

PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRÆ, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,
OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD TEMPORA CONCILII TRIDENTINI (ANNO 1545) PRO LATINIS,
ET CONCILII FLORENTINI (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA
ECCLESIAE SÆCULA ET AMPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS, VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST ANPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA; INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS SIVE AUCTORES ALICUIUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITOLIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET AMPLIUS LOCUPLETATA INDICIBUS AUCTORUM SICUT ET OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATISTICIS, SYNTHETICIS, ANALYTICIS, ANALOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM, DOGMATICUM, MORALE, LITURGICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SINE ulla EXCEPTIONE; SED PRÆSENTIM DUOBUS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS. ALTERO SCILICET HERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, NE UNO QUIDEM OMISIO, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBIVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM S. SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT :

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CANTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS, TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSENTIMQUE ISTA COLLECTIO, UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGVAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES GRÆCA PRIOR,

IN QUÆ PRODEBUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIAE GRÆCÆ
A S. BARNABA AD PHOTIUM,

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ Cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIAE, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIA NEMPE LATINA. ALIA GRÆCO-LATINA. LATINA, JAM PENITUS EXARATA, QUOAD PRIMAM SERIEM, VIGINTI-QUINQUE ET DUCENTIS VOLUMINIBUS MOLE SUA STAT, MOXVE POST PERACTOS INDICES STABIT, AC QUINQUE-VIGINTI-CENTUM ET MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALIS AMPLIFICATUR, ET AD NOVEN ET CENTUM VOLUMINA PERVENIT, SED SINE INDICIBUS; POSTERIOR AUTEM HANC VERSIONEM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR; UTRAQUE VICESIMA QUARTA DIE DECEMBRIS 1860 OMNINO APPARUERAT. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUIUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM SIVE GRÆCAM SIVE LATINAM, 326 VOLUMINIBUS PRO AMPLIORI EDITIONE ET 272 PRO MINORI ABSQUE INDICIBUS CONSTANTEM, COMPARET NECESSE ERIT, SECUS ENIM CUIUSQUE VOLUMINIS AMPLI-TUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUI EMAT INTEGRÆ ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEN VEL PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES SERIEBUS PATROLOGIÆ NONDUM EXCUSIS APPLICANTUR.

PATROLOGIÆ GRÆCÆ TOMUS XLIII.

S. EPIPHANIUS CONSTANTIENSIS IN CYPRO EPISCOPUS.

EXCUDERATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNÈ EDITOREM,
IN VIA DICTA D'AMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO D'ENFER
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISIINA.

1864

1308.

AVIS IMPORTANT.

55
60
1153
1.43

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées: aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calamités auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'éditait; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les correcteurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on clique. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invariable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, une seule faute dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzburg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre une seule faute, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi-million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivaux, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'Editeur qui pourrait et voudrait se livrer APRES COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet avis par les réflexions suivantes: Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs de Rome*, le *Gerðil de Naples*, le *Saint Thomas de Parme*, l'*Encyclopédie religieuse de Munich*, le recueil des *déclarations des rites de Bruxelles*, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilège* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire universel*, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire générale*, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA,

SÆCULUM V, ANNUS 403.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΩΝΣΤΑΝΤΕΙΑΣ ΤΗΣ ΚΥΠΡΟΥ

ΤΑ ΣΩΖΟΜΕΝΑ ΠΑΝΤΑ.

S. P. N. EPIPHANII

CONSTANTIÆ IN CYPRO EPISCOPI

OPERA QUÆ REPERIRI POTUERUNT OMNIA.

DIONYSIUS PETAVIUS AURELIANENSIS

SOCIETATIS JESU THEOLOGUS,

EX VETERIBUS LIBRIS RECENSUIT, LATINE VERTIT ET ANIMADVERSIONIBUS ILLUSTRAVIT.

ACCEDUNT

NONNI PANOPOLITANI SCRIPTA QUÆ EXISTANT.

ACCURANTE ET DENUO RECOGNOSCENTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ Cleri universæ,

SIVE

CURSUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ BRANCO EDITORE.

TOMUS TERTIUS.

VENIUNT TRIA VOLUMINA 30 FRANCIS GALLICIS.

EXCUEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA D'AMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO D'ENFER
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISIINA.

1864

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM V. ANNUS 403.

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO XLIII CONTINENTUR.

Quæ stellula prænotantur, ea nunc primum inter S. Epiphaniî scripta comparent.

S. EPIPHANIUS CONSTANTIENSIS IN CYPRO EPISCOPUS.

<i>Dionysius Petavius Lectori.</i>	9
SCRIPTA GENUINA.	
Ancoratus, ex editione card. Thomasi in Institut. theol.	11
De Mensuris et Ponderibus.	237
De duodecim gemmis quæ erant in veste Aaronis.	293
* <i>Libri de XII gemmis versio antiqua, ex editione Franc. Foggini.</i>	305
* Fragmentum de adamante gemma summi Hebræorum Pontificis, ex Tischendorffii Anecdotis.	371
* De LXX Interpretibus, ex Montfauconii Proleg. ad Hexapla Origenis.	373
Epistola ad Joannem Hierosolymitanum D. Hieronymo interprete.	379
Epistola ad Hieronymum.	391
DUBIA AUT SPURIA.	
De Vitis Prophetarum eorumque obitu ac sepultura.	393
* Ejusdem libri textus alter ex Anecdotis Tischendorffii.	415
Homiliæ septem.	427
Tractatus de numerorum mysteriis.	507
Physiologus.	517
* <i>De S. Epiphaniî Liturgia Præsanctificatorum (Liturgia ipsa, hic fortuito omissa, invenitur ad calcem voluminis).</i>	533
* <i>Precatio et Exorcismus ad immundum spiritum eiciendum, ex Yriarte Catal. Gr. Matrit.</i>	537
<i>Appendix Dissertationum.</i>	639
<i>Index in Epiphaniî scripta genuina.</i>	657
NONNUS PANOPOLITANUS.	
<i>Notitiæ ex Fabricio.</i>	665
<i>Æt. Præfatione comitis a Marcello Gallice adornata.</i>	679
Paraphrasis in Evangelium secundum Joannem, ex Danielis Heinsii Aristarcho sacro.	749
<i>Danielis Heinsii ad Nonni Paraphrasin Exercitationes.</i>	941
Dionysiacorum Argumenta cum fragmentis nonnullis.	1227
Collectio et interpretatio historiarum quarum meminit S. Gregorius Nazianzenus.	1283

DION. PETAVIUS

AD LECTOREM

Alter hic Epiphaniî tomus opuscula continet : quæ partim extra controversiam sunt, partim νοθεύματα, vel ἀμφοισθητούμενα certe merito censeantur. De Ancorato, Anacephalæosi, ac libro De mensuris et ponderibus, dubium fuit hactenus nemini, quin Epiphaniî germanis ascriberentur. Idem de Physiologo, et libro De lapidibus debet esse judicium. Hoc quidem posterius Epiphaniî γνήσιον esse, fidem facit auctor gravissimus Hieronymus; qui epist. 127, ad Fabiolam, de habitu sacerdotali scribens, de lapidibus et eorum significatione nihil ideo se tradidisse demonstrat, quod idem argumentum singulari libro jam Epiphanius occupasset. Sufficiat, inquit, quod et sanctus papa Epiphanius egregium super hoc volumen edidit: quod si legere volueris, plenissimam scientiam consequere (a). Ejusdem porro Anastasii in Quæstionibus Epitomen condidit; quod nihil aliud est quam alterum illud De lapidibus opusculum, quod priori ac longiori subjecimus, quodque ab illo diversum reperisse nos in manuscriptis præfati fuimus, una cum Francisci Turriani interpretatione Latina. Atque istud quidem meram esse Anastasii Epitomen, postea deprehendimus. In utroque illo libro vulgatam eorum, a quibus primum publicati illi sunt, editionem expressimus, neque quidquam immutare, aut recensere opus habuimus, præsertim veterum exemplarium ope destituti; et, quod caput est, diuturno illo commentandi atque emendandi labore defessi. Quare in Geaneri et Consali Poncii diligentia acquiescendum duximus. Quod utinam et in cæteris licuisset, in quibus eo morosius et injucundius conficiati sumus, quod cum supposititii sint hi libri atque spurii, non eundem, quem cæteri, animi fructum; idem et emendandi et interpretandi etiam plerique fastidium expresserint. Horum ducit agmen liber De vita prophetarum, quem ψευδῆτι-γραφον esse, sexcentæ mendaciorum nugæ persuadent, quibus ille refertus est. Edilus hic primum ab Torino fuerat, homine Græcæ haud satis perito, ex codice, ut apparet, mendosissimo descriptus. Quem velut secutor quidam Joachimus Zehnerus excepit, ex illa Lutherana et pastoritia sæce; qui se locis plus quam recentis opus illud emendasse testatus est. Verum pessimo hic exemplo, ac prope flagitio, nulla veterum librorum auctoritate fretus, sola ex conjectura, non pauca mutavit, imo depravatoria, quam erant antea, reddidit. Dabo hic extremæ correctoris illius audaciæ, vel inscitie potius, exempla duo, quæ reliquis ad speciem insigniora nunc occurrunt. In Eliæ prophetæ Vita scriptum erat, Οὗτος ἦν ἐκ Θεσβῶν ἐκ γῆς Ἀράβων, ἐκ φυλῆς Ἀαρῶν. Superintendens voces istas ἐκ γῆς Ἀράβων parenthesi circumscriptis, et in nolis spurias ac rejiculas esse significavit, quod Galaaditis regio nequaquam Arabiæ tribuenda sit. Tum adjecit, videri sibi ab imperitis monachis inculcatas esse. Quam supinam levissimi homuncionis oscitantiam in animadversionibus ad hæc. lv, abunde castigavimus. Proxima huic, imo vero capitalior est licentia, qua sincerum vas incrustare, et non curva, sed recta corrigere ausus, in sequenti Eliæ Vita, pro eo quod Torinus ediderat: Καὶ εἶπεν ὁ ἱερεὺς διὰ τῶν δῆλων, etc., temere iste, διὰ τούτων δηλῶν, ipso in contextu rescripsit. Nos διὰ τῶν δῆλων ex manuscripto codice, ut par erat, restituvimus. Quæ sunt Urim et Tumim. De quo Ecclesiasticus cap. xxxiii: Πιστὸς ὁ νόμος ὡς ἐρώτημα δῆλων. Nam erat δηλωσις καὶ ἀληθεία. Ex pectoralibus itaque gemmis sacerdos de Eliæo pronuntiasse ab auctore dicitur. Cætera levioris momenti, non minoris tamen impudentiæ, prætermittimus. In quibus resarciendis aliquot horas non sine stomacho posuimus. Ac non pauca sane cum in libello isto, tum in reliquis opusculis, menda sustulimus ex iis schedis, quas singulari R. P. Andræ Scholli beneficio pridem accepimus. Latinam vero prophetici hujus tractatus interpretationem lucubravimus ipsi, ne hac in editione superintendentis ullius, aut pastoris symbola locum sibi vindicaret. Quod idem in nonnullis aliis necessario præstitimus; quibus Latina quæ responderent, ab Catholicis atioquin edita, reperiri non poterant. Jam Orationes illæ, quæ Epiphaniî nomine fucum jamdudum faciunt, satis cum stylo ipso, tum aliis quibusdam indicis, alterius vel Epiphaniî vel auctoris se esse declarant. Epiphanius enim fuisse complures, Cypri etiam episcopos, observabat R. P. Jacobus Sirmondus, hoc est, præter nostrum illum et insigne, duos. Alter Cypri archiepiscopus fuit; cujus nomine in synodo vi subscripsit Theodorus episcopus Trimethuntorum, ut in act. 18 legitur. Alter archiepiscopus perinde Cypri, cujus exstat epistola ad Ignatium patriarcham a Radero nostro edita, cum synodo viii. Horum igitur alteri, vel ambobus, vel cuivis denique potius, quam Epiphanio nostro, orationes istæ tribuendæ sunt. Quare nullo a nobis flagitio prætermitti in hac editione poterant. Sed ne quid, quod Epiphaniî utcumque nomine esset inscriptum, desideraret lector, tum ut ne paulatim, quamvis alienæ, non contemnendæ tamen lucubrations obliterarentur, eas in calcem operum conjiciendas decrevimus.

(a) Vide infra P. Francisci Foggini Præfationem ad antiquam versionem Latinam libri De gemmis, quam ipsi operi subjecimus. Eodr.

1304

ΤΟΥ ΕΝ ἍΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ
ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΩΝΣΤΑΝΤΕΙΑΣ ΤΗΣ ΚΥΠΡΟΥ

ΑΓΚΥΡΩΤΟΣ.

ΠΕΡΙΟΧΗ ΛΟΓΟΥ.

S. P. N. EPIPHANII

EPISCOPI CONSTANTIAE IN CYPRO

ANCORATUS.

(Ex editione Josephi Maris card. Thomasti in *Institut. theolog.*, Opp. tom. IX, recensente Antonio Franc. Vezzosi C. R. Romæ 1769, in-6.)

SYNOPSIS ANCORATI.

I Divinus hic et magnus Pater Epiphanius Eleutheropoli in Patæstina oriundus, ibidem monachorum Pater fuit. Primam vero instituti illius exercitationem in Ægypto suscepit, quo tum recesserat. Ubi ad vicesimum usque ætatis annum remansit, donec ad Eleutheropolitanam regionem reversus monasterium in ea condidit. Ancoratus vero liber iste nominatur, propterea quod animum de vita ac salute sollicitum instar ancoræ moderatur; nam complures hoc opus fidei partes continet, utputa de Patris, Filii ac sancti Spiritus una, eademque substantia; de perfecta Christi incarnatione, de mortuorum resurrectione, de æterna vita ac judicio animæ pariter et corporis; tum adversus idola hæresesque singillatim, ac contra Judæos cæterosque disputat. Octoginta porro hæreseon nomina complectitur, ac denique varias de Scripturis sacris quæstiones exponit. Scriptus est hic liber ad nonnullos, qui Suedris Pamphylia degebant, qui id per epistolas postularant, quæ operi ipsi præfixæ sunt. Acta hæc sunt anno nonagesimo Diocletiani, Valentis vero decimo, et Gratiani sexto (1). δι' ἐπιστολῶν τῶν ἐν ταύτῳ προτεταγμένων τῆς

A Ὁ θεῖος οὗτος καὶ μέγας Πατὴρ ἡμῶν Ἐπιφάνιος, ἀπὸ Ἐλευθεροπόλεως μὲν ὠρμητὸ τῆς ἐν Παλαιστίνῃ, ἐνθα καὶ Πατὴρ γέγονε μοναστῶν· τὴν δὲ πρῶτην εἰς Αἴγυπτον ἀναχωρήσας, καὶ διατελέσας ἕως ἐπανόδου ἐν τῷ εἰκοστῷ ἔτει τῆς ἡλικίας αὐτοῦ, εἰς τὴν Ἐλευθεροπολιτῶν περιουκίδα ἀθῆς ἐπανήλθεν, οἰκοδομήσας ἐν αὐτῇ μοναστήριον. Ἀγκυρωτὸς δὲ κέκληται ὁ λόγος αὐτοῦ, ὅτι ἀγκύρας δίκην τὸν περὶ τῆς ζωῆς καὶ σωτηρίας ἐρευνῶντα νοῦν ἄρει, διὰ τὸ περισυλληπτικὸν τῆς ἐν αὐτῷ συντάξεως τῶν πολλῶν τῆς πίστεως μερῶν· φημὶ δὲ τοῦ περὶ τῆς Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος ὁμοουσιότητος, τοῦ περὶ τελείας τῆς Χριστοῦ ἐνσάρκου παρουσίας, τοῦ περὶ ἀναστάσεως νεκρῶν, καὶ ζωῆς αἰωνίου, καὶ κρίσεως σαρκὸς τε καὶ ψυχῆς ἐπιτοσαντὸ, καὶ τοῦ κατὰ εἰδώλων τε καὶ ἀρέσεων ἐν μέρει, καὶ Ἰουδαίων, καὶ τῶν ἄλλων. Περιέχει δὲ καὶ τῶν ὀρθοδόκων ἀρέσεων τὰ ὄνόματα, καὶ τῶν ἐν τῇ θεῷ Γραφῇ ἄλλων ζητημάτων τὴν σαφήνειαν. Ἐγρήθη δὲ τοῖς ἐν Σουέδροις τῆς Παμφυλίας, αἰτήσασιν τοῦ λόγου πραγματείας. Ἐπράχθη δὲ ταῦτα ἐν

(1) Anno 374.

**ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΓΡΑΦΕΙΣΑ ΑΠΟ ΠΑΜΦΥΛΙΑΣ
ΕΚ ΠΟΛΕΩΣ ΣΟΥΕΔΡΩΝ, ΕΚ ΤΩΝ ΠΕΡΙ ΤΑΡΣΙΝΩΝ, ΚΑΙ ΜΑΤΙΔΙΩΝ,
ΚΑΙ ΑΛΛΟΥΣ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΥΣ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΑΓΙΟΝ ΕΠΙΦΑΝΙΟΝ,
ΠΕΡΙ ΠΙΣΤΕΩΣ ΑΙΤΗΣΑΝΤΩΝ ΠΑΤΡΟΣ ΚΑΙ ΥΙΟΥ ΚΑΙ ΑΓΙΟΥ ΠΝΕΥΜΑΤΟΣ,
ΚΑΙ ΑΛΛΩΝ ΜΕΡΩΝ ΤΗΣ ΑΥΤΗΣ ΠΙΣΤΕΩΣ.**

**2 EPISTOLA SCRIPTA E PAMPHYLIA
EX OPPIDO SUEDRIS A TARSINO, MATIDIO,
ET ALIIS PRESBYTERIS AD SANCTUM EPIPHANIUM ;
QUEM DE FIDE SCISCITATI SUNT PATRIS ET FILII ET SPIRITUS SANCTI,
ALIISQUE FIDEI CAPITIBUS.**

Τῷ κυρίῳ θεοτιμῆτῳ ἐπισκόπῳ Ἐπιφανίῳ, Μα-
τίδιος καὶ Ταρσίνοσ οἱ νέοι πρεσβύτεροι τῆς ἐν Σου-
εδροῖς καθολικῆς Ἐκκλησίας, ἐν Κυρίῳ χαίρειν.

Ποικίλως ὁ ἐχθρὸς τῶν ἀνθρώπων διάβολος εἴθε
εὐράττειν, καὶ τὰ ἴδια ἐπισπείρειν σπέρματα κατὰ
τῶν ἀπλουστέρων, καὶ μηδέπω εἰς τὴν πίστιν τῆς
ἀγίας Τριάδος βεβαιωθέντων. Ὁ μέντοι στερεὸς θε-
μέλιος, κατὰ τὸ γεγραμμένον, ἔστηκεν ἔχων τὴν
σφραγίδα ταύτην. Ἔγω γὰρ Κύριος τοὺς ὄντας αὐ-
τοῦ. Οἱ δὲ πάντα εὐχερῆς αἰρετικοὶ, παρέντες τὴν
κατὰ τοῦ Ἰησοῦ βλασφημίαν, ἑτέρως εἰς τὸν Θεὸν
ἀσεβοῦσι, κατὰ τοῦ ἀγίου Πνεύματος τὴν ἴδιαν γλῶσ-
σαν μεγαλύνοντες, καὶ ἀδικίαν εἰς τὸ ὄψος λαλοῦντες.
Ἄλλ' ὅμως καίπερ μυρίων κινήθέντων, αὐτοὶ χάριτι
Κυρίου εἰς τὴν ὑγιῆ ἐστήκαμεν πίστιν, ἐν μηδενὶ
ὄλως παρακινήθεντες τῆς ὀρθῆς καὶ ὑγιοῦς διδασκα-
λίας. Καὶ πολλοὶ τῶν δοκούντων ἀπατάσθαι, ἐπανεβ-
ρώσθησαν χάριτι Κυρίου, διὰ τε γραμμάτων τοῦ
μνήμης ἀγίου καὶ μακαρίτου ἐπισκόπου Ἀθανασίου,
καὶ τοῦ θεοσεβεστάτου συλλειτουργοῦ σου Προκλιαν-
νοῦ. Ἐπειδὴ δὲ λείψανα τῆς κακῆς διδασκαλίας παρὰ
τισιν ἐτι περιλείπεται, καὶ χρῆ ταῦτα δι' ὑμᾶς τῶν
ἐμπειρῶν εἰς καλλιέλαιον ἐγκεντρισθῆναι, ἢ τέλειον
ἐκκοπηθῆναι· τούτου χάριν γράφοντες τῇ θεοσεβείᾳ
σου, παρακαλοῦμεν καταξιώσαι τὴν εὐλάβειάν σου
γράμματα πρὸς τὴν ἡμετέραν Ἐκκλησίαν διαχαρά-
ξαι, καὶ διὰ πλατυτέρου διηγῆματος τὴν ὀρθὴν καὶ
ὑγιῆ πίστιν ἐκθέσθαι, πρὸς τὸ δυνηθῆναι καὶ τοὺς
ἀπλουστέρους, καὶ ἐτι περὶ τὴν πίστιν ἐνδοιάζοντας,
βεβαιωθῆναι διὰ τῶν ἱερῶν σου γραμμάτων, καὶ τὸν
ἐχθρὸν τῆς Ἐκκλησίας διάβολον διὰ τῶν ἀγιῶν προσ-
ευχῶν σου καταισχυθῆναι. Ἐρρώσο, τιμιώτατε.

Domino apud Deum honoratissimo et episcopo Epi-
phanio, Matidius et Tarsinus novi presbyteri catho-
licæ Ecclesiæ, quæ est in Suedrorum oppido, salutem.

Humani generis hostis diaboli variis modis per-
miscere solet omnia, et in rudiorum animis nec-
dum in sacrosanctæ Trinitatis fide corroboratis
suapte semina dispergere. Fundamentum vero, uti
scriptum est, immobile perstat et solidum atque si-
gilli nota signatum; novit enim Dominus eos qui
sunt ipsius¹. At hæretici ad omnia faciles, præ-
termissa in Jesum blasphemia, aliter in Deum im-
pii sunt, dum et adversus Spiritum sanctum lin-
guas suas insolenter acuunt, et injustitiam contra
sublimitatem loquuntur². Sed etsi infiniti homines
commoveantur, nos tamen Domini gratia in sana
fide perseveramus, nec ulla re penitus ab recta et
sana doctrina descivimus. Quin et multi, qui in er-
rorem abrepti videbantur, Dei gratia convaluerunt,
acceptis a beato ac felicis memoriæ episcopo Atha-
nasio, et ab religiosissimo collega tuo Procliano
litteris. Sed quoniam conscelerati dogmatis reliquiæ
apud nonnullos adhuc supersunt, easque per vos
peritos agricolas in felicem oleam inseri, aut peni-
tus excidi necesse est, ob id pietatem tuam per
hanc epistolam vehementer etiam atque etiam ro-
gamus, ut ad Ecclesiam nostram litteras dare non
gravetur, ac rectam sanamque fidem uberius ex-
plicare: quo et rudiores atque in fide adhuc hæ-
sitantes sacris tuis litteris confirmentur, et ini-
mico Ecclesiæ diabolo sanctissimis tuis precibus
pudor incutiat. Vale, vir inprimis venerande.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΓΡΑΦΕΙΣΑ ΠΑΡΑ ΠΑΛΛΑΔΙΟΥ,

Τῆς αὐτῆς πόλεως Σουεδρῶν πολιτευομένου (2), καὶ ἀποσταλθεῖσα πρὸς τὸν υἱὸν ἀγιον Ἐπιφάνιον,
αἰτήσαντος καὶ αὐτοῦ περὶ τῶν αὐτῶν.

**3 PALLADII EJUSDEM SUEDRORUM URBIS MAGISTRATUS
Ad sanctum Epiphanium epistola, qua idem ab eo postulat.**

Τῷ δεσπότῃ μου τῆς ψυχῆς θεοτιμῆτῳ ἐπισκόπῳ
Ἐπιφανίῳ, Παλλάδιος, ἐν Κυρίῳ χαίρειν.

Οἱ τὴν μεγάλην καὶ εὐρύχωρον διαπλέοντες θάλασ-

¹ II Tim. II, 19. ² Psal. LXXII, 8.

(2) Τῆς αὐτῆς πόλεως Σουεδρῶν πολιτευομέ-
νου. Ὁ πολιτευόμενος nonnuncquam est curialis ei

Domino a Deo plurimum honorato Epiphani
episcopo, Palladius, in Domino salutem.

Qui in amplissimo vastissimoque mari navigant,

senator, ut in epist. 290 (nunc temporis in editione
Garneriana 228, pag. 351, tom. III) Basilii, quæ

quandiu secundo vento feruntur, vicinos littoris portus parum admodum curare solent, quod sine magno labore navigium suum transmissuros se esse confidunt. Mox autem ut contrarius ac vehemens flatus ingruere cœperit, quo decumani fluctus in sublime tolluntur, et navis ipsa demergitur; tum demum tranquillii cujuscumque portus desiderio subjectam oculis terram circumquaque prospiciunt; ad quam si appellere nequiverint, quod unum superest, ad vicinam aliquam insulam, si possint, sese subducunt, et salutem quacunque ratione possunt expediunt. Ad illam igitur accedentes, et ad prominentes in mare scopulos subeuntes, ægre tandem a circumfusis fluctibus atque incommodis emergunt. Idem et nobis, domine, modo contigit, qui salutari Dei verbo instituti, et a mundi tempestate ac jactatione liberari, atque ad tranquillum quietumque Christi portum scapham nostram applicare cupientes, nescio quas inanes et absurdas, meo quidem judicio, quæstiones a nonnullis de Spiritu sancto commoveri perspeximus: quia illi negarent cum divinitate dominatuque gloria simul affici ac prædicari oportere, sed in ministri nuntiive haberi loco, imo vero humilium aliquid de ipso abjectiusque sentirent. Quibus de causis sic tanquam inconstantem jactatione ac difficili tempestate fluctuantes, cum neminem hic ad eas dissolvendas quæstiones ac sanam fidem exponendam idoneum reperire possimus, ad pietatem tuam de hoc negotio referre coacti fuimus, merito ut et illam vocem usurpare possimus: *Præceptor, serva nos*¹. Quamobrem id pro sincera tua ac recta fide a te petimus, quam secunda jam dudum fama et idoneorum virorum testimonia passim celebrant, ut ad quod munus obeundum a Salvatore constitutus es, hanc nostram hortationem humaniter admittere, et quid de Trinitate sit credendum, sacris tuis lucubrationibus uberius velis apertiusque disserere, eamque fidei formulam ad nos mittere, ut ejus beneficio confirmati, voti ipsi compotes efficiamur, ac cum illi, qui jam dudum in ea pietate perseverant, voluptatem capere, tum qui aberrant, meliorem ad mentem revocari, ac Deus denique prædicari in omnibus et celebrari possit.

¹Luc. viii. 24; Matth. viii, 25.

inscripta est Πολιτευομένοις Κολωνιας, senatoribus ac dumviris. Ita in Chalced. syn., act. 3, in libello Sophronii contra Dioscorum. Ubi queritur Sophronius uxorem sibi ereptam παρὰ Μαχαριου του πολιτευομένου της μεγάλης Ἀλεξανδρείας. Verum hoc loco senatorem, aut ejusmodi aliquid vertere religio fuerat, quod ex rescripto Epiphaniï monachum hunc esse cognorant. Nunc occurrit, ex curiali et senatore vitæ genus illud amplecti potuisse Palladium. Quare senatorem aut curialem appel-

σαν, ἕως μὲν γαλήνων πνεῦμα τὴν ναῦν ἰθύνει, μικρὰ τῶν παρακειμένων ταῖς ὀχθαῖς λιμένων φροντίζουσιν, οἰόμενοι ἀκηγεῖ περαιῶσαι τὸ σκάφος. Ἐπειδὴν δὲ ἐναντίον καὶ σφοδρὸν ἐμπνεύση πνεῦμα, τὰς τρικυμίας (3) εἰς ὕψος ἐπαίρον πάντοθεν, καὶ περικλύζον τὴν ναῦν, τότε δὴ τὸν εὐδιον ἐπιποθοῦντες λιμένα, καὶ πᾶσαν τὴν ὑποκειμένην ἡπειρον περισκοποῦντες, μηδαμοῦ δὲ ἐνορμίσασθαι δυναθέντες, λοιπὸν ἐπὶ τὴν πλησίον κειμένην, ἃν οὕτω τύχη, νῆσον ἀπαίρουσι, παντὶ τρόπῳ τὴν σωτηρίαν αὐτοῖς πορίζομενοι. Ταύτη τε πλησιάζαντες, καὶ ὑπὸ τὴν σκέπη τῶν προβεβλημένων ὑπεισελθόντες ἀκρωτηρίων, μόλις ποτὲ τῶν περιαντλούντων κακῶν ἀπαλλαγῆναι δεδύνηται. Καὶ ἡμεῖς αὐτοὶ τὰ νῦν, ὧ δέσποτα, τὸν σωτήριον τοῦ Θεοῦ λόγον κατηχοῦμενοι, τοῦ τε κοσμικοῦ σάλου ἐαυτοὺς ἀπαλλάξαι βουλόμενοι, καὶ εἰς τὸν ἀσάλευτον τοῦ Χριστοῦ λιμένα τὸ σκάφος ἡμῶν εἰσελάσαι βουλόμενοι, ἐπειδὴ κενὰς τινὰς καὶ ἀλόγους, ὡς γέ μοι δοκεῖ, περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος κινουμένας ζητήσεις παρὰ τινῶν ἐγνωμέν, φασκόντων μὴ δεῖν τοῦτο τῆ θεότητι καὶ τῆ κυριότητι συνδοξάζεσθαι, ἀλλ' ἐν ὑπέρβου καὶ ἀποστολοῦ τετάχθαι σχήματι, καὶ φαυλοτέρως καὶ ταπεινότερως τὰς περὶ αὐτοῦ δόξας διαλαμβάνουσι· διὰ τοῦτο ὡσπερ ἐν ἀστάτῳ σάλῳ καὶ χαλεπῷ κλύδωνι συσχεθέντες, μηδένα τῶν παρ' ἡμῖν ἱκανῶν εὑρεῖν δυναθέντες διαλύσοντα τὰ ζητούμενα, καὶ τὴν ὑγιή πίστιν ἡμῖν ἐκθέσθαι δυνάμενον, ἐπὶ τὴν σὴν θεοσέβειαν ἀνεύγκαι τὸ πρᾶγμα ἡπειχθόμεν, τὴν φωνὴν ταύτην εἰκότως καὶ αὐτοὶ ἀφέντες· Ἐπιστάτα, σώσον. Δέμεθα οὖν τῆς ἀνυποκρίτου σου καὶ ὀρθῆς πίστεως, ἣν προλαβοῦσα ἀγαθὴ φήμη καὶ μάρτυρες ἀξιόπιστοι μαρτυροῦσι καὶ ἀνακηρύττουσι, καταξιώσαι εἰς τοῦτο παρὰ τοῦ Σωτῆρος τεταγμένος, ἀνεξικάκως τὴν παράκλησιν ἡμῶν δέξασθαι, καὶ θελήσαι ἱεροῖς συγγράμμασι διὰ πλατυτέρου καὶ σαφεστέρου διηγήματος τὴν τῆς ἁγίας Γραφῆς ἐκθέσθαι πίστιν, καὶ ταύτην ἡμῖν ἀποστεῖλαι, πρὸς τὸ καὶ ἡμᾶς ἐν ταύτῃ βεβαιωθέντας τυχεῖν τῶν σπουδαζομένων, καὶ τοὺς ἤδη ἐν αὐτῇ εὐσεθηκότας ἀγαλλιαθῆναι, καὶ τοὺς σφαλλομένους, εἰ δυνατόν, ἰαθῆναι, καὶ τὸν Θεὸν ἐν πᾶσι δοξασθῆναι.

ac Deus denique prædicari in omni-

lasse videtur. PETAVIUS.

Hanc doctissimi Petavii opinionem approbavisse constat Tillemontium, quem vide H. E. tom. X, pag. 804.

(3) Τὰς τρικυμίας. Τρικυμία proprie triplex unda vel fluctus, aut trium undarum in unam collectio. A Latinis decumanus sive decimanus fluctus appellatus, quod omnium maximum illum reperiverint.

ΑΝΤΕΠΙΣΤΟΛΗ ΠΕΜΦΘΕΙΣΑ ΠΡΟΣ ΑΥΤΟΥΣ ΠΑΡΑ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ

ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ

Ἡτις καὶ πᾶσαν τὴν περὶ τῆς θείας πίστεως διδασκαλίαν, ἦν ἠτήσαντο, ἐν ἐκτῇ διαλαμβάνει.

S. EPIPHANII EPISTOLA

QUA SUPERIORIBUS ILLIS RESPONDET,

Tum universam fidei doctrinam, quod illi postularant, exponit.

Τοὺς κυρίους καὶ τιμιωτάτους μου ἀδελφοὺς καὶ **A** πρεσβυτέρους, Ματιδίω καὶ Ταρσίω καὶ Νουμερίω, καὶ λοιποῖς πᾶσι τοῖς σὺν ὑμῖν, καὶ τοῖς ποθεινοτάτοις τέκνοις ἡμῶν, Παλλαδίω καὶ Σεθρίνω, τοῖς τὸν ἀγαθὸν ζῆλον ἐζηλωκόσι, καὶ τὸν μακάριον καὶ περιπόθητον βίον ἑαυτοῖς ἐλομένοις ὀρθοδόξου τε πίστεως καὶ τελείας συγκαταθέσεως, τοὺς τὸ παρὰ τοῦ Σωτῆρος εἰρημένον πληροῦσι, τὸ, *Εἰ θέλεις τέλειος εἶναι, κώλησόν σου τὰ ὑπάρχοντα, καὶ ὁδὸς πτωχοῖς*· καὶ τὸ, *Ἐπώλουν τὰ ὑπάρχοντα αὐτῶν, καὶ ἐτίθεισαν παρὰ τοὺς πόδας τῶν ἀποστόλων*· καὶ ὅσα εἰσὶ καίρια καὶ ἀγαθότατα ταῖς ἑαυτῶν ψυχαῖς προστιθεμένοις· Ἐπιφάνιος ὁ ἐλάχιστος τῶν ἐπισκόπων, καὶ οἱ σὺν ἐμοὶ ἀδελφοί, ἐν Κυρίῳ Θεῷ χαίρειν.

Α'. Ἦθη μὲν οὖν μακαρίζομαι ἀν ἑαυτὸν, ποθεινότατος, ὅτι γε μὴ ὄντες ἡμεῖς ἱκανοὶ πρὸς τὴν τῶν **B** ἀγίων καὶ σπουδαίων καὶ ζῆλον Θεοῦ ἀνειλημμένων ἐνάρετον πολιτείαν, καταξιούμεθα ὑπὸ τῶν αὐτῶν ὀπνούττεσθαι, τὸν νῦν διεγείρειν τε καὶ περιστάξαι εἰς τὸ χρήσιμον. Τὸ γὰρ ἐν ἡμῖν ἀεὶ ταπεινὸν φρόνημα ἡσυχῆ καρτερεῖν σπουδάξον, καὶ μὴ περαιτέρω ἐπεκτείνεσθαι τῶν ἀγαν σκοπούων ¹ ἐκεῖνο τὸ παρὰ τῷ Ἀποστόλῳ εἰρημένον· *Ἴρα μὴ ἐπεκτείνωμαι ὑπὲρ τὸ μέτρον τοῦ κατόνος, οὗ δέδωκεν ἡμῖν ὁ Θεὸς μέτρον*, ἀφικέσθαι πρὸς τοῦτο νῦν ἀναγκάζεται. Πανταχόθεν γὰρ αἱ ψήφοι πρυτανεύουσαι τοῦ ἐν ὑμῖν θεοῦ ζήλου, τῶν τε ἄλλων ὀμοδόξων, φημι δὴ τῶν ὀρθοδόξων ζηλούντων, καὶ Ὑπατίου δὲ τοῦ τέκνου ἡμῶν, ἀπὸ τῆς Αἰγυπτίων χώρας πρὸς μὲ διὰ τοῦτο ἦκοντος, πᾶσαν μὲν βραθυμίαν, πάντα δὲ ὄκνον παρεσκύασαν ἀποθέσθαι, μηκέτι στέγειν, **C** μήτε ἐν δευτέρῳ τίθεσθαι, τὰ περὶ πίστεως γράφειν. Ἐπιστητούντων ὑμῶν, καὶ τῶν ἡμετέρων ἀδελφῶν τὰ περὶ τῆς ὑμετέρας σωτηρίας, ἐκ τῆς θείας καὶ ἀγίας Γραφῆς τὸν στερεὸν θεμέλιον τῆς πίστεως περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος, καὶ τῆς ἄλλης ἀπάσης ἐν Χριστῷ σωτηρίας, ἀναστάσεώς τε νεκρῶν λέγω, καὶ ἰσάρκου παρουσίας τοῦ Μονογενοῦ· καὶ περὶ τῆς ἀγίας Διαθήκης, Παλαιᾶς τε καὶ Καινῆς, καὶ ἄλλων ἀπαξᾶπλῶς συστάσεων τῆς τελείας σωτηρίας· ἐγὼ γοῦν λαβὼν τὴν τοιαύτην πρότασιν τῶν αἰτήσεων,

5 Dominis ac reverendis fratribus et presbyteris Matidio, Tarsino et Numerio, ac cæteris qui apud vos sunt omnibus, necnon et charissimis filiis nostris Palladio et Severino, qui et laudabili quodam pietatis ardore flagrant, et beatum atque optandum vitæ genus amplexi sunt cum recta fide ac perfecta cum Ecclesia consensione conjunctum; quique in super huic Salvatoris sententiæ morem gerunt: *Si vis perfectus esse, vende quæ habes, et da pauperibus* ²; cujusmodi est et illud: *Vendebant bona sua, et deponebant ad pedes apostolorum* ³; tum qui opportuna et optima quæque animis **6** suis conciliant, Epiphanius minimus episcoporum, et qui mecum sunt fratres, in Domino salutem.

I. Equidem vel hoc nomine felicem me, o charissimi, jure prædicarim, quod, cum nihil in me sit sanctorum optimorumque, ac divini amoris facibus inflammatorum hominum laudabili instituto dignum, ab his ipsis tamen stimuli mihi subjecti sint, ut ad id quod utile ac fructuosum est excitatum animum transferrem. Etenim ingenium illud nostrum, quod abjectum et humile in quiete otioque versari perpetuo studet, neque sese ultra quam par est intendere, cum illud sibi ab Apostolo dictum proposuerit: *Ne extendam me ultra mensuram regulæ, quam nobis Deus præfixit* ⁴: eo modo pervenire cogitur. Nam cum vestra hominum divino amore flagrantium, tum aliorum, qui in eadem sententia sunt, hoc est rectam vobiscum fidem amplexi sunt, necnon et Hypatii filii nostri, qui ex **E**gypto ad nos ea de causa profectus est, suffragia precesque, quæ me quodammodo moderantur ac regunt, segnitium ut omnem ac tergiversationem deponerem, facile compulerunt, ut suscinere amplius aut prætermittere non possem, quo minus fidei ad vos formulam conscriberem. Quandoquidem tam a vobis, quam a cæteris fratribus nostris rogatus sum, ut ea quæ cum salute vestra conjuncta sunt, hoc est solidum fidei credulitatisque de Patre, Filio et Spiritu sancto nostræ fundamentum, unaque et cæterorum Christianorum dogmatum, veluti resur-

¹ F. σκοπων. ² Matth. xiv, 21. ³ Act. iv, 37. ⁴ II Cor. x, 13.

rectionis mortuorum, incarnationis, item de Vetere ac Novo Testamento, aliisque omnibus, in quibus perfecta salus consistit ac nititur, ex divinarum ac sanctarum Litterarum auctoritate scriberem; ego vero auditis ejusmodi precibus, quas non paucas Conos ad me collega presbyter, et qui cum eo erant, ac cum alii, tum vos, charissimi filii, necnon et Hypatius filius noster, qui ad me propterea ex Ægypto venit, pertulerant; cum tot in idem suffragia consensisse cernerem, mente animoque commotus reputare mecum ipse cœpi: ac tandem istud ut pro eo, ac per litteras postulastis, ad hanc tenuis licet et imbecillus, sine ulla tergiversatione

7 II. Ac mihi quidem Domini Dei que nostri providentiam vehementer admirari libet, qui pro infinita sua bonitate omnibus in rebus sanctum suum Spiritum iis qui se ex animo requirerent, impertiri voluit. Neque enim sine divino quodam instinctu vestrum omnium postulationes per litteras mihi esse significatas existimo, sed hunc ego animi motum divina vobis allatum esse gratia judicavi. Neque enim dubium est quin ii qui eadem cum divo Petro ac consentientia dicere potuerint: *Tu es Christus Filius Dei vivi*¹, ab ipso Domino manifeste beati prædicandi sint, quemadmodum sanctus ille felix est hisce verbis habitus: *Beatus es, Simon bar Jona*², hoc est, *fili Jonæ*: Jonas quippe pater illius appellabatur. Porro dictio, *bar*, Hebraice *filium* sonat. Ea vero demum est vita, quam unigenitus Filius discipulis suis largitus est dicens: *Ut habeant vitam in se ipsis*³; ut scilicet *cognoscant solum verum Deum*, et quem ipse misit *Jesum Christum*⁴. Ubi cum dixit *solum verum Deum*, ad unum singularemque Deum nos transtulit, ne mundi hujus clementis serviendum amplius putaremus; neve deorum in nobis adhuc multitudo resideret, aut ad illud stupri genus hominum mentes dissiparentur, sed ad unius verique Dei singularitatem sese converterent: *Initium quippe fornicationis est exquisitio idolorum*, ut ait Scriptura⁵. Porro cum dicit, *Et quem misisti Jesum Christum*, ecquem tandem Jesum Christum intelligit? Verum utique Deum: Deum, inquam, Christum Jesum, ut de ipso testatur Joannes: *Unigenitus, qui est in sinu Patris, ipse narravit*⁶. Unus itaque Deus est Pater, ac solus verus Deus, non cujusmodi sunt ementiti illi dii, quos gentiles quidam deos arbitrati sunt, cum tamen dii nullo modo forent; verum solus est verusque Deus, quandoquidem solus a solo Unigenitus, solusque Spiritus sanctus ab illo processerunt. Nam Trinitas in unitate consistit, estque Deus unus, Pater, Filius et Spiritus sanctus.

III. Sed eos videlicet qui Spiritus sancti nondum participes esse meruerunt, ista commovet ac perturbat oratio. *Nemo enim dicere potest, Domi-*

οὐκ ὀλίγων οὐσῶν, παρὰ τῶν περὶ τὸν ἀδελφὸν Κώνουπα τὸν συμπρεσβύτερον καὶ τῶν αὐτῷ ἐπομένων, ἄλλων δὲ καὶ τῆς ὑμῶν τιμιότητος, τέχνα ποθεινότατα, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τοῦ τέχνου ἡμῶν Ἰπατίου ἀπὸ τῆς Αἰγύπτου πρὸς μὲ διὰ τοῦτο ἤκοντος, ὁμοφώνως ψήφους πολλὰς ὄρων ὁμοῦ, δηχθελὲς τὴν φρένα καὶ τὸν λογισμὸν, ἐσκεψάμην· καὶ ἐδοξέ μοι προθύμως ὀρμησαί, κατὰ τὴν ὑμῶν διὰ γραμμάτων ἀξίωσιν, ἀνευδοιάστως ἐπὶ τὸ γράφειν ταύτην μου τὴν ἐπιστολὴν ἐμὲ τὸν βραχὺν τῷ ὑμετέρῳ πόθῳ.

mihī prompte et alacriter faciendum esse decrevi, vobis pro vestro desiderio scribendam epistolam, me conferrem.

B. Καὶ σφόδρα μὲν ἐκπλήττομαι θαυμαστῶς τὴν τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ ἡμῶν οἰκονομίαν, ὅς εὐδόκησε τῇ ὑπερβολῇ τῆς αὐτοῦ ἀγαθότητος ἐν ἅπασι δοῦναι τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα τοῖς αὐτὸν ἐν ἀληθείᾳ ζητούσιν. Οὐκ ἀθέτους γὰρ ὑμῶν καὶ τῶν κατ' ὕμῃς αἰτήσεις τὰς διὰ τῶν γραμμάτων ἠγησάμην, ποθεινότατοι, ἀλλὰ τὴν κίνησιν ἐδοκίμασα ἐκ τῆς τοῦ Θεοῦ χάριτος ἐν ὑμῖν ὑπάρξασαν. Ἐπ' ἀληθείας γὰρ, καὶ εἰδότες συνοδοῦσα, καὶ σύμφωνα λέγειν τῷ μακαριωτάτῳ Πέτρῳ, ὅτι *Σὺ εἶ ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος*, σαφῶς ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Κυρίου μακαρισθήσονται, καθὼς καὶ ὁ ἅγιος ἐκεῖνος ἐμακαρίσθη ἀκούων· *Μακάριος εἶ σὺ, Σίμων βάρ Ἰωνᾶ*, τουτέστιν, *υἱὲ Ἰωνᾶ*, ὃ γὰρ πατὴρ αὐτοῦ Ἰωνᾶς ἐκαλεῖτο· τὸ δὲ βάρ ἐρμηνεύεται ἐκ τῆς Ἑβραϊκῆς διαλέκτου, *υἱὸς*. Καὶ τοῦτο ἦν ἡ ζωὴ, ἣν ἔδωκεν ὁ μονογενὴς Υἱὸς τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς λέγων· *Ἴνα ἔχωσι τὴν ζωὴν ἐν ἑαυτοῖς, τὸ γινώσκειν τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεόν, καὶ ὃν ἀπέστειλεν Ἰησοῦν Χριστόν*. Ἐν τῷ οὖν εἰπεῖν, *τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεόν*, εἰς μοναρχίαν ἡμᾶς ἤγαγεν· ἵνα μηκέτι ὑπὸ τὰ στοιχεῖα τοῦ κόσμου ὤμεν δεδουλωμένοι, ἵνα μὴ πολυθετα ἐν ἡμῖν ἔτι ἦ, καὶ ἐπὶ πορνείαν τοιαύτην ἐπισκορπίζηται τὰ τῶν ἀνθρώπων νοήματα, ἀλλ' ἐπὶ ἐνότητα τοῦ μόνου ἀληθινοῦ Θεοῦ· *Πρώτη γὰρ πορνεία, ἐπίνοια ἐιδώλων*, φησὶν ἡ Γραφή. *Καὶ ὃν ἀπέστειλες Ἰησοῦν Χριστόν*. Ἰησοῦν Χριστόν τίνα; ἀληθινὸν Θεόν. Εἰ δὲ Θεὸν Χριστόν Ἰησοῦν, ὡς λέγει περὶ αὐτοῦ ὁ Ἰωάννης· *Ὁ Μονογενὴς, ὃς ὦν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς, αὐτὸς ἐξηγήσατο*· εἰς Θεὸς τοίνυν ὁ Πατὴρ, καὶ μόνος ἀληθινὸς Θεός, καὶ οὐ κατὰ τοὺς ἐψευσμένους θεοὺς, οὓς ἐνόμισάν τινες τῶν Ἑλλήνων θεοὺς, οὐκ ὄντας θεοὺς· ἀλλὰ μόνος ἀληθινὸς Θεός, ἐπειδὴ μόνος ἐκ μόνου ὁ Μονογενὴς, καὶ μόνον τὸ μόνον τὸ (4) ἅγιον Πνεῦμα. Τριάς γὰρ ἐν μονάδι, καὶ εἰς Θεός, Πατὴρ, Υἱὸς καὶ ἅγιον Πνεῦμα.

Γ. Πτύρσι δὲ ὁ λόγος τοὺς μὴ κατηξιωμένους Πνεύματος ἁγίου. *Οὐδεὶς γὰρ δύναται εἰπεῖν, Κύριος Ἰησοῦς, εἰ μὴ ἐν Πνεύματι ἁγίῳ*· τὸ μὲν

¹ Matth. xvi, 16. ² ibid. 17. ³ Joan. x, 10. ⁴ Joan. xvii, 3. ⁵ Sap. xiv, 12. ⁶ Joan. i, 18.

(4) *Καὶ μόνον τὸ μόνον τὸ*. Locus corruptus. An legendum καὶ μόνον ἐκ μόνου? EDIT.

γὰρ Ἰησοῦς ὄνομα καὶ Ἰουδαῖοι λέγουσιν, ἀλλ' οὐ Κύριον ἠγοῦνται· καὶ Ἀρειανοὶ λέγουσι τὸ ὄνομα, καὶ θεὸν θετὸν λέγουσι (4'), καὶ οὐκ ἀληθινὸν, ἐπειδὴ οὐ μετέσχον Πνεύματος ἁγίου. Ἐάν μὴ γὰρ τις δέξηται Πνεῦμα ἁγίου, οὐ λέγει τὸν Ἰησοῦν Κύριον ὄντως, καὶ θεὸν ὄντως, καὶ Υἱὸν Θεοῦ ὄντως, καὶ βασιλέα ὄντως αἰώνιον. Μάθωσι γὰρ οἱ τὴν κακὴν ὑπόληψιν ἐσχληκότες, ὅτι πάντα ὁ μονογενὴς Υἱὸς τοῦ Θεοῦ οὐ θέλει περὶ ἑαυτοῦ μαρτυρεῖν. Οὕτω γὰρ εἶπεν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ· Ἐάν μαρτυρῶ περὶ ἑμαυτοῦ, ἡ μαρτυρία μου οὐδὲν ἐστίν· ἄλλος ἐστίν ὁ μαρτυρῶν περὶ ἐμοῦ. Καὶ τίς ἐστίν ἄλλος; ὁ φωνήσας ἐξ οὐρανοῦ· Ὁδοὶς ἐστίν ὁ Υἱὸς μου ὁ ἀγαπητός, ἐν ᾧ εὐδόκησα. Οὕτως δὲ ὁ λέγων, Ἐάν ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἑμαυτοῦ, ἡ μαρτυρία μου οὐδὲν ἐστίν, πάλιν λέγει, Κἄν ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἑμαυτοῦ, ἡ μαρτυρία μου ἀληθὴς ἐστίν· καὶ πάλιν, Αὐτὰ τὰ ἔργα μαρτυρεῖ ἃ δέδωκέ μοι ὁ Πατήρ· καὶ πάλιν, Μωσῆς ἐγραψε περὶ ἐμοῦ, καὶ, Μωσῆς μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ. Τὸ πρῶτον μὲν, Ἐάν ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἑμαυτοῦ, ἡ μαρτυρία μου οὐδὲν ἐστίν· ἐπειδὴ πολλοὶ δοξάζουσιν ἑαυτοὺς, καὶ μαρτυροῦσι περὶ ἑαυτῶν, ἵνα ἐκκόψῃ τῶν καυχωμένων τὴν καύχησιν καὶ τῶν ἑαυτοὺς συνιστώντων. Ὅταν δὲ εἴπῃ· Κἄν ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἑμαυτοῦ, ἡ μαρτυρία μου ἀληθὴς ἐστίν, δείκνυσιν ὅτι οὐκ ἀνθρωπίνῃ αὐτοῦ ἡ μαρτυρία, ἀλλὰ Θεοῦ ἐστίν ἀληθείων τῇ ἑαυτοῦ μαρτυρίᾳ. Ἀληθινὸς τοίνυν Θεὸς ὁ Πατήρ, ἀληθινὸς Θεὸς ὁ Υἱὸς, ἀληθινὸν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, πνεῦμα Θεοῦ ὄν, καὶ πνεῦμα ἀληθείας, Τριάς ἐν ἐνὶ πνεύματι ἀριθμουμένη. Περὶ γὰρ τοῦ Πατρὸς αὐτοῦ ὁ Υἱὸς λέγει, Ἴνα γινώσκωσί σε τὸν μόνον ἀληθινόν Θεόν. Ἀξιώπιστος δὲ μάρτυρ ὁ ἐπὶ τὸ στήθος αὐτοῦ ἀναπεσών, μονογενὴ Θεὸν αὐτὸν φάσκων. Οὐ προσέθετο δὲ τῷ μονογενεῖ Θεῷ τὸ, Θεὸς ἀληθινός, ἀλλὰ περὶ Πατρὸς γέγραπται, ἀληθινὸς Θεοῦ· περὶ Υἱοῦ δὲ, ὅτι μονογενὴς Θεός. Τὸ δὲ πάλιν περὶ Πατρὸς, ὅτι φῶς ὁ Θεός· περὶ δὲ Υἱοῦ, ὅτι Ἦν τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν.

Δ'. Καὶ ὄρα μοι τὴν τῶν Γραφῶν ἀκριβείαν. Ἔστι μὲν γὰρ Πατήρ φῶς, καὶ οὐ πρόσκειται τῷ περὶ Πατρὸς, φῶς ἀληθινόν· ἐπὶ δὲ τῷ περὶ Υἱοῦ εἶπε, φῶς ἀληθινόν, καὶ οὐδεὶς τολμᾷ ἄλλως λέγειν. Τίς γὰρ μεμηνώς, ἢ μᾶλλον φρενοδράσειαν ἑαυτῷ συναγαγών, τολμήσει βλασφημίας ὑπόνοιαν ἑαυτῷ κτήσασθαι, μὴ εὐρών ἐπὶ τῷ ῥητῷ προσκειμένον τὸ ἀληθινόν; Εἰ γὰρ ὁ ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένος γνήσιος Υἱὸς φῶς ἐστίν ἀληθινόν, ὁ τοῦ Υἱοῦ γεννήτωρ, ἀναμφιβόλως φῶς ἐστίν ἀληθινόν, αὐτοῦ ὁ γεννήσας αὐτὸν ἀνάγκως καὶ ἀχρόνως φῶς ἀληθινόν. Καὶ ὡσπερ οὐ τολμητέον ἐπὶ τῷ Πατρὶ λέγειν, ὅτι οὐκ ἐστὶ φῶς ἀληθινόν· ἀλλ' ἀρ' ἑαυτῶν, διὰ τὸ εὐσεβέες, νοεῖν οἴσασθαι, κἄν τε μὴ ἢ γεγραμμένον, ὅτι ἐστὶ φῶς ἀληθινόν, καὶ

A *nisi in Spiritu sancto*'. Siquidem Jesu nomen etiam Judæi pronuntiant, sed nequaquam Dominum arbitrantur. Idem nomen et Ariani proferunt, sed adoptivum duntaxat Deum, non verum affirmant, quoniam Spiritus sancti participes non fuerunt. Etenim nisi quis Spiritum sanctum acceperit, Jesus vere Dominum, vere Deum, aut vere Dei Filium, aut sempiternum vere regem minime esse dicit. Enimvero discant qui in prava illa opinione sunt : unigenitum Dei Filium non omnino de se ipso testificari velle. Ita enim in Evangelio locutus est : *Si testimonium perhibeam de me, testimonium meum nihil est. Alius est qui testimonium perhibet de me*'. Quis ille alius est? Nempse qui e cælo locutus est : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui*'. Idem porro, qui dixerat : *Si ego testificer de me, testimonium meum nihil est*, postea dicit : *Et si ego testificer de me, testimonium meum verum est* ; et rursus : *Opera ipsa testimonium præbent, quæ dedit mihi Pater* ; item : *Moses scripsit de me* ; et : *Moses de me testatus est*. Quorum prius illud, *Si ego testificer de me, testimonium meum nihil est*, ideo dictum est, ut arrogantium hominum ac sese commendantium vanitatem excluderet, eo quod multi prædicare se ipsos ac suo testimonio cohonestare solent. At cum dicit, *Etiamsi testificer de me, testimonium meum verum est*, non humanum esse testimonium suum, sed Deum esse qui vere testimonium præbeat, ostendit. Verus igitur Deus est Pater ; verus Deus Filius ; verus Spiritus sanctus, Dei videlicet spiritus ac spiritus veritatis, Trinitas in uno spiritu numerata. Nam de Patre Filius ipse loquitur : *Ut cognoscant te solum verum Deum*. Est autem idoneus ille testis, qui in illius pectus recubuit, cum unigenitum Deum illum appellat. Neque vero ad unigenitum Deum addidit, *Deum verum*, sed de Patre, vero Deo scriptum est ; Filius autem, unigenitus Deus dicitur. Præterea de Patre scriptum est, lucem esse Deum ; de Filio : *Erat lux vera*''.

IV. Anadvertite vero accuratissimam sacrarum Litterarum diligentiam. Est enim Pater lux. Nec ad mentionem Patris *lucem veram* adjecit, sed Filio istud attribuit, neque quisquam pronuntiare aliter potest. Quis enim adeo insanus ac mente captus est, inde ut contumeliosæ in Deum opinionis occasionem concipiat, quod in illo loco *veri* vocabulum esse non videat? Nam si genitus ab illo germanus Filius vera lux est, Filii quoque genitor sine ulla dubitatione vera lux est : ille, inquam, ipse, qui hunc sine ullo principio ac tempore veram lucem progenuit. Ac quemadmodum nemo tam audax esse debet, ut Patrem veram esse lucem inflicietur, et per nos ipsi pietatis causa, quod mi-

¹ I Cor. xii, 3. ² Joan. v, 31. ³ Matth. iii, 17; xvii, 5. ⁴ Joan. viii, 14. ⁵ Joan. v, 46. ⁶ Joan. xvii, 3. ⁷ Joan. xiii, 23. ⁸ I Joan. i, 5. ⁹ Joan. i, 9.

(4') Καὶ θεὸν θετὸν λέγουσι. Apud Epiphanium vox θετός sic interdum usurpatur, ut per adoptivum

satis exprimi commode nequeat : idemque sit ac *factum*, et *opinionem* sola constans. ΡΕΤΑΥ.

nime scriptum est, intelligimus lucem esse veram, nec de ea re dubitamus, ne in sempiternum ruamus exitum; ita et de Filio scriptum est, quod Deus sit Filius. Ac licet *verus Deus* non dicatur, insanissimi nihilominus esse videamur, si contumeliose aliquid idcirco jacere velimus, et Filium verum esse Deum negemus. Satis est enim uni personæ quod cum tota Trinitate conjunctum est tribui oportere, et ex Patre Filium verum Deum intelligi ac verum Spiritum, cum ex rei veritate idem significantia vocabula utrisque nominibus respondeant; videlicet Patri *verus Deus*, Filio *Deus*, e contrario vero Filio *lux vera*, Patri vero *lux*; ut duabus illis de divinitate sententiis conjunctis, quod et Pater *verus sit Deus*, et Filius *lux vera*; tum quod Pater *lux sit*, et Filius *Deus*; ex lucis Dei que vocibus divinitatem unam, et ex his, *Deus verus et lux vera*, unam virtutis singularitatem fateamur.

V. Similiter et de Spiritu sancto: *Si ego abiero, veniet, inquit, ille Spiritus veritatis*¹. De se ipso vero loquens: *Ego sum, inquit, veritas*²; de Patre: *Spiritus Patris mei qui loquitur in vobis*³. Ac de Spiritu: *Spiritus, inquit, meus stat in medio vestrum*⁴. Ad hæc Spiritus, qui inexplicabili quadam ratione agit cum Filio, ipsum in solitudinem expellit, ut a diabolo tenetur⁵. Quin et ipse Dominus: *Spiritus, inquit, Domini super me: propter quod unxit me*⁶. Porro Spiritus sanctus per prophetas loquens: *Hæc dicit, inquit, Dominus omnipotens, qui in prophetis loquitur Dominus, qui firmat tonitru, et creat spiritum*⁷: tonitru, inquam, illud, cujus ab hominibus fragor exauditur: *creans vero spiritum*, quo pluvias excitat, quæ terris divinitus immittuntur. Ergo de creatis rebus cum loquitur, his utitur verbis: *Firmans tonitru, et creans spiritum*: hæc enim creata sunt. Annuntians autem Christum suum hominibus, non jam creare, non firmare, sed nuntiare hominibus **I**0 dicitur vere a se genitum, increatum: qui converti mutari que non potest, qui a sempiterno sempiternus est, qui ab Joanne prædicatus est, qui que semper est. Nam *Qui est*, ait Moyses, *misit me*⁸. At Joannes: *Qui est in sinu Patris, ille narravit*⁹. Itaque et Filius existens dicitur, et Pater existens: existens videlicet ad existentem comparatus, atque ex ipso genitus: qui neque confusus cum Patre, nec esse aliquando cœpit, sed semper cum Patre germanus est: Pater vero semper Filium genuit. Neque enim tempus ullum exstitit, quo Pater non fuerit Pater, aut quo Filius Patri soli non fuerit. Nam si tempus fuisset ullum, quo Pater non fuisset, ille esset alterius Patris Filius, antequam Unigeniti Pater existeret. Ita

οὐκ ἀμφιδάλομεν, ἵνα μὴ ἀπολώμεθα· οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ γέγραπται, ὅτι Θεὸς ὁ Υἱὸς, καὶ κἀν οὐ πρόσκειται τὸ, Θεὸς ἀληθινός, μανίαν ἑαυτοῖς ἐπισωρεύομεν, εἰ τολμήσωμεν βλασφημῆσαι, καὶ μὴ εἰπεῖν τὸν Υἱὸν Θεὸν ἀληθινόν. Ἄρχει γὰρ ἐπὶ τῶ ἐνὶ τὸν πάντα σύνδεσμον τῆς Τριάδος φέρειν, καὶ ἀπὸ τοῦ Πατρὸς νοεῖν τὸν Υἱὸν Θεὸν ἀληθινόν, καὶ τὸ Πνεῦμα ἀληθινόν, ἀντιπαρακειμένων τοῖς ἑκατέροις ὀνόμασι τῶν ἰσορρόπων τῆς ἀληθείας· τῶ μὲν Πατρὶ, τὸ Θεὸς ἀληθινός, τῶ δὲ Υἱῶ, τὸ Θεός· ἀνάπαλι, δὲ τῶ Υἱῶ, τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν, τῶ δὲ Πατρὶ, τὸ φῶς· ἵνα τὰς δύο δόξας τὰς περὶ θεότητος συζεύξαντες, περὶ Πατρὸς μὲν Θεὸς ἀληθινός, περὶ δὲ Υἱοῦ φῶς ἀληθινόν, καὶ περὶ Πατρὸς τὸ φῶς, καὶ περὶ Υἱοῦ τὸ Θεός, ἀπὸ τοῦ φωτός (5), καὶ Θεός, τὴν μίαν θεότητα, καὶ ἀπὸ τοῦ Θεός ἀληθινός, καὶ φῶς ἀληθινόν, τὴν μίαν ἐνότητα τῆς δυνάμεως ὁμολογήσωμεν.

E. Ὡσαύτως καὶ ἐπὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος· Ἐὰν ἐγὼ ἀπέλω, ἐκεῖνος ἐρχεται, φησὶ, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας. Καὶ ἐτι περὶ ἑαυτοῦ, ὅτι Ἐγὼ εἰμι ἡ ἀλήθεια· καὶ περὶ Πατρὸς, τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς μου τὸ λαλοῦν ἐν ὑμῖν· καὶ περὶ τοῦ Πνεύματος, Καὶ Πνεῦμά μου ἐπέστηκεν ἐν μέσῳ ὑμῶν. Τὸ δὲ Πνεῦμα ἀβρόχως συμπράττον τῶ Υἱῶ ἐκβάλλει αὐτὸν εἰς τὴν ἐρημον πειρασθῆναι ὄπδ τοῦ διαβόλου. Καὶ αὐτὸς ὁ Κύριος, Πνεῦμα Κυρίου, οὐ εἶρεκεν ἐχρισέ με· τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐν προφήταις λαλοῦν· Τάδε λέγει Κύριος παντοκράτωρ, ὁ λαλῶν ἐν τοῖς προφήταις Κύριος, ὁ στερεῶν βροσθην, καὶ κλιζῶν πνεῦμα· βροσθην μὲν τὴν ἐνηχουμένην ἀνθρώποις· κλιζῶν δὲ πνεῦμα, εἰς ἐνέργειαν ὑετῶν ἀποστελλομένων ἀπὸ τοῦ Θεοῦ τῇ γῆ. Καὶ περὶ μὲν κτισμάτων οὕτω φησὶ, Στερεῶν βροσθην, καὶ κλιζῶν πνεῦμα, ταῦτα γὰρ κτιστὰ ὑπάρχει. Ἀπαγγέλλων δὲ τὸν Χριστὸν αὐτοῦ (5) τοῖς ἀνθρώποις, οὐκ ἐτι κλιζῶν, οὐκέτι στερεῶν, ἀλλ' ἀπαγγέλλων αὐτὸν τοῖς ἀνθρώποις, τὸν ἀληθῶς γεννητὸν ἐξ αὐτοῦ, τὸν ἀκτιστὸν, τὸν ἀτρεπτον, τὸν ἀναλλοιωτον, τὸν ἀείδοντα ἐκ τοῦ ἀείδοντος, τὸν διὰ Ἰωάννου κηρυχθέντα, ἀείδοντα. Ὁ ὦν γὰρ, φησὶ, ἀδέσταλκέ με, φησὶν ὁ Μωϋσῆς. Καὶ ὁ Ἰωάννης, Ὁ ὦν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς, ἐκεῖνος ἐξηγήσατο. Ὡν ἐστὶν ὁ Υἱὸς, ὦν ἐστὶν ὁ Πατήρ, ὁ ὦν πρὸς τὸν ὄντα ἐξ αὐτοῦ γεννηθείς, οὐ συναλοιοφῆ ὦν τῶ Πατρὶ, οὐκ ἀρξάμενος τοῦ εἶναι· ἀεὶ δὲ γνήσιος σὺν Πατρὶ, ἀεὶ Πατήρ γεννήσας τὸν Υἱόν. Οὐκ ἦν γὰρ ποτε καιρὸς, ὅτε ὁ Πατήρ οὐκ ἦν Πατήρ· οὐκ ἦν ποτε καιρὸς, ὅτε ὁ Υἱὸς οὐκ ὑπῆρχε Πατρὶ τῶ μόνῳ. Εἰ γὰρ ἦν καιρὸς, ὅτε οὐκ ἦν Πατήρ, ἄρα αὐτὸς ἦν Υἱὸς ἐτέρου Πατρὸς, πρὸ τοῦ εἶναι τὸν Πατέρα τοῦ Μονογενοῦς· καὶ δοκοῦντες εἰς τὸν Πατέρα εὐσεβεῖν, τελειῶς ἀσεβοῦσιν. Ἐν Θεῶ οὐ χρόνος, οὐ καιρὸς, οὐ στιγμὴ χρόνου, οὐκ ἀτομον

¹ Joan. xvi, 7. ² Joan. xiv, 6. ³ Matth. x, 20. ⁴ Agg. ii, 7. ⁵ Matth. iv, 1 sqq. ⁶ Luc. iv, 18; Isa. lxi, 1. ⁷ Amos iv, 13. ⁸ Exod. iii, 14.

(5) Rectius scriptum fuisset ἀπὸ τοῦ φῶς. EDIT.

(5) Ἀπαγγέλλων δὲ τὸν Χριστὸν αὐτοῦ ὀπτιμε ἢ Thomasio nostro redditur, annuntians autem Christum suum hominibus; non jam creare, etc.

Apud Petavium legimus, *At vero Christum suum non jam creare*, etc. Nostram editionem exigenti ad illam Petavii constabit et alia hujusce capituli v loca Thomasi expolivisse, emendavisse.

ἄρας, οὐ βίπη ὀφθαλμοῦ, οὐ διανοίας μετέωρον ἐνδέχεται· ἀλλ' ὅσον ὁ ἀναβῆ σου ἡ διάνοια Υἱοῦ ἡ καταλαμβάνειν καὶ πιστεύειν, νόει ἕμα καὶ Πατέρα. Τὸ γὰρ ὄνομα ἐστὶ σημαντικόν· ὅταν γὰρ Υἱὸν καλέσης, Υἱὸν λέγων, νόει Πατέρα· ἀπὸ γὰρ τοῦ Υἱοῦ Πατὴρ νοεῖται. Καὶ ὅταν καλέσης Πατέρα, σημαίνει Υἱόν· Πατὴρ γὰρ πάντως Υἱοῦ καλεῖται.

significandi vim habet; ac quoties Filium appellas, tum cum Filium dicis, Patrem intellige: nam ex Filio Pater intelligitur. Et cum Patrem nominas, Filium significas: quippe Pater Filii prorsus esse dicitur.

Γ'. Πότε οὖν δύνασαι τολμᾶν, καὶ λέγειν ὅτι οὐκ ἦν Πατὴρ ὁ Πατὴρ, ἵνα καὶ Υἱὸν τοιμῆσης εἰπεῖν μὴ εἶναι; Εἰ δὲ οὐ τολμᾶς ἀξίαν προσθεῖναι Πατρὶ (τὸ γὰρ αἰὶ ὄν ἐν ταυτοτήτῃ ὑπάρχει, καὶ οὐκ ἐπιδέεται προσθήκης, οὐ δόξης, οὐ προκοπῆς), μάθε μὴ βλασημῆσιν, ὧ πολεμῶν τὴν πίστιν, μᾶλλον δὲ σεαυτὸν ἀπὸ πίστεως διώκων, ἀλλ' αἰεὶ πίστευε Πατέρα ἀίδιον ἀληθῶς γενήσαντα Υἱόν, τὸν αἰεὶ ὄντως ὄντα, πρὸς τὸν ὄντως ὄντα Πατέρα. Υἱὸς γὰρ αἰεὶ οὐ συναλοιφή ὄν τῷ Πατρὶ, οὐ συνάδελφος, ἀλλ' Υἱὸς γνήσιος ἐκ Πατρὸς γεγεννημένος, φυσικὸς Υἱὸς, οὐ θετός· Υἱὸς ὁμοούσιος τῷ Πατρὶ· οὐ σ υ ν ο ὐ σ ι ο ς, ἀλλ' ὁμοούσιος, τούτέστιν οὐκ ἔξωθεν τοῦ Πατρὸς γεννηθείς, ὡς τινες εἰρωνεῖα φέρονται, θέσει θέλοντες εἶναι τὸν Υἱόν, καὶ οὐκ ἀληθεῖα. Σύνθεσις δὲ τῆς πίστεως ὁμοούσιον λέγειν. Ἐὰν γὰρ εἴπῃς τὸ ὁμοούσιον, ἔλυσας Σαβελλίου τὴν δύναμιν. Ὅπου (θ) γὰρ ὁμοούσιον, μιᾶς ὑποστάσεως ἐστὶ δηλωτικόν· ἀλλὰ καὶ ἐνυπόστατον σημαίνει τὸν Πατέρα, καὶ ἐνυπόστατον τὸν Υἱόν, καὶ ἐνυπόστατον τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Ὅταν δὲ τὸ ὁμοούσιον λέγῃς [τις], οὐκ ἀλλότριον τῆς αὐτῆς θεότητος σημαίνει, ἀλλὰ Θεὸν ἐκ Θεοῦ τὸν Υἱόν, καὶ Θεὸν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τῆς αὐτῆς θεότητος, οὐ τρεῖς θεοὺς. Οὐδὲ γὰρ ἕαν ἐπιωμεν τὸν Υἱόν καὶ τὸν Πατέρα Θεόν, δύο θεοὺς λέγομεν· εἷς γὰρ ἐστὶν ἡμῶν ὁ Θεός, ὡς φησὶν ὁ μακάριος Μωϋσῆς, Κύριος ὁ Θεός σου, Κύριος εἷς ἐστίν. Οὐ θεοὺς λέγομεν, Θεὸν τὸν Πατέρα, Θεὸν τὸν Υἱόν, Θεὸν τὸ ἅγιον Πνεῦμα, καὶ οὐ θεοὺς· οὐδὲ γὰρ πολυθεῖα ἐν Θεῷ. Διὰ δὲ τῶν τριῶν ὀνομάτων ἡ μὴ θεότης Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος· καὶ οὐ δύο υἱοί, Μονογενῆς γὰρ εἷς ὁ Υἱός· τὸ ἅγιον Πνεῦμα, Πνεῦμα ἅγιον, Πνεῦμα Θεοῦ, αἰεὶ ὄν σὺν Πατρὶ καὶ Υἱῷ, οὐκ ἀλλότριον Θεοῦ, ἀπὸ δὲ Θεοῦ ὄν, ἀπὸ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνον (7). Ἀλλ' ὁ μὲν Υἱὸς μονογενῆς ἀκατά-

dum in Patrem pius se esse student, prorsus impii sunt. Nam in Deo neque tempus ullum, neque tempestas est, non temporis punctum, non horæ momentum, non oculi nictus, non cogitationis motus ullus est; sed quantum mens tua sese ad Filium comprehendendum ac credendum erigit, una et Patrem animo concipe. Quippe nomen ipsum tum cum Filium dicis, Patrem intellige: nam ex Filio Pater intelligitur. Et cum Patrem nominas, Filium significas: quippe Pater Filii prorsus esse dicitur.

VI. Quandonam igitur audacter id pronuntiare potes, Patrem non fuisse Patrem, ut et Filium non fuisse dicas? Quod si nullam dignitatis accessionem asingere audeas Patri: nam ens æternum in identitate permanet, neque additamento ullo, vel gloria, aut incremento opus habet, discite tuas illas in Deum contumelias reprimere, quicumque fidem oppugnans, vel ab ea te potius segregas: sed perpetuo crede æternum esse Patrem, a quo Filius sit revera genitus: qui et ipse revera semper est, et ad existentem revera Patrem refertur: quippe Filius semper est, non confusus cum Patre, nec ipsius frater, sed germanus Filius a Patre genitus, ac natura, non adoptione Filius. Idem et Patri consubstantialis; non synsiosus, id est, *simul substantia*; sed homousios, id est, *consubstantialis*, nempe non extra Patrem genitus, ut nonnulli cavillantur, qui Filium non ex rei veritate esse, sed adoptione censent. Atqui fidei vinculum est *consubstantialem* fateri. Quo usurpando vocabulo Sabellii robur infringis. Non enim *consubstantialis* vox singularem **II** hypostasim significat, sed subsistentem esse Patrem, subsistentem Filium, subsistentem Spiritum sanctum esse declarat. Porro qui *consubstantialem* dicit, ab eadem divinitate non alienum facit, sed Deum ex Deo Filium, ac Deum Spiritum sanctum eadem divinitate constantem, non tres deos exprimit. Etenim cum Filium Patremque nominamus Deum, duos deos non dicimus: siquidem unus nobis est Deus, ut beatus Moses asserit: *Dominus Deus tuus, Dominus unus est*. Quare Deum Patrem, Deum Filium, Deum Spiritum sanctum, non deos appellamus. Nam nulla est multitudo deorum. Cæterum tribus illis nominibus divinitas una Patris, Filii ac sancti Spiritus

¹ F. Υἱόν. ² Vel socius substantiæ. ³ Deut. vi, 4.

(θ) Ὅπου. Negationem legit interpres, sensusque D postulat, nisi aliqua desint. Edit.

(7) Καὶ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνον. Et a Filio accipiens. Loquendi modus a divinis Scripturis desumptus, quò veteres Græcicæ Patres in re, quæ captum longe superat hominum, utebantur ad illud idem significandum, quod Latini dicebant Spiritum sanctum in divinis et a Filio procedere. Quemadmodum enim æternam illam ineffabilem, ac, uti scholæ aiunt, immanentem originem tum Filii, tum Spiritus sancti, a Patre, divinarum Scripturarum verbis, quibus uterque dicitur a Patre procedere, exprimebant: sic, ut simili modo sacris uterentur vocibus ad denotandum et Spiritus sancti a Filio originem; cum divina eloquia Spiritus sancti respectu relate ad Filium, vocem procedere non

adhibeant, sed illius loco has alias habeant: a Filio accipit; hisce uti consueverunt, quæ idem cum verbo procedere omnino denotant: quod enim a Filio Spiritus sanctus accipit, illud eidem Spiritui non externum, non extraneum est, sed οὐσιώδες, hoc est ad naturam omnino spectans. Ex quo sane apparet Patres Græcos inter atque Latinos discrimen de processione Spiritus sancti a Filio non in dogmate versari, sed in mera vocum diversitate, quod a nongentis eam annis impie ignorare volunt Græci schismatici. Quod adeo verum est, ut et ipsi Græci Patres, et noster præsertim S. Epiphanius, ut inferius constabit, in hoc ipso Ancorati libro, haud raro conceptissime dixerint Spiritum sanctum et a Filio procedere, quando dicere potuissent juxta receptum usitatumque apud ipsos

exprimitur : non duo filii; Unigenitus quippe Filius unus est. Ita Spiritus sanctus, Spiritus sanctus est, Deique Spiritus, qui cum Patre et Filio semper est, nec alienus a Deo, sed a Deo existens, et a Patre procedens, et accipiens a Filio. Ad hæc unigenitus Filius comprehendi non potest : non potest et Spiritus sanctus, qui sic a Deo procedit, ut a Patre et Filio non sit alienus; neque per ipsum Pater et Filius in unum confusi coalescunt: verum Trinitas eadem substantia constans semper existit, ac neque altera præter divinitatem est substantia, nec altera præter substantiam divinitas, sed eadem est divinitas, et ex eadem divinitate Filius est et Spiritus sanctus.

VII. Spiritus proinde, sanctus Spiritus est; Filius, Filius: Spiritus a Patre procedit¹, et a Filio accipit², Dei profunda perscrutans³; quæ Filii propria sunt in mundum prædicans, sanctos per Trinitatem sanctificans, appellatione tertius: Pater et Filius et Spiritus sanctus. *Euntes*, inquit, *baptizate in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti*⁴. Est enim Spiritus quoddam gratiæ sigillum, Trinitatis vinculum, non alienus a numero, non appellatione discrepans, nec tanquam peregrinus a largitionis communionem separandus: sed unus Deus, una fides, unus Dominus, una gratia, una Ecclesia, unum baptisma⁵. Trinitas semper Trinitas est: cui nihil unquam adjici potest, quæque ita numeratur, Pater, Filius et Spiritus sanctus; nec est confusum aut coalescens quidpiam; nec aliquid inest ipsi ab unitate propria sejunctum: adeo ut in perfecta hypostasi perfectus sit Pater, perfectus Filius, perfectus Spiritus sanctus, Pater et Filius et Spiritus sanctus. At vero Spiritus coelestibus donis attribuitur. Nam *divisiones gratiarum sunt, idem vero Spiritus; et divisiones ministeriorum sunt, idem vero Dominus; et divisiones operationum sunt, idem vero Deus, qui operatur omnia in omnibus*⁶. Nunquam excidamus a proposito, nunquam a veritate deficiamus. Neque vero Deo patrocinium impendimus, sed religiose sentimus, ne forte pereamus: ac loquimur, non quasi comprehendamus; tanquam enim homines quæ animo percepimus eloquimur. At divinus honos immensus est, et supra mentis nostræ captum influit partibus attollitur: atque ita divinitas ipsa prædicatur, nihil ut ei gloriæ accedere possit, aut decedere: nihil est enim in Trinitate creatum, aut in ea postea factum. Verum Pater Filium generat; sed nullum unquam tempus fuit, quo tempore Filius non esset: non enim Pater aliquo tempore non est appellatus Pater, sed et Pater perpetuo fuit, et perpetuo Filius; non frater, sed Filius, ea ratione genitus, quam nulla consequi potest oratio; et in-

ληπτος, και τὸ Πνεῦμα ἀκατάληπτον, ἐκ Θεοῦ δὲ, οὐκ ἀλλότριον Πατρὸς και Υἱοῦ· οὐδὲ συναλοιφὴ ἐστὶ Πατρὸς και Υἱοῦ, ἀλλὰ Τριάς ἀεὶ οὕσα τῆς αὐτῆς οὐσίας· οὐχ ἑτέρα ἢ οὐσία παρὰ τὴν θεότητα, οὐδὲ ἑτέρα ἢ θεότης παρὰ τὴν οὐσίαν· ἀλλ' ἡ αὐτὴ θεότης, και ἐκ τῆς αὐτῆς θεότητος ὁ Υἱὸς και τὸ ἅγιον Πνεῦμα.

Z'. Καὶ τὸ μὲν Πνεῦμα, ἅγιον Πνεῦμα· ὁ δὲ Υἱός, Υἱός· τὸ δὲ Πνεῦμα παρὰ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, και ἐκ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνον, ἐρευῶν τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ, ἀναγγέλλον τὰ τοῦ Υἱοῦ, ἐν κόσμῳ ἀγιάζον ἁγίους διὰ τῆς Τριάδος, τρίτον τῆ ὀνομασίᾳ· Πατὴρ και ὁ Υἱὸς και τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Ἀπελθόντες, φησὶ, βαπτίζετε εἰς ὄνομα Πατρὸς και Υἱοῦ και ἁγίου Πνεύματος· ἐπεὶ σφραγὶς τῆς χάριτος, σύνδεσμος τῆς Τριάδος, οὐκ ἀλλότριον τοῦ ἀριθμοῦ, οὐ διειστώς τῆς ὀνομασίας, οὐ ξένον τῆς δωρεᾶς· ἀλλ' εἰς Θεὸς, μία πίστις, εἰς Κύριος, ἐν χάρισμα, μία Ἐκκλησία, ἐν βάπτισμα. Ἄεὶ γὰρ ἡ Τριάς Τριάς, οὐδέποτε προσθήκην λαμβάνει, οὕτως ἀριθμουμένη, Πατὴρ, Υἱὸς και ἅγιον Πνεῦμα· οὐ συναλοιφὴ ἢ Τριάς· οὐ διειστώς τι ἐν αὐτῇ τῆς ἰδίας αὐτῆς μονάδος· ἐν ὑποστάσει δὲ τελειότητος, τέλειος ὁ Πατὴρ, τέλειος ὁ Υἱὸς, τέλειος τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· Πατὴρ, και Υἱὸς και ἅγιον Πνεῦμα. Τὸ δὲ ἀνάπαλιν Πνεῦμα χαρισμάτων ἐνταττόμενον· *Διαίρεσις γὰρ χαρισμάτων εἰσὶ, τὸ δὲ αὐτὸ Πνεῦμα· και διαίρεσις διακονιῶν εἰσιν, ὁ δὲ αὐτὸς Κύριος· και διαίρεσις ἐνεργημάτων εἰσιν, ὁ δὲ αὐτὸς Θεός, ὁ ἐνεργῶν τὰ πάντα ἐν πᾶσι*. Μὴ ἐκπέσωμεν τοῦ προκειμένου, μὴ ἀποστῶμεν τῆς ἀληθείας. Ἡμεῖς οὐ συνηγοροῦμεν ὑπὲρ Θεοῦ, ἀλλ' εὐσεβῶς νοοῦμεν, ἵνα μὴ ἀπολώμεθα· και φθειρόμεθα, οὐχ ὡς καταλαμβάνοντες· ὡς ἄνθρωποι γὰρ φθειρόμεθα, ἀ κατεilahφαμεν. Ἡ γὰρ εἰς Θεὸν τιμὴ, ἀπειρος και μυριονταπλασίως περὶ τὸν ἡμέτερον νοῦν δεδοξασται, και ἐστὶ δεδοξασμένη, μηδὲν προσλαμβάνουσα δόξης, μήτε ἀφαιρουμένη· οὐδὲν γὰρ ἐν Τριάδι κτιστὸν ἢ ἐπιγενητόν· ἀλλ' ὁ μὲν Πατὴρ τὸν Υἱὸν γενῶν· οὐκ ἦν δὲ ποτε χρόνος, ὅτε οὐκ ἦν ὁ Υἱός· οὐδὲ γὰρ ὁ Πατὴρ ἐν χρόνῳ τινὶ Πατὴρ οὐκ ἔκαλειτο· ἀλλὰ ἦν ἀεὶ Πατὴρ, και ἦν ἀεὶ Υἱὸς, οὐ συνάδελφος, ἀλλὰ Υἱὸς γεννηθεὶς ἀνεκδιγητῶς, και ὀνομαζόμενος ἀκατάληπτος, σὺν Πατρὶ δὲ ὢν ἀεὶ, μηδέποτε διαλείπων τοῦ εἶναι. Πατὴρ οὖν ἀγέννητος και ἀκτιστος και ἀκατάληπτος. Υἱὸς γεννητὸς, ἀλλὰ και ἀκτιστος και ἀκατάληπτος. Πνεῦμα ἅγιον ἀεὶ,

¹ Joan. xv, 26. ² Joan. xvi, 14, 15. ³ I Cor. ii, 10. ⁴ Matth. xxviii, 19. ⁵ Ephes. iv, 5. ⁶ I Cor. xii, 6. ⁷ F. παρά.

loquendi morem, Spiritum sanctum a Filio accipere. Utraque illa loquendi scribendive formula unum idemque significat: quod et non raro idem Græci exprimebant dicendo Spiritum sanctum a Patre per Filium procedere. De hoc argumento evolvi debent S. Hilarius in secundo libro *De Tri-*

nitate, ubi versat quid sibi velit in divinis ab aliquo accipere; evolvi et Acta concilii Florentini sub Eugenio IV, Leonis Allatii *Græciæ orthodoxæ* libri; atque Petavii *Theologicorum dogmatum* liber vii, capite præsertim 5.

ὡ γεννητὸν, οὐ κτιστὸν, οὐ συνάδελφον, οὐ πατράδελ-
φον, οὐ προπάτορον (sic), οὐκ ἔκγονον, ἀλλ' ἐκ τῆς
αὐτῆς οὐσίας Πατρὸς καὶ Υἱοῦ (8), Πνεῦμα ἅγιον·
Πνεῦμα γὰρ ὁ Θεός.

sus : Spiritus sanctus semper est, non genitus, non
nepos, sed ex eadem Patris Filiique substantia

II. Ἐκαστον δὲ τῶν ἐνομάτων μονώνυμον, μὴ
ἔχον δευτέρωσιν. Καὶ γὰρ ὁ Πατήρ Πατήρ· καὶ οὐκ
ἔχει ἀντιπαράθετον, οὐδὲ ἐτέρω Πατρὶ συζευγόμε-
νον· ἵνα μὴ δύο θεοί. Καὶ Υἱὸς μονογενῆς Θεὸς
ἀληθινὸς ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, οὐ Πατὴρ ἐκ ὄνομα,
οὐδὲ ἀλλότριον Πατὴρ, ἀλλ' ἐνὸς Πατρὸς ὑπάρχων·
Μονογενῆς δὲ, ἵνα μονώνυμος ἦ ὁ Υἱός· καὶ Θεὸς
ἐκ Θεοῦ, ἵνα εἰς Θεὸς Πατήρ καὶ Υἱὸς καλεῖται· καὶ
τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον μονογενὲς, οὐκ Υἱὸς ἔχον ὄνομα,
οὐ Πατὴρ τὴν ὀνομασίαν· ἀλλὰ Πνεῦμα ἅγιον οὕτω
καλούμενον, οὐκ ἀλλότριον Πατὴρ. Αὐτὸς γὰρ ὁ
Μονογενῆς λέγει, τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς, καὶ, τὸ
ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπερευόμενον, καὶ ἐκ τοῦ ἐμοῦ
λήψεται· ἵνα μὴ ἀλλότριον νομισθεῖ Πατὴρ μηδὲ
Υἱὸς, ἀλλὰ τῆς αὐτῆς οὐσίας, τῆς αὐτῆς θεότητος,
Πνεῦμα θεῶν, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, τὸ Πνεῦμα
τοῦ Θεοῦ, τὸ Πνεῦμα τὸ Παράκλητον, μονοὶνύμως
καλούμενον, μὴ ἔχον ἀντιπαράθετον, μὴ ἐξισούμενον
ἐτέρω τινὲ πνεύματι, μὴ καλούμενον ὀνόματι Υἱοῦ,
ἢ ὀνομαζόμενον ὀνομασίᾳ Πατρὸς· ἵνα μὴ τὰ μον-
ώνυμα ὀνόματα ὁμώνυμα ὑπάρχη. Πλὴν οὗτοι τὸ Θεός,
ἀλλ' ἐν Πατρὶ· τὸ Θεός ἐν Υἱῷ· τὸ Θεός ἐν ἁγίῳ
Πνεύματι, τὸ Θεοῦ· καὶ Θεός. Πνεῦμα γὰρ Θεοῦ καὶ
Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς, καὶ Πνεῦμα τοῦ Υἱοῦ· οὐ κατὰ
τινα σύνθεσιν, καθάπερ ἐν ἡμῖν ψυχῇ καὶ σῶμα, ἀλλ'
ἐν μέσῳ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ
Υἱοῦ (9), τρίτον τῆ ὀνομασίᾳ· Ἀπελθόντες γὰρ,

¹ For. τῷ Θεοῦ. ² Joan. iv, 24. ³ Joan. xv, 26.

(8) Ἐκ τῆς αὐτῆς οὐσίας Πατρὸς καὶ Υἱοῦ,
ex eadem Patris Filiique substantia. Ex quo pro-
cul dubio sequitur Spiritum sanctum sicut a Patre,
ita et a Filio procedere. Consule Petavium citati
nuper libri vii capite 4, num. 4.

(9) Ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ. Multis hoc
in opere locis Epiphanius Spiritum sanctum a
Patre Filioque procedere disertissime profitetur.
Quod adversus Græculos in promptu est haben-
dum. Vide paginam seq. Item num. 11, ubi Spiritum
a Filio procedere scribit. Idem docet in
Pneumatom. hæresi 74, num. 7 et 8. PETAV.

Ex Patre et ex Filio, subintellige procedens. D
Cur non dixerit S. Epiphanius hoc in loco, ut et
in aliis, quæ nobis inferius occurrunt, *ex Patre
procedens, et a Filio accipiens*, quemadmodum dixe-
rat superiori in capite 6, et hic paulo superius
in præsentī, declarant quæ paucis supra indigita-
vimus adnotatione nostra ad not. 7. Argumentum
hinc accipe firmissimum, utrumque loquendi mo-
dum rem eandem apud Epiphanium significare;
quod et de aliis Græcæ Patribus affirmare tuto
nos posse exploratum habent viri docti. Græca
igitur Ecclesia et agnovit, et professa est perpetuo
sancti Spiritus processionem non solum a Patre,
sed et a Filio. Nec movere ea in re quemquam de-
bet, aut ille loquendi usus, quo Græci passim
iebant Filium in divinis ἐκ τοῦ Πατρὸς, *ex Patre
procedere*; Spiritum vero sanctum *ex Patre, διὰ
τοῦ Υἱοῦ, per Filium*; aut Theodoriti capitula S.
Cyrillum refutantibus; aut S. Joannes Damascenus

A comprehensibili modo nominatus, cum Patre vero
semper existens, nec unquam esse desinens. Ita-
que Pater ingenuus est, increatus et incomprehen-
sus. Filius genitus, sed increatus et incomprehen-
sus. Spiritus sanctus : *Spiritus enim Deus est* ².

VIII. Nam unaquæque appellationum istarum
singularis est; neque quidquam habet quod secundo
significetur. Pater enim Pater est; neque quidquam
habet, quod cum ipso ex adverso comparatum sit,
aut cum altero Patre copulatum, ne forte duo sint
dii. Filius unigenitus, Deus verus ex Deo vero; non
Patris nomen sibi vindicans, nec alienus a Patre,
sed unius Patris existens; Unigenitus vero, ut sin-
gulari sit appellatione Filius; et Deus ex Deo, ut
B unus Deus Pater et Filius appelletur; et Spiritus
sanctus unicus; non Filii nomen, non appellationem
Patris usurpans, sed Spiritus sanctus vocatus, nec
alienus a Patre. Etenim unigenita ipse Filius ita lo-
quitur : Spiritus Patris ³. Item : *Qui a Patre procedit
et de meo accipiet* ⁴ : ut ne alienus a Patre vel Filio
crederetur, sed ejusdem substantiæ ac divinitatis
ejusdem divinus Spiritus, Spiritus veritatis, Spiritus
Dei, Spiritus Paracletus : **13** qui quidem sin-
gulariter nominatur, nec ex adverso comparatum
habet quidquam, neque cum altero adæquatur spi-
ritu, neque aut Filii nomine, aut Patris appellatione
censetur, ne singularia nomina æquivoca reddantur.
Inest ergo Deus in Patre, inest in Filio, inest
in Spiritu sancto, qui ex Deo pariter et Deus est.
C Spiritus enim Dei, ac Spiritus Patris, et Filii Spi-
ritus, non compositione aliqua, quemadmodum in
nobis anima corpusque conjungitur, sed inter Pa-

⁴ ibid. ⁵ Joan. xvi, 14, 15.

capite 8 libri *De fide orthodoxa*, aperte statuen-
tium Spiritum sanctum a Filio non esse dicendum;
et blasphemum te esse atque impium si illud di-
cas. Nova non sunt hæc, sed a quatuordecim jam
jactata sæculis; a Photio vel maxime agitata, et
non aliquid protenderet causam, qua videretur, si fas
sit, ipsum suosque haud immerito a Romanæ Ec-
clesiæ communionē defecisse. Notum est S. Basili-
um suo in libro *De Spiritu sancto*, et quidem
primis ab initio capitibus, animadvertisse distinc-
tionem illam vocularum ἐξ οὗ, et δι' οὗ, *ex ipso*,
et *per ipsum* in divinis prolationibus indicandis,
omnium primum malo animo invexisse maleferia-
tum illum Aetium sectæ Anomæorum principem.
Ad hæc insuper animadvertisse vocular eandem ἐξ
οὗ et δι' οὗ, promissive et nullo discrimine usur-
pari tum in divinis Litteris, tum a Patribus ad
significandum rem eandem. Hoc sane animadverso
quod Græci passim dicere consueverint Spiritum
sanctum a Patre procedere per Filium, διὰ τοῦ
Υἱοῦ, perinde se habet ac si dixissent Spiritum
sanctum a Patre et Filio procedere. Præterea illud
etiam exploratum habemus, Patres potissimum Græ-
cos, subtilius fortasse quam opus fuisset, ni ad-
versarios retundendi postulasset necessitas, animo
versavisse, Patrem in divinis esse primum prin-
cipium, ac veluti fontem et originem omnium pro-
lationum; Filium vero quancum Patri voluntate
conjunctissimum, eidem consubstantialem, esse
tamen a Patre genitum; et veluti medium inter
Patrem et Spiritum S. a Patre accipere quæcunque

trem et Filium medius, ex Patre, Filioque procedens, et appellatione tertius. *Euntes enim*, inquit, *baptizate in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti*¹. Ac si Pater in nomine suo baptizat, in nomine Dei; perfectumque sigillum illud est in Dei nomine in nobis obsignatum; et si Christus in nomine suo baptizat, hoc est in nomine Dei; et perfectum sigillum illud est, quo in nomine Dei nosmet obsignamur ipsi: quis tam erit animo suo hostis et insensus, alienum ut Spiritum a divinitate pronuntiet? Cum enim in nomine Dei², et in nomine Filii, et in nomine sancti Spiritus unum sit Trinitatis sigillum, consequens est unam esse divinitatis in Trinitate virtutem. Quod si unum aliquid Deus est; cætera creata, non Deus: qua tandem ratione duo in unum perfectionis sigillo colligata sunt? Igitur in unum duntaxat regium nomen Patris obsignati sumus, cætera vero regia non sunt, sed adhuc elementis creaturisque servimus³. Quippe solum Patris nomen salutem afferre non posset hominibus, sed alia duo (ut maledicti isti in Deum existimant) sibi adjunxisset elementa, quo ipsius divinitati aliæ virtutes accederent, ut et obsignatum a seipso servare posset, et quem procreavit, homo peccatorum condonationem ac redemptionem obtineret.

IX. Proh! quam absurda ista commenta sunt: quam detestanda blasphemia! Undenam novum hoc in orbem terrarum est infidelitatis genus, vel perversæ fidei potius introductum? Nam perversa fides infidelitate ipsa deterior est: siquidem infidelitas fidei accessione corrigitur: pravæ fidei desperata emendatio est; quæ ad salutem difficile admodum emergit, nisi cœlestis gratia divinitus accesserit. Quare beatus Petrus apostolus Ananiam sic alloquitur: **14** *Cur tentavit vos Satanas mentiri Spiritui sancto*⁴? Tum addit: *Non mentitus es hominibus, sed Deo*⁵. Igitur Deus est a Patre Filioque procedens Spiritus, cui mentiti sunt ii qui de pretio subtraxerant. Cui quidem Paulus astipulatur his verbis: *Vos autem templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis*⁶. Deus igitur est Spiritus, ut ante dixi, ideo templum Dei vocantur homines sancti, qui sancto Dei Spiritui domicilium in seipsis præbent, uti princeps apostolorum testatur, qui felix a Domino prædicari meruit, eo quod Pater ipsi revelasset⁷. Huic igitur germanum suum Filium Pater

Α φησὶ, βαπτίζετε εἰς τὸ ὄνομα Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος. Εἰ δὲ βαπτίζει ὁ Πατὴρ εἰς ὄνομα ἑαυτοῦ, εἰς ὄνομα Θεοῦ, καὶ τελεῖα ἡ σφραγὶς ἐν ὀνόματι Θεοῦ ἐσφραγισμένη ἐν ἡμῖν· καὶ βαπτίζει Χριστὸς εἰς ὄνομα ἑαυτοῦ, εἰς ὄνομα Θεοῦ, καὶ τελεῖα ἡ σφραγὶς ἐν ὀνόματι Θεοῦ ἐσφραγισμένη ἐν ἡμῖν· τίς τολμήσει καταπολεμησάμενος τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν, τὸ Πνεῦμα ἀλλότριον τῆς θεότητος λέγων; Εἰ γὰρ εἰς ὄνομα Θεοῦ⁸, καὶ εἰς ὄνομα Υἱοῦ, καὶ εἰς ὄνομα ἁγίου Πνεύματος, μία σφραγὶς τῆς Τριάδος, μία ἄρα δύναμις τῆς θεότητος ἐν Τριάδι. Εἰ δὲ τὸ ἐν ἐστὶ Θεός, τὰ δὲ ἄλλα κτιστά, καὶ οὐ Θεός, τίνοι λόγῳ συνδέεται τὰ δύο εἰς τὸ ἐν τῇ σφραγίδι τῆς τελειότητος; Ἄρα γοῦν εἰς βασιλικὸν ὄνομα ἐσφραγίσθημεν τὸ ἐν τοῦ Πατρὸς, καὶ τὰ ἄλλα οὐ βασιλικά, ἀλλ' ἐτι στοιχεῖα καὶ κτίσμασι δεδουλωμένα, καὶ οὐκ ἠδύνατο μόνον τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς σώζειν, ἀλλὰ ἑαυτῶν κτίσας ἄλλα δύο στοιχεῖα κατὰ τὴν τῶν βλασφημούντων ὑπόνοιαν, ἵνα προσλάβῃ ἡ αὐτοῦ θεότης καὶ ἄλλας δυνάμεις, καὶ δυνηθῇ σωσαί τὸν παρ' αὐτοῦ σφραγιζόμενον, κατὰ λύτρωσιν ἀμαρτημάτων λάβῃ ἀφέσεως ὁ παρ' αὐτοῦ κτισθεὶς ἄνθρωπος.

Θ. Φεῦ τῆς τοιαύτης ληρωδίας! ὦ τῆς τοιαύτης βλασφημίας! Πόθεν ὑπεσιγήθη τὸν βίον ἄλλη πάλιν καινὴ ἀπιστία, μᾶλλον δὲ εἰποῖμι κακοπιστία; Χείρων γὰρ ἡ κακοπιστία τῆς ἀπιστίας. Ἡ μὲν γὰρ ἀπιστία πίστιν λαμβάνουσα διορθώσεται⁹· ἡ δὲ κακοπιστία ἀκατόρθωτος, δυσχερῶς σωζομένη, μὴ τι ἂν ἔρα τὸ χάρισμα ἄνωθεν ἐπιφοιτήσῃ. Φησὶ οὖν ὁ μακάριος Πέτρος τοῖς περὶ Ἀνανίαν· *Τί ἐπέρασαν ὑμᾶς ὁ Σατανᾶς ψεύσασθαι τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ; καὶ φησὶ· Οὐκ ἐψεύσατο ἄνθρωπος, ἀλλὰ Θεός*. Ἄρα Θεός ἐκ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα (10), ᾧ ἐψεύσαντο οἱ ἀπὸ τοῦ τιμῆματος νοσφισάμενοι. Ὡς καὶ ὁ Παῦλος συνάδει τῷ λόγῳ τούτῳ, λέγων· *Ἔμεῖς δὲ ναὸς τοῦ Θεοῦ ἐσμεν, καὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ οἰκεῖ ἐν ἡμῖν*. Ἄρα οὖν Θεός τὸ Πνεῦμα, ὡς προεῖπον· διὸ ναὸς Θεοῦ κληθήσονται καὶ οἱ ἅγιοι ἄνθρωποι κατοικήσαντες ἑαυτοῖς¹⁰ τὸ ἅγιον τοῦ Θεοῦ Πνεῦμα· καθὼς μαρτυρεῖ ὁ κορυφαίωτος τῶν ἀποστόλων, ὁ καταξιωθεὶς μακαρισθῆναι ὑπὸ Κυρίου, ὅτι ὁ Πατὴρ αὐτῷ ἀπακάλυψε. Τοῖνον ὁ Πατὴρ ἀποκαλύπτει τὸν Υἱὸν τὸν ἀληθινὸν αὐτῷ, καὶ μακαρ-

¹ Matth. xxviii, 19. ² F. Patris. ³ Gal. iv, 3. ⁴ Act. v, 3. ⁵ ibid. 4. ⁶ I Cor. iii, 16. ⁷ Matth. xvi, 17. ⁸ F. Πατρὸς. ⁹ γρ. διορθώσεται, f. διορθώθησεται. ¹⁰ F. κατοικήσαντες ἐν ἑαυτοῖς.

habet; quod Spiritum S. emittat. Subtilissimam hanc animadversionem, et Dei Patris dotem, et prærogativam ut exprimerent, sæpe dicebant potius Spiritum sanctum a Patre per Filium, διὰ τοῦ Υἱοῦ, procedere, quam a Patre et Filio. Quia licet tenerent et profiterentur ipsum et a Filio procedere, tenebant etiam Filium a Patre accipere quod Spiritum emittat; et ideo eam adhibebant locutionem qua denotarent Spiritum sanctum a Patre per Filium procedere. Hæc et alia doctissime ac multis prosequitur laudato in loco S. Basilii. Ea adhibita magni Basilii doctrina facile ab errore purgatur Theodoritus, qui studio partium actus S. Cy-

rillum redarguit, quasi qui negaverit mox indicatam prærogativam illam, quæ in divinis prolationibus soli Patri convenit, non autem Filio. Purgatur fortasse et Damascenus, de quo videndus qui ipsum exornavit præfationibus, dissertationibus, annotationibus doctissimis Michael Lequien Dominicanæ familiæ alumnus in animadversione sua ad laudatum de fide orthodoxa locum pag. 141 tomi primi; tum in prima de Dissertationibus Damascenicis.

(10) En aliud de processione Spiritus sancti a Patre et Filio S. Epiphaniï documentum.

ζεται· καὶ ὁ αὐτὸς πάλιν ἀποκαλύπτει τὸ ἄγιον αὐ- τοῦ Πνεύμα· ἔδει τὸν πρῶτον τῶν ἀποστόλων (11) τὴν πέτραν τὴν στερεάν, ἐφ' ἣν ἡ Ἐκκλησία τοῦ Θεοῦ ὑποκολληται, καὶ πύλαι Ἰερουσολέμων οὐ κατισχύσουσιν αὐτῆς· πύλαι δὲ Ἰερουσολέμων αἱ αἰρέσεις, καὶ οἱ αἰρεσιάρχαι· κατὰ πάντα γὰρ τρόπον ἐν αὐτῷ ἑστερεώθη ἡ πίστις, ἐν τῷ λαβόντι τὴν κλεῖν τῶν οὐρανῶν, ἐν τῷ λύοντι ἐπὶ τῆς γῆς καὶ δέοντι ἐν τῷ οὐρανῷ. Ἐν τούτῳ γὰρ ἐστὶ πάντα τὰ ζητούμενα λεπτολογήματα τῆς πίστεως εὐρισκόμενα. Οὗτός ἐστιν ὁ τρίτον ἀρνησάμενος, καὶ τρίτον ἀναθεματίσας πρὶν ἢ τὸν ἀλέκτορα φωνῆσαι. Τὴν ὑπερβολὴν γὰρ τῆς αὐτοῦ πρὸς τὸν ἑαυτοῦ Δεσπότην ἀγαπήσεως σημαίνων, δισχυριζόμενος ἔλεγεν· *Εἰ καὶ πάντες ἀρνήσονται σε, ἐγὼ οὐκ ἀρνήσομαι*· ὅσον τῷ ἐπ' ἀνθρώπῳ λέγω. Οὗτός ἐστιν ὁ κλαύσας ἐπὶ τῇ φωνῇ τοῦ ἀλεκτροῦτος· ἵνα ἀληθῶς ὁμολογήσῃ τὴν τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ σύλληψιν οὐ δοκῆσαι οὐσαν, ἀλλ' ἀληθινήν· ἵνα εἴπῃ αὐτὸν ἀληθινὸν ἄνθρωπον ἐν τῷ κλαίειν ἐπὶ τῇ αὐτοῦ συλλήψει παραδοθέντος· ὁ συγκοινωνὸς τοῦ ἐπὶ τοῦ στήθους ἀνακλιθέντος. Ὁ μὲν γὰρ παρὰ τοῦ Υἱοῦ μαθητῶν, καὶ ἀπὸ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνων τῆς γνώσεως τὴν δύναμιν, ἀπεκάλυπεν· ὁ δὲ παρὰ τοῦ Πατρὸς ὠφελεῖτο, τὴν ἀσφάλειαν τῆς πίστεως θεμελιῶν· ὃς ἐν τῇ νηὶ ἐπὶ τῆς Τιβεριάδος γυμνὸς πάλιν μετὰ τὸ κληθῆναι ἤλθει· ὁ δὲ μαθητῆς ὃν ἠγάπα ὁ Ἰησοῦς, ἐπὶ τῷ ῥήματι ὃ εἶπεν ὁ Σωτὴρ· *Παῦλα, μὴ τι προσφάσιον ἔχετε; Καὶ φησι, Βάλετε εἰς τὰ δεξιὰ τοῦ πλοίου, καὶ εὐρήσατε*· ἐπὶ δὲ τῷ γενομένῳ ῥήματι ἐκπλαγέντες, τῷ Πέτρῳ φησὶν ὁ Ἰωάννης, *ὃν ἠγάπα ὁ Ἰησοῦς*· Ὁ Κύριός ἐστιν. Ἄνθρωπος μὲν κατὰ σάρκα ἀπὸ Μαρίας γεννηθεὶς ἐν ἀληθείᾳ, οὐ μὴν δοκῆσαι, Θεὸς δὲ πνεῦμα ὢν ἀπὸ τῶν ἰπουρανίων ἐκ Πατρὸς ἐλθὼν· ὁ ἀκούων παρὰ τοῦ αὐτοῦ· *Πέτρε, ποίμηνε τὰ ἀρνία μου*, ὁ πεπιστευμένος τὴν ποίμνην· ὁ καλῶς ὀδηγῶν ἐν τῇ δυνάμει τοῦ ἰσίου Δεσπότητος· ὁ ὁμολογῶν περὶ σαρκός· ὁ ἀληθινὸς δὲ Πατὴρ ἀπαγγέλλων περὶ Υἱοῦ· ὁ τὸ Πνεῦμα σημαίνων, καὶ τὴν αὐτοῦ ἀξίαν ἐν θεότητι· ὁ δεξιὰν διαδοὺς τῷ Παύλῳ καὶ Βαρνάβᾳ κοινωρίας σὺν Ἰακώβῳ καὶ Ἰωάννῃ, ἵνα διὰ τριῶν μαρτύρων σταθῇ πᾶν ῥῆμα.

Υ'. Οὐδὲν γὰρ ἄνευ τῶν δύο καὶ τριῶν μαρτύρων δύναται εἶναι. Εἰς αὐτὰ γὰρ ἐθεβαιοῦτο δι' αἰνίγματος τῶν ἐν τῷ νόμῳ, μόνον Πατέρα ἐπιγνόντων, εἰ μὴ τι λάβωσι δύναμιν Υἱοῦ, καὶ διὰ τῶν μαρτύρων Πατρὸς καὶ Υἱοῦ ἐνδυναμωθῶσι, διὰ δὲ τῆς τρίτης μαρτυρίας λάβωσι Πνεῦμα ἄγιον, καὶ πληρωθῶσι φανερώς τῶν φωνῶν τῶν χερουβὶμ καὶ σεραφίμ, κραζόντων τὸ τρίτον τὸ, Ἄγιος, ἄγιος, ἄγιος. Οὐ γὰρ διὰ (12) δύο φωνῶν ἡ δοξολογία ἐν οὐρανῷ τε-

A indicat; et beatus idcirco dicitur. At ille ipse rursus Spiritum sanctum patefecit: sic enim ei, qui inter apostolos primus esset, consentaneum erat, solidæ, inquam, illi petræ; supra quam est Ecclesia Dei fundata, et portæ inferi non prævalebunt illi¹. Quarum portarum nomine hæreses et hæresion conditores intelliguntur. Omnibus quippe modis in eo stabilita fides est, qui cœli claves accepit, et in terra solvit et ligat in cœlo². In eo siquidem subtiliores quælibet fidei quæstiones reperiuntur. Hic est qui tertio negavit, tertioque se cum execratione devovit, antequam gallus caneret³. Nam ut vehementem suum erga Dominum significaret affectum, cum asseveratione dixerat: *Etiamsi omnes abnegent, ego non abnegabo*: quantum, inquam, ad humanam conditionem pertinet. Hic est qui audito galli cantu flevit, ut vere comprehensum Dei Filium, non specie tenuis ostenderet, et ut comprehensum illum traditumque prosequendo lacrymis, verum hominem esse monstraret. Idem ille sodalis ejus fuit, qui in Domini pectore recubuit⁴. Hic enim quam a Filio hauserat ac didicerat, scientiæ vim postea patefecit. At ille istud ipsum a Patre consecutus est, ut fidei firmitatem fundaret ac fulciret. Qui posteaquam a Domino vocatus est, nudus iterum in navi in Tiberiadi lacu piscatus est⁵. Tum vero discipulus ille quem diligebat Jesus, cum ita loquentem Salvatorem audisset: *Pueri, nunquid pulmenti habetis?* Ac deinde: *Mittite ad dextrum navigii latus, et invenientis*⁶: quibus ex verbis stupore perculsi sunt: Joannes vero, quem diligebat Jesus, Petro dixit: *Dominus est*⁷. **15** Homo ille quidem secundum carnem revera e Maria genitus; non specie ac simulatione tantum, sed idem tamen Deus ac spiritus, e cœlo et a Patre delapsus. A quo Petrus audiit: *Petre, pasce agnos meos*⁸, cui gregis est commissa custodia; quem Domini sui virtute fretus præclare gubernat ac regit; qui carnem Domini confitetur, qui quæ a Patre acceperat, de Filio verissime proficitur; qui Spiritum ejusque in divinitate splendorem ac dignitatem indicat: qui Paulo ac Barnabæ in signum societatis dexteram dedit cum Jacobo et Joanne⁹: ut in tribus testibus verbum omne consistat¹⁰.

X. Nihil enim sine duobus tribusque testibus firmum esse potest. Ad hæc enim per figuram quamdam adumbrationemque confirmabatur. Nam qui sub lege vivunt, Patrem duntaxat agnoscunt, nisi Filii vim ac virtutem accipiant; atque a duobus illis testibus Patre corroborantur et Filio; tum vero tertio testimonio Spiritum sanctum obtineant, ac cherubimorum et seraphimorum manifeste illis vocibus oppleantur, qui tertio clamabant: *Sanctus*,

¹ Matth. xvi, 18. ² ibid. 19. ³ Matth. xxvi, 34 sqq. ⁴ Joan. xiii, 23. ⁵ Joan. xxi, 7. ⁶ ibid. 5, 6. ⁷ ibid. 7. ⁸ ibid. 15. ⁹ Gal. ii, 9. ¹⁰ Deut. xix, 15; Matth. xviii, 16.

(11) Ἐδει τὸν πρῶτον τῶν ἀποστόλων. Vides ut hæc Matth. xvi, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, ad Petrum ipsum referat, supra-

que illum fundatam Ecclesiam asseveret.

(12) Voculam διὰ, quæ fortasse exciderat, eo in loco ex editis libris supplēvimus.

sanctus, sanctus ¹. Nam neque duabus solum vocibus divinæ in cælo gloriæ prædicatio constat; neque quarto sancta illa nec aspectabilia, sed spiritalia vociferantur animalia; neque aut quarto, aut semel dumtaxat exclamant; sed tres, ac singulares voces edunt: *Sanctus, sanctus, sanctus*. Non dicunt, *Sancti, sancti*, ut ei quod singulare est, multiplicem appellationem tribuant, neque trium numerum dissimulent; sed ita ter *Sanctum* prædicant, et uno singularique modo sermonem pronuntiant, ne multiplices deos nominare videantur. Etenim unus est Deus Pater in Filio, Filius in Patre cum Spiritu sancto. Propterea sanctus unus est in sanctis conquiescens Pater verus et subsistens, Filius verus et subsistens, Spiritus sanctus verus et subsistens; tres numero, sed una divinitas, una substantia, una gloria, unus Deus. Deum nominas? una et Trinitatem animo comprehendis. Spiritum sanctum consecutus es? una et Patris et Dei Filii virtutem obtinuisti. Patrem prædicasti? cum eo pariter et Filium et Spiritum sanctum siue ulla confusione significasti. **16** Pater quippe Pater est; Filius est Filius; Spiritus sanctus Spiritus sanctus est; neque Trinitas ipsa ab unitate et identitate divellitur. Pater, quatenus Pater est, honoratur; honoratur et Filius, quatenus Filius; honoratur denique Spiritus sanctus, quatenus verus est Deique Spiritus. Atque hoc est, quod Unigenitus asserit: *Qui honorat Patrem, honorat et Filium* ². Nam hoc ipso quod Patrem nominas, Filium significas, et Filium honoras: at qui Filium honorat, honorat et Patrem: cum enim Filium nominas, hæc ipso Patrem honoras, dum Christum Patre nibilo inferiorem affirmas.

XI. Etenim si apud nos mortales communis quidam iste sensus est, ut filios parentibus nibilo inferiores, aut ab eorum dignitate minime removendos putemus, quoniam quæ illis imponitur ignominia, in parentes redundat: quanto magis Deus et Pater Filii dignitatem nullo modo inferiore loco esse patietur? Quisquis igitur verum ac germanum Dei Filium infra paternam gloriam amandandum putat, infamia illum non honore afficit et in summa ignoratione versatur. Quamobrem uti Christus Patrem suum indicans testatur: *Nemo novit Patrem nisi Filius, et nemo novit Filium nisi Pater* ³, ego vero nec istud prouuntiare dubitem: Nemo Spiritum novit nisi Pater, et Filius, a quo procedit ⁴, et a quo accipit ⁵. Quanam vero fronte alienum a Deo Spiritum audent asserere, qui furore ac vesania potius quam veritate ducuntur, neque fide digni ac sanctissimi apostoli Pauli verissimam illam sententiam intelligunt? Pauli, inquam, cui apostolorum princeps Petrus, cui regni claves commissæ sunt ⁶, dexteram dedisse legitur ⁷, qui hanc de cælo vocem exaudivit: *Saule, Saule, quid me persequeris* ⁸? qui audire meruit *arcana verba, quæ non licet ho-*

A λείπεται, οὐδὲ τέταρτον ἐπιφωνοῦσι τὰ αὐτὰ ἅγια καὶ ἀόρατα πνευματικὰ ζῶα (13), οὐδὲ τετάρτην φωνὴν ἀποδίδωσιν τὰ αὐτὰ, οὐδὲ μίαν μόνην· ἀλλὰ τρεῖς φωνὰς ἐνικᾶς, τὸ, Ἄγιος, ἅγιος, ἅγιος· καὶ οὐ λέγουσιν, Ἄγιοι, ἅγιοι, ἴνα τὸ ἐνικὸν πολυώνυμον ἀποφῆνωσι, μηδὲ τῶν τριῶν τὸν ἀριθμὸν ἀποκρίψωσιν· ἀλλὰ τρεῖς μὲν διδοῦσι τὴν ἁγιαστείαν, μονοειδῶς δὲ καὶ ἐνικῶς ἀποφθέγγονται τὸν λόγον, ἵνα μὴ πολυθεῖαν ὀνομάσωσιν. Εἰς γὰρ ἐστι Θεὸς Πατὴρ ἐν Υἱῷ, Υἱὸς ἐν Πατρὶ σὺν ἁγίῳ Πνεύματι· καὶ διὰ τοῦτο ἅγιος ἐν ἁγίοις ἀναπαυόμενος, Πατὴρ ἀληθινὸς ἐνυπόστατος, καὶ Υἱὸς ἀληθινὸς ἐνυπόστατος, καὶ Πνεῦμα ἅγιον ἀληθινὸν ἐνυπόστατον, τρία ὄντα, μία θεότης, μία οὐσία, μία δοξολογία, εἰς Θεός. Ἐνόμασας Θεόν; συμπεριεληφας τῇ διανοίᾳ τὴν Τριάδα.

B Ἔσχες Πνεῦμα ἅγιον; κατηξίωσαι τῆς δυνάμεως τῆς πατρῆας καὶ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ. Ἐδόξασας τὸν Πατέρα; ἐσήμνας τὸν Υἱὸν καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ἀλλὰ μὴ κατὰ συναλοίφην. Ἔστι γὰρ ὁ Πατὴρ Πατὴρ· ἔστιν ὁ Υἱὸς Υἱός· ἐστι τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἅγιον Πνεῦμα· ἀλλ' οὐκ ἡλλοτριωμένη ἡ Τριάς τῆς ἐνότητος καὶ τῆς ταυτότητος. Τιμᾶται δὲ ὁ Πατὴρ, καθὼς Πατὴρ ἐστι· τιμᾶται ὁ Υἱὸς, καθὼς Υἱὸς ἐστι· τιμᾶται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, καθὼς Πνεῦμα ἀληθές, καὶ Πνεῦμα Θεοῦ. Οὕτω λέγει ὁ Μονογενής· Ὁ τιμῶν τὸν Πατέρα τιμᾷ τὸν Υἱόν. Αὐτῷ γὰρ λέγειν τὸν Πατέρα, Υἱὸν σημαίνει, καὶ Υἱὸν τιμᾶς· καὶ ὁ Υἱὸν τιμῶν τιμᾷ τὸν Πατέρα. Αὐτῷ γὰρ ὀνομάζειν σε τὸν Υἱὸν, τιμᾶς τὸν Πατέρα, οὐκ ἐλάττονα τὸν Χριστὸν φάσκων τοῦ Πατρὸς.

honorat et Patrem: cum enim Filium nominas, hæc ipso Patrem honoras, dum Christum Patre nibilo inferiorem affirmas.

C **IA.** Εἰ γὰρ ἐν ἡμῖν τοῖς ἀνθρώποις ἔπεται τὸ τοιοῦτον φρόνημα, καὶ οὐχ ἥσσονας τοὺς υἱοὺς βουλόμεθα, οὐδὲ ἡλαττωμένους παρὰ τὴν τῶν πατέρων τιμὴν· ἢ γὰρ εἰς τοὺς υἱοὺς ἀτιμία εἰς τοὺς πατέρας ἀναλογεῖται· πόσῳ μᾶλλον ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ οὐκ ἂν βουληθεῖη ποτὲ ἐλαττωθῆναι τὸν αὐτοῦ Υἱόν; Ὁ τοίνυν τὸν ἀληθῶς ὄντα τοῦ Πατρὸς Υἱὸν ἀποδέοντα τῆς τοῦ Πατρὸς δόξης ὑπολαμβάνων, μᾶλλον ἀτιμᾶζει, ἀντὶ τιμῆς ἀγνοίας φερόμενος. Ὡς οὖν ἀποκαλύπτει τὸν Πατέρα φάσκων· Οὐδεὶς οἶδε τὸν Πατέρα, εἰ μὴ ὁ Υἱός· καὶ οὐδεὶς οἶδε τὸν Υἱόν, εἰ μὴ ὁ Πατὴρ· τοιμῶ λέγειν, Οὐδὲ τὸ Πνεῦμά τις οἶδεν, εἰ μὴ ὁ Πατὴρ, καὶ ὁ Υἱός, παρ' οὐ ἐκπορεύεται, καὶ παρ' οὐ λαμβάνει. Πῶς δὲ ἀλλότριον Θεοῦ τὸ Πνεῦμα λέγειν τοιμῶσιν, οἱ μανίᾳ μᾶλλον

D κατεχόμενοι, οὐκ ἀληθεῖς, καὶ οὐ μανθάνουσι τὴν ἀληθινὴν φωνὴν τοῦ ἀξιοπιστοῦ καὶ ἀγίου Παύλου τοῦ ἀποστόλου, ᾧ δεξιὰν ἔδωκεν ὁ κορυφαίτατος τῶν ἀποστόλων Πέτρος, ὁ κατηξιωμένος ἔχειν τὴν κλεῖν τῆς βασιλείας, τοῦ ἀκούσαντος ἀπ' οὐρανῶν· Σαούλ, Σαούλ, τί με διώκεις; τοῦ κατηξιωμένου ἀκοῦσαι ἄρρητα ῥήματα, ἃ οὐκ ἐξὸν ἀνθρώπῳ λυλῆσαι· τοῦ λέγοντος· Οὐδεὶς οἶδε τὰ τοῦ ἀνθρώπου, εἰ

¹ Isa. vi, 3. ² Joan. v, 23. ³ Matth. xi, 27. ⁴ Joan. xv, 26. ⁵ Joan. xvi, 14, 15. ⁶ Matth. xvi, 19. ⁷ Gal. ii, 9. ⁸ Act. ix, 4.

(13) *Πνευματικὰ ζῶα, spiritalia dicere animalia* necessitas est nulla; *viventia spiritalia dicere recte* possumus.

μη τὸ πνεῦμα τοῦ ἀνθρώπου τὸ κατοικοῦν ἐν αὐτῷ· ἀπὸ τοῦ παραδείγματος τὰ ἄνω βουλόμενος φράζειν, ἵνα μὴ τὸ τοῦ ἀνθρώπου παράδειγμα εἰς τὸν Θεὸν ἀπεικασθῇ, ἀλλὰ τῷ παραδείγματι μέρος τῶν ἄνω ἀποκαλύψῃ. Ὅλη γὰρ ἡ κτίσις συναχθεῖσα ἀγγέλων καὶ ἀρχαγγέλων, χερουβιμ καὶ σεραφίμ, σὺν στρατιᾷ ἔπουρανίω, οὐρανοῦ τε καὶ γῆς, ἐπιγείων καὶ οὐρανίων καὶ καταχθονίων, φωστήρων τε καὶ ἀστέρων, ἡρώων τε καὶ ὑγρῶν, καὶ πάντων ἀπαξιακῶς τῶν ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς, οὐ δύναται ἐνδειξασθαι, οὔτε ὑποδείγματι ἀφομοιωθῆναι τῷ ἐκτῶν Δεσπότη. Κατὰ χάριν γὰρ τῷ ἀνθρώπῳ τὴν εἰκόνα χαρίζεται, λέγων· Ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἀνθρώπον· κατ' εἰκόνα Θεοῦ ἐποίησεν αὐτόν. Χαρίσματα γὰρ ἔχει τὴν εἰκόνα πᾶς ἀνθρώπος. Οὐδεὶς δὲ τῷ ἑαυτοῦ Δεσπότη ἀπεικασθήσεται· τὸ μὲν γὰρ ἀόρατον, τὸ δὲ ὄρατον· τὸ μὲν ἀθάνατον, τὸ δὲ θανάτου δεκτικόν· καὶ τὸ μὲν πάσης σοφίας πηγὴ, καὶ πάντα ἔχον ἐν ἑαυτῷ τετελειωμένα, ὁ δὲ ἀνθρώπος χάρισμα ἔχων ἀπὸ μέρους, λειπόμενός ἐστι τῶν τελειοτάτων, εἰ μὴ θέλει ὁ Θεὸς παρασχεῖν κατ' ἄξιαν τοῖς κομιζομένοις τὴν διὰ χάρισματος τελειότητα. **mo beneficium ex parte consecutus longe perfectissimis inferior est, nisi forte pro cujusque dignitate per caelestia dona perfectionem Deus velit unicuique tribuere.**

IV. Ὅμως ὑποδείγματι κεχρημένος ὁ αὐτὸς ἅγιος Ἀπόστολος· Οὐδεὶς, φησὶ, οἶδεν ἀνθρώπος τὰ τοῦ ἀνθρώπου, εἰ μὴ τὸ πνεῦμα τοῦ ἀνθρώπου τὸ κατοικοῦν ἐν αὐτῷ· οὕτω καὶ τὰ τοῦ Θεοῦ οὐδεὶς ἔγνω· καὶ οὐκ εἶπεν, εἰ μὴ τὸ πνεῦμα τοῦ Θεοῦ τὸ κατοικοῦν ἐν αὐτῷ· ἀλλὰ, τὸ πνεῦμα τοῦ Θεοῦ, μόνον· ἵνα μὴ τις σύνθετον καὶ συγκαίμενον νόησιν τὸ θεῖον. **Ei μὴ, φησὶ, τὸ πνεῦμα τοῦ Θεοῦ· τὸ γὰρ πνεῦμα τοῦ Θεοῦ πάντα ἐρευνᾷ, καὶ τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ.** Οὐκ ἀλλότριον τοῖνον τὸ πνεῦμα τοῦ Θεοῦ τὸ ἐρευνῶν βάθη. **Ei γὰρ ἡμᾶς μέμφεται τὸ θεῖον γράμμα λέγων· Ἄ προσετάγη σοι, ταῦτα διανοεῖ, καὶ οὐ γροθιά ἐστὶ σοι τῶν κρυπτῶν, καὶ ὄψηλότερά σου μὴ ζητεῖ, καὶ βαθύτερά σου μὴ ἐξέταζε.** Ἄρα εἰπωμεν καὶ περὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος, ὅτι μᾶλλον περιεργία, καὶ οὐχὶ μᾶλλον γνησιώτητι ἐρευνᾷ τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ; ποῦ γὰρ ἐρευνᾷ τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ; διὰ ποίαν αἰτίαν; λέγε, ὦ ἀνόητε. Ὡς περιεργαζόμενος; ὡς ἀλλοτρίεπισκοπον; ὡς μὴ ἰδίῳ ἐπιθυμοῦν; Μὴ γένοιτο! Ἄλλ' ἐπειδὴ καταξιούνται οἱ ἅγιοι τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐν ἑαυτοῖς κατοικεῖν, ἐπὶ ἐν τοῖς ἁγίοις γένηται τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, χαρίζεται αὐτοῖς ἐρευνᾶν τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ, εἰς τὸ βαθύς δοξάζειν (ὡς καὶ Δαβὶδ τοῦτο ὁμολογεῖ· Ἐκ βαθύων γὰρ, φησὶ, ἐπέκραξά σοι, Κύριε) καὶ ἀπειρομεγέθως, καὶ μὴ σμικρῶς καὶ ἀτελῶς, καθάπερ οἱ τῆς Ἀρείου αἰρέσεως, καὶ ἐξωθεν πᾶσαι, καὶ ἐξότε νόμος διὰ Μωϋσέως ἐδόθη, αἱ μετ' αὐτὸν σχισθεῖσαι αἰρέσεις πρὸ τῆς Χριστοῦ ἐνανθρώπου παρουσίας ἐνδεκα, καὶ μετὰ τὴν ἑνσαρκον παρουσίαν ἄλλα· ἐξήκοντα, χωρὶς τῶν πρὸ τοῦ νόμου, καὶ πασῶν τούτων πέντε, καὶ τῶν ἄλλων τεσσαράων

A mini loqui : qui ita denique scripsit ; *Nemo novit quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis qui in ipso habitat* ¹. Quo exemplo adumbrare superiora illa ac caelestia voluit, ne humanum exemplum ad Deum transferret; sed exemplo illo caelestia ad suprema ex parte aliqua declararet. Nam creatæ res omnes si in unum locum conferantur; angeli, inquam, et archangeli, cherubim et seraphim, cum caelesti omni exercitu, iisque quæ terra ac cælo continentur; terrenis videlicet ac caelestibus, et quæ sub terra sunt, necnon et sideribus ac stellis, siccis item et humidis, atque omnibus denique quæ in cælo terraque sunt, Dominum suum exprimere, aut exemplari suo assimilari nequeunt. **17** Etenim homini ut imago sit, ex quadam gratia largitur, uti scriptum est : *Fecit Deus hominem; ad imaginem Dei fecit illum* ². Nam Dei beneficio homo quilibet imaginem habet Dei. Nemo vero cum Domino suo adæquari potest : nam aliud oculis videri non potest; aliud spectabile est : unum immortale est; morti aliud obnoxium : alterum sapientiæ fons est, omniaque in seipso perfecta complectitur; ho-

XII. Verum exemplo utens idem Apostolus : *Nemo, inquit, novit quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis qui in ipso habitat : ita nec quæ Dei sunt quisquam novit ; non dixit, nisi Spiritus Dei qui habitat in ipso ; sed, Spiritus Dei, duntaxat ; ne quis compositum et variis ex partibus conflatum esse Deum putaret. Sed, nisi, inquit, Spiritus Dei. Nam Dei Spiritus omnia perscrutatur, etiam profunda Dei* ³. Non igitur alienus est a Deo Spiritus, qui profunda scrutatur. Etenim cum nos Scriptura reprehendat his verbis : *Quæ præcepta tibi sunt, hæc cogita ; neque arcanis et occultis tibi opus est : et altiora te ne quæsieris, ac profundiora te ne inquires* ⁴ : utrumnam Spiritum sanctum dicemus curiositate potius, quam quod hoc illi natura conveniat, Dei profunda scrutari? Etenim ubinam tandem Dei profunda ille scrutatur? aut quam ob causam? dic, homo stolidissime. An ut curiosus inquirat? an sic tanquam alienorum explorator? an ut sua fastidians? Absit! Verum quoniam sancti Spiritum sanctum in seipsis excipere merentur, tum cum in sanctis habitare cœperit, hoc ipsis tribuit, ut profunda Dei perscrutari possint, ut ex penitiori videlicet pectore celebrent, (quemadmodum David ipse testatur : *De profundis clamavi ad te, Domine* ⁵), atque ut id infinita quadam amplitudine faciant, non exiliter ac jejune, quemadmodum qui Arianae factioni ac cæteris hæresibus adhærescunt : cujusmodi sunt tam undecim illæ sectæ, quæ post legem per Moysem traditam ante Christi Domini Incarnationem variis sunt ex divortiiis exortæ, quam sexaginta aliæ post Incarnationem editæ; præter illas quæ legem ante-

¹ II Cor. xii, 4. ² I Cor. ii, 14. ³ Gen. i, 27.

⁴ I Cor. ii, 14. ⁵ ibid. 10. ⁶ Ecclii. iii, 22. ⁷ Psal.

cxlix, 4.

cesserunt, quæ sunt numero quinque. His **18** accedunt Græcorum quatuor, ut in universum novem sint legem antegressæ; ac simul collectæ omnes cum matribus suis octoginta conficiant: quarum hæc matres sunt numero quinque hunc in modum: Barbarismus, Scythismus, Hellenismus, Judaismus, Samaritismus. Ex his Hellenismus quatuor sectas peperit, Pythagoreorum, Platoniorum, Stoicorum, Epicureorum: ex lege vero ante Christi Incarnationem undecim: ex Judaismo septem; Scribarum, Phariseorum, Sadduceorum, Essæorum, Nazaræorum, Hemerobaptistarum, Herodianorum; ex Samaritismo quatuor, Gorthenorum, Sebæorum, Essenorum, Dositheorum. Omnes simul undecim a lege ex Judæis et Samaritis exortæ.

XIII. Universæ igitur ante adventum Christi, et ad ipsum usque sumpto ab Adamo initio viginti sunt. Post adventum vero Christi usque ad Valentinianum, Valentem et Gratianum, omnes hæreses, quæ falso Christi nomen usurparunt, sexaginta sunt, quæ hoc modo numerantur: Simoniani, Menandriani, Saturniliani, Basilidiani, Nicolaitæ, Gnostici qui et Stratiotici et Phibionitæ, et a nonnullis Secundianitæ, alias Socratitæ, alias Zacchæi, item Coddiani appellantur ac Borboritæ; Carpocratitæ, Cerinthiani qui et Merinthiani, Nazoræi, Ebionæi, Valentini, Secundiani, quibus adjungitur Epiphanes et Isidorus: Ptolemæonitæ, Marcossii, Colorbasii, Heracleonitæ, Ophitæ, Caiani, Sethiani, Archontici, Cerdoniani, Marcionistæ, Lucianistæ, Appelleiani, Severiani, Tatiani, Encratitæ, Cathryges qui et Montanistæ, et Tascodrungitæ, Pepsusiani qui et Priscilliani et Quintilliani: quibus accensentur Artotyritæ, Tessarescædecitæ, qui Pascha stata ac fixa anni die celebrant; Alogi qui Evangelium et Apocalypsim Joannis respuunt, Adamiani, Sampsaï qui et Helcesæi, Theodotiani, Melchisedeciani, Bardesianistæ, Noetiani, Valesii, Cathari qui et Novatiani aut etiam Montenses; nam ita Romæ vocantur; Angelici, Apostolici, sive Renuntiatores, Sabelliani, Origenistæ qui turpia faciunt, **19** Origenistæ ab Origene Adamantio, Pauli Samosatensis sectatores, Manichæi qui et Acuanitæ, Hieracitæ; Meletiani qui in Ægypto schisma conflagrant; Ariani qui et Ariomanitæ; Audiani qui schisma non hæresin faciunt; Photiniani, Marcelliani, Semiarii, Pneumatomachi, qui in sanctum Dei Spiritum contumelias jaciunt; Aeriani, Aetiani qui et Anomœi, quibus adjungitur Eunomius, imo potius Anomius; Dimæritæ qui non perfectam Christi Incarnationem constituent, et Apollinaristæ; tum qui sanctam Mariam semper Virginem, postquam Salvatorem genuit, cum Josepho consuetudinem habuisse dicunt, quos

Ἑλληνικῶν αἰρέσεων· αἰτινὲς εἰσι πρὸ νόμου ἐννέα· ὁμοῦ δὲ ἅπασαι σὺν ταῖς ἑαυτῶν μητρᾷσι τῶν ἀριθμῶν ὀγδοήκοντα· ὧν εἰσι μητέρες μὲν πέντε οὐτως· Βαρβαρισμὸς, Σκυθισμὸς, Ἑλληνισμὸς, Ἰουδαϊσμὸς, Σαμαρειτισμὸς. Ἐκ τούτων, ἐξ Ἑλληνισμοῦ μὲν αἰρέσεις τέσσαρες, Πυθαγορείων, Πλατωνικῶν, Στωϊκῶν, Ἐπικουρείων. Ἀπὸ δὲ τοῦ νόμου πρὸ Χριστοῦ παρουσίας τῆς ἐνσάρκου ἑνδεκά· ἐκ μὲν Ἰουδαίων ἑπτὰ, Γραμματέων, Φαρισαίων, Σαδδουκαίων, Ἑσσαίων, Νασσαραίων, Ἡμεροβαπτιστῶν, Ἡρωδιανῶν. Ἐκ δὲ Σαμαρειτῶν τέσσαρες, Γοροθηνῶν, Σεβουαίων, Ἑσσηνῶν, Δοσιθέων· ὁμοῦ ἑνδεκά ἀπὸ νόμου ἐξ Ἰουδαίων καὶ Σαμαρειτῶν φύσασαι.

ἸΓ'. Πᾶσαι οὖν αἱ πρὸ ἐνσάρκου τοῦ Χριστοῦ παρουσίας, ἐπὶ Ἀδὰμ ἀρχάμεναι, καὶ μέχρις αὐτῆς, εἰκοσίη εἰσι· μετὰ δὲ τὴν ἑσαρκον τοῦ Χριστοῦ παρουσίαν ἕως βασιλείας Οὐαλεντινιανοῦ, καὶ Οὐαλεντος, καὶ Γρατιανοῦ, πᾶσαι αἱ αἰρέσεις αἱ ψευδῶς ἐπιημίσασαι τὸ τοῦ Χριστοῦ ὄνομα ἑαυταῖς, ἐξήκοντά εἰσιν, οὕτως ἀριθμούμεναι· Σιμωνιανοὶ, Μενανδριανοὶ, Σατορνίλιοι, Βασιλιδιανοὶ, Νικολαῖται, Γνωστικοὶ, οἱ δὲ Στρατιωτικοὶ καὶ Φιθιωνῖται, παρὰ δὲ τισὶ Σεκουδιανῖται, παρ' ἄλλοις δὲ Σωκρατῖται, παρ' ἑτέροις δὲ Ζαχχαῖοι, παρὰ δὲ τισὶ Κοδδιανοὶ λεγόμενοι καὶ Βορβορίται, Καρποκρατῖται, Κηρινθιανοὶ οἱ δὲ Μηρινθιανοὶ, Ναζωραῖοι, Ἐβιωναῖοι, Οὐαλεντινοὶ, Σεκουδιανοὶ, οἷς συνάπτεται Ἐπιφάνιος καὶ Ἰσίδωρος, Πτολεμαῖονῖται, Μαρκόσιοι, Κολορβάσιοι, Ἡρακλεωνῖται, Ὀφῖται, Καῖανοι, Σηθιανοὶ, Ἀρχοντικοὶ, Κερδωνιανοὶ, Μαρκιωνισταὶ, Λουκιανισταὶ, Ἀπελληλιανοὶ, Σευρησιανοὶ, Τατιανοὶ, Ἐγκρατῖται, Κατάφρυγες, οἱ καὶ Μοντανισταὶ καὶ Τασκοδρουγῖται, Πεπουζιανοὶ οἱ καὶ Πρισκιλλιανοὶ καὶ Κυῖντιλλιανοὶ, οἷς συνάπτονται Ἀρτοτυρίται, Τεσσαρεςκαίδεκατῖται, οἱ τὸ Πάσχα μίαν ἡμέραν τοῦ ἔτους ποιοῦντες· Ἄλογοι οἱ τὸ Εὐαγγέλιον καὶ τὴν Ἀποκάλυψιν Ἰωάννου μὴ δεχόμενοι, Ἀδαμιανοὶ, Σαμψαῖοι, οἱ καὶ Ἐλκεσαῖοι, Θεοδοτιανοὶ, Μελχισεδεκιανοὶ, Βαρθησιανισταὶ, Νοητιανοὶ, Οὐαλήσιοι, Καθαρῶν οἱ καὶ Ναυαταῖοι οἱ καὶ Μοντήσιοι ὡς ἐν Ῥώμῃ καλοῦνται, Ἀγγελικοὶ, Ἀποστολικοὶ, Ἀποτάκται, Σαβελλιανοὶ, Ὀριγενισταὶ οἱ καὶ αἰσχροποιοὶ, Ὀριγενισταὶ οἱ τοῦ Ἀδαμαντίου, οἱ Παύλου τοῦ Σαμοσατέως, Μανιχαῖοι οἱ καὶ Ἀκοανῖται, Ἰσραηλῖται, Μελητιανοὶ οἱ κατ' Αἴγυπτον σχίσμα ἔντες, Ἀρειανοὶ οἱ καὶ Ἀρειομανῖται, Αὐδιανοὶ τὸ σχίσμα, ἀλλ' οὐχ αἰρέσεις, Φωτινιανοὶ, Μαρκελλιανοὶ, Ἡμιάρειοι, Πνευματομάχοι οἱ τὸ ἅγιον Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ βλασφημοῦντες, Ἀεριοιανοὶ, Ἀέτιοι οἱ καὶ Ἀνόμοιοι, οἷς συνάπτεται Ἐδνόμοιοι, μᾶλλον δὲ ὁ ἄνομος· Δημοιρίται οἱ μὴ τελείαν Χριστοῦ τὴν ἐνανθρώπησιν ὁμολογοῦντες, Ἀπολινάριοι οἱ καὶ τὴν ἁγίαν Μαρίαν τὴν ἀει-

¹ Cor. τὸν ἀριθμὸν. ² γρ. Μαρκῖσιοι, f. Μαρκώσιοι. ³ γρ. Κατάφρυγες.

(14) De illis omnibus distincte et fusius agit Epiphanius in libris suis tribus, quibus *Panarii* indidit nomen: agit et in *Panarii* summa, sive

Anacephalæosi; et ideo de iisdem redibit nobis aliquid opportune e re nostra adnotandi occasio.

παρθένον λέγοντες μετὰ τὸν Σωτῆρα γεγεννηχέναι ἅ τῷ Ἰωσήφ συνῆσθαι, οὐστίνας ἐκαλέσαμεν Ἀντιδοκομαριανίτας· καὶ οἱ εἰς ὄνομα αὐτῆς κολλυρίδα προσφέροντες, οἱ καλοῦνται Κολλυριανοί· Μεσσαλιανοί, οἷς συνάπτονται Μαρτυριανοί ἀπὸ Ἑλλήνων, καὶ Εὐφρημίται καὶ Σατανιανοί.

ΙΔ'. Καὶ ἀπλῶς περιεκάκησα καὶ περικακῶ τοσούτων αἰρέσεων ὀνόματα εἰς ἀριθμὸν φέρειν, καὶ τὰς ἀθεμίτους αὐτῶν πράξεις διηγείσθαι· καὶ περὶ τῶν δύο σχισμάτων, τῶν τε κατ' Αἴγυπτον, φημι, προειρημένον Μελητιανῶν, τῶν διὰ τὴν ἐπὶ τοῦ διωγμοῦ γενομένην τινὰ πτώσιν, παρὰ δὲ τῶν ἡμετέρων δεχθέντων ἐν τοῖς αὐτῶν κλήροις μετὰ μετάνοιαν, ἑαυτοὺς σχισάντων, οὐ μὴν δὲ ἐν αἰρέσει ὄντων· καὶ τῶν κατὰ τὴν Μεσοποταμίαν προειρημένων, ὡσαύτως Αὐδιανῶν, τῶν καὶ σχισματικῶν ὄντων, ἀλλ' οὐκ ἀλλοτρίαν πίστιν ἐχόντων, μόνον ἰδιωτικῶς περὶ τοῦ κατ' εἰκόνα φιλονεικούντων, οὐ διὰ πίστιν ἀφηνιαζόντων, καὶ ἑαυτοὺς ἀφοριζόντων, οὐδὲ διὰ τι ἕτερον· ἀλλὰ κατὰ ἐθελοακρότητα δικαιοσύνης δῆθεν, διὰ τὸ μὴ συγκοινωνεῖν ἐπισκόποις καὶ πρεσβυτέροις, τοῖς χρυσὸν καὶ ἄργυρον κεκτημένοις, καὶ διὰ τὸ ποιεῖν τὸ Πάσχα ἐν ᾧ καιρῷ Ἰουδαῖοι ποιοῦσι, καὶ σχίζοντες ἑαυτοὺς τούτων χάριν καὶ ἀπαλλοτριούντες τῆς ἐνώσεως τῆς ὀρθοδόξου Ἐκκλησίας. Οἱ γὰρ μὴ λαβόντες Πνεῦμα ἄγιον οὐκ ἔμαθον τὰ βῆθη τοῦ Θεοῦ, καὶ εἰς ταύτας περιεκάσθησαν τὰς αἰρέσεις καὶ εἰς τὰς τῶν σχισμάτων διὰ προφάσεως ἑρεσολίας (15)· καταλείψαντες γὰρ τὴν ἀλήθειαν, ἐπὶ πολλὰς τρίβους ἐβάδισαν, ἄλλοτε ἄλλως καὶ ἄλλα διανοούμενοι. Φησὶ δὲ ὁ αὐτὸς ἅγιος Ἀπόστολος, δηλῶν ἡμῖν δι' ἣν αἰτίαν τοῦτο εἶπεν· *Ἡμεῖς δὲ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ ἐλάβομεν, ὅπως γινώσκωμεν τὰ ἐκ Θεοῦ χαρισθέντα ἡμῖν, ἃ καὶ λαλοῦμεν οὐκ ἐν διδακτοῖς σοφίας λόγοις, ἀλλ' ἐν διδακτοῖς Πνεύματος ἁγίου, πνευματικοῖς πνευματικὰ συγκρίνοντες, καὶ τὰ ἐξῆς. Τὸ Πνεῦμα τοῖνον τοῦ Θεοῦ οὐκ ἄλλοτριον Θεοῦ· εἰ γὰρ ἄλλοτριον Θεοῦ ἐστὶ, πῶς τὰ βῆθη τοῦ Θεοῦ ἐρευνᾷ; Ἀλλὰ τί ἐρεῖς μοι, ὡ κενόδοξε, ὁ πολεμῶν σεαυτὸν, ἵνα μὴ εἶπω τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τοῦ Θεοῦ; τί γὰρ, κενόδοξε, πολεμεῖς τὸν ἀκαταπολέμητον; τί μάχη τῷ ἀκαταμαχητῷ; Σκληρόν σοι πρὸς κέντρα λακτίσαι. Σεαυτὸν σκανδαλίζεις, καὶ οὐ τὸν Λόγον. Σεαυ-*

¹ I Cor. II, 12, 13. ² Act. IX, 5.

(15) *Διὰ προφάσεως ἑρεσολίας.* Cavillandi libidine et occasione prodissse ad suam usque zelum hæreses atque schismata, scripsit hoc in loco Epiphanius. Illud idem jure et merito dicere possumus et de illis quæ sunt deinceps ad præsens usque tempus exoriatæ. Qui ejusmodi scandala movent, plerumque pravis desideriis, inordinatis affectibus, partium studio, exagitati adversus catholicam exacuuntur Ecclesiam. Constat quibus exordiis ac veluti seminibus debeat defectio Joannis illius Wiclef, Joannis Huss; quibus Lutherana, quibus Anglicana. Querunt deinde quas proferre possint secessionis causas; non enim sine causa insanientium more agi se videri volunt. Et quandoquidem veritas non nisi subdola ratione impeti potest, ad cavillationes se convertunt. Mirum hinc quanta licentia quamque intoleranda, temere, audacter, impudenter debacchari soleant: dogmata

Antidicomarianitas appellamus; qui in Mariæ nomine collyridem offerunt et vocantur Collyridiani; Massaliani, quibus adjunguntur Martyriani e gentilibus, et Euphemitæ et Sataniani.

XIV. Denique tot hæreseon nomina connumerare, ac nefaria illarum scelera narrare piget, ut inter cætera duo illa schismata, tum Meletianorum in Ægypto, qui ob eos, qui in persecutione lapsi et a nostris in suum ordinem ac statum post poenitentiam recepti fuerant, seipsos avulserunt, neque tamen in hæresi versantur; tum Audianorum in Mesopotamia, qui et ipsi schisma faciunt, nec alienam fidem profitentur, sed de eo quod ad imaginem Dei factus homo dicitur, pertinaciter contendunt. Neque vero propter ullum sibi dogma reluctantes seipsos segregant; neque aliam ullam ob causam, præter affectatam quamdam justitiæ perfectionem; quod cum episcopis ac presbyteris, qui aurum argentumque possident, communionem habere nolunt; deinde quod Pascha eodem quo Judæi tempore celebrant, ob idque sese ab Ecclesia separant, et ab orthodoxæ Ecclesiæ conjunctione divisi sunt. Quippe qui Spiritum sanctum non acceperunt, Dei profunda non didicerunt, atque in istiusmodi hæreses dissipati sunt et schismata, quæ ex cavillandi libidine et occasione prodierunt; etenim relicta veritate varias tenuere semitas, aliter alio tempore cogitantes. At vero sanctus Apostolus cur istud dixerit nobis ita declarat: *Nos autem Spiritum Dei accepimus, ut cognoscamus quæ a Deo donata sunt nobis, quæ et loquimur non disciplina comparatis ullis sapientiæ verbis, sed docente Spiritu sancto tradita, spiritualibus spiritualia conferentes*, etc. Igitur Dei Spiritus a Deo non est alienus, alioqui *Dei profunda* quomodo scrutaretur? Tu vero, inanis gloriolæ cupide, qui tecum ipse pugnans, quid tandem nobis afferes? quid ei qui bello vexari non potest sponte bellum denuntias? quid inexpugnabilem oppugnans? *Durum tibi est calcitrare contra stimulum*. Tibimetipsi, non Verbo offensionem paris. Te

undique submovere pertentant; et cum ea satis firma inveniant, aut impie rejiciunt, aut ut simplicioribus fucum faciant et illa reprehendere et destruere videantur, miscent quadrata rotundis, dogmata non distinguunt ab iis quæ ad disciplinam, ad mores, ad cæremonias, ad ritus spectant. Et quod hæc pro temporum atque locorum diversitate diversa aliquando fuerint et esse valeant, inconstantis circa fidem religionis animi nos catholicos postulant, nos damnant, dum ipsis animi volubilitate et inconstantia nil familiarius. An hæc et ejusmodi alia temere exaggerentur, an potius vera sint, Ecclesiæ demonstrat historia. In ea profecto apparet, quibus artibus Pelagius, Nestorius, Eutyches; quibus Monothelitæ, Iconomachi; quibus Photius, Calvinus hæreses induxerint suas, inductas constabiliverint.

Ipsam, inquam, non Spiritum circumvenis, teque ipsum a Dei gratia, non Filium a Patre, aut Spiritum sanctum a Patre Filioque sejungis.

XV. Forte illud pro ingenii tui calliditate et acumine nobis objicies : hoc enim de stolidis nonnullis audire memini, qui Dei et Salvatoris nostri veritatem in contumeliam vertentes, istud in medium afferrent : Dei quidem profunda scrutari Spiritum, sed minime consequi : quod ejusmodi vocabulum ei sententiæ minime fuerit adjunctum : quin illud unum dicat Apostolus : *Dei profunda scrutatur*, neque scriptum sit, *assequitur*. O inauditam stultitiam ! Num enim, hominum insanissime, post *scrutandi* verbum, *assequendi* vox necessario subjungenda fuit ? Nam si stolidæ tuæ opinioni tribuenda fides est, res erit mutila, nisi vocabulum illud addatur. Nunc autem nulla tibi est relicta tergiversatio. Nam Scriptura pio ac religioso homini veritatem ex omni parte confirmat. Etenim de omnipotente Deo, ita scriptum est : *Deus probans renes, et ventris secreta perscrutans*¹. Quodsi renes probat, nonne hoc ipsum quod probat cognoscit ? an vero omnem in probando cognitionem positam esse declaravit ? Nam cum dicit, *Investigans ventris secreta*, non adjunxit, *assequens*. Utrumnam igitur quod huic sententiæ *assequendi* vox illigata non fuerit, exitium mihi metipsum consciscam, et ad sententiam illud ex tua, stolidissime mortalium, opinione adjiciendum putabo ? Eodem itaque modo et de Spiritu sancto dictum est quod *perscrutetur*, neque necesse fuit addere quod *investiget* ; nam in eadem voce demonstrat inesse in Spiritu sancto Dei ac profundiorum ipsius notitiam. Ac licet *assequi* non dicat, tu idem tamen intelligito, nec animam tuam in perniciem conjicito. Nam quemadmodum de Patre nefas est dicere **21** *perscrutari illum, nec assequi*, propterea quod hominem ille condidit cum Filio et Spiritu sancto ; nam perpetuo Trinitas Trinitas est, nec ullam unquam accessionem admittit : ita et de Spiritu sancto animo tuo concipere debes. Nam cum dicit hominem ab illo esse fabricatum : *In principio*, inquit, *creavit Deus cælum et terram*², vocem Patris indicat, quæ ad procreandum invitat, atque istud omnino vocabulum, *Faciamus*, ad Filium et Spiritum sanctum referri pronuntiare non dubitem. Sic enim loquitur : *Verbo Domini cæli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus illorum*³. Ergo cum Patre Verbum simul universa producit ; producit item et Spiritus sanctus. Quare qui hominem produxit omnipotens Deus, ea scilicet quæ sunt hominis minime cognoscit, cum ventris promptuaria scrutatur ? Verum summam illam Dei cognitionem his verbis utens Scriptura latere se Deum putet posse. Ipse enim novit hominem et quæ sunt hominis⁴.

XVI. Quocirca Pater promptuaria ventris inquit et cognoscit : Spiritus vero profunda Dei et

¹ Prov. xx, 27. ² Gen. i, 1. ³ Psal. xxxii, 6. ⁴ Joan. ii, 25 ; I Cor. ii, 11. ⁵ F. μη προσε.

τὸν ἀλίσκεϊς, καὶ οὐ τὸ Πνεῦμα· σαυτὸν ἀπαλλοτριοῖς ἀπὸ τῆς τοῦ Θεοῦ χάριτος, καὶ οὐ τὸν Υἱὸν ἀπὸ Πατρὸς, οὐδὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀπὸ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ.

IE'. Πάντως γὰρ λέγεις κατὰ δεινότητα· ἤκουσα γὰρ ἤδη καὶ τινὰς ματαιόφρονας, τὴν τοῦ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν ἀλήθειαν μετατιθέντας εἰς βλασφημίας, καὶ λέγοντας· Ἐρευνᾶ μὲν τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ, ἀλλ' οὐ καταλαμβάνει, διὰ τὸ μὴ προσκείσθαι τῷ ῥητῷ τὸν λόγον τοῦτον, ἀλλὰ μόνον εἰπεῖν τὸν Ἀποστόλον· Ἐρευνᾶ τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ, καὶ οὐ προσκεῖται τὸ, *καταλαμβάνει*. Ὡς πολλῆς ἠλιθιότητος ! Χρεῖα γὰρ ἦν, ὡς εἰπάτε, μετὰ τὸ εἰπεῖν *ἐρευνᾶ*, εἰπεῖν τὸ, *καταλαμβάνει* ; Κατὰ γὰρ τὴν σὴν ἀφύπναιον, ἡμῶν ἀντὶ τοῦ πρᾶγμα προστιθεμένης⁵ τῆς λέξεως· νῦν δὲ οὐχ ὑπολείπεται σοὶ πρόσφασις· πανταχόθεν γὰρ ἡ Γραφὴ συνάγει τῷ εὐλαβεστάτῳ ἀνδρὶ τὴν ἀλήθειαν. Περὶ γὰρ τοῦ παντοκράτορος Θεοῦ γέγραπται οὕτως, ὅτι· Ὁ Θεὸς δοκιμάζων νεφροὺς, καὶ ἐρευνῶν ταμιεῖα κοιλίας. Εἰ δὲ δοκιμάζει νεφροὺς, ἄρα οὐκ οἶδεν, ὅτι δοκιμάζει ; ἢ τὸ πᾶν τῆς γνώσεως ἐν τῷ δοκιμάζειν ἀπεφήνατο ; Ἐρευνῶν δὲ ταμιεῖα κοιλίας, πάλιν οὐ προσκεῖται τὸ, *καταλαμβάνει*. Ἄρα ἐὰν μὴ πρόσκειται τῷ ῥητῷ τὸ, *καταλαμβάνει*, θάνατον ἔμαυτῷ προξενήσω, παραπλέξας τῷ ῥητῷ τὸ, *οὐ καταλαμβάνει*, κατὰ τὸν οὐκ ὄντα λόγον, ὡς ἀνέητε ; Οὕτως οὖν καὶ περὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου εἴρηται, ὅτι *ἐρευνᾶ*, καὶ οὐ χρεῖα ἦν εἰπεῖν, ὅτι καὶ *καταλαμβάνει*· ἐπ' αὐτοῦ λόγου δηλοῖ, ὅτι ἔστιν ἐν τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ ἡ γνώσις τοῦ Θεοῦ, καὶ τῶν βαθῶν τοῦ Θεοῦ. Κἄν σε⁶ μὴ εἴπῃ, *καταλαμβάνει*, τὸ αὐτὸ μοι νόησον, καὶ μὴ τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν ἀπόλλυς. Ὡς γὰρ ἐπὶ τοῦ Πατρὸς οὐ τολμητέον λέγειν τὸ, Ἐρευνᾶ καὶ οὐ καταλαμβάνει· αὐτὸς γὰρ τὸν ἄνθρωπον ἔκτισε σὺν Υἱῷ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι· ἀεὶ γὰρ ἡ Τριάς Τριάς, καὶ οὐδέποτε προσθήκη λαμβάνει· οὕτω δὲ καὶ περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος νοητέον. Ὅταν γὰρ εἴπῃ, ὅτι ἐποίησε τὸν ἄνθρωπον, Ἐν ἀρχῇ γὰρ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν, σημαίνει Πατρὸς φωνήν, συγκαλοῦσαν εἰς δημιουργίαν· καὶ τὸ, *Ποιήσωμεν*, λέγων, εἰποίμι ἀντὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος. Οὕτω γὰρ λέγει· *Τῷ Ἀδελφῷ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν, καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ κύμα ἢ δύναμις αὐτῶν*. Συνδημιουργεῖ τοίνυν ὁ Λόγος τῷ Πατρὶ· συνδημιουργεῖ καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Ὁ τοίνυν ποιήσας τὸν ἄνθρωπον παντοκράτωρ Θεός, οὐκ οἶδε τὰ τοῦ ἀνθρώπου, ἐρευνῶν ταμιεῖα κοιλίας ; Ἀλλὰ τὸ πλεῖστον τῆς τοῦ Θεοῦ γνώσεως ὁ λόγος ἐπιφέρει τοῦτο λέγων, ἵνα μὴ τις τῶν ἐν ἡμῖν ἁμαρτανόντων νομίση ἔτι ἀπὸ Θεοῦ κεκρύφθαι. Αὐτὸς γὰρ οἶδε τὸν ἄνθρωπον, καὶ τὰ τοῦ ἀνθρώπου.

subjungit, ne quis inter nos peccata committens,

IG'. Ἐρευνᾶ τοίνυν ὁ Πατὴρ ταμιεῖα κοιλίας καὶ οἶδεν· ἐρευνᾶ τὸ Πνεῦμα τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ, καὶ

οἶδεν ἀποκαλύπτει γὰρ ἀγίους τὰ τοῦ Θεοῦ μυστήρια, καὶ διδάσκει βαθεῖα· τὸν Θεὸν δοξάζειν, καὶ τὴν τοῦτου ἀκαταλήψιαν τοῖς αὐτοῦ ὑποδεικνύει. Ἄρα γοῦν οὐκ ἀλλότριον τοῦ Θεοῦ τὸ Πνεῦμα. Οὐ γὰρ εἶπε περὶ ἀγγέλων, ἐρευνᾶν βάθη Θεοῦ, οὐδὲ περὶ ἀρχαγγέλων. Οὐδεὶς γὰρ εἶδε τὴν ἡμέραν οὐδὲ τὴν ὥραν, φησὶν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, οὔτε οἱ ἀγγελοὶ τοῦ οὐρανοῦ, οὔτε ὁ Υἱὸς, εἰ μὴ ὁ Πατήρ. Νομίζουσι δὲ οἱ ἀνόητοι, οἱ μὴ κεκοσμημένοι Πνεύματι ἀγίῳ, μὴ ἔστι τι (16) ἐν τῷ Πατρὶ, ὅπερ οὐκ ἔστιν ἐν τῇ Θεότητι τοῦ Υἱοῦ; Ὡς γὰρ ἔχει ὁ Πατήρ ζωὴν ἐν ἑαυτῷ, οὕτως ἔχει ὁ Υἱὸς ζωὴν ἐν ἑαυτῷ· καὶ Πάντα τὰ τοῦ Πατρὸς μου ἐμὰ ἔστι, φησὶν ὁ αὐτὸς τοῦ Θεοῦ ἅγιος Λόγος. Τίνα δὲ ἔστι τὰ τοῦ Πατρὸς, ἀλλ' ἢ ταῦτα; Τὸ Θεὸς τοῦ Πατρὸς ἔστι; τοῦτο καὶ τοῦ Υἱοῦ. Ἡ ζωὴ τοῦ Πατρὸς ἔστι; τοῦτη καὶ τοῦ Υἱοῦ. Τὸ φῶς τοῦ Πατρὸς; ἀκλονότι καὶ τοῦ Υἱοῦ. Τὸ ἀθάνατον τοῦ Πατρὸς; ὡσαύτως καὶ τοῦ Υἱοῦ. Τὸ ἀκατάληπτον τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ. Πάντα τὰ τοῦ Πατρὸς τοῦ Υἱοῦ ἔστιν. Εἰ τοίνυν τὰ τοῦ Πατρὸς, αὐτοῦ ἔστι, καὶ ἢ ἐν τῷ Πατρὶ γινώσκεις, καὶ ἐν τῷ Υἱῷ καὶ ἐν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι ὑπάρχει. Εἰ δὲ τίς νομίζει τὸν Υἱὸν ἀγνωστὸν τὴν ἡμέραν, μαθεῖτω ὁ ἀμαθής, καὶ μὴ βλασφημεῖτω. Προτείνω γὰρ οὐτῷ γινώσκῃ, καὶ γινώσεται. Λέγε μοι, ὦ ἀγαπητέ· — ἀγαπητὸν γὰρ σε κλιῶ, οὐδένα γὰρ μισῶ, ἢ μόνον τὸν διάβολον καὶ τὰ ἔργα τοῦ διαβόλου καὶ τὴν κακοπιστίαν, ἐπὶ σοὶ δὲ εὐλομαί, ἵνα ἔλθῃς εἰς τὴν τοῦ Θεοῦ ἀλήθειαν, καὶ μὴ σεαυτὸν ἀπολέσῃς ἐν τῇ εἰς Θεὸν βλασφημίᾳ. Βαθεῖα γὰρ εἰσι τὰ ῥήματα τοῦ ἁγίου Θεοῦ. Πνεύματι δὲ ἁγίῳ διὰ τῶν χαρισμάτων διδόνται. Ἡ μὲν γὰρ, φησὶ, δίδεται λόγος σοφίας, ἣ δὲ Πνεύματος διδασκαλίαις, καὶ πᾶ ἐξῆς. Τὸ δὲ αὐτὸ ἰστοῖα τὸ διαιροῦν ἐκαστῷ ὡς βούλεται· ἵνα σοὶ δεῖξῃ καὶ τὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος αὐθεντίαν· ὅταν γὰρ τὸ αὐτὸ Πνεῦμα, πᾶσι τὰ χαρίσματα δίδωσιν ὡς βούλεται. Τοίνυν παρακάλεσον τὸν Πατέρα, ἵνα ἀποκαλύψῃ σοὶ τὸν Υἱόν· καὶ παρακάλεσον τὸν Υἱόν, ἵνα ἀποκαλύψῃ σοὶ τὸν Πατέρα. Καὶ πάλιν παρακάλεσον τὸν Πατέρα, ἵνα σοὶ ὅψ τὸν Υἱόν, καὶ ἀποκαλύψῃ σοὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, καὶ ὁψ σοὶ αὐτὸ ἔχειν ἐν σοὶ, ἵνα δοθῆν ἐν σοὶ ἅγιον Πνεῦμα ἀποκαλύψῃ σοὶ πᾶσαν γινώσκῃ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος, ἵνα μάθῃς, ὅτι ἐν τῷ Υἱῷ οὐκ ἐν οὐδεμίᾳ ἀγνωστῷ, οὐδὲ ἐν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι. Spiritus intelligentiam declararet, atque hoc ipsum

17'. Εἰ γὰρ καὶ ἀγγελοὶ λείπονται μείζονος ἐξ οὐσίας καὶ γνώσεως, μὴ γένοιτο καὶ τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα λείπεσθαι! Πνευματικῶς δὲ λέγει ὁ Θεός, ὁ ἀπὸ τοῦ Πατρὸς ἐλθὼν πρὸς ἡμᾶς ἅγιος Λόγος· οἱ δὲ ψυχικοὶ ἀνακρίνονται, μὴ νοῦντες τοῦ Υἱοῦ τὴν σοφίαν, μᾶλλον δὲ τῆς σοφίας τὸν λόγον. — Ἐπερωτῶ σε, καὶ λέγε μοι· τίς μελζων ἔστιν, ὁ Πατήρ, ἢ ἡ ἡμέρα ἐκείνη περὶ ἧς λέγει;

¹ Marc. xiii, 32. ² Joan. v, 26. ³ Joan. xvii, 10. ⁴ I Cor. xii, 8 sqq. ⁵ I Cor. ii, 14, 15.

(16) *Μὴ ἔστι τι.* Emendatam hoc in loco a Thomasio vulgatam Latinam interpretationem depre-

A inquirat et cognoscat: quippe sanctis divina mysteria patefacit, ac Deum ex imo pectore celebrare docet, ejusdemque incomprehensibilem naturam suis ipse declarat. Itaque non est alienus a Deo Spiritus. Non enim de angelis dixit, Dei illos profunda scrutari, nec de archangelis. Etenim nullus diem novit, nec horam, ait Dei Filius, neque angeli caeli, neque Filius, nisi Pater¹. Sed stulti ac Spiritu sancto destituti, num est aliquid in Patre, quod in Filii Divinitate non sit? Ut enim Pater vitam habet in seipso, sic et Filius vitam habet in seipso². Item: Omnia quae Patris mei sunt, mea sunt³, ait idem sanctissimum Dei Verbum. Quænam vero tandem Patris sunt, præterquam ista? An Deum esse Patri convenit? etiam Filio convenit. Vita propria Patris est? est et Filii. Lucem esse Patri tribuitur? tribuitur et Filio. Immortalem esse propria Patris conditio est? est videlicet et Filii. Similiter incomprehensibile tam Patri quam Filio congruit. Quidquid ad Patrem pertinet, idem et Filio convenit. Unde si ea quæ Patris propria sunt, ad ipsum quoque pertinent, cognitio illa quæ inest in Patre, etiam in Filio²² ac Spiritu sancto debet inesse. Quodsi quis ignorare Filium diem illum arbitretur, discat tandem imperitus iste, et contumelias in Deum jacere desinat. Ego vero, quo id facilius intelligat, ejusmodi quiddam illi propono: Dic mihi, quæso, charissime: — te enim charissimum appello, quod neminem oderim præter diabolum atque opera diaboli, una cum perversa depravataque fide, tibi vero illud a Deo precor, ut ad ejus veritatem aspiret, neque te ipsum tanta in Deum contumelia perditum eas. Siquidem altissima sunt sancti Dei verba, quæ Spiritus sanctus per sua dona largitur. Nam alii, inquit, datur sermo sapientiæ, alii sermo disciplinæ, etc. Idem vero Spiritus dividens unicuique prout vult⁴: quo tibi Spiritus sancti potestatem auctoritatemque declaret, cum cœlestia omnibus dona pro voluntate sua largiatur. Itaque supplex a Patre pete, tibi ut Filium patefaciat, et a Filio, tibi ut Patrem indicet; necnon et a Patre postula, ut tibi Filium largiatur ac Spiritum sanctum demonstret, eumque, ut in teipso habeas, tibi condonet, ut communicatus tecum Spiritus sanctus omnem tibi Patris et Filii et S. discas, nullam in Filio aut in Spiritu S. ignoran-

D XVII. Etenim licet angelis amplior illa potestas desit ac scientia, absit ut Dei Filium vel Spiritum sanctum carcere illa suspicemur! Sed Deus ac Verbum, quod ad nos a Patre descendit, spiritaliter loquitur: Animales vero dijudicantur⁵, qui Filii sapientiam, sive potius sapientiæ sermonem minime percipiunt. — Volo, inquam, illud mihi dicas: Quis tandem major est, Pater, an dies illa

hendimus; habet enim: Num insit aliquid in Patre, dubitant quod Filii divinitati desit.

de qua loquitur? Patrem, opinor, majorem esse negare non audeas. Igitur si die illa et hora major est Pater, (ut) et omnibus, quæ ab ipso facta vel faciendæ sunt, ac nemo ipsum, præter Filium, cognoscit: cedo, quid tandem majus est, Patrem an illum diem cognoscere? Perspicuum est, majus esse Patrem cognoscere. Quinam igitur is, qui majora novit, quæ minora sunt ignorabit? Proinde si Patrem cognoscit, necesse est ut et diem illam cognoscat; neque quidquam est, in quo minor, quod ad cognitionem pertinet, habendus sit Filius. At enim, inquires, Pater cæteris omnibus major, ea scientia præditus est, Filius **23** non item; hoc

(17) Ἀλλὰ τοῦτο τιμῶν τὸν Πατέρα λέγει ὁ Υἱός. Ut Patri suo honorem deferret, juxta S. Epiphanium, Christus Jesus apud Joannem cap. xiv, 28, diserte et absque ulla verborum ambage dixit ὁ Πατήρ μου μεῖζον μου ἐστίν, *Pater meus major me est*. Dei Filium Patrem suum se majorem prædicavisse, non quod ipsi præstet aut substantia et natura, aut sapientia, aut potentia, aut æternitate, aut alia quavis illiusmodi prerogativa, quod sane voluissent Ariani qua veteres, qua recentiores; sed ut ipsum honoraret. Afirmat idem Epiphanium et numi. 53 hæreseos 69, quæ est Ariatorum. Eadem in opinione invenitur et magnus Basilius in quarto *contra Eunomium* libro, pag. 289 primi tomii novæ Garnerii editionis. Qua autem ratione sit accipiendæ illa honoris delatio, erui posse crediderim ex aliis Patribus adversus Arianos vindicantibus germanum sensum sententiæ illius, qua Christus dixit, *Pater major me est*. Porro eorum plurimi aliquid invenere in Deo Patre quo non tenere, sed merito ille dicatur Filio major. Consuli ea de re poterit primus ille vindex divinitatis et τῆς ὁμοουσιώσεως Verbi Dei adversus Arium, S. Alexander Alexandria episcopus in epistola sua *Ad antistitem Byzantinum Alexandrum*, quæ apud Theodorum legitur in *Ecclesiæ historia*, libro primo, cap. 4. Consuli poterunt et Patres celeberrimi Sardicensis concilii sub Constantino principe habiti anno 347, ipsorum in epistola synodica, quam integram ideam Theodorus nobis servavit memoratæ *Historiæ* libro secundo, cap. 8. De Latinis consuli poterit S. Augustinus in cap. 9 libri *De fide et symbolo*, pag. 158 et 159 tomii sexti novæ Parisiensis editionis. Hi profecto, ut alios præteream, qui in eadem sunt opinione, docent Patrem Filio in divinis merito majorem dici, quia ingenuus, ἀγέννητος, est; quia Filium genuit; quia quæcumque habet Filius ab ipso accepit; quæ sane dotes Filio non competunt. Huic sententiæ affinem esse alteram constat, qua Gregorius Nazianzenus, Basilius, Alexandrinus Cyrillus, Hilarius, Marius Victorinus et alii, docent, Patrem Filio majorem dici ὁ; αἰτιῶν καὶ ἀρχῆν, ut verbis utar S. Basilii sub finem libri primi *contra Eunomium*, pag. 256 tomii primi memoratæ supra editionis. Ut *causa* igitur et *principium* ipsius Filii Deus Pater Deo Filio dicitur major. Unde liquet, ni fallimur, quo sensu sanctus Epiphanius scripserit Christum Jesum honoravisse Patrem suum, dum illum seipso majorem prædicavit, dum ad illius peculiarem laudem et mirificam gloriam factus est ipsum esse ingenuum, esse Patrem, esse Filium, hoc est sui ipsius, causam atque principium. Liqueat igitur, qui fuerit Epiphanii sensus, de quo inquirimus. Ni malit aliquis sententiam aientem Deum Patrem Deo Filio majorem esse, potius referre ad Christi humanitatem, qua sane nemine contradicente Filius est Patre minor, et honor illi defertur dum major dicitur. Hæc opinio præ aliis

Οὐ τολμήσεις λέγειν μὴ εἶναι τὸν Πατέρα μεῖζονα. Εἰ τοῖνον μεῖζον ὁ Πατήρ καὶ τῆς ἡμέρας καὶ τῆς ὥρας, καὶ πάντων τῶν ὑπ' αὐτοῦ γεγεννημένων καὶ γεννησομένων, καὶ οὐδεὶς αὐτὸν ἐπιγινώσκει εἰ μὴ ὁ Υἱός, πῶον ἄρα μεῖζον, τὸν Πατέρα γινώσκειν, ἢ ἐκείνην τὴν ἡμέραν; Ἐβδὴλον ὅτι τὸ τὸν Πατέρα γινώσκειν. Πῶς οὖν ὁ τὰ μεῖζω εἰδὼς τῶν ἐλαττόνων ὑπερεῖ; Εἰ γινώσκει τοῖνον τὸν Πατέρα, γινώσκει πάντως καὶ τὴν ἡμέραν· καὶ οὐδὲν ἐστὶν οὗ λείπεται κατὰ γνώσιν ὁ Υἱός. Ἀλλ' ἐρεῖς, ὅτι μεῖζον ὢν ὁ Πατήρ πάντων ἔχει τὴν γνώσιν, ὁ δὲ Υἱός οὐδαμῶς· καθὼς καὶ αὐτὸς λέγει, Ὁ Πατήρ μου μεῖζον μου ἐστίν. Ἀλλὰ τοῦτο τιμῶν τὸν Πατέρα λέγει ὁ Υἱός (17),

plana magis est; infirmitati humanæ mentis accommodatior; hæreticorum dolis et fraudibus pervia minus; ab ipsorum erroribus magis aliena. Communis illa est tam Græciæ Patribus quam Latinis; apud Latinos tamen et celebrior et frequentior. Longum nimis esset hos memorare. Adeatur synodica concilii Parisiensis præsentæ S. Hilario celebrati anno 362. Adeantur et Acta Aquileiensis concilii anno 381 habiti, agente potissimum et adversus Arianos disputante S. Ambrosio. Horum sane concilliorum Patres professi sunt Patrem in divinis dici majorem Filio, ratione assumptæ humanitatis. An vero Epiphanii sententiæ sicut aptari potest ad placita Patrum hactenus memorata, ita et convenire possit cum doctrinis illorum qui Filium Dei Patri esse consubstantialem et ideo æqualem inde deducunt, quod in divinis Scripturis facta comparatione ipsum Filium inter et Patrem, Pater dicatur major? Aiunt comparationem recte non institui, nisi inter illa quæ ejusdem sunt naturæ: hominem dici homine majorem aut contra; ovem ove; equum equo; non substantia, neque natura, sed ob aliquod adjunctum; nec ovem equo dici minorem, nec camelum homine majorem, quod nulla inter ejusmodi intercedat comparatio. Et ideo cum Pater dicatur Filio major, sequitur Filium Patri esse ὁμοούσιον, esse æqualem. Et si Pater major, certe non substantia; nec adjuncto aliquo, cum simplicissimo Deo inesse adjunctum repugnet; ratione honoris igitur major erit; aut quod Filium genuit, aut quod Filii αἰτιῶς καὶ ἀρχῆν, causa est et principium. Non sum ego nescius hanc rationem adhibuisse aliquos de Græcis Patribus. Nec me latet S. Basilium, tum in loco ex libro iv *contra Eunomium* supra laudato, tum in epistola quæ in recensione Garnerii est viii et occurrit pag. 84 tertii tomii; sanctum insuper Cyrillum Alexandrinum et in *Theauris* libro ii, cap. 3, et dialogo v *De Trinitate*; celebrem præterea monachum illum Ægypti Isidorum a Pelusio monte quem incolebat, Pelusiotam appellatum, epist. 422 libri primi, et epist. 342 libri iii, eam argumentationem retorquere adnoxos esse in ipsum caput Eunonii Ariani, qui illam primus excogitaverat, ut inde inferret Filium Dei non esse ejusdem cum Patre substantiæ, sed alterius, quod comparatio majoris et minoris locum non habeat in iis quæ ejusdem sunt substantiæ. Illud etiam constat, a nostræ ætatis theologis eamdem argumentationem usu comprobari. Verum si quid sapio, tutius illa dimitteretur; obscuris enim incertisque fallacis philosophiæ principii ea nititur; necessaria nobis non est: et quod gravius, divinis repugnat Scripturis, quæ animadversione S. Athanasii in oratione *contra Arianos* secunda ad finem vergente, et S. Cyrilli in *Theol. lib. xx*, comparationem instituunt et inter illa quæ natura et substantia a se invicem distant. Profecto S. Paulus sub ipso initio Epistolæ suæ ad

ὡς ἔπρεπε, μειζόνως τετιμημένος ὑπὸ τοῦ Πατρὸς. Ἄνεις γὰρ ἀληθῶς τὸν γνήσιον Υἱὸν τιμᾶν τὸν ἴδιον Πατέρα, ἵνα δεῖξη τὴν γνησιότητα. Πῶς δὲ σὺ νομίζεις μείζονα εἶναι αὐτόν; περιφερεια; ἢ ὄγκω; ἢ χρόνῳ; ἢ καιρῷ; ἢ ἀξίᾳ; ἢ θεότητι; ἢ ἀθανασίᾳ; ἢ ἀιδιότητι; Μὴ ταῦτα νόμιζε. Οὐδὲν γὰρ ἐν τῇ θεότητι ἄνισον ὑπάρχει πρὸς τὸν Υἱόν. Ἄλλὰ καθὼς Πατὴρ ὁ Πατήρ ἐστι, καὶ καθὼς Υἱὸς γνήσιος τιμᾶ τὸν ἑαυτοῦ Πατέρα· οὕτε γὰρ ὄγκω φέρεται τὸ Θεῖον, ἵνα ὑπερόγκος τοῦ Υἱοῦ ἢ ὁ Πατήρ· οὕτε χρόνῳ ὑποκρίπτει, ἵνα ὑπέρχονος ὁ Πατήρ γένηται τοῦ Υἱοῦ· οὐδὲ τῷ ὕψει μερικῶς τάττεται ὁ Πατήρ. Πάντα γὰρ περιέχει αὐτός, ὅπ' οὐδενὸς περιεχόμενος· ἵνα ὁ Υἱὸς ὑπερβεθηκῶς νοῦτο. Ἐκάθισε γὰρ ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς, καὶ οὐκ εἶπεν, *Εἰσηλθεν εἰς τὸν Πατέρα*, ἵνα Σαβέλλιον παραλύσῃ καὶ Ἄρειον καθέλοι τῆς αὐτοῦ βλασφημίας. prehensus, ut infra consistere Filium intelligas. Sedit enim ad dexteram Patris. Non dixit, *Ingressus est in Patrem*, ut Sabellium refelleret et Arii blasphemiam everteret.

18. Διὰ τοῦτο μὴ ζῆτει τὰ μὴ ζητούμενα (18), ἀλλὰ τίμα τὸν Υἱόν, ἵνα τὸν Πατέρα τιμήσῃς. Ἄκουσον δὲ περὶ τοῦ Θεοῦ· *Οὐδεὶς ἀγαθός, εἰ μὴ εἰς ὁ Θεός*, μὴ τολμῆσῃς διὰ τὸ τὸν Υἱὸν ὑπερβαλόντως τιμᾶν τὸν Πατέρα, οὐκ ἀγαθὸν ἀποφῆναι τὸν Υἱόν. Οὕτε γὰρ ἀρνούμενος ἑαυτὸν ἀγαθὸν εἶναι, λέγει τὸν Πατέρα ἀγαθόν, ἀλλὰ τοσοῦτον μειζόνως ἑαυτὸν ἀποκαλύπτει· ἐν τῷ τὴν τιμὴν ἐπὶ τὸν ἴδιον αὐτοῦ Πατέρα, ἵνα ἀπὸ τῆς ἀγαθότητος τοῦ Πατρὸς γνωσθῇ ἢ γνωσῆς τῆς τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ ἀγαθότητος ἀπὸ ἀγαθοῦ Πατρὸς Θεοῦ γεγεννημένου. Πολλὴ γὰρ ἀδράνεια τῶν τολμώντων λέγειν περὶ τοῦ Υἱοῦ τὸ τοιοῦτον, κἄν τε εἰπῶσι· *Εἷς ἐστὶν ἀγαθός ὁ Θεός*. Ἰσοῦ γὰρ ἐν πολλοῖς διδάσκει ἡμᾶς ἡ ὁσια Γραφή, ἀγαθὸν καλοῦσα παῖδα πτωχὸν καὶ σοφόν· καὶ, Ἄγαθός (19) Σαμουὴλ μετὰ Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων· καὶ, Ἄγαθός ἦν Σαουλ υἱὸς Κίς ἐκ φυλῆς Βενιαμίν, ὑψηλότερος πάντος Ἰσραὴλ ὑπερωμίας καὶ ἐπάνω· καὶ, Ἄγαθὸν πορεύεσθαι εἰς οἶκον πένθους, ἢ εἰς οἶκον πότου· καὶ, Ἄνοιξον, Κύριε, τὸν οὐρανόν, τὸν θησαυρόν σου τὸν ἀγαθόν· καὶ, Ἄγαθός λόγος ὑπὲρ δόμα· καὶ, Ἄγαθός ὁ κύων ὁ ὦν ὑπὲρ τὸν λέοντα τὸν νεκρόν· καὶ, Ἄγαθὸν δύο ὑπὲρ τὸν ἕνα· καὶ, Ἄγαθὴ ἐσχάτη λόγων ὑπὲρ ἀρχῆν· καὶ, *Εἰ ὑμεῖς πονηροὶ ὄντες οἰδατε δόματα ἀγαθὰ διδοῦναι τοῖς τέκνοις ὑμῶν, περὶ*

A enim vel ipse testatur: *Pater meus major me est*¹. Verumenimvero Filius ad honorandum Patrem ista dixit, id quod merito faciebat, utpote majorem et ipse in modum honoratus a Patre. Oportebat enim utique germanum Filium proprio Patri honorem tribuere, ut germanum sese declararet. Tu vero qua tandem in re majorem illum esse pronuntias? ambitu? an mole? an tempore? an tempestate? an dignitate? an divinitate? an immortalitate? an aeternitate? Cave ista tibi persuadeas. Nihil enim est in divinitate non æquale Filio. Sed quatenus Pater, Pater est; et quatenus Filius germanus est, Patrem honorat. Nam neque mole constat Deus, ut ejus amplitudine Filium superet Pater; neque subest tempori, ut Filio tempore sit anterior Pater; neque in sublimi quodam loco ex parte continetur Pater.

B Siquidem omnia ipse complectitur a nullo comprehensus, ut infra consistere Filium intelligas. Sedit enim ad dexteram Patris. Non dixit, *Ingressus est in Patrem*, ut Sabellium refelleret et Arii blasphemiam everteret.

XVIII. Quamobrem quæ minime quæri oportet, ne quærito, sed honora Filium, ut et Patrem honores. Cum autem de Deo dictum illud audis: *Nemo bonus, nisi solus Deus*², non ideo quod Filius Patrem excellenter honoret, Filium non bonum esse pronuntiare audeas. Neque enim cum Patrem bonum esse dicit, bonum esse semetipsum negat: imo vero tanto se meliorem esse declarat, quo honorem Patri suo deserit, ut ex Patris bonitate de Filii Dei bonitate constet, qui a hono Patre Deo genitus est. Quippe summa est ingenii illorum imbecillitas, qui ejusmodi quiddam audent profiteri de Filio, tametsi in medium illud afferas: *Unus est bonus Deus*. Nam plerisque in locis Scriptura nos contrarium edocet: primum cum *bonum* appellat *medicum et sapientem puerum*³. Item: *Samuel bonus erat cum Deo et hominibus*⁴. Et: *Bonus erat Saul filius Cis e tribu Benjamin, altior omnibus Israelitis ab humeris et supra*⁵. Item: *Bonum est ire ad domum luctus, quam ad domum convivi*⁶. Tum: *Aperi, Domine, caelum, thesaurum tuum bonum*⁷. Item: *Bonus sermo præ munere*. Necnon et illud: *Melior est canis vivus leone mortuo*⁸. Et, *Melius est duos esse, quam unum*⁹. Et, *Melior est finis sermonis principio*¹⁰. Item: *Si vos mali cum sitis, nostis bona* 24. *data dare filiis vestris*¹¹: ubi

¹ Deest verbum. ² Joan. xiv, 28. ³ Luc. xviii, 19. ⁴ Eccles. iv, 13. ⁵ I Reg. ii, 26. ⁶ I Reg. ix, 2. ⁷ Eccle. vii, 3. ⁸ Num. xi, 6. ⁹ Eccle. ix, 4. ¹⁰ Eccle. iv, 9. ¹¹ Eccle. vii, 9. ¹² Matth. vii, 11.

Hebræos Christum Dominum ad angelos comparans, αἱ, Τοσοῦτον χριστῶν γερόμενος τῶν ἀγγέλων. Verum de his satis pro instituti nostri ratione jam diximus.

(18) Μὴ ζῆτει τὰ μὴ ζητούμενα. Epiphanius documentum sane opportunissimum præ omnibus subtilissimis illis rationibus quas versabam superiori in adnotatione. Atque utinam in rebus theologiæ sacris simplicitate contenti illud impleverint doctores, *Majora te ne quæsieris*; atque alieni fuisent ab inutili, aut non semel perniciosus investigatione illa, qua quæritur cur Deus hoc vel illud fecerit, aut quomodo fecerit. Heu quanta pace frueretur Ecclesia! quam paucæ essent hæreses!

quam contractiores theologiæ tractatus! quales heu, quantum Christiani essemus! At insatiabilis in humana mente sciendi cupiditas, odiosa adversariorum morositas et improbum oppugnandæ veritatis studium, necessitatem nobis crearunt quoddam, litigiis, salebris, difficillimis nexibus eam implicandi doctrinam, quæ castissimæ Virginis ad instar, modestia et simplicitate lubens per se gauderet. Caveamus igitur ne quod vitium necessitas intulit, absque necessitate aut sequamur, aut provehamus.

(19) Verbum ἦν eo in loco desiderari cum editione Petavii monent et probatissima Veteris Testamenti exempla Græca.

de pisce et pane loquitur. Quæ cum ita sint, quæ tanta illa vestra est audacia, ut Filium bonitatem abnegare suam, non pro excellenti suo Patris honorandi studio mentionem bonitatis illius fecisse statuatis? Eum quippe qui se his verbis appellabat, *Præceptor bonus* ¹, ore tenus ista proferentem non ex animo videbat, eumque redarguere volebat: quod verbis illius minime crederet, sed exploraret animum, quemadmodum alio in loco dicit: *Quid mihi dicitis, Domine, Domine, et non facitis quæ dico* ²? Atque illum hoc pacto convincere cupiebat, siquidem cum bonum illum præceptorem vocasset, nequaquam in fide sua perstitit, ut in ipsius bonitatem crederet.

XIX. Igitur sanctum ipsum Dei Verbum, vivens et subsistens, cælestis rex, germanus Filius, sed cum Patre semper existens, a Patre procedens, splendor gloriæ, figura substantiæ ³, imago Patris verissima, in eodem cum Genitore solio dignitatis considens: *Cujus regni non erit finis* ⁴, *judex vivorum et mortuorum* ⁵, sapientia a sapientia, ex fonte fons originem ducens: *Me enim*, inquit, *dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi cisternas dissipatas* ⁶: *fluvius* quoque perennis est qui lætificat impetu civitatem Dei ⁷, qui ex eodem fonte progreditur: unde *flumina*, inquit, *de illius ventre profluent* ⁸: atque idem sceptrum David, radix Jesse et flos ab ea pullulans: leo, rex de tribu Judæ, ovis ratione prædita, lapis vivus: magni consilii Angelus, homo re ipsa natus, hullam aut naturæ aut divinitatis mutationem passus, natus in carne, inearnatum Verbum, Verbum caro factum ⁹. Qua in re declaranda, ante vocabulum *factum*, vox est inserta *carnis*. Nam non dixit *Verbum factum*, sed post *Verbi* nomen, vocem *carnis* infinite posuit: tum post *carnem*, *factum est* adjecit, ut vocabulo *factum est*, ex Maria natum esse significetur, ac Verbum intelligatur e cælo atque a Patre esse delapsum. Hoc igitur sanctum vivumque Verbum, Deus a Patre, magni consilii Angelus, paterni consilii nuntius et interpres, Pater futuri sæculi ¹⁰: ipse, inquam, hoc dixit: *Nemo novit diem neque horam, ne angeli quidem qui in cælo sunt* ¹¹, nam illud ignorant, Filium hoc altiori quodam sensu pronuntiasse, *Nisi solus Pater*. **25** Cum igitur Patrem Filius noverit, ac Pater die illa sit horaque major; qua de re dubitare nemo potest: qui quod majus est novit, num is tandem quod minus est ignorabit? *Nemo enim Patrem novit nisi Filius, et nemo novit Filium nisi Pater* ¹². Ut enim magnus idcirco Pater est, quia novit Filium, ita et magnus Filius est, quia novit Patrem: quare qui quod majus est, Patrem videlicet, cognoscit, quod longe minus est, ignorare qui potest, diem illam et horam? *Agedum itaque sacras perscrutare*

(20) ΑΙ. ἑώρα γὰρ τὸν.

¹ Matth. xix, 16. ² Luc. vi, 46. ³ Hebr. i, 3. ⁴ Luc. i, 53. ⁵ Act. x, 42. ⁶ Jerom. ii, 13. ⁷ Psal. xlv, 5. ⁸ Joan. vii, 28. ⁹ Joan. i, 14. ¹⁰ Isa. ix, 6. ¹¹ Marc. xiii, 32. ¹² Matth. xi, 27.

Α ἰχθύος καὶ ἄρτου λέγων. Πῶς τοιμῶν διανοεῖσθαι ἀπαρνούμενον τὸν Υἱὸν τὴν ἑαυτοῦ ἀγαθότητα, καὶ μὴ δι' ὑπερβολὴν τῆς τιμῆς τοῦ Πατρὸς φέρειν τὴν ἀγαθότητα; Ἐώρα τὸν λέγοντα (20) αὐτῷ, Διδάσκαλε ἀγαθὲ, λέγοντα στόματι καὶ οὐ καρδίᾳ, καὶ ἐλέγχει αὐτὸν βουλόμενος, ὅτι οὐ τοῖς χεῖλεσιν αὐτοῦ ἐπέθετο, ἀλλὰ τὴν καρδίαν διήλεγχεν· ὡς καὶ ἐν ἄλλῳ τόπῳ λέγει· *Τί μοι λέγετε, Κύριε, Κύριε, καὶ οὐ ποιεῖτε τοὺς ἔμοιους λόγους;* καὶ ὣδε ἐβούλετο αὐτὸν ἐλέγχειν· ἔλεγε γὰρ αὐτὸν ἀγαθὸν διδάσκαλον, καὶ οὐκ ἔμενεν ἐν τῇ αὐτοῦ πίστει, πιστεύειν εἰς τὴν αὐτοῦ ἀγαθότητα.

ΙΘ'. Αὐτὸς τοίνυν ὁ ἅγιος Λόγος, ὁ ζῶν ἐνυπόστατος, ὁ βασιλεὺς ὁ ἐπουράνιος, ὁ Υἱὸς ὁ γνήσιος, ὁ ἀεὶ σὺν Πατρὶ, ὁ ἐκ Πατρὸς προελθὼν, τὸ ἀπαύγασμα τῆς δόξης, ὁ χαρακτήρ τῆς ὑποστάσεως, ἡ εἰκὼν τοῦ Πατρὸς ἐν ἀληθείᾳ, ὁ σύνθρονος τοῦ φύσαντος, *Ὁὗ τῆς βασιλείας οὐκ ἔσται τέλος*, ὁ κριτὴς ζώντων καὶ νεκρῶν, ὁ σοφία ὡν ἐκ σοφίας, ὁ πηγὴ ὡν ἐκ πηγῆς· *Ἐμὲ γάρ, φησὶν, ἐγκατέλιπον πηγὴν ὕδατος ζωῆς, καὶ ὤρυξαν ἑαυτοῖς λάκκους συντετριμμένους· ὁ ποταμὸς ὁ ἀέναντος, ὁ εὐζρανῶν τοῖς ὀρμήμασι τὴν πόλιν τοῦ Θεοῦ, ὁ ἐκ τῆς πηγῆς προελθὼν, ἐξ οὐπερ, φησὶ, ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλάδας αὐτοῦ βεύσουσι*· τὸ σκῆπτρον Δαβὶδ, ἡ βίβλα τοῦ Ἰεσσαί, τὸ ἄνθος τὸ ἀπ' αὐτῆς, ὁ λέων, ὁ βασιλεὺς ὁ ἐκ φυλῆς Ἰουδα, τὸ πρόβατον τὸ λογικόν, ὁ λίθος ὁ ζῶν, ὁ τῆς μεγάλης βουλής Ἄγγελος, ὁ ἀνθρώπος ἐν ἀληθείᾳ γεγωνὺς, καὶ Θεὸς ἐν ἀληθείᾳ ὑπάρχων, μὴ τραπέζης τὴν φύσιν, μὴ ἀλλοιώσεως τὴν θεότητα, ὁ γεννηθεὶς ἐν σαρκί, ὁ σαρκωθεὶς Λόγος, ὁ Λόγος σὰρξ γεγόμενος, ὁ ἔχων μεταξὺ τοῦ γεγόμενος τὸ σὰρξ. Ὁ Λόγος γὰρ οὐκ εἶπεν ὁ γεγόμενος, ἀλλὰ μετὰ τὸ Ὁ Λόγος ἀπαρεμφάτως τίθησι τὸ σὰρξ· μετὰ δὲ τὸ σὰρξ λέγει ἐγένετο, ἵνα τὸ ἐγένετο, ἐκ Μαρίας δοκιμασθῆ, ἵνα ὁ Λόγος ἀνωθεν παρὰ Πατρὸς κατελθὼν νοσηθῆ. Οὗτος ὁ ἅγιος ὁ ζῶν Λόγος, ὁ πρὸς Πατρὸς Θεός, ὁ μεγάλης βουλής Ἄγγελος, ὁ ἀγγέλλων τὰ τῆς βουλής τοῦ Πατρὸς, Πατὴρ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος, αὐτὸς εἶπεν· *Οὐδεὶς οἶδεν τὴν ἡμέραν καὶ τὴν ὥραν, ὅτε οἱ ἄγγελοι οἱ ἐν τῷ οὐρανῷ*· καὶ γὰρ οὐκ οἶδασιν ὅτι ὁ Υἱὸς νοηματικῶς λέγει, *Εἰ μὴ ὁ μόνος ὁ Πατὴρ*. Εἰ τοίνυν οἶδεν ὁ Υἱὸς τὸν Πατέρα, μεῖζον δὲ ὁ Πατὴρ καὶ τῆς ἡμέρας καὶ τῆς ὥρας, καὶ οὐδεὶς ἀμφιβάλλει, πῶς ἔρα ὁ τὸ μεῖζον εἰδὼς τὸ ἥσσον ἀγνοεῖ; *Οὐδὲ γὰρ οἶδέ τις τὸν Πατέρα, εἰ μὴ ὁ Υἱὸς· καὶ οὐδεὶς οἶδε τὸν Υἱὸν, εἰ μὴ ὁ Πατὴρ*. Ὡς γὰρ μέγας ὁ Πατὴρ ὅτι οἶδε τὸν Υἱὸν, οὕτω καὶ ὁ Υἱὸς μέγας ὅτι οἶδε τὸν Πατέρα. Εἰ οἶδε τοίνυν τὸν Πατέρα, τὸ μεῖζον, τὸ μικρόν πῶς ἀγνοεῖ, τοὔτεστι τὴν ἡμέραν καὶ τὴν ὥραν; Ἐρεύνησον τὰς θείας Γραφὰς, καὶ μάθε τὸ ἀγίου Πνεύματος τὴν δύναμιν, καὶ αὐτὸ τὸ Πνεῦμα τὸ γινώσκον τὸν Πατέρα

καὶ τὸν Υἱὸν, ἀποκαλύπτει σοι τὴν τοῦ Λόγου τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ γνῶσιν, ἵνα μὴ πλανηθῆς τῆς ἀληθείας, καὶ ἀπολέσῃς τὴν σεαυτοῦ ψυχὴν.

Κ'. Δύο γὰρ γνῶσεις ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ, δύο εἰδήσεις, μία κατὰ ἐνέργειαν, καὶ μία κατὰ εἶδησιν. Ἴνα δὲ ἀπὸ παραδειγμάτων τὰ ὅμοια παραστήσω, εἰς τὸ διὰ πολλῶν ἐξομαλισθῆναι τὴν πεπλανημένην σου διάνοιαν, καὶ τῶν τοῦτο φρονούντων, μάθε τί λέγει ἡ Γραφή περὶ τοῦ Ἀδάμ· Ἦσαν, φησὶ, γυμνοὶ ἐν τῷ παραδείσῳ, καὶ οὐκ ἤσχυνοντο. Τυφλοὶ δὲ οὐκ ἦσαν· ἔβλεπον γάρ· εἰ μὴ γὰρ ἔβλεπον, πῶς εἶδον τὸ ξύλον οὗ καλὸν εἰς βρώσιν, καὶ ὠραίων τοῦ κατανοῆσαι; Καὶ λαβοῦσα, φησὶ, ἡ γυνὴ ἔφαγε, καὶ ἔδωκε καὶ τῷ ἀνδρὶ αὐτῆς τῷ μετ' αὐτῆς. Ἄρα οὖν οὐκ ἦσαν τυφλοὶ, ἀλλ' ἠνεφγμένους εἶχον τοὺς ὀφθαλμούς· γυμνοὶ ὄντες, οὐκ ἠσχύοντο βλέποντες, καὶ γυμνοὶ ὄντες ἑαυτοὺς ἤδεισαν· ἤδεισαν δὲ κατὰ εἶδησιν, καὶ οὐ κατὰ πράξιν. Μετὰ γὰρ τοῦ ἐκδηθῆναι τοῦ παραδείσου, βεβρωκότας τοῦ ξύλου, μετὰ πολλῶν χρόνων, φησὶν· Ἐγὼ ὁ Ἀδάμ ἔβην τὴν γυναικα αὐτοῦ. Πῶς τοίνυν ἔσται τοῦτο; Καὶ τοί γε ἔβην ἀλλήλους γυμνοὶ ὄντες, καὶ ἤδεισαν ἑαυτοὺς τῇ ὄρασει, ἀλλ' οὐ τῇ πράξει. Τὸ δὲ ἀλλήλους (20*) συναφθῆναι γνῶσιν εἶπεν ἡ Γραφή. Οἶδε δὲ καλεῖν εἶδησιν καὶ εἶδησιν· πάλιν γὰρ οὕτω λέγει· Ἐγὼ Ἰακώβ ἄειον τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, καὶ συλλαβοῦσα ἔτεκε. Καὶ τὸ πρῶτον μὲν ἤδει αὐτὴν· σὺν αὐτῇ γὰρ ἑπτὰ ἔτη ἦν ποιμαίνων τὰ πρόβατα Λάβαν τοῦ Πατρὸς αὐτῆς. Εἶδησιν δὲ τὴν δι' ὄρασεως καὶ διὰ γνώσεως ἤδει, ἔγνω δὲ διὰ πράξεως· Καὶ ἔγνω Ῥαχὴλ τὴν γυναῖκα αὐτοῦ. Καὶ πάλιν ἑτέρῳ τόπῳ· Καὶ ἐγήρασε Δαβὶδ, φησὶ, καὶ ἔσκεπον αὐτὸν ἱματίοις, καὶ οὐκ ἐθερμαίνετο. Καὶ εἶπον τῷ βασιλεῖ· Ζητηθῆτω παρθένος καλή. Καὶ ἐπρόβη Ἀδισὰκ ἡ Σουναμίτις. Καὶ, φησὶν, ἠνέχθη τῷ βασιλεῖ, καὶ συνεκοιμῆτο αὐτῷ, καὶ συνέθαλεν αὐτόν· καὶ οὐκ ἔγνω αὐτὴν Δαβὶδ, τὴν σὺν αὐτῷ, τὴν σύσωμον καὶ σύμπλευρον. Ἄρα ποῖαν εἶδησιν λέγει; τὴν δι' ὄρασεως, ἢ τὴν διὰ πράξεως; Καὶ Ἐγὼ Κύριος τοὺς ὄντας αὐτοῦ. Ἄρα οὖν τοὺς οὐκ ὄντας ἀγνοεῖ; Καὶ Ἀπόστρεψαι αὐτὸν ἐμῶν, ἐργάται τῆς ἀνομιᾶς· οὐδέποτε γὰρ ἔγνω ὁμοῦς. Ἄρα ἔστιν ἀγνοία ἐν τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ; Καὶ πάλιν· Ὑμῶς ἔγνω ἕκ πάντων ἔθνων. Ἄρα οὖν τὰ ἔθνη τὰ λοιπὰ ἀγνοεῖ; Μὴ γένοιτο! Ἄλλ' οἶδε γνῶσιν ἢ θεία Γραφή, ἄλλην μὲν κατὰ εἶδησιν, ἄλλην δὲ κατὰ πράξιν.

Vos ego cognovi, ex omnibus gentibus *. An ideo cognitionem Scriptura duplicem distinguit : alteram quæ

ΚΑ'. Ἐπεὶ οὖν τοῦ Πατρὸς ὁ Μονογενῆς πληρῶν τὸ θελημα, ἀπέδειξε ἡδὴ τὰ πάντα τετελειωμένα... ἔγνω γὰρ ὁ Πατὴρ τὴν ὥραν καὶ τὴν ἡμέραν, ἔγνω αὐτὴν καὶ κατὰ γνῶσιν καὶ κατὰ πράξιν· ἤδει γὰρ αὐτὸς πάντα. Καὶ ἐν τῷ εἰπεῖν τὸν Υἱόν· Ὁ Πατὴρ

* Gen. ii, 25. * Gen. iii, 6. * Gen. xix, 31 sqq. 19. * Luc. xiii, 27. * Amos iii, 2.

(20*) Forte legendum ἀλλήλοις. EDIT.

Litteras ac vim sancti Spiritus edisce: Tum idem ille sanctus Spiritus qui Patrem novit et Filium. Verbi tibi Deique Filii notitiam aperiet, ut ne aberres a veritate et animæ tuæ jacturam facias.

XX. Etenim duplex est in Scriptura cognitio : una, quæ in actione consistit, altera, quæ sola scientia continetur. Sed ut exemplorum similitudine res tota declaratur, et ut aberrans a veritate animus tuus eorumve qui in eadem sententia sunt, pluribus argumentis ad rectam viam dirigatur, disce quid de Adamo Scriptura testetur : *Erant, inquit, nudi in paradiso, et non erubescerant* *. Atqui cæci illi non erant, nec oculorum usu carebant. Nisi enim viderent, quomodo arborem aspicerent, et ad vescendum bonam esse et ad considerandum formosam animadverterent? *Sumens, inquit, mulier comedit; et dedit viro suo qui cum ipsa erat* *. Non igitur cæci erant, sed apertos habebant oculos; et cum nudi essent, nullum ex eo aspectu pudorem capiebant : nudi, inquam, cum essent, sese mutuo cognoverant, cognoverant notitia, non actione : quippe longo intervallo, ubi velit fructu degustato paradisi flubus externigati sunt, *cognovit Adam uxorem suam Evam*, ut Scriptura dicit. Quinam vero fieri ista possunt? Scipos enim, nudi cum essent, videbant, et aspectu sese, non actione cognoverant. Mutuam vero copulationem Scriptura cognitionem nominat. Solet enim cognitionem in duplici sensu usurpare : siquidem et alto loco dicit : *Cognovit Jacob Liam uxorem suam : quæ concipiens peperit*. Et quidem illam ante cognoverat, quacum septem totos annos patris ipsius Laban greges paverat : verum solius aspectu ac notitiæ cognitione noverat : postea etiam actione cognovit : *Et cognovit Rachelem uxorem suam* *. Item alio loco : *Senuit, inquit, David : et operiebant ipsum vestibus, 26 neque calefiebat. Tum dixerunt regi : Queratur virgo aliqua formosa. Et inventa est Abisac Sunamitis. Et adducta est, inquit, ad regem; et cum eo dormiebat ac fovebat ipsum. Et non cognovit eam David* *, quæ cum ipso jacebat et ad ejus corpus ac latus adhærebat. Quamnam itaque cognitionem intelligit? eamne quæ in aspectu, an eam quæ in actione versatur? Simile est et illud : *Novit Dominus eos qui sunt ipsius* *. Utrumnam igitur alienos ignorat? Item : *Discedite a me, operarii iniquitatis, nunquam enim novi vos* *. Num ergo Dei Filius ignoratione aliqua laborat? Item : cæteras gentes ignorat? Absit! Sed nimirum cognisola scientia, alteram quæ actione continetur.

XXI. Unigenitus ergo Filius paternam voluntatem exsequens perfecta omnia monstravit... Novit enim Pater diem et horam : novit, inquam, non cognitione tantum, sed etiam actione : porro universa ipse norat. Ac cum Filius dicit : *Pater omne*

* Gen. xxx, 25. * III Reg. i, 1 sqq. * II Tim. ii,

*judicium dedit Filio*¹, tametsi non judicet, hoc ipso quod judicandi munus et officium Filio tribuit, judicare ipse censendus est; non enim a iudicio in reos exercendo Deus alienus est: ac licet non judicet Pater, jam judicavit. Filius autem quando sit ventura dies illa, cognoscit: hanc enim educit ipse ac definit, molitur ac perficit. Ita quippe loquitur: *Sicut fur de nocte, sic illa dies adveniet*². Tum illud: *Nolite in nocte versari, ne dies illa vos in tenebris occupet*³. Quare cum Christi servi sint diei filii, qui eandem inducit Filius an ignorare potest, ut ipsum dies opprimat, et non hanc ille potius inducat? Quis hæc sine summa in Deum contumelia vel animo cogitare potest, ut Patri Filioque quæ minime deceant ascribat? Quocirca Pater diem illam et horam duobus modis, hoc est

¹ Joan. v, 22. ² II Petr. iii, 10. ³ Joan. xii, 35.

(21) *Τουτέστι κατά πᾶξιν*. Sententia est Epiphaniæ extremi iudicii diem et horam ignoravisse Christum Dominum, quod apud Math. xxiv, 36, cognitionem illam soli Deo Patri tribuerit; et Marci xiii, 32, diserte dum Patri tribuit, sibi metipso denegaverit; ignoravisse, inquam, Dominum Jesum non cognitione, qua non præsentia solum, sed et futura erant illi perspecta; sed actione, usu videlicet et exsecutione. Eandem hanc doctrinam renovat et hæresi 69, a numero 43 ad integrum usque insequentem numerum 47; nec aliquid in ea innovat. At illam sumpsit fortasse Epiphanius ex Dialogo primo Cæsarii illius, qui cum esset S. Gregorii Nazianzeni frater germanus, primi medici munus in Augusta imperatorum domo Constantinopoli exercuit et Bithyniæ obtinuit quæsturam. Duplici illud eaque expeditissima ratione suadet. Altera quod non nisi anno Ecclesiæ 373 Epiphanius *Ancoratum* scripsit, et biennio deinde elapso *Panarium*, cum Cæsarius jam obierat, anno 369. Verisimile est igitur Epiphanium, qui posterius scripsit, a Cæsario, quæ scribebat, didicisse; ni suspicio subeat utrumque et Cæsarium et Epiphanium ab antiquiore aliquo, qui nos lateat, exscripsisse. Altera plane deducitur, cum Cæsario Epiphanium si conferas. Eadem in utroque sententia; eadem doctrinæ sunt; eadem momenta; idem dicendi ordo; quid plura? eadem propemodum verba: Epiphanius igitur Cæsarium exscripsit. Doctorum virorum ignorat nemo Cæsarii et Epiphaniæ sententiam, quod eam secutus sit in tractatu *De gradibus humilitatis* cap. 3, numero 10, pag. 86, tom. IV, probavisse XII Ecclesiæ sæculo S. Bernardum Clavallensem, XIII vero sæculo ex præsentis *Ancorati* libro memoravisse nec rejecisse Hugonem Etherianum cap. 15 libri in *contra Græcos*. Verum, quam memorati viri, quorum alii antiquitate præstant, sanctimonia alii, doctrina omnes, tuentur sententiam, rejicit ut minus probabilem inter cæteras de re eadem opiniones nostræ propemodum ætatis theologus sane eximius, Petavius, cap. 3 lib. II *Theolog. dogmatum de Trinitate*, numero 9. Quod ita eam ille notet, nullam profert rationem; nec quam profert forsitan habuit. Quando agimus an Christus Dominus iudicii diem ignoraverit, vel minus, duplex nobis paratur negotium, alterum

πᾶσαν τὴν κρίσιν δέδωκε τῷ Υἱῷ, καὶ μὴ κρίνον, διὰ μὲν τοῦ δεδοκέναι τῷ Υἱῷ, αὐτὸς κρίνει· οὐ γὰρ ἠλλοτριῶται ὁ Θεὸς ἀπὸ τοῦ κρίνειν τοὺς κρίνομένους· καὶ ἐν τῷ μὴ κρίνειν τὸν Πατέρα, ἤδη κέκρικεν. Ὁ δὲ Υἱὸς οἶδεν πότε ἔρχεται· αὐτὸς γὰρ αὐτὴν φέρει τὴν ἡμέραν, καὶ αὐτὸς ὁρίζει καὶ ἀγει καὶ τελεῖ. Λέγει γάρ· Ὡς κλέπτῃς ἐν νυκτι, ἔρχεται ἡ ἡμέρα ἐν σκοτίῃ ἡμῶς καταλάβῃ. Εἰ οὖν οἱ δούλοι τοῦ Χριστοῦ ἡμέρας εἰσι τέκνα, ἄρα αὐτὸς ὁ Υἱὸς φέρων τὴν ἡμέραν ἀγνοεῖ, ἵνα αὐτὸν καταλάβῃ ἡ ἡμέρα, καὶ οὐχὶ αὐτὸς μᾶλλον τὴν ἡμέραν φέρει; Τίς ταῦτα διανοούμενος οὐ βλασφημησεί, τὰ μὴ πρέποντα περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ λογίζόμενος; Καὶ ὁ Πατήρ μὲν οἶδε τὴν ἡμέραν καὶ τὴν ὥραν κατὰ θεοτρόπους, κατὰ εἰδήσιν, καὶ κατὰ πράξιν. Οἶδεν γὰρ πότε ἔρχεται· καὶ πάλιν ἤδη κέκρικεν, ὁρίσας κρίνειν τὸν Υἱὸν, καὶ ἔργω κατὰ πράξιν. Ὁ δὲ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ οἶδε μὲν, πότε ἔρχεται, καὶ αὐτὸς φέρει αὐτήν, καὶ οὐκ ἀγνοεῖ· οὐκὰν δὲ αὐτὴν ἔπραξε κατὰ γυνῶσιν, τουτέστι κατὰ πράξιν (21)· ἔτι γὰρ ἀσεβεῖς ἀσεβοῦσι,

⁴ F. ἔστε.

quo statuamus Christum, sive qua Deus, sive qua homo, absolute non ignoravisse diem illum; Theistianorum enim sive Agnoetarum insania declinanda, qui rejecta cum Eutylianis distinctione duplicis in Christo naturæ, ipsum ignorare dicebant quæcunque illius nescisset humanitas. Alterum vero est, ut explicemus quo sensu dictum sit Christum nescisse illum diem. Sensus ille neque apertus est in divinis Scripturis, neque revelatus, nec ab Ecclesia definitus: liberum ergo est cuique conjectando illum quærere. Quæsiwere Patres ut Arianos, ut Eutychianos Agnoetas refellerent. Quærando in varias ivere sententias, quarum nulla, quæ divinis non repugnet Litteris, et rectæ fidei; quæque idoneis nitatur momentis, aliis probabilitate præstabit. Patres plurimi, qui compendii causa videri possunt apud Petavium laudato nuper in capite, dixere Christum iudicii diem nescisse non qua Deus, sed aliqua ratione qua homo erat: opinio hæc humanæ menti ob avitam imbecillitatem non displicet, quia illam nos intelligere nobis videmur. Si autem eandem excutias, si introspicias; heu quot insurgunt difficultates, quæ ambages! In memoriam venit Leporii illius monachi retractatio; ad quam ipsum compulere Aurelius Carthaginiensis, S. Augustinus, alique in Africa episcopi. Redeunt in memoriam Agnoetæ, redeunt et Eulogii Alexandrini adversus illos labores. Quare tibi caveas oportet ne illam reputes catholicam; est enim aliorum tantum, non omnium; nec probata unquam ab Ecclesia fuit. Cum Gregorio Magno Epistola 59 libri x, juxta recensionem novissimam, animadvertendum deinde Christum Dominum in natura quidem humanitatis novisse diem et horam iudicii, non autem ex natura humanitatis novisse. Quod an divinæ Scripturæ testimonia feliciter exponat quam Epiphaniæ sententia, aliorum esto iudicium. S. Gregorius Nazianzenus iis, quibus relata mox opinio non placet, alteram proponit Oratione xxxvi aens Filium scivisse quidem iudicii diem et horam, modo tamen diverso ab illo quo novit Pater, et non ὡς ὁ Πατήρ, nec aliud subjungit. Difficultatem omnem eludit illud, sed obscurum est, et facilius aptari posset doctrinæ Epiphaniæ, quam dicenti non novisse ratione humanitatis. Alii tandem fatentur Christum nullo modo nescisse aut divinæ ratione

καὶ ἀπιστοὶ ἀπιστοῦσι, καὶ κακόπιστοι βλασφημοῦσι, καὶ ὁ διάβολος ἐνεργεῖ, καὶ ἀμαρτήματα γίνεται, καὶ ἡ ἀδικία κρατεῖ, καὶ ἡ κρίσις μακροθυμεῖ· ἕως ἄν ἔλθῃ, καὶ γνῶ αὐτὴν κατὰ πράξιν, καὶ ποιήσῃ τὴν ἐκδίκησιν, καὶ σώσῃ τοὺς ἐν ἀληθείᾳ ἐλπίζοντας ἐπ' αὐτὸν, καὶ μὴ βλασφημοῦντας αὐτοῦ τὴν θεότητα Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος.

actione ipsa cognoscat, et ullionem instituat, eosque servet, qui revera spem suam in ipso collocant, neque divinitati suæ contumeliam faciunt, quæ est Patri, Filio ac Spiritui sancto communis.

KB. Ἐξ ἁγίων δὲ ἀγγέλων λείπεται κατὰ δύο τρόπους ἡ τοιαύτη ἀξία. Τίμιοι μὲν γὰρ εἰσιν ἀπὸ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος τοῦτο κεκτημένοι. Λείπεται δὲ αὐτοῖς τοῦτο· οὐ γὰρ οἶδασιν τὰ ὠρισμένα πότε γίνεται· Ἐπι μὲν γὰρ τῇ ἰδίᾳ ἐξουσίᾳ ὁ Πατὴρ ἔθετο τοὺς χρόνους. Εἰ δὲ ὁ Πατὴρ ἐν Υἱῷ, καὶ ὁ Υἱὸς ἐν Πατρὶ, ἄρα οὐ λείπεται ἡ ἐξουσία ἐξ Υἱοῦ ἢ ἐν Πατρὶ. Λείπεται δὲ ἀπὸ τῶν ἀγγέλων, κτιστοὶ γὰρ ἄγγελοι καὶ ἀρχάγγελοι καὶ δυνάμεις. Πατὴρ δὲ ἄκτιστος, Υἱὸς ἄκτιστος, Πνεῦμα Θεοῦ ἄκτιστον. Οὐκ οἶδασιν οὖν οἱ ἄγγελοι οὔτε κατὰ εἰσῆσιν, οὔτε κατὰ πράξιν, τὴν ἡμέραν καὶ τὴν ὥραν. Οὐκ οἶδασιν γὰρ πότε βούλεται ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐνεργεῖν τὴν ἡμέραν. Καὶ οὐκ οἶδασιν κατὰ γνώσιν πράξεως· οὐπω γὰρ ἐπετάχθησαν ἐξελεθεῖν, καὶ συναγαγεῖν δίκην ζιζανίων, καὶ δεῖσαι δεσμάς, εἰς τὸ καλεῖν πυρὶ ἀσθέστω (22). Οὐπω τοίνυν οὐδὲ ἐπραξαν, οὐδὲ οἶδασιν· ὁ δὲ Πατὴρ οἶδε καὶ ἐπραξεν· ὁ δὲ Υἱὸς οἶδε μὲν, οὐδέπω δὲ ἐπραξε· τουτέστιν· Εἰ μὴ ὁ Πατὴρ μόνος, οὐτε οἱ ἄγγελοι, οὐτε ὁ Υἱὸς. Νοήσωμεν τὴν δύναμιν τῆς Γραφῆς, ἵνα μὴ γένηται ἡμῖν τὸ γράμμα θάνατος· Τὸ γράμμα γὰρ, φησὶν, ἀποκτείνει, τὸ δὲ πνεῦμα ζωοποιεῖ. Λάβωμεν τὸ πνεῦμα, ἵνα ὠφεληθῶμεν ἐκ τοῦ γράμματος. Οὐ γράμμα ἀποκτείνει, ἐν τῷ γράμματι ἡ ζωὴ ἀποκτείνει δὲ τὸν ἀσυνέτως τῷ γράμματι προσερχόμενον, καὶ μὴ ἔχοντα τὸ φράζον πνεῦμα, τὸ ἀνοῖγον τὸ γράμμα, καὶ ἀποκαλύπτον τὸ ἐν αὐτῷ. Οὕτως οὖν ὁ Πατὴρ ὁ ἄγιος τὸν μονογενῆ αὐτοῦ Υἱὸν γνήσιον γεγεννημένον ἐξ αὐτοῦ, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα ἔδωκε τῇ ἀγίᾳ αὐτοῦ Ἐκκλησίᾳ, ἐν μιᾷ γνώσει ὁμονοίας, ἐν ἐνὶ συνδέσμῳ τελειότητος· ὅπως ἐν ὀνόματι Πατρὸς τελείου καὶ Θεοῦ τὴν σφραγίδα κομισώμεθα, καὶ ἐν ὀνόματι Υἱοῦ τελείου καὶ Θεοῦ, καὶ ἐν ὀνόματι Πνεύματος θείου καὶ τελείου, λάβωμεν τὴν σφραγίδα. Ὁ Τριάς ἁγία ἀριθμουμένη, Τριάς ἐν ἐνὶ ὀνόματι ἀριθμουμένη! Οὐ γὰρ λέγεται ἐνάς, καὶ δύος, οὐδὲ μονάς καὶ μονάς· ἀλλὰ, μονάς ἐν Τριάδι, καὶ Τριάς ἐν μονάδι, μονοειδῶς, μονωνύμως,

¹ Act. 1, 7. ² Matth. xiii, 30. ³ II Cor. iii, 6.

naturæ, aut humanæ; sed oligonomiçw̃s se gessisse cum se nescire dixit, dissimulatione quadam utens, quasi se revera nescire fingeret; sive ut ad Patrem, a quo omnia accepit, cognitionem illam referret juxta illud, *Doctrina mea non est mea*; sive ut discipulos ab illa inquisitione absterret; sive quod manifestare noluerit, nec, juxta S. Augustinum, facere ut nos sciremus; sive quod inter demandati sibi a Patre muneris officia, illud non re-

nondum tamen eam ex illa cognitione produxit, hoc est nondum actione cognovit: adhuc enim impii impie sese gerunt, et infideles infidelitatem exercent, et hæretici Deum contumeliis incessunt, et diabolus operatur, et peccata perpetrantur, et injustitia regnat, **27** et judicium patienter differatur, donec suo tempore veniat, idque Filius servet, qui revera spem suam in ipso collocat, quæ est Patri, Filio ac Spiritui sancto com-

XXII. Quod vero ad sanctos angelos pertinet, duobus modis hæc illis est denegata dignitas. Nam alioquin honore digni sunt, idque ipsum a Patre et Filio et Spiritu sancto consecuti sunt, sed hoc tamen illis deest; non enim quando constituta illa futura sint cognoscunt: siquidem *Pater in potestate sua tempora posuit*¹. Cum autem Pater in Filio sit, et Filius in Patre; quæ in Patre potestas est, ea a Filio abesse non potest. Abest illa quidem ab angelis, qui quidem creati sunt, ut et archangeli ac virtutes. Pater autem increatus est, increatus Filius, increatus Spiritus sanctus. Quapropter angeli diem illam et horam neque scientia neque actione cognoscunt. Quippe quandam Pater et Filius ac Spiritus sanctus diem illam inducere velint, ignorant penitus. At actionis cognitione nihilo magis norunt; nam nondum *abire jussi sunt, et lolii instar malus legere et in fasciculos colligare*, ut inextincto igne concrementur². Proinde neque fecerunt adhuc quidpiam, neque cognorunt. Pater novit et fecit; Filius novit, sed nondum fecit. Atque hoc modo accipiendus est ille locus: *Nisi Pater solus, neque angeli, neque Filius*. Quare sacrarum litterarum vim intelligamus, ne nobis in mortem littera ipsa vertatur: *Littera enim, ait Apostolus, occidit, spiritus autem vivificat*³. Excipiamus spiritum, ut ex littera fructum aliquem consequamur. Quanquam non ipsa per sese occidit littera; in ea quippe vita consistit; sed eum duntaxat occidit, qui ad litteram imperite et parum sapienter accedit, qui eloquentem spiritum non habet, a quo littera declaratur et quidquid in ea latet aperitur. Sic igitur sanctus Pater unicum Filium suum ac germanum et a se progenitum, necnon et Spiritum sanctum suum Ecclesiæ sanctæ suæ, cum una concordique scientia, unoque perfectionis vinculo largitus est; ut in nomine perfecti Patris ac Dei velut sigillo quoddam obsignemur, atque etiam in nomine perfecti

periatum de judicii die et hora hominibus manifestanda; habemus enim apud Joannem xii. 49. Patrem mandatum dedisse Filio quid hominibus diceret quidve loqueretur. Vide tamen ne dum tales sequeris opiniones, mendacii vitium in sanctitate summa contingas. In Epiphaniâ porro sententia nullum omnino occurrit illiusmodi periculum.

(22) Ἀσθέστω, inextincto, hoc est, inextinguibili.

Fili ac Dei, et in nomine divini Spiritus ac **Α** εἰς Θεὸς Πατὴρ ἐν Υἱῷ, Υἱὸς ἐν Πατρὶ σὺν ἁγίῳ Πνεύματι. perfecti. O sacrosancta Trinitas eo modo numerata! O Trinitas uno nomine comprehensa! Non enim unitas et binarius in ea dicitur, **28** neque unitas et unitas: sed unitas in Trinitate, et Trinitas in unitate, singulari forma, et appellatione singulari, unus Deus Pater in Filio, Filius in Patre cum sancto Spiritu.

XXIII. Agedum profer mibi veritatis testes, pueros, inquam, illos, qui e Babylonica fornace liberati sunt, in medium adducito, qui singulari Dei beneficio in ignem coniecti, non consumpti sunt. Neque vero ignis ille restinctus est, ne novo quodam artificio flammæ restitisse viderentur, sed ita ut in igne versarentur, ab eo tamen haud absumerentur: idque ob sinceram illorum fidem: per quos docere nos voluit Deus, quænam creata, quænam increata forent, quæ facta, quæ nunquam facta, quæ sempiterna, quæ a sempiternis istis producta. Illi igitur ab igne servati pueri gratum in Deum a quo servati fuerant, et in quem ab initio speraverant, animum ac sensum testificari voluerunt, nec hæsitant, neque cervicem simulacro, vel regis audaciæ ac tyrannidi fluxerunt. Ac cum laudis aliquid Deo tribuere sunt aggressi, profunda quæque sancti Spiritus afflatu in imo pectore scrutati sunt homines longe sanctissimi: qui præclare illud animo suo cogitarent, cœlum ac quæcumque cœlo continentur, et terram, omniaque quæ infra terram sunt, ac quæcumque demum uspiam sunt, digna non esse, quæ Deo muneri instar offerantur. Non enim ea quæ seipsis sublimiora sunt, offerre poterant, cum et pro dignitate et pro facultate sua solum laudibus Deum prædicare ac celebrare volent. Hoc enim est quod in Psalmo dicitur: *Sacrificate sacrificium laudis*¹; et: *Sacrificium laudis honorificabit me*². Ergo illi Vetus Testamentum in Novum commutantes, et afflatu sancti Spiritus instincti, nihil animalium sacrificia vel holocausta requirebant; ita enim loquuntur: *Non est locus sacrificandi, neque hostia, neque altare*³: quod universa reliquissent. Quare cum ejusmodi laudem offerre vellent, nullo ad tenuitatem suam respectu habito, summa tamen cum sui demissione divinas in laudes feruntur: *Omnis enim qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur*⁴. Hoc ipsum humilitatis ac modestiæ donum cum salutis suæ beneficio consecuti, Deum laudibus prosequi, neque ingratos se illam Dei gloriam celebrandam comparassent, ad prædicationis illius communionem creaturam omnem advocant, et adjunctis sibi opificiis omnibus canore instituunt.

29 XXIV. Porro opera ab opifice, et creaturas a creatore discernentes hunc in modum locuti sunt: *Benedicite, omnia opera Domini, Domino*⁵. Omnia dixerunt, neque quidquam reliquerunt. Sed ut Spiritus sanctus perfectæ scientiæ informaret spe-

ΚΓ. Κάλει δέ μοι μάρτυρας τῆς ἀληθείας, κάλει μοι τοὺς παῖδας τοὺς ἀπὸ τῆς καμίνου τῆς Βαβυλωνίας σωθέντας, τοὺς καταξιωθέντας ἐν πυρὶ καταβληθῆναι, μὴ ἀναλωθῆναι δέ, οὐ σθέσαι τὸ πῦρ, ἵνα μὴ ὑποληφθῶσι καινὰ ἔργα ἀντιμηχανησάμενοι, ἀλλ' ἐν πυρὶ μὲν εἶναι, ἐν πυρὶ δὲ μὴ ἀναλωθῆναι διὰ τὴν ὀρθὴν πίστιν αὐτῶν, τοῦ Θεοῦ δι' αὐτῶν ἡμᾶς διδάσκοντος, τίνα μὲν ἐστί τὰ κτιστὰ, τίνα δὲ τὰ ἀκτιστά, τίνα ἐστὶ τὰ ποιητὰ, τίνα τὰ μὴ γενόμενα, τίνα τὰ ἀει ὄντα, τίνα δὲ τὰ ἐξ αὐτῶν ὄντα γενόμενα. Οἱ τοιοῦτοι σωθέντες παῖδες ἠθέλησαν εὐχάριστον ἀποδείξαι γνώμην εἰς τὸν Θεὸν σώσαντα αὐτούς, εἰς ὃν ἀπαρχῆς ἤλπισαν, καὶ οὐκ ἐδίστασαν, οὐκ ἐκλίναν ἀρχαῖα εἰκόνη, καὶ θράψει βασιλείῳ καὶ τυραννίδι. Καὶ ὅτε ἠθέλησάν τι ἀπονεύματι Θεῷ, ἀνερευνήσαντες τὰ βάθη τῷ ἁγίῳ Πνεύματι ἐν τῇ καρδίᾳ, ἅγιοι ὄντες, διανοηθέντες τε τὸν οὐρανὸν καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτῷ, τήντε γῆν καὶ πάντα τὰ ὑπ' αὐτήν, καὶ πάντα ὅσα ἐστὶ, μὴ ἀξία εἶναι εἰς προσφορὰν Θεῷ προσερχθῆναι (ὅσπερ γὰρ εἶχον ἐξουσίαν τὰ ὑπὲρ αὐτούς Θεῷ προσφέρειν) καὶ κατὰ τὴν ἀξίαν μὲν καὶ κατὰ τὴν ἐξουσίαν θέλοντες μόνον ὕμνοις ὕμνεῖν τὸν Θεόν. Τοῦτο γάρ ἐστι τὸ γεγραμμένον· *Θύσατε θυσίαν αἰνέσεως*⁶ καὶ, *Θυσία αἰνέσεως δοξάσει με*. Ἥδη γὰρ μεταβαλόντες τὴν Παλαιὰν εἰς Κατὴν Διαθήκην Πνεύματι ἁγίῳ ὑποσυττόμενοι, οὐ ζώων θυσίαν, οὐδὲ ὀλοκαυτωμάτων χρεῖαν ἔχοντες· φασὶ γάρ· *Οὐκ ἐστὶ τόπος τοῦ καρπῶσαι, οὐδὲ θυσία, οὐδὲ θυσιαστήριον, ὡς τῶν πάντων περιλειφθέντων*⁷. βουλόμενοι δὲ τὴν τοιαύτην αἶνεσιν προσφέρειν, καὶ ἔασαντες τὴν αὐτῶν σμικρότητα, ταπεινοφρόνως φέρονται. *Πᾶς γὰρ ὁ ὑψῶν ἐαυτὸν ταπεινωθήσεται· ὁ δὲ ταπεινῶν ἐαυτὸν ὑψώθησεται*. Μετὰ τοῦ χαρίσματος τῆς αὐτοῦ σωτηρίας, λαμβάνουσι καὶ ταύτην τὴν δωρεὰν τῆς ταπεινοφροσύνης, καὶ βούλονται τὸν αἶνον Θεῷ προσφέρειν, καὶ μὴ ἐκκακεῖν, καὶ αὐτούς (**23**) δοκιμάσαντας πρὸς τὴν τοῦ Θεοῦ ἀρβήτων δοξολογίαν, ἀξιοῦσι συμπαραλαθεῖν μεθ' αὐτῶν τὴν κρίσιν εἰς δοξολογίαν, καὶ ἄρχονται λέγειν, συμπεριληφότες πᾶσαν τὴν πόλιν.

præbere student: cumque se ad inexplicabilem

ΚΔ. Διελόντες δὲ τὰ ποιήματα ἀπὸ τοῦ ποιησαντος, καὶ τὰ κτιστὰ ἀπὸ τοῦ κτίσαντος, φασὶ· *Εὐλογεῖτε, πάντα τὰ ἔργα Κυρίου, τὸν Κύριον*. Πάντα εἶπον, οὐδὲν κατέλιπον. Ἴνα δὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον χαρακτηρίσῃ τὴν τελείαν γνώσιν, εἰς τὸ εἰδέναι· πόλον

¹ Psal. cvi, 22. ² Psal. xlix, 25. ³ Dan. iii, 58. ⁴ Luc. xviii, 14. ⁵ Dan. iii, 57. ⁶ For. πυρὶ λαφθέντων.

(23) Καὶ αὐτούς, etc. Recte Thomasius hujus loci Latinam Petavii interpretationem emendavit: illa enim ait, cumque cum inexplicabili illa Dei glo-

ria et majestate comparassent, ad prædicationis illius communionem, etc.

τὸ Θεῖον, ποῖα δὲ τὰ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ γεγόμενα, ἵνα μὴ συμμίζωμεν τῷ ἀδίδω τὰ ἐξ οὐκ ὄντων γεγόμενα, ἵνα μὴ ἀπολέσωμεν ἑαυτῶν τὴν διάνοιαν, ἀριθμῶ τὰ πάντα συνήγαγον. Ἀπεκάλυπτε γὰρ αὐτοῖς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὡς καταξιώθεισιν ἅμα ἀγγέλοις εἶναι, συνδιαίτοις γενομένοις ἀγγέλων τὰ ἐν οὐρανοῖς καὶ τὰ ἐν τῇ γῆ, καὶ τὰ ὑποκάτω τῆς γῆς· καὶ λοιπὸν οὐκ ἠγάθουν. Καὶ φασιν οἱ αὐτοὶ ἅγιοι παῖδες, ὡς προεῖπον· *Εὐλογεῖτε, πάντα τὰ ἔργα τοῦ Κυρίου, τὸν Κύριον*. Καὶ ἀρχονται ἀριθμεῖν τε καὶ διαίρειν ποῖα τὰ ἔργα, ποῖα τὰ ποιήσαντα, ποῖα τὰ ποιήματα, ποῖα τὰ ἐργαζόμενα, ποῖα δὲ τὰ ἐργασθέντα· καὶ ἀριθμοῦσιν οὐρανόν, γῆν, ὕδατα ἐπάνω τοῦ οὐρανοῦ, καὶ ἀγγέλους, κτιστοὶ γὰρ οἱ ἀγγέλοι· καὶ θρόνους καὶ δυνάμεις, κτιστὰ γὰρ ταῦτα· ἥλιον, σελήνην, ποιητὰ γὰρ, οὐκ ἄκτιστα· νέφη καὶ νιφετούς, ἀνέμους, χίνας, ἀστραπᾶς, βροντὰς, γῆν, θάλασσαν, πηγὰς, ἀβύσσους, ποταμούς, πᾶσαν ἀνθρωπότητα, ὄρη, πετεινὰ οὐρανοῦ, κτήνη καὶ ζῶα, ψυχὰς ὀσίων, πνεύματα δικαίων, Ἀνανίαν, Ἀζαρίαν, Μισαήλ, ἱερεῖς καὶ δούλους Θεοῦ· πάντα γὰρ ταῦτα ποιητὰ ἔστι καὶ κτιστὰ, ὑπὸ Θεοῦ γεγονότα διὰ τοῦ Λόγου καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος· *Τῷ γὰρ Λόγῳ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἔσπερρώθησαν, καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν*. Ὅρα δὲ, ἀγαπητὴ ἀδελφὲ, πῶς τὰ πάντα ἠριθμήσαν Πνεύματι· ἀγίῳ φερόμενοι, καὶ οὐκ ἠριθμήσαν Υἱὸν ἐν τοῖς ποιήμασιν, ἀλλ' οὕτως ἅγιον Πνεῦμα· ἀλλ' ἔγνωσαν τὴν αὐτὴν Θεότητα εἶναι ἐν Τριάδι, καὶ τὴν αὐτὴν Τριάδα ἐν μιᾷ Θεότητι· καὶ ἐδόξασαν Πατέρα ἐν Υἱῷ, καὶ Υἱὸν ἐν Πατρὶ σὺν ἀγίῳ Πνεύματι, μίαν ἀγιαστίαν, μίαν λατρείαν, μίαν Θεότητα, μίαν δοξολογίαν.

in Patre cum Spiritu sancto celebraverint, sanctitatem unam, unum adorandum, Divinitatem unam, unamque gloriam.

ΚΕ'. Ἀλλὰ πάντως καὶ τοῦτο τολμᾷ ὁ διάβολος κινεῖν ἐν τοῖς ἀνθρώποις, ἀπιστίας τολμηρίαν καταφεύσασθαι τῶν ἁγίων παιδῶν πλάσαι καὶ εἰπεῖν· Οὐκ ἤδεισαν εἰπεῖν ὄνομα ἁγίου Πνεύματος, Ἰουδαῖοι γὰρ ἤσαν, καὶ οὐδὲ Υἱὸν ἤδεισαν, Ἰουδαῖοι ὄντες. Εὐθύς δὲ οἱ λόγοι ἐλέγχουσι τῶν κακοδόξων τὴν ἀπιστίαν. Φησὶ γάρ· *Καὶ ἦν τὸ πρόσωπον τοῦ τετάρτου, ὡς πρόσωπον Υἱοῦ Θεοῦ· ἰδοὺ ὄνομα Υἱοῦ Θεοῦ (24)*. Ἄρα οὐκ ἔστιν ἄγνοια περὶ τούτου. Καὶ περὶ τοῦ χρόνου τοῦ τῆς καμίνου, ὅτι ἐπλήσθη Δαυιὴλ Πνεύματος ἁγίου, καὶ εἶπε· *Καθαρὸς ἐγὼ ἀπὸ τοῦ αἵματος αὐτῆς, καὶ ἐπέστραψαν εἰς τὸ κριτήριον· καὶ ἔκρινε τοὺς πρεσβυτέρους Πνεύματι ἁγίῳ ἐμφορούμενος· ἄρα οὖν ἤδεισαν τὸν Υἱὸν, καὶ ἤδεισαν τὸν Πατέρα καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· (25)* καὶ οὐκ

¹ Psal. 32, 6. ² Dan. III, 25. ³ Dan. XIII, 46.

(24) Rursus eo loci emendatur interpretatio Petavii, quæ mala interpunctione utens verum non assequitur Græci textus sensum. Ait, *Ecce tibi Filii Dei nomen: adeoque nec ignoratus ille fuerit etiam ante fornacem illam, cum scriptum sit Danielem Spiritu sancto repletum exclamasse: Mundus ego sum, etc.*

(25) Qui ad confirmandum Filii ac Spiritus sancti divinitatem argumento, quod in presenti ex-

ciem, ut quis Deus esset, quæve a Deo facta, perspicuum foret, ne cum æterno illo ea permisceremus quæ e nihilo facta sunt, ac ne intelligentiæ nostræ perniciem afferremus, numero omnia complexi sunt. Etenim Spiritus sanctus his, qui cum angelis versari atque eorum convictu frui meruerant, quæ in cælo terraque et infra terram sunt omnia patefecerat: adeo ut nihil deinceps ignorarent. Itaque sancti illi pueri hunc in modum, uti dixi, canere aggressi sunt: *Benedicite, omnia opera Domini, Domino*. Deinde numerare ac distinguere incipiunt, quænam operâ sint, quive operum auctores, quænam officia, qui opifices, quænam denique fabricata. Ita illi cælum, terram, aquas quæ supra cælum sunt, angelosque commemorant, qui et ipsi creati sunt: inde thronos et virtutes, quæ Deus perinde procreavit; solem deinceps, ac lunam, facta omnia, nec increata: ad hæc nubes, nebulas, ventos, nives, fulgura, tonitrua, terram, mare, fontes, abyssos, fluvios, genus hominum omne, montes, volucres cæli, pecora et animalia, sanctorum animas, justorum spiritus, Ananiam, Azariam, Misaelèm; sacerdotes denique Deique servos. Nam hæc omnia facta procreataque sunt, ac per Verbum et Spiritum sanctum a Deo producta: quippe *Verbo Domini cæli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus illorum*¹. Vides, frater charissime, quemadmodum illi sancti Spiritus instinctu, cum omnia commemorarent, inter ea quæ facta sunt, nequaquam numerarint Filium neque Spiritum sanctum, sed hanc ipsam Divinitatem esse in Trinitate, et hanc ipsam Trinitatem in una Divinitate esse cognoverint, atque uti Patrem in Filio, et Filium

XXV. Verum hic etiam nonnihil moliri turbarum ac concitare mortalium generi diabolus ausus est, atque infidelitatis temeritatem falso sanctis illis pueris ascribere, ac per summum mendacium ista jactare: Sancti Spiritus, **30** inquit, nomen pronuntiare nesciebant, utpote Judæi; ac nihilo magis Filium, quod Judæi essent, cognoverant. Sed infidelium istorum perfidiam satis ipsa Scripturæ verba coarguunt: *Erat, inquit, quarti facies, tanquam facies Filii Dei*². Ecce tibi Filii Dei nomen; adeoque nec ignoratus ille fuerit. Etiam ante fornacem illam Daniel Spiritu sancto repletus exclamavit: *Mundus ego sum a sanguine illius*³. Et reversi sunt ad judicium: judicavitque seniores, impellente Spiritu sancto. Proinde Filium

ponit Epiphanius, uti velit, is necesse est, quemadmodum manifeste patet, ut admittat Veteris Testamenti patriarchas et Prophetas, viros doctrina et pietate in Deum clariores, quos inter certe locum habuere Babylonii pueri, noñtiam habuisse sanctissimæ Trinitatis. Quod ni faciat, argumentum nihili faciendum prorsus erit, nil ad evincendum valeret.

jam tum noverant, necnon et Patrem ac Spiritum sanctum. Neque ex ignorantia, sed securitatis cautionisque gratia nominatim illos appellare noluerunt: *Benedicite*, inquit, *omnia opera Domini, Domino*, et non dicunt: *Benedic, Fili Dei, Domino*; vel, *Benedic, sancte Spiritus, Domino*; sed, *Benedicite, omnia opera Domini, Domino*. Ac ne quis forte occasionum argumentorumque captor objiciat: nec cherubim quidem aut seraphim esse nominatos; unde consequens videri, ut ne ipsa quidem opera sint Dei; divinus ideo sermo tanto ante cautionem adhibere, et ex omni parte munire instituit, cum callidorum ac captiosorum tam sibi ipsis, quam puerorum nomine perniciosam calumniam prævideret. Nam laudationem suam trifariam sancti illi pueri geminarunt, qui creata factaque omnia ad Dei prædicationem in medium attulerunt: ac primum: *Benedictus es*, inquit, *Domine Deus patrum nostrorum, et laudabile ac gloriozum nomen tuum in sæcula*¹. Tum quibusdam interjectis: *Benedictus es, qui sedes super cherubim*. Deinde: *Benedictus es, qui sedes in throno gloriæ regni tui*; et: *Benedictus es, qui intueris abyssos, sedes super cherubim*: ut cum thronum dixit, seraphim intelligeret et cherubim: ac tam ex cherubinorum, quam ex abyssorum, et consecrati throni, ac cæterorum omnium nominibus, et ex eorum quæ nominantur, omnium numero cognoscas, inter opera recensenda illa esse, et numerari cum aliis oportere. Nam cum ad ista subjiciunt: *Benedicite, omnia opera Domini, Domino*; nimirum ut Gabriel et Michael Patrem et Filium collaudent ac Spiritum sanctum.

XXVI. Porro venerabiles angeli triumphale in cælo carmen concinunt, una cum seraphinis et cherubinibus **31** trinitatem eadem gloria, eodem ordine, eademque substantia prædicantes ac vociferantes, *Sanctus, sanctus, sanctus*². Ac tres quidem voces proferunt, sed eas singulariter, non multipliciter exprimunt. Neque quarto, *Sanctus* addiderunt, ne ad Trinitatis appellationem aliquid adjungerent: neque bis tantum, *Sanctus* dicunt, ne perfectæ gloriæ quidpiam deesset. Sed eam vocem ter usurpant, ut Patrem, Filium et Spiritum sanctum eodem honore consecrarent. Non dicunt, *Sanctus* et *semisanctus*, verum æqualiter ubique, *Sanctus* proferunt, ut una voce, unoque sermone, atque una perfectione et Trinitatem in unitate et unitatem in Trinitate celebrent. Ejusmodi quippe scientiam ut nos doceret unicus Dei Filius accessit. Hanc ipsam nobis sapientiam sanctus Spiritus prædicavit. Hanc perfectionem patefecit Pater. Hanc ipsam vitam incarnatum Verbum revera largitum est; hoc ædificium Spiritus sanctus nobis extruxit: *Si quis enim super hoc fundamentum construxerit aurum, argentum, lapides pretiosos, ligna, fenum, stipulam*, ait Apostolus³. Fundamentum enim nullum aliud est. Siquidem *fundamentum aliud nemo ponere pot-*

ἀγνοίας χάριν οὐκ εἶπον τὰ ὀνόματα, ἀλλ' ἀσφαλείας ἕνεκα. *Εὐλογεῖτε, γὰρ, πάντα τὰ ἔργα Κυρίου, τὸν Κύριον*· καὶ οὐκ εἶπον· *Εὐλόγει, Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, τὸν Κύριον*· οὐδ', *Εὐλόγει, ἅγιον Πνεῦμα, τὸν Κύριον*· ἀλλ', *Εὐλογεῖτε, πάντα τὰ ἔργα Κυρίου, τὸν Κύριον*. Καὶ μὴ τις τῶν προφάσεις ἑαυτοῖς θηρωμένων εἴπη, ὅτι οὐκ εἶπον χερουβὶμ ἢ σεραφὶμ, λοιπὸν οὐδὲ ταῦτ' ἐστὶν ἔργα τοῦ Θεοῦ. Προέλαβε γὰρ ὁ θεὸς λόγος ἀσφαλίσασθαι τῶν τὰς μηχανὰς ἑαυτοῖς ἐπινοούντων, προγινώσκων τὴν εἰς αὐτοὺς καὶ τοὺς παῖδας λύμην. Τρισῶς γὰρ τὸν ὕμνον ἐδιπλασίασαν οἱ ἅγιοι παῖδες, οἱ αὐτοὶ τὰ κτιστὰ καὶ ποιητὰ εἰς ὕμνον Θεοῦ προβαλλόμενοι, καὶ πρῶτον φήσαντες· *Εὐλογητὸς εἶ, Κύριε ὁ Θεὸς τῶν πατέρων ἡμῶν, καὶ υἱεὶδὼν καὶ δεδοξασμένον τὸ ὄνομά σου εἰς τοὺς αἰῶνας*· εἶτα μεθ' ἑτέρα· *Εὐλογημένος εἶ ὁ καθήμενος ἐπὶ τῶν χερουβὶμ*· καὶ πάλιν· *Εὐλογημένος εἶ ὁ καθήμενος ἐπὶ θρόνου δόξης τῆς βασιλείας σου*· καὶ, *Εὐλογημένος εἶ ὁ βλέπων ἀβύσσους, καθήμενος ἐπὶ χερουβὶμ*· ἵνα ἀπὸ τοῦ εἰπεῖν τὸν θρόνον, νοήσης σεραφὶμ καὶ χερουβὶμ· καὶ ἀπὸ τοῦ ὀνόματος τῶν χερουβὶμ, καὶ ἀβύσσων, καὶ θρόνου ἡγιασμένου, καὶ λοιπῶν πάντων ὀνομάτων, νοήσης ἀπὸ τοῦ ἀριθμοῦ πάντων τῶν ἄνομασμένων, ὅτι ἐκ τῶν ἔργων εἰς τοὺς ἄλλοις συναριθμούμενα. Κατέσαντες γὰρ εἰς ὕμνον ταῦτα πάντα εὐθὺς ἐπιφέρουσι λέγοντες· *Εὐλογεῖτε, πάντα τὰ ἔργα Κυρίου, τὸν Κύριον*· ἵνα Γαβριὴλ καὶ Μιχαὴλ εὐλόγησῃ Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα.

Deum prædicandum omnia illa provocassent, statim *Domino*; nimirum ut Gabriel et Michael Patrem et

ΚΖ'. Σεμνοὶ δὲ ἄγγελοι ἐν οὐρανῷ τὸν ἐπὶ νικίῳ ὕμνον ᾄδουσι, σὺν σεραφὶμ καὶ χερουβὶμ τὴν Τριάδα ὁμοδόξως καὶ ὁμοστολῶς καὶ ὁμοουσίως δοξάζοντες καὶ λέγοντες τὸ, "Ἄγιος, Ἄγιος, Ἄγιος, τρεῖς φωνὰς ἀποτσελοῦντες, ἐν ἐνότῃ δὲ λέγοντες, καὶ οὐ πολυωνύμως. Οὐ γὰρ λέγουσιν Ἄγιος τέταρτον, ἵνα μὴ προσθῶσι τῇ τῆς Τριάδος ὀνομασίᾳ· οὐ λέγουσι δις τὸ Ἄγιος, ἵνα μὴ ἐλλιπὴς εἴη ἡ δόξα τῆς τελειότητος· ἀλλὰ τρεῖς, ἵνα Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα ἐν τῇ αὐτῇ τιμῇ ἀγιάσωσι. Καὶ οὐ λέγουσιν Ἄγιος καὶ ἡμᾶς, ἀλλ' ἴσως λέγουσι τὸ, Ἄγιος μὴ φωνῇ, καὶ ἐνὶ λόγῳ, καὶ μὴ τελειότητι, Τριάδα δοξάζοντες ὁμοῦ ἐν ἐνότῃ, καὶ ἐνότῃ ἐν Τριάδι. Ταύτην γὰρ τὴν γνῶσιν ἤλαβεν ὁ Μονογενὴς τοῦ Θεοῦ ἡμᾶς διδάξαι· ταύτην τὴν σύνεσιν ἡμῖν ἐκήρυξε τὸ ἅγιον Πνεῦμα· ταύτην τὴν τελειότητα ἀπεκάλυψεν ἡμῖν ὁ Πατήρ· ἐν ἀληθείᾳ ταύτην τὴν ζωὴν ἐχαρίσατο ἡμῖν σαρκωθείς ὁ Λόγος· ταύτην τὴν οἰκοδομὴν ὑποδόμησεν ἡμῖν τὸ ἅγιον Πνεῦμα. *Εἰ τις γὰρ ἐποικοδομῆσεν ἐπὶ τὸν θεμέλιον τοῦτον χρυσοῦν, ἄργυρον, λίθους τιμίους, ξύλι, χόρτον, καλάμην*. Οὐ γὰρ ἐστὶν ἄλλος θεμέλιος. Θεμέλιος γὰρ ἄλλος οὐδὲς δύναται θεῖναι παρὰ τὸν κείμενον, ὃς ἐστὶν Ἰησοῦς Χριστὸς, ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ὃς ἐσμεν οἰκοδομῆ, καὶ οὐ ἐσμεν γεώργιον, οἰκοδομηθέντες

¹ Dan. iii, 52 sqq. ² Isa. vi, 3. ³ I Cor. iii, 12.

ἐπὶ τὸν θεμέλιον προσηγῶν τε καὶ ἀποστόλων· ἃ ἐίδέναι τὴν ἡμῶν οἰκοδομήν, στερεὰν οὖσαν ἐν ἀληθείᾳ, καὶ τὸν ἡμῶν θεμέλιον αἰεὶ ὄντα, καὶ μὴ ἀρξάμενον τοῦ εἶναι. Ἄλλ' οὐκ ἐν πᾶσιν ἡ γνώσις κατὰ τὸν ἀποστολικὸν λόγον, ἀλλ' ἐν τοῖς καταξιωθεῖσι Πνεύματι ἀγίῳ τὰ τῆς ἀληθείας εἰδέναι μυστήρια. Αὐτοῖς¹ γὰρ ὁ ἀποκαλύψας ἑαυτὸν καὶ τὸν ἑαυτοῦ Πατέρα καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ἐπιμεμφόμενός τινος τῶν ἐν ἀγνωσίᾳ ἔλεγεν· Οὐκ οἰδατε τὰς Γραφάς, οὐδὲ τὴν δύναμιν αὐτῶν· καὶ πάλιν ἀλαχθῆ· Ὁ ἔχωρ ὡς ἀκούειν, ἀκούετω· καὶ πάλιν· Εἰ ἤθδει τις ἔστιν ὁ ζητῶν παρὰ σοῦ πειεῖν, σὺ ἂν ἤτησας, τῇ Σαμαρειτίδι ἔλεγε· καὶ πάλιν· Οὐκ οἰδατε οὐο πνεύματος ἔστε. Ἄρα οὖν ἡ γνώσις οὐκ ἐν πᾶσι· χαρίσματα γὰρ ἔχει ἐκ Θεοῦ διάφορα, καὶ φησιν ὁ ἅγιος λόγος· Ἡ διδῶται περισσότερον, περισσότερον ἀπαιτησονται αὐτόν· ὡς τινῶν μὲν λαμβανόντων βραχὺ, τινῶν δὲ οὐδ' ὄλως, ἄλλων δὲ περισσοτέρως ἐληφθῶν.

quasi nonnulli exiguum quiddam accipiant, alii neant.

KZ'. Καὶ ὅτι μὲν ταῦτα οὕτως ἔχει, ἐξ (26) αὐτῶν τῶν ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς εἰρημένων ἔστιν εὐρεῖν. Τῆς γὰρ θείας Γραφῆς πνευματικῶς λεγομένης τὰ πλεῖστα μάλιστα περὶ τῆς ἡμετέρας ζωῆς, γνώσεώς τε, φημί, τοῦ Κυρίου· ὅσα γὰρ ἔστι βαθυτέρα, καὶ περισσοτέρως τὴν ἡμετέραν ψυχὴν ἀπασφαλιζόμενα ῥήματα, ταῦτα εἰς πρόσοκμα τοῖς τὴν γνῶσιν Θεοῦ μὴ κατεληφόσι συμβέβηκεν· ὡς φησιν Ὁσὲ ὁ προφήτης· Τίς συνετός καὶ συνήσει ταῦτα; καὶ ὦ λόγος γνώσεως Κυρίου δέδοται, καὶ γινώσκεται αὐτά; ὅτι εὐθείαι αἱ ὁδοὶ Κυρίου, ἀσεβεῖς δὲ προσκόψουσιν ἐν αὐταῖς. Εὐθείαι μὲν γὰρ εἰσιν, ἀλλ' οἱ ἀσεβεῖς προσκόπτουσι ταῖς ἰδοῖς Κυρίου, ἀναίτων τούτων οὐσῶν ἀνθρώποις προσκόμματος. Οἱ γὰρ προσκόπτοντες τῷ λίθῳ τοῦ προσκόμματος, ἀδιὰφόρος προσκόπτουσι. Προσέκοψαν γὰρ τῷ λίθῳ τοῦ προσκόμματος, καὶ ἐσκανδαλίσθησαν· εὐθύς μὲν γὰρ οἱ Ἰουδαῖοι ὀρώντες τὸν μονογενῆ Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἐν σαρκὶ ἐληλυθότα, θεοσημείας ἐργαζόμενον, καὶ μὴ κατηξιωμένοι τῆς γνώσεως τῆς ἐπουρανίου, ἔλεγον Τίς ἔστιν ὁ ἄνθρωπος οὗτος, ὃς λαλεῖ βλασφημίας; καὶ ἄλλοτε· Εἰ ἦν ὁ ἄνθρωπος οὗτος ἐκ Θεοῦ, οὐκ ἂν ἔλυε τὸ Σάββατον. Ἄρα οὖν τὴν Θεότητα ἠγνόουν, ἀνθρώπων δὲ ψιλὸν μόνον αὐτὸν ἐνόμιζον. Οἱ δὲ καὶ Θεὸν αὐτὸν ἐγνωκότες, ἀγνοήσαντες τὴν τελείαν αὐτοῦ δόξαν, ἀκούσαντες τὰ ἐν βᾶθει περὶ αὐτοῦ εἰρημένα ῥήματα, καὶ κατὰ τὴν εἰς ἡμῶν πραγματευθεῖσαν σωτήριον οἰκονομίαν, σφαλόμενοι εἰς τὴν αὐτοῦ Θεότητα, κακοδοξοῦσιν· ἔσφηλε γὰρ αὐτοὺς ἡ διάνοια. Ὡς γὰρ οἱ Ἰουδαῖοι ἐσφάλθησαν ἀκούσαντες, οὕτω καὶ αὐτοὶ ἀκούοντες ἐσφάλωντο. Ἐκείνοι γὰρ ἐύρων τὰ ἐν προφήταις προειρημένα, εἰς δὲ τὴν ἐνσαρκον Χριστοῦ παρουσίαν πληρωθέντα ἀγνοοῦντες ἐταράχθησαν· καὶ οὕτοι

*A est præter id quod positum est, quod est Jesus Christus Filius Dei*² : *cujus edificatio sumus et agricultura, edificati supra fundamentum prophetarum et apostolorum*³ : *ut structuram nostram in veritate firmam, ac fundamentum nostrum æternum esse, nec ullum initium habuisse sciremus. Verum non inest omnibus scientia, ut testatur Apostolus, sed iis duntaxat, qui veritatis mysteria sancti Spiritus beneficio percipere meruerunt. Etenim ille ipse, qui se ac Patrem et Spiritum sanctum patefecit, nonnullos qui ignorantia laborabant, redarguens : Nescitis, inquit, Scripturas*⁴, *neque vim ipsarum. Tum alio loco : Qui habet aures audiendi, audiat*⁵. Item Samaritanam alloquens : *Si scires, inquit, quis sit, qui a te potum flagitat, tu ab illo petiisses*⁶. *Ac rursum : Nescitis cujus sitis spiritus*⁷. Igitur non omnes scientia præditi sunt. Nam diversa divinitus dona communicantur, atque, ut Scriptura testatur : *Cui amplius datum est, amplius ab eo repent*⁸ : *penitus nihil, alii uberius et abundantius obtinent.*

32 XXVII. Quod autem hæc ita sese habeant, ex his quæ in sacris Litteris expressa sunt, licet colligere. Nam Scriptura sacra spiritali sensu concepta pleraque ad vitam salutemque nostram ac Domini cognitionem maxime spectantia complectitur. Quæ enim altiora sunt, quæque animum nostrum munire ac stabilire firmiter possunt, hæc illis offensionem esse solent qui Dei scientiam adepti non fuerint, ut Osee propheta testatur : *Quis sapiens et intelliget hæc? et cui sermo scientiæ Domini datus est, et cognoscat ista? quoniam rectæ sunt viæ Domini, et impii ad eas offendunt*⁹. Quippe rectæ sunt, sed ad vias illas Domini offendunt impii, cum illæ per sese ab ejus offensionis crimine sint immunes. Nam qui ad lapidem illum offensionis impingunt, per inertiam ac supinitatem offendunt. Offenderunt enim ad offensionis lapidem, et scandalum passi sunt; imprimis Judæi, cum unicum Dei Filium carne præditum advenisse cernerent, et miracula patrantem, cœlesti cognitione destituti ita sibi mutuo dicebant : *Quis est homo iste, qui loquitur blasphemias*¹⁰? Alias vero : *Si esset hic homo a Deo, non solveret Sabbatum*¹¹. Divinitatem igitur ignorantes, nudum illum hominem esse suspicabantur. At isti Deum esse cum illum non nesciant, perfectam ipsius ignorantem gloriam, cum ea quæ de illo altissimo sensu dicta sunt audierint, in illius divinitate titubantes et errantes, ad nefarias opiniones deflectunt : quos quidem mens intelligentiaque sua transversos in errorem abripuit. Nam ut Judæi posteaquam audierunt, aberrare cœperunt : sic et illi secundum auditionem in errorem prolapsi sunt. Judæi quæ a prophetis prædicta fuerant videntes, et in Christo ad exitum per-

¹ F. αὐτός. ² I Cor. iii, 41. ³ Ephes. ii, 20. ⁴ Matth. xxii, 29. ⁵ Matth. xi, 15. ⁶ Joan. iv, 10. ⁷ Luc. ix, 55. ⁸ Luc. xii, 48. ⁹ Ose. xiv, 10. ¹⁰ Luc. v, 21. ¹¹ Joan. ix, 16.

(26) Voculam ἐξ, quæ de eo loco exciderat, eidem restituimus.

ducta nescientes, perturbatione commoti sunt; isti e contrario quæ ad Christi incarnationem oracula pertinent, audientes, sed jejune atque exiliter accipientes, peræque turbantur, et quæ ad ædificationem nostram scripta sunt, suam ad perniciem exitiumque proferrunt. Hoc enim obijciunt: Atqui Christus dixit: *Ego vado ad Deum meum et Deum vestrum, Patrem meum et Patrem vestrum*¹. Videsne ut inter creatas res ille censeatur? Sic enim per summam in Deum contumeliam jactitant.

33 XXVIII. Jamne igitur animadvertis quemadmodum Salvatoris incarnatio erroris illis occasionem præbeat? Repetant enim quæ ab initio fuerunt, ac de temporibus vel tempestatibus inquirant. *Exitus enim, inquit, ipsius a diebus æternitatis*². Videamus igitur ea quæ antea præcesserunt. Pater hunc in modum locutus est: *Faciamus hominem ad imaginem nostram et ad similitudinem*. Non dixit: *Faciam hominem ad imaginem meam*. Vel hæc ipsa te verba redarguere debent, quicumque obduratum cor habes uti scriptum est: *Sed obduratum est cor eorum*³. Disce illinc Filium apud Patrem semper existisse, Nam hoc verbum: *Faciamus*, non unum duntaxat significat, sed Patrem eum Filio colloquentem exprimit. Eadem te vox illa convincat, quisquis Patri dissimilem esse Filium existimas. Hoc enim ipso quod dicit, *ad imaginem nostram*, Filii similitudinem a Patre non disjunct, nec ulla re Patris identitatem cum Filio distinxit. Nam non dixit, *ad imaginem meam*, vel, *ad imaginem tuam*: sed Patris et Filii et Spiritus sancti unam substantiam divinitatemque monstravit. Dixit enim, *ad imaginem nostram et similitudinem*; ut eadem intelligatur esse Patris, Filii et Spiritus sancti divinitas, ad cujus imaginem homo sit expressus. Te quoque hic ille locus, Ari, redarguat: ac Patrem Filium ea voce compellantem audias, *Faciamus*. Qua voce officii participem appellat Filium. Sæpenumero enim nonnullos ista jactantes audio, Filium omnino fecisse nihil; sed per ipsum nihilominus omnia esse facta. Verum si per ipsum facta sunt, utique et ipse fecit, ut aperte demonstravimus. Etenim primarius ille artifex⁴, divinum videlicet Verbum, universorum effectus est, per quem Pater omnia voluitur. Audiant enim ipsum diserte ista dicentem: *Pater meus operatur, et ego operor*⁵. Quibus verbis communiter secum efficere omnia Patrem significat. Verum cave ne te tua mens in errorem abducat, ut ad Filium, tanquam ad servum, non verum ac legitimum Dominum accedas. Nam

¹ Joan. xx, 17. ² Mich. v, 2. ³ Joan. xii, 40. ⁴ Sap. vii, 21. ⁵ Joan. v, 17.

(27) Communis est Patrum sententia sanctam Trinitatem illo libri Geneseos loco, *Faciamus hominem*, etc., adumbrari significatione quadam atque denotari. Quod hic contendit Epiphanius, repetit deinde in *Panario* et de Samaritanæ hæresi numero 5, et de hæresi 23, numero 2. Videantur ea de re sacri divinæ Scripturæ interpretes; aut si

Α πάλιν διὰ τὴν αὐτοῦ οἰκονομίαν τὰ προειρημένα ἀκούοντες, φιλῶς δὲ αὐτὰ νοοῦντες, ταράσσονται καὶ προβάλλονται εἰς τὴν ἑαυτῶν καταστροφὴν, τὰ εἰς τὴν ἡμῶν οἰκοδομήν· καὶ φασιν· Ἄλλ' εἶπεν, Ἐγὼ ἀπέρχομαι πρὸς τὸν Θεόν μου καὶ Θεὸν ὑμῶν, καὶ Πατέρα μου καὶ Πατέρα ὑμῶν. Ὅρας ὅτι καὶ αὐτὸς ἔν ἐστι τῶν κτισμάτων; βλασφημοῦντες τολμῶσι λέγειν.

ΚΗ'. Βλέπεις τοίνυν ὅτι σφάλει αὐτοὺς ἡ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας οἰκονομία; Ἀναλάβουσι ἡ γὰρ ἐξ ὑπαρχῆς, καὶ ἐρωτήσουσι χρόνους ἢ καιροῦς. Αἱ γὰρ διέξοδοι αὐτοῦ, φησὶν, ἀφ' ἡμερῶν αἰῶνος, Ἴδωμεν τοίνυν τὰ πρὸ τούτων. Φησὶν ὁ Πατήρ· *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν*· καὶ οὐκ εἶπε· (27) *Ποιήσω ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἐμὴν*. Ἐλέγχθητι ὁ ἔγων πεπωρωμένην τὴν καρδίαν κατὰ τὰ γεγραμμένον· Ἄλλ' ἐπωρώθη ἡ καρδία αὐτῶν· καὶ μάθε τὸν Υἱὸν ὄντα ἀεὶ πρὸς τὸν Πατέρα. Τὸ γὰρ εἰπεῖν, *Ποιήσωμεν*, οὐχ ἐνός ἐστι σημαντικὸν, ἀλλὰ Πατρὸς λέγοντος πρὸς τὸν Υἱόν. Ἐλέγχθητι ὁ λέγων τὸν Υἱὸν ἀνόμιον τῷ Πατρί. Ἐν τῷ γὰρ εἰπεῖν αὐτὸν, *κατ' εἰκόνα ἡμετέραν*, οὐ διεκρίνεν ὁμοίωσιν Υἱοῦ ἀπὸ Πατρὸς, οὐδὲ διετέλεσε τῆς ταυτότητος τοῦ Πατρὸς πρὸς τὸν Υἱόν. Οὐ γὰρ εἶπε, *κατ' εἰκόνα ἐμὴν*, ἢ, *κατ' εἰκόνα σὴν*, ἀλλὰ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος μίαν οὐσίαν ἐδήλωσε καὶ θεώτησα· φησὶ γὰρ, *κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν*, ὡς εἶναι μὲν μίαν τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος τὴν θεότητα, ἄνθρωπον δὲ γεγόνεναι κατ' εἰκόνα τῆς μιᾶς θεότητος Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος. Ἐλέγχθητι καὶ σὺ, Ἄρειε, καὶ ἄκουε τὸν Πατέρα λέγοντα τῷ Υἱῷ, *Ποιήσωμεν*, συνδημιουργὸν καλοῦντα τὸν Υἱόν. Πολλάκις γὰρ ἀκήκοά τις λέγοντας, ὅτι ὁ Υἱὸς ἐποίησεν οὐδὲν, ἀλλὰ δι' αὐτοῦ ἐγένετο τὰ γεγόμενα. Εἰ δι' αὐτοῦ γέγονε, καὶ αὐτὸς ἐποίησεν, ὡς σαφῶς ἀποδείσσεται. Ὁ γὰρ ἀρχιτέχνης λόγος πάντων ἐστὶ ποιητῆς, καὶ δι' αὐτοῦ Πατὴρ ἐργάζεται. Ἀκουέτωσαν γὰρ αὐτοῦ σαφῶς λέγοντος· Ὁ Πατήρ μου ἐργάζεται καὶ ἔως ἄρτι, καὶ ἐγὼ ἐργάζομαι· καὶ ὡς τὸν Πατέρα ἑαυτοῦ συνδημιουργὸν καλεῖ ἐν τῷ λέγειν τοῦτο. Ἄλλὰ πάλιν μὴ σε ἀπατάτω ἡ διάνοια, καὶ προσέληθι τῷ Υἱῷ ὡς δούλῳ, καὶ μὴ ὡς ἀληθινῷ Δεσπότῃ. Εἰ γὰρ δούλος ἦν, καὶ οὐκ ἀληθινὸς Δεσπότης, πῶς μορφῆν δούλου ἀνέλαβεν ἔλθων ὁ ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπαρχων; πῶς δὲ ἐκείνου συνδημιουργὸν ἐκάλεε ἑαυτὸν, εἰ μὴ εἶχε τὸ τέλειον; Ὡς Θεῷ οὖν τελείῳ

compendio illam expedire aetas, inter ceteros consulere poteris Pelavium in lib. 1 *De Trinitate* cap. 7, a numero 4 ad 15. Neminem latet catholicos theologos in præsentia adversarios experiri non solum Arianos sive veteres, sive recentiores, sed et Judæos.

πρὸς εἶπε τῷ Υἱῷ καὶ Υἱῷ γνησίῳ ὄντι παρὰ Α

Πατρός·
erat ? aut quomodo se cum illo rerum omnium opificem esse diceret, nisi perfecta esset divinitate præditus? Itaque ad Filium sic tanquam ad perfectum Deum ac legitimum a Patre procedentem Filium accedito.

ΚΘ. Καὶ μὴ διὰ κακῶσιαν εἴπῃς· Ἄλλὰ ὁ Πατήρ εἶπε τῷ Υἱῷ, *Ποιήσωμεν*, ὁ δὲ Υἱὸς οὐκ εἶπε τῷ Πατρὶ, *Ποιήσωμεν*· καὶ ὁ Υἱὸς οὐ λέγει, ὅτι Ἐγὼ ἐργάζομαι καὶ ὁ Πατήρ μου ἐργάζεται, ἀλλὰ τὸν Πατέρα τάττει πρῶτον λέγοντα καὶ ἐργαζόμενον. Τοῦτο γὰρ ἡλιθίως λέγεις, καὶ πολλὰς ἀρχὰς ὀφείλεις νοεῖν τὸ Θεῖον· μία δὲ ἐστὶν ἀρχὴ καὶ ἡ αὐτὴ μία Θεότης· οὐδαμοῦ δὲ ἐν τῷ Θεῷ ὁ Υἱὸς λέγει· Θεός μου, οὐκ ἀρνούμενον δὲ τοῦ Υἱοῦ τὴν πρὸς τὸν Πατέρα τιμὴν λέγω, ἀλλὰ πῶς ἔχει ἡ τῆς Θεότητος ἀκολουθία. Καὶ πάλιν· Ἦκουσεν Ἀδὰμ, φησί, τοῦ Θεοῦ περιπατοῦντος ἐν τῷ παραδείσῳ τὸ δειλιτόν· καὶ οὐδαμοῦ φησὶν ὁ Υἱὸς, Θεὸν μου καὶ Θεὸν ὑμῶν, ἀλλὰ Θεὸν αὐτοτελεῖ ἐνταῦθα λέγει. Καὶ πάλιν· Καὶ ἐλάλησεν ὁ Θεὸς τῷ Νῶε, καὶ οὐδαμοῦ ἐμφέρεται ἡ τοιαύτη λέξις. Καὶ ὤφθη, φησὶν, ὁ Θεὸς τῷ Ἀβραάμ, καθεζομένου αὐτοῦ πρὸς τὴν θρῦν τῆ Μαμβρῆ, καὶ ἰδοὺ τρεῖς ἄνδρες, καὶ ἔδραμεν εἰς συνάντησιν, καὶ προσκύνησεν ἐπὶ τὴν γῆν, καὶ εἶπεν· Εἰ εὖρον χάριν ἐνώπιόν σου. Ἴνα τὸν ἕνα δεῖξῃ Θεόν, τοὺς δὲ συνεπομένους αὐτῷ ἄλλους δύο ἀγγέλους αὐτοῦ. Περὶ γὰρ τούτου καὶ, Ἀρέβη ὁ Θεὸς ἀπὸ Ἀβραάμ· αὐτὸς καὶ ὁ ἐλθὼν πρὸς αὐτὸν λέγει· Μὴ κρῦψαι τι ἀπὸ τοῦ παιδός μου Ἀβραάμ; Κρανγῆ, φησί, Σοδόμων καὶ Γομόρρας πεπλήθυνται πρὸς μέ, καὶ τὰ ἐξῆς. (Καὶ οὐδαμοῦ ἐμφέρεται ἐν τοῖς χρόνοις τούτοις τὸ Θεός μου καὶ Θεός ὑμῶν.) Καὶ εἰσηλθόντες οἱ δύο ἄνδρες εἰς Σόδομα· ὡς τοῦ ἀναβεβηκότος ὑπεράνω τοῦ Ἀβραάμ ἀπολειφθέντος ἀπὸ τῶν δύο εἰσελθόντων εἰς Σόδομα ἐπὶ τῆ καταστροφῆ. Περὶ δὲ τοῦ ἀναβεβηκότος φησὶν ἡ Γραφή· Καὶ ἔβρεξε Κύριος ἐπὶ Σόδομα καὶ Γόμορρα παρὰ Κυρίου πῦρ καὶ ἔσθον. Καὶ οὐκ ἦν τῆς λέξεως χρεῖα τοῦ εἰπεῖν, Θεὸν μου καὶ Θεὸν ὑμῶν. Καὶ Μωσῆς φησὶν ἐν τῇ ψῆδῃ· Καὶ προσκυνησάτωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι Θεοῦ. Ἐάν δὲ εἴπῃ ἄγγελοι Θεοῦ, πῦρ παρὰ Κυρίου, καὶ μὴ εἴπῃ ἄγγελοι μόνον, λέγει τοῦτο, ἵνα δεῖξῃ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ ἐν βασιλείῳ, καὶ ἀγγέλων μὴ μεριζομένων εἰς ἀρχὰς, ἀλλὰ ἀγγέλων Θεοῦ ὄντων, προσκυνούντων δὲ τῷ Υἱῷ καὶ Θεῷ· ἄγγελος γὰρ ἀγγέλω οὐ προσκυνεῖ. Καὶ οὐδαμοῦ ἐνταῦθα, Θεός μου καὶ Θεός ὑμῶν.

Α'. Δαβὶδ δὲ φησὶ· Εἶπεν ὁ Κύριος τῷ Κυρίῳ μου, Κάθου ἐκ δεξιῶν μου, ἕως ἂν θῶ τοὺς ἐχθρούς σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου. Κύριος γὰρ, φησὶ, τῷ Κυρίῳ μου· ἡ γὰρ οἰκονομία τῆς σαρκὸς οὕτω ἦν, ἥς χάριν χρεῖα ἦν εἰπεῖν αὐτόν, Θεὸν μου καὶ Θεὸν ὑμῶν. Καὶ, Ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ λήψεται, καὶ τέξεται υἱόν· καὶ καλέ-

si servus, non verus esset Dominus, servi formam quomodo tandem induisset is, qui in forma Dei erat? Itaque ad Filium sic tanquam ad perfectum Deum ac legitimum a Patre procedentem Filium accedito.

34 XXIX. Nec illud ex depravata animi sententia nobis objicito: Patrem quidem Filio dixisse, *Faciamus*; Filium autem idem vicissim Patri non dixisse. Quemadmodum idem Filius non dicit; Ego operor, et Pater meus operatur; sed Patrem priore loco dicentem operantemque collocat. Nam hoc Ineptissime dixeris, et in plura principia Divinitatem partiri velle videberis. Unum quippe principium est et eadem ac singularis Divinitas, nusquam vero secundum divinitatem Filius dixit, *Deus meus*. Quod non eo dico, quasi Filius suum Patri honorem deneget; sed quod divinitati consentaneum est propono. Rursus: *Audivit Adam*, inquit, *Deum ambulantem in paradiso sub vesperam*: nec usquam Filius, *Deum meum ac Deum vestrum*, sed Deum absolute dixit. Item: *Deus Noemo locutus est*, nec usquam vox illa legitur. *Et apparuit*, inquit, *Deus Abrahamo, sedente ipso ad quercum Mambre: et ecce tres viri; et cucurrit obviam illis, et adoravit pronus in terram ac dixit: Si inveni gratiam coram te*. Quibus verbis unum inter illos esse Deum, alios vero duos comites ipsius angelos esse. Nam et eodem pertinet, quod dicitur: *Ascendit Deus ab Abrahamo*. Qui autem ad illum venerat sic eum alloquitur: *Num celare potero quidquam puerum meum Abrahamum? Clamor*, inquit, *Sodomorum et Gomorrhæ multiplicatus est apud me*. (In his omnibus temporibus nusquam istud legitur: *Deus meus et Deus vester*.) *Et ingressi sunt duo viri Sodoma*. Propterea quod qui superiora conscendens ab Abrahamo discesserat, duos illos reliquerat qui Sodoma ac evertondum ingressi fuerant; de quo Scriptura sic loquitur: *Et pluit Dominus super Sodomam et Gomorrhæ ignem et sulphur a Domino*. Neque his verbis attinebat uti, *Deus meus et Deus vester*. Sed et Moyses in carmine suo: *Et adorent*, inquit, *ipsum omnes angeli Dei*. Quod autem *angelos Dei et ignem a Domino dicit*, neque solum *angelos*; hoc eo pertinet, ut unum Patris Filique regnum esse doceat; cum angeli minime in imperia dividantur, sed angeli Dei sint ac Deum adorent et Filium: angelus quippe angelum non adorat. Nec ullo sunt ista loco posita; *Deus meus et Deus vester*.

35 XXX. Ad hæc David: *Dixit Dominus Domino meo: Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum*. Dominus, inquit, Domino meo: nondum enim hominis erat suscepta natura, ob quam necesse haberet, *Deus meus ac Deus vester*, dicere. Item: *Ecce virgo concipiet, et pariet filium; et vocabis nomen ejus Em-*

¹ Philipp. ii. 6. ² Gen. iii. 8. ³ Gen. vi. 12 sqq. ⁴ Gen. xviii. 1 sqq. Gen. xix. 1 sqq. ⁵ Deut. xxxii. 43. ⁶ Psal. cix. 1.

manuel : quod est interpretatum, Nobiscum Deus¹. Necdum usurpari poterat : Deus meus et Deus vester. Præterea : *Bethlehem domus Ephrata, ne multesima quidem es ut sis in millibus Judæ : ex te enim mihi exiet in principem apud Israellem : et exitus ipsius ab initio a diebus sæculorum*². Vel ut in aliis exemplaribus legitur : *Et tu, Bethlehem, nequaquam minima es in ducibus Judæ, ex te enim exiet ductor, et pascet populum meum Israel*. Vides horum verborum nondum usum necessarium fuisse, *Deus meus et Deus vester*? Posteaquam vero Jeremiæ vaticinium impletum est, necnon et Isaïæ, quo Verbum e Virgine genitum iri, carnemque suscepturum esse prædicebatur, ut Jeremias loquitur : *Et homo est, et quis cognoscat illum*³? tum vero ubi carnis particeps fuit, ac sine virili satu e Maria Dei matre sacrosanctum sibi corpus efflxit, ut scriptum est, *factus ex muliere*⁴ : tum, inquam, naturæ nostræ propter nos particeps, *Deum meum* usurpare cœpit. Ut autem natura germanum se ac sempiternum ostendat, *Patrem meum* dixit; ad illud vero beneficium significandum quo discipulos affecerat, *Patrem vestrum* addidit. Nam quod dixit, *Deum vestrum*, hoc quod discipulis ad suam ac Patris æterni divinitatem comparatis, natura conveniebat, declarare voluit. Deus enim discipulorum est : Pater vero Domini, natura; discipulorum porro Pater, gratia : idemque Filii propter carnem Deus; Pater vero propter sempiternam et incomprehensam illius originem ac germænitatem : quandoquidem vere ipsius Pater est, qui illum quatenus Deus est, sine ullo tempore initioque genuit. Quem quidem *Deum suum* appellare debuit ob humanam naturam nostra causa susceptam, cum perpetuo apud Patrem exsistat genitum sine ullo initio Verbum, ac secundum carnem postremis temporibus e Maria Virgine de Spiritu sancto progenitum.

36 XXXI. Quæ cum ita sint, altissima illa Dei mysteria concipiant animo, neque gratiam ad ingrati animi vitium convertant, ut administratam ab illo salutem nostram ad inexplicabilis et incomprehensæ Dei naturæ cedere ignominiam arbitrentur. At enim, inquirunt, de Deo scriptum est : *Non esuriet, neque sitiit : neque est investigatio prudentiæ ipsius*⁵; contra vero de Filio legimus, illum in solitudine post tentationem esurisse⁶. Similiter : *Deus, inquit, non fatigabitur*⁷. Dominus vero Jesus in itinere fatigatus est⁸. Item, *Non dormitabit, neque dormiet qui custodit Israel*⁹. At Dominus in navi dormisse narratur¹⁰. O inanes eorum cogitationes, qui hæc animo suo pertractant! Non enim onera duntaxat nostra pro nobis adveniens Verbum

σεως τὸ δρομα αὐτοῦ Ἐμμαουήλ· ὁ ἐστὶν ἐρμηνεύμενον, Μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός· καὶ οὕτω ἦν εἰπεῖν, Θεός μου καὶ Θεός ὑμῶν. — Καὶ σὺ, Βηθλεὲμ οἶκος τοῦ Εὐφραθᾶ, οὐκ ὀλιγοστός εἰ τοῦ εἶναι ἐν χιλιάσις Ἰουδα· ἐκ σοῦ γὰρ μοι ἐξελεύσεται εἰς ἄρχοντα ἐν τῷ Ἰσραὴλ, καὶ αἱ διέξοδοι αὐτοῦ ἀπ' ἀρχῆς, ἀπ' ἡμερῶν αἰώνων· καὶ κατὰ τὰ ἄλλα ἀντίγραφα· Καὶ σὺ, Βηθλεὲμ, οὐχὶ ἐλαχίστη ἐν τοῖς ἡγεμόσις Ἰουδα· ἐκ σοῦ γὰρ ἐξελεύσεται ἡγούμενος, καὶ ποιμανεῖ τὸν λαόν μου τὸν Ἰσραὴλ. Καὶ ὁρᾷς ὅτι οὐδέπω χρεῖα ἦν εἰπεῖν, Θεόν μου καὶ Θεόν ὑμῶν; Ὅτε δὲ ἡ προφητεία ἐπληροῦτο Ἰερεμίου καὶ Ἡσαίου ὡσαύτως τὸ, ἐκ παρθένου γεννηθῆναι τὸν Λόγον, καὶ σάρκα σχεῖν, καθάπερ Ἰερεμίας φησὶ, *Κοιλὴ ἀνθρώπος ἐστὶ, καὶ τις γινώσκειται αὐτόν;* τότε μετασχὼν τῆς σαρκὸς, καὶ εἰς ἑαυτὸν χωρὶς σπέρματος ἀνδρός ἀπὸ τῆς θεοτόκου Μαρίας ἀναπλάσας τὴν αὐτὴν ἁγίαν σάρκα, κατὰ τὸ εἰρημένον, *γενόμενος ἐκ γυναικὸς*, καὶ μετασχὼν τοῦ ἡμετέρου διὰ τὸ ἡμέτερον, φησὶ, *Θεόν μου*. Διὰ δὲ τὸ ἀίδιον (28) αὐτοῦ τῆς γνησιότητος κατὰ φύσιν, λέγει, *Πατέρα μου*· καὶ διὰ τὴν αὐτοῦ πρὸς τοὺς αὐτοῦ μαθητὰς χάριν, *Πατέρα ὑμῶν*, διὰ δὲ τὴν κατὰ φύσιν αὐτῶν τῶν μαθητῶν πρὸς τὴν αὐτοῦ θεότητα καὶ τοῦ ἀίδιου αὐτοῦ Πατρὸς, *Θεόν ὑμῶν*. Θεὸς γὰρ τῶν μαθητῶν· Πατήρ δὲ τοῦ Κυρίου κατὰ φύσιν, τῶν δὲ μαθητῶν Πατήρ κατὰ χάριν· Θεὸς δὲ τοῦ Υἱοῦ ἐστὶν ὁ Πατήρ διὰ τὴν σάρκα, Πατήρ δὲ διὰ τὸ ἀίδιον καὶ ἀκατάληπτον τῆς αὐτοῦ γεννήσεως καὶ γνησιότητος· ὅτι ἐν ἀληθείᾳ ἐστὶν αὐτοῦ Πατήρ, γεννήσας αὐτὸν ἀχρόνως καὶ ἀνάρχως κατὰ τὴν θεότητα. Θεὸν δὲ ἐδέξεν εἰπεῖν αὐτοῦ, δι' ἣν δι' ἡμᾶς ἐποίησεν οἰκονομίαν, ὣν ἀεὶ πρὸς τῷ Πατρὶ γεννηθεὶς ἀνάρχως Λόγος, ἐν σαρκὶ δὲ ἀπὸ Μαρίας ἐπ' ἐσχάτου τῶν ἡμερῶν γεννηθεὶς κατὰ σάρκα, ἐκ Μαρίας δὲ τῆς αὐτῆς ἁγίας Παρθένου διὰ Πνεύματος ἁγίου.

Αἱ. Νοεῖτσαν τοίνυν τὰ βαθεῖα τῆς τοῦ Θεοῦ πραγματείας, καὶ μὴ τὴν χάριν εἰς ἀχαριστίαν τρέψασιν, ἀδοξίαν λογιζόμενοι εἰς τὴν ἀφραστον καὶ ἀκατάληπτον τοῦ Θεοῦ φύσιν τὴν εἰς ἡμᾶς σωτηρίαν. Ἀλλὰ, φασὶ, περὶ τοῦ Θεοῦ γέγραπται· *Οὐ πεινάσει, οὐδὲ διψήσκει, οὐδὲ ἐστὶν ἐξεύρεσις τῆς φρονήσεως αὐτοῦ*· περὶ δὲ τοῦ Υἱοῦ, ὅτι ἐπεινάσεν ἐν τῇ ἐρήμῳ κατὰ τὸν πειρασμόν. Καὶ φησιν· *Ὁ Θεός ὑμῶν οὐ κοπιήσει*· ὁ δὲ Κύριος Ἰησοῦς ἐκοπίασεν ἐν τῇ ὁδοπορίᾳ. Καὶ, *Οὐ νυστάζει, οὐδὲ ὑπνώσει ὁ φυλάσσων τὸν Ἰσραὴλ*· ὑπνώσσει δὲ, φησὶν, ὁ Κύριος ἐν τῇ νηϊ. Ὡμὰταιαι ὑπόνοιαι τῶν τὰ τοιαῦτα λογιζομένων! Οὐ μόνον γὰρ τὰ ἡμῶν βάρη ἀνεδέξατο ὑπὲρ ἡμῶν ἐλθὼν ὁ ἅγιος Λόγος, ἀλλὰ καὶ ὑπὸ ἀπὴν ἐγένετο, καὶ σάρκα εἶλαβε, καὶ

¹ Isa. vii, 14; Matth. i, 23. ² Mich. v, 2. ³ Jerem. xvii, 9. ⁴ Galat. iv, 4. ⁵ Isa. xl, 28. ⁶ Matth. iv, 2. ⁷ Isa. xl, 28. ⁸ Joan. iv, 6. ⁹ Psal. cxx, 4. ¹⁰ Matth. viii, 24.

(28) Διὰ δὲ τὸ ἀίδιον, etc. Petavius interpretatur : *Ut autem natura germanum se ac sempiternum ostendat, Patrem meum dixit : velut ad illud beneficium significandum, quo apostolos affecerat, Deum*

vestrum addidit. Græci textus vim, argumenti robur et Epiphaniï mentem apertius exprimit Thomasius.

ἄνθρωπος εὐρέθη, καὶ ὑπὸ τῶν Γραμματέων συν-
 ελήφθη, καὶ τὸν ὡτον εἰς μάστιγας ἔδωκε, καὶ, *Τὸ*
πρόσωπόν μου οὐκ ἀπέστρεψα ἀπὸ αἰσχύνης
ἐμπετυσμάτων. Ἀλλὰ καὶ *ἐκλαυσε*, κείται ἐν τῷ
 κατὰ Λουκᾶν Εὐαγγελίῳ, ἐν τοῖς ἀδιορθώτοις ἀντι-
 γράφοις, καὶ κέχρηται τῇ μαρτυρίᾳ (29) ὁ ἅγιος
 Εἰρηναῖος ἐν τῷ *Κατὰ αἰρέσεων*, πρὸς τοὺς δοκῆσαι
 τὸν Χριστὸν πεφηνέναι λέγοντας. Ὁρθόδοξοι δὲ
 ἀπέλιοντο τὸ ῥητὸν, φοβηθέντες, καὶ μὴ νοήσαντες
 αὐτοῦ τὸ τέλος, καὶ τὸ ἰσχυρότατον. *Καὶ γενόμενος*
ἐν ἀγωνίᾳ ἰδρωσε, καὶ ἐγένετο ὁ ἰδρῶς αὐτοῦ
ὡς θρόμβοι αἵματος, καὶ ὤφθη ἄγγελος ἐπισχύων
αὐτόν. Οὐ μόνον δὲ τοῦτο, ἀλλὰ καὶ ὡς ἄνθρωπος
 ἐρωτᾷ. *Ποῦ τεθείκατε τὸν Λάζαρον;* Καὶ περὶ
 τῆς αἰμορροῦσης· *Τίς μου ἤψατο;* Καὶ περὶ τῶν
 ζητούντων αὐτόν· *Τίνα ζητεῖτε;* Ἀλλὰ καὶ τοὺς
 μαθητὰς ὡς ἄνθρωπος ἐρωτᾷ· *Τίνα με λέγουσιν*
οἱ ἄνθρωποι εἶναι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου; Ἀλλὰ
 καὶ· *Πόσους ἄρτους ἔχετε μεθ' ἐαυτῶν;* Ἐλεγε.
 Κεκοπιακῶς (30) ἐκ τῆς ὀδοπορίας ἐκάθισε παρὰ τὸ
 φρέαρ ἐν τῇ Σαμαρείᾳ. Ἀλλὰ καὶ, *Τὸ παιδίον*
ἠδξανε, καὶ ἐκραταιοῦτο πνεύματι, καὶ προέκο-
πτεν ἡλικίᾳ καὶ σοφίᾳ ὁ Ἰησοῦς. Ἀλλὰ καὶ· *Πρὶν*
ἢ γινῶναι τὸ παιδίον καλεῖν πατέρα ἢ μητέρα,
λήψεται δύναμιν Δαμασκῶ καὶ τὰ σκύλα Σα-
μαρείας· ὁ σοφία ἐν καὶ διδάσκων ἀνθρώπους γινώ-
σκων, καὶ φύτεύσας τὸ εὖς τῷ ἀνθρώπῳ, καὶ ἐναρ-
θρώσας λαλιὰν τοῖς υἱοῖς τῶν ἀνθρώπων, καὶ ποιήσας
γλώσσαν τρανὴν μογιάλων, τὰ τοιαῦτα πάντα ὑπ-
έμενευ ὑπὲρ ἡμῶν, ἵνα τὴν πᾶσαν ἀκολουθίαν τῆς
δι' ἡμᾶς οἰκονομηθείσης ἐνανθρωπήσεως φυλάξας,
μη ἀφανίσῃ τὸν χαρακτήρα τῆς ἀληθείας.

AB. Ἀλλ' ἵνα μὴ τὰς μαρτυρίας, ἃς παρηγάγο-
 μεν, ὡς ἀπὸ προσώπου τοῦ δι' ἐναντίας πρὸς τὴν
 ἀλήθειαν ἀντιλεγόμενας ἐκ θεῶν Γραφῶν συνάξαν-
 τες, κακῶς δὲ ὑπ' αὐτῶν νοουμένας, οὕτως ἐάσωμεν
 ἀνεργηνοῦτους, ἐκάστην λέξω τὴν θεωρίαν τῆς ἐν
 αὐτῇ δυνάμει, δι' ἣν αἰτίαν ὡς ἀνθρωποπαλῶς εἴ-
 ρηται, καὶ αὐθις πάλιν ἐροῦμεν πολλά, εἰς τὸ θεός
 μου καὶ θεός ὑμῶν εἰρηκότες, ὡς ἔχει τῷ τὸν νοῦν
 ἔχοντι γινῶναι ἐπ' αὐτῆς τῆς ἀκολουθίας εὐλόγως
 εἰρησθαι, Ἄνθρωπος γάρ ἐστι (31), καὶ τίς γινώ-

¹ Isa. l. 6. ² Luc. xii. 43. ³ Joan. xi. 34. ⁴ Luc. viii. 45. ⁵ Joan. xviii. 4. ⁶ Mat. n. xvi.
⁷ Marc. vi. 38. ⁸ Joan. iv. 6. ⁹ Luc. ii. 40. ¹⁰ Isa. viii. 4. ¹¹ Psal. xciii. 10, 9. ¹² Sap.
 x. 21.

(29) Irenæus eo utitur loco in libro primo, ca-
 pite 17.

(30) Al. addita conjungendi vocula habet, Καὶ κε-
 κοπιακῶς.

(31) Ἄνθρωπος γάρ ἐστι. De hoc Jeremiæ loco
 jam supra in Panario monuimus, parum belle de
 Christo accipi, etsi ad eum sensum plerique Græco-
 rum referant, quos reprehendit Hieronymus.
 ΡΕΤΑΥ.

Juxta Septuaginta Interpretes Jeremiæ locus ille
 adducitur : in Vulgata desunt verba homo est. Con-
 stat tam Græcos, quam Latinos Patres illum inter
 cætera adhibuisse ad astruendam Christi divinitatem.
 S. Epiphanius argumentum ex illo componit et præ-
 sentū in loco, et iisdem ferme verbis sub numero 4

sibi sacrosanctum imposuit : sed etiam contrectari
 voluit, carnem induit, inventus est homo, a Scribis
 comprehensus, et dorsum suum flagellis objecit, et
*Vultum meum a sputorum ignominia non averti*¹.
 Sed et *ploravit*, ut in Evangelii Lucæ exemplaribus
 non correctis legitur : etoque testimonio sanctus
 Irenæus libro *Contra hæreses* ad eos refellendos
 utitur, qui Christum specie tenuis apparuisse dice-
 bant. At Catholici timore quodam inducti vocem
 illam sustulerunt, neque finem illius et quod vali-
 dissimum est, satis intellexerunt. *Et in anxietate*
constitutus sudavit : et sudor ejus similis fuit gut-
tarum sanguinis, et apparuit angelus corroborans
*ipsum*². Neque hoc tantum, sed et hominis instar
 interrogat, *Ubi posuistis Lazarum*³? Et de muliere
 illa sanguinis profluvio laborante : *Quis me, inquit,*
*contigit*⁴? Tum ad eos qui sese quærebant : *Quem*
*quæritis*⁵? Quin et discipulos hominis more per-
 contatur : *Quem me esse dicunt homines Filium ho-*
*minis*⁶? Item alio loco, *Quot, inquit, panes habetis*⁷?
 Ad hæc lassus ex itinere sedit ad puteum in Sama-
 ria⁸. Quid quod et puer crescebat, et confirmabatur
 spiritu : et progrediebatur ætate ac sapientia Jesus⁹.
 Item : *Antequam norit puer vocare patrem aut ma-*
*trēm, diripiet opes Damasci et spolia Samarie*¹⁰.
 Ille ipse qui sapientia est, ac docet homines scien-
 tiam, qui et aurem plantavit in homine¹¹, eidemque
 distinctum et articulatum sermonem dedit, quique
 balbutientium linguam disertam præstitit¹², omnia
 illa, nostra causa, sustinuit, ut **37** quidquid as-
 sumptæ pro nobis humanæ naturæ consentaneum
 atque congruens est observans, veritatis propriam
 notam atque formam non subtraheret.

XXIII. Verum ne testimonia illa, quæ ab adver-
 sariis contra veritatem e Scripturis sacris opposita,
 ac perperam ab illis interpretata paulo ante pro-
 posuimus, sine explicatione prætereamus; quæ sit
 uniuscujusque vis ac momentum, et quam ob cau-
 sam ad humanam affectionem accommodata scrip-
 tum sit, hoc loco disseremus; ac subinde de eadem
 re plura disputabimus, cum de his verbis egeri-
 mus, *Deus meus et Deus vester*, ut ex ipsa orationis
 circumstantia prudens quisque cognoscere possit,

¹ Luc. viii. 45. ² Joan. xviii. 4. ³ Mat. n. xvi.
⁴ Luc. viii. 45. ⁵ Joan. xviii. 4. ⁶ Mat. n. xvi.
⁷ Marc. vi. 38. ⁸ Joan. iv. 6. ⁹ Luc. ii. 40. ¹⁰ Isa. viii. 4. ¹¹ Psal. xciii. 10, 9. ¹² Sap.
 x. 21.

ad hæresim 54. At S. Hieronymus suis in eundem
 Jeremiæ locum Commentariis vim Hebraici sermo-
 nis expendens, illos, celato tamen illorum nomine,
 reprehendit. Testimonium doctissimi Patris repræ-
 sentat Petavius ad laudatum locum hæreseos 54,
 quod et nos hic e re nostra exhibere minime gra-
 vabimur. Ait porro : *Solent quidam nostri, bono loco*
contra Judæos; quod homo sit Dominus æque atque
Salvator, secundum dispensationem carnis assum-
ptæ; nullusque possit naturalis ejus scire myste-
rium, secundum illud quod scriptum est : « Genera-
tionem ejus quis enarrabit? » nisi solus Deus qui arcana
rimatur, et reddidit unicuique secundum opera sua.
Melius autem est, ut simpliciter accipiamus, quod
nullus cogitationum secretum cognoscat, nisi solus

merito illud usurpatum fuisse. Principio quod ad locum illum pertinet : *Homo est, et quis cognoscat illum* ? duo quædam in ipso Scriptura declarat : alterum aspectabile, non aspectabile alterum. Ad id quod aspectabile est verba ista jure pertinent, *Deus meus : Pater vero meus* ad id quod non est aspectabile refertur : ita ut neuter sensus rationi sit contrarius. Etenim quomodo si homo esset, non cognosceretur ? At si homo non esset, quomodo homo diceretur ? Quisquis enim ex hominum genere est, ab hominibus utique cognoscitur, sive ex genitrice, sive ex cognatis, ex propinquis, vicinis, contubernaliibus, ac denique popularibus. Porro in homine mero verum istud esse non potest ; in Deo Verbo, Deique Filio potest, cum ita dicitur, *Homo est, revera, quis vero cognoscat illum* ? quatenus Deus est, propterea quod utriusque est naturæ particeps ; atque homo simul et Deus est, hominibus ignotus qui comprehendi non potest, homo vero ex Maria Virgine re ipsa sine virili satu genitus. *Virgo, inquit, in utero concipiet* ¹. Nam ad futurum tempus prophetæ vaticinium pertinebat : *Et virgo in utero concipiet*. Futurum enim quiddam ista significant, *Pariet filium*. Quamobrem si virgo mater est, nequaquam a viro partus ille generatioque proficiscitur. Siquidem ante tempus istud dictum Achaz fuerat : *Pete tibi signum in profundo, aut in sublimi* ². At ille præ modestia ac demissione sui : *Non petam, inquit, et non tentabo Dominum Deum meum*, signum ullum postulare detrectans. Subinde igitur, quod nullum prodigium postulare vellet, duo quædam munificentissimus in homines Deus dona largitur : primum *e sublimi* Verbum cum de sua, tum de Verbi ipsius voluntate misit : **38** hinc *e profundo* carnis susceptæ mysterium cum Verbo ipso communiter administravit. Quippe postea subjicit : *Et vocabunt nomen ejus Emmanuel*. Non dixit, vocabo ; sed, *vocabunt*. Hominiibus enim qui ab ipsis ignorabatur patefactus est Deus. Sed non recenter vocabulum istud usurpavit, non enim dixit : vocabo nomen ejus Emmanuel ; sed, *vocabunt*.

¹ Jerem. xvii, 9. ² Isa. vii, 14. ³ ibid. 41 sqq.

Deus Hæc Hieronymus, qui nititur unius Hebraicæ voculæ ambigua et incerta significatione. Eam voculam Interpretes Septuaginta *homo* reddidere ; Hieronymus autem *inscrutabile*. Et ideo in Vulgata illum prophetæ locum legimus : *Pravum est cor omnium, et inscrutabile, quis cognoscat illud* ? In Græco vero, Βαθεῖα ἢ καρδία παρὰ πάντα, καὶ ἀνθρωπός ἐστι, καὶ τίς γινώσκει αὐτόν ; *Profundum est cor super omnia ; et homo est, et quis cognoscat eum* ?

(32) Ὁ δὲ ταπεινοφρονῶν. Contrarium docet idem Hieronymus ad hunc locum. *Non humilitatis, inquit, est, sed superbiæ, quod non vult signum a Domino postulare, etc. Mox : Ergo quasi idolorum cultor, qui in omnibus angulis platearum, in montibus locisque nemorosis aras constituerat, et pro levitis habebat sanaticos, non vult signum petere, quod constitutum est*. Nec Hebræorum magistri ab Hieronymo dissentiunt. R. David auctor est, licet Achaz verbis ipsis credulitatem ac religionem præ se ferret, tamen prophetam, qui illius intima pervideret,

σεται αὐτόν ; Ἐν ταυτῷ τὰ δύο ὑποφαίνει τὸ θεῖον γράμμα, ὁρατὸν τε καὶ ἀόρατον· διὰ μὲν τὸ ὁρατὸν, εὐλόγως τὸ Θεός μου εἰρῆσθαι, δια δὲ τὸ ἀόρατον, Χατήρ μου λελέχθαι, μὴ ἀντιλεγόμενης οὐδ' ὀποτέρας ποιήσεως τῷ λόγῳ. Πῶς γὰρ εἴ ἦν ἀνθρώπος, οὐκ ἐγινώσκειτο ; Εἰ δὲ οὐκ ἦν ἀνθρώπος, πῶς ἀνθρώπος ἐλέγετο ; Πάντως γὰρ πᾶς τις ὁ ἐξ ἀνθρώπων γενόμενος ὑπὸ ἀνθρώπων γινώσκειται, ἀπὸ τῆς γεννησάσης, ἀπὸ τῶν συγγενῶν, ἀπὸ τῶν οικειῶν, ἀπὸ τῶν γειτόνων, ἀπὸ τῶν συσκήνων, ἢ συμπολιτῶν. Καὶ ἀδύνατον τοῦτο πληροῦσθαι εἰς ἀνθρώπων ψιλόν, πληροῦται δὲ ἐν τῷ Θεῷ Λόγῳ καὶ Υἱῷ Θεοῦ, ἐν τῷ εἰπεῖν· Ἄνθρωπος ἐστίν, ἐν ἀληθείᾳ, τίς δὲ γινώσκειται αὐτόν ; ὅτι Θεός ἐστι· διότι συμμετέχει· καὶ ἀνθρώπος καὶ Θεός ἐστίν, ἀγνώστος ἀνθρώποις διὰ τὸ ἀκατάληπτον· ἀνθρώπος δὲ ἀπὸ Μαρίας ἐν ἀληθείᾳ διχα σπέρματος ἀνδρὸς γεγεννημένος. Καὶ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἔξει, τὸ γὰρ μέλλον ἐκ τοῦ χρόνου ἐκήρυττεν ὁ προφήτης· Καὶ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἔξει. Μέλλον γὰρ τὸ, Τέξεται υἱόν. Εἰ τοίνυν παρθένος, οὐκ ἐξ ἀνδρῶν ἢ οἰκονομία τῆς κησέως, διὰ τὸ πρὸ τοῦτο τοῦ χρόνου εἰρῆσθαι τῷ Ἄχαζ· Αἰτήσαι σεαυτῷ σημεῖον εἰς βάθος, ἢ εἰς ὕψος. Ὁ δὲ ταπεινοφρονῶν (32)· Οὐ μὴ αἰτήσω, οὐδ' οὐ μὴ πειράσω Κύριον τὸν Θεόν μου, φησὶ, παραιτησάμενος τὸ αἰτήσασθαι σημεῖον. Εὐθύς δὲ διὰ τὸ μὴ αἰτήσασθαι αὐτόν σημεῖον, δύο χαρίζεται ὁ τὰ μεγάλα διουρούμενος ἀνθρώποις Θεός ὄρα· ἀπὸ ὕψους, τὸν Λόγον ἰδίᾳ θελήσει, καὶ αὐτοῦ τοῦ Λόγου ἰδίᾳ θελήσει πέμψαι· ἀπὸ βάθους δὲ, τὴν σάρκα εὐδοκίᾳ σὺν αὐτοῦ τῷ Λόγῳ οἰκονομήσας. Φησὶ γὰρ ὕστερον· Καὶ καλέσουσι τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ· οὐ γὰρ εἶπε, καλέσω, ἀλλὰ καλέσουσιν· ἀνθρώποις μὲν γὰρ ἀπεκαλύπτειτο Θεός, ὁ αὐτοῖς ἀγνωσθείς. Ἄλλ' οὐ προσφάτως λαμβάνει τὸ ὄνομα· οὐ γὰρ εἶπε, καλέσω τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ, ἀλλὰ, καλέσουσι.

Sed non recenter vocabulum istud usurpavit, non enim dixit : vocabo nomen ejus Emmanuel ; sed, *vocabunt*.

intellexisse ; **ד** וְכִי אָמַר אֱלֹהִים מִי כִי אֶמְצָא *Quoniam ista non dixi, nisi ob exiguam fidem, quasi diceret : Non curo tentare illum hac in re*. R. Solomo hæc Achazum cogitasse scribit : *Nolo Deum per me hac ratione sanctificari*. Aben Ezra putat Achazum ideo non postulasse, quod Deum præstare ista non posse crederet. Basilius ad Epiphaniï mentem propius accedit : vult enim Achazum ideo petere noluisse, ne mandatum illud violaret : *Non tentabis Dominum Deum tuum* (Deut. vi, 16). — Petavius ad hunc locum memorat S. Hieronymum, et Hebræorum Rabbinos statuentes Achazum non humilitatis ergo, sed superbiæ intuitu recusavisse petere a Domino signum. Res sancti Epiphaniï argumentationem adversus Arianos, nec respicit, nec infirmat : et ideo ad rem nostram minime facit. Cogitent de illa qui Isaïæ prophetiam interpretantur, quibus non deerunt inter Patres qui Epiphaniio suffragentur.

ΑΙ'. Τὸ δὲ, γενόμενος ἐκ γυναικός, καθάπερ ἔνω μοι προδεδήλωται, ἵνα ἐν τῷ ἀπὸ γυναικός τὸ γενόμενος πληρωθῆ, ὁ δὲ Λόγος ἀδίδος πᾶσι σαφῶς ἀποφανθῆ. Εἰ δὲ καὶ τὸ, Οὐ διψήσεις, περὶ Θεοῦ λόγος, περὶ δὲ Υἱοῦ ὅτι ἐπεινάσε καὶ ἐδίψησεν, ἀναγκαῖον ἡμῖν τοῦτο ψυχόνμηται. Πῶς γὰρ εὐρίσκειται ἡ οἰκονομία ἐν ἀληθείᾳ οὕσα, εἰ μὴ εἶχε τὴν τῆς ἐνανθρωπήσεως χρεώδη συνήθειαν; Ἐν τούτῳ ἀπέδειξεν ἡμῖν πάντων τῶν ζητημάτων τῶν αἰρετικῶν τὰς λύσεις. Εὐθύς γὰρ ἔλυσε ἐνόμοιον Μανιχαίων ἐν τῷ γὰρ εἰπεῖν ἐσθίειν καὶ πίνειν, σάρκα ἀληθινὴν ὑποδείκνυσιν. Ἐλυσε Λουκιανιστῶν τὸν τρόπον, καὶ Ἀρείου τὴν δύναμιν Λουκιανός γὰρ καὶ πάντες Λουκιανιστὰὶ ἀρνοῦνται τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ψυχὴν εἰληφέναι· σάρκα μὲν μόνον φασι ἐσχηκέναι, ἵνα δῆθεν προσάψωσι τῷ Θεῷ Λόγῳ ἀνθρώπινον πάθος, δίσταν καὶ πείναν, καὶ κάματον καὶ κλαυθμὸν, καὶ λύπην καὶ ταραχὴν, καὶ ὅσα περὶ ἐν τῇ ἐνσάρκῳ αὐτοῦ παρουσίᾳ ἐμφέρεται. Εἰσηθὲς δ' ἂν εἴη ταῦτα εἰς τὴν θεότητα τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ λογίζεσθαι. Ἄλλὰ, σὰρξ καθ' ἑαυτὴν οὐσα οὔτε ἐσθίει, οὔτε πίνει, οὔτε κάμνει, οὔτε ἄλλα πράττει. Καὶ αὐτὸς σύμψημι σάρκα καθ' ἑαυτὴν μὴ ἔχειν ταῦτα. Ἔσχε δὲ πᾶσαν τὴν οἰκονομίαν ἐλθὼν ὁ Λόγος, καὶ σάρκα καὶ ψυχὴν καὶ ὅσα περὶ ἐστὶν ἐν ἀνθρώπῳ τῆς δὲ ψυχῆς καὶ τῆς σαρκὸς ἦν μέρη πείνα καὶ ὁ κάματος, ἡ τε δίστα καὶ ἡ λύπη, καὶ τὰ ἄλλα. Δακρύει μὲν γὰρ ἵνα ἐλέγξῃ τὴν πλάνην Μανιχαίου, ὅτι οὐ δοκῆσαι ἠμφίστο τὸ σῶμα, ἀλλ' ἀληθεῖα. Καὶ θυμᾶ δὲ, ἵνα δεῖξῃ μὴ μόνον τὴν σάρκα ἔχειν, ἀλλὰ καὶ τὴν ψυχὴν. Οὐ γὰρ ἡ αὐτοῦ θεότης ἐδίψησέ που, καὶ τῇ ψυχῇ ἐδίψησε, καὶ κεκοπίαν ἀπὸ τῆς ὀδοπορίας διὰ τὴν σαρκὸς καὶ ψυχῆς ἀκολουθίαν.

ΑΔ'. Ὅτι δὲ σῶμα ἔχων καὶ ψυχὴν ἦλθεν ὁ Λόγος, πιστώσαν αὐτοὺς αἱ θεῖαι γραφαὶ Παλαιᾶς τε καὶ Καινῆς. Εὐθύς γὰρ Δαβὶδ περὶ αὐτοῦ λέγει, καὶ Πέτρος Δαβὶδ συννόμα· Οὐκ ἔδραεις τὴν ψυχὴν μου εἰς ἄδην, οὐδὲ δώσεις τὸν δαίμον σου ἰδεῖν διαφθοράν· ἵνα τὸ σύνθετον τοῦ Κυριακοῦ ἀνθρώπου νοοῖτο, καὶ σαφῶς περὶ τούτου γνώσις ἡμῖν γένηται, ἵνα συστήσῃ ψυχὴν μὲν σὺν θεότητι τῷ τριημέρῳ συγκατατεθείσθαι, ἵνα τὴν σάρκα ὁσίαν ἀποδείξῃ, καὶ τὴν θεότητα σὺν τῇ ψυχῇ ἀκατασχέτως ἐν ἕδῃ τὸ μυστήριον τετελειωκέναι. Ἐχει γὰρ που καὶ ἄλλην μαρτυρίαν οὕτω λέγουσιν· Ἐν νεκροῖς ἐλεύθερος. Τὸ ἐλεύθερον, τοῦ μὴ κυριεύειν αὐτοῦ τὸν ἕδῃ σημαντικόν, τῇ δὲ ἰδίᾳ θαλήσει ἕως ἕδου καταβεθηκέναι σὺν τῇ ψυχῇ. Φησὶ δὲ ὁ Πέτρος· Καθότι οὐκ ἦν δυνατὸν κρατεῖσθαι αὐτὸν ἐπ' αὐτοῦ, τουτέστιν, ὑπὸ τοῦ ἕδου. Καὶ αὐτὸς δὲ ὁ Σωτὴρ φησὶ· Ἐξουσίαν ἔχω λαβεῖν τὴν ψυχὴν μου, καὶ θεῖναι αὐτήν· καὶ, Ἐγὼ εἰμι ὁ ποιμὴν ὁ καλός, ὁ τιθεὶς τὴν ψυχὴν ὑπὲρ τῶν προβάτων· καὶ, Ἡ ψυχὴ μου τετάραται, φησὶ, καὶ τί εἶπω; ὡς ἐπ' ἀμφιβόλῳ λέγων· Τί εἶπω; Πά-

¹ Galat. iv, 4. ² Psal. xv, 10; Act. ii, 27.
³ Ibid. 11.

XXXIII. At hæc verba, *factus ex muliere*¹, ideo, ut ante dixi, scripta sunt, ut vox illa, *factus*, vim in eo suam habeat, quod a muliere sit genitus, ut interim, sempiternum Verbum manifeste omnibus esse demonstraret. Illud vero, *Non sitiet*, si de Deo intelligendum est; cum de Filio scriptum sit, *esurisset illum ac sitisset*, necessario totum illud est nostra causa susceptum. Nam quomodo tandem vera esse reperiretur incarnatio, nisi naturalem homini necessitatem consuetudinemque præ se ferret? Hac enim ratione quæstiones omnes, quæ ab hæreticis obijciuntur, dissolvere nos docuit. Atque in primis falsam Manichæorum opinionem submovet: nam quod manducasse ac bibisse dicitur, veram carnem fuisse declarat. Ad hæc Lucianistarum errorem, atque Arii firmamenta convellit. Quippe Lucianus ac Lucianistæ omnes Filium Dei animam assumpsisse negant: eumdemque solam induisse carnem, ut divino Verbo humanas affectiones tribuant, sitim, famem, fatigationem, setum, mœrorem, perturbationem, quidquid denique in suscepta ab illo natura reperitur. Atqui nihil esse stolidius potest quam Filii Dei divinitati hæc ascribere velle. At enim, inquit, caro per sese non comedit aut bibit, neque fatigatur, nec istius generis cætera præstat. Ego vero carni per sese convenire ista non posse fateor. Verum quidquid hominis proprium est, Verbum in sese transtulit, carnem, inquam, et animam, et quæcunque in homine cernuntur. Animæ porro carnisque propriæ partes erant famein et fatigationem, sitim ac mœrorem, cæteraque suscipere. Plorat itaque, Manichæi ut errorem convincat, seque non specie adumbrationeque sola carnem doceat, sed ex rei veritate cœpisse. Sitit vero, ut non sola sibi carne præditum, sed etiam anima demonstret; non enim sitim est illius experta divinitas; sed anima sitiit, et ex itinere lassatus est, quod erat carni animæque concomitanteum.

XXXIV. Quod autem carnem pariter et animam habuerit Verbum, tam Veteris quam Novi Testamenti persuadeat illis auctoritas. Etenim David de ipso ita pronuntiat, cui et Petrus astipulatur: *Non relinques animam meam in inferno, neque dabis Sanctum tuum videre corruptionem*². Ut Dominici hominis composita intelligatur esse natura, ac certa de eo nobis sit scientia constituta, ut animam cum divinitate demonstret illo triduo esse demissam, ut carnem esse sanctam ostenderet, et cum anima divinitatem apud inferos ubi cohiberi non poterat, perfecisse mysterium. Accedit enim et aliud quoddam ejusmodi testimonium: *Inter mortuos liber*³. Nam vox ista, *liber*, inferos nequaquam illi dominari significat, sed ad inferos usque suapte illum esse voluntate cum anima delapsam. Addit vero Petrus: *Juxta quod impossibile erat teneri illum ab eo*⁴, hoc est, ab inferno. Quin etiam Salvator ipse: *Potestatem, inquit, habeo sumendi animam meam, et ipsam ponendi*⁵. Item: *Ego sum Pastor bonus, qui pono animam pro ovibus*⁶. Tum illud: *Anima*

¹ Psal. LXXXVII, 6. ² Act. ii, 24. ³ Joan. x, 18.

mea turbata est, inquit, et quid dicam? Hæc autem verba: *Quid dicam?* dubium et ambiguum quiddam præ se ferunt. *Pater, serva me ab hac hora. Sed propterea veni in hanc horam* ², ut ostenderet divinitatem ipsius sponte ad ista venisse. Nam illud verbum, *turbata est*, usurpatum ideo est, ut ne susceptæ hominis naturæ vera ac propria forma perturbaretur: siquidem non specie tenus adumbrata incarnatio illa fuit. Sed quemadmodum præpotens quispiam rex cum inferiore aliquo bellum gerens, neque dubitans quin si cum copiis suis ac magnis viribus irruentem sese hostis ille senserit, detrectaturus sit prælium, ac saluti suæ fuga consulturus, multasque subditorum sibi provincias vastaturus: cum hæc, inquam, noverit, prudenter illum artibus suis ac specie deludit, terga vertens et fugiens, donec hostis confirmato animo in ipsum velut timidum et imbecillum impressionem faciat ac persequatur: tum rex ille repente conversus imbecillum istum atque hostem suis copiis circumventum in potestatem redigit: ita Dominus noster mortem minime perlinuit, qui id, antequam ad patiendum accederet, in itinere significaret, futurum videlicet ut Filius hominis traderetur et crucifigeretur, ac tertia die resurgeret. Petro vero dicente, **40** *Propitius tibi sit, Domine; hoc tibi minime continget* ³; Christus his illum verbis increpat: *Vade post me, Satana, quia non sapis quæ Dei sunt, sed quæ sunt hominum*. Qui hæc igitur futura prædixerat, qui hujus rei causa venerat, quomodo postea transire a se calicem precatur ut ne biberet? Qui de morte sua, priusquam moreretur, sermonem habuerat, vel ob id unum ne mendacii convinci posset, ut a se calix ille præteriret orare non poterat. Verum hac adversarium suum ratione provocat, ut cum ille Salvatorem mortem metuere sibi persuasisset, hanc ipsi ad eorum qui morituri essent, salutem infligeret: id quod singulari quadam est prudentia perfectum. Quod si istud etiam audias mortuum esse Dominum, discite ubi sit mors illa suscepta. Tibi enim apostolorum princeps Petrus totum illud mortis negotium his verbis exponit: *Mortificatus carne, vivificatus autem spiritu* ⁴. Et enim divinitas ipsius perpersionem carnis subiens, perpersionis nihilominus est expers, et expers erat, et expers permansit, cum neque sit illa non patiendi mutata conditio, nec æternitas exstincta.

XXXV. At enim inanissimi homines objiciunt: Christum anima fuisse præditum, his verbis persuadere non potes, siquidem in sacris Litteris Isaiam ex Dei ac Patris persona de Unigenito dixisse legimus: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi placui*: *quem dilexit anima mea* ⁵. Ubi quid de Patre tandem existimabimus? utrumnam animam in seipso habuisse, aut etiamnum habere? quis adeo demens est, ut hæc de Patre suspicetur? Quid igi-

¹ Joan. xii, 27. ² Joan. xii, 27. ³ Matth. xvi, 22

(33) Edita a Petavio habent, ἀπὸ τῶν τοιούτων βημάτων.

(34) Recte hic emendatur Latina Petavii interpretatio, quæ habet, *ex Dei ac Patris unigeniti Filii*

τερ, σώσον με ἀπὸ τῆς ὥρας ταύτης. Ἀλλὰ διὰ τοῦτο ἤλθον εἰς τὴν ὥραν ταύτην. Ἐνα δεῖξῃ ὅτι ἐκούσα ἡ αὐτοῦ θεότης εἰς τοῦτο ἐλήλυθε. Τὸ δὲ, *τὰράσσεται*, ἕνα τὸ εἶδος τῆς ἀληθείας τῆς ἐνσάρκου αὐτοῦ παρουσίας μὴ *ταραχθῆ*. οὐ γὰρ δοκῆσει ἦν ἡ ἐνσάρκος παρουσία. Ἀλλὰ δίκην βασιλείως μεγάλου πόλεμον ἔχοντος πρὸς ὑποδεέστερον, καὶ γινώσκοντος ὅτι ὁ ἐχθρὸς αὐτοῦ εἴπερ ἴδῃ αὐτὸν ἐν δυνάμει ἐρχόμενον καὶ ἰσχυρὴ πολλῇ, παραιτήσεται καὶ τραπήσεται πρὸς φυγὴν, καὶ πολλὰς χώρας τῶν ὑποχειρίων ἀφανίσει, καὶ διὰ τοῦτο σχηματιζομένου τῇ ἰδίᾳ σοφίᾳ προφάσεις, καὶ νῦτα διδόντος καὶ ἀποδιδράσκοντος, ἕως ὁ ἐχθρὸς λαθῶν θάρσος κατεπιθῆται, ὡς δειλοῦ καὶ ἀδυνάτου τοῦ βασιλείως, καὶ διώξει αὐτόν. ὁ δὲ βασιλεὺς στραφείς ἀφηνιδίως μετὰ τῆς αὐτοῦ δυνάμεως ὅλον ὑποχείριον δέξεται τὸν ἀσθενῆ καὶ ὑπεναντίον οὕτως καὶ ὁ Κύριος ἡμῶν οὐκ ἐφοβήθη τὸν θάνατον, ὁ πρὸ τοῦ ἐλλεῖν αὐτὸν εἰς τὸ παθεῖν σημάνας ἐν τῇ ὁδοποιίᾳ ὅτι μέλλει ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου παραδίδοσθαι καὶ σταυρωθῆναι, καὶ τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀναστῆναι· καὶ τοῦ Πέτρου λέγοντος: *Ἰλαῶς σοι, Κύριε, οὐ μὴ ἔσται σοι τοῦτο, ἐπιτιμήσας, Ὑπαγε ὀπίσω μου, Σατανᾶ, εἰπὼν, ὅτι οὐ φρονεῖς τὰ τοῦ θεοῦ, ἀλλὰ τὰ τῶν ἀνθρώπων*. Ὁ οὖν ταῦτα προλέγων, καὶ διὰ τοῦτο αὐτὸ ἔκων, πῶς ὕστερον εἰχεται παρελθεῖν τὸ ποτήριον, ἕνα μὴ πίῃ; Ὁ εἰπὼν πρὸ τοῦ θανεῖν περὶ τοῦ θανάτου, κἂν διὰ τὸ μὴ ὑποληφθῆναι ψεύστην αὐτὸν, οὐκ ἠδύνατο εὐξασθαι παρελθεῖν τὸ ποτήριον. Ἀλλὰ προκαλεῖται διὰ τοῦ τοιούτου τρόπου τὸν ἀντίδικον, ἕνα ἐκείνου ὑπολαβόντος δεδιέναι τὸν Σωτῆρα τὸν θάνατον, ἐπαγάγη αὐτῷ θάνατον εἰς σωτηρίαν τοῖς θνήσκουσι διὰ τῆς οἰκονομίας. Ἀλλὰ κἂν ἀκούσης ὅτι τέθηκεν ὁ Κύριος, γινώθι τὸ πάθος τοῦ θανάτου πρὸς πεπλήρωται. Ἐρμηνεύει γὰρ σοι ὁ κορυφαίτατος τῶν ἀποστόλων Πέτρος τὴν περὶ τοῦ θανάτου αὐτοῦ ὑπόθεσιν, λέγων· *Θανατωθεὶς σαρκί, ζωοποιηθεὶς δὲ πνεύματι*. Ἡ γὰρ αὐτοῦ θεότης ἀναδεξαμένη τὸ ἐν σαρκὶ παθεῖν, ἀπαθήσῃ ἐστι, καὶ ἀπαθῆς ἦν, καὶ ἀπαθῆς διέμεινε, μὴ τραπεύσης τῆς ἀπαθείας, μηδὲ ἀχρειωθείσης τῆς αἰδιότητος.

C **ΔΕ**. Πάλιν τε ἐὰν εἴπωσιν οἱ κενόδοξοι· Οὐκ ἀπὸ τῶν τοιούτων (33) δύνασαι ἡμᾶς πείσαι τὸν Χριστὸν ψυχὴν ἐσχληκέναι· εὐρήκαμεν γὰρ ἄνω ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς, ὡς φησὶν Ἡσαίας (34) ἀπὸ προσώπου τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς περὶ τοῦ Μονογενοῦς· *Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητός, εἰς ὃν ἐγὼ ἠθέλησα, ὃν ἠγάπησεν ἡ ψυχὴ μου*. Τί νοήσομεν περὶ Πατρὸς, ψυχὴν εἰληφέναι ἐν αὐτῷ, ἢ ψυχὴν ἔχειν; Τίς δὲ ληρῶν τοῦτο νοήσει περὶ τὸν Πατέρα; Τί οὖν φασί;

sq. ⁴ I Petr. iii, 18. ⁵ Isa. xlii, 1; Matth. iii, 17.

persona dixisse, etc., non enim habet ullo modo Græcum exemplum, καὶ Πατὴρ τοῦ Μονογενοῦς· sicut solum, περὶ τοῦ Μονογενοῦς.

Τροπικώτερον εἰρησθαι τὸ ῥῆμα δηλονότι. Εἰ τοίνυν περὶ Πατρὸς τροπικώτερον εἰρησθαι λέγουσιν, ἄρα καὶ περὶ Υἱοῦ τὸ αὐτὸ λαμβάνειν χρή. Κἂν τε γὰρ εἴπη, ὅτι *Ἡ ψυχὴ μου τετάραται*, καὶ, [*Ἐξουσίαν ἔχω*] *τὴν ψυχὴν μου δοῦναι, καὶ λαβεῖν αὐτήν* οὐκ εἶχε, φασί, ψυχὴν, ἀλλὰ τροπικώτερον εἰρησθαι. Καὶ δοκεῖ τὸ ἀλλογοιστικὸν αὐτοῦ (35) φρόνημα λέγειν τι, τῆς ἀληθείας αὐτοσυστάτου οὔσης ἐκ πολλῶν τεκμηρίων. Ἀπὸ γὰρ τοῦ εἶδους λαμβάνεται ἕκαστος τρόπος. Ἐπὶ μὲν γὰρ τῷ Πατρὶ οὐ τολμητέον ἐστὶ, διότι οὐδὲ σάρκα ἐφόρεσεν. Ὁμολογουμένης δὲ τῆς σαρκὸς περὶ τοῖς Λουκιανισταῖς, εἰ τοίνυν Ἄρειανοίς, οὐκ ἐνὶ ἀμφιβολογία. Ἀλλὰ, φησὶ, Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, καὶ οὐκ εἶπεν, Ὁ Λόγος σὰρξ καὶ ψυχὴ ἐγένετο. Πρὸς δὲ τὴν αὐτῶν ἀμαθίαν οὔσαν ἀντιλογίαν καὶ γὰρ λέγω, ὅτι *Ἐπλασεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, χοῦν λαβὼν ἀπὸ τῆς γῆς* ἀπὸ δὲ τοῦ *ἔπλασε* τὰ πάντα συμπεριελήψε, καὶ ἀπὸ τοῦ, Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, τὰ πάντα περιέχει. Κατὰ γὰρ τὸν αὐτὸν λόγον ἀνθυποφέρομεν αὐτοῖς καὶ αὐτοὶ λέγοντες: Ἰδοὺ λέγει, *Ἐπλασεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον*, καὶ οὐκ εἶπεν, Ἐποίησεν αὐτῷ ἡπαρ, ἢ πνεύμονα, ἢ καρδίαν, ἢ φλέβας, ἢ νεῦρα, ἢ τὰ ἄλλα ὅσα ἐστὶν ἐν τῷ σώματι: παρὰ τοῦτο νοήσομεν ἔτι εἶναι ὀλοσφύρητον τὸν ἄνθρωπον, διὰ τὸ μὴ λεπτομερῶς τὴν σύνθεσιν τοῦ παντὸς ζώου τὴν Γραφὴν λεπτολογῆσαι; Οὐ πάντως. Ὡς γοῦν ἀπὸ τοῦ ἐνδὸς ἐφθου τὰ ἄλλα συμπεριελήφεν, οὕτω καὶ ἀπὸ τῆς σαρκὸς τὴν ψυχὴν ἐληφέναι τὸν Σωτήρα ἐνεσσι δῆλον. *velut molem quamdam malleo ductilem ac solidam conflatum animal est, minutatim Scriptura non expresserit? Non opinor. Ut igitur singulari aliqua specie universa comprehendit, sic ex sola carnis mentione perspicuum est, etiam animam a Salvatore fuisse susceptam.*

ΑΓ'. Εἰ τοίνυν ψυχὴν ἐλήψε καὶ σῶμα, καθάπερ ἀποδέδεικται, ἄρα οὐκ ἦ θεότης ἦν ἡλαττωμένη τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας εἰσω παθῶν περιεχομένη, ὅπως δεψήση καὶ κοπιᾷτη καὶ πεινάσῃ, καὶ ὅσαπερ τῷ ἄνθρωπῳ εἶσι χρεῖωδη. Καὶ δεῖ, *Οὐ κοπιᾷσει, οὐδ' ἔστιν ἐξέυρεσις τῆς φρονήσεως αὐτοῦ, κεκοπιᾷσας δὲ ὁ Σωτὴρ εὐρίσκειται*, οὐ παρὰ τοῦτο οὐκ ἔστιν ἐκ τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας, ἀνωθεν κατελθὼν ὁ Λόγος. Οὐ γὰρ ἄνω κεκοπιᾷσεν, ἀλλ' ἐν σαρκί. Ἔδει γὰρ τὴν σάρκα κοπιᾷσαι, ἵνα μὴ δοκῆσει νομιζομένη, ἀλλ' ἀληθεῖα. Καὶ τὰ ἄλλα ὅσαπερ τοιαύτην ἔχει δύναμιν, τὸ νυστάζειν, τὸ ὑπνῶσαι, ἀνθρώπου ἐστὶν ὑποφαντικὰ, καὶ τὰ ὑπὸ ἀφήν. Ἔλαβε γὰρ ταῦτα, καὶ ἄνθρωπος εὐρέθη. *Εὐρήκαμεν γὰρ Μεσσίαν, ὃν ἔγραψε Μωϋσῆς*. Οἱ δὲ εὐρόντες αὐτὸν διὰ τῆς καταληπτοῦ φύσεως, τούτεστι τῆς ἐνσάρκου. Ἐπειδὴ γὰρ ἐπὶ τῇ ἀκαταλήψῃ οὐκ ἠύρισκτο, διὰ τοῦτο ὑπὸ Γραμματέων συλλαμβάνεται, καὶ τὸν ῥῶτον αὐτοῦ ἔδωκεν εἰς μίστικας, καὶ τὸ πρόσωπον αὐτοῦ οὐκ ἀπέκρυψεν ἀπὸ ἀισχύνης ἐμπυρσμάτων, ἔκλαυσε, καὶ ὅσαπερ ἄλλα περὶ αὐτοῦ ἄβεται. Τίς δὲ ἠδύνατο τὸν Θεοῦ Λόγον ἐν οὐρανῷ μαστίζειν,

tur dicunt? Per tropum nimirum vocabulum istud usurpatum fuisse. Quod si per tropum de Patre dictum illud est, de Filio quoque sic accipiendum esse pronuntiant. Unde quamvis ita loqueretur: Anima mea turbata est¹; et, Potestatem habeo dandi animam meam, et sumendi eam²: non propterea, inquit, animam habuisse putandum est, sed ad tropum est ac metaphoram referendum. Nonnihil ratiocinandi illa subtilitate ac cavillatione dicere videntur: cum tamen ipsa se per sese veritas multis argumentis asserat. Nam ex propria rei forma ac specie unaquæque loquendi ratio desumenda ac consideranda videtur. Quare in Patre quidem hac uti loquendi formula nemo debet, quod carnem nunquam ille susceperit. Cum autem veram in Christo fuisse carnem Lucianistæ sive Ariani fateantur, nulla potest ea de re esse dubitatio. Atqui scriptum est, inquit, Verbum caro factum est³; non autem, Verbum caro et anima factum est. Adversus imperitam hanc illorum objectionem ita ego præscribo: Deus hominem formavit, cum pulverem e terra sumpsisset. Qua formandi voce universa continentur. Similiter ergo voces istæ, Verbum caro factum est, omnia comprehendunt. Nam ad eundem modum nos illud ipsis opponimus: Ecce tibi Scriptura dicit: Formavit hominem Deus⁴. neque dixit, Jecur huic effinxit, aut pulmonem, aut cor, aut venas, aut nervos cæteraque corporis membra. Quare utrum tandem totum hominem fuisse putabimus, quod singulas partes ex quibus

XXXVI. Quocirca cum animam et corpus haberit, uti demonstratum est, consequens est Verbi divinitatem a Patris substantia nihil imminutam nullis affectionibus obnoxiam fuisse: ut sitim, lassitudinem, famem, ac cæteras hominis necessitates subiret. Neque quod scriptum sit: *Non laborabit, neque investigatio est prudentiæ ipsius*⁵: Salvator autem fatigatus fuisse legatur⁶, propterea Verbum cœlitus allapsum e Patris substantia minime processit. Neque enim sursum, sed in carne fatigatus est. Quam ideo lassari oportuit, ut non specie sola, sed veritate constare crederetur. Ejusdemmodi sunt cætera omnia; veluti dormire, somnum capere; quæ humanæ conditionis indicia sunt, ut et illa quæ tactu percipiuntur. Quæ quidem ille suscepit omnia, et inventus est homo. *Invenimus enim, inquit, Messiam, de quo Moyses scripserat*⁷. Hunc autem per eam naturam, quæ comprehendendi potest, hoc est, carne præditam invenimus, cum in illa quæ comprehendendi nequit, inveniri non posset. Quam ob causam et a Scribis correptus est; et *dorsum suum flagellis objecit, et vultum a sputorum*

¹ Cor. παρά. ² F. εἶπουν. ³ γρ. ὀλοσφύρητον. ⁴ Joan. xii, 27. ⁵ Joan. x. 18. ⁶ Joan. 1, 14. ⁷ Gen. 11, 7. ⁸ Isa. xl, 28. ⁹ Joan. iv, 6. ¹⁰ Joan. 1, 45.

ignominia non avertit ¹, ploravit, aliaque sustinuit, quæ de ipso omnium ore celebrantur. Ecquis vero Dei Verbum flagellis in cœlo concideret? quis colaphos infringeret? quis talem actantum, quem nulla oratio consequi, nulla ingenii perceptio comprehendere posset, sputis deturparet? Quod si omnia ista perpressionis expers in sese Dei Verbum sustinuit, corpoream **42** affectionem ejusmodi necesse est uisuisse, et ab ejus quæ perpeti nihil potest, conditione remotam, neque tamen funditus alioque remotam: quandoquidem ita illi placuit, ut, etsi pateretur nihil, sibi ipsi tamen perpressio illa tribuatur. Ac quemadmodum quæ ad vestem adhesit macula, licet ad illius qui vestem induit, corpus minime pervernerit, ei tamen vulgo tribuitur, ita Deus, cum in carne sit passus, neque quidquam ipsius divinitati sit indictum, nihilominus quidquid in ea carne quam divinitas sustinebat, perpressus est, id in divinitatem quodammodo redundasse creditur, ut per

ἡ βραπίζειν, ἢ καταπτύειν τοῦ τοιοῦτου ἀφράστου καὶ ἀκαταλήπτου; Ἐὶ δὲ ταῦτα πέπονθεν ὁ ὀπαθὴς τοῦ Θεοῦ Λόγος, ἄρα τὸ πάθος σωματικόν ἐστιν ἐκτὸς τῆς αὐτοῦ ἀπαθείας· καὶ οὐκ ἐκτὸς αὐτοῦ, διὰ τὸ εὐδοκῆσαι, καίτοιγε μὴ πάσχοντος αὐτοῦ, εἰς αὐτὸν τὸ πάθος λελογίσται⁴. Καὶ καθάπερ ἐν ἱματίῳ σπῆλος [εἰς] τὸ σῶμα τοῦ φοροῦντος οὐ φθάνει, ὁ δὲ σπῆλος τοῦ ἱματίου εἰς τὸν φοροῦντα λογίζεται· οὕτως ὁ Θεὸς πέπονθεν ἐν τῇ σαρκί, τῆς θεότητος αὐτοῦ μηδὲν παθούσης· εἰς δὲ τὴν θεότητα τὸ πάθος τῆς σαρκὸς ὑπὸ τῆς θεότητος φορουμένης ἐλογίσθη· ἵνα ἐν τῇ θεότητι ἡμῖν ἡ σωτηρία γένηται.

XXXVII. Nec illud e memoria nostra excidit, quod ex Lucæ Evangelio profertur, quod sine interpretatione prætermittere nullo modo debeo. Scriptum est autem: *Et in anxietate constitutus sudavit, et factus est sudor ejus in modum guttarum sanguinis. Apparuit autem ei angelus Domini confirmans ipsum* ². Enimvero altissima sacrarum Litterarum ac necessaria quæque mysteria, id quod sæpe diximus, qui illorum vim ignorant, non ad fructum et utilitatem suam, sed ad perniciem interitumque convertunt; nam nihil est loci illius auctoritate præsentius. Quippe hoc ipso quod dixit, *in anxietate constitutum fuisse*, Dominicum hominem verum hominem existisse declarat. Quod ut ipsum ostenderet, nec a divinitate profectam anxietatem illam doceret: *Sudavit, inquit, et factus est ei sudor tanquam guttæ sanguinis*. Corporea ista, non spiritalis est species. *Apparuit autem angelus Domini confirmans ipsum*, non quod angelicam vim ac robur ille requireret, qui angelis antecellit: *Coram quo omne genua flectitur, cælestium, terrestrium et infernorum* ³, utpote sempiterno Deo, atque Verbo, quod apud Patrem perpetuo sit, et ab ipso processerit, sed ut videlicet illud impleret, quod in eo carmine Moyses scripserat, quod in solitudine cantatum est: *Adorabunt ipsum omnes filii Dei; et corroborent ipsum angeli Dei* ⁴. **43** *Corrobovent, inquit, ipsum*: non tanquam robur aliquod ei subministrant, sed quod ab iis usurpata prædicatio collaudandi Dei vim habeat, puta cum ab angelis in cœlo ac spiritalibus animantibus laudibus afficitur, vociferantibus atque ista concinentibus: *Tua est virtus, tuum est imperium, tua est vis* ⁵. In quo quid adorare ac corroborare sit expriment, quod idem est ac proprium illi virium principatum deferre. Qua quidem ratione a discipulis angelus Dominum suum adorare visus est; qui benignissimæ ipsius providentiæ nequaquam excellentiam ignoraret. Unde cum tam egregie ab illo præstitum humanitatis opus

ΛΖ'. Μέννημαι δὲ τοῦ βητοῦ τοῦ κατὰ Λουκᾶν Εὐαγγελίου, καὶ οὐ βούλομαι αὐτὸ εἶσαι ἀνερμήνευτον· τὸ γεγραμμένον, *ὅτι Ἐν ἀγωνίᾳ γενόμενος Ἵδρωσε, καὶ ἐγένετο ὁ ἰδρῶς αὐτοῦ ὡς θρόμβοι αἵματος· ὤφθη δὲ ἄγγελος Κυρίου ἐνισχύων αὐτόν*. Τὰ βαθυτέρα δὲ τῶν λόγων, ὡς εἰώθαμεν λέγειν, καὶ τὰ ἀναγκαῖα, οἱ μὴ τὴν δύναμιν νοοῦντες, ἀντὶ ἀγαθῶν, τῇ κακίᾳ ἀνατρέπουσιν αὐτούς. Οὐδὲν γὰρ τούτου καιριώτερον. Ἐν τῷ γὰρ εἰπεῖν, *γένετο ἐν ἀγωνίᾳ, τὸν Κυριακὸν ἀνθρώπων ἀληθινὸν ἀνθρώπων ὄντα δείκνυσι*. Καὶ ἵνα δείξῃ ὅτι ἀληθινὸς ἦν ἀνθρώπος, καὶ οὐκ ἀπὸ τῆς θεότητος ἡ ἀγωνία γέγονε, φησὶν· *Ἵδρωσε, καὶ ἐγένετο αὐτῷ ἰδρῶς ὡς θρόμβοι αἵματος· σωματικόν ἐστι τὸ εἶδος, καὶ οὐχ πνευματικόν*. *Ὦφθη δὲ ἄγγελος Κυρίου ἐνισχύων αὐτόν*, οὐχ ὅτι τῆς ἰσχύος τοῦ ἀγγέλου ἐπαδέετο ὁ μείζων ἀγγέλων, ᾧ κάμπτει πᾶν γόνυ ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων καὶ καταχθονίων, θεῷ ὄντι ἀεὶ Λόγῳ, καὶ πρὸς τῷ Πατρὶ ἀεὶ ὄντι, καὶ ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένῳ, ἀλλ' ἵνα πληρώσῃ τὸ ἐν τῇ ψῆφῃ τῇ μεγάλῃ Μωυσέως ἐν τῇ ἐρήμῳ ἡσθεῖση, ἐν ἧ ἔλεγε· *Προσκυνήσουσιν αὐτῷ πάντες υἱοὶ Θεοῦ, καὶ ἐνισχυσάτωσαν αὐτόν ἄγγελοι Θεοῦ*. Τὸ, *ἐνισχυσάτωσαν αὐτόν*, οὐχ ὅτι παρέχοντες αὐτῷ ἰσχύον, ἀλλ' ἐπειδὴ ἰσχυεῖν ἡ δοξολογία ἐν τούτοις δοξάζειν τὸν Θεόν, ὑπὸ ἀγγέλων μὲν εὐθύς ἀνω καὶ πνευματικῶν ζῶων βούντων καὶ λεγόντων· *Σὴ ἐστὶν ἡ δύναμις, σὸν ἐστὶ τὸ κράτος, σὴ ἐστὶν ἡ ἰσχύς*· ἐν τούτῳ δεικνύουσι τὸ προσκυνεῖν καὶ ἐνισχύειν, τούτέστι δίδοναι αὐτῷ τὸ ἴδιον τῆς ἰσχύος κράτος. Ὡς καὶ ὁ ἄγγελος ὤφθη ἐνώπιον τῶν μαθητῶν, προσκυνῶν τὸν αὐτοῦ Δεσπότην, μὴ ἀγνοῶν τὴν ὑπερβολὴν τῆς αὐτοῦ φιλανθρωποῦ οικονομίας· θαυμάζων δὲ τὴν τοσαύτην ἐν αὐτῷ γενομένην πραότητος πραγματείαν, τὴν τὸν διάβολον ἠττήσασαν, τὴν τὸ κέντρον τοῦ θανάτου συντρίψασαν, τὴν τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας θριαμβεύσασαν, τὴν ἁμαρτίαν θραύσασαν, καὶ διὰ τὴν ὑπερβολὴν τῆς θαυμασιότητος, ἐν τῇ δοξολογίᾳ ὁ ἄγγελος ἔλεγε προσκυνῶν· *Σὴ ἐστὶν ἡ ἰσχύς, Δέσποτα*. Σὺ γὰρ ἰσχυσας κατὰ θανάτου, καὶ κατὰ ἔδου, καὶ κατὰ διαβόλου,

¹ Isa. l, 6. ² Luc. xxii, 44, 45. ³ Philipp. ii, 10. ⁴ Deut. xxxii, 43. ⁵ I Paral. xxix, 11, 12.

⁶ F. λελογίσται.

συντρέψαι τὸ κέντρον αὐτοῦ, καὶ ἐκβαλεῖν ἀπὸ τῆς ἀνθρωπότητος.

portestates velut in triumpho traducti, et peccati vis infracta fuerat, præ stuporis magnitudine adorabundus angelus in illa sua prædicatione clamabat : *Tua vis est, Domine*. Tu enim morte et inferis ac diabolo superior fuisti ; ejusque stimulum infregisti, et ab humano genere depulisti.

ΑΗ'. Ἐὰν δὲ πάλιν εἴπῃ, *Ποῦ τθεύκατε Λάζαρον; ἀνθρωποπαθῶς· καὶ περὶ τῆς αἰμορροούσης, Τίς μου ἤψατο; ἢ, Τίνα ζητεῖτε; ἢ, Τίνα με λέγουσιν οἱ ἄνθρωποι εἶναι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου; ἢ, Τὸ παιδίον ἠδύατος καὶ ἐκραταιοῦτο· ἢ, Προέκοπεν ἡλικία καὶ σοφία· ἢ, Πρὸ τοῦ γινῶναι τὸ παιδίον καλεῖν πατέρα ἢ μητέρα· οὐχ ὀρθῶς ἀπ' αὐτῆς τῆς ὑποθέσεως τὸ ὑπερβάλλον τῆς γνώσεως, ὅτι ἐκ σαρκὸς καὶ ἀνθρωπότητος τὰ διηγῆματα; Ὅσα γὰρ ἐν τῇ Παλαιᾷ Διαθήκῃ ἀπὸ προσώπου τοῦ Θεοῦ, καὶ Πατρὸς ὑποκαταρχόμενά εἰσιν εἰς πειθῶ τῶν ἀνθρώπων, ἀγνωσίας ἐχόμενα, οὐχ ὄντα δὲ ἀγνωστα τῷ Θεῷ, ταῦτα ἐλλῶν ὁ Λόγος πεπλήρωκεν, ἵνα πληρώσῃ τὸ εἰρημένον· Ὁ Πατήρ μου ἕως ἄρτι ἐργάζεται, κἀγὼ ἐργάζομαι. — Ποῦ τθεύκατε τὸν Λάζαρον; ἠρώτα, ἐγγὺς τοῦ τόπου γενόμενος· πρὸ δὲ τοῦ ἔλθειν εἰς τὸν τόπον, ὑπὸ μηδενὸς ἀκούσας, Εἶπε τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ· Λάζαρος ὁ φίλος ἡμῶν κεκοιμηται. Ὁ τοίνυν ἀπὸ τοσοῦτων τῆς ὁδοπορίας διεστῶς τοῦ τόπου, γνοὺς ὅτι τέθνηκε Λάζαρος, παρῶν ἐν τῷ τόπῳ ἡγνοεῖ; οὐκουν. Ἄλλ' ἤθελε δεῖξαι ὅτι ταῦτα πάντα ἐποίει, καὶ οὐπω οὐδεὶς τελείως αὐτῷ ἐπίστευεν· ἵνα ἐνδείξῃται τῆς αὐτοῦ πρὸς ἡμᾶς φειδῶς τὴν πολλὴν φιλανθρωπίαν. Ἐδεῖ γὰρ ἐκείνας μὴ εἰπεῖν· *Τεταρταῖός ἐστιν, ἤδη ὄκει, μὴδὲ ἀπελθεῖν, καὶ δεῖξαι· ἀλλ' εἰπεῖν· Πάντα οἶδας, καὶ ἐὰν θέλῃς, ζῆσαι.* Διόπερ καὶ ἐδάκρυσεν ἐπὶ τῇ τῶν ἀνθρώπων πωρώσει. Οὐκ ἀγνοῶν τοίνυν ἠρώτα· ἀλλ' ἐλέγχει πειράζων, καὶ φιλανθρωπεύεται. Καὶ, *Τίς μου ἤψατο;* φησὶ, οὐχ ὅτι οὐκ ᾔδει τίς αὐτοῦ ἤψατο· ἀλλ' ἵνα μὴ εἴπῃ δι' ἑαυτοῦ τὸ γενόμενον θαῦμα· ἀλλ' ὅπως ἐκείνη ἀκούσασα προσηλυτῶσα εἴποι τὴν εἰς αὐτὴν γενομένην χάριν, καὶ ὁμολογήσασα ἀκούσῃ, Ἦ πιστις σου σέσωκέ σε, ὅπως προτρέψῃται καὶ ἄλλους πιστεύειν, ἵνα λαθῶσι. *Τίνα με, φησὶ, λέγουσιν εἶναι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου;* ὡς καὶ ἐν τῇ Παλαιᾷ ἀπὸ προσώπου τοῦ Πατρὸς λέγει, Ἄδὰμ, ποῦ εἶ; ᾔδει δὲ αὐτὸν ποῦ ἐστιν, διὰ καὶ ἐλέγχει αὐτὸν μετέπειτα λέγων· *Ἐκ τοῦ ξύλου ἐφαγες.* Καὶ τῷ Κάϊν· *Ποῦ Ἄβελ ὁ ἀδελφός σου;* καὶ οὐκ ἀγνοῶν ἠρώτα. *Λέγει γάρ· Ἐπικατάρατος σὺ ἐπὶ τῆς γῆς, ἣ ἔχων δέξασθαι τὸ αἷμα τοῦ ἀδελφοῦ σου ἐκ τῆς χειρὸς σου.* Ἰδοὺ γὰρ τὸ αἷμα αὐτοῦ βοᾷ πρὸς με. Οὐκ ἠγνόει τοίνυν ὁ λέγων, ὅτι *Τὸ αἷμα βοᾷ· ἀλλ' ὅπως δούς αὐτῷ τόπον μετανοίας εἰς ἀπολογίαν, διὰ τοῦτο ἠρώτα.**

Testamento loquens Pater inducitur : *Adam ubi es* ¹⁶? Nam ubi esset noverat ; unde statim illum his verbis redarguit : *De ligno comedisti* ¹⁷. Sed et Cainum alloquens : *Ubi est, inquit, Abel frater tuus* ¹⁸? Neque vero per ignorantiam sciscitabatur. Sic enim postea locutus est : *Maledictus tu in terra, quæ dehiscens sanguinem fratris tui excepit e manu tua. Ecce enim sanguis illius clamat ad me* ¹⁹,

luc, et contritus mortis aculeus, et principatus ac vis infracta fuerat, præ stuporis magnitudine adorabundus angelus in illa sua prædicatione clamabat : *Tua vis est, Domine*. Tu enim morte et inferis ac diabolo superior fuisti ; ejusque stimulum infregisti, et ab humano genere depulisti.

XXXVIII. Quod vero ab illis assertur humano more dictum : *Ubi posuistis Lazarum* ²⁰? tum do muliere sanguinis profluvio laborante : *Quis me tetigit* ²¹? vel, *Quem quæritis* ²²? vel, *Quem me dicunt homines esse Filium hominis* ²³? vel, *Puer crescebat et confirmabatur* ²⁴ : sive, *Procedebat ætate et sapientia* ²⁵ ; sive denique : *Antequam norit puer vocare patrem aut matrem* ²⁶ ; nonne vel ex ipso argumento excellentem scientiam, quam hic locus suppeditat, animadvertis ; utque ad carnem et humanam naturam narrationes illæ referantur? Etenim quæcumque in Vetere Testamento ex Dei ac Patris persona sic usurpantur, ut ad hominum persuasionem et illecebram infra Dei majestatem esse videantur, et ad ignoracionem accedere, cum alioqui nullam in Deo ignorantiam arguant ; hæc omnia divinum in sese Verbum implevit, ut quod scriptum est, re ipsa præstaret : *Pater meus hucusque operatur, et ego operor* ²⁷. — *Ubinam Lazarum deposuistis* ²⁸? rogabat, cum propius ad locum accederet. Atqui priusquam eo venisset, aut a quocumque inaudisset, discipulis suis dixerat : *Lazarus amicus noster dormit* ²⁹. Ergo qui tanto loci intervallo dissitus Lazarum mortuum esse cognorat, postquam in rem præsentem venit, ignorare potuit? Nequaquam, opinor. Sed nimirum demonstrare illud voluit, neminem adhuc, cum hæc omnia tam admiranda faceret, in ipsum perfecte credere, uti suæ in nos indulgentiæ mirificam quamdam benignitatem et humanitatem ostenderet : quippe sorores illas oportebat non ista jactare : *Quatriduanus est, jam feiet* ³⁰ ; nec abire, ac monstrare ; sed ita potius alloqui : *Nosti omnia, et si volueris reviviscet*. Quibus de causis tam obduratæ hominum cæcitati Christus illacrymat. Non igitur ignorans interrogat ; sed periclitans arguit, ac perhumaniter tractat. Nam illud, *Quis me tetigit* ³¹? non eo dicit, quod a ³² quo contactus esset ignoraret, sed ut ne miraculum istud per sese divulgaret ; utque audiens mulier et accedens, tam singulare beneficium quo erat affecta, testificaretur, ac secundum ejus professionem audiret statim : *Fides tua te salvam fecit* ³³, quò cæteros ad credendum incitaret, ut ægritudinum remedia consequerentur. Præterea : *Quem me, inquit, dicunt esse Filium hominis* ³⁴? quemadmodum in Vetere

¹ F. δόξη. ² Joan. xi, 34. ³ Luc. viii, 45. ⁴ Joan. xviii, 4. ⁵ Math. xvi, 13. ⁶ Luc. ii, 52. ⁷ ibid. 40. ⁸ Isa. viii, 4. ⁹ Joan. v, 17. ¹⁰ Joan. xi, 34. ¹¹ ibid. 41. ¹² ibid. 39. ¹³ Luc. viii, 45. ¹⁴ ibid. 48. ¹⁵ Matth. xvi, 13. ¹⁶ Gen. iii, 9. ¹⁷ ibid. 41. ¹⁸ Gen. iv, 9. ¹⁹ ibid. 11, 10.

Quapropter non ignorabat, opinor, qui sanguinem clamare dixerat, sed ut ad sui excusationem locum aliquem pœnitentiæ tribueret, propterea sciscitari voluit.

XXXIX. Verum ad suam rursus imperitiæ pertinaciam conversi omnes illas in Vetere Testamento voces, Filii proprias esse contendunt. Sed hic ab illis quæsitus color subinde falsitatis arguitur. Idem enim ille, qui Moysi dixerat: *Quid hoc est, quod in manu habes*?¹ statim addidit: *Ego sum qui sum*.² Tim vero Dominus apud Sadducæos de resurrectione disputans, *Quod autem mortui resurgant, dixit Deus: Ego Deus, Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob. Deus ergo vivorum est, non mortuorum*.³ Possum et alia commemorare quamplurima, quæ in Vetere Testamento ex Patris persona sunt dicta. Quanquam et ex Filii persona sæpius, et Spiritus sancti, nonnulla sunt aspersa. *Ubi est, inquit, Sara uxor tua*? Abrahamo dixit qui cum duobus angelis e celo delapsus erat Dei Filius. Nam si ubi esset ignoraret, non diceret: *Risit ergo Sara intra domum*.⁴ Quibus verbis modestiam illius et gravitatem ostendere voluit, et ad earum quæ ex animo pietatem sequi volunt, exemplum proponere, ut, quoties peregrinos excipiunt, ita suo illis labore serviant, ut modestiæ memores vultum suum virorum aspectui subducant. Quippe beata illa mulier epulum illis adoravit: quo officio perfuncta angelis se visendam non præhuit; memorabile posteris pudicitia ac gravitatis exemplum. Verum ut qui aderat hospes cujusmodi esset intelligeretur, mulieris nomen expressit: is, inquam, **45** qui per illud tempus hospitio erat exceptus; quo perspicuum esset neque nomen ipsius, nec opificium, hominisve cogitationem ullam latere sese posse. Quod autem ad illud attinet: *Quem me dicunt homines esse Filium hominis*?⁵ ideo Filium hominis seipsum hoc loco constitetur, ut ne de eo, qui videri non poterat, interrogare se crederent. Respondentibus discipulis Eliam, Jeremiam, et Joannem: *Vos autem, inquit, quem me esse dicitis? Tu es, inquit Petrus, Filius Dei vivi. Mox beatum illum prædicat. Non enim ignorans interrogabat; sed ut ostenderet, a*

Patre profectam illam esse doctrinam, quæ Filium verum ac germanum esse tradebat Ecclesiæ; ut Petrus ad ea quæ a Patre audierat, profitenda cogere-

retur. A ΛΘ'. Στρέφονται δὲ πάλιν εἰς τὴν τῆς ἀμαθείας φιλονεικίαν, καὶ φαίνονται αὐτοῦ τοῦ Υἱοῦ εἶναι ταύτας τὰς φωνὰς ἐν τῇ Παλαιᾷ. Εὐθύς δὲ ἐλέγχεται αὐτῶν τὸ ἐπιτήθευμα. Ὁ γὰρ εἰπὼν τῷ Μωϋσῆ· *Τί τοῦτο ἔδεν ἐν τῇ χειρὶ σου*, αὐτὸς ἔλεγεν, *Ἐγὼ εἰμι ὁ ὢν*. Καὶ φησὶν ὁ Κύριος τοῖς Σαδδουκαίοις περὶ ἀναστάσεως διηγουόμενος· *Ὅτι δὲ ἐγείρονται οἱ νεκροί, εἶπεν ὁ Θεός, Ἐγὼ ὁ Θεός, Θεὸς Ἀβραάμ, καὶ ὁ Θεὸς Ἰσαὰκ, καὶ ὁ Θεὸς Ἰακώβ· Θεὸς οὖν ἐστὶ ζώντων, καὶ οὐ νεκρῶν*. Καὶ πάλιν πολλὰ ἐστὶ δεῖξαι, ὅτι ἐκ προσώπου τοῦ Πατρὸς ἐστὶν ἐν τῇ Παλαιᾷ Διαθήκῃ εἰρημένα. Ἄλλὰ καὶ ἐκ προσώπου τοῦ Υἱοῦ πολλάκις, καὶ ἐκ προσώπου πάλιν τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Καὶ, *Ποῦ Σάρρα ἦ γυνὴ σου*; τῷ Ἀβραάμ ἔλεγεν ὁ ἐλθὼν ἄνωθεν σὺν τοῖς δυσὶν ἀγγέλοις υἱοῖς⁶ Θεοῦ. Εἰ γὰρ ἦγγόει ποῦ ἐστὶν, οὐκ ἂν ἔλεγεν· *Ἐγέλιυσεν οὖν ἡ Σάρρα ἐνθρον οὔσα*, (37) βούλεται αὐτῆς ὑποδείξει τὴν σεμνότητα ὑπογραμμῶν τῶν θελουσῶν εὐσεβεῖν ἐν ἀληθείᾳ· Ἴν' ὅτε ὑποδέχονται ξένους ἐξ ἰδίων καμάτων, ὑπηρετῶσι μὲν, διὰ δὲ τὴν σεμνότητα τὸ πρόσωπον αὐτῶν τοῖς ἀνδράσι μὴ ὑποδεικνύουσιν. Ἐκείνη γὰρ ἡ μακαρία πάντως ἐξήρτυσε, καὶ ἐξαρτύσασα εἰς πρόσωπον ἀγγέλων οὐκ ὤφθη, σεμνότητος ὑπογραμμῶν ὑποβάλλουσα ταῖς μετὰ ταῦτα γενεαῖς. Ἄλλὰ καὶ ἵνα δεῖξῃ ὁ παρὼν τίς ἐστὶν, ὄνομα τῆς γυναικὸς ἐκάλει, ὁ ἐπιξενωθεὶς πρὸς τὴν ὄραν, ὅτι οὔτε τὸ ὄνομα αὐτῆς λήθηθεν, οὔτε πλάσμα, οὔτε διανόημα ἀνθρώπου. *Τίνα με, φησὶ, λέγουσιν εἶναι ὁ ἀνθρώποι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου*; καὶ τὸν μὲν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου αὐτὸς φράζει ὁμολογῶν, ἵνα μὴ νομίωσι περὶ τοῦ ἀοράτου αὐτὸν ἐρωτῆν· οἱ δὲ φασὶ, *Ἥλιαν, καὶ Ἰερემίαν, καὶ Ἰωάννην*. Ὑμεῖς δὲ τίνα με λέγετε; *Σὺ εἶ ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος*, Πέτρος φησὶ· καὶ εὐθύς μακαρίζει. Οὐ γὰρ ἀγνοῶν ἤρωτα, ἀλλὰ δεῖξαι βουλόμενος ὅτι Πατὴρ ἐστὶν ἡ διδαχὴ ἡ Υἱὸν τῇ Ἐκκλησίᾳ ἀληθινὸν κηρύττουσα· ἵνα ἀναγκασθῇ ὁ Πέτρος λέγειν ἅ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐδιδάχθη.

enim ignorans interrogabat; sed ut ostenderet, a Patre profectam illam esse doctrinam, quæ Filium verum ac germanum esse tradebat Ecclesiæ; ut Petrus ad ea quæ a Patre audierat, profitenda cogere-

retur. M'. Καὶ μὴ θαυμάσης ἐάν εἴπῃ, ὅτι *Δι' ἐμοῦ εἰσέρχονται πρὸς τὸν Πατέρα, καὶ ἡλωιωμένον τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας ὑπολάβῃς*· αὐτὸς γὰρ πάλιν διδάσκει, *Οὐδεὶς ἔρχεται πρὸς με, ἐάν μὴ ὁ Πατὴρ αὐτὸν ἐκλύσῃ*. Ὡς γοῦν ὁ Πατὴρ πέμπει πρὸς τὸν Υἱὸν, καὶ ὁ Υἱὸς εἰσφέρει πρὸς τὸν Πατέρα· ἵνα δεῖξῃ μίαν καὶ τὴν αὐτὴν εἶναι Θεότητα. Τὸ δὲ, *Προέκοπτεν ἡλικία καὶ σοφία*, ἡ¹¹ σοφία ἐστὶ τοῦ Θεοῦ, οὐκ ἐνδέεται σοφίας· ἀλλ' ἐπειδὴ Ἐκένωσεν ἑαυτὸν μορφῆν δούλου λαβὼν, οὐ τὸ κλήρωμα ἡλαττώθη· ἀλλ' ἵνα δεῖξῃ ἀπ' οὐρανοῦ μετακενωθέντα εἰς ἀνθρωπότητα, τουτέστιν εἰς ἐργαστήριον Μαρίας. *Μύρον*

¹ Exod. iv, 2. ² Exod. iii, 14. ³ Marc. xii, 26, 27. ⁴ Gen. xviii, 9. ⁵ ibid. 10. ⁶ Matth. xvi, 13 seqq. ⁷ Joan. xiv, 6. ⁸ Joan. vi, 44. ⁹ Luc. ii, 52. ¹⁰ Philipp. ii, 7. ¹¹ F. εὐδός. ¹² F. εὐδός.

(37) Deest quiddam.

γὰρ ἐκκενωθὲν βρομά σοι, φησίν· οὐκ εἶπεν, ἐκχυθὲν, ἢ ἀλλ' ἐκκενωθὲν, ἀπ' οὐρανοῦ εἰς γῆν· ἵνα ἀπὸ γῆς εἰς Μαρίαν, καὶ ἀπὸ Μαρίας σὰρξ γενόμενος κυλισταί, εἰς Βηθλεὲμ γενῶνται, ἀπὸ Βηθλεὲμ εἰς Ναζαρέτ μεταβαίνει, ἀπὸ Ναζαρέτ εἰς Καπερναοῦμ, ἀπὸ Καπερναοῦμ εἰς Ἱερουσαλήμ καὶ θάλασσαν ἐν τῷ βαδίζειν αὐτὸν ἐπὶ τῶν ὕδατων, καὶ τὰ μέρη Τύρου, καὶ Ναϊν, καὶ τὴν Ἰουδαίαν καὶ Ἱεριχὼ, καὶ εἰς Βηθφαγή καὶ Βηθανίαν, εἰς Ἱερουσαλήμ τε τὸν ναὸν, καὶ τὸ βροσ τῶν Ἐλαιῶν, καὶ Γεθσημανῆ, εἰς οἶκον Καϊάφα, εἰς τὸ πραιτώριον, καὶ πρὸς Ἡρώδην, εἰς τόπον Γολγοθᾶ, εἰς τὸ μῆνμα, καὶ ἕως τοῦ ἄβου, εἰς γῆν μετὰ τὴν ἀνάστασιν, καὶ εἰς οὐρανοῦς. Μύρον γὰρ ἐκκενωθὲν ἀπὸ ἀγγους εἰς ἀγγος, πάντα τὰ ἀγγη μυρίζει. Καὶ Χριστοῦ ἡ παρουσία ἀπ' οὐρανοῦ ὄλην τὴν γῆν ἡγίασε, τοὺς αὐτὸν λαμβάνοντας ἐν ἀληθείᾳ· ὁ βροσ ὧν, ὡς ἐν τῷ Δανιήλ, καὶ μέγα βροσ· Αἶθος τεμνόμενος ἀνευ χειρῶν, ἀνευ σπέρματος ἀνδρὸς ὑπαινιττόμενος· τὸ μείζον αὐθις μικρὸν εὐρίσκόμενον· ἄθος πάλιν ἀναλαμβάνων τὸ μέγεθος, καὶ γινόμενος αὐθις βροσ μέγα· καὶ ὅτι τὸ βροσ οὐκ ἐν τόπῳ, ἀλλὰ πληρῶν ἅπασαν τὴν οἰκουμένην. Οὗτος ὁ σοφία ὧν, καὶ γενόμενος ἀνθρωπος, ἐπεκτείνων ἑαυτοῦ τὴν δύναμιν τῷ κόσμῳ, ἵνα πληρώσῃ τὴν οἰκουμένην χάριτος, προέκοπτεν ἡλικία καὶ σοφία. Ἐπεὶ σοφία ὧν τοῦ Πατρὸς, καὶ διδάσκων ἀνθρώπους λαλεῖν, καὶ ἀνθρώποις διαβρώσας γλώσσας, καὶ φυτεύσας τὸ οὖς τοῖς ἀκούουσι, πῶς οὐκ ἦδει καλεῖν πατέρα ἢ μητέρα; (38) λήφεται δύναμιν Δαμασκοῦ, καὶ τὰ σκύλα Σαμαρείας, καὶ τὰ ἐξῆς. Ἄλλ' ἐπειδὴ γεννηθεὶς ἀπὸ κοιλίας, εὐθὺς λαλῶν, εἰ ἐδείκνυτο, καὶ καθαρῶς οἶα δὴ ἀρίστους ἐφθέγγετο, φαντασία ἂν ἐνομήσθη, καὶ οὐκ ἀληθής, ἢ μᾶλλον δοκῆσαι ἢ ἔνσαρκος αὐτοῦ κῆσις. Διὰ τοῦτο ὑπομένει τὸ ὄλγον τῆς ἡλικίας, ἵνα μὴ ἀφανισθῇ τὸ ἀληθὲς τῆς ἀκολουθίας.

rum quoniam si ex utero matris editus statim loqueretur, ac tanquam adultus puer articulate ac distincte verba formaret, non vera carnis illius origo, sed adumbrata specieque sola constans videri potuisset; ætatis ideo parvitatē sustinet, ne ejus quod consentaneum ac consequens erat, veritatem destrueret.

ΜΑ'. Ἐτέρας δὲ πάλιν θηρῶνται ματαίας ὑπολήψεις παραπλέκειν τοῖς θείοις λόγοις. Καὶ ἐναντίως διανοοῦνται, καὶ φασί· Πῶς οὖν γέγραπται, Δέξασθε τὸν ἀρχιερέα ὁμολογίας ἡμῶν, πιστὸν ὄντα τῷ ποιῆσαντι αὐτόν; Καὶ, Γνωστὸν ὑμῖν ἔστω, πᾶς οἶκος Ἰσραὴλ, ὅτι τοῦτο τὸ Ἰησοῦν ὁ θεὸς ἐποίησε, καὶ θαυμά μοι μέγα ἐπέρχεται, πῶς οἱ τῶν ἀκολουθῶν ἐπαπτόμενοι, τὴν ἐν αὐτοῖς ἐραζομένην δύναμιν ἀγνοοῦσι. Τὸ γὰρ εἰπεῖν, Δέξασθε τὸν ἀρχιερέα πιστὸν ὄντα τῷ ποιῆσαντι αὐτόν, οὐ περὶ τῆς θεότητος εἴρηται. Ὁ θεὸς γὰρ ἦλθε, καὶ εἰς πάντα ἡμῖν σαφηνίζουσιν αἰθεταί· Γραφαὶ οὐδὲν γὰρ ἐν αὐταῖς ἐστι σκολίων ἢ στραγγαλιῶδες, πάντα δὲ ἐνώπια τοῖς συνιοῦσι, καὶ ὀρθὰ τοῖς ἐπίσκοποις γνῶσιν. Αἰθεταί γὰρ, φησὶ, παιδείαν,

A cœlitus illum in homines effusum atque exinanitum fuisse, hoc est, in quamdam Mariæ virginis officinam. Unguentum enim, inquit, exinanitum nomen tuum¹. Non dixit «effusum», sed exinanitum, e cœlo videlicet in terram; ubi e terra in Mariam, et ex Maria caro factum in utero gignitur, Bethlehemi nascitur, inde Nazaretum transgreditur, Nazareto Capharnaum, hinc porro Hierosolymam, et ad mare transfertur, tum cum supra aquas ambulavit, et ad partes Tyri, ad Nain, Judæam item, Jerichuntum, Bethphagen, Bethaniam, ad Hierosolymitanum templum, ad Olivarum montem, in villam Gethsemani, in Caiphæ domum, ad prætorium, ad Herodem, ad Calvariæ locum, ad sepulcrum, ad inferos, post resurrectionem ad terram, et in cœlum denique transportatus est. Nam unguentum de uno vase in aliud exinanitum, vasa omnia sui fragrantia perfundit; ita Christi e cœlo delapsus, terram omnem quadam sanctitate consecravit, hoc est, eos qui sincere et ex animo ipsum exciperent. Hic est ille mons, et quidem magnus, cujus Daniel meminit: *Lapis sine manibus excisus*², hoc est, sine virili satu genitus. Qui cum parvus esset, major est postea repertus; *lapis*, inquam, qui ad magnitudinem postea pervenit, et in montem arduum succrevit, qui quidem mons non certo loco circumscriptus est, sed universum terrarum orbem amplitudine sua complevit. Ille cum sapientia sit, homo factus vim suam ac potentiam toto mundi ambitu propagavit; ut orbem terrarum gratia sua compleret, *ætate ac sapientia progressus est*. Qui enim alioqui convenit, ut qui Patris sapientia sit, et articulatum hominum linguam fecerit, et audientibus aures inseverit, patrem aut matrem non prius appellare sciverit, quam Damasci vim ac Samaritæ spolia diriperet? etc. Verum

XLI. Pergunt illi vero, ac divinis Litteris absurdas quasdam opiniones illigare conantur, atque istud objiciunt: Illud ergo qua ratione scriptum est: *Suscipite pontificem confessionis nostræ, fidelem ei qui se fecit*³? Et: *Notum sit vobis, omnis domus Israel, quod hunc Jesum quem in crucem sustulistis, Dominum et Christum ipsum Deus fecit*⁴? Sed illud magnopere mihi admirandum videtur, quomodo illi, qui Scripturæ locorum consequentiam tractare se profitentur, vim ac sensum qui in illis continetur, ignorent. Hæc enim verba: *Suscipite pontificem, fidelem ei qui se fecit*, nihil ad divinitatem spectant. Siquidem Deus advenit, omniaque perspicue nobis sacris in Litteris explicantur: in quibus obliquum nihil est aut perplexum, sed omnia præsentia intelligentibus; et recta invenientibus scien-

¹ P. ὁ βροσ. ² Cant. 1, 2. ³ Dan. 11, 55. ⁴ Hebr. 111, 1. ⁵ Act. 14, 10.

(38) Deesse videtur nonnihil.

tiam. Accipite enim, inquit, disciplinam, et non argentum¹; nam si quis disciplinam a Deo non acceperit, hoc est, veritatis fidem, tortuosa illi omnia depravataque sunt, quæ intelligentibus recta, iisque qui cognitionem nacti sint, nihil flexuosum habentia neque calumniis exposita sunt. Sed ut illos convincat Apostolus: *Omnis, inquit, pontifex ex hominibus assumptus, ad ea quæ pro hominibus sunt, constituitur, ut offerat dona et sacrificia*². Quam ob causam unicus Dei Filius cum hominum gratia nasci voluisset, **47** carnem a nobis accepit, ut qui natus a nobis exstitisset, tanquam hostiam suo se Patri pro nobis offerens, discipulos fratres suos appellaret. Ubinam igitur factum illud impletur? Non aliunde quam a Pontifice: *Suscipite, inquit, pontificem fidelem ei qui se fecit.*

Atque ut illustriori quodam exemplo uberius illud comprobem: finge quempiam, qui principem de filio suo percontetur ac sciscitari audeat, *Quis est iste? Cum autem veram a patre confessionem audierit: Filius meus est: interroget rursus, Naturane ac verus filius est? Affirmante principe, pergat alter et dicat: Quemnam igitur illum fecisti? Rex autem respondeat: Regem illum feci. Quæro igitur an qui dignitatem illius commemorarit, de germanitate negaverit? an, nquam, qui secundum asseveret, primum sustulerit? Minime id quidem. Eodem itaque modo Deus et Pater Filium initii omnis expertem genuit, cujus in carne vere illud impletum est: *Fecit illum pontificem.**

XLII. At etenim scriptum est, inquit: *Dominus creavit me initium viarum suarum in opera ipsius*³. Sed vanissimi scilicet homines primum omnium libri inscriptionem ac nomen ignorant. Nam liber iste *Proverbia Salomonis* inscribitur. Quidquid vero proverbii more dicitur, non idem est cum vi ac proprietate verborum. Ecce tibi per proverbialia locutus est Dominus noster Jesus Christus; et nos proverbialia ista similitudinesque cernimus non ita cum proposito a nobis argumento congruere: *Simile est, inquit, regnum caelorum grano sinapis*⁴. Atqui si pro mentis nostræ captu

¹ Prov. viii, 9, 10. ² Hebr. viii, 3. ³ Prov. viii, 22. ⁴ Matth. xiii, 31. ⁵ Reg. τὸ γένος. Moz Cor. legit: πρὸς τοῦ ἀρχι.

(39) *Ἐκτίσέ με, creavit me, juxta Septuaginta Interpretes. Ignorat nemo de illo Proverbiorum loco pluribus disputavisse inter se veteres Ecclesiæ Patres. Illorum plurimi contendebant esse de Hebræo vertendum, atque legendum potius, Κύριος ἐκτίσαστό με, Dominus possedit me, quod sequitur Vulgata nostra. Nec parvi esse videtur momenti discrimen illud; ait enim beatus Hieronymus in ea epistola, quæ est ad Cyprianum presbyterum, quæque in editione Parisiensi legitur tomo II, pag. 697, Inter possessionem autem et creationem multa diversitas est. Possessio significat quod semper Filius in Patre, et Pater in Filio fuerit; creatio autem ejus, qui prius non erat, conditionis ezordium. Animadvertit noster Epiphanius numero 12 hæreseos 69, Arium illinc novandi occasionem sumpsisse, atque evomendi blasphemias in Christi Domini divinitatem.*

(40) *Οὐ ταυτὸν ἐστὶ. Quod præsentī in loco nos*

καὶ μὴ ἀργύριον· ἐὰν γὰρ μὴ τις λάβῃ παιδείαν παρὰ Θεοῦ, τουτέστι τὴν πίστιν τῆς ἀληθείας, σκολιὰ αὐτῷ πάντα καὶ διεστραμμένα, τοῖς συνιούσιν ὀρθὰ, καὶ εὐρίσκουσι γινώσιν ὀρθὰ πάντα καὶ ἀδιάβλητα. Ἴνα δὲ αὐτοὺς ἐλέγξῃ ὁ Ἀπόστολος, φησί· Πᾶς γὰρ ἀρχιερεὺς ἐξ ἀνθρώπων λαμβανόμενος τὰ ὑπὲρ ἀνθρώπων καθίσταται, εἰς τὸ προσφέρειν δῶρα καὶ θυσίας. Διὰ τοῦτο καὶ αὐτὸς ὁ Μονογενὴς, ἐπειδὴ ὑπὲρ ἀνθρώπων αὐτὸς ἦλθε γενέσθαι, ἔλαβεν ἐξ ἡμῶν τὴν σάρκα, ἵνα ὑπὲρ ἡμῶν ὁ ἀφ' ἡμῶν γενόμενος προσφορὰ τῷ ἰδίῳ Πατρὶ Θεῷ, τοὺς μαθητὰς ἀδελφοὺς καλέσῃ. Πῶ οὖν τὸ γενόμενος⁵ πληροῦται; οὐκ ἄλλοθεν, ἀλλὰ πρὸ τοῦ ἀρχιερεὺς· Ἀλέξασθε γὰρ τὸν ἀρχιερέα πιστὸν ὄντα τῷ ποιήσαντι αὐτόν.

B

Ἴνα ἐξ καὶ παραδείγματι περισσοτέρῳ χρῆσωμαι, ἐρωτήσῃ τις βασιλέα περὶ τοῦ ἰδίου υἱοῦ, καὶ λέξῃ αὐτῷ τολμήσας· Τίς οὗτός ἐστιν; Ἀκούσας δὲ παρὰ τοῦ πατρὸς δικαίαν ὁμολογίαν, Υἱός μου ἐστὶ, πάλιν ἔροιτα, Υἱός σου κατὰ φύσιν; καὶ, Ναί, τοῦ βασιλέως εἰπόντος, αὐτὸς ἐπάξει ὁ ἐρωτῶν· Τί οὖν αὐτὸν ἐποίησας; Πάντως ἀν. εἶπεί, Βασιλέα αὐτὸν ἐποίησα. Ἄρα τὴν ἀξίαν εἰπὼν τῆν γνησιότητα ἠρνήσατο; Ἐὰν τὸ δεύτερον εἶπῃ, τὸ ἀρχαῖον ἠφάνισεν; Οὐδαμῶς. Οὕτως οὖν καὶ ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ ἐγέννησε τὸν Υἱὸν ἀνάρχως, καὶ ἐν σαρκὶ πεπληρωται τὸ, Ἐποίησεν αὐτόν ἀρχιερέα.

C

MB. Ἄλλὰ, φησί, γέγραπται· Κύριος ἔκτισέ με (59) ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ. Καὶ πρῶτα μὲν ἀγνοοῦσιν οἱ κενόδοχοι τὸ ὄνομα τῆς βίβλου. Ἢ γὰρ βίβλος; Παροιμία καλεῖται Σολομώντος. Πᾶν δὲ τὸ παροιμιαζόμενον οὐ ταυτὸν ἐστὶ (40) τῆ τοῦ λόγου δυνάμει. Ἰδοὺ γὰρ ἐν παραβολαῖς ἐλάλησεν ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, καὶ ὁρῶμεν τὰς παραβολὰς οὐχ οὕτως ἐχούσας πρὸς τὴν ὑπόθεσιν ἡμῶν, Ὅμοια γὰρ ἐστὶ, φησί, ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν κόκκῳ σινάπεως. Καὶ εἰ κατὰ τὸν ἡμέτερον νοῦν θελήσομεν διανοήσασθαι τὸ ἀπὸ μέρους, δῆλον ὅτι βασιλεία οὐρανῶν εὐρυχωρίας ἐστὶ τόπος· εἰ ἄρα

monet Epiphanius, in Proverbiis nimirum pleraque accipi debere non obvio et proprio sensu, sed translato; monet et in hæresi 69, num. 21; monent et Patres alii, Athanasius, Basilus, Gregorius uterque, Nyssenus et Nazianzenus, Cyrillus Alexandrinus, quorum loca indicata videsis apud Petavium libro II *De Trinitate*, sub fine num. 11 capitis primi. Unde Gregorii Nazianzeni testimonio, quod habetur non longe ab initio orationis 36, non desuere qui crediderint Salomonem eo in loco poetarum more loquentem de se induxisse Sapientiam creatam, scientiarum illam, atque artium directricem rationem, Dei beneficio hominibus datam. Cæterum, uti ait S. Basilus, libro IV *adversus Eunomium*, pag. 293 tomi primi, edit. Garn.: *Αἱ δὲ παροιμίαι εἰκόνας ἐτέρων, οὐκ αὐτὰ τὰ λεγόμενα. Latine vero: Proverbia imagines sunt aliorum, non ea ipsa quæ dicuntur.*

δαὶ λέγειν τόπον, ἐν ἥπερ βασιλεὺς ὁ Θεὸς (41) καὶ Ἰατὴρ, καὶ ὁ Θεὸς Λόγος καὶ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, καὶ τὸ πνεῦμα τοῦ Θεοῦ, ἀγγελὸι τε καὶ ἀρχάγγελοι, στρατιὰ πνευματικὰ, Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακώβ, καὶ πάντες δίκαιοι. Ποῦ τοίνυν τὰ τοσαῦτα ἐν κόκκῳ σινάπεως χωρηθήσεται; Τὸ δὲ τροπικὸν τοῦ λόγου αἰνιγματωδῶς λέγεται. Ἄρα οὐ ταυτὸν ἐστὶ τὸ παροιμιαζόμενον. Ἀλλὰ καὶ γυναίκα ἐχούσῃ δέκα δραχμάς, καὶ ἀπολεσάσῃ μίαν, καὶ λύχνον ἀψάσῃ, καὶ εὐρούσῃ αὐτήν· ἀλλὰ καὶ σαγήνη βληθείσῃ ἐν τῇ θαλάσῃ· ἀλλὰ καὶ σπόρον σπειρομένῳ ἐπὶ τῆς γῆς. Ταῦτα δὲ πάντα αἰνιγματωδῶς, οὐ ταυτὸν δὲ ἐστὶ τῇ δυνάμει. Καὶ οὐκ οἶδαμεν ὅπως τὸν παροιμιαστὴν Σολομώντα, εἰ περὶ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ εἶρηκε τοῦτον τὸν λόγον. Ἔστι γὰρ σοφία καὶ σοφία (42). Οἶδεν οὖν ὁ Ἀπόστολος λέγειν· *Ὁὐκ ἔγνω ὁ κόσμος διὰ τῆς σοφίας τοῦ Θεοῦ τὸν Θεόν· καὶ, Ἐμώρασαν ὁ Θεὸς τὴν σοφίαν τοῦ κόσμου· καὶ πάλιν λέγει, Ὁὐκ ἐν σοφίᾳ σαρκικῇ, καὶ δυνάμει Θεοῦ. Καὶ οἶδε Σολομὼν καλεῖν σοφίαν λέγων· Ἠράσθη ὁ τοῦ κάλλους αὐτῆς, καὶ νύμφη ἠγαγόμεν ἑαυτῷ. Καὶ Ἰωβ οἶδε σοφίαν, καὶ φησὶ· Ἢ δὲ σοφία πόθεν εὐρέθη; ποῖος δὲ τόπος ἐστὶ τῆς φρονήσεως; καὶ, Σοφία τοῦ κέρητός ἐστιν ἐξουδενωμένη. Καὶ αὐτὸς τῆς σοφίας ἐστὶ διορωτής· καὶ, Σοφία Πατρός ὁ Μονογενής.*

sapientiam appellat : Adamavi, inquit, pulchritudinem ejus, et eam mihi sponsam duxi¹¹. Nec illud sapientiae genus patriarcha Job ignoravit, dum ait : Sapientia verò unde reperta est? Quis est vero locus prudentiae¹²? Item : Sapientia pauperis est contempta. Et ipse sapientiae director est¹³. Item : Sapientia Patris, Unigenitus.

ΜΓ. Τί οὖν λέγομεν; Εἰ σοφία Πατὴρ ἐστὶ (43), καὶ Υἱὸς δὲ κατὰ τὸν ἐκείνων νοῦν, οὐ προῆλθεν ἐξ αὐτοῦ Λόγος, καὶ Θεὸς ὢν, καὶ σοφία ὢν· Ἄρα ὁ Πατὴρ λείπεται σοφίας ἐν αὐτῷ; Πῶς οὖν, Θεῷ μόνῳ σοφῷ, ἀοράτῳ; Καὶ ταῦτα πάντα ἐστὶν ἀκατάληπτα καὶ ἀπειρα ἀνθρώποις. Ἔδωκεν ὁ Θεὸς σοφίαν τῷ Σολομῶντι, καὶ ἐπέπλησε σοφίας τὸν Βεσελεὴλ· καὶ, Σοφοὶ ἀνθρώποι κρύπτουσιν αἰσχύτην¹⁴· περὶ σοφίας (44) πολλὰ ἐστὶ λέγειν. Ἐκεῖνη δὲ ἡ σοφία τοῦ Πατρὸς μονοειδής ἐστὶ, μὴ ἔχουσα ἀντιπαράθεσιν ἄλλην. Ὅμως δὲ εἰ καὶ περὶ αὐτῆς ἦν ὁ λόγος φθόμενος, οὕτε συντιθεῖσθαι, οὕτε ἀποτάσσομαι, Θεῷ δὲ συγχωρῶ τὸ εἰδέναι· βεβιασμένος δὲ ὄρω αὐτὰ ἀντιπαράθετα τὰ λεγόμενα. Ἐκτίσσε γὰρ, φησὶ, ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ, πρὸ τοῦ αἰῶνος ἐθεμελιώσε με· πρὸ δὲ πάντων βουῶν γεννῶ με. Πῶς οὖν τὸ γεννῶμενον θεμε-

singillatim ac per partes expendere omnia voluerimus, nemini dubium est, quin caeleste regnum amplissimum quidam ac vastissimus locus esse debeat, si tamen loci nomen ad illud regnum significandum accommodari debet, cujus rex Deus est et Pater, et Deus Verbum et Filius Dei, ac sanctus Dei Spiritus, in quo angeli versantur et archangeli, spirituales exercitus, Abraham et Isaac et Jacob, ac ceteri denique justii. Haecine vero tanta possunt sinapis grano contineri? Sed nimirum per metaphoram ac tropum obscurius adumbrata ista sunt. Quare non idem est cum rei veritate proverbium. Similiter cum muliere regnum caeleste comparatur, quae cum drachmas habet decem, et unam amisisset, accensa lucerna eam reperit⁵. Sed et cum sagena in mare jacta confertur⁶. Itemque cum semine in terram asparso. Quae omnia obscure figurateque narrantur, neque⁷ 48 cum rei ipsius vi ac proprietate sunt eadem. Adde quod illud liquido nescinus, utrumnam Proverbiorum auctor Salomon de Dei Filio superiora illa verba protulerit. Quippe non unum sapientiae genus est. Unde et Apostolus scribit : Non novit mundus per Dei sapientiam Deum⁸. Et : Stultam reddidit Deus sapientiam mundi⁹. Item : Non in carnali sapientia, sed virtute Dei¹⁰. Ad haec Salomon aliam quamdam

XLIII. Quid igitur dicemus? Si Filius sapientia Patris est, et idem tamen ab eo minime processit, Verbum ipsum, inquam, ac Deus, et sapientia, consequens est Patri in seipso carere sapientia. Quinam igitur ista dici possunt : Soli Deo sapienti, invisibili¹⁵? Atque haec omnia ab hominibus comprehendi nequeunt, et infinita sunt. Salomoni Deus sapientiam tribuit, et Beselelem sapientiam cumulavit¹⁶. Item : Sapientes homines ignominiam¹⁷ occultant¹⁷, aliaque id genus innumera, quae de sapientia dici possunt. At vero sapientia illa Patris singularis est, neque quidquam habet, quod ex adverso possit opponi. Verum utrum ad hanc locus ille pertineat, neque assentiri neque inficiari possum, et hujus rei cognitionem soli Deo permitto. Tametsi ea quae in illo loco dicuntur, violenter ac parum apte sibi invicem opponi video,

¹ Leg. ἀλλ' ἐν. ² F. ἠράσθη. ³ F. αἰσθησιν. ⁴ F. βεβιασμένως. ⁵ Luc. xv, 8. ⁶ Matth. xiii, 47. ⁷ Matth. xiii, 3 seqq. ⁸ I Cor. i, 21. ⁹ ibid. 25. ¹⁰ II Cor. i, 12. ¹¹ Sap. viii, 2. ¹² Job xxviii, 20. ¹³ Eccle. xi, 16. ¹⁴ I Tim. i, 11. ¹⁵ Exod. xxxi, 2 sqq. ¹⁶ F. sensum. ¹⁷ Prov. i, 14.

(41) ΑΙ. Ἐν ἥπερ βασιλεία ἐστὶ βασιλεὺς ὁ Θεός, etc. Typographo fortasse excidere duae illae voces βασιλεία ἐστὶ, illud enimvero perquam simillimum est.

(42) Ἔστι γὰρ σοφία, καὶ σοφία. Quod sane nemini dubium esse potest. De illa sapientia qua de agit Salomon in loco illo quo abutuntur Ariani, auctor sermonis illius De Verbis Domini, qui S. Augustino tribuebatur olim, et legebatur sub num. 58, nunc autem rejectus habetur in Appendice tomi

quarti, ad num. 246, ait apposite ad praesentem Epiphaniae locum : Multi quidem doctissimi viri hoc ex persona illius sapientiae dictum asserunt, quam Salomon ad judicandum regendumque populum acceperat.

(43) Εἰ σοφία Πατὴρ ἐστὶ. Legendum pro eo atque interpretati sumus, Εἰ σοφία Πατρός ἐστὶν ὁ Υἱός, κατὰ δὲ τὸν ἐκείνων νοῦν, etc. ΡΕΤΑΥ.

(44) ΑΙ. καὶ περὶ σοφίας.

si ad æternam illam Sapientiam referantur. Sic enim loquitur : *Creavit me principium viarum suarum in opera ipsius, ante sæculum fundavit me : ante colles omnes genuit me*¹. Jam vero quod gignitur, qua tandem ratione fundatur? Quomodo vero gignitur id quod creari dicitur? Nani si creatum est, non est profecto genitum : nos enim quæ gignimus, creamus, et quæ procreamus, gignimus : quippe creati nos sumus, et quæ gignuntur a nobis, creata sunt. In increato vero Deo quod gignitur, creatum esse non potest; si enim genuit, non creavit. Quodsi postquam creavit iterum genuisse dicatur, quomodo id quod principio creatum est, postea gignitur? Quamobrem si de Christo quæ in illo loco dicuntur, accipienda sunt, ad illius incarnationem referuntur. Propterea quæ propinquiora sunt, primo loco commemorat, tum antiquiora subjicit. Nam cum citimis hominibus **49** persuadere velit, a carne ducit exordium. Quippe evangelicæ justitiæ viarum initium istud est : *Verbum caro nobis in Maria factum est*²; anima vero in ipsius carne fundata, ut quæ superiora sunt, cœlitus allapsum in terras fuisse dicimus : quandoquidem ad nos postea se contulit, suam ut omnem administrationem perficeret. Quocirca Verbum creatum non fuit : minime id vero; neque quidquam tertuosum et obliquum ullam in rem nobis Scriptura proposuit.

XLIV. Imo vero proprie loqui si velimus, apud interpretes non ita lectio ista concipitur. Nam Aquila sic reddidit : *Dominus acquisivit me*. Quandoquidem in Hebræo sic legitur : *Adonai canani*. Quod ita uti diximus, interpretari possumus. Sed et nos cum de susceptis liberis agimus, acquisitos ab aliquo esse dicere solemus. Qui quidem sensus loci illius sententiam non sic obsignavit, ut alius accommodari nequeat. Quippe eadem illa, *Adonai canani*, explicari hoc modo possunt : *Dominus quasi pullum genuit me*. Hinc Petrus diserte his verbis illud expressit : *Hunc Jesum, quem vos crucifixistis*³. Non dixit Deum Verbum cœlitus allapsum, sed eum qui carne constat, quam ex cœlo descendens Verbum in Mariæ utero genitam sibi copulavit : hunc, inquam, ita dictum propter hominis assumptam a Domino naturam. Siquidem et

λιούται; πῶς δὲ τὸ κτιζόμενον γεννᾶται; Εἰ γὰρ κτιστὸν, οὐ γεννητόν· ἡμεῖς γὰρ ἃ γεννώμεν οὐ κτιζόμεν (45), καὶ ἃ κτιζόμεν οὐ γεννώμεν· ἐσμὲν γὰρ κτιστοί, καὶ τὰ ὕψ' ἡμῶν γεννώμενα κτιστά (46). Ἐν θεῷ δὲ τῷ ἀκτίστῳ, τὸ γέννημα οὐ κτιστόν· εἰ γὰρ ἐγέννησεν, οὐκ ἔκτισεν· εἰ δὲ μετὰ τὸ κτίσαι πάλιν γεγέννηκε, πῶς ἄρα τὸ πρῶτον κτισθὲν ὑστερον γεννᾶται; Εἰ τοίνυν περὶ αὐτοῦ ἐστὶ τὰ λεγόμενα, εἰς τὴν ἔνσαρκον οἰκονομίαν πληροῦται. Καὶ διὰ τοῦτο τὰ ἐγγύτερα πρῶτον λέγει, καὶ τὰ ἀρχαιότερα ὑστερον διηγέεται. Πείσαι γὰρ ἀνθρώπους τοὺς ἐγγυτάτω βουλόμενος, ἀπὸ σαρκὸς ἀρχεται· ἀρχὴ γὰρ ὁδῶν τῆς δικαιοσύνης τοῦ Εὐαγγελίου τὸ, *Σὰρξ ἡμῖν ὁ Λόγος ἐν Μαρίας ἐγένετο*, ψυχὴ τε ἐν τῇ αὐτῆς σαρκὶ τεθεμελιώται· ἵνα τὰ ἀνώτερα ὑστερα δείξῃ. Λέγομεν δὲ ἐκ κόλπων πατέρων ἀπὸ τῶν οὐρανῶν γενέσθαι ἐπὶ τὴν γῆν· ἐπεὶ ἦλθεν ἡμῖν ὑστερον τὴν πᾶσαν οἰκονομίαν τελέσας. Οὐκ ἄρα τοίνυν κτιστὸς ὁ Λόγος, μὴ γένοιτο! καὶ οὐδὲν σχολιδὸν γεννήσειεν ἡ θεία Γραφή εἰς οὐδὲν τὸ παράπαν.

posteriora demonstrat. Cæterum e paterno sinu

ΜΔ'. Ἀλλὰ καὶ φύσει παρὰ τοῖς ἐρμηνευταῖς οὐχ οὕτως ἐκδέδοται ἡ λέξις. Ἀκούλας μὲν γὰρ φησι : *Κύριος ἐκτίσαστό με* (47)· ἐπειδὴ περ ἐν τῷ Ἑβραϊκῷ λέγει· *Ἄδωναι καναί*· ὅπερ τοῦτο ἐρμηνεύεται, ὅπερ εἰρήκαμεν. Καὶ ἡμεῖς δὲ κατὰ τὴν συνθήθειαν λέγομεν περὶ τῶν γενομένων, Ἐκτίσαστο τέκνα. Ἄλλ' οὐδὲ οὕτω τὴν δύναμιν τῆς ἐρμηνείας ἐσφράγισσε. Τὸ γὰρ *Ἄδωναι καναί*⁴, καὶ οὕτω δύναται ἐρμηνεύεσθαι, *Κύριος ἐνόσσευσέ με* (48). Καὶ διὰ τοῦτο ὁ Πέτρος σαφῶς διαγορεύει λέγων· *Τοῦτον τὸν Ἰησοῦν, ὃν ὑμεῖς ἐσταυρώσατε*. Οὐκ εἶπε τὸν ἀνωθεν Θεὸν Λόγον, ἀλλὰ, *τοῦτον τὸν ὄντα τὴν σάρκα*, τὴν τῷ ἀνωθεν Λόγῳ ἐν γαστρὶ Μαρίας συνειλημμένην· *τοῦτον δὲ λεγόμενον διὰ τὸν ἀπὸ Μαρίας Κυριακὸν ἀνθρώπον*· ἐν τούτῳ γὰρ καὶ τὸ ἀποκτιζόμενον⁵ πληροῦται, ὡς φησι Πέτρος· *Θανατωθεὶς σαρκὶ, ζωοποιηθεὶς δὲ πνεύματι*· καὶ πᾶ

¹ Prov. viii. 22 sqq. ² Joan. i. 14. ³ Act. ii, 36. ⁴ F. ἐκτίσαστο, ut et postea ἐκτίσαστο τέκνα. ⁵ F. καναί. ⁶ F. ἀποκτεινόμενον.

(45) Negativas particulas sententia ipsa repudiat.
 (46) Optima illa Epiphanii ratiocinatio, et theologiae studiosis valde utilis : nititur tamen grammaticorum tricus, et i constanti verborum usurpatione. De Latino verbo *creare* nemini dubitare licet quin præter propriam significationem veræ creationis, sive productionis rei, de qua nil antea existebat prorsus, illud adhibuerint ad denotandum facere, constituere, eligere. De Græco autem κτιζειν, ne multi simus hac in re, præstat ad memoriam revocare locum S. Augustini in libro *Contra adversarium legis et prophetarum*, cap. 23, pag. 576 tomi VIII novæ edit. Paris. Ubi cum plura scripisset de significatione verbi *creare* denotantis et facere, gignere, constituere, et his similia; subiungit : *Quod autem Græci appellant κτιζειν, hoc*

D nostri aliquando creare, aliquando constituere, aliquando condere interpretantur, quod sæpissime idem significat in illis litteris, quod est facere. Hac sola, eaque expeditissima animadversione eludi facile possunt omnes cavillationes, quas Ariani moliantur ex eo Proverbiorum loco, ubi sapientia ait, *Dominus creavit me*, etc.
 (47) Repete quæ monuimus supra col. 91, not. 39.
 (48) *Κύριος ἐνόσσευσέ με*. Eam Epiphanii interpretationem, quam habemus et in *Panario* ad hæresim 69, num. 25, rejicit Petavius libro *De Incarnatione* II, cap. 1, num. 2. An jure vel injuria, stant alii. Satis nobis esto sanctum Hieronymum consulere in eo epistolæ illius loco, quem laudavimus superiori adnotatione.

λεν· Χριστοῦ οὐκ ὑπὲρ ἡμῶν καθόρτος σαρκί·
καὶ πάλιν· Ἐξ ὧν ὁ Χριστὸς τὸ κατὰ σάρκα, ὡς
φησι Παῦλος. Καὶ αὐτὸς ὁ Σωτὴρ ἔλεγεν ἐν τῷ
Εὐαγγελίῳ· Νῦν δὲ με ζητεῖτε ἀποκτεῖναι ἀνθρω-
πον, ὃς τὴν ἀλήθειαν ὑμῖν λελάληκα, καὶ ἤκουσα
παρὰ τοῦ Πατρὸς, ἵνα δαίξῃ τὸ πάθος ἀπὸ τῆς ἀν-
θρωπότητος, αὐτὸν δὲ εἶδέναι¹ φυσικὸν Ἰῶν τοῦ Πα-
τρὸς ἀπὸ τῶν ἀνωθεν. Συνάδει δὲ καὶ τούτῳ τῷ λόγῳ
φάσκων ὁ ἅγιος ἀπόστολος Παῦλος· *Εἰς Θεός, εἰς
καὶ μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων, ἄνθρωπος Ἰη-
σοῦς Χριστός· ὃς οὐχ ἀρπαγμὸν ἠγήσατο τὸ
εἶναι Ἰσα Θεῷ, ἀλλ' ἐαυτὸν ἐκένωσε, μορφῆν δού-
λου λαβών· Ὁρᾷ ὡς ἄνθρωπον αὐτὸν ἀπεφήγατο,
ἀλλ' οὐ ψιλόν; Τὸ γάρ, Μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώ-
πων, ἐπειδὴν τοῖς ἑκατέρωθεν μεσιτεῦει πρὸς τὸν Πα-
τέρα αὐτοῦ, Θεὸς ὡν φύσει γνήσιος γεγεννημένος. Πρὸς
δὲ τοὺς ἀνθρώπους, ἄνθρωπος φυσικὸς, γνή-
σιος ἐκ Μαρίας διχα σπέρματος ἀνδρὸς γεγεννημέ-
νος. Οὕτω γάρ ἐστι Μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων,
Θεὸς ὡν, καὶ ἄνθρωπος γαγονῶς, οὐ τραπεῖς τὴν
φύσιν, ἀλλὰ κατὰ ἑκάτερα πρὸς τὰ ἀμφοτέρωτα μεσι-
τεῦων.*

que Mediator est, qui cum esset Deus, homo factus est; non natura mutatus, sed utraque parte me-

ME. Ἀλλὰ καὶ πάλιν ἀμαθῶς φασιν· Ὁρᾷ ὅτι
οὐχ ἀρπαγμὸν ἠγήσατο τὸ εἶναι Ἰσα Θεῷ; καὶ
οὐδὲ τὴν κλήσιν οἰδᾶσιν οἱ φιλόνοιχοι. Οὐ γὰρ εἶπεν,
Οὐκ ἠθέλησε γενέσθαι Ἰσος Θεῷ δι' ἀρπαγμῶ·
ἀλλ', *Οὐχ ἀρπαγμὸν ἠγήσατο εἶναι Ἰσα Θεῷ, τὸ*
Θεοῦ² εἶναι φύσει, ὅτι ἦν. Εἰ μὴ γὰρ ἦν, πῶς μορ-
φῆν δούλου ἐλαβε; Καὶ τὸ πρόσφατον ἐσημᾶνε, καὶ
ἐκ τούτου τὴν ὑπερβολὴν θαυμάζων ἐδείκνυτο· καί-
περ ὡν Ἰσος Θεῷ, ἐαυτὸν ἐκένωσε, μορφῆν δούλου
λαβών, οὐχ ἵνα τὸ ἐλευθερον δουλώσῃ, ἀλλ' ἐν ἡ
μορφῇ ἐλαβε τοὺς ὑπακούοντας δούλους ἐλευθερώσῃ.
Καὶ μαρτυροῦσιν Ἰουδαῖοι· ὅτι οὐκ ἤδεδίτο λέγειν
Ἰσος Θεῷ, οὐδὲ ἐδίσταζεν, ἀλλὰ ἀπὸ τοῦ θαρραλεώ-
τερον οὕτω δεικνύειν ἐν τῷ λέγειν· Ἐὰν μὴ εἶπω,
ἔσομαι καθ' ὑμᾶς ψεύστης· καὶ διὰ τοῦτο φασί
πρὸς αὐτόν· *Δεῖ ἀγαθὸν ἔργον οὐκ ἀποκτείνωμέν-*
σε, ἀλλ' ὅτι ἄνθρωπος ὡν σεαυτὸν ποιεῖς Ἰσον
Θεῷ Ἀλλὰ φασιν· Εἰ ὀφειλομεν τὰ τροπικὰ αὐτοῦ
ἐμολογεῖν, καὶ πολλὰ τροπικὰ εἴρηκεν ἡ Γραφή, καὶ
οὐ δεῖ ἀρνεῖσθαι τὰ εἰς αὐτὸν αἰνιγματωδῶς εἰρη-
μένα, ὅτι καὶ θύρα κέκληται, καὶ λίθος εἴρηται, καὶ
στύλος, καὶ νεφέλη, καὶ λέων, καὶ πρόβατον, καὶ
λύχνος, καὶ λαμπάς, καὶ ἥλιος, καὶ ἄγγελος, καὶ
σκῶληξ, καὶ πέτρα, καὶ ἀκρογωνιαίος, καὶ ὄδδς, καὶ
ταῦρος, καὶ μῦσχος, καὶ τὰ τοιαῦτα δηλονότι. Καὶ
ἡμεῖς οὐκ ἀρνούμεθα τὰ εἰς αὐτὸν αἰνιγματωδῶς
τε πληρωμένα· οἰδαμεν δὲ δι' ἣν αἰτίαν ταῦτα γέ-
γραπται· ὄδδς, ὅτι δι' αὐτοῦ βαδίζομεν πρὸς τὴν βα-
σιλείαν, πρὸς αὐτόν, καὶ τὸν Πατέρα· θύρα δὲ, ὅτι
δι' αὐτοῦ εἰσερχόμεθα· στύλος, ὅτι αὐτός ἐστι τῆς
ἡμετέρας πίστεως ἐδραῖωμα· πέτρα, διὰ τὸ ἀμετα-
κίνητον· λίθος, τὸ τε θεμελιωμένον· ἥλιος δικαιοσύ-

A ad eam quod interfectum dicitur, debet referri, ut
Petrus testatur : *Mortificatus, inquit, carne, vivifi-*
*catus autem spiritu*³. Item : *Christo igitur pro nobis*
*carne passo*⁴. Tum illud : *E quibus Christus secun-*
*dum carnem, ait Apostolus*⁵. Quin et Salvator ipse
in Evangelio dicebat : *Nunc autem interficere me*
*vultis, hominem qui vera dixi vobis*⁶. *Et audiui a*
*Patre*⁷. Quibus verbis et perpressionem ab hu-
mana esse natura, et naturalem Patris Filium e
cælo lapsum, scire se demonstrat. Cui quidem
sententiæ apostolus Paulus suffragatur his verbis :
Unus Deus, unus Mediator Dei et hominum, homo
*Jesus Christus*⁸. *Qui non rapinam arbitratus est*
æqualem se esse Deo, sed se ipsum ezinanivit, formam
*servi accipiens*⁹. Videsne uti se hominem esse,

B non tamen nudum simplicemque docuerit? Nam
quod *Dei et hominum Mediator* dicitur, idcirco di-
citur, quod utriusque partis ita sequester sit, ut ad
Patrem comparatus, natura Deus sit ac legitimus
ab eo genitus : ad homines porro si referatur, na-
turalis homo sit, 50 et ex Maria legitimus sine
ullo viri satu susceptus. Ita quippe *Dei hominum-*

XLV. Sed imperite rursus objiciunt : Vides non
rapinam arbitratum esse æqualem se esse Deo? Sed
inauissimi homines appellationis ipsius prorsus
ignari sunt. Nam non dixit : Noluit rapina illa
æqualis esse Deo; sed, Non rapinam arbitratus est
esse se æqualem Deo, hoc est natura se Deum esse,
quod erat re ipsa. Nisi enim esset, quomodo servi
formam indueret? Quamobrem Apostolus quod re-
centius ac posterius erat, indicare voluit, ac rei
magnitudinem non sine ingenti admiratione mon-
stravit. Quippe tametsi Deo esset æqualis, se ipsum
nihilominus exinanivit, servi formam induens, non
ut quod liberum erat, servituti subjiceret, sed ut
in ea forma quam sibi in se imposuerat, obsequentes
sibi servos in libertatem assereret. Sane quidem
vel Judæorum testificatione constat, nihil illum
veritum fuisse, neque dubitassé æqualem se Deo
profliteri. Adeoque confidentius etiam id hisce verbis
*ostendit : Nisi dixero, ero perinde ac vos mendax*¹⁰.

D Hinc illi sic ipsum alloquuntur : *Propter bonum*
opus non interficimus te, sed quod homo cum sis,
*te ipsum facis æqualem Deo*¹¹. Rursus instant adver-
sarii : Si quæ per tropum de illo dicta sunt fateri
convenit, multa tropice Scriptura pronuntiavit,
neque quæ ænigmatis more de eo dicta sunt inficiari
oportet : quod janua vocatur, lapis, columna, nubes,
leo, ovis, lucerna, sax, sol, angelus, vermis, petra,
angularis lapis, via, taurus, vitulus, et id genus
alia. Nos autem quæ in illo figurate dicta sunt im-
pleta non negamus ; sed quorsum usurpata illa sint
intelligimus. Nam via propterea dicitur, quod per
illum ad regnum, et ad ipsum Patremque perve-

¹ F. εἶναι. ² F. Θεόν. ³ I Petr. iii, 18. ⁴ I

⁵ Joan. xv, 15. ⁶ I Tim. ii, 5. ⁷ Philipp. ii, 6.

I Petr. iv, 1. ⁸ Rom. ix, 5. ⁹ Joan. viii, 40.

¹⁰ Joan. viii, 55. ¹¹ Joan. x, 33.

nimus; janua, quoniam per illum intramus; columna, quod ipse fundamentum sit fidei nostræ; petra, quod immobilis sit; lapis, fundatum esse significat. Idem vero justitiæ sol est, qui mentes nostras tenebris obductas sua luce collustrat.

XLVI. Tum ita colligunt: Cum scriptum sit, creaturam illum esse, etiam de creatura confiteri oportere. Verum ego partem aliquam usuum illorum exposui, qui ex istis ænigmatum involucris in nos redundarunt. **51** Dicant igitur equis tandem translatae illius significationis usus esse possit, si creatura nominetur? Nam janua quidem nonne merito dicitur, quasi nobis introitum utilitatemque præbeat; via porro, ut per illam incedentes nequaquam aberremus? Creatura vero cur tandem nobis factus esse dicitur? aut quid ea res utilitatis afferet? Imo vero arrogans ille ac pertinax inquit: Nisi enim creaturam illum esse fatebere, affectionem quamdam Patri tribues. Quisquis enim generat, affectionibus est obnoxius; nam contrahitur, aut collatur, aut expanditur, aut profuit, aut mole distenditur, aut ejusmodi aliquid experitur. Apage tam sceleratam falsamque sententiam! Quis enim hæc de Deo cogitare audeat? aut quæ opinionis temeritas eo possit peringere? Ne dæmonum quidem ullus hæc, opinor, cogitabit. Ac quisquis Patrem confitetur, revera Filium ab eo credit esse genitum. Non enim mole atque amplitudine porrigitur Deus, neque corpore parturit, ut omnia illa sustineat: *Spiritus Deus est*¹. Spiritus vero nullum omnino profluvium, neque sectionem, neque contractionem, aut imminutionem, neque expansionem, vel aliud quidquam hujus generis admittit. Ergo quatenus spiritus est Pater, Deum Filium spiritaliter progenit, siæ ullo tempore, eo modo qui

XLVII. Sed ut iis qui animo ista versant, facilius C persuadere possimus, dicam aliquid, quod etsi nequaquam simile sit, in similibus tamen rebus ad improbam illorum tergiversationem refellendam valet: Creata quippe res omnis infinite ab Domini sui majestate distat. Igitur plerique in solitudine igne carentes vitreum vas aqua complent: tum materiam aliquam adhibentes quæ ignem facile concipit, puta e lino, vel stuppa confiatam, solis radiis exponunt. Ii per vitrum in subjectam materiam lumen immittunt: quæ statim e solis igne flammam concipit et exardescit. Utrumnam ergo illa substantiæ participatione aliquid de sole præciditur? an vero deficit? an imminuitur? Nequaquam, inquiunt. Quare, si nihil creaturæ detrahitur, quanto magis infinitus ille, incomprehensus et incontaminatus Deus, e se ipso gignens, cum sit spiritus, Deum Verbum, qui nec oratione declarari, nec intelligentia comprehendere potest, et incorruptus est, eundem ipsum sine illa corruptela genuit ac sine affectione vel sectione vel diminutione, sed perfectus perfectum perfecteque produxit? Ac natura quidem ignis plures ab una lucernas accendit; **52** neque prima minuitur; verum potest

Α νης, ὁ καταυγάσας τὰς ἡμετέρας σκοτισθείσας δια- νοίας.
 ΜΓ'. Εἰτά φασιν· Ὅτι γέγραπται περὶ αὐτοῦ ὅτι κτίσμα ἐστίν, ὁμολογεῖν δεῖ καὶ τὸ κτίσμα. Ἴδού καὶ διηγησάμεν μέρος τι τῶν χρήσεων τῶν διὰ τῶν αἰνιγμάτων αὐτοῦ εἰς ἡμᾶς πεπληρωμένων. Εἰπωσιν ἡμῖν ἐν τῷ λέγειν αὐτὸν κτίσμα, τί χρησιμεύει; Οὐ θύρα εἰκότως εἴρηται τροπικῶς, ἵνα γένηται εἰσοδος ἡμῶν καὶ ὠφέλεια; καὶ ὁδός, ἵνα δι' αὐτοῦ βαδίζοντες μὴ πλανηθῶμεν; Κτίσμα διὰ τί ἡμῖν γίνεται; Τί ἡμᾶς ὠφελεῖ; Ναί, φησὶν ὁ κενόδοξος φιλονεικῶν· εἰ μὴ γὰρ αὐτὸν εἴπης κτίσμα, τῷ Πατρὶ πάθος περιττότης· πᾶς γὰρ γεννῶν (πάθη) πάθη¹ περιδέλλεται· ἢ γὰρ συστέλλεται, ἢ πλατύνεται, ἢ ἀπλοῦται, ἢ ἀπορροῖ², ἢ ὀγκοῦται, ἢ τὶ τῶν τοιούτων. Φεῦγε τῆς τοιαύτης διανοίας πονηρᾶς οὐσης, καὶ οὐκ ἀληθεστάτης. Τίς ταῦτα περὶ Θεοῦ διανοηθήσεται; πόλα δὲ ὑπόνοια τοιαῦτα τολμήσει; Δηλονότι οὐδεὶς οὐδὲ τῶν δαιμόνων τοιούτου διανοηθήσεται. Κἂν τις ὁμολογεῖ τὸν Πατέρα, πιστεύει αὐτὸν τὸν Υἱὸν ἐν ἀληθείᾳ γεγεννηκέναι· οὐ γὰρ ὄγκως περιφέρεται τὸ Θεῖον, οὐδὲ σῶμά ἐστιν ἔγκυον, ἵνα ὑπομείνῃ τὰ προειρημένα· Πνεῦμα γὰρ ὁ Θεός· πνεῦμα δὲ ῥύσιν οὐκ ὑφίσταται, οὐ τομῆν, οὐ στολῆν³, οὐ μελῶσιν, οὐκ ἀπλωσιν, οὐτε τι τῶν τοιούτων. Καθὸ τοίνυν ὁ Πατὴρ πνεῦμά ἐστι, τὸν Υἱὸν Θεὸν Λόγον γεγέννηκε πνευμπτικῶς, ἀχρόνως, ἀκατάληπτος καὶ ἀνάρχος.

ΜΖ'. Ἴνα δὲ τούτους πείσωμεν τοὺς ταῦτα νοούντας, οὐχ ὁμοία μὲν φάσκοντες, ἀφ' ὁμοίων δὲ τῶν αὐτῶν ἀποστρέφοντες κακῆν ἀπολογία, εἴπωμεν· Κτίσμα ἐστὶ τὸ ἀπειρῶς καὶ μυριονταπλασίως τοῦ αὐτοῦ Δεσπότητος ἀποδόν. Καὶ πολλοὶ τινες ἐν ἐρήμῳ ἐνδεόμενοι πυρὸς, γεμίζαντες ὕδωρ ἐν ἀγγεῖ ὑέλνῳ, καὶ ὕλην προσενέγκαντες εὐθυφλόγιστον ἐκ λίνου ἢ ἐκ στυπταίου πεποιημένην, ἵστανται ἀντικρὺ τοῦ ἡλίου τῆς μαρμαρυγῆς, ἀπὸ τῆς ὕλου καταυγαζούσης εἰς τὴν ὑποκειμένην ὕλην, καὶ εὐθύς ἀπὸ τοῦ πυρὸς τοῦ ἡλίου λαμβάνεται, καὶ ἐξάπται τὸ πῦρ. Ἄρα τέμνεται ὁ ἥλιος διὰ τῆς μετοχῆς τῆς οὐσίας; Ἄρα ἐνέλειπεν; Ἄρα ἐμειώθη; Οὐχί, φασίν. Εἰ τοίνυν κτίσμα ὢν οὐκ ἐμειώθη, πόσω γε μᾶλλον ὁ ἀπειρῶς καὶ ἀκατάληπτος καὶ ἀχραντος ὢν Θεός, ἐξ ἑαυτοῦ γεννήσας, πνεῦμα ὢν, Θεὸν Λόγον, ἀφραπτον καὶ ἀκατάληπτον καὶ ἀφθαρτον ἐν ἀφθαρσίᾳ ἐγέννησεν, οὐ διὰ πάθους, οὐ διὰ τομῆς, οὐ δι' ἐλλείψεως, ἀλλὰ τέλειος τέλειον ἐν τελειότητι; Καὶ ἡ μὲν τοῦ πυρὸς φύσις πολλοὺς λύχνους ἀπτεῖ ἀπὸ ἐνός, καὶ ὁ πρῶτος ὑπάρχων οὐκ ἐμειώθη. Πάλιν δὲ δύναται ἡ αὐτῆ οὐσία ἐκ πολλῶν μικρῶν εἶναι, φημί δὴ λύχνων ἢ λαμπάδων. Ἄλλ' οὐκ οὕτω τὸ Θεῖον, μὴ γένοιτο! Οὐ πάλιν γὰρ ἦλθεν ὁ Λόγος, καὶ συναλοίφην τῷ

¹ Joan. iv, 24. ² Reg. πάθη, πάθε. ³ Cor. ἀπορροῖ. ⁴ F. συστολήν.

Πατρὶ εἰργάστω· ἀλλ' ὁ Πατὴρ Πατὴρ ἐστὶ, καὶ ἄ ἑαδὴν substantia pluribus e particularibus consistari, puta lucernis, aut facibus. Sed non eadem divinitatis est ratio; non enim postea Verbum accessit, et cum Patre coaluit, sed Pater Pater est, et Filius Filius, et Spiritus sanctus Spiritus sanctus.

ΜΗ'. Μωρὸν γὰρ τὸ παρὰ τοῖς Μανιχαίοις εἰρημένον (49), ὅτι ἐν τῷ νοῦ τοῦ Μάνη αἱ ψυχὰὶ ἀπὸ τοῦ στόλου τοῦ φωτὸς γενόμεναι ἐν σώματι ἐστὶ, καὶ λυόμεναι ἀπὸ τῶν σωμάτων, αὐθις ἀναπλάττονται τῇ μιᾷ οὐσίᾳ ὡς εἰς τὸν ἓνα στόλον, κατὰ τὸ μυθῶδες αὐτῶν τοῦ πλάσματος. Ἄλλ' οὐχ οὕτως ἔδειξε τὸ Εὐαγγέλιον· ἀλλ' ἔκλασεν ἀπὸ πέντε ἄρτων, καὶ ἐχόρτασε πεντακισχιλίους, καὶ οὐκ ἀφήκεν αὐτῶν τὰ περισσεύματα, ἀλλὰ, *Συναγάγετε, φησί, καὶ μηδὲν ἀπολείπτε τῶν κλάσμάτων· καὶ συνήγαγον δώδεκα κοφίνους· καὶ εἰς τὰς μὲν θήκας ὁμοῦ συνήγαγον, τὰ δὲ κλάσματα αὐθις οὐκ εἰς συνάφειαν ἄρτων ὡς ἦσαν ἐποίησε. Συνήγαγον μὲν τὸ πλῆθος, ἀλλ' εἰς πολλὰ κλάσματα, εἰς μίαν δὲ συναγωγὴν ἔδειξε κοφίνων. Καὶ οὐ καθ' ὁπέθεσιν θεωρίας ἡμεῖς τοῦτο ἠλλογραφῆσαμεν, καὶ τὸ προειρημένον τοῦ ἡλίου ὑπέδειγμα. Οὐ γὰρ τοὺς ἄρτους ψυχὰς λέγομεν, οὔτε κλάσματα, μὴ γένοιτο! οὔτε τὸν Θεὸν ἐξισοῦμεν τῷ ἡλίῳ ὑπ' αὐτοῦ ἐκτισμένῳ, οὔτε τὸν Μονογενῆ ἀγγέλιον τῇ ὑπὸ τοῦ ἡλίου εἰς τὸ στυπικεῖον πεμπομένη. Κατὰ δὴ τὸ ὁμοίον καὶ ψυχὰὶ αἱ γεννηθεῖσαι οὐ συνάπτονται εἰς μίαν συναλοιφήν, μὴ γένοιτο! ἀλλ' εἰς τὰς τοῦ Θεοῦ μονὰς τὰς γεγραμμένας, ὅτι Πολλὰί μοναὶ παρὰ τῷ Πατρὶ· οὐκ εἰς ἓνα δὲ βουνὸν γενόμεναι, ἀλλ' ἐκάστου ἰδιαζόντως ἀριθμουμένους¹. Οὐδὲ ἐν τῷ λέγειν γεννηθῆναι τὸν Θεὸν τὴν μονογενῆ αὐτοῦ Υἱὸν, πάθος αὐτῷ προσάθετον, κατὰ τὴν ἐκείνων κακῆν βλασφημίαν. Πᾶς γὰρ γεννῶν ἐμπαθῶς κάμνει· καὶ οὐ χρὴ οὔτε κτίσμα λέγειν οὔτε γέννημα, κατὰ τὸν ἐκαίμων λόγον, ἵνα μὴ δῶμεν Θεὸν κάμνοντα ἢ πάσχοντα. Πῶθεν οὖν εὗραμεν τὸν Υἱὸν, ἢ διὰ τί ἔνομα Θεοῦ ἔχει; Οὗτοι δὲ συλλογισμοὶ ἀνθρώπων, καὶ ἀπὸ γητῶν φρονημάτων ὀρμώμενοι. Τὰ γὰρ ἡμῶν πάθη τῶν ἀνθρώπων εἰς Θεὸν ἀθέμιτόν ἐστι λογίζεσθαι, τοῦ Θεοῦ σαφῶς λέγοντος· *Οὐχ ὡς αἱ διάσονται ἡμῶν ἢ διάνοιά μου. Καὶ πάλιν· Οὐχ ὡς ἀνθρώπος, οὕτω καὶ Θεός.**

omnes ab hominibus excogitati syllogismi sunt, et ab humana sapientia profecti. Affectiones vero nostras, cum Deus disertis verbis asserat: *Non quales sunt cogitationes vestrae, cogitatio mea est*². Item: *Non sicut homo, ita et Deus*³.

ΜΘ'. Τοῖνον παυσάσθωσαν ἀπὸ τῆς βλασφημίας, καὶ μαθέτωσαν παρὰ τοῦ Πατρὸς τοῦ λέγοντος· *Οὐτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητός, ἐν ᾧ ἠδύκαθησα. Πάλιν ὡς ἐπὶ μελλόντων (50) λέγει· *Εἰ γὰρ ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητός, ὃν ἐξελεξάμην. Καὶ τότε ἐν τοῖς Ἄσμασιν, Ἐκλελογισμέτος ἀπὸ μυριάδων.**

¹ F. ἀριθμουμένους. ² F. σὺ εἶ. ³ Joan. vi, 12, 13. ⁴ Joan. xiv, 2. ⁵ Isa. lv, 9. ⁶ 1 Reg. xvi, 7. ⁷ Matth. xvii, 3. ⁸ Isa. xliv, 2.

(49) Quo jure dici possit insanam illam opinionem docuisse Manelem, quoque sensu, colligi facile potest vel ex ipso Epiphanio de hæresi 66, in Panario agente, numeris 8 et 9, vel ex S. Augustini adversus Manichæos scriptis, ex aliis insuper veteribus qui eam impugnantur hæresim. Vel etiam, et quidem facilius, ex iis quæ coegit Tillemontius in

XLVIII. Stultum enim est quod a Manichæis proponitur, animas ex opinione Manis a columna ignis exortas unum corpus efficere, ac deinceps corporibus exsolutas una rursus reformari substantia in unam illam columnam scilicet, ut nugaces illorum fabulæ commemorant. Sed longe contraria omnia docet Evangelium, ubi quinque panes fregisse legitur, ac totidem saturasse millia, nec reliquias abjecisse; sed, *Colligite, inquit, ut nihil fragmentorum relinquatur; et collegerunt duodenos cophinos*⁴. Itaque in corbes contulerunt; neque tamen fragmenta rursus integros in panes cuiusmodi erant antea confare voluit: totam, inquam, illam copiam congesserunt, sed ut plures essent reliquiarum in unam cophinorum congeriem collectæ. Quanquam ejusmodi allegoriam ita proposuimus, non ut cum eo de quo modo agimus, prorsus conveniat. Quod idem et de superiore illo solis exemplo sentiendum est: non enim panes animas esse dicimus aut fragmenta. Absit ut illud existimemus! sed neque Deum cum sole quem ille condidit, exæquare volumus, nec Unigenitum cum solis illo fulgore qui in stuppam immittitur. Sed in eo tamen nonnihil est simile, quod animæ illæ progenitæ nequaquam in unum confusæ coalescunt, sed in plures Dei mansiones distribuuntur: de quibus scriptum est: *Multæ mansiones apud Patrem*⁵: nec in unum clivum coacervatæ sunt; sed singillatim quæque numeratur. Ita cum Deum dicimus unicum genuisse Filium, non idcirco affectionem illi tribuimus, ut contumeliosa in Deum illorum fert opinio. Quicumque generat, affectione aliqua laborat. Unde ex illorum asseveratione neque creatura, neque genita soboles pronuntiandus est Filius, ut ne laborare Deum, aut aliquid perpeti fateamur. Undenam igitur Filium invenimus esse dictum, aut cur Dei sibi appellationem vindicat? Nam isti

53 XLIX. Desinant itaque contumeliis istis divinum onerare numen: et quid sentiendum sit, ex eo Patris sermone condiscant: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi placui*⁶. Rursus vero tanquam apud cunctantes: *Tu es, inquit, Filius meus dilectus quem elegi*⁷; et ut in Canticis legi-

articulo primo de Manichæis iisdem agens H. F. tomo IV, pag. 367 et sequent. Hisque adde si lubet, quæ Baronius habet ad annum 277.

(50) *Πάλιν ὡς ἐπὶ μελλόντων*. Non satis explicata est mihi hujus loci sententia. Mox pro, καὶ τότε ἐν τοῖς Ἄσμασι, for. κατὰ τὸ ἐν τοῖς ΠΕΤΑΝ.

mus, *Electus e millibus* ¹. Udenam ergo habita illa est electio? dicant si possunt. Nam quod, *elegi*, dixit, absurdum homines existimant ut Filius appellaretur, quodam Dei gratia ac beneficio esse, non natura consecutum. Ostendant aliquem, qui similis hujus existerit, ut probatis ac periclitatis omnibus illum delegerit. Profecto si unigenitus est Filius, æqualis huic esse nemo potest, aut cum eo comparari qui *similis Filio sit in filiis Dei* ². Ejusmodi quippe gratia filius Scriptura commemorat, quorum nemo cum illo qui naturalis Filius est adæquari possit. Siquidem manifestum est unde electus sit, et unde electio habeatur. Infinita enim erant in terris millia: ex quibus Maria sola *gratiam invenit* ³: ex qua propterea sanctissimam suam carnem elegit, in qua sibi placuit. Quemadmodum David ex apostolorum persona loquitur qui in Dominum crederant, ejusque gratiam nationibus exteris prædicabant: *Quoniam subiecit populos nobis, et gentes sub pedibus nostris; speciem Jacob quam dilexit* ⁴, hoc est sinceram ejus speciem, ac totius Jacobi pulchritudinem, nempe carnem illam, quam e Maria per Spiritum sanctum sibi delegit. Ejusmodi incarnationis mysterium Joanni Baptistæ e cælo Pater ostendit: Pater enim in Christi adventu in carne sibi placuit. Nam divinitas infinitam quamdam naturæ habet amplitudinem.

L. Cæterum Apostolus eundem dilectionis appellat Filium: *Qui liberavit nos*, inquit, *e potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii dilectionis suæ* ⁵. Cujus dictionis vim ignorantes, quadam progressionem charitatis Dei Filium existisse censent: neque loci illius cum altero comparisonem imperiti homines intelligunt. Nam alio in loco sic Apostolus loquitur: *Deus dilexit nos in Christo* ⁶. Vere enim Filius dilectus est unigenitus ille, quoniam dilectio est Pater, dilectio Filius, et a dilectione est orta dilectio. Quamobrem *dilectionis Filius* est tam propter nos, quam ob ipsum; quod in illo nos dilexerit, et unicum Filium suum pro nobis tradiderit. Non igitur in opere moliendo fatigatur, neque **54** gignens patitur. Desinant istiusmodi contumelias in perniciem suam frustra conjicere. Si creatus est Filius, non est adorandus; quæ est istorum oratio. Quippe stultum est creaturam ullam adorare, ac primum illud violare præceptum: *Audi, Israel: Dominus Deus tuus Dominus unus est* ⁷. Proinde sanctum Dei Verbum, cum sit adorandum, creatum esse non potest. Adoratum est autem a discipulis, ab angelis adoratur in cælo: *Et adorent*, inquit, *cum omnes angeli Dei* ⁸. Item: *Adorate, Domine, virtus mea*. Superest unum quiddam ad dicendum, idque perbreve, cui contradici non possit. Proferant enim si quod habeant hostes illi Filii Dei testimonium, ostendantque quonam in loco Pater dixerit: Procreavi mihi Filium, sive in

Α Πόθεν οὖν ἐκλογή γίνεται, λεγέτωσαν. Νομίζουσι γὰρ οἱ ληρώδεις ἐν τῷ εἰπεῖν, *ἐξελεξάμην*, κατὰ χάριν αὐτὸν Υἱὸν καλεῖσθαι, καὶ οὐ κατὰ φύσιν. Δειξάτωσαν τίς αὐτῷ ὁμοίος, ἵνα τοὺς πάντας δοκιμάσας, ἐκεῖνον ἐκλέξηται. Εἰ γὰρ Υἱός ἐστι μονογενής, οὐκ ἐστι τις ἴσος αὐτοῦ, οὔτε ἀντιπαράθετος ὁμοίος ὢν τῷ Υἱῷ ἐν υἱοῖς Θεοῦ. Τοῦτους γὰρ οἶδε κατὰ χάριν, ἐκεῖνον δὲ μὴ δυνάμενόν τινα ἐξισοῦσθαι, τῷ εἶναι αὐτὸν φυσικῶς Υἱόν. Φανερόν γὰρ πόθεν ἐκλελογισμένον⁹, καὶ πόθεν ἐκλογή· ὅτι πολλὰς μυριάδες ἐπὶ τῆς γῆς ἦσαν, καὶ Μαρία μόνη εὔρε χάριν, καὶ ἐν αὐτῇ ἐξελέξατο τὴν ἁγίαν σάρκα, διὰ τοῦτο, ἐφ' ἣν ἠδύοχησεν, ὡς καὶ Δαβὶδ λέγει ἐκ προσώπου τῶν ἀποστόλων τῶν εἰς τὸν Κύριον πεπιστευκότων, καὶ κατὰ χάριτος τοῖς ἔθνεσι τὴν αὐτῷ, καὶ ἔθνη ὑπὸ τοῦς πόδας ἡμῶν, *τὴν καλλονὴν Ἰακώβ ἦν ἠγάπησε*, τοῦτέστι τὸ ἀκραιφνὲς τῆς καλλονῆς αὐτοῦ, ὅλου τοῦ Ἰακώβ τὴν καλλονὴν, τὴν σάρκα τὴν ἀπὸ Μαρίας διὰ Πνεύματος ἁγίου ἐκλελεγμένην. Τὸ γενόμενον τῆς οἰκονομίας τῆς σαρκὸς πρὸς Ἰωάννην τὸν Βαπτιστὴν εἰδειξεν ἀνωθεν ὁ Πατήρ· ἠδύοχησε γὰρ ὁ Πατήρ ἐν τῇ ἐνσάρκῳ τοῦ Χριστοῦ παρουσίᾳ· ἡ δὲ θεότης ἀπείρως ἔχει τῆς φύσεως.

Ν. Λέγει δὲ αὐτὸν ὁ Ἀπόστολος καὶ Υἱὸν ἀγάπης· *Ὅς ἐρέυσσατο ἡμᾶς*, φησὶ, *ἐκ τῆς ἐξουσίας τοῦ σπύτου, καὶ μετέστησεν εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ Υἱοῦ τῆς ἀγάπης αὐτοῦ*. Καὶ (οἱ νοοῦντες) ἐνταῦθα, μὴ νοοῦντες τὴν λέξιν, κατὰ προκοπήν ἀγάπης Θεοῦ εἶναι τὸν Υἱόν φασιν· καὶ οὐκ ἴσασιν οἱ ἀμαθεῖς τὴν ἀντιπαράθεσιν τοῦ λόγου. Ἐν ἄλλῳ γὰρ τόπῳ, φησὶν ὁ Ἀπόστολος, *ὅτι Θεὸς ἠγάπησεν ἡμᾶς ἐν Χριστῷ*. Ἀληθῶς γὰρ Υἱὸς ἀγαπητὸς ὁ μονογενής· ἐπειδὴ ἀγάπη ὁ Πατήρ, ἀγάπη ὁ Υἱός, ἐπειδὴ ἀγάπη ἐξ ἀγάπης ἐστίν. Υἱὸς οὖν ἐστὶν ἀγάπης δι' ἡμᾶς καὶ δι' αὐτὸν, ὅτι ἐν αὐτῷ ἠγάπησεν ἡμᾶς, καὶ τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ παρέδωκεν ὑπὲρ ἡμῶν. Οὕτε οὖν κάμνει ἐργαζόμενος, οὔτε πάσχει γεννῶν. Καὶ μὴ μάτην ἐπισωρεύουσιν αὐτοῖς βλασφημίας. Εἰ γὰρ κτιστός ἐστιν ὁ Υἱός, οὐ προσκυνητός, κατὰ τὸν ἐκείνων λόγον. Μωρὸν γάρ ἐστιν κτίσιν ¹⁰ προσκυνεῖν, καὶ ἀθετεῖν τὴν πρώτην ἐντολὴν τὴν λέγουσαν· *Ἄκουε, Ἰσραὴλ, Κύριος ὁ Θεός σου Κύριος εἰς ἐστίν*. Οὐ κτιστός τοίνυν ὁ ἅγιος Λόγος, ὅτι προσκυνητός. Προσεκύνησαν αὐτῷ οἱ μαθηταὶ· προσκυνοῦσιν αὐτῷ ἄγγελοι ἐν οὐρανῷ· *Καὶ προσκυνησάτωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι Θεοῦ*· καὶ, *Προσκυνησάτω σε, Κύριε, ἡ ἰσχύς μου*. Ἐν δὲ πρᾶγμα ἐστὶ ρητὸν καὶ σύντομον καὶ ἀναντίθετον, ᾧ τις ἀντειπεῖν οὐ δύναται. Εἰ ἔχουσι μαρτυρίαν οἱ ἔχθραίνοντες τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ δεῖξαι, ποῦ εἶπεν ὁ Πατήρ, ὅτι· *Ἐκτίσά μοι Υἱόν, ἐν Παλαιᾷ καὶ ἐν Καινῇ Διαθήκῃ; ἢ ποῦ εἶπεν ὁ Υἱός, ὅτι· Ἐκ-*

¹ Cant. v, 10.

² Psal. lxxviii, 7.

³ Luc. i, 30.

⁴ Psal. xlvii, 5.

⁵ Coloss. i, 13.

⁶ Ephes. ii, 4.

⁷ Deut. vi, 4.

⁸ Deut. xxxii, 43.

⁹ F. ἐκλελογισμένους.

¹⁰ In Reg. κτιστίν, ex quo κτίσιν fecit

τισέ με ὁ Πατήρ; Τέσσαρά εἰσιν Εὐαγγέλια (51), κεφαλαίων χιλίων ἑκατὸν ἕξηκονταδύο, καὶ ἀπαρχῆς ἕως τέλους ἐλάλησεν ὁ Υἱὸς, καὶ πρὸς αὐτὸν ὁ Πατήρ, καὶ οὐδαμῶ εἶπεν, Ἐκτισέ με ὁ Πατήρ, οὐδὲ ὁ Πατήρ, Ἐκτισά μοι Υἱὸν, ἢ, Ἐκτίσα τὸν Υἱὸν μου.

ΝΑ'. Ἀλλὰ φησιν ὁ φιλονεικος καὶ φιλόδοξος· Τί οὖν λέγεις; τὸ σῶμα ἀπὸ Μαρίας δηλονότι ἀνειληγμένον; Μαρία δὲ τί; φησιν, ἀκτιστος ἢ κτιστός; Ἀκτιστός δηλονότι, καὶ αὐτὸς λέγομεν, γεννηθεῖσα ἐξ ἀνδρὸς καὶ γυναικός. Τὸ ἀπὸ Μαρίας οὖν τί λέγεις; προσκυνεῖς τὸν Σωτῆρα ἐν σώματι, ἢ οὐ προσκυνεῖς; Πῶς οὖν μὴ προσκυνήσω; Ἐάν γὰρ μὴ προσκυνήσω, οὐκ ἔχω ζωὴν. Ἰδοὺ οὖν κτίσμα προσκυνεῖς τὸ σῶμα. Πολλὴ δὲ φρενοβλάβεια τῶν τὰ τοιαῦτα λεγόντων. Καὶ γὰρ βασιλεὺς πορφύραν ἐνδεδυμένος, ὑπὸ πάντων προσκυνεῖται, ἄρα ἢ πορφύρα προσκυνεῖται, ἢ ὁ βασιλεὺς; Εὐδὴλον ὅτι ὁ βασιλεὺς, συμπροσκυνεῖται δὲ αὐτῷ καὶ ἡ πορφύρα φορουμένη· ἐκδυσσασμένου δὲ ταύτην τοῦ βασιλέως, καὶ εἰς τόπον θεμένου, οὐκέτι προσκυνεῖται ἡ πορφύρα. Καθέζεται καὶ ἐν ναῷ (52) πολλάκις βασιλεὺς ἐπὶ θρόνον ἰδίον, καὶ οἱ προσκυνοῦντες προσκυνοῦσι τὸν βασιλέα ἐν τῷ ναῷ τῷ ἰδίῳ καὶ τῷ θρόνῳ. Ἐξεγερθέντος δὲ τοῦ βασιλέως, οὐδεὶς οὔτε τὸν ναὸν (53) οὔτε τὸν θρόνον προσκυνεῖ. Οὐδεὶς δὲ μεμνηγὸς θέλων προσκυνῆσαι τὸν βασιλέα ἐν τῷ ναῷ αὐτοῦ, λέγει τῷ βασιλεῖ, Ἐξέλθε ἐκ τοῦ ναοῦ σου ἵνα σε προσκυνήσω. Οὕτω γοῦν οὐδεὶς εἶπη τῷ Μονογενεῖ, Ἄφες τὸ σῶμα ἵνα σε προσκυνήσω· ἀλλὰ προσκυνεῖ σὺν τῷ σώματι τὸν Μονογενῆ ἄκτιστον σὺν ναῷ τῷ ἁγίῳ, ὃν ἔλαβεν ἐλθὼν. Καὶ οὐδεὶς λέγει τῷ βασιλεῖ, Ἄναστα ἐκ τοῦ θρόνου σου, ἵνα σε προσκυνήσω δίχα τοῦ θρόνου· ἀλλὰ προσκυνεῖ τὸν βασιλέα σὺν τῷ θρόνῳ· καὶ γοῦν καὶ ὁ Χριστὸς προσκυνεῖται· σὺν τῷ σώματι τῷ ταφέντι καὶ ἐγγεγερμένῳ.

ΝΒ'. Ἀλλὰ φασί· Τί οὖν λέγεις; Θέλων ἐγέννησεν (54) ὁ Πατήρ τὸν Υἱὸν, ἢ μὴ θέλων; Ἐπειδή

ἰ γρ. ἕκαστον.

(51) *Τέσσαρά εἰσιν Εὐαγγέλια*. Totidem in κεφαλαία distributa erant Evangelia quatuor, ut ex Eusebiano canone constat, quem Hieronymus expressit, quanquam uno amplius apud ipsum sit; nam Matthæi capita sunt 335, Marci 253, Lucæ 343, Joannis 232. Colliguntur capita 1163. ΡΕΤΛV. — Percurre quæ apud Thomasium nostrum leguntur in sacrorum Bibliorum veteribus titulis, sectionibus et stichometriis, in tomo primo nostræ editionis. Vide etiam pag. 204 tomi VII ejusdem nostræ editionis.

(52) *Καθέζεται καὶ ἐν ναῷ*. Ναός, ut opinor, hic est *augustale*, vel quidpiam *ediculæ* instar, in quo principis solium ponitur. Sic ναός Græci *armaria* vocant; cujusmodi in atris erant in quibus gentilitiæ imagines collocabantur. Hæc enim *νατδία* Polybius appellat. Qua notione quidam illud Act. xix, 24, scriptum accipiunt: Δημήτριος γὰρ τις ὀνόματι ἀργυροκόπος ποίων ναούς ἀργυροῦς Ἀρτέμιδι, sciens *ædes* argenteas Dianæ. ΡΕΤΛV. — Planum

PATROL. GR. XLIII.

Vetere sive Novo Testamento; aut ubi Filius dixerit: Procreavit me Pater. Quatuor Evangelia sunt, in iisque capita mille centum et sexaginta duo: in quibus ab initio ad finem tam Filius ipse loquitur, quam cum Filio Pater. Nec usquam tamen Filius dixit, Creavit me Pater; neque Pater ipse, Creavi mihi Filium, vel, Creavi Filium meum.

LI. Urget vero pertinax et gloriæ cupidus adversarius. Quid igitur dicis? Nonne corpus videlicet e Maria sumptum asseris? Cujusmodi vero Maria fuit? increata, an creata? Nus vero creatam fuisse confitemur, atque e viro feminaque genitam. Quod igitur originem a Maria traxit, cujusmodi tandem esse statuis? num Salvatorem adoras in corpore, an non adoras? Quo tandem pacto non adorem? nisi enim adoravero, vitam non consequar. Εἶπο, inquit, creaturam, hoc est, corpus adoras. Sed eorum, qui ita disputant, admirabilis quædam est vecordia. Etenim cum purpuratus imperator ab omnibus adoratur, utrum purpura, an imperator adoratur? Profecto imperator ipse, cum quo purpura illa, quam gestat, adoratur. Hanc cum exuerit princeps et suo loco reposerit, non amplius purpurea vestis adoratur. Super numero accidit, ut imperator in augustali, suo in solio consistat, ibique qui imperatorem venerantur, tam ipsum in augustali, quam solium ipsius adorent. Mox ubi imperator assurrexerit ac discesserit, nemo augustale amplius aut solium adorat. Nemo vero adeo insanus est, ut imperatorem adorare cupiens, ei dicere audeat: Digredere ex illo tuo augustali ut adorem te. 55 Ita ergo Unigenito Filio nemo dixerit: Depone corpus ut adorem te. Sed Unigenitum adorat cum corpore, hoc est, increatum illum cum sanctissimo templo, quod sibi adveniens adjunxit. Nemo item imperatori dicit: Surge ex illo tuo solio, ut te citra solium adorem; sed cum solio imperatorem adorat. Ad eundem itaque modum cum sepulto excitatoque corpore Christus adoratur.

LII. At enim objiciunt: Quid tandem dicis? Volens Pater Filium genuit, an minime volens? Quan-

est eam similitudinem, qua hic utitur S. Epiphanius, in eo desicere, quod admirabilem illam duplicis naturæ, divinæ videlicet et humanæ, unionem, non explicet, qua illæ ὑποστατικῶς in unam personam ununtur. Quæ sane unio est ratio veræ adorationis, quæ et Christi corpori debetur.

(53) *Οὐδεὶς οὔτε τὸν ναόν*. De Filio Dei simile aliquid dicere non possumus, eo quod nusquam divinum Verbum dimisit, quod semel assumpsit.

(54) *Θέλων ἐγέννησεν*, etc. Inanis est ac importuna Arianorum, Aetii potissimum et Eunomii cavillatio, quam et explicare et refellere incipit hic S. Epiphanius. Eandem egregie refellunt et S. Athanasius oratione 4, et S. Gregorius Nazianzenus oratione 35, et S. Cyrillus Alexandrinus in lib. II *Dialogi de Trinitate*, et in *Thesauri* lib. VII, S. insuper Augustinus tum capite primo libri *Contra sermones Arianorum* pag. 652 tomi VIII novæ edit. Paris. tum capite 20 libri XV *De Trini-*

doquidem istud asseris : Verbum semper existit , neque tempus Verbum antecessit. Atqui vel Ariani ipsi, quo facilius illuderent, sine ullo tempore genitum esse Filium dixerunt; neque tamen æternum fateri voluerunt, sed dixerunt fuisse quandoque cum non esset; illud autem *quandoque*, non esse tempus arbitrati sunt. Verum si in eam dictionem diligentius inquiras, facile imperitos istos redarguas. Quippe dictio hæc, *aliquando*, tempus significat : cumque tempus ullum se constituere negent, summam in opinionis absurditatem cum infidelitate conjunctam incidunt. Nam vocibus illis per cavillationem et calumniam abutuntur; et interim mente ac sensu suo Dei Filium vehementer oppugnant : quem a Patris divinitate penitus alienum perabsurde faciunt. Sed illud quaerunt : Volensne genuerit, an minime volens? Si minime volentem dixerimus, Deum necessitati subjicimus; sin volentem dicamus, voluntatem ipsam Verbo priorem statuimus; ac tametsi vel punctum temporis, aut momentum horæ definiamus, pars illa quamvis exigua tempus aliquod Verbum antecessisse significat, atque ita in illorum opinionem compellimur. At si minime volentem genuisse velimus, consequens est naturæ necessitate Deum esse, non libertate voluntatis inductum. Atqui horum neutrum in Deum convenire potest, quidquid, homo vanissime, suspiceris. Nam apud Deum nequaquam hæc esse possunt. Quamobrem neque volens genuit, neque minime volens, sed quadam naturæ præstantia : quippe divina natura consilio est omni superior, neque tempore circumscribitur, neque necessitate cogitur. In nobis quidem promptum nihil est et expeditum, propterea quod aliquando non fuimus. Unde deliberare antea solemus, deinde quod facere volumus exsequimur : alioqui nisi consilium ceperimus, nondum existit id quod nondum **56** a nobis est factum. Apud Deum e contrario perfecta omnia plana que sunt, omnia que in ipso completa. Ac neque minime volens neque volens sanctum Verbum Deumque quod ab æterno est et a se ipso genitum, produxit, sed excellenti quadam et inexplicabili naturæ conditione ac præstantia.

LIII. Ego vero vehementer illud admirari soleo, o fidei et Ecclesiæ filii, dum illud apud me cogito, quam temere ea quæ vera propria que sunt, in

¹ Deest οὕτε θέλων.

tate, pag. 993 ejusdem mox laudati tomi. Omnes tamen inter istos opinione nostra præstare videtur Nazianzenus, qui ea in oratione, quam laudavimus, ineptum illud σόφισμα pluribus submovet. Principio ἐνστάσεις, instantias adversariis opponendo, et illud præsertim, quod a S. Augustino laudatur indicato nuper in loco libri xv *De Trinitate*; e re sua repetitur in capite primo libri *Contra sermones Arianorum*. Celebrem adeo locum opportune describit Petavius sua in animadversione ad præsentem S. Epiphaniæ locum. Aiebat enim Nazianzenus, et post Nazianzenum Augustinus, dum uterque adversarios urgebant : *Sed ut noverint quam inania loquantur, etiam ipsi interrogandi sunt, utrum Deus Pater volens, an nolens sit Deus. Non enim audebunt dicere, nolle se esse Deum. Si ergo responderint, quod volens sit Deus, eo modo illis inferenda est vanitas sua, qua dici potest prior illo esse voluntas ejus; quo quid dicitur stultius?* Hisce inter-

λέγεις, Ἦν ἀεὶ Λόγος; καὶ οὐκ ἔνι χρόνος πρὸ τοῦ Λόγου· — καίτοιγε καὶ αὐτῶν τῶν Ἀρειανῶν πρὸς ἀπάτην τινῶν ἀχρόνως τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ φασκόντων γεγενῆσθαι, μὴ βουλομένον δὲ αὐτὸν αἰδῖον λέγειν, ἀλλὰ λεγόντων, Ἦν ποτε ὅτε οὐκ ἦν· νομίζουσι δὲ τὸ ποτὲ μὴ εἶναι χρόνον. Ἀνεταξομένης δὲ τῆς λέξεως, ἐλέγχεις τοὺς ἀμαθεῖς. Τὸ ποτὲ γὰρ λεξικῶς λεγόμενον, χρόνου ἐστὶ σημαντικόν, καὶ λέγοντες τὸ μὴ λέγειν χρόνον, εἰς ἀτοπίαν ἐμπίπτουσι τοῦ αὐτῶν φρονήματος ἐν κακοπιστίᾳ. Εἰρωνεῖα γὰρ ταῖς λέξεσι κέχρηται, τῷ φρονήματι δεινῶς κατὰ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ ἐστρατευμένοι, ἀλλότριον παντάπασι τῆς τοῦ Πατρὸς θεότητος ἀπηλοτριωμένως δοξάζοντες. — Θέλων οὖν ἐγέννησεν, ἢ μὴ θέλων; Ἐάν εἴπωμεν, Μὴ θέλων, ἀνάγκη περιθάλλομεν τὸ Θεῖον· καὶ ἐάν εἴπωμεν, ὅτι θέλων, διδόμεν ὅτι ἦν τὸ θέλημα πρὸ τοῦ Λόγου· καὶ τι ἀτομον καὶ ῥιπή πολλοστημόριον ὥρας εἴη, τὸ πολλοστημόριον χρόνου ἐστὶ σημαντικόν πρὸ Λόγου, καὶ πάλιν παρεμπίπτουσι τῷ λόγῳ αὐτῶν. Καὶ ἐάν εἴπωμεν ὅτι οὐ θέλων ἐγέννησεν, ἀρα ἀνάγκη φύσεως ἤχεται τὸ Θεῖον, καὶ οὐκ ἐλευθεριότητι θελήματος. Οὐκ ἐστὶ δὲ τούτων οὐδὲν εἰς Θεόν, ὡς ὑπολαμβάνεις, ὃ κενόδοξε· παρὰ Θεῷ γὰρ ταῦτα οὐκ ἐστίν. Οὔτε θέλων τόνου ἐγέννησεν, οὔτε μὴ θέλων, ἀλλ' ὑπερβολῇ φύσεως (55)· ὑπερβαίνει γὰρ ἡ θεία φύσις βουλήν, καὶ οὐκ ὑποπίπτει χρόνῳ, οὔτε ἀνάγκη ἀγεται. Ἐν ἡμῖν γὰρ οὐδὲν ἐστὶν ἔτοιμον, ὅτι οὐκ ἤμην ποτε· καὶ πρῶτον τι βουλευόμεθα, ἔπειτα ποιούμεν ὃ πράττομεν, ἢ μὴ βουλευσαμένῳ ἡμῶν οὐκ ἐστὶν ὃ μηδέπω παρ' ἡμῶν πέπρακται· παρὰ δὲ Θεῷ πάντα τέλεια καὶ λεία, καὶ πάντα ἐν αὐτῷ πεπλήρωται, καὶ οὔτε μὴ θέλων ἐγέννησε τὸν αἰδῖως ὄντα γεγεννημένον ἐξ αὐτοῦ ἅγιον Λόγον καὶ Θεόν, ἀλλ' ἐν τῇ ὑπερβολικῇ καὶ ἀγράστῳ αὐτοῦ φύσει.

ΝΓ. Θαυμά μοι μέγιστον ἐπέρχεται, ὃ υἱοὶ τῆς πίστεως καὶ Ἐκκλησίας, πῶς τὰ ἀληθινὰ ἐξέστρεψαν οἱ φιλόνοιχοι εἰς ἀλλότρια, καὶ τὰ τροπικῶς εἰρη-

rogationibus postquam fatigatos ad incitas redegerat adversarios, orationem suam convertit Nazianzenus ad illas rationes, quibus directe eorum impetit insaniam. Etiam si permittatur voluntate genitum esse a Deo Patre Filium, non tamen sequitur voluntatem illam fuisse aliquo tempore, vel momento, vel instanti priorem. At Verbi divini generatio inscrutabilis, ineffabilis est; omnem vincit humanæ mentis vim : ipsum etiam superat angelorum, sublimiisque virtutum captum ac eximiam licet intelligendi vim. Ipsum vide Nazianzenum.

(55) Ὑπερβολῇ φύσεως. Naturæ præstantia Deum Patrem genuisse Filium dicendum est cum Epiphaniō, quem sequitur Alexandrinus Cyrillus superiori adnotatione memoratus. Sequitur et S. Johannes Damascenus libro primo *De Fide orthodoxa*, cap. 8; quos vide.

μένα εἰς τὰ ἀληθινὰ λαμβάνουσι σφαλόμενοι. Τὸ μὲν γὰρ γεγενῆσθαι, ὅπερ ἐστὶν αὐτῷ κατὰ φύσιν, ἀρ-
κούνται, λέγοντες οὐχ (56) ὡς ἐν τι τῶν γεννημά-
των. Τὸ δὲ ἐκτίσθαι, ὅπερ ἐστὶν ἀλλότριον τῆς αὐτοῦ
θεότητος, εἶπε καὶ ἐν ἀλληγορίᾳ ποτὲ εἴρηται, ἐκεῖνο
ἀληθινὸν λέγουσι. Τὸ δὲ ἀληθινὸν ἀφανίζουσιν ἐν τῷ
εἰπεῖν Ἡσαΐαν· *Εἶδον τὸν Κύριον σαβῶθ*· καὶ,
ᾠψθη Κύριος τῷ Μωϋσῆι· καὶ, *ᾠψθη Κύριος*
Ἀβραάμ· καὶ, *Ὀΐδεν ὄρασις Δαυὶδ παλαιῶν*
ἡμερῶν, καὶ τὰ τοιαῦτα· καὶ ὡψθη Κύριος Ἰεζε-
κίηλ, καὶ εἶπεν· *Εἶδον εἶδος Θεοῦ*. Φασὶ ταῦτα μὴ
εἶναι, ὡς τῶν προφητῶν καταψεύδεσθαι, (μηδὲν) ἀπὸ
τοῦ ῥητοῦ τοῦ Εὐαγγελίου, οὗ εἶπεν ὁ Σωτὴρ διδά-
σκων, ὅτι *θεὸν οὐδεὶς πώποτε ἑώρακε*. Προφῆται
δὲ λέγουσιν ἑωρακέναι· ἀνάγκη ψεύδεσθαι ἢ τὸν
Μονογενῆ, ἢ τοὺς προφῆτας. Καὶ κατὰ τὸν λόγον
τῶν οὕτω λεγόντων καὶ τῶν Μανιχαίων ἔσται τὰ ἐν
προφήταις ψευδῆ. Εἰ δὲ οὐ ψεύδονται οἱ προφῆταις,
ἀλλ' ἀληθεύουσι κατὰ τὸν Σωτῆρος λόγον, ὅτι Ὁ
ἀλλῶν ἐν προφήταις, ἰδοὺ πάρεμι· νοησεύς ἐστὶ
τὸ πρᾶγμα, καὶ ἀλληγορίας χρεῖα. Καὶ γὰρ οὕτω
πολλάκις τοῦτο πηροῦται· ὀρώμεν τὴν θάλασ-
σαν (57) ἐκ μέρους τινὸς ὄρους ἢ πεδιάδος, καὶ ἀλη-
θεύομεν ἐν τῷ ἑωρακέναι· κἂν δὲ τις εἴποι ὅτι οὐχ
ἑώρακεν, οὐ ψεύδεται, ἀλλ' ἀληθεύει· οὐκ οἶδε γὰρ
ποῦ τὸ βάθος, ποῦ (58) τὸ μήκος, οὐκ οἶδε τὸν
ὄγκον, οὐκ οἶδε τὸ κύτος. Καὶ ἀπὸ ὀπῆς τινος ὀρώμεν
ἄνθρωπον (59), τὴν δὲ ἐπέκτασιν οὐκ ἐπιστάμεθα· κἂν
εἴποι τις, *Εἶδον, εἶδεν*· κἂν ἄλλος εἴπη, *οὐκ εἶδον,*
οὐκ εἶδεν· εἶδομεν γὰρ ἀληθῶς ὡς χωροῦμεν, οὐκ
εἶδομεν καθό ἐστιν. Οὕτω καὶ οἱ προφῆταις ὡς δι'
ὀπῆς τοῦ στενωποῦ τοῦ ἰδίου σώματος κατηξιώθη-
σαν ἰδεῖν, καὶ ἀληθεῖαν εἶδον, οὐχ ὡς ἔχει τὸ ἀπειρον
τῆς θεωρίας· καὶ οὕτω πεπληρωται συνάδουσαι
πρὸς ἀλλήλας αἱ θεῖαι Γραφαὶ τὸ τε τοὺς προφῆτας
λέγειν ἑωρακέναι, εἶδον γὰρ ἐν ἀληθείᾳ· καὶ τὸ τὸν
Σωτῆρα λέγειν, *θεὸν οὐδεὶς πώποτε ἑώρακεν,*

A aliena, et quæ per tropum et allegoriam usurpata
sunt, in propria per summum errorem pertinaces
hæretici commutare soleant. Etenim quod genitum
esse Verbum dicitur, quodque proprie huic et na-
tura convenit, id ipsum negant, ac productum esse
dicunt, tanquam eorum quæ gignuntur, unum;
procreandi vero vocabulum quod a divinitate ipsius
alienum est, si alicubi fortasse per allegoriam di-
ctum est, proprie vereque accipiendum existimant.
Quod autem verum est, id subtrahere conantur, vel-
uti quod Isaias dixit : *Vidi Dominum exercituum* ;
item : *Apparuit Dominus Moysi* ; tum : *Apparuit*
Dominus Abrahamo ; et, *Vidit Daniel per visum*
Antiquum dierum . Apparuit Dominus Ezechieli,
et dixit : *Vidi speciem Dei* . Hæc omnia usque adeo
negant, ut prophetas mendacii coarguant, ad id-
que Evangelii testimonio nituntur, quo Salvator
ipse dixit docens : *Deum nemo vidit unquam* . At-
qui prophetæ vidisse se narrant. Necesse est igitur
aut unicum Dei Filium, aut prophetas esse menti-
tos. Quamobrem ex istorum Manichæorumque sen-
tentia, falsa erunt omnia quæ a prophetis dicun-
tur. Quodsi prophetæ minime mentiuntur, sed vera
prædicant : id quod Salvator ipse sua auctoritate
comprobat, dicens : *Ego qui loquor per prophetas,*
ecce venio , recondito quodam sensu et allegoria
videlicet opus erit. Ejusmodi sane quiddam usu ve-
nire quotidie cernimus. Exempli causa, cum mare
ex alicujus montis crepidine vel planitie prospici-
mus, tam nos vera dicimus dum vidisse narramus,
quam qui non vidisse se fateatur : hic enim nullo
modo mentitur, siquidem neque profundum illius,
neque longitudinem, neque molem, ac vastitatem
prospexit. Sic plerumque per angustum foramen
hominem aspiciamus, cujus extensionem ignoramus.
Quodsi quis vidisse se dicat, utique vidit; sin
alius vidisse neget, non vidit. Quippe quantum ca-

¹ Scrib. παλαιόν. ² Isa. vi, 5. ³ Exod. iii, 2. ⁴ Gen. xii, 7. ⁵ Dan. vii, 9. ⁶ Ezech. i, 4. ⁷ Joan. i, 18. ⁸ Isa. l.ii, 6.

(56) Locus vitiosus. An legendum ὅτι pro οὐχ ?
Ebit.

(57) Ὀρώμεν τὴν θάλασσαν. Eadem similitudine,
ei quidem ad rem eandem, utitur S. Epiphanius in
Panario ad hæresim 70, num. 8. Ubi et illam tra-
ducit ad eum, qui per angustum foramen cælum
inspicit, et inspicendo videt aliquo modo, alio
modo non videt; neque enim oculorum aciem pro-
tendere valet ad omnem cæli amplitudinem. Ea in
hæresi 70, num. 6, 7 et 8, mente n, omnemque do-
ctrinam suam pluribus aperit S. Epiphanius de
discipulatione illa, qua disserunt theologo, an homi-
nes mortales adhuc, patriarchæ nimirum, pro-
phetæ veteris legis, apostoli, Deum aliquando vi-
derint, vel minime. Trium igitur statuit eo in loco,
quæ a se invicem distinguantur velim, et attente
considerentur ob ea, quæ hic paulo inferius idem
Epiphanius affirmat. Principio Deum nec videri,
nec comprehendi posse; esse invisibilem. Deinde
res creatas, homines potissimum mortales, ad vi-
dendum Deum impares esse; quod enim visibile
est, id intueri non potest quod est invisibile. Hæc
duo sane nil prorsus involvunt, quod discrepet a
receptissima Patrum atque theologorum doctrina.
Tertio in loco ait Epiphanius patriarchis, prophe-

tis, apostolis Deum se videndum præbuisse. Id
astruant divina eloquia; refelli nec potest. Dei
voluntati obsistit nihil : quidquid ille vult, facere
potest. Nil hactenus astruitur quod ab omnibus non
admitatur. Viderunt igitur Deum homines mortales.
At quomodo? nil certi de hac re; de modo,
quo viderunt, molitur. Non ait vidisse Deum in sui
natura et substantia, aut in aliqua corporea et
spectabili specie vidiss. Ait vi visisse quidem, εἶδον
δέ, sed καὶ ἴδοναντο, sicut potuerunt; καὶ καθὼς
ἐνεχώρηε, et quantum ipsis licuit : καὶ ὡψθη αὐτοῖς
ὁ Θεὸς ὡς ἠθέλησεν : visus est ab illis Deus, at eo
modo, ea ratione, qua Deus videri voluit. Hæc
Epiphanius doctrina, quæ videndi Deum modum
nullum desinit, quæ liberam latamque aliis relin-
quit viam opinandi, dicendive quo modo, qui vi-
derunt Deum homines mortales, viderint. Notari
igitur aut reprehendi illa non meretur, utpote
quæ nec hilum discedat a communi Patrum sen-
tentia.

(58) Ποῦ . . . ποῦ. Forsitan legendum bis ποῖον.
Ebit.

(59) Legendum οὐρανόν monet Cotelerius in *Me-
num. Eccl. Græc.*, t. III, pag. 555. Id.

pere possumus, re ipsa vidimus: quatenus **57** autem in sese est, non vidimus. Similiter prophetæ per angustum veluti corporis sui foramen Deum videre meruerunt, et reipsa viderunt; non quantum infinita ejus contemplatio postulat. Atque hoc puræ veritatem ubique præstant; sive prophetas, sive quod Salvator asserit, *Deum nemo vidit unquam*¹, non enim quatenus est in sese, viderunt. Porro ille ipse ratione quadam quæ aspectum omnem superat, naturam est ipsam intuitus; et ei qui con-

LIV. Verum ne cavillari ac novam ordiri fabulam velis, ac prophetas dicas non oculis usurpasse, sed mente, ita ut intelligerent propemodum ac viderent: Isaias accuratis hisce vocibus tergiversationem excludit omnem: *Infelix ego, quoniam compunctus sum; quoniam cum homo sim, et impura mihi sint labia, in medio populi impura labia habentis ego habito; et Dominum exercituum vidi*², non dixit, *Mente vidi, sed, oculis meis*. Itaque viderunt, et non viderunt prophetæ: nimirum quantum videri poterat, reipsa viderunt; non viderunt autem quantum incomprehensæ ejus naturæ infinitas postulabat. Ad eundem modum plerique de paradiso allegorice disputant, atque inter cæteros furiosus Origenes adumbratam nescio quam speciem pro veritate in mundum invexit. Sic enim disserit: Non est paradisi in terris; et hoc Apostoli testimonio nititur: *Vidi hominem ante annos quatuordecim (sive in corpore nescio, sive extra corpus, nescio; Deus scit) raptum hujusmodi usque ad tertium cælum*³. Ac ne forte perperam sentias ac dicas, usque ad tertiam cæli partem dixisse: cum dixit *ad tertium usque cælum*, nullam tertiæ partis mentionem fecit, sed tria quædam numero complexus est. Addit vero: *Scio hujusmodi hominem raptum in paradysum, et audisæ verba, quæ non licet homini loqui*. Verum gratiæ omnipotenti Deo nobis habendæ sunt, qui accuratissime omnia etiam minuta quæque declarare voluit, ut ne veritatis studiosi deciperent

¹ Joan. 1, 18. ² Isa. vi, 5. ³ I Cor. xii, 2. ⁴ Reg. oïden. ⁵ Cor. τὸ τρίτον μέρος legit.

(60) Ἀλλὰ μὴ πάλιν δραματουργῶν. In ea sententia Epiphanius esse videtur, ut prophetæ ac patriarchæ veteres Deum ipsum corporeis oculis viderint, etsi minime comprehenderint. Quæ opinio, si Deum ipsum oculis usurpatum existimet, falsissima est. Quanquam scio dubitatum a Patribus nonnullis, utrumnam beati corporeis oculis Deum intuerentur: ut ab Augustino. Quem consule lib. **xxii** *De civit. Dei*, cap. 29, et epist. cxi et cxii.

(61) Legendum λέγῃς sive λέγε. Edit.

(62) Viderunt oculis prophetæ Deum, et non viderunt. Viderunt sane illum quantum fas est oculis carneis, nempe corpoream et aspectabilem imaginem ac similitudinem Dei in figuram aliquam divinitus formatam, et eorum oculis objectam: sicque ipsi, quælibet oculorum obtutu videri poterat, reipsa Deum viderunt. Non viderunt autem Deum ipsum quatenus est in sese, uti hic superiore cap. 53 dictum est: *Cum ubique, ut noster inquit Epiphanius in Panario (quem librum duobus ferme annis post Ancoratum scripsit), sacræ Litteræ de Deo testentur, neque oculis ipsum percipi, neque comprehendi, neque animo cogitari posse, sed id unum de illo ex rei veritate percipi, quod sit, quodque diligentes se remuneretur.*

οὐκ εἶδον δὲ καθὼς ἐστίν. Ἀλλὰ καὶ αὐτὸς εἶδεν ἁπατάς τὴν φύσιν, δέδωκε δὲ τῷ μὴ δυναμένῳ ὄραν δύναμιν χαρίσματος εἰς τὸ εἶναι τὴν δύναμιν τῆς θεωρίας.

facto consentientes inter sese, concordisque Scribentem Deum vidisse testentur, nam reipsa viderunt; sive contemplari possit.

ΝΔ'. Ἀλλὰ μὴ πάλιν δραματουργῶν (60) λέγεις (61)· Εἶδον μὲν οἱ προφῆται οὐκ ὀφθαλμῶ, ἀλλὰ διανοίᾳ, συνιέντες μονονοῦχι καὶ ὄρωντες. Διὰ τοῦτο γὰρ ἀκριβῶς λέγει Ἡσαίας· *Τάλας ἐγὼ, ὅτι καταρένυμαι, ὅτι ἄνθρωπος ὢν, καὶ ἀκάθαρτα χεῖλη ἔχων, ἐν τῷ λαῷ ἀκάθαρτα χεῖλη ἔχοντι ἐγὼ οἰκῶ, καὶ Κύριον σαβαὼθ εἶδον, καὶ οὐκ εἶπεν, Εἶδον τῆ διανοίᾳ, ἀλλὰ, τοῖς ὀφθαλμοῖς μου*. Εἶδον (62) οὖν, καὶ οὐκ εἶδον· ἀλλ' ὡς ἤδύνατο, ἐν ἀληθείᾳ δὲ εἶδον, οὐκ εἶδον δὲ ὡς ἔχει τὸ ἀπειρον τῆς ἀκαταληψίας. Οὕτως οἱ πολλοὶ καὶ περὶ παραδείσου ἀλληγοροῦσιν, ὡς ὁ θεήλατος Ὀριγένης ἠθέλησε φαντασίαν μᾶλλον ἢ περ ἀληθειαν τῷ βίῳ συνεισενέγκασθαι· καὶ φησὶν· *Οὐκ ἔστι παράδεισος (63) ἐπὶ τῆς γῆς, δῆθεν ἀπὸ τοῦ βῆτοῦ τοῦ παρὰ τοῦ ἁγίου Ἀποστόλου εἰρημένου, ὅτι Εἶδον ἄνθρωπον πρὸ ἐτῶν δεκατεσσάρων (εἴτε ἐν σώματι οὐκ οἶδα, εἴτε ἐκτὸς τοῦ σώματος οὐκ οἶδα, ὁ θεὸς οἶδεν) ἀρπαγέντου τὸν τοιοῦτον ἕως τρίτου οὐρανοῦ*. Ἀλλὰ μὴ παραγίνωσκε, καὶ λέγε ὅτι τὸ τρίτον⁴ τοῦ ἄερος. Οὐ γὰρ εἰπὼν ἕως τρίτου οὐρανοῦ, περὶ μέρους τρίτου λέγει, ἀλλὰ περὶ τριῶν ἀριθμῶν, καὶ φησὶν· *Οἶδα τὸν τοιοῦτον ἄνθρωπον ἀρπαγέντα εἰς τὸν παράδεισον, καὶ ἀκούσαντα ῥήματα, ἃ οὐκ ἐξὸν ἀνθρώπῳ εἰπεῖν*. Δόξα τῷ παντοκράτορι (64) Θεῷ, τῷ κατὰ πάντα τρόπον διατρανοῦντι καὶ λεπτολογοῦντι, ἵνα οἱ ἀληθινοὶ μὴ σφάλωνται. Οὐ γὰρ ἐν μιᾷ συντομίᾳ τὸν οὐρανὸν καὶ τὸν παράδεισον συνῆψεν, ἀλλὰ, *Οἶδα ἄνθρωπον, φησὶν, ἀρπαγέντα ἕως τρίτου οὐρανοῦ,*

(63) *Οὐκ ἔστι παράδεισος*, etc. Quam hic refutandam suscipit Epiphanius Origenis opinionem de terrestri paradiso, constat rejecisse deinde et in *Panario*, num. 47 hæreseos 64, quæ est Origenianorum.

(64) Δόξα τῷ παντοκράτορι. In illo Apostoli testimonio, quo se tertium in cælum usque translatum asserit, sunt qui paradysum a cælo discernentes, eundem illum locum esse sentiant, e quo primus parens ejectus est, et in quem hætro, pro eo ac Christus promiserat, receptus est. Ita Theophylactus, et alii quidam interpretes ac Patres, quibus favet Epiphanius. Sed communis aliorum sententia verisimilior est, paradysum pro cælesti gloria et suavissima quadam voluptate sumi: neque veterem illum amoenitate ac deliciis refertum locum amplius in rerum esse natura. ΠΕΤΑΥ.

Vide S. Epiphanium nostrum in sua *Epistola ad Joannem episcopum Hierosolymitanum*, ubi eandem, quam in præsentem exhibet, opinionem renovat. Vide et Calmetum ad cap. xii Epist. II ad Corinth., ubi indicantur Patres, quæ Græci, quæ Latini, qui in præsentem cum Epiphanio sentiunt.

καὶ πάλιν, ἀρπαγέντα εἰς τὸν παράδεισον. Τὸ δὲ A
μετὰ τοῦ ἄρθρου, ἐτέρου προσώπου ἐστὶ διαληπτίχον,
καὶ ἐτέρου τρόπου μεταθετικόν· ὡς εἴ τις ἔχει ἄρος
καὶ πεδιάδα, τὴν δὲ πεδιάδα ἐγκυκλεύουσιν τὸ ἄρος,
βουληθεῖη δὲ εἰς τὸ πέραν τοῦ ἄρους ἐν τῇ αὐτοῦ
πεδιάδι παραγενέσθαι, καὶ ὅτε μὲν θελήσει διὰ τῆς
πεδιάδος τὴν ὄδοιπορίαν ποιήσασθαι, εἰς τὸν τόπον
δοῦ ἂν ἔλθῃ τοῦ ἄρους ἀνελεῖν, δυνατόν ἐσται
αὐτῷ τοῦτο· εἰ δὲ θελήσει πρῶτον μὲν ἐμβῆναι εἰς τὸ
ἄρος, καὶ ἀπὸ τοῦ ἄρους πάλιν εἰς τὸν τόπον τῆς
πεδιάδος τῆς ἐπέκεινα τοῦ ἄρους γενέσθαι, καὶ οὕ-
τως αὐτῷ δυνατόν· οὕτω μοι νόει καὶ τὸ περὶ τοῦ
Ἀποστόλου εἰρημένον· πρῶτον μὲν εἰς τὸν οὐρανὸν
ἀναβεδρῆναι, κατὰ τὸ εἰρημένον· *Κυτέβη ὁ ἀδελ-
φιδούς μου εἰς τὸν κήπον αὐτοῦ. Καὶ ὁ Σωτὴρ
φῆσι· Σήμερον μετ' ἐμοῦ ἔσῃ ἐν τῷ παραδείσῳ.* B

NE'. Εἰ δὲ οὐκ ἐστὶν ἐπὶ γῆς παράδεισος, καὶ οὐκ
ἀληθινὰ τὰ ἐν Γενέσει γεγραμμένα, ἀλλὰ ἀλληγορεῖ-
ται, οὐδὲν ἐνὶ τῆς ἀκολουθίας, ἀλλὰ πάντα ἀλληγο-
ροῦνται. *Ἐν ἀρχῇ γὰρ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρα-
νὸν καὶ τὴν γῆν·* καὶ οὐκ ἐστὶν ἀλληγορούμενα,
ἀλλ' ὁρατά· καὶ στερεώμα, φησὶ, καὶ θάλασσαν,
βλαστήματά τε καὶ ξύλα καὶ βοτάνας, χόρτον, ζῶα,
ἰχθύας, ὄρνεα, πάντα τὰ ὀρώμενα ἐν ἀληθείᾳ γεγο-
νότα, ἀνθρώπων ἐν ἀληθείᾳ ὄν ἐποίησεν. Ἔθηκε¹
τοῖσιν τοῦτον ὄν ἐπλασεν ἐν τῷ παραδείσῳ, κατ'
εἰκόνα ποιήσας τὸν αὐτὸν ἀνθρώπον, κατ' εἰκόνα
Θεοῦ δέ. Μὴ περιεργάζου (65) δὲ τοῦ Θεοῦ δωρήματα,
τὰ κατὰ χάριν τῷ ἀνθρώπῳ δεδομένα. Οὐκ ἀρνού-
μεθα (66) πάντας ἀνθρώπους εἶναι κατ' εἰκόνα Θεοῦ·
τὸ δὲ πῶς οὐ περιεργάζομεθα τὸ κατ' εἰκόνα. Οὕτε
γὰρ τὸ πλάσμα νοούμεν κατ' εἰκόνα, οὔτε τὴν ψυχὴν,
οὔτε τὸν νοῦν, οὔτε τὴν ἀρετὴν· πολλὰ γὰρ ἐστὶ τὰ
κωλύοντά με λέγειν· ἀλλ' οὔτε λέγομεν τὸ σῶμα μὴ
εἶναι κατ' εἰκόνα, οὔτε τὴν ψυχὴν. Πιστῶν δὲ τὸ ὁμο-
λογεῖν τὴν Γραφὴν, καὶ μὴ ἀρνεῖσθαι· ἀπίστων δὲ τὸ
ἀθετεῖν τὴν χάριν. Ἔστιν οὖν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ τὸ κατ'
εἰκόνα, αὐτὸς δὲ οἶδεν ὁ Θεὸς τὸ πῶς ἔστι·ν. Ἐὰν γὰρ
εἴπῃς, *Τὸν ἀνθρώπον ἐποίησε κατ' εἰκόνα,* καὶ νο-
μίσης εἶναι τὸ σῶμα, ὁ δὲ Θεὸς ἀόρατος, ἀκατάληπτος,
ἀπερινόητος· (ὡς) τὸ ὁρατὸν καὶ κατὰληπτόν καὶ ὑπὸ
ἀφῆν ἐμπέπτον, εἰκόνα ἐστὶ τοῦ ἀοράτου καὶ ἀκατα-
λήπτου. Καὶ ἐὰν εἴπῃς, Οὐκ ἐστὶ τὸ σῶμα κατ' εἰκόνα·
*Ἔλαβε, φησὶ, χοῦν (67) ἀπὸ τῆς γῆς, καὶ ἐπλασε
τὸν ἀνθρώπον·* καὶ ἀνθρώπον καλεῖ τὸ χοῦκόν, καὶ

tur. Non enim brevi aliquo sermonis compendio
cælum cum paradiso confundit. *Novi, inquit, homi-
ninem raptum in tertium usque cælum; et iterum,
raptum in paradysum.* Nam cui articulus adjungitur,
id distinctam quamdam personam exprimit, et ad
aliud modum 58 traducit. Perinde ac si quis
montem et planitiem possideat, quæ monti circum-
fusa sit; is, si ultra montem ad campum suum per-
gere velit, potest quidem, si libuerit, iter per pla-
nitiem ipsam progredi, et ad quamcunque voluerit
menti subjectam pervenire partem: sin prius mon-
tem conscendere et e monte in planitiem, quæ ultra
montem est, descendere voluerit, non minus hoc
præstare poterit. Ad hunc itaque sensum refer id
quod de Apostolo dictum est, ut ille primum in cælum
conscenderit: pro eo ac scriptum est: *Descendit
fratruelis meus in hortum suum* 2. At Salvator:
Hodie, inquit, mecum eris in paradiso 3.

LV. Quodsi nusquam est in terra paradysus, ne-
que vera sunt, quæ in Genesi continentur, sed al-
legorice dicuntur: nihil deinceps consequens ac ve-
ritati consentaneum erit, sed ad allegoriam uni-
versam transferuntur. *In principio enim fecit Deus
cælum et terram* 4; quæ non allegorice significata,
sed aspectabilia sunt. Tum firmamentum, inquit,
et mare, germina, arbores, herbas, gramen, ani-
malia, pisces, aves, cætera denique quæ oculis
usurpantur ac re vera producta sunt, atque homi-
nem, quem revera produxit. Hunc igitur quem
formarat, in paradiso collocavit, cum hunc ipsum
hominem suam ad imaginem fecisset, imaginem,
inquam, Dei. Tu vero dona Dei curiosius cave per-
scruteris, quæ homini Dei gratia concessa sunt.
Non negamus homines omnes ad imaginem Dei
esse factos. Quomodo vero imago illa accipienda
sit, non admodum inquirimus. Neque enim forma-
tum ipsum corpus ad imaginem esse dicimus; ne-
que hanc in anima, vel mente, vel virtute colloca-
mus: multa quippe sunt quæ id asserere prohi-
beant, sed neque corpus, neque animam ad ima-
ginem esse negamus. Fidelium porro est Scriptura-
rum veritatem non inflicari, sed ingenue profiteri,
quemadmodum infidelium est repudiare gratiam.
Quapropter inest quidem in homine illud ipsum,
quod ad imaginem expressum dicitur: cujusmodi
vero sit illud, soli Deo cognitum est. Nam si dixe-
ris hominem ad imaginem esse Dei factum, eam-

¹ γρ. ἔτι καί. ² Cant. vi, 1. ³ Luc. xiiii, 43. ⁴ Gen. 1, 1 sqq.

(65) *Μὴ περιεργάζου*, etc. Superiori numero 18
idem documentum insinuans dixerat, μὴ ζητεῖ τὰ
μὴ ζητούμενα. Vide quæ de hac ingenii moderatione
in rebus theologis versandis utilissima sane, non
semel in superioribus monuimus.

(66) *Οὐκ ἀρνούμεθα*, etc. Hominem ad imaginem
Dei esse factum Ecclesiæ traditione compertum ha-
bemus, quemadmodum animadvertit noster Epipha-
nius in hæresi 70, quæ est Audianorum, Dei ima-
ginem in hominis corpore agnoscendum, quod gravi
est periculo obnoxium. Eo in loco sub numeris 2,
3, 4 et 5, pluribus quam hic in *Ancorato* rem præ-

sentem tractat. Vult sollicitos nos esse non oportere,
ut investigemus in quo, aut quomodo sit Dei
imago in homine constituta. Et ideo omnes fere
memorat opiniones quæ ea de re sua ætate circum-
ferebantur, omnesque refellit; quod licet paucioribus
et hic præstat in *Ancorato*.

(67) *Ἔλαβε, φησὶ, χοῦν*, etc. Eo utebantur Ge-
neseos testimonio Audiani, ut statuerent Dei ima-
ginem esse sitam in hominis corpore. Vide Epipha-
nium memorata nuper in hæresi 70. Explorata res
est, eodem testimonio abuti consuevisse, qui errando
dicebant Deum esse corpuscum.

que corpore definitis; cum Deus neque videri oculis, neque comprehendi, neque intelligentia concipi possit: quod aspici comprehendique potest atque tactu percipi, ejus quod videri comprehendique nequit, imago statuitur. At si dixeris, non esse corpus ad imaginem expressum, statim illud quod scriptum est occurret: *Acceptit, inquit, pulverem de terra, et formavit hominem*¹. Quare tam id quod ex humo formatum, quam quod anima præditum est, appellat hominem. *Inspiravit enim, inquit, in faciem ejus, et factus est homo in animam viventem*². Porro creatam animam ipsam perinde ac corpus intelligimus. Quomodo creatam? *Inspiravit, inquit. Neque vero partem esse Dei putamus animam, neque ab ejus modi inspiratione tanquam alienam rejicimus. Quemadmodum vero subtile istud accipiendum sit, soli est Deo perspectum.*

59 LVI. Nos autem sine curiositate atque furore, Deo qui ubique verus est, adhibemus fidem. Tu vero, si animam ad imaginem Dei esse statueris, cum Apostolus asserat, *Vivum esse Dei sermonem et efficacem, ac penetrabiliorem omni gladio ancipiti, et perlingentem usque ad divisiones animarum*³: si igitur anima divisiones habet, Deus vero indivisus est; ad imaginem anima esse qui potest? Non enim quæ futura sunt novit anima; Deus autem omnia cognoscit. Item corporis anteriora cernimus, posteriora nescimus. Atqui si animam ad imaginem esse negaveris, repugnabit illud quod animam appellavit hominem, ac tam anima quam corpus homo sit. At enim mens, inquires, ad imaginem erit expressa. Verum Scriptura sic loquitur: *Video legem aliam repugnantem in membris meis, et in captivitatem redigentem me in mente mea sub peccati legem quæ est in membris meis*⁴. Quod igitur in captivitatem redigitur, non ad imaginem dici potest. Ad hæc: *Psallam, inquit, mente, psallam spiritu*⁵. Jam si in virtute positam illam imaginem esse dixeris, non recte senties. Tibi enim istud objiciam: Dic sodes equod virtutis officium præstiterit Adamus, antequam a Deo fingetur? neque enim principio fuit, sed postea ad imaginem formatus esse. Contra vero si imaginem in virtute positam esse negaveris, non recte judicabis: cui enim potius quam virtuti convenit, ut ad imaginem esse dicatur? Atqui ante virtutem omnem homo ad imaginem expressus est: quippe nondum ex virtutis præscriptio vitam instituerat Adamus, nec omnino procreatus fuerat. Superest ut baptismo imaginem illam Dei circumscribendam censeas. Verum ex eo sequitur justos qui baptismo initiati non fuerant, eos ad imaginem Dei minime esse factos; nam a Moysæ atque mari baptismi figura cœpit, eadem ab Joanne patefacta, in Christo vero munus est ipsum perfectum.

¹ Gen. ii, 7. ² ibid. ³ Hebr. iv, 12. ⁴ Rom. vii, 23. ⁵ I Cor. xiv, 15. ⁶ F. Eri.

(68) *Ἡμεῖς δὲ ἀπεριέργως*. In quo posita Dei in nomine sit imago, neque definit Epiphanius, neque certo sciri posse putat. De quo varie a Patribus pronuntiatum est. Vide quæ Ferrerius noster ac cæteri interpretes ad illum Genesios locum attulerunt.

(69) *Ἄχρι μερισμῶν*. Græcum Novi Testamenti exemplum habet *ἀχρι μερισμοῦ ψυχῆς τε καὶ πνεύματος*. Vulgata illud idem sequitur. Eo posito Epiphanii argumentum corrumpit.

(70) *Εἰ τολμῶν μερισμοῦς ἔχει ἡ ψυχὴ*. Petavium vertit, *si ulla est animæ divisio*: quam interpreta-

tionem improbat Thomasius. *Ἄνθρωπον καλεῖ τὸ ψυχικόν· Ἐνεφύσησε γὰρ, φησὶν, εἰς τὸ πρόσωπον αὐτοῦ, καὶ ἐγένετο ἄνθρωπος εἰς ψυχὴν ζῶσαν*. Κτιστὴν δὲ τὴν ψυχὴν καὶ τὸ σῶμα νοοῦμεν. Πῶς κτιστὴν; *Ἐνεφύσησε γὰρ, φησὶ· καὶ οὕτε μέρος Θεοῦ λέγομεν εἶναι τὴν ψυχὴν, οὕτε ἀλλότριον τοῦ ἐμφυσηματος*. Πῶς δὲ τὸ λεπτόν τοῦτο νοεῖται, Θεῷ μόνη ἐγνωσταί.

Quomodo creatam? *Inspiravit, inquit. Neque vero partem esse Dei putamus animam, neque ab ejus modi inspiratione tanquam alienam rejicimus. Quemadmodum vero subtile istud accipiendum sit, soli est Deo perspectum.*

NG'. *Ἡμεῖς δὲ ἀπεριέργως (C8) καὶ ἀκακουργήτως πιστεύομεν τῷ Θεῷ ἀληθεύοντι ἐν πᾶσι*. Καὶ ἐὰν εἴπῃς ὅτι ἡ ψυχὴ ἐστὶ τὸ κατ' εἰκόνα, λέγοντος τοῦ Ἀποστόλου, *ὅτι Ζῶν ὁ Λόγος τοῦ Θεοῦ καὶ ἐνεργῆς, καὶ τομώτερός ἐστιν ὑπὲρ πᾶσαν μάχαιραν δίστομον, καὶ δεικνύμενος ἀχρι μερισμῶν (69) ψυχῆς· εἰ τοίνυν μερισμοῦς ἔχει ἡ ψυχὴ (70), ὁ Θεὸς δὲ ἀμεριστός ἐστι, πῶς δύναται ἡ ψυχὴ εἶναι τὸ κατ' εἰκόνα; οὐ γὰρ οἶδε τὸ μέλλον ἡ ψυχὴ, ὁ Θεὸς δὲ τὰ πάντα οἶδε, καὶ βλέπομεν τὰ ἐμπροσθεν τοῦ σώματος, τὰ κατόπιν ἀγνωσύντες*. Καὶ ἐὰν εἴπῃς ὅτι οὐκ ἐστὶν ἡ ψυχὴ (71), πάντως καὶ τὴν ψυχὴν ἄνθρωπον κέκληκεν, καὶ ψυχὴ καὶ σῶμα ἐστὶν ἄνθρωπος. Ἄλλ' εἴποις τὸν νοῦν εἶναι (72) τὸ κατ' εἰκόνα· λέγει ἡ Γραφή, *Ὁρῶ νόμον ἕτερον ἀντιστρατευόμενον ἐν τοῖς μέλεσί μου, καὶ αἰχμαλωτίζοντά με ἐν τῷ νοί μου τῷ νόμῳ τῆς ἁμαρτίας τῷ ὅτι ἐν τοῖς μέλεσί μου*. Πῶς οὖν αἰχμαλωτιζόμενος ἐστὶ κατ' εἰκόνα; ὅτι *Ἐπαλῶ τῷ νοί, ψαλλῶ τῷ πνεύματι*. Καὶ ἐὰν εἴποις ἀρετὴν εἶναι τὸ κατ' εἰκόνα, ἐρῶ σοι· Εἰπέ μοι περὶ τοῦ Ἀδάμ, ποίαν ἀρετὴν εἰργάσατο πρὸ τοῦ αὐτὸν πλασθῆναι; οὐ γὰρ ἦν ἐν ἀρχῇ, ἀπαρχῆς δὲ ἐπλάσθη κατ' εἰκόνα. Καὶ ἐὰν εἴπῃς μὴ εἶναι τὴν ἀρετὴν, οὐ καλῶς λέγεις· τίμη γὰρ πρέπει κατ' εἰκόνα εἶναι, ἀλλ' ἡ τῆ ἀρετῆς; Πρὶν δὲ ἀρετῆς κατ' εἰκόνα εἶναι ἐπλάσθη ὁ ἄνθρωπος. Οὕτω γὰρ ἦν ὁ Ἀδάμ ἐν ἀρετῇ πολιτευσάμενος, οὕτε ἐκτισμένος. Καὶ ἐὰν εἴπῃς τὸ βάπτισμα εἶναι κατ' εἰκόνα, ἄρα οἱ μὴ λαβόντες βάπτισμα δίκαιοι οὐκ ἦσαν κατ' εἰκόνα. Ἀπὸ γὰρ Μωϋσέως καὶ θαλάσσης ἤρξατο ὁ τύπος, ἀπὸ Ἰωάννου ἠκολοῦν ὁ τύπος, ἐν δὲ Χριστῷ ἐτελειώθη τὸ δῶρον.

Verum ex eo sequitur justos qui baptismo initiati non fuerant, eos ad imaginem Dei minime esse factos; nam a Moysæ atque mari baptismi figura cœpit, eadem ab Joanne patefacta, in Christo vero munus est ipsum perfectum.

tionem improbat Thomasius.

(71) Non solam animam appellavit Deus hominem, sed animam simul et corpus. Unde inter diversas opiniones de imagine Dei homini impressa, ea verisimilior apparet, quæ ipsam statuit in anima simul et in corpore. Diversas illas opiniones vide, si lubeat, apud Petavium *De officio sex dierum* agentem libro ii, capitibus 2, 3 et 4. Ubi docte eandem et recenset et expendit.

(72) *Ὁρῶ νόμον ἕτερον εἶναι*, etc. Mentem ab animâ distinxisse aliquando Patres juxta veteris philosophiæ placita constat.

NZ'. Ἐχουσιν οὖν πάντες τὸ κατ' εἰκόνα, ἀλλ' οὐ κατὰ φύσιν. Οὐ γὰρ κατ' ἰσότητα Θεοῦ ἔχουσιν οἱ ἀνθρώποι τὸ κατ' εἰκόνα· ὁ γὰρ Θεὸς ἀκατάληπτος, ἀπερινόητος, πνεῦμα ὦν καὶ ὑπὲρ πάντων πνεῦμα, καὶ φῶς ὑπὲρ πάντων φῶς. Ἄ δὲ αὐτὸς διώρισεν, οὐκ ἀποστεροῦμεν. Ἀληθὴς δὲ ἐστὶν ὁ μετὰ χάριτος τὸ κατ' εἰκόνα τῷ ἀνθρώπῳ δωρησάμενος, καὶ ὅσα ἐστὶν ἀπὸ τῶν ὁμοίων. Ὁρῶμεν γὰρ ὅτι ἔλαβεν (73) ὁ Πατὴρ¹ εἰς τὰς χεῖρας αὐτοῦ, ὡς ἔχει ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, ὅτι ἀνέστη ἐν τῷ δείπνῳ, καὶ ἔλαβε τὰς, καὶ εὐχαριστήσας, εἶπε· *Τοῦτό μου ἐστὶ τόδε* (74). Καὶ ὁρῶμεν ὅτι οὐκ ἴσον ἐστὶν οὐδὲ ὁμοιον, οὐ τῆ, ἐνσάρκῳ εἰκόνη, οὐ τῆ ἀοράτῳ θεότητι, οὐ τοῖς χαρακτῆροι τῶν μελῶν. Τὸ μὲν γὰρ ἐστὶ στρογγυλοειδὲς καὶ ἀναίσθητον ὡς πρὸς τὴν δύναμιν· καὶ ἠθέλησεν χάριτι εἰπεῖν· *Τοῦτό μου ἐστὶ τόδε*, καὶ οὐδεὶς ἀπιστεῖ τῷ λόγῳ· ὁ γὰρ μὴ πιστεύων εἶναι αὐτὸν ἀληθινόν, ὡς εἶπεν, ἐκπίπτει τῆς χάριτος καὶ τῆς σωτηρίας (75). Ὅτι δὲ ἀκούσωμεν², (καὶ πιστεύωμεν) πιστεύομεν ὅτι ἐστὶν αὐτοῦ. Τὸν δὲ Κύριον ἡμῶν οἴδαμεν ὅλον αἰσθησίν, ὅλον αἰσθητὸν, ὅλον Θεόν, ὅλον κινουῦντα, ὅλον ἐνεργουῦντα, ὅλον φῶς, ὅλον ἀκατάληπτον, ἀλλὰ μετὰ χάριτος ἡμῖν τοῦτο δωρημένον.

credimus: Dominum vero nostrum totum esse sensum ac totum sensu præditum novimus, totum Deum, totum moventem, totum efficientem, totum lumen, totum incomprehensum, qui hoc nobis pro sua gratia largitus est.

NI'. Οὗτος³ τοίνυν ὁ Ἀδὰμ ἐν τῷ παραδείσῳ ἐτέθη, καὶ ἔφαγεν ἀπὸ τοῦ ξύλου. Ὁ δὲ παράδεισος, φησὶν, ἐν Ἐδέμ (76) κατὰ Ἀνατολῆς· πηγὴ δὲ ἀρέβαιεν ἐξ Ἐδέμ. Καὶ οὐκ εἶπε, Κατέβαιεν, ἵνα μὴ νομισθῶμεν ἐξ οὐρανοῦ εἶναι τὴν Ἐδέμ. Εἰ γὰρ ἐν οὐρανῷ ἦν, Ἄνωθεν, ἂν εἶπε, κατέρχεται πηγὴ. Ἀλλὰ φησὶ· *Ποταμὸς ἐκπορεύεται ἐξ Ἐδέμ*· καὶ οὐκ εἶπε, Κατέρχεται. Οὗτος ἀφορίζει

¹ Pro Πατὴρ lege Σωτήρ. Paulo ante pro ὅσα ἐστὶν Corn. leg. πόσα. ² F. ἰκούσωμεν. ³ F. οὗτως. ⁴ Gen. 11, 8 sqq.

(75) Ὁρῶμεν γὰρ ὅτι ἔλαβεν. Eximius hic locus est ad Dominici corporis astruendam in Eucharistiae sacramento praesentiam. Ὁ γὰρ μὴ πιστεύων εἶναι αὐτὸν ἀληθινόν, ὡς εἶπεν, ἐκπίπτει τῆς χάριτος καὶ τῆς σωτηρίας. Cujus sententiae vim ac pondus effugere nequeunt hodiernae fautores haeresis.

(74) *Τοῦτό μου ἐστὶ τόδε*. Integra consecrationis panis verba non profert Epiphanius, sed detruncata. Paulo superius etiam vocem τὸν ἄρτον omisit. Obscure atque ἀνιγματοειδῶς composito loqui videtur. Crediderim ob arcani disciplinam, quæ illius ætate vigeat, quaque potissimum utebantur Patres dum agebant de Eucharistiae sacramento. Vide quæ de illiusmodi disciplina diximus supra par. 1, pag. 27 et 196.

(75) Ἐκπίπτει τῆς χάριτος καὶ τῆς σωτηρίας. Prorsus ut evangelicum illud: *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis*. Cæterum realem praesentiam corporis Christi Domini hoc in loco affirmari ab Epiphanio jam diu adnotatum viris doctis. Qua in re ne ætatis nostræ sacramentarii malis suis artibus quæmpiam decipiant, duo sunt maxime animadvertenda: alterum verba Eucharistiae institutionis hic et re sua adhiberi ab Epiphanio agente contra Origenem, qui allegorici suis figuratque usurpationibus, verum divinarum Scripturarum sensum vel everterat, vel obscurum incertumque

60 LVII. Quocirca cum omnes imaginem in sese contineant Dei, natura tamen ea præditi non sunt. Neque enim aequaliter cum Deo ejusmodi homines imaginem adepti sunt; siquidem Deus comprehendi non potest, aut mente concipi, quia spiritus est, atque omni spiritu præstantior, et lux omni luce superior. Cæterum quæ ab illo constituta sunt, subtrahere nolumus. Verus enim est ille, qui, ad imaginem ut esset, homini sua gratia largitus est. Et nonnulla his similia proponi possunt. Videmus enim Salvatorem ipsum panem in manus accepisse, ut in Evangelio legitur, quod a cœna surgens hæc acceperit, et gratias agens dixerit: *Hoc meum est hoc*. Atqui videmus æquale illud non esse, nec simile; non susceptæ carnis imagini; non divinitati ipsi quæ videri non potest; non membrorum lineamentis ac notis. Illud enim rotundum est, et quod ad vim attinet, sensus expers: et nihilominus ex gratia pronuntiare voluit: *Hoc meum est hoc*. Neque quisquam est, qui ei sermoni fidem non adhibeat. Nam qui verum illum esse non credit, a gratia et salute prorsus excidit. Verum quodcumque tandem audierimus ac crediderimus, ipsius esse

LVIII. Adamus igitur in paradiso constitutus de arbore comedit: *Paradisus porro in Eden erat ad orientem: porro fons de Eden ascendebat*, non dicit, Descendebat: ne Eden et cœlo esse suspicemur: nam si esset in cœlo, dixisset utique: Fons et loco superiore descendebat. Dixit autem: *Fluvius egreditur ex Eden*; non autem, descendit. *Hic dividitur in quatuor capita. Nomen uni, Phison: quem nos*

fecerat; adhiberi, inquam, tanquam exemplum sermonis in divino eloquio non figurati, non allegorici, sed proprii, sed litteralis: alterum vero S. Epiphanium exponere, representare repugnantiam externæ speciei Eucharistice panis cum proprio et naturali sensu illorum verborum, *Hoc est corpus meum*: quæ tamen Christi testimonio adhibita fide vincatur oportet. Ea porro repugnantia neque esse, neque ullatenus fingi posset, si Eucharistia figura esset Dominici corporis, non ipsum corpus Dominicum.

(76) Ὁ δὲ παράδεισος, φησὶν, ἐν Ἐδέμ. Quæ de paradiso Genesis historia prodidit, allegorice interpretatus erat Origenes, quemadmodum in ejus hæresi, et Methodio declaratum est pluribus. Ita etiam Philo et ex nostris Ambrosius lib. *De parad.* cap. 3. Sed hanc Origenis opinionem vulgo Patres alii repudiavit, qui paradisum verum aliquem in terra locum existisse censent. Tamen ubi tandem illa fuerit, magna inter eosdem sententiarum varietas fuit. Sed a recentioribus eruditissimis geographis disceptata illa questio est; ac paradisi sedes ex Mosis descriptione certo constituta. Dum quatuor illa flumina, et ex eis potissimum duo, opinionum ac commentorum licentiam coercent. PETAV.

Vide quæ paucis adnotata leguntur ad caput 23 lib. v *Introductionis in universam geographiam* Philippi Cluverii, pag. 614, Amstelod. an. 1729.

oculis ipsi intuemur. Phison enim is est, qui ab Indis et Æthiopiibus Ganges appellatur : quem Indum Græci nominant. *Hic ambit regionem Eritlat*, majorem videlicet ac minorem, quæ est Elymæorum provincia, ac magnam Æthiopiam penetraus ad austrum labitur, et intra Gades ingentem in Oceanum erumpit. Secundus fluvius est Geon : quem nos perinde sensibus expositum, non allegoriis adumbratum cernimus. Hic est, qui per Æthiopiam labitur, et minorem Æthiopiam, Anubiticum tractum, Blemias et Axumitidem prætervectus, Thebaidem **61** et Ægyptum alluens in mare nostrum influit. Quodsi quis fidem mihi non adhibeat, Jeremiam loquentem audiat : *Quid vobis et terræ Ægypti, ut bibatis aquam Geonis turbidam*? Tertius fluvius est Tigris, qui e regione Assyriorum fluit. Quippe Orientis tractus dividens, sub terram demergitur. Qui cum ex Armenia inter Cardixos et Armenios oriatur, depressus iterum emergit, et Assyriorum agros divisus irrigat. Quartus est Euphrates : qui eodem modo terra haustus, ex Armenia oritur, atque ita Persidem alluit. Quamobrem si nullus est spectabilis paradisos, neque fons est ullus. Si nullus fons est, neque fluvius. Si fluvius non est, ne quatuor quidem illa sunt initia. Si nusquam Phison est, neque Geon erit. Si neque Tigris est, Euphrates e medio tollitur. Euphrate vero sublato, jam neque ficus est, neque folia, nec Adamus, nec illa vetiti fructus degustatio ; nec Eva, nec illa ex arbore comedit unquam : nusquam est Adamus. Adamum vero si sustuleris, nulli erunt homines, et in fabulam veritas ipsa commutabitur, omniaque ad allegoriam referentur. Atqui revera Adamus exstitit : nos enim ab illo sumus omnes generis successionem propagati, eundemque nos illum in posterorum multitudine quodammodo cernimus.

LIX. Nam Adamus ad imaginem suam Seth ge-

¹ Jer. II, 16.

² Gen. I, 27.

³ Ea est quæ ab illo

(77) *Ὅρομα τῶ ἐν τῷ Φεισῶν*. Mirifica istie geographia est. Phison idem, inquit, est cum Gange, qui Indus a Græcis appellatur. Is, majorem Æthiopiam permeans et ad austrum conversus, in Gaditanum oceanum erumpit. Quod Phison sit Ganges, omnium prope veterum opinio fuit ; quæ est ipsa tamen minime probabilis. Nam Phison est Pasitigris, et Tigris alveus. Indum vero cum Gange permiscere, et eundem in Gaditanum oceanum per Æthiopiam circumducere nimis est absurdum. PETAV.

(78) *Διαπερᾶ δὲ τὴν μεγάλην Αἰθιοπίαν*. Multiplex apud antiquos erat Æthiopia. Altera in Asia ad Indum, sive, ut alii volunt, Gangeum fluvium ; altera in Africa, eademque Ptolemæo duplex ; una cui *sub Ægypto* cognomen attribuit ; altera interior. Hæc autem, quæ ab Epiphano magna dicitur, quamque Phison perlabitur, inextricabilis est. Sed Asianam intellexisse videtur ; nam Ægypto subjectam alteram *μικράν* appellat. Sane Arabia pars *Chus*, hoc est Æthiopiæ nomine in sacris Litteris comprehenditur. De qua forte accipiebat Epiphanius. Sed *μεγάλην* utique nominare non debuit.

A *εἰς τέσσαρας ἀρχάς· ὄρομα τῶ ἐν τῷ Φεισῶν* (77)· καὶ ὀρώμεν τὸν Φεισῶν ἐπ' ὄψεσιν ἡμῶν, καὶ Φεισῶν μὲν ἔστιν ὁ Γάγγης παρὰ τοῖς Ἰνδοῖς καλούμενος καὶ Αἰθιοπίαν, Ἑλλήνες δὲ, τοῦτον καλοῦσιν Ἰνδὸν ποταμὸν· *πᾶσαν γὰρ τὴν Εὐρύλατ περικυκλοῖ*, τὴν μικράν καὶ τὴν μεγάλην, τὰ μέρη τῶν Ἑλυμαίων· διαπερᾶ δὲ τὴν μεγάλην Αἰθιοπίαν (78), καὶ πίπτει εἰς τὸν νότον, καὶ δύνει ἔσθθεν Γαδείρων, εἰς τὸν μέγαν Ἄκκεανόν. Δεύτερος ποταμὸς Γεῶν (79). Καὶ αἰσθητὸν ὀρώμεν τὸν ποταμὸν, καὶ οὐκ ἀλληγορούμενον. Οὗτος γὰρ ὁ κατὰ τὴν Αἰθιοπίαν κατερχόμενος, καὶ διαπερῶν τὴν μικρὰν Αἰθιοπίαν, Ἀνουβίτην τε καὶ Βλεμενίαν καὶ Ἐξωμίτιν ³, καὶ ἐπικλύζων τὰ μέρη Θηβαΐδος καὶ Αἰγύπτου, καὶ εἰς τὴν θάλασσαν αὐτὴν ἐκπίπτων. Εἰ δὲ τις ἀπιστεῖ, ἀκουέτω

B τοῦ Ἰερεμίου λέγοντος· *Ἴνα τί ὑμῖν καὶ τῇ γῆ Αἰγύπτου, τοῦ πιεῖν ὕδωρ Γεῶν τὸ τεθολωμένον* ; Τρίτος, φησὶ, ποταμὸς (80) Τίγρης, πορευόμενος, ὁ κατέναντι τῶν Ἀσσυρίων. Διατέμνει γὰρ τὰ μέρη τῆς Ἀνατολῆς, καὶ δύνει ὑπὸ τὴν γῆν, καὶ ἀνίσχει ἀπὸ τῆς Ἀρμενίας καταμέσον Καρδιέων καὶ Ἀρμενίων, καὶ ἀναπηγάξει τάλιν, καὶ ἀνατέμνεται εἰς τὴν τῶν Ἀσσυρίων γῆν. Ἀλλὰ καὶ ὁ ποταμὸς ὁ τέταρτος Εὐφράτης, ὡσαύτως ὁμοίως τῶ αὐτῶ τρόπῳ δύνων ὑπὸ τὴν γῆν, ἀνέρχεται ἀπὸ τῆς Ἀρμενίας, καὶ οὕτως ἐπικλύζει τὴν Περσίδα. Εἰ τοίνυν οὐκ ἐνὶ παραδείσοις αἰσθητὸς, οὐκ ἐνὶ πηγῇ· εἰ οὐκ ἐνὶ πηγῇ, οὐκ ἐνὶ ποταμῷ· εἰ οὐκ ἐνὶ ποταμῷ, οὐκ εἰσὶ τέσσαρες ἀρχαί. Εἰ οὐκ ἐνὶ Φεισῶν, οὐκ ἐνὶ Γεῶν. Εἰ οὐκ ἐνὶ Τίγρης, οὐκ ἐνὶ Εὐφράτης· εἰ οὐκ ἐνὶ Εὐφράτης, οὐκ ἐνὶ συκῆ, οὐκ ἐνὶ φύλλα, οὐκ ἐνὶ Ἀδάμ, οὐκ ἐνὶ φαγεῖν, οὐκ ἐνὶ ἔβα, οὐκ ἔφαγεν ἀπὸ τοῦ ξύλου, οὐκ ἐνὶ Ἀδάμ. Εἰ οὐκ ἐνὶ Ἀδάμ, οὐκ εἰσὶν ἄνθρωποι, ἀλλὰ μῦθος λοιπὸν ἢ ἀλήθεια, καὶ ἀλληγορεῖται τὰ πάντα. Ἔστι τοίνυν Ἀδάμ· ἐσμέν γὰρ ἐξ αὐτοῦ τὸ γένος αὐτοῦ ὄντες πάντες κατὰ διαδοχὴν, καὶ ὀρώμεν αὐτὸν διὰ τοῦ πλήθους ἐν τῇ διαδοχῇ.

N ⁴ Ἀδάμ γὰρ γεννᾷ κατὰ τὴν ἰδέαν αὐτοῦ τὸν

sæpe Ἀξουμίτις dicitur.

Aliter Æthiopiam in orientalem et occidentalem dividunt Strabo, Ptolemæus et alii, interfluente Nilo. Sed ea divisio nihil ad hunc locum pertinet. **D** Hæc sane ad locum præsentem. PETAV.

(79) *Γεῶν*, sive Gihon, fluvium eundem esse cum Nilo, Patrum plerisque credidisse, quos inter Epiphanius noster ad præsentem locum, nos monet Petavius ; cui tamen opinio illa minime probatur. Sic enim se habet ad hunc locum : Secundus fluvius est *Γῆν Gihon* ; LXX, Γεῶν. Quem Nilum esse plerique Patres existimarunt, interque cæteros Epiphanius cum hic, tum *Epistola ad Joannem Hierosolymitanum*. Sed immerito, uti Perreus noster aliique demonstrant : quorum accuratissimi sunt ea de re commentarii. In illo vero Hieremias loco Hebraice est *Γῆν ἢ aqua Sihor*. Hieronymus *aquam turbidam* vertit. Nam *Γῆν* est *nigrescere, turbidum esse*. Græci ὕδωρ Γῆν. Theophilus lib. II ad *Antolyicum* a Geone propagari Nilum asserit.

(80) *Τρίτος, φησὶ, ποταμὸς*, etc. Ad Plinii librum VI, cap. 27, nos remittit Petavius. Plinium igitur vide.

Σῆθ· ἵνα μή τις νομίση τὸν πεπλασμένον ἄλλον, A καὶ τοὺς γεγεννημένους ἄλλους, τοῦτό φησιν ἡ Γραφή, κατὰ τὴν ἰδέαν αὐτοῦ. Σῆθ δὲ γεννᾷ τὸν Ἐνῶς, Ἐνῶς τὸν Καϊνάν, Καϊνάν τὸν Μαλελιήλ, Μαλελιήλ τὸν Ἰαρέτ καὶ τὸν Ἐνῶχ, Ἐνῶχ τὸν Μαθουσάλα, Μαθουσάλα τὸν Λαμὲχ, Λαμὲχ τὸν Νῶε, καὶ γέγονε κατακλυσμὸς οὐκ ἀλληγορία ἀλλ' ἀληθεῖα. καὶ ἀπώλετο πᾶσα ψυχὴ, ἔμειναν δὲ ὀκτώ ψυχὰν ἀνθρώπων. Ψυχὰς δὲ ἂν ἀκούσης, μὴ νομίσης πλάσματα· ἀπὸ γὰρ τοῦ ἔνδς εἶδους ὁ ἀνθρώπος ὀδὸς καλεῖται. Κατέβη γὰρ Ἰακώβ εἰς Αἴγυπτον ἐν ψυχαῖς ἐβδωμηκονταπέντε, οὐχ ὅτι αἱ ψυχαὶ εἶποντο ἀνευ σωμάτων, ἀλλὰ σὺν σώμασι· Καὶ ἤμεν ἐν τῷ πλοίῳ ὡς ὀρθοήκορτα ψυχαί, φησὶν ὁ Λουκᾶς ὁ συγγραφέας τὰς Πράξεις τῶν ἀποστόλων. Καὶ ἡ συνήθεια τοὺς δούλους σώματα εἴωθε καλεῖν. B Δεσπότης, φησὶν, ἑκατὸν σωμάτων, ἀλλὰ καὶ ψυχὰς ἔχόντων· ἐπειδὴ δὲ ἡ δεσποτεία τῶν ἀνθρώπων σωμάτων κυριεύει, ἀλλ' οὐ ψυχῶν, διὰ τοῦτο τοὺς δούλους εὐλόγως σώματα ἐκάλεσαν σὺν ψυχῇ, ἵνα δεῖξη τὴν χρῆσιν τῶν σωμάτων. Ἐξῆλθε γὰρ Νῶε ἐκ τῆς κιβωτοῦ γεννήσας τὸν Σῆμ, τὸν Χάμ, τὸν Ἰάφεθ. Σῆμ δὲ γεννᾷ τὸν Ἀρφαξᾶδ, Ἀρφαξᾶδ γεννᾷ τὸν Καϊνάν, Καϊνάν τὸν Σάλα, Σάλα τὸν Ἐβερ, Ἐβερ τὸν Φαλέκ, Φαλέκ τὸν Ραγάμ, Ραγάμ τὸν Σερούχ, Σερούχ τὸν Ναχώρ, Ναχώρ τὸν Θάβρα, Θάβρα τὸν Ἀβραάμ, Ἀβραάμ τὸν Ἰσαάκ, Ἰσαάκ τὸν Ἰακώβ, Ἰακώβ τὸν Ἰούδαν, Ἰούδας τὸν Φαρές, Φαρές τὸν Ἐσρώμ, Ἐσρώμ τὸν Ἀράμ, Ἀράμ τὴν Ἀμιναδάμ, Ἀμιναδάμ τὸν Ναασώμ, Ναασώμ τὸν Σαλμών, Σαλμών τὸν Βοδζ, Βοδζ τὸν Ἰωβῆδ ἐκ τῆς Ρούθ, Ἰωβῆδ Ἰεσσαί, Ἰεσσαί τὸν Δαβὶδ τὸν βασιλέα, Δαβὶδ τὸν Σολομώντα ἐκ τῆς τοῦ Οὐρίου, Σολομῶν τὸν Ροβοάμ, Ροβοάμ τὸν Ἀβιά, Ἀβιά τὸν Ἀσάφ, Ἀσάφ τὸν Ἰωσαφάτ, Ἰωσαφάτ τὸν Ἰωράμ, Ἰωράμ τὸν Ὀχοζιαν, Ὀχοζίας τὸν Ἰωᾶς, Ἰωᾶς τὸν Ἐμεσίαν, Ἐμεσίας τὸν Ὀζιαν τὸν κληθέντα Ἀζαρίαν, Ὀζίας τὸν Ἰωθάμ, Ἰωθάμ τὸν Ἀχαζ, Ἀχαζ τὸν Ἐζεκιαν, Ἐζεκιᾶς τὸν Μανασῆ, Μανασῆς τὸν Ἀμώς, Ἀμώς τὸν Ἰωσίαν, Ἰωσίας Ἰερονίαν, Ἰερονίας πάλιν τὸν Σαλαθιήλ, Σαλαθιήλ τὸν Ζοροβάβελ, Ζοροβάβελ τὸν Ἀβιοῦδ, Ἀβιοῦδ τὸν Σαδὼκ τὸν Ἀχειμ, Ἀχειμ τὸν Ἐλιοῦδ, Ἐλιοῦδ τὸν κώδ, Ἰακώβ τὸν Ἰωσήφ (81).

Z. Ἰωσήφ γέροντων ὡν χήρος μετὰ τὸ λαθεῖν πρῶτην γυναῖκα (82), καὶ ποιῆσαι ἐξ αὐτῆς παιδᾶς ἀρβεννας μὲν τέσσαρας, Ἰακώβ τὸν ἀδελφὸν τοῦ Κυρίου

¹ Gen. xlii, 27. ² Act. xxvii, 37. ³ Ibidem numerus est 276.

(81) Jacobi naturalis filius S. Joseph, qui a S. Luca in Evangelio iii, 23, Heli fratris ejusdem Jacobi dicitur filius non natura, sed lege; quod Jacob viduam uxorem Heli abque liberis relictam, ex legis mandato sibi matrimonio jungens, fratris excitaverit semen, Joseph filium suscepit. De exploratissima hac re videntur Julius Africanus apud Eusebium H. E. cap. 7 libri primi.

(82) Πρῶτην γυναῖκα. S. Josephum antequam beatissimam Virginem Mariam sibi desponsaret, uxorem aliam habuisse, et ex ea suscepisse liberos, qui fratres Domini ideo sint in Evangelio nun-

cuat. Ac ne quis diversum putet eum esse qui formatus est, ab iis qui generatione producti, ob id Scriptura dixit ad imaginem suam¹. Porro Seth genuit Enos, Enos Cainan, Cainan Malaleel, Malaleel Jared et Enoch, Enoch Mathusalam, Mathusala Lamech, Lamech Noe; sub quo diluvium revera, non allegorice contigit; omniaque animalia perierunt, adeo ut octo duntaxat hominum animæ superessent. Animas porro cum audis, cave signenta esse putes. Nam ab una parte ac specie totus homo nuncupatur: quippe Jacob in Ægyptum descendens, animas secum lxxv duxit, nec illas quidem corporibus solutas, sed cum ipsis conjunctas. Item, Erasmus, inquit Lucas qui apostolorum Acta conscripsit², in navigio animæ circiter octoginta³. Quin etiam vulgari loquendi consuetudine servos appellamus corpora: veluti dominus centum corporum, animatorum utique. 62 Sed quoniam hominum dominatus ad corpora solummodo, non ad animas pertinet, merito servos corpora, sed anima prædita nominarunt, ut corporum usum ostenderent. Egessus est autem Noe ex arca postquam genuit Sem, Cham et Japheth. Sem vero genuit Arphaxad, Arphaxad Cainan, Cainan Salam, Sala Heber, Heber Phalec, Phalec Rhagam, Rhagam Seruch, Seruch Nachor, Nachor Tharra, Tharra Abraam, Abraam Isaac, Isaac Jacob, Jacob Judam, Judas Phares, Phares Esrom, Esrom Aram, Aram Aminadab, Aminadab Naason, Naason Salmon, Salmon Booz, Booz Obed ex Ruth, Obed Jesse, Jesse David regem, David Salomonem ex Uriæ conjuge: Salomon Roboam, Roboam Abia, Abia Asaph, Asaph Josaphath, Josaphath Joram, Joram Ochoziam, Ochozias Joam, Joas Amasiam, Amasias Oziam, et Azarias dictus est, Ozias Joatham, Joatham Achaz, Achaz Ezechiam, Ezechias Manassem, Manasse Amos, Amos Josiam, Josias Jechoniam, Jechonias Salathiel, Salathiel Zorobabel, Zorobabel Abiud, Abiud Eliacim, Eliacim Asor, Asor Sadoc, Sadoc Achim, Achim Eliud, Eliud Eleazar, Eleazar Matthiam, Matthias Jacob, Jacob Joseph.

Ἐλιακειμ, Ἐλιακειμ τὸν Ἀτῶρ, Ἀτῶρ τὸν Σαδὼκ, Ἐλεάζαρ, Ἐλεάζαρ τὸν Μαθθίαν, Μαθθίαν τὸν Ἰα.

LX. Joseph ante jam proventus et orbatus uxore post ejus obitum, e qua quatuor mares suscepserat, Jacobum fratrem Domini ideo cognomi-

cupati, opinio fuit nonnullorum Patrum, quos inter S. noster Epiphanius tum in loco præsentis, tum in hæresi 51, num. 10, et in hæresi 78, num. 7. Eam opinionem, utpote quæ non tam pia, quam audaci temeritate fuerit conflictata, circa annum Christi 382 rejecit S. Hieronymus in libro adversus Helvidium, contendens S. Josephum perpetuam coluissu virginitatem. Hieronymi sententia communis evasit. Vide quæ de illa opinione ab Hieronymo rejecta scripsit Tillemontius Adnot. iii ad S. Joseph. H. E. tomo I, pag. 480.

natum quod cum eo esset educatus, et Simonem ac Judam et Joannem, duas itidem filias Annam et Salomen : Joseph, inquam, jam senex uxore mortua, cum ex omni tribu viduorum ac cælibum sortitio ad eas virgines fieret quæ ad templum educabantur, eo quod primogeniti quique utriusque sexus in templo consecrari solebant, sortis necessitate coactus sacrosanctam virginem Mariam in matrimonium accepit : e qua Dominus noster Jesus Christus secundum carnem de Spiritu sancto sine ullo virili satu vel corporum conjunctione natus est. **63** Natus est itaque Dominus e tribu Juda, ex semine David et Abraham secundum carnem, Deus existens, Augusti imperatoris anno xl.

Imperavit Augustus annos Lxvi et menses vi.

Huic Tiberius ejus filius succedit a. xxiii.

Post Tiberium Caius annos iii, menses ix, dies xxii.

Post Caium Claudius annos xiiii.

Post Claudium Nero annos xiiii.

Post Neronem Vespasianus annos ix.

Post Vespasianum Titus filius ipsius annos ii.

Post Titum Domitianus frater ipsius annos v, menses v.

Post Domitianum Nerva annos iv.

Post Nervam Trajanus annos xix.

Post Trajanum Adrianus annos xxii.

Post Adrianum Antoninus Pius annos xxii.

Post Antoninum Marcus Aurelius Antoninus qui et Verus annos xix.

Commodus annos xiv.

Pertinax annos vi.

Severus annos xviii.

Antoninus ejus filius annos vii.

Macrinus annum i.

Antoninus alius annos ii.

¹ Cor. Μακρίνος.

(83) *Εἰς τὰς ἀπὸ ναοῦ παρθένους.* Habes hic sanctam Virginem Dei Matrem in templo fuisse educatam. Idem et quidem apertius tradit inter alios S. Joannes Damascenus lib. iv *De fide orthodoxa*, cap. 14. Vide de hac re Tillemontium adnotat. 6 ad historiam Virginis Mariæ tomo mox laudato, pag. 463. Vide et quæ habeat ad laudatum modo sancti Joannis Damasceni locum vir doctus Michael Lequien.

(84) *Ἐν τῷ τεσσαρακοστῷ ἔτσι.* Multus est S. Epiphanius in hæresi Alogorum, quæ est 51, ut suadeat Christi Domini natalem diem esse reponendum in anno imperii Augusti 42. Illud affirmat hæreseos illius num. 22; et numero 29 mendosos esse contendit libros representantes diem illum ad annum Augusti xl. Illud idem conceptis verbis astruit et in libro *De mensuris et ponderibus*, quem constat Epiphanium composuisse annis duodeviginti postquam *Ancoratum* ediderat. Quare aut mendosus dicendus est locus iste, in quo legitur anno xl Augusti natum esse Christum Jesum, aut dicendum, hanc suam opinionem secundis, tertiisque curis cum expendisset Epiphanius, emendavisse. Multa tum ad præsentem locum, tum ad insequen-

tem imperatorum seriem possent animadverti. Nostrium tamen non est, neque instituti nostri operis, operosissimis chronologiæ disputationibus nos implicare. Videri possunt quæ scripsit Petavius tum ad hæresim, 51 tum ad librum *De mensuris et ponderibus*, ubi similis et accuratior imperatorum series ab Epiphanio exhibetur. Nos paucis contenti erimus.

(85) Nos monet Petavius, et quidem recte, pro ἐξήκοντα ejus loci esse legendum πεντήκοντα.

(86) In libro *De mensuris et ponderibus* pro ἡμέρας xβ', legiuntur ἡμέρας xθ', dies xxix.

(87) Lege ἔτη ιε', annos xv.

(88) *Ἐτη δ'*. Corrige ἔτος ἐν, μῆνας δ', annum unum, menses iv.

(89) *Κόμμοδος ἔτη ιδ'*. Solus tredecim fere annos : cum Patre annos tres cum aliquot mēnsibus. PETAV.

(90) *Περτίνας ἔτη γ'*. Ne menses quidem totidem imperavit. Sed μῆνας tamen rescribendum. Ita enim in lib. *De mens. et pond.* PETAV.

(91) *Ἀντωνίνος ἄλλος ἔτη β'*. Imo fere tres. PETAV.

B Αὐγουστος δὲ ἐβασίλευσεν ἐξήκοντα (85) ἐξ ἔτη καὶ μῆνας ἕξ.

Μετ' αὐτὴν δὲ παῖς αὐτοῦ Τιβέριος διαδέχεται τὴν ἀρχὴν ἔτη κγ'.

Μετὰ Τιβέριον Γάϊος ἔτη τρία καὶ μῆνας θ', ἡμέρας κβ' (86).

Μετὰ Γάϊον Κλαύδιος ἔτη ιγ'.

Μετὰ Κλαύδιον Νέρων ἔτη ιγ'.

Μετὰ Νέρωνα Οὐεσπασιανὸς ἔτη θ'.

Μετὰ Οὐεσπασιανὸν Τίτος ὁ υἱὸς αὐτοῦ ἔτη β'.

Μετὰ Τίτον Δομετιανὸς ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ ἔτη ε' (87) καὶ μῆνας ε'.

Μετὰ Δομετιανὸν Νερούας ἔτη δ' (88).

Μετὰ Νερούαν Τραϊανὸς ἔτη ιθ'.

Μετὰ Τραϊανὸν Ἀδριανὸς ἔτη κβ'.

C Μετὰ Ἀδριανὸν Ἀντωνίνος Εὐσεθεὶς ἔτη κβ'.

Μετὰ Ἀντωνίνον Μάρκος Αὐρηλιανὸς Ἀντωνίνος ὁ καὶ Οὐῆρος ἔτη ιθ'.

Κόμμοδος ἔτη ιδ' (89).

Περτίνας ἔτη ς' (90).

Σευῆρος ἔτη ιη'.

Ἀντωνίνος ὁ υἱὸς αὐτοῦ ἔτη ζ'.

Μαρκίνος ¹ ἔτος ἐν.

Ἀντωνίνος ἄλλος ἔτη β' (91).

Ἀλέξανδρος οὐχ ὁ Μακεδῶν ἔτη γ' (92).

Μαξιμίνος ἔτη γ'.

Γορδιανός ἔτη ς'.

Φίλιππος ἔτη ς'.

Δέκιος ἔτος α'.

Γαλλορῶν καὶ **Οὐάλησιανός** ἔτη γ'.

Γαλτηνός ἔτη ιε'.

Κλαύδιος ἄλλος ἔτος ἔν.

Αὐρηλλίος ἔτη ιδ' (93).

Τάκιτος μῆνας ς'.

Πρόβος ἔτη ς'.

Οἱ περὶ Κάρων καὶ **Καρίνων** καὶ **Νουμεριανὸν** ἔτη β'.

Διοκλητιανός ἔτη η'.

Μετὰ Διοκλητιανὸν Μαξιμιανός (94).

Λικίνιος.

Κωνσταντῖνος.

Κωνσταντῖνος.

Ίουλιανός.

Ίοβιανός.

Οὐαλεντινιανός.

Οὐάλης.

Γρατιανός.

Ἔως τοῦ ἐνιαυτοῦ μετὰ τὸ τελευτῆσαι (95) **Γρατιανὸν**, ἔτη ο'. Τὸ ἔτος γὰρ τοῦτό ἐστι ἐνενηχοστὸν **Διοκλητιανοῦ**, **Οὐαλεντινιανοῦ** καὶ **Οὐάλεντος** ι', **Γρατιανοῦ** δὲ ἔτος ς', ὑπατεία **Γρατιανοῦ** **Αὐγούστου** τῆ τρίτον, **Ἐσκυτίου** ἡ λαμπροτάτου, **Ἰνδίκτος** β'.

ΞΔ'. Ἡμεῖς τοίνυν ἀπὸ τοῦ προειρημένου Ἀδάμ κατὰ ἀκολουθίαν, καὶ οὐκ ἀπώλετο ἡ τάξις, οὐδὲ τὰ ὀπθ' θεοῦ γινόμενα ἀλληγοροῦνται. Ἔστι τοίνυν Ἀδάμ, καὶ ἔστι φύλλα συκῆς, καὶ συκῆ, καὶ ξύλον τοῦ εἰδέναι γνωστὸν καλοῦ καὶ πονηροῦ, καὶ ξύλον ζωῆς ἐν μέσῳ τοῦ παραδείσου, καὶ ὄφις, καὶ παρακοή, καὶ ὑπακοή, καὶ εἰσι ποτίμοι, καὶ ἔστιν Εὐα, καὶ τὸ πλάσμα. Πάντα γὰρ δυνατὰ τῷ Θεῷ, καὶ τὰ φθαρτὰ μεταβάλλειν εἰς ἀφθαρσίαν, καὶ τὰ ἐπὶ γῆς ποιῆσαι ἐν ἀφθαρσίᾳ διατελεῖν. Καὶ μὴ θαυμάζω τις. Τοῦτο γὰρ ἦλθε, καὶ εἰδείξε, λαθῶν σάρκα φαρτῆν, καὶ ἐν-ἔυσάμενος ἐν τῇ θεότητι, καὶ ἀποδείξας ἀφθαρτον. Τίς γὰρ ἐγκαλέσει Θεῷ; Ἰδόμεν δὲ καὶ ἄλλην θεωρίαν. Ἐξέβαλεν αὐτοὺς ἐξω τοῦ παραδείσου, καὶ ἔθετο τὰ χερουβὶμ καὶ τὴν φλογίνην ῥομφαίαν τηρεῖν τὴν εἴσοδον τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς. Καὶ ἐξεθόντες οἱ περὶ τὸν Ἀδάμ, ᾤκησαν ἀπέναντι τοῦ παραδείσου.

Ἂ Cor. Γάλλος καὶ Οὐόλουσιανός. Ἂ F. Ἐκκυτίου.

(92) Ἔτη γ'. Emenda ἔτη ιγ', annos xiii. Ita in D lib. *De mens. et pond.*

(93) **Αὐρηλλίος** ἔτη ιδ'. Nomen illi, L. Domitius Aurelius Valerius Aurelianus. Sed annum sextum vix attigit. PETAV.

(94) **Μετὰ Διοκλητιανὸν Μαξιμιανός**. Collega Maximianus Herculeus. Successor Galerius Maximianus Armentarius. Sed perturbatissima sunt quæ sequuntur; nam Licinium Constanti et Constantino præponit. Vide quæ ad lib. *De mensuris* adnotamus. PETAV.

(95) Ἔως τοῦ ἐνιαυτοῦ μετὰ τὸ τελευτῆσαι. Cæsus est Gratianus Merobaudæ et Saturnino coss., ait Socrates lib. v, cap. 11, anno Christi 384. Ad quem annum nondum pervenerat Epiphanius; nam hunc ipsum, quo scribebat, ait esse xc Diocletiani,

A Alexander a Macedone diversus annos iii.

Maximinus annos iii.

Gordianus annos vi.

Philippus annos vi.

Decius annum i.

Gallus et Volusianus annos iii.

Galienus annos xv.

Claudius alter annum i.

Aurelianus annos xiv.

Tacitus menses vi.

Probus annos vi.

Carus et Carinus et Numerianus annos ii.

Diocletianus annos viii.

Post Diocletianum Maximianus.

Licinius.

B

Constans.

Constantinus.

64 Julianus.

Jovianus.

Valentinianus

Valens.

Gratianus.

Usque in hunc annum postquam mortuus est Gratianus, sunt anni Lxx. Nam hic annus est nonagesimus Diocletiani, Valentiniani et Valentis decimus, Gratiani sextus, consulatus Gratiani Augusti tertium et Equitii illustrissimi, indict. ii.

LXI. Nos ab Adamo illo deinceps ordine propagati sumus neque series intercidit; neque allegorice quæ a Deo facta sunt, interpretantur veniunt. Quamobrem vere Adamus existit; vere item ficulnea folia et ficus, arbor quoque quæ boni mali que scientiam conferebat, et arbor vitæ in medio paradiso consita, nec non et serpens, et contumacia, et obedientia, ad hæc fluxit, et Eva, et formatum revera opificium existit. Nihil enim non Deo possibile est, ut quæ corruptibilia sunt, ad incorruptum statum transferre possit, et eandem illam incorruptionis conditionem in terra tribuat. Quod ne cui fortasse mirum videatur, istud ipsum adventu suo ille comprobavit. Quam enim carnem corruptioni obnoxiam accepit, et divinitati suæ adjunxit, incorruptam reddidit. Quis enim redarguere Deum potest? Sed aliud deinceps videamus.

indict. ii, Gratiano iii et Equitio coss. Hic est annus Christi 374. Quare emblemata istud otiosi cujusdam nugatoris esse videtur. Atque ita corrigendum: Ἔως τούτου τοῦ ἐνιαυτοῦ. Ἔτος γὰρ τοῦτό ἐστιν, etc. Si de annis 374 detraxeris 70, restabunt 304. Sequenti Constantius Chlorus obiit, si Socrati credimus. A morte Constantii ad Gratianum et Equitium coss. anni sunt 70. Quare, nisi mendosus est numerus, neque verba illa rejicienda sunt, videntur an a Constantii Chlori obitu, vel, quod idem est, ab epocha Constantii 70 illos annos computet. Ita pro Gratianum, Κωνσταντῖνον rescribendum erit. Potest et non solum in voce **Γρατιανόν**, sed etiam in numerum ipsum error irrepisse, ut a Christi Natali, vel Passione deduxerit. PETAV.

Primos nostros parentes Deus e paradiso expulit; A cherubiosque cum flammeo gladio ad vitæ arboris servandum aditum collocavit. Adamus igitur cum uxore e paradisi regione egressus, longe dissimile domicilium habuit. Nemo inanibus fabulis illudat: *Potest enim Deus e lapidibus excitare filios*¹. Potest idem quæ corruptibilia sunt, incorrupta facere, et in terris, quando ita libitum est, paradisi quietem otiumque constituere. Terra quippe non alterius Dei est, neque cælum alterius, sed omnia ad unum eundemque pertinent: qui immortalitatem unicuique pro sua voluntate largitur; nam et Adami corpus ex eadem humo fictum esse scimus, e qua corpora nostra fabricata sunt; ac nos quoque spem æternæ et immortalis hæreditatis habemus: quippe Salvatoris corpus e Maria virgine ortum habuit, et cum Verbi in cælo immortalitate conjunctum est. Hæc nos omnia hoc loco colligere ac proponere studuimus, ne quid eorum quæ scripta sunt, rejiceremus, sed ut candorem ac simplicitatem adhiberemus, ac fideles nos præberemus in iis omnibus, **65** quæ nobis ex rei veritate scriptis mandari voluit, ac veritatis viam salutemque concessit: cui soli convenit ut ea quæ comprehendere nequeunt, intelligat.

LXII. Redeo ad Origenem: qui quidem (quod ipsi Deus ignoscat) absurdissimam aliam fabulam et allegoriam fallendis hominibus proposuit. Etenim quas Scriptura pelliceas tunicas primis nostris parentibus Deum fecisse narrat, vere pelliceas tunicas negat fuisse, sed id de corporis mole et carne concreta, vel corpore interpretatur ipso: in quod post inobedientiam ac fructus vetiti degustationem inclusas esse animas arbitratur. Quod quidem dogma otiose confictum ac stolidum est. Sed arguitur nihilominus Origenes, atque ita disputat: Num, inquit, corarius Deus est, ut subactis pellicibus Adamo atque Evæ tunicas consuat? Multo vero magis ea vox est pecude digna. Quid enim facilius erat, cælum ac terram e nihilo procreare Deum, an pelliceas consuere tunicas? Quandonam vero admiranda sua prodigia non quoties placuit ipsi, mollitus est, ut anima carentia in animata converteret? Quando Moysis virgam aridam ac ligneam non in vivum spirantemque colubrum commutare potuit, qui Moysen ipsum insequeretur et in fugam conjiceret, ut quod tum gerebatur, non fictam quamdam esse speciem, sed veritate constare doceret? Quid illud? Quonam pacto quadrageſſta totos annos neque populi vestes attritæ sunt, neque capilli creverunt, nec inveterata sunt calceamenta²? Dicant velim ineptissimi homines, qui ad illam Origenis insaniam adhærescunt: Cum Christus a mortuis excitatus linteas, uti scriptum est, vestes in sepulcro reliquisset³, nudus utique

Μηδεις μύθοις ἀπατάτω κενούς. Δύναται γὰρ ὁ Θεὸς ἐκ τῶν λίθων ἐγείρει τέκνα· καὶ δύναται ὁ Θεὸς καὶ τὰ φθαρτὰ μεταβαλεῖν εἰς ἀφθαρσίαν· καὶ δύναται ἐπὶ γῆς ποιῆσαι ἀνάπαυσιν παραδείσου, ὅτι ἠθέλησεν. Οὐ γὰρ ἡ γῆ ἄλλου Θεοῦ, καὶ οὐρανὸς ἄλλου Θεοῦ, ἀλλὰ πάντα τοῦ αὐτοῦ ἐστί, καὶ ὡς θέλει χαρίζεται ἐκάστῳ τὴν ἀφθαρσίαν. Καὶ γὰρ τὸ σῶμα τοῦ Ἀδάμ οἶδαμεν ἐκ γῆς πεπλασμένον ἐξ ἡσπερ καὶ ἡμῶν τὰ σώματα, καὶ ἐλπίδα ἔχομεν ζωῆς αἰωνίου, καὶ ἀφθάρτου κληρονομίας. Καὶ γὰρ τοῦ Σωτῆρος τὸ σῶμα ἀπὸ Μαρίας ἦν, καὶ συνήνεται πνευματικῶς τῇ τοῦ Λόγου ἐν οὐρανῷ ἀφθαρσίᾳ. Ταῦτα δὲ πάντα συνηγάγομεν ἐν ταῦθα⁴ παρεθέμεθα, μηδὲν παραρρίψαι τῶν γεγραμμένων θέλοντες, ἀλλὰ μᾶλλον ἀπλότῃ φέρεσθαι, πιστοὶ τε εὐρίσκεσθαι πρὸς τὸν Θεὸν ἐν οἷς ὡς ἐν ἀληθείᾳ ἔγραψεν ἡμῖν, καὶ ἐδωρήσατο τὴν τῆς ἀληθείας ὁδὸν καὶ ἡμῶν σωτηρίαν· συγχωρεῖν αὐτῷ μόνῳ πρέπον ἐστὶν εἰδέναι τὰ ἀκατάληπτα.

sed ut candorem ac simplicitatem adhiberemus, ac fideles nos præberemus in iis omnibus, **65** quæ nobis ex rei veritate scriptis mandari voluit, ac veritatis viam salutemque concessit: cui soli convenit ut ea quæ comprehendere nequeunt, intelligat.

ΕΒ'. Ἄλλην δὲ πάλιν μυθώδη μωρίαν οὕτως ὁ Ὀριγένης, ὅς ὁ Θεὸς συγχωρήσει⁵, φαντασίαν τοῖς ἀνθρώποις ἀλληγοροῦνται, παρεισήγαγε, φάσκων, οὐς εἶπεν ἡ θεία Γραφή χιτῶνας δερματίνους πεποιημένας τὸν Θεὸν τοῖς περὶ τὸν Ἀδὰμ, μὴ εἶναι χιτῶνας δερματίνους (96), ἀλλὰ τοῦτο φησι χιτῶνα δερματίνον, τὸ σαρκῶδες τοῦ σώματος, ἢ αὐτὸ τὸ σῶμα μετὰ τὴν παρακοὴν καὶ τὸ βεβρωκέναι τοῦ ξύλου, ἐνέδουσε τὰς ψυχὰς (97)· καὶ ἐστὶ σύνθετον ὁ ὅλον εἰπεῖν. Σοφίζεται γὰρ αὐτὸς ὁ Ὀριγένης δῆθεν καὶ φησι· Μὴ γὰρ ὁ Θεὸς βυρσοδεύτης⁶ ἦν, ἵνα βυρσῆσας δέρματα, χιτῶνας ἐργάσθαι τῷ Ἀδὰμ καὶ τῇ Εὐᾶ; Πολὺ δὲ κτηνωδέστερον τὸ τοιοῦτον. Τί εὐχερέστερον ἦν, οὐρανὸν καὶ γῆν ἐξ οὐκ ὄντος ποιῆσαι τὸν Θεὸν, ἢ χιτῶνας δερματίνους; Πότε γὰρ τὰ θαυμάσια αὐτοῦ θέλων οὐκ εἰργάσατο, καὶ ἀψυχα εἰς ἐμψυχα μεταβαλὼν; ὅπως οὐ δεδύνηται; τὴν μὲν βράβδον Μωϋσέως ξηρὰν οὖσαν καὶ ξυλλήνην, ὅπην ἐμψυχὸν ἐποίησε Μωϋσέα καταδιώκοντα· ἀφ' οὗ Μωϋσῆς εἰς φυγὴν ἐτρέπετο, ἵνα δείξῃ ὅτι οὐκ ἦν φάντασμα, ἀλλ' ἀληθὲς τὸ γενόμενον. Πῶς δὲ τεσσαράκοντα ἔτη τοῦ λαοῦ τὰ ἱμάτια οὐκ ἐρικνώθη, καὶ τρίχες οὐκ ἐκόμμων, καὶ τὰ ὑποδήματα οὐκ ἐπαλαιούντο; Εἰπάτωσαν δὲ μοι οἱ ἡλίθιοι οἱ τῇ φρενοβλαβεῖ Ὀριγένους τοῦτο τὸ μέρος ἀκολουθήσαντες· Ἄναστάντος τοῦ Χριστοῦ ἐκ τῶν νεκρῶν, καὶ καταλείψαντος τὰς ὀβόνας ἐν τῷ μνήματι, ὡς γέγραπται, γυμνὸς ἄρα⁷ ἐφαίνετο τοῖς μαθηταῖς ἀναστὰς ἐκ τῶν νεκρῶν σὺν σώματι καὶ ψυχῇ· ὀπηνίκα δὲ ἐδείκνυε τοῖς περὶ τὸν Θωμᾶν τὰ ὄστα αὐτοῦ καὶ τὰς σάρκας, χεῖράς τε καὶ τὴν πλευρὰν, δηλονότι οὐκ ἦν γυμνός.

¹ Matth. iii, 9. ² Joan. xx, 6. ³ Deut. xxix, 5. ⁴ F. ἀσύντατον. ⁵ F. βρωτῶσι ψῆς. ⁶ Deest nominatim.

⁷ Deest καί. ⁸ F. συγχωρήσειε et mox ἀλληγοροῦντι. ⁹ A. Id. οὐκ.

(96) *Μὴ εἶναι χιτῶνας δερματίνους*. Vide ad hæresim 64 in *Panario* numeros 22 et 23.

(97) *Ἐνέδουσε τὰς ψυχὰς*. Animas hominum corporibus præxstitisse, ac cælestes luisse virtutes; in corpora deinde veluti carceres conjectas, ut scelcrum, quibus sese polluerant, pœnas darent;

Origenis errorem fuisse ex pluribus constat anti-
quitalis documentis, ex Methodio, ex Hieronymo,
ex Epiphaniō nostro tum in præsentī, tum memora-
ta nuper in Hæresi 64, num. 4. Vide *Origiana*
Petri Daniælis Huetii lib. ii, cap. 2, quæst. 6.

Τοίνυν τὰ ἰμάτια τίς αὐτῶ ὕφανε τὰ μετὰ τὴν ἀνάστασιν; Ἄλλ' ἐρείς μοι πάντως, Ἐνδύματα πνευματικά ὁ αὐτὸς ποιῆσας. Καὶ εἰ τοιαῦτα ἐνδύματα ἠδύνατο ἑαυτῶ ποιεῖν, ἐκείνους τοὺς δερματίνους χιτῶνας οὐκ ἠδύνατο ποιῆσαι τοῖς περὶ τὸν Ἀδάμ οικεῖω θελήματι; Ὅντως ἔκπιπτει τοῦ Ὀριγένους ἡ ἀλληγορία. Εἰ γὰρ μετὰ τὸ βεθρωκέναι τοῦ ξύλου ἐκτίσθη τῷ Ἀδάμ ἡ σὰρξ, πόθεν ἄρα ἔλαθεν ὁ Θεὸς τὴν πλευράν; ὅς διεγερθεὶς ἀπὸ τῆς ἐκστάσεως, φησί· Ὅστούν ἐκ τῶν ὀστέων μου, καὶ σὰρξ ἐκ τῆς σαρκός μου τοῦτο.

accepterat? nam cum Adamus ex altissimo illo est, et caro de carne mea¹.

ΞΓ'. Τοῦ λοιποῦ τοίνυν μηδὲς ἡμῖν κόπους παρεχέτω. Οὕτω γὰρ δοξάζει ἡ ἀγία τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησία ἀπὸ τῶν ἀνεκάθεν. Οὐ παραστήσεται γὰρ ἡμῖν Ὀριγένης ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως. Θαυμάζω γὰρ ὡς ἀληθῶς, πῶς τινες ἀνέχονται τοῦ βλασφημήσαντος τὸν ἑαυτοῦ Δεσπότην. Ἀναγνώτῳσαν Ὀριγένους τὰ *Περὶ ἀρχῶν* οἱ τοιοῦτοι, καὶ μαθέτωσαν οἱ δοκοῦντες εἶναι υἱοὶ τῆς Ἐκκλησίας τῆς καθολικῆς, καὶ μὴ τὸν Υἱὸν ἀπὸ τῆς τοῦ Πατρὸς θεότητος χωρίζειν τολμάτωσαν, πῶς οὐκ ἀπερξίωσεν (98) Ὀριγένης εἰπεῖν ὅτι οὐχ ὄρᾳ τὸν Πατέρα ὁ Υἱός. Ἄλλὰ φησί· «Ὡς οὐ δύναται ὄρᾳ τὸν Πατέρα ὁ Υἱός, καὶ τὸ ἄγιον Πνεῦμα οὐ δύναται ἰδεῖν τὸν Υἱόν.» Καὶ πάλιν· «Οἱ ἄγγελοι οὐ δύναται ἰδεῖν τὸ ἄγιον Πνεῦμα, καὶ οἱ ἄνθρωποι οὐ δύναται ἰδεῖν τοὺς ἀγγέλους.» Καὶ ἐφαντασίασεν ἑαυτὸν, μᾶλλον καὶ οὐδ' ἠπάτησεν, ἀλλ' οὐ τὸν συνετὸν καὶ πιστὸν καὶ πιστεύοντα τῇ ἀληθείᾳ καὶ τῇ πνευματικῇ διδασκαλίᾳ. Παῦσαι τοίνυν, Ὀριγένες, καὶ παύσασθε, οἱ τοῦ Ὀριγένους μαθηταί. Ἀληθεύουσι γὰρ οἱ ἀπόστολοι καὶ οἱ προφῆται, ἥπερ ὁ μῆτις καὶ ὁ ὕμνων διδάσκαλος. Πausάσθωσαν οἱ Γνωστικοί, καταγνοστικοὶ δὲ ὄντες τὸν τρόπον. Καὶ παυσάσθωσαν Οὐαλεντινιανοὶ καὶ Μανιχαῖοι καὶ Μαρκωνισταί, οἱ κατὰ πάντα πεπλανημένοι. Καὶ παυσάσθωσαν Ἀρειανοὶ καὶ Ἀνόμοιοι καὶ Σεδέλιοι, καὶ Πνευματίται οἱ καὶ Πνευματομάχοι, καὶ Διμοιρίται οἱ ἀνοήτως τὸν νοῦν παρεκβάλλοντες. Πάντα γὰρ ἀληθεύει ἡ θεία Γραφή· συνέσεως δὲ χρεῖα ἐστὶ τοῦ εἰδέναι τὸν Θεόν, πιστεῦειν αὐτῶ καὶ τοῖς αὐτοῦ λόγοις, καὶ τὰ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ κεχαρισμένα καὶ δεδομένα καὶ ἐσόμενα, καὶ εἰδέναι κατὰ τὴν ὑπόσχεσιν τὴν τῶν νεκρῶν ἀνάστασιν (99) ἐν τελειότητι. Πᾶσα γὰρ αἵρεσις ψεύδεται, μὴ λαβοῦσα Πνεῦμα ἄγιον, (1) κατὰ τὴν παράδοσιν τῶν Πατέρων ἐν τῇ ἀγίᾳ τοῦ Θεοῦ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ.

ΞΔ'. Καὶ περὶ τούτων αὐτῶν αὐθις πάλιν ἐροῦμεν

¹ F. οὕτως. ² Joan. xi, 27. ³ Gen. ii, 23.

(98) Πῶς οὐκ ἀπηξίωσεν. Origenem Dei Filium Patri non æqualem, non ejusdem substantiæ, sed minorem et inferiorem; nec genitum revera, sed factum, et credidisse et docuisse tradunt Patres, qui ipsius audaciam retundenda n suscepere. Tradunt etiam non recte credidisse de Spiritu sancto, utpote qui ipsum in ordine, potestate, dignitate, maiestate tertium constituerit. Evolve Epiphaniæ nostri *Panarium*, inspicere memoratæ hæreseos nu-

A discipulis cum corpore animaque visendum se non præbuit; aut cum ossa sua Thomæ carnesque et latera monstravit², nudus, opinor, non fuit. Quis igitur hæc illi post resurrectionem vestimenta consuit? Dices spirituales quasdam vestes sibi ipsum adornasse. Igitur qui ejusmodi sibi vestes elaborare potuit, pelliceas illas tunicas primis hominibus suapte voluntate conficere non potuit? Enimvero tota illa exploditur Origenis allegoria. **66** Nam si post degustatum fructum carnem Deus Adamo fabricavit, undenam costam illam lateris saporis esset excitatus: *Os*, inquit, *ex ossibus istud*

LXIII. Nemo itaque deinceps nobis molestiam præbeat. Ita quippe ab initio ad hanc usque diem sacrosancta sensit Ecclesia. Neque vero in illo iudicii die nobis Origenes aderit. Hoc enim magnopere demiror, quod nonnulli hominem istum qui in Dominum suum contumeliosus est, sustinere possint. Legant, si lubet, Origenis librum qui *De principiis* inscriptus est, atque inde sapere discant, qui Ecclesiæ catholicæ filii esse videntur; nec deinceps Filium a Patris divinitate separare audeant. Discant, inquam, quemadmodum Origenes non dubitarit asserere Filium minime Patrem intueri. Sic enim loquitur: *Perinde ac Filius Patrem videre non potest, ita Spiritus sanctus Filium videre nequit*. Ac rursus: *Angeli Spiritum sanctum videre nequeunt, ut et homines angelos videre non possunt*. Ita sibi ipsi quidem et iis quos in errorem impulit, illudere potuit; sapienti vero ac fideli eique qui veritati ac spirituali doctrinæ credit, non potuit. Desine igitur, Origenes et vos Origenis discipuli: veriores quippe vobis omnibus ac præceptore vestro apostoli sunt et prophetæ. Desinant porro Gnostici, qui moribus se suis catagosticos, hoc est *condemmandos* præbent. Facessant Valentiniani, Manichæi, Marcionistæ, qui in omnibus decepti sunt. Desinant Ariani, Anomæi, Sabeliani, Pneumatitæ sive Pneumatomachi, Dimæritæ qui stolidè mentem rejiciunt. Nam Scriptura ubique vera est ac certa. Sapientia vero in primis opus est ut et Deum noverimus, et ipsi ejusque sermonibus atque iis omnibus, quæ illius in nos beneficentia contulit vel aliquando futura sunt, fidem habeamus; et ut perfectam ex illius promissione mortuorum resurrectionem intelligentia perquam Spiritum sanctum ex Patrum traditione in

LXIV. Sed nos de his iterum subinde pro no-

mer. 8. Evolve et *Origenianorum* quæst. 2 libri ii. (99) *Τὴν τῶν νεκρῶν ἀνάστασιν*. Constat aut erravisse Origenem circa mortuorum resurrectionem, aut dubia saltem et incerta de illa protulisse. Adeunda et hic eadem hæresis 64, num. 10. Adeunda et *Origeniana* lib. ii, quæst. 9.

(1) Addiscant illinc ex Epiphanio qui Christo nomen dedere, unde, ex quo fonte, religionis dogmata accipere nos oporteat.

stra tenuitate disputabimus, ac cum nobis illud sit a Deo tributum, ut in sanctæ et catholicæ Dei Ecclesiæ abjecti licet atque humiles firmitate consistere, **67** singillatim iis omnia proponemus, qui salutis suæ curam capessere voluerint. Et quidem sufficere illa poterant, quæ de Patre, Filio et Spiritu sancto hucusque disseruimus. Sed ut eadem illa ad uberiorem fidelium cautionem et salutem institutionemque declarare studeamus, collectis undique Scripturæ testimoniis, quo fidelibus, uti dixi, lectoribus instructius veluti quoddam convivium hilaritatemque præbeamus, iterum hoc loco docere non gravabimur, quam stabilis ac certa spes nostra sit quam in Deo constituimus. Nimirum nihil in Patre, Filio ac Spiritu sancto diversum ac discrepans esse, sed eundem esse sanctæ Trinitatis ordinem ac substantiam. Neque vero aliunde aut ex privato sensu docere istud aggredimur, sed ex vita nostra, prophetarum videlicet oraculis, atque ex nostri Salvatoris adventu simul atque bonitate. Venit quippe vita nostra, venit, ac nobis iterum quos errantes repererat, illuxit. Etenim omnes in superbia, ac blasphemis, et idolorum simulacris, ac demonum contrariis Deo cultibus, ritibus, ac malorum denique omnium servitute volutati demersique jacebamus. Quibus omnibus cum præter voluntatem impliciti teneremur (non enim quod vellem, faciebam; sed quod ode-ram ad faciendum urgebar ¹, cum hic mihi status a peccato subministraretur), sanctus Pater sanctum Filium suum allegans, hujus me misericordia ser-

κατὰ τὸ ἡμέτερον ἀσθενές. Ἄλλ' ἐκ Θεοῦ καταξυθέντες τῆς ἀγίας τοῦ Θεοῦ καθολικῆς Ἐκκλησίας, οἱ ἐλάχιστοι καὶ ταπεινοὶ ἔχσιν καὶ ταύτης τὸ ἔδραλωμα, κατὰ τὸ δυνατὸν τῆς ἡμῶν βραχύτητος. παρατιθέμεθα ἀπὸ μέρους περὶ πάντων τοῖς βουλομένοις τῆς αὐτῶν ζωῆς ἐπιμελεῖσθαι. Καὶ ἤρκει μὲν ἰκανῶς τὰ περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος εἰρημένα· ἵνα δὲ περισσότερον εἰς εὐφρασίαν ⁶ καὶ περιποίησιν καὶ πληροφορίαν τῶν πιστῶν σαφηνίσαι σπουδάσωμεν, πανταχόθεν συνάγοντες τῆς θείας Γραφῆς τὰς μαρτυρίας· εἰς πλάτος εὐωχίας καὶ ἀγαλλίαςσιν τοῖς ἐντυγχάνουσι πιστοῖς, βάλιν οὐκ ὀκνήσαιμεν ὑποδείξει, ὡς ἀσφαλῆ καὶ βεβαίαν ἐν Θεῷ τὴν ἡμέτεραν ἐπιπέδα, οἷοι οὐδὲν παρήλλακται ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι, ἀλλ' ὁμόστοιχος καὶ ὁμοούσιός ἐστιν ἡ ἁγία Τριάς. Οὐκ ἀλλαχόθεν δέ ποθεν, οὐδὲ ἀπὸ ἰδίων διανοημάτων ποιούμεθα τὴν διδασκαλίαν, ἀλλ' ἀπὸ τῆς ἡμετέρας ζωῆς, τουτέστιν ἐκ προφητῶν, καὶ τῆς τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν παρουσίας καὶ τῆς αὐτοῦ φιλανθρωπίας. Ἦλθε γάρ. ἦλθεν ἡ ζωὴ ἡμῶν, καὶ τὸ φῶς· αὐθις ἡμῖν ἐπέδειξεν εὐρῶν ἡμᾶς πεπλανημένους. Ἦμεν γάρ, ἦμεν ἐν ὑπερφηφάνῃ καὶ βλασφημίαις, εἰδῶλων ὁμοιώσεσι, πνευμάτων ἀθελαις, κακῶν πάντων ἐπιταγῆς βεβαπτισμένοι. Τούτων τῶν προσόντων ἡμῖν ἀκούσιος· (οὐ γὰρ ὁ ἤθελον ἔπραττον, ἀλλ' ὁ ἐμίλουν ἡπειγόμεν ποιεῖν, ἀμαρτίας διακονούσης μοι οὕτως), ὁ ἅγιος Πατὴρ τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν ἅγιον ἀπέστειλε, καὶ ἐν τῷ αὐτοῦ ἐλέει ἐσωσέ με, καὶ ἐκ πασῶν τῶν διαφθορῶν μου ἐβρύσατό με. Filium suum allegans, hujus me misericordia ser-

LXV. Apparuit enim gratia Domini nostri Jesu Christi, erudiens nos ut abnegantes impietatem et sæcularia desideria, sobrie, pie et juste vivamus in hoc sæculo, expectantes beatam spem et adventum gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, qui tradidit seipsum pro nobis, ut redimeret nos ab omni iniquitate, et purgaret sibi ipsi populum peculiarem, setatorem bonorum operum ², deleto per decreta sua chirographo quod contra nos erat, ac nobis adversabatur: quod e medio sublatum affixit cruci, ac principatus et potestates spolians traduxit audacter, triumphans illos in semetipso ³, et cum æneas fores contrivisset, ac vectes ferreos confregisset, **68** vitæ postmodum lumen ostendit, manus porrigens, ac viam muniens, et ad cælum conscendendum scalas ostendens, ac paradisum denique rursus ad habitandum ⁴ offerens. Hic igitur habitavit in nobis ⁵, ac legis Spiritus sancti justificationem nobis est largitus, ut tam ipsum quam quæ sunt ipsius propria cognoscamus: quod vitæ initium ac finis est. Ergo justitiæ nobis concessa lex est; lex, in-

ΕΕ'. Ἐπεφάνη (2) γὰρ ἡ χάρις τοῦ Κυρίου ἡμῶν καὶ Σωτῆρος, διδάσκουσα ἡμᾶς ἵνα ἀρησάμενοι τὴν ἀσέβειαν καὶ τὰς κοσμικὰς ἐπιθυμίας, σωφροδῶς καὶ εὐσεβῶς ζήσωμεν ἐν τῷ νῦν αἰῶνι, προσδεχόμενοι τὴν μακαρίαν ἐπιπέδα καὶ ἐπιπέδειαν τῆς δόξης τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· ὃς ἔδωκεν εἰνυτὸν ὑπὲρ ἡμῶν, ἵνα λυτρώσῃται ἡμᾶς ἀπὸ πάσης ἀνομίας, καὶ καθάρσῃ ἑαυτῷ λαὸν περιούσιον ζηλωτῶν καλῶν ἔργων, ἐξαλείψας τὸ καθ' ἡμῶν χειρόγραφον τοῖς δόγμασιν, ὃ ἦν ὑπεραντίον ἡμῶν, ἔρας ἐκ μέσου, καὶ προσηλώσας ⁷ τῷ σταυρῷ, ἀπεκδυσάμενος τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας, παρεγγμάτισεν ἐν παρῆρσίᾳ, θριαμβεύσας αὐτάς ἐν αὐτῷ, πύλας γαλλῆς συντρίψας, καὶ μοχλοῦς σιδηροῦς συνθλάσας, τὸ φῶς αὐθις ὑπέδειξε τῆς ζωῆς, χεῖρας ὀρέγων, ὁδοποιῶν ὑποβάθρας, οὐρανὸν ⁸ ὑποδεικνύς, παράδεισον αὐθις οἰκεῖν ἀξίων. Τῶν κατώκῃσεν ἐν ἡμῖν, καὶ τὸ δικαίωμα τοῦ νόμου δούς ἡμῖν τοῦ Πνεύματος, εἰς τὸ γνῶναι αὐτὸν τὰ περὶ αὐτοῦ· ὃ ἐστὶν ἀρχὴ καὶ τέλος ζωῆς· νόμος δι-

¹ Rom. vii, 15. ² Tit. ii, 11-14. ³ Col. ii, 14, 15. ⁴ Psal. cvi, 16. ⁵ Joan. i, 14. ⁶ F. εὐφρασίαν. ⁷ In hæresi 64 legitur ἤρκεν ἐκ μέσου, προσηλ. ⁸ Cor. ex hæresi 64 ὑποβάθραν οὐρανῶν.

(2) Hæc et sequentia usque ad exeuntem numerum 73, habes et in *Panario* post numerum primum hæres. 74, quæ est Pneumatomachorum, sive dogma

impetentium de Spiritu sancto. De hac hæresi videndus præ cæteris Socrates lib. ii, capite 35, et Sozomenus lib. iv, cap. 49.

κασιούνης γέγονεν ἡμῖν, νόμος Πνεύματος ἐλεύθερος ἂν νόμου ζωῆς ἁμαρτίας. Διὸ συνειδόμενον τὸν νόμον τοῦ Θεοῦ κατὰ τὸν ἔσω ἄνθρωπον. Ἔσω δὲ ἡμῶν ὁ Χριστὸς, εἴπερ οἰκεῖ ἐν ἡμῖν. Αὐτὸς γὰρ θανὼν ὁδὸς ζωῆς ὑπὲρ ἡμῶν γέγονεν, Ἴνα οἱ ζῶντες μηκέτι ἑαυτοῖς ζῶσιν, ἀλλὰ τῷ ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανόντι καὶ ἔγερθέντι, αἰτίῳ ζωῆς· τοῦ πρὸ πολλῶν γενεῶν ὄρκου μνησθεὶς, κατὰ τὸν Δαβὶδ, Θεὸς ἦν ἐν Χριστῷ κόσμον καταλλάσσων ἑαυτῷ, μὴ λογιζόμενος αὐτοῖς τὰ παραπτώματα αὐτῶν· ὅτι ἐν αὐτῷ εὐδόκησε πᾶν τὸ πλήρωμα κατοικῆσαι, καὶ δι' αὐτοῦ ἀποκαταλλάξαι τὰ πάντα εἰς αὐτὸν, εἰρηνοποιήσας διὰ τοῦ αἵματος ἐν τῷ σαυρῷ. Παρεγένετο τοίνυν εἰς οἰκονομίαν τοῦ πληρώματος τῶν καιρῶν, καθὼς ἐπήγγελται Ἀβραὰμ καὶ λοιποῖς ἁγίοις· Ἀνακεφαλαιώσασθαι τὰ πάντα ἐν αὐτῷ τὰ ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς. Διάστασις δὲ ἦν καὶ ἔχθρα ἐν τῇ ἀνοχῇ τοῦ Θεοῦ, ἀποκατήλλαξε δὲ ἐν τῷ σώματι τῆς σαρκὸς αὐτοῦ, δι' αὐτοῦ ποιήσας τὰ ἀμφοτέρωθεν ἔν. Ἡλοε γὰρ ἡ εἰρήνη ἡμῶν, καὶ τὸ μεσότοιχον τοῦ φραγμοῦ λύσας, τὴν ἔχθραν ἐν τῇ σαρκὶ αὐτοῦ τὸν νόμον τῶν ἐντολῶν ἐν δόγμασι καταργήσας, Ἴνα τοὺς δύο κτίσῃ εἰς ἓνα καιρὸν ἀνθρώπων (3). Εἶναι τε τὰ ἔθνη σύσσωμα καὶ συμμετοχα καὶ συγκληρονόμα τῆς ἐπαγγελίας ἐκέλευσεν, εἰπὼν· Δεῦτε, πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι, κἀγὼ ἀναπαύσω ὑμᾶς. Τοίνυν ἐν ᾧ ἐγὼ ἠσθένουν διὰ τῆς σαρκὸς, ἀπεστᾶλη μοι ὁ Σωτὴρ ἐν ὁμοιωματι σαρκὸς ἁμαρτίας, οἰκονομίαν τοιαύτην πληρῶν, ἵνα με δουλείας ἐξαγοράσῃ, ἵνα με φορᾶς, ἵνα με θανάτου· καὶ ἐγένετό μοι δικαιοσύνη καὶ ἀγιασμός καὶ ἀπολύτρωσις. Δικαιοσύνη μὲν, διὰ πίστεως αὐτοῦ ἁμαρτίας· λύσας ἁγίαςμὸς δὲ, δι' ὕδατος καὶ Πνεύματος καὶ ἐν ῥήματι αὐτοῦ ἐλευθερώσας· ἀπολύτρωσις δὲ, τὸ αἷμα αὐτοῦ, λύτρον ἀμνοῦ ἀληθοῦς ὑπὲρ ἐμοῦ ἑαυτὸν παραδούς· Ἰλαστήριον καθάρσεως κόσμου, καταλλαγῆς ἀπάντων ἐν οὐρανῷ⁸ καὶ [ἐπὶ] γῆς, μυστήριον τὸ ἀπόκρυφον πρὸ τῶν αἰώνων καὶ γεγεῶν πληρῶν καιροῖς τοῖς ὠρισμένοις⁹. Ὁ αὐτὸς μετασχηματίζει τὸ σῶμα τῆς ταπεινώσεως ἡμῶν εἰς τὸ γενέσθαι σύμμορφον τῆς δόξης (4) κατὰ τὴν ἐνέργειαν τοῦ δυνάσθαι, καὶ ὑποτάξαι αὐτῷ τὰ πάντα, ὅτι ἐν αὐτῷ κατοικεῖ πᾶν τὸ πλήρωμα τῆς θεότητος σωματικῶς. sit gloriae ipsius, secundum operationem qua potest subjicere sibi omnia¹⁰. Quoniam in ipso habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter¹⁰.

ΞΓ. Τὸ δοχεῖον τοίνυν τῆς σοφίας καὶ τῆς θεότητος ὁ Χριστὸς, μεσιτεῶν καταλλάσσει τὰ πάντα τῷ Θεῷ ἐν αὐτῷ, μὴ λογιζόμενος ἁμαρτίας, ἀποκρυφα μυστήρια πληρῶν, πίστει διαθήκης αὐτοῦ

¹ Ex haeresi 64 corr. σαρκὸς pro ζωῆς. Mox indidem corr. συνψδομαι τῷ νόμῳ. ² ἡρ. ἁμαρτίαν. ³ ἡρ. ὁρανοῦ. ⁴ ἡρ. διωρισμένους. ⁵ ἡρ. καὶ καταλλάσσων. ⁶ Rom. vii, 22. ⁷ Ephes. iii, 17. ⁸ II Cor. v, 15. ⁹ Ἰσαί. Lxxviii, 4. ¹⁰ I Cor. v, 19. ¹¹ Col. i, 19. ¹² Ephes. i, 10. ¹³ Ephes. ii, 14 sqq. ¹⁴ Matth. xi, 18. ¹⁵ Rom. vii, 3. ¹⁶ II Cor. i, 50. ¹⁷ Col. i, 20-26. ¹⁸ Philipp. iii, 21. ¹⁹ Col. ii, 9.

(3) Ἴνα τοὺς δύο κτίσῃ εἰς ἓνα καιρὸν ἀνθρώπων. Ad Ephesios ii, 15, Graecum exemplum post verbum κτίσῃ inserit ἐν αὐτῷ. Vulgata: ut duos condat in semetipso in unum novum hominem. Petavius locum in Epiphonio de Graeco ita Latinum fecit: ut ambos in seipso eundem in novum hominem

quam, filici, lex Spiritus, et a lege carnis peccati libera. Quamobrem quod ad interiorem hominem⁶ pertinet, Dei me lux delectat. Est autem intra nos Christus: si quidem habitat in nobis⁷. Sed mortuus ipse, via vitæ nostræ causa factus est: *Ut qui vivunt, non sibi ipsis amplius vivant, sed ei qui pro nobis mortuus est et resurrexit*⁸. Idemque vitæ principium: ac jurisjurandi quo se ante plures annos obstrinxerat, ut ait David⁹, *recoardatus est. Deus enim erat in Christo mundum reconcilians sibi, sua illis delicta non imputans*¹⁰. Quoniam in ipso placuit omnem habitare plenitudinem, et per illum reconciliare in ipsum omnia; cum pacem, crucis sanguine sanxisset¹¹. Illic igitur ad temporum administrandam plenitudinem advenit, quemadmodum Abrahamo cæterisque sanctis data fides erat: *Ut in ipso instauraret omnia, ac velut in summam redigeret quæ in cælo sunt ac terra*¹². Etenim per illam Dei patientiam dissensio quædam et inimicitia fuerat; Christus vero in corpore carneque sua in gratiam concordiamque restituit, cum per sese unum ambo fecisset. *Venit enim pax nostra, et interjectum maceræ septimæ, similitatem videlicet omnem, in sua carne diruit, ac præceptorum legem suis dogmatibus abolevit, ut ambos in unum novum hominem componeret*¹³. Gentes vero in idem corpus coalescere, ac promissorum una participes et hæredes esse jussit his verbis: *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos*¹⁴. Igitur cum ego carne imbecillus essem, *Salvator ad me sub carnis peccati specie missus est*¹⁵, qui totum hoc negotium conficeret, ut me a servitute, ut a corruptela, ut a morte redimeret: ac mihi ille, *justitia, sanctificatio, ac redemptio factus est*¹⁶. Justitia quidem, quod per fidem suam peccatum dissolvit; sanctificatio, quod per aquam et spiritum ac verbo suo in libertatem asseruit; redemptio denique, quod pro me seipsum ac veri agni sanguinem, hoc est suum, in redemptionis pretium effuderit; *Propitiatorium*, quo et mundus repurgatus, et omnia cælo terraque reconciliata sunt, dum mysterium ante secula ac generationes occultum, constitutis temporibus implevit¹⁷. 69 Idem vero transformabit corpus humilitatis nostræ ut conforme

LXVI. Quocirca sapientiæ illud ac divinitatis receptaculum Christus, Mediator existens omnia in sese cum Deo reconciliat, peccatum non imputans, et ad exitum arcana mysteria perducens, testa-

componeret. Thomasius Petavii mutavit versionem. (4) Al. τῆς δόξης αὐτοῦ, cui consentit Graecum exemplum Epistolæ ad Ephesios; consentit et Vulgata. Excidit fortasse typographo oscitanti vox illa αὐτοῦ.

menti sui fide, quod a lege et prophetis ostensum antea fuerat : Dei, inquam, Filius prædicatus, ac Davidis appellatus filius, siquidem utrumque Deus et homo, *Dei et hominum mediator fuit*¹; verum Dei domicilium, sacerdotium sanctum, sancti Spiritus regenerantis ac Deo instaurantis omnia largitor; nam *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis; et vidimus gloriam ejus tanquam gloriam Unigeniti a Patre*². Ut quim pluvia cum arboribus coalescens ac stirpibus, corpus efficit, et unumquemque fructuum ad ejus unde ortus est, similitudinem producit; et in oliva quidem ex ejus natura et substantia assumptum pingue oleum efficitur; in vite in suavissimi vini qualitatem coloremque transit; in ficus arbore dulcissimo ficus sapore temperatur, et in quolibet semine pro uniuscujusque forma incrementum capit ac pullulat: ita *Verbum Dei*, opinor, in *Maria caro factum est*³: et in Abrahami stirpe homo ex promissi fide repertus est. *Invenimus enim*, inquit, *Messiam, quem scripsit Moyses*. Idem vero Moyses: *Descendat*, inquit, *ut pluvia eloquium meum, et tanquam guttæ stillantes in terram*⁴. Item David: *Descendat sicut ros in vellus*⁵. Lana itaque rorem excipiens fetum auget velleris. Terra pluviam excipiens, fructum ad maturitatem perducit, eaque persusa ex imperio Domini naturales fruges prompte ac libenter emittit, et ab eodem rursus accipiendi majori desiderio tenetur. Sic et Maria virgo cum ita respondisset: *Unde*, inquit, *cognoscam mihi istud affuturum?* audit: *Spiritus Domini in te descendet, et virtus Altissimi obumbrabit te: ideoque et quod nascetur ex te, sanctum erit, et Filius Altissimi vocabitur*⁶. Christus in angelo loquitur: et in sui ipsius formatione semetipsum Dominus effingit, *servi formam induens*⁷. Cæterum Maria Verbum Dei ad generationem, velut terra pluviam, haurit et attrahit; Deus vero sanctum sese fructum in mortali **70** natura capessenda demonstrat. Ergo hic ex illa terræ instar ac velleris attrahente profectus est, veræ solidæque spei fructus, et a sanctis expectatus. Quemadmodum Elisabetha dixit: *Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui*⁸. Hoc autem omne ex humana conditione ac natura in sese transtulit Verbum illud, quod expers alioqui passionis perpeti voluit. *Hic est panis ille vivus qui de cælo descendit*⁹, ac vitam impertit. Hic est veræ fructus oleæ; unctionis et compositionis oleum illud, quod Moyses specie quadam adumbravit¹⁰. Idem *vera vitis est*¹¹, quam solus Pater colit, qui lætitiæ nobis uvam progenit. Hic est *aqua illa viva, quam sitiens homo cum bibe-*

προεπηγγελμένης ὑπὸ τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν, Υἱὸς Θεοῦ κηρυσσόμενος, υἱὸς Δαβὶδ λεγόμενος, ἄμφω γὰρ Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων, ἀληθινὸς οἶκος Θεοῦ, ἱεράτευμα ἅγιον, ἅγιον Πνεῦματος δοτῆρ τοῦ ἀναγεννῶντος καὶ ἀνακαινίζοντος αὐτῆς τὰ πάντα τῷ Θεῷ· ὅτι Ὁ Λόγος ¹² σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν· εἶδομεν ¹³ τὴν δόξαν αὐτοῦ ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός. Ὁ ὑετὸς δένδροισι καὶ φυτοῖς συμφυσιούμενος, σῶμα ἀπεργάζεται, καὶ τῶν καρπῶν καθ' ὁμοίωσιν ἕκαστον· καὶ ἐν μὲν τῇ ἐλαίᾳ ἔλαιον πῶν γίνεται προσλαβόμενος (5) ἐξ αὐτῆς τὸ οὐσιώδες· ἐν δὲ ἀμπέλῳ οἶνος ἡδύς χορίζεται· ἐν δὲ συκῇ σύκων γλυκαίνεται· καὶ ἐκάστῳ σπερμάτων πρὸς τὸ εἶδος αὔξεται αὐτοῦ, καὶ φύει ¹⁴. Οὕτως, οἶμαι, ὁ Λόγος τοῦ Θεοῦ ἐν *Μαρίᾳ σὰρξ ἐγένετο*, καὶ ἐν σπέρματι Ἀβραάμ ἄνθρωπος ἠύρσκειτο κατὰ τὴν ἐπαγγελίαν· *Εὐρήκαμεν γὰρ Μεσσίαν, ὃν ἔγραψε Μωϋσῆς*¹⁵. Ἔφη· *Καταβῆτω ὡς ὑετὸς τὸ ἀπόφθεγμα μου, καὶ ὡς ἡ σταγὼν ἢ στάζουσα ἐπὶ τὴν γῆν*. Καὶ Ὁ Δαβὶδ· *Καταβῆτω ὡς ὑετὸς ἐπὶ σίκον*. Ἐριον τοῖνον δεχόμενον τὴν δρόσον, αὔξει πίκου γονὴν· γῆ δὲ δεχημένη τὸν ὑετὸν ¹⁶, αὔξει καρπὸν προστάγματι Δεσπότου, προσδιδοῦσα τὴν φύσιν προθυμοτέρως· τὸ δὲ λαμβάνειν παρ' αὐτοῦ πλέον ἔχει σπουδὴν. Οὕτω δὴ καὶ ἡ παρθένος *Μαρία, Κατὰ τὴν ἰσσομαίον τοῦτο*, φησὶν, *ὅτι ἔσται μοι τοῦτο; ἦκουσα· Πνεῦμα Κυρίου ἐπὶ σὲ, καὶ δύναμις Ὑψίστου ἐπισκιάσει σοί· διὸ καὶ τὸ γεννώμενον ἐκ σοῦ, ἅγιον ἔσται, καὶ Υἱὸς Ὑψίστου κληθήσεται*. **C** Χριστὸς ἐν ἀγγέλῳ λαλεῖ, ἀναπλάττει δὲ ἑαυτὸν ἐν τῇ ἑαυτοῦ πλάσει ὁδεσπότης μορφήν δούλου λαβών. Καὶ *Μαρία μὲν ἀνιμάται τὸν Λόγον εἰς σύλληψιν*, ὡς ὑετὸν ἢ γῆ· ἑαυτὴν δὲ καρπὸν ἅγιον ὑποδείκνυσιν ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος προσλαβόμενος θνητοῦ φύσιν. Οὕτως ¹⁷ οὖν ἐξ αὐτῆς ἀνιμώσης, ὡς γῆ καὶ πόκος ὁ τῆς ἀληθοῦς ἐλπίδος καρπὸς, ἢ τῶν ἁγίων προσδοκία, καθὼς Ἐλισάβετ ἔλεγεν· *Εὐλογημένη σὺ ἐν γυναιξί, καὶ εὐλογημένος ὁ καρπὸς τῆς κοιλίας σου*· ἐν προσλάβει τοῦ ἐξ ἀνθρωπότητος παθῶν, ἀπαθῆς ὢν ὁ Λόγος. *Οὗτος ἄρτος ὁ ζῶν, ὁ καταβάς ἐξ οὐρανοῦ, καὶ ζῶν διδούς· οὗτος ὁ τῆς ἀληθοῦς ἐλαίας καρπὸς, τὸ ἔλαιον τῆς χρίσεως καὶ τῆς συνθέσεως, ὃ προετύπωσε Μωϋσῆς*. Οὗτος ἡ ἀληθινή **D** *ἄμβελος*, ἣν γεωργεῖ μόνος ὁ Πατήρ, βότρυν χαρᾶς γεννήσας ἡμῖν. Οὗτος τὸ ὕδωρ τὸ ζῶν, ὃ διψῶν ἄνθρωπος λαβών, οὐ διψήσει πάλιν, ἀλλ' ἔστιν ἐν τῇ κοιλίᾳ αὐτοῦ ἀλλόμενον εἰς ζωὴν αἰώνιον. Ἐκ τούτου λαβόντες μετέδωκαν οἱ νεοὶ γεωργοὶ εἰς τὸν κόσμον· παλαιοὶ δὲ γεωργοὶ ἐξήραναν ¹⁸ καὶ ἐφθειραν διὰ ἀπιστίαν. Αἵματι μὲν αὐτοῦ ἀγιάζεται ¹⁹ τὰ ἔθνη· Πνεύματι δὲ αὐτοῦ ἰδίῳ ἀνάγει τοὺς κλη-

¹ II Tim. 11, 5. ² Joan. 1, 14. ³ Joan. 1, 45. ⁴ Deut. xxxii, 2. ⁵ Psal. lxxi, 6. ⁶ Luc. 1, 34 sqq. ⁷ Philipp. 11, 7. ⁸ Luc. 1, 42. ⁹ Joan. vi, 51. ¹⁰ Exod. lxx, 24. ¹¹ Joan. xv, 1. ¹² γρ. καὶ Λόγος. ¹³ γρ. καὶ εἶδομεν. ¹⁴ γρ. αὐτοῦ αὔξει φύσιν. ¹⁵ Deest aliquid. ¹⁶ Perperam hæc hæresis 74 ita legitur: δεχομ. τὸν ἐλπίδος γεωργὸν ὑετὸν. ¹⁷ γρ. οὗτος. ¹⁸ γρ. ἐξήραν. ¹⁹ γρ. ἑαυτοῦ ἀγιάζει.

(5) *Προσλαβόμενον*. Petavius vertit *adjunctum*. Thomasius noster totum hunc similitudinis pluvie locum Petavianæ interpretationis emendavit.

τοὺς εἰς οὐράνοῦς. Ὅσοι οὖν Πνεύματι αὐτοῦ ἄγονται, οὗτοι ζῶσι Θεῷ ὅσοι δὲ εἶτι ἰσχυροὶ εἰσι, ψυχικοί ἦτοι σαρκικοί οὗτοι καλοῦνται. Τόλιν ἀπεθεῖν ἢ τὰ ἔργα τῆς σαρκὸς ὄχυρῶματα ὄντα τῆς ἀμαρτίας, νεκροῦν δὲ τὰ μέλη τοῦ θανάτου διὰ τῆς χάριτος αὐτοῦ, λαβεῖν τὸ Πνεῦμα ἅγιον ὃ οὐκ εἶχομεν, προστάσει, τὸ ζῶσποιον ἐμὲ τὸν πάλαι τεθνήκοντα, ὅπερ μὴ λαβὼν τεθνήξομαι ὅτι εἶχα γὰρ Πνεύματος αὐτοῦ πᾶς νεκρός. *Et tollunt τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ ἐν ἡμῖν, ὃ ἐγείρας αὐτὸν ἐκ νεκρῶν ζῶσποιήσει τὰ θνητὰ σώματα ἡμῶν, διὰ τοῦ ἐνοικοῦντος Πνεύματος ἐν ἡμῖν.* Ἄλλ' οἶμαι, ἀμφοτέρα κατοικεῖ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ τῷ δικαίῳ, ὃ Χριστὸς καὶ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ.

subinde moriar : nam absque ejus Spiritu quilibet excitavit illum a mortuis, vivificabit mortalia corpora nostra per inhabitantem Spiritum ejus in nobis¹². Verum ambo in justo, ut opinor, habitant, Christus ejusque Spiritus.

ΕΖ'. Εἰ δὲ Χριστὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς πιστεύεται Θεὸς ἐκ Θεοῦ, καὶ τὸ Πνεῦμα ἐκ τοῦ Χριστοῦ, ἢ παρ' ἀμφοτέρων (6), ὡς φησιν ὁ Χριστὸς: *Ὁ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, καὶ, Οὗτος ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήφεται*. ὃ δὲ Χριστὸς ἐκ Πνεύματος ἁγίου, ἀγγέλου φωνῆ, συνῶν τῷ λυτρομένῳ με μυστηρίῳ, πίστει, ἀκοῇ μόνῃ, φίλια πρὸς τὸν ἐλθόντά πρὸς με. Ἐαυτὸν γὰρ ὁ Θεὸς γινώσκει, ἑαυτὸν Χριστὸν κηρύσσει, ἑαυτὸ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον δηλοῖ τοῖς ἁγίοις. Ἐν δὲ Γραφαῖς ἁγίαις Τριάς ἡμῖν καταγγέλλεται, καὶ πιστεύετε, ἀπεριέργως, ἀφιλονεικῶς συνθημάτων ἀκοῆς (7). Ἐκ πίστεως ταύτης ἡ σωτηρία τῆς χάριτος. Ἐκ πίστεως ἡ δικαιοσύνη χωρὶς νόμου. Γέγραπται, ἐξ ἀκοῆς πίστεως τὸ Πνεῦμα τοῦ Χριστοῦ διδοσθαι τοῖς σωζομένοις. Πιστὴ δὲ ἡ καθόλου κηρύκων φωνῆ, αὐτῆ σημαίνεται, ὡς ἔγωγε οἶμαι, κατηχούμενος ἐκ Γραφῶν, Τρία ἅγια, τρία συνάγια, τρία ἐπιμορφα, τρία σύμορφα, τρία ἐνεργά, τρία συνεργά, τρία ἐνοπόστατα ἢ ἀλλήλοις συνόντα. Τριάς αὕτη ἢ ἅγια καλεῖται, τρία ὄντα, μία συμφωνία, μία θεότης τῆς αὐτῆς οὐσίας, τῆς αὐτῆς θεότητος, τῆς αὐτῆς ὑποστάσεως (8), ὅμοια ἢ ὁμοίου, ἰσό-

rit, non silet amplius, sed in ejus ventre permanet, saliens in vitam æternam¹⁰. Ab hoc novi agricolæ propaginem capientes toto orbe sparserunt; veteres autem agricolæ evulsam suapte perfidia suffugarunt. Gentes illius cruore sanctificantur; ille et per Spiritum sanctum quos vocavit ad regnum coeleste perducit. Sane *quicumque Dei aguntur Spiritu¹¹,* Deo ipsi vivunt; quicumque vero morti adhuc attributi sunt, animales vel carnales potius appellantur. Proinde carnis exstinguere opera quod munimentum quoddam est peccati, et membra mortis sua gratia mortificare, et accipere Spiritum sanctum quo carebamus, imperat: qui me pridem mortuum revocavit ad vitam; quem nisi recepero, est mortuus. *Quodsi Spiritus ejus in nobis est, qui inhabitantem Spiritum ejus in nobis¹².* Verum ambo in justo, ut opinor, habitant, Christus ejusque Spiritus.

LXVII. Jam vero cum Christus a Patre profectus, Deus videlicet a Deo credatur, et Dei Spiritus a Christo, utpote qui ab utroque procedit: id quod Christus ipse testatur: *Qui a Patre procedit¹³,* inquit; et, *Hic de meo accipiet¹⁴:* cumque Christus e Spiritu sancto natus sit: *Quod enim in ipsa est, de Spiritu sancto natum est,* ut angeli verbis utar¹⁵: *mysterium illud per quod sum redemptus, fide atque auditu duntaxat intelligi: tum amore erga illum ac benevolentia, qui ad me usque descendit.* Deus enim seipsum cognoscit, Christus sese prædicat, Spiritus sanctus denique seipsum iis qui digni sunt ostendit. Porro sacris in Litteris nuntiata nobis est fideique nostræ proposita Trinitas: **71** in qua nihil curiosum est, contentiosum nihil, quam ex audita tessera Symboloquæ didici. Quippe ex ipsâ fide gratiæ salus: *Ex fide justitia, citra legis operâ,* uti scriptum est¹⁶, ex fidei, inquam, auditu iis qui salutem obtinent, Spiritus Christi conceditur. Cæterum quantum e Scripturarum disciplina judicari possum, generalis illa fides præconum vocibus declaratur ejusmodi: *Tria esse sancta, trîa simul*

¹ γρ. δὲ μὴ, εἶτι. ² γρ. ἀπεθεῖ ἐκ νεκρῶν. ³ γρ. συνῶν τῷ λυτρομένῳ. ⁴ Cor. Χριστὸς. ⁵ γρ. ἀκοαῖς. ⁶ γρ. ἔργων νόμου. ⁷ *Deest τρία συνπόστατα.* ⁸ γρ. δυνάμεως. ⁹ γρ. ὅμοια: et movi ἰσότητα. ¹⁰ Joan. iv, 13. vii, 37. ¹¹ Rom. viii, 14. ¹² Rom. viii, 11. ¹³ Joan. xv, 26. ¹⁴ Joan. xvi, 14, 15. ¹⁵ Matth. 4, 20. ¹⁶ Rom. iii, 20; Gal. ii, 16.

(6) *Ἡ παρ' ἀμφοτέρων.* Animadvertite, processionem Spiritus sancti a Patre et a Filio conceptis verbis illic Epiphanium agnoscere et salis aperte insinuare.

(7) *Συνθημάτων ἀκοῆς.* Depravatâ ipsa sunt; quæ ex conjectura tamen non difficile est emendare. Ita nos vertimus, quasi esset, σύνθημα τῆς ἀκοῆς. ΡΕΤΑΥ.

(8) *Ἐποστάσεως.* Hypostasim pro substantia eo loci sumere videtur Epiphanium; nec tamen eodem sensu et usurpatione, qua eodem in loco ponit οὐσίαν. Paulo inferius ad calcem numeri hujus, sive capitis, iterum occurrit nentio ὑποστάσεως. Est, ni fallimur, accipitur non ad denotandam substantiam, sed potius ultimum illud substantiæ complementam, quod personam appellant. Ni fallimur, inquam: videmus enim, neque Petaviun; neque Thomasiun, qui sæpe Petavii interpretationem reformavit, vocem illam ad numeri finem positam, Latinitate donare ausos esse. Ad rem eandem accedit et conditio dictionis textus Epiphanii præ-

senti in loco aliquantulum vetustate labefactati. Verum etiamsi diceret aliquis, Epiphanium vocem ὑπόστασιν modo pro οὐσίᾳ et natura accepisse, modo pro persona, is profecto novî nihil moliretur in theologia. Constat enim quarti Ecclesiæ sæculi Patrum Græcorum plurimos, illorum etiam qui ante dimidium quinti floruerunt, eadem fere usurpatione et sensu adhibere consuevisse voces ὑπόστασις et οὐσία, antequam ubique locorum obtinuisset quod exemplo suo concilia, œcumenica potissimum, Constantinopolitanum primum et Chalcedonense, docuerunt, ut ὑπόστασις; nimirum ad denotandam personam adhiberetur. Constat, quot quantisque dissidiis illa vocum usurpandarum inconstantia occasionem dederit. Vel unus Gregorius Nazianzenus e re nostra declarare illud poterit et in oratione, quam *De laudibus S. Athanasii* adornavit; ubi non longe a fine memoratis Sabellianorum et Ariarum concertationibus, ait, periculum fuisse, *ne orbis terrarum fines una cum syllabis abrumperentur.* Videatur et epistola synodica con-

sancta; tria forma prædita, tria eandem formam habentia; tria efficacia, tria simul efficientia; tria subsistentia, tria simul subsistentia et invicem conjuncta. Atque ea demum sancta Trinitas appellatur, in qua tria sunt, sed una trium consensio, una divinitas ejusdem virtutis ejusdemque substantiæ, similis e simili; quæ æqualem gratiam ex eadem efficit gratia Patris et Filii ac Spiritus sancti. Quonam vero modo possit istud esse, ipsismet illis docendum relinquitur: *Nemo, inquit, norit Patrem, nisi Filius; neque Filium, nisi Pater, et cui Filius revelarit*¹: cui autem per Spiritum sanctum revelat, ei et Pater revelat. Tria igitur ista sunt, aut ex ipso, aut ab ipso, aut ad ipsum; quæ in unoquoque, ut par est, intelliguntur, prout seipsas personæ illæ declarant; lux, ignis, spiritus, et cæterarum rerum aspectabilium nominibus appellantur, pro eo ac quilibet hominum dignus est, cui hoc officii genus impenditur. Deus igitur ille qui initio dixit: *Fiat lux, et facta est aspectabilis illa lux*², ipse est, qui ad verum lumen intuendum nobis illuxit, *quod illuminat omnem hominem venientem in mundum*³. Emitte lucem tuam, ait David⁴, et veritatem tuam. Ille ipse Dominus est, qui dixit: *In novissimis diebus effundam de Spiritu meo in omnem carnem, et prophetabunt filii eorum, et filiæ illorum, et adolescentes ipsorum visiones videbunt*⁵. Ac tres functionis sacræ personas nobis ostendit, cum tertia ex hypostasi procedat hypostasis.

LXVIII. Dico igitur Christum ministrum fuisse circumcisionis pro veritate Dei, ut promissa completet⁶. Porro Spiritum sanctum una ministrare e sacrorum Librorum auctoritate ita didicimus. Christus a Patre mittitur, mittitur et Spiritus sanctus: Christus in sanctis loquitur, loquitur et Spiritus sanctus: sanat Christus, sanat et Spiritus sanctus: sanctificat Christus, sanctificat et Spiritus sanctus: baptizat in suo nomine Christus, baptizat et Spiritus sanctus. Ad eum modum Scriptura loquitur: **72** *Emittes Spiritum tuum, et renovabis faciem terræ: quod idem est atque istud: Emittes Verbum tuum, et liquefacies ea*⁷. Item: *Ministrantibus illis Domino ac jejnantibus dixit Spiritus sanctus: Segregate mihi Barnabam et Saulum ad opus ad quod eus vocavi*⁸. Idem hoc est cum isto: *Dominus autem dixit: Ingredere urbem, et ibi dicetur tibi quid te oporteat facere*⁹. Item: *Illi igitur missi a Spiritu sancto abierunt*

¹ Matth. xi, 27. ² Gen. i, 3. ³ Joan. i, 9. ⁴ Psal. xlii, 3. ⁵ Joel ii, 28. ⁶ Rom. xv, ⁷ Psal. ciii, 40. ⁸ Psal. cxlvii, 18. ⁹ Act. xiii, 2. 8. ¹⁰ Act. ix, 7. ¹¹ Desunt hæc hæresi 74. ¹² Desunt τὸ ὄρωμα-
νον. ¹³ γρ. ὑποστάσεως ἐξ ὕπ. ¹⁴ γρ. λαλεῖς utrobique.

cilii Alexandriæ celebrati anno 362; in quo S. Athanasius dissidentes inter se Patres ad concordiam mirifice revocavit, ipsis detegendo diversum vocis ὑποστάσεως usum; quo et nolentes implicabantur. De usu ejusdem vocis ὑποστάσεως apud Epiphanium nostrum inspiciendus locus illius præsens: inspicienda et loca in *Panario* plurima, et præsertim numerus 16 in hæresi 73. Profecto S. Basilius Magnus in *Epistola ad ipsum Epiphanium* data, quæ juxta recensionem novam est in ordine 258, tom. III Garner., pag. 392, lætus gaudet et Epiphanio gratulatur, quod statuerit τὸ τρεῖς ἀναγκαῖον εἶναι τὰς ὑποστάσεις ὁμολογεῖν, necessarium

τητι χάριτος Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος. Τὸ δὲ πῶς, αὐτοῖς ἀπολείπεται διδάσκειν· Οὐδεὶς γὰρ οἶδεν τὸν Πατέρα εἰ μὴ ὁ Υἱὸς, οὐδεὶς τὸν Υἱὸν εἰ μὴ ὁ Πατήρ, καὶ ὃ ἐστὶν ὁ Υἱὸς ἀποκαλύψῃ. ¹¹ Ἀποκαλύπτει δὲ διὰ Πνεύματος ἁγίου, τοῦτου καὶ ὁ Πατήρ ἀποκαλύπτει. Οὐκοῦν τὰτα τρία ὄντα, ἢ ἐξ αὐτοῦ, ἢ παρ' αὐτοῦ, ἢ πρὸς αὐτὸν ἐκάστῳ ἀξίως νοούμενα, καθὼς ἐαυτὰ ἀποκαλύπτει, φῶς, πῦρ, πνεῦμα, καὶ ἄλλαις, οἶμαι, ὁράσεων ὁμοιώσει, καθὼς ἀξίος ὁ διακονούμενος ἄνθρωπος. Αὐτὸς τοίνυν ὁ Θεὸς ὁ ἐν ἀρχῇ εἰπὼν· *Γενηθήτω φῶς, καὶ ἐγένετο φῶς*¹², αὐτὸς ὁ φωτίσας ἡμᾶς τὸ φῶς ἰδεῖν τὸ ἀληθινὸν τὸ φωτίζον πάντα ἄνθρωπον ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον. Ἐξαπόστειλον τὸ φῶς σου καὶ τὴν ἀληθειάν σου, φησὶν ὁ Δαβὶδ. Αὐτὸς ἐστὶν ὁ Κύριος ὁ εἰπὼν· *Ἐν ταῖς ἐσχάταις ἡμέραις ἐκχωσῶ ἀπὸ τοῦ Πνεύματός μου, καὶ προφητεύσουσιν οἱ υἱοὶ αὐτῶν, καὶ αἱ θυγατέρες αὐτῶν, καὶ οἱ νεαροὶ αὐτῶν ὁράσεις ὄψονται*¹³· τρία πρόσωπα ἁγίας λειτουργίας δεικνύς ἡμῖν ἐξ ὑποστάσεως¹⁴ ὁσως τρίτης.

¹⁵ mundum⁵. Emitte lucem tuam, ait David⁴, et veritatem tuam. Ille ipse Dominus est, qui dixit: *In novissimis diebus effundam de Spiritu meo in omnem carnem, et prophetabunt filii eorum, et filia illorum, et adolescentes ipsorum visiones videbunt*⁵. Ac tres functionis sacræ personas nobis ostendit, cum tertia ex hypostasi procedat hypostasis.

ΣΗ'. Λέγω οὖν Χριστὸν διάκονον γεννηθῆσαι περιτομῆς ὑπὲρ ἀληθείας Θεοῦ εἰς τὸ πληρῶσαι τὰς ἐπαγγελίας, συνδιακονεῖν δὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον συμπαραελήφραμεν ἐκ θείων Γραφῶν οὕτως. Ἀποστέλλεται ὁ Χριστὸς ἀπὸ Πατρὸς, ἀποστέλλεται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· λαλεῖται¹⁵ ἐν ἁγίοις ὁ Χριστὸς, λαλεῖται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἰδᾶται ὁ Χριστὸς, ἰδᾶται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἀγιάζει Χριστὸς ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ ἁγίου· βαπτίζει Χριστὸς ἐν τῷ ὀνόματι αὐτοῦ, βαπτίζει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Οὕτω λέγουσιν αἱ Γραφαί· *Ἀποστείλας τὸ Πνεῦμά σου, καὶ ἀνακαινίσαις τὸ πρόσωπον τῆς γῆς· ὅμοιον τῷ λέγειν, Ἐξαποστείλας τὸν λόγον σου, καὶ τήξεις αὐτά*. — *Ἀσιτουροῦντων δὲ αὐτῶ τῷ Κυρίῳ καὶ ἠησευόντων, εἶπε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, Ἀφορίσατέ μοι Βαρνάβαν καὶ Σαῦλον εἰς τὸ ἔργον, ὃ προσκέκλημαι αὐτούς· ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Ὅ δὲ Κύριος εἶπεν· Εἰσελθε εἰς τὴν πόλιν, καὶ λαλήθησεται σοι τί σε δεῖ ποιεῖν*. —

esse tres in divinis personas fateri. Cæterum memoratæ usurpationis varietatem præ oculis habeat necesse est theologiæ studiosus, si Patrum doctrinas et falsa hæreticorum sensa assequi velit. Ut exemplo res planior fiat, Sabelliani Dei Filium μονοούσιον appellabant, quod recto sensu theologus accipiens non rejiceret; vere enim μονοούσιος sicut et ὁμοούσιος est Dei Filius. Absit tamen ut hæreticis illis adhæreamus, quippe qui οὐσίας nomine personam denotabant et unam tantum personam agnoscebant in divinis, dum μονοούσιον Dei Filium dicebant.

Οὗτοι μὲν οὖν ἐκπεμφθέντες ὑπὸ τοῦ ἀγίου Πνεύματος, κατήλθον εἰς Σελεύκειαν ὡς ἂν εἶποι Χριστὸς, Ἰδοὺ ἀποστέλλω ὑμᾶς ὡς πρόβατα ἐν μέσῳ λύκων. — Ἐδοξε γὰρ τῷ Πνεύματι τῷ ἀγίῳ μηδὲν ἄλλο ἐπιτίθεσθαι βάρος πλὴν τῶν ἐπάνυκτες (9) ὡς ἂν εἶποι ἰ, Λέγω δὲ οὐκ ἐγὼ, ἀλλ' ὁ Κύριος (9), γυναικία ἀπὸ ἀνδρὸς μὴ χωρισθῆναι. — Διήλθον δὲ τὴν Φρυγίαν καὶ τὴν Γαλατικὴν χώραν, κωλυθέντες ἀπὸ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἀγίου λαλῆσαι τὸν λόγον ἐν τῇ Ἀσίᾳ· ἐλθόντες δὲ εἰς τὴν Μυσίαν, ἐπειράζον εἰς τὴν Βιθυνίαν πορεύεσθαι, καὶ οὐκ ἔλασεν αὐτοὺς τὸ Πνεῦμα ὡς ἂν εἶποι Χριστὸς, Πορευθέντες βασιτεύετε πάντα τὰ ἔθνη. Μὴ βαστάζετε πήραν, μὴ βάβδον μηδὲ ὑποδήματα. — Οἵτινες, φησὶν, ἔλεγον τῷ Παύλῳ διὰ τοῦ Πνεύματος, μὴ ἀναβαίνειν εἰς Ἱερουσαλήμ· Ἀγαθὸς φησι· Τάδε λέγει τὸ Πνεῦμα τὸ ἀγιον, Τὸν ἀνδρα οὗ ἐστιν ἡ ζώνη αὐτῆ· ὁμοίως ὡσεὶ ἔλεγε Παῦλος, Εἰ δοκιμὴν ζητοῦντες τοῦ ἐν ἐμοί (10) λαλοῦντος Θεοῦ; ἢ, Μνημονεύετε τῶν λόγων Κυρίου, οὗ αὐτὸς εἶπεν, Ἀγαθὸν διδόναι μᾶλλον ἢ λαμβάνειν. — Καὶ νῦν ἰδοὺ ἐγὼ δεδεμένος τῷ Πνεύματι πορεύομαι ὡς εἶποι, Παῦλος δέσμιος Ἰησοῦ Χριστοῦ. — Πλὴν τὸ Πνεῦμά μου διαμαρτύρεται κατὰ πόλιν λόγον· ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Κύριος μαρτυρεῖ τῇ ἐμῇ ψυχῇ ὅτι οὐ ψεύδομαι. Ἐν δυνάμει κατὰ Πνεῦμα ἀνωσούνης· ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Ἄγριος ὁ ἐν ἀγίοις ἀναπαυόμενος (11), καὶ Πριστημήτητε περιτομῇ ἀχειροποιήτω ἐν ἀπεκδύσει τοῦ σώματος τῶν ἀμαρτιῶν, ἐν περιτομῇ τοῦ Χριστοῦ. — Εἶπεν Πνεῦμα Θεοῦ οἰκτιρῶν ὁμῖν· ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Καθὼς ἐλάβετε Χριστὸν, ἐν αὐτῷ περιπατεῖτε. Καὶ, Πνεῦμα Κυρίου ἐλάλησεν ἐν ἐμοί· καὶ, Λόγος αὐτοῦ ἐν τῷ στόματί μου. Καὶ, Τὴν ἀπαρχὴν τοῦ Πνεύματος ἔχοντες ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Ἀπαρχὴ Χριστός. Ἄλλ' αὐτὸ τὸ Πνεῦμα ὑπερστυγαίνει ὑπὲρ ἡμῶν· ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Ὅς ἐστιν ἐν δεξιῷ τοῦ Θεοῦ, ὃς καὶ ἐπυσταίνει ὑπὲρ ἡμῶν. — Ἰνα γένηται ἡ προσφορά τῶν ἐθνῶν εὐπρόσδεκτος, ἀγιασθεῖσα ἐν Πνεύματι ἀγίῳ· ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Ὁ δὲ Κύριος ἀγάξι ὑμᾶς, ἵνα ἦτε εὐκρινεῖς καὶ ἀπρόσκοποι εἰς ἡμέραν Χριστοῦ. — Ἡμῖν δὲ (12) ἀπεκάλυψεν ὁ Χριστὸς διὰ Πνεύματος αὐτοῦ· ὅμοιον τῷ

A *Seleuciam*; quemadmodum Christus ipse diceret. *Ecce mitto vos sicut oves in medio luporum*⁹. Item: *Visum est Spiritui sancto nihil aliud imponere vobis oneris præter hæc necessaria*⁴. Cum quo eodem istud recidit: *Dico autem non ego, sed Dominus, uxorem ab homine non separari*⁵. Item: *Peragrunt vero Phrygiam et Galatiæ tractum, prohibiti a Spiritu sancto prædicare verbum in Asia. Cum autem pervenissent in Mysiam, conabantur in Bithyniam proficisci: neque sivit eos Spiritus sanctus*⁶; perinde ac Christus dixit: *Euntes baptizate omnes gentes*⁷. *Nolite portare peram neque virgam neque culceamenta*⁸. Item: *Qui quidem Paulo dicebant per Spiritum, ne ascenderet Hierosolyma*⁹; et Agabus: *Hæc dicit Spiritus: Virum cujus est hæc zona*¹⁰. Cui simile est illud Apostoli: *An experimentum quaeritis loquentis in me Christi*¹¹? vel: *Mementote verborum Domini, quoniam ipse dixit: Melius est dare, quam accipere*¹². Item: *Et nunc ego Spiritu alligatus abeo*¹³. Quasi dicat: *Paulus vincitus Jesu Christi*¹⁴. Item: *Verumtamen Spiritus contestatur mihi per urbes dicens*¹⁵. Cujusmodi est illud: *Dominus testis est animæ meæ quod non mentior*¹⁶. In virtute secundum Spiritum sanctificationis¹⁷: simile est huic: *Sanctus in sanctis requiescens*¹⁸. Item: *Circumcisio cordis in Spiritu*¹⁹. Cui respondet illud: *Et circumcisus circumcisioe non manu facta, in expoliatioe corporis peccatorum, et circumcisioe Christi*²⁰. Illud vero: *Si Spiritus Dei habitat in vobis*²¹, huic est affine: *Quemadmodum accepistis Christum, in ipso ambulatis*²². Et, *Spiritus Domini locutus est in me*²³; et, *Verbum ejus in ore meo*²⁴; item: *Primitivus Spiritus habentes*²⁵, ad illud accedit: *Primitivæ Christus*²⁶. *Sed ipse Spiritus postulat pro nobis*²⁷, idem est cum illo: *Qui est ad dexteram Dei, qui interpellat pro nobis*²⁸. *Ut sit oblatio gentium accepta, sanctificata in Spiritu sancto*²⁹: cui hoc simile est: *Dominus autem sanctificet vos, ut sitis sinceri et* 73 *sine offensione in diem Domini*³⁰. *Nobis vero revelavit Dominus per ipsum Spiritum*³¹, idem cum isto loco significat: *Quando placuit ei, qui me segregavit ab utero matris meæ, per gratiam ipsius, revelare in me Filium suum*³². *Nos autem non mundi spiritum accepimus, sed Spiritum Dei*³³, cum eo conferendum istud est: *Vosmetipsos probate num Christus sit in vobis*³⁴. *Templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis*³⁵,

¹ γρ. Χριστὸς εἶποι. ² Act. xiii, 4. ³ Matth. x, 16. ⁴ Act. xv, 28. ⁵ I Cor. vii, 10. ⁶ Act. xvi, 6. ⁷ Matth. xxviii, 19. ⁸ Matth. x, 10; Mar. vi, 8. ⁹ Act. xxi, 4. ¹⁰ ibid. 11. ¹¹ II Cor. xiii, 3. ¹² Act. xx, 35. ¹³ ibid. 22. ¹⁴ Philem. 7. ¹⁵ Act. xi, 12. ¹⁶ Gal. i, 20. ¹⁷ Rom. i, 4. ¹⁸ Isa. lvi, 45. ¹⁹ Rom. ii, 29. ²⁰ Coloss. ii, 11. ²¹ I Cor. iii, 16. ²² Col. ii, 6. ²³ II Reg. xxiii, 2. ²⁴ Rom. viii, 25. ²⁵ III Reg. xvii 24. ²⁶ I Cor. xv, 25. ²⁷ Rom. viii, 26. ²⁸ ibid. 34. ²⁹ Rom. xx, 16. ³⁰ Phil. 10. ³¹ I Cor. ii, 10. ³² Gal. i, 15. ³³ I Cor. ii, 12. ³⁴ II Cor. xiii, 5. ³⁵ I Cor. iii, 16.

(9) Λέγω δὲ οὐκ ἐγὼ, ἀλλ' ὁ Κύριος. Irrepserat in utraque Latina Interpretatione et Petaviana et Thomasianna: *Dico autem, ego non; Dominus, quod nos emendandi voluimus.*

(10) In Græco textu illius loci Epistolæ secundæ ad Corinthios legimus λαλοῦντος Χριστοῦ.

(11) Juxta Latinam versionem in Græco textu

illius loci desideratur illud Epistolæ ad Romanos ii, 29: περιτομῇ καρδίας ἐν πνεύματι, ὅμοιον τῷ. Quo: et Petavio excidisse constat.

(12) Græcum Epistolæ primæ ad Corinthios ii, 10: ὁ Θεὸς ἀπεκάλυψε. Vulgata, *revelavit Deus*. Juxta Epiphaniæ dictionem Latine dicendum esset, *revelavit Christus*.

perlude atque illud : *Habitabo in illis et inambulabo, et ero illorum Deus, et ipsi erunt mihi populus*¹. *τὸ πνεῦμα τοῦ κόσμου ἐλάθομεν, ἀλλὰ τὸ Πνεῦμα τὸ ἐκ Θεοῦ ὁμοιον τῷ εἰπεῖν, Ἐαυτοὺς δοκιμάζετε, εἰ ὁ Χριστὸς ἐν ὑμῖν. — Ναός τοῦ Θεοῦ ἐστέ, καὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Ἐνοικήσω ἐν αὐτοῖς, καὶ ἐμπεριπατήσω, καὶ ἔσομαι αὐτῶν Θεός, καὶ αὐτοὶ ἔσονται μοι λαός.*

LXIX. Quinetiam justificationem ab utroque manare demonstrat et gratiam. *Justificati porro in nomine Domini nostri Jesu Christi et in Spiritu Dei nostri*²; cui simile est : *Justificati autem ex fide, pacem habemus cum Deo per Dominum nostrum Jesum Christum*³. *Nemo potest dicere Dominum Jesum, nisi in Spiritu sancto*⁴; et : *Nemo potest accipere Spiritum sanctum, nisi a Domino. Divis ones porro gratiarum sunt, idem vero Spiritus; et divisiones ministeriorum sunt, idem autem Dominus; et divisiones operationum sunt, idem autem Deus qui operatur omnia in omnibus*⁵; et : *A gloria in gloriam, tanquam a Domini Spiritu*⁶. Et : *Nolite contristare Spiritum sanctum, in quo signati estis in diem redemptionis*⁷; cum illo consentiunt : *Si provocamus Dominum, an fortiores ipso sumus*⁸? Hoc autem : *Spiritus manifeste dicit*⁹, simile est huic : *Hæc dicit Dominus omnipotens*¹⁰. Et, *Spiritus meus stat in medio vestri*¹¹, cum isto conjungitur : *Si quis aperuerit mihi*¹², *ingrediemur ego et Pater, et mansionem apud ipsum faciemus*¹³. Ad hæc Isaias : *Et super ipsum, inquit, Spiritus Dei*¹⁴; Christus vero : *Spiritus Domini super me, propter quod unxit me*¹⁵; et : *Jesum a Nazaret, quem unxit Deus Spiritu sancto*¹⁶; vel : *Dominus misit me et Spiritus ejus*¹⁷. Nec obscura seraphinorum clamantium vox est : *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Sabaoth*¹⁸. Præterea cum illud audies : *Dextra Dei exaltatus et promissionem Spiritus accipiens a Patre*¹⁹ : vel, *Expectare promissionem Patris, quam audistis*²⁰; vel quemadmodum Spiritus illum in desertum expulit²¹ : vel quod idem ait : *Nolite cogitare quid loquamini, quoniam Spiritus Patris mei loquitur in vobis*²² : sive illud : *Si autem in Spiritu Dei ejicio dæmonia*²³; **74** vel : *Qui autem blasphemaverit in Spiritum sanctum, non remittetur ei*²⁴, etc.; vel, *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum*²⁵ : vel, *Puer crescebat, et corroborabatur Spiritu*²⁶ : et, *Jesus repletus Spiritu sancto, reversus est a Jordane*²⁷ : sive, *Reversus est Jesus virtute Spiritus* : vel, *Quod natum est e Spiritu, spiritus est*²⁸ : hæc omnia eodem cum iisce recidunt : *Quod factum est, in ipso vita erat*²⁹ : vel cum eo : *Ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, Spiritum veritatis*³⁰ : vel cum isto : *Cur implevit cor tuum Satanas (ait Petrus Ananix) mentiri te Spiritui sancto*³¹? deinde subjicit : *Non hominibus mentitus es, sed Deo. Igi-*

ΕΘ'. Ἀλλὰ καὶ τὴν δικαιοσύνην ἐξ ἀμφοῦν λέγει καὶ τὴν χάριν. *Δικαιωθέντες δὲ ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ Κυρίου ἡμῶν καὶ ἐν Πνεύματι τοῦ Θεοῦ ἡμῶν ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Δικαιωθέντες δὲ ἐκ πίστεως, εἰρήνην ἔχομεν πρὸς τὸν Θεὸν διὰ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. — Οὐδείς δύναται εἰπεῖν Κύριον Ἰησοῦν, εἰ μὴ ἐν Πνεύματι ἀγίῳ· καὶ, Οὐδείς δύναται Πνεῦμα ἄγιον λαβεῖν, εἰ μὴ παρὰ Κυρίου. — Διαιρέσεις δὲ χαρισμάτων εἰσι, τὸ δὲ αὐτὸ Πνεῦμα· καὶ διαιρέσεις διακονιῶν εἰσι, ὁ δὲ αὐτὸς Κύριος· καὶ διαιρέσεις ἐνεργημάτων εἰσιν, ὁ δὲ αὐτὸς Θεός ὁ ἐνεργῶν τὰ πάντα ἐν πᾶσι· καὶ, Ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν, καθάπερ ἀπὸ Κυρίου Πνεύματος· καὶ, Μὴ λυπεῖτε τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον, ἐν ᾧ ἐσφραγίσθητε εἰς ἡμέραν ἀπολυτρώσεως ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Εἰ παραζηλοῦμεν τὸν Κύριον, μὴ ἰσχυρότεροι αὐτοῦ ἔσμεν; Τὸ δὲ, Πνεῦμα ῥητῶς λέγει ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Τάδε λέγει Κύριος πατοκράτωρ· καὶ, Τὸ Πνεῦμά μου ἐφέστηκεν ἐν μέσῳ ὑμῶν· Ἐάν τις ἐμοὶ ἀνόληξῃ, εἰσέλθω ἐγὼ καὶ ὁ Πατήρ, καὶ μοῖν παρ' αὐτῷ ποιησόμεθα. Ἡσαίας δὲ, Καὶ ἐπ' αὐτὸν Πνεῦμα Θεοῦ· ὁ δὲ Χριστὸς, Πνεῦμα Κυρίου οὐ εἶκεν ἐχρῆσέ με· καὶ, Ἰησοῦν τὸν ἀπὸ Ναζαρέτ, ὃν ἔχρισεν Πνεύματι ἀγίῳ· καὶ, Κύριος ἀπέσταλκέ με καὶ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ· Φανερὰ δὲ καὶ ἡ φωνὴ τῶν Σεραφίμ κρᾶζουσα· Ἄγιος, ἄγιος, ἄγιος Κύριος Σαβαώθ. Ἐάν δὲ ἀκούσης, ὅτι Τῇ δεξιᾷ τοῦ Θεοῦ ὕψωθεις τὴν τε ἐπαγγελίαν τοῦ Πνεύματος λαθὼν κυρὰ τοῦ Πατρὸς· ἢ, Περιμένειν τὴν ἐπαγγελίαν τοῦ Πατρὸς ἢ ἠκούσατ' ἢ ὅτι, Τὸ Πνεῦμα αὐτὸν ἐκβάλλει εἰς τὴν ἐρημον, ἢ ὅτι αὐτὸς λέγει, Μὴ μεριμνήσητε τί εἰπητε, ὅτι Τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς μου τὸ λαλοῦν ἐν ὑμῖν· ἢ, Εἰ δὲ ἐν Πνεύματι Θεοῦ ἐκβάλλω τὰ δαιμόνια· ἢ, Ὅ δὲ βλασφημῶν εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον, οὐκ ἀφεθήσεται αὐτῷ, καὶ τὰ ἐξῆς· ἢ ἢ, Τὸ παιδίον ἠδέασα καὶ ἐκρατωοῦτο Πνεύματι· ἢ, Ἰησοῦς πλήρης Πνεύματος ἀγίου ὑπέστρεψεν ἀπὸ τοῦ Ἰορδάνου· ἢ, Ὑπέστρεψεν Ἰησοῦς τῇ δυνάμει τοῦ Πνεύματος· ἢ, Τὸ γερωνημένον ἐκ τοῦ Πνεύματος, πνεῦμά ἐστιν ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Ὅ γέγονεν, ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν· ἢ, Κἀγὼ παρακαλέσω τὸν Πατέρα μου, καὶ ἄλλον Παράκλητον δώσει ὑμῖν τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας· ἢ, Διὰ τί ἐπλήρωσε τὴν καρδίαν σου ὁ Σατανᾶς, τῷ Ἀναγίᾳ Πέτρος, ψεύ-*

¹ II Cor. vi, 16. ² I Cor. vi, 11. ³ Rom. v, 1. ⁴ I Cor. xii, 3. ⁵ ibid. 4 sqq. ⁶ II Cor. iii, 18. ⁷ Eph. iv, 30. ⁸ I Cor. x, 22. ⁹ I Tim. iv, 1. ¹⁰ Agg. 1, 2. ¹¹ Agg. ii, 6. ¹² Apoc. iii, 20. ¹³ Joan. xiv, 23. ¹⁴ Isa. xi, 2. ¹⁵ Luc. iv, 18. ¹⁶ Act. x, 38. ¹⁷ Isa. xlviii, 16. ¹⁸ Isa. vi, 3. ¹⁹ Act. ii, 33. ²⁰ Act. i, 4. ²¹ Marc. i, 12. ²² Matth. x, 19. ²³ Luc xi, 19. ²⁴ Mar. iii, 29. ²⁵ Luc. xxiii, 46. ²⁶ Luc. i, 80. ²⁷ Luc. iv, 1. ²⁸ Joan. iii, 6. ²⁹ Joan. i, 3, 4. ³⁰ Joan. xiv, 16. ³¹ Act. v, 3 sqq. ³² Γρ. ἀβήρω. ³³ Deest aliquid. ³⁴ Deest ἢ, Πάτερ, εἰς χεῖράς σου παραθήσομαι τὸ πνεῦμά μου.

μισθαί σε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον; καὶ μετὰ ταῦτα· Ἄρα θεὸς ἐκ θεοῦ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἢ ἐφεύσαντο οἱ τοῦ τιμῆματος τοῦ χωρίου νοσησάμενοι. Ἡ, Ἐφαρμόθη ἐν σαρκί, ἐδικαιώθη ἐν Πνεύματι. Τούτου μαζῶν οὐκ ἔχω λέγειν. Θεὸς δὲ ὁ Υἱός· Ἐξ ὧν, φησιν, ὁ Χριστὸς τὸ κατὰ σάρκα, ὁ ὢν ἐκ πάντων θεός. Πιστεύουσιν, φησιν, εἰς τὸν Κύριον Ἰησοῦν, καὶ σωθήσῃ· καὶ, Ἐλάλησεν αὐτοῖς τὸν λόγον τοῦ Κυρίου· ἀναγαγὼν τε αὐτοὺς εἰς τὸν οἶκον, παρέθηκεν αὐτοῖς ἐράπειαν, καὶ ἠγαλλίασάτο παροικίᾳ πεπιστευκῶς τῷ Θεῷ. Ἡ δὲ ἔν· Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος· ἢ, Ἰνα τὴν διδασκαλίαν τοῦ Πατρὸς ἡμῶν Θεοῦ (13) κοσμήσωσιν¹· ἢ, Ἐπεσφάνη ἡ χάρις τοῦ Θεοῦ, ἡ σωτήριος² πᾶσιν ἀνθρώποις, παιδεύουσα ἡμᾶς³· ἢ, Προσδεχόμενοι τὴν μακαρίαν ἐλπίδα, καὶ ἐπιφάνειαν τῆς δόξης τοῦ Κυρίου καὶ Σωτήρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· ἢ, Ἀδτι ἡ διακονία τοῦ Πνεύματος καὶ τοῦ Λόγου. Προσέχετε δὲ, φησιν, ἑαυτοῖς καὶ παντὶ τῷ ποιμνίῳ, ἐν ᾧ ὑμᾶς ἔθετο τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐπισκόπους ποιμαίνειν τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ ἕμοιον τῷ εἰπεῖν, Χάριν ἔχω τῷ ἐνδυναμώσαντί με Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ὅτι πιστόν με ἠγήσατο θέμενος εἰς διακονίαν.

Θ. Συνεργεῖ τοίνυν, ὡς ἀποδείκνυται, τῷ Πατρὶ ὁ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· Τῷ γὰρ Λόγῳ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν, καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν. Ἰσοκνητὸν δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· Τούς γὰρ προσκυνούντας Θεῷ, ἐν Πνεύματι δεῖ προσκυνεῖν καὶ ἀληθείᾳ. Εἰ δὲ συνεργεῖ ταῦτα⁴, κτίσις κτίσιν οὐκ ἔργάζεται, οὐδὲ κτιστὴ θεότης γίνεται, οὐδὲ ἐν μέτρῳ ἢ περιοχῇ θεὸς γινώσκειται. Ἔστι γὰρ ἀπεριγραφῶς, ἀχώρητος, ἀπερινόητος, πάντα περιέχων τὰ ποιήματα ὁ Θεός⁵. Οὐδὲ λατρευτὴ κτίσις· Ἐλάτρευσον γὰρ τῇ κτίσει παρὰ τὸν τίσαντα, καὶ ἔμωσανθησαν. Πῶς γὰρ οὐ μωρὸν κτίσιν θεολογεῖν, ἀθετεῖν δὲ πρώτην⁶ ἐντολὴν τὴν λέγουσαν· Ἄκουε, Ἰσραὴλ, Κύριος ὁ Θεός σου Κύριος εἰς ἔστιν, οὐκ ἔσται ἐν σοὶ θεός ἄλλος; Ἐν Γραφαῖς δὲ ἁγίαις διάφορα ὀνόματα καλεῖται Πατὴρ καὶ Υἱὸς καὶ ἁγίου Πνεύματος. Πατὴρ; μὲν Πατὴρ παντοκράτωρ, Πατὴρ ἀπάντων, Πατὴρ Χριστοῦ· Υἱὸς δὲ· Λόγος, Χριστὸς, φῶς ἀληθινόν. Τοῦ δὲ ἁγίου Πνεύματος· Παράκλητος, Πνεῦμα ἀληθείας, Πνεῦμα Θεοῦ, Πνεῦμα Χριστοῦ. Τί τοίνυν⁷ ὁ Θεός νοεῖται καὶ Πατὴρ, φῶς ἄλλ' ὡς ὑπέραμπρον, δύναμις, σοφία. Εἰ δὲ φῶς ὁ Θεός καὶ Πατὴρ, φῶς ἄρα ἐκ φωτός; ὁ Υἱός, καὶ διὰ τοῦτο οὐκ ἄν φῶς⁸ τὸ ἀπρόσιτον. Δύναμις δὲ ὅλος ὁ Θεός, καὶ διὰ τοῦτο Κύριος τῶν θυνάμεων. Σοφία ὅλος ὁ Υἱός (13')· οὐκοῦν σοφία

tur Deus ex Deo : Deus est, inquam, Spiritus sanctus, cui mentiti sunt qui ex agri pretio nonnihil interverterant. Ejusmodi est et istud : Qui manifestatus est in carne, justificatus est in Spiritu⁹. Hoc ego majus nihil habeo quod dicam. Porro Deus est Filius : nam Apostolus : Ex quibus, inquit, Christus secundum carnem, qui est supra omnia Deus¹⁰. Crede, inquit, in Dominum Jesum, et salvaberis¹¹; item : Locutus est, inquit, illis sermonem Domini. Et deducens eos in domum, apposuit illis mensam : et latatus est cum universa familia postquam credidit Deo¹². Sive illud consideres : In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum¹³ : vel, Ut doctrinam nostri Salvatoris ornent¹⁴ : sive, Apparuit gratia Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi omnibus hominibus erudiens nos¹⁵; vel, Expectantes beatam spem et adventum glorie magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi¹⁶; item : Hoc est ministerium Spiritus et Verbi. Attendite, inquit, vobis et universo gregi, in quo posuit vos Spiritus sanctus episcopus regere Ecclesiam Dei¹⁷ : perinde ac si diceret : Gratias ago corroboranti me Christo Jesu Domino nostro, quod me fidelem arbitraus est ad ministerium constituens¹⁸.

LXX. Itaque Filius et Spiritus sanctus cum Patre, uti demonstravimus, agunt communiter : Verbo enim Domini cæli firmati sunt; et Spiritu oris ipsius omnis virtus eorum¹⁹. Spiritus vero sanctus adorandus est : Qui enim adorant Deum, Spiritu adorare oportet et veritate²⁰. 75 Quodsi veritas communiter agit, creatura creaturam aliam non efficit, neque creari divinitas potest, neque certo modo ac circumscriptione definitus cognoscitur Deus; circumscribi enim non potest, aut capi, aut intelligentia comprehendi, cum universa Dei opera contineat. Sed neque creaturæ servitium : Servient, inquit, creaturæ potius quam Creatori, et facti redditi sunt²¹. Nonne stolidum est creaturæ divinitatem tribuere, ac primum hoc violare præceptum : Audi, Israel : Dominus Deus tuus unus est²². Non erit in te Deus recens²³? Cæterum diversis in Scriptura nominibus Pater et Filius et Spiritus sanctus insigniri solent : utputa Pater, Pater omnipotens, Pater omnium, Pater Christi vocatur; Filius vero, Verbum, Christus, lux vera; Spiritus sanctus denique, Paracletus, Spiritus veritatis, Spiritus Dei, Spiritus Christi. Quinetiam Deus ille idem ac Pater lux intelligitur, et quidem admirabili splendore collucens, necnon et virtus et sapientia. Atque uti lux est Deus et Pater, ita lux est de luce Filius : unde et lucem inhabitat inaccess,

¹ γρ. κοσμήσωμεν. ² γρ. τοῦ Σωτήρος ἡμῶν Χριστοῦ. ³ γρ. ἡ ἀλήθεια. ⁴ γρ. τοῦ Θεοῦ. ⁵ γρ. Πατὴρ, ⁶ Cor. ἔτι τοίνυν. ⁷ γρ. διὰ τοῦ φωτός. ⁸ I Tim. III 16. ⁹ Rom, ix, 5. ¹⁰ Act. xvi, 51. ¹¹ Act. xvi, 34. ¹² Joan. I, 1. ¹³ Tit. II, 10. ¹⁴ ibid. II, 12. ¹⁵ ibid. 13. ¹⁶ Act. xx, 27, 28. ¹⁷ I Tim. I, 12. ¹⁸ Ps. xxxii, 6. ¹⁹ Joan. iv, 24. ²⁰ Rom. I, 25, 21. ²¹ Deut. vi, 4. ²² Psal. Lxxx, 10.

(15) Textus Græcus Epistolæ ad Titum habet II, 20, τοῦ Σωτήρος ἡμῶν Θεοῦ.

(13') Lege σοφία ὅλος ὁ Θεός. Edit.

sum¹. Porro virtus est totus Deus : unde et virtutum est Dominus². Sapientia totus est Deus : igitur sapientia est e sapientia Filii, in quo sapientia thesauri sunt omnes reconditi³. Vita totus est Deus : ergo vita est e vita Filii : Ego enim sum, inquit, veritas et vita⁴. At Spiritus sanctus ab ambobus oritur, Spiritus e Spiritu : Spiritus quippe Deus est⁵. Idem et cœlestium donorum largitor est verissimus, lucis efficax, consolator, consiliorum Patris interpret ac nuntius ; nam ut Filiius magni consilii Angelus est⁶, ita Spiritus sanctus : Sed accepimus, inquit, Spiritum Dei ut videamus quæ a Deo donata sunt nobis, quæ et loquimur non Mandis sapientiæ sermonibus, sed probatione Spiritus Dei, spiritalibus spiritalia comparantes⁷.

LXXI. Dicat aliquis : Duos ergo Filios statuimus. Quodsi ita est, qui tandem esse potest Unigenitus? Inno vero tu quis es qui contradicas Deo⁸? Cum enim Filium vocet illum qui a se oritur; Spiritum vero sanctum, illum qui ab utroque procedit : esse tres Personæ sola fide a sanctis viris perceptæ, lucidæ ac lucis auctores lucida sunt actione præditæ, et cum ipso Patre fidei luce concordiam servant. Heus tu! igitur audi, quemadmodum Pater veri sit Filii Pater totusque lux; et Filius veri sit Patris Filius, lumen de lumine, non ut facta, creatæ cætera, appellatione duntaxat; **76** Spiritus denique sanctus veritatis sit Spiritus ac tertium a Patre Filioque lumen. Cætera omnia adoptione vel comparatione vel appellatione vel appositione, non simili cum eo actione vel virtute vel luce vel uotione censentur : sive quis illud dixerit : Filios genui et exaltavi⁹. Sive illud : Ego dixi : Dii estis et filii Altissimi omnes¹⁰; sive istud : Qui genuit stillas roris¹¹; sive hoc ipsum : A quo omnis pa-

Α δ Ἰῶδς ἐκ σοφίας, ἐν ᾧ πάντες οἱ θεσάυροι τῆς σοφίας ἀπόκρυφοί. Ζωὴ δὲ ὅλος ὁ θεός, οὐκ οὖν ζωὴ ἐκ ζωῆς ὁ Υἱός· Ἐγὼ γὰρ εἰμι ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ ζωὴ. Τὸ δὲ ἅγιον Πνεῦμα παρὰ ἀμφοτέρων (14), Πνεῦμα ἐκ Πατρὸς (15), Πνεῦμα γὰρ ὁ θεός· θεότης (16) χαρισμάτων ἐστὶ δοτῆρ, ἀληθέστατον, φωτιστικόν, παράκλητον, βουλευμάτων Πατρὸς ἀγγελτικόν. Ὡς γὰρ ὁ Υἱὸς μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος, οὕτω καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· Ἄλλ' ἐλάβομεν, φησί, Πνεῦμα θεοῦ, ἵνα ἰδῶμεν τὰ χαρισθέντα ἡμῖν ἀπὸ θεοῦ, ἀ καὶ λαλοῦμεν οὐκ ἐν πειθοῖς σοφίας λόγοις, ἀλλ' ἐν ἀποδείξει Πνεύματος θεοῦ, πνευματικοῖς πνευματικῶς συγκριτότερες.

Β ΟΑ'. Ἄλλ' ἐρεῖ τις· Οὐκ οὖν φαμέν δύο εἶναι Υἱούς (17)· καὶ πῶς Μονογενῆς; Μενοῦν γε σὺ τίς εἶ ὁ ἀντιλογιζόμενος τῷ θεῷ; Εἰ γὰρ τὸν Υἱὸν καλεῖ τὸν ἐξ αὐτοῦ, τὸ δὲ ἅγιον Πνεῦμα τὸ παρ' ἀμφοτέρων (18), ἀ μόνον πίστει νοούμενα ὑπὸ τῶν ἁγίων, φωτεινὰ, φωτοδότα, φωτεινὴν τὴν ἐνεργεῖαν ἔχει, σύμφωνα τε πρὸς αὐτὸν τὸν Πατέρα ποιεῖται φωτὸς πίστει· Ἄκουε, ὦ οὗτος, ὅτι ὁ Πατὴρ ἀληθοῦς ἵ Υἱὸς ἐστὶ Πατὴρ, φῶς ὅλος, καὶ Υἱὸς ἀληθοῦς Πατρός, φῶς ἐκ φωτὸς, οὐχ ὡς τὰ ποιήματα ἢ κτίσματα προσηγορίζ' μόνη. Καὶ Πνεῦμα ἅγιον Πνεῦμα ἀληθείας ἐστὶ, φῶς τρίτον παρὰ Πατρός καὶ Υἱοῦ (19). Τὰ δ' ἄλλα πάντα θέσει ἢ κλήσει, οὐχ ὁμοία τούτοις ἐνεργεῖα ἢ δυνάμει ἢ φωτὶ ἢ ἐννοίᾳ. Ὡς ἂν εἴποι τις, Υἱὸς ἐγέννησα καὶ ἐγέννησα· ἢ ὡς ἂν εἴποι τις, Ἐγὼ εἶπα, θεοὶ ἐστέ, καὶ υἱοὶ Ἰησοῦ πάντες· ἢ ὡς ἂν εἴποι τις, Ὅ τετοκῶς βάλους δρόσου· ἢ ὡς ἂν εἴποι τις, Ἐξ οὗ πᾶσα κεντρία ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς· ἢ ὡς ἂν εἴποι τις, Ἐγὼ ὁ στερεῶν βροττήρ, καὶ κτλῶν πνεῦμα. Οὐ γὰρ ὡς οἱ λοιποὶ πατέρες ἢ

¹ I Tim. vi, 6. ² Psal. lvi, 6. ³ Col. ii, 3. ⁴ Joan. xiv, 6. ⁵ Joan. iv, 24. ⁶ Isa. ix, 6. ⁷ I Cor. u, 12. ⁸ Rom. ix, 22. ⁹ Isa. i, 2. ¹⁰ Psal. lxxxi, 3. ¹¹ Job. xxxviii, 28. ¹² γρ. ἀληθῶς.

(14) Παρὰ ἀμφοτέρων. Quo sensu Epiphanius hic proficitur Spiritum sanctum ab ambobus oriri, hoc est a Patre et a Filio, colligendum ex iis quæ supra adnotavimus ad pag. 95, adnotat. 1, pag. 29, adnotat. 1, pag. 31, adnotat. 1, pag. 147, animadversione nostra.

(15) Πνεῦμα ἐκ Πατρὸς, Spiritus ex Patre Latine, si dictionis vim intueamur.

(16) Θεότης. Lege θεῶν. Εδὶτ

(17) Δύο εἶναι υἱούς. Ineptia prorsus adversariorum objectio, et eorum ingenio digna, qui evanescentes in cogitationibus suis ad tutissimos sinceræ ratiocinationis fontes nusquam respiciunt. Neque in divinis Scripturis, neque in sacra Patrum traditione habemus duos esse in Trinitate agnoscendos Filios, sed Filium unum, unumque Spiritum sanctum, a quo sacratoriæ eloquio discedere sane absque impietate nullo possumus mago.

(18) Παρ' ἀμφοτέρων. Iterum, quemadmodum paulo superius, habet Epiphanius ab utroque, a Patre videlicet et Filio oriri Spiritum sanctum. Petavius locum reddidit scribens, qui ab utroque procedit, quod ad Epiphanius sensum et mentem referri potius debet, quam ad ipsius mera verba. Confer Epiphanius cum Epiphanio ipso in hæresi 74, num. 7. Vide et Petavium, libro De Trinitate vii, cap. 3, num. 2.

(19) Φῶς τρίτον παρὰ Πατρός καὶ Υἱοῦ. Tertius a Patre et Filio Spiritus sanctus dicitur; non natura quidem, uti blasphemus asserebat Eunomius, quem libro contra ipsum tertio ideo refellit S. Basilii, sed dignitate et ordine, τῷ ἀξιώματι καὶ τῇ τάξει, sicuti idem ait Basilii: ordine quidem Spiritus sanctus secundus dicitur a Filio quod ab ipso procedat: et cum Filio eadem ratione ob eundem ordinem secundus a Patre dicatur, quod nimirum ab ipso procedat; hinc veterum aliqui Spiritum sanctum dixere a Patre eo in ordine tertium. Simili modo argumentaberis et de dignitate, cujus notio et nomen negotium tibi facessere debet nullum, non enim denotat aut naturæ, aut majestatis, aut divinitatis imminutionem aliquam. Filium dignitate secundum a Patre dicunt, quia Pater, quod ipsius est Pater, origo ejus est et causa, ὅτι ἀρχὴ καὶ αἰτία τῶν εἶναι αὐτοῦ, ait Basilii. Quandoquidem vero Spiritus sanctus a Filio procedit, a Filio accipit; hinc pari ratione, quemadmodum ordine, ita et dignitate ipsum secundum a Filio dicunt; et ideo a Patre tertium. Vide laudati non semel S. Basilii in initio libri iii Adversus Eunomium, locum sane celeberrimum, non tam singulari doctrina, quam stricte representavimus, sed ob lites et controversias, quibus occasionem præbuit in œcumenico Florentino concilio.

πατριάρχαι ὁ ἀληθινὸς Πατήρ ἀρχαίμενος τοῦ εἶναι Πατήρ, ἢ ἐκλιπὼν ποτε χρόνῳ τοῦ εἶναι Πατήρ. Εἰ γὰρ ἀρχεται τοῦ εἶναι Πατήρ, Υἱὸς ἄρα ἦν ποτε ἐτέρου Πατρός, πρὸ τοῦ εἶναι αὐτὸν Πατέρα Μονογενοῦς. Καθ' ὁμοιότητα (20) δὲ πατέρες πατέρων νοούμενα τέκνα, εἰς ἀπειρον τὸν ἀληθῶς πατέρα τῆς ἀρχαιολογίας εὔρειν ἔστιν. Οὐδὲ ὡς τὰ λοιπὰ τέκνα θέσει, ὁ Υἱὸς ὁ ἀληθινός, νέος τοῦ εἶναι Υἱός· εἰ γὰρ νέος τοῦ εἶναι Υἱός, ἦν ποτε χρόνος ὅτε οὐκ ἦν Πατήρ Πατήρ Μονογενοῦς. Οὐδὲ ὡς τὰ λοιπὰ πνεύματα, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας κτιστὸν ἢ ποιητὸν οὐδὲ ὡς οἱ λοιποὶ ἄγγελοι, ὁ τῆς μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος καλεῖται. Ἄ μὲν γὰρ ἀρχὴν καὶ τέλος ἔχει, ὁ δ' ἂν (21) ἀνεπινόητον ἔχει τὴν ἀρχὴν καὶ τὸ κράτος· καὶ ἃ μὲν κτίξει τὰ πάντα εἰς ἀπείρους αἰῶνας, συνεργοῦντα Πατρί· ἃ δὲ κτίζεται ἀπὸ τούτων, ὡς ἂν ἐθέλοι· καὶ ἃ μὲν λατρεύει τοῦτοις, ἃ δὲ λατρευτὰ ὑπὸ τῶν ὄλων κτισμάτων· καὶ ἃ μὲν ἴσται τὰ ποιήματα, ἃ δὲ τὴν ἴσαιν λαμβάνει παρ' αὐτῶν· καὶ ἃ μὲν κρίνεται κατ' ἀξίαν, ἃ δὲ τὴν κρίσιν ἔχει τὴν δικαίαν· καὶ ἃ μὲν χρόνῳ ἔστιν, ἃ δὲ οὐκ ἐν χρόνῳ τυγχάνει· καὶ ἃ μὲν φωτίζει τὰ πάντα, ἃ δὲ φωτίζεται ὑπὸ τούτων· καὶ ἃ μὲν καλεῖ νηπίους εἰς ὕψος, ἃ δὲ καλεῖται ὑπὸ τελείου· καὶ ἃ μὲν χαρίζεται πᾶσιν, ἃ δὲ χαρίσματα λαμβάνει· καὶ καθάπαξ εἰπεῖν, ἃ μὲν ἐξυμνεῖ τὴν ἀγιότητα ἐν οὐρανῶν οὐρανῶν καὶ λοιποῖς ἀοράτοις τόποις, ἃ δὲ ἐξυμνούμενα τὰ δῶρα ἀξίως παρέχει τοῖς ἀξίοις.

infantes ad sublimitatem vocant: illa a perfecto vocantur. Hæc largiuntur omnibus: illa muneribus afficiuntur. Ad summam illa in cælis cælorum ac cæteris quæ oculis subducta sunt, locis sanctitatem illam prædicant: hæc illorum prædicatione celebrata cum dignis sua digne dona communicant.

ὉΒ. Πνεύματα δὲ πλεῖστα, φησὶν ἡ Γραφή· Ὁ ποιῶν τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ πνεύματα, καὶ τοὺς λειτουργοὺς αὐτοῦ πυρὸς φλόγα· καὶ, Πάντα τὰ πνεύματα, αἰνεῖτε τὸν Κύριον. Χαρίσματα δὲ ἀξίως δίδοται διακρίσεως πνευμάτων. Ἄ μὲν γὰρ ἐπουράνια εἰσι, χαίροντα τῇ ἀληθείᾳ· ἃ δὲ ἐπίγεια, ἀπάτης καὶ πλάνης ἐπιτήθεια· ἃ δὲ ὑπόγεια, ἀδύσσου καὶ σκότους τέκνα. Παρεκάλει γὰρ, τὸ Εὐαγγέλιόν φησιν, Ἰνα μὴ ἐπέψῃ αὐτοὺς εἰς τὴν ἄβυσσον. Ὡσαύτως δὲ καὶ τοῖς πνεύμασιν ἐπίτασσε, καὶ τὰ πνεύματα ἐξεδίωκε λόγῳ, καὶ οὐκ εἶα αὐτὰ λαλεῖν. Λέγεται δὲ πνεῦμα κρίσεως, καὶ πνεῦμα καύσεως· λέγεται καὶ πνεῦμα κόσμου· Ἡμεῖς δὲ

¹ ἢ ἡρ. νοοῦνται. ² ἢ ἡρ. χρόνου. ³ ἢ ἡρ. καύσωνος. ⁴ Psal. cii, 16. ⁵ Psal. cx, 6. ⁶ I Cor. xii, 12, 14, 4.

(20) Καθ' ὁμοιότητα, etc. Petavius interpretatur: Porro similitudine quadam patrum patres intelliguntur esse filii, et in infinitum verus originis sator ac parens perducit potest. Eam interpretationem mutavit Thomasius.

(21) Ὁ δ' ἂν. Emendandum esse locum illum credit Petavius, et fortasse esse legendum ἃ δ' ἂν, quemadmodum in Panario legitur ad num. 8 hæreseos 74. At suspicio esse posset correctionis illius nullam adesse necessitatem. Et nulla adesset si nil velaret illud ὁ δ' referri ad magni consilii Angelum; ita ut æquivaleret dicenti, ὁ δὲ μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος. Si autem locus emendandus, forte et referre illum non incommodè possemus ad vocem Πνεῦμα, et legere τὸ δ' ἂν. Dissimulare tamen non debemus

ternitas in cælis et in terra⁴; sive: Ego firmans tonitru, et creans spiritum⁵. Non enim cæterorum patrum patriarcharum more, verus ille Pater aut esse Pater aliquando cepit, aut progressu temporis esse quandoque desinet. Nam si Pater esse cœperit, necesse est ut Filiius alterius Patris olim fuerit, antequam ipse esset Unigeniti Pater: similiter ac patres, qui dum intelliguntur esse filii patrum, in infinitum verus originis sator ac pater inveniri potest. Neque vero cæterorum instar filiorum, qui adoptione facti sunt, verus Filius recens est factus Filius. Alioquin enim tempus aliquando fuit, quo Pater nondum esset Unigeniti Pater. Sed neque uti reliqui spiritus, veritatis Spiritus creatum quiddam est aut factum; neque cæterorum instar angelorum, magni ille consilii Angelus dicitur⁶. Siquidem illa initium habent et finem: hæc duo robur ac principatum habent, quem nulla cuiusquam intelligentia possit assequi. Hæc universa procreantur, quæ cum Patre per infinita sæcula communiter omnia moluntur: cætera ab illis prout ipsis libet, creantur. Illa serviunt iis et colunt; his a creaturis omnibus servitus cultusque tribuitur. Hæc operibus suis medicinam adhibent: illa medicinam ab istis accipiunt. Illa pro suo quæque merito iudicium subeunt: hæc iustum exercent iudicium. Hæc in tempore: illa extra tempus sunt. Hæc universa collustrant: ab his illa collustrantur. Hæc

LXXII. Cæterum complures spiritus sacræ Litteræ esse significant: Qui facit, inquit, angelos suos spiritus, et ministros suos flammam ignis⁷. Item: Omnes spiritus, laudate Dominum⁸, sed et iis 77 qui digni sunt, discernendorum spirituum dona tribuuntur⁹. Nam alii cœlestes sunt spiritus, qui veritate delectantur; alii terreni, qui fraudibus et erroribus obnoxii sunt; alii denique subterranei, abyssi, tenebrarumque filii. Rogabat enim, ut Evangelium ait, ne se in abyssum ire iuberet¹⁰. Ita et spiritibus imperabat Christus; et spiritus fugabat verbo, nec sinebat eos loqui¹¹. Quinetiam spiritus iudicii, et spiritus ardoris nominatur¹². Idemque

⁴ Ephes. iii, 5. ⁵ Amos iv, 13 ex lxx. ⁶ Isa. ix, 6. ⁷ 10 sqq. ⁸ Luc. vii, 31. ⁹ Marc. i, 34. ¹⁰ Isa.

Epiphanium ἀντιθέσιν hic constituere inter spiritum increatum et creatos; et in orationis contextu ut plurimum numero ἃ μὲν et ἃ δὲ, quorum alterum refertur ad τὰ λοιπὰ πνεύματα, et οἱ λοιποὶ ἄγγελοι, alterum ad Spiritum sanctum, quem paulo superius appellaverat Πνεῦμα τῆς ἀληθείας et μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος. Hæc Petavianæ emendationis ratio, quam probarem sane, si exploratum mihi esset, Epiphanio nefas fuisse vel semel, in principio præsertim illius ἀντιθέσεως, singulari numero appellare, quod revera singulare est. Sequentia vero, ἀνεπινόητον ἔχει τὴν ἀρχὴν καὶ τὸ κράτος, redde, inexcogitabile habet principium et fortitudinem. Principium videlicet, quod magni consilii Angelus Spiritus sanctus ineffabili modo a Patre et Filio procedit.

stra tenuitate disputabimus, ac cum nobis illud sit a Deo tributum, ut in sanctæ et catholicæ Dei Ecclesiæ abjecti licet atque humiles firmitate consistere, **67** singillatim iis omnia proponemus, qui salutis suæ curam capessere voluerint. Et quidem sufficere illa poterant, quæ de Patre, Filio et Spiritu sancto lucusque disseruimus. Sed ut eadem illa ad uberiorem fidelium cautionem et salutem institutionemque declarare studeamus, collectis undique Scripturæ testimoniis, quo fidelibus, uti dixi, lectoribus instructius veluti quoddam convivium hilaritatemque præbeamus, iterum hoc loco docere non gravabimur, quam stabilis ac certa spes nostra sit quam in Deo constituimus. Nimirum nihil in Patre, Filio ac Spiritu sancto diversum ac discrepans esse, sed eundem esse sanctæ Trinitatis ordinem ac substantiam. Neque vero aliunde aut ex privato sensu docere istud aggredimur, sed ex vita nostra, prophetarum videlicet oraculis, atque ex nostri Salvatoris adventu simul atque bonitate. Venit quippe vita nostra, venit, ac nobis iterum quos errantes repererat, illuxit. Et enim omnes in superbia, ac blasphemii, et idolorum simulacris, ac dæmonum contrariis Deo cultibus, ritibus, ac malorum denique omnium servitute volutati demersique jacebamus. Quibus omnibus cum præter voluntatem impliciti teneremur (non enim quod vellem, faciebam; sed quod ode-ram ad faciendum urgebar¹, cum hic mihi status a peccato subministraretur), sanctus Pater sanctum

LXV. Apparuit enim gratia Domini nostri Jesu Christi, erudiens nos ut abnegantes impietatem et sæcularia desideria, sobrie, pie et juste vivamus in hoc sæculo, expectantes beatam spem et adventum gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, qui tradidit seipsum pro nobis, ut redimeret nos ab omni iniquitate, et purgaret sibi ipsi populum peculiarem, sectatorem bonorum operum², deleta per decreta sua chirographo quod contra nos erat, ac nobis adversabatur: quod e medio sublatum affixit cruci, ac principatus et potestates spolians traduxit audacter, triumphans illos in semetipso³, et cum æneas fores contrivisset, ac vectes ferreos confregisset, **68** vitæ postmodum lumen ostendit, manus porrigens, ac viam muniens, et ad cælum conscendendum scalam ostendens, ac paradysum denique rursus ad habitandum⁴ offerens. Hic igitur habitavit in nobis⁵, ac legis Spiritus sancti justificationem nobis est largitus, ut tam ipsum quam quæ sunt ipsius propria cognoscamus: quod vitæ initium ac finis est. Ergo justitiæ nobis concessa lex est; lex, in-

A κατὰ τὸ ἡμέτερον ἀσθενές. Ἄλλ' ἐκ Θεοῦ καταξυθέντες τῆς ἀγίας τοῦ Θεοῦ καθολικῆς Ἐκκλησίας, οἱ ἐλάχιστοι καὶ ταπεινοὶ ἔχουν καὶ ταύτης τὸ ἐδράλωμα, κατὰ τὸ δυνατὸν τῆς ἡμῶν βραχυτητος, παρατιθέμεθα ἀπὸ μέρους περὶ πάντων τοῖς βουλομένοις τῆς αὐτῶν ζωῆς ἐπιμελεῖσθαι. Καὶ ἤρκει μὲν ἰκανῶς τὴν περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος εἰρημίαν: ἵνα δὲ περισσώτερον εἰς εὐφρασίαν⁶ καὶ περιποίησιν καὶ πληροφορίαν τῶν πιστῶν σαφηνῶσαι σπουδάσωμεν, πανταχόθεν συνάγοντες τῆς θείας Γραφῆς τὰς μαρτυρίας: εἰς πλάτος εὐχάριος καὶ ἀγαλλίασιν τοῖς ἐντυγχάνουσι πιστοῖς, πάλιν οὐκ ὀκνήσοιμεν ὑποδείξει, ὡς ἀσφαλῆ καὶ βεβαίαν ἐν Θεῷ τὴν ἡμέτεραν ἐλπίδα, ὅτι: οὐδὲν παρῆλλακται ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι, ἀλλ' ὁμόστοιχος καὶ ὁμοούσιός ἐστιν ἡ ἀγία Τριάς. Οὐκ ἀλλάχθον δὲ ποθεν, οὐδὲ ἀπὸ ἰδίων διανοημάτων ποιούμεθα τὴν διδασκαλίαν, ἀλλ' ἀπὸ τῆς ἡμετέρας ζωῆς, τουτέστιν ἐκ προφητῶν, καὶ τῆς τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν παρουσίας καὶ τῆς αὐτοῦ φιλανθρωπίας. Ἦλθε γὰρ. ἦλθεν ἡ ζωὴ ἡμῶν, καὶ τὸ φῶς αὐθις ἡμῖν ἐπέδειξεν εὐρύν ἡμᾶς πεπλανημένους. Ἦμεν γάρ, ἦμεν ἐν ὑπερφημίᾳ καὶ βλασφημίαις, ἐιδώλων ὁμοιώσεισι, πνευμάτων ἀθεταῖς, κακῶν πάντων ἐπιταγαῖς βεβαπτισμένοι. Τοῦτων τοίνυν προσόντων ἡμῖν ἀκουσίας (οὐ γὰρ ὁ ἤθελον ἐπραττον, ἀλλ' ὁ ἐμίτου ἠπειγόμεν ποιεῖν, ἀμαρτίας διακονούσης μοι οὕτως), ὁ ἅγιος Πατὴρ τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν ἄγιον ἀπέστειλε, καὶ ἐν τῷ αὐτοῦ ἐλέει ἐσωσέ με, καὶ ἐκ πασῶν τῶν διαφορῶν μου ἐβρύσατό με. Filium suum allegans, hujus me misericordia ser-

C **ΞΕ.** Ἐπεφάνη (2) γὰρ ἡ χάρις τοῦ Κυρίου ἡμῶν καὶ Σωτῆρος, διδάσκουσα ἡμᾶς ἵνα ἀρησάμενοι τὴν ἀσέθειαν καὶ τὰς κοσμικὰς ἐπιθυμίας, σωφρόνως καὶ εὐσεβῶς ζήσωμεν ἐν τῷ νῦν αἰῶνι, προσδεχόμενοι τὴν μακαρίαν ἐλπίδα καὶ ἐπιζῆναι τῆς δόξης τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. ὃς ἔδωκεν ἐν τῷ ὑπέρ ἡμῶν, ἵνα λυτρώσθαι ἡμᾶς ἀπὸ πάσης ἀνομίας, καὶ καθάρσῃ ἐαυτῷ λαὸν περιούσιον ζηλωτῶν καλῶν ἔργων, ἐξαλείψας τὸ καθ' ἡμῶν χειρόγραφον τοῖς δόγμασιν, ὃ ἦν ὑπεραντίον ἡμῶν, ἄρισ ἐκ μέσου, καὶ προσηλώσας τῷ σταυρῷ, ἀπεκδυσάμενος τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας, παρεδειγμάτισεν ἐν παρρησίᾳ, θριαμβεύσας αὐτὰς ἐν αὐτῷ, κύλας γαλκᾶς συντερίψας, καὶ μοχλοῦς σιδηροῦς συνθλάσας, τὸ φῶς αὐθις ὑπέδειξε τῆς ζωῆς, χεῖρας ὀρέγων, ὁδοποιῶν ὑποβάθρας, οὐρανὸν ὑποδεικνύς, παράδεισον αὐθις οἰκεῖν ἀξίων. Τοίνυν κατώκησεν ἐν ἡμῖν, καὶ τὸ δικαίωμα τοῦ νόμου δούς ἡμῖν τοῦ Πνεύματος, εἰς τὸ γινῶναι αὐτὸν τὰ περὶ αὐτοῦ ὃ ἐστὶν ἀρχὴ καὶ τέλος ζωῆς νόμος δι-

¹ Rom. vii, 15. ² Tit. ii, 14-14. ³ Col. ii, 14, 15. ⁴ Psal. cvi, 16. ⁵ Joan. i, 14. ⁶ F. εὐφρασίαν. ⁷ In hæresi 64 legitur ἦρκεν ἐκ μέσου, προσηλ. ⁸ Cor. ex hæresi 64 ὑποβάθραν οὐρανῶν.

(2) Hæc et sequentia usque ad exeuntem numerum 75, habes et in *Panario* post numerum primum hæres. 74, quæ est Pneumatomachorum, sive dogma

impentium de Spiritu sancto. De hac hæresi videndus præ cæteris Socrates lib. ii, capite 35, et Sozomenus lib. iv, cap. 19.

κασιούνης γέγονεν ἡμῖν, νόμος Πνεύματος ἐλευθερός ἂν νόμου ζωῆς ἁμαρτίας. Διὸ συνειδόμεν τὸν νόμον τοῦ Θεοῦ κατὰ τὸν ἔσω ἄνθρωπον. Ἔσω δὲ ἡμῶν ὁ Χριστὸς, εἴπερ οἰκεῖ ἐν ἡμῖν. Αὐτὸς γὰρ θανὼν ὁδὸς ζωῆς ὑπὲρ ἡμῶν γέγονεν, *Ἴνα οἱ ζῶντες μηκέτι ἑαυτοῖς ζῶσιν, ἀλλὰ τῷ ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανόντι καὶ ἐγερθέντι*, αἰτίῳ ζωῆς· τοῦ πρὸ πολλῶν γενεῶν ὄρου μνησθεῖς, κατὰ τὸν Δαβὶδ, Θεὸς ἦν ἐν Χριστῷ *κόσμον καταλλάσσω* ἑαυτῷ, *μη λογιζόμενος αὐτοῖς τὰ παραπτώματα αὐτῶν· ὅτι ἐν αὐτῷ εὐδόκησε πᾶν τὸ πλήρωμα κατοικῆσαι, καὶ δι' αὐτοῦ ἀποκαταλλάξαι τὰ πάντα εἰς αὐτὸν, εἰρηνοποιήσας διὰ τοῦ αἵματος ἐν τῷ σταυρῷ*. Παρεγένετο τοίνυν εἰς οἰκονομίαν τοῦ πληρώματος τῶν καιρῶν, καθὼς ἐπηγγέλλεται Ἀβραάμ καὶ λοιποῖς ἁγίοις· *Ἀνακεφαλαίωσασθαι τὰ πάντα ἐν αὐτῷ τὰ ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς*. Διάστασις δὲ ἦν καὶ ἔχθρα ἐν τῇ ἀνοχῇ τοῦ Θεοῦ, ἀποκατήλαξε δὲ ἐν τῷ σώματι τῆς σαρκὸς αὐτοῦ, δι' αὐτοῦ ποιήσας τὰ ἀμφοτέρωθεν ἐν. *Ἐλθε γὰρ ἡ εἰρήνη ἡμῶν, καὶ τὸ μεσότοιχον τοῦ φραγμαῦ λύσας, τὴν ἔχθραν ἐν τῇ σαρκὶ αὐτοῦ τὸν νόμον τῶν ἐντολῶν ἐν δόγμασι καταργήσας, Ἴνα τοὺς δύο κτίσῃ εἰς ἓνα καιρὸν ἀνθρώπων* (3). Εἴναί τε τὰ ἔθνη σύσσωμα καὶ συμμετοχα καὶ συγκληρονόμα τῆς ἐπαγγελίας ἐκέλευσεν, εἰπὼν· *Δεῦτε, πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι, κἀγὼ ἀναπαύσω ὑμᾶς*. Τοίνυν ἐν ᾧ ἐγὼ ἠσθένουν διὰ τῆς σαρκὸς, ἀπεστάλη μοι ὁ Σωτὴρ ἐν ὁμοιώματι *συχρὸς ἁμαρτίας*, οἰκονομίαν τοιαύτην πληρῶν, ἵνα με δουλείας ἐξαγοράσῃ, ἵνα με φθορᾶς, ἵνα με θανάτου· καὶ ἐγένετό μοι δικαιοσύνη καὶ ἄρισμός καὶ ἀπολύτρωσις. Δικαιοσύνη μὲν, διὰ πίστεως αὐτοῦ ἁμαρτίας ἴλύσας· ἁγιασμὸς δὲ, δι' ὕδατος καὶ Πνεύματος καὶ ἐν ῥήματι αὐτοῦ ἐλευθερώσας· ἀπολύτρωσις δὲ, τὸ αἷμα αὐτοῦ, λύτρον ἁμνοῦ ἀληθοῦς ὑπὲρ ἡμῶν ἑαυτὸν παραδούς· *Ἰλαστήριον καθάρσεως κόσμου, καταλλαγῆς πάντων ἐν οὐρανῷ καὶ [ἐπὶ] γῆς, μυστήριον τὸ ἀπόκρυφον πρὸ τῶν αἰώνων καὶ γενεῶν πλεῶν καιρῶς τοῖς ὠρισμένοις*. Ὁ εὐθὺς μετασηματίσει τὸ σῶμα τῆς ταπεινώσεως ἡμῶν εἰς τὸ γενέσθαι σύμμορφον τῆς δόξης (4) κατὰ τὴν ἐνέργειαν τοῦ δύνασθαι, καὶ ὑποτάξαι αὐτῷ τὰ πάντα, ὅτι ἐν αὐτῷ κατοικεῖ πᾶν τὸ πλήρωμα τῆς θεότητος σωματικῶς. *sit gloriae ipsius, secundum operationem qua potest*

subiicere sibi omnia. Quoniam in ipso habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter.
 ΞΓ. Τὸ δοχεῖον τοίνυν τῆς σοφίας καὶ τῆς θεότητος ὁ Χριστὸς, μεσιτεύων καταλλάσσει· τὰ πάντα τῷ Θεῷ ἐν αὐτῷ, μη λογιζόμενος ἁμαρτίας, ἀποκρυφα μυστήρια πληρῶν, τίσται διαθήκης αὐτοῦ

quam, fidei, lex Spiritus, et a lege carnis peccati libera. Quamobrem quod ad interiorem hominem pertinet, Dei me lux delectat. Est autem intra nos Christus: si quidem habitat in nobis. Sed mortuus ipse, via vitæ nostra causa factus est: *Ut qui vivunt, non sibi ipsis amplius vivant, sed ei qui pro nobis mortuus est et resurrexit*. Idemque vitæ principium: ac jurisjurandi quo se ante plures annos obstrinxerat, ut ait David, *reconciliatus est. Deus enim erat in Christo mundum reconcilians sibi, sua illis delicta non imputans*. Quoniam in ipso placuit omnem habitare plenitudinem, et per illum reconciliare in ipsum omnia; cum pacem, crucis sanguine sanxisset. Hic igitur ad temporum administrandam plenitudinem advenit, quemadmodum Abrahamo cæterisque sanctis data fides erat: *Ut in ipso instauraret omnia, ac velut in summam redigeret quæ in cælo sunt ac terra*. Etenim per illam Dei patientiam dissensio quædam et inimicitia fuerat; Christus vero in corpore carneque sua in gratiam concordiamque restituit, cum per sese unum ambo fecisset. *Venit enim pax nostra, et interjectum maceræ septum, similitatem videiicit omnem, in sua carne diruit, ac præceptorum legem suis dogmatibus abolevit, ut ambos in unum novum hominem componeret*. Gentes vero in idem corpus coalescere, ac promissorum una participes et hæredes esse jussit his verbis: *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos*. Igitur cum ego carne imbecillus essem, *Salvator ad me sub carnis peccati specie missus est*, qui totum hoc negotium conficeret, ut me a servitute, ut a corruptela, ut a morte redimeret: ac mihi ille, *justitia, sanctificatio, ac redemptio factus est*. Justitia quidem, quod per fidem suam peccatum dissolvit; sanctificatio, quod per aquam et spiritum ac verbo suo in libertatem asseruit; redemptio denique, quod pro me seipsum ac veri agni sanguinem, hoc est suum, in redemptionis pretium effulserit; *Propitiatorium, quo et mundus purgatus, et omnia cælo terraque reconciliata sunt, dum mysterium ante sæcula ac generationes occultum, constitutis temporibus implevit*. 69 Idem vero transformabit corpus humilitatis nostræ ut conforme

LXVI. Quocirca sapientiæ illud ac divinitatis receptaculum Christus, Mediator existens omnia in sese cum Deo reconciliat, peccatum non imputans, et ad exitum arcana mysteria perducens, testa-

¹ Ex hæresi 64 corr. σαρκὸς pro ζωῆς. Mox indidem corr. συνῆδομαι τῷ νόμῳ. ² γρ. ἁμαρτίας. ³ γρ. οὐρανοῦ. ⁴ γρ. διωρισμένοις. ⁵ γρ. καὶ καταλλάσσω. ⁶ Rom. vii, 22. ⁷ Ephes. iii, 17. ⁸ II Cor. v, 15. ⁹ Psal. lxxviii, 4. ¹⁰ I Cor. v, 19. ¹¹ Col. i, 19. ¹² Ephes. i, 10. ¹³ Ephes. ii, 14 sqq. ¹⁴ Matth. xi, 18. ¹⁵ Rom. viii, 3. ¹⁶ II Cor. i, 30. ¹⁷ Col. i, 20-26. ¹⁸ Philipp. iii, 21. ¹⁹ Col. ii, 9.

(3) *Ἴνα τοὺς δύο κτίσῃ εἰς ἓνα καιρὸν ἀνθρώπων*. Ad Ephesios ii, 15, Græcum exemplum post verbum κτίσῃ inserit ἐν ἑαυτῷ. Vulgata: *ut duos condat in semetipso in unum novum hominem*. Petavius locum in Epiphanio de Græco ita Latinum fecit: *ut ambos in seipso eundem in novum hominem*

componeret. Thomasius Petavii mutavit versionem. (4) *Al. τῆς δόξης αὐτοῦ*, cui consentit Græcum exemplum Epistolæ ad Ephesios; consentit et Vulgata. Excidit fortasse typographo oscitanti vox illa αὐτοῦ.

menti sui fide, quod a lege et prophetis ostensum antea fuerat : Dei, inquam, Filius prædicatus, ac Davidis appellatus filius, siquidem utrumque Deus et homo, *Dei et hominum mediator fuit*¹; verum Dei domicilium, sacerdotium sanctum, sancti Spiritus regenerantis ac Deo instaurantis omnia largitor; nam *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis; et vidimus gloriam ejus tanquam gloriam Unigeniti a Patre*². Ut quoniam pluvia cum arboribus coalescens ac stirpibus, corpus efficit, et unumquemque fructuum ad ejus unde ortus est, similitudinem producit; et in oliva quidem ex ejus natura et substantia assumptum pingue oleum efficitur; in vite in suavissimi vini qualitatem coloremque transit; in ficus arbore dulcissimo ficus sapore temperatur, et in quolibet semine pro uniuscujusque forma incrementum capit ac pullulat: ita *Verbum Dei*, opinor, in Maria *caro factum est*³: et in Abrahami stirpe homo ex promissi fide repertus est. *Invenimus enim*, inquit, *Messiam, quem scripsit Moyses*. Idem vero Moyses: *Descendat*, inquit, *ut pluvia eloquium meum, et tanquam guttæ stillantes in terram*⁴. Item David: *Descendat sicut ros in vellus*⁵. Lana itaque rorem excipiens setum auget velleris. Terra pluviam excipiens, fructum ad maturitatem perducit, eaque persusa ex imperio Domini naturales fruges prompte ac libenter emittit, et ab eodem rursus accipiendi majori desiderio tenetur. Sic et Maria virgo cum ita respondisset: *Unde*, inquit, *cognoscam mihi istud affuturum?* audiit: *Spiritus Domini in te descendet, et virtus Altissimi obumbrabit te: ideoque et quod nascetur ex te, sanctum erit, et Filius Altissimi vocabitur*⁶. Christus in angelo loquitur: et in sui ipsius formatione semetipsum Dominus effingit, *servi formam induens*⁷. Cæterum Maria Verbum Dei ad generationem, velut terra pluviam, haurit et attrahit; Deus vero sanctum sese fructum in mortali natura capessenda demonstrat. Ergo hic ex illa terræ instar ac velleris attrahente profectus est, veræ solidæque spei fructus, et a sanctis exspectatus. Quemadmodum Elisabetha dixit: *Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui*⁸. Hoc autem omne ex humana conditione ac natura in sese transtulit Verbum illud, quod expers alioqui passionis perpeti voluit. *Hic est panis ille vivus qui de cælo descendit*⁹, ac vitam impertiit. Hic est veræ fructus oleæ; unctionis et compositionis oleum illud, quod Moyses specie quadam adumbravit¹⁰. Idem *vera vitis est*¹¹, quam solus Pater colit, qui lætitiæ nobis uvam progenuit. Illic est *aqua illa viva, quam sitiens homo cum bibe-*

Α προεπηγγελμένης ὑπὸ τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν, Υἱὸς Θεοῦ κηρυσσόμενος, υἱὸς Δαβὶδ λεγόμενος, ἄμφω γὰρ Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων, ὀληθινὸς οἶκος Θεοῦ, ἱεράτευμα ἅγιον, ἁγίου Πνεύματος δοτὴρ τοῦ ἀναγεννῶντος καὶ ἀνακαίνιζοντος αὐτοῦ: τὰ πάντα τῷ Θεῷ· ὅτι Ὁ Λόγος¹¹ σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν· εἶδομεν¹² τὴν δόξαν αὐτοῦ ὡς Μορογενοῦς παρὰ Πατρός. Ὁ ὑετὸς δένδρεσι καὶ φυτοῖς συμφυσιούμενος, σῶμα ἀπεργάζεται, καὶ τῶν καρπῶν καθ' ὁμοίτητα ἕκαστον· καὶ ἐν μὲν τῇ ἐλαίᾳ ἔλαιον πῶν γίνεται προσλαβόμενον (5) ἐξ αὐτῆς τὸ οὐσιώδες· ἐν δὲ ἀμπέλῳ οἶνος ἡδὺς χοῖζεται· ἐν δὲ συκῇ σύκων γλυκαίνεται· καὶ ἐκάστῳ σπερμάτων πρὸς τὸ εἶδος αὔξεται αὐτοῦ, καὶ φύει¹⁴. Οὕτως, οἶμαι, ὁ Λόγος τοῦ Θεοῦ ἐν Μαρίᾳ σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐν σπέρματι Ἀβραάμ ἄνθρωπος ἠδύρατο κατὰ τὴν ἐπαγγελίαν· *Εὐρήκαμεν γὰρ Μεσσίαν, ὃν ἔγραψε Μωϋσῆς*¹⁵. Ἔφη· Καταβήτω ὡς ὑετὸς τὸ ἀπόφθεγμα μου, καὶ ὡς ἡ σταγὼν ἡ στάζουσα ἐπὶ τὴν γῆν. Καὶ ὁ Δαβὶδ· Καταβήτω ὡς ὑετὸς ἐπὶ πόκον. Ἐριον τοῖνον δεχόμενον τὴν δρόσον, αὔξει πόκου γονὴν· γῆ δὲ δεχομένη τὸν ὑετὸν¹⁶, αὔξει καρπὸν προστάγματι Δεσπότου, προσδιδοῦσα τὴν φύσιν προθυμοτέρως· τὸ δὲ λαμβάνειν παρ' αὐτοῦ πλεον ἔχει σπουδὴν. Οὕτω δὴ καὶ ἡ παρθένος Μαρία, Κατὰ τὴν γνώσομαι τοῦτο, φησὶν, ὅτι ἔσται μοι τοῦτο; ἤκουσε· Πνεῦμα Κυρίου ἐπὶ σέ, καὶ δύναμις Ὑψίστου ἐπισκιάσει σοι· διὸ καὶ τὸ γεννώμενον ἐκ σοῦ, ἅγιον ἔσται, καὶ Υἱὸς Ὑψίστου κληθήσεται. C Χριστὸς ἐν ἀγγέλῳ λαλεῖ, ἀναπλάττει δὲ ἑαυτὸν ἐν τῇ ἑαυτοῦ πλάσει ὁ Δεσπότης μορφὴν δούλου λαβών. Καὶ Μαρία μὲν ἀνιμάται τὸν Λόγον εἰς σύλληψιν, ὡς ὑετὸν ἡ γῆ· ἑαυτὸν δὲ καρπὸν ἁγίου ὑποδείκνυσιν ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος προσλαβόμενος θνητοῦ φύσιν. Οὕτως¹⁷ οὖν ἐξ αὐτῆς ἀνιμῶσης, ὡς γῆ καὶ πόκος ὁ τῆς ἀληθοῦς ἐλπίδος καρπὸς, ἡ τῶν ἁγίων προσδοκία, καθὼς Ἐλισάβετ ἔλεγεν· *Εὐλογημένη σὺ ἐν γυναιξί, καὶ εὐλογημένος ὁ καρπὸς τῆς κοιλίας σου*· ἐν προσελάθετο ἐξ ἀνθρωπότητος παθῶν, ἀπαθῆς ὢν ὁ Λόγος. Οἷτος ἄρτος ὁ ζῶν, ὁ καταβάς ἐξ οὐρανοῦ, καὶ ζῶν διδούς· οὗτος ὁ τῆς ἀληθοῦς ἐλαίας καρπὸς, τὸ ἔλαιον τῆς χρίσεως καὶ τῆς συνθέσεως, ὃ προετύπωσε Μωϋσῆς. Οὗτος ἡ ἀληθινή D ἄμπελος, ἣν γεωργεῖ μόνος ὁ Πατὴρ, βότερον χαρᾶς γεννήσας ἡμῖν. Οὗτος τὸ ὕδωρ τὸ ζῶν, ὃ διψῶν ἄνθρωπος λαβών, οὐ διψήσει πάλιν, ἀλλ' ἔστιν ἐν τῇ κοιλίᾳ αὐτοῦ ἀλλόμενον εἰς ζωὴν αἰώνιον. Ἐκ τούτου λαβόντες μετέδωκαν οἱ νέοι γεωργοὶ εἰς τὸν κόσμον· παλαῖοι δὲ γεωργοὶ ἐξήραναν¹⁸ καὶ ἐφθειραν διὰ ἀπιστίαν. Αἵματι μὲν αὐτοῦ ἀγιάζεται¹⁹ τὰ ἔθνη· Πνεύματι δὲ αὐτοῦ ἰδίῳ ἀνάγει τοὺς κλη-

¹ II Tim. II, 5. ² Joan. I, 14. ³ Joan. I, 45. ⁴ Deut. XXXII, 2. ⁵ Psal. LXXI, 6. ⁶ Luc. I, 34 sqq. ⁷ Philipp. II, 7. ⁸ Luc. I, 42. ⁹ Joan. VI, 51. ¹⁰ Exod. XXX, 24. ¹¹ Joan. IV, 1. ¹² γρ. καὶ Λόγος. ¹³ γρ. καὶ εἶδομεν. ¹⁴ γρ. αὐτοῦ αὔξει φύην. ¹⁵ Deest aliquid. ¹⁶ Perperam hæc hæresi 74 illa leguntur: δεχομ. τὸν ἐλπίδος γεωργὸν ὑετὸν. ¹⁷ γρ. οὗτος. ¹⁸ γρ. ἐξήραν. ¹⁹ γρ. ἑαυτοῦ ἀγιάζει.

(5) Προσλαβόμενον. Petavius vertit *adjunctum*. Thomasius noster totum hunc similitudinis pluvie locum Petavianæ interpretationis emendavit.

τούς εἰς οὐρανούς. Ὅσοι οὖν Πνεύματι αὐτοῦ ἄγονται, οὗτοι ζῶσι Θεῷ· ὅσοι δὲ ἐτι¹ θανάτῳ λελογισμένοι εἰσὶ, ψυχικοί ἦτοι σαρκικοί οὗτοι καλούνται. Τόλιν ἀπεθεῖν² τὰ ἔργα τῆς σαρκὸς ὀχυρώματα ὄντα τῆς ἀμαρτίας, νεκροῦν δὲ τὰ μέλη τοῦ θανάτου διὰ τῆς χάριτος αὐτοῦ, λαβεῖν τὸ Πνεῦμα ἅγιον ὃ οὐκ εἶχόμεν, προστάσει, τὸ ζωοποιῶν ἐμὲ τὸν πάλαι τεθνήκοντα, ὅπερ μὴ λαβὼν τεθνήξομαι· διὰ γὰρ Πνεύματος αὐτοῦ πᾶς νεκρός. *Et tōlιν τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ ἐν ἡμῖν, ὃ ἐγείρας αὐτὸν ἐκ νεκρῶν ζωοποιήσει τὰ θνητὰ σώματα ἡμῶν, διὰ τοῦ ἐνοικοῦντος Πνεύματος ἐν ἡμῖν.* Ἄλλ' οἶμαι, ἀμφοτέρα κατοικεῖ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ τῷ δικαίῳ, ὁ Χριστός καὶ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ.

subinde moriar : nam absque ejus Spiritu quilibet est mortuus. *Quodsi Spiritus ejus in nobis est, qui excitavit illum a mortuis, vivificabit mortalia corpora nostra per inhabitantem Spiritum ejus in nobis*¹². Verum ambo in justo, ut opinor, habitant, Christus ejusque Spiritus.

ΕΖ'. Εἰ δὲ Χριστός ἐκ τοῦ Πατρὸς πιστεύεται Θεός ἐκ Θεοῦ, καὶ τὸ Πνεῦμα ἐκ τοῦ Χριστοῦ, ἢ παρ' ἀμφοτέρων (6), ὡς φησιν ὁ Χριστός· *Ὁ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, καὶ, Οὗτος ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήφεται*· ὁ δὲ Χριστός ἐκ Πνεύματος ἁγίου, ἀγγέλου φωνῆ, συνῶν τῷ λυτρομένῳ³ με μυστηρίῳ, πίστει, ἀκοῇ μόνη, φιλίᾳ πρὸς τὸν ἐλθόντα πρὸς με. Ἐαυτὸν γὰρ ὁ Θεὸς γινώσκει, ἑαυτὸν Χριστὸν⁴ κηρύσσει, ἑαυτὸ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον δηλοῖ τοῖς ἁγίοις. Ἐν δὲ Τραπέζῃ ἁγίας Τριάς ἡμῖν καταγγέλλεται, καὶ πιστεύεται, ἀπεριέργως, ἀριλονείκως συνθημάτων ἀκοῆς⁵ (7). Ἐκ πίστεως ταύτης ἡ σωτηρία τῆς χάριτος· *Ἐκ πίστεως ἡ δικαιοσύνη χωρὶς νόμου*⁶. Γέγραπται, ἐξ ἀκοῆς πίστεως τὸ Πνεῦμα τοῦ Χριστοῦ βέβασθαι τοῖς σωζομένοις. Πιστὴ δὲ ἡ καθόλου κηρύκων φωνή, αὕτη σημαίνεται, ὡς ἔγωγε οἶμαι, κατηχούμενος ἐκ Γραφῶν, Τρία ἅγια, τρία συνάγια, τρία ἔμμορφα, τρία σύμμορφα, τρία ἐνεργά, τρία συνεργά, τρία ἐνυπόστατα⁷ ἀλλήλοις συνόντα· Τριάς αὕτη ἢ ἅγια καλεῖται, τρία ὄντα, μία συμφωνία, μία θεότης τῆς αὐτῆς οὐσίας, τῆς αὐτῆς θεότητος⁸, τῆς αὐτῆς ὑποστάσεως (8), ὅμοια⁹ ἢ ὅμοιοι, ἰσό-

LXVII. Jam vero cum Christus a Patre profectus, Deus videlicet a Deo credatur, et Dei Spiritus a Christo, utpote qui ab utroque procedit : id quod Christus ipse testatur : *Qui a Patre procedit*¹², inquit; et, *Hic de meo accipiet*¹³ : cumque Christus e Spiritu sancto natus sit : *Quod enim in ipsa est, de Spiritu sancto natum est*, ut angeli verbis utar¹⁴ : mysterium illud per quod sum redemptus, fide atque auditu duntaxat intelligi : tum amore ergā illum ac benevolentia, qui ad me usque descendit. Deus enim seipsum cognoscit, Christus sese prædicat, Spiritus sanctus denique seipsum iis quī digni sunt ostendit. Porro sacris in Litteris nuntiata nobis est fideique nostræ proposita Trinitas : **71** in qua nihil curiosum est, contentiosum nihil, quam ex audita tessera Symboloq̄e didici. Quippe ex ipsā fide gratiæ salus : *Ex fide justitia, citra legis operi*, uti scriptum est¹⁵, ex fidei, inquam, auditu iis qui salutem obtinent, Spiritus Christi conceditur. Cæterum quantum e Scripturarum disciplina judicari possum, generalis illa fides præconum vocibus declaturatur ejusmodi : *Tria esse sancta, tria simul*

¹ γρ. δὲ μὴ, ἐτι. ² γρ. ἀπεθεῖ ἐκ νεκρῶν. ³ γρ. συνῶ τὸ λυτροῦμενον. ⁴ γρ. Χριστός. ⁵ γρ. ἀκοαίς. ⁶ γρ. ἔργων νόμου. ⁷ Ucest τρία συνυπόστατα. ⁸ γρ. δυνάμεως. ⁹ γρ. ὅμοια : et mox ἰσότητα. ¹⁰ Joan. iv, 13, vii, 34. ¹¹ Rom. vii, 14. ¹² Rom. viii, 11. ¹³ Joan. xv, 26. ¹⁴ Joan. xvi, 14, 15. ¹⁵ Matth. i, 20. ¹⁶ Rom. iii, 20; Gal. ii, 16.

(6) *Ἡ παρ' ἀμφοτέρων*. Animadvertē, processionem Spiritus sancti a Patre et a Filio conceptis verbis illic Epiphanium agnoscere et satis aperte insinuare.

(7) *Συνθημάτων ἀκοῆς*. Depravatā ipsa sunt ; quæ ex conjectura tamen non difficile est emendare. Ita nos vertimus, quasi esset, σύνθημα τῆς ἀκοῆς. ΡΕΤΑΥ.

(8) *Ἐκ υποστάσεως*. Hypostasim pro substantia eo loci sumere videtur Epiphanius ; nec tamen eodem sensu et usurpatione, qua eodem in loco ponit οὐσίαν. Paulo inferius ad calcem numeri hujus, sive capituli, iterum occurrit mentio ὑποστάσεως. Et, ni fallimur, accipitur non ad denotandam substantiam, sed potius ultimum illud substantiæ complementam, quod personam appellant. Ni fallimur, inquam : videmus enim, neque Petavium, neque Thomassium, qui sæpe Petavii interpretationem reformavit, vocem illam ad numeri finem positam, Latinitate denare ausos esse. Ad rem eandem accedit et conditio dictionis textus Epiphanii præ-

sentī in locō aliquantulum vetustate labefactati. Verum etiamsi diceret aliquis, Epiphanium vocem ὑπόστασιν modo pro οὐσίᾳ et natura accepisse, modo pro persona, is profecto novī nihil moliretur in theologia. Constat enim quarti Ecclesiæ sæculi Patrum Græcorum plurimos, illorum etiam qui ante dimidium quinti floruerunt, eadem fere usurpatione et sensu adhibere consuevisse voces ὑπόστασις et οὐσία, antequam ubique locorum obtinisset quod exemplo suo concilia, œcumenica potissimum, Constantinopolitanum primum et Chalcedonense, docuerunt, ut ὑπόστασις nimirum ad denotandam personam adhiberetur. Constat, quot quantisque dissidiis illa vocum usurpandarum inconstantia occasionem dederit. Vel unus Gregorius Nazianzenus e re nostra declarare illud poterit et in oratione, quam *De laudibus S. Athanasii* adornavit ; ubi non longe a fine memoratis Sabellianorum et Arianorum concertationibus, ait, periculum fuisse, ne orbis terrarum fines una cum syllabis *abrumperentur*. Videatur et epistola synodica con-

sancta; tria forma prædita, tria eandem formam habentia; tria efficacia, tria simul efficientia; tria subsistentia, tria simul subsistentia et invicem conjuncta. Atque ea demum sancta Trinitas appellatur, in qua tria sunt, sed una trium consensio, una divinitas ejusdem virtutis ejusdemque substantiæ, similis e simili; quæ æqualem gratiam ex eadem efficit gratia Patris et Filii ac Spiritus sancti. Quonam vero modo possit istud esse, ipsismet illis docendum relinquunt: *Nemo, inquit, novit Patrem, nisi Filius; neque Filium, nisi Pater, et cui Filius revelarit*¹: cui autem per Spiritum sanctum revelat, ei et Pater revelat. Tria igitur ista sunt, aut ex ipso, aut ab ipso, aut ad ipsum; quæ in unoquoque, ut par est, intelliguntur, prout seipsas personæ illæ declarant; lux, ignis, spiritus, et cæterarum rerum aspectabilium nominibus appellatur, pro eo ac quilibet hominum dignus est, cui hoc officii genus impenditur. Deus igitur ille qui initio dixit: *Fiat lux, et facta est aspectabilis illa lux*², ipse est, qui ad verum lumen intuendum nobis illuxit, *quod illuminat omnem hominem venientem in mundum*³. *Emitte lucem tuam, ait David*⁴, *et veritatem tuam*. Ille ipse Dominus est, qui dixit: *In novissimis diebus effundam de Spiritu meo in omnem carnem, et prophetabunt filii eorum, et filia illorum, et adolescentes ipsorum visiones videbunt*⁵. Ac tres functionis sacræ personas nobis ostendit, cum tertia ex hypostasi procedat hypostasis.

LXVIII. Dico igitur Christum ministrum fuisse circumcisionis pro veritate Dei, ut promissa completeret⁶. Porro Spiritum sanctum una ministrare e sacrarum Librorum auctoritate ita didicimus. Christus a Patre mittitur, mittitur et Spiritus sanctus: Christus in sanctis loquitur, loquitur et Spiritus sanctus: sanat Christus, sanat et Spiritus sanctus: sanctificat Christus, sanctificat et Spiritus sanctus: baptizat in suo nomine Christus, baptizat et Spiritus sanctus. Ad eum modum Scriptura loquitur⁷: **72** *Emittes Spiritum tuum, et renovabis faciem terræ: quod idem est atque istud: Emittes Verbum tuum, et liquefacies ea*⁸. Item: *Ministrantibus illis Domino ac jejnantibus dixit Spiritus sanctus: Segregate mihi Barnabam et Saulum ad opus ad quod eos vocavi*⁹. Idem hoc est cum isto: *Dominus autem dixit: Ingredere urbem, et ibi dicetur tibi quid te oporteat facere*¹⁰. Item: *Illi igitur missi a Spiritu sancto abierunt*

τητι χάριτος Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος. Τὸ δὲ πῶς, αὐτοῖς ἀπολείπεται διδάσκειν· Οὐδεὶς γὰρ οἶδεν τὸν Πατέρα εἰ μὴ ὁ Υἱὸς, οὐδεὶς τὸν Υἱὸν εἰ μὴ ὁ Πατήρ, καὶ ὃ ἐὰν ὁ Υἱὸς ἀποκαλύψῃ. ¹¹ 'Αποκαλύπτει δὲ διὰ Πνεύματος ἁγίου, τοῦτου καὶ ὁ Πατήρ ἀποκαλύπτει. Οὐκοῦν ταῦτα τρία εἶναι, ἢ ἐξ αὐτοῦ, ἢ παρ' αὐτοῦ, ἢ πρὸς αὐτὸν ἐκάστω ἀξίως νοοῦμενα, καθὼς αὐτὰ ἀποκαλύπτει, φῶς, πῦρ, πνεῦμα, καὶ ἄλλαις, οἷμαι, ὁράσεων ὁμοιώσει, καθὼς ἄξιος ὁ διακονούμενος ἄνθρωπος. Αὐτὸς τοίνυν ὁ Θεὸς ὁ ἐν ἀρχῇ εἰπὼν· Γεννηθήτω φῶς, καὶ ἐγένετο φῶς¹², αὐτὸς ὁ φωτίσας ἡμᾶς τὸ φῶς ἰδεῖν τὸ ἀληθινὸν τὸ φωτίζον πάντα ἄνθρωπον ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον. Ἐξαπόστειλον τὸ φῶς σου καὶ τὴν ἀληθείαν σου, φησὶν ὁ Δαβὶδ. Αὐτὸς ἐστὶν ὁ Κύριος ὁ εἰπὼν· Ἐν ταῖς ἐσχάταις ἡμέραις ἐκχῶ ἀπὸ τοῦ Πνεύματός μου, καὶ προφητεύσουσιν οἱ υἱοὶ αὐτῶν, καὶ οἱ θυγατέρες αὐτῶν, καὶ οἱ νεανίσκοι αὐτῶν ὁράσεις ὄψονται· τρία πρόσωπα ἁγίας λειτουργίας δεικνύς ἡμῖν ἐξ ὑποστάσεως¹³ ὁσσης τρίτης.

*Emitte lucem tuam, ait David*⁴, *et veritatem tuam*. Ille ipse Dominus est, qui dixit: *In novissimis diebus effundam de Spiritu meo in omnem carnem, et prophetabunt filii eorum, et filia illorum, et adolescentes ipsorum visiones videbunt*⁵. Ac tres functionis sacræ personas nobis ostendit, cum tertia ex hypostasi procedat hypostasis.

ΣΗ'. Λέγω οὖν Χριστὸν διάκονον γεγενησθαι περιτομῆς ὑπὲρ ἀληθείας Θεοῦ εἰς τὸ πληρῶσαι τὰς ἐπαγγελίας, συνδιακονεῖν δὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον συμπαραεὶληφάμεν ἐκ θείων Γραφῶν οὕτως. **C** Ἀποστέλλεται ὁ Χριστὸς ἀπὸ Πατρὸς, ἀποστέλλεται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· λαλεῖται¹⁴ ἐν ἁγίοις ὁ Χριστὸς, λαλεῖται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἰσται ὁ Χριστὸς, ἰσται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἀγιάζει Χριστὸς, ἀγιάζει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· βαπτίζει Χριστὸς ἐν τῷ ὀνόματι αὐτοῦ, βαπτίζει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Οὕτω λέγουσιν αἱ Γραφαί· Ἀποστελεῖς τὸ Πνεῦμά σου, καὶ ἀνακαινίσεις τὸ πρόσωπον τῆς γῆς· ὅμοιον τῷ λέγειν, Ἐξαποστελεῖς τὸν Λόγον σου, καὶ τήξεις αὐτά. — Διαιουργοῦντων δὲ αὐτῶ τῷ Κυρίῳ καὶ ἡστυεύοντων, εἶπε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, Ἀφορίσατέ μοι Βαρνάβαν καὶ Σαῦλον εἰς τὸ ἔργον, ὃ προσκέκλημαι αὐτούς· ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Ὁ δὲ Κύριος εἶπεν· Εἰσελθε εἰς τὴν πόλιν, καὶ λαλήθησεται σοι τί σε δεῖ ποιεῖν. —

¹ Matth. xi, 27. ² Gen. i, 3. ³ Joan. i, 9. ⁴ Psal. cxlii, 3. ⁵ Joel ii, 28. ⁶ Rom. xv, ⁷ Psal. ciii, 10. ⁸ Psal. cxlvii, 18. ⁹ Act. xiii, 2. 8. ¹⁰ Act. ix, 7. ¹¹ Desunt hæc hæresi 74. ¹² Deest τὸ ὁρώμενον. ¹³ ἢ ὑποστάσεως ἐξ ὅπ. ¹⁴ ἢ λαλεῖ ὑποτιμωτικῶς.

cillii Alexandriæ celebrati anno 362; in quo S. Athanasius dissidentes inter se Patres ad concordiam mirifice revocavit, ipsis detegendo diversum vocis ὑποστάσεως usum; quo et nolentes implicabantur. De usu ejusdem vocis ὑποστάσεως apud Epiphanium nostrum inspicendus locus illius præsens: inspicienda et loca in Panario plurima, quæ juxta recensionem novam est in ordine 258. tom. III Garner., pag. 392, lætus gaudet et Epiphanio gratulatur, quod statuerit τὸ τρεῖς ἀναγκαῖον εἶναι τὰς ὑποστάσεις ὁμολογεῖν, necessarium

D esse tres in divinis personas fateri. Cæterum memoratæ usurpationis varietatem præ oculis habet necesse est theologis studiosis, si Patrum doctrinas et falsa hæreticorum sensa assequi velit. Ut exemplo res planior fiat, Sabelliani Dei Filium μονοούσιον appellabant, quod recto sensu theologus accipiens non rejiceret; vere enim μονοούσιος sicut et ὁμοούσιος est Dei Filius. Absit tamen ut hæreticis illis adhæreamus, quippe qui οὐσίας nomine personam denotabant et unam tantum personam agnoscebant in divinis, dum μονοούσιον Dei Filium dicebant.

Οὗτοι μὲν οὖν ἐκπεμφθέντες ὑπὸ τοῦ ἀγίου Πνεύματος, κατήλθον εἰς Σελεύκειαν ὡς ἂν εἶποι Χριστὸς, Ἰδοὺ ἀποστέλλω ὑμᾶς ὡς πρόβατα ἐν μέσῳ λύκων. — Ἔδοξε γὰρ τῷ Πνεύματι τῷ ἀγίῳ μηδὲν ἄλλο ἐπιτίθεσθαι βάρος πλὴν τῶν ἐπάνυκτες ὡς ἂν εἶποι ἰ, Λέγω δὲ οὐκ ἐγὼ, ἀλλ' ὁ Κύριος (9), γυναικία ἀπὸ ἀνδρὸς μὴ χωρισθῆναι. — Διήλθον δὲ τὴν Φρυγίαν καὶ τὴν Γαλατικὴν χώραν, καλυθέντες ἀπὸ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἀγίου λαλῆσαι τὸν λόγον ἐν τῇ Ἀσίᾳ· ἐλθόντες δὲ εἰς τὴν Μυσίαν, ἐπειράζον εἰς τὴν Βιθυνίαν πορεύεσθαι, καὶ οὐκ εἴασεν αὐτοὺς τὸ Πνεῦμα ὡς ἂν εἶποι Χριστὸς, Πορευθέντες βαπτίσατε πάντα τὰ ἔθνη. Μὴ βαστάζετε κήρα, μὴ ράβδον μηδὲ ὑποδήματα. — Οἵτινες, φησὶν, ἔλεγον τῷ Παύλῳ διὰ τοῦ Πνεύματος, μὴ ἀναβαίνειν εἰς Ἱερουσαλήμ· Ἄγαθός φησι· Τάδε λέγει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, Τὸν ἀνδρα οὗ ἐστὶν ἡ ζώνη αὕτη· ὁμοίως ὡσεὶ εἶπε Παῦλος, Εἰ δοκιμὴν ζητοῦντες τοῦ ἐν ἐμοὶ (10) λαλοῦντος Θεοῦ; ἢ, Μνημονεῦστε τῶν λόγων Κυρίου, οἱ αὐτὸς εἶπεν, Ἀγαθὸν διδόναι μᾶλλον ἢ λαβεῖναι. — Καὶ νῦν ἰδὼν ἐγὼ δεδεμένος τῷ Πνεύματι πορεύομαι ὡς εἶποι, Παῦλος δέσμιος Ἰησοῦ Χριστοῦ. — Πλὴν τὸ Πνεῦμά μου διαμαρτύρεται κατὰ πόλιν λέγον· ὅμοιον τῷ εἶπεῖν, Κύριος μαρτυρεῖ τῇ ἐμῇ ψυχῇ ὅτι οὐ ψεύδομαι. Ἐν δυνάμει κατὰ Πνεῦμα ἀγωνίζομαι· ὅμοιον τῷ εἶπεῖν, Ἄγος ὃ ἐν ἀγίοις ἀναπαύομενος (11), καὶ Περιτμήθητε περιτομῇ ἀχειροποιήτω ἐν ἀπεκδύσει τοῦ σώματος τῶν ἀμαρτιῶν, ἐν περιτομῇ τοῦ Χριστοῦ. — Εἴπερ Πνεῦμα Θεοῦ οἰκεῖ ἐν ἡμῖν· ὅμοιον τῷ εἶπεῖν, Καθὼς ἐλάβετε Χριστὸν, ἐν αὐτῷ περιπατεῖτε. Καὶ, Πνεῦμα Κυρίου ἐδάλησεν ἐν ἐμοί· καὶ, Λόγος αὐτοῦ ἐν τῷ στόματί μου. Καὶ, Τὴν ἀπαρχὴν τοῦ Πνεύματος ἔχοιτες· ὅμοιον τῷ εἶπεῖν, Ἀπαρχὴ Χριστός. Ἄλλ' αὐτὸ τὸ Πνεῦμα ὑπερεντυγχάνει ὑπὲρ ἡμῶν· ὅμοιον τῷ εἶπεῖν, Ὅς ἐστὶν ἐν δεξιᾷ τοῦ Θεοῦ, ὃς καὶ ἐντυγχάνει ὑπὲρ ἡμῶν. — Ἰνα γένηται ἡ προσφορά τῶν ἔθνων εὐπρόσδεκτος, ἀγιασθεῖσα ἐν Πνεύματι ἀγίῳ· ὅμοιον τῷ εἶπεῖν, Ὁ δὲ Κύριος ἀγάψει ὑμᾶς, ἵνα ἴητε εὐκλεινεῖς καὶ ἀπόσκοποι εἰς ἡμέραν Χριστοῦ. — Ἡμῖν δὲ (12) ἀπεκάλυψεν ὁ Χριστὸς διὰ Πνεύματος αὐτοῦ· ὅμοιον τῷ εἶπεῖν, Ὅτε εὐδόκησεν ὁ Θεὸς ὁ ἀπορρίσας ἐκ κοιλίας μητρὸς μου, διὰ τῆς χάριτος αὐτοῦ, ἀποκυ-

A Seleuciam ²; quemadmodum Christus ipse diceret. *Ecce mitto vos sicut oves in medio luporum* ³. Item: *Visum est Spiritui sancto nihil aliud imponere vobis oneris præter hæc necessaria* ⁴. Cum quo eodem istud recidit: *Dico autem non ego, sed Dominus, uxorem ab homine non separari* ⁵. Item: *Peragrunt vero Phrygiam et Galatiæ tractum, prohibiti a Spiritu sancto prædicare verbum in Asia. Cum autem pervenissent in Mysiam, conabantur in Bithyniam proficisci: neque sivit eos Spiritus sanctus* ⁶; perinde ac Christus dixit: *Euntes baptizate omnes gentes* ⁷. *Nolite portare peram neque virgam neque culceamenta* ⁸. Item: *Qui quidem Paulo dicebant per Spiritum, ne ascenderet Hierosolyma* ⁹; et Agabus: *Hæc dicit Spiritus: Virum cujus est hæc zona* ¹⁰. Cui simile est illud Apostoli: *An experimentum queritis loquentis in me Christi* ¹¹? vel: *Mementote verborum Domini, quoniam ipse dixit: Melius est dare, quam accipere* ¹². Item: *Et nunc ego Spiritu alligatus ab eo* ¹³. Quasi dicat: *Paulus vincit Jesu Christi* ¹⁴. Item: *Verumtamen Spiritus contestatur mihi per urbes dicens* ¹⁵. Cujusmodi est illud: *Dominus testis est animæ meæ quod non mentior* ¹⁶. *In virtute secundum Spiritum sanctificationis* ¹⁷: simile est huic: *Sanctus in sanctis requisescens* ¹⁸. Item: *Circumcisio cordis in Spiritu* ¹⁹. Cui respondet illud: *Et circumcisio circumcissione non manu facta, in exspoliatio corporis peccatorum, et circumcissione Christi* ²⁰. Illud vero: *Si Spiritus Dei habitat in vobis* ²¹, huic est affine: *Quemadmodum accepistis Christum, in ipso ambulata* ²². Et, *Spiritus Domini locutus est in me* ²³; et, *Verbum ejus in ore meo* ²⁴; item: *Primitias Spiritus habentes* ²⁵, ad illud accedit: *Primitias Christus* ²⁶. Sed ipse Spiritus postulat pro nobis ²⁷, idem est cum illo: *Qui est ad dexteram Dei, qui interpellat pro nobis* ²⁸. *Ut sit oblatio gentium accepta, sanctificata in Spiritu sancto* ²⁹: cui hoc simile est: *Dominus autem sanctificet vos, ut sitis sinceri et* **73** *sine offensione in diem Domini* ³⁰. *Nobis vero revelavit Dominus per ipsius Spiritum* ³¹, idem cum isto loco significat: *Quando placuit ei, qui me segregavit ab utero matris meæ, per gratiam ipsius, revelare in me Filium suum* ³². *Nos autem non mundi spiritum accepimus, sed Spiritum Dei* ³³, cum eo conferendum istud est: *Vosmetipsos probate num Christus sit in vobis* ³⁴. *Templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis* ³⁵,

¹ γρ. Χριστὸς εἶποι. ² Act. xiii, 4. ³ Matth. x, 16. ⁴ Act. xv, 28. ⁵ I Cor. vii, 10. ⁶ Act. xvi, 6. ⁷ Matth. xxviii, 19. ⁸ Matth. x, 10; Mar. vi, 8. ⁹ Act. xxi, 4. ¹⁰ ibid. 11. ¹¹ II Cor. xiii, 3. ¹² Act. xx, 35. ¹³ ibid. 22. ¹⁴ Philem. 7. ¹⁵ Act. xi, 12. ¹⁶ Gal. i, 20. ¹⁷ Rom. i, 4. ¹⁸ Isa. lvi, 15. ¹⁹ Rom. ii, 29. ²⁰ Coloss. ii, 11. ²¹ I Cor. iii, 16. ²² Col. ii, 6. ²³ II Reg. xxiii, 2. ²⁴ Rom. viii, 23. ²⁵ III Reg. xvii 24. ²⁶ I Cor. xv, 23. ²⁷ Rom. viii, 26. ²⁸ ibid. 34. ²⁹ Rom. xx, 16. ³⁰ Phil. 10. ³¹ I Cor. vi, 10. ³² Gal. i, 15. ³³ I Cor. ii, 12. ³⁴ II Cor. xiii, 5. ³⁵ I Cor. iii, 16.

(9) Λέγω δὲ οὐκ ἐγὼ, ἀλλ' ὁ Κύριος. Irreperat in utraque Latina interpretatione et Petaviana et Thomasianna: *Dico autem, ego non; Dominus, quod nos emendari volumus.*

(10) In Græco textu illius loci Epistolæ secundæ ad Corinthios legimus λαλοῦντος Χριστοῦ.

(11) Juxta Latinam versionem in Græco textu

illius loci desideratur illud Epistolæ ad Romanos ii, 29: *περιτομὴ καρδίας ἐν πνεύματι, ὅμοιον τῷ. Quoi et Petavio excidisse constat.*

(12) Græcum Epistolæ primæ ad Corinthios ii, 10: ὁ Θεὸς ἀπεκάλυψε. Vulgata, *revelavit Deus*. Juxta Epiphaniï dictionem Latine dicendum esset, *revelavit Christus*.

perinde atque illud : *Habitabo in illis et inambulabo*, Α λύγαι τὸν Ἰδὸν αὐτοῦ ἐν ἐμοί. — Ἡμεῖς δὲ οὐ ἐγὼ illorum Deus, et ipsi erunt mihi populus¹. τὸ πνεῦμα τοῦ κόσμου ἐλάβομεν, ἀλλὰ τὸ Πνεῦμα τὸ ἐκ Θεοῦ ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Ἐαυτοὺς δοκιμάζετε, εἰ ὁ Χριστὸς ἐν ὑμῖν. — Ναὸς τοῦ Θεοῦ ἐστε, καὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Ἐνοικήσω ἐν αὐτοῖς, καὶ ἐμπερικατήσω, καὶ ἔσομαι αὐτῶν Θεός, καὶ αὐτοὶ ἔσονται μοι λαός.

LXIX. Quinetiam justificationem ab utroque manare demonstrat et gratiam. *Justificati porro in nomine Domini nostri Jesu Christi et in Spiritu Dei nostri*²; cui simile est : *Justificati autem ex fide, pacem habemus cum Deo per Dominum nostrum Jesum Christum*³. *Nemo potest dicere Dominum Jesum, nisi in Spiritu sancto*⁴; et : *Nemo potest accipere Spiritum sanctum, nisi a Domino*. *Divis ones porro gratiarum sunt, idem vero Spiritus; et divisiones ministeriorum sunt, idem autem Dominus; et divisiones operationum sunt, idem autem Deus qui operatur omnia in omnibus*⁵; et : *A gloria in gloriam, tanquam a Domini Spiritu*⁶. Et : *Nolite contristare Spiritum sanctum, in quo signati estis in diem redemptionis*⁷; cum illo consentiunt : *Si provocamus Dominum, an fortiores ipso sumus*⁸? Hoc autem : *Spiritus manifeste dicit*⁹, simile est huic : *Hæc dicit Dominus omnipotens*¹⁰. Et, *Spiritus meus stat in medio vestri*¹¹, cum isto conjungitur : *Si quis aperuerit mihi*¹², *ingrediemur ego et Pater, et mansionem apud ipsum faciemus*¹³. Ad hæc *Isaias* : *Et super ipsum, inquit, Spiritus Dei*¹⁴; *Christus vero : Spiritus Domini super me, propter quod unxit me*¹⁵; et : *Jesum a Nazaret, quem unxit Deus Spiritu sancto*¹⁶; vel : *Dominus misit me et Spiritus ejus*¹⁷. Nec obscura seraphinorum clamantium vox est : *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Sabaoth*¹⁸. Præterea cum illud audies : *Dextra Dei exaltatus et promissionem Spiritus accipiens a Patre*¹⁹; vel, *Espectare promissionem Patris, quam audistis*²⁰; vel quemadmodum *Spiritus illum in desertum expulit*²¹; vel quod idem ait : *Nolite cogitare quid loquamini, quoniam Spiritus Patris mei loquitur in vobis*²²; sive illud : *Si autem in Spiritu Dei ejicio dæmonia*²³; 74 vel : *Qui autem blasphemaverit in Spiritum sanctum, non remittetur ei*²⁴, etc.; vel, *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum*²⁵; vel, *Puer crescebat, et corroborabatur Spiritu*²⁶; et, *Jesum repletum Spiritu sancto, reversus est a Jordane*²⁷; sive, *Reversus est Jesus virtute Spiritus*; vel, *Quod natum est e Spiritu, spiritus est*²⁸; hæc omnia eodem cum iisce recidunt : *Quod factum est, in ipso vita erat*²⁹; vel cum eo : *Ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, Spiritum veritatis*³⁰; vel cum isto : *Car implevit cor tuum Satanas (ait Petrus Ananix) mentiri te Spiritui sancto*³¹? deinde subjicit : *Non hominibus mentitus es, sed Deo*. Igi-

ΕΘ'. Ἀλλὰ καὶ τὴν δικαιοσύνην ἐξ ἀμφοῖν λέγει καὶ τὴν χάριν. Δικαιωθέντες δὲ ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ Κυρίου ἡμῶν καὶ ἐν Πνεύματι τοῦ Θεοῦ ἡμῶν ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Δικαιωθέντες δὲ ἐκ πίστεως, εἰρήνην ἔχομεν πρὸς τὸν Θεὸν διὰ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. — Οὐδεὶς δύναται εἰπεῖν Κύριος Ἰησοῦν, εἰ μὴ ἐν Πνεύματι ἀρίφ· καὶ, Οὐδεὶς δύναται Πνεῦμα ἀγιον λαβεῖν, εἰ μὴ παρὰ Κυρίου. — Διαίρεσις δὲ χαρισμάτων εἰσι, τὸ δὲ αὐτὸ Πνεῦμα· καὶ διαίρεσις διακοριῶν εἰσιν, ὁ δὲ αὐτὸς Κύριος· καὶ διαίρεσις ἐνεργημάτων εἰσιν, ὁ δὲ αὐτὸς Θεός ὁ ἐνεργῶν τὰ πάντα ἐν πᾶσι· καὶ, Ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν, καθάπερ ἀπὸ Κυρίου Πνεύματος· καὶ, Μὴ λυπεῖτε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἐν ᾧ ἔσφραγίσθητε εἰς ἡμέραν ἀπολυτρώσεως· ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Εἰ παραζηλοῦμεν τὸν Κύριον, μὴ ἰσχυρότεροι αὐτοῦ ἔσμεν; Τὸ δὲ, Πνεῦμα ῥητῶς²² λέγει ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Τάδε λέγει Κύριος παντοκράτωρ· καὶ, Τὸ Πνεῦμά μου ἐφέστηκεν ἐν μέσῳ ὑμῶν· Ἐάν τις ἐμοὶ ἀνολέξῃ, εἰσέλθω ἐγὼ καὶ ὁ Πατήρ, καὶ μονήν παρ' αὐτῷ ποιήσομεθα. Ἡσαίας δὲ, Καὶ ἐπ' αὐτὸν Πνεῦμα Θεοῦ· ὁ δὲ²³ Χριστὸς, Πνεῦμα Κυρίου οὐ εἵνεκεν ἔχρισέ με· καὶ, Ἰησοῦν τὸν ἀπὸ Ναζαρέτ, ὃν ἔχρισεν Πνεύματι ἀρίφ· καὶ, Κύριος ἀπέσταλκέ με καὶ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ· Φανερά δὲ καὶ ἡ φωνὴ τῶν Σεραφίμ κράζουσα· Ἄγιος, ἄγιος, ἄγιος Κύριος Σαβαώθ. Ἐάν δὲ ἀκούσῃς, ὅτι Τῇ δεξιᾷ τοῦ Θεοῦ ὑψώθητις τὴν τε ἐπαγγελίαν τοῦ Πνεύματος λαθῶν παρὰ τοῦ Πατρὸς· ἢ, Περιμένειν τὴν ἐπαγγελίαν τοῦ Πατρὸς ἢ ἠκούσατ· ἢ ὅτι, Τὸ Πνεῦμα αὐτὸν ἐκβάλλει εἰς τὴν ἐρημον, ἢ ὅτι αὐτὸς λέγει, Μὴ μεριμνήσητε τί ἐσπῆτε, ὅτι Τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς μου τὸ λαλοῦν ἐν ὑμῖν· ἢ, Εἰ δὲ ἐν Πνεύματι Θεοῦ ἐκβάλλω τὰ δαιμόνια· ἢ, Ὅ δὲ βλασφημῶν εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, οὐκ ἀφεθήσεται αὐτῷ, καὶ τὰ ἐξῆς· ἢ²⁴, Τὸ παιδίον ἠδέξατο καὶ ἐκραυοῦτο Πνεύματι· ἢ, Ἰησοῦς πλήρης Πνεύματος ἀγίου ὑπέστρεψεν ἀπὸ τοῦ Ἰορδάνου· ἢ, Ὑπέστρεψεν Ἰησοῦς τῇ δυνάμει τοῦ Πνεύματος· ἢ, Τὸ γηγεννημένον ἐκ τοῦ Πνεύματος, πνεῦμά ἐστιν· ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Ὁ γέγονεν, ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν· ἢ, Κἀγὼ παρακαλέσω τὸν Πατέρα μου, καὶ ἄλλον Παράκλητον δώσει ὑμῖν τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας· ἢ, Διὰ τί ἐπλήρωσε τὴν καρδίαν σου ὁ Σαταῆς, τῷ Ἀνανίᾳ Πέτρος, ψεύ-

¹ II Cor. vi, 16. ² I Cor. vi, 11. ³ Rom. v, 1. ⁴ I Cor. xii, 3. ⁵ ibid. 4 sqq. ⁶ II Cor. iii, 18. ⁷ Eph. iv, 30. ⁸ I Cor. x, 22. ⁹ I Tim. iv, 1. ¹⁰ Agg. 1, 2. ¹¹ Agg. ii, 6. ¹² Apoc. iii, 20. ¹³ Joan. xiv, 23. ¹⁴ Isa. xi, 2. ¹⁵ Luc. iv, 18. ¹⁶ Act. x, 38. ¹⁷ Isa. xlviii, 16. ¹⁸ Isa. vi, 3. ¹⁹ Act. ii, 53. ²⁰ Act. i, 4. ²¹ Marc. i, 12. ²² Matth. x, 19. ²³ Luc xi, 19. ²⁴ Mar. iii, 29. ²⁵ Luc. xxiii, 46. ²⁶ Luc. i, 80. ²⁷ Luc. iv, 1. ²⁸ Joan. iii, 6. ²⁹ Joan. i, 3, 4. ³⁰ Joan. xiv, 16. ³¹ Act. v, 3 sqq. ³² γρ ἀρρήτως. ³³ Deest aliquid. ³⁴ Deest ἢ, Πάτερ, εἰς χεῖράς σου παραθήσομαι τὸ πνεῦμά μου.

σασθαί σε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον; καὶ μετὰ ταῦτα· Ἄ
 οὐκ ἀνθρώποις ἐψέσω, ἀλλὰ τῷ Θεῷ. Ἄρα
 θεὸς ἐκ Θεοῦ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ᾧ ἐψέσαντο οἱ
 τοῦ τιμῆματος τοῦ χωρίου νοσησάμενοι. Ἡ, Ἐφα-
 νερώθη ἐν σαρκί, ἐδικαιώθη ἐν Πνεύματι. Τούτου
 μίξιν οὐκ ἔχω λέγειν. Θεὸς δὲ ὁ Υἱός· Ἐξ ὧν, φη-
 σιν, ὁ Χριστὸς τὸ κατὰ σάρκα, ὁ ὢν ἐπὶ πάντων
 θεός. Πιστεύουσιν, φησὶν, εἰς τὸν Κύριον Ἰησοῦν,
 καὶ σωθήσῃ· καὶ, Ἐδέξατο αὐτοῖς τὸν λόγον
 τοῦ Κυρίου· ἀναγαγὼν τε αὐτοὺς εἰς τὸν οἶκον,
 παρέθηκεν αὐτοῖς ἐράπειαν, καὶ ἠγαλλιάσατο
 πανοικί πεπιστευκῶς τῷ Θεῷ. Ἡ ὅτι Ἐν ἀρχῇ
 ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ
 Θεὸς ἦν ὁ Λόγος· ἢ, Ἴνα τὴν διδασκαλίαν τοῦ
 Πατρὸς ἡμῶν Θεοῦ (13) κοσμήσωμεν¹· ἢ, Ἐπ-
 εφάνη ἡ χάρις τοῦ Θεοῦ, ἡ σωτήριος² πᾶσιν
 ἀνθρώποις, παιδεύουσα ἡμᾶς· ἢ, Προσδεχόμενοι
 τὴν μακαρίαν ἐλπίδα, καὶ ἐπιφάνειαν τῆς δόξης
 τοῦ Κυρίου καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ·
 ἢ, Ἀδτη ἡ διακονία τοῦ ἡμιώματος καὶ τοῦ Λό-
 γου. Προσέχετε δὲ, φησὶν, ἑαυτοῖς καὶ παντὶ τῷ
 ποιμνίῳ, ἐν ᾧ ὑμᾶς ἔθετο τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον
 ἐπισκόπους ποιμαίνειν τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ·
 ἡμῶν τῷ εἰπεῖν, Χάριν ἔχω τῷ ἐνδυναμώσαντι
 με Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ὅτι πιστόν με
 ἤρῃσατο θέμενος εἰς διακονίαν.

Ο. Συνεργεῖ τοίνυν, ὡς ἀποδέδεικται, τῷ Πατρὶ ὁ
 Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· Τῷ γὰρ Λόγῳ Κυ-
 ρίου οἱ οὐρανοὶ ἔσπερωθήσαν, καὶ τῷ Πνεύματι
 τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν.
 Προσκυνητὸν δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· Τοὺς γὰρ προσ-
 κυνοῦντας Θεῷ, ἐν Πνεύματι δεῖ προσκυνεῖν καὶ
 ἀληθεῖα. Εἰ δὲ συνεργεῖ ταῦτα³, κτίσις κτίσιν οὐκ
 ἐργάζεται, οὐδὲ κτιστὴ θεότης γίνεται, οὐδὲ ἐν μέ-
 τρω ἢ περιοχῇ θεὸς γινώσκειται. Ἔστι γὰρ ἀπερί-
 γραφος, ἀχώρητος, ἀπερίνοτος, πάντα περιέχων
 τὰ ποιήματα ὁ Θεός⁴. Οὐδὲ λατρευτὴ κτίσις· Ἐλά-
 τρευσιν γὰρ τῇ κτίσει παρὰ τὸν κτίσαντα, καὶ
 ἡμωρθήσαν. Πῶς γὰρ οὐ μωρὸν κτίσιν θεολογεῖν,
 ἀθετεῖν δὲ πρῶτην⁵· ἐντολὴν τὴν λέγουσαν· Ἄκουε,
 Ἰσραὴλ, Κύριος ὁ Θεός σου Κύριος εἰς ἔσται,
 οὐκ ἔσται ἐν σοὶ θεός ἄλλος· Ἐν Γραφαῖς
 δὲ ἁγίαις διάφορα ὀνόματα καλεῖται Πατὴρ καὶ Υἱοῦ
 καὶ ἁγίου Πνεύματος. Πατὴρ μὲν Πατὴρ παντοκρά-
 τως, Πατὴρ ἀπάντων, Πατὴρ Χριστοῦ· Υἱὸς δὲ Ἀδ-
 γος, Χριστὸς, φῶς ἀληθινόν. Τοῦ δὲ ἁγίου Πνεύμα-
 τος· Παράκλητος, Πνεῦμα ἀληθείας, Πνεῦμα Θεοῦ,
 Πνεῦμα Χριστοῦ. Τί τοίνυν⁶ ὁ Θεός νοεῖται καὶ
 Πατὴρ, φῶς ἄλλ' ὡς ὑπέραλαμπρον, δύναμις, σοφία.
 Εἰ δὲ φῶς ὁ Θεός καὶ Πατὴρ, φῶς ἄρα ἐκ φωτός; ὁ
 Υἱός, καὶ διὰ τοῦτο οὐκῶν φῶς⁷ τὸ ἀπρόσιτον.
 Δύναμις δὲ ὅλος ὁ Θεός, καὶ διὰ τοῦτο Κύριος τῶν
 δευνάμων. Σοφία ὅλος ὁ Υἱός (13)⁸· οὐκοῦν σοφία

tur Deus ex Deo : Deus est, inquam, Spiritus san-
 ctus, cui mentiti sunt qui ex agri pretio nonnihil
 interverterant. Ejusmodi est et istud : Qui mani-
 festatus est in carne, justificatus est in Spiritu⁹.
 Hoc ego majus nihil habeo quod dicam. Porro
 Deus est Filius : nam Apostolus : Ex quibus, inquit,
 Christus secundum carnem, qui est supra omnia
 Deus¹⁰. Crede, inquit, in Dominum Jesum, et sal-
 vaberis¹¹; item : Locutus est, inquit, illis sermonem
 Domini. Et deducens eos in domum, apposuit illis
 mensam : et latatus est cum universa familia post-
 quam credidit Deo¹². Sive illud consideres : In prin-
 cipio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et
 Deus erat Verbum¹³ : vel, Ut doctrinam nostri Sal-
 vatoris ornent¹⁴ : sive, Apparuit gratia Domini et Sal-
 vatoris nostri Jesu Christi omnibus hominibus erudiens
 nos¹⁵; vel, Expectantes beatam spem et adventum
 gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi¹⁶;
 item : Hoc est ministerium Spiritus et Verbi. Attendite,
 inquit, vobis et universo gregi, in quo posuit vos Spi-
 ritus sanctus episcopus regere Ecclesiam Dei¹⁷ :
 perinde ac si diceret : Gratias ago corroboranti me
 Christo Jesu Domino nostro, quod me fidelem arbi-
 tratus est ad ministerium constituens¹⁸.

LXX. Itaque Filius et Spiritus sanctus cum Pa-
 tre, uti demonstravimus, agunt communiter : Verbo
 enim Domini cæli firmati sunt; et Spiritu oris ipsius
 omnis virtus eorum¹⁹. Spiritus vero sanctus ad-
 orandus est : Qui enim adorant Deum, Spiritu ad-
 orare oportet et veritate²⁰. 75 Quodsi veritas com-
 muniter agit, creatura creaturam aliam non efficit,
 neque creari divinitas potest, neque certo modo ac
 circumscriptione definitus cognoscitur Deus; cir-
 cumscribi enim non potest, aut capi, aut intelli-
 gentia comprehendi, cum universa Dei opera con-
 tineat. Sed neque creaturæ serviendum : Servie-
 runt, inquit, creaturæ potius quam Creatori, et fa-
 cti redditi sunt²¹. Nonne stolidum est creaturæ di-
 vinitatem tribuere, ac primum hoc violare præcep-
 tum : Audi, Israel : Dominus Deus tuus unus est²².
 Non erit in te Deus recens²³? Cæterum diversis
 in Scriptura nominibus Pater et Filius et Spiritus
 sanctus insigniri solent : utputa Pater, Pater omni-
 potens, Pater omnium, Pater Christi vocatur;
 Filius vero, Verbum, Christus, lux vera; Spi-
 ritus sanctus denique, Paracletus, Spiritus veri-
 tatis, Spiritus Dei, Spiritus Christi. Quinetiam
 Deus ille idem ac Pater lux intelligitur, et quidem
 admirabili splendore collucens, necnon et virtus et
 sapientia. Atque uti lux est Deus et Pater, ita lux
 est de luce Filius : unde et lucem inhabitat inaccess,

¹ γρ. κοσμήσωμεν. ² γρ. τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν Χριστοῦ. ³ γρ. ἡ ἀλήθεια. ⁴ γρ. τοῦ Θεοῦ. ⁵ γρ. Πατρός,
 ὁ ὅτι τοίνυν. ⁶ γρ. διὰ τοῦ φωτός. ⁷ I Tim. 11, 16. ⁸ Rom. 1, 5. ⁹ Act. xvi, 31. ¹⁰ Act.
 xvi, 34. ¹¹ Joan. 1, 1. ¹² Tit. 11, 10. ¹³ ibid. 11, 12. ¹⁴ ibid. 13. ¹⁵ Act. xx, 27, 28. ¹⁶ I Tim. 1,
 42. ¹⁷ Ps. xxxii, 6. ¹⁸ Joan. iv, 24. ¹⁹ Rom. 1, 25, 21. ²⁰ Deut. vi, 4. ²¹ Psal. lxxv, 10.

(13) Textus Græcus Epistolæ ad Titum habet 11, (13) Loge σοφία ὅλος ὁ Θεός. Edit.

sam¹. Porro virtus est totus Deus : unde et *virtutum* est Dominus². Sapientia totus est Deus : igitur sapientia est e sapientia Filius, in quo sapientia thesumri sunt omnes reconditi³. Vita totus est Deus : ergo vita est e vita Filius : *Ego enim sum, inquit, veritas et vita*⁴. At Spiritus sanctus ab ambobus oritur, Spiritus e Spiritu : Spiritus quippe Deus est⁵. Idem et cælestium donorum largitor est verissimus, lucis efficax, consolator, consiliorum Patris interpres ac nuntius; nam ut Filius magni consilii Angelus est⁶, ita Spiritus sanctus : *Sed accepimus*, inquit, Spiritum Dei ut videamus quæ a Deo donata sunt nobis, quæ et loquimur non blandis sapientiæ sermonibus, sed probatione Spiritus Dei, spiritalibus spiritalia comparantes⁷.

LXXI. Dicat aliquis : Duos ergo Filios statuimus. Quodsi ita est, qui tandem esse potest Unigenitus? Inno vero tu quis es qui contradicas Deo⁸? Cum enim Filium vocet illum qui a se oritur; Spiritum vero sanctum, illum qui ab utroque procedit : eæ tres Personæ sola fide a sanctis viris perceptæ, lucidæ ac lucis auctorea lucida sunt actione præditæ, et cum ipso Patre fidei luce concordiam servant. Heus tu! igitur audi, quemadmodum Pater veri sit Filii Pater totusque lux; et Filius veri sit Patris Filius, lumen de lumine, non ut facta, creatave cætera, appellatione duntaxat; **76** Spiritus denique sanctus veritatis sit Spiritus ac tertium a Patre Filioque lumen. Cætera omnia adoptione vel comparatione vel appellatione vel appositione, non simili cum eo actione vel virtute vel luce vel notione censentur: sivo quis illud dixerit: *Filius genui et exaltavi*⁹. Sive illud : *Ego dixi: Dii estis et filii Altissimi omnes*¹⁰; sive istud : *Qui genuit stillas torris*¹¹; sive hoc ipsum : *A quo omnis pa-*

Α ὁ Υἱὸς ἐκ σοφίας, ἐν ᾧ πάντες οἱ θεσωροὶ τῆς σοφίας ἀπόκρυφοί. Ζωὴ δὲ ὅλος ὁ Θεὸς, οὐκοῦν ζωὴ ἐκ ζωῆς ὁ Υἱὸς. Ἐγὼ γὰρ εἶμιλ ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ ζωὴ. Τὸ δὲ ἄγιον Πνεῦμα παρὰ ἀμφοτέρων (14), Πνεῦμα ἐκ Πατρὸς (15), Πνεῦμα γὰρ ὁ Θεός· θεότης (16) χαρισμάτων ἐστὶ δοτὴρ, ἀληθέστατον, φωτιστικόν, παράκλητον, βουλευμάτων Πατρὸς ἀγγελτικόν. Ὡς γὰρ ὁ Υἱὸς μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος, οὕτω καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον. Ἀλλ' ἐλάθεμεν, φησί, Πνεῦμα Θεοῦ, ἵνα ἴδωμεν τὰ χαρισθέντα ἡμῖν ἀπὸ Θεοῦ, ἃ καὶ λαλοῦμεν οὐκ ἐν πειθοῖς σοφίας λόγοις, ἀλλ' ἐν ἀποδείξει Πνεύματος Θεοῦ, πνευματικοῖς πνευματικῶς συγγραφότερος.

Β ΟΑ'. Ἄλλ' ἔρει τις· Οὐκοῦν φαμέν δύο εἶναι Υἱούς (17) καὶ πῶς Μονογενῆς; Μενοῦν γε σὺ τίς εἶ ὁ ἀντιλογιζόμενος τῷ Θεῷ; Εἰ γὰρ τὸν Υἱὸν καλεῖ τὸν ἐξ αὐτοῦ, τὸ δὲ ἄγιον Πνεῦμα τὸ παρ' ἀμφοτέρων (18), ἃ μόνον πιστεῖ νοούμενα ὑπὸ τῶν ἁγίων, φωτεινὰ, φωτοδότα, φωτεινὴν τὴν ἐνεργεσίαν ἔχει, σύμφωνα τε πρὸς αὐτὸν τὸν Πατέρα ποιεῖται φωτὸς πιστεῖ. Ἄκουε, ὦ οὗτος, ὅτι ὁ Πατὴρ ἀληθοῦς ἵ Υἱὸς ἔσται Πατὴρ, πῶς ὅλος, καὶ ἡ Υἱὸς ἀληθοῦς Πατὴρ, πῶς ἐκ φωτὸς, οὐχ ὡς τὰ ποιήματα ἢ κτίσματα προσγορεῖν μόνῃ. Καὶ Πνεῦμα ἄγιον Πνεῦμα ἀληθείας ἐστὶ, πῶς τρίτον παρὰ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ (19). Τὰ δ' ἄλλα πάντα θέσει ἢ κλήσει, οὐχ ὁμοία τοῦτοις ἐνεργεῖα ἢ δυνάμει ἢ φωτὶ ἢ ἐνοσίᾳ. Ὡς ἂν εἴποι τις, Υἱὸς ἐγέννησα καὶ ὑψῶσα· ἢ ὡς ἂν εἴποι τις, Ἐγὼ εἴπα, Θεοὶ ἔστε, καὶ υἱοὶ Ἰησοῦ πάντας· ἢ ὡς ἂν εἴποι τις, Ὁ τετοκῶς βῶλους δρόσον· ἢ ὡς ἂν εἴποι τις, Ἐξ οὗ πᾶσα πατριὰ ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς· ἢ ὡς ἂν εἴποι τις, Ἐγὼ ὁ στερεῶν βροτῆρ, καὶ κελῶν πνεῦμα. Οὐ γὰρ ὡς οἱ λοιποὶ πατέρες ἢ

¹ 1 Tim. vi, 6. ² Psal. lxxviii, 6. ³ Col. ii, 3. ⁴ Joan. xiv, 6. ⁵ Joan. iv, 24. ⁶ Isa. ix, 6. ⁷ 1 Cor. ii, 12. ⁸ Rom. ix, 22. ⁹ Isa. i, 2. ¹⁰ Psal. lxxxiii, 5. ¹¹ Job. xxxviii, 28. ¹² ἡρ. ἀληθῶς.

(14) Παρὰ ἀμφοτέρων. Quo sensu Epiphanius hic profiteatur Spiritum sanctum ab ambobus oriri, hoc est a Patre et a Filio, colligendum ex his quæ supra adnotavimus ad pag. 25, adnotat. 1, pag. 29, adnotat. 1, pag. 31, adnotat. 1, pag. 147, animadversione nostra.

(15) Πνεῦμα ἐκ Πατρὸς, Spiritus ex Patre Latine, si dictionis vim intueamur.

(16) Θεότης. Lege θεῶν. Edit

(17) Δύο εἶναι υἱούς. Ineptia prorsus adversarium objectio, et eorum ingenio digna, qui evanescentes in cogitationibus suis ad tutissimos sinceræ ratiocinationis fontes nusquam respiciunt. Neque in divinis Scripturis, neque in sacra Patrum traditione habemus duos esse in Trinitate agnoscendos Filios, sed Filium unum, unumque Spiritum sanctum, a quo sacratiore eloquio discedere sane absque impietate nullo possumus modo.

(18) Παρ' ἀμφοτέρων. Iterum, quemadmodum paulo superius, habet Epiphanius ab utroque, a Patre videlicet et Filio oriri Spiritum sanctum. Petavius locum reddidit scribens, qui ab utroque procedit, quod ad Epiphaniū sensum et mentem referri potius debet, quam ad ipsius mera verba. Confer Epiphaniū cum Epiphaniō ipso in hæresi 74, num. 7. Vide et Petavium, libro *De Trinitate* vii, cap. 3, num. 2.

(19) Πῶς τρίτον παρὰ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ. Tertius a Patre et Filio Spiritus sanctus dicitur; non natura quidem, uti blasphemans asserebat Eunomius, quem libro contra ipsum tertio ideo refellit S. Basilii, sed dignitate et ordine, τῷ ἀξιώματι καὶ τῇ τάξει, sicuti idem ait Basilii: ordine quidem Spiritus sanctus secundus dicitur a Filio quod ab ipso procedat: et cum Filius eadem ratione ob eundem ordinem secundus a Patre dicatur, quod nimirum ab ipso procedat; hinc veterum aliqui Spiritum sanctum dixere a Patre eo in ordine tertium. Simili modo argumentaberis et de dignitate, cujus notio et nomen negotium tibi facessere debet nullum. Non enim denotat aut naturæ, aut majestatis, aut divinitatis imminutionem aliquam. Filium dignitate secundum a Patre dicunt, quia Pater, quod ipsius est Pater, origo ejus est et causa, ὅτι ἀρχὴ καὶ αἰτία τῷ εἶναι αὐτοῦ, ait Basilii. Quandoquidem vero Spiritus sanctus a Filio procedit, a Filio accipit; hinc pari ratione, quemadmodum ordine, ita et dignitate ipsum secundum a Filio dicunt; et ideo a Patre tertium. Vide laudati non semel S. Basilii in initio libri iii *Adversus Eunomium*, locum sane celeberrimum, non tam singulari doctrinâ, quam strictè representavimus, sed ob lites et controversias, quibus occasione præbuit in occumenico Florentino concilio.

πατριάρχει ὁ ἀληθινὸς Πατήρ ἀρξάμενος τοῦ εἶναι Πατήρ, ἢ ἐκλιπὼν ποτε χρόνῳ τοῦ εἶναι Πατήρ. Εἰ γὰρ ἀρχεται τοῦ εἶναι Πατήρ, γίδ᾽ ἄρα ἦν ποτε ἑτέρου Πατρὸς, πρὸ τοῦ εἶναι αὐτὸν Πατέρα Μονογενοῦς. Καθ' ὁμοίωσιν (20) δὲ πατέρας πατέρων νοοῦμενα ἔτενα, εἰς ἀπειρον τὸν ἀληθῶς πατέρα τῆς ἀρχαιολογίας εὔρειν ἔστιν. Οὐδὲ ὡς τὰ λοιπὰ τέκνα θέσει, ὁ γίδ᾽ ὁ ἀληθινὸς, νέος τοῦ εἶναι γίδ᾽· εἰ γὰρ νέος τοῦ εἶναι γίδ᾽, ἦν ποτε χρόνος ὅτε οὐκ ἦν Πατήρ Πατήρ Μονογενοῦς. Οὐδὲ ὡς τὰ λοιπὰ πνεύματα, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας κτιστὸν ἢ ποιητὸν οὐδὲ ὡς οἱ λοιποὶ ἄγγελοι, ὁ τῆς μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος καλεῖται. Ἄ μὲν γὰρ ἀρχὴν καὶ τέλος ἔχει, ὁ δ' ἂν (21) ἀνεπινόητον ἔχει τὴν ἀρχὴν καὶ τὸ κρᾶτος· καὶ ἂ μὲν κτίζει τὰ πάντα εἰς ἀπείρους αἰῶνας, συνεργοῦντα Πατρί· ἂ δὲ κτίζεται ἀπὸ τούτων, ὡς ἂν ἐθέλοι· καὶ ἂ μὲν λατρεύει τούτοις, ἂ δὲ λατρευτὰ ὑπὸ τῶν ὄλων κτισμάτων· καὶ ἂ μὲν ἴδται τὰ ποιήματα, ἂ δὲ τὴν ἴσιν λαμβάνει παρ' αὐτῶν· καὶ ἂ μὲν κρίνεται κατ' ἀξίαν, ἂ δὲ τὴν κρίσιν ἔχει τὴν δικαίαν· καὶ ἂ μὲν χρόνῳ ἔστιν, ἂ δὲ οὐκ ἐν χρόνῳ τυγχάνει· καὶ ἂ μὲν φωτίζει τὰ πάντα, ἂ δὲ φωτίζεται ὑπὸ τούτων· καὶ ἂ μὲν καλεῖ νηπιούς εἰς ὕψος, ἂ δὲ καλεῖται ὑπὸ τελείου· καὶ ἂ μὲν χαρίζεται πᾶσιν, ἂ δὲ χαρίσματα λαμβάνει· καὶ καθάπαξ εἰπεῖν, ἂ μὲν ἐξυμνεῖ τὴν ἀγιότητα ἐν οὐρανῶς, οὐρανῶν καὶ λοιποῖς ὁράτοις τόποις, ἂ δὲ ἐξυμνοῦμενα τὰ δῶρα ἀξίως παρέχει τοῖς ἀξίοις.

infantes ad sublimitatem vocant: illa a perfecto vocantur. Hæc largiuntur omnibus: illa muneribus afficiuntur. Ad summam illa in cælis cælorum ac cæteris quæ oculis subducta sunt, locis sanctitatem illam prædicant: hæc illorum prædicatione celebrata cum dignis sua digne dona communicant.

OB. Πνεύματα δὲ πλεῖστα, φησὶν ἡ Γραφή· Ὁ ποιῶν τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ πνεύματα, καὶ τοὺς λειτουργοὺς αὐτοῦ πυρὸς φλόγα· καὶ, Πάντα τὰ πνεύματα, αἰνεῖτε τὸν Κύριον. Χαρίσματα δὲ ἀξίοις δίδονται διακρίσεως πνευμάτων. Ἄ μὲν γὰρ ἐπουράνια εἰσι, χαίροντα τῇ ἀληθείᾳ· ἂ δὲ ἐπίγεια, ἀπάτης καὶ πλάνης ἐπιτήδεια· ἂ δὲ ὑπόγεια, ἀδύσσου καὶ σκότους τέκνα. Παρεκλήθη γὰρ, τὸ Εὐαγγέλιόν φησιν, Ἴνα μὴ κέμψῃ αὐτοὺς εἰς τὴν ἄβυσσον. Ὁσαύτως δὲ καὶ τοῖς πνεύμασιν ἐπέτασσα; καὶ τὰ πνεύματα ἐξεδίωκε λόγῳ, καὶ οὐκ εἰα αὐτὰ λαλεῖν. Λέγεται δὲ πνεῦμα κρίσεως, καὶ πνεῦμα καύσεως· λέγεται καὶ πνεῦμα κόσμου· Ἡμεῖς δὲ

¹ ἢ ἡρ. νοοῦνται. ² ἢ ἡρ. χρόνου. ³ ἢ ἡρ. καύσωος. ⁴ Psal. cii, 16. ⁵ Psal. ci, 6. ⁶ I Cor. xii, 12, 17, 4.

(20) Καθ' ὁμοίωσιν, etc. Petavius interpretatur: D Porro similitudine quadam patrum patres intelliguntur esse filii, et in infinitum verus originis sator ac parens perducitur potest. Eam interpretationem mutavit Thomasius.

(21) Ὁ δ' ἂν. Emendandum esse locum illum credit Petavius, et fortasse esse legendum ἂ δ' ἂν, quemadmodum in Panario legitur ad num. 8 hæreseos 74. At suspicio esse posset correctionis illius nullam adesse necessitatem. Et nulla adesset si nil vetaret illud ὁ δ' referri ad magni consilii Angelum; ita ut æquivalet dicenti, ὁ δὲ μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος. Si autem locus emendandus, forte et referre illum non incommode possemus ad vocem Πνεῦμα, et legere τὸ δ' ἂν. Dissimulare tamen non debemus

A ternitas in cælis et in terra¹; sive: Ego firmans tonitru, et creans spiritum². Non enim cæterorum patrum patriarcharumve more, verus ille Pater aut esse Pater aliquando cœpit, aut progressu temporis esse quandoque desinet. Nam si Pater esse cœperit, necesse est ut Filius alterius Patris olim fuerit, antequam ipse esset Unigeniti Pater: similiter ac patres, qui dum intelliguntur esse filii patrum, in infinitum verus originis sator ac pater inveniri potest. Neque vero cæterorum instar filiorum, qui adoptione facti sunt, verus Filius recens est factus Filius. Alioquin enim tempus aliquando fuit, quo Pater nondum esset Unigeniti Pater. Sed neque uti reliqui spiritus, veritatis Spiritus creatum quiddam est aut factum; neque cæterorum instar angelorum, B magni ille consilii Angelus dicitur³. Siquidem illa initium habent et finem: hæc duo robur ac principatum habent, quem nulla cujusquam intelligentia possit assequi. Hæc universa procrearunt, quæ cum Patre per infinita sæcula communiter omnia moliantur: cætera ab illis prout ipsis libet, creantur. Illa serviunt iis et colunt; his a creaturis omnibus servitus cultusque tribuitur. Hæc operibus suis medicinam adhibent: illa medicinam ab istis accipiunt. Illa pro suo quæque merito iudicium subeunt: hæc justum exercent iudicium. Hæc in tempore: illa extra tempus sunt. Hæc universa collustrant: ab iis illa collustrantur. Hæc

vocantur. Hæc largiuntur omnibus: illa muneribus afficiuntur. Ad summam illa in cælis cælorum ac cæteris quæ oculis subducta sunt, locis sanctitatem illam prædicant: hæc illorum prædicatione celebrata cum dignis sua digne dona communicant.

LXXII. Cæterum complures spiritus sacræ Litteræ esse significant: Qui facit, inquit, angelos suos spiritus, et ministros suos flammam ignis⁴. Item: Omnes spiritus, laudate Dominum⁵, sed et iis 77 qui digni sunt, discernendorum spirituum dona tribuuntur⁶. Nam alii cælestes sunt spiritus, qui veritate delectantur; alii terreni, qui fraudibus et erroribus obnoxii sunt; alii denique subterranei, abyssi, tenebrarumque filii. Rogabat enim, ut Evangelium ait, ne se in abyssum ire iuberet⁷. Ita et spiritibus imperabat Christus; et spiritus fugabat verbo, nec sinebat eos loqui⁸. Quinetiam spiritus iudicii, et spiritus ardoris nominatur⁹. Ibidemque

¹ Ephes. iii, 5. ² Amos iv, 13 ex lxx. ³ Isa. ix, 6, 40 sqq. ⁴ Luc. vii, 31. ⁵ Marc. i, 34. ⁶ Isa.

Epiphanium ἀντίθεσιν hic constituere inter spiritum increatum et creatos; et in orationis contextu ut plurium numero ἂ μὲν et ἂ δὲ, quorum alterum refertur ad τὰ λοιπὰ πνεύματα, et οἱ λοιποὶ ἄγγελοι, alterum ad Spiritum sanctum, quem paulo superius appellaverat Πνεῦμα τῆς ἀληθείας et μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος. Hæc Petavianæ emendationis ratio, quam probarem sane, si exploratum mihi esset, Epiphanio nefas fuisse vel semel, in principio præsertim illius ἀντιθέσεως, singulari numero appellare, quod revera singulare est. Sequentia vero, ἀνεπινόητον ἔχει τὴν ἀρχὴν καὶ τὸ κρᾶτος, redde, inexcogitabile habet principium et fortitudinem. Principium videlicet, quod magni consilii Angelus Spiritus sanctus ineffabili modo a Patre et Filio procedit.

mundi spiritus : Nos enim, inquit, mundi spiritum non accepimus ¹. Necnon et hominis spiritus : Quis hominum, inquit, novit quæ sunt hominis, nisi spiritus qui est in homine ²? Item : Spiritus vadens et non revertens ³. Quoniam spiritus pertransibit in illo, et non subsistet ⁴. Et, Auferes spiritum eorum, et deficient ⁵. Adde et illud : Spiritus prophetarum et prophetis subjiciuntur ⁶. Et, Ecce spiritus mendax stetit coram Domino, et dixit ipsi : In quo decipies Achab? et, Ero, inquit, spiritus mendax in ore prophetarum ⁷. Præterea Spiritus quidam compunctionis ⁸ appellantur, et spiritus ignaviae : et spiritus Pythones ⁹ : et spiritus fornicationis ¹⁰ : et spiritus procellæ ¹¹ : et spiritus loquax ¹² : et spiritus infirmitatis ¹³ : et spiritus immundus ¹⁴ : et spiritus surdus ¹⁵ : et spiritus mutus : et spiritus ægre loquens : et spiritus difficilis valde qui vocatur Legio ¹⁶ : et spiritalia nequitia ¹⁷. Postremo infinitis in Scripturæ locis spirituum factam esse mentionem sapientes intelligunt. Sed quemadmodum plures sunt adoptione vel vocatione filii, non veritate, eo quod et initio et fine constant, et ad peccandum propensi sunt : sic et spiritus adoptione sunt aut vocatione complures, qui et in peccatum proni sunt ac proclives. At Spiritus sanctus solus a Patre et Filio, Spiritus veritatis ¹⁸, et Dei Spiritus ¹⁹, et Spiritus Christi ²⁰, et Spiritus gratiæ ²¹ nominatur. Gratificatur enim unicuique, ac bonum variis modis imperitur. Nam alii spiritus sapientiæ conceditur, alteri spiritus scientiæ, huic spiritus fortitudinis, illi spiritus curationum, isti spiritus prophetiæ; huic spiritus discretionis, interpretationum illi ²². Ac cætera denique dona, ut testatur Apostolus : Unus porro et idem Spiritus est, dividens unicuique prout vult ²³. Quoniam Spiritus tuus bonus deducet me, Deus ²⁴, ait David; vel, Spiritus ubi vult, spirat ²⁵; quibus verbis subsistentem esse Spiritum sanctum nobis ostendit. Et, Vocem ejus audis; sed nescis unde venit, aut quo radit ²⁶; item : Nisi geniti fueritis ex aqua et Spiritu ²⁷, cui consentaneum illud est Pauli : Nam in Christo Jesu ego genui vos ²⁸. De eodem Spiritu Dominus ita loquitur : Cum venerit Paracletus, quem ego mittam vobis, Spiritus veritatis, qui a Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me ²⁹. Item : Adhuc multa habeo dicenda : sed non potestis ferre modo. Cum venerit ille Spiritus veritatis, inducet vos in omnem veritatem. Non enim loquetur a seipso : sed quæcumque audiet, loquetur; et ventura nuntiabit vobis. Ille me clarificabit; quia de meo accipiet, et vobis omnia nuntiabit ³¹.

Α τὸ πνεῦμα τοῦ κόσμου οὐκ ἐλάβομεν, φησὶ καὶ, Πνεῦμα δὲ ἀνθρώπου· Τίς γὰρ οἶδεν ἀνθρώπων τὰ τοῦ ἀνθρώπου, εἰ μὴ τὸ πνεῦμα τοῦ ἀνθρώπου; καὶ, Πνεῦμα πορευόμενον καὶ οὐκ ἐπιστρέζον· διὸ πνεῦμα διήλθεν ἐν αὐτῷ, καὶ οὐχ ὑπέβη· καὶ, Ἀρταλεῖς τὸ πνεῦμα αὐτῶν, καὶ ἐκλεψουσι· καὶ, Πνεῦμα προφητῶν καὶ προφήταις ὑποτάσσεται· ἢ, Ἴδοὺ πνεῦμα ψευδὲς ἔστη ἐν-φύσιον Κυρίου, καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ἐν τίνι ἀπατήσεις τὸν Ἀχάδ; καὶ, Ἔσομαι, φησὶ, πνεῦμα ψευδὲς ἐν τῷ στόματι τῶν ψευδοπροφητῶν ²². Λέγεται δὲ πνεῦμα κατανύξεως εἶναι, πνεῦμα δειλλας, καὶ πνεῦμα Πύθωνος, καὶ πνεῦμα πορευεας, καὶ πνεῦμα καταγίδος, καὶ πνεῦμα πολυβήμιον, καὶ πνεῦμα ἀσθενεας, καὶ πνεῦμα ἀκάθαρτον, καὶ πνεῦμα κωφόν, καὶ πνεῦμα ἀλαλον, καὶ πνεῦμα μογιλάλον, καὶ πνεῦμα χαλεπὸν λίαν ὃ καλεῖται Λεγεών, καὶ τὰ πνευματικὰ τῆς πενητίας. Ἄπειρα δὲ τὰ περὶ πνευμάτων λόγια σοφοῖς. Εἴπερ οἱ πολλοὶ υἱοὶ θέσει ἢ κλήσει ([22] οὐκ ἀληθεῖς δὲ διὰ τὸ ἀρχὴν ἔχειν καὶ τέλος ἀμαρτητικῶς· οὕτω καὶ πνεύματα πλεῖστα θέσει ἢ κλήσει καὶ ἀμαρτητικὰ ἦν), τὸ δὲ ἅγιον Πνεῦμα μόνον καλεῖται ἀπὸ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ Πνεῦμα ἀληθείας, καὶ Πνεῦμα Θεοῦ, καὶ Πνεῦμα Χριστοῦ, καὶ Πνεῦμα χάριτος· χαρίζεται γὰρ ἐκάστῳ διαφόρως τὸ ἀγαθόν, ὃ μὲν πνεῦμα σοφίας, ὃ δὲ πνεῦμα γνώσεως, ὃ δὲ πνεῦμα ἰσχύος, ὃ δὲ πνεῦμα ἰαμάτων, ὃ δὲ πνεῦμα προφητεας, ὃ δὲ πνεῦμα διακρίσεως, ὃ δὲ ῥηλωσῶν, ὃ δὲ ἐρμηνειῶν, καὶ τὰ λοιπὰ χαρίσματα, ὡς φησιν· Ἐν δὲ καὶ τὸ αὐτὸ Πνεῦμα διαιροῦν ἐκάστῳ ὡς βούλεται. Ὅτι τὸ Πνεῦμά σου τὸ ἀγαθὸν ὀδηγήσει με, φησὶν ὁ Δαβὶδ· ἢ, Τὸ Πνεῦμα δπου θέλει πνεῖ τὸ ἐνυπόστατον διὰ τῶν τοιούτων τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου δεικνύς ἡμῖν. Καὶ, Τῆν φωνὴν αὐτοῦ ἀκούεις, ἀλλ' οὐκ οἶδας πόθεν ἔρχεται, καὶ ποῦ ὑπάγει· καὶ, Ἐὰν μὴ γεννηθῆτε ἐξ ὕδατος καὶ Πνεύματος· ὁμοιον ὃ εἶπε Παῦλος· Ἐν γὰρ Χριστῷ Ἰησοῦ ἐγὼ ὑμᾶς ἐγέννησα. Περὶ τούτου ὁ Κύριος· Ὅταν ἔλθῃ ὁ Παράκλητος ὃν ἐγὼ πέμψω ὑμῖν, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, ἐκεῖνος μαρτυρήσει περὶ ἐμοῦ· καὶ, Ἔτι πολλὰ ἔχω λέγειν, ἀλλ' οὐ δύνασθε βαστάζειν ἄρτι· ὅταν ἔλθῃ ἐκεῖνος, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὀδηγήσει ὑμᾶς εἰς πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν· οὐ γὰρ λαλήσει ἀφ' ἑαυτοῦ, ἀλλ' ὅσα ἀκούσει λαλήσει, καὶ τὰ ἐρχόμενα ἀναγγελεῖ ὑμῖν. Ἐκεῖνός με δοξάσει, ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται, καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν πάντα.

¹ I Cor. II, 12. ² ibid. II. ³ Psal. LXXVII, 39. ⁴ Psal. CII, 16. ⁵ Psal. CIII, 29. ⁶ I Cor. XIV, 32. ⁷ III Reg. XXII, 21. ⁸ Rom. XI, 8. ⁹ Act. XVI, 16. ¹⁰ Ose. IV, 12; V, 4. ¹¹ Psal. X, 7. ¹² III Reg. XXII, 22. ¹³ Luc. XIII, 11. ¹⁴ ibid. ¹⁵ ibid. ¹⁶ Luc. VIII, 30; Marc. V, 9. ¹⁷ Ephes. VI, 12. ¹⁸ Joan. XIV, 17. ¹⁹ Rom. VIII, 9. ²⁰ I Cor. II, 11. ²¹ Rom. VIII, 9. ²² Hebr. X, 29. ²³ I Cor. XII, 8 sqq. ²⁴ ibid. 11. ²⁵ Psal. CXXI, 11. ²⁶ Joan. III, 8. ²⁷ ibid. ²⁸ ibid. 5. ²⁹ I Cor. IV, 15. ³⁰ Joan. XV, 26. ³¹ Joan. XXVI, 12 sqq. ³² γρ. Προφητῶν.

(22) Ea quæ uncis, sive parenthesi ibi inclusa leguntur, desiderantur in Petavii editione. Restituit Thomasius ex num. 9 Panarii et hæresios 74, ubi constat, sicuti alias monuimus, ex Ancorato ex-

scribi ibique repeti capita sive numeros novem, a septuagesimo quinto videlicet incunte usque ad exeuntem 73.

ΟΓ'. Εἰ πίνων παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, **A** καὶ ἐκ τοῦ ἑμοῦ, φησὶν ὁ Κύριος, λήψεται· ὃν γὰρ τρέπον οὐδεὶς ἔγνω τὸν Πατέρα, εἰ μὴ ὁ Υἱός, οὐδὲ τὸν Υἱόν, εἰ μὴ ὁ Πατήρ· οὕτω τοιμῶ λέγειν, ὅτι οὐδὲ τὸ Πνεῦμα, εἰ μὴ ὁ Πατήρ καὶ ὁ Υἱός, παρ' οὗ ἐκπορεύεται, καὶ παρ' οὗ λαμβάνει· καὶ οὐδὲ τὸν Υἱόν καὶ τὸν Πατέρα, εἰ μὴ τὸ Πνεῦμα τὰ ἅγιον, τὸ δοξάζον ἀληθῶς, τὰ διδάσκον τὰ πάντα, τὰ μαρτυροῦν περὶ τοῦ Υἱοῦ, ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ (23), μόνος ὁδηγὸς ἀληθείας, νόμων ἐξηγητὴς ἀγίων, πνευματικοῦ νόμου ὑφηγητὴς, προφητῶν καθηγητὴς, ἀποστόλων διδάσκαλος, εὐαγγελικῶν δογμάτων φωστὴρ, ἀγίων ἐκλογεὺς, φῶς τὸ ἀληθινὸν ἐξ ἀληθινοῦ φωτός. Υἱὸς φυσικὸς, Υἱὸς ἀληθῆς, Υἱὸς γνήσιος, μόνος ἐκ μόνου, σὺν αὐτῷ καὶ τὸ Πνεῦμα, ἀλλὰ Πνεῦμα ὀνομαζόμενον. Οὗτος **B** ὁ Θεὸς δοξαζόμενος ἐν Ἐκκλησίᾳ, Πατήρ ἀεὶ, Υἱὸς ἀεὶ, Πνεῦμα ἅγιον ἀεὶ· ὑψηλὸς ὑψηλοῦ, καὶ ὑψιστος, νοερός (24), ὄξαν ἔχων ἀμέτρητον, ᾧ ὑποδέθηκε τὰ κτιστὰ καὶ τὰ ποιητὰ, ἀπαξιαπλῶς τὰ σύμπαντα νοούμενα καὶ περιεχόμενα ἕκαστα. Θεότης δὲ μία ἐν Μωϋσῇ μάλιστα καταγγέλλεται, δυὰς ἐν προφήταις σφόδρα κηρύττεται, Τριάς δὲ ἐν Εὐαγγελίοις φανεροῦται, πλείον κατὰ καιροῦ καὶ γενεὰς ἀρμόζουσα τῷ δικαίῳ εἰς γῶσιν καὶ πίστιν. Γνωσὶς τε αὕτη ἀθανασία· ἐκ πίστεως λέγεται αὕτη, υἰοθεσία γίνεται. Ἄλλὰ πρῶτον δικαίωμα σαρκὸς ἐκφράζει, ὡς περιβολὸν ναοῦ τὸν ἕξω διεγείρουσα ἐν Μωϋσῇ. Δεύτερον **C** δὲ δικαίωμα ψυχῆς ἐκδιηγέεται, ὡς τὰ ἅγια κοσμοῦσα ἐν λοιπαῖς προφητεῖαις. Τρίτη δὲ δικαίωμα Πνεύματος, ὡς τὸ Ἰασηρίον καὶ τὰ Ἅγια τῶν ἀγίων ρυθμιζουσα ἐν Εὐαγγελίοις πρὸς κατοίκησιν αὐτῆς. Σκηπὴν δὲ ἁγίαν, ναὸν ἅγιον, τὸν δίκαιον ἔχει μόνον τὸν συνόντα τοῦτοιο. Κατοικεῖ δὲ ἐν αὐτῷ μία θεότης ἀπειρος, μία θεότης ἀφθαρτος, μία θεότης ἀπερινόητος, ἀκατάληπτος, ἀνεκδιήγητος, ἀόρατος, ἑαυτὴν γινώσκουσα μόνη, ἑαυτὴν ἐμφανίζουσα οἷς βούλεται, μάρτυρα ἑαυτῇ διεγείρουσα, καλοῦσα, προορίζουσα, δοξάζουσα, ἐξ ἔδου ὑφούσα, ἀγαθίζουσα, ἐνοποιούσα πάλιν πρὸς τὴν ἑαυτῆς δόξαν καὶ πίστιν τὰ τρία ταῦτα, ἐπουράνια, ἐπίγεια καὶ καταχθόνια· πνεῦμα, ψυχὴν, σάρκα· πίστιν, ἐλπίδα, ἀγάπην· παρελθόντα, ἐνεστώτα, μέλλοντα· αἰῶνα αἰῶνος, αἰῶνας αἰώνων, σάββατα σαββάτων· περιτομὴν σαρκὸς, περιτομὴν καρδίας, περιτομὴν Χρι-

LXXIII. Igitur, si a Patre procedit ^a, et de meo, ait Dominus, accipit ^b; quemadmodum nemo novit Patrem, nisi Filius, neque Filium, nisi Pater ^c: ita dicere audeo: Neque Spiritum novit quispiam, nisi Filius a quo accepit, et Pater a quo procedit; neque Filium et Patrem novit aliquis nisi Spiritus sanctus, qui vere celebrat ac prædicat: qui docet omnia ^d; qui de Filio testimonium ^e dicit, qui a Patre et a Filio procedit: solus veritatis dux, sanctarum legum interpres, spiritualis legis enarrator, prophetarum magister, apostolorum præceptor, evangelicorum dogmatum fax et sidus, sanctorum elector; verum lumen e vero lumine. Filius naturalis est, verus Filius, germanus Filius, solus e solo; quocum et Spiritus sanctus conjungitur: qui Spiritus proprie nominatur. Hic ille Deus in Ecclesia celebratur: semper Pater, semper Filius, semper Spiritus sanctus; excelsus ab excello, imo celsissimus; qui intelligibili gloria et quidem infinita præditus est: cui creata omnia factaque sunt omnino subjecta, quæ quidem intelligentia ac certa circumscriptione definiuntur. Cæterum divinitas una apud Moysen prædicatur; binarius in prophetis diligentius nuntiatur; Trinitas vero in Evangelis ostenditur; quæ per tempora generationesque singulas justo ad scientiam fidemque amplius conveniret. Ea porro immortalitatis scientia ex fide ipsa vel adoptione nascitur. Sed primum justificationes carnis edicit, velut templi quoddam exterius septum in Moysæ fabricans. Postea vero æternæ justificationes exponit, tanquam sancta quædam apud cæteros prophetas exornans. Tertio, denique justificationes Spiritus, quasi propitiatorium et Sancta sanctorum in Evangelis **79** ad sui domicilium instruens. At sancti tabernaculi loca sanctique templi, justum habet solum qui in istis versatur. In hoc vero una deitas habitat infinita, una deitas incorrupta, una deitas, quæ cogitatione concipi comprehendive vel explicari aut videri non potest: quæ seipsam sola cognoscit, et quibus voluerit, patefacit. Eadem testes suos excitat, vocat, ante destinat, afficit gloria, ab inferis evehit, sanctificat, et ad gloriam fidemque suam tria hæc in unum cogit ac consociat, cælestia, terrena, sub-

^a γη. ἀθανασίας: et αὐτῆς ἐι υἰοθεσίας. ^b γη. δεύτερον, et mox τρίτον. ^c Joan. xv, 26. ^d Joan. xvi, 14, 25. ^e Matth. ii, 27. ^f Joan. xiv, 26. ^g Joan. xv, 26.

(23) Παρὰ τοῦ Πατρὸς, καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ. In Panario ad numerum 10 hærescos 74, locum hunc ita Latine reddidit Petavius, qui a Patre, qui e Filio procedit. Nemini dubium esse poterit ab Epiphanio catholicam veritatem de Spiritus sancti processione a Patre et a Filio manifeste insinuari, qui ad mentem respexerit illius; qui in præsentem totius vim orationis bene introspiciat; qui meminerit ipsum in superioribus non semel dixisse Spiritum sanctum oriri παρὰ ἀμφοτέρων, a Patre videlicet et a Filio; qui et præ oculis habuerit apud Græcos Patres illud, ἐκ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνειν, perinde se habere ac apud Latinos alterum illud, a Filio procedere.

(24) Νοερός, intelligens, vel ratione præditus. In hæresi 74, numero 10, legimus, νοερὰν δόξαν ἔχων: qua cum dictione apposita hic Latina interpretatio bene congruit.

(25) Ναὸν ἅγιον. In Panario ad locum mox laudatum habemus non ναόν, sed λαὸν ἅγιον. Eam dictionem in Ancorato, licet ναὸν invenerit, non λαόν, interpretatione sua Latina sequitur Petavius scribens: At sancti tabernaculi loco, sanctique populi, etc.

(26) Μία θεότης ἀπειρος. Hæc verba desunt in loco mox laudato Panarii: habet in Ancorato Petavius; ea tamen Latinitate minime donavit.

spem, charitatem; præterita, præsentia, futura; **A** sæculum sæculi, sæcula sæculorum, sabbata sabbatorum: circumcisionem carnis, circumcisionem cordis, circumcisionem Christi in expoliatione corporis peccatorum¹; denique sibimetipsi universa repurgat, tam quæ videri nequeunt, quam quæ spectabilia sunt, thronos, dominationes, principatus, potestates, virtutes. In omnibus vero eadem sapientia et sancta vox a gloria in gloriam, *Sanctus, sanctus, sanctus*² exclamans, ac Patrem in Filio, cui gloria et imperium in secula sæculorum. Amen. Et dicit qui ita credit: Fiat, fiat!

LXXIV. De Trinitate igitur, et eadem Patris et Filii ac Spiritus sancti substantia, nos imbecilli licet ac rudes sine ullo fuco cavillationeque, non ut præstigiis hominum nos opponeremus, sed accessitis e Scriptura testimoniis ad eorum qui iis uti vellent, fructum, saltem ex parte disseminimus, quo et fidelibus hæc in promptu essent, et infideles ac vanissimi homines refelli possent. Fidei quippe in Spiritu sancto magna vis est, quæ sacris omnibus in Litteris non eodem modo prædicatur. Sed quoniam salutis nostræ firmamentum omne in certa incarnationis Domini nostri, assumptæque ab eo naturæ confessione ac spei confirmatione posita est, qua et mortuorum resurrectionem et instauratam quodammodo generationem nobis pollicemur; deinceps nonnulla ad susceptum laborem accessione facta, iisdem e sacris Litteris corrogare, et ad præsens opus adjicere testimonia pergemus; quæ in eorum qui attentius legere ista volent, utilitatem redundant. Quandoquidem, ut ex superioribus didicimus, Dominus ipse **B** noster in Evangelio discipulis suis ita præcepit: *Euntes baptizate omnes gentes in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, docentes eos servare præcepta quæ mandavi vobis*³. Hæc, inquam, sacrosanctum Dei Verbum ac subsistens dixit, et a Patre procedens, per quod tempora tempestatesque productæ sunt; non enim Filium tempus ullum aut tempestas antecessit. Nam si tempus Filio prius exstitisset, Filio profecto majus esset. Quoniam vero pacto, *per ipsum facta essent omnia, et sine ipso nihil factum esset, quod factum est*⁴? Quoniam quidquid factum est, per ipsum factum est: ipse vero increatus ac sempiternus, eo quod tum Pater, tum Spiritus sanctus ab æterno fuerunt. Quod si tempus esset Filio prius, quæri merito posset, per quemnam superius illud Filio tempus procreatum fuerit? Atque ita mirifica quædam stultitia occupatas mentes nostras ad absurdam vanitatem in hominum sitam opinione convertet; sive potius ad quoddam cogitationum minime castarum adulterium transferet. Quocirca quod non per tempora Filius, sed per Filium tempora et angeli, creataque cætera producta sunt. Nullum unquam tempus fuit, quo non esset Filius: nullum, quo non Spiritus sanctus existeret.

τοῦ ἐν τῇ ἀπεκδύσει τοῦ σώματος τῶν ἁμαρτιῶν. Καθόλου δὲ καθαρτοποιεῖ ἑαυτῇ τὰ πάντα, τὰ ὄρατα καὶ τὰ ὄρατὰ, θρόνους, κυριότητας, ἀρχάς, ἐξουσίας, δυνάμεις. Ἐν πᾶσι δὲ ἡ αὐτῆ φωνὴ ἅγια ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν, Ἄγιος, ἄγιος, ἄγιος φωνοῦσα, Πατέρα ἐν Υἱῷ, Υἱὸν ἐν Πατρὶ σὺν ἁγίῳ Πνεύματι· ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν. Καὶ ἐρεῖ ὁ οὕτω πιστεύων· Γένοιτο, γένοιτο!

Filium i. Patre cum Spiritu sancto prædicans: Amen. Et dicit qui ita credit: Fiat, fiat!

B ΟΔ'. Καὶ περὶ μὲν Τριάδος καὶ ὁμοουσιότητος Θεοῦ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος οἱ ἀσθενεῖς ἡμῖν καὶ ἰδιῶται μὴδὲν σοφίζόμενοι, μὴδὲ τῇ τῶν ἀνθρώπων κυβεῖα ἑαυτοὺς ἀντιθέντες, ἐκ θείων Γραφῶν μᾶλλον μαρτυρίας συναγαγόντες τοῖς βουλομένοις εἰς εὐρεσιν πιστῶν καὶ ἀντίβῆσιν κακολοπίστων καὶ κενοδόξων, ἀπὸ μέρους συνηγάγομεν. Πολλὴ γὰρ ἡ τῆς πίστεως ἐν Πνεύματι ἁγίῳ δύναμις, ἐν ἀπάσαις θείαις Γραφαῖς διαφόρως κεκηρυγμένη. Ἐπειδὴ δὲ τῆς ἡμῶν σωτηρίας ἀσφάλειά ἐστιν ἡ περὶ τῆς τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν ἐνανθρωπήσεως καὶ ἐνσάρκου παρουσίας ἀσφαλῆς ὁμολογία τε καὶ βεβαίως ἐπιπέδος καὶ περὶ ἀναστάσεως νεκρῶν καὶ τῆς ἡμετέρας παλιγγενεσίας, αὐτίς ὀλίγον αὐτοὶ ἐπὶ τούτῳ τῷ ἡμετέρω καμάτῳ προσθέντες, τοῖς βουλομένοις ἀκριβέστερον ἐντυγχάνειν, ἐκ τῶν αὐτῶν θείων Γραφῶν ἐπιμένομεν συναγαγόντες τε καὶ τῷ λόγῳ προστιθέντες. Ἐπεὶ γὰρ, ὡς ἐδιδάχθημεν ἤδη ἐν τοῖς προγεγραμμένοις, αὐτὸς ὁ Κύριος ἡμῶν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ αὐτοῦ φήσας τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς, *Ἀπελθόντες βαπτίζετε πάντα τὰ ἔθνη εἰς ὄνομα Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος, διδάσκοντες αὐτοὺς τηρεῖν τὰς ἐντολάς ἃς ἐντείλαμαι ὑμῖν*· αὐτὸς ὁ ἅγιος ἐνυπόστατος ὁ ἐκ Πατρὸς προελθὼν, δι' οὗ αἰῶνες γέγονασι, δι' οὗ χρόνοι καὶ καιροί. Οὐ γὰρ ἦν καιρὸς οὔτε χρόνος πρὸ Υἱοῦ. Εἰ γὰρ ἦν χρόνος πρὸ Υἱοῦ, ἄρα μείζων ὁ χρόνος τοῦ Υἱοῦ· καὶ πῶς δι' αὐτοῦ πάντες ἐγένοντο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲν ὃ γέγονεν; ὅτι εἰ τε γέγονε, δι' αὐτοῦ γέγονεν, αὐτὸς δὲ ἄκτιστος καὶ ἀείων, ὅτι ὁ Πατὴρ ἀεὶ ἦν, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα ἀεὶ ἦν. Εἰ γὰρ ἦν χρόνος πρὸ Υἱοῦ, ζητηθήσεται ἄρα πάλιν, δι' οὗ καὶ ὁ ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ χρόνος ἦν; καὶ **D** μωρία⁵ λοιπὸν εἰς φαντασίαν ἐνδομυχοῦσαν ἐν τῇ τῶν ἀνθρώπων ὑπολήψει τρέψει τὸν ἡμέτερον λογισμὸν, ἡμᾶλλον εἰς πορνεῖαν διανοημάτων, καὶ οὐ περὶ σωφροσύνης. Οὐκ ἦν τοίνυν χρόνος πρὸ Υἱοῦ· ἐπειδὴ οὐ διὰ χρόνων ὁ Υἱὸς γέγονεν, ἀλλὰ διὰ Υἱοῦ χρόνοι καὶ οἱ ἄγγελοι καὶ τὰ ἄλλα πάντα κτίσματα. Οὐκ ἦν χρόνος ποτὲ ὅτε οὐκ ἦν ὁ Υἱὸς, οὐδὲ ἦν ποτὲ ὅτε οὐκ ἦν Πνεῦμα.

nullum ante Filium tempus exstitit: propterea quod non per tempora Filius, sed per Filium tempora et angeli, creataque cætera producta sunt. Nullum unquam tempus fuit, quo non esset Filius: nullum, quo non Spiritus sanctus existeret.

¹ Col. ii, 11. ² Isæ. vi, 3. ³ Matth. xxviii, 19, 20. ⁴ Joan. i, 3. ⁵ F. μωρία.

ΟΕ. Νομίζουσι δὲ παραγινώσκοντες (27) καὶ μὴ Α
 νοούντες διαστέλλειν (28) τὴν ἀνάγνωσιν τινες ἐν τῷ
 εἰπεῖν· Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ
 ἐγένετο οὐδὲν· ἕως ὧδε ἀποτιθέμενος τὸ ῥητὸν, ὑπό-
 νοιαν βλασφημίας εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον λαβόντες·
 σφάλονται περὶ τὴν ἀνάγνωσιν, καὶ ἀπὸ τοῦ σφάλ-
 ματος τῆς ἀναγνώσεως σκάζουσιν, εἰς βλασφημίαν
 τρεπόμενοι. Ἡ δὲ ἀνάγνωσις οὕτως ἔχει· Πάντα
 δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐ-
 δὲν, ὃ γέγονεν ἐν αὐτῷ· τουτέστιν ὅτι εἰ τι γέγο-
 νος (29), δι' αὐτοῦ ἐγένετο. Τοῖνον Πατὴρ ἦν ἀεὶ, καὶ
 τὸ Πνεῦμα ἐκ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ πνέει (50)· καὶ οὐτε
 ὁ Υἱὸς κτιστὸς, οὐτε τὸ Πνεῦμα κτιστὸν· τὰ δὲ μετὰ
 Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα πάντα κτιστά
 καὶ γενητά, οὐκ ὄντα ποτὲ, ἐγένετο ἀπὸ Πατρὸς καὶ
 Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος, διὰ τοῦ ἀεὶ ὄντος Λόγου
 σὺν τῷ ἀεὶ ὄντι Πατρὶ. Δι' αὐτοῦ τοῖνον τοῦ-Λόγου
 πάντα τὰ κτιστά γέγονε, τοῦ βασιλέως τοῦ οὐρανοῦ,
 τοῦ ἐνυποστάτου Λόγου, τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν καὶ
 εὐεργέτου. Αὐτὸς γὰρ ὁ Σωτὴρ ὁ ἅγιος ἀπ' οὐρανόων
 καταβῶν, ὁ ἐν ἐργαστηρίῳ παρθένῳ καταξιώσας τὴν
 ἡμετέραν ποιήσασθαι σωτηρίαν, ὁ ἐκ Μαρίας αὔθις
 γεγεννημένος, διὰ Πνεύματος ἁγίου συλληφθεὶς, ὁ
 τὴν σάρκα λαβὼν, ὁ Λόγος σὰρξ γεγόμενος, ὁ μὴ
 τραπεὶς τὴν φύσιν, ὁ σὺν τῇ θεότητι λαβὼν τὴν ἀν-
 θρωπότητα, τέλειος ὢν ἀπὸ Πατρὸς, ὁ τὴν τελείαν
 οἰκονομίαν πληρώσας, ἤλθεν εἰς τὸν κόσμον δι' ἡμᾶς
 καὶ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν· ὁ τὴν σάρκα καὶ
 ψυχὴν τὴν ἀνθρωπίνην λαβὼν, τέλειος ὢν παρὰ
 Πατρὸς, ἐνανθρωπήσας ἐν ἡμῖν οὐ δοκῆσει, ἀλλ' ἀλη-
 θεῖς, τέλειος εἰς ἑαυτὸν ἀναπλάσας ἄνθρωπον ἀπὸ
 Μαρίας τῆς θεοτόκου διὰ Πνεύματος ἁγίου· οὐκ ἐν
 ἀνθρώπῳ οἰκήσας, ὡς εἰσθεν ἐν προφήταις λαλεῖν,
 κατοικεῖν τε ἐν δυνάμει καὶ ἐνεργεῖν· ἀλλ' αὐτὸς ὁ
 Λόγος σὰρξ γεγόμενος, οὐ τραπεὶς τοῦ εἶναι σὰρξ,
 οὐ μεταβαλὼν τὴν θεότητα εἰς ἀνθρωπότητα, ἀλλὰ
 σὺν τῷ ἰδίῳ σώματι τῆς αὐτοῦ θεότητος, καὶ τῇ
 ἰδίᾳ ὑποστάσει τοῦ Θεοῦ Λόγου καὶ ἐνυποστάτου
 συμπεριλαβὼν τὸ εἶναι ἄνθρωπος. Ἄνθρωπον δὲ λέγω
 τέλειον, ὅσα ἐν ἀνθρώπῳ, καὶ οἷα ἄνθρωπος, καὶ εἰ
 τι ἐστὶν ἄνθρωπος. Τοῦτον ἤλθε καὶ ἔλαθεν ὁ Μονο-
 γενής, ἵνα ἐν τῷ τελείῳ ἀνθρώπῳ τελείως τὸ πᾶν
 τῆς σωτηρίας Θεοῦ ὢν ἐργάσται, μηδὲν ἀπολείψας

LXXV. Verum falsa quadam intelligentia præ-
 dit locum illum Scripturæ nonnulli ita distin-
 guere solent; ut cum dicitur: *Omnia per ipsum
 facta sunt, et sine ipso factum est nihil*, ibi senten-
 tiam concludant, et plenam contumeliæ in Spiritu
 sanctum opinionem concipiant: qui cum ab
 vera lectione aberrant, ex ejusmodi errore claudi-
 cantes ad blasphemiam deflectunt. Cæterum ger-
 mana lectio ita concipienda est: *Omnia per ipsum
 facta sunt, et sine ipso factum est nihil, quod fac-
 tum est in ipso*, hoc est, quidquid factum est,
 per ipsum factum est. Ergo et perpetuo Pater ex-
 stitit, et Spiritus a Patre Filioque semper aspirat;
 neque creatus est Filius, neque creatus Spiritus
 sanctus. Cætera infra Patrem, Filium Spiritumque
 sanctum creata omnia productaque sunt; eadem-
 que cum aliquando non exstissent, a Patre et
 Filio et Spiritu sancto per sempiternum illud
 Verbum originem habuerunt, quod cum sempi-
 terno Patre subsistit. Quare per illud ipsum Ver-
 bum creatæ res omnes exstiterunt; per cœlestem
 illum, inquam, regem **SI** ac subsistens Verbum,
 et Servatorem nostrum ac beneficium. Hic enim
 ille sanctissimus Salvator est, qui e cœlo lapsus,
 in Virginis officina salutem nostram administrare
 dignatus est. Qui ex Maria genitus, atque e Spi-
 ritu sancto conceptus est; qui carnem induit, et
Verbum caro factum est; qui natura nihil immuta-
 tus, ad divinitatem suam naturam hominis adjun-
 xit, a Patre perfectus existens; qui ut functionem
 omnibus absolutam numeris expleret, propter nos
 ac propter nostram salutem descendit in mundum:
 qui humanam carnem atque animam assumpsit, a
 Patre perfectus existens; et in nobis homo non
 specie sola, sed veritate factus: adeo ut perfectum
 in sese hominem et Maria Dei genitricem per Spi-
 ritum sanctum effligeret. Neque vero in homine sic
 duntaxat habitavit, uti in prophetis loqui, ac per
 vim quamdam habitare atque agere consuevit, sed
Verbum ipsum caro factum est: non ideo commuta-
 tum ut caro fieret, non divinitatem ipsam in hominiam
 naturam convertens, sed cum proprio corpore ad
 divinitatem et ad peculiarem divini Verbi subsisten-

(27) Νομίζουσι δὲ παραγινώσκοντες. Lego πρ-
 ραναγινώσκοντες. De varia loci illius interpunctione
 erudite disputat Maldonatus noster. ΡΕΤΑΥ.

(28) Μὴ νοούντες διαστέλλειν. Pneumatoma-
 chos distinctionem et interpunctionem studio vi-
 tiavisse illius loci evāgelistæ Joannis. *Omnia per
 ipsum facta sunt*, etc., crediderunt de veteribus
 nonnulli quod hæretici illi ita locum exponebant,
 ut inde concluderent Spiritum sanctum esse crea-
 tum, esse factum, atque comprehendī una cum
 omnibus creatis rebus in eo quo dicitur, *Omnia per
 ipsum* (Verbum nempe) *facta sunt*. At quæcumque
 ponatur distinctio verborum Joannis, facile est illo-
 rum hæreticorum audaciam retundere, et inscitiam
 ridere, si reponamus verba per Verbum omnia
 facta fuisse, quæ æterna et increata non erant:
 non autem Spiritum sanctum, quippe qui æternus
 Deus cum jam esset, neque creari poterat, neque
 fieri. Vide Petavium de hac re tractantem in lib. II

D De Trinitate, cap. 6, num. 6.

(29) Ὅτι εἰ τι γέγονος. Eadem est et aliorum
 Patrum sententia. S. Ambrosius in capite secundo
 libri primi *De Spiritu sancto*, rem, de qua agimus,
 versans ait: *Omnia per Filium Scriptura dicit esse,
 quæ facta sunt: cum autem factus non dicatur Spi-
 ritus sanctus, utique nec inter omnia probari potest,
 qui neque factus est sicut omnia, nec creatus*. Simi-
 lia habet S. Gregorius Nazianzenus orat. 57, diserte
 asserens non omnia universim facta esse per Ver-
 bum, non Deum Patrem, non quæcumque facta non
 sunt, sed solum quæcumque facta sunt. En verba
 illius: Πάντα γὰρ ὅσα γέγονεν, εἴρηται, οὐκ
 ἀπλῶς ἀπαντα. Οὐδὲ γὰρ ὁ Πατὴρ, οὐδ' ὅσα μὴ
 γέγονε.

(30) Πνέει, recte spirat. En aliud in Epiphania
 documentum procedentis Spiritus sancti a Patre
 et Filio.

lisque personam, illud ipsum homo ut esset ad- A
jungens. Hominem porro dico perfectum, hoc est
quæcumque insunt in homine, ac cujusmodi homo et quidquid homo est. Ejusmodi, inquam, homi-
nem unicus Dei Filius ad nos veniens induit; ut in perfecto homine Deus ipse perfecte totum salu-
tis nostræ negotium procurare posset, nulla hominis parte derelicta, ne ea ipsa deserta ad diaboli
cibum pabulumque pertineret.

LXXVI. Quodsi id a nonnullis obijciatur, solam
sine anima carnem assumpsisse Christum, ut falsa
quædam Scripturis illigent, easque ad ineptissimas
fabulas convertant: illi igitur ex ea Scripturæ sen-
tentia: *Nos mentem Christi habemus*¹, intelligant
eos qui istud dicunt, *Nos mentem Christi habemus*,
suam habuisse mentem, nec eam expuisse. Cum
igitur tam suam, quam Christi mentem habentes,
utraque cumulati forent, ita ut et Christi mens B
meliores ipsos efficere posset, et sua ipsorum mens
recte intelligendo perciperet, eodem modo et de
Christo statuere debent: Deum ipsum videlicet et
quæ in ipso mens inerat, hominis mentem cum
earne animaque sibi copulasse. Non igitur quate-
nus homo erat, mentem repudiavit hominis; sed
menti ipse **82** moderatus est, ac direxit, melio-
remque præstitit. Quemadmodum enim ita carnem
indult, minime ut a carne vinceretur: sic mentem
sibi dum adjunxit, non est a mente superatus. At
illi e contrario multo magis secum ipsi pugnant,
ac sese inextricabilibus difficultatibus implicant.
Etenim sacræ Litteræ ubique diserte clamantes non
adversus mentem, sed adversus carnem aspera
illa ac molesta pronuntiant: *Carnis enim*, inquit C
Apostolus, *fructus sunt, fornicatio, adulterium, li-
bido et his similia*²; et: *Qui in carne sunt, Deo pla-
cere nequeunt*³; item: *Caro concupiscit adversus
spiritum*⁴. De mente vero sic loquitur: *Psallam
spiritu, psallam et mente*⁵; item: *Mens mea infru-
ctuosa vel fructuosa est*⁶. Quibus in locis mentem

ΟΓ. Καὶ ἂν εἰπωσὶ τινες, ὅτι σὰρκα μόνην ελ-
ληψε, ψυχὴν δὲ οὐ (31), παραπλέκοντες μυθωδῶς,
καὶ τὴν Γραφὴν εἰς μύθους ἐκτρέποντες, ἀπὸ τοῦ
ῥητοῦ τοῦ, Ἥμεῖς δὲ νοῦν Χριστοῦ ἔχομεν· ἀπ'
αὐτοῦ τοῦ ῥητοῦ καταλάβουσιν, ὅτι οἱ λέγοντες,
Ἥμεῖς δὲ νοῦν Χριστοῦ ἔχομεν, τὸν αὐτὸν ἴνον
εἶχεν, καὶ τοῦτον οὐκ ἐξεπτύκασιν. Εἰ δὲ τὸν ἴδιον
ἔχοντες σὺν τῷ τοῦ Χριστοῦ νῷ, ἀμφοτέρων ἐνεφο-
ροῦντο, τοῦ μὲν νοῦ Χριστοῦ βελτιοῦν δυναμένου,
τοῦ δ' αὐτῶν ὀρθῶς νοοῦντος· τὸ δ' αὐτὸ καὶ ἐπὶ τοῦ
Χριστοῦ γινωσκέτωσαν, ὅτι ὢν Θεὸς καὶ ἐν αὐτῷ
ἄνωγος, εἶχε τὸν τοῦ ἀνθρώπου νοῦν μετὰ τῆς σα-
ρκὸς, καὶ ψυχὴν εἴληφεν (32). Ὀυκ οὖν ὡς ἀνθρωπος
αὐτὸν ἐξέτρεπεν, ἀλλὰ αὐτὸς τοῦ νοῦ κοσμητὴρ καὶ
ὀρθωτὴς καὶ βελτιωτὴς ἐγένετο. Ὡς γὰρ τὴν σὰρκα
ἔλαβε μὴ ὑπὸ σαρκὸς ἡττηθεὶς, οὕτω καὶ τὸν νοῦν
εἴληφῶς οὐχ ὑπὸ νοῦς ἡττηται. Τοῦναντίον τοίνυν καὶ
μεῖζον οἱ τοιοῦτοι χαλεπῶς εἰς ἐναντιότητα ἐμπίπτου-
σιν. Ἄνω γὰρ καὶ κάτω αἱ θέλαι Γραφαὶ διαβῆδην
βῶσαι, οὐ κατὰ τοῦ νοῦ τὰ χαλεπὰ διαγορεύουσιν,
ἀλλὰ κατὰ τῆς σαρκὸς· Τῆς γὰρ σαρκὸς, φησὶν,
οἱ καρποὶ, πορνεία, μοιχεία, ἀσέλγεια, καὶ τὰ
τούτων ὁμοία· καὶ, Οἱ ἐν σαρκὶ δὲ ὄντες Θεῷ
ἀρέσαι οὐ δύναται· καὶ, Ἡ σὰρξ ἐπιθυμεῖ κατὰ
τοῦ πνεύματος. Περὶ δὲ τοῦ νοῦ φησὶν, ὅτι Ψαλῶ
τῷ πνεύματι, ψαλῶ δὲ τῷ νοί· καὶ, ὅτι Ὁ νοῦς
μου ἀκαρπός, ἤ, Ἐγκαρπὸς ἐστίν. Ἔθετο γὰρ τὸν
νοῦν, ὄνπερ εἰώθειν ἡ Γραφὴ καλεῖν καρδίαν, ἡγεμόνα,
ὡς εἰπεῖν, καὶ ἡνιόχον τοῦ παντὸς σκεύους, διακριτὴν
ἀγαθῶν τε καὶ φαύλων, δοκιμαστὴν τῶν ἐν ἡμῖν εἶ

¹ I Cor. II, 16. ² Galat. V, 19. ³ Rom. VIII, 8. ⁴ Galat. V, 17. ⁵ I Cor. 14, 15. ⁶ ibid. 14.

(31) *Ψυχὴν δὲ οὐ*. Error ille Apollinaristarum, de quibus agunt Socrates et Sozomenus; ille lib II, cap. 46, iste libro VI, cap. 25. Agunt et alii: sed præ cæteris videndus potissimum S. Epiphanius noster in hæresi 77, numero 20, et deinceps.

(32) *Τὸν τοῦ ἀνθρώπου νοῦν μετὰ τῆς σαρκὸς, καὶ ψυχὴν εἴληφεν*. Animadvertite juxta sensum loci hujus S. Epiphanium Apollinaristis permittere distinctionem illam, qua animam in homine a mente secernebant. Debebat distinctio illa veterum Græcorum philosophiæ, quæ quarto et quinto decurren-
te Ecclesiæ sæculo adhuc in usu erat, nec ab ea Patres abhorrebant omnino. Qua de re fuse agentem videsis hominem sæculari licet eruditione pollentem, a Romanæ tamen Ecclesiæ sacris alienum, Jacobum Bruckerum nuperum *Historiæ criticæ philosophiæ* scriptorem in tome III, ubi de veterum Christianorum philosophia tractat, et de illa sanctorum Patrum. Exploratum habemus veteres Pythagoreos, Platonicos, Stoicos, aut plures in uno homine posuisse animas; aut unius animæ plures credidisse quasdam veluti partes a se invicem distinctas. Ipsorum vero partitionem præcipuam fuisse in eam animam quam vivificam et ratione carentem dicebant, ζωτικὴν et ἄλογον; etque in eam quam λογικὴν, id est rationalem, sive

mentem appellabant. Doctrinæ hujus documenta satis aperta nobis occurrunt in Tullio, Plutarcho et aliis. Porro eo philosophandi genere imbutus Apollinaris uterque fuerat, pater et filius; erant enim sua ætate doctissimi; Christiana etiam pietate præstitere aliquando: et cum ad hæresim novam condendam se contulerunt quod in philosophorum scholis hauserant ad theologiam Christianorum traducentes, mentem, hoc est eam animam, quæ λογικὴ vocabatur, Christo Domino abstulerunt, ratum munus illius a Verbo esse suppletum. Ita miseri cæco errore abrepti Filio Dei non hominem jungabant, sed hominis avulsa mente truncum. Quod ceu impium refellit Epiphanius tum hic, tum in hæresi 77, numeris 25 et 26. Illud vero de duplici hominis anima, quod mera esset philosophorum opinio in scholis ipsorum disputata; nec aliqua esset adhuc Ecclesiæ definitione proscripita; non a Patrum universitate rejecta; ne adversariis molestus citra necessitatem evaderet, intactum modeste reliquit. At quinto labente Ecclesiæ sæculo Genadius Massiliensis in libro *De ecclesiasticis dogmatibus*, inter dogmata illud recenset cap. 15, non esse duas animas in uno homine, unam animale, qua animetur corpus, et immista sit sanguine; et alteram spiritalem, quæ rationem ministrat.

γινόμενων. Νούς μὲν γὰρ ῥήματα διακρίνει, λά-
ρυγξ δὲ σίτα γεύεται. Διακριτικὸς δὲ ὁ νοῦς ἐν
τῷ ἀνθρώπῳ, ὅπως δὲ συγκαταθετικὸς, ἐὰν μὴ εἰς
τροπὴν ἑαυτὸν ἐψῆ.
probatrix est. *Mens enim verba dijudicat; guttur vero cibos degustat*¹. Porro mens in homine di-
scendi vim habet; nondum tamen sese ad assentiendum inclinat, nisi semetipsam commutet ac
converat.

ΟΖ'. Τί οὖν ἔδοξε τισι τοῦτον ἀπὸ τῆς ἐνανθρω-
πήσεως τοῦ Κυρίου παρεκβάλλειν; Τί δὲ ὠφέλησαν
τὸν βίον, εἰς ἀκαταστασίαν μᾶλλον τρέψαντες; ἢ τί
τοῦτο ἐβλάψεν ἡμᾶς ἢ ὠφέλησεν; ἢ οὕτως εἶπω (33),
βοηθήσῃσι τῷ Χριστῷ; ἢ ἵνα χάριν αὐτῷ ποιήσωσι
μεγάλην ταύτην, καὶ εἰπωσιν αὐτῷ, Οὐκ ἔλαβε νοῦν;
*Γαλάται μὲν γὰρ ἀνόητοι, καὶ Κρήτες ἀεὶ ψευ-
σται, καὶ Ἐφραΐμ περιστέρῳ ἄνους*. ὁ δὲ Κύριος
ἡμῶν ἐνανθρωπήσας εἰς τὸν βίον τὰ πάντα τελείως
ἀνεληφε, μᾶλλον δὲ ἔλαβε αὐτὸς τοῦ ἑαυτοῦ σώμα-
τος γεροντὸς κλάσσης, αὐτὸς αὐτῷ λαβὼν τὴν ψυχὴν,
ἥτοι ἐνθεὶς. Τινὲς δὲ βουλομένοι ἐλλιπῆ ποιεῖν τὴν
ἑσαρκον Χριστοῦ παρουσίαν καὶ τελείαν ἐν αὐτῷ
οἰκονομίαν, οὐκ οἶδα τί διανοοῦμενοι, οὐκ ὀρθῶς
εἶπον, νοῦν τὸν Χριστὸν μὴ εἰληφέναι. Ὑπόστασιν (34)
δὲ οὗτοι τὸν νοῦν νομίζουσιν εἶναι, καὶ φύσει τολμῶσι
λέγειν τὸ εἰωθὸς ἐν τῇ Γραφῇ λέγεσθαι, ἐν τῷ ἀν-
θρώπῳ πνεῦμα, ὡς λέγει ὁ Ἀπόστολος. *Ἰνα ὁλό-
κληρον ἡμῶν τὸ πνεῦμα καὶ ἡ ψυχὴ καὶ τὸ σῶμα
ἐν τῇ ἡμέρᾳ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ
τηρηθῆιη*. Σφάλονται οὖν. Εἰ γὰρ ἐστὶ νοῦς τὸ
πνεῦμα, καὶ τὸ πνεῦμα νοῦς, ὡς καὶ αὐτοὶ νομίζουσι,
ψυχὴ δὲ ἄλλη παρὰ τὸν νοῦν καὶ παρὰ τὸ πνεῦμα,
οὐκ ἐστὶ δύο ὑποστάσεις (35) ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, ἐν μιᾷ
συναγόμεναι ὑποστάσει· οὐκέτι ἐνυπόστατος μόνῃ
ψυχῇ καὶ ἐνυπόστατος τὸ σῶμα, ἀλλ' ἐύρηκαμεν λοι-
πὸν τέσσαρας· νοῦς μία ὑπόστασις, ψυχὴ ἄλλη ὑπό-
στασις, πνεῦμα ἄλλη ὑπόστασις, σῶμα ἄλλη ὑπόστα-
σις. Καὶ ἐὰν πάλιν ἐρευνησάμεν, ἐπὶ πλέον ἐστὶ·
ἐπειδὴ γὰρ πολλὰ ὀνόματα κέκτηται ὁ ἄνθρωπος,
καὶ ὁ ἔσω ἄνθρωπος καὶ ὁ ἔξω ἄνθρωπος· καὶ
ταῦτα πάντα ἡ Γραφὴ εἰρηκε νοηματικῶς, περισφιγ-
γούσα ἡμῶν τὴν διάνοιαν, ἵνα μηδὲν καταλείψωμεν
τῆς σωτηρίας, μηδὲ πρόφασιν ἡμῖν γένηται τοῦ ἐκθί-
ναι τοῦ προκειμένου. Ἔστι γὰρ ταῦτα ἐν τῷ ἀν-

illam commemoravit, quam Scriptura cordis no-
mine significare solet: quæ totius hominis dux est,
ut ita dicam, et auriga; quæ bona ac mala discernit,
et eorum quæ in nobis præclare geruntur
converat.
LXXVII. Quæ cum ita sint, quid tandem non-
nullis in animum incidit, ut ab assumpta hominis
a Christo natura mentem excluderent? Qua in re
aut quam demum communi vitæ utilitatem impor-
tarunt, quam turbis potius ac tumultibus miscue-
runt? Quid, inquam, ea res detrimenti nobis, ut
ita dicam, aut emolumenti attulit? an ut Christo opi-
tularentur, ista dixerunt? an ut magnam ab eo
hac ratione gratiam inire possent, cum mentem
ei detraherent? *Galatæ quidem insipientes*², et *Cre-
tes semper mendaces*³, et *Ephraim columba stolidus*⁴
in Scriptura appellantur; Dominus vero noster
naturam hominis in hoc mundo suscipiens, per-
fecte assumpsit omnia, vel, ut verius dicam, sibi
conjunxit, utpote qui suum sibi corpus effinxit, sibi-
que animam ipse sumpsit, vel potius indidit. Qui-
dam vero Christi Domini incarnationem et susce-
ptam ab eo naturam hominis mancam efficere cupi-
entes, nescio quid in animum induxerunt, ut perpe-
ram Christum non assumpsisse mentem assererent.
Qui quidem mentem hypostasim quamdam ac per-
sonam esse sibi persuadent; et ad id spiritum
illum qui in Scripturis commemorari solet, accom-
modare non dubitant; veluti cum dicit Aposto-
lus: *Ut integer noster spiritus et anima et corpus*
83 *in die Domini nostri Jesu Christi servetur*⁵.
Verum isti vehementer opinione falsi sunt; etenim
si mens idem est ac spiritus, ut et illi censent,
anima vero præter mentem ac spiritum alia est:
non jam personæ in homine duæ, et in unam per-
sonam conflatæ sunt, neque sola jam anima cor-
pusve subsistet; sed quatuor hac ratione subsisten-
tiæ consurgent; mens enim substantia erit una;
tum anima subsistentia erit altera; tertia subsi-
stentia spiritus erit; corpus denique quarta sub-

¹ Job xii, 11. ² Gal. iii, 1. ³ Tit. i, 12. ⁴ Ose. vii, 11. ⁵ II Thess. iii, 23.

(33) Locus viticusus. Edit.

(34) Ὑπόστασιν. Narrat Epiphanius in hæresi 77, se, Antiochiæ cum esset, colloquium habuisse cum Apollinaristicæ sectæ primoribus, quos inter aderat Vitalis ille presbyter qui a Meletio Antiocheno de-
ficiens ad eorum hæreticorum accesserat partes, quemadmodum nobis Sozomenus narrat H. E. libro vi, cap. 25. Eo igitur in congressu postquam multa fuerant ab utraque parte in medium pro-
lata, homines illos interrogat Epiphanius, quidnam illi crederent esse eam mentem, quam Christo denegabant? num ὑπόστασιν aliquam? Ea interrogazione percussus principio admittunt hypostasim esse, eum videlicet spiritum, qui hominibus in divinis Scripturis tribuitur. Instat Epiphanius, urgetque spiritum illum esse a mente distinctum juxta illud B. Pauli: *Psallam spiritui, psallam et mente* (I Cor. xiv, 15). Ad hæc hæsisse illos narrat idem

D Epiphanius, et implicatos nil, quod reponerent, invenisse. Hæc narratio nos docet quomodo et qua occasione dixerint Apollinaristæ hominis mentem esse hypostasim. Quo autem sensu vocem illam usurpaverint, facile non est definire. Petavius, cui suffragatur Thomasius, interpretatur de persona. Quæ vero paulo inferius eodem hoc in loco Epiphanius habet, indicare videntur Apollinaristas ὑποστάσεως nomine substantiam, sive οὐσίαν intellexisse.

(35) Δύο ὑποστάσεις. Attente cogita, vide, quid ὑποστάσεως nomine illic sit intelligendum. Si οὐσίαν intelligas, recte se habet duas esse in homine uno naturas. Non autem bene sequitur duas illas naturas in unam coalescere naturam. Sed parcendum veteribus, quibus accurata deerat vocis illius notio. Ex hoc loco videtur ὑπόστασιν posuisse Epiphanius pro existente re, vel substantia.

sistentia. Imo si diligentius inquiramus, numerus iste ulterius extendi poterit : quippe pluribus homo appellationibus insigniri solet, ut cum *interior* atque *exterior homo* dicitur : quæ omnia spiritali quodam sensu in Scripturis usurpantur, ut ea ratione mentes nostras astringant, quo nullam salutis nostræ partem prætermittere velimus ; nec ulla nobis occasio vel color relinquatur, ut ab eo quod in homine, sed curiosius minime perscrutanda sunt. Verumtamen et illorum ex sententia, si mens spiritus est, vicissimque spiritus mens, atque hæc extra animam sunt : cur ita tandem Apostolus loquitur : *Psallam spiritu, psallam et mente* ? Quibus verbis significare visus est neque spiritum esse mentem, neque mentem esse spiritum.

LXXVIII. Præterea, Anima, inquit, quæ peccaverit, ipsa morietur¹. Non, opinor, de anima a corpore sejuncta locutus est. *Erant, ait, in navi septuaginta circiter animæ*². Nec utique corporis expertes animæ fuisse dicuntur, sed animata videlicet corpora. Eodem et illud pertinet, quod communi et usitata loquendi ratione hominem unius appellatione partis declarare solemus, ut puta cum dicimus : Dominus est octoginta corporum ; non utique animarum expertium. Quocirca *Verbum caro factum est*³, non citra animam ac totum illud negotium. Nam cum dicit animam, sine corpore esse non pronuntiat ; neque cum corpora dicimus, carere animis intelligimus. Quid igitur isti cogitant, qui mentem ab suscepta hominis natura rejicere voluerunt ? aut quid ea res commodi in Ecclesiam contulit ? Imo vero quid non tumultus discordiarumque conscivit ? Nonne qui hæc animo concipit, mancam et inchoatam duntaxat salutem nostram esse constituit ? Quod enim ad nos attinet, mentem aliud quiddam ac diversum existimare non possumus, neque subsistentem per sese personam asserere, sed illud solum quod compositum est, et rationis particeps, et in **84** unoquoque eorum etiam qui errore ducuntur, sapientia intelligentiaque præditum. Atque ut aliquid afferam ex humana cogitatione depromptum : quemadmodum oculi in corpore sunt, ita mens in anima, quanquam ne istud quidem contentiose ac pertinaciter usurpamus ; sed simpliciter esse mentem dicimus intelligendi in homine facultatem. Quid igitur homo tandem est ? Anima, corpus, mens, et si quid aliud est. Quid igitur Christus in salutem restitutus accessit ? Perfectum, opinor, hominem. Ergo quæ in eo sunt omnia perfecte suscepit. Alioqui quomodo hæc in illo vera esse potuissent, quæ de homine ex mente, corpore, anima, ac reliqua humanæ vitæ conditione præter peccatum constante, a prophetis prædicta pronuntiataque sunt ? Siquidem manifeste Scriptura nos his verbis admonet : *Ecce intelliget Puer meus dilectus, quem elegi, in quo*

¹ I Cor. xiv, 15. ² Ezech. xviii, 4. ³ Act. xxvii, 37. ⁴ Joan. i, 14. ⁵ F. πεπλασμένων. ⁶ F. τὸ συνίεναι.

(36) *Τὸ σύνθετον*, conjunctum, unitum potius hoc in loco dicerem, quam compositum.

(37) *Ὅτι τὸ νοῦς ἐν ψυχῇ*. Mentem igitur animæ proprietatem esse recte credidit Epiphanius. Quo-

θρώπων · οὐ χρὴ δὲ καὶ πολυπραγμανεῖν. Ὅμως δὲ κατὰ τὸν ἐκείνων λόγον, εἰ δὲ ὁ νοῦς ἐστὶ τὸ πνεῦμα, καὶ τὸ πνεῦμα ὁ νοῦς, ταῦτα δὲ ἐκτὸς τῆς ψυχῆς ὑπάρχει, πάλιν τίνι λόγῳ λέγει, *Ψαλῶ τῷ πνεύματι, ψαλῶ καὶ τῷ νοῖ* ; Διὰ τοῦτο γὰρ ἀπέδειξε μὴ τὸ πνεῦμα εἶναι τὸν νοῦν, μηδὲ τὸν νοῦν τὸ πνεῦμα.

propositum est, excidamus. Igitur insunt illa quidem in homine, sed curiosius minime perscrutanda sunt. Verumtamen et illorum ex sententia, si mens spiritus est, vicissimque spiritus mens, atque hæc extra animam sunt : cur ita tandem Apostolus loquitur : *Psallam spiritu, psallam et mente* ? Quibus verbis significare visus est neque spiritum esse mentem, neque mentem esse spiritum.

OH'. Εἶτα πάλιν, Ψυχὴ ἡ ἀμαρτάνουσα, αὕτη ἀποθάνεται, οὐκ ἐκτὸς τοῦ σώματος, ἀπεφάνητο. Ἦσαν γὰρ, φησὶν, ἐν τῷ πλοίῳ ὡς ἑβδομήκοντα ψυχαὶ · καὶ οὐ πάντως ψυχαὶ ἦσαν ἄνευ σώματος, ἀλλὰ σώματα σὺν ψυχαῖς. Καὶ πάλιν εἰθθεν ἡ ἀνθρωπότης καλεῖν τὸν ἀνθρώπον ἀπὸ τοῦ ἐνὸς ὀνόματος · ὅτι Δεσπότης ἐστὶν ὀγδοήκοντα σωματίων, οὐ πάντας ἄνευ ψυχῶν. Ὁ Λόγος τοίνυν σὰρξ γενόμενος οὐκ ἐκτὸς ψυχῆς, οὐκ ἐκτὸς πάσης πραγματείας. Οὐ γὰρ ὅτε λέγει, ψυχῇ, ἄνευ σώματος ἀπεφάνητο · οὐδὲ ὅτε λέγομεν, σώματα, ἄνευ ψυχῆς ὄντα διανοοῦμεθα. Τί οὖν ἔδοξε τοῖς βουλομένοις λέγειν (εἰς) τὸν νοῦν παρεκβεβλησθαι ; ἢ τί τοῦτο τὴν Ἐκκλησίαν ὠφέλησεν ; ἢ τί μᾶλλον οὐκ ἐτάραξε ; Πῶς δὲ οὐκ ἐλλιπῆ ποιεῖται τὴν ἡμῶν σωτηρίαν ὁ τὰ τοιαῦτα διανοοῦμενος ; Ἡμεῖς γὰρ οὐ δυνάμεθα διανοεῖσθαι ἕτερον τὸν νοῦν εἶναι, οὐδὲ ὑπόστασιν τοῦτον δυνάμεθα λέγειν καθ' ἑαυτὸν, ἀλλὰ τὸ σύνθετον (36) καὶ τὸ λογικόν καὶ φρονοῦν ἐν ἐκάστῳ τῶν πεπλασημένων⁵ · ὅσον εἰπεῖν νόημα τοῦ ἀνθρώπου, ὡς ὀφθαλμοὶ ἐν τῷ σώματι, οὕτως νοῦς ἐν ψυχῇ (37) · πάλιν δὲ οὐδὲ τοῦτο ἐριστικῶς φάμεν, ἀλλ' ἀπλῶς τὸ ἐννοητικὸν τῶν ἀνθρώπων. Τί οὖν ἐστὶν ἀνθρώπος ; ψυχῇ, σῶμα, νοῦς, καὶ εἴ τι ἐστὶν ἕτερον. Τί τοίνυν ἦλθεν ὁ Κύριος σῶσαι ; ἀνθρώπον τέλειον πάντως. Ἄρα οὖν πάντα τὰ ἐν αὐτῷ τελείως ἔλαβεν · ἐπεὶ πόθεν ταῦτα ἐν αὐτῷ ἐπληροῦντο τὰ εἰς ἀνθρώπον ἀπὸ νοῦ καὶ σώματος καὶ ψυχῆς, καὶ πάσης ἐνανθρωπήσεως ἄνευ ἀμαρτίας ; καὶ προεφητεύετο καὶ ἀνελογοῖτο. Σαφῶς γὰρ ἡμῖν ὑποτίθεται ὁ θεὸς λόγος, λέγων · Ἰδοὺ συνήσει ὁ Παῖς μου ὁ ἀγαπητός, ὃν ἠρέτισα, ἐφ' ὃν ἠδύοκῃσεν ἡ ψυχὴ μου. Θῆσω τὸ Πνεῦμά μου, καὶ τὰ ἐξῆς. Ἄρα οὖν τοῦ συνίεναι⁶ ποῦ πεπληρωταί, εἰ μὲν εἰς τὴν θεότητα, ἐνδεῆς ἄρα ἡ θεότης τοῦ συνίεναι ; Μὴ γένοιτο ! Τοῦτο γὰρ εἰς τὸν Κυριακὸν ἀνθρώπον πληροῦται. Εἰ δὲ ἐπὶ τὸν Κυριακὸν ἀνθρώπον πεπληρωταί, πῶς συνήσει ἐνανθρώπησις ἄνευ νοῦς ὑπάρχουσα ; ἀδύνατον τοῦτο · εἰ γὰρ ὄλω ; τὸ συνήσει ἐπὶ τὸν Χριστὸν ἀναφέρεται, Χριστὸς δὲ ἄνωθεν Θεὸς Λόγος, σὰρξ δὲ γενόμενος ἀπὸ Μαρίας, καὶ ἐνανθρωπήσας ἡμῖν συνανεστράφη κατὰ τὸ γεγραμμέ-

tiescunque igitur animam a mente distinctam admittere videtur, ex adversariorum opinione loquitur, non suam ponit sententiam.

νον, ἀρα ἀναμφιβόλως σὺν τῷ νῷ τὴν οἰκονομίαν ἄ
 ἰδέετο, ἐπειδὴ αὐτῷ συμπρέπει τὸ συνίναί. Διὰ
 τοῦτο γὰρ περὶ αὐτοῦ φησι τὸ Εὐαγγέλιον· Προ-
 ἔκοπτε σοφία καὶ ἡλικία· οὐχ ἡ θεότης ἡλικίας
 ἐπιδεχομένη¹, οὔτε σοφίας ὑστεροῦσα ἢ οὔσα σοφία
 ἄλλῃ. *Σοφία δὲ προέκοπτεν τοῦ Σωτῆρος ἐνανθρώ-
 πησις, οὐκ ἐκτὸς νοῦ ὑπάρχουσα, ἐπειδὴ οὐδὲ σοφί-
 σασθαι ἠδύνατο· καὶ ἡλικία προέκοπτεν, ἀδρυνο-
 μένου τοῦ παιδίου, ὡς ἔστιν ἀληθές.*

ad Christum omnino referri debet, Christus autem Deus e caelo Verbum, e Maria caro factum est, hominemque suscepit, et nobiscum, ut ait Scriptura, versatus est²: non dubium est, quin naturam hominis sibi una cum mente copularit, cum intelligere ipsi conveniat. Nam ob id ipsum Evangelium de eo ita testatur: *Procedebat sapientia et aetate*³. Non divinitas ipsa accessionem cepit aetatis, neque sapientiae incrementa desideravit quae tota sapientia est. Verum humana Salvatoris nostri natura sapientia progrediebatur; non illa quidem mentis expert, alioqui ne sapientia quidem praedita esse potuisset: eadem et aetate procedebat, cum revera puer adolescens ac firmior redderetur.

Θθ. Εἰ δὲ (38) διὰ τὸ εἰληφέναι τὸν νοῦν ἀμαρτία Β
 αὐτὴν θεΐται⁴, οὐκοῦν περισσοτέρως ἐδῶμεν
 αὐτὸν εἰληφέναι σάρκα, ἥς ἐκτὸς ἀμαρτία οὐ τε-
 λαίται· *Φανερά δὲ τὰ ἔργα τῆς σαρκὸς· πάντως*
οἷ ἐδῶμεν καὶ ἐν σαρκὶ ἡμαρτε λαθόν τὴν σάρκα.
Οἶδα γάρ, φησὶν ὁ Ἀπόστολος, ὅτι οὐκ οἰκεῖ ἐν
ἐμοὶ οὐδὲρ ἀγαθόν, τουτέστιν ἐν τῇ σαρκὶ μου.
Τίς δὲ τολμήσει λέγειν, διὰ τὸ τὸν Σωτῆρα εἰληφέναι
σάρκα, σαρκὶ συναπῆθαι, καὶ τὰ τῆς σαρκὸς οὐκ
εὐλόγα ἐπιτελέσαντα εἰς⁵ τὴν τοῦ παντὸς σκευὸς
τοῦ ἰδίου ἀκολουθίαν; ὁμοῦ καὶ φαύλην ἐσχηκότα,
καὶ σάρκα οὔσαν ἀνθρωπίνην, ἀλλ' οὐδενὶ πταίου-
σαν. Ὁ Θεὸς γὰρ Λόγος ἄνωθεν ἀπὸ Πατρὸς προελ-
θὼν, εὐδαιμόνησας ἐν σαρκὶ γίνεσθαι, ἐγαλιναγῶγει τὸ
σκεῦος, καὶ, ὡς ἤθελεν, ἐπέχειν αὐτὸ ἀπὸ πάσης
ἄχρυσίδους τάξεως σαρκικῆς ἠδύνατο. Εἰ δὲ ἤθελεν,
ἐνεδίδου· ἐνεδίδου δὲ εἰς τὰς εὐλόγους καὶ συμπεραιοῦ-
σας τῆ αὐτοῦ θεότητι σωματικὰς χρείας. Οὕτε γὰρ ἔχων
τὸν νοῦν ἐν ἀληθείᾳ, ὥσπερ ἄλλην τὴν ἐνανθρώπησιν
ἐν ἀληθείᾳ ἔχων, (ὅν σοῦ) ἐπεκτείνετο εἰς ἀλόγους
ἐπιθυμίας, οὔτε τὰ τῆς σαρκὸς ἴσα ἡμῖν ἔπραττεν
ἢ ἐλογίζετο· ἀλλ' ὡς Θεὸς ἐν σαρκὶ ἀληθινῇ γενό-
μενα⁶ ἀπὸ παρθένου Μαρίας ἔπραττεν σαρκὶ καὶ ψυχῇ
καὶ νῷ καὶ ἄλλῃ τῷ σκεῦει ἐνδουμήσας τῷ τῶν ἀν-
θρώπων γένει, ἄνωθεν ἐκ Πατρὸς, ἐνυπόστατος Θεὸς
Λόγος. Ἀλλὰ μὴ σοφίσωνται τινες καταχρηστικῶς
*τοῦτο λεγόμενον, ὡς τὸ, *Εὐντες τῆς κραυγῆς μου.**
Τὸ μὲν γὰρ καταχρηστικῶς δι' εὐχὴν εἰρηται, καὶ
ἔπλόν ἐστιν ἡ χρῆσις· τὸ δὲ ὑπόδειγμα σαρκικῆς
*αὐτοῦ παρουσίας προεφήτεται· τὸ γὰρ, *Καὶ προ-**
ἔκοπτεν ἡλικία, ἔστιν ἀληθές.

bum. Neque vero cavillari quispiam debet, aut
 atque istud: *Intellige clamorem meum*¹⁰. Etenim

*sibi anima mea placuit. Ponam Spiritum meum*⁸, etc.
 Hoc igitur ipsum, intelligere, ubinam impletum est,
 in quo tandem re ipsa perfectum est? si in divi-
 nitate, ergo illa hactenus intelligentia caruerat.
 Sed absit ut istud dicamus! Nam illud in Domi-
 nico homine perfectum est. Quod si in Domi-
 nico homine perfectum est, quomodo sine mente
 existens natura humana intelligere potest? Fieri
 nequit omnino; nam si verbum illud, *intelligendi*,

LXXIX. Jam vero si ex eo quod mentem susce-
 perit, in peccati potestatem venisse dicatur, multo
 sane magis id ex eo consequetur, si carnem in-
 duisse fateamur, citra quam peccatum perfici non
 potest: *Manifesta sunt enim opera carnis*⁹; quare
 concedendum et illud erit, pro eo quod carnem
 acceperit, in carne peccasse: *Scio enim, inquit*
Apostolus, quod non habitat in me bonum nullum,
*hoc est in carne mea*⁸. Quis est autem adeo teme-
 rarius, ut asserat, ex eo **85** quod carnem Salva-
 tor induerit, carnis illecebris abductum; ut quae
 illius propria neque cum recta ratione consenta-
 nea sunt, efficeret? tametsi illud omne vel vilissi-
 mum susceperit quod cum corpore conjunctum est,
 humanamque adeo carnem, sed criminis omnium
 expertem. Quippe Deus Verbum caelitus a Patre
 descendens, ac carnem de sua voluntate suscipiens,
 corpus suum velut quodam freno regebat;
 et ab inutili omni carnis actione, prout vellet,
 cohibere poterat; atque, ubi libitum erat, libera
 ferri permittebat ad eas duntaxat corporis neces-
 sitates, quae rationi convenientes, ac suae divinitati
 consentaneae viderentur. Neque vero mente revera
 praeditus ut et caeteris humanae naturae partibus,
 in rationis expertes cupiditates sese committebat;
 nec ea quae carnis propria sunt, perinde ac nos
 aut agebat aut animo cogitabat; sed sic tanquam
 Deus in vera carne e Maria Virgine genitus haec
 faciebat carne, anima, mente, et cum toto v. lut
 hominis instrumento inter homines degens, ac
 caelitus a Patre procedens subsistensque Dei Ver-
 quadam abusione vocis dictum arbitrari, perinde
 hoc quidem in loco manifesta est vocis abusio,

¹ F. ἐπιδεχομένη. ² F. ἀμαρτία αὐθεντεΐται. ³ F. ὡς. ⁴ F. γενόμενος. ⁵ Isa. xlii, 1. ⁶ Baruch. iii, 38.
⁷ Luc. ii, 52. ⁸ Galat. v, 19. ⁹ Rom. vii, 18. ¹⁰ Psal. v, 2.

(38) Διὰ τὸ εἰληφέναι τὸν νοῦν. Dei Filium in
 humanitate suscepta a peccato immunem fuisse
 dici a nobis non posse, si una cum hominis cor-
 pore et anima mentem etiam sibi junxisset, bla-
 sphemia est, quam evomere consueverant Apollin-
 ariarum, ut suae haereseos ratiunculam afferrent

aliquam. Mentis enim, dictitabant illi, quae nolis
 inest hominibus, proprium est cupiditatibus con-
 cuti, affectibus exagitari. Haec et similia in praesenti
 refutat Epiphanius, refutat et in haeresi 77
 ad numeros 26 et 27. Videsis Petavium *De Incarn-
 atione* libro xi, capite decimo, numero 13.

quæ precandi causa posita est; at illius incarnatio vere est prophetarum oraculis prædicta: si- quidem et illud, *Procedebat aetate*, vere proprieque dicitur.

LXXX. Quidnam autem afferre se isti posse pu- tant, si perfectum hominem e Maria genitum esse Christum, aut mente præditum asseramus? An periculum est, ne illum peccatis obnoxium fuisse suspicemur? Absit! *Peccatum quippe non fecit, nec inventus est domus in ore ejus*¹. Nam si vim suam sanctis quibusdam viris afflaverit, qui propterea constanti testimonio sancti, justi, et ætate sua proveci citra reprehensionem ullam vixisse dicantur, quanto magis ille ipse: *In quo omnis plenitudo divinitatis habitare corporaliter voluit*², quamvis veram e Maria semper virgine carnem et humanam animam cum mente ac cæteris hominis partibus acceperit, in seipso ita continere omnia, utpote Deus, potuit, ut neque in nequitiam spargeretur, neque maligni hostis fraude deliciis infringere- tur, neque voluptatum illecebris caperentur, nec Adami delicto subjicerentur? **86** Ob id enim Apostolus dixit: *Factus sub lege*³; item: *Et habitu inventus ut homo*⁴. Quæ verba, *habitus*, et *sub lege*, utrinque collecta, tam naturæ perfectionem significant, quam expertem passionis statum. Etenim ex eo quod *factus* dicitur, perfectus fuisse declaratur; illud autem, *sub lege*, non fide solaque specie hominem fuisse declarat; postremo *habitus* figuræ constantiam; atque illud, *ut homo*, immunem a peccato conditionem demonstrat. Quæ cum ita se habeant, nemo inanibus fabulis decipiat. Nam si idem ille qui sursum vere est a Patre genitus, etiam a Maria genitus est, tam sursum, quam infra vere genitus est. Si sursum imperfectus est, infra quoque erit imperfectus; si sursum perfectus, etiam infra perfectus erit. Neque vero in alio quodam perfecto habitasse dicitur, sed in seipso perfecisse omnia. Postmodum vero sic a mortuis resurrexit ut non amplius in corpus in sepulcro, et divinitatem, et animam sub terra dividatur; neque contractari amplius possit; neque porro discedit amplius, sed oclusis foribus ingreditur, et Thomæ digitis contingitur, ne falsa quadam imagine, sed veritate constare credatur. Cui quidem postea Thomas ipse fidem habuit: ubi illud impletum est: *Manibus meis Deum quæsi, et non sum deceptus*⁵. Idem ergo Deus et homo nihil permistum confusumque præstitit, sed in unum ambo temperavit. Ita non in nihilum abiit, sed terrenum corpus divinitate confirmans in unam vim divinitatenque conflavit, unus videlicet Dominus, unusque Christus; non duo Christi, vel Dii. In eo spiritale corpus inest, in eodem divinitas quæ comprehendi non potest. Ac quod passum est, corruptionis est expers; quod passioni non obnoxium est, incorruptum, vel

¹ I Petr. II, 22. ² Col. II, 9. ³ Galat. IV, 4. ⁴ Philipp. II, 7. ⁵ Psal. LXXVI, 3. ⁶ Leg. νοῦν ἐσχηκότα. ἢ γρ. ἀπεχόμενος. F. κατεχόμενος.

(39) Μηδεις ἀπατάω κενούς μύθοις. A Petavio vertitur, *Nemo inanibus verbis illudat*. Quod non immerito mutavisse Thomasium constat.

potius totum ipsum incorruptio est. Deus ille Dominus ad dexteram Patris considens carne minime derelicta, sed toto in unum idemque et in unam divinitatem coadunato, ad dexteram Patris sedet.

ΠΑ'. Οὗτος οὖν ὁ Μονογενῆς, ὁ τέλειος, ὁ ἄκτιστος, ὁ ἄτρεπτος, ὁ ἀναλλοίωτος, ὁ ἀπερινόητος, ὁ ἀόρατος, ἐνανθρωπήσας ἐν ἡμῖν, καὶ ἀναστὰς πνευματικῶς, καὶ μηκέτι ἀποθνήσκων, μηκέτι πτωχεύων, ἡ δὲ ἡμᾶς πτωχεύσας πλούσιος ὢν, ὁ πνεῦμα ὢν ὁλος, ὁ τῶ σαρκικῶν καὶ τῶ θεϊκῶν ἑνῶν, Κύριος εἶς, βασιλεὺς, Χριστὸς, ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ἐν οὐρανῷ καθεσθῆεις ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς ἐπάνω πάσης ἀρχῆς καὶ ἐξουσίας, δυνάμει καὶ κατὰ τὸ ἐνόματος ὀνομαζομένου, φησὶν ἐν Εὐαγγελίῳ· Ἀπελθόντες βαπτίζετε πάντα τὰ ἔθνη εἰς ὄνομα Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος. Τοῦτο δὲ, καὶ, ἀναμέσον ὧν, οὐ συναλοφῆ ἐσήμανε τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ, ἀλλὰ Πατέρα οἶδε Πατέρα ἀληθινὸν, καὶ ἐαυτὸν ἀληθινὸν ἀπέδειξεν ἐνυπόστατον Λόγον, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα ἐνυπόστατον Πνεῦμα, καὶ Πνεῦμα ἀληθείας, ἄκτιστον, ἀτρεπτον, ἀναλλοίωτον· οὐχ ὡς ἴνα τις ὑπονοήσῃ δολίως φερόμενος πρὸς τὴν πίστιν, καὶ τοὺς πόδας αὐτοῦ ἀποκρύπτων, καὶ δολιευόμενος πρὸς τὴν ἀλήθειαν· Ἐτάξει γὰρ καρδίας καὶ νεφροῦς ὁ Θεός. Καὶ λέγει ὁ αἰρετικὸς· Δηλονότι πιστεύω ὅτι ὁ Πατὴρ Πατήρ, καὶ ὁ Υἱὸς Υἱὸς, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἅγιον Πνεῦμα· καὶ ὁμολογῶ τρεῖς ὑποστάσεις ἐν μιᾷ οὐσίᾳ· οὐχ ἑτέραν δὲ λέγω οὐσίαν παρὰ τὴν θεότητα, οὐχ ἑτέραν θεότητα παρὰ τὴν οὐσίαν· ἀλλὰ διὰ τὸ οὕτως ἀκριβοῦν οὐσίαν καλοῦμεν, ἵνα μὴ ἄλλο καὶ ἄλλο εἶδος εἴπωμεν τῆς θεότητος τῆς Τριάδος. Κρυπταζόμενος γὰρ ὁ τοιοῦτος ὡς εἶπον, ραδιούργως, καὶ πάλιν δολίως λέγει· Πιστεύω ὅτι Πατὴρ Πατήρ, Υἱὸς Υἱὸς, Πνεῦμα ἅγιον Πνεῦμα ἅγιον· ὑπόνοιαν δὲ ἔχει τοιαύτην κεκρυμμένην, ὡς ἀφ' ἡμῶν τὸ θεῖον ἀπεικάσας λέγει ἐν ἑαυτῷ, ὅτι Ὡς ἔχω σῶμα καὶ ψυχὴν καὶ πνεῦμα ἀνθρώπειον, οὕτω καὶ ἡ Θεότης. Πατήρ μὲν, ὡς εἶπαι, τὸ εἶδος· Υἱὸς δὲ ὡς ἐν τῷ ἀνθρώπῳ ψυχῇ· Πνεῦμα δὲ ὡς περὶ τὸ ἐμπνέον διὰ τοῦ ἀνθρώπου. Τινὲς γὰρ δολιεύονται, καὶ οὕτως νομίζουσι τὴν θεότητα. Ἡμεῖς δὲ οὐχ οὕτως ἐμάθομεν, ἀλλ' ἰδοὺ ὁ Πατήρ ἐν οὐρανῷ διὰ φωνῆς μαρτυρεῖ· ἰδοὺ ὁ Υἱὸς ἐν Ἰορδάνῃ· ἰδοὺ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐν εἴδει περισσεύει κατεργασμένον ἐσηματίζετο, ἀλλὰ καθ' ἑαυτὸ ἐσηματίζετο, καθ' ἑαυτὸ ὑπόστασις ὧν, οὐκ ἄλλοιαι παρὰ τὴν τοῦ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, ἀλλὰ τῆς αὐτῆς οὐσίας. Πάλιν ἑτέρως· ἰδοὺ Πατήρ κάθηται ἐν οὐρανῷ· τὸ δὲ κάθηται μὴ πάλιν ὑπολάμβανε ἀνθρωπίνως, ἀλλ' ἀνεκδηγητῶς καὶ ἀκαταλήπτως ἔχε. Καὶ οὐκ εἶπεν, Ἀνῆλθεν ὁ Υἱὸς εἰς τὸν Πατέρα, ἀλλ', Ἐκάθισεν ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς. Καὶ πάλιν περὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου λέγων ὁ Μονογενῆς ἐδίδασκεν· Ἀπέρχομαι, κάκεινος ἐλεύσεται, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας. Ἄν μὴ ἐγὼ ἀπέλω, κάκεινος οὐκ ἔρχεται. Εἰ δὲ ἦν τὸ Πνεῦμα συναλοφῆ αὐτῷ τῷ Υἱῷ, οὐκ ἂν ἐλεγεν, Ἀπέρχομαι, κάκεινος ἔρχεται· ἀλλ' ἵνα

LXXXI. Unicus igitur ille Dei Filius, perfectus, increatus, constans, immutabilis, qui neque animo concipi, neque videri potest, inter nos homo factus, ac spiritualiter resurgens, neque moriens amplius, neque mendicans: *Nostra* quippe *causa dives cum esset, mendicare voluit* ¹: ille qui totus spiritus est, qui carnem cum divinitate copulavit, **87** unus Dominus, rex, Christus, Dei Filius, in cælo considens ad Patris dexteram supra principatum omnem, *potestatem ac virtutem, et nomen omne quod nominari potest* ², ita in Evangelio præcepit: *Euntes baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* ³. Hæc vero copulandi interjecta particula, *et*, non confusum cum Patre Filium esse significat; sed Patrem verum esse Patrem, ac seipsum verum esse demonstravit subsistens Verbum, ac Spiritum sanctum subsistentem Spiritum, et veritatis Spiritum, increatum, immutabilem ac constantem: non ad eum modum, quo persuadere sibi quispiam potest, qui fucum fidei facere velit, ac pedibus suis dissimulanter ingredi, et veritatem callide ac fraudulenter obtegere: *Deus* quippe *renes et corda scrutatur* ⁴. Hic mihi hæreticus objicit: Equidem credo Patrem esse Patrem, et Filium esse Filium, et Spiritum sanctum esse Spiritum sanctum, ac tres hypostases in una substantia profiteor. At ego aliam esse præter divinitatem nego substantiam, aut præter substantiam divinitatem aliam, sed ut accuratius loquamur, ac ne alia et alia divinitatis in Trinitate forma dicatur, substantiam appellamus. Nam qui hæc dicit, callide tergiversatur ac dissimulat, et dolo malo sic loquitur: Credo Patrem esse Patrem, et Filium esse Filium, et Spiritum sanctum esse Spiritum sanctum: cum interim occultam quamdam cogitationem in animo foveat, atque ad exemplum naturæ nostræ tale sibi quiddam de Divinitate fingat: Uti ego corpore, anima et humano sum spiritu præditus, ita Divinitas ipsa. Quare Pater velut forma quædam est, ut ita dixerim, ac species; Filius perinde est atque hominis anima; Spiritus instar ejus est qui per hominem spirat. Nec enim cavillatores quidam desunt, qui de Divinitate sic judicent. Nos autem longe aliter didicimus. Ecce tibi Pater e cælo clara voce testatur; en Filius ad Jordanem; en Spiritus columbæ specie apparens hanc per sese figuram induit ⁵, persona per sese sua constans, non a Patre Filioque diversæ, sed ejusdem cum illis substantiæ. Potest et illud alio modo declarari: Pater in cælo consistet: considerare vero cum dicitur, non humano more, sed alia, quadam ratione, quæ nec explicari, neque comprehendi potest, intellige. Neque dixit: **88** Ascendit ad Patrem Filius, sed, *Sedet ad dex-*

¹ II Cor. viii, 9. ² Ephes. i, 21. ³ Matth. xxiii, 19. ⁴ Psal. vii, 10. ⁵ Matth. iii, 26, 27.

teram Patris¹. De Spiritu vero sancto sic nos unicus Dei Filius edocuit : *Ego vado, et Spiritus ille sanctus veniet, Spiritus veritatis. Nisi ego abiero, ille non veniet*². Atqui si cum Filio confusus esset Spiritus, non diceret, *Abeo, et ille veniet*; sed aliam atque aliam personam esse demonstrare voluit : una porro divinitas est, unus Deus, una veritas.

LXXXII. Hæc a me in illorum gratiam scripta sunt, qui vitæ ac salutis nostræ congruam et consentaneam rationem, et certissimam professionem scire amplectique voluerint; quæ jam tum ab lege, prophetis, Evangeliiis, apostolis, apostolicisque temporibus, ad hæc nostra tempora in Ecclesia catholica incorrupta servatur: quæque per invidiam ac turbas adversus unam ac veram fidem concitatas singulis quibusque temporibus variarum hæreseon insectatione jactata, ac multis incommodis earum importunitate confictata; illa, inquam, ipsa fides, spes, salusque nostra in sua veritate perstitit, cum ex adverso hæreses identidem sua se labe contaminent, et ab Ecclesiæ societate separentur. Cujusmodi nonnullos nuper excitatos esse comperimus, quibus plerique omnium qui monasticam in Ægypto, Thebaide cæterisque regionibus vitam exercent, facile primas deferunt. Qui in eodem cum Hieracitis errore versantur, ac perinde ut illi resurrectionem carnis, non hujusquam habemus modo, sed alterius in hujus locum substitutæ prædicant. Qui omnes a veritate defecerunt, ac Dei veritatem, certissimamque spem nostram ad nugas fabulasque transtulerunt. Quocirca necesse est, ut adversus illos subinde dispu-

LXXXIII. Infideles igitur ac gentiles resurrectionem funditus negant: quorum vero depravata fides est, quique stolidè et imperite se ab omni spe veritatis abstraxerunt, horum propria est illa de resurrectione sententia. Ac gentiles quidem qui resurrectionem nullam esse penitus putant, ob scelorum suorum quæ quotidie perpetrant impietatem ita sentiunt: quippe resurrectionem oderunt, per quam summam infantiam ignominiamque subituri sunt, quod Deum ejusque mandata prorsus ignoraverint, quanquam vel inviti necessario resurgent. Atque illos quidem creatæ res omnes palam coarguunt: quæ quotidie speciem quamdam resurrectionis ostendunt. Nam et diis occidit, et mortuorum adumbrat interitum dum soporem hominibus indicit; et eadem rursus exoritur, atque a somno nos excitat, itaque resurrectionis judicium demonstrat. Decerpuntur fructus, ac rerum status exciditur: unde nostri ex hac vita digressus velut modus quidam præscribitur; terra prosemnatur ac pullulat, quoniam quæ

¹ Coloss. iii, 1. ² Joan. xvi, 5 sqq. ³ Cor. hmetêrwn. ⁴ F. αινιττεται, sed hæc corrupta leviter. ⁵ F. τρόπου. ⁶ F. τετμημένα.

(40) Ὡς καὶ προσφάτως πάλιν. Origenistas perstringit, Evagrium, Didymum, Rufinum, ac monachos complures Ægyptios, qui Epiphanium, Theophilum, et Hieronymum agitarunt. Vide epist. Epiphani ad Joannem Hierosol. ΡΕΤΑΥ.

(41) Τὰ ὅμοια τοῖς Ἰερακίταις. De Hieracitis ab Hierace sive Hieraca quodam in Ægypto ortis, quos Brixiensis episcopus Philastrius cap. 56 et

Α δέλεξή ὑπόστασιν καὶ ὑπόστασιν. Μία δέ ἐστι θεότης, εἰς θεός, μία ἀλήθεια.

ΠΒ'. Καὶ οὕτω γέγραφα τῷ βουλομένῳ τὴν τῆς ζωῆς ἡμῶν ἀκολουθίαν, καὶ βεβαίαν ὁμολογίαν τὴν ἀπὸ τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν καὶ Εὐαγγελίων καὶ ἀποστόλων, καὶ ἀπὸ τῶν χρόνων τῶν ἀποστόλων ἕως ἡμερῶν ἢ χρόνων ἐν τῇ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ ἀχράντως πεφυλαγμένην· ἐπὶ φθόνῳ δὲ ἀκαταστασίας τῆς μιᾶς καὶ ἀληθινῆς πίστεως, κατὰ καιρὸν καὶ καιρὸν διὰ τῶν αἰρέσεων τὴν αὐτὴν πίστιν καὶ ἐλπίδα καὶ σωτηρίαν ἡμῶν διωχθεῖσαν, ὑπομείναςαν δὲ ἐν τῇ αὐτῆς ἀληθείᾳ· τῶν αἰρέσεων καθ' ἕκαστον χρόνον ἐαυτὰς χραίνουσῶν, καὶ ἀπὸ τῆς Ἐκκλησίας ἀπαλλοτριουμένων. Ὡς καὶ προσφάτως πάλιν (40) ἀκούομεν τινῶν τὰ πρωτεῖα δοκούντων ἀποφέρεσθαι παρὰ τισι τῶν ἐν Αἰγύπτῳ ἀσκητῶν καὶ Θηβαῖτι καὶ ἄλλων ἄλλοθι κλιμάτων, τὰ ὅμοια τοῖς Ἰερακίταις (41) φρονούντων, καὶ λεγόντων ἀνάστασιν μὲν τῆς ἡμετέρας σαρκός, οὐ ταύτης δὲ, ἀλλ' ἄλλης τινός ἀντ' αὐτῆς· ὡς ἐκτραπέντων τῶν τοιούτων, καὶ εἰς μύθους ἐκτρεφάντων τὴν τοῦ Θεοῦ ἀλήθειαν, καὶ τὴν βεβαίαν ἡμῶν ἐλπίδα. Διὸ καὶ περὶ τούτου ἀναγκαζόμεθα αὖθις λέγειν.

ΠΓ'. Ἄπιστοι μὲν γὰρ ἀρνούνται τὸ πᾶν τῆς ἀναστάσεως, κακοπίστων δὲ συρφετωδῶς καὶ ἀνοήτως τῆς κατὰ ἀλήθειαν ἐλπίδος ἐκπεπωκότων, τὸ οὕτω νοεῖν περὶ τῆς ἀναστάσεως. Καὶ Ἕλληνες μὲν οἱ τελείως ἀρνούμενοι τὴν ἀνάστασιν, διὰ τὴν ἀσέβειαν τοῦ πλήθους τῶν παρ' αὐτοῖς γινόμενων ἀνομημάτων· μισοῦσι γὰρ τὴν ἀνάστασιν, δι' ἧς μέλλουσιν αἰσχύνῃν ὑφίστασθαι, τὸν Θεὸν ἀγνοήσαντες καὶ τὰς αὐτοῦ ἐντολάς. Πλην οἱ ἀναστήσονται, καὶ μὴ βούλονται. Καὶ ἡ κτίσις πᾶσα διαβρήθη ἐν αὐτοῖς ἐλέγγει, ὑποφαίνουσα καθ' ἑκάστην ἡμέραν ἀναστάσεως τὸ εἶδος. Δύνει γὰρ ἡ ἡμέρα, καὶ νεκρῶν αἰνιττόμεθα ἢ τὸν τρόπον, κοιμισμὸν αἰνιτομένη· ἀνατέλλει ἡ ἡμέρα ἡμᾶς διὑπνίζουσα, καὶ ἀναστάσεως ὑποδεικνύουσα τὸ σημεῖον. Δρέπονται οἱ καρποὶ, καὶ ἡ στάσις τῶν ὄντων ἐκτέμνεται, τῆς ἡμῶν ἐντεῦθεν ἀπαλλαγῆς ὀριζομένου τοῦ προσώπου⁵. Σπείρεται ἡ γῆ καὶ βλαστάνει, ὅτι τὰ τεθλιμμένα ἢ μετὰ τὴν τομὴν ἀναστήσονται. Ἄκρις τελευτᾷ, θάψασά τι ἐαυτῆς ἀποβλήθην κύημα ἐν τῇ γῆ· καὶ μετὰ καιρὸν ἡ γῆ ἀποδίδωσι τὰ θεθαμμένα. Τὰ σπέρματα τῶν γεννημάτων σπεί-

Abstinentes vocat, non solum hoc in loco agit Epiphanius noster, sed et in *Panario*, hæresi 67, ubi eorum originem, et progressus narratione late prosequitur, et errores convellit. Eisdem de Trinitatis mysterio minus recte credidisse, testem habemus luculentissimum S. Hilarium de Trinitate agentem tum in lib. iv, num. 12, tum in lib. vi, num. 5, et num. 12. Baronius de illis agit ad ann. 288.

ρεται, και πρώτον αποθνήσκει, έπειτα τελεσφορεΐται· έάν γάρ μή αποθάνη, ου ζωογονεΐται. Σφραγιδας εν ήμιν ό θεός έποίησε διά των δνύχων δέκα και δέκα, αναστάσεως, περι των ήμιν έλπίδων μαρτυρούσας. 'Αλλά και ως διά στεφάνου της τριχός την ήμιν αναστασιν εκήρυξε· τó γάρ δοκοῦν εν ήμιν νεκρón σῶμα, τουτέστιν αι τριχες, καθ' εκάστην τεμνόμεναι αῦθις θάλλουσαι, της αναστάσεως την έλπιδα ¹.

quodammodo Deus obsignat, ac spei nostræ evidenti testimonio suffragatur. Quin et ipsa capillorum corona eandem resurrectionem prædicat: etenim quæ corporis pars in nobis mortua videtur, hoc est, pili quotidie detonsi atque iterum

ΠΔ'. Καί άμύθητα έστιν ειπειν εις πληροφοριαν των άπίστων έξ ύποδειγμάτων. 'Αλλ' ουκ έπεισε τουτους ή φάττα τó θρενον, ουδέ ό μυωξός (42) τó ζῶον· άποθνήσκει γάρ τó τοιούτον έξάμηνον, και ή φάττα ήμέρας τεσσαράκοντα, και αῦθις μετά τους καιρούς αῦτων αναθιοῦσι. Κάνθαροι δέ μέλλοντες τελευτῶν επί σφαιραν της κόπρου έαυτούς κρύπτουσι, θάψαντες την τοιαύτην σφαιραν εν γή και καταχώσαντες, και οὔτως εκ της αῦτων Ικμάδος αῦθις εύρίσκονται αναθιοῦντες έξ αῦτων. Περὶ δέ του φοίνικος του 'Αραβικου όρνέου περισόν μοι τó λέγειν· ήδη γάρ εις άκοήν άφίεται πολλῶν πιστων τε και άπίστων. 'Η δέ κατ' αῦτον ύπόθεσις τοιαύτε φαίνεται· Πεντακοισιοτὸν έτος διατελῶν, επάν γνολή τὸν καιρὸν της αῦτου τελευτης ένστανα, σηκνν μὲν εργάζεττι άρωμάτων, και φέρων έρχεται εις πόλιν των Αιγυπτίων 'Ηλιοπόλιν οὔτω καλουμένην, 'Ον δ' έρμηνευομένην από της Αιγυπτιακής διαλέκτου και 'Εβραϊδος· και ταροσῆ Ιδίους τά στήθη τῆ έαυτου μαστιξας πολλά, πῦρ από του σώματος αῦτου προφερόμενος, εμπίπρησι: την ύποκειμένην ὕλην τῷ τόπῳ, και οὔτως έαυτον ολοκαυτοῖ και πάσας τὰς σάρκας αῦτου σὺν δατείς. 'Εκ θεου δέ οικονομίας νέφος αποστέλλεττι, και υετίζει, και κατασθεννύει την τó σῶμα του όρνέου καταδαπανήσασαν φλόγα, νεκρῶν μὲν ήδη θντος του όρνέου, και όπτηθέντος άκρότατα· σθεθεσις δέ της φλογός, λείψανα της σαρκός αῦτου έτι σῶμα περιλείπεται, και πρὸς μίαν ήμέραν άφανισθέντα σκώληκα γεννῶ· ό σκώληξ πτεροφυεΐ νεοττός γενόμενος· τη δέ τρίτη ήμέρα άδρύνεται, και άδρυνθει: τοῖς τῷ τόπῳ έξυπηρετουμένοις έαυτον εμφανίζει, και αῦθις ανατρέχει εις την ίδιαν πατριδα, και αναπαύεται.

ΠΕ. Θαυμάσαι δέ μοι έπesci περι της των άπίστων 'Ελλήνων και άλλων βαρβάρων ήπατημένης κατὰ πάντα διανοίας, ως εν τοῖς αῦτων μύθοις ουκ αίσχύνονται ανάστασιν παντὶ σημαινειν, και περι αναστάσεως πολλάκις ήδειν, ως οι μῦθοι αῦτων αναγράφ-

¹ Deest quidpiam.

(42) De animalculo illo, cui nomen μυωξός Græci fecere, Epiphanius idem in hæresi 64, num. 73, sub finem hæc habet juxta Latinam Petauii interpretationem: *Naturalium rerum scriptores asserunt pyoxum in latibulis suis fetus eodem partu plures edere; quinque videlicet ei eo amplius, iisque insidiari viperam. Quæ universos in latibulo nacta, cum*

A succisa sunt post excisionem rursus excitantur. Locusta moritur, postquam fetum quendam emisit, et in terram deposuit; et aliquanto post tempore terra mandata sibi ac consepulta restituit. Herbarum stirpiumque semina conseruntur, ac primum emortua ad perfecta postmodum incrementa perveniunt; nisi enim mortua fuerint, nequaquam viviscunt. Quid quod et in decem manuum ac pedum unguibus resurrectionem nobis

LXXXIV. Possum alia et quidem infinita percensere, quorum exemplis persuadere infidelibus ista possint. Verum nec illis palumbes avis quædam, nec animal illud quem murem Alpinum vocant, fidem possunt facere: e quibus hic sex totos menses inter mortuos jacet; illa quadragenos dies: ac subinde suis cuique temporibus evolutis, rursus excitantur ad vitam. Scarabæi appropinquante morte stercoris se pilula condunt, quam sub terram defodiunt; et genitili quodam humore quem e seipsis emittunt, reviviscere per sese cernuntur. Nam de phœnice Arabiæ ave mentionem facere supervacaneum est: est enim ea res plurimorum tam fidelium quam infidelium auditione vulgata. Cujus quidem historia est ejusmodi: Quingentesimo ætatis anno, cum instare obitus sui tempus præsenferit, cellulam ex aromatibus constructam in urbem quamdam Ægypti transportare solet, quæ Heliopolis appellatur, ab Ægyptiis vero et Hebræis On. Ibi pectus suum sæpius alis conerberans, ignem e suo corpore exprimit, quo subjectam materiam incendit: ita semetipsam carnemque suam omnem cum ossibus exurit. Tum occulta quadam Dei providentia superfusa nubes depluit, ac flammam illam quæ avis corpus depasta fuerit, 90 exstinguit. Mortua igitur ave ac flammis prorsus assata, restincta flamma, carnis ac corporis superstites reliquæ eodem die consumptæ vermem generant: qui paulo post pennatus evadit, et in pullum convertitur: is tertio die demum adolescit, atque ita loci illius accolis qui istuc occupantur, conspiciendum se præbet: inde in patriam convolat, et acquiescit.

LXXXV. Ego vero gentiles istos Græcos ac barbaros infideles admiror: quorum adeo obcæcatus est animus, ut in suis ipsorum fabulis resurrectionis mentionem identidem aspergere, ac de ea quamplurima prædicare minime vereantur; nam, ut fictis

devorare simul omnes nequeat, tum quidem unum alterumque ad satietatem absumit; cæteros confossis oculis ad pabulum aufert; cæcosque nutrit, donec prolatos, ubi libitum est, singulos depascatur. Ac si forte ignari quidam in tales inciderint, et ad vescendum ceperint, letiferum ex iis venenum hauriunt, utpote viperæ veneno nutritis.

illorum commentis traditur, Alcestis Peliae filia pro A
Admeto viro suo mortua, triduo postea ab Hercule
ad superos excitata, ex inferorum penetralibus
emersit. Quod idem et Pelopi contigit Tantali filio,
cum ejus corpus in frustra concisum parens ipse
falsis illorum numinibus apposuisset. Necnon Eu-
cleis, quem Æsculapius revocavit ad vitam. Item-
que Castor Pollucis fratris beneficio ab interitu vin-
dicatur: qui alterius cum eo vitam suam commu-
tare maluit. Adhæc Protesilaus idem Laodamiæ
opera consecutus fingitur. Præterea Sisyphum, et
Tantalum, et Caucasii filias quas Furias vocant, ac
denique Tiresiam, in tartara detrusos scelerum
illic pœnas expendere, et alium saxo, alium rota,
alium supplicii alio genere cruciari, in eoque per-
severare commenti sunt, ut non penitus in nihilum
redacti sint, sed cum corporibus etiamnum super-
sint. Nam si carerent corporibus, quinam saxo ro-
tave damuari possent? Multa id genus alia com-
prehendi possunt, quibus et fides nostra corroborari,
et illorum convinci falsitas nostra.

LXXXVI. His gentiliū somniis et infidelitati
gemina sunt ac germana, quæ ab hæreticis afferuntur.
Quorum nonnulli non corporum, sed anima-
rum resurrectionem fore prædicant. Quod idem
gentiles illi, de quibus dixi, opinione sua profiten-
tur: adeo ut illorum longe absurdissima sit oratio,
et ad excitandum risum ab illis expliata. Nam
quod resurrectionem hæreses illæ utcumque faten-
tur ac futuram existiment, sed eam ad solas ani-
mas referunt; fingi nihil **91** potest ineptius. Qui
enim resurgere poterit anima, quæ nunquam ceci-
derit? Non enim animas in sepulcra, sed corpora
deponimus: animæ quippe non cadunt, sed car-
nes; unde et mortuorum corpora vulgo cadavera
nominantur. Quamobrem si qua apud illos est re-
surrectionis fides, nemini dubium est quin ad cor-
pus quod cecidit, non ad animam ipsam pertinere
debeat. Græci vero ac gentiles ipsi qui resurrectio-
nem funditus negant, vel hoc uno argumento refel-
luntur, quod solemnibus quos vocant diebus, ci-
bum ac potum ad mortuorum sepulcra deferunt,
ubi cibum omnem flammis adolent, et de vino li-
bant: qua in re neque mortuis prosunt, et sibi ipsis
detrimentum afferunt. Sed vel ipsa eos consuetudo
ad contendendam mortuorum resurrectionem adigit
etiam invitos: siquidem ad eum locum in quo con-
dita sunt mortuorum corpora, sese conferentes,
consepultos illic nominatim inclamant: Surge, in-

φουσιν. Ἀλκίηστιν μὲν τελευτήσασαν τὴν Πελοῦ
ὑπὲρ τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς Ἀδμήτου, καὶ ὑπὲρ ἰ τοῦ
Ἡρακλέος μετὰ (δὲ) τριήμερον ἐγγεγεμμένην, καὶ
ἀπὸ τῶν ἀδύτων ἀνηγεγμένην. Πέλοπιά τε τὸν Ταν-
τάλου μετὰ τὸ κρεωνομηθῆναι ὑπὸ τοῦ ἰδίου πατρὸς
(ἢ Ἀμφιάρεω) τοῖς ψευδωνύμοις αὐτῶν θεοῖς. Καὶ ὁ
Εὐκλείης ὑπὸ τοῦ Ἀσκληπιοῦ ἀναζωογονηθεῖς. Κἀ-
στὼρ δὲ Πολυδεύκην τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ, ὡς ἐκὼν
αὐτῷ τὴν ζωὴν παρ' ἡμέραν ἀλλάσσειν εἴλετο. Καὶ
ὁ Πρωτεσίλαος διὰ Λαοδάμειαν. Ἀλλὰ καὶ Σίσυφον,
καὶ τὸν Τάνταλον, καὶ τὰς Καυκάσου θυγατέρας ἅς
Ἐρινύδας κεκλήρασι, καὶ Τειρεσίαν ἅμα τοῦτω κα-
τατεταρταρωσθαι, καὶ δοῦναι εἰκὴν ἐκείσε, τὸν μὲν
διὰ πέτρας, τὸν δὲ ὑπὸ τροχόν, καὶ ἄλλους ἄλλως τε-
τιμωρῆσθαι, καὶ ἐπι ὑπάρχειν ἐν τιμωρίᾳ, ὡς μὴ
εἰς ἀνοπαρξίαν κερωρηκότας, ὑπάρχοντας δὲ ἐν σώ-
μασιν· εἰ μὴ γὰρ σώματα εἶχον, πῶς ὑπὸ πέτραν
καὶ τροχὸν τιμωρῆταις παραδίδοντο; Καὶ πολλὰ ἔστιν
περὶ τούτων λέγειν, εἰς παράστασιν τῆς ἐν ἡμῖν πί-
στεως, ἔλεγχον δὲ τὸν πρὸς αὐτοῦς.

ΠΓ'. Ἀλλὰ καὶ οἱ ἐκ τῶν αἰρέσεων ὁρμώμενοι
ἀδελφὰ τούτοις ᾄδουσι καὶ συμφῶδ' αὐτῆς ἀπιστίας, ἐν
τῷ τινὰς μὲν τῶν αἰρετικῶν λέγειν οὐ σώματος (42'),
ἀλλὰ ψυχῆς ἀνάστασιν ἔσσεσθαι· ὡσαύτως δὲ καὶ τοὺς
προειρημένους Ἕλληνας τὸ αὐτὸ νομίζειν τε καὶ
συνδοξάζειν· ὡς εἶναι τὸν λόγον αὐτῶν ληρώδῃ μᾶ-
λλον ὑπὲρ κινήσεως ἢ προβαλλόμενον. Ἐὰν γὰρ ἀνά-
στασιν εἴπωσιν αἱ αἰρέσεις, καὶ ὅλως ἀνάστασιν ἠγού-
νται, περὶ ψυχῶν δὲ τοῦτο ὀρίζονται, εὐηθές ἔστι τὸ
τοιούτου· πῶς γὰρ ψυχὴ ἀναστήσεται μὴ πεπτωκυῖα;
Οὐ γὰρ θάπτομεν τὰς ψυχὰς ἐν τοῖς μνημείοις, ἀλλὰ
τὰ σώματα· ψυχὰ γὰρ οὐ πίπτουσιν, ἀλλ' αἱ σάρκες·
ὡς καὶ ἡ συνήθεια εἴωθε καλεῖν τὰ νεκρὰ σώματα,
πτώματα. Τοῖνον εἰ ἀνάστασις παρ' αὐτοῖς ὁμολο-
γεῖται, παντὶ τῷ δηλὸν ἔστιν οὐ ψυχῆς, ἀλλὰ σώμα-
τος πεπτωκότος. Ἕλληνας δὲ πάλιν ἐλέγχονται τὸ
πᾶν τῆς ἀναστάσεως ἀρνούμενοι, ἀποφέροντες εἰς τὰ
μνήματα βρώματά τε καὶ πόματα ἐν ταῖς πανδήμοις
καλουμέναις ἡμέραις· ὀλοκαυτοῦσι μὲν τὰ ἐδέσματα,
σπένδουσι δὲ τοὺς οἶνους, μηδὲν μὲν τοὺς νεκροὺς
ὠρελοῦντες, ἑαυτοὺς δὲ μᾶλλον βλάπτοντες. Πάλιν
ἀναγκάζονται ἀπὸ τῆς συνθελας ὁμολογεῖν τὴν τῶν
νεκρῶν ἀνάστασιν· Ἐνθα γὰρ ἐτέθη τὰ σώματα (43)
τῶν τελευτησάντων παραγίνονται, καὶ προσωνοῦσι
τοῖς τεθαμμένοις νεκροῖς ἐξ ὀνόματος· Ἀνάστα, φά-
σκοντες, ὁ δαίνα, φάγε καὶ πίθι καὶ εὐφράνηθι. Καὶ
εἰ μὲν τὰς ψυχὰς ἐκείσε νομίζουσιν ἐμπαράμεναι,
ἐνθα τὰ λείψανα τῶν τελευτησάντων τέθλαται, ἀπα-

¹ Cor. ὑπό. ² Vitium subest huic loco. ³ F. ὑπὲρ τῆς τοῦ γέλωτος κινήσεως.

(42') Οὐ σώματος. Vide hæresim 67, numeris 1 et 6, potissimum.

(43) Ἐνθα γὰρ ἐτέθη τὰ σώματα. Zeno Veron. in Psal. XLIX: Non ii solum, qui tales sunt, displicent Deo; sed et illi, qui per sepulcra discurrunt; qui fetosis pranditiis cadaveribus sacrificant mortuorum. Augustinus vi Conf. cap. 11, scribit Ambrosium Mediolani prohibuisse, ne pultes, panem, et merum, sicut in Africa fieri solebat, ad honorandas defunctorum memorias inferrent, ne ulla occasio

se ingurgitandi duretur ebriosis; et quia illa quasi parentalia superstitioni gentiliū esset simillima. Tertullianus Apolog. cap. 13: Quid omnino ad honorandos eos facitis, quod non etiam mortuis vestris conferatis? Edes proinde: aras proinde. Idem habuit, et insignia in statuitis; ut atas, ut ars, ut negotium mortui fuit, ita Deus est. Quo differt ab epulo Jovis, Silicernium? a simpulo obba? ab aruspice pollinctor? Nam et aruspes mortuis apparet. ΡΕΤΑΥ.

θῆς τις τοιαύτη τῶν ψυχῶν προσδοκία· ἐμπαραμέ- A
νοοσι γὰρ τὴν ἡμέραν τὴν μέλλουσαν, καὶ τὴν ἀνά-
στασιν τῆς παλιγγενεσίας, ἕως τὰ σύνθετα καὶ τὰ
σύζυγα αὐτῶν ἀπολάβωσι σώματα· εἰ καὶ βδελύτ-
τονται οἱ τῶν Ἑλλήνων παῖδες τὴν σάρκα ὡς φαύλην
οὔσαν, καὶ τέλος ἀφανιζομένην, καὶ ἐλπῖδα μὴ
ἔχουσαν ἀναδιώσεως. Εἰ δὲ μὴ τοῦτω τῷ τρόπῳ τοῦτο
ποιοῦσι, τίνοι τῷ λόγῳ τὰς βελτίους ψυχὰς τῆς τῶν
σωμάτων οὐσίας ἐγκαταδίδοντες καταδίχη μαλλον πε-
ριβάλλουσι, τῇ ὑπολήψει ταῦτα ὀριζόμενοι, καὶ προσ-
εδρεύουσι τοῖς τετελευτηκόσι λειψάνοις; ἢ ἐπὶ ποῖα
προσδοκία ἐλπίδος παραμένουσι; λεγέτωσαν. Ἀλλὰ
δῆλον ὅτι οὐ τὰς ψυχὰς νομιζοῦσιν εἶναι ἐν μνήμα-
σιν, ἀλλ' ἐν ταμείοις τισὶν ἐκ Θεοῦ ἐκάστη ψυχῇ
ἀποτεταγμένοι κατ' ἄξιαν ὧν ἐβίωσαν, ἔδρασάν τε καὶ
ἐπολιτεύσαντο· τὰ δὲ σώματα ἰδίαις χερσὶν ἑαστος
τοῦ πέλας ἐν ταῖς θήκαις τῶν σωμάτων εἴτουν ὁστέων
κατέθευτο. Εὐθὺς δ' ἂν εἴη παρὰ πᾶσιν εἶναι τὴν
μῆαν ὑπόληψιν τούτων καὶ ἀκολουθίαν, οἷς ἐκ παντα-
χόθεν ὠμολόγηται· παρὰ δὲ τοῖς ἀπίστοις τούναντιον
τὰ ἀληθινὰ ἐξαρνεῖσθαι, καὶ τὰ ἐν Θεῷ δυνατὰ εἰς
ἐλπίδας παρ' αὐτοῖς μὴ κεκρατύνθαι.

munis illa opinio ac veluti præsumptio, ut resurrectionem universi plane fateantur, ab infidelibus tamen ex adverso certissima illa negari, et ea quæ Dei virtute præstari utique possunt, nequaquam spei firmitate roborari.

ΠΖ'. Ἀλλὰ περὶ τούτων ἱκανὰ νομιζῶ εἰρησθαι, ἐκ
τῶν πολλῶν παραδειγμάτων ὀλίγα ἡμῶν παραθέ-
ντες (13). Περὶ τῶν δοκούντων Χριστιανῶν εἶναι, Ὀριγέ-
νεις δὲ πειθομένους, καὶ τὴν μὲν τῶν νεκρῶν ἀνάστασιν
ὁμολογούντων, σαρκός τε τῆς ἡμετέρας, καὶ σώμα- C
τος τοῦ Κυρίου τοῦ ἀγίου ἐκείνου τοῦ ἀπὸ Μαρίας
ἀνεληγμένου, ταύτην δὲ τὴν σάρκα λεγόντων μὴ
ἐγείρεσθαι, ἀλλ' ἄλλην (45) ἀντὶ ταύτης ἐκ Θεοῦ δι-
έσοῦσαι, πῶς οὐχὶ μαλλον τῶν ἄλλῶν εἰποιμεν ἀσεβε-
στέραν ἔχειν ὑπόληψιν, καὶ εὐθεστέραν τῶν παρ'
Ἑλλήσι; Πρῶτον μὲν γὰρ εἰ ἄλλη ἀντὶ ταύτης ἐγεί-
ρεται κατὰ τὸν αὐτῶν λόγον, οὐ δικαία ἢ τοῦ Θεοῦ
χρῆσις, ἄλλην σάρκα κρῖνουσα ἀντὶ τῆς ἀμαρτησά-
της, ἢ ἄλλο σῶμα φέρουσα εἰς ὄξιν κληρονομίας καὶ
βασιλείας οὐρανῶν, ἀντὶ τοῦ ἐν νηστεῖαις καὶ ἀγρυ-
πνίαις καὶ διωγμοῖς ὑπὲρ ὀνόματος Θεοῦ κεκμηκότος
σώματος. Πῶς δὲ καὶ ψυχὴ καθήσεται ἰ μόνη κατὰ
τὸν λόγον τῶν αἰρέσεων, μὴ παρόντος τοῦ συναμαρ-
τήσαντος σώματος; Ἀντίπη γὰρ ἡ τοιαύτη ψυχὴ D
τῇ τοῦ Θεοῦ χρίσει, φάσκουσα τοῦ σώματος γεγενῆ-
σθαι τὰ ἀμαρτήματα. Ἐχει καὶ τὴν ἀπόδειξιν κατὰ
τὸν φιλονεικίᾳ φερόμενον λόγον καὶ μὴ ἀληθεῖα· δύ-
ναται γὰρ λέγειν· Οὐκ ἐγὼ ἡμαρτον, ἀλλὰ τὸ σῶμα·
ἐξέστου γὰρ ἐξῆλθον ἐκ τοῦ σώματος, οὗτε ἐπόρευσα,

¹ F. κριθήσεται.

(44) Legendum videtur παραθέντων. Edit:

(45) Ἀλλ' ἄλλη. Origenem Platonis adreptum
philosophia inter cætera sua errata, et circa resur-
rectionem mortuorum a recto sinceræ doctrinæ
tramite deflexisse, et quidem ad eum modum, quem
in præsentī exponit Epiphanius, constat apud Pa-
tres, ex Epiphania præsertim tum hic in *Ancorato*,
tum in *Panario* ad hæresim 61, ex fragmentis quæ
exstant apud Epiphanium memorata in hæresi 6,

quint, defuncti nomen appellantes, bibe et epulare.
Atqui sive animas residere illic putant ubi mortuo-
rum depositæ sunt reliquiæ, affectionis experts ani-
marum expectatiæ illa videtur: siquidem futurum
illum diem ac resurrectionem et iteratam genera-
tionem tandiu præstolantur, donec cognata ac com-
paria sibi corpora recipiant, quanquam Græci car-
nem tanquam malam, penitusque consumendam, et
ab omni spe reviviscendi prorsus exclusam abomi-
nari solent. Sive non idcirco ista faciant: quibus
tandem de causis animas quæ substantiæ corporum
præstant, illigantes, damnare potius videntur, dum
istiusmodi opiniones sequuntur? Cur ad mortuorum
reliquias adhærescunt? aut quam in spem his in
locis commorantur? dicant si possunt. Sed illud,
opinor, manifestum est, animas illos non in sepu-
cris, sed certis in locis domiciliisque collocare, quæ
unicuique a Deo pro eorum quæ in vita gessit ac
suscepit, merito tribuuntur, dum interim quilibet
propinquorum suorum corpora in cadaverum vel
ossium potius oculis componit. Cæterum ridiculum
illud ac stolidum est, cum omnibus insita sit com-
munitas illa opinio ac veluti præsumptio, ut resurrectionem universi plane fateantur, ab infidelibus
tamen ex adverso certissima illa negari, et ea quæ Dei virtute præstari utique possunt, nequaquam
spei firmitate roborari.

92 LXXXVII. Verum de his hactenus; nam ex
infito exemplorum numero pauca quædam a me
collecta sufficiunt. Jam vero quod ad eos attinet
qui se Christianos profitentur, et Origenem secuti,
mortuorum quidam resurrectionem admittunt cum
carnis nostræ, tum sanctissimi illius Dominiæ cor-
poris quod a Maria susceptum est; sed eandem
nihilominus carnem excitari non putant, sed aliam
a Deo in ejus locum substitui: nonne hanc ipsam
opinionem cæteras omnes impietate superare, ac
gentilium etiam erroribus absurdiorē esse putabi-
mus? In primis enim si alia quædam ex illorum
opinionē caro in hujus nostræ locum succedit;
minime justum est Dei judicium, qui aut aliam car-
nem pro ea quæ peccaverit, condemnat, aut aliud
corpus ad cælestis patrimonii gloriam regnumque
perducit, quam illud ipsum quod jejuniis, vigiliis,
insecutionibus Dei est causa conflictatum. Quinam
vero convenit, ut sola anima sine peccati socio ac
participē condemnatur? ut hæreses istæ sibi per-
suadent. Merito quippe Dei judicio ejusmodi resi-
stere poterit anima, ac corporis propria esse delicta
causari. Neque rationes ei ac firmamenta decurrunt,
si illorum dogma quod pertinacia magis quam ve-

item ex lib. *De resurrectione* Methodii Patarorum
primum, deinde Tyri episcopi, qui non longe a
temporibus Origenis vixit; florebat enim sæculo
Ecclesiæ tertio exeunte. Negat nemo implicatam,
obscuram, ambagibus repletam inveniri Origenis
de resurrectione doctrinam in ipsiusmet scriptis,
qualia ad nostram pervenire ætatem. Qua de re
adeantur Huetii *Origeniana* lib. II, quæst. IX.

ritate nititur, fidem ullam mereatur : hoc enim pro se potest afferre : Ego non peccavi, sed corpus : ex quo enim ab eo discessi, fornicationem nullam, aut adulterium, aut furtum, aut homicidium admisi ; ac nullo me idolorum cultu, aut cæteris id genus detestandis sceleribus obstrinxi. Nec injusta defensio ista fuerit. Cum hæc igitur merito ad sui excusationem attulerit, quid dicemus? An otiosum ac supervacaneum est Dei iudicium? aut injuste suam in homines iram exercere putandus est Deus? Absit!

LXXXVIII. Nos enim scimus nihil non a Deo fieri posse : ac non modo sine anima corpora proferre posse, sed et exstincta penitus illa reviviscere denuo posse, ac per sese etiam non animata moveri, si velit, quemadmodum corpora illa quæ sanctissimo Ezechieli per visum oblata sunt, exemplo suo comprobantur. Nam cum prophetæ dixisset Deus : *Dic, fili hominis, ut os ad os, et junctura ad juncturam redeat* : tum stupendum virtutis divinæ specimen contigit, ut, cum nondum infusæ essent animæ, sed arida duntaxat ossa superessent, non modo movendi sui vim ad divinum illud opus haberent, sed et sapientia intelligentiaque minime vulgari ossa illa prædita viderentur : non enim quæ vicina capiti sunt, ad pedes quadam oblivione sese conferebant; neque colli vertebræ, ad talorum commissuras oberrantes locum quærebant : sed unumquodque ossium sic, tanquam intelligentia præditi esset, agitari progredique visum est, et ad compagem adhærescere suam. Quocirca potest Deus, si lubet, animas sine corporibus excitare : qui in eo viam suam ac potentiam comprobavit, quod istud ipsum quod maxime ab hominibus desperatum esset, reviviscere ante cætera omnia voluerit per mandatum illud quod Ezechieli datum est. Neque vero dixit : Jube, filii hominis, primum advenire spiritum : sed prius, quod difficilium videbatur, informandæ fidei gratia planum ac facile reddidit, hoc est, corpora ipsa conglutinavit, ac tum animas in corpora subire jussit. *Et surrexit, inquit, ingens turba*. Itaque cum Deus, uti demonstratum est, vitam corporis instaurare sine anima possit, corpus tamen ipsum per sese sine anima condemnari non potest; habet enim justissimam defensionem, quam adversus divinum iudicium opponat : nam et ipsum pro se istud allegare potest : Ab anima illa peccatum omne profectum est : ego quid potui? nam ex quo a me hæc abscessit, num adulterium aut fornicationem furtumve commisi? num idola colui? num cæterorum criminum aliquod perpetravi? Ita ex pervicacium istorum sententia Dei iudicium inane et inutile fuerit. Quocirca uti corpus et anima in unum conjuncta unum hominem constarunt a Deo productum : sic justus ille iudex corpus excitat, ac suam illi animam infundit. Atque hoc pacto justum est Dei iudicium, cum ambæ partes sive constituti peccato supplicii, sive pietati virtutisque ac sanctis omnibus promissæ gloriæ communionem jungantur.

¹ Ezech. xxxvii, 7. ² ibid. 40. ³ F. εἶχον. ⁴ Reg. ἐξερευνησαι.

(46) Ἔχει γὰρ δικαίαν ἀπολογία. De eodem hoc argumento vide numerum 72 hærescos 64, in Panario.

ΠΗ'. Οἶδαμεν δὲ ὅτι πάντα τῷ Θεῷ δυνατὰ, καὶ δύναται καὶ σῶμα φέρειν ἀνευ ψυχῆς, καὶ τὰ ἀφανῆ γεγόνυτα σώματα δύναται πάλιν ἀναβιοῦν, κινεῖσθαι τε αὐτὰ ἀφ' ἐαυτῶν ἀνευ ψυχῶν, ἐὰν θέλῃ. Ὡς καὶ ἦδη τὰ τοῦ ἀγιοτάτου Ἰεζεκιήλ τὴν τοιαύτην οἰκονομίαν ἐποίησεν. Ἔλεγε γὰρ τῷ ἁγίῳ προφήτῃ· *Εἰπέ, υἱὲ ἀνθρώπου, ὅστω ἄνθρωπος, καὶ ἀρμυρίαν πρὸς ἀρμυρίαν*. Καὶ ἦν θαυμάσαι τὴν τοῦ Θεοῦ δύναμιν, ὅτι μηδέπω τῶν ψυχῶν ἐμβληθεισῶν, ἀλλὰ ξηρῶν ὄντων ὁστέων, οὐ μόνον τοῦ κινεῖσθαι ἔχων δύναμιν ἐπὶ τῆς τοῦ Θεοῦ πράξεως, ἀλλὰ καὶ συνέσεως τὰ ὁστέα ἐνεπλήσθη καὶ γνώσεως οὐ τῆς τυχοῦσης· οὐ γὰρ τὰ πρὸς τοὺς πόδας ὁστέα, ἐγγὺς τῆς κεφαλῆς κατὰ λήθην ἐβάδιζεν· οὐδὲ οἱ τοῦ τραχήλου σπόνδυλοι, περὶ τὰς τῶν ἀστραγάλων ἀρμονίας πλανώμενοι τὸν τόπον ἐξήτουν· ἀλλ' ἕκαστον τῶν ὁστέων καὶ ἐκινήθη καὶ ἐβάδιζε κατὰ σύνεσιν, καὶ τῆ αὐτοῦ ἀρμονία προσετίθετο. Εἰ γοῦν θέλει ὁ Θεός, δύναται καὶ σώματα ἀνευ ψυχῆς γείρειν. Ἐν τούτῳ γὰρ τὸ δυνατὸν αὐτοῦ ἐδειξεν, ἐν τῷ τὸ παρὰ τοῖς ἀνθρώποις ἀπηλιτισμένον, ἐκεῖνο πρῶτον ἀναβιοῦν, διὰ τὸ τῷ Ἰεζεκιήλ προστεταχέναι. Καὶ οὐκ εἶπεν· *Εἰπέ, υἱὲ ἀνθρώπου, πρῶτον ἐλθεῖν τὸ πνεῦμα· ἀλλὰ μετὰ τὸ ἐξευμαρῆσαι τὸ δυσχερὲς διὰ τὴν πίστιν*, φημί δὲ τὸ τὰ σώματα συναφθῆναι, τότε προσέταξε τὰς ψυχὰς εἰσελθεῖν εἰς αὐτὰ τὰ σώματα. *Καὶ ἀνέστη, φησί, πολλὴ συναγωγὴ*. Δύνεσθαι τοίνυν τὸν Θεὸν ποιῆσαι ἔφην καὶ σῶμα δίχα ψυχῆς ἀναβιοῦν, καθὰ προδέδεικται· ἀλλ' οὐ δύναται κριθῆναι ἑαυτὸ τὸ σῶμα· ἔχει γὰρ δικαίαν ἀπολογίαν (46) πρὸς τὴν τοῦ Θεοῦ κρίσιν. Φάσκει γὰρ καὶ αὐτὸ λέγον· Ἐκ τῆς ψυχῆς ἐκεῖνης ἦν ἡ ἀμαρτία, οὐκ ἤμην αἴτιον ἐγώ· ἐξότου γὰρ ἐκεῖνη ἀπ' ἐμοῦ ἀπέστη, μὴ ἐμοίχευσα; μὴ ἐπόρνευσα; μὴ κέκλοφα; μὴ εἰδωλόλατρευσα; μὴ τι τῶν τοιούτων ἀμπλακημάτων ἐργασάμην; Καὶ ἔσται κατὰ τὸν τῶν φιλονείκων λόγον ἀπρακτος ἡ τοῦ Θεοῦ κρίσις. Διὰ τοῦτο ὡς ἦν τὸ σῶμα καὶ ἡ ψυχὴ σύνθετος εἰς ἀνθρώπος ἐκ Θεοῦ γενόμενος, αὐθις ὁ δίκαιος κριτὴς τὸ σῶμα ἐγείρει, καὶ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἐν αὐτῷ δίδωσι, καὶ οὕτως δικαία γενήσεται ἡ τοῦ Θεοῦ κρίσις, ἀμφοτέρων κοινωσύντων, ἧ τῆς δι' ἀμαρτίας τιμωρίας, ἧ τῆς δι' ἀρετὴν θεοσεβείας, καὶ τῆς μελλούσης ἀποδίδεσθαι τοῖς ἁγίοις μισθαποδοσίας.

ΠΘ. Ταῦτα δὲ εἰς παράστασιν τῆς ἀληθείας τῆς ἡμῶν ἂ A ἐλπίδος ἱκανῶς ἔχειν νομίζοντες, ὀλίγα ἀντὶ πολλῶν παρεθέμεθα. Διὰ δὲ τοὺς λέγοντας (47) ἕτερον σῶμα ἀντὶ τοῦ πικτοντος ἐγείρεσθαι, πάλιν τῷ καμάτῳ προστιθέμεθα, ὠφελῆσαι τοὺς βουλομένους συνέναι καὶ τὴν αὐτὴν ζωὴν ἀπολέσαι μὴ πειρωμένους βουλομένοι. Γένοιτο γὰρ κάμνειν ἡμᾶς τοὺς ἐλαχίστους καὶ οὐδαμίνους, καὶ πάντας ὠφελείσθαι, καὶ μὴ ἀρνεῖσθαι ἀνάστασιν τῆς ἡμετέρας σαρκός, ἐν ἧπὲρ πᾶς ὁ θησαυρὸς καὶ κρηπίς παντὸς σώφρονος λογισμοῦ, καὶ πάσης ἀγαθοεργίας ἐλπίς διάκειται, κατὰ τὸ εἰρημένον· *Ἔχοντες τὸν θησαυρὸν τοῦτον ἐν ὀστέροις σώμασι*, καὶ τὰ ἐξῆς. Ἐγκρατεῦμεθα γὰρ οἱ ἀσθενεῖς, ἀγνεύομενοι, ἐλεημοσύνας ἐπιποθοῦμεν ποιεῖν οἱ ἀδύνατοι, διὰ τὴν τῶν ἐπιζομένων ἀπόλαυσιν τῆς τῶν νεκρῶν ἀναστάσεως· καὶ οὕτως ὁ κάμνων τεθεμελιώται πίστεως καὶ ἐλπίδος, Θεοῦ ἀγάπης μαρτυρίῳ, καὶ ὑπὲρ ὀνόματος Θεοῦ ἐν διωγμοῖς βασάνων καὶ ἄλλων ἀπανθρώπων κολάσεων, ἐν τοῖς μὴ ἀρνούμενοις ἀνάστασιν τῆς ἡμῶν σαρκός, ἀλλὰ πιστεύουσιν ὅτι αὐτὸ τὸ σπειρόμενον ἐν τῇ γῆ ἐνεργηθήσεται¹. Δύο γὰρ σαφεῖς καὶ ἀληθεῖς μαρτυρίας ἔδωκαν ἡμῖν αἱ θεαῖαι Γραφαί, δι' ὧν δυνάμεθα τὴν τῆς ἡμῶν ἀναστάσεως ἐλπίδα γνῶναι, καὶ μὴ σφαλῆναι μύθοις καινοδόξων ἀνθρώπων, ἀπατηθέντων, καὶ τῷ βίῳ (48) ἀπάτην γραψάντων. Ἴν' οὖν μὴ πολλαῖς μαρτυρίαις χρῆσώμαι (οὐ γὰρ εἰσὶν ὀλίγαι ἐν Καινῇ τε καὶ Παλαιᾷ περι- τῆς ἡμῶν ἐλπίδος καὶ ἀναστάσεως), συντόμως ἐρῶ τοῦτο (49). ad id utar, quoniam non pauca sunt in Novo ac

Uetere Testamento, quibus spes nostra ac resurre-
ctionis fides nititur, paucis ista complectar.
1. Εἰ ἄλλο ἦν τὸ ἐγειρόμενον, καθάπερ τινὲς φά- C σκουσιν, οὐκ ἂν ὁ Ἀπόστολος διαβεβαίουτο, λέγων· *Δεῖ γὰρ τὸ φθαρτὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀφθαρσίαν*. Ἐπεὶ δὲ καὶ περι δόξης τῶν ἁγίων, ὡς μέλλουσι φαῖδρόνεσθαι, καὶ ἀλλοιοῦσθαι ἐν δόξῃ μετὰ τὴν ἀνάστασιν, καθάπερ λέγει, *Ἐγείρεται ἐν δόξῃ, ἔδραιώθηται*² ἡμᾶς ἐν τῇ ἐλπίδι· *φησὶν ἡ ἁγία Γραφή· Ἀφρων, οὐδ' οὐ σπείρει οὐ ζωογονεῖται, ἐὰν μὴ ἀποδάτῃ· καὶ οὐκ αὐτὸ τὸ γεννησόμενον σῶμα σπείρει, ἀλλ' εἰ τύχη, κόκκον σίτου ἢ τῶν*

¹ F. ἐξεγερθήσεται. ² Deest verbum aliquod. ³ II Cor. iv, 7. ⁴ I Cor. xv, 53. ⁵ ibid., 43.

(47) Διὰ δὲ τοὺς λέγοντας. Origenem, ejusque sectatores intelligit, qui statuebant homines in resurrectione corpora habituros esse ab iis, quibus vita mortali utuntur, diversa, et orbiculatæ nescio cuius figuræ.

(48) Καὶ τῷ βίῳ. Vocem βίος pro hominum universitate recte interpretati sunt Petavius atque Thomasius; id enim postulat loci indoles Græci sermoneis genio minime repugnante. Epiphanius iuibi Origenem perstringere videtur, illiusque scripta, quæ tanta memorantur, ut non defuerint qui sex millia numeraverint volumina: De Origene vide Vincentium Lirinensem *Commonitorio* supra ad pag. 139 et sequenti partis i.

(49) Si ad rationes et argumenta respicimus, quibus S. Epiphanius pro resurrectione carnis agit adversus hæreticos, patet rem suam principio exemplis quibusdam a rebus naturæ desumptis ipsum exornavisse: deinde moribus, religiosisque institutis hominum illam confirmare suscepisse. Quod sane argumenti genus satis validum repu-

LXXXIX. Hæc nos ad veritatem spei nostræ comprobendam sufficere rati, e multis pauca proposuimus. Nunc adversus illos, qui aliud quoddam corpus ab eo quod cecidit, excitari putant, ad susceptum disputandi laborem nonnihil adjiciemus, ut eos qui intelligere ista voluerint, et salutem retinere studuerint, adjuvemus. Neque vero tenuissimis nobis ac nullius pretii hominibus detrectandus 94 labor est: si modo ea in omnes utilitas derivetur ut ne carnis nostræ resurrectionem abne- gent, in qua thesaurus omnis et sanæ mentis firmamentum, ac boni omnis officii spes est: *Habentes thesaurum hunc in fictilibus corporibus*³, etc. Quippe nos imbecilles licet continentiam ac castitatem colimus, et in pauperes benefici esse studemus quamvis infirmi ac debiles, ut iis rebus quas speramus, in mortuorum illa resurrectione perfrua- mur. Ita qui labores suscipit, fidei, spei ac divinæ charitatis testimonio fundatur, et pro Dei nomine in persecutionum cruciatibus et atrocissimis suppliciis inter eos perseverat, qui carnis nostræ resurrectionem non negant, sed idem illud quod modo prosemnatur in terra, resurrecturum esse credunt. Duas enim perspicuas ac certissimas auctoritates sacræ nobis Litteræ suppeditant, quibus resurrectionis nostræ spem cognoscere possumus, ne inani hominum fabulis abducamur, qui et ipsi falsi sunt, et humano generi suis scriptis falsitatis auctores exstiterunt. Quare ne pluribus testimoniis

XC. Si aliud esset quod resurgit corpus, ut nonnullis placet, nunquam istud asfirmaret Apostolus: *Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptionem*⁴. De sanctorum vero gloria quemadmodum splendidiore fieri, ac post resurrectionem in gloria commutari debent, quemadmodum dicit: *Resurget in gloria*⁵: quandoquidem in ea spe confirmari nos oportet, Scriptura sic loquitur: *Stulte, tu quod seminas non viviscit, nisi mortuum sit: et non idem quod generandum est corpus seminas, sed, si forte,*

letur necesse est; declarat enim quamdam omnium genitum veluti consensionem, inîumque sensum resurrectionem corporum ostendentem. Simili via et ratione Deum existere cum Cicrone, Tertulliano, aliisque veteribus philosophis demonstrare solemus. Tertio progreditur Epiphanius ad eum argumentationis locum, cui rationis theologice nomen juxta morem in scholis receptum, facere possumus. Qui sane locus ut in præsentia ab Epiphanio adhibetur, licet ineluctabilem habere vim non videatur; elumbem, infirmumque omnino reputare tamen illum non debemus. Se convertit denum ad divinarum Scripturarum documenta, quæ ad astruendam rem eandem adhibuit uberius deinde in *Parario* ad hæreses 64 et 67. Ea documenta, si illis, ut par est, utatur theologus, firmissimam præ omnibus aliis argumentis sufficientem ad evincendum rationem; sacræ quævis religionis capita illis roborantur; roboretur et illud de corporum resurre-
ctione.

tritici granum, vel alterius seminis ; Deus vero dat illi corpus prout vult¹. Hoc ipsum ad eorum representandam gloriam qui cum illo splendore ac luce resurrecturi sunt, iniecit. Atque ut granum per seipsum ad eam gloriam pervenire monstraret, in Evangelio dixit idem qui et in Paulo de resurrectione disseruit : *Nisi granum frumenti cadens in terram, mortuum fuerit, solum manet: si autem mortuum fuerit, multum fructum affert*². Ergo et Apostolus granum nominavit, et idem granum corporis Salvator per seipsum ostendit. Quid igitur dicere possumus? Nonne proprium ipsum **95** ejus corpus, hoc est, idem granum surrexit? an aliud est quod ex ipso post triduum e sepulcro surrexit? ut angeli testantur: *Surrexit, non est hic*³: aut id quod Mariæ dicit: *Noli me tangere; nondum enim ascendi ad Patrem meum*⁴; aut cum manus suas ac latus Thomæ cum his verbis demonstrat: *Noli esse incredulus*⁵. Sed aut infidelium est penitus illum resurrexisse negare: aut eorum qui depravatam fidem habent, asserere non idem quod mortuum est resurrexisse corpus; fidelium demum est affirmare, idem esse corpus excitatum. Porro cum nobis veritatis tribueret.

XCI. Ad eundem quippe finem clavorum cicatrices reliquit, nec illas abolere voluit neque lanceæ vestigium, tametsi januis clausis esset ingressus. Etenim quod in eo carnale corpus erat, spiritale surrexit: sed non aliud tamen præter id quo præditus erat, quod cum Divinitate conjunctum in spiritalem quamdam subtilitatem transiit. Nisi enim spiritalis illa subtilitas fuisset, quodnam terræ foramen tantillum corpus excepisset? Sed declarare istud voluit: *Corruptibile nostrum hoc corpus induere incorruptionem*⁶. Quod etsi mortale sit, immortalitate vestitur. Idcirco foribus oclusis ingreditur, ut quod crassum ac concretum est, tenue ac subtile; quod mortale est, immortale; quod corruptioni obnoxium est, incorruptum monstraret. Verum ut omnes convinceret qui salutis nostræ, hoc est resurrectioni diffidunt, idem ille qui corpus in subtilitatem converterat, et resurrectionem temperarat in spiritum, clavorum cicatrices aut lanceæ non sustulit, sed idem esse docuit, quod in cruce passum postea resurrexit; neque vero aliud ex ipso coortum, verum hoc ipsum, quod perpassum erat, perpassum expers esse factum; et idem quod ceciderat, sed incorruptum resurrexisse granum. Ac ne forte partem duntaxat illius excitatam esse credamus, licet totum ipsum corruptionem non viderit, totum nihilominus resurrexit. Scriptum enim est: *Surrexit, non est hic*⁷. Vere ergo surrexit: neque

A ἄλλων σπερμάτων (50), καὶ ὁ Θεὸς δίδωσιν αὐτῷ τὸ σῶμα ὡς ἠθέλησε. Τοῦτο εἰς δόξαν τῶν ἐγειρομένων ἐν φαιδρότητι εἶπεν. "Ἰνα δὲ δείξῃ τὸν κόκκον προσλαμβάνοντα τὴν δόξαν δι' ἑαυτοῦ, εἶπεν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ ὁ καὶ ἐν Παύλῳ λαλήσας περὶ ἀναστάσεως· "Ἐὰν μὴ ὁ κόκκος τοῦ σίτου πεσῶν εἰς τὴν γῆν ἀποθάνῃ, φησὶ, μόνος μένει· ἐν δὲ ἀποθάνῃ, πολλὸν καρπὸν φέρει. "Ἄρα γοῦν ὁ Ἀπόστολος κόκκον ἐφησε, καὶ ὁ Σωτὴρ τῶν αὐτῶν κόκκων τοῦ σώματος δι' αὐτοῦ ἀπέδειξε. Τί οὖν ἐροῦμεν; οὐκ αὐτὸ τὸ σπάρην ὄντιον αὐτοῦ σῶμα, τουτέστιν ὁ κόκκος, ἀνέστη; ἢ ἕτερον ἦν τὸ ἐξ αὐτοῦ μετὰ τριήμερον ἀναστάν ἐκ τοῦ μνημείου; ὡς οἱ ἄγγελοι λέγουσιν· "Ἀνέστη, οὐκ ἔστιν ὧδε· καὶ ὡς φησι τῇ Μαρίᾳ· Μὴ μου ἅπτον· οὐπω γὰρ ἀνυβέβηκα πρὸς τὸν Πατέρα μου· καὶ ὡς δείκνυσσι τὰς χεῖρας καὶ τὴν πλευρὰν τῷ Θωμᾷ, λέγων· Μὴ γ' οὐκ ἀπίστος. "Ἄλλ' ἀπίστων ἐστὶ τὸ εἰπεῖν ὄλωσ, οὐκ ἀνέστη· ἢ καὶ κακοπίστων ἐστὶ τὸ εἰπεῖν, οὐκ αὐτὸ τὸ κοιμηθὲν ἀνέστη· πιστῶν δὲ ἐστὶ τὸ εἰπεῖν, ὅτι αὐτὸ τὸ σῶμα ἀνέστη. Καὶ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ σώματος ἠγείρετο ἡμῖν, ἵνα εἰς ἐλπίδα ἀληθείας καταστή.

B eodem nobiscum corpore excitari voluit, ut spem
C **ΛΑ'.** Εἰς τοῦτο (51) γὰρ καὶ τοὺς τύπους εἶασε τῶν ἤλων, μὴ ἀπαλείψας αὐτοὺς, μηδὲ τὸν τύπον τῆς λόγχης, καίτοιγε εἰσελθὼν θυρῶν κεκλεισμένων. Τὸ γὰρ σαρκικὸν αὐτοῦ πνευματικὸν ἀνέστη, ἀλλ' οὐκ ἄλλο παρὰ τὸ δν, εἰς θεότητα συνενωθὲν, εἰς λεπτότητα πνεύματος κοσμηθὲν. Εἰ μὲν γὰρ ἦν λεπτότης πνεύματος, ποῖα γῆς ὄπη ἐδέχετο σῶμα μικρὸν; "Ἄλλ' ἵνα δείξῃ ὅτι αὐτὸ τὸ φθαρτὸν ἡμῶν ἐνδύεται ἀφθαρσίαν. Εἰ γὰρ καὶ θνητὸν ἐστίν, ἀθανασίαν ἐνδύεται. Εἰσαίθε μὲν θυρῶν κεκλεισμένων, ἵνα δείξῃ τὸ παχυμερὲς λεπτομερὲς, καὶ τὸ θνητὸν ἀθάνατον, καὶ τὸ φθαρτὸν ἀφθαρτον· ἵνα δὲ πάντας ἐλέγξῃ τοὺς ἀπιστοῦντας εἰς τὴν ἡμῶν σωτηρίαν, φημὶ δὲ τὴν ἀνάστασιν, ὁ εἰς λεπτότητα μεταβάλλων τὸ σῶμα, καὶ εἰς πνεῦμα συγκεράσας τὴν ἀνάστασιν, οὐκ ἀπήλειψε τὰς οὐλὰς τῶν ἤλων, οὐδὲ τὸν τύπον τῆς λόγχης· ἀλλ' ἔδειξεν αὐτὸ ἐπὶ τοῦ σταυροῦ πεπονθὸς, ὅτι οὐκ ἄλλο ἦν τὸ ἀναστάν, οὐδὲ ἀπ' αὐτοῦ ἕτερον φῦεν, ἀλλ' αὐτὸ τὸ πεπονθὸς ἀπαθὲς, καὶ αὐτὸς ὁ πεσὼν κόκκος ἀναστὰς, ἀναστὰς δὲ ἀφθαρτος. Καὶ ἵνα πάλιν μὴ νομισωμεν μέρος τι ἐγγεῖρθαι ἐξ αὐτοῦ, αὐτὸ μὲν ὄλον οὐκ εἶδε διαφθοράν, ἀλλ' αὐτὸ ὄλον ἀνέστη. Λέγει γὰρ· "Ἀνέστη, οὐκ ἔστιν ὧδε. "Ἀληθινῶς ἀνέστη, καὶ οὐ σφάλλονται αἱ Γραφαί, οὐσαὶ ἡμετέρα ζωῆ. Καὶ ἵνα μὴ εὐρωσιν οἱ ἠπατημένοι πρόφασιν, ὅστέα καὶ σάρκα ἔδειξε τῷ Θωμᾷ, καὶ τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ ἔλεγεν· "Ἰδετέ με ὅτι ἐγὼ εἰμι· πνεῦμα γὰρ

¹ II Cor. xv, 36-38. ² Joan. xii, 24. ³ Marc. xvi, 6. ⁴ Joan. xx, 17. ⁵ ibid. 27. ⁶ I Cor. xv, 53. ⁷ Marc. xvi, 6. ⁸ F. αὐτῷ. ⁹ F. χόματος. ¹⁰ F. μὴ γάρ.

(50) In Epistola prima ad Corinthios cap. xv, 38, legitur, "Ὁ δὲ Θεὸς αὐτῷ δίδωσι σῶμα, etc. Unde dictionis vitium ab hoc Epiphani loco possumus amovere.

(51) Quæ hoc et sequenti numero *Ancoratus* leguntur, vide iisdem fere, vel similibus verbis expōsita et in *Panario* sub numeris 64 et 65 Origenianæ hæreseos.

δοτέα καὶ σάρκα οὐκ ἔχει, καθὼς ἐμὲ θεωρεῖτε Ἀ

εἴρητα. ossa atque carnem Thomæ ac cæteris discipulis ostendens : Videte me, inquit, quoniam ego sum;

spiritus enim ossa et carnem non habet, sicut me videtis habere ⁴.

ΙΒ'. Ἐάν δέ τις σοφισζόμενος εἴπη· Ἄλλὰ τὸ τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν σῶμα ἐξαίρετον ἦν, διὰ τὸ μόνον συνειληφθαί ἀπὸ Μαρίας καὶ χωρὶς σπέρματος ἀνδρός· ἀλλ' οὐδεὶς ἔχει τοῦτο εἰπεῖν, οὐδὲ ἀποδείξει. Ἐάν δέ τις πάλιν σοφισζόμενος εἴπη· Τὸ τοῦ Χριστοῦ μόνον ὄλον ἀνέστη, τὸ δὲ ἡμῶν οὐκ αὐτὸ ἐγείρεται, ἀλλ' ἀντ' αὐτοῦ ἕτερον· πῶς οὖν λέγει, Ἄνάστη Χριστὸς ἀπαρχὴ τῶν κεκοιμημένων; Ἔνσται καὶ αὐτὸ τὸ σῶμα ἀπαρχὴ τῶν ἐγειρομένων. Πῶς δὲ ἀπαρχὴ γέγονε Χριστὸς τῶν κεκοιμημένων, μαθέτωσαν, καὶ μὴ πάλιν εἰς ἄλλην πλάνην τραπῶσι, καὶ νομίωσι τὰς ἄλλας Γραφὰς ψεύδεσθαι. Πρὸ αὐτοῦ γὰρ ἡγείρε τὸν Λάζαρον, καὶ τὸν υἱὸν τῆς χήρας τῆς ἐν τῇ Ναῦμ. Καὶ Ἰλλίας ἡγείρε νεκρόν· ἀλλὰ καὶ Ἐλισσαῖος δύο ἡγείρε νεκρούς, ἕνα μὲν ἔτι περιόντα, ἕνα δὲ ταφέντα. Ἄλλ' ἐκεῖνοι μὲν ἀναστάντες πάλιν τευθήκασι, προσδοκῶσι δὲ τὴν μίαν καὶ καθολικὴν ἀνάστασιν. Ὁ δὲ Χριστὸς ἀπαρχὴ τῶν κεκοιμημένων, ὅτι ἀναστὰς οὐκ ἐτι ἀποθνήσκει (52), θάνατος αὐτοῦ οὐκ ἐτι κυριεύει, κατὰ τὸ γεγραμμένον. Ἄπαξ γὰρ ἀπέθανεν ὑπὲρ ἡμῶν, ὑπομείνας τὸ πάθος διὰ ἡμέτερα πάθη· ἄπαξ ἐγεύσατο θανάτου, θανάτου δὲ σταυρικοῦ, ἐκὼν δὲ ἡμᾶς ὁ Λόγος ἐλθὼν εἰς θάνατον, ἵνα θανάτῳ θάνατον θανατώσῃ, ὁ Λόγος σάρξ γενόμενος, οὐ πάσχων ἐν τῇ θεότητι, συμπάσχων δὲ μετὰ τῆς ἀνθρωπότητος, πάθος αὐτῷ λογισζόμενον, αὐτοῦ δὲ μένοντος ἐν ἀθανασίᾳ· αὐτὸς γὰρ εἶπεν, Ἐγὼ εἰμι ἡ ζωὴ. Οὔτε διὰ σαρκὸς ἡμῖν ἡ ἐλπίς· Ἐπικατάρατος γὰρ, φησὶν, ὁ ἐλπίζων ἐπ' ἀνθρώπων· καὶ ἔσται ὡς ἐν ἀγριομυρική. inquit, vita ⁵. Neque in carne spes nostra consistit : Maledictus enim est qui confidit in homine; erit enim tanquam in silvestri myrica ¹⁰.

ΙΓ'. Τί οὖν ἐροῦμεν; Οὐκ ἄνθρωπος ὁ Χριστὸς ἐκ τῶν προλελεγμένων; Παντὶ ⁶ τῷ δῆλον ἔστιν, ὅτι ἀναμφισβόλως ὁμολοῦμεν τὸν Κύριον Λόγον ἀνθρώπων γεγονότα, οὐ δοκῆσει ἀλλ' ἀληθεῖα. Ἄλλ' οὐκ ἀνθρώπος ἐλθὼν ἐν προκοπῇ θεότητος (οὐδὲ γὰρ ἐπ' ἀνθρώπῳ ἡμῶν ἡ ἐλπίς τῆς σωτηρίας. Οὐδεὶς γὰρ πάντων τῶν ἀπὸ Ἀδάμ ἀνθρώπων ἠδυνήθη ἐργασθαι τὴν σωτηρίαν), ἀλλὰ Θεὸς Λόγος ἀνθρώπος γενεῶν, ἵνα μὴ ἡ ἐλπίς ἦ ἐπ' ἀνθρώπων, ἀλλ' ἐπὶ Θεῶν ζώντων, καὶ ἀληθινὸν γενόμενον ἀνθρώπων· Πᾶς γὰρ ἱερεὺς ἀπὸ ἀνθρώπων λαμβανόμενος, ὑπὲρ ἀνθρώπων καθίσταται, κατὰ τὸ γεγραμμένον. Ὅθεν ἀπὸ τῆς ἡμῶν σαρκὸς ἀνέλαθεν ὁ Κύριος ἐλθὼν τὴν σάρκα, καὶ ἀνθρώπος γέγονεν ἡμῖν ἕμοιος ὁ Θεὸς Λόγος· ἵνα ἐν τῇ θεότητι ἐψῆ ἡμῖν

⁴ F. ἐν ἔστι. ⁵ F. πάθους, et λογισζόμενου, vel λογισζόμενος. ⁶ F. Χριστὸς ἐκ τῶν προλελεγμένων παντὶ. ⁷ Luc. xiv, 39. ⁸ I Cor. xv, 20. ⁹ Rom. vi, 9. ¹⁰ Philipp. i, 8. ¹¹ Joan. i, 14. ¹² Joan. xi, 25; xiv, 6. ¹³ Jerem. xvii, 5, 6. ¹⁴ Hebr. v, 1.

(52) Ὅτι ἀναστὰς οὐκ ἐτι ἀποθνήσκει. Hisce verbis subiungit illico Eriphanium num. 65, memoratæ nuper hæreseos 64, quod Christus Dominus morti non amplius obnoxius resurrexerit, futuræ nostræ resurrectionis rationem esse, dotem, atque prærogativam singularem, quam vitæ et humani-

falsæ sunt Scripturæ, quibus salus nostra continetur. Sed ne hæreticis occasionis præberetur aliquid, tunc salus nostra continetur. Sed ne hæreticis occasionis præberetur aliquid, tunc salus nostra continetur. Sed ne hæreticis occasionis præberetur aliquid, tunc salus nostra continetur.

96 XCII. Quod si quis calumniari velit et obijciat, Salvatoris nostri corpus exiniæ ejusdam fuisse conditionis, quod solum e Maria sine virili satu susceptum fuerit : nunquam illud affirmare vel demonstrare poterit. Sed fortasse quispiam cavillari aliter studens, solum Christi corpus totum resurrexisse dicet : nostrum vero non idem, sed aliud ejus loco resurgere. Verum quomodo hæc intelligi poterunt : Surrexit Christus primitiæ dormientium ⁷? Illud ergo corpus eorum qui resurgunt, primitiæ esse confiteri debemus. Jam vero quomodo primitiæ dormientium Christus fuerit, discant, si placet ; nec se aliis erroribus implicent, aut cæteras Scripturæ partes mendaces arbitrentur. Ante se enim Lazarum excitavit, et viduæ quæ apud Naim erat, filium. Helias item mortuum revocavit ad vitam ; duos Eliseus, alterum nondum humi mandatum, alterum jam sepultum. Sed illi a mortuis excitati mortem rursus obierunt, et alteram ac communem omnium resurrectionem expectant : Christus vero primitiæ dormientium dicitur, quod ubi resurrexit non amplius moriatur, nec ei mors ultra dominetur ⁸. Mortuus quippe semel est ; et ob nostras passiones passionem iste nostra causa sustinuit. Mortem semel degustavit, mortem autem crucis ⁹ ; ac pro nobis ultro morti sese Verbum illud objecit, ut morte sua mortem interficeret. Verbum caro factum ¹⁰, non in divinitate, sed humana cum natura patiens, et sic illi est attributa perpessio, ut in immortalitate ipse persisteret ; nam ipse de se loquens : Ego sum, inquit, vita ⁵. Neque in carne spes nostra consistit : Maledictus enim est qui confidit in homine ; erit enim tanquam in silvestri myrica ¹⁰.

XCIII. Quid igitur dicendum est ? an e superioribus Christum hominem esse colligemus ? Nemini obscurum esse puto, quin sine ulla dubitatione fateamur, Dominum ac Deum Verbum hominem esse, non specie sed veritate constantem. Verum non ejusmodi homo esse credendus est, qui ad divinitatem quadam progressionem pervenerit. Non enim in homine spes est salutis nostræ constituta. Siquidem ex universis hominibus qui ab Adamo propagati sunt, salutem nobis asserre nemo potuit. Sed Deus duntaxat et Verbum homo factum, ut ne spes in homine nostra sit, sed in Deo vivo posita, qui verus homo sit factus. 97 Omnis enim pontifex ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur, ut scriptum est ¹¹. Hinc e nostra carne carnem suam

tatis ipsiusmet Christi Domini beneficio acceptum referre debemus. Omne id quæ denotant verba memorato mox in Eriphanii loco sunt, ὅς ἡ μέλλουσα ἀνάστασις εἶναι διὰ τῆς αὐτοῦ ζωῆς καὶ φιλοφρονίας.

Dominus assumpsit, atque homo nostri similis esse Deus ac Verbum voluit, ut passionem passione dissolveret, ac sua morte mortem exstingeret. Sed divinitati ipsimet est attributa passio, quanquam ab omni immunis est passione divinitas, quia ita sancto et ab omni passione remotissimo Deo Verbo venienti placuit. Cæterum ejusmodi est illud, uti si quis veste sit indutus, quæ aspersa sanguinis stilla sit infecta, ita ut ad ipsum corpus illius minime pervenerit, tum enim sanguinis illa macula ei qui indutus est, imputari solet. Sic in carne passus est Christus, hoc est, homine Dominico, quem Deus Verbum cœlitus allapsum ipsum sibi formavit. Cui quidem Petrus his verbis astipulatur: *Mortificatus quidem carne, vivificatus autem spiritu*¹; item: *Christo igitur passo pro nobis carne, et vos cogitatione eadem armemini*². Ad eum itaque modum sanguinis macula illa quæ vestibus adherescit, ei qui indutus est ascribitur. Et vero carnis ipsa perpassio divinitati tributa est, licet ipsa nihil passa sit, ut ne in homine mundus spem ac fiduciam collocet, sed in homine Dominico, cum videlicet divinitas ipsa imputari sibi passionem voluerit, ut passionis expers illa divinitatis conditio totius mundi salus fieret; atque ut inflicta carni perpassio, divinitati, quæ nihil interim patiebatur, nihilominus tribueretur: in quo quod scriptum est impletur: *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent*³, etc.

XCIV. Crucifixus est ergo, crucifixus est, inquam, Dominus; et nos crucifixum adoramus ac sepultum, resurgentemque tertia die, et in cœlos ascendentem. *O altitudo divitiarum et sapientiæ et scientiæ Dei!* ut scriptum est⁴. *Ex parte enim cognoscimus, et ex parte prophetamus*⁵, tanquam e mari stillam divinæ scientiæ ac cognitionis haurientes, atque ejusmodi providentiæ et administrationis exemplum aliquod assecuti, ac denique spei nostræ fiduciæque gratiam: cum ex grata in nos voluntate ac consensione Patris, et voluntate Filii ac Spiritus sancti, totum hoc negotium ab uno eodemque Deo sit administratum. **98** Cæterum cum in omnibus Scripturæ locis sparsim illius de resurrectione dogmatis injecta sit mentio, nihilominus summa rei ac perfectio ad subsistentis Verbi reservabatur adventum. *Complementum quippe legis Christus est*, ut Scriptura testatur⁶. Quis enim locus in sacris Litteris est, in quo resurrectionis

¹ I Petr. iii, 18. ² I Petr. iv, 1. ³ I, Cor. ii, 8. ⁴ F. λογίζεται.

(53) *Ὅπως τὸ αἷμα ἐν ἱματίῳ. Ad eum modum quo sanguinis macula vestimento adhærens. Caute, et cum discrimine locus est accipiendus. Non enim ad eum omnino modum Dei Filium in carne passum dicimus, quo vestis macula imputatur ei qui veste induitur. Intercedit unio hypostatica, qua duæ naturæ, divina videlicet, et humana, in unam subsistunt personam. Non igitur prorsus ad eum modum, sed aliqua ratione, aliquo modo ad eum modum. Ab humanis rebus derivatæ similitudines, quæ divina sunt representare adæquate non valent; humana a divinis immensum distant.*

τὴν σωτηρίαν, καὶ ἐν τῇ αὐτοῦ ἀνθρωπότητι πάθη ὑπὲρ ἡμῶν τῶν ἀνθρώπων, πάθος διὰ τοῦ πάθους λύσας, καὶ θάνατον διὰ θανάτου τοῦ ἰδίου θανατώσεως. Ἐλογίσθη δὲ τὸ πάθος εἰς τὴν θεότητα, καίτοι γε τῆς θεότητος ἀπαθοῦς οὐσης· ὅτι οὕτως εὐδόκησεν ἑλθῶν ὁ ἅγιος καὶ ἀπαθῆς Θεὸς Λόγος. Ἔστι δὲ τὸ ὑπόδειγμα τοιοῦδε τι, ὡς ἐάν τις ἱμάτιον ἐνδεδυμένος, ἐν δὲ τῷ ἱματίῳ αἷμα βραντισθὲν μολύνῃ τὸ ἱμάτιον, τὸ δὲ σῶμα οὐκ ἐφθασε τοῦ ἐνδεδυμένου, λογίζεται δὲ ὁ σπιλος ὁ ἐκ τοῦ αἵματος τῷ ἐνδεδυμένῳ τὸ ἱμάτιον. Οὕτως ἐν τῇ σαρκὶ πέπονθεν ὁ Χριστὸς, ἐν αὐτῷ φημι τῷ Κυριακῷ ἀνθρώπῳ, ὃν αὐτὸς ἀνεπλάσατο ἑλθῶν ἀπ' οὐρανῶν ὁ ἅγιος Θεὸς Λόγος· ὡς φησὶν ὁ ἅγιος Πέτρος, *Θανατωθεὶς σαρκὶ, ζωοποιηθεὶς δὲ πνεύματι*· καὶ πάλιν, *Χριστοῦ ὄντ' παθόντος ὑπὲρ ἡμῶν σαρκὶ, καὶ ὅμοις τὴν αὐτὴν ἔργοισιν ὀκλίσασθε*. Οὕτως τὸ αἷμα ἐν ἱματίῳ (53) λογίσεσθε τῷ φοροῦντι· ἐλογίσθη αὐτῷ τὸ πάθος τῆς σαρκὸς εἰς θεότητα, μηδὲν αὐτῆς παθοῦσης, ἵνα μὴ εἰς ἀνθρώπον ἔχη ὁ κόσμος τὴν ἐλπίδα, ἀλλ' ἐν τῷ Κυριακῷ ἀνθρώπῳ, τῆς θεότητος ἀναδεχομένης λογισθῆναι εἰς αὐτὴν τὸ πάθος· ἵνα γένηται ὑπὲρ κόσμου ἡ ἀπὸ θεότητος ἀπάθεια σωτηρία· ἵνα τὸ ἐν σαρκὶ γενόμενον πάθος εἰς τὴν θεότητα λογισθῆ, καίτοι γε μηδὲν παθοῦσης αὐτῆς· ἵνα πληρωθῆ ἡ λέγουσα Γραφή· *Εἰ γὰρ ἔγνωσαν, οὐκ ἂν τὸν Κύριον τῆς δόξης ἐσταύρωσαν, καὶ τὰ ἔζη*.

ἹΔ'. Ἐσταυρώθη οὖν, ἐσταυρώθη ὁ Κύριος, καὶ προσκυνούμεν τὸν ἐσταυρωμένον, τὸν ταφέντα, καὶ ἀναστάντα τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ, καὶ εἰς οὐρανούς ἀνεβήντα. *Ὁ βάθος πλοῦτου καὶ σοφίας καὶ γνώσεως Θεοῦ!* κατὰ τὴν γεγραμμένην. *Ἐκ μέρους γὰρ γινώσκομεν, καὶ ἐκ μέρους προφητεύομεν*, ὡς βανίδα ἀπὸ πελάγους ἀρνούμενοι τῆς τοῦ Θεοῦ γνώσεως, καὶ καταλαμβάνοντες τῆς τοιαύτης οἰκονομίας ὑπόδειγμα, τῆς ἡμῶν ἐλπίδος τὴν χάριν, εὐδοκίᾳ (54) Πατρὸς, θελήσει Υἱοῦ σὺν θελήσει ἁγίου Πνεύματος, τῆς αὐτοῦ Θεοῦ οἰκονομίας. Ἐἶχον δὲ πᾶσαι αἱ Γραφαὶ σποράδην τὸ κήρυγμα (55) τῆς ἀναστάσεως· ἐτηρεῖτο δὲ τὸ τέλειον τῇ αὐτοῦ τοῦ ἐνυποστάτου Λόγου παρουσίᾳ· *Πληρωμα γὰρ νόμου Χριστὸς*, κατὰ τὸ γεγραμμένον. Ποῦ γὰρ οὐκ ἔλεγε τὸ θεῖον γράμμα περὶ ἀναστάσεως; Πρῶτον τὸ τοῦ *Ἄβελ αἷμα κηρύττει· μετὰ γὰρ τὸ ἀποθανεῖν, ἔτι λαλεῖ, φησὶν ἡ Γραφή. Ἐνώχ μετετέθη, καὶ οὐκ ἠδύρεσκετο, καὶ οὐκ εἶδε θάνατον*· εὐηρέστησε γὰρ

⁵ Rom. xi, 33. ⁶ I Cor. xiii, 9. ⁷ Rom. x, 4.

(54) *Εὐδοκία*, etc. Ex eo loco quod reliquum est usque ad vocem εἶχον ita interpretatur Petavius: *Idque ex grata in nos voluntate, ac consensione Patris, et voluntate Filii, ac Spiritus sancti: totum ut hoc negotium ab uno eodemque Deo sit administratum.* Non ita Thomasius, qui fortasse nec omnino assecutus est Epiphaniū eo in loco sensum.

(55) *Κήρυγμα*, non *dogma*, sed proprie *præconium*, quod præconis voce edicitur; præsentī in loco usurpatur ad denotandum prædictionem, prædicationem, vel mentionem.

τῷ Θεῷ. Νῶε κιβωτὸν κατασκεύασεν ἐκ Θεοῦ προστάγματος ἑαυτῷ παλιγγενεσίας τῷ εἰκελῷ ἐργαζόμενος οἰκῶ. Ἀβραὰμ γηραλέος λαμβάνει παῖδα, νεκρωμένου ἤδη τοῦ σώματος. Καὶ ἐκ νεκρῶν ὁ Θεὸς τὴν ἐλπίδα κεχάρισται, νεκρωθείσης μάλιστα τῆς μητέρας Σάρρας· καὶ τὸ πεπαιωμένον, καὶ ἐγγὺς ἀφανισμοῦ γεγονός τῆς κατ' ἔθισμὸν γυναικὸς ἀκολουθίας, ἡ ξηρανθεῖσα πηγὴ αὐθις δύναμιν λαμβάνει εἰς καταβολὴν σπέρματος, καὶ ἡ γηραλέα νεώτερα κυτταί. Καὶ Ἰσαὰκ ἀπὸ θανάτου ζῶν, τῷ πατρὶ παρεδόθη· ὁ γὰρ Θεὸς ἐξ ἀναστάσεως νεκρῶν τῷ πατρὶ τὸν παῖδα παραδίδους ζῶντα ἐλπίδα ἐκέρυττεν. Ἰωσήφ δείκνυσαι τὴν πραγματείαν, μὴ ἐν δευτέρῳ τιθέμενος τὴν τῶν ὀστέων ἐλπίδα· ἐπεμελεῖτο γὰρ τῶν τοιούτων, οὐχ ὡς ἀπολλυμένων, ἀλλ' ὡς μελλόντων αὐθις ἀναβιοῦν. Καὶ ἐνετέλλετο ἀνακομισθῆναι ἐκ τῆς τῶν Αἰγυπτίων χώρας, οὐ παρέργως. Καὶ ὁ Ἰωσήφ τοῦτο ἐσήμανε, *Συναποκατέ μου τὰ ὀστά, φάσκων· ἐπισκοπῆ γὰρ ἐπισκέψεται ὑμᾶς ὁ Κύριος*. Εἰ μὴ ἐλπίς ἦν ἀναστάσεως, τίς ὀστέων ἡ ἐπιμέλεια περὶ τῶν φθειρομένων ὀστέων ἐντέλλεσθαι τοὺς δικαίους; Πρώτη φωνὴ τῷ Μωϋσῆι ἡ τοῦ Θεοῦ μαρτυρία· Ἐγὼ ὁ Θεὸς Ἀβραὰμ, καὶ ὁ Θεὸς Ἰσαὰκ, καὶ ὁ Θεὸς Ἰακώβ, τῶν ἐν κόσμῳ μὲν κοιμωμένων, παρ' ἔμοι ζώντων. Ἐν Πνεύμα, καὶ τὸ αὐτὸ τὸ λαλήσαν ἐν νόμῳ, καὶ ἐν Εὐαγγελίῳ διδάσκον· τοῦτο γὰρ καὶ Σαδδουκαῖος ὁ Σωτὴρ ἐσήμαινε, Ὁ λαλῶν ἐν τοῖς προφήταις, πάρεμι.

Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob, qui in mundo mortui, apud me vivunt. Unus porro idemque Spiritus, qui in lege locutus est, istud ipsum in Evangelio quoque docuit: siquidem Dominus Sadduceis idem plane significavit: *Qui loquebar in prophetis, ecce adsum*.

ΛΕ'. Ὑποδείξει δὲ ἡ ῥάβδος τοῦ Ἀαρὼν ξηρὰ ὡσα πολλῶν τάχα ἐτῶν, καὶ ἐν σκηπῇ ἀφ' ἐσπέρας καὶ ἔχρι τῆς ἑω καταλειφθεῖσα. Αὐτοῖς γὰρ μετὰ καμάτων (56) τὰ ζῶντα δένδρα διὰ δεκαδύο μηνῶν κατὰ περίοδον ἐνιαυτοῦ πληρουμένου καρποὺς γεννᾷ, ἡλίου τε θάλλοντος, ὑετῶν ἀρδεύοντος, δρόσων πεταννουσῶν, νυκτός τε καὶ ἡμέρας τρωφουσῶν, ὑπὸ μίαν νύκτα τὸ δυσχερὲς εὐχερὲς ὁ Θεὸς εἰργάσατο· ἐδλάστησε γὰρ ἡ ξηρὰ ῥάβδος, καὶ φύλλα ἐκβάλλει καὶ καρποὺς κεπέλους. Τὰ ὅμοια γὰρ ὑπέδειξεν ὁ Θεὸς τῆς μελλούσης ὑπ' αὐτοῦ εἶσεσθαι ἀναστάσεως. Συλλαμβανομένων δὲ τῶν παίδων κατὰ τὸν σεμνὸν γάμον, ὃν ὁ Κύριος ὑπέδειξε, πρῶτον καταβάλλεται σπέρμα τῆς ἀκολουθίας, ὡς κατέδειξεν ὁ Κύριος, κατὰ τὰς γεννητικὰς μητέρας· χρόνῳ δὲ ἀνακυλιόμενον τὸ καταβληθὲν ἐν τῇ γαστρὶ, τελεσφορεῖται διὰ χρόνου ἐνιαυτοῦ· φημί δὲ ὑπὸ ἐννέα μηνῶν τὸν ἀριθμὸν τελεσιουργεῖται τὸ κυτταρόμενον καὶ γεννᾶται. Ἐν δὲ τῇ ἀναστάσει οὐχ οὕτως, ὑπὸ θῆξιν γὰρ τὸ ἔργον· *Σαλπίζει γὰρ, καὶ οἱ νεκροὶ ἐγερθήσονται ἀφθαρτοί*· ὡς εἶδειξεν ὁ Κύριος ἐν τῇ σκηπῇ

¹ Deesse nonnihil videtur. ² Hebr. xi, 4. ³ ibid. 5; Gen. v, 24. ⁴ Gen. vi, 8 sqq. ⁵ Gen. xviii, 10 sqq. ⁶ Gen. xxii, 12; Hebr. xi, 19. ⁷ Exod. xiii, 19. ⁸ Exod. iii, 6. ⁹ Isa. lii, 6. ¹⁰ Num. xvii, 6 sqq. ¹¹ I Cor. xv, 52.

(56) *Metὰ καμάτων, operose, cum labore*. Ad Eriphani mentem eo in loco si respiciamus, optime redderetur per adverbium *six*. Illud nostri inter-

A non meminerint? Primum Abelis sanguis illam prædicat: nam post mortem adhuc loquitur, ut refert Scriptura¹. *Enoch translatus est, et non inveniebatur, neque mortem vidit, quoniam placuit Deo*². Noe Dei mandato fabricavit arcam, eamque velut regenerationem familiæ suæ molitus est³. Abrahamus ætate confectus filium emortuo jam corpore suscipit, ac Deus spem e mortuis largitus est, præsertim cum Saræ emortuus esset uterus; ac quod inveteraverat et propemodum erat extinctum, hoc est, profluvium illud muliebri jamdudum exsiccatum rursus instauratur, et ad semen emittendum vires accipit; anus denique puellæ more parturit⁴. Et Isaac velut a morte revocatus ad vitam oblatus est patri⁵: quippe Deus ex mortuorum resurrectione vivum parenti repræsentans filium, spem resurrectionis ostendit. Idem et Joseph suo facto comprobavit, cum ossium suorum spem et exspectationem negligendam non putavit: quibus non tanquam perituris, sed ut olim vitæ restituendis curam adhibuit; atque ut ex Ægypto deportarentur etiam atque etiam præcepit, his verbis suos allocutus: *Exportate, inquit, ossa mea vobiscum: visitando enim visitabit vos Dominus*⁶. Atqui si nulla esset futura resurrectio, quorsum tam diligens ossium cura, ut de perituris ossibus justis homines tam accurate vehementerque mandarent? Vox illa prima quæ Moysi edita est, de eadem re Dei testimonium habuit: *Ego sum, inquit, Deus*

Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob, qui in mundo mortui, apud me vivunt. Unus porro idemque Spiritus, qui in lege locutus est, istud ipsum in Evangelio quoque docuit: siquidem Dominus Sadduceis idem plane significavit: *Qui loquebar in prophetis, ecce adsum*.

C XCV. Nec minus ad illud demonstrandum valet Aaronis illa virga, quæ multis jam annis arefacta, et in tabernaculo a vespera ad diluculum usque deposita fuerat¹⁰. Cum enim vivæ arbores spisse operoseque duodecim totis 99 mensibus, atque anno vertente fructus pariant, cum solis ardore confotæ, tum irrigatæ pluviis, atque explicante rore germina, ac dies et noctes alente, una non amplius nocte, quod difficile erat nullo negotio Deus absolvit; nam et arida virga pullulavit, et folia maturosque fructus peperit: qua quidem similitudine futuram illam vi sua resurrectionem Deus adumbrare voluit. Cum honestis nuptiis quarum auctor est Deus, liberi propagantur, primum in genitalem matris uterum, quemadmodum Deus instituit, semen infunditur, tum progressu temporis quod satum est in utero, novem mensium tempore perficitur, ac demum in lucem emittitur. In resurrectione vero non eadem erit ratio; momento quippe res tota peragitur: *Etenim tuba canet, et mortui resurgent incorrupti*¹¹. Id quod in illo

pretis spisse operoseque nec sensum reddere Græci textus videtur, neque Latinam redolet elegantiam.

Testimonii tabernaculo Dominus ostendit, ubi nunces quas vivæ arbores post duodecim menses proferunt, in arido exsuccoque ligno conceptæ densiores germinarunt¹, ut quod duodecim, uti dixi, mensibus elaborari solet, una nocte vel uno potius horæ momento sit a Deo perfectum. Quemadmodum cum infans novem mensibus matris in utero gestatus, diuturno tempore fingi perficique soleat; in resurrectione tamen momento uno, punctoque temporis perfectus atque absolutus exsurget.

XCVI. Fidem infidelibus hominibus faciat Dei vis ac potentia, cujus voluntati nemo potest resistere². Audiatur Moyses et ostendat: *Quid in manu tua habes?* ait illi Dominus³: at is: *Virgam*, inquit. Virga porro lignea et arefacta prorsus erat. Tum Dominus: *Projice*, inquit, *illam in terram*. Abiecit ergo Moyses aridam virgam; et quod aridum erat, humidum ac succi plenum reddidit Deus: nec humidum modo sed et animatum, adeoque naturæ mutatum, et aliam in substantiam conformatum. Nec inanis adumbrataque fuit illa species: Dei quippe præcepto ex rei veritate non inani specie opus ipsum perficitur. Atque ut intelligentiam nostram in omnibus dirigeret, et ab errore prohiberet, veritatem ipse per Moysen exhibuit. Nam quod tum fiebat, non ficta specie sed re vera geri propheta tum fugiendo monstravit. Nam si duntaxat id apparere, **100** non re ipsa fieri credidisset, serpentem illum non fugeret. Sed ne forte pervicaces homines offensionis illinc occasione nacti, nobis istud objiciant: Alia tum virga fuit, cui Deus aliud quoddam corpus pro sua voluntate tribuit. Discant in primis oportet non alteram pro altera, sed eandem ipsam quæ arida erat, animatam fuisse: propterea quod novum illud virgæ corpus inditum, et quæ ab eodem agitabatur natura sive forma, hanc Deus ad iudicium minime vocabat; neque de serpente pro virga iudicare volebat; sed resurrectionis in illa virga certissimam facere fidem constituerat, ac suam interim demonstrare potentiam, ut ne quis ei qui in omnibus præpotens est, diffideret. non enim partem virgæ duntaxat excitavit; sed integram ipsam voluntate sua convertit.

XCVII. Quod autem ita sese res habeat, ac sempiternæ vitæ spes mortuis ostensa sit, quodque ad vitam excitandi illi sint qui in sepulcris jacent, Moysen rursus tanquam majorem omni exceptione testem advoca: apud quem cum Ruben facinus perpetrasset, sic ei pater sanctissimus ille patriarcha Jacob imprecatur: *Ruben primogenitus meus, et principium liberorum meorum, injuriam fecisti. Sicut aqua non efferveas. Conscendisti cubile patris tui, et retextisti*, inquit, *quo ascendisti*⁴. At in He-

¹ Num. xvii, 6 sqq. ² Esther xiii, 9. ³ Exod. iv, 2 sqq. ⁴ Gen. xlix, 5, 4. ⁵ Deest οὐ. ⁶ Cor.

(57) *Kal tḗ oὐσίᾳ ἐτέρως ἐσχηματισμένον*. Proprie non denotat *aliam in substantiam conformatum*, sed potius in *substantia aliter conformatum*. Quod ad Epiphaniū mentem et scopum propius accedit.

(58) *Ἐν δὲ τῷ Ἑβραϊκῷ*. Verbum *וַתִּתֵּן אֵת*

τοῦ μαρτυρίου, ὅτι τὰ κάρυα τὰ ἐν τοῖς ζῶσι δένδροις διὰ δεκαδύο μηνῶν ἐγκυμονοῦμενα ἐν τῷ ξηρῷ ξύλῳ πυκάζονται, καὶ βλαστοὶ γινόμενα, καὶ ὑπὸ μιαν νύκτα, οὐ μόνον δὲ, ἀλλ' ὑπὸ θῆξιν μιᾶς ὥρας ἐτελειοῦργησε τὸ διὰ δεκαδύο μηνῶν, ὡς εἴρηται, γινόμενον· καὶ ὡς τὸ δι' ἐννέα μηνῶν ἐν τῇ κοιλίᾳ γενόμενον βρέφος, ὃ διὰ πολλοῦ τοῦ χρόνου συναχθὲν τελειοῦται, ἐν δὲ τῇ ἀναστάσει ὑπὸ θῆξιν πληρωθὲν ἀνίσταται.

47'. Πεισάτω τοὺς ἀπίστους ἡ δύνამεις τοῦ Κυρίου, οὐδεὶς ἀρθίσταται τῷ βουλήματι. Ἀκουσάτω Μωϋσῆς, καὶ ἐπιδεικνύτω· *Τι ἐν τῇ χειρὶ σου*; φησὶν ὁ Κύριος· ὁ δὲ εἶπε, *Ῥάβδος*. Ἡ δὲ ράβδος ξυλίνη ἦν, ξηρὰ δὲ πάντη. Καὶ φησι· *Ῥίψον αὐτήν ἐπὶ τῆς γῆς*. Καὶ ἔρριψε τὴν ξηρὰν ράβδον, καὶ τὸ ξηρὸν ὁ Θεὸς ὑγρὸν ἐπετέλει, καὶ οὐ μόνον ὑγρὸν, ἀλλὰ καὶ ἐμφυγον, ἀλλὰ καὶ τῇ φύσει παρηλλαγμένον, καὶ τῇ οὐσίᾳ ἐτέρως ἐσχηματισμένον (57). Οὐκ ἦν φάντασμα τὸ ἔργον· ἀληθεὶς γὰρ Θεοῦ προτάγματι ἐργάζεται, καὶ οὐ φαντασίᾳ. Ἐν ἅπασιν γὰρ διορθουμένην τὴν ἡμῶν διάνοιαν παρέστῃσε διὰ Μωϋσέως τὴν ἀλήθειαν. Ἐγὼ γὰρ ὁ προφήτης ὅτι τὸ γινόμενον οὐκ ἦν δοκῆσει, ἀλλ' ἀληθεῖς, ἐν τῷ ἀποδράσθαι. Εἰ γὰρ φαντασίᾳ ᾗδε τὸ γινόμενον, οὐκ ἀπεδίδρασκεν ἀπὸ προσώπου τοῦ ὄψεως. Ἀλλὰ μὴ πάλιν τοῦτο εἰς σκάνδαλον γενήσεται τοῖς φιλονείκοις, καὶ εἴπωσιν, ὅτι ἄλλη ἦν ἡ ράβδος, ὃ δὲ Θεὸς ἔδωκεν αὐτῇ ἄλλοτον σῶμα ὡς ἠθέλησε. Καὶ πρῶτον μὲν οὐκ μαθέτωσαν, ὅτι οὐκ ἄλλην ἀντὶ ἄλλης ἐψύχωσεν, ἀλλ' αὐτὴν ἐκεῖνην τὴν ξηρὰν οὐσαν ἐψύχωσεν· ὅτι τοῦτο τὸ δοθὲν τῇ ράβδῳ σῶμα, καὶ κινούμενον ὑπ' αὐτοῦ γένος, ἢ εἶδος, εἰς κρίσιν ὁ Θεὸς οὐκ ἐκάλει, οὐδὲ ἀντὶ τῆς ράβδου τὸν δράκοντα ἠθέλησε δικάζειν, ἀλλὰ πληροφορίαν μὲν διὰ τῆς ράβδου ἀναστάσεως εἰργάσατο. Τὸ δὲ ἴδιον δυνατὸν ὁ Θεὸς ἀπεδείκνυ, ἵνα μὴ τις ἀπιστήσῃ τῷ δυνατῷ ἐν πᾶσι. Καὶ αὐτὸ δὲ μετὰ πάσης ἀσφαλείας ἐποίησατο· οὐ γὰρ μέρος τι τῆς ράβδου ἤγειρεν, ἀλλ' ὅλην τὴν ράβδον μετέβαλεν ὡς ἠθέλησε.

Atque hoc ipsum cum omni cautione perfecit: integram ipsam voluntate sua convertit.

47'. Καὶ ὅτι μὲν ταῦτα οὕτως ἔχει, καὶ οἱ νεκροὶ ἐλπίδα ἔχουσι ζωῆς αἰωνίου, καὶ οἱ ἐν μνήμασιν ἀναστήσονται, κάλει μοι πάλιν μάρτυρα τὸν ἀξιόπιστον Μωϋσέα. Πλημμελήσαντος γὰρ τοῦ Ῥουβείμ, ἐπαρᾶται αὐτῷ ὁ πατὴρ αὐτοῦ ὁ ἅγιος Ἰακώβ ὁ πατριάρχης, καὶ φησι· *Ῥουβείμ, πρωτότοκος μου καὶ ἀρχὴ τέκνων μου, ἐξέβρισας· ὡς ὕδωρ μετὰ ἐκξέσης· ἀνέβης γὰρ εἰς τὴν κοίτην τοῦ πατρὸς σου, καὶ ἀπεκάλυψας*, φησὶν, *οὐ ἀνέβης*. Ἐν δὲ τῷ Ἑβραϊκῷ (58), *ἐλθωδάρ*⁶· ὅπερ ἐστὶν ἐρμη-

quod excellere significat. Pro quo LXX: *Μὴ ἐκξέσης. Ne ebullias, et ferveas*. Nam quod fervet, attollitur et eminent. At Epiphanius idem verbum aīτ φιλούμενον proprie significare μη ἐκξέσης. Cujusmodi nullum propinquius occurrit, quam ΠΥΤΤ. Sed hoc ipsum nimis alienum videtur.

νεόμενον, μὴ ἀνυμνήσης, ἢ, μὴ προστεθείης, ἢ πάλιν, μὴ περισσεύσης· φιλούμενον δὲ τῆ λέξει, μὴ ἐκδέσσης· οἱ δὲ Ἑρμηνευταὶ (59) ἐξέδωκαν οὕτως. Καὶ θέλεις μαθεῖν ὅτι ταῦθ' οὕτως φησὶ, καὶ θανόντος ἁπὸ πατρὸς ὠρίετο τούτῳ ἡμαρτηκότι, Μουΐσης σοὶ σαφηνίσαι. Εὐλόγων γὰρ αὐτὸς καὶ τὰς δύο δεκα φιλᾶς, ἐπὶ τὸν Ῥουβείμ ἐλθὼν, καὶ γνοὺς ὅτι ἱερεὺς Λευὶ (ἐν χειρὶ γὰρ τῆς ἱερουσύνης ἐλύετο καὶ ἐδεσμεύετο τὰ ἁμαρτήματα), φησὶ· Ζήτω Ῥουβείμ, καὶ μὴ ἀποθάνῃ. Πῶς δὲ ἐδύνατο ζῆν ὁ πρὸ ἑκατὸν εἰκοσι ἐξ ἐτῶν (60) τεθαμμένος; ἀλλ' ἐπεὶ (εἰ ἂν) καὶ τὴν ἀνάστασιν κατὰ πάντα μέλλουσιν ἔσσεσθαι, οἷδε δὲ θάνατον δευτέρον διὰ καταδικῆς ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς κρίσεως, βουλόμενος αὐτὸν ἀντὶ τῆς μᾶς τιμωρίας κουφίσαι ἀπὸ τῶν μελλόντων, φησὶ, Ζήτω, ἐν τῇ ἀναστάσει σημαίνων (ἦδει γὰρ ὅτι ζήσονται ἅπαντες), καὶ μὴ ἀποθάνῃ, τούτεστι μὴ περιβιθῆθῃ θανάτῳ δευτέρῳ τῷ διὰ καταδικῆς καὶ βασάνῳ αἰωνίῳ. Εἰ γὰρ περὶ τῆς ζημίας τῆς ζωῆς αὐτῷ ἔμελεν, ἤρκει εἰπεῖν μόνον, Ζήτω Ῥουβείμ. Ἐπειδὴ δὲ περὶ τῶν μελλόντων σημαίνει, λέγει, Ζήτω Ῥουβείμ, καὶ μὴ ἀποθάνῃ.

Nam si de praesentis duntaxat vitae jactura sollicitus esset, satis erat dixisse, *Vivat Ruben*; sed quoniam ad futura respectum habebat; *Vivat, inquit, Ruben, et non moriatur.*

ΛΗ'. Καὶ πόθεν τις δυνήσεται συλλέξαι τὰς τοσαύτας μαρτυρίας περὶ τῆς ἡμῶν ἐλπίδος καὶ προσδοκίας τῆς ἀναστάσεως τῆς ἐν ἀληθείᾳ, καὶ οὐκ ἐν δοκίμῃ; Λεγέτωσαν γὰρ οἱ κενόδοξοι, καὶ φιλονεικοῦντες μάτην, πότερον ποτε μέρος ἀνίσταται τῶν σωμάτων, ἢ πάντων ἀνα μέρος, ἢ πάλιν τινῶν τὸ ὅλον ἐγείρεται, καὶ τίνων ἀνα μέρος ἢ ἀνάστασις, τίνων δὲ ὅλον τὸ σῶμα. Τίς ἢ τοιαύτη προσωπολήψια; ἄρα προσωπολήψια παρὰ τῷ Θεῷ; μὴ γένοιτο! Ἐρευνήσωμεν πῶς ἢ τότε ἤγειραν οἱ ἄγιοι νεκρὸν ἀπὸ μέρους, καὶ οὐχὶ ὅλον τὸ σῶμα. Ὁ υἱὸς τῆς ἐν Σαραφίᾳ χήρας ὅλος ἀνέστη, καὶ οὐ μέρος κατελείφθη· ὁ υἱὸς τῆς Σουναμίτιδος ὅλος ἀνέστη, καὶ οὐδὲν μέρος αὐτοῦ εἶπασε μὴ ἀναστάν. Οἱ Κύριος τὸν Λάζαρον ἤγειρε, καὶ οὐκ ἐγκατέλιπε λείψανον ἐν τῷ μνήματι, ἀλλὰ μετὰ χειρῶν καὶ τῶν ἄλλων ἐνδυμάτων· καὶ οὐχὶ πάντως τῶν ἱματίων χρεῖα ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως. Τὸν υἱὸν τῆς ἐν τῇ Ναὴν ὄλον ἤγειρε, τὴν θυγατέρα τοῦ ἀρχισυναγώγου, τὴν θυγατέρα τοῦ ἑκατοντάρχου. Καὶ ὧ μάταιος ὑπόνοια τῶν τὰ τοιαῦτα λογισομένων, ὅτι μέρος ἐγείρει, καὶ μέρος καταλιπέναι! Ἴδωμεν δὲ ἐξ αὐτῶν ὑποκειμένων, καὶ τῶν ἤδη ἰσθόροπα ἐλπίδος ἡμῖν γεγεννημένων. Ἐνώχ ὅλος μετετέθη καὶ οὐκ εἶδεν ἀχρι τῆς δεύρου θάνατον· Ἰνα ἐν θουὶ ζωῆσι σώμασιν παραστήσῃ ἡμῖν τελείαν τὴν ἀνάστασιν. Καὶ Ἰνα μὴ τις ἀμφιβάλλῃ δύο χαρακτήρας τῶν δύο πρωτοτόκων τῆς ἡμετέρας ἀναστάσεως· Ἐνώχ ἦν ἐν ἀκροβυστίᾳ, καὶ οὐκ ἐκώλυσεν ἡ ἀκροβυστία τὴν ἀνάστασιν, οὐδὲ τὴν τοῦ σώματος διὰ βίου

bræo sic scriptum est, *elthothar*, quod idem est ac, *ne redeas*, sive, *ne addideris*, vel, *ne abundaveris*. Quod si leni spiritu pronuntianda sit dictio, idem est ac, *ne efferveas*, quem sensum Interpretes expresserunt. Quod si hæc ab illo ita esse dicta velis discere : atque a patre ei qui deliquerat, mortem poenæ loco constitutam fuisse, Moyses tibi declarabit. Qui cum duodecim tribubus benediceret, et ad Ruben pervenisset, non ignorans sacerdotem esse Levi (sacerdotii enim administratione solvebantur et obligabantur peccata), in hæc verba pronuntiat : *Vivat Ruben, et non moriatur*¹. Quomodo vivere ille poterat, qui ante centum et viginti annos sepultus fuerat? Verum eo ista dixit quod resurrectionem omnino fore cognosceret, tum mortis alterum genus ipso iudicii die condemnationne seculurum. Unde unico illum supplicii genere perfunctum a futuris exsolvere cupiens : *Vivat*, inquit, in resurrectione videlicet; **101** neque enim ignorabat omnes denuo esse victuros. Illud vero, *et non moriatur*, idem est atque, Ne secundam condemnationis et æterni supplicii mortem subeat.

esset, satis erat dixisse, *Vivat Ruben*; sed quoniam ad futura respectum habebat; *Vivat, inquit, Ruben, et non moriatur.*

XCVIII. Ecquis vero tam inflnita testimonia colligere ac comprehendere poterit, quæ ad spem nostram, ac veræ et non adumbratæ resurrectionis fiduciam astruendam pertinent? Dicant enim inanes isti ac pertinaces homines, utrumnam pars aliqua corporum excitetur; an omnium pars aliqua, an quorundam totum corpus resurgat : item quorum pars excitanda sit, et quorum corpus ipsum universum. Quænam est ista personarum habita ratio? Utrum tandem Deus personarum rationem habet? Absit! Inquiramus porro, si lubet, ubinam aut quando sancti mortuorum ex parte et non totum ipsum corpus excitarint. Sarephthianæ viduæ filius integer surrexit⁶; neque pars illius est ulla relicta. Sunamitidis filius totus resurrexit⁷; nec ullam ejus partem destituit resurrectionis expertem. Item Dominus Lazarum excitavit⁸, nec ullas in monumento reliquias superesse voluit, sed cum fasciis ac reliquis vestibus excitavit; atqui vestibus in ipso iudicii die nihil opus erit. Adhæc viduæ quæ in oppido Naim erat, totum filium revocavit ad vitam⁹. Idem in principis Synagogæ filia¹⁰, ac centurionis quoque filia præstitit¹¹. O ridiculum illorum sententiam, qui partem resurgere, partem destitui censent! Videamus porro ex illo ipso de quo agimus, argumento, quæ eandem cum eo quod speramus, vim ac momentum habeant. Enoch translatus est totus, et ad hanc diem mortem non vidit¹², ut in duobus vivis corporibus perfecta no-

¹ F. θάνατος. ² F. ἡδαι. ³ Hallucinatur; nam ⁴ III Reg. xvii, 22. ⁵ IV Reg. iv, 35. ⁶ Joan. xi, 43. ⁷ Luc. vii, 14. ⁸ Marc. v, 41. ⁹ Matth. viii, 13. ¹⁰ Gen. v, 22.

παῖδα scrib. ⁶ F. παραστήση. ⁸ Deut. xxxiii, 6. ¹⁰ Marc. v, 41. ¹¹ Matth. viii, 13.

(59) Οἱ δὲ Ἑρμηνευταὶ. Septuaginta illius Interpretes indicat Eriphranis, qui in Ægypto sub Πτολεμαῖο regi sacros Hebræorum Codices Græcos

fecere. (60) Πρὸ ἑκατὸν εἰκοσι ἐξ ἐτῶν, ante centum viginti sex annos.

bis resurrectio demonstratur. Ac ne quis expressas A in duobus velut resurrectionis nostræ primogenitis notas ac formas ignoret: Enoch in præputio vixit; nec istud quominus resurgeret obstitit, aut quominus vitam adhuc suam in corpore sustentaret; Elias vero e circumcisione fuit, ne resurrectio his aut illis nominatim ascribatur, sed communis ac generalis habeatur. Elias virginitatem coluit, ut eximia illa virginitatis dignitas immortalitatem et incorruptum corporis statum mundo 102 prædicaret. Verum ne virginitati soli propter excellentiam concessa resurrectio, vel integri corporis castus ac temperans, idemque liberos genuit. nostram confirmandam cum corpore animaque

XCIX. Sed ne dubitare rursus aliquis posset, B alios cum ipsis corporibus ad inferos detrusit: quippe terra dehiscens ac fauces suas aperiens, Dañan et Abiron filios Core, et Aunam absorpsit; ac corpore animaque viventes in inferos demersi sunt¹. Igitur eadem hora condemnati illi sunt; neque dissolutis corporibus, neque ulla relicta parte vel reliquiis, sed toti cum corpore simul et anima supplicii addicti sunt. Præterea Job ita loquitur: *Donec rursus fiam, et hoc corpus quod ista sustinet, et instauraveris me*². Item illud: *Renovabitur ut aquilæ juvenis tua*³. Isaias porro: *Resurgent, inquit, mortui, et excitabuntur qui in monumentis sunt*⁴. Venit enim qui solvit vinctos in fortitudine, similiter eos qui exasperant, habitantes in sepulcris⁵. Quod autem Job dixit: *Homo cum dormierit, C non amplius resurget, neque cognoscat locum suum*⁶, ideo pronuntiatum est, quod non quotidie, sed certa ac definita die sit futura resurrectio. Ut autem demonstraret quoddam ad tempus futuram illam expectaret, quæstionem subinde dissolvit: *Quandiu, inquit, cælum erit et terra, corpora in terra jacebunt*. Postquam autem ille venerit qui cælum perinde ac librum convolvit, ac terram concutit⁷, tunc qui in terra sunt resurgent. Quam ob causam Ezechielii dicit: *Fili hominis, Inquire: Coniungatur os ad os, et compages ad compagem*⁸, et ita factum est; et in his nervi, venæ, carnes, capilli et ungues exorti sunt. *Rursum dic, inquit, fili hominis: Veni, spiritus, a quatuor terræ angulis, ab iis locis nimirum quæ animis attributa sunt*. Sed cur Dominus ipse non loquitur, sed hominem proferre ista jubet? Nimirum quod quæcunque Dominus dicit, eodem

¹ Num. xvi, 33. ² Job xiv, 14. ³ Psal. cii, 5. ⁴ Isa. xxiv, 4. ⁵ Ezech. xxxvii, 4 sqq.

(61) Κατήγαγε. Supplendum est nomen illius, qui κατήγαγε, crediderim δ Θεός

(62) Οί ἐν τοῖς μνημείοις. Hæc verba planam facilemque admittunt Thomasi interpretationem. A Petavio autem redduntur, qui in sepulcris versantur.

(63) Quam ibi proponit Epiphanius interpretationem allati de Jobi libro testimonii, sequuntur alii nonnulli, etiam inter recentiores, quos laudatos vide a Calmeto in Commentario litterali ad idem testimonium. Verum quæcunque ratione Jobus eo in loco interpretetur, nullum sibi præsidium asci-

τῆς ζωῆς ὑπομονήν· Ἠλίᾳς ἐν περιτομῇ· ἵνα μὴ ἀνάστασις ἐπὶ τινὰς καὶ τινὰς ὀνομασθῆ, ἀλλὰ καθολικῆ ὄλη. Ἠλίᾳς ἦν ἐν παρθενίᾳ, ἵνα τὸ πρόκριτον τῆς παρθενίας τὴν ἀθανασίαν κηρύξῃ τῷ κόσμῳ, καὶ τὴν μετὰ σώματος ἀφθαρσίαν. Ἴνα δὲ μὴ μόνον ἐπὶ τῆς παρθενίας νομισθῆ εἶναι, διὰ τὸ ἐξαιρετον, ἡ ἀνάστασις καὶ σώματος ἢ παραμονή, Ἐνώχ οὐκ ἦν παρθένος, ἀλλ' ἐγκρατῆς καὶ παιδοποιήσας τέκνα. Καὶ δύο μὲν οὗτοι ἐν ζωῶν, ἐν σώματι καὶ ψυχῇ ἐμπαράμενοντες διὰ τὴν ἐλπίδα, καὶ εἰς τὸ μὴ τινὰ πάλιν ἀμφιβάλλειν.

conservatio videretur, Enoch virgo non fuit, sed Ergo illi duo inter vivos censentur, et ad spem perseverant.

10. Καὶ ἄλλους εἰς ἔξῃ κατήγαγε (61) μετὰ τῶν σωμάτων· ἦνοιξε γὰρ ἡ γῆ τὸ στόμα αὐτῆς, καὶ κατέβη Δαθάν καὶ Ἀβειρών τοὺς υἱοὺς Κορέ, καὶ Αὐνάν, καὶ κατέβησαν εἰς ἔξῃ ζῶντες σώματι καὶ ψυχῇ. Ἀπ' αὐτῆς γὰρ τῆς ὥρας εἰς κρίσιν παρεδόθησαν, μήτε τῶν σωμάτων λυθέντων, μήτε λειψάνου παραδοθέντος, ἢ μέρους, ἀλλὰ ὅλων σὺν σώματι καὶ ψυχῇ εἰς τιμωρίαν παραδοθέντων. Ὁ Ἰώβ φησὶν· Ἐως πάλιν γέτωμαι, καὶ τὸ σῶμα τοῦτο τὸ ἀνελθόν ταῦτα, καὶ ἀνακαιριεῖς με· καὶ πάλιν· Ἀνακαιρισθήσεται ὡς ἀετοῦ ἡ νεότης σου. Ἡσαίας δέ· Ἀναστήσονται οἱ νεκροί, καὶ ἐγερθήσονται οἱ ἐν τοῖς μνημείοις (62). Ἦλθε γὰρ ὁ λύωρ πεπεδημένους ἐν ἀνδρείᾳ, ὁμοίως τοὺς παρακιρραίνοντας, τοὺς κατοικοῦντας ἐν τάφοις. Λέγει δὲ Ἰώβ· Ἄνθρωπος δὲ κοιμηθεὶς οὐκέτι οὐ μὴ ἐγερθῆ ὅτε ἐπιγνώσεται τὸν τόπον αὐτοῦ. Καὶ γὰρ ἀληθῶς καθ' ἡμέραν οὐ γίνεται ἡ ἀνάστασις, ἀλλ' εἰς μίαν ὥρισται ἡμέραν (63). Δεικνύς δὲ ὅτι οἶδεν εἰς ποίαν προθεσίμην προσεδόξα, εὐθύς ἔλυσε τὸ ζήτημα· Ἐως ἂν ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ, ἔσται τὰ σώματα ἐν τῇ γῇ. Ὅταν δὲ ἔλθῃ ὁ ἐλύσων τὸν οὐρανὸν ὡς βιβλίον, καὶ τινάσωσιν τὴν γῆν, τότε ἐγερθήσονται οἱ ἐπὶ τῆς γῆς. Διὰ τοῦτο λέγει τῷ Ἰεζεκιήλ· Γιὰ ἀνθρώπου, εἰπέ, Συναχθήσεται ὁστοῦν πρὸς ὁστοῦν, καὶ ἄρμονία πρὸς ἄρμονίαν· καὶ ἐγένετο οὕτως, καὶ γενέσθαι ἐπ' αὐτὰ νεῦρα καὶ φλέβας, σάρκας καὶ τρίχας καὶ ὄνυχας. Καὶ πάλιν· Εἰπέ, υἱὲ ἀνθρώπου, Ἐλάθ, τὸ πνεῦμα, ἀπὸ τῶν τεσσάρων ἰσθμῶν τῆς γῆς, τῶν τόπων δηλαδὴ τῶν ταῖς ψυχῆς τεταμειμμένων. Καὶ τίνι τῷ λόγῳ αὐτὸς ὁ Κύριος οὐ λέγει, ἀλλὰ κελεύει τῷ ἀνθρώπῳ λέγειν; Ὅτι ὁ λέγει Κύριος, ἅμα καὶ ποιεῖ, καὶ οὐκέτι λύεται. Τῷ δὲ ἀνθρώπῳ

⁶ Isa. xxvi, 19. ⁷ Psal. lxxvii, 7. ⁸ Job xiv, 12.

scere inde debent, qui corporum inficiantur resurrectionem. Quandoquidem illud non amplius resurget neque indefinitum, neque illimitatum ponitur, ut colligere inde merito valeas, nusquam fore ut resurgat qui mortuus est. Sed ponitur ad certum aliquod tempus; statim enim subjungitur juxta Vulgatam, donec alteratur cælum. In Græca versione locus integer ita se habet: Ἄνθρωπος δὲ κοιμηθεὶς οὐ μὴ ἀναστή, ἕως ἂν ὁ οὐρανὸς οὐ μὴ συρραφῆ, καὶ οὐκ ἐξυπνισθῆσονται: ἐξ ὑπνου αὐτῶν.

προσέταξ λέγειν, ἵνα μετὰ τὸ ἀναστῆναι πρὸς τὴν ἄνωραν, σημανθῆ μὲν ἡμῶν ἡ ἐλπίς τῆς σωτηρίας, ἀνθρώπου δὲ λόγος λυθῆ, καὶ οὐ τοῦ Κυρίου, ἡμελλον γὰρ πάλιν ἀποθνήσκειν ἐκεῖνα τὰ ὁσπᾶ. Ὅταν δὲ εἴπῃ ὁ Κύριος, Ἄνάστητε, ἐγείρονται, καὶ οὐκ ἀποθνήσκουσι· Θεοῦ γὰρ λόγος οὐ λυθῆσεται.

minus dicit, *Resurgite*, resurgunt, neque moriuntur potest.

Ρ'. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Κύριος ἐν σαρκὶ ἐλθὼν ἤγειρε νεκρούς, ἵνα τὸ διὰ τῆς σαρκὸς πάλιν κοιμηθῆ, ἕως αὐτῆ ἡ σὰρξ ἀναστῆ, καὶ μηκέτι ἀποθάνῃ, καὶ σιωπήσῃ τοῦτο λέγειν μόνῳ ἐν, Ἐγείραι, δεῦρο ἔξω· ἕως ἂν ἔλθῃ, καὶ μηκέτι ἐνικῶς εἴπῃ, Ἐγείρε, ἀλλ', Ἐγείρεσθε πάντες, τὴν καθολικὴν ἀνάστασιν ἐργαζόμενος· αὐτὸς γὰρ ἐστὶν ἡ ἀνάστασις τῶν νεκρῶν. Ὁ δὲ γὰρ μετὰ τὸ ἀναστῆναι ἐκ τῶν νεκρῶν οὐδένα ἤγειρε τῶν προσφάτως τελευτησάντων· Ἄνάστησαν δὲ σὺν αὐτῷ πολλὰ σώματα τῶν κεκοιμημένων ἁγίων, καὶ ὄρθησαν πολλοῖς, μετ' αὐτοῦ εἰσελθόντες εἰς τὸν νομφῶνα, κατὰ τὰ ἐν Εὐαγγελίῳ γεγραμμένα. Καὶ οὐκ εἶπεν, Ἀνάστη μέρος τῶν σωμάτων τῶν ἁγίων, ἀλλὰ, σώματα τῶν ἁγίων, καὶ ἐνεφανίσθησαν πολλοῖς, οὐκ ἄλλοι ὄντες παρὰ τοὺς τετελευτηκότας, ἀλλ' ἐπαγινωσκόμενοι παρὰ τῶν ἰδίων οἱ οὐ πρὸ χρόνου ἦσαν τετελευτηκότες. Καὶ ἄλλοι; δείξει δὲ βουλόμενος ὁ Κύριος ἡμῶν τὸ θαῦμα, τὰ δὲ ἡ δυσχερῆ ἐκεῖνα εὐχερῆ δεῖχνύς, ἐπατέλει. Καὶ ὅτε μὲν ἔρχεται πρὸς τὴν προσφάτως τελευτήσασαν κόρην τὴν θυγατέρα τοῦ ἀρχισυνεργώγου, ἐπειδὴ αὐτῇ τῇ ὥρᾳ τετελευτήκε, κατηξίωσεν αὐτῇ εἰπεῖν· Ἀνάστηθι, ἡ παῖς· τῷ δὲ, Ἀνάστηθι, ἰσχυροποιῶν τὸ ἤδη λελυμένον, ἐπειδὴ ἔτι ἐν τῇ κλίνῃ ἦν. Τὸν δὲ οὖν τῆς χήρας τῆς ἐν τῇ Ναῦν, ἐπειδὴ ἤδη ἐν τῇ σορῷ ἐξεφέρετο, εὐχερέστερον ἤγειρεν· ἦψατο γὰρ τῆς σοροῦ, καὶ οὐκ εἶπε τι (64) τῷ παιδί, ἀλλὰ μόνον ἦψατο τῆς σοροῦ, καὶ ἀνέστη. Τὸ δὲ ἔτι βαθύτατον, καὶ παρ' ἐλπίδα ἀνθρώπων πολλῶ μακρότερον, ὅτε ἦλθεν ἐπὶ τὸν τετραήμερον Λάζαρον, οὐδὲ εἶπεν, Ἀνάστηθι, οὐδὲ ἦψατο τῇ χειρὶ τοῦ μνήματος, ἀλλ' οὕτως ἐν ἐτοιμῷ καλεῖ ἐν τῇ ἰδίᾳ ἐξουσίᾳ· Λάζαρε, δεῦρο ἔξω. Πολὺ δὲ εὐχερέστερόν ἐστι καὶ ἐτοιμότερον τὸ, δεῦρο ἔξω, παρὰ τὸ ἄψασθαι, τὸ δὲ ἄψασθαι πάλιν εὐχερέστερόν ἐστι πολὺ τοῦ καλέσαι, Ἡ παῖς, ἀνάστηθι. Ὡς δὲ πάντα ποιεῖ ὁ ἅγιος τοῦ Θεοῦ Λόγος, ἵνα ἡμῖν τὴν ἐλπίδα ὑποδείξῃ τῆς ἀναστάσεως.

gere; quemadmodum tangere facilius est, quam nia sanctum Dei Verbum ideo molitum est, ut spem

ΡΑ'. Εἰ δὲ βουληθεῖν τὰς πάσας μαρτυρίας ἐκ πασῶν τῶν Γραφῶν ἐκλέεσθαι, μικρὸς μὲν ὁ ἡμέτερος νοῦς, βραχύς τε καὶ ἰδιώτης· ὅμως διὰ τὸ πλεθρὸς εἰς πολλὴν πλάτος ἐπεκτελεῖν τὸν λόγον. Συνελών δὲ ἐρῶ, ὅτι ἡ ἡμῶν σωτηρία σύντομός ἐστιν,

¹ Luc. viii, 54. ² Joan. xi, 43. ³ Matth. xxvii, 53. ⁴ Luc. viii, 54. ⁵ Luc. vii, 14. ⁶ Joan. xi, 45.

(64) Καὶ οὐκ εἶπέ τι. Memoria labitur, aliter enim in Evangelio. — Ea in parte labitur Epiphanius argumentatio; quæ tamen nec tota corrui; paucis mutatis firmitati facile restitueretur suæ. Apud Lucam vii, 14, legimus Christum Jesum non tantum

A inomento facit, nec amplius ea dissolvi possunt. Homini proinde pronuntiare ista iussit, ut in eo quod ad tempus corpora illa resurgerent, spes nostræ salutis adumbraretur: hominis vero, non Domini sermo dissolveretur; siquidem ossa illa de quo postmodum erant moritura. Quoties vero Dominus amplius: nam Dei sermo dissolvi rescindique non

103 C. Atque ea causa videtur esse, cur Dominus cum carne veniens mortuos excitavit, ut quod carnis interventu revocatum esset ad vitam, iterum moreretur, donec caro ipsa non amplius moritura consurgat, cum videlicet non amplius uni hoc alicui dixerit: *Surge*, *veni foras*, donec, inquam, advenierit, neque singulariter dicat amplius: *Surge*; sed, *Surgite omnes*, ac communem resurrectionem universis indixerit: siquidem ipse est mortuorum resurrectio. Porro ubi a mortuis excitatus est, neminem ex iis qui recenter obierant, a mortuis suscitavit. Nam cum ipso quidem *multa corpora sanctorum qui dormierant, resurrexerunt, et oppa-ruerunt multis*, cum in thalamum essent ingressi, ut in Evangelio legimus¹. Atqui non dixit: *Pars sanctorum corporum resurrexit*: sed, *Corpora sanctorum*, et obtulerunt se multis; non ab iis qui e vita jam excesserant, diversi; sed a suis agniti qui paulo ante ex hac vita migraverant. Sed ut idem Dominus alios quoque tanti miraculi concios ac participes faceret, difficilia illa facillima esse demonstrans reipsa perfecit. Nam cum ad puellam illam Synagogæ principis filiam recens mortuam accessisset, quod eadem esset hora mortua, ita eam compellere dignatus est: *Surge, puella*²; quibus verbis quod jam dissolutum erat, novo robore confirmavit, cum adhuc in lectulo jaceret. At viduæ Naimiticæ filium, quod in loculo jam efferretur, facilius excitavit. Quippe loculum tetigit, neque quidquam puero dixit³: sed ad solum loculi contactum ille surrexit. Quod autem multo altius ac præstantius est, et humana omni spe longe superius, cum ad quadriduanum Lazarum accessisset, non dixit, *Surge*, nec sepulcrum manu contigit; sed quod adeo promptum ac proclive erat, pro sua potestate his verbis excitat: *Lazare, veni foras*⁴. Est autem multo illud D facilius dicere, *Veni foras*, quam manibus continovocando dicere: *Puella, surge*. Quæ quidem omnobis resurrectionis offerret.

CI. Verum si auctoritates omnes e sacris Litteris excerpere voluero, primum tenuis ac perpusilla rudisque mens est nostra: deinde vereor ne propter copiam ac multitudinem longius oratio nostra proferatur. Quamobrem paucis, 104 atque hoc

tetigisse loculum, quo mortuus ferebatur adolescens; sed et ei item insuper præcepisse ut surgeret. Vulgata habet: *Adolescens, tibi dico: Surge*; cui omnino respondet Græca dictio: *Νεανίσκος, σοὶ λέγω, Ἐγέρθητι*.

uno verbo complectar : Brevem ac compendiarum A salutis esse nostræ viam, ac præ cæteris in hac una resurrectionis quæ prædicata nobis est, fiducia collocatam. Sed his fidem abrogant infideles, corrumpunt hæretici, contumaces respuunt, vani homines rejiciunt. Deus vero misericordiam omnibus impertiri velit, et obductas caligine mentes illorum sua luce perfundat. Etenim gentiles, ubi Spiritum sanctum acceperint, ab ipsa veritate ac superioribus omnibus hisce testimoniis refellentur, sed a vobis maxime sanctæ Dei Ecclesiæ ac fidei orthodoxæ filii. Docete itaque vos qui Spiritu sancto præditi estis, quibus opportuni sermonis concessa facultas est cum os aperueritis : primum quod discipuli esse Christi meruistis pastorum principis, et animarum nostrarum moderatoris, ac præsidis, ut B populi alimenta colligentes, in eam curam incumbitis, ut tam vos ipsos, quam Dei pecora, nempe quemlibet qui ex sancta illa terra quæ apud Moysen significatur, fructum capere voluerit, sedulo pascat. Quis igitur prudens, si ad vos religiosos ac fideles respiciat, o catholici et Ecclesiæ filii (cum aliquos nomino, veritatis omnes filios, uti scriptum est, comprehendi volo), quis, inquam, vos intuens, de horum fide dubitabit? Vos enim sapientis illius ac fortissimæ mulieris estis filii, cujus decus et gloriam Salomon his verbis expressit : *Mulierem fortem quis inveniet* ? Quare cum raram illam esse vel singularem potius Judicet, vos quod melius est eligite, et quod utile est adamate. *Fortem vero mulierem* ad Ecclesiam Dei, matremque vestram pertinere putate, qua nihil esse potest fortius, ut quæ singulis quibusque persecutionibus pro viri sui nomine mortem oppetat.

III. Eadem vero candidissima mulier de sponso C suo diligenter sciscitatur in Canticis : *Ubi pascis, ubi cubas in meridie* ? Christus vero in terra illa non modo pascit, sed et pastorum suorum pedes calcamentis exui jubet, uti Moyses principio declaravit ¹. A quo et vos traditum illud accipientes, primum eos qui ad sanctam scientiam introducuntur, tuto dirigite, et ut quilibet calceos exuat diligenter efficite. Varii porro sunt uniuscujusque nostrum calcei ; nam suis quisque factis velut calcamentis subnexus est. Atque 105 hoc modo vobis Christi discipulis et egregiis pastoribus obsequentes singuli, si quis idolorum cultu velut calceo substrictus est, hunc ipsum cultum vestra cohortatione solvit ; alius adulterium exuit, fornicationem alius, alius furtum, cupiditatem alius et avaritiam. Neque hoc tantum, sed et abominandis verbis ac turpibus renuntians, spe felicitatis illectus unusquisque sese sub fortissimam optimi pastoris manum per vos præclaros discipulos pascendum committit : nemo

¹ Prov. xxxi, 10.

² Cant. i, 7.

³ Exod. iii, 5.

ἐν πᾶσι δὲ ἐν μιᾷ ἐλπίδι τῆς ἀναστάσεως ἡμῖν κεκηρυγμένης. Ταῦτα δὲ ἀπιστοῦσιν οἱ ἀπιστοὶ, παραφθεῖρουσι κακόδοξοι, οὐ δέχονται φιλόνοικοι, ἀπωθοῦνται κενόδοξοι. Τοῖς δὲ πᾶσιν ὁ Θεὸς τὸ ἔλεος παράσχει, καὶ διαυγάζει τὰ ζεσοφωμένα τῶν διανοημάτων. Ἐλληνες μὲν γὰρ λαβόντες Πνεῦμα ἅγιον, ἐλεγχθήσονται ὑπὸ τῆς ἀληθείας καὶ πασῶν τῶν προλεχθεισῶν μαρτυριῶν, μάλιστα δὲ ὑφ' ὑμῶν τῶν υἱῶν τῆς ἀγίας τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας καὶ ὁρθοδόξου πίστεως. Διδάσκετε γὰρ λαβόντες Πνεῦμα ἅγιον, καταξιοθέντες λόγου εὐθέτου ἐν ἀνοίξει τοῦ στόματος· πρῶτον μὲν, ὅτι μαθηταὶ τοῦ Χριστοῦ καταξιοθέντες εἶναι τοῦ ἀρχιποιμένου καὶ προστάτου τῶν ἡμετέρων ψυχῶν, ὡς τὰ τρῶφιμα τοῖς τοῦ Χριστοῦ ποιμνίοις τοῖς ἐαυτῶν λαοῖς συναγαθόντες, μεριμνῶντες ὅπως ἑαυτοὺς τε καὶ τοῦ Θεοῦ θρέμματα, φημι δὲ τὸν βουλόμενον πάντως ὠφελεῖσθαι ἐκ τῆς ἀγίας γῆς τῆς παρὰ Μωϋσῆ αἰνιττομένης, θρέψητε. Τίς δὲ τῶν εὐφρονούντων εἰς ὑμᾶς τοὺς εὐλαβεῖς καὶ πιστοὺς σκοπῶν, ὃ ὁρθόδοξοι καὶ υἱοὶ τῆς Ἐκκλησίας (ἐνίοις γὰρ λέγων, πάντας τοὺς υἱοὺς τῆς ἀληθείας λέγω, κατὰ τὸ γεγραμμένον), τίς περὶ τούτων ἀμφιβάλλοι ; Σοφῆς γὰρ ὄντες καὶ ἀνδρειοτάτης υἱοὶ γυναικῶς, ἧς τὸ κλέος παρὰ Σολομῶντι λέγοντι· *Γυναῖκα ἀνδρείαν τίς εὕρησει* ; ὡς σπανίας οὐσης, μᾶλλον δὲ μᾶς, τὸ κρείττον ἐκλέξεσθε, καὶ τὸ ὠφέλιμον ἀγαπήσατε. Ἄνδρειαν δὲ *γυναῖκα* νοεῖτέ μοι τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ τὴν ὑμῶν μητέρα, ἧς οὐδὲν ἀνδρειότερον, θνησκούσης καθ' ἕκαστον ἐπεχειρόμενον διωγμῶν ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος τοῦ ἰδίου ἀνδρός.

PB. Αὕτη οὖν ἡ ἐπιεικεστάτη τὸν ἴδιον νομῶν ἀκριβῶς ἐρωτᾷ ἐν τῇ βίβλῳ τῶν Ἀσμάτων· *Ποῦ ποιμαίνεις ; ποῦ κοιτάξεις ἐν μεσημβρίᾳ* ; Ποιμαίνει δὲ Χριστὸς ἐν γῆ τῇ προειρημένη (65), καὶ οὐ μόνον ποιμαίνει, ἀλλὰ καὶ προστάσει λύειν τὸ ὑπόδημα τῶν ποδῶν τῶν ποιμένων, ὡς Μωϋσῆς πρῶτον λέγει. Παρ' οὗ τὴν παράδοσιν παρεληφότες καὶ αὐτοὶ, τοὺς εἰς τὴν ἀγίαν ἐπιστήμην εἰσαγομένους, ἀσφαλῶς χειραγωγεῖτε (66) πρῶτον, τὰ ὑπόδηματά ἐκάστου ἐπιλύεσθαι ἐπιμελόμενοι. Ὑπόδηματά δὲ ἐκάστου ἡμῶν ἔχει διαφορὰν· τῇ γὰρ ἰδίᾳ (67) ἑαυτοῦ πράξει ἕκαστος ὑπέδησατο. Καὶ λοιπὸν ὑμῶν τῶν μαθητῶν καὶ καλῶν ποιμένων ὑπακούων ἕκαστος, ὃς μὲν ὑπέδησατο εἰδωλολατρείαν, ὑπελύσατο τῇ ἡμῶν νοθεσίᾳ· ἄλλος δὲ μοιχείαν ὑπελύσατο, ἕτερος πορνείαν, ἄλλος κλοπῆν, ὃς δὲ πλεονεξίαν. Οὐ μόνον δὲ, ἀλλὰ καὶ λόγοις στυγητοῖς καὶ αἰσχροῖς ῥήμασιν ἀποτασσόμενοι, μακαρίας ἑλπίσιν ὑπὸ χεῖρα κραταιᾶν τοῦ ἀγαθοῦ ποιμένου δι' ὑμῶν τῶν καλῶν (τῶν) μαθητῶν ἕκαστος βουκολεῖσθαι παραδίδωσιν ἑαυτὸν· ἀφέξεται γὰρ

⁴ F. μακαρίαις.

(65) Ἐν γῆ τῇ προειρημένη. Crediderim hisce in verbis S. Epiphanium respexisse ad Ecclesiam. Nostri interpretes locum illum exprimere Latinis verbis prætermiserunt.

(66) Χειραγωγεῖτε, manu ducite, manu dirigite.
(67) Τῇ γὰρ ἰδίᾳ, etc. Sententia animadversione digna.

ἕκαστος πάντως τῆς πλάνης. Καὶ πρὸ ὀφθαλμῶν πα-
 ρατίθεσθε τὴν ἀλήθειαν, εἰδῶλα μὲν παραχαράττοντες,
 καὶ ἀαφανδὸν τὴν περὶ αὐτῶν πλάνην ἀνακηρύττον-
 τε. Ὅστε γὰρ νεκροὺς τούτους ἠγεῖσθε, ἐπεὶ μὴ ποτε
 ἔζησαν· κενὰ δὲ καὶ μάταια καὶ οὐκ ὄντα, εἰκότως
 πάντας πάντοτε διδάσκοντες· οὐ γὰρ ἦσάν ποτε, ἵνα
 ὦσιν. Ἐκεῖνοι δὲ εἰσι κακοδαίμονες, ἀνθρωπίνης δια-
 νοίας παράθεσις, ἡδονῶν ἀφορμὰς ἐπιβρέυσασα (68)
 καὶ ἔνθεν ὑπὸ ἑκάστου τὸ ἴδιον πάθος εἰς σέβασμα κυ-
 ρωθὲν τετλιμῆται. Πρῶτον γὰρ, εὐθύς ὅτε τοῦτο τοῖς
 ἀνθρώποις ἔκαινοτόμητο διὰ δαιμόνων κακουργίας,
 πρώτη αὕτη πορνεῖα ἀπεφθέγγετο, καὶ σκιογρα-
 φίαις (69) τὰ εἰδῶλα προετυπούτο. Ἐπειτα τέχνην τὴν
 ἰδίαν, ἣν μετὰ χεῖρας εἶχεν ἕκαστος, δι' ἧς τὴν εὐπο-
 ρίαν ἔσχευεν, εἰς σέβασμα τοῖς ἰδίους παρεδίδου τέχνους,
 καὶ διὰ τῆς ὕλης τῆς ἰδίας τεχνουργίας θεοὺς ἀν-
 επλάσαντο· καὶ κεραμεῖς μὲν ἐκ πηλοῦ, τέκτων ἐκ
 ξύλου (70), χρυσοῦχοι ἐκ χρυσοῦ, καὶ ἀργυροκόποις
 ὀσαύτως.

A enim erit, qui non errorem abjiciat. Vos autem ob
 oculos veritatem proponite, et idolis damnatis,
 quantopere oberrent ii qui ea venerantur, palam
 et libere prædicatē. Neque enim mortuos illos exi-
 stimate, ut qui vitam habuerint nunquam; sed
 vana, inania, nec usquam existentia merito omnes
 ac perpetuo docete: neque enim aliquando fuerunt,
 ut esse dicantur. Sed nihil aliud sunt præterquam
 mali dæmones, cogitationis humanæ commentum,
 quod voluptatum illecebris occasiones suppeditavit.
 Hinc affectiones quisque suas divino cultu conse-
 crare ausus est. Ac principio quidem, simul atque
 dæmonum improbitate novum superstitionis genus
 in homines invectum est, primum fornicatio voce
 ac sermone tradita est, ac rudi picturæ delineatione
 sunt expressa simulacra. Deinde quam quisque
 exercebat artem, qua quotidianum sibi victum quæ-
 reret, venerandam ac colendam liberis suis obtulit:
 unde ex peculiari artis suæ materia singuli sibi
 deos effinxerunt, veluti sigulus e luto, aurifex ex
 auro, et argentarius faber ex argento.

ΡΓ'. Ἐτι δὲ πάλιν ἕκαστος (71) τὸ ἴδιον πάθος εἰς
 μορφήν ἐμπερείας ἵ τῶν ἰδίων ὀφθαλμῶν διέγραφεν.
 Ὁ μὲν αἰμοδόρος τις ἀνήρ Ἄρεα φάσκων· μοιχὸς
 δὲ ἡ μοιχὰς τὴν πολυκόινον Ἀφροδίτην· τύραννος
 δὲ Νίκην ἀναπετρώσας· αὐχμώδης γὰρ καὶ περὶ τὰ
 βωτικὰ κεληνώς, Κρόνον τὸν τύπον ἔγραφεν· θηλυνό-
 μενος ἔδὲ Κυβέλην καὶ Πέαν, διὰ τὸ βουστὸν, οἶμαι,
 τῆς ἀπὸ τῶν σωμάτων πολυμιξίας· ἄλλος τε βέμβος
 ἦ βεμβὸς Ἄρτεμιν κυνηγέτριαν προετύπου, καὶ μέ-
 θυσον Δίονυσον, καὶ πολύμοχον Ἡρακλέα· πολύμιξ
 δὲ τις Δία καὶ Ἀπόλλωνα. Καὶ τί μοι τὰ πλῆθη λέ-
 γειν μυρίων παθῶν ἐν ἀνθρώποις ὑπαρχόντων; Πλέον
 ἔδὲ πάντως Αἰγύπτιοι πλανηθέντες οὐ μόνον τὰ ἴδια
 πάθη ἐσεβάσθησαν, ἀλλὰ πτηνὰ καὶ τετράποδα, χερ-
 σαῖά τε καὶ ἐνυδρα, καὶ ἀτίθασσά τινα θηρία, καὶ
 τὰ εἰς δούλα αὐτοῖς ὑπὸ τοῦ ἁγίου Θεοῦ παραδοθέντα,
 τῇ τάξει μετέλλαξαν, καὶ ὡς ὄντες τῇ διανοίᾳ κτη-
 νόδεις, ὑπερσέβουσι τὰ ζῶα τὰ παρ' αὐτοῖς, θεο-
 ποιοῦντες, καὶ οὐκ αἰσχυρόμενοι κύνά τὸ ὑλακτικόν,
 αἰλουρον τὸ ἐρπετοφάγον, τράγον τὸ ἀκόλαστον, πρό-
 βιον τὸ βληχρόν, κροκόδειλον τὸ πολυσχιδὲς καὶ
 ἀμειδέστατον ἢ, ἴβιν τὴν ἰοδόρον, καὶ ἰκτίνα, καὶ
 ἱέρακα, καὶ κόρακα τὰ δουλοπρεπέστατα, ὄφιν δὲ
 τὸ σκόλιον καὶ ἀηδέστατον· καὶ ἀπαξιαπλῶς, ὡ τῆς
 μεγάλης αἰσχύνης τῶν μηδὲ ὄφιν τῶν ἑαυτῶν ἐλέγ-
 χων ἢ κατανοούντων, καὶ μὴ ἀκοαῖς τὴν ἀσθησιν
 παραλαμβάνοντων, μήτε διανοίᾳ τῶν παρ' αὐτοῖς

C III. Ad hæc affectionem unusquisque suam ad
 eam imaginem quam ob oculos sibi proposuerat,
 descripsit. Itaque crudelis quispiam et sanguinarius
 deum esse Martem asseruit; mæchus aliquis aut
 mæcha, promiscuam Venerem; tyrannus Victoriam
 pennis instruxit; squalidus ille ac lucro et opibus
 inhians Saturni effigiem edidit; effeminatus aller
 Cybelen et Rheam, propter rheusin sive profluvium
 illud, opinor, quod in crebra corporum commi-
 stione scatet; vagus alter aut vaga venatricem Dia-
 nam instituit, aut ebriosum Bacchum, aut laborio-
 sum Herculem; qui promiscuam venerem sectaba-
 tur, Jovem et Apollinem. Quid autem attinet infi-
 nitarum in hominibus affectionum recensere co-
 piam? 106 Sed nationum omnium errorem facile
 superarunt Ægyptii: qui non affectiones modo suas
 deorum instar venerati sunt: sed et volucres ac
 quadrupes, terrestria itidem et in aquis degentia,
 nonnullas feras et agrestes belluas, eaque deorum
 animantia quæ sibi ad servitutem a Deo tributa
 fuerant, divinis honoribus affecerunt. Nec eos vel
 canis latrantis pudit, vel æluri qui reptilibus pa-
 scitur, vel hirci libidinosi, vel imbecillis oviculæ,
 vel multifidi et immanissimi crocodili, vel ibis quæ
 veneno vescitur, aut milvii, aut accipitris, aut corvi,
 quæ servilia in primis animalia sunt, nec tortuosi
 denique ac sædissimi serpentis. Et ut paucis ab-

ἵ γρ. μορφομπερείας. ἢ γρ. θηλυνόμος. ἢ F. ἀειδέστατον. ἢ Cor. τῶν μηδ' ὄφει τὸν ἑαυτῶν
 Ἐλεγχον.

F. ἀειδέστατον. ἢ Cor. τῶν μηδ' ὄφει τὸν ἑαυτῶν

(68) Animadvertite quæ prima juxta Epiphanium
 Ispanium deorum origo.
 (69) Σκιογραφία, prima illa rei delineatio qua
 pictores in tabula rei ejusdem speciem adumbrant.
 Itali vernaculo sermone nostro, quod Græci σκιογρα-
 φίαν vocant, dicere consuevimus chiaroscuro.
 (70) Τέκτων ἐκ ξύλου, Faber lignarius ex ligno :
 quod est in Latina versione omissum.
 (71) Ἐτι δὲ πάλιν ἕκαστος. Clementis Alexan-
 drini locus eodem pertinet Strom. vii : "Ἕλληνες δὲ

ὡσπερ ἀνθρωπομόρφους, οὕτως καὶ ἀνθρωποπαθεῖς
 τοὺς θεοὺς ὑποτίθενται· καὶ καθάπερ τὰς μορφαῖς
 αὐτῶν ὁμοίας ἑαυτοῖς ἕκαστοι διαζωγραφοῦσιν, ὡς
 φησιν ὁ Ξενοφάνης, Αἰθιοπῆς (τε) μέλανας τε σμούς
 τε, Θρακῆς τε πυρρόους καὶ γλαυκοῦς· οὕτως καὶ τὰς
 ψυχὰς ὁμοιοῦσιν, καὶ τοῖς αὐτοῖς ἀναπλάττουσιν.
 Ἀυτίκα βάρβαροι (οἱ) μὲν θηριώδεις, καὶ ἄγριους τὰ
 ἦθη, ἡμερωτέροις δὲ Ἕλληνας, πλὴν ἐμπαθεῖς. Hæc
 ad locum præsentem Petavius.

solvam, o incredibilem illorum infaniam! qui ne obversantem quidem oculis reprehensionem suam animadvertunt, nec auribus istius rei sensum admittunt, nec quæ a se tam absurde geruntur, animo ac cogitatione percipiunt. Quocirca pessimo quodam fato velut icti sunt: neque a suis philosophis veritatis luce perfunduntur; nec una cum his qui eandem veritatem ex humanioribus disciplinis hausserunt, hujus inspectores esse student. Nam Diagoræ illud non audiunt, qui cum ligneum quoddam suum Herculis simulacrum in focum penuria lignorum conjecisset, etiam dicitur illud adjecit: confice: ades, inquam, et cœnam nobis coquito. Tum Herculem corripiens, et assulatim comminuens cum ingenti numinis sui ludibrio, utpote qui omnino nusquam esset, et ob paratum illius ope prandium irridens, epulatus est.

CIV. At Heraclitus Ægyptiis hunc in modum

Ἔ. παρατεθέντι, vel ἀριστον.

(72) Οὐκ ἀκούουσι γὰρ Διαγόρου. His, quæ de Diagora hic habet Epiphanius, similia inveniuntur apud Clementem Alexandrinum in sua ad Gentes Oratione, pag. 12, juxta præclaram Florentinam editionem anni 1550. In ea cum posuisset Clemens aliquos philosophos, quos inter Diagoras, inaniam deorum religionem et cultum contempsisse, subjungit non exiguum inde præsidium veritati accedere, si non veritatis adeptione, erroris saltem detectione. En ipsa Clementis verba: *Et καὶ τὴν ἀληθειαν αὐτὴν μὴ νενοηκότας, ἀλλὰ τὴν πλάνην γε ὑποπτευκότας, ὅπερ οὐ σμικρὸν εἰς ἀληθείας φρονήσεως ζώπουρον ἀναφύεται σπέρμα.* Pergit narrare deinde vir doctus quomodo Diagoras ligneam Herculis imaginem a se conscissam cum irrisione et contemptu in ignem iniecerit, uti sibi cœnam coqueret, sive ut est apud Athenagoram, ne coquendis rapis deesset ignis. Præsidium erit igitur veritatis si viri naturæ doctrina præstantes inanes deos nihili fecerint, irriserint, contempserint: hoc ipso enim indicium præbent se in illum licet religione altos, educatos, institutos, agnita veritate errorem animo jam exuisse. Qua in re illud animadvertas oportet, ejusmodi irrisores tales esse debere qui omnem non deposuerint religionem. Si enim athei sint, et numen quodlibet negent, ab unius vel alterius religionis irrisione derivatum argumentum pro veritatis defensione, uti manifesto patet, nil prorsus valeret. Constat autem Diagoræ, cujus exemplo utuntur Clemens atque Epiphanius, atheismi notam a veteribus fuisse inustam. Aperta est auctoritas Ciceronis in libris primo et tertio *De natura deorum*, Athenagoræ insuper, Hesychnii, Suidæ. Qui causam narrant, ob quam ab avita discesserit religione Diagoras, ut Valerius Maximus, Tatianus, Aristophanis scholiastes, vel diserte affirmant illum omnem rejecisse religionem: vel ea referunt quæ rem eandem commode insinuare videntur. Nihil tamen minus Clemens et Epiphanius, viri profecto non indocti, quos non latebat certe quæ haberetur de Diagora opinio, pro certo habent ipsum non omnem, sed inanem tantummodo et falsam risisse religionem. Quid igitur? num, veritatis religionis dum studebant Ecclesiæ Patres, historiæ veritatem contemnebant, violabant? Ita statuunt aliqui, qui, licet eruditione polleant, a Romanæ tamen Ecclesiæ communionem sunt alieni; et ita statuunt necesse est quicunque credunt Diagoram numen quodvis rejecisse. Ejusmodi sunt ut aliquos memorem, Petrus Baelius in Lexico ad vocem *Diagoras*; Joannes Franciscus Buddæus in *Tractatu De atheismo*; Joan. Fabricius in *Bibliotheca Græca* lib. II, cap. 23, num. 16, sive tomo I, pag.

ματαιῶς γινόμενων συνιέντων! Κακῶ γοῦν μάρτυρα πεπληγμένοι εἰσὶ, μηδὲ τοῖς ἰδίοις φιλοσόφοις ἐγκατα-
αυγαζόμενοι, μηδὲ τοῖς τῆς ἀληθείας ἐγκυκλιταῖς
συνθεαταί γινόμενοι. Οὐκ ἀκούουσι γὰρ Διαγόρου (72)
τοῦ τὸν ἴδιον Ἑρακλέα ξύλινον ὄντα δι' ἀπορίαν
ξύλων ὑποκαύσαντος, καὶ ἐπισκωμματικῶς αὐτῷ
λέγοντος: « Ἄγε δὴ, Ἑρακλεῆς, τὸν τρισκαίδεκάτον
ἄθλον ἐκτελῶν, πάρελθε τὸ ὄψον ἡμῖν ἐψήσω. » Ὅν
δὴ λαβῶν καὶ σχιδακίσας, καταγελῶν τοῦ ἰδίου θεοῦ
ὡς οὐκ ὄντος, τῷ παρατεθέντι ἑαυτῷ ἀριστῶ γε-
λοιάζων, ἐτρέφετο.

« Age, Hercules, decimum tertium hoc certamen
confice: ades, inquam, et cœnam nobis coquito. »
Tum Herculem corripiens, et assulatim commi-
nuens cum ingenti numinis sui ludibrio, utpote
qui omnino nusquam esset, et ob paratum illius

ἘΔ'. Ἄλλος δὲ, Ἑρακλείτος Αἰγύπτιός (73) φησιν· Εἰ

B 817; Jacobus Bruckerus in *Historia critica philosophiæ*, part. II, lib. II, c. 11, num. 26. Non desse tamen qui ab rejecti numinis ignominia Diagoram eximant, vel ex illorum gravissimorum virorum opinione mirifice demonstraretur, qui, quod ipsam natura neminem patitur Deum ignorare, vere atheum neminem esse posse contendunt. Quod si de omnibus dicunt hominibus, de iis qui doctrinæ splendore fulserunt negari sane nullo modo poterit. At hac missa ratione, non desunt, qui adversus calumniam illam pro religione Diagoræ pugnent. Nomina illorum inveniri poterunt indicata ab illis ipsis scriptoribus, quos paulo ante memorabam. De Diagoræ igitur atheismo certa sententia non est, sed mera opinio; et quod opinio mera sit in diversas agitata partes, temeritatis notam non effugiet, qui reprehendat Patres Ecclesiæ, quod illius opinionis eam partem sequantur, quæ Diagoram credit ab atheismo alienum. Ad hæc Diagoræ libros non habemus; illius igitur sensa ex aliorum scriptis eruamus necesse est. Scriptores de illo agentes ab illius ætate longe distant. Cicero omnium antiquior, eo recentior est annis quadringentis. Certine esse possumus falsi nil in tanta temporum longitudine irrepisse? Verum Cicero alique ab antiquioribus acceperunt: negat id nemo. Constatne quo sensu antiquiores illi Diagoram atheum dixerint? In memoriam revocemus, nihil esse antiquius apud homines, nihil tritum magis, quam atheum appellari irrisorem illius religionis, in qua vixerat, ab hominibus ejusdem religionis. Nec rei ratio obscura latet; quicumque enim Deum vel deos colit, aut colebat, quandoquidem sermo non respicit proprie veri Dei cultores, veros deos se colere credebant, et ideo vere atheos reputabant qui illos contemnebant deos. Hinc, quemadmodum notum est omnibus, negati numinis calumnia impacta multis et gravissimis antiquitatis hominibus. Eam sane non effugit Cicero, non Aristoteles, non Socrates, non alii, quorum plurimi memorantur ab Alberto Fabricio in loco mox laudato. Non video igitur cur reprehendendi sint Ecclesiæ Patres, quod præsidium veritati quæsiverint ab historia veterum philosophorum, qui plurimum deorum inanem religionem contempserunt. Si demum a summa impietate inficiati Dei Diagora vindicari non posset: quid inde? Fortasse haberetur Clementis Alexandrini argumentatio; haberetur illa Epiphanii? Nil minus submoto Diagora, loco illius alterum reponere, qui inanes suæ gentis deos irriserit, et integra manentis Patrum illorum sententiæ firmitas.

(73) Ἑρακλείτος Αἰγύπτιός. Nullus in veterum chartis adhuc superstibus a viris doctis Heraclit-

υσοί εἰσι, διὰ τί θρηνεῖτε αὐτούς; Τυφῶνα γὰρ καὶ Ἄσιριν, καὶ ἄλλους καταθρόνους λιγυρῶς θρηνῶν-
δοῦντες, ὡς κεκηθευμένους πενθοῦσι. Φησὶ γοῦν
οὕτως· Εἰ θεοί εἰσι, διὰ τί θρηνεῖτε αὐτούς; εἰ δὲ
ταυθῆκασι, μάρτην θρηνεῖτε αὐτούς. Ἄλλος δὲ κω-
μικός (74), Εὐδαίμων τοῦνομα, φησὶν· Ἐπερ εἰσι θεοί,
οὐ δυνάμεθα περὶ αὐτῶν λέγειν, ὅποιοί τινές εἰσι
δειλιῶν δηλῶσαι· πολλὰ γὰρ εἰσι τὰ κωλύοντά με.
Καὶ Ὅμηρος δὴ φησιν·

Οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη¹.

Ἦ δ' ἐφ' ἡμῶν² ἕτερος (75) κωμικός φησιν,

Οἱ ἐρα θεῶν

*Σέβοιτες, ἐλπίδας ἔχουσι καλὰς εἰς
Σωτηρίαν.*

Ἄπις γὰρ εὐθύς (76) ὁ ἀχροφάγος μόσχος, ὑπο-
κάμπιος³ τοῦ τῶν Ἀσσυρίων βασιλέως ξίφει τὸν
μηρὸν πῆττεται, ἵν' αἰ ἐρύσει αἷμα, ἐλεγχθῆ μη ὦν
θεός. Κρονικοί δὲ οὐκ ἀρνοῦνται τὸν ἔσιον αὐτῶν
θεὸν ἐγκαθεῖρθαι ἀλύσεισι σιδηραῖς, οὕτως ἡγούμε-
νοι. Εἰ δὲ τις ἐν καθεῖρξει ὑπάρχει, οὐχ ἀπλῶς ὅτι
ἐνὶ μείζονι ὑπόκειται, ἀλλὰ καὶ ὡς κακοῦργος ὁ
τοιούτος ἐν καθεῖρξει ἐστίν. Εἰ δὲ καὶ περὶ Ἰσθδός
μοῖ ἐσται λόγος τῆς ἡδῆ καὶ Ἀτμίδος⁴ καὶ Ἰούς λε-
γομένης, θυγατρὸς δὲ Ἄπιδος τοῦ Καππαδόκου, τοῦ
καὶ Ἰνάχου καλουμένου, αἰσχύνεται μὲν ἴσως τὰς
ἐκαίνης πράξεις ἀνακηρύξει. Πάλιν δὲ οὐκ αἰσχυν-
θήσομαι λέγειν ἃ αὐτοῦ προσκυνεῖν οὐκ αἰσχύνονται.
Αἰσχυνέσθωσαν δὲ οἱ ταύτης προσκυνηταὶ (77) (καὶ
ἀφρογενεῖς), τὰς ἑαυτῶν θυγατέρας τε καὶ γυναῖκας
καὶ ἀδελφάς, τῶν θεῶν αὐτῶν πράξεις μιμεῖσθαι
C *παραϊωνῶντες, καὶ⁵ εὐθύς μὲν ὡς ἱερέως (78) ἐρω-
σαι τοῦ ἰδίου αὐτῶν ἀδελφοῦ Τύφωνος, τοὺς ἄλ-
λους κατὰ τῶν ἰδίων ἀδελφῶν στρατεύουσι. Πολλὴ
δὲ αἰσχύνη θεῶς τῆς μήτε αἰσχύνῃν ἰδίου ἀδελ-
φοῦ αἰθουμένης⁶, ἀλλ' ἐρώσης μὲν, καὶ μὴ ἀρ-
κουμένης (79) τοῖς ἐξωθεν ἀνδράσιν, ἀλλὰ καὶ ἑως*

objicit : Si dii sunt quos colitis, cur illos lugetis?
Nam illi Typhonem, et Osirim, et alios sub terram
depressos deos lugubri carmine prosequentes, tan-
quam sepultos lugere solent. Quare sic illos argue-
bat Heraclitus : Si dii sunt, cur illos desfetis? sin
mortui sunt. frustra lamentamini. Alius porro com-
icus Eudæmon nomine sic loquitur : Si quidem
dii sunt, de his asserere non possum, et cujusmodi
sunt explicare vereor; sunt enim plura, quæ me
prohibent. Et Homerus,

Multorum, inquit, imperium damno.

At Philemon comicus :

At Deum unicum

*Quicumque adorant, spem bonam ac certam gerunt
Sue salutis.*

B 107 Enimvero Apis ille paleis vescens vitulus a
Cambyse Assyriorum rege gladio in femore saucia-
tus est, ut ex profluente sanguine deum non esse
monstraret. Jam qui Saturnum venerantur, deum
hunc suum ferreis catenis vinctum esse non negant,
sed ultro etiam fatentur. At qui in custodia deti-
netur, non modo potentiori alicui subjicitur, sed ob
maleficium aliquod vinculis coerceri solet. Præterea
si de Iside, quæ et Atthis et Io vocata est, sermo-
nem instituero, filia nempe Apidis Cappadocis qui
et Iachus dictus est, pudeat me forsā illius gesta
persequi. Verum quæ adorare illos non pudet, com-
memorare me non pudebit. Erubescant igitur nu-
minis illius adoratores vanissimi : qui filias suas
et uxores ac sorores ad deorum suorum imitanda
facinora cohortantur. Etenim cum illa ipsa quæ
Typhonis fratris amore flagravit, divinis afficiatur
honoribus, cæteros ad mutuum inter germanos
amorem extimulat. Quid autem dea illa esse po-
test turpius, quæ neque fraterni filius amoris infamiam
sentit, et ejus desiderio capitur, neque alio-
rum virorum consuetudine contenta, incestos cum

¹ *Iliad. A.* ² *Cor.* ὁ δὲ Φιλήμων.

³ *F.* ὑπὸ Καμβύσου.

⁴ *Cor.* Ἀτθίδος.

⁵ *Corruptus hic locus.*

⁶ *Cor.* αἰσθημένης.

tus gente Ægyptius cum hactenus sit inventus,
hinc enata suspicio locum esse vitiatum, et Ἀγύ-
πιος irrepsisse pro Ἀγυπτιος. Videatur Gentianus
Hervetus in Commentariis suis ad eum Clementis
Alexandri locum, quam laudavimus superiori in
animadversione, ex quo loco Epiphanius sumpsit
quæ hic Heraclito tribuit.

(74) Ἄλλος δὲ κωμικός. Theophilus lib. III, ad
Ἀποστ., hæc verba Protagoræ Abideritæ tribuit : Ἐφε
γὰρ εἰσι θεοί, οὐ δύναμαι περὶ αὐτῶν λέγειν, οὔτε
ὅποιοί εἰσι δηλῶσαι· πολλὰ γὰρ ἐστί τὰ κωλύοντά
με. ΠΕΤΑΥ.

Theophilus ille Antiochenus episcopus fuit, scrip-
sitque inclinante sæculo Ecclesie secundo.

(75) Ὁ δὲ ἐφ' ἡμῶν ἕτερος. Eundem Philemonis
locum citat Theophilus : ex quo Φιλήμων hoc loco
legendum didicimus. Sed trimetri iambici mendosi
apud Epiphanium ita ex Theophilo concipiendi
sunt :

*Οἱ γὰρ θεῶν σέβοιτες ἐλπίδας καλὰς
ἔχουσιν εἰς σωτηρίαν.*

Id.

(76) Ἄπις γὰρ εὐθύς. Pro υποκάμπιος, conjeci-
mus leg. ὑπὸ Καμβύσου, qui tamen proprie non est

Ἀσσυρίων βασιλέως. Id.

(77) Αἰσχυνέσθωσαν δὲ οἱ ταύτης προσκυν-
νηταί. Vide consimilis argumenti quædam apud
Aug., lib. II *De civit.* cap. 4, et alibi. Id.

D (78) Καὶ εὐθύς μὲν ὡς ἱερέως. Corruptissimus
hic locus est; quem Paulus Leopardus lib. XI, cap. 6,
emendare est aggressus. Legendum itaque
putat, καὶ εὐθύς μὲν Ὁσίριδος ἐρώσα τοῦ ἰδίου αὐ-
τῆς ἀδελφοῦ, etc. Mox στρατεύουσα. Et pro αἰθου-
μένης, αἰθουμένης. Sed aliter castigandum atque in-
terpretandum arbitror. Nimirum Isidem Osiridis
conjugem alterius fratris amore captam fuisse, adeo
ut Horus, quem ex Osiride genuerat, dubitaret utro
parente natus esset, Typhone, an Osiride. *Corr.*
Itaque, καὶ εὐθύς μὲν ὡς Ἰσις ἐρώσα τοῦ ἰδίου αὐ-
τῆς ἀδελφοῦ, τοὺς ἄλλους κατὰ τῶν ἰδίων ἀδελφῶν στρα-
τεύουσα. Hoc est : *exemplo suo mulieres reliquas
hortatur, ut fratres suos ament, quemadmodum Te-
rentianus ille Chæreus exemplo Jovis ad stuprum
incitatur. Id.*

(79) Ἀρχουμένης. Juxta emendationem Petavii
ad hunc locum momentis esse legendum ἀρχουμένης
pro ἀρνούμένης, uti legitur in veteri Epiphani
membrana.

fratre concubitus affectat? neque hoc tantum, sed et fraternalis necis exemplum amicissimis propter inexhaustæ libidinis aviditatem demonstrat. Et illa quidem Porum unicum filium gignit, qui germanum suum patrem a nemine certo comperire potuit: nam sive Typhonem coleret, dubitaret verusne esset ipsius genitor; sin Osirin præferret, quis certiorum illum esse demonstraret? Præclarum vero deum, utpote sub ejusmodi disciplina matris institutum, quæ decem totos annos in urbe Tyro meretricis more sese prostituit! Quod autem Serapin sive Apin Sinopensium regem inter deos retulerunt, tyrannico dominatui potius quam veritati servierunt.

CV. Hæc sunt deorum qui ab Ægyptiis coluntur, præmia: quos si singillatim enarrare voluero, plurimum temporis in ea re consumam. Græci vero qui egregii ac præclari sibi esse videntur, cum verbis duntaxat et profluenti quadam loquacitate, non facis philosophentur, turpius cæteris prolapsi sunt. In primis enim Saturnum a Cælo genitum fuisse narrant, ac parentis sui amputasse virilia. O scelestum facinus! o fœdissimam opinionem! **108** Quasi vero nisi exsectus foret, longe plures futuri essent Saturnii. At ille strenuus ac fortis, qui patri tam insignem injuriam fecerat, priore hac impietate minime contentus, cum adhuc juvenis patrem adeo læsisset, post ætate provector liberos suos Neptunum et Plutonem absorpsit: ac Jovem requirens, et illusus a Rhea saxum ingens fasciis involutum, utpote deus, pro infante devoravit. Ilujus porro filius ab his tam illustribus ac nobilibus parentibus oriundus Jupiter omnium propemodum molierum vir fuit, quemadmodum et Mercurius ipsius filius. Utinam legitimas saltem eas uxores habuisset, non occultus adulter ac maleficus existisset. Penelope quippe vitium obtulit, ac propter eam hircus est factus, quoniam hircum ob id appellatum esse puto, quod generosus ille valide ac strenue cum mulieribus caput limaret. Idem ut Danae potiretur in aurum mutatus est, quo pudicam ac thalamo conclusam vitare posset; sed aurum, opinor, esse non potuit: verum ut erat vaser et callidus, auro ac muneribus virginem corrupit. Ad hæc Ledæ amoribus irretitus in cygnum conversus est, ut hoc ipsum argumento sit, flagrantem illius libidinem velut pennis quibusdam fuisse subvectam. Neque vero aquila re ipsa factus unquam advolasse credendus est, masculæ auctor libidinis ac magister; sed nimirum nave quadam, cujus insigne propter celeritatem erat aquila, Trojam impulsus, Ganymedem Trojani regis filium rapuit atque corrupit. Idem ad Pasiphaen et Europam in taurum mutatus accessit.

¹ Cor. φθανούσης. ² Leg. ὄρον. ³ Hæc depravata nonnihil. ⁴ F. γενναίου.

(80) Καὶ ἐν Τύρῳ πορνεύσασα. Nam Isis eadem atque Io credita, quæ a Phœnicibus abducta in Ægyptum postea proficiscitur. Herod. lib. 1. ΠΕΤΑΥ.

(81) Σέραπιν τε τὸν Ἄπιν. Vide Aug. lib. xviii De civit., cap. 5. Sed in primis Clem. Alex. in Protreptico: ubi Serapin a Sinopensibus Ptolomæo Philadelpho missum esse refert, ut et Plut. Tract. de Is. et Osir. Consulendus etiam Scaliger ad A. Eu-

τῶ ἰδίου ἀδελφοῦ θανούσης, ὃ μόνον δὲ, ἀλλὰ καὶ ἀδελφοκτονίαν διὰ τὴν ἰδίαν τῆς ἐπιθυμίας ἀκορυστίαν τοῖς φιλόσοφοις ὑποδείκνυσσι. Καὶ ὄρος ἢ μὲν ἓνα γεννᾷ παῖδα, ἢ οὐκ ἔδουθη παραστήσαι τις, εἰ γνήσιος ἀληθῶς ἐστὶν αὐτοῦ πατήρ· ἢ ἂν μὲν Τύφωνα τιμῆσθ, διαστᾷ, μὴ οὐκ ἐστὶν αὐτοῦ γονεὺς· εἰ δὲ τὸν Ὀσίριν, τις οὕτω τὴν ἀκρίβειαν παραστήσει; Καλὸν δὲ θεὸν ἢ τοιαύτη μῆτηρ ἐδίδασκε παραλαβοῦσα αὐτὸν, καὶ ἐν Τύρῳ πορνεύσασα (80) ἔτη δέκα! Σέραπιν τε τὸν Ἄπιν (81) βασίλεια Σινωπέων θεοποιούντες, τυραννίδι ἐδοῦλευσαν, ἕπερ ἀληθεῖα.

PE. Ταῦτά ἐστι τῶν παρ' Ἀιγυπτίους τιμωμένων θεῶν τὰ ἐπιχειρά· ὧν τὸ μετὰ μέρος εἰπεῖν, πολλὸς χρόνος ἀναλωθήσεται· Ἕλληνας δὲ οἱ δοκοῦντές τι εἶναι ἐν ἑαυτοῖς, λόγοις μόνον καὶ δόξῃ τι γλώσσης (82) φιλοσοφούντες, καὶ οὐκ ἔργοις, πλέον πάντων ἐξώκειλαν. Οἵτινες κατάγουσι Κρόνον ἀπ' Οὐρανοῦ, λέγοντες αὐτὸν ἀπὸ τοῦ Οὐρανοῦ γεγενῆσθαι, καὶ τὰ μύρια τοῦ ἰδίου πατρὸς τετρακτῆναί. Ὡ κακῆς πράξεως, αἰσχρᾶς τε ὑπονομίας! Ὡς εἰ μὴ ἐτμήθη, πολλοὶ Κρονίωνες ἦσαν. Οὗτος δὲ ὁ γεννάδας ὁ ἕως πατρὸς πεφθακώς, οὐκ ἠρκέσθη ἐπὶ τῇ πρώτῃ ἀσεβείᾳ· ἀλλὰ νέος μὲν ὧν ἀδικεῖ τὸν πατέρα, πρεσβύτερος δὲ γεγονώς τὰ ἴδια αὐτοῦ τέκνα, Ποσειδῶνα μὲν καταπίων καὶ Πλούτωνα, Δία δὲ ἀναζητῶν, καὶ ἐμπαιζόμενος ὑπὸ τῆς Ῥέας, καὶ κέτρων μεγάλῃν ἐσπαργαυμένην ἀντὶ βρέφους καταπίων, ὡσεὶ θεός, τάχα ἢ· εὐγενῶν δὲ γονέων ὑπάρχων (ἵνα οὕτως) ὁ τοῦτου πατρὸς, Ζεὺς τοῦτω ὄνομα, ἐκινδύνευε πασῶν τῶν γυναικῶν ἀνήρ γίνεσθαι, καὶ ὁ τοῦτου υἱὸς Ἑρμῆς. Καὶ εἴθε κατὰ τοὺς νόμους ὑποπροϊκίος τις ἐγένετο, καὶ μὴ κλεψύγαμος πάντοτε καὶ κακεργάτης. Πηγελόπην μὲν γὰρ φθεῖρει, δι' ἣν ἦν τράγος γένόμενος· τράγος μὲν οἶμαι ἐγένετο, διὰ τὸ ἀκμαῖον τῆς τοῦ γενεῖου ἢ παραπλοκῆς. Πρὸς Δανάην δὲ χρυσὸς ἐγένετο, ἵνα παρθένον σώφρονα θαλαμειομένην φθεῖρη. Χρυσὸς δὲ ἐκεῖνος οὐκ ἔδύνατο γενέσθαι ποτέ· ἀλλὰ γόης ὧν, διὰ χρυσοῦ δωροδοκῶν τὴν παρθένον ἠπάτησε. Καὶ παρὰ μὲν Ἀθήσιν κύκνος αὐθις γίνεσθαι, τὴν ἀναπείρωσιν τῆς πυρώσεως τῆς αὐτοῦ ἡδονῆς ἀνασημαίνων. Ἄετος δὲ μὴδὲ πώποτε ἀναπετασθεῖς, παιδοφθῶρων διδάσκαλος προκαθέσθαι, μὴδέποτε ἄετος γένόμενος, ἀλλ' ἐν πλοίῳ παρασῆμψ (83) ἀετῷ ὀνομαζόμενψ διὰ τὸ τάχος, Τροίαν παραπλεύσας, καὶ τὸν υἱὸν τοῦ βασιλέως Τρώων Γανυμήδην ἀρπάσας, τὴν φθορὰν ἀπειργάσατο. Καὶ πρὸς Πασιφάνην δὲ ταῦρος ἐγένετο, ὡσαύτως καὶ πρὸς Εὐρώπην.

sebii 1730. Id.

(82) Ὁξέτητι γλώσσης. Vide an recte interpretetur verbis, *profluenti quadam loquacitate*.

(83) Ἐν πλοίῳ παρασῆμψ. Sic Eusebius anno 634, navem illam, qua Phrixus cum Helle sorore vectus est, arietem insigne, seu παράσημον habuisse dicit. Quem ad locum vide quæ Scaliger adnotavit. ΠΕΤΑΥ.

ΡΓ'. Καὶ τί μοι τὰ πλήθη λέγειν τοῦ γενναίου Λατοῦτου φθορέως, καὶ φθορείων¹ διδασκάλου; Οὐ τὸ μῆμα οὐκ ὀλίγοις ἐστὶ δῆλον· ἐν Κρήτῃ γὰρ τῇ νήσῳ ἐν τῷ ὄρει τῷ λεγομένῳ Λασίῳ, ἕως δεῦρο δακτυλοδεικτεῖται. Ζῆνες δὲ οὐχ εἶς ἢ δύο, ἀλλὰ καὶ εἰς καὶ τέσσαρες γεγόνασι τὸν ἀριθμόν. Ὁ μὲν γὰρ εἰς αὐτῶν Κρονίδης ὁ προειρημένος, ὁ ταρταρώσας τὸν ἴδιον αὐτοῦ πατέρα ἐν τῷ Καυκασίῳ ὄρει· ὁ δ' ἄλλος Λατριάριος (84) γενόμενος, ἐξ οὐπερ οἱ μονομάχοι γεγόνασιν· ἄλλος δὲ ὁ τραγωδός, ὁ καὶ τὴν χεῖρα αὐτοῦ καύσας· τάχα δὲ θεὸς ὢν ἐπελάθετο ὅτι δάκνει τὸ πῦρ, καὶ οὐκ εἶχε τὴν πρόγκωσιν τοῦ λέγοντος τράγω τῷ Σατύρῳ εὐρόντι πρότερον τὸ πῦρ, καὶ προσελθόντι φιλήσαι· «Μῆ ἄφη, τράγε· ἀψάμενος γάρ μου ἐμπρήσεις τὰ γένηαι.» Ἀθηναῖ δὲ γεγόνασιν οὐ μία, ἀλλὰ πολλὰ· μία μὲν βεμβομένη, καὶ περὶ τὴν Τριτωνίδα λίμνην ἀλωμένη· ἄλλη δὲ ἡ Ὀκεανοῦ, ἐτέρα δὲ ἡ Κρόνου, καὶ πολλὰ ἄλλα. Ἀρτέμιδες πολλὰ, μία μὲν ἡ Ἐφεσία, ἄλλη δὲ ἡ τοῦ Διὸς, καὶ ἄλλα ὡσαύτως οὐκ ὀλίγα. Καὶ Διδύμοις ὁ Θηβαῖος, ἄλλος δὲ ὁ Σεμέλης, ὁ ἐπὶ τῶν Κορυβάντων, καὶ ὁ ὑπὸ τῶν Τιτάνων διασπώμενος καὶ Κουρήτων ὁ τὴν κληρονομίαν μεῖων². Ἡρακλῆς δὲ ὁ λεγόμενος παρ' αὐτοῖς Ἀλεξίκακος, οὗ τὰς πράξεις πάσας ἀποσιωπήσω· μίαν δὲ ἀπὸ πατρῶν τῶν παρ' αὐτοῖς τάχα ἐπαινουμένην ὑποδείξω. Ἀρκέσει τούτῳ τὸν κάματον τοῦτον ὑποστήναι, ἵνα τῷ βίῳ σωτηρία γένηται. Εἰ μὴ γὰρ ἐφθείρειν ἐν μιᾷ νυκτὶ πεντήκοντα (85) παρθένους, πῶς ὁ κόσμος ἐσώζεται; Μᾶλλον δὲ ὀλώλει. Καὶ ἀπλῶς, ὁμολογῶ σοι, περικαχῶ τὰς καχὰς αὐτῶν πράξεις καταλογάδην ἀναγράφαι. «Ἐτι δὲ βασιλεῖς καὶ τύραννοι ἀπηνέστατοι ἐπιποθήτους τινὰς ἐσχηκότες, καὶ τούτους ἐν γῆ κατορύξαντες, πλέον τι μὴ ἔχοντες τούτοις χαρίζασθαι, ὅσα δὲ καὶ αὐτοὶ φαρτοὶ κατ' αὐτοὺς ὄντες, εἰς τὴν ἐκείνων εὐνοίαν τοὺς τᾶψους αὐτῶν ἐπὶ πλάνῃ τοῦ βίου τοῖς ἰδίοις ὑπηρεσίαις ἐπὶ κακῇ προφάσει κακῶς θρησκείῃσθαι παραδεδώκασιν. Ὡς ὁ Ἀντινοῦς ὁ ἐν Ἀντινοῦ κεκηδευμένος, καὶ σὺν λουσορίῳ πλοίῳ κείμενος ὑπὸ Ἀδριανοῦ οὕτως κατετάγη. Τιμαγένης δὲ ἐν Ἀσίᾳ· Κανόβος τε ὁ Μενελάου κυβερνήτης, καὶ ἡ τοῦτου γυνὴ Εὐμενοθίς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ τεθαμμένοι τιμῶνται πρὸς τῇ ὄχθῃ τῆς θαλάσσης, ἀπὸ δεκαδύο σημείων διεστῶτες. Καὶ Μάρνας δοῦλος Ἀστερίου τοῦ Κρητὸς παρὰ Γαζαίοις· Κάσιος δὲ ὁ ναύκληρος παρὰ Πη-
λοισιῶταις.

Adriano in deorum numerum relatus est. Idemque Timagenes in Asia, et Canobus Menelai gubernator cum uxore sua Eumenuthide ad Alexandriam sepulti prope litus duodecimo ab urbe lapide, divino cultu consecrantur. Marnas Asterii Cretensis servus apud Gazæos, Casius nauclerus a Pelusiotis colitur.

PZ'. Ταῦτα οὖν πάντα ὅταν μέση τῇ ἐκκλησίᾳ ἀκριβοῦται³, κακὸν ὑπόδειγμα θανασίμης ἔδοῦ τοὺς οὕτω προαχθέντας ὑπολύεται. Ἄλλους δὲ ἀπὸ μοιχείας εἰς σωφροσύνην φέρετε, καὶ μὴ μόνον τοῦ κλε-

¹ Cor. φθορέων. ² Cor. κρεινωμίαν μυῶν. ³ F. ἀκριβοῦτε, et ὑπολύετε.

(84) Ὁ δ' ἄλλος Λατριάριος. Idem Scalig. Λατριάριος emendavit pro πατριάριος, quem tu consule ad ann. 876. ΡΕΤΑΝ.

CVI. Quid hic egregii illius stupratoris ac scortatorum magistri infinita flagitia percenseam? Cujus sepulcrum plerisque cognitum est: quod in insula Creta in monte Lasio ad hanc usque diem digito demonstrari solet. Cæterum non unus aut alter Jupiter, sed tres quatuorve numero fuerunt. Quorum unus Saturnius est ille, de quo mentionem fecimus, qui ad Caucasum montem patrem suum in profundum demersit; alter Latiaris dictus est, a quo gladiatores originem acceperunt; tertius tragædus, qui manum combussit. Credo enim etsi deus erat, mordere ignem oblitus fuerat; neque istud præsenferat, quod hirco Satyro qui primus ignem repererat, ad osculandum accedenti ignis olim dixisse 109 fertur: «Ne attigeris, hirce; nam si me contigeris, barbam tuam adures.» Jam quod ad Minervam pertinet, nec illa quidem simplex, sed ejusdem nominis complures enumerantur. Nam alia vaga et ad Tritoniam paludem oberrans fuit; secunda Oceani filia; alia Saturni, ut cæteras omittam. Dianæ præterea plures etiam exstiterunt. E quibus alia fuit Ephesia, Jovis altera filia, et aliæ deinceps haud paucae. Bacchus vero Thebanus alius fuit, alius Semeles filius, tertius Corybantum præses: tum a Titanibus et Curetibus discerptus alius, cui Ianiæ ac viscerationis mysteria illa serviunt. Herculis vero, quem isti Averruncum nominant, reliquis omnibus egregiis factis omissis, unum duntaxat, quod, ut opinor, prædicare illi solent, paucis attingam. Igitur satis illi fuerit ad humanæ vitæ repræsentandam salutem ingentem suscepisse laborem. Nisi enim eadem nocte centum constuprasset virgines, quoniam pacto mundus servari potuisset? Imo vero funditus esset extinctus. Atque, ut uno verbo dicam, fateor me in tam detestandis illorum facinoribus persequendis esse defessum. Accedit ad superiora omnia, quod principes quidam et immanissimi tyranni quos in deliciis habuerant, cum mortuos sepelissent, neque quidquam iis amplius gratificari possent, utpote qui et ipsi mortales essent; pro inflammato in illos amore suo, monumenta illorum ac sepulcra apud subditos sibi populos pessimis de causis in veneratione esse voluerunt, ex quo ingens in hominum vitam error introductus est. Ad hunc modum Antinous in urbe sui nominis cum lusorio navigio sepultus ab

CVII. His omnibus media in ecclesia diligenter explicatis, longe pessimum viæ letalis exemplum iis qui ad eum modum inducti depravatique fuerint, velut calceamentum solvite. Alios ab adultæ-

(85) Πεντήκοντα, quinquaginta, non autem centum.

rus ad pudicitiam traducite. Neque solum ab alienis violandis conjugis abducite, sed et ut ab legitime uxoris consuetudine abstineant cohortatione vestra perficite : *Tempus enim breve est*, ait Apostolus ¹. **110** Ad hæc fornicatores instruite, ne ob nefarium et tam apud Deum quam homines illicitum facinus poenas expendant. Cumque non sermone tantum, sed et factis elaborantes hæc omnia tradideritis, persuadete illis ut hæc ipsa a vobis accipiant : posteaquam eadem ipsi præstiteritis, et in vobis expresso omnium exemplo, ea re potissimum fidem orationi vestræ conciliaveritis, quod ante vosmetipsos factis edocueritis, quam ad illos instituendos accesseritis. Ita quippe solem vel latentis imitamini, qui silens ipse omnes ubique terrarum instituit. Nam is statim atque exortus est, artes omnes, etiamsi taceat, edocere videtur. Cæterum cum horum omnium fructum et utilitatem illis vestris sive potius fidissimis fratribus imperteritis, ita illos informate, ut in terra gradientes, cæli municipes esse videantur ². Monastici instituti desiderium et ardorem constantia vestra sinceraque fide quamplurimis insinuare mentote. Hæreticos vero detestantes, Manichæos confutantes, ac Marcionistas et cæteros ejus farinae homines a caula Dei et ovili depellite : et omnibus illorum argumentis eversis, silentium indicite. Quæcunque porro adversus Deum ac sanctos ejus prophetas temere garrunt homines levissimi, ac Spiritu sancto destituti : tum quæ in conditorem rerum omnium contumeliose jaciunt, cum scilicet innumera bona beneficiaque in universum hominum genus a Deo per sanctissimos prophetas eorumque vaticinia derivata insectentur et oderint ; ac legis et prophetarum altissima mysteria, tanquam cum terra corporibusque concreti homines, inquirendo assequi nequeant, et idcirco contumeliose frustra detrahant : vos hæc, inquam, omnia et errores illorum certissimis rationibus impigre ex auditorum animis evellite. Istiusmodi quippe vocibus homines vanissimi, tanquam inutiles frutices, secundo copiosi fluminis decursu rapiuntur.

CVIII. Sed illud in primis objicere solent : Egregium vero legis illum esse Deum, qui ubinam loci Adamus esset velut ignarus interroget : *Adam*, inquit, *ubi es*? Tum Cainum alloquens : *Ubi est*, inquit, *Abel frater tuus*? Item ad Abrahamum : *Ubi est Sarra uxor tua*? Aliaque præterea commemorantes, servatori Deo, eidemque vero, et universa præscienti, ore ac verbis duntaxat, non ex animo ac veritate credunt. **111** Atqui idem ipse non absimili atque in Veteri Testamento ratione nonnulla sciscitatur ; cujusmodi illud est : *Ubi posuistis Lazarum*? et : *Quis me tetigit*? item : *Habetis panes vobiscum*? item : *Quem vultis*? aut : *Quem queritis*? Quamobrem facilis est adversus illos et expedita ratio. Nam ut Filius etsi præsciret, interrogavit : sic et Pater cum idem et immutabilis maneat, in lege percontatur. Nam

Α ψιγαμῖν αὐτοὺς ἀπαλλάττετε, ἀλλὰ καὶ ἰδίας τῆς κατὰ φύσιν καταφρονεῖν, ὡς ἔτι ὁ καιρὸς συν-
 σοτυλμέρος ἐστίν, ὡς φησὶν ὁ ἱερὸς Ἀπόστολος·
 πόρρους δὲ κατηχῆτε, ἵνα μὴ τὴν ἀθέμιτον πράξιν
 παρὰ Θεῷ τε καὶ ἀνθρώποις ἐργασάμενοι τιμωρη-
 θῶσιν. Καὶ ὅτε πάντα ταῦτα διὰ στόματος καὶ δι'
 ἔργων κάμνοντες παραδῶτε, πείθετε αὐτὰ τὰ πάντα
 ἐγκαταδέξασθαι ὑμῶν, ἔργῳ πάντα πρῶτον πρά-
 ξαντες, καὶ ἐν αὐτοῖς ἀνατυπωσάμενοι, τοὺς λόγους
 πιστοποιούντες· οἷς διὰ τῶν πράξεων ἑαυτοὺς πρῶτον
 ἐδιδάξατε, ἵνα καὶ ἑτέρους μαθητεύετε. Ἐπέχετε
 γὰρ καὶ σιωπῶντες τρόπον ἡλίου, τοῦ καὶ σιωπῇ
 πάντας πανταχοῦ διδάσκοντος· ἐθῆς γὰρ ἀνατέλλων,
 καὶ σιωπῶν, τὰς τέχνας πάντων ἀναδιδάσκει. Καὶ
 ὅταν μὲν τούτων ἀπάντων τὴν ὑφέλειαν τοῖς ἑαυτῶν
 τέκνοις, εἴθουν ἀδελφοῖς πιστοτάτοις παραδῶτε, προ-
 διδάξετε μὲν αὐτοὺς ἐπὶ γῆς μὲν βαδίζειν, ἐν οὐ-
 ρανῷ δὲ ἔχειν τὸ πολιτεύμα. Μοναχῶν δὲ ζῆλον τοῖς
 πλείστοις ἐγγενῶτε διὰ τῆς ἐν ὑμῖν στερότητος καὶ
 ἀνοποκρίτου πίστεως· ἀρσεύοντας συγχοῦντες, Μανι-
 χαίους φιμοῦντες, Μαρκωνιστὰς καὶ λοιποὺς ὁμοίους
 αὐτῶν τῆς τοῦ Θεοῦ μάνδρα· ἀπελαύνετε, πάσας
 αὐτῶν τὰς προφάσεις παραλύοντες καὶ ἐπιστομί-
 ζοντες. Ὅσα γὰρ κατὰ τοῦ Θεοῦ καὶ κατὰ τῶν ἁγίων
 αὐτοῦ προφητῶν τολμηρῶς καταφθέγγονται, κούφοι
 ὄντες καὶ κενοὶ ἀπὸ ἁγίου Πνεύματος, εἰς δὲ τὸν τῶν
 ὄλων δημιουργὸν βλασφημοῦσι, καὶ ὅσα κατὰ τῶν
 ἁγίων αὐτοῦ προφητῶν τοῖς πᾶσιν ἀνθρώποις κατὰ
 προφητεῖαν ὁ Θεὸς ἐχαρίσατο, οὗτοι μισοῦσι, τὰ τε
 βαθύτατα τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν, ὅσα δὲ γεώ-
 δεις ὄντες καὶ σωματικοὶ, ἀνακρινόμενοι οὐ νοοῦσι,
 μάτην βλασφημοῦσιν ἐθῆς¹¹ τὴν αὐτῶν πλάνην, μὴ
 ὄκνετε ἀπὸ τῶν ἀκουόντων, ἀποσεισθε αὐτοὺς ἀπὸ
 τῶν ἀληθινῶν ἀποδείξεων· διὰ γὰρ τῶν τοιούτων βη-
 μάτων οἱ ματαιόφρονες, ὡσπερ φρύγανα ἐν βέεματι
 πλουσίου ποταμοῦ καταφέρονται.

PH. Εἶπασιν δὲ, ὅτι Καλὸς ὁ Θεὸς τοῦ νόμου, ὅς
 τὸν Ἀδὰμ ἀγνοῶν ποῦ ἐστὶν ἠρώτα, λέγων· Ἀδὰμ,
 ποῦ εἶ; καὶ τῷ Κάϊν λέγει· Ποῦ Ἄβελ ὁ ἀδελφός
 σου; καὶ πρὸς τὸν Ἀδράμ· Ποῦ Σάρρα ἡ γυνή
 σου; καὶ ἄλλα πολλὰ τοιαῦτα αὐτοὶ οἱ τοιαῦτα λέ-
 γοντες πιστεύουσι τῷ Σωτῆρι Θεῷ στόματι, καὶ οὐκ
 ἀληθεῖα, Θεῷ ὄντι καὶ πρόγνωσιν ἔχοντι, τὰ δὲ αὐτὰ
 τῇ Παλαιᾷ ὁμοίως ἐπερωτῶντι· Ποῦ τσθεικατε τὸν
 Λάζαρον; καὶ, Τίς μου ἤψατο; καὶ, ὅτι Ἐχετε
 ἄρτους μεθ' ἑαυτῶν; καὶ, Τίνι θέλετε; ἢ, Τίνα
 ζητεῖτε; Εὐχερῆς λοιπὸν καὶ βῆδιος ὁ πρὸς τούτους
 ἐλεγχος. Ὡς γὰρ ἐπερωτᾷ ὁ Υἱὸς πρόγνωσιν ἔχων,
 οὕτως καὶ ὁ Πατὴρ εἰ αὐτὸς καὶ¹² ἐν τῷ νόμῳ
 ἐπερωτᾷ, ὁ αὐτὸς ὢν θεὸς, καὶ μὴ μεταλλασσόμενος.
 Ἐάν γὰρ εἴπη· Ποῦ τσθεικατε τὸν Λάζαρον; οὕτως
 τὸ Ἐδαγγέλιον ἀγνοεῖ, ὅτε τὴν Παλαιὰν Διαθήκην.
 Ποῦ τσθεικατε αὐτόν; λέγει, ἐξελέξαται θεῶν τὰς

¹ I Cor. vii, 29. ² Philipp. iii, 20. ³ Gen. iii, 9. viii, 45. ⁴ Marc. vi, 38. ⁵ Matth. xxvii, 21. καί.

⁶ Gen. iv, 9. ⁷ Gen. xviii, 9. ⁸ Joan. ix, 34. ⁹ Luc. ¹⁰ Joan. xviii 4. ¹¹ Corruptus locus. ¹² Leg. εἰ

μηδὲ τὴν Ἰσὴν πίστιν ἐξενηνοχίας πρὸς τὴν Σου-
μανίτιν. Καίτοι γε ἐκεῖνης πρὸς ἀνθρώπων ἐχούσης,
τουτέστιν Ἐλισσαίαν τὸν ἄγιον προφήτην, τὰς δὲ
περὶ Μάρθαν ἐχούσας πρὸς τὸν Θεόν. Καὶ ἐὰν εἶπη,
Τίς μου ἤψατο; οὐκ ἀγνοῶν λέγει, ἀλλ' ἵνα πείσῃ
τὴν γυναῖκα ἀφ' ἑαυτῆς ὁμολογῆσαι, ἵνα μὴ περὶ
ἐκτουτοῦ μαρτυρῇ ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ἀλλ' ὑπὸ ἄλλων
δοξάζηται. Καὶ ὅταν εἶπη, *Ἐχετε ἄρτους μεθ' ἑαυ-
τῶν*; ἐπὶ τούτῳ λέγει, ἵνα τὸ βραχὺ τῶν ἄρτων
πίσι σημανθῇ, καὶ τὸ μέγεθος τῆς αὐτοῦ θαυμα-
τουργίας θαυμασθῇ, διὰ τοσοῦτων ἄρτων τοσοῦτου
τραφέντος ὄχλου. Καὶ ὅταν εἶπη, *Τίνα ζητεῖτε*; τοὺς
ζητοῦντας δείκνυσιν ἠπατημένους ὄντας, καὶ Ἰησοῦν
ζητοῦντας τὸν *Ἰατρὸν ἐρμηνευόμενον καὶ Σωτῆρα*.
Ἰν' ὅταν ἀποκτείνωσιν αὐτὸν, τῆς τούτου σωτηρίας
λήξωσιν.

interrogat : *Quem quaeritis?* eos qui quaerebant,
quos nomen *Medicum* ac *Salvatorem* significat, ut
eo interfecto communicatam ab eo salutem amitte-
rent.

ΡΘ'. Ὡσπερ οὖν τὰ περὶ τῆς τοῦ Κυρίου ἡμῶν
οἰκονομίας ἐδείξαμεν, λεγόμενα μὲν ἀνθρωπίνως,
οὐκ ἄμοιρα δὲ προγνώσεως (οὐδὲ γὰρ τις τῶν εὐ-
φρονούντων εἶπη ἀγνοεῖν αὐτὸν ποῦ τεθεῖκασι Λά-
ζαρον, ἐγγὺς ὄντα τοῦ τόπου, εἰ καὶ δι' ὃν εἶπομεν
τρόπον ἠρώτα, πόρῳ Γαλιλαίας πρώην ὄντα, καὶ
δείξαντα ἀφ' ἑαυτοῦ, ὅτι τέθηκε Λάζαρος), οὕτω καὶ
περὶ τῆς Παλαιᾶς Διαθήκης ταῦτα εὐφρόνως ἀναλύο-
μεν τὸ εἰπεῖν τὸν Θεόν· *Ἄδὰμ, ποῦ εἶ;* οὐκ ἀγνοοῦντος
ἦν, ἀλλὰ δεικνύοντος ἀπὸ οἴου ὕψους πρὸς τοῖον βάθος
πίστεως ὁ *Ἄδὰμ* ἐκπεπτῶκε. Καὶ, *Ποῦ Ἄβελ ὁ ἀδελ-
φός σου*; ὅτι ὃν σε ἔδει φέρειν ἀεὶ ἐν ἀγκάλαις, καὶ
λεῖ συνεῖναι αὐτῷ, οὗτος ἐπὶ γῆν παρὰ σοῦ ἐβρίπτει·
δείκνυσαι γὰρ ἐκ τοῦ ἐπαγομένου, ὅτι οὐκ ἀγνοίας
χάριν ἠρώτα, ἀλλὰ διελέγχων ἐν τῷ εἰπεῖν, ὅτι *Ἐπι-
κατάρατος ἡ γῆ ἐν τοῖς ἔργοις σου, καὶ ἐπικα-
τάρατος σὺ ἀπὸ τῆς γῆς, ἥτις ἔχαρε τὸ στόμα
αὐτῆς δέξασθαι τὸ πλῆμα τοῦ ἀδελφοῦ σου ἐκ τῆς
χειρὸς σου*. Ἰδοὺ γάρ, φησιν, ἡ φωνὴ αὐτοῦ πρὸς
μέ. Καὶ, *Ποῦ Σάρρα ἡ γυνὴ σου*; οὐκ ἀγνοῶν
εἶπεν· ἐπεὶ πῶς ἠγνοεῖ ὁ γελῶσαν ἔνδον τῆς οἰκίας
εἰδῶς αὐτήν (86); Οὐκ ἀγνοῶν τοῖνων ἠρώτα, ἀλλ'
ἵνα παραστήσῃ ταῖς θυγατέρας αὐτῆς, ταῖς ἐπαγ-
γελλομέναις θεοσέβειαν, μαθεῖν τὴν ἐκεῖνης ἀγωγὴν,
ὅταν ἄγλας ἐκ τῶν ἰδίων καμάτων ὑπηρετεῖν πει-
ρῶνται· ἐκεῖνη γὰρ ἐν τοσαύτῃ ὑπηρεσίᾳ ὑπάρ-
χουσα, αὐτὴ τοὺς ἀζύμους καὶ τοὺς ἐγκρυφίλους ἐργα-
ζομένην, καὶ τὴν τοσαύτην ὑπηρεσίαν ἐξαρτύσασα
ἅμα τοῖς ἰδίοις αὐτῆς οἰκέταις, πρόσωπον τῶν ὑπ-
ηρετούμενων οὐχ ἑώρα, σωφροσύνης ἐπεικεῖς ὑπο-
γραμμὸν ταῖς ἡμετέραις γενεαῖς ὑπολαμβάνουσα.
Καὶ ταῦτα μὲν ἀρκέσει εἰς παράστασιν ταῖς τῶν
ματαίων ἀντιλογίας.

quaquam aspexit, eoque facto rarum et singulare
quit. Atque haec adversus ineptissimorum hominum objectiones demonstrata sufficient.

¹ Bethania. ² Gen. iv, 11 sqq.

(86) Ἐπεὶ πῶς ἠγνοεῖ ὁ γελῶσαν ἔνδον τῆς
οἰκίας εἰδῶς αὐτήν; Horum verborum Latinam
versionem omisere nostri interpretes. Referuntur
illa ad versiculum decimum capituli xviii libri Gene-

A quod ita loquitur : *Ubi posuistis Lazarum?* nec
Evangelium neque Testamentum Vetus ignorat.
Ubi posuistis ipsam? inquit, ut sorores illas argueret,
quæ ne æqualem quidem Sunamitidi illi fidem
pra se ferrent. Quamquam illi cum homine dun-
taxat res esset, Elisco nempe propheta : *Martia*
vero ejusque soror cum Deo ageret. Nam quod
alias dixit : *Quis me tetigit?* non hoc ex ignoran-
tia dixit : sed ut ab ipsamet muliere confessionem
exprimeret, ne de seipso testificaretur Dei Filius,
sed aliorum testimonio commendaretur. Quod au-
tem ad ista pertinet : *Habetis panes vobiscum?* ideo
percontatus est, ut quam exigua panis esset copia,
et incredibilis tanti prodigii magnitudo demonstra-
retur; quæ eo esset admirabilior, quo tam paucis

B panibus tot millia hominum aluisset. Porro cum
deceptos esse significat, qui Jesum quaerent, cu-
jus nomen *Medicum* ac *Salvatorem* significat, ut
eo interfecto communicatam ab eo salutem amitte-

CIX. Quemadmodum igitur quæ de Christi Do-
mini incarnatione dicuntur, ad humanam quidem
affectionem accommodate esse concepta, sed præ-
scientiæ nequaquam expertia demonstravimus
(nemo quippe prudens ignorasse tum illum dicere
potest, cum interrogabat : *Ubi posuistis Lazarum?*
quandoquidem ei loco propinquus erat, cum his de
causis quæ ante dixi, percontatus fuerit : præsertim
qui paulo ante procul a Galilæa¹ dissitus La-
zari mortem per sese significasset) : ita et in Vetere
Testamento quæ his affinia sunt prudenter expli-
cavimus ; nimirum sermonem illum Dei : *Adam, ubi
es?* non ignorantis esse, sed indicantis quanta e
sublimitate quantum in dedecoris et infamiæ voraginem
Adamus incidisset. Ejusdem generis et illud
est : *Ubi est Abel frater tuus?* nempe quem tu in
ulnis assidue gestare debueras, et cum eo versari
perpetuo, hic a te in terram abjectus est. Ex iis
enim quæ sequuntur ostendit se non ex ignorantia,
112-114 sed ut hominem convinceret ista dixisse.
Sequitur enim : *Maledicta terra in operibus tuis ;
et tu ipse maledictus a terra, quæ aperuit os suum
ut exciperet sanguinem fratris tui de manu tua.*
*Ecce enim, inquit, vox ipsius clamat ad me*². Jam
illud : *Ubi est Sarra uxor tua?* non ignorans pro-
tulit, sed ut propagandis ab ea filiabus quæ picta-
tem profiterentur, disciplinam illius, velut quod-
dam exemplar offerret; ad quod potissimum ac-
commodari eas oporteret, quoties sanctis viris suo
labore ministrant. Etenim illa tam negotioso mini-
sterio distracta, cum azymos et subcinericios panes
ipsa confecisset, ac cætera cum famulis obiisset
omnia, eorum quibus hæc apparabat, vultus ne-
pudicitæ ac modestiæ exemplum posteritati reli-

seos ; nec ad Epiphaniï orationem conferre multum
videntur, si ad sacri illius loci historiam attendere
vel tantisper velimus.

CX. Quod si opponere ista pergant : Præclarum A vero illum legis esse Deum, qui Ægyptiis injuriam fecerit, ac suos in illa ex Ægypto profectioe prædari docuerit. Nimirum istud homines inanissimi non vident, nihil apud Deum omnino perire, ac justum ab eo judicium institui, nec a quoquam illudi : nam quid in animo habebant Ægyptii cum Judæorum opera gratis abuterentur, non brevi aliquo tempore, sed annis ccxv, qui ad alios ccxv, qui ad Josephum fluxerunt, adjiciendi sunt? Cum enim cccxxx annorum peregrinationi Abraham ac stirpi ejus esset his verbis indicta : *Peregrinum erit semen tuum in terra aliena*¹ : quod decretum fuerat, re ipsa perfectum est. Nam pro sua benignitate Deus peregrinationis illius annos bifariam partitus est. Quippe ccxv priores annos ab illis in Chanaanâ compleri voluit, reliquos ccxv iis qui in Ægypto habitabant, attribuit. Horum enim omnium annorum numerus ita subduci potest : Agebat tum Abrahamus annum ætatis lxxv : a quo ad Isaaci natalem anni sunt xxv. Isaacus anno absoluto lx genuit Jacob. Colliguntur simul anni lxxxv. Jacob annos natus lxxxix genuit Levi. 115 Fiunt anni clxxiv. Levi anno ætatis xlv genuit Caath. Porro anno xlvii Levi, Jacob in Ægyptum descendit. Consurgunt itaque anni ccxi, quibus alii quatuor addendi sunt, posteaquam Ægyptum ingressi sunt, ut ccxv impleantur anni. Restant ccxv illi posteriores anni numerandi, quibus Israelitæ in Ægypto peregrinati sunt. Caath igitur post illam in Ægyptum profectioem, lxxv ætatis anno patrem Moysis Abrahamum genuit. Quare a priore Abrahamo, ejusque lxxv anno, ad minorem Abra-

¹ Gen. xv, 13. ² Corruptus locus.

(87) *Ἐν τῷ τοῖς διακοσίοις δεκαπέντε.* Hæc duo vocabula τοῦτο Ἰωσήφ, mancum esse locum indicant. Nam a promissio Isaaco, sive ab anno Abrahami lxxv, ad ortum Josephi non sunt anni ccxv, sed clxxv, circiter. ΡΕΤΑΥ.

(88) *Καὶ εὐθὺς μὲν σ' δεκαπέντε.* Cum Exodi cap. xii, tempus, quo Israelitæ in Ægypto peregrinati sunt, in Latinis Hebræisque codicibus designatur annorum cxxx, ex Græcorum auctoritate commoda est interpretatio verbis illis adhibita, ut non plures, quam ccxv, a profectioe Jacobi in Ægyptum ad egressionem imputati sint. Toti vero illi cxxx ab anno lxxv Abrahami deducuntur. Etenim anno Abrahami lxxv, promissus a Deo patriarchæ filius est, qui anno Abrahami centesimo natus est. Ita xxv anni colliguntur; Isaacus anno ætatis lx Jacobum genuit. Is annum agens cxxx, ut ipse Pharaoni testatus est, in Ægyptum pervenit. Fiunt anni a promissione ccxv. Reliqui totidem ad egressum intercedunt, quorum intervalla digeruntur a chronologis. Huic ratiocinio Paulus ipse suffragatur Galat. iii, 17, qui ἀπὸ τῆς ἐπαγγελίας ad legem editam numerat annos cxxx, ut alibi diximus. Epiphanius perplexus, ac subobscurus numeros illos dispensat, quod singillatim ostendetur. Id.

(89) *Ἰακώβ δὲ γενόμενος ἐτῶν πθ.* Imo πζ, hoc est lxxxvii. Est enim Jacob filiorum ordine tertius, anno x servitutis ejusdem natus, quam circa annum lxxvii inlit, quod studiosius a chro-

PI. Ἄν τε εἴπωσιν, ὅτι Καλὸς ὁ Θεὸς τοῦ νόμου, ὁ τῶν μὲν Αἰγυπτίους πλεονεκτῆσας, καὶ σκυλευσάσας διδάξας τοὺς Ἰδίους αὐτοῦ ἀνθρώπους ἐν τῷ ἐξέρχασθαι αὐτοὺς ἐκ γῆς Αἰγύπτου· οὐκ οἶδασιν οἱ μάταιοι, ὅτι παρὰ Θεῶ οὐδὲν ἀπόλλυται, καὶ ὅτι δικαιοκρίσια ἐστὶ, καὶ Θεὸς οὐ μωκηρίζεται. Τί γὰρ ἐνόμιζον Αἰγύπτιοι, ὅτι ἐξήτουν ταῦτα ἀμισθὶ ἐργάζεσθαι τοὺς Ἰουδαίους, καὶ οὐ τὰ τυχόντα ἐτη, ἀλλὰ διακόσια δεκαπέντε, σὺν τοῖς διακοσίοις δεκαπέντε (87) ἔσει τοῦτο Ἰωσήφ¹; Τετρακοσίῳν γὰρ καὶ τριάκοντα ἐτῶν παροικίας ὀρισθείσης τῷ Ἀβραάμ καὶ τῷ αὐτοῦ σπέρματι, ᾧ λέγει· *Πάροικον ἔσαι τὸ σπέρμα σου ἐν γῆ ἀλλοτρίῳ*, τὸ ὀρισθὲν ἐτελειούτο. Τῇ οὖν ἑαυτοῦ εὐσπλαγγνίᾳ ὁ Θεὸς τὰ ἐτη τῆς αὐτοῦ παροικίας διεμέρισε. Καὶ εὐθὺς μὲν σ' δεκαπέντε (88) ἐτῶν ἐτι ὄντων ἐν τῇ Χαναανίτιδι, ἀνελάβετο αὐτὸν, καὶ τὰ ἄλλα σ' πεντεκαίδεκα διεῖλε τοῖς εἰς Αἴγυπτον κατοικοῦσιν. Ὁ γὰρ ἀριθμὸς τούτων τῶν ἐτῶν οὕτως ἀναλογεῖται· Ἦν τότε ἑβδομηκοστὸν πέμπτον ἔτος τοῦ Ἀβραάμ. Γίνονται τοίνυν ἀπὸ ἑβδομηκοστοῦ πέμπτου ἔτους Ἀβραάμ ἕως γεννήσεως Ἰσαὰκ ἔτη πζ. Ἰσαὰκ γεννᾷ τὸν Ἰακώβ κατὰ γων ἔτος ἐξήκοστῶν, καὶ γέγονεν ἔτη πζ. Ἰακώβ δὲ γενόμενος ἐτῶν πθ (89), γεννᾷ τὸν Λευὶ, καὶ γίνονται ἔτη ρθ. Λευὶ ἐτῶν γενόμενος (90) μ' τεσσαρῶν, γεννᾷ τὸν Καάθ. Ἐν δὲ τῷ τεσσαρακοστῷ ἔτει καὶ ἑβδόμῳ Λευὶ κάτσειν Ἰακώβ εἰς Αἴγυπτον, καὶ γίνονται ἔτη διακόσια ἑνδεκα. Καὶ μετὰ τὴν εἰσοδὸν αὐτῶν τὴν εἰς Αἴγυπτον, ἕτερα τέσσαρα ἔτη. Καὶ πληροῦνται τὰ διακόσια δεκαπέντε. Ἐντεῦθεν μοι πάλιν ἀριθμεῖται τὰ λοιπὰ διακόσια πεντεκαίδεκα ἔτη τῆς τῶν Ἰσραηλιτῶν παροικίας. Καάθ δὲ μετὰ τὴν εἰς Αἴγυπτον (91) κάθοδον ἐν τῷ ἐξήκοστῷ πέμ-

nologis colligitur. Id.

(90) *Λευὶ ἐτῶν γενόμενος.* Tam scripti quam cusi codices habent μδ', hoc est xlii, non xxxiv, ut reddit Cornarius, cujus quidem emendatio est lectio. Nam xxvii omnino enumerandi sunt, ut ex sequentibus liquet. Etenim ad ortum Levi anni conflunt clxxiv, additis xxxiv, tum tribus, ut xlvii Levi consurgant, sunt anni ccxi, quot Epiphanius percenset. Id.

(91) *Καάθ δὲ μετὰ τὴν εἰς Αἴγυπτον.* De Levi et Caath ac patriarcharum quorundam ætate, cum filios genuerunt, nonnisi ex conjectura constat, quæ multiplex a chronologis nostris elicitur. Hic autem impeditus est Epiphanius calculus. Caath genitum esse dicit anno Levi xxxiv, qui est a promissione ccviii. Porro Caath genuit Amram anno ætatis suæ lxxv. Igitur a lxxv Abrahami ad ortum Amrami fluxerunt anni cclxxiii, non cclxxx : ad quos complendos, siquidem lxxv anno Caathus Amramum genuit, natus ille est anno Levi xli. Atqui natus ab Epiphano dicitur anno xxxiv, quibus alii tres usque ad profectioem in Ægyptum accensentur, inde quatuor ex Ægyptiaca commémoratione libantur, ut ccxv annorum numerus absolvetur. Aut igitur anno lxxii ætatis suæ Caath Anirum genuit; aut Levi annum, uti dixi, agens xli Caathum. A lxxv Abrahami ad Levi xli anni sunt ccxv, quibus additi lxxv annos constituunt cclxxx. Item ab anno lxxv Abrahami ad Levi xxxiv, anni numerantur ccviii. Adde lxxii, anni consurgunt cclxxx. Tres

ἀπὸ αὐτοῦ ἔτει, γεννᾷ τὸν πατέρα Μωϋσέως Ἀβραάμ (92). Γίνονται τοίνυν ἀπὸ τοῦ πρώτου Ἀβραάμ τοῦ ἐβδομηχοστοῦ αὐτοῦ πέμπτου ἔτους, ἕως τῆς γεννήσεως τοῦ ἰσχύτου Ἀβραάμ ἔτη σπ'. Ἀπὸ δὲ τῆς εἰς Αἴγυπτον καταγωγῆς (93) ἔτη ζε'. Ἀβραάμ δὲ ἐτῶν ἐβδομήκοντα ὦν γεννᾷ τὸν Μωϋσέα. Καὶ γίνονται ἀπὸ μὲν τοῦ πρώτου Ἀβραάμ ἔτη τν' ἀπὸ δὲ τῆς εἰς Αἴγυπτον καταγωγῆς ἔτη ρλε'. Ὁ δὲ Μωϋσῆς ἐν τῷ λ' αὐτοῦ (94) ἔτει πατεῖ τὴν Ἐρυθρὰν θάλασσαν ἅμα Ἰσραηλῖταις ἐξ Αἴγυπτου ἐξιόν. Καὶ γίνονται ἀπὸ μὲν τοῦ μεγάλου Ἀβραάμ ἔτη πτ', ἀπὸ δὲ τῆς εἰς Αἴγυπτον καθόδου ἔτη φζε' (95). Τὰ δὲ λοιπὰ πενήκοντα (96) ἔτη κατηγάλασαν μετὰ τὴν διαπεραλωσιν τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης, μέχρι τῆς εἰς Παλαιστίνην ἀπάντησιν, οὐ διὰ τὸ μῆκος τῆς ὁδοῦ, ἀλλὰ διὰ τὸ μάχεσθαι καὶ ἐμποδίζεσθαι παρὰ τῶν καθ' ὁδὸν αὐτῶν εὐρισκομένων ἔθνων. Γίνεται οὖν ἀπὸ μὲν τοῦ ἐβδομηχοστοῦ πέμπτου ἔτους τοῦ μεγάλου Ἀβραάμ, ἀφ' οὗ ἡ πρόρρησις αὐτῆ ἐδόθη αὐτῷ παρὰ τοῦ Θεοῦ, μέχρι Μωϋσέως καὶ τῆς εἰς Παλαιστίνην ἀφίξεως τῶν υἱῶν Ἰσραήλ, ἔτη υλ'. Παλαιστίνης αὐτῶν ἀφίξεως ἔτη σιε'.

PIA'. Τοσοῦτοις οὖν ἔτεσιν ἐργασαμένοις τοῖς Ἰουδαίοις ἀμισθί, οὐκ ἦν δίκαιον καὶ παρὰ Θεῷ καὶ ἀνθρώποις δοθῆναι αὐτοῖς τὸν μισθὸν αὐτῶν, κἄν ἐπὶ τέλει; Οὐκ ἄδικος τοίνυν ὁ Θεὸς μετὰ σκύλων ἐκεῖθεν ἐκβάλλων τοὺς οἰκείους. Εἰ δὲ τις ἀμφιβάλλοι μὴ

illi ad xxxviii Levi complendum adjecti, et alii iv Epiphanio imprudenter exciderunt, cum scripsit ἐν τῷ ἐξηχοστῷ πέμπτῳ αὐτοῦ ἔτει. PETAV. (92) *Tὸν πατέρα Μωϋσέως Ἀβραάμ*. Perperam Epiphanius Ἀβραάμ pro Ἀμράμ. Nam Moysis pater Amram, non Abraham secundus appellatus est, Id.

(93) *Ἀπὸ δὲ τῆς εἰς Αἴγυπτον καταγωγῆς*. Si de annis cclxxx subducas lxx, reliqui sunt ccxv. Quare videtur anno a promissione ccxv natus esse Caath; Levi xli; cum tamen paulo ante anno Levi xxxiv ortum Caathi tribuerit. Id.

(94) *Ὁ δὲ Μωϋσῆς ἐν τῷ λ' αὐτοῦ*. Contra expressum Scripturæ testimonium anno ætatis xxx Moysen eduxisse populum asserit. Neque vero liberrari mendum est, sed ipsius error Epiphanii, ut ex consequentibus patet. Nihil certius est quam anno lxxx Moysis Israelitas ex Ægypto profectos esse. Hæc et quidem bene. Id.

(95) *Ἀπὸ δὲ τῆς εἰς Αἴγυπτον καθόδου ἔτη φζε'*. Cor. ἔτη ρζε'. Sunt enim a descensu in Ægyptum ad Mosis ortum anni cxxxv: adde Mosis xxx, fiunt clix. Restant ad complendos ccxv anni quinquaginta. Id.

(96) *Τὰ δὲ λοιπὰ πενήκοντα*. Hoc vero nullo modo ferendum est. Annos ab Israelitarum exitu ad promissæ terræ possessionem imputat quinquaginta: quadringentos vero et triginta a promissione ad ingressum Palæstinæ. Quod Scripturæ sacræ adeo repugnat, nihil ut magis contrarium esse possit. Nam Paulus ipse disertis verbis a promissione Abrahamo facta ad legem in monte Sina editam annos putat cxxx. Mendosissimus est igitur Epiphanii calculus; cuius hic typum subieimus.

TYPUS EPIPHANII

CALCULI MENDOSI.

Ab anno promissionis Abrahamo factæ ad Isaaci natalem A. xxv.
Ab Isaaco ad Jacobi ortum A. li.

A mum, summa colligitur annorum cclxxx. Ex quo vero in Ægyptum pervenerunt, anni lxx. Abrahamus lxx anno genuit Moysen. Ita fiunt a priore Abrahamo anni cclxl. Ex quo vero Ægyptum ingressi sunt anni cxxxv. Moyses anno xxx ætatis suæ ex Ægypto profectus cum Israelitis mare Rubrum pedibus ingreditur. Consurgunt a priore Abrahamo anni cclxxx. Ab ingressu in Ægyptum anni dlxxv. Reliquos quinquaginta post tractatum mare Rubrum in itinere posuerunt, donec Palæstinam attingerent: non quod adeo longa esset via, sed ob frequentes pugnas ac molestias, quibus ab his nationibus quæ in itinere occurrebant, identidem lacessiti sunt. Quocirca ab anno magni Abrahami lxxv, quo scilicet tempore responsum illud divinitus accepit, ad Moysen usque et illud tempus quo Israelitæ Palæstinam adierunt, numentur anni cxxx. Ex quo vero in Ægyptum profecti sunt, ad illum in Palæstinam adventum, anni ccxv.

Ἀπὸ δὲ τῆς καθόδου τῆς Αἴγυπτου καὶ μέχρι Πα-

CXI. Cum tot annos sine ulla mercede Ægyptiis Israelitæ suam operam locassent, nonne Dei hominumque iudicio æquissimum erat, sua ut illis merces saltem in fine persolveretur? Quare non injustus est Deus, qui suos inde cum spoliis emisit.

Ad ortum Levi	A. lxxxix.
Ad ortum Caath	A. xxxiv.
Ad ingressum Ægypti	A. iii.
Inde ad complendos ccxv annos priores	A. iv.
	Colliguntur ab ingressu Ægypti anni ccxv.
Ab ortu Caath ad natalem Amram	A. lxx.
Ad ortum Moysis	A. lxx.
Ad egressum ex Ægypto	A. xxx.
Ad ingressum Palæstinæ	A. l.
	Colliguntur ab ortu Caath ad Palæstinæ possessionem a. ccxv.
	A promissione vero Abrahamo facta ad ingressum Palæstinæ cxxx.

Hæc Petavius in rebus chronologicis exercitissimus, quæ si Epiphanium in re admodum intricata, et quam obiter tangit, minus diligentem minusque accuratum ostendunt in partitione et distributione illius temporis, quod factam Abrahamo promissionem respicit, quodque tertiam mundi ætatem constituit: eam tamen laudem eidem Epiphanio non detrahunt, quæ ipsi debetur, quod in ejusdem promissionis interpretatione, de qua S. Hieronymus ad caput iii Epistolæ ad Galatas ait: *Non enim parva res est, et a multis quæsitæ, nescio an aliquo sit inventa, eam sequatur sententiam, quæ est omnium probatissima, quæ cum divinis Scripturæ testimoniis maxime cohæret, quæ ab Eusebio, Hieronymo, Augustino, Joanne Chrysostomo, aliisque sanctis Ecclesiæ Patribus defenditur. Vide quæ de hac re coadunaverit Natalis Alexander in Dissertatione prima ad tertiam mundi ætatem.*

Quod si quisquam non eam esse summam annorum ac rationem existimet, Moysen audiat: *Porra habitatio, inquit, filiorum Israel in Chanaanæ et Ægypto annorum fuit cdxix*¹. Cum igitur Dominus mercedis justissimæ curam gereret, quænam esse potest inanis illorum defensio, qui sanctissimum Deum vituperare non dubitant? Verum quippe Deum vituperare nemo poterit unquam; et qui id agere volunt, semetipsos potius **116** vituperant. Rursus aliud quiddam asserere solent, et quidem absurdum nec prioris dissimile: Præclarum vero Deum legis, inquit, qui injuriam Chananæis infixit, ut illorum agros Israelis posteris assignaret, domos videlicet, quas non edificaverant, et olivæ ac ficeta et vineta quæ non plantaverant². Quibus illud opponendum est: O hominum vanitatem! Nam si Deus homo esset, quæ hodie dicuntur aut fiunt, utique præterirent; neque ad illius animum adhærescerent. Sed cum Deus non homo sit, verum Deus, quæ in seipsum admittuntur crimina ulciscendo persequitur. Quod quidem si adhuc

CXII. Notum illud, opinor, omnibus est: justum illum Noemum velut mundi reliquias diluvio superfuisse. Qui cum una cum tribus filiis superstes fuisset, utpote justitiæ cultor acerrimus, eandem in liberos probitatem transfundere cupiens, ut ne in easdem calamitates incurrerent, non verbis modo hanc illis religionem proposuit, sed et jurejurando fraternæ benevolentiae cautionem a singulis extorsit. Tum velut hæres mundi totius institutus a Deo, totum orbem terrarum in tres filios sortito distribuit, et unicuique sortem suam ac portionem assignavit. In primis Sem primogenito sors illa contigit, quæ quidquid terrarum est a Perside et Bactria, et ab India usque ad Rhinocorurorum regionem situm est, complectitur. Rhinocorurorum porro ager Ægyptum inter ac Palæstinam ex adverso Rubri maris jacet. Cham secundo loco natus quidquid a Rhinocoruris ad Gades in meridiem porrigitur obtinuit. Japheth denique tertio loco nato cessit id omne, quod a Media ad Gades et Rhinocorura ad septentriones obvertitur.

CXIII. Posthæc Sem liberos genuit, a quibus propagatum genus est adusque linguarum divisio-

¹ Exod. xii, 40. ² Deut. vi, 11. ³ Decet oúk. ἀπὸ Ἰνδικῆς ἕως? ⁴ Cor. Νότου

(97) *Ἡ δὲ κατοικησις τῶν υἱῶν*. Hæc ipsa Moyses verba superiorem calculum falsitatis arguunt. Nam ab eo tempore, quo in Chanaanæ peregrinari cœpit Abrahamus, ad exitum Israelitarum in Ægypto, anni sunt cdxix. Non igitur totidem ad ingressum Palæstinæ computandi sunt. Nam Epiphanius quinquaginta annos Moysis ætati detractos compensavit, prorogato annorum illorum termino ad possessionem terræ sanctæ, ad quam ab exitu anni sunt xl, quibus x addidit, ut quinquaginta illos absolveret. Porro idem ille locus ex LXX Interpretum editione valde notandus est, quod ejus auctoritate Latinorum atque Hebræorum impeditissima lectio veram ad sententiam applicetur. ΠΕΤΑΥ.

(98) *Ἐτέρα δὲ τις παρ' αὐτῶν*. Hoc et superiore argumento Manichæi, Marcionistæ, atque illi

οὗτως ἐξαριθμῆσθαι τὰ ἔτη, ἀκούετω Μωϋσεὺς λέγοντος· *Ἡ δὲ κατοικησις τῶν υἱῶν* (97) *Ἰσραὴλ ἐν τῇ Χαναὰν καὶ ἐν τῇ Αἰγύπτῳ, ἔτη υ.λ'*. τοῦ οὖν δικαιοτάτου μισθοῦ τοῦ Κυρίου ἐπιμελομένου, ποία τις ἐτι ὑπολείπεται μάταιος ἀντιλογία τοῖς βουλομένοις κατὰ τοῦ ἁγίου Θεοῦ καταφέρειν ψόγον; Θεὸν δὲ ἀληθινὸν οὐκ ἂν ποτὲ τις ψέξειεν. Ἄλλ' οἱ ψέγοντες ἑαυτοὺς ψέγουσιν. Ἐτέρα δὲ τις παρ' αὐτῶν (98) μάταιος καταγγέλλεται ἀντιλογία ἕμοια τῇ πρώτῃ, ὅτι Καλὸς ὁ Θεὸς τοῦ νόμου, ὃς ἐπιλεονέκτησε τοὺς Χαναανίους, ἵνα διψ τοῖς Ἰσραηλιταῖς τὸν αὐτῶν τόπον, *οἰκίας αὖ' ὀφκοδόμησαν, καὶ ἐλαιῶνας καὶ σικῶνας, καὶ ἀμπελῶνας, οὓς οὐκ ἐφύτευσαν*. Πρὸς οὓς ἐρῶ· Ὁ μάταιοι! εἰ μὲν ἦν Θεὸς ἄνθρωπος, τὰ σημερον λεγόμενα ἢ πραττόμενα παρήρηχο, καὶ ὠδὴν ἦν αὐτῶ ἐν ἐνθυμῆσει· ἐπειδὴ ὁ Θεὸς Θεὸς ἐστὶ καὶ οὐκ ἄνθρωπος, τὰ εἰς αὐτὸν ἀναφερόμενα εἰς πολλὰς γενεὰς ἐκδικῶν οὐκ ἐπιλανθάνεται. Εἰ γὰρ ἄγνοοσι τὸ πρᾶγμα τοῦτο, μαθέτωσαν.

ad complures usque generationes sine oblivione ignorent, discant modo, si lubet.

PIB'. Ἰσασί πάντες τὸν δίκαιον (99) Νῶς λείψανον τοῦ κόσμου γεγονότα μετὰ τὸν κατακλυσμόν. Ὡς οὖν παρελείφθη αὐτὸς τε καὶ οἱ τρεῖς αὐτοῦ υἱοί, οἳα δίκαιος ὢν, καὶ τοὺς ἑαυτοῦ παῖδας εὐλαβεῖς καθίσταῖν πειρώμενος, ἵνα μὴ τοῖς αὐτοῖς ὑπέσσωσι κακίς, ὡς καὶ οἱ ἐν τῷ κατακλυσμῷ οὐ μόνον διὰ λόγων τοῦτοις τὴν εὐλάβειαν παρετίθει, ἀλλὰ καὶ δι' ὄρκου ἀφ' ἑνὸς ἐκάστου αὐτῶν, τὴν πρὸς τὸν ἀδελφὸν εὐνοίαν ἀπήτησε. Καὶ διαμερίζει μὲν ὡς κληρονόμος τοῦ κόσμου καταστάς ὑπὸ τοῦ Θεοῦ, τοῖς τρισὶν υἱοῖς αὐτοῦ τὸν πάντα κόσμον ὑπὸ κλήρους διελών, καὶ ἐκάστην μερίδα κατὰ κλήρον ἐκάστῳ ἀπονέμων, καὶ τῷ μὲν Σὴμ τῷ πρωτοτόκῳ ὑπέπεσεν ὁ κλῆρος ἀπὸ Περσίδος καὶ Βάκτρων ἕως Ἰνδικῆς, ἕως τῆς χώρας Ῥινοκοροῦρων. Κεῖται δὲ αὕτη ἡ Ῥινοκοροῦρων ἀπὸ μέσον Αἰγύπτου καὶ Παλαιστίνης ἀντικρῦ τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης. Χάμ δὲ τῷ δευτέρῳ, ἀπὸ τῆς αὐτῆς Ῥινοκοροῦρων, ἕως Γαδεῖρων τὰ πρὸς νότον. Ἰάφεθ τῷ τρίτῳ ἀπὸ Μιθίας ἕως Γαδεῖρων καὶ Ῥινοκοροῦρων τὰ πρὸς βορρᾶν.

PIV'. Τοῦ οὖν Σὴμ γίνονται παῖδες καὶ πατέρων παῖδες, καὶ ἕως ὅτε διεμερίσθησαν αἱ γλῶσσαι. Καὶ

⁵ Cor. ἐπαὶ δέ. ⁶ An legendum: Βάκτρων, καὶ

Domnes hæretici, qui malorum alterum principium auctoremque Deum asserebant, adversus Catholicos usi sunt. Quos egregie confutat Augustinus *Contra Faustum*, præsertim lib. xxii, Tertullianus *Contr. Marc.*, lib. ii, cap. 20, aliique PP., necnon Epiphanius noster hæ. 66, quæ est Manich., num. 83, et deinceps. Rabbi Selomoh in cap. i *Gen.* scribit Moysen sacram hinc exorsum historiam: *In principio creavit Deus cælum et terram*: ut adversus gentes tueri atque excusare sese Judæi possent, cum ab illis Iatrocinii accusarentur, quod alienum occupasset. Ib.

(99) *Ἰσασί πάντες τὸν δίκαιον*. De hac terrarum orbis in Noemi filios partitione fusius in annalibus sacris ac chronologiis religitur. Quæ quidem varie ex Josepho, Eusebio ac reliquis instituitur. 18.

αἰὸς διεσπαρμένοι ἐν γλώσσαις καὶ φυλαῖς καὶ βασι-
 λείαις. Τὰ δὲ ὀνόματα αὐτῶν ἔστι τάδε· Ἐλυμαῖοι,
 Παῖονες, Λαζοὶ (1), Κοσσεσσοῖοι (2), Γασφρηνοὶ (3),
 Παλαιστινοὶ, Ἰνδοὶ, Σύροι, Ἄραβες οἱ Καίτιανοὶ (4),
 Ἄριανοὶ, Μασουρήλιοι¹, Ἰρκανοὶ, Μαγουσαῖοι, Τρω-
 γλοδύται, Ἀσσύριοι, Γερμανοὶ², Λυδοὶ, Μεσοποτα-
 μίται, Ἑβραῖοι, Κοιλῆνοὶ, Βακτριανοὶ, Ἀδιαβρηνοὶ,
 Καμήλιοι, Σαρακηνοὶ, Σκύθαι, Χίονες³ (5), Γυμνο-
 σορισταὶ, Χαλδαῖοι. Πάρθοι, Ἐνόται⁴ (6), Κορδυλη-
 νοὶ (7), Μασσηνοὶ, Φοίνικες, Μαδιηναῖοι, Κομαγη-
 νοὶ, Δαρβάνιοι, Ἐλαμασηνοὶ, Κεδρούσιοι, Ἐλαμίται,
 Ἀρμένιοι, Κλιτικαί, Αἰγύπτιοι, Καππάδοκες, Φοίνι-
 κες, Ποντικοὶ, Μαρμαριδαί, Βίονες (8), Κἄρες, Χά-
 λυδες, Ψυλλῖται, Λαζοὶ, Μοσσουνοικοὶ, Ἰδηρες, Φρύ-
 γες. Χάμ δὲ τῶ δευτέρῳ παῖδες καὶ παιδῶν παῖδες
 τριακονταδύο, ἕως τοῦ αὐτοῦ διαμερισμοῦ τῶν γλωσ-
 σῶν· Αἰθίοπες, Τρωγλοδύται, Ἀγγαῖοι, Γαγγηνοὶ,
 Σαβηνοὶ, Ἰχθυοφάγοι, Ἑλλαντικοὶ (9), Αἰγύπτιοι,
 Φοίνικες, Μαρμαριδαί, Κἄρες, Ψυλλῖται, Μοσσούνοι-
 κοὶ, Φρύγες, Μακεδόνες, Κράκονες⁵, Συρτίται, Λεπι-
 τῖται, Μαγνήται (10), Βιθυνοὶ, Νομάδες, Λύκιοι, Μαρναν-
 θηνοὶ, Πάμφυλοι, Μοσχοσίδιοι, Πισιδηνοὶ, Αὐγαλαῖοι,
 Κίλικες, Μαυρούσιοι, Κρήτες, Μαγάρδοι, Νουμηδοὶ,
 Ἄφροι καὶ Βιζακηνοὶ, Νασαμῶνες, Φασγίνοι, Μάζι-
 κες, Γάραμοι, Γετούλιοι, Βλέμμυες, Αὐζομίται· οὗτοι
 κατέχουσιν ἀπὸ Αἰγύπτου ἕως Ὀκεανοῦ. Καὶ νῆσοι αὐ-
 τοῖς Κουρκουδαλοπάδουσα⁶ (11), Γαῦλος, Ῥέθη, Με-
 λίτη, Κέρκυρα, Μῆνη, Σαρδανή (12), Γόρτυνα, Κρήτη,
 Γλαυκός (Ῥέθη), Θήρα, Ἀριανός, Ἀστυπαλαῖα,
 Χίος, Λέσθος, Τένεδος, Ἰμβρος, Ἴασος, Σάμος, C
 Κῶος, Κνῖδη, Νίσουρος, Μεγίστη, καὶ Κύπρος. Ἰά-
 φεθ δὲ τῶ τρίτῳ παῖδες καὶ παιδῶν παῖδες δεκα-

A nem, secundum quam variis in linguas ac tribus
 et regna dispersi sunt; quorum ista sunt nomina:
 Elymæi, Pæones, Lazi, Cossesui, Gaspheni, Palæ-
 stini, Indi, Syri, Arabes qui Cæiani, Ariani, Ma-
 sæsuli, Hyrcani, Magusæi, Troglodytæ, Assyrii,
 Carmani, Lydi, Mesopotamitæ, Hebræi, Cæleni,
 Bactriani, Adiabeni, Camelii, Saraceni, Scythæ,
 Chiones, Gymnosophistæ, 117 Chaldæi, Parthi,
 Enotæ, Cordyleni, Masseni, Phœnices, Madienæi,
 Comageni, Dardanii, Elamaseni, Cedrosii, Ela-
 mitæ, Armenii, Cilices, Ægyptii, Cappadoces, Phœ-
 nices, Pontici, Marmaridæ, Biones, Cares, Chalyl-
 bes, Psyllitæ, Mossynæci, Iberi, Phryges. Alter e
 Noemi liberis Cham filios ac nepotes xxxii ad
 eandem linguarum divisionem genuit: a quibus
 orti sunt Æthiopes, Troglodytæ, Aggæi, Gangeni,
 Sabeni, Ichthyophagi, Hellanici, Ægyptii, Phœni-
 ces, Marmaridæ, Cares, Psyllitæ, Mossynæci, Ma-
 cedones, Cracones, Syrtitæ, Leptitæ, Magnætæ,
 Bithyni, Nomades, Lycii, Mariandeni, Pamphylii,
 Moschesidii, Pisideni, Augalæi, Cilices, Maurusii,
 Cretes, Magardæ, Namidæ, Aphri, Byzaceni, Nasa-
 mones, Phasgini, Mazices, Garami, Getuli, Blem-
 myes, Auxomitæ. Horum sedes ab Ægypto usque
 ad Oceanum. Insulæ vero quas occupant, Cur-
 cuda Iopadusa, Gamos, Ride, Melita, Corcyra,
 Mene, Sardane, Gortyna, Crete, Glaucus, Thera,
 Arianus, Astypalæa, Chios, Lesbos, Tenedus, Im-
 brus, Jasus, Samus, Co, Cnide, Nisurus, Megista
 et Cyprus. Cæterum Japheth tertio Noemi filio filii
 ac nepotes orti sunt quindecim usque ad eandem
 linguarum divisionem: a quibus orti sunt Medi,

¹ F. Μασαίτιοι. ² F. Καρμῶνοι. ³ F. Χαόνες.
 et mox Μαγνήται. ⁴ Lopadusam hic agnosco.

⁵ Mox pro Ἐνόται, Neg. Ἐνται. ⁶ Neg. Κρώκονες,

(1) *Paliores, Λαζοί*. Plerique ex iis populis extra
 Seni sortem positi ad Japheti partem attinent,
 veluti Pæones, qui in Europa censentur, Lazi etsi
 in Asia sint, tamen extra clivum Seni collocantur.
 Sunt enim Colchi. PETAV.

Proprie non Colchi sunt Lazi juxta Ptolemæum,
 sed ἐπὶ θαλάττῃ τῆς Κολχίδος, in ora maritima Col-
 chididis habitantes. Vide Christophorum Cellarium
Geog., tomo II, pag. 309, sive lib. III, cap. 9, num.
 23. Pæones in Macedonia septentrionali statuuntur
 ab eodem Ptolemæo, Strabone, Plinio. Consulendus
 Wem Cellarius lib. II, cap. 13, sect. 2, num. 24.
 Consulendus Cluverius in *Introd. ad universam
 geographiam* sub initium cap. 2 libri IV.

(2) *Κοσσεσσοῖοι*. A Cosseæ Persidis regione, nisi
 fallor, a qua Κοσσαιοὶ Stephanus. Apud Euseb. le-
 gitur Κοσσαιοὶ. PETAV.

(3) *Γασφρηνοὶ*. Nusquam istos reperio: sed, qui
 ætates sunt, Aspios Indiæ populos. Id.

(4) *Οἱ Καίτιοι*. Neque istos expedito. Neque vero
 divinare otium est. Eusebius inter alios recenset
 Οὐαρνιανούς. Porro Varui Bactrianæ populi sunt
 Ptolemæo. Id.

(5) *Χίονες*. Chionitæ Persis vicini ex Ammiano
 notantur ab Ortelio. Id.

(6) *Ἐνόται*. Forte an Eneti, vel Heneti, Paphla-
 gotæ populi. Id.

(7) *Κορδυληνοὶ*. Cordulæ portus nomen est ad
 F. xixium prope Colchidem. Id.

Herosus apud Josephum, cap. 4 primi libri *Anti-
 quitatum*, memorat et Κορδυαίους Armeniæ populos

montuoso in loco sitos, apud quos ait servatam esse
 aliquam arcæ, sive navigii Noemi partem: en illius
 verba: *Λέγεται καὶ τοῦ πλοίου ἐν Ἀρμενίᾳ πρὸς
 τῷ ὄρει τῶν Κορδυαίων ἐτι μέρος τι εἶναι.*

(8) *Βλορες*. Nihil reperio quod ad hunc locum
 faciat, nisi Ἴωνες legas. Id.

(9) *Ἑλλαντικοὶ*. Ad eumne pertineant locum,
 quem Ἑλληνικὸν in Memphide dici testatur Step-
 hanus, amplius videndum. Id.

(10) *Λεπιτῖται, Μαγνήται*. Vide quæ ad hære-
 sim 68, num. 83, dicta. Id.

D Notum est hæreseos 66, quæ est Manichæorum,
 numero, non 84, uti non semel legimus in Peta-
 viana Epiphani editione, sed 83, Epiphanium eam-
 dem orbis terrarum partitionem, quam in præsentī
 exhibet, prosequi, sed paucioribus. Porro eo in
 loco memorat Epiphanius Λεπτημάνην. Petavus ani-
 madvertit apud Plinium, Melam, etc., duas memo-
 rari Africæ urbes Leptis nomine donatas: quarum
 altera cognomento magna, altera parva dicitur: a
 priore formari per inflexionem Leptimagnensis apud
 Cyprianum in episcoporum sententiis ac hæreticis
 baptizandis sub finem. Unde suspicatur Petavus in
 Epiphani loco esse legendum non Λεπτημάνην, sed
 Λεπτημάνην, aut certe Λεπιτῖανην.

(11) *Κουρκουδαλοπάδουσα*. Duo in unum con-
 flata sunt nomina. Vide Ortel. PETAV.

(12) *Σαρδανή*. Nusquam invenio, ac nescio an
 Sardiniam intelligat, quam in sorte Japheti præter-
 iit. Id.

Gargani, Armenii, Arrhēi, Amazones, Colli, Corzeni, Beneageni, Galatæ, Cappadoces, Paphlagones, Mariandeni, Tibareni, Chalybes, Mossynæci, Colchi, Melanchlæni, Sarmatæ, Mæotæ, Scythæ, Tauri, Thraces, Basterni, Illyrii, Macædones, Græci, Lybes, Phryges, Pannonii, Uesteri, Uenni, Daunii, Japyges, Calabri, Hippici, Latini qui et Romani, Tyrreni, Galli, Celtæ, Lybisteni, Campani, Celtiberi, Aquitani, Illyriani, Basantes, Samii, Carpetani, Lusitani, Uacæi, Britanni, Scoti, Hispani. Insulæ vero ipsorum Britannia, Sicilia, Eubœa, Rhodus, Chios, Lesbos, Cythera, Zacynthus, Cephalenia, Ithaca, Corcyra, Cyprus. In his omnibus enumerandis si cuiuspiam gentis aut insulæ nomen bis in unius et alterius sorte commemoratum est: sive id ex eo factum est, quod communi utriusque limite contineretur; sive propagatis identidem colonis tribuendum est, sive **118** injusta Cham usurpatione factum est, qui fratri Sem injuriam faciens, de illius sorte nonnihil occupavit, nemo propterea mirari aut hæsitare debet.

CXIV. Cum igitur nationes illæ omnes a tribus Noemi filiis hunc in modum propagatæ fuissent, ac mundus in tres filios trifariam distributus, iusjurandum, uti dixi, pater a singulis exegit, neminem in sortem fratris inuasurum esse: qui jurisjurandi fidem violasset, uti cum tota sua stirpe miserrime periret. Quocirca cum in Semi sortem Palæstina cecidisset cum adjacentibus regionibus, Chanaan filius Cham alieni cupidus et injurius eam, quæ postea Palæstina dicta est, hoc est, Judæam invadit, ac per vim eripit: Deus interim patienter dissimulabat, ac pœnitentiæ tempus indulgebat ut Chami posteritas respiceret, Semique filiis possessionem suam restitueret. At illi tantum abest ut pœnitentia ducerentur, ut modum mensuramque scelerum suorum implere vellent. Tum igitur justissimus Deus multis generationibus evolutis violatam jurisjurandi religionem ultus est. Ita quippe Amorrhæorum fuit implenda mensura. Etenim Sem genuit Arphaxad; Cham genuit Chanaan; Chanaan post alienæ sortis usurpationem genuit Amorrhæum, et Gergesæum, et Pherezæum, et Enæum, et Arucæum, et Aradium, et Sidonium. Hunc in modum generationes recensentur ad Semi usque vindictam: Sem qui injuriam acceperat, genuit Arphaxad, uti dictum est; Arphaxad genuit Cainam; Cainam Salam; Sala Heber, sub quo tur-

πέντε, ἕως τοῦ αὐτοῦ διαμερισμοῦ τῶν γλωσσῶν, Μῆδοι, Γαργανοὶ (15), Ἀρμένιοι, Ἀρῤῥεοὶ (14), Ἀμαζόνες, Κόλλοι (15), Κορζῆνοι (16), Βενεαγῆνοὶ, Γαλάται. Καππάδοκες, Γαλάται, Παφλαγόνες, Μαρριανδῆνοι, Τιθαρηνοὶ, Χάλυβες, Μοσσυνοικοὶ, Κόλχοι, Μελαττηνοὶ ², Σαυρομάται, Μαιώται, Σχῦθαι, Ταῦροι, Θράκες, Βάστερνοι, Ἰλλυριοὶ, Μακεδόνες, Λίβυες, Φρύγες, Παννόνιοι, Οὔεστερνοι, Οὔενοι ³, Δαυνοί, Τάπυγες, Καλαβροὶ, Ἰππικοὶ (17), Λατῖνοι οἱ καὶ Ῥωμαῖοι, Τυρρῆνοι, Γάλλοι, Κελτίοι ⁴, Λιβυσθηνοὶ, Καμπανοὶ, Κελτίθῆρες, Γάλλοι, Ἀκουῖτανοὶ, Ἰλλυριοί, Βάσαντες (18), Σάμιοι, Κορσῆνοι ⁵, Λυσίτανοὶ, Οὐακαῖοι, Βρεττανικοὶ, Σκῶρτοι, Σπάνιοι. Νῆσοι δὲ αὐτῶν Βρεττανία, Σικελία, Εὐβοία, Ῥόδος, Χίος, Λέσβος, Κύθηρα, Ζάκυνθος, Κεφαλήνια, Ἰθάκη, Κέρκυρα, Κύπρος. Εἰ ποὺ δὲ ὄνομα ἔθνους ἢ νήσου ἐντέταται δισσωῶς, ἐν κλήρῳ ἄλλου καὶ πάλιν ἄλλου, κατὰ κοινὰ ὄρια, ἢ κατὰ τὰς γενομένας κατὰ καιρὸν ἀποικίας, ἢ κατὰ πρόσληψιν τοῦ Χάμ, ὅς ἐπλεονέκτησε καὶ ἔλαβε τοῦ Σῆμ μέρος, μηδεὶς θαυμαζέτω ἢ ἀμφιβαλλέτω.

PIΔ'. Τοῦτων τοίνυν τῶν ἐθνῶν οὕτως ἐκ τῶν τριῶν υἱῶν τοῦ Νῶε γεγονότων, καὶ τριχῆ τοῦ κόσμου τοῖς τρισὶν υἱοῖς διαμερισθέντος, ὡς προεῖπον, ὄρκος ἀπητήθη (19) παρ' αὐτῶν ὑπὸ τοῦ πατρὸς, μηδένα ἐπεμβαίνειν τῷ τοῦ ἀδελφοῦ κλήρῳ, τὸν δὲ ὑπερβαίνοντα τὴν τοῦ ὄρκου διαταγὴν, ἐξολοθρεύεσθαι ἐν τῷ ὄρκῳ καὶ πᾶν τὸ σπέρμα αὐτοῦ. Ἐπεὶ οὖν ἐν τῷ κλήρῳ Σῆμ ἢ Παλαιστίνῃ ὑπέπεσε, καὶ πάντα τὰ πλησίον αὐτῆς, πλεονέκτης δὲ ὢν ὁ Χαναάν υἱὸς Χάμ ἐπῆλθεν τῇ Παλαιστίνῃ ὑστερον γῆ, τοῦτέστι τῇ Ἰουδαίᾳ, καὶ ἀφαρπάξει αὐτὴν· ἐμακροθύμει δὲ ὁ Θεὸς, διδοὺς χρόνους μετανοίας, ἵνα μετανοήσῃαν οἱ ἐκ τοῦ Χάμ, καὶ ἀποδώσι τοῖς τοῦ Σῆμ τὴν ἰδίαν κληρουσίαν· ἐκεῖνοι δὲ οὐ μετενόουν, ἀλλ' ἤθελον τὸ μέτρον αὐτῶν πληρῶσαι. Τότε ὁ Θεὸς μετὰ πολλὰς ὑστερον γενεὰς δίκαιος ὢν ἐκδικεῖ τὴν παράβασιν τοῦ ὄρκου. Οὕτω γὰρ ἔδει πληρωθῆναι τὸ Ἀμορραίων μέτρον· Σῆμ γὰρ γεννᾷ τὸν Ἀρφαξᾶδ· Χάμ δὲ γεννᾷ τὸν Χαναάν· Χαναάν δὲ γεννᾷ μετὰ τὴν πλεονεξίαν τὸν Ἀμορραῖον, καὶ τὸν Γεργεσαῖον, καὶ Φερεζαῖον, καὶ Εὐαῖον, καὶ Ἀρουκαῖον, καὶ Ἀράδιον, καὶ Σιδόνιον. Ἀριθμοῦνται τοίνυν οὕτως αἱ γενεαὶ ἕως τῆς τοῦ Σῆμ ἐκδικίας· Σῆμ ὁ πλεονεκτηθεὶς γεννᾷ τὸν Ἀρφαξᾶδ, ὡς εἴπομεν· Ἀρφαξᾶδ γεννᾷ τὸν Κινᾶ· Κινᾶ τὸν Σάλα· Σάλα τὸν Ἐβερ· καὶ γίνεται ἡ πυργωποιία. Ἐβερ γεννᾷ τὸν Φαλὲκ, καὶ γίνεται γῆς καὶ γλωσσῶν διαμε-

¹ Gen. xv, 16. ² Reg. Μελοισσηνοί. F. Μελαγγλαῖνοι. ³ F. Οὔνοι. ⁴ Leg. Κέλτιοι. F. καὶ Κέλτοι. ⁵ F. Καρπετανοί. Mox pro Σκῶρτοι, Σκῶτοι.

(15) Γαργαροί. Utrum Georgii sint Sarmatæ circa Pontum Euxinum: a quibus Georgiani hodie Iberi nominantur, judicent periti. PETAV.

(14) Ἀρῤῥεοί. Arrhenem majoris Armeniæ regionem Plinius commemorat. Sunt et Ἀρῤῥηλοὶ Stephano ex Strabone Meotidis accolæ. Id.

(15) Κόλλοι. Stephanus Κώλους appellat Caucasum propinquos, a quibus Colica regio. Id.

(16) Κορζῆνοι. Scribe Ὄρσηνοι. Est enim Ὀρσηνὴ Ptolemæo minoris Armeniæ tractus. Pro

Beneagenis quid reponam, aliud habeo nihil, nisi Κωμαγῆνοι, quos supra in Semi sorte posuerat. Sed, ut paulo post admonet, in diversis possessionibus iidem tractus populique censentur. Id.

(17) Ἰππικοί. For. Ὀπτικοί, aut Ἰρσῖνοι. Mox pro Λιβυσθηνοί suspicor leg. Λιγυσθηνοί. Id.

(18) Βάσαρτες. An Vasates? Id.

(19) Ὀρκο· ἀπητήθη. Confer numerum 84 hærreseos xxvi in Panario.

ρισμός. Φαλέκ γεννᾷ τὸν Ῥαγαῦ, Ῥαγαῦ τὸν Σε-
ροῦχ, Σεροῦχ τὸν Ναχώρ, Ναχώρ τὸν Θάρρα, Θάρρα
τὸν Ἀβραάμ, Ἀβραάμ τὸν Ἰσαάκ, Ἰσαάκ τὸν
Ἰακώβ τὸν ἐπονομασθέντα Ἰσραήλ, ἐξ οὐπερ
Ἰσραηλίται, Ἰακώβ τὸν Ἰούδαν, Ἰούδας τὸν Φαρές,
Φαρές τὸν Ἐσρώμ, Ἐσρώμ τὸν Ἀράμ, Ἀράμ
τὸν Ἀμιναδάβ, Ἀμιναδάβ τὸν Ναασσών καὶ τὸν
Σαλμών (20). Αὕτη ἡ γενεὰ τῶν ἀπὸ Σῆμ γεγεννη-
μένων. Τούτους οὖν ἀδικηθέντας ὑπὸ τῶν υἱῶν Χάμ,
καὶ τὸν ἴδιον τόπον ἀφαιρεθέντας ἐκδικεῖ ὁ Θεός,
ἐξολοθρεύσας τοὺς τὸν Χαναάν κατὰ τὸν ὄρκον αὐ-
τῶν· καὶ τὸ σπέρμα τοῦ Σῆμ τὴν ἰδίαν ἀπολαμβά-
νει χώραν. Οὐκ ἠδίκησεν οὖν ὁ Θεός, τὰ δίκαια
ἐκάστω μέρη ἰ ἀπονέμων· Οὐ γὰρ μυκτηρίζεται
ὁ Θεός, ὡς προσέειπον.

PIE. Ἐν τῇ οὖν ἐξόδῳ Συναγωγῆν ἑαυτῷ ὁ Θεός
ἀρμόζων, φησὶ Μωϋσῆ· Ἰπόλυσαι τὰ ὑποδήματα
ἐκ τῶν ποδῶν σου. Πᾶς γὰρ ὁ μέλλων καθαροῖς
λουτροῖς προσιέναι, πρῶτον ὑπολύεται. Ἐπειδὴ τοί-
νων χρόνος πολὺς διετέλεσε, καὶ πᾶς τις ἐν τῇ ὀδῷ
αὐτοῦ ἐπλανήθημεν, καὶ αὕτη ἡ Συναγωγὴ ἐν τοῖς
ἰσίοις κακοῖς ἔμεινε, οὐπω τὸ λουτρὸν ὁ Θεός τῆς
παλιγγενεσίας ἀπεκάλυπεν· ἀλλ' ἔτεσι μὲν πολ-
λοῖς ἀνεβάλλετο· ὕστερον δὲ τῇ ἀγίᾳ Ἐκκλησίᾳ τὸ
πανάγιον λουτρὸν ἀπεκάλυψεν· ἐν μὲν Μωϋσῆ ὑπο-
δήματα ὑπολύων· ἐν δὲ προφήταις τὸν ἐξωθεν χι-
τῶνα ἀποδύων, περιζῶμα (21) μόνον καταλείψας
τῷ Ἰερεμίᾳ· ἐν δὲ Ἰωάννῃ ὅλα τὰ τοῦ κόσμου ἱμά-
τια ἀποβαλὼν, ἐκ τριχῶν καμήλου μετεσχημάτιζεν.
Ἐν δὲ αὐτῷ τῷ Σωτῆρι καὶ τοῖς αὐτοῦ μαθηταῖς
κόσμου τὸ σχῆμα ἐξέδυσεν· ἄνωθεν δὲ ἀπ' οὐρανῶν
μετὰ τὴν τῶν ὕδατων κάθαρσιν, πυρὸς καὶ Πνεύμα-
τος ἐνδύσιν ἐνεδίδυσκεν. Ἄλλ' ὁρῶντες οἱ Ἰσραηλι-
ται τὴν χάριν τούτου, οὐκ ἔγνωσαν ὅτι Θεός ἐστι.
Διὸ καὶ ὁ προφήτης ἐγκληματικῶς τούτοις ἀπωδύ-
ρετο, διὰ τὴν εἰς τὸν Σωτῆρα ὑπ' αὐτῶν ἐσομένην
ἀτιμίαν· Ταῦτα Κυρίῳ ἀνταποδίδετε, λαὸς μωρὸς
καὶ ἀκάρδιος; Οὐκ ἔγνω γὰρ τούτον, ὅτι οὗτος
ἦν ἐν ἀρχῇ, μεθ' οὗ Πατὴρ συνεβουλεύσατο, Ποιή-
σωμεν (22) ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ
καθ' ὁμοίωσιν, λέγων. Τὸ γὰρ, Ποιήσωμεν, οὐχ
ἐκτὸς ἀριθμοῦ ἐστὶ σημαντικόν· ἀλλὰ γούν συνεβου-
λεύσατο ὁ Πατὴρ Υἱῷ καὶ ἀγίῳ Πνεύματι. Τῷ γὰρ
Λόγῳ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερωθήσαν, καὶ τῷ
Πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις
αὐτῶν. Οὐδ' ἂν (23) συνήκασι τοῦ λέγοντος ἐν τῇ

ris est exstructa. Heber genuit Phalec, cujus
tempore terræ ac linguarum est facta divisio;
Phalec genuit Rhagau; Rhagau Seruch, Seruch
Nachor, Nachor Tharram, Tharra Abraham, Abra-
ham Isaac, Isaac Jacob qui cognominatus est Is-
rael, a quo Israelitæ, Jacob Judam, Judas Phares,
Phares Esron, Esron Aram, Aram Aminadab,
Aminadab Naason et Salmon. Hactenus Semi ge-
nealogia. Hos itaque posteri Cham cum per injuriam
oppressissent, eorumque possessionem interveg-
tissent, Deus tandem illos vindicavit, ac Chana-
neos ex concepta jurisjurandi formula funditus
exstinxit. Ita Semi progenies in proprias sedes
postliminio restituitur. Quapropter nullam cuiquam
Deus injuriam fecit, qui utrique parti quod mere-
batur attribuit: **119** Non enim Deus irridetur, ut
initio dixi.

CXV. Cæterum sub Israelitarum exitum cum
Synagogam Deus sibi despondere vellet, ita Moy-
sen alloquitur: *Solve calceamenta e pedibus tuis*.
Omnis enim qui purum ad lavacrum accedit, primum
calceamenta deponit. Verum longo interjecto tem-
poris spatio, cum a via sua unusquisque nostrum
aberrasset, ac Synagoga ipsa suis in malis obso-
lueret, nondum tamen Deus lavacrum regenera-
tionis ostenderat. Sed cum plures jam annos distu-
lisset, postmodum sanctæ suæ Ecclesiæ sanctissim-
um illud lavacrum aperuit. Ac primum in Moyse
calceamenta solvit: tum in prophetis exteriorem
tunicam exuit, cum Jeremiæ solum cinctorium
reliquit; in Joanne porro omnia mundi vestimen-
ta rejiciens, cilicio et camelii pilis induit; postremo
in ipso Salvatore et ipsius discipulis
mundi cultum omnem habitumque deposuit; ac
post æquarum expiationem, ignis et Spiritus indu-
mento cælitus induit. Israelitæ vero cum singu-
larem illius gratiam viderent, eundem Deum esse
minime cognoverunt. Ob id Moyses propheta non
sine acri illorum objurgatione, quam Salvatore im-
posituri erant, ignominiam deplorat his verbis:
Hæcine Domino reddis, popule stulte et insipiens?
Non enim intellexerunt ab æterno illum exstitisse,
quocum Pater ipse deliberavit: *Faciamus, inquit,
hominem ad imaginem nostram et ad similitudinem*.
Hoc enim verbum *Faciamus* non unum ac singula-
rem significat. Proinde Pater cum Filio ac Spiritu
sacro consultabat: *Verbo quippe Domini cæli
firmati sunt; et Spiritu oris ejus omnis virtus eo-*

¹ Cor. μέρει. ² Galat. vi, 7. ³ Exod. iii, 5. ⁴ Isa. liii, 6. ⁵ Jerem. xiii, 1. ⁶ Matth. iii, 4. ⁷ Deut. xxxii, 6. ⁸ Gen. i, 26.

(20) Ἀμιναδάβ τὸν Ναασσών, καὶ τὸν Σαλ-
μών. Naasson genuit Salmon, non ejus frater existi-
t. PETAU.

(21) Περιζῶμα, campestre redditur a Petavio.
Thomasius illud dixit cinctorium utens Latina ver-
sione editionis Veteris Testamenti Sixti V anni
1588. Vulgata habet *lumbare*. S. Hieron. *Proem. in
Oseam* vestimenti genus illud esse creditit mu-
iehræ. Consultantur sacri interpretes. Calnetus
cum p'uribus de illo indumento egisset ad Exodi

cap. xxviii, 42, ad Jeremiæ caput xiii, et ad verbum
lumbare ait: *Hæc Jeremiæ zona ex iis non erat,
quibus vestes coercentur: amplioris zonæ genus
erat, tunicæ muliebri similis, sed brevius, qua viri
præsertim iter facientes, sive agrum colentes, ceu
nos subligaculis, ea ætate utebantur.*

(22) Confer quæ de eodem illo Genesios loco ha-
bet Epiphanius supra ad num. 28, quæque nos ibi-
dem adnotavimus.

(23) Lege αἶ. Edit.

rum¹. Sed nec illud intellexerunt, quod in eodem libro scriptum est: *Pluit ignem Dominus, is nimirum qui ad Abrahamum diverterat, a Domino de caelo*², ab eo videlicet qui sese miserat. Nec illum fuisse cognorunt, qui se ab Ægyptio liberarat. Nec prophetæ vocem illam intellexerunt: *Et tu Bethlehem nequaquam minima es*³. Nam qui tandem minima illa dici potest, quæ illum ceperit, qui caelo terraque comprehendi non potest? Item: *Ex te exiit dux*. Quis est autem ille qui Bethlehemo egreditur? Homo est. Deus vero cur dicitur?

CXVI. Hoc enim illi perturbantur, quod Deus idem et homo sit. Nam in eodem: *Egressus ejus sunt a principio, a procreatione mundi, 120* quod quidem non jam ad hominem, sed ad Deum refertur. Neque vero istius oraculi recordantur: *Ecce virgo concipiet, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel*⁴. Quod verbum, vocabunt, piorum ac fidelium Ecclesiæ filiorum morem significat. Nam hi, Judæis Christi Domini intersectoribus de Salvatore sciscitantibus, cur in eam qui cruci suffixus est credere sese profiteantur, ita fideles respondent: Ille ipse qui apud vos in crucem actus est, *nobiscum Deus est*. Præterea neque Davidem audiunt, nec timorem illius intelligunt, quem videns per Spiritum sanctum dicebat, contremiscens ejusdem Domini futuram incarnationem, dicens: *Dixit Dominus Domino meo, Sede a dextris meis*⁵, etc. Ergo vetera illa Sabbata præterierunt: pro quibus verum a nobis prædicatur Sabbatum. Item prior illa sublata et antiquata circumcisio est, quæ unani ac perexiguam partem corporis amputabat. Nunc verò cœlestis illa circumcisio quæ ad totum corpus pertinet, longe est efficacissima. Siquidem aquæ et invocatio sancta non unum duntaxat membrum hominis occupant, sed integrum corpus repurgant, circumcidunt, ac malis omnibus exsolvent. Ejusmodi mysteria sacrosanctæ Dei Ecclesiæ tradita sunt. Verum adversus illam atrocissimi quidam hostes excitati sunt, qui domestici nominantur, cum ad apostolorum Domini veram sinceramque fidem nullo modo pertineant; si enim ex illis essent, cum illis utique permansissent⁶. Sed nimirum spurii quidam ac promiscui generis Ægyptiorum iterum piscium ac cucumerum odorandorum præpostera cupiditate tenentur, ac Dei Filium infinitis passim contumeliis onerant. Tales sunt Ariomanitæ, quos in superioribus libris proscriptissimus. Tales sunt et Sabellii. Qui quidem Sabellii Filium ac Spiritum sanctum prorsus e medio tollunt: asserunt enim Filium, ipsum esse Patrem, et Patrem, ipsum esse Filium, et Spiritum sanctum, et ipsum esse Patrem: nusquam ut sit Filius ac Spi-

αὐτῆ βίβλη βητοῦ, ὅτι Ἐθρεξε Κύριος πῦρ, ὁ πρὸς Ἀβραὰμ ἐληλυθὼς, παρὰ Κυρίου ἀπ' οὐρανοῦ, τοῦ αὐτὸν ἀποστειλαντος. Οὐδὲ ἐγνωσαν αὐτὸν ἀπ' Αἰγύπτου ἐκβάλλοντα, οὐδὲ συνῆκαν τοῦ προφήτου λέγοντος· Καὶ σὺ, Βηθλέεμ, οὐχὶ ἐλαχίστη. Πῶς γὰρ οἶόν τε ἐλαχίστην καλεῖν πόλιν χωρήσασαν ὄν οὐρανοῦ καὶ πάντα χωρεῖν οὐ δεδύνηται; Καὶ, ὅτι Ἐκ σοῦ μοι ἐξελεύσεται ἡγούμενος. Τί δὲ ἀπὸ Βηθλέεμ ἐκπορεύεται; Καὶ ἄνθρωπός ἐστι, καὶ πῶς θεολογείται;

PIΓ'. Ταράσσει αὐτοὺς τὸ εἶναι Θεὸν καὶ ἄνθρωπον. Ἐν ταυτῷ γὰρ, *Αἱ διέξοδοι αὐτοῦ ἀπαρχῆς, ἀπὸ κτίσεως κόσμου*. τοῦτο δὲ οὐκ ἔστιν οὐκέτι ἀνθρώπου, ἀλλὰ Θεοῦ. Οὐ μέμνηται δὲ, ὅτι Ἰδοὺ παρθένος ἐν γαστρὶ ἔξει, καὶ τέξεται υἱόν, καὶ καλέσουσι τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ. Τὸ δὲ, καλέσουσι, σημαίνει τὸν τρόπον τῶν ἁγίων καὶ πιστῶν τῶν υἱῶν τῆς Ἐκκλησίας. Ἐξεταζόμενοι γὰρ ὑπὸ τῶν Κυριοκτόνων Ἰουδαίων περὶ τοῦ Σωτῆρος, ὅτι Πῶς εἰς τὸν σταυρωθέντα ὁμολογοῦσιν; ἀκούουσι παρὰ τῶν αὐτῶν πιστῶν, ὅτι Παρ' ὑμῖν ἐσταύρωται, μεθ' ἡμῶν δὲ Θεός ἐστι. Τοῦ δὲ Δαβὶδ οὐκ ἤκουσαν, καὶ οὐκ ἔγνωσαν αὐτοῦ τὸν φόβον, ὃν ὄρων ἐν ἀγίῳ Πνεύματι, ἐλεγε, φρίττων τὴν αὐτοῦ τοῦ Κυρίου μέλλουσαν ἔσεσθαι οἰκονομίαν, λέγων· *Εἶπεν ὁ Κύριος τῷ Κυρίῳ μου, Κάθου ἐκ δεξιῶν μου, καὶ τὰ ἐξῆς. Σάββατα τοίνυν τὰ ἀρχαῖα παρελήλυθε, Σάββατον δὲ ἀληθινὸν παρ' ἡμῖν κηρύττεται*. Ἠρῆσε δὲ ἡ πρώτη περιτομὴ ἐν μέλος σμικρότατον περιτέμνουσα, ἐνεργεῖ δὲ εὖ μάλα ἢ ἐπουράνιος περιτομὴ, ὅλον τὸ σῶμα περιτέμνουσα. Τὰ γὰρ ὕδατα καὶ ἡ ἁγία ἐπίκλησις οὐκ ἐν ἐνὶ μέλει τοῦ ἀνθρώπου γίνεται, ἀλλ' ὅλον τὸ σῶμα ἀνθρώπου καθαροποιεῖ, περιτέμνει, πάντων τῶν κακῶν ἀπαλλάττει. Ἡ γοῦν ἁγία Ἐκκλησία παρέλαβε ταῦτα τὰ μυστήρια· ἐπανεστήσαν δὲ αὐτῇ καὶ δεινοὶ ἐχθροὶ οἰκιακοὶ λεγόμενοι, μὴ ὄντες δὲ ἐκ τῆς τῶν ἀποστόλων τοῦ Κυρίου ἀληθοῦς πίστεως· εἰ γὰρ ἦσαν ἐξ αὐτῶν, μεμνήχεσαν ἂν μετ' αὐτῶν. Ἀλλὰ νόθοι ὄντες καὶ σὺμμικτοί, ἐπιθυμίαν κακῆν τῆς δι' ἰχθύων συκίων Αἰγυπτίων οὐδοῆς πάλιν ἐπιθυμοῦσι, βλασφημοῦντες ἄνω καὶ κάτω τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ· Ἀρειομανίται, οὓς ἤδη ἐν τοῖς πρὸ τούτου λόγοις (24) δὲ στηλιτεῦσαμεν· ἄλλοι δὲ Σαβέλλιοι. Καὶ οἱ μὲν Σαβέλλιοι τέλει ἀρνούνται τοῦ εἶναι τὸν Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα, λέγοντες ὅτι ὁ Υἱὸς αὐτός ἐστιν ὁ Πατήρ, καὶ ὁ Πατήρ αὐτός ἐστιν ὁ Υἱὸς, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα αὐτός ἐστιν ὁ Πατήρ· ὡς μὴ εἶναι Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα. Δεύτεροι Ἰουδαῖοι, καὶ Κυριοκτόνοι ἀπελεγχομένοι. Ἀρειομανίται δὲ οἱ πάντων ἀσεβέστατοι, οἱ τὸν Υἱὸν ἀπὸ τῆς πατρῴας οὐσίας διατρεῖν καὶ ἀπαλλοτριῶν τολμῶντες, οὐκ

¹ Psal. xxxii, 6. ² Gen. xix, 24. ³ Mich. v, 2 sqq. ⁴ Isa. vii, 14. ⁵ Psal. cix, 1. ⁶ I Joan. ii, 29.

(24) Ἐν τοῖς πρὸ τούτου λόγοις. Crediderim esse reddendum non in superioribus libris, sed potius in superioribus hujus libri partibus. Non enim constat Epiphanium ante Ancoratam alios edidisse

libros adversus Ariomanitas sive Arianos. Panarium, ubi hæretici illi confutantur, quemadmodum non senel monuimus, biennio postquam Ancoratam emiserat, scripsit.

ἀξιοῦσι τὸν Υἱὸν ὁμοτίμον εἶναι τῷ Πατρὶ, οὐδὲ ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς αὐτὸν γεγενῆσθαι. Ἄλλοι δὲ τούτων ἔχγονοι, οἱ πρὸ τούτου μετὰ τῶν ἄλλων τῶν προταχθέντων, εἶθε κατὰ Ἰουδαίους αὐτοὺς ἀπρηθμουν, τοὺς βλασφημοῦντας τὸ ἅγιον Πνεῦμα· δεῦτεροι Σαδδουκαῖοι καὶ Σαμαρεῖται, καὶ ἄγνωστοι νεχροὶ καὶ ἄπιστοι.

prehensi sunt: quos utinam inter Judæos **121** saltem recensere fas esset: nam Spiritum sanctum contumeliis aspergunt, alteri quidam Sadducæi aut Samaritæ, et obscuri mortui et infideles.

PIZ. Ἴνα δὲ μὴ διὰ μέλανος καὶ χάρτου τὰς κατὰ τούτων μαρτυρίας διὰ πολλοῦ ποιησώμεθα, εἰς τὸ μὴ περιχαχεῖν τοὺς ἀναγινώσκοντας, ἀρκέσουσιν αὐτοῖς. Σαβελλιανοὶ μὲν μετὰ τῶν ἄλλων μαρτυριῶν ἡ μαρτυρία τοῦ Ἰορδάνου, ὡς ἤδη εἶπον. Υἱὸς γὰρ ἐν Ἰορδάνῃ ἀληθῶς παραγίνεται, Θεὸς ἄνθρωπος γεγωνῶς, οὐ τροπὴν ὑποστάς, ἀλλὰ σάρκα λαβὼν, οὐ διὰ σπέρματος ἀνδρὸς, ἀλλ' ἀπὸ τῆς ἁγίας Παρθένου σῶμα ἀνελήφως, δι' ἁγίου Πνεύματος συλληφθὲν σῶμα τέλειον, τουτέστιν ἄνθρωπον τέλειον ψυχῆ καὶ σώματι. Γέγονεν οὖν ὁ Θεὸς καὶ ἄνθρωπος πρὸς Ἰωάννην ἐν τῷ Ἰορδάνῃ, εἰς ὧν ὁ αὐτὸς Υἱὸς καὶ Χριστὸς καὶ Κύριος. Πατὴρ δὲ ἄνωθεν βοᾷ, μαρτυρῶν τῷ Υἱῷ τῷ ἐν τῷ Ἰορδάνῃ γεγονότι· Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητός. Τὸ δὲ ἅγιον Πνεῦμα ἐν εἰδει περισσεῶς κατέβαινε ἐπ' αὐτὸν εἰς τὰ ὕδατα κατεληλυθότα¹, Ἴνα καθαρὰ αὐτὰ ἀποδείξῃ (25), ἐνεκεν τῶν μελλόντων εἰς ὄνομα Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος βαπτίζεσθαι· τοῖς δὲ Ἀρειανοῖς μετὰ τῶν προλεχθειῶν (26) ἀρκέσει τῇ εἰπεῖν τὸν Υἱόν· Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί· ἰσότητα γὰρ ἐνταῦθα πρὸς Πατέρα ἀπέδειξε καὶ γνησιότητα. Τοῖς ἐκγόνοις τῶν Ἀρειανῶν τοῖς τὸ ἅγιον Πνεῦμα βλασφημοῦσι, ἀρκέσουσι δύο μαρτυρίαί· αἱ ἡδὴ προτεταμέναι μετὰ τὰς ἄλλας μαρτυρίας· μία μὲν ἀπὸ τοῦ Δανιὴλ οὕτως ἔχουσα· Ἐν τῇ καρμίνῃ τοῦ πυρὸς Σεδράχ, Μισάκ, Ἀβδεναγῶ αἰνούντες τὸν Θεόν, συμπεριλαβάνουσι μεθ' ἐαυτῶν τὴν πᾶσαν τοῦ Θεοῦ κτίσιν, καὶ λέγουσιν· Εὐλογεῖτε, πάντα τὰ ἔργα Κυρίου, τὸν Κύριον· καὶ ἤρθθησαν οὐρανοὺς καὶ ἀγγέλους, καὶ σελήην, καὶ ἥλιον, καὶ δυνάμεις, γῆν τε καὶ θάλασσαν, καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς, καὶ οὐραμοῦ Υἱόν, καὶ ἅγιον Πνεῦμα συνηρίθμησαν ταῖς κτίσεσι. Τὰ σεραφίμ ἠγάζει Τριάδα Ἰσως οὐχ ἅπαξ, οὐ δις, οὐ τέταρτον, ἀλλὰ τρίς τὸ Ἅγιος λέγοντα.

Trinitatem æqualiter celebrant, ac non semel neque bis neque quater, sed ter omnino, Sanctus, pronuntiant².

PIH. Ἐλεγξάτω δὲ πάλιν τούτους Πέτρος ἐπιτιμῶν τοῖς περὶ Ἀνανίαν, καὶ λέγων· Ἐπειράσατε τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Καὶ φησὶ· Οὐκ ἐψεύσασθε ἀνθρώπων, ἀλλὰ τῷ Θεῷ. Ὁ δὲ Ἀπόστολος οἶδεν, ὡς καὶ πολλάκις εἶπομεν, τὸ Πνεῦμα μὴ ἄλλοτριον εἶναι τοῦ Θεοῦ, λέγων· Ἐρευνᾶ καὶ τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ· τὸ δὲ μὴ ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Θεοῦ, ἀδύνατόν ἐστι

A ritus sanctus; Judæi quidam alteri ac Domini paricidæ. Sed Ariomanitæ cæteros omnes impietate superant, qui Filium a Patre substantia dividere et abalienare nihil veriti, æqualem Patri Filium esse diffitentur; nec eum putant e Patris esse substantia genitum. Alii sunt illorum velut posterii, qui ante hoc tempus emersi n cæterorum numero comprehensi sunt.

CXVII. Verum ne ad illos convincendos auctoritates ac testimonia longius quam par est scriptis atque atramento prosequare, ne id lectoribus fastidium afferat: adversus Sabellianos quidem inter alia testimonia satis erit illud, quod ad Jordanem est editum, ut antea dixi. Quippe Filius vere ad Jordanem accessit, Deus homo factus, sine ulla tamen mutatione sui, sed carne duntaxat assumpta, cum nullo plane virili satu genitum, sed susceptum e Maria Virgine integrum corpus induerit, hoc est, hominem e corpore animaque perfectum. Quare Deus idem et homo, unus, inquam, et idem Filius ac Christus et Dominus Joanni sese ad Jordanem obtulit. Pater vero cœlium exclamans de Filio qui ad Jordanem erat, hac voce testificatur: *Hic est Filius meus dilectus*³. Spiritus denique sanctus in eundem cum ad aquas descendisset, columbæ specie delapsus est, uti puras illas aquas in eorum gratiam ostenderet, qui in Patris, Filii ac Spiritus sancti nomine iisdem essent initiandi. Quod ad Arianos spectat, hoc adversus eos satis esse potest, quod ipsemet Filius dixit: *Ego in Patre, et Pater in me est*⁴. Quibus verbis æqualem esse Patri Filium ac legitimum demonstrat. Nam adversus Arianos posteros, qui Spiritus sancti dignitati contumeliose detrahunt, duo illa testimonia sufficere possunt, quæ post alia subjecimus. Quorum alterum e Daniele depromptum est hujusmodi: Sidrach, Misac et Abdenago Deum in succensa illa fornace collaudantes, conditas ab eo res omnes secum ad prædicandum his verbis invitant: *Benedicite, omnia opera Domini, Domino*⁵. Tum cælos et angelos, et lunam, et solem, et virtutes, terram, mare, ac quidquid ea continent, singillatim enumerant; Filium vero, ac Spiritum sanctum res inter creatas nuspiam referunt. Præterea seraphium

CXVIII. Accedat ad illos refutandos Petri insuper auctoritas, qui Ananiam et Sapphiram objurans, *Tentastis, inquit, Spiritum sanctum*. Tum subjicit: *Non mentiti estis homini, sed Deo*⁶. Nam Apostolus, ut sæpe monuimus, Spiritum **122** sanctum a Patre non alienum esse censet, cum eumasserit *Dei profunda scrutari*⁷. Nam quod e substantia Dei

¹ Scrib. κατεληλυθός. ² Matth. iii, 17. ³ Joan. xiv, 10. ⁴ Dan. iii, 57 sqq. ⁵ Isa. vi, 3. ⁶ Act. v, 3 sqq. ⁷ I Cor. ii, 10.

(25) *Ἴνα καθαρὰ αὐτὰ ἀποδείξῃ*. Hæc verba Petriavus reddidit modo aliquanto diverso ac rediāntur a Thomasio; ait enim: *Ut puros illos la-*

tices in eorum gratiam efficeret, qui, etc.

(26) Legendum videtur προλεχθέντων, et mox τὸ εἰπεῖν. Edit.

non est, ejus profunda scrutari non potest. Nos igitur Patrem profitemur esse Patrem; Filium, Filium; Spiritum sanctum denique Spiritum esse sanctum: hoc est, Trinitatem in unitate positam. Singularis quippe Patris ac Filii et Spiritus sancti unitas est, una substantia, dominatus unus, una voluntas: una Ecclesia, *baptismus unus, una fides*¹. Proindeque desinant isti sanctam Christi virginem ac castissimam oppugnare sponsam, matrem, inquam, nostram Ecclesiam; cujus filii a sanctissimis suis Patribus, hoc est apostolis, cum cusodiendam fidem, tum suis quoque liberis tradendam ac prædicandam acceperunt. Quorum e filiorum numero date operam ut sitis, fratres charissimi, eandemque doctrinam in liberos vestros transfundite. Hæc quæ hactenus dixi, atque his similia prædicando, atque e sacris Litteris vosmetipsos auditoresque vestros confirmare docendo, instituendo, moderando finem nullum facite, fideles et catholici viri. Pergite, inquam, sanctam hanc Ecclesiæ conservare fidem, quam sacrosancta ac singularis Dei virgo ab apostolis Domini sibi creditam accepit: idemque catechumenis omnibus qui ad baptismum sese comparant, inculcate diligenter. Neque filiis vestris in Domino id præcipere duntaxat ut credant oportet, sed et illos docere ut hanc formulam quam vestrum nostrumque omnium mater amplectitur, expresse diserteque dicant:

CXIX. Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ, visibilium omnium et invisibilium. Et in unum Dominum Jesum Christum Filium Dei unigenitum; ex Patre natum ante omnia sæcula, hoc est, ex substantia Patris, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, genitum, non factum, consubstantiali Patri: per quem omnia facta sunt quæ in cælis et quæ in terra continentur. Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de cælis, et incarnatus est de Spiritu sancto ex Maria Virgine, et homo factus est. Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus et sepultus est: et resurrexit tertia die secundum Scripturas; et ascendit in cælum, et sedet ad dexteram Patris; et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos; **123** cujus regni non erit finis. Et in Spiritum sanctum Dominum et vivificantem, qui ex Patre procedit, qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur, qui locutus est per prophetas. Et in unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam. Confitemur unum baptismum in remissionem peccatorum. Expectamus resurrectionem mortuorum et vitam futuri sæculi. Amen. Eos vero qui dicunt: Fuit aliquando cum non esset; et, Antequam gigneretur non erat; sive, Ex non exstantibus factus est, vel ex alia hypostasi vel substantia; quique Dei Filium fluentem aut mutabilem esse defendunt; hos omnes anathemate damnat catholica et apostol-

¹ Ephes. iv, 5.

α τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ ἐρευνᾶν. Ἡμεῖς δὲ οἰδαμεν Πατέρα Πατέρα, Υἱὸν Υἱὸν, ἅγιον Πνεῦμα ἅγιον Πνεῦμα, Τριάδα ἐν ἐνότητι. Μία γὰρ ἐνότης ἐστὶ Πατὴρ καὶ Υἱὸς καὶ ἅγιον Πνεῦματος, μία οὐσία, μία κυριότης, ἐν θέλημα· μία Ἐκκλησία, ἐν βάπτισμα, μία πίστις. Καὶ παυσάσθωσαν οἱ κατὰ τῆς ἁγίας παρθένου τοῦ Χριστοῦ, καὶ ὑμφορῆς ἀγνῆς, τούτῃ τῆς μητρὸς ἡμῶν τῆς ἁγίας Ἐκκλησίας. Παρέλαβον γὰρ οἱ ταύτης παῖδες παρὰ ἁγίων Πατέρων, τούτῃ τῶν ἁγίων ἀποστόλων, πίστιν φυλάττειν· ἅμα δὲ καὶ τοῖς ἑαυτῶν τέκνοις παραδίδόναι τε καὶ ἀπαγγέλλειν. Ἐξ ὧν καὶ αὐτοὶ υἱοὶ ὑπάρχετε, τιμώμενοι ἀδελφοί, καὶ τοῖς ἑαυτῶν τέκνοις ταύτην τὴν διδασκαλίαν παραδίδετε. Ταῦτα οὕτως λέγοντες, καὶ τὰ τούτοις ὅμοια ἀπὸ τῶν θείων Γραφῶν βεβαιῶσαι αὐτοὺς τε καὶ τοὺς ἀκούοντας ὑμῶν διδάσκοντες, ὁδοποιῶντες, κατηχοῦντες, μὴ διαλείπητε, οἱ πιστοὶ καὶ ὀρθόδοξοι, ταύτην τὴν ἁγίαν πίστιν τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας, ὡς παρέλαβεν ἡ ἁγία καὶ μόνη παρθένος τοῦ Θεοῦ ἀπὸ τῶν ἁγίων ἀποστόλων τοῦ Κυρίου φυλάττειν· καὶ οὕτως ἕκαστον τῶν κατηχομένων τῶν μελλόντων τῷ ἁγίῳ λουτρῷ προσεῖναι οὐ μόνον ἀπαγγέλλειν ὀφείλετε τὴ πιστεύειν τοῖς ἑαυτῶν υἱοῖς ἐν Κυρίῳ, ἀλλὰ καὶ διδάσκειν ῥητῶς ὡς πάντων ἡ αὐτῆς μήτηρ ὑμῶν τε καὶ ἡμῶν, τὸ λέγειν·

ΠΙΘ. Πιστεύομεν εἰς ἓνα Θεὸν, Πατέρα παντοκράτορα, ποιητὴν οὐρανοῦ τε καὶ γῆς, ὁρατῶν τε πάντων καὶ ἀοράτων. Καὶ εἰς ἓνα Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ τὸν μονογενῆ, τὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς γεννηθέντα πρὸ πάντων τῶν αἰώνων, τούτῃ ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς, φῶς ἐκ φωτός, Θεὸν ἀληθινὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, γεννηθέντα, οὐ ποιηθέντα, ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ· δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο, τὰ τε ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ τὰ ἐν τῇ γῆ· τὸν δι' ἡμᾶς τοὺς ἀνθρώπους καὶ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν κατελθόντα ἐκ τῶν οὐρανῶν, καὶ σαρκωθέντα ἐκ Πνεύματος ἁγίου καὶ Μαρίας τῆς Παρθένου, καὶ ἐνανθρωπήσαντα, σταυρωθέντα τε ὑπὲρ ἡμῶν ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου, καὶ παθόντα, καὶ ταφέντα, καὶ ἀναστάντα τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ, κατὰ τὰς Γραφάς, καὶ ἀνελθόντα εἰς τοὺς οὐρανοὺς, καὶ καθιζόμενον ἐκ δεξιῶν τοῦ Πατρὸς, καὶ πάλιν ἐρχόμενον μετὰ δόξης κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς· οὐ τῆς βασιλείας οὐκ ἔσται τέλος. Καὶ εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, Κυριον καὶ ζωοποιόν, τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, τὸ σὺν Πατρὶ καὶ Υἱῷ συμπροσκυνούμενον καὶ συνδοξαζόμενον, τὸ λαλῆσαν διὰ τῶν προφητῶν. Εἰς μίαν ἁγίαν καθολικὴν καὶ ἀποστολικὴν Ἐκκλησίαν. Ὁμολογοῦμεν ἓν βάπτισμα εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν, προσδοκῶμεν ἀνάστασιν νεκρῶν, καὶ ζωὴν τοῦ μέλλοντος αἰῶνος. Ἀμήν. Τοὺς δὲ λέγοντας· Ἦν ποτε ὅτε οὐκ ἦν, καὶ Πρὶν γεννηθῆναι οὐκ ἦν, ἢ ὅτι· Ἐξ οὐκ ὄντων ἐγένετο, ἢ ἐξ ἑτέρας ὑποστάσεως ἢ ἑτεροσίας, φάσκοντας εἶναι ῥευστὸν ἢ ἀλλοιωτὸν τὸν τοῦ

Θεοῦ Υἱόν, τούτους ἀναθεματίζει ἡ καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ Ἐκκλησία. Καὶ αὕτη μὲν ἡ πίστις παρεδόθη ἀπὸ τῶν ἁγίων ἀποστόλων, καὶ ἐν Ἐκκλησίᾳ τῇ ἁγίᾳ πόλει, ἀπὸ πάντων ὁμοῦ τῶν ἁγίων ἐπισκόπων ὑπὲρ τριακοσίων δέκα (27) τὸν ἀριθμόν. PK'. Ἐπειδὴ δὲ ἐν τῇ ἡμετέρᾳ γενεᾷ ἐνεχύσαν ἄλλαι τινὲς αἱρέσεις ἀλλεπάλληλοι, τούτέστιν ἀπὸ χρόνου Βαλεντινιανοῦ καὶ Οὐάλεντος τῶν βασιλέων (28), κατὰ τὸ δέκατον αὐτῶν τῆς βασιλείας ἔτος, καὶ πάλιν κατὰ τὸ ἕκτον ἔτος Γρατιανοῦ, τούτεστιν ἐν τῷ ἐνενηκοστῷ ἔτει Διοκλητιανοῦ τοῦ τυράννου, τούτου χάριν ὑμεῖς τε καὶ ἡμεῖς, καὶ πάντες οἱ ὀρθόδοξοι ἐπίσκοποι, καὶ συλλήθδην πᾶσα ἡ ἁγία καθολικὴ Ἐκκλησία πρὸς τὰς ἀνακυφάσας αἱρέσεις, ἀκολούθως τῇ τῶν ἁγίων ἐκείνων πατέρων προτεταγμένη πίστει, οὕτως λέγομεν μάλιστα τοῖς τῷ ἁγίῳ λουτρῷ προσοῦσιν, ἵνα ἀπαγγέλλωσι καὶ λέγωσιν οὕτως·

Πιστεύομεν εἰς ἓνα Θεόν, Πατέρα παντοκράτορα, πάντων ἀοράτων τε καὶ ὁρατῶν ποιητὴν, καὶ εἰς ἓνα Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, γεννηθέντα ἐκ Θεοῦ Πατρὸς, μονογενῆ, τούτεστιν ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς, Θεὸν ἐκ Θεοῦ, φῶς ἐκ φωτός, Θεὸν ἀληθινὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, γεννηθέντα, οὐ ποιηθέντα, ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ, δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο, τὰ τε ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ τὰ ἐν τῇ γῆ, ὁρατὰ τε καὶ ἀόρατα· τὸν δι' ἡμᾶς τοὺς ἀνθρώπους καὶ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν κατελθόντα, καὶ σαρκωθέντα, τούτεστι γεννηθέντα τέλειος ἐκ τῆς ἁγίας Μαρίας τῆς ἀειπαρθένου διὰ Πνεύματος ἁγίου, ἐνανθρωπήσαντα, τούτεστι τέλειον ἀνθρώπου, λαβόντα (29) ψυχὴν καὶ σῶμα καὶ νοῦν καὶ πάντα, εἰ εἶ ἐστιν ἄνθρωπος, χωρὶς ἁμαρτίας, οὐκ ἀπὸ σπέρματος ἀνδρὸς, οὐδὲ ἐν ἀνθρώπῳ, ἀλλ' εἰς ἑαυτὸν σάρκα ἀναπλάσαντα εἰς μίαν ἁγίαν ἐνότητα· οὐ καθάπερ ἐν προφῆταις ἐνέπνευσέ τε καὶ ἐλάλησε καὶ

(27) Ὑπὲρ τριακοσίων δέκα. Appellat Epiphanius Nicænos Patres, denotat descriptum a se eo in loco Symbolum illorum esse, hoc est Nicænum. Qua de re duo animadvertamus oportet: alterum, simplex purumque Nicænum Symbolum revera non esse, sed potius Constantinopolitanum, quod pro Nicæno nobis ab Epiphanio proponitur. Id aperitissime demonstraretur facta collatione Symboli hujus Epiphiani cum Nicæno illo, quod nobis scripto transmisit, qui Nicænis interfuit comitiis, Cesare: episcopus Eusebius in sua ad *Cæsarienses epistola*, quam legimus apud Theodoretum *H. E.* libro primo capite 12, vel cum illo Nicæno, quod exhibet Socrates libro primo capite 8. Quod exhibent alii, ut Hilarius, Athanasius, Basilius, Leo Magnus, Acta veterum conciliorum, vel veteres canonum Ecclesie Collectiones; quod etiam ex antiquorum membranis exhibet Thomasius nostræ editionis vol. II, p. 347, et volum. III, pag. 617. Si enim conferatur Epiphanius Symbolum cum illo, quod omnium qua veterum, qua recentiorum consensione, Nicænum revera est, latissimum apparebit inter utrumque discrimen. Vel unicum illud caput de Spiritu sancto e re nostra præsentis in signe videtur. In eo Nicæni Patres dixere tantummodo, *Credimus et in Spiritum sanctum*, καὶ εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Si autem idem hoc Epiphanius Symbolum cum illo Constantinopolitano conferas, profecto eidem simile admodum deprehendes. Unde

PATROL. GR. XLIII

lica Ecclesia. Ejusmodi nobis fidei formula a sanctis apostolis tradita, et in Ecclesia sancta civitate ab omnibus sanctis episcopis qui supra trecentos ad decem fuerunt, præscripta.

CXX. Verum quoniam ætate nostra aliæ post alias hæreses emeruerunt, ad hoc usque tempus, sub Valentiniani et Valentis imperio, quorum decimus jam annus agitur, et Gratiani sextus, a Diocletiano vero tyranno nonagesimus: propterea tam vos, quam nos ipsi, et orthodoxi omnes episcopi, et, ut uno verbo dicam, tota Ecclesia catholica adversus prodeuntes identidem hæreses, consentaneæque cum exposita paulo ante sanctorum Patrum fidei formula, iis præsertim qui baptismo initiandi sunt, præcipit, ut hoc modo profiteantur ac dicant:

Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem, omnium invisibilium visibiliumque factorem, et in unum Dominum Jesum Christum Filium Dei, genitum a Deo Patre, unigenitum, hoc est, e Patris substantia, Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, genitum, non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt, tam quæ cælis quam quæ terra continentur, visibilia et invisibilia. Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit, et incarnatus est, hoc est, ex Maria semper virgine per Spiritum sanctum perfecte genitus, homo factus est, 124 id est, perfectum assumpsit hominem, animam et corpus et mentem et omne quidquid homo est, excepto peccato, non e virili satu, nec ita ut in homine duntaxat inesset, sed in seipsum effictam illam carnem transtulit, et in unam ac sanctam singularitatem conjunxit, non ad eum modum quo

enascitur alterum quod animadvertendum esse dicebam. Qui nimirum factum sit ut Epiphanius, qui *Ancoratum* scripsit annis decem ante celebratum concilium Constantinopolitanum, Symbolum in illo posuerit Constantinopolitano fere simile; posuerit ut Nicænum quamvis a Nicæno longe dissimile. Ea dubitatio facile solvitur, si cogitemus Patres primi Constantinopolitani concilii Nicæno Symbolo additamenta proprie non posuisse; sed illud, ut erat jam usu et moribus fidelium, aut potius episcoporum institutione receptum, additamenti, quibus ortæ post Nicæni concilii ætatem hæreses refellebantur, auctum, explicatum, ampliatum, suffragio suo comprobavisse, et præcepisse, ut omnes in elicienda fidei professione illo uterentur. Ad eum ferme modum, quo Tridentina synodus Vulgatam sacrorum Bibliorum editionem approbavit, voluitque authenticam haberi. Erat Vulgata ante Tridentinum, sed non erat adhuc singulari Ecclesie judicio probata. Itaque erat et fidei Symbolum Nicænum additamenti auctum antequam sacra coadunarentur Constantinopoli comitia: nondum erat tamen Ecclesie suffragio acceptum. Ante eadem illa comitia non unicum habuisse fideles Symbolum, sed plura vel ex præsentis loco Epiphani colligitur, qui Nicæno suo alterum subjungit, illique anteferi jubet.

(28) Vide not. ad n. LXI.

(29) Cf. n. LXXVI, not. 32.

prophetis aspiravit, et in illis locutus est, effecitque quidpiam, sed homo perfectus esse voluit: *Verbum quippe caro factum est*¹; neque aut mutationem ullam est expertum, aut divinitatem suam in naturam convertit hominis, sed in unam sanctam perfectionem divinitatemque copulavit; unus est enim Dominus Jesus Christus, non duo; idem Deus, idem Dominus, idemque rex. Qui passus est in carne, et resurrexit, et cælum cum eodem corpore conscendit; et ad dexteram Patris gloriose consedit; et cum eodem corpore venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos; cujus regni non erit finis. Credimus et in Spiritum sanctum, qui locutus est in lege, et per prophetas prædicavit, et ad Jordanem descendit, in apostolis locutus est, et in sanctis habitat. Ita porro nos in ipsi credimus: Spiritum esse sanctum, Spiritum Dei, Spiritum perfectum, Spiritum Paracletum, increatum, a Patre procedentem, accipientem a Filio, in quem credimus. Præterea credimus in unam catholicam et apostolicam Ecclesiam, et in unum poenitentiae baptismum, et in resurrectionem mortuorum, ac justum animarum corporumque judicium, et in regnum cælorum, et in vitam æternam. Eos vero qui dicunt fuisse aliquando cum non esset Filius aut Spiritus sanctus, aut e nihilo esse factum, vel ex altera hypostasi aut substantia: quique conversioni aut mutationi obnoxium esse dicunt Dei Filium aut Spiritum sanctum, hos omnes anathemate damnat catholica et apostolica Ecclesia, mater vestra ac nostra. Condemnamus etiam illos qui mortuorum resurrectionem minime confitentur, necnon et hæreses omnes, quæ huic sanctæ fidei minime consentaneæ sunt. Postremo vos omnes ac cæteros filios nostros ejusmodi fide præditos, fideique mandata servantes, pro nobis perpetuo Deum precaturos confestim, ut in eadem fide et in mandatorum illius sorte partem habeamus aliquam. **125** Pro me itaque Dominum orate tam vos quam quisquis ita credit ac Domini præceptis obsequitur, in Christo Jesu Domino nostro: per quem et cum quo

Ego vero, fratres charissimi, quamvis tenuissima facultate et imbecillibus viribus ingenii sin præditus, ad ea me conferre humanitatis prohibitæque vestræ cohortatione sum coactus: quæ nos, licet minime idoneos, supra captum modumque nostrum efferrî compulit, adeo ut in tanta contentione singulari quodam præsidio nobis opus fuerit. Verum novit omnia qui in cælo fidelis est. Attamen pax omnibus esto qui hac regula veræ ac catholicæ fidei hujus incedunt, et super Israel Dei². Salutate sanctos omnes in Domino. Salutant vos Domini servi, præsertim ego Anatholius qui hunc ipsum librum scripsi, cui *Ancorato* nomen est; vosque omnes in Domino valere precor atque opto.

¹ Joan. 1, 14. ² Galat. vi, 16. ³ F. λαμβάνοντα.

(30) Καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ λαμβανόμενον, a Filio accipientem, hoc est juxta Græcorum Patrum loquendi morem, a Filio procedentem. Vide quæ ad Iotavinum supra ad num. VI

ἐνήργησεν, ἀλλὰ τελείως ἐνανθρωπήσαντα· Ὁ γὰρ λόγος σὰρξ ἐγένετο, οὐ τροπὴν ὑποστάς, οὐδὲ μεταβαλὼν τὴν ἑαυτοῦ θεότητα εἰς ἀνθρωπότητα. εἰς μίαν συνενώσαντα ἑαυτοῦ ἁγίαν τελειότητά τε καὶ θεότητα· εἰς γὰρ ἐστὶν Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς καὶ οὐ δύο, ὁ αὐτὸς Θεὸς, ὁ αὐτὸς Κύριος, ὁ αὐτὸς βασιλεύς. Παθόντα δὲ τὸν αὐτὸν ἐν σαρκί, καὶ ἀναστάντα, καὶ ἀνεβάντα εἰς τοὺς οὐρανοὺς ἐν αὐτῷ τῷ σώματι, ἐνδόξως καθίσαντα ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς, ἐρχόμενον ἐν αὐτῷ τῷ σώματι ἐν δόξῃ κρῖναι ζώντας καὶ νεκρούς· οὗ τῆς βασιλείας οὐκ ἔσται τέλος. Καὶ εἰς τὸ ἅγιον Πνεῦμα πιστεύομεν, τὸ λαλήσαν ἐν Νόμῳ, καὶ κηρύξαν ἐν ταῖς προφήταις, καὶ καταβῆν ἐπὶ τὸν Ἰορδάνην, λαλοῦν ἐν ἀποστόλοις, οἰκοῦν ἐν ἁγίοις. Οὕτως δὲ πιστεύομεν ἐν αὐτῷ, ὅτι ἐστὶ Πνεῦμα ἅγιον, Πνεῦμα Θεοῦ, Πνεῦμα τέλειον, Πνεῦμα Παράκλητον, ἄκτιστον, ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ λαμβανόμενον³ (30), καὶ πιστεύομενον· εἰς μίαν καθολικὴν καὶ ἀποστολικὴν Ἐκκλησίαν· καὶ εἰς ἐν βάπτισμα μετανοίας, καὶ εἰς ἀνάστασιν νεκρῶν, καὶ κρίσιν δικαίαν ψυχῶν καὶ σωμάτων, καὶ εἰς βασιλείαν οὐρανῶν, καὶ εἰς ζωὴν αἰώνιον. Τοὺς δὲ λέγοντας ὅτι ἦν ποτε ὅτε οὐκ ἦν ὁ Υἱὸς ἢ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἢ ὅτι ἐξ οὐκ ὄντων ἐγένετο, ἢ ἐξ ἐτέρας ὑποστάσεως ἢ οὐσίας (31), φάσκοντας εἶναι τρεπτόν ἢ ἀλλοιωτόν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἢ τὸ ἅγιον Πνεῦμα· τούτους ἀναθεματίζει ἡ καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ Ἐκκλησία, ἡ μήτηρ ὁμῶν τε καὶ ἡμῶν. Καὶ πάλιν ἀναθεματίζομεν τοὺς μὴ ὁμολογούντας ἀνάστασιν νεκρῶν, καὶ πάσας τὰς ἀιρέσεις· τὰς μὴ ἐκ ταύτης τῆς ἁγίας πίστεως οὐσίας. Ὑμῶν δὲ καὶ τῶν ἡμῶν τέκνων, μακαριώτατοι, οὕτω πιστευόντων, καὶ τὰς ἐκ ταύτης τῆς πίστεως ἐντολάς ἐπιτελούντων, ἐλπίζομεν ὑπερεύχεσθαι ἡμῶν πάντοτε, ἔχειν μερίδα καὶ κλήρον ἐν τῇ αὐτῇ πίστει, καὶ ἐν τῷ κλήρῳ τῶν αὐτῆς ἐντολῶν. Καὶ εὐχεσθε ὑπὲρ ἡμῶν ὁμεῖς τε καὶ πᾶς ὁ οὕτως πιστεύων, καὶ τὰς ἐντολάς τοῦ Κυρίου φυλάττων, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν· δι' οὗ καὶ μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ δόξα σὺν ἁγίῳ Πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

Patri gloria cum Spiritu sancto in sæcula. Amen.

Ἐγὼ δὲ, ἀγαπητοὶ ἀδελφοί, ἡ βραχύτης ἡμῶν καὶ ἀσθενής τῆς διανοίας δύναμις ἠναγκάσθη φθάσαι, τῆς ὁμῶν καλοκαγαθίας προτρεψαμένης ἡμᾶς, εἰ καὶ ἀνικάνους ὑπὲρ τὸ ἑαυτῶν μέτρον παρίστησιν. ὥστε δέσθαι βοηθείας ἐπεκτεινωμένης. Ἀλλὰ πάντα οἶδεν ὁ ἐν οὐρανῷ πιστός. Πλὴν εἰρήνη παντὶ τῷ στοιχοῦντι τῷ κανόνι τούτῳ τῆς ἀληθινῆς καὶ ὀρθοδόξου ταύτης πίστεως, καὶ ἐπὶ τὸν Ἰσραὴλ τοῦ Θεοῦ. Ἀσπάσασθε πάντας τοὺς ἁγίους ἐν Κυρίῳ. Ἀσπάζονται ὑμᾶς οἱ τοῦ Κυρίου δοῦλοι, μάλιστα δὲ ἐγὼ ὁ Ἀνατόλιος, ὁ γράψας τοῦτο τὸ βιβλίον τοῦ Ἀγκυρωτοῦ ἐπινομασθέντος λόγου, καὶ ἐρῶσθαι ὑμᾶς ἐν Κυρίῳ εὐχομαι.

(31) Ἐξ ἐτέρας ὑποστάσεως ἢ οὐσίας. Εν vox ὑπόστασις aperte hoc in loco sumitur pro οὐσία, ad naturam nimirum, sive substantiam denotandam.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ

ΠΕΡΙ ΜΕΤΡΩΝ ΚΑΙ ΣΤΑΘΜΩΝ.

S. P. N. EPIPHANII

DE MENSURIS ET PONDERIBUS

LIBER⁽³²⁾.

Α. Εἴ τις δὲ θέλει τῶν ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς εἶδέναι τὰ πρὸς πολυπειρίαν μέρη, λέγω δὴ περὶ μέτρων, καὶ σταθμῶν, τούτῃ τῷ Ὑπομνηστικῷ ἐντυγχάνειν μὴ κατοκνεῖτω. Καὶ πρῶτον μὲν δεῖ εἰδέναι τὸν φιλόλογον, πόσα τυγχάνει ἐν ταῖς προφηταῖς μέρη. Εἰς δέκα γὰρ διήρηται θεωρίας αἱ προφηταῖαι, οὕτως περιέχουσαι· Διδασκαλίας, θεωρίας, προτροπῆς, ἀπειλῆς, ὀλοφυρμῶς, θρήνου, εὐχῆς, ιστορίας, προβήσεως. Παράκεινται δὲ ταῖς αὐταῖς (33) προφηταῖς σημεῖα ταῦτα· Ψ περὶ τῆς ἀποβολῆς τοῦ προτέρου λαοῦ· Ω περὶ τῆς ἀποβολῆς τοῦ κατὰ σάρκα νόμου· ∇ περὶ τῆς Καινῆς Διαθήκης· Ξ περὶ τῶν ἔθνῶν κλήσεως· $+$ περὶ Χριστοῦ· \S περὶ ἐπαγγελιῶν τοῦ προτέρου λαοῦ· Z περὶ τῆς ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς ἀσαφείας· ∇ B περὶ μελλόντων προγνώσεως.

Β. Ἐπειδὴ δὲ τινες (34) κατὰ προσῳδίαν ἔστιξαν τὰς Γραφὰς καὶ περὶ τῶν προσῳδῶν τὰδε· Ὁξεῖα', βαρεῖα', ψιλὴ', περισπωμένη', ἀπόστροφος', μακρὰ —, ὑφὲν \cup , βραχεῖα \cup , ὑποδιαστολή', Ὁσαύτως καὶ περὶ τῶν λοιπῶν σημείων, περὶ ἀστερίσκου \times . Ὁ ἀστερίσκος οὗτος ἐνθα παράκειται (35), σημαίνει τὸ ἐμφερόμενον ῥῆμα ἐν τῷ Ἑβραϊκῷ κείμενῳ, καὶ ἐμφερεσθαι παρὰ Ἀκύλα,

¹ In Regio est ∇

(32) Cum de mensuris et ponderibus quorum in C litteris usus est, agendum sibi hoc in libello proposuerit, per pauca tamen de hoc argumento sub illius finem attingit, majoremque partem in ea disputatione collocat, qua sacrarum interpretum τὰ ἱστορούμενα, atque Origenis in concinnandis codicibus suis institutum persequitur. In operis ipsius aditu notas explicat quæ in sacris Litteris usurpantur. De quibus agit Isidorus lib. 1 Orig. cap. 20; Sixtus Senensis lib. III Biblioth. Nonnullas etiam, quibus olim usus est Plato, Diogenes in ejus Vita

126-158 I. Si quis est forte, qui hoc intelligere velit, quod in sacris Litteris usitatissimum est, mensurarum videlicet ac ponderum rationem, hunc, quem aggredimur, Commentarium percurrere ne gravetur. Atque illud in primis studiosius quisque cognoscere debet, quot sint in prophetarum scriptis orationum genera. Nam in decem sententiarum species prophetici libri dividuntur; quæ sunt hujusmodi: Doctrina, contemplatio, cohortatio, minæ, commiseratio, lamentatio, preces, historica narratio, prædictio. Ad eandem prophetias adjuncta sunt hæc signa: Ψ prioris populi repudiationem significat: Ω legis carnis abjectionem: ∇ ad Novum Testamentum pertinet; Ξ ad vocationem gentium; $+$ ad Christum refertur; \S priori populi promissis adhibetur; Z quod in sacris Litteris obscurum ac difficile est exprimit; ∇ futurorum præscientiam.

II. Sed cum nonnulli sacras Litteras accentibus distinxerint, de iis sic habeto. Acutus est ejusmodi', asper', gravis', tenuis', circumflexus', apostrophe', 159 longa —, hyphen \cup , brevis, \cup hypodiasiole. Atque ut de cæteris quoque generibus disputetur, primus occurrit asteriscus, cuius hæc est forma \times . Is ad quamcunque vocem apponitur, eam in Hebræo contineri, et ab

percenset.

(33) Παράκεινται δὲ ταῖς αὐταῖς. Priores hæc notas, quibus orationis propheticae figuræ variae, et conformationes discernuntur, Sixtus omisit.

(34) Ἐπειδὴ δὲ τινες. Nam plerique veterum majusculis litteris sine accentu ullo ac prosodia scribebant.

(35) Ὁ ἀστερίσκος οὗτος ἐνθα παράκειται. De asteriscorum ac obelorum usu agit sæpius Hieronymus, ut Apol. II in Ruf., Isidorus et alii.

Aquila et Symmacho expressam, raro etiam a Theodotione, significat; eandem vero a LXXII Interpretibus sine interpretatione prætermissam; quod in illis ipsis locis eadem voces bis ac supervacue repetantur. Quod quidem paucis modo declarandum est, ut ex hoc uno cætera cognoscas. Sub initium Genesis Hebraice ista leguntur: *Ouneei Adam Salosim Sameoth sana*¹. Quod ita possumus interpretari, ut et Aquila reddidit: *Et vixit Adam triginta annis et nongentis annis*. At LXXII Interpretes ab Hebræis oriundi, et a teneris unguiculis Hebraicis litteris, imo et Græcis apprime perpolitii, non solum Hebraice conceptas sacras Litteras Græco sermone reddiderunt: verum etiam iis in vocibus, quæ in Hebræo repetitæ ac geminatæ sunt, perspicuitatis rationem habendam putarunt. Quare cum his annorum nomen inculcatum illo loco sit, semel duntaxat ascribentes, inconditum nescio quem sonum stridoremque mollierunt. Sic enim verterunt: *Vixit autem Adam triginta et nongentos annos*. Ita neque quidquam orationis integritati detraxerunt, et eam nihilominus aptiorem clariorumque reddiderunt. Quod in Hebræo tanta exprimi brevitate nequit, qualem LXXII præstituerunt. *Vixit Adam triginta et nongentos annos*. Sed nec in Græco; quemadmodum Aquila superflicite tenus interpretatur: *Vixit Adam nongentos annos et triginta annos*. Vides enim, opinor, quisquis es studiosus, quam insulsam ac rudem orationem conceperit, dum superstitiosa diligentia idem repetere vocabulum maluit, quam lectionis perspicuitati ac facilitati consulere. Atque istud ipsum apud LXXII Interpretes desiderari nonnulli sentiunt; quod apud Aquilam et Symmachum ac cæteris editionibus suppletur: cum ne apud LXXII quidem desit aliquid. Nam apud Aquilam non sine vitio pronuntiationis duobus est in locis otiose posita vox, cum in uno redditam esse sufficeret: annos, inquam, et annos. **160** Quæ ratio LXXII Interpretes adduxit, uti semel annorum vocem ascriberent. Secundum hos Aquila, cæterique ad interpretandas Scripturas accedentes cum ea quæ a LXXII prætermissa fuerant, edidissent, otiosa ac supervacanea illa sunt habita. Successit his Origenes: qui unicuique loco quod deerat adjunxit, eique asterisci notam appinxit, non quod addita illa vocabula admodum necessaria sint, cum supervacua videantur, sed ne Judæis ac Samaritanis ullam calumniandi sacras Litteras quibus in Ecclesiis utimur, occasionem relinqueret, cum nihil in subtractis illis vocibus contra fidem esset, quod reprehendi merito posset. Bis enim, uti dixi, repetitæ sunt ac superflue, ut ex illo loco, quem propositumus de Adamo ejusque vita, colligitur. Nam ex perexiguo illo specimine de reliquis conjectura capi potest, quæ

¹ Gen. v, 5. ² F. ἐξ ἐπιπολῆς. ³ F. ἑλλιπές.

(56) *Σπάρτως δὲ καὶ παρὰ Θεοδοτίωνι*. Nimirum quod priores illi duo interpretes exprimere verbum

A καὶ Συμμάχῳ, σπανίως δὲ καὶ παρὰ Θεοδοτίωνι (56). Οἱ δὲ Ἑβδομηκονταδύο Ἑρμηνευταὶ παρήκαν, καὶ οὐχ ἑρμήνευσαν, ὡς δισσολογουμένων τῶν τοιούτων λογίων, καὶ ἐκ περισσοῦ ἀναγινωσκομένων. Λεκτέον δὲ διὰ βραχεία; λέξεως, εἰς τὸ ἀπὸ ταύτης περὶ τῶν λοιπῶν σε γῶναι. Κεῖται ἐν ἀρχῇ τῆς Γενέσεως· *Ὅυσεεὶ Ἀδὰμ σαλωεῖμ, σαμηῶθ σανᾶ*. Ὁ ἑρμηνεύεται, ἦ καὶ Ἀκύλας ἠκολούθησε· *Καὶ ἐξῆσεν Ἀδὰμ τριάκοντα ἔτος, καὶ ἐννακῶσια ἔτος*. Ὅθεν οἱ Ἑβδομηκονταδύο Ἑρμηνευταὶ ἐξ Ἑβραίων ὁρμώμενοι, καὶ ἐξ ἀπαλῶν ὀνόχων τὴν τε τῶν Ἑβραίων, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τῶν Ἑλλήνων ἀκριβῶς πεπαιδευμένοι φωνῆν, οὐ μόνον τὴν ἐκ τῆς Ἑβραϊδος εἰς Ἑλληνίδα ἠρμήνευσαν Γραφήν, ἀλλὰ καὶ τὴν ἐν τῇ Ἑβραϊδι διὰ δισσολογίας, ἐκφωνουμένην διάλεκτον τῇ τρανότητι ἑρμηνεύοντες παρήγαγον. Καὶ ἀντὶ τοῦ εἰς δύο τόπους κείσθαι τὸ ὄνομα τοῦ ἔτους ἐν τόπῳ χρῆσάμενοι, τὴν δοκοῦσαν εἶναι βόμβησιν εἰς λεῖότητα μετέβαλον, φήσαντες· *Ἐξῆσε δὲ Ἀδὰμ τριάκοντα καὶ ἐννακῶσια ἔτη*. Οὕτε ἑλλιπές τι ποιήσαντες τῷ λόγῳ, ἀλλὰ καὶ εἰς τρανότητα κατέστησαν τὴν ἀνάγνωσιν, ὅπερ ἐν τῇ Ἑβραϊδι οὐ δύναται διὰ τῆς συντομίας λέγεσθαι οὕτως, ὡς οἱ Ἑβδομηκονταδύο λέγουσιν, ὅτι *Ἐξῆσεν Ἀδὰμ τριάκοντα καὶ ἐννακῶσια ἔτη*. Οὕτε τῇ Ἑλληνίδι, ὡς ὁ Ἀκύλας ἠρμήνευσεν ἐξ ἐπιστολῆς², λέγων· *Ἐξῆσεν Ἀδὰμ ἐννακῶσια ἔτος καὶ τριάκοντα ἔτος*. Ὁρᾶς γάρ, ὦ φιλόλογε, ὡς ἀπρέπειαν παρέχει τῷ λόγῳ, οὐ τῇ τρανότητι τοῦ λόγου προσέχων, ἀλλὰ τῇ τῆς δευτερολογίας ἀκριβείᾳ. Καὶ ἔδοξε τοῦτό τισι, παρὰ μὲν τοῖς Ἑβδομηκονταδύο ἑλλιπέως κείσθαι, παρὰ δὲ Ἀκύλας, καὶ Συμμάχῳ, καὶ ἄλλαις ἐκθέσεσιν ἑλλιπέως ἠρμηνεύσαι· ὅπερ οὐδὲ παρὰ τοὺς Ἑβδομηκονταδύο ἐνέλιπεν. Ἀλλὰ καὶ ὑπὸ τῶν περὶ Ἀκύλαν μετὰ καὶ τῆς κακοφωνίας περισσῶς κείται, ἐν δυσὶ τόποις ἀνθ' ἑνός, τουτέστιν ἀντὶ τοῦ ἔτη, ἔτος καὶ ἔτος. Διὰ τοῦτο ἐν ἐνὶ τόπῳ τὸ τοῦ ἔτους ὄνομα οἱ Ἑβδομηκονταδύο παρέλιπον. Ἐλθόντων δὲ μετέπειτα τῶν περὶ Ἀκύλαν, καὶ τὰ ὑπὸ τῶν Ἑβδομηκονταδύο παραλειφθέντα ἐκδεδωκότων, ἐδόκουν εἶναι περιττότερα. Ὀριγένης δὲ μετὰ ταῦτα ἐλθὼν ἀποκατέστησε τῷ ἐκάστῳ τόπῳ τὸν ἐλλείποντα λόγον. Παρέθετο δὲ αὐτῷ τὸν ἀστερίσκον· οὐχ ὡς χρείας οὕσης τοῦ πάντως ζητηθῆναι τὸν λόγον (περιττός γάρ ἐστιν), ἀλλ' ἵνα μὴ παραλείψῃ Ἰουδαίους καὶ Σαμαρείταις ἐπιλαμβάνεσθαι τῶν ἐν ταῖς ἀγίαις Ἐκκλησίαις θείων Γραφῶν, μηδενὸς ἐπιληψίμου πράγματος ὑπάρχοντος κατὰ τῆς πίστεως ἐν τοῖς ἀπεστερημένοις λόγοις. Περιττοὶ γάρ εἰσι, καὶ δισσολογούμενοι, ὡς ἀπὸ τῆς ἀναγνώσεως ἐδιδάχαμεν περὶ τοῦ Ἀδὰμ καὶ τῆς αὐτοῦ ζωῆς· ὡς καὶ ἀπὸ τοῦ βραχυτάτου λόγου δυνατὸν σε τοῖς λοιποῖς ἐπιστήναι λόγους, ἐνθα οἱ ἀστερίσκοι παρακένται. Ἴνα δὲ καὶ τοῦτο μάθῃς, διὰ τί ἀστερίσκους παρέθετο τοῖς λόγοις τούτοις, ἀφθόνως καὶ τοῦτο λέξομεν. Ἐπίστασαι τοῦτο, ὦ

de verbo studuerint, ut ait Hieronymus; Theodotio LXX Seniores magis secutus sit.

ἀστροτά, ὅτι ἐν τῷ στερεώματι τοῦ οὐρανοῦ οἱ ἄστερες εἰσὶ, κἄν τε ὑπὸ νεφελῶν ἢ ἡλίου καλυφθῶσι· τοῦτο γὰρ τῷ νοήματι ὁ τοὺς ἀστερισκοὺς παραθεῖς ἐποίησεν, ἵνα σοὶ δόξῃ, ὅτι οἱ λόγοι, οἷς παρακινεῖται οἱ ἀστερισκοί, πεπηγάσιν μὲν ἐν ταῖς Ἑβραϊκαῖς λέξεσιν, ὡς περ οἱ ἄστερες ἐν τῷ στερεώματι τοῦ οὐρανοῦ, ἐκαλύφθησαν δὲ ὑπὸ τῶν Ἑβδομηκονταδύο ἑρμηνείας¹, οἱ ἄστερες ὑπὸ τῶν νεφελῶν καλύπτονται. Αὕτη ἡ ὑπόθεσις τοῦ ἀστερισκοῦ.

quidem in LXXII Interpretum translatione dissimulata et obiecta sunt, quemadmodum stellæ nubibus occultantur. Atque ea demum est asterisci ratio.

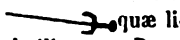
Γ. Τοῦ δὲ ὄβελου τὸ διήγημα τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον· Ὁβελὸς οὗτός ἐστιν ὁ παρακαλειμένος ὀβελός, παραπλησίως γράφεται τῇ καλουμένῃ γραμμῇ. Ὁβελὸς δὲ κέκληται κατὰ Ἀττικὴν χρῆσιν, ἄλλοις δὲ καλεῖται ὄβελος, ὃ ἐστὶ λόγγη. Παρετέθη δὲ ταῖς τῆς θείας Γραφῆς λέξεσιν, ταῖς παρὰ τοῖς Ἑβδομηκονταδύο Ἑρμηνευταῖς κειμέναις, παρὰ δὲ τοῖς περὶ Ἀκύλαν καὶ Σύμμαχον μὴ ἐμφορομέναις. Ἀφ' ἐαυτῶν γὰρ οἱ Ἑβδομηκονταδύο Ἑρμηνευταὶ ταύτας τὰς λέξεις προσέθηκαν, οὐκ εἰς μάτην, ἀλλὰ μάλλον εἰς ὠφέλειαν. Ταῖς γὰρ ἑλλίπῳς ἐχούσαις λέξεσι προστεθεικότες, εἰς σαφήνειαν τὴν ἀνάγνωσιν παρήγαγον· ὡσθ' ὑπολαμβάνειν ἡμᾶς, καὶ εὐμοίρου, αὐτοῦ γεγενῆσθαι Πνεύματος ἁγίου. Ἄν γὰρ οὐκ ἦν χρεια, δις σολογεῖν παρήκαν. Ὅπου δὲ χυλὸν ἐδάκει τὸ ῥῆμα εἶναι, εἰς Ἑλληνικὴν διάλεκτον μεταφερόμενον, ἐκεῖ τὴν προσθήκην ἐποίησαντο. Θαυμάσαι δὲ ἐστὶν ἐπὶ τοῦτο, καὶ μὴ τολμᾶν μέμψιν ἐπάγειν, ἀλλὰ μάλλον ἐπαινοῦν, ὡς ἐκ βουλῆς Θεοῦ γεγεννημένον συνιέναι τὸν εὐλαθεῖ.

Ἑβδομηκονταδύο γὰρ ὄντες (37) τὴν ἀριθμὸν, καὶ ἐν τῇ Φαρίξ νήσῳ, καλουμένη δὲ ἄνω γῆ, ἀντικρυτῆς Ἀλεξανδρείας ἐν λ' καὶ εἰς οἰκίσκοις, ζυγὴ ζυγὴ κατὰ οἰκίσκον, ἀπὸ ἑωθεν² ἕως ἑσπέρας συγχλειόμενοι, καὶ τὸ ἑσπέρας ἐν τριακονταεξέσκαριδι οἰκιστοῖς περαιοῦμενοι, εἰς τὸ τοῦ Πτολεμαίου Φιλαδέλφου παλάτιον, καὶ μετ' αὐτοῦ ἐσιώμενοι, καὶ κατὰ ζυγὴν ἐν κοιτίσσι τριακονταεξέσκαριδι καθιέοντες, εἰς τὸ μὴ συνδοῦσαι μετ' ἀλλήλων, ἀλλ' ἀνοθεύτας ἑρμηνεύσαι, οὕτως διετέλουν. Τοὺς γὰρ προεξημένους τριακονταεξέσκαριδι οἰκίσκοις ὁ ῥηθεὶς Πτολεμαῖος κατασκευάσας ἐν τῷ πέραν εἰς τὴν νῆσον, διπλοῦς τε αὐτοῦ ποιήσας, δύο δύο ἐνέκλεισεν, ὡς ἔφη, καὶ παῖδας δύο ὑπηρετεῖν αὐτοῖς ἅμα ἐνέκλειεν, ὁποιοῦσας ἕνεκεν καὶ ὑπηρεσίας, μετὰ καὶ ταχυγράφων. Ἄλλ' οὔτε θυρίδας τοῖς οἰκίσκοις ἐκείνοις ἐκ τῶν τοίχων ἐποίησεν, ἀλλ' ἄνω γὰρ ἐκ τῶν δωμάτων τὰς καλουμένας ἀναφωτίδας ἀνάψεν· οἱ δὲ οὕτως διάγοντες ἀπὸ πρωΐθεν ἕως ἑσπέρας ὑπὸ κλειδα συγκεκλεισμένοι οὕτως ἡρμήνευσαν· ἐκάστη δὲ ζυγὴ βιβλος μία ἐπεδίδοτο· ὡς εἶπεῖν, ἡ βιβλος τῆς τοῦ κόσμου Γενέσεως μίαν

¹ P. Ἑρμηνέων ὡς περ. ² Reg. ἀφ' ἑωθεν.

(37) Ἑβδομηκονταδύο γὰρ ὄντες. Hanc historiam tam veteres plerique, quam recentiores copiosissime perscripserunt. Cui nonnulla tamen inspersa sunt, quæ ægre admodum fidem obtinent. Quale est illud de cellis, quas xxxvi fuisse censet

A asterisco notantur. Sed ut illud etiam intelligas, quibus de causis asteriscos istiusmodi locis adhibuerit, libenter a me istud explicabitur. Non ignoras, quisquis es, auditor, in cœlesti firmamento stellas esse, licet a sole vel nubibus obducantur. Ad eorum mentem asteriscorum notæ illæ referendæ sunt, ut ea vocabula scias, quæ asteriscis insignita sunt, in Hebraicis vocibus esse veluti delixa, non secus atque in firmamento stellæ. Quæ

III. Quod ad obelum vero pertinet sic habeto. Hujus in primis hæc est figura :  quæ lineæ quam vocamus, haud dissimilis est. Porro obelus, hoc est *verutum* ab Atticis dicitur. Sunt qui hastam sive lanceam appellant. Et ad eas Scripturæ voces adhibetur, quæ a LXXII expressæ, apud Aquilam et Symmachum non exstant. Nam LXXII voces istas addiderunt ex sese, non frustra tamen, sed utiliter ac cum fructu. Etenim sicubi manca ac defecta erat oratio, nonnullis adjectis, plurimum ei lucis attulerunt, ut illos non sine sancti Spiritus afflatu ad scribendum accessisse credibile sit. Siquidem quæ necessaria non erant iisdem verbis repetere noluerunt. **161** Quoties vero in Græcum translata sententia claudicare videbatur, tum nonnihil adjecerunt. Qua in re admiratione potius quam reprehensione digni sunt : adeoque collaudandi ; cum illud omne divino quodam consilio ab illis esse factum prudens quisque non dubitet.

Duo enim ac septuaginta viri in Pharo insula, quæ terra superior dicitur, e regione urbis Alexandrinæ, in sex et triginta cellulis bini scilicet in singulis, a primo diluculo ad vesperam conclusi sunt. Sub vesperam porro triginta sex scaphis ad Ptolemæi Philadelphii palatium advecti, ad ejus epulas adhibebantur. Tum in triginta sex cubiculis, bini scilicet in unoquoque dormiebant, nec capita conferre possent, sed sincere ac fideliter interpretarentur. Ptolemæus enim ille triginta sex, quas dixi, cellulas in illa insula condidit, easdemque duplices ; quibus singula paria conclusit cum duobus famulis, cibi parandi ac ministrandi gratia, una cum notariis. In his cellulis nullas parietibus fenestras impressit ; sed e tecto superne illas aperuit, quas anaphotidas nominant. Hoc illi modo a primo diluculo ad vesperam obseratis foribus inclusi sacras Litteras transtulerunt. Unicuique porro Interpretum pari liber attribuebatur unus. Exempli causa Geneseos volumen uni committebatur, Exodus alteri, Leviticus alii, atque ita deinceps cæteri. Ita

Epiphanius, ita ut bini in singulis habitarent. Justinus totidem numero, quot interpretes, exstitisse, in *Cohort. ad gent.* Josephus autem, eoque vetustior Philo, et Aristæus de cellis nihil. Sed ea jam pridem ab eruditissimis disputataque sunt.

septem et viginti Scripturæ ac Veteris Testamenti libri, qui ad duos ac viginti pro litterarum Hebraicarum numero rediguntur, Græcum in sermonem conversi sunt.

IV. Habent enim Hebræi xxii litteras, e quibus quinque duplicantur *Caph, Men, Nun, Phi, et Aleph*. Qua ratione cum xxii libri numerentur, septem ac viginti reperiuntur, quod ex illis quinque geminentur: puta liber Ruth cum Judicium libro conjungitur, et unus ab Hebræis censetur: primus Paralipomenon liber cum posteriore conjungitur, et unum librum efficit. Item primus Regnorum liber, cum secundo; tertius 162 cum quarto unum librum constituunt. Ad eumque modum Scripturæ libri quatuor voluminibus quinque-partitis comprehensi sunt, ac duo libri extra ordinem numerantur. Quare Veteris Testamenti libri omnes hac serie percensentur. Quinque ad legem pertinent: Genesis, Exodus, Leviticus, Numeri, Deuteronomium. Hæc est Pentateuchus, qua tota lex exponitur. Sequuntur quinque alii libri, qui versibus constant: Job, Psalterium, Proverbia Salomonis, Ecclesiastes, Cantica canticorum. Deinde tertium librorum collegium, quæ γραφετα dicuntur, et Agiographa continet; cujusmodi sunt, liber Jesu filii Nave, Judicium liber, cum libro Ruth; Paralipomenon primus cum secundo, Regnorum priores duo, totidem posteriores in unum volumen redacti. Tertium illud collegium est; quartum sequitur: in quod duodecim Prophetæ minores, Isaias, Jeremias, Ezechiel, ac Daniel conjecti sunt. Atque hoc volumen prophetarum scripta continet. Reliqui sunt libri duo: hoc est Esdræ unus, qui separatim numeratur, alius Esther. Ita duo et viginti libri pro litterarum Hebraicarum numero censentur. Quod enim ad duos illos attinet, qui versibus distincti sunt, Salomonis videlicet Sapientiam, quæ Panaretus inscribitur, et Jesu Filii Sirach librum, Jesu nepotis, qui Sapientiæ librum Hebraice scripsit, quem nepos ejus Jesus Græce reddidit; tametsi utiles ac fructuosi illi sint, in Scripturarum numerum nequaquam referri solent. Unde nec in testamenti arca collocati sunt.

V. Nec illud latere te debet, honestarum rerum studiose, Psalterium ab Hebræis quinque in libros esse partitum; nova ut indidem pentateuchus oritur. Primus liber a primo psalmo ad quadragesimum continetur: secundus a quadragesimo ad primum et septuagesimum; tertius a septuagesimo secundo ad octogesimum octavum; quartus ab octogesimo nono ad centesimum quintum, quintus a centesimo sexto ad centesimum et quinquagesimum perducitur. Nam quicumque psalmus hoc

* Leg. ἀλέφ. * F. καί. * Negatio forsitan deest.

(38) Διὸ τὸ ἐν τῷ Ἀράων. Leg. Ἀρών, Hebraice ארון arcam significat. Quam vocem hic opinor alteri substituendam. Persuasum habuit Epiphanius,

Α ζυγή, ἡ Ἐξοδος τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ τῆ ἄλλῃ ζυγῆ, Λευϊτικὸν τῆ ἄλλῃ, καὶ καθεξῆς ἄλλῃ βίβλος τῆ ἄλλῃ καὶ οὕτως αἱ εἰκοσιεπτὰ βίβλοι αἱ ῥηται καὶ ἐνδιάθετοι, εἰκοσι δὲ καὶ δύο κατὰ τὴν τοῦ ἀλφαβήτου παρ' Ἑβραίοις στοιχειωσιν ἀριθμούμεναι, ἡρμηνεύθησαν.

Δ'. Εἰκοσι γὰρ καὶ δύο ἔχουσι στοιχείων νοήματα· πέντε δὲ εἰσιν ἐξ αὐτῶν διπλοῦμενα. Τὸ γὰρ κὰφ ἐστὶ διπλοῦν, καὶ τὸ μέν, καὶ τὸ ροῦν, καὶ τὸ φι, καὶ τὸ α'· διὸ καὶ αἱ βίβλοι κατὰ τοῦτον τὸν τρόπον, εἰκοσιδύο μὲν ἀριθμοῦνται, εἰκοσιεπτὰ δὲ εὐρίσκονται, διὰ τὸ πέντε ἐξ αὐτῶν διπλοῦσθαι· συνάπτεται γὰρ ἡ Ῥοῦθ τοῖς Κριταῖς, τὸ ἄριθμεῖται παρ' Ἑβραίοις μία βίβλος· συνάπτεται ἡ πρώτη τῶν Παραλειπομένων τῆ δευτέρᾳ, καὶ λέγεται μία βίβλος· συνάπτεται ἡ πρώτη τῶν Βασιλειῶν τῆ δευτέρᾳ, καὶ λέγεται μία βίβλος· συνάπτεται ἡ τρίτῃ τῆ τετάρτῃ, καὶ λέγεται μία βίβλος· οὕτως γοῦν σύγκεινται αἱ βίβλοι ἐν πεντατευχῷ τέτταραι, καὶ μένουσιν ἄλλαι δύο ὑστεροῦσαι· ὡς εἶναι τὰς ἐνδιαθέτους βιβλους οὕτως· πέντε μὲν νομικάς, Γένεσιν, Ἐξοδον, Λευϊτικὸν, Ἀριθμοὺς, Δευτερονόμιον· αὕτη ἡ Πεντάτευχος καὶ ἡ νομοθεσία· πέντε γὰρ στιχῆρεις, ἡ τοῦ Ἰωβ βίβλος, εἶτα τὸ Ψαλτήριον, Παροιμίαι Σαλομῶντος, Ἐκκλησιαστής, Ἄσμα ἄσματων· εἶτα ἄλλη πεντάτευχος τὰ καλούμενα Γραφετα, παρὰ τισὶ δὲ Ἀγιόγραφα λεγόμενα, ἅτινά ἐστιν οὕτως· Ἰησοῦ τοῦ Ναυῆ βίβλος, Κριτῶν μετὰ τῆς Ῥοῦθ, Παραλειπομένων πρώτη μετὰ τῆς δευτέρας, Βασιλειῶν πρώτη μετὰ τῆς τετάρτης· αὕτη τρίτη πεντάτευχος· ἄλλη πεντάτευχος, τὸ Δωδεκαπρόφητον, Ἡσαίας, Ἰερμίας, Ἰεζεκιήλ, Δανιήλ· καὶ αὕτη ἡ προφητικὴ πεντάτευχος· ἔμειναν δὲ ἄλλαι δύο, αἰτινές εἰσι τοῦ Ἐσδρα μία καὶ αὕτη λογιζομένη, καὶ ἄλλη βίβλος ἡ τῆς Ἐσθῆρ καλεῖται· ἐπληρώθησαν οὖν αἱ εἰκοσιδύο βίβλοι κατὰ τὸν ἀριθμὸν τῶν εἰκοσιδύο στοιχείων παρ' Ἑβραίοις. Αἱ γὰρ στιχῆρεις δύο βίβλοι, ἦτε τοῦ Σολομῶντος, ἡ Πανάρτεος λεγομένη, καὶ ἡ τοῦ Ἰησοῦ τοῦ υἱοῦ Σιράχ, ἐκγόνου δὲ τοῦ Ἰησοῦ, τοῦ καὶ τὴν Σοφίαν Ἑβραϊστὶ γράψαντος, ἦν ὁ ἐκγονος αὐτοῦ Ἰησοῦς ἡρμηνεύσας Ἑλληνιστὶ ἔγραψε· καὶ αὗται χρήσιμοι μὲν εἰσι καὶ ὠφέλιμοι, ἀλλ' εἰς ἀριθμὸν ῥητῶν οὐκ ἀναφέρονται. Διὸ δὴ ἐν τῷ Ἀράων³⁸ ἀνετέθησαν, τοῦ τε ἂ ἐν τῆς διαθήκης κιβωτῷ.

Ε'. Ἀλλὰ καὶ ἐτι τοῦτό σε μὴ παρέλθοι, ὦ φιλόκαλε, ὅτι καὶ τὸ Ψαλτήριον διεῖλον εἰς πέντε βιβλία οἱ Ἑβραῖοι, ὥστε εἶναι καὶ αὐτὸ ἄλλην πεντάτευχον. Ἀπὸ γὰρ πρώτου ψαλμοῦ ἄχρι τεσσαρακοστοῦ, μίαν ἐλογίσαντο βίβλον· ἀπὸ δὲ τεσσαρακοστοῦ πρώτου ἄχρι τοῦ ἑβδομηκοστοῦ πρώτου, δευτέραν ἠγήσαντο· ἀπὸ ἑβδομηκοστοῦ δευτέρου ἕως ὀγδοηκοστοῦ ὀγδόου, τρίτον βιβλίον ἐποίησαντο· ἀπὸ δὲ ὀγδοηκοστοῦ ἐννῶτου ἕως ἑκατοστοῦ πέμπτου, τετάρτην ἐποίησαν· ἀπὸ δὲ ἑκατοστοῦ ἑκτου ἕως τοῦ ἑκατοστοῦ πεντη-

* C. τουτέστι.

sacros codices in arca reconditos fuisse; si hæc sunt Epiphani, et non inepti cujuspiam, qui has nugas ad oram ascripserat.

κοστού, τὴν πέμπτην συνέθηκαν· ἕκαστον γὰρ ψαλμὸν ἔχοντα ἐν τῷ τέλει, *Εὐλογητός Κύριος, γένοιτο, γένοιτο*, τέλος εἶναι βιβλίον ἐδικαίωσαν· εὐρίσκεται ἰσὺ τοῦτο ἐν τε τῷ τεσσαρακοστῷ καὶ ἐν τῷ ἑβδομηκοστῷ πρώτῳ, καὶ ἐν τῷ ὄγδοηκοστῷ ὀγδόῳ, καὶ ἐν τῷ ἑκατοστῷ πέμπτῳ· ἐν δὲ τῷ τέλει τῆς πέμπτης βίβλου ἀντὶ τοῦ, *Εὐλογητός Κύριος, γένοιτο, γένοιτο*, τέθειται τὸ, *Πᾶσα κροὴ αἰνεσάτω τὸν Κύριον, ἀλληλουία*. Αὗται τοίνυν αἱ εἰκοσι καὶ ἑπτὰ βίβλοι, εἰκοσιδύο δὲ ἀριθμοῦμεναι μετὰ καὶ τοῦ Ψαλτηρίου καὶ τῶν δευτῶν ἐν τῷ *Ἰερεμίᾳ* (σημῆ δὲ καὶ τῶν Θρήνων αὐτοῦ, καὶ τῶν Ἐπιστολῶν Βαρούχ, εἰ καὶ οὐ κεῖνται Ἐπιστολαὶ παρ' Ἑβραίοις, ἣ μόνον ἡ τῶν Θρήνων τῷ Ἰερεμίᾳ συναφθεῖσα), τὸν τρόπον ὃν εἶπομεν ἡρμηνευθῆσαν· κατὰ περίοδον ἑκάστη ζυγῆ ἡρμηνευτῶν ἐπιδιδόμεναι, καὶ ἀπὸ τῆς πρώτης ζυγῆς τῆ δευτέρας, καὶ πάλιν ἀπὸ τῆς δευτέρας τῆ τρίτης, καὶ οὕτως παρηΐθον κελεύουσαι ἑκάστη τριακονταεξάκις ἡρμηνευθῆσαι, ὡς βέβαια λόγος. Καὶ εἰκοσιδύο τῶν ἀποκρύφων.

Γ'. Ὅτε δὲ ἐτελειώθησαν, ἐκαθέσθη ὁ βασιλεὺς ἐπὶ θρόνου ὑψηλοῦ, καὶ τριακονταεξὶ ἀναγνώσται ἔχοντες ἑκάστης βίβλου τὰ τριακονταεξὶ ἰσότυπα, ἐξ εἰς ἔχων τῆς βίβλου τῆς Ἑβραϊκῆς ἀντίγραφον. Ἐνδὲ ἀναγνώσκοντες ἀναγνώστω, καὶ τῶν ἄλλων ἐπεχόντων, εὐρέθη διαφωνία. Ἀλλὰ Θεοῦ θαυμασίον ἔργον εἰς τὸ γνωσθῆναι, ὅτι Πνεύματος ἁγίου ἔχοντες δωρεὰν ἐκείνοι οἱ ἄνδρες, ὠμοφώνησαν ἐν τῇ ἐρήμῳ, καὶ ὅπου προσετέθειτο λόγος, ὑπὸ πάντων εὐρέθη προσθεμιμένος· ὅπου δὲ ἀφελοντο, πάντες ἐπίσης εὐρέθησαν ἀφελόμενοι· καὶ ὧν μὲν ἀφελοντο οὐκ ἔστι χρεία, ὧν δὲ οὐκ ἀφελοντο ἔστι χρεία. Εἰς δὲ τὸ γενέσθαι σοὶ σαφὲς τὸ εἰρημένον, ὅτι θαυμαστῶς κατὰ Θεοῦ οἰκονομίαν καὶ ἐκ συμφωνίας Πνεύματος ἁγίου συμφώνως ἡρμήνευσαν, καὶ πρὸς ἀλλήλους οὐ διηνέχθησαν, περὶ σοὶ διὰ μακροῦ λόγου τὴν τούτων ἀπόδειξιν, ὡς ἂν ἐν τούτῳ γνωδὸς καὶ πεισθεῖς, συναίνεσης τῷ ἡμετέρῳ λόγῳ. Ἐν τῷ ἑκατοστῷ τεσσαρακοστῷ ψαλμῷ ἔκειτο ἐν τῷ Ἑβραϊκῷ οὕτως· Ἀδωνὰι, ἡλιγά, καρὶθι, ἰσμαῆλ, ἰεββὶτὰ ἀκὼλ· ἃ ἔστιν ἡρμηνεύμενα· Κύριε, ἐκέκραξα πρὸς σέ, εἰσακούσόν μου· πρόσχερς τῇ φωνῇ. Ὅρα οὖν πῶς χωλὸν εὐρίσκεται. Οἱ δὲ Ἑβδομηκονταδύο Ἑρμηνευταὶ προσθετικότες τὸ, τῆς δεήσεώς μου, ἀχώλωτον ἐποίησαν τὸν στίχον, καὶ ἡρμήνευσαν· Κύριε, ἐκέκραξα πρὸς σέ, εἰσακούσόν μου· πρόσχερς τῇ φωνῇ τῆς δεήσεώς μου. Καὶ ὅρα πῶς εὐδιόρθωτος βέβαια ὁ ψαλμὸς. Ἐπίστηθι τοίνυν ἀπὸ τοῦ βραχυτάτου λόγου τοῖς ὁμοίοις αὐτῶν κατὰ τὴν προσθήκην πανταχοῦ ὑπὸ τῶν αὐτῶν Ἑρμηνευτῶν κειμένοις, ὅτι καλῶς οἱ λόγοι προσετέθησαν εἰς φράσιν καὶ ὠφέλειαν τῶν μελλόντων ἰδῶν εἰς τὴν τοῦ Θεοῦ πίστιν ἀγεσθαι, καὶ τὴν ἐκ τῶν θείων λόγων τῆς Παλαιᾶς καὶ Νέας Διαθήκης κτᾶσθαι ζωῆς κληρονομίαν.

ad utilitatem gentium, quæ ad Dei fidem essent aliquando perventuræ, atque ex divinis Veteris ac Novi Testamenti Scripturis sempiternæ vitæ patrimonium adepturæ.

¹ Corrupta dictio. ² Reg. ἐξ ης, forte ἐξ ὧν εἰς.

(58) Prorsus aliter sonat textus noster Hebraicus. scilicet: *יהוה אלהי ישראל יעזרני*.


persu concluditur: *Benedictus Dominus, fiat, fiat*, librum eo terminandum putarunt. Ille porro versus quadragesimo, septuagesimo 163 primo, octogesimo octavo, et centesimo quinto psalmis adscriptus est. In fine quinti libri pro his, *Benedictus Dominus: fiat, fiat*, scriptum est: *Omnis spiritus laudet Dominum, alleluia*. Igitur septem et viginti illi libri, qui viginti duo numerantur, cum Psalterio, ac cæteris, qui Jeremiæ accensentur, hoc est Lamentationibus, et Epistolis Baruchi, quamvis apud Hebræos Epistolæ istæ non reperiantur, sed Lamentationes duntaxat ad Jeremiæ prophetiam attextæ, eo, quem dixi, modo per orbem, in unumquodque par interpretum distributæ sunt: puta a primo pari ad secundum, ab hoc ad tertium pervenerunt, donec sexies ac trigesies singuli Græce conversi sunt, ut constanti fama percubuit. Quibus viginti duo addendi sunt apocryphi.

VI. Postremo absolutis omnibus, rex in sublimi solio consedit, ad quem triginta sex lectores cum totidem exemplaribus adducti sunt, cum altero, qui Hebraicum archetypum tenebat. Cum igitur unus e lectoribus recitaret, cæteri diligenter attenderent, nihil varietatis est ac discriminis repertum. Ac singulare tum accidit divinæ potentie miraculum, quod narratione dignum est; nam illi omnes interpretes divini Spiritus afflatu præditi, sic inter se illa in solitudine consenserant, ut ubicunque nonnihil additum esset, id ab omnibus communiter esset adjunctum; ubi vero detractum, id ex æquo sustulissent omnes. Cæterum quidquid ab illis ademptum est, id inutile est, quidquid vero relictum, necessarium est. Quod ut perspicue cognoscas: divina quadam et admirabili providentia, nec sine sancti Spiritus instinctu tam concorditer interpretatos esse, ut nihil a se invicem differrent, in una ac levissima voce periclitari libet, ut ex uno loco rem omnem intelligas, ac verum esse quod dico tibi persuadeas. In centesimo quadragesimo psalmo, locus est qui sic Hebraice legitur: *Adonai, elicha, carithi ismael, iebbita acol*, hoc est, *Domine, clamavi ad te: exaudi me: intende voci*. Videsne ut manca sit, claudicansque sententia? Ergo LXXII Interpretes additis hisce voculis, *orationis meæ*, integrum verbum reddiderunt hoc modo vertentes: *Domine, clamavi ad te, exaudi me: intende voci orationis meæ*. Animadvertente quam apte restitutus decantetur hic psalmus. Quamobrem ex hoc uno loco de similibus conjecturam 164 capito, qui nonnullis additis ab illis Interpretibus proditi sunt. Disce, inquam, recte atque ex ordine accessionem illam esse factum cum ad phrasim ipsam, ac sententiam, tum

³ Leg. οὐχ εὐρέθη. ⁴ F. μικροῦ. ⁵ γρ. εὐχώλωντον.

I. e. *Jehova, invoco te, festina ad me: intende vocem meam, quando clamo ad te. DRACH.*


VII. Sic igitur præclare Origenes instituit, et obeli notam prudenter apposuit. Qui utinam in cæteris peræque laudari posset! Cum enim ad editiones vi Hebraicam adjecisset, suis ac propriis vocibus litterisque constantem, et una pagina comprehensam, aliam insuper et oppositam addidit, quæ Hebraicas voces Græcis litteris ac figuris exaratas contineret, ut qui Hebraice nescirent, Græcorum elementorum beneficio Hebraicarum sententiarum vim ac potestatem intelligerent. Itaque in *Hexaplis*, *Octaplis*ve suis cum Hebraicas duas paginas vi Interpretum editionibus opposuisset, plurimum studiosis hominibus ad eruditionis ac doctrinæ copiam utilitatis attulit. Atque utinam in alijs suis operibus non turpiter aberrasset, neque sibi ac toti terrarum orbi insignem imposuisset injuriam, dum et de fide perperam sentit, et infinita Scripturæ loca prava interpretatione corrumpit! Sed ut ad institutam de obelo narrationem redeam, obelus, ut paulo ante dixi, a nonnullis lancea dicitur, quod gladii genus est ad cædem faciendam utilis. Quare ubicunque dictio quæpiam occurrit, quæ apud LXXII legitur, in Hebræo vero non item, obelus vocabulo huic adjunctus, in matrice, ac velut Scripturæ solo, et fundamento deesse significat, nec eo loco reperiri. Hactenus de asterisco et obelo.

VIII. Proximum est ut de lemnisco, et hypolemnisco dicendum videatur. Lemniscus hac forma depingitur . Estque longurius inter duo puncta, quorum alterum supra, alterum infra collocatur, interjectus, id quod a medicis, ac chirurgica vulnerum curatione translatum putatur, cum simplici utrinque sectione ducta, intercepta corporis **165** pars obeli figuram refert; tum conceptum linimentum in tenuem et oblongam formam productum per utramque sectionem trahitur. Lemniscus enim istud a medicis appellari solet a Græca voce λιμνάζειν, quod in humectum locum linimentum illud inditum humoris copia redundet. Quam ob causam sacris codicibus eam notam ascripsit Origenes: ut quoties in LXXII Interpretum editione discrepantem aliquam vocem, quod raro usuvenit, repereris, quæ ad superiores non adhæreat, neque similibus conjuncta sit, ex duobus punctis intelligas unum alterumve per interpretum vocem illam in sua interpretatione posuisse. Quæ quidem ambo, vel similia nominantur. Sed ut res tota planior sit ac facilior, paucis de ea disputare non pigebit. Cum igitur in LXX psalmo legeris: *Os meum annuntiabit justitiam tuam; annuntiabit justitias tuas*; item in LXXI: *Et honorabile nomen illius coram ipso,*

¹ F. καιμένη et ἀναφερομένη. ² F. διαίρεσεων. ³ F. τουτου.

(39) Λιμνίσκος γὰρ ὑπ' αὐτῶν τῶν ἰατρῶν. Λιμνίσκον a medicis usurpari pro linamento oblongo, quod vulneribus inditur, notissimum est. Sed non, ut Epiphanius existimat, per *iota*, sed per *eta* scribendum est. Quare non probat grammaticis origi-

Z. Τῷ δὲ αὐτῷ τῶν ὀβελῶν ὁ Ὀριγένης καλῶς ποιῶν ἐποίησεν οὕτως, καὶ περὶ τοῦ ὀβελῶν τὴν σημεῖωσιν ἐποίησατο. Ἐθεε οὖν καὶ τὰ ἄλλα οὕτω καλῶς ἐποίησε! Τὰς γὰρ ἐξ ἑρμηνείας καὶ τὴν Ἑβραϊκὴν γραφὴν Ἑβραϊκοῖς στοιχείοις καὶ ῥήμασιν αὐτοῖς ἐν σελίδι μιᾷ συνθετικῶς, ἄλλην σελίδα ἀντιπαρήθετον οἱ Ἑλληνικῶν μὲν γραμμάτων, Ἑβραϊκῶν δὲ λέξεων, πρὸς κατάληψιν τῶν μὴ εἰδόντων Ἑβραϊκὰ στοιχεῖα, εἰς τὸ διὰ τῶν Ἑλληνικῶν εἰδέναι τῶν Ἑβραϊκῶν λογίων τὴν δύναμιν· καὶ οὕτως τοῖς λεγομένοις ὑπ' αὐτοῦ Ἑξαπλοῖς ἢ Ὀκταπλοῖς, τὰς μὲν δύο Ἑβραϊκὰς σελίδας καὶ τὰς ἐξ τῶν ἑρμηνευτικῶν ἐκ παραλλήλου ἀντιπαράθετις, μεγάλην ὠφέλειαν γνώσεως ἔδωκε τοῖς φιλοκάλοις. Ἐθεε δὲ καὶ ἐν τοῖς αὐτοῦ συντάγμασι μὴ παρέπεσε, καὶ ἑαυτὸν καὶ τὸν κόσμον ἠδίκησε, κακῶς δογματίσας τὰ περὶ πίστεως, καὶ τὰ πλείστα τῶν Γραφῶν κακῶς φράσας! Ἄλλα περὶ τοῦ ὀβελῶν αὐθις ἐπιλήφομαι τῆς διηγήσεως. Ἐφαμεν, ὅτι ὁ ὀβελὸς λόγῳ λέγεται· ξίφος δὲ ἐστὶ τοῦτο ἀναιρετικόν. Ἐνθα τοίνυν ἡ λέξις εὐρίσκειται παρὰ μὲν τοῖς Ἑβδομηκονταδύο κειμένους ¹, ἐν δὲ τῷ Ἑβραϊκῷ μὴ ἀναφερομένους, ἐκ τῆς τοῦ ὀβελῶν σημεῖωσιν τοῦ τῆ λέξει παρακειμένου δηλοῦται, ὅτι ἀνῆρηται ὁ λόγος ἀπὸ τοῦ γεννητικῶν τόπου, ἦτοι τοῦ ἐδάφους τῆς Γραφῆς, ὡς μὴ ὑπάρχων ἐν τῷ τόπῳ τῆς Βίβλου. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τοῦ ἀστερίσκου καὶ τοῦ ὀβελῶν διηγησάμεν.

Ἡ Λοιπὸν καὶ περὶ τοῦ λιμνίσκου καὶ ὑπολιμνίσκου διηγητέον. Λιμνίσκον γούν τὸν οὕτω γραφόμενον ὡς ἔχει τὸ προκειμένον  σημεῖόν ἐστι, γραμμὴ μία, μεσολαβουμένη ὑπὸ κεντημάτων δύο, εἴτουν στιγμῶν, μιᾶς μὲν ἐπάνω οὐσης, τῆς δὲ ἄλλης ὑποκάτω, παρὰ ἰατροῖς φυσιολογικῶς εὐρησθαι φασὶ καὶ ὠνομάσθαι, ἀπὸ τῆς κατὰ τὸ σῶμα χειρουργίας, δύο μὲν ἀπλῶν τομῶν διαιρουμένων, εἴτουν τεμνομένων, μέσον δὲ τῶν δύο αἰρέσεων ² τοῦ τμηθέντος τόπου διαστάς ³ παρ' ἑκατέρας ἀπλῶς ⁴ δύο τομάς, ὀβελῶν σχῆμα τοῦ σώματος ἀποτελοῦντος δὲ, ὃ ἐστὶ λινοῦν ῥάκος, εἰς λεπτὸν καὶ μακρὸν σχῆμα ἀποτμηθέντος, ἐμβαλλομένου ἀπὸ τῆς μιᾶς διαίρεσεως καὶ εἰς τὴν ἄλλην διαπερῶντος. Λιμνίσκος ὑπ' αὐτῶν τῶν ἰατρῶν (39) καλῶς ἐκλήθη, διὰ τὸ λιμνάζειν κλυζόμενον τὸν μοτὸν ἐν τοῖς τόποις ὕγρασι· διὸ καὶ τοῦτο τὸ τοῦ σημεῖου σχῆμα τοῖς θεοῖς λόγοις παρέθετο, ἵν' ὅτε σπανίως που εὐροις ἐν τῇ τῶν Ἑβδομηκονταδύο ἑρμηνείᾳ διαφωνοῦσαν λέξιν, οὐ μὴν παροῦσαν, οὐδὲ προστεταγμένην ⁵ τὰς ὁμοίας αὐτῇ λέξιν, γνοῦς, ὅτι ὑπὸ μιᾶς ζυγῆς ἢ δύο αὐτῆ ἠρμηνεύθη ἢ λέξις, διὰ τὰ παρακείμενα δύο κεντήματα· καλεῖται δὲ ταῦτα τὰ συναμπρότερα, ἢ ὁμοία. Ἴνα δὲ τοῦτο λεῖτό σοι εἴη καὶ εὐπερίδραχτον, καὶ περὶ τοῦτο ⁶ ἐρῶ. Ὅταν εὐρης, ὡς ἐν ἑβδομηκονταῶν ψαλμῷ ἐμφέρεται:

¹ διὰ τὰς pro διαστάς. ² Reg. ἀπλᾶς. ³ Reg. πε-

nationem illam, ut παρὰ τὸ λιμνάζεσθαι dicatur. Est enim Syraesana vox, quæ τὰς στενὰς ταινίας, oblongas fasciolas significat, ait Hesyehius. Unde nota illa, quæ longurio cum duobus punctis appendicibus constabat, λιμνίσκος appellatur.

Τὸ στόμα μου ἀναγγελεῖ τὴν δικαιοσύνην σου, ἅπαντες δὲ ἐν τῷ ἔθνομαχιστῷ πρώτῳ ψαλμῷ. Καὶ ἔντιμον τὸ δρομα αὐτοῦ ἐνώπιον αὐτοῦ· ἀντὶ δὲ τούτου πρόκειται· Καὶ ἔντιμον τὸ δρομα αὐτοῦ ἐν ὀφθαλμοῖς (καὶ οὕτως εἰς πολλοὺς τόπους εὐροις)· οὐδὲν μὲν ἑλλίπτες ὑπάρχον, οὔτε παρηλλαγμένον· ἀλλὰ τὸ αὐτὸ μὲν ὑπάρχον, διαφόρως τε ὀνομαζόμενον, ὡς εἶναι οὐ παρὰ ὁ, ἀλλὰ συναμφοτέρως ἐκφωνοῦνται. Ταῦτα διὰ τὸν λιμνίσκον ἐσημειώθη, ὡς παρὰ μίαν ζυγῆς ἢ δύο ἡρμηνευμένης τε καὶ εὐρισκομένης λέξεως. Οὕτως ταῦτα καὶ περὶ λιμνίσκου εἴπομεν· τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ περὶ τοῦ ὑπολιμνίσκου δηλώσομεν· ὁ γούν ὑπολιμνίσκος τοιοῦτος ἐστὶ σημεῖον $\overline{\quad}$, ἀπλῆ δηλονότι γραμμῆ, ὄβελου τὸ σχῆμα ἔχουσα, ὑποκειμένην δὲ ἔχουσα στείγην, ἧγουν κέντημα. Ἐνθα γούν εὐροις τοιοῦτον σημεῖον, ὑπολιμνίσκου αὐτὸ γίνωσκε εἶναι. Δύναμιν δὲ ἔχει ταύτην· ὅπου γὰρ εὐρεθῆ λέξει τινὶ παρακείμενος, δηλοῦται ὑπὸ μίαν ζυγῆς ἑρμηνευτῶν ἐξενεχθεὶς ὁ λόγος, καθὼς ἢ μία συνάδελφον τῆ λέξει ἢ ἐπίκειται. Αὕτη ἐστὶν ἡ περὶ νίσκου φράσις, φιλοκαλώτατα.

Θ. Δεῖ δὲ καὶ ἡμᾶς καὶ αὐτῶν τῶν εἰρημένων τὴν ὑπόθεσιν δηλῶσαι. Χρησιμεύσει γὰρ σοὶ καὶ ἡ περὶ τούτων γνώσις ἐξ αὐτῆς τῆς ἐπιβολῆς τῆς περὶ αὐτὸν διηγήσεως, ὑποδεικνύουσα τίς, πόθεν, καὶ πότε, γένους πόλου ἕκαστος αὐτῶν ὑπέβη, καὶ τοῦ ἑρμηνεύσαι· τίς αὐτῶ γέγονεν ἡ αἰτία.

Καὶ πρῶτοι μὲν ἑρμηνευταὶ γεγόνασι τῆς αὐτῆς θείας Γραφῆς, ἀπὸ Ἑβραϊκῆς διαλέκτου εἰς Ἑλληνίδα, ἑβδομηκονταδύο ἄνδρες τὸν ἀριθμὸν, τὴν αὐτὴν πρῶτην ἑρμηνείαν ἐπὶ Πτολεμαίου τοῦ Φιλαδέλφου ἑρμηνεύσαντες· οἵτινες ἐξελέγησαν (40) ἐκ τῶν δώδεκα φυλῶν τοῦ Ἰσραὴλ, ἐξ ἄνδρες κατὰ φυλὴν, ὡς ἐξέδωκεν Ἀριστῆος ἐν τῷ αὐτῷ συντάγματι. Περὶ ὧν ἀνωτέρω διὰ τῶν ἀστερίσκων καὶ τῶν ὄβελων, καὶ περὶ τῶν ἄλλων, τούτέστιν Ἀχιῶλα, καὶ Συμμάχου, καὶ λοιπῶν ἀπὸ μέρους διηγῶμεθα. Ἐνταῦθα δὲ καὶ τὰς αἰτίας σοὶ δηλώσομεν. Ὁ γὰρ μετὰ τὸν Πτολεμαῖον δεύτερος βασιλεύσας Ἀλεξάνδριος Πτολεμαῖος, ὁ ἐπικληθεὶς Φιλάδελφος, ὡς προεῖρηται, φιλόκαλός τις ἄνθρωπος καὶ φιλόλογος γεγέννηται· ὅστις βιβλιοθήκην κατασκευάσας ἐπὶ τῆς αὐτῆς Ἀλεξάνδρου πόλεως ἐν τῷ Βρουχίῳ καλουμένῳ (41) κλίματι (καὶ ἐστὶ τοῦτο

A pro quo scriptum est : *Et honorabile nomen ejus in oculis ipsius* : atque ita pluribus in locis ; ubi nihl aut mancum, aut discrepans invenies, sed unum idemque diversis vocabulis expressum, cum alterutro sufficiente, duobus modis exprimitur ; ejusmodi loca lemnisco notata sunt, ut apparet ab uno alterove Interpretum pari positum illud esse, repertumque vocabulum. Hæc habuimus quæ de lemnisco diceremus. De hypolemnisco modo disputandum nobis est. Est autem figura illius ejusmodi $\overline{\quad}$, linea videlicet veruti in modum producta subjecto puncto. Hanc ubicunque repereris, scito hypolemniscum vocari. Cujus ea vis est : Quemcunque ad locum appictus est, significat ab uno Interpretum pari sic editum ac conceptum fuisse, id quod simplici puncto declaratur, et cum superioribus quibus attexitur geminum ac germanum videri. Hæc est asterisci, obeli, lemnisci, et hypolemnisci ratio.

B στείγη ὑποφαίνει· καὶ ἐστὶ αὐτὸ συναμφοτέρον ἢ ἀστερίσκου, καὶ ὄβελου, καὶ λιμνίσκου, καὶ ὑπολιμ-

IX. Nunc eorum quæ commemorata sunt subjicienda narratio est. Neque enim infructuosa erit illa cognitio ; cum ex historia ipsa didiceris, quis, et unde, quando, cujus generis Interpretum quilibet fuerit, quibusve de causis sese ad interpretandum contulerit.

166 Primi omnium sacras Litteras ex Hebræo in Græcum transferre LXXII homines aggressi sunt, Ptolemæo Philadelpho in Ægypto regnante. Qui duodecim ex Israeliticis tribubus, sex e singulis, delecti sunt, ut auctor est Aristæus in eo opere, quod de LXXII conscripsit. Quorum Interpretum cum de asteriscis et obelis ageremus, ut et cæterorum, hoc est Aquilæ, Symmachi, et aliorum historiam attigimus. Nunc causas ipsas pertexam. Ptolemæus cognomento Philadelphus Alexandriæ rex ab altero Ptolemæo secundus, honestarum artium amore studioque flagrans, egregiam Alexandriæ bibliothecam instituit, in ea urbis regione, quam Bruchium vocant, quæ deserta hoc tempore visitur. Ei bibliothecæ curandæ Demetrium Phalereum præposuit, cum mandatis, ut omnia librorum genera ubique

¹ F. δέ. ² γρ. πατέρα, sed locus corruptus. ³ F. αὐτῶν. ⁴ F. αὐτοῦ.

(40) *Οἵτινες ἐξελέγησαν*. Non ignorabat Josephus, alique veteres, qui hæc historiam ediderunt, x tribus jam pridem deportatas fuisse ; neque tamen propterea falsum, aut absurdum putamus, senos e tribubus singulis delectos esse. Nam nihilominus plerique ex decem illis superstites fuere.

(41) *Ἐν τῷ Βρουχίῳ καλουμένῳ*. Alexandrinæ urbis regio ista fuit, quasi πυρραχέων dicta ; a quo detorta vox Βρουχέων· ideo per diphlhongum concipienda. Nomen huic regioni a frumento, sive publicis horreis, ut merito suspicari licet, sive etiam forum ibidem frumentarium existit. Quod enim non nemini placet, πυρραχέων dictum fuisse Musarum πρωταγείον, quod in eo conditum esset frumentum ad doctorum hominum στήσιν destinatum, adeoque πυρραχέων et πρωταγείον idem esse,

D hoc illi auctoritate certa probanti, non affirmanti, crediderim. Erat quidem in illa urbis regione, hoc est πυρραχέω, vel Βρουχέω, bibliotheca, et litteratorum hominum contubernium : quod Ammianus lib. xxiii *diurnum præstantium hominum domicilium* appellat ; pluribusque describit, quænam illic artes excolerentur. Ubi et mendum est ; quod obiter hic opportune repurgabitur. *Nam et disciplinarum, inquit, magistri quodammodo spirant, et nudatur ibi geometrico radio quiddam reconditum latet : nondumque apud eos penitus exaruit musica, nec harmonia conticuit, et recalcet apud quosdam adhuc licet atros consideratio mundani motus, et siderum, etc.* Hæc duæ voculæ, *licet atros*, depravatae sunt. Nec recte conjiciunt, Christianos, maxime monachos intelligi, quos pullatos fuisse constat.

terrarum conquereret. Qua de re litteras ad unum-
 quemque regem, ac principem dedit; quibus enixe
 rogabat, ut quicquid penes se poetarum, aut alie-
 rius generis scriptorum, oratorum, sophistarum,
 medicorum, medicosophistarum, historicorum, ac
 ceterorum haberent, id ad sese mitterent. Prece-
 dente in dies negotio, ac contractis undique volumi-
 nibus, forte accidit, ut de bibliothecæ præfecto
 rex aliquando sciscitaretur, quotnam hæcenus in
 bibliothecam volumina conguessisset. Ad hæc ille,
 quinquaginta jæm et quatuor librorum millia cum
 octingentis plus minus esse respondit. Audio tamen,
 inquit, longe plures esse toto orbe terrarum,
 ut apud Æthiopas, Indos, Persas, Elamitas, Baby-
 lonios, Assyrios, Chaldaeos, Romanos, Phœnicas,
 Syros, eosque qui in Græcia habitant (nondum ii
 Romani vocabantur, sed Latini), imo et Hierosoly-
 mis, et in Judæa divini quidam exstant propheta-
 rum libri, qui de Deo ac mundi procreatione disse-
 runt: multaque communem ad utilitatem continent.
 Quocirca si majestati tuæ, princeps, ita videtur,
 scribe ad Hierosolymitanos legis doctores, ut suos
 ad te libros mittant, qui in bibliotheca tua collo-
 centur. His auditis, Ptolemæus litteras hoc argu-
 mento dedit:

λοῖς. καὶ ἀποστελοῦσί σοι, ὅπως καὶ τὰς αὐτὰς
 θήκη. Τότε τοίνυν γράφει ὁ βασιλεὺς ἐπιστολὴν

167 X. Ptolemæus rex, Judæis qui Hierosoly-
 mis habitant, salutem. De constituenda bibliotheca

Neque enim monachi sese mathematicis præsertim
 artibus addixerunt. Quare minima mutatione lego
 litteratos, pro licet atros.

(42) *Ἐπεξήρησε Δημητρίῳ τινί.* Quod Demetrio
 Phalereo bibliothecæ suæ curationem Ptole-
 mæus Philadelphus commiserit, incredibili consen-
 sensu scriptorum omnium asseritur, ex fide Aristæ.
 Quod non immerito Scaligero mirum videtur in
 Animad. ad annum 1734. Si quidem vera illa sunt,
 quæ ex Hermippo Diogenes refert, cum Ptolemæo
 Soteri Lagi F. auctor fuisset, ut Eurydices filii
 regnum relinqueret, præterito Berenices filio Pto-
 lemæo Philadelpho; post illius mortem a Philadel-
 pho relegatum, ac postea aspidis morsu necatum
 esse. Sed adversus tot scriptorum testimonia re-
 luctari equidem non ausim. Quare videndum ecquid
 conjecturæ nostræ locus esse possit. Ptolemæus
 Lagi F. adhuc superstes Ptolemæum Philadelphum
 filium in regni consortium ascivit. Testatur hoc
 Theocriti Scholiastes ad *Idyl.* 17, ζῶν γὰρ, inquit,
 ἔτι ὁ Σωτῆρ ἐκοινοποίησε τῷ Φιλαδέλφῳ τὴν βασι-
 λείαν et Justinus lib. xvi. Itaque cum Demetrius
 Ptolemæo Lagi F. charissimus esset, potuit Phila-
 delphus, patre superstite, odium suum ad ulciscendi
 tempora reservare, atque eodem tempore biblio-
 thecam illam adornans, ejus curationem Demetrio
 Phalereo committere. Conjecturæ illius occasionem
 præbent veterum non pauci, qui vel Ptolemæum
 Lagi F. bibliothecæ, adeoque LXX Interpretum
 editionis auctorem faciunt, ut Irenæus: vel utri
 tribuenda ista sint addubitant, ut Clem. Alexand. 1
Strom. vel denique ab ambobus, patre simul ac
 filio, procuratorem illum existimant. Apud Euseb.
 lib. vii *Histor.* cap. λβ', Anatolius de Aristobulo
 uno ex LXX Senioribus loquens: Ὅς ἐν τοῖς ἑβδο-
 μήκοντα κατελεγμένοις τοῖς τὰς ἱερὰς, καὶ θείας
 ἑβραίων ἐρμηνεύσασι Γραφῆς Πτολεμαίῳ τῷ Φιλα-

τῆς αὐτῆς πόλεως, ἔρημον τανῦν ὑπάρχον), ἐνεχείρισε
 Δημητρίῳ τινί (42) τῷ Φαλαρηῶ τὴν αὐτὴν βιβλιοθή-
 κην, προστάξας συναγαγεῖν τὰς πανταχοῦ γῆς βιβλίους,
 γράφας ἐπιστολάς, καὶ προσλιπαρήσας ἕκαστον τῶν
 ἐπὶ γῆς βασιλέων τε, καὶ ἀρχῆν, μὴ κατοκνῆσαι ἀπο-
 στελλαι ποιητῶν τε λέγων, καὶ λογογράφων, ρητόρων
 τε καὶ σοριστῶν, καὶ λατρῶν, καὶ λατροσοριστῶν, καὶ
 ἱστοριογράφων, καὶ λοιπῶν βιβλίους. Τοῦ δὲ ἔργου προ-
 κόπτοντος, καὶ τῶν βιβλίων πανταχόθεν συναγομένων,
 ἠρώτησεν ὁ βασιλεὺς τὸν τὴν βιβλιοθήκην πεπιστευ-
 μένον ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν, ὅτι πόσαι δ' ἂν εἴεν βιβλίοι
 εἰς τὴν βιβλιοθήκην συναχθεῖσαι. Ὁ δὲ ἀπεκρίθη τῷ
 βασιλεῖ (43), λέγων, ὅτι Ἦδη μὲν εἰσὶ μυριάδες πέντε
 βιβλίων, καὶ τετρακισχίλια ὀκτακόνσια, πλείον ἢ ἑλα-
 σσον· ἀκούομεν δὲ ἔτι πολὺ πλῆθος ἐν τῷ κόσμῳ ὑπ-
 ἄρχειν, παρὰ τε Αἰθίοψι καὶ Ἰνδοῖς, Πέρσαις τε καὶ
 Ἑλαμίταις, καὶ Βαβυλωνίοις, Ἀσσυριοῖς τε καὶ Χαλ-
 δαίοις, παρὰ Ῥωμαίοις (44) τε καὶ Φοίνιξι, Σύροις τε καὶ
 τοῖς ἐν τῇ Ἑλλάδι, (ὅσων Ῥωμαίοις καλουμένοις (45)
 ἀκμῆν, ἀλλὰ Λατίνοις) ἀλλὰ καὶ παρὰ τοῖς Ἱεροσο-
 λύμοις καὶ ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ ὑπάρχουσι βιβλίοι θεῖαι τῶν
 προφητῶν, διηγούμεναι περὶ Θεοῦ, καὶ τῆς κοσμο-
 ποιίας, καὶ τῆς ἄλλης πάσης κοινωφελοῦς διδασκαλίας.
 Εἰ οὖν δοκεῖ τῷ κράτει σου, βασιλεῦ, καὶ αὐτὰς μα-
 ταστεῖλαισθαι, γράψον τοῖς ἐν Ἱεροσολύμοις διδασκά-
 λους καταθῶ ἐν τῇ αὐτῇ τῆς σῆς εὐσεβείας βιβλιο-
 θήκῃ.

I. Βασιλεὺς Πτολεμαῖος (46) τοῖς ἐν Ἱεροσολύμοις
 τῶν Ἰουδαίων, πλείστα χαίρειν. Βιβλιοθήκην κατα-

δέλω, καὶ τῷ τούτου πατρί.

(43) Ὁ δὲ ἀπεκρίθη τῷ βασιλεῖ. Multo libera-
 lior est Aristæus apud Euseb. lib. viii *Προκαρασκ.*,
 et Joseph. lib. xii, cap. 2. Qui respondisse Demet-
 rium voluit, ducenta jam a se nullia comparata,
 hoc est εἴκοσι μυριάδας, sperareque se propediem
 ad quingenta millia perventurum esse numerum.

(44) *Παρὰ Ῥωμαίοις.* Nondum, opinor, Ro-
 mani per illa tempora scriptorum copia et au-
 ctoritate florebant, anno fere a condita Urbe
 470, olympiade scilicet 124. Neque quidquam
 admodum præter xii tabularum leges, aut pontifi-
 cum Annales, atque id genus obscura quædam pe-
 nēs se habebant. Quare vox Ῥωμαίοις parum op-
 portune hic intrusa, præsertim alieno loco, inter
 Chaldaeos et Phœnicas.

(45) *Ὅσων Ῥωμαίοις καλουμένοις.* Hæc paren-
 thesi claudenda censuimus, quæ non ex persona
 Demetrii Epiphanium puto scripsisse, nimis enim
 absurda res esset: sed ipsum inculcasse, et ad De-
 metrii orationem atlexuisse, quanquam non minus
 absurdum est, Græcos dicere prius Latinos appel-
 latos esse, deinde Romanos; nam Romani Græci
 quidem vocati sunt, post translatum in Orientem
 imperium. Unde ἡ Ῥωμῆα, et Romanus orbis. Sed
 Latini nunquam appellati sunt, neque Græci ipsi,
 neque Itali Græciæ magnæ populi. Suspicio igitur
 hoc membrum sede sua luxatum esse, et post Ῥω-
 μαίοις collocandum, aut illa potius, παρὰ Ῥωμαίοις
 τε, post, ἐν τῇ Ἑλλάδι, reponenda; nam uti dictum
 est, alieno loco inter Chaldaeos et Phœnicas Ro-
 mani positi videntur.

(46) *Βασιλεὺς Πτολεμαῖος.* Aliter epistolæ istæ
 concipiuntur ab Aristæ, et ex eodem apud Jose-
 phum et Eusebium, quos tu consule; nam apud istos
 non Judæis inscribuntur, sed Eleazaro pontifici.

σκειύτας, και πληθος συναγαγων βιβλιων εξ εκάστου Α
 εθνους, εν αυτη απεθεμην. Ακουσας δε ως παρ'
 υμιν εμφέρονται βιβλιοι προφητων περι Θεου τε και
 κοσμοποιίας δηλοῦσαι, και ταύτας παρ' άλλαις ἀρι-
 ρῶσαι ἐπιθυμῶν, γέγραφα ὅπως ταύτας ἡμιν ἀποστεί-
 λητε. Ὅτι γάρ τιμῆς ἔνεκεν, και οὐ περιεργίας χά-
 ριν, οὐτε κακοποιίας, τῆς τοιαύτης αἰτίας εἰμι ἐπιθυ-
 μητής, ἀλλὰ πίστεως ἔνεκα και τῆς περι ὑμᾶς φιλίας
 τὴν τούτων αἴτησιν ποιῶμαι, ἐκ τῆς ὑφ' ἡμῶν περι
 ὑμᾶς γενομένης εὐνοίας, ἀναμνησθέντες εἰσαθεῖτε.
 Μέννησθέ μου, ὡς αἰχμαλώτων πολλῶν ἐκ τῆς ὑμε-
 τέρας πατρίδος ληφθέντων, και εἰς Αἴγυπτον τὴν
 ἡμετέραν πατρίδα ἀχθέντων, ἀνήκα, και μετ' ἐφο-
 δίων πολλῶν, και θεραπειίας οὐ τῆς τυχούσης, ἐπι-
 μελησάμενος αὐτῶν, ἐλευθέρους ἀπέπεμψα, ἀλλὰ και
 τοὺς ἐν αὐτοῖς πεπληγμένους, ἰασάμενος ἀνήκα, και Β
 τοὺς γυμνοὺς ἐνέδουσα· και νῦν δὲ τράπεζαν χρυσοῦν
 μετὰ πολυτελεστάτης λιθίας κεκοσμημένην, ἐξ ὀλίγης
 ταλάντων φ', ἀντὶ τῆς τραπέζης τῆς ληφθείσης ἀπὸ
 τοῦ ἁγίου τόπου Ἱεροσολύμων ἀπέστειλα, μετὰ και
 δῶρων, και κειμηλίων τῶ ἱερῶ τόπῳ. Τούτων τοῖσιν
 τὴν διήγησιν ἐποιήσαμην, ὅπως γνῶτε, ὅτι ὑπερ εὐ-
 χῆς και εὐσεβείας τὰς βιβλους αἰτῶ.

Και ἡ μὲν ἐπιστολὴ ἀπεστάλη, και τὰ ἀπεσταλ-
 μένα δῶρα. Αὐτοὶ δὲ δεξάμενοι και τὴν ἐπιστολὴν (47),
 και τὰ δῶρα ἀσμένως, διὰ χαρᾶς ἔσχον σφόδρα. Καὶ
 ἀμελλητὶ¹ χρυσοῖς γράμμασιν Ἑβραϊκοῖς τὰς βιβλους
 μεταγραφάμενοι τὰς ἦδη μοι προτεταγμένας, ἀπ-
 ἔστειλαν, κβ' μὲν τὰς Ἰνδιαθέντους, ἑβδομηκονταδύο C
 δὲ τὰς ἀποκρύφους (48). Ὁ δὲ βασιλεὺς κομισάμενος
 και ἐντυχὼν, και μὴ δυνάμενος ἀναγνῶναι, τῶν
 στοιχείων Ἑβραϊκῶν ὑπαρχόντων και διαλέκτῳ τῇ
 Ἑβραϊκῇ γεγραμμένων, δευτέραν ἐπιστολὴν ἀναγκά-
 ζεται αὐτοῖς γράψαι, και αἰτήσαι ἐρμηνευτὰς τοὺς
 δυναμένους αὐτῶν φράσαι τὰς βιβλους εἰς τὴν Ἑλληνικὴν
 διάλεκτον διὰ τῆς Ἑβραϊδος. Περιεῖχε δὲ ἡ
 ἐπιστολὴ τάδε·

ΙΑ'. Ὁ βασιλεὺς Πτολεμαῖος τοῖς τῆς εὐσεβείας
 διδασκάλοις, τοῖς ἐν Ἱεροσολύμοις, πλείστα χαίρειν.
 Θεσαυροῦ κεκρυμμένου, και πηγῆς ἐσφραγισμένης,
 τίς ὠφέλεια ἐν ἀμφοτέροις; Ὅστω και ἡ παρ' ὑμῶν

¹ Leg. ἀμελλητί.

(47) Αὐτοὶ δὲ δεξάμενοι και τὴν ἐπιστολὴν. D
 Græcæ translationis invidiam Josephi sæculo re-
 centiorem existisse. Cum enim Judæi Christianum
 nomen paulatim excitari cernerent, seque ab Chri-
 stianis suis ipsis litteris, quas Græcæ legerent om-
 nes, convinci ac redargui; agre primum commu-
 nationem illam ferre cœperunt; tum easdem litteras,
 ac LXX Seniorum editionem corrumpere ac mutilare
 conati sunt: quod Justinus martyr *Dialogo cum Tryph.*
 aliique Patres illis exprobrant. Ex illo
 tempore natæ sunt angariæ illæ, et πηγάη, quas
 Kalendaris suis intexuerunt. Quare plumbeum est
 Scaligeri telum, quod ex sæcæ ista rabbinica pro-
 tulit.

(48) Ἑβδομηκονταδύο δὲ τὰς ἀποκρύφους. Ve-
 rum illud non puto, neque cuiquam facile persua-
 serit Epiphanius, LXXII apocryphos totidem ab inter-
 pretibus ex Hebræo translatis fuisse. Nam omnia
 ista volumina conscripta Hebr. litt. affirmat ob idque
 legi minime potuisse.

congitans, ingentem librorum vim ex omni regione
 conflata in eam contuli. Quare cum apud vos
 prophetarum quosdam libros exstare compererim,
 qui de Deo ac mundi fabricatione scripti sunt, hos
 ego cum aliis consecrare magnopere cupio. Quæ
 mihi ad vos scribendi causa fuit, ut illos ad me li-
 bros mittere velitis. Nam quod ego non curiositate
 ductus, neque malo animo, sed honoris illis ha-
 bendi studio, ac pro mea erga vos fiducia et ami-
 citia ad ea postulanda descenderim, ex mea in vos
 benevolentia si recordari volueritis, conjecturam
 facere potestis. Meministis enim, opinor, cives ve-
 stros ac populares quamplurimos, qui bello capti,
 et in Ægyptum, hanc nostram patriam, deportati
 fuerant, non liberasse modo me, sed et viatico in-
 structos ac perhumaniter habitos cum omni officio-
 rum genere liberos dimisisse: adeo ut et qui ex iis
 saucii erant diligenter curarem, et nudis vestimenta
 dividerem. Nunc auream ad vos mensam pretiosis
 lapidibus ornatam, pondo quingentorum talentum,
 pro ea, quæ ex Hierosolymitano templo direpta fue-
 rat, ad vos cum muneribus ac donariis mitto, quæ
 in templo vestro consecrari cupio. Hæc eo vobis
 exposui, ut me ex voti quadam religione, ac pietatis
 studio libros istos flagitasse sciretis.

His litteris ac muneribus Hierosolyma perlatis,
 utrumque Judæi per jucunde ac libenter acceperunt.
 Mox sine ulla cunctatione libros illos, quos paulo
 ante commemoravi, Hebraicis litteris aureis con-
 scriptos ad regem mittunt: hoc est Veteris Testa-
 menti viginti duos, et apocryphos septuaginta duos.
 Quibus acceptis Ptolemæus cum Hebraice scriptos
 codices legere non posset, secundo ad eos scribere
 coactus est, et interpretes petere, qui ex Hebræo
 libris istos in Græcum sermonem converterent.
 Summa epistolæ hæc fuit:

XI. Ptolemæus rex pietatis magistris, qui Hiero-
 solymis habitant.

168 Occulti thesauri, et obsignati fontis quæ-
 nam esse potest utilitas? Hoc ego de his libris, quos

ad me misistis, usurpare jure posse videor. Nam cum scriptas in his litteras legere nequeamus, nulli esse nobis usui et emolumento possunt. Quocirca etiam atque etiam a vobis peto, ut ad nos illorum interpretes mittere velitis, Hebraicæ Græcæque linguæ peritissimos.—Post hæc Hebræorum magistri delectu habito septuaginta duos interpretes allegant, Moysis exemplum secuti, qui cum de mandato Dei conscendisset in montem atque ita loquentem audisset: *Adhibe tecum septuaginta viros, et ascende in montem*¹, ut pacem ac concordiam inter tribus retineret, ne si ex una quinque, ex alia sex caperet, turbas in tribus, ac dissensiones jaceret, septuaginta duos adhibere maluit, et ad numerum adjicere. Eodem itaque modo septuaginta duos tum illi miserunt, qui in Pharo insula, ut paulo ante retulimus, sacros codices explicarunt. Quo facto, libri illi in Græcum translati in priore bibliotheca, quæ in Bruchio fundata est, repositi sunt. Posthæc alia rursus in Serapio bibliotheca constituta est, longe illa minor, quæ hujus filia dicebatur, in quam Aquilæ, Symmachi, Theodotionis et aliorum editiones congestæ sunt post annos ccl.

XII. Nam post primum

Ptolemæum filium Lagi, qui regnavit annos xl;

Ptolemæus hic Philadelphus, cujus tempore Septuaginta duo Interpretes interpretati sunt, regnavit annis xxxviii.

Post hunc Ptolemæus Evergetes annos xxiv.

Inde Ptolemæus Philopator annos xxi.

Post hunc Ptolemæus Epiphanes annos xxii.

Deinde Ptolemæus Philopator alius annos xxxiv.

Postea Ptolemæus Philologus et Evergetes annos xxix.

169 Ptolemæus Soter annos xv.

¹ Exod. xxiv, 1. ² Deest καί.

(49) *Ἐν τῷ Σεραπίῳ*. De hoc templo meminit Ammianus lib. xxii, ejusque magnificentiam mirifice prædicat: in quo quidem a Ptolemæis regibus collocatam bibliothecam illam asserit, in qua septingenta voluminum millia numerabantur, quæ bello Alexandrino sub dictatore Cæsare concremata est. Tertullianus in Serapeo sacros codices Hebraicis litteris conscriptos suo tempore asservari prodidit in *Apolog.* cap. 18.

(50) *Μετὰ γὰρ τὸν πρῶτον*. Ptolemæorum hanc seriem ex Eusebii *Chronico* descripsit, a quo tamen in annorum numero identidem discedit. Hæc enim est apud Eusebium lib. ii, Ptolemæorum successio.

PTOLEMÆORUM ÆGYPTII REGUM SERIES.		Anni regni.
I	Ptolemæus Lagi filius	XL
II	Ptolemæus Philadelphus	XXXVIII
III	Ptolemæus Evergetes	XXVI
IV	Ptolemæus Philopator	XVII

ἀπεσταλμένη ἡμῖν τῶν βιβλίων ὑπόθεσις. Ἡμῶν γὰρ μὴ δυναμένων ἀναγνῶναι τὰ γράμματα τούτων, εἰς οὐδὲν ὄφελος ἡμῖν γενήσεται. Ἀλλὰ καταξιώσατε ἐρμηνευτὰς ἡμῖν ἀποστέλλαι τοὺς ἀκριβῶς ἐκπαιδευμένους τῆν τε τῶν Ἑβραίων καὶ τῶν Ἑλλήνων γλώτταν.—Τότε τοὺς ἐβδομηκονταδύο ἐρμηνευτὰς ἐκλεξάμενοι οἱ τῶν Ἑβραίων διδάσκαλοι ἀποστέλλουσι, κατὰ τὸν τύπον, ὃν ποτε ἐποίησε Μωϋσῆς, ἤνικα ἀνῆλθεν εἰς τὸ ὄρος διὰ προστάγματος Κυρίου, ἀκούσας, ὅτι *Παράλαβε μετὰ σεαυτοῦ ἄνδρας ἐβδομηκοντα, καὶ ἀνάστηθι εἰς τὸ ὄρος*. Αὐτὸς δὲ διὰ τὴν πρὸς τὰς φυλὰς εἰρήνην, ἵνα μὴ ἐξ ἐνίων λάβῃ πέντε ἄνδρας, ἐξ ἄλλων ἐξ², ποιήσῃ στάσιν ἐν ταῖς φυλαῖς, διανοήθη μᾶλλον ἐβδομηκονταδύο παραλαβεῖν, καὶ τῷ ἀριθμῷ προσθεῖναι· τῷ αὐτῷ δὲ τρόπῳ, ὡς ἔφη, καὶ τούτους ἀπέστειλαν, οἵτινες ἡρμήνευσαν τὰς βίβλους ἐν τῇ Φαρίᾳ καλουμένη νήσῳ, καθάπερ ἄνω προείπομεν. Καὶ οὕτως αἱ βίβλοι εἰς Ἑλληνίδα ἐκτεθεῖσαι ἀπετέθησαν ἐν τῇ πρώτῃ βιβλιοθήκῃ τῇ ἐν τῇ Βρουχίῳ οἰκοδομηθείσῃ. Ἐτι δὲ ὕστερον καὶ ἑτέρα ἐγένετο βιβλιοθήκη ἐν τῷ Σεραπίῳ (49) μικροτέρα τῆς πρώτης, ἣτις καὶ θυγάτηρ ὀνομάσθη αὐτῆς· ἐν ἣ ἀπετέθησαν αἱ τοῦ Ἀκύλα, καὶ Συμμάχου, καὶ Θεοδοτίωνος, καὶ τῶν λοιπῶν ἐρμηνεῖαι, μετὰ διακοσιοστὸν καὶ πεντηκοστὸν ἔτος.

IB'. Μετὰ γὰρ τὸν πρῶτον (50)

Πτολεμαῖον τὸν υἱὸν Λάγου τὸν βασιλεύσαντα ἔτη τεσσαράκοντα,

Πτολεμαῖος οὗτος ὁ Φιλάδελφος, ἐφ' οὗ οἱ Ἑβδομηκονταδύο ἡρμήνευσαν Ἑρμηνευτὰι, ἐκράτησεν ἔτη λη'.

Meθ' ὃν Πτολεμαῖος ὁ Εὐεργέτης ἔτη εἰκοσιτέσσαρα.

Meθ' ὃν πάλιν Πτολεμαῖος ὁ Φιλοπάτωρ, ἔτη εἰκοσι καὶ ἓν.

Meθ' ὃν Πτολεμαῖος Ἐπιφάνης, ἔτη εἰκοσιδύο.

Ἐἵτα Πτολεμαῖος Φιλοπάτωρ (51) ἄλλος τριακοντατέσσαρα.

Ἐπειτα Πτολεμαῖος ὁ Φιλολόγος καὶ Εὐεργέτης ἔτη εἰκοσιεννέα.

Πτολεμαῖος ὁ Σωτήρ (52) ἔτη ιε'.

V	Ptolemæus Epiphanes	XXIV
VI	Ptolemæus Philometor	XXXV
VII	Ptolemæus Evergetes	XXXIX
VIII	Ptolemæus Physcon	XVII
IX	Ptolemæus Alexander	X
X	Ptolemæus Cleopatæ F.	VIII
XI	Ptolemæus Dionysius	XXX
XII	Cleopatra	XXII

Colliguntur anni CCXCVI.

In priore *Chronico* paulo aliter numeri concepti sunt, ita ut ad 241 summa perveniat. *Chronicon Alexandrinum* Eusebiana rationem sequitur. Cedrenus nonnihil variat.

(51) *Ἐἵτα Πτολεμαῖος Φιλοπάτωρ*. Imo Φιλομήτωρ. Sed Φιλοπάτωρ scripsit Epiphanius. Nam et, ἄλλος, apposuit.

(52) *Πτολεμαῖος ὁ Σωτήρ*. Idem et cognomento Physcon, ab abdomine et præpingui aqualiculo, *Chronicon Alexandrinum*.

Πτολεμαῖος, ὁ καὶ Ἀλεξᾶς (53), ἔτη δώδεκα.

Πτολεμαῖος ὁ τοῦ Ἀλεξάνδρου ἀδελφός, ὁ ὑπὸ τῆς μητρὸς ἐξωσθεὶς, ἔτη ὀκτώ.

Πτολεμαῖος ὁ Διόνυσος (54) ἔτη τριάκοντα καὶ ἑν.

Κλεοπάτρα Πτολεμαίου θυγάτηρ ἔτη τριακονταδύο, ἦτις Ἀντωνίνῳ συνήφθη τῷ βασιλεῖ Ὀκταβίῳ¹.

Ὁμοῦ ἀπὸ τοῦ πρώτου Πτολεμαίου (55) τοῦ υἱοῦ Λάγου, μέχρι Κλεοπάτρας, ἔτη τριακόσια ἕξ. Ἀπὸ δὲ ἐβδόμου ἔτους (56) Πτολεμαίου τοῦ Φιλαδέλφου, ἐφ' οὗ τῷ αὐτῷ ἔτει οἱ Ἐβδομηκονταδύο ἠρμήνευσαν, μέχρι Κλεοπάτρας, διακόσια τεσσαρακοταεπένεα. Καὶ ἐπάσαντο οἱ Λαγίδαι βασιλεύειν, οἱ ἀπὸ τοῦ Λάγου δηλονότι καταγόμενοι Πτολεμαῖοι, ὃς ἱππικὸν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ (57) κατασκευάσας, Λάϊον ὠνόμασεν.

¹ Deest aliquid.

(53) Πτολεμαῖος ὁ καὶ Ἀλεξᾶς. Ita et Cedrenus. Alii Alexandrum nominant.

(54) Πτολεμαῖος ὁ Διόνυσος. Hic est Ptolemæus Auletes Cleopatrarum pater. Qui in Eusebii *Chronico* Dionysius ab Hieronymo nominatur. Sed Διόνυσος in *Alexandrino Chronico*, et apud Cedrenum. Unde cognomen ei, Bacchus, inditum videtur. Nam et *Chronicon* pag. 430 et 434, Πτολεμαῖον νέον Διόνυσον vocat, novum, videlicet, *Bacchum*.

(55) Ὁμοῦ ἀπὸ τοῦ πρώτου Πτολεμαίου. Epiphanius calculus in prioribus undecim regibus licet in singulis nonnunquam cum Eusebiano discordet, tamen ὁμᾶ; annorum utrobique προσ-απαρέσει conciliatur. Propter unani Cleopatram solido decennio majores est Epiphanius numerus; nam postremæ illi reginæ tribuit annos xxxii adversus reliquorum omnium consensum. Ita sunt anni ab initio Ptolemæi Lagidæ ad ultimum Cleopatrarum cccvi, cum apud Eusebium nonnisi cccxvi numerentur. Qui et ipse tamen aliquot annis redundat. Lagidarum initium anno proximo post Alexandri mortem in Ægypto contigit, ut est in Eusebii *Chronico*. Hoc est olymp. 414 anno secundo, periodi Julianæ 4391. Nam superiore mortuus est Alexander. Ab hoc igitur anno ad ultimum Cleopatrarum, qui est Julæ editionis decimus sextus, Urbis ex Varroniana ratione 724, periodi Julianæ 4684, non plures sunt, quam anni 294. Ideo verior est fortasse libri primi Eusebii chronologia. Sed ut de Ptolemæorum æra et initio certius aliquid accuratiusque constituamus, tametsi Ptolemæus Lagi statim post Alexandri Magni necem Ægyptum et Alexandriam obtinuerit, tamen regum nomen non usurpavit ante annum fere post Alexandri mortem decimum septimum; hoc est olymp. 418 secundum; quando Demetrius Poliorcetes Menelao Ptolemæi duce navali prælio superato rex est primum cum Antigono patre salutatus. Hujus enim exemplo Ptolemæus Lagi filius ac reliqui successores Alexandri reges appellari voluerunt, circa annum periodi Julianæ 4407. Quod ex Diodoro constat. Niblonius Ptolemæi primus annus ab eo ipso, quo mortuus est Alexander, numerari videtur. Nam xl annos regnasse dicitur, qui in annum periodi Julianæ 4429 desinunt; a quo Ptolemæi Philadelphi cœpit imperium. Etenim Dionysii cœlestis æra, cujus meminit aliquot in locis Ptolemæus, ab initio Philadelphi iniisse fertur. Ea vero cœpit anno, quem diximus, periodi Julianæ 4429. Unde necesse est primum e quadragesimo annis Ptolemæi Lagidæ convenire per. Jul. anno 4390, qui est ille ipse, quo mortuus est Alexander. Nisi illud occurrat; quandoquidem, ut paulo ante docuimus, Ptolemæus Lagi filius vivus adhuc imperium in Philadelphum filium transtulit, privatimque se fecit, ut Justinus asserit; annum quidem Ptolemæi Philadelphi primum esse Julianæ periodi 4429; sed eundem Lagidæ Ptolemæi duntaxat tricesimum nonum; adeo ut quadragesimus, quo

A Ptolemæus qui et Alexas annos xii.

Ptolemæus Alexandri frater, qui a matre pulsus est, annos viii.

Ptolemæus cognomento Bacchus annos xxxi.

Cleopatra Ptolemæi filia annos xxxii, quæ Antonio nupsit, et ab Octavio imperatore debellata est.

Itaque a primo Ptolemæo filio Lagi usque ad Cleopatram, anni sunt cccvi. A septimo vero anno Ptolemæi Philadelphi, cujus tempore eodem anno Septuaginta duo sacras Litteras interpretati sunt, usque ad Cleopatram, anni sunt ccxlix. Quibus evolutis desiere Lagidæ Ptolemæi, a Lago deducti, qui equestre curriculum Alexandriæ condidit ac Lagon appellavit.

B privatus ille vixit, quique Philadelphi secundus est, regno illius nihilominus imputatus fuerit. Ita proximus a morte Alexandri annus initium xl Lagidæ annorum esse potuerit.

(56) Ἀπὸ δὲ ἐβδόμου ἔτους. Irrepsit in Latinum contextum vox *decimo septimo*, pro qua *septimo* rescribendum. Quamquam et Cornarius aliter vertit: cui et proxima annorum collectio favet. Quos enim numerat annos ccxlix, ii non a septimo Philadelphi, sed a decimo septimo consurgunt. Etenim Ptolemæus Lagi. F. annis xl regnavit. Adde xvii, fient lvii. Hos si deduxeris cccvi annis, quot ad Cleopatrarum mortem incurrunt ex Epiphanius calculo, reliqui sunt ccxlix. Atque ita fortasse scriptis Epiphanius: nimirum *κεντήκοντα ἑνέα* pro *τεσσαράκοντα*. Etsi vercor, ne in superiore numero annorum hallucinatus, cum xxxii Cleopatrarum pro xxxi tribuisset; indeque cccvi pro cccxvi collegisset; subinde ad Eusebiano ψηφισμοῦ imprudens delapsus sit; et a septimo Philadelphi ducentos illos et quadraginta novem putaverit. Nam ex cccxvi subductis xlvi, restant ccxlix. Eusebii in *Chronico*, anno Philadelphi secundo Septuaginta Seniores ad sacrorum Voluminum interpretationem aggressos esse scribit: quod est verosimilitudo. Quod si certam annorum rationem inire velimus, annus Ptolemæi Philadelphi septimus cadit in annum per. Jul. 4455. A quo ad ultimum Cleopatrarum, qui est per. Jul. 4684, anni sunt ccl. Itaque probabilis est de Epiphanius hallucinatione conjectura nostra. Nam cclix illos annos temporum series ipsa repudiat. De Philadelphi æra loqui Sirac idem in Præfatione divinat more suo Scaliger, cum ita scribit: Ἐν γὰρ τῷ ὄγδω καὶ τριακοστῷ ἔτει ἐπὶ Εὐεργέτου βασιλείᾳ παραγενθῆσις εἰς Ἀλυπτον, καὶ ἐπ' ὀλίγον χρόνον συγχρονίσας. Nam in octavo et tricesimo anno temporis Ptolemæi Evergetis regis, postquam perveni in Ægyptum, et cum multum temporis ibi fuissim. Ubi Græca a Latino castiganda sunt, ut ita legamus, καὶ οὐκ ὀλίγον χρόνον, vel καὶ συγχρονίσας, expunctis cæteris, quæ in aliis exemplaribus minime reperinatur. Illos igitur octo et triginta annos ab æra Philadelphi Dionysiana repetit Scaliger, et sub extremum Philadelphi, atque initium Evergetis scripsisse ista gnomologum affirmat. Quæ mera est hariolatio: quemadmodum et quod indidem colligit, æram Dionysii mathematici etiam politicam existisse. Etenim tricesimus octavus annus ab illo tempore numerari videtur, quo in Ægyptum profectus est; vel ab eo, quo avus ipsius Jesus librum ediderat: non a Ptolemæi Philadelphi primordio; cujus mentionem profecto fecisset, si a primo illius anno tempus putare vellet. Postremo singularis est loquendi ratio, quam aliquoties Epiphanius usurpat, *μέχρι Κλεοπάτρας; ἕως Ἀδριανού*, pro eo quod est, usque ad finem Cleopatrarum, vel Adriani.

(57) Ὅς ἱππικὸν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ. De hoc hippo-

XIII. Secuti sunt Romanorum imperatores.

Augustus annos LVI, cujus anno quadragesimo secundo, Dominus noster Jesus Christus secundum carnem natus est.

Tiberius annos XIII, cujus anno decimo octavo Christus crucifixus est.

Caius annos tres, menses novem, dies viginti novem.

Claudius annos XIII, menses duos, minus duobus diebus.

Nero annos XIII, menses septem, dies viginti septem.

Galba menses septem, dies viginti sex.

Otho menses tres, dies quinque.

Vitellius menses oclodocim, dies duodecim.

Vespasianus annos novem, menses septem, dies duodecim.

Titus annos duos, menses duos, dies duos. Hoc tempore subversa sunt Hierosolyma, sexagesimo quinto anno, et aliquot diebus elapsis post Christi passionem.

Domitianus annos xv, et menses quinque.

Nerva annum unum, menses quatuor.

Trajanus annos decem et novem.

Adrianus annos XXI, cujus anno duodecimo Aquila floruit.

Ab Augusto igitur ad Adrianum anni colliguntur centum octoginta, menses quatuor, minus diebus novem: ita ab eo tempore, quo Septuaginta duo Interpretes exsiterunt usque ad Aquilam interpretem sive **170** ad duodecimum Adriani annum, anni ccccxxx, menses quatuor.

XIV. Porro Adrianus iste corpore male affectus medicis omnibus, qui in toto Romano imperio erant, arcessitis, ad medicinam corpori suo faciendam illos adhibuit. Sed cum omnem operam sine ullo fructu posuissent, ab imperatore risu ac ludibrio habiti sunt: usque adeo, ut moriaci in illos epistola professionem ipsam artemque damnaret, ut quæ nihil de ægritudine sua extricare potuisset. Itaque in Ægyptum profectus, cum Roma discedens urbes illas, quæ in itinere positæ sunt, obire ac perlustrare vellet, ut erat videndi explorandique cupidus, inter cæteras Antiochiam, ac Caslem Syriam, Phœnicem, et Palæstinam quæ Judæa dicitur, anno qua eversa fuerat septimo et quadragesimo peragrans, Hierosolymam celeberrimam urbem ac nobilissimam contendit, quam Titus Vespasiani filius secundo imperii sui anno subverterat. Hanc ille solo æquatam, templum ipsum destructum ac

dromo, aut agone equestri, cui *Lais* nomen inditum sit, nihil hactenus occurrit. Crediderim *Lagium*, *Λάγιον*, ab ejus conditore, vel auctore potius generis *Lago* esse dictum. Sed mirum est quod Epiphanius scribit, a *Lago* conditum esse Alexandriae *Ἰππικόν* illud, et *Laium* appellatum, aut *Lagium*. Neque enim scio an Alexandriam *Lagus* iste viderit, quæ condita est olympiadis 112 anno II, ut auctor est Diodorus. Ejus porro filius statim post obitum Alexandri in provinciarum distributione

A II'. Εἶτα βασιλεῖς Ῥωμαίων.

Ἀβγουστος ἔτη νς' [εξ], οὐτινος ἐν τῷ τεσσαρακοστῷ δευτέρῳ ἔτει ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς κατὰ σάρκα γεγέννηται.

Τιβέριος ἔτη κγ', οὐ τῷ ὀκτωκαιδεκάτῳ ἔτει ὁ Χριστὸς ἐσταύρωται.

Γάϊος ἔτη γ', μῆνας θ', ἡμέρας κθ'.

Κλαύδιος ἔτη ιγ', μῆνας δύο, παρ' ἡμέρας δύο.

Νέρων ἔτη ιγ', μῆνας ζ', ἡμέρας κς'.

Γαλβὰς μῆνας ζ', ἡμέρας κς'.

Ὅθων μῆνας γ', ἡμέρας ε'.

Βιτέλιος μῆνας ιη', ἡμέρας ιθ'.

Ὀύεσπασσιανὸς ἔτη θ', μῆνας ζ', ἡμέρας ιβ'.

Τίτος ἔτη δύο, μῆνας δύο, ἡμέρας δύο. Ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ γέγονεν ἡ ἐρήμωσις Ἱεροσολύμων, μετὰ ἐξηκοστὸν πέμπτον ἔτος τῆς Χριστοῦ σταυρώσεως, καὶ ἡμέρας τινάς.

Δομετιανὸς ἔτη ιε', μῆνας ε'.

Νερούας ἔτος ἐν, μῆνας δ'.

Τραϊανὸς ἔτη ιθ'.

Ἀδριανὸς ἔτη κα', οὐτινος τῷ δωδεκάτῳ ἔτει Ἀκύλας ἐγνωρίσθητο.

Ἀπὸ οὖν Ἀβγουστοῦ ἕως Ἀδριανοῦ ἔτη ρπ', μῆνας δ', παρὰ ἡμέρας θ' ὡς εἶναι ἀπὸ χρόνου τῆς ἐρμηνείας τῶν Ἑβδομηκονταδύο Ἑρμηνευτῶν, ἕως Ἀκύλα τοῦ ἐρμηνευτοῦ, ἤγουν ἕως δωδεκάτου ἔτους Ἀδριανοῦ, ἔτη ιλ', καὶ μῆνας δ'.

ΙΔ'. Οὗτος δὲ ὁ Ἀδριανὸς λωθηθαὶς τὸ σῶμα, καὶ μεταστειλάμενος ἅπαν τὸ πλῆθος τῶν ὑπὸ τὴν βασιλείαν αὐτοῦ λατρῶν, ἤτησε παρ' αὐτῶν λατρείαν τοῦ σώματος αὐτοῦ. Οἱ δὲ πολλὰ κεκμηκότες, καὶ μηδὲν ἀνύσαντες, ἐσκόφθησαν ὑπ' αὐτοῦ, ὡς καὶ ἐπιστολὴν ὀνειδιστικὴν γραψάς κατ' αὐτῶν, τὴν τέχνην αὐτῶν αἰτωμένῃν, ὡς μηδὲν εἰδυῖαν τῆς περικειμένης αὐτῷ νόσου ἕνεκα. Στέλλεται τὴν πορείαν ἐπὶ τὴν τῶν Αἰγυπτίων γῆν. Ἐδεῖ δὲ αὐτὸν ἀπὸ τῆς Ῥωμαίων ἐπὶ τὰς ἐξῆς προβαίνοντα πόλεις, ταύτας κατοπεύειν: ἦν γὰρ ὁ ἀνὴρ φιλοστοργ. Διέρχεται οὖν τὴν Ἀντιόχου πόλιν, ὑπερβαίνει τε τὴν Κολλὴν καὶ τὴν Φοινίκην, καὶ ἔρχεται εἰς τὴν Παλαιστίνην, τὴν καὶ Ἰουδαίαν καλουμένην, μετὰ ἔτη μζ' τῆς τῶν Ἱεροσολύμων ἐρημώσεως. Καὶ ἀνεισιν ἐπὶ τὰ Ἱεροσόλυμα τὴν περίπτωτον πόλιν καὶ ὀνομαστήν, ἣν κατέστρεψε Τίτος Ούεσπασσιανοῦ παῖς: τῷ δευτέρῳ ἔτει τῆς αὐτοῦ βασιλείας. Καὶ εὔρε τὴν πόλιν πᾶσαν ἡδαφισμέ-

Alexandriam et Ægyptum olitavit. Quare aut superstitite adhuc Alexandro superstes et ipse *Lagus* Alexandriam ejusmodi aliquo opere nobilitavit: aut ejus filius *Lagidarum* monumentum in ejusdem operis appellatione constituit, quæ posterior conjectura probabilior est. De *Lago* et *Ptolemæo* ejus filio memorabile quiddam leges apud *Suidam*. (Dissertationem de imperatorum Romanorum chronologia quæ hic in editione *Petavii* sequebatur, vide infra. *Επιτ.*)

νην, καὶ τὸ ἱερὸν τοῦ Θεοῦ καταπεπατημένον, παρεκτός ὀλίγων οικημάτων καὶ τῆς τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας, μικρᾶς οὐσίας, ἐνθα ὑποστρέψαντες οἱ μαθηταί, ὅτε ὁ Σωτὴρ ἀνελήφθη ἀπὸ τοῦ Ἑλαιῶνος, ἀνέβησαν εἰς τὸ ὑπερῶνον. Ἐκεῖ γὰρ ψυχοδόμητο, τοὔτεστιν ἐν τῷ μέρει Σιών, ἦτις ἀπὸ τῆς ἐρημώσεως παρελήφθη ¹, καὶ μέρη οἰκήσεων περὶ αὐτὴν τὴν Σιών, καὶ ἐπὶ συναγωγαί, αἱ ἐν τῇ Σιών μόναι ἐστήκεσαν, ὡς καλύβαι, ἐξ ὧν μία περιελήφθη ², ἕως χρόνου Μαξιμιανῶ τοῦ ἐπισκόπου καὶ Κωνσταντίνου τοῦ βασιλέως, ὡς σκηρὴ ἐν ἀμπελώνι, κατὰ τὸ γεγραμμένον. Διανοεῖται οὖν ὁ Ἀδριανὸς τὴν πόλιν κτίσαι, οὐ μὴν τὸ ἱερὸν. Καὶ λαβὼν τὸν Ἀκύλαν τοῦτον τὸν προσηρημένον ἐρμηνευτήν, Ἑλληνα ὄντα, καὶ αὐτοῦ πενθεροῖδην, ἀπὸ Σινώπης δὲ τῆς Πόντου ὀρμώμενον, καθίστησιν αὐτὸν ἐκεῖσε ἐπιτάττειν τοῖς ἔργοις τῶν τῆς πόλεως κτισμάτων, ἐπιθεικῶς τῇ πόλει τὸ ἴδιον ὄνομα καὶ τοῦ βασιλικοῦ ὀνόματος τὸν χρηματισμὸν. Ὡς γὰρ ἐκεῖνος ὀνόμαστο Ἀἴλιος Ἀδριανός, ὡτως καὶ τὴν πόλιν ὀνόμασεν Αἴλιαν.

IE'. Ὁ τοῖνον Ἀκύλας διάγων ἐν τῇ Ἱερουσαλήμ, καὶ ὄρων τοὺς μαθητὰς τῶν μαθητῶν ἀποστόλων ἀνθούοντας τῇ πίστει, καὶ σημεῖα μεγάλα ἐργαζομένους λάσειον καὶ ἄλλων θαυμάτων (Ἦσαν γὰρ ὑποστρέψαντες ἀπὸ Πέλλης τῆς πόλεως εἰς Ἱερουσαλήμ, καὶ διδάσκοντες. Ἦνίκα γὰρ ἐμελλεν ἡ πόλις ἀλίσκεσθαι ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων, προεχρηματίσθησαν ὑπὸ ἀγγέλου πάντες οἱ μαθηταὶ μεταστῆναι ἀπὸ τῆς πόλεως, μελλούσης ἄρδην ἀπολλούσθαι. Οὔτινες καὶ μεταπίστανται γενόμενοι ὤκησαν ἐν Πέλλῃ τῇ προγεγραμμένη πόλει, πέραν τοῦ Ἰορδάνου, ἦτις ἐκ Δεκαπόλεως λέγεται εἶναι. Μετὰ δὲ τὴν ἐρήθωσιν Ἱερουσαλήμ ἐπαναστρέψαντες, ὡς ἔφην, σημεῖα μεγάλα ἐπετέλουν) ὁ οὖν Ἀκύλας κατανογεί τὴν διάνοιαν, τῷ Χριστιανισμῷ ἐπίστευσεν. Αἰτήσας δὲ μετὰ χρόνον τὴν ἐν Χριστῷ σφραγίδα, ἐκομίσατο. Ἀπὸ δὲ τῆς πρώτης αὐτοῦ Ἐξέως μὴ μεταθέμενος, τοῦ πιστεύειν δηλονότι τῇ ματαίᾳ ἀστρονομίᾳ, ἣν ἀκριβῶς ἐκπεπαίδευτο· ἀλλὰ καθ' ἑκάστην ἡμέραν τὸ θέμα τῆς αὐτοῦ γενεσεως σκεπτόμενος, ἐλεγχόμενος δὲ ὑπὸ τῶν διδασκάλων, καὶ ἐπιτιμώμενος ἕνεκα τούτου, μὴ διορθούμενος δὲ, ἀλλὰ καὶ φιλονεικῶς μᾶλλον ἀντιτιθέμενος, καὶ σπεύδων συνιστῆναι τὰ ἀσύστατα, τὴν εἰμαρμένην δηλονότι καὶ τὰ περὶ αὐτῆς διηγήματα, ἐξώσθη πάλιν τῆς Ἐκκλησίας, ὡς ἀχρηστος πρὸς σωτηρίαν. Πικρᾶνθεὶς δὲ τὴν διάνοιαν ὡς ἡτιμωμένος, εἰς ζῆλον μάταιον αἵρεται, καὶ τὸν Χριστιανισμὸν ἀρνησάμενος, καὶ τὴν αὐτοῦ ζωὴν, προσηλυτεύει καὶ περιτέμνεται Ἰουδαίος, καὶ ἐπιπόνως φιλοτιμησάμενος ἐξίδωκεν ἑαυτὸν μαθεῖν τὴν Ἑβραίων διάλεκτον, καὶ τὰ αὐτῶν στοιχεῖα. Ταύτην δὲ ἀκρότατα παιδευθεὶς, ἡρμήνευσεν, οὐκ ὀρθῶς λογισμῶ χρησάμενος, ἀλλ' ὅπως διασπέρει τινὰ τῶν ρητῶν, ἐνσκήψας τῇ τῶν Ἐβδομηκονταβίου ἐρμηνείᾳ· ἵνα τὰ περὶ Χριστοῦ ἐν ταῖς Γραφαῖς μεμαρτυρημένα, ἄλλως ἐκδώσει, δι' ἣν εἶχεν αἰδῶ, εἰς ἄλογον αὐτοῦ ἀπολογίαν.

pressa sacris Litteris de Christo testimonia aliter vel absurdum colorem et excusationem quaereret.

¹ C. παρελήφθη. ² C. περιελήφθη. ³ Isa. 1, 8.

A proculcatum reperit, paucis aedibus exceptis, ac parva quadam Christianorum ecclesia, quae in eo loco constituta fuerat, in quem discipuli, postquam Salvator in caelum ex Oliveti monte subvectus est, sese recipientes coenaculum conscenderunt. Erat illa quadam in Sionis parte constructa, quae civitati superfuera, cum Sioni propinquis aliquot aedificiis, ac septem synagogis, quae in eodem monte solae velut tuguria perstiterant, ex quibus una duntaxat ad Maximonae praesulis et Constantini imperatoris tempora velut *umbraculum in vinea* ³, ut Scripturae verbis utar, relicta videbatur. Inter haec Adrianus de urbe sola instauranda sine templo cogitans, Aquilam illum Scripturae, quem diximus, interpretem Graecum hominem, socerumque suum Sinope, quod Ponti oppidum est, oriundum, reficiendae urbi praeficit, quam de se ac de imperatorio nomine appellari voluit, nimirum Aeliam, cum Aelius Adrianus ipse vocaretur.

171 XV. Aquila vero Hierosolymis degens, eorumque, qui apostolorum auditores fuerant, discipulos fide ac pietate florentes stupenda quadam prodigia curandis corporibus, ac caeteris id genus facientes animadvertens: (jam enim ex urbe Pella reduces docere coeperant. Nam cum urbis a Romanis instaret excidium, discipuli omnes ab angelo moniti sunt, ut ex ea urbe migrarent, quae suaditus evertenda paulo post foret. Hinc illi ex urbe digressi, Pellam sese recipiunt, quod oppidum ultra Jordanem in Decapoli numeratur. Inde post eversam urbem regressi ingentibus, uti dixi, claruere miraculis:) horum consuetudine vehementer animo commotus Aquila Christianam religionem amplectitur. Tum aliquanto tempore interjecto, Christianae professionis sigillum uti petierat obtinet. Verum cum a priori usu, moribusque non discederet, et vanissimis mathematicorum artibus, quas apprime callebat, nimium tribueret, adeoque genesin, atque horoscopum suum observaret in dies, cum ob id a magistris objurgatus, ac reprehensus, emendare sese nolle: imo vero pervicaciter obluetans falsa quaedam, minimeque cohaerentia tueri ac defendere vellet, ut puta fatum, et quae cum eo conuexa sunt, rursus ab Ecclesia, tanquam ad salutem minime idoneus, ejectus est. Qua ignominia vehementer exacerbatus, et stolido quodam mentis aestu percitus, Christianam professionem ejurat; et inter Judaeorum proselytos ascriptus, ac circumcisus est. Inde totum se Hebraicis litteris ediscendis vehementi cum animi contentione tradidit. Quam cum egregie penitusque percepisset, ad interpretandum se contulit, non sincera animi inductione, sed ut quaedam Scripturae loca depravaret, adversus Septuaginta duos Interpretes impetuum omnem conatumque dirigens; atque ut ex-

ederet: quo nonnullum pudori ignominiaeque suae

XVI. Hinc secunda Scripturarum interpretatio ab illo originem habuit, tanto post priorem intervallo, ut antea scripsimus. Possem hoc loco commemorare quæ ab eo corrupta depravataque sunt, ex quibus redargui ac confutari posset illius editio. Verum cum de illorum omnium translationum discrimine supra disseruerim, sufficere pauca illa quæ dicta sunt arbitror.

172 Post Aquilam et illius interpretationem, succedit Adriano

Antoninus Pius imperat annos viginti duos.

Hunc excipit Caracalla, qui et Geta, et Marcus Aurelius Verus dicebatur, annos septem.

Eodem tempore imperavit Lucius Aurelius Commodus annis perinde septem.

Tum Pertinax menses sex.

Severus annos octodecim.

Hujus porro Severi temporibus Symmachus quidam Samaritanus exsistit, ex eorum numero, qui apud illos sapientes habentur. Qui ambitione ac principatus cupiditate ductus, cum voti apud suos compos esse non posset, tribulibus iratus suis, ad Judæos transfugit, et inter proselytos professus iterato circumciditur: quod ne forte mireris, scias velim istud ipsum in more esse positum, ut qui a Judæis ad Samaritanos transeunt, aut vicissim qui ad Judæos a Samaritanis confugiunt, novam circumcisionem suscipiant. Imo vero quod molestius est, post circumcisionem rursus ad præputium redeunt. Etienim medica quadam arte, eoque quem sputistherem vocant, glandis cuticulam attrahentes consuunt, ac glutino circumstringunt, atque ita præputium recuperant. Potest hoc quod dicimus Apostoli auctoritate comprobari: cum his verbis utitur: *Circumcisus quispiam vocatus est, ne is præputium adducat. Cum præputio vocatur aliquis, ne circumcidatur*¹. Quod nefarium ac detestandum artificium ab Esau Jacobi fratre repertum memorant, ut eo facilius ejurare Deum, et acceptam a majoribus notam abolere posset. Unde natam illam Dei vocem existimant: *Esau odio habui, Jacob autem dilexi*². Igitur Symmachus, ut Samaritanorum interpretationes everteret, tertiam est aggressus.

XVII. Post hunc brevi postea tempore, hoc est Commodus altero imperante, qui post Lucium Aurelium Commodum tredecim annis imperavit, Theodotio quidam genere Ponticus ex Marcionis Sinopensis hæresiarchæ factione **173** suis partibus offensus ad Judæos defecit, et circumcisus est. Dehinc Hebraica lingua, et eorum litteris institutus privatam editionem exorsus est. Qui quidem in plerisque cum Septuaginta consentit, quod in eorum lectione tritus, ac longa consuetudine exercitatus fuerat. Tu vero quisquis es, erudite, ac stu-

A **ΙΓ'**. Καὶ γίνεται οὕτω δευτέρα ἢ τούτου ἐρμηνεία, μετὰ ἀριθμὸν τοσοῦτων χρόνων, ὡς ἀνωτέρω γεγράφαμεν. Ἐδυνάμεθα εἰπεῖν καὶ τὰς παραπεποιημένας αὐτῷ λέξεις, ἀγαπητέ, τὸν ἐλεγχον κατ' αὐτοῦ ἐγούσας ἐκ τῶν ὑπ' αὐτοῦ ἡρμηνευμένων. Ἄλλ' ἤδη περὶ τῆς τούτων διαφορᾶς ἄνω διηγησάμενοι, ἱκανῶς ἔχων ἕως τῶν ὧδε ἐδικαιώσαμεν.

Μετὰ τούτων δὲ τὸν Ἀκύλαν, καὶ τὴν αὐτοῦ ἐρμηνείαν, διαδέχεται Ἀδριανὸν τὸν βασιλεῖα

Ἀντωνίνου, ὁ ἐπικληθεὶς Πίος, ἐρμηνευόμενος εὐσεβῆς, καὶ βασιλεύει χρόνους κβ'.

Τούτον διαδέχεται Καρακάλλου, ὁ καὶ Γέτας, δς καὶ Μάρκος Αὐρήλιος Σουῆρ³ ἐλέγετο, καὶ βασιλεύει ἐτη ζ'.

B Ἐν τοῖς αὐτοῦ χρόνοις, καὶ Λούκιος Αὐρήλιος Κόμμοδος βασιλεύει τὰ αὐτὰ ἑπτὰ ἐτη.

Περτίναξ μῆνας ς'.

Σευῆρος ἐτη ιη'.

Ἐν τοῖς τοῦ Σευῆρου χρόνοις Σύμμαχος τις Σαμαρείτης τῶν παρ' αὐτοῖς σοφῶν μῆ... ὑπὸ τοῦ οὐκείου ἔθνους, νοσήσας φιλαργίαν, καὶ ἀγανακτήσας κατὰ τῆς ἰδίας φυλῆς, προ... Ἰουδαίους, καὶ προσηλυτεύει, καὶ περιτέμνεται δευτέραν περιτομήν. Καὶ μὴ θαύμαζε περὶ τούτου, ὡ ἀκροατὰ· γίνεται γάρ. Ὅσοι γὰρ ἀπὸ Ἰουδαίων Σαμαρείταις προσπεύγουσιν, ἀντιπεριτέμνονται· ὡσαύτως καὶ εἰ ἀπὸ Σαμαρειτῶν πρὸς Ἰουδαίους ἐρχόμενοι. Τὸ δὲ ἐστὶ τούτων χαλεπώτερον, ὅτι καὶ ἀπὸ περιτομῆς ἀκρόβυστοι γίνονται, τέχνη τινὶ ἱατρικῇ διὰ τοῦ καλουμένου σπουθιστήρος τὴν τῶν μελῶν ὑποδερματιδα ὅσοσθαθισθέντες, βρᾶφέντες τε καὶ κολλητικαῖς περιδευθέντες, ἀκρόβυστιαν αὐθις αὐτὴν ἀποτελοῦσιν. Ἐχει καὶ τὴν μαρτυρίαν παρὰ τῷ ἁγίῳ Ἀποστόλῳ, ὃ φιλοκαλώτατε, δι' ὧν αὐτοῖς βήμασιν ὧδέ πως λέγει· *Περιτεμμένος τις ἐκλήθη, μὴ ἐπισκᾶσθω. Ἐν ἀκρόβυστι τις ὑπάρχει, μὴ περιτεμνέσθω*. Ταύτην δὲ τὴν παράδοσιν τῆς κακοδαίμονος ἐννοίας φασι τὸν Ἡσαῦ τὸν ἀδελφὸν τοῦ Ἰακώβ εὐρηκεῖν πρὸς ἐπαρνησιθεῖαν, καὶ πρὸς ἀφανισμόν τοῦ τῶν πατέρων αὐτοῦ χαρακτήρος. Διὸ φασι τὸν Θεὸν εὐρηκεῖν· *Ἐμίσησα τὸν Ἡσαῦ, τὸν δὲ Ἰακώβ ἠγάπησα*. Οὗτος τοίνυν ὁ Σύμμαχος πρὸς διαστροφὴν τῶν παρὰ Σαμαρείταις ἐρμηνειῶν ἐρμηνεύσας, τὴν τρίτην ἐδέδωκεν ἐρμηνείαν.

ΙΖ'. Μετὰ τούτων δὲ κατὰ πόδας ἐν τῷ ἐξῆς χρόνῳ. τουτέστι περὶ τὴν τοῦ δευτέρου Κομμόδου βασιλείαν τοῦ βασιλεύσαντος μετὰ τὸν προειρημένον Κόμμοδον Λούκιον Αὐρήλιον ἐτη ιγ', Θεοδοτίων τις Ποντικός ἀπὸ τῆς διαδοχῆς Μαρκίωνος τοῦ αἰρεσιάρχου τοῦ Σινωπίτου, μηνιῶν καὶ αὐτὸς τῇ αὐτοῦ αἰρέσει, καὶ εἰς Ἰουδαϊσμὸν ἀποκλίνας, καὶ περιτεμθεὶς, καὶ τὴν τῶν Ἑβραίων φωνὴν καὶ τὰ αὐτῶν στοιχεῖα παιδεύθεις, ἰδίως καὶ αὐτὸς ἐξέδωκε. Διὰ τὰ πλείστα τοῖς Ἑβδομηκονταδύο συναδόντως ἐξέδωκε. Τριβὰς γὰρ εἶχεν οὗτος τὰς πλείστας ἀπὸ τῆς συνηθείας τῶν

¹ I Cor. vii, 18. ² Malach. i, 2. ³ Cor. Οὐῆρος.

Ἐβδομηκονταδύο. Γένοιο τοίνυν χριτῆς, ὧ φιλοκα-
 λώτατε, τῆς τριαύτης ὑποθέσεως, παρὰ τίσιν μάλλον
 εὐρεθήσεται ἢ ἀλήθεια, παρὰ τοῖς τρισὶ τούτοις,
 Ἀκύλα λέγω, καὶ Συμμάχῳ, καὶ Θεοδοτίωνι, τοῖς
 μὴ ἐπιτοαυτὸ γενομένοις, ἀλλ' ἰδίᾳ ἕκαστον καὶ ἐν
 καιρῷ καὶ τόποις ἀλλήλων διεστῶσι, καὶ οὐ πολλοῖς,
 ἀλλὰ τρισὶ μόνοις, καὶ μὴ δυνηθεὶς ἄλλοις ἰ συμφω-
 νῆσαι ἢ παρὰ τοῖς Ἐβδομηκονταδύο τοῖς πρώτοις,
 ὑφ' ἑνα καιρὸν γεγόναι καὶ ἐρμηνεύσαι, καὶ εἰς
 τριακονταεξ μέρη κατὰ πρόσταγμα βασιλέως διαιρε-
 θεῖσι, καὶ ἄνευ τοῦ πρὸς ἀλλήλους συνδοῖσασιν, ἐκ
 Πνεύματος δὲ ἁγίου ὑπὸ μίαν συμφωνίαν τὴν πᾶσαν
 ἐρμηνείαν ἐκδεδώκασι¹, καὶ ὅπου προσθήκης γέγονε
 χρεια σαφηνείας ἕνεκα τοῦ λόγου προσθεῖσι, καὶ
 συμφωνῶς ἀλλήλοις συμφωνήσασιν καὶ ἐκδοῦσι, καὶ
 ταῦτα ἀγνοοῦσι τί ἕκαστος καθ' αὐτὸν ἐρμηνεύει. Β
 ὅπου δὲ πάλιν ἐκβολῆς λόγων τινῶν χρεια, ἐπίσης
 ἐκβαλοῦσι, καὶ συνζδόντως ἐρμηνεύσασιν.

Ὅσπερ εἰ ἐν τῷ ἅμα πάντες ἐκάθητο, καὶ συμ-
 βουλευτικῶς ἀλλήλοις ἤρμηνευον. Εὐδὴλον, ὅτι ἐν
 τοῖς Ἐβδομηκονταδύο εὐρεθήσεται ἢ ἀλήθεια. Ὅστε
 γνωστὸν τοῦτο τοῖς φιλαλήθως ἐξετάζουσιν βουλομένοις,
 ὅτι οὐ μόνον ἐρμηνεύεται ἐκεῖνοι γεγονῶσιν, ἀλλὰ καὶ
 ἀπὸ μέρους προφηταί. Ὅν γὰρ οὐκ ἦν χρεια εἰς ἐρ-
 μηνείαν, παρήκων, ἅτινα εἰς ὕστερον ἐν τοῖς φωνῶν
 αὐτῶν τόποις μετὰ ἀστερίσκων Ὀριγένους συνέθηκεν.
 Ὅσαύτως δὲ καὶ τὰ προστεθέντα οὐκ ἀφελετο, εἰ-
 δώς, ὅτι αὐτῶν μᾶλλον ἔστι χρεια² ἀλλὰ μετὰ ὀβελῶν,
 ἐνθα ἕκαστον τῶν εἰρημένων εὔρον³, εἶπασε, μόνον
 σημειωσάμενος διὰ τοῦ ὀβελοῦ τὴν περὶ τῆς τοῦ τόπου
 ἀναγκώσεως εἶδῃσιν. Διὰ δὲ τῶν λιμνίσκων ὡσαύτως C
 ἐδήλωσε τῶν παρὰ τισιν ἐκ τῶν Ἐβδομηκονταδύο
 ἐρμηνευτῶν συναμφοτέρως εὐρεθεισῶν, ὡς ἐν σπά-
 κει, ὀλίγων λέξεων τὴν δήλωσιν οὐκ ἀνομοίων οὐσῶν,
 ἀλλ' ὁμοίων μὲν, καὶ τὴν αὐτὴν δύναμιν ἐχουσῶν.
 Ὅς ἂν εἴποι τις ἀντὶ τοῦ, ἐλάλησεν, ἐφθόγησας, ἢ
 ἀντὶ τοῦ, ἤλθεν, ἐλήλυθε. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τῶν
 τεσσάρων ἐρμηνειῶν σοι γεγράφαμεν.

Περὶ δὲ τῆς Πέμπτης καὶ Ἑκτης ἐκδόσεως, οὐκ
 ἔχω εἰπεῖν τίνας, ἢ πόθεν οἱ ἐρμηνεύσαντας, ἢ μόνον
 ὅτι μετὰ τὸν διωγμὸν τοῦ βασιλέως Σευήρου εὐρέθη
 ἢ Πέμπτη ἐν πθῆσι, ἐν Ἱερικῷ κεκρυμμένη, ἐν χρό-
 νῶς τοῦ υἱοῦ Σευήρου τοῦ ἐπικληθέντος Καρακάλλου
 τε καὶ Γέτα. Καθεξῆς γὰρ ὁ τῶν ἀπὸ Ἀντωνίνου τοῦ
 Πίου τοῦ Εὐσεβοῦς ἐπικεκλημένου καθ' ἐρμηνείαν⁴
 ὁ χρόνος τῶν βασιλευσάντων ταύτην ἔσχε τὴν διαδο- D
 χῆν.

Μετὰ Ἀντωνίνον τὸν Πίον βασιλεύει Μάρκος Αὐ-
 γούστος Ἀντωνίνος, ὁ καὶ Οὐῆρος, ἔτη ιθ'.

Μετὰ τοῦτον Κόμμοδος ἄλλος βασιλεύει ἔτη ιγ'.
 Περὶ οὗ χρόνον γνωρισθῆναι Θεοδοτίωνα εἶπομεν, τὸν
 τὴν Τετάρτην ἐρμηνείαν ἐρμηνεύσαντα.

Κόμμοδον τοῦτον διαδέχεται Περτινάξ ἄλλος, καὶ
 βασιλεύει μῆνας ἐξ.

Τοῦτον διαδέχεται Σευήρος ἄλλος, σὺν τῷ υἱῷ αὐ-
 τοῦ Ἀντωνίνου, καὶ βασιλεύουσιν ἔτη ιη'.

Τελευτήσαντος δὲ Σευήρου διαδέχεται τὴν ἀρχὴν

diose, de tota causa statuito : apud quos veritas
 ipsa reperiri certius possit : utrumnam apud illos
 tres, Aquilam, Symmachum, et Theodotionem : qui
 nunquam inter se capita contulerunt, sed privatim
 singuli suis quisque temporibus, et locorum inter-
 vallo dissiti, in eam scriptionem incubuerunt ; ne-
 que plures tribus exstiterunt, ac denique secum ipsi
 concordēs esse uequiverunt : an apud Septuaginta
 duos illos priores, qui eodem tempore omnes vixe-
 runt, et interpretati sunt, ac triginta sex domiciliis
 regis imperio distributi nulla inter se communica-
 tione habita, sancti Spiritus instinctu Scripturarum
 interpretationem admirabili consensione sic edide-
 runt, ut ubicunque perspicuitatis gratia addendum
 aliquid esset, concorditer adjicerent, cum quæ al-
 terius interpretatio foret penitus ignorarent : rur-
 sus vero sicubi dissimulari aliquid oporteret, ex
 æquo omnes rejicerent, et inter se congruerent.

Perinde ac si eundem in locum convenientes,
 communicato invicem consilio de interpretandi ra-
 tione statuissent. Quis non statim LXXII illis palmam
 veritatis adjudicet? Imo vero si quis veritatis ipsius
 amorem ad inquisitionem attulerit, non illos inter-
 pretes modo, verum etiam prophetas quodammodo
 fuisse cognoscat. Nam illi quæcunque inutilia erant,
 ac supervacanea, interpretando præterierunt. Quæ
 postmodum Origenes suis locis ascribens asteriscis
 notavit. Similiter et quæ ab illis adjecta fuerant
 circumscribere noluit, quod necessaria crederet,
 sed obelos iis omnibus locis, ubi illa reppererat, ap-
 pinxit, ut de eorum lectione constaret. At lemniscis
 voces aliquot insigniit, quæ in nonnullis LXXII Inter-
 pretum exemplaribus repetitæ, et quidem rarius,
 occurrunt : quæ significatione nihil admodum dis-
 crepant, sed inter se similes sunt et eadem po-
 testate præditæ. Exempli causa si quis pro locutus
 est scribat, dixit ; vel pro venerat, venit. Ac de iv
 editionibus hactenus.

174 Quod ad Quintam ac Sextam editionem
 attinet, quos auctores aut cujus generis habeat
 certo affirmare nequeo. Illud unum constare video ;
 post imperatoris Severi persecutionem, Quintam
 editionem in Hierichuntis oppido quibusdam in
 doliis, ubi latebat, inventam fuisse, imperantibus
 Caracalla atque Geta Severi filiis. Nam ab Anto-
 nino Pio Romanorum imperatorum series ejusmodi
 fuit.

Antonio Pio successit Marcus Aurelius Anto-
 ninus, qui et Verus dictus est, annos xix.

Post hunc, Commodus alius imperat annos xiii.
 Cujus tempore Theodotionem exstitisse diximus,
 qui Quartæ editionis auctor est.

Commodo succedit Pertinax alius ; imperavit men-
 ses vi.

Hinc Severus alius cum Antonino filio annis xviii.

Mortuo Severo, succedit Antoninus ejus filius,

¹ Cof. δυνηθεῖσιν ἀλλήλοις. ² F. ἐκδεδικῶσι. EDIT. ³ F. εὔρον. ⁴ F. εἰρμῶν. EDIT.

qui et Geta et Caracalla nominatur : imperavit annos vii. Septimo vero anno Quintæ editionis libri Hierichunte in doliis reperti sunt, cum aliis libris Hebraicis ac Græcis.

Caracallæ succedit Antoninus alius, qui imperavit annos iv.

Secutus est Alexander filius Mamææ annis xiii. Per hæc tempora Editio vi, quæ et ipsa in doliis latebat, Nicopoli ad Actium est inventa.

Alexandrum Maximianus excepit a. iii.
Huic Gordianus successit, annis vi.
Post hunc Philippus, annos vii.
Tum Decius anno i, mensibus iii.

Decii porro tempore illustris habitus est Origenes ; floruitque ab imperante Decio usque ad Gallum, et Volusianum, et ultra.

Cæterum in persecutione Decii martyrium subiit Babylas Antiochiæ ; Flavianus Romæ ; Alexander episcopus Hierosolymorum, Cæsareæ.

175 Quin et Origenes ipse, quamvis multa sit passus, martyrii exitum minime est adeptus. Qui Cæsaream Stratonis primum, inde Hierosolyma sese conferens, paululum istic moratus, Tyrum postea concessit : ubi annorum octo et viginti spatio degens, cum severissimam, uti ferunt, vitæ disciplinam instituit, tum ad Scripturarum enarrationem animum adjecit. Quo tempore *Hexapla* illa sua composuit, Hebraicis duabus paginis adjunctis ; atque unam editionem ex adverso alterius opposuit, eosque libros *Hexaplos* nominavit, uti supra copiosius explicavimus.

XIX. Porro cum editionis Quintæ ac Sextæ libros eo, quo diximus, modo reperisset, nec de auctoribus constaret, habita temporum, quibus inventæ sunt, ratione, primum ad superiores illas quatuor consequenter unam attexuit quam appellari Quintam voluit, et inscripta quinta littera, ordinem illius ostendit. Idem et in vi secutus est, quam episeo præfixa, editionis Sextæ nomine vulgavit. Qua in re singulare quoddam inest artificium, quod eruditos plerosque latere solet. Qui cum *Hexapla*, vel *Octapla* legunt (nam *Tetrapla* iv Græcis editionibus constant ; cum nimirum Aquilæ translatio priore loco posita : tum Symmachi : deinde LXXII, ac postremo Theodotionis in unum corpus consentur. Quibus si Hebraicæ duæ editiones accesserint, *Hexapla* vocantur. Quod si v et vi editionem adjunxeris, consequens est ut *Octapla* nomenentur) ; sed cum illos libros quidam, uti diximus, evolvunt, et priores esse duas editiones Hebraicas vident, ac deinceps Aquilæ, tum Symmachi, inde LXX Seniorum ; deinde Theodotionis, postremo v, atque vi, Aquilam et Symmachium, pro eo, quo

¹ F. ἄλλως. EDIT. ² C. ἑτέρου. ³ F. ἐν πρώτοις.

αὐτοῦ Ἀντωνίνος ὁ υἱὸς αὐτοῦ, ὁ καὶ Γέτας ἄλλος¹, ὁ καὶ Καράκαλλος ἐπικληθεὶς, καὶ ποιεῖ ἔτη ζ'. Ἐν δὲ τῷ ἑβδόμῳ αὐτοῦ ἔτει εὐρέθησαν καὶ βιβλίοι τῆς Πέμπτῃς ἐκδόσεως ἐν πίθους, ἐν Ἱερικῶν κεκρυμμέναι, μετὰ ἄλλων βιβλίων Ἑβραϊκῶν καὶ Ἑλληνικῶν.

Τὸν δὲ Καράκαλλον διαδέχεται Ἀντωνίνος ἑστέρος, βασιλεύσας ἔτη θ'.

Μετὰ τούτων ἐβασίλευσεν Ἀλέξανδρος ὁ Μαμαίας παῖς, ἔτη ιγ'. Ἐν μέσῳ τῶν χρόνων τούτων εὐρέθη Ἐκτὴ ἐκδοσις, καὶ αὐτὴ ἐν πίθους κεκρυμμένη ἐν Νικοπόλει τῇ πρὸς Ἀκτίᾳ.

Μετὰ τούτων βασιλεύει Μαξιμιανὸς ἔτη γ'.

Τούτων διαδέχεται Γορδιανὸς, καὶ βασιλεύει ἔτη ἐξ.

Μετὰ τούτων βασιλεύει Φίλιππος ἐπὶ ἔτεσιν ζ'.

Τούτων διεδέξατο Δέκιος, καὶ ἐβασίλευσεν ἐν αὐτῶν B ἑνα καὶ μῆνας γ'.

Ἐν δὲ τοῖς χρόνοις Δεκίου Ὀριγένης ἐγνωρίζετο, ἀπὸ χρόνων Δεκίου ἀκμάσας ἕως Γαλιήνου² καὶ Οὐλοσιανοῦ καὶ ἐπέκεινα.

Ἐπὶ δὲ τοῦ γεγονότος διωγμοῦ τοῦ Δεκίου, ἐμαρτύρησεν μὲν Βαβύλας ἐν Ἀντιοχείᾳ, Φλαβιανὸς δὲ ἐπὶ Ῥώμῃς, Ἀλέξανδρος ἐπίσκοπος Ἱεροσολύμων ἐν Καισαρείᾳ.

Καὶ αὐτὸς δὲ Ὀριγένης πολλὰ πεπονθὼς, εἰς τέλος τοῦ μαρτυρίου οὐκ ἔφθασεν. Ἐλθὼν δὲ εἰς Καισαρείαν τὴν Στράτωνος, καὶ διατρίψας εἰς Ἱεροσόλυμα χρόνον ὀλίγον, εἶτα ἔλθων εἰς Τύρον, ἐπὶ ἔτη κγ', ὁ λόγος ἔχει, τὴν μὲν πολιτείαν ἐνησκειτο, τὰς δὲ Γραφὰς ἠρμήνευσεν. Ὅτε καὶ τὰ Ἑξαπλᾶ, καὶ τὰς δύο τῶν Ἑβραϊκῶν σελίδας ἀντικρὺ ἐκ παραλλήλου C μὲς ἐρμηνείας πρὸς τὴν ἑτέραν συνέθηκεν, Ἑξαπλᾶς τὰς βιβλούς ὀνομάσας, καθάπερ μοι ἄνω ἐπὶ πλάτους εἰρηται.

IO. Εὐρὼν δὲ τῆς Πέμπτῃς καὶ Ἑκτῆς ἐκδόσεως τὰς βιβλούς καθ' ἑν ἐπισημὸν τρόπον, καὶ μὴ γινούσιν τινες εἴεν οἱ ἐρμηνεύσαντες αὐτάς, καθ' οὓς εὐρέθησαν χρόνους, ταῖς πρὸ αὐτῶν τεσσαρσιν ἀκολουθῶσιν τῇ παραθέσει συνουφῆνας, τὴν μίαν Πέμπτῃν ὀνόμασεν, ἐπιγράφας διὰ τοῦ πέμπτου στοιχείου τῆς πέμπτῃς τὸν ἀριθμὸν, καὶ θηλώσας τὸ ὄνομα. Ὁσαύτως δὲ καὶ τὴν μετ' αὐτὴν τὸ ἐπίσημον ἐπιγράφας τὸ τῆς Ἑκτῆς ἐρμηνείας ὄνομα ἐδήλωσεν. Ἀλλὰ καὶ τεχνικῶς τοῦτο εἰργάσατο, ὅπερ τῶν φιλολόγων τινὰς λανθάνει. D Ἐντυγχάνοντες γὰρ τοῖς Ἑξαπλοῖς, ἢ Ὀκταπλοῖς (Τετραπλᾶ γὰρ εἰσι τὰ Ἑλληνικὰ, ὅταν αἱ τοῦ Ἀκύλα, καὶ Συμμάχου, καὶ τῶν Ἑβδομηκονταδύο, καὶ Θεοδοτιανοῦ ἐρμηνεῖαι συνταγαμέναι ὦσι. Τῶν τεσσαρῶν δὲ τούτων σελίδων ταῖς δύοι ταῖς Ἑβραϊκαῖς συναφθεῖσῶν, Ἑξαπλᾶ καλεῖται. Ἐὰν δὲ καὶ Πέμπτῃ καὶ ἡ Ἑκτῇ ἐρμηνεῖα συναφθῶσιν, ἀκολουθῶσιν τούτοις Ὀκταπλᾶ καλεῖται) τινὲς τοῖνον, ὡς ἔφην, ταύταις ταῖς βιβλοῖς ἐντυγχάνοντες, καὶ εὐρίσκοντες τὰς δύο Ἑβραϊκὰς πρώτοις³ κειμένας, μετὰ ταύτας δὲ τὴν τοῦ Ἀκύλα τεταγαμένην, μεθ' ἣν καὶ τὴν τοῦ Συμμάχου, ἔπειτα τὴν τῶν Ἑβδομηκονταδύο, μεθ' ἧς

ἡ τοῦ Θεοδοσιῶνος συντέτακται, καὶ ἐξῆς ἡ Πέμπτη Α τε καὶ Ἑκτη, δοκοῦσι πρώτους ἐρμηνεύσαι τὸν Ἀκύλαν καὶ τὸν Σύμμαχον τῶν Ἑβδομηκονταδύο, κατὰ τὴν τάξιν τῆς θέσεως, ὅπερ οὐκ ἔστιν. Ἄλλ' Ὀριγένης πυθόμενος τὴν τῶν Ἑβδομηκονταδύο ἐκδοσιν ἀκριβῆ εἶναι, μέσσην ταύτην συνέθηκεν, ὅπως τὰς ἐντεῦθεν καὶ ἐντεῦθεν ἐρμηνείας διελέγχη· τοῦτο δὲ μόνον Ὀριγένης χρησίμως ἐποίησεν. Ἴνα δὲ καὶ τῶν Ῥωμαίων βασιλέων τὴν ἀκολουθίαν, ἣν ἠρξάμεθα ποιεῖν, μὴ παραλείψωμεν, αὖθις τὰς τῶν ἄλλων βασιλέων διαδοχάς, καθὼς ἕκαστος ἐβασίλευσεν, ὑποτάξωμεν.

Κ'. Μετὰ Γαλίηνον¹ καὶ Οὐλοουσιανὸν τοὺς προγεγραμμένους βασιλεύσαντας ἐπὶ ἔτεσι δύο καὶ μισί τέσσαρσιν, ἐβασίλευσεν Οὐαλεριανὸς καὶ Γαλίηνος ἐπὶ ἔτεσι δώδεκα. Ἐν τῷ ἐννάτῳ οὖν ἔτει τῆς τούτων βασιλείας ἀνέθη Μάνης ἀπὸ τῆς Περσίδος· ὅτε καὶ πρὸς Ἀρχέλαον τὸν ἐπίσκοπον Κασχάρων τῆς Μεσοποταμίας συζητήσας, καὶ τὸ ἤτηρον ἀπενεργάμενος, λεληθῆτως ἀπέδρα, καὶ ἔλθων εἰς Διοδωρίδα κώμην τῆς Κασχάρων περιοχίδος, καὶ συζητήσας Τρύφωνι τῷ ἁγίῳ πρεσβυτέρῳ, τελείως ὑπ' αὐτοῦ κατησχύνθη· διὸ καὶ ἐμῆλλε λίθοις ὑπὸ τῶν λαῶν θανατοῦσθαι· λυτρωθεὶς δὲ ὑπὸ τοῦ ἐπισκόπου Ἀρχελάου· καὶ ἀνακάμψας εἰς τὴν Περσίδα, κλεῦσει τοῦ Περσῶν βασιλέως, καλὰ μὲν ἐξεδάρη· καὶ οὕτως τὸ τέλος τοῦ βίου κατέστρεψε.

Μετὰ Οὐαλεριανὸν, καὶ Γαλίηνον βασιλεύει Κλαύδιος ἑνιαυτὸν ἕνα, καὶ μῆνας θ'.

Τούτον διαδέχεται Δύρηλιανὸς, καὶ βασιλεύει ἔτη ε', C καὶ μῆνας ἕξ.

Μετὰ τούτον ἐβασίλευσε Τάκιτος μῆνας ἕξ.

Μετὰ τούτον ἐβασίλευσε Πρόβος ἔτη ἕξ, καὶ μῆνας δ'.

Μετὰ τούτον ἐβασίλευσε Κάρος, ἅμα τοῖς παισὶ Καρίκῳ καὶ Νουμεριανῷ, ἔτη δύο.

Μετὰ τούτον Διοκλητιανὸς ἔμα Μαξιμιανῷ καὶ Κωνσταντίνῳ ἔτη ιγ'. Ἐφ' ὧν ὁ κραταῖος διωγμὸς γεγένηται, διαρκέσας ὅλοις δώδεκα ἔτεσι. Παισαμένου δὲ τοῦ διωγμοῦ, βασιλεύει Διοκλητιανὸς ἄλλον ἕνα ἑνιαυτὸν, καὶ παύεται τῆς βασιλείας οὐαιτρανίσας. Μαξιμιανὸς δὲ κακῷ μὲν ὀφθαλμῷ τε καὶ πάθει σωματικῷ περιπεσὼν, ἐξεβολῆθη τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτομάτῳ νόσῳ, καθ' ὃν τρόπον διέθετο τοὺς μάρτυρας, καὶ οὕτως τὸν βίον κατέστρεψε, καταλείψας Λικίνιον καὶ Κωνσταντίνον βασιλεύοντας. D

Τούτους τελευτήσαντας διαδέχεται Κωνσταντίνος ὁ μακαρίτης, βασιλεύσας ἔτη λβ'.

Ὅς τελευτήσας τοὺς ἰδίους παῖδας κατέλιπε βασιλεύειν, Κωνσταντῖα, καὶ Κωνσταντίνον, καὶ Κωνσταντίνον.

Μεθ' οὗς Ἰουλιανὸς Ἰουδιανὸς τε, καὶ Οὐαλεντινιανὸς ὁ μέγας, καὶ Οὐάλης ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ, καὶ Γρατιανὸς υἱὸς Οὐαλεντινιανοῦ, καὶ Οὐαλεντινιανὸς νεώτερος, υἱὸς Οὐαλεντινιανοῦ, τοῦ ἀδελφοῦ² Γρατιανοῦ, καὶ Θεοδοσίος ὁ θεοφιλέστατος βασιλεὺς, καὶ Ἀρχάδιος ὁ υἱὸς αὐτοῦ, καὶ Ὑνώριος ἐπιφανέστατος ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ.

¹ C. Γάλλον. ² Leg. ἀδελφός.

dispositi sunt ordine, LXX ipso antecessisse falso suspicantur. Sed Origenes videlicet cum LXXXII Interpretum editionem accuratissimam esse persuasum haberet, mediam omnium esse voluit, ut ad eam utrinque dispositæ cæteræ, tanquam ad amussim exigi redarguique possent: quod unum Origenis inventum longe utilissimum fuit. Sed ut inchoatam Romanorum imperatorum seriem prosequamur, cæterorum successiones et imperii tempora subjicienda putavimus.

176 XX. Igitur post Gallum et Volusianum, quos supra commemoravimus, qui annis duobus ac mensibus quatuor imperarunt, successere Valerianus et Galienus annis duodecim. Quibus annum nonum imperantibus, Manes e Perside ad Romanorum imperium accessit. Quo tempore cum Archelao Cascharorum in Mesopotamia episcopo disputando superatus clanculum aufugit, et ad pagum quemdam Cascharis vicinum nomine Diodoridem profectus, ibidemque cum Tryphone presbytero congressus, convictus atque extremo pudore perclusus est: ex quo lapidibus a populo esset obrutus, nisi eum Archelaus episcopus eripisset. Unde cum reversus esset in Persidem, Persarum regis jussu cutis illi acutissimo calamo detrahitur; itaque mortem obiit.

Post Valerianum et Galienum Claudius imperavit annum, menses ix.

Successit Aurelianus annos quinque, menses vi.

Post hunc Tacitus menses vi.

Inde Probus annos vi, menses iv.

Post hunc Carus cum filiis, Carino et Numeriano, annos ii.

Tum Diocletianus cum Maximiano et Constantio annos xiii. Quorum tempore magna illa persecutio contigit, quæ duodecim annos tenuit. Post persecutionem imperavit Diocletianus alium unum annum. Moxque abdicato imperio, velut emeritus ac veteranus privatæ vitæ sese tradidit. Maximianus vero infelici fato, oculorum præsertim, ac totius corporis ægritudine confictatus, sponte evulsis radicitus oculis, miserrime periiit, cum eadem esset expertus, quæ martyribus inflixerat, relicto Licinio ac Constantio imperatoribus. Quibus vita defunctis Constantinus beatæ memoriæ imperavit annis xxxii.

Qui mortuus successores habuit imperii filios suos, Constantem, et Constantium, ac Constantinum.

Excepit hos Julianus: tum Jovinianus, Valentinianus Magnus, et Valens frater ejus, et Gratianus filius Valentiniani; deinde Valentinianus Junior, Valentiniani filius, frater Gratiani, et 177 Theodosius religiosissimus imperator. Demum Arcadius, Theodosii filius, et Honorius illustrissimus frater

ejus. Quorum anni usque ad Arcadium II et Rufinum coss. numerantur LVII. Quibus coss. mortuus est Valentinianus Junior Valentiniani Magni filius: qui subinde, uti ferunt, præfocatus in palatio receptus est, Idibus Maii, pridie Pentecostes, die Sabbati; ipso vero die Pentecostes elatus est. Erat tum apud Ægyptios mensis Pachon dies vicesima prima, juxta Græcos Artemisii mensis tertia et vicesima, secundum Romanos decimo septimo Kalend. Junias.

XXI. Hactenus, studiose lector, paucis, quæ dicenda putavimus, contenti, totam Interpretum historiam exposuimus. Nunc deinceps ad cætera, quemadmodum te interpellante promisimus, o vir Dei, animum applicemus; deque ponderibus, et mensuris, ac numeris agemus, et unde unius cujusque nomen ac cuius gratia deductum sit, quæque nominis occasio fuerit; tum quæ cuiusque conditio, quod pondus sit ac potestas, aperiemus.

Corus itaque mensuræ genus est, de quo in Evangelio Lucæ fit mentio¹: quo in loco prudentem dispensatorem Dominus ipse collaudat, qui debitoribus pro tot coris qui in illorum chirographis continebantur, tot rescripsit, et acceptos tulit; necnon et pro tot olei batis, tot reposuit. Mensurarum porro hæc sunt nomina: lethec, gomor, batus, satum, modius, cabus, chænix, ephi similaginis, pugillus farinæ, artaba, tres mensuræ similaginis, tria canistra panum chondritarum ex alica: uter vini, collathon, alabastrum unguenti, campasce aquæ, hemina olei, cyathus metreta vini, metreta olei, tryblion, sextarius, amphora, aporryma, sabitha, in, chus, sive congius, urna aurea, in qua repositum erat manna, mares, cyprus, congiarium. Corus itaque ex Hebraica lingua desumptus est, a quibus chor dicitur. Is modios continet xxx. Nomen ei a clivo petium. Nam Hebraice charia clivus appellatur. Triginta porro modii in acervum, ac

¹ Luc xvi, 7. ² F. ὑπεσχομέθα. ³ F. τοσούτους. EDITION. ⁴ F. κάδος, et χοίνιξ. Ib.

(58) *Μέτρον οὖν ἔστι κόρος*. De sequentibus mensuris tam Hebraicis, quam Græcorum propriis accurate agere hoc loco non decrevimus. Res est enim otii majoris atque operæ, quam ut nos commentandi labore jam fessi, atque alii insuper rebus occupati, in cam incumbere possimus. Præsertim cum alii plerique jam argumentum ejusmodi doctissimis lucubrationibus occuparint, et in primis Arias Montanus, ac Villalpandus noster in *Apparatu ad Ezechielem*. Quare nos quod superest pauca quædam, et ad Epiphaniæ intelligentiam, id enim præcipue profitemur, necessaria breviter adnotabimus.

(59) *Ελληται τοίνυν ὁ κόρος*. Corum Hebræi vocant כור: quæ mensura eadem est cum כזר, continetque decem ephoth, quæ sunt xxx sata, ait R. David Kimchius in *Radix*. Sed origo illa, quam affert Epiphanius, ut a χαρτὰ dicatur, quod idem est ac βουός, sive *clivus*, aut *acervus*, a me, ut ingenue profitear, nondum capitur. Neque vox ejusmodi mihi in Hebraismo hactenus occurrit: radix enim est כר, quæ vox *catinum*, et *fornacem* significat, quanquam huic affinc est כיר, quod idem

Α ὄν τὰ ἔτη μέχρι τῆς Ἀρχαδίου ὑπατείας τὸ δευτέρων καὶ Ῥουφίνου ἀριθμοῦνται νζ'. Ἐφ' ὧν ἐτελεύτησεν ὁ Οὐαλεντινιανὸς ὁ νεώτερος, υἱὸς Οὐαλεντινιανοῦ τοῦ μεγάλου, εὐρεθείς ἀφ' ἑν τῷ παλατίῳ πεπνιγμένος, ὡς λόγος, ἐν Εἰδοῖς Ματαίς, πρὸ μιᾶς ἡμέρας τῆς Πεντηκοστῆς, ἐν ἡμέρᾳ Σαββάτου· αὐτῇ δὲ τῇ ἡμέρᾳ τῆς Πεντηκοστῆς ἐξεκομίσθη. Ἦν δὲ κατ' Αἰγυπτίους τότε μηνὸς Παχῶν μία καὶ εἰκάς, κατὰ δὲ Ἕλληνας Ἀρτεμισίου τρίτη καὶ εἰκάς, κατὰ Ῥωμαίους δὲ πρὸ δεκαεπτὰ Καλανθῶν Ἰουλίων.

ΚΑ'. Ἔως ἐνταῦθα, φιλοκαλιώτατε, ἀρκεσθέντες τοῖς προειρημένοις, ἀπασι τὴν τῶν ἐρμηγευτῶν ὑπόθεσιν ἐδηλώσαμεν. Εἶθ' ἐξῆς εἰς τὰ ἐπιλοιπα, καθὼς ὑπεσχόμεθα² σαῖς εὐχαῖς, ἀνθρώπω τοῦ Θεοῦ, τὸν νοῦν ἐπιδόμεν περὶ τῶν ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς Β σταθμῶν τε καὶ μέτρων καὶ ἀριθμῶν δηλώσοντες, πόθεν ἕκαστον ὠνόμασται, καὶ τίνας ἕνεκα οὕτως κέκληται, καὶ πόθεν τὴν πρόφασιν τῆς ὀνομασίας εἴληψε, καὶ τίς ἕκαστου τούτων ἡ ποιότης, καὶ ἡ ὀλκή, καὶ ἡ δύναμις.

Μέτρον οὖν ἔστι κόρος (58), καίτοι δὲ ἐν τῷ κατὰ Λουκᾶν Εὐαγγελίῳ ὅθεν ὁ Σωτὴρ ἐπαινεῖ τὸν φρόνιμον οἰκονόμον τοῖς χρεωφειλέταις ἀντὶ κόρων τοσούτων ἐν τοῖς σφῶν αὐτῶν χειρογράφοις τοσούτων³ μεταγραφάμενον· ἀντὶ δὲ τοσούτων βάτων ἐλαίου, τοσαῦτα ποιήσαντα. Ὀνόματα γὰρ εἰσι μέτρων τάδε· λεθέκ, γόμορ, βάτος, σάτον, μόδιος, κόμος⁴, φοίνιξ, ὕψη σεμιδάλεως, δρᾶξ ἀλεύρου, ἀρτάβη, τρία μέτρα σεμιδάλεως, τρία κανθὰ χονδριτῶν, νέβελ οἴνου, κόλλαθον, ἀλάσαστρον μύρου, καμφάκης ὕδατος, κοτύλη ἐλαίου, κύαθος μετρητῆς οἴνου, μετρητῆς ἐλαίου, τρυβλιον, ξέστης, ἀμφορεύς, ἀπόρρυμα, σαθιθὰ, ἐν, χοῦς, στάμνος χρυσῆ, ἐν ἧ ἀπέκτιστο τὸ μάννα, μάρης, κύπρος, κογγιάριον. Ελληται τοίνυν ὁ κόρος (59) ἐκ τῆς Ἑβραϊκῆς διαλέκτου, ὃς καλεῖται χόρ· εἰς δὲ μόδιοι λ'· χόρ δὲ λέγεται ἀπὸ τοῦ βουνοῦ ὑποθέσεως· χαρτὰ γὰρ καλεῖται βουνός. Βουνησθέντες δὲ καὶ οἱ τριάκοντα μόδιοι, ποιοῦσι φορτίον καμήλου. Λεθέκ δὲ, ὡς ἐν τῷ Ὠσηέ (60) τῷ προφήτῃ

est ac suggestum, Par. II, cap. vi, 13. Sed de χαρτὰ quærant Hebraismi peritiores.

(60) *Λεθέκ δὲ ὡς ἐν τῷ Ὠσηέ*. Non alibi quam in illo Osee loco vox ista legitur, cuius etymologia parum explorata. Nam ut *ἐπαρμα* significet, non persuadet Epiphanius. Est autem ea mensura dimidiatus corus aut כזר, nam corus triginta modios habet; lethec quindecim. Mirum hoc eruditus interpretibus visum est, quid in mentem venerit LXX Senioribus, ut pro eo, quod in Hebræo est, כזר תה hoc est *dimidio coro hordei*, verterint, καὶ νέβελ οἴνου. Quod Hieronymus adnotavit: cæteri interpretes *ἡμίκορον* transtulerunt. Ego vero mendosum fuisse LXX Seniorum codicem illum arbitror, quo usus est Hieronymus; in eoque cum voces illas desideratas, quæ duabus illis Hebraicis responderent: utputa καὶ ἡμίκορον κριθῶν, vel, ut Epiphanius legit, *λεθέκ κριθῶν*. tum superfluas alias insertas, καὶ νέβελ οἴνου· quod pro Hebraicarum ambarum interpretamento perperam est acceptum, cum aliæ jam essent extrictæ. Conjecturæ hujus admonet non hic solum Epiphanius locus; sed etiam Ambrosius, qui epist. 52

εἰρηται, δι' Ἐμισθωσάμην ἑμαυτῷ λεθὲκ κριθῶν ἔν ἀντιγράφους δὲ, γόμορ κριθῶν, τὸ αὐτὸ εἰσι-
 ἔλα γὰρ καὶ πέντε μῶδιοι σημαίνονται οὗτοι. Λεθὲκ
 δὲ κατὰ τὴν τῶν Ἑβραίων φωνὴν κέκληται, ὃ ἐστὶν
 ἔπαρμα, ἀπὸ τοῦ δύνασθαι τῷ νεανίᾳ ἐπαρθῆναι
 τοὺς δεκαπέντε μῶδιους, καὶ ἐπιτεθῆναι τῷ ὄμφ. Τὸ
 δὲ αὐτὸ καὶ τὸ γόμορ (61) καλεῖται. Δύο δὲ εἰσι γό-
 μορ, μέγα καὶ μικρόν. Ὅν τὸ μέγα ἰσομετρόν ἐστι
 τῷ λεθὲκ, δεκαπέντε καὶ αὐτὸ ὄν μῶδιων ἢ τὸ δὲ μι-
 κρόν δώδεκα βάθου ¹ (62).

Καὶ τοῦτο ἀπὸ τῆς Ἑβραϊκῆς (63) διαλέκτου παρ-
 ἤχεται, συνωνύμως τῷ ἑλαιοτριβείῳ καλούμενον βίθ.
 βάθου ² γὰρ ἑρμηνεύεται ἑλαιοτριβείον, ἐστὶ δὲ ξέ-
 στον πεντήκοντα. Τὸ δὲ μέτρον ἐστὶ τῆς τοῦ ἑλαιο-
 τρίπτου ἔργασίας. Μναςίς, ἢ μέδιμνος (64), οἶμαι,

¹ F. βάθων. ² F. βάθων. ³ Ose. III, 2.

quæ est ultima lib. II, sic illum Osee locum concipit : *Et conduxi eam gomor hordei, et semigomor hordei, et novæ vini*. Priorem autem versum ita legit : *Conduc tibi fornicariam quindecim denariis*. Ubi quindecim argenteos ab hordei mensuris se junxit, quasi pretium illud hordei fuerit, non autem meretrici ad illas mensuras appensus. Ergo ἡμίγομορ vel λεθὲκ κριθῶν fortan scripserant LXX, nisi Ambrosii lectionem illam ex Miscellanea, quam Origenes ex diversis concinnavit, mansisse suspicemur.

(61) Τὸ δὲ αὐτὸ καὶ τὸ γόμορ. Vox ista γόμορ apud Græcos ambigua est. Duo enim ac diversissima mensurarum genera significat, hoc est γόμορ, et γόμορ : quam utramque dictionem Græci per eandem efferunt, γόμορ. Etenim in illo Osee loco, ubi est γόμορ, id est homer, γόμορ apud illos legitur. At Exodi XVI, ubi est γόμορ, perinde etiam γόμορ. LXX scripserunt, ut et Ezech. XLV, 11 et 14. Sed vocabulum γόμορ rectius posteriori huic tribueris : quia densissima Hebræorum aspiratio γ per γ Græce reddi solet. Itaque D. Hieron. γόμορ Latine, gomor, γόμορ autem eorum interpretatus est. Porro gomor decima pars est ephi. At ephi decima pars cori, sive chomer. Igitur gomor centesima pars est chomer. Epiphanius, qui apud Oseeam duo illa simul non legerat, γόμορ κριθῆς, et λεθὲκ κριθῆς, vel κριθῶν, sed alterum tantum, λεθὲκ κριθῶν, vel γόμορ κριθῶν, perperam arbitratus est, γόμορ κριθῶν idem esse, ac λεθὲκ κριθῶν, eamque variam diversorum codicum lectionem putavit, quæ unum idemque significaret, cum essent ejusdem loci duæ, et quidem necessariae diversæque partes : nam ita concipiendus ille locus fuit, ut ex Ambrosio supra monuimus, καὶ ἑμισθωσάμην αὐτῆν ἑμαυτῷ πεντεκαίδεκα ἀργυρίου, καὶ γόμορ κριθῆς, καὶ λεθὲκ (vel ἡμίγομορ, vel ἡμικόρων) κριθῆς — καὶ νεὺλ οἴνου, cui nos obeliscum adjecimus, quod posteriora illa dispungenda videantur, utpote quæ absint in Hebræo. Quod et in Miscella factum ab Origene hoc in loco conjicimus. Est igitur Epiphanius cavendus hic lapsus ; qui gomor, quod idem est ac chomer, cum lethec, hoc est totum cum dimidia parte, confundit, varia, et vitiosa codicum lectione deceptus. Nam gomor nusquam cum lethec, aut ἡμικόρων idem esse legitur. Quo ex errore propagatus hic, qui sequitur, alius est ; duplex esse gomor, majus, ac minus : quorum illud idem sit cum lethec, hoc est, modiorum quindecim, cujusmodi corus sive chomer est triginta ; alterum vero duodecim.

(62) Τὸ δὲ μικρόν δώδεκα βάθων. Mendosissi-

veluti clivum collecti, cameli onus efficiunt. Lethec autem ab Osea propheta nominatim exprimitur ³ : *Mercede 178 conduxi mihi lethec hordei* : in exemplaribus quibusdam gomor hordei legitur, quod idem est : quindecim enim modii significantur. Lethec porro Hebræorum lingua elevationem sonat, ex eo quod adolescens modius xv attollere, et imponere asino possit. Eadem mensura etiam gomor vocatur. Sunt autem duo genera gomor, magnum, et parvum : magnum ejusdem mensuræ est cum lethec, ac quindecim modios etiam ipsum continet ; parvum vero duodecim batos.

Atque hoc ex Hebraica lingua deductum est, ejusdemque nominis est cum vase, quo oleum excipitur, appellaturque bith. Bathos enim vas quoddam est, in quod oleum exprimitur, sextariorum quinquaginta, estque mensura officinæ olearia.

mus hic locus interpunctione sanandus est. Duplex est, inquit, gomor ; majus modiorum xv, minus, modiorum XII. Legendum itaque τὸ δὲ μικρόν δώδεκα (sub. μῶδιων) βάθος καὶ τοῦτο, etc. Est enim nova mensuræ alterius explicatio. Quem ad modum castiganda sunt Latina. Cæterum est quidem gomor apud Græcos duplex, sed minus non est modiorum XII, neque major xv, ut quarta parte alterum excedat. Quin ita potius ; ut minus gomor, sive γόμορ, centesima sit majoris pars ; quod paulo ante vidimus.

(63) Καὶ τοῦτο ἀπὸ τῆς Ἑβραϊκῆς. Bathus ab Hebræis בַּת nominatur. Cujus origo vocabuli parum explicata. Quomodo autem δμώνυμος sit ista dictio ἑλαιοτριβείῳ, hoc est trapeto, vel tudicula, quibus oleum exprimitur, sive vasi, in quo e prelo ac trapeto fluens excipitur, ignorare me fateor. Nam בַּת, aut בַּת nullum ejusmodi olearium instrumentum significat. Quamvis idem ex Epiphanio scripsit Isidor. lib. XVI, cap. 25. *Bathus*, inquit, *vocatur Hebraica lingua ab olearia mola, quæ bath apud eos, vel batha nominatur, capiens l sextaria, quæ mensura una mola vice proteritur*. Unicum restat subsidium, idque perleve. Nam בַּת Hebraicum βάθος a Græcis, ut Josepho, dicitur, mutatione τοῦ θ in δ, ut et subinde Epiphanius expressit. Atqui בַּת Hebraice inter alia rectem significat. Hinc suspicari licet, Epiphanium Hebraicam vocem, perinde ut apud Græcos, per δ concipi arbitrantem, ad olearios vectes respectum habuisse. Etenim tudiculis, hoc est vectibus oleum exprimi consueverat. Columella lib. XII, cap. 50 : *Est et organum erectæ tabulæ simile, quod tudicula vocatur, idque non incommode opus efficit, etc.* Utrum hoc in mente habuerit Epiphanius, divinare non possum. Certe nihil aliud occurrit modo, quod ad olei factionem attineat. Bathi porro mensura liquidarum rerum est, ut olei, vini, decima pars chomer. Ezech. XLV, 11 et 14. Unde cum chomer ab Epiphanio modiorum xxx constituitur, modius XVII sextariorum chomer sextarios explet IX, atque adeo bathus erit sextariorum LI, non L.

(64) Μναςίς, ἢ μέδιμνος. Non eadem est mensura mnasis et medimnus. Siquidem μναςίον Ilesychio est μέτρον τι διμέδιμνος, duos medimnos continens. Sed utramque vocem ab Romana origine deflexit : nimirum a vocabulo *medium*. Quod mirum est utriusque lingue perito excidere potuisse. Certe μναςίς nihil habet cum appellatione ista commune. De medimno vero grammatica nulla concesserit, etsi aliqua similitudo vocis appareat.

Mnasis aut medimnus ex Romana, ut puto, lingua deductus est, a voce *medium*. Mnasis itaque apud Cyprios, et apud alias gentes mensuram habet propriam, decem videlicet frumenti hordeique modios continens. Modius apud Cypros sextariorum est decem ac septem; medimnus apud eosdem diversus est. Medimnum enim Salaminii, sive Constantii quinque modiis definiunt: Paphii et Siculi quatuor cum dimidio. Satum Hebræorum dictio est, quam hi feminino genere usurpant, Græci neutro, a quibus satum non satus dicitur. Estque modius redundans ac superfluens: quod ad eum quadrantis fiat accessio. Hebraice porro *satumptionem*, sive *elationem* significat: quod qui metitur mensuram capere et attollere consueverit. At modii vocabulum subtili quadam apud Hebræos ratione duorum et viginti sextariorum esse reperitur, quod non temere, nec utriusque, sed subtilissima, uti diximus, observatione factum. Nam legitimus justusque modius, id quod in Lege sæpius inculcatur, ad sacram mensuram exigere solebat. Quæ mensura nihil aliud significat, quam **xxii** illa opera, quæ sex hebdomadis diebus molitus est Deus.

XXII. Etenim primo die superiores illos orbes cœli, cum aquis, terraque fabricavit. Quibus ex elementis glacies, grando, gelu, roresque gignuntur; tum administratos spiritus, qui coram illo apparitione funguntur; cujusmodi sunt: angeli assistentes, angeli gloriæ, angeli spirituum flantium, **179** angeli nubium, ac caliginis, nivis, grandinis atque glaciei: angeli fragorum, tonitruorum, fulgurum, frigoris, æstus, hiemis, autumnii, veris, ætatis, omniumque spirituum, qui creatis rebus insunt omnibus, quas cœlum terraque complectitur: ad hæc abyssos, ac voragine creavit, quæ infra terram sunt ac chaos, et tenebras; secuta est vespera, nox, diei lux, ac diluculi. Septem hæc primaria opera Deus primo die perficit.

Secundo vero die firmamentum, quod in medio aquarum est, condidit, et earundem aquarum, quæ supra firmamentum sunt, ab iis quæ sub firma-

¹ L. *μναις*. Edit.

(65) *Εἰσὶ δὲ καὶ μόδιοι σίτου*. Leg. *δέκα μόδιοι*: ut et Cornarius legit. Mnasis duos medimnos continet; medimnus Cyprius modios quinque. Igitur mnasis modios capit decem. At Romanis, Græcisque medimnus senos modios capiebat. Sed quæ subinde pertexit, ea corrupta sunt et obscura. Ex quibus illud tamen efficitur, modium apud Cyprios xvii sextarios continere. Vulgo autem xvi duntaxat imputantur. Sed in istis *ἀκριβολογεῖν* nolimus.

(66) *Σάτον καλεῖται*. Hebræi **סאת** vocant satum. Quæ mensura sesquimodium Italicum complectitur, Josepho et Hieronymo testibus: adeoque sextarios xxiv. At Epiphanius modium cum quarta insuper parte sato tribuit. Quare cum modio sextarios xvii assignet, capiet satum sextarios 21 $\frac{1}{4}$. Hanc mensuram *μόδιον ὑπέργμονον* appellat. Unde et Hieronymus fortasse vocem Hebraicam **סאת** hoc est *satum*, per Latinam *modium* expressit. Neque

ἐκ τῆς Ῥωμαϊκῆς γλώσσης παρήχθησαν. Τὸ γὰρ μεδιούμ, μέσον ἔρμηνεύεται ἐν αὐτῇ τῇ γλώσσῃ. Μανασὴς ἰ τοίνυν παρὰ Κυπρίους μετρεῖται καὶ παρ' ἄλλοις ἔθνεσιν· εἰσὶ δὲ καὶ μόδιοι σίτου (65), ἡ κριθῶν εἰς τὴν τῶν δέκα καὶ ἑπτὰ ξέστων, παρὰ Κυπρίους μόδιον. Μέδιμος δὲ παρ' αὐτοῖς τοῖς Κυπρίοις διάφορος. Τὸν γὰρ μέδιμον Σαλαμῖνιοι, εἰσὺν Κωνσταντίοι, ἐκ πέντε μοδίων ἔχουσι· Ἡάφιοι δὲ καὶ Σικελοὶ τεσσάρων ἡμισυ μοδίων αὐτὸν μετροῦσι. Σάτον καλεῖται (66), ἐξ αὐτῆς τῆς Ἑβραϊδοῦ διαληφθὲν, θηλυκῶς δὲ ἐκφωνούμενον. Ἐν δὲ τῇ Ἑλληνίδι οὐδετέρως. Σάτον γὰρ λέγεται, καὶ οὐχὶ σάτος. Ἔστι δὲ μόδιος ὑπέργμονος, ὥστε πληροῦσθαι μὲν τὸν μόδιον, διὰ δὲ τοῦ ὑπεργίνεσθαι τὸ τέταρτον τοῦ μόδιου. Κέκληται δὲ σάτα, κατὰ τὴν αὐτὴν διάλεκτον ἐκφωνούμενον, *λήγεις*, ἢ *ἄρσις*, ἀπὸ τοῦ τὸν μετροῦντα ἔξει τιτὶ τὸ μέτρον λαμβάνειν τε καὶ κοπιῶν. Τοῦ δὲ μόδιου τὸ ὄνομα διὰ πολλῆς ἀκριβείας ὑπὸ τῶν Ἑβραίων εὐρέθῃ εἰκοσιδύο ξέστων ὑπάρχον, οὐχ ἀπλῶς δὲ, οὐδ' ὡς ἔτυχεν, ἀλλὰ διὰ πολλὴν ἀκριβείαν. Ὁ γὰρ δίκαιος μόδιος, καθὼς ἐλωθεν ὁ νόμος λέγειν, κατὰ τὸ μέτρον τὸ ἅγιον (67) ἐμετρήθη. Τὸ δὲ ἅγιον μέτρον οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἢ τὰ χβ' ἔργα, ἃ ἐποίησεν ὁ θεὸς ἐν ταῖς ἐξ ἡμέραις τῆς ἑβδομάδος.

ΚΒ'. Τῇ μὲν γὰρ πρώτῃ (68) ἡμέρᾳ ἐποίησε τοὺς ἀνωτέρους οὐρανοὺς, τὴν γῆν, τὰ ὕδατα. Ἐξ ὧν στοιχείων, καὶ κρύσταλλος, καὶ χάλαια, καὶ παγετοὶ, καὶ δρόσος, τὰ πνεύματα τὰ λειτουργοῦντα ἐνώπιον αὐτοῦ, ἅτινα ἐστὶ τὰδε· ἄγγελοι πρὸ προσώπου, καὶ ἄγγελοι τῆς δόξης, καὶ ἄγγελοι πνευμάτων πνεόντων, ἄγγελοι νεφελῶν καὶ γνόφων, χιόνος καὶ χαλάζης καὶ πάγου· ἄγγελοι φωνῶν, βροντῶν, ἀστραπῶν, ψύχους, καύματος, χειμῶνος, φθινοπώρου, ἔαρος, καὶ θέρους, καὶ πάντων τῶν πνευμάτων τῶν κτισμάτων αὐτοῦ τῶν ἐν οὐρανοῖς καὶ ἐν τῇ γῇ· τὰς ἀδύσσοις, τὴν τε ὑποκάτω τῆς γῆς, καὶ τοῦ χάως· καὶ σκότους, ἑσπέρα καὶ νύξ, τὸ φῶς ἡμέρας τε καὶ ἡρόρου. Ταῦτα τὰ ἑπτὰ μέγιστα ἔργα ἐποίησεν ὁ θεὸς ἐν τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ.

Ἐν δὲ τῇ δευτέρᾳ τὸ στερέωμα τὸ ἐν μέσῳ τῶν ὑδάτων, καὶ τὴν διαμέρησιν τῶν ἐπάνω τοῦ στερώματος ὑδάτων, καὶ τῶν ὑποκάτω τοῦ στερώματος

D vero magis de Hebraici nominis origine constat, quam aliarum mensurarum. Proinde quod dicit, satum Hebraice idem esse ac *λήγεις*, sive *ἄρσις*, suffragatorem habet nullum. Quod utcumque verum esset, si **סאת** non **סאת** scriberetur. Tametsi littera **ש** cum sinistro puncto pro **D** promiscue nonnunquam usurpatur.

(67) *Κατὰ τὸ μέτρον τὸ ἅγιον*. Igitur alius fuit modius profanus, alius sacer. Hic erit satum quarta parte vulgari modio majus. Hæc Epiphanius, quæ nos hoc loco non discutimus.

(68) *Τῇ μὲν γὰρ πρώτῃ*. Sequens disputatio prætermitti ab Epiphanio poterat. Neque enim ad rem admodum facit, neque quidquam continet, quod scire magis, quam ignorare nostra referat. Quamquam ea quoque ab Isidoro in lib. xvi, cap. 25 *Orig.* est translata.

ἐπὶ πρόσωπον πάσης τῆς γῆς. Τοῦτο μόνον ἐποίησεν ὁ Θεός ἐν τῇ δευτέρᾳ ἡμέρᾳ.

Τρίτη δὲ ἡμέρα τὰς θαλάσσας, τοὺς ποταμούς, τὰς πηγὰς καὶ λίμνας, τὰ σπέρματα τοῦ σπόρου, τὰ βλαστήματα, τὰ ἔβλαστα τὰ κάρπιμά τε καὶ ἀκαρπεὰ, τοὺς ὄριμους. Ταῦτα τὰ τέσσαρα ἔργα τὰ μέγιστα ἐποίησεν ὁ Θεός ἐν τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ.

Τῇ δὲ τετάρτῃ τὸν ἥλιον, τὴν σελήνην, τοὺς ἀστέρας· ταῦτα τὰ τρία ἔργα τὰ μεγάλα ἐποίησεν ὁ Θεός ἐν τῇ τετάρτῃ ἡμέρᾳ.

Τῇ δὲ πέμπτῃ τὰ κήτη τὰ μεγάλα, τοὺς ἰχθύας, καὶ τὰ ἄλλα ἔρπετά τὰ ἐν τοῖς ὕδασι, τὰ πετεινὰ, τὰ περρωτά. Ταῦτα τὰ τρία ἔργα τὰ μεγάλα ἐποίησεν ὁ Θεός ἐν τῇ πέμπτῃ ἡμέρᾳ.

Τῇ δὲ ἕκτῃ ἡμέρᾳ τὰ θηρία, τὰ κτήνη, τὰ ἔρπετά τῆς γῆς, τὸν ἄνθρωπον. Ταῦτα τὰ τέσσαρα μεγάλα ἔργα ἐποίησεν ὁ Θεός ἐν τῇ ἕκτῃ ἡμέρᾳ. Καὶ ἐγένετο πάντα τὰ ἐν ταῖς ἕξι ἡμέραις παρὰ τοῦ Θεοῦ ποιηθέντα, ἔργα κβ'. Καὶ συνετέλεσεν ὁ Θεός πάντα ἐν τῇ ἕκτῃ ἡμέρᾳ, ὅσα ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ ἐν τῇ γῇ, ἐν ταῖς θαλάσσαις καὶ ἐν ταῖς ἀβύσσοις, ἐν τῷ φωτὶ καὶ ἐν τῷ σκότει, καὶ ἐν πᾶσι.

Καὶ ἀνεπαύσατο ὁ Θεός ἐκ πάντων τῶν ἔργων αὐτοῦ ἐν τῇ ἑβδόμῃ ἡμέρᾳ, καὶ ἠύλογησεν αὐτήν, καὶ ἡγίασεν αὐτήν, καὶ ἐδήλωσε δι' ἀγγέλου τῷ Μωϋσῆϊ, ὅτι καὶ εἰκοσιδύο κεφάλαια ἀπὸ Ἀδάμ ἄχρι τοῦ Ἰακώβ· *Καὶ ἐκλέξομαι ἐμαυτῷ ἐκ τοῦ σπέρματος αὐτοῦ λαὸν περιούσιον ἀπὸ πάντων τῶν ἐθνῶν*. Αἱ δὲ κεφαλαιὰ περὶ ὧν εἶπεν (69) ὁ Κύριος, εἰσὶν αὗται· Ἀδάμ, Σῆθ, Ἐνώς, Ἐνώχ, Ἀρφαξᾶδ, Σάλα, Καϊνάν, Φαλέκ, Μαλαλεήλ, Ἑβερ, Ῥαγαῦ, Ἰάρεδ, Σερούχ, Ναχώρ, Μαθουσάλα, Θάρα, Λάμεχ, Νῶε, Ἀβραάμ, Ἰσαάκ, Ἰακώβ, Σῆμ. Ὁμοῦ εἰκοσιδύο γενεαί. Διδ καὶ εἰκοσιδύο εἰσὶ τὰ παρὰ τοῖς Ἑβραίοις γράμματα, καὶ πρὸς αὐτὰ καὶ τὰς βίβλους αὐτῶν κβ' ἠριθμήσαν εἰκοσιεπτὰ οὐσας· ἀλλ' ἐπειδὴ διπλαῦνται πέντε παρ' αὐτοῖς στοιχεῖα, εἰκοσιεπτὰ καὶ αὐτὰ ὄντα, καὶ εἰς κβ' ἀποτελοῦνται, τούτου χάριν καὶ τὰς βίβλους κζ' οὐσας, κβ' πεποιθήκασιν.

ΚΓ'. Ὡν πρώτη Βρισθ, ἢ καλεῖται Γένεσις κόσμου· Ἐλησιμῶθ, ἢ Ἐξοδος τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ ἐξ Αἰγύπτου· Οὐδωιεκρά, ἢ ἐρμηνεύεται Λευϊτικόν· Ἰουδαβῆρ, ἢ ἐστὶν Ἀριθμῶν· Ἐλλεδεβαρεῖμ, τὸ Δευτερονόμιον· Διησοῦ, ἢ τοῦ Ἰησοῦ (70) τοῦ Ναυῆ· Διῶθ, ἢ τοῦ Ἰῶθ· Διασωφθειμ, ἢ τῶν Κριτῶν· Διαρῶθ, ἢ τῆς Ῥούθ· Σφεργελεμ, τὸ Ψαλτήριον· Δεβριαμεμ, ἢ πρώτη τῶν Παραλειπομένων· Δεβριαμεμ, Παραλειπομένον δευτέρα· Δεμουέλ, Βασιλειῶν πρώτη· Δαδουδεμουήλ, Βασιλειῶν δευτέρα· Δμαλαχει, Βασιλειῶν τρίτη· Δμαλαχει, Βασιλειῶν τετάρτη· Δμεαλῶθ, ἢ Παροιμιῶν· Δεκωέλεθ, Ἐκκλη-

¹ Deut. xiv, 2.

(69) Αἱ δὲ κεφαλαιὰ περὶ ὧν εἶπεν. Perturbatus ac praeosterus ordo nominum est. Qua in re quid ludit mysterii non video.

(70) Διησοῦ, ἢ τοῦ Ἰησοῦ. Depravata sunt

amento, atque in terrae superficie porriguntur, divortia constituit. Unum hoc opus secundo die confectum est.

Tertio die maria, flumina, fontes, lacus, semina, stirpes, fructiferas arbores ac steriles, silvas denique procreavit. Quatuor haec praecipua Deus opera tertio die fabricavit.

Quarto die solem, lunam ac stellas, tria videlicet insignia opera, Deus elaboravit.

Quinto die grandiora cete, pisces, ac caetera in aquis repentia, necnon et aves, ac volatilia. Quae tria sunt praecipua quinti diei opera.

Sexto die feras, pecudes, terra proserpentes bestias, hominemque designavit. Quatuor haec majora Deus opera sexto die perfecit. Colligitur operum omnium summa, quae sex diebus edita sunt, duo et viginti. Nam sexto die absoluta sunt a Deo omnia, quae caelo, terra, mari, abyssis, luce, tenebris, caeterisque continentur.

Septimo deinde die cessavit ab omni prorsus opere Deus, eique diei benedixit, ac consecrari voluit, idque per angelum Moysi significavit. Eodem pertinere potest, quod ab Adamo ad Jacobum duo et viginti capita numerantur: *Et eligam, inquit, mihi ex ejus stirpe populum peculiarem, ex omnibus gentibus*¹. Capita porro illa, de quibus locutus est Dominus ista sunt: Adam, Seth, Enos, Enoch, Arphaxad, Sala, Cainam, Phalec, Malaleel, Heber, Ragau, Jared, Seruch, Nachor, Mathusala, Thare, Lamech, Noe, Abraham, **180** Isaac, Jacob, Sem. Colliguntur generationes duae et viginti. Unde et xxii sunt apud Hebraeos litterae; secundum quas perinde xxii libros numerant, licet xxvii propriae sint. Verum quoniam quinque apud illos litterae duplicantur, fiuntque quodammodo xxvii, quae in xxii contrahuntur, ideo xxvii quoque libros in xxii conferunt.

XXIII. Primus est Beresith, quae Genesis appellatur; tum Ellesemoth, quae est Exodus, hoc est egressio filiorum Israel ex Aegypto; Vajicra, qui est Leviticus; Vajedabber, hoc est Numerorum liber; Elledebarim, Deuteronomium; liber Jesu filii Nave; Job, Sophetim, id est Judicum, Ruth, Sopher Tehillim, hoc est Psalterium; Dibre haitamim, sive primus Paralipomenon liber; Dibre hajjamim, secundus Paralipomenon liber; Samuelis primus, sive Regnorum primus; Samuelis, sive Regnorum secundus; Melachim, sive Regnorum tertius; Melachim sive Regnorum quartus; Mischle, sive Prover-

pleraque sacrorum librorum vocabula. Sed nos nihil immutandum censuimus. Plerisque littera δ praefixa: qui est Chaldaicus articulus.

biorum liber; Cobeletb, hoc est Ecclesiastes; Sirbassirim, Cantica canticorum; Dathariasara, hoc est xii Prophetæ; Isaias propheta, Hieremias, Ezechiel, Daniel, liber primus Esdræ, liber secundus Esdræ, Esther. Hi sunt septem et viginti libri: qui cum numero litterarum exæquantur, litteris quinque geminatis, ut supra monuimus. Est et alius quidam exiguus liber, qui Cinoth inscribitur, hoc est Lamentationes Hieremiæ, qui extra numerum ad Hieremiam adjungitur. Cæterum viginti duorum iste numerus ubique reperitur, ac diversis in rebus cernitur, velut in viginti duobus operibus, quæ Deus sex illis diebus, qui in mundi fabricationem insumpti sunt, elaboravit; tum in viginti duabus generationibus, quæ ab Adamo ad Israellem intercedunt. Item in viginti duabus litteris, ab aleph ad thau. Postremo in duobus et viginti libris, qui ab Genesi ad Esther usque censentur. Ita modius mensura nobis est sextariorum duorum et viginti. Quem Hebræi mode vocant, Græci expeditioris pronuntiationis gratia, modia. Idem et apud Ægyptios nomen est; sed et Syri, et Arabes modia vocant, quod *confessionem* significat. **181** Nam impletus modius plenum se esse confitetur. Idem et Gnomon appellatur.

XXIV. Cæterum numerus ille duorum operum et viginti, quæ Deus initio molitus est, tum generationum totidem, quæ ad Jacobum usque propagatæ sunt, et viginti duorum librorum ad Esther usque, ac litterarum viginti duarum, quibus Dei lex consignata nobis est, ac Dei primum informata doctrina, illud ipsum significare videtur, venturum olim Christum, legis ejusque mysteriorum testimonio declaratum esse, atque patefactum. Qui in hunc mundum veniens vitæ nobis mensuram in Evangelio per modium implevit, hoc est confessionem, et iis omnibus, qui illius fidem profiteantur, ac vitam ejus beneficio consequuntur. Quam ob causam mensuræ genus sanctum ab Hebræis dicitur, quod ex allatis rationibus duos et viginti sextarios capit. Nam pleræque gentes ad eam mensuram addiderunt aliquid, vel ei detraxerunt, cum apud Hebræos numerus accuratissime sibi constet. Quin **D** etiam apud Romanos æqualis mensura modius appellatur, quemadmodum apud Hebræos aleph littera puerum ad discendum adhortatur; cui simile verbum apud Græcos ἀλφειν *investigare* significat. Ex quo manifestum est vocem hanc alpha in Græcam linguam ab Hebraica esse translata. Sic igitur modius ab Hebræis profuxit: apud quos idem est

¹ Decet aliquid.

(71) Πληρωθεὶς γὰρ ὁ μόδιος. Eadem ratione nullum non mensuræ genus modium appellare licet. Nam nullum est, quod non perinde,

σιαστῆς· Σιρασισειν, τὸ Ἄσμα τῶν ἄσμάτων· Δαθariasarâ, τὸ Δωδεκαπρόφητον· Δησαίου, τοῦ προφήτου Ἰσαίου· Διερεμίου, ἢ τοῦ Ἱερεμίου· Διεζεκιήλ, ἢ τοῦ Ἱεζεκιήλ· Διδανιήλ, ἢ τοῦ Δανιήλ· Διδέσδρα, ἢ τοῦ Ἑσδρα πρώτη· Διδέσδρα, ἢ τοῦ Ἑσδρα δευτέρα· Δεσθῆρ, ἢ τῆς Ἑσθῆρ· Αὐταὶ δὲ εἰκοσιεπτὰ βίβλοι κβ' ἀριθμοῦνται κατὰ τὸν ἀριθμὸν τῶν στοιχείων, ἐπειδὴ περ καὶ πέντε στοιχεῖα διπλοῦνται, καθὼς ἄνω προείπομεν. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλη μικρὰ βίβλος, ἢ καλεῖται Κινὼθ, ἣτις ἐρμηνεύεται Θρήνος Ἱερεμίου. Αὕτη δὲ τῷ Ἱερεμῖα συνάπτεται, ἣτις ἐστὶ περισσὴ τοῦ ἀριθμοῦ καὶ τῷ Ἱερεμῖα συναπτομένη. Οὗτοι οἱ εἰκοσιδύο ἀριθμοὶ πανταχοῦ εὐρισκόμενοι, καὶ ἐν διαφόροις εἰδεσιν ἀριθμοῦμενοι. Ἐν τε τοῖς εἰκοσιδύο ἔργοις, ὡς ἐποίησεν ὁ Θεὸς ἐν ταῖς ἑξ ἡμέραις τῆς κοσμοποιίας, καὶ ἐν εἰκοσιδύο γενεαῖς ἀπὸ Ἀδάμ ἄχρι τοῦ Ἰσραὴλ, καὶ ἐν τοῖς εἰκοσιδύο στοιχείοις τῶν γραμμάτων ἀπὸ τοῦ βλεφ ἄχρι τοῦ θαῦ, καὶ ἐν ταῖς κβ' βίβλοις ἀπὸ τῆς Γενέσεως ἄχρι τῆς Ἑσθῆρ, μέτρον ἡμῖν ἰγενήθησαν κβ' ξέστων, ὃ καλεῖται παρ' Ἑβραίοις μόδι, παρ' Ἑλλῆσι δὲ μόδια, διὰ τὴν τρανότητά· παραπλησίως δὲ καὶ Αἰγύπτιοι μὲν τοι τοῦτο καλοῦσιν· ὁμοίως δὲ καὶ Σύροι, καὶ Ἀραβες μόδια λέγουσιν, ὃ ἐρμηνεύεται ὁμολογία. Πληρωθεὶς γὰρ ὁ μόδιος (71) ὁμολογεῖ, ὅτι Πεπλήρωμαι. Καλεῖται δὲ καὶ γνῶμων.

ΚΔ'. Τῷ δὲ ἀριθμῷ τῶν κβ' ἔργων τοῦ Θεοῦ τῶν ἀπαρχῆς, καὶ τῶν κβ' γενεῶν ἕως τοῦ Ἰακώβ, καὶ τῶν κβ' βιβλίων ἕως τῆς Ἑσθῆρ, καὶ διὰ τῆς κβ' γραμμάτων ὑποθέσεως, ἔξ ὧν ὁ νόμος τοῦ Θεοῦ ἡμῶν παρέστη, καὶ Θεοῦ διδασκαλία ἡμῖν προτετύπεται, τοῦτο δηλοῦται, ὅτι ἐκ τοῦ νόμου, καὶ τῶν ἐν αὐτῷ μυστηρίων, ὁ Χριστὸς ἡμῖν ἐρχόμενος ἐμαρτυρήθη καὶ ἀπεκαλύφθη. Ὅς ἐλθὼν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ ἐπλήρωσεν ἡμῖν τὸ μέτρον τῆς ζωῆς διὰ τοῦ μοδίου, τούτέστι, τῆς ὁμολογίας, παντὶ τῷ εἰς αὐτὸν ὁμολογήσαντι καὶ τὴν ζωὴν παρ' αὐτοῦ κομισαμένῳ. Διὸ τὸ μέτρον τὸ ἅγιον Ἑβραῖοι λέγουσιν, ὃ ἐστὶ κβ' ξέστων, κατὰ τοὺς προειρημένους. Πολλοὶ γὰρ τῶν ἄλλων ἔθνῶν ἢ προσέθεντο, ἢ ἀφείλαντο ἀπὸ τοῦ μέτρον τούτου. τοῦ ἀκριβῶς παρ' Ἑβραίοις ἀριθμηθέντος. Ἀλλὰ καὶ παρὰ Ῥωμαίοις συμβέβηκεν ὁμοιοκαταλήκτως μόδιον μέτρον καλεῖσθαι, ὡς περ παρ' Ἑβραίοις τὸ ἀλεφ τῷ παιδίῳ τὸ μανθάνειν παραινεῖ· καὶ παρ' Ἑλλῆσι τὸ ἀλφειν ζητεῖν συμβέβηκε καλεῖσθαι. Ὅθεν δηλονότι καὶ τὸ ἀλφα ἐξ Ἑβραϊδος παρηνέχθη εἰς τὴν Ἑλληνίδα. Τὸ γοῦν μόδιον, ὡς ἐκ τῆς Ἑβραϊδος εὐρέθη, ὁμολογεῖν λεχθὲν, ὡς πολλάκις εἶπον, διὰ τῆς χρήσεως ἐρμηνευόμενον. Εἰ μὴ γὰρ αὐτὸν πληρεστάτως γεμίσειε τις, οὐχ ὁμολογεῖ, ὅτι Πεπλήρωμαι. Πλήσας δὲ τὸ

cum impletum sit, plenum se esse fateatur. Isidorus aliam vocis etymologiam affert, ab eo quod sit suo modo perfectus.

μέτρον καὶ ῥητλιάτας (72), ὁμολογεῖ, ὅτι Πεπλή- A
ρωμαί.
verit, plenum se esse non fatetur. Sed cum mensuram impleverit, et æquatus radio fuerit, tum se plenum constat.

Κάμος δὲ ἐξ αὐτῆς (73) τῆς διαλέκτου διάφορον
μέτρον ἔστιν, ἦγουν τὸ τέταρτον μοδίου.

Χοϊνίξ δὲ καὶ ὕφη (74) ἐν μὲν ἐστὶ, διττῶ δὲ
ὄνοματι κέκληται. Ἐστὶ δὲ δύο ζέτων καὶ ποστη-
μορίου.

Ἀράξ ἀλεύρου· τοῦτο ἀπερίεργόν ἐστι, καὶ πᾶσι
ἔπλον.

Ἀράβη· τοῦτο (75) τὸ μέτρον παρ' Αἰγυπτίους
ἐκλήθη· ἐστὶ δὲ ἑβδομηκονταδύο ζέτων. Ἐκ πολ-
λῆς δὲ ἀκριθείας καὶ τοῦτο οὕτως συνήχθη· ἑβδο-
μηκονταδύο ἄνδρες τότε τὸν πύργον ἠκοδόμουν, ὅτε
B
καὶ εἰς ἑβδομηκονταδύο γλώσσας ἐκ μίης συνεχέθη-
σαν. Ὅθεν καὶ μέροπες ἐκλήθησαν εἰς τὴν μεμε-
ρισμένην φωνήν. Τὸ δ' αὐτὸ [τὸ] μέτρον καὶ ὁ μετρη-
τῆς ἔχει, κατὰ τὸ μέτρον τὸ ἅγιον.

Τρία μέτρα σεμιδάλεως (76), ἃ τοῖς ἀγγέλοις
Ἀβραὰμ τῇ Σάρρῃ ἐτοιμάζειν προσέταττεν, ἐξ ὧν
μέτρων ἐγκρυφίαν ἄρτου ἵ γενέσθαι ἐνετείλατο.
Ταῦτα δὲ τὰ μέτρα ἕκαστον γόμον ἐχώρει.

Τὸ δὲ γόμον δέκατον (77) ἦν τοῦ μεγάλου μέτρου,

ἵ ἐγκρυφίας ἄρτους.

(72) Πλήσας δὲ τὸ μέτρον, καὶ ῥητλιάσας.
Barbara vox ac peregrina, quæque emendari varie
possit. Sunt qui ῥητλιάσας rescribant a ῥήγλα,
quæ est regula : quod idem est ac rutulus, sive
C
baculus rotundus. Unde apud Hesychium legi scri-
bunt, ἀπὸ ῥητλιού, pro eo, quod est, mensuram
æquare. Sed nihil ejusmodi apud illum reperi.
Hoc vero solum : ῥήγλαι· σίδηρα, ὡς ῥάβδοι, ut sint
locali, aut virgæ ferreæ. Ergo apud Epiphanium
ῥητλιάσας fortasse leg. vel ῥητλιάσας, ut a rutulo
derivetur, qui est vectis rotundus : quo nomine re-
pægulum versatile in amphitheatro apud Calpur-
niam dici, observatum a Lipsio. Atque ita radium,
sive vectem rotundum appellare licet, quo exagger-
atum in modio frumentum abraditur, et mensura
peræquat : qui et rупlus nominatur in Glossario
Vet. Rупlus στροφεὺς γαλαάγρας, καὶ ἀποψήκτιον.
Rупlus, inquam, in Glossario, non Rutulus, ut
quidam parum fideliter concepit, exponitur ἀποψή-
κτιον, hoc est radius mensorius. Unde et nasci
altera apud Epiphanium lectio potest, ρουπλιάσας :
quod a Græco ῥόπαλον fortan deducitur. Ac vi-
dendum etiam atque etiam, an replum illud Vitru-
vianum, quod eruditos homines jamdudum tor-
quet, eo sit referendum. Scribit ille lib. iv, cap. 6,
ubi de forium structura disserit : Item replum de
D
impæge dimidia, et sexta parte. Ubi replum vectis
instar oblongum quiddam ac rotundum in foribus
esse arbitror. Habet et Germanicum idioma vocem,
ruieta, quæ proprie de mensuris dicitur.

(73) Κάμος δὲ ἐξ αὐτῆς. Leg. Κάμος. Cui sexta-
rios quatuor imputant : hoc est quartam modii
partem.

(74) Χοϊνίξ δὲ καὶ ὕφη. Chœnix sextarios con-
tinet quatuor, auctore Fannio. Quare de alio sexta-
rii genere, vel chœnicis loquitur Epiphanius :
quædammodum et cum de ὕφῃ loquitur : quod
existimari possit Hebraicum Ephî vel Ephā. Sed
hujus major est modus. Apud Hesych. lego, Ὀψίον,
ἔστιν τι τετραχόλικον Αἰγυπτίων.

(75) Ἀράβη· τοῦτο τὸ μέτρον. De Artaba plu-
rius Villalpandus.

Camus ab eodem Hebraicæ linguæ fonte quartam
modii partem continet.

Chœnix, et Ephî unum et idem est duplici no-
mine comprehensum : duos sextarios et aliquid
amplius complectitur.

Pugillus farinæ difficile nihil habet, estque om-
nibus plane cognitus.

Artaba Ægyptiorum propria vox est, et sextarios
continet duos et septuaginta : qui numerus quod-
dam in se mysterium continet ; nam septuaginta
duo viri turrim illam extruxerunt, quo tempore
in duas et septuaginta linguas ex 182 una divisi
sunt. Unde et meropes ab vocis divisione nominati
sunt. Idem modus est et metrete, si sacræ mensuræ
rationem habeas.

Tres mensuræ farinæ sunt hæ, quas Abrahamus
ad angelorum prandium Saræ præparare, et indi-
dem subcinericios panes conficere jussit. Cujus
mensuræ singulæ partes gomor capiunt.

Est autem gomor mensuræ majoris, sive artabæ

(76) Τρία μέτρα σεμιδάλεως. Locus est Gen.
xviii, 6. Verum quod LXX vertunt τρία μέτρα σε-
μιδάλεως, Hebraice legitur כִּימוֹ שְׁתַּיִם תְּרַיָּא קַיִלָּא.
C
Quare singulæ mensuræ non gomor sunt, sed
satum. Imposuit Epiphanio communis μέτρον δι-
ctio, quam de eo mensuræ genere accipiendam pu-
tauit, ad quod diurnum mannæ demensum exige-
batur. Sed satum tricesima pars est cori, gomor
centesima.

(77) Τὸ δὲ γόμον δέκατον ἦν. Perperam etiam
in Regio γόμον, ut et in Basileensi : quare nihil
immutare voluimus. Verum γόμορ fortasse resti-
tendum. Est enim in veteribus codicibus littera-
rum ρ et v pictura non absimilis. Quæ res ex scri-
ptoribus fraudi fuit. De gomor, et auctoris hallu-
cinatione superius egimus : ubi duplex gomor
constituit, majus, et minus : neutrum recte. Nos
alii discrimen apud Græcos duntaxat observavi-
mus, qui promiscue chomer et omer γόμορ appel-
lant. Unde alius est γόμορ magnus, qui idem est
ac corus, sive chomer : alius minor, qui est ρωϑ,
centesima pars majoris. Quare quod Villalpandus
noster lib. iii, cap. 9 scribit, Epiphanium eandem
coro notionem tribuere, quam chomor, ad idque
superiore locum, ubi de coro egit, accommodat,
sane non intelligo. Neque enim Epiphanium usquam
τοῦ γόμορ mentionem facit ; sed eam mensuram,
quæ reipsa eadem est cum coro, γόμορ appellat, ex
Græcorum consuetudine. Quam is tamen non in-
tegrum, sed dimidium corum esse putat, et cum
lethec, atque ἡμικόρω confundit. De quo errore
satis antea disputavimus. Hoc vero tandem in loco
posteriorem τοῦ γόμορ speciem, quæ revera unica
est, ac propria, nempe ρωϑ, declarat. Etsi dubitari
potest, utrum γόμορ, an, ut cusi et scripti codices
exhibent, γόμον legerit Epiphanius : nam si postre-
mum hoc mensuræ genus γόμορ appellari credidis-
set, non duplicem antea γόμορ, sed triplicem esse
dixisset. Hic enim tertius est, a duobus illis plane
distinctus. Sed utcumque Epiphanius scripserit,
γόμον istud non aliud esse potest quam γόμορ, hoc
est ρωϑ : fuit enim omer, sive gomor sextariorum

decima pars, quæ sextarios septem, et quintam A unius partem continet.

Tria canistra chondritarum, sive panum alicariorum vasa sunt, quibus chondritæ illi reponuntur, quod est genus panis, qui bifariam dividitur.

Nebel vini sive uter sextarios capit centum quinquaginta.

Satum sextarios LVI.

Alabastrum unguenti, ampulla est vitrea, quæ libram olei capit; estque dimidii sextarii mensura. Alabastrum porro nomen a fragilitate reperit.

Campsaces aquæ XII habet sextarios; at ille campsaces, qui Eliæ præparatus est, sextariorum erat quatuor.

Cotyla dimidium sextarium continet, et a Græca voce κόπτεσθαι nomen sortitur, eo quod sextarius duas in partes secatur.

Cyathus sextarii pars est sexta. Porro Scriptura cyathus medechoth appellat; uti masmaroth saceos, vel cola nominat. Quo eodem nomine promiscue utuntur, cum eundem usum et potestatem habeant.

Catinus vas est ad eorum vasorum formam, quibus ad intinctus utimur, quæ et paropsis vocatur, continetque sextarii dimidium. Sextarius Alexandrinus duas olei libras capit.

Aporrhyma apud solos Thebanos in usu est, et Saitico dimidio minor est. Verus enim Saiticus sextarios capit XXII.

Sabitha Syriaca vox est, quod capulum, hoc est vas ad deplenda torcularia interpretari possis, estque sextariorum apud Ascalonitas viginti duorum.

In majus sextarius capit octodecim: sacrum vero sextarios IX.

Congius sextarios habet octo, at qui sacer dicitur, sextarios sex, quæ est duodecima metretæ pars.

¹ C. ἐλάου. ² Reg. λημνιαῖον.

7 1/5 Quod cum vere ab illo definitum fuerit, ab iis, quæ paulo ante constanter asseverat, magnopere dissentit: nam eorum, qui est choimer, modiorum esse docuerat xxx: modio vero sextarios imputaverat XVII. Ita corus sextariis constabit 510. Jam vero bathus, qui ephi aridorum mensuræ respondet, decima pars est cori: sextarios decima pars bathi. Igitur ex Epiphani sententia bathus sextarios colligit LI (cui quidem nonnisi L tribuit), gonior sextarios 5 1/10. Hic autem τὸ γόμον, sive γόμορ habere putat sextarios 7 1/5. Quæ si centies multiplices, fient sextarii 720: quot reipsa corus continet. Etenim corus modios capit non xxx, sed XLV, ut Villalpandus docet, modius porro sextarius XVI: qui in XLV ducti sextarios conficiunt 720. Ea summa in centum divisa dat sextarios unicuique gomor 7 1/5. Quæ opinio nati varietas, si non ex hallucinatione nata, ex eo certe profecta videtur, quod cum aliæ apud alias nationes mensuræ iisdem appellationibus censerentur, ac minores majoresve essent, hæc ipsa diversis ex auctoribus tumultuarie in Adversariis notata in hunc Commentarium redegerit, neque accurate ac distincte proposuerit.

(78) Τὸ σάτορ ἑξ ἑξάτων. Neque istud superioribus consentaneum est: ubi satum docuerat esse μῶδιον, ὑπέργομον, hoc est modium unum, cum

τουτέστι τῆς ἀρτάδος, ὃ γίνεταί ἐπὶ ἑξάτων καὶ πέμπτον.

Τρία κανᾶ χονδριτῶν, ἔνθα εἰώθασι τότε ἀποθεσθαι τοὺς χονδρίτας. Ἔστι δὲ εἶδος ἄρτου εἰς δύο τεμνομένου.

Νέβελ οἴνου, ὅπερ ἐστὶ μέτρον ἑξάτων ρϛ'.

Τὸ σάτορ νς' ἑξάτων (78) ὑπάρχει.

Ἀλάβαστρον μύρου (79), βικίον μὲν ἐστὶν ὕλιον, χωροῦν λίτραν ἑλαιον¹: τὸ δὲ μέτρον ἐστὶ ἑξέστου τὸ ἡμισυ. Ἀλάβαστρον δὲ κέκληται διὰ τὸ εὐθρυπτον.

Καμφάκης ὕδατος, ἰβ' ἑξάτων ὕδατός ἐστι τὸ μέτρον. Ὁ δὲ τῷ Ἡλίῳ ἑτοιμασθεὶς (80) καμφάκης, τεσσάρων ἐστὶ ἑξάτων.

Ἔστι τὸ μέτρον κοτύλη, ἡμισυ ἑξέστου ὑπάρχει, κέκληται δὲ κοτύλη ἀπὸ τοῦ τὸν ἑξέστην εἰς δύο κόπτεσθαι.

Κύαθος, ἐστὶν ἕκτον ἑξέστου (81). Μεδεκῶθ δὲ λέγει (82) τοὺς κύαθους ἢ Γραφή. Τὰ δὲ μασμαρῶθ λέγει τοὺς διῦλιστήρας, οὓς καὶ ἡθμοὺς καλοῦμεν. Τῷ αὐτῷ δὲ ὀνόματι ἀμφότερα κέχρηται, ἐπεὶ καὶ τὴν αὐτὴν ἐνέργειαν ἔχουσι.

Τρυθλίον, ὀψόβαφόν ἐστὶ τὴν πλάσιν, ἦτοι παρῶς, ἡμισυ δὲ ἑξέστου τὸ μέτρον ἔχει. Ἐσέτης ὁ Ἀλεξανδρινὸς δὺν λιτρῶν φέρει ὀκτὴν ἐν τῷ ἐλαίῳ.

Ἀπόρρυμα δὲ παρὰ μόνους Θεβαίους μετρεῖται, ἡμισυ γὰρ τοῦ Σαίτου ἐστίν. Ὁ δὲ ἀληθινὸς Σαίτης ἑξέστου ἐστὶν κβ'.

Σαβιθά· τοῦτο Συριατικόν ἐστὶ τὸ ὄνομα, ὃ ἐρμηνεύεται ληνιαῖον² ἀντλημα, παρὰ Ἀσκαλωνίταις ἑξέστου κβ'.

Ἴρ· τὸ ἐν μέγα (83), ἑξέστου ἐστὶν ιη'· τὸ δὲ ἄγιον ἑν, ἑξέστου θ'.

Χοῦς, ἐστὶ ἑξέστου η' (84)· τὸ δὲ κελούμενον ἄγιον, ἑξέστου ς', ὃ ἐστὶ δωδέκατον μετρητοῦ.

ejusdem quarta parte. Quare cum modio XVII sextarios attribuat, erunt in sato sextarii 21 3/4, ut antea diximus. At secundum communem usum, qui modio sextarios assignat XVI, erunt in sato sextarii XVII.

(79) Ἀλάβαστρον μύρου. Alabastrum ex sui generis lapide, non ex vitro fit: Bixlov item alias fictile vas, alias vitreum. De hoc Eustathius, et alii grammatici.

(80) Ὁ δὲ τῷ Ἡλίῳ ἑτοιμασθεὶς. Locus est III Reg. XIX, 6, ubi Hebraice est חֲמֵשׁ, LXX καμφάκης. Sed quoniam argumento quatuor fuisse sextariorum colligat, nullus video.

(81) Κύαθος, ἐστὶν ἕκτον ἑξέστου. Vulgo tamen sextario XII cyathi tribuuntur. De quo Gregorius Agricola lib. I.

(82) Μεδεκῶθ δὲ λέγει. Idem locus exstat hæc. 75, n. 6. Forte pro μεδεκῶθ, μενακῶθ rescribendum. Vide quæ illic observavimus.

(83) Ἴρ· τὸ ἐν μέγα. In sextarios capit XII, hoc est logos totidem.

(84) Χοῦς, ἐστὶ ἑξέστου η'. Chus Aëticus, et Romanus congius sextarios habet non amplius IV, quæ est duodecima pars metretæ. Continet enim metreta sextarios LXXII.

Τάλαντον, ἔστι τὸ ὑπερβάλλον (85) πᾶν σταθμώ-
μενον μέτρον· κατὰ δὲ τὸν ληρισμὸν ἰ, ρκε' λιτρῶν
ὑπάρχει.

Ἐξ λεπτά ταλάντου (86), ἑπτὰ ἀσάρια· τὰ δὲ
ἑπτὰ λεπτά τῶν ἀσσαρίων, ρ' ὑπάρχει δηνάρια.

Ὁ ἀργυρὸς δὲ ἐτυπώθη ἀπ' ἀρχῆς τὸ νόμισμα,
ἐκ δὲ τῶν ἀσσαρίων (87) τοῦτο ἐτυπώθη. Φασὶ δὲ
τὸν Ἀβραὰμ εἰς τὴν Χανααναίαν τὸν τύπον ἐνηνο-
χῆσαι.

Τοῦ δὲ ταλάντου τῶν ρκε' λίτρα μία, ἡ δὲ λίτρα
δεκαδύο οὔγγια ὑπάρχει. Ἡ δὲ οὔγγια ἔχει στατήρας
δύο (88).

Ὁ δὲ στατήρ ἡμισυ μὲν οὔγγιας, ἔχων δὲ δι-
δραγμα.

[Περὶ οἴμου ὁ] σίκλος, ὃ λέγεται καὶ κοδράν-
της (89), τέταρτον μὲν ἔστι τῆς οὔγγιας, ἡμισυ
ἔστι τοῦ στατήρος, δύο δραχμάς ἔχων· τῆς γὰρ οὔγ-
γιας (90) ἦν ἡ δραχμή.

ἰ F. λιτρισμόν. ὁ Titulus esse videtur, et σίκλου legendum.

(85) *Tálan-ton, ἔστι τὸ ὑπερβάλλον.* De talento, ejusque multiplici varietate infiniti sunt doctorum hominum commentarii, quibus ea diligenter explicantur, ut otiosis hac in parte nobis esse liceat. Talentum hic Judaicum, sacrumque definitur, quod minas habuit cxx, hoc est libras Romanas cxxv, nam libra drachmas habuit xcvi, mina vero centum. In centum viginti milis, drachmæ sunt 12,000, quæ per 96 divisæ dant libras Romanas 125.

(86) *Ἐξ λεπτά ταλάντου.* Quæ sint talenti λεπτά, quorum sex, septem assibus valeant, quæve veterem assium λεπτά, centum æstimata denariis, qui docuerit, magnam a me gratiam inibit. De λεπτοῖς ταλάντου, nescio quid Hesychius aspersit in voce Κοδράντης. Ibi enim τὸ λεπτόν ἑξακισχι-
λιστόν esse talenti docuit, bisque istud repetit. Quia etiam alibi, ἀσάριον esse dicit idem ac λεπτόν. Unde in talentum sex assium millia competens, quot et λεπτῶν. Est et de λεπτοῖς insignis locus, ex Budensi codice productus a Camerario in cap. xxi Matth. Ubi cum staterem dimidiam uncie partem esse dixisset, subjicit: Πάλιν δὲ τὸ σίκλον, ὃ ἴστιν ἡμισυ τοῦ στατήρος, τέταρτον τῆς οὔγγιας, ἔχει λεπτά κ'· τὸ λεπτόν ὀλίγη μίαν ἔστι δέκατον, ἑξῆς τῆς οὔγγιας· παρὰ τισὶ δὲ καὶ ὀβολὸς καλεῖται. Μοκ αὐτὸ νόμισμα, μέγα εἶναι τῶν χαράγματι, καὶ τῆ ὀλίγῃ, ὃ ἐκλήθη ἀργυρῶς· ὡστε ἔχειν αὐτὸν δηνάρια ρ', ἕκαστον δὲ δηνάριον ἔχειν ἀσάρια ζ' (α. ζ'). Siclum, sive dimidium stateris decem λεπτοῖς constare scribit: ἀργυροῦν vero, hoc est staterem tetradrachmum, quem μέγα νόμισμα vocat, denariis centum. Porro denarium vii assibus, aut, ut alia lectio exhibet, lx. Si in drachma decem λεπτά sunt: ergo λεπτόν idem erit, quod velus Romanorum assis, decima pars denarii. Atque ut denario septem imputemus asses, erunt in drachma 175: λεπτά vero assibus constabunt 17 1/2, tetradrachmus assibus 700. Nam denarios habet centum. Quare λεπτόν denarios habet 2 1/2, quoniam in quatuor drachmis, quadraginta numerantur. At vero si lectionem aliam amplectimur, ut in denario sint asses sexaginta: tetradrachmus colliget assium vii millia. Nam denarios centum si per sexaginta multiplices, totidem consent: λεπτόν vero 150 comprehendet asses, drachma 1500. Quid ex istis scholiis, vel superiore Hesychii glossemate ad Epiphanium enarrandum prædici possit, judicent alii.

Mibi sine ingenti aliqua sectione, huic ulceri, quod ἑποῦλλον subest, submoveri non posse videtur. Sed illud præterea, et vero cumprimis animadver-

183 Talentum mensurarum omnium, quibus pondera metimur, maximum est: quod si ad libras redigatur, cxxv complectitur.

Sex minuta talenti septem assibus valent. Septem vero assium minuta centum denariis.

Argentee nummus jain tuu olim signatus est, et ex assibus cusus. Ferunt Abrahamum hujus figuram in Chananzæam importasse.

Talentum centesima vicesima quinta pars est libra, quæ duodecim uncis constat. Uncia stateres habet duos.

Stater dimidia uncie pars, duas drachmas continet.

Siclus, qui et quadrans appellatur, quarta pars est uncie, stateris dimidia, duas drachmas habens, nam uncia octo drachmas continet.

tendum, de quo talenti genere loquatur tam Epiphanius, quam Hesychius. Neque enim vulgare illud et magnum intellexisse puto, sed Epiphanium maxime staterem, vel tetradrachmum argenteum. Quæ de re accuratius in diatriba de folle milliariensi inquiretur (*infra*). Ergo in talento hujusmodi xi λεπτά ex Matthæi scholio censetur, quæ centum denariis valent; denarii assibus septem. Hæc Epiphanius loci vestigia premunt. Nam et centum denariorum, et septem assium in illo mentio est. Quomodo vero reformanda sint Epiphanius verba, tentabunt, uti diximus, alii. Nos quæ potuimus in eam rem adjumenta congesimus.

(87) *Ἐκ δὲ τῶν ἀσσαρίων.* Scrib. ἐκ δέκα δὲ τῶν ἀσσαρίων, aut ἑκατάδεκα δὲ τῶν ἀσσ. Sed in priorem emendationem proclivior sum; quod denarius initio denis assibus valuit.

(88) *Ἡ δὲ οὔγγια ἔχει στατήρας δύο.* In libra uncie sunt xii; stateres xxiv. Quare cum libra xcvi drachmas capiat, stater argenteus quaternas continet. Est enim τετράδραχος. Atqui subinde didrachmum facere videtur, ἔχων δὲ, inquit, διδραγμα. Sed emendabis auctore me, ὃ δραχμάς. Id enim sequentia demonstrant: nam scribit siclum dimidiatum esse staterem, et drachmas habere duas. Igitur in staterem sunt quatuor. Scripserat Epiphanius ὃ δραχμάς. Librarius longiorum, qui numerali notæ ascriptus erat, ἴωτα ratus, διδραγμα scripsit. Sed διδραγμα, pro διδραγμα, ἰδιωτικόν est: neque tamen mutandum. Potest et δύο διδραγμα substitui.

(89) *Σίκλος, ὃ λέγεται καὶ κοδράντης.* Confer cum iis Isidori verba lib. xvi Orig., cap. 24: *Sicel, qui Latino sermone siclus corrupte appellatur; Hebraicum nomen est, habens apud eos uncie pondus: apud Latinos autem et Græcos quarta pars uncie est, et stateris medietas, dragmas appendens duas. Unde cum in divinis Litteris legitur siclus, uncia est; cum vero in gentiliu libris, quarta pars uncie est.* Tam hæc Isidori verba, quam illa Epiphanius Villalpandus noster in sicli voce depravata credens, *siclicum* rescribit; et pro *uncia*, apud Isidorum, *semunciam*. Qui me subscriptorem non habet. Licet enim siclus reipsa quatuor drachmas habuerit; idque ex Josepho, Hieronymo, cæterisque perspicuum sit; nihilominus Græci, ac qui Græcos secuti sunt

(90) *Τῆς γὰρ οὔγγιας.* Deest numerus, qui quota pars uncie drachma sit exprimat. Scribo: τῆς γὰρ οὔγγιας ἡ ἦν ἡ δραχμή.

Holce eadem est cum drachma, ac præterea ejusdem cum siclo ponderis, quo identidem Absalomi ponderari coma consueverat, cum detonsus esset, quæ pondo erat centum viginti quinque siclorum, hoc est, libras duas habebat cum dimidia.

Obolus inter nummos argenteos signari solebat, ac mensuram habebat uncia; neque tamen argento, sed ferro cudebatur. Quamquam alius erat argenteus obolus minutissimus nummus, et uncia pars octogesima. In Levitico porro legitur: *Didrachmum vi-*

sunt, siclum passim didrachmum constituunt. Cur ita sentirent, LXX Interpretes fecerunt: qui Hebraicum nomen שֵׁט, *siclum*, διδραχμον constanter interpretati sunt. Ideo duplex a nonnullis siclus excogitatus est; unus duarum, alter quatuor drachmarum. Quod ego ex errore profectum arbitrator. Nam revera siclus quatuor drachmas habuit. Sed quia Græci interpretes διδραχμον pro siclo reddiderunt, hinc qui Græco Scripturam legebant, non plures duabus drachmis attribuere siclo. Et tamen cum apud accuratissimos auctores invenissent, eumdem siclum esse tetradrachmum, eo delapsi sunt, duplex ut sicli genus statuerent. Nam quod re ipsa, quemadmodum dixi, duabus ex drachmis componi siclum arbitrati sint, non unus Epiphanius, aut Isidorus fidem fecerint, sed et alii permulti. Inter cæteros scholiastes ille; cujus verba ex Budensi codice Camerarius exscripsit: Τὸ ἡμισυ τῆς οὐγγίας (inquit) στατήρα ἐκάλεσαν, διὰ τὸ ἐξαμφοτέρως τοῦ ζυγοῦ τὰς πλάστιγγας ἰσορροπεῖν, τοῦ ἡμίσεως τῆς οὐγγίας ἐν ἑκατέρω τὸις μέρεσιν ἐπιθεμένω. Ὅθεν τῇ ἰσορροπίᾳ τοῦ κανόνος, κατὰ τὴν τοῦ ζυγοῦ ἰσότητα, στατήρ ἐκλήθη: ἔχει δὲ ὁ στατήρ ἡμισυ τῆς οὐγγίας, σίχλους δύο· πάλιν δὲ σίχλον, ὃ ἐστὶν ἡμισυ τοῦ στατήρος, τέταρτον τῆς οὐγγίας, ἔχει λεπτά κ', etc. Absurdum est autem cum in isto, tum in aliis sexcentis veterum locis, *siclicum* pro *siclo* reponere. Fuit enim siclus usitatum apud Hebræos nummi genus, non siclicus. Atque idecirco κοδράντην etiam appellari siclum testis est Epiphanius: quod nimirum a Græcis passim didrachmus, adeoque quadrans uncia constituiti solet. Quia in re non a LXX Senioribus, sed a Græcis posterioribus, qui illos secuti sunt, error admissus est. Non enim animadvertierunt, interpretes illos vel Alexandrinos fuisse, vel Alexandriae certe scripsisse; atque eorum proinde, apud quos, et quorum in gratiam scriberent, usui consuetudinique servisse. Atqui cum Alexandrinorum talentum duplum esset Attici, eandem quoque proportionem Alexandrinæ drachmæ ad Atticas habuere, ut *διδραχμοὶ* essent. Etenim talentum omne, ut ex Herone constat, minis constabat sui generis LX: mina vero sui perinde generis stateres habuit xxv, drachmas centum. Unde cum talentum unum altero duplo majus esset, non plures quidem in majori minæ vel drachmæ numeratæ sunt, sed cædem pondere, ac valore præstiterunt. Unde alia *λεπτά*, alia *παγάτα* vocatæ sunt, ut ait Hesych. Quod et Pollux lib. ix, cap. 6, confirmat. Sic igitur Alexandrinum talentum; quod, auctore Festo, duodecim denariorum millibus valebat, cum totidem Atticarum drachmarum millibus æstimaretur, non plura sui generis, hoc est Alexandrinarum drachmarum numerabat, quam sex millia. Quare singulæ drachmæ, ad Atticas, et vulgatas comparatæ, *διδραχμοὶ* censebantur. Quam ob causam LXX Interpretes *διδραχμον*, hoc est duarum Alexandrinarum drachmarum pondere ac valore præditum siclum esse dixerunt, cum interim Atticas drachmas haberet quatuor. Quod cum reliqui minus animadvertissent, et ad vulgares, Atticasque respicerent, duplo minorem, quam erat revera, siclum

Ἐκαλεῖτο δὲ ὀλκή (91) ἡ δραχμὴ τοῦ αὐτοῦ σταθμοῦ τῷ σίχλῳ τῷ σταθμίζοντι κατὰ καιρὸν τὴν τρίχα τοῦ Ἀβεσαλὼμ, ὅτε ἐκουρεύετο, ὀλκήν ἔχουσαν ρκε' σίχλων, ὃ ἐστὶν οὐγγία σίχλου ἑνὸς, γινωμένη λίτραι δύο ἡμισυ.

Ὅβολος καὶ αὐτὸς ἐν ἀργυρίοις (92) τετύπωτο. Μέτρον δὲ εἶχε καὶ οὗτος τῆς οὐγγίας, οὐκ ἐξ ἀργύρου πεποιημένος, ἀλλὰ ἀπὸ σιδήρου. Ἦν δὲ καὶ ἕτερος (93) ὄβολος ἐξ ἀργύρου τυπούμενος, νόμισμα ὢν, ὃ ἦν λεπτότατον, ὀρθηκοστὸν τῆς οὐγ-

esse crediderunt. Non melior afferri causa potest hallucinationis istius, quæ tantas hactenus turbas, et opinionum varietates conscivit. Observatio illa Isidori de unciali siclo nimium a vero distat. Certe enim nonnisi semuncialis constitui debebat, si quidem duplex esset, neque *διδραχμος* et *τετράδραχμος*.

(91) Ἐκαλεῖτο δὲ ὀλκή. Mire hæc perturbata sunt, et implicita. Utrum ὀλκήν idem ac δραχμὴν esse dicat: an potius δραχμὴν, ὀλκήν, id est pondus idem cum siclo esse statuat, dubitari potest. Sed prior interpretatio præferenda, quam et Cornarius expressit, et nos secuti fuimus. Nam et ὀλκή pro drachma sæpius accipitur. Sed quod ejusdem cum siclo ponderis fuisse refert, superioribus repugnat: ubi didrachmus siclus constitutus est; quamvis revera tetradrachmus fuerit. Jam exemplum illud de Absalomi capillorum pondere nihil ad rem pertinet. Lib. II Reg., cap. xiv, 26, *Ponderabat*, inquit, *capillos capitis sui, ducentis sic' os pondere publico*: οὐδὲν οἶμαι LXX, καὶ ἦν ἑκατὸν σίχλων ἐν τῷ σταθμῷ τῷ βασιλικῷ. Nulla hic drachmarum mentio, sed siclorum; quos Hebræici, Latiniq; codices ducentos, Græci centum numerant: Sixtiani tamen *diachosios* σίχλους recte concipiunt. At vero Epiphanius comam illam scribit ὀλκήν habuisse cxxv siclorum: quæ est, inquit, uncia sicli unius, et librarum duarum cum semisse. Hæc ego nullus capio. Sicli cxxv, si quatuor drachmæ singulus, ut par est, arrogenit, drachmas colligunt quingentas. Eæ per 96 divisæ libras Romanas efficiunt v, cum xx drachmis. Sin didrachmos siclos esse malis, drachmæ consurgent ccl, ex quibus libræ conflent duæ, cum drachmis LVIII, qui modus selibræ excedit drachmis decem. Est enim selibra drachmarum XLVIII. Sane, ut Epiphanius verba præferunt, illud significare videntur: Siclum aliquem fuisse, cujus uncia, sive duodecima pars, siclos communes habuit cxxv, quæ sint duæ libræ cum dimidia. Ita siclus iste libris constabat xxx, drachmis 2,880. Erit cum per otium ista retractabimus. Interim hic hæreo, et a peritioribus doceri me vehementer cupio.

(92) Ὅβολος καὶ αὐτὸς ἐν ἀργυρίοις. Obolus drachmæ pars est sexta, uncia quadragesima octava. Fuit et æreus nummus. Quem duplicem Epiphanius statuit: alterum æreum, qui μέτρον εἶχε τῆς οὐγγίας. Ubi μέτρον pro pondere sumere videtur; nam majus istius, quam sequentis pondus esse debuit, quod octogesimam partem uncia facit. Quod si minus placeat obolus æreus tam grandes exstitisse, μέτρον εἶχε, sic accipiendum erit. ut sit, *erat pars dimetiens*, vel potius, *valorem habebat uncia ærea*. Manifestum est autem hoc in ἰσὸ ἀργύριον pro nummo quolibet, etiam æreo κατὰ χρηστικῶς sumi. Nam obolum æreum ἐν ἀργυρίοις τετυπωσθαι vult. Sic paulo post χαλκοῦς ἀργύρια vocat.

(93) Ἦν δὲ καὶ ἕτερος. Si obolus argenteus octogesima pars est uncia, drachmæ autem octava, denis obolis singulæ drachmæ constabunt, non senis.

γλας. Λέγει γὰρ ἐν τῷ Λευϊτικῷ (94) · Τὸ δὲ δίδρα-
γμασιν εἰκοσι ὀβολοί. Ὅτι δὲ τέταρτόν ἐστι τῆς
οὐγγίας (95) τὸ δίδραγμα, ἥδη ἐδιδάξαμεν.

Χαλκοί· τούτους οἱ Αἰγύπτιοι (96) ἐφεύροτο·
ἀργύρια δὲ ἐστὶ τετυπωμένα δύο· καὶ παρὰ Ἀλε-
ξανδρεῦσι τὰ ἀργύρια καλοῦνται χάλκινα. Ἔστι
δὲ ὁ χαλκός τῷ σταθμῷ ὄγδοον οὐγγίας, ὡς ἡ
δραγμή.

Μνάς, ἥτις τῇ Ἑβραϊδὶ (97) μνήμη καλεῖται· ἡ
δὲ Ἰταλικὴ μνάς τεσσαράκοντα στατήρων ἐστίν,
ἕπερ οὐγγίων κ', λίτρας μιάς καὶ διμοίρου.

Ἀργυρίων δὲ πολλοὶ τύποι κατὰ καιροὺς γεγό-
νασι.

Τὸ δὲ νομῖον τετύπεται (98) ἀπὸ τοῦ Νουμά
τινος βασιλέως τῶν Ῥωμαίων. Δίχρυσον δὲ ἐκά-
λουν (99) οἱ παλαιοὶ τὸ ἡμισυ τοῦ ἀργύρου.

Τὸ δὲ ἄργυρον, τοῦτό ἐστιν (1) ὃ οἱ Ῥωμαῖοι μι-
λιαρίσιον καλοῦσιν, ὃ ἐρμηνεύεται στρατιωτικὸν
δῶμα.

Τὸ δὲ δέχρυσον, καὶ τοῦτο ἀργύριον ἦν· ἕπερ

Ἰ Levit. xvii, 25.

(94) Λέγει γὰρ ἐν τῷ Λευϊτικῷ. Moysis verba
sunt *כֶּרֶתִי יִרְבֵּי הַיָּדָא עֲרִיבָא*: Viginti geræ siclum
facient. Hieron. vertit *obolos*. Non quod *gera* pro-
prie sit *obolus* (major est enim quinta fere parte:
nam quinque geræ sex obolos faciunt), sed quod
nullum apud Græcos aut Latinos genus mensuræ
vel nummi propinquius occurreret: quemadmodum
denarius promiscue usurpatur pro drachma con-
suevit. Habet igitur siclus, hoc est tetradrachmum,
xi geras: proinde drachmæ quinque geris constat.
LXX, ἑξοσι ὀβολοίς ἐστὶ τὸ δίδραγμα, didrachmum
pro siclo reddiderunt, cui xx oboli non competunt,
sed tetradrachmo. Quæ res Epiphanium decepit.
Qui ex eo frustra deduxit, unciam obolos LXX
continere, quia xx duabus drachmis, quæ quarta
pars est uncie, conveniunt. Sed didrachmum pro
siclo, hoc est, pro tetradrachmo, Græci videlicet
usurpantur.

(95) Ὅτι δὲ τέταρτόν ἐστι τῆς οὐγγίας. Dixit
hoc non alibi, quam supra iis in verbis: Ὁ δὲ στατήρ
ἡμισυ μὲν οὐγγίας, ἕξων δὲ δίδραγμα. Quare εὐστό-
χος conjecturasse scripsisse Epiphanium ὃ δρα-
χμάς.

(96) Χαλκοί· τούτους οἱ Αἰγύπτιοι. Chalcus
octava pars oboli fuit. Pollux lib. x, cap. 6: Ὁ μέν-
τοι ὀβολὸς ὀκτώ χαλκοῦς εἶχε. Mox: Οἱ δὲ τέσσαρες
χαλκοὶ ἡμιὀβολιον. At Suidas in τάλαντον, ἡ δρα-
χμὴ ὀβολῶν ἕξ· ὁ δὲ ὀβολὸς χαλκῶν ζ'. Sex obolo
chalcos tribuit. Quod posterius Agricola sequitur,
libro v. Chalcus alias nummi genus, alias ponderis
fuit. Nummus item æreus, vel argenteus, abusione
vocis, ut in plerisque passim, nisi ἀργύριον hic
latius usurpatur. Pollux: Οἱ μὲν οὖν χαλκοί, νομι-
σμάτων ἦν λεπτόν· ἡ δὲ τῶν πολλῶν καὶ ἰδιωτῶν
χρῆσις, τὸν χαλκὸν ἀργύριον λέγει. Hesychius, χαλ-
κοῦς· τοῦτο ἐπὶ τοῦ χρυσοῦ καὶ τοῦ ἀργύρου ἔλε-
γον. Ubi latitii æris nomine pecunie genus omne
complexi, chalci vero, de quibus Epiphanium lo-
quitur, diversum quiddam a vulgaribus videntur.
Nam et ab Ægyptiis inventos asserit, et esse ἀργύ-
ρια τετυπωμένα δύο. Tum octavam ait esse partem
uncie, hoc est eandem cum drachma.

(97) Μνάς, ἥτις τῇ Ἑβραϊδὶ. Mina Hebræis מנא
מנה, et ita scribendum hoc loco. Italicam minam
Epiphanium stateras habere dicit xl, quæ sint uncie
xl, sive libra cum besse. Hac ratione stater erit
semancia, ac drachmas continebit quatuor: quod
et antea scripsit. Libra Romana uncias habet xii;

A *ginti obolos habet*; nam didrachmum quarta uncie
pars est, ut docuimus.

Chalci ab Ægyptiis inventi sunt, suntque argen-
tei signati duo; argenteos vero Alexandrini æreos
nominant. Chalcus pondus habet octavæ partis un-
cie, ut et drachma.

Mna apud Hebræos mane vocatur. Italica mina
quadraginta staterum est, id est unciarum viginti,
sive libræ unius et bessis.

Argenteorum porro variæ figuræ diversis tempo-
ribus existerunt.

Nummum primum omnium Romanorum rex Numa
signasse dicitur. At argentei dimidium dichryson
B appellavere veteres.

184 Argenteus vero a Romanis miliarisium di-
citur, quod *militare donativum* interpretari possis.

Est et dichryson argenteus nummus: qui post-

cujus bes octo sunt uncie. Ambo hæc, id est uncie
xx, minam Italicam faciunt, quæ drachmas colli-
get clx. Aliud erit igitur libra Italica, aliud mina.
Hero Atticam minam ἰσοδύναμον, καὶ ἰσοστάσιον
esse dicit τῇ Ἰταλικῇ μνά, στατήρων γὰρ ἐστὶ κε'
ἡ δὲ Ἰταλικὴ λίτρα στατήρων κδ'. Italicam libram
ecce a mina separat, et illi stateras xxv imputat.
Interpres Nicandri: Ἡ δὲ Ἰταλικὴ μνά λίτραν μίαν
ἡμισυ. Quod ita Scaliger explicat, ut libra Italica
sit drachmarum Lxiv, id est unius libræ, et dimi-
diæ, hoc est drachmarum xxxii, quæ xcvi drachmas
in Italicam minam constituunt. Atqui hoc modo
uncie singulæ drachmas sibi vindicabunt 5 1/3.
Quod cum Epiphanio conciliari non potest. Major
est enim Italicæ apud illum libræ modus, ut et
uncie.

(98) Τὸ δὲ νομῖον τετύπεται. Cedrenus: Καὶ
ἀσάβρια δὲ ἀπὸ ἀσημίου καὶ χαλκοῦ πεποιημένα
πρώτως Ῥωμαῖοις ἐχαρίσατο, πρὶν διὰ σκυθίων,
καὶ ξυλίων, καὶ δοτρακίων τὴν χρειαὴν πληροῦν-
των, ἕπερ ἐκ τοῦ ἰδίου ὀνόματος νομῖα ἐκάλεσε.
Asses, inquit, ex argento et ære cusos primus Ro-
manis largitus est; cum antea scorieis, et ligneis,
et testaceis uterentur: quos de suo nomine nummos
appellavit. Ἀσημίου, pro ἀσημίου legendum esse
perspicuum est: quæ vox *argentum* sonat, ne A
signum cum interprete somnietur. Sed commentum
illud de appellationis origine, quod et Isidorus
lib. xvi, cap. 17, secutus est, refellit Pollux, qui
νοῦμμον Græcum nomen esse censet, lib. ix,
cap. 6: Ὁ δὲ νοῦμμος δοκεῖ μὲν εἶναι Ῥωμαίων
τοῦνομα τοῦ νομισματος· ἐστὶ δὲ Ἑλληνικὸν τῶν ἐν
Ἰταλίᾳ καὶ Σικελίᾳ Δωριέων.

(99) Δίχρυσον δὲ ἐκάλουν. Δίχρυσος ex nominis
ratione nummum significat, qui binos aureos valet.
Verum, Epiphanio teste, argenteus nummus est, τοῦ
ἀργύρου, hoc est argentei, dimidium.

(1) Τὸ δὲ ἄργυρον, τοῦτό ἐστίν. Cedrenus
pag. 139, Μιλιαρίσια δὲ ἀπὸ τῆς μιλιτίας, ἧσων
στρατείας. Subjungit fabulam de Scipione, qui
primus militibus τὰ μιλιάρσια cudit. Sed vana est
hæc originationis. De *miliariensi* multa haud vulgaria
dicenda sunt, quæ quoniam cum *folle* implicatam
disputationem continent, de utroque diatribam
paulo longiorem instituemus. Neque enim paucio-
ribus, aut explicari omnia potuerunt, aut hic ipse
Epiphanius, ac sequens de folle locus enarrari.
(Vide infra.)

modum adulterinus est vocatus, quod aliquando accidit, ut imperatoris cujusdam, qui tum cæsus fuerat, effigies ex eo nummo, cui erat impressa, deleteretur. Quo ex tempore nummus ille, qui occisi imperatoris imagine percussus erat, adulterinus est habitus.

Follis sive talentum parvum ex duobus argenteis constat, hoc est denariis ccviii. Item follis si ad denarios, non argenteos redigatur duo minuta continet.

Mares apud Ponticos mensura est hydriarum duarum : hydria x sextarios capit, adeo ut *cyprus* xx sextarios Alexandrinos habeat.

Cyprus apud eosdem Ponticos aridorum est mensura, duos modios continens ; vel, ut alii dicunt, chœnicas v : nam chœnix iisdem Pontiæ accolis sextarius v complectitur : unde cyprus sextariorum est xx ; quippe major apud illos modius sextarios capit xxiv.

Collathum Syri vocant liquidorum mensuram, quæ dimidii sati capax est, sextariorum xxv.

Congiarium liquidorum est mensura, quam He-

(2) Κατὰ τὸν δηναρισμὸν, ἀλλ' οὐ κατὰ τὸν ἀργυρισμὸν. Jam hæc a Nobis explicata sunt (in peculiari dissertatione *De folle milliarensi*, infra). Ostendimus δηνάριον æreolum nummum posterioribus temporibus appellatum fuisse. Unde δηναρισμὸς, ἀργυρισμὸς cœptus est opponi. Sic accipiens est haud dubie denarius apud Macrobiū lib. 1, cap. 7, cum de vetere figura nummis impressa ita loquitur : *Æs ita fuisse signatum hodieque intelligitur in alea lusu ; cum pueri denarios in sublime jactantes, capita aut navim, lusu testa velutatis, exclamant.* Sic et apud Vopiscum in *Aureliano*, *æris denarii centum*, minuti nummi sunt, non decusses ærei. Frustra igitur Hotomanus ex iis locis concludit denarium æreum fuisse nummum pretii ac ponderis decem assium : nam denarii sunt illic minutissimi nummi, hoc est chalci, et æreoli, vel alii paulo majores, minoresve. Imo et pro assibus veteribus accipi videntur. Ut cum scholia Budensis cod. denarios drachmæ tribuunt decem ; sed et alia veterum testimonia, quibus fretus Hotomanus contra Budæum contendit, denarium nummum fuisse non argenteum solum, sed etiam æreum denis assibus æstimatum, nihil prorsus efficiunt. Hoc enim persuadent, unum denarium, qui argenteus nummus esset, denis assibus valuisse. Ita Varro lib. iv, *De L. L. Quod primum est*, inquit, *ab decem assibus, decussis, secundum ab duobus, decussis.* Tum Festus his verbis : *Grævis dictum a pondere, quia deni asses singuli pondo libræ efficiebant denarium, ab hoc ipso dictum denarium.* Quis ex hoc loco merito colligat, denarium, sive decussem æreum fuisse? Non magis opinor, quam ex altero Plutarchi, quem ex *Camillo* citat : *Ἀσάριον γὰρ ἦν τὸ ἀργύριον, καὶ τὸ δεκάχαλκον οὕτως ἐκαλεῖτο δηνάριον.* Aut illo Vitruvii lib. iii, cap. 1 : *Nostri primo decem fecerunt antiquum numerum, et in denario denos æreos asses constituerunt : et ea re compositio numerica hodiernum diem Denarii nomen retinet.* Cum, primo, dixit Vitruvius, Hotomanus ostendi putat, ante argenteum signatum, æreum fuisse denarium. Verum illud solum Vitruvius indicat ; denarium argenteum principio denis assibus æstimatum ; postea vero sedecim, ut ex Plinio, Tacito aliisque notissimum est. Nullus igitur, quod quidem ex allatis ab Hotomano testimoniis constet, denarius, sive decussis æreus fuit, uti nec centussis, quandiu quidem librales asses

ὑστερον κίβδηλον ἐκλήθη, ἐξ αἰτίας τοῦ ἀναιρεθῆναι τὸν κατὰ καιρὸν βασιλεία, καὶ ἐκδηθηῆναι τὸν αὐτοῦ χαρακτῆρα ἐκ τοῦ διχρούσου, ὃς ἦν αὐτῷ ἐμπερόμενος. Ἐκτοτε γὰρ ἐνθα ἂν εὐρέθη τὴν τοῦ ἀναιρεθέντος βασιλέως φέρων εἰκόνα, κίβδηλος ὠνομάζετο, ἦγουν ἀδόκιμος.

Φόλης, ὃ καὶ ταλάντιον καλεῖται· διπλοῦν δὲ ἐστίν, ὑπὸ δύο ἀργύρων συγκαίμενον, οἱ γίνονται ση' δηνάρια. Καὶ φόλης, δύο λεπτοὶ κατὰ τὸν δηναρισμὸν, ἀλλ' οὐ κατὰ τὸν ἀργυρισμὸν (2).

Μάρης, μέτρον ἐστὶ (3) παρὰ Ποντικοῖς, δύο ὕδριων· ἡ δὲ ὕδρια αὐτοῖς δέκα ξέστων ἐστίν· ὥστε εἶναι τὸν κύπρον (4) εἰκοσι ξέστων Ἀλεξανδρινῶν.

Κύπρος παρὰ τοῖς αὐτοῖς Ποντικοῖς (5) μέτρον ἐστὶ ξηρῶν γεννημάτων, μῦδοι δύο, ὃ λέγεται εἶναι παρ' αὐτοῖς χοινίκων πέντε· ὃ δὲ χοινίξ παρ' αὐτοῖς ξέστων ἐστὶ πέντε· ὥστε εἶναι τὸν κύπρον ξέστων κ'· ὃ γὰρ μέγας παρ' αὐτοῖς μῦδος, ξέστων κδ'.

Κόλλαθον, ἐστὶ παρὰ τοῖς Σύροις (6) τὸ ἡμισυ τοῦ ὕγρου σάτου· ἐστὶ δὲ ξέστων κε'.

Κογγιάριον δὲ, μέτρον (7) ἐστὶν ὕγρου, καὶ αὐτὸ

existenterunt. Neque enim tam graves nummi æreici videntur. Sed decussis æreus ἄθροισμα fuit assium æreorum decem ; centussis, centum. Denarius vero, argenteus nummus decem assium æreorum olim pretio, non pondere, taxatus.

(3) *Μάρης, μέτρον ἐστὶ.* Meminit hujus mensuræ Aristoteles lib. viii, *De hist. anim.* cap. 9 : *Ἔστι δὲ ὁ μάρης ἐξ χοτύλαι.* Cotylæ sive heminæ in sextario duæ sunt. Igitur maris, vel mares sextarios duos capit. Porro hydria idem atque urna videtur : quæ congios quatuor continet, congius sextarios sex. Mares ergo Ponticos Macedonico, et Aristoteleo multo major est : nam hydrias Ponticos duas complectitur ; hydria decem sextarios. At Polyænus lib. iv, Marin habere scribit congios decem Atticos, adeoque sextarios sexaginta. Vides quam varium et incertum sit mensurarum istiusmodi negotium.

(4) *Ὅστε εἶναι τὸν κύπρον.* Imo ὥστε εἶναι τὸν μάρην. Nam id ratiocinatio postulat. Si mares hydrias capit duas, hydria sextarios decem, necessario mares sextarios decem continet.

(5) *Κύπρος παρὰ τοῖς αὐτοῖς Ποντικοῖς.* Κύπρου, et ἡμικύπρου mentio est apud Pollucem lib. iv, cap. 24. Hesychius : *Κύπρος, μέτρον σιτήριον, ἢ κεφάλαιον ἀριθμοῦ.* Ἄρα ergo significat præterea, sed Epiphaniani culculi perversa subductio est. Scribit enim cyprum Ponticum ex modis duobus confici, quod ipsum chœnicibus quinque circumscribitur. Ambosne modios, an singulos Ponticos totidem constare chœnicibus statuat, non satis declarat. Sed utcumque censeat, ratio minime cohæret. Sunt modii duo quinquorū chœnicum. Cum igitur chœnix apud Ponticos sextarios capiat quinque, erunt in Cypro sextarii quinque et viginti : non viginti. Quare, uti numerus constet, chœnix sextariorum quatuor constituendus erit, quot etiam Fannius assignat. Etsi diversa de chœnicis modo scriptores alii sentiant. Lego itaque χοινίξ παρ' αὐτοῖς ξέστων ἐστὶ τεσσαράν.

(6) *Κόλλαθον, ἐστὶ παρὰ τοῖς Σύροις.* Satum aridorum mensuram esse consentiunt omnes. Quare notandus hic locus, qui ὕγρον etiam satum commemorat.

(7) *Κογγιάριον δὲ, μέτρον.* Hebræos intelligit recentiores. Nam in puro Hebraismo vox est inaudita. Cujus origo grammaticis haud ignota. Hanc a *congerendo*, nisi fallor, Epiphanius deducit. Quod aliud agentis, uti sit, excidit.

παρ' Ἑβραίοις ἐκφωνούμενον· τοῦτο τὸ μέτρον ἄ
 ἐστὶν ἐν Χρονογραφίαις Εὐσεβίου καὶ τῶν ἄλλων
 χρονογράφων δηλούμενον., ὡς ἕκαστος τῶν τότε βα-
 σιλέων κατὰ φιλοτιμίαν τῷ δήμῳ Ῥωμαίων πρὸς
 εὐφρασίαν ἐχαρίζοντο, ὃ ἐρμηνεύεται *συντημμένον*,
 ἢ *συνεστραμμένον*.

A bræi etiam usurpant. Meminit hujus mensuræ et
 Eusebius in *Chronicis* aliique chronologi. Apud
 quos imperatorum quilibet magnificentiæ suæ
 ostentandæ studio conglarium populo Romano ad
 epulandum largiri solebat : quæ vox idem significat
 ac *conjunctum*, sive *coagmentatum*.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΥΠΡΟΥ

Πρὸς Διδώρον ἐπίσκοπον Τύρου

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΙΒ' ΛΙΘΩΝ ΤΩΝ ΟΝΤΩΝ ΕΝ ΤΟΙΣ ΣΤΟΛΙΣΜΟΙΣ ΤΟΥ ΑΑΡΩΝ ΒΙΒΛΙΩΝ.

S. P. N. EPIPHANII EPISCOPI CYPRI

AD DIODORUM TYRI EPISCOPUM

DE DUODECIM GEMMIS QUÆ ERANT IN VESTE AARONIS LIBER.

Iola Ierotarantino interprete.

ἤτησας (παρ' ἐμοῦ [7]), τιμιώτατε (Διδώρε), B
 περὶ τῶν ἐν τῷ λογίῳ τῆς ἐπωμίδος τοῦ Ιερέως ἐπὶ
 τοῦ στήθους Ἀαρῶν προστεταγμένων τότε ἐμπε-
 πορησθαι λίθων, τὰς τε ὀνομασίας, τὰς τε χράσας,
 εἴτ' οὖν ἰδέας, τοὺς τε τόπους, καὶ τὰς εἰς θεοσεβ-
 εϊαν φερούσας τῶν αὐτῶν λίθων θεωρίας, καὶ ἕκα-
 στος λίθος· ὑπὲρ ποίας φυλῆς ἐτέτακτο· πόθεν τε
 εἴρηται, καὶ ποίας πατρίδος (8).

Τετραχῆ δὲ διαιρεῖται τὸ λόγιον, καὶ αὐτὸ τετρά-
 γωνον, σπιθαμῆς τὸ μῆκος καὶ εὖρος ὁμοίως. Τοῦ
 μὲν πρώτου στίχου πρώτος λίθος σάρδιον, εἶτα τοπά-
 ζιον, εἶτα σμάραγδος. Τοῦ δὲ δευτέρου στίχου πρῶ-
 τος λίθος ἀνθραξ, εἶτα σάπρειρος, εἶτα ἱασπις. Τοῦ
 τρίτου στίχου πρώτος λίθος, λεγύριον, εἶτα ἀχάτης,
 εἶτα ἀμέθυστος. Τοῦ τετάρτου στίχου πρώτος, χρυσό-
 λιθος, εἶτα βηρύλλιον, εἶτα ὀνύχιον. Καὶ οὗτοι μὲν
 εἰσὶν οἱ ἑβ', οἱ ἐν τῇ ἐπωμίδι τοῦ Ιερέως ἐξηρημέ-
 ναι, ὧν καὶ διαφοραὶ, καὶ οἱ τόποι οὗτοι·

A'.

Πρῶτος λίθος σάρδιος ὁ Βαβυλώνιος, οὕτω καλού-
 μενος. Ἔστι δὲ πυρωπὸς τῷ εἶδει καὶ αἱματοειδής,
 σαρδίῳ τῷ ἰχθυί τεταριχευμένῳ ἰοτικῷ· διὸ καὶ σάρ-
 διος λέγεται, ἀπὸ τοῦ εἶδους λαθῶν τὸ ἐπίπυμον.
 Ἐν Βαβυλῶνι δὲ τῇ πρὸς Ἀσσυρίαν γίνεται. Ἔστι ἐξ
 διαφυγῆς ὁ λίθος· δυνάμει δὲ ἐστὶ θεραπευτικῆς, ὧ
 κληροῦνται οἱ ἰατροὶ πρὸς οἰδήματα, καὶ ἄλλας πλη-
 γὰς ὅπῃ σιδήρου γιγνομένας. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλος,
 σαρδόνυξ, ὃς καλεῖται μολοχάς· μαλακτικὸς δὲ ἐστὶ
 στατωμάτων. Τῆς δὲ αὐτῆς ἰδέας τυγχάνει, ὑπο- D

(7) Deest aliquid, et sententia pendet.

(8) Genitium et integrum Eriphanii opus de XII
 gemmis esse perhibetur quod in antiqua Latina

185-225 Quod petiisti, vir præstantissime, de
 gemmis quas in rationali sive oraculo dicto epo-
 midis humeralis sacerdotis, supra pectus Aaronis
 Dominus jussit a lig ri, ut cum eorum nomina, co-
 lores sive formas, locos, et quæ faciunt inde ad pie-
 tatem meditationes, tum etiam ad quam indicandam
 tribum quælibet gemma posita fuerit, quoque in
 loco et in qua patria inveniat, id paucis tibi ex-
 ponam : hoc quidem ita se habet.

Quadrifariam dicitur rationale. Et ipsum quadra-
 tum palni longitudinem ac latitudinem habet. Primi
 quidem ordinis prima gemma, sardius, tum topa-
 zius, dein smaragdus. Secundus ordo primam gem-
 mam habet carbunculum, secundam sapphirum,
 tertiam iaspidem. In tertio ordine sunt, prima li-
 gurius, secunda achates, tertia amethystus. In
 quarto, prima chrysolithus, secunda beryllus, tertia
 onychium. Et istæ quidem sunt XII gemmæ, quæ in
 humerali (epomide) sacerdotis sunt annexæ, qua-
 rum tum discrimina tum loci sunt isti :

I.

Prima gemma, sardius Babylonius dicta. Est vero
 forma ignea, et quæ sanguinis colorem referat.
 sardio pisci sale condito et inveterato similis : qua
 de causa etiam sardius dicitur, a forma (colore)
 nomine desumpto. Nascitur in Babylone Assyrio-
 rum. Pellacida est : et vim habet medendi ad tu-
 mores ac vulnera ferro inflicta. Est et alia quæ
 sardonix vocatur, 226 et molochites, vim emol-
 liendi steatomata habens. Ejusdem hæc coloris est
 cum superiore, subviridis. Gravissima autem est

versione repertum, ex cod. Vaticano, prodiit Romæ
 1743. Vide infra. Edit.

sub initium veris. cum hujusmodi malæ affectiones A χλωρίζων. Ἐμβριθέστατος δὲ μᾶλλον παρὰ τὴν ἀρχὴν τοῦ ἔαρος, ὅτε ἡ ἀρχὴ τῶν παθῶν.

II.

Topazius gemma colore rubet magis quam carbunculus. Nascitur in Topaza urbe Indiæ, inventa quondam illic a lapicidis in corde alterius lapidis : quam cum splendidam vidissent, et Thebanis quibusdam ostendissent parvo pretio vendidere. Thebani vero tum temporis regnum administranti reginæ attulerunt. Illa vero diademati suo imposuit in medio frontis. Habet tale experimentum hæc gemma : Attrita medica cote reddit succum non pro suo colore rubrum, sed lacteum. Implet autem succo illius attritæ quot crateres voluerit is qui affricat, idque absque prioris ponderis illa plane imminutione. Utilis est succus hic ad morbos oculorum. Epotus adversatur hydropi, et medetur tabescentibus ab uva marina sumpta.

III.

Smaragdus gemma. Vocatur hæc etiam prasinus, estque viridi colore, et differunt tamen aliquantum inter se. Quidam enim illos vocant Neronianos, alii Domitianos. Et Neronianus quidem parva est forma, valde viridis, pellucidus, et splendens. Appellatum vero Neronianum sive Domitianum hujusmodi de causa ferunt : Neronem aiunt sive Domitianum oleum in multa vasa infudisse : et intervallo temporis, oleum viridem colorem contraxisse, hocque oleo petram copiosius rigatam floridioris coloris crevasse. Alii dicunt Neronem quemdam antiquum artificem, gemmarum sculptorem, smaragdi præcipuum usum invenisse, et gemmam istam ab illo Neronianam dictam : alii vero Domitianam appellari malunt. Sunt autem et alii smaragdi : et primus quidem nascitur in Judæa, Neroniano valde similis : alter vero in Æthiopia, quem etiam in Phisone fluvio nasci dicunt. Phison autem apud Græcos Indus, apud Barbaros Ganges vocatur. Aiunt etiam carbunculum in hoc fluvio gigni. Illic enim, 227 inquit Moses¹, carbunculus et gemma prasinus. Ferunt autem smaragdum speculi instar imagines reddere. Tradunt etiam fabulatores vim eum habere ad prædicendas res futuras.

IV.

Carbunculus gemma, Puniceo colore ardet. Nascitur in Carthagine Libyæ, quæ dicitur Africa. Sunt qui ita inveniri hanc gemmam dicant : interdiu quidem non videri, sed noctu instar lampadis et carbonis scintillantem eminens ac procul apparere. Hinc agnitam qui eam quærunt, facile inveniant. Gestata quibuscunque vestibus tegatur, latere non potest. Splendor enim ejus extra vestes apparet : unde etiam carbunculus appellatur. Carbunculo nonnihil, parum quidem, similis est gemma ce-

B'.

λίθος τοπάζιον, ἐρυθρὸς τῷ εἶδει ὑπὲρ τὸν ἄν-
Ορακα. Γίνεται² δὲ ἐν Τοπάζῃ πόλει τῆς Ἰνδίας,
ἐπὶ τῶν ἐκείσε ποτε λίθους λατομούωντων, ἐν καρδίᾳ
ἐτέρου λίθου· ὃν οἱ λατομήσαντες θεασάμενοι φαί-
δρὸν, καὶ ὑποδείξαντες ἀλάσαστρὸν τινα³, ἀπέδοντο
ὀλίγου τιμήματος. Θηβαῖοι δὲ προσήνεγκαν τῇ κατ'
ἐκείνον καιρὸν βασιλίσῃ· ἡ δὲ λαβοῦσα, ἐν τῷ αὐτῆς
διαδήματι μέσον τοῦ μετώπου περιέθετο. Ἐχει δὲ ὁ
λίθος δοκιμὴν τοιάδε· Τριβόμενος ἐν λατρικῇ ἀκόνῃ,
οὐκ ἐρυθρὸν ἀποδίδωσι κατὰ τὸ χρῶμα τὸν χυλὸν,
ἀλλὰ γαλακτώδη. Ἐμπίπλησι δὲ κρατῆρας ὄσους ἂν
θέλῃ ἀποτριβῶν, καὶ τοῦ προτέρου σταθμοῦ οὐκ ἐλατ-
τοῦται οὐδ' ὄλως. Χρησιμεῖται δὲ καὶ ὁ ἐξ αὐτοῦ ὄτος
χυλὸς πρὸς πάθος ὀφθαλμῶν. Καὶ πινόμενος δὲ ἀντι-
παθεῖ πρὸς ὑδρωπας, καὶ τοὺς ἀπὸ σταφυλῆς θαλασ-
σίας μαραινόμενους.

Γ'.

λίθος σμάρραδος. Οὗτος καλεῖται καὶ πράσινος.
Ἔστι δὲ καὶ χλωρὸς τῷ εἶδει, καὶ διαφορὰ τις ἐν
αὐτοῖς. Τινὲς μὲν γὰρ αὐτοὺς Νερωνιανούς καλοῦ-
σιν· ἄλλοι δὲ Δομετιανούς. Καὶ ὁ μὲν Νερωνιανὸς
πικρὸς⁴ ἔστι τῷ εἶδει, σφόδρα χλωρίζων, διεϊδῆς καὶ
στίλβων. Καλεῖσθαι δὲ Νερωνιανὸν λέγουσιν, εἴτεων
Δομετιανὸν, διὰ τοιαύτην αἰτίαν· ὅτι φασὶν Ἐλαίον
Νέρωνα εἶτε Δομετιανὸν ἐν σκεύεσι βαλεῖν ἱκανοῖς,
καὶ ἐκ τοῦ λοῦ τῷ χρόνῳ χλωραίνεσθαι τὸ ἔλαιον,
καὶ ἐκ τούτου τὴν πέτραν ποτιζομένην περισσοτέρως
ἐξανθεῖν τῇ χροίᾳ. Ἄλλοι δὲ φασὶ Νέρωνα⁵ τινα τε-
χνίτην τῶν παλαιῶν πιναροποιῶν, εἴτεων λιθοργῶν,
ἐφευρεῖν τὸ ἀναγκαίστατον τοῦ σμάρραδου, καὶ ἐκ
τούτου Νερωνιανὸν καλεῖσθαι· οἱ δὲ Δομετιανὸν.
Ἄλλὰ καὶ ἄλλοι εἰσὶ σμάρραδοι. Ὁ μὲν πρῶτος ἐν
τῇ Ἰουδαίᾳ, πάννυ δοικὸς τῷ Νερωνιανῷ. Ὁ δὲ ἔτε-
ρος ἐν τῇ Αἰθιοπία, ὃν καὶ ἐν τῷ Φεισσῶνι ποταμῷ
λέγεται γεγενῆσθαι. Φεισσῶν δὲ ἐστὶν ὁ παρὰ τοῖς
Ἑλλήσιν Ἰνδὸς καλούμενος, παρὰ τοῖς Βαρβάροις δὲ
Γάγγης. Λέγουσι δὲ καὶ τὸν ἄνθρακα ἐν αὐτῷ γίνε-
σθαι. Ἐκεῖ γὰρ, φασὶν, ὁ ἄνθραξ, καὶ ὁ λίθος ὁ πρά-
σινος. Ἡ δὲ δύναμις, φασὶ, τοῦ λίθου, δηλαδὴ τοῦ
σμάρραδου, πρὸς τὸ ἐνοπριρίζεσθαι πρόσωπον. Λέγε-
ται δὲ παρὰ τοῖς μυθοποιῖς προγνωστικὸς εἶναι.

Δ'.

λίθος ἄνθραξ. Οὗτος εἶδος ξυφοινικόν⁶ ἔχει. Γίνε-
ται δὲ ἐν Καρχηδόνι τῆς Λιβύης, ἧτις Ἀφρικὴ κα-
λεῖται. Ἐτεροι δὲ φασὶ τὸν λίθον τοῦτον οὕτως εὐ-
ρίσκεσθαι, οὐκ ἐν ἡμέρᾳ κατοπτευόμενον, ἀλλὰ κατὰ
τὴν νύκτα πόρρωθεν δίκην λαμπάδος ἢ ἄνθρακος
σπινθηρίζοντος, καὶ ὡς μακρὸθεν φαίνοντος. Καὶ
τούτου ἐπιγινώσκοντες, οἱ τοῦτον ἀνερευνῶντες, ῥα-
δίως εὐρίσκουσιν αὐτόν. Βασταζόμενον δὲ ἀδύνατον
διαλαθεῖν· ὅποιοι γὰρ ἂν ἱματίοις κατακρυβῆ, ἡ
ἀνταύγεια αὐτοῦ ἐξωθεν τῆς περιβολῆς φαίνεται·

¹ Gen. II, 12. ² εὐρηται. ³ ὡς ἀλάσαστρον, vel Θηβαῖοις τισίν. ⁴ μικρὸς. ⁵ δξυφοινικόν.

θην και θνβραξ κέκληται. Ὀλίγον δὲ ὁ κεραύνιος Α
λίθος αὐτῷ ἔοικε. Καλοῦσι δὲ τὸν κεραύνιον, οἰνω-
πῶν. Ἔστι δὲ ὁ Καλλιχθόνιος ἑκαλούμενος λίθος παρα-
πλήσιος τούτου, ὅτι και ἐκ τοῦ αὐτοῦ τόπου εὐρί-
σκεται.

Ε΄.

Λίθος σάπφειρος πορφυρίζων, ὡς βλάττης πορφύ-
ρας (9) τῆς μελαινης τὸ εἶδος. Πολλὰ δὲ γένη τούτου
ὑπάρχουσιν. Ἔστι γὰρ ὁ βασιλικὸς, χρυσοστιγῆς ὃ
οὐ πᾶν δὲ οὗτος θαυμαζόμενος, ὡς ὁ διῶλου πορφυρί-
ζων. Καὶ οὗτος δὲ λέγεται εἶναι ἐν τῇ Ἰνδία καὶ Αἰ-
θιοπία. Διὸ τὸ τέμενος παρὰ Ἰνδοῖς φασὶν εἶναι τοῦ
Διονύσου τρεῖς ἀναβαθμοὺς ἔχον ἐκ σαπφείρου λίθου,
εἰ και τοῖς πολλοῖς ὑπάρχει ἀπιστων. Ἔστι δὲ θαυμα-
στὸς ὁ λίθος και εὐειδέστατος, και χαριέστατος. Διὸ
και ἐν τοῖς ἁ γλιθόσι και ὀρμισκοῖς κατατιθέασι τοῦ-
των, μάλιστα οἱ βασιλεῖς. Ἀλεξίπικος δὲ ἐστι. Τριθό-
μικος γὰρ και ψυδράκων και φυμάτων γινομένης
πληγὰς σὺν γάλακτι ἰδᾶται, χριόμενος τοῖς ἠλωμένοις
τόποις. Γέγραπται δὲ και ἐν τῷ νόμῳ, τὴν Μωϋσῆ
ὀφθείσαν ὀπτασίαν ἐν τῷ ὄρει, και δοθεῖσαν νομοθε-
σίαν, ἐπὶ λίθου σαπφείρου πεφουκέναι λέγεται.

Γ΄.

Λίθος ἱασπικ. Οὗτός ἐστι τῶν εἶδει σμαραγδιζων,
παρὰ δὲ τὰ χεῖλη τοῦ Θερμώδοντος ποταμοῦ εὐρί-
σκεται, και περὶ Ἀμαθούντα, οὐ τοὺς ἐν Κύπρῳ ἁ.
Ἄλλ' ἔστι γένος πολὺ καλούμενον Ἀμαθούσιον. Τὸ
εἶδος δὲ τοιούτου ἐστὶ τοῦ λίθου. Κατὰ τὴν σμάρ-
αγδὸν ἐστὶ χλωρίζουσα, ἀλλὰ ἀμυλότερα και ἀμαυρο-
τέρα. Καὶ ἐνδοθεν χλωρὸν ἔχει τὸ σῶμα, εἰκοῦτα ἰθ
χαλοῦ, ἔχοντι φλέβας τετραστήχους ὡς δὲ τοῦτο
ἰκνούσμεν εἶναι φαντασίας, ὡς οἱ μυθολόγοι ἁ λέγου-
σιν. Ἄλλη δὲ ἐστὶ γλαυκοτέρα θαλάσσης, βαθυτέρα
τῶν ἄνθι και τῇ βαφῇ. Ἄλλη δὲ ἐν τοῖς σπηλαιοῖς,
ἐν τῷ ὄρει τῆς Ἰδης ἐν τῇ Φρυγίᾳ, ὀμοιάζουσα τῇ
ἀπὸ τοῦ αἵματος ἁ κόχλου, διαυγεστέρα μάλλον, ὡσπερ
ὀκνη ὀμοιάζουσα, ἢ ἀμυθούστου ἔξανθετέρα ἁ. Οὐ γὰρ
ἐστὶ μίξ χροιάς, οὐδὲ τῆς οὐτῆς δυνάμεως. Ἄλλ'
ἢ μὲν ἐστὶ χανυότερα, και λευκοτέρα, οὔτε πᾶν
σπλῆουσα, οὔτε πάλιν ἀποδέουσα ἁ ἄλλη δὲ κρυστάλ-
λω ὕδατι ὀμοία. Λέγεται δὲ ὑπὸ τῶν μυθοποιῶν
ἄκος εἶναι φαντασιῶν ἁ. Εὐρέθη δὲ παρὰ Ἰθῆρσι
και πικμέσιν Ἰγκανῶν τοῖς κατὰ τὴν Κασπίαν γῆν.
Ἄλλη δὲ ἱασπικ, οὐ πᾶν λάμπουσα, χλωρὰ, ἦτις
ἔχει γραμμὰς μέσας. Καὶ ἄλλος ἱασπικ ὁ παλαιὸς
καλούμενος, ὀμοιος ἢ χιόνι, ἢ ἀφρῶ θαλάσσης. Τοῦ-
τὸν φασιν οἱ μυθοποιοὶ τοὺς θῆρας τοὺς ἐν ἀγρῶ φο-
βεῖσθαι, και τὰ φάσματα.

Ζ΄.

Λίθος λιγύριον ἁ. Τούτου δὲ τὴν εὐρεσιν οὐδαμῶς
ἔγνωμεν, οὔτε παρὰ φυσιολόγοις, οὔτε παρὰ τισιν
ἀρχαίοις τοῖς περὶ τούτων μεμεριμηνηκόσιν. Εὐρο-
μεν δὲ λαγκούριον οὕτω καλούμενον λίθον, ὃν τινες

ἁ καρχηθόνιος. ἁ ταῖς. ἁ Ἀμαθούντα τὴν ἐν Κύπρῳ. ἁ ἔχουσα. φ. τει. και ταύτην ἄκος εἶναι φαν-
τασματων, οἱ μυθ. ἁ πορφύρας τῆς ἀπὸ τοῦ αἵμ. ἁ βαθυτέρα. ἁ φαντασματων. ἁ F. λυγκούριον.

(9) Πορφύρας pulo pro interpretatione in margine scriptum fuisse.

ΠΑΤΡΟΛ. Gv. XLIII.

V.

Sapphirus gemma purpurascit, ut species blattæ,
id est, purpuræ nigræ. Multa sunt ejus genera. Est
enim regius, aureis punctis varius. Non est vero
hic in tanta admiratione, quanta ille qui prorsus
purpurascit. Et hic dicitur esse cum in India tum
etiam in Æthiopia. Quocirca aiunt apud Indos tem-
plum exstructum Baccho exstare, quod gradus ex
sapphiro trecentos sexaginta quinque habeat,
quamvis multi fidem non adhibeant. Est vero
gemma admirabilis, pulcherrima, gratissima: pro-
pterea etiam in armillis et monilibus reponi con-
suevit, idque potissimum a regibus. Locum etiam
inter remedia habet. Altrita enim et lacti per-
mistis plagis quæ sunt ex pustulis albis et tuber-
culis medetur, si illis ilitur. Scriptum est et in
lege, visionem quæ Mosi apparuit in monte, et le-
gem datam, in gemma sapphiro fuisse expressam.

VI.

Jaspis gemma. Hæc smaragdum forma (colore)
refert. Invenitur ad ripas Thermodontis fluvii, et
circa Amathuntem 228 oppidum Cypri. Hujus
vero lapidis Amatliusii dicti multa sunt genera.
Quod ad colorem, viret ut smaragdus; sed est ob-
tusior et hebetior. Intus corpus habet viride, similis
ærugini, habetque venas quatuor ordinum. Hæc
noxia phantasmata expellit, ut quidam fabulantur.
Est et alia magis glauca quam mare, saturatio-
nare et tinctura. Alia reperitur in speluncis montis
Idæ in Phrygia, pellucidior purpura quæ cochleæ
marinæ sanguine tingitur, et vini nigricantis colori
similior, amethysto saturatio. Nec enim unius et ejus-
dem coloris ac facultatis est jaspis; sed hæc quidem
mollior est et albior, quæ neque valde nitet, neque
rursus splendore destituitur; alia vero similis aquæ
glacici. Tradunt fabulatores hac ipsa pelli phanta-
smata. Invenitur autem apud Iberos et pastores
Hyrcanos, qui terram Caspianam accolunt. Est et
alius jaspis, non valde splendens, viridis. Est et
alius idem antiquus vocatus, similis nivi seu spumæ
marinæ. Hunc tradunt fabulatores tum venenatas
bestias, tum etiam spectra metuere.

VII.

Ligyrius vel lycuricus gemma. De hujus inven-
tione vel apud naturæ indagatores, vel apud alios
veteres, qui harum rerum meminere, nihil co-
gnovimus. Invenimus tamen lycurium gemmam

vocatam, quam vulgari lingua lagurium appellant. A Et forte puto hunc esse ligurium, quandoquidem divinæ Litteræ nomina transposuerunt, exempli gratia, smaragdum prasinum appellantes. Et inter nomina gemmarum hyacinthi, qui et præcipuus et pretiosus est lapis notusque omnibus, non meminerunt: ut in mentem nobis venerit, num forte ligyrium hanc gemmam appellet sancta Scriptura. Hyacinthus igitur diversas habet formas. Quo enim reperitur colore profundior, eo cæteris præstantior est. Similis est colori lanæ qui suppurascit aliquatenus. Quapropter vestes sacerdotales hyacintho et purpura ornatas fuisse tradit divina Scriptura. Et primus quidem lapis vocatur marinus; secundus, rosceus; tertius, nativus; quartus, channæus; quintus, perileucus. Inveniuntur hæc gemmæ in interiori Barbaria Scythiæ; et propter quod sunt valde pretiosæ, miram quoque efficaciam habent: nam in ignis carbones connectæ, ipsæ quidem tantum abest ut absumantur, ut ipsos carbones extinguant; nec id tantum, sed si quis hanc gemmam panniculo involutam in carbones ignitos conjecerit, panniculus quoque illæsus conservatur. Dicitur etiam hæc gemma conducere mulieribus parituris, ut facilius pariant. Præterea fugat spectra.

229 VIII.

Gemma achates. Hanc gemmam suspicati sunt quidam esse eam quæ dicitur perileucos, quæ in hyacinthi¹ mentione dicta est a nobis. Mirabilis est gemma coloris subcærulei, extrinsecus circumferentiam habens albam instar marmaris vel eboris. Invenitur circa Scythiam. Est etiam inter achatis species, quæ leonis colorem habet. Si teratur cum aqua, et infatur morsui venenato, avertit venenum scorpionum, viperarum et hujusmodi venenatarum bestiarum.

IX.

Amethystus gemma. Hæc circumferentiam habet et profundo ceu colore flammæ ardentem; ipsa vero circumferentia in medio albior est, et a vino Græcis dictum colorem vibrat. Forma ejus est varia, forte autem et ipsa in montibus Libyæ nascitur. Quædam ex eis puro hyacintho est similis, altera vero purpuræ: nasciturque in littore et præruptis locis maris ejusdem Lybiæ.

X.

Gemma chrysolithus. Hunc aliqui chrysophyllum (10) vocarunt. Aurum quidem colore suo refert. Invenitur autem in puteo dupliscis petræ ad mœnia Achæmenitidis Babylonis. Babylonem etiam et puteum illum Achæmenitida cognominant, quod dicant regis Cyri patrem Achæmenem vocatum.

¹ al. sub Hyacintho reperitur. ² βαθύτερος. ³ ἡ ὑποπορφυρίζει. ⁴ περιλευκος, in sequenti cap. ⁵ ἐλέφαντος. ⁶ Ἀχαιμένους.

(10) Chrysophyllum alii auctores non habent, sed chrysoberyllum, eamque Babylonicam: quod huic loco convenit.

τῆ τρανῆ διαλέκτῳ λαγούριον καλοῦσι. Καὶ τὰγα τοῦτο οἶμαι τὸ λιγύριον, ἐπεὶδὴ αἱ θεαὶ Γραφαὶ τὰ ὀνόματα ἐτέρως μετεποιήσαντο· ὡς τὸν σμάραγδον πράσινον. Καὶ ὅτι πως ἐν τῇ τῶν λίθων τούτων ὀνομασίῃ, οὐκ ἐμνήσθησαν καὶ ὑακίνθου, καίτοι γε πρόοπτον καὶ ἐντίμου ὄντος λίθου· ὥστε εἰς νοῦν ἡμῶς λαβεῖν, μήποτε τὸ λεγύριον τοῦτο καλεῖ ἡ θεαὶ Γραφή. Ὑακίνθος οὖν τὰς μὲν ἰδέας ἔχει διαφόρους. Ὅσα γὰρ εὐρίσκεται ὁ λίθος βαθύς² τῇ χροίῃ, τοσοῦτον ἀναγκαϊότερός ἐστι τῶν ἄλλων. Ἔοικε δὲ ὑακίνθος τῇ ἐρέφῃ, ἢ ὑποπορφυρίζων³ ποσῶς. Διὸ καὶ ἡ θεαὶ Γραφή ἐξ ὑακίνθου καὶ προφύρας τὰ ἱερατικὰ ἐνδύματα κεκοσμησθαὶ φησι. Καὶ ὁ μὲν πρῶτος λίθος καλεῖται θαλασσίτης· ὁ δὲ δεύτερος, ῥοδινός· ὁ τρίτος, νάτιβος· ὁ τέταρτος λέγεται χαννιαῖος· ὁ δὲ πέμπτος, παραλευκίος⁴. Εὐρίσκονται δὲ οὗτοι ἐν τῇ ἐσωτέρῃ βαρβαρίᾳ τῆς Σκυθίας. Οὗτοι δὲ οἱ λίθοι μετὰ τοῦ εἶναι πολῦτιμοι, ἔχουσι καὶ ἐνέργειαν τοιαύτην· Βαλλόμενοι εἰς ἀνθρακας πυρὸς, αὐτοὶ μὲν οὐ βλάπτονται, τοὺς δὲ ἀνθρακας σθενύουσιν. Οὐ μόνον δὲ τοῦτο, ἀλλὰ καὶ εἰ λαβὼν τις τὸν λίθον ἐνεπίσησθαι ὀδόνῃ, καὶ ἐπιθῆ ἔπ' ἀνθρακας πυρὸς, οὐδ' αὐτῇ ἡ καλύπτουσα ὀδόνῃ φλογίζεται, ἀλλὰ μένει ἀσινής. Λέγεται δὲ ὁ λίθος ταῖς τικτούσαις γυναίξιν εἰς εὐτεκνίαν χρησιμεύειν. Ἔστι δὲ καὶ φασμάτων ἀπελαστικός.

Η'.

Λίθος ἀχάτης. Οὗτος ὑπελήφθη εἶναι περιλευκος καλούμενος, ὃς ὑπὸ τὸν ὑακίνθον εὐρίσκεται. Θαυμαστός δὲ ἐστι, τῷ εἶδει ὑποκυανίζων, ἐξωθεν περιφέρειαν λευκὴν ἔχων, μαρμάρου τρόπον ἢ ἐλεφαντίνου⁵. Καὶ οὗτος δὲ περὶ τὴν Σκυθίαν εὐρίσκεται. Ἔστι δὲ ἐκ τούτων τῶν λίθων ἀχάτης χρώμα ἔχων λέοντος· τριβόμενος δὲ μεθ' ὕδατος, καὶ χρίμενος ἐπὶ δῆγματος θηρίου, ἀποτρέπει ἰδὸν σκορπίου, καὶ ἐχιδνῶν, καὶ τῶν τοιούτων.

Θ'.

Λίθος ἀμέθυστος. Οὗτος κατὰ τὴν αὐτοῦ περιφέρειαν φλογίζων ἐστὶ βαθύς. Ἡ δὲ αὐτῇ ἐστὶ λευκοτέρα ἐκ τοῦ μέσου, οἰνωπὸν ἀποπέμποσα εἶδος. Ἡ δὲ μορφή αὐτοῦ διάφορος. Τάχα δὲ καὶ αὐτὸς ἐν τοῖς ὄρεσι γίνεταί τῆς Λιβύης. Ὁ μὲν γὰρ αὐτῶν ἐστὶν ὑακίνθω καθαρῷ παραπλήσιος· ὁ δὲ ἀμφικόχλις (11). Γίνεται ἐν ταῖς ὄχθαις τῆς θαλάσσης τῆς αὐτῆς Λιβύης.

Ι'.

Λίθος χρυσολίθος. Τοῦτόν τινες χρυσοφύλλον κεκλήκασι. Χρυσίζων μὲν ἐστίν. Εὐρίσκεται δὲ ἐν τῷ φρέατι διπέτρῳ, παρὰ τὸ τεῖχος τῆς Ἀχαιμενίτιδος Βαβυλώως. Τὴν γὰρ Βαβυλώνα καὶ τὸ φρέαρ ἐκεῖνο Ἀχαιμενίτιδα καλοῦσιν, ὅτι, φασίν, ὁ πατήρ Κύρου τοῦ βασιλέως, Ἀχαιμενεὺς⁶ ἐκαλεῖτο. Ἔστι

(11) Θαλάσσης, vel θαλασσῶν κόχλις· vel ποτίους ἀματι κόχλου, ut supra in sexto lapide.

δὲ καὶ χρυσόπαστος (12). Οὗτος στομαχικοῦς καὶ κοι-
μακοῦς τριβόμενος, καὶ πινόμενος, ἱαματικὸς ὑπάρ-
χει.

I.V.

Λίθος βηρύλλιον, γλαυκίζων μὲν ἔστι, θαλασσοδα-
φῆς, ἔχων εἶδος καὶ τῆς ὑδαρσετέρας ὕακίνθου. Γί-
νεται δὲ περὶ τὸ τέρμα τοῦ θρους τοῦ κολουμένου
Ταύρου. Εἰ δέ τις θελήσῃ κατὰ ἀντικρὺ τοῦ ἡλίου
τοῦτον ἀνακαλέσαι¹, φαίνεται ὡς ὑελοῦ κέγγρους
ἔχων ἐνδοθεν διαυγεῖς. Ἄλλη δὲ τις βηρύλλος, ταῖς
κόραις τῶν ὀφθαλμῶν τοῦ δράκοντός ἐστι παραπλη-
σία. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλη πάλιν ὁμοία κηρῷ. Ἐφάνη
δὲ αὕτη περὶ τὴν ἐξοδὸν τοῦ Εὐφράτου ποταμοῦ.

I.B.

Λίθος τὸ ὄνυχιον. Οὗτος ὁ λίθος ξανθὴν πάνυ ἔχει
τὴν χροιάν. Τέρπεσθαι δὲ τῷ λίθῳ τούτῳ φασὶ τὰς
νύμφας τῶν βασιλέων, ἧ καὶ πλουσίων ἀνδρῶν, αἰ-
τινες καὶ εἰς ἐκπτώματα (13) ἴδια ἀνατρέψασαι ἔχουσι
τὸν λίθον τοῦτον. Εἰσὶ δὲ καὶ ἄλλοι ὄνυχιται ὁμωνύ-
μως καλούμενοι, οἵτινες κηρῷ τῷ μελιχρότῳ εἰσὶ
παραπλήσιοι. Τινὲς δὲ φασὶν αὐτοὺς ἐξ ὕδατος ἀταί-
κτου πεπῆχθαι. Ὀνυχίτας δὲ αὐτοὺς λέγουσι φυ-
σιολογικῶς, ἐπεὶ ὁ ὄνυξ τῶν ἀστειῶν ἀνδρῶν μαρ-
μάρῳ ἐστὶ συνεδιαζόμενος², σὺν τῇ τοῦ αἵματος ἰδέᾳ.
Ἄλλοι δὲ πού καὶ τὸν λίθον τὸν μαρμάρινον ἀπὸ τοῦ
δοκιμίου, ψευδωνύμως ὄνυχιτην καλοῦσι διὰ τὸ καθα-
ρὸν τῆς λευκότητος³.

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΑΔΑΜΑΝΤΟΣ ΛΙΘΟΥ,

Ὅτι καὶ αὐτὸν ἐφόρει ὁ ἀρχιερεὺς τρίς ἐνιαυτοῦ
εἰσερχόμενος εἰς τὰ Ἅγια τῶν ἀγίων.

Ὁ λίθος ὁ ἀδάμας ἐμφερής ἐστι κατὰ τὴν χροιάν
τῷ ἀέρι. Τοῦτον δὲ ἐφόρει ὁ ἀρχιερεὺς ὅτε εἰσῆρχετο
εἰς τὰ Ἅγια τῶν ἀγίων. Τρίς δὲ τοῦ ἐνιαυτοῦ εἰσῆρ-
χτοῦ τῇ ἑορτῇ τοῦ Πάσχα, τῆς Πεντηκοστῆς, καὶ τῆς
Σκηνοπηγίας. Ἦν δὲ καί μενος ἐπὶ τοῦ στήθους τοῦ
ἀρχιερέως ὅτε ἐνεδιδύσκετο τὸν ποδήρη, καὶ ἐπάνω
τοῦ ποδήρους ἐπενεδύετο τὴν ἐπωμίδα. Κατέβαινε δὲ
ἡ ἐπωμὶς ὀλίγον κατώτερον τοῦ στήθους. Ἦν γὰρ
σπιθαμῆς καὶ ἡμισείας τὸ μῆκος. Ἐκ δεξιῶν δὲ καὶ
ἐξ εὐωνύμων ἐπάνωθεν τῶν μαζῶν⁴, ἔνθα δύο ἀπι-
δίσκοι ἦσαν συνεβράμμενοι, ἀπρωρήνητο δύο σμάρ-
γῶσι. Εἰς μέσον δὲ τούτων ἦν ἡ δῆλωσις, ὅς ἦν ὁ
ἐγλωθεὶς⁵ ἀδάμας, τὴν χροιάν ἀερίζων. Ἐπάνω δὲ
τῶν ὤμων οἱ ἐγλωθέντες δώδεκα λίθοι. Τρίς δὲ, ὡς
εἴρηται, τοῦ ἐνιαυτοῦ ἐδηλοῦτο τῷ λαῷ διὰ τοῦ πετά-
λου. Καὶ εἰ ἐν ἀμαρτίᾳ εὐρέθησαν, καὶ μὴ ἐν ταῖς
ἐντολαῖς, ἅς ἐδεδώκει ὁ Θεός, ἐτρέπετο, φασὶν, ἡ χροιά
τοῦ λίθου, καὶ ἐγένετο μέλας· καὶ ἐκ τούτου ἐγίνω-

¹ ἀνακλάσαι. ² συνεδιαζόμενος, vel ὁμοιαζόμενος.
³ In humeris. ⁴ Galero addita.

(12) *Χρυσόπαστος*. Id est, aureis punctis consper-
sus; in alium χρυσόπραστος, quæ gemma colore porri
succum refert, auri intervenientibus guttulis, unde
similiter ab auro, ut chrysolithus nomen accepit :
non chrysolitho tamen, sed beryllo, de qua mox
agetur, cognata.

(13) *Ἐκπτώματα*. Ex onyche enim pocula facta
legimus.

A Suisse. Invenitur et chrysopastus, quæ stomachicis
et cardiacis pota vim medendi habet.

XI.

230 Beryllus gemma glauca est, colore ma-
ris, aut hyacinthi dilutioris. Nascitur circa finem
montis Tauri. Si quis velit hanc e regione solis
contemplari, videbitur non secus ac vitrum intrin-
secus grana milii habere pellucida. Est et alia be-
ryllus pupillis oculorum serpentum similis. Item
alia ceræ similis, quæ circa Euphratis exitum re-
peritur (14).

XII.

B Onyx vel onychium gemma. Est hæc valde flavo
colore. Plurimum delectari hac gemma aiunt regum
et divitum hominum sponsas, quæ hanc gemmam
in poculorum usum converunt. Sunt et alii
onychitæ æquivoce dicti, qui ceræ, mellis colorem
habentis, sunt similes. Aiunt autem aliqui eos ex
aqua coire ac veluti congelari. Onychitas appel-
lant a nativo eorum colore, quia elegantium viro-
rum unguis sit marmorii similis, non sine colore
sanguinis tamen. Alii vero sane et ipsum marmor
ab exploratione unguis onychitam vocant, falso
nomine propter puritatem albedinis (15).

DE ADAMANTE GEMMA,

C *Quam etiam gestabat summus pontifex, dum ter in
anno ingrederetur Sancta sanctorum.*

Adamas colore similis est aeri. Hunc gestabat
summus pontifex in Sancta sanctorum ingrediens.
Ter vero in anno ingrediebatur, in Paschate, Pen-
tecoste et Tabernaculorum festo. Ponebatur autem
super pectus summi sacerdotis, ubi is talarem ves-
tem, et super talarem humerale (16) induisset.
Descendebat vero humerale paulo infra pectus; erat
enim ejus longitudo dodrantis (17) cum dimidio.
A dextris et a sinistris supra mamillas⁶, ubi duo
231 parva ceu scuta consuta erant, pendebant duo
smaraguli. In medio autem horum erat declaratio,
quæ erat jam dictus adamas, colore acrem refe-
rens. Super humeros vero duodecim jam indicatæ
gemmæ. Ter vero, ut dictum est, per annum osten-
debatur (sic ornatus pontifex) populo cum lamina
aurea⁷. Quod si in peccato deprehenderentur, si
in præceptis quæ dederat Deus, non ambulassent,
mutabatur, ut ferunt, color lapidis, et fiebat niger.

² διὰ τὸ ἀκριδὲς τῆς λειότητος. ⁴ ὤμων. ⁵ ὁ ἦτοι δηλ.

(14) Berylli si sphericæ siant, et radiis solis op-
ponantur, ignem emittunt, ut specula concava.
Anonymus. Sic et crystalli.

(15) Alabastrites quidem lapis a Dioscoride etiam
onyx vocatur.

(16) Epomidem D. Hieron. *superhumeralis* ver-
tit.

(17) *Σπιθαμῆς, palmi*, D. Hieronimus.

Hinc agnoscebant quod Dominus mortem missurus esset. Cum vero eos gladio perdere vellet, educitur sanguinei coloris. Ut per Jeremiam inquit: *Emitte populum ipsius, et egrediantur; quicumque ad mortem, ad mortem; quicumque ad gladium, ad gladium; quicumque ad famem, ad famem; quicumque ad captivitatem, ad captivitatem*¹. Quodsi ut nix splenderet, agnoscebant se non peccasse, et tunc festum celebrabant. Quemadmodum propheta ait: *Celebra festa tua, Juda, redde vota tua: abstulit Dominus tuas iniquitates. Redemit te e manibus hostium tuorum. Regnabit Dominus in medio tui. Non videbis ulterius mala*². Idcirco etiam tempore Zachariæ patris Joannis, dum ad eum vices spectarent, in Paschate, splendidus fuit lapis. Tum etiam cœpit hoc anno fungi sacerdotio. Sequentem autem alius tunicam talarem sumpsit: quando etiam tardante Zacharia in Sanctis sanctorum, anxius erat populus³, ne forte gemma eos peccati redargueret. Cæterum ipso egresso agnoscentes, quod magnæ gloriæ visionem vidisset, valde exhilarati sunt. Nasciturus enim erat Joannes prænuntius Christi. Quapropter etiam lamina aurea glorificata apparuit.

Quoniam vero isti duodecim lapides jussi sunt inscri Rationali, secundum duodecim tribus Israeliticis, ut unusquisque lapis uni tribui responderet, veniam juxta divisionem præcedentem ad filiorum in Jacobo natorum seriem. Ita enim convenit eos (filios Jacobi et lapides) idoneo ordine conjungi.

Filii Lææ quatuor; Ruben, sardius; Symeon, topazius; Levi, smaragdus; Judas, carbunculus.

Filii Bilhæ, duo. Bilhæ ancilla erat Rachelis. Rachel vero cum non pareret, dedit eam Jacobo in uxorem, ut filios in ea susciperet. Nati autem sunt **232** ex ea: Dan, sapphirus; Nephthali, jaspis.

Filii Zilphæ, duo. Zilphæ ancilla erat Lææ, et dedit eam Lea Jacobo in uxorem, ut ex ea filios procuraret. Sunt vero isti: Gad, ligurius; Aser, achates.

Filii Lææ, duo: Isachar, amethystus; Zabulon, chrysolithus.

Filii Rachelis, duo: Joseph, beryllus; Benjamin, onychium.

Hæ sunt duodecim gemmæ, unicuique tribui Israelis respondententes.

¹ Jer. xv, 4, 2. ² Nahum i, 15. ³ Luc. i, 21 sqq. ⁴ πέταλον. ⁵ ἐγκατακλεισθήναι.

Α σκον ὅτι θάνατον ἐξάπείστειλε Κύριος. Ἦνίκα δὲ ἐν μαχαίραις αὐτοὺς ἐπεμπεν, ἐγένετο αἱμάτινος· ὡς ἐν τῷ Ἱερεμιάφησιν· Ἐξυπόστειλον τὸν λαὸν αὐτοῦ, καὶ ἐξελεθέτωσαν, ὅσοι εἰς θάνατον, εἰς θάνατον· ὅσοι εἰς μάχαιραν, εἰς μάχαιραν· καὶ ὅσοι εἰς λιμὸν, εἰς λιμὸν· καὶ ὅσοι εἰς αἰχμαλωσίαν, εἰς αἰχμαλωσίαν. Εἰ δὲ ἐγένετο ὡσεὶ χιών λαμπρὸς, ἐγένωσκεν ὁ λαὸς ὅτι οὐδαμῶς ἀμαρτία· καὶ τότε ἐώρταζον· ὡς λέγει ὁ προφήτης· Ἐόρταζε, Ἰούδα, τὰς ἐορτὰς σου, ἀπόδος τὰς εὐχὰς σου· περιεῖλε Κύριος τὰ ἀδικήματά σου. Αελύτρωκέ σε ἐκ χειρὸς ἐχθρῶν σου. Βασιλεύσει Κύριος ἐν μέσῳ σου. Οὐκ ὄγη κακὰ οὐκ ἔτι. Διδὸν καὶ ἐπὶ Ζαχαρίου τοῦ πατρὸς Ἰωάννου ἐν τῇ ἐφημερίᾳ αὐτοῦ, ἐν τῷ Πάσχα, λαμπρὸς ἐγένετο ὁ λίθος. Τότε γὰρ ἀρχὴν ἔλαβε τοῦ ἱερατεῦσιν τὸν ἐνιαυτόν. Καὶ τῷ ἐπιόντι ἑτερος ἀνελάμβανε τὸν ποδῆρη· ὅτε καὶ βραδύοντος τοῦ Ζαχαρίου εἰς τὰ Ἅγια τῶν ἁγίων ἐνάγωνία ἦν ὁ λαὸς, μὴ ποτε ἔσται ὁ λίθος αὐτοῖς ἐλεγμὸς ἀμαρτίας. Καὶ ἐξελεθόντος αὐτοῦ, καὶ γνόντες ὅτι μεγάλης δόξης ὄπτασιαν ἐώρακεν, ἐχάρησαν σφόδρα. Ἰωάννης γὰρ ἦν μελλῶν γεννηθῆναι ὁ ἀγγελος τοῦ Χριστοῦ. Διδὸν καὶ δεδοξασμένον τὸ πέταλον⁴ ἐφάνη.

Ἐπειδὴ δὲ κατὰ τὰς δώδεκα φυλάς τοῦ Ἰσραὴλ οἱ δώδεκα λίθοι οὗτοι προσετάχθησαν ἐγκατακλεισθήναι⁵, ὡς εἶναι ἓνα λίθον πρὸς μίαν φυλὴν ἡρμοσμένον, ἐλευσόμεθα κατὰ τὴν προτέραν διαίρεσιν, ἐπὶ τὴν ἀκολουθίαν τῶν γεγεννημένων υἱῶν τοῦ Ἰακώβ. Οὕτω γὰρ ἔστιν ἀρμόδιον συντάττειν αὐτούς.

Παῖδες Λείας δ'· Ρουβὴν, σάρδιον· Συμεὼν, τοπάζιον· Λευὶ, σμάραγδος· Ἰούδας, ἀνθραξ.

Παῖδες Βαλλᾶς β'· Ἡ Βαλλὰ παιδίσκη ἦν τῆς Ῥαχὴλ. Καὶ ἐπεὶ οὐκ ἔτικτε, δίδωσι τῷ Ἰακώβ αὐτὴν γυναῖκα πρὸς τὸ ποιῆσαι παῖδας. Εἰσὶ δὲ οὗτοι· Δάν, σάπφειρος· Νεφθαλεμ, γασπῖς.

Παῖδες Ζελφᾶς β'· Ἡ Ζελφὰ παιδίσκη ἦν τῆς Λείας, καὶ δίδωσι τῷ Ἰακώβ γυναῖκα πρὸς τὸ ποιῆσαι παῖδας. Εἰσὶ δὲ οὗτοι· Γὰδ, λιγύριον· Ἀσὴρ, ἀχάτης.

Παῖδες Λείας β'· Ἰσάχαρ, ἀμέθυστος· Ζαβουλὼν, χρυσόλιθος.

Παῖδες Ῥαχὴλ β'· Ἰωσήφ, βηρύλλιον· Βενιαμὴν, ὄνυχιον.

Οὗτοι εἰσιν οἱ ἡρμοσμένοι δώδεκα λίθοι καθ' ἐκαστὴν φυλὴν τοῦ Ἰσραὴλ.

AD LECTOREM.

Cum superior ille liber Epiphanius longe brevior in manuscriptis quibusdam codicibus exstaret, ubi et multa secus quam in Gesneri editione legerentur, nos, ut ne quid, quod Epiphano inscriberetur, desiderare posses, etiam alteram illam editionem, quæ prioris epitome quædam videtur, subjiciendam decrevimus, cum Latina interpretatione Francisci Turriani. Quod utrumque una cum aliis Epiphanius opusculis accepimus a R. P. Andrea Schotto Societatis nostræ humanissimo peræque et eruditissimo viro. [At hæc epitome non Epiphanius est, sed Anastasii Sinaitæ, in cujus etiam operibus invenitur quæst. 40; hic igitur omittenda erat. Edit.]

LIBRI DE XII GEMMIS VERSIO ANTIQUA.

(Ex editione P. Franc. Foggini quæ hunc titulum præfert: *S. Epiphani Salaminis in Cypro episcopi, De XII Gemmis Rationalis summi sacerdotis Hebræorum, Liber ad Diodorum. Prodit nunc primum ex antiqua versione Latina opera P. Francisci Foggini qui et notas adiecit. Romæ, typis Zempellianis, anno MDCCXLIII.*)

BENEDICTO XIV PONTIFICI MAXIMO
PRINCIPI AUGUSTO
PETRUS FRANCISCUS FOGGINIUS D. D. D.

Quod felix, faustum fortunatumque sit, en iterum ad tuos pedes provolvor, beatissime Pater, libellum meum numini majestatique tuæ dedicaturus. Continet hic haud inelegans S. Epiphani, Salaminis in Cypro episcopi, De Gemmis duodecim Rationalis Aaronicæ opusculum, quod non solum mea opera nunc primum editur, sed etiam meis animadversionibus varioque commentario illustratur. Porro etsi verebar ne temere feri videretur ad te cum hoc munusculo accedere, tamen clementia illa tua, qua Exercitationes de Romano D. Petri itinere et episcopatu excepisti, itaque illa plane singularis humanitas, qua

Meas esse aliquid putare nugas

minime es dedignatus, timentem me erexit, nec passa est ut hanc venerationis et observantiæ meæ significationem tibi dare prætermitterem. Præterea ex eo etiam animosior ad te venio, quod existimem, libellum tibi me sistere, licet ex iis quæ a me scripta habet, fortassis nulla ratione commendandum, haud certe indignum te, quod sanctissimi æque ac doctissimi Ecclesiæ Patris opus exhibeat, et illud a veteribus scriptoribus, præcipue vero Hieronymo non vulgari commendatione celebratum. Quid autem quod ex Vaticana bibliotheca erutum est? Demum cum anecdolorum syllogen in lucem emittere constituerim, variosque in libros variis principibus viris dedicandos distribuere, illud, quod primum tenere locum volui, cuinam potius consecrarem, quam tibi mortalium omnium dignitate maximo, et auctoritate? Itaque, cum hæc ita sint, tali dedicatione, satis probato officio me fungi arbitror, et illud te in bonam partem accepturum fore, et æquis oculis visurum non diffido. Sic sospitator Deus plus plusque te sospitet: sic difficillimis hæc temporibus augustior semper videare: sic

Serus in cælum redeas, diuque
Lætus intersis populo Quirini,

ut hic et tota Christiana respublica, te, cui in doctrina, cui in virtute atque humanitate percipienda plurimum semper studii fuit et temporis, auspice, duce et principe, experiatur et sentiat diu, jure et vere summum illum philosophum Platonem pronuntiasset, tum denique fore beatas respublicas, si aut docti ac sapientes homines eas regere capissent, aut ii qui regerent, omne suum studium in doctrina ac sapientia collocassent. Hæc ego, ut tibi benemerenti accidant, rite adprecor et libens.

PRÆFATIO.

233 § I.

S. Hieronymum testem nobis esse, quod S. Epiphanius librum scripsit De gemmis XII Rationalis summi sacerdotis Hebræorum.

[i-ix'] Sanctum Epiphanium, Constantiæ, seu Salaminis in Cypro episcopum, virum omnium virtutum genere, et multiplici doctrina clarissimum, æræ Christianæ sæculo quarto magnum Ecclesiæ Græcæ præsidium et decus, librum quemdam scripsisse De gemmis XII Rationalis summi sacerdotis Hebræorum testis est nobis vir summa auctoritate, et religione, et fide, S. Hieronymus, qui in *Epistola ad Fabiolam*, a qua, ut de Aaron sacerdotio et vestimentis scriberet, rogabatur, postquam nonnulla de Rationali commentatus fuerat, subdit: Sufficiat quod et sanctus papa Epiphanius egregium super hoc

A volumen edidit, quod si legere volueris, plenissimam scientiam consequere.

Neque vero solum in hoc loco, sed alibi quoque hujusce libri ab Epiphanio scripti testimonium dat S. Hieronymus. Libro xv *Comment. in cap. LIV Isaia* ait: De natura autem duodecim lapidum, atque gemmarum non est hujus temporis [x] dicere, cum et Græcorum plurimi scripserint et Latinorum, e quibus duos tantummodo nominabo, virum sanctæ et venerabilis memoriæ episcopum Epiphanium, qui insigne nobis ingenii et eruditionis suæ reliquit volumen, quod inscripsit *Περί 120ων*, et Plinium, etc. Demum lib. ix *Commentariorum in cap. xxviii Ezechielis* illud etiam memorat, nempe librum ab ipso Epiphanio se accepisse dono: Super quibus (de gemmis Rationalis loquitur) et vir sanctus, Epiphanius episcopus, proprium volumen mihi præsens tradidit.

(*) Sciat lector numeros uncis conclusos ad indicem peculiarem hujusce versionis, numeros vero grandiores ad locum voluminis spectare.

§ II.

Libri De XII gemmis ab Epiphano scripti exstare fragmenta apud Facundum Hermianensem et Anastasium Sinaitam.

Porro nec desunt alii scriptores antiqui, qui libro Epiphani *Περὶ λίθων* usi fuerint, et eos recensere æquum bonumque esse nullus dubito, non tantum, ut libri illius pretium magis magisque appareat, sed etiam ut tempora, quibus ille præ litteratorum hominum manibus fuit, innotescant.

Itaque Facundus Hermianensis in Africa episcopus capite 2 libri iv, ex duodecim illis, quos medio circiter sexto Ecclesiæ sæculo *Pro defensione trium capitulorum concilii Chalcedonensis ad Justinianum imperatorem* obtulit, et nos typis editos habemus cura et studio Sirmondi, epistolam Latine vertit, ac refert, qua liber hic Diodoro episcopo ab Epiphano dedicatur, utpote qui eodem Diodoro valente conceptus et exaratus.

Facundo ferme æqualis fuit Anastasius ille Sinaita, qui Antiochenam cathedram est adeptus an. Chr. 561, et hic quoque Quæst. 40, ubi de vestibus sacerdotis summi Hebræorum sermonem habet, omnia illa, quæ Epiphanius in libro *De gemmis* narrat, in epitomen contrahit sub hoc titulo: Τὸ ἁγίου Ἐπιφανίου περὶ τῶν ἐν τῷ λογίῳ τοῦ ἱερέως [xi] ἐμπειρηγμένων ἐξ λίθων: S. Epiphanius de duodecim gemmis in *Rationali sacerdotis infixis*. Et iterum Quæst. 45, de Samaritanis loquens ex eodem libro plura describit: hic tamen eum laudat sub hoc alio titulo: Ἐπιφανίου ἐκ τοῦ πρὸς Διόδωρον · Epiphanius ad *Diodorum*.

§ III.

Andream et Aretham Cæsareenses archiepiscopos Epiphani libro De XII gemmis esse usos in suis ad Apocalypsin Commentariis.

Præterea Epiphanium *De gemmis* bis laudatum offendi commentarios illos in *Apocalypsin* legens, qui licet, Lambecio teste lib. iv *Commentariorum Bibl. Cæsareæ Vindobonensis*, etc., attribuantur Origeni in cod. 173, et cod. 174 euidam Methodio monacho, nec desit quidam etiam codex a Montfauconio memoratus *Diar. Ital.* pag. 221, eos tribuens Andream Cretensi, tamen, ut recte monet Oudinus in *Commentario de scriptoribus et scriptis ecclesiasticis*, etc., tom. II, pag. 94, Andream Cæsareensi in Cappadocia archiepiscopo, sub cuius nomine editi primum sunt a Peltano, major et melior codicum pars adjudicatur; et eos inter (ne aliorum studio jam notos factos commemorem) qui sub manu mihi est, codex in papyro nitide scriptus, manuscriptorum bibliothecæ Corsinianæ 828. Incipit hic: Τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Ἀνδρόν· ἀρχιεπισκόπου Καισαρείας Καππαδοκίας ἐρμηνεῖα εἰς τὴν Ἀποκάλυψιν τοῦ ἁγίου ἀποστόλου καὶ εὐαγγελιστοῦ Ἰωάννου τοῦ Θεολόγου · Sancti Patris nostri Andree archiepiscopi Cæsareæ Cappadociae Commentarius in Apocalypsin sancti apostoli et evangelistæ Joannis Theologi. Incerta est Andream Cæsareensis ætas; multo tamen probabiliter ex conjecturis, quas Oudinus congressit, consuaderi arbitror nono sæculo scripsisse. Locus autem, in quo Epiphanius librum *De gemmis* laudat, est cap. 10, ubi de lapide Sardio loquens ait: Λέγει γὰρ ὁ μέγας Ἐπιφάνιος τοῦτον τὸν λίθον λατρεύειν οἰδηματὰ τε καὶ τὰς ἀπὸ σιδήρου [xii] πληγὰς, ἐπιχειρούμενον · Sane, ut [xii] magnus Epiphanius dicit, non modo tumoribus, si commode adhibeatur, medetur, verum etiam ferro illatis vulneribus. Et cap. 67, postquam duodecim lapides, quos S. Joannes nominat, Apoc. cap. xxi, secundum varium eorumdem colorem aut vim singulis apostolis accommodaverit, subdit: Ταῦτα δὲ ἐκ τῶν τῷ ἁγίῳ Ἐπιφανίῳ περὶ λίθων

Α εἰρημένων, καὶ ἑτέρως (ὄπ' αὐτοῦ) τοῖς φυλάρχοις τοῦ Ἰσραὴλ προσηρμοσμένων, etc.: *Hæc autem ex iis in medium attulimus, quæ S. Epiphanius de lapidibus istis disseruit, tribuumque Israelis principibus accommodavit, etc.*

Porro, quæ primum ex cap. 10 *Commentariorum Andree* retulimus, alius quoque Cæsareensis archiepiscopus decimo Ecclesiæ sæculo inuenit clarus Arellas nomine, repetit cap. item 10 *Commentariorum* in eundem S. Joannis librum Apocalypscos, quos nimirum ita concinnavit, ut non solum sententias, sed ipsa etiam verba sæpe sæpius transcribat ex illis Andree, quibus, cum eos auctor imperfectos reliquisset, ultimam etiam manum jam imposuerat, si fides habenda est calligrapho interpretationis Armenæ *Commentariorum Andree*, quæ us. exstat in bibl. Regia, ut comperi ex ejus mss. codicum catalogo tom. I, pag. 77. Etiam cap. 77 utitur quidem Arethas iis, quæ Andreas ex Epiphanius eruditione acceperat, sed non ut ille in eo quoque capite eum nominat.

Atque hoc loco non incommodum videtur, non præterire, quam habemus *Commentariorum Andree* versionem Latinam a Peltano factam cap. 10, sardio virtutes dare, quas, Græco textu non invito, multo satius jaspidi tribuisset. Apocalypscus cap. iv, vers. 3, jaspidi et sardio Deus comparatur: *Qui sedebat similis erat aspectui lapidis jaspidis et sardinis*. Andreas optime adnotat: Τῆς μὲν ἰάσπιδος σημαίνουστος, ὡς γλοεράς (ὄσης), ἑμοῦ τὸ ἀειθαλές καὶ φερέςτιον καὶ τροφῆς χορηγόν τῆς θείας φύσεως, διὰ τὸ πᾶν σπέρμα χλοοφορεῖν. Πρὸς τοῦτο δὲ, καὶ τὸ φοβερὸν τοῖς ὑπεραντίοις. Φασὶ γὰρ τὴν ἰασπιν φοβερὰν εἶναι θηρίοις καὶ φάσμασι. Μετὰ τοῦτο δὲ, καὶ τῶν ἐπιδεχομένων τὴν ψυχικὴν ἰασιν, τὸ θεραπευτικόν. Λέγει γὰρ ὁ μέγας Ἐπιφάνιος, τοῦτον τὸν λίθον λατρεύειν οἰδηματὰ τε καὶ τὰς ἀπὸ σιδήρου [xiii] πληγὰς, ἐπιχειρούμενον · nempe, 234 ut Peltanus vertit: *Jaspidi quidem, quod is viridis existat, suaque viriditate divinæ naturæ symbolum præ se ferat. Hæc namque semper floret, et viresc. vitæque et escam viventibus omnibus præstat. Sed et omne quoque terræ semen viridem herbam fundere solet. Assimilatur ad hæc sardio, ob terrorem, quem hostibus inculere natus est. Aiunt namque sardium feris spectrisque terribilem videri, vi præterea, quam natura insitam habet, agræ corpora sanare solitum. Sane, ut magno Epiphano placet, non modo tumoribus, si commode adhibeatur, medetur, verum etiam ferro illatis vulneribus. Itaque audacter nimis dictum puto a Peltano: assimilatur ad hæc sardio, etc., cum in Græco vox sardio non sit; et contra Græci textus fidem sunt illa: aiunt namque sardium, etc. Græcus enim textus habet: φασὶ γὰρ τὴν ἰασπιν. De sardio tum primum loqui Andreas videtur, cum ait: Μετὰ τοῦτο δὲ, etc. Et si quis velit post hæc deesse aliquid, non pugno. Emendationis autem ratio ex Epiphano, quem Andreas eo loci sequitur, præcipue constat. Hic neutiquam de sardio, cui solum sanandi et fugandi mala virtutem tribuit, sed de jaspide prædicat feris spectrisque terribilem videri, scribens: *Hunc, ut aiunt, qui fabulosa referunt, bestię in agro metuunt, aliaque portentosa*. Quocirca Andream mens, quod spectat ad comparisonem, qua utitur apostolus Joannes, ea esse videtur: jaspidem tum naturæ, tum potentię et justitię, sardium vero misericordię Dei esse symbolum qui semper idem est, qui fortiter suaviterque omnia disponit, et iram sicut misericordiam effundit.*

Porro quod de *Commentariis Andree* diximus, pro emendatione etiam *Commentariorum Arethæ* facere volumus, ita ut animadvertamus, aut eorum Græcum textum cum Latina versione esse reformandum, aut Aretham, quæ Epiphanius distinguit, Epiphanium dum laudat, turpiter confudisse.

§ IV.

[xiv] *Procopium Gazæum ex libro Epiphaniï De xii gemmis, quæ de montibus Garizim et Gebal memorat descripsisse: Theophanem autem Cerameum, quæ narrat de Samaritanis.*

Sed ut illuc, unde haud temere discessimus, revertamur: igitur Hieronymus, Facundus Hermianensis, Anastasius Sinaita, Andreas et Arethas Casarenses archiepiscopi, ii omnes sunt, quos scriptores inter antiquos mihi contigit invenire usque adhuc S. Epiphaniï librum *De gemmis* diserte laudantes. At vero invenisse certe arbitror et alios duos, qui eo usi sunt, licet tacito Epiphaniï nomine relicto, Procopium dico Gazæum, et Theophanem Cerameum Taurominiï archiepiscopum.

Procopius, Gazæus gente, arte vero sophista, Justiniano Thracæ imperante claruit an. Ch. circiter 520, et cætera inter ejus scripta exstat adhuc luculentissimus in *Octateuchum* Commentarius ex orthodoxorum Patrum scriptis singulari delectu ab eo excerptus, summaque contextus industria, qui laudatur a Photio in *Bibl. cod. 206*, et prodiit jam Latinus Tiguri an. 1555. Aliis Græcis Latinisque, ut vocant, Catenis adnumerari hic certe debet, commentariis nempe illis in sacras Litteras ex scriptis variorum auctorum collectis: et quamvis tales commentarii cuique auctoritati auctoris sui nomen ascribere soleant, quod in *Comment. Procopii* minime apparet, ingenuus tamen Procopius fatetur ex libris veterum eum colligisse; et nomina auctorum apponere ob illud fortasse præterit, quod eorum auctoritatibus ita utatur, ut modo brevius sententiam comprehendere, modo vero alio deductas res eis interserere, religioni sibi nequaquam ducat, quomodo quidem animadvertere est pag. 459, ubi *Deuteronomium* illustans ad v. 29, cap. xii, apposite in multis epitomatum, in multis etiam integrum describit [xv] quidquid Epiphanius in hoc libro disputat de situ montium Garizim et Gebal: alio tamen desumptum interserens numerum sacerdotum abscondentium idola, quos *septuaginta* fuisse refert; et ubi Epiphanius ait, Garizim habuisse gradus plurimos, et ut aiunt quidam, mille quingentos et supra, iste hos gradus fuisse scribit mille sexcentos et unum. Præterea docet Somoron fuisse antiquum nomen montis illius, ad cujus radices bichem erat; sed fortasse ex ipso Epiphaniï id colligi putavit; quod autem scribit de intervallo a Galgal ad Jericho in libro, quem edimus, certe non apparet, sed in illo codice, quo unico uti debuimus, librarii oscitantia prætermisum esse videtur. Exstant autem in hoc Procopii *Commentario* et quædam alia, quæ ex Epiphaniï libro *De gemmis* accepta si quis conjectet, adversari nolo, nempe illa, quæ asseruntur a Procopio ad *Exodum* pag. 302, et exponunt quid mystice Rationale Aaronicum significaret. Epiphaniï ingenium ea quidem minime dedecent, et in eo libro Epiphaniium persecutum esse mysticam Rationalis et pretiosorum ejus lapidum significationem indubium est, cum ipse in epistola libro præfixa hoc quoque in eo sibi proponat pertractandum. Certiores rei ipse liber nos facere posset, sed mancum invenimus. Si quando inveniatur integer, fortassis et quæ Hieronymus de mysteriis Rationalis scripsit, mutuas illinc intelligetur. Prætereo e diversis locis collectas Hieronymi sententias in hanc rem, quod jam collegerit Lipomannus in sua *Catena ad Exodum* pag. 287. Sed hæc omittamus.

Venio nunc ad Theophanem Cerameum Taurominiï archiepiscopum, et Rogerio II Siciliam obtinente illustrem, ut probat Oudinus in *Comment. etc.*, tom. II, col. 1483. Scripsit hic Homilias plures, quas Græce et Latine edidit Parisiis an. 1644 Franciscus Scorsus S. J., et has inter tricesima ea est, in qua, ubi de Samaritanis agitur, ex Epiphaniï li-

bro *De gemmis* multa esse compilata videntur. [xvi] Certe cum his, quæ ille narrat, omnino concordant quæ narrat Theophanes, si excipias, quod hic oratorum more verbosior rem exprimit ornatiorique oratione.

Jam vero dummodo hæc, quæ de Theophane dixi, vana non simi auguratus conjectura, Theophanes igitur recentior est auctor, quem Epiphaniï libro *De gemmis* usum esse novi. Puto autem jam tum rarum fuisse factum, cum ne Photius quidem ejus meminerit, et jamdiu quidem ita erat ignotus, ut doctissimi critici lugerent, ut perditum, fere ac librum illum, quem de eadem re scripsit Septimius Tertullianus secundum indicem operum ejus, ubi eum adnotatum invenisse se tradit Hieronymus in *Epistola ad Fabiolam* superius quoque laud., quæ in ed. Veron., etc., est 64.

§ V.

De Epitome libri S. Epiphaniï De xii gemmis a Gesnero edita, et de alia ab Anastasio Sinaita exarata.

Edidit sane Conradus Gesnerus in collectione librorum *De omni rerum fossilium genere agentium*, Tiguri anno 1585, opusculum quoddam *De gemmis xii Rationalis*, et Epiphaniï attribuit. Sed licet illud et postea pluries sub eodem nomine typis recusum fuerit, haud tamen aliud revera erat, quam Epitome libri de eo argumento ab Epiphaniï conscripti, etsi aliquanto prolixior Epitome alia, quam cum interpretatione Turriani accepit a Schotto, ediditque in sua operum S. Epiphaniï editione Petavii tom. II, pag. 233, et deinde deprehendit meram esse Anastasii Sinaitæ Epitomen, quæ extra corpus operis Anastasii, et in nonnullis Vaticanis codicibus descripta legitur, fortassis quod cum perrarus ipse Epiphaniï liber factus esset, illa ejus Epitome in pretio maxime haberetur; nisi quis malit, imovero Epitomen Anastasii, aut illam aliam a Gesnero editam, cujus auctorem ignoramus, libro [xvii] Epiphaniï 235 attulisse perniciem, quem admodum solent primigeniis libris afferre hujus generis scripta.

Quamobrem Joannes Albertus Fabricius, licet nemini in librorum cognitione secundus, lib. v *Bibl. Græcæ*, cap. 11, § 4, n. 7, injuria quidem pronuntiat, *Caveum præter rem librum de lapidibus inter inedita Epiphaniï retulisse*, et ipse quidem potius reprehendendus est, qui Epitomen pro libro ipso Epiphaniï minus cautus accipiens, illum fuisse editum asserit a Petavio tom. II *opp. S. Epiphaniï*, et a Matthia Hillero in libro *De xii gemmis in pectorali summi pontificis*, nec non in *Syntagmatis ejus Hermeneuticis*. Præterea vero male etiam docet, Gesnerum edidisse Epitomen ab Anastasio Sinaita confectam, et a Petavio quoque editam tom. II, pag. 233, cum Gesnerus illam aliam ediderit, quæ apud Petavium exstat pag. 225. Demum illud quoque adjicit Fabricius, eos falli, qui librum *De gemmis* Epiphaniï abjudicant, et recte quidem de hoc censet, si qui forte sint, qui Epiphaniium in hanc rem scripsisse aliquid negent, sed qui Epiphaniï, quod ipse Epiphaniï esse sibi consuadet, abjudicant, minime quidem falluntur.

Opusculum *De Gemmis* a Gesnero aliisque editum jamdiu profecto brevitate sua aliud se esse prodiderat, ac librum illum, quem Hieronymus *insigne volumen* dixit, et aptissimum, unde *plenissimam de Rationali Aaronico scientiam consequi* Fabiola potuisset. Quid quod neutiquam ab epistola incipit, unde primigenium Epiphaniï scriptum initium sumpsisse testis erat Facundus Hermianensis?

Sed hæc sunt quidem talia, ut nullus emuncte naris homo, ad rem propius accedens, dubitare debuerit, jure et merito ab Epiphaniï abjudicandum esse, quod sub ejus nomine circumferebatur opusculum *De gemmis* a Gesnero vulgatum; eras-

sores tamen litterati rei certiores fieri luculentius non poterant, quam si ob eorum oculos poneretur primigenius ipse S. Epiphani liber, ubi eum, ut modo factum est, reperire contigisset.

§ VI.

[xviii] *De codicibus mss. unde eruta est Latina versio libri S. Epiphani De gemmis; et quid præstitum sit in ejus editione.*

Locus, ubi illum offendi primo, chartaceus codex est in-fol. ex mss. codicibus bibliothecæ Corsinianorum 817, quem non ætate quidem, quæ vix centum annos superare mihi videbatur, sed rebus, quas primo statim intuitu continere intellexi, considerandum ratus, diligenter evolvi, nec vanus sensi integrum antiquissimi alicujus codicis exemplum esse: ea enim opinione bibliothecam Vaticanam consulens, ditissimum veterum mss. thesaurum, codicem vere pretiosum, unde Corsiniani alique huic similes in eadem Vaticana bibliotheca a me visi, exorti sunt, asservatum inveni.

Est hic in charta pergamena in-fol., et notatur numero 4961. Præter illud autem, quod edimus, opusculum, multas Romanorum pontificum et imperatorum epistolas continet, quarum seriem diligentius evolvisse mihi piget; deprehendi enim mea cum voluptate, bono autem non meo solum, ut puto, sed communi omnium, eum esse codicem Vaticanum, ex quo Baronius pulcherrima Christianæ antiquitatis monumenta ad tertii et quarti sæculi Ecclesiæ historiam illustrandam in suos *Annales* derivavit, eum sæpe Vaticanum codicem appellans, interdum vero *pervetusum codicem Vaticanum, in quo scriptæ sunt epistolæ complurium Romanorum pontificum*, ut a. l. an. Ch. 568, § 2, et modo *codicem illum, ubi descriptæ habentur plures pontificum Romanorum epistolæ*, ut ad an. 381, § 1, et 385, § 5. Quod autem exhibet primum, libellus est schismaticorum Marcellini atque Faustini, quem nunc sane descriptum vulgasse videtur Sirmondus, et hic certum est quidem vidisse Baronium, qui ad an. 565, § 19, ait: *Id quidem ex ipso schismaticorum libello Marcellini atque Faustini [xix] colligitur, quem antiquitus scriptum Vaticana bibliotheca nobis exhibuit.*

Erat olim iste codex celeberrimi card. Guillelmi S. risti, secundum quod nota quædam admonet, quæ in prima pagina occurrit: *Emptum ex libris cardinalis Sirliti.* In ultima autem pagina adnotatum est, eum fuisse jam monasterii Sanctæ Crucis Avellanæ, et acquisivisse Damianum: sub altera enim hujusce paginæ, ut aiunt, columna legitur: *Liber est monasterii S. Crucis Fontis Avellane Eugubine diocesis; sub altera: Hunc librum acquisitum Don Damianus S. ✕.*

Porro hæc ultima nota antiquissimis litteris exarata, collixi ex iis, quæ continet, longe pretiosissimo, plurimum sane auget et pretium et decus, cum certæ antiquitatis eum faciat; nam, etsi plus quam septingentorum annorum ætatem statim refolet, tamen tali nota rem ita esse certo judicio cognoscimus. Equeniam, statim ac talem codicem monasterio S. Crucis Avellanæ acquisitum a Damiano fuisse intellexerit, Petrus ille Damianus non subito sanctitate vite, magistratus et scriptis celeberrimus, qui monasticam vitam in illo monasterio inivit, et medium circiter sæculum Ecclesiæ uideoimmo illi præfuit?

Verum quæ quidem mala obvenerunt alite illa sunt, non integrum Epiphani liberum, sed ejus partem, præterea non Græcum contextum, sed Latinam versionem tantummodo in Vat. codice exhiberi, et hæc sæpe minus felicem, ita ut barbariem suam non solum in vocabulis prodant, sed interdum etiam contra leges Latinæ grammaticæ peccare videantur. Sed hoc cum non raro scriptoris potius vitio, quam interpretis existimaverim factum, crassiores quos-

dam solæcismos typis committere minime passus sum, et quod ad orthographiam spectat, quæ magis communis apud doctos homines nunc est, passim adhibui, illam collicis servans nonnullis solum in locis, ubi visa est mihi philologorum animadversione non indigna. Porro loca corrupta, quæ restituere [xx] difficile non fuit, restitui quidem, sed ea, quæ non sine aliquo additamento restitui posse arbitrabar, et quæ aut non erat, aut non subit restituenti modus, in mendo cubare reliqui, interdum ea esse corrupta in Notis monens, interdum tamen ne hoc quidem præstans, utpote illius minus sollicitus, quod tale noveram, ut æquus lector nec velit, nec nolit.

Quod spectat ad contextum Græcum, de eo inquirere non omisi, adhuc tamen factum est frustra. Cum apud Montfauconium *Diar. Ital.* p. 215, ubi bibliothecam monachorum S. Basilii Romæ, festivissima mss. Græcorum codicum copia Petri Menitii studio locupletatam describit, legissem: *Epiphani ad Diodorum epistola*: in magnam spem reperiendi illum veneram, sed inanis spes ista fuit, quod revera nulla reperire sit eos inter codices *Epistola Epiphani ad Diodorum*, sed solum cod. 20 et 99 Epistolam exhibent illam *ad Diodorum Tarsi*, quæ disserit de matrimonio cum sorore uxoris mortuæ, et in novissima editione operum S. Basilii, qui ejus est auctor, reperitur tom. III, pag. 249. Interea tamen admonere non præteribo, quod si quis unquam ad novam operum Epiphani editionem Græcam et Latinam adornandam animum mansueque admoerit, quod futurum non dubito, cum Petavii illam negligentius esse factam neminem lateat, ubi integer libri *De gemmis* contextus Græcus neque dum inventus sit, ad Latinam ejus versionem, quam edimus, Græca verba non raro apponere poterit, si utramque Epitomen consulat, et sacras Litteras a LXX in Græcum versas, demum Græcos illos scriptores, quos eo libro usos esse dixi.

§ VII.

De pretio et usu Fragmenti libri De gemmis Epiphani, quod exhibet codex Vaticanus.

At vero, quod certe incommodum accessit maximum, illud est, in Vaticano codice Epiphani liberum exhiberi mutilum. 236 Quid [xxi] tamen facerem? Edidi qualem inveni, et neminem sane fore puto, qui velit idcirco anædionem despectui habendum me elidisse. Quod prolixioris operis fragmentum edam, non integrum opus, causa nequitiam talis est, ut quispiam merito me et hunc libellum meum calumniari possit et damnare. Nam præterquam quod hujus fragmenti auctoritate certiores facti sumus, nequaquam Epiphani esse opus, qui sub ejus nomine editus fuit a Gesnero aliisque *De XII Gemmis Rationalis Aaronis* liber, quod quidem unum me facile tuetur, et curam meam, qualiscunque illa fuerit, commendat: eamvero SS. PP. scripta ea sunt, ut non solum quodcumque illorum insigne fragmentum, quale est a me editum, sed quæcumque, et operam nostram et publicam lucem mereatur.

Quod si gravissimi homines dignam se operam existimaverunt veterum poetarum cæterorumque profanorum scriptorum fragmenta colligere et vulgare, quis est non infirmo, ne dicam optimo et splendidissimo ingenio præditus, qui non præclare magis commendandum arbitretur studere, ne lateant reliquæ quæcumque earum rerum, quas SS. Patres ut monumentis mandarent litteris consignarunt: præcipue vero si de illis loquimur Patribus, qui ampliori eruditionis et doctrinæ laude celebrantur, qualis certe est Epiphanius?

Quid? Nonne ille ipse *De XII gemmis* liber præcipuo honore habendus erit, qui *egregium et insigne ingenii et eruditionis Epiphani volumen* dici meruit?

Quid? Nonne in hoc etiam istius libri fragmento plura sunt satis diligenter atque subtiliter pertractata; et aliquid etiam a nemine fortassis alio acceptum hactenus, quale esse videtur illud de nomine, quo Samaritanæ litteræ, et Hebræorum appellabantur?

Demum multos olim *De gemmis* scripsisse scimus, quorum longa apud Hillerum exstat series, sed jam ferme [xxii] omnes tulit ætas, quocirca eo quoque magis plurimi hic æstimandus est S. Epiphanius Commentarius, ubi de duodecim pretiosioribus gemmis copiose disseritur. Nec volo indictum sanctissimum virum non solum eruditionem suam in hoc opere luculenter ostendere, sed prudentiam quoque; cum enim miras singulis gemmis assertas virtutes referat, ingenuus fabulosas passim vocat, ita ut liceat hinc haud levi conjectura augurari, quæ alias minus vera profert ex libris hausisse apocryphis, quibus cum pietatem fovere viderentur, multa adhuc erat auctoritas, nec facile aut tutum erat adversari, eorum mala fide neque dum satis comperta atque probata. Imposuerunt libri isti aliis quoque multis doctissimis viris primævæ Ecclesiæ; mendacium enim bene conceptum callideque vulgatum sagaciores etiam homines interdum fallit, neque principio, sed procedente tempore, quale est, solet tuto cognosci. Accedit, quod cum libris illis vulgo ab hæreticis haberetur fides, fortassis et illis quoque proficiendum esse in disputationibus contra hæreticos credebatur. Hæc autem admonere non inconsulto. Non deerunt in auctorum errores inquirentes homines, non ut caveant, sed ut vituperent, homines vaniloqui et maledicendo famam et gratiam otiosorum aucupantes, qui librum hunc, Epiphanius nomine audito, contemnant; verum, si recte existimemus, peccavit sane non semel in chronologicis Epiphanius, et interdum minus certis narrationibus nimis fidit, tamen hæc, a quibus fere nemo experts omnino fuit ex iis præsertim, qui multa scripserunt, ejus existimationis et auctoritatis quidquam detrahere minime valent, et fateamur nihilosecius oportet, ejus scripta veterum monumentorum Ecclesiæ fodiendam esse, ut ita loquar, locupletissimam, et plane dignam, ut eorum auctor apud Græcos inter magnos haberetur, ut quidem habebatur, referente Augustino in libro *De hæresibus ad Quadvultideum* hæc. 57, et quorum pigere minime debuerit. Græcorum Hebraicis, Syriacis, [xxiii] Græcis, Latinis Ægyptiisq; litteris eruditum, qualis erat Epiphanius, idcirco πεντάγλωττος; ab Hieronymo præclare dictus in *Apol. 1 adv. Rufinum*.

§ VIII.

De notis adjectis ad librum Epiphanius De gemmis.

Est autem nunc a loco minime alienum et de meis animadversionibus in librum Epiphanius pauca dicere. Eas igitur apposui, quas aut necessarias, aut multum utiles ad sententiam intelligendam ratus sum, aut saltem futuras non ingratas, vel quod in eis antiquum aliquem, aut recentem scriptorem emendarem, vel quod aliquid rari eis interserere contulerit, aut a nemine alio, quod scirem, satis luculenter pertractatum. Cæterum multo quidem plures afferre potuissem, si de coloribus, speciebus, veris fictisque virtutibus cujuscunque lapidis et de aliis hujus generis rebus disserere voluissem, sed abstini consulto, ne supervacaneam rem fecissem, et ne hypocrisim quandam scientiæ, cum tamen omnis ostentationis suspicio ingenio cuique homini vitanda sit, affectasse videret: scilicet Epitomen libri hujus Epiphanius doctissimus jam viri illustravit, Conradus Gesnerus corollario post eam addito, et Matthæus Hillerus perpetuis notis exornans, eaque omnia, quæ Salmasius in *Exercitationibus Plinianis* de illa annotat, suis locis apponens; de gemmis autem Rationale Aaronis exornantibus sa-

crarum Litterarum interpretes, et de Hebraicis antiquitatibus tractantes scriptores agunt omnes, et Braunius de singulis singulari capite ita subtiliter et copiose disseruit lib. II eruditissimi operis, quod *De vestitu sacerdotum Hebræorum* scripsit, ut nihil desiderandum sit exquisitius.

At enim, jejune tamen et nimis exiliter dictum est in notis de Diodoro illo, cui librum *De gemmis* Epiphanius [xxiv] dicavit. Nempe hic fore futurum, ut de eo commodius et paulo liberius ageremus, arbitrabamur; neque enim levis, aut illepidæ disputationis argumentum esse videtur.

§ IX.

Cuinam Diodoro episcopo, librum suum De gemmis Epiphanius dedicaverit.

Auctor nobis est Facundus Hermianensis, Diodorum illum non esse alium, quam celeberrimum episcopum Tarsi, cujus auditor Theodorus Mopsuestenus fuit, et S. Joannes Chrysostomus; titulus autem Epitomes a Gesnero editæ Diodorum episcopum Tyri eum vocat: *Ἐπιφανίου ἐπισκόπου Κύπρου πρὸς Διδώρον ἐπισκόπου Τύρου περὶ τῶν δώδεκα ἁθῶν*, etc. Neque vero addubitare licet ne aut codicis Gesneriani scriptor, aut Gesnerus ipse *Τύρον* pro *Ταρσῶ* acceperint scriptiois similitudine decepti. Multi sunt in Vaticana bibl. mss. codices, qui varias libri Epiphanius *De gemmis* Epitomes continent, sed solum duo in titulo Diodorum nominant, nempe codex 71 inter eos qui Christianæ Suecorum regiæ erant, pag. 82, et codex 59 inter eos, qui erant Pii II, pag. 227, et uterque habet *Τύρον*. In *Catalogo* etiam mss. codicum bibl. Regiæ tom. II, pag. 302 inter cætera, quæ indicantur esse in cod. 1782 memoratur: *Epiphanius episcopus Cypri ad Diodorum Tyri episcopum de duodecim lapidibus in vestibus Aaronis*. Itaque quæstionis hujus status nascitur: erraveritne Facundus, an auctor Epitomes.

C Id autem ut facilius, diligentius atque distinctius expediamus, in primis optimum profecto erit animadvertere, ut plurimum non esse usos veteres, cum episcopis scriberent, episcopatus eorum locum exprimere; cujus rei exemplorum pleni sunt libri. Epistolam etiam illam, quæcum Epiphanius Diodoro episcopo librum *De gemmis* misit, fuisse talem non solum mos iste suadet, sed præterea ex eo comprobari [xxv] existimo, 237 quod talis sit apud Facundum, et talis quoque in cod. Vaticano, unde ego illam accepi; neque est omitendum, quod etiam Anastasius Sinaita librum *De gemmis* laudans sub nomine libri *Epiphanius ad Diodorum*, hæc solum habet: *Ἐπιφανίου πρὸς Διδώρον*. Hoc cognito, tum Facundum, tum Epitomes auctorem aliunde quidem potius, quam a titulo ipsius epistolæ Epiphanius, mutuatos esse Diodori episcopatus nomen, non inmerito creditur. Cum autem Facundi auctoritas anonymi scriptoris auctoritati comparabilis esse non videatur, eo magis quod Facundus non multum post Epiphanius ætatem claruerit, et inter Græcos diu versatus sit, sententiamque illam in libro *ad Justinianum imperatorem*, et consulto quidem, ut Diodorum Tarsensem a sanctis Patribus laudatum fuisse demonstret, inseruerit, quod Facundo sit standum, nonne primo intuitu facile in mentem venit, et facile pro æquo habetur et tuto?

Verum contra sentit Tillemontius, qui Facundum alias quoque epistolas inferius describendas (duabus potissimum, quibuscum reliquæ certe conveniunt, ad detegendum dolum sterneribus viam, et quarum altera Athanasii est, altera quorundam episcoporum Ægypti) ad Diodorum Tarsensem perperam retulisse adeo animose contendit, ut demonstrare se illud putet. Enimvero gravissima sunt, quæ ad hoc congerit, argumenta, not. 98 et 99 *De S. Athanas.*, etc. Eorum partem repetit

Dupinius in *Bibl. auct. eccl.* tom. II, par. 1, A pag. 231.

Quamobrem aut negligentia, aut dedita opera in his peccaverit Facundus, hinc certe plurimum fidei ejus auctoritati detrahitur, unde non semel convincitur in iis, quæ ad Diodorum Tarsensem spectant, aut judicio, aut fide carens. Quid quod et de Theodoro Mopsuesteno agens, eum cum Theodoro Tyanensi confundit lib. vii, cap. 7, ut optime monuit Sirmondus? Itaque ergo nulla est causa, qua miremur, quod etiam epistolam Epiphani ad [xxvi] Diodorum Tarsensem missam dixerit, cum tamen ea esset missa Diodoro Tyri.

Et quidem, ubi rem diligentius expendamus, licet neque ætas auctoris Epitomes, neque gens constet, neque eruditio, ejus tamen auctoritatem in hac re nonne illud maxime commendat, quod nulla occurrat ratio, qua ille pro Diodoro Tarsi Diodorum Tyri substitueret? Facundus contra, eo quo ferebatur studio inveniendi, qui Diodorum Tarsensem commendaverint, facile in eum errorem potuit labi, in quem alios multos simili studio abreptos scriptores lapsos scimus, referendi nimirum in eum, quem commendare studebat, quidquid repererit scriptum in commendationem episcopi, qui appellaretur Diodorus. Præsertim Facundo fuisse videtur periculum, quod ejus ætate Diodorus Tyri minus fortassis notus erat, cum Diodorus Tarsi in ora hominum volitaret maxima quidem cum celebritate, aliis et doctum et pium prædicantibus, aliis vero ad ejus nominis damnationem adnitentibus, quod Theodori Mopsuesteni et Nestorii erroribus prætulisse faciem existimarent.

Sed hæc errare potuisse Facundum, et quidem facile, non autem quod revera erraverit comprobant. His positis, evincitur id ex auctoritate codicum Epitomen libri Epiphani *De gemmis* continentium, qui unanimiter ad Diodorum Tyri esse illum missum nos docent. Confirmatur insuper plenissime, quod conjectare liceat, et accedente Epitomes auctoritate fere evidens sit, prout censet Tillemontius, ad eundem Diodorum missam esse Epiphani epistolam, ad quem alia illæ duæ epistolæ pertinent, nimirum Athanasii et episcoporum Ægypti, de quibus certe satis constat ad Diodorum Tyri pertinere. Stat in eo harum epistolarum et epistolæ Epiphani convenientia, quod in epistola episcoporum Ægypti, necnon in altera Petri Alexandrini, tam Athanasius, quam [xxvii] Epiphanius cum Diodoro illo, quem episcopum Tyri esse pro certo damus, una simul conjunguntur, ubi episcopi illi recensentur, quibus Apollinarius anathematis ausus est comminari. Nempe hinc Diodorum Tyri et Epiphaniam amicos fuisse intelligimus, et in eadem factione conjunctos, visdemque obnoxios periculis.

Mihi vero hæc Diodori episcopi Tyri cum Epiphanio animi conjunctio, nescio quid in mentem revocat, quod puto equidem fortassis non valde ad rem pertinere, sed tamen nihil obest dicere. Constat de Epiphani amicitia cum Diodoro episcopo Tyri: putamusne autem constare etiam de amicitia cum Diodoro Tarsensi? Cum divisa esset tunc temporis Ecclesia Antiochena, duobus episcopis eam sibi vindicantibus Flaviano et Paulino, quorum uterque et patronos habebat suos, et sectatores: Flaviano Diodorus Tarsensis impense favebat, Epiphanius autem Paulino: et insuper Diodorus Tarsensis magister fuit Jo. Chrysostomi, quem inter et Epiphaniam haud leves quidem, licet utrinque sancto animo agitata, inimicitias exarsisse non latet.

§ X.

Inquiritur in tempus, quo Epiphanius librum *De gemmis* exaravit, et hinc eum Diodoro Tarsensi dedicatum non esse confirmatur.

Sed ipsum etiam tempus, quo librum *De gemmis*

ab Epiphanio esse scriptum conjicio, Facundi errorem in primis comprobare videtur: nimirum cum Hieronymus librum suum *De scriptoribus ecclesiasticis* scripsit, et nondum Epiphaniam *De gemmis* scripsisse conjicio, et jam Diodorum Tarsi morte functum fuisse contendo.

Quod spectat ad illud primum: cum librum hunc Hieronymo ab Epiphanio esse datum dono sciamus, et facile sit cogitare id contigisse non multum post libri ejusdem editionem; præterea vero cum constet ab Hieronymo [xxviii] eum plurimum esse factum, ita ut non semel summis laudibus celebraverit data commemorandi illum occasione: equis eat inficias verosimillimum esse, quod neque dum scriptus ille esset an. Christi 392, quo Hieronymus scripsit *Catalogum*, cum ibi ejus non meminerit, ubi de industria ecclesiasticorum scriptorum opera recenset, inter quæ etiam illa Epiphani? Equidem, cum Hieronymus cap. 114 de Epiphanio loquens, postquam ejus opus *De hæresibus* commemoraverit, subjicit: *Superest usque hodie, et in extrema jam senectute varia cudit opera*; seu, ut alias legitur, *opuscula*; inter hæc ipsa opuscula librum etiam *De gemmis* subintelligendum esse non dubito.

Neque vero quis putet, illud me imprudentem sine animadversione præterisse, hanc conjecturam multum roboris amittere posse, nisi constet Hieronymum et Epiphaniam convenisse posteaquam ille librum *De scriptoribus ecclesiasticis* scripserit, et anteaquam eum scriberet, quoniam scimus librum *De gemmis* dono accepisse ab Epiphanio, cum hic apud eum esset præsens. Animadverti equidem id quoque, sed inde probabilior fieri, non infirmari conjecturam meam sensi: nimirum antea non semel convenisse scimus; convenerunt enim an. Christi 382, quo Epiphanius Romam venit, et convenerunt an. 385 quo Hieronymus in Cypro Epiphaniam invisit. Postea vero convenerunt an. 394, et convenerunt Bethlehem, quod sciens prædico; est enim profecto admonitione dignum, cum mirum in modum ad rem quadret phrasis illa Hieronymi, qui cum scriberet, *Super quibus et vir sanctus, Epiphanius episcopus, primum volumen mihi præsens tradidit*, certe erat in Bethlehem.

Denum conjecturæ meæ egregie favet quod Hieronymus tribus in libris Epiphani *De gemmis* laudat, et singulos diu post an. Christi 392 exaratos fuisse compertum est. *Epistola ad Fabiolam* data est an. 397, aut superiori: **238** *Commentaria* [xxix] in *Isaiam* scripta sunt an. 408, aut 410, et *Ezechielis Commentaria* in ipsa eorum Præfatione post *Commentaria in Isaiam* exarata dicuntur.

Jamvero haud minus animose et probabiliter contendo, cum Hieronymus *Catalogum* scripsit, Diodorum Tarsensem mortem jam obiisse. Suadet hoc, ut Tillemontius quoque animadvertit, not. 4 *De Diodoro Tarsi*, etc., ex ipso *Catalogo*, in quo eum in vivis adhuc fuisse Hieronymus nequaquam memorat, ut de cæteris omnibus solet; quin etiam ea libertate de illo loquitur, qua si viveret, haud certe loqui esset ausus: scribit enim, secularium litterarum eum fuisse ignarum, Eusebium Emisenum minus feliciter esse imitatum, denum floruisse quidem magna doctrinæ fama, sed magis cum esset presbyter, quam cum episcopus fuit. Hieronymi verba cap. 119 hæc sunt: *Diodorus, Tarsensis episcopus, dum Antiochia esset presbyter magis claruit. Exstant ejus in Apostolum Commentarii, et multa alia ad Eusebii magis Emiseni characterem pertinentia: cujus cum sensum secutus sit, eloquentiam imitari non potuit, propter ignorantiam secularium litterarum.*

At vero, haud ita est de Diodoro episcopo Tyri. Nihil est, quo probemus an. Christi 392 eum e vita excessisse. Acta concilii Antiocheni, quod

celebratum est an. 379, nec non Acta concilii Constantinopolitani, quod celebratum est an. 381, recensent quidem inter Patres episcopum Tyri nomine Zenonem; sed jamdiu novimus tunc temporis episcopos in urbe Tyro duos fuisse; Rufinus enim, qui eadem tempestate claruit, postquam *Hist.* lib. II, c. 21, Antiochenæ Ecclesiæ infando schismate divisæ, duobus in ea episcopis eodem tempore sedentibus Flaviano et Paulino, meminere, ita sequitur: *Hoc idem apud Tyrum fuit: ubi cum Diodorus, unus sane ex antiquis catholicis vir, et tentationum documentis probatus, Athanasii testimonio a confessoribus esset episcopus factus, modestia ejus contempta, alius a Meletii partibus ordinatur.*

[xxx] Ex hac autem Rufini auctoritate non solum Tyrium schisma, sed illud etiam opportunissime colligi posse video: Diodorum Tyri an. Christi 392 episcopatus annos triginta ad summum numerare potuisse; confessores enim illi, a quibus, Rufino teste, eum ordinem accepit, ut recte Tillemontius reputat Art. 110 *De S. Athanasio*, aut ex illis fuisse videntur episcopis, qui sub Juliano imperatore ab exilio revocati sunt an. Christi 362, aut ex illis, qui revocati sunt an. Christi 363, imperante Joviano, Ecclesiarum curam gerendi copia eis facta. Equidem in promptu habeo testimonium, quo ostendam, certe an. Christi 359 sedisse Tyri alium episcopum, Uranium nomine, cum subscriptum eum inveniam libello *De fide*, quem Acacius Cæsarensis recitavit in synodo Seleuciæ hoc anno habita. Præterea epistola Athanasii *ad Diodorum Tyri* mox referenda fortassis non solum se esse datam prodit circa initia episcopatus Diodori, ut observabimus, sed etiam cum jam Ecclesiæ pax foret restituta, quod ex ea liqueat, Diodorum contra hæreticos ita libere egisse et strenue, ut eos frerit, et rectam fidem in urbe Tyro restituerit. Quare si ætatis, qua tunc temporis eligebantur episcopi, meminimus, profecto hoc etiam planum sit, neque annos ætatis, quos Diodoro Tyri oportet tribuere, ubi eum velimus non ante an. Christi 392 accepisse ab Epiphanio librum *De gemmis*, ea, quæ hactenus disputavimus, infirmare.

§ XI.

Optime in Diodorum Tyrium eas convenire laudes, quas Epiphanius tribuit Diodoro illi, cui librum De gemmis inscripsit.

Sed aliud quoque ex descriptis Rufini verbis colligendum superest: in Diodorum Tyrium eam æstimationem optime convenire, qua Epiphanius Diodorum illum prosequitur, cui librum inscripsit *De gemmis*. Cum enim quam [xxxii] celebre est Diodori Tarsensis nomen, tam ignoratum sit illud Diodori Tyrii, quem vix diligentiores ecclesiasticæ historiæ amatores nossent, nisi in aliquam eum evexisset famam Tillemontius: itaque hoc etiam prætereundum non fuit silentio, quod quidem optime Diodorus Tyri ab Epiphanio dicitur: *Eliæ aliorumque prophetarum filius, discipulus et successor venerabilis*: et quod optime Diodori Tyri precibus divinæ gratiæ muneribus locupletari sperat; erat enim ille *unus sane ex antiquis catholicis vir, tentationum documentis probatus, episcopus testimonio Athanasii factus a confessoribus, modestiæque singulari præditus*, ut ex Rufino discimus. Quin etiam cætera quoque, quæ de eo habemus testimonia cum his concinunt.

Athanasius ad eum ita scripsit, cum ille recens episcopatum obtinisset, ut ex ipso epistolæ contextu consuadeor, in qua litteras ab eo frequentes petit, et nullas adhuc accepisse queritur, ita ut aliunde intellexerit factam per eum in Tyro gra-

tiam, et quod Tyrus per eum cognoverit *rectum verbum pietatis*, seu ejuraverit, ut interpretor, Arianam hæresim, quam sub Uranio, qui Nicænam fidem abrogandam censuit, combibere facile potuit: *Domino meo filio, et amantissimo consecratorum Diodoro Athanasius in Domino salutem. Gratias Domino meo, qui ubicunque suam doctrinam fundat, et maxime per filios proprios, qualem et te ipsum res ipsa demonstrat. Etenim antequam scriberet vestra reverentia, cognovimus quanta gratia facta est in Tyro per tuam perseverantiam; et congaudemus tibi, quia per te cognovit et Tyrus rectum verbum pietatis. Et ego quidem occasionem assumens scripsi tibi, dilectissime et amantissime. Tu vero quomodo me scribente non rescripsisti, miratus sum. Itaque non sis segnis scribere continue, sciens quia sicut filius requiescere me facis patrem, et sicut præco veritatis superlatificas me. Et nihil contendus adversus hæreticos, sed silentio verbositatem illorum supera, mansuetudine malitiarum. Sic enim sermo [xxxii] tuis sale conditus¹ habebit gratiam, illi autem apud omnium conscientiam culpabuntur. Hactenus Athanasius: et quam insigniter præclaro ejus monito superandi hæreticorum malitiam mansuetudine, verbositatem silentio, Diodorus usus fuerit, ex Rufino certe patet, qui modestiæ laude insignem eum fuisse prædicat.*

Servarunt erga Diodorum Tyri venerationem et cultum, qui Athanasium exceperunt Alexandrini archiepiscopi, Petrus et Timotheus. Petrus episcopis, presbyteris et diaconis pro vera fide exsulantibus scribens: *Consiliatoribus igitur vobis, inquit, in his quæ incurrunt, utor; et quid oportet me facere sic semper perturbatum, Timotheo diffamante se episcopum esse, ut per hoc confidentius injuret, et paternas leges infringat? Voluit enim me anathematizare, et Basilium Cæsarem, et Paulinum, et Epiphanium, et Diodorum episcopos, et soli Vitali communicare. Sed pulcherrima est ad eum ipsum data epistola Timothei, ubi cum non solum fide clarus, sed etiam ærumnis, quas pro Christo passus erat, beatus dicitur, tentationum meminimus oportet, quibus probatus dicitur a Rufino, et injuriæ, qua affectus fuerat, alio Tyri episcopo contra eum facto, qui a Meletii partibus staret. Ea est talis: *Domino meo, et sanctissimo episcopo, et consecratorum Diodoro, Timotheus in Christo salutem. Virtutem tuam, et vitæ perfectionem, et zelum rectæ et apostolicæ tuæ fidei pro dignitate prædicare nequaquam potero, etiamsi nimium properavero; non enim æquantur sermones et res. Volis ex certo donatum est, non solum credere in Christum Jesum, sed etiam pro ipso pati². Hanc tuam rectam et beatam circa Deum voluntatem, et indeclinabilem circa pietatis mysterium conscientiam olim vobis inesse, et divinus papa noster Athanasius attestatus est vestræ religiositati, et nos suos discipulos adduxit ad amandam tuam perfectionem, et orare a Deo in multos annorum circuitus præservari vestram vitam ad utilitatem Ecclesiarum Christi.**

[xxxiii] 239 Denum episcopi quidam Ægyptii qui Diocæsariæ in exilio erant adversus Apollinariū scribentes inter cætera hæc habent: *Ad hæc etiam et alias litteras, in quibus accusavit venerabilem archiepiscopum Cyri Epiphanium, orthodoxum et communicantem semper beatissimo pape nostro Athanasio: adhuc etiam et sanctissimum Tarsensem, et communicantem similiter beato pape nostro Athanasio, et nostrum ipsorum episcopum Diodorum abjudicavit injuste proprias litteras, si non abstinisset a communione antedictorum orthodoxorum episcoporum Paulini et Epiphanii.*

Has quatuor epistolas ad unum eundemque Diodorum pertinere ex earum contextu adeo clare patet, ut ne dubitandi quidem locus sit ullus; per-

¹ Col. iv, 6. ² Philipp. i, 29.

tinere autem eas ad Diodorum Tyri, non autem ad illum Tarsi, cui eas refert Facundus, ex illa Athanasii, et ex illa Ægyptiorum episcoporum, quod etiam superius admonuimus, intelligitur. Cum enim episcopi Ægyptii, cum apud Diocæsaream exsulerent Valentis Ecclesiam vexantis jussu, epistolam illam scripserint, et certo constet Athanasium saltem an. Christi 374 fuisse jam mortuum: Diodorus episcopus ab eis laudatus nequaquam igitur esse potest Diodorus Tarsensis, quem reddita a Valente Ecclesiæ pace, quod anno Christi 378 circiter contigit, episcopatum adeptum esse Theodoretus *Hist.* lib. v, cap. 4, diserte tradit, et præterea pluribus etiam gravissimisque alio deductis conjecturis evincitur, quas videre est apud Tillemontium not. 44, *De Diodoro Tarsi*, etc. Itaque frustra Epistolæ Athanasii titulo, quem attulimus, post vocem *consacerdoti*, quæ una satis est ad indicandam Diodori, cui scripta est epistola, episcopalem dignitatem, additur, *episcopo Tarsi*; et supposititium omnino est verbum *Tarsensem* in epistola exultantium episcoporum Ægypti, quod nisi temporum ratio ostenderet, certe ex eo quoque constaret, quod nullo modo dici potuerit comminatum esse Apollinarium [xxxiv] Diodoro Tarsensi percussurum se esse illum anathemate, nisi a Paulini consuetudine abstineret, cum nunquam hic Diodorus Paulini partes, sed semper illas Meletii tenuerit atque Flaviani. Quin etiam phrasia illa: *nostrum ipsorum episcopum* adeo difficile aptaretur Diodoro Tarsi in Cilicia episcopo, quam facile aptatur Tyrio. Epistolæ auctores in Diocæsarea degebant Phœnicæ urbe, et metropolitanus hujus provinciæ Tyrius episcopus erat. Præterea, quid si quis suspicaretur eos ex confessoribus illis fuisse, qui episcopatus ordine Diodorum Tyri iniitiantur? Ad hæc, quod Tyrius episcopus tunc temporis inter episcopos Ægyptios recenseretur potuerit, quis falsum evincat? Phœnicæ olim Pelusium usque extendebatur. Ægypti nomen olim multo latiores fines interdum complexum est.

Verum non est hujus loci consecrari plura, quæ, descriptas epistolas, non secus ac illam Epiphani, Diodorum Tyrium, non autem, ut tradit Facundus, Diodorum Tarsensem commendare, confirmant, cum id plane evidenter ea quæ attulimus probent. Quare studiosos, qui forte plura velint, ad Tillemontii volumina delegamus. Utrum autem doli inventor Facundus exstiterit, an potius ipse primo dolum combiberit, et postea imprudens nobis propinaverit, arduum est dijudicare, quanquam, quo me conjectura ducat, habeo. Refert ille lib. viii, cap. 5, synodicam domni Antiocheni epistolam, qua primum Eutychem oppugnatum fuisse tradit lib. xii, sub cujus finem de Diodoro Tarsensi agitur his verbis: *Et sacratissimus quidem Diodorus cum Athanasio magno, et Petro, et Timotheo confloruit. Theodorus autem cum Theophilo, viris vice luminarium orbem illustrantibus, et qui sedem Alexandriæ ornaverunt. Sed laudatores quidem horum illi in omni vita fuerunt.* Notastin? Cui non succurrat hæc verba legenti? *Sed laudatores quidem horum illi in omni vita fuerunt,* respicere ea ad ipsas quidem Athanasii, Petri et Timothei epistolas, quas descripsimus? [xxxv] Enimvero etiam tum cum libr. vii, cap. 8, Gregorii Nazianzeni epistolam, quam, cum esset Theodoro inscripta, ad Theodorum Mopsuestenum retulit, cum ad Tyanensem referenda foret, errorem cum aliis communem defendit, ut ex edicto Justiniani, et ex quintæ synodi collatione 5, ubi iste error coarguitur, colligitur. Vide *Concil. Hard.* tom. iii, col. 414 et 318, ed. Paris., etc.

Pronum igitur est credere, Facundo Græcos, quibuscum versatus est diu Constantinopoli, etiam quod spectat ad *Epistolas ad Diodorum*, imposuisse, Græcos, inquam, hominum genus in historia apprime audax, quo nomine male semper audiit, et jamdiu in proverbium venit Græca fides. Si quis autem velit, esse tamen hoc saltem concedendum, quod Facundus non sine culpa deceptus fuerit, adversari non ausim, non solum quod conceptæ opinionis tenax homo et impotens defensor fuisse mihi videatur, cum ejus librum *contra Mutianum scholasticum* lego, sed etiam quod in ejus scriptis tales deprehendantur errores, quibus, aut negligentia, quod plures codices consulere prætermiserit; aut credulitatis, quod auctoritates quasunque a Græculis suarum partium acceptas temere adhibuerit; aut inscitia, quod Græca in Latinum vertere ipse nesciverit, et a factiosis versiones sibi comparaverit, convincitur reus, ut cum lib. iii, cap. 3, Cyrilli Alexandrini sententiam de libris Theodori ex collat. 5 synodi v referens, quæ Græce ita sonat: *Quos quidem labores nollet aliquis increpare, magis autem honoraret, si inisset eis dogmatum rectitudo: ipse versam refert hoc pacto: Ethos quidem labores nullus est ausus increpare, sed dextro decreto honorare studium rectorum dogmatum, quod in eis est: et cum lib. xi, cap. 11, Athanasio librum tribuit, qui Serapionis Thmæos episcopi erat, et insuper exordium ejus exscribens ejus verbis nomen Jesu intexit, unde impius supposito auctori Athanasio error attingitur. Pro defensione trium capitulorum [xxxvi] non semel scripsit Facundus. Libri a Sirmondo editi posteriores ejus curæ sunt, sed licet in eorum Præfatione dicat se ab eis abstulisse, quæ alias pro mendositate codicum, vel pro incuria translatorum minus vere retulerat, haud tamen penitus ab hisce maculis eos purgavit, nec satis diligenter opus illud suum expolivit. Ac de his quidem satis dictum est.*

Jam vero Præfationi finem facio, et in me recipio, quod, ubi vires suppetant, libellum hunc plures alii sequentur similes, seriem anecdotorum non contemnendam, ut communi utilitati serviant, exhibentes. Hoc studii genus nequaquam profecto leve est, sed multi consilii et artis, laboris interdum etiam improbi atque molesti, sed nihilominus in eo me exercere, et quid in eo possim experiri est animus, cum sit maximo quoque usui; unde in illud operam suam dare gloriæ sibi duxerunt litteratissimi homines, quos inter, ne exteres memorem, aut fato functos, præstant nunc in nostra Italia, clarissima hujus sæculi lumina, viri optimi,

Nulla dies unquam memori quos eximet ævo,

Ludovicus Antonius Muratorius, Joannes Lamius, et episcopus Brixienis Angelus Maria Quirinus S. R. E. cardinalis bibliothecarius, cujus cura et studio modo esse proditura absolutissimam epistolarum cardinalis Reginaldi Poli syllogem temperare mihi non possum, occasione optime data, quin gratuler et plaudam litterariæ reipublicæ, atque adeo reipublicæ Christianæ universæ. Scilicet non est dubitandum, quin sicuti cum Francisci Barbari epistolas edidit, animadversionum suarum volumen adjecit doctum sanè et laboriosum, ubi rerum pulcherrimarum, quæ resurgentium litterarum historiam illustrent, recluditur thesaurus, ita nunc non solum ipsis illis desideratissimis epistolis, sed Commentario etiam suo gravissimæ Anglicani schismatis historiæ plurimum luminis allaturus non sit.

SANCTI EPIPHANII

EPISCOPI

DE XII GEMMIS RATIONALIS SUMMI SACERDOTIS HEBRÆORUM

LIBER.

EPISTOLA EPIPHANII AD
DIODORUM.

Facundo Hermianense in-
terprete.

*Domino meo honorabili
fratri et consacerdoti
Diodoro amabili epi-
scopo, Epiphanius in
Domino salutem.*

[1] 240 Gratiam ma-
jorem præstans quam ac-
cipiens, petebat Dominus
a Samaritana aquam bi-
bere: ipse fons exstans,
iuxta puteum sedebat, et
fatigatus ex itinere inve-
niebatur, ut consequenter
præsenti sermone, incar-
nationis non excederet ve-
ritatem. (Et post paulu-
lum.) Sed etiam ejus dis-
cipuli, et servi, a quibus
aliquid petebant, magis
eis dabant, quam acci-
piebant ab eis, et allo-
quebatur quidem Elias¹,
qui erat figura proprie
Domini, et necessarium,
quantum opus erat, exi-
gebat mensuram: super-
abundanter [3] autem re-
plebat præbentem sibi
benedictionem a vidua

¹ III Reg. xvii, 10 seq.

EPISTOLA EPIPHANII AD
DIODORUM.

Anonymo interprete.

*Domino venerando fratri
et consacerdoti Dio-
doro reverendissimo
episcopo, Epiphanius
in Domino salutem (18).*

Gratiam præstans po-
tius, quam sumens Do-
minus a Samaritana, bi-
bere postulabat², ipse
fons salutis existens,
et [2] juxta quidem pu-
teum sedit, et ex itineris
labore fatigatus est, ut
consequens veritatis ar-
gumentum corporalis
suxæ præsentix nequa-
quam prorsus excederet,
et ubique simul humanæ
naturæ, quam condidit,
propria largiter dona
concedens, nunc eam
quidem dignanter as-
sumens, nunc etiam id,
quod ejus est, veraciter
asserens, necnon et cu-
ram ejus ac providen-
tiam gerens (19). Sed et
discipuli ejus et famuli, a
quibuscunque petebant,

² Joan. iv, 7 seq.

(18) Epitome libri hujus S. Epiphanii *De XII C*
gemmis, etc., a Gesnero edita hunc præfert titu-
lum: Ἐπιφανίου ἐπισκόπου Κύπρου πρὸς Διόδωρον
ἐπίσκοπον Τύρου περὶ τῶν δώδεκα λίθων, etc. *Epi-
phanii episcopi Cyri ad Diodorum episcopum Tyri
de XII gemmis*, etc. At vero Facundus Hermianen-
sis in libris suis *Pro defensione trium capitulorum
concilii Chalcedonensis ad Justinianum imperato-
rem*, ubi multa congerit laudatorum virorum testi-
monia, a quibus Diodorus episcopus Tarsi non
solum ut doctus, sed etiam ut pius laudatus fuit,
lib. iv, cap. 2, hanc etiam describit epistolam
S. Epiphanii. Porro hinc primum, cuiusnam Diodoro
librum *De XII gemmis* S. Epiphanii inscripserit
constasse, nota ad eum locum apposita, qui Fac-
cundi in lacem emisit libros, admonuit Sirmon-
des, sed minus vere, cum jam non solum Gesne-

A petens panem, per occa-
sionem autem petitionis
præstans abundantiam
benedictionis; sic et tua
honorabilitas nostram
exiguitatem petens magis
das, quam sumis: submi-
nistrans quidem tua ad
Deum postulatio capsaci
nostro indeficientiam, ex
parvo præstat, et hydriæ
indeficientem ex parvissi-
mo cumulum largitur.
Petis itaque in principio
epistolæ tuæ, honorabilis,
de lapidibus in Rationali
superhumeralis sacerdotis
super pectus Aaron dispo-
sitis et insertis, et eorum
et nomina, et colores, et
pietatem ducentes ipsorum
lapidum contemplationes,
et unusquisque lapis pro
quali tribu ordinatus
erat, et unde inventus est,
et ex qua patria. Et,
sicuti dixi, nobis quidem
harum rerum difficilis fuit
omnino, velut illi viduæ,
propter paupertatem, in-
ventio; sed sicut illi per

aliquid tribuebant his
potius, quam sumebant.
Idipsium præfigurabat et
Elias¹ in forma Domini
sui præcedens. Modum
quidem necessariæ rei
competenter efflagitans,
super id autem, quod
necessarium erat ejus,
qui in se morabatur,
largitatem benedictionis
insinuans. Qui panem
quidem poscebat viduam,
sed occasione petitionis
hujus, benedictionis opu-
lentiam commogabat:
sic et tua venerabilitas a
parvitate nostra quid-
dam postulans, dare ma-
gis, quam accipere com-
probatur. [4] Coope-
rante namque tua ju-
giter apud Deum sup-
plicatione capsace qui-
dem olei indeficiens ex
parvo præstabitur. Hy-
driæ vero farinæ de exi-
guo supra modum largi-
tatis copia conferetur.
Poposcisti igitur in
principio per epistolam
tuam, venerabilis, de

C rus Epitomen laudatam edidisset, sed etiam Peta-
vius, in cujus titulo minime nudum erat Diodori
nomen, quemadmodum ille censuit ex memoria,
ut videtur, scribens. Utrum autem Facundo potius
standum sit, an auctori Epitomes, haud levis
disputationis argumentum esse potest. Facundus
postquam Epiphanii epistolam descripserit hæc
subdit non omitienda: Non parvi esset iudicii,
clementissime imperator, vel si aliorum Patrum
testimonia defuissent, nullius auctorem hæresis ex-
stitisse Diodorum, quod eum Epiphanius, vir saga-
cissimus, et in doctrina catholica fidei laudabiliter
diffamatus, non memoraverit inter hæresiarchas, etc.

(19) His verbis lineolas illas apposuimus, ut
statim appareant quæ præterit Facundus Hermia-
nensis inquit, *Et post paululum.*

• *benedictionem miraculum contigit, et Samaritanæ, pro aqua sensibili Domini mysterium revelabatur: sic et nobis, ex ignis exstantibus, sed novo intellectu, et nova cognitione, et nova ratione abundantia undique effecta est, veluti ex magna imbrum effusione per orationem Eliæ et aliorum prophetarum, quorum et filius, et discipulus, et successor existis honorabilis, suscipiens propinquam illis hanc gratiam a Domino, et nobis per orationem attribuens.*

per benedictionem miranda res accidit, et Samaritanæ pro aqua sensibili mysteriorum Domini munus ostensum: sic nobis nimis sapientia, atque scientia, et sermone destitutis (20) undique facultas est attributa, velut ex multis imbribus fertili largitate diffusis, Eliæ precibus, aliorumque prophetarum, quorum Tu, filius, discipulus, et successor venerabilis approbaris, accipiens eam, ut illi, a Domino gratiam, nobis eamque orationibus tuis impertiens.

Unde jam de his incipiam dicere: primum quidem veniam poscens, et propositi mei studium patefaciens, licet invalidæ dissertationis possim referre sermonem. Est ergo primum scriptum in quatuor versibus, quadrifariam quippe discriminebatur, Rationale pontificis, ipsumque quadrangulum erat, habens tam in longitudine, quam in lati-

(20) In cod. Vat. legitur *constitutus*, sed manifesto librarii errore. Apud Facundum sententia aliter procedit, sed Facundus versionibus haud multum diligenter factis est usus.

(21) Epitome, Πρώτος ἄρθος Σάρδιος ὁ Βαβυλωνίος ὄρω καλούμενος. *Primus lapis Sardinus Babylonius dictus fuit.*

(22) Nempe alia quoque Babylon fuit in Ægypto, de qua pluribus egi in *Exercitationibus historico-criticis de Romano D. Petri itinere et episcopatu*, etc., *Exerc.* 10.

(23) Corrige *medici*. Epitome Gesneri, ἢ *latpot.*

(24) Hujus urbis nemo alius mihi notus meminit præter Epiphanium hoc loco, licet celebris apud veteres auctores sit insula *Topazos* dicta. Itaque aut erravit Epiphanius urbem pro insula accipiens, aut etiam insulæ metropolis Topaza dicebatur. Porro de situ hujusce insule non una esse videtur omnium sententia; scilicet Stephanus in India collocat; in mari Rubro Juba apud Plinium lib. xxxvii, cap. 32; in Arabia vero Archelaus apud eundem Plinium eodem loco, et ipse etiam Plinius lib. vi, cap. 34, necnon Strabo lib. xvi, Diodorus Siculus lib. iii, Ptolemæus lib. iv, cap. 5, Psellus *De gemmis*, Isidorus *Orig.* lib. vi, cap. 7, aliique. Quinimo Braunius *De vest. sacerdotum Hebr.* lib. ii, cap. 2, § 92, et illud Jobi cap. xxviii, v. 19, פִּיִּדָתִי קִשְׁיָה *Pitdath Cusch*, quod in Vulgata

lapidibus, qui in superhumerali Rationali pontificis, tunc super pectus Aaron apponi præcepti sunt, ut nomina eorum, et colores, et species, necnon et loca, seu contemplationes, quas ad divinum cultum referant, singulique lapides pro qua tribu impositi, vel unde reperti, vel ex qua patria probentur, exponam. Et nobis quidem, memoravi tanquam præfatæ viduæ, propter inopiam difficilis erat horum prorsus 241 [5] inventio. Verum sicut illi

A tudine palmum unum. Primi ergo versus ordo est: sardium primus lapis, dein topazion, post smaragdus: secundi versus primus lapis carbunculus, dein sapphirus, post jaspis; tertii versus primus lapis ligyrium, dein achates, post amethystus: quarti quoque versus extremi, primus lapis chrysolithus, deinde beryllum, post onychium. Isti quidem sunt duodecim lapides, quos constat in Rationali, quod in superhumerali pontificis ponebatur [6] insertos, quorum differentias locaque dicemus.

Sardium, quod et Babylonium, sic dicitur (21): habet quidem speciem instar ignis colorisque sanguinei sardio pisci consimilem, unde et sardium vocatum est, a specie cognomen accipiens. In Babylone vero, quæ est apud Assyrios (22), gignitur, et est lapis ipse perlucidus, habens medendi potentiam; cujus sucum medi (23) super tumores ac putredines linientes sedant, aliasque plagas, quæ per incisionem ferri proveniunt. Est autem et alius sardonix, qui vocatur molochas, sciens attenuare pinguedines: ipsius autem formæ est, subviridis aliquantulum, potentiorque magis est circa verni temporis initium, quando Pascha celebratur; et alius sardachates, circa quem lapidem albus quidam circulus apparet, sicut in achate, quem ii, qui fabulosa consingunt, mala fugare pronuntiant posse, eumque pacificum vocant.

DE LAPIDE TOPAZIO.

C Topazium rubrum est specie post lapidem, qui carbunculus appellatur. Inventus est [7] autem in Topaze civitate Indiæ (24), in corde lapidis ab his, qui ibidem lapides tunc cædebant. Quem lapidum cæsores intuentes splendidissimum, delectati pulchritudine ejus, ostenderunt Alabastris (25) quibusdam negotiatoribus, parvoque pretio [8] vendi-

redditur *Topazius de Æthiopia* reddendum esse censet *Topazius Arabicus*, a Bocharto doctus *Ud Cusch* Arabiam esse. Verum critici rem hanc facili negotio explicare poterunt si animadvertant veteris geographiæ rationem. Dionysius Periegeta Erythræum, seu mavis Rubrum in mare, Æthiopicum quoque appellabat, et Dionysii scholiastes Eustathius nonnullos etiam Arabicum sinum, et Erythræum mare, unum et idem mare existimasse docet. Porro Indiæ nonnisi variis datum esse regionibus, Æthiopiæ autem præcipue, nemo est quem lateat; quin etiam *Indiam ad oceanum Erythræum spectasse* disertis verbis Eustathius tradit, et Dionysius ipse inter cæteros pretiosos lapides quos Indi habent, etiam *glaucum nitidi Topazi lapidem* recenset. Vide Eustathium in *Dionysium*, etc., ex versione cl. v. Alexandri Politi, etc., Colonia: Allobrogum, 1741, pag. 23 et 529.

(25) Ligorius Sabinæ Tranquillinæ nummum memorat, ubi erant Isis, et Harpocrates spicam manu dextera gestans cum inscriptione ΑΛΑΒΑΣΤΡΗΤΩΝ. Ægyptium fuisse hunc nummum Isidis figura luculenter probat, et quidem urbs Alabastris etiam a Ptolemæo in Ægypto collocatur, necnon a Plinio lib. v, cap. 9 et 37. Quod si Stephanus Phrygiam urbem eam vocat Herodotum testem adhibens, nos quidem cum exstantes Herodoti libri nullum hujusce rei testimonium perhibeant, lib.

erunt; Alabastrum quoque Thebæis (26) pretio A distaxere majori. Thebæi nihilominus obtulerunt reginæ, quæ tunc temporis imperabat. Quem illa sumens in diademate suo in medio frontis imposuit. Habet autem lapis iste hanc efficaciam: Cum in coctæ medicinali teritur non rubrum sucum, juxta modum sui coloris, sed in modum lactis emittit. Implent autem crateras plurimas, quantas hi, qui terunt, implere voluerint, et post hoc idem modus est lapidis, nec imminutus pondere, nec a rotunditate mensuræ penitus immutatus. Hinc autem sucus elicitus oculorum passiones apprime sanat: itemque cum bibitur valde medetur his et qui aquosa rabie tenentur (27), et qui ex uva marina

autem VIII, § 136, oppidum Phrygium nomine AAA-BANAA occurrit; Stephanum hunc locum perpetram legisse, aut si mavis, perperam ejus meminisse suspicamus; et quidem eo facilius errare potuit, quod fluvius *Alabastrus* dictus in Troade erat, cujus mentio est apud Plinium lib. v, cap. 30. Salmasius in *Solinum* pag. 394, Stephanum alia de causa in errorem lapsum putat, sed minus credibilis illa est. Deinum Alabastrorum gentem ignorasse videtur Gesnerus, quamobrem Epitomen a se editam emendare laborans in alienam sententiam infeliciter detorquet.

(26) De incolis celeberrimæ illius urbis hæc accipe, quæ cum in Ægypto olim fuerit potens armis, et maxima, et regionis Thebaidos metropolis, nunc

..... centum jacet obruta portis,

ut cum Juvenale loquar, *Sat.* 15, v. 6. Dicta est non solum Thebe, sed etiam Diospolis: unde Plinius lib. v, cap. 9: *Celebratur Diospolis magna, eadem Thebe portarum centum nobilis fama.*

(27) Epitome Gesneri: Καὶ πνόμενος δὲ ἀντιπαθεὶ πρὸς ὕδρωπας, etc. *Epotus advesatur hydropi*, etc.; verum Epitome illa, quæ est apud Anastasium Sinaitam in *Questionibus*, etc., habet πρὸς τὰς ὕδρομανίας, etc.

(28) Epitome quoque apud Gesnerum habet hic verbum πικρὸς, *amarus*. In margine Gesnerus apposuit μικρὸς, *parvus*, sed, ut ex hac nostra antiquissima versione constat, minus recte. Licet autem πικρὸς proprie de sapore dicatur, hic certe metaphorice usurpatum videtur, quod factum sæpe invenio apud Græcos, præcipue vero apud Julium Pollucem in *Onomastico*, etc. Inferius quoque *austeræ naturæ smaragdum* esse dicitur.

(29) Primum suspicabar interpretem ignorasse, vocem Græcam σπανός Latine reddi *rarus*, *pretiosus*, postea tamen *Spano* pro *Hispano* scriptum esse sensi. Neque vero insolens hoc est, cum Græcos pariter et Latinos *Hispaniam* et *Hispanum* dixisse *Spaniam* et *Spanum* sexcentis probari possit exemplis; sic enim Hispaniam appellat non uno in loco vetus interpres Juvenalis, et apud Nonium exstat cap. 16: *Pullus color est, quem nunc spanum, vel nativum dicimus*. Quid? Hoc ipsum Hispanum oleum, de quo loqui videtur S. Epiphanius, sæpe memorat Galenus, et semper Σπάνον ἑλατον vocat. Itaque oleum Hispanum in pretio olim maxime fuit, et laudant etiam Plinius lib. xv, c. 2; Strabo lib. iii, et Rutilius i *Itin.*, v. 150. *Geoponicorum* lib. ix, c. 26, Damogerontis exstat monitum de ratione conficiendi oleum illi simile. Romæ autem illius mercatores peculiare collegium constituisse ex inscriptione in monte Aventino reperta, et a Reinesio descripta pag. 460 conjicitur, in qua:

NEGOTIATORES OLEARI EX BAETICA.

Porro etiam apud Gruterum pag. 466, n. 7, occurrit inscriptio Romæ posita cuidam

OLEARIO EX BAETICA.

242 [9] vehementer insaniunt. Hujus enim lapidis sucum medicorum periti talibus tribuunt.

DE LAPIDE SMARAGDO.

Smaragdus, qui et prasinus, viridis est speciei. Est autem in eis quædam differentia; aliquos enim Neronianos vocant, aliquos Domitianos; et Neronianus quidem lapis amarus (28) est specie valde viridis, splendens ac vibrans: appellari vero Neronianum propter hanc causam referunt: quod imperatorem Neronem putant oleo spano (29) viridi (30), [10] vel liberitino (31), alii vero dicunt amygdalino, alii susino (32) præcepisse montem rigare; alii vero [11] nequaquam, sed aiunt Neronem, vel Domitianum oleum in vasis ænei nicenis (33) immittere,

Et in *App.* pag. 1416, n. 1, ex ipsius Romæ ruinis erutum hoc legitur epitaphium:

D M
L. MARIO
PHOEBO
VIATORI
TRIBUNICIO
DECURIAE. MAIORIS
MERCATORI
OLEI. HISPANI. EX
PROVINCIA
BAETICA.

(30) Suetonius in *Jul. Cæsar.* cap. 53, oleum viride opponit condito, nempe, juxta diversum pronuntiandi modum, *vetusto*, aut *medicato*, non *puro*. Oleum viride dicebant Latini, quod ex immatura olea exprimebatur, docentibus Catone cap. 65, Columella cap. 50, Palladio lib. ii, tit. 40, et Servio in v. 86, lib. ii *Geoponicorum*. Pro optimo oleo habebatur unde oleum viride idem est ac oleum optimum. Græci δμφάκινον dicebant. *Geoponicorum* lib. ix, cap. 26 et 27, ἑλατον δμφάκινον, ἢ ἄλλως καλόν.

(31) *Liberitinum* oleum nusquam alibi memoratum novi: et hinc quomodo emendarem sollicitus multa movi animo, utrum fortassis restituendum esset *Liburnico*; tale enim oleum, Istriam quoque dictum, ut discrete docetur *Geoponicorum* lib. ix, cap. 27, quod Istriæ Liburnia adhereret, Apicius vehementer laudat lib. i, cap. 5, et cum Baetico certabat par, Plinio teste laudato superius loco. Porro cum eundem Plinium Africanam olei laudatorem offenderim, et subierint ex Gruteri inscriptionibus pag. 426,

MERCATORES OLEARI AFRARI:

Libertinenses in Africa fuisse statim memini, nec fugiebat quendam Libertinorum gentem memorasse Suidam: sed tandem cum ex τὸ *vel* videretur vocem *Liberitino* esse positam tanquam synonymam, ut aiunt, voci *Spano*, nempe *Hispano*, primo utrum *Liberitano* reponendum foret, anceps fui, celebris enim in Hispania exstitit urbs nomine Illiberis, de qua Plinius lib. iii, cap. 3, *Illiberi, quod Liberini*. Deinde vero haud incusius librariorum vitio sæpe factum esse, ut litteram ultimam superioris verbi in principio sequentis mss. codices interdum repetant, præterea videns interpretem non uno in loco Græca non esse assecutum, corrigendum esse, quantum conjectura assequi licet, censebam: *vel Ibero*, in Græco autem fuisse ἢ ἰβήρ θήν, quæ ultima vox apud Græcos non raro solius ornamentum gratia apponitur.

(32) *Σούσινον* dicitur *oleum*, seu mavis unguentum ex liliis confectum, cujus meminit passim Hippocrates, et alii, etc.

(33) Locus in primis mendosus. Epitome Gesneri habet, ἐν σκεύεσι βαλεῖν ἱκανούς, quod Jolas

quod ex aëris ipsius ærugine per tempus viridesceret, et sic ex eo montem rigare: petramque suscipientem hoc oleum plus in viriditate atque perspicuitate florescere; alii vero minime, sed vocatum fuisse Neronem quemdam memorant antiquum artis pinariæ (34) scientissimum, et in hujusmodi lapidum peritia valde callentem, qui advenit hanc smaragdi necessariam speciem, et ex ipso Neronianum primitus appellari. Eo vero modo, quo diximus de Neronianis, et de Domitianis advertendum est. Fuit enim Domitianus imperator post Vespasianum et fratrem suum Titum, qui vastavit (35) Hierosolimam. Amatores autem vanarum rerum ii principes exstiterunt, Nero scilicet atque Domitianus. Sunt et alii smaragdi, unus quidem in India (36) nimis Neroniano consimilis: [12] alter vero in Æthiopia, qui et in Phison flumine reperitur. Unde divina quoque Scriptura sermone nostro congruit dicens: *Phison ipsæ est, qui circuit omnem terram Ejulat, ... ibi invenitur lapis prasinus*¹. Sed

¹ Gen. II, 12, juxta LXX.

tit in multa vasa infudisse. Noster interpres, ni fallor, invenit *νικανοῖς*, littera ν, quæ in superiori verbo βαλεῖν ultima est, duplicata, ut in inss. non raro evenit, et ignorans quomodo explicaret, vertit *Nicenis*. Itaque haud temere liceat corrigere: in vasa aenea multa, apta, capacia βαλεῖν, infudisse, atque adeo *infundere jussisse*: hic enim βαλεῖν pro imperandi modo est, quod Græcis non inusitum.

(34) Quænam est ars pingria? Epitome Gesneri ita loquitur: "Ἄλλοι δὲ φασὶ Νέρωνά τινα τεχνίτην τῶν παλαιῶν πιναροποιῶν εἶρτον λιθουργὸν ἐφευρεῖν τὸ ἀναγκαιότατον τοῦ σμαράγδου. Jolas Hierotantinus in sua versione prætermittit omnino vocem πιναροποιῶν. Et profecto quidnam sibi vult? Cl. vir amicus meus restituebat, πιναροποιῶν, *tabularum fabricatorem*.

(35) In cod. *vastabat*, ut putop *vastabit, vastavist*.

(36) Epitome Gesneri habet: ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ.

(37) Quid hoc monstri est? Indus fluvius a monte Paropamisio exoritur, Plinio, Mela aliisque geographis testantibus. Sub hoc monte Paropamisadarum regio erat, seu major Paropamisadarum, aut Paropamisidarum: mons enim, unde regioni nomen, Paropamisus, et Parapamisus invenitur appellatus, necnon *Parapanisus*, et contracta voce *Parpanisus* a Dionysio v. 1097. Itaque cum interiores Indos sub Evilæorum nomine intelligat Epiphanius, ni fallor, restituendum est *Evilæis Paropamisi*, nempe Indis ad radices Paropamisi habitantibus.

(38) Nunquid *Buzæis*? Gens hujus nominis in Marmarica mediterranea degebat, Ptolemæo teste.

(39) Mirum minime est Epiphanium putasse Phison esse Gangem, etenim plerique veterum id ipsum senserunt; sed plane mirum et insolens est Gangem fecisse unum eundemque fluvium cum Indo. Suspicerer sententiam ab interprete corruptam fuisse, sed suspicionem hanc omnino diluit alter Epiphanii liber, nempe *Ancoratus*, ubi quoque § 58, docetur Phison ab Indis et Æthiopiis Gangem dici, a Græcis vero Indum. Porro Epiphanio turpius erravit Casarius, qui *Dialogo* 3, resp. 144, non solum Gangem et Indum, sed Istrum quoque seu Danubium confundit dicens, Phison ab Indis et Æthiopiis Gangem esse appellatum, Istrum et Indum a Græcis, ab Illyriis et Kipianis Danubium, a Gothis Dounautin.

(40) Eadem in *Ancorato* occurrunt: *Hic ambit regionem Evilath majorem videlicet ac minorem, quæ est Elimacorum provincia, ac magnam Æthio-*

piam penetrans ad austrum labitur, et intra Gades in ingentem Oceanum erumpit. Dallæus *De usu Patrum* p. 241, Petavii nota geographiam istam mirificam et absurdam dicens abutitur, veluti sua, ut S. Epiphanii auctoritatem minuat; at vero parum proficit hæreticus, neque enim nos in omnibus disciplinis claruisse volumus SS. Patres, sed tantummodo, quæ ad fidem et mores spectant, cum ab eis summa consensione traduntur, et veneramur, et credimus. Cæterum auctor *Colloquii critici de sphalmat. virorum in re litteraria illustrium*, pag. 13, Epiphanium a Petavii et Dallæi criminatione defendere sibi suadet, aut legendo Γαδάρων, cujus nominis gentem ad ostium Gangis sitam pro certo habet, ubi Petavium legit Γαδάρων, aut interpretando Γαδάρων non *Gades* ut Petavium, sed *terminos*, aut potius *sepes*, inquit enim inter disruptas rupes Gangem in Oceanum intrare. Enimvero circa Gangis ostia populos fuisse *Gangaridas* dictos universa testatur antiquitas. *Gargaridas* vocat Dionysius Periegeta, *Gandaridas* Diodorus *Bibl.* lib. II, cap. 57. Porro dicti sunt etiam *Gandaræ, Gandarii, Gandri*. Vide Salmasium in *Solinum*, etc. Secundum hanc notitiam intelligendum esse, aut saltem restituendum S. Epiphanii locum in *Ancorato* non dubito.

(41) Quo modo Ganges Asiaticum flumen carbunculum projicit ad loca circa Libyam? Quo modo circa Libyam commorantes dici possunt Æthiopes illi, quos circumlabitur Asiaticum flumen Ganges? Æthiopia alia fuit in Asia, alia fuit in Africa: et hæc fortassis divisio errandi ansam Epiphanio præbuit: quod quidem eo quoque magis probabile fit, quia Africanam Æthiopiam in orientalem et occidentalem partiti sunt multi, ut Homerus *Odys.* A, v. 25; Plinius lib. v, cap. 8, et Strabo lib. I, cum tamen alii Æthiopiam orientalem dixerint Asiaticam Æthiopiam. Vide Herodotum lib. VII, cap. 70. Cæterum minus inconcinne loqui videtur S. Epiphanius in *Ancorato*, magnam Æthiopiam, quam propter Gangem ponit, pro Asiatica accipiens, minorem vero, quam Geon alluere scribit, pro Africana. Hæc saltem minime inter se pugnant.

(42) Nomen Hebraicum est בְּדֹלַח *bedolach*.
(43) Nota quod supra in inss. erat, *Aquilas*, ut religiose edidimus.
(44) Sic cod. ms., sed verum nomen est *bdellium*. Est autem *bdellium* gummi genus, quod arbor nigra

quod defertur ex India. Sunt autem differentiae smaragdī octo (43), quantum potuerunt singuli reperire; naturaque ejus cum sit viridior et austera, tamen ii, qui sunt ex Æthiopia, vel India, hepatis, id est jecoris similitudinem referunt. Restat itaque jam nobis de monte illo, qui rigabatur aliquando vel a Nerone, sicut sermone vulgatum est, vel a Domitiano, in qua patria est situs, exponere. Est enim introrsus in mari Rubro, quod sic appellatur, in ipso gressu (46) regionis Indorum, quarum gentium differentiae quamplurimae sunt: olim quippe Indi in novem regna fuerant disparati, sicuti fama cele-

eodem nomine vocata exsudat. Vide Dioscoridem lib. 1, cap. 69; Plinium lib. xi, cap. 9.

(45) Plinius lib. xxxvii, cap. 5, duodecim smaragdum genera recenset.

(46) Fortassis interpres scripserat *ingressu*.

(47) In summa Indicarum rerum ignoratione versabantur antiqui. Strabo lib. v, diserte ait, omnes illos, qui de India scripserunt, pleraque mentitos esse, et lib. etiam xv de mendacibus Indiae rerum narrationibus queritur. Arrianus *Hist. Ind.* § 7, Megasthenem centum duodeviginti populos in India statuisse referens adimit illi fidem, tum quod totam Indiam non peragraverit, tum quod omnes gentes Indiae commercia inter se non exercerent. Quae hic recitat Epiphanius unde acceperit, quis dicat? Populos nominat tanquam olim in India praecipuos, quorum nulla apud caeteros mentio, aut saltem pro populis magni nominis non habentur. Porro etsi Megasthenes gentes centum duodeviginti in India statuente[m] carpat Arrianus, multos tamen fuisse fatetur. Quod si falsus etiam sit, eodem Arriano adnotante, Ctesias, qui non minorem reliqua Asia Indiam facit, tamen regionem vastissimam fuisse dubitari nequit, et ita plenam populo, ut Herodotus lib. iii, § 94, Indos multitudinem quascunque alias nationes superare affirmaverit. Itaque undenam novit S. Epiphanius in novem regna Indiam totam fuisse quondam divisam? Sed illum quoque animadvertendum maxime est, tam late Indiae nomine usos esse veteres, ut Indos dixerint quoscunque populos minus notos. Porro Æthiopiā praecipue eo designarunt, ut videre est apud Jobum Ludolphum in Commentar. ad suam *Hist. Æthiopicam*, pag. 75, etc. Et quidem sic plane utitur hoc loci S. Epiphanius; indubium enim est Homeritas, Axumitas, etc., populos Æthiopicos fuisse. Vide Jobum Ludolphum, pag. 65, etc. Demum animadvertas velim gentes, quas hic S. Epiphanius sub Indorum nomine recenset, alias in Africa esse, ut Alabastri, Axumitae, etc., alias in Asia, ut Homeritae, etc.

(48) De his dictum est pag. 7, et Egyptios populos fuisse animadvertimus, ita ut miremur, quomodo modo ad Indiam eos referat S. Epiphanius. Verum Hyginus quoque *Fab.* 275, Jovem Thebas, Ægyptiam urbem, in India condidisse dicit. Præterea Servius ad illud lib. ii *Georgicorum*, v. 117: sola India nigrum Fert ebum.

subdit: atqui et in Ægypto nascitur, sed Indiam omnem plagam Æthiopiae accipimus. Quo in loco duo hæc docere videtur Servius ad rem nostram apposite, nempe: Ægyptum tanquam Æthiopiae partem esse habitam, et sub India nomine omnem Æthiopiae plagam esse acceptam. Porro Eustathius quoque in *Dionysium Periegetam*, pag. 106, de Æthiopiis ad Ægyptum loquens ait: Propter quos ipsa etiam Ægyptus vocata est aliquando. . . . Æthiopia. Quid quod toti Africa datum novimus Æthiopiae nomen ex Ezechiele tragædo apud Eusebium *De præp. evang.* lib. ix, cap. 28?

PATROL. GR. XLIII,

A bratum [15] est (47): id est Alabastrorum (48), Homeritorum [16] (49), Azomitorum (50), cum Dulitibus (51), Bugæorum (52), Tajanorum (53), Isabendorum, Liberiorum, Diberiorum cum Ichthyopagis (54), et Sirindibenorum cum Evilæis: 244 [17] sed nunc multo plures sunt, quippe divisi a societate, quam inter se prius habuerant Dibenī (55) ab Ichthyopagis, et Sirindibeni ab Evilæis. De his autem, cum rursus eorum ad loca ventum fuerit, historica narratione referimus. Mons autem, de quo nunc nobis sermo est, tunc Romanis erat subditus. Smaragdinum (56) vero sic vocatur naturaliter in-

(49) Plinius *Homeritas* memorat lib. vi, cap. 28, et ob commercia Indica opulentissimos vocat. Ludolphus a Sabæis distinguendos non esse probat laud. lib. pag. 66.

(50) Juxta *Astaboram* Numen, seu mavis *Astaborram*, aut *Astaborem*, omnibus enim hisce nominibus appellatum invenimus, urbs quondam fuit nomine Axume, ab aliis Auxume dicta, et a nonnullis etiam Axome, quam principem urbem et regiam fuisse non solum novimus ex Ptolemæo, sed etiam S. Athanasio in *Apol. contra Arianos*, § 29, Philostorgio lib. iii, cap. 6, et Nonno apud Photium in *Bibl.*, etc. Porro non solum cives, sed tota gens huic urbi subjecta, quam nunc Habessinicos dicimus, et habitasse contra Homeritas Procopius Cæsarensis notavit *Περσικῶν* lib. i, ab ea nomen referebat acceptum. Vide Ludolphum in *Commentario*, etc., pag. 67 et 251. Ne quis autem miretur *Azomitarum* hic pro *Azumitarum* esse positum, animadvertere est, videri antiquos verum hujusce gentis nomen ignorasse, et idcirco eam, ejusque metropolim similibus quidem, sed variis appellasse nominibus. Præterea litterarum ξ et ζ similitudo varietatem auxit, et quidem etiam in *Ancorato*, cap. 58, legitur Geon labi per Ἐζουλίτιν pro Ἀξουμίτιν. Verum cap. 115 ejusdem *Ancorati* exstat, Ἀξουμίται et in *Panario*, etc. II. *Sethianorum* legitur, quod Psus fuit auctor sermonis τῶν Ἀξουμίτιων. Ejusdem *Panarii* lib. i, cap. 5, Axumiticum tractum offendimus dictum τὰ Ἀξιωματικά, sed aperto errore.

(51) Plures videntur fuisse olim urbes dictæ a verbo δουλος, servus, si consulimus Stephanum in voce Δούλων πόλις, ubi inter caetera hæc habet, quæ si forte huc referri possint, videant alii: *Est quoque Dalopolis castellum in Ægypto, cujus meminit Olympianus. Gentile: Dalopolita. Ἔστι καὶ χωρίον ἐν Αἰγύπτῳ, Δουλόπολις, ὡς φησὶν Ὀλυμπιανός· τὸ ἐθνικόν· Δουλοπολίτης.*

(52) Vide supra pag. 12, n. 3.

(53) Nunquid Tajanorum? scilicet gentem hujus nominis memorat S. Epiphanius in *Ancorato*, § 115, ubi longam variorum populorum seriem dixerit, sed eorum quoque plerosque nominibus plane incognitis.

(54) Restitue *Ichthyophagis*. Populi sic vocati, quod pisces vorarent, variis fuerunt in locis, sed hi videntur esse Ichthyophagi, qui a Strabone post Ophiodem, seu Topazon insulam habitasse dicuntur, et post fauces Arabici sinus, quique in vetusta tabula ad Ptolemæi descriptionem comparata collocantur in ora maritima ab Albo portu ad Berenicem usque, Cellario docente *Geographiæ antiquæ* lib. iv, cap. 1.

(55) *Dibeni* hic dicuntur, qui modo dicti sunt *Diberii*. Cum mihi nullo alio ex loco neque *Diberii*, neque *Dibeni* noti sint, utramque lectionem integram relinquo.

(56) Sic ms. Porro insula a smaragdo nomen habentis nemo alius diserte meminit; at eum Theo-

sula modica, ex adverso sita Beronicæ, in qua fortus est Indiæ (57) dirigens ad Thebaidam, [18] quæ a continenti terra Thebaida distat unius diei cursu, cum est navigium prosperum, hoc est millibus octoginta. Contigua est autem Beronicæ, quæ sic appellatur, regioni Elephantinæ (58), necnon et Talmi (59), quæ nunc a Blemis (60) obtinetur. Corruerunt autem montis hujus metalla; suntque metalla alia in ipsorum Barbaria (61) Blemiorum juxta [19] Telmeos (62) in montibus constituta (63), quæ nunc effodientes Barbari smaragdus incidunt. Vis autem lapidis hujus in speculandam faciem dicitur, et ab his, qui fabulosa confingunt, præsciis esse futurorum.

DE LAPIDE CARBUNCULO.

Carbunculus habet speciem rubricæ (64) nimis acutissimæ. Nascitur autem apud Carthagineam Libyæ, quæ Africa vocatur. Alii vero dicunt hunc lapidem sic inveniri: non videri per diem, sed per noctem: procul autem in modum lapidis, vel car-

phrastus in lib. *Περὶ λίθων* pseudosmaragdus, et smaragdus quoque pretiosiores in insula objacente Chalcedoni, Plinius vero lib. xxxvii, cap. 5, in monte juxta Chalcedonem, qui Smaragdites vocabatur, inveniri doceat, montem hunc in insula a Theophrasto memorata fuisse crediderim, et hanc esse insulam, cujus meminit Epiphanius, quæ pariter Smaragdites, aut Smaragdina, aut demum Smaragdinon diceretur. Apud Ptolemæum montis Smaragdi mentio est lib. iv, cap. 5, et eum collocat inter Nechesiam et Lepten, quam sequitur Beronice, aut mavis, Beronice. Præterea notandum est insulam illam ab Epiphanio parvam dici, ita ut mirum non sit, geographos solius montis meminisse, fortassis enim fere uno illo monte tota constabat. Nonnulli editi libri Theophrasti et Plinii *Chalcedonem* pro *Chalcedonem* habent, sed injuria, ut Salmasius, Harduinus, aliique viri docti adnotarunt.

(57) Oppidum, Plinius testè lib. vi, cap. 29, *martris Philæphi nomine Beronice* vocatum propter Arabicum sinum erat ad orientem in continenti Ægyptiæ regionis Thebaidos, contra Arabiam; quamvis celeberrimus portus fuit, unde ex Ægypto in Arabiam et Indiam, et hinc in Ægyptum navigabant.

(58) De Nili insula loquitur apud geographos celebri, in qua urbem quoque *Elephantidem* dictam existitisse auctor est Mela lib. i, cap. 9.

(59) De Talmi accipio Ægypti urbe in extremis sinitibus, ut ex *Itinerario Antonini* constat: et Olympiodorus apud Photium Blemis conterminam vocat.

(60) Blemmyes intellige, seu mavis, Blemyes, aut Blemmyas, gentem, quam Olympiodorus, ut dictum est, juxta Talmim ponit. Porro etiam in *Anc.* § 58, Nilum *Βλεμυζαν* alluere, nempe Blemmyarum regionem Epiphanius scribit; quod si ex Strabone lib. xvii, pag. 786, colligitur Blemmyas ex utraque Nili parte habitasse, plures tamen habitarent certe ab orientali parte, et quidem variis in locis dispersi; sunt enim qui ad Talmim ponunt, et qui ad Catadupa, ut Dionysius, Eustathius pag. 107, et Ammianus lib. xiv, cap. 4, et qui infra Meroem ut Strabo, cum quo concurre dicat Claudianum, et qui socios urbis Ptolemaidis contra Romanos facit Zosimus lib. i, cap. 71, Ptolemæus autem sub Molibis ponit, sub Nubis Agathemeros *Geog.* lib. ii, cap. 5, et Procopius; quin etiam hi Blemyes *ἑτεροβλέμυες*, alii *Blemmyes* ab Agathemero dicuntur, quod maxime est considerandum; etenim plures

A bonis [20] ignis naturaliter scintillas emittere, et hora quidem sicuti carbo ignis accendi, hora vero desinere, ita ut splendorem ejus, qui hunc lapidem quærunt, eminus intuentes, ob hoc ipsum, quod per intervalla comparet, et rursus exstinguitur, eum esse cognoscant, pergentesque ad ejus fulgorem, ita reperiant. Sed qui eum portat, cum latere non potest; nam quibuslibet vestimentis occulat, splendor extra vestimenta collucet: unde et carbunculus appellatus est, ob hanc scilicet causam. Parumper autem et ceraunius ita lapis vocatus, huic videtur esse consimilis: dicunt autem ceraunium quidam, et vinarium (65), quod instar vini flavi coloris existat. Est nihilominus et cæthedonius (66), quem sic appellant, et ipse specie

B proximus lapidibus istis, qui in iisdem loci partibus invenitur. Nec mirum, quod divina Scriptura in Phison eum flumine esse pronuntiat, cum possit et in Africa reperiri. Fluit enim Phison in mare juxta regionem australem et occidentalem Oceanum. Circuit Oceanus universum orbem terrarum,

igitur fuerunt Blemyes, alii Ægypto viciniore, et alii remotiore: ex Procopio tamen colligo propriam Blemmyarum regionem fuisse interiorem illam sub Nubis, et hinc colonias deduxisse Ægypto vicinas armorum vi. Vide Procopium lib. i *De bello Persico*, cap. 19.

(61) Quidquid alienum erat ab imperio Romano Græci Latineque scriptores præcipue mediæ ævi barbariam dixerunt, quamobrem mirum minime est, Blemmyarum regionem ab Epiphanio barbariam dici. Quod si quis malit ad regionem illam Africanæ, quæ peculiari nomine Barbaria dicta est, regionem Blemmyarum retulisse Epiphanium, opus est, ut illud quoque asserat, aut duas gentes ejusdem nominis diversis locis habitantes Epiphanium commiscuisse, illi enim solum Blemyes in Barbaria habitantes dici posse videntur, quos sub Molibis Ptolemæus collocat, cum Barbaria regio fuerit propter Barbaricum sinum protensa inter ipsum Barbaricum sinum et Nilum, ut constat ex Ptolemæo, qui Raptam ejus metropolim facit, necnon ex Agathemero lib. ii, cap. 11 et 14, et Marciano Heracleota in *Periplo*, etc., lib. i, § 2, aut multo longius Barbariæ fines Epiphanium extendisse, et quidem Anastasius Sinaita in *Anagogis super sex dierum opus* lib. iii, in ea Pentapolim collocat, regionem nempe Plinio docente lib. v, cap. 5, *illustratam urbibus maxime quinque: Berenice, Arsinoe, Ptolemaide, Apollonia, Cyrcæ*, et Stephanus quoque eam apud sinum Arabicum esse docet. Scilicet unius regionis nomen ad finitimas etiam late non raro transit.

(62) Legendum videtur *juxta Telmin*, aut *Talmim*.

(63) Heliodorus in *Æthiopicis*, et lib. lxxviii, etc., bellum describit ab Hydaspæ Æthiopi regem cum Persis gestum propter *smaragdea metalla*, τὰ σμαράγδεια μέταλλα.

(64) Latine rubrica est peculiaris quedam terra rubri coloris ad tingendum apta. Epitome Gesneri habebat λίθος ἄνθραξ οὗτος εἶδος ζυφολνικόν ἔχει Gesnerus autem reponendum censuit φοινικούν, vel ζυφολνικός. Epitome Anastasii legit: ἄνθραξ ὀζυφολνικός μὲν ἔστι τῷ εἶδει. *Carbunculus est colore Phæniceo vehementi.*

(65) Epitome Gesneri οἰνωπόν.

(66) Etiam Epitome Gesneri habet χαλκηδόνιος quam lectionem hinc patet injuria a Gesnero sollicitari apposita voce χαλκηδόνιος.

sed in occidentalem ejus partem Phison (67), ut diximus, influit, et idcirco lapis iste in Libyæ partes advchitur; dicit autem Scriptura 245 [21] divina: *Fluvius egreditur ex eadem ad irrigandum paradisum, qui inde dividitur in quatuor initia. Nomen uni Phison: iste est, qui circumit omnem terram Eilat, ubi est aurum, et aurum terræ illius optimum; ibi est carbunculus et lapis prasinus*¹.

DE SAPHIRO LAPIDE.

Sapphirus lapis dicitur in modum purpuræ (68), quam blattam vocitant (69), cujus est pressior species: multa vero genera sunt hujus lapidis; est enim in ipsis regalis auri punctis intermicans, qui non adeo est mirabilis, sicut purus ille lapis, qui per omnia purpuræ specie renitet, et hic fortassis esse dicitur in India, et in Æthiopia, propter templum Liberi patris apud Indos, quod habere dicitur, licet incredibile videatur, cccclxv gradus, omnes ex lapide sapphiro. In ornamentis autem suis et monilibus reges utuntur eo vel maxime, quia mirabilis est, atque pulcherrimus et graciosus: unde et nonnulli vocaverunt eum monilis [22] ornatum. Pellit etiam dolores, nam si teratur cum lacte medela scabiosis et ulcerosis efficitur linitus super loca, quæ fuerint vulneribus asperata. Scriptum au-

¹ Gen. III, 10-13 juxt. LXX.

(67) Mira iterum commentatur de Phison flumine Epiphanius, ut ea conciliet, quomodo tum apud Carthaginensem carbunculus reperitur, tum in Phison.

(68) *Snyple lucere, splendescere.* In Epitome Gesneri: Αλθος σάππειρος πορφύρεων, ως βλάττης πορφύρας τῆς μελαίνης τὸ εἶδος. *Lapis sapphirus purpurascit, ut species blattæ, id est, purpuræ nigre.*

(69) Purpuram nempe optimam: talis enim purpura blatta est olim appellata a blatta vermiculo sic a nocendo, ἀπὸ τοῦ βλάττειν, dicto, quia apprehensus manum hominis tingit. Egnatius in illud Lampridii in Vita Heliogabali: *Paraverat igitur funes blatta et serico et cocco intortos*, adnotat, blattam purpuram esse ex Indico conchylio factam; sed ipsum Tyrium ostrum nomen idem obtinuisse dubitari nequit canente Sidonio in *Paneg. Majorani* v. 44:

Pontus castorea, blattam Tyrus, æra Corinthus, etc.

(70) Nempe Exodi cap. xxiv, 10, Epitome Gesneri ipsas etiam legis tabulas ex sapphiro fuisse insinuans veram Epiphaniæ sententiam, ut hinc constat, corruptam exhibet, et illi injuria commentum intexit, quod Hebræis Lyranus attribuit, et invenitur quoque apud Suidam verbo Μωϋσῆς. Abnensis redarguit Hebræos etiam quod dixerint Moysen, postquam ob peccatum populi tabulas fregerit, collegisse fragmenta, et hinc se ditasse. Cæterum historiam, atque adeo fabulam hanc non dubito ortum duxisse ex eo quod Deus daturus legem Moysi talis processerit conspiciendus, ut haberet sub pedibus quasi opus lapidis sapphirini, ut legitur Exodi c. xxiv, 10. Enimvero sapphirum tabularum ex sapphirino Dei throno excisum fuisse aperte dicitur Rabbi, et earum pondus fecerunt quadraginta sata. Vide notas majores Drusii tom. I *Critic. sacr.*, etc.

(71) Locus mire corruptus. Utraque Epitome habet jaspidem inveniri apud Amathunta Cypri. Itaque aut τὸ non oscitanter est additum, aut ali-

tem est in Lege (70), visionem Mosi in monte veluti super lapide sapphiro fuisse declaratam.

DE LAPIDE JASPIDE.

Jaspis est lapis veluti speciem smaragdi referens, qui apud ostia Thermodontis fluminis invenitur, et apud Amathunta (71), non quæ in Cypro [23] est: sed naturaliter Amathusiorum (72) generatio multiplex habetur. Hic vero lapis hanc habet speciem: sub smaragdo est intervirescens, sed obtusior et obscurior, interiusque corpus habet viride ad instar æruginis æria. Delectantur autem phantasiæ, id est speculationes huic insidere, sicut asserunt, qui fabulosa commemorant (73). Est et alia jaspis albidior, quam mare; flore vero, tincturaque pressior (74): alia vero in speluncis Idæ montis, qui est in Phrygia, reperitur similis sanguini coctæ, sed lucidior magis, et veluti similior vino et amethysto rubicundior; non enim sunt unius coloris, ejusdemque potentia, sed alia quidem rarior est et albidior, quam aer sumi nimis effulgens, nec impar item cæruleæ vibrationis (75), veluti si tempore hiemis de terra vapor aut nebula [24] austro desinente consurgat; alia, quæ glaciæ similis est ab his, qui fabulosa fingunt, phantasiis dicitur esse remedium. Repertum est autem ab Hiberis (76) et

quid aliud oscitanter est prætermisum. Fortassis scripserat S. Epiphanius smaragdos inveniri apud Amathunta, non quæ trans Jordanem est, sed quæ est in Cypro: Amathus enim oppidum maximum omnium et munitissimum inter ea, quæ trans Jordanem erant, a Josepho *Antiq.* lib. XIII, cap. 13, et *De bello Jud.* lib. I, cap. 8, memoratur, necnon ab auctore *De locis S. Scripturæ*, etc. De Amathunte autem urbe in insula Cypro celeberrima, unde toti etiam insulæ Cypro Amathusiæ nomen est datum teste Plinio, nihil interest dicere, et satis sit recordari, *metalli secundam* dici ab Ovidio *Metam.* lib. 2, v. 220, et v. 530, *metalli gravidam*.

(72) *Cod.*: sed naturam litam Mathusiorum. Restitui prout ab interprete fuisse scriptum censui.

(73) Hieronymus hinc certe mutuatus est, quæ habet lib. xv *Comment. in Isaia* cap. LIV: *Jaspidium multa sunt genera: alius est enim smaragdi habens similitudinem, qui reperitur in fontibus Thermodontis fluminis, et vocatur grammatis, quo omnia phantasmata sugari autumant; alius viridior mari, et tinctus quasi floribus: hunc in Phrygiæ monte Ida, et in profundissimis specubus ejus nasci referunt; alium vero juxta Iberos Hircanæque et mare Caspium reperiri, et præcipue juxta lacum Nausin. Est et alius jaspis, niri et spumæ marinarum fluctuum similis, et clementer quasi misto crure subrutilans.* Hactenus S. Hieronymus. Monet autem Vallarsius in Ambrosiano codice non *grammatis*, sed Græcis litteris invenisse scriptum ΑΜΑΘΥΤΙΟC, unde recte coniecit fortassis verum lapidis nomen fuisse Ἀμαθούσιος, siquidem illum περὶ Ἀμαθούντα, quæ in Cypro est, inveniri docuerit Epiphanius.

(74) Epitome Gesneri, βεθούρα.

(75) Fort. cærulea vibratione.

(76) Horum populorum regionem Iberiam Eosam Eustathius vocat, et Asiaticam etiam dicunt, ut distinguatur ab Iberia Europæa, nempe Hispania. Nunc sub Georgianorum nomine eos noscimus.

pastoribus Hyrcanorum, qui circa Caspium solum, A lacumque (77) consistunt. Est et alter jaspis, qui vocatur appalius (78), similis nivibus, aut spumis maris, aut veluti si sanguis lacti misceatur, ut Massagetae potare sunt soliti (79) : hunc, ut aiunt, qui fabulosa referunt, bestiae in agro metuunt, aliaque portenta (80).

(77) Hieronymus et hunc lacum proprio nomine vocat *Neusim*, etc.

(78) Epitome Gesneri *ιασπίς ὁ παλαιός, antiquus*. Sed jure Salmasius in *Solinum* pag. 92, corruptum eum esse locum monet. Legendum autem putat *ἰασπις ὁπάλλιος* : fortassis tamen æquius foret restituere *ιασπίς ὁπάλλιος*, quod magis responderet numero litterarum vitiosæ lectionis, necnon ipsi quidem B versione, quam edimus, licet hæc quoque *Appalius* mendose habeat pro *Opallius*.

(79) Strabo lib. II, Massagetas succum bibere ex arboribus fructibus expressum narrat; Herodotus lib. I, sub finem *lac* : *γαλακτοπόται δὲ εἰσι. Lac autem potant*. Verum etiam Statius *Achill.* lib. I, v. 307 cecinit :

*Lactea Massagetae veluti cum pocula fuscant
Sanguine puniceo.....*

(80) Epitome Gesneri : *τὰ φάσματα, spectra*.

(81) Epiphanium videtur descripsisse Hieronymus in *Epist. ad Fabiolam* § 17, ubi legitur : *Scrutans eos, qui de lapidum atque gemmarum scripsere naturis, ligurium invenire non potui*. Nonnullæ editiones Hieronymi habent *lyncurium*, sed legendum esse *lygurium*, seu *ligurium* priscorum codicum auctoritas, ut monet clariss. Vallarsius, necnon ratio quidem ipsa probat : loquitur enim eo loci Hieronymus de lapide sic a sacris litteris appellato, C quod si animadvertisset Gesnerus, et ipse profecto vidisset Epitomen, quæ pariter habet *λυγύριον*, veram servasse lectionem, nec minus apte apposuisset in margine, *forte λυγούριον*. Porro *λυγύριον* et *λυγούριον* nullo discrimine inter se differre plures sunt arbitrati, licet illud ipsum, quod SS. Epiphanium et Hieronymus asserunt, de ligyrio nihil adnotatum a physiologis invenisse, discrimen aliquod probare videretur, cum de lyncurio ante Epiphanium et Hieronymum locuti fuerint multi, Theophrastus, Aristoteles, Ælianus, Plinius, Solinus, Dioscorides, Ovidius, aliique. Psellus in lib. *De lapidum virtutibus* § 1, inter lapides ignotos memorat lapidem *λγγκουρον*. *Λγγκούριον* seu *λγγκούριον* restituendum hic censet Maussacus, sed ipse quidem restituendum putarem *λυγύριον*, cum hic lapis inter ignotos referri possit, non *λυγκούριον*, qui lapis tam notus est, quam ille ignotus : scilicet lapis, quem *λυγύριον* vocant, primo notus sit ex versione LXX Exod. cap. xxviii, 19 : unde D mutuatus est etiam Josephus lib. *Antiq.* III, cap. 7, § 6, et *De bello Judaico* lib. V, cap. 5, § 7. Quinimo id ipsum de quolibet alio auctore ligyrium memorante censendum est. Omnes de lapide sic dicto apud sacras Litteras capi volunt. Verum illud notandum maxime est, ipsum Epiphanium, cum de ligyrio nihil invenerit scriptum apud physiologos, subdubitantem videri hunc lapidem a lyncurio, ab eo lyngurium potius dictum, diversum non esse. Neque vero ratio deest, quominus ligyrii nomen lapidi lyncurio obveniret, si fides Salmasio in *Solinum* pag. 62, a Liguria illud ortum esse docenti, et lyncurio datum, quod nimirum in Liguria lyncurium invenitur. Sed hæc quis credat, cum ligyrii nomine usi sint solum LXX Interpretes? Porro ut probet lyncurium in Liguria nasci, Theophrastum laudat. Satis laudare potuisset Strabonem : hic enim disertè quidem lib. IV, pag. 202, aut 310,

DE LAPIDE LYCIRIO.

Ligyrii inventionem nequaquam novimus, nec a physiologis, id est naturarum scrutatoribus, nec 246 [25] ab aliquibus antiquis, qui harum rerum curam gessisse referuntur (81).

[26] Inveni modo autem laugurinum (82), sic appellatum lapidem, quem nonnulli pressiore (83) locutione [27] ligguriorum (84) vocant, et fortas-

ed. Amst. 1707, lyncurium apud Ligures copiose abundare ait, et illud ab aliis dictum fuisse electrum, *πλεονάζει δὲ καὶ τὸ λγγκούριον παρ' αὐτοῖς, ὃ τινες ἤλεκτρον προσγοροῦσι. Copiosum est etiam apud eos (nempe Ligures) lyncurium, quod nonnulli cognominant electrum*. At Theophrastus de succino loquitur, non autem de lyncurio. Nec favet Salmasio, quod addit, succinum cum lyncurio confusum fuisse : neque enim Theophrastus confundit, qui cum docuerit lyncurium soliditatem lapidis habere, attrahere autem, ut succinum, et ex eo sigilla fieri addit, illud polire multi laboris rem esse, et deinde, ipsam autem etiam succinum esse lapidem, quod in Liguria sit fossile. Mecum sensisse videtur etiam Plinius lib. xxxvii, c. 2 : de succino enim agens, et de variis in quibus gigni dicitur locis, Theophrastum laudat : cum autem refert, qui cum lyncurio succinum commiscuerunt, illius nequaquam meminit. Cæterum, quod a nonnullis electrum cum lyncurio confusum fuerit inficias ire equidem nequeo, cum a Demonstrato electrum tali nomine vocatum fuisse testis sit idem Plinius laudato loco, et pro synonymis habeat utrumque nomen Hesy chius, et habuisse etiam Strabonem ex ejus sententia, quam supra retulimus, constat. Verum ex Plinio pariter colligo nec defuisse, qui lyncurium ab electro distinxerint, Postquam enim de electro multa dixerit, et jam lyncurium quoque dictum fuisse animadvertit, tandem inquit c. 3 : *De lyncurio proxime dici cogit auctorum pertinacia : quippe etiamsi non electrum id esset, lyncurium tamen gemmam esse contendunt*. Itaque lyncurium cum electro etiam a Theophrasto, saltem satis aperte, confusum non fuisse iterum iterumque prædico.

(82) *Λαγκούριον* habet Epitome Gesneri : *Εὐρομεν δὲ λαγκούριον οὕτω καλούμενον λίθον, ὃν τινες τῆ τραγῆ διαλέκτῳ λαγκούριον καλοῦσι. Καὶ τάχα τοῦτο οἶμαι τὸ λγγκούριον, ἑπειδὴ αἱ θείαι Γραφαὶ τὰ ὄνόματα ἐτέρως μετεποίησαν ὡς τὸν σμάραγδον πράσινον. Invenimus tamen lyncurium gemmam vocatam, quam vulgari lingua lagurium appellant. Et forte iusto huic esse lyngurium, quandoquidem diviniæ Litteræ nomina transposuerunt, ut smaragdum, prasinum appellantes*. Salmasius in *Solinum*, p. 63, hæc paulo aliter legit, et, ut ipse ait, ex eod. vetusto : *Εὐρομεν δὲ λαγκούριον οὕτω καλούμενον λίθον, ὃν τινες τῆ τραγῆ διαλέκτῳ λαγκούριον καλοῦσι, καὶ τάχα οἶμαι τοῦτο εἶναι τὸ λγγκούριον*. Nostri eod. scriptorem perperam scripsisse *laugurium* indubium esse debet, suspicor autem ab interprete scriptum fuisse laggurium, seu laugurium, cum in Græco esset *λαγκούριον*.

(83) Codex hanc ferre vocem videtur, sed cum illa Græco verbo *τραγῆ* minime respondeat, et ne sententiæ quidem conveniat, barbarum interpretem scripsisse dixerim *spissiore* aut *expressiore*.

(84) Legendum esset *lagurium* ex descripto Epitomes Gesneri loco : sed ex iis, quæ sequuntur, legendum potius videtur *luggurium*, et in Græco fuisse *λγγκούριον*. Scilicet inferius legitur : *Et liggurus quidem, vel etiam laggurus, etc.* Alterum hoc nomen τὸ *laugurium* corrigi, illud primum τὸ *luggurium*. Porro hæc conjecturæ egregiæ ex eo comprobantur, quod certe *lyncurium* alio nomine *laugurium* fuisse dictum certum sit testimonio

sis arbitror hunc esse ligyrium, quoniam quidem divina Scripturæ nonnulla nomina aliter immutarent, sicut smaragdum dixere prasinum, aliisque nominibus alia vocaverunt. Et liggurus quidem, vel etiam laggurus (85), si ipse sit ligyrium, rursus ex quo sit loco, nescitur a nobis. Arbitrati sunt autem eum de superiore esse Thebaida, propter quod affirmant aliquos lapides, ex lapide hoc in æde Asclepii (86), [28] quæ sic appellatur, in Memphi Ægyptia reperi: in quibus sunt veluti notæ intermicantes non sicut in ophite (87), sed habentes puncta juxta cerium (88) lapidem sic vocatum. Puncta sunt viridantia ita, ut intelligamus in profundo lapidis hujus venam esse lectissimam. Sed et adhuc lucidius et speciosius hæc petra videtur sumpsisse cognomen. Explanatur enim liggurus a quodam animali, quod liggium nominatur, habens colorem pulli bubali vel buculæ rufæ, cujus cauda modica est, et habet puncta quædam viridantia, propter quod et lapis ligurus idem liggii cauda vocatur (89). Ego autem vehementer admiror, cur Scriptura divina curans ad ornatum, decoremque pulchritudinis regalium sertorum et vestimentorum pontificalium uti lapidi-

A bus pretiosis, et 247 [29] nonnullorum, qui nutum erant noti manifestique, commemorans, carbunculi dico, et smaragdi, amethysti, et achati, berylli, et chrysolithi, in horum dinumeratione lapidum non meminerit hyacinthi, eum sit lapis iste clarissimus, adeoque pretiosus, atque mirabilis, ut animadvertamus, ne ligyrium forsitan hunc divina Scriptura cognominet (90). Hyacinthus autem species habet diversas, quanto enim quis invenitur colore profundior, tanto est aliis necessarius (91). Hyacintho vero, vel callaino purpureus color est aliquanto consimilis (92). Unde divina quoque Scriptura ex hyacintho purpuraque pontificalia vestimenta dicit ornari. Et præcipuus quidem lapis hyacinthus thalassites appellatur, eo quod tranquilli maris similitudinem referat. Est et alius, qui vocatur rhodiæus (93): alius oppalius (94). Rursus alius perileutius (95). Inveniuntur autem lapides isti [30] in interiore barbarie (96) Scytharum. Scythiam vero soliti sunt veteres appellare cunctam septentrionalem plagam, ubi sunt Gothi et Dauni (97), Venni (98) quoque et Arii (99) usque Germanorum Amazonarumque regionem (1). Illæ igitur interius in deserto hujus magnæ Scythiæ

etiam Plinii lib. xxxvii, cap. 2. Verum vulgatus et frequentius nomen lyncurium fuit, aut lyncurium, et quidem ita vulgatus, ut alterius ab uno Plinio certiores facti fuerimus, cui nunc etiam Epiphanius certe est adjuvandum. Neque vero præterire decet apud Græcos sæpius occurrere nomen *λύγυρον* quam *λυγκούριον*. Illud apud Theophrastum et Dioscoridem legit Salmasius, et habent etiam Strabo, etc., necnon Plutarchus in l. *De animal. solertia* t. II, p. 952, ed. Paris. 1624: et quidem Solinus, cap. 2, illud solum memorat tanquam Græcis familiare: *Græce lyncurium dicitur*. Itaque Epiphanius quoque ita scripserat: unde interpretis quod alii *lyngurium* secundum pronuntiandi rationem scripserunt, scripsit *lyggurium*, *lyggurus*, *lyggurus*, etc., utrumque γγ retinens. Sic Priscianus testatur Romanos olim vocem *γγελος* scripsisse *aggelos*. Varro autem *De lingua Lat.* lib. I, et Victorinus *De orthographia*, etc., auctores nobis sunt Græcorum more Attium poetam scribere consuevisse *agguem*, *aggulum*, etc.

(85) Josephus *Ant.* lib. III, cap. 8, habet *λύγυρος*. Nunquid *λύγυρος*, *λύγγυρος*, *λάγγυρος*, *λύγκυρος*, etc., substantiva sunt nomina; *λύγυρος* vero adjectivum subaudita voce *λίθος*, *lapis*; et *λύγγυρον* subaudita voce *ἤλεκτρον*, *electrum*?

(86) Æsculapius, Græce *Ἀσκληπιός* est. Itaque Asclepius in multis quoque Latinis inscriptionibus apud Gruterum dicitur: quin etiam Martianus Capella *De nuptiis*, etc., lib. II, inquit: *Ascribit Asclepio Græcia medicinam*.

(87) Marmor ophites hoc nomen habet, quod serpentum instar variis maculis distinctum sit De eo Plinius lib. xxxvi, cap. 7.

(88) Lapis hic, ut opinor, ille est, quem alii *ceritem* vocant. Vide Plinium lib. xxxvii, cap. 10, etc.

(89) Quæ hic de lyncurio memorat Epiphanius, hæc primum, quod sciam, innotescunt. Porro animal illud, quod liggium vocat, certe lynx esse videtur, a qua et alii nomen lyncurio, seu lyncurio factum dixerunt, fabulosa tamen ratione, quod nimirum ex lyncis urina fiat. Vide *Ælianum Hist. animal.* lib. IV, cap. 17; Theophrastum in lib. *Περί λίθων*; Plinium lib. VIII, cap. 38, et lib. xxxvii,

cap. 2; Solinum cap. 2, et ipsum Plutarchum *De anim. solertia*, etc., ut alios taceam. Cæterum animalia, quæ aliis *λύγες* sunt, docente Salmasio pag. 62, Artemidorus vocat *λύγγος*, et apud Plutarchum laudato loco *λύγγας* dici invenio.

C (90) Hinc S. Hieronymus in *Epistola ad Fabiolam*, § 17: *Satisque miror cur hyacinthus pretiosissimus lapis in horum numero non ponatur, nisi forte ipse est alio nomine lyncurium. Scrutans eos, qui de lapidum atque gemmarum scripsere naturis, lyncurium invenire non potui*.

(91) Epitome Gesneri *ἀναγκαϊότερος, præstantior*.

(92) Aut hyacinthum cum callaino confundit, aut vult illum colorem habere haud absimilem a callaino, et sic videtur vocare gemmam illam, quæ callais dicitur a Plinio lib. xxxvii, cap. 8.

(93) Epit. Gesneri, *ρόδινός*. Nostrium interpretem invenisse videtur *ροδοίς*: utrumque nomen sonat *roseus*.

(94) In Epitome Gesneri hoc loco nulla est mentio oppalii, sed quarto loco inter varias hyacinthi species ponit hyacinthum *χαννιαῖον* sic: *ὁ τέταρτος χαννιαῖος*: sed videndus Salmasius, pag. 779.

D (95) Epit. Gesneri *παρὰλύκιος*. Restituendum *περὶλευκος*.

(96) Vide supra pag. 18.

(97) Epitome Anastasii *ὁ Γόθοι καὶ Δαύνας*, et alios hic memoratos populos præterit. Non *Dauni*, sed *Daxæ*, aut *Daxæ* legendum videtur, et in Græco restituendum *δάσαι*, aut *δάσαι*.

(98) Plinius lib. IV, c. 12, in Sarmatia Europæa Vannianum quoddam regnum ponit. Vide etiam Tacitum *Annal.* lib. XII. Quid si quis *Hunni* restitueret? Agathias Hunnos circa Mæotidem collocat.

(99) Fortassis: *Abii*, scilicet hos populos septentrionales partes Scythiæ habitasse Ptolemæus docet.

(1) Accipe de Amazonibus ad Tanajm. Amazonum historiam ab erudito Florent. juvene Ant. Maria Bevinio copiose illustratam scio, ut edat memoro, et Petri Petiti dissertatione laudatiorum auguror.

convallis est profundissima, hominibus prorsus impervia, montibus namque saxosis hinc atque inde vallatur : ita ut si quis desuper, a summitatibus montium tanquam de muris aspiciat solam convallis, pervidere non possit, sed a profunditate caligo tenebrosa, veluti chaos alicujus occurrat. Igitur qui mittuntur a regibus juxta commauentibus, ad istorum lapidum perquisitionem, secundum dispensationem necessitatis sibi commissæ, jugulant agnos, et excoriantes dimittunt desuper e saxis in itidus chaos convallis immensum, lapidesque, ut ferunt, agrorum decoratorum carnibus adhærescunt. Aquilæ vero in petris sursum morantes accepto carnis odore descendunt, eductosque decoratos agnos exedunt, et lapides illic [31] in summis montibus remanent. Dammati ergo, qui per hujusmodi capturam ad inquirendos prædictos lapides diriguntur, intuentes ubi sunt ductæ agnorum carnes ab aquillis, eunt illuc, et invenientes lapides afferunt. Omnes lapides isti cujuscunque sui diversitate coloris assistunt, cum sint pretiosi, tamen hanc habent efficaciam, ut superpositi carbonibus ignis vehementibus, ipsi quidem minime lædantur, carbones autem protinus extinguuntur. Non solum autem hoc, sed etiam tollens quis ex his lapidibus, et involvens diligenter in ovario, vel in aliquo linteo, ponensque super carbones ignis manu retinens, ipse quidem calore cruciabitur, linteum vero, quo lapis est involutus, (et) nullo modo læditur, aut aliqua ustionæ vexatur. Fertur autem lapis iste utilis esse mulieribus quatenus onere partus absque difficultate liberentur. Phantasia autem pelleri similiter dicitur.

DE LAPIDE ACHATE.

Achates autem lapis est æstimatus esse perileucius (2), qui per hyacinthum lapidem ponitur. Est autem specie mirabilis; colore cæruleus, exteriorem circumulum habens album. Et hic circa

(2) Ex Epitome Gesneri Latina hæc versio reformari ita potest, ut significet, fuisse qui putaverit, achatem eam ipsam esse gemmam, quæ perileucus dicitur, et cujus mentio superius facta est, ubi de hyacintho. Porro hic, et laudata Epitome recte habet περιλευκος.

(3) Scythia apud geographos duplex est, Europea et Asiatica.

(4) Etiam Epitome Gesneri: ὁ δὲ ἀμφικόλω, quam lectionem Gesnerus injuria reprobat reponeus; θαλάσσης vel θαλασσίου κόχλω vel potius ἀματι κόχλω, ut ipsa legit Epitome, ubi de jaspide sermo est.

(5) Epitome Gesneri habet χρυσόφυλλον, quod nomen Gesnerus adnotat alias non inveniri, sed chrysoberyllum. Vere mendosam in hoc loco Epitomen esse hinc constat.

(6) Epitome Gesneri παρά τὸ τεῖχος, ad mania. Epitome autem Anastasii: παρὰ τὸ χεῖλος.

(7) Epitome Gesneri: Achæmenitidis, Ἀχαιμενιτιδος.

(8) In us. erat. petere Achæmenide. Legendum, ut restitui, constat ex Epit. Anastasii: Τὴν γὰρ Βαβυλῶνα, καὶ τὸ φράγρ ἐκεῖνο τῆς πέτρας Ἀχαιμενιτῶν καλοῦσι. In Epit. Gesneri legitur: Τὴν γὰρ Βαβυλῶνα καὶ τὸ φράγρ ἐκεῖνο Ἀχαιμενιτιδα κα-

A [32] Scythias (3) invenitur, Est autem in lapidibus istis achates colere leonino, qui cum aqua tritus et illitus super loca, quæ morsa contracta sunt, viperæ vel scorpi, cæterorumque serpentium venena depellit. Dico autem achatem, qui leonis speciem præfert.

DE LAPIDE AMETHYSTO.

Amethystus lapis est : erga summam circumulum flammiferum quiddam profundius micat. Splendor autem ejus est albidior, e medio corpore veluti vini flavi speciem referens, qui forma diversa, et hic, ut opinor, in Libyæ montibus gignitur. Alter enim hyacintho mundissimo similis est, alter vero amphyochlo (4). Fit autem ipse in partem Libyæ circa litus maris. Hi vero, qui fabulis credunt, aiunt eum præcidere tempestates et pluvias, cum australes venti perflaverint.

DE LAPIDE CHRYSOLITHO.

Chrysolithus lapis, quem nonnulli chrysoberyllum (5) vocaverunt, auri fulgorem præfert 248 [33] Fit autem in puteali petra; sic appellatur locus ad litus (6) Achæmenidis (7) Babylonis. Nominant autem, et Babylona, et partem illum petræ Achæmenida (8), quod, inquit, pater Cyri regis Achæmeneus (9) vocabatur, ut scriptores aliqui retulerunt (10). Est autem et chrysopasus lapis (11). Hic stomachicis, et colicis, necnon et cæliacis tritus, et epotus saluberrimus approbatur.

DE LAPIDE BERYLLO.

C Beryllium, lapis glaucus, id est, marisæ tincturæ similis, et aeris, amethysti, et pedero tis (12) [34] habens speciem, et aquatioris, id est albidioris hyacinthi. Fit autem ad ima montis, qui vocatur Taurus. Si quis autem voluerit hunc ex adverso solis opponere, videtur, veluti vitrum minuta intrinsecus habere perlucida. Alia autem beryllus pupillis oculorum draconis est similia, alia rursus est beryllus veluti coralli (13) speciem

λοῦσιν, ὅτι φαίν ὁ πατήρ Κύρου τοῦ βασιλέως Ἀχαιμίνης ἐκαλεῖτο. Babylonem enim, et puteam illum, Achæmenitida cognominant, quod dicant regis Cyri patrem Achæmenem vocatum fuisse.

(9) In Epitome Gesnerus invenit Ἀχαιμενεύς, et emendat Ἀχαιμένης. Nostrum tamen etiam interpretem invenisse videtur, Ἀχαιμενεύς.

D (10) Cyro patrem fuisse hujus nominis a nemine traditum novi. Epiphanius patrem pro avo posuit. Cyrus rex Cambysis filius fuit; Cambyses vero Achæmenis. Quod autem Persæ dicti sint ab hoc rege Achæmenii, et quod Babylon pro Persica, seu Achæmenia urbe sit habita, ex quo sub ditione Persarum esse cœpit, adeo notum est, ut nihil referat veterum auctoritates ab aliis collectas repetere.

(11) In marg. ms. est: chrysoprasus, et Gesnerus quoque χρυσόπρασος, ubi in Epitome est χρυσόπρασος, restituendum censuit.

(12) De hac gemma apposite ad hæc, quæ beryllus tribuit Epiphanius, ita loquitur Plinius lib. xxxvii, cap. 9: Coeunt intus translucida crystallus, viridis suo modo aer, simulque purpura, et quidam vini, ac croci nitor, etc., nec gemmarum ulla est liquidior.

(13) Epitome Gesneri habet, κηρῶ, cera, etc.

magis exhibens. Hæc beryllus juxta viam (14) Europæ fluminis visa est.

DE LAPIDE ONYCHIO.

Onychium lapis flavum nimis ostentat colorem. Delectari vero lapide isto ferunt regum nuptias (15), et divitum, quæ in pocula sua transferentes utuntur hoc lapide. Sunt autem et alii onychitæ, qui æquivoce nuncupantur, id est non veraciter, similes ceræ, quæ coloris est mellei. Quidam hos aiunt ex guttis aquæ consolidari. Onychitas autem naturali ratione cognominant, eo quod unguis urbanorum virorum instar sunt marmoris quadam mistione sanguinis obrubescit (16). [35] Unde nonnulli lapidem marmoreum, qui ex loco Docimii (17), onychitem falso nomine vocitant ob albedinis puritatem.

Hæc igitur duodecim lapidum, qui in superhumerali tunc imperati sunt annecti pontificis ex diversis auctoribus, qui de naturis horum dixere lapidum, constat inventio, quorum sicut investigare potuimus, tam species, quam loca, necnon et potentias inspectionis eorum interim breviter adnotantes, singulorum lapidum nomina consequenter expressimus. Hic jam nunc quæritur, quibus modis eum ordinem consequentiæ, qui est certissimus et congruens, approbemus. Nam per duodecim tribus duodecim lapides apponi jussi sunt, ita, ut unus lapis uni tribui coaptaretur, et ad singularum nomina decernantur singuli lapides. Et siquidem declarasset jussio, cui tribui quis lapis aptetur, nulla prorsus inquisitio superesset ad indagandam definitionem divinitus ordinatam; sed ad exponendam nobis vim lapidum tantummodo studiosa relinqueretur intentio. Nunc autem non est determinatum, sed simpliciter in duobus [36] locis horum lapidum consequentiam, et compositionis eorum speciem fateamur ascriptam, sicut in rationali, quod super pectus ponebatur pontificis, et superhumerali per duos annulos aureos in eo

¹ Exod. xxix, 10-13.

(14) In Gr. textu Epitomes, περί την έξοδον, circa exitum.

(15) In ms. legitur *nuptias*, sed scriptoris certe vitio, nec dubitandum ab interprete scriptum fuisse, *nuptias*. In Græco enim textu Epitomes Gesneri est: τὰς νύμφας, etc.

(16) Hic ipsa quoque Gesneri Epitome in mendo cubat. Salmasius tamen in *Solinum*, p. 306, ope veteris codicis sic emendat: Ονυχίτας δὲ αὐτοὺς λέγουσι φυσιολογικῶς, ἐπεὶ ὄνυξ τῶν ἀρτέλων ἀνδρῶν μαρμάρου ἐστὶ συνερυθριάζομενος σὺν τῇ τοῦ αἵματος ἰδέῃ. Itaque restituumus: *obrubescentes*, aut potius: *quod unguis*, etc., instar sit marmoris quadam mistione sanguinis *obrubescens*.

(17) Gravior hic errat Gesnerus cum Jola suo, qui verbum τοῦ Δοκίμιου vertit ab *exploratione*, etc., quod scilicet invenerint *δοκίμη*, et *δοκίμιον* probationem significare. Verum re melius considerata deprehendissent profecto Epiphanium de loco hujus nominis locutum, et invenissent celebre apud antiquos fuisse lapidis cujusdam genus, qui Docimites dicebatur a Docimio Phrygiæ urbe, seu majori pago, utroque enim nomine vocat Stephanus, nempe ur-

dispositos, qui annuli per extremitates suas rationale in medio continebant, rursus annexis superioribus annulis, qui erant in superhumerali pontificis in utraque humeri parte conserti. Nam et superhumerali cum esset unum per circuitum uno prorsus orificio claudebatur habens vittam hyacinthinam auro complexam, et hinc a dextris unum annulum, et a sinistris alterum per utramque humeri partem prominentes, annulos ad jugulum pontificis innectentes, qui rursus ex utraque rationalis parte spectabantur apposti, ita ut perinde connecterentur, et coaptarentur in sese per duos scilicet annulos rationalis, et duos annulos superhumeralis, ubi erant catenulæ aureæ desuper imminentes.

B Hoc autem rationale, sicuti dixi, habebat duodecim lapides sibi congruenter insertos, atque compositos quadrato ordine, qui sic intertexti probantur, ut est subter annexum. Primus 249 [37] ordo, atque superior a læva parte pontificis versus ad dextram hos lapides habebat appostos, sardium, topazion, smaragdum. Oportet enim et hoc diligentius adnotare, unde scilicet incipiebat compositio, et ubi item desinebat sciendumque est, quod juxta Hebraicarum elementa litterarum ita compositiones istæ fiebant. Scribunt quippe Hebræi a sinistris ad dextram cujuslibet rei subiectum ordinem perducentes. Ipsi vero manum subsequentem litteris a dextris habere videntur ad lævam (18). Erant ergo super pontificis pectus a sinistris ejus ordines ad dexteram perducentes.

Primus ordo, sicut jam dixi: sardius, topazion, smaragdus; secundus autem carbunculus, sapphirus, jaspis; tertius ligurius, achates, amethystus; quartus, qui et ultimus, chrysolithus, beryllus, onychinus¹.

[38] Rursus invenimus eosdem lapides in duobus superhumeralis partibus positos, in quibus duo lapides catenulis aureis videbantur inserti

hem vocat in ipsa voce Δοκίμιον, pagum vero in voce Σύμβαδα Strabonem describens.

(18) De hoc Hebræorum scribendi modo agit Hermannus Hugo *De prima scribendi origine*, etc., cap. 8, ubi tamen nimis audacter ait: *Porro hanc scribendi rationem Ægyptii ab Hebræis accepere, ut Herodotus testatur lib. II*. Scilicet Herodotus hoc unum narrat, Ægyptios a dextro in sinistrum latus scribere consuevisse p. 102 ed. Gronovii Lugd. Batav. ann. 1715. At Hebræorum nullatenus meminit, et quidem ea scribendi ratio in Oriente pene communis fuit, ut Holmii non dissimulat in *Disputatione de scriptura*, etc., cap. 5, *Analect. philologic.*, etc., Crenii, pag. 46: quinimo Græcis quoque, Romanisque, et Etruscis, de quibus præcipue consulendum est cl. Gorius *Mus. Etrusci* tom. II, pag. 405, eam scribendi rationem non fuisse incognitam docet in libro, quem inscripsit *Delphi Phœnicizantes*, etc., c. 10; Edmundus Dickinsonus *Fasciculo I Opusculorum*, etc., Crenii pag. 104. Dickinsonum in notis ad Hermannum Hugonem neque Christianus Trotz indietum præterit.

juxta utrumque latus humerorum, jam non ex diversis lapidibus, sed ex smaragdo tantummodo, erantque rursus nomina filiorum Israel secundum præceptum Domini scripta, atque scalpita in duobus istis lapidibus; non tamen evidenter ostenditur, quod nomen in parte dextera prasini lapidis inscribi debeat, vel quod in sinistra parte, sicut ipse decrevit similiter adnotari; nisi quod prorsus intelligendum est, quia sex nomina scripta erant in sinistra parte, et sex in dextera filiorum Israel. Nec enim poterat unus lapis nomina duodecim tribuum capere propter rotunditatem suam. Sed nec præcepit Dominus, ut dupliciter inscribantur duodecim tribus in parte dextera, et in sinistra duodecim; sed simpliciter ait in pressione signaculi filiorum Israel, sicut habet ipsa circumstantia lectionis, quam nunc ad verbum curavimus exprimere, in qua ipsum quoque pontificatus officium præceptum est ordinari: sic ait (19): *Et fecerunt (20) superhumeralia ex auro, et hyacintho, et purpura, et cocco cum bysso retorta, etc. [39] Opus textile fecerunt illud; superhumeralia continentia sese ex utrisque partibus, opus textile invicem complectentia se per circuitum. Ex ipso fecerunt juxta ejus facturam, ex auro, et hyacintho, et purpura, et cocconeto, et bysso retorta, sicut præcepit Dominus Moysi. Fecerunt utrosque lapides smaragdi, confibulatos, et conclusos auro, scalptos in pressione signaculi nominum filiorum Israel. Et imposuerunt eos in humeros superhumeralia lapides monumenti filiorum Israel, sicut præcepit Moyses (21).* Hæc duo loca sunt horum lapidum, et appellationes eorum, quæ secundum tribum præceptæ sunt adnotari. Unus quidem locus est in hoc rationali, et alter in

A his (22) quæ dicuntur, in hippodromo Chabratha (23).

[40] Oportet itaque primitus hanc divisionem nosse, et ordinis consequentiam, quæ secundum ætatem est singulorum¹, id est Ruben, Simeon, Levi, Judas; propter jurgium vero Rachelis, et quæ data sit Jacob ancilla Balla, nascitur juxta ætatis ordinem post Judam Dan; statimque de ipsa ancilla secundus editur Neptalim (24). Deinde per æmulationem Lia vero dedit ancillam viro Zelpham, quæ concipiens peperit Gad; dein Aser. Rursus adjecit uxor Lia ut conciperet: quæ juxta conscientiam peperit Issachar, exin Zabulon. Novissime vero de Rachele Joseph nascitur, et deinde Benjamin. Et est ista consequentia, Ruben, Simeon, Levi, Judas, Dan, et Neptalim, Gad, et Aser, Issachar, et Zabulon, Joseph, 250 [41] et Benjamin. Hæc quidem prima est compositio juxta ætatis consequentiam.

Cum vero pervenirent de Mesopotamia revertente Jacob in terram Chanaan, secunda fit divisionis enumeratio. Fecit enim Jacob tres turmas² discernens proprios filios, et posuit Zelpham, et Ballam duas ancillas faciens unam turmam in primis cum quatuor filiis earum, id est Dan, et Neptalim, Gad, et Aser; in secunda vero turma ordinavit Liam cum sex filiis ejus non jam secundum ætatem, sed secundum matris affectionem; Ruben, dico, et Simeon, Levi et Judam, Issachar et Zabulon: ipse vero postremus mansit cum Rachele et Joseph valde parvulo. Benjamin autem in matris adhuc utero portabatur; et hæc secunda discretio compositionis ejusdem numeri comprobatur.

Tertius autem numerus est juxta aliam compo-

¹ Gen. xxxv, 23 sqq. ² Gen. xxxii et xxxiii.

(19) Vide Exod. cap. xxxvi, in versione LXX, in Vulgata vero c. xxxix, et vide etiam Exod. c. xxviii. Notes autem velim lapides, quos LXX smaragdus dixerunt, Vulgatam aliosque interpretes vocasse onychinos; Josephum, sardonyches.

(20) Sic LXX in ms. Alex. Ἐποίησαν. Editiones plurimæ tamen ferunt, Ἐποίησε, fecit.

(21) LXX: Κύριος τῷ Μωϋσῆ Dominus Moysi.

(22) Locus adeo corruptus, ut restitui minime posse videatur. Multa deesse non dubito.

(23) Quid sibi velit hoc loci Epiphanius difficile dictu est, cum neque satis constet, quid significent verba Hippodromo Chabratha. *כברת* Chibrath ter in sacris Litteris occurrit: Geneseos cap. xxxv, 17; ejusdem libri cap. xlvi, 7 et 4; lib. Regum cap. v, 19. Vocem ipsam servant LXX, cap. xv Geneseos scribentes Χαβραθά, nec non cap. v libri IV Regum juxta emendatioribus libris; sunt enim qui mendose habent Δεβραθά. Verum Geneseos cap. xlvi, ut hic Epiphanius, cum voce hippodromo vocem Chabratha conjungunt. Jam vero, ni fallor, inter ea multa, quæ hic deesse puto, S. Doctorem exposuisse crediderim, quomodo duodecim tribus a filiis Jacob nomen acceperint, quot uxores Jacob duxerit, quem filium habuerit ultimum, et his similia, tandemque narresse quomodo Rachel, Benjamin edito, partus dolore confecta mortem obierit in terra Chanaan, in hippodromo Chabratha, et sic

narrationem confecisse verbis nimirum LXX; ita enim Jacob loquitur laud. c. xlviii Genes.: *Ego autem, quando veni de Mesopotamia Syria, mortua est Rachel mater tua in terra Chanaan, appropinquante me ad hippodromum Chabratha terræ.* Ἐγὼ δὲ ἦντινα ἤρχομένη ἐκ Μεσοποταμίας τῆς Συρίας, ἀπέθανε Ραχὴλ ἡ μήτηρ σου ἐν γῆ Χανάν, ἐγγιζόντος μου κατὰ τὸν ἵπποδρόμον Χαβραθά τῆς γῆς, etc. Cæterum si vocis Chibrath significationem in-

D quirimus, quot interpretes, tot sunt sententiæ, ut bene ait Drusius in vers. 16 laudati cap. xxxv Geneseos. Aquila intelligit *secus viam*, alii iter quod a prandio ad cœnam confici potest, alii jugerum, nempe terræ tractum, quem duo boves uno die arant, alii multum itineris, alii mille passus, alii aliam terræ mensuram, et nonnulli verum tempus. Vocem hippodromum in textum LXX, Geneseos cap. xlvi irrepsisse facile dubitarem ex marginali nota alicujus intelligentis in voce Chibrath spatium, quod equus in hippodromo percurreret, neque enim video cur uno in loco LXX duplicem adhibuissent vocem, duobus vero aliis solummodo vocem Χαβραθά. Scilicet sacrarum Litterarum textum Græcum, quem nunc habemus sub nomine LXX, licet venerabilis sit, plurimæque auctoritatis, variis tamen in locis interpolatum deprehendimus.

(24) Sic ms., sed in Græc. non dubito fuisse Νεφθαλείμ.

ationem divisionis. Incipiens enim Jacob intrare in Ægyptum¹, sicut super annexum est, congregatis in idipsum filiis Liæ simul, et ancillæ ejus Zelp hæ, consequenter, velut ex eadem domina progenitis, ita dinumerantur ipsi: Ruben, Simeon, Levi, Judas, Issachar, Zabulon: et ex Zelpha, Gad et Aser. Deinde Rachelis filii Joseph, et Benjamin. II, qui ex ejus ancilla sunt, Dan et Neptalim.

[42] Quarta divisio est compositionis, et numeri, quando benedixit Jacob filiis suis cum moreretur²; oportet enim secundum tempus, et in numeros ipsos annectere. Hic ergo numerus, et hoc tempus insequitur, quando Jacob benedixit, id est, Ruben, deinde Simeonem cum Levi, et Judam, et Zabulon, et Issachar, Dan et Gad, Aser et Neptalim, Joseph et Benjamin.

Dein sequitur quinta divisio de Exodo, cum egredierentur filii Israel ex Ægypto; enumeravit enim eos Sermo divinus dicens³: *Hæc sunt nomina filiorum Israel, qui ingressi sunt in Ægyptum cum Jacob patre suo; unusquisque cum tota domo sua ingressus est: Ruben, Simeon, Levi, Judas, Issachar, Zabulon, (deinde Rachelis) Benjamin, (deinde Balæ) Dan, et Neptalim, (et Zelp hæ) Gad, et Aser. Joseph autem erat in Ægypto.*

Dein postea sexta divisio est numeri juxta metationem castrorum filiorum Israel, sicut scriptum est in libro Numerorum⁴ ex præcepto Domini: in prima metatione Judas, Issachar, Zabulon; in secunda Ruben, Simeon, Gad; in tertia Ephrem (25), et Manasses, et Benjamin; in quarta Dan, et Aser, et Neptalim.

Rursus septima numeri divisio est, ex ipso Numerorum [43] libro (26), cum juxta præceptum Do-

mini declarantur, qui debeant esse principes ad offerenda munera Domino. Dixitque: De Ruben Helisur filius Sediur (27), de Simeone Salamiel filius Surisaddai, de Juda Naason filius Aminadab, de Issachar Nathanahel filius Sogar, de Zabulon Eliab filius Chælon, de Ephrem (28) Melcham filius Eniud, de Manasse Gamaliel filius Phadasur (29), de Benjamin Abida filius Gedeonis (30), de tribu Dan Achiezer filius Amisadai, de Aser Phaltihel (31) filius Ecchra, de Gad Elisaph filius Raguhel, de Neptalim Achire filius Ænan.

Itemque post hanc sequitur octava divisio ex ipso libro Numerorum (32), quando præcepit Dominus, et misit Moses principes tribuum Israel ad inspiciendam terram repromissionis. Ait itaque: De [44] Ruben (33) Samu filius Acchu (34), de Simeone Sapha (35) filius Suri, de Juda Chaleph filius Jephone (36), de Issachar Sara (37) filius Joseph, de Ephrem Auses (38) filius Nave, de Benjamin Phalti filius Raphu, de Zabulon Gudihel filius Suri (39), filiorum Joseph de Manasse (40) Gelad filius Sudi, de Dan Amihel filius Gamali, de Aser Sachus (41) filius Michahel, de Neptali Hali filius Ulaphi (42), de Gad Gugihel filius Macchi (43).

Nona quoque divisio numeri præcepto Domini datur ex ipso libro Numerorum, cum filiis Israel terra sorte distribuitur. De Juda, inquit, Chaleph filius Jephane (44); et deinceps enumerantur principes tribuum: De Simeone, de Benjamin, de Dan, de Manasse, de Ephrem, de Zabulon, de Issachar, de Aser, de Neptali.

Dein rursus decima numeri divisio est quando [251] [45] benedixit Moses⁵ filiis Israel præponens Ruben, et deinceps annectens Judam, Levi, Benjamin, Joseph, Zabulon, Issachar, Dan, Gad, Neptalim, et Aser; et in novissimis iterat sermonem

¹ Gen. XLVI, 6 sqq. ² Gen. XLIX, 1 sqq. ³ Exod. I, 1, 5. ⁴ Num. II, 2 sqq. ⁵ Deut. XXXIII, 1 sqq.

(25) Sic ms., sed in Græc. fuisse Ἐφραϊμ non dubitamus.

(26) Puto hæc alludere ad caput Num. VII; hic enim recensentur principes duodecim tribuum offerentes tabernaculo sua dona, licet alio ordine ab eo, quo recenset Epiphanius, recenseantur. Est autem talis: Judas, Issachar, Zabulon, Ruben, Simeon, Gad, Ephraim, Manasse, Benjamin, Dan, Aser, Nephthalim. Ordo servatus ab Epiphania occurrit Num. cap. I, ubi inquit numerus filiorum Israel a vicesimo anno et supra per singulas tribus.

(27) Apud LXX Num. cap. I, ex ms. Alex. Ἐδιοῦρ.

(28) Ibid. τῶν υἱῶν Ἰωσήφ, τῶν Ἐφραϊμ, Ἐλισαμὰ υἱὸς Ἐμίουδ. Ex filiis Joseph, qui Ephraem. Elisama filius Emiud, aut quemadmodum est in ms. Alex. Σεμίουδ, Semiud.

(29) Ibid. sic etiam ms. Alex. Φαδασσοῦρ, sed Vat Φαδασσοῦρ, cap. autem VII, ms. Alex. habet Φαδασσοῦρ, et Vatic. Φαδασσοῦρ.

(30) Ibid. Γαδεωνί, Gadeoni.

(31) Ibid. secundum codic. Vatic. et cod. Alex. Φαγαίηλ, sed cap. 7, si consulis editionem ex cod. Vat. est Φαγεήλ, Φαγαίηλ autem in edit. ex cod. Alexandrino.

(32) Cap. XIII.

(33) LXX, τῆς φυλῆς Ῥουβὴν. De tribu Ruben, et sic cæteræ quoque tribus nominantur: τῆς φυλῆς Συμεὼν, etc., τῆς φυλῆς Ἰούδα, etc.

(34) LXX, Σαμουήλ υἱὸς Ζαχούρ, aut, uti est in ms. Alex., Ζαχροῦ.

(35) LXX, Σαφάτ, Saphat.

(36) LXX, Χάλεθ υἱὸς Ἰεφοννή, Chaleth filius Jephonne.

(37) LXX, Ἰαάλ, et in ms. Alex. Ἰγάλ.

(38) LXX, Αὔση.

(39) LXX, Σουδί.

(40) LXX, τῆς φυλῆς Ἰωσήφ τῶν υἱῶν Μανασσή, Γαδδὶ υἱὸς Σουσί. Quæ verba in edit. Paris. an. 1628 perperam prætermittuntur. Ex his autem nostra intelligenda, aut potius corrigenda est versio, et data occasione silentio non prætermittantur Joseph cum Manasse conjungi, ut certa tribus designetur; duplex enim tribus Joseph erat, altera Ephraim et altera Manasse.

(41) LXX, Σαθοῦρ, Sathur.

(42) LXX, Ναβὶ υἱὸς Σαβί, Nabi filius Sabi. In ms. autem Alex. Ναβὰ υἱὸς Ἰαβί.

(43) LXX, Γουδὴλ υἱὸς Μαχί, Gudiel filius Machi, sed etiam in ms. Alex. est Μαχί, Machi.

(44) LXX, Ἰεφοννή.

de Joseph: hæc sunt millia Ephraim; et hæc millia A Manasse.

Item undecima numeri divisio probatur, quando præcipitur eis, antequam ingrediantur terram Israel, mox transfretantes Jordanem, stent super duos montes Garizim et Gebal¹, sex hinc atque inde, ad benedicendum his qui custodiunt legem, et ad maledicendum his qui legis præcepta servare contempserint, et est ista contextio numeri; nam super benedictiones consecuti sunt, Simeon, Levi, Judas, Issachar, Joseph, et Benjamin; super maledictiones autem hi, Ruben, Gad, Aser, Zabulon, Dan, et Neptalin.

Duodecima rursus est divisio numeri cum sortiuntur terram possessionis suæ (45), et Ruben sorte contingit trans Jordanem, antequam transiretur in terram Israel, et est ista distributio: Ruben, et juxta eum Gad et dimidia tribus Manasse. Dein transeuntes Jordanem primus Judas accipit, tum Benjamin, dein Joseph ex Manasse, dein Simeon inter Benjamin et Judam locatus, et, ut ita dixerim, coangustatus est, quia illis spatia non fuerunt. Dein Zabulon terram consequitur, et Issachar, et Aser, [46] et Neptalin, et Dan. Levi sane in omnibus dispersus est tribubus civitates solummodo et suburbana percipiens.

Rursus tertia decima divisio numeri occurrit ex Zacharia propheta² sicut dicit: *In illa die plangent omnes tribus terræ: tribus domus David super se, et mulieres earum super se; tribus domus Nathan super se, et mulieres earum super se; tribus domus Levi super se, et mulieres earum super se; tribus domus Simeon super se, et mulieres earum super se. Plangentque cunctæ residuæ tribus, et non nominavit: quis non autem propter situm descriptionis terræ, hanc consequentiam esse perspeximus, ut sit tribus Benjamin, dein Joseph, Ruben, Gad, Zabulon, Issachar, Aser, Neptalin et Dan.*

Item quarta decima divisio numeri subest ex revelatione S. Joannis³ qui dinumeravit ex unaquaque tribu duodecim millia eorum, qui virginitate sanctificati sunt, ait enim: De Juda duodecim millia: de Ruben similiter, exin de Gad, de Aser, de Neptali, de Manasse, de Simeone, de Levi, de Issachar, de Zabulon, de Joseph, de Benjamin. D Nusquam vero in hoc loco meminit Dan.

¹ Deut. xxvii, 12 sqq. ² Zachar. xii, 12 sqq

Forsitan autem et aliis locis (46) numeri aliter inveniantur [47] ascripti; nos tamen istos invenire potuimus, et hæc quidem sunt divisiones, quæ secundum numerum diverso modo constat esse compositæ (47), nunc quidem secundum præceptum Domini, nunc autem juxta singulorum principum voluntatem: dico vero Mosi et Jesu Nave, et qui deinceps eorum successores existere meruerunt. Nec sine Spiritu id actum est, sed, ut voluit, idem Spiritus sanctus enumeravit, atque disposuit singulas consequentias juxta propriam voluntatem. Revertens, idem de his uno loco breviter et consequenter edisseram easdemque quatuordecim divisiones, harumque selectiones. Non in vacuum faciam, nec ut venerationi tuæ hæc recensenti molestus existam; sed ut noveris, quod jam Dei sit adjuvare, ut unicuique tribui memoratos lapides veraciter coaptare possimus.

[48] Ex cogitante igitur multum mente, tractantes juxta experientiam hujus electionis, suggerit nobis animus et ipsa consequentia lectionis, qualiter animadverti possit quadratus ordo rationalis ex appositis lapidibus secundum memorata vocabula. Requiritur jam de singulis numeris sicuti discreta est unaquæque divisio, qualis ad eorumdem lapidum rationem lectionemque sit congruens; et ubicunque quidem dinumeratarum tribuum statum in locis singulis inspeximus, menteque perpendimus non posse naturaliter, ut numerus quilibet eorum, qui unaquaque divisione numerati sunt, unum nomen minus habeans ex tribubus, appellationi horum lapidum coaptari. Ideoque protinus divisionem secundam rite sustulimus, utpote quæ horum lapidum consonantiam habere non possit, propterea quia primos ponat Dan et Neptalin. Gad et Aser, hoc est, ancillarum filios, quando mittens Jacob Esau munera in turmam eos primam divisit. Post hæc autem filios Lia fecit aliam turmam. Dein filios Rachel turmam tertiam. Nam cum pretiosiores lapides sint in principio rationalis, porro filii ancillarum inferiores habeantur, et hic primum positi sint, impossibile est eos ad causam rationalis, in hac numeri parte, congruere, propter quod ita se habere non possit. Item quartam divisionem, benedictionem Jacob, exploravimus, quando moriens filiis benedixit. Habet enim

³ Apoc. vii, 4 sqq.

(45) Vide lib. Josue a cap. xiii, ad totum xxi.

(46) Videntur Epiphonio excidisse caput x libri Numerorum, ubi sacer historiographus ordinem exhibet, quo gradiebantur Israelite post columnam nubis, quæ illos præivit in deserto, et ejusdem libri cap. xxvi, ubi Israelita omnes a viginti annis, et supra numerantur: præterea libri Paralip. c. ii, quod incipit: *Filii autem Israel, Ruben, Simeon, Levi, Juda, Issachar et Zabulon, Dan, Joseph, Benjamin, Nephthali, Gad et Aser:* et ordo, quo filii Jacob recensentur cum quorumlibet eorum textitur genealogia in eodem lib. I Paralip. a cap. v. ad viii, necnon Ezechielis cap. xlviii, ubi unicuique

tribui ea terræ sanctæ pars asseritur, quæ unicuique contigit Mose et Josue eam terram inter eos distribuentibus. Quinimo si meminisset etiam cap. xii lib. I Paralip. ubi ii recensentur populi, qui ex unaquaque tribu secuti sunt Davidem a Saule fugientem, necnon tribuum, quæ memorantur in Debboræ cantico, Jud. v, ista quoque, ut pato, non præterisset. Denum tum primo Numerorum capite, tum septimo duodecim tribus vario ordine numeratas occurrere animadvertas velim secundum ea, quæ dicta sunt pag. 43.

(47) Bonus interpres græcizat, quod alias quoque facit.

primum Ruben, 252 [49] dein Simeon et Levi simul adjunctos, ita ut ista utriusque copulatio borum lapidum congruentiæ videatur obsistere. Ideoque istam quoque sustulimus, cum lapidibus istis accommodari minime possit.

Inspeximus autem et quintam divisionem, quæ cunctinet initium egressionis filiorum Israel ex Ægypto, et invenimus eam præponeutem liberarum filios, et ancillarum juxta compositionis ordinem supponentem, facientemque novissimos; et ob hoc quod Joseph in Ægypto constitutus postremus nominatus est, animadvertimus iterum non posse lapides istos memoratarum tribuum coaptari nominibus; et quod naturaliter onychinus lapis in persona Joseph interpretari non possit, neque rursus extremus Joseph juxta compositionem rationalis inseri debeat, nisi quod tantummodo necessitate præposteratus sit, ut cum undecimus habeatur, hic numeretur duodecimus, juxta cogentem necessitatem compositionis hujus numeri, quam reperimus ordinatam. In Græca quippe locutione, quæ ex Hebræa translata est, onychinum lapidem duodecimum invenimus positum, atque novissimum, ita ut Benjamin in contemplationem sui modis omnibus attrahat. Undecimum vero invenimus beryllum, quem et undecimo Joseph tam juxta numerum, quam juxta contemplationem consequenter aptavimus. Inspicientes [50] etiam Hebraicam Exodum, in qua et lex probatur ascripta, legentesque de rationali hoc, in quo clusi erant isti lapides, invenimus onychinum lapidem aliter ordinatum. Undecimus positus erat; beryllus duodecimus atque postremus (48). Unde propemodum nobis ambiguitas orta est impedimentum intelligentiæ faciens, veluti actam contemplationem nos in duobus istis, berylli dico, et onychini lapidibus attulisset, dicebamque quomodo in supplementationibus, et oratione continua poterat error oboriri, et intellexi, quod dispensante Deo hoc ita peractum est; ut idem Joseph undecimus inter fratres suos existens, duodecimus inveniretur juxta compositionem hujus numeri, qui eum duodecimum esse declaravit, cum diceret: *Joseph autem erat in Ægypto*¹. Scientes itaque dispensatione divina, propter veritatis contemplationes berylli lapidis, quæ in ipsum Joseph expleantur, coaptari (49), sic est dispositum, ut beryllus lapis duodecimus poneretur et ultimus; nam et Joseph cum inter fratres undecimus esset, memoratur in hac tamen compositione numeri egressionis filiorum Israel duodecimus, et extremus ascribitur. Itaque prorsus illustratione divina [51] et dispensatione bene admodum relatus est onychinus lapis in Benjamin, qui in hac dispositione ante

Joseph numeratus est; beryllus autem in Joseph accommodatus ob contemplationes eidem consonantes, quamvis ultimus lapis ipse numeretur, quia sic accidit, et Joseph novissimum scribi, sicut frequenter asserui.

Transgredientes igitur et hanc divisionem respeximus dispositionem sextam juxta dimmeratarum tribuum consequentiam, et invenimus juxta metationem castrorum Israel quadrati agminis ordinem magis oportere congruere rationali juxta ternas et ternas tribus, sicut in eodem rationali fas erat cernere, quod quadrati ordinis probatur exstare, et erat hoc planissimum, atque symbolicum, id est significativum, propter dispositiones ordinum consonantiamque castrorum, sed in his separata tribus, tribus Levi nobis obsistit. Constitutus est enim Judas, habens secum Issachar et Zabulon, in uno metationis contubernio; et constitutus est primus ad orientalem plagam propter significantiam, ut æstimo, regie potestatis, et quod Ruben a propria reciderit gloria, quia stratum maculaverit patris, sicut divinis Litteris probatur insertum². In secunda vero metatione castrorum Ruben ordinatur cum Simeone et Gad versus ad mare, ad occidentem quoque Ephrem cum [52] Manasse et Benjamin, qui omnes ex Rachel in una ponuntur metatione castrorum: propter Manassen vero Levi videtur exclusus. Dein ad aquilonem quartam metationem primitus Dan continet, dein Aser, deinde Neptalim, et cum Levi non invenimus inter eos admistum, cognovimus nec istam posse descriptionem compositioni lapidum accommodari, ne videatur ei filiorum Israel unum deesse vocabulum. Quapropter et hanc omitentes intendimus divisioni septimæ, quam protinus ademinus, qui non eam respeximus compositioni lapidum congruentem. Hæc enim juxta principes tribuum ad præceptum Domini constat esse numerata, in qua primus ordinatus est Ruben, dein Issachar et qui sequuntur. Joseph autem secundo numeratus est propter quod Ephrem in uno numero, Manasses in altero sit locatus; et cum Levi rursus exemptus est, nequivimus numerum coaptare lapidibus propter immutationem Levi, et propter adjectionem unius tribus, quæ in duabus probatur esse divisa.

Dein octavam divisionem, de libro Numerorum, diligenter inspeximus, ubi præcepit Deus, et misit Moses principes tribuum Israel ad inspiciendam terram promissionis, et nec istam reperimus ad compositionem memoratorum lapidum consonantem, propter quod et Ruben in primis numeratus est, dein Simeon, deinde Judas, exim Issachar,

¹ Exod. 1, 5. ² Gen. xxxv, 22; xlix, 4.

(48) Vulgata cum textu Hebraico convenit beryllum duodecimo loco recensens, onychinum undecimo. Accedunt Paraph. Chaldaica et textus Hebræo-Samaritanus, necnon Samaritana versio,

licet versiones Syriaca et Arabica convenient cum LXX, ut videre est in Bibliis polyglottis, etc.

(49) Locus corruptus.

253 [53] et deinceps qui sequuntur, et nusquam Levi mentio facta est.

Transientes igitur ad nonam divisionem, et ipsam conspeximus, quæ facta est ex præcepto Domini, sicut in libro continetur Numerorum, quando missi sunt principes tribuum, ut sorte dividerent terram promissionis filiis Israel; et nec istam similiter ad consequentiam lapidum coaptare valuimus. Invenientes enim Judam primum positum, dein Simeonem, et postea Benjamin; Dan quoque et Manassen, necnon et Ephrem et Zabulon, et deinceps Issachar, exin Aser et novissime Neptalim, et rursus tribum Levi reperientes onissam, et Joseph dupliciter enumeratum in Ephrem, et Manassem, hanc etiam prætermisimus, et in decimam divisionem intentionem mentis admonuimus (50), nec ipsam quivimus invenire lapidibus consonantem; etenim quando benedixit Moses filiis Israel proponens Benjamin quartum post Levi, dein Joseph, et cum Simeonis nullam intulit mentionem, impossibile fuit eam coaptare lapidibus. Habet autem ita: Ruben, Judas, Levi, Benjamin; dein Joseph, Zabulon et Issachar; deinde Gad, qui est ancillæ secundæ filius, præpostere positus; dein Dan et Neptalim; dein Aser omnium novissimus, qui et ipse secundæ ancillæ filius invenitur. Hic etiam, quia numerus immutatus est, [54] Simeone prætermisso, fas non erat divisionem istam lapidibus rationalis posse congruere.

Rursus et hanc prætermittentes in undecimam

¹ Deut. xi, 29 sqq.

(50) Sic cod., sed forte restituendum est, *admonuimus*.

(51) De situ montis Garizim copiose agunt Andreas Masius in cap. viii Josue, *Critic. sacr.* tom. II, col. 211, necnon Rolandus *Miscell.* p. 1, Diss. 3, § 5, etc. Prout hic sentit Epiphanius, necnon in *Pan.* h. 9, § 2, p. 25, sensere etiam auctor libri *De loc. sacr. Scrip.*, et Procopius Gazæus in *Deut.*, necnon inter recentiores Josephus Scaliger in *Eusebii Chronicon*, pag. 125, edit. Amst. an. 1658, et Gerhardus Mercator apud Andream Masium. Critici opinionem hanc falsitatis luculenter coargui arbitrantur ex Jud. cap. ix, 6 et 7, ubi legitur Joatham Gedeonem filium e vertice Garizim Sichimitas ad montis radices versantes allocutum esse. Præterea apud Joannem, cap. iv, Samaritana mulier ad puteum quemdam non longe ab urbe Sichem positum de templo suo loquens, quod super Garizim fuisse exploratum est ex II Machab. libro cap. vi, 2, et ex Josepho, *Antiq.* lib. xi, cap. 8, § 2, ait vers. 20: *Patres nostri in monte hoc adoraverunt*; et Christus respondit vers. 21: *Venit hora quando neque in monte hoc, etc.*: ex quo loquendo modo montem in conspectu fuisse facile est intelligere. Demum diserte etiam Josephus *Antiq.* lib. iv, cap. ult., § 44, lib. v, cap. 1, § 19, et cap. 7, § 2; lib. ii, cap. ult., § 6, et lib. xiii, cap. 9, § 1. Procopius Cæsariensis, *De adificiis, etc.*, lib. v, cap. 7, necnon Adricomius et Brocardus oculati testes Sichimam urbem juxta Garizim jacuisse narrant, Talmudicos auctores duos a Masio laudatos, qui montes Garizim et Gebal circiter LX mille passuum ab Jordane abesse narrant, his accensere possumus: quinimo ipse etiam Hieronymus in *Epistolis Paulæ matris ad Eustochium* hoc ipsum docuerat: *Transiit Sichem, non ut perique errantes legunt Sichar,*

sollicita prorsus intentione pervenimus, et reperimus ubi præcepit Moyses, ut duodecim tribus stent ad benedicendum et maledicendum, sex in monte Garizim et sex in monte Gebal, sicut in Deuteronomio probatur ascriptum, quarum divisio talis est: *Stabunt, inquit, in monte Garizim ad benedicendum Simeon, Levi, Judas, Issachar, Joseph et Benjamin; et hi stabunt ad maledicendum in monte Gebal, Ruben, Gad, Aser, Zabulon, Dan, et Neptalim*¹. Liberarum filii probantur hic esse prælati, cumque et ista divisio videtur inconsequens, ad quadratum rationalis ordinem non ea visa est assumenda. Veruntamen hanc eandem undecimam divisionem sollicite contuentes, quæ in duas partes videtur esse discreta, sex in uno monte et sex in altero, hanc arbitrati sumus congruere numeris compositionis lapidum smaragdi, qui catenulis necebantur, ordinati per utrumque pontificis humerum, auro et hyacinthina vitæ conserti, ita ut in his duobus smaragdis inscriberentur nomina filiorum Israel, eo quod unus smaragdus ob rotunditatem sui duodecim nomina capere non posset. Oportebat autem, et, si capere poterat, dextros sinistrosque distingui, et ideo in utroque lapide, posito in dextera scilicet et sinistra, conscripta sunt nomina, sicuti [55] in utroque monte Garizim et Gebal tribus filiorum Israel ordinatæ sunt. Qui montes ex adverso sibi cernuntur oppositi in orientis parte, ubi Jericho sita est (51), ultra locum Galgalæ, ibique referuntur [56] benedixisse Israel ii,

quæ nunc Neapolis appellatur, et ex latere montis Garizim extractam. Ne quis autem miretur cur Epiphanius contrarium senserit, errori ansam esse datam creditur ex vers. 30 cap. xi Deuteronomii, quem inferius descripturi sumus et explicaturi. Enimvero etiam in *Panario* S. Epiphanius Deuteronomii auctoritate se tuetur, non prætermittens tamen etiam auctoritatem libri Jesu Nave, de qua pariter alias dicendum est, ubi nimirum eam pro se urget. Sed hic addit præterea, montes Garizim et Gebal, quos inter media erat Neapolis, ita esse sublimes, ut minime apti esse potuerint, ut qui ad radices erat populus responderet hominibus sex in vertice clamantibus. Porro cum libellus hic Epiphanius media hac ipsa de situ montium Garizim et Gebal disputatione deficiat, ne liquet quidem utrum S. Doctor etiam alia pro sua sententia proposuerit argumenta in iis quæ desiderantur, desideranda. Verum cum in *Panario* illud unum proponat, nempe ita esse scriptum in Deuteronomio, et lib. Jesu Nave, hoc ipsum pro potissimo argumento habuisse jure et merito conjicere licet. Sed ejus sententia adhuc probabilis videri posset ubi quis probabiliter et legitime testaretur, duos montes Garizim, et duos montes Gebal fuisse in Palæstina, tunc enim alios ad Jerichunta suo nomine ita dictos, alios vero ad Sichimam fuisse, et sic Samaritanorum errore appellatos, censeremus: sed quis unquam hæc tradidit? Quid quod mox quidam e regionis Jerichuntis situs *Abaris* dicitur a Josepho lib. iv, cap. 8, § 45? Gerhardus Mercator utramque sententiam conciliandam putavit, quod arbitratur facile fieri posse, si Garizim fuerit tractus montium ad urbem Hai et ipsam quoque Jerichunta extensus ab urbe Sichima. Sed hoc utpote nullo legitimo testimonio comprobatum facile rejicitur. Quin etiam, Ro-

qui in monte Garizim consistebant dicentes : *Benedictus qui facit voluntatem Domini*, et vox audiebatur per plana camporum, ubi populus astabat, et innuebatur ei ut diceret : *Fiat, fiat*. Contra vero Ruben et Gad et reliqui cum eis in monte Gebal stantes aiebant : *Maledictus qui non facit omnia quæ scripta sunt in isto libro*, et respondebat omnis populus : *Fiat, fiat*. Interpretatur autem fiat, *Amen*; nam voces e duobus montibus istæ resonabant. Garizim etiam interpretatur (52) et mons liberatus, et concisio incolatus 254 [57] eorum. Quidam vero putaverunt, qui non diligenter divinas scrutati sunt Litteras, maxime qui de Samaritania oriuntur (53), ne forte Garizim non sit, qui adjacet Sicimis, quæ Sicima et Sichem dicitur, habens ex adverso Sichar (54), urbem Samaritarum, in quam ingressus est Dominus, unde Samaritana illa mulier egressa

lando et Masio adnotantibus, cum ipsis sacris Litteris, Gen. xii, minime convenire posse videtur.

(52) Apud S. Hieronymum in libro, quem ex Philone et Origene concinnavit, *De interpretatione nominum Hebraicorum*, etc., Garizim sonat, *divisio, sive advena, accola, sive advena ejus, abscissiones*, etc.

(53) Audiendus hic est auctor *De locis sacræ Scripturæ*, quisquis ille sit, Eusebius aut Hieronymus : Porro Samaritani arbitrantur hos duos montes [Gebal et Garizim] inter Neapolim esse, sed vehementer errant; plurimum enim inter se distant. nec possunt invicem benedictentium, sive maledictentium inter se audiri voces, quod Scriptura commemorat. Inferius autem, ubi dictum est Golgol, sive Galgal, locum esse juxta Jericho, subdit : *Errant igitur Samaritani, qui juxta Neapolim Garizim et Gebal montes ostendere volunt, cum illos juxta Galgal esse Scriptura testetur*.

(54) Itaque urbem Sichar a Sichem distinguebat Epiphanius. Sed auctor *De locis sacræ Scripturæ* non Sichar, sed Sichem ab urbe Neapoli distinguit in vocibus Αοῦζα, Συχοῦμα, et Τερέβινθος; ubique Sichem prope Neapolim esse docens. Non uni antiquæ urbi contigit primo suo loco moveri, hinc parte urbis lapsu temporis pereunte, et illinc novis ædificiis urbem augmentibus, ita ut suburbana in urbem transierint, et urbs suburbanus locus sit factus. Contigitne hoc fortassis et Sichem, ita ut tandem, cum Neapolis diceretur, ab antiquo suo loco disaret? Porro quid si antiquius nomen esset Sichem, quam Sichar, et locus ille eo nomine fuisset dicendus, licet alii et Sichar eum dicerent nomine, quod urbis potius Neapolis proprium erat? Sed est, qui velit ipsam Sichem ab Hebræis dictam fuisse Sichar vel ex communi dialecto, cui frequentissimum est immutare litteras, vel ut nomine, quod mendacum, mercenarius, aliaque hujusmodi sonare potest, Samaritanis illuderent. Vide Lightfootum *Disq. Chorog.*, etc. cap. 4, § 4; et Relandum in 1 part. *Diss. Miscell.*, Diss. 3, et lib. III *De urbibus et vicis Palestinæ*, etc.

(55) Ev. S. Joannis cap. iv, ubi S. Epiphanium legisse constat Sichar aut Sychar, quam lectionem Gr. cod., Syrus, Arabs, Vulgata, etc., comprobant, reclamante licet Hieronymo loco descripto, pag. 55, necnon Q. in Gen. cap. 45, ubi ait : *Hebraice Sichem dicitur, ut Joannes quoque evangelista testatur, licet vitiose; ut Sichar legatur, error inolevit*.

(56) Ipsam docet Epiphanius *Pan.* lib. III, p. 1055 et 1068.

(57) Incipit hic longa a proposita oratione digressio, in qua multa narrantur de Samaritanis, quæ etiam in libris *Adversus hæreses*, interdum, ut videtur, ipsis verbis exposita. V. hæresim 8,

invenit eum sedentem apud pnteam (55). Nunc autem Sicima Neapolis appellatur (56), [58] civitas opulentissima Palæstinarum. Tunc autem Samaria dicebatur (57), atque Judæa. Samaria autem quoniam mons ipse naturaliter cujusdam Somer vocabatur; filium autem habuit iste Samoron, et dictus est mons Somar, et hinc nominis hujus appellatio consecuta est, maxime vero roborata per adventum eorum, quos ad colendum terras illas rex Assyrius destinavit (58). Nam quando captivitas accidit Judæorum, convenerunt seniores Israel, qui erant tunc in Babylone cum Esdra sacerdote, et qui vocabantur consiliarii, aliique senes, et oraverunt Assyriorum regem, ut habitatores mitteret in Judæam, ne [59] terra luxurians sine cultore deficeret Qui suscipiens eorum salubre consilium (59) direxit ad inhabitandum in locis illis

§ 8, p. 22. Ea solum, in quibus liber hic cum illis non convenit, adnotabo.

(58) Nusquam hic Epiphanius hunc regem proprio nomine appellat: In *Panario* Nabuchodonosorem vocat, sed constat ex IV Reg. cap. xvii, Salmanasarum fuisse, qui Tobix c. 1, apud LXX, Eneassar dicitur, Salmon autem, prout aliqui putant, licet difficile probetur, Osee c. x, 14. Reprehendus cum Epiphanio est Nicetas *Theaur. orth. fid.* l. 1, c. 33, ubi de Samaritanis loquens Epiphanium fere ad litteram tacito nomine describit. Verum quid si quis velit nomen *Nabuchodonosor* fuisse omnibus Assyriis regibus commune, ut nomen *Pharao* regibus Ægyptiis? Eumvero tres occurrunt Assyrii reges eo nomine appellati, quorum unusquisque aliud quoque peculiare nomen habet.

(59) Regem Assyriorum novos in Samariam habitatores misisse ipsorum Israelitarum consilio, quos in Babylone captivos adduxerat, nescio an sit verisimile, licet Epiphanius idipsum repetat in *Panario*, h. 8, § 8. Lib. IV Regum, cap. xvii, ubi eadem narratur historia, nulla est hujus consilii mentio; et quidem apud Assyrios reges familiæ fuisse videtur, quos sibi subiciebant populos in alienam regionem mittere: ita enim etiam Teglathphalassar populos Damasci incolas in Iberiam misit et Albaniam, ut discimus ex IV Reg. cap. xvi, 9; idemque fuit, qui Ruben et Gad, dimidiamque tribum Manasse et Nephthalim alio transtulit IV Reg. cap. xv, 29, et I Paral. cap. v, 26. Salmanasar autem non solum Cuthæis aliisque barbaris Samariam habitandam tradidit IV Reg. cap. xvii, 24; sed etiam Samaritanos jam hinc deportaverat in suas terras IV Reg. cap. xvii, 6, et cap. xviii, 11. Consulendus est etiam Amos c. ix, 7, et apud prophetas tum Judæis, tum cæteris gentibus non semel occurrit minatio deportationis in alienam regionem. Porro notes velim in Samariam deductos populos ex iis quos nuper rex sibi subjecerat, fuisse, conjici non temere ex lib. IV Regum cap. xviii, 34, et in alienas sedes migrare eos voluisse videri eadem de causa, qua alio translati fuerant Israelitæ, ne scilicet novas res facile molirentur, ut diserte monet S. Joannes Chrysostomus hom. 30, al. 31, in Joannem, Operum tom. VII, p. 177; quinimo ob id ipsum videtur gentes non ex uno tantum loco deductas in Samariam fuisse, sed ex pluribus, easque sermone non solum, sed etiam religione diversas. Hoc autem minime officit, quin credamus barbaros in Samariam deductos fuisse, ne etiam terra illa sine cultoribus sterilis fieret, quod docet Epiphanius cum sacris Litteris concinens, quæ rem ita exponit IV Reg. cap. xvii, 24 : *Adduxit rex Assyriorum de Babylone et de Cutha, et*

gentes quatuor, id est Cudæos, [60] et Cuthæos (61), et Seppharæos (61), et Anagogæos (62), qui ascendentes idola sua secum, quæ tunc unaquæque gens apud se coluerat, attulerunt. Cum venissent autem, et residissent in terra Israel, vocati sunt Samaritani, propter quod Samaritanus *custos* interpretatur, custodiebant enim terram Israel. Postea vero leones, pardi et ursi consurgentes in eos corrupebant multitudinem, 255 [61] ita ut absumerentur ab eis (63); pro qua re legati per dies singulos ab incolis et habitatoribus ad regem mittebantur Assyrium, quatenus eis de locis ipsis licentiam discedendi tribueret, propter hujusmodi sævitiam bestiarum. Mirabantur autem

A quomodo potuit Israel ibidem commanere. Hic autem compertis Assyriorum rex (64) evocatis Judæorum senioribus seiscitatus est ab eis, quomodo possint in loco, quos dudum direxerat, immorari. Qui rectum dantes sine mora consilium, dixerunt nullam posse gentem ibidem residere, nisi legem Domini Dei custodiat (65). Qui cum poposcisset ab eis legem, ei protinus obtulerunt. Ipse vero redens exemplaria, legis authentica penes [62] se detinuit (66), quæ direxit incolis et habitatoribus terræ Cudæis, et Cuthæis, ac reliquis, cum Esdra sacerdote (67), non Esdra illo, qui vocabitur Sathihel, cujus erat pater Zorobabel, qui Zorobabel erat filius Jeehonias (68). Hic igitur [65] Esdras,

collocavit eos in civitatibus Samariæ pro filiis Israel, qui possederunt Samariam, et habitaverunt in urbibus ejus. Sulpicius Severus *Hist. sacræ* lib. 1, in ed. Hornii, c. 86, Salmanasarum Assyrios in *hostili solo*, nempe Samariæ, ad custodiam posuisse, narrat. Utuntur eadem phrasi alii tum ex Latinis, tum ex Græcis scriptoribus. Scilicet idem fuerat barbarorum coloniam ad incolendam Samariam mittere, ac mittere ad custodiam.

(60) Cuthæos et Cudæos unam eandemque gentem fuisse censet Petavius in *Epiphanium*, qui in *Panario* quoque eos distinguit. Distinguit autem etiam Anastasius Sinaita quest. 45, sed certe nostrum librum per manus habens. Porro Græcus textus Anastasii juxta editionem Gretseri habet Κουδαίους, Κουθίους; Hervetus autem, qui primus, sed tantum Latine, Anastasium edidit, habet *Cuthiæos*, *Cuthiæos*, quod quidem ex fide alicujus codicis fecisse censent, nisi ea versio aliis etiam multis scateret mendis, si ex Græco codice, certe ex cod. imprimis mendoso derivatis.

(61) In Græc. textu Anastasii ex edit. Gretseri est Σεπαραίους. Gretserus autem in margine apposuit Σεπαρανούς, Hervetus edidit *Sepharæos*. In *Panario* est Σεπαραρουαίους, et Nicetas *Theol. orth. fid. i* lib. 1, cap. 33, qui certe eum *Panarii* locum ante oculos habebat, scripsit *Sepharuæos*, si fides versioni, quæ est *Lugd. Bibl. PP.*, etc. Noster autem cod. habet *Seppharæos*. Non est dubium hos populos eos esse, quos LXX, IV Reg. cap. xvii, 25, adductos dicunt ἀπ' Σεπαραρουαίη, ut ex cod. Vat. editum est, et Σεπαραρουαίη, ut exstare aiunt in cod. Alexand. Verum cod. Vat. non est constans sibi: vers. 31 habet Σεπαραρουαίη.

(62) In *Panario*, juxta editionem Petavii legitur Ἀναγογγαίους *Anagogæos*, quo in loco Scaliger legendum censuit, Ἀναγούς Γαυαίους: verum Petavius Ἀουαγίους potius restituendum vult, eoque nomine Flavæus dictos censet, cum LXX Ἀουάγυ scribant. Ast ego apud Waltonum invenio LXX scribentes Ἀτά, non Ἀουάγυ. Nicetas laud. loco legit *Anogogæos*. Hoc secundum quod ms. habet, ita edidi *Anagogæos*. Hervetus quoque in sua versione Anastasii ita scripsit. Gretserus invenit Ἀναγογγαίους, sed in margine et ipse reponit Ἀναγογγαίους, nescio an ex ipso cod. Vat. 423, quem ipse consulit, ubi pag. 270, τοὺς Κουδαίους, καὶ Κουθίους, καὶ Σεπαραίους, καὶ Ἀναγογγαίους.

(63) Josephus *Antiq.* lib. ix, cap. 14, § 5, peste novos Samariæ incolas fuisse vexatos narrat; frugum corruptione Chronicon Samaritanum; sed standum omnino est sacris Litteris lib. IV Reg. cap. xvii, 25: quibuscum Epiphanius conceit, licet illa solummodo leonum mentionem faciant. *Cumque habitare cepissent, non timebant Dominum, et immisit in eos Dominus leones, qui interficerent eos*, etc. Huc autem respicit elegans illa phrasis

B R. Ismaelis, qui Cuthæos *leonum proselytos* vocabat, ut legitur in *Kiddushin* fol. 75, 2, docente Lightfloodo in *Disquisitione chorographica* Evangelio S. Joannis præmissa, cap. 4, § 1, 2.

(64) Quod præcipuum in modum adnotare hic juvat, illud est, non eundem Assyriorum regem fuisse, qui Cuthæos in Samariam deduxit, et qui a leonibus eos liberare studuit; licet etiam sacræ Litteræ rem ita referant, ut utrumque sub eodem rege accidisse videatur: scilicet uno in loco ea omnia referunt, quæ spectabant ad Cuthæorum coloniam in Samariam deductam. Ex lib. I Esdræ c. iv, 2, constat sub rege Asor Haddan, Cuthæos Samaritanos nova colonia auctos, et legem Moysis doctos fuisse.

(65) Quod leones in novos Samariæ incolas immiserit Deus, hanc affert causam S. Joan. Chrysostomus laud. hom., scilicet, ut *potentiam suam ostenderet, quodque non ob imbecillitatem Judæos tradidisset, sed propter incolarum peccata*. Quod repetit Theophylactus in cap. iv Joan., ubi Chrysostomum expilat.

(66) V. infra p. 66. Cæterum in *Panario* Epiphanius hæc solum tradit: Legis exemplum fuisse regi datum, a rege Esdræ sacerdote cum illo ad Cuthæos fuisse missum, et Cuthæos legem accepisse: cætera omnia, quæ hicarrantur, silentio præterit.

(67) Reticet divinus historicus nomen sacerdotis, qui Cuthæis exemplaria legis attulit. S. Joan. Chrysostomus reticet quoque hanc historiam referens laud. homil. in *Joannem*; sed S. Epiphanius Esdræ nominavit non solum hic, sed etiam h. 8, § 8, et repetit in *Anacephalæosi*. Damascenus quoque in lib. *De heresib.*, § 9, et Nicetas *Theol.*, etc., lib. 1, c. 33, idem nomen habent: laud tamen mirum est, cum uterque Epiphanium exscribat. Illis addendus subit Cedrenus in *Comp. hist.*, etc., et Theophanes Cerameus horail. 30, ubi de Samaritanis loquens librum Epiphani, quem edimus, ad manus habuisse videtur, et oratorem agens suo elogio hunc Esdræ decorat, vocans τὰ θεία σοφία, τὴν τρέπον χρηστέον, τὴν ἀρετὴν ἀπαράμιλλον, etc.: *Divinarum rerum scientissimum, bonis moribus et incomparabili virtute præditum*, etc. Fuerunt autem qui Iam, non Esdræ, vocarunt missum in Samariam ab Assyrio rege sacerdotem, et qui contra sacrarum Litterarum fidem, duos sacerdotes missos fuisse somniantes, Eleazarum quemdam (Tanchum fol. 17, 4, substituit R. Sabiam) et Jannæi filium nomine Dositheum eos fuisse, commenti sunt. Dositheus Jannæi filius memoratur etiam ab Hieronymo in lib. *adv. Luciferianos*, etc., et Sadduceorum auctorem vocat, sed diu post Asor Haddan tempora ille vixit.

(68) Petavius inveniens Esdræ ab Epiphanio dici sacerdotem ad Cuthæos missum *Animæur.* p. 21, hæc scribit: *Non videtur alterum Esdræ ab eo intellexisse, qui Hecadæ filius legis scriba dicitur.*

quem diximus, ascendens Hierosolyman, Pentateuchum tantummodo, id est quinque libros Moysi, detulit eis Veteris Testamenti libros scriptos secundum formam, quam dedit Dominus in monte Sina; quam formam Hebraei *deession* (69) vocant, quod interpretatur *insculptum*; [64] nunc enim non eadem sunt elementa litterarum, quibus Hebraei utuntur, librique eorum non sunt scripti juxta veterem formam, quæ tunc in tabulis lapideis con-

stat insculpta. Hæc igitur forma, quam nunc tenent Judæi, vocatur *Somahirenus* (70). Samaritani vero servant *deessenon*, quæ forma 256 [65] fuit olim, ut diximus, in tabulis impressa lapideis. At Esdra (71) ascendens a Babylone, volensque discernere Israel a reliquis gentibus, ut genus Abrahæ non videretur esse permistum cum habitatoribus terræ, qui tenent quidem Legem, non tamen et Prophetas, immutavit pristinam formam relinquens *deessenon*,

Sed alium tamen, si verum illud est, oportet fuisse. Etiam Franciscus Scorsus in notis ad Theophanem n. 4, hunc scriptorem in re chronologica lapsum pronuntiat, quod Esdræ Cathæis missum prædicet, et fatetur non reperire, quo pacto excuset. Verum utrumque auctorem nimis facile hujus erroris reum dici puto, quod nimirum Esdræ Cathæis missum cum Esdra illo confundant, qui postquam Judæi e Babylone in Judæam redierunt, sacros Libros restituit. Enimvero Epiphanius distinguere hic voluisse videtur, sed locus aut in mendo cubat, aut certe Epiphanius memoria lapsus est, fuit enim *Esdras filius Saraïæ, filii Azariæ, filii Helciæ*, etc., ut legitur lib. I Esdræ cap. vii. Sed potius locum esse corruptum pro certo habeo, et scriptorem cod. ex duobus periodi membris incipientibus, *Qui, etc.*, alterum omisisse, errore in ms. non raro, crediderim. Itaque sic, aut non multum dissimiliter videtur mihi scripsisse Epiphanius: *Non Esdra illo, qui Judæam rediit cum eo populi duce, qui vocabatur Zorobabel, etc.* Porro Salathiel fuit pater Zorobabelis, non hic illius, et Jechonias fuit avus Zorobabelis, non pater. Vide I Paral., c. iii.

(69) Nusquam alibi hoc nomen me legere memini, nec facie videbatur de eo requam ferre sententiam. Porro cum inferius scriptum sit alio modo, nimirum *Deessenon*, agebatur etiam scriptoris culpa, in sententia ferenda periculum. Homo Hebraicarum litterarum peritissimus, et earum in Vaticana bibliotheca interpres, cui locum hunc ostendi, adnotabat Syriace די ציון *De sion* significare, quod signatum: די ציון *De sion* autem, quod insculptum. Porro cum forma litterarum, quæ in tabulis lapideis fuerunt impressæ, ab Hebræis vocentur עברית *Chethav Hebrî, scriptura Hebraica* א הכתב *Chethav akodesc, Scriptura sancta* considerandum quoque censuit verbo βιβλος Græcos sanctum dicere. Verum de Syriaco verbo hic agi non dubito; verbum enim Hebræorum Epiphanius refert, *Hebræi vocant*, et præterea cum interpretatione ponit, quod interpretatur *insculptum*: deum interpretationi nullo pacto ad sanctitatem scripturæ Hebraicæ refertur. Itaque videtur ex hoc Epiphanius libro, nos eddiceri Hebræos formam antiquissimam litterarum, quibus lex scripta fuit in tabulis lapideis, appellare consuevisse antonomastice, quod signatum, aut mavis, quod *insculptum*; neque est mihi vocem Hebraicam hic deformatam legi, nam et supra, ubi de bellio agitur pag. 14, Hebraicum verbum בדולח *bedolach* deformatum legitur, sic, *Bodallin*.

(70) *Επιπερον* Latine significat *hodie*. Fortassis in Græco textu erat σημερινός, *hodiernus*: nimirum litteras, quibus Esdras legem descripsit post captivitatem, si credimus Epiphano, *hodiernas* dicebant Judæi, ut ab antiquioribus distinguerent, quibus lex scripta fuit in tabulis lillis, quas a Deo Moyses accepit. Porro Esdræ novis litteris usum esse, cum legem restauravit, ut verbo utar Tertuliani in lib. *De habitu muliebri*, cap. 3, non solus S. Epiphanius hic, sed etiam Hieronymus docuit in Prologo Galatæ, seu Præf. in lib. Regum, necnon Eusebius in *Chronico*, nisi ipsius Hieronymi additamentum sint ea verba, quæ ibi leguntur de Esdra: *Affirmatur divinas Scripturas memoriter*

condidisse, et ut Samaritanis non miscerentur, litteras Judaicas commutasse. Id ipsum plures ex Talmudicis confirmare ex Waltonio scimus, *Proleg. 3, § 32*; sed hic ex eo solum referam, quod in Talmud Babylónico legitur tract. *Sanhedrin* sect. 2: *In principio data est lex in scriptura Hebræa, et lingua sancta, postea data est illis in diebus Esræ scriptura Assyriaca, et lingua Aramæa; postea elegerunt Israelitæ scripturam Assyriacam, et linguam sanctam, et reliquerunt idiotis scripturam Hebraicam, et linguam Chaldaicam. Quinam sunt illi idiotæ? Respondet R. Chasda: Cuthæi. Quanam est scriptura Hebraica? Respondet iterum Chasda: scriptura Libonæa.* Porro indictum nolo in libro illo mischnicarum legum, qui *Ordo puritatum* inscribitur tract. *De lotione manuum* cap. 4, § 5, ed. Surenhusii part. vi, pag. 490, hoc me invenire monitum: *Targum in Ezram et Daniele polluit manus, Targum Hebraice scriptum, et contra, ut et scriptura Hebraica, non polluit manus, sed nunquam polluit nisi Assyriacæ scripserimus in pelle, et cum atramento.* R. Mosche Fil. Maimonidis hæc explanans animadvertit tam scripturam, in qua legem sui scribebant, quam illam, in qua legem scripsit Deus, Assyriam dici, hanc tamen esse ita dictam propter ipsius excellentiam אשׁרֵי *beatitudines*, ita ut hanc scripturam dicere Assyriam idem sit, ac *beatam* dicere. Constat itaque etiam R. Mosche putasse aliis litteris ab iis, quibus Deus legem scripsit, legem suo tempore Hebræos scribere consuevisse. Quinimo idipsum ex ipsis quoque verbis descripti Moniti intelligi mihi videtur. Nulla exorta foret dubitatio utrum scriptura Hebraica pollueret manus, nisi Hebræi eam repudiassent. Scripturam Hebraicam vocant Talmudici, quam nos Samaritanam vocamus, ut descripta nos docet auctoritas ex *Sanhedrin*. Porro, ut ex eadem auctoritate quoque constat, distinguendum est inter linguam et scripturam, qua lex scripta fuit; et hoc posito, animadvertamus oportet, Esdræ legem lingua sancta descripsisse minime esse ambigendum, sed solum certare criticos de litterarum forma, quibus Esdras verba linguæ sanctæ expressit. Lis sub judice est, neque ego tantus sum, qui possim componere. Quod silere non debeo illud est, eos qui novis litteris Esdræ esse usum volunt, non solum conjecturis agere, sed etiam veterum scriptorum auctoritate, solummodo autem conjecturis, qui stant ex adverso. Expendere autem ex qua parte conjecturæ illæ habeantur probabiliores, res est altioris indaginis, et plena periculosæ aleæ res foret judicare. Præterea animadvertere juvat, ex hoc Epiphanius libro, qui primam sententiam tenentur non unum tantummodo novum patronum, nempe ipsum Epiphanium, adeptos esse, sed plurimos; etenim Samariticas litteras, et Hebræorum vario nomine appellatas fuisse tradit, et ipsa nomina, ut nota refert, quæ quidem eorum sententiæ optime respondent, luculenterque eam comprobant, atque confirmant.

(71) Esdras hic est, qui cum Zorobabele in Palestinam rediens divinos legis libros deperditos, aut saltem corruptos, seu mavis dicere confusos perturbatosque restauravit.

propter quod ea forma [66] a Samaritanis præoccupata jam fuerat (72), ut per hoc Abrahamæ semen distingueretur a nationibus reliquis. Sed nos his perveniens in locis, coacti sumus ob occasionem causæ hujus ampliare sermonem.

Erant itaque, qui permanserunt ex gentibus, in terra Israel, pro diversis rebus Samaritani vocati (73): Primum a Somer, uno ex filiis [67] Chananzorum et Pherezæorum (74), priusquam Abraham patriarcha ad eandem terram divinitatis adveniret, et appellabatur Somer, et Somoron, tam mons, quam omnia quæ montis vicina esse videbantur. Rursus præfatæ gentes, ab Assyriorum rege transmissæ, vocatæ sunt Samaritani, qui *custodes* interpretantur. Habet autem et aliam contemplationem nominis hujus intentio (75): propter

¹ IV Reg. xvii, 23.

(72) Rabbīnorum nonnulli ex iis qui apud se legem isdem exaratam litteris, quibus est digito Dei scripta in tabulis, non habere fastidiunt, Cuthæis non authenticum librum fuisse datum volunt, ut in hoc libro Epiphānii tradit, sed ejus exemplum scriptum litteris profanis, et comminiscuntur Israelitis ante captivitatem duplex litterarum genus fuisse, sacrarum nempe et profanarum; sacrarum, quarum usus in sacris, et quibus legem scripserat Deus, et ipsi quoque scribebant, profanarum autem, seu civilium, quæ in aliis quibuscunque rebus adhibebantur, sed quas postquam Cuthæis legem describere coacti fuere, et illis ad hoc usi sunt, ne esset inter se et Cuthæos, seu Samaritanos *consortium, et communio in ejusdem scripturæ genere*, abjecerunt, in earum locum substituentes, ad communem usum, litteras illas quæ Rabbīnicæ dicuntur. Sic R. Tanchum apud Procockium, cap. 9 Notarum in Praef. Maimonidis in *libros Mischnaioth* in ed. a Reinerio curata Lipsiæ an. 1705, pag. 339, ubi agens Procockius de *lotionibus Judæorum*, cum legis volumina Assyriace scripta manus polluere Rabbīnos putasse monuerit, hac illustrat R. Tanchum narratione. Verum in tract. *De lotione manuum* cap. 4, § 5, cujus verba superius retuli (not. 70) non omnia legis volumina, sed Scripturam Assyriam in pelle scriptam, et atramento manus polluere statuit. Quod autem spectat ad commentitiam illam litterarum distinctionem in sacras et civiles, vide Waltonum Proleg. 3, § 34.

(73) Anastasius Sinaita, quæ sequuntur, usque ad finem paragraphi refert, quæst. 45, ubi ait ea accepisse ex Epiphānio *ad Diodorum*. Jam vero enovum innumus locum, unde licet Græcum textum libri Epiphānii, quem edimus, restituere; in principio tamen Anastasius nonnulla brevius complectitur, et in epitomen redigit.

(74) In *Panario*, h. 9, § 1, habet Somer habuisse patrem ex genere τῶν Φερεζαίων, καὶ Γεργεσαίων. *Pherezæorum, et Gergesæorum*, etc.

(75) Epiphānio familiare fuit plura etyma eidem nomini tribuere, et quæ hic de Samaritanorum nominis origine docet, repetita invenies etiam in *Panario*, h. 9, § 1. Cæterum recte primam originem nominis Samaritanorum a Somer repetit, ea enim sola vera est, quam comprobant sacræ Litteræ lib. III Reg. cap. xvi, 24, ubi legitur, quod Amri rex Israel *emit montem Samariæ a Somer duobus talentis argenti, et ædificavit eum, et vocavit nomen civitatis, quam exstruxerat, nomine Somer domini montis Samariam*. Concini cum sacris Litteris Josephus *Antiq. Jud.* lib. viii, c. 12, § 5, et lib. x, c. 9, § 7, necnon S. Joan. Chrysostomus hom. 31 in *Joannem*. Cætera etyma minus propria sunt, licet illud, quod Sa-

custodiam, videlicet legis, quoniam qui missi fuerant, legis putabantur custodire mandata. Dicit enim Scriptura ¹ de ipsis: *Quoniam manserunt facientes legem Dei, et adorantes idola propria*. Cum vero lex idola nullatenus adoranda præcipiat, quomodo lex ab eis poterat custodiri? Verumtamen ista causa hinc insinuat intelligentiæ [68] modum. Scientes profanissimi sacerdotes (76) memoratarum quatuor (77) gentium, cum Esdras sacerdos missus advenerit, qui abominabatur idola juxta divina præcepta, et quisquis inveniretur serviens idolis lapidibus, jubente lege, necabatur celeriter: e suis excelsis culminibus idola propria substulerunt, et occulerunt in monte Garizim, in loco nimis abdito, atque secreto. Fuerunt autem 257 [69] idola numero quatuor (78), sicuti habet antiqua traditio.

maritæ hoc nomine dicti sint fere ac *custodes*, veterum plurimi crediderint; ita enim sentientes eorum opera consulens invenies Origenem, Ambrosium, Augustinum, Gregorium magnum, Eusebium, aliosque, quorum tamen aliqui ad custodiam legis, alii ad custodiam terræ etymon illud referunt.

(76) Sacerdotes, qui idola absconderunt, septuaginta fuisse, tradit Procopius Gazæus in *Deit*.

(77) Gentes in Samariam a rege Assyrio missas quinque fuisse ex divino historiographo intelligimus IV Reg. cap. xvii, 24: *Adduxitque autem rex Assyriorum de Babylone, et de Cutha, et de Avah, et de Emath, et de Sepharavim, et collocavit eos in civitatibus Samariæ pro filiis Israel*. Josephus quoque *Antiq.* lib. ix, cap. 14, § 3, populos in Samariam deductos quinque fuisse discrete tradit, licet solos Cuthæos suo nomine appellet. Nicephorus quoque *Chronologia tripartitæ* p. 2, cap. 16, Cuthæos solum nominat, et apud Rabbīnos nullo fere alio nomine ac Cuthæorum appellari solent Samaritani, quod utrum ex eo factum sit, quod maxima coloniarum pars in Samariam deductæ ex Cuthæis foret, aut quod Hebræi Samaritanis eo nomine illudere velint secundum suspicionem Lightfooti *Disq. Chor.*, etc., cap. 4, § 1, videant alii. Verum, quid est, quod S. Epiphānii dicit, fuisse quatuor gentes in Samariam deportatas? Præterea haud bene convenit cum sacris Litteris Cudæos, et Anagogavæos recensens, et omitteus, qui erant de Babylone, et de Avah, et de Emath. Quid? nec sibi ipsi constans est. Quatuor eas fuisse gentes docet, et quatuor quidem superius nominat, Cuthæos, Cudæos, Anagogavæos, et Seppharæos, ex quibus Cudæi, et Anagogavæi in sacro codice nullatenus memorantur; inferius autem et ipse hos præterit, et præterea non amplius quatuor, sed quinque gentes memorat, nempe illas ipsas, quas etiam sacræ Litteræ recensent, Babylonios, Cuthæos, viros Eiham, Evæos et Seppharim. Mira certe ea est inconstantia, ita ut existimare æquum esse videatur, libros Epiphānii apprimè corruptos ad nos pervenisse, aut ejus sententiam haud probe nos assequi.

(78) Plura sunt idola, quæ memorantur IV Regum cap. xvii; legitur enim, *Viri Babylonii fecerunt Sochoth-Benoth, viri autem Chuzai fecerunt Nergel, et viri de Emath fecerunt Asima. Porro Hevæi fecerunt Nebahaz et Tharthac. Hi autem, qui erant de Sepharaim comburebant filios suos igni Adramalech, et Anamalech, diis Sepharaim*. De hisce idolis præter hujus loci libri IV Reg. interpretes, agunt Seidenus de *Diis Syris*, etc., et Bejeri in *enim additamento*, etc.; Jo. Nicolaus in *libros Cuzæi De rep. Hebr.* l. ii, c. 6, etc.

Nam viri Babylonii deam Sochoth Benith colebant, et iri Chuth deam Nerigel, et viri Etham deam Asimath, et Evæi deam Nebaztharchar (79), et Sapparium, et averterunt cor Samaritanorum docentes eos ad montem Garizin orare; quapropter ubicunque fuerint ad montem se convertentes [70] orant. Qui in oriente sunt ad occidentem respiciunt, et qui sunt in occidente ad orientem, et qui in aquilone similiter intendunt ad meridiem, et qui in meridie ad aquilonem montis aspiciunt, ut impleatur Scriptura, quæ dicit: *Manserunt facientes legem Dei, et adorantes idola propria*. Nam licet ipsi, qui adorant, ignorent occulta in abdito montis idola (79'), impossibile tamen est, ut divina Scriptura juxta rei hujus sententiam mentiatur. Oblata

(79) Sacræ Litteræ, ut vidimus, habent *Nebahaz et Tharthac*: at vero Epiphanius unum et idem nomen, et Nebahaz, et Tharthac facit, et deam vocat. Enimvero etiam Marshamus Tharthac numen censuit a Nebahaz minime diversum. Porro Seppharæos quoque propria numina habuisse narrat auctor libri Regum, nempe Adramalech, et Anamalech, et hic Epiphanius deam Nebaztharchar Evæos coluisse dicit et Sapparium; dummodo forte post verbum *Seppharium* non desit aliquid librarii oscitantia prætermissum. Cæterum ubi essem certior Epiphanium, quæ hoc loci asserit, ita consulto scripsisse, ut ad omnia animadvertent, non autem memoria tantummodo fidens sua, ejus a sacris Litteris dissensionem diluerem, adnotando, unum et idem nomen ab eo forte habitos nonnullos deos, qui veluti inter se distincti apud sacras Litteras recenseri videntur, quod nimirum unum et idem nomen secundum varias nationes, variis nominibus cuique nationi peculiaribus appellent. Scilicet difficile minime foret conjectando probare sub nominibus *Nebahaz, et Tharthac* non secus ac nominibus *Adramalech, et Anamalech* lunam et solem latere. Quod si unum idemque sit nomen Nebahaz, et Tharthac, nec deessent conjecturæ, quibus suaderem etiam Adramalech et Anamalech idem nomen significare juxta variam potentiam vario nomine appellatum. Sic apud Græcos Latinosque tergemina erat Hecate, unde Virgilius *Æn.* lib. iv, v. 510:

Tergeminamque Hecaten, tria virginis ora Dianæ.

(79') Sacræ Litteræ Samaritanos idolorum cultores dicunt, sed minime huic suffragantur narrationi, quod hæc idola sub terram defossa essent. Josephus quoque hoc neutquam tradit. Sed de idololatria Samaritanorum videndus omnino est Relandus *Diss. Miscell.* part. II, diss. 7.

(80) Verba Deuteronomii, ad quæ hic S. Epiphanius alludit, exstant c. xi, v. 30, ubi de montibus Garizin et Gebal dicitur: *Qui sunt trans Jordanem post riam, quæ vergit ad solis occubitum in terra Chananaei, qui habitat in campestribus contra Galgalam, quæ est juxta vallem tendentem, et intrantem procul*. Porro hic locus est ille, unde concludere posse sibi suadet S. Doctor, Garizin et Gebal, quibus super benedixerunt, et maledixerunt Israelitæ, prope urbem Neapolim non fuisse. Nempe nullum fortasse alium locum Galgal dictum noverat, quam illum Jericho, et Jordani proximum, secundum ea, quæ legimus Josue c. v, v. 8, nec animadvertit quod hic nondum eo nomine vocabatur, cum Moyses Deuteronomium scripsit. Locus, quem Galgal appellat Moyses, Relando, etc., Galitæa est, quam sic dici etiam putant Josue, c. XII, v. 23, ubi inter reges ab Josue devictos rex Galgal gentium memoratur. Sed volo his reponi posse regem Galgal gentium memoratum Josue XII eum censendum esse regem, cujus

A vero nobis est hujus expositionis occasio propter duodecim tribus, quæ in monte Garizin, et in monte Gebal ordinatæ sunt, sicuti habet ipsa numeri ordinati discretio. Decepti sunt igitur ii qui, Deuteronomium (80) non intelligentes, advertunt, ut aliam scripturam [71] sibi met facerent; arbitrati sunt enim montem, qui contiguus est Neapoli, sicut supra retulimus, hunc esse Garizin, qui nimis altus est, cui etiam, qui locatus ex adverso est, quem suspicantur esse Gebal, et ipse vehementer excelsus est; Sicima quippe inter duos montes in convalli sita est (81), hinc inde montium objectione conclusa. [72] Fecerunt autem Samaritani, qui in civitate ipsa commanent gradus in monte, et templum quodam in edito construxerunt,

B sub ditione erant loca inter Jordanem et Jericho, et regem Galgal dici, quod nimirum regnasset, ubi locus a Josue Galgal dictus erat: præterea in Deut. hunc locum eodem hoc nomine Galgal a Moysse per prolepsin appellari, seu plectis verba *contra Galgalam* ex additamentis esse, quæ Pentateucho facta constat, ut notat Calmetius *Diss. in Pent.* quid tum? Enimvero licet darimus hæc esse vera, nequaquam tamen satis essent, ut probarent jure et vere Epiphanium ex Deut. cap. xi, vers. 30, colligere montes Garizin et Gebal proximos fuisse Galgal juxta Jordanem. Hebraicum verbum *גלגל* quod aliquando sonat *juxta*, aliquando *e regione*, LXX interpretatur *ἐξόμενον*, *juxta*, sed potius interpretari debuissent *e regione, contra*, ut quidem habet Vulgata.

Porro in hoc sensu *גלגל* et de locis longo intervallo proximis recte dicitur. In Deut. initio mare Rubrum committit cum campis Moab, ut optime adnotat Masius.

(81) Sic quoque Benjamin Tudelensis Sichein in valle inter montem Garizin et Gebal jacere testatur. Concinit Phocas quoque, qui Palæstinam duodecimo sæculo perlustravit, nec dissentit Theodotus apud Eusebium *Præp. evang.* lib. ix, 22. Porro Sichein *ab humero, id est leni acclivitate dicta est*, inquit Cellarius *Geog. ant.* l. III, c. 43. Enimvero ad radices Garizin ita fuisse positam, ut tamen ejus pars per jugum montis extenderetur, ex Theodoto et Phoca laudatis colligi posse videtur, necnon fortassis ex Hieronymo, qui in *Epitaphio Paulæ*, etc., *ex latere Garizin exstructam dicit*. Neque vero præteribo vallem inter montes Gebal et Garizin jacentem fuisse multo angustam Theodoto eadem teste, ita ut propemodum juncti viderentur vertices utriusque montis; video enim hoc opportune reponi posse ad illud, quod habet auctor *De loc. sac. Scripturæ* descriptus p. 57, n. 1: scilicet distasse inter se plurimum montes, quos inter media erat Neapolis, ita ut esse non possint montes Garizin et Gebal, quibus super alterno cantico benedixerunt et maledixerunt Israelitæ, cum invicem audiri non potuissent.

... Οὐδέ ποτε δριά λαγγήντα πορεύσιν.
'Εξ αὐτῆς δὲ μάλ' ἀρχὴ δὴ ὄβρα φαίρετ' ἐρημιά,
Ποιῆς τε πλῆθοντα καὶ ὕλης· τῶν δὲ μεσηγῶ,
'Ατραπιτὸς τέ·μητ', ἀραὴ ἀβλώπις.

... Tecti juncto prope vertice montes
Hinc gemini excipiunt, herbasque nemusque ministrant.
Quos inter raro angustus discrimine calis
Rumpit iter.

Theodoti auctoritas de angustia vallis inter Garizin et Gebal jacentis comprobari potest recentis scriptoris auctoritate; hoc ipsum enim narrat oculatus testis Morison, *Voyage*, etc., l. II, c. 10, p. 27.

ut, sicut diximus, sursum in monte orare videantur, quem Garizin ipsi vocant juxta quamdam obli-
vionis incuriam (82), non juxta fidei rationisque
veritatem. Nam liber aliter habet historiz. Sed hi
falluntur, qui id quod est, non diligenter aspi-
ciunt. Denique montes isti adeo sublimes, et altis-
simi comprobantur, ut nemo sursum loquentem in
convalli possit audire. Quomodo ergo principes
tribuuum, qui sursum erant sex homines de tanta
sublimitate vocem suam populis auditam facere
poterant, ut, qui deorsum stabant, responderent :

(82) Procopius Gazæus blanditus sibi est, nosse
etiam tempus, ex quo montem prope Siche-
m vocari cœptum est; inquit enim, nomen Gariz-
im robur adeptum esse suum post tempus illud, quo
ab Assyriorum rege coloniz in eam terram ducte
sunt, ejus autem proprium nomen fuisse Somoron;
et ita imprudens non disinguit montem, quem su-
per ædificata erat urbs Samaria, a montibus, inter
quos sita erat urbs Sicheim.

(83) Mons Garizim adeo sublimi vertice erigitur,
ut Rabbini Samaritæ commentis sint, non esse im-
mersum in aquis, quando illæ universam terram
longe lateque diluviarunt, ut legere est in *Bere-
schith Rabba Parascha* sect. 32. § 16, et *Elleh had-
debbharim Rabba*, fol. 292, 2, 5. Loca referuntur a
Lightfoot in *Hec. Hebr.* in Joan. cap. iv, v. 20 et v. 25.
Verum quidquid de hoc sit, falsum enim omnino
esse dubitari nequit ex cap. vii Genescos vers. 19,
insignis certe altitudinis esse Garizim neminem
fugit, et Josephus quoque *Ant. lib. ii, cap. 8, § 2*,
ceterorum montium in Samaria altissimum vocat.

(84) Quod per quosdam gradus pateret ascensus
ad verticem Garizim etiam nummi veteres fidem
faciunt, quorum duos videre est apud Vaillantium
*De numismatibus avreis imperatorum, etc., in colo-
niis et municipiis percussis*, par. ii, pag. 244 et 203,
ed. Paris. an. 1688. Alter ad Philippum Seniores
spectat, alter ad Otacilium Severam. Verumenim-
vero tot eos gradus fuisse quot putat S. Epiphanius,
aut mille sexcentos et unum, quot ait Procopius
Gazæus in *Deut.*, minus credibile esse videtur;
præsertim vero si vallis inter duos montes jacens,
ubi urbs extendebatur, angusta multum erat, qua-
lem describit Theodotus superius laudatus. Itaque
longe verisimilius loquitur ἀτόπητος auctor *Itine-
rarii veteris Jerosolymitani*, qui eos gradus fuisse
trecentos asserit, annotante Relando *Palæstinæ*,
etc. lib. ii, c. 11.

(85) Epiphanius, qui nullum alium locum no-
mine Galgal novisse videtur, quam illum Jordanem
inter et Jericho, sic appellatum postquam in eo
Israelitæ circumcisi sunt Josue v. vers. 9, haud
mirum est, quod dicat, ex libro Josue colligi, mon-
tes Garizim et Gebal orientales esse Jericho, cum
eos juxta Galgal positos dicat *Moyses Deut. xi,*
v. 30. Certe constat ex dicto capite libri Josue,
necnon ex c. iv, v. 19, Jerichunti orientalem fuisse
locum illum, post circumcisionem populi in eo
peractam, Galgal dictum. Porro etiam in *Pan.* Epi-
phanii ex libro Josue constare monet Garizim et
Gebal ad Sicheim non fuisse. Petavius in margine
laudat Josue cap. viii, quod crediderit, ut puto, eam
sententiam amplexatum esse Epiphanium, cum anim-
adverterit, quod laudato capite statim ac narra-
tum esse urbes Jericho et Hai fuisse captas, earum-
que gentem et reges casos, subjicitur, tunc adifi-
casse Josue altare Domino in monte Gebal, et per-
actam esse imperatam a Moysæ ceremoniam ro-
gandi Deum b.n.a super Garizim studiosis legis,
mala vero contemptoribus super Gebal. Enimvero
hinc quoque S. Doctor postulare poterat suæ sen-
tentiz favorem. Verum ex hoc ejus libro *Hebr. et*

Amen. Super mille namque 258 [73] passus emi-
net altitudo montis aut amplius (83), habetque
gradus plurimos, et, ut aiunt quidam, mille quin-
gentos, et supra (84). Per hoc igitur, quod pos-
sibile non est, ut audiatur deorsum vox eorum,
qui sursum sunt, protinus arguuntur montes isti
non esse, quos Scriptura divina significat. Tum
consequentia libri Jesu Nave manifestat, quando
[74] ad orientalem plagam Jericho duos illos mon-
tes esse commemorat (85), id est Garizin, et Ge-
bal : orientalis [75] autem plaga Jericho sita est

θωρ patet, illum postulasse secundum eam, quam
exposuimus, animadversionem. Cæterum aut ex
Deut. cap. xi, vers. 30, illud solum probatur, quod
e regione Galgal Jerichuntis fuerint Garizim et Ge-
bal, et nullo modo quod fuerint illi proximi, aut
certe Galgal, de quo illic mentio est, alius locus est
ab eo, qui erat inter Jordanem et Jericho. Qui plura
vult Masium adeat, et Relandum : conjecturas hic
ego meas tantummodo afferam. Certum est ex
Deut. cap. xi, v. 31, Moysen jussisse, ut Israelitæ,
cum ingressi forent in terram promissam, ponerent
benedictionem super montem Garizim, et maledictio-
nem super montem Gebal; verisimile autem minime
est, quod Josue mandatum hoc non fecerit ubi pri-
mum potuit. Quid itaque fecit deletis urbibus Je-
richo et Hai *Jos. viii*? Si montes Garizim et Gebal
in Galgalis erant ad orientem Jericho, cur statim
ac Galgalis venit, *Jos. v*, non fecit? Certe ab Jericho
urbe omnium proxima nihil erat timendum; erat
enim ipsa timore plena, ideoque clausa, et munita,
Jos. cap. vi, et quidem ab ea nihil timuisse Josue
illud nos facit certiores, quod ibi circumciderit po-
pulum, et fecerit Phase, *Jos. v, v. 8 et 10*. Quid igitur
quid? nempe erant montes Garizim et Gebal
trans Jericho et Hai, et ideoque solum his deletis
potuit Josue eo usque progressi (erant enim vicini)
et Mosis mandata ibi peragere. Attamen inde sta-
tim retrocessisse videtur ad Galgal; namque his
auditis cum cæteri reges trans Jordanem ad arma
conclamarent, Gabaonitæ vero fœdus cum Hebræis
percutere vellent, hi perrexerunt ad Josue, qui tunc,
verba ipsius Josue sunt, *morabantur in castris Gal-
galæ*. Nimirum atpote bonus imperator Galgalis
castra posuerat; erat enim locus hic juxta Jorda-
nem, trans quem morabantur in urbibus tribus
munitis Gad, Ruben, et dimidia tribus Manasse,
quas ad se evocare, vel ad eas se recipere poterat,
ubi eum premeret Chanaanæ. Enimvero tum etiam
cum Gabaonitis, quos quinque reges Chanaan op-
pugnabant, auxilio venit, ex Galgalis processit *Jos.*
x, v. 7; *reversusque est inde ad locum castrorum*
in Galgala, v. 45, et etiam cum postea multa alia
bella gesscrit, regesque triginta et unum jam ceci-
derit, et Chanaan jam bello subactam, subigendam-
que distr. buit, in Galgal erat *Jos. xiv, v. 6*. Porro
neque est fortassis contemnendum ad sententiam
Epiphani, de qua agimus, confutandam argumen-
tum, brevissimum intervallum, quod Galgal interest
et Jericho. Scilicet Galgal erat ad orientem Jericho
Jos. iv, v. 19, et jacebat in *campestribus* illius *Jos.*
v, v. 11, ita ut ab ea duo millia passuum tantum-
modo distaret testibus S. Hieronymo voce *Galgal*,
et Procopio Gazæo in *Deut.* etc. Quid itaque potuit
Epiphanius in suspicionem saltem non venire, ne
forte erraret putando, quod inter Jericho et Galgal
Garizim et Gebal essent, præsertim cum eos altis-
simos montes esse non ignoraverit? Mirum hoc
magis est, quod sac. Litteræ aperte dicant Galgal
fuisse in *campestribus*. Demum satis amplam ad
utrumque Jordanis latus fuisse vallem quid potuit
Epiphanius non animadvertere : præsertim cum ea
loca peragraverit? V. *Panar. p. 153*.

juxta Galgal, qui est locus Galgalæ (86). Sicima a cidentem vergens, distans ab Jericho millibus quinque ad partem est squilonis [76] Jericho, in octo quaginta duobus (87)...

Cætera desiderantur.

(86) Cod. sic. Nunquid autem putabat Epiphanius, et urbem, et provinciam, Galgal nomine, fuisse ad orientem urbis Jericho? Verum ejus sententiam corruptam potius fuisse reor aut ab interprete, aut a librario. Procopius Gazæus, qui certe omnia illa, quæ de montibus Garizim et Gebal habet, ex hoc libro mutuatus est, nunc Epiphaniî sententiam in compendium redigens, nunc ipsis plane verbis referens, hunc ipsum locum describere videtur, cum ait: *Habet insuper etiam series libri Josue, quod duo isti montes ab oriente Jerichuntis sili fuerint, ubi locus quoque Galgala, qui ab urbe ad secundum lapidem distat. Sichima vero ad septentrionem et occasum Jerichuntis vergit magis, ac ad quinquagesimum secundum lapidem ab ea distat.*

(87) Hactenus codex Vaticanus, et qui ex eo sunt descripti. Epitome a Gesnero edita statim ac per compendium retulerit, quæ sanctus Epiphanius de duodecim lapidum rationalis natura, colore, virtutibus, etc., commentatus est, subjicit commentarium quemdam de adamante, quem, ut habet titulus scripti, summus Hebræorum pontifex gestabat ter in anno ingrediens in Sancta sanctorum: et postea ad lapides rationalis redit singulos singulis filiis Jacob accommodans sic: Παῖδες Λείας δ'. Ρουβὴν, σάρδον. Συμεὼν, τοπαζιον. Λευί, σμαράγδος. Ἰούδας, ἀνθραξ. Παῖδες Βαλλᾶς β'. Ἡ Βαλλὰ παιδίσκη ἦν τῆς Ραχὴλ. Ἐπεὶ δὲ οὐκ ἔτικτε, δίδωσι τῷ Ἰακώβ αὐτῇ γυναῖκα πρὸς τὸ ποιῆσαι παῖδας. Εἰσὶ δὲ οὗτοι Δαν, σάπφειρος. Νεφθαλεμ, ἱασπιδ. Παῖδες Ζελφᾶς β'. Ἡ Ζελφὰ παιδίσκη ἦν τῆς Λείας, καὶ δίδωσι

τῷ Ἰακώβ γυναῖκα πρὸς τὸ ποιῆσαι παῖδας. Εἰσὶ δὲ οὗτοι Γὰδ, λιγύριον. Ἀσθρ, ἀχάτης. Παῖδες Λείας β'. Ἰσάχαρ, ἀμέθυστος Ζαβουλὼν, χρυσόλιθος. Παῖδες Ραχὴλ β'. Ἰωσήφ, βηρύλλιον, Βενιαμιν, ὄνυχιον. Filii Lia quatuor; Ruben, sardium; Symeon, topazion; Levi, smaragdus; Judas, carbunculus. Filii Ballæ duo, Balla ancilla erat Rachelis. Hæc autem, cum non pareret, dedit eam Jacobo in uxorem, ut filios ex ea susciperet: nati autem sunt ex ea: Dan, sapphirus; Nephthalim, jaspis. Filii Zelfæ duo: Zelfa erat ancilla Lia, et dedit eam Lia Jacobo in uxorem, ut ex ea filios procrearet; sunt autem hi: Gad, ligyriion; Aser, achates. Filii Lia duo: Isachar, amethystus; Zabulon, chrysolithus. Filii Rachelis, duo: Joseph, beryllion, Benjamin, onychium. Itaque hæc ipsa fortassis fuit ratio, qua tandem singulos rationalis lapides singulis tribubus S. Epiphanius accommodaverat, sed utrum S. Epiphaniî sit etiam commentarius ille de adamante, an Epitomes auctor aliunde transtulerit, certo scire non possumus; mallet tamen Epiphaniî non esse, cum multis erroribus scateat, quos notare non preterit Braunius *De vest. sacerd. Hebr.* lib. II, c. 20, § 628. Cæterum, quæ certo deesse scimus, hæc sunt. Deest sententia S. Doctoris de potiori ratione accommodandi lapides rationalis duodecim tribubus, et desunt animadversiones ex ipsorum lapidum contemplatione habendæ ad pietatem fovendam; utrumque enim in *epistola*, ut aiunt, *nuncupatoria* ad *Diodorum* promittitur.

INDEX RERUM

Quæ in Præfatione et notis ad versionem antiquam libri *De XII gemmis* continentur.

Revocatur Lector ad numeros uncis conclusos. Romani Præfationem, Arabici notas designant.

Abû, 50.
Acharmenes Cyri regis pater non fuit sed avus, 33.
Acharmenii cur dicti Persæ, 35.
Achates, 51. Ejus color, 31. Ubi inveniantur, 32. Ejus virtus, 32.
Leonis speciem præfert, 32.
Adramalech, 69.
Adricomius, 55.
Ælianus, 25 et alibi.
Æsculapius. Vid. Asclepius.
Æthiopia duplex, Africana et Asiatica, 13. Africana Æthiopia in Orientalem et Occidentalem partita est, 13.
Africa toti datum nomen Æthiopiae, 16.
Agathemerus, 13 et alibi.
Agathus, 30.
Agguem pro anguem scripserunt Romani, 27.
Atabastria urbs, 7. Phrygiam urbem vocat Stephanus, 8.
Atabastri, 7, 15.
Amathus, 22.
Amathusia Cypri insula anel-

Amazonum historia, 30.
Ambrosius (S.), 67.
Amethystus quæ gemma, 52. De loco ubi gignitur, 32. Hyaciintho similis, 32. Ejus virtutes, 32.
Amos. Liber Amos, 59.
Anagogawæ qui, 60.
Anamalech, 69.
Anastasius Sinaita quo tempore Antiochenam cathedram adeptus, x. Ejus Quæstiones, etc. Hervetus primus Latine edidit, 60. Epiphaniî Librum De gemmis XII laudat, x, 8. et alibi.
Andreas Cæsarensis ætas incerta, xi. Ejus commentaria in Apocalypsin, xi. Eorum verso Latina a Pellano facta emendatur, xiii, ib. Eorum Gr. codex in bibl. Corsiniana, xi.
Andreas Cretensis, xi.
Apicius, 10.
Appalius quid, 24.
Aquila, 14, 39.
Archelaus, 7 et alibi.
Arethas, xii. Quando floruit, et ejus scripta, xii. Epiphaniî De gemmis laudat xii. Notatur, xiii.

Arii, 30.
Aristoteles, 25.
Arrianus, 15.
Ars pinaria, 11.
Artemidorus, 28.
Asclepius dictus Esculapius, 28.
Assyriam Scripturam dicere idem est ac beatum dicere, 64.
Athanasius (S.) Epistolam ad Diodorum Tyri episcopum scripsit, xxxi. Laudatur, 16.
Auctor Itinerarii veteris Jerusalemiani, 75.
Augustinus (S.), 67.
Azomita, 16.
Azume, 16.
B
Babylon in Ægypto, 6.
Babylonii Samaritanos subvertunt, 69.
Bacchus, vid. Templum Liberi.
Barbaria, 18.
Barimanasi, 12.
Baronius, xviii.
Bdellium quid sit, 14.
Bejetus, 69.
Bellum gestum propter smaragdeam metallum, 18.

Benjamin Tudelensis, 71.
Beninius (Ant. Maria), 30.
Beronice, 17.
Beryllus, 53. *Ejus color*, 53. *Ubi gignitur*, 34. *Varia berylli genera*, 34. *In persona Joseph accommodatur, et quare*, 51. *Undecimo loco repositus in rationali*, 49.
Bibliotheca Corsiniana, xi et xviii. *Vaticana ib.* et 60.
Bidellium, 14.
Blatta purpura quare sic appellata, 21.
Blemmyes qui populi, 18. *Ubi positi*, 18.
Bochartus, 7 et alib.
Braunius, xxiii, 7 et alib.
Brocardus, 55.
Buzei, 72.

C

Cæsarius, 12 et al.
Calchedonius lapis quare sic dictus, 20. *Cujus sit coloris*, 20. *Ubi inveniatur*, 20.
Callainus lapis, 29.
Calmetius, 70.
Capella (Martianus), 18.
Carbunculus. Ejus color 19. *Ubi ignitur*, 19. *Quomodo invenitur*, 19. *Eum portantes latere non possunt*, 20.
Carchedon, 17.
Cato, 10.
Cedrenus, 62.
Cellarius, 16 et alib.
Cerinus lapis, 28.
Cerites, 28.
Chabratia quid, 39.
Chibrath ter in sacris Litteris occurrit, 39. *Hujus vocis significatio*, 39, 40.
Chrysopasus, 55. *Ejus virtutes*, 55.
Chrysoprasus, 53.
Chrysolithus a nonnullis chrysoberyllus vocalus, 32. *Ubi gignitur*, 35.
Claudianus, 28.
Codices mss. Unde eruta fuit latina versio S. Epiphani De XII gemmis, xviii. *In quibus bibliothecis asseritur*, xviii et xix. *Codicis Vaticani historia describitur*, xx et xxi, ibid. *Codices varii Epitomen libri Epiphani De gemmis exhibentes recensentur*, xxiv. *Codices commentariorum Andrea Cæsarensis in Apocalypsin xi, xii. Codex Quæstionum Anastasii Sinaitæ*, 60. *Codices vers. LXX Interpretum varii*, 43 et alib.

Columella, 10.
Crenius, 37.
Ctesias, 15.
Cudæi. Vid. Cuthæi.
Cunæus, 69.
Cuthæi qui, 60. *Dicti leonum proselyti*, 61. *Samaria illis habitanda traditur*, 59. *Vide etiam* 61, 68, etc.

D

Δάα, 30.
Dallæus, 15 et al.
Damascenus (S. Joan.), 62.
Damasci incolæ in Iberiam mittuntur, 59.

Damianus (S. Petrus), xix.
Δάσα, 30.
Dauni, 30.
Deession quid, 63.
Demogeron, 9.
Demonstratus, 25.
Deuteronomii liber, 55.
Dibeni. seu Diberi, 17.
Dickinsonus (Edmundus), 57.
Diodorus Tarsensis quis fuerit, 2. *Laudantur a Facundo Hermianensi*, 2. *Quando episcopus factus*, xxxiii. *Quando mortuus*, xix.
Diodorus, cui librum suum De gemmis Epiphanius dedicavit quis fuerit, xxiv et seq.
Diodorus episcopus Tyri, xxiv. *Ejus ætas* xxix et seq. *Ejus laudes*, xxx et seq.
Diodorus Siculus, 7 et al.
Dionysius Periegeta, 7 et al.
Dioscorides, 14, 25 et al.
Diospolis, 8.
Divisiones filiorum Israel quatuordecim Epiphanius recenset, 40 et seq. *Sed aliæ etiam sunt apud sacras Litteras*, 46.
Docimium, 55.
Domitianus imperator, 11.
Dositheus Jannæi filius, 62.
Δουλόπολις, 16.
Dounatin Gothi Phison appellant, 12.
δοῦλος, 16.
Drusius, 22, 39.
Dulitæ qui, 56.
Dupinius, xxv.

E

Egnatius, 21.
Ejulæi dicuntur interiores Indi, 12.
Elephantina regio, 18.
Elimæi, 3.
Elias fuit typus Christi Domini, 2. *Ea quæ erant necessaria tantum efflagitabat*, 2.
Epiphanius (S.) librum De gemmis XII scripsit, ix. *S. Hieronymo eum dono dedit*, x. *Scripsisse eum videtur an. Ch. 392*, xviii. *Laudatur a S. Augustino*, xxii. *A S. Hieronymo dictus est πεντάγλωττος*, xxiii. *Interdum nimis credulus*, xxii. *Defenditur*, xxii. *Emendatur*, 12, 13, 33, 46, 56. *Illustratur*, 13, 39, 40, 62, 64, 75 et al. *passim. Utrum illius sit commentarius quidam de adamante a Gesnero editus* 76.
Esdras sacerdos ad Cuthæos ab Assyriorum rege missus, 62. *Ejus elogium apud Theophanem Cerameum* 62. *Esdras cum legem restauravit, novis litteris usus est*, 64.
Esychius, 25.
Eusebius, 15 et alib.
Eustathius scholiastes Dionysii, 7 et alib.
Evilath Elimæorum provincia, 13.
Exodi liber, 38 et alib.
Ezechiel propheta, 46.
Ezechielus tragædus, 15.

F

Fabricius (Joan. Albertus) lauda-

tur, xvii. *Emendatur*, xvii.
Facundus Hermianensis episcopus, x. *Ejus libri*, x. *Epistolam Epiphani latine vertit*, x. *Ad Diodorum Tarsensem eam esse scriptam asserit*, xxiv et 1. *Sed perperam*, xxv et seq. *De ejus scriptis judicium*, xxxv et 5.
Forma litterarum, quibus fuit lex in tabulis lapideis, quæ, et quo nomine appellata, 65.

G

Galenus, 9.
Gandaræ. Gandarii, Gandri, 13.
Ganges. Ejus ostia, 13. *Carbunculum projecit ad loca circa Libyam*, 13.
Garizin mons. Ejus situs, 55, 57, 70, etc. *Non esse immersum ab aquis diluvii rabbi Samaritani commiscuntur*, 75. *Per plures gradus ad ejus verticem ascenditur*, 75. *Ejus nomen quid significet*, 56.
Gebal mons, ubi situs, 55 et al.
De gemmis plurimi scripserunt, xxi.
Genesis. Liber Geneseos, 12 et alib.
Gentes a rege Assyrio in Samariam missæ quot, 68.
Geoponica, 9.
Georgiani, 24.
Gerhardus Mercator, 55. *Emendatur*, 56.
Gesnerus edidit Epitomen libri S. Epiphani De XII gemmis, xvi, i. *Notatur* 8, 9, 20, 21, 29, 32, 33 et alib.
Golgol, seu Galgal, quotuplex, 70.
Gorius, 37.
Grammaticus, 23.
Gregorius Magnus (S.), 67.
Græterus, 61 et alib.
Gruterus, 10 et alib.

H

Harduinus, 17.
Hebræi Moysen se ditasse aiunt fragmentis tabularum, quas fregit ob peccatum Israelitarum, 22. *Unde hæc fabula ortum duxerit*, 22. *Hebræi an iisdem litterarum elementis utantur, quibus utebantur antiquitus*, 64. *A sinistris ad dextram scribunt*, 57.
Hebraica Scriptura Talmudicis quæ, 64.
Heliodorus, 19.
Herodotus, 7 et alib.
Hervetus primus edidit Latine Anastasium Sinaitam, 60.
Hierosolyma vastata a Tito, 11.
Hieronymus (S.) laudat Epiphani librum De gemmis, ix. *Acceptit eum dono*, xii. *Quando Catalogum scripserit*, xxviii. *Ejus locus emendatur*, 23, 25.
Hillerus (Matthias), xvii,
Hippocrates, 10.
Hippodromo chabratia, 39.
Holmius, 37.
Homerus, 13.
Homerita, 16.
Hugo (Hermannus) notatur, 57.
Hunni, 30.
Hyginus, 15.

I

Ἰασποπάλλιος, 24.
Iberi, 24. *Jaspidem* repererunt, 24.
Ichthyophagi qui, 24.
 Indi in novem regna olim disparati, 14. Indi fuerunt dicti omnes populi minus noti, 14.
 India nomen variis regionibus datum, 7. *Æthiopiæ*, 15.
 Indicas res ignorabant antiqui, 15.
 Indus fluvius a Paropamisio monte oritur, 12.
Isidis nummus, 7.
Isidorus, 7 et alibi.
Ismael R., 61.
 Itinerarium Jerosolymitanum, 73.
Jaspis lapis, 22. Ejus color, 22. Ubi reperitur, 22. Varia ejus genera, 25.
 Jericho ubi posita, 74.
Joannes (S.) evangelista, 57 et alibi.
Joannes Chrysostomus (S.) Theodori Tarsensis auditor fuit, xx. *S. Epiphania* adversabatur, xx. *Laud.* 59 et al.
Job. Liber Job, 7.
Jolas Hierotarantinus Epitomes libri *Epiphaniae De XII gemmis interpretis*, 11. Emendatur, 11 et alibi.
Joseph quare ultimo loco positus in rationali, 49.
Joseph tribus duplex, 44.
Josephus Flavius, 22 et alibi.
Josue. Liber Josue, 45 et alibi.
Juba, 7 et alibi.
Judas quare constitutus sit primus ad orientalem plagam in mentione castrorum, 51.
Julius Pollux, 9.
Juvenalis, 8.

L

Lac a Massagetis bibitur, 24.
Lambecius, xi.
Lamius (Jo.), xxxvi.
Lampridius, 21.
Lapides duodecim pro duodecim tribubus in rationali positi sunt, 55. Eorum ordo, 5, 37, 50.
Laugurinum, 26.
Leges Mischnicæ, 64.
Leones Samaræ incolæ cædunt, 61.
Lex quibus litteris scripta in tabulis, 64. A Rege Assyrio efflagitatur, 61. Cuthæis mittitur, 61. Quibus litteris scripta ab Esdra, 64. *Leci exclusus propter Manasse*, 52.
Libri De XII gemmis epitome pluries typis recusa, xvi. *Multiplex*, xvi et xxiv.
Lightfootus, 57 et alibi.
Ligium, 28.
Liggurus, 27.
Ligorius, 7.
Ligyrius lapis, 24. Apud physiologos ignotus, 25. Utrum diversus ab *Lyncurio*, 24.
Lipomannus, xv, § iv.
 Litterarum Hebraicarum duplex genus, 66.
Ludolphus Job, 15, et alibi,

Lun quis, 62.
Lyncurium seu lyncurium an electrum, 25. In *Lyguria* invenitur, 25. Dictum etiam *langurium*, 27.
Lynx, 28. Num ex ejus urina *lyncurium* fiat, 28.
Lyranus, 22.

M

Machabæorum liber, 55.
Marcellus Ancyranus, 13.
Marcianus Heracleota, 18.
Mare Rubrum Æthiopicum dictum, et Arabicum, 7.
Marshamus, 69.
Martianus Capella, 28.
Masius (Andreas), 77, et alibi.
Massagetæ; eorum potus, 24.
Maussacus, 25.
Megasthenes, 15. Notatur 15.
Mela, 12, et alibi.
Mennitius (Petrus), xx.
Mercator (Gerhardus), 55.
Mercatores olei Hispani, 9.
Minatium deportationis apud prophetas frequens, 39.
Molochas, 6.
Montfauconius, xi. Notatur, xx.
Morison, 71.
Mosche R., 64.
Moses utrum se ditaverit fragmentis tabularum, quas fregit, 22.
Muratorius (Ludovicus Ant.), xxxvi.

N

Nabuchodonosor nomen Assyrii regibus commune, 58.
Nebahaz, 69.
Nero, et Domitianus vanarum rerum amatores, 11.
Neusin, 24.
Nicéphorus, 68.
Nicetas, 60, et alibi.
Nicolaus (Jo.), 69.
Nomina filiorum Israel in duobus smaragdīs inscripta, 54. De vario ordine, quo recensentur apud sacras Litteras, 38, 40, 44, 46.
Nonius, 9.
Nonnosus, 16.
Numerorum liber, 42, et alibi.

O

Olearii negotiatores, 9.
Oleum Liburnicum, 10. *Liberitium*, 10. *Istrium*, 10. *Beticum*, 10. *Susinum*, 10. *Viride*, 10. *Hispanum*, 9.
Onychium, 34. *Multiplex*, 34. Cur in undecimo loco in rationali, 50. *Benjamin aptatur*, 51. *Josepho aptari non potest*, 49.
Ophites, 28.
Oppallius, 29.
Origenes, 67, et alibi.
Oseas, 58.
Ottacilia Severa, et ejus nummus, 75.
Oudinus, xi, et alibi.
Ovidius, 22, et alibi.

P

Pæderos, 34.
Palladius, 10.
Paralipomenon liber, 48, et alibi.
Paropamisus mons, 12. Appellatur etiam *Parapanisus, et Parpanisus, etc.*, 12.

Patres (SS.) in iis quæ ad sedem, et mores spectant an errare possint, 15.

Peltanus, xi, § iii. Notatur, xiii.
Perileucus, 31.
Perileutius, 29.
Persæ Achæmenii dicti, 33.
Petavius, xvi, xx, etc., 13, et alibi. Notatur, 62.
Petit (Petrus), 30.
Philippus senior 73. Ejus nummus, 75.
Philo, 56.
Philostorgius, 16.
Phison fluvius a Græcis Indus dictus, 12. A Barbaris, *Evlaris*, *Indis* et *Buyeis Ganges*, ib. Alia ejus nomina, 12.
Phocas, 74.
Photius, xvi, 16.
Πιχρός, 9.
Plinius, 7, et alibi. Emendatur, 17.
Plutarchus, 27, et alibi.
Politi (Alexander), 7.
Priscianus, 27.
Procopius Cæsarensis, 16.
Procopius Gazæus, xiv. Quando floruit, xiv. Ejus scripta, xiv. *Mul'a ex Epiphania De XII gemmis excerpit*, xiv. Laudatur, 55, et alibi. Notatur, 72.
Psellus, 25.
Ptolemæus, 7, et alibi.
Pullus color, 9.
Purpura. Vid. Blatta.

Q

Quirinus (Angelus Maria) cardinalis S. R. E. bibliothecarius, xxxvi. *Francisci Barbari epistolæ edidit*, xxxvi. Editionem parat epistolarum *Reginaldi Poli*, xxxvi.

R

Regum liber, 39, et alibi.
Reinesius, 9.
Rolandus, 55, et alibi.
Rubrica a Latinis rubei coloris terra appellabatur, 19.
Rufinus, xxix.
Rutilius, 9.

S

Sabinæ Tranquillinæ nummus, 7.
Sacerdotum, qui idola in monte Garizim absconderunt, numerus, 68.
Salathiel quis, 62.
Salmanasar Cuthæis Samariam habitandam tradit, 59. *Samaritanos deportat in suas terras*, 59.
Salmasius, xxiii, 8 et alibi. Notatur, 25.
Samaria, 58. A *Cuthæis habitata*, 59.
Samaritani qui, 66. *Nominis eorum varie significationes*, 60 et 67.
Samoron, 58.
Sapphara'i qui, 60.
Sapphirus lapis, 21. Ejus color, 10. *Varia genera*, 20. *Illo utuntur reges*, 20. *Ejus virtutes*, 22. *Num super isto lapide scripta lex Moysis*, 22.
Sardachates, 6.
Sardium Babylonium dictum, 6.
Ubigignitur, 6. *Ejus virtutes cum*

inspide male a Pottano confusæ, xi.
Sardius piscis, 6.
Sardonyx. Ejus virtutes, et forma, 6.
Scaliger (Josephus) 8. *Notatur*, 60.
Scorsus (Franciscus) xv, 62 et alib.
Schottus, xvi, § v.
Scythia quæ apud veteres, 30.
Quotuplex, 32.
Seldenus, 69.
Seppharium, 69.
Seppharæi qui, 68.
Serrius, 10 et alib. *Illustratur*, 15.
Sichar a Sichem an distinguitur, 57.
Sichem a Neapoli distinguitur, 57. *Plura de ejus nomine*, 57.
Sitne urbs, in qua ingressus est Dominus, 57.
Sichima, 75.
Sicima Neapolis appellatur, 57.
Civitas opulentissima, 57.
Sidonius, 21.
Sirletus (Guillelmus), xix.
Sirmondus, xviii et 1.
Smaragdina insula, 17.
Smaragdites mons, 17.
Smaragdus dictus prasinus, 9.
Neronianus, et Domitianus dictus, et quare, 9. *Ejus color*, 9. *In India et Ethiopia nascitur*, 11 et 12. *Ejus vis*, 19. *Bellum pro ejus fodinis gestum* 19. *Varia ejus species*, 14.
Solinus, 25 et alib.

Soma hirenus quid, 64.
Somar, 58.
Somer, 58, 66 et 67.
Somoron, et Somer quæ loca vocantur, 67.
Spano pro Hispano, 9.
Stadius, 24.
Stephanus De urbibus 7 et alib. *Emendatur*, 8.
Strabo citatur, 7 et alibi.
Suetonius, 10.
Suidas, 10 et alib.
Sulpicius Severus, 39.
Superhumeralis, 35. *Describitur*, 36.

T

Tabulæ duodecim Moysi datæ ex quo lapide fuerint, 22.
Tajani, 16.
Talmi urbs Blemmyis eontemina, 18.
Talmud Babylonicum, 64.
Talmudici scripturam Hebraicam vocant, quam nos Samaritanam, 64.
Tanchum, 66.
Targum, 64.
Teglathphalassar populos Damasci incolas in Iberiam, et Albaniam mittit, 59. *Gad, et Ruben alio transtulit* 59.
Telmi, 18.
Templum Liberi apud Indos gradus habet, 365. *Ex lapide saphiro*, 21.
Tertullianus, xvi.

Tharthac, 69.
Thebæi, 18.
Thebe dicta fuit Diospolis, 8.
Theodotus, 71.
Theophanes Cerameus, xv. *Ejus scripta xv. Laudatur*, 62 et alib.
Theophrastus, 17 et alib. *Notatur*, 17. *Explicatur*, 25.
Theophylactus, 62.
Tobias. Tobias liber, 58.
Topaza urbs, 7. *Nemo alius præter Epiphanium hanc urbem memorat*, 7.
Topazium. Ejus virtutes et color, 6 et 7. *Ubi primum inventum*, 6, 7.
Topazos Insula, 7. *Ejus situs* 7.
Tribus Joseph duplex, 44.
Trotz (Christianus), 37.
Turrianus, xvi, § v.

V

Vaillantius, 73.
Vallarsius, 25 et alib.
Valtonus, 60 et alib.
Varro, 27.
Venni qui, 30.
Vergilius, 69.
Versiones Syriaca, et Arabica, 50 et 57. *Versio*, lxx. *Passim laudatur*.
Victorinus, 27.

Z

Zorobabel quis, 62.
Zosimus, 18.

MONITUM IN FRAGMENTUM SUBSEQUENS.

(Tischendorf, *Anecdota sacra et profana*. Lipsiæ 1853, in-4, p. 119.)

In cod. Coisl. nr. 224, fol. 14, leguntur de adamante gemma summi Hebræorum pontificis, ea ipsa quæ in Epiphanii scriptis iisque genuinis Petavius edidit, ad calcem libelli *De XII gemmis*. Exscribam autem e cod. Coisl. tantum ea quæ ab edito textu aliquo modo differunt.

Ὁ λίθος ὁ ἀδάμας ἐμπερής ἐστιν τῷ ἀέρι. Ὁν ἐφόρει ὁ ἀρχιερεὺς ὅτε... τοῦ Πάσχα καὶ τῆ Ν'· καὶ τῆ Σκηνοπηγίᾳ... τὴν ἐπιμιθεῖα. Ἦρχετο δὲ ἡ ἐπιμιθεῖα κατώτερον... καὶ ἡμίσεως τὸ... ἐπάκνωθεν τῶν μαζῶν ἐν ᾧ δύο ἀσπ. συνέρραπτο... ἀδάμας τὴν φύσιν ἀερίζων. Ἐπάνω δὲ τῶν ὤμων οἱ β' λίθοι, ὧν τὰ ὀνόματά εἰσι τὰδε. Σάρδιον, τοπάζιον. Τὸ δὲ τοπάζιον (1) ἐρυθρόν ἐστιν τῷ (2) εἶδει ὑπὲρ τὸν ἀνθρακα καλούμενον, ἐν τόπω τῆς Ἰνδίας εὐρίσκόμενον, ἐν καρδίᾳ λίθου λατομουμένου τυγχάνον. Ἐχει δὲ οὗτος ὁ λίθος δοκιμὴν τοιάνδε· τριβόμενος ἐν ἀκόνῃ λατρικῇ οὐκ ἐρυθρόν ἀποδίδωσι τὸν χυλὸν ἢ τὸν γλυδὸν, ἀλλὰ γαλακτώδη· πληροὶ δὲ κρατῆρας πολλοὺς. Καὶ ὁ αὐτὸς τῆ περιφερείᾳ καὶ τῷ σταθμῷ ἴσος εὐρίσκειται. Χρησι-

μύει δὲ τὸ ἐξ αὐτοῦ λειανόμενον (sic, forma epica) πρὸς ὀφθαλμιῶντας καὶ ὑδρωπιῶντας καὶ πρὸς τοὺς ἀπὸ σταφυλῆς θαλάσσης μαινομένους (3). Σμάραγθος· αἰγύριον (4)· ἀχάτης· ἀμέθυστος· χρυσολίθος· βηρύλλιον· ὀνούχιον· Ἰασπικ· ἀνθραξ· σάπφειρος. Τρις (5) δὲ ὡς εἴρηται... πετάλου· εἰ ἐν ἀμαρταιῖς εὐρέθησαν, εἰ ἐν ταῖς ἐντολαῖς, καὶ εἰ δεδώκει, φησὶν, ἀπόφασιν ὁ Θεὸς, ἐτρέπετο ἡ χροῖα τοῦ λίθου καὶ ἐγένετο μέλας... ἐγένετο αἱμάτινος... τὸν λαὸν τοῦτον καὶ ἐξελεθῶσαν... καὶ ὅσοι εἰς μάχαιραν... ὡς χιῶν λαμπρὸς... λελύτρωνται σε... οὐκ ἔβει... λαμπρὸς ἐγένετο ὁ λίθος... ὅτε καὶ ἐμβραδύνοντος... μὴ ἔσται... καὶ ἐξελεθ. αὐτοῦ γνόντες ὅτι... δεδοξασμ. τὸ πέταλον ἐφάνη.

(1) Hæc de topazio conferenda sunt cum iis quæ de topazio leguntur II, 226 A et B; item II, 233, B et C.
 (2) Codex τῶι. Similiter infra ἐν τόπωι, ἐν καρδίᾳι, τῶι λαῶι, τῆι περιφερείᾳι et alia.
 (3) Ita etiam II, 233 legitur; contra II, 226, est

μαρινομένους.
 (4) Ita ex cod. descripsi. Petavius II, 226, edidit αἰγύριον, cum nota: « forte λυγκούριον. »
 (5) Ab hoc inde loco pergitur cum textu edito: n. 231, A.

MONITUM.

Opusculum sequens est Eriphanii de LXX Interpretibus, καὶ τῶν παρερμηνεύσαντων, quod ad Hebraeam significat, de iis, qui perperam interpretati sunt, sive, de iis, qui interpretando, Scripturam adulterarunt. Estque Epitome eorum quae Eriphanius libro De ponderibus et mensuris de variis interpretibus narrat; ac non semel a narratione illa fusiore differt. Utrum autem ab ipso Eriphanio haec Epitome concinnata fuerit, an ab alio, non ita facile est statuere. Ut ut vero sit, prodit hoc opusculum ex duobus codicibus, Regio nempe 1807, et Vaticano, qui ambo decimo saeculo, et eadem, ut videtur, manu descripti sunt.

S. EPIPHANII DE LXX INTERPRETIBUS LIBER

(ΜΟΝΤΡΑΥΟΝ. Proleg. ad Origenis *Hexapls*, p. 77.)

ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ ΠΕΡΙ ΤΩΝ Ὁ ΕΡΜΗ- A SANCTI EPIPHANII, DE SEPTUAGINTA INTERPRETIBUS, ET DE IIS QUI PRAVE INTERPRETATI SUNT.

Πτολεμαῖος ὁ δεύτερος ὁ ἐπικληθεὶς Φιλάδεφος, βιβλιοθήκας καταστήσας ἐπὶ τῆς πόλεως Ἀλεξανδρείας ἐν τῷ ἀργείῳ (I. Βρουχίῳ) καλούμενῳ · κλίμα δέ ἐστι τῆς αὐτῆς πόλεως · ἐνεχρίρισε Δημητρίῳ τινὶ Φαληρεῖ τὴν αὐτὴν βιβλιοθήκην, συντάξας συναγαγεῖν τὰς πανταχοῦ βίβλους ποιητῶν τε καὶ λογογράφων. Συναγομένων δὲ τῶν βιβλίων ἕως μυριάδων ε' καὶ ὄχιλιᾶδων, τότε ἀποστέλλει ὁ βασιλεὺς πρὸς τοὺς ἐν Ἱεροσολύμοις ἐπιστολὴν καὶ τράπεζαν χρυσοῦν ταλάντων ρ' (αί. ς') διάχρυσον οὖσαν, ἀντὶ τῆς τραπεζῆς τῆς ληθθείσης ἀπὸ τοῦ ἀγίου τόπου τῶν Ἱεροσολύμων, αἰτησάμενος ἀποσταλῆναι αὐτῷ πᾶσαν Γραφὴν τῶν Ἑβραίων. Οἱ δὲ μετὰ χαρᾶς ἀμειλιτῆ χρυσέοις γράμμασιν Ἑβραίοις τὰς βίβλους μεταγραψάμενοι ἀπέστειλαν · κα' μὲν οὖσας, κβ' δὲ παρ' αὐτοῖς ἀριθμουμένας τὰς ἐνδιαθέτους · οβ' δὲ τὰς ἀποκρύφους. Ὁ δὲ βασιλεὺς κομισάμενος καὶ ἐντυχὸν, καὶ μὴ δυνάμενος ἀναγνῶναι, δευτέραν αὐτοῖς ἐπιστολὴν γράψαι ἔναγκάσθη, ὥστε ἀποσταλῆναι αὐτῷ ἐρμηνευτὰς, τοὺς δυναμένους αὐτῷ ἐκφράσαι εἰς τὴν Ἑλληνικὴν διάλεκτον τὰ τῆς Ἑβραϊδος. Τότε τοὺς οβ' ἐρμηνευτὰς ἐκλεξάμενοι οἱ τῶν Ἑβραίων διδάσκαλοι, καὶ ἄνδρας κατὰ φυλὴν ἀποστέλλουσι κατὰ τὸν τύπον ὃν ποτε ἐποίησε Μωϋσῆς, ἥνίκα ἀνέβη εἰς τὸ ὄρος δεξιὰ προστάγματος Κυρίου, ἀκούσας, ὅτι Ἄδθε μετὰ σεαυτοῦ ἄνδρας ὄ, καὶ ἀνάβηθι εἰς τὸ ὄρος · ἐκεῖνοι δὲ ἔλαβον κατὰ φυλὴν ἕξ, ὁμοῦ οβ'. Οὕτως καὶ ὅσοι ἐποίησαν, καὶ ἀπέστειλαν οβ', οἳ τινες μετὰ τοῦ βιβλικῆς κατὰ ζυγὴν ἐν κοιτῶσι λς' συγκαθεύδοντες, εἰς τὸ μὴ συνδοιάσαι μετ' ἀλλήλων, οὕτως διετέλουν. Τοὺς γὰρ προειρημένους οἰκίσκους ὁ Πτολεμαῖος κατασκευάσας, διπλοῦς αὐτοὺς ποιήσας, δύο δύο ἀπέκλεισεν ἀφ' ἑωθεν ἕως ἑσπέρας, καὶ παῖδας δύο ὑπηρετεῖν αὐτοῖς ἅμα ἀπέκλεισεν ἕνεκεν ὀφθοποιίας, μετὰ καὶ ταχυγράφων. Ἄλλ' οὕτως θυρίδας τοῖς οἰ-

Ptolemæus secundus cognomine Philadelphus, bibliothecas cum parasset Alexandriae in Bruchio, ut vocant, quæ est urbis regio, eas curandas tradidit Demetrio cuidam Phalereo, præcepitque, ut libros poetarum aliorumque scriptorum undequaque colligeret. Cum autem libros ad quinquaginta quatuor millia comparasset, tunc misit rex ad Jerosolymitanos epistolam, et mensam totam auream pondo talentorum centum, pro mensa a sacro Jerosolymorum loco sublata, rogans mandari sibi totam Hebræorum Scripturam. Mox illi cum gaudio libros Hebraicis aureis litteris conscriptos miserunt, videlicet viginti et unum, qui apud illos viginti duo Veteris Testamenti numerantur, et septuaginta duo apocryphi. Quos nactus rex cum legere non posset, secundam ipsi epistolam scribere coactus est, rogans mitti sibi interpretes, qui possent eos ex Hebraica in Græcam dialectum vertere. Tunc Hebræorum magistri selectos septuaginta duos interpretes, virosque ex singulis tribubus ad regem miserunt: exemplo Moysis, qui cum Domino jubente ascendit in montem hac audita voce: *Sume tecum viros septuaginta, et ascende in montem*¹, ex singulis tribubus viros sex delegit, videlicet septuaginta duos. Eodem illi modo septuaginta duos miserunt; qui cum jubente rege bini in triginta sex cubiculis dormirent, ne possent mutuo communicare, sic operi incumbabant. Nam prædictas cellulas Ptolemæus duplices construi curavit, binosque includebat a mane usque ad vesperam, cum duobus famulis cibi parandi atque ministrandi gratia, additis etiam notariis qui pariter iuclusi erant. Neque fenestras muris fecit, sed a tectis aperuit, quas vocant, ἀναρθητιδας. Hæc illi modo a primo diluculo usque ad vesperam, obscuris foribus, inter-

¹ Exod. xxxiv. 12.

pretationem ediderunt. Binis vero liber unus traditus fuerat, videlicet pari uni liber Geneseos, pari alteri Exodus filiorum Israel, tertio Leviticus, et reliqui similiter. Sicque Scriptura tricies sexies versa est. Cum autem libri absoluti fuissent, sedit rex in excelso throno, ac lectores triginta sex humi considerunt libros præ manibus habentes : atque uno legente nullum deprehensum est discrimen. Id vero Dei opus erat, ut palam esset viros illos sancti Spiritus munere instructos fuisse. Ubi quidpiam ab illis adeptum fuerat, ab omnibus simul adeptum fuerat : adeptis nihil opus erat, additis secus. Libri itaque illi in Græcam dialectum translati, in prima bibliotheca repositi sunt. Deinde aliam construxit bibliothecam, quam prioris filiam vocabant, olim in Serapio nuncupatam.

εις την Ἑλληνίδα διάλεκτον μετακληθεῖσαι ἀπετέθησαν ἐν τῇ πρώτῃ βιβλιοθήκῃ. Καὶ ἐτέραν μετ' αὐτὴν θυγατέρα αὐτῆς ἐπικληθεῖσαν, ἄνωθεν ἐν τῷ Σεραπειῷ.

Et præterit tempus Ptolemæi et Cleopatrar. Annis... regnarunt Lagidæ.

Deinde sequuntur Romani imperatores.

Augustus annis LVI imperavit : cuius anno quadragésimo secundo Christus natus est. Tiberius annis XXIII : ejus autem anno decimo octavo Dominus crucifixus est. A cruce ad excidium Jerusalem anni XL et aliquot dies effluxerunt. Ab Augusto usque ad Adrianum anni sunt CLXXX. Anno autem duodecimo Adriani floruit Aquila : ita ut ab eo tempore quo LXX Interpretum versio peracta est usque ad Aquilam interpretem, ac duodecimum Adriani annum, anni sint ccccxxx, menses quatuor, demptis novem diebus. Adrianus vero Jerosolymam profectus, cum urbem restaurare cuperet, supra memorato Aquila gentili gentilis et ipse usus est. Erat autem Aquila socer imperatoris Sinope in Ponto oriundus, quem Jerosolymorum operibus præfecit, ac nomen proprium imperatoriamque appellationem urbi indidit, Æliamque vocavit, quia ipse Ælius Adrianus appellabatur.

Aquila igitur Jerosolymis degens, apostolorum discipulos videbat, fide florentes, signa magna curationum et prodigiorum operantes (Pella enim reversi erant Jerosolymam, ibique degebant. Si quidem cum urbis a Romanis instaret excidium, moniti ab angelo omnes discipuli, ut ab urbe recederent, digressi illi Pellam se receperunt. quod oppidum trans Jordanem situm est). Itaque compunctus corde Aquila, Christianismum amplexus : elapsoque tempore Christi sigillum petiit et impetravit : neque tamen mores pristinos quibus, dum gentilis esset, affectus erat, mutavit. Enimvero cum in vana astronomiæ arte institutus esset, ne Christianus quidem effectus, a tali errore abstinere, sed quotidie genesis suæ positionem observabat. Increpantibus vero magistris et assidue objurgantibus, cum ille pervicaciter repugnans, ac de fato odissrens, non obtemperaret : ab iis, utpote salutem nunquam consecuturus, ab Ecclesia pellitur. Ille quasi ignominia affectus, vanaque pulsus ira

Α κίσκιος ἐκεῖνοις ἐκ τῶν τοίχων ἐποίησεν, ἀλλ' ἄνωθεν ἐκ τῶν δωμάτων ἀναφωτίδας τὰς καλουμένας ἀνέριξεν. Οἱ δὲ οὕτως ἀπὸ πρωτῆς ἕως ἐσπέρας ὑπὸ κλειδα συγκλειόμενοι, οὕτως ἠρμήνευσαν. Ἐκάστη δὲ ζυγῆ βίβλος μία ἐπεδίδοτο, ὡς εἰπεῖν ἡ βίβλος τῆς Γενέσεως μίᾳ ζυγῇ ἢ Ἐξοδος τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ τῇ ἄλλῃ ζυγῇ, Λευϊτικὸν τῇ ἄλλῃ, καὶ τὰ λοιπὰ ὁμοίως· καὶ οὕτω τριάκοντα καὶ ἐξάκις ἐρμηνευθεῖσα ἡ Γραφή ὤφθη. Ὅτε δὲ ἐτελειώθησαν αἱ βίβλοι, ἐκάθισεν ὁ βασιλεὺς ἐπὶ θρόνου ὑψηλοῦ, καὶ ἄς ἀναγνώσται ἐκάθισαν χαμαιζήλωσ, ἔχοντες τὰς βίβλους καθ' ἑαυτῶν, καὶ ἀναγινώσκοντες ἐνδὸς οὐχ εὐρέθῃ διαφωτισ, ἀλλὰ Θεοῦ θαυμάσιον ἔργον εἰς τὸ γινῶναι ὅτι Πνεύματος ἁγίου ἔσχον δωρεάν οἱ ἄνδρες ἐκεῖνοι. Ὅπου δὲ ἀφελοντο, ἅπαντες ὁμοῦ ἀφελοντο, καὶ ὧν μὲν οὐκ

B ἔστι χρεία, ὧν δὲ προσέθηκαν χρεία. Οὕτως αἱ βίβλοι

Καὶ παρῆλθεν ὁ χρόνος Πτολεμαίου καὶ Κλεοπάτρας, ἔτ... ἐβασίλευσαντο οἱ Λάγου βασιλεῖς.

Εἶτα Ῥωμαίων βασιλεῖς.

Αὐγουστος ἔτη νς' οὐτινος τῷ μδ' ἔτει ὁ Χριστὸς ἐγενήθη. Τιβέριος ἔτη κγ', οὗ τῷ ιη' ἔτει ὁ Κύριος ἐσταυρώθη. Ἀπὸ τοῦ σταυροῦ ἕως τῆς ἐρημώσεως Ἰερουσαλήμ ἔτη μ' καὶ ἡμέρας τινάς. Ἀπὸ Αὐγούστου ἕως Ἀδριανοῦ ἔτη ρπ'. ιβ' ἔτει Ἀδριανοῦ Ἀκύλας ἐγνωρίζετο· ὥστε εἶναι ἀπὸ χρόνου τῆς ἐρμηνείας τῶν οβ' ἕως Ἀκύλα τοῦ ἐρμηνευτοῦ, καὶ ιβ' ἔτους Ἀδριανοῦ, ἔτη υλ', μῆνας δ' παρ' ἡμέρας θ'. Οὗτος ὁ Ἀδριανὸς ἀνελθὼν εἰς Ἰερουσόλυμα καὶ βουλόμενος αὐτὴν κτίσαι, λαβὼν τὸν προσηρημένον Ἀκύλαν ὄντα Ἕλληνα, ὡς καὶ αὐτὸς Ἀδριανὸς Ἕλληνας ὑπῆρξεν. Ἦν δὲ αὐτὸς ὁ Ἀκύλας τοῦ μὲν βασιλέως πενθερίδης, ἀπὸ Σικώτης δὲ τοῦ Πόντου ὁρμώμενος, καθίστησιν αὐτὸν ἐκεῖσε ἐν Ἰερουσόλυμοις ἐπιστατεῖν τοῖς ἔργοις, ἐπιτεθεικὼς τῇ πόλει τὸ ἴδιον ὄνομα, καὶ τοῦ βασιλικοῦ ὀνόματος τὸν χρηματισμὸν· ὡς γὰρ ἐχηρμάτιζεν Ἄλιος Ἀδριανὸς, οὕτως ἐπωνόμασεν Ἀλίαν τὴν πόλιν.

Ὁ τοίνυν Ἀκύλας διάγων ἐν Ἰερουσόλυμοις, καὶ ὁρῶν τοὺς μαθητὰς τῶν ἀποστόλων, ἀνοῦντας τῇ πίστει, καὶ σημεῖα μέγιστα ἐργαζομένους ἰάσεων καὶ θαυμάτων (ἦσαν γὰρ ὑποσπρέψαντες ἀπὸ Πέλλης τῆς πόλεως εἰς αὐτὴν τὴν Ἰερουσαλήμ, καὶ ἐν αὐτῇ διατριβόντες. Ἦν γὰρ ἡμελλεν ἡ πόλις ἀλίσκεσθαι ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων καὶ ἐρημοῦσθαι, προεχρηματισθῆσαν ὑπὸ ἀγγέλων πάντες οἱ μαθηταὶ μεταστῆναι ἐκ τῆς πόλεως, ὅτινες μετανάσται γενόμενοι, ὤκησαν ἐν Πέλλῃ τῇ πόλει πέραν τοῦ Ἰορδάνου), ὁ οὖν Ἀκύλας κατανοεῖ τὴν διάνοιαν τῷ Χριστιανισμῷ ἐπίστευσε· καὶ μετὰ χρόνον αἰτήσας τὴν ἐν Χριστῷ σφραγίδα, ἐκομίσατο· ἀπὸ δὲ τῆς πρώτης αὐτοῦ ἕξεως, ὅτε τὰ Ἑλλήνων ἐφρόνει, οὐ μετέπεσε. Τὴν γὰρ ματαίαν ἀτρονομίαν ἀκριβῶς ἐπαίδευετο· ὃς καὶ Χριστιανὸς γενόμενος ἀπὸ τῆς τοιαύτης πλάνης οὐκ ἀπέχετο· ἀλλὰ καθ' ἑκάστην ἡμέραν, ὡς δῆθεν τοῦ αὐτοῦ γενεσιδίου τὸ θέμα κατεσκέπτετο. Ἀπὸ δὲ τῶν διδασκάλων ἠλέγγετο, ὅτινες ἐπιτιμῶντες αὐτῷ καθ' ἑκάστην οὐδὲν ὠνοῦν· ἀλλ' ἀντέλεγε περὶ εἰμαρμένῳ

νης διηγούμενος· οὐδὲ, μὴ δυναμένου αὐτοῦ σωθῆναι, ἐξίωσαν αὐτὸν τῆς Ἐκκλησίας. Ὁ δὲ ὡς ἡτιμωμένως εἰς ζῆλον μάταιον αἰρεται καὶ τὸν Χριστιανισμὸν ἀναθεματίσας, περιτέμνεται Ἰουδαῖος, καὶ ἐπιπόνως φιλοτιμησάμενος, ἐξέδωκεν ἑαυτὸν μαθεῖν τὴν τῶν Ἑβραίων διάλεκτον, καὶ τὰ αὐτὰ στοιχεῖα, ταύτην δὲ ἀκριβέστατα παιδευθεὶς, ἐρμηνεῖαν ἑαυτῷ ἡρμήνευσε· οὐκ ὀρθῶς λογισμῶ χρησάμενος, ἀλλ' ὅπως διαστρέψῃ τινὰ τῶν ῥητῶν ἐν σκῆψει τῆς τῶν οὐβ' ἐρμηνευτῶν, ἵνα δόξῃ τὰ περὶ Χριστοῦ ταῖς θεαῖς Γραφαῖς μεμαρτυρημένα ἄλλως ἐκδοῦναι, δι' ἣν εἶχεν αἰδῶ εἰς ἄλογον αὐτοῦ ἀπολογίαν.

Καὶ γίνεται αὕτη ἡ ἐρμηνεία τοῦ Ἀκύλα δευτέρα μετὰ τοσοῦτον χρόνον, ἦγουν ὡς ἑτη. Μετὰ δὲ ταῦτα ἐν τοῖς χρόνοις Κομόδου Σευήρου Σύμμαχος τις Σαμαρείτης τοῖς παρ' αὐτῶν σοφοῖς (sic), μὴ τιμηθεὶς ὑπὸ τοῦ ἰδίου ἔθνους, νοσήσας φιλαρχίαν, καὶ ἀγανακτήσας κατὰ τῆς ἰδίας φυλῆς, προσέρχεται Ἰουδαίοις καὶ προσηλυτεύει, καὶ περιτέμνεται δευτέραν περιτομήν. Ὅσοι γὰρ ἀπὸ Ἰουδαίων Σαμαρείταις προσφεύγουσιν ἀντιπεριτέμνονται· ὡσαύτως καὶ οἱ ἀπὸ Σαμαρειτῶν πρὸς Ἰουδαίους ἐρχόμενοι. Ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τῆς περιτομῆς ἀκρόβυστοι ἐγίνοντό τινι τέχνη ἱατρικῇ διὰ ῥαφῆς καὶ φαρμάκων, καθὼς καὶ ὁ Ἀπόστολος λέγει· *Περιτεμνόμενος τις ἐκλήθη, μὴ ἐπισπάσθω· ἐν ἀκροβυστίαις τις ὑπάρχει, μὴ περιτεμνέσθω*. Φασὶ δὲ τὴν τοιαύτην κακοδαίμονα πλάνην πρῶτον τὸν Ἰσαῦ εὐρηχέναι. Οὗτος τοίνυν ὁ Σύμμαχος πρὸς διαστροφήν τῶν παρὰ Σαμαρείταις ἐρμηνευτῶν ἐρμηνεύσας, τὴν τρίτην ἐξέδωκεν ἐρμηνείαν.

Μετὰ τοῦτον κατὰ πόδας ἐπὶ Κομόδου βασιλέως τοῦ δευτέρου Θεοδοσίων τις Ποντικὸς ἀπὸ τῆς διαδοχῆς Μαρκιῶνος τοῦ αἰρεσιάρχου, τοῦ ἀπὸ αὐτῆς τῆς Σινώπης ὀρμώμενος, καὶ αὐτὸς μηνιῶν τῇ αὐτοῦ αἰρέσει, εἰς Ἰουδαϊσμὸν κλίνας καὶ περιτομηθεὶς, καὶ τὴν τῶν Ἑβραίων φωνὴν καὶ τὰ αὐτῶν στοιχεῖα παιδευθεὶς, ἰδικῶς καὶ αὐτὸς ἐξέδωκε. Διὸ τὰ πλεῖστα τῶν οὐβ' συναφόντων ἐξέδωκε, τριτὰς γὰρ αὐτὸς εἶχε τὰς πλείστας ἀπὸ τῆς συνηθείας τῶν οὐβ' ἐρμηνευτῶν.

Περὶ δὲ τῆς ε' καὶ ς' ἐκδόσεως οὐκ ἔχω εἰπεῖν πόθεν, ἢ τίνες οἱ ἐρμηνεύσαντες· ἢ μόνον ὅτι μετὰ τὸν διαγωγὴν τοῦ βασιλέως Σευήρου, εὐρέθη ἡ ε' ἐν πίθοις ἐν Τριχωῦ κεκρυμμένη ἐν χρόνοις Ἀντωνίνου, τοῦ υἱοῦ Σευήρου τοῦ Καρακάλλου, μετὰ ἄλλων βιβλίων Ἑβραϊκῶν. Ἐπὶ δὲ Ἀλεξάνδρου Μαμέα τοῦ βασιλέως, εὐρέθη ἡ ς' ἐκδοσις, καὶ αὕτη ἐν πίθοις κεκρυμμένη ἐν Νικοπόλει πρὸς ἀρχιεπίσκοπον (sic).

Ἐπὶ δὲ Δεκίου βασιλέως Ὀριγένης ἐγνωρίζετο, ὅτις Ὀριγένης, ὡς καὶ περὶ ἀστερισκοῦ ἐποίησεν, καθὼς προέφημεν, οὕτως καὶ περὶ τοῦ ὄβελου τὴν σημειώσιν ἐποίησε. Τὰς γὰρ ἐξ ἐρμηνείας καὶ τὴν Ἑβραϊκὴν φωνὴν Ἑβραϊκοῖς λόγοις καὶ ῥήμασιν αὐτοῖς ἐν σελίδι μίᾳ συνθετικῶς, ἄλλην σελίδα ἀντιθέσθαι, καὶ Ἑλληνικῶν μὲν γραμμάτων, Ἑβραϊκῶν

A cundia, Christianismum ejurat, acceptaque circumcissione, Judæus efficitur. Tum illo vehementi studio percitus, Hebraicæ linguæ ejusque elementis addiscendis totum se dedit, cujus perfectam adeptus notitiam, interpretationem ex affectu suo concinnavit, non recto animo usus; sed ut quædam Scripturæ dicta præter LXX Interpretum mentem ad alium sensum detorqueret; ut testimonia de Christo in divinis Scripturis expressa alio deflecteret, et sibi ignominiaque suæ absurdam apologiam pararet.

Hæc porro Aquilæ interpretatio, quæ est secunda, post memoratum tempus, quadringentos videlicet et triginta annos, edita est. Postea vero temporibus Commodi Severi, Symmachus quidam Samaritanus, e numero sapientum illius nationis, cum apud gentem suam in honore non haberetur, ambitionis et affectati primatus morbo laborans, contribulibus indignatus suis, ad Judæos proselytus accedit, ac secundo circumciditur. Quotquot enim a Judæis ad Samaritanos confugiunt, denuo circumciduntur, similiterque qui a Samaritanis ad Judæos. Imo etiam hujusmodi transfuges post circumcissionem, quadam medica arte per suturam, et aliqua remedia præputiati efficiebantur, quemadmodum ait Apostolus: *Circumcisus aliquis vocatus est? non adducat præputium: in præputio aliquis est? non circumcidatur*¹. Narrant autem nefandum hujusmodi errorem ab Esau inventum fuisse. Igitur Symmachus ut Samaritanorum Interpretes everteret, tertiam edidit translationem.

Post hunc modico elapso tempore sub Commodio secundo imperatore, Theodotio quidam Ponticus, ex successione Marcionis hæresiarchæ Sinopensis, cum hæresi suæ succenseret, ad Judæos defecit et circumcisus est: atque Hebraica lingua et elementis institutus, propriam et ipse editionem aggressus est. Multa Septuaginta Interpretibus consonantia expressit, siquidem a frequentî ipsorum usu iis assuetus erat.

Quod autem ad Quintam et Sextam editionem pertinet, undenam, et quibusnam auctoribus illæ prodierint dicere nequeo. Illud solum dici potest; post persecutionem Severi, imperante Antonino Caracalla Severi filio, in doliis, cum aliis Hebraicis libris Hierichunte, ubi latebat, repertam fuisse. Sub Alexandro autem Mamææ filio, reperta est Nicolopi ad Actium Sexta editio, quæ et ipsa in doliis latebat.

Imperante autem Decio florebat Origenes, qui, ut supra dictum est, quemadmodum asterisco est usus, sic et obeli signum usurpavit. Sex enim interpretationes, et Hebraicam Scripturam Hebraicis verbis et dictionibus in una columna concinnans, alteram huic e latere adjacentem columnam apposuit, Græcis quidem litteris, sed Hebraicis voci-

¹ 1 Cor. vii, 18.

bus, ut qui Hebraica elementa ignorarent, Græcarum litterarum ope, Hebraicorum verborum vim intelligere possent. Itaque in *Hexaplis* et *Octaplis*, ut ille vocat, Hebraicas duas columnas, sexque alias interpretum, e regione concinnans, magnam notitiæ utilitatem studiosis attulit. Atque utinam in scriptis suis non turpiter aberrasset, neque sibi ac toti terrarum orbi damnum importasset, cum prava de fide dogmata edidit, ac multa Scripturæ loca perperam interpretatus est!

Cum autem Quintam et Sextam editionem reperisset, nec sciret quinam essent ejus auctores, Quintam per ε', et Sextam per ζ' denotavit. Quidam porro, cum Hebraicam editionem primam vident, secundam Aquilæ, deinde Symmachi, postea LXXII: hinc Theodotionis, ac consequenter Quintam et Sextam, putant Aquilam et Symmachum fuisse ante Septuaginta Interpretes, sed hallucinantur. Nam Origenes hæc ita disposuit, jureque ac merito LXXII editioni medium locum dedit: ideo enim medium posuit, ut eas quæ a lateribus erant refelleret.

Α δὲ λέξεων πρὸς κατάληψιν τῶν μὴ εἰδῶτων Ἑβραϊκῶν στοιχεῖα, εἰς τὸ διὰ τῶν Ἑλληνικῶν εἰδέναι τῶν Ἑβραϊκῶν λογίων τὴν δύναμιν. Καὶ οὕτως τοῖς λεγομένοις ὑπ' αὐτοῦ Ἑξαπλοῖς ἢ Ὀκταπλοῖς τὰς μὲν δύο Ἑβραϊκὰς σελίδας, καὶ τὰς ἐξ τῶν ἐρμηνευτῶν ἐκ παραλλήλου ἀντιπαραθεῖς, μεγάλην ὠφέλειαν δέδωκε γνώσεως τοῖς φιλοκάλοις. Εἶθε δὲ ἐν τοῖς αὐτοῦ γράμμασιν οὐ παρέπεσε καὶ τὸν κόσμον καὶ ἑαυτὸν ἠδίκησε, κακῶς δογματίσας τὰ περὶ πίστεως, καὶ τὰ πλεῖστα τῶν Γραφῶν κακῶς φράσας!

Οὗτος εὐρῶν τὴν ε' καὶ ζ' ἔκδοσιν, καὶ μὴ εἰδὼς τίνες εἰσὶν οἱ ταῦτα συντάξαντες, ἐπέγραψε τὴν μὲν πέμπτην διὰ τοῦ ε', τὴν δὲ ἕκτην διὰ τοῦ ζ'. Τινὲς οὖν εὐρόντες τὴν Ἑβραϊκὴν πρώτην ἔκδοσιν καὶ δευτέραν τοῦ Ἀκύλα, εἶτα τοῦ Συμμάχου, εἶτα τῶν ὀβ', εἶτα τοῦ Θεοδοτίωνος, ἔπειτα τὴν ε', καὶ τὴν ζ', νομίζουσι πρὸ τῶν ὀβ' εἶναι τὸν Ἀκύλαν καὶ τὸν Σύμμαχον διασφάλλονταί δέ. Ὅ γὰρ Ὀριγένης οὕτως ταῦτα συνέταξε, τῇ μέσῃ τάξει δοῦς τὴν ἐρμηνείαν τῶν ὀβ', καλῶς τοῦτο ποιησάμενος· μέσῃ γὰρ αὐτὴν θέθειεν, ὅπως τὰ ἐνθεν καὶ ἐνθεν ἐλέγχοι.

SANCTI EPIPHANII

EPISCOPI CYPRI

EPISTOLA AD JOANNEM EPISCOPUM JEROSOLYMORUM.

DIVO HIERONYMO PRESBYTERO INTERPRETE.

(Ex edit. Vallarsi, *Opp. Hieron.*, Veronæ 1771).

Excusat se quod Paulinianum presbyterum ordinasset ipso inconsulto. Deinde commonet, ut ab Origenis erroribus absteineat.

259 Domino dilectissimo fratri Joanni episcopo C terræ, ut loca provinciasque non nominem. Et ubi est Dei timor, qui nos debet illo tremore concu-

tere, qui dictus est a Domino: « Si quis irascitur fratri suo sine causa, reus erit iudicio? » Non quod magnopere curem si scribas quod placuerit. Scribebantur enim, et (89) epistolæ biblinæ juxta Isaiam: et mittebantur super aquas, quæ cito cum sæculo transeunt. Nihil tibi nocuimus, nihil injuriæ fecimus, nec quicquam violenter extorsimus. In monasterio fratrum, et fratrum Peregrinorum, qui provincię nihil tuæ deberent (90): et propter

¹ Jerem. xii, 13. ² Matth. v, 22.

(88) Consule Hieronymi epist. 57 *De optimo genere interpretandi*, qua se tuetur Hier. contra Rufinum cavillantem priora hæc Epiphaniï verba, quæ in Græco sunt, ἔδει γὰρ ἡμᾶς, ἀγαπητὲ, μὴ τῇ οἰήσει τῶν κλήρων φέρεσθαι, a S. Doctore male conversa in Latinum.

(89) In Hebræo Isaiæ textu est בְּכָל־בְּרֵיבֵי, quod est in vasis papyri, at LXX aliam בְּבֵרֵי litteram pro בְּבֵרֵי quæ facillime commutantur, legentes בְּבֵרֵי ἐπιστολάς βιβλίνας transtulerunt, accipientes בְּבֵרֵי seu papyrum pro epist. quod videlicet in papyro scriberentur. Videndus Plinius lib. xiii, cap. 11, et Cas-

siodor. lib. xi, epist. 38. Hinc Aldelinus de Nyctiorace,

Romuleis scribor biblis, sed voce Pelasga.

Et Ennodius:

Otia Niliacis non passus carmina biblis Sulcavi, etc.

Sed de penitiori hujus loci sensu atque usu, plura dicenda nobis erunt in lib. ii *Advers. Pelag. Interim superiorem tibi voculam reposuimus e mss.*

(90) Duo vetustiores codd. Vatic. qui *provinciæ* nihil debuere. Erat autem Paulinianus S. Hieronymi

nostram parvitatem, et litteras, quas ad eos crebro direximus, communionis quoque tuæ cœperunt habere discordiam, ne viderentur quadam duritia, et conscientia nostra, antiquæ fidei ab Ecclesia separari, ordinavimus Diaconum : et postquam ministravit, rursus presbyterum, super quo debueras gratulari, intelligens quod ob Dei timorem hoc sumus facere compulsi : maxime cum nulla sit diversitas in sacerdotio Dei, et ubi utilitati Ecclesiæ providetur. Nam, et si singuli Ecclesiarum episcopi habent (91) sub se Ecclesias, quibus curam videntur impendere : et nemo super alienam mensuram extenditur, tamen præponitur omnibus charitas Christi, in qua nulla simulatio est : nec considerandum quid factum sit, sed quo tempore, et quo modo, et in quibus, et quare factum sit. Cum enim vidissem, quia multitudo sanctorum fratrum in monasterio consisteret, et sancti presbyteri Hieronymus, et Vincentius propter verecundiam, et humilitatem nollent debita nomini suo exercere sacrificia, et laborare in hac parte ministerii, quæ Christianorum præcipua salus est : invenire autem, et comprehendere servum Dei non posses, quia te (92), eo quod grave onus sacerdotii nollet suscipere, sæpe fugiebat ; sed nec alius quis episcoporum facile eum reperiret. Unde et satis miratus sum, quomodo dispensatione Dei ad nos venerit cum diaconis monasterii, et cæteris fratribus, ut mihi satisfaceret, quia nescio quid adversum eos habebam tristitiæ. Cum igitur celebraretur Collecta in ecclesia villæ, quæ est juxta monasterium nostrum, ignorantem eum, et nullam penitus habentem suspicionem, per multos Diaconos apprehendi jussimus, et teneri os ejus, ne forte liberari se cupiens, adjuraret nos per nomen Christi : et primum diaconum ordinavimus, proponentes ei timorem Dei, et compellentes, ut ministraret ; valde quippe obnitebatur, indignum se esse clamitans, et grave onus ultra vires suas esse contestans (93). Vix ergo compulimus eum, et persuadere potuimus testimoniis Scripturarum, et propositione mandatorum Dei. Et cum ministrasset [at. ministraret] in sanctis sacrificiis, rursus cum ingenti difficultate tento ore ejus, ordinavimus presbyterum : et eisdem verbis, quibus antea suaseramus, impulimus ut sederet in ordine presbyterii. Post hæc scripsimus ad sanctos monasterii, et cæteros fratres ; et increpavimus eos, quare non scripsissent super eo, cum ante annum multos eorum queri audissem, cur non haberent, qui sibi Domini sa-

frater, quem diaconum, et mox presbyterum ordinavit Epiphanius, in Peregrinorum monasterio, quod ad Joannis diocesim non pertinebat. Porro Cisterciensis. ms. *Ne videntur quadam duritia et conscientia fidei antiquæ, quam simul habuimus, ab Ecclesia separari. Sed Ambrosian. paulo ante cœperunt habere consortia, ne viderentur quadam duritia, etc.*

(91) Præpostero ordine vetustiss. Vatic. exemplar 355, *singulæ Ecclesiæ episcoporum habent, etc.* quemadmodum etiam in veteri prima editione le-

genda camenta conficerent, et illum omnes suo poscerent testimonio, et grandem utilitatem in commune monasterii testarentur : quare tunc reperta opportunitate non scripsissent nobis, neque super ordinatione ejus aliquid poposcissent.

II. Hæc ita acta sunt, ut locutus sum, in charitate Christi quam te erga parvitatem nostram habere credebam : quanquam in monasterio ordina-verim, et non in parœcia, quæ tibi subjecta sit. O vere benedicta episcoporum Cypri mansuetudo et bonitas, et nostra rusticitas sensu tuo et arbitrato digna misericordia Dei! Nam multi episcopi communionis nostræ presbyteros in nostra ordina-verunt provincia, quos 260 nos comprehendere non poteramus, et miserunt ad nos diaconos et hypodiatonos, quos suscepimus cum gratia. Et ipse cohortatus sum beatæ memoriæ Philonem episcopum, et sanctum Theoprepum (94), ut in ecclesiis Cypri, quæ juxta se erant, ad meam autem parœciam videbantur ecclesiam pertinere, eo quod grandis esset, et late patens provincia, ordinarent presbyteros, et Christi Ecclesiæ providerent. Nunquam autem ego ordina-vi diaconissas, et ad alienas nisi provincias, neque feci quidquam ut Ecclesiam scinderem. Quid ergo tibi visum est, sic graviter intumescere et jactari contra nos pro opere Dei, quod in ædificationem, et non in destructionem fratrum factum est? Sed et illud vehementer admiratus sum, quod meis locutus es clericis, asserens te per sanctum presbyterum et abbatem monachorum Gregorium mandasse mihi, ne quemquam ordina-rem : et ego hoc pollicitus sim, dicens : Nunquid juvenis sum, aut canones ignoro? Audi igitur veritatem in sermone Dei, me hoc nec audisse, nec nosse, nec istius sermonis penitus recordari. Suspicatus autem sum, ne forsitan inter multa, quasi homo oblitus essem : et ob hanc causam sanctum Gregorium sciscitatus sum, et Zenonem presbyterum, qui cum eo est. E quibus abbas Gregorius respondit se hoc penitus ignorare. Zenon autem dixit, quia cum ei presbyter Rufinus nescio quæ alia transitorie loqueretur, etiam hoc dixerit : Putasne aliquos ordinaturus est sanctus episcopus [at. Epiphanius]? et hucusque stetisse sermonem. Ego autem Epiphanius nec audivi quidquam, nec respondi. Unde, dilectissime, non te preveniat furor, nec occupet indignatio, nec frustra movearis : et aliud dolens, te veritas ad alia, ut peccandi occasionem invenisse videaris. Quod propheta devitans, Dominum precatur, dicens : *Non declines*

gendum est. Mox Ambros. *super unam mensuram.*

(92) Rectius forte Ambrosian. exemplar te voculam non agnoscit.

(93) Verba clamitans, et grave onus ultra vires suas esse, quæ in hucusque editis deerant supplementum ex Ambros. ms.

(94) Sic emendavimus ex antiquiss. Vaticano et Ambrosiano exemplari, cum antea esset *Theoprobium* Latino partim et partim Græco nomine. Paulo supra vocem *diaconos* vetusta editio non habet.

cor meum in verba malitiæ : ad excusandas excusationes in peccatis ¹.

III. Illud quoque audiens admiratus sum, quod quidam, qui solent ultro citroque portare rumculos, et his quæ audierunt semper aliquid addere, ut tristitias et rixas inter fratres concitent, te quoque turbaverunt, et dixerunt, quod in oratione quando offerimus sacrificia Deo, solemus pro te dicere : *Domine, præsta Joanni, ut recte credat*. Noli nos in tantum putare rusticos, ut hoc tam aperte dicere potuerimus. Quamquam enim hoc in corde meo semper orem, tamen ut simpliciter fatear, nunquam in alienas aures protuli, ne te viderer parvipendere, dilectissime. Quando autem complenus orationem secundum ritum mysteriorum, et pro omnibus et pro te quoque dicimus : *Custodi illum qui prædicat veritatem* : vel certe ita : *Tu præsta, Domine, et custodi, ut ille verbum prædicet veritatis* : sicut occasio sermonis se tulerit, et habuerit oratio consequentiam. Quapropter obsecro te, dilectissime, et advolutus pedibus tuis precor, præsta mihi et tibi, ut salveris, sicuti scriptum est ², *a generatione perversa* ; et recede ab hæresi Origenis, et a cunctis hæresibus, dilectissime. Video enim quod propter hanc causam omnis vestra [al. nostra] indignatio concitata sit, quod dixerim vobis Arii patrem (95), et aliarum hæresicon radicem, et parentem laudare non debetis. Et cum vos rogarem, ne ita erraretis, et monerem, contradixistis, et me ad (96) tristitiam atque lacrymas adduxistis. Non solum autem me, sed et alios plurimos catholicos qui intererant. Inde, ut intelligo, hæc est omnis indignatio, et iste furor. Et idcirco comminamini, quod mittatis adversum me epistolas, ut huc illucque sermo vester discurrat ; et propter defensionem hæreseos adversum me odia suscitantes, rumpitis charitatem quam in vos habuimus : in tantum ut feceritis nos etiam penitentiam agere, quare vobis communicaverimus, ita Origenis errores et dogmata defendentes (97).

IV. Simpliciter loquor [al. loquar] : Nos secun-

¹ Psal. cxl, 4. ² Deut. xxxii, 5. ³ Gen. 1, 28 ; ix, 7.

(95) Duo verba Origenem scilicet, post Arii patrem, hic inserunt editi, quæ tamen nulli nuss. agnoscunt, et nos eorum auctoritate tanquam eglossatoris manu profecta expunximus.

(96) Absunt a Vatic. voculæ *me ad*, et paulo post *inde*.

(97) Illud defendentes ad nos commode referri potest : Ambrosian. quæ tamen exemplar cum legat defendentibus, refert ad vobis.

(98) Vetustiores editi ἀπὸ τοῦ ψυχρῆσθαι id est a frigescendo, idcirco, etc. Al. ab angelescendo, leg. utgescendo. Vitiose Vatic. juxta Græcam etymologiam, quod corpora carceres dicas, idcirco, etc. Porro sententiam hanc a Pythagora post Platonem, Origenem hausisse, est longe notissimum.

(99) Mallem ipsum etiam Græcum nomen inseri, et legi juxta aliam proprietatem πτώμα id est cadaver, nam Græce corpus exanime πτώμα dicitur, ἀπὸ τοῦ πτεπειν, ut Latine cadaver deducitur a cadendo, siquidem ipsam Græcam etymologiam, quam ad hæresim suam torquebat Origenes, hic

dum quod scriptum est, nec oculo nostro parcimus, ut non effodiamus eum, si nos scandalizaverit ; nec manui, neque pedi, si nobis scandalum fecerit. Et vos ergo sive oculi nostri, sive manus, sive pedes fueritis, similia sustinebitis. Quis enim catholicorum possit æquo animo sustinere, et eorum qui fidem suam bonis operibus exornant, ut audiant Origenis doctrinam atque consilium, credant præclaræ illius prædicationi : Non potest Filius videre Patrem, neque Spiritus sanctus videre Filium ? Hæc in libris *Περὶ ἀρχῶν* scribuntur, his verbis legimus, et ita locutus est Origenes : *Sicut enim incongruum est dicere, quod possit Filius videre Patrem, sic inconscquens est opinari, quod Spiritus sanctus possit videre Filium*. Illud quoque quis Origenem dicentem patiat, quod animæ, angeli fuerint in cælis : et postquam peccaverint in supernis, dejectas esse in istum mundum, et quasi in tumulos et sepulcra, sic in corpora ista relegatas, pœnas antiquorum luere peccatorum ? et corpora credentium non templa Christi esse, sed carceres damnatorum ? Exinde veritatem historiæ, allegoriæ depravans mendacio, infinita verba multiplicat ; et simplices quosque varia persuasione supplantans, nunc assertit animas, juxta Græcam etymologiam ψυχῆς ἀπὸ τοῦ ψύχεσθαι (98) idcirco vocitatas, quia de cælestibus ad inferiora venientes, calorem pristinum amiserint : nunc corpus hoc, ob id juxta Græcos δέμας, id est, vinculum, sive juxta aliam proprietatem, cadaver dici (99) : quia animæ de cælo ruerint : **261** a plerisque autem secundum variam Græci sermonis supellectilem σώμα, id est, corpus, σῆμα, id est monumentum interpretari, eo quod ita animam in se clausam habeat, quomodo sepulcra et tumuli cadavera mortuorum. Et si hoc verum est, ubi est fides nostra ? ubi præconium resurrectionis ? ubi apostolica doctrina, quæ in Ecclesiis Christi lucusque perdurat ? ubi illa benedictio ad Adam et ad semen ejus, et ad Noe et ad filios ejus ³ : *Crescite et multiplicamini, et replete terram* ? Jam enim non erit benedictio, sed male-

afferre satius erat, ut supra sit, atque infra : ubi tamen Vatic. et Ambros. mss. vocabulo σώμα, et varia id est expunctis, continuo legunt, secundum variam Græci sermonis supellectilem corpus σῆμα id est, memoriam (al. monumentum) interpretari. Plato ex cujus sententia Origenes locutus est, in *Cratylō*, et *Gorgia*, corpora animis deservire sepulcrorum vice, dixit, et σώμα, quasi σῆμα nuncupatum. Καὶ γὰρ σῆμά τινός φασι αὐτὸ εἶναι τῆς ψυχῆς ὡς τεθραμμένης ἐν τῷ νῦν παρόντι, et cætera quæ Latine præstat audire. Etenim σώμα nonnulli aiunt esse animi σῆμα, tanquam ad hoc quidem tempus anima sit in corpore, sepulta, vel recte ideo est σῆμα, quoniam corporis ministerio utitur anima ad eas res, quas sibi obsignavit significandas, explicandasque. Et in *Gorgia*, Καὶ ἡμεῖς τῷ θντι ἰσως τέθναμεν, ὅπερ ἤδη ποῦ ἔγωγε καὶ ἡκούσα τῶν σοφῶν ὡς νῦν ἡμεῖς τέθναμεν, καὶ τὸ μὲν σώμα ἐστὶν ἡμῶν σῆμα. Et nos revera moriamur. Illud enim a sapientibus audivi nos nunc mori, et nostrum σώμα corpus, esse σῆμα, sepulcrum.

dictio, juxta Origenem, qui angelos vertit in animas, et de sublimi fastigio dignitatis facit ad inferiora descendere, quasi Deus generi humano non possit animas per benedictionem dare, nisi angeli peccaverint; et tot in cœlo sint ruinæ, quot in terra natiuitates. Dimittenda ergo nobis est doctrina apostolorum et prophetarum, et legis et ipsius Domini Salvatoris in Evangelio per-tonantis. E contrario Origenes præcipit, et legem dat, ut non dicam constringit discipulos suos, ne quis oret in cœlum ascendere, ne pejus iterum peccans quam in terris ante peccaverat, præcipitetur in mundum. Quanquam istiusmodi nugæ et deliramenta soleat ille Scripturarum interpretatione perversa et aliud significante, quam quod verum est, affirmare, dicens: *Priusquam a malitia humiliarer ego deliqui*¹; et illud: *Revertere, anima mea, in requiem tuam*²; necnon et illud: *Educ de carcere animam meam*³; et in alio loco: *Confitebor Domino in regione vivorum*⁴; cum alius procul dubio sensus Scripturæ divinæ sit, quam ille in hæresim suam maligna interpretatione detorquet. Quod faciunt et Manichæi, et Gnostici, et Ebionitæ, et Marcionis sectatores, et aliæ hæreses numero octoginta (1), quæ de purissimo Scripturarum fonte assumentes testimonia, non ita interpretantur, ut scripta sunt, sed simplicitatem sermonis ecclesiastici id volunt significare, quod ipsi sentiunt.

V. Illud quoque quod asserere nititur, doleamne an rideam nescio. Doctor egregius (2) audent docere, diabolum id rursus futurum esse quod fuerat, et ad eandem rediturum dignitatem, et consensurum regna cœlorum. Proh nefas! quis tam vecors et stolidus, ut hoc recipiat, quod sanctus Joannes Baptista, et Petrus, et Joannes apostolus et evangelista, Isaias quoque, et Jeremias et reliqui prophætæ cohæredes fiant diaboli in regno cœlorum? Prætereo frivolum ejus expositionem super tunicis pelliceis, quanto conatu, quantisque egerit argumentis, ut tunicas pelliceas humana esse corpora crederemus. Qui inter multa ait: *Nunquid coriarius aut sordiscarius [al. stortisarius] erat Deus, ut conficeret pelles animalium, et consueret ex eis tunicas pelliceas Adam et Eov? Manifestum est ergo, inquit, quod de corporibus nostris loquatur.* Et si hoc ita est, quomodo legimus ante pelliceas tunicas, et ante inobedientiam, et de paradiso ruinam Adam loquentem non secundum allegoriam, sed

vere: *Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea*⁵. Aut unde assumptum est illud, quod divinus sermo testatur: *Et injectit Deus soporem in Adam, et dormivit: et sumpsit unam de costis ejus; et adimplevit pro ea carnem, et edificavit costam, quam tulerat ex eo, illi in uxorem*⁶? Aut quæ corpora contegebat Adam et Eva foliis ficus, postquam comederunt de arbore vetita? Quis autem patienter ferat Origenem lubricis argumentationibus resurrectionem carnis hujus negantem, sicut declarat manifestissime in volumine Explanationum primi psalmi, et in aliis multis locis? Aut quis audiat in tertio cœlo donantem nobis Origenem paradysum, et illum quem Scriptura commemorat, de terra ad cœlestia transferentem: et omnes arbores quæ scribuntur in Genesi, sic allegorice intelligentem, quod scilicet arbores angelicæ fortitudines sint, cum hoc veritas non recipiat? Neque enim dixit Scriptura divina: D. posuit Deus Adam et Evam in terram: sed, *ejecit eos de paradiso, (3) et habitare fecit eos contra paradysum*⁷. Non ait, sub paradiso. *Et posuit romphæam flameam, et Cherubim custodire introitum ligni vitæ*⁸. Non dixit, ascensum. *Et fluvius egrediebatur ex Eden*⁹; non dixit, descendit ex Eden. *Iste dividitur in quatuor principia: nomen uni Phison, et nomen secundi Gehon*¹⁰. Ego vidi aquas Gehon, aquas quas his carnis oculis aspexi. Iste est Gehon, quem Jeremias demonstrat dicens: *Quid vobis et via Egypti, ut bibatis aquam Gehon turbidam*¹¹? Bibi et de magno flumine (4) Euphrate aquas simpliciter, quas manu potes tangere, ore sorbere, non aquas spirituales. Ubi autem flumina sunt, quæ et videntur et bibuntur, ibi consequens est quod et ficus et alia ligna sint: de quibus dicit Deus: *Ex omni ligno quod est in paradiso comedes*¹²: **262** similia sunt lignis aliis et arboribus (5), sicut flumina similia sunt fluminibus et aquis. Si autem aqua quæ cernitur, vere aqua est, necesse est ut et ficus vera sit, et alia ligna: et Adam verus statim a principio plasmatus in corpore, sicut et Eva, et non in phantasmate, et post ruinam (ut vult Origenes) propter peccatum postea corpus acceperit. Sed dicis: Legimus quod sanctus Paulus raptus sit usque ad tertium cœlum, et usque in paradysum¹³. Bene dicis: Quando ponit tertium cœlum, et postea addit, et in paradysum, ostendit alibi esse cœlum, et alibi paradysum. Illas vero præsti-

¹ Psal. cxviii, 67. ² Psal. cxiv, 7. ³ Psal. cxli, 8. ⁴ Psal. cxiv, 9. ⁵ Gen. ii, 23. ⁶ ibid. 21, 22. ⁷ ibid., 24. ⁸ ibid. ⁹ Gen. ii, 10. ¹⁰ ibid. 11, 13. ¹¹ Jerem. ii, 10. ¹² Gen. ii, 16. ¹³ II Cor. vii, 2, 4.

(1) Ambrosian. triginta numerat, alii mss. quadraginta; sed quod optime ante nos Victorius quoque animadvertenter, propterea octoginta nominat Epiphanius, cujus hæc est epistola, quod contra totidem hæreses scripserit, quæ ad sua usque tempora pullularant.

(2) Hinc Origenis nomen, quod neque mss. neque editi vetustiores habent, expunximus.

(3) Vatic. et vetus editio *habitare fecit contra paradysum, et non adjecit eos sub paradiso.*

(4) Antea penes Martian. aliosque, *de hoc magno.* Mox duæ priores editiones, ac totidem mss. *flumina sunt et aquæ bibuntur et videntur: rectissime.*

(5) Duos versus istos, *similia sunt lignis aliis, etc.* Victorius expunxit, quod in suis mss. exemplaribus non invenisset, et sensum perturbare sibi viderentur. Nobis e contra cum satis probe sensum persequi visi sint, ex tribus mss. antiquissimis, atque editis omnibus reposuimus.

gias quis non statim abjiciat atque contemnat: A dicente Origene de aquis quæ super firmamentum sunt, non esse aquas, sed fortitudines quasdam angelicæ potestatis, et rursum aquas quæ super terram sunt, hoc est, sub firmamento, esse virtutes contrarias, id est, dæmones? Et quomodo legimus, in diluvio apertas cataractas cæli ¹, et aquas inundasse diluvii? unde aperti sunt fontes abyssi, et totus mundus opertus est aquis.

VI. O furor hominum junctus stultitiæ, qui reliquerunt illud quod in Proverbiis dicitur: *Audi, fili, sermonem patris tui, et ne abjicias legem matris tuæ* ², et conversi sunt ad errorem, et dicunt stulto, ut princeps sui sit; nec contemnunt res fatuatas, quæ dicuntur a fatuo, sicut Scriptura testatur: *Fatuus autem fatuo loquitur, et cor ejus vana intelligit* ³. Unde obsecro te, dilectissime, et quasi membris meis parcens, propter charitatem quam in te habeo, precor scribens et orans, ut impleas illud quod dicitur: *Nonne odientes te, Domine, odivi, et super inimicos tuos tabescebam* ⁴? Inimica et digna odio Origenis verba sunt, et Deo repugnantia, et sanctis ejus, et non ista sola quæ dixi, sed et alia innumerabilia. Neque enim nunc mihi propositum est adversus omnia Origenis dogmata disputare. Nihil mihi subripuit Origenes, nec in mea generatione fuit: nec propter aliquas res mundi et hæreditatem, odium adversum illum, pugnasque suscepi: sed, ut simpliciter fatear, doleo, et valde doleo, videns plurimos fratrum, et eorum præcipuè, qui professionem habent non minimam, et in gradum quoque sacerdotii maximum pervenerunt, ejus persuasionibus deceptos, et perversissima doctrina cibos factos esse diaboli: in quibus completum est illud, quod dicitur: *Super omnem munitionem ludit, et escæ ejus electæ, et congregavit sicut arenam captivitatem* ⁵. Te autem, frater, liberet Deus, et sanctum populum Christi, qui tibi creditus est, et omnes fratres qui tecum sunt, et maxime Rufinum presbyterum ab hæresi Origenis, et ab aliis hæresibus et perditione carum. Si enim propter unum verbum, aut duo quæ contraria fidei sunt, multæ hæreses abjectæ sunt ab Ecclesia, quanto magis hic inter hæreticos habebitur, qui tantas perversitates, et tam mala dogmata contra fidem adinvenit, Deique et Ecclesiæ

¹ Gen. vii, 11. ² Prov. vi, 20. ³ Isa. xxxii, 6. ⁴ Gen. v, 3. ⁵ Gen. ix, 4-6. ⁶ Psal. xxxviii, 7.

hostis exstitit? Inter multa enim mala etiam istud ausus est dicere, perdidisse imaginem Dei Adam, cum hoc in nullo penitus loco Scriptura significet. Si enim ita esset, nunquam omnia quæ in mundo sunt, servirent semini Adam, id est, universo generi hominum, sicut et Jacobus apostolus loquitur: *Omnia domantur, et subjecta sunt humanæ naturæ* ⁶. Nunquam enim universa subjecta essent hominibus, si non haberent homines juxta id quod universis imperarent, imaginem Dei. Conjungens autem atque consocians Scriptura divina gratiam benedictionis, quam Adam donaverat, et generationibus quæ ex eo erant, ne qui forsitan maligna interpretatione auderent dicere, uni datam gratiam Dei et illum solum factum esse ad imaginem Dei: quia plasmatus esset ex humo, et uxorem ejus, quam creasset de costa viri; eos vero (6) qui conciperentur in utero, et non ita nascerentur ut Adam, Dei non habere imaginem, statim per ordinem jungit, et dicit: *Et vixit Adam ducentos triginta annos, et cognovit Evam uxorem suam, et peperit ei filium juxta speciem et juxta imaginem ejus, et vocavit nomen ejus Seth* ⁷. Rursumque in decima generatione post annos bis mille ducentos quadraginta duos (7), vindicans Deus imaginem suam, et ostendens, quod gratia quam dedisset hominibus perseveraret in eis, ait: *Ne comederitis carnem in sanguinem [al. cum sanguine]; ego enim ulciscar sanguinem vestrum de manu omnis hominis effundentis illum, quia ad imaginem Dei feci hominem* ⁸. Necnon post alteras decem generationes usque ad Abraham, et ab Abraham usque ad David alias generationes quatuordecim, quæ viginti quatuor generationes simul faciunt annos bis mille centum decem et septem; Spiritus sanctus in tricesimo octavo psalmo, cum quereretur de omnibus hominibus, quod in vanitate ambularent, et peccatis essent obnoxii, loquitur: *Verumtamen in imagine perambulat omnis homo* ⁹. Necnon post David, etiam sub Salomone filio ejus, legimus tale quiddam super Dei imagine nominatum. Dicit enim in Sapia, quæ titulo ejus inscribitur: *Creavit Deus incorruptum hominem, et imaginem suæ proprietatis dedit ei* ¹⁰. Et rursum post annos milenos centenos undenos plus minus (8), in Novo legimus Testamento, quod non perdidit homi-

⁶ Psal. cxxxviii, 21. ⁷ Abac. i, 16. ⁸ Jac. iii, 7. ⁹ Sap. ii, 23.

(6) Aliter et brevius Cistercienses chartæ, qui plasmatus esset homo, et uxorem ejus, eos vero, etc. Ambrosianæ autem sic etiam in superioribus variant, *auderent dicere, imminutam gratiam Dei, et illum solum factum esse ex humo, et uxorem ejus; eos vero, etc.*

(7) Ab orbe condito ad perditos diluvio homines secundum LXX, bis mille ducentos quadraginta duos annos supputant Eusebius, Hieronymus, Beda, alique. Sed alii itidem cum Augustino *De civit. Dei*. lib. xv, numerant 2262. Cum itaque de Epiphaniæ mente haud constaret, atque impressi antea libri, quos etiam Martianæus sequitur, legerent *sexaginta duos*, Victorius ex fide mss. exemplarium, prætulit *quadraginta duos*, cui lectioni duo

etiam nostri codices suffragantur, quibuscum et nos facimus. Omnium autem rectissime Ambrosianus lib. utramque lectionem hoc modo exhibet, *post annos bis mille ducentos septuaginta duos, sive ut in aliis exemplaribus ponitur, bis mille ducentos quadraginta duos*, ex quo facilis aliorum amanuensium lapsus ex vocum pene earumdem occursum apparet.

(8) Sic vetustiores editiones duæ ante an. 1500, tum Victorius e mss., et Vaticanum ac Cisterciense exemplar ex illis quæ nos contulimus; reliqui omnes libri, Erasmi et Martianæus supino errore non nisi annos *trecentos undecim* numerant, cum palam sit ex historia a Salomone, unde numerandi initium hic sumitur, ad Novum usque Testamentum, et Ja-

nes imaginem Dei. Jacobus enim apostolus et frater Domini, cujus et supra meminimus, instruit nos, ne Origenis laqueis capiamur, habere hominem imaginem et similitudinem Dei. Nam cum de lingua hominis latius disputasset, adjecit: *Instabile malum, in ipsa quippe benedicimus Deum Patrem, et in ipsa maledicimus homines, qui ad similitudinem Dei conditi sunt*¹. Paulus quoque vas electionis, et qui doctrinam Evangelicam sua prædicatione complevit, docet nos, quod homo ad imaginem, et similitudinem Dei conditus sit, dicens: *Vir non debet nutrire comam, cum gloria et imago Dei sit*², imaginem simpliciter appellans suo nomine, similitudinem autem gloriæ appellante significans.

VII. Pro tribus igitur testimoniis, quæ tibi, si de Scriptura sancta reperirem, dicebas posse sufficere: ecce septem testimonia dedimus. Quis ergo sustinebit Origenis ineptias? ut non gravius aliquid loquar, et similis efficiar vel ipsi vel discipulis ejus, qui audent in periculo animæ suæ asserere, quodcumque ris in buccam venerit, et magis jubere Deo, et non ab eo vel orare vel discere veritatem. Quidam enim eorum dicunt, quod imago Dei, quam prius accepit Adam, illo peccante, perierit. Alii suspicantur corpus, quod Filius Dei habiturus esset ex Maria, ipsum esse imaginem (9) conditoris. Nonnulli animam esse imaginem, alii sensum, alii virtutem: isti baptismati, quod homo ad imaginem Dei dominetur omnibus, ebriorum more hæc vel illa ructantes, quos oportebat tantum effugere, discrimen, nec negare quæ loquitur Deus, et credentes simpliciter salvos fieri, Deoque concedere donationis suæ certam (10) et veram scientiam, in qua potissimum parte homines condiderit ad imaginem et similitudinem suam. Qui hæc reliquentes, multis se quæstionibus implicarunt, et per hæc in cœcum demersi sunt peccatorum. Nos autem, dilectissime, credimus his, quæ locutus est Dominus, et scimus, quod in cunctis hominibus imago Dei permaneat, ipsique concedimus nosse, in qua parte homo ad imaginem Dei conditus sit. Sed neque illud, quod quidam in epistola Joannis legentes non intelligunt, quemquam decipiat, ubi loquitur: *Nunc filii Dei sumus et nescimus quales futuri sumus* (11). *Novimus autem, quia cum ille revelatus fuerit, similes ei erimus. Videbimus enim eum sicuti est*³. Hoc enim propter gloriam, quæ ibi

revelanda est sanctis ejus, dictum est: sicut et in alio loco legimus: *A gloria in gloriam*⁴: cujus gloriæ jam in isto sæculo sancti arrabonem et portiunculam susceperunt. Primus eorum Moyses, cujus fulsit facies valde, et radiabat veluti fulgor et sol. Secundus Elias, igneo curru raptus in cœlum, et ignis detrimenta non sentiens. Stephanus lapidabatur, et faciem habebat angeli, quæ ab omnibus cernebatur. Hoc autem quod in paucis diximus, de omnibus intelligendum est, ut impleatur illud quod scriptum est: *Omnis qui sanctificat semetipsum, inter beatos numerabitur: Beati enim mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt*⁵.

VIII. Cum hæc ita se habeant, dilectissime, custodi animam tuam, et desine contra [al. circa] nos murmurare. Dicit enim Scriptura divina: *Nolite murmurare adinvicem, sicut quidam murmuraverunt, et a serpentibus perierunt*⁶: magis acquiesce veritati, et dilige nos diligentes te, et veritatem. Deus autem pacis præstet nobis juxta suam clementiam, ut conteratur *Satanas sub pedibus Christianorum*, et abjiciatur omnis occasio perversa, ne scindatur in nobis vinculum charitatis et rectæ fidei prædicationis.

IX. *Notanda historiola.* — Præterea audivi (12) quosdam murmurare contra me, quia quando simul pergebamus ad sanctum locum qui vocatur Bethel, ut ibi Collectam tecum ex more ecclesiastico facerem, et venissem ad villam quæ dicitur Anabla, vidissemque ibi præteriens lucernam ardentem, et interrogassem, quis locus esset, didicissemque esse ecclesiam, et intrassem ut orarem: inveni ibi velum pendens in foribus ejusdem ecclesiæ tinctum atque depictum, et habens imaginem quasi Christi, vel sancti cujusdam; non enim satis memini, cujus imago fuerit. Cum ergo vidissem, et detestatus essem (13) in ecclesia Christi contra auctoritatem Scripturarum hominis pendere imaginem, scidi illud, et magis dedi consilium custodibus ejusdem loci, ut pauperem mortuum eo obvolverent et efferrent: *Illique contra murmurantes dixerunt: Si scindere voluerat, justum erat, ut aliud daret velum atque mutaret.* Quod cum audissem, me daturum esse pollicitus sum, et illico esse missurum. Paululum autem morarum fuit in medio, dum quæro optimum velum pro eo mittere; arbi-

¹ Jac. II, 8, 9. ² I Cor. XI, 7. ³ I Joan. III, 2. ⁴ II Cor. III, 18. ⁵ Matth. V, 8. ⁶ I Cor. X, 9, 10.

cobum fratrem Domini plusquam mille et centum annos intercessisse.

(9) Deerant hæc in aliis editis ac mss. verba, quæ inter utramque vocem *imaginem*, quæ repetitur, modo sunt, eaque utpote necessaria, et quæ veterum librorum oscitantia facile exciderint, ex Ambrosiano exemplari supplevimus.

(10) Turpi errore in hucusque editis erat *certamen*, pro *certam* et dualibus vocalibus, ut castigavimus e mss.

(11) Antea erat cum Vulgata quidem, et Græco

textu, et nondum apparet quod erimus. Sed mss. Ambrosian. Vatic. Cisterciense, alique cum veteri editione, ut edidimus; sæpius autem locis e Scriptura petitis utitur Epiphanius in hac epistola, qui cum hodiernis exemplaribus haud satis conveniunt.

(12) Vitiose Martianæus cum aliis quibusdam editis, *Præterea quod audivi*; nisi forte legendum hic est, *Præterea*.

(13) Verba *et detestatus essem*, quæ prius deerant, ex probæ notæ mss. suffecimus.

trabar enim de Cyp̄ro mihi esse mittendum. Nunc autem misi quod potui reperire, et precor ut ju-beas presbytero (14) ejusdem loci suscipere velum a 264 lectore, quod a nobis missum est, et deinceps præcipere, in ecclesia Christi istiusmodi vela, quæ contra religionem nostram veniunt, non appendi. Decet enim honestatem tuam hanc magis habere sollicitudinem, ut scrupulositatem tollat,

(14) Vulgati plurium numero, *presbyteros*, et mox a latore pro *lectore*. Probabilior nobis et germanior visa est mss. codicum lectio.

(15) Vatic. cui vetus editio concinit, ut *scrupulositate remota, quæ digna est (leg. sunt) Ecclesia Christi, et populis, qui tibi crediti sunt, intumetur (leg. intueatur)* aut quid simile. Ambrosian. veto

A quæ indigna est Ecclesia Christi, et populis qui tibi crediti sunt (15). Palladium vere Galatam, qui quondam nobis charus fuit, et nunc misericordia Dei indiget, cave, quia Origenis hæresim prædicat et docet, ne forte aliquos de populo tibi credito ad perversitatem sui inducat erroris. Opto ut valeatis in Domino (16).

rectissime, *habere sollicitudinem et scrupulositatem quæ digna est Ecclesia Christi, et populis, etc.* Sed in tanta exemplarium varietate impressam lectionem immutare non placuit.

(16) Salutationem hanc plerique mss. atque editi vestustiores libri non habent. Alii *valeas* habent, pro *valeatis*.

S. EPIPHANII EPISCOPI CYPRI

EPISTOLA AD S. HIERONYMUM.

Nuntiat, Origenistarum factionem opera Theophili (17) damnatam : atque exemplar epist. synodicæ ad eum mittens, hortatur, ut quos adversus eam hæresim scripsisset libros, in vulgus edat.

Domino amantissimo filio ac fratri Hieronymo presbytero, Epiphanius in Domino salutem.

265 Generalis epistola (18) quæ ad omnes catholicos scripta est, ad te proprie pertinet, qui zelum fidei adversus cunctas hæreses habens, Origenis proprie, et Apollinarii discipulis adversaris (19) : quorum venenatas radices, et in altum defixam impietatem omnipotens Deus protraxit in medium, ut in Alexandria proditæ, in toto orbe arerent. Scito enim, fili charissime, Amalec usque ad stirpem esse deletum, et in monte Raphidim erectum tropæum crucis. Etenim quomodo porrectis in altum Moysi manibus vincebat Israel¹, sic Dominus confortavit famulum suum Theophilum, ut super altare Ecclesiæ Alexandrinæ contra Origenem vexillum poneret; et impleretur in eo quod dicitur : *Scribe signum hoc, quia delebo funditus Origenis hæresim a facie terræ cum ipso*

¹ Exod. xvii, 11. ² ibid. 14.

(17) Cf. epist. Theophili ad Epiphanium, quæ est inter Hieronymianas ordine 90.

(18) Theophili synodica epistola, quam Hieronymus Latine explicavit, nos ex Ambrosiano ms. subnectimus.

(19) Concinnius Mediolan. *discipulos adversaris*,

B Amalec². Et ne videar eadem rursus iterare, et prolixiorem Epistolam texere, ipsa ad vos scripta (20) direxi, ut scire possitis, quæ nobis scripserit; et quantum boni ultimæ ætati meæ concesserit Dominus, ut quod semper clamabam, tanti pontificis testimonio probaretur. Jam autem puto et te aliquid operis edidisse, et juxta priorem epistolam (21), qua te super hac re fueram cohortatus, climasse librum, quem tuæ linguæ homines legant. Audio enim et ad Occidentem quorundam hominum naufragia pervenisse; qui non contenti perditione sua, volunt plures mortis habere participes; quasi multitudo peccantium scelus minuat; et non numerositate lignorum, major gehennæ flamma succrescat. Sanctos fratres, qui tecum sunt in monasterio Domino servientes, et tecum et per te plurimum salutamus. »

et mox *omnipotens protraxit in medium*.

(20) Antea erat satis obscure atque ineleganter ipsam ad vos scriptam, ut ad epistolam referretur; quod ex Mediolanensi emendamus.

(21) Hæc hodie epistola non habetur.

DUBIA AUT SPURIA.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΥΠΡΟΥ

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΠΡΟΦΗΤΩΝ, ΗΩΣ ΕΚΟΙΜΗΘΗΣΑΝ ΚΑΙ ΠΟΥ ΚΕΙΝΤΑΙ.

S. P. N. EPIPHANII

EPISCOPI CYPRI,

DE PROPHEtis, EORUMQUE OBITU AC SEPULTURA.

Dionysio Petavio interprete.

Ὁ βίος τοῦ Νάθαν προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται. A

A'. Νάθαν ὁ προφήτης ἐγένετο ἐν ἡμέραις Δαβὶδ ἐκ φυλῆς Θώκ. Οὗτος δὲ ἦν ἐκ Γαθάθ· καὶ αὐτός ἐστιν ὁ διδάξας τὸν Δαβὶδ τὸν νόμον τοῦ Κυρίου. Καὶ ἔγνω Νάθαν, ὅτι ὁ βασιλεὺς Δαβὶδ ἐν τῇ Βηρσαβεὲ παρέβη, (1) τὸν σπείδοντα αὐτὸν ἐλθεῖν ἐκ Γαθάθ εἰς Ἱερουσαλήμ, καὶ κωλύσαι τὸν Δαβὶδ ἀπὸ τῆς ἀνομίας ταύτης, ἐκώλυσε (αὐτὸν) ὁ Βελίαρ, ὅτι κατὰ ὄνειρον νεκρὸν κείμενον γυμνὸν, καὶ ἐπέμεινε τὸ ἄφαί αὐτὸν ἐκεῖ, ἵνα μὴ ἀπὸ τῶν θηρίων ἀναλωθῆ, καὶ τῇ νυκτὶ ἐκεῖνη ἔγνω, ὅτι ἐποίησεν ὁ Δαβὶδ τὴν ἁμαρτίαν, καὶ ὑπέστρεψε πενθῶν εἰς Γαθάθ. Καὶ ὡς ἐκείνη Δαβὶδ Οὐρίαν τὸν ἄνδρα τῆς Βηρσαβεὲ, ἀπέπειλεν ὁ Θεὸς τὸν Νάθαν, καὶ ἤλεγε τὸν Δαβὶδ περὶ τῆς ἁμαρτίας αὐτοῦ. Καὶ ἐφοβήθη Δαβὶδ τὸν Κύριον, ἐπὶ τὴν νύκτα δὲ ἐποίησεν. Καὶ ἔγνω Δαβὶδ, ὅτι Πνεῦμα Θεοῦ ἄγιον ἐπὶ Νάθαν τὸν προφήτην ἐστίν, καὶ ἐτίμησεν αὐτὸν ὡς υἱὸν Θεοῦ. Καὶ αὐτὸς πάνυ γηράσας ἀπέθανε, καὶ ἐτάφη ἐν Γαθάθ, ἐν τῇ γῆ αὐτοῦ.

Ὁ βίος τοῦ Ἀχίου προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.

B'. Ἀχίας ὁ Σηλωνίτης. Οὗτος ἦν ἀπὸ Σηλὼμ ἐκ φυλῆς Ἰούδα, ὅπου ἦν ἡ σκηνὴ τῆς κιβωτοῦ τὸ πάλαι· ἐκ πόλεως Ἀρμαθὲμ Ἠλὶ τοῦ ἱερῆως. Οὗτος ὁ προφήτης εἶπεν περὶ Σολομῶν τοῦ υἱοῦ τοῦ Δαβὶδ, ὅτι προσκρούσει τῷ Θεῷ. Οὗτος ἤλεγε καὶ τὸν Ἱεροβοάμ, ὅτι ἐὰν βασιλεύσῃ, δόλιον πορεύσει μετὰ Κυρίου· εἶπεν γὰρ ὀπτασίαν, ζεύγος βῶν καταπατοῦν τὸν ἴσθμ, καὶ κατὰ τῶν ἱερῶν ἐπιτρέχον. Καὶ εἶπεν τῷ Σολομῶν, ὅτι γυναῖκες αὐτὸν ἐκστήσουσιν ἀπὸ τοῦ Κυρίου. Καὶ τῷ Ἱεροβοάμ εἶπεν, ὅτι διὰ τῶν δύο δαμαλίων σου προσκρούσεις τῷ Κυρίῳ, καὶ εἰς δουλείαν ἔσται τὸ γένος σου. Ἀπέθανεν δὲ Ἀχίας, καὶ ἐτάφη συνεγγυς τῆς δρυὸς τῆς οὔσης Σηλῶμ.

Nathan prophetae vita, et sepulturae locus.

I. Nathan propheta Davidis temporibus exstitit, e tribu Thoc. Ortus est ex oppido Gabath; atque hic ille est, qui Davidem legem Domini perdocuit. Quem et in Bersabee peccasse cognovit; sed cum ad prohibendum Davidis flagitium e Gabath Hierosolyma properaret, obstitit Belial. Mortuum enim nudum in via jacentem reperit, cujus illic sepeliendi gratia constitit, ne a feris laniaretur. Eadem porro nocte Nathan comperit Davidem crimen illud perpetrasse. Ob id mœrens Gabatham revertit. Posteaquam vero David Uriam Bersabee virum interfecit, missus a Deo Nathan ob admissum facinus illum redarguit. Tum David hunc in modum castigatus et convictus Dominum timuit; intellexitque Nathanem Spiritu esse sancto præditum, atque eidem propterea tanquam Dei sancto venerationem adhibuit. At propheta extrema in senectute mortuus, Gabathæ in patria sua sepultus est.

Achiae prophetae vita, et sepulturae locus.

II. Achias Selonites e Selom oriundus de tribu Juda, ubi quondam arcæ tabernaculum fuit, ex Arimathem Eli sacerdotis oppido. Hic Salomonem Davidis filium Deum offensurum esse prædixit. Quin et Jeroboam arguens, significavit eum, postquam regno potitus esset, fraudulenter cum Deo ambulaturum esse. Oblatum enim illi per visum est par boum, quod populum proculcaret, et in sacerdotibus irrueret. Idem quoque Salomoni prædixit, fore ut ipsam a Domino mulieres abstraheret; Jeroboamo vero, Duobus, inquit, vitulis tuis offendes Dominum, ac genus tuum in servitutem dabitur. Mortuus demum Achias ad quercum illam sepelitur, quæ in Selom hodieque conspicitur.

(1) F. add. ἀλλὰ.

Joam prophetae vita, et sepulturae locus.

III. Joam propheta Samaritae natus ille est ipse, qui in via a leone percussus obiit, quando Jeroboam propter aureas ab eo fabricatas fuculas redarguit; ejusque sacrificia detestatus est. Et extendit manum Jeroboam, ut malo illum afficeret, sed ei manus aruit. Post haec a pseudopropheta deceptus pane vesci et aquam bibere coactus est. Egre dientem deinde leo cecidit, neque illius asinam laesit. Sepultusque est in Bethel prope pseudopphetam. Postea vero moriens pseudopphetam a sacerdotibus jurandum exegit: Vos me, inquit, prope Joam humi mandabitis, quoniam ego illum decepi, et in resurrectione poenae a nobis exigentur. Ambo igitur eodem tumulo conditi sunt.

Azarie prophetae vita, et sepulturae locus.

IV. Azarias propheta e Symbatha ortus, ille est ipse, qui precibus suis captivos e tribu Judae Hierosolyma reduxit. Idem cum de adventu Domini multa vaticinatus esset, in patria sua decessit.

Eliae prophetae vita, et loci ubi nunc versatur.

V. Elias propheta Thesbis oriundus Arabiae oppido, ex tribu Aaronis, Levita, in Galaaditano agro domicilium habuit. Thesbis enim sacerdotum habitationi destinata fuerat. Porro quo tempore mater illum peperit, Sobaco patri certi homines candidati per visum oblati sunt, qui cum infantem salutasent, eumdem igne pro fasciis obvolverunt, et flammam pabuli loco praebuerunt. Quod cum ille Hierosolyma profectus sacerdotibus renuntiasset, oraculum istud accepit: Ne timeas. Erit enim in luce pueri domicilium, ejusque sermo decretum; et judicabit Israel in gladio et igni. Hic est Elias, qui tertio ignem ex caelo demisit; qui lingua sua pluviam portavit, mortuos ad vitam excitavit, et in caelum igneo turbine subvectus est.

Elisaei prophetae vita, ac sepulturae.

VI. Elisaeus propheta Abelmuthae, quod Rubeniticae tribus oppidum est, oriundus, cum in lucem ederetur, ejusmodi prodigium accidit: Bos enim aurea, quae in Galgalis, aut in Silo erat, tam acuta ac sonora voce mugit, ut ea Hierosolymis exaudita sit. Tum sacerdos pectoralis lapidibus consultis: Hinc perspicuum est, ait, natam hodie pro-

(2) Γρ. Βαθίλ.

(3) Cor. ηπάτησα.

(4) Beorat in Aug. cond. ex Θεσβών.

(5) Aberat vox illa ab Aug.

(6) Aug. ὅτε ἐμελλεν τίχτεσθαι ἴδεν Σοχοβά, ἡ μήτηρ.

(7) Aug. ἐλθὼν ὁ πατήρ αὐτοῦ Ἀσώμ. Μοχ, χρησμός: pro χρηματισμός.

(8) August. post haec verba ἐν ῥομφαίᾳ καὶ πυρὶ, ista subiicit: Καὶ γὰρ ζηλωτῆς, καὶ φύλαξ τῶν τοῦ Θεοῦ ἐντολῶν ἀκριβοῦς γεγονώς, καὶ μεγίστων μυστηρίων, καὶ χρισμάτων [i. χρησμῶν] θείων ἀξιοθεῖς ἀνλήθη ἐν ἄρματι πυρίνῳ· ὃς πάλιν ἐλευσεται πρὸ

A 'Ο βίος τοῦ Ἰωᾶμ προφήτου, καὶ τοῦ κείται.

Γ'. Ἰωᾶμ ὁ προφήτης ἐγένετο ἐν Σαμαρεία. Οὗτος ἐστίν, ὃν ἐπάταξεν ὁ λέων ἐν τῇ ἑδῷ, καὶ ἀπέθανεν, ὅτε ἤλεγξε τὸν Ἱεροβοᾶμ ἐπὶ ταῖς χρυσαῖς δαμάλιον αὐτοῦ, ὡς ἐποίησεν· ὅτε κατηράσατο τὴν θυσίαν Ἱεροβοᾶμ. Καὶ ἐξέτεινε τὴν χεῖρα τοῦ κακῶσαι αὐτὸν, καὶ ἐξηράνθη ἡ χεὶρ τοῦ Ἱεροβοᾶμ. Καὶ μετὰ ταῦτα ἠπατήθη ὑπὸ τοῦ ψευδοπροφήτου, καὶ ἐδίασατο αὐτὸν φαγεῖν ἄρτον, καὶ πιεῖν ὕδωρ. Καὶ ἐξεληθόντα αὐτὸν ἐπάταξεν ὁ λέων, καὶ τὴν θύον αὐτοῦ οὐκ ἠδίκησεν. Καὶ ἐτάφη ἐν Βεθῆρ (2) σύγγενος τοῦ ψευδοπροφήτου. Καὶ ὕστερον ἀποθνήσκων ὁ ψευδοπροφήτης ὤρκισεν τοῖς ἱερεῦσιν, ὅτι Μετὰ τοῦ Ἰωᾶμ προφήτου μεθάψετε, ὅτι ἠπάτησαν (3) αὐτὸν, καὶ ἐν τῇ ἀναστάσει δίκας εἰσπραξόμεθα. Καὶ ἀμφοτέροι κείνται ἐν ἐνὶ μνημεῖω.

'Ο βίος τοῦ Ἀζαρίου προφήτου, καὶ τοῦ κείται.

Δ'. Ἀζαρίας ὁ προφήτης. Οὗτος ἦν ἐκ τῆς Συμβαθά. Οὗτός ἐστιν ὁ ἀποστρέψας τὴν αἰχμάλωσιν Ἰούδα εἰς Ἱερουσαλήμ, διὰ προσευχῶν. Πολλὰ δὲ προφητεύσας περὶ τῆς ἐλευσεως τοῦ Κυρίου, ἐκοιμήθη ἐν τῇ πατρίδι αὐτοῦ.

'Ο βίος τοῦ Ἠλίου προφήτου, καὶ τοῦ κείται.

Ε'. Ἠλίας ὁ προφήτης. Οὗτος ἦν ἐκ Θεσβῶν (4), ἐκ γῆς Ἀράβων ἐκ φυλῆς Ἀαρῶν, Λευίτης, οἰκῶν ἐν Γαλαάδ, ὅτι ἡ Θεοδὶς δάμα ἦν τοῖς ἱερεῦσι δεδομένη (5). Καὶ ὅτε ἔτακεν αὐτὸν ἡ μήτηρ αὐτοῦ, ἴδεν Σωβάκ ὁ πατήρ (6) αὐτοῦ ὄπτασαν, ὅτι ἄνδρες λευκοφανεῖς αὐτὸν προσητόρευον, ὅτι ἐν πυρὶ αὐτὸν ἐσπαργάνουν, καὶ φλόγα πυρὸς ἐδίδουσαν αὐτῷ φαγεῖν. Καὶ ἐλθὼν (7) εἰς Ἱερουσαλήμ ἀνήγγειλεν τοῖς ἱερεῦσι, καὶ εἶπεν αὐτῷ ὁ χρηματισμός· Μὴ δειλιάσης· Ἔσται γὰρ ἡ οἰκησις τοῦ παιδίου φῶς, καὶ ὁ λόγος αὐτοῦ ἀπόφασις, καὶ κρινεῖ τὸν Ἰσραὴλ ἐν ῥομφαίᾳ καὶ πυρὶ (8). Οὗτός ἐστιν Ἠλίας, ὁ τὸ πῦρ τρίτον ἐξ οὐρανοῦ κατενέγκας, καὶ τὸν ὑετὸν τῇ Ἰβίᾳ γλώττῃ βαστάσας, καὶ νεκροὺς ἐγείρας, καὶ εἰς οὐρανὸν ἀναληφθεὶς ἐν λαίλακι πυρὸς.

'Θ βίος τοῦ Ἐλισσαίου τοῦ προφήτου, καὶ τοῦ κείται.

Ζ'. Ἐλισσαῖος ὁ προφήτης. Οὗτος ἦν ἐξ Ἀβελμουθ (9) ἐκ τῆς γῆς Ρουβὶμ (10), καὶ ἐπὶ τοῦτο γεγονός τεράτιον, ὅτι ἦνικα ἐτέχθη, ἐν Γαλιλαίᾳ ἡ δάμαλις ἢ χρυσοῦ ἢ ἐν Σηλῶμ ὄξυ ἐδόκησεν, ὥστε ἀκουσθῆναι ἐν Ἱερουσαλήμ. Καὶ εἶπεν ὁ ἱερεὺς διὰ τῶν δῆλων, ὅτι Προφήτης ἐτέχθη σήμερον, ὃς καθελεῖ τὰ γλυπτὰ, καὶ συγκλάσῃ τὰ χωνευτὰ (11). Πολλὰ δὲ

τῆς συντελείας, ὡς φησὶν ὁ Θεὸς διὰ Μαλαχίου· Ἰδοὺ ἐξαποστελῶ ὑμῖν Ἠλίαν τὸν Θεσοδίτην, πρὶν ἐλθεῖν τὴν ἡμέραν Κυρίου τὴν μεγάλην καὶ ἐπιφανῆ, ὃς ἀποκαταστήσει καρδίαν πατρὸς πρὸς υἱὸν, καὶ καρδίαν ἀνθρώπου πρὸς τὸν πλησίον αὐτοῦ, μὴ ἐλθῶν πατάξω τὴν γῆν ἄρδην. Ὁ δὲ τούτου φοιτητῆς Ἐλισσαῖος ἦν. Tum caetera de Elisaeo sine distinctione subjicit.

(9) Γρ. Ἀμεμουθ

(10) Γρ. φυλῆς Λευὶ υἱὸς Ἰσοφατ.

(11) Γρ. τὰ γλυπτὰ αὐτῶν καὶ χωνευτὰ. Post ταῦτα χωνευτὰ, in August. ita legebatur: Καὶ γὰρ ἔπαυαν—πυρσάμενον ἐπ' αὐτὸν τὸ Πνεῦμα διπλοῦν γέγονεν ἐν

πράττα ἐποίησεν ὁ Θεὸς διὰ χειρὸς Ἐλισαίου, καὶ Ἀθανῶν ἐτάφη ἐν Σαμαρείᾳ, ἐν Σεβαστοπόλει. Οὗτος προεφῆτευσεν περὶ τῆς τοῦ Κυρίου παρελεύσεως, καὶ ἐὰν ἕδατα Ἱεριχῶ ἀτεκνα ὄντα ἀλμυρὰ λάσατο, εἰπὼν· *Τάδε λέγει Κύριος, Ἰαμαὶ τὰ ὕδατα ταῦτα· καὶ ἰάθησαν ἕως τῆς σήμερον ἡμέρας.* Καὶ νεκρὸς ἤγειρεν, καὶ λεπρὸν ὄντα Ναεμᾶν τὸν Σύρον ἐκαθάρισε (12) τῆς λέπρας, καὶ τὸν Γιεζελὶ τὸν ὑπηρέτην αὐτοῦ λεπρὸν ἐποίησε, καὶ νεκρὸς ὢν, νεκρὸν ἤγειρεν.

Ὁ βίος Ἠσαίου προφήτου, καὶ τοῦ κείνου.

Ζ. Ἠσαίας ὁ προφήτης υἱὸς Ἀμὸς, ἐγένετο μὲν ἐν Ἱερουσαλήμ, ἐκ φυλῆς Ἰούδα· θνήσκει δὲ ὑπὸ Μανασῆ τοῦ βασιλέως Ἰούδα, πρισθελὲς εἰς δύο, Β καὶ ἐτέθη (13) ὑποκάτω θροῦ· Ῥαγὴλ (14), ἐχόμενα τῆς διαβάσεως τῶν ὁδάτων, ὧν ἀπώλυσεν Ἐζεκιᾶς ὁ βασιλεὺς, χύσας αὐτά. Ὁ δὲ Θεὸς τὸ σημεῖον τοῦ Σιλωὰμ διὰ τὸν προφήτην ἐποίησεν, ὅτι πρὸ τοῦ θανεῖν ὀλιγορήσας (15) προσεύξατο πιεῖν ὕδωρ· καὶ εὐθέως ἀπεστάλη αὐτῷ ἐξ αὐτοῦ. Διὰ τοῦτο ἐλήθη τὸ ὄνομα Σιλωὰμ, ὃ ἐρμηνεύεται *ἀπεσταλμένος*. (16) Καὶ ἐπὶ Ἐζεκιᾶ τοῦ βασιλέως πρὸ τοῦ ποιῆσαι αὐτὸν τοὺς λάκκους καὶ τὰς κολυμβήθρας, ἐπὶ εὐχῆ τοῦ προφήτου Ἠσαίου, μικρὸν ὕδωρ ἐξ-ελήλυθεν, ὅτι ἦν ὁ λαὸς ἐν συγκλείσμαθ' τῶν ἀλλοφύλων, καὶ ἵνα μὴ διαφθαρή ἡ πόλις, ὡς μὴ ἔχουσα ὕδωρ (17). Ἠρώτων γὰρ οἱ πολέμιοι, Πόθι πίνουσιν; οὐ γὰρ εἶδον, ἔχοντες δὲ τὴν πόλιν, παρακαθίζοντο πρὸ Σιλωὰμ. Ὅτε οὖν οἱ Ἰουδαῖοι ἤρχοντο ἀνελτεῖν, C ἐβήρετο αὐτοῦ ὕδωρ καὶ ὕδρευοντο· οἱ δὲ ἀλλόφυλοι, οὐκ εὗρισκον. Ἐπευγε γὰρ τὸ ὕδωρ. Διὸ καὶ ἕως τῆς σήμερον αἰφνιδίως ἐξέρχεται, ἵνα δευχθῆ τὸ μυστήριον. Καὶ ἐπειθὴ διὰ τοῦ Ἠσαίου τοῦτο γέγονε, μνήμης χάριν καὶ ὁ λαὸς πλησθὼν αὐτὸν ἐπιμελῶς ἐθάψατο καὶ ἐνόθως, ἵνα διὰ τῶν εὐχῶν αὐτοῦ (18) ἰσὺς τάλως ἔχουσιν τὴν ἀπόλαυσιν τοῦ ὕδατος. Χρησὶς γὰρ ἐδόθη αὐτοῖς περὶ αὐτοῦ. Ἔστι δὲ ὁ τάφος Ἠσαίου τοῦ προφήτου ἐχόμενα τοῦ τάφου τῶν βασιλέων, ὀπίσω (19) τοῦ τάφου τῶν ἱερέων, ἐπὶ τὸ μέρος τὸ πρὸς νότον. Σολομῶν γὰρ οἰκοδομῶν Ἱερουσαλήμ (20), ἐποίησε τάφους τῶν βασιλέων, τοῦ Δαβὶδ διαγράφαντες αὐτούς. Ἔστι δὲ κατ' ἀνατολὰς τῆς Σιών, ἧτις ἔχει εἰσοδὸν ἀπὸ Γαβαὼθ, μήκοθεν τῆς πλεως σταδίου κ'. Καὶ ἐποίησε σκολιὰν σύνθεσιν (21), ἀνυπονόητον· καὶ ἔστιν ἕως σήμερον τοῖς πάλαις ἀγνωσμένη (22).

IV Reg. II, 21.

εἰπὼ δεκάδ' ἐν Ἡνεύματι καὶ τὰ χρίσματα, καὶ τὰ ἐργήματα· ὅθεν οὐ μόνον ἐν τῇ ζωῇ αὐτοῦ ἐθαυμάσιον, ἀλλὰ καὶ θανὼν ἐτάφη ἐν Σαμαρείᾳ. Ἐρήρη νεκρὸς καὶ μονόζυγος ἐν τῷ τάφῳ αὐτοῦ, καὶ εὐθὺς ἀνέστησεν ὁ νεκρὸς.

(12) Αἰ. ἐκάθηρε.

(13) Aug. ἐτάφη.

(14) Aug. add. πλησίον.

(15) Cor. ὀλιγοψυχίας.

(16) Variat hic Augustanus.

(17) Augustanus sic, ἐποίησε τούτου. Καὶ ὅτε οὖν ἤρχοντο οἱ πολέμιοι ἀνελθῆσαι, οὐκ ἤρχετο ὕδωρ· ὅτε δ' οἱ Ἰουδαῖοι ἤρχοντο, ἤρχετο καὶ τὸ ὕδωρ.

phetam esse, qui sculptilia diruet, et fusilia simulacra conflabit. Cæterum infinita per Elisæum miracula Deus edidit : qui post obitum Sebastopoli in Samaria sepelitur. De adventu Domini idem ille vaticinatus est. Tum sterilibus ac salsis Jerichuntis aquis salubritatem his verbis attulit : *Hæc dicit Dominus : Sanaui aquas istas* 1. Et sanatae sunt ad hodiernum usque diem. Præterea mortuos in locum restituit. Naaman Syrum a lepra purgavit, quam in Giezi servum suum transtulit ; mortuus denique mortuo vitam reddidit.

Isaiæ prophetæ vita, et sepultura.

VII. Isaias propheta filius Amos, patria Hierosolymitanus, ex tribu Juda, a Manasse rege Juda interfectus, et in duas partes sectus sub Rogelis quercu sepultus est, ad aquarum transitum, quas impositio aggere Ezechias obstruxerat. Deus autem Siloam fontem in prophetæ gratiam produxit, quod is sub mortem deficiente jam anima precibus aquam ad bibendum postulasset, quæ subinde est emissa. Quam ob causam Siloam, hoc est *missus*, fons ille nominatus est. Quinetiam sub Ezechia rege, antequam hic cisternas et piscinas fabricasset, orante Isaiâ propheta, paululum aquæ prorupit, cum populus ab alienigenis obsideretur, ut ne aquæ incopia civitas interiret. Etenim hostes undenam Judæi biberent sciscitabantur; neque enim sciebant : et circumsessâ urbe ad Siloam excubabant. Igitur cum Judæi ad hauriendum accederent, attollebat sese unda, et ad aquandum copiam sui præbebat. Alienigenæ vero, subducente illa sese, reperiri non poterant. Quare hoc etiam tempore demonstrandi divini mysterii causa repente ille latex erumpere solet. Et quoniam per Isaiam beneficium illud impetratum est, memores loci illius accolæ summo illum cum honore et magnificentia sepelierunt, ut ejusdem precibus perpetuum aquarum illarum usum obtinerent. De hoc enim editum ipsi erat oraculum. Est autem Isaiæ sepulcrum regum sepulcris propinquum, post sepulcra sacerdotum ad meridiem. Quippe Salomon in ædificandis Hierosolymis regum sepulcra ex Davidis descriptione condidit. Qui locus ad Sionis ortum aditum habet a Gabaoth, viginti stadiis ab urbe distans. Porro aditus ille sic exstructus est, ut in obliquos recessus sinuatus animadverti nequeat. Unde hodie minime a plerisque cognoscitur.

(18) Aug. add. καὶ μετὰ θάνατον αὐτοῦ.

(19) Aug. ὄπισθεν.

(20) *Οικοδομῶν Ἱερουσαλ.* Absunt hæc ab Augustano.

(21) Γρ. σκαληνὰν σύνθετον.

(22) Augustanus addit : Ἐκεῖ εἶχεν ὁ βασιλεὺς τὸ χρυσίον τὸ ἐξ Αἰθιοπίας καὶ τὰ ἀρώματα. Καὶ ἐπειθὴ Ἐζεκιᾶς εἶδει τὸ μυστήριον τοῖς ἔθνεσι τοῦ Δαβὶδ καὶ Σολομῶν [τὸ] καὶ ἐμίλανεν ὁσὰ πατέρων αὐτοῦ, διὰ τοῦτο ὁ Θεὸς ἐπαράσατο εἰς δουλείαν τὸ σπέρμα αὐτοῦ τοῖς ἐχθροῖς αὐτοῦ, καὶ ἀκαρπον ἐποίησεν ὁ Θεὸς ἀπὸ τῆς ἡμέρας ἐκεῖνης.

Vita Jeremiæ prophetæ, et sepulturæ locus. Α Ὁ βλος τοῦ Ἱερεμίου προφήτου, καὶ τοῦ καίται.

VIII. Jeremiæ prophetæ patria fuit Anathoth : ipse autem Taphnis Ægypti urbe a populo lapidibus oppressus interiit. Situs est in eo loco, ubi Pharao quondam domicilium habuit; nam Ægyptii ob acceptum ab illo beneficium summum ei honorem habuerunt. Cum enim aspides, et aquatiles bestiæ, quas Ægyptii *nephoth*, Græci crocodilos vocant, exitium illis inferrent, orante Jeremia propheta, tam aspidum in terra furor et rabies, quam in fluvio belluarum insidiæ compressæ sunt. Unde ad hoc usque tempus fideles, qui illic sunt, omnes orare in eodem illo loco solent; sumptioque pulvere morsibus aspidum medentur, ac crocodilos fugant. Idem vero propheta sacerdotibus Ægyptiis signum dedit, ac denunciavit, omnia illorum esse quædam simulacra, et quæ manu elaborata erant signa ruitura, cum virgo puerpera divino cum infante pedem in Ægyptum posuisset. Nec vana fuit prædictio. (Ob id puerperam virginem hodieque venerantur; et infantem in præsepi jacentem adorant. Cujus rei causam sciscitant Ptolemæo regi, responderunt : *Mysterium illud est, quod a majoribus accepimus, quodque a sancto propheta est illis editum, cujus nos præstolamur exitum.*) Hic ille præterea ante excidium templi legis arcam, quæque in ea continebantur, eripuit, atque in saxum absorpta condidit. Tum æstantibus populi sacerdotibus ac senioribus dixit : *Dominus e Sina in cælum abiit, indeque cum sancta virtute revertetur. C Atque hoc signum advenientis illius erit, cum videlicet lignum gentes adorabunt.* Dehinc adjecit : *Arcam istam sacerdotum, aut prophetarum nemo reserabit, præter electum Dei Moysen; tabulas vero, quæ in illa sunt, unus Aaron expandet. In resurrectione porro prima omnium exsurget arca, et ex illo saxo prorumpet; atque in monte Sina collocabitur. Tum ad eam sancti omnes confluent, ibique Dominum expectantes, hostem, qui sibi necem molitur, effugient.* His dictis digito suo Dei nomen imprimens lapidem obsignat, eaque figura perinde ac si cælata ferro esset inhasit. Ac tum nubes saxum illud obduxit. Neque quisquam aut illum locum novit, aut ad hanc diem legere potuit, neque ad mundi finem unquam poterit. Est illud saxum in ea solitudine situm ubi arca primum exstitit, inter illos montes, in quibus Aaron, ac Moyses jacent. Noctu vero nubes loco illi instar ignis incumbit; ad eorum similitudinem, quæ priscis temporibus acciderunt, ut illud significetur, Dei gloriam nunquam a lege sua recessuram.

II. Ἱερεμίας ὁ προφήτης ἦν ἐξ Ἀναθῶθ· καὶ ἐν Τάφναις (25) Αἰγύπτου λιθοβοληθεὶς ὑπὸ τοῦ λαοῦ ἐτελεύτησεν. Καίται δὲ ἐν τόπῳ τῆς οἰκῆσεως Φαραῶ, ὅτι οἱ Αἰγύπτιοι ἐδήξασαν αὐτὸν εὐεργετηθέντες ὑπ' αὐτοῦ (24). Ἀσπίδες γὰρ, καὶ τῶν ὀδάτων θῆρες, οὓς καλοῦσιν οἱ Αἰγύπτιοι *νεφῶθ*, Ἕλληγες τοὺς κροκοδείλους, ἦσαν αὐτοὺς θανατοῦντες, καὶ ἐξαιμένον τοῦ προφήτου Ἱερεμίου ἐκάλυθη ἐκ τῆς γῆς ἐκείνης ὁ θυμὸς τῶν ἀσπίδων (25), καὶ ἐκ τοῦ ποταμοῦ ὡσαύτως τὸ ἐνεδρον τῶν θηρίων (26). Καὶ ὅσοι εἰσὶν πιστοὶ, ἕως σήμερον εὐχονται ἐν τῷ τόπῳ ἐκείνῳ, καὶ λαμβάνοντες τοῦ χαλκοῦ δῆγμα ἀσπίδων θεραπεύουσιν, καὶ αὐτὰ τὰ θηρία φυγαδεύουσιν. Οὗτος ὁ προφήτης σημεῖον ἔδωκε τοῖς Αἰγύπτου ἱερεῦσιν, λέγων, ὅτι δεῖ σεισθῆναι πάντα τὰ εἰδῶλα αὐτῶν, καὶ συμπεσεῖν τὰ χειροποίητα πάντα, ὅταν ἐπιβῇ ἐν Αἰγύπτῳ παρθένος λοχεύουσα σὺν βρέφει θεοειδέϊ (27). Καὶ ἐγένετο αὐτοῖς. [Ἰδὲ καὶ νῦν τιμῶσι παρθένον λοχούν, καὶ βρέφος ἐν φάτῃ τιθέντες προσκυνούσι· καὶ Πτολεμαίῳ τῷ βασιλεῖ πυνθανομένῳ τὴν αἰτίαν ἔλεγον, ὅτι Πατροπαράδοτον ἡμῖν ἐστὶ μυστήριον ὑπὸ ὁμοῦ τοῦ προφήτου τοῖς πατράσιν ἡμῶν παραδοθὲν, καὶ ἐκδεχόμεθα τὸ πέρας τοῦ μυστηρίου ἡμῶν.] Οὗτος ὁ προφήτης πρὸ τῆς ἀλώσεως τοῦ ναοῦ ἤρπασεν τὴν κιβωτὸν τοῦ νόμου, καὶ τὰ ἐν αὐτῇ πάντα, καὶ ἐποίησεν αὐτὰ καταπεθῆναι ἐν πέτρᾳ, καὶ εἶπεν τοῖς ἱερεῦσι τοῦ λαοῦ καὶ τοῖς πρεσβυτέροις παρεστῶσιν· Ἀπεδήμησεν Κύριος ἐκ Σινᾶ εἰς τοὺς οὐρανοὺς, καὶ πάλιν ἐλεύσεται ἐν δυνάμει ἀγία. Καὶ τοῦτο σημεῖον ἐστὶ τῆς αὐτοῦ παρουσίας, ὅτε ἕξωλον πάντα τὰ εἰδῶλα προσκυνήσουσιν. Εἶπεν δὲ αὐτοῖς, ὅτι Τῆν κιβωτὸν ταύτην οὐδεὶς ἀναπτύξει ἐν ἱερέων ἢ προφητῶν, εἰ μὴ Μωσῆς (28) ὁ ἐκλεκτός τοῦ Θεοῦ· τὰς ἐν αὐτῇ πλάκας οὐδεὶς ἀναπλώσει, εἰ μὴ Ἀαρῶν. Καὶ ἐν ἀναστάσει πρῶτον ἡ κιβωτὸς ἀναστήσεται, καὶ ἐξελεύσεται ἐκ τῆς πέτρας, καὶ τεθήσεται ἐν τῷ ὄρει Σινᾶ, καὶ πάντες οἱ ἄγιοι πρὸς αὐτὴν συναχθήσονται ἐκ αἰ ἐκδεχόμενοι τὸν Κύριον, καὶ τὸν ἐχθρὸν φεύγοντες ἀναλεῖν αὐτοὺς θέλοντα. Καὶ ἐσφράγισεν τὴν πέτραν ἐν τῷ δακτύλῳ τῷ ὄνομα Κυρίου, καὶ γέγονεν ὁ τύπος ὡς γλυφῆ σιδήρου. καὶ νεφέλῃ ἐσκέπασεν τὴν πέτραν, καὶ οὐδεὶς νοεῖ τὸν τόπον ἐκείνον, [(29) ἀλλ' οὕτε ἀναγνώσκει τὸ ὄνομα ἕως τῆς ἡμέρας ταύτης, καὶ] ἕως τῆς συντελείας τοῦ αἰῶνος τούτου. Καὶ ἐστὶν ἡ πέτρα ἐν τῇ ἐρήμῳ, ὅπου ἡ κιβωτὸς πρῶτον γέγονε, μεταξὺ τῶν δύο ὄρεων, ἐν οἷς κεῖνται Μωσῆς καὶ Ἀαρῶν. Ἐν δὲ ταῖς νυξὶν νεφέλῃ ὡς πῦρ γίνεται ἐν τῷ τόπῳ ἐκείνῳ κατὰ τὸν τύπον τῶν ἀρχαίων, ὅτι οὐ μὴ παύσεται ἡ δόξα τοῦ Θεοῦ ἐκ τοῦ νόμου αὐτοῦ (30).

(25) Γρ. ταφαί.

(24) Γρ. δι' αὐτόν.

(25) Γρ. τοῦ γένους τῶν ἀσπίδων.

(26) Γρ. τὰ θηρία.

(27) Γρ. βρέφος θεοειδέϊ.

(28) Aug. Τῆν δὲ κιβωτὸν ταύτην οὐδεὶς ἐκβάλει, εἰ μὴ Ἀαρῶν, καὶ τὰς ἐν αὐτῇ πλάκας οὐδεὶς

ἀναπτύσσει ἱερέων ἢ προφητῶν, εἰ μὴ Μωσῆς, etc.

(29) Aberant hinc ab Augustiano.

(30) August. addit : Καὶ ἔδωκεν ὁ Θεὸς τῷ Ἱερεμίᾳ χάριν, ἵνα τὸ ἔλεος τοῦ μυστηρίου αὐτοῦ ποιήσῃ, ὅπου γένηται κοινῶς Μωϋσεως.

Ὁ βλος τοῦ Ἰεζεκιήλ προφήτου καὶ ποῦ κεῖται. Α Vita Ezechielis prophetae, et quo in loco sepultus sit. Θ. Ἰεζεκιήλ ὁ προφήτης υἱὸς Βουζῆ. Οὗτος ἦν ἐκ γῆς Σαρηρὰ ἐκ τῶν υἱῶν τῶν ἀρχιερέων, Λευίτης· ἀπέθνηκε δὲ ἐν τῇ γῇ τῶν Χαλδαίων ἐπὶ τῆς αἰχμαλωσίας, πολλὰ προφητεύσας περὶ τῆς ἐπιστροφῆς τοῦ λαοῦ, καὶ περὶ τῆς ἐπανόδου τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ, καὶ τῆς τοῦ Κυρίου παρουσίας. Ἀπέκτεινε δὲ αὐτὸν ὁ ἠγούμενος τοῦ λαοῦ ἐν τῇ παροικίᾳ αὐτοῦ ἐν Βαβυλῶνι, ἐλεγχόμενος ὑπ' αὐτοῦ ἐπὶ εἰδώλων σεβάσμασι. Καὶ ἐθαψάν αὐτὸν ἐν τῷ ἀγρῷ Μαοῦρ, ἐν τῷ τάφῳ Σῆμ καὶ Ἀρφαξὰδ πατέρων Ἀβραάμ· καὶ ἔστιν ὁ τάφος ἕως σήμερον σπήλαιον διπλοῦν. Καὶ γὰρ Ἀβραάμ ἐν Χεθρῶν πρὸς τὴν ὁμοίτητα αὐτοῦ ἐποίησεν τὸν τάφον Σάρρας τῆς γυναίκος αὐτοῦ. Διπλοῦν δὲ λέγεται, ὅτι ὀρυκτὸν ἔστι, καὶ ἀπόκρυφον ἐξ ἐπιπέδου, καὶ ὑπερφῶν ἔστιν ἐπὶ γῆς ἐν πέτρᾳ κρεμάμενον. Οὗτος οὖν ὁ προφήτης τέρας ἔδωκε τῷ λαῷ, ὥστε προσέχειν τῷ ποταμῷ Χοβάρ, ὅτι θταν ἐκλείπη τὸ ὕδωρ αὐτοῦ, ἐλπίσειν τὸ δρέπανον τῆς ἐρημώσεως εἰς πέρας τῆς γῆς· καὶ θταν πλημμυρίσῃ αὐτοῦ τὸ ὕδωρ, τὴν εἰς Ἱερουσαλήμ ἐπίνοδον αὐτῶν σημαίη· ὁ καὶ γέγονεν. Καὶ εἰς τὴν τῶν Συρίων κεῖται ὁ ὄσιος, καὶ πολλοὶ πρὸς τὸν τάφον αὐτοῦ συνεστρέφοντο, ἐπὶ προσευχῇ καὶ ἱκασίᾳ. Καὶ ποτε πληθὺς τῶν Ἰουδαίων συνελθόντες ἐκεῖ ἐπὶ τὴν μνήμην αὐτοῦ, δεδιότες οἱ Χαλδαῖοι μὴ ἀντάρῳσι, ἔμελλον ἐπιπέθειν αὐτῶν καὶ ἀναίρειν αὐτούς. Ἐποίησεν δὲ ὁ προφήτης στήναι (31) τὸ ὕδωρ τοῦ ποταμοῦ, ἵνα ἐκφύγῳσιν οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ, εἰς τὸ κέραν γινόμενοι. Οἱ δὲ τολμήσαντες τὸν λαὸν ἐπιζῶσαι, ὀπίσω αὐτῶν κατεποντισθήσαν. Οὗτος ὁ προφήτης διὰ προσευχῆς αὐτομάτως αὐτοῖς θαυμάτη τροφήν ἰχθύων παρέσχετο, ὅτι λιμῷ διεφθείροντο, καὶ ἐκ τοῦ πλῆθους τῶν ἰχθύων διετράφησαν, καὶ πολλοὶ ἐκλείπουσιν ζῶην ἔλθειν ἐκ Θεοῦ παρεκάλειν. Οὗτος ὁ προφήτης, (32) πολλοὺς ἠγούμενους τοῦ λαοῦ ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν, προσέστη (33) τοῖς ἠγούμενοις αὐτῶν, καὶ παρηγόλησεν αὐτούς διὰ τερατίων· καὶ φοβηθέντες ἐπαύσαντο οἱ πολέμιοι. Τότε ἔλεγεν τῷ λαῷ ὁ Ἰεζεκιήλ, ὅτι Διασπερνήκαμεν, ἀπύλετο ἡ ἐλπίς ἡμῶν· καὶ ἐν τέρασι τῶν ὀστέων τῶν νεκρῶν ἔπεισεν αὐτούς, ὅτι ἔστιν ἐλπίς τῷ Ἰσραὴλ, καὶ ὧδε καὶ ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι. Οὗτος ἐκεῖ ὦν ἐν τῇ χώρᾳ τῶν Χαλδαίων, ἠρμήνευσεν τῷ λαῷ πάντα τὰ ἐν Ἱερουσαλήμ καὶ ἐν τῷ ναῷ γινόμενα. Οὗτος [ὁ προφήτης] ἠρπάγη ἐκ τῆς χώρας τῶν Χαλδαίων, καὶ ἠνέχθη εἰς Ἱερουσαλήμ, ὡς ἔλεγον τῶν ἀπίστων. Οὗτος [ὁ Ἰεζεκιήλ] εἶδε κατὰ τὸν Μωσῆν τὸν τόπον τοῦ ναοῦ Κυρίου, τὸ τεῖχος τε πλατὺ, καθὼς εἶπεν καὶ ὁ Δαυιδ, ὅτι κτισθήσεται. Οὗτος ἐν Βαβυλῶνι ἐκρινεν τὴν φυλὴν Δάν καὶ Γάδ, ὅτι ἠσέβουν πρὸς τὸν Κύριον, βιάζοντες τοὺς τὸν νόμον φυλάσσοντας (33), καὶ ἐποίησεν αὐτοῖς τέρας μέγα, ὅτι οἱ ὄφεις ἀνήλκον τὰ βρέφη αὐτῶν, καὶ πάντα τὰ κτήνη αὐτῶν. Προέλεγεν δὲ, ὅτι δι' αὐτούς οὐκ ἐπιστρέψει ὁ λαὸς εἰς Ἱερουσαλήμ, ἀλλ' ἐν Μηδίᾳ ἔσονται, ἕως συνταλαίας τῆς Δάνης αὐτῶν. Ἐξ αὐτῶν γὰρ ἦν καὶ ὁ ἀνελὼν

¹ Ezech. xxviii, 14.

(31) In Aug. longe aliter: Καὶ γὰρ ἐκεῖ κατέκειτο ὁ ὄσιος, καὶ πολλοὶ πρὸς αὐτὸν συνήρχοντο, ὥστε φοβεῖσθαι τοὺς Χαλδαίους, μὴ ἀντάρῳσι. Διδὸ καὶ ἐπὶ λ-

IX. Ezechiel propheta filius Buzi ex agro Sarrano pontificia stirpe oriundus, ac tribu Levitica, in Chaldæa conversionis tempore mortuus est, cum multa de conversione populi, deque Israelitarum reditu, ac Domini adventu prædixisset. Occisus est Babylone a duce populi, in ea statione, cui præerat: cum ipsum propheta de idolorum cultu redargueret. Sepultus deinde in agro Maur, in monumento Sem et Arphaxad majorum Abrahami: et hodieque sepulcrum istud visitur spelunca duplici. Nam Abrahamus ad ejus similitudinem Saræ conjugis sepulcrum Chebrone constuxit. Ideo vero duplex appellatur, quod excavatum sit, atque ex planitie reconditum; tum cella est a terra in saxo suspensa. Cæterum idem ille propheta populo signum edidit; et Chobarem fluvium observare jussit. Cum enim is defecisset, tum sperandum fore, uti desolationis falx ad extrema terræ pervaderet: cumque illius exundasset aqua, reditum ipsorum ad Hierosolymorum urbem eo signo portendi. Quod ita, ut prædixerat, evenit. Jacet autem vir sanctus in Syrorum regione, ac multi ejus ad sepulcrum orationis causa confluere solebant. Cumque freuens Judæorum illic ad ipsius memoriam concursus esset aliquando factus, veriti Chaldæi ne contra se consurgerent, impressionem in eos facere, atque interficere decreverant. At prophete beneficio fluminis aqua constitit, ut Israelitæ ulteriores in ripam transmittentes evaderent. Ex hostibus qui fugientem populum ausi sunt persequi, pone ipsum demersi sunt. Ad hæc propheta sponte susceptis precibus uberrimam piscium copiam suppeditans fame jam confectos aluit; ac deficientibus plerisque a Deo vitam impetravit. Idem, cum populus ab hostibus opprimeretur, horum ducibus occurrit, ac prodigiis perterrefactos desistere coegit. Per illud tempus Ezechiel ita populum allocutus est: *Desperavimus; periit spes nostra*. Atque ex mortuorum ossium prodigio persuasit illis, Israeli cum hic, tum in futura vita spem esse propositam. Qui cum in Chaldæa illic esset, nihilominus quæ Hierosolymis in templo fiebant omnia populo nuntiabat. Præterea ex eadem Chaldæorum regione raptus, et Hierosolyma transportatus est. ad convincendos incredulos. Sed et Dominicis templi locum, perinde ac Moyses, et latum murum aspexit, quæ Daniel ædificanda prædixit. Postremo idem Babylone Daniticam, Gaditicamque tribus damnavit, quod in Dominum scelus committerent; dum eos, qui legi crederent, hostiliter insequerentur; et horrendo illos prodigio percussit: nam serpentes eorum infantes ac jumenta omnia devorabant. Adjecit præterea, propter ipsos populum Hierosolyma reversurum non esse, sed in Media mansurum, donec eorum errori finis esset imposi-

θεν αὐτοῖς εἰς ἀναίρεσιν, καὶ ἐποίησε στήναι, etc.

(32) F. παρέστη vel προσέστη.

(33) Γρ. τοὺς εἰς τὸν νόμον πιπτεύοντας.

tus. Et ex iisdem tribubus erāt is, a quo cæsus est, A αὐτόν· ἀντέκειτο γὰρ αὐτῷ, ἕως ἡμέρας τελευτῆς αὐτοῦ.

Vita Daniëlis prophetæ, ac sepulturæ locus

X. Daniel propheta de tribu Juda ex eo genere duxit originem, quod in palatinis officiis principem locum obtinebat. Qui adhuc infans Babylonem e Judæa transportatus est. Natus est in Bethabara superiore haud procul Hierosolymis. Usque eo vero temperans fuit, ut Judæis spado esse videretur. Item Hierosolyma plurimum luxit, et in jejuniis perseverans ab omnibus ciborum deliciis abstinuit. Corporis huic habitudo sicca et strigosa fuit. Sed Dei beneficio forma illi ac venustas accedebat. Ac pro Nabuchodonosore quidem, ne funditus periret, vehementer oravit, quando in bestiam pecudemque conversus est. Tum enim anteriora illius cum capite bovis erant similia, posteriora cum pedibus leonis. Eiusdem modi quippe sunt principum in juventute mores, ut quasi boves excusso jugo ad Belial pertineant, voluptatum libidinibus perciti: postremo vero in belluas mutati rapere, perdere, ac ferire instituant. Hoc igitur sanctus Daniel cognovit, bovis illum instar feno pasci, nec humanis uti pabulis. Quamobrem Nabuchodonosorus tantam calamitatem expectus, et humani cordis sensu recuperato, flere, ac Deum dies ac noctes quadragies deprecari cœpit: Deum, inquam, Beemon, hoc est Israelis Deum. Etenim Satânico in illum incumbente spiritu, hominem fuisse se nesciebat, lingua, quominus in sermonem erumperet, astricta. Tum vox bestię similis: oculi præ lacrymarum assiduitate carnis instar erant. Ad eum spectandum cum ex urbe principes, ac vulgus innumerabile conflueret, unus Daniel videre noluit: cum interim toto illo, quo rex immutatus est, tempore perpetuus pro eo preces funderet, asserens denuo illum hominem futurum, ac regnum esse recuperaturum. Quæ cum diceret, nemini probabat. Igitur septem anni, quæ tempora septem a Daniele vocantur, ut in totidem menstrua spatia contraherentur, precibus suis obtinuit. Septem ergo temporum mysterium in illo completum est: quod mediator septem restituit. Ita sex annos totidemque menses Deo supplicans scelus suum confessus est. Deinde concessa delicti venia in regnum a Deo restitutus est. Per idem tempus carnes ac vinum non attigit, Deo perpetuo constans, cum ita mandasset Daniel, ut leguminibus virentibus aut madefactis utens divinam iracundiam leniret. Quapropter Nabuchodonosor Daniëli Baltasaris nomen indidit, quo eodem unicus ipsius filius appellabatur. Quinetiam hæredem illum pari cum filiis jure instituire cum vellet, vir sanctus abnuens: Propitius mihi sit, inquit, Deus, ne relicto parentum meorum patrimonio, ad incircumcisorum hæreditatem adhærescam. Cæterum sub Persarum regibus prodigia

Ὁ βλος τοῦ Δανιήλ προφήτου, καὶ τοῦ κείται.

I. Δανιήλ ὁ προφήτης. Οὗτος μὲν ἦν ἐκ φυλῆς Ἰουδα, γένους τῶν ἐξόχων τῆς βασιλικῆς ὀνηρεσίας, ἀλλ' ἔτι νήπιος ὦν ἤχθη εἰς Βαβυλῶνα ἐκ τῆς Ἰουδαίας. Ἐγεννήθη δὲ ἐν Βεθεσορῇ τῇ ἀνωτέρῃ, πλησίον Ἰερουσαλήμ. Καὶ ἦν ἀνὴρ σώφρων, ὥστε δοκεῖν οὗτος Ἰουδαίους εἶναι σπάδοντα. Πολλὰ ἐπέβησεν οὗτος τὴν Ἰερουσαλήμ, καὶ ἐν νηστεύσει ἰσχυρὸν ἀπὸ πάσης τροφῆς ἐπιθυμητῆς: καὶ ἦν ἀνὴρ ξηρότατος τῇ ἰδέῃ, ἀλλ' ὠραῖος ἐν χάριτι Θεοῦ. Πολλὰ δὲ ῥύξαστο οὗτος περὶ τοῦ Ναβουχοδονόσορ, ὅτε ἐγένετο θηρίον καὶ κτῆνος, ἵνα μὴ ἀπόληται. Ἦν γὰρ τὰ ἐμπρόσθια αὐτοῦ ὡς βοῦς σὺν κεφαλῇ, καὶ αἱ πόδες αὐτοῦ σὺν τοῖς ὀπίσθιοις, ὡς λέων. Ταῦτα γὰρ ἔχουσιν οἱ δυνάσται ἐν τῇ νεότητι αὐτῶν, τὸ ὡς βοῦς ἀπὸ ζυγοῦ γινόμενοι τοῦ Βελίαρ, διὰ τῆς φιληθονίας: ἐπὶ τέλει θῆρες γινόμενοι, ἀρπάζοντες, ὀλοθρεύοντες, πατάσσοντες. Ἔγω οὖν ὁ ἅγιος οὗτος, ὅτι ὡς βοῦς ἤσθιεν χόρτον, καὶ ἐγένετο αὐτῷ ἀνάνθρωπίνης φύσεως τρόφιμα. Διὰ τοῦτο ὁ Ναβουχοδονόσορ μετὰ τὴν πέμπτην τῆς μάστιγος αὐτοῦ, ἐν καρδίᾳ ἀνθρώπου γινόμενος, ἔκλαιε καὶ ἤξιον τὸν Θεὸν πᾶσαν ἡμέραν καὶ νυκτὸς τεσσαρακοντάκις, δεόμενος τοῦ Θεοῦ Βεθμῶν, ὃ ἐστὶν τοῦ Θεοῦ Ἰσραήλ. Ἐπεγίνετο γὰρ αὐτῷ πνεῦμα Σατάν, καὶ ἐλάθθανεν αὐτόν, ὅτι γέγονεν ἀνθρώπος, καὶ γλώσσα αὐτοῦ ἔδεδυμύετο λαλεῖν, καὶ φωνὴ θηρίου ἐδίδοτο αὐτῷ, καὶ ἐγίνοντο οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ ὡς κρέας (35) ἀπὸ τοῦ κλαίειν. Καὶ πολλοὶ δυνάσται καὶ πολλοὶ ἐξόντες ἐκ τῆς πόλεως θεώρουν αὐτόν. Δανιήλ δὲ μόνος οὐκ ἠθέλησεν ἰδεῖν αὐτόν, ὅτι πάντα τὸν χρόνον τῆς ἀλλοιώσεως αὐτοῦ ἐν ταῖς προσευχαῖς ἦν περὶ αὐτοῦ, καὶ ἔλεγεν, ὅτι Πάλιν ἀνθρώπος γενήσεται, καὶ κρατήσει τῆς βασιλείας αὐτοῦ· καὶ ἠπίστον αὐτῷ. Τὰ ἑπτὰ ἔτη, ἃ εἶπεν αὐτῷ Δανιήλ ἑπτὰ καιροὺς, ἐποίησεν γενέσθαι ἑπτὰ μῆνας, δεόμενος περὶ αὐτοῦ πρὸς Κύριον. Τὸ μυστήριον τῶν ἑπτὰ καιρῶν ἐτελέσθη ἐπ' αὐτόν, (35) ὅτι ἀποκατέστησεν ἑπτὰ μερίτης. Ἐξ οὖν ἔτη καὶ ἑξ μῆνας ὑπέπιπτεν Κυρίῳ τῷ Θεῷ, καὶ ἐξυμολογεῖτο τὴν ἀσέβειαν αὐτοῦ. Καὶ μετὰ τὴν ἀφῆσιν τῆς ἀνομίας αὐτοῦ ἀπέδωκεν αὐτῷ ὁ Θεὸς τὴν βασιλείαν. Καὶ αὐτὲ κρέα ἐφαγεν, οὔτε ὄλιν ἐπιεν, ἐξομολογούμενος τῷ Θεῷ, ὅτι Δανιήλ αὐτῷ προσέταξεν ἐν ὀσπρίοις ἢ χλωροῖς ἢ βρεχτοῖς ἐξιδεύσασθαι ἐντὸς Κυρίου. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Ναβουχοδονόσορ ἐκάλεσεν τὸν Δανιήλ Βαλτάσαρ, κατὰ τὸ ἄνομα τοῦ μονογενοῦς υἱοῦ αὐτοῦ, καὶ ἠθέλησεν αὐτόν συγκληρονόμον ἀποκαταστήσαι τῶν τέκνων αὐτοῦ, ἀλλ' ὁ ὁσῖος εἶπεν· ἴλιός μοι, ἀφεῖναι κληρονομίας πατέρων μου, καὶ προσκολληθῆναι κληρονομίᾳ ἀπεριτμητῶν. Καὶ ἐν τοῖς βασιλεῦσι Περσῶν πολλὰ ἐποίησε τεράτια, ὅσα οὐκ ἐγράψαμεν ἐν τῇ βίβλῳ ταύτῃ· εἰσὶν δὲ γεγραμμένα ἐν τῇ βίβλῳ τοῦ Δανιήλ. Οὗτος ὁ προφήτης ἔδωκεν τέρας ἐν τοῖς ὑψηλοῖς ὄρεσιν Βαβυλῶνος, λέγων, ὅτι Ὅταν ἴδῃτε καπνὸν

(34) For. κρέας.

(35) Corruptus locus.

ζόμενον τὸ ἐκ βορρᾶ ἄρος, ἤξει τὸ τέλος Βαβυλωνός· ὅταν δὲ ἴδῃτε αὐτὸ ὡς ἐν πυρὶ καιόμενον, ἤξει τὸ τέλος πάσης τῆς γῆς. Ἐάν δὲ ἐν νότῳ ἄρος βεῦσαι ὕδατα, ἐπιστρέψει ὁ λαὸς ἐν τῇ γῇ αὐτοῦ, καὶ οἰκοδομηθήσεται Ἱερουσαλὴμ πλατεία καὶ εὐρύχωρος· ὡσπερ καὶ ἐγένετο διὰ τοῦ Ἰησοῦ ἀρχιερέως καὶ Ζωροβάβελ τοῦ υἱοῦ Σαλαθιήλ. Ἐάν δὲ αἶμα βεῦσῃ τὸ ἄρος, φόνος ἐστὶν τοῦ Βελίαρ ἐν πάσῃ τῇ γῇ· ἤξει δὲ Κύριος ἐπὶ γῆς ἐνανθρωπήσας. Ἐκεῖ οὖν ἐκοιμήθη ὁ ὄσιος Δανιήλ ἐν Βαβυλώνῃ ἐν εἰρήνῃ, καὶ ἐτάφη ἐν τῷ σπηλαίῳ τῷ βασιλικῷ ἐνδόξως· καὶ ἐστὶν ὁ τάφος αὐτοῦ ἕως τῆς σήμερον ἡμέρας πᾶσιν γνωστότατος ἐν Βαβυλώνῃ (56).

per universum orbem caedes portenditur, ac Dominus hominis assumpta specie descendet in terram. Ad extremum sanctus Daniel Babylone pacifice mortuus est, et in regia spelunca splendide sepultus, atque ad hunc usque diem sepulcrum illius notissimum omnibus ibidem conspicitur.

Ὁ βίος τοῦ Ὡσηὲ προφήτου, καὶ τοῦ κείται. B

IA. Ὡσηὲ ὁ προφήτης, υἱὸς Βεηραὶ. Οὗτος ἐγεννήθη ἐν Βελεμῶθ ἐκ τῆς φυλῆς Ἰσάχαρ. Οὗτος ἔδωκεν τέρας ἤξειν τὸν Κύριον ἐξ οὐρανοῦ ἐπὶ τὴν γῆν, καὶ τοῦτο τὸ σημεῖον τῆς παρουσίας αὐτοῦ· Ὅταν ἡ δρυς ἢ ἐν Σηλῶμ μερισθῇ ἀφ' ἑαυτῆς εἰς δύοδεκα μέρη, καὶ γενήσονται δρυὲς δύοδεκα. Οὗτος καὶ ἐγένετο. Πολλὰ δὲ προφητεύσας περὶ τῆς πορνείας τοῦ λαοῦ αὐτοῦ, ἀπέθανεν ἐν εἰρήνῃ, καὶ ἐτάφη ἐν τῇ γῇ αὐτοῦ.

Ὁ βίος τοῦ Ἀμώς προφήτου, καὶ τοῦ κείται.

IB. Ἀμώς ὁ προφήτης. Οὗτος ἐγεννήθη ἐν Θεκουέ (57) ἐν γῇ Ζεβουλὼν· ἐστὶ δὲ πατὴρ Ἰσαίου τοῦ προφήτου. Ἀμασίας δὲ ὁ ἱερεὺς Βεθὴλ συκῶν, αὐτὸν τυμπανίσας, ἐνέδρα αὐτὸν ἐλοιδοῦραι. Εἰς τέλος αὐτὸν κατὰ τοῦ κροτάφου, ὅτι ἠλεγχεν αὐτὸν περὶ τῆς ἐνέδρας τῶν δύο δαμαλίων τῶν χρυσοῦν. Καὶ ἐτι

A multa ab eodem propheta sunt edita, quæ minime hoc in libro perscripsimus, et in Danielis volumine leguntur. Aliud præterea portentum in arduis Babylonis montibus designavit: Cum, inquit, montem illum, qui ad aquilonem obversus est, fumantem videbitis, Babylonis exitus appropinquabit; cum autem velut igne flagrantem aspexeritis, totius orbis occasus imminet. Si mons ille, qui ad austrum est, aquis manaverit, populus in patriam revertetur, et Hierusalem ampla et spatiosa demum instaurabitur: id quod Jesu pontificis et Zorobabelis filii Salathielis studio atque opera perfectum est. Quod si mons cruore fluxerit, Belalıs per universum orbem caedes portenditur, ac Dominus hominis assumpta specie descendet in terram. Ad extremum sanctus Daniel Babylone pacifice mortuus est, et in regia spelunca splendide sepultus, atque ad hunc usque diem sepulcrum illius notissimum omnibus ibidem conspicitur.

Osew propheta vita, et sepultura locus.

XI. Osee prophetæ pater fuit Beerı, patria Belemoth in tribu Isachar. Hic ut venturum cœlitus in terram Dominum affirmaret, ejusmodi fore portentum edixit: Tum scilicet, cum illa quercus, quæ erat in Silo, sponte sua duodecim in partes divideretur, indeque totidem quercus existerent. Quod ita, ut prædictum est, contigit. Postquam autem multa de populi stupro prædixit, in pace decessit, et in patria sepultus est.

Amos propheta vita, et sepultura locus.

XII. Oriundus ille Thecua in regione Zabulonıs, filium habuit Isaiam prophetam, quem Amasias Bethelis sacerdos fustuario sæpius afficiens clam, ac per insidias ei conviciatus est. Ac tandem Amasias filius inflicta in tempora clava ipsum interfecit, quod illum de amborum aureorum vitulorum fraude reprehendisset. Amos vero spirans

αὐτὸν μετὰ τὴν ἀφρασίαν τῆς ἀνομιᾶς αὐτοῦ. Καὶ οὕτως ἔφρασαν, οὕτως οἶνον ἐπιεν, ἰσομοιολογούμενος τῷ Θεῷ, ὅτι Δανιήλ αὐτῷ προσέταξεν ὁσπρίους βρεκτοῖς καὶ γλάϊας ἐξελείψαι τὸν Θεόν. Διὰ τοῦτο ἐκάλεσεν αὐτὸν Βαλτάσαρ, ὅτι ἠθέλησεν αὐτὸν συγκληρονόμον καταστήσαι τῶν τέκνων αὐτοῦ. Ἄλλ' εἶπεν ὁ ὄσιος· Ἰλασθε μοι ἀφρασίαν κληρονομίαν πατέρων μου, καὶ κολληθῆναι κληρονομία ἀπειριτημένων. Καὶ τοῖς μετ' ἐπειτα δὲ βασιλευσὶ Περσῶν πολλὰ ἐποίησε τεράστια, ὅσα οὐκ ἔγραψεν. Δεύτερον δὲ ἐβλήθη ἐν τῷ λάκκῳ τῶν λεόντων ὑπὲρ εὐσεβείας καὶ ἀγάπης Θεοῦ. Τὸ μὲν γὰρ πρῶτον, ἐπειδὴ τὸν Βαβυλωνίων προσευχομένων Δαρείῳ τῷ βασιλεῖ, μόνον αὐτὸς Θεῷ κρητύχετο· τὸ δεύτερον, διότι τὸν Βῆλ κατέστρεψε, καὶ τὴν θράκοντα ἐφόνευσεν ἐπὶ Κύρου τοῦ βασιλέως. Καὶ αὐτὸς μὲν διεσώθη, καὶ ἀβλαβῆς ἀπὸ τῶν λεόντων ἀνήλθεν ἐκ τοῦ λάκκου· οἱ δὲ ἐπιβουλεύσαντες αὐτῷ ἐβλήθησαν εἰς τὸν λάκκον τῶν λεόντων, καὶ εὐθύς κατεβρώθησαν ὑπ' αὐτῶν. Μετὰ δὲ ταῦτα γηράσας, καὶ τελευτήσας ἐν εἰρήνῃ, ἐτάφη ἐκεῖ ἐν τῷ σπηλαίῳ τῷ βασιλικῷ μόνος ἐνδόξως. Ἐδῶκε δὲ τέρας ἐν δρεσι τοῖς ὑπεράνω τῆς Βαβυλώνας, λέγων· Ὅτε καπνισθήσεται τὰ ἐκ βορρᾶ, ἤξει τὸ τέλος τῆς Βαβυλώνας· ὅτε ὡς πυρὶ καίεται, τὸ τέλος πάσης τῆς γῆς. Ἐάν δὲ τὰ ἐν τῷ νότῳ ἤρει βεῦσωσιν ὕδατι, ἐπιστρέψει ὁ λαὸς εἰς τὴν γῆν αὐτῶν· καὶ ἂν αἶμα βεῦσωσιν, φόνος ἔσται τοῦ Βελίαρ ἐν πάσῃ τῇ γῇ.

(57) Augustinus multo brevius.

(56) Eandem Danielis vitam ex Augustano codice subjecimus, quod plurimum a communı discreparet. Danıel hıcn ἐν Βεθεράμ τῇ ἀνωτέρῃ φυλῆς Ἰουδα, γένους τῶν ἑξοχωτάτων τῆς βασιλικῆς ὑπερησίας, καὶ ἐτι νήπιος ὠν ἀπῆλθεν εἰς γῆν Χαλδαίων. Μὲν δὲ ἀνήρ σάφρων, ὥστε δοκεῖν τοῖς Ἰουδαίοις εἶναι αὐτὸν σπᾶδόντα. Πολλὰ δὲ ἐπενόησεν ἐπὶ τὴν πόλιν, καὶ ἐν νηστείας ἤσκησεν ἀπὸ πάσης τροφῆς ἐπιθυμητῆς, καὶ ὑπὲρ τοῦ Ναβουχοδονόσωρ πολλὰ ἠύξαστο, παρακαλοῦντος αὐτὸν Βαλτάσαρ (ὑπὲρ) τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ, ὅτι γέγονε θηρίον, καὶ κτήνος, ἵνα μὴ ἀβλήται. Ἦν γὰρ τὰ ἐμπρόσθια αὐτοῦ ὡς βούς σὺν τῇ κεφαλῇ, καὶ οἱ πόδες σὺν τοῖς ὀπισθίοις ὡς λέων. Ἀπικαλύφθη δὲ τῷ ἁγίῳ περὶ τοῦ μυστηρίου τούτου, ὅτι θῆριον μὲν γέγονος ἐὰν τὸ φιλεῖνον αὐτοῦ καὶ σκληροσφάχτηλον κτήνος δὲ, ὅτι ὑπὸ ζυγῶν ἦν τῷ Βελίαρ, καὶ ὑπὸ κροτάφου, καὶ ὡς βούς ἤσθιε χόρτον· ἐγένετο δὲ αὐτῷ ἀνθρωπίνης φύσεως τροφή· ἐκτραθήθη δὲ ἡ γλῶσσα αὐτοῦ τοῦ μὴ λαλεῖν, καὶ νῶς εὐθύς ἐδάκρυσεν, καὶ παρακαλεῖ τὸν Θεόν κατὰ νοῦν πᾶσαν ἡμέραν καὶ ὄραν· οἱ δὲ ὀφθαλμοὶ αὐτῶν (α) γεγόνασι κρέμειδες ἐκ πολλῶν δακρύων. Καὶ πολλοὶ τῆς πόλεως εὐρών υἱόν, καὶ ἐθαυμάζον· ὁ δὲ Δανιήλ μόνος οὐκ ἠθέλησεν ἰδεῖν αὐτόν, ἀλλὰ πάντα τὸν χρόνον τῆς ἀλλοιωσεως αὐτοῦ ἐν προσευχῇ ἦν περὶ αὐτοῦ, δεόμενος τοῦ Θεοῦ. Ἐλεγε γὰρ, ὅτι πάλιν ἀνθρωπος γενήσεται· καὶ ἠπίσταται αὐτῷ. Ὁ δὲ Δανιήλ τὰ ἐπτά ἔτη, καὶ εἶπεν ἐπτά καιροῖς, ἐποίησε γενέσθαι ἐπτά μῆνας. Τῶν μυστηρίων (b) τῶν ἐπτά καιρῶν ἐτελειώθη ἐπ'

(a) Cor. αἰτέ.

(b) Cor. τὸ μυστ

adhuc in patriam delatus, ibidemque mortuus, A
atque in majorum suorum sepulcro conditus est.

Micheæ prophetæ vita, et sepultura locus.

XIII. Morathi, ex tribu Ephraim, oriundus iste, adversus Achab regem Juda multa gessit, ac postremo ab Joram ejus filio præcipitio necatus est, quod ipsum ob suam majorumque suorum impietatem ac scelera redargueret. Post obitum vero Morathi in patria sua seorsim, prope monumentum Enacim, notissimo ad hodiernum usque diem sepulcro conditus est.

Joelis prophetæ vita, et sepultura locus.

XIV. Joel propheta filius Bathuel ex agro Bethoris in tribu Ruben de Hierosolymis multa vaticinatus est, deque consummatione gentium : tum in pace mortuus in patria sua magnifice sepultus est.

De Abdia prophetæ vita, et sepultura loco.

XV. Ortus hic Sichemo ex agro Bethachamar. Ille ipse quinquagenarius tertius est, cui parcens Thesbites Elias descendit, et ad regem pervenit. Secundum quæ palatinæ militiæ renuntians ad prophetam Eliam adhæsit, ejusque se discipulum fecit. Ubi multa perpessus ejus beneficio servatus est. Qui cum obiisset, in agro Bethlachamaris apud majores suos sepultus est.

Vita Jonæ prophetæ, et sepultura locus.

XVI. Jonas propheta filius Amathi e regione Carthamaum, prope Azotum Græcam urbem maritimam ortum habuit. Per id tempus Elias propheta cum Achab regem Samariæ reprehendisset, et ingentem famem devocasset in terram, aufugerat in desertum, a corvis alebatur, et aquam ex torrente potabat. Quo siccato, esuriens in Sareptam Sidoniorum urbem ad viduam pauperulam accessit, quæ Jonæ mater fuit. Hujus itaque domum ingressus est, et cum illa quod a propheta jussa erat fecisset, comedit ille, ac benedicens frumentum ipsi oleumque præstitit, atque apud eam remansit. Neque enim cum incircumcisis manere poterat. Ejusdem porro viduæ filium Jonam Deus per Eliam excitavit a mortuis, ac vivum matri, propter ejus in hospites humanitatem, restituit. Post ubi adultus est Jonas, Ninivem ad Assyrios missus Deum effugere conatus est; et cum in Tharsis proficisci vellet, a ceto absorptus est. Unde postea digressus divinum mandatum Ninive prædicavit : quo factum est, ut Ninivitæ ad Deum conversi ejus in se misericordiam provocarint. Quod ægre ferens Jonas, ac reversus, in patria non remansit, sed matre secum abducta, in Sur alienigenarum regione sedem constituit. Ita enim, inquit, pròbrum a

(38) Aug. addit, υἱὸς Ἰραμῶ, ὁ Μωρασθίτης.

(39) Ἀ.λ. ἀνηρέθη.

(40) Aug. Θεβοράν.

ἐμπνέων ἤλαθον εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ, καὶ ἀπέθανεν, καὶ ἐτάφη ἐκεῖ μετὰ τῶν πατέρων αὐτοῦ.

ἽΟ βίος τοῦ Μιχαίου προφήτου, καὶ τοῦ κείται.

ΙΓ'. Μιχαίας ὁ προφήτης. (38) Οὗτος ἐγεννήθη ἐν Μωραθει ἐκ φυλῆς Ἐφραΐμ. Πολλὰ ἐποίησεν οὗτος τῷ Ἀχαάβ βασιλεῖ Ἰουδα, ὑπὸ δὲ Ἰωράμ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ ἀναίρεται (39) κρημνωθεὶς, ὅτι ἠλεγγεν αὐτὸν ἐπὶ ταῖς ἀσεβείαις αὐτοῦ καὶ τῶν πατέρων αὐτοῦ, ὧν ἐποίησεν. Καὶ θανὼν ἐτάφη ἐν Μωραθει ἐν τῇ γῇ αὐτοῦ μονώτατος, σύγγυος τοῦ πολυαυθροῦ Ἐνακεῖμ. Καὶ ἔστιν ὁ τάφος αὐτοῦ εὐγνωστος ἕως τῆς σήμερον ἡμέρας.

ἽΟ βίος τοῦ Ἰωήλ προφήτου, καὶ τοῦ κείται.

ΙΔ'. Ἰωήλ ὁ προφήτης υἱὸς Βαθουήλ. Οὗτος ἦν ἐξ ἄγρου Βηθώμ (40) ἐκ τῆς γῆς Ρουβὶμ· παλλὰ δὲ προσφήτευσεν περὶ Ἰερουσαλήμ, καὶ τέλος ἐθνῶν. Ὅρων (41) δὲ ἀπέθανεν ἐν εἰρήνῃ, καὶ ἐτάφη ἐν τῇ γῇ αὐτοῦ ἐνδόξως.

ἽΟ βίος τοῦ Ἀβδίου τοῦ προφήτου, καὶ τοῦ κείται.

ΙΕ'. Ἀβδίας ὁ προφήτης. Οὗτος ἦν ἐκ τῆς Συχέμ, ἐξ ἄγρου Βηθαχάμαρ. Οὗτός ἐστιν ὁ τρίτος κεντηκόνταρχος, οὗ ἐφείσατο Ἥλιος ὁ Θεοσίτης, καὶ κατέβη, καὶ ἦλθε πρὸς τὸν βασιλέα. Μετὰ δὲ ταῦτα ἀπολιπὼν τὴν βασιλικὴν αὐτοῦ τάξιν, προσεκαλλήθη τῷ προφήτῃ Ἥλιῳ, καὶ ἐγένετο αὐτοῦ μαθητῆς, καὶ πολλὰ ὑπομείνας, δι' αὐτὸν παρεσώζετο. Καὶ θανὼν ἐτάφη ἐν ἄγρῳ Βηθαχάμαρ μετὰ τῶν πατέρων αὐτοῦ.

ἽΟ βίος τοῦ Ἰωνᾶ προφήτου, καὶ τοῦ κείται.

ΙΓ'. Ἰωνᾶς ὁ προφήτης υἱὸς Ἀμαθῆ. Οὗτος ἦν ἐκ γῆς Καριαθαμαοῦμ (42) πλησίον Ἀζώτου πόλεως Ἑλλήνων, κατὰ θάλασσαν. Ἦν τότε Ἥλιος ὁ προφήτης ἐλέγχων τὸν Ἀχαάβ βασιλέα Σαμαρείας, καὶ καλέσας λιμὸν μέγαν ἐπὶ τὴν γῆν, ἐφυγεν ἐν τῇ ἐρήμῳ, καὶ ἐτρέφετο ἐκ τῶν κοράκων, καὶ ἐπιεν ὕδωρ ἐκ τοῦ χειμάρρου, καὶ ὅτι ἐξηράνθη ὁ χειμάρρος, ἐπεινάσεν, καὶ ἦλθεν εἰς Σαραφθὰ τῆς Σιδωνίας, πρὸς γυναῖκα χήραν πενιχρὰν, ἥτις ἦν μήτηρ τοῦ Ἰωνᾶ, καὶ εἰσῆλθεν εἰς τὸν οἶκον αὐτῆς, καὶ ἐποίησεν αὐτῷ, ὡς προσέταξεν αὐτῇ, καὶ ἐφαγεν, καὶ εὐλόγησεν αὐτὴν σίτῳ καὶ ἑλαίῳ, καὶ ἐμείνει μετ' αὐτῆς· οὐ γὰρ ἐδύνατο μείναι μετὰ ἀπεριτμήτων. Καὶ θανόντα τὸν υἱὸν αὐτῆς Ἰωνᾶν ἀνέστησεν ὁ Θεὸς διὰ τοῦ Ἥλια, καὶ ἀπέδωκεν αὐτὸν ζῶντα τῇ μητέρι αὐτοῦ, διὰ τὴν φιλοξενίαν. Καὶ γενόμενος ἡλικίας ὁ Ἰωνᾶς, ἀπεστάλη εἰς Νινευὶ πρὸς τοὺς Ἀσσυρίους, καὶ ἐζήτησεν Ἰωνᾶς ἀποδρᾶσαι Κύριον, καὶ κατεπόθη ὑπὸ τοῦ κήτους, πορευθῆναι βουδόμενος εἰς Θαρσεῖς. Ἐξελθὼν δὲ ἐκ τοῦ κήτους, ἐκήρυξεν τὴν πόλιν Νινευὶ, καὶ μετενόησαν οἱ Νινευῖται τῷ Θεῷ, καὶ ἠλέησεν. Καὶ ἐλυπήθη ὁ Ἰωνᾶς, καὶ ἀνακάμψας, οὐκ ἐμείνει εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ, ἀλλὰ παραλαβὼν τὴν μητέρα αὐτοῦ, παρῴκησεν εἰς τὴν Σούρ, χώραν τῶν ἀλλοφύλων. Ἐλεγεν γὰρ, ὅτι Οὐθεὸς

(41) For. ἐν Βεθορών.

(42) Γρ. Καριαθαρμῖμ.

ἀρῶμαι τὸν ὄνειδισμὸν, ὅτι ἐψευσάμην, προφητεύσας Ἀ κατὰ Νινευί. Καὶ κατοικήσας ἐν γῆ Σαάρ, ἐκεῖ ἀπθάνην, καὶ ἐτάφη ἐν τῷ σπηλαίῳ τοῦ Κενεζέου κριτοῦ. Προεφήτευσεν δὲ, ὅτι ὅταν εἰσωσιν ἐν Ἱερουσαλήμ ἔθνη πολλὰ, ὑπὸ δουτικῶν ἕως ἐδάφους ἀφανισθήσεται (43).

Ὁ βίος τοῦ Ναούμ προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.

ΙΖ'. Ναούμ ὁ προφήτης. (44) Οὗτος ἦν ἀπὸ Ἑλκεσι: (45) πέραν τοῦ Ἰορδάνου εἰς Βηγαθάρ ἐκ φυλῆς Συμεών. Οὗτος μετὰ τὸν Ἰωνᾶν τέρας ἔδωκεν ἐπὶ Νινευί, ὅτι ὑπὸ ὕδατων γλυκέων καὶ πυρὸς ἐπιγέλου ἀπολείται· ὁ καὶ γέγονεν. Ἡ γὰρ περιέχουσα αὐτὴν λίμνη κατέκλυσε αὐτὴν ἐν σεισμῷ, καὶ πῦρ ἐκ τῆς ἐρήμου ἐπελθὼν πάντα ὑψηλότερα αὐτῆς ἐλέπησεν μέρη (46). Ἀπέθανεν δὲ Ναούμ ἐν εἰρήνῃ, καὶ ἐτάφη ἐν τῇ γῆ αὐτοῦ Βηγαθάρ.

Ὁ βίος τοῦ Ἀββακούμ προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.

ΙΗ'. Ἀββακούμ ὁ προφήτης. Οὗτος ἦν ἐξ ἀγροῦ Βηθσοχὴρ (47) ἐκ φυλῆς Συμεών. Οὗτος εἶδεν πρὸ τῆς αἰχμαλωσίας περὶ τῆς ἀλώσεως Ἱερουσαλήμ, καὶ ἐπέβησεν σφόδρα ἐπὶ τῇ πόλει καὶ τῷ λαῷ. Καὶ ὅτε ἤλθε Ναβουχοδονόσορ εἰς Ἱερουσαλήμ τοῦ πορθῆσαι αὐτήν, οὗτος ἔφυγεν εἰς Ὀστρακίην, καὶ ἦν ἐκεῖ πόροικος εἰς γῆν Ἰσμαήλ. Ὡς δὲ ὑπέστρεψαν οἱ Χαλδαῖοι ἀπὸ τῆς Ἱερουσαλήμ εἰς τὴν γῆν αὐτῶν, λάφυρα αὐτὴν ποιήσαντες, καὶ οἱ κατάλοιποι οἱ ὄντες ἐν Ἱερουσαλήμ κατέβησαν εἰς Αἴγυπτον, αὐτὸς δὲ ἀνήλθεν εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ, καὶ ἐλειτούργει τοῖς θερισταῖς τοῦ ἀγροῦ ἑαυτοῦ (ἔσπειρεν γὰρ κριθάς), καὶ ἤψησεν αὐτοῖς ἐδέσματα. Καὶ προεφήτευσεν τοῖς ἰδοῖσι, εἰπὼν· « Πορεύομαι ἐγὼ εἰς γῆν μακρὰν, καὶ ταχέως ἐπανελεύσομαι. Ἐάν δὲ βραδύνω, ἀπενέγκατε φαγεῖν τοῖς θερισταῖς. » Καὶ γενόμενος ἐν Βαβυλῶνι, καὶ δοὺς τὸ ἀριστον τῷ Δανιήλ εἰς τὸν λάκκον τῶν λεόντων, ὑποστρέψας παρέστη τοῖς θερισταῖς ἐσθίουσιν, καὶ οὐδενὶ εἶπεν τὸ γενόμενον. Συνῆκεν δὲ ὁ προφήτης, ὅτι τάχιον (48) ἐπιστρέψει ὁ λαὸς ἐκ Βαβυλῶνος εἰς Ἱερουσαλήμ. Ἐδῶκεν δὲ τέρας τοῖς ἐν Ἰουδαίᾳ, ὅτι ὕψονται ἐν τῷ ναῷ φῶς μέγα διαλάμψαν, καὶ οὕτως εἰσοῦσι τὴν δόξαν τοῦ Θεοῦ. Καὶ περὶ τῆς συντελείας τοῦ ναοῦ προεῖπεν, ὅτι ὑπὸ ἔθνους δουτικοῦ γενήσεται ἡ πόρθσις τοῦ ναοῦ Ἱερουσαλήμ. Τότε τὸ ἀπλωμα τοῦ δαβελρ εἰς δύο μέρη βαγήσεται, καὶ ἐπίκρανα τῶν δύο στύλων ἀφαιρεθήσονται, καὶ οὐδεὶς γνώσεται, ποῦ ἔσονται. Αὐτὰ δὲ ἐν τῇ ἐρήμῳ ἀπενεχθήσονται ὑπὸ ἀγγέλων, ὅπου ἔναγχος ἐπάγη ἡ σκηνὴ τοῦ μαρτυρίου, καὶ ἐν αὐτοῖς γνωσθήσεται ἐπὶ τέλει Κύριος, ὅτι φωτίσουςι τοὺς θαυρομένους ὑπὸ τοῦ ὄφιοι, ὥσπερ ἐξ ἀρχῆς, καὶ διασωσεί αὐτοὺς Κύριος ἐκ σκιάς θανάτου, καὶ ἔσονται ἐν σκηνῇ ἀγία. Οὗτος ὁ προφήτης περὶ τῆς ἐλεύσεως τοῦ Κυρίου πολλὰ προεφήτευσεν· πρὸ δὲ δύο ἐτῶν τῆς ἐπιστροφῆς τοῦ λαοῦ τῆς ἀπὸ Βαβυ-

me et ignominiam depellam : quod ego adversus Ninivitas vaticinans mentitus fuerim. Haec in agro Saar, ubi domicilium elegerat, mortuus est, et in specu Cenezæi iudicis sepultus. Hoc autem propheta iste prædixit, tum cum gentes plurimas Hierosolymis conspexissent, ab occiduis nationibus funditus urbem esse delendam.

Nahum prophetæ vita, et sepulturæ locus.

XVII. Oriundus hic Elcesi trans Jordanem versus Begabar, ex tribu Simeonis, alterum post Joannam de Ninive portentum edixit, fore, ut aquis dulcibus atque erumpente ab humo incendio periret : quod ita contigit. Nam lacus ille, qui ambiebat urbem, repentino terræ motu illam obruit : tum ignis e solitudine prorumpens editiores urbis partes incendit. Postremo Nahum in pace mortuus in patria sua Begabare sepultus est.

Abacuc prophetæ vita, et sepulturæ locus.

XVIII. Abacuc propheta ex agro Bethsocher tribu Simeonis originem duxit : qui ante Babyloniam migrationem Hierosolymorum excidium prospiciens, vehementer urbem ac populum luit. Cum autem Nabuchodonosor Hierosolymam venisset, ut eam everteret, in Ostracinem profugit : ubi in Ismaelitarum regione peregrinatus est. Chaldæis vero post capta ac direpta Hierosolyma in patriam reversis, cum ii, qui in urbe residui erant, in Ægyptum fugissent, Abacuc in patriam regressus est : ubi et agri sui messoribus (nam ibi hordea severat) necessaria ministravit, ac cibaria coxit. Tum domesticis ita vaticinatus est : « Vado, inquit, in longinquam regionem, unde celeriter revertar. Verumtamen si moram illic fecero, vos ad messoribus cibaria portate. » Secundum hæc Babylonem translatus, cum Danieli in leonum cavea prandium obtulisset, extemplo reversus, vescentibus messoribus interfuit, neque cuiquam quod acciderat significavit. Cæterum illud idem propheta cognovit : brevi populum e Babylonia in Judæam rediturum. Quin et signi loco portentum iis, qui Judæam incolebant, denuntiavit : visuros illos aliquando lucem ingentem, quæ in templo colluceret, atque hoc pacto Dei gloriam conspecturos esse. Ad hæc de templi exitu ac sine vaticinatus est ; nempe ab occidentali populo Hierosolymitanum templum excisum iri. Tunc, inquit, interioris adyti velum duas in partes scindetur, et ambo columnarum capitella detrahentur, nec ubi sint quisquam cognoscet. Ea vero per angelos desertum in locum deportabuntur, ubi tabernaculum testimonii non ita pridem exstructum est. Atque in iisdem postremo cognoscetur Dominus, quandoquidem eos, quos serpens insequetur, non secus atque olim collustrabunt, et eos ipsos Dominus ex umbra

(43) Aug. ὅτε ἴδωσι λίθον βωῶντα οἰκερῶς (f. οἰκτρῶς), ἐγγίξει τὸ τέλος· ὅτε δὲ ἴδωσιν πάντα τὰ ἔθνη, τότε ἡ πόλις ἐδαφισθήσεται.

(44) Aug. υἱὸς Ἑλκεσαίου.

(45) Γρ. ἀπὸ Ἰεσβεί.

(46) Γρ. ὑψηλότερον ἐκ μέρους.

(47) Γρ. Βιδζεχάρ.

(48) Γρ. τάχιον.

mortis eripiet, ut ad sanctum tabernaculum receptum habeant. Multa idem propheta de adventu Domini prædixit. Biennio denique antequam e Babylonia populus rediret moritur, et in agro suo magno cum honore sepelitur.

Sophoniæ prophetæ vita, et sepulturæ locus.

XIX. Natus hic patre Chusi, e tribu Simeonis, monte Sarabatha, de Hierosolymis oraculum edidit: melius ac præstantius illam in longitudinem ac latitudinem instaurandam esse: necnon et de fine gentium, atque impiorum ignominia adventuque Domini. Moritur deinde secundum Domini revelationem, ac seorsim in agro suo sepelitur.

Aggæi prophetæ vita, et sepulturæ locus.

XX. Aggæus propheta etiamnum juvenis e Babylone Hierosolyma reversus de populi reditu vaticinatus est, ac templi Hierosolymitani instauracionem prævidit. Primus illic Alleluia cecinit: quod interpretari possumus: *Laudemus Deum vivum*; item, Amen, quod idem est ac, *Fiat, fiat*. Igitur in eodem loco mortuus est, et prope sacerdotes gloriose conditus. Unde nos usurpare hodie solemus Alleluia, qui est Aggæi hymnus et Zachariæ.

Zachariæ prophetæ vita, et sepulturæ locus.

XXI. Zacharias propheta Barachia patre natus est. Qui ætate jam provecta e Chaldaeorum regione profectus est. Cumque illic esset, populo multa prædixit, et ad fidem faciendam prodigia multa edidit. Quinetiam Josedeco significavit, filium ei nasciturum, et Hierosolymis sacerdotio functurum. Idem Salathieli ob filium benedixit, prænuntians filium ab eo susceptum iri, quem Zorobabelem appellaret. Præterea sub Cyro Persarum rege prodigium dedit, quo victoriam de Cræso Lydorum rege reportandam ostenderet: tum de Astyage Medorum rege. Necnon et ministerium illud officiumque prædixit, quod Cyrus Hierosolymis præstiturus erat, ac vehementer ei benedixit. Huius denique vaticinia, quæ Hierosolymis edidit, ad gentium exitum, et Hierosolymitani templi instauracionem, et prophetarum cessationem, ac duplicem sacerdotum pœnam pertinent. Mortuus est in Judæa grandis jam natu, et prope Aggæum prophetam sepultus est.

Malachiæ prophetæ vita, et sepulturæ locus.

XXII. Malachias e Zabulonis tribu post reditum e Babylonia populi, Sophæ in Zabulonis nascitur,

(49) Γρ. Βαραθά

(50) For. ἔτι κρείττων.

(51) Aug. addit, ἐκ μέρους.

(52) Aug γεννήσεις.

(53) Aug. καὶ τὸ ὄνομα Ζωροβάβελ ἐπέθηκε.

(54) Absunt hæc ab Aug. usque ad καὶ περὶ τῆς.

(55) In Augustano, post ἀρχίας προφητῶν ita legitur: καὶ ἱερέων προεφήτευσεν. Ἀπέκτεινε δὲ αὐτὸν Ἰωὴς βασιλεὺς Ἰούδα μεταξύ τοῦ ναοῦ καὶ τοῦ θυ-

λάωνος ἀπέθανεν καὶ ἐτάφη ἐν τῷ ἰδίῳ αὐτοῦ ἀγρῷ ἐνδόξως.

Babylonia populus rediret moritur, et in agro suo

Ὁ βίος τοῦ Σοφορίου προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.

ΙΘ'. Σοφονίας Χουσι ὁ προφήτης. Οὗτος ἦν ἐκ φυλῆς Συμεὼν ἀπὸ ὄρους Σαραθαθ (49), καὶ προεφήτευσεν περὶ τῆς πόλεως Ἱερουσαλήμ, ὅτι οἰκοδομηθήσεται ἐπικρείττων (50) εἰς μῆκος καὶ πλάτος· καὶ περὶ τέλους ἔθνων, καὶ αἰσχύνης ἀσεβῶν, καὶ περὶ τῆς τοῦ Κυρίου παρουσίας. Ἀπέθανεν δὲ ἐν ἀποκαλύψει Κυρίου, καὶ ἐτάφη ἐν τῷ ἀγρῷ αὐτοῦ μονώτατος.

Ὁ βίος τοῦ Ἀγγαίου προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.

Κ'. Ἀγγαῖος ὁ προφήτης, ἔτι νέος ὢν ἐπιπλήθην ἐκ Βαβυλωνίας εἰς Ἱερουσαλήμ, καὶ φανερώς περὶ τῆς ἐπιστροφῆς τοῦ λαοῦ προεφήτευσεν, καὶ εἶδεν (51) τὴν οἰκοδομὴν τοῦ ναοῦ Ἱερουσαλήμ, καὶ αὐτὸς ἐφάλλεν ἐκεῖ πρῶτος Ἀλληλουῖα, ὃ ἐρμηνεύεται, *Αἰνέσωμεν τῷ ζῶντι Θεῷ*. Ἀμήν, ὃ ἐστι, *Γένοιτο, γένοιτο*. Ἐκεῖ οὖν ἀπέθανεν, καὶ ἐτάφη πλησίον τῶν ἱερέων ἐνδόξως. Διὸ λέγομεν, Ἀλληλουῖα, ὃ ἐστὶν ὕμνος Ἀγγαίου καὶ Ζαχαρίου.

Ὁ βίος τοῦ Ζαχαρίου τοῦ προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.

ΚΑ'. Ζαχαρίας ὁ προφήτης. Οὗτος ἦν υἱὸς Βαραχίου. Οὗτος ἦλθεν ἀπὸ γῆς Χαλδαίων ἥδη προεδηκῶς, καὶ ἐκεῖ ὢν πολλὰ τῷ λαῷ προεφήτευσεν, καὶ τέρατα πολλὰ ἔδωκεν εἰς ἀπόδειξιν. Οὗτος εἶπεν τῷ Ἰωσεδεκ, ὅτι γεννήσεται (52) υἱὸν, καὶ ἐν Ἱερουσαλήμ ἱερατεύσει τῷ Κυρίῳ. Οὗτος καὶ τὸν Σαλαθιὴλ εὐλόγησεν ἐπὶ υἱῷ, λέγων, ὅτι γεννήσει υἱὸν, καὶ καλέσει τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ζωροβάβελ (53)· καὶ ἐπὶ Κύρου τοῦ βασιλέως Περσῶν τέρας ἔδωκεν εἰς νίκην (54) περὶ Κροίσου τοῦ Λυδίων βασιλέως, καὶ περὶ Ἀστυάγου τοῦ τῶν Μήδων βασιλέως, καὶ περὶ τῆς λειτουργίας αὐτοῦ προεφήτευσεν, ἣν ποιῆσει Κύρος ἐπὶ Ἱερουσαλήμ, καὶ εὐλόγησεν αὐτὸν σφόδρα. Τὰ δὲ τῆς προφητείας αὐτοῦ τῆς ἐν Ἱερουσαλήμ, καὶ περὶ τέλους ἔθνων, καὶ περὶ τῆς τοῦ ναοῦ Ἱερουσαλήμ οἰκοδομῆς, καὶ ἀρχίας προφητῶν, (55) καὶ ἱερέων διπλῆς κρίσεως ἐξέθετο. Ἀπέθανεν δὲ εἰς τὴν Ἰουδαίαν ἐν γῆρει μακρῷ, καὶ ἐτάφη σύγγυς Ἀγγαίου τοῦ προφήτου.

Ὁ βίος τοῦ Μαλαχίου προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.

ΚΒ'. Μαλαχίας ὁ προφήτης ἦν ἐκ φυλῆς Ζαβουλών. Οὗτος μετὰ τὴν ἐπιστροφὴν τοῦ λαοῦ τὴν ἀπὸ Βαβυ-

σαστηρίου, παραινούντα αὐτῷ τε καὶ λαῷ ἀπέχεσθαι τῆς ἀσεβείας, καὶ ἐπιστρέφειν πρὸς Θεόν. Καὶ λαθόντες αὐτὸν οἱ ἱερεῖς ἔθαψαν μετὰ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ. Καὶ ἀπὸ τότε ἐγένοντο τέρατα ἐν τῷ ναῷ πολλὰ φαντασιώδη, καὶ οὐκ ἴσχυον οἱ ἱερεῖς ἰδεῖν ὀπτασίαν ἀγγέλων Θεοῦ, οὔτε δοῦναι χρησμούς ἐκ τοῦ Δαδῆρ, οὔτε διὰ τῶν δῆλων ἀποκριθῆναι ἐν τῷ λαῷ, ὡς τὸ πρῖν.

ἰώνας, τίκεται ἐν Σοφᾶ (56) ἐν γῆ Ζαβουλὸν, καὶ ἔτι ἄλιος ὡν καλὸν βίον ἔσχευ (57). Πολλὰ δὲ προεφήτευσεν περὶ τῆς τοῦ Κυρίου ἐπιδημίας καὶ περὶ κρίσεως νεκρῶν, ὅτι τὰ ἔθνη Μωϋσέως πληρωθήσονται καὶ ἀλλαγῆσονται. Καὶ ἐπειδὴ πᾶς ὁ λαὸς ἐτίμα αὐτὸν ὡς ὄσιον καὶ πρῶτον, ἐκάλεσε (58) Μαλαχίαν, ὃ ἐρμηνεύεται ἄγγελος· ἦν γὰρ τῷ ἔθει πάνυ εὐπρεπῆς (59). Ἄλλὰ καὶ ὅσα εἶπεν αὐτὸς ἐν προφητείᾳ, αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ ἄγγελος ὀφθεῖς ἐπεδευτέρωσεν αὐτοῦ τὴν προφητείαν, ὡσπερ καὶ ἐγένετο ἐν ταῖς ἡμέραις τῆς ἀναρχίας, ὡς γέγραπται ἐν Σχοφθεῖμ, τουτέστιν, ἐν βίβλῳ Κριτῶν. Νέος δὲ ὡν ὁ προφήτης ἀπέθανε, καὶ προσετέθη πρὸς τοὺς πατέρας αὐτοῦ ἐν τῷ ἀγρῷ αὐτοῦ (60).

Ὁ βίος τοῦ Ζαχαρίου προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.

ΚΓ. Ζαχαρίας ἄλλος προφήτης καὶ ἱερεὺς. Οὗτος ἦν υἱὸς Ἰωδαὲ τοῦ ἱερέως, πατὴρ δὲ Ἰωάννου τοῦ Βαπτιστοῦ. Τοῦτον ἀπέκτεινε Ἡρώδης ὁ βασιλεὺς, ἐχόμενα θυσιαστηρίου καὶ τοῦ οἴκου Κυρίου, ἐξ-εχέτο τὸ αἷμα αὐτοῦ εἰς τὰ πρόθυρα τοῦ ναοῦ Κυρίου. Οὗτος ἦν ἐξ Ἱερουσαλήμ ἐξ οἴκου Δαβὶδ... ἀνὰ μέσον ἐλάμ ἐν οἴκῳ Κυρίου. Οὗτος προεφήτευσεν περὶ Κυρίου γεννήσεως. Ἐκεῖ οὖν αὐτὸν ἔθαψαν ἐν οἴκῳ Κυρίου, ἐχόμενα ναοῦ Κυρίου. Ἐκ τότε ἐγένοντο τέρατα πολλὰ ἐν τῷ ναῷ, καὶ φαντασίαι, καὶ οὐκ ἔσχυον οἱ ἱερεῖς ἰδεῖν οὐκ ἔτι ὄπτασιαν ἀγγέλων, οὐδὲ δοῦναι χρησμούς τῷ λαῷ ἐκ τοῦ δαβερ, οὕτε ἐρωτῆσαι ἐν τῷ ἐφοῦδ, οὕτε διὰ τῶν δῆλων ἀποκριθῆναι, ὡσπερ τὸ πρὶν, ἕως τῆς ἡμέρας ταύτης.

Ὁ βίος τοῦ Συμεὼν προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.

ΚΔ. Συμεὼν ὁ ἱερεὺς. Οὗτος ἦν ἐκ φυλῆς Ἀαρῶν. Οὗτος ἐχρηματίσθη ὑπὸ Πνεύματος ἁγίου τοῦ μὴ ἰδεῖν θάνατον, ἕως ἂν ἴδῃ τὸν Χριστὸν Κύριον ἐν σαρκί. Οὗτος ἐδάστασε τὸν Κύριον ἐν ταῖς ἰδαῖς ἐγκλάσις, καὶ ἐδόξασε τὸν Θεὸν, εἰπὼν· *Εἶδον οἱ ὀφθαλμοί μου τὸ σωτήριόν σου. Νῦν ἀπολύεις τὸν δούλόν σου, Δέσποτα, κατὰ τὸ ῥῆμά σου, ἐν εἰρήνῃ.* Ἀπέθανε δὲ καὶ ἐτάφη πλησίον τῶν ἱερέων, προσδύτης, πλήρης ἡμερῶν.

Ὁ βίος Ἰωάννου προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.

ΚΕ. Ἰωάννης ὁ Βαπτιστής, υἱὸς Ζαχαρίου καὶ Ἐλισάβετ. Οὗτος ἦν ἐκ φυλῆς Λευί. Οὗτος ἐδήλωσεν ἡμῖν τὸν Ἄμυν τοῦ Θεοῦ, τὸν Υἱὸν τοῦ Πατρὸς, τὸν αἶνον τοῦ κόσμου τὴν ἁμαρτίαν. Οὗτος εἰσοδὸς ἡμῖν ἐγένετο τῆς τοῦ Θεοῦ βασιλείας. Οὐδεὶς γὰρ ἐν γερνητοῖς γυναικῶν μελῶν Ἰωάννου τοῦ Βαπτιστοῦ. Ἀπέθανεν δὲ τμηθείσης τῆς κεφαλῆς διὰ Ἡρωδιάδα τὴν γυναῖκα Φιλίππου τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ.

Ἐπίλογος.

Καὶ ἄλλοι προφῆται ἐγένοντο, ὧν τὰ ὀνόματα ἐγγέγραπται ἐν ταῖς αὐτῶν γενεαῖς ἐν βίβλῳ ὀνομάτων Ἰσραὴλ, ὧν οὐκ ἐμνημονεύσαμεν.

et adhuc juvenis vitæ integritate commendatus est. Multa de adventu Domini deque mortuorum iudicio vaticinatus est : prædixit implendos commutandosque Mosis ritus ac caeremonias. Et quoniam velut sanctus et mansuetus in honore apud populum habebatur, Malachias ab eo vocatus est, hoc est *angelus*. Fuit enim in primis decora et venusta corporis specie. Sed et quidquid ille vaticinando dixerat, eadem die angelus apparens interpretatione sua declarabat : quemadmodum interregni tempore contigit, cum nullus apud Israelitas princeps esset; quod in libro Schophetim, hoc est Iudicum legimus. Obiit ille juvenis adhuc, et in agro suo ad majores suos appositus est.

Alterius Zachariæ prophetæ vita, et sepulturæ locus.

XXIII. Zacharias alter propheta, sacerdotis Joiadæ filius, Joannis Baptistæ pater fuit. Hunc Herodes interfecit inter altare et domum Domini, adeo ut in vestibulo templi ejus funderetur cruor. Ortus hic erat Hierosolymis e domo David... in media porticu in domo Domini. Idem de Domini nativitate vaticinatus est. Ergo illic in domo Domini prope templum est sepultus. Quo ex tempore multa in templo portenta ac visa contigerunt. Neque enim amplius sacerdotes poterant aut apparentes angelos cernere, aut ex adyto responsa populo dare, neque per ephod interrogare, neque per urim respondere, ut antea consueverant ad hodiernum usque diem.

Simeonis prophetæ vita, et sepulturæ locus.

XXIV. Simeon sacerdos ex Aaronis tribu responsum accepit a Spiritu sancto, non visurum se mortem, donec videret Christum Dominum in carne. Hic est qui Dominum suis ulnis gestavit, ac Deum glorificavit dicens : *Viderunt oculi mei salutare tuum. Nunc dimit'tis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace.* Mortuus demum prope sacerdotes admodum senex ac plenus dierum sepultus est.

Vita Joannis prophetæ, et sepulturæ locus.

XXV. Joannes Baptista Zachariæ et Elisabeth filius ex tribu Levi ille ipse, qui Agnum Dei nobis ostendit, Filium Patris mundi peccata tollentem. Idem nobis velut aditus quidam regni cælestis exstitit. *Nullus enim inter natos mulierum major Joanne Baptista.* Obiit capite truncatus ab Herode propter Herodiadem Philippi fratris illius conjugem.

Operis conclusio.

Præter illos et alii quidam exstiterunt prophetæ, quorum nomina suis in genealogiis in libro nominum Israelis perscripta sunt. Quorum mentionem non attigimus.

¹ Luc. II, 26. ² ibid. 29, 30. ³ Luc. VII, 28.

(56) Γρ. Σωχᾶ.

(57) Γρ. εἶχε πάνυ.

(58) Γρ. ἐκάλεσαν αὐτόν.

(59) Aug. addit καὶ τῷ λόγῳ πληρωτῆς.

(60) Aug. Ἄγγελος Κυρίου ἐβεβαίωσε. Καὶ ἔτι νεὸς ὡν ἐτελειώθη, καὶ ἐτάφη ἐν ἀγρῷ.

MONITUM.

Qui inter Epiphanii opera eaque suspecte non modo fidei sed etiam originis a Petavio editus est libellus *De prophetarum vitis*, is in duobus codicibus Coislinianis, utroque decimi fere sæculi, inventus est. Alter numero CXX, alter numero CCXXIV a Montefalconio signatur. Qui cum et inter se scriptura valde discrepent et ab editione Petavii longe discedant, non abs re esse visum est utriusque textum plene edere. Euenimus autem ita ut codicum scripturam quamvis vitiosam maxime in nominibus propriis lectoribus ante oculos ponamus. — Tischenkorf, *Anecdota sacra et profana*. Lipsiæ 1855, in-4, p. 110.

ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΙΣ' ΠΡΟΦΗΤΩΝ,

ΠΟΘΕΝ ΗΣΑΝ ΚΑΙ ΠΟΥ ΕΤΕΛΕΙΩΘΗΣΑΝ (1).

(Ἐνταῦθα ἀναγράφονται τὰ ὀνόματα καὶ αἱ προσ- Α
ηγορίαι τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων προφητῶν, καὶ ὁποίας
χώρας ἐκαστος αὐτῶν ὑπάρχει, καὶ ὅπου ἐτελειώθη,
καὶ ἔνθα κατετέθη τὰ τίμια αὐτῶν λείψανα.)

Α'. Ὡσιὲ υἱὸς Βεῖριλ ἦν ἐκ Βελεμῶθ, φυλῆς Ἰσά-
χαρ, καὶ θανὼν ἐτάφη ἐν τῇ γῆ αὐτοῦ ἐν εἰρήνῃ.
Καὶ ἔδωκεν τέρας ἤξειν (cod. ἤξει) τὸν Κύριον ἐπὶ
τῆς γῆς. Ἐάν, φησιν, ἡ δρῦς ἡ ἐν Σιλῶμ μερισθῆ
εἰς ἰβ' ἀφ' ἑαυτῆς καὶ γέωνται δρῦες ἰβ'.

(Ε'. (2) Ὡσηέ. Οὗτος ἦν ἐκ Βαλεμῶθ, τῆς φυλῆς
Ἰσάχαρ, ὅς πολλὰ προεφῆτευσεν κατὰ τοῦ Ἰσραὴλ,
καὶ ἀπέθανε καὶ ἐτάφη ἐν τῇ γῆ αὐτοῦ ἐν εἰρήνῃ.
Καὶ ἔδωκεν τέρας ἤξειν τὸν Κύριον ἐπὶ γῆς ἀνθρώ-
ποι· συναναστροφόμενον. Ὅτε δὲ δύη ὁ ἥλιος ἐν Ση-
λῶμ, καὶ μερισθῆ ἡ δρῦς ἡ ἐν Σιλῶμ ἀφ' ἑαυτῆς εἰς
δώδεκα μέρη, γεννηθῆσονται δώδεκα δρῦες.)

Β'. Ἀμῶς (sic) ἦν ἐκ Θεκουέ, καὶ ἀνηρέθη ὑπὸ τοῦ
υἱοῦ Ἀμασίου, πλήξας αὐτὸν ἐν ῥομφαίᾳ κατὰ τὸν
κρόταφον. Καὶ ἔτι ἐμπνέων ἦλθεν εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ,
καὶ μεθ' ἡμέρας γ' τελευτήσας ἐτάφη ἐκεῖ.

Γ'. Ἀμῶς ἦν ἐκ Θεκουέ, καὶ Ἀμασίου αὐτὸν
συχῶς τυμπαίνσαντος, τέλος ἀνέλεν αὐτὸν Ἀμῶς ὁ
υἱὸς αὐτοῦ ῥοπάλῳ, πλήξας αὐτοῦ τὸν κρόταφον. Καὶ
ἔτι ἐμπνέων ἦλθεν εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ, καὶ μεθ' ἡμέ-
ρας δύο ἀπέθανε, καὶ ἐτάφη ἐκεῖ.)

Δ'. Μιχαίας υἱὸς Ἰεραμῶς ὁ Μωραθίτης γέγονεν ἐκ
φυλῆς Ἐφραῖμ, καὶ πολλὰ ποιήσας τῷ Ἀχαάβ, ὑπὸ
Ἰωράμ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ ἀνηρέθη κρημνῷ, ὅτι ἤλεγγεν
αὐτὸν ἐπὶ ταῖς ἀσεβείαις τῶν πατέρων αὐτοῦ· καὶ
ἐτάφη ἐν τῇ γῆ αὐτοῦ.

Ε'. Μιχαίας ἦν ἀπὸ Μωραθί ἐκ φυλῆς Ἐφραῖμ. Οὗ-
τος πολλὰ ποιήσας τῷ Ἀχαάβ, ὑπὸ Ἰωράμ τοῦ υἱοῦ
αὐτοῦ ἀνηρέθη κρημνῷ βίφει, ὅτι ἤλεγγεν αὐτὸν ἐπ'
ἀσεβείαις πατέρων αὐτοῦ· καὶ ἐτάφη ἐν τῇ γῆ αὐτοῦ
μόνος, σύνεγγυς τοῦ πολυανδρίου Ἐνμαχείμ (corr.
est -χιμ).

Δ'. Ἰωὴλ υἱὸς Βαθουήλ ἦν ἐκ φυλῆς Ῥουβὶμ ἐξ
ἀγροῦ Θεβορῶν· καὶ θανὼν ἐν εἰρήνῃ ἐτάφη ἐκεῖ.

(Ζ'. Ἰωὴλ ἦν ἐκ φυλῆς τοῦ Ῥουβὶμ ἀγροῦ τοῦ Βε-
θωρῶν· καὶ ἀπέθανεν ἐν εἰρήνῃ καὶ ἐτάφη ἐκεῖ.)

Ζ'. Ἀβδίου ἦν ἐκ γῆς Συχέμ, ὁ καὶ τρίτος πεντη-
κόνταρχος οὗ ἐφείσατο Ἥλιος· καὶ κατέθη πρὸς Ὀχο-
ζιαν· μετὰ δὲ ταῦτα ἀπολείπων τὴν λειτουργίαν τοῦ
βασιλέως προσφῆτευσεν· καὶ θανὼν ἐτάφη μετὰ τῶν
πατέρων αὐτοῦ.

(Η'. Ἀβδίου ἦν ἐκ γῆς Συχέμ, ἀγροῦ Βηθαρχαάμ.
Οὗτος ἦν μαθητῆς Ἥλια, καὶ πολλὰ ὑπομεινίας δι'
αὐτὸν περισώζεται. Οὗτος ἦν ὁ τρίτος πεντηκόνταρ-
χος, οὗ ἐφείσατο Ἥλιος· καὶ κατέθη πρὸς Ὀχοζιαν·
καὶ μετὰ ταῦτα ἀπολείπων τὴν λειτουργίαν τοῦ βασι-
λέως προσφῆτευσεν· καὶ ἀπέθανε, καὶ ἐτάφη μετὰ τῶν
πατέρων αὐτοῦ.)

Θ'. Ἰωνᾶς υἱὸς Ἀμαθῆ ἦν ἐκ γῆς Καραθιαριμ
πλησίον Ἀζύτου πόλεως κατὰ θάλασσαν· καὶ ἐκβρα-
σθεὶς ἐκ τοῦ κήτους, καὶ ἀπελθὼν εἰς Νηνευτ, καὶ ἀνα-
κάμψας οὐκ ἔμεινε εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ, ἀλλὰ παρα-
λαβὼν τὴν μητέρα αὐτοῦ παρῴκησεν τὴν Σοῦρ χώραν
τῶν ἄλλοφύλων. Ἐλεγεν γάρ, ὅτι Οὗτος ἀφελῶ ὄνει-
δός μου, ὅτι ἐφευσάμην προφητεύσας κατὰ Νηνευτ
τῆς πόλεως. Ἦν δὲ τότε ἐλέγχων Ἥλιος τὸν Ἀχαάβ,
καὶ καλέσας λιμὸν ἐπὶ τὴν γῆν ἐφυγεν. Καὶ ἐλθὼν
εὗρεν τὴν χήραν μετὰ τοῦ υἱοῦ αὐτῆς· οὐ γὰρ ἠδύνατο
μένειν μετὰ ἀπεριτημάτων. Καὶ εὐλόγησεν αὐτήν, καὶ
θανόντα τὸν υἱὸν αὐτῆς Ἰωνᾶν πάλιν ἐκ νεκρῶν ὁ
θεὸς διὰ τοῦ Ἥλια ἀνέστησεν· ἠθέλησεν γὰρ δεῖξαι
αὐτῷ, ὅτι οὐ δύναται ἀποδράσαι (sic, alter cod. — ἀ—)
θεόν. Καὶ μετὰ τὸν λιμὸν ἐλθὼν ἐν τῇ γῆ Ἰούδα ἐν
Σαάρ, καὶ θανὼν ἐτάφη ἐκεῖ. Καὶ ἔδωκεν τέρας ἐπὶ
Ἰερουσαλὴμ λέγων· Ὅτε Ἰδωσιν λίθον βωῶντα
οἰκτρῶς, ἐγγίξει τὸ τέλος· ὅτε δὲ Ἰδωσιν ἐν Ἰε-
ρουσαλὴμ πάντα τὰ ἔθνη, τότε ἡ πόλις ἐδαφι-
σθίσηται.

(1) Hic titulus in cod. CXX habetur, nisi quod pro Ἐπιφανίου, quod iam præeressit, τοῦ αὐτοῦ positum est. Textum codicis CCXXIV ubique lunulis inclusum apponimus.

(2) In codice CCXXIV singulorum prophetarum ordo hic est: Α' Ἰσαίας, Β' Ἰερεμίας, Γ' Ἰεζακίη, Δ' Δαυιδ, Ε' Ὡσηέ, etc.

(Θ. Ἰωνᾶς ἦν ἐκ γῆς Καριαθιασῶν πλησίον Ἀζώ-
του πόλεως Ἑλλήνων κατὰ Θάλασσαν· καὶ ἐκβρα-
σθεῖς ἐκ τοῦ κήτους, καὶ ἀπελθὼν εἰς Νινευή, καὶ ἀνα-
κάμψας εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ οὐκ ἔμεινε, ἀλλὰ παρα-
λαβὼν τὴν μητέρα αὐτοῦ παρώκησε τὴν ἰώρ χώραν
ἀλλοφύλων ἔθνων. Ἐλεγεν γάρ, ὅτι Οὕτως ἀφελῶ τὸ
θεῖός μου, ὅτι ἐψευσάμην προφητεύσας κατὰ Νινευή
τῆς πόλεως τῆς μεγάλης. Ἦν δὲ τὸ τηνικαῦτα Ἥλλας
ἐλέγχων τὸν οἶκον Ἀγαθῶ, καὶ καλέσας λιμὸν ἐπὶ τὴν
γῆν ἔφυγεν. Καὶ ἀπελθὼν εὔρε τὴν χήραν μετὰ τοῦ
υἱοῦ αὐτῆς, καὶ ἔμεινε παρ' αὐτοῖς· οὐ γὰρ ἠδύνατο
μένειν μετὰ ἀπεριτμητῶν. Καὶ εὐλόγησεν αὐτὴν διὰ
τὴν ξενοδοχίαν αὐτῆς· ἦν γὰρ γινώσκων αὐτὴν ἐκ
πολλοῦ. Θανόντα δὲ τὸν υἱὸν αὐτῆς Ἰωνᾶν πάλιν ἤγει-
ρεν ὁ Θεὸς διὰ τοῦ Ἥλιου, δεικνύς αὐτῷ, ὅτι οὐδὲ θαν-
ὼν δύναται ἀποδράσαι Θεόν. Καὶ ἀναστὰς Ἰωνᾶς
μετὰ τὸν λιμὸν ἦλθεν εἰς γῆν Ἰούδα· θανοῦσαν δὲ τὴν
μητέρα αὐτοῦ ἔθαψε κατὰ τὴν ὁδὸν ἐχόμενα τῆς βα-
λάνου Δεβὼρῆρας. Καὶ κατοικήσας ἐν γῆ Σαἶρ ἀπ-
έθανε, καὶ ἐτάφη ἐν τῷ σπηλαίῳ Καινεζίου κριτοῦ
γενομένου μῆς φυλῆς ἐν ἡμέραις τῆς ἀναρχίας. Καὶ
ἔδωκε τέρας ἐπὶ Ἱερουσαλήμ καὶ ἐφ' ὅλην τὴν γῆν·
Ὅταν ἴδωσι λίθον βοῶντα οἰκτρῶς, ἐγγίσειν τὸ
τέλος· καὶ ὅτε ἴδωσιν Ἱερουσαλήμ πάντα τὰ
ἔθνη, ὅτι ἡ πόλις ἡσανίθη ὅλη ἕως ἐδάφους, καὶ
μετατεθῆσονται οἱ λίθοι αὐτῆς κατὰ δυσομάς
ἡλίου, ἐκεῖ ἔσται ἡ προσκύνησις τοῦ εἰλημμένου.)

Ζ'. Ναούμ υἱὸς Ἐλκεσαίου ἦν ἀπὸ Ἰεσθῆ φυλῆς
Συμεών, καὶ μετὰ τὸν Ἰωνᾶν τῆ Νηνευὶ τέρας ἔδω-
κεν, ὅτι ὑπὸ ὕδατων καὶ πυρὸς ὑπογείου ἀπολείται.
Ὅπερ καὶ γέγονεν· ἡ γὰρ περιέχουσα αὐτὴν λίμνη
κατέλυσεν (sic, rectius alter) ἐν σεισμῷ, καὶ πῦρ ἐκ
τῆς ἐρήμου ἐξῆλθεν, καὶ τὸ ὑψηλότερον αὐτῆς ἐνεπύ-
ρηνεν μέρος. Καὶ θανὼν ἐτάφη ἐν τῇ γῆ αὐτοῦ.

(ΙΑ'. Ναούμ ἦν ἀπὸ Ἐλκεσέμ πέραν τοῦ Βηταθα-
βῆμ φυλῆς Συμεών. Οὗτος μετὰ Ἰωνᾶν τῆ Νινευὴ
τέρας ἔδωκεν, ὅτι ὑπὸ ὑδάτων γλυκέων καὶ πυρὸς
ὑπογείου ἀπολείται. Ὁ καὶ γέγονεν· ἡ γὰρ περι-
έχουσα αὐτὴν λίμνη κατέκλυσεν αὐτὴν ἐν σεισμῷ, καὶ
πῦρ ἐπελθὼν ἐκ τῆς ἐρήμου τὸ ὑψηλότερον αὐτῆς
μέρος ἐνέπρησεν. Ἀπέθανε δὲ ἐν εἰρήνῃ, καὶ ἐτάφη
ἐν τῇ γῆ αὐτοῦ.)

Η'. Ἀμβακούμ ἦν ἐξ ἀγροῦ Βιδζουχάρ, φυλῆς Συ-
μεών. Καὶ ἴδεν πρὸ τῆς αἰχμαλωσίας περὶ τῆς ἀλώ-
σεως Ἱερουσαλήμ, καὶ ἐπένησεν σφόδρα· καὶ ὅτε
ἦλθεν Ναβουχοδονόσορ ἐν Ἱερουσαλήμ, ἔφυγεν εἰς
Ὀστρακίνην, καὶ ἦν πάροικος ἐν γῆ Ἰσμαήλ. Ὡς δὲ
ἐπέστρεψαν οἱ Χαλδαῖοι, καὶ οἱ κατάλοιποι οἱ ὄντες ἐν
Ἱερουσαλήμ κατέβησαν εἰς Αἴγυπτον, ἦν οὗτος (scil.
οὗτος) παροικῶν τὴν γῆν αὐτοῦ καὶ λειτουργῶν θε-
ρισταῖς τοῦ λαοῦ αὐτοῦ. Ὡς δὲ ἔλαβεν τὸ ἔδεσμα
ἀπενέγκαι τοῖς ἐργάταις, προσφῆτευσεν τοῖς ἰδίοις
εἰπών· Πορεύομαι εἰς γῆν μακρὰν, καὶ ταχέως
ἐλεύσομαι· ἐὰν δὲ βραδύνη, ἀπενέγκατε τοῖς
θερισταῖς τὸ ἄριστον αὐτῶν. Καὶ γενόμενος ἐν
Βαβυλῶνι, καὶ δοὺς τὸ ἄριστον τῷ Δανιήλ, ἐπέστη τοῖς
θερισταῖς ἐσθίουσι, καὶ οὐδενὶ εἶπεν τὸ γεγονός· συν-
ῆκεν δὲ ἐκ τούτου, ὅτι τάχειον ἐπιστρέψει ὁ λαὸς ἐκ
Βαβυλῶνος. Καὶ πρὸ δύο ἐτῶν τῆς ἐπιστροφῆς θανὼν

ἐτάφη ἐκεῖ ἐν ἀγρῷ. Ἐδωκεν δὲ τέρας τοῖς ἐν τῇ
Ἰουδαίᾳ, ὅτι θῶνται ἐν τῷ νῶν φῶς, καὶ οὕτως ἴδωσιν
τὴν δόξαν τοῦ ναοῦ. Καὶ περὶ τῆς συντελείας τοῦ ναοῦ
προεῖπεν, ὅτι ὑπὸ ἔθνους δυτικοῦ γενήσεται, καὶ τότε
τὸ ἄπλωμα, φησὶν, τοῦ Διαθῆρ (sic) εἰς μικρὰ διαβ-
ραγήσεται, καὶ τὰ ἐπίκρανα τῶν δύο στύλων ἀφαι-
ρεθήσεται, καὶ οὐδεὶς γινώσεται ποῦ ἔσονται· ταῦτα
δὲ ἐν τῇ ἐρήμῳ ἀπενεχθήσονται ὑπὸ ἀγγέλου, ὅπου
ἐν ἀρχῇ ἐπάγη ἡ σκηνὴ τοῦ μαρτυρίου, καὶ τοῖς ἐπὶ
τέλει γνωσθήσεται Κύριος.

(ΙΒ'. Ἀμβακούμ ἐκ φυλῆς ἦν Συμεών ἐξ ἀγροῦ
Βηθωαχάρ. Οὗτος εἶδεν πρὸ τῆς αἰχμαλωσίας περὶ
τῆς ἀλώσεως τῆς Ἱερ. καὶ τοῦ ναοῦ, καὶ ἐπένησε
σφόδρα. Καὶ ὅτε ἦλθεν ὁ Ναβουχοδονόσορ εἰς Ἱερ.,
ἔφυγεν... Ἰσμαήλ. Ὡς δὲ ἐπέστρεψαν οἱ Χαλδαῖοι,
καὶ οἱ κατάλοιποι οἱ ὄντες ἐν Ἱερ. κατέβησαν εἰς
Αἴγυπτον, ἦν παροικῶν τὴν γῆν αὐτοῦ, καὶ λειτούργησε
τοῖς θερισταῖς τοῦ ἀγροῦ αὐτοῦ. Ὡς δὲ ἔλαβε τὸ ἔδεσμα,
προεφῆτευσεν τοῖς ἰδίοις αὐτοῦ εἰπών... Ἀπενέγκατε
τὸ ἄριστον τοῖς θερισταῖς. Καὶ γενόμενος .. δοὺς
τὸν (sic) ἄριστον τῷ Δανιήλ, ἐπέστη τοῖς θερισταῖς
ἐσθίουσι, καὶ οὐδενὶ εἶπεν τὸ γενόμενον· συνῆκε δὲ
ὅτι τάχειον ἐπιστρέψει ὁ λαὸς ἐκ τῆς αἰχμαλωσίας τῆς
εἰς Βαβυλῶνα. Καὶ πρὸ β' ἐτῶν τῆς ἐπιστροφῆς ἀπο-
θήσκει, καὶ ἐτάφη ἐν ἀγρῷ ἰδίῳ μόνος. Ἐδωκε δὲ
τέρας... φῶς, καὶ οὕτως θῶνται τὴν δόξαν τοῦ Θεοῦ·
καὶ περὶ συντελείας τοῦ ναοῦ προεῖπεν, ὅτι ὑπὸ ἔθνους
δυτικοῦ βραγήσεται. Τότε καὶ τὸ ἄπλωμα τοῦ Διαθῆρ,
φησὶν, εἰς μικρὰ βήγματα βραγήσεται, καὶ τὰ ἐπί-
κρανα τῶν δύο στύλων ἀφαιρεθήσονται, καὶ οὐδεὶς
γινώσεται ποῦ ἔσονται· αὐτὰ δὲ ἐν τῇ ἐρήμῳ ἀπενε-
χθήσονται ὑπὸ ἀγγέλου, ὅπου ἐν ἀρχῇ ἦν ἡ σκηνὴ τοῦ
μαρτυρίου· ἐν αὐτοῖς γνωσθήσεται ἐπὶ τέλει Κύριος,
τοῖς διωκομένοις ὑπὸ τοῦ βφειος, ὡς ἐξ ἀρχῆς ἦν.)

Θ'. Σοφονίας υἱὸς Χουσή ἦν ἐξ ἀγροῦ Σαβαραθά,
φυλῆς Συμεών· προσφῆτευσεν δὲ περὶ τῆς πόλεως
καὶ περὶ τοῦ τέλους τῶν ἔθνων καὶ τῆς αἰσχύνης
τῶν ἀσεβῶν. Καὶ τελευτήσας ἐτάφη ἐν ἀγρῷ αὐτοῦ.
(ΙΓ'. Σοφονίας ἦν ἐκ φυλῆς Συμεών ἐξ ἀγροῦ Σα-
βαραθά. Οὗτος προσφῆτευσεν περὶ τῆς πόλεως καὶ
περὶ τέλους ἔθνων καὶ αἰσχύνης ἀσεβῶν. Καὶ θανὼν
ἐτάφη ἐν ἀγρῷ αὐτοῦ.)

Ι'. Ἀγγαῖος νέος ἦλθεν ἐκ Βαβυλῶνος εἰς Ἱερου-
σαλήμ, καὶ φανερώς περὶ τῆς ἐπιστροφῆς τοῦ λαοῦ
προεφῆτευσεν, καὶ ἴδεν ἐκ μέρους τὴν οἰκοδομὴν τοῦ
ναοῦ. Καὶ θανὼν ἐτάφη ἐνώπιον τοῦ τάφου τῶν ἱερέων
ἐνδόξως.

(ΙΔ'. Ἀγγαῖος μικρὸς ἦλθεν ἐκ Βαβυλῶνος... προ-
εφῆτευσεν, καὶ εἶδεν ἐκ μέρους τὴν οἰκοδομὴν τοῦ
ναοῦ. Καὶ θανὼν ἐτάφη πλησίον τοῦ τάφου τῶν ἱε-
ρέων ἐνδόξως· ἦν γὰρ καὶ αὐτὸς ἐκ γένους ὀρχιερα-
τικοῦ.)

ΙΑ'. Ζαχαρίας υἱὸς Βαραχίου ἦλθεν ἀπὸ Χαλδαίων
εἰς Ἱερουσαλήμ, ἤδη προεβητικῶς, κάκει τῷ λαῷ
πολλὰ προεφῆτευσεν, καὶ τέρατα ἔδωκεν εἰς ἀπόδειξιν.
Ὅς καὶ τῷ Ἰωσεδεκ εἶπεν, ὅτι Γεννήσεις υἱὸν, καὶ ἐν
Ἱερουσαλήμ ἱερατεύσει· καὶ τὸν Σαλαθιήλ ἐπὶ υἱῷ
εὐλόγησεν, καὶ τὸ ὄνομα Ζοροβάβελ ἐπέθηκεν· καὶ
ἐπὶ Κύρου τέρας ἔδωκεν εἰς νίκος, καὶ περὶ τῆς λει-

τουργίας αὐτοῦ προεγγόρευεν ἢ ποιήσει ἐν Ἱερουσα-
λήμ, καὶ εὐλόγησεν αὐτόν· καὶ περὶ τέλους ἐθνῶν,
καὶ Ἰσραὴλ, καὶ τοῦ ναοῦ, καὶ ἀργίας προφητῶν καὶ
ιερέων προσεφίτησεν. Ἀπέκτεινεν δὲ αὐτὸν Ἰωῶς
βασιλεὺς Ἰούδα μετὰ τοῦ ναοῦ καὶ τοῦ θυσιαστη-
ρίου, παραινοῦντα αὐτῷ τε καὶ τῷ λαῷ ἀπέχεσθαι τῆς
ἀσεβείας καὶ ἐπιστρέφειν πρὸς Θεόν· καὶ λαβόντες
αὐτὸν οἱ ἱερεῖς ἔθαψαν μετὰ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ. Καὶ
ἀπὸ τότε ἐγίνοντο τέρατά τε ἐν τῷ ναῷ πολλὰ φαν-
τασιώδη. Καὶ οὐκ ἴσχυον οἱ ἱερεῖς ἰδεῖν ὀπτασίαν ἀγ-
γέλων Θεοῦ, οὐτε δοῦναι χρησμούς ἐκ τοῦ Δαβὴρ, οὐτε
διὰ τῶν δῆλων ἀποκριθῆναι ἐν τῷ λαῷ ὡς τὸ πρῖν.

(IE'. Ζαχαρίας ἦλθεν ἐκ γῆς Χαλδαίων, ἔφη προ-
βεθηκῶς, κάκει τῷ λαῷ πολλὰ προσεφίτησε, καὶ τέ-
ρατα ἔδωκεν εἰς ἀπόδειξιν. Οὗτος εἶπεν τῷ Ἰωσεδὲκ,
ὅτι γενήσεται υἱόν, καὶ ἐν Ἱερ. ἱερατεύσει. Οὗτος καὶ
τὸν Σαλαθιήλ ἐπὶ υἱῷ ἠύλόγησε, καὶ τὸ ὄνομα αὐτοῦ
Ζοροβάβελ ἐπέθηκε· καὶ ἐπὶ Κύρου... ποιήσει ἐπὶ
Ἱερουσαλήμ, καὶ περὶ τέλους ἐθνῶν, καὶ εὐλόγησεν
αὐτὸν σφόδρα. Τὰ δὲ τῆς προφητείας εἶδεν ἐν Ἱερου-
σαλήμ, καὶ [περὶ] τοῦ ναοῦ καὶ ἀργίας προφητῶν καὶ
ιερέων, καὶ περὶ διπλῆς κρίσεως ἐξέθετο (I). Καὶ ἀπ-
έθανεν ἐν γῆραι (corr. est γῆρα) μακρῷ ἐκλείπων,
καὶ ἐτάφη σύνεγγυς τοῦ Ἀγγαίου.)

IB'. Μαλαχίας μετὰ τὴν ἐπιστροφήν τοῦ λαοῦ τίκεται
ἐν Σωχά, ὃς νέος ὢν βίον εἶχεν καλὸν πάνυ. Καὶ
ἐπειδὴ πᾶς ὁ λαὸς ἐτίμα αὐτὸν ὡς ἅγιον, ἐκάλεισαν
αὐτὸν Μαλαχίαν, ὃ ἐστὶν ἀγγελος. Ἦν γὰρ καὶ τῷ
εἶδει εὐπρεπῆς καὶ τῷ λόγῳ πληρωτῆς (corrige πλη-
ρωθεὶς?)· ὅσα γὰρ εἶπεν αὐτοῖς ἐν προφητείᾳ, αὐτῇ
τῇ ἡμέρᾳ ὄφθεις ἀγγελος Κυρίου ἐδεδαιώσεν. Καὶ
ἐτι νέος ὢν ἐτελειώθη, καὶ ἐτάφη ἐν ἀγρῷ αὐτοῦ.

(IC'. Μαλαχίας. Οὗτος τίκεται ἐν Γοφά μετὰ τὴν
ἐπιστροφήν τοῦ λαοῦ, καὶ ἐτι πάνυ νέος ὢν καλὸν
βίον ἔσχηκε. Καὶ ἐπειδὴ πᾶς ὁ λαὸς ἐτίμα αὐτὸν ὡς
ἴσιον καὶ πρᾶον, ἐκάλεισαν αὐτὸν Μαλαχίαν, ὃ ἔρμη-
νεύεται ἀγγελος· ἦν γὰρ καὶ τῷ εἶδει εὐπρεπῆς·
ἀλλὰ καὶ ὅσα εἶπεν αὐτὸς ἐν προφητείᾳ, αὐτῇ τῇ
ἡμέρᾳ ὄφθεις ὡς ἀγγελος Θεοῦ ἐπεδευτέρωσεν, ὡς
ἐγένετο ἐν ἡμέραις τῆς ἀναρχίας, ὡς γέγραπται ἐν
Σαφάρ φωτῆμ, τουτέστιν ἐν βίβλῳ Κριτῶν. Καὶ ἐτι
νέος ὢν προσετίθη πρὸς τοὺς πατέρας αὐτοῦ ἐν ἀγρῷ
αὐτοῦ.)

II'. Ἡσαΐας υἱὸς Ἀμώς ἦν ἀπὸ Ἱερουσαλήμ·
ἀναιρεθεὶς δὲ ὑπὸ Μανασσῆ, πρισθεὶς εἰς δύο, ἐτάφη
ὑποκάτω δρυὸς Ῥωγῆλ, πλησίον τῆς διαβάσεως τῶν
ὕδατων ὧν ἀπόλεσεν (sic) Ἐζεκίας· χώσας αὐτά. Καὶ
ὁ Θεὸς τὸ σημεῖον τοῦ Σιλωάμ διὰ τὸν προφήτην
ἐποίησεν, ὅτι πρὸ τοῦ θανεῖν ὀλιγορήσας ἠΐξαστο πιεῖν
ὕδωρ, καὶ εὐθὺς ἀπεστάλη αὐτῷ ἐξ αὐτοῦ. Καὶ διὰ
τοῦτο ἐπεκλήθη Σιλωάμ, ὃ ἐστὶν ἀπεσταλμένος. Καὶ
Ἐζεκίας ἐπὶ τῶν εὐχῶν τούτου ἐποίησεν τοὺς λάκ-
κους καὶ τὰς κολυμβήθρας. Μικρὸν γὰρ ἦν ὕδωρ ἐξ-
εληλυθὸς, ὅτε ἦν ὁ λαὸς ἐν συγκληισμῷ ἄλλοφύλων·
καὶ ἵνα μὴ διαφθαρή ἡ πόλις ὡς μὴ ἔχουσα ὕδωρ,
ἐποίησεν τοῦτο. Καὶ ὅταν οὖν ἤρχοντο οἱ πολέμιοι
ἀντλήσαι, οὐκ ἤρχετο ὕδωρ· ὅταν δὲ Ἰουδαῖοι ἤρχοντο,

ἤρχετο καὶ τὸ ὕδωρ. Ὅθεν ἕως τοῦ νῦν αἰφνίδιον
ἐξέρχεται τὸ ὕδωρ, ἵνα δειχθῇ τὸ μυστήριον τοῦ Θεοῦ.
Καὶ ἐπειδὴ διὰ τοῦ Ἡσαΐου τοῦτο γέγονεν, μνήμης
χάριν καὶ ὁ λαὸς πλησίον αὐτὸν ἔθαψεν ἐνδόξως, ἵνα
διὰ τῶν εὐχῶν αὐτοῦ (in marg. additur καὶ μετὰ
θάνατον αὐτοῦ) ὡσαύτως ἔχωσιν τὴν ἀπόδραυσιν τοῦ
ὑδατος, ὅτι χρησμός ἐδόθη αὐτοῖς περὶ τούτου. Ἔστιν
δὲ ὁ τάφος ἐχόμενα τοῦ τάφου τῶν βασιλέων, ὅπισθεν
τοῦ τάφου τῶν ἱερέων ἐπὶ τὸ μέρος τὸ πρὸς νότον.
Σολομῶν γὰρ ἐποίησεν τοὺς τάφους τοῦ Δαυὶδ δια-
γράψαντος κατὰ ἀνατολὰς τῆς Σιών, ἣτις ἔχει εἰσοδὸν
ἀπὸ Γαβαῶ (sic), μήκωθεν τῆς πόλεως σταδίους κ'
καὶ ἐποίησεν σχολιὰν σύνθεσιν ἀνυπονόητον, καὶ ἔστιν
ἕως τοῦ νῦν τοῖς πολλοῖς ἀγνοουμένη. Ἐκεῖ εἶχεν ὁ
βασιλεὺς τὸ χρυσίον τὸ ἐξ Αἰθιοπίας καὶ τὰ ἀρώματα.
Καὶ ἐπειδὴ Ἐζεκίας ἔδειξεν τοῖς ἔθνεσι τὸ μυστή-
ριον Δαυὶδ καὶ Σολομῶντος, καὶ ἐμίανεν ὅσα πατέρων
αὐτοῦ, διὰ τοῦτο ὁ Θεὸς ἐπαράτατο εἰς δουλείαν τὸ
σπέρμα αὐτοῦ τοῖς ἐχθροῖς αὐτοῦ, καὶ ἀκαρπὸν
ἐποίησεν ὁ Θεὸς ἀπὸ τῆς ἡμέρας ἐκαίντης.

(A'. Ἡσαΐας ὁ μέγας προφήτης ἦν ἀπὸ Ἱερουσα-
λήμ, θνήσκει δὲ πρισθεὶς ὑπὸ Μανασσῆ βασιλεῶς υἱοῦ
Ἐζεκίου, καὶ ἐτέθη ὑποκάτω δρυὸς Ῥωγῆλ, ἐχόμενα
τῆς διαβάσεως τῶν ὑδάτων ὧν ἀπόλεσεν Ἐζεκίας ὁ
βασιλεὺς καταχώσας αὐτά. Καὶ ὁ Θεὸς τὸ σημεῖον
τοῦ Σιλωάμ ἐποίησε διὰ τὸν προφήτην, ὅτι πρὸ τοῦ
ἀποθανεῖν ὀλιγορήσας ἠΐξαστο πιεῖν ὕδωρ, καὶ εὐθὺς
ἀπεστάλη αὐτῷ ἐξ αὐτοῦ. Διὰ τοῦτο ἐκλήθη Σιλωάμ,
ὃ ἔρμηνεύεται ἀπεσταλμένος. Καὶ ἐπὶ τοῦ Ἐζεκίου
δὲ, πρὸ τοῦ ποιῆσαι αὐτὸν τοὺς λάκκους καὶ τὰς κολυ-
μβήθρας, ἐπὶ τῇ εὐχῇ τοῦ Ἡσαΐου μικρὸν ὕδωρ
ἐξεληλύθει, ὅτι ἦν ἡ πόλις ἐν συγκληισμῷ ἄλλοφύλων,
καὶ ἵνα μὴ διαφθαρή ἡ πόλις ὡς μὴ ἔχουσα ὕδωρ.
Ἠρώτων γὰρ οἱ πολέμιοι πόθεν πίνουσι· διὸ καὶ ἐχα-
ράκωσαν τὴν πόλιν, καὶ παρεκαθέζοντο τῷ Σιλωάμ.
Ὅταν οὖν ἤρχοντο σὺν τῷ Ἡσαΐᾳ οἱ Ἰουδαῖοι, ἀφῶν
ἐξήρχετο τὸ ὕδωρ· ἐπὶ δὲ οἱ ἄλλοφυλοι ἤρχοντο, οὐκ
ἐξήρχετο τὸ ὕδωρ. Διὸ καὶ ἕως σήμερον αἰφνίδιως
ἐξέρχεται, καὶ κατὰ τὴν ὥραν ἦν ἤρχετο Ἡσαΐας τότε
σὺν τοῖς Ἰουδαίοις, ἵνα δειχθῇ τὸ μυστήριον. Καὶ
ἐπειδὴ διὰ τοῦ Ἡσαΐου τοῦτο γέγονε, μνήμης αὐτοῦ
χάριν καὶ ὁ λαὸς πλησίον τοῦ Σιλωάμ ἐπιμελῶς ἔθαψεν
αὐτὸν καὶ ἐνδόξως· ὅπως διὰ τῶν εὐχῶν αὐτοῦ
καὶ μετὰ θάνατον αὐτοῦ ἔχωσιν ὡς αὐτὸς τὴν ἀπό-
δραυσιν τοῦ ὑδατος· ὅτι καὶ χρησμός ἐδόθη αὐτοῖς περὶ
τοῦ ὑδατος. Ἔστι δὲ ὁ τάφος αὐτοῦ ἐχόμενα τοῦ τά-
φου τῶν βασιλέων, ὅπισθεν τοῦ τάφου τῶν ἱερέων ἐπὶ
τὸ μέρος τὸ πρὸς νότον. Σολομῶν γὰρ ἐποίησε τοὺς
τάφους τοῦ Δαυὶδ διαγράψαντος κατὰ ἀνατολὰς Σιών,
ἣτις ἔχει εἰσοδὸν ἀπὸ Γαβαῶν μήκωθεν τῆς πόλεως
σταδίους κ'· καὶ ἐποίησε σχολιὰν καὶ σύνθετον τὴν
εἰσοδὸν καὶ ἀνυπονόητον τοῖς πολλοῖς. Καὶ ἔστιν ἕως
τῆς σήμερον τοῖς πολλοῖς ἀγνοουμένη τῶν ἱερέων καὶ
ἄλλω τῷ λαῷ. Ἐκεῖ εἶχεν ὁ βασιλεὺς τὸ χρυσίον τὸ ἐξ
Αἰθιοπίας καὶ τὰ ἀρώματα. Καὶ ἐπειδὴ Ἐζεκίας ὁ
βασιλεὺς ἔδειξε τὸ μυστήριον Δαυὶδ καὶ Σολομῶντος
τοῖς ἔθνεσι τοῖς Βαβυλωνίοις καὶ ἐμίανεν τὰ ὅσα τοῦ

(I) His parum concinne scriptis multo praestat alterius codicis scriptura.

ώπου τῶν πατέρων αὐτοῦ, διὰ τοῦτο ὁ Θεὸς συν-
εχώρησεν εἰς δουλείαν ἔσεσθαι τὸ σπέρμα αὐτοῦ τοῖς
ἐχθροῖς αὐτοῦ, καὶ ἄκαρπον αὐτὸν ὁ Θεὸς ἐποίησεν
ἀπὸ τῆς ἡμέρας ἐκείνης.)

13'. Ἰερραμίας ἦν ἐξ Ἀναθῶθ, καὶ ἐν Τάφναις τῆς
Αἰγύπτου λίθους βλήθει· ὑπὸ τοῦ λαοῦ ἀποθνήσκει.
Κεῖται δὲ πλησίον τῆς οἰκίας Φαραῶ, ὅτι οἱ Αἰγύπτιοι
ἰδὼσασαν αὐτὸν εὐεργετηθέντες δι' αὐτοῦ· ἠϋζατο
γάρ, καὶ αἱ ἀσπίδες αὐτοῦ ἔασαν καὶ τῶν ὑδάτων οἱ
θῆρες, οὓς καλοῦσιν οἱ Αἰγύπτιοι μενεφῶθ, Ἑλληγες
δὲ κροκοδείλους, οἱ (cod. οἶων) ἦσαν αὐτοῦς θανα-
τοῦντες· καὶ εὐξαμένου τοῦ προφήτου ἐκωλύθησαν
ἐκ τῆς γῆς ἐκείνης τὸ γένος τῶν ἀσπίδων, καὶ ἐκ τοῦ
ποταμοῦ ὡσαύτως τὸ ἐνεδρον τῶν θηρίων. Καὶ ὅσοι
εἰσὶν πιστοὶ Θεοῦ, ἕως τοῦ νῦν εὐχονται ἐν τῷ τόπῳ
ὅπου κεῖται, καὶ λαμβάνοντες τοῦ χοῦ τοῦ τόπου,
δήγματα ἀσπίδων θεραπεύουσιν, καὶ τὰ θηρία τοῦ
ὕδατος φυγαδεύουσιν. Ἡμεῖς δὲ ἠκούσαμεν ἐκ τῶν
παιδῶν Ἀντιγόνου καὶ Πτολεμαίου γερόντων τινῶν,
ὅτι Ἀλέξανδρος ὁ Μακεδὼν ἐπιστὰς τῷ τάφῳ τοῦ προ-
φήτου, καὶ ἐπιγνοὺς τὰ εἰς αὐτὸν μυστήρια, εἰς Ἀλε-
ξάνδρειαν μετέστησεν αὐτοῦ τὰ λείψανα, περιτείλας
αὐτὰ ἐνδόξως· καὶ ἐκωλύθη ἐκ τῆς γῆς τὸ γένος τῶν
ἀσπίδων, καὶ ἐκ τοῦ ποταμοῦ ὡσαύτως τὰ θηρία.

Οὗτος ὁ προφήτης σημεῖον δέδωκε τοῖς ἱερεῦσιν
Αἰγύπτου, ὅτι δεῖ σεισθῆναι τὰ εἰδωλα αὐτῶν καὶ
σμπασαῖν τὰ χειροποίητα αὐτῶν, ὅταν ἐπιβῇ ἐν Αἰ-
γύπτῳ παρθένος λοχεύουσα βρέφος Θεοειδές. Διὸ καὶ
ἕως νῦν τιμῶσιν παρ' ἑνὸν λοχοῦν (sic), καὶ βρέφος ἐν
φάτνῃ τιθέντες προσκυνοῦσιν. Καὶ Πτολεμαίῳ τῷ
βασιλεῖ πυνθανομένῳ τὴν αἰτίαν ἔλεγον, ὅτι Πατρο-
παράδοτον ἡμῖν ἔστιν μυστήριον, ὑπὸ οὐρίου προφή-
του τοῖς πατράσιν ἡμῶν παραδοθὲν, καὶ ἐκδεχόμεθα
τὸ πέρας τοῦ μυστηρίου ἡμῶν.

Οὗτος δὲ πρὸ τῆς ἀλώσεως τοῦ ναοῦ ἤρπασεν τὴν
κιβωτὸν τοῦ νόμου καὶ τὰ ἐν αὐτῇ, καὶ ἐποίησεν
αὐτὰ καταποθῆναι ἐν πέτρᾳ, λέγων τοῖς παρестῶσιν·
Ἀπεδήμησεν Κύριος ἐκ Σιών εἰς οὐρανὸν, καὶ πάλιν
ἐλεύσεται ἐν δυνάμει. Καὶ σημεῖον ὁμῖν ἔστω τῆς
παρουσίας αὐτοῦ, ὅτε ξύλον πάντα τὰ ἔθνη προσκυ-
νήσωσιν. Τῆν δὲ κιβωτὸν ταύτην οὐδεὶς ἐκβάλλει εἰ
μὴ Ἀαρῶν· καὶ τὰς ἐν αὐτῇ πλάκας οὐδεὶς ἀναπτύσσει
ἱερέων ἢ προφητῶν εἰ μὴ Μωσῆς ὁ ἐκλεκτὸς τοῦ
Θεοῦ. Καὶ ἐν τῇ ἀναστάσει πρῶτων ἢ κιβωτὸς τοῦ
Θεοῦ ἀναστήσεται, καὶ ἐξελεύσεται ἐκ τῆς πέτρας,
καὶ τεθήσεται ἐν θρεῖ Σινᾶ, καὶ τότε πάντες οἱ ἅγιοι
συναχθήσονται ἐκεῖ, ἐκδεχόμενοι τὸν Χριστόν. Ἐν
δὲ τῇ πέτρᾳ ἐσφράγισεν τῷ δακτύλῳ αὐτοῦ τὸ ὄνομα
τοῦ Θεοῦ, καὶ γέγονεν ὁ τύπος ὡς γλυφὴ σιδήρου, καὶ
νεφέλη ἐσκέπασεν τὸ ὄνομα, καὶ οὐδεὶς νοεῖ τὸν τό-
πον ἕως τῆς συντελείας. Καὶ ἔστιν ἡ πέτρα ἐν τῇ
ἐρήμῳ ὅπου πρῶτων ἢ κιβωτὸς γέγονεν μεταξὺ τῶν
δύο ὄρεων ἐν οἷς κεῖται Μωσῆς καὶ Ἀαρῶν· καὶ ἐν
νυκτὶ νεφέλη ὡς πῦρ γίνεται κατὰ τὸν τύπον τὸν ἀρ-
χαῖον, ὅτι οὐ μὴ παύσεται ἡ δόξα τοῦ Θεοῦ ἐκ τοῦ
νόμου αὐτοῦ. Καὶ ἔδωκεν ὁ Θεὸς τῷ Ἰερραμίᾳ χάριν,
ἵνα τὸ τέλος τοῦ μυστηρίου αὐτοῦ αὐτὸς ποιήσῃ, ὅπως
γένηται κοινῶς Μωυσῆως.

14'. Ἰερραμίας ἦν ἐξ Ἀναθῶθ, καὶ ἐν Τάφναις Αἰ-

Α γύπτου... ἀποθνήσκει. Κεῖται δὲ ἐν τόπῳ τῆς οἰκί-
σεως Φαραῶ, ὅτι Αἰγύπτιοι... ἠϋζατο γάρ, καὶ αἱ
ὀλοθρεύουσαι αὐτοῦς ἀσπίδες ἀπέθανον, καὶ τῶν ὑδά-
των οἱ θῆρες, οὓς καλοῦσι μὲν Αἰγύπτιοι νεφεῶθ,
Ἑλληγες δὲ κροκοδείλους. Καὶ ὅσοι εἰσὶν πιστοὶ Θεοῦ,
ἕως σήμερον εὐχονται ἐν τῷ τόπῳ ἐκείνῳ, καὶ λαμ-
βάνοντες τοῦ χοῦ τοῦ τόπου, δήγματα ἀσπίδων θερα-
πεύουσιν. Ἡμεῖς δὲ ἠκούσαμεν ἐκ τῶν παιδῶν Ἀντ.
καὶ Πτολ. ἀνδρῶν γεγηρακῶτων, ὅτι Ἀλέξανδρος...
τὰ λείψανα, περιθείς αὐτὰ ἐνδόξως κύκλῳ· καὶ οὕτως
ἐξωλοθρεύθησαν ἐκ τῆς γῆς ἐκείνης τὸ γένος τῶν
ἀσπίδων, καὶ ἐκ τοῦ ποταμοῦ ὡσαύτως. Καὶ τότε
ἐνέβαλε τοὺς θρεῖς τοὺς λεγομένους ἀργολαίους, ὅ ἐστιν
ὄφιομάχους, οὓς ἤνεγκαν ἐκ τοῦ Ἄργου· τοῦ Πελα-
σγικοῦ, ὅθεν καὶ ἀργολαῖοι καλοῦνται, τουτέστιν Ἀρ-
γους ἀριστεροὶ· λαῖον γὰρ ἔργουσι πᾶν ἐνεδρον.

Οὗτος ὁ Ἰερραμίας σημεῖον δέδωκε τοῖς ἱερεῦσιν
Αἰγύπτου, ὅτι δεῖ σεισθῆναι τὰ εἰδωλα αὐτῶν καὶ
πεσεῖν διὰ Σωτῆρος παιδίου ἐκ παρθένου γεννωμένου
ἐν φάτνῃ, καὶ διὰ τοῦτο ἕως νῦν θεοποιοῦσι παρθένον
λοχὸν (sic), καὶ βρέφος ἐν φάτνῃ τιθέντες προσκυνοῦσι.
Καὶ Πτολεμαίῳ δὲ τῷ βασιλεῖ πυνθανομένῳ τὴν αἰ-
τίαν ἔλεγον, ὅτι Πατροπαράδοτον ἔστι τὸ μυστήριον,
ὑπὸ... παραδοθὲν· καὶ ἐκδεχόμεθα, φησὶ, τὸ πέρας
τοῦ μυστηρίου αὐτοῦ.

Οὗτος ὁ προφήτης πρὸ τῆς... καταποθῆναι ἐν τῇ
πέτρᾳ, καὶ εἶπεν τοῖς παρестῶσιν· Ἀπεδήμησε Κύ-
ριος ἐκ Σινᾶ εἰς τὸν οὐρανὸν, καὶ πάλιν ἐλεύσεται
νομοτεῆσαι ἐν Σινᾶ ἐν δυνάμει. Καὶ σημεῖον.. ὅτι
ἂν ξύλον... προσκυνήσωσιν. Εἶπεν δὲ, ὅτι Τὴν κιβωτὸν
ταύτην οὐδεὶς ἐκβάλλει εἰ μὴ Ἀαρῶν μόνος ὁ ἱερεὺς,
καὶ τὰς... ἀναπτύσει οὐκέτι, οὐχ ἱερέων, οὐ προφη-
τῶν, εἰ μὴ Μωυσῆς... πρώτη ἢ κιβωτὸς ἀναστήσε-
ται, καὶ ἐξελεύσεται, καὶ τεθήσεται ἐν θρεῖ Σινᾶ, καὶ
πάντες οἱ ἅγιοι πρὸς αὐτὸν συναχθήσονται, ἐκδεχ.
Κύριον καὶ τὸν ἐχθρόν φεύγοντες, ἀνελεῖ αὐτοὺς ἐθέ-
λοντα. Ἐν δὲ τῇ... καὶ γένοτο ὁ τύπος... καὶ νεφέλη
φωτεινὴ ἐσκέπασε... νοήσει τὸν τόπον, οὐδὲ ἀναγνώ-
ναι αὐτὸ δύναται ἕως τῆς ἡμέρας ἐκείνης. Ἔστι δὲ
ἡ πέτρα ἐν τῇ... ὄρεων, ὅπου κεῖνται Μωσῆς τε καὶ
Ἀαρῶν. Καὶ ἐν νυκτὶ ὡς πυρίνη νεφέλη γίνεται ἐπὶ
τὸν τόπον κατὰ τὸν τύπον τὸν ἀρχαῖον.)

15'. Ἰεζεκιὴλ υἱὸς Βουζῆ ἦν ἐν Σαριρᾶ, ἐκ τῶν
ἱερέων· καὶ ἀποκτείνας αὐτὸν ἠγοούμενος τοῦ Ἰσραὴλ
ἐν τῇ γῆ τῶν Χαλδαίων ἐπὶ τῆς αἰχμαλωσίας, ἐλεγ-
χόμενος ὑπ' αὐτοῦ ἐπὶ εἰδώλων σεβάσμασιν, ἔθαψαν
αὐτὸν ἐκεῖ ἐν ἀγρῷ Μαοῦρ, ἐν τῷ τάφῳ Σῆμ καὶ
Ἀρφαξᾶθ, πολλὰ προφητεύσαντα τοῖς ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ.
Καὶ ἔστιν ὁ τάφος σπηλαιον διπλοῦν, ὅτι καὶ ὁ
Ἀβραὰμ εἰς Χεβρών πρὸς τὴν ὁμοιότητα αὐτοῦ
ἐποίησεν τὸν τάφον Σάρρας. Διπλοῦν δὲ λέγεται, ὅτι
εἰλικιῶδὲς ἔστιν καὶ ἀπόκρυφον ἐξ ἐπιπέδου ὑπερῶν.

Ἔδωκε δὲ τέρας τῷ λαῷ ὥστε προσέχειν τῷ πο-
ταμῷ Χοβάρ, καὶ ὅτε ἐκλείπει, ἐλπίζειν τὸ δρέπανον
τῆς ἐρημώσεως εἰς πέρας τῆς γῆς, καὶ ὅτε πλημμυ-
ρήσῃ, τὴν Ἰερουσαλήμ ἐπάνοδον. Καὶ γὰρ ἐκεῖ κατ-
έκει ὁ ὄσιος, καὶ πολλοὶ πρὸς αὐτὸν συνήρχοντο,
ὥστε φοβεῖσθαι τοὺς Χαλδαίους μὴ ἀντάρσει. Διὸ καὶ
ἐπέληθον αὐτοῖς εἰς ἀναρῆσιν· καὶ ἐποίησεν στήναι

τὸ ὕδωρ, ἵνα ἐκφύγωσιν εἰς τὸ πέραν· καὶ οἱ τολμήσαντες τῶν ἐχθρῶν ἐπιδωῶσαι κατεποντίσθησαν. Οὗτος διὰ προσευχῆς αὐτομάτως αὐτοῖς δαψιλῆ τροφήν ἰχθύων παρέσχετο, καὶ πολλοῖς ἐκλιπούσιν ζωὴν ἔχαριζατο. Οὗτος ἀπολλυμένου τοῦ λαοῦ ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν προσήλθεν τοῖς ἡγουμένοις, καὶ διὰ τεραστίων φοβηθέντες ἐπαύσαντο. Τότε ἔλεγεν αὐτοῖς, ὅτι *Διαπεφωνήκαμεν, ἀπώλετο ἡ ἐλπίς ἡμῶν*· καὶ ἐν τέρασι τῶν ὁστέων τῶν νεκρῶν αὐτοὺς ἔπεισεν, ὅτι ἔσται ἐλπίς τῷ Ἰσραὴλ, καὶ ἐνταῦθα καὶ ἐπὶ τοῦ μέλλοντος. Οὗτος (cod. οὕτως) ἐκεῖ ὦν ἐδείκνυεν τῷ λαῷ Ἰσραὴλ τὰ ἐν Ἱερουσαλήμ καὶ ἐν τῷ ναῷ γινόμενα. Οὗτος ἠρπάγη ἐκεῖθεν εἰς Ἱερουσαλήμ εἰς ἔλεγχον τῶν ἀπίστων. Οὗτος κατὰ τὸν Μωσῆν ἶδε τὸν τύπον τοῦ ναοῦ, εὗ τὸ τεῖχος καὶ τὸ περίτερον πλατὺ, καθὼς εἶπεν Δανιὴλ ὅτι κτισθήσεται. Οὗτος ἔκρινεν ἐν Βαβυλῶνι τὴν φυλὴν τοῦ Γὰδ, ὅτι ἠσέβουν εἰς Κύριον διώκοντες τοὺς τὸν νόμον φυλάσσοντας, καὶ ἐποίησεν τοὺς ὄφεις ἀναλλοσκεῖν τὰ βρέφη καὶ πάντα τὰ κτήνη αὐτῶν, λέγων, ὅτι δι' αὐτοὺς οὐκ ἐπιστρέφει ὁ λαὸς εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ. Ἐξ ὧν καὶ ἀνηρέθη.

(Γ'. Ἰερεμὴλ ἐστὶν ἐκ γῆς Σαριρά, ἐκ τῶν ἱερῶν καὶ ἀπέθανεν ἐν γῇ Χαλδαίων ἐπὶ τῆς αἰχμαλωσίας, πολλὰ βλάστησας τοῖς ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ. Ἀπέκτεινε δὲ αὐτὸν ὁ ἡγούμενος τοῦ λαοῦ Ἰσραὴλ ἐκεῖ, ἐλεγχόμενος ὑπ' αὐτοῦ ἐπὶ εἰδώλων σεβάσμασι· καὶ ἔθαψαν αὐτὸν ὁ λαὸς ἐν ἀγρῷ Μζοῦρ ἐν τῷ τάφῳ Σῆμ καὶ Ἀρφαξὶδ πατέρων Ἀβραάμ. Καὶ ἐστὶν ὁ τάφος σπηλαιον διπλοῦν, ὅτι καὶ Ἀβραάμ ἐν Χεδρὺν πρὸς τὴν... λέγεται, ὅτι ἐλικτόν ἐστι καὶ ἀπόκρυφον ἐξ ἐπιπέδου ἐν ὑπερφῶ· καὶ ἐστὶν ἐπὶ γῆς ἐν πέτρᾳ κρεμάμενον.

Οὗτος ὁ προφήτης τέρας ἔδωκε τῷ λαῷ ὥστε προσέχειν τῷ ποταμῷ Χοθάρ· ὅτε (cod. ὅτι) ἐκλείπει, ἐπαλθεῖν τὸ δρέπανον τῆς ἐρημώσεως εἰς πέρας (cod. τέρας) τῆς γῆς, καὶ ὅτε πλημμυρίσει, τὴν εἰς Ἱερουσαλήμ ἐπάνοδον. Καὶ γὰρ... πρὸς αὐτὸν συνήγοντο. Καὶ ποτε πλήθους συνόντος αὐτῷ, ἔδεισαν οἱ Χαλδαῖοι τοὺς Ἑβραίους μὴ ἀντάρωσι· καὶ ἐποίησεν ὁ προφήτης διαστῆναι τὸ ὕδωρ, ἵνα ἐκφύγωσιν εἰς τὸ πέραν γενόμενοι· οἱ δὲ τολμήσαντες τῶν ἐχθρῶν (corr. est τὸν ἐχθρῶν) καταδιώξαι κατεποντίσθησαν. Οὗτος διὰ προσευχῆς αὐτομάτως αὐτοῖς δαψιλῆ τροφήν ἰχθύων παρέσχε, καὶ πολλῶν ἐκλιπόντων ζωὴν ἔλθειν ἐκ Θεοῦ παρεκάλεσεν. Οὗτος ἀπολλυμένου τοῦ λαοῦ ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν προσήλθεν τοῖς ἡγουμένοις, καὶ σημεῖα ποιήσας ἔθραυσε τοὺς πολεμίους, καταπλήξας αὐτοὺς οὐρανόθεν. Τότε γὰρ ἔλεγεν ὁ Ἰσραὴλ, ὅτι *Διαπεφωνήκαμεν, ἀπώλετο ἡ ἐλπίς ἡμῶν*· καὶ ἐν τέρασι τῶν ὁστέων τῶν νεκρῶν αὐτοὺς ἔπεισεν, ὅτι ἐστὶν ἐλπίς τῷ Ἰσραὴλ, καὶ ὧδε [καὶ] ἐπὶ τοῦ μέλλοντος. Οὗτος ἐκεῖ ὦν ἐδείκνυεν τῷ λαῷ Ἰσραὴλ τὰ ἐν Ἱερουσαλήμ καὶ ἐν τῷ ναῷ γινόμενα. Οὗτος ἠρπάγη ἐκεῖθεν καὶ ἦλθεν εἰς Ἱερουσαλήμ κατ' αὐτὴν τὴν ὥραν εἰς ἔλεγχον τῶν ἀπειθοῦντων Θεῷ. Οὗτος κατὰ τὸν Μωσῆν εἶδε τὸν τύπον τοῦ ναοῦ καὶ τὸ τεῖχος καὶ τὸ περίτεχος

καὶ τὴν πύλιν ἐν ἣ ὁ Κύριος εἰσελεύσεται καὶ ἐξελεύσεται, καὶ ἔσται ἡ πύλη κεκλεισμένη. Ο τος ἔκρινεν ἐν Βαβυλῶνι τὴν φυλὴν Δάν καὶ τοῦ Γὰδ, ὅτι ἠσέβουν εἰς Κύριον διώκοντες... ἐποίησεν αὐτοῖς τέρας μέγα, ὅτι οἱ ὄφεις ἀνήλισκον τὰ βρέφη αὐτῶν διὰ τὴν ἀσέβειαν αὐτῶν. Καὶ προσείρηκεν, ὅτι δι' αὐτοὺς οὐκ ἐπιστρέφει ὁ λαὸς εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ, ἀλλ' ἐν Μηδείᾳ ἔσονται ἕως συντελείας πλάνης αὐτῶν. Καὶ ἐξ αὐτῶν ἦν ὁ ἀνελὼν αὐτόν· ἀντέκειτο γὰρ αὐτῷ πάσας τὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς αὐτοῦ.)

ΙΓ'. Δανιὴλ (1) ἦν ἐν (cod. ἐκ) Βεθόρων (sic) τῇ ἀνωτέρᾳ φυλῆς Ἰουδα .. καὶ ὑπὲρ τοῦ Ναβουχοδονόσορ πολλὰ ἠέξατο παρακ. αὐτ. Βαλτ. τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ, ὅτε γέγονεν... κτήνος δὲ ὅτι ὑποζύγιον ἦν τοῦ Βελαρ κ. ὑπ. καὶ ὡς μὲν βοῦς ἦσθιεν χόρτον... φύσεως τρυφή... καὶ νοῶν εὐθέως ἐδάκρυσεν, καὶ παρεκάλει... οἱ δὲ ὄφθ. αὐτοῦ γεγονάσιν... ἐπὶ τὰς μῆνας. Καὶ τὸ μυστήριον τῶν ἐπτά... ἀνομίας αὐτοῦ· ἀπέδωκεν πάλιν αὐτῷ ὁ Θεὸς τὴν βασιλείαν αὐτοῦ. Καὶ οὕτε ἄρτον... ἐξιλίωσασθαι τὸν Θεόν. Διὰ τοῦτο ἐκάλεσε τὸ ὄνομα αὐτοῦ Βαλτάσαρ... ἀπεριτμήτων. Καὶ ταῖς μετέπειτα δὲ... μόνος αὐτὸς Θεῷ προσύχετο. Τὸ δὲ δευτερον... καπνισθήσεται τὸ ἐκ βορρᾶ, τότε ἦξει... ὅτε δὲ ὡς πυρὶ καίεται, τότε τὸ τέλος πάσης... βρῦσασιν ὕδατα... γῆν αὐτῶν· ἐὰν δὲ αἶμα βρῦσασιν... τῇ γῇ.

(Δ'. Δανιήλ. Οὗτος μὲν ἦν ἐκ φυλῆς Ἰουδα τῶν ἐξεχόντων τῆς βασιλικῆς ὑπηρεσίας. Ἄλλ' ἐτι νῆπιος ὦν ἤχθη ἐν τῇ αἰχμαλωσίᾳ ἀπὸ τῆς Ἰουδαίας εἰς τὴν Χαλδαίαν. Ἐγενήθη δὲ ἐν Βεθωρῶν τῇ ἀνωτέρᾳ, καὶ ἦν ἀνὴρ σώφρων, ὥστε θαυμάζειν τοὺς Ἰουδαίους πιστεύοντας εἰς αὐτὸν εἶναι σπᾶδόντα. Οὗτος πολλὰ ἐπένησεν ἐπὶ τὸν λαὸν καὶ τὴν πόλιν Ἱερουσαλήμ, καὶ ἐν νηστείαις ἔσκησεν ἀπὸ πάσης βρώσεως ἐπιθυμητῆς, σπέρματα γῆς ἐσθίων· καὶ ἦν ἀνὴρ ἤσυχρος μὲν καὶ ἀσπᾶνος τὴν εἶδαν, ἀλλ' ὡραῖος ἐν χάρτι Ὑψίστου. Οὗτος πολλὰ ἠέξατο ὑπὲρ τοῦ Ναβ. παρακαλοῦντος... ὅτε ἐγένετο ὡς θηρίον καὶ κτήνος... ἐμπρόσθια ὡς βοῦς, ἔχων τὸ σῆμα καὶ κεφαλὴν, καὶ οἱ πόδες σὺν ταῖς ὀπισθίοις λέοντος. Καὶ ἀπεκαλύφθη τῷ ὄσιω περὶ αὐτοῦ τὸ μυστήριον τοῦτο, ὅτι κτήνος γέγονε διὰ τὴν ἄλογον αὐτοῦ φιληθονίαν καὶ σκληροτραχηλίαν· καὶ ὅτι ὡς βοῦς ὑποζύγιον γέγονε τῷ Βελαρ, λέων δὲ διὰ τὸ ἀρπακτικὸν καὶ τυραννικὸν καὶ θηριώδες τοῦ τρόπου αὐτοῦ. Ταῦτα γὰρ ἔχουσιν οἱ δυνάσται ἐν νεότητι, τουτέστι τὸ κτηνώδες· ἐν ὑστέρω δὲ θῆρας γίνονται, ἀρπάζοντες, ὀλοθεύοντες, ἀναιροῦντες, τυραννοῦντες, ἀσεβοῦντες, πατάσσοντες· τὰς δὲ τούτων ἀμοιβὰς παρὰ τοῦ δικαίου κριτοῦ Θεοῦ ἀπολαμβάνοντες. Ἐγὼ οὖν διὰ τοῦ Θεοῦ ὁ ὄσιος, ὅτι ὡς βοῦς ἦσθιεν χόρτον καὶ ἐγένετο αὐτῷ ἀνθρωπίνης (ἀνανθρώπου; ?) φύσεως τροφή ὁ χόρτος. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Ναβ. μετὰ τὴν πέψιν τῆς τροφῆς, ἐν καρδίᾳ ἀνθρώπου γενόμενος, ἐκκλῖε καὶ ἤξιον Κυρίου, νύκτα καὶ ἡμέραν τεσσαρακοντάκις δεόμενος. Ὡς δὲ ἐπεγένετο αὐτῷ, καὶ ἐλάνθανεν, ὅτι γέγονεν ἀνθρω-

(1) Hæc recensio tantopere convenit cum textu eo quem Petavius appendicis loco tom. II, pag. 243, (supra col. 405, not. 36) ex Augustano codice edi-

πος, ἤρχει ἡ γλῶσσα αὐτοῦ τοῦ λαλεῖν, καὶ νοῶν εὐ-
 θείως ἐδάκρυεν· οἱ δὲ ὄφθαλμοὶ αὐτοῦ ἦσαν ὡς νεκρὸν
 κρέας ἐκ τοῦ κλαίειν. Πολλοὶ γὰρ ἐξιώντες ἐκ τῆς
 πώλεως ἐθεώρουν αὐτόν· ὁ δὲ Δαυὶδ μόνος οὐκ ἤθε-
 λεν αὐτὸν ἰδεῖν, ὅτι πάντα τὸν χρόνον τῆς ἀλλοιώσεως
 αὐτοῦ ἐν προσευχῇ ἦν ὑπὲρ αὐτοῦ. Ἔλεγε γὰρ ὅτι,
 Πάλιν ἀνθρωπος γενήσεται, καὶ τότε θύομαι αὐτόν·
 καὶ ἠπίστουν αὐτῷ. Ὁ Δαυὶδ οὖν τὰ ἑπτὰ ἔτη, ἃ
 εἶπεν ἑπτὰ καιροῦς, προσευχόμενος πρὸς τὸν Ὑψιστον
 ἐποίησεν ἑπτὰ μῆνας γενέσθαι. Καὶ τὸ μυστήριον
 τῶν ἑπτὰ καιρῶν ἐτελέσθη ἐπ' αὐτῷ, καὶ ἀποκατέστη ἐν
 ἑπτὰ μηνσὶ (55)· τὰ δὲ λοιπὰ ἕξ ἔτη καὶ ε' μῆνας ὑπέπι-
 πετεῖ τῷ Θεῷ καὶ ὁμολογεῖ τὴν ἀσέθειαν αὐτοῦ καὶ πᾶσαν
 τὴν ἀνομίαν αὐτοῦ. Καὶ μετὰ τὴν ἀφῆσιν τῆς ἀνομίας
 αὐτοῦ ἀπέδωκεν αὐτῷ ὁ Θεὸς τὴν βασιλείαν αὐτοῦ· καὶ
 οὕτως ἄρτον οὕτε κρέας ἔφαγεν, οὕτε οἶνον ἔπιεν, ἐξομολο-
 γούμενος τῷ Κυρίῳ ὅτι Δαν. προσέτ. ἐν ὁσπρίοις
 βρεκτοῖς καὶ χλόαις ἐξίλ. Κύριον. Διὰ τοῦτο... ἀλλ'
 ὁ νέος οὐκ ἠθέλησεν, εἰπὼν, Ἰλασῶ μοι ἀφεῖναι (cod.
 ἀφήναι) με κληρονομίαν πατέρων καὶ κολληθῆναι με
 κληρ. ἀπερ. καὶ τοῖς ἄλλοις δὲ βασιλεῦσι Περσῶν
 ἐποίησε τεράστια, ὅσα γραφῇ οὐ παρεδόθη. Καὶ ἀπέ-
 θανεν ἐκεῖ, καὶ ἐτάφη ἐν τῷ σπηλαίῳ τῷ βασιλικῷ
 μόνος ἐνδόξως. Καὶ αὐτὸς ἔδωκε τέρας ἐν... Βαθυ-
 λῶνος, ὅτι ὅτε καπνισθῆσεται τὸ ἐκ βορρᾶ, τότε ἤξει
 τὸ τέλος τ. Βαθ. ὅταν δὲ ὡς πῦρ καιῆται, τότε...
 ἐν τῷ νότῳ βρῆσθαι ὕδατα, ἐπιστρέψει ὁ λαὸς... αἴμα
 βρῆσθαι, φόνος ἔσται τοῦ Βελιάρ, ἐν πάσῃ τῇ γῆ. Καὶ
 ἐκουμῆθη ἐκεῖ ὁ ὄσιος ἐν εἰρήνῃ.

Α'. (56) Νάθαν προφήτης ἦν τοῦ Δαυὶδ ἐκ Γαθαῶν,
 καὶ αὐτὸς ἦν ὁ διδάσκαλος αὐτὸν νόμον Κυρίου. Καὶ εἶ-
 δεν ὅτι Δαυὶδ ἐν τῇ Βηρσαβὲ παραθήσεται, καὶ
 ἐσπευσε τοῦ ἐλθεῖν πρὸς αὐτὸν καὶ ἀναγγεῖλαι αὐτῷ·
 ἐνεπόδισε δὲ ὁ Βελιάρ, ὅτι κατὰ τὴν ὁδὸν εὔρε νεκρὸν
 κείμενον γυμνὸν ἐσφαγμένον, καὶ ἐπέμεινεν ἐκεῖ. Καὶ
 ὅτε ἔγνω ἔτι ἐποίησε τὴν ἀμαρτίαν ὁ Δαυὶδ, ὑπέ-
 στρέψε πενθῶν· καὶ ὡς ἀνέλε τὸν ἄνδρα Βηρσαβὲ,
 ἐπεμψε Κύριος ἐλέγχει αὐτόν. Καὶ αὐτὸς πάνυ γηρά-
 σεν (cod. πάνυ γυριόσας) ἀπέθανε, καὶ ἐτάφη ἐν τῇ
 γῆ αὐτοῦ.

Β'. Ἀχιὰ ἦν ἀπὸ Σηλῶν, ὅπου ἦν ἡ σκηνὴ τὸ πα-
 λαίον, ἐκ πώλεως Ἡλεί. Οὗτος εἶπεν περὶ Σολομῶνος
 ὅτι προσκρούσει τῷ Κυρίῳ· καὶ οὗτος ἤλεγξε τὸν
 Ἰεροβοάμ, ὅτι δόλω πορεύσεται μετὰ Κυρίου. Καὶ
 εἶδεν ζευγὸς βοῶν πατοῦν τὸν λαὸν καὶ κατὰ τῶν ἱε-
 ρέων ἐπιτρέχον· προείπεν δὲ καὶ τῷ Σολομῶντι, ὅτι
 αἱ γυναῖκες αὐτὸν ἐξαπατήσουσι καὶ πᾶν τὸ γένος
 αὐτοῦ. Καὶ ἀπέθανε, καὶ ἐτάφη σύνεγγυς τῆς δρυὸς
 Σηλῶν.

Γ'. Ἰωάβ ἦν ἐκ γῆς Σαμαρείας, ὄντινα ἐπάταξεν ὁ

Α λέων καὶ ἀπέθανε, ὅτε ἤλεγξε τὸν Ἰεροβοάμ ἐπὶ ταῖς
 δαμάλεσι· καὶ ἐτάφη ἐν Βεθθλ σύνεγγυς τοῦ ψευδοῦ
 προφήτου τοῦ πλανήσαντος αὐτόν.

Δ'. Ἀζαρίας ἦν ἐκ γῆς Συβαθά, ὃς ἀπέστρεψεν εἰς
 Ἱερουσαλήμ τὴν αἰχμαλωσίαν Ἰούδα· καὶ θανὼν
 ἐτάφη ἐν ἀγρῷ αὐτοῦ.

Ε'. (57) Ἥλιας (Ἥλιας δὲ) ὁ Θεοδίτης ἦν ἐκ γῆς
 Ἀράβων, φυλῆς Ἀαρῶν, οἰκῶν ἐν Γαλαὰδ, ὅτι ἢ
 Θεσίδης δόμα ἦν τοῖς ἱερεῦσι. Καὶ (ἱερεῦσιν· ὅτε δὲ
 ἐμυλλε τίκτεσθαι) ὅτε ἐμυλλε τεχθῆναι, Σοδάχ ὁ πα-
 τὴρ αὐτοῦ (Ἰδεν Σοχαθὰ ἡ μήτηρ αὐτοῦ) εἶδεν ὅτι ἄν-
 δρες λευκοφανεῖς αὐτὸν πρόσηγόρευον, καὶ ὅτι ἐν πυρὶ
 ἐσπαργάνουν αὐτόν (καὶ ἐν τῷ πυρὶ αὐτ. ἐσπαργ.),
 καὶ φλόγα πυρὸς ἐδίδουν αὐτῷ φαγεῖν. Καὶ ἐλθὼν (ὁ
 πατὴρ αὐτοῦ Ἀσῶμ) ἀνήγγειλεν ἐν Ἱερουσαλήμ, καὶ
 εἶπεν αὐτῷ ὁ χρησμός· Μὴ δειλία (ὁ χρ. Θάρτει)
 ἔσται γὰρ ἡ οἰκησις αὐτοῦ φῶς, καὶ ὁ λόγος αὐτοῦ
 ἀπόφασις, καὶ κρινεῖ τὸν Ἰσραὴλ ἐν ρομφαίᾳ καὶ
 πυρὶ. (Addita habet eadem prorsus cum cod. Au-
 gustiano Petavii : καὶ γὰρ ζηλωτῆς καὶ φύλαξ... καὶ
 χαρισμάτων (sic emendanda est scriptura Aug. cod.
 χρυσμ.) θελῶν... ὁ δὲ τούτου φοιτητὸς (cod. φυτ.)
 Ἐλισσαῖος ἦν ἐξ, etc. nulla distinctione facta.)

Ζ'. Ἐλισσαῖος ἦν ἐξ Ἀβελμουὺ (Ἀβελμουήλ),
 γῆς τοῦ Ρουθιμ (adil. φυλῆς Δεὺτ, υἱὸς Ἰωσαφάτ.
 Ἐπὶ τούτου γέγονεν τέρας, ὅτι ἠνίκα (καὶ οὗτος δὲ
 ἠνίκα) ἐτέχθη ἐν Γαλγάλοις, ἡ δάμαλις ἡ χρυσῆ (ἡ
 χρ. δάμ.) ὀξὺ ἐδόθησεν, ὥστε ἀκούσθῆναι ἐν Ἱερου-
 σαλήμ. Καὶ εἶπεν ὁ ἱερεὺς διὰ τῶν δῆλων, ὅτι Προ-
 φήτης ἐτέχθη ἐν Ἰσραὴλ, ὃς καθελεῖ τὰ γλυπτὰ αὐ-
 τῶν καὶ τὰ χωνευτὰ αὐτῶν. Καὶ θανὼν ἐτάφη ἐν
 Σαμαρείᾳ. (Χωνευτὰ. Καὶ γὰρ ἐπαναπαυσάμενον ἐπ'
 αὐτὸν τὸ πν. διπλοῦν γέγονεν ἐν αὐτῷ διπλᾷ ἐν πνεύ-
 ματι καὶ τὰ χαρίσματα καὶ τὰ ἐνεργήματα· ὅθεν ὁ
 μόνος ἐν τῇ ζωῇ αὐτοῦ ἐθαυματούργει, ἀλλὰ καὶ θα-
 νῶν καὶ ταφεῖς ἐν Σαμαρείᾳ, ἐρήφι νεκρὸς μονόζωος
 ἐν τῷ τάφῳ αὐτοῦ, καὶ εὐθύς ἀνέζησεν ὁ νεκρὸς (58).

Ζ'. Ζαχαρίας ἦν ἐξ Ἱερουσαλήμ, υἱὸς Ἰωδαὶ τοῦ
 ἱερέως. Ὅν ἀπέκτεινεν Ἰωὰς ὁ βασιλεὺς Ἰούδα
 ἐχόμενα τοῦ θυσιαστηρίου, καὶ ἐξέχεεν τὸ αἷμα αὐτοῦ
 ὁ οἶκος Δαυὶδ ἀνά μέσον τοῦ Ἐλάμ. Καὶ λαθόντες
 αὐτὸν οἱ ἱερεῖς ἐθαψαν αὐτόν μετὰ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ.
 Ἐκτοτε ἐγένετο τέρατα φαντασίας ἐν τῷ ναῷ, καὶ
 οὐκ ἴσχυον οἱ ἱερεῖς ἰδεῖν ὀπτασίαν ἀγγέλων Θεοῦ,
 οὔτε δοῦναι χρησμούς ἐκ τοῦ Δαβὴρ, οὔτε ἐρωτῆσαι ἐν
 τῷ Ἐφοῦδ, οὔτε διὰ δῆλων ἀποκριθῆναι τῷ λαῷ ὡς
 τὸ πρὶν (59).

Η'. (60) Ἀνθρωπος τοῦ Θεοῦ ὁ ἐλθὼν ἐκ γῆς Ἰούδα
 εἰς Ἱερουσαλήμ πρὸς Ἰεροβοάμ Ἰαζὼν ἐκαλεῖτο.
 Οὗτος προεφήτευσεν περὶ Ἰωσία τοῦ βασιλέως Ἰούδα,

(55) Ita restituenda est vitiosissima scriptura a
 Petavio edita : ὅτι ἀποκατέστησεν ἑπτὰ μεσῆτης.
 Ἐξ ὧν ἔτη καὶ ἕξ μῆνας, etc.

(56) Hunc in modum solus pergit cod. Coisl. CCXXIV. Alter post Danielem duas tantum vitas
 habet, Eliæ et Elisei. Vide infra sub E' et Z'. Cæte-
 rum numeri vitarum in Coisl. CCXXIV, ut edidi-
 mus, rursus ad A, B, etc., redeunt.

(57) Vitas Eliæ et Elisei alter quoque codicum
 Coislinianorum continet ; qui quibus differret, addi-

tamentis ipsi textui inmistis significavimus:

(58) His exit libellus in codice Coisl. CXX. Quæ
 sequuntur vitæ, ex altero solo haustæ sunt.

(59) Cf. hæc extrema cuni extremis Vitæ Zacha-
 riæ, pag. 113.

(60) Quæ jam sequuntur usque finem, ea in edi-
 tione Petavii non habentur. Eorum loco ibi leguntur
 tria alia brevissime concepta : ὁ βίος τοῦ Σα-
 μὼν, ὁ βίος Ἰωάννου τοῦ Βαπτιστοῦ, ἐπίλογος.

ἔτι τὰ δαστὰ τῶν ἱερῶν (cod. -ρῶν) τοῦ Βάαλ (cod. A Βάλ) κατακαύσει ἐπὶ τοῦ θυσιαστηρίου, ἔνθα Ἰεροδοᾶμ ἔθυσεν τῷ Βάαλ. Καὶ προφητεύοντος αὐτοῦ ἐξέτεινεν ὁ βασιλεὺς τὴν χεῖρα αὐτοῦ συλλαθεῖν αὐτὸν, καὶ ἐξηράνθη ἡ χεὶρ τοῦ βασιλέως παραυτίκα.

Θ'. Καὶ ἄλλοι δὲ προφηταὶ ἐγένοντο κρυπτοί, ὧν τὰ ὀνόματα ἐκφέροντα: ἐν ταῖς γενεαλογίαις αὐτῶν, ἐπὶ βίβλων ὀνομάτων Ἰσραὴλ· ἐγράφοντο γὰρ πᾶν γένος Ἰσραὴλ καὶ τὰ ὀνόματα τῶν προφητῶν καὶ ὁσίων ἀνδρῶν, καὶ ὁ θάνατος αὐτῶν καὶ τὰ ἀξιώματα αὐτῶν, καὶ τότε ἀπέθνησκον· καὶ ἦν εἰς μνημόσυνον τῶν ἱερῶν καὶ βασιλέων καὶ προφητῶν καὶ τῶν μεγιστάνων καὶ ὁσίων ἀνδρῶν.

Γ'. Σίμων ὁ υἱὸς τοῦ Κλωπᾶ, ὁ ἀνεψιὸς τοῦ Κυρίου,

συκοφαντηθεὶς ὑπὸ τῶν αἰρέσεων κατηγορήθη ἐπὶ Ἀττικοῦ ὑπατικοῦ. Καὶ ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας αἰκίζόμενος ἐμαρτύρησεν, ὡς πάντας ὑπερβαυμάσαι καὶ τὸν ὑπατικόν, πῶς ραῖ ἐτῶν τυγχάνων ὑπέμεινε τὰς αἰκίας· καὶ ἐκέλευσεν αὐτὸν σταυρωθῆναι.

Καὶ ταῦτα μὲν μέχρι τούτων. Παρακαλῶ δὲ τοὺς ἐντυγχάνοντας τῷδε τῷ πονηματι ἡγουν τῷ ἱστορικῷ διηγήματι, εὐχὰς ἡμῖν ἀντιδοῦναι τοῦ κόπου· νομίζω γὰρ οὐ μικρὰν τυγχάνειν τὴν ἐκ τούτων ὠφέλειαν, τὸ μὴ ἀγνοεῖν τὴν τῶν ἀγίων τούτων πολιτείαν τε καὶ τελείωσιν, ὅτι μνήμη δικαίου μετ' ἐγκωμίων, καὶ δόξα ἡ πρὸς τοὺς ἀγαθοὺς τῶν ἁμαρτωλῶν τιμὴ ἀπόδειξις ἔχει τῆς πρὸς τὸν κοινὸν δεσπότην εὐνοίας.

SANCTI EPIPHANII HOMILIÆ.

I.

Beati Epiphanii episcopi Cypri in die festo Palmarum (61).

Benedic, Domine.

Gaude plurimum, filia Sion, lætare, gaude, et exsulta, universa Dei Ecclesia. Ecce enim iterum accedit ad te Rex; ecce sponsus tuus pullo velut throno insidens venit. Procedamus illi obviam, festinemus, ut ejus videamus gloriam; ingressus illius honorem alacriter præoccupemus. [Iterum mundo salus: iterum Deus ad crucem venit.] Iterum rex Sion, expectatio gentium in Sion progreditur, iterum mundo salutem largitur, iterum lux mittitur, iterum error expellitur, iterum floret veritas, iterum Ecclesia ducit choras, iterum Synagoga viduatur, iterum dæmones pudore afficiuntur, iterum solvitur maledictio, iterum confunduntur Judæi, iterum draco conteritur, iterum gentes exhilarantur, iterum ornatur Sion. Christus in pullo tanquam in throno sedens procedit: exultate, cœli; hymnos dicite, angeli; lætamini, montes; exsilitate, colles; plaudite, flumina; qui habitatis Sion, dicite choreas; Ecclesiæ, gaudete; sacerdotes, hymnos dicite; prophetæ, prævenite; discipuli, prædicite; exite obviam, populi; concurrite, senes; matres, choreas agite; lactentes, cauite; juvenes, clamate; congregamini, gentes. Omnis creatura, natura omnis, omnis ordo, omnis spiritus, omnis terra, omnis dignitas, omnis ætas, omnis natio, omne regnum, Regi regum regali cultu obviam eamus, Dominum dominorum, uti Dominum par est, adoremus, Deo deorum divinitus canamus, sponso incorruptionis, quales divinum decent sponsum, choras duca-

B

Τοῦ ἐν ἀγίοις Πατρὸς ἡμῶν Ἐπιφανίου ἐπισκόπου Κύπρου εἰς τὰ Βαθα.

A'.

Κύριε, εὐλόγησον.

Χαῖρε σφόδρα, θύγατερ Σιών, τέρπου καὶ ἀγάλλου [καὶ εὐφραίνου], πᾶσα ἡ Ἐκκλησία τοῦ Θεοῦ· Ἰδοὺ γὰρ πάλιν ὁ Βασιλεὺς πρὸς σὲ παραγίνεται. Ἰδοὺ ὁ σὸς νυμφίος ἐπὶ πύλου [ὡς ἐπὶ θρόνου] καθήμενος ἔρχεται. Ἐξέλθωμεν εἰς ἀπάντησιν αὐτοῦ, σπεύσωμεν ἰδέσθαι τὴν δόξαν αὐτοῦ, προφθάσωμεν φαιδρῶς εἰς τιμὴν τῆς εἰσόδου αὐτοῦ. [Πάλιν τῷ κόσμῳ σωτηρία, πάλιν ὁ Θεὸς ἐπὶ σταυρῶν ἔρχεται.] Πάλιν ὁ βασιλεὺς Σιών, τῶν ἐθνῶν ἡ προσδοκία ἐπὶ τὴν Σιών ἔρχεται, πάλιν τῷ κόσμῳ σωτηρίαν χαρίζεται, πάλιν τὸ φῶς ἐφίσταται, πάλιν ἡ πλάνη πέπαιται, πάλιν ἀνθρὶ ἡ ἀλήθεια, πάλιν ἡ Ἐκκλησία χορεύει, πάλιν ἡ Συναγωγὴ χηρεύει, πάλιν αἰσχύνονται δαίμονες, πάλιν κατάρρα λύεται, πάλιν Ἑβραῖοι ταραττονται, πάλιν ὁ δράκων συντριβεται, πάλιν τὰ ἔθνη εὐφραίνονται, πάλιν Σιών καλλωπίζεται. Χριστὸς ἐπὶ πύλου ὡς ἐπὶ θρόνου καθήμενος ἔρχεται· οἱ οὐρανοὶ, ἀγάλλεσθε· ἀγγελοὶ, ὑμνήσατε· τὰ ὄρη, εὐφρανεσθε· οἱ βουνοὶ, σκιρτήσατε· ποταμοὶ, κροτήσατε· οἱ ἐν Σιών, χορεύσατε· αἱ Ἐκκλησίαι, χαίρετε· ἱερεῖς, ὑμνήσατε· προφῆται, προφθάσατε· μαθηταί, κηρύξατε· λαοὶ, ἀπαντήσατε· προσεβῦται, συνδράμετε· αἱ μητέρες, χορεύσατε· οἱ θηλάζοντες, ἄσατε· νεανίσκοι, βοήσατε· τὰ ἔθνη, συνάθητε. Πᾶσα κτίσις, πᾶσα φύσις, πᾶσα τάξις, πᾶσα πνοή, πᾶσα ἡ γῆ, πᾶσα ἀξία, πᾶσα ἡλικία, πᾶσα ἐθναρχία, πᾶσα βασιλεία, βασιλικῶς τῷ Βασιλεῖ τῶν βασιλέων ἀπαντήσωμεν, δεσποτικῶς τῷ Δεσπότη τῶν δεσποτῶν προσκυνήσωμεν, τῷ Θεῷ τῶν θεῶν θεϊκῶς ἀναμείψωμεν, τῷ

(61) Interprete D. Consalo Poncio.

νυμφῶ τῆς ἀφθαρσίας θεοῦμφως χορεύσωμεν· τὰς ἁ
λαμπάδας φαίδροι φαιδρῶς ἐφαψώμεθα· τοὺς χιτῶ-
νας τῶν ψυχῶν θεοπρεπῶς ἐξαλλάξωμεν, τὰς τοῦ βίου
ἡδούς καλῶς ἐτοιμάσωμεν, τὰς εἰσόδους τῶν ψυχῶν
τῷ βασιλεῖ διανοίξωμεν, τὰ βασιλῆ τῆς νίκης ὡς νι-
κητῆ (62) τοῦ θανάτου βαστάσωμεν, τοὺς κλάδους
τῶν ἐλαίων τῷ ἐκ Μαρίας κλάδῳ θεοπρεπῶς ἐπι-
σειόντες· τὰ ἀγγέλων τῷ Θεῷ τῶν ἀγγέλων ὑμνή-
σωμεν· μετὰ τῶν παιδῶν θεοπρεπῶς ἀνακράξωμεν,
μετὰ τοῦ ὄχλου τὰ τοῦ ὄχλου καὶ οἱ ὄχλοι βοήσωμεν·
*Ἦσαννά ἐν τοῖς ὑψίστοις. Εὐλογημένος ὁ ἐρχόμε-
νος ἐν ὀνόματι Κυρίου· Θεὸς Κύριος, καὶ ἐπέφανεν
ἡμῖν, ἐπέφανε τοῖς ἐν σκότει καὶ σκιᾷ θανάτου
καθημένοις ἡμῖν.* Ἐπέφανεν ἡ τῶν πεπτωκότων (63)
ἀνάστασις, ἐπέφανεν ἡ τῶν αἰχμαλώτων ἀνάρρῳσις,
ἐπέφανεν τῶν τυφλῶν ἡ ἀνάβλεψις, ἐπέφανεν ἡ τῶν
πενθούτων παράκλησις, ἐπέφανεν ἡ τῶν κοπιώντων
ἀνάπαυσις, ἐπέφανεν ἡ τῶν διψώντων ἀνάψυξις,
ἐπέφανεν ἡ τῶν καταπονουμένων ἐκδίκσις, ἐπέφα-
νεν ἡ τῶν ἀπεγνωσμένων λύτρωσις, ἐπέφανεν ἡ τῶν
ἀπεγνωσμένων παράκλησις, ἐπέφανεν ἡ τῶν χωρι-
ζομένων ἑνωσις, ἐπεφάνη ἡ τῶν καταπονουμένων
ἐπεφάνη ἡ τῶν χειμαζομένων (65) γαλήνη.

Αὐτὸ καὶ ἡμεῖς, οἱ δῆμοι, μετὰ τοῦ ὄχλου βοήσωμεν,
λέγοντες σήμερον Χριστῷ, Ἦσαννά, τουτέστι, Σῶσον
ἡ, ὁ ἐν ὑψίστοις Θεός. Ὡ καὶ τῶν καὶ παραδόξων
πραγμάτων καὶ θαυμάτων! Χθὲς Χριστὸς ἐκ νεκρῶν
ἤγειρε Λάζαρον, καὶ σήμερον ὁ αὐτοῦ ἐπὶ τὸν θάνα-
τον ἔρχεται. Χθὲς ἄλλω, ὡς ζωῆ, ζωὴν ἔχαρισται, καὶ
σήμερον ζωοδότης ἐπὶ τὸν θάνατον ἔρχεται. Χθὲς
Λαζάρου τὰ σπάργνα ἔλυσε, καὶ σήμερον ὁ αὐτοῦ
ἐν σπαργάνοις δεσμευθῆναι ἐκὼν παραγίνεται. Χθὲς
ἐν σκότει (66) ἐξήγαγεν ἄνθρωπον, καὶ σήμερον ἐν
σκοτεινοῖς τεθῆναι καὶ σκιᾷ θανάτου ἔρχεται διὰ τὸν
ἄνθρωπον. Χθὲς πρὸ ἑξ ἡμερῶν (67) τοῦ Πάσχα διὰ
τῶν πέντε αἰσθήσεων τὸν τετραήμερον ὁ τριήμερος
ταῖς δυνάτε τὸν ἕνα χαρίζεται ἀδελφῶν, καὶ σήμερον
ἐπὶ τὸν σταυρὸν ἔρχεται. Ἄλλὰ τῇ Μαρτῆ μὲν τε-
τραήμερον νεκρὸν· τῇ δὲ Ἐκκλησίᾳ τριήμερον ἑαυ-
τὸν χαρίζεται (68) ὁ Χριστός. Ἐκεῖ Βηθανία μόνη
θαυμάζει, ἐνταῦθα δὲ πᾶσα Ἐκκλησία ἐορτάζει.
Ἐορτάζει ἐορτῶν ἐορτάς, τὸν βασιλεῖα τῶν ἀσωμάτων
ἐν αὐτῇ ἐν μέσῳ ὡς νυμφίον ἔχουσα ὁμοῦ τε καὶ
βασιλεῖα· ἐορτάζει ἐορτάς, ὡς ἐλαία κατάκαρπος ἐν
τῷ ὄκλῳ τοῦ Θεοῦ ἀφυλλοβρόδως πυκάζουσα· ἐορτά-
ζει ἐορτάς, ὡς κρίνον ἐαρὶνὸν παραδείσου ὑπάρχουσα·
ἐν ἡ Χριστός, τὸ ὄντως εὐθαλὲς κρίνον (69), τὸ μὴ

mus; hilares hilari vultu lampades accendamus; animorum vestes, ut Deo convenit, immutemus, vias vitæ recte paremus, animorum nostrorum aditus Regi patefaciamus, victoriæ palmas ut victori mortis portemus, quatientes, prout divinam decet majestatem, olivaram surculos surculo ex Maria nato; angelicas laudes angelorum Deo concinamus: una cum pueris pro dignitate divinâ vocem extollamus, cum populo pariter populi quæ populum decent conclamemus: *Hosanna in excelsis. Benedictus qui venit in nomine Domini*¹. *Deus Dominus, et alluxit nobis*², *sedentibus in tenebris et in umbra mortis*³. Apparuit resurrectio lapsorum, apparuit liberatio captivorum, apparuit visus receptio cæcorum, apparuit lugentium consolatio, apparuit laborantium requies, apparuit sitibundorum refrigerium, apparuit afflictorum vindictatio, apparuit perditorum redemptio, apparuit desperatorum consolatio, apparuit divisorum unio, apparuit vexatorum defensio, apparuit ægrotantium medicina, apparuit fluctantium tranquillitas.

ἐκδίκσις (64), ἐπεφάνη ἡ τῶν νοσούντων ἰασις,

Quapropter et nos populi cum populo conclamemus hodie Christo dicendo: Hosanna, salva nos in altissimis, Deus. O res novas, et supra omnium opinionem admirandas! Heri Christus a mortuis Lazarum excitavit: hodie vero ipse prope rat ad mortem. Heri alteri vitam, utpote qui sit vita, largitus est: hodie vitæ dator vadit in mortem. Heri Lazarum insitit exsolvit: hodie se ipse sponte sua offert vinculis astringendum. Heri e tenebris eripuit hominem: hodie propter hominem perguit, ut et tenebrosa loca subeat et umbram mortis. Heri ante sex dies Paschæ per quinque sensuum restitutionem triduanus quadriduanum fratrem unum duabus sororibus condonat, et hodie crucem adit. Enimvero Mariæ quidem mortuum quadriduanum, Ecclesiæ autem Christus seipsam post triduum præbet. Ibi sola Bethania demiratur, hic vero universa Ecclesia diem festum agit. Festa festorum celebrat, regem incorporeorum spirituum veluti sponsam simul et regem in medio sui habens; festos dies agit, et sicut oliva fructifera in domo Dei frondibus nequaquam defluentibus obumbrat, et tanquam vernans paradisi liliū existit: in ea enim est Christus, vere floridum liliū, qui non judicat

¹ Matth. xxi, 9. ² Psal. cxvii, 27. ³ Luc. i, 79.

(62) γρ. ὡς νικητῆ τῶν φοινίκων βαστάσωμεν· καὶ τὸν φοινίκια τῆς δικαιοσύνης ὁμοφώνως ὑμνήσωμεν, κλάδους.

(63) γρ. πεσόντων.

(64) γρ. ἀνάρρῳσις.

(65) γρ. σωτηρία.

(66) For. ἐκ σκότους.

(67) Χθὲς πρὸ ἑξ ἡμερῶν. Observat numerorum combinationes. Nam, inquit, ante sex dies Paschæ, quique sensuum usum restituit Lazaro quatri-
duanum latentem in sepulcro Jesus, qui triduum in se-
pulcro mansurus erat, duabusque sororibus unum

tribuit: ex istis autem numeris simul junctis (ut rem more Pythagorico tractemus) resultant septemarii tres: quorum mysteria satis a multis explicata sunt. Fuit autem hæc numerorum observatio non infrequens apud illius ævi sacros auctores, ut ex eorum scriptis facile constat. Certe, ut ex Græcis Origenem, Clementem, Chrysostomum omittamus, in uno Augustino nostro religiosissimæ existant numerorum observationes.

(68) γρ. ἔχαρισται.

(69) Εὐθαλὲς κρίνον. Abundat hæc homilia præ-
ronomasiis. Has autem eo annotabimus, quod caritatem

mundum, sed ipsum servat. In qua Christus vera A viola agrotantium morbos sanans; in qua et vinea ipse est, dicens: *Ego sum vitis vera*¹; in qua et olivetum, qui adeo sperantes in se per suam misericordiam servat incolumes; in qua radices Jesse antiquus ante sæcula ramus citra cultum et fossionem humani seminis germinavit; in qua perennis fons; in qua non fluvii Physon, Gehon, Tigris, et Euphrates reperiuntur, verum Mathæus, Marcus, Lucas et Joannes, qui Christi Ecclesiæ irrigant hortum: ubi frequens hodie ex omni juventute concursus, tanquam oliva fecunda, olivas tenentes, Christo misericordiam ac miseratori supplicamus, plantati in domo Domini, in atrii ipsius verno tempore efflorescentes, festum ducimus diem, legalem hiemem abeuntem cernentes.

Festum age, Christi Ecclesia, non in figura, non juxta corporis sensum choreas ducens: verum spiritu et mente festos celebra dies, idolorum aspiciens eversionem, ecclesiarum vero erectionem habens. Sacra enim et magna voce tibi cum Paulo edico: *Vetera transierunt, ecce facta sunt omnia nova*²: imo vero et admirabilia. Proinde, gaudete in Domino, Christi grex, gaudete; gaude, Christi Ecclesia, lætare et exsulta, filia Dei. Tua enim omnis gloria, tanquam filix regis Christi, intus perinde ac foris; quæ non jam amplius vidua, verum Dei sponsa efflorescis: non amplius a sinistris Dei propter idolorum cultum, sed a dextris astans splendide ornata, propter Dei cognitionem: quæ non es amplius servili sanguine fermentata, sed divino insignita: quæ non amplius Obelem, sed Emmanuelis colis; non jam Troadem, verum Trinitatem veneraris; quæ non Platonem amplius, sed Deum nostrum omnipotentem honore prosequeris; non jam Herculem malorum depulsorem, sed consolatorem Spiritum ac rerum omnium opificem. Non coles amplius Aristotelem subtiliter disputantem, sed Deum, qui in fines sæculorum te salvam esse voluit. Cecidit Saturnus, quia incarnatus est Deus Verbum: non tamen ex viri consortio, sed humano simul et divino modo ex Maria conspicuus. Videte diei gratiam; videte festi diei splendorem. Quamobrem, gaude ac lætare, filia Sion, gaude et exsulta, universa Ecclesia Dei: *Leva in circuitu oculos tuos, et vide*³ congregatos modo tuos, qui quondam gentium filii dispersi erant. Vide festi diei celebritatem, vide populi concentum, vide omnem linguam in unam sententiam cedentem, vide os omne tanquam unum os, vide gentes prius efferas

¹ Joan. xv, 1. ² II Cor. v, 17. ³ Isa. Lx, 4.

vim assequi non possit Latina versio. Sunt itaque ibi τὸ κρῖνον, *lilium*; τὸ μὴ κρῖνον, *non judicans*; ἴον, *viola et venenum*; ἐλαιὸν, *olivetum*; ἐλεῶν, *qui miseretur*. Licet autem paronomasiæ usus frequentior sit in argumentis et levibus, et brevibus, qualia in epigrammatibus, satyris, comædiis, epistolis tractantur, tamen encomiastica (qualis est hæc homilia) non omnino illas respuunt. In Chrysostomo et Na-

κρῖνον, ἀλλὰ σῶζον τὸν κόσμον. Ἐν ἡ Χριστὸς, τὸ ἴον τὸ ὄντως ἰώμενον τὰ πάθη τῶν νοσοῦντων· ἐν ἡ ὁ ἀμπελῶν, ὁ λέγων· Ἐγὼ εἰμι ἡ ἀμπελος ἡ ἀληθινή· ἐν ἡ ὁ ἐλαιὸν, ὁ ὄντως ἐλεῶν τοὺς ἐλπίζοντας ἐπ' αὐτόν· ἐν ἡ ὁ τῆς βίτης Ἰεσσαὶ ἐδιδάσθησε κλάδος ὁ προαιώνιος, ἀγεωργήτως καὶ ἀνορύκτως τῆς ἀνθρωπίνης σπορᾶς· ἐν ἡ ἡ πηγὴ ἡ ἀένναος· ἐν ἡ οὐ Φυσῶν, Γεῶν, Τίγρις, Εὐφράτης, ἀλλὰ Ματθαῖος, Μάρκος, Λουκᾶς, καὶ Ἰωάννης, οἱ τοῦ Χριστοῦ τῆς Ἐκκλησίας ποτιζόντες παράδεισον. Ἐνθα πᾶσα σήμερον νεολαία, ὡς ἐλαία κατάκαρπος τὰς ἐλαίας κατέχοντες, τὸν ἐλεήμονα αἰτοῦμεν Χριστόν· πεφυτευμένοι ἐν οἴκῳ Κυρίου, ἐν ταῖς ἀυλαῖς αὐτοῦ ἐαρυνῶς ἐξανθοῦντες, ἐορτάζομεν ἐορτήν, τὸν χειμῶνα τὸν νομικὸν (70) ὑποχωρήσαντα βλέποντες.

B Ἐόρταζε, Χριστοῦ Ἐκκλησία, οὐ τυπικῶς, οὐ σωματικῶς, ἀλλὰ πνευματικῶς ἐγχορεύουσα. Ἐόρταζε ἐορτὰς, τὴν τῶν εἰδώλων κατάπτωσιν βλέπουσα, καὶ τῶν ἐκκλησιῶν τὴν ἀνάστασιν ἔχουσα. Μετὰ γὰρ Παύλου βοῶ σοι τῆς ἱερᾶς καὶ μεγάλης φωνῆς· *Τὰ ἀρχαῖα περιήλθοσαν· ἰδοὺ γέγονε τὰ πάντα καινὰ*· ἀλλὰ μὴν καὶ παράδοξα. Διὸ χαίρετε ἐν Κυρίῳ, Χριστοῦ νεολαία, χαίρετε· χαίροις Χριστοῦ Ἐκκλησία, τέρπου καὶ εὐφραίνου, θυγατρὲ Θεοῦ. Σοῦ γὰρ πᾶσα ἡ δόξα, ὡς θυγατρὸς τοῦ βασιλέως Χριστοῦ ἔσθαι ἐμοῦ τε καὶ ἔξωθεν· οὐκέτι χήρανδρος, ἀλλὰ θεάνδρος ἐξανθούσα· οὐκέτι ἐξ εὐανόμων Θεοῦ διὰ τὴν εἰδωλολατρίαν, ἀλλ' ἐκ δεξιῶν παρισταμένη, καὶ κεκοσμημένη διὰ τὴν θεογνωσίαν· οὐκέτι αἵματι δουλικῶ φυρωμένη, ἀλλὰ αἵματι θεϊκῶ σφραγισμένη· οὐκέτι τὸν Ὁσὴλ (71), ἀλλὰ τὸν Ἐμμανουὴλ σέβουσα· οὐκέτι τὴν Τρωάδα, ἀλλὰ τὴν Τριάδα δεξάζουσα· οὐκέτι τιμῶσα τὸν Πλάτωνα, ἀλλὰ τὸν παντοκράτορα Θεὸν ἡμῶν· οὐκέτι Ἡρακλῆ τὸν ἀλεξίκακον, ἀλλὰ τὸν Παράκλητον καὶ πάντων ποιητὴν. Οὐκέτι προσκυνεῖς Ἀριστοτέλην σοφίσαντα, ἀλλὰ Θεὸν τὸν εἰς τέλος τῶν αἰώνων σε σώσαντα. Πέπτωκε Κρόνος, ὅτι σεσάρκωται Θεὸς Λόγος· οὐ μὴ ἀνδρὸς ἐκ παθείας, ἀλλὰ θεανδρικῶς ἐκ Μαρίας ἐπιφανείς. Ὅρατε τῆς ἡμέρας τὴν χάριν· ὁρατε τῆς ἐορτῆς τὴν λαμπρότητα. Χαίρου τοίνυν καὶ εὐφραίνου, θυγατρὲ Σιών, τέρπου καὶ ἀγάλλου, πᾶσα ἡ Ἐκκλησία τοῦ Θεοῦ· *Ἄρον κύκλω τοὺς ὀφθαλμούς σου, καὶ ἴδε συνηγμένα τὰ ποτε διεσκορπισμένα τῶν ἐθνῶν τέκνα σου*. Ἴδε τῆς ἐορτῆς τὴν εὐφημίαν· ἴδε τοῦ λαοῦ τὴν συμφωνίαν, ἴδε πᾶσαν γλῶσσαν εἰς μίαν δόξαν, ἴδε ἅπαν στόμα ὡς ἐν στόμα, ἴδε τὰ πρὶν θήρεθνα ἐν σοὶ τυγχάνοντα πρόβατα, ἴδε ἐθνῶν ἐορταζόντων ἐπιφθμισμα, ἀγγελικῶν ἀσωμάτων ὑπάρχον τὸ μίμημα.

zianzeno ex Græcis non raro inveniuntur. Inter nostros Ambrosio, Gregorio Magno, et omnium maxime Bernardo familiares sunt.

(70) *Τὸν χειμῶνα τὸν νομικόν*. Sic vocant Augustinus, Ambrosius, Cyrillus et alii tempus synagogæ ante Christi adventum, et legem gratiæ.

(71) γρ. τὸν Ὁσὴλ. For. Bήλ.

ἢ συμφωνίαν, ἀσωμάτων χοροστάσιαν, ἴδε στάσεις ἄς ἀγγέλων τάξεις. Ὁρῶ τοὺς ὕμνους ὡς ἀγγέλων ὕμνους, ὁρῶ τοὺς παῖδας ὡς νεοφύτους ἄρνας, Ὡσαννὰ ἐν τοῖς ὑψίστοις, εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος, Χριστῷ λέγοντας, μεθ' ὧν κροτήσασα μέγα τῇ χειρὶ βόησον λαμπρὰ καὶ λεονταία τῇ φωνῇ, ἐφερέτια τε ὁμοῦ καὶ εὐχαριστήρια λέγουσα· Ἰδοὺ ἐγὼ καὶ τὰ παιδία, ἃ μοι ἔδωκεν ὁ Θεός, τῇ ποτε ἀπέκην καὶ ἀγνώστῃ στείρᾳ· εὐλογημένος ὁ ἐλθὼν, ἀλλὰ μὴν ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι Κυρίου Θεοῦ Κυρίου καὶ ἐπέφανε νῆμιν. Ὁ ἐρχόμενος, ὁ μηδαμοῦ χωρούμενος· ἐρχόμενος, ὁ μηδαμοῦ κρατούμενος· εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος, καὶ τῶν οὐρανῶν μὴ χωριζόμενος· εὐλογημένος αὐτοσπερεπῶς, καὶ πάλιν ἐρχόμενος θεοσπερεπῶς· εὐλογημένος ὁ ἐπ' ἐμὲ ἐπὶ πᾶσι τυπικῶς παραγενόμενος ὡς ἐπὶ πᾶσι χειροδικῶν. Τί γάρ φησιν ὁ ἱεροκῆρυξ εὐαγγελιστῆς τῆς ἑορτῆς, ἄκουσον· atque decore; benedictus qui typice insidens pullo ad me venit, tanquam pullo cherubinico. Attende enim quid dicat sacrosanctus præco solemnitatis hujus evangelista:

Ἐγένετο δὲς ἤγγιζεν ὁ Κύριος εἰς Βηθφαθή, καὶ εἰς Βηθανίαν, πρὸς τὸ ὄρος τὸ καλούμενον Ἐλαιῶν, ἀπέστειλε δύο ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, λέγων· Ὑπάγετε εἰς τὴν ἀπέραντι κώμην, καὶ ἐν τῷ εἰσελθεῖν ὑμᾶς εὐρήσετε δρον καὶ πῶλον δεδεμένον· λύσαντες ἀγάγετέ μοι. Καὶ ἐποίησαν οἱ μαθηταὶ καθὼς ἐνετείλατο αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· καὶ ἐπέστρωσαν τὰ ἰμάτια αὐτῶν ἐπὶ τὴν πῶλον, καὶ ἐκάθισεν ὁ Ἰησοῦς. Καὶ ἐγένετο ὡς ἤγγισεν εἰς τὴν κατὰ θάλασσαν τοῦ θρους, ὁ ὄχλος ἐλθὼν εἰς τὴν ἑορτὴν Ἐλαβον βατα τῶν φοινίκων, καὶ ἐξῆλθον εἰς ἀπάντησιν τοῦ Ἰησοῦ. Καὶ οἱ προάγοντες, καὶ οἱ ἀκολουθοῦντες ἔκραζον· Ὡσαννὰ τῷ υἱῷ Δαβὶδ, εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι Κυρίου. Αὕτη τῆς παρουσίας ἑορτῆς ἡ Δεσποτικῆ παρουσία· αὕτη τοῦ Βασιλέως τῶν βασιλευόντων ἢ ἐν Σιών πάλαι καὶ νῦν ἐπιδημία· αὕτη τῆς παρουσίας ἡμέρας ἡ λαμπρὰ καὶ πᾶνδημος τοῦ ποιητοῦ τῶν ἀπάντων Ἐλευσις. Διὸ νῦν, ἀδελφοί, ὁ ὄχλος ἐλθὼν εἰς τὴν ἑορτὴν, ἐξέλθωμεν εἰς ἀπάντησιν αὐτοῦ, ὃ τε ὁρατὸς κόσμος καὶ ὁ ἀόρατος, καὶ οἱ προάγοντες (72) χρόνῳ προφήται, καὶ διδάσκαλοι, καὶ οἱ ἀκολουθοῦντες τῷ πᾶσι, οἱ θεῶ πιστεῖ συμφωνοῦντες. Σήμερον τὰ οὐράνια σὺν τοῖς ἐπιγελοῖς ὁμοῦ τε καὶ καταχθονοῖς ἀνυμνεῖτω· πῶν στόμα καὶ πνεῦμα πρὸς αἶνον Θεοῦ ἀνοιγόμενον. Τὰ χειροδία, βοηθετε, Ἄγιος, ἄγιος, ἄγιος Κύριος, ὁ τρισάγιος, σαβαώθ· πλήρης ὁ οὐρανός καὶ ἡ γῆ τῆς δόξης αὐτοῦ· σεραφίμ, ὑμνήσατε· προφήται, κηρύξατε. Καὶ ὁ μὲν λεγέτω· Ἐφφραϊνέσθωσαν οἱ οὐρανοί, καὶ ἀγαλλιάσθω ἡ γῆ· ὁ δὲ, Χαῖρε σφόδρα, θύγατερ Σιών, κήρυττε, θύγατερ Ἱερουσαλήμ· καὶ ἔλλοι τῷ βασιλεῖ Χριστῷ ἀτενίζων βοάτω· Ἰδε ὁ Ἄμνός τοῦ Θεοῦ ὁ αἶρων τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου· καὶ ἕτερος περὶ αὐτοῦ τοῦ Κυρίου κηρυξάτω· Οὗτος ὁ Θεός ἡμῶν· οὐ λογισθήσεται ἕτερος πρὸς αὐ-

nunc tuo ductu oves fieri; vide gentium diem festum celebrantium strepitum, angelicorum scilicet spirituum æmulum, vide symphoniam et spiritualium animorum tripudium, vide stationes quasi ordines angelicos. Præconia video veluti angelorum hymnos, pueros cerno agnis recens editis similes, dicentes: *Hosanna in excelsis, benedictus qui venit: cum quibus pariter plaudens alacriter, clara et leonina voce exclama, festivitatis solemnia simul et gratam beneficiorum memoriam referens: Ecce ego et liberi, quos mihi Deus dedit* ¹, quæ olim sine filia et sterilis fueram. *Benedictus qui venit, verumtamen in nomine Domini, Deus Dominus, et apparuit nobis. Qui venit, quique nullo capitur loco: qui venit, et nusquam tenetur: benedictus qui venit, nec a cælis sese subducit; benedictus proprio splendore et gratia, et rursus veniens divina majestate ad me venit, tanquam pullo cherubinico. Attende*

Factum est cum appropinquaret Dominus ad Bethphage, et Bethaniam, ad montem, qui vocatur Oliveti, misit duos discipulos suos, dicens: Ite in castellum, quod contra vos est, in quod introeuntes invenietis asinam et pullum alligatum, quos dissolventes ad me adducite. Et fecerunt discipuli, sicut Jesus præceperat eis: et straverunt vestimenta sua super pullum; et Jesus insedit ². Contigit autem, ut ubi ad imani partem montis accederet, turba, quæ veniebat ad festum diem, acciperet ramos palmarum, et exiret obviam Jesu, et qui præibant, et qui sequebantur, clamarent: *Hosanna filio David, benedictus qui venit in nomine Domini* ³. Hic est præsentis celebritatis Dominicus adventus: hæc Regis regum ad Sionem olim, et nunc quoque, profectio: hæc est præsentis diei splendida et popularis omnium conditoris accessio. Quapropter, cum turba nunc ad festum diem convenerit, excamus, o fratres, ei obviam, et mundus visibilis et invisibilis, et qui tempore præcedunt prophetæ ac discipuli, et qui pullum sequuntur, qui cum Deo fide concordant. Hodie cælestia cum terrenis, atque iis, qui sub terra sunt, hymnos concinant; omne os, omnisque spiritus ad laudem Dei aperiat. Cherubim, clamate: *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus, ter sanctus, exercituum; pleni sunt cæli et terra gloria ejus* ⁴; seraphim, hymnos canite; prophetæ, prædicate; et alius dicat: *Latentur cæli, et exsultet terra* ⁵; alius: *Gaude plurimum, filia Sion* ⁶; exclama, *filia Hierusalem*; alius autem in regem Christum intuens clamet: *Ecce Agnus Dei, qui tollit peccata mundi* ⁷; et alter de ipso Domino prædicet: *Hic est Deus noster, et non æstimabitur alius ad eum* ⁸; item alius: *Ecce homo simul et Deus: Oriens nomen est ei* ⁹; et David respiciens ad

¹ Isa. viii, 18. ² Marc. xi, 4 sqq. ³ ibid. 10. ⁴ Isa. vi, 3. ⁵ Psal. xcvi, 11. ⁶ Isa. xii, G. ⁷ Joau. i, 36. ⁸ Baruch iii, 36. ⁹ Zach. vi, 12.

(72) γρ. παράγοντες

ipsum Christum ex se secundum carnem oriundum dicat : *Deus Dominus, et apparuit nobis* ¹; et iterum alius genu flexo clamet Christo : *Omnis terra supplex te adoret* ²; et alter populos admonet dicens : *Constituite diem solemnem in condensis usque ad cornu altaris* ³.

Sic enim completa est etiam olim Domini cum pullo peregrinatio, universi populi magno consensu : videlicet patrum chori, populi e numero justorum, spiritus prophetarum, pueri Hebræorum, infantes matrum, multitudines angelorum. Alii alas explicabant, alii vero palmas gestabant, alii subsequebantur, alii ramos cædebant, alii olivæ surculos contexebant, alii pullum exsolvebant, alii vestimenta sternebant, alii portas resecebant, alii vias purgabant, alii pullum componebant, alii victoriam proclamabant, alii vibrabant ramos, alii infantibus dicebant : *Laudate, pueri, Dominum* ⁴; pueri respondebant : *Hosanna, benedictus, qui venit in nomine Domini* ⁵. O res et diei festi novitate admirabiles, et hominum opinione incredibiles! pueri Christum tanquam Deum prædicant, et sacerdotes illi maledicunt; lactentes adorant, et doctores impie aspernando calumniantur; pueri, Hosanna, dicunt, et Hebræi, Crucifige, vociferantur; illi palmas gestantes ad Christum conveniunt, hi cum gladiis ipsum invadunt; illi ramos cædunt, hi crucis lignum præparant; infantes Christo tunicas substernunt, et sacerdotes Christi vestimenta disperiunt; infantes Christum supra pullum extollunt, et senes Christum in cruce suspendunt; pueri Christi pedes adoraverunt, illi vero Christi pedes clavis affixerunt; pueri laudem deferunt, isti acetum offerunt; pueri Christo honorem, illi vero sel præbent; pueri palmarum ramos quatunt, isti vero lancea Christi latus pungunt; pueri Christum supra pullum divinis laudibus celebrant, isti eum qui pullo vehitur vendunt.

Cognovit bos possessorem suum in præsepi natum, et novus gentium populus suo se Domino submisit, solus vero Israel non agnovit Christum Deum suum ⁶. Quæ olim tribus erant gentium, cum Deo amicitiam inierunt, et qui a lege abhorrebant, legi parent; at qui leges habebant, easdem violare non dubitant. Esto, prophetas non es veritus, sacerdotes interfecisti, Scripturas pervertisti, legem violasti, justos dissecuisti, Mosem aspernatus es, filios mactasti, templum polluisti, Deo non paruisti, Christo non credidisti, divinis miraculis contumeliose obtreectatus es, de Lazaro incredulus fuisti, cæcis qui visum receperunt fidem non habuisti : verum quid tandem de hisce pueris

Α τὸν· καὶ ἄλλος· Ἴδοὺ ἄνθρωπος ὁμοῦ καὶ θεοῦ· Ἀνατολὴ δρομα αὐτῶ· καὶ Δαβὶδ πρὸς τὸν ἐξ αὐτοῦ κατὰ σάρκα Χριστὸν ἀτεινίζων λέγει· Θεὸς Κύριος, καὶ ἐπέφυγεν ἡμῖν· καὶ πάλιν ἄλλος τὸ γόνυ κλίνων βοάτω Χριστῶ· Πᾶσα ἡ γῆ προσκυνήσάτω σοι· καὶ ἕτερος τοῖς λαοῖς ἐπιτρέπη, λέγων· Συνεστήσασθε ἑορτὴν ἐν τοῖς πυλάχοισιν ἕως τῶν κεράτων τοῦ θυσιαστηρίου.

Οὕτω γὰρ ἐπιτελεῖτο καὶ πάλαι ἡ ἐν Σιών τοῦ Δεσπότητος μετὰ τοῦ πώλου ἐπιδημία· πάνδημος συμφωνία, οἱ χοροὶ τῶν πατέρων, οἱ δῆμοι τῶν δικαίων, τὰ πνεύματα τῶν προφητῶν, οἱ παῖδες τῶν Ἑβραίων, τὰ νήπια τῶν μητέρων, τὰ πληθὴ τῶν ἀγγέλων. Οἱ μὲν πτέρυγας ἐφήπλουον, οἱ δὲ βατὰ κατεῖχον, οἱ δὲ δπισθεν ἤρχοντο, ἄλλοι τοὺς κλάδους ἔκοπτον, ἄλλοι δὲ τοὺς θάλλους ἐπλεκον, οἱ μὲν τὸν πῶλον ἔλυον, οἱ δὲ χιτῶνας ἐστρωνον, οἱ μὲν τὰς πόδας ἤνοιγον, οἱ δὲ ὁδοὺς ἐκάθαιρον, ἄλλοι πῶλον εὐτρέπιζον, ἄλλοι νίκην ἐκήρυττον, ἄλλοι τοὺς κλάδους ἔσειον, ἄλλοι νηπίοις ἔλεγον, *Αἰνεῖτε, παῖδες, Κύριον*· οἱ παῖδες ἀπεκρίναντο, *Ὁσαυγὰ, εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι Κυρίου*. Ὡ καὶ τῶν καὶ παραδόξων πραγμάτων καὶ θαυμάτων τῆς ἑορτῆς ἱ παῖδες Χριστὸν ὡς Θεὸν θεολογοῦσι, καὶ οἱ ἱερεῖς αὐτὸν βλασφημοῦσι· θηλαζόντες προσκυνοῦσι, καὶ οἱ διδάσκοντες ἀσεβοῦσιν· οἱ παῖδες, Ὁσαυγὰ, λέγουσι, καὶ οἱ Ἑβραῖοι, Σταυραθήτω, κρᾶζουσιν· οἱ μὲν μετὰ βαίτων πρὸς Χριστὸν ἔρχονται· οἱ δὲ μετὰ μαχαίρων πρὸς αὐτὸν ἔρχονται· οὗτοι κλάδους κόπτουσιν, ἐκείνοι ξύλον σταυροῦ εὐτρέπιζουσι· νήπια Χριστοῦ χιτῶνας ὑποστρωνονοῦσι, καὶ οἱ ἱερεῖς· χιτῶνας Χριστῶ διαμερίζουσι· νήπια ἐπὶ πῶλου Χριστὸν ὑψοῦσι, καὶ γέροντες ἐπὶ σταυρῶ Χριστὸν κρεμονοῦσιν· οἱ παῖδες τοὺς πόδας Χριστοῦ προσεκύνησαν, ἐκείνοι δὲ τοὺς πόδας Χριστοῦ τοῖς ἤλοις προσήλωσαν· παῖδες αἶνον προσάγουσιν, οὗτοι ὄξος προσφέρουσι· παῖδες Χριστῶ τὴν τιμὴν, οὗτοι δὲ τὴν χολὴν· παῖδες βατὰ σελοῦσιν, οὗτοι δὲ ῥομφαλαὺς νύττουσι· παῖδες ἐπὶ πῶλον Χριστὸν ὕμνοῦσιν, οὗτοι τὸν ἐπὶ πῶλου πωλοῦσιν.

Ἔγνω βοῦς τὸν κτησάμενον αὐτὸν ἐπὶ φάτης γεννηθέντα, καὶ ὁ νέος λαὸς τῶν ἐθνῶν ὑπετάγη τῷ Κυρίῳ αὐτῶν, μόνον δὲ Ἰσραὴλ οὐκ ἔγνω Χριστὸν τὸν Θεὸν αὐτοῦ. Τὰ ποτὲ φύλα θεόφιλα (73) γέγονε, καὶ οἱ ἄνομοι γεγόνασιν ἔνομοι, καὶ οἱ ἔνομοι παράνομοι. Ἔστοι, τοὺς προφήτας οὐκ ἠδέσθης, ἱερεῖς ἀπέκτεινας, τὰς Γραφὰς διέστρεψας, τὸν νόμον κατέλυσας, δικαίους κατέπρασας, Μωσῆν ἠθέτησας, τοὺς υἱοὺς κατέσφαξας, τὸν ναὸν ἐμίανας, τοῦ Θεοῦ παρήκουσας, Χριστῶ οὐκ ἐπίστευσας, τὰς θεοσημαίας (74) ἐνύθρισας, περὶ Λαζάρου ἠπίστησας, τοῖς τυφλοῖς οὐκ ἐπίστευσας ἀναβλέψασιν· εἶτα τί περὶ τῶν παιδῶν τούτων λέγεις; τί περὶ ὕμνου τῶν θηλαζόντων νομοθετεῖς; τίς, εἰπέ μοι, τούτους ἐφώτισε; τίς ἐδί-

¹ Psal. cxvii, 27. ² Psal. lxxv, 4. ³ Psal. cxvii, 27.

⁴ Psal. cxii, 1. ⁵ Marc. xi, 10. ⁶ Isa. i, 3.

(73) γγ. Θεόφιλα.

(74) γγ. Θεοσημαίας.

ἴξεν; ἢ τίς ἐξήγειρεν; τίς ἐσόφισε (75); τίς ἐξαίφνης ἀπειρολόγοις δέδωκε λόγον, εἰ μὴ Χριστὸς ὁ προαιώνιος Λόγος; Νῦν οἱ νέοι, παῖδες ἡμοῦ τε καὶ νήπια χειρὶ μιᾷ μαζῶν κατέχοντα, καὶ φωνῇ ὕμνον ἀγγελικὸν ἀναμέλποντα· χειρὶ μιᾷ μαζῶν κατέχοντα. καὶ ἄλλῃ χειρὶ Χριστῷ βατὰ ἐπισείοντα· ἡ ἀπειρολόγος, θεολόγος γεγεννημένη φύσις· εὐθύς τὸν προφητικὸν λόγον Θεῶ τῶν ἀσωμάτων ὕμνον ὡς δῶρα προσάγοντα, ἡμοῦ τε καὶ κράζοντα, Ὁσαννὰ ἐν τοῖς ὑψίστοις, εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν δόξατι Κυρίου, Θεὸς Κύριος, καὶ ἐπέφανεν ἡμῖν. ferentes, simul atque vociferantes : Hosanna in Deus Dominus, et illuxit nobis.

Πρὸς ἃ ἐγὼ περιχάριστα ἡμοῦ τε καὶ ἐφερόρια ἀνταπερωτῶ τοὺς ἱεροὺς τούτους παῖδας θαρσῆσας· Τί φατέ, ὦ παῖδες Θεοῦ, παῖδες ἀνυμνήτορες; Πόθεν ὤμνῃ ὁ ἰσόρροπος οὗτος, τὸν χερουδικὸν ὕμνον ἀνακράζοντες; Πῶς δὲ ἐπὶ πύλου Χριστὸν ὀρώντες ἀνθρωποπρεπῶς; Ὁσαννὰ ἐν τοῖς ὑψίστοις, βοᾶτε θεοπρεπῶς; Ναί, φασι πρὸς ἡμᾶς οἱ θεωρήτορες παῖδες, καὶ ἐπὶ πύλου αἰσθητοῦ Χριστὸς καθέζεται, ἀλλὰ τοῦ κώλου τοῦ πατρικοῦ οὐδαμοῦ χωρίζεται· καὶ ἐπὶ πύλου ὄνου καθέζεται, ἀλλὰ τοῦ θρόνου τοῦ χερουδικῷ οὐκ ἀπολιμπάνεται. Ἄλλ' αὐτὸς ὁ κάτω μετὰ σαρκὸς βροτοῖς ἀνελλιπῶς, αὐτὸς οὕτως καὶ ἄνω μετὰ Πατρὸς Θεοῦ ἀψευδῆς, καὶ ἀληθινῆς, αὐτὸς ὁ πνιτοκράτωρ, καὶ κοσμοκράτωρ, καὶ ἐθνοκράτωρ, καὶ ἀληθῆς Θεός, καὶ χορηγός, καὶ φυτουργός, καὶ ὄμηγός, καὶ Σωτὴρ πάντων. Αὐτὸς εἰς τὴν κάτω Ἱερουσαλήμ εἰσέρχεται, καὶ τῆς ἄνω οὐ χωρίζεται· οὗτος ἁποιετής τῶν αἰώνων καὶ ἐξ αἰώνων, καὶ εἰς αἰῶνας· οὗτος ἐστὶν ὁ τανύσας τὸν οὐρανὸν μόνος· οὗτος ἐστὶν ὁ περιπατεῶν ἐπὶ θαλάσσης ὡς ἐπὶ ἐδάφους· οὗτος ὁμίχλην τὴν θάλασσαν ἐσπαργάνωσεν· οὗτος τὰ κλειθρα τοῖς ἀνθρώποις περιέλιχεν· οὗτος ὄρους ταῖς θαλάσσαις ἐμέρισεν· οὗτος ἀπλώσας γαῖαν ἐπ' οὐδενὶ ἐκρέμασεν· οὗτος στοιχείων τὰς κράσεις πανσόφως ἐκέρασεν· οὗτος τὰ κάλλη τῶν φυτῶν κατεκόσμησεν· οὗτος οὐρανὸν ὡς ἱμάτιον ἐξέτεινεν· οὗτος αὐτὸν φωστήρι λαμπροῖς κατεκόσμησε. Τοῦτον φρίττουσι χερουδὶμ, καὶ τρέμουσι σεραφίμ, τοῦτον ὕμνεῖ ἡλιος, τοῦτον δοξολογεῖ σελήνη, τοῦτον αἰνοῦσι τὰ ἄστρα, τοῦτω δουλεύουσιν αἱ πηγαί, τοῦτον φρίττουσιν ἄβυσσοι, τοῦτον δεδοίκασιν τάρταροι, τοῦτω ὑπέκει τὰ κήτη, τοῦτον τρέμουσι δράκοντες, τοῦτω δουλεύουσιν ὄμβροιοι, τοῦτον εὐλαβοῦνται πνεύματα· οὗτος ὑπέστησε φύσεις, οὗτος κατέστησε κτίσεις, οὗτος κατέταξε τάξεις, οὗτος ὁ τῶν ἄνω καὶ τῶν κάτω κτίσεων ποιητής Θεὸς Κύριος ἡμῶν· καὶ αὐτῷ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

(75) γρ. ἐφόδησε.

dicis? quid censes de hymno lactentium? quis, quaeso, lucem his praetulit? quis eos docuit, aut excitavit? quis erudiit? quis repente verborum ignaris verbi usum concessit, nisi Christus ante saecula Verbum? Nunc juvenes, pueri pariter et infantes, una manu mammamprehendunt et voce hymnum canunt angelicum, et altera ante Christum palmarum ramos vibrant. Orationis ignara natura repente de Deo verba facere didicit, repente orationem prophetica in corporeorum spirituum Deo hymnum tanquam munera quaedam, of excelsis, benedictus qui venit in nomine Domini,

Ad quas ego voces vicissim ut grati animi et celebritatis officium aliquod persolvam, sacros hosce pueros audacter interrogo: Quid dicitis, o Dei pueri, pueri hymnos concinentes? Undenam vobis par istud studium atque institutum, dum sanctorum cherubim hymnum claris ad caelum vocibus effertis? Et quomodo Christum humano more pullo insidentem cum videatis, laudibus eum, quae Deum decent, ornatis, dum, Hosanna in excelsis, conclamatis? Sane, aiunt nobis oratores divini pueri, etiam Christus insidet quidem pullo visibili; verumtamen a sinu paterno nunquam separatur; asini pullo vehitur, et a sanctorum cherubim throno minime abest; verum sicut ipse infra carnis involucro et habitu mortalium consortio assidue praesens est: sic et apud superiores una cum Patre Deus, qui mentiri non potest, et verax adest, idem omnipotens, ac mundi moderator, et gentium rector, et verus Deus, et coryphaeus, et sator, et itineris dux, et cunctorum Salvator. Ipse inferiorem Hierosolymam ingreditur, nec a superiori separatur; ipse saeculorum auctor, et a saeculo, et in sacula; is est, qui solus caelum extendit; hic est qui obambulat super mare, tanquam in soli pavimento; hic nebula mare involvit; hic septa hominibus circumscipit; hic mari terminos divisit; hic terram cum explicasset, nulla re fulcivit; hic elementorum mistiones sapientissime temperavit; hic plantarum formas exornavit; hic caelum quasi vestimentum extendit; hic ipsum claris condecoravit luminibus. Hunc horrent cherubim, et tremunt seraphim, hunc celebrat sol, hunc luna gloriose praedicat, hunc laudant sidera, huic serviunt fontes, hunc timent abyssi, hunc verentur tartara, huic cedunt caele, hunc dracones tremunt, huic imbres ministrant, hunc venti observant; hic constituit rerum naturas, hic condidit creaturas, hic

ordines disposuit, hic superiorum et inferiorum creaturarum effector Deus Dominus noster: atque ipsi gloria et imperium in saecula saeculorum. Amen.

H.

A

B.

Sancti Patris nostri Epiphanii episcopi Cypri oratio in divini corporis sepulturam Domini et Servatoris nostri Jesu Christi, et in Josephum qui fuit ab Arimathæa, et in Domini in infernum descensum, post salutarem passionem admirabiliter factum.

Sancto et magno Sabbato (76).

Quid istud rei est? hodie silentium magnum in terra; silentium magnum, et solitudo deinceps; silentium magnum, quoniam Rex dormit; terra timuit et quievit, quoniam Deus in carne obdormivit, et a sæculo dormientes excitavit. Deus in carne mortuus est, et infernus contremuit. Deus paululum obdormivit, et eos, qui in inferno sunt, suscitavit.

Nunc tandem ubi sunt nuperæ illæ turbæ, et vociferationes, et tumultus adversus Christum, o impij? ubi populi, et insultus, et ordines, et arma, et lanceæ? ubi reges et sacerdotes, et iudices condemnati? ubi lampades, et enses, et clamores inconditi? ubi vulgus, et fremitus, et custodia inhonestæ? vere reipsa, quando reipsa vere populi meditati sunt inania et fatua. Impegerunt in angularem lapidem Christum, sed ipsi contriti sunt; alliserunt petræ solidæ, verum ipsi contriti sunt, et in spumam fluctus eorum dissoluti; offenderunt ad indomitam incudem, et ipsi contracti sunt; sustulerunt in ligno petram vitæ, quæ descendens ipsos occidit; colligarunt magnum Sampsonem solem Deum, sed solutus a sæculo vinculis, alienigenas et impios perdidit. Occidit Deus sol Christus sub terram, et tenebras perpetuas Judæis fecit. Hodie salus his qui sunt supra terram, et his qui sunt a sæculo subter terram. Hodie salus universo mundo, quantuscunque visibilis, et quantus invisibilis. Duplex hodie Domini adventus, duplex administratio, duplex amor erga homines, duplex decessus simul et sui demissio, duplex hominum visitatio; e cælo in terram, e terra subter terram Deus apparuit: portæ inferni panduntur. Qui a sæculo dormivisti, exsultate; qui in tenebris et in umbra mortis sedetis, lucem ingentem excipite. Cum servis Dominus, cum mortuus Deus, cum mortalibus vita, cum sordibus insons, cum his qui in tenebris non vesperascens lux, cum captivis vindex libertatis, cum infimis qui est supra cælos. Christus in terra, credidimus; Christus inter mortuos, una descendamus et consideremus quænam illic mysteria; cognoscamus occulti occulta sub terra mirabilia; addiscamus quomodo et his qui in inferno sunt innotuit dogmatis prædicatio.

Quid igitur? Omnesne omnino salutj restituit Deus? Minime. Verum et illic eos qui crediderunt.

(76) Interprete Stanislao Phœnicio.

(77) γρ. καὶ τοὺς ἀπ' αἰῶνος ὑπνοῦντας ἐκ τοῦ θ' οὐκ ἀνέστησε.

Τοῦ ἐν ἀγίοις Πατρὸς ἡμῶν Ἐπιφανίου ἐπισκόπου Κύπρου λόγος εἰς τὴν θεόσωμον ταφήν τοῦ Κυρίου καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ εἰς τὸν Ἰωσήφ τὸν ἀπὸ Ἀριμαθαίας, καὶ εἰς τὴν ἐν τῷ ᾄδῃ τοῦ Κυρίου κατάβασιν, μετὰ τὸ σωτήριο πάθος παραδόξως γεγενημένην.

Τῷ ἁγίῳ καὶ μεγάλῳ Σαββάτῳ.

Τί τοῦτο; σήμερον σιγὴ πολλὴ ἐν τῇ γῆ· σιγὴ πολλὴ καὶ ἡρεμία λοιπὸν σιγὴ πολλὴ, ὅτι ὁ Βασιλεὺς ὑπνοῖ· γῆ ἐφοβήθη καὶ ἠσύχασεν, ὅτι ὁ Θεὸς σαρκὶ ὑπνώσεν, καὶ τοὺς ἀπ' αἰῶνος ὑπνοῦντας ἀνέστησεν. Ὁ Θεὸς ἐν σαρκὶ τέθνηκε, καὶ ὁ ᾄδης ἐτρέμαζεν. Ὁ Θεὸς πρὸς βραχὺ ὑπνώσεν, καὶ τοὺς ἐν τῷ ᾄδῃ ἐξήγειρε (77).

B

Ποῦ ποτε νῦν εἰσιν αἱ πρὸ βραχέως ταραχαὶ, καὶ φωναὶ, καὶ θόρυβοι κατὰ τοῦ Χριστοῦ, ὡ παράνομοι; ποῦ οἱ δῆμοι, καὶ ἐνστάσεις, καὶ τάξεις, καὶ τὰ ὄπλα, καὶ δόρατα; ποῦ οἱ βασιλεῖς καὶ ἱερεῖς καὶ κριταὶ οἱ κατάκριτοι; ποῦ αἱ λαμπάδες καὶ μάχαιραι καὶ οἱ θρύλλοι οἱ ἀτακτοὶ; ποῦ οἱ λαοὶ, καὶ τὸ φρύαγμα, καὶ ἡ κουστωδία ἡ ἀσεμνος; ἀληθῶς ὄντως, ἐπεὶ καὶ ὄντως ἀληθῶς λαοὶ ἐμελέτησαν κενὰ καὶ μάταια. Προσέκοψαν τῷ ἀκρογωνιαίῳ λίθῳ Χριστῷ, ἀλλ' αὐτοὶ συνετριβήσαν· προσέβρῃξαν τῇ πέτρῃ τῇ στερεᾷ, ἀλλ' αὐτοὶ συνετριβήσαν, καὶ εἰς ἄβρὸν τὰ κύματα αὐτῶν διελύθησαν· προσέκοψαν τῷ ἀηττήτῳ ἄκμῳ, καὶ αὐτοὶ κατεκλάσθησαν· ὑψώσαν ἐπὶ ξύλου τὴν πέτραν τῆς ζωῆς, καὶ κατελθοῦσα αὐτοὺς ἐθανάτωσεν· ἐδέσμησαν τὸν μέγαν Σαμψῶν ἕλιον Θεόν· ἀλλὰ λύσας τὰ ἀπ' αἰῶνος δεσμὰ, τοὺς ἀλλοφύλους καὶ παρανόμους ἀπώλεσεν. Ἐδὼ Θεὸς ἕλιος Χριστὸς ὑπὸ γῆν, καὶ σκότος πανέσπερον Ἰουδαίοις πεποίηκεν. Σήμερον σωτηρία τοῖς ἐπὶ γῆς, καὶ τοῖς ἀπ' αἰῶνος ὑποκάτω τῆς γῆς· σήμερον σωτηρία τῷ κόσμῳ, ὅσος ὄρατος, καὶ ὅσος ἀράτος. Διττὴ σήμερον τοῦ Δεσπότητος παρουσία, διττὴ ἡ οἰκονομία, διττὴ φιλανθρωπία, διττὴ ἡ κατάβασις ἐμοῦ καὶ συγκατάβασις, διττὴ πρὸς ἀνθρώπους ἐπίσκεψις· ἀπ' οὐρανοῦ ἐπὶ τὴν γῆν, ἀπὸ τῆς γῆς ὑποκάτω τῆς γῆς ὁ Θεὸς παραγίνεται· πύλαι ᾄδου ἀνοίγονται. Οἱ ἀπ' αἰῶνος κεκοιμημένοι, ἀγάλλεσθε (78)· οἱ ἐν σκότει καὶ σκιᾷ θανάτου καθήμενοι, τὸ μέγα φῶς ὑποδέξασθε. Μετὰ τῶν δούλων ὁ Δεσπότης· μετὰ τῶν νεκρῶν ὁ Θεός· μετὰ τῶν θνητῶν ἡ ζωὴ· μετὰ τῶν ὑπευθύνων ὁ ἀνεύθυνος· μετὰ τῶν ἐν σκότει τὸ ἀνέσπερον φῶς· μετὰ τῶν αἰχμαλιωτῶν ὁ ἐλευθερωτής· καὶ μετὰ τῶν κατωτάτων ὁ ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν. Χριστὸς ἐπὶ γῆς, πεπιστεύκαμεν· Χριστὸς ἐν νεκροῖς, συγκατέλωμεν καὶ θεάσωμεν καὶ τὰ ἐκεῖ μυστήρια· γινώμεν κρυπτοῦ κρυπτὰ ὑπὸ γῆν θαυμάσια (79)· μάθωμεν πῶς καὶ τοῖς ἐν ᾄδῳ ἐπεφάνη τὸ κήρυγμα.

Τί οὖν; πάντας ἀπλῶς σώσει ἐπιφανεῖς ἐν ᾄδῃ Θεός· οὐχί, ἀλλὰ κακεῖ τοὺς πιστεύσαντας. Χθὲς τα

(78) γρ. ἀγαλλιᾶσθε.

(79) γρ. καὶ τὰ ἐπὶ γῆς ἐκεῖ μυστήρια κατοπτεισώμεν. Μοχ, γινώμεν Θεοῦ ὑπὸ γῆς κρυπτὰ θαυ.

τῆς οἰκονομίας, σήμερον τὰ τῆς ἐξουσίας· χθὲς τὰ τῆς ἀσθενείας, σήμερον τὰ τῆς σύθεντίας· χθὲς τὰ τῆς ἀνθρωπότητος, σήμερον τὰ τῆς θεότητος ἐνδεικνύται. Χθὲς ἐβράπιζετο, σήμερον τῇ ἀστραπῇ τῆς θεότητος πρὸ τοῦ ἄδου βαπίζει οἰκητήριον· χθὲς ἐδεσμεῖτο, σήμερον ἀλύτοις δεσμοῖς καταδεσμεῖ (80) τὸν τύραννον· χθὲς κατεδικάζετο, σήμερον τοῖς καταδικαίους ἐλευθερίαν χαρίζεται· χθὲς ὑπουργοῖ τοῦ Πιλάτου αὐτῷ ἐνέπαιζον, σήμερον οἱ πωλωροὶ τοῦ ἄδου ἰδόντες αὐτὸν, ἐφριξαν. Ἀλλὰ γὰρ ἀκουσον τοῦ Χριστοῦ πάθους τὸν λόγον ἀνώτερον· ἀκουσον, καὶ ὑμνησον· ἀκουσον, καὶ δόξασον· ἀκουσον, καὶ κήρυξον θεοῦ μεγάλα θαυμάσια· πῶς ὁ νόμος ὑποχωρεῖ· πῶς ἡ χάρις ἐπανθεῖ· πῶς οἱ τύποι παρέρχονται· πῶς αἱ σκιά διαβαίνουσιν· πῶς ὁ ἥλιος τὴν οἰκουμένην πληροῖ· πῶς ἡ Παλαιὰ πεπαλαιώται· πῶς ἡ Καινὴ βεβαιεῦται· πῶς τὰ ἀρχαῖα παρῆλθεν, καὶ πῶς τὰ νέα ἐπήθησεν. Δύο λαοὶ ἐν Σιών κατὰ τοῦ Χριστοῦ πάθους καιρὸν παραγεγονάσι· ὁ ἐξ Ἰουδαίων ὁμοῦ, καὶ ὁ ἐξ ἔθνων· δύο βασιλεῖς, Πιλάτος καὶ Ἡρώδης· δύο ἀρχιερεῖς, Ἄννας καὶ Καϊάφας· ἵνα τὰ δύο ὁμοῦ πάσχα γέωνται, τὸ μὲν καταπαυόμενον, τὸ δὲ τοῦ Χριστοῦ ἐναρχόμενον· δύο θυσίαι κατ' αὐτὴν τὴν ἐσπέραν ἐπετελοῦντο· ἐπειδὴ καὶ σωτηρίαί, ζώτων λέγω καὶ νεκρῶν, ἐπραγματεύοντο. Καὶ ὁ μὲν Ἰουδαῖος ἐδέσμευε θύων ἀμνὸν ἐπὶ σφαγῆν (81), ὁ δὲ ἐξ ἔθνων θεὸν ἐν σαρκί. Καὶ ὁ μὲν ἐπὶ σκιά ἠτένιζεν· ὁ δὲ τῷ ἡλίῳ Θεῷ προσέτρεχε. Καὶ οἱ μὲν δῆσαντες Χριστὸν ἀπεπέμποντο, οἱ δὲ ἐξ ἔθνων προθύμως αὐτὸν ἐδέχοντο (82). Καὶ οἱ μὲν κτηνώθυτον, οἱ δὲ θεόσωμον θυσίαν προσέφερον. Ἄλλ' οἱ μὲν Ἰουδαῖοι τὴν ἐξ Αἰγύπτου διδάσασιν (83) ἐμνημόνευσον, οἱ δὲ ἐξ ἔθνων τὴν ἐκ τῆς πλάνης αὐτρωσιν προεκηρύττοντα.

Καὶ ταῦτα πῶς; ἐν Σιών τῇ πόλει τοῦ Βασιλέως τοῦ μεγάλου· ἐν ἣ εἰργάσατο σωτηρία ἐν μέσῳ τῆς γῆς, ἐν μέσῳ δύο ζώων γνωσθεὶς Ἰησοῦς ὁ θεόπαις· ἐν μέσῳ Πατρὸς καὶ Πνεύματος τῶν δύο ζώων, ζωὴ ἐκ ζωῆς (84), φησὶ, ζωὸς γνωριζόμενος, καὶ ἐν μέσῳ ἀγγέλων καὶ ἀνθρώπων τῇ φάτῃ τιχτόμενος· καὶ ἐν μέσῳ δύο λαῶν λίθος ἀκρογωνιαίος κείμενος· καὶ ἐν μέσῳ νόμου καὶ προφητῶν ὁμοῦ κηρυττόμενος· καὶ ἐν μέσῳ Μωϋσῆ καὶ Ἠλία ἐπὶ τοῦ ὄρους ὄπτα-
 ὄμενος· καὶ ἐν μέσῳ τῶν δύο ληστῶν. Θεὸς τῷ εὐγνώμονι ληστῇ γνωριζόμενος· καὶ ἐν μέσῳ τῆς παρουσίας ζωῆς καὶ τῆς μελλούσης κριτῆς αἰώνιος καθεζόμενος· καὶ ἐν μέσῳ σήμερον ζώτων καὶ νεκρῶν διττὴν ζωὴν καὶ σωτηρίαν ποιησάμενος. Διττὴν πάλιν λέγω ζωὴν, διττὴν γέννησιν ὁμοῦ καὶ ἀναγέννησιν, καὶ ἀκουσον (85) Χριστοῦ διττοῦ τόκου τὰ πράγματα, καὶ κρῶται τὰ θαύματα. Ἄγγελος μὲν τῇ Μαρίᾳ μητρικὴν τοῦ Χριστοῦ γέννησιν εὐηγγελίσαστο· ἄγγελος δὲ τῇ Μαρίᾳ τῇ Μαγδαληνῇ τὴν ἐκ τοῦ τάφου φρικτὴν ἀναγέννησιν εὐηγγελίσαστο. Νυκτὶ Χριστὸς ἐν Βηθλεὲμ γεννᾶται· νυκτὶ πάλιν ἐν

A Heri quæ erant administrationis propria, hodie quæ potentia; heri quæ imbecillitatis, hodie quæ dominationis; heri opera humanæ naturæ, hodie divinitatis ostenduntur. Heri alapis percutiebatur, hodie fulgore divinitatis inferni percutit domicilium. Heri ligabatur, hodie insolubilibus vinculis colligat tyrannum. Heri condemnabatur, hodie condemnatis libertatem largitur. Heri ministri Pilati illi insultabant, hodie janitores inferni eo viso horrore percussus sunt. Verum enimvero audi Christi passionis rationem sublimiorem: audi, et decanta; audi, et celebra; audi, et prædica Dei magna mirabilia: quomodo lex locum cedit; quomodo gratia efflorescit; quomodo figuræ prætereunt; quomodo umbræ transeunt; quomodo sol orbem terrarum implet; quomodo Vetus Testamentum antiquatur; quomodo Novum stabilitur; quomodo vetera transierunt, et quomodo nova effloruerunt. Duo populi tempore Christi passionis in Sion affuerunt: alius ex Judæis simul, alius ex gentibus; duo reges, Pilatus et Herodes; duo principes sacerdotum, Annas et Caiphas, ut duo simul paschata fierent; illud quidem cessans, at Christi ipitium sumens; duæ victimæ eodem vespere perficiebantur, quoniam et duplex salus, vivorum inquam et mortuorum, consciebatur. Ac populus quidem Judaicus colligabat agnum sacrificans ad cædem, populus vero ex gentibus Deum in carne. Ille umbram intuebatur, hic ad solem Deum accurrebat. Illi Christum vincientes, alter alteri transmittabant: isti vero ex gentibus alacriter eum suscipiebant. Illi ex pecudibus mactatam, hi vero divini corpori hostiam offerebant. Judæi exitus ex Ægypto memoriam recolebant, hi qui ex gentibus liberationem ex errore prædicabant.

Et hæc ubi? In Sion civitate Regis magni, in qua operatus est salutem in medio terræ. In medio duorum vivorum cognitus Jesus Dei Filius; in medio Patris et Spiritus sancti, duorum vivorum: vita, inquit, ex vita, vivus agnitus, et in medio angelorum et hominum in præsepi in lucem editus; et in medio duorum populorum lapis angularis positus; et in medio legis, pariter ac prophetarum prædicatione celebratus; et in medio Moysis et Eliæ in monte conspectus; et in medio duorum latronum Deus probo latroni cognitus, sedensque in medio præsentis vitæ et futuræ iudex æternus; atque in medio vivorum et mortuorum, duplicem hodie vitam et salutem perfecit. Duplicem rursum dico vitam, duplicem generationem, simulque regenerationem. Et audi Christi duplicis nativitatis opera, et plaude ob miracula. Angelus quidem Mariæ maternam Christi generationem nuntiavit; angelus vero Mariæ Magdalænæ ex sepulcro regenerationem annuntiavit. Noctu Christus in Bethleem nascitur, noctu rursum in Sion renascitur. Fascias circa na-

(80) γρ. διαδεσμεῖ.

(81) γρ. ἐν σφαγῇ.

(82) γρ. ὑπέδεχοντο.

(83) γρ. τῆς διαβάσεως.

(84) γρ. τῶν ἐκ ζωῆς φύσει ζώων.

(85) γρ. ἀκουε βῆτως διτ.

divitatem suscipit, fasciis et hic involvitur. Myrrham natus accepit; myrrham et in funere aloemque recipit. Illic Joseph nec maritus appellatur maritus Mariæ, ac hic Joseph ex Arimathæa vitæ nostræ parentator efficitur. In Bethlehem et in præsepi generatio, verum et in sepulcro tanquam in præsepi locus. Primi pastores Christi nuntiabant generationem; sed et primi omnium pastores Christi discipuli annuntiaverunt Christi a mortuis regenerationem. Illic Ave, angelus ad Virginem exclamavit, et hic, Ave, magni consilii angelus Christus apud mulieres usurpavit. In prima generatione Christus post quadraginta dies ingressus est in terrestrem Hierosolymam, in templum, et obtulit, ut primogenitus, par turturum Deo; verum et in resurrectione a mortuis Christus post quadraginta dies ascendit in supernam Hierosolymam, a qua non erat separatus, et in vere Sancta sanctorum, ut primogenitus incorruptus a mortuis, et obtulit Deo et Patri tanquam duas immaculatas turtures, animam et carnem nostram: quem et suscepit, veluti Simeon quidam, Antiquus dierum Deus et Pater, tanquam in ulnas, in proprios sinus sine ulla circumscriptione. Si vero hæc ut fabulosa, et non fideliter audis, accusant te non dissoluta sigilla regenerationis Dominici Christi sepulcri. Quemadmodum enim obsignatis ab ipsa natura inditis patefacientibus uterum claustris virginæ naturæ, Christus ex Virgine natus est: sic Christi regeneratio, cum non essent aperta sepulcri sigilla, facta est. Qua autem ratione et quo tempore, et a quibus in sepulcro Christus vita conditur, sacras Litteras audiamus.

*Vespere, inquit, facto, venit homo dives, nomine Joseph. Hic sumpta audacia ingressus est ad Pilatum, et petiit ab eo corpus Jesu*¹. Ingressus mortalis ad mortalem, petens ut accipiat Deum; Deum immortalem poscit; lutum a luto accipere plastem omnium; fenum a feno recipere cælestem ignem; gutta misella a gutta misella accipit abyssum. Quis vidit? quis unquam fando audivit, ut homo homini factorem hominum largiretur? Iniquus in quorum ac legis amussim donare pollicetur. Judex nullius judicii, tanquam judicio damnatum, judicem judicium sepeliendum permittit.

Vespere, inquit, facto, venit homo dives, nomine Joseph. Vere dives, siquidem omnem compositam Domini hypostasim retulit. Sane dives, quoniam duplicem substantiam Christi a Pilato accepit. Enimvero dives, quoniam haud æstimatam margaritam dignus habitus est ut referret: revera dives;

¹ Marc. xv, 42 sqq.

(85*) Interpretes legunt τόκος. Εδωτ.

(86) γρ. τὸν πηλόν.

(87) γρ. μικρά.

Α τῆ Σιών ἀναγεννᾶται. Σπάργανα εἰς τὴν γέννησιν καταδέχεται· σπάργανα καὶ ἐνταῦθα κατατυλίττεται. Σμύρναν γεννηθεὶς ἐδέξατο· σμύρναν καὶ ἐν τῇ ταφῇ καὶ ἀλοὴν καταδέχεται. Ἐκεῖ Ἰωσήφ ἀνανδρὸς ἀνὴρ τῆς Μαρίας προσηγόρευται· ἀλλ' ὡς Ἰωσήφ ὁ ἐξ Ἀριμαθαίας κηδευτῆς τῆς ζωῆς ἡμῶν ἀναδείκνυται. Ἐν Βηθλεὲμ καὶ ἐν φάτνῃ ὁ τόπος (85*)· ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ τάφῳ ὡς ἐπὶ φάτνης ὁ τόπος. Πρῶτοι πάντων ποιμένες τὴν Χριστοῦ εὐηγγελίζοντο γέννησιν· ἀλλὰ καὶ πρῶτοι πάντων ποιμένες Χριστοῦ μαθηταὶ εὐηγγελίσθησαν τοῦ Χριστοῦ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀναγέννησιν. Ἐκεῖ, Καίρε, ὁ ἀγγελὸς τῇ Παρθένῳ ἐδόξα· καὶ ἐνταῦθα, Καίρετε, ὁ τῆς μεγάλης βουλῆς ἀγγελὸς Χριστὸς ταῖς γυναῖξι ἀνακέκραξεν. Ἐν τῇ πρώτῃ γεννήσει Χριστὸς μετὰ τεσσαράκοντα ἡμέρας ἐπαῖθεν εἰς τὴν ἐπίγειον Ἰερουσαλήμ, εἰς τὸν ναὸν, καὶ προσήγαγεν ὡς πρωτότοκος ζεύγος τρυγόνων θεῶ· ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ ἐκ νεκρῶν ἀναστάσει Χριστὸς μετὰ τεσσαράκοντα ἡμέρας ἀνῆλθεν εἰς τὴν ἀνω Ἰερουσαλήμ, ὅθεν οὐκ ἐχωρίζετο, καὶ εἰς τὰ ὄντως Ἅγια τῶν ἁγίων ὡς πρωτότοκος ἀφθαρτος ἐκ νεκρῶν, καὶ προσήγαγε τῷ θεῷ καὶ Πατρὶ ὡς δύο ἀμώμους τρυγῶνας, τὴν ψυχὴν καὶ τὴν σάρκα τὴν ἡμετέραν· ὃν καὶ ὑπέδέξατο, ὡς Συμεὼν τις, ὁ Παλαιὸς τῶν ἡμερῶν Θεὸς καὶ Πατὴρ, ὡς ἐν ἀγκάλαις ἐν ἰδίῳ κόλπῳ ἀπεριγράπτως. Ἐὰν δὲ μυθικῶς ταῦτα καὶ οὐ πιστῶς ἀκούσῃς, κατηγοροῦσί σου αἱ ἄδουτοι σφραγιδῆς τοῦ Δεσποτικοῦ τῆς ἀναγεννήσεως Χριστοῦ μῆματος. Ὅσπερ γὰρ ἐσφραγισμένων τῶν πανεμφύτων μητρανοίκτων κλειθρῶν τῆς παρθενικῆς φύσεως Χριστὸς ἐκ Παρθένου γεγέννηται· οὕτως ἀδιανοίκτων ὄντων τῶν τοῦ τάφου σφραγίδων ἡ Χριστοῦ ἀναγέννησις πέπραχται. Πῶς δὲ ἐν τάφῳ καὶ πῶτε, καὶ ὑπὸ τίνων Χριστὸς ἡ ζωὴ κατατίθεται, τῶν ἱερῶν λογίων ἀκούσωμεν.

Ὅψις γενομένης, φησὶν, ἦλθεν ἄνθρωπος πλούσιος τοῦνομα Ἰωσήφ· οὗτος τολμήσας εἰσῆλθεν πρὸς Πιλάτον, καὶ ἤτησατο παρ' αὐτοῦ τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ. Εἰσῆλθεν βροτὸς πρὸς βροτῶν, αἰτούμενος λαβεῖν τὸν Θεόν· τὸν Θεὸν τῶν βροτῶν αἰτεῖται· πηλὸς πρὸς πηλοῦ (86) λαβεῖν τὸν πάντων κλαστουργόν· ὁ χόρτος παρὰ χόρτου κομίσσασθαι τὸ οὐράνιον πῦρ· ἡ σταγὼν ἡ οἰκτρὰ (87) παρὰ σταγόνοιο οἰκτρᾶς λαμβάνει τὴν ἄβυσσον. Τίς ἴδε; τίς ἤκουσε πῶποτε; Ἄνθρωπος ἀνθρώπῳ τὸν ποιητὴν τῶν ἀνθρώπων χαρίζεται· ἄνομος τῶν ἀνόμων τὸν ὄρον καὶ τοῦ νόμου (88) ὑπισχνεῖται χαρίζεσθαι· κριτῆς ἀκριτος ὡς κατὰκριτον τὸν κριτὴν τῶν κριτῶν εἰς ταφὴν ἀφήσιν.

Ὅψις γενομένης, φησὶν, ἦλθεν ἄνθρωπος πλούσιος τοῦνομα Ἰωσήφ. Ὅντως πλούσιος, πᾶσαν τὴν σύνθετον τοῦ Κυρίου (89) ὑπόστασιν κομισάμενος· ἀληθῶς πλούσιος, ὅτι τὴν διττὴν οὐσίαν τοῦ Χριστοῦ παρὰ Πιλάτου ἔλαβε· καὶ γὰρ πλούσιος, ὅτι τὸν ἀτίμητον μαργαρίτην ἠξιώθη κομίσσασθαι. Ὅντως

(88) γρ. καὶ τὸν νόμον.

(89) γρ. τοῦ Σωτῆρος.

κλούσιος· βαλάντιον γὰρ ἐθάστασε γέμαν τοῦ θησαυ-
ρου (90) τῆς θεότητος. Πῶς γὰρ αὐ πλούσιος ὁ τῆν
τοῦ κόσμου ζωὴν καὶ σωτηρίαν κτησάμενος; πῶς δὲ
ὁ πλούσιος Ἰωσήφ, δῶρον δεξάμενος τὸν πάντα τρέ-
φοντα καὶ πίντα δεσπόζοντα; Ὁψίλας γενομένης· ἦν
γὰρ λοιπὸν δύσας ἐν ξῆθι ὁ τῆς δικαιοσύνης ἥλιος.
Διδὸν ἦλθεν ἀνθρώπος πλούσιος τοῦνομα Ἰωσήφ
ἀπὸ Ἀριμαθαίας, ὃς ἦν κρυβόμενος (91), διὰ τὸν
φόβον τῶν Ἰουδαίων. Ἐλθε δὲ καὶ Νικόδημος, ὁ
ἐλθὼν πρὸς τὸν Ἰησοῦν νυκτός. Μυστήριον μυσ-
τήριον ἀπόκρυφον (92). Δύο κρυπτοὶ μαθηταὶ κατα-
κρυβῆναι Ἰησοῦν ἐν τάφῳ ἔρχονται, τὸ κρυπτόν ἐν τῷ
ξῆθι μυστήριον τοῦ κρυπτοῦ θεοῦ ἐν σαρκὶ διὰ τῆς
ὁσίας κρύψεως διδάσκοντες. Ἐτερος δὲ τὸν ἕτερον
ὑπερέδωκεν (93) τῇ πρὸς Χριστὸν διαθέσει. Ὁ μὲν
γὰρ Νικόδημος ἐν τῇ σύμῳρῃ, καὶ ἐν τῇ ἀλλῇ μεγα-
λόφυχος· ὁ δὲ Ἰωσήφ ἐν τῇ πρὸς Πιλάτον τόλμῃ καὶ
καρβήσια ἀξίειπαινος. Οὗτος γὰρ πάντα φόβον ἀπορ-
βίψάμενος, τολμήσας εἰσῆλθε πρὸς Πιλάτον, αἰτού-
μενος τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ· καὶ εἰσελθὼν πανσόφως
ἐχρήσατο, ἵνα τοῦ ποθουμένου σκοποῦ ἐντὸς γένηται.
Διὸ οὐκ ἐχρήσατο πρὸς Πιλάτον κόμποις (94) τίσι καὶ
ὕψηλοῖς ῥήμασιν, ἵνα μὴ εἰς δόγην τοῦτον ἐξάσας
ἔκπεσῃ τῆς αἰτήσεως· οὐδὲ λέγει πρὸς αὐτόν· Δός
μοι τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ, τοῦ πρὸ βραχέως τὸν ἥλιον
σκοτίσαντος, τὰς πέτρας ῥήξαντος, καὶ τὴν γῆν δονή-
σαντος, καὶ τὰ μνημεῖα ἀνοίξαντος, καὶ τὸ κατα-
πέτασμα τοῦ ναοῦ σχίσαντος. Οὐδὲν τασούτων πρὸς
Πιλάτον λέγει.

Ἄλλὰ τί; ἀτησίην τινα οἰκτρᾶν (95), καὶ τοῖς πᾶσι
μικράν. Ὡ κριτὰ, αἰτούμενος παρὰ σοῦ ἐλήλυθα ἀ-
τησίην πᾶνυ μικράν. Καὶ οὕτως· Δός μοι νεκρὸν πρὸς
ταφῆν· τὸ σῶμα ἐκείνου τοῦ παρὰ σοῦ κατακριθέντος
Ἰησοῦ τοῦ Ναζαρινοῦ (96), Ἰησοῦ τοῦ πτωχοῦ, Ἰη-
σοῦ τοῦ ἀοίλου, Ἰησοῦ τοῦ κρεμαμένου, τοῦ γυμνοῦ,
τοῦ εὐτελοῦς, Ἰησοῦ τοῦ τέκτονος υἱοῦ, Ἰησοῦ τοῦ
δεσμίου, τοῦ αἰθρίου, τοῦ ξένου, καὶ ἐπὶ ξενίᾳ (97)
ἀγνωρίστου, τοῦ εὐκαταφρονήτου, καὶ ἐπὶ πᾶσι κρε-
μαμένου. Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον· τί γὰρ σε ὠφέλει
τὸ σῶμα τούτου τοῦ ξένου; Δός μοι τοῦτον τὸν ξέ-
νον· ἐκ μακρᾶς γὰρ ἦλθεν ὧδε τῆς χώρας, ἵνα σώσῃ
τὸν ξένον· κατήλθε γὰρ εἰς τὴν σκοτεινὴν ἀνευρέχαι
τὸν ξένον. Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον· αὐτὸς γὰρ καὶ
μόνος ὑπάρχει ξένος. Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον, οὔτι-
νος τὴν χώραν ἀγνοοῦμεν οἱ ξένοι. Δός μοι τοῦτον
τὸν ξένον, οὔτινος τὸν πατέρα ἀγνοοῦμεν οἱ ξένοι.
Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον, οὔτινος τὸν τόπον καὶ τὸν
τρόπον, καὶ τὸν τρόπον ἀγνοοῦμεν οἱ ξένοι. Δός μοι
τοῦτον τὸν ξένον, τὸν ξένην ζωὴν καὶ βίον ζήσαντα
ἐπὶ ξένα (98). Δός μοι τοῦτον τὸν Ναζωραῖον ξένον
[οὗ τὸν τόπον καὶ τὸν τρόπον ἀγνοοῦμεν οἱ ξένοι. Δός
μοι τοῦτον τὸν ἐκούσιον ξένον], τὸν μὴ ἔχοντα ὧδε
καὶ τὴν κεφαλὴν κλίνῃ. Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον,

¹ Joan. xix, 38, sqq.

(90) γρ. γέμοντα τὸν θησαυρόν.

(91) γρ. κρυπτόμενος.

(92) γρ. μυστήρια, ἐτ ἀπόκρυφα.

(93) γρ. ὑπερέβαλε.

(94) γρ. κομποῖς.

A loculos enim retulit, plenos thesauros divinitatis.
Quomodo non dives, nimirum mundi vitam et sa-
lutem nactus? quomodo non dives Joseph, dono
accepto Christo, qui omnia alit, et omnibus domi-
natur? *Vespere facto*: erat enim seruum, cum occi-
disset in infernum justitiæ sol. Quapropter *venit*
homo dives nomine Joseph ab Arimathæa, qui erat
occultus discipulus, ob metum Judæorum. Venit
*autem et Nicodemus, qui venerat ad Jesum noctu*¹.
Mysterium mysteriorum absconditum: duo occulti
discipuli occulere Jesum in sepulcro veniunt, oc-
cultum in inferno mysterium: occulti Dei in carne
per propriam occultationem docent mysterium.
Alter autem alterum suo erga Christum vincit affec-
tu. Nicodemus quidem in myrrha et aloë magna-
nimus; Joseph vero ob audaciam adversus Pila-
tum et confidentiam laude dignus. Hic enim, metu
omni abjecto, sumpta fiducia, ingressus est ad
Pilatum petens corpus Jesu, et ingressus, prudentis-
sime se gessit, voto ut suo potiretur. Idcirco non
est usus jactabunda aliqua ad Pilatum atque elata
oratione: ne si eum ad iram inflammasset, exci-
deret petitione; neque sic compellat: Da mihi
corpus Jesu, qui nuper solem obscuravit, qui pe-
tras dirupit, terram concussit, monumenta aper-
ruit, velum templi discidit. Nihil tale ad Pilatum
loquitur.

C Quid ergo? Petitionem quamdam miserabilem,
ac penitus exilim: O judex, veni petens a te pe-
titionem quamdam valde parvam. Atque ita: Da
mihi mortuum ad sepulturam, corpus illius a te
condemnati Jesu Nazareni, Jesu pauperis, Jesu
domum non habentis, Jesu suspensi, nudi, vilis,
Jesu fabri filii, Jesu vincti, sub dio degentis, ho-
spitis, et peregre incogniti, despecti, et supra
omnes suspensi. Da mihi hunc peregrinum. Cujus
enim tibi utilitatis erit corpus hujus peregrini? Da
mihi hunc peregrinum; e longinqua enim venit
regione, ut servaret peregrinum; descendit in loca
tenebrosa, ut reduceret peregrinum. Da mihi hunc
peregrinum; ipse enim et solus est peregrinus. Da
mihi hunc peregrinum, cujus regionem ignoramus
nos peregrini. Da mihi hunc peregrinum, cujus
patrem ignoramus peregrini. Da mihi hunc pere-
grinum, cujus et locum, et partum, et modum
ignoramus peregrini. Da mihi hunc peregrinum,
qui peregrinam vitam et victum toleravit peregre.
Da mihi hunc Nazarenum peregrinum, cujus gene-
rationem, et vitam rationem ignoramus peregrini.
Da mihi hunc voluntarium peregrinum, non haben-
tem hic ubi caput reclinet. Da mihi hunc hospitem

(95) γρ. μικράν τινα, καὶ οἰκτρᾶν.

(96) γρ. Ναζωραίου.

(97) γρ. ξένους.

(98) γρ. ξένους.

tanquam hospitem in hospitio sine domo propria in præsepi collocatum. Da mihi hunc peregrinum, qui ex eodem præsepi, ut peregrinus, propter Herodem fugæ se dedit. Da mihi hunc peregrinum, qui ab ipsis incunabulis in Ægypto hospitio usus est, non habentem civitatem, non vicum, non domum, non mansionem, non cognatum; in extranea vero regione est hic peregrinus. Da mihi, o præses, hunc in ligno nudum, ut cooperiam, qui meæ naturæ cooperuit nuditatem. Da mihi hunc mortuum juxta et Deum, ut cum contegam, qui meas iniquitates contextit. Da mihi, o præses, ut sepeliam mortuum, qui in Jordane meum peccatum sepelivit. Pro mortuo obsecro, qui ab omnibus injuria affectus, qui ab amico venditus, a discipulo proditus, a fratribus insectatione vexatus, a servo alapis percussus est; pro mortuo oro, qui est ab iis condemnatus, qui sunt ab eo ex servitute liberati; qui est ab iis, quos ipse sanavit, vulneratus: qui est a discipulis desertus, ipsaque matre privatus; pro mortuo, o præses, supplico, qui est in ligno suspensus, domo carens. Non enim adest huic, non pater in terra, non amicus, non discipulus, non cognati, non vespillo; verum ipse unus unicus Dei unigenitus, in mundo Deus, et non alius.

Hæc Joseph ad Pilatum cum esset locutus, jussit Pilatus ut daretur ipsi sanctissimum corpus Jesu. Et cum venisset in locum Golgotha, deposuit Deum in carne ex ligno, et ponit in terram: Deum in carne nudum, et hominem non simplicem; et aspicitur positus infra, qui omnes traxit ad supera; et paululum caret vitæ aura, omnium vita et spiritus: et aspicitur visu orbatus, qui creavit multis oculis prædita; et jacet supinus, omnium resurrectionis; et emoritur carne Deus, qui mortuos suscitavit; et silet paulisper verbi Dei tonitru; et tollitur manibus, qui terram continet pugno. Numnam igitur, numnam, o Joseph, qui petieras, et accepisti, scis quem acceperis? numnam ad crucem accedens, et deponens Jesum scisti quem portares? Si vere scis quem tenes, nunc factus es dives. Quomodo vero tandem divini corporis hoc maxime tremendum Jesu peragis funus? Laudabile tuum studium; sed laudabiliores animi tui mores. An enim, annon horres, quem cherubim horrent, in manibus gestans? aut sane quanto cum timore divinæ illius carnis denudas linteam? Quam vero religiose oculum deprimebas! Nonne intuens horres, cum naturam carnis Dei, qui est supra naturam, detegis? An enim, dic mihi, o Joseph, an ad orientem versus sepelis mortuum, orientis orientem? Num vero et tuis digitis, ut mortuo convenit, Jesu claudis oculos, qui immaculato digito cæci aperuit oculum? num vero et os ei concludis, qui mutos os aperuit? num vero et manus obvolvitis ejus, qui extendit arefactas manus? num

(99) γρ. χώρας σὺν τῇ μητρὶ ἔχοντα.

(1) γρ. οὐκείων δούλων.

(2) γρ. Θεὸν οὐ γυμνόν.

Α τὸν ὡς ξένον ἐπὶ ξένης ἀοικον, ἐπὶ φάτης τεχθέντα. Ἀδὲς μοι τοῦτον τὸν ξένον, τὸν ἐξ αὐτῆς τῆς φάτης ὡς ξένον ἐξ Ἡρώδου φυγόντα. Ἀδὲς μοι τοῦτον τὸν ξένον, τὸν ἐξ αὐτῶν τῶν σπαργάνων ἐν Αἰγύπτῳ ξενωθέντα, οὐ πόλιν ἔχοντα, οὐ κώμην, οὐκ οἶκον, οὐ μονήν, οὐ συγγενῆ· ἐπὶ ἀλλοδαπῆς δὲ χώρας τυγχάνει οὗτος ὁ ξένος (99). Ἀδὲς μοι, ὦ ἡγεμῶν, τοῦτον τὸν ἐπὶ ξύλου γυμνόν· σκεπάσω τὸν τῆς ἐμῆς φύσεως σκεπάσαντα γυμνωσιν. Ἀδὲς μοι τοῦτον τὸν νεκρὸν ὁμοῦ καὶ Θεόν· σκεπάσω τὸν τὰς ἐμὰς ἀνομίας καλύψαντα. Ἀδὲς μοι, ὦ ἡγεμῶν, νεκρὸν, τὸν ἐπὶ Ἰορδάνου τὴν ἐμὴν ἀμαρτίαν ἐνθάψαντα. Ὑπὲρ νεκροῦ παρακαλῶ ὑπὸ πάντων ἀδικηθέντος, ὑπὸ φίλου παθόντος, ὑπὸ μαθητοῦ προδοθέντος, ὑπὸ ἀδελφῶν διαχθέντος, καὶ ὑπὸ δούλου (1) βρασιθέντος. Ὑπὲρ νεκροῦ πρεσβεύω, τοῦ ὑπὸ τῶν ὑπ' αὐτοῦ ἐκ δουλείας ἐλευθερωθέντων κατακριθέντος, τοῦ ὑπ' αὐτοῦ ἕως ποτισθέντος, τοῦ ὑπὸ τῶν λαθόντων ὑπ' αὐτοῦ τραυματισθέντος, τοῦ ὑπὸ τῶν μαθητῶν καταλειφθέντος, καὶ αὐτῆς τῆς μητρὸς ἀποστερηθέντος. Ὑπὲρ νεκροῦ, ὦ ἡγεμῶν, δυσωπῶ, τοῦ ἐπὶ ξύλου κρεμαμένου ἀοίκου. Οὐ γὰρ πάρεστι τούτῳ οὐ πατήρ ἐπὶ γῆς, οὐ φίλος, οὐ μαθητῆς, οὐ συγγενῆς, οὐκ ἐνταφιαστῆς· ἀλλ' αὐτὸς μόνος τοῦ μόνου μονογενῆς, ἐν κόσμῳ Θεός, καὶ ἄλλος οὐδεὶς.

Τούτων οὕτως ὑπὸ Ἰωσήφ πρὸς Πιλάτον εἰρημένων, ἐκέλευσεν ὁ Πιλάτος δοθῆναι αὐτῷ τὸ πανάγιον σῶμα τοῦ Ἰησοῦ. Καὶ ἐλθὼν ἐπὶ τὸν Γολγοθᾶ τόπον, καθέλε Θεὸν ἐν σαρκὶ ἀπὸ τοῦ ξύλου, καὶ τίθησιν ἐπὶ τῆν· Θεὸν ἐν σαρκὶ γυμνόν (2), καὶ ἀνθρωπον οὐ ψιλλόν. Καὶ ὁρᾶται κείμενος κάτω, ὁ πάντας ἐλύκυσας ἄνω· καὶ γίνεται πρὸς βραχὺ ἄπνους, ἡ πάντων ζωῆ καὶ πνοῆς· καὶ ὁρᾶται ἀόμματος, ὁ κτίσας τὰ πολυόμματα· καὶ κεῖται ὑπτιος, ἡ πάντων ἀνάστασις· καὶ νεκροῦται σαρκὶ Θεός, ὁ τοὺς νεκροὺς ἀνιστῶν· καὶ σιγᾷ (3) πρὸς βραχὺ ἡ τοῦ Θεοῦ λόγου βροντῆ· καὶ αἶρεται πλάμας, ὁ τὴν γῆν κατέχων δρακί. Ἄρα γὰρ, ἄρα, ὦ Ἰωσήφ, αἰτήσας· καὶ λαθῶν, οἶδας ἐν εἰληφας; ἄρα προσελθὼν τῷ σταυρῷ, καθελὼν Ἰησοῦν, οἶδας τίνα ἐδάστασας; Εἰ ὄντως οἶδας ἐν κρατεῖς, νῦν γέγονας πλούσιος. Πῶς δὲ ἄρα καὶ τὴν θεόσωμον ταύτην καὶ φρικωδεστάτην Ἰησοῦ ἐπιτελεῖς κηδεῖαν; Ἐπαινετός σου ὁ πόθος· ἀλλ' ἐκαινετώτερος ὁ τῆς ψυχῆς σου τρόπος. Ἄρα γὰρ, ἄρα οὐ φρίττεις, ἐν τὰ χερουδίμ φρίττουσιν, ἐπὶ χειρῶν βαστάζων; ἢ ποίω φόβῳ πάντως τῆς θείας ἐκείνης σαρκὸς ἀπογυμνοῖς τὸ λέντιον; πῶς δὲ δὴ εὐλαβῶς (4) τὸ ἔμμα κατέστειλες; οὐ φρίττεις ἐνατενίζων, ἀνακαλύπτων φύσιν σαρκὸς Θεοῦ, τοῦ ὑπὲρ φύσιν; Ἄρα γὰρ, ἄρα, εἰπέ μοι, ὦ Ἰωσήφ, καὶ πρὸς ἀνατολὰς καταθάπτεις νεκρὸν, τὴν ἀνατολὴν τῶν ἀνατολῶν; ἄρα δὲ καὶ τοῖς σοῖς δακτύλοις νεκροπρεπῶς Ἰησοῦ κατακλείεις τὰ ἔμματα (5) τοῦ τῷ ἀχράντῳ δακτύλῳ τοῦ τυφλοῦ ἀνοίξαντος ἔμμα; ἄρα δὲ καὶ τὸ στόμα περικλείεις τοῦ τὸ μογιλάλου ἀνοίξαντος στόμα; ἄρα δὲ καὶ χεῖρας περιστέλλεις τοῦ ἐκτεινάντος τὰς ξηρανθείσας χεῖρας; ἢ καὶ

(3) γρ. ἐν σαρκί.

(4) γρ. οἶδεῖς, εἰ καταστῆλαι.

(5) γρ. τὸ ἔμμα; ἄρα τοῦ.

τούς πόδας νεκροπρεπῶς καταδεσμεῖς τοῦ τὸ βαδίζειν ἄ
 δόντος τοῖς ἀκινήτοις ποσίν; ἄρα καὶ ἐπὶ κλίνης αἴ-
 ρεις τὸν τῷ παραλύτῳ κελεύσαντα· Ἄρον σοῦ τὸν
 κρᾶταον, καὶ περιπάτει; ἄρα δὲ καὶ μύρα κενοῖς
 τῷ οὐρανίῳ μύρῳ τὰ ἑαυτοῦ (6) κενώσαντι, καὶ κό-
 σμον ἀγιάσαντι; ἄρα καὶ τὴν θεόσωμον ἔτι αἰμορροού-
 σαν ἐκείνην Ἰησοῦ ἐκμάζει τολμᾶς πλευρὰν, τοῦ τὴν
 αἰμορροούσαν ἰασαμένου Θεοῦ; ἄρα δὲ καὶ ὕδατι κατα-
 πλύνεις σῶμα Θεοῦ, τοῦ πάντας ἐκπλύναντος, καὶ τὴν
 κάθαριν δόντος; Ποίας δὲ ἄρα καὶ λαμπάδας ὑπ-
 ανάψεις τῷ φωτὶ τῷ ἀληθινῷ (7), τῷ φωτίσαντι πάντα
 ἄνθρωπον; ποίας δὲ καὶ ἕσεις ἐπιταφίους ὕδας τῷ
 ἀσιγήτως αἰνουμένῳ ὑπὸ πάσης οὐρανίου στρατιᾶς;
 ἄρα δὲ καὶ δακρυρροεῖς ὡς νεκρὸν τὸν δακρύσαντα,
 καὶ νεκρὸν τετραήμερον τὸν Λάζαρον ἀναστήσαντα;
 ἄρα δὲ καὶ θρήνους ποιεῖς τῷ τὴν χαρὰν πᾶσι δίδόντι, B
 καὶ τὴν λύπην τῆς Εὐας διαλύσαντι;

Ὅμως μακαρίζω σου τὰς χεῖρας, ὦ Ἰωσήφ, ὑπουρ-
 γησάσας, καὶ ψηλαφησάσας ἔτι αἰμορροούσας τὰς
 θεσώμους Ἰησοῦ χεῖρας καὶ πόδας· μακαρίζω σου
 τὰς χεῖρας προσεγγισάσας τῇ τοῦ Θεοῦ αἰμορροούσῃ
 πλευρᾷ, πρὸ θωμᾶ τοῦ πιστοῦ ἀπίστου καὶ ἐπαινου-
 μένου περιέργου· μακαρίζω σου τὸ στόμα ἐμπλη-
 σθὲν ἀπλήστως καὶ ἐνωθὲν (8-9) πρὸς Ἰησοῦ τὸ στόμα,
 καὶ Πνεύματος ἁγίου ἐκείθεν πληρωθὲν· μακαρίζω
 σου τοὺς ὀφθαλμοὺς προστεθέντας τοῖς τοῦ Ἰησοῦ
 ὀφθαλμοῖς, καὶ τὸ φῶς τὸ ἀληθινὸν ἐκείθεν μεταλα-
 χόντας· μακαρίζω σου τὸ πρόσωπον προσπελάσαν
 πρὸς τὸ τοῦ Θεοῦ πρόσωπον· μακαρίζω σου τοὺς
 ὕμους βαστάσαντας τὸν πάντας (10) βαστάζοντα· C
 μακαρίζω σου τὴν κεφαλὴν [ἐν] ἧ προσήγγισεν Ἰη-
 σοῦς πάντων κεφαλῇ (11)· μακαρίζω σου τὰς χεῖρας,
 ἐν αἷς ἐθάσασας τὸν βαστάζοντα πάντα· μακαρίζω
 Ἰωσήφ καὶ Νικόδημον. Γεγόνασι γὰρ πρὸ τῶν χερου-
 διμ (12) Θεὸν ἐν ἑαυτοῖς ὑψώσαντες καὶ φέροντες·
 γέγονασι πρὸ τῶν ἑξαπετερίγων Θεοῦ ὑπουργοί, οὐ
 πέριυξιν, ἀλλὰ σινδόσι τὸν Κύριον καλύψαντες, καὶ
 τιμήσαντες. Ὅν τὰ χερουδιμ τρέμουνσι, τοῦτον ἐπὶ
 τῶν ὤμων Ἰωσήφ καὶ Νικόδημος φέρουσι, καὶ πᾶ-
 σαι (13) αἱ τῶν ἀσωμάτων τάξεις ἐξίστανται. Ἦλθε
 γὰρ Ἰωσήφ καὶ Νικόδημος· οὐκοῦν συνέδραμε πᾶς
 καὶ ὁ τῶν ἀγγέλων θεόδημος· καὶ προφάνει χερου-
 διμ, καὶ συντρέχει ἐσεραφίμ, καὶ συμβαστάζουσι θρό-
 νοι, καὶ καλύπτουσι τὰ ἑξαπτέρυγα, καὶ φρίττουσι D
 τὰ πολυόμματα, ὀρώντα ἐν σαρκὶ Ἰησοῦν ὀμματον,
 καὶ συγκαλύπτουσι δυνάμεις, καὶ ἄδουσιν αἱ ἀρχαί,
 καὶ φρίττουσιν αἱ τάξεις, καὶ ἐξίστανται πᾶσαι αἱ
 στρατιαὶ τῶν μεταρσίων ταγματῶν, καὶ θαμβούμεναι
 πρὸς ἑαυτὰς διαποροῦσι, καὶ λέγουσι· Τίς οὗτος ὁ
 φοβερὸς λόγος, καὶ φόβος, καὶ τρόμος, καὶ τρόπος;
 τί τοῦτο τὸ μέγα, καὶ παράδοξον, καὶ ἀκατάληπτον
 θέαμα; Ὁ ἄνω ἡμῖν τοῖς ἀσωμάτοις ὡς Θεὸς γυμνός,
 ἀθεώρητος, κάτω βροτοῖς γυμνός εὐθεώρητος.

¹ Joan. v, 8.

(6) γρ. τῷ ἑαυτῷ. F. ἑαυτό.

(7) γρ. ἀπροσίτῳ.

(8-9) γρ. ἐμπλησθέντος, et ἐνωθέντος.

(10) γρ. πάντα.

et pedes, ut mortuo convenit, vincis ejus, qui dedit
 immotis pedibus, ut ingrederentur? num et in le-
 ctum tollis eum, qui paralytico jussit: *Tolle graba-
 tum tuum, et ambula*? num vero et unguenta in
 caeleste unguentum effundis, quod seipsum effudit,
 et mundum sanctimonia replevit? num et divini
 corporis adhuc sanguine fluens illud Jesu abster-
 gere aules latus, qui profluvio sanguinis laboran-
 tem sanavit Deus? num vero et aquis abluis cor-
 pus Dei, qui omnes abluit, et a labe purgationem
 praestitit? Quales vero tandem et lampades incen-
 des veræ luci, illuminanti omnem hominem? Qua-
 les vero cantabis illi funebres nœnias, qui sine ullo
 silentio laudatur ab omni cœlesti exercitu? Num
 vero lacrymas pro eo fundis, ut mortuo, qui la-
 crymavit, et mortuum Lazarum quadruiduanum sus-
 citavit? Num vero eum lessum facis, qui omnibus
 gaudium largitus est, et tristitiam Evæ dissolvit?

Attamen beatas judico tuas manus, o Joseph,
 quæ ministrarunt, et contrectarunt sanguine adhuc
 fluentes divini corporis Jesu manus et pedes: bea-
 tas prædico tuas manus, quæ appropinquarunt Dei
 lateri sanguine fluenti, ante Thomam fidelem in-
 credulum, et curiosum laudabilem. Beatum dico
 tuum os, quod impletum est insatiabiliter, et con-
 junctum ori Jesu, ac Spiritu sancto illinc reple-
 tum. Beatos tuos oculos appositos Jesu oculis, et
 lucem veram illinc assecutos; beatam tuam faciem,
 quæ ad Dei faciem accessit; beatos tuos humeros,
 quæ ad Dei faciem accessit; beatos tuos humeros,
 quæ portarunt eum qui portat omnes; beatum ju-
 dico tuum caput, cui appropinquavit Jesus omnium
 caput; beatas tuas manus, quibus portasti portan-
 tem omnia: beatum judico Josephum et Nicodemum.
 Nam cherubim antecesserunt, Deum in
 seipsis extollentes, et gestantes; angelos anteces-
 serunt senis alis præditos Dei ministri facti; ac
 non alig, sed sindonibus Dominum contexerunt, et
 honorarunt. Quem cherubim tremunt, hunc in
 humeris Joseph et Nicodemus ferunt, et omnes in-
 corporeum spirituum ordines obstupescunt. Venit
 enim Joseph et Nicodemus: igitur concurrebat et
 omnis angelorum Dei populus; et anteverunt che-
 rubim, et una currunt seraphim, portantque simul
 throni, et occulunt senis alis præditi, et horrent
 multoculi, videntes in carne Jesum oculis orba-
 tum; et contegunt potestates, canunt principatus,
 horrent ordines, obstupescunt omnes exercitus
 sublimium turmarum, et invicem miraculo attoniti
 hæsitantes loquuntur: Quod hoc terribile verbum?
 qui timor? qui tremor? qui modus? quod hoc in-
 gens, et admirabile, et omnem superans cognitio-
 nem spectaculum? Qui nobis in cœlo incorporeis
 spiritibus, ut Deus nudus, non est visibilis, in
 terra mortalibus nudus est spectatu facilis.

(11) γρ. ζωή.

(12) In Ang. geminatur χερουδιμ.

(13) γρ. ὡς καί, etc. Ac mox συγχωμίζουσαι, pro
 ἐξίστανται.

Cui astant cherubim cum tremore, hunc Joseph et Nicodemus sepeliunt sine timore. Quando descendit qui supera non deseruit? quomodo egressus, qui intus est? quomodo venit in terram, qui omnia implet? quomodo exivit, cunctos latens? Qui supra cum Patre, ut Deus, sine defectu; infra cum matre, ut mortalis vere, absque defectu. Qui nunquam nobis apparuit, qui tandem hominibus, ut homo, simulque hominum dilector Deus apparet? Quo pacto invisibilis visus est? quo pacto expers materiæ carnem assumpsit? quomodo passionis expers passus est? quomodo iudex coram tribunali stetit? quomodo vita mortem gustavit? quomodo qui comprehendi nequit, sepulcro continetur? quomodo habitat sepulcrum, qui paternum sinum non reliquit? quomodo januam speluncæ ingreditur, qui januas paradisi aperuit; Virginis vero januas non dirupit, sed januas inferni contrivit; et januas propter Thomiam non aperuit, verum januas regni cælorum hominibus aperuit, januis sepulcri et sigillis intactis servatis? Qua autem ratione inter mortuos reputatur, qui est inter mortuos liber? quomodo lux non vespescens ad loca tenebrosa, et umbram mortis pervenit? quo tendit? quo advenit, qui a morte superari non potuit? Quæ hæc ratio? qui modus? quod consilium illius in infernum descensus? Forsitan Adamum condemnatum et nostrum conservum ut educeret descendit. Profecto primum parentem tanquam perditam ovem quæsitum vadit. Omnino in tenebris et in umbra mortis sedentes invisere vult; omnino captivum Adam, unaque captivam Evam ex doloribus solutum vadit Deus, illiusque Filius.

Verum una descendamus, una tripudicemus, una festinemus, una subsiliamus, una deducamus, una hymnis celebremus, una acceleremus, Dei fœdera cum hominibus intuentes, et condemnatorum liberationem a benigno Domino factam. Vadit enim natura humanissimus, ut educat eos, qui a sæculo vincti sunt, in fortitudine, et potestate magna, inhabitantes sepulcra, quos absorpsit tyrannice amara et insatiabilis mors, quæ tyrannidem exercuit, et a Deo prædam hanc abstulit, simulque in unum congegessit, quos ille cœlestibus incolis in libertatem assertos annumerare cupit. Illic vinctus Adam primus parens, et primo creatus omnibus infirmis condemnatis inferior. Illic Abel primus mortuus, et primus justus pastor injustæ Christi pastoris cædis figura. Illic Noe Christi typus, magnæ arcæ Dei Ecclesiæ fabricator: quæ omnes efferas gentes ex diluvii impietate per columbam, Spiritum sanctum, conservavit, atque atrum corvum ex hac ejecit. Illic Abraham Christi pater sacrificus; qui ense sine letale sine leto Deo sacrificium felix obtulit. Illic infra vinctus Isaac, qui

(14) γρ. πάντα.

(15) γρ. οὐρανοῦ.

(16) γρ. φρίκη.

(17) γρ. οὐς τυραννικῶς ὁ πικρὸς καὶ ἀνικτός

ἦ παρίστανται χερουδὶμ μετ' εὐλαθείας, τοῦτον Ἰωσήφ καὶ Νικόδημος κηδεύουσι μετ' ἀδείας. Πότ᾽ ἐκατῆλθεν ὁ τὰ ἄνω μὴ λιπῶν; πῶς ἐξῆλθεν ὁ ἔσω ὢν; πῶς ἦλθεν ἐπὶ γῆς ὁ τὰ πάντα πληρῶν; πῶς ἐξέδου ὁ πάντας (14) λαθῶν; Ὁ ἄνω μετὰ Πατρός ὡς Θεὸς ἀνελλειπτός, κάτω μετὰ τῆς μητρὸς ὡς βροτῶς [ἀληθῶς] ἀνελλειπτός. Ὁ οὐ πώποτε ἡμῖν ἐκφανείς, πῶς ἀνθρώπους ὡς ἀνθρωπος ὁμοῦ καὶ φιλόανθρωπος Θεὸς ἐπιφαίνεται; πῶς ὁ ἀόρατος ὠράθη; πῶς ὁ ἀύλος ἐσαρκώθη; πῶς ὁ ἀπαθὴς ἔπαθε; πῶς ὁ κριτὴς εἰς κριτήριον παρέστη; πῶς ἡ ζωὴ θανάτου ἐγεύσατο; πῶς ὁ ἀχώρητος ἐν τάφῳ χωρεῖται; πῶς οἰκεῖ τὸ μνημα ὁ μὴ λιπῶν τὸν κόλπον τὸν πατρικόν; πῶς σπηλαίου πύλῃν εἰσέρχεται ὁ πύλας τοῦ παραδείσου (15) ἀνοίξας, τὰς δὲ πύλας τῆς Παρθένου μὴ διαρρήξας, ἀλλὰ πύλας τοῦ ἄδου συντρίψας; ὁ πύλας ἐπὶ Θωμᾷ μὴ ἀνοίξας, ἀλλὰ πύλας τῆς βασιλείας ἀνθρώποις διανοίξας, τὰς δὲ πύλας τοῦ τάφου καὶ σφραγίδας ἀδιανοίχτους σώζων; Πῶς δὲ ἐν νεκροῖς λογιζέται ὁ ἐν νεκροῖς ἐλεύθερος; πῶς τὸ φῶς τὸ ἀνέσπερον ἐν σκοτεινοῖς καὶ σκιᾷ θανάτου παραγίνεται; ποῦ πορεύεται; ποῦ παραγίνεται ὁ ὑπὸ θανάτου κρατηθῆναι μὴ δυνάμενος; Τίς ὁ λόγος; τίς ὁ τρόπος; τίς ἡ βουλὴ (16) τῆς ἐν τῷ ἄδῳ αὐτοῦ καταβάσεως; Τάχα τὸν Ἀδὰμ τὸν κατάδικον καὶ ἡμῶν σύνδουλον ἀνεύγκαι κατέρχεται. Ὅντως τὸν πρωτόπλαστον ὡς ἀπολωλὸς πρόβατον ἐπιζητῆσαι πορεύεται. Πάντως καὶ τοὺς ἐν σκότει καὶ σκιᾷ θανάτου καθημένους βούλεται ἐπισκέψασθαι· πάντως τὸν αἰχμάλωτον Ἀδὰμ, καὶ τὴν συναιχμάλωτον Εὐάν τῶν ὀδυνῶν λύσαι πορεύεται ὁ Θεός, καὶ υἱὸς αὐτῆς [ὄθεν καὶ υἱὸς αὐτοῦ ἀναδέδεικται].

Ἄλλὰ συγκατέλωμεν, ἀλλὰ συγχορεύσωμεν, ἀλλὰ σπεύσωμεν, ἀλλὰ συσκιρτήσωμεν, ἀλλὰ προπέμφσωμεν, ἀλλὰ ἀνυμνήσωμεν, ἀλλὰ ταχύνωμεν, Θεοῦ καταλλαγὰς πρὸς ἀνθρώπους βλέποντες, καταδικῶν ἀπόλυσιν ἐξ ἀγαθοῦ Δεσπότητος γινομένην. Πορεύεται γὰρ ὁ φύσει φιλόανθρωπος ἐξάξει τοὺς ἀπ' αἰῶνος δεσμίους ἐν ἀνδρείᾳ καὶ ἐξουσίᾳ πολλῇ, τοὺς κατοικοῦντας ἐν τάφοις, οὓς κατέπειν τυραννικῶς ὁ πικρὸς καὶ ἀκόρεστος θάνατος τυραννήσας, καὶ ἐκ Θεοῦ ἀποσυλήσας (17) ὁμοῦ τε καὶ σωρεύσας, τοῖς ἄνω κατοικοῦσιν ἐλευθερώσας συναριθμησαί. Ἐκεῖ δέσμιος Ἀδὰμ ὁ πρωτόπλαστος, καὶ πρωτογέννητος πάντων κατωτάτων καταδικῶν κατώτερος. Ἐκεῖ Ἄβελ ὁ πρωτόβλητος, καὶ πρωτοδίκαιος ποιμὴν Χριστοῦ ποιμένος τύπος τῆς ἀβίκου σφαγῆς. Ἐκεῖ Νῶε ὁ Χριστοῦ τύπος, τῆς μεγάλης κιβωτοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας κτιστῆς, τῆς τὰ θηριώδη ἔθνη πάντα ἐκ κατακλυσμοῦ ἀσεβείας διὰ περιστερᾶς, ἀγίου Πνεύματος, διασωσάσης, καὶ τὸν ζοφερόν κόρακα (18) ἐκ ταύτης ἐξορισάσης. Ἐκεῖ Ἀβραὰμ ὁ Χριστοπάτωρ θύτης, ὁ τὴν ξιφάξιφον ὁμοῦ, καὶ θνητάθητον Θεῷ θύσας θυσίαν πανάβδιον. Ἐκεῖ κάτω δέσμιος Ἰσαὰκ ὁ πάλαι δέσμιος Χριστό-

τύραννος τυραννήσας, ἐκ Θεοῦ ὡς ἀλάστωρ ἀπεσύλησεν.

(18) γρ. διάβολον κόρακα.

τυπῶς ὑπὸ Ἀβραάμ γενόμενος ἄνω. Ἐκεῖ Ἰακώβ ἐν ἄβρῃ κατῴδυνος κάτω πρὶν διὰ Ἰωσήφ κατῴδυνος ἄνω. Ἐκεῖ Ἰωσήφ ὁ δέσμιος, ὁ ἐν Αἴγυπτῳ γεγωνὸς ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ εἰς Χριστοῦ τύπον δεσμώτης καὶ δεσπότης. Ἐκεῖ Μωϋσῆς ἐν σκοτεινοῖς κάτω, ὁ ποτὲ ἐν τῇ θήρῃ ἐν σκοτεινοῖς ἄνω. Ἐκεῖ Δανιήλ ἐν ἄβρῃ τῷ λάκκῳ, ὁ ἐν τῷ λάκκῳ ποτὲ τῶν λεόντων ἄνω. Ἐκεῖ Ἰερεμίας ὡς ἐν λάκκῳ βορβόρου, ἐν τῷ λάκκῳ τοῦ ἕδου καὶ τῆς φθορᾶς τοῦ θανάτου. Ἐκεῖ ἐν τῷ κοσμοδόχῳ κήτει τοῦ ἕδου κεῖται εἰς τύπον Ἰωνᾶς Χριστοῦ τοῦ αἰωνίου καὶ προαιωνίου Ἰωνᾶ τοῦ ζῶντος εἰς αἰῶνα, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων [καὶ ἐπ' αἰῶνα]. Καὶ ἔτι ἐκεῖ Δαβὶδ ὁ Θεοπάτωρ, ἐξ οὗ τὸ κατὰ σάρκα Χριστός. Καὶ εἰ λέγω Δαβὶδ καὶ Ἰωνᾶν καὶ Σολομῶνα; Ἐκεῖ καὶ αὐτὸς ὁ πολλὸς Ἰωάννης, ὁ μείζων πάντων τῶν προφητῶν, ὡς ἐν τῇ σκοτεινῇ μήτρᾳ Χριστὸν προκηρύττων τοῖς ἐν ἄβρῃ ἄπασιν ὁ διττὸς πρόδρομος, καὶ κήρυξ ζώντων καὶ νεκρῶν ὁ ἐκ φυλακῆς Ἡρώδου τῇ πανδήμῳ φυλακῇ παραπεμφθεὶς τοῦ ἕδου [θθεν] τῶν ἀπ' αἰῶνος δικαίων τε καὶ ἀδικίων κεκοιμημένοι. Οἱ δὲ (19) προφητῶν τε καὶ δικαίων ἅπαντες λιτάς ἀλήκτους κρυφιομύστως Θεῷ ἐκείθεν προσέφερον, λύτρωσιν ἐξαιτοῦντες τῆς πανωδύου ἐκαίνης καὶ κατηφoῦς ἐχθροκράτου ζοφερᾶς, καὶ πανεσπέρου παννυξίας. Καὶ ὁ μὲν πρὸς Θεὸν εἰπὼς ἔειπεν ἡμεῖς ἄβρῳ κραυγῆς μου ἀκουσον, φωτῆς μου ὁ δ' ἄλλος ἔειπεν ἡμεῖς ἄβρῳ ἐκ βαθέων ἐπέκραξά σοι, Κύριε ὁ Κύριε, εἰσάκουσον τῆς φωτῆς μου καὶ ἄλλος ἔειπεν ἡμεῖς ἄβρῳ ἐπίφανον τὸ πρόσωπόν σου, καὶ σωθησόμεθα καὶ ἕτερος ἔειπεν ἡμεῖς ἄβρῳ ὁ καθήμενος ἐπὶ τῶν χειρῶν μου, ἐμφάνηθι καὶ ἄλλος ἔειπεν ἡμεῖς ἄβρῳ ἐξέγειρον τὴν δυναστείαν σου, καὶ ἔλθῃ εἰς τὸ σῶσαι ἡμᾶς καὶ ἕτερος ἔειπεν ἡμεῖς ἄβρῳ ταχὺ προκαταλαβέτωσαν ἡμᾶς οἱ οἰκτιρμοὶ σου, Κύριε καὶ ἄλλος ἔειπεν ἡμεῖς ἄβρῳ Πῦσαι τὴν ψυχὴν μου ἐξ ἕδου κατωτάτου καὶ ἕτερος ἔειπεν ἡμεῖς ἄβρῳ ἀνάγαγε ἐξ ἕδου τὴν ψυχὴν μου καὶ ἄλλος ἔειπεν ἡμεῖς ἄβρῳ μὴ ἐγκατάλιπε τὴν ψυχὴν μου εἰς ἄβρῳ καὶ ἕτερος ἔειπεν ἡμεῖς ἄβρῳ ἀναβήτω ἐκ φθορᾶς ἢ ζωῆς μου πρὸς σὲ, Κύριε ὁ Θεός μου.

Ὡς δὲ ἅπασιν ὑπακούσας ὁ πανοικτίρμων Θεὸς ὁ Χριστὸς οὐ δίκαιον κέκρικε τοῖς ἐπ' αὐτοῦ καὶ μετ' αὐτὸν τῆς οἰκειᾶς μεταδοῦναι μόνοις φιλανθρωπίας ἄλλὰ καὶ τοῖς πρὸ τῆς αὐτοῦ ἐπιδημίας ἐν ἄβρῃ κατεχομένοις, καὶ καθημένοις ἐν σκότει, σκιᾷ θανάτου. Διὸ ἀνθρώπους μὲν ἐν σαρκὶ ὄντας διὰ σαρκὸς ἐμψύχου ὁ Θεὸς Λόγος ἐπεσκέψατο ψυχαῖς δὲ σωμάτων ἀπηλλαγμέναις διὰ τῆς ἐνθέου καὶ ἀχράντου αὐτοῦ ψυχῆς ἐν ἄβρῃ ἐπέφανε, σώματος ἄλλ' οὐ θεότητος ἀπηλλαγμένης. Οὐκοῦν σπεύσωμεν τῷ νῷ, καὶ ἐπὶ τὸν ἄβρῳ βαδίσωμεν, ὅπως ἴδωμεν πῶς ἐκεῖ ποτε τὸν τῷ κράτει κραταῖον κατὰ κράτος κρατεῖ τοῦ ἀστραπῆ τὰς ἀθανάτους ἐκείνας τῶν φαλάγγων ἀχειρῆ

olim ab Abraham supra vincetus erat ad Christi referendam imaginem. Illic infra Jacob in inferno mœrore confectus, qui supra propter Joseph fuerat mœrore confectus. Illic Joseph vincetus, qui in Ægypto fuit in carcere ad Christi figuram captivus et dominus. Illic Moses infra in locis tenebrosis, qui supra quondam in arcula in loco tenebroso fuerat. Illic Daniel in lacu inferni, qui supra quondam in lacu leonum versatus erat. Illic Jeremias tanquam in lacu cœni, in lacu inferni et corruptionis mortis. Illic Jonas in mundi capace ceto, hoc est inferno jacet; in figuram Christi æterni Jonæ, qui vivit in sæculum, et in sæcula sæculorum (et rursum in sæculum). Illic præterea David Dei patrens, ex quo secundum carnem oriundus Christus. Sed quid dico Davidem, et Jonam, et Salomonem? Illic et magnus ipse Joannes, major omnibus prophetis, tanquam in tenebroso utero Christum prædicans iis qui in inferno erant omnibus; duplex præcursor, et præco vivorum et mortuorum: qui ex carcere Herodis in publicum populi inferni carcerem transmissus est. At justii iniquique, qui erant a sæculo consopiti, præsertim prophetæ et justii cuncti preces assiduas occulte mysticeque Deo illinc offerebant, redemptionem flagitantes doloris illius ad omnes pertinentis, et mœstæ ab hoste occupatæ, atræ perpetuoque tenebrosæ noctis. Et hic quidem ad Deum dicebat: *Ex utero inferni clamorem meum audi, vocem meam*; alter vero: *De profundis clamavi ad te, Domine; Domine, exaudi vocem meam*; et alter: *Illustra conspectum tuum, et salvabimur*; et alter: *Considens in cherubim, appare*; et alius: *Excita potestatem tuam, et veni ut salves nos*; et alius: *Cito præoccupent nos commiserationes tuæ, Domine*; et alius: *Eripe animam ex inferno profundissimo*; et alter: *Domine, educ ex inferno animam meam*; et alius: *Ne derelinquas animam meam in inferno*; et alter: *Egrediatur ex corruptione vita mea ad te, Domine Deus meus*.

Quos omnes cum exaudivisset summe misericors Deus Christus, non æquum censuit, ut iis solis, qui vitæ ejus essent tempore aut post futuri, propriam impertiret misericordiam; verum et iis qui ante ipsius adventum in inferno erant detenti, et in tenebris et umbra mortis sedebant. Quocirca homines quidem carne præditos per carnem animatam Deus Verbum invisit; animabus vero a corporibus liberatas per divinitatem et purissimam suam animam in inferno apparuit, quæ a corpore, non a divinitate discesserat. Itaque properemus mente, et in infernum eamus, ut videamus quomodo illic tandem robore præditum fortissimum tyrannum maxima vi superarit; et cum omni populo militariter instructo

¹ Joan. II, 3. ² Psal. CXXIX, 1. ³ Psal. CXX, 17. ⁴ Psal. LXXIX, 2. ⁵ ibid. ⁶ Psal. LXXVIII, 8. ⁷ Psal. LXXV, 13. ⁸ Psal. XXIX, 4. ⁹ Psal. XV, 10. ¹⁰ Job XXXIII, 18.

sua coruscatione immortales illas ordinum acies sine armis subegerit : quando fores sine foribus sustulit e medio, et portas non ligneas ligno crucis Christus ostium fregit, clavisque divinis vectes æternos contrivit confregitque : et vinculis, divinarum suarum manuum insolubiles catenas tanquam ceram dissolvit. Item hasta divini sui lateris carnis expers cor tyranni perforavit. Illic contrivit robora arcuum, cum in cruce, tanquam in arcu, divinarum manuum nervos extendit. Quamobrem si cum silentio secutus fueris Christum, mox videbis ubinam tyrannum colligarit, et ubi hujus caput suspenderit ; quomodo carcerem disjecerit ; quo vinctos eduxerit, quo pacto serpentem conculcarit, et ubi caput appenderit ; quomodo Adamum in libertatem asseruerit ; quomodo Evam suscitavit ; qua ratione intermediam maceriam diruerit ; quomodo sævum condemnarit draconem, quomodo invicta posuerit tropæa, ubi mortem morte affecerit, et qua ratione corruptionem corruperit, hominemque in pristina dignitate constituerit.

Heri igitur dispensatione quadam legiones angelorum recusans dicebat Petro : *Nonne possum nunc exhibere plus quam duodecim legiones angelorum* ? Hodie, ut Deo par est, simulque bellicose et tanquam Dominus descendit ad inferos, et mortem, ac tyrannum per mortem, immortales incorporeorum exercituum et cohortium invisibilium non duodecim aliquas legiones, verum decies millies centena millia angelorum, archangelorum, potestatum, thronorum, throni expertium, senis alis præditorum, alis carentium, multoculorum, oculos non habentium cælestium cohortium. Nimirum veluti proprium Dominum et regem solemnem pompa deducentes et caterva stipantes, debitoque honore prosequentes Christum ; non autem ut adjutrices ; apagesis ! Quilibet etenim socialibus copiis omnipotens indiget Christus ? Verum quod debent juxta et amant, suo semper Christo Deo astare, tanquam aliqui armigeri stipatores, gravi armatura connecti, et sceptriferi splendidi celeresque divini, herilis et regalis sceptri, ad nutum solum summa alacritate celeritate divina mutuo antevertentis ; simul cum jussu ad effectum imperata deducentes, et victoria coronati contra hostium et improborum ordines. Quapropter et tunc descendebant, cursu simul et concursu accelerantes cum Deo et Domino in inferna et subterranea ; et omni terra profundiora, quæ sunt a sæculo mortuorum latebrosa domicilia, cum educeret in fortitudine a sæculo in compedibus habitos. Postquam igitur undique foribus munitos, et nullum solem, sempiternas autem tenebras habentes inferni carceres, domosque, latibula et speluncas Domini una cum divino populo occupavit

¹ Matth. xxvi, 53.

(20) γρ. χειροθέοις.

(21) γρ. ὡς τόξω τὰς χεῖρας.

(22) Deest aliquid.

Α χειροῦται τάξεις · θύρας ἀθύρους ἄρας ἐκ μέσου, καὶ πύλας ἀξίλους τῷ ξύλῳ τοῦ σταυροῦ Χριστοῦς ἢ θύρα κατακλάσας, ἤλοις τε τοῖς ἐνθίοις μοχλοῦς αἰωνίους συντρίψας καὶ συνθλάσας· καὶ δεσμοῖς χειρο- ἐνθίοις (20) τὰς ἀλύτους ἀλύσεις ὡς κηρὸν διαλύσας· καὶ λόγῃ τῇ θεοπλευρῆ καρδίαν τοῦ τυράννου τὴν ἄσαρκον διατρήσας. Ἐκεῖ συνέτριψε τὰ κράτη τῶν τόξων, ὅτε τῷ σταυρῷ τοξότας χειροθέοις (21) νευράς διέτεινε. Διδὸν ἴδαν μεθ' ἡσυχίας ἀκολουθήσης Χριστοῦ, ὡς ὅψη τοῦ μὲν τὸν τυράννον ἐδίησε· τοῦ δὲ τὴν τοῦτου κεφαλὴν ἀνήρτησε· πῶς δὲ τὸ δεσμοτήριον ἀνέσκαψε, τοῦ δὲ τοὺς δεσμῶτας ἐξήγαγε, πῶς δὲ τὸν ὄψιν ἐπάτησε, καὶ τοῦ τὴν κάραν ἐκρέμασε· πῶς δὲ τὸν Ἀδάμ ἠλευθέρωσε, καὶ πῶς τὴν Εὐαν ἀνέστησε, καὶ πῶς τὸ μεστόχοιον ἔλυσε, καὶ πῶς τὸν πικρὸν κατεδίπασε δράκοντα, καὶ πῶς τὰ ἀήττητα ἔστησε τρόπαια· τοῦ δὲ τὸν θάνατον ἐθανάτωσε, καὶ πῶς τὴν φθορὰν κατέφθειρε, καὶ τοῦ τὸν ἀνθρώπου εἰς τὸ ἀρχαῖον κατέστησεν ἀξίωμα.

Ὁ χθὲς τὸίνου οἰκονομικῶς τὰς λεγεῶνας τῶν ἀγγέλων παραιτούμενος, καὶ λέγων τῷ Πέτρῳ· Ὁ δύναμι ἀρτι παραστῆσαι πλείους ἢ δώδεκα λεγεῶνας ἀγγέλων ; σήμερον θεοπροπετῶς ὁμοῦ τε καὶ πολεμικῶς, καὶ δεσποτικῶς κάτεισι κάτω τοῦ ἔδου καὶ θανάτου· καὶ τυράννον διὰ θανάτου τὰς ἀθανάτους τῶν ἀσωμάτων στρατευμάτων καὶ ταγμάτων ἰοράτων οὐ δώδεκά τινες λεγεῶνας, ἀλλὰ μυρίας μυριάδας καὶ χιλίας χιλιάδας ἔχων ἀγγέλων (22), ἐξουσιῶν, θρόνων ἀθρόνων (23), ἐξαπτερόγων, ἀπτερόγων, πηλομομάτων, ἀομομάτων, οὐρανίων ταγμάτων· ἅτε δὴ ἄτε ὡς οἰκεῖον δεσπότην, καὶ βασιλέα προπεμπούσας, καὶ δορυφορούσας, καὶ τιμώσας Χριστόν· οὐ συμμάχους· ἀπαγε ! Ποίας γὰρ καὶ συμμαχίας ὁ παντοδύναμος ἐπιδέεται Χριστός ; Ἄλλ' ὀφειλοῦσας ὁμοῦ καὶ φιλοῦσας τῷ ἑαυτῶν ἀεὶ παρίστασθαι δεσπότη τῷ Θεῷ φερέγγειν (24) τινες δορυφόροι, ὀπλίται καὶ σκηπτουχοὶ λαμπροὶ τῆς θείας ὀξείας δεσποτικῆς σκηπτουχίας, νεύματι μόνῃ σπουδῇ τῷ θείῳ τάχει ἀλλήλας προφθανούσας, ὁμοῦ εἰς ἔργον ἀγούσας τῇ κελεύσει τὴν πρᾶξιν, καὶ τῇ νίκῃ κατεστεμμέννας πρὸς ἐχθρῶν καὶ παρανόμων παρατάξεις. Διδὸν δὴ καὶ κατιούσας (25) τότε δρόμοις ὁμοῦ τε καὶ σύνδρομοι τῷ Θεῷ καὶ δεσπότη ἐπὶ τὰ ἐν ἔδου καὶ ὑπόγεια, καὶ γῆς ἀπάσης βαθύτερα, τῶν ἀπ' αἰῶνος κεκοιμημένων ὑποχθόνια οἰκητήρια, ἐξάγων ἐν ἀνδρείᾳ τοὺς ἀπ' αἰῶνος πεπεδημένους. Ὡς γοῦν τὰ παντόθουρα, καὶ ἀνήλια, καὶ πανέστερα τοῦ ἔδου δεσμοτήρια καὶ οἰκητήρια, καταδύσεις καὶ σπήλαια ἢ θεοδῆμος τοῦ δεσπότη κατέλαθεν αἰγληφόρος παρουσία, προφθάνει πάντας Γαβριὴλ ἀρχιστράτηγος· ἅτε δὴ ἄτε ἐξ ἔθους ὦν χαρὰς εὐαγγέλια ἀνθρώποις φέρειν καὶ βῆσιν τινα ἰσχυρὰν ἀρχαγγελικωτάτων καὶ στρατηγικωτά-

(23) γρ. ἀθρόων.

(24) γρ. φερέγγειροι.

(25) γρ. τυράννων. γρ. κάτεισι.

ιαμπράν και λεονταίαν φωνήν πρὸς τὰς ἐναντίας Ἀ
δυνάμεις, και λέγει· "Αρατε πύλας, οἱ ἄρχοντες
ὁμῶν· μεθ' ὧν βοᾶ καὶ Μιχαὴλ· Καὶ ἐπάρθητε, πύ-
λαι αἰώνιοι. Εἶτα και αἱ δυνάμεις φασίν· Ἄπο-
στητε, πύλωροὶ οἱ παράνομοι· εἶτα και ἐξουσία
μετ' ἐξουσίας· Συντρίβητε, αἱ ἀλύσεις αἱ ἀλυτοὶ·
και ἄλλοι· Αἰσχύνθητε, ἐναντιοὶ πολέμοιοι· και ἔτε-
ρος· Φοβήθητε, τύραννοιοὶ παράνομοιοι.

Deinde et virtutes aiunt : Discedite, janitores improbi ; deinceps et potestates magna vi et potentia :
Conterimini, catenæ insolubiles ; et alius : Confundamini pudore, adversi hostes ; et alius : Timete,
tyranni iniqui.

Και καθάπερ ἐπὶ τινος φοβερᾶς και ἀητητῆτος
παντοδυνάμου βασιλικῆς τροπαιοῦχοιο στρατοῦ παρα-
τάξεωο φρικῆ τιο και τάραχοο και φόβοο κατώδυ-
νοο τοῦ ἀκαταγωνίστοιο Δεσπότητο ἐπιπίπτει
ἐχθροῖο· οὔτωο δὴ και ἐπὶ τοῖο ἐν ἔβδωο ἐκείνοιο και
παραδόξωο Χριστοῦ ἐν τοῖο καταχθονίοιο παρουσίαο
ἐξαίφνηο ἐγένετο· ἄνωθεν ἀστραπῆο ἡ ἀμαύρω-
οιο (26) τῶν ἐναντιῶν τοῦ ἔβδωο δυνάμεων τὰο ἕβειο
σκοτίζουοα και βροντοφῶνων βοῶν ἀκουόντων (26') και
στρατῶν κελευόντων λέγονταο· "Αρατε πύλαο, οἱ
ἄρχοντεο ὁμῶν. Οὐ γὰρ ἀνοίξατε, ἀλλ' ἐξ αὐτῶν
θεμελιῶν ταῦταο ἄρατε, ἐκρίζωσατε, μεταστήσατε
εἰο· τὸ μηκέτι κλείσθαι· "Αρατε πύλαο, οἱ ἄρχον-
τεο ὁμῶν. Οὐχ ὡο ἀδυνατοῦντοο τοῦ παρόντοο Δε-
σπότητο και θυρῶν κεκλεισμένων οὔτε κελεύει εἰσερ-
χεσθαι, ἀλλὰ δραπετοδοῦλωο (27) ὁμῖν ἐπιτρέποντοο
τὴν τῶν πυλῶν τῶν αἰώνιων ἔκταο και μετάστα-
οιο και κατὰκλαοο. Διὸ οὐδέ τοῖο δήμοιο ὁμῶν, ἀλλ'
αὐτοῖο τοῖο δοκοῦοι παρ' ὁμῶν εἶναι ἄρχουοιο, αὐ-
τοῖο ἐπιτρέπει λέγων· "Αρατε πύλαο, οἱ ἄρχοντεο
ὁμῶν. Ἐμῶν, ἀλλ' οὐκ ἄλλων τινῶν. Λοιπὸν ἄρχον-
τεο. Εἰ γὰρ και μέχρι τοῦ νῦν τῶν ἀπ' αἰῶνοο κε-
κομημένων κακῶο ἤρξατε· ἀλλ' οὐκέτι λοιπὸν αὐ-
τῶν, ἀλλ' οὐδ' ἄλλων, ἀλλ' ὁμῶν, ἀλλ' οὐδ' αὐτῶν
ὁμῶν ἔσεσθε ἄρχοντεο. Πάρταο γὰρ Χριστοῦο ἡ οὐ-
ράνιοο θύρα· Ὀδοποιήσατε τῷ ἐπιθεβηκότι ἐπὶ
τῶν τοῦ ἔβδωο δυσμῶν. Κύριοο ἔρομα αὐτοῦ, και
τοῦ Κυρίου Κυρίου αἱ διέξοδοιο τῶν τοῦ θανάτοιο
πυλῶν. Ἐμείοο ἐποιήσατε τὰο εἰσόδοιο· τὰο διεξ-
όδωο αὐτοῦο ποιήσατε παραγέγονο. Διὸ μη μέλλετε·
"Αρατε πύλαο και ταχύνατε· ἄρατε, και μη ἀνα-
βάλλετε. Εἰ δὲ ἀναμένειν νομίζετε, αὐταῖο ταῖο πύ-
λαο ἀχειρὶ και αὐτοματὶ ἀφρεσθαι ἐπιτρέπομεν. Και
ἐπάρθητε, πύλαι αἰώνιοιο. Ἄμα αἱ δυνάμείοο ἐδόη-
οιο, ἄμα αἱ πύλαο ἐπήρθηοιο, ἄμα αἱ ἀλύοιο ἐλύ-
θηοιο, ἄμα οἱ μοχλοῖο κατεκλάσθηοιο, ἄμα τὰ κλει-
θρα ἐξέπεοιο, ἄμα τὰ θεμέλιο τοῦ δεσπομητῆροιο
ἐδοηθηοιο, ἄμα αἱ ἐναντίαο δυνάμείοο εἰο φυγῆν
ετραπήοιο, ἔτεροο ἔτεροιο συνωθούμενοο (28), και
ἄλλοο πρὸο ἄλλωο συμποδίζόμενοο, και ἔτεροο τῷ
ἐτέρω φεύγειν φεγγόμενοο· ἔφριζαν, ἐσαλεύθηοιο,
κατεπλάγηοιο, ἐταράχθηοιο, ἠλλοιώθηοιο, ἐθροή-
θηοιο, ἔσθηοιο ὁμοῦ και ἐξέσθηοιο, ἠπόρηοιο ὁμοῦ

Tum veluti ex aliqua formidabili et invicta po-
tentissimi regii triumphalis exercitus acie horror
quidam et turbatio et timor trepidus Domini in-
victissimi hostes invadit : sicque in illos, qui erant
in inferno, ex inopinato Christi adventu, in loca
subterranea repente desuper facta est ex fulgore
tenebrarum offusio, adversarum inferni potestatum
oculorum aciem hebetans, quæ vociferationes tan-
quam aliqua tonitrua audiebant, et exercitus vi
magna imperantes : Tollite portas, qui inter vos
principes estis. Non aperite, sed ex ipsis fundamen-
tis eas tollite, radicibus evellite, transportate, ut
non amplius claudantur. Tollite portas, qui inter
vos principes estis. Non quod tam impotens sit qui
hic adest Dominus, ut et portis oclusis, si vellet,
ingredi non posset ; verum ut servis fugitivis vobis
imperat, portas ut æternas tollatis, amoveatis et
confringatis. Quocirca non turbis vestris, verum
ipsis, qui videntur apud vos esse principes, impe-
rat dicens : Tollite portas, qui inter vos estis prin-
cipes. Inter vos, sed non inter alios quospiam. Ve-
nique principes. Etsi enim hucusque a sæculo
mortuis male imperastis, non jam amplius inter
eos, nec inter alios, sed inter vos ipsos, imo nec
inter vos ipsos eritis principes. Adest enim Chri-
stus janua cælestis. Viam sternite ei, qui ascendit
super inferorum occasum. Dominus nomen ejus,
et Domini Domini exitus per portas mortis². Vos
fecistis introitus ; exitus ipse ut faceret adventum.
Quare ne cunctemini : Tollite portas, accelerate,
nec differte. Si vero cunctandum esse vobis ducitis,
ipsis portis sine manu, suaque sponte subsillire ju-
bemus. Et elevamini, portæ æternæ. Simul potesta-
tes exclamarunt, simul portæ exsilerunt, simul
catenæ solutæ sunt, simul pessuli contracti sunt,
simul claustra conciderunt, simul fundamenta car-
ceris concussa, simul adversæ potestates in fugam
conversæ ; alter alterum trudens, alius cum alio
pedibus implicitus, alterque alterum ad fugam ex-
hortans. Horruerunt, trepidarunt, obstupuerunt,
turbati, immutati tumultuarunt sicut ; steterunt
simul et obstupefacti sunt ; æstuarunt simul et
tremuerunt. Et ille quidem ore hianti stabat ; hic

¹ Psal. xxiii, 7, 9. ² ibid. 10. ³ Psal. lxxvii, 5, 21.

(26) γρ. ἀμαυρούσης.

(26') γρ. πληρώσασα, ὡς βροντῆ φωνῶν τινῶν
ἀκούου., etc.

(27) γρ. δραπετωδῶν.

(28) γρ. ἔτερον περισφιγγόμενος.

genibus faciem obtegebat; et alter pronus ac deflexus hærebat, alter vero tanquam mortuus rigebat; alius stupore corripiebatur, alius immutatus jacebat, alius intro fugiebat.

Illic enim tunc concidit Christus in hac consternatione capita dynastiarum, illic contremuerunt in eo, illic laxarunt frena sua dicentes: *Quis est iste Rex gloriae*? quis est hic tantus, qui cum tantis talia hic patrat miracula? *Quis est iste Rex gloriae*, qui ea nunc in inferno facit, quæ nunquam in inferno facta sunt? Quis hic, qui educit hinc a sæculo mortuos? Quis est hic, qui solvit et dissolvit nostram invictam audaciam et potentiam, et qui educit ex inferni custodia a sæculo in compedibus habitos? Contra quos vociferabantur Domini virtutes, dicentes: Scire vultis, o improbi tyranni, quis sit iste Rex gloriae? *Dominus fortis et potens; Dominus potens, et fortis, et insuperabilis in præliis*. Hic ille est, qui ex cælestibus orbibus expulit et projecit vos, o miseri et iniqui tyranni! Hic ille est, qui in aquis Jordanis contrivit capita draconum vestrum. Ille ipse est, qui vos per crucem proscripsit, de vobis triumphavit, et morte vos affecit. Hic ille est, qui vinxit, et tenebris damnavit, et in abyssum detrusit vos. Ille ipse est, qui in ignem æternum et gehennam transmittit, et perdit vos. Quare ne cunctemini, nec tardate; sed properate, et victos educite, quos ad hoc usque tempus male absorbuistis. Vestrum enim imperium jam dissolutum est; vestra tyrannis jam desiit; arrogantia vestra graviter repressa est; vestra jactantia ad finem devenit; vestrum robur conculcatum est, et interiit. Hæc Domini potestates adversis potestatibus dicebant, simulque properabant. Et hi quidem carcerem ex ipsis fundamentis diruebant; illi vero contrarias potestates persequabantur, quæ ex exterioribus recessibus in interiores fugiebant. Alii latibula, et castella, et speluncas perscrutabantur, et cursitabant. Alii, aliter aliter aliunde Domino vinctum offerebant, alii tyrannum vinculis insolubilibus vinciebant, alii a sæculo vinctos dissolvebant, et alii dabant mandata, alii obsequiebantur quam celerrime, et hi quidem intro ingredienti Domino præcurrebant, hi vero ut regem et Deum victorem circumfusi sequebantur.

δεσμίου ἀπέλυον· καὶ ἄλλοι ἐπέταττον, καὶ ἕτεροι τοῦ δεσπότητος ἐνδότερον προέτρεχον, οἱ δὲ ὡς βασιλεῖ καὶ θεῷ νικηφόρῳ παρείποντο.

Hæc igitur ad eum modum, atque his plura cum in inferno fierent, omnesque clamarent, tumultuarentur et trepidarent, cum adventu suo Dominus iufima ipsa loca penetraturus esset, Adam ille, quia ante omnes homines primo creatus, et primo fa-

καὶ ἐτρόμαξαν. Καὶ ὁ μὲν κεχηνῶς ἴστατο, ὁ δὲ τοῖς γόνασι τὸ πρόσωπον συνεκάλυπτε· καὶ ἄλλος πρηγῆς ἀνεπήγνυτο (29), καὶ ἕτερος ὡσεὶ νεκρὸς ἀπεσθηλοῦτο, καὶ ἄλλος τῷ θάμβει κατείχετο, καὶ ἕτερος [οὐρανίων] ἠλλοιωμένους κατέχευτο, καὶ ἄλλος ἐνδότερον ἐφρευεν.

Ἐκεῖ γὰρ τότε διέκοψε Χριστὸς ἐν ἐκστάσει κεφαλὰς δυναστῶν· ἐκεῖ ἐσείσθησαν ἐν αὐτῷ (30), ἐκεῖ διήνοιξαν χαλινούς αὐτῶν λέγοντες· *Τίς ἐστὶν οὗτος ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης*; τίς ἐστὶν οὗτος ὁ τοσοῦτος, ὁ μετὰ τοσοῦτων τοιαῦτα ἐνταῦθα ἐπιτελῶν θαύματα (31); *Τίς οὗτός ἐστιν ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης*, ὁ ἐν ᾧδι ποῶν νῦν τὰ οὐδέποτε ἐν ᾧδι γεγόμενα; τίς οὗτος ὁ ἐξάγων ἐνθεν τοὺς ἀπ' αἰῶνος κεκοιμημένους; τίς ἐστὶν οὗτος ὁ λύσας καὶ καταλύσας ἡμῶν τῶν ἀητητήτων τὸ θράσος καὶ τὴν κρᾶτος, καὶ ἐξάγων ἐκ τῆς τοῦ ἄδου φυλακῆς τοὺς ἀπ' αἰῶνος πεπεδημένους; Πρὸς οὓς ἀνέκραζον αἱ τοῦ δεσπότητος δυνάμεις λέγουσαι· Μαθεῖν βούλεσθε, ὦ παράνομοι τύραννοι, τίς ἐστὶν (32) οὗτος βασιλεὺς τῆς δόξης; *Κύριος κραταῖος καὶ δυνατός· Κύριος δυνατός καὶ ἰσχυρὸς καὶ ἀήττητος ἐν πολέμοις*. Οὗτος ἐκεῖνός ἐστιν ὁ ἐκ τῶν οὐρανίων ἀψίδων ἐξορίσας καὶ ἀπορρήψας ὑμᾶς, ὦ δεῖλαιοι καὶ παράνομοι τύραννοι! Ἐκεῖνος οὗτός ἐστιν ὁ ἐν ὕδασι Ἰορδάνου συντρίψας τὰς κεφαλὰς τῶν δρακόντων ὑμῶν. Οὗτος ἐκεῖνός ἐστιν ὁ διὰ σταυροῦ στηλιτεύσας, καὶ θριαμβεύσας, καὶ νεκρώσας ὑμᾶς. Ἐκεῖνος οὗτός ἐστιν ὁ εἶσας, καὶ ζοφώσας, καὶ τῇ ἀδύσῃ παραπέμφας ὑμᾶς. Οὗτος ἐκεῖνός ἐστιν ὁ πυρὶ αἰώνιῳ καὶ γέενῃ παραπέμπων καὶ ἀπολλῶν (33) ὑμᾶς. Λοιπὸν μὴ μέλλετε, μηδὲ ἀναμένετε, ἀλλὰ σπεύσατε, καὶ τοὺς δεσμίου ἐξάξατε, οὓς μέχρι καὶ νῦν κακῶς κατεπίετε. Τὸ γὰρ ὑμέτερον κράτος λοιπὸν καταλέλυται· ἡ ὑμῶν τυραννὴς λοιπὸν πέπαυται· τὸ ὑμέτερον φρύαγμα δεινῶς καθήρηται· ἡ ὑμῶν μεγαλαυχία εἰς τέλος ἐκκλείοιπεν (34)· ἡ ὑμῶν ἰσχύς πεπάτηται καὶ ἀπόλωλε. Ταῦτα αἱ δεσποτικαὶ τοῦ δεσπότητος δυνάμεις ταῖς ἐναντίας δυνάμειν ἐλεγον, ὁμοῦ τε καὶ κατέσπευδον. Καὶ οἱ μὲν τὸ δεσποτικὸν ἐξ αὐτῶν τῶν θεμελίων κατέσκαπτον· οἱ δὲ τὰς ἐναντίας ἐξουσίας κατεδίωκον ἐκ τῶν ἐξωτερῶν ταμείων φευγούσας ἐνδότερον. Καὶ ἄλλοι τὰς καταδύσεις, καὶ τὰ φρούρια, καὶ τὰ σπήλαια διερῶνουν, καὶ ἔτρεχον. Καὶ ἕτεροι ἄλλος ἄλλον ἄλλοθεν δεσμίου τῷ δεσπότητι προσέφερον, καὶ ἄλλοι τὸν τύραννον δεσμίου ἀλύτοις ἔδον, καὶ ἕτεροι τοὺς ἀπ' αἰῶνος ὑπόουγουν ὡς τάχιστα· καὶ οἱ μὲν εἰσερχομένου

Τούτων δὴ λοιπὸν οὕτως, ἀλλὰ καὶ ὑπὲρ τούτων ἐν τῷ ᾧδι γινομένων τε καὶ βωμμένων, θρυλλουμένων ἀπάντων καὶ οἰομένων, ὡς ἡ παρουσία τοῦ δεσπότητος αὐτὰ τὰ κατωτάτα τῶν κατωτάτων καταλαμβάνειν ἐμελλεν, ὁ Ἄδὰμ ἐκεῖνος, ὁ πάντῳ ἄν·

¹ Psal. xxiii, 8, 10. ² ibid.

(29) γρ. ἀπεπήγνυτο.
(30) γρ. αὐτῇ.
(31) γρ. πράγματα.

(32) F. τίς ἐστὶν οὗτος.
(33) γρ. ἀπολλῶν.
(34) γρ. ἐκκλείεται.

θρίψων πρωτόκτιστος, και πρωτόπλαστος, και πρωτόθνητος ἐνδότερος πάντων, μετὰ πολλῆς τῆς ἀσφαλείας δέσμιος κατεχόμενος, ἤκουε τῶν τοῦ Δεσπότητος ποδῶν πρὸς τοὺς δεσμούς εἰσερχομένων, και ἐγκύρισε τὴν φωνὴν αὐτοῦ ἐν τῷ δεσμητηρίῳ περιπατούντος, και στραφεὶς πρὸς ἅπαντας τοὺς σὺν αὐτῷ ἀπ' αἰῶνος δεσμίους φησί· Φωνὴν ποδῶν τινος ἀκούω πρὸς ἡμᾶς εἰσερχομένου· και ἐὰν ὄλωσ ἐνταῦθα ἐκεῖνος παραγενέσθαι κατηξίωσεν, ἡμεῖς τῶν δεσμῶν ἡλευθερώθημεν· ἐὰν ὄλωσ ἐκεῖνον μεθ' ἡμῶν ὀφόμεθα, ἡμεῖς τοῦ ἄδου λυτρούμεθα. Ταῦτα και τὰ τοιαῦτα τοῦ Ἀδάμ πρὸς πάντας τοὺς συγκαταδικούς αὐτοῦ λέγοντος, εἰσῆλθεν ὁ Δεσπότης πρὸς αὐτούς, τὸ νικητικὸν ὄπλον τοῦ σταυροῦ κατέχων. Ὁν ἰδὼν ὁ Ἀδάμ ὁ πρωτόπλαστος, και τῇ ἐκπλήξει τὸ στήθος τύψας, ἐβόησε πρὸς πάντας, και εἶπεν· Ὁ Κύριός μου μετὰ πάντων. Και ἀποκριθεὶς ὁ Χριστὸς, λέγει τῷ Ἀδάμ· Και μετὰ τοῦ πνεύματός σου· και κρατήσας αὐτοῦ τῆς χειρὸς ἀνίστησι, λέγων· Ἐγειρε, ὁ καθεύδων, και ἀνάστα ἐκ τῶν νεκρῶν, και ἐπιφαύσει σοι ὁ Χριστός. Ἐγὼ ὁ Θεός σου, ὁ διὰ σὲ γενόμενος υἱός σου, ὁ διὰ σὲ και τοὺς ἀπὸ σοῦ, νῦν λέγων και κατ' ἐξουσίαν ἐπιτρέπων τοῖς ἐν δεσμοῖς· Ἐξέλθετε, και τοῖς ἐν σκότει· Φωτίσθητε, και τοῖς κεκοιμημένοις (35)· Ἀνάστητε· σοὶ διακελεύομαι· Ἐγειρε, ὁ καθεύδων· ὡ γὰρ διὰ τοῦτό σε πεποίηκα, ἵνα ἐν ἄδῃ κατέχη δέσμιος. Ἀνάστα ἐκ τῶν νεκρῶν· ἐγὼ εἰμι ἡ ζωὴ τῶν νεκρῶν. Ἀνάστα, πλάσμα τὸ ἐμὸν, ἀνάστα, μορφὴ ἡ ἐμή, και κατ' εἰκόνα ἐμὴν γεγεννημένη. Ἐγειρε, ἀγωμεν ἐντεῦθεν· σὺ γὰρ ἐν ἐμοί, ἀκόμω ἐν σοί, ἐν και ἀδιαίρετον ὑπάρχονμεν πρόσωπον· διὰ σὲ ὁ Θεός σου γέγονα υἱός σου· διὰ σὲ ὁ Δεσπότης, ἔλαβον τὴν σὴν μορφήν τοῦ δούλου· διὰ σὲ ὁ ὑπὲρ ἄνω τῶν οὐρανῶν ἦλθον ἐπὶ γῆς και ὑποκάτω γῆς· διὰ σὲ τὸν ἄνθρωπον γέγονα ὡσεὶ ἄνθρωπος ἀδοθηθῆτος, ἐν νεκροῖς ἐλευθερός· διὰ σὲ τὸν ἀπὸ κήπου ἐξεληθόντα ἀπὸ κήπου Ἰουδαίους παρεδόθην, και ἐν κήπῳ ἐσταυρώθην. Ἴδε τοῦ προσώπου μου τὰ ἐμπύσματα, ἅπερ διὰ σὲ κατεδεξάμην, ἵνα σε ἀποκαταστήσω εἰς τὸ ἀρχαῖον ἐμφύσημα. Ἴδε μου τῶν σταυρῶν τὰ ῥαπίσματα, ἅ κατεδεξάμην, ἵνα σου τὴν διαστραφεῖσαν μορφήν ἐπανορθώσω εἰς τὸ κατ' εἰκόνα μου. Ἴδε μου τοῦ σώτου τὴν φραγγέλλωσιν, ἣν κατεδεξάμην, ἵνα σκορπίσω τῶν ἁμαρτιῶν σου τὸ φορτίον τὸ ἐπὶ τοῦ σώτου κείμενον. Ἴδε μου τὰς προσηλωθείσας χεῖρας ἐν τῷ ξύλῳ καλῶς, διὰ σὲ τὸν ἐκτειναντα τὴν χεῖρα ἐν τῷ ξύλῳ κακῶς. Ἴδε μου τοὺς προσηλωθέντας, και ὀρυχθέντας τῷ ξύλῳ πόδας, διὰ τοὺς σοὺς πόδας τοὺς κακῶς δραμίνοντας ἐπὶ τὸ ξύλον τῆς παρακοῆς τῇ ἕκτῃ ἡμέρᾳ, ἣ ἡ ῥαδείσου ἀνοίξιν πεπύνημαι (36).

Ἐγευσάμην διὰ σὲ χολήν, ἵνα λάσωμαί σοι τὴν διὰ βρώσεως ἐκείνης τῆς γλυκείας πικρὴν ἴδονην. Ἐγευσάμην ὄσους, ἵνα καταργήσω τοῦ σοῦ θανάτου τὸ ὄριμν, και παρὰ φύσιν ποτήριον. Ἐδεξάμην

(35) γρ. κειμένοις.

(36) γρ. ἡς πάλαι ἡ ἀθέτησις γέγονεν, ἐν τῇ ἕκτῃ

actus, primoque mortuus est, interior omnibus, cum magna custodia in vinculis habitus, inaudit Dominum pedum strepitum ad vincitos advenientium. et cognovit sonitum ejus in carcere deambulantis, et conversus ad omnes una secum a sæculo vincitos, ait: Sonitum pedum cujusdam audio, qui ad nos ingreditur; et si omnino huc ille advenire dignetur, nos e vinculis liberati sumus. Si omnino nobiscum adesse viderimus, nos e vinculis inferni redimimur. Hæc et alia Adamo ad omnes una secum condemnatos dicente, ingressus est Dominus ad eos, victricia arma crucis tenens. Quem ubi vidit Adam primus parens, præ stupore pectus verberans, exclamavit ad omnes, dixitque: Dominus meus cum omnibus. Et respondens Christus dicit Adamo: Et cum spiritu tuo. Et apprehensa manu excitat, dicens: Expergiscere, qui dormis; et surge a mortuis, et illucescet tibi Christus. Ego Deus tuus, qui propter te factus sum filius tuus; qui propter te, et propter hos, qui a te oriundi sunt, nunc dico, et per potestatem impero iis qui in vinculis erant: Exite; et qui in tenebris: Illuminamini; et sopitis: Resurgite. Tibi præcipio: Expergiscere, qui dormis: etenim non ideo te feci, ut in inferno continere vincitus. Surge a mortuis; ego sum vita mortuorum. Surge, opus manuum mearum; surge, effigies mea, quæ ad imaginem meam facta es. Surge, exeamus hinc; tu enim in me, et ego in te, una et indivisa sumus persona. Propter te ego Deus tuus, factus sum filius tuus; propter te Dominus, servilem tuam speciem sumpsi; propter te, qui sum supra cælos, veni in terram, et subter terram; propter te hominem factus sum tanquam homo sine adjutorio, inter mortuos liber; propter te, qui ex horto egressus es, ex horto Judæis traditus, et in horto crucifixus sum. Aspice faciei meæ sputa, quæ quidem propter te suscepi, ut te in pristinum illud spiraculum restituerem. Aspice mearum maxillarum alapas, quas sustinui, ut tuam corruptam speciem reformarem, ad imaginem meam. Aspice mei tergi flagellationem, quam suscepi, ut dispergerem peccatorum tuorum onus, quod tergo tuo impositum est. Aspice clavis bene ad lignum affixas manus meas, propter te, qui manum ad lignum tuale quondam extendas. Aspice pedes meos affixos, et perfossos in ligno propter tuos pedes, qui male currebant ad lignum inobediendiæ sexta die, in qua et sententia in te dicta fuerat, et reformatio tua, ac paradisi pacificatio meo est labore perfecta.

ἀπόρασις γέγονεν, και τὴν σὴν ἀνάπλασιν, και πα-

Gustavi propter te fel, ut sanarem tuam, per escam illam dulcem, amaram voluptatem. Gustavi acetum, ut abolerem tuæ mortis acerbitatem, et naturæ contrarium poculum. Suscepi spongiam, ut delerem

ἡμέρᾳ, και τὴν σὴν πλάσιν τὴν ἐν τῷ παραδείσῳ πεποίημαι.

chirographum tui peccati. Suscepi calamum, ut A
 subscriberem libertatem generi humano. Dormivi
 in cruce, et romphæa penetravit meum latus, pro-
 pter te, qui in paradiso obdormisti, et Evam ex la-
 tere protulisti. Meum latus sanavit dolorem lateris.
 Mens somnus educet te ex inferni somno. Mea
 romphæa romphæam coercuit, quæ contra te ver-
 tebatur. Surge, eamus hinc. Eduxit te hostis ex
 terra paradisi; ego vero te non amplius in para-
 diso, sed in cælesti throno colloco. Prohibui te a
 ligno typico vitæ; verum ecce ego, qui vita sum,
 tibi sum conjunctus. Constitui cherubim, qui fa-
 muli in morem custodiente; facio ut cherubim pro
 eo ac Deum decet adoret te. Occultatus es a Deo
 ut nudus; verum ecce oculuisti in te Deum nudum.
 Indutus eras pudoris pelliceam vestem; verum in-
 nutus sum ego Deus tuæ carnis sanguineam vestem.
 Quocirca surgite, eamus hinc, a morte ad vitam, a
 corruptione ad immortalitatem, a tenebris ad æter-
 nam lucem. Surgite, eamus hinc, a dolore ad læti-
 tiam, ex servitute in libertatem, ex carcere in cæ-
 lestem Hierosolymam, ex vinculis in libertatem, ex
 captivitate ad paradisi delicias, in cælum e terra.
 Ideo enim mortuus sum, et resurrexi, ut et vivo-
 rum et mortuorum dominatum gererem. Quare sur-
 gite, eamus hinc. Pater enim meus cælestis ovem
 quæ periit exspectat. Nonaginta novem angelorum
 oves conservum operiuntur Adam: quando resur-
 get; quando ascendet, et ad Deum revertetur. Che-
 rubicus thronus apparatus est, geruli prompti et
 parati, thalamus constructus est, parati cibi, æter-
 na tabernacula et mansiones adornatæ, thesauri
 bonorum aperti sunt, regnumque cælorum ante
 sæcula paratum est. Quæ oculus non vidit, et au-
 ris non audivit, et in cor hominis non ascendit,
 quæ bona hominem exspectant¹.

οὐρανῶν βασιλεία πρὸ αἰῶνων ἡτοιμασται· ἃ ὀφθαλμῶς οὐκ ὁρᾷ, καὶ οὐκ ἠκούσθη, καὶ ἐπὶ καρδίᾳ ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη, ἃ ἀγαθὰ τῶν ἀνθρώπων περιμένουσι.

Hæc et his similia Dominus cum loqueretur, re-
 surgit cum eo, qui in ipso conjunctus erat Adam;
 surrexit una et Eva, et alia multa corpora, quæ
 cum fide a sæculo dormiebant, resurrexerunt, præ-
 dicantia Domini post triduum resurrectionem. Quam
 alacriter, o fideles! suscipiamus, videamus et am-
 plectamur, cum angelis choros ducentes, cum in-
 corporeis spiritibus festum celebrantes, simulque
 gloria afficientes Christum, qui nos ex corruptione
 excitavit, et vitæ æternæ restituit. Cui gloria et
 imperium cum Patre principium non habente, et
 sanctissimo, atque optimo, et vivificante suo Spi-
 ritu: nunc et semper, et in sæcula sæculorum.
 Amen.

¹ I Cor. II, 9.

(37) γρ. ἐξήγαγόν σε ἀπό.

(38) γρ. αὐτός ὅλος.

(39) γρ. ὅλον ἐμέ.

(40) γρ. δερμάτινον.

(41) γρ. Χριστός ἀπέθανε, καὶ ἀνέστη, ἐκ νεκρῶν.

σπόγγον, ἵνα ἐξαλείψω τὸ χειρόγραφόν σου τῆς ἀμαρ-
 τίας. Ἐδεξάμην κάλαμον, ἵνα ὑπογράψω ἐλευθερίαν
 τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων. Ὑπνωσα ἐν τῷ σταυρῷ,
 καὶ ῥομφαίᾳ ἐνύχθη τὴν πλευράν, διὰ σὲ τὸν ἐν
 παραδείσῳ ὑπνώσαντα, καὶ τὴν Εὐάν ἐκ πλευρᾶς
 ἐξενέγκαντα. Ἡ ἐμὴ πλευρὰ ἰάσατο τὸ ἄλγος τῆς
 πλευρᾶς· ὁ ἐμὸς ὕπνος ἐξέβη σε ἐκ τοῦ ἐν ᾧ
 ὑπνοῦ· ἡ ἐμὴ ῥομφαία ἔστρεψε τὴν κατὰ σοῦ στρεφο-
 μένην ῥομφαίαν. Λοιπὸν ἔγειρε, ἀγωνοῦ ἐντεῦθεν.
 Ἐξήγαγέ σε ὁ ἐχθρὸς ἀπὸ (37) γῆς παραδείσου·
 ἀποκαθιστῶ σε οὐκέτι ἐν παραδείσῳ, ἀλλ' ἐν οὐρα-
 νῷ θρόνῳ. Ἐκάλυσά σε τοῦ ξύλου τοῦ τυπικοῦ
 τῆς ζωῆς, ἀλλ' ἰδοὺ αὐτὸς ἐγὼ (38) ἠνώθη σοι ἡ
 ζωή. Ἔταξα τὰ χερουθὶμ δουλοπρεπῶς φυλάττειν
 σε· ποιῶ τὰ χερουθὶμ θεοπρεπῶς προσκυνῆσαι σε.

B Ἐκρύβης ἀπὸ Θεοῦ ὡς γυμνός· ἀλλ' ἰδοὺ ἔκρυψας ἐν
 ἑαυτῷ Θεὸν (39) γυμνόν. Ἐνεδύθη τὸν τῆς αἰσχύνης
 δερμάτινον χιτῶνα· ἀλλ' ἐνεδύθη Θεὸς ὡν τὸν τῆς
 σῆς σαρκὸς αἱμάτινον (40) χιτῶνα. Διδέ ἐγείρεσθε,
 ἀγωνοῦ ἐντεῦθεν, ἀπὸ τοῦ θανάτου εἰς τὴν ζωὴν,
 ἀπὸ τῆς φθορᾶς εἰς ἀφθαρσίαν, ἀπὸ τοῦ σκότους εἰς
 τὸ αἰώνιον φῶς. Ἐγείρεσθε, ἀγωνοῦ ἐντεῦθεν, ἀπὸ
 τῆς ὀδύνης εἰς εὐφροσύνην, ἀπὸ δουλείας εἰς ἐλευ-
 θερίαν, ἀπὸ φυλακῆς εἰς τὴν ἀνω Ἱερουσαλήμ, ἀπὸ
 τῶν δεσμῶν ἐπὶ τὴν ἀνεσίαν, ἀπὸ τῆς κατοχῆς ἐπὶ τὴν
 τοῦ παραδείσου τρυφήν, ἀπὸ τῆς γῆς εἰς τὸν οὐρα-
 νόν. Ἐπὶ τοῦτο γὰρ ἀπέθανον, καὶ ἀνέστην (41), ἵνα
 καὶ νεκρῶν καὶ ζώντων κυριεύσω. Ἐγείρεσθε, ἀγω-
 νοῦ ἐντεῦθεν· ὁ γὰρ Πατὴρ μου οὐράνιος· τὸ ἀπολω-
 λὸς ἐκδέχεται πρόβατον. Τὰ ἐννεήκοντα ἐννεὰ τῶν
 ἀγγέλων πρόβατα τὸν σύνδουλον ἀναμένουσιν· Ἀδὰμ,
 τότε ἀναστῆ, καὶ τότε ἀνέβη καὶ πρὸς Θεὸν ἐπαν-
 ἔλθη. Χερουθὶκὸς θρόνος ἡυψήσεται· οἱ ἀναφέρον-
 τες ὀρεῖς τε καὶ ἔτοιμοι· ὀνυμφῶν παρεσκευάσται·
 ἐδέσματα ἔτοιμα· αἱ αἰώνιοι σκηναὶ καὶ μοναὶ ἔτοι-
 μοι· οἱ θησαυροὶ τῶν ἀγαθῶν ἀνεῳχθησαν, ἡ τῶν
 οὐρανῶν βασιλεία πρὸ αἰῶνων ἡτοιμασται· ἃ ὀφθαλμῶς οὐκ ὁρᾷ, καὶ οὐκ ἠκούσθη, καὶ ἐπὶ καρδίᾳ ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη, ἃ ἀγαθὰ τῶν ἀνθρώπων περιμένουσι.

Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα τοῦ Δεσπότης λέγοντος,
 ἀνίστανται σὺν αὐτῷ (42) ὁ ἐν αὐτῷ ἔκλυτος
 Ἀδὰμ, καὶ συνανίσταται καὶ ἡ Εὐα· καὶ ἄλλα
 πολλὰ σώματα πίστει ἀπ' αἰῶνος κεκοιμημένα (43)
 ἀνέστησαν κηρύττοντα τοῦ Δεσπότης τριήμερον
 ἀνάστασιν (44), ἦν φαιδρῶς, οἱ πιστοὶ, ὑποδεξώμεθα,
 καὶ ὀψώμεθα, καὶ περιπτωξώμεθα μετὰ ἀγγέλων
 χορεύοντες, μετὰ τῶν ἀσωμάτων ἑορτάζοντες, ὁμοῦ
 καὶ συνδοξάζοντες τὸν ὑμᾶς ἐκ τῆς φθορᾶς Χριστὸν
 ἀναστήσαντα, καὶ ζωοποιήσαντα· ᾧ ἡ δόξα, καὶ τὸ
 κράτος σὺν τῷ ἀνάρχῳ (45) αὐτοῦ Πατρὶ, καὶ τῷ
 παναγίῳ καὶ ἀγαθῷ καὶ ζωοποιῷ αὐτοῦ Πνεύ-
 ματι· νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.
 Ἀμήν.

(42) γρ. πάντες οἱ ἐν τῷ ᾧ.

(43) γρ. σώματα τῶν ἀπ' αἰῶνος κεκοιμημένων ἀγίων.

(44) γρ. ἔγειραν.

(45) γρ. ἀθανάτου.

Γ.

A

III.

Τὴ ἐν ἁγίοις Πατρός ἡμῶν Ἐπιφανίου ἐπισκόπου Κύπρου λόγος εἰς τὴν ἁγίαν τοῦ Χριστοῦ ἀνάστασιν.

Sancti Epiphanii episcopi Cypri oratio in sanctam Christi resurrectionem (45*).

Κύριε, εὐλόγησον.

Benedic, Domine.

Ὁ τῆς δικαιοσύνης τριήμερος Ἥλιος ἀνέτειλε σήμερον, καὶ πᾶσαν τὴν γῆν ἐφώτισεν· ὁ τριήμερος καὶ προαιώνιος Χριστὸς ὁ βότρυς ἐβλάστησε, καὶ τὴν οἰκουμένην εὐφροσύνης ἐπλήρωσε. Τὸν ἀνέσπερον δρθρον ἰδῶμεν, πρὸ δρθρου ἐγειρωμεν σήμερον, καὶ φωτὸς χαρᾶς ἐπληρώθημεν (46). Πύλαι ἄβου ὑπὸ Χριστοῦ ἠνοίχθησαν, καὶ νεκροὶ ὡς ἐξ ὕπνου ἀνέστησαν. Ἀνέστη Χριστὸς ἡ τῶν πεσόντων ἀνάστασις, καὶ τὸν Ἀδὰμ συνήγειρεν· ἀνέστη Χριστὸς ἡ πάντων ἀνάστασις, καὶ τὴν Ἐβαν τῆς κατάρας ἀπῆλλαξεν· ἀνέστη Χριστὸς ἡ ἀνάστασις, καὶ τὸν πρὶν ἄκοσμον, καὶ τὰ (46*) κοσμήσας ἐφαίδρυνεν· ἐξηγέρθη ὡς ὁ ὑπῶν Κύριος, καὶ τοὺς ἐχθροὺς αὐτοῦ πάντας πατάξας κατήσχυεν. Ἀνέστη, καὶ χαρὰν πᾶσι τῇ γῆν ἐδώρησατο· ἀνέστη, καὶ τὸ τοῦ ἄβου δεσποτικόν ἐκένωθη· ἀνέστη, καὶ τὴν φθορὰν τῆς φύσεως εἰς ἀφθαρσίαν μετήγαγεν· ἀνέστη Χριστὸς, καὶ τὸν Ἀδὰμ εἰς τὸ ἀρχαῖον ἀζήλωμα τῆς ἀθανασίας κατέστησεν. Ἦτις ἐν Χριστῷ καινὴ γῆ ἐκείνη ἀναστάναι ἀνακαινίζεται· ἦτις ἐν Χριστῷ καινὸς κόσμος (47), κοσμηθῶμεν εἰ ἄκοσμοι· ἦτις ἐν Χριστῷ Ἐκκλησία, καινὸς οὐρανὸς σήμερον· οὐρανὸς τοῦ ἰρωμένου οὐρανοῦ ὠραιότερος. Οὐ γὰρ ἥλιον περικεῖται καθημερινὸν δύνοντα, Ἥλιον δ' ὃν ἐπὶ σταυροῦ αἰδεσθεὶς ἔδυσεν ὁ δοῦλος οὗτος ἥλιος, Ἥλιον, περὶ ὃ φησιν ὁ προφήτης, *Ἀνταλεῖ τοῖς φοβουμένοις τὸν Ἰησοῦν* (48) Ἥλιος δικαιοσύνης, Ἥλιον, ὃν ἡ Ἐκκλησία ἀειλαμπῆ περιδέβληται, δι' ὃν φησιν ἡ Γραφή· *Ἥλιος ἐξῆλθεν εἰς τὴν, καὶ Λωτὸν* (49), εἰς τύπον τοῦ νόμου, *εἰσηλθεν εἰς Σιγῶν, ὅπερ συμκρότης* ἐρμηνεύεται. Οὗτος ὁ Ἥλιος σοφῶν τὰ ἄσπρα· οὗτος ὁ Ἥλιος ἐν τῷ στερεῷ μετὰ (50) τῆς ἡμῶν πλίστους θεμελιωται. Διὰ τοῦτον τὸν τῆς δικαιοσύνης Ἥλιον Χριστὸν οὐρανὸς ἡ Ἐκκλησία γεγένηται· οὐ σελήνην αὐξουσαν καὶ λήγουσαν, ἀλλὰ χάριν ἀειλαμπῆ ἔχουσα· οὐκ ἀστέρας τινὰς πλανήτας ἀνατίλλουσα, ἀλλ' ἀστέρας νεοφωτιστοὺς ἐκ κολυμβήθρας ἀναφέρουσα· οὐ νεφέλας ὀμβροφόρους, ἀλλὰ διδασκάλους θεολόγους ἡ Ἐκκλησία ἔχουσα· οὐκ ἐπὶ τῶν θοερῶν ὕδατων κρεμαμένη, ἀλλ' ἐπὶ τῶν ἱερῶν δογμάτων θεμελιωμένη· οὐκ ὄμβρον χειμωνικὸν ἀναπέμπουσα, οὐκ ὀρνέων κλαγγαῖς, ἀλλὰ ὕδατος ἁλῶν φωναῖς ἀνθρώπους καταλέγουσα.

Ἀυτὴ ἡμέρα, ἣν ἐποίησεν ὁ Κύριος· ἀγαλλιασώμεθα πνευματικῶς, καὶ εὐφρανθῶμεν θεο-

Triduanus justitiæ Sol hodierna die surrexit, creatasque res omnes sua luce collustravit. Triduanus, inquam, ille, atque omnibus prior sæculis Christus; sic, tanquam botrus, germinavit, ac totum terrarum orbem lætitia complevit. Age, diluculum, quod vesperam ignorat, intueamur: ante diluculum surgamus hodie, et hilaritatis luce compleamur. Inferorum a Christo patefactæ sunt portæ, ac mortui velut a somno surrexerunt. Surrexit Christus eorum resurrectio, qui ceciderant, et Adam una secum excitavit. Surrexit Christus, communis omnium resurrectio, atque Evam a maledicto liberavit. Surrexit Christus, eumque, qui deformis hactenus et invenustus erat, novo ornatu et hilaritate perfudit; excitatus est, velut dormiens, Dominus, et hostes suos omnes fœdissima strage cecidit. Surrexit, ac creatis rebus omnibus gaudium attulit; surrexit, et Inferorum vacuatus est carcer; surrexit, et naturæ corruptelam ad incorruptum statum transtulit; surrexit Christus, et Adamum priorem in dignitatem immortalitatis restituit. Quæcumque est in Christo nova creatura, resurrectione novetur; qui novus est mundus *** nos ornatus expertes ornemur; quæ in Christo est Ecclesia, novum hodie cælum est: cælum, inquam, aspectabili illo cælo formosius. Neque enim solem illum ambit, qui quotidie occidit: sed eum Solem, quem in cruce suspensum famulus iste sol reveritus occidit: Solem, inquam, de quo ita propheta loquitur: *Orietur timentibus Dominum Sol justitiæ*¹. Solem illum denique, qui assidue fulgens Ecclesiæ circumfusus est. Ad quem respiciens Scriptura dixit: *Sol egressus est super terram, et Lot*, in figuram legis, *ingressus est Segor*², quod *parvitem* interpretatur. Hic est ille Sol, qui sapientiam insipientibus confert; qui in fidei nostræ firmamento fundatus est. Propter hunc justitiæ Solem Christum, cælum est Ecclesia facta, non crescentem desinentemque lunam, sed perpetuo splendore micantem consecuta gratiam. Neque erabunda nescio quæ attollens sidera, sed recens illuminatas ex piscina stellas educens. Non imbriferas nubes, sed theologos doctores habet Ecclesia.

Hæc dies, quam fecit Dominus; exultemus spiritaliter, et divinis gaudiis lætemur in ipsa³. Ea qui ip-

¹ Malach. iv, 2. ² Gen. xix, 25. ³ Psal. cxvii, 24.

(45*) Dionysio Petavio interprete.

(46) F. πληρωθῶμεν.

(46*) Fortasse κατακοσμήσας.

(47) Mutulus locus.

(48) Cor. Κύριον.

(49) Cor. Λωτ.

(50) Cor. στερεώματι.

pe festorum nobis omnium est princeps. Hoc ipsum est festum, de quo Spiritus sanctus his nos verbis hortatur: *Constituite diem solemnem in condensis simul, et tempore suo soventibus, usque ad cornu altaris*¹. Hoc est totius mundi festum una et eorum quaedam exhibens, et salutare. Idem porro festum vertex est et arx quaedam festorum omnium. Hæc dies, cui benedixit Deus, et sanctificavit ipsam, quoniam in illa ab omni suo opere cessavit², ubi tam eorum qui in terra, quam qui sub terra sunt, salutem perfecte molitus est; in eadem die simulacrorum et bestiarum sacra et sallationes abrogavit. In ipsa adversariorum omnium vim ac potentiam fregit; in ipsa gentilium solemnibus ac demonum celebritatibus finem adhibuit; in ipsa cruoris immolatiui nidorem ac sacrificia delevit. In eadem impietatis errorem sustulit. In illa tyranni dominatum et stimulum mortis infregit; in hac celebres sacrificiorum apparatus et neomenias abstulit. In eadem novas creatis rebus sanctiones ac decreta præscripsit; in hac Pascha legitimum ac Judaicum antiquavit; in hac omne figuræ, adumbrationis ac prophetiæ genus implevit. *Pascha nostrum*, Pascha verum scilicet, *immolatus est Christus*³, et *si qua est in Christonova creatura*⁴, si qua est in Christo nova fides, novæ leges, novus Dei populus, novus, inquam, non velus Israel; novum Pascha; nova et spiritalis circumcisio, novum incruentumque sacrificium, novum et divinum testamentum. Renovamini hodierno die, et spiritum rectum innovate in cordibus vestris, ut novi illius verique festi mysteria percipiatis, ac cœlestibus revera deliciis perfrui possitis; et pro vetere, novi Paschatis expressis, ac nunquam obsolescentibus mysteriorum exemplaribus initiati, illuminati que discedatis; cognoscatisque quantum inter nostra, et Judaica discriminis intersit, quæque sit figurarum cum veritate comparatio. Age vero, de Christi Paschatis resurrectionisque mysterio disputandi ac contemplandi inde nobis nascatur exordium.

Quemadmodum olim ad populi salutem legislator a Deo Moses e sublimi monte adumbratæ legis imagini missus est: ita, quæ veritas ipsa est, legislator, Dominus et Deus a Deo, mons a monte ex cœlestibus montibus ad nostri populi salutem est missus. Verum Moyses a Pharaone, et Ægyptiis exemit; Christus a diabolo nos, et dæmonum servitute liberavit. Moses interfecit, et arena obruit eum, qui Judæo faciebat injuriam; Christus diabolum in abyssum detrudens occidit. Moyses fratres duos rixantes inter se pacificavit; Christus ambos suos populos invicem conciliavit, et cum terrenis cœlestia conjunxit. Illic Pharaonis filia, cum ad lavandum pergeret, inventum Moysen excepit. At

πρεπῶς ἐν αὐτῇ. Αὕτη ἡμῖν ἡ πασῶν τῶν ἑορτῶν ὑπερέδριος· αὕτη ἡ ἑορτή, περὶ ἧς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον παρακελεύεται λέγον· *Συστήσαθε ἑορτὴν ἐν τοῖς πυλάουσιν* ὁμοῦ τε καὶ θάλλουσιν, ὥς τῶν κεράτων τοῦ θυμαστηρίου· αὕτη ἡ ἑορτὴ τῶν παντὸς κόσμου, ἐγκαίνιον ὁμοῦ καὶ σωτηρίων. Αὕτη ἡ ἑορτὴ πασῶν τῶν ἑορτῶν κορυφὴ καὶ ἀκρόπολις· αὕτη ἡ ἡμέρα, ἣν εὐλόγησεν ὁ Θεὸς, ἠγάσεν αὐτήν, ὅτι ἐν αὐτῇ κατέπαυσεν ἀπὸ πάντων τῶν ἔργων αὐτοῦ, τελειώσας τὴν σωτηρίαν τῶν ἐπιγείων ὁμοῦ καὶ καταχθονίων. Ἐν αὐτῇ κατέπαυσεν εἰδῶλων καὶ κνωδάλων τελετὰς καὶ ὀργήσεις· ἐν αὐτῇ κατέπαυσε τὴν δύναμιν πάντων ἐναντίων· Ἐν ταύτῃ κατέπαυσεν ἑορτὰς καὶ δαιμονικὰς πανηγύρεις· ἐν ταύτῃ κατέπαυσεν εἰδωλικῶν αἱμάτων κνίσσας καὶ θυσίας· ἐν ταύτῃ κατέπαυσε τὴν πλάνην τῆς ἀσεβείας· ἐν ταύτῃ κατέπαυσε τὸ κράτος τοῦ τυράννου, καὶ τοῦ λαοῦ (51) τὸ κέντρον· ἐν ταύτῃ κατέπαυσε ὁμικὰς (52) θυσίας καὶ νεομηρίας· ἐν ταύτῃ καινοὺς ἐπήξατο τῇ κρίσει ὄρους καὶ νόμους· ἐν ταύτῃ κατέπαυσε τὸ Πάσχα τοῦ νόμου, καὶ Ἰουδαίων· ἐν ταύτῃ ἐπλήρωσε πάντα τὸν τύπον, σκιὰν καὶ προφητείας. *Τὸ Πάσχα ἡμῶν*, τὸ Πάσχα τὸ ἀληθινόν, ἐτύθη Χριστὸς, καὶ ἦεις ἐν Χριστῷ καινὴ κρίσις, ἦεις ἐν Χριστῷ καινὴ πίστις, καινοὶ νόμοι, καινὸς ὁ τοῦ Θεοῦ λόγος· καινὸς, ἀλλ' οὐ παλαιὸς Ἰσραὴλ, καὶ καινὸν Πάσχα· καινὴ καὶ πνευματικὴ περιτομὴ· καινὴ καὶ ἀναίμακτος θυσία· καινὴ καὶ θεῖα διαθήκη. Ἐγκαίνισθε σήμερον, καὶ πνεῦμα εὐθὺς ἐγκαίνισατε ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν, ὅπως δέξησθε τὰ τῆς ἑορτῆς τῆς νέας καὶ ἀληθινῆς μυστήρια, καὶ τρυφήσθε σήμερον τρυφὴν τὴν ἄνω οὐράνιον, καὶ ἀπέλυθητε φωτισθέντες τὰ μὴ παλαιούμενα τοῦ νέου Πάσχα ἀντὶ παλαιοῦ μυστήρια ἀντίτυπα· ὅπως συνήσθε ὅσον τὸ μέσον, καὶ διάφορον τῶν Ἰουδαίων τὰ ἡμέτερα (53), καὶ τίς σύγκρισις τῶν τύπων πρὸς τὴν ἀλήθειαν. Ἀρξώμεθα τὰ τῆς Χριστοῦ Πάσχα ἀναστάσεως, καὶ θεωρίας, ἐκ τῶν ἐντεῦθεν.

Ἀπεστέλλετο ποτε πρὸς σωτηρίαν λαοῦ ἀπὸ Θεοῦ ἐξ ὄρους ὑψηλοῦ ὁ νομοθέτης Μωϋσῆς πρὸς τὸν τοῦ νόμου τύπον· ἀπεστάλη καὶ ὁ Κύριος ὁ νομοθέτης, καὶ Θεὸς ἀπὸ Θεοῦ, καὶ ὄρος ἀπ' ὄρους οὐρανίων ὄρων, εἰς σωτηρίαν τοῦ ἡμετέρου λαοῦ, τὸ τῆς ἀληθείας. Ἀλλὰ Μωϋσῆς ἐκ Φαραῶ καὶ Αἰγυπτίων ἐλυτρώσατο· Χριστὸς δὲ ἐκ διαβόλου, καὶ δαιμόνων ἐλυτρώσατο ἡμᾶς. Ἀλλὰ πεφόνευκε Μωϋσῆς χώσας ἐν τῇ ἀμμοῦ τὸν ἀδικούντα τὸν Ἰουδαῖον· τεθανάτωκε καὶ Χριστὸς διάβολον, παραπέμφας αὐτὸν τῇ ἀβύσσῳ. Εἰρήνευσε Μωϋσῆς τοὺς δύο ἀδελφοὺς αὐτοῦ μαχομένους· εἰρήνευσε καὶ ὁ Χριστὸς τοὺς δύο λαοὺς αὐτοῦ, ἐνώσας τὰ οὐράνια τοῖς ἐπιγείοις. Ἐκεῖ ἡ θυγάτηρ Φαραῶ λούσασθαι ἀπερχομένη εὔρε λαβοῦ-

¹ Psal. cxvii, 27. ² Gen. ii, 2. ³ I Cor. v, 7. ⁴ II Cor. v, 17.

(51) F. θανάτου.

(52) Pro ὁμικὰς, aliud substituendum nisi ab

δομοῦ fiat.

(53) Cor. πρὸς τὰ ἡμέτερα.

α τὸν Μωϋσῆν· ἡ δὲ τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησία καὶ θυγάτηρ βαπτίζεσθαι (54) λαμβάνει Χριστὸν, οὐκ ἀπὸ λίθης τριμηναίου, ὡς Μωϋσῆν, ἀλλ' ἐκ τοῦ τάφου τριήμερον ἀντὶ Μωϋσῆ. Ἐκεῖ τυπικῶς καὶ νυκτερινῶς τὸ Πάσχα ὁ Ἰσραὴλ ἐποίησεν· ἐνταῦθα φωτεινῶς τε καὶ ἡμερινῶς τὸ Πάσχα ἑορτάζομεν. Ἐκεῖ πρὸς ἑσπέραν τῆς ἡμέρας· ἐνταῦθα πρὸς ἑσπέραν τῶν χρόνων τοῦ αἰῶνος. Ἐκεῖ αἱ τῶν φλιῶν θύραι τῷ αἵματι ἐχρίοντο· ἐνταῦθα αἱ τῶν πιστῶν καρδίαι τῷ τοῦ Χριστοῦ σφραγίζονται αἵματι. Ἐκεῖ νυκτερινὴ ἦν θυσία, καὶ νυκτὶ ἡ τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης διδάσκει· ἐνταῦθα σωτηρία, καὶ φωτεινὴ ἡ τῆς Ἐρυθρᾶς (55) τοῦ βαπτίσματος θάλασσα, καὶ πυρρῶς τὸ πῦρ τοῦ Πνεύματος· ἐν ᾧ καὶ Πνεῦμα θεοῦ ἀληθῶς ἐπιφέρεται ὁμοῦ, καὶ ἐπιφαίνεται, καὶ ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ ὕδατος, ἐν ᾧ συντρίβεται ἡ κεφαλὴ τοῦ δράκοντος, καὶ ἄρχοντος τῶν δρακόντων τῶν δαιμονικῶν τοῦ διαβόλου λαῶν. Ἐκεῖ τὸν Ἰσραὴλ νυκτερινῶς Μωϋσῆς βαπτίσματα· ἐκεῖ νεφέλη τὸν λαὸν σκέπτει· τὸν δὲ Χριστοῦ λαὸν ἡ δύναμις τοῦ Ὑψίστου ἐπισκιάζει. Ἐκεῖ τοῦ λαοῦ σωθέντος ἡ Μωϋσεὺς Μαρία ἐφόρουσεν· ἐνταῦθα δὲ τοῦ λαοῦ τῶν ἐθνῶν σωζομένου ἡ τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησία σὺν πάσαις αὐτῆς ταῖς Ἐκκλησίαις ἑορτάζει. Ἐκεῖ τῆς κτίσεως πέτρα προσφεύγει Μωϋσῆς· ἐνταῦθα τῆς πίστεως πέτρα προσφεύγει ὁ λαός. Ἐκεῖ αἱ πλάκαι αἱ νομικαὶ συντρίβονται, τὴν τοῦ νόμου διδασίαν μνησθῆναι ὁμοῦ, καὶ παλαιῶσιν· ἐνταῦθα δὲ οἱ θεῖοι νόμοι ἀδιάβηκτοι σώζονται. Ἐκεῖ μόσχος ἔχωνεῦετο εἰς τὴν τοῦ λαοῦ τιμωρίαν· ἐνταῦθα δὲ ὁ Ἄμνος τοῦ θεοῦ θύεται εἰς τὴν τοῦ λαοῦ σωτηρίαν. Ἐκεῖ ῥάβδος πέτρα τύπτεται· ἐνταῦθα δὲ Χριστὸς ἡ πέτρα τὴν πλευρὰν νύττεται. Ἐκεῖ ὕδωρ ἐκ τῆς πέτρας ἐξέρχεται· ἐνταῦθα αἷμα καὶ ὕδωρ ἐκ ζωοποιῶν πλευρᾶς πηγάζεται. Ἐκεῖνοι ὀρυγομήτραν χρέα ἐξ οὐρανοῦ ἐδέξαντο· ἡμεῖς δὲ περιστῆραν τοῦ Πνεύματος ἐξ ὕψους δεχόμεθα. Ἐκεῖνοι μάννα πρόσκαιρον ἔφαγον, καὶ ἀπέθανον· ἡμεῖς (γὰρ) ἄρτον ἐσθίωμεν εἰς ζωὴν αἰώνιον.

Ἄλλ' ἐκεῖνα ὡς παλαιὰ καὶ σκιώδη πεπαλαιώται, καὶ τετέλεστοι· τὰ δὲ τοῦ ἡμετέρου λαοῦ αὔξει, καὶ ἐπανθεῖ εἰς αἰὲ διαμένοντα. Αὕτη τοῦ Πάσχα ἡμῶν ἡ πρότυπος· αὕτη τῶν νομικῶν πραγμάτων ἡ σκιώδης διδασίαις. Οὕτω τὰ τῆς ἑορτῆς νόησον· οὕτω τὰ τοῦ Μωσεὺς καὶ τῶν προφητῶν περὶ τῆς ἡμέρας σκόπησον, ἵνα κεισθῆς τῇ ἀναστάσει. Ἀπιστίας γὰρ πάντες τὸ κάλυμμα περιέκλεινται. Ἐχει (56) πολλοὺς τοὺς τύπους, καὶ ἀπεριγράπτους τῆς ἐκ νεκρῶν ἀναστάσεως, καὶ ἀκαθίστασεως. Ταύτης μάρτυρ ἀξιόπιστος Ἰσαὰκ ἡ σφαγῆ· ταύτης τύπος ὁ λάκκος τοῦ Ἰωσήφ, ἐν ᾧ ὁ τῶν ἀδελφῶν ἐνεβλήθη, ἐνθεν ἀνήλθεν ἀθάνατος· ταύτης τύπος Ἰερεμίου ὁ λάκκος, ὅθεν ἄπαξ ἐκ τῆς φθορᾶς, καὶ τοῦ βορβόρου ἀνήλθε. Χριστοῦ τῆς ἀναστάσεως τύπος τοῦ Ἰωνᾶ τὸ κῆτος, ἐξ οὗ προήλθε τριήμερος. Ἐχεις καὶ ἄλλον τοῦ ἐν ἄβου δεσμοτηρίου τύπον τὸ τοῦ Ἰωσήφ δεσμοτήριον, ἐνθα αὐτὸν ἡ μοιχαλὶς συναγωγὴ κατέκλεισεν, ἐξ οὗ προήλθεν ἀθλήτης καὶ τριητής, ὡς Χριστὸς τριήμερος ἐκ νεκρῶν.

A Ecclesia Christi pariter et filia cum baptismo eluitur, Christum excipit : non illum quidem ex arca trimestrem, uti Moysen, sed pro Moyse ex sepulcro triduanum. Illic figurate, ac noctu Pascha celebravit Israel ; hic cum luce ac splendore, interdiu Pascha peragimus. Illic sub diei vesperam ; hic in vesperam inclinantis sæculi temporibus. Illic postium ac liminum foribus illitus est cruor ; hic sanguine Christi corda fidelium obsignantur. Illic et noctu sacrificatum, et noctu Rubrum mare transmissum est ; hic vero salus, et splendidum ac rubrum inest baptismatis mare, quod Spiritus fulgore rutilat : cui quidem revera Dei Spiritus incubat, in eoque conspicitur ; eadem videlicet aqua, in qua draconis adeoque draconum principis, hoc est diaboli satellitum, caput conteritur. Illic Moyses nocturno baptismo Israelitas lavit, illic populum nubes obtexit. At Christi populum Altissimi virtus obumbrat. Illic, erepto populo, Moysis soror Maria choreas duxit ; hic liberato gentilium populo, Ecclesia Christi cum suis omnibus Ecclesiis festa celebrat. Illic ad creatam petram Moyses confugit ; hic ad fidei petram populus sese recipit. Illic legis tabulæ franguntur, quæ res præterituræ, et inveteraturæ legis indicium fuit ; hic divinæ leges integræ inviolatæque servantur. Illic ad populi pœnam conflat vitulus ; hic ad salutem populi Dei Agnus immolatur. Illic petra virga percutitur ; hic vero Christi, qui est petra, latus transfoditur. Illic aqua de petra prorumpit ; hic ex vivifico latere sanguis et aqua profluit. Illi coturnicum carnes cœlitus acceperunt ; nos Spiritus sancti columbam ex alto suscipimus. Illi temporarium manna comederunt, et mortui sunt ; nos pane vescimur in vitam sempiternam.

Verum illa tanquam vetera et adumbrata demum obsoleverunt, et completa sunt : quæ ad nostrum populum pertinent, augentur in dies, et perennia perpetuaque florescunt. Ejusmodi figura nostri Paschatis fuit ; hæc legis negotiorum adumbrata decursio. Hæc tibi festi illius informanda notio : sic ea, quæ ad Moysen, et prophetas attinent, ad hanc diem contemplatione referenda sunt, ut resurrectioni fidem adhibeas. Omnibus enim velum indelictatis obducitur. Plurimæ sunt, et quæ comprehendere facile nequeant, resurrectionis a mortuis et instaurationis figuræ. Hujus idonea testis est Isaaci jugulatio. Hujus item figura Josephi puteus ille fuit, in quem a fratribus est conjectus, unde et expers mortis ascendit. Eandem et Jeremiæ cisternam significavit ; unde ex corruptione, et cœno semel erectus est. Resurrectionem Christi Jonæ cetus adumbravit, e quo triduanus prodit. Habes et aliam inferorum carceris imaginem, Josephi scilicet carcerem ; in quem

(54) F. ἐν τῷ βαπτ.
(55) F. καὶ Ἐρυθρά.

(56) F. ἐχεις.

illum adultera Synagoga compegit, unde et ill-esus post triennium exiit, ubi post triduum Christus a mortuis excitatur. Secundum istos et Daniel in leonum caveam immisus Salvatoris sepulcrum indicavit, ex quo vivus Jesus ascendens, ab inferis et morte, tanquam e medijs leonibus, emerit. His fretus Judæos redargue; his illos increpa; ad eum modum Christi passionem ac resurrectionem tuere. Hæc tibi armorum præsidia hodierna suppeditabit oratio; hæc te mysteria celebritas ista perdocuit.

Verum quid deinde? Num soli nos festum illud solemne celebrabimus, an et de proximis nostris solliciti erimus? Nos, inquam, celebritate ista fruemur, an aliorum habenda quoque ratio est? Pro eo sane ac festum illud nostrum necessario postulat, gratus quidam et acceptus Deo totius Ecclesiæ gemitus ad illum erumpat. Recordemur fratrum nostrorum, qui necessitate rerum omnium et inopia premuntur; propinquorum, inquam, nostrorum, qui desertis in locis calamitate atque egestate conflictantur. His ergo, qui gravi necessitate laborant, misericordiam adhibeamus. Etenim si unum membrum patitur, compatiuntur et omnia membra. Quare compatiatur cum fratribus membrisque nostris, alii verbis, alii beneficentia, precibus vero ad Deum et orationibus universi, Obsecro vos, communis ad Deum pro illis hodie legatio suscipiatur, quoniam nobis est et captivitas communis. Fiat, queso, communis supplicatio, quandoquidem est et communis animadversio. Audiamus dicentem: *Orate pro invicem, ut salvemini*¹. Tum vero Christum ita loquentem: Si duo, vel tres consenserint in orationem, de quacunque postulatione, quam petierint, fiet ipsis. Magna sunt, fratres, arma preces Ecclesiæ; magnus est murus consentientium inter se plurimorum oratio, præsertim quæ a fidei populo captivoque proficiscitur. Nemo dicere istud audeat: peccatores a Deo non exaudiri. Multo enim libentius humilium ac peccatorum preces excipit; eorumque potissimum, qui propter nomen ipsius afflicti, flagellati, custodiis macerati, vexati, probris ab hostibus Christi affecti, fidem non abnegarunt. Quo ex genere plerique sexus utriusque hoc in populi cœtu versantur, Christi confessores, qui ab eo celebrissimo exaudiuntur. Magna sunt arma, dilectissimi, istorum hominum preces. Hos ipsos

¹ Jac. v. 16.

(57) Deest liquid.

(58) F. ἐν ἀνάγκαις, ut et paulo post.

(59) Cor. ιαθῆτε.

Α Μεθ' ὧν καὶ Δανιὴλ (57) τὴν τῶν λέόντων λάκκον προτυποῖ τὸν τοῦ Σωτῆρος τάφον, ἐξ οὗ ζῶν Ἰησοῦς ἀνῆλθεν, ὡς ἐκ λέόντων βυσσίδος τοῦ ἄβου, καὶ τοῦ θαλάσσιου. Διὰ τοῦτων Ἰουδαίους ἐλεγξον· διὰ τούτων αὐτοὺς ἐπιτίμησον· οὕτως ὑπὲρ τοῦ Χριστοῦ πάθου, καὶ ἀναστάσεως ἀπολόγησαι. Ταῦτά σοι πρὸς συμμαχίαν σήμερον τὰ ὅπλα ὁ λόγος χαρίζεται· ταῦτά σε ἡ ἐφορτὴ ἐπιδιδάσκει μυστήρια.

Εἶτα τί καὶ μετὰ ταῦτα; Ἡμεῖς μόνοι ἐφορτάζομεν, ἢ καὶ τοῦ πλησίον μεριμνήσομεν; Ἡμεῖς πανηγυρίζομεν, ἢ καὶ περὶ ἄλλων ἡμῖν ὁ λόγος; Ἀναγκαίως τῆς ἡμῶν ἐφορτῆς θεάρετος ὁμοῦ καὶ εὐπρόσδεκτος γενέσθω τις κοινὸς τῆς Ἐκκλησίας στεναγμῶς πρὸς τὸν Θεόν, καὶ ὑπὲρ τῶν ἐνάγκαις (58) ἡμῶν ἀδελφῶν μνημονεύσωμεν, τῶν ἐν ἐρήμοις ἐνάγκαις ἐξεταζομένων ἰδίων ἡμῶν. Γενώμεθα ὡς συνδεδεμένοι τοῖς δεδεμένοις· γενώμεθα ὡς συμπάσχοντες τοῖς τὴν ἀνάγκην πάσχουσιν· ὅτι ἐὰν ἐν μέλος πάσχοι, συμπάσχει πάντα τὰ μέλη. Συμπαθήσωμεν τοίνυν τοῖς ἡμῶν ἀδελφοῖς, τοῖς ἡμῶν μέλεσιν· οἱ μὲν διὰ χρημάτων, οἱ δὲ διὰ ῥημάτων, καὶ ἄλλοι δι' εὐπορίας, πάντες δὲ διὰ τῆς πρὸς Θεὸν ὑπὲρ αὐτῶν ἰκεσίας. Κοινὴ πάντων, παρακαλῶ, σήμερον γενέσθω πρὸς Θεὸν προσεῖα, ὅτι κοινὴ ἡμῶν καὶ ἡ ἀιχμαλωσία. Κοινὴ, παρακαλῶ, γενέσθω ἡ δέσις, ὅτι κοινὴ ὑπάρχει ἡ παιδεύσις. Ἀκούσωμεν τοῦ λέγοντος, ὅτι *Ἐδάσθε ὑπὲρ ἀλλήλων ὅπως ἐσθῆτε* (59). Ἀκούσωμεν Χριστοῦ λέγοντος, ὅτι *Ἐὰν δύο ἢ τρεῖς συμφωνήσουσιν εἰς εὐχὴν, περὶ παντὸς αἰτήματος οὗ αἰτήσονται, γενήσεται αὐτοῖς. Μέγα, ἀδελφοί, ὄπλον εὐχῆ Ἐκκλησίας· μέγα τείχος, ἀδελφοί, πρὸς Θεὸν εὐχῆ συμφωνίας, καὶ μάλιστα λαοῦ πιστοῦ ἀιχμαλωσίας. Μηδεὶς εἰπέιν τολμήσει, ὅτι οὐκ εἰσακούει ὁ Θεὸς ἀμαρτωλῶν. Πλεῖον δέχεται τὴν δέσιν τῶν ταπεινῶν, καὶ μάλιστα τῶν διὰ τὸ δομα αὐτοῦ καταπονουμένων, μαστιζομένων, φυλακίζομένων, θλιβομένων, ὑπὸ ἐχθρῶν ὀνειδίζομένων, καὶ τὴν πίστιν Χριστοῦ μὴ ἀρνησαμένων. Ἐξ ὧν ὑπάρχουσι πολλοὶ καὶ πολλοὶ ἐν τῷ παρόντι ἡμῶν λαῷ τοῦ Χριστοῦ ὁμολογηταὶ γενόμενοι, καὶ παρ' αὐτοῦ ταχέως εἰσακουόμενοι. Μέγα ὄπλον, ἀγαπητοί, ἡ ἐκείνων εὐχῆ· αἰδεῖται γὰρ αὐτοὺς πάντας ὁ Χριστός, δι' ὧν (60) καὶ καθ' ἡμέραν κινδυνεύουσι.*

οὐκ ὀνειδίζομεν Χριστὸν, propter quem quotidie peccatores a Deo non exaudiri. Multo enim libentius humilium ac peccatorum preces excipit; eorumque potissimum, qui propter nomen ipsius afflicti, flagellati, custodiis macerati, vexati, probris ab hostibus Christi affecti, fidem non abnegarunt. Quo ex genere plerique sexus utriusque hoc in populi cœtu versantur, Christi confessores, qui ab eo celebrissimo exaudiuntur. Magna sunt arma, dilectissimi, istorum hominum preces. Hos ipsos

Δ Διὸ ταῖς τούτων ἡμεῖς θαρρόυντες εὐχαῖς, καὶ εἰς τὴν τούτων παρῆρσιαν πρὸς Θεὸν ἀποθλέποντες, κοινῶς καὶ ἐκτενῶς ὑπὲρ τῶν ἐνάγκαις (61) ἀδελφῶν ἡμῶν προσευξώμεθα, διότι πολλὰς φιλοφροσύνας βασιλικῆς ἐν ταῖς ἐφορταῖς πολλοῖς καταδίκαις ἄφρασι καὶ ἀπολύτρωσιν χαρίζεται. Μέγα, πάλιν λέγω, ἀδελφοί, εὐχῆ Ἐκκλησίας, καὶ μάλιστα πίστεως (62) ἀιχμαλωσίας.

(60) F. δι' ὧν.

(61) Cor. ἐν ἀνάγκαις.

(62) F. πίστεως.

Καὶ γὰρ καὶ βασιλεὺς πολλὰκις αἰδεῖται παράκλησιν δέ-
μου, καὶ χαρίζεται καταδικούς δυσωποῦντι ὄχλου (63).
Οὐκοῦν δεόμεθα πάσαν τὴν ὑμετέραν ἀγάπην ἐκτενῶς
μνημονεῦσαι τῶν ἀδελφῶν ἡμῶν τῶν ἐνάγκη (64)· καὶ
κατ' αὐτὴν ἐκείνην τὴν φρικτωδεστάτην ὥραν, ἐν ἣ
τὸν ἀτίμητον μαργαρίτην τοῦ Χριστοῦ σώματος ὑπο-
δεξάμεθα ἐν ταῖς χερσὶν ἡμῶν. Οὐτως ὑπὲρ τῶν ἀδελ-
φῶν ἡμῶν ἐκτενῶς προσευξόμεθα, καὶ τῷ Χριστῷ
εἰπωμεν· Αὐτὸς ὁ μόνος ὁ τότε καὶ νῦν ἀγαθὸς Θεὸς,
καὶ φιλόανθρωπος Δεσπότης, ὁ διὰ τοῦ Πάσχα τὸν
Ἰσραὴλ ἐκ δουλείας Αἰγύπτου ρυσάμενος καὶ διὰ τοῦ
αἵματος τοῦ ἀμνοῦ ἐλευθερίαν αὐτῷ χαρισάμενος, αὐ-
τὸς καὶ νῦν διὰ τοῦ ἀχράντου σου σώματος, καὶ τοῦ
τιμίου αἵματος, τῆς πικρᾶς δουλείας ἐλευθερίαν τῷ
κόσμῳ σου δώρησαι. Ὁ προσδεξάμενος τῆς ἀμαρτω-
λοῦ πόρνης τὸν κλαυθμὸν, πρόσδεξαι σήμερον καὶ τὴν
σὴν Ἐκκλησίαν καὶ αἰχμαλωσίας τὸν στεναγμὸν·
ὁ προσδεξάμενος τοῦ ληστοῦ τοῦ πιστοῦ τὴν παρά-
κλησιν, πρόσδεξαι τοῦ λαοῦ σου τοῦ πιστοῦ τὴν δέ-
σιν· ὁ προσδεξάμενος τοῦ Πέτρου τὴν μετάνοιαν, καὶ
τὸν στεναγμὸν, πρόσδεξαι καὶ ἡμῶν τὸν κλαυθμὸν τῶν
πιωχῶν· ὁ μὴ ἀποστρέψας Χαναναίας τὰ δάκρυα,
δέξαι καὶ μικρὰν Ἐκκλησίαν ὑπὲρ μεγάλης αἰχμα-
λωσίας πρᾶσθαι, καὶ πρὸς σὲ τὸν Θεὸν σήμερον
βοῶσαν καὶ λέγουσαν· Ὁ Θεὸς, ὁ τριήμερος ἀναστάς
ἐκ τῶν νεκρῶν, ἀνάστησον ἐκ τῶν ἐχθρῶν τὸν πιστόν
σου λαόν· ὁ τὸν Ἀδὰμ ἐγείρας ἐκ τῶν θνητῶν, ἔγει-
ρον τὸ κέρας τῶν Χριστιανῶν· αὐτὸς ὁ τότε καὶ νῦν
Θεὸς, ὁ τὴν μορφήν τοῦ δούλου ἀναλαβὼν, λύτρωσαι
ἐκ δουλείας τὸν ταπεινὸν σου λαόν· ὁ νόπιος γενέσθαι
καταξιώσας ὑπὲρ ἡμῶν, σῶσον μαχαίρας τὸ πλῆθος
τῶν νηπίων ἡμῶν.

Αὐτὸς ὁ τότε Θεὸς, ὁ μετὰ μητρὸς ἐν Αἰγύπτῳ ξε-
νιτεύσας, ἀνακάλεσαι τῆς μακρᾶς ξενιτείας τὰς μη-
τέρας καὶ τὰ τέκνα· ὁ πραθεὶς ὑπὲρ πολλῶν ἔκουσῶς,
παῦσον τὴν πρᾶσιν τοῦ λαοῦ τῶν Ἐκκλησιῶν· ὁ δι'
ἡμᾶς ἐν τῷ νῶτῳ δεξάμενος τὰς τοῦ Πιλάτου μάστι-
γας, καὶ ἀπειλὰς, αὐτὸς ὁ κοπιᾶσας δι' ἡμᾶς ἐκ τῆς
ἰδοιοπρίας, παῦσον τοῦ λαοῦ σου τοὺς κόπους καὶ
ταλαιπωρίας· ὁ ἐν σταυρῷ βοήσας· Δειψῶ, ὀρσίσιον
ψυχᾶς δεινῶς διψῶσας καὶ πεινώσας· ὁ μετὰ ἀνόμων
ὑπὸ ἀνόμων κατακριθεὶς, ρῦσαι καὶ ἡμᾶς ἐκ τῆς τῶν
ἀνόμων βουλῆς· ὁ γυμνωθεὶς ὡς κακοῦργος ὑπὸ ἀνό-
μων, αὐτὸς ἐκείνος, Δέσποτα, ὑπὸ παρανόμων δεσμευ-
θεὶς, λύσον τοὺς ἐν δεσμοῖς πεπεδημένους· ὁ τὴν
ἔχραντόν σου μητέρα παρακαλέσας ἀπὸ τοῦ σταυροῦ
ἰδουροῦ, καὶ τοῦ κλαυμοῦ· αὐτὸς ὁ τότε βοήσας
ταῖς μωροφόροις τὸ, *Χαίρετε*, αὐτὸς καὶ νῦν βόησον
ταῖς Ἐκκλησίαις σου, *Χαίρετε*· αὐτὸς ὁ τοῖς ἡλοῖς τοῖς
τιμίοις προσηλωθεὶς τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας, λύσον
σὺν ὁδοδέσμῳ λαῶν τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας. Ναί,
Δέσποτα φιλόανθρωπε, ὁ εἰπὼν· *Περὶ λυπὸς ἐστὶν ἢ
ψυχῇ μου ἐκ θανάτου*, ρῦσαι τὸν λαόν σου τῆς λύ-
πης καὶ τοῦ θανάτου· αὐτὸς ὁ τῆ ῥομφαίᾳ νυγελὶς τῆς
πλευρᾶν σου, σύντριψον τῶν ἐχθρῶν τὴν ῥομφαίαν
τῆ χειρὶ σου τῆ κραταιᾶ, καὶ μνήσθητι, Δέσποτα, ὡς

ces, ac praesertim a fidelibus captivis profectæ. Sæ-
pe enim rex populi supplicatione commovetur, ac
deprecanti turbæ damnatos relaxat. Quapropter a
vestra omnium charitate contendimus, uti calamito-
sorum fratrum nostrorum sollicitè constanterque
memineritis; atque in illa terribili hora potissimum,
qua pretio majorem omni Christi corporis margari-
tam manibus excipietis. Hunc igitur in modum pro
fratribus nostris ardentè oremus; atque ita Chri-
stum alloquamur: Deus ac benigne Domine, qui
unus ut olim, ita nunc bonus es, qui per Pascha
Israelitas ab Ægyptiaca servitute liberasti, eisque
per agni sanguinem libertatem indulsisti: idem et
nunc per immaculatum corpus tuum ac pretiosum
sanguinem, mundum tuum ab acerba servitute li-
bera. Tu, qui peccatricis meretricis fletum admi-
sisti, admitte modo et Ecclesiam tuam et captiva
turbæ gemitus ac suspiria; qui fidelis latronis pre-
ces exaudisti, populi tui fidelis orationes exaudi;
qui Petri pœnitentiam et lamenta minime aversatus
es, mendicorum nostrum omnium fletus excipe;
qui Chananææ lacrymas non repudiasti, accipe et
Ecclesiam parvam, pro majore captivorum turba
supplicantem, et ad te Deum hodie clamantem ac
dicentem: Deus, qui post triduum a mortuis resur-
revisti, fidelem tuum populum ab inimicorum ma-
nibus excita; qui Adamum e mortalium eduxisti
numero, cornu Christianorum attolle; qui Deus
olim et nunc existens servilem indutus es for-
mam, humilem tuum a servitute populum eripe;
qui infans esse nostra causa voluisti, infantulos no-
stros a gladiis exime.

Tu, qui per illud tempus, cum esses Deus, in
Ægypto cum matre peregrinatus es, ab longinqua
peregrinatione matres ac liberos revoca; qui pro
multis de tua voluntate venditus es, fac ut cesset
plebis Ecclesiarum tuarum ista venditio; qui pro-
pternos Pilati verbera tergo tuo, ac minas excepi-
sti; qui nostra causa ex itinere fatigatus es, populi
tui laboribus et ærumnis modum adhibe; qui in
cruce vociferatus es: *Sitio*¹, gravior sitientes, et
esurientes animas cœlesti rore perfundito; qui cum
sceleratis ab sceleratis damnatus es, eripe nos a
sceleratorum consilio; qui ab nefariis tanquam ma-
leficus nudatus es; tu, inquam, ipse, qui ab impiis
ligatus es; eos ipsos exsolve, qui vinculis alligati
sunt; qui inviolatæ matris tuæ luctum ac fletum
de cruce consolatus es, quique tunc unguentum
ferentibus illis mulierculis, *Avete*², dixisti: *cujus
manus ac pedes pretiosissimis clavis suffixi sunt,
quæsumus, o benignissime Domine! qui dixisti:
Tristis est anima mea, propter mortem*³; populum
tuum a dolore ac morte libera. Tu, cui lancea per-
foratum latus est, hostium lanceam potenti manu
tua confringe; atque ut fidelis olim latronis tui, ita
fidelis modo tui populi memineris. Qui pro nobis

¹ Joan. xix, 28. ² Matth. xxviii, 9. ³ Matth. xxvi, 38.

(63) Cor. ὄχλου.

(64) F. ἐν ἀνάγκη.

purissimum tuum profudisti sanguinem, sanguinis nostri profusioni modum impone, ac tuum, Domine, populum serva; parce hæreditati tuæ. *Exsurge, quare obdormis, Domine? Quare hostes tuos patienter toleras? Quare avertis faciem tuam a nobis? Surge, et ne repellas in finem*¹: neve perpetuo contemnas. Memento crucis tuæ, memento populi tui, memento misericordiarum tuarum, Domine, qui quadraginta dies propter nos tentari voluisti, recordare populi tui, qui desertis et inaccessis ac siccis in locis tentatur: horum tu nobiscum, imo ante nos, benignissime, humanissimeque recordare; illos adjuva; illos præveni; illos deinceps invise; illos, inquam, omnium infelicissimos, omnium, qui in terris vivunt, abjectissimos; illos in solitudinibus humana omni spe ac præsidio destitutos. Qui procul a tua manu fugati sunt; qui furore tuo vehementer castigati; qui ira tua majorem in modum puniti sunt. Qui ante mortem, velut mortui, ab hominibus ejecti sunt; qui in sævissimarum bestiarum habitationes relegati sunt: quibus illatam vim ac necessitatem nullus præter somni expertem tuum oculum videt: quorum tu, Domine, miseriam agnoscis, non alius quisquam * * * in sæculum: propter quæ ab orbe terrarum sejuncti sunt, et procul ab ecclesiis dissiti, festorum omnium obliiti, ac diei hujus solennis ignari.

His tu, Domine, misericordiæ paululum tribue, neque enim multum postulo. Præveni illos, Deus, qui illos castigasti; præveni filios quondam tuos, quoniam et ipsi Christiani quondam fuerunt, ipsi quondam greges tui, ipsi membra tua; iidem immaculati quondam corporis tui fuere participes, et nunc ferinorum corporum sunt participes. Quamobrem respice ad illos, Domine, in misericordiis miseracionibusque tuis. Aspice miserorum istorum necessitatem, et benignitatem tribue; aspice nuditatem, et liberationem indulge; aspice profundam solitudinem, et misericordiam tuam commoda; ac tamen etsi juste in illos animadvertisti, medere nihilominus; quamvis pro eorum merito tradideris hostibus, nihilominus tu illos collige; flagellasti, consolare; tradidisti, redime; quanquam nos sæpius peccavimus, tamen iterum nostri memento, atque iterum nostras preces exaudi: quod ad eos præsertim attinet, qui in desertis ac montibus, et speluncis atque inviis terræ locis omnibus oberant, fratres nostri Christiani, populi tui. Licet enim nos in ecclesiis cum fidelibus agamus, illi tamen in solitudinibus inter hostes periclitantur; cum nos istis festis diebus splendidi degimus, illi acerbissimis in tenebris versantur. Magna est illorum infelicitas, ingens eorum periculum, grave vulnus, acerba calamitas, clades inexplicabilis,

¹ Psal. XLIII, 24.

(65) Corrupta vox.
(66) F. ἐβλήθησαν.

τοῦ ληστοῦ σου τοῦ πιστοῦ καὶ τοῦ λαοῦ σου· ὁ χύσας τὸ ἄχραντον αἷμα ὑπὲρ ἡμῶν, παῦσον τὴν σύγχυσιν τῶν αἱμάτων ἡμῶν. Σώσον τὸν λαόν σου, Δέσποτα· φείσαι τῆς κληρονομίας σου. Ἐξεγέρθητι· *Ira τί ὑπνοῖς, Κύριε;* *"Ira τί τοῖς ἐχθροῖς μακροθυμεῖς: "Ira τί ἀποστρέφεις τὸ πρόσωπόν σου ἀφ' ἡμῶν; Ἀνάστηθι, καὶ μὴ ἀπόση εἰς τέλος· μὴ παρίδης εἰς πλήρης (65). Μνήσθητι τοῦ σταυροῦ σου, μνήσθητι τοῦ λαοῦ σου, μνήσθητι τῶν οἰκτιρῶν σου. Ὁ τεσσαράκοντα ἡμέρας ἐκουσίως δι' ἡμᾶς πειρασθεὶς, Δέσποτα, μνήσθητι τῶν ἐν ἐρήμοις πειραζομένων λαῶν σου, τῶν ἐν ἀβάτοις καὶ ἀνύδροις· ἐκείνων μνήσθητι μεθ' ἡμῶν, καὶ πρὸ ἡμῶν, ἀγαθὲ φιλάνθρωπε. Ἐκείνους συμφορήθῃσον, ἐκείνους πρόφθασον· ἐκείνους λοιπὸν ἐπισκεψαί· ἐκείνους τοὺς ὑπὲρ πάντας ἔλεεινοὺς, τοὺς ἐκείνους πάντας ὄντας ἐπὶ τῆς γῆς ταπεινοὺς· ἐκείνους τοὺς ἐν ἐρήμοις παρὰ ἀνθρώπων ἀπεγνωσμένους· οἵτινες μακρὰν ἐκ τῆς χειρὸς σου ἐδιώχθησαν· οἵτινες μεγάλως τῷ θυμῷ σου ἐπαιδεύθησαν· οἵτινες μεγάλως τῇ ὀργῇ σου ἠλέγχθησαν· οἵτινες πρὸ θανάτου ὡς νεκροὶ ἀπὸ ἀνθρώπων ἐπλήσθησαν (66)· οἵτινες μετὰ θηρίων ἀγρίων οἰκεῖν κατεκρίθησαν· ὦν τὴν βίαν οὐδεὶς καθορᾷ, εἰ μὴ ἴσως ὁ σὸς ἀκοίμητος ὀφθαλμὸς· ὦν τὴν ἀνάγκην σὺ, Δέσποτα, γινώσκεις, καὶ ἄλλος οὐδεὶς * * * εἰς αἰῶνα· λοιπὸν δι' ὧν χωρισθέντες, τῆς οἰκουμένης τέλος μακρυνθέντες, τῶν ἐκκλησιῶν λοιπὸν ἐπιλησθέντες, τῶν ἑορτῶν τὴν ἡμέραν ἀγνοοῦντες.*

Ἐκείνοις μικρὸν ἔλεος ποίησον, Δέσποτα· οὐ γὰρ αἰτοῦμαι πολὺ. Φθάσον ἐκείνους, ὁ Θεὸς, ὁ παιδεύσας ἐκείνους· φθάσον τὰ ποτε τέκνα σου, ὅτι καὶ αὐτοὶ ποτε τέκνα σου, ὅτι καὶ αὐτοὶ ποτε Χριστιανοὶ ὑπῆρχον, καὶ αὐτοὶ ποτε ποίμνη σου, καὶ αὐτοὶ ποτε μέλη σου, καὶ αὐτοὶ ποτε τοῦ ἀχράντου σου μετελάμβανον σώματος, καὶ νῦν σωμάτων ἀλόγων μεταλαμβάνουσι. Διὸ δὴ, Δέσποτα, ἐπίβλεψον ἐπ' αὐτοὺς ἐν ἔλεοις καὶ οἰκτιρμοῖς σου. Ἴδε ἐκείνων τῶν ἔλεεινῶν τὴν βίαν, καὶ ὁδὸς φιλάνθρωπε· Ἴδε τὴν γύμνωσιν, καὶ ὁδὸς τὴν ἀνάρβυσιν· Ἴδε τὴν βαθεῖαν ἐρημίαν, καὶ ποίησον τὴν σὴν εὐσπλαγγνίαν. Εἰ γὰρ καὶ δικαίως ἐπαιδεύσας, ἀλλ' ὁμως ἴσται· εἰ καὶ ἀξίως παρέδωκας, ὁμως συνάγαγε. Ἐμάστιξας, παρακάλεσον· παρέδωκας, λύτρωσαι. Εἰ καὶ πολλάκις ἡμάρτομεν, ἀλλ' ὁμως πάλιν ἡμῶν μνήσθητι, καὶ πάλιν ἡμῶν τῇ δεήσει πείσθητι, καὶ ἀλλίστα τοῖς ἐν ἐρημίαις, καὶ ὄρεσι, καὶ σπηλαίοις, καὶ ὁ παῖς (67) τῆς γῆς ἀβάτοις τόποις ἡμῶν ἀδελφοῖς (σου) Χριστιανοῖς, σοῦ δὲ λαοῖς. Εἰ γὰρ καὶ ἡμεῖς ἐν ἐκκλησίαις μετὰ τῶν πιστῶν, ἀλλ' ἐκείνοι ἐν ἐρημίαις μετὰ τῶν ἐχθρῶν· εἰ καὶ ἡμεῖς φαῖδροι ἐν ταῖς ἑορταῖς, ἀλλ' ἐκείνοι ἐν μεγάλῃ σκοτίᾳ. Μεγάλῃ ἡ ἐκείνων δυστυχία· μέγα τὸ ἐκείνων ὑποπτον· δεινὸν τὸ ἐκείνων τραῦμα, πικρὰ ἡ ἐκείνων συμφορὰ· ἀδιήγητος ἡ αὐτῶν καταφθορὰ, μέγα τὸ ἐκείνων κέντρον, πολλὴ ἡ ἐκείνων τραγωδία, Δέσποτα. Μὴ ἀφήσης ἕως ἔξω, ἀλλὰ μετὰ

(67) F. ἄπασι.

τῆς παιδείας δεῖξον καὶ τὴν σὴν φιλανθρωπίαν, ἵνα ἂν μη εἰς τέλος οἱ Ἰουδαῖοι καυχῆσονται, ἵνα μὴ τὰ ἔθνη περὶ ἡμῶν εἰπωσι· *Ποῦ ἔστιν ὁ Θεὸς αὐτῶν;* Ποῦ ἔστιν ὁ Χριστὸς αὐτῶν; Ποῦ ἔστιν ὁ σταυρὸς αὐτῶν; Ποῦ ἔστιν ἡ ἐλπίς αὐτῶν; Ποῦ ἡ πίστις τῶν Χριστιανῶν; Ἴνα μὴ ταῦτα εἰπωσι, ταχὺ τὰ ἐλέη σου εἰς ἡμᾶς θεωρήσουσι· *Ταχὺ προσκαταλαβέτωσαν* (68) ἡμᾶς οἱ οἰκτιρμοὶ σου, Κύριε, ὅτι ἐπιτωχεύσαμεν σφόδρα, ὅτι ἐταπεινώθημεν σφόδρα, ὅτι ὠλιγόωθημεν σφόδρα. Λοιπὸν εἰσελθέτω ἐνώπιόν σου ὁ στεναγμὸς τῶν πεπεδημένων· δυσωπήσει σε τὰ δάκρυα τῶν ἀκάκων νηπίων, τῶν κατασφραζομένων· ἰκετεύσει σε ὄδυρμος μητέρων τῶν ἀτεκνουμένων. Ταῦτα λέγοντες δεόμεθα, οὐ μαχόμεθα, Δέσποτα· δεόμεθα, ἀλλ' οὐ πρὸς σὲ δικαζόμεθα. Δεόμεθα, ὅτι ὑπὸ ἀνόμων ὀνειδιζόμεθα, ὅτι ἐξ Ἑλλήνων καταπονούμεθα· οὐ μαχόμεθα, ἀλλὰ ἐξομολογούμεθα. Κλαίόμεν, ὅτι καὶ οἱ λοιποὶ κινδυνεύουσιν. Κι γὰρ καὶ ἀμαρτωλοὶ, ἀλλ' ὅμως Χριστιανοὶ τυγχάνομεν· εἰ καὶ ταπεινοὶ, ἀλλ' ὅμως τῆς πίστεώς σου λαός· εἰ καὶ ἀνάξιοι φιλανθρωπίας, ἀλλ' ὅμως πρόβατα τῆς σῆς Ἐκκλησίας ἐσμὲν ἐν ἐνὶ συνθηροῖστέμνοι. Ταύτην σοὶ τὴν ἰκεσίαν οἱ πτωχοὶ ὑπὲρ πλήθους λαοῦ αἰχμαλωσίας, ἐν τῇ σῇ τριημέρῳ ἀναστάσει προσάγομεν ἱερεῖς καὶ λαοὶ, νεανίσκοι καὶ παρθένοι, πρεσβῦται μετὰ νεωτέρων, νήπια μετὰ μητέρων, πᾶσα ψυχὴ τῶν πιστευόντων εἰς σέ· οὓς λύτρωσαι πάντας πάσης τῆς ἐπιχειμένης ἀπειλῆς, καὶ τῆς σῆς βασιλείας ἀξίους ποιήσον, χάριτι καὶ φιλανθρωπία τοῦ μονογενοῦς σου Υἱοῦ καὶ Δεσπότη Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, σὺν τῷ παναγίῳ καὶ ζωοποιῷ αὐτοῦ Πνεύματι· νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

Δ'.

Τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Ἐπιφανίου ἐπισκόπου Κύπρου εἰς τὴν ἀνάληψιν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.

Εὐλογητὸς ὁ Θεός.

Κόσμος σώματος ἡ ἐπιτεθεισα τῷ σώματι κεφαλῆ· κόσμος δὲ τῶν ἑορτῶν ἡ σήμερον ἑορτῆ. Τί γάρ; φησί. Χριστοῦ ἀνάληψιν μετὰ σαρκὸς ἑορτάζομεν, ὡς τῶν Δεσποτικῶν ἑορτῶν δεικνυμένην πλήρωμα. Καθάπερ γὰρ κεφαλὴ φαιδρίμορφος, οὕτω καὶ ἡ σήμερον ἑορτῆ τῆς θεϊκῆς χάριτος ἀπαυγάζει τὸ κάλλος· ἀλλ' οἱ πολλοὶ ἀγνοοῦντες τὸ ταύτης μέγεθος, ἤττον αὐτὴν νομίζουσι. Καὶ εἰ βούλεσθε μαθεῖν, ἀνεξικάκως συντείνάτε μοι τὸν νοῦν. Μόνον μοι δι' εὐχῶν συνεργήσατε, παρακαλῶ· καὶ τὰς μολιβδῶδεις ἀβραὰς καταστείλατε· καὶ τὰ κύματα τῆς φλυαρίας γαληνιάσατε· καὶ σχολάζουσάν μοι τὴν ἀκαθὴν παράσχητε. Κατὰ γὰρ τὸν σοφὸν Σολομώντα, λόγοι σοφῶν ἐν ἀναπαύσει ἀκούονται. Πρώτῃ τοίνυν

¹ Psal. cxiii, 12. ² Psal. lxxviii, 8.

(68) Cor. προκατ.

vehemens malorum aculeus; atrox illorum, Domine, tragœdia. Ne tu illos exterius usque destitue, sed una cum animadversione benignitatem tuam exhibe, ut ne Judæi ad finem usque nobis insultent, ne de nobis gentes illud usurpent: *Ubi est Deus eorum?* Ubi est Christus ipsorum? Ubi est crux ipsorum? Ubi est spes ipsorum? Ubi fides Christianorum? Ne ejusmodi jactare audeant, tuam in nos cito misericordiam videbunt. *Præveniant nos celerrime miserationes tuæ, Domine, quoniam pauperes facti sumus valde*¹, quoniam humiliati sumus valde, quoniam pauci facti sumus valde. Quod superest, intret in conspectum tuum genitus victorum; flectet te innocentium infantulorum qui jugulantur, lacrymæ; matrum te, quæ liberis orbantur, planctus exorabit. Hæc dicentes supplices precamur, non pugnamus, Domine; precamur, non tecum judicio contendimus. Precamur quoniam a scelestis illa nobis exprobrantur, quoniam a gentilibus opprimimur; non pugnamus tecum, sed constemur; ploramus, quoniam periclitantur et reliqui. Quamvis enim peccatores simus, Christiani tamen sumus: etsi humilis populus, fidem tamen profitemur; licet humanitate tua simus indigni, nihilominus oves Ecclesiæ tuæ sumus, in unum collecti. Has tibi preces pro captivo populo in hac tridua tua resurrectione tibi nos inopes offerimus, sacerdotes cum plebe, juvenes, virgines, senes cum pueris, infantes cum matribus: omnium in te credentium animæ: quos quidem omnes ab imminentibus periculis eripe, ac tuo regno dignos effice, gratia et benignitate unigeniti tui Filii ac Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, cum sanctissimo et vivifico ipsius Spiritu, nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.

IV.

Sancti Epiphaniï episcopi Constantiæ Cypri, de Domini nostri Jesu Christi assumptione oratio (69).

Benedictus Deus.

Corporis ornamentum est caput corpori positum; at festorum decus est festum hodiernum. Celebramus enim Christi Domini secundum carnem ascensum; quod sane festum Dominicorum omnium complementum exhibet. Ut enim caput totam corporis constitutionem exornat: ita hodierna solemnitas divinæ gratiæ puritatem, quasi colophonem illi imponens, mirifice illustrat. Verum multi magnitudinem illius ignorant, haud ita magni illud faciunt [cum ipsa tamen rei natura, cateris omnibus celebratibus illustrius esse convincat], quemadmodum id ex orationis meæ serie, si modo æquum huc animum attuleritis, perspicue cognoscere licebit. Velis proinde auræ popularis

(69) Theodoro Peltano interprete.

contractis, sermonumque nugacium fluctibus sedatis, vacuam feriatamque aurem huc afferte (nam juxta sapientem Salomonem, sapientum dicta per quietem capiuntur), et vestris me precibus adjuvate. Primum itaque inter festos, solemnesque dies, locum sibi vindicat venerandus planeque admirabilis Christi Domini secundum carnem exortus. Qui enim summa veneratione admirationeque dignus non videatur summi Dei e caelis ad nos descensus, aut admirabilis potius ejus condescensus? Quis non miretur omnium Dominum servili forma sese vestire, eumque, qui universa continet absolute, e paupercula matre nasci dedignatum non esse? Hoc ordine consequuntur Theophania sive festum Epiphaniæ, quod contemplationis materiam primo illo offert sublimiorem. Quandoquidem in Christi natalitiis stella tantum divini Verbi exortum magis prodidit. In hac autem Epiphaniæ celebritate Joannes ad omnes inclamat: *Ecce Agnus Dei: ecce qui tollit peccata mundi*¹. Quod Baptistæ testimonium Christo baptismo Joannis jam tum initiato exhibitum, cœlestis Patris voce publice confirmatum est. Vox enim e cœlo audita est, dicens: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui*¹.

Sed neque hæc quoque solemnitas lætitiæ numeris omnibus perfectam complectitur. Constat namque mortale Christi corpus per resurrectionis gloriam immortalitatem per id tempus nondum induisse. Tertia inter anniversarias Christi solemnitates est Dominica resurrectione: quæ [veluti membrum ejusdem existens], salutarem Salvatoris perpeccionem proxime consequitur. Hæc eos, qui per baptismum sanguinis ipsius splendoribus collucent, ac per aquam regenerantur et Spiritum sanctum, vivificat. Per hanc mundum collapsum instauravit, ipsumque Adamum, qui olim exciderat, æterna vita donavit. E ligno Adamus mortem decerpserat; per crucis rursus lignum mundus vitam recuperat. Atque istud quidem festum duobus præcedentibus velut illustrius non injuria antepositum est. In hoc enim immortalis per mortem, mortem peremit, vitamque immortalem mortuis conciliavit. Sed neque illud quoque, quod Christum excitatum a mortuis in terris adhuc detinet, gaudium omni ex parte consummatum offerebat. Est sane Pentecostes lætitia, in qua apostolis Spiritus sanctus datus est, magna; imo vero major, quam ulla omnino oratio assequi facile queat. Verum hodie in Ascensionis festo uberrima voluptate ac lætitia cumulata sunt omnia. Hodie Christus Dominus sidereis micantesque luce cœlos aperiens, ac subtilissimum aerem sibi ad gradum et scansionem substernens, atque hominem e terra concretum supra cœli convexa transferens: tum universis angelicis naturis immensum gaudium afferens, novum mundo planeque peregrinum spectaculum ostendit: videlicet carnem nostram supra regium solium evectam. Ubi nunc capiuntur? quos aurigarum celeritas delectat? admirabiliter gradientem cernite, adeste, quæso,

¹ Joan. 1, 29. ² Matth. 11, 17.

(70) Cor. εὐφροσύνης.

(71) Peltanus legisse videtur δι' οὐ.

ἑορτῆ ἢ φρικτῆ καὶ θαυμαστῆ κατὰ σάρκα τοῦ Χριστοῦ γέννησις. Πῶς γὰρ οὐ θαυμαστῆ ἢ ἐξ οὐρανῶν τοῦ Θεοῦ πρὸς ἡμᾶς κατάβασις, μᾶλλον δὲ συγκατάβασις; ὅτι ὁ πάντων Δεσπότης τὴν τοῦ δούλου μορφὴν ἐνώσαι ἑαυτῷ κατηξίωσε, καὶ πτωχὴν μητέρα ἔχειν ὁ πάντα περιέχων. Δευτέρα ἑορτῆ ἢ τῶν Θεοφανίων πολλῶ τῆς πρώτης τὴν θεωρίαν μείζω ἔχουσα. Ἐν μὲν γὰρ τῇ πρώτῃ ἑορτῇ ὑπεδείκνυε τὸν τεχθέντα Θεὸν Λόγον ἀστήρ· ἐν δὲ τῇ δευτέρῃ ἑορτῇ Ἰωάννης ἐβά, Ἰδε ὁ Ἀμνὸς τοῦ Θεοῦ ὁ αἰρων τὴν ἀμαρτίαν τοῦ κόσμου. Ἐβεβαίον δὲ τὴν μαρτυρίαν τοῦ βαπτισομένου οὐρανόθεν βοῶν ὁ Πατήρ· Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητός, ἐν ᾧ ἠὲ ἠὲ ἠὲ ἠὲ.

Quandoquidem in Christi natalitiis stella tantum divini Verbi exortum magis prodidit. In hac autem Epiphaniæ celebritate Joannes ad omnes inclamat: *Ecce Agnus Dei: ecce qui tollit peccata mundi*¹. Quod Baptistæ testimonium Christo baptismo Joannis jam tum initiato exhibitum, cœlestis Patris voce publice confirmatum est. Vox enim e cœlo audita est, dicens: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui*¹.

Ἄλλ' οὐδὲ τότε ὀλόκληρος ἢ τῆς σωφροσύνης (70) ἀπόλαυσις, ἐπειδὴ μὴδέπω τὸ θνητὸν σῶμα διὰ τῆς ἀναστάσεως τὴν ἀθανάσιαν ἐδέξατο. Τρίτῃ ἑορτῇ τοῦ σωτηριώδους πάθους ἢ ἀνάστασις ζωοποιεῖ τοὺς διὰ τοῦ βαπτίσματος τοῦ αἵματος αὐτοῦ μαρμαρυγὰς ἀπαστρέπτοντας, καὶ ἀναγεννωμένους δι' ὕδατος καὶ Πνεύματος ἁγίου. Διὸ (71) καὶ πεσόντα κόσμον ἀνέστησε, καὶ τὸν πάλαι ἐκπεσόντα Ἀδὰμ ζωῆς αἰωνίου ἤξίωσε. Διὰ ξύλου ὁ Ἀδὰμ θάνατον ἐτρέψθη· διὰ ξύλου σταυροῦ ζῶν τῷ κόσμῳ χαρίζεται. Καὶ αὕτη μὲν τῶν προλαβουσῶν ἑορτῶν ἐνδοξότερα ἀνεδείκνυτο, ἐπειδὴ ἐν αὐτῇ ὁ θάνατος διὰ θανάτου τὸν θάνατον θανατώσας, καὶ ζῶν ἀθάνατον τοῖς θανούσιν ἐπήγαγεν. Ἄλλὰ καὶ αὕτη οὐκ εἶχε τῆς χαρᾶς τὴν πληρότητα ἐπὶ γῆς τὸν ἀναστάντα κατέχουσα. Καὶ ἢ τῆς Πεντηκοστῆς δὲ χαρὰν (72) μεγάλην καὶ ὑπὲρ λόγον, ἐν ᾗ τοῖς ἀποστόλοις ἐδίδοτο Πνεῦμα ἅγιον· σήμερον δὲ ἐν τῇ τῆς Ἀναλήψεως ἡμέρᾳ πάντα διὰ πάντων εὐφροσύνης πεπληρωταί. Οὐρανοὺς τοὺς φεγγυότοκους ἀνοίξας, καὶ τὸν λεπτομερέστατον ἀέρα βαθμώσας, καὶ τὸν ἐκ γῆς εἰς τὰς οὐρανίους ἀψίδας ἀνασφαιρώσας, καὶ πάσας τὰς τῶν ἀγγέλων φύσεις εἰς χαρὰν ἀληκτον παρορμήσας, ξένην ἡμῖν θέαν ἐπέδειξε, τὴν ἡμετέραν σάρκα ἐπὶ θρόνου βασιλικοῦ ἐπηρμένην. Ποῦ εἰσὶν οἱ περὶ τὰ ἱπποδρόμια ἀσχολούμενοι, καὶ ἡνίχων ἀγαπῶντες οὐζύτητα; Δεῦτε, ἴδετε παράδοξον ἱπποδρόμιον· τὸν τῆς κτίσεως Δημοουργὸν ἐν ἀνθρωπίνῳ ἐποχοῦμενον ἄρματι, οὐκ ἐπὶ γῆς ἀτάκτως ἐλαύνοντα, ἀλλ' αἰθερίους δρόμους καινοπρεπῶς ἀναστέλλοντα, καὶ τὸν οὐράνιον καμπτήρα καταλαμβάνειν ἐπιγύρομενον, καὶ τὸν παρατρέχοντα Βελίαρ δυνατῶς καταστρέφοντα.

nostram supra regium solium evectam. Ubi nunc capiuntur? quos aurigarum celeritas delectat? admirabiliter gradientem cernite, adeste, quæso,

(72) Deest ἔχει.

potumque, et] stupendum agitatore[m] spectate; nempe creaturæ opificem, humana natura quasi vehiculo utentem: qui non currum incomposite in terra regat: sed qui novo more modoque, cursum per cœlos tentet, cœlestemque metam quam primum occupare festinet, ac prætercurrentem Belial potenter excutiat et evertat.

Ἄλλ' Ἰουδαίων παῖδες οἱ βάσκανοι τῆς ἀληθείας ἀκούσαντες, ὅτι ὁ Χριστὸς ἀνελήφθη εἰς οὐρανοὺς, ἀμαυρῶσαι βουλόμενοι τὸ παράδοξον θαῦμα τοῦ ἤλιου τῆς δικαιοσύνης, τὸν Ἠλίαν παρεισάγουσι λέγοντες· Τί μεγάλα κομπάζετε, Χριστιανοί, ὅτι ἀνελήφθη ὁ Χριστὸς, ὡς λέγετε; Καὶ γὰρ Ἠλίας, ἀνθρώπος ὢν, τῆς ὁμοίας δόξης ἀξιωθεὶς ἀνελήφθη εἰς οὐρανοὺς. Πρὸς οὗς μετὰ παρρησίας φηγεξόμεθα· Διὰ τί, ὦ Ἰουδαῖοι, τὰς βίβλους ὡς τυφλοὶ σκυλεύετε, καὶ τὰ γεγραμμένα ἐν αὐταῖς μετὰ ἀκριβείας οὐ βλέπετε; Διὰ τί ἀναγιγνώσκετε, καὶ οὐκ ἐπιγιγνώσκετε; Τί γὰρ φησὶν ἡ θεία Γραφή; Καὶ ἀνελήφθη Ἠλίας ἐν σσσεισμῷ ὡς εἰς τὸν οὐρανὸν· τὸ δὲ, ὡς εἰς τὸν οὐρανὸν, ἀμφίβολον ἔχει τὴν ἔννοιαν· τὸ δὲ, εἰς τὸν οὐρανὸν, τρανῆν δεικνυσι τὴν ἀλήθειαν. Ὅτι δὲ οὕτε Ἠλίας, οὕτε ἕτερός τις ἀνέβη εἰς τὸν οὐρανὸν, εἰ μὴ ὁ μόνος ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς ὁ μονογενὴς τοῦ θεοῦ Υἱὸς, αὐτὸς περὶ ἑαυτοῦ πάντας πληροφωρῶν λέγει· Οὐδεὶς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανὸν, εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς, ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου, ὁ ὢν ἐν τῷ οὐρανῷ· ὁ ποιμὴν ὁ καλὸς, ὁ τὰ ἐνεηκόοντα ἐννεὰ τῶν ἀγγέλων πρόβατα καταλιπὼν ἐπὶ τὰ οὐράνια ὄρη, καὶ τὸ πεπλανημένον πρόβατον εὐρηκώς, καὶ ὡμοῖς φιλανθρωπίας βασιτάζων, καὶ εἰς τὸν οὐρανὸν λιμένα ἀνενεγκών, τῷ ἰδίῳ Γεννήτορι δωροφορῶν φθέγγεται· Εὐρον, Πάτερ, τὸ πρόβατον τὸ πλανώμενον, ὅπερ ὁ ἀπατεὼν ὄφις δολοτρόποις τεχνάσμασιν ἠπάτησε, καὶ κακίας ὁδοῦς ὑπέδειξε, πλὴν δὲ τῆς πολυθείας τὴν καθαρότητα τῆς θεογνωσίας ἐμύλωνε.

pens impostorque diabolus callide fraudulentemque viam improbitatis edocuerat, ac divinæ cognitionis

θεασάμενος οὖν αὐτὸ ἐν τῷ βορβόρῳ τοῦ βίου πνιγόμενος, τῇ τῆς θεότητος μου δεξιᾷ ταχέως ἀνῆρπασα· καὶ τοῖς τῶν οἰκτιρῶν σπλάγχθοις ἐν ταῖς τοῦ Ἰορδάνου ρεύμασιν ἀπέπλυνα, καὶ μυρίσας τῇ εὐωδίᾳ τοῦ ἁγίου μου Πνεύματος, διὰ τῆς ἀναστάσεως νῦν παραγέγονα, ἄξιον τῆς σῆς θεότητος προσκομίζων σοι ξένιον, τὸ λογικὸν πρόβατον. Σήμερον, ὁ διάβολος τὴν οἰκίαν ἤτταν ὀδύρεται, ὁρῶν τὸ ἡμέτερον σῶμα εἰς οὐρανοὺς ἀναγόμενον· σήμερον ἡ ἀμαρτία διὰ τῆς ἀναλήψεως τοῦ Χριστοῦ Ἰησοῦ ὡς καπνὸς διαλέλυται· σήμερον ὁ διάβολος θρηγεῖ λέγων, Τί ποιήσω, ὁ ἀθλιός; Πάντας τοὺς ἀπ' αἰῶνος ὡς ἰέραξ ὄξυπτης ἀρπάξας παρ' ἐμοῦ, ἐρημόν με κατέστησε, καὶ πνιταγέθεν με πτεροκοπήσας εἰς γῆν κατέβραξεν. Ἠπάτησέ με ὁ τῆς Μαρίας υἱός. Οὐκ ἔδειν, ὅτι θεὸς ἐν ἀνθρωπίνῳ κρύπτεται σῶματι. Ἐβλεπον αὐτὸν σῶμα ἀνθρώπινον περικελιμένον, καὶ ἀνθρώπων αὐτὸν νομίσας ψιλόν, κατ' αὐτοῦ τοὺς Ἰουδαίους ἐκίνησα· καὶ ἄπειρ δι' ἑαυτοῦ μὴ ἐτόλμων ἐκπράξεισθαι, ταῦτα διὰ Ἰουδαίων ἐνήρησα. Mu-

A At vero Judæi invidia obcæcati veritatem audientes quemadmodum Christus in cœlos assumptus sit stupendo illi admirandoque Solis justitiæ miraculo tenebras offundere nitentes, Eliæ nobis exemplum objiciunt. Quid vos, inquit, Christiani, gloriâmini, quod Christus assumptus sit? Nam et Elias, cum homo esset, parem consecutus est gloriam, et ipse quoque in cœlum receptus est. Quibus nos ejusmodi oratione audaacter obviam imus: Cur, cæci Judæi, sacros libros prædamini, et quæ in illis exarata sunt, accurate non expenditis? Cur legitis et non intelligitis? Ecquid, quæso, divina Scriptura de Elia prodidit? nunquid assumptum esse in cœlum? nequaquam; prodidit autem, cum aeris facta esset commotio, assumptum esse quasi in cœlum¹. Atqui verba ista, quasi in cœlum, ambiguum significationem continent; hæc autem, in cœlum, veritatem planissimam exponunt. Quod autem neque Elias, neque ullus alius in cœlum ascenderit, sed is tantum, qui de cœlo descenderat, nempe unigenitus Dei Filius, hoc ipse de seipso perspicuis verbis testatum facit: *Nemo, ait, ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis, qui est in cœlo*². Nimirum pastor ille bonus, qui nonaginta novem ovibus³, hoc est, angelis, in montibus cœlestibus relictis, errabundam ovem quæsit, inventamque atque humeris clementer impositam, ad cœlestem portum adduxit, adductam autem cœlesti Patri muneris loco obtulit, dicens: *Pater, inveni errabundam ovem, quam circumventam in errorem pertraxerat, omnemque puritatem idololatriæ cæno fœde contaminaverat.*

C Cum itaque improbæ vitæ luto prorsus obrutam vidissem, divinitatis meæ dextera porrecta, celeriter eam erexi, commiserationumque mearum viscera late diffundens, in Jordanis flumine ablui: ablutam tandem suaveolenti Spiritus sancti unguento perunxi. Et nunc per resurrectionem ad te veni, minusculum divinitate tua haud indignum oblaturus, ovem videlicet mente et ratione præditam. Hodie diabolus corpus nostrum in cœlum sublevatum cernens, calamitatem suam deplorat; hodie peccatum propter Jesum assumptum, veluti fumus dispareret; hodie diabolus lugens ploransque ejusmodi naniam edit: *Quid faciam, infelix? Omnes, quos a sæculo victos detinebam, lapsu incitatissimo, instar accipitris, advolans, mihi interecepit; meque desertum, omnique ex parte alis exutum in terram deturbavit. Decepit me Marizæ filius. Ignorabam equidem Deum in humano corpore abditum latere. Carnabam illum mortali corpore indutum; ratusque hominem tantum esse et aliud nihil, Judæos flagi-*

¹ IV Reg. ii, 11. ² Joan. iii, 13. ³ Luc. xv, 4 sqq.

iose adversus illum concitavi; et quæ per meipsum tentare non audebam, ea per illos confeci: innumeratas calumnias et sycphantias adveni, omne contumeliarum genus contra illum excogitavi; acetum per arundinem et spongiam illi propinavi, spinis caput illius coronavi; et alapis eumdem dehonestavi, clavus cruci affixi; morti denique subjeci, et tanquam victoria potitus, una cum Judæis festum diem agebam: at vero videns illum tertia die, prout prædixerat, a mortuis resurrexisse, repente, veluti acuta cuspidè undique trajectus, in terram concidi, rursus æque cum atque ante comedere et bibere cernens, aliam denuo crucem illi destinabam. Cæterum dum hæc adversus illum comminiscor, video illum non absque ingenti gloria et majestate in cælum, unde ego cum magno probro et dedecore excideram, subvolare. Quo psalmista David spectans jamdudum ita clamabat: *Omnes gentes, plaudite manibus* ¹. *Exsultate Deo in voce exsultationis, quoniam Deus excelsus, terribilis et rex magnus super omnem terram.* Et paucis interjectis: *Ascendit Deus in jubilo; Dominus in voce tubæ* ². Volo pone illum insequi; et ecce veluti plumbum deorsum aspectum non cadit, præpedior.

Quid faciam miser? Ex omni loco et regione me abigit. E cælo tanquam lapidem exiguum funda rotatum cum impetu dejecit in terram. Eo vero dejectus in aquis occultare me volui; at ille in Jordanis flumine inventum comprehensumque, tanquam tetrum draconem, indignis modis flagris concidit. Studeo rursum vel in terris angulum aliquem obtinere, et omnes mox veluti Domini pascui custodes, sublati vocibus contra me insurgunt altumque vociferantur: *Domini est terra et plenitudo ejus, orbis terrarum et universi, qui habitant in eo* ³. Sane terram Domini esse, grandis ille terræ motus ostendit. Terra etenim Dei et Domini sui conspectum verita, necnon ob filiorum suorum perversitatem inmaniter cæsa, Christo patiente, ingenti tremore concussa est; eadem rursum hiatus scissurasque, veluti os adversus elementa aperiens, occulti doloris magnitudinem, non sine gravi rugitu, contestata est, atque ut peccatoribus ignosceretur, velut mater pro filiis supplicavit. *Quis loquitur potentias Domini? auditas faciet omnes laudes ejus* ⁴? *Domini est terra et plenitudo ejus*, Christus namque carnem e terra formatam sibi ascivit, ascitamque in cælis constituit. Arrepiit subinde diabolus, per fornicationem eam contaminare contendens. At tu, tanquam fidus custos, animæ oculum vigilem semper experrectumque habens, latronem illum mentis tuæ lumina violare non sinas, ut plena tandem victoria potitus, audacter ad illum dicere queas: *Dominicam possessionem, o diabole, non prodidi; Domini enim est terra et Ecclesia Christi, quæ ubique cælesti pluvie exulta irrigataque, fructus varios perpetuoque virentes illi fundit, nempe tricesimum, sexa-*

ρίας συκοφαντίας ἐφεύρον· πᾶν εἶδος ὑβρεως εἰς αὐτὸν ἐπενόησα· καλᾶμψ καὶ σπόγγῳ αὐτὸν ἐπίτισα· ἀκάνθαις τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ ἐστεφανώσα· θανάτῳ τέλος ὑποβαλὼν, ὡς νικήσας, μετὰ Ἰουδαίων ἐόρταζον. Θεασάμενος δὲ αὐτὸν ὅτι τῆ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἐγήγερται, καθὼς προεῖπον, ὡς ἔξωφς κατὰ καρδίας ἀθρώως δεξιάμενος κατέπεσον· θεασάμενος δὲ αὐτὸν ὅτι ἐσθίει καὶ πίνει, πάλιν ἕτερον σταυρὸν κατασκευάζον. Ἄλλ' ὡς ταῦτα ἐνεθυμούμην πρὸς ἐαυτὸν, ὁρῶ αὐτὸν μετὰ δόξης εἰς οὐρανὸν ἀνερχόμενον, ὅθεν ἐγὼ μετ' αἰσχύνῃς ἐξέπεσον. διὰ καὶ Ψαλμῶδὸς ἐκ πολλῶν τῶν χρόνων ἐβόα λέγων· *Πάντα τὰ ἔθνη, κροτήσατε χεῖρας· ἀλαλάξατε τῷ Θεῷ ἐν φωνῇ ἀγαλλιάσεως, ὅτι Κύριος ἡγήσας, βασιλεὺς φοβερός, μέγας ἐπὶ πᾶσα τῆ γῆ· καὶ πάλιν· Ἀνέβη ὁ Θεὸς ἐν ἀλαλαγῷ. Κύριος ἐν φωνῇ σάλπιγγος. Θέλω αὐτὸν κηρυτῆσαι, καὶ ὡς μόλιθος κάτω φέρομαι· βούλομαι αὐτὸν κρατῆσαι, καὶ ἀοράτως ἐξαγκυλιζομαι.*

illum insequi; et ecce veluti plumbum deorsum aspectum non cadit, præpedior.

Τί ποιήσω ὁ τάλας; Πανταχόθεν με περιέλασεν. Ἐξ οὐρανῶν με ὡς λίθον βραχύτατον εἰς γῆν ἐσφενδόνησε κάτω. Πεσὼν δὲ ἐν τῇ γῆ, ἐν τοῖς ὕδασι κρυβῆναι ἠθέλησα· καὶ εὐρών με ἐν τοῖς τοῦ Ἰορδάνου βεῖθροις κρυπτόμενον, ὡς δράκοντα, κρατῆσας ἐμάστιξε. Θέλω κἄν τῆς γῆς κρατῆσαι, καὶ πάντες ὡς δεσποτικῆς νομῆς φύλακες, τὴν κατ' ἐμοῦ φωνὴν βοῶσι· *Τοῦ Κυρίου ἡ γῆ καὶ τὸ πλήρωμα αὐτῆς, ἡ οἰκουμένη καὶ πάντες οἱ κατοικοῦντες ἐν αὐτῇ.* Ἔδειξεν ὁ σεισμός, ὅτι τοῦ Κυρίου ἡ γῆ. Ἡ γὰρ γῆ τοῦ Κυρίου ὄνομα μὴ φέρουσα ἀκαρτερήτη τρώμῳ ἐδράσσετο, διὰ τὴν ἀτάξιαν τῶν αὐτῆς τέκνων μαστιζομένη, καθάπερ στόμα κατὰ τῶν στοιχείων ἀνοιξάσα ῥήγματα, τῆς κρυπτομένης ὀδύνης ἐβόα τὸ μέγεθος· καὶ φέρεσθαι τῶν ἡμαρτηκότων, ὡς μήτηρ ὑπὲρ τέκνων, ἰκέτευε. *Τίς λαλήσει τὰς δυναστείας τοῦ Κυρίου; ἀκουστὰς ποιήσει πάσας τὰς αἰρέσεις αὐτοῦ; Τοῦ Κυρίου ἡ γῆ καὶ τὸ πλήρωμα αὐτῆς.* Τὴν γὰρ σάρκα τὴν ἐκ γῆς πλασθεῖσαν ἤνωσεν ἐν αὐτῷ ὁ Χριστός, καὶ ἐκάθισεν ἐν οὐρανοῖς. Ἐρχεται ὁ διάβολος διὰ πονηρίας μολύνειν βουλόμενος. Ἄλλ' ὡς φύλαξ ἀρροπων ἔχων τὸν τῆς ψυχῆς ὀφθαλμὸν, μὴ συγχωρήσῃ τῷ ληστῇ τὸν τῆς διανοίας διαβρῆξαι ὀφθαλμὸν, ἵνα θαρβῶν πρὸς αὐτὸν εἴπῃς· *Δεσποτικοῦ κτήματος προδότης οὐ γίνομαι, διάβολε. Τοῦ Κυρίου γὰρ ἡ γῆ καὶ ἡ Ἐκκλησία τοῦ Χριστοῦ ἡ πάντοτε ὑπὸ τοῦ οὐρανοῦ δμβροῦ γεωργουμένη, καὶ ἀειθαλὲς καρποφοροῦσα Χριστῷ τριάκοντα [καὶ ἐξήκοντα] καὶ ἑκατόν.* Ἐξῆλθε, φησὶν, ὁ σπείρων τοῦ σπείραι· καὶ τὸ μὲν ἔπεσεν ἐπὶ τὴν ὁδὸν, τὴν ἀπάτην τὴν Ἑλληνικὴν. Καὶ ἤλθορ τὰ πετεινά, οἱ δξύπεινοι τῶν δαιμόνων ἄρπαγες, καὶ κατέφαγον αὐτό. Ἄλλο ἔπεσεν ἐπὶ τὰ πετρώδη, τὴν σκληρότροπον τῶν Ἰουδαίων φημί προαίρεσιν, καὶ εὐθέως ἀνέτειλε

¹ Psal. xlvii, 2, 3. ² ibid. 6. ³ Psal. xxiii, 1. ⁴ Psal. cv, 2.

προπετίας φυτὸν [καὶ] παρανομίας. Τοιοῦτος γὰρ Ἰουδαίων ὁ τρόπος. Ἐν γὰρ τῇ ἐρήμῳ νομοθετούμενοι ἔφασκον πρὸς Μωϋσῆν· Πάντα ὅσα εἶπεν ὁ θεός, ποιησόμεθα καὶ ἀκουσόμεθα. Καὶ οἱ ταῦτα ἐπαγγελλόμενοι, μόσχον ἄψυχον προσεκύουν, καὶ τὸν νεκρὸν τοῦ ζῶντος Θεοῦ προετίμων. Ἄλλο ἔπεσον ἐπὶ τὰς ἀκάρθους, τὰς τραχυκέντρους καὶ βλασφημογλώσσους αἰρέσεις, αἵτινες τὸν τῆς εὐσεβείας σπῆρον καθ' ἡμέραν συμπνίγουσιν. Ἐτερον ἔπεσον ἐπὶ τὴν γῆν τὴν καλὴν, τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Χριστοῦ. τὴν εὐφορον, τὴν καρποφοροῦσαν τριάκοντα καὶ ἐξήκοντα καὶ ἑκατὸν. Τριάκοντα τὸν τῆς σωφροσύνης ζυγόν· ἐξήκοντα τῆς ἀγγελομόρφου παρθενίας· ἑκατὸν τῆς θείας δικαιοσύνης, καὶ ἀγγελίας, καὶ τῆς τῶν μαρτύρων ἀνδραγαθίας.

Οἱ γὰρ τῆς εὐσεβείας κήρυκες τὴν ἐπ' ἐσχάτων τοῦ Κυρίου ἔλευσιν πᾶσιν εὐαγγελιζόμενοι ἔλεγον· Οὕτως ἐλεύσεται, ὃν τρόπον θεάσασθε αὐτὸν ἀναλαμβανόμενον. Ὁφθῆσαν γὰρ δύο ἄνδρες ἐν ἐσθῆτι λευκῇ. Δύο, ἵνα πιστευθῇ ἡ ἀλήθεια· ἄνδρες, ἵνα εἰς ἀνδρίαν τοὺς μαθητὰς στηριξῶσι· λευχειμονῶντες, ἵνα καταλαμπρύνωσι τὰς τῶν ἀκούοντων διανοίας. Τί οὖν οἱ ὀφθέντες ἐκήρυττον; Ἄνδρες Ἰσραηλιταί, τί ἐστήκατε βλέποντες εἰς τὸν οὐρανόν; τί εἰς τὸν οὐρανὸν ἀτενίζετε; Μᾶλλον τὸν οὐρανοῦ ποιητὴν θεωροῦντες, δοξάζατε τοῦ ἀναλαμβανόμενου τὸ μέγεθος, καὶ τὴν συγκατάβασιν αὐτοῦ τῆς φιλανθρωπίας θυμάσθε, ὅτι τὸν γῆινον ἐνώσας ἐαυτῷ ἄνθρωπον, οὐρανοπολίτην ἀνέδειξε, καὶ οἰκήτορα οὐρανοῦ κατέστησε· βαβαί! τὸν κάτω κείμενον ποῦ ἀνήγαγε. Τί ἐστήκατε βλέποντες εἰς τὸν οὐρανόν; Οὕτως ἐλεύσεται. Οὕτω. Πῶς; Τὸ σῶμα τὸ ἡμέτερον περικαίμενος, τὴν τρωθεῖσαν τῇ λόγχῃ πλευρὰν προβαλλόμενος· ἵνα βῶνται οἱ Ἰουδαῖοι εἰς ὃν ἐξεκέντησαν· ἡμεῖς δὲ ἀξιωθῶμεν εὖσεσθαι τὸ πρόσωπον αὐτοῦ μετὰ παρρησίας, καὶ τῶν ἐπηγγελμένων ἀγαθῶν ἐπιτύχουμεν· χάριτι καὶ φιλανθρωπίᾳ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι δόξα, κράτος, τιμὴ, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

gesimum et centesimum (73). [Exiit, inquit¹, qui seminat seminare.] Et aliud quidem cecidit secus viam, hoc est Græcanicam fraudem. Et venerunt volucres; nimirum famelici dæmonum raptores; et comederunt illud. Aliud cecidit in petras, nempe duram ac contumacem Judæorum voluntatem. Et statim temeritatis calor impietatis stirpem produxit. Ejusmodi quippe sunt Judaici mores: nam cum in deserto lex illis ferretur, dicebant Moysi: Omnia quæcunque Deus dixit, faciemus et audiemus². Et tamen illi ipsi, qui ista promiserant, inanimatum vitulum adorabant, ac vivo Deo mortuum præferabant. Aliud cecidit in spinas, hoc est aculeatas et contumeliosas in Deum hæreses: quæ pietatis sementem quotidie præfocant. Aliud cecidit in tertricanos, sexagenos ac centenos fructus reddentem. Quorum triceni ad pudicum nuptiarum jugum pertinent; sexageni, similem angelorum virginitatem continent; centeni denique ad divinam justitiam, [castitatem et egregia martyrum facinora] referuntur.

Porro autem veræ pietatis præcones, postremum Domini adventum omnibus palam denuntiantes, inter cætera dicebant: Quomodo vidistis illum euntem in cælum, ita veniet³. Visi sunt enim duo viri in stola candida: duo quidem, quo veritati fidem faciant; viri autem, quo ad virile animi robur discipulos confirmant; in veste autem candida, quo auditorum mentes, et conscientias illustrent. Ecquid igitur viri illi qui cernebantur, prædicabant? Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cælum? Quid cælum oculis defixis intuemini? Eum potius, qui cælum condidit, mentis vestræ luminibus usurpantes, hymnis et laudibus assumpti magnitudinem extollite, ac stupendam illius clementiam animique demissionem summi miraculi loco ducite: quandoquidem is ille est, qui hominem terrenum sibi consociavit, consociatumque inter cæli cives ascripsit, cælorumque incolam constituit. Papæ! quo humi jacentem evexit? Quid statis aspicientes in cælum? Hic Jesus, qui assumptus est a vobis in cælum, sic veniet. Sic. Quomodo? Corpore nostro vestitus veniet [clavorum vestigiis pulchre insignitus]; latus lancea dira perforatum omnibus ostensurus: quo nimirum Judæi videant, in quem olim confixerunt; nos autem digni habeamur, qui vultum illius cum fiducia conspiciamus, promissorumque honorum participes efficiamur, gratia, et clementia Domini nostri Jesu Christi: cum quo Patri, et Spiritui sancto sit gloria, imperium et honor, nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.

E'.

V.

Τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Ἐπιφανίου ἐπισκόπου Κύπρου Κωνσταντίας, τῆς Κυπριωνήσου, ἐρχώμενος εἰς τὴν ἁγίαν τὴν Θεοτόκον.

Sancti Patris nostri Epiphaniï episcopi Constantiæ Cypri de laudibus sanctæ Mariæ Deiparæ, oratio (74).

Τὰς ἐκλαμπόσας μαρμαρυγὰς τῆς Θεοτόκου ἀκτίνας φοβεράς καὶ ἀκαταλήπτους δυνάμεις, οὐρανοῦ καὶ γῆς οἰκουμένης μυστήριον. Θαῦμα, ἱλαστήριον

Miser ego sum, qui effulgentes splendores Deiparæ radios, terribiles et incomprehensas facultates, cæli et terræ inhabitatæ mysterium, admirandum-

¹ Mattb. xiii, 3 sqq. ² Exod. xxiv, 7. ³ Act. i, 11 sqq.

(73) Quæ sequuntur uncis inclusa, in Peltani editione deerant.

(74) Joanne Pico interprete.

que propit iatorium verbis consequi tentavi. Gestiebat quidem interioris animi cogitatio ad exactiorem intelligentiam, quæ exprimere conabatur profundæ memoriæ et altissimæ speculationis miraculum. Verumtamen, charissimi, et timor multus et gravis continuit me. Nam memoria contemplationis horrendæ exagitans tremebundam animam meam, et cor exhorrescens non mediocriter afflixit, sed et graviter vexavit. Concutit enim mentem meam maximæ contemplationis ac velut incomprehensi mysterii memoria, nempe quæ illud eloqui minime possit. Quis enim huiusmodi mysterio exprimendo queat sufficere? Quale vero os pronuntiare, quæve lingua proferet? Nequaquam potest dicere quod latet. Jam vero audebo, dicam de sola Deipara, quatenus assequor; denuo tamen vereor, utpote qui lingua non sim præditus idonea ad ea dicenda quæ sunt valde magna; sum enim exili voce tarda que lingua, et minime disertus, ut sic verba facere possim de percelebri, sancta, innupta et deipara Maria matre Domini, de qua leviter loqui non debet humana lingua. Pertenuem enim habet vocem illius habita ratione, et imminuta est lingua, quæ pro dignitate facultatem dicendi non habeat. Illa siquidem vel cælorum virtutes in stuporem convertit. Obstupuerunt omnes angeli, archangeli, principatus, potestates, throni, dominationes, cherubim ac seraphim et angelorum universus exercitus, timore tremoreque gravi detenti, quia cernebant illum, qui habitat in cælis, per eam versari in terra, et exhorrescebant. Spectabant virginem, cælum et qui principio caret, descendentem a throno cherubico, in utero virgineo sedere.

O beata radix, quæ hanc produxit. De hac Isaias C propheta more hirundinis submurmurat ignea lingua exclamans: *Exsurget virga de radice Jesse, et flos de radice ascendet, et requiescet super eum Spiritus timoris Dei* ¹.

De radice Jesse ortus est rex David, et de tribu regis Davidis sancta Virgo, sancta, inquam, et sanctorum virorum filia, cujus parentes fuerunt Joacim et Anna; qui quidem in vita sua Deo placuerunt, atque etiam fructum ejusmodi germinarunt, sanctam virginem Mariam, templum simul et matrem Dei. Joacim porro, Anna et Maria, hi tres Trinitati palam sacrificium laudis offerebant. Joacim enim interpretatur *preparatio Domini*, eo quod ex illo præparatum sit templum Domini, nempe Virgo. Anna rursus similiter *gratia* interpretatur, propterea quod Joacim et Anna gratiam acceperunt, ut accedentibus precibus talem fructum germinarent, sanctam Virginem adepti. Joacim siquidem precabatur in monte, et Anna in horto suo. Anna vero gravida effecta, cælum et thronum cherubicum peperit, sanctam puellam Mariam. Illa enim reperietur esse cælum, templum et thronus, quia Mariam interpretari solemus *dominam*, atque etiam

ἄφρασας ὁ τάλας ἐγὼ, εἰς ἀκριβεστέραν ἔννοιαν ὁ τῆς καρδίας μου ἔνδον σκιρτήσας λογισμὸς βαθείας μνήμης, καὶ ὑψηλοτάτης θεωρίας πειρώμενος φέρειν τὸ θαῦμα, τρόμος καὶ φόβος πολλὸς καὶ δεινὸς συνέσχε με, ὦ ἀγαπητοί. Ἡ γὰρ μνήμη τῆς φρικτῆς θεωρίας, ἔντρομον τὴν ψυχὴν μου, καὶ φρικτῶδη τὴν καρδίαν ἐνέγκασα οὐ μετρίως ἐτιμώρησεν, ἀλλὰ δυνατῶς ἐδασάνισεν. Ἐπιπλήττει γὰρ μου τὸν νοῦν, τῆς μεγίστης θεωρίας ἡ μνήμη, ὡς ἀκαταλήπτου μυστηρίου, τὸ λέγειν οὐκ ἰσχύουσα. Τίς γὰρ ἰκανὸς τοιοῦτο φράσαι μυστήριον; ποῖον δὲ φθέγγασθαι στόμα, ἢ ποῖα γλῶσσα λαλήσει; Ἀέληθεν, εἰπεῖν οὐκ ἰσχύει. Νῦν δὲ τολμήσω περὶ τῆς μόνης Θεοτόκου καθ' ὃ καταλαμβάνω· καὶ πάλιν φοβοῦμαι. Οὐκ ἔχω γλῶτταν ἀξίως εἰπεῖν τὰ λίαν μεγάλα. Ἰσχνόφωνος γὰρ καὶ βραδύγλωσσος, καὶ οὐκ εὐλαὸς ὑπάρχω, ἐν οὕτως εἶπω, περὶ τῆς μεγαλυνήτου καὶ ὀσίας καὶ ἀπειρογάμου καὶ θεοτόκου Μαρίας, μητρὸς τοῦ Κυρίου· περὶ ἧς οὐκ εὐμαρῶς ἀνθρώπων γλῶττα λαλήσει. Ἰσχνόφωνεῖ γὰρ πρὸς ταύτην, καὶ ὑποστέλλεται ἡ γλῶσσα, οὐκ ἀξίως ἔχουσα τὸ λέγειν. Αὕτη γὰρ καὶ τὰς τῶν οὐρανῶν δυνάμεις ἐξένισεν· ἐξέστησαν πάντες ἄγγελοι, ἀρχάγγελοι, ἀρχαί, ἐξουσίαι, θρόνοι, κυριότητες, τὰ χερουβείμ καὶ τὰ σεραφεῖμ καὶ πᾶσα στρατιὰ ἀγγέλων φόβῳ καὶ τρόμμῳ δεινῷ συσθεθέντες. Ἐθεώρησαν γὰρ ἐπὶ γῆς ἐν αὐτῇ τὸν ἐν οὐρανοῖς, καὶ ἔφριττον. Ἐβλεπον τὴν Παρθένον, οὐρανὸν καὶ θρόνον, καὶ συνείχοντο φόβῳ, θεωροῦσαι τὸν ἄναρχον ἀπὸ θρόνου χερουβικῆ εἰς μῆτραν παρθενικὴν καθίσαντα.

thronum, et formidabant, dum conspicerent eum

Ἡ μακαρία ρίζα· πόθεν ταύτην ἐβλάστησε; Περὶ ταύτης ὁ προφήτης Ἡσαίας ὡς χελιδῶν κελαδεῖ, τῇ πυρίνῳ γλώττῃ βοῶν· Ἀναστήσεται ῥάβδος ἐκ τῆς ρίζης Ἰεσσαί, καὶ ἄρθος ἐκ τῆς ρίζης ἀναθήσεται, καὶ ἀναπαύσεται ἐπ' αὐτῆν Πνεῦμα εὐδοῦ Θεοῦ.

Ἐκ τῆς ρίζης δὲ Ἰεσσαί Δαβὶδ ὁ βασιλεὺς, καὶ ἐκ τῆς φυλῆς Δαβὶδ τοῦ βασιλέως ἡ ἁγία Παρθένος, ἡ ὀσία τῶν ὀσίων ἀνδρῶν θυγάτηρ, ἧς οἱ γονεῖς Ἰωακείμ καὶ Ἄννα, οἵτινες ἐν τῇ ζωῇ αὐτῶν τῷ Θεῷ εὐηρέστησαν, οἱ καὶ καρπὸν τοιοῦτον ἐβλάστησαν, τὴν ἁγίαν Παρθένον Μαρίαν, ναὸν Θεοῦ ὁμοῦ καὶ μητέρα· Ἰωακείμ δὲ καὶ Ἄννα καὶ Μαρία, οἱ τρεῖς τῇ Τριάδι σαφῶς ἐλειτούργησαν. Ἰωακείμ γὰρ ἐρμηνεύεται *ἐτοιμασία Κυρίου*· ἐξ αὐτοῦ γὰρ ἠτοιμάσθη ναὸς Κυρίου ἡ Παρθένος. Ἄννα δὲ πάλιν ὁμοίως *χάρις* ἐρμηνεύεται· χάριν γὰρ ἔλαβεν Ἰωακείμ καὶ Ἄννα, ἵνα τοιοῦτον βλαστήσῃσι καρπὸν διὰ προσευχῆς, τὴν ἁγίαν Παρθένον κτησάμενοι. Ἰωακείμ γὰρ ἐν τῷ βρεῖ προσπύχεται, καὶ Ἄννα ἐν τῷ παραδείσῳ αὐτῆς. Κυφορήσασα δὲ Ἄννα, οὐρανὸν καὶ θρόνον χερουβικὸν ἔτεκε, τὴν ἁγίαν κόρην Μαρίαν. Αὕτη γὰρ οὐρανὸς καὶ ναὸς καὶ θρόνος εὐρίσκειται. Ἡ γὰρ Μαρία ἐρμηνεύεται *κυρία*, ἀλλὰ καὶ *ἐλπὶς*. Κύριον γὰρ ἔτεκε, τὴν ἐλπίδα τοῦ παντὸς.

¹ Isa. xi, 1, 2.

κόσμου Χριστόν. Ἐρμηνεύεται πάλιν τὸ Μαρία, **A** σμύρνα θαλάσσης· σμύρναν δὲ ἔρει, ὃ καὶ φημι, περὶ ἀθανασίας, ὅτι ἤμελλε τὸν ἀθάνατον μαργαρίτην τίκτειν ἐν τῇ θαλάσῃ, τούτέστιν ἐν τῷ κόσμῳ. Θάλασσαν δὲ ἔρει τὸν ἅπαντα κόσμον, ᾧ ἡ Παρθένος γαλήνην ἔδωρήσατο, τὸν λιμένα τεκοῦσα Χριστόν. Τοιγαροῦν πάλιν τῆς σεμνῆς κόρης Μαρίας ἐρμηνεύεται τὸ μακάριον ὄνομα, *φωτιστομένη*, ἥτις ἐφωτίσθη παρὰ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, καὶ ἐφώτισε τοὺς πιστεύσαντας εἰς τὰ πέματα τῆς γῆς τῇ Τριάδι. Τριάδος γὰρ νόμῳ ὑπάρχει ἡ ἅγια Θεοτόκος κόρη Μαρία, τὸ πανάβρητον τῆς οἰκονομίας κειμήλιον· πρὸς ἣν ὁ Γαβριὴλ· *Χαῖρε, κεχαριτωμένη, ὁ Κύριος μετὰ σοῦ*. Ὑπέμνησεν ὁ Γαβριὴλ, καὶ ὁ Πατήρ οὐρανὸν ἀβραβούνα τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀπέπειλεν, ὠρμήσατο τὴν Παρθένον εἰς τὸν μονογενῆ **B** Υἱόν, οὐράνιον νόμῳ, ἣν ὁ Πατήρ ἠγάπησεν, ὁ Υἱὸς ἐνώκησε, τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐπεπόθησεν. Αὕτη γὰρ νόμῳ καὶ παστάς, καὶ ἐκ ταύτης ὁ νομφίλος ἐκπορευόμενος Χριστός, τὸ παρθενικὸν ἐνδύμα, κατὰ τὴν τοῦ προφήτου Δαβὶδ μελωδίαν· *Ἐν τῷ ἡλίῳ ἔθετο τὸ σκήνωμα αὐτοῦ, καὶ αὐτὸς ὡς τυμφίλος ἐκπορευόμενος ἐκ παστοῦ αὐτοῦ*. Ὡ νομφίλος πόθος ἀγγελίας! τὴν ἰδίαν δούλην, νόμῳ, καὶ μητέρα ὀρμάται ὁ Γαβριὴλ· πρὸξενος τῆς Παρθένου ἐγένετο, οὐρανοῦ καὶ γῆς συνάπτων τὸ θυμιάμα· ἣν προφῆται σαφῶς ὑπέγραψαν, τοῦ γάμου τὴν τάξιν κηρύξαντες, πῶς ἡ Παρθένος οὐράνιος ἐδρίσκειται νόμῳ ὀμοῦ τε καὶ μήτηρ, ἡ τὰ πρὸ γάμου **C** ἑώρα λαβοῦσα τὸ ἅγιον Πνεῦμα, προῖκα δὲ τὸν οὐρανὸν ὀμοῦ τε καὶ παράδεισον.

Ἐξήτει οὖν ἰδεῖν ἡ Παρθένος ὃν ἐπόθει, καὶ ἔλεγε· Πού ὁ νομφίλος οὐ τὸ κάλλος ποθῶ; πού τὸ κάλλος τοῦ ἡλίου λαμπρότερον; πού τῆς πάσης εὐμορφίας ἡ ἀνεκλάλητος δόξα; πού τὸ ἄσθεστον φῶς, ὃ ποθοῦσα ζητῶ; πού ὁ ἥλιος δεῖ ἀκτίνα ζητεῖ; πού τῶν χειροῦδων ἡ κιθάρα; πού τῶν σεραφείμ τὸ ἀκούμητον ὄμμα Χριστός; πού τῶν ἀγγέλων ἡ προσκύνησις, ἣν ὁ Γαβριὴλ ἐμήνυσε; πού ὁ μόνος τοῦ μόνου μονογενῆς Υἱὸς τοῦ Πατρὸς, ὃν ἡ Παρθένος ποθοῦσα, καὶ φιλοῦσα ὀμοῦ τε καὶ ζητοῦσα ἀσπάζεται; πρὸς ἣν ὁ Γαβριὴλ· *Χαῖρε, κεχαριτωμένη*. Ἡ χάρις ἡ ἀπύρατος τῆς ἁγίας Παρθένου. *Χαῖρε, κεχαριτωμένη*, πολλῶν ἀρετῶν κατακεκοσμημένη, λαμπροφωροῦσα Παρθένε τὸ ἄσθεστον τοῦ ἡλίου λαμπρότερον φῶς. *Χαῖρε, κεχαριτωμένη*, τοῦ νοητοῦ ἀγκίστρον τὸ δέλεαρ· ἐν σοὶ γὰρ ἀγκίστρον ἡ θεότης. *Χαῖρε, κεχαριτωμένη*, ἡ νοερά τῆς δόξης κίθωτος· *Χαῖρε, κεχαριτωμένη*, ἡ στάμνος ἡ χρυσοῦ, τὸ οὐράνιον ἔχουσα μάννα. *Χαῖρε, κεχαριτωμένη*, ἡ τὴν γλυκεῖαν τῆς ἀενάου πηγῆς τοῦς διψῶντας ἐμπλήσασα.

Χαῖρε, κεχαριτωμένη, νοερά θάλασσα, τὸν οὐράνιον ἔχουσα μαργαρίτην Χριστόν· *Χαῖρε, κεχαριτωμένη*, ἡ λαμπρὸς οὐρανός, ἡ τὸν ἀχώρητον ἐν

A *spem*. Peperit enim Dominum, qui est spes totius mundi, nempe Christum. Rursum nomen illud Maria interpretatur *myrrha maris*. Myrrham vero aliquis dicet (quod ego etiam aio) de immortalitate, eo quod paritura esset gemmam immortalem in mari, hoc est in mundo. Mare autem dicet univsum mundum, cui Virgo serenitatem et tranquillitatem contulit, dum portum peperit Christum. Rursum itaque præclaræ puellæ Mariæ beatum nomen interpretatur *illustrata*, utpote quæ illustrata sit a Filio Dei, et cunctos credentes usque ad terminos terræ Trinitati illuminaverit. Sancta enim puella Virgo Maria est sponsa Trinitatis, et thesaurus dispensationis plane arcanus, cui Gabriel inquit: *Ave, gratia plena, Dominus tecum*¹. Subjunxit Gabriel, et Pater misit arrhabonem de cælo Spiritum sanctum; præparavit Virginem unigenito Filio, cælesti sponso, quam Pater dilexit, Filius inhabitavit, Spiritus sanctus percipuit. Ipsa est enim sponsa et thalamus, et ex ea sponsus procedit Christus, virgineum indumentum, juxta suavem Davidis prophetæ cationem: *In sole posuit tabernaculum suum, et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo*². O sponsi desiderium summæ puritatis! propria ancillam, sponsam et matrem sibi despondet Gabriel effectus conciliator Virginis, cæli et terræ incensum atque suffimentum una copulans, quam quidem Virginem prophetæ clare descripserunt, dum prædicarunt seriem nuptiarum nimirum, quomodo Virgo invenitur esse cælestis sponsa et mater, quæ, donorum antenuptialium nomine, Spiritum sanctum accepit, dotis vero gratia, cælum una cum paradiso.

Quærebat igitur Virgo conspicerem quem desiderabat, inquiring: Ubi est sponsus cujus pulchritudinem exopto? ubi est pulchritudo sole splendidior? ubi totius formæ gloria ineffabilis? ubi lumen quod exstingui nequit, quod ego summo cum desiderio requiro? ubi sol qui radium exquirat? ubi ipsorum cherubim cithara? ubi oculus seraphim nunquam dormiens Christus? ubi angelorum adoratio quam Gabriel indicavit? ubi solus ac solius Patria unigenitus Filius, quem Virgo exoptans redamat, perquirens salutem? Cui Gabriel ait: *Ave, Maria, gratia plena*, Gratia sanctæ Virginis est immensa. *Ave, gratia plena*: multis virtutibus exornata Virgo, in lampade gestans lucem inextinguibilem, sole splendidior. *Ave, gratia plena*, hami esca spiritalis; siquidem in te hamus est divinitas. *Ave, gratia plena* gloriæ spiritalis. *Ave, gratia plena*, quæ es urna aurea continens manna cæleste. *Ave, gratia plena*, quæ sitientes perennis fontis dulcedine satias.

Ave, gratia plena, mare spiritale, habens gemmam cælestem Christum; *Ave, gratia plena*, splendidum cælum, quæ in cælis incomprehensum

¹ Luc. i, 28. ² Psal. xviii, 6.

contines Deum. *Ave, gratia plena, quæ cherubicum thronum divinitatis fulgore superas. Ave, gratia plena, quæ cæli circulum habes, et Deum incomprehensum in te vero comprehensum, nec arctatum contines. Ave, gratia plena, nubes columnæ similis, quæ Deum habes, qui populum deduxit per desertum. Quid dicam? et quid proloquar? quo pacto beatam prædicabo gloriæ radicem? Solo enim Deo excepto, cunctis superior existit; natura formosior est ipsis cherubin, seraphim et omni exercitu angelico: cui prædicandæ cœlestis ac terrena lingua minime sufficit, imo vero nec angelorum. Etenim ipsi quidem hymnum, laudem, honorem protulerunt: non tamen eo modo eloqui pro dignitate potuerunt. Lætabantur vero angeli, tanquam ipsi duntaxat Deum haberent: quibus sanctissima Virgo superior facta, Deum habitantem in cœlis concepit in terra, ut hac ratione exercitus angelorum traheret in terram, et versaretur cum hominibus. Ipsa enim est cœli et terræ mediatrix, quæ unionem naturaliter peregit. O beata Virgo, columba pura et sponsa cœlestis Maria, cœlum, templum et thronus divinitatis, quæ coruscantem in cœlo et in terra solem habes Christum; nubes lucida, quæ fulgur de cœlo lucidissimum ad illuminandum mundum deduxisti Christum. Nubes cœlestis, quæ tonitruum Spiritus sancti in se ipsa reconditum deduxit in mundum, et imbrem Spiritus sancti in universam terram ad producendum fidei fructum cum impetu demisit.*

Ave, gratia plena, porta cœlorum, de qua propheta vociferatus est, his verbis: Ecce porta clausa, et nullus ingreditur per eam, nec egredietur, præterquam Dominus Deus solus; et erit porta clausa duci, quia dux ipse vocabitur, et in ipsum sperabunt omnes gentes.

De hac porta etiam in Canticis propheta in discursu orationis plane et aperte proloquitur inclamans: *Hortus conclusus soror mea, sponsa, hortus conclusus, fons signatus* ¹. Mansit in virginitate sanctæ et præclara puella Maria, quæ est nubes lucida, habens intus Deum Verbum: ad quam vocalissimus Isaias: *Ecce nubes levis, et veniet in Ægyptum* ²: mons nullatenus incisus, præruptam habens petram Christum; de qua sapientissimus Daniel ait: *Abscissus est lapis de monte sine manibus* ³, hoc est absque viro solidam petram Christum Virgo peperit, ipsa templum minime compositum, quæ lapidem cœlestem habet Christum, ipsa nubes tonitruiformis, quæ fulgur interius in utero gestat; sermonique meo attestatur divina Scriptura, dum ait: *Venter tuus acervus frumenti vallatus in liliis* ⁴. Ipsa est ager minime cultus, quæ Verbum velut granum frumenti ⁵ suscipiens, etiam manipulum germinavit. Ipsa cilbanus intellectualis, quæ ignem et vitæ panem habebat. Ipsa est

οὐρανοῖ; ἔχουσα Θεόν. *Χαῖρε, κεχαριτωμένη*, ἡ τὸν χειρουδικὸν θρόνον τῆς θεότητος ἐξαστράπτουσα. *Χαῖρε, κεχαριτωμένη*, κύκλιον ἔχουσα οὐρανοῦ, καὶ Θεὸν ἀχώρητον, ἐν σοὶ δὲ χωρητὸν, καὶ ἀστενοχώρητον. *Χαῖρε, κεχαριτωμένη*, στυλοειδῆς νεφέλη, ἡ τὸν Θεὸν ἔχουσα, τὸν ἐν τῇ ἐρήμῳ τὸν λαὸν καθοδηγήσαντα. Τί εἶπω; καὶ τί λαλήσω; πῶς μακαρίσω τὴν δόξομαζον δέξαν; ὅτι χωρὶς Θεοῦ μόνου πάντων ἀνωτέρα ὑπάρχει. Καλλιωτέρα γὰρ τῶν χειρουδαίμων καὶ σεραφεῖμων, καὶ πάσης στρατιᾶς πέφυκεν ἀγγελικῆς· πρὸς ἣν οὐρανοῦ καὶ γῆς οὐκ ἐπαρκέσει γλώττα, τάχα δὲ οὔτε ἀγγέλων. Καὶ γὰρ αὐτοὶ ὕμνον καὶ αἶνον καὶ τιμὴν καὶ δόξαν προσήνεγκαν· ἀλλ' οὔτε οὕτω κατ' ἀξίαν εἰπεῖν ἴσχυσαν. Ἐχαιρον δὲ ἄγγελοι, ὡς αὐτοὶ μόνον τὸν Θεὸν ἔχοντες, πρὸς οὓς ἡ παναγία Παρθένοσ ἀνωτέρα πέφυκε, τὸν Θεὸν τὸν ἐν οὐρανῷ ἐπὶ γῆς κηύσασα, ἐν' οὕτως ἐλκύση στρατιᾶς ἀγγέλων ἐπὶ γῆς μετὰ ἀνθρώπων. Αὕτη γὰρ οὐρανοῦ καὶ γῆς μεσίτης πέφυκεν ἐνότητα ποιήσασα. Ὡ μακαρία Παρθένε, ἀγνή περιστέρα, ἡ οὐράνιος νύμφη *Μαρία*, οὐρανὸς καὶ ναὸς καὶ θρόνοσ τῆς θεότητοσ· ἡ τὸν ἐξαστράπτοντα ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς ἥλιον ἔχουσα Χριστόν· ἡ φωτεινὴ νεφέλη, πάμφωτον ἀστραπὴν ἐξ οὐρανοῦ τῷ κόσμῳ καταλάμψασα Χριστόν· ἡ οὐράνιος νεφέλη, ἡ τὴν βροντὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματοσ ἐν αὐτῇ κρυπτομένην τῷ κόσμῳ καταβιβάσασα, ἡ τὸν ὄμβρον τοῦ ἁγίου Πνεύματοσ τῇ πάσῃ γῆ πρὸς καρποφορίαν πίστεωσ καταράξασα.

Χαῖρε, κεχαριτωμένη, ἡ πύλη τῶν οὐρανῶν, περὶ ἧσ ὁ προφήτησ κέκραγε λέγων· Ἰδοὺ ἡ πύλη κεκλεισμένη, καὶ οὐδεὶσ εἰσελεύσεται δι' αὐτῆσ, οὐδ' ἐξελεύσεται, εἰ μὴ Κύριοσ ὁ Θεὸσ μόνοσ· καὶ ἔσται ἡ πύλη κεκλεισμένη τῷ ἡγουμένῳ, διότι ἡγούμενοσ αὐτόσ κληθήσεται, καὶ εἰσ αὐτόν ἐλπιούσιν πάντα τὰ ἔθνη.

Περὶ ταύτησ τῆσ πύλησ καὶ ἐν τοῖσ Ἀσμασι τῇ λέξει ὁ προφήτησ τρανώσ καὶ σαφῶσ καταλέγεται κεκραγῶσ· *Κῆποσ κεκλεισμένοσ, ἀδελφῆ μου, τύμνη· κῆποσ κεκλεισμένοσ, πηγὴ ἐσφραγισμένη*. Ἐμμεῖνεν ἐν τῇ παρθενίᾳ ἡ ἀγία καὶ σεμνὴ κόρη *Μαρία*, ἡ φωτεινὴ νεφέλη, ἡ ἐνδοσ ἔχουσα τὸν Θεὸν Λόγον· πρὸς ἣν ὁ μεγαλόφωνοσ Ἡσαΐασ· Ἰδοὺ νεφέλη κούφη, καὶ ἤξει εἰσ Αἴγυπτον· τὸ ἀλατόμητον ὄροσ, ἡ τὴν ἀκρότομον ἔχουσα πέτραν Χριστόν, περὶ ἧσ ὁ σοφιστάτοσ Δανιὴλ λέγει· Ἀπεμήθη λίθοσ ἐξ ὄρουσ ἀνευ χειρῶν· τοὔτεστιν, ἀνευ ἀνδρῶν τὴν στερεάν πέτραν Χριστόν ἔτεκεν ἡ Παρθένοσ, ὁ ἀσύνητοσ ναὸσ, ἡ τὸν οὐράνιον ἔχουσα λίθον Χριστόν, ἡ βροντοειδῆσ νεφέλη, ἡ τὴν ἀστραπὴν ἐνδοσ κοιλιοφόρωσ βαστάσασα· καὶ μαρτυρεῖ μοι τῷ λόγῳ ἡ θεία Γραφὴ λέγουσα, *Κοιλία σου θημωνία σίτου πεσφραγμένη ἐν κρήνιοισ*· ἡ ἀγεώρητοσ χώρα, ἡ τὸν Λόγον ὡσ κόκκον σίτου δεξαμένη, καὶ τὸ δράγμα βλαστήσασα, ἡ νοερά κλίβανοσ, ἡ τὸ πῦρ καὶ τὸν ἄρτον τῆσ ζωῆσ ἔχουσα· ἡ ὅσα μήτηρ τοῦ Σωτῆροσ,

¹ Ezech. XLIV, 2 sqq. ² Cant. iv, 12. ³ Isa. xiv, 4. ⁴ Dan. II, 45. ⁵ Cant. vii, 2. ⁶ Joan. xii, 24 sqq.

ἢ τὸν Λόγον τοῦ Πατρὸς ἐκ σοῦ σαρκωθέντα τεκοῦσα, πρὸς ἣν Ἦσαίας· Ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἔξει, καὶ τέξεται υἱόν, καὶ καλέσουσι τὸ ὄνομα αὐτοῦ, Ἐμμανουήλ. Ὁ Παρθένος ἁγία, ἁγία μητήρ Κυρίου· μακαρία νύμφη Τριάδος ἀχωρίστου· μακαρία σὺ ἐν γυναιξίν, ἡ τεκοῦσα ἐπὶ γῆς ὡς βρέφος τὸν πάντων κτίστην Θεόν· μακαρία σὺ ἐν γυναιξίν, ἡ μόνη ἐπὶ γῆς κυήσασα τὸν οὐράνιον Θεόν· μακαρία σὺ ἐν γυναιξίν, ἡς μασθοὺς ἐθήλασεν ὁ τρέφων τὰ σύμπαντα· μακαρία σὺ ἐν γυναιξίν, ἡ νῦν γεννήσασα τὸν ποτὲ πλάσαντα πηλῶ τὸν Ἀδάμ ἐν τῷ παραδείσῳ, Θεοτόκε ἁγία παρθένη Μαρία. Θεοτόκος γὰρ ὑπάρχεις, ἡ τὸν Λόγον ἐκ σοῦ σαρκωθέντα τεκοῦσα· Θεοτόκος ὑπάρχεις ἡ τὸν Θεὸν Λόγον ἐν μορφῇ δούλου κυήσασα· Θεοτόκος ὑπάρχεις, ὅτι Θεὸν Λόγον διεξαμένη σαρκωθέντα ἔτεκες· Θεοτόκος ὑπάρχεις ἡ μόνη τοῦ μόνου μονογενῆ Υἱὸν τοῦ Θεοῦ γεννήσασα· οὐ πρόσκαιρον Θεὸν γεννήσασα, ἀλλ' αἰώνιον τὸν πρὸ σοῦ καὶ πάντων Θεόν, ἐκ σοῦ σαρκωθέντα· τὸ ἀσπιλον πρόβατον, ἡ τὸν ἀμνὸν τεκοῦσα Χριστόν· ἡ δάμαλις ἡ ἀπειρόζυγος, ἡ τὸν μόσχον γεννήσασα· ἡ νοερά τῆς πίστεως τράπεζα, ἡ τὸν ἄρτον τῆς ζωῆς τῷ κόσμῳ χορηγήσασα.

Τί εἶπαι; καὶ τί λαλήσω τὴν ὀλόβριζον δόξαν; Περὶ ταύτης τῆς ἁγίας κόρης τῆς ἀειπαιδὸς καὶ παρθένου, διὰ τοῦ προφήτου λέγοντος ὁ Θεός φησιν· Ἐκ σοῦ μοι ἐξελεύσεται ἡγεύμενος, τοῦ εἶναι εἰς ἄρχοντα ἐν τῷ Ἰσραὴλ· καὶ ἔξοδοι αὐτοῦ ἀπ' ἀρχῆς ἐξ ἡμερῶν αἰῶνος. Διὰ τοῦτο δώσει αὐτοῖς ἕως καιροῦ τικτούσης, τέξεται, καὶ οἱ ἐπίλοιποι τῶν ἀδελφῶν αὐτοῦ ἐπιστρέψουσιν ἐπὶ τοὺς υἱοὺς Ἰσραὴλ· καὶ στήσεται, καὶ δύνεται, καὶ πόμυριον αὐτοῦ ἐν ἰσχυρί Κυρίου. Ὁ Παρθένη ἁγία, φωτὸς αἰωνίου ὑπάρχουσα μητήρ φωτὸς τοῦ φωτίζαντος ἐν οὐρανοῖς τὰς τῶν ἀγγέλων στρατίας· φωτὸς τοῦ φωτίζαντος τῶν στραφημὶ τὸ ἀνεκλάλητον ὄμμα· φωτὸς τοῦ φωτίζαντος λαμπραῖς λαμπάσι τὸν ἥλιον· φωτὸς τοῦ φωτίζαντος τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης τῇ Τριάδι· φωτὸς τοῦ εἰπόντος· Ἐγὼ εἰμι τὸ φῶς τοῦ κόσμου· φωτὸς τοῦ εἰρηκότος· Ἐγὼ φῶς εἰς τὸν κόσμον ἐλήλυθα· φωτὸς τοῦ ἀναληφθέντος καὶ φωτίζαντος ἐν οὐρανοῖς καὶ ἐπὶ γῆς τὰ σύμπαντα. Ὁ παναγία Παρθένη, ἡ στρατίας ἀγγέλων ξενίσασα! Ξένον γὰρ θαῦμα ἐν οὐρανοῖς, γυνὴ τὸ φῶς ἐν ἀγκάλαις βαστάσασα· ξένον θαῦμα ἐν οὐρανοῖς, χειροδικὸς θρόνος ἕτερος· ξένον θαῦμα ἐν οὐρανοῖς, γυναικὸς υἱός, αὐτῆς καὶ τῶν αἰώνων πατήρ ὑπάρχων· ξένον θαῦμα ἐν οὐρανοῖς, Παρθένου θάλαμος, Υἱὸν Θεοῦ, Θεὸν νυμφίον ἔχουσα Χριστόν· ξένον θαῦμα ἐν οὐρανοῖς, τὸ βρέφος τῆς Παρθένου, Δεσπότης τῶν ἀγγέλων πέφυκεν. Ὁ παναγία Παρθένη, μητήρ τοῦ Σωτῆρος, ἡ τὸν ἀναρχον γεννήσασα Λόγον, τὸν τοῦ Πατρὸς σύνθρονον Υἱόν, τὸν ὁμοούσιον τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, τὸν προαιώνιον σὺν Πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, τὸν τοὺς οὐρανοὺς καμαρώσαντα, τὸν τὴν γῆν ἐδράσαντα. Χαίρε, παναγία Παρθένη, ἡ τὸ πῦρ τῆς θεότητος

A sancta mater Salvatoris, quæ Verbum Patris ex se incarnatum peperit. Ad quam Isaias : *Ecce virgo in utero habebit, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel* ¹. O Virgo pura, sancta mater Domini, beata sponsa Trinitatis individux, beata tu inter mulieres, quæ Deum et hominem omnium creatorem velut infantem in terra peperisti : beata tu inter mulieres, quæ sola in terra Deum cœlestem concepisti : beata tu inter mulieres, cujus ubera suxit is qui alit universa. Sancta Maria virgo Deipara, beata tu inter mulieres, quæ nunc genuisti eum, qui olim in paradiso formavit Adam e luto. Tu enim es Deipara, quæ Verbum ex te incarnatum peperisti : Deipara existis, quæ Deum Verbum in forma servi concepisti ; Deipara existis, quia Deum Verbum suscipiens incarnatum peperisti ; Deipara existis, quæ sola solius Dei unigenitum Filium genuisti ; non temporaneum Deum genuisti ex te incarnatum, sed æternum, qui ante te est, et ante omnia. Ovis immaculata, quæ peperit agnum Christum ; juvenca nunquam jugum experta, quæ vitulum genuit ; fidei mensa intellectualis, quæ panem vitæ mundo suppeditavit.

Quid dicam, et quibus verbis explicabo gloriam radicifus fundatam ? De hac sancta puella, semper, inquam, puella et virgine, Deus per prophetam ait : *Ex te mihi exibat dux, qui sit dominator in Israel, et egressus ejus ab initio a diebus æternitatis ; propterea dabit eos usque ad tempus parientis ; pariet, et reliqui filiorum ejus convertentur ad filios Israel ; astabit et videbit, et pascet ovile suum in potentia Dominus* ². O virgo sancta lucis æternæ mater, lucis, inquam, quæ in cœlis illuminat copias angelorum ; lucis, quæ illuminat ipsorum seraphim incomprehensum oculum ; lucis, quæ illuminat solem splendidis facibus ; lucis, quæ fines terræ illuminat ad credendum Trinitati ; lucis, quæ dixit : *Ego sum lux mundi* ³ ; lucis, quæ dixit : *Ego lux in mundum veni* ⁴ ; lucis, quæ assumpta est, et illuminavit cuncta, quæ sunt in cœlis et in terra. O Virgo sanctissima, quæ exercitus angelorum in stuporem deduxisti ! Stupendum enim est miraculum in cœlis, *mulier amicta sole* ⁵ ; stupendum miraculum in cœlis, mulier gestans lucem in ulnis ; stupendum miraculum in cœlis, alter thronus cherubicus ; stupendum miraculum in cœlis, mulieris filius, qui et ipsius, et sæculorum est pater ; stupendum miraculum in cœlis, thalamus Virginis, habens Filium Dei, Deum sponsum Christum ; stupendum miraculum in cœlis, Dominus angelorum, infans Virginis effectus est. O sanctissima Virgo mater Salvatoris, quæ genuisti principio carens Verbum, Filium scilicet eundem cum Patre habentem thronum, consubstantialem Patri et Spiritui sancto, qui cum Patre et Spiritu sancto est ante sæcula, qui concameravit cœlos, et terram condidit. Ave, sanctissima Virgo, quæ velut rubus intellectualis absque com-

¹ Isa. vii, 14. ² Mich. v, 2-4 ; Matth. ii, 6. ³ Joan. viii, 12. ⁴ Joan. xii, 46. ⁵ Apoc. xii, 1.

lustratione divinitatis ignem tenes. Clibanus intellectualis, qui ignem et panem vitæ calidum mundo in esum attulit, de quo Salvator mundi Christus ait : *Accipite, comedite, hoc est corpus meum, quod pro vobis frangitur in remissionem peccatorum*¹. Locuples est, charissimi, virtutibus plena mensa virginea, optimis quibuscunque cibis abundans, quibus terra fruatur, largita est sancta Virgo et mater Christi, quæ splendidam lucernam relucens in cælo et terra Christum gestavit, ad quem propheta Zacharias : *Ecce candelabrum aureum et sacula super ipsum*². Quinetiam David canticum hoc suavissimum inelamat : *Lucerna pedibus meis verbum tuum et lumen semitis meis*³.

O candelabrum virgineum, quod illustravit tenebris involutos. O candelabrum virginum repellens tenebras et lucem splendere faciens. O candelabrum virgineum, quod ignem et oleum inseparabile ad illuminandum intulit. O candelabrum virgineum, quod ab altissimo throno accepit ter lucidum ignem, unum, inextinguibilem, consubstantialem, et ad illustrandam terram resplenduit. O candelabrum virgineum, de quo per Prophetam Deus inquit : *Illuc producam cornu David, paravi lucernam Christo meo*⁴. Corona regia pretiosissimum habeas lapidem, et gemmis similem Christum; purpura regia, quæ cæli terræque regem induit, universale corporis indumentum purpuram referens, constantissima Christianorum fides; liber incomprehensus, quæ Verbum et Filium Patris mundo legendum exhibuisti. Beata inter mulieres, quæ Verbum ex te incarnatum peperisti, Verbum, inquam, Patris Filium, Verbum ante sæcula Deum, Verbum initio carens et æternum, Verbum cum Patre et Spiritu sancto unitum, Verbum eundem cum Patre habens thronum, Verbum sedens super cherubim, et Verbum quod gloriæ animalia quadruplicem faciem habentia, Verbum quod creavit angelos, Verbum quod fecit ut principatus et potestates essent, Verbum quod extendit cælos et terram condidit, Verbum verum Deum ipsum Christum Dominum nostrum, quem, sanctissima Virgo, peperisti, et denuo post partum virgo, quæ gemmam produxisti, coronam regiam plexuisti. O beata Virgo, quæ gloriam cælestem portasti, et ex multis floribus paradisi mundum odore bono replesti. Virgo est lilium immaculatum, quæ rosam immarcescibilem genuit, Christum; vitis veritatis fertilissima, et quod ad virginitatem minime vindemiata; quæ licet non fossa, uvarum tamen feracissima: nempe quæ maturam uvam genuit Christum. Quamobrem, sanctissima Virgo, fac nobis fidem, qua ratione germinaveris, quo pacto suscipiens Verbum, quod est ante sæcula, mater Dei visa sis super terram. Ego virgo incurrupta, quæ in utero gestavi, effecta sum templum

A ἀφλέκτως, ὡς νοερά βάτος, κατέχουσα, ἢ νοερά κλιβανος, ἢ τὸ πῦρ καὶ τὸν ἀρτον τῆς ζωῆς θερμὸν ἐπὶ κόσμῳ πρὸς βρώσιν ἐνέγκασα· περὶ οὗ λέγει ὁ Σωτὴρ τοῦ κόσμου Χριστὸς· *Λάβετε, φάγετε· τοῦτό μου ἐστὶ τὸ σῶμα, τὸ ὑπὲρ ὑμῶν κλόμενον εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν*. Πλουσία τῆς παρθενικῆς ἢ πανάρετος τράπεζα, ὡ ἀγαπητοί, παντοίων καλῶν βρωμάτων πρὸς ἀπόλαυσιν τῆ οἰκουμένη ἐδωρήσατο ἡ ὁσία Παρθένος καὶ μήτηρ τοῦ Χριστοῦ, ἢ τὸν φωτεινὸν λύχνον τὸν ἐκλάμποντα ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς βαστάσασα Χριστόν· πρὸς ἣν ὁ προφήτης Ζαχαρίας· *Ἰδοὺ λυχνία χρυσοῦ καὶ τὸ λαμπάδιον ἐπάνω αὐτῆς*. Τοιγαροῦν καὶ ὁ Δαβὶδ τὸ μελωδικὸν ἔξισμα τοῦτο βοᾷ· *Λύχνος τοῖς ποσὶ μου ὁ λόγος σου, καὶ φῶς τοῖς τρίβοις μου*.

B Ὁ λυχνία παρθενική, ἢ τὸ σκότος ἀπελαύνουσα καὶ τὸ φῶς καταυγάζουσα. Ὁ λυχνία παρθενική, ἢ τὸ πῦρ καὶ τὸ εἶλαιον ἀχώριστον πρὸς φωτισμὸν ἐνέγκασα. Ὁ λυχνία παρθενική, τρίφωτον ἐν πῦρ ἄσβεστον, ὁμοούσιον ἀφ' ὑψηλοτάτου θρόνου λαβοῦσα, καὶ πρὸς φωτισμὸν τῆς οἰκουμένης ἐκλάμψασα. Ὁ λυχνία παρθενική, περὶ ἧς διὰ τοῦ Προφήτου λέγει ὁ Θεός· *Ἐκεῖ ἐξανατελῶ κέρασ τῷ Δαβὶδ, ἡτοίμασα λύχνον τῷ Χριστῷ μου*. Ὁ βασιλικὸς στέφανος, τὸν μαργαριτοειδῆ πολύτιμον ἔχουσα λίθον Χριστόν· ἢ βασιλικὴ πορφύρα, τὸν οὐρανοῦ καὶ γῆς ἐνδύσασα βασιλέα τὸ οἰκουμένικόν τοῦ σώματος πορφυροειδὲς ἔνδυμα· ἢ ἀκηλιδωτός τῶν Χριστιανῶν πίστις· ἢ ἀκατάλητος βίβλος, ἢ τὸν Λόγον καὶ τὸν Υἱὸν τοῦ Πατρὸς τῷ κόσμῳ παραναγκάσασα. C Ἡ μακαρία ἐν γυναιξίν, ἢ τὸν Λόγον ἐκ σοῦ σαρκωθέντα τεκοῦσα, Λόγον τὸν τοῦ Πατρὸς Υἱὸν, Λόγον τὸν προαιώνιον Θεόν, Λόγον ἀναρχον, καὶ αἰδιον, Λόγον τὸν σὺν Πατρὶ καὶ ἀγίῳ Πνεύματι προσκυνοῦμενον, Λόγον τὸν σύνθρονον τοῦ Πατρὸς, Λόγον τὸν ἐπὶ τῶν χερουβείμ καθήμενον, Λόγον, ὃν τὰ τετράμορφα ζῶα δοξολογοῦσι, Λόγον τὸν τοὺς ἀγγέλους κτίσαντα, Λόγον τὸν ἀρχὰς καὶ ἐξουσίας εἶναι ποιήσαντα, Λόγον τὸν οὐρανοὺς ἐκτείναντα, καὶ τὴν γῆν ἐδράξαντα, Λόγον τὸν ἀληθινὸν Θεὸν Ἰησοῦν Χριστόν τὸν Κύριον ἡμῶν, ὃν ἔτεκες, παναγία Παρθένη, καὶ μετὰ τόκον πάλιν παρθένος, ἢ τὸν μαργαρίτην τεκοῦσα, καὶ τὸν βασιλικὸν στέφανον πλέξασα. D Ὁ μακαρία Παρθένη, ἢ τὴν οὐράνιον δόξαν βλαστήσασα, ἢ ἀπὸ πολλῶν ἀνθῶν τοῦ παραδείσου τὸν κόσμον εὐωδίζ πληρώσασα. Κρίνον ἄσπιλον ὑπάρχει ἢ Παρθένος, τὸ ἀμάραντον ῥόζον γενήσασα Χριστόν, ἢ ἄμπελος τῆς ἀληθείας, ἢ πολύφορος καὶ ἀτρυγέτης τῆ παρθενία, ἢ μὴ σκαφεῖσα, καὶ βοτρυοφορήσασα. ἢ τὸν πέπειρον βότρυον βλαστήσασα Χριστόν. Πῶς οὖν ἐθλάστησας, πείσον ἡμᾶς, παναγία Παρθένη· πῶς μήτηρ Θεοῦ ὤφθη ἐπὶ γῆς, Λόγον προαιώνιον δεξαμένη. Ἡ κοιλοφορήσασα παρθένος ἐγὼ ἑφθαρτος, ναὸς ἀμόλυτος γέγονα τοῦ ἐνοικήσαντος ἐν ἐμοὶ Λόγου Θεοῦ ἀπειρογάμου.

impollutum habitantis in me Verbi Dei nuptiarum

¹ Matth. xxvi, 26-28; Marc. xiv, 22-24; Luc. xxii, 17-20. ² Zach. iv, 2. ³ Psal. cxviii, 105. ⁴ Psal. cxxxi, 17.

Τὸν Ἐμμανουὴλ ἐν ἀφάρτῳ κοιλίᾳ φέρουσα, εἰς ἄ
 γαστέρα ἀμόλυντον, ἀφομοιουμένη θρόνῳ χερου-
 βικῷ· εἰς ἣν ὁ Λόγος τοῦ Πατρὸς σὰρξ ἐγένετο, ὁ
 ἀναρχὸς καὶ ἀόρατος· ἐρατὸς οἰκονομικῶς, ὁ ἐναν-
 θρωπήσας Θεός· πείραν οὐκ ἐγνωκυῖα ἀνδρὸς, τὸν
 προαιώνιον Θεὸν Ἰησοῦν Χριστὸν ἔτεκεν. Παρθένος
 γὰρ καὶ νῦν ὑπάρχῳ μετὰ τὸν τόκον, καθαρωτέρα
 τοῦ πρώην. Ἀπόνως ἔτεκεν, οὐχ ὡς πᾶσα γυνή· ἀν-
 ὁμοια γὰρ ἐμοῦ κάκεινων τὰ μεταξὺ πράγματα. Οὐκ
 ἔγνω φύσις ἀνθρώπων τὸν τόκον μου, εἰ μὴ ὁ μόνος ὁ
 ἐν ἐμοὶ οἰκήσας Θεός. Ὡ Παρθένε, φρικτὸν τῆς
 Ἐκκλησίας κειμήλιον, τὸ μέγα τυχὸν μυστήριον,
 ἱερέα καλεῖ τὴν παρθένον ὁμοῦ τε καὶ θυσιαστήριον·
 ἦτις τραπέζοφοροῦσα τὸν οὐράνιον ἄρτον Χριστὸν
 ἔωκεν ἡμῶν εἰς ἄφρονι ἀμαρτιῶν. Ὡ γαστήρ ἀμό-
 λυντος οὐρανὸν κύκλον ἔχουσα, καὶ Θεὸν ἀχώρητον,
 ἐν σοὶ δὲ χωρητὸν βασιτάσσα. Ὡ γαστήρ οὐρανοῦ
 πλατυτέρα, Θεὸν τὸν ἐν σοὶ μὴ στενωχωρήσασα. Ὡ
 γαστήρ ἐπτάκυκλος οὐρανὸς, καὶ μειζοτέρως αὐ-
 τῶν τυγχάνουσα. Ὡ γαστήρ ἐπτά οὐρανῶν ὑψηλο-
 τέρα καὶ πλατυτέρα. Ὡ γαστήρ ὁ ὀγδοὺς οὐρανὸς
 στερεωμάτων ἀνωτέρα. Ὡ γαστήρ ἐπταφώτου χάρι-
 τος τὸ ἄσβεστον ἔχουσα φῶς. Τί εἶπω, ἢ τί λαλήσω
 περὶ τῆς σεμνῆς καὶ ἁγίας Παρθένου; Ὁ πόθος ἔλ-
 κει με λέγειν περὶ τῆς Θεοτόκου, καὶ φόβος κατέχει
 με τοῦ σιωπᾶν, οὐκ ἀξίως ἔχων τοῦ λέγειν. Ὁ νοῦς
 προκαλεῖται, καὶ ὁ φόβος ἀπωθεῖται· ὅς μὲν ἔλκει
 με, ὅς δὲ ἀνθέλκει με. Ἐπειδὴ οὖν συνεχόμεαι τῶν
 ἀποστέρων, συμφέροι μοι καλῆσαι περὶ τῆς μεγαλ-
 ωνύμου καὶ ὁσίας Παρθένου. Λέγω γὰρ ταύτην οὐρα-
 νὸν καὶ θρόνον ὁμοῦ τε καὶ σταυρὸν· τὰς γὰρ ἁγίας
 ἀγκάλας ἔκτεινάσα, τὸν Δεσπότην ἐβάστασεν ἡ θρόνος
 χερουβικὸς, σταυροειδῆς, οὐράνιος, περὶ ἧς διὰ τῶν
 Γραφῶν ἐν οὐρανοῖς παρακύπτω, καὶ βλέπω ταύτην
 ὑπὸ ἀγγέλων προσκυνομένην. Ὅθεν πρώτον ὁ Γα-
 βριηλ τὴν Παρθένον ἀσπάζεται· *Χαῖρε, κεχαριτω-
 μένη, ὁ Κύριος μετὰ σοῦ· χαῖρε, κεχαριτωμένη,*
 ὁ λαμπρὸς οὐρανός· *χαῖρε, κεχαριτωμένη,* ἢ τὸν
 ἑξαστράπτοντα ἐξ οὐρανοῦ λαμπραῖς λαμπάσι
 ἀκτίνας ἔχουσα ἦλιον τὸν Χριστόν. Στραφεῖμ γέγονεν
 ἢ Παρθένος, ἢ πολυώνυμος, καὶ πολυόμματος, τῆς
 ἀκατάληπτου θέας· σκέπη τις νοερά, δι' οἰκουμει-
 κῶ σώματος εὐρεθεῖσα, τὰ χερουβείμ ὑπερβαίνουσα.
 Ἐκεῖνα μὲν γὰρ ἀποστρέφονται μὴ δυνάμενα ἀτενί-
 σαι πρὸς νοητὸν πῦρ τῆς θεότητος. Αὕτη δὲ τρανοῖς
 ὄμμασι ἐνατενίζουσα τὸ ἀκατάληπτον καὶ ἀκοιμη-
 τὸν ὄμμα Χριστοῦ, ποθοῦσα καὶ φιλοῦσα ἠσπάζετο.
 Στρατιαὶ ἀγγέλων ὑποπόδιον τῶν ποδῶν τοῦ Σωτῆρος
 προσπίπτουσαι, οὔτε ἰδεῖν, οὔτε προσψαῦσαι ἰσχύου-
 σιν· αὕτη δὲ χεῖλη χεῖλεσι συνάπτουσα τὸν ἀκατά-
 ληπτον ἠσπάζετο. Ὡ Παρθένε, ἀκατάληπτου μυστη-
 ρίου φέρουσα θαῦμα, τριπόθητον πίστιν τῆ οἰκου-
 μένῃ κηρύξασα.

Ἀγγέλων ἀνωτέρα γέγονεν ἢ Παρθένος, μειζοτέρα
 τῶν χερουβείμ καὶ τῶν σεραφεῖμ, ἀρέσκουσα τῷ βασι-
 λεῖ Χριστῷ, ὡς ἀξία δούλη καὶ μήτηρ τιμηθεῖσα
 παρὰ Θεῷ. Ἄγια μήτηρ ἀμόλυντε, ἢ τὸν πρὸ σοῦ

Emmanuelem gestavi in utero incorrupto, in
 ventre impolluto, similis effecta throno cherubico :
 in qua caro factum est Verbum Patris, qui Deus
 est initio carens, et licet invisibilis, spectabilis
 tamen per dispensationem assumptæ carnis factus
 est. Non experta, nec cognoscens virum, peperit
 Deum, qui est ante sæcula, ipsum Christum. Nam
 etiam nunc sum virgo post partum, purior (si dicere
 licet) quam antea; sine labore peperit, non ut
 omnes mulieres; dissimiles enim fuerunt res meæ
 ac illarum inter pariendum. Non movit natura hu-
 mana partum meum, excepto solo Deo, qui in me
 habitavit. O Virginem, stupendum Ecclesiæ thesau-
 rum, qui adeptus est ingens mysterium, Virginem
 appellat velut sacerdotem pariter, et altare; quæ
 quidem mensam ferens, dedit nobis cœlestem panem
 Christum in remissionem peccatorum. O uterum
 impollutum, habentem circum cœlorum, qui Deum
 incomprehensum, in te vero comprehensum
 portasti. O uterum cœlo ampliorem, qui Deum in
 te non coarctasti. O uterum, qui cœlum es septem
 circulis constans, et capacior illis existis. O ute-
 rum septem cœlis sublimiorem atque latiore. O
 uterum, qui es octavum cœlum, septem firmamen-
 tis celsiorem. O uterum habentem inextinguibile
 lumen septies lucentis gratiæ. Quid dicam, aut
 quid loquar de præclara et sancta Virgine? Desi-
 derium me trahit, ut de Deipara verba faciam; et
 formido me retinet in silentio, ut qui non habeam
 facultatem dicendi pro dignitate. Animus hortatur,
 et metus deterret: ille quidem trahit me, iste vero
 me abstrahit. Cum ergo ab utroque distinear, ex-
 pedit mihi ut sermonem habeam de percelebri et
 sancta Virgine. Dico enim illam esse cœlum, thro-
 num simul et crucem: extendens enim sanctas ul-
 nas Dominum portavit thronus cherubicus, cruci-
 formis et cœlestis, de qua per Scripturas in cœlos
 incumbo, et conspicio illam ab angelis adorari.
 Hinc Gabriel in primis salutavit Virginem: *Ave, gratia
 plena,* quæ es splendidum cœlum. *Ave, gratia
 plena,* quæ habes radium de cœlo lucidis facibus
 coruscantem, utpote solem Christum. Virgo plurium
 nominum et multocula effecta est seraphim incom-
 prehensæ visionis; quæ inventa est velamentum
 quoddam intellectuale corporis universalis, cheru-
 bim transcendens. Illa enim avertuntur, cum ne-
 queant spiritalem ignem divinitatis fixis oculis in-
 tueri: hæc autem apertis oculis fixe intueus inco-
 prehensibilem et somni expertem oculum Christi,
 cum desiderio et osculo salutabat. Exercitus ange-
 lorum (qui sunt scabellum pedum Christi) proci-
 dentes nec videre possunt, nec contingere: hæc
 vero labra labris conjungens, incomprehensum sal-
 utabat. O Virgo incomprehensi mysterii ferens mi-
 raculum, quæ fidem ter optatam orbi prædicasti.

Virgo sublimior angelis facta est, superior ipsis
 cherubim et seraphim, placens Christo regi, a Deo
 in honore habita, tanquam ancilla digna et mater.
 Sancta mater immaculata, quæ genuisti Christum,

qui est ante te, et dixit : *Prius quam Abraham fieret, ego sum*¹. Quæ stabulum gloria exornasti, et præsepe illustrasti. Virgo siquidem, spelunca et præsepe, cæli circulum præ se ferentes Deum incomprehensum gestabant : utpote tres Trinitati aperte ministrantes, quando Virgo in spelunca citra laborem prægnans, cæli et terræ Dominum deposuit in præsepio : tunc etiam ordines angelorum circumstantabant Virginem cum clamore dicentes : *Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis*². Quapropter etiam pastores, qui ruri pernoctabant, hujusmodi glorificationem angelorum audierunt de Salvatore, et celeri cursu properantes, lucem adoraverunt ; spectantes miraculum insolens, ancillam Domini et virginem in terra versantem, evasisse sponsam cælestem. Ipsa enim et sponsa, et thalamus, et Dei mater visa est in stabulo, quando peperit infantem Christum : juxta propheti³ : *cam Isaïæ vocem, nempe : Puer natus est nobis, et filius datus est nobis : cujus imperium super humerum ejus, et vocatur nomen ejus magni consilii Angelus, Deus fortis, potestate pollens, Princeps pacis, Pater futuri sæculi*⁴. Tum post hæc : Magi a partibus Orientis, a stella splendida illustrati et deducti, peracta itineris ab Oriente longitudine, venerunt Bethlehem ad adorandum partum. Unde cum ad civitatem Jerusalem pervenissent, occultari cœpit stella ; illi vero perturbati, eo quod viam ducem perdidissent, necessitate cogente interrogabant incolam civitatis, et sciscitabantur ab eis, ubi natus esset Christus. Quod quidem miraculum inauditum omnes existimabant. De quo cum audisset Herodes, turbabatur vehementer, et vocatis sacerdotibus, percontabatur eos, ubi Christus nasceretur⁵. Illi autem dixerunt, et non negaverunt ; confessi sunt, et non sunt mentiti. Solis radios abscondere non poterant, vocem scilicet per prophetam de Salvatore clare pronuntiatam ; testato dixerunt : In Bethlehem nasci Christum. Hunc enim in modum per prophetam clamat : *Et tu, Bethlehem, nequaquam es minima in principibus Juda ; ex te enim exiit dux, qui sit dominator in Israel*⁶. O infidelem Israelem ! confessus est legis effectum, et legislatorem denegavit ; testificati sunt ipsi, ubi nasceretur Christus, et hi rursus Christum natum abnegarunt.

Quid igitur magi ? quorum vis animi propria immutata erat, quorum cor admœdum turbabatur et exstinguebatur præ dolore ; quorum suspiria fluctuum violentorum instar navem submergebant ; quorum oculi, lacrymis gemmas præ se ferentibus, terram irrigabant ; quorum afflictio intolerabilis erat, ductorem ab Oriente requirentes, quem non habebant, habentes quæritabant, ubi esset magorum dux stella. At vero perpense veritatem, quoniam pacto occultatur eis stella, et intueri miraculum, et ejus significationem. Hac de causa absconditur eis stella, ut dum percontarentur incredulos

γεννήσασα Χριστὸν τὸν εἰπόντα· *Πρὶν Ἀβραὰμ γενέσθαι ἐγὼ εἰμι*· ἡ τὸ σπήλαιον δοξάσασα, καὶ τὴν φάτνην μεγαλύνασα. Παρθένης γὰρ καὶ σπηλαιὸν καὶ φάτνην, οὐρανοῦ κύκλον ἔχοντες, Θεὸν ἀχώρητον ἔφερον, οἱ τρεῖς τῇ Τριάδι σαφῶς λειτουργήσαντες, ὅτε ἡ Παρθένης ἀπόνως τὸν οὐρανοῦ καὶ γῆς Δεσπότην ἐν τῷ σπηλαίῳ κηύσασα, ἐν τῇ φάτνῃ ἔθετο, τότε καὶ τάξεις ἀγγέλων τὴν Παρθένον ἐκύκλωσαν βῶντες καὶ λέγοντες· *Δόξα ἐν ὑψίστοις Θεῷ, καὶ ἐν τῇ γῆς εἰρήνῃ, ἐν ἀνθρώποις εὐδοκία*. Ὅθεν καὶ ποιμένες ἀγραυλοῦντες τὴν τοιαύτην δοξολογίαν τῶν ἀγγέλων ἤκουσάν τε περὶ τοῦ Σωτῆρος, καὶ τῷ δρόμῳ βαδίσαντες, τὸ φῶς προσεκύνησαν, ξένον θαῦμα θεασάμενοι, τὴν δούλην τοῦ Δεσπότητος καὶ τὴν ἐπίγειον παρθένον, οὐράνιον νόμφην. Αὕτη γὰρ καὶ νόμφη, καὶ παστὰς, καὶ Θεοῦ μήτηρ ὤφθη ἐν τῷ σπηλαίῳ, ὅτε τὸ βρέφος ἔτεκε Χριστὸν, κατὰ τὴν προφητικὴν Ἡσαίου φωνήν· ὅτι *Παιδίον ἐγεννήθη ἡμῖν· υἱὸς καὶ ἐδόθη ἡμῖν, οὗ ἡ ἀρχὴ ἐπὶ τοῦ ὤμου αὐτοῦ, καὶ καλεῖται τὸ ὄνομα αὐτοῦ μεγάλης βουλῆς Ἀγγελοῦ, Θεοῦ ἰσχυροῦ, ἐξουσιαστέως, Ἀρχῶν εἰρηρῆς, Πατὴρ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος*. Εἰτά φησι μετὰ ταῦτα· *Μάγοι ἀπὸ ἀνατολῶν ὑπὸ ἀστέρος φωτεινοῦ καταλαμπόμενοι, καὶ ὁδηγούμενοι, τὸ μήκος τῆς ἐξ ἀνατολῆς ὁδοῦ βαδίσαντες, ἤκασιν εἰς προσκύνησιν τοῦ τεχθέντος ἐν Βηθλεέμ. Ὅθεν καὶ τὴν πόλιν Ἰερουσαλήμ καταλαβόντες, κρύπτεται ἀπ' αὐτῶν ὁ ἀστὴρ· οἱ δὲ θοροβηθέντες τὸν ὁδηγὸν ἀπολέσαντες, ἀνάγκης τῇ βίᾳ τοὺς ἐν τῇ πόλει ἐρωτῶντες, ἐπυνθάνοντο παρ' αὐτῶν· Πού ὁ Χριστὸς γεννᾶται ; ἔξενον δὲ θαῦμα πᾶσιν ἐνομιζέτο. Περὶ οὗ Ἡρώδης ἀκούσας, ἐπαράττειτο λίαν, καὶ καλέσας τοὺς ἱερεῖς, ἐπυνθάνετο παρ' αὐτῶν, πού ὁ Χριστὸς γεννᾶται. Οἱ δὲ εἰπόν καὶ οὐκ ἠρνήσαντο· ὡμολόγησαν καὶ οὐκ ἠψεύσαντο. Τὰς ἀκτῖνας τοῦ ἡλίου κρύπτειν οὐκ ἔδύνατο, τὴν περὶ τοῦ Σωτῆρος φωνὴν διὰ τοῦ προφήτου σαφηνιζομένην ἐμαρτύρησαν λέγοντες· Ἐν Βηθλεέμ γεννᾶται ὁ Χριστός. Οὕτω γὰρ βοᾷ διὰ τοῦ προφήτου· *Καὶ σὺ, Βηθλεέμ, οὐδαμῶς εἶ ἐλάχιστη ἐν τοῖς ἡγεμοσίν Ἰουδα· ἐκ σοῦ γὰρ ἐξελεύσεται τοῦ εἶναι εἰς ἀρχόντα ἐν τῷ Ἰσραὴλ*. Ὁ τοῦ ἀπειθοῦντος Ἰσραὴλ Ἀμολόγησε τὸ πρᾶγμα τοῦ νόμου, καὶ τὴν νομοθέτην ἠρνήσατο· αὐτοὶ ἐμαρτύρησαν πού ὁ Χριστὸς γεννᾶται, καὶ αὐτοὶ πάλιν ἠρνήσαντο τὸν γεννηθέντα Χριστόν.*

Τὶ οὖν οἱ μάγοι ; ὧν τὸ οἰκεῖον τοῦ νοῦς ἠλλοιώθη, ὧν ἡ καρδία ἐπαράττειτο λίαν, καὶ ἐσβέννυτο ἐν λύπῃ, ὧν οἱ στεναγμοὶ ὡς κυμάτων βία τὴν ναῦν ἐπόντιζον. ὧν οἱ ὀφθαλμοὶ μαργαριτοειδέσι δάκρυσι τὴν γῆν κατέρβαινον, ὧν ἀφόρητος ἡ θλίψις, τὸν ἀνατολῶν ζητοῦντες ὁδηγὸν, δὴν οὐκ εἶχον, ἔχοντες ἐζήτουν· Πού ὁ ἀστὴρ ὁ τῶν μάγων ὁδηγός ; Καθ' οὗτον δὲ τρόπον κρύπτεται ἀπ' αὐτῶν ὁ ἀστὴρ, σκόπει τὴν ἀλήθειαν, καὶ βλέπει ἀπ' αὐτῶν ὁ ἀστὴρ, εἶνα τούτων ἐρωτῶντων παρὰ τῶν ἀπίστων ἱερέων, φανερόν γένηται πᾶσι τὸ οὐρανοῦ καὶ γῆς μυστήριον. Ὅθεν μετὰ τὸ

¹ Joan. viii, 58. ² Luc. ii, 14. ³ Isa. ix, 6. ⁴ Matth. ii, 1 seqq. ⁵ Mich. v, 2.

γνώαι πάντας, φανεροῦται πάλιν μάγοις ὁ ἀστὴρ. Ἄς οὐ ἐλθὼν ἔσθι ἐπάνω τοῦ βρέφους ἐν τῷ σπηλαίῳ, ἢ μᾶλλον ἐν τῷ οὐρανῷ. Ὅπου γὰρ Χριστὸς, ἐκεῖ ὁ οὐρανός· τὸ γὰρ στήλαιον οὐρανός ὤφθη ἐπὶ γῆς. Οἱ δὲ ἰδόντες τὸν ἀστέρα, μᾶλλον δὲ τὸν Σωτῆρα, ἐχάρησαν χαρὰν μεγάλην, οἱ καὶ κύψαντες προσκύνησαν, καὶ ἐκβαλόντες τὰ δῶρα, χρυσὸν καὶ λίθανον καὶ σμύρναν. Χρυσὸν μὲν ὡς βασιλεῖ· λίθανον δὲ ὡς Θεῷ· καὶ σμύρναν ὡς θνητῷ· μᾶλλον δὲ ἵνα καὶ τὸν ἐνταφιασμὸν μηνύσωσι τοῦ πάντων κτίστου καὶ δημιουργοῦ Χριστοῦ, ὃν ἔτεκεν ἡ οὐράνιος νύμφη Μαρία, ὁ οὐρανός καὶ καὶ καὶ θρόνος τῆς θεότητος, τὸ ἀνεκλάλητον τοῦ παραδείσου κειμήλιον. Ἄγγελοι τὴν Εὐαν ἐμέμφοντο, νυνὶ δὲ τὴν Μαρίαν δοξάζουσιν· ἡ τὸ ἀσθενὲς τῶν γυναικῶν κυρίως δοξάσασα, ἡ τὴν πεσοῦσαν Εὐαν ἀναστήσασα, καὶ τὸν ἐκβλήθέντα τοῦ παραδείσου Ἀδὰμ εἰς οὐρανούς ἀποστείλασα, ἡ τὸν κλεισθέντα παράδεισον ἀνοίξασα, καὶ διὰ ληστοῦ πάλιν τὸν Ἀδὰμ καταφυτεύσασα. Διὰ σοῦ γὰρ τὸ μεσότοιχον τοῦ φραγμοῦ τὴν ἔχθραν κατέλυσεν, ὡς ἅγια Παρθένε· διὰ σοῦ ἡ οὐράνιος εἰρήνη τῷ κόσμῳ ἐδωρήθη, διὰ σοῦ τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης ἐφωτίσθη, διὰ σοῦ ἄνθρωποι ἄγγελοι γεγονάσι, διὰ σοῦ φίλοι, καὶ δούλοι, καὶ τέκνα Θεοῦ ἄνθρωποι ἐκλήθησαν, καὶ διὰ σοῦ σύνδουλοι ἄγγέλων καὶ συνόμιλοι ἄνθρωποι ἡξιώθησαν γενέσθαι· διὰ σοῦ γνῶσις οὐράνιος, καὶ δοξολογία ἀπὸ γῆς εἰς οὐρανούς ἀναπέμπεται· διὰ σοῦ παρῆρσιαν ἄνθρωποι ἐν οὐρανῷ πρὸς τὸν Ὑψίστον ἔχουσι· διὰ σοῦ σταυρὸς ἔλλαμψε κατὰ πάσης τῆς οἰκουμένης, ἐν ᾧ τὸ βρέφος σου ἐκρέματο Χριστὸς ὁ Θεὸς ἡμῶν· διὰ σοῦ θάνατος πατεῖται, καὶ ἕδης σκυλεύεται· διὰ σοῦ τὰ εἰδῶλα πεπτῶκασι, καὶ γνῶσις οὐράνιος ἐγγίγεται· διὰ σοῦ τὸν μονογενῆ Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἐγνώκαμεν, ὃν ἔτεκες, παναγία Παρθένε, τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν, ᾧ πάντες ἄγγελοι καὶ ἄνθρωποι προσκυνοῦντες λέγομεν, ἀναρχον τὸν Πατέρα, ἀναρχον τὸν Υἱὸν, ἀναρχον τὸ ἅγιον Πνεῦμα, Τριάδα ἀχώριστον καὶ ὁμοούσιον δοξάζοντες εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Γ.

Ἐκ λόγου ποιῶ τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Ἐπιφανίου ἐπισκόπου, περὶ Βαβῶν.

Ὁ ὑπὲρ ἄγγέλων ἀσιγήτως ἀνυμνούμενος, καὶ δοξολογούμενος, κάτω ὡς ἄνθρωπος γονυπετεῖ τῷ Πατρὶ καὶ εὐχεται· καὶ ἄνω αὐτὸς ὑπὸ πάσης ὁρατῆς καὶ ἀοράτου κτίσεως εὐχὰς καὶ γονυκλισίας προσδέχεται. Κάτω πεινᾷ ὡς ἄνθρωπος, ἄνωθεν δὲ ὁ αὐτὸς ἐλθὼν ἄρτος οὐράνιος διψᾷ οἰκονομικῶς· ἀλλ' αὐτὸς ἐστὶν ἡ πηγὴ τῆς ζωῆς θεοπρεπῶς. Κάτω κοπιᾷ κατὰ τὴν πρῶτην· ἀλλ' αὐτὸς ἐστὶν ἡ τῶν κοπιῶντων καὶ κλοπιμῶντων ἀνάπαυσις. Αὐτὸς οὗτός ἐστιν ὁ σήμερον ἐπὶ τὸν θάνατον ἐκουσίως ἐρχόμενος, ἵνα (75) τοῦ ἰδίου θανάτου καταργήσῃ τὸν τὸ κράτος ἔχοντα τοῦ θανάτου, καὶ ἀθανασίας ἐλπίδα δελεασθεῖσιν. Διὰ τοῦτο παρεγένετο, οὐ σκῆπτρα καὶ σάλπιγγας ἐπ-

(75) Deest διὰ.

A sacerdotes, manifestum redderetur omnibus cœli et terræ mysterium. Quapropter ubi cognoverunt omnes, rursus apparet stella magis, donec venisset supra infantem in stabulo, vel potius in cœlo (ubi enim Christus, ibi et cœlum); nam stabulum visum est esse cœlum in terra. Illi vero cum vidissent stellam, imo potius Salvatore, gavisi sunt gaudio magno: et incurvantes se adoraverunt, obtuleruntque dona, aurum, thus, et myrrham: aurum quidem velut regi, thus autem tanquam Deo, et myrrham tanquam mortali; vel potius ut indicarent sepulturam creatoris et opificis omnium Christi, quem peperit sponsa cœlestis Maria, quæ est cœlum, templum, et thronus divinitatis, inexplicabile paradisi monile. Angeli accusabant Evam, nunc vero Mariam gloria prosequuntur, quæ mulierum infirmitatem vere gloriosam reddidit, quæ lapsam Evam erexit, et Adamum e paradiso dejectum in cœlos misit; quæ paradisum clausum aperuit, et per latronem rursus Adamum complantavit. Per te enim, o sancta Virgo, medius obstructionis paries inimicitias dissolvit; per te pax cœlestis donata est mundo, per te homines facti sunt angeli, per te homines appellati sunt amici, servi, et filii Dei, per te homines meruerunt esse conservi angelorum, et cum eis familiariter conversari, per te notitia cœlestis a terra transmittitur in cœlos; per te homines fiduciam habent in cœlo erga Altissimum; per te crux resplendit per universam terram, in qua quidem cruce pendit filius tuus Christus Deus noster; per te mors concutitur, et spoliatur infernus; per te ceciderunt idola, et excitata est notitia cœlestis; per te cognovimus unigenitum Filium Dei, quem, sanctissima Virgo, peperisti, Dominum nostrum Jesum Christum, quem omnes angeli atque homines adorantes, dicimus principio carentem Patrem, carentem principio Filium, et principio carentem Spiritum sanctum, Trinitatem individuum et consubstantialem glorificantes in sæcula sæculorum. Amen.

VI.

Sancti Epiphani in festo Palmarum orationis fragmentum (76).

Qui ab angelis assidue prædicatur et canitur, infra, tanquam homo, Patri genua flectit, et precatur; supra ab omni aspectabili, et inaspectabili creatura preces, et genuflexiones accipit: infra autem hominis instar esurit. Idem cœlestis ex alto panis veniens ex dispensatione sitim tolerat, cum ipse sit vitæ fons Deo dignus; infra secundum assumptam naturam laborat, cum sit laborantium et oneratorum requies. Hic ipse est, qui ad mortem hodie sponte sua properat, uti morte sua mortis imperium habentem expungat; et iis qui illius opera mortui erant, et immortalitatis spe velut illecebra capti, immortalitatem tribuat. Propterea venit ille, non sceptrum, non tubas præferens, sed extremam

(76) Dionysio Petavio interprete.

inopiam ostentans; non gladios, non arma, non hastas, sed summam præ se humilitatem habens; non armatos, non clypeos obductos auro, neque scuta, galeam, aut lorican, sed mansuetudinem singularem, innocentiam summam, moderationem infinitam, Dominus Christus Deus in Sion. *Et commota est*, inquit, *universa civitas, dicens: Quis est hic? Turbæ autem dicebant: Hic est Christus filius David*¹. Et ingressus in templum, qui vere ipse templum erat, eoque sacrator, ipsos quoque de templo nefarios, ac scelestos, et perditos sacerdotes eduxit. At pueri sacratissime, ac divinissime, stantes in templo, vociferabantur: Hosanna Deo templi, Christo Jesu: *Hosanna filio David*, qui pacem in celo largitur, et in excelsis gloriam. O beatam Ecclesiarum expectationem! o beatam Christianorum spem, qui principi pacis ac moderatori erudunt, et pacis opes possident! homines angelorum municipes facti sunt: suprema cum infamis Christus invicem permiscuit; cum incorporis luteos copulavit. Gaudete in Christo, gaudete; dicam iterum: Gaudete. Gaude admodum, filia Sion, nova Hierusalem, Dei Ecclesia; intusque arcana solemnibus istius mysteria; supra omnia quæ videntur excurrere, ut quæ externis ac sensibilibus signis administrantur, sublimiori quodam sensu intelligentiaque cognoscas.

Cujus rei causa videlicet Jesus, qui nunquam nisi pedibus iter facere consueverat, hoc duntaxat tempore torge pecudis insedit, sublatus ipse, et suam sibi in cruce sublationem significans? Quæ sit adversa villa? Nimirum animus mundo contrarius atque oppositus, quem homo e regione paradisi collocatus obtinuit. Ad quem insuper duos ex discipulis suis Dominus allegat, hoc est utrumque Testamentum, Vetus ac Novum. Quæ sit item asina? Nempe vetus et adultera Synagoga; quæ gravissimis oneribus oppressa vitam trahebat, ejus tergo aliquandiu Christus insedit. Quis sit præterea pullus? Is enim ego sum, junior et rudis gentium populus, cui nullus hominum insedit, hoc est, non lex, non timor, non angelus, non propheta, non Moyses, non Scriptura, sed Deus ipse Verbum, quod cum hominibus nobis in eodem præsepi Bethlehemi jacuit, uti nos ab rationis experte nostra stupiditate liberaret, ac deinceps divinarum rerum peritos efficeret. Tum quæ sit pulli solutio? Quam non dubium est illam esse ab idolorum cultu liberationem, et immolatiæ cruoris modum ac finem; quem profluvio sanguinis laborantis feminæ tactio representat. Ad hæc quinam illi sint, qui ob pulli solutionem ita submurmurantes obstrepunt: *Cur solvitis pullum alligatum*²? Sunt autem Judæi ac dæmones. Quæ sit insuper vestimentorum a pueris facta constratio? Quæ nimirum veteris hominis spoliationem et fœdam Synagogæ nudationem ac desolationem significat, Qui sint tam alte de Deo loquentes pueri? Qui quidem fidelem Ecclesiæ populum, hoc est Christi

¹ Matth. xxi, 10 sqq. ² Luc. xix, 31.

A αγόμενος, ἀλλὰ πτωχεῖαν ἐσχάτην ἐνθεινόμενος· ὡς ξίφη καὶ ὄπλα καὶ δόρατα, ἀλλὰ ταπεινώσιν ἄκρην φερόμενος· οὐχ ὄπλοφόρους, οὐκ ἀσπίδας χρυσοκλλητούς καὶ θυροῦς καὶ κρήνας καὶ θώρακα, ἀλλὰ πρᾶκτα ἄκρην, καὶ ἀκακίαν ἔμμετρον, καὶ μετριότητα τὴν ὑπὲρ μέτρον, ὁ Κύριος Χριστὸς, ὁ Θεὸς ἐν Σιών. Καὶ ἐστίθη, φησί, πᾶσα ἡ πόλις λέγουσα, *Τίς ἐστὶν οὗτος; Οἱ δὲ ὄχλοι ἔλεγον, Οὗτός ἐστι Χριστὸς ὁ υἱὸς Δαβὶδ*. Καὶ εἰσελθὼν εἰς τὸ ἱερὸν ὁ θνήσκων καὶ Θεὸς ὁ ἐρωότερος καὶ τοῦ ἱεροῦ, ἐξήνεγκε καὶ τοὺς μαρτοῦς ἐρεῖς τοὺς παρανόμους καὶ κακοτρόπους. Οἱ δὲ παῖδες ἱεροπρεπῶς ἢ θεοπρεπῶς ἐν τῷ ἱερῷ τοῦ Θεοῦ ἐστῶτες, Ὡσαννὰ τῷ Θεῷ τοῦ ἱεροῦ Χριστῷ τῷ Ἰησοῦ ἀνέκραζον· Ὡσαννὰ τῷ υἱῷ Δαβὶδ, δωρουμένῳ εἰρήνην ἐν οὐρανῷ, καὶ δόξαν ἐν ὑψίστοις. Μακάριαι τῶν Ἐκκλησιῶν αἱ προσδοκίαι! Μακάριαι τῶν Χριστιανῶν αἱ ἐλπίδες! Τῷ εἰρηναρχῷ πιστεύοντες, ἢ τὴν εἰρήνην πλουτήσαντες ἄνθρωποι ἀγγέλων συμπόλιται γεγονάσι· τὰ ἄνω καὶ κάτω ἀναμίξῃ Χριστὸς κεποίηκε· τοῖς ἀσωμάτοις τοὺς χοϊκοὺς ἤνωσε. Χαίρετε ἐν Χριστῷ· πάλιν ἐρωῶ, Χαίρετε. Χαίρε σφόδρα, θυγατερ Σιών, ἡ νέα Ἱερουσαλήμ, ἡ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησία· σκέπησον τὰ τῆς ἑορτῆς σου μουσικώτερα· δράμα τῶν ὀρωμένων ὑψηλότερον, ἐναγνῆς ἀναγωγικῶς καὶ τὰ αἰσθητῶς τελούμενα.

Τίνος χάριν ὁ πάντη πεζοπόρος Ἰησοῦς νῦν καὶ μόνον ἐπὶ ζώου ἐκάθισεν, αὐτὸς ὑψόμενος, καὶ τὴν ἐν σταυρῷ ὑψωσιν ἑαυτῷ ἀντιτιθέμενος; Τίς ἡ κατέναντι κώμη; Πάντως ἡ ἀντίθετος καὶ ἐναντία τῷ κόσμῳ γνώμη, ἣν ἐκτίησαστο ὁ κατέναντι τοῦ παραδείσου ἐξοικισθεὶς ἄνθρωπος, πρὸς ὃν ἀπέστειλεν ὁ Χριστὸς δύο τῶν μαθητῶν, ὡς Διαιθήκην αὐτοῦ Παλαιὰν καὶ Νέαν, τὰς δύο Διαιθήκας. Τίς ἡ βνος; Ἡ παλαιὰ πάντως καὶ μοιχαλὶς Συναγωγὴ, ἡ εἰς τὰ βάρη τὸν βίον βεβαρημένη, ἐφ' ἣ Χριστὸς μέχρι πού κεκάθικε. Τίς ὁ πῶλος; Ἐγὼ ὁ νέος καὶ ἀγύμναστος τῶν ἐθνῶν λαὸς, ἐφ' ὃν οὐδεὶς ἀνθρώπων ἐκάθισεν· οὐ νόμος, οὐ φόβος, οὐκ ἄγγελος, οὐ προφήτης, οὐ Μωσῆς, οὐ Γραφή· ἀλλ' αὐτὸς ὁ Θεὸς Λόγος ὁ ἡμῖν τοῖς ἀλόγοις συμφρατιάσας ἐν Βηθλεὲμ, ὅπως τῆς ἡμετέρας ἀλογίας ἐλευθερώσῃ, θεολόγους ὑστερον καταστήσας. Τίς δὲ ἡ λύσις τοῦ πώλου; Πάντως ἡ ἀπὸ τῆς εἰδωλολατρίας ἐλευθερία, καὶ ἡ τῶν εἰδωλικῶν αἱμάτων κατάλυσις, ἣν ἐσήμανε καὶ ἡ τῆς αἱμορροῦσης γυναικὸς φαῦσις. Τίνες οἱ ἐπὶ τῇ λύσει τοῦ πώλου γογγύσαντες, λέγοντες· *Τί λύετε τὸν πῶλον δεδεμένον; Οἱ Ἰουδαῖοι [οἱ] καὶ δαίμονες*. Τίς ἡ τῶν ἱματιῶν τῶν παιδῶν ὑπόστρωσις; *τί τοῦ παλαιοῦ ἀνθρώπου ἐκδύσις; Ἡ τῆς Συναγωγῆς ἀσχημος γύμνωσις ἡμῶν καὶ ἐρήμωσις*. Τίνα τὰ θεολογούντα νῆπια; Σύμβολα πάντως τοῦ πιστοῦ λαοῦ τῆς Ἐκκλησίας Χριστοῦ ἔγγονα. Τίνες αἱ τούτων μητέρες; Αἱ τοῦ βαπτίσματος κολυμβηθεῖσαι αἱ τοὺς πιστοὺς ἀναγενοῦσαι. Τίνες αἱ τῶν μητέρων μαζοί; Αἱ δύο Διαιθήκαι αἱ ἡμῶν διδάσκαλοι ἀμφοτέραι, ποιεῖσθαι ἡμῶς τὸ γάλα τὸ πνευματικὸν καὶ οὐράνιον.

subolem, adumbrarunt. Quæ sint illorum matres? Non aliæ videlicet, quam baptismi fontes, quibus fideles iterato gignantur. Quænam porro sint matrum ubera? Nempe Testamenta duo, quos totidem magistros habemus: quæ lac nobis spiritale ac cœleste propinant.

Τίς ἡ ἐκ τοῦ θρους τῶν Ἑλαιῶν Χριστοῦ κατάβα- A
 ρις, ἀλλ' ἢ πάντως ἡ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ Θεοῦ Λόγου
 ἡμεῖς συγκοιτάδασις; Τίνες τῶν ἐλαιῶν οἱ κ' ἄ-
 ριαι; αἱ τῶν ἐλεημόνων ψυχαί. Τίς ἡ ὁδός, ἐν ἣ καλῶς
 ὑποστρωμένοι τὰς τῶν ἀρετῶν πράξεις, ἀπεκδυό-
 μενοι τὸν παλαιὸν ἄνθρωπον; Τί τῶν φοινίκων τὰ
 βῆλα; αἱ καθαρὰ τῶν δικαίων καρδίαι, αἱ ὡς φοι-
 κῆς ἀνοῦσαι, καὶ ὡς αἱ κέδροι τοῦ Δεδάνου πλη-
 θυνόμεναι, αἱ πεφυτευμέναι ἐν τῷ οὐκῷ Κυρίου, καὶ
 ἐξανθῆσαι, αἱ ἀνεὶ ὀρθῶς πρὸς τὸν ἀληθῆ φοινίκα
 βλέπουσαι, πάντως δηλοῦσαι καὶ τὴν νίκην τοῦ τυ-
 ράννου καὶ τοῦ ἥδου, αὐτοὶ ἑλευθερωθέντες τῆς ἐπι-
 νων τυραννίδος τῆ τοῦ Χριστοῦ νικητοῦ δυνάμει. Τίνες
 οἱ προάγοντες; Προφῆται οἱ δίκαιοι. Τίνες οἱ ἀκολου-
 θοῦντες; Ἀπόστολοι, καὶ ἡμεῖς οἱ ἐξ ἐθνῶν μετὰ τού-
 των πιστεύσαντες. Ἡ δὲ πόλις, ἡ ἀνα Ἱερουσαλήμ. B
 τὸ δὲ ἱερόν, ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν, ἐξ ἧς Χριστὸς
 Ἰουδαίους ὡς ἀναξίτους ἐξήγαγεν. Οὕτω τὰ τῆς ἐορτῆς
 σου νόησον· οὕτω τὸ τοῦ Δεσπότης μυστήριον φύλα-
 ξον. Πάντως δὲ καὶ τὰ τῆς ἐορτῆς σου... Συνδρά-
 μωμεν μετὰ ἀγγέλων χορεύοντες, μετὰ τοῦ ὄχλου
 κροτούντων (77), μετὰ τοῦ πάλου ακιρτώντες, μετὰ
 μητέρων θαυμάζοντες, μετ' ἀποστόλων κηρύττοντες,
 καὶ Χριστῷ ὑπαντούντες τὴν Ἱερουσαλήμ ἐπιβαί-
 νοντι, αἰνοῦντες, εὐλογοῦντες, Ὁσαννὰ λέγοντες. Εὐ-
 λογημένος ὁ ἐλθὼν, καὶ πάλιν ἐρχόμενος ἐν ὀνό-
 ματι Κυρίου κρῖναι τὸν κόσμον αὐτοῦ. Αὐτῷ ἡ δόξα
 τῷ (78) Πατρὶ, καὶ τῷ Πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας.
 Ἀμήν.

iterum veniet in nomine Domini, judicare mundum suum. Ipsi gloria cum Patre, et Spiritu sancto in
 sæcula. Amen.

VII.

Sancti Epiphaniï episcopi Constantiæ Cypri oratio in sanctam Christi resurrectionem (79).

Nunc mortuorum luctus exsulavit, et resurrectio- C
 nis lumen affulsit, in quo summa Dei in nos demon-
 stratur charitas. Nam mortem quam debebat
 homo, eam moriens destruxit Christus, redemptio-
 nis pretium dans pro anima, ac corpus pro cor-
 pore, totumque hominem pro homine, ac pro
 morte mortem. Et quis unquam justus mortuus est
 pro injusto? Quis pater pro filio? et quis pro patre
 filius morti se obtulit? quod quidem pro nobis fecit
 Dominus: non modo sua nos manu formans in
 Adam, sed etiam in sua nos passione regenerans
 per spiritum. Impiusque Judæorum populus suum
 ipsius interfecit benefactorem, pro bonis ei mala
 rependens, ac pro gaudio tribulationem, et pro vita
 mortem. Qui enim illorum resuscitavit mortuos, et
 curavit turbas, illuminavitque cæcos, hunc occide- D
 runt suspendentes in ligno. Videte nunc, homines,
 videte, inquam, cunctæ gentes, novos inauditosque

perfidorum ausus; suspenderunt eum, qui totam
 suspendit terram; ligno affixerunt illum, qui soli-
 davit mundum; et mensi sunt eum qui metitur cœ-
 los, ligaruntque illum qui solvit peccatores, et in
 siti poterunt aceto illum, qui pro potu præbet justi-
 tiam, et in escam dederunt fel ei, qui solet justi-
 tiam, contaminaruntque manus ac pedes ejus, qui
 manus ipsorum sanavit, coegerunt oculos claudere
 illum, qui visum ipsis aperuit, sepelieruntque il-
 lum, qui mortuos ad vitam revocavit. O mysterium
 novum et miraculum stupendum! judicatus est ju-
 dex et ligatus, qui solvit victos, adactusque in
 crucem est, qui firmavit terram, et suspensus est,
 qui universum suspendit mundum. Mensuratus est,
 qui metitur cœlos, pastusque est felle, qui pavit
 vitam; mortuus est qui cuncta produxit viva, sep-
 ultusque est qui mortuis vitam reddidit. Domino
 namque suspenso in ligno, monumenta disrupta

(77) F. κροτούντες.
 (78) Δεσπ. σύν.

(79) Gerardo Vossio interprete; Græca non exstabant.

sunt, infernus apertus est, et resurrexerunt mortui, effugeruntque animæ, et apparuerunt ibi multi ex iis qui surrexerunt in Hierusalem, dum hoc Christi adimpletur mysterium. In cruce enim exaltavit carnem, ut clavis confixa appareret caro, et sub pedibus carnis mors subjecta est. Tunc in admirationem rapti sunt angeli, virtutesque obstupuerunt cœlestes super passione Christi. Perterrita atque attonita fuit creatura, dicens: Quid jam sibi novum istud vult mysterium?

Judex judicatur et tacet, qui invisibilis est conspicitur, et non confunditur, incomprehensibilis apprehenditur et non indignatur, qui ipse immensus est mensuræ subjicitur, et non resistit, impassibilis patitur, et non retribuit, immortalis moritur, et tolerat, qui in cœlis habitat sepulturæ traditur, et sustinet. Et quorsum novum istud genus mysterii, nisi omnino propter hominem? Mors vero alienata, sub pedibus Christi prostrata jacet, subactusque est captivus in triumphum infernus, et universæ illius potentiæ abscesserunt, statim audita voce Christi, quemadmodum Scriptura ait: *Vocem verborum ejus audistis*¹. Non enim aspexit infernus faciem Domini, sed vocem ipsius duntaxat audivit, dicentis: Egredimini, o animæ, in umbra mortis vinculis constrictæ, vitam vobis annuntio, ego

sum Christus vita vestra. Quo audito infernus solutus est, portæque ejus æreæ contritæ, et vectes ferrei confracti sunt, effugeruntque sanctorum animæ, sequentes vestigia Christi. Tuncque impleta est Scriptura: *Ibi contriverunt portas æreas et vectes ferreos confregerunt*². Clamavit autem et terra dicens: Domine, libera me a malis, eripe me ab ira, solve me a maledictione, pro quibus sanguinem et humana corpora suscepi, imo et tuum corpus, o Domine, recepit autem tuum Adamum. Surrexit ergo Dominus intra triduum, docens nos in unitate adorare Trinitatem. Cunctæ autem Christo salvatæ sunt gentes. Unus enim judicatus est, et infiniti salvati sumus, quoniam pro omnibus Dominus mortuus est. Ad eundem plane modum, totum indutus hominem, altitudinem pervasit cœlorum, ascenditque in altitudinem gloriæ regni ipsius, donum Patri referens, non aurum, non argentum, neque lapidem pretiosum, sed hominem, quem ad imaginem sui finxit. Hunc vero Pater exaltans ad dexteram suam in sublimi throno collocavit, donec ponantur inimici ipsius sub pedibus ejus. Venturus est enim Judex vivorum et mortuorum, cujus regni non erit finis. Quoniam gloria est Patri, et Filio, et Spiritui sancto, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

¹ Deut. iv, 12. ² Psal. cvi, 16.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ

ΠΟΛΕΩΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΑΣ ΤΗΣ ΚΥΠΡΟΥ

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΑΡΙΘΜΩΝ ΜΥΣΤΗΡΙΩΝ.

SANCTI PATRIS NOSTRI

ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ ΚΥΠΡΟΥ

TRACTATUS DE NUMERORUM MYSTERIIS.

De fide.

1. Fides est quiddam quod Deum spectat; qui neque contrectari, neque comprehendi, neque contemplatione percipi, neque curiosa per investigationem capi, neque explorari potest; sed silentio colitur, et mente adoratur. Fixa sedes animæ; fundamentum vitæ, viva radix, ramus incorruptus, immortalitatis fructus, *sperandarum rerum substantia*, *argumentum non apparentium*¹; sanctorum omnium justificationis.

¹ Hebr. xi, 1.

(80) For. ἀνιστόρητον, vel ἀνεύκαστον, ἀβήρητον.

C

Περὶ πίστεως.

A'. Πίστις ἐστὶ. Πίστις δὲ ἡ εἰς Θεὸν πράγμα ἀψή-
λάφητον, ἀκατάληπτον, ἀθεώρητον, ἀπολυπραγμά-
νητον, ἀκαταστροφῆς (80), σιωπῆ τιμώμενον, καὶ ὡς
προσκυνούμενον, ἔδρα ψυχῆς, θεμέλιον ζωῆς, βίξι
ζῶσα, κλάδος ἀμάραντος, καρπὸς ἀθανασίας, ἐλε-
ζομένων πραγμάτων ὑπόστασις, ἐλεγχος οὐ βλεπο-
μένων, πάντων τῶν ἁγίων δικαιοσύνης.

Περὶ τῆς ἁγίας Τριάδος.

A

Β. Τριάς ἁπλῆ, ἀσύμθετος, ἀσυνείκαστος, ἀνεκφραστός, ἀδιήγητος, ἀδιόριστος (81)· Πατήρ, Υἱὸς, ἄγιον Πνεῦμα· ὁμοούσιος κατὰ πάντα, κατὰ συμφωνίαν, κατὰ δύναμιν, κατ' ἐνέργειαν, κατὰ θεότητα, κατὰ μέγεθος, ἐν ὑποστάσει, καὶ ὀνόμασι μόνον διηρημένη, ἐν δυνάμει, καὶ πράγμασιν ἡνωμένη. Τριάς πρὸ αἰώνων ὑπάρχουσα, ἀναρχος, ἀχρονος, ἀγήρατος, ἀθάνατος, ἀτελεύτητος, οὐκ ἄξουσα (82), οὐ λήγουσα· αἰ κατὰ τὸ αὐτὸ ὡς αὐτως τυγχάνουσα, οὐ νῦν εὐρεθεῖσα, αἰ δὲ προσκυνουμένη, ὑπὸ ἀποστόλων κηρυττομένη, ὑπὸ Ἐκκλησίας πιστῆς μεγαλυνομένη· παντοδύναμος, παντεπισκοπός, δημιουργός, φιλόανθρωπος, ἀγαθὴ, ἀπροσδεῖς, τελεία.

Ἔστι καὶ ὁ ἀριθμὸς τῆς Τριάδος αὐτῆς ὁ παρὰ ταῖς θείαις Γραφαῖς ἐμφερόμενος μυστηριώδης ἐστὶ καὶ θαῦμα.

Γ. Τρίτον τὰ χερουβεὶμ τὸ Ἄγιος, ἄγιος, ἄγιος Κύριος ἀνομιεῖ. Τρία τὰ μεγάλα στοιχεῖα· οὐρανὸς καὶ ἡγῆ, καὶ θάλασσα. Τρία τὰ ἐν ἡμῖν· νοῦς, πνεῦμα, λόγος. Τρεῖς πατέρες, Ἀδὰμ, Σῆθ, Ἐνώχ. Τρεῖς πατριάρχαι, Ἀβραάμ, Ἰσαάκ, Ἰακώβ. Τρεῖς ἄγγελοι παρὰ σκηνὴν Ἀβραάμ. Τρεῖς ἡμέραι τῆς θυσίας τοῦ Ἀβραάμ. Τρία μέτρα σεμιδάλευς ἡ Σάρρα λαβοῦσα τοὺς ἀγγέλους (83) παρέθηκε. Τρεῖς ῥάβδους Ἰακώβ πελεκίας ταῖς ληνοῖς τῶν ποτιστηρίων ἐπέθηκε. Τρεῖς δεκάδες ἐνιαυτῶν, καὶ (84) τότε βασιλεύς Ἰωσήφ. Τρεῖς μῆνας παρὰ τοῖς γονεῦσιν κρυπτόμενος Μωϋσῆς. Τρεῖς τρεῖς ἐννέα τῶν Αἰγυπτίων αἱ μάστιγες. Τρεῖς μῆνας ἐξ Αἰγύπτου, καὶ τότε νόμος ἐγγράφη, καὶ πλάκες ἐξήλεων. Τρία τὰ γὰθὰ τῆς ἐρήμου· ὕδωρ, ὀρτυγομήτρα, τὸ μάννα. Τρεῖς, φησὶ, καιροὺς Μωϋσῆς ὤφθη ἐνώπιον Κυρίου. Τρεῖς ἱερεῖς, Μωϋσῆς, Ἀαρὼν, Σαμουὴλ. Τρεῖς στρατηγοὶ θαυμαστοί, Ἰησοῦς ὁ Ναυῆ, Χάλεβ Ἰεφονῆ, καὶ Φινεές. Τρεῖς οἱ κατὰ Ἀμαλήκ ἐπὶ τῆς πέτρας Ἰσάμενοι· Μωϋσῆς, Ἰησοῦς, Ὀρ. Τρεῖς κριταὶ δυναστοί, Γεδεὼν, Ἰεφθάε, Σαμψών. Τρεῖς προσβῦται τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ· Μωϋσῆς, Ἰωβ, Δανιήλ. Τρεῖς ἐδομαδες ἡ νηστεία τοῦ Δανιήλ. Τρεῖς οἱ κατὰ τῆς εἰκόνι τῆ χρυσοῦ μὴ προσκυνήσαντες· Σιδράχ, Μισάχ, Ἀβδεναγώ.

Διὰ τριῶν σείεται ἡ γῆ, ὡς ἔλεγε Σολομών· ἐὰν οὐκ εἴη, φησὶ, βασιλεύσῃ, καὶ ἄφρων πλησθῆ σιτίων, καὶ μισσητὴ γυνὴ ἐὰν τύχῃ ἀνδρὸς ἀγαθοῦ. Τρία ἐστὶν, καὶ (85) ἐμπέπταται, ἄδης, ἔρωσ γυναικὸς, γῆ ψαφάρᾳ. Τρία ἐστὶν ἀκατάληπτα· Ἰχνη ἀετοῦ πετομένου, ὁδὸς ἄφρων ἐπὶ πέτρας, τρίβος πομποροῦσης νηός. Τρία ἐστὶν ἄπερ εὐδῶς παρεύονται· σκύμνος λέοντος ἰσχυρότερος κτηνῶν, ἀλέκτωρ ἐμπεριπατῶν ἐν θη-

Ἰσα. vi, 3. Ἰ Prov. xxvi, 22, 23. Ἰ ibid. 15. Ἰ ibid. 19.

(81) Cor. ἀδιόριστος, vel ἀδιαίρετος.

(82) Cor. ἀξουσα. Μοχ : αἰ κατὰ τὸ αὐτὸ ὡσαύτως.

(83) Cor. τοῖς ἀγγέλοις.

De sancta Trinitate.

II. Trinitas simplex, minime composita, quam nulla conjectura assequi, nulla explicare possit oratio, inenarrabilis, interminata, Pater, Filius, Spiritus sanctus; consubstantialis in omnibus, consensione, vi, actione, divinitate, magnitudine, hypostasi solum ac nominibus distincta; vi porro atque effectis conjuncta. Trinitas sæcula antecessans omnia, principio carens, temporis ac senectutis expers; immortalis, finem nullum habens, neque crescens, neque desinens, semper eodem in statu, eodem modo consistens. Quæ non modo reperta, sed semper adorata; apostolorum voce prædicata; ab Ecclesia fideliter magnificata; omnipotens, omnia prospiciens, opifex, benigna, bona, rei nullius egens, perfecta.

Quod et Trinitatis ipsius numerus, qui in sacris Litteris exprimitur, mysterium et admirationem continet.

III. Cherubimi tertio prædicant: Sanctus, sanctus, sanctus Dominus¹. Tria sunt elementa magna; cælum, terra, mare. Tria nobis insita, mens, spiritus, ratio. Tres sunt patres, Adam, Seth, Enoch. Tres patriarchæ, Abraham, Isaac, Jacob: Tres angeli ad Abrahami tentorium. Tres Abrahami sacrificii dies. Tres similæ mensuras Sarra angelis, quos exceperat, apposuit. Tres virgas decorticatas Jacob canalibus, quibus pecora adaquabantur, immisit. Tres annorum decuria; quibus exactis [Pharao] rex [Ægypti] Josephum [provexit]. Tribus mensibus Moyses apud parentes latuit. Triplicata ter Ægyptiorum flagella novem contecerunt. Post tres ab Ægyptiaca migratione menses scripta lex est, et tabulæ Tria solitudinis commoda: aqua, coturnix, manna. Tribus, ait, temporibus Moses coram Domino apparuit. Tres fueresacerdotes, Moyses, Aaron, Samuel. Tres insignes duces; Jesus Nave filius, Chaleb Jephone filius, et Phinées. Tres adversus Amalec in colle stantes, Moyses, Jesus, Or. Tres potentiores iudices, Gedeon, Jephthæ, Sampson. Tres senes interventores filiorum Israel, Moyses, Job, Daniel. Tribus hebdomadis Daniel jejunium pertexuit. Tres pueri, qui aureum simulacrum adorare noluerunt: Sidrach, Misach, Abdenago.

Propter tria concutitur terra, ait Salomon: cum servus regnat, cum fatuus cibus satiatur, et odiosa mulier quando virum bonum sortitur². Tria sunt, quæ satiari nequeunt: infernus, amor mulieris, arida et friabilis terra³. Tria comprehendendi non possunt: vestigia volantis aquilæ, via serpentis super petram, semita navis in mari vela facientis⁴. Tria sunt quæ præclare gradiuntur; catulus

(84) Deest quidpiam. fortasse μετεμέψτο, aut aliquid ejusmodi. Corrupta vox.

(85) Deest οὐκ.

Iconis, fortior bestis omnibus, gallus obambulans inter feminas animosus: hircus caprarum gregi praeiens¹. Tres sapientes feminae, Thecuitis, Sunamitis, Abigail: nam haec viro suo Nabal, alia Absalom artificis suo, prima denique filio suo ad prophetam accedens, nec desperans, salutem attulit. Tres mulieres prophetissae ac tympanistriae, Maria, Debora, Judith. Tres mulieres sanctae; Sara, Rebbecca, Lia. Tres laudati reges, David, Ezechias, Josias. Tres rerum ordines, caelestium, terrestrium, infernorum. Tres virtutes, fides, spes, charitas. Tria dona divinitus profecta sunt, regnum, sacerdotium, prophetia. Tria tempora, praesentium, perfectorum, futurorum. Tres justorum possessiones, paradisi, Abrahami sinus, regnum caelorum. Tria peccatorum supplicia: tenebrae, vermis, Geheina. Tres mundi renovationes, prima, quae Noemi temporibus accidit, altera Christi, tertia in fine mundi. Ter concisa bovis membra, cum lignis Elias aspergens aquam, ignem e caelo devocavit. Ter de die Daniel orare consueverat. Tribus mensibus in domo Zachariae Virgo permansit. Tria sunt a Magis oblata Christo munera: aurum, thus, myrrha. Tria baptismi genera, legale, Joannis et Domini. Tres baptismi invocationes: Patris, Filii et Spiritus sancti. Tres immersiones, ac totidem emersiones baptismi. Tres Domini de diabolo victoriae: cum edere noluit, licet esuriret, cum scelestum illum non adoravit, cum seipsum non demisit. Tres post baptismum Christi consecuti sunt dies, antequam optimum in vinum aqua verteretur.

Tres ab unigenito Dei Filio Virginis increpationes profectae: *Quid erat, quod me querebatis? Nonne sciebas in iis, quae ad Patrem meum attinent, esse me oportere?* Tum: *Quid mihi et tibi, mulier?*² Denique: *Qui sunt fratres mei?*³ Tres discipuli, quibus plus caeteris confisus est Christus: Petrus, Jaehus, Joannes. Tribus annis Dominus prodigia edidit. Tribus annis fructum querens ad sicum Dominus venit, neque reperit. Tribus imprecatus est Dominus: sicut: *Non amplius ex te fructus prodeunt in aeternum*⁴; Synagoga: *Lapis super lapidem non manebit*⁵; Judae: *Vae homini illi, per quem Filius hominis tradetur ad crucifigendum*⁶. Tribus diebus ac tribus noctibus Jonas in celi ventre permansit. Trium dierum spatio definita est adversus Ninivitas decreta sententia. Triduana Salvatoris mors fuit. Eiusdem et triduana a mortuis praepotens resurrectio. Post tres dies Paulus oculis captus visum recuperavit. Ter ob stimulum carnis Dominum rogavit, ut discederet a se. Ter naufragium fecit. Tertium in caelum est ectus. Tria farinae sata mulier illa, quae regno caelorum assimilatur, accipiens, et in exiguum fermentum

¹ Prov. xxxvi, 29. ² Luc. ii, 49. ³ Joan. ii, 4. ⁴ Matth. xxvi, 24.

(86) Cor. τῷ προφήτῃ.

λεϊαίς ἔμφυχος, τράγος ἠγούμενος αἰπολλοῦ. Τρεῖς σφαῖαι γυναῖκες, ἡ Θεκουήτις, ἡ Σαυναμίτις, ἡ Ἀβιγαία· ἡ μὲν γὰρ τὸν ἄνδρα τὸν Νάβαλ, ἡ δὲ Ἀβεσαλὸν διὰ τέχνης, ἡ δὲ τὸν υἱὸν τοῦ προφήτου (86) προσδραμοῦσα, καὶ μὴ ἀπογνοῦσα, διέσωσεν. Τρεῖς γυναῖκες προφήτιδες τυμπανίστριαι· Μαριάμ, Δεβδόρα, Ἰουδίθ. Τρεῖς ἄγιαι γυναῖκες· Σάρρα, Ρεβέκκα, Λεῖα. Τρεῖς οἱ μνημονευόμενοι βασιλεῖς· Δαυὶδ, Ἐζεκίας, Ἰωσίας. Τρεῖς τάξεις τῶν ὄντων· ἐπουρανίων, ἐπιγείων, καταχθονίων. Τρεῖς ἀρεταί, πίστις, ἐλπίς, ἀγάπη. Τρία δῶρα παρὰ Θεοῦ, βασιλεία, κερωσὴν, προφητεία. Τρεῖς χρόνοι, ἐνεσώτων, παρεληλυθότων, μελλόντων. Τρία τῶν δικαίων τὰ κτήματα, παράδεισος, Ἀβραὰμ κόλπος, οὐρανῶν βασιλεία. Τρεῖς τῶν ἀμαρτωλῶν αἱ τιμωραὶ, σκότος, σκώληξ, Γέεννα. Τρεῖς ἀνανεώσεις τοῦ κόσμου· ἡ ἐπὶ τοῦ Νῶε, ἡ ἐπὶ τοῦ Κυρίου, ἡ ἐπὶ τῆς συντελείας. Τρίτον Ἠλίας τὰ μέλη τοῦ βοῦς καὶ τὰ ζύλα καταβράνας τὸ ἐξ οὐρανῶν κατὰ στόμας (87) πῦρ. Τρίτον τῆς ἡμέρας ἠύχθη Δανιὴλ. Τρεῖς μῆνας εἰς τὸν οἶκον Ζαχαρίου πεποίηκεν ἡ Παρθένος. Τρία τὰ προσεγεχθέντα δῶρα τῷ Κυρίῳ παρὰ τῶν μάγων· χρυσὸς, λίθαιος, σμύρνα. Τρία βαπτίσματα, τὸ νομικὸν, τὸ Ἰωάννου, τὸ τοῦ Κυρίου. Τρεῖς αἱ τοῦ βαπτίσματος ἐπικλήσεις, εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα. Τρεῖς αἱ καταδύσεις, καὶ τρεῖς αἱ ἀναδύσεις τοῦ βαπτίσματος. Τρεῖς αἱ κατὰ τοῦ διαβόλου νίκα· τοῦ Κυρίου· τὸ μὴ φαγεῖν μετὰ τὸ πενῶσαι, τὸ μὴ προσκυνῆσαι τὸν μιᾶρὸν, τὸ μὴ καταβάλλειν ἐαγτόν. Τρεῖς ἡμέραι μετὰ τὸ βάπτισμα, καὶ τότε τὸ ὕδωρ οἶνος ἐξείρετο.

Τρεῖς αἱ κατὰ τῆς Παρθένου τοῦ Μονογενοῦς ἐπιμήσεις· *Τί ὄτι ἐζητεῖτέ με; οὐκ ἦθεῖς ὅτι ἐν τοῖς τοῦ Πατρὸς μου δεῖ με εἶναι; Τί ἐμοὶ καὶ σοὶ, γύναι; οὐπω ἤκει ἡ ὥρα μου· τίς ἐστίν ἡ μήτηρ μου, καὶ τίνας οἱ ἀδελφοὶ μου;* Τρεῖς οἱ πλέοντων ἄλλων θαρβύομενοι μαθηταὶ· Πέτρος, Ἰάκωβος, Ἰωάννης. Τρία ἔτη τῶν δεσποτικῶν σημείων ὁ χρόνος. Τρία ἔτη ζητῶν καρπὸν εἰς τὴν συχὴν ὁ Κύριος ἦλθε, καὶ οὐχ ἦθεῖς ὁ Κύριος κατηράσατο· τῆ συχῆ· *Μηκέτι ἐκ σοῦ καρπὸς γένηται εἰς τὸν αἰῶνα*· τῆ Συναγωγῆ· *Αἶθος ἐπὶ λίθον οὐ μὴ μένει*· τῆ Ἰουδα· *Οὐαὶ τῷ ἀνθρώπῳ ἐκεῖνος, δι' οὗ ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου παραδίδοται εἰς τὸ σταυρωθῆναι*. Τρεῖς ἡμέρας, καὶ τρεῖς νύκτας Ἰωάννης εἰς τὴν κοιλίαν τοῦ κήτους πεποίηκε. Τριήμερον ἡ κατὰ Νενευιτῶν ἀποφορά. Τριήμερος τοῦ Σωτῆρος ὁ θάνατος, τριήμερος καὶ ἡ ἀπὸ τῶν νεκρῶν κατ' ἐξουσίαν ἀνάστασις τοῦ Κυρίου. Διὰ τριῶν ὁ Παῦλος ἡμερῶν ἀνέβλεψε πηρωθεὶς· τρις τὸν Κύριον περὶ τοῦ σκόλοπος παρεκέλευσεν, ἵνα ἀποστῆ ἀπ' αὐτοῦ· τρις ἐναυάγησεν· εἰς τρίτον οὐρανὸν ἀναβέβηκε. Τρία σάτα ἀλεύρου καὶ ἡ τῆ βασιλείας τῶν οὐρανῶν ὁμοιωθεῖσα γυνὴ λαβοῦσα, καὶ εἰς μικρὰν ζύμην ἐγκρύψασα,

⁵ Matth. xii, 48. ⁶ Marc. xi, 14. ⁷ Matth. xxiv, 2.

(87) Κορρυμια νοξ.

Ἰὼν τὸ φύραμα, κατὰ τὸ γεγραμμένον, ἐζύμωσεν. A abscondens, totam, ut scriptum est¹, massam fermentavit.

Ἵτι καὶ ὁ ἀριθμὸς ὡς διπλῆ τριάς ἐπὶ μεγάλων πραγμάτων, ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ παρατείνεται.

Δ'. Ἐν ἑξ ἡμέραις ὁ Θεὸς τὸν κόσμον κατεσκεύασεν. Ἐκτὴν ἡμέραν ἔπλασε τὸν Ἀδάμ. Ἐκτὴν ὥραν γυμνωθέντα παρὰ τῆς ἀμαρτίας δήλης (88) ἐζήτησεν. Ἐκτον ὥφθη τῷ Ἀβραάμ· ἀπαξ εἰς Χαρβάν···· τρίτον καθ' ὑπνοῦς· τέταρτον ἐπὶ τῆς προσθήκης τοῦ γράμματος τοῦ δνόματος· πέμπτον ἐπὶ τῆς Μαμβρή μεσημβρίας, ἕκτὴν ὥραν· ἕκτον ἐπὶ τῆς θυσίας τοῦ μονογενοῦς ἐν τῷ ἔρει. Ἐξ ἕτη δουλεύειν Ἑβραίοις παρήγγειλεν. Ἐκτῶ μηνὶ τὸν Γαβριὴλ πρὸς τὴν Παρθένον ἀπέστειλεν. Εἰς ἕξ ὕδρεας τὸ ὕδωρ οἶνον πεποίηκε. Ἐκτὴν ὥραν τῆ Σαμαρείτιδι παρὰ τὸ φρέαρ ὠμίλησε. Πρὸ ἕξ ἡμερῶν τοῦ Πάσχα τὸν Λάζαρον ἤγειρεν. Ἐκτὴν ὥραν τῷ ληστῇ σταυρούμενος ἐπιλιώθη. Ἐκτον ὥφθη μετὰ τὸ ἀπὸ νεκρῶν ἐγερθῆναι· ταῖς γυναιξίν, τῷ Κλεώπα, τοῖς μαθηταῖς χωρὶς τοῦ Θωμᾶ, τοῖς μαθηταῖς μετὰ τοῦ Θωμᾶ, Πέτρῳ καὶ Ἰωάννῃ τὸ δικτυοὺν ἰλοῦσιν (89), τῇ τελευταίᾳ τῆς ἀναλήψεως. Ἐκτον, ὡς λέγει Παῦλος, ἐφάνη τοῖς ἀδελφοῖς· τῷ Κηφᾷ, τοῖς δέκα, τοῖς πεντακοσίοις, ἐφ' ἀπαξ Ἰακώβῳ, τοῖς ἀποστόλοις πᾶσιν, αὐτῷ (90) τῷ Παύλῳ τελευταῖον. Ἐξ (ἐνὶ αὐτῶν) μεγάλα μυστήρια ἐποίησεν ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός, ὡς λέγει Παῦλος· Ἐκληρώθη ἐν σαρκὶ, ἐδικαιώθη ἐν πνεύματι, ὥφθη ἀγγέλοις, ἐκηρύχθη ἐν ἔθνεσιν, ἐπιστεύθη ἐν κόσμῳ, ἀνελήφθη ἐν δόξῃ. Δι' ἕξ γραμμῶν τὰ μεγάλα ὀνόματα γράφεται· ἄδωναι, σαβαώθ, Ἰησοῦς, Κύριος, Ιακώβ, ἀγαθός, ἀγαθός, ἀγαθός, νεφέλη, Μαριάμ.

¹ Ὅτι καὶ ὁ ἐπτά τέλειος ἀριθμὸς.

Ε'. Ἐβδόμη ἡμέρᾳ κατέπαυσεν ἀπὸ πάντων τῶν ἔργων αὐτοῦ ὁ Θεός. Ἐπτά ἐκδικούμενα παρέλυσεν τὸν Κάιν ἀνελῶν. Ἐπτά γὰρ ἀμαρτίας ὁ μαρὸς ἐργασάμενος, φθόνον, δόλον, φόνον ἀδελφοῦ, φόνον διδάσκαλος πρώτος, μῦσος (91) (τοῦ) οὕτω βίω γινόμενος, γονεῖς λυπήσας, ἐφεύσατο Θεόν. Ἐπτά καὶ τιμωρίας ὑπέπεσε· ἔκει καταραμένην τὴν γῆν, εἰργάζετο, ἀφορῶν ἔστεινεν, ἔτρεμεν, ἀπ' ὄψεως ἦν, ἤγωνία τὸν παριόντα, σημεῖον εἶχε δημιουργοῦσιν αὐτόν. Ἐβδομος Ἐνώχ, μετὰ τὸν Ἀδάμ, ὃς εὐηρέστησε τῷ Θεῷ, καὶ ὡς σίτος ζιζανίων, τῶν ἀσεδῶν ἐχωρίσθη. Ἐπτά τὸ πρῶτον, καὶ ἑπτὰ τὸ δευτέρον ἕτη περὶ Πραχλ Ἰακώβ τῷ Λάβαν ἐδοῦλευσεν. Ἐπτά προσάτων ἀμνοῦς Ἀβραάμ τῷ Ἀβιμελεχ ἐχαρίσατο τῆς τοῦ φρέατος δεσποτείας μαρτύριον. Ἐπτά βόες στίλε λιμοῦ (92), καὶ ἑπτὰ στάχυες πίνακες εὐθηρίαν διέγραψαν, τοῦ Φαραῶ τὸ ἐνύπνιον. Ἐπτά σάλπιγγας ἱερὰς ἐβάστασεν Ἰησοῦς ὁ τῷ Ναυῆ, ὀπηνίαια τῆς Ἰεριχῶ τὰ τεῖχη καταΐηκεν. Ἐβδόμη ἔπει τῆς δουλείας Ἑβραίου ἀπο-

Quod duplicatus idem ternarius in sacris Litteris maximis in rebus observetur.

IV. Sex diebus mundum Deus fabricavit. Sexta die formavit Adam. Sexta hora nudatum a peccato sub vesperam quæsivit. Sexies Abrahamo visus est: primum in Charran... tertio in somnis; quarto cum litteram ad ejus nomen adjecit: quinto ad quercum Mambre sub meridiem, hora sexta; postremo in unici filii sacrificio, in monte. Sex annis Hebræos servire voluit. Sexto mense Gabrielem misit ad Virginem. Sex in hydriis aquam vertit in vinum. Sexta hora cum Samaritana ad puteum collocutus est. Ante sex dies Paschæ Lazarum excitavit. Hora sexta in cruce suffixus latroni conciliatus est. Sexies, postquam a mortuis resurrexit, videndum se præbuit; mulieribus, Cleophae, discipulis absente Thoma; iisdem Thoma præsentie; Petro et Joanni cum rete cepissent: postremo denique die, quo in cælum assumptus est. Sexies, ut ait Paulus, fratribus apparuit; Cephæ, decem ex illis, quingentis, semel Jacobo; apostolis omnibus, ipsi denique Paulo. Sex a Domino nostro Jesu Christo ingentia sunt perfecta mysteria, ut Paulus testatur²: Impletus est in carne; justificatus est in spiritu; visus est angelis; prædicatus est in gentibus; creditus est in mundo; assumptus est cum gloria. Sex litteris magna nomina scribuntur; Adonai, Sabaoth, Ἰησοῦς, Κύριος, Dominus: Ιακώβ, medicus: ἀγαθός, bonus: νεφέλη, nubes: Μαριάμ, Maria.

Quod et septenarius perfectus sit numerus.

V. Septimo die requievit Deus ab omnibus operibus suis. Septem ultiones exsolvit is, qui Cainum interfecit. Septem enim peccata nefarius ille commiserat; invidiæ, doli, parricidii fraterni: tum quod primus homicidii magister, atque auctor mortalibus exstitit: parentibus mœrorem attulit; Deo mentitus est. Ideo septem illi pœnæ sunt inflictæ: nam et maledictam terram incoluit; tum eandem exercuit: intuens lugebat, tremebat, sese omnium subducebat oculis, quocumque prætereunt: trepidabat anxius; certo denique signo publice est agnitus. Septimus Enoch ab Adamo placuit Deo, ac velut triticum a zizaniis separatus est. Primum annos septem; inde septem alios ob Rachelem Jacob servit Laban. Septem ovium agnos Abrahamus Abimelecho largitus est, in testimonium juris, quod in puteum habebat. Septem boves strigosæ, famem; septem spicæ plenæ, fertilitatem in somnio illo Pharaonis adumbrabant. Septem tubas sacras Jesus Nave filius tulit, quando Jerichuntinos muros

¹ I Cor. v, 6. ² I Tim. III, 16.

(88) F. δειλης.

(89) F. Ἰλοουσιν.

(90) Huc revoca sequentia ἐνὶ αὐτῶν.

(91) Hæc corrupta sunt.

(92) F. λεπταὶ λιμοῦ. Sequens πίνακες corruptum.

Jisjecit. Anno septimo Judæi Hebræos a servitute A
liberos emittunt. A die xv usque ad xxi, septem dies
erant festi, quibus Judæi Pascha celebrabant. Sep-
tem Judæis in servitutem nationes tradidit Deus
Chananæos, Chettæos, Pherezæos, Gergezæos, He-
væos, Jebusæos, Amorrhæos. Septem a tentorio
diebus est separata Moysis soror. Septem funibus
alligatus est Sampson, et eos velut spartum disci-
dit. Septem capillorum cirros sacros habuit; quibus
detonsis vis omnis ac robor evanuit. Septem oculi
sunt, qui in universam terram prospiciunt. Septem
infusoria, septemque candelabra Zacharias vidit.
Septem a Deo sunt spiritus. Septem dona sancti
Spiritus; spiritus sapientiæ, spiritus intelligentiæ,
spiritus consilii, spiritus fortitudinis, spiritus
scientiæ, spiritus pietatis, spiritus timoris Dei. B
Septem columnis tabernaculum suum fulciit sapientia.
Septem mulieres apud Isaiam unum do-
minum rogabant his verbis: *Panem nostrum com-
edemus, et vestimentis nostris operiemur. Verum-
tamen nomen tuum invocetur super nos: aufer im-
properium nostrum* ¹.

Septem enim libri de Christo testificantur, quod
carne suscepta probrum ipsorum absterserit: Ge-
nesis, Exodus, Leviticus, Numeri, Deuteronomium,
Josue, Judices. Nisi enim homo factus esset, tan-
quam fabulosi rejicerentur. Nam et sine mactatione
mactatus est, ut Isaac, et sine perpeffione passus
est; et suam ipse crucem humeris portans, quæ in
Genesis libro sunt scripta confirmavit. Tum vero
quatenus virgineo ventre receptus eundem divinitatis
suz igne non consumpsit, rubum illum descripsit,
quem arsisse, non combustum esse testatur
Exodus. Quod autem pontificatum, tanquam Aaron,
gessit, et inter nos ac Deum sequester fuit, ea, quæ
in Levitico continentur, expressit. Jam cum Novum
Testamentum Veteri copulavit, ac sic edixit: *Dictum
est antiquis: Non mæchaberis: ego autem dico
vobis, quod omnis qui mulierem aspicit, ut cum
ea mæcheiur, jam mæchatus est in corde suo* ². Et
rursus: *Dictum est antiquis: Oculum pro oculo,
dentem pro dente: ego autem dico vobis, non resi-
stere malo: sed qui te verberat in dextram maxillam,
obverte illi et sinistram* ³: cum hæc, inquam, præcep-
it, quæ in Deuteronomio comprehenduntur, alte-
rum in Testamentum contulit, et utilia in eo quæ-
que collegit. Quatenus autem veram in requiem
genus nostrum transtulit, et diversas nobis man-
siones in caelo præparavit, ea quæ in Numerorum
libro sunt aperuit. Cum Jordanem ingressus est et
aquas sanctificavit; ac fugientem solem in cruce
revocans duplicavit diem, ea quæ in libro Jesu filii
Nave continentur expressit, si quis attente illa le-
gerit. Cum autem charissimam suam animam pro

λύουσιν Ἰουδαίῳ. Ἀπὸ πεντεκαίδεκάτης ἕως πρῶ-
της εἰκάδος, ἐν αἷς ἐπετελεῖτο τὸ Πάσχα τῶν Ἰου-
δαίων, ἑπτὰ τῆς ἑορτῆς ἡμέραι. Ἐπτὰ δοῦλα τοῖς
Ἰουδαίοις ἔθνη κατέγραψεν ὁ Θεός, τῶν Χαναανίων,
τῶν Χετταίων, καὶ Φερετταίων, τῶν Γεργεσαίων, τῶν
Εὐαίων, τῶν Ἰεθουσαίων, τῶν Ἀθραίων (93). Ἐπτὰ
τῆς σκηνῆς πεποίηκεν (ἑξ) ἡμέρας ἡ ἀδελφὴ Μωϋ-
σέως ἀφορισθεῖσα. Ἐπτὰ κλήμασιν ἐδέθη Σαμ-
ψὼν (94), καὶ διέκοψεν αὐτὰ ὡς σπαρτίον. Ἐπτὰ βο-
στρύχους ἱεροῦ εἶχε τριχῶν ὧν ἡ κουρὰ τὴν ἰσχὺν
αὐτῶν καὶ δύναμιν ἐφυγάδευσεν. Ἐπτὰ ὀφθαλμοὶ
εἰσιν οἱ ἐπιβλέποντες ἐπὶ πᾶσαν τὴν γῆν. Ἐπτὰ
ἐπαρυστρίδας, καὶ ἑπτὰ λύχνους (ἦν) ἑώρακε Ζαχα-
ρίας, ὅτι ἑπτὰ πνεύματα παρὰ Θεοῦ. Ἐπτὰ τοῦ
ἀγίου Πνεύματος τὰ χαρίσματα: πνεῦμα σοφίας,
πνεῦμα συνέσεως, πνεῦμα βουλήs, πνεῦμα ἰσχύος,
πνεῦμα γνώσεως, πνεῦμα εὐσεβείας, πνεῦμα φόβου
Θεοῦ. Ἐπτὰ στύλους ὑπεστήριξε τῆς οἰκείας σκηνῆς
ἡ σοφία. Ἐπτὰ γυναῖκες παρὰ τῷ Ἰσαακ τὸν ἕνα
κύριον δυσωπήσουσι λέγουσαι: *Τὸν ἄρτον ἡμῶν φα-
γώμεθα, καὶ τὰ ἱμάτια ἡμῶν περιβαλλώμεθα. Πλήρ
τὸ ὄνομά σου κεκλήσθω ἐφ' ἡμᾶς· ἀφελε τὸν
ὄνειδισμόν ἡμῶν.*

Ἐπτὰ γὰρ βίβλοι νομικαὶ τῷ Χριστῷ μαρτυροῦ-
σιν, ὅτι τὸν ὄνειδισμόν αὐτῶν σαρκωθεὶς αὐτὸς
παρεῖλεν: Γένεσις, Ἐξόδος, Λευιτικόν, Ἀριθμοί,
Δευτερονόμιον, Ἰησοῦς, Κριταί. Εἰ μὴ γὰρ ἐνην-
θρώπησεν, ὡς μυθικαὶ παρεγράψοντο. Τυθίς ἀδύ-
τως, ὡς Ἰσαὰκ, καὶ παθὼν ἀπαθῶς, καὶ τὸν οἰκτίον
βαστάσας ἐπ' ὤμων σταυρὸν, τὰ ἐν τῇ βίβλῳ κε-
μενα τῆς Γενέσεως ἐβεβαίωσεν. Ἐν παρθενικῇ χωρή-
σας γαστρὶ, καὶ μὴ καταναλώσας τῷ πυρὶ τῆς
θεότητος τὴν βαστάζουσαν, τὴν καιομένην, καὶ μὴ
κατακαιομένην βάτον, τὴν ἐν τῇ βίβλῳ τῆς Ἐξόδου
κειμένην, διέγραψεν. Ἀρχιερεῖσας, ὡς Ἀαρῶν, τὰ
πρὸς Θεὸν μεσιτεύσας ἡμῖν, τὰ ἐν τῷ Λευιτικῷ γε-
γραμμένα παρέστησε. Τῇ Παλαιᾷ τὴν Καινὴν Δια-
θήκην συνάψας, καὶ λέγων: *Ἐβρόθη τοῖς ἀρχαίοις·
Οὐ μοιχεύσεις· ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν, ὅτι πᾶς ὁ ἐμ-
βλέπων γυναῖκα πρὸς τὸ μοιχεύσαι αὐτήν, ἤδη
ἐμολχευσεν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ· καὶ πάλιν· Ἐβ-
ρόθη τοῖς ἀρχαίοις· Ὁφθαλμὸν ἀντὶ ὀφθαλμοῦ,
καὶ ὀδόντα ἀντὶ τοῦ ὀδόντος· ἐγὼ δὲ λέγω
ὑμῖν, μὴ ἀντιστῆναι τῷ πορηρῷ, ἀλλ' ὅστις σε
ραπίσῃ ἐπὶ τὴν δεξιὰν σιγιόνα, στρέψον αὐτῷ
καὶ τὴν ἄλλην· τὰ ἐν τῷ Δευτερονόμιῳ παρέδωκεν
D δευτέρως (95), καὶ ἐπαναλαβὼν τὰ ὠφέλιμα. Εἰς
τὴν ἀληθινὴν κατάπαυσιν εἰσαγαγὼν τὸ γένος ἡμῶν,
καὶ διαφόρους μονὰς ἐν τοῖς οὐρανοῖς εὐτρέπισας
ἡμῖν, τὰ ἐν βίβλῳ τῶν Ἀριθμῶν ἀπεκάλυψεν. Εἰς
τὸν Ἰορδάνην εἰσελθὼν, καὶ ἀγιάσας τὰ ὕδατα, καὶ
ἐπὶ τοῦ σταυροῦ φυγόντα τὸν ἥλιον ἀνακαλεσάμε-
νος, καὶ διπλὴν ἀνθ' ἀπλῆς ἡμέρας ἐργασάμενος,
τὰ ἐν τῇ βίβλῳ Ἰησοῦ τοῦ Ναυῆ τοῖς μὴ παρέργως
ἀναγινώσκουσιν ἐζωγράφησε. Τὴν ἡγαπῆμένην ψυ-*

¹ Isa. iv, 1. ² Matth. v, 27, 28. ³ ibid. 38, 39.

(93) For. Ἀμορραίων.

(94) Jud. xvi, 7, legitur νευριαῖς.

(95) For. δευτέρως.

χην αὐτοῦ ὑπὲρ ἡμῶν θεθεικῶς, καὶ δώσει (96) ἑαυτὸν λύτρον ἀντὶ πολλῶν, τὰ ἐν τῇ βίβλῳ τῶν Κριτῶν ἠρμήνευσεν· ὀλοκαυτώματα γὰρ καὶ ὁ Ἰεζεκιὴς ὑπὲρ τοῦ λαοῦ τῷ Θεῷ τὴν θυγατέρα προσήνεγκεν. Ἐπτὰ παιδῶν πατὴρ Ἰεσσε. Ἐβδομος ἀπὸ Ἀβραάμ ὁ Μωϋσῆς. Δι' ἑπτὰ γραμμάτων τὸ Ἰωάννου ὄνομα. Δι' ἑπτὰ γραμμάτων καὶ ἡ τοῦ Χριστοῦ προσήγορία. Ἐπτὰ διάκονοι παρὰ τῶν μαθητῶν εἰς διακονίαν τῶν Χριστιανῶν ἐξελέχθησαν· Στέφανος, Φίλιππος, Πρόχορος, Νικάνωρ, Τίμων, Παρμενᾶς, Νικόλαος. Ἐπτὰ παῖδες τὴν Ἀντιόχου τυραννίδα κατήνεγκαν. Καὶ συντόμως εἶπον (97), οὗτός ἐστιν ἐπαινετός ὁ ἀριθμὸς, καὶ θαυμάσιος· ὅτι αὐτὸς ἀνωθεν ὁ Δεσπότης ἐγγράφως βοᾷ· *Τίμα τὴν ἡμέραν τοῦ Σαββάτου, καὶ ἀγίασον αὐτήν· ὅτι ἐν αὐτῇ κατέπαυσεν ἀπὸ πάντων τῶν ἔργων* B αὐτοῦ ὁ Θεὸς ὧρ ἤρξατο ἀποποιῆσαι. Αὐτῷ ἡ βίβα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν

¹ Exod. cxli, 13, 17.

(96) F. δούς.

A nobis exposuit; seque ipsum redemptionem multo-
rum obtulit, ea declaravit, quæ Judicium liber com-
plectitur. Nam et Jephthe filiam Deo pro salute po-
puli in holocaustum obtulit. Septem filiorum pater
Jesse, septimus ab Abrahamo numeratur Moyses.
Septem litteris Joannis nomen scribitur. Septem
litteris etiam Christi nomen constat. Septem a
discipulis diaconi ad Christianorum obsequium de-
lecti sunt: Stephanus, Philippus, Prochorus, Ni-
canor, Timon, Parmenas, Nicolaus. Septem pueri
Antiochi tyrannidem dejecerunt. Atque, ut uno
verbo complectar, hic est commendatus, et admi-
rabilis ille numerus: quandoquidem disertis in
Scriptura verbis olim ista vociferatur Dominus:
*Honora diem Sabbati, et sanctifica ipsam; quoniam
Deus in illa requievit ab omnibus operibus suis, quæ
facere cœperat* ¹. Cui gloria in sæcula sæculorum.
Amen.

(97) F. εἰπεῖν.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΩΝΣΤΑΝΤΕΙΑΣ ΚΥΠΡΟΥ

*Εἰς τὸν Φυσιολόγον τὸν διεξελθόντα περὶ τῆς ἐκάστου φύσεως τῶν θηρίων τε καὶ τῶν
πτερυγῶν.*

S. P. N. EPIPHANII

EPISCOPI CONSTANTIAE CYPRI

Ad Physiologum, qui de uniuscujusque generis ferarum ac voluerum natura locutus est.

ΚΕΦ. Α'.

C

CAP. I.

Ὁ Φυσιολόγος ἀρχεται λέγειν περὶ τοῦ λέοντος.

Physiologus de leone agit primum.

Ἀρξώμεθα λαλῆσαι περὶ τοῦ λέοντος, τοῦ βασι-
λέως τῶν θηρίων ἦτοι τῶν ζώων· καὶ γὰρ Ἰακώβ
εὐλογῶν τὸν Ἰούδα λέγει· *Σκύμος λέοντος Ἰού-
δα, υἱέ μου ἐκ βλαστοῦ*· καὶ τὰ ἔξης.

De leone ferarum atque animalium rege dicere
incipiamus: Jacob enim benedicens Judæ: *Catulus
leonis, ait, Juda, ex germine, fili mi* ¹, et quæ so-
quuntur.

Πρώτη τοῦ λέοντος φύσις.

Prima leonis proprietas.

Ὅτε περιπατεῖ ἐν τῷ ὄρει, καὶ ἔρχεται αὐτῷ ὁσμὴ
τοῦ κυνηγοῦ, τῇ οὐρᾷ συγκαλύπτει τὰ ἔχνη· ἵνα μὴ
ἀκολουθοῦντες τοῖς ἔχνεσιν οἱ κυνηγοὶ, εὗρωσιν αὐτοῦ
τῆς ποιμένην, καὶ καταλάβωσιν αὐτόν.

Cum leo in monte oberrat, et venatorem odo-
ratur, sua ipsius vestigia cauda obtegit, ne illis
insistentes venatores lustrum inveniant, atque
ipsum capiant.

Ἑρμηνεία.

Interpretatio.

Οὕτως καὶ ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, ὁ νοε-
ρὸς λέων νικήσας ἐκ φυλῆς Ἰούδα, ἡ τοῦ Δαυὶδ ρίζα,
ἀποσταλεὶς ἀπὸ τοῦ Πατρὸς, τὰ νοερά αὐτοῦ ἐκάλυ-
ψεν ἔχνη. τοὔτεστι τὴν θεότητα ἕως τῆς κατελεύσεως.
Κατήλθε γὰρ εἰς τὴν τῆς Μαρίας νηδύν, τοῦ σώσαι τὸ
πεπλανημένον ἀνθρώπινον γένος. Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ
ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν. Ἐκ τούτου οἱ

Sic Dominus noster Jesus Christus spiritualis
leo qui vicit ex tribu Judæ, radix David, a Patre
missus, sui ipsius spiritualia cooperuit vestigia, id
est, divinitatem suam; se enim exinanivit, et in
Mariæ ventrem descendit, ut salvaret fraude dece-
ptum hominum genus. *Et Verbum caro factum est,
et habitavit in nobis* ²: quapropter illi qui ignora-

¹ Gen. xlix, 9. ² Joan. i, 14.

bant desuper illum descendisse, dicebant : *Quis est iste rex gloriæ* ? sanctus vero Spiritus : *Dominus*, inquit, *virtutum ipse est rex gloriæ* ¹.

Altera interpretatio.

Nec aliter tu, spiritualis homo, cum feceris elemosynam, sinistra tua dexteræ opus ignoret, ne te diabolus ex bonis operibus investiget et ad peccandum alliciat.

CAP. II.

Altera leonis proprietates.

Leæna mortuum et cæcum edit catulum, juxta quem defixos in illum habens oculos triduo cubat ; his vero transactis leo accedit, et in catulum spirat, qui statim et ad vitam revocatur et lumen oculorum recipit. Cum vero dormit, evigilant ejus oculi, ita ut venatorem ab septem stadiis præsentiat ; ipsumque fugit, neque ab illo capitur.

Interpretatio.

Sic gentes, quæ non credebant, per trium dierum sepulturam et Domini nostri Jesu Christi resurrectionem respexerunt et ad vitam revocatae sunt. Ante baptismum enim et mortuæ et cæcæ dicebantur; verum a leæna, id est, ab sancto Spiritu per triduum sepulturæ observabantur. Cum autem leo, hoc est vivificum Verbum, venit, et in ipsos Spiritum sanctum inspiravit, ad vitam eos revocavit, et omnes ab inferno eduxit.

CAP. III.

De uro.

Urus, animal omnium maximum, similis est bovi, duoque habet cornua in modum serræ, estque præ omnibus animalibus terribile aspectu : itaque proceras arbores quatens, illas dissecat, ramosque præscindit, nec est ullius animal illo fortius. Pascitur non longe ab Oceano, continuo vero ut bibit, veluti ebrius ludit, cornibusque tanquam bos terram petit. Est autem illic arbor dicta tanus, viti similis et alba ramis, quos cum urus capite concutit, cornu vincitur. Accedit itaque venator, et cornu alligatum deprehendit, illumque opprimit. ² αὐτοῦ δέδεται ὑπ' αὐτῆς. Παραγενομένου τοιγαρὸν κεράτων, κρατεῖ αὐτόν.

Interpretatio.

Tu igitur, o spiritualis homo, considera quantum te uro generosior fecerit Deus. Loco enim duorum cornuum, duo tibi dedit Testamenta, Novum videlicet et Vetus, quæ cornua sunt contra potestates adversas, ut ne te circumveniat diabolus, ait enim Propheta : *In te inimicos nostros ventilabimus cornu* ³.

Altera interpretatio.

Oceanus copiam divitiarum significat ; tanus vero,

¹ Psal. xliii, 8. ² ibid. 10. ³ Psal. xliiii, 6.

ἀγνοοῦντες ἀνωθεν κατελθόντα, ἔλεγοι, *Τίς ἐστὶν οὗτος ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης*; Τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον λέγει, *Κύριος τῶν δυνάμεων αὐτός ἐστιν ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης*.

Ἔτερα ἑρμηνεία.

Οὕτω καὶ σὺ, νοητὲ ἀνθρώπε, ποιῶντος σοῦ ἐλεημοσύνην, μὴ ἐπιγνώτω ἡ ἀριστερὰ σου τῆς δεξιᾶς σου τὸ ἔργον, μὴ πως ἰχνολογήσῃ σε ὁ διάβολος τοῖς ἔργοις σου τοῖς ἀγαθοῖς, καὶ ἐγκλίνη σε ἐπὶ τὰ πονηρά.

ΚΕΦ. Β.

Δευτέρα φύσις τοῦ λέοντος.

Ὅταν τέξηται τὸν αὐτῆς σκύμον ἢ λέαινα, ἀπνουν τε καὶ τυφλὸν τυγχάνοντα ἐμβλέπουσα, προσκαθέζεται προσέχουσα αὐτῷ τριήμερον. Μετὰ δὲ τὸ συμπληρωθῆναι τὰς τρεῖς τῶν ἡμερῶν, προσπελάζων ὁ ἄρβην λέων καὶ ἐμψύσῃσας αὐτῷ, καὶ εὐθύς βλέπει καὶ ζῆ. Ὅταν οὖν κοιμᾶται, γρηγοροῦσιν αὐτοῦ οἱ ὀφθαλμοί, καὶ ἀπὸ ἐπτά βημάτων τοῦ κυνηγοῦ προαισθάνεται καὶ διαδιδράσκει, τοῦ μὴ συναμπεσεῖν αὐτῷ.

Ἐρμηνεία.

Οὕτω καὶ τὰ ἄπιστα ἔθνη διὰ τῆς τριήμερου ταφῆς καὶ ἐγέρσεως τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀνέβλεψαν καὶ ἐζωοποιήθησαν. Πρὸ γὰρ τοῦ βαπτίσματος νεκροὶ καὶ τυφλοὶ ὀνομάζοντο· διεβλέποντο δὲ ὑπὸ τῆς λεαίνης, τουτέστιν, ὑπὸ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἕως τῆς τριήμερου ταφῆς. Ὅσα δὲ ἦλθεν ὁ ἄρβην λέων, τουτέστιν ὁ ζῶν Λόγος, καὶ ἐνεψύσῃσεν εἰς αὐτούς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἐζωοποίησεν αὐτούς καὶ ἀπῆρε πάντας ἐκ τοῦ ἔθου.

ΚΕΦ. Γ.

Περὶ τοῦ οὔρου.

Ὁ οὔρος μέγιστόν ἐστι ζῶον πολὺ ὑπερβάλλον τὰ ἕτερα, βολὴ παραπλήσιος, δύο κέρατα ἐν ἑαυτῷ πρὶοντι ὁμοία ἔχων, αὐστηρὸς τῇ θεωρίᾳ παρὰ πάντα τὰ ζῶα, ὥστε τὰ μεγάλα δένδρα διακνηθόμενος τοῖς κέρασι διαπρίειν καὶ κλωνοκοπᾶν, καὶ οὐδὲν τῶν ζῶων δύνασθαι ὑφ' ἑαυτῷ ποιήσασθαι. Νέμεται δὲ ὁ αὐτὸς οὔρος πλησίον τοῦ Ἄκεανου, καὶ εὐθέως μεθύσκειται, καὶ παλαίει πρὸς γῆν τοῖς κέρασιν ὥσπερ βούς. Ἔστι δὲ ἐκεῖ δένδρον ἢ ὀνομαζομένη τάνυς, κλήματος μόρφωσιν ἔχουσα λευκοκλίνου· καὶ κνηθόμενος ὁ αὐτὸς οὔρος τὴν κεφαλὴν πρὸς τὰ ἔρην τῆς τάνυς τὸ κέρασ τοῦ κυνηγοῦ, καὶ εὐρίσκοντος ἐμπεπεδημένον τῶν

Ἐρμηνεία.

Καὶ σὺ οὖν, νοητὲ ἀνθρώπε, νόησον ὅτι οὔρου γενναϊότερόν σε ἐποίησεν ὁ Θεός. Ἄντι δὲ τῶν κεράτων δέδωκέ σοι τὰς δύο Διαθήκας, τουτέστι, Παλαιὰν καὶ Νέαν Διαθήκην, κεράτιον εἰς τὰς ἐναντίας δυνάμεις, ἵνα μὴ προσεγγίσῃ πρὸς σὲ ὁ πονηρός. Εἶπε γὰρ ὁ Προφήτης· *Ἐν σοὶ τοὺς ἐχθρούς ἡμῶν κερατιούμεν*.

Ἔτερα ἑρμηνεία.

Ἄκεανός ἐρμηνεύεται τὸ μέγεθος τοῦ πλοῦτος, τὰ-

ως δὲ ἡ ἡδονὴ τοῦ βίου. Ἐμπλεκόμενος ὁ ἄνθρωπος A
εἰς τὰς ἡδονὰς τοῦ βίου ἀμελεῖ τῆς πίστεως. Ἐπερ-
χομένου δὲ τοῦ κυνηγοῦ, τουτέστι διαβόλου, καὶ εὐ-
ρίσκοντος αὐτὸν συμπλεκόμενον, καὶ ἀμελοῦντα τῆς
πίστεως, κατακυριεύει αὐτοῦ.

ΚΕΦ. Δ'.

Περὶ τοῦ ἐλέφαντος.

Ἔστι γὰρ ὁ ἐλέφας μέγιστον ζῶον, προβοσκίδα
ἔχων τοῦ διαφθεῖραι τὰ ἐπερχόμενα αὐτῷ ζῶα·
ὁμοίως καὶ τὴν βρώσιν καὶ τὴν πόσιν διὰ τῆς προ-
βοσκίδος αὐτοῦ κυβερνᾶται· οὐ γὰρ ἔχει ἀρμοσίας·
καὶ κύψας νέμεται, καὶ οὐ κάμπτει γόνατα. Ἡ θῆλυς
δὲ ζητεῖ βοτάνην τὴν λεγομένην μανδραγόραν, καὶ
μεταλαμβάνει ἐξ αὐτῆς, καὶ εὐθέως πυροῦται καὶ
πορεύεται πρὸς τὴν ἄρβωνα, καὶ παραπεζεύουσα B
κομίζει αὐτῷ τὴν βοτάνην, καὶ μεταλαμβάνει ὁ ἄρ-
βῆν ἐξ αὐτῆς, καὶ εὐθέως πυροῦται, καὶ συγγίνεται
τῇ θῆλει. Ἐπερχομένου δὲ τοῦ καιροῦ τοῦ τεκεῖν,
εἰσβαίνει εἰς τινὰ λίμνην τοῦ ὕδατος, τὸ ὕδωρ κατα-
μετροῦσα ὡς τοῦ πλησιάσαι τοῖς μαστοῖς, καὶ ταύτη
γεννᾷ. Ἦν γὰρ τέξεται ἐπὶ τῆς γῆς, ἀδυνατήσει ὁ
σχύμνος ἐγερθῆναι ἀμοιρῶν ἀρμοσιῶν.

Ἑρμηνεία.

Πρόδηλον ἐστὶν ὅτι ὁ πρωτόπλαστος Ἀδὰμ οὐχ ὥσπερ
ἡ Εὐὰ τοῦ τῆς παρακοῆς ξύλου προεγεύσατο, πορι-
ζομένη καὶ τῷ ἑαυτῆς γαμέτῃ, ὅστις μετὰ τὴν γεῦσιν
εὐθέως τοῦ παραβεβηκέναι ἤσθητο. Τί δὲ ἐγέννησε;
τὸ δὴ δῆπου τὸ ἀμαρτάνειν. Τίς γὰρ ἡ τῆς γέννας
λίμνη; ὁ παράδεισος.

ΚΕΦ. Ε'.

Περὶ τῆς ἐλάφου.

Ἔστι δὲ ἡ ἐλάφος μόρφωσιν ἔχουσα ἀγρίας δορκά-
δος· τὸ δὲ κέρασ αὐτῆς τρίαρχον, κατὰ τὰς τρεῖς
ἀνακαινίσεις. Ζῆ δὲ ἔτη πενήκοντα, καὶ διατρέχει
ὡς καλὸς δρομεὺς τὰς νάπας τῶν ὑλῶν, καὶ τὰς φά-
ραγγας τῶν ὀρέων, καὶ ὀσφραίνεται τὰς ὑπὰς τῶν
ἐρπετῶν καὶ τὸν ὄφιν ὅπῃ περ διατριβόντα παρα-
χρῆμα γινώσκει, καὶ εὐθέως τίθησι τὴν βίνα αὐτῆς
ἐπὶ τὴν θύραν τῆς ὀπῆς, καὶ ἀναιρεῖ τὴν πνοὴν, καὶ
ἐξῴων ὁ ὄφιν εἰσβαίνει εἰς τὸν λάρυγγα τῆς ἐλάφου,
ἡ δὲ καταπίνει αὐτόν. Διὰ τοῦτο ἐλάφος ὀνομάζεται,
διὰ τὸ εἰλεῖν τοὺς ὄφεις ἐκ τοῦ βάρους. Τρέχει γὰρ
ἐπὶ τὰς πηγὰς τῶν ὑδάτων, καὶ ἦν μὴ τρεῖς ὥρας
γεύσεται τοῦ ὕδατος, τελευταῖ· εἰ δὲ εὐρὴ ὕδωρ, πά-
λιν ζῆ ἔτη πενήκοντα. Διὰ τοῦτο εἶπεν ὁ προφήτης·
Ὅτι ἐρῶσον ἐπιποθεῖ ἡ ἐλάφος ἐπὶ τὰς πηγὰς
τῶν ὑδάτων, οὕτως ἐπιποθεῖ ἡ ψυχὴ μου πρὸς
σέ, ὁ Θεός.

Ἑρμηνεία.

Καὶ σὺ ὦν, νοητὸ ἄνθρωπε, τρεῖς μὲν ἀνακαινίσεις
ἔχεις· τούτων ἡ μὲν ἐστὶ τὸ βάπτισμα τῆς ἀφθαρσίας,
ἡ δὲ τὸ χάρισμα τῆς υἰοθεσίας, καὶ ἡ μετάνοια. Καὶ
ὅτε εὐρῆς τὸν ὄφιν ἐν τῇ καρδίᾳ σου (τουτέστι τὴν
μαρτίαν), δρομαῖος χώρει ἐπὶ τὰς πηγὰς τῶν ὑδά-

¹ Psal. xli, 2.

vitæ voluptatem, qua implicitus homo fidem negli-
git. Venator igitur, hoc est diabolus, illum aggre-
ditur, quem voluptatibus mancipatum, fidemque
negligentem inveniens, in suam potestatem redi-
git.

CAP. IV.

De elephant.

Elephas maximum est animal, proboscidemque
habet, qua quæ ipsum adorantur animalia, percudit.
Hac cibum et potum sibi subministrat; non enim
habet compages, propensusque pascitur, genua
haud incurvans. Femina herbam quæ mandragora
dicitur, quærit, quam gustat, coeundi cupiditate
accensa, ad maremque properans illam ipsi offeri.
Mas vero ut comedit, ardet libidine, et feminæ
miscetur. Jam cum instat parienti tempus lacuum
ingreditur, pertentatque aquam; qua mammillas
usque pertingente parit. Si enim in terram ederet
setum, haud elevari posset, cum membrorum
compagibus careat.

Interpretatio.

Manifestum est, primum parentem Adamum, non
ut Evam inobedientiæ lignum prægustasse; illa enim
dedit viro; qui ut comedit, ensit præceptum Do-
mini transgressum esse. Quis igitur partus? pec-
catum; et locus ubi peperit quis? paradisis.

C

CAP. V.

De cervo.

Cervus similis est silvestri capræ; illius cornua
tribus ramis distinguuntur, ut et triplex est ejus
vitæ reparatio. Vivit enim annos quinquaginta, nemo-
rumque silvas, et montium valles, ut velocissimus
cursor contento gradu perlustrat, serpentiumque
cavernas odore indagat, et sicubi serpens delitescit,
e vestigio subodoratur, statimque nares ad limen
cavernæ admovet, halitumque trahit; prodens igitur
serpens in fauces cervi sese ingerit, ille obvium
devorat, qua de causa appellationem sortitus est,
videlicet quod ex imo serpentes ad se attrahat.
Postquam autem serpentem ex cavernis cepit, il-
lico ad aquarum fontes decurrit: quod si trium
horarum spatio aqua se explere non potest, mori-
tur; sin autem aquæ potus obtingat, ad annos de-
nūo quinquaginta vitam protrahit. Unde propheta
David: Sicut desiderat cervus ad fontes aquarum,
sic desiderat anima mea ad te, Deus.

Interpretatio.

Tu igitur, spiritualis homo, tres habes restaura-
tiones: baptismum scilicet incorruptionis, filialis
adoptionis gratiam, atque pœnitentiam. Si quando
serpentem, id est peccatum, intra cordis recessus
deprehenderis, ad fontes aquarum, hoc est, ad

Scripturarum scaturigines statim confuge, sanctam videlicet gratiam (quemadmodum prophetæ interpretantur) hauri. Nam si pœnitentiam egeris, ab ea, iterum deleta penitus peccato, reparaberis.

CAP. VI.

De aquila.

Aquila volucrum regina, a longissima vita denominationem accipit; vivit enim annos centum. Cum vero senescit, rostrum ei incurvatur, caligantque oculi, ita ut nec videre possit, nec cibum capere. Igitur in altum sese attollit, et in præruptam se projicit rupem, ad quam rostrum allidit, et se frigidis immergit aquis, adversusque solares radios se opponit, tuncque ex oculis cadunt lippidines, ac iterum juvenescit.

Interpretatio.

Tu igitur, o spiritualis homo, cum multitudine peccatorum fueris oppressus, in altum ascende, hoc est in tuam ipsius conscientiam, atque te ad petram, scilicet ad fidem orthodoxam projice, desse peccatorum tuorum multitudinem, et perpetuis te aquis, id est lacrymis, abstergens, solis radiis incalesce, hoc est in cœtu fidelium, et in sancto Spiritu ad calorem pœnitentiæ propera, lippidines, id est peccata abjice, statim enim renovabitur ut aquilæ juvenus tua, et justus vocaberis apud Deum.

CAP. VII.

De vulture.

Vultur cunctis avibus voracior est; quadraginta enim diebus cibo abstinet, quem cum invenit, totidem se ex illo libris ingurgitat, itaque quadragenariam abstinentiam quadragenaria ingluvie compensat.

Interpretatio.

Tu igitur, spiritualis homo, qui in quadragesimali jejunio Dominicam resurrectionem exspectas, noli ventri sæde indulgere, ne quadragesimalis abstinentiæ meritum perdas.

CAP. VIII.

De pellicano.

Præ omnibus volucris pelicanus prolis est amans, femina nido incubat, pullos suos custodiens, ipsosque fovet complectiturque, et nimiis osculis sauciat, perforat itaque illorum latera, et illi moriuntur. Post tres vero dies accedit mas pelicanus, et mortuos invenit pullos, et valde angitur doloreque impulsus proprium latus percutit ac terebrat, emanatque sanguis, quem super mortuorum pullorum vulnera instillat, qui sic vitæ restituntur.

Interpretatio.

Sic Dominus noster Jesus Christus, cujus latus lancea perivit, continuoque sanguis et aqua exiit,

των, ἤγουν ἐπὶ τοὺς κρουνοὺς τῶν Γραφῶν (κατὰ τὰς ἑρμηνευούσας προφητείας), καὶ πῖε ὕδωρ ζωῆς, τοῦτο ἐστὶ τὸ ἅγιον δῶρον. Κοινωνῶν γὰρ ἐν μετανοίᾳ, ἀνανεώσῃ σαυτὸν λοιπὸν διὰ τῆς αὐτῆς, καὶ τεθανατωθήσεται ἡ ἁμαρτία.

ΚΕΦ. Γ'.

Περὶ τοῦ ἀετοῦ.

Ἔστι γὰρ ὁ ἀετὸς βασιλεὺς τῶν ὀρνέων. Ἄετὸς δὲ καλεῖται διὰ τὴν πολυετίαν αὐτοῦ· οὗτος μὲν ζῆ ἔτη ἑκατόν. Καὶ γηράσαντος γυροῦται ὁ προμυκτήρ, καὶ ἀμβλυώττουσιν οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ, τοῦ μὴ ὄρᾶν, καὶ οὐκ ἰσχύει φαγεῖν. Ἀνέρχεται δὲ εἰς ὕψος λίαν, καὶ ῥίπτει ἑαυτὸν ἐπὶ ἀκροτόμου πέτρας, προσκρούσας αὐτῇ τὸ ῥάμφος, καὶ λούεται εἰς τὴν ψυχρὰν λίμνην, καὶ κάθηται κατὰ τὸ ἠλιακὸν θερμὸν. Πίπτουσι δὲ λεπιδες ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν, καὶ πάλιν ἐξέως τελεῖν ἄρχεται.

Ἑρμηνεία.

Καὶ σὺ οὖν, νοητὲ ἄνθρωπε, ὅταν πολλὰ ἁμαρτησῆς, ἀνελθε εἰς ὕψος, τοῦτέστιν εἰς τὸ συνειδὸς σου, καὶ ῥίψον σὲ κατὰ πέτραν, ἤγουν εἰς τὴν ὀρθόδοξον πίστιν, κλαῖσον τὸ πλῆθος τῶν ἁμαρτιῶν σου. Ἐν τῇ λίμνῃ καθαρῖσθητι ταῖς σαρκωταῖς σου. Θερμάνθητι κατὰ τὸν ἥλιον, ἤγουν κατὰ τὴν Ἐκκλησίαν, καὶ κατὰ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, σπεύσον τὴν ταχίστην ἐπὶ τὴν θέρμην τῆς μετανοίας. Ῥίψον ἀπὸ σοῦ τὰς λεπιδας, τὰς ἁμαρτίας, καὶ πάλιν ἀνακαινισθήσεται, ὡς ἀετοῦ, ἡ νεότης σου, καὶ δίκαιος ὀνομάσῃ παρὰ τῷ Θεῷ.

ΚΕΦ. Ζ'.

Περὶ τοῦ γυψός.

Ὁ γὺψ ὄρνεός ἐστι τῆ ἡττη τῆς γαστρὸς τὰ πάντα ὑπερακοντίζον. Οὗτος ἀπαστίαν ἄγει τεσσαράκοντα τῶν ἡμερῶν, ἣν δὲ λαχῶν τύψι (sic) ἐδέσμασιν, ἐσθίει λίτρας τεσσαράκοντα, καὶ ἀναπληροῖ τὴν τῶν τεσσαράκοντα ἡμερῶν ἀστίαν.

Ἑρμηνεία.

Καὶ σὺ, νοητὲ ἄνθρωπε, ὅς ἀπαστίαν ἤγες ἡμέρας τεσσαράκοντα, προκρίνων τὴν τοῦ Κυρίου ἀνάστασιν, μὴ θέλῃς γαστριμαργίᾳ σχολάζειν, ἵνα μὴ ἀποδόλῃς τὴν τῶν τεσσαράκοντα ἡμερῶν νηστείαν.

ΚΕΦ. Η'.

Περὶ τῆς πελεκάνου.

Ἔστι γὰρ ἡ πελεκάν φιλότεκνον ὄρνεον παρὰ πάντα τὰ ὄρνεα. Ἡ δὲ θήλεια καθέζεται ἐν τῇ νεοτιᾷ φυλάσσουσα τὰ τέκνα, καὶ περιθάλλει αὐτὰ ἀσπαζομένη καὶ κολαφίζουσα ἐν φιλήματι, ὅπως ταῖς πλευραῖς κατεργάζεται, καὶ τελευτῶσι. Καὶ μεθ' ἡμέρας τρεῖς, παραγενομένου τοῦ ἄρρενος πελεκάνου, καὶ εὗρισκοντος αὐτὰ τεθνηκότα, ὀλοφύρεται τὴν καρδίαν λίαν. Πεπληγμένος δὲ τοῦ πόνου, κολαφίζει τὴν ἰδίαν πλευρὰν, καὶ ὅπως αὐτῇ ἐμποιεῖ, καὶ καταρῥεῖ αἷμα, ἐπιστάζων ἐπὶ τὰς πληγὰς τῶν τεθνηκότων νεοσσῶν, καὶ οὕτως ζωοποιεῖνται.

Ἑρμηνεία.

Οὕτω καὶ ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, λόγῃ τὴν πλευρὰν αὐτοῦ ἤνοιξε, καὶ εὐθέως ἐξῆλθεν αἷμα

καὶ ὕδωρ. Ἐπέσταξεν τὸ αἷμα ἐπὶ τοὺς τεθνηκότας νεοσσούς, τουτέστι τὸν Ἀδάμ, καὶ τὴν Εὐάν, καὶ τοὺς λοιπούς προφήτας, καὶ ἐπὶ πάντας τοὺς θανόντας, καὶ ἐφύτισε τὴν αἰκουμένην, καὶ ἐζωοποίησεν αὐτοὺς διὰ τῆς τριήμερου ταφῆς, καὶ ἐγέρσεως αὐτοῦ. Διὰ τοῦτο ἐλάλησε διὰ τοῦ Προφήτου· Ὁμοιώθην πελεκῆνι ἐρημικῶ.

ΚΕΦ. Θ.

Περὶ τῆς πέρδικος.

Ἔστιν ἡ πέρδιξ πολύτεκνος. Νεοτοποιησαμένη δὲ πορεύεται ἡ ὀήλος, καὶ γεννᾷ τὰ ὠὰ καθ' ἑκάστην· καὶ οὐκ ἀρκεῖ αὐτῇ τῆς ἰδίας γαστροῦς ὁ τέκος, ἀλλὰ κλέπτουσα τὰ ὠὰ τῶν ἀλλοτρίων, φέρει αὐτὰ ἐπὶ τὴν νεοττιάν αὐτῆς.

Ἑρμηνεία.

Καὶ σὺ οὖν, νοητὲ ἄνθρωπε, ὅταν πολλὰς ἐλεημοσύνας ποιήσης, μὴ ἀρκέσωσί σοι, ἀλλὰ δράμε εἰς ἑτέρας ἐντολάς, καὶ πληθύνον σφόδρα τὴν νεοττιάν σου· τουτέστι, ἀγνισον τὴν καρδίαν σου, καὶ σκληρυνον λίαν σὲ κατὰ τῶν ἐναντίων δυνάμεων.

ΚΕΦ. Ι.

Περὶ τῆς τρυγῆος.

Ἔστι ἡ τρυγὼν φίλανδρον ὄρνεον παρὰ πάντα τὰ πετεινὰ, καὶ πορεύονται ἀμφοτέρω, ἄρβεν καὶ θῆλυ, καὶ νεοσσοποιούσιν· ἀποζευχθέντων δὲ αὐτῶν, φυλάσσουσι τὴν μονογαμίαν ἕως τέλους τῆς ζωῆς αὐτῶν.

Ἑρμηνεία.

Καὶ σὺ οὖν, νοητὲ ἄνθρωπε, ὅταν πλησθῆς ἀνομιῶν, καὶ δόξη σοι καιρὸς τοῦ μετανοῆσαι, ἀπόβαλλε τὸ κακούργειν, καὶ μὴ περιπέσης εἰς ἕτερον ῥύπον, ταυτέστιν εἰς ἑτέραν ἀμαρτίαν, ἀλλὰ φύλασσε τὴν μονογαμίαν σου, τουτέστι τὸν ὄρον τῆς γυναικὸς σου, ἵνα εὐρῆς μονὴν ἐν τῇ δευτέρᾳ παρουσίᾳ.

ΚΕΦ. ΙΑ'.

Περὶ τοῦ φοίνικος.

Φοῖνιξ τοῦ ταῖνος ὠραιότερα ὑπάρχει. Ὁ ταῖνος γὰρ χρυσοῖν καὶ ἀργυροῖν καταπετάσας τὰς πτέρυγας κέκτιται· ἡ δὲ φοῖνιξ, ὑακίνθου καὶ σμαράγδου καὶ λίθων πολυτελῶν. Τιάραν γὰρ φέρει ἐπὶ τὴν κεφαλὴν, καὶ σφύρας κατέχει ἐπὶ τοῖς ποσίν αὐτῆς. Ἡ φοῖνιξ τῆς Ἰνδίας ἐγγὺς κοιτάζεται, καὶ ἀμφὶ τὰ πενταχόσια ἔτη τὸν βίον διαγίει εἰς τὰς κέδρους τοῦ Λιβάνου ἄθρωτος καὶ ἀποτος, τρέφεται δὲ ἐκ πνεύματος. Καὶ μετὰ τὰ πενταχόσια ἔτη ἀναμέστας ἐμποιεῖ τὰς πτέρυγας αὐτῆς ἀρωμάτων, καὶ ὅταν σημάνῃ ὁ ἱερεὺς τῆς Ἡλιουπόλεως, ἐγείρεται ἐκ τοῦ ἰδίου τόπου, καὶ πορεύεται πρὸς τὸν ἱερέα, καὶ εἰσερχομένη εἰς τὸν ναὸν μετὰ τοῦ ἱερέως, εἰς τὸ ἅγιον θυσιαστήριον, καὶ πάντα τὰ μέλη αὐτῆς σποδὸς γίνεται. Τῇ δὲ ἐπιούσῃ ἡμέρᾳ ἀναπεπλησμένη πτερύγων ἀσπάζεται τὸν ἱερέα, καὶ ἀνακαινίζομένη ἀπέρχεται πάλιν εἰς τὸν ἴδιον τόπον.

Ἑρμηνεία.

Καὶ πῶς οὖν οἱ παράνομοι Ἰουδαῖοι ἠπίστησαν τῆν τριήμερον ἀνάστασιν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ

¹ Psal. ci, 7.

A super mortuos filios, hoc est Adamum et Evam, caeterosque prophetas, et super omnes mortuos, sanguinem suum fudit, universumque mundum illuminavit, et per triduanam sepulturam ac resurrectionem suam ad vitam illos reduxit. Quapropter per Prophetam dixit : *Similis factus sum pellicano solitudinis* ¹.

CAP. IX.

De perdice.

Perdix proles fecunda est. Constructo enim nidō, singulis diebus ova parit. Nec vero proprii ventris sufficit fetus; verum aliarum avium discurrens suffuratur ova, et ad nidum suum illa defert.

Interpretatio.

B Sic tu, spiritualis homo, si multas feceris elemosynas, nec tibi satis esse putes, sed ad alia praecepta festina, et nidum tuum abunde imple, hoc est, cor tuum expia, et te adversus contrarias potestates valde muni.

CAP. X.

De turture.

Inter omnes aves, conjugis amans est turtur. Mas et femina una volant pullosque procreant; si vero morte separantur, ad finem usque vitae viduitatem custodiunt.

Interpretatio.

C Sic tu, spiritualis homo, cum peccatis onustus, tempus esse paenitendi judicaveris, abjice prava opera, nec novis te sordibus, id est peccatis, implices, sed unico conjugio contentus esto, videlicet intra proprii tori limites te contine, ut in secundo adventu mansionem invenias.

CAP. XI.

De phœnice.

Phœnix avis pavone pulchrior est. Pavo enim aureas argenteasque habet alas; phœnix vero hyacinthinas et smaragdinas, pretiosorumque lapidum coloribus distinctas, coronam autem habet in capite, et in pedibus malleolos. Prope Indiam degit; vivit autem annos quingentos, et in cedris Libani absque cibo et potu, vento pascitur, at post quingentos annos alas aromatibus implet, et cum Heliopoleos sacerdos sacrificia inchoat, e proprio egreditur nido, ad sacerdotem pergit, unaque templum ingreditur usque ad sacrarium, et in cinerem tota consumitur; sequenti autem die alis renatis reperitur; tertia vero die jam integra sacerdotem salutatur, restaurataque iterum ad proprium locum redit.

εὐρίσκει αὐτὴν πτερυγομένην οὖσαν· τῇ τρίτῃ δὲ ἀνακαινίζομένη ἀπέρχεται πάλιν εἰς τὸν ἴδιον τόπον.

Interpretatio.

Cur igitur Judæi iniqui Domini nostri Jesu Christi triduanam resurrectionem non crediderunt, cum

avis trium dierum spatio ipsa se suscitet? aut quomodo seipsum a mortuis suscitare non potuit, cum de illo dixerit Propheta: *Justus ut phoenix floretabit* 1;

CAP. XII.

De pavone.

Pavo inter omnes volucres avis est jactabunda; corporis enim forma atque alis pulcher est. Cum ambulat, se ipse lætitia exsultans intuetur, demittit vero caput, et in terram oculos conjicit; cum autem suos conspicit pedes graviter vociferatur, scilicet quod illi cæteris corporis sui partibus non respondeant.

Interpretatio.

Tu igitur, spiritualis homo, præcepta et bona tua videns, delectare et exsulta; cum vero pedes, id est peccata, aspexeris, vociferare, et coram Deo desse atque odio habere peccatum, quemadmodum et pavo pedes, ut spouso justus appareas.

CAP. XIII.

De serpente.

Ait Christus in Evangelio: *Estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ* 2. Physiologus in serpente plures inesse naturæ proprietates ait.

Prima serpentis proprietas.

Cum senio gravatur, caligant illi oculi; et cum iterum juvenescere parat, quadraginta diebus cibo abstinet, et tandem emollita cute, quærit petram per cujus foramen magno nisu contendens pronusque transire nititur, cutemque exiit, qua deposita gaudet, atque iterum juvenescit.

Interpretatio.

Et tu, spiritualis homo, si per angustam et arctam viam veterem mundi senectutem deponere vis, corpus tuum jejunio macera: *Est enim angusta porta et arcta via que ducit ad regnum cælorum* 3.

CAP. XIV.

Secunda serpentis proprietas.

Cum serpens vestitum hominem conspicit, pavet, ipsumque fugit; quod si nudum videt, illum petit.

Interpretatio.

Et tu spiritualiter considera, quod cum noster parens Adamus veste a Deo contexta in paradiso indutus fuit, illum adoriri diabolus non potuit, sed procul ab eo fugit; cum vero præcepta Dei transgressus nudus mansit, tunc vicit illum diabolus.

CAP. XV.

Tertia serpentis proprietas.

Si quando serpens ab homine petitur, caput ille tantum custodit, reliquum corporis exhibet.

1 Psal. xc1, 13. 2 Matth. x, 16. 3 Matth. vii, 14.

Α Χριστού, ἐπέπερ τὸ θρνεον διὰ τριῶν ἡμερῶν ἐξωποιήθη, καὶ ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς τῷ τρώπῳ οὐκ ἐδύνατο ἐγείραι αὐτὸν ἐκ νεκρῶν; Διὰ τοῦτο ἔλεγεν ὁ Προφήτης· Δίκαιος ὡς φοῖνιξ ἀρθήσει.

ΚΕΦ. ΙΒ'.

Περὶ τοῦ ταῦνος.

Ἔστιν ὁ ταῦς τερπόμενον θρνεον παρὰ πάντα τὰ πετεινά· ἔστι δὲ μορφόχρως, καὶ πτερύγων ὠραῖον. Περιπατῶν γὰρ ὄρα αὐτὸν τερπόμενον, ἐγκεκυφίαν δὲ ἔχων τὴν κεφαλὴν ὑποβλέπει. Ὅταν δὲ ἴδῃ τοὺς πόδας αὐτοῦ, φωνεῖ ἀγρίως, αὐτοὺς ἀνομοίως ἔχειν πρὸς τὸ λοιπὸν μέρος τοῦ σώματος φάσκων.

Ἑρμηνεία.

Β Καὶ σὺ οὖν, νοητὲ ἀνθρωπε, ὄρων τὰς ἐντολάς σου καὶ τὰ ἀγαθὰ σου, τέρπου καὶ ἀγάλλου· ὅταν δὲ ἴδῃς τοὺς πόδας σου, τὰ ἁμαρτηματά σου, φώνησον, καὶ κλαῦσον πρὸς τὸν Θεόν, καὶ μίσησον τὴν ἁμαρτίαν, ὡσπερ ὁ ταῦς τοὺς πόδας, ἵνα δίκαιος τῷ νυμφίῳ φανῆς.

ΚΕΦ. ΙΓ'.

Περὶ τοῦ θρως.

Φο Χριστὸς εἶπεν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ· *Γίνεσθε φρόνιμοι ὡς οἱ θρεις, καὶ ἀκέραιοι ὡς αἱ περιστέραί.* Ὁ φυσιολόγος ἔλεξε περὶ τοῦ θρως, ὅτι πολλὰ φύσεις εἰσὶν ἐν αὐτῷ.

Πρώτη φύσις τοῦ θρως.

Ὅταν γηράσκη, ἀμβλύνονται αὐτοῦ οἱ ὀφθαλμοί, καὶ ἐὰν ἀνανεάζειν αὐτὸν βούληται, νηστεύει ἡμέρας τεσσαράκοντα, ἕως ἂν τὸ δέμας αὐτοῦ χαινωθῆ, καὶ εὐρίσκει πέτραν, καὶ βαγαδαστεύει, προκύψας δὲ διὰ τῆς ὀπῆς ὠθεῖται περᾶσαι, καὶ ἐκβάλλει τὸ γῆρας, καὶ ἀποβαλὼν αὐτὸ τερπωλὴν παρέχει νεανίσκων.

Ἑρμηνεία.

Καὶ σὺ, νοητὲ ἀνθρωπε, ἐὰν θέλῃς τὸ πάλαι ποτὲ γῆρας τοῦ κόσμου ἀποβαλέσθαι, διὰ τῆς στενῆς καὶ τεθλιμμένης ὁδοῦ, διὰ νηστείας, τὸ σῶμα μάλιστα. *Στενὴ γὰρ ἔστιν ἡ πύλη, καὶ τεθλιμμένη ἡ ὁδὸς ἡ ἀπάγουσα εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν.*

ΚΕΦ. ΙΔ'.

Δευτέρα φύσις τοῦ θρως.

Ὅφθεις τῷ θρῷ ὁ ἀνθρωπος ἐνδεδυμένος, φοβεῖ αὐτὸν τὰ μάλιστα καὶ διαδιδράσκει, ὄραθεις δὲ γυμνὸς καταβαρῆει αὐτοῦ.

Ἑρμηνεία.

Καὶ σὺ νοητῶς ἐννόησον, ὅτι ἦνίκα ὁ πατήρ σου ὁ Ἄδμ ἦν ἐν τῷ παραδείσῳ ἀναβαλλόμενος τὴν Θεοῦ ὕφαντὸν στολὴν, οὐκ ἴσχυσε ἐμπεσεῖν τῷ ἔχθρῳ, ἀλλὰ ἔφευγε μακρὰν ἀπ' αὐτοῦ· ὅταν δὲ γυμνὸς ἔμεινε, τὴν ἐντολὴν τοῦ Θεοῦ παραβὰς, τότε ὁ Πονηρὸς ἐκράτησεν αὐτόν.

ΚΕΦ. ΙΕ'.

Τρίτη φύσις τοῦ θρως.

Τοῦ ἀνθρώπου αὐτὸν ἀποκεραμῆσαι ἰχνεύοντως, ἔλον τὸ σῶμα παραδίδωσι, τὴν κεφαλὴν μόνην φυλάσσει.

Ἑρμηνεία.

Ὁφειλομεν οὖν καὶ ἡμεῖς ἐν καιρῷ πειρασμοῦ ἴδον τὸ σώμα θανάτῳ παραδοῦναι, μόνην τὴν κεφαλὴν φυλάττοντες· τουτέστι, τὸν Χριστὸν μὴ ἀρνούμενοι, ὅπερ ἐπόλουν οἱ ἅγιοι μάρτυρες· Ἡ κεφαλὴ γὰρ παντὸς ἀνδρός ὁ Χριστὸς ἐστίν, ὡς γέγραπται.

ΚΕΦ. ΙΓ'.

Τετάρτη φύσις τοῦ ὄφεως.

Ὅταν ἐπὶ τὴν πηγὴν τοῦ ὕδαρ πιεῖν ἔλθῃ ὁ ὄφις, οὐ φέρει τὸν ἴδον, ἀλλὰ γὰρ ἀφελὸς αὐτὸν ἐν τῇ νεοττιᾷ, εὖτω καθαρὸς πορεύεται, ἵνα μὴ τοὺς ἐξ αὐτῆς πίνοντας φαρμακεύσῃται.

Ἑρμηνεία.

Ὁφειλομεν μὲν οὖν καὶ ἡμεῖς ἐπὶ τὸ ἀένναδόν τε καὶ ἀκακὸν ὕδαρ σπεύδοντες, τὸ τῶν θείων καὶ ἐπουρανίων λογίων ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ γέμον, μὴ φέρειν σὺν ἡμῖν τὸν τῆς κακίας ἴδον, οὐ μὴν ἀλλὰ πᾶσαν κακίαν καὶ λοιδορίαν, πᾶν τε πονηρὸν ἐνθύμημα ἀφείναι, καὶ οὕτως διωμοὶ τε καὶ καθαροὶ πορευθῶμεν ἐν τῇ τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησίᾳ, ὅπως μὴ τῆν ἡμετέραν ψυχὴν καταφαρμακεύσωμεν.

ΚΕΦ. ΙΖ'.

Περὶ τῆς μύρμηκος.

Ὁ Σολομὼν εἶπεν ἐν ταῖς Παροιμίαις· Ἴθι πρὸς τῆν μύρμηκα, ὡς ὀκνηρὸς. Ὁ φυσιολόγος εἶπε περὶ τῆς μύρμηκος τῆς πολλὰς φύσεις ἐχούσης.

Πρώτη φύσις τῆς μύρμηκος.

Ὅταν ἐπιμελῶς βαδίζωσιν ἕκασται κομίζουσαι τὸν κόκκον, καὶ οὐ λέγουσι τοῖς φέρουσι, Δότε ἡμῖν, οὐδ' ἀφάξουσιν ἀπ' αὐτῶν, ἀλλ' αὐτόματοι τε συλλέξουσαι οἴχονται ἀπιούσαι.

Ἑρμηνεία.

Ταῦτα ἐπὶ τῶν σωφρόνων τε καὶ μωρῶν παρθέλων εὐρεῖν ἔστι.

ΚΕΦ. ΙΗ'.

Δευτέρα φύσις τῆς μύρμηκος.

Ὅταν ἀποταμιεύσῃ τοὺς κόκκους ἐν τῇ ποίμνῃ, διεχομῆται αὐτοὺς, μὴ χειμῶνος καταλαθόντος σαπῶσιν οἱ κόκκοι, καὶ λιμοκτονηθῶσιν αὐταί. Ἡ γὰρ μύρμηξ θυμώδης τυγχάνουσα, προνοεῖ καὶ μετὰ μέγα, ἢ καὶ βροχὴν ἐρχεσθαι. Θεωρουμένου δὲ σοῦ τὴν μύρμηκα τὸν κόκκον τοῦ σίτου εἰς τὴν ὀπὴν εἰσκομίζουσιν, ἐρχόμενον νόει τὸν χειμῶνα· ἢν δὲ ἐκφέρουσαν Θεάσης, γαλήνην ἐσομένην γυνῶθι.

Ἑρμηνεία.

Καὶ οὖν, ὡς ἄνθρωπος, τὰ τῆς Παλαιᾶς ρήματα ἐκ τῶν πνευματικῶν διάστella. Τὸ γὰρ γράμμα ἀποκτείνει. Παῦλος γὰρ εἶπεν· Ὁ νόμος πνευματικὸς ἐστίν. Πρὶν γὰρ τῷ νόμῳ μὴ προσέχοντες οἱ Ἰουδαῖοι ἐλιμοκτονήθησαν.

ΚΕΦ. ΙΘ'.

Περὶ τῆς ἀλώπεκος.

Ἡ ἀλώπηξ ἐστὶ πολὺτροπον ζῶον. Πεινάσασα δὲ καὶ ἀποροῦσα τροφῆς, ἀπέρχεται ἐπὶ τοὺς ἡλιακοὺς τόπους, καταδρίπτουσα αὐτὴν ἐς γῆν, καὶ ἀνεχομένη

A

Interpretatio.

Debemus igitur et nos in tempore periculi totum corpus morti concedere, solum caput custodire, hoc est, Christum non deserere, quemadmodum sancti martyres fecerunt. Omnis enim viri caput Christus est, ut ait Scriptura ¹.

CAP. XVI.

Quarta serpentis proprietas.

Cum serpens ad fontem ut bibat pergit, virus non defert, sed in antro illud dimittit, sicque purus accedit, ne ex illis aquis bibentes veneno inficiat.

Interpretatio.

Debemus igitur et nos qui ad perennem puramque et divinis ac coelestibus eloquiis scaturientem aquam in Dei Ecclesia properamus, malitiæ venenum nobiscum non deferre, sed omnem pravitatem ac jurgium et omnem malam cogitationem deponere, sicque insontes et puri Ecclesiam Christi adeamus, ne anima nostra veneno inficiatur.

CAP. XVII.

De formica.

Ait Salomon in Proverbiis: *Vade ad formicam, o piger* ². Physiologus multas proprietates habere eam dicit.

Prima proprietas formicæ.

Cum sollicitè discurrunt, et singulæ granum portant, a ferentibus vacuæ nec petunt, nec vi auferrunt, sed unaquæque colligere sibi studet.

Interpretatio.

Hæc in prudentibus et fatuis virginibus deprehenduntur ³.

CAP. XVIII.

Secunda proprietas formicæ.

Cum in cellulis grana condunt, in duas partes illa dividunt, ne hieme ingruente putrescant, et ipsæ fame pereant. Formica enim cum sit animal solers, et æstum solis nimium et hibernum tempus præsentit. Itaque cum eam videris triticum in cavernam condentem, hiemem adventare intellige; si vero illud extra educentem ipsam videris, transid quillum instare tempus scito.

Interpretatio.

Tu vero, o homo, sermones veteres ab spiritualibus separa. *Littera enim interficit* ⁴. Et Paulus ait: *Lex spiritualis est* ⁵. Judæi autem legi minime adherentes, fame perierunt.

CAP. XIX.

De vulpe.

Vulpes versutum est animal. Cum enim esurit, et cibo caret, aprica loca adit, et humi strata animamque continens, ac simulans se mortuam supina

¹ I Cor. xi, 3. ² Prov. vi, 6. ³ Matth. xxv, 1 sqq. ⁴ II Cor. iii, 6. ⁵ Rom. vii, 14.

jacet, oculis et pedibus sursum erectis. Aves itaque delabuntur ut ipsa vescantur; illa vero arripit eas subito, ac pro libito devorat.

Interpretatio.

Nec aliter diabolus cum illaqueare hominem vult, tentat ipsum, ut quam negligenter se in oratione gerat; sicque facillime irretitur.

CAP. XX.

De noctua.

Ait Psaltes: *Factus sum sicut nycticorax*¹. Physiologus igitur avem esse dicit amantem magis tenebras quam lucem

Interpretatio.

Sic Dominus noster Jesus Christus dilexit nos sedentes in tenebris et in umbra mortis², hoc est, gentium populum amavit magis quam Judaeos, qui olim adoptionem reprobationemque in Patre habuerunt. Quamobrem Salvator dixit: *Noli timere, pusillus grex, quia complacuit Patri vestro, dare vobis regnum*³. Dices, Impura avis est noctua: at qui Salvator per Apostolum dixit: *Eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit*⁴: humiliavit seipsum, ut exaltaret nos: *Factus est omnia, ut omnes salvos faceret*⁵.

CAP. XXI.

De ape.

Ait Sapiens: *Parva inter aves est apis, et principium dulcedinum fructus illius*⁶.

Interpretatio.

Haud aliter divina opera incomprehensibilia sunt in hominibus, et mirabilia in excelsis, et super mel et favum ac super creata omnia dulciora.

CAP. XXII.

De terrestri rana.

Terrestris haec rana calorem solis excipit, et gelu, imbres, ventos, et hibernas tempestates et omnia sustinet, et de nulla re desperat. Aquatica vero nihil horum tolerare potest: verum, ingruente hieme, seipsam in profundum demittit, sole vero emicante emergens placide incalescit; cum autem solis calor increverit, terre illam non potest, ac denuo in profundum sese dejicit.

Interpretatio.

Sic et qui otiose degunt monachi minime poterunt famem, sitim, nuditatem, continentiam, et humi cubationem tolerare; qui vero otio non indulgent, libenter jejulant, atque omnia sustinent.

CAP. XXIII.

De charadrio.

Est avis charadrius dicta, quam physiologus ait cibam esse totam absque ulla prorsus nigredinis nota. Porro si quis morbo laboret, sitque hominis

την πνοην και υποκρινουσα τεθνηκυϊαν κειται υπηλ, τους οφθαλμους τε και τους ποδας ανο εχουσα. Επερχομενων δε των πετεινων, και αυτην κατεοθιεν βουλομενων, εκσινη ετοιμως αυτα κρατει.

Ερμηνεια.

Ουτω και ο διαβολος παγιδευσαι τον ανθρωποι βουλομενος, διαπειραζει αυτον, οπως αμελως εχηται της προσευχης, και ραστα ουτως παγιδευει αυτον.

ΚΕΦ. Κ'.

Περὶ τοῦ νυκτικόρακος.

Φησὶν ὁ Ψαλμωδὸς: *Ἐγενόμην ὡσεὶ νυκτικόραξ*. Ὁ γοῦν φυσιολόγος λέγει τοῦτ' ὅτι πετεινὸν ὑπεραγαπᾶν τὴν νύκτα ἢ τὴν ἡμέραν.

Ερμηνεια.

Ουτως και ο Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς ἠγάπησεν ἡμᾶς τοὺς ἐν σκότει: και σκιᾶ θανάτου καθημένους, τουτέστι, τὸν λαὸν τῶν ἐθνῶν, ὑπὲρ τὸν λαὸν τῶν Ἰουδαίων, τῶν ποτε τὴν υιοθεσίαν και ἐπαγγελίαν τῷ Πατρὶ ἐσχρήκτων. Ἐκ τούτου και ὁ Σωτὴρ ἔλεγεν: *Μὴ φοβοῦ, τὸ μικρὸν πολεμιοι, ὅτι εὐδόκησεν ὁ Πατὴρ ὑμῶν δοῦναι ὑμῖν τὴν βασιλείαν*. Ἐρεῖς μοι, ὅτι ὁ νυκτικόραξ ἀκάθαρτὸν ἐστὶ: και πῶς ὁ Σωτὴρ ἔλεγε διὰ τὸν Ἀπόστολον, ὅτι *τὸν μὴ γινόντα ἀμαρτίαν, ὑπὲρ ἡμῶν ἀμαρτίων ἐποίησεν*; ἐταπεινωσεν ἑαυτὸν, ἵνα ὑψώσῃ τοὺς πάντας: *τὰ πάντα γέγονεν, ἵνα πάντας σώσῃ*.

ΚΕΦ. ΚΑ'.

Περὶ τῆς μελλοσης.

Εἴρηται διὰ τοῦ Σοφοῦ: *Μικρὰ ἐν πετεινοῖς μέλισσα, και ἀρχὴ γλυκυσμάτων ὁ καρπὸς αὐτῆς*.

Ερμηνεια.

Ἄσαύτως τὰ θεϊκὰ ἔργα ἀνεξιχνίαστα ἐν ἀνθρώποις, και θαυμαστά ἐν ὑψηλοῖς, και γλυκύτερα ὑπὲρ μέλι και κηρίον, και ὑπὲρ πάντα τὰ κτίσματα.

ΚΕΦ. ΚΒ'.

Περὶ τοῦ ξηροβατραχοῦ.

Ουτως ὁ ξηροβάτραχος δέχεται τὸ θερμὸν τοῦ ἡλίου, τοὺς τε πάγους, δμβροὺς, ἀνέμους, και χειμῶνας, και πάντα ὑπομένει, οὐδαμῶς τε ἀπειρηκῶς ἐστίν. Ὁ δὲ ὑγροβάτραχος ἀδυνατεῖ ὑπενεγκεῖν τι τῶν τοιούτων, ἀλλὰ καταλαβόντος τοῦ χειμῶνος, βάλλει ἑαυτὸν εἰς τὸν βυθὸν· ἐπιλάμπαντος δὲ τοῦ ἡλίου, ἐξερχόμενος ἠδέως θερμαίνεται: ἐπεὶ δὲ ἡ τοῦ ἡλίου θέρμη παχυνθῆ, αὐτὴν φέρειν οὐ δύναται, και πάλιν ρίπτει ἑαυτὸν βυθόνδε.

Ερμηνεια.

Ουτω και οἱ μοναχοι, οἱ μὴ ἀσχοῦμενοι οὐχ οἷοι τε ἐσονται ὑπομένειν πειναν, δίψαν, γύμνωσιν, ἐγκράτειαν και χαμαικοιτείαν: οἱ δὲ ἐνασχολούμενοι ἥδιστα νηστεύουσι, και πάντα φέρουσι.

ΚΕΦ. ΚΓ'.

Περὶ τοῦ χαράδριου.

Ἔστι γὰρ πετεινὸν λεγόμενον χαράδριος. Ὁ φυσιολόγος ἤλεγξε περὶ τούτου, ὅτι ὄλον λευκὸν ἐστὶ, μὴ ὄλων μελανίαν ἔχον. Καὶ ἐάν τις νοσῆ, ἢ νόσος τοῦ

¹ Psal. ci, 7. ² Luc. i, 79. ³ Luc. xii, 32. ⁴ II Cor. v, 21. ⁵ I Cor. ix, 22. ⁶ Eccl. xi, 5.

ἀνθρώπου εἰ ἔστιν εἰς θάνατον, ἀποστρέφει ἀπὸ τοῦ ἄνθρωπου τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ὁ χαράδριος· ἐὰν δὲ ἡ νόσος πρὸς ζωὴν ἔστιν, ἀτενίζει τὸν νοσοῦντα ὁ χαράδριος, καὶ ὁ νοσῶν τὸν αὐτόν.

Ἑρμηνεία.

Ὅτως ὁ Κύριος ἡμῶν Χριστὸς ὀλόλευκός ἐστι, μηδεμίαν μελανίαν τοῦ κόσμου ἔχων, ὅς μὲν ἀπὸ τῶν ἀπολουμένων πρόσφιν ἑαυτοῦ ἀποστρέπεται, ὅς δὲ τῶν ἁγίων εἰς τὸ πρόσωπον βλέπει. Ἄγε, ἐρῶς μοι, ὅτι χαράδριος ἀκάθαρτος ἐστίν, καὶ πῶς φέρεται εἰς πρόσωπον τοῦ Χριστοῦ; Ἀκάθαρτος δὲ ἐστὶ καὶ ὁ ὄφις, καὶ ἐμαρτύρησεν αὐτὸν ὁ Χριστὸς λέγων· Καθὼς ἕψωσεν Μωσῆς τὸν ὄφιν ἐν τῇ ἐρήμῳ, οὕτως ὕψωθῆναι δεῖ τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου.

ΚΕΦ. ΚΔ'.

Περὶ τοῦ δενδροκόλοπος.

Ὁ δενδροκόλωψ ὄρνις ἐστὶ ποικίλον, καθάπερ καὶ ὁ διάβολος· ποικίλος ἐστίν. Πορεύεται δὲ ὁ δενδροκόλωψ διὰ τῶν τοῦ δρυμοῦ ὕλων, καὶ τῷ προμυκτῆρι παῖει, καὶ τοῖς ὤσιν ἀκροᾶται· καὶ εἰ μὲν ἐστὶ κωφὸν καὶ ἀκάρδιον τὸ δένδρον, ἐκκόπεται· καὶ ἐς αὐτὸ εἰσέρχεται· εἰ δὲ ὀλοκάρδιόν ἐστιν, ἐκφεύγει, ἐκείθεν ἀπερχόμενος εἰς ἕτερον δένδρον.

Ἑρμηνεία.

Οὕτως ὅτι διάβολος διὰ δρυμοῦ πορεύεται, τοῦτέστι διὰ τῆς τῶν ἀνθρώπων φύσεως, καὶ ἐπὶ τοῖς δένδροις καθέζεται, ἥγουν τοῖς ἀνθρώποις, μεταβάλλων τὰς καρδίας αὐτῶν εἰς τὴν ἀκαθαρσίαν, παῖει καὶ τῷ ὦτι ἀκούει. Καὶ ἦν μὲν ὁ ἄνθρωπος κωφός τε καὶ ἀκάρδιος ἐστίν, ἐν αὐτῷ εἰσερχόμενος νεοσσειεῖ· ἦν δὲ ὀλοκάρδιος, ταχέως ἐκφεύγει, καὶ εἰς ἕτερου ἐπανακάμπεται.

ΚΕΦ. ΚΕ'.

Περὶ τοῦ πελαργοῦ.

Ἔστι δὲ ὁ πελαργὸς ἀγνότατος ὄρνις· οὔτε γὰρ ὁ ἀρῶν τὴν θήλειαν θελήτηρος πρὸς τὴν ὀχλείαν ἐκκαλεῖ, οὔδὲ βίβρα συνάπτεται. Τὸ γὰρ ὄρνις τοῦτο τὸν πατέρα καὶ τὴν μητέρα αὐτοῦ εὐσεβεῖα θαυμασία γυροβοσκεῖ.

Ἑρμηνεία.

Οὕτω καὶ ἡμᾶς δύο θείας ἐντολάς ἐπιπληρεῖν δεῖ, τοῦτέστι ἐκκλίνειν ἀπὸ τοῦ κακοῦ, καὶ τὸ ἀγαθὸν ποιεῖν, ὡσπερ γέγραφεν ὁ βασιλικὸς Προφήτης. Καὶ ὁμοίως δὲ ἐν Δεκαλόγῳ προστάττει ὁ Κύριος οὕτω λέγων· *Τίμα τὸν πατέρα σου καὶ τὴν μητέρα σου, καὶ αὐτοῦ· Μὴ μοιχεύσεις.*

¹ Joan. iii, 14. ² Psal. xxxiii, 15. ³ Exod. xv, 12. ⁴ ibid. 14.

ægritudo letalis, prospectum suum charadrius ab illo avertit; sin vero morbus vitæ securitatem promittat, tunc charadrius in ægrum intendit visum, et vicissim æger in charadrium.

Interpretatio.

Sic Christus Dominus noster candidus est totus, absque ulla mundana nigredine, qui a reprobis vultum suum avertit, in sanctorum autem faciem respicit. Age, quomodo, inquires, cum charadrius impura sit avis, personam Christi sustinet? Impurus quidem et serpens, quem tamen in testimonium adduxit Christus, dicens: *Quemadmodum exaltavit Moses serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis*¹.

CAP. XXIV.

De picu.

Picus avis est varii coloris, quemadmodum et diabolus versipellis est; nemoris fruteta ingreditur, rostroque petit, aurem iis admovens: quod ei siderata inanise arbor fuerit, illam excidit, atque excisam occupat; verum si solidam deprehenderit, intactam relinquens, avolat atque aliam invadit.

Interpretatio.

Non aliter diabolus silvam, naturæ videlicet humanæ, intrat, atque in arboribus considet: hominis, inquam, cor ad inhonesta traducens, ferit atque attente observat. Si itaque hominem esse invalidum atque excordem animadvertat, ipsum invadit, et in eo nidum suum construit; quod si firmo integroque esse corde sentiat, fugit statim, et ad alios accedit.

CAP. XXV.

De ciconia.

Ciconia avis est castissima; mas enim nec feminam illecebris ad coitum provocat, nec ipsi vini infert. Deinde eadem avis mirabili pietate utrumque parentem in senectute alit.

Interpretatio.

Sic et nos duo illa divina præcepta adimplere oportet; hoc est, a malo divertere, et bonum facere, quemadmodum regius Propheta scripsit². Sed et Dominus similiter in Decalogo jubet, sic dicens: *Honora patrem tuum et matrem tuam*³; et rursus⁴: *Non mæchaberis.*

DE SANCTI EPIPHANII LITURGIA PRÆSANCTIFICATORUM.

I. Nuper p. 95 memoravi sancti Sophronii patriarchæ Hierosolymitani Missæ Græcorum explanationem, quam Græce ante hos annos ex Vaticano codice extuli; eoque libello commode usus sum ad illustrandas quasdam sacrosancti mysterii nobiles picturas. Jam vero a dicto Sophronio, inter eos quos nominat liturgiæ post apostolica tempora auctores, primus ponitur ὁ ἐν ἁγίοις ἐπιφανῆς Ἐπιφάνιος, sanctus

Illustris Epiphanius; quam ego nunc notitiam, dum in his paginis rem liturgicam tracto, negligendam prorsus non judico. En autem Sophronii sub initio libelli contextum, quem nunc Latinum ex Græco exhibebo. Faciebant apostoli preces mysteriorum divini sacrificii, prout quæque gens ferre poterat, et pro adjunctis temporum et persecutorum insidiis. Et precibus quidem, atque exclamationibus (prout in liturgia appellantur) fortasse inter se differabant; sed tamen traditionis mysteriorum forma apud omnes absque ulla varietate perficiebatur, sicuti eam Dominus noster Jesus Christus tradiderat. Post Dellogios autem apostolos, nonnulli sanctorum Patrum per se quisque singillatim preces et exclamationes, plenumque sacrosancti ritus officium composuerunt; veluti sanctus illustris Epiphanius, et magnus Basilius, et divus Chrysostomus. Simul vero cuncti de scatebris vivifici fontis Paracleti doctrinas suas hauserunt: quas orthodoxorum Ecclesia, tanquam ab ipso Christo dictas factasque recepit. Et nunc, præ aliis, liturgiæ divi Basilii et Joannis Chrysostomi frequentantur, cum illa Præsanctificatorum, quam alii esse Jacobi dicunt, qui frater Domini vocitatus est, alii Petri coryphæi, alii aliis assignant.

II. Priusquam vero nos ad Epiphanium veniamus, notatu digna credimus Sophronii hæc postrema verba de liturgia seu Missa Præsanctificatorum Jacobi vel Petri, qui nonnullarum quidem aliarum, quæ exstant, putantur parentes liturgiarum, minime vero Missæ Præsanctificatorum. Sed tamen œce Marcus evangelista dicitur Præsanctificatorum Missæ auctor in fragmento Basilianæ liturgiæ inserto, apud Aloisium Assemanum *Cod. liturg. t. VII, p. 73*, itemque apud Renaudotium *Liturg. or. t. I, p. 79*, qui notitiam insperatam in notis p. 341, miratur. Alii, ut notum est, liturgiam hanc (quæ apud Latinos est Missa feriæ sextæ magnæ Parasceves) S. Gregorio I papæ ascripserunt, cui sententiæ contradicit Leo Allatius in priore dissert. *De præsanctif.* post opus *De consensu*, p. 1531. Smithus demum vir doctus Anglus *De hod. stat. Eccl. Gr.* ed. Londin. p. 98, sanctum Germanum Constantinopolitanum Missæ hujus auctorem fuisse haviolatus est. Atqui inelytus card. Bona *Rer. liturg. lib. 1 cap. 15, 6*, cum Allatio dissert. 2, p. 1595, ante dimidium certe quarti sæculi exstitisse hanc liturgiam judicat, ex canone 49 Laodiceno in quo sancitur *non oportere in Quadragesima panem offerre, nisi Sabbato et die Dominico tantum*. Et revera Græci saltem antiquiores quadragesimali tempore, reliquis (præter duos dictos) diebus non consecrabant, sed utebantur Præsanctificatis die Dominico præcedente; quæ scilicet est ipsa liturgia, de qua loquimur, Præsanctificatorum. Nunc ad cæteros Missæ hujus controversos auctores accedit etiam Cyprius Epiphanius: etenim liturgia in codice Vaticano, ut mox dicemus, huic inscripta, reapse Præsanctificatorum est.

III. Cum igitur ex meo Sophronio didicissem novum liturgiæ (sive communis per annum, sive sæltem Præsanctificatorum) auctorem fuisse Epiphanium, stupebam equidem, nomen hujus in nullis apparere liturgiis sive apud Al. Assemanum in liturgico codice, sive apud Renaudotium, sive in tot liturgiis Orientalium, Græco fonte plerumque derivatis, quas commemorant Abr. Ecchellensis ad Ebediesum, et Jos. Assemanus passim in *Bibliotheca Orientali*, quibus adde catalogum quadraginta liturgiarum Chaldaicarum a Schultingio *Bibl. eccl. t. III, p. 100*, contextum. Sed ne ego quidem in editis a me Arabicorum, Syriacorum, Copticorumque codicum Vat. catalogis, ubi multæ referuntur liturgiæ, Epiphanii nomen reperiebam. Quinimo operum sancti viri editores, et bibliographi plurimi, hoc Epiphanii scriptum, ejusque adeo memoriam ignorare videntur. Attamen supradictum Sophronii testimonium classicum gravissimumque est. Quæ cum ita se haberent, converti me ad bibliothecæ magnæ Vaticanæ Græcos codices; factaque ut potui perustratione, unicum denique reperi Græcum codicem, phœnice plane variorum, sub numero 1213, in cujus pagina 53 titulum litteris capitalibus hunc lubentissime legi: Η ΘΕΙΑ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑ ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΥΠΡΟΥ ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ ΤΟΥ ΜΕΓΑΛΟΥ: DIVINA LITURGIA SANCTI PATRIS NOSTRI ARCHIEPISCOPI CYPRI EPIPHANI MAGNI. Quid per se evidentiùs, quidve Sophronii testimonio magis conforme? Ergo incensus cupiditate istius operis, de quo jam non dubitabam, Epiphanio asserendi, dilatavi adhuc curas meas vestigando, legique apud Bonam *Rer. liturg. lib. 1, 9, 6*, notitiam, quam ex eo exscripsit postea Renaudotius t. I, p. 498, Jobum nempe Ludolfum, magnum illum Æthiopicarum rerum scriptorem, in Præf. ad *Æth. lexicon* tradidisse notitiam liturgiæ apud eam gentem servatæ sancti Epiphanii orthodoxi. Mox vero meis ipse oculis inspexi Ludolfi ejusdem ad *Æthiopicam historiam* commentarium, ubi p. 340, decem nominantur Æthiopicum liturgiæ: quarum tertia est sancti Epiphanii orthodoxi. Habemus igitur Epiphaniiani scripti legitimos testes tres, S. Sophronium, liturgiam Æthiopicam, et codicem Græcum Vaticanum. (Nam de textu et de codicibus apud nos Æthiopicis alias, ut spero, dicetur.) Incipit autem, post superscriptum titulum codex Vat. sic: Ὁ Θεός, ὁ Θεός ἡμῶν, ὁ ὑποδείξας ἡμῖν τὸ μέγα τοῦτο μυστήριον, σὺ ἐκάνωσον ἡμᾶς προσεσερχεῖν σοι θυσίαν προηγιασμένην, εἰς δόξαν σου, καὶ μονογενοῦς σου Υἱοῦ, καὶ Πνεύματος σου τοῦ ἁγίου. Deus, Deus noster, qui hoc nobis magnum mysterium ostendisti, tu nos fac idoneos ad offerendum tibi præsanctificatum sacrificium, ob tui gloriam, et unigeniti Filii tui, et Spiritus tui sancti.

IV. Quod reliquum erat, confirmato jam titulo, contuli ipsum opusculum liturgiæ Præsanctificatorum cum editionibus, quæ apud me erant, id est Veneta ex Hellenica typographia anni 1839; item cum Romana ejusdem anni Gr. Arab.; rursusque cum alia Rom. Gr. an. 1754; et cum illa denique quarta

Euchologio inseruit Goarius : deprehendique, excepto ordine et minutioribus partibus, Vaticanum codicem cum impressis congruere ; quam solemnem liturgiarum concordiam jamdiu nos docuerat Allatus in priore dissert. cap. 20 his verbis : *An vero eodem ritu omnes liturgiam celebrant, quo olim celebrabatur? Si rem ipsam consideres, et sacrificii substantiam, omnibus ritu Græco celebrantibus, idem unum convenisse certum est: si preces et quæ ad ornatum sacrificii præstantur, quemadmodum et in Missa integra factum est, non est a verosimili alienum, non eadem ætate tantum, sed aliis atque aliis temporibus multa, pro rei opportunitate, immutata fuisse.* Idemque Allatus cap. 4 : *Illud etiam observo, Præsanctificationum liturgiam non unam atque eandem apud omnes fuisse, sed pro varietate Ecclesiarum et temporum, variam.* In Epiphania quidem illud quod ascripsimus initium ab editis liturgiis differt. Preces etiam pro regibus, exercitu, episcopo, et cæteris Ecclesiæ ministris, nonnihil variare videbantur. Oratio autem quæ incipit : *Ὁ Θεὸς ὁ ἐπιτεφάμενος*, congruit cum Nazianzeni liturgia quam habemus apud Assemanum *Cod. lit. t. VII, p. 87.* Nec plura dicam : satis enim Vaticani codicis continentiam mihi videor exposuisse.

V. Superest ut videamus, num etiam ex Epiphania cognitis libris argumentum aliquod adsit pro ei vindicanda, vel secus, hac liturgia. In hæresi 79, 3, dicit Epiphanius, apostolos, quos inter Jacobum, *μυστηρίων ἀρχηγέτας, mysteriorum auctores* fuisse, id est, ut recte intelligitur, divinæ liturgiæ conditores. Quid inde? Ecce Assemanus *Cod. lit. t. V præf. pp. 26, 55, 57,* ex hoc Epiphania dicto hariolatur sancti Jacobi liturgiam ad Cyprum quoque pertinuisse. Cur? Quia nempe Cyprus, Assemani ætate, partim Syris patriarchis, partim etiam Sancti Sepulcri Franciscano custodi suberat; is hodierna tempora ad antiqua immerito transferens, existimavit Hierosolymitanam liturgiam Cypri quoque viguisse : quæ res argumentum infirmaret, quod Epiphanius Cyprius archiepiscopus liturgiam propriam instituerit, sive integram sive fortasse etiam particularem, ejusmodi est hæc Præsanctificationum. Atqui non ignorabat Assemanus Cypri olim provinciam fuisse *ἀκέραιον*, id est sui juris, archiepiscopi nullius extranei aut patriarchæ ordinationi subjectam. Frustra igitur Assemanus Hierosolymitanam liturgiam veteribus Cypriis videtur obtrudere. De Epiphania non quidem scribente, sed celebrante liturgiam, narratio est in ejus Græca Vita (ed. Petav. t. II, p. 551) cap. 38, ubi ait biographus, Epiphanium nunquam in Missa perficere solitum fuisse oblationem antequam visionem, *ὄπτασιον*, vidisset. Res sane mira, et sancto viro digna! cujus par exemplum legitur de alio episcopo apud Joan. Moschum cap. 150, itemque in *Vitis Patrum* apud Rosweidum lib. 1, p. 199, sanctus Basilius Missam celebrasse dicitur clarissimo lumine et angelis circumdatus, prout etiam in picturis nuper a nobis enarratis videre est. Et quidem in quinta icone, ubi archangelus diabolum a Missæ mysterio temploque abigit, quanquam epigraphe nonnisi diabolum piis astantibus insidiantem denotat, nihilominus significari puto energumensorum præcipue expulsionem, quos Dionysius *Eccl. hierarch. cap. 3,* cum catechumenis et pœnitentibus arceri a sacramenti aspectu ecclesiaeque excludi solitos narrat. Denique aio cunctas eas icones, secundum quamdam visionem et mysticam allegoriam fuisse depictas, qua cælum cum terra copulatur, id est Christus in sacerdote, ministri minores in angelis representantur, vel iis permiscentur, felici artis phantasia et theologia doctrina. Sed finis sit, præsertim quia picturæ illæ haud ad Epiphania codicem liturgiamve pertinent; super qua satis jam verborum nostrorum fluxisse videtur; et aliorum potius indicia exspectanda censemus.

SANCTI EPIPHANII

PRECATIO ET EXORCISMUS AD IMMUNDUM SPIRITUM EJICIENDUM.

[Fragmenta.]

(Iriarte, *Catalog. cod. Græc. Matrit.*, p. 423.)

Precatio incipit : *Ἐπιχαλούμεθά σε, Θεὲ παντοκράτορ Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ οὐράνιε βασιλεῦ· ἐπιχαλούμεθά σε τὸν ποιήσαντα τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν.* Exorcismus vero incipit : *Ἐξορκίζω σε, πνεῦμα ἀκάθαρτον, κατὰ τοῦ λόγου Θεοῦ τοῦ ποιήσαντος τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν.* Desinit, *φοβήθητι τὸν ἀναβαλλόμενον φῶς ὡς ἰμάτιον· τὸν μόνον ἔχοντα ἀθανάσιαν καὶ φῶς ἀπρόσιτον· ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας.* Ἀμήν.

Precatio et exorcismus hic tum a S. Epiphania Operum editionibus, tum a Goarii *Euchologio* pariter absunt. Nihilominus tamen Fabricius *Biblioth. Græcæ* vol. VIII, pag. 95, laudat codicem Baroccianum VIII, in quo et Epiphania, et aliorum SS. Patrum Adjectiones sive Exorcismi ejusmodi leguntur. Quod non levi argumento est hunc S. Epiphania aliosque aliorum Patrum, nonnullis adhuc in bibliothecis mss. delitescere.

APPENDIX DISSERTATIONUM.

DE ROMANORUM IMPERATORUM CHRONOLOGIA.

(Cf. not. 57, ad lib. *De mensuris*, col. 258.)

Εἶτα βασιλεῖς Ῥωμαίων. Romanorum imperatorum qui sequitur Indiculus altero illo castigatior est, quem in *Ancorato*, n. 60, proposuit; neque tamen ubique satis accuratus est. Quare operam navaturi videmur, si in singulos imperatorum annos, qui quidem quæstionis aliquid habent, diligentius inquiremus. Id enim cum ad Epiphanium illustrandum, tum ad Romanam historiam stabilendam necessarium videtur; cum præsertim in illis quamplurima sint, quæ majorem a chronologis fidem studiumque mereantur.

Αὐγουστος ἔτη 75. De annis quibus imperavit Augustus, copiosissime dictum est ad hæc. 51. Hic sexaginta sex duntaxat enumeravit; præter quos Eusebius sex menses addit. Initium ab U. C. anno 711, id est proximo a nece Julii. Nam Josephus, qui ab ipso Julianæ cædis anno deduxit, annos dat Augusto LVII, menses VI, dies II.

Ὁ ἴστωρ ἐν τῷ τεσσαρακοστῷ. Anno Cæsaris Augusti XLII Christum in lucem editum esse cum Eusebio censet Epiphanius, periodi Julianæ 4712, Juliano XLIV, biennio fere ante communem Christi natalem. Nam VI Januarii natum existimat. De quo ad hæc. 51.

Τιβέριος ἔτη 17. Tiberio XXIII annos solidos imputat Eusebius, ex eoque noster: non sine errore. Dicerem et hic, et in Augusto, rotundum numerum consecutatos esse, nisi in aliis plerisque menses ac dies adjecissent; quos proinde in Tiberio prætermitti non oportuit. Mortuus est Augustus duobus Sextis coss., anno Dionysiano 14, periodi Julianæ 4727, XIV Kal. Sept., ut ait Suetonius. Tiberius vero moritur XVII Kalend. Apr., Cn. Accronio Proculo et C. Pontio coss., anno Dionysiano 57, per. Jul. 4750. Intervallum annorum XXII, dierum CCIX, hoc est mensium fere VII. Quod tempus est Tiberiani imperii. Nec recte Dio imperasse scribit præter annos XXII, menses VII, ac dies totidem. Nam dies CCIX cum excurrentibus iisce mensibus ac diebus, neque in Juliana forma, neque in lunari, aut Ægyptiaca adæquari possunt.

Γάιος ἔτη 7. Eusebius annos ei tribuit tres, cum mensibus X; Dio annos III, menses IX, dies XXVIII; Suetonius menses X, dies VIII. Ab ante diem XVI Kalend. Apr. quo imperium iniit, anno Dionysiano XXXVII, ad IX Kal. Febr. anni 41, quo interemptus est Caius, anni sunt solidi III, cum diebus CCCXIV: sive mensibus Julianis X cum diebus VIII.

Κλαύδιος ἔτη 17. Atqui Eusebius præter annos XIII, menses imputat IX, dies XXVIII. Dio annos tribuit XIII, menses VIII, dies XX. Obiit Claudius, ut auctor est Suetonius, Asinio Marcello, Acilio Aviola coss., III Id. Oct. Ab ante diem VIII Kalend. Febr. anni 41 Dionysiani, quo imperium auspicatus est Claudius, ad XIII Octobris anni 54, in quem Asinius Marcellus et Aviola coss. incidunt, anni intercedunt solidi XIII, cum diebus CCLXII, sive mensibus Julianis VIII, diebus XX: quot recte colligit Dio.

Νέρων ἔτη 17. Eusebius annos attribuit Neroni XIII, menses VII, dies XXVIII; Dio annos XIII, menses VIII. Initium Neronis est XIV Octobris anni Dionysiani 54; a quo putati anni tredecim, cum mensibus octo, desinunt in XIII circiter Junii anni Dionysiani 68.

Γαλβῆς μῆνας 7. In *Ancorato* tres e numero imperatores expunxit, haud sane merito. Quorum primus Galba septimo imperii mense trucidatus est, ut refert Suetonius et Eusebius. Dio IX ei menses, dies XIII, concedit. Otho XCV imperii die mortuus est, auctore Suetonio; vel, ut Dio, XC. Vitellius annum unum imperavit, decem diebus exceptis, ait Dio. Colliguntur ab obitu Neronis anni duo, dies quinque: qui desinunt in annum Christi 70, Junii fere XVIII. Atqui jamdudum Vitellius obierat. Falsum est igitur tandiu Galbam ac Vitellium imperasse. Suetonius Vitellium ait natum esse Druso et Norbano coss., Sept. VII, vel XXIV. Is est annus Julianæ formæ 60, Christi 15. Perisse vero anno ætatis LVII; quod et Tacitus eo probat. Si hoc verum est, iniit annus ejus LVII Juliano 116, Christi 71. Quod si post Kalend. Jan. obiit, contigit mors ejus Christi 72. Atqui Vespasianus initium incidit in Christi 69, Julianum 114, ut paulo post dicitur. Verior est itaque Dionis historia, qui Vitellium anno ætatis LIV mortuum esse scribit. Hoc enim modo in annum Christi 69, Julianum 114, mors illius incurrerit. Sed trium illorum imperatorum tam initia, quam exitus perobscuri sunt, de quibus alias enucleatius agetur.

Ὀύσπασιανός ἔτη 8. Eusebius præter annos totidem, tribuit menses præterea XI, dies XXII; nec longe abest Dio, qui imperasse scribit annos X, minus diebus VI. Suetonius natum esse prodit Vespasianum XV Kalend. Decemb. Q. Sulpitio Camerino, C. Poppeo Sabino coss., quinquennio ante-

quam Augustus excederet. Ille est annus Dionysianus 9. Addit vixisse annos LXXIX, menses VII, ac dies VII. Qui a Novembris XVII die anni noni computati, desinunt in ante diem IX Kalend. Julias, sive XIII Junii, quo die exstinctus ab eodem dicitur, anni Christi 79, Juliani 124. Igitur anno Christi 79 mortuus est Vespasianus. Jam vero cum imperii primus dies ex A. D. Kalend. Jul. numerari coeptus sit, eodem auctore Suetonio, ac decem, paucis exceptis diebus, annos impleverit; si anno Christi 79 a Kalend. Julii initurus fuerit annus XI, primus Vespasiani annus inchoatus est anno Christi 69, Juliano 114, post annum, et aliquot dies a Neronis obitu. Sed Vitellius post initium Vespasiani plures menses traduxit.

Τίτος ἔτη δύο. Præter biennium duosque menses, imperavit viginti præterea dies; nam mortuus est Id. Sept., hoc est XIII die mensis; quibus additi septem residui de Junio anni 79, dies viginti conleunt supra biennium, et menses duos. Obiit itaque anno Christi 81, Juliano 126. Unde initium Domitiani consurgit. Castigandus vero est Eutropius, qui menses octo, dies viginti supra biennium imputat.

Δεμίτιανός ἔτη τε. Mendose, ut et Eusebius, quod ad menses attinet, pro quibus scribe *ἡμέρας ε'*. Nam imperavit annis quindecim, diebus quinque, ait Dio. Suetonius et Eutropius anno quinto decimo Imperii mortuum esse narrant. A XIV die Septemb. postredie quam Titus excesserat, ad XIV Kalend. Octobr., hoc est ad XVIII Septemb., quo die interfectus est Domitianus, dies sunt sex, excluso mortis die. Totidem ultra solidos annos excurreret necesse est, non menses diesve plures. At Scaliger lib. V *De emend. temp.* Domitianum, contra communem omnium sententiam, annos duntaxat imperasse putat quatuordecim cum diebus quinque, et qui aliter statuunt, minus eos prudenter facere judicat. Imo vero parum ille sane prudenter. Neque enim negari potest, quin Domitianus annos quindecim expleverit, ac de sexto decimo paucos dies libaverit; vel ipsomet auctore Scaligero. Occisus enim est C. Valente et Antistio Vetere coss., Eutropio et Xiphilino testibus, ut et Scaliger in Eusebianis notis asserit. Horum vero consulatus incurrit in annum Urbis ex Varroniana supputatione 849, periodi Julianæ 4809, Christi 96, Julianum 141, cyclo lunæ II. Ab anno Christi 81, et XIV die Sept. ad XVIII Sept. anni 96 anni sunt quindecim, dies quinque. Errat insuper Scaliger, dum p. 476 Josephum arguit; qui in fine τῆς Ἀρχαιολογίας natum se dixit anno primo Cæii; atque opus suum absolvisse anno XIII Domitiani, ætatis suæ LVI. Ipse autem uno anno minus dixisse Josephum existimat: et LVI annos debuisse numerare. In quo frustra est. Cuius enim initium anno Christi 57, Januarii XXIV; Domitiani vero decimus tertius coepit anno Christi 93, ex die XIV Septemb. Fingamus natum esse Josephum anno ipso 37 Christi, Decembri mense, vel

anno 58 ineunte Januario, cum adhuc Cæii primus laboretur, annus ipsius LVI incipiet ab Decembri mense anni 92, post initium anni XII Domitiani. Quare ut scribendi finem fecerit Octobri mense anni 93, id acciderit anno vite suæ LVI, Domitiani vero XIII. Eat nunc cum illo suo epiphonemate Scaliger: *Ita quotidie periclitando fidem nostræ methodi, alienos errores deprehendimus.*

Ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ. Valde ιδιωτικῶς hoc dixit Epiphanius, Titi tempore Hierosolymorum excidium incidisse. Quod excusari aliquo modo potest, ut πλατυκῶς, hoc tempore, id est sub istis imperatoribus, nempe sub Vespasiano, contigisse velit; nam Vespasiani anno secundo a Tito vastata sunt Hierosolyma: ut inter cæteros diserte Josephus affirmat lib. VI, cap. 27; alterum, quod sequitur, excusationem omnem excludit: nimirum accidisse cladem illam post annum a Passione Domini 65, cæten diebus aliquot. Atqui Eusebius in *Chronico*, a quinto decimo anno Tiberii, et ab exordio evangelicæ prædicationis annos XLII elapsos esse dicit; libro vero in *Hist.*, cap. 7, a Passione Domini annos solidos XI. Quem locum frustra in animadversionibus Eusebianis interpolavit Scaliger: et postquam Eusebianum in contextum verba quædam intrusit, quæ falsam sententiam exprimerent, in Eusebium, quasi ejus auctorem, stylum convertit. Etenim lib. illo III de Hierosolymitana clade scribens. Ταῦτα δὲ, inquit, ἂν εἴη δίκαιον ἐπιθεῖναι, & γένοιτο ὅν παραπαρατικὰ φιλανθρωπίας τῆς παναγάθου προνοίας, τεσσαράκοντα ἐφ' ὅλοις ἔτεσι μετὰ τὴν Χριστοῦ θάλαμν τὸν κατ' αὐτῶν ὄλεθρον ὑπεριθεμένης. *Hæc auficienda merito sunt; ex quibus optimæ illius providentiæ benignitas appareat, quæ totis quadraginta annis post commissum in Christum facinus illorum exitium distulit.* Hic mendam esse suspicatur Scaliger, et quidem vetustissimam, quæ et agnoscitur a Rufino. Nam post ἐφ' ὅλοις, deesse vult *δυσὶν*, ut XLII annos a Passione fluxisse scripserit Eusebius. Tum, *Oporetet*, inquit, valde in *Hellenismo* tironem esse, qui non videat numerum deesse in illa lacuna, quam reliquimus. At ego valde *κακοῦθῃ* oportere illum esso dico, qui scriptoribus antiquis invidis ac reclamantibus suos errores asingat, nam quid ista depravatione opus est? Annos totos XI a Passione dilatam esse cladem illam affirmat. In quo sibi maxime consentaneus est. In *Chronico*, et in lib. I *Hist.* cap. 10, Christum anno XV Tiberii baptizatum esse, passum vero XVIII censet Eusebius. Ad XVIII Tiberii annum ascriptus est Christi XXXII. At vero Hierosolymitanum excidium anno Vespasiani 2 comparatur in Eusebiano *Chronico* cum anno Christi 71. Detrahit de 71, annis 52, reliqui sunt 59. Ergo anno 40 a Passione, ex Eusebii mente, diruta sunt Hierosolyma. Ideo Clemens Alexandrinus lib. I *Strom.*, qui anno XV Tiberii Passionem assignat, annis XLII, mensibus tribus postea τὴν ἀπόσιν accidisse putat. Epiphanius, ut ad hæc. 51 ostensum est, Passionem in eum annum contulit, quo Tibe-

rius V et Sejanus coss. fuere: qui Dionysiano respondet 31. Cum igitur urbs eversa sit anno Dionysiano 70, annus Passionis ab excidio quadragesimus est. Corrigendus igitur Epiphanius, dum Lxv annos intercessisse dixit: quod neque a Nativitate, neque a Passione, deducto numero, potest obtineri. Quod ad mensem, diemque, quo templum et urbs ipsa vastata sunt, attinet: Scaliger lib. v *De emend.* statuit, Augusti x templum incensum esse, urbem vero Septembris viii, ac præterea eodem illo anno, xiv Nisan, sive Pascha in Aprilis xiv incidisse; quod ob methodum suam accommodatum esse mirifice triumphat. Sed hæc omnia hallucinationum et somniorum plena sunt. Nam quod de Nisan Josephum testem citat, non mediocriter aberrat. Is enim lib. v τῆς Ἀλώσεως cap. 11 ita scribit: Λωφῆσαντος δὲ πρὸς βραχὺ τοῦ θύραζε πολέμου, πάλιν ἔνδον ἡ στάσις ἐπιγείρετο, καὶ τῆς τῶν Ἀζύμων ἐνστάσης ἡμέρας, τεσσαρεσκαίδεκάτῃ Σανθικοῦ μηνός, ἐν ᾗ δοκοῦσιν Ἰουδαῖοι τὸν πρῶτον ἀπαλλαγῆναι καὶ ῥὸν Ἀλυπτῶν. Azymorum diem iniisse dicit xiv Nisan, qua die liberati olim ab Ægyptiaca servitute fuerant. Rufinus Josephi depravator lib. vi, cap. 4, Aprilis xiv reddidit; idque Scaligero, Calvisio, et aliis imposuit. Sed nemo est hebes adeo, qui Josephum non videat de lunari mense, non Juliano ac fixo loqui, cum eodem die illud evenisse dicat, quo Judæi quondam ex Ægypto migraverant. Hoc vero xiv Nisan lunaris, sive ἀκριβοῦς, seu civilis inciderat. Deinde quamvis Julianum mensem intellexisse Josephum existimemus, minime is tamen Aprilis erit, sed Martius. Etenim Macedonici menses aliter usurpantur a Josepho, quam a Græcis posterioribus, Syromacedonici: est quidem utrorumque eadem appellatio; sed Macedonici menses, cum fixi sunt, uno mense Syromacedonicos antecedunt; id quod pluribus ad hæc. 51 declaratum est. Xanthicus est usu Syromacedonum, et Græcorum Aprilii respondet; Lous Augusto; Macedonicus vero Xanthicus Martio potius quam Aprilii; Lous Julio. Itaque Nisan apud Josephum cum Xanthico, Lous cum Ab confertur: e quibus Nisan lunaris majorem Martii partem, Lous Julii, sibi vindicat. Utrumnam vero Macedonicorum mensium appellationes ad fixos et Julianos transtulerit Josephus, alterius loci et instituti quæstio est. Nos utcumque se res habeat, negamus Xanthicum apud Josephum Apriliem esse Julianum. Sed Scaligero, et ante hunc Rufino Græcorum et Syromacedonum usus frandi fuit, qui aliter ac Macedones mensium ordinem instituerunt. Vide quæ ad illum locum hæc. 51 uberius exposuimus. Quamobrem cum Josephus ait lib. vi, cap. 26, decimo die Loi mensis templum deflagrasse, ad Julium potius, quam Augustum pertinere puto, quemadmodum et cum narrat cap. 47, Gorpixi mensis viii urbem esse subversam, Augusto magis quam Septembri convenire suspicor.

Hebræorum de anno desolationis templi discrepantes sunt sententiæ, quas R. Issachar ben Mor-

dekai in Computo percenset. Scribit enim se anno Judaico 5299 in variis synagogarum tabulis adnotatum reperisse, alibi contractuum annum 1849; a desolatione templi 1469; alibi contractuum 1850, desolationis 1470; alibi contractuum 1851, desolationis 1472. Auctor ipse annum Judaicum 5299 esse putat a desolatione 1470. Tum addit, a Tisri, qui templi vastationem proxime sequitur, numerari annos Semitah et Jubilæos: adeo ut annus ille, cujus Tisri desolationem exceperit, fuerit noni Jubilæi decimus quintus. Annus Judaicus 5299 iniiit anno periodi Julianæ 6251, Christi 1538, de quo deductis 1470 remanent 68. Quare ex illius sententia Tisri anni ejus, in quem urbis excidium incidit, cœpit anno Christi 68, et sequenti 69 templum eversum, anno Sabbatico: nam caput æræ illius a desolatione, convenit Tisri anni Dionysiani 69, post templum dirutum. Uno igitur aberrat anno. Verius sentiunt, quos auctor ille scribit annum Judaicum 5299 numerare a desolatione 1469. Detractis enim de 5299 annis 1469 restat annus 3830; cujus Tisri cœpit anno Christi 69, quo jam inclinante Christi anno septuagesimo, vastata sunt Hierosolyma, anno primo Semitah.

Νερούας ἑτος ἔν. Pessime in *Ancorato* ἐτῆ δ'. Eusebius ita, ut hoc loco, annum unum menses quatuor assignat; Dio novem dies addit; Eutropius octo. A die xviii Sept. anni Christi 96 ad vi vel v Kalend. Febr., sive Januarii xxvii, anni 98, Nervæ tempus illud intercedit. Obiit itaque annus Christi 98, periodi Julianæ 4311, cyclo lunæ iv. Fallitur enim Scaliger, qui cum in exordio Nervæ, atque obitu Domitiani consiguando sit hallucinatus, eandem in Nervæ exitu, atque initio Trajani culpam commisit. Scribit enim lib. v *De emend. temp.* Nervam obiisse cyclo 3 anno Nabonassari 844, neomenia Phamenoth. Est hic annus per. Jul. 4810, Christi 97, cyclo lunæ iii. Atqui nos proxime demonstravimus, Domitianum, Vetere et Valente coss., interfectum esse anno Christi 96, per. Jul. 4809, cyclo lunæ ii. Igitur cum Nerva non plus anno uno ac mensibus quatuor et diebus novem imperarit, desierit hoc tempus necesse est in annum Christi 98, cyclo lunæ iv, periodi Jul. 4711.

Absurdissima vero est ejusdem Scaligeri castigatio, qua Onufrianos Fastos redarguit, quod paria consulum duo Nervæ imperio tribuant: *Unum enim, inquit, tantum par coss. interjiciendum inter initium Nervæ, et eas Kal. Januarii, quibus decessit. At Fasti Siculi unum tantum par recte attribuant. Corrigendi igitur Fasti.* At ipse corrigendus sane potius. Quandoquidem enim Nerva anno Christi 96 exeunte cœpit, et ineunte 98, hoc est vi Kal. Febr. obiit; duo paria coss. ejusdem imperio congruunt: nimirum anno 97, quo apud Onufrium, et in Siculis Fastis coss. memorantur Nerva III et Virginus Rufus II. Item anno 98, Nerva IV et Trajanus II; quem annum libavit Nerva. Neque Siculi Fasti disident, aut aliter atque Onufrius faciunt, nisi quod

Trajanum solum consulens hoc anno reddunt : quod videlicet cum paucis diebus consulatum Nerva gessisset, solus in eo relictus est Trajanus. Mira est igitur ἀλογιστία Scaligeri, qui tam crasso errore sese traduxit. Atenim Menelai observatio quædam est apud Ptolemaeum lib. vii, p. 170, qui anno primo Trajani Romæ lunam cum spica conjunctam notavit, anno Nabonassari 845, Mechir xv, sequente xvi. Congruit tempus anno Domini 98, per. Jul. 4711, Januarii x, sequente xi. Cum igitur Nerva nonnisi xxv circiter Januarii decesserit ; si anno Christi 98 mortuum esse dicamus, observationis illius tempore nondum primo Trajani annus inierat. Quare videtur anno Christi 97 cœpisse Trajanus : cujus anno primo exeunte, Januarii xi, diebus ante secundi initium xiv ; Menelaus enim lunæ conjunctionem observavit. Ita Scaliger. Quod ipsum est perleve. Menelaus enim primum Trajani annum a Kalendis Januariis antecedentibus Romano nomine auspiciatus est, non ab epocha ipsa præise.

Τραϊανὸς ἔτη ιθ'. Addit Eusebius menses ix ; Dio menses vi, dies xv : astipulatur et Eutropius. Victor annos dat prope viginti. Itaque cum anno Christi 98, ex A. D. vi Kalend. Febr. cœperit : mortuus est anno 117, inchoato jam anno xx : cujus menses vi, dies xv, a vi Kalend. Febr. ad iv Id. Aug. jam elapsi fuer. ant. Postridie enim Adrianus imperium iniiit. Omnino igitur anno Christi 117, periodi Jul. 4850, obiit Trajanus, si tot annis, quot vulgo numerantur, imperavit ; non 4829, ut putat Scaliger ; apud quem perperam et librarii, ut opinor, vitio annus Christi 117 ponitur, pro 116. Hic enim periodi Julianæ anno 4829 respondet.

Μετὰ Τραϊανὸν Ἀδριανὸς ἔτη κα'. Mirum valde est chronologos annorum atque exordii Adriani imperatoris explicatione tam leviter esse defunctos. Atqui hanc scio an nullius imperatoris tempus majorem ac difficiliorem quæstionem habeat. Quocirca necessario nos in id incumbemus, ut si minus controversiam tollamus omnem, certe eam, vel dissimulantibus vel non animadvertentibus plerisque, monstremus. Igitur Spartianus in *Adriano* annos ei tribuit xxi, menses xi. Eutropius annos xxi, menses x, dies xx. At Victor annos xx, menses xi ; totidem Dio. Quod verius et est, et a Casaubono creditur, in *Notis ad Spartianum*. Scaliger tam in lib. v *De emendat. temp.*, quam in *Animadvrs. ad Eusebium*, miscet ac perturbat omnia. Censet enim Adrianum annos xxii uno mense minus imperasse ; libro v *De emendat. temp.* pag. 459, imperium aut iniiisse anno periodi Julianæ 4829, et imperasse annos xxi, menses xi. Qui numerati ex A. D. iv Id. Aug. anni 4829, desinunt in A. D. vi Id. Jul. anni 4850. Annus 4829, Christi Dionysianus est 116. At 4850, est 137. Quare perspicua est ἀποραξία. Nam si annos xxi, menses xi numeres ab xi die Augusti anni Christi 116, desinent in x diem Julii anni 138, sive periodi Julianæ 4851. In *Eusebianis Animadvrsionibus* pag. 191 major est hallucinatio-

num conflictus. Statuit Adrianum, ex Spartiano et Xiphilino, annos imperasse xxi, menses xi. Quare sine errore, inquit, possumus illi imputare annos xxii. De Xiphilino falsum est. Neque enim annos xxi, sed xx duntaxat attribuit. Porro Trajani obitum et initium Adriani confert in annum Christi 117, Nigro et Aproniano coss., Adriani vero mortem et Antonini exordium in annum Christi 137 ; quod et pag. 200 repetit. In quo biennio toto logistice illius aberrat. Etenim quo anno Juliano mortuus est Adrianus, eodem annum xxiii, post mensem, auspiciatus erat : siquidem menses xi supra annum xxi imperavit. Demus igitur anno Christi 117, Augusti mensis xi, imperare cœpisse ; annus vicissimus secundus, expleto xxi, iniiit anno Christi 138, cujus xi mensis desiit anno 139, Julii x, quo moritur Adrianus, cum adhuc mensis unus ad xxii annum explendum deesset ; ut xxiii, Augusti xi, hoc est in Id. inciperet. Perperam igitur Adriani exitus in annum 137 conjicitur. Sed majorem risum ejusmodi argumentatione tollit. Annus, ait, Christi 137 est primus Antonini, et 138 usque ad mensem Augustum est idem currens Antonini ; de quo si detraxerimus annos 22, remanebit annus obitus Trajani 117 Christi, Nigro et Aproniano coss. Anno Christi 138 cœpit Antonini secundus ; Adrianus autem periit anno 137 : et tamen ad investigandum initium Adriani, de annis 138 viginti duos detrahit ; quod de 137, imo de 336 faciendum erat, quo cœpisse dicitur Adriani ultimus. Detrahe de annis 137, viginti tres (nam 23 Adriani inchoandus erat anno 137) supererunt 114. Ergo 115 Christi anno cœpit Adriani primus, triennio ante Trajani obitum, quem Scaliger ipse confert in annum 117, Nigro et Aproniano coss. Quo nihil est ineptius. Quocirca non potest Adrianus annos viginti tres, uno mense minus attigisse : nec amplius quam xx annos menses xi imperavit, uti Dio atque Eutropius affirmant : ex quibus cæteri omnes corrigendi sunt. Cæterum Trajanus, Nigro et Aproniano coss., anno Christi 117 excessit e vivis Augusto mense. Unde initium Adriani consurgit ex ante diem in Idus Augusti. Quo ex die putati anni xx, menses xi, desinunt in vi Id. Jul. anni 138, periodi Jul. 4851, cyclo lune vi.

Quod ipsum et ex annis quibus vixit Adrianus deducitur. Natus est enim, auctore Spartiano, Vespasiano VII et Tito V coss., anno Urbis 829, Juliano 121, Christi 76, per. Jul. 4789, ix Kal. Febr. Vixit autem annos lxii, menses v, dies xix, ut ait Xiphilinus. Emendandus enim est Spartianus, qui annos lxxii numerat, cum Eutropius et Victor sexagenario majorem obiisse memorent. Anni lxii, menses v, dies xix, ex antediem ix Kal. Febr. anni Christi 76 putati incidunt in Julii xii, vel x (nam dies duntaxat xvii Spartianus arrogat) anni 138. Quocirca communis est omnium fere sententia, mortem Adriani convenire in annum Christi 133, Urbis 891, Camerino et Magno coss. Sed huic in

primis Ptolemæus adversatur; qui et illo tempore A
vixit, et aliquot observationes Adriani annis con-
signatas reliquit: ex quibus aliter, ac vulgo fit,
de illius exordio sentiendum videtur. Etenim lib. iv,
cap. 9, editionis Græcæ pag. 102, *primam* a se no-
tatam eclipsim lunæ refert anno Adriani nono (ita
in Latinis codicibus, neque aliter mathematici ac
chronologi hactenus fere, uti Buntingius, Scaliger,
Calvisius: cum in Græco non nonus, sed octavus
Adriani sit, τῷ ἡ' ἐτεῖ Ἀδριανοῦ, quod magnopere
demiror), Pachon xvii, sequente xviii, hor. 8, 24',
a meridie, anno Nabonassari 872. Congruit anno
per. Jul. 4858, Christi 125, Apr. v, feria iv. Se-
cundo apud eundem Ptolemæum cap. 6, pag.
Græcæ edit. 98, observata est eclipsis altera anno
Adriani xvii, Payni mensis xx, sequente xxi, bo-
ris 14, 15' a meridie, Nabonassari 880, anno Chri-
sti 153, per. Jul. 4846, Maii vi, feria iii. Tertio
eadem pag. eclipsis alia contigit Adriani xix, Na-
bonassari 882, Choiac ii, horis 11 a meridie. Con-
venit per. Jul. anno 4847, Christi 154, Octobris xx,
feria iii. Quarta eclipsis incidit in annum Adria-
ni xx, Nabon. 885, Pharamuthi xix, horis xvi post
meridiem; anno Christi 156, per. Jul. 4849, Mar-
tii vi. Sunt et aliæ apud eundem observationes.
Velut lib. iii, pag. 77, Lat. edit. lib. iii, cap. 8, anno
Adriani xvii, anno Nabon. 880, Athyr vii, æqui-
noctium autumnale observatum a Ptolemæo: quod
tempus congruit anno Christi 152, Sept. xxv. Ad
hæc lib. v, cap. 3, Græcæ edit. pag. 5, anno Ant-
onini ii, Nabon. 886, xv Phamenoth anomaliam lunæ
deprehendit; anno Christi 159, per. Jul. 4852,
Februarii ix. Item lib. x, cap. 4, pag. Græc.
edit. 241, anno Antonini ii, Tybi xxix, sequente
xxx, observata Venus est; anno Christi 158, De-
cembris xvi, per. Jul. 4851. Præterea lib. iii,
cap. 2, pag. 62 Græcæ edit., anno Antonini iii,
æquinoctium autumnale deprehensum Athyr ix,
anno Christi 159, per. Jul. 4852, Septembris xxvi.
Denique lib. ix, cap. 40, pag. Gr. edit. 236, anno
Antonini ii, Nabon. 886, Epiphi ii, sequente iii,
periodicus Mercurii motus observatus est, anno
Christi 159, Maii 17, per. Jul. 4852. Reliquas præ-
termitto. Ex quibus omnibus evidens est, initium
Adriani non in annum Christi 117, sed 116 cadere,
sive epocham annorum Adriani ab Augusti xi Pto-
lemæus deduxerit, unde imperium exorsus est:
ive a neomenia Thoth Ægyptiaci, quæ illo tem-
pore in Julium incurrerat. Nam si annus Adriani
xvii cum anno Christi 152, Septembri mense, et
cum 153, Maio concurrat, necesse est annum pri-
mum inisse Christi 116. Quod idem reliquorum
Adriani annorum cum Christi annis concursu ac
complexione colligitur. Velut quod annus nonus et
decimus Octobri mense numeretur anni 154, vice-
simus autem Martio mense anni 156. Hæc enim
explicari aliter nequeunt, quam ut primum cœpisse
dicamus anno 116. Idipsum et ex annis Antonini
perspicuum est. Quippe annus Antonini secundus

Februario mense cum anno Christi 159 compa-
ratur. Hujus ergo anni primordium convenit
anno 158, adeoque primus iniiit anno 157. Quibus
reliquæ observationes consentaneæ sunt. Quam-
obrem si annorum notæ bona fide a Ptolemæo, vel
librariis redditæ sunt: de quo vix est ut pruden-
ter addubitari possit; cum in tot observationibus
sibi ipse constet, necesse est initium Adriani uno
anno submoveri, et in annum Christi 116 conjici:
ejusdem vero mortem et initium Antonini in an-
num 157. Hoc vero constituto, de annis Trajani,
vel Domitiani excerptus unus erit: ut vel iste
xiv duntaxat annos, vel ille octodecim solidos cum
excurrentibus mensibus expleverit, Adrianus vero
xx cum mensibus xi. Domitiano non est ut de-
trahendum aliquid existimem, cum non modo de
illius annis, verum et de coss. quibus mortuus est,
egregie omnes inter se consentiant. Videndum
porro, utrum Trajano xviii duntaxat cum mensi-
bus novem ascribi debeant: sicque non Nigro et
Aproniano coss., anno Christi 117, sed Æliano ac
Veteri, anno 116 Trajanus excesserit. Unde et de
annorum numero, quibus vixisse fertur Adrianus,
desecandus unus fuerit; aut certe non illo coss.
Vespasiano VII ac Tito V, hoc est Christi 76, sed
anno antecedente natus est: nisi quid in consulum
serie, quod postremum est, perturbationis incide-
rit. De qua re ad eruditorum et antiquitatis
consultorum hominum judicia provocamus.

Ἀπὸ οὗτ' Ἀγνύστου ἕως Ἀδριανοῦ. Si con-
ceptos ab Epiphanio numeros subducas, annos ab
Augusto reperies 180, cum mensibus vii, diebus
xxi; si menses tricenarios statuas, usque ad
Adriani finem. Jam antea constituimus initium
Augusti ex Epiphanii mente in annum cadere Julia-
num tertium, Urbis ex Varroniana ratione 711, al-
terum ab nece Julii. Is est in periodo Juliana 4671.
Adriani obitus vulgo conjicitur in annum Chri-
sti 158, periodi Jul. 4851. Ab anno igitur 4671
ad 4851, anni solidi putantur 180 et menses ali-
quot, ita ut centesimus octogesimus primus in-
ierit anno ipso 4851. Vellem indicasset Epiphanius,
quam ex die Augusti primordium duceret, ut
sciremus, cur præter solidos annos 180 menses
quatuor, minus diebus ix, imputaverit. Obiit
Adrianus vi Id. Jul., a quo die si retro numeres
menses tres, dies xxi, pervenies ad xxi Martii;
in quo Nicænum concilium πολιτικῶς æquinoctium
defixit: estque hic dies neomenia primi mensis
paschalis, qui ex paschalibus terminis constat, ex
mente Anatolii aliorumque veterum, ut ad hæc. Li
diximus. Itaque verisimile est, Epiphanium epo-
cham imperii Augusti in eo die collocare, cum
præter annos 180 menses iv minus diebus ix attri-
buit.

Ὅς εἶναι ἀπὸ χρόνου τῆς ἐφημερίδας. A Ptole-
mæi Philadelphi anno septimo ad ultimum Cleopa-
træ numerabat Epiphanius annos 249; cum re-
vera sint secundum illum 259. Rursus ab Augusti

prima ad xii Adriani, anni sunt 171, menses vii, dies xxi. Quos si cum 259 junxeris, colligentur anni 430, menses vii, dies xxi; si quidem ex diebus excurrentibus tricenarios menses feceris. Apparet igitur a septimo Ptolemæi Philadelphi, ad exitum Cleopatrarum, non 249, sed 259 annos imputari. Sed mirifica est, et valde *ἰδιωτική* ista putatio, si perinde atque Epiphanius calculus præ se fert accipere velimus; nam duæ sunt *ἐμάδες*, ex quibus 430 annorum summa constat: prima est a vii Philadelphi ad ultimum Cleopatrarum, annorum 259; altera ab initio Augusti ad duodecimum Adriani, annorum fere 171. Qua ratione necesse est primum annum Augusti post ultimum Cleopatrarum numerari. Atqui Cleopatrarum ultimus congruit anno Urbis 724, Juliano decimo sexto, Augusti vero imperatoris decimo quarto. Epiphanius igitur hac ex parte *ratio*, ut Lucilius ait, *perversa, æra subducta improbe*. Quæ quidem ita restituenda sunt: Annus Philadelphi septimus, ut supra demonstravimus, convenit anno periodi Julianæ 1435; Adriani vero duodecimus, Christi 128, periodi Julianæ est 4841. Colliguntur a septimo Philadelphi ad duodecimum Adriani, anni 406. Annis itaque xxiv solidis aberat Epiphanius calculus.

Ὅτος δὲ ὁ Ἀδριανός. Athanasius de eodem Aquila, ἐπὶ Ἀδριανοῦ βασιλείως τοῦ λεπτοθέουτος. Pro quo Scaliger *λεπτοθέουτος* absurdissime corrigi. Cum *λεπτοθεῖς* primum licet terse pro *λεπτοθυεῖς* dici potuerit. Nam tabe confectus, ut ait Victor, Adrianus periit. Vide Spartianum.

Ὅ δὲ πολλὰ κεκηκότες. Xiphilinus: Ἐτελεύτησε λέγων καὶ βῶν τὸ δημῶδες, ὅτι πολλοὶ ἱατροὶ βασιλεῖα ἀπώλεσαν.

Ἐτέλλεται τὴν πορείαν. Nimis hæc abrupte de peregrinatione subiecit, quasi posteaquam in morbum incidit Adrianus illam suscepit. Addendum itaque *στέλλεται δέ*. Multum ac diu peregrinatus est Adrianus, ut ex Spartiano, Xiphilino aliisque constat, ac sæpius Orientem Syriamque peragravit. Hæc autem profectio, de qua hic Epiphanius loquitur, sub illud tempus contigit, quo Hierosolyma instauravit. Quod quandouam factum sit, non facile est discernere. Non enim semel ab Adriano compressi ac perdomiti sunt Judæi. Primum anno imperii secundo rebellantes illos atrivit, ut in *Chronico* scribit Eusebius. *Alexandrinum Chronicon* hoc ad annum iii refert; additque tunc Adrianum Hierosolymam venisse, et captis Judæis ad terebinthum venisse, ibique mercatum illorum instituisse; postremo subverso templo urbem instaurasse, eamque de suo nomine *Æliam* appellasse. Quæ partim falsa sunt, partim alieno tempore posita. Falsum est, Adrianum templum Judæorum, quod nusquam tum erat, demolitum esse. Urbis autem instauratio diu postea contigit. Prima Judæorum clades sub Adriano, ineunte illius imperio accidit, ut recte Scaliger in *Animadvrs.* ad an. 2124 observat, quando seditionem concitarunt, quæ per Martium

Turbonem repressa videtur. Posterior motus, idemque diuturnior et horribilior in xvi Adriani confertur in Eusebiano *Chronico*. Cujus auctor Cochebas, sive Barcochebas latro quidam exstitit. Causam belli Spartianus fuisse dicit, *quod vetabantur mutillare genitalia*, Xiphilinus e Dione, quod cum Hierosolymam instaurasset, *Æliamque* nominasset, Jovis templum in eodem loco condidit, ubi templum olim steterat. Unde graviter commoti Judæi atrox bellum excitarunt, duce, ut dictum est, Barcocheba: quod Justinus in *Apolog.* testatur. Huic vero finem impositum scribit Eusebius anno Adriani xviii: quod et libro iv *Hist.* cap. 6, ex Aristone Pellæo narrat. Atqui anno illo xviii imper. Adriani *ἀκμάσαι τὸν πόλεμον* Aristo scripserat. Ideo sub B Adriani finem desuisse putat Scaliger, neque dum xviii anno terminari potuisse. Sed inutilis est ac levissima ratio; nam belli vis in ultimum annum incumbere potuit, cum Betherem obsedit Adrianus: qua in potestatem redacta, occisis factionis ducibus, bellum est omne restinctum. Dixi Hierosolymorum instauracionem nonnullorum ex sententia Judaica ista seditione posteriorem fuisse; Dionem vero antea contigisse scribere. Si ante Judæos compressos ac profligatos accidit, hoc est sub annum Adriani xvi, cum sit annus Christi 132, vel 133, ab urbis excidio, quod anno Vespasiani secundo contigit, Christi 70, anni sunt ferme 63. Duobus vero, tribusve plures erunt, si finito bello urbem Adrianus excitavit. Quocirca non satis exactus est Epiphanius numerus, qui 47 annos ab illo excidio colligit. Quanquam non Vespasiani 2, sed Titi, expugnatam urbem existimat, a quo ad tempus illud, quo eandem denuo Adrianus erexit, vel ad locum ipsum pervenit, quod decimum sextum aliquot annis antecedere potuit, anni plus minus xviii reperiri possunt.

Ἦν κατέστρεψε Τίτος. Falsum, accidisse sub Tito: nam id, Vespasiano imperante, contigit.

Καὶ εὖρε τὴν πόλιν πᾶσαν. Plerique veterum Patrum Hierosolyma negant funditus a Tito subversa; sed mediam urbis partem excidio superfuisset dicunt, quam postea solo æquavit Adrianus. Ideo bis eversam illam asserunt. Ita Eusebius lib. viii *De demonstr.*, cap. 18, Hieronymus, alique, quos citat ac refellit Scaliger ad annum Eusebii 2140. Hanc vero secundam urbis calamitatem iidem illi post Judaicam illam seditionem a Cocheba constatam, eundemque necatum incidisse memorant, ac tum demum eversa penitus urbe, *Æliam* ex ejus ruinis excitatam.

Ego vero Dioni prorsus assentior, qui *Æliam* ante Judaicum illum motum ab Adriano conditam affirmat: cujus etiam occasione rebellasse Judæos refert, cum in ea Jovis Capitolini templum exstruxisset. Nec illud approbare possum, mediam urbis partem priori illi cladi superstitem fuisse. Non tamen negandum est, quin parvæ quædam reliquæ ad Adriani tempora perstiterint: quod nimium

præfracte facit Scaliger. Qui et Epiphanium redarguit, quod ædificia aliquot, et synagogas cum Christianorum templis restitisse dicat. Nam illud Christi Domini vaticinium opponit: *Non manebit lapis super lapidem* (Matth. xxiv, 2). Verum Josephus ipse lib. vii, cap. 18, turres a Tito tres relictas cum occidentali muri parte scribit, ut ea velut castra prædiariis essent. Unde non tam rigide verba illa Christi accipienda videntur, nulla ut, etiam exigua, pars urbis remanserit, sed ut majori ex parte solo æquata et complanata fuerit, aut illius certe prophetiæ exitus Adriani quoque tempora complectitur. Quamobrem paulatim accidit, ut partim Judæi, partim Christiani sive in superstite illa urbis parte, sive in propinquo aliquo loco domicilia collocarint. Quæ omnia una cum veteribus Hierosolymorum reliquiis Adrianus demolitus est, ac novam a fundamentis urbem extruxit: non tamen iisdem in vestigiis, quibus prior constiterat, sed, ut in urbium instauratione sæpius usuvenit, haud procul a veteri sede. Hinc est quod Hilarius in psal. cxxxii et cxxlvi, Athanasius lib. *De incarn. Verbi*, et alii quidam aiunt Hierosolyma suo tempore non exstitisse: nam quod non eodem loco, ubi prior sita fuerat, nova esset ab Adriano condita; negarunt ideo Hierosolyma superesse. Hilarii verba diligenter attendenda sunt: *Sed hodie eundem esse rerum fides edocet*. Eandem, inquit, nullam esse, quod a veteri sede esset aliquanto dissita. Favet huic interpretationi Gregorius Magnus homilia 39, ubi hæc eadem Domini verba sic exponit: *Hoc quoque quod additur: « Non relinquent in te lapidem super lapidem, » etiam ipsa civitatis ejusdem transmigratio testatur. Quia dum in eo loco nunc constructa est, ubi extra portam Dominus fuerat crucifixus, prior illa Hierusalem, ut dicitur, funditus est eversa.*

Καὶ λαβὼν τὸν Ἀκύλαν τοῦτον. Hæc omnia fabulosa, et ab otiosis Judæis conficta videntur. Maxime quod Aquilam ait Adriani πενθερὸν fuisse. Quæ vox cum alibi a me lecta non fuerit, vel πενθερὸν significat, vel πενθεροῦ filium, affinem certe. Nos *socerum* reddidimus, quasi πενθερὸν legeretur, quomodo *Alexandrini Chronici* scriptorem hic legisse suspicor. Nam pag. 598, ex hoc Epiphanii loco historiam Aquilæ pontifici referens, Ἀκύλας, inquit, ἐγνωρίζετο, ὅς ἦν πενθερὸς Ἀδριανοῦ τοῦ βασιλέως. De Aquila passim meminit Hieronymus, præsertim *adversus Rufin. apol. 2*, et alibi *proselytum contentiosum, atque etymologias nominum persequentem, alias diligentem, et curiosum interpretem* vocat. Et in cap. viii Isaiæ nonnullorum opinionem discipulum hunc Akiba fuisse scribit, non tamen Christi tempora antecessisse significat, quod ex Hieronymi loco illo quidam asseverant.

Καὶ ἐπὶ τὰ συναγωγὰς. De iis loqui videtur Optatus Milevit. lib. iii, ubi de Sion agens: *In cujus, inquit, vertice est non magna planities; ubi fuerunt*

A vii *synagogæ; ubi Judæorum populus conveniens legem per Moysen datam discere potuisset.*

Ἄρτωιρος ἔ ἐπικληθεὶς Πλοῦς. Eusebius annos imputat xii, menses iii; Victor xxiii, totidem Eutropius, Cassiodorus xxi, Onufrius xiiii, menses vii, dies xxvi. Vixit autem ad annum Urbis 914, M. Aurelio Vero iii, L. Vero ii coss., ut ex inscriptionibus ac nummis veteribus colligit Onufrius. Hic est annus Christi 161, quo quidem Nonis Martiis, ut idem probat, Antoninus Pius excessit. Si igitur initium Antonini ab anno 158, uti vulgo fit; decimo vero Julii deduxeris ad annum quem diximus 161, Martii vii; anni sunt absoluti xxii, menses vii, dies circiter xxviii. Verum ex Ptolemæi observationibus necessario fatendum est, Antoninum cœpisse Christi anno 157. Si quidem anno Christi 158, Decembr. xvi, Antonini secundum numerat, eundemque ad Maii xvii, anni 159 pertexuit. At Septembr. xxvi anni 159 annum numerat Antonini tertium. Fieri itaque non potest, quin annus primus Christi 157 cœperit, contra chronologorum omnium fidem. Consentiant et observationes cæteræ, quibus Adriani annos apposuit, ut de librariorum culpa, vel Ptolemæi ipsius hallucinatione justa nemini possit esse suspicio. Quem non moveat tanti viri, ac tam excellentis scriptoris auctoritas, qui cum ista proderet, quotus Adriani, vel Antonini esset annus ignorare minime potuit: præsertim recenti adhuc illius obitu, hujus autem initio, nimirum anno 158, quem vulgo Antonini exordio præliniunt, quo quidem, Decembr. xvi, Ptolemæus Antonini secundum computat. Ita Pius annos imperavit xiiii, menses vii, dies xxviii. Quod fortasse verum est: nam et Xiphilius annos assignat xxiv. Natus est Antoninus, ut ait Capitolinus, Domitiano xii et Dolabella coss., xii Kal. Oct.: annus hic est Christi 86. Sed quotnam vixerit, dubium facit scriptorum dissensio. Capitolinus 70, Victor 72, uno amplius Eutropius attribuant: Cassiodorus 77. Ab anno Christi 86 ac xii Kal. Oct. ad Non. Martii anni 161, intercedunt anni lxxiv, menses v, dies xix. Totidem vixit Antoninus Pius, si, ut videtur, anno Christi 161 decesserit. Si cum solis Antonini annis negotium nobis esset, conciliari utcumque Ptolemæi observationes cum communi opinione possent, ut annorum initium ab antecedente neomenia, Thoth repeti ab illo diceremus. Quemadmodum enim Hebræi in *Tractatu Ros hassana* docent, cum rex aliquis postremo mense, adeoque ultimo die Adar imperium capessit, in neomenia Nisan sequentis secundum ejus imperii annum putari; quo hæc illorum sententia pertinet, quam refert Aben Hezra ad cap. 1 Dan. יום אחד בשנה השב שנה *Dies pro anno computatur*; quoniam ab antecedente Nisan anni superioris exordium deducitur. Ita non absurde fortassis existimari posset; Ptolemæum annum, exempli causa, secundum Antonini, adeoque primum, a neomenia Thoth, quæ epocham illius au-

tegreditur, inchoasse. Orsus est Antoninus a vi Id. Jul., sive Julii x, anno, ut vulgo putant, 158. Neomenia Thoth eodem anno cœpit Julii xx, diebus ab epocha Antonini xi. Dies illi xi, quia neomeniam Thoth præcedunt, anni solidi instar habentur. Unde Julii xx ineunte Thoth secundus Antonini putari incipiet. Quare mirum non esset, quod a Ptolemæo cum eo anno, qui est annus Christi 138, Decembris xvi, secundus Antonini comparetur. Verum ut hæc conjectura ab Antonini annis nequaquam abhorreat, Adriani temporibus accommodari non potest. Hujus enim epocha neomenia Thoth posterior est, ex A. D. iv Id. Aug., sive Augusti x, anno 117 Dionysiano, quo primus Adriani cœpisse creditur. Neomenia Thoth congruit Julii xxiv, diebus ante Adriani primordium xviii. Et tamen anno Christi 132, Septembris xxvi, xvii Adriani collocatur, continuaturque sequenti, ad Maii vi. Ergo primus, sive a neomenia Thoth, sive ab epocha ipsa proficiscatur, cœpit anno Christi 116; corrigendæque chronologiæ omnes, quæ hactenus in 117 contulerunt. Hoc ego non tam affirmandi gratia dixerim, quam ut studia eruditorum hominum excitem, ut si quid aptius occurrerit, candide ac benigne nobis impertiant. Scaliger in *Anima/vers. Euseb.* ad A. 2154, Antonini primum ex auctoritate Censorini confert in eum annum, qui coss. habuit Antoninum Pium II et Bruttium Præsentem; quem ait esse Christi 158; *cujus pars*, inquit, *cum parte antecedentis explet annum primum Antonini.* Hinc Onufrium reprehendit, quod eum annum cum Christi 140 componat, biennii metachronismo. Sed in paucis illis verbis multipliciter hallucinatur Scaliger. Primum Censorinus nusquam Antonini primum annum in coss. illos dixit incurrere. Nam hæc illius verba sunt pag. 48: *Cum abhinc annos centum imper. Antonino Pio II et Bruttio Præsente coss. Romæ iidem dies fuerint a. d. XII Kal. Aug., etc.* Quibus significat centesimum annum ab eo, quo scribebat, nimirum qui est Christi 258, Urbis conditæ 991, Ulpio et Pontiano coss., habuisse consules Antoninum et Præsentem. Fuit autem hic annus Christi 139, a quo centesimus est alter ille Censorini, Christi vero 238. Qui est Scaligeri secundus error; nam consulatus Antonini II et Præsensis confertur in annum Urbis ex Varroniana ratione, quam expressit Onufrius, 892; ex *Capitolinis Fastis* 891. Varronianam sequi se profitetur Scaliger, apud quem Palilia prima conjiciuntur in annum per. Jul. 5961. Unde annus iste Urbis periodi Julianæ est 4852, cyclo lunæ vii, solis viii. Qui characteres non alteri quam anno Christi 159 competunt. Est igitur annus ille 159, quo coss. fuere Antoninus II et Bruttius Præsens. Onufrius porro, qui in Christi annis imprudens Dionysianam æram uno antevertit anno (natalem enim Christi coss. Augusto XIII, et Silano coss. attribuit), eundem illum numerat 140, qui a Dionysiana epocha nonnisi 139 est. At in *Annalibus*,

PATROL. GR. XLIII.

A qui biennii προχρονισμῶ peccant, 141 Christi computatur. De qua annorum perturbatione satis multa ad hæc. 51 diximus. De tertia Scaligeri hallucinatione supra monuimus, dum annos Adriano tribuit xxi, menses xi, et ejus tamen obitum confert in annum Christi 137, quo et Antonini primum cœpisse memorat. Hoc enim pacto primus Antonini conveniet anno Christi 115. Quod est immane παραγγέλρημα.

Τούτων διαδέχεται Καράκαλλος. Sunt hæc iniquatissima. Neque scio an hæc verba, Καράκαλλος, ὁ καὶ Γέτας, rejicienda sint; ut ita procedat oratio: *Τούτων διαδέχεται Μάρκος Αὐρήλιος, ὃς καὶ Οὐῆρος ἐλέγετο.* Pag. 174 paulo liquidior ac sincerior imperatorum successio proponitur: ubi et aliam de hoc loco conjecturam exponemus; nam quod hic legitur, M. Aurelium septem annos imperasse, falsissimum est; et tamen ne in librarium transferri culpa possit, subinde confirmatur error, cum dicitur Lucius Aurelius Commodus annis perinde septem imperasse.

Ἐν τοῖς αὐτοῦ χρόνοις καὶ Δούκιος. Non Marci Aurelii filium Commodum intelligit, qui parenti successit, sed Lucium Cæsonium Ælium Commodum. Verum Antoninum, Lucii Ælii Veri filium, qui ab Adriano adoptatus primus Cæsar est dictus, et ante Adrianum mortuus. Hujus filius ab Adriano ad imperii spem cum M. Aurelio primum evectus, cum eodem post Antoninum imperavit annis xi. Hæc Capitolinus. Perperam igitur tam huic, quam M. Aurelio septem anni tribuuntur. Hinc est quod pag. 174 in reliquorum impmp. serie duo Commodi ponuntur. Quæ res, uti mox dicetur, Epiphanio erroris occasionem dedit.

Ἐν τοῖς τοῦ Σευήρου χρόνοις. Cujus tandem Severi? Ejusne, quem proxime Pertinaci subjecit? Atqui Theodotio, quem posteriorem Symmacho putat, sub Commodo suam editionem scripsit. Est autem Severo prior Commodus. Quomodo igitur Theodotionem Symmachus antecessit? Mirum hoc et inextricabile plerisque merito visum est; neque nos tam Epiphanii errato patrocinium, aut colorem querere, quam illud ipsum eruere ac vestigare debemus. Nemo enim hactenus, ex tot scriptoribus, quos hic Epiphanii locus vehementer exercuit, cubile ipsum erroris attingit: quod, nisi fallimur, tandem odorati sumus. Constabat Epiphanio, Symmachum Theodotione superiorem exstitisse; itemque Theodotionem sub Severo, Symmachum sub Commodo scripsisse. Quæ quoniam ἀσύγκλιστα et cum historia pugnantis sunt, animadvertit, duos primum fuisse Commodos, alterum M. Aurelii collegam, qui cum eo communiter imperavit; alterum filium, qui Aurelio patri successit. Ex iis Commodis, posteriorem illum esse scivit, sub quo Theodotionis editio prædierat. Quare non dubitavit quin ante hunc Severus exstitisset. Proinde Severos duos esse credidit. Atque ideo pag. 174, *Μετὰ τούτων*, inquit, hoc est M. Aurelium, Κόμμοδος ἄλλος βασιλεύει. Tum de Severo: *Τούτων διαδέχεται*

18

Σευήρος ἄλλος. Et num. 17 Theodotionem ait περι-
 τὴν τοῦ δευτέρου Κομμόδου βασιλείαν edidisse, qui
 priori Commodio successit. Cum dua sint ex Epi-
 phanii mente Commodi, totidemque Severi, horum
 prior posteriorem Commodum antecessit. Ergo aut
 est M. Aurelius Verus, aut Lucius Commodus Ve-
 rus. Non potest hic esse, quia Severus prior tam
 ab utroque Commodio quam a posteriore Severo
 discernitur. Non alius est igitur, quam M. Aurelius
 Verus. Σευήρος, inquam, pro Οὐήρος ab Epiphano
 philosophus iste nominatus est. Quod quidem paulo
 ante corruptæ lectionis vestigia demonstrant: Ὁς
 καὶ Μάρκος Αὐρήλιος Σουήρ ἐλέγετο. Pro quo Οὐή-
 ρος ad oram legendum ascripsimus. Nunc Σευήρος
 malim; nec aliud Epiphanium voluisse, qui attente
 quæ dixi perpenderit, mecum existimabit. Neque
 solus hoc Epiphanius commisit, ut Severum pro
 Vero sumeret; sed et alii, tam Græci quam Latini:
 Græci quidem plerique. Ex Latinis vero Cassiodo-
 rus sub consulatu Severi et Herenniani, ista subi-
 cit: *His coss. Lucius Annius Antoninus Severus*
anno regni undecimo inter Concordiam et Alinum
apoplexi exstinctus est. Quandoquidem Severus
 prior, ex Epiphanii sententia, M. Aurelius est, non
 is qui Pertinaci ac Juliano successit: apparet Sym-
 machum, qui sub priore illo Severo ab Epiphano
 collocatur, nequaquam ad posterioris Severi tem-
 pora referri: quod omnes hactenus arbitrati sunt,
 qui et pugnantia loqui Epiphanium dixerunt, et po-
 steriorem fuisse Theodotionem Symmachum non
 aliam ob causam putarunt, quam quod Epipha-
 nius Theodotionem sub Commodio, Symmachum
 sub Severo interpretatos esse prodiderat. Ego vero
 aberrare quidem Epiphanium negare non possum,
 qui *Severum* pro *Vero* perperam usurpaverit: con-
 sentire autem secum ipsum, et in errore con-
 stantem esse defendo: uno tamen peccasse præ-
 terea, quod pag. 172, cum post Pertinacem et Se-
 verum hæc subdidit: Ἐν τοῖς τοῦ Σευήρου χρόνοις
 Σύμμαχος τις, etc., non satis expressit, de quoniam
 Severo loqueretur, cum duos commemorasset, vi-
 susque est haud immerito posteriorem intellexisse,
 cui proxime ista subtexit.

Ab hac Epiphanii hallucinatione revocemus ani-
 mum ad communem de utriusque interpretis ætate
 sententiam. Inveteravit enim jam apud recentiores
 omnes hæc opinio: Symmachum post Theodotio-
 nem exstitisse. De quo sane diu est quod dubito:
 nam nullum aliud προλήψεως istius argumentum
 video, quam Epiphanii testimonium illud, quo
 Symmachum sub Severo, Theodotionem sub Com-
 modo scripsisse docuit. Hoc vero jam extorto, quo
 demum freti Theodotionem vetustiorum esse pu-
 gnabunt? At e contrario Symmachi priorem edi-
 tionem esse, plura mihi persuadent. In primis ordo
 ille, quem in codicibus Origenes instituit: in qui-
 bus post Aquilam perpetuo Symmachus ante Theo-
 dotionem ponitur. Quod, nisi antiquior esset ille,
 cur ita disponeret Origenes, causam nullam ha-

buisset. Nam de LXX Senioribus, quos omnium
 vetustissimos esse convenit, cur alienum in locum
 conjecti sint, ab Epiphano ratio illa traditur: quod
 eorum interpretatio, utpote cæterarum regula, me-
 dium jure locum occupavit, ut aliæ cum ea com-
 parari commodius possent. Cur igitur Theodotio-
 nianus antepositus sit Symmachus, ne fingi quidem causa
 altera potest, nisi quod ætate iste præcesserit.
 Quod enim quibusdam placet, ideo posteriorem
 Theodotio- nianam tributam esse sedem, ut LXX Seni-
 oribus, quemadmodum interpretandi genere, sic or-
 dine propinquus esset, leve est, imo ridiculum.
 Cum enim principem LXX Seniorum editionem
 ambo illi velut stipatores ac laterones cinxerint,
 utram in partem Theodotionis editio conferretur,
 nihil ad propinquitatem interfuit. Id ipsum veteres
 Patres animadvertisse videntur, qui in commemo-
 randis illis interpretibus Theodotio- nianum Symmachum
 anteponunt, raro Theodotionem Symmacho. Nec
 eo ordine duntaxat appellant, cum ex Origenis co-
 dicibus depromptis eorumdem testimoniis utuntur,
 sed tum quoque cum singulorum τὰ ἱστορούμενα
 sigillatim exponunt. Nam primo loco LXX Inter-
 pretes constituunt, quibus Aquilam, Symmachum,
 Theodotionem subjiciunt. Sic Athanasius in Syn-
 opsi anteriorem fuisse Symmachum affirmat:
 cujus editionem LVI post Aquilæ versionem annis
 exstitisse narrat. Si, ut auctor est Epiphanius, XII
 Adriani anno Aquilæ interpretatio prodit, qui est
 annus Christi 128, vel ab eo proximus, quinquag-
 gesimus ab illo et sextus annus incidit in annum
 circiter 184, Commodi quartum, vel quintum. Sed
 perperam idem Synopseos auctor sub Severo edi-
 tiam esse refert. Nam subinde Theodotionem sub-
 texens, Ἡρμῆνευσε καὶ αὐτός, ἵρηκε, ἐπὶ Κομμό-
 δου τοῦ βασιλέως ἐν αὐτῶ τῶ χρόνῳ. Eodem tempore
 et ipse sub Commodio interpretatus est. Non igitur
 alter sub Severo. Ita propter exoticæ historiæ
 neglectum plerumque sanctissimi Patres inextrica-
 bilibus sese laqueis implicant: Epiphanius denique,
 ex quo contrariæ sententiæ unicum et singulare
 firmamentum *Alexandrinum Chronicon* ac recen-
 tiores hauserunt, palam ac sine ambage Sym-
 machum Theodotionem priorem exstitisse confirmat,
 atque hunc sub Commodio, illum sub Vero, id est
 M. Aurelio, scripsisse: quem frustra *Severum* ap-
 pellant, idemque ut faceret Synopseos illius, vel ap-
 pendicis Synopseos, quæ Athanasio tribuitur,
 auctorem induxit. Est enim hæc lacinia nequaquam,
 ut opinor, Athanasii, sed scriptoris alterius, qui
 ex Epiphano ista describens, perinde atque ille,
 pro Vero Severum usurpavit. Quare quod Sym-
 machum sub Severo Pertinacis successore edidisse
 vulgo ferunt, quatenus ex Epiphano istud asserunt,
 mutant deinceps sententiam omnes, et, si hunc
 auctorem sequi cupiant, ad Marci Aurelii Veri
 tempora submoveant. Cedrenus Symmachum ex
 Eusebii fide Pertinacis tempore fuisse scribit.
 Quod ego apud Eusebium nondum reperi; nam in

lib. vi *Hist.*, cap. 12, et lib. vii *De demonstr.*, cap. 2, ubi quis Symmachus fuerit exponit, de ilius ætate verbum nullum. Est tamen, ut ingenue facer, non nihil, quod in asserenda Symmachi vetustate scrupulum movet: nimirum quod Irenæus, qui Marci Aurelii et Commodi tempore, ac Severi quoque initio floruit, lib. iii, cap. 24, cum de illo Isaie loco, cap. vii, 14, *Ecce virgo concipiet*, adversus Judæos disserit, Theodotionis et Aquilæ, qui aliter interpretati fuerant, meminit, non item Symmachi. At non minus iste, quam ambo illi, pro virgine, *παρθένα* reddiderat, ut lib. vii *De demonstr.* testatur Eusebius. Itaque si tum illius exstabat editio, usurpari ab Ebionæis, quorum e grege Symmachus fuit, et ab Irenæo refelli debuit. Cogitent eruditi. Nondum enim in communi sententia acquiescere possumus.

Ὅσοι γὰρ ἀπὸ τῶν Ἰουδαίων. Contrarium tradit August. lib. i *contra Crescon.*, cap. 31: *Nunquid apud Samaritanos circumcisis, ut fieri tunc vellet Judæus, possit iterum circumcidi? Nonne illius hominis error corrigetur, signaculum autem fidei agnitum probaretur? Et nunc sunt quidam hæretici, qui se Nazarenos vocant, a nonnullis autem Symmachiani appellantur, et circumcisionem habent Judæorum, et baptismum Christianorum; ac per hæc quemadmodum si quis eorum ad Judæos venerit, non potest iterum circumcidi, sic cum ad nos venerit, non debet iterum baptizari.* Symmachianorum meminit etiam Philastrius. Sed ab alio quam ab hoc interprete nominatos existimo. Est illud vero observatione non indignum, quod ad circumcisionem attingit, solis illam Judæis veterum imp. legibus fuisse permixtam, cæteris interdicitam, etiam Samaritanis. Qua de re insignis est Origenis locus, libro ii *contra Celsum*, pag. 69: *Ἀλλὰ φήσκει τις, ὅτι καὶ Σαμαρείται διὰ τὴν ἑαυτῶν θεοσιβητῶν διώκονται. Ἡ δὲ ἐν ταύταις ἐροῦμεν. Οἱ σικάριοι διὰ τὴν περιτομὴν, ὡς ἀκρωτηριάζοντες παρὰ τοὺς καθ' ἑστέρας νόμους, καὶ τὰ Ἰουδαίους συγκαχωρημένα μόνους, ἀναρροῦνται. Dicat aliquis: Etiam Samaritani ob religionem suam persecutionem sustinent. Cui ita respondemus: Sicarii propter circumcisionem, tanquam mutilantes contra leges ac licentiam solis Judæis concessam, pœna mortis afficiuntur. Proinde Samaritani tanquam sicarii supplicio subiecti, ut et marium exsectores. Modestinus juriscons.: *Circumcidere Judæis filios suos tantum rescripto dñi Pii permittitur: ei non ejusdem religionis qui hoc fecerit, castrantis pœna irrogatur.* Quod castrare ne medicis quidem fas esset, declarat Justinus martyr *Apol.* 2 exemplo Christiani, qui, ut sparsam a gentilibus adversus Christianos promiscui concubitas invidiam refelleret, libellum obtulit Felici Ægypti præfecto, quo exsecandi sui potestas liceret: *Ἄνευ γὰρ τῆς τοῦ ἡγεμόνος ἐπιτροπῆς τοῦτο πράττειν ἀπειρήσθαι οἱ ἐχρῆσαντο ἔλεγον.* Quin et Judæi aliquando vetiti mutilare genitalia. Spart. Adriano: *Moverunt ea tempestate et Ju-**

dai bellum, quod vetabantur mutilare genitalia.

Τὸ δὲ ἐστὶ τούτων χυλιώτερον. Vide Corn. Celsum lib. vii, cap. 25. Libro I Machab., cap. 1, Menelaus et Tobias adduxerunt sibi præputia. Quod Hieron. in cap. Lii *Isaie* fieri posse non credidit.

Καὶ κολλητικοῖς περιδευνότες. Fort. *περιδευνότες.* Quanquam tolerari altera potest. De emplastris loquitur, quibus ea pars glutinatur. Vide Celsum.

Μετὰ τούτων δὲ κατὰ πόδας. Ino ante ipsum exstitit Theodotio, non Ponticus, sed Ephesius: uti ab Athanasio vocatur, et quod caput est, ab Irenæo, lib. iii, cap. 24.

Ἄτινα εἰς ὕστερον ἐν τοῖς ἑσπέρων. Origenes LXX Seniorum editioni Theodotionis translationem miscuit, asterisco et obelo opus omne distinguens, dum aut illucescere facit, quæ minus antea fuerant, aut superflua quæque jugulat et confodit. Hæc Hieron. Præfat. in *Pentat.* Vide et ep. 89 *ad August.*

Μετὰ Ἀρτωνίρων τὸν Πίον. Hunc Severum pro Vero appellatum ab Epiphanio supra vidimus. Hinc pag. 172, M. *Ἀρβίλιος Σουήρ* dicitur: hoc est Σουήρος, ut opinor. Quanquam sæpe Οὐήρος recte ab Epiphanio nominatur. Huic præter xix annos, mensem i Eusebius assignat: Eutropius et Victor annos xviii. Natus est anno Vero II et Augure coss., v Kal. Mart., ut ait Capitolinus. Annus is est Christi 121. Vixit annos lviii, menses x, dies xx, ut ait Xiphilinus. Mortuus est enim xvi Kal. Apr. eodem auctore, Præsente et Gordiano coss., anno Dionysiano 180. Imperavit igitur annos solidos xix, et dies præterea xi.

Μετὰ τούτων Κόμμοδος ἄλλος. Ἄλλος dixit, ut a priori discerneret, qui M. Aurelii collega fuit; sub quo Theodotionis editionem prodidiisse perperam existimat. Xiphilinus Commodum dat annos xii, menses ix, dies xiv. Victor et Eutropius annos xii, menses viii. Occisus est prid. Kal. Jan., Commodum VII et Pertinace coss., anno Dionysiano 192. Imperavit igitur annos xii, menses viii, dies xiv.

Κόμμοδον τούτων διαδέχεται. Falsum est menses imperasse vi. Neque enim tertium implevit. Eutropius dies lxxx, Dio lxxxvii: duobus minus Victor attribuit.

Τούτων διαδέχεται Σευήρος ἄλλος. Julianum præterit. Cur autem Σευήρον ἄλλον vocet, causam exposuimus. Dio imperii tempus annis xvii, mensibus viii, diebus iii definit. At Epiphanius hoc tempus cum Antonino Caracalla filio communicat. In quo fugit cum ratio: nam Caracalla Saturnino et Gallo coss. Augustus a Patre renuntiatus est, anno Severi circiter vi. Mortuus est Severus Gentiano et Basso coss., anno Christi 211.

Τελευτήσαντος δὲ Σευήρου. Severus duos habuit filios: Antoninum Caracallam et Geta. Horum priorem cum patre xviii annos explesse credit Epiphanius; alterum ambobus successisse. Quod est falsissimum: nam neque Geta Caracallæ nomen habuit, et altero anno post patris obitum a fratre

neratus est. Caracalla vero, Dione teste, imperavit annos vi, menses ii, cum diebus v. Obiit Præsente et Extricato coss., anno Dionysiano 217.

Ἐρ δὲ τῷ ἐβδόμῳ αὐτοῦ. Vide Eusebium lib. vi. Athanasii interpres πῆθοις proprium oppidi nomen esse credidit.

Τὸν δὲ Καράκαλλον διαδέχεται. Macrinum, quem in *Ancorato* posuerat, hic omisit. Qui post Caracallam imperavit annum i, menses fere ii. Hunc pseudo-Antoninus Alagabalus excepit. Cui annos iv tribuit Eusebius; Eutropius annos ii, menses viii; Victor in *Cæsariibus* menses xxx; in *Epitome* totidem quot Eutropius. Sed et Lampridius prope triennio illum imperasse scribit. Omnium largissime Herodianus vi annos assignat.

Μετὰ τοῦτον ἐβασίλευσεν Ἀλέξανδρος. Occlusus est vi Id. Mart. a militibus Alagabalus, ipso IV et Alexandro Cæsare coss. Nec de anno dubitari potest. Est enim insigni caractere nobilis: nempe quod anno primo Alexandri, ut testatur Hippolytus in *Canone Paschali*, decima quarta Paschalis contigit Id. Apr. Sabato: proinde cyclo solis vii, lunæ xiv, anno Christi Dionysiano 222, lit. Dom. F. Onufrius hunc annum Christi facit 223, propter anticipatam uno anno Dionysianam epocham; cæteri 224. Quorum metachronismus ex hoc caractere deprehensus castigationem meretur. Imperavit Alexander annos xiii, dies ix, ait Lampridius; astipulatur et Eutropius, necnon Victor. Unus Herodianus annos xiv assignat; quod scilicet xiv jam numerari coeptus esset. Obiit igitur anno Christi 235, Severo et Quintiano coss.

Ἐρ Νικοπόλει τῇ πρὸς Ἄκτις. Perperam apud Athian. τῇ πρὸς ἄρκτους. Unde interpres: *Nicopolis septentrionali.* Leg. τῇ πρὸς Ἄκτις vel Ἄκτις.

Μετὰ τοῦτοκ βασιλεύει. Maximinus triennium cum diebus aliquot imperavit, ut refert Eutropius. Quare moritur anno Christi 258. De annis tribus consentiunt et alii, ut Victor. At Onufrius in *Chronico* annos dat tantum duos cum aliquot mensibus et diebus; et occisum facit coss. Perpetuo et Corneliano, cui annum ascribit Urbis 990, Christi 238, qui revera est 237; in *Fastis* vero anno Urbis 991 Maximinum interfectum esse narrat, qui est annus coss. Dionysianæ revera 238, Ulpio et Pontiano coss. Quo anno librum suum Censorinus elucubravit, ut ex ejusdem illo loco constat, qui afferri vulgo solet, estque chronologiæ munimentum, et ἔλεγχος τῆς ἑαστροφῆς τῶν χρόνων.

Τοῦτον διαδέχεται Γορδιανός. Prætermisit Gordianus et Maximum ac Balbinum, qui vivo adhuc Maximino creati fuerant. Gordianus autem Junior annos fere vi imperium tenuit.

Μετὰ τοῦτον βασιλεύει Φιλίππος. Eutropius annos dat v, totidemque Victor; Epiphanius Eusebium secutus est. Vide Baronianos *Annales*. Onufrius annos v cum mensibus aliquot tribuit. Insignitum fuit Philipporum imperium sæcularibus ludis, qui expleto jam millenario Urbis anno celebrati sunt, hoc est

A 1001 ab Urbe condita, Philippo III et Philippo filio II coss., non Æmiliano et Aquilino coss., ut scribit Cassiod. Annus ille est Christi 248, non 249, ut est in *Annalibus*.

Ubi dupliciter peccatur. Primo quod millesimo ipso labente sæculares ludi commissi referantur; Philippo patre II et filio I coss. cum millesimo jam expleto, hoc est 1001 ineunte, peracti sint; Philippo patre III et filio II coss., uti veteres nummi fidem faciunt, quos Onufrius, ipsique adeo, quod mirum est, *Annales* repræsentant. Deinde quod illum ipsum urbis millesimum cum anno Christi 249 concurrere putant. Etenim si de annis Christi Dionysianis sermo sit, ut est revera, usitato illo biennii metachronismo rationes conturbant. Quippe

B annus Urbis millesimus, ex Varroniana computatione, quam *Annales* sequuntur, convenit cum anno Christi Dionysiano 247. Quod ex iis, quæ sparsim in his *Animadversionibus* annotata sunt, manifesto constat: atque inter alia ex egregio illo Censorini loco pag. 47, ubi annum illum, quo Ulpus et Pontanus coss. exstiterunt, quo ab Olympiade prima millesimus et quartusdecimus ex diebus æstivis inchoatus est, fuisse scribit ab Urbe condita nongentesimum nonagesimum primum ex Parilibus; Julianum vero 283. Non potest is alius annus esse, quam 238 Dionysianus, cyclo lunæ xi, solis xxiii, ut ex Olympiadum, Julianorum, Nabonassareorum ac cæterorum annorum comparatione colligitur. Igitur cum annus Urbis 991 cyclum habeat lunæ xi, primus Urbis annus Varronianus, quem Censorinus amplectitur, in cyclum lunæ ix incidit, solis xiii. Proinde millesimus ab Urbe condita cyclos exigit lunæ quidem i, solis iv: qui anno Christi 247 competunt. Ergo is est ex Varronis sententia ab Urbe condita millesimus. Annus enim 249 cyclos obtinet lunæ iii, solis vi. His ita constitutis, qui annos Philippis attribuunt v, cum illorum initium consignetur consulatu Peregrini et Æmiliani, qui est annus Christi Dionysianus 244, mortem eorumdem attribuunt coss. Æmiliano et Aquilino, qui est Urbis 1002, Christi 249. Ita Onufrius: qui hunc ipsum numerat Christi 250, propter institutam Christi annorum anticipationem, de qua sæpe diximus. At quibus septem annis placuit imperasse Philippos: ii mortuos illos putant Decii ambobus coss., ut est apud Cassiodorum, qui Decium filium appellat Etruscum. Estque is annus Urbis 1004, ut Orosius prodidit, Christi Dionysianus 251. At vetus inscriptio, quæ anno Christi 253 Philippus occisos asserit, quæque in *Annalibus* refertur, sine dubio vana ac supposititia est, ideoque merito ab Onufrio prætermissa, si modo eam vidit. Neque enim adeo vetusta est computandorum annorum ratio, quæ a Christi Natali deducitur, ut omittam ab Dionysiana methodo biennio solido inscriptionem illam abhorrere.

Τοῦτον διεδέξατο Δέκιος. Eutropius Decio integros annos duos imputat, ut et Victor in *Cæsari-*

bus. At in *Epttome* menses xxx imperasse dicit; Cassiodori biennium et menses iv; Epiphanius Eusebii *Chronicon* secutus annum i, menses iii.

Ἐν δὲ τοῖς χρόνοις Δεκλον. Gallo imperante moritur Origenes, annum agens lxi; auctor Eusebius lib. vii, c. 1; Hieron. in *Catal.* Quare quod hunc ait Epiphanius floruisse a Decii tempore ad Gallum et Volusianum, nimium angustum est spatium. Siquidem isti non plus biennio ac mensibus iv imperarunt. Ideo pro Decio *Severum* dicere oportuit; nam sub hoc imperatore celebris est habitus Origenes. Vide Euseb. lib. viii, cap. 3. Sed quod ultra Galli et Volusiani imperium superstitem Origenem fuisse scribit Epiphanius, reclamat Eusebius, qui Gallo imper. ex hac vita migrasse diserte testatur. De qua re ad hæres. 64 diximus.

Φαβιανός δὲ ἐπὶ Ρώμης. De Fabiano et Alexandro vide Eusebium lib. vi, cap. 22.

Καὶ αὐτὸς δὲ ὁ Ὀριγένης. Multa pro Christi nomine diversis temporibus passus est Origenes. Primum sub Severo; cum sæpius ad necem quæsitus ægre latuit. De quo Euseb. lib. vi, cap. 3. Tum sub Alexandro; ac deinde sub Decio: qua in persecutione lapsus illius accidisse merito conijcimus.

TETRAPLA ORIGENIS.

Aquila. Symmachus. Septuaginta. Theodotio.

HEXAPLA.

Hebraica propriis Hebraica Græcis Aquila. Symmachus. Septuaginta. Theodotio.
elementis concepta. litteris conscripta.

OCTAPLA.

Hebraica pro-Hebraica Græ- Aquila. Symmachus. Septuaginta Theodotio. V editio. VI editio.
priis litteris cis concepta
concepta. litteris.

Hinc illorum error insuper arguitur, qui in *Tetraplis* primam columnam LXX Senioribus attribuunt, quos tertium in locum coniectos Epiphanius tam diserte memorat. At Eusebius lib. vi, cap. 17, in *Psalmorum Hexaplis*, post insignes ac tritas editiones quatuor, inquit: Οὐ μόνον πέμπτην, ἀλλὰ καὶ ἕκτην καὶ ἑβδομὴν παραθεῖς ἐρμηνείαν, ἐπὶ μίᾳ αὐθις σημειώσεται, ὡς ἐν Ἱερὶχοῦ εὐρημένης ἐν πλῆθει κατὰ τοὺς χρόνους Ἀωνανίου τοῦ υἱοῦ Σεβήρου. Ita septem in *Hexaplis* editiones fuerint, ut non *Hexapla* essent, sed *Heptapla*. Quænam vero ἑβδομή illa fuit? Græcane, an Hebraica? Græca in *Octaplis* nulla præter sex fuit. Si Hebraicam intelligit, non ἑβδομὴν μοι το, sed ὀγδόγην etiam in *Octaplis* adjecit Origenes: nempe eandem Hebraicam Græcis litteris exaratam. In *Hexaplis* vero non sex Græcas, sed quatuor duntaxat exhibuit. Quare mirus est Eusebii locus, et, nisi fallor, mendosus. Expungenda igitur hæc arbitror, καὶ ἑβδομὴν. Tametsi apud Nicephorum etiam in Græco codice ms. Bibl. Vienn. ex Eusebio translata reperio. Quin etiam vitiosa illa esse crediderim, ἐπὶ μίᾳ αὐθις. Pro quibus rescribo, καὶ μίᾳ πέμπτης. Quinta enim editio Jerichunte in folio est inventa: cui soli titulus erat ille præfixus. Illud porro consideratione dignum est, quod ab Eusebio post illa verba subtexitur: Ταῦτα δὲ αὐτὰς ἐπὶ ταυτῶν συναγαγῶν ἀπάσας, διελθῶν τε πρὸς κώ-

Tunc enim multo quam alias unquam atrociora ac vehementiora perpessus est. De quibus Euseb. cap. 39. Et nos ad Origenianorum hæresin quædam attingimus.

Εὐρώων δὲ τῆς πέμπτης καὶ ἕκτης. Quænam fuerint Origenis *Tetrapla*, *Hexapla* et *Octapla*, nemo accuratius Epiphanio tradidit. Quare ex ejus fonte omnes hauserunt, qui illorum voluminum rationem explicarunt: et tamen plerique in tam aperto Epiphanii loco multum hallucinati sunt. Omnium vero maxime Marianus Victorinus, qui Hieronymum recensuit. Qui in scholiis ad lib. ii *Apol. in Ruf.*, num. 63, credit Origenis Ἑξαπλῶν ex Græcis editionibus vi fuisse contexta: nimirum LXX Seniorum, Aquilæ, Symmachi, Theodotionis, Quinta et Sexta: et Erasmus aliter sentientem redarguit ex Epiphanii, ut asserit, auctoritate. Quod valde miror. Neque enim cujusmodi editiones illæ fuerint Epiphanius obscure significat, cum hic, tum in Origen. hæresi, quæ est 64, n. 3, sed hic potissimum. Quo ex loco singularum editionum ordinem in triplici codicum genere sequenti diagrammate proposuimus.

λον, καὶ ἀντιπαρθεῖς ἀλλήλαις μετὰ καὶ αὐτῆς τῆς Ἑβραίων σημειώσεως, τὰ τῶν λεγομένων ἡμῖν Ἑξαπλῶν ἀντίγραφα καταλέλοιπεν. *Has omnes editio es (quas septem enumeraverat) in unum omnes conjiciens, et per columnas dividens, ac sibi invicem opposens, cum Hebraica ipsa significatione Hexaplorum nobis exemplaria reliquit.* Quibus ex verbis conjicere licet, ἑβδομὴν illam, si modo integra lectio est, Hebraicam esse suis litteris conscriptam, ad quam ἡ σημειώσις, hoc est eadem Hebraica Græcis expressa litteris, accesserit. Atqui *Octapla* jam erant, non *Hexapla*. An *Octaplis* ipsis *Hexaplorum* nomen inditum est, quatenus sex Græcis editionibus constabant? Sane hoc ipsum docere præter Eusebium videtur Epiphanius hæres. 64 Origenianorum, n. 3. Nam *Hexapla* dicit præter Græcas editiones sex, Hebraicas habuisse duas, ὥστε εἶναι τὴν πᾶσαν Παλαιὰν Διαθήκην δι' Ἑξαπλῶν καλουμένων, καὶ διὰ τῶν δύο Ἑβραϊκῶν βημάτων. Lege attentius hunc locum. Nam *Hexaplorum* appellationem *Octaplis* etiam ipsis accommodare videtur; et quidem in toto Vetere Testamento, quod de Psalterio solo testatur Eusebius.

Μετὰ Γάλλων καὶ Ὀβολουσιανόν. Biennium cæteri fere illis attribuunt; Eutropius, Victor, etc. Eusebius menses præterea iv in *Chron.* In *Historia* vero ne integrum quidem biennium. At in *Annal.*

A. 256, n. 55, quatuor imputantur anni, ex anti- quis nummis : in quibus tribunitia potestate iv Trebon. Gallus legitur. Quæ tribunitia potestas toties multiplicari solebat, quot ad imperium accesserant anni, ut testatur Dio. Sed si Gallo ac Volusiano præterea biennium arrogandum est, commune hoc istis esse cum Valeriano et Galieno debet : quod mirum est ab historicis esse dissimulatum. Nec illud nescio, quam fallax plerumque conjectura illa sñ, quæ de imp. annis ex tribunitiæ potestatis numero capitur, qui in marmoribus aut nummis exhibentur, ut in Tacito paulo post et Caro monstrabitur. Exstinctus est Decius anno Christi 252, ex quo Galli ac Volusiani initium consurgit.

Ἐβασιλευσε Οὐαλεριανός. Quindecim annos Eusebius in *Chronico* et in *Historia* tribuit : in quo cæteros ferme suffragatores habet ; nam Valeriano vi aut vii, Galieno soli viii vel ix concedunt. Initium Valeriani et Galieni convenit anno Christi 254 ; exitus anno 268. Nam xv annum Galienus attigit. Tribus annis minus dicit Epiphanius.

Ἐν τῷ ἐνάτῳ ὄνρ ἔκει τούτου. Manichæi gratulationem variis annis consignant veteres chronologi. Noster hic quidem Galieni nono collationem illam Archelai cum Manete contigisse scribit. At in Manichæorum hæresi, anno Aureliani fere iv. Vulgo coss. Probo ac Paulino, ut ibidem latius disseruimus.

Μετὰ Οὐαλεριανόν καὶ Γαλιηνόν. Hæc ex Eusebio. Plerique annos duos : quos absolutos fuisse, ita ut tertium inierit, demonstrat Baronius. Nec multum repugnem. Cæpit Claudius anno Christi 268, circa ix Kal. Apr., ut indicat Trebellius. Desiit anno 270.

Τούτων διαδέχεται Αὐρηλιανός. Consentiant in hunc annorum numerum præter Eusebium Eutropius, Victor, Cassiodorus, etc. Solus *Annalium* conditor annos vii attribuit ; quod in nummo vetere septies tribunitia potestas affingitur. Sed nihilominus communis sententiæ nondum me pœnitet. Cæperit Aurelianus anno 270, Februario mense, hoc est x Kal. Mart., ut ex Vopisco refert Onufrius ; periit anno 275, sub idem fere tempus ; nam post ejus obitum interregnum fuit sex mensium, auctore Vopisco ac Victore, ad vii Kal. Oct., quo tempore subrogatus est a senatu Tacitus. Ita sextum imperii annum leviter attigit. Veteres inscriptiones non amplius quam v tribunitias potestates referunt.

Μετὰ τούτων ἔβασιλευσε Τάκιος. Sex illos menses inii ex A. D. vii Kal. Oct. anni 275, perduxitque ad Aprilem anni 276. Atqui in inscriptionibus Cruteri, pag. 277, exstat una, quæ Tacito tribunitias potestates ii arrogat. Non igitur ex tribunitiæ potestatis numero imperii tempus æstimandum. Et apparet, nisi tribunitiam potestatem ante imperium nactus sit Tacitus, hanc illi geminatam esse incunte Juliano anno, ac nono consulatu, adeo ut prior tribunitia potestas tres duntaxat menses occuparit : quod utrum in aliis factitatum affirmare nondum audeo. Sane potestatis istius repetitio non perpetuo

vertentibus imperii annis respondere videtur. Quod est animadversione dignum. Vide infra in Caro imperatore.

Μετὰ τούτων ἔβασιλευσε Πρόβος. Probi imperii paulo accuratius expendendi sunt. In iis enim chronologiæ Christianæ velut cardo quidam vertitur ; atque eo demum perducta in *Annalium* libris annorum series ab errore in viam longo intervallo reducitur. Intellectum est hactenus ex iis præsertim, quæ de Natali Christi anno ad hæc. 54 proposuimus, complures *Annalium* conditores in Christi annis cum Romana vel Græca historia comparandis, biennio lapsos esse ; alios uno duntaxat anno. Quod idcirco illis accidit, quia Christianam æram, quæ in annum iv Olymp. 494, Urbis vero 753, ex Varroniana putatione convenit, ad annum Olympiadis illius secundum vel tertium, Urbis 751 vel 752 retrahendam putarunt. Hinc unius vel duorum annorum metachronismus imprudentibus illis incidit ; quod e cœlestium observationum ac cyclorum methodo nullo negotio deprehenditur. Sed quoniam doctrinam istam partim ignorant, partim etiam contemnunt aliqui, et opportunissimam vel errori vel inscitæ latebram præbent *Consulares* illorum temporum *Fasti*, qui magnopere incerti depravati que sunt, atque a se mutuo dissentiant, non prius agnitus est error, quam ad insignem aliquam et illustrem epocham perventum est, quæ certum ac definitum intervallum clauderet. Ejusmodi est Diocletiani primordium, quod anno æræ Dionysianæ 284 congruit. Tum Valentiniani ; quem anno bisextili, hoc est 364, inisse constat. Cum igitur ab initio illo, quod sibi isti præfixerant, nimirum ab anno ii Olymp. 194, cyclo lunæ xviii, solis vii, ad initium Diocletiani, cui cyclos lunæ xix, solis xiii competit, interjecti esse debeant anni 286, vel uno pauciores, ab anno iii Olymp. ejusdem, cyclo lunæ xix, solis viii, ut cum Dionysiana æra chronologiam suam conciliare possent, utique Diocletiani primus in annum æræ suæ Christianæ 284 caderet ; unum aut alterum annum, totidemque consulatum paria sustulerunt ; quod, ut diximus, in illa face Romani imperii impune propter *Annalium* perturbationes facere licuit. Atque hanc annorum jacturam labemque Probus imperator facile sustinuit ; de cujus imperii tempore nonnulla est inter primarios auctores dissensio : nam Vopiscus annos illi v duntaxat attribuit ; cæteri vi aut vii ; hoc est annos solidos vi, et menses iv. Ita Eutropius, Victor, Eusebius et ex Eusebio noster : Julianus in *Cæsaribus*, Cassiodorus, alii ferme omnes, præter unum Vopiscum. Quamobrem qui suos *Annales* uno anno vel biennio hactenus anteverterant, detractis totidem ex imperio Probi, cum Dionysiana æra deinceps paria fecerunt. Augustus imperator obiit duobus Sextis coss., ut auctor est Suetonius et Dio. Horum vero consulatus, ut et mors Augusti, congruit anno Juliano 59, Dionysianæ æræ xiv : quod solis eclipsis indicat, quæ sub ejus mortem accidit.

Post hunc consulatum ducentesimus ac septuagesimus esse debet consulatus Carini II et Numeriani II, quibus *co.* Diocletianus ad imperium evectus est. Totidem enim anni sunt a XIV Dionysiano ad 284. Apud Onufrium vero ducentesimus sexagesimus duntaxat nonus est; in magnis *Annalibus* ducentesimus sexagesimus octavus. Ergo in istis, consulatum paria duo: in illis, unum desideratur. Similiter annus primus Alexandri Mamuræ filii, ut ex Hippolyti *Canone* supra vidimus, iniiit anno Christi 222: a quo sexagesimus secundus annus est Christi 284: proinde LXII consulatum paria numerari debent. Verum in Onufrianis *Fastis* non nisi LXI; in

aliis LX ponuntur. Quare hic duo *co.* paria, illic unum est expunctum. Hoc ut certissime constat, ita quinam maxime *co.* præteriti sint, in tanta *Fastorum* discrepantia designare difficile est. Periclitandi tamen causa aliquot *co.* seriem ex diversis *Fastis* excerptemus. Quorum initium ab iis *co.* ducentis, quibus, occiso Gallieno, successit Claudius, ut Onufrio videtur, nempe Ovinio Paterno II et Mariniano *co.* In prima et quarta columella Onufrianos et Baronianos *co.*, in mediis ambabus ex Cassiodoro et *Siculis Fastis* excerptos subiiciemus.

LATERCULUM CONSULATUUM ALIQUOT EX VARIIS FASTIS EXCERPTUM.

Anni Urbis.	Anni Christi.	EX ONUFRIO.		EX CASSIODORO.		EX FASTIS SICULIS.		EX BARONIANIS ANNALIBUS	
		<i>Co.</i>	<i>Co.</i>	<i>Co.</i>	<i>Co.</i>	<i>Co.</i>	<i>Co.</i>	<i>Co.</i>	<i>Co.</i>
1021	269	Paternus II, Marianus.	Paternus II, Marianus.	Paternus II, Marianus.	Paternus II, Marianus.	269	Paternus II, Marianus.	Paternus II, Marianus.	Paternus II, Marianus.
1022	270	Claudius II, Paternus.	Claudius, Paternus.	Claudius, Paternus III.	Claudius II, Paternus.	270	Claudius II, Paternus.	Claudius II, Paternus.	Claudius II, Paternus.
1023	271	Antiochianus, Orphitus.	Antiochianus, Orphitus.	Antiochianus, Orphitus.	Antiochianus, Orphitus.	271	Antiochianus, Orphitus.	Antiochianus, Orphitus.	Antiochianus, Orphitus.
1024	272	Aurelianus, Bassus.	Valerianus, Bassus.	Aurelianus, Bassus.	Aurelianus, Bassus.	272	Aurelianus, Bassus.	Aurelianus, Bassus.	Aurelianus, Bassus.
1025	275	Quietus, Valdumianus.	Quietus, Valdumianus.	Quietus, Bradumianus.	Quietus, Bradumianus.	275	Quietus, Valdumianus.	Quietus, Valdumianus.	Quietus, Valdumianus.
1026	274	Tacitus, Placidianus.	Tacitus, Placidianus.	Tacitus, Placidianus.	Tacitus, Placidianus.	274	Tacitus, Placidianus.	Tacitus, Placidianus.	Tacitus, Placidianus.
1027	275	Aurelianus II, Capitolinus.	Aurelianus, Capitolinus.	Quietus II, Budimianus.	Quietus II, Budimianus.	275	Aurelianus II, Capitolinus.	Aurelianus II, Capitolinus.	Aurelianus II, Capitolinus.
1028	276	Aurelianus III, Marcellinus.	Aurelianus II, Marcellinus.	Aurelianus II, Capitolinus.	Aurelianus II, Capitolinus.	276	Aurelianus III, Marcellinus.	Aurelianus III, Marcellinus.	Aurelianus III, Marcellinus.
1029	277	Tacitus II, Æmilianus.	Probus, Paulinus.	Aurelianus III, Marcellinus.	Aurelianus III, Marcellinus.	277	Probus, Paulinus.	Probus, Paulinus.	Probus, Paulinus.
1030	278	Probus II, Lupus.	Probus II, Pater-nus II.	Tacitus II, Æmilianus.	Tacitus II, Æmilianus.	278	Paternus, Probus II.	Paternus, Probus II.	Paternus, Probus II.
1031	279	Probus III, Paternus.	Probus III, Paternus III.	Probus, Paulinus.	Probus, Paulinus.	279	Tacitus, Æmilianus.	Tacitus, Æmilianus.	Tacitus, Æmilianus.
1032	280	Messala, Gratus.	Messala, Gratus.	Probus II, Lupus.	Probus II, Lupus.	280	Messala, Gratus.	Messala, Gratus.	Messala, Gratus.
1033	281	Probus IV, Tiberianus.	Probus IV, Tiberianus.	Probus III, Paternus.	Probus III, Paternus.	281	Probus IV, Tiberianus.	Probus IV, Tiberianus.	Probus IV, Tiberianus.
1034	282	Probus V, Victorinus.	Probus V, Victorinus.	Messala, Gratus.	Messala, Gratus.	282	Probus V, Victorinus.	Probus V, Victorinus.	Probus V, Victorinus.
1035	283	Carus II, Carinus.	Carus, Carinus.	Probus IV, Tiberianus.	Probus IV, Tiberianus.	283	Carus, Carinus.	Carus, Carinus.	Carus, Carinus.
1036	284	Carinus II, Numerianus.	Carinus II, Numerianus.	Probus V, Victorinus.	Probus V, Victorinus.	284	Carus II, Numerianus.	Carus II, Numerianus.	Carus II, Numerianus.
1037	285	Diocletianus II, Aristobulus.	Diocletianus, Aristobulus.	Carus, Carinus.	Carus, Carinus.	285	Diocletianus II, Aristobulus.	Diocletianus II, Aristobulus.	Diocletianus II, Aristobulus.
1038	286	Maximus II, Aquilinus.	Maximus, Aquilinus.	Diocletianus, Bassus.	Diocletianus, Bassus.	286	Maximus, Aquilinus.	Maximus, Aquilinus.	Maximus, Aquilinus.

Ad eos *co.* qui ascripti sunt anni Christi, in Onufrianis et Baronianis *Annalibus* iidem omnino sunt. Atque Onufrii *Fasti* uno anno et Baronianis sunt tardiores. Ita quidem hactenus, ad annum usque Christi 252, quo *co.* in *Fastis* Onufrianis fuere Decii ambo, qui apud Baron. incidunt in annum 253. Sed consulatum unum eximit Onufrius: nam anno 254 apud Baron. *co.* sunt Decius III, Gratus II; quos omittens Onufrius biennio primum a Baronianis dissidet. tum consulatus duos inculcat, quos Baronius præterit: nimirum anno 260, Æmilianum et Bassum: et 261, Sæcularium et Donatum. Ita anno 262, ac deinceps, iidem utrobique sunt *co.*, nec a se amplius dissident, sed ab epocha Dionysiana pariter recedunt, donec ad Probam

perventum est: ubi *co.* duobus exemptis paribus cum æra communi consentiant. Atque Onufrius quidem Probam et Paulinum *co.* suffectos credit; Baronius Probam et Lupum. Utrosque vero partim Siculi, partim Cassiodorus exhibent. Alterum par videtur esse Probi imper. et Scorpiani: quem consulatum ab cæteris plerique distinguunt. Sed ubinam inferciendus sit, nimis anxie hoc loco disquirendum non censeo. Hoc unum admonebo, nequaquam probari mihi, quod in *Annalibus* quibusdam Taciti II et Æmiliani consulatum post duos Probi imperatoris collocari video. Rectius, opinor, in *Fastis Siculis* et Onufrianis Probi consulatus omnes antecedit. Neque enim credibile est, bis ante Tacitum imper. consulatum gessisse Pro-

bum, qui a Tacito primum, ut apparet, consulatum obtinuit, quemadmodum Tacitus ipsemet apud Vopiscum in quadam ad Probum epistola significat, quam ita concludit: *Te enim manet pro virtutibus tuis Capitolina palmata*. Ex quo minime antea Probus videtur consulatum adeptus. Quocirca post Tacitum et Æmilianum subjiçendi sunt Probus, Paulinus, ac deinceps cæteri. Conjecturam nostram adjuvat Leonis ille locus, quem ad Manich. hæresin attulimus, ubi Probum Aug. et Paulinum coss. nominat. Redeo jam ad Probi imperatoris initium. Quem cum annum inchoasse septimum major pars veterum scriptorum existimet, nos cœpisse illum arbitramur anno Christi 276, Tacito et Æmiliano coss., mense circiter Aprili, post Taciti mortem, qui ils coss. obiit, cum sex mensibus imperasset. Obiit vero Probus inchoato jam septimo Christi anno 282. Primum ejus consulatus, si quinque solos gessit, convenit anno 277, quo Paulinum collegam habuit. Sin vi consul fuit, ut aliis visum est, primus ordinarius non fuerit, sed susfectus eodem ipso anno, quo Tacitus gessit; in quo fortean Scorpionum collegam nactus est, qui eodem ipso anno consul exstitit. Nam Vopiscus in *Probo* scribit, *Ælium Scorpionum cos. de Probi imper. litteris ad senatum retulisse*. Sed ex eodem isto Vopisci loco gravis ac perdifficilis oritur quæstio. Etenim Probus militaribus suffragiis imperium adeptus litteras ad senatum dedit, quarum hoc est exordium: *Recte atque ordine, P. C., proximo superiore anno factum est, ut vestra clementia orbi terrarum principem daret*, etc. Tum senatuscoss. subjicitur: *Die III Nonas Februarias in aede Concordiæ, inter cætera, Ælius Scorpionus cos. dicit: Audistis, patres conscripti, litteras Aurelii Valerii Probi: de his quid videtur? Acta hæc oportet esse proximo anno ab eo, quo Tacitus a senatu imperator est factus: quod hæc verba demonstrant: proximo superiore anno factum est*. Porro Tacitus vii Kal. Oct. imperator a senatu renuntiatus est, ut idem Vopiscus refert. Imperavit vi menses, sive, ut ait Victor, dies cc, qui ex a. d. vii Kal. Oct. putati desinunt in prid. Id. Apr., sive Aprilis xii. Atqui non statim post Taciti mortem scriptæ sunt a Probo litteræ, sed post necem Floriani, ut eadem epistola declarat. Florianus vero menses duos, ut ait Vopiscus, sive lx dies, ut auctor est Victor, imperium tenuit, nempe ad iii Id. Julias. Adjice nunc dies aliquot, qui a Floriani obitu ad illum diem elapsi sunt, quo acceptis litteris senatuscoss. est factum. Quomodo III Nonas Febr. lectæ in senatu Probi litteræ dicuntur? Miror diligentes homines, qui historiam illam commentariis suis illustrarunt, tam insignem locum prætermisisse. Mendum igitur est apud Vopiscum; quod is sustulerit, qui pro *Februarias, Augustas* substituerit. Neque enim verisimile est, post vii fere menses, quam a militibus electus est, imperium Probo ab senatu esse confirmatum, anno 277. Quia non longe post militare suffragium senatus

A auctoritas accessit, quod iis verbis Vopiscus significat: *Ita ei sine ulla molestia totius orbis imperium et militum et senatus judicio delatum est*. Tum illud argumento est, quod haud procul Italia, nempe in Illyrico, ut ait Victor, a militibus est creatus. Quare paucis diebus senatui hoc significari potuit.

Μετά τούτων ἐβασίλευσε Κάρος. Recte annos duos tribus imperatoribus et hic, et Eusebius, atque Orosius imputant: ab initio videlicet Cari ad initium Diocletiani. Non tamen solidi isti sunt, sed aliquot mensibus secundus inchoatur. In *Annalibus ecclesiasticis* Probi imperat. obitus notatur anno Christi 283, Caro et Carino coss.; eodemque anno Carus cum Carino et Numeriano filiis exorsus est. Cari autem exitus confertur in annum Christi 284, Carino II et Numeriano II coss. Quo etiam anno Numeriano cæso, subrogatus est a militibus Diocletianus, Palilibus ipsis, ut ex Panegyrico probatur. Verum ex eo sequitur, vix tribus quatuorve mensibus imperasse Carum; quod cum historia pugnat. Probus imperator mense Julio circiter, ut paulo ante declaratum est, imperium iniit; et quarto mense supra sextum annum obiit, mense fere Novembri; unde exorsus est Carus, iv Non. Novemb., ut auctor est Onufrius. Ex a. d. iv Non. Novembr. anni 283 ad xi Kal. Maii, sive Palilia anni sequentis, quo cœpit Diocletianus, menses sunt v, dies fere xx. Totidem Cari ac Numeriani imperio eximendi sunt. Ita Carus paucissimis mensibus imperavit. Atqui vel Numerianus ipse post Cari necem aliquandiu cum Carino fratre imperium tenuit, ut paulo post ostendetur.

C Necesse est igitur initium Cari statuere anno Christi 282. Quo mortuo, incertum quo mense, anno quidem 283, ac fortasse jam inclinante, Numerianus et Carinus aliquot mensibus imperio præfuerunt. In vet. inscript. tribunitia potestas bis Caro tribuitur, apud Gruterum pag. 277 et 278. Nam tres priorem tribunitiam potestatem indicant. IMP. CÆS. AUG. CARO. PIO. FEL. INVICTO. PONT. MAX. TR. POT. P. P. PROCOS. Alia eidem tribunitiam potestatem ii arrogat. Quæ res et *Annalium* observationi præscribit, et conjecturam nostram affirmat, qua tribunitiam potestatem Kal. Jan. repetitam interdum ostendimus. Neque enim Carus ante imperium illam est adeptus: cum prior tribunitia potestas, ut ex lapidibus constat, jam Augusto et imperatori contigerit. Et tamen vix est ut annum accesserit. Imo, si qua fides *Annalibus*, paucissimos menses imperavit. Superest alius nodus, quem implicat, non dissolvit Scaliger, *Animadvers. Euseb.* ad annum 2299. Etenim Numerianus paulo post parentis necem socieri insidiis occisus perhibetur. *Quomodo igitur, inquit, constabunt illa, quæ idem Vopiscus dicit in Carino: memorabile maxime, et Carini, et Numeriani hoc habuisse imperium, quod ludos Romanos novis ornatos spectaculis dederint? Qui potuerunt antea illos ludos edere, cum Numerianus Euphratensi provinciæ*

psdem post obitum patris non extulerit? Igitur ab anno tantum Carino datos illos esse ludos existimat. Ad hæc Olympius Nemesianus dicat Cynegetica sua Carino, jam patre Caro mortuo, ut ipsemet versibus suis indicat. Vivente autem Nuperiano hæc eadem se scripsisse significat. Hæc Scaliger. Ex quibus suspicor, Numerianum post Cari mortem aliquot mensibus superfuisse ad Aprilem anni 284, quo intervallo imperium cum fratre tenuerit: adeoque celeberrimi illi ludi utriusque nomine, absente licet altero, sunt exhibiti. Quanquam tametsi paucissimis diebus post Cari necem Numerianus vixisset, utrumque contingere potuit, ut et ludi in illos ipsos dies inciderent, et ab amobus ederentur, ac Cynegetica sua Carino Nemesianus inscriberet. Quare quis demum admirationi tantæ locus fuerit, non video. Utrum malit, eligat lector; sive Carum alterum imperii annum inchoasse, et a Novembri anni 282 ad Januariam vel Februariam anni 284 imperium prorogasse: ludos vero appetente vere, puta Martio, indictos esse; sive Carum anno 283 jam exeunte cæsum, Numerianum vero menses aliquot imperasse. Postremo Carinus post parentis et fratris obitum annum unum aut alterum superstes fuit; occisusque est a Diocletiano, ut Onufrio placet, Diocletiano II et Aristobulo coss. Alii sequenti anno, Maximo et Aquilino coss. id assignant.

Μετὰ τοῦτον Διοκλητιανός. Nihil est illustrius, nihil insignius æra sive initio Diocletiani, a quo Christiani veteres tempora sua computare solebant, priusquam Dionysiana æra illam excluderet. Et tamen incredibile dictu est, quantum in ea conflictatus sit Scaliger, quamque perplexæ ac confuse de ea scripserit: adeo ut ne ipse quidem videatur intellexisse quæ diceret. Nam tribus locis, hoc est lib. v *De emendat temp.* et in *Eusebianis Animadversionibus*, ac postremo lib. III *Isag. can.*, tria diversa tempora designavit, eaque ad illam epocham illustrandam attulit, quæ incertiores quam antea lectorem dimitterent.

Primum enim lib. *De emend.*, v, pag. 466, Diocletiani primordium conjicit in annum Christi 287. Sed alia quædam addit, quæ huic ipsi sententiæ contraria videntur. Orosius, inquit, scribit, anno ab Urbe condita 1041, Diocletianum imperatorem esse factum. Hoc est, annus Urbis 1041 inibat ab illis Palilibus Varronianis, a quibus Diocletianus imperium exorsus est. Ergo ille annus Varronianus incidit in XXI diem Aprilis, anni Christi 287, periodi Julianæ 5003, et secundi Olympiadis 266, cyclo lunæ III, solis XVI. Quare his consentanea scribit Eusebius, e regione anni secundi ejusdem, Olymp. 266, et Beda lib. I *Hist. Angl.*, cap. 6, ubi anno Dominicæ Incarnationis 286 Diocletianum ab exercitu ait electum. Hæc fere Scaliger. Quæ non solum de initio Diocletiani falsa sunt, ut paulo post dicitur, verum etiam sibi ipsis contraria. Etenim annus primus conditæ Urbis, ex

A Varronis et Scaligeri sententia, est per. Jul. 3961, cyclo lunæ IX; annus vero Christi 287 est per. Jul. 5000, cyclo lunæ III. Ab anno 3961 ad 5000, non plures quam anni 1040: ita ut millesimus quadragesimus inierit a Palilibus anni periodi Jul. 5000, Christi 287. Non igitur hic erat 1041. Præterea nec illud verum est, annum Urbis Varronianum 1041 cum anno secundo Olymp. 265 concurrere. Annus Urbis 1041 est per. Jul. 5001, cœpitque anno Christi 288, quo desiit annus tertius Olymp. 266, et quartus iniiit. Quandoquidem ex Scaligeri sententia primus annus Iphiti incidit in annum periodi Jul. 3958. Unde 1062, hoc est secundus Olymp. 266, cœpit anno periodi Jul. 4999. Eusebius autem annum primum Diocletiani cum Olympiadis 266 anno primo, non secundo, componit in editione ipsa Scaligeri, tam Latina, quam Græca. Hic igitur multa sunt hominis errata. Nec pauciora, aut leviora sunt, quæ in *Eusebianis Animadversionibus* ad annum 2301 commisit. Nam cum Eusebius anno Abrahami 2301 Olympiadis 266 primo, Diocletiani primordium afflisset, metachronismum ille anni unius esse scribit, si a Kalend. Januar. numeremus: et amplius, si æræ Diocletiani ratio habeatur, a XIX Augusti, numero 2500. *Inde enim est exordium anni τοῦ πασχαλλοῦ Ægyptiorum Christianorum. Sed Ecclesiæ Græca et Latina incipiebant annos Diocletiani a Martio numeri 2301, Maximo II et Aquilino coss. At Ægyptii a XXIX Augusti numeri Eusebiani 2500 Diocletiano II et Aristobulo coss.* Mox ista subjicit: *Sane secundum Dionysium et Ecclesiæ Latinæ institutum, ab Incarnatione ad primum annum numeri aurei Diocletiani, sunt anni 284 absoluti; et annus 285 est primus Diocletiani a Martio.* Hæc sunt perturbatissima. Eusebius primum annum Diocletiani confert in annum Abrahami 2301. *Est autem, inquit, metachronismus unius anni, si a Kalend. Januar. numeremus: et amplius, si a XXIX Augusti.* Igitur secundum Romanos, qui a Kal. Jan. ordiuntur, initium Diocletiani quadraret Eusebiano numero 2300.

At secundum Ægyptios, qui a Toth, sive XXIX Augusti ineunt, convenit numero 1299. Non ergo Latinæ ac Græcæ Ecclesiæ a Martio numeri 2301 incipiebant: alioqui metachronismum Eusebianum sequerentur, quod non putat Scaliger; sed e contrario hunc ipsum metachronismum ex Græcorum et Latinorum epocha castigat. Deinde ad numerum 2301 apud Eusebium ascribitur annus Christi 286, cum anno primo Olymp. 266, et coss. Maximo II et Aquilino. Ubi in anno Olympiadis nullus est metachronismus: si quidem Eusebius anni caput a Nisan et Paschate repetat. Est autem annus Christi Eusebianus 286, Dionysianæ æræ 285; quandoquidem Eusebius Natalem Domini in annum confert Olymp. 191 tertium, et uno anno Dionysianam æram antevertit. Quarto initium Diocletiani recte tribuitur anno 286, hoc est 285 communi: cujus ab Januario, vel Martio Latini Diocletiani initium

auspicantur : quod Ægyptii aliquot ante mensibus, hoc est xxix Augusti, anni Dionysiani 274. Eusebiani 285 inchoarunt. Quo eodem anno 285, cœpit Olymp. 266 primus. In coss. aberratum est ab iis, qui coss. attexerunt (nam consules Hieronymi codices non exhibent) : quippe Maximi II et Aquilini consulatus convenit anno Dionysiano 286, quæ est Eusebiana 287, numero 2302, non 2301. At Diocletianus II et Aristobulus coss. competunt anno Christi Dionysiano 285, Eusebiano 286, proinde numero 2301. Anno denique Dionysiano 284, numero 2300 ascribendi sunt coss. Carinus II et Numerianus : quo anno Diocletianus iniiit, cyclo labente xix. Ægyptii vero in neomenia Thoth, sive xxix Aug. sequente, quo numerum aureum 1 inierunt, Diocletiani epocham fixerunt. Quamobrem manifeste sibi ipsi contraria docet Scaliger, cum et Latinos ait annos Diocletiani numerare a Martio numeri 2301, Maximo et Aquilino coss.; et eosdem paulo post asserit inire ab Martio Dionysiani 285, Diocletiano II et Aristobulo coss., qui est numerus 2300. Quod posterius verum est : illud autem falsum. Quemadmodum et illud, quod in eadem *Animadversione* subtexuit, Diocletiano II et Aristobulo coss. indictionem iv cœpisse mense Septembris, eo anno, quo novilunium incidit in neomeniam Thoth Diocletianeæ, xxix Augusti. Annus hic esse debet æræ Dionysianæ 284, cyclo Romano xix, quo anno indictio iii non iv cœpit a Septembri. Castigandum vero est *Chronicon Alexandr.*, in quo scriptum est a coss. Diocletiano II et Aristobulo, indict. iv Diocletiani annos in Paschali cyclo digestos fuisse. Quod est ἀσύστατον. Nam secundum Ægyptios, qui ab Aug. xxix anni 284 incipiunt, contigit hoc indict. iii ineunte. Secundum Latinos, a Martio anni 285, indict. perinde iii. Quarta vero non nisi ab Sept. sequente numerari cœpta. Ideo *Chronicon* indictionem a Septembri ad antecedentem Martium retrahere videtur, aut uno anno tardius putare : nam Diocletianus et Aristobulus consulatum inierunt indict. iii, anno Christi 285, non 286, ut habet *Chronicon*.

Redeo ad Scaligerum, qui postremo in *Isag. can.* p. 305, docet aliud esse Diocletiani æram, aliud initium ejusdem : nam Diocletiani æra ad methodum cycli Paschalis constituta est anno Dionysiano 284, a Thoth Ægyptiaco, vel ab sequente Martio. Diocletianus autem imperium iniiit anno Christi 288, quatuor annis solidis post initium æræ paschalis Ægyptiacæ. Ita sententiam mutat, quam lib. v *De emend.* proposuerat, ubi Diocletianum cœpisse probat anno 287. Sed utrobique plurimum hallucinatur. Certissimum enim est, Diocletianum eodem anno imperium adeptum esse, a quo illius est æra postea deducta : nempe anno Christi 284. Etenim Ammianus initio lib. xxiii, refert *nullum privatam hominem ulli Augusto collegam fuisse a Diocletiano Aug. II et Aristobulo coss. ad tempora Juliani Apostatæ*. Igitur imperator jam erat Dio-

cleianus, quando consul II cum Aristobulo fuit. Hunc Ammiani locum profert in *Animadversionibus* Scaliger; atque his coss. indictionem iv iniisse dicit mense Septembris, ac novilunium incidisse xxix Augusti. Qui duo characteres in eundem Julianum annum convenire nequeunt. Nam indictio iv a Septembri competit anno 285, novilunium vero xxix Augusti, anno 284, cyclo xix, ut paulo ante monuimus. Sed sive anno 284 sive 285, consules illos delixerit, perspicuum est, quantopere falsus sit, cum postea in *Can. Isag.*, Diocletianum iniisse voluit anno 288; quarto, imo quinto anno, quam imperator est factus: quippe antequam consulatum ordinarium cum Aristobulo gereret, ex Kal. Jan. imperator jam a militibus erat acclamatus, idque a Palilibus, ut ex Panegyrista colligit Scaliger, proinde anno 284; nam Diocletianus et Aristobulus incidunt in a. 285. Tum vero idem ex veteri inscriptione confirmatur, quæ est apud Gruterum, p. 279: in qua Diocletianus coss. II et tribunitia potestas II legitur. Quare si consulatum II iniiit anno Christi 285, cum Aristobulo collega, tribunitiâ potestatem jam adeptus erat anno superiore. Sed in iis consulatibus digerendis turbant nonnihil vulgatam rationem inscriptiones veteres. Quarum illa, quæ a Baronio producit, consulatum Diocletiani II cum tribunitia potestate II componit. Altera vero, quæ apud Gruterum p. 280 legitur, ejusmodi est: MAXIM. AUG.... N. DIOCLETIANO II COSS. SUB FELICE PROC. AUG. N. THERM. ANTONIANARUM. Vulgo consulatus II Diocletiani cum Aristobulo collega componitur, ut est in *Fastis Siculis*. At in lapide cum Maximiano Augusto. Siculi vero Diocletianum III coss. et Maximianum comparant. Cassiodorus primum Diocletiani consulatum eum numerat, quem cum Aristobulo gessit; secundum cum Maximiano. Sed utrumque privatus adhuc obtinuit ex mente Cassiodori. In *Fastis Siculis* primum consulatum cum Basso privatus adhuc iniiit. Ad hæc Maximianum imperii participem esse factum volunt Maximo et Aquilino coss., anno Christi 286. Quibus contraria sunt, quæ ex lapidibus colliguntur: nam posterior inscriptio persuadet Diocletianum in secundo consulatu collegam habuisse Maximianum jam Augustum. Quoniam autem in inscriptione altera Diocletianus coss. II, et tribunitia potestas II fuisse dicitur, non aliter conciliari ista possunt, quam ut Diocletiani II et Maximiani consulatus ante Maximum et Aquilinum coss. ponatur, anno Christi 286; quo tribunitiæ potestatis perinde atque imperii secundus annus decurrebat; atque ita Maximianus anno superiore, vel eodem ipso, quo consul factus est, imperium obtinuerit. Aut certe eodem anno, quo Maximus et Aquilinus consulatum a Kal. Jan. auspicati sunt; cum Maximianum collegam Diocletianus ascivisset, suffectum pariter cum illo consulatum iniiit. Quin et illud considerandum est, quod panegyricus Maximiano et Constantino Augustis dictus Maximianum asserit vice-

simo anno imperatorem, octavo consulem imperantem abdicasse. *Te rursus, inquit, vicesimo anno imperatorem, octavo consulem ita ipsa amplexu quodam suo Roma voluit detinere. Et subinde: Non potuisti resistere sanctæ illius parentis imperio, et inritus licet parvisti, et te illis vigiliis illisque curis, quas viginti annis expertus fueras, reddidisti.*

Annus autem, quo Diocletianus et Maximianus imperium deposuerunt, fuit Christi 304, ut indicat Zosimus, cons. Diocletiano IX, et Maximiano VIII, quod et panegyristes significat, cum Diocletianus vicesimum vix impleisset. Quæro igitur, cum tertio anno post Diocletianum Maximianus imperare cœperit, et eodem quo ille tempore desierit, qui fieri possit, ut xx annos imperarit. Ferunt, Maximo et Aquilino cons., hoc est anno Christi 286, Maximianum a Diocletiano collegam ascitum. A quo ad annum 304, quo Aprilii mense imperium exuerunt, annus currebat Maximiani xviii, neque plures ipsi in *Alexandrino chronico* tribuuntur. Sed si xx annum inchoavit, proximo post Diocletianum anno enotatus sit oportet, ut anticipatione quadam a Kol. Jan. anni 304, vicesimus illius ab oratore numeretur. Quid autem tergiversamur? Ecce tibi Aurélius Victor a Schotto nostro publicatus, Diocletianum *celebrato regni vicesimo anno curam abjecisse reip.* prodit, et in *sententiam Herculum agere tradidisse: cui anno minus potentia fuerat* Ergo xix annos Maximianus explevit, uti Diocletianus xx: ideoque cœpit anno 285. At in Epitome annorum xx imperator dicitur. Videndum igitur etiam atque etiam utrum Diocletiano et Aristobulo cons., anno ipso 285 Maximianus ascitus fuerit, et anno insequente cum Diocletiano consulatum inierit. Ita enim verum esse potest, quod antiqui lapides suggerunt, ut primus Maximiani consulatus cum secundo Diocletiani, et tribunitia potestas ut Maximiani cum eodem consulatu congruat; ac denique consulatus ut et ut perinde tribunitia Diocletiani potestas consentiant. Quippe in eunte anno Christi 286, currente tribunitia potestate ut Diocletiani, lapidum alter inscribi potuit; alter vero post Palilia, cum jam secundum imperii ac tribunitiæ potestatis annum Maximianus esset ingressus, et uterque consulatum gereret. Huic conjecturæ tandiu nos inhærebimus, dum exploratus ac certius aliquid docti homines excogitaverint, quod in perturbatissimis illis temporibus ut est difficile, ita conjiciendi multo major, minus certe invidiosa libertas esse debet. Ex iis omnibus corrigendus est vitiosus Epiphanius numerus, qui Diocletiano et Maximiano tribuit annos xiii. Quod minime librarii culpæ potest ascribi: nam distincte annos ita partitur, ut post xii, quibus grassata persecutio est, annum unum ante abdicationem imperarit. Atqui xx annos solidos imperavit; nimirum a Palilibus anni 284 ad Palilia anni 304. Eodem enim tempore, quo coeperat Diocletianus, imperium posuit, ut Onufrius tradit. Zosimus

A lib. ii scribit a consulatu Chilonis et Libonii, quo Severus sæculares ludos instauravit, ad consulatum Diocletiani ix, Maximiani viii, annos fluxisse 101. De quibus ludis Censorinus ita scribit: *Octavos imperatores Septimius, et M. Aurelius Antonius, Chilone et Libone cons., anno 857.* Corrige 957. Contigerunt enim anno Urbis nongentesimo quinquagesimo septimo, Severi anno xii, ut ex vel. inscript. constat: adeoque per. Jul. 4917, Dionysianæ æræ 204. Quare ad annum 304, quo se Diocletianus et Maximianus abdicarunt, anni sunt 101. Ex quo satis apparet, quod sæpe diximus, biennio *Annales ecclesiasticos* esse decurtatos; qui non plures, quam 99 consulatus interponunt. Unde et frustra Zosimus illic erroris arguitur. Indidem porro Scaligeri supra a nobis confutatus error validius refellitur: qui initium Diocletiani statuit anno Christi 287, vel 288. Unde xx ejus desinit anno 307, vel 308, ad quem annum a xii Severi, sive Christi 204, anni sunt 104, vel 105, non, ut Zosimus, ipso approbante Scaligero, scripsit, 101.

Ἐρ' ὄν κραταῖος διωγμός. Large adversus historiam fidem hic peccatum est. Etenim persecutio illa, quæ a Diocletiano et Maximiano cœpta est, quæ quidem *κραταῖος διωγμός* dici mereatur, neque xii annos tenuit, neque ab imperatoribus ad exitum pe ducta est: nam licet toto fere illorum imperii tempore sævitum sit in Christianos, ut ex *Actis* variorum martyrum colligit Baronius, fuit hæc tamen velatio quædam ac rudimentum crudelitatis, quæ per aliquot martyrum necem atque ex militari præsertim ordine, ad totius Christiani nominis internecionem efflavit. Atrocioris vero persecutionis initium anno Diocletiani xix ab Eusebio, lib. viii. *Hist.* cap. 3, et in *Chronico* tribuitur, quando mense Martio edictum propositum est de subvertendis ecclesiis. Tum aliud secutum est de præsulibus comprehendendis, et ad idolorum cultum omnibus machinis ac cruciatibus adigendis: atque ita paulatim in Christianos omnes vis illa fœdissimæ tempestatis incubuit. Hæc enim omnium erat ex Eusebio scriptoribusque cæteris non tam impedita ratio, ut non eam vel mediocriter acuti homines pervidere possent. At Josephus Scaliger majorem in modum permiscuit ac confudit omnia, dum errores erroribus nectens, ex absurdis principiis absurdiora colligit. Cum enim in Diocletiani epocha valde illum, ut vidimus, opinio fefellerit, ingens ex eo seges hallucinationum in reliqua, quæ cum illa conjuncta sunt, intervalla redundavit. Quod hoc loco facile a nobis lector intelliget.

In libro v *De emend. temp.*, pag. 467, cap. De persecutione Diocletiani, hoc velut fundamentum disputationis posuit: Decimo nono Diocletiani, mense Martio, in diebus Paschæ, Ecclesias edicto imppe esse subversas, Eusebio teste. Ex quo hunc in modum argumentatur: *Ut Pascha in Martium incidere, non potuit accidere, nisi terminus pascha-*

lis fuisset in Martio. Non potuit igitur contingere A cyclo primo, neque tertio; contigit ergo cyclo secundo. Terminus paschalis xv Martii anno Christi 305, feria 1, cyclo solis vi. Quare eodem die et quartam decimam, et pascha celebrarunt: quod non raro fiebat eo tempore, ante decretum Nicænum. Est ergo locus illustris, quo probamus ante canonem Nicænum Πάσχα ἀναστάσιμον concurrisse cum termino. Tum errorem apud Eusebium esse dicit. Non enim anno primo Olymp. 271, qui quidem cepit a cyclo secundo, sed eodem anno Juliano hoc contigit, a cujus diebus æstivis cepit annus primus Olymp. 571. Itaque nondum inceperat annus xix Diocletiani. De rat enim mensis ad Palilia, unde initium Diocletiani. In Animadversionibus vero ad annum 2319, ex eo quod annus Antiochenus in Eusebii Chronico 251 sit appositus ad xix Diocletiani, concludit annum esse Christi Dionysianum 305 aureo numero xix, solis cyclo iv. Mox autem titubans, atque æstuans, quod mense Martio, et in Paschate id accidisse scribat Eusebius, in 304 conferre videtur; imo vero etiam in 305. Sed hic, ut in plerisque aliis, Scaligero contigit, ut Eusebio falsa quædam affingens, sic tanquam larvam quandam fabricaret, quæcum manum consereret; nam quod Eusebium dicere affirmat, Martio mense ipso Paschatis solemnibus die publicatum illud edictum, nusquam hoc Eusebius scripsit. Hujus enim verba ista sunt lib. viii, cap. 3: Ἔτος τοῦτο ἦν ἔνεακαιδέκατον τῆς Διοκλητιανοῦ βασιλείας· Δύστρος μὲν. Λέγοιτο δ' ἂν οὗτος Μάρτιος κατὰ Ῥωμαίους· ἐν ᾧ τῆς τοῦ σωτηρίου πάθους ἑορτῆς εἰσελευούσης ἠπλωτο πανταχόσε βασιλικὰ γράμματα, etc. Annus erat iste Diocletiani xix, mensis Dystrus, qui Romanorum Martio respondet. In quo salutifera Passionis appetente festo ubique imperatoria edicta proposita fuerant.

Falso itaque lib. v De emend. scripsisse refert Eusebium τῆς ἑορτῆς τοῦ Πάσχα εἰσελευούσης, quasi Pascha necesse sit in Martium incidisse. Etenim de solemnibus diebus Passionis loquitur, sive hebdomade paschali, quæ Pascha nonnunquam appellatur, ut ad fidei Professorem, quæ in calce primi tomi exstat, adnotavimus. Unde licet Paschatis nomen Eusebius exprimeret, non ideo festum ipsum Martio mense contigisse necessario concludi posset, præsertim cum εἰσελευούσης, hoc est appetente, appropinquante, scripserit. In fragmentis, quæ in lib. viii ad calcem conjecta sunt, edit. Rob. Steph. fol. 91, pag. 2, idem ille locus ita concipitur: Ἔτος τοῦτο ἦν ἔνεακαιδέκατον τῆς Διοκλητιανοῦ βασιλείας, Ἐαυθιχὸς μὲν, δὲ λέγοιτο ἂν Ἀπριλλίος κατὰ Ῥωμαίους. Hic Aprilis mense factum illud asserit: nempe quod hebdomas sancta utriusque mensis partem aliquam decerpit. Fuit hic annus Christi 302, cyclo lunæ xviii, solis iii, lit. D, novilunium Paschale Nicænum, Martii xvi. Sed Diocletiani tempore adhuc fortassis hærebat in xvii. Igitur quartadecima Paschalis Martii vicesimo nono, Dominica, vel tricesimo, feria ii. Hinc τοῦ σωτη-

ρίου πάθους ἑορτῆς initium. Neque enim necesse est, quod jactat Scaliger, in termino ipso celebratum fuisse Pascha. Festum autem ipsum Aprilis convenit. Vides quam egregie omnia constant, atque extra Scaligerianas salebras consistant: nam Diocletiani initium anticipavit Eusebius, et a nomenia Nisan, vel Paschalis mensis annum ejus xix antevetit: qui quidem cepit a Palilibus anni 302. Quod si anno ipso Diocletiani labente id accidisse velimus, possemus anno 303 tribuere: in quo cyclo lunæ xix, solis iv, littera C, novilunium vi Martii incidit: decima quarta luna, Martii xix, feria vi, Pascha Martii xxi, si quidem Judaico more embolimæus annus iste non fuerit, adeoque ante æquinoctium, ut nonnunquam illis temporibus fiebat, Pascha celebratum fuerit. Sed verius est, anno Christi 302 contigisse. Cæterum annum Diocletiani xix Eusebius cum anno quarto Olymp. cclxx conjunxit, non cum primo ducentesimæ septuagesimæ primæ, ut putat Scaliger, videlicet numero 2319. Annus quartus Olymp. 270 iniiit anno periodi Jul. 5017, Christi Dionysiano 304, Eusebiano 306, ut est in vetustissimis editionibus, necnon et Pontaci. In Scaligeriana vero, 304. Sed præter prochronismum anni unius, quo Dionysianam æram Eusebiana præcedit, annus alter inculcatus est, ut hic annus esset 306, qui 305 esse debuit, Dionysianus vero 304. Et alioquin Eusebius Diocletiani epocham uno anno tardius repræsentat; nam ascribit annum illius primum ad Olymp. 266 annum primum, qui per. Jul. 4998 cepit, Christi Dionysiano 285; cum superiori competat, anno tertio Olymp. 265 labente, tribus mensibus ante initium quarti. Unde Diocletiani annus xix cum anno tertio Olymp. 270 comparatur, qui cum secundo potius copulari debuit. Cæpit enim hic anno Christi 202, tribus mensibus exactis ab initio anni xix Diocletiani. Sed in annis Christi Eusebianis frustra conflictamur; quos a librariis intextos, non ab Eusebio ipso, viri docti merito persuadent.

Superest annus Antiochenus, qui Scaligerum adeo conturbat. Æræ Antiochenæ primordium xviii solidis annis Dionysianam æram antecedit. Incidit enim in annum per. Jul. 4666, ex posteriore Scaligeri sententia in Animadvers. et Isag. can. Quare anno per. Jul. 5015, Christi Dionysiano 302, cepit annus Antiochenorum 350 ab Octobri; 351 vero anno Dionysiano 305. Idcirco manifesta est Eusebii labes tam in æra Diocletiani quam in Antiochena. Annus Diocletiani xix cepit anno Antiocheno 349 adhuc labente, ac post menses fere vi iniiit annus Antiochenorum 350. Est igitur un us anni prochronismum apud Eusebium, qui cum anno xix Diocletiani connectit annum 351.

Ad summam Diocletiani horribilis illa persecutio cepit anno ejusdem xviii exeunte, vel incunte xiv a Kalend. Jan. aut Martii, Christi Dionysiano 302. Unde nonnisi biennium Diocletianus illam exerevit; tametsi a Galerio Maximiano aliisque Diocletiani

et Maximiani Herculii successoribus propagata sit ad annos plures, hoc est ad 311, ut opinatur Baronius. Ex quo constat errasse nostrum, qui, impetrante Diocletiano, annos totos XII, hoc est præter unum, omnes illius imperii annos occupasse tradit.

Καὶ πῶς τῆς βασιλείας οὐαιτραρίσας. Anno Christi 304, ipso IX et Maximiano VIII coss. Quanquam ambo iterum consules fuisse legantur anno 308, nisi mendosi sint *Fasti*, quod quemadmodum acciderit, supervacaneum est quærere. Et variæ divinationes esse possunt, quas nihil moramur. Observanda porro vox est, qua Epiphanius utitur, *οὐαιτραρίσας*, quod nihil aliud significat quam veteranorum instar vocationem sibi sumere, ac sedecere; quod vocabulum hactenus in Onomasticis mistobardis desideratur.

Μαξιμιανός δὲ κακῶ μύρω. De Maximiano Herculio Diocletiani collega loqui se putavit, et vero debuit Epiphanius; sed quod hoc loco narrat, neutri Maximiano, sed Maximino contigit. Sæpenumero Græci scriptores Maximianos duos invicem, et cum Maximino confundunt. Quæ res etiam attentissimum lectorem frustrari possit. Diocletianus et Maximianus Herculius Constantium Chlorum et Galerium Maximianum Armentarium Cæsares creant: qui post illorum secessionem Augusti ex Cæsaribus facti. Galerius Maximianus duos Cæsares constituit sororum filios, C. Galerium Maximinum, quem Orienti præfecit, et M. Aurelium Severum, cui Occidentem permisit. Severus Cæsar a Galerio Maximiano contra Maxentium missus Ravennæ occiditur, ait Eusebius in *Chronico*, Victor in *Cæsariibus*, et alii. Maximianus Herculius resumpto imperio, cum insidias Constantino genero strueret, Massiliæ est occisus, non Tarsi, ut Zosimus scribit. Galerius Maximianus Christianos crudelissime persecutus, consumptis genitalibus defecit, ait Victor. Illius funestissimam mortem ac divinitus immisos cruciatus pluribus exsequitur Eusebius lib. VIII, cap. 18, et 19. Galerius Maximinus ab Licinio victus ac dira tæbe correptus Tarsi periit. Vide Eusebium lib. IX, cap. 8. Ubi quod Epiphanius ait, *ἐξεβολήθη τοὺς ὀφθαλμούς*, sic enarrat: *Προπηδῶσι μὲν αὐτῷ τὰ ὄμματα, καὶ τῆς ἰδίας λήξεως ἀποπεσόντα, πηρὸν αὐτὸν ἀφίτησιν.* Haud dubia igitur Epiphanius est hallucinatio, qui Maximiano Diocletiani collegæ, hoc est Herculio tribuit quæ Maximino Dazæ Galerii Armentarii sororis filio contigerunt. Hæc ex Victore, Zosimo, Eutropio, Eusebio aliisque collegimus.

Καταλείψας Λικίνιον καὶ Κωνσταντίον. Atqui Constantium cum Diocletiano et Maximiano XII annos imperasse dixerat. Quod ut minime verum est, ita falsum ambos illos οὐαιτραρίσοντας successores reliquisse Licinium et Constantium; nam Constantium Chlorum et Galerium Maximianum sibi substituerunt: Licinius postea a Galerio Maximiano Cæsar factus cum Constantino imperium tenuit, cum eoque a moriente Maximino relictus

est. Itaque Maximianum Herculium cum Maximino permiscuit.

Τούτους τελευταίους διαδέχεται. Constantino *Chronicon* Eusebii dat annos XXX, menses X. At idem Eusebius lib. IV *De vita Constantini*, c. 53, ait imperasse annos XXXII, minus paucis mensibus: vixisse vero duplum tempus. Socrates et Sozomenus imperium annis XXXI definiunt, vitam LXV. Hieronymus in supplemento imperii XXXI, vitæ LXVI numerat, quod ex Eutropio transtulit. Mors ejus indubitato caractere notatur, anno Christi 337, undecimo Kalend. Junii, ipso die Pentecostes, cyclo solis X, littera B, Feliciano et Titiano coss. Errat vero Scaliger, qui tricesimum explesse negat; sed annos solidos duntaxat imperasse XXIX, cum mensibus VII, diebus XXVIII, ex a. d. VIII Kal. Oct. Ejus vero initium statuit in anno Christi 307. Quo ex errore cæteri propagati sunt de indictionum origine, deque Nicæna synodi tempore, quæ sunt apud illum depravatissima; nam et Nicænum concilium celebratum constat anno Christi 325, Paulino et Juliano coss., et eodem anno, expleto vicesimo anno, Constantium Viennalia celebrasse. Quod nequaquam accidisset, si anno demum Christi 307 cœpisset. Socrates mortuum Constantinum esse dicit anno secundo 278 Olympiadis; Constantium vero Chlorum obiisse anno primo Olymp. 271, Julii XXV. U igitur ineunte Olympiade 271 Constantinus imperium ceperit, cum exeunte anno secundo Olymp. 278 mortuus sit, nondum XXX annos expleverat. Atqui XXXI Socrates attribuit. Falso igitur Olympiadis 278 anno secundo obitum ejus consignat. Anno Christi 337, sive per. Jul. 5050, iniiit annus Iphiti 1113, sive Olymp. 279 primus ante quem mortuus est Constantinus, exeunte quarto Olymp. 278. Jam vero si ex Eusebii sententia, quæ præferenda reliquis videtur, Constantinus XXXII annos paucis exceptis mensibus, impleverit, adeo ut vicesimus tertius ejus inchoandus fuerit anno illo 337, quo mortuus est, consequens est, annum ejus primum cadere in annum Christi 305, quo ex diebus æstivis cœpit annus primus Olympiadis 271; in quem Socrates Constantii Chlori mortem contulit. Panegyricus Maximiano et Constantino Augustis ab incerto auctore dictus significat, Constantinum, cum in Britannia mortuo patre imperium esset adeptus, Cæsaris appellatione contentum, Augusti et imperatoris abstinuisse nomine, donec a Maximiano gener ascitus, una et Augusti nomen obtineret. Cujus, inquit, tanta maturitas est, ut cum tibi pater imperium reliquisset, Cæsaris tamen appellatione contentus, exspectare malueris, ut idem te, qui illum, declararet Augustum. Quod altero anno ab Constantii morte contigit. Ex quo duplex Constantini consurgit initium. Quamobrem verisimile est, Constantium Chlorum decessisse anno Christi 305, anno primo ineunte Olymp. 271, ut scribit Socrates; actum Constantinum a militibus Augustum et imperatorem acclamatum abstinuisse tamen summi im-

perii titulis, donec anno consequente a Maximiano A
consecutus est. Ex quo factum putamus, ut alii xxxi,
alii xxxii annos Constantino tribuerint. Ac profecto,
si, ut Eusebius affirmat, annus imperii xxxiii, Chri-
sti trecentesimo tricesimo octavo inchoandus fuit,
fieri non potest, quin anno 305 Constantinus inie-
rit. Hic nescio quæ de lustris Julianis hariolatur Sca-
liger; quæ Olympiadum nomine censi cum ab aliis,
tum a Socrate somniat. Quod suo loco refutabitur.

Κωνσταντα, και Κωνσταντιου. Constantini li-
berorum minimus natus fuit Constans, maximus
Constantinus, medius Constantius.

Υιός Ουαλεντινιανού. Non dubia est conjectura
nostra, quam ad oram ascripsimus, legendum ἀδελ-
φός, pro τοῦ ἀδελφοῦ, nisi forte pro Γρατιανῶ
substituendum sit, Οὐάλεντος. Fuit enim Valenti-
nianus Junior Gratiani frater; Senior autem Va-
lentis. Sed perobscurus quidam locus est apud
Themistium, oratione 11, quam habuit in laudem
Valentiniani Junioris cum consulatum iniisset, in
quo collegam habuit Aurelium Victorem. Qua in
oratione, pag. 261, nonnulla injicit, quibus signifi-
care videtur, Valentinianum Juniores Valentis esse
filium et Valentiniani patruelem. Vide quæ ad illum
locum annotavimus: qui profecto etiam atque etiam
considerandus est.

Ὅτι τὰ ἔτη μέχρι τῆς Ἀραβίου. Annos intelli-

git eorum imperatorum, qui a Constantino uaguæ
ad necem usque Valentiniani Junioris exstiterunt.
In quo uno anno saltem calculus aberrat. Non enim
anni LVII, sed LVI ab obitu Constantini numeran-
tur. Etenim annus ille, quo Valentinianus ab Arbo-
gaste necatus est, dubius esse non potest, cum
tam insigni caractere notetur. Fuit enim in anno
illo Dominica Pentecostes Maii XVI. Proinde littera
Dominicæ C. Pascha vero quinquagesimo ante die
Martii XXVIII. Igitur cyclus fuit lunæ XIII, anno
Christi 392, cyclo solis IX. Jam vero moritur Con-
stantinus anno Christi 337, ut paulo ante declara-
tum est. Si ab annis 392 deducas 336, reliqui
erunt 56.

Κατὰ δὲ Ἑλληνικῶν Ἀρτεμισίου. Si Artemisii
XXIII dies est Maii Juliani XVI, cœpit Artemisius
Aprilis XXIV. Ac tum nova et inaudita mensium
dispositio nascetur; nam Ἑλληνες sunt Syromace-
dones et Antiocheni. Quorum menses mere Juliani
sunt, Græcis nominibus appellati. Horum vero Ar-
temisius idem est cum Maio. Quare XVI Maii est
Artemisii Græcorum sive Syrorum XVI; idque Epi-
phanio ipso suffragante, ut ex hæc. 51 Alogorum
constat. Vide quæ ad illum locum disputata sunt,
pag. 150. Hic igitur pro τρίτη καὶ εἰκάδι, leg-
ἔκτη καὶ δεκάτῃ. De Valentiniani nece Baronianos
Annales consulte.

DE FOLLE MILIARENSI AC NUMMORUM MINUTIIS DIATRIBA.

(Cf. lib. *De mensuris et pond.*, col. 283, not. 86.)

Φόλλης, ὃ καὶ τάλαντιον. Non est ullus apud Epiphanium locus, quem vehementius eruditi homines
vexaverint, quique vicissim illos acrius excrucierit: ita variis modis interpolatus atque explicatus est.
Quam opinionum varietatem non ipsa solum Epiphanii verborum obscuritas peperit, sed etiam rei per
sese difficultas: quod de folle diversa admodum in antiquorum monumentis expressa legantur. Ac mihi
vulgo vocabuli istius proprietas haud satis explorata videtur; et cum in eam investigandam paulo accu-
ratus incubuissem, nonnulla reperi secus ab doctis et studiosis hominibus explicata, quam veritas ipsa
et auctorum veterum testimonia paterentur. Quocirca ut non huic tantum illustrando scriptori opera
nostra serviat, sed ad communem utilitatem sese latius effundat, visum est non abs re fore, si quæ de
folle lucubrationibus aliquot commentatus essem, ea opportunitate loci huius inductus, copiosius ac dili-
gentius exponerem; non enim pueriliter accessita, neque emblematis instar ad pompam illigata erit
ista disputatio, sed ejusmodi, quæ proponuntur, erunt omnia, ut qui ea cum Epiphanii verbis conferre
voluerit, breviores esse nos minime oportuisse concedat. Nobis vero in ipso operis exitu eo alacrius
postremus hic superandus labor, quo jam velut longa navigatione perfuncti, propius jam terram ipsam
portumque contuemur.

Quidquid igitur de folle ab antiquis proditum et ab recentioribus adnotatum est, id ad duo ferme
capita revocatur; nam aut ποσότητά, sive ὄλκην et ἀθροισμα hoc est summam pecuniæ vel pondus,
aut certum aliquem nummum significat. Utrumque nos genus hæc dissertationucula prosequemur.

De folle ut est pecuniæ collectio quædam ac summa. C

Ne vulgata duntaxat ac trita de follis prima ista
notione complectar, insignem hanc disputationem
luculentissima quadam accessione faciam, hoc est
ejusdem in eas interpretatione, cujusmodi in ve-
tere Basilicorum Glossario reperi, quod est penes
R. P. Jacobum Sirmundum. Ex quo ad Epiphanii
locum enarrandum operæ pretium aliquod futurum
confido. Ita ergo de folle Glossæ istæ prodiderunt:

*Φόλλης ἐπὶ Θεοδοσίου τοῦ Νέου φόρος ἡμιόνων ἐισῆθη
τοῖς Κωνσταντινίου πολιταῖς, δεῖσθαι τῶν τοιούτων
ὑποζυγίων τὴν ἐν τῷ πολέμῳ χρεῖαν προϊσομένου.
Ἄλλος δὲ ὁ κληθεὶς φόλλης τὰς τῶν ἀξιολογωτέρων
κατὰ πόλεις οἰκίας κατέλαβεν, ὅτι ἦν αὐτοῖς τὸ γένος
ἄνω τῆς ἀξιώσεως τετυχηκός. Καὶ ἦν ἀτύχημα τὸ
κρίσσειν ἐν τοῖς γένοις πρὸς τὸ μέγεθος τῆς ἀξιώσεως
διακρινόμενον τῷ ποσῷ. Τοῖς μὲν τοῦ πρωτοῦ τοῦ
λοῦς ὀκτώ χρυσίου λίτραι· τοῖς δὲ τοῦ δευτέρου,*

εἰσαρτες· καὶ δύο τοῖς τρίτοις· ὡς φησιν Ἡσύχιος ὁ ἑλλοῦστριος ὁ φιλοσοφίας τῆς Μιλησίας, ἐν τῷ ἔκτω γρονικῷ διαστήματι τῆς Ἱστορίας. — Φόλλης. Σταθμός ἐστὶ, λεγόμενος καὶ βυλλάντιον. Ἐλκει δὲ δηνάριον¹ διακίσια πεντήκοντα, τουτέστι λίτρας τιβ', καὶ οὐγγίας ἑξ· ὡς ἔχοντος ἐκάστου δηναρίου λίτραν α', καὶ οὐγγίας γ'. Ἔστι δὲ καὶ ἕτερος φόλλης συναγόμενος ἐς ἀργυρίων λεπτῶν τῶν τοῖς στρατιώταις διδομένων, καὶ διὰ τοῦτο μιλιαρσίω² καλούμενος. Ἐχει δὲ ἕκαστος τῶν τοιούτων λεπτῶν ἀργυρίων κεράτιον ἓν, ἦμισον, τέταρτον. Ὁ δὲ φόλλης ἀργύρια τοιαῦτα ρκε', ἃ ποιοῦσι κεράτια σιγ', καὶ νούμμους θ', ἧτοι πρὸς τὸ νῦν κρατοῦν μιλιαρῆσια ρθ' καὶ νούμμους θ', γινόμενα ἐν χαράγματι νομίσματα θ', μιλιαρῆσιον ἓν, νούμμοι θ'. Τὰ τοῖνον ρκ' καὶ πέντε ἀργύρια συνήγετο εἰς ἀπόθεσμον ἓνα· καὶ οὗτος ἐκαλεῖτο φόλλης. Ἔστι δὲ καὶ ἕτερος φόλλης διαφόρους ἔχων ποσότητος. Ἀπὸ γὰρ δύο χρυσοῦ λίτρων ἀρχόμενος, εἰς ἑκτῶ προφει κατὰ τὴν ἀξίαν, καὶ τὴν εὐπορίαν τῶν ἀπαιτουμένων. Οὐ μένηται μὲν καὶ Ἡσύχιος ὁ ἑλλοῦστριος ἐν τῷ χροικῷ διαστήματι τῆς Ἱστορίας. Μέννηται δὲ καὶ Πιέλειος ἐν τῇ β' διατάξει τοῦ β' τίτλου, τοῦ ιβ' βιβλίου τῶν Κεοδ., οὕτως τίτλου ἢ μὲν α' διατάξις ἐξηλείφθη ἐν βίβλῳ τῶν Βασιλικῶν ζ', τίτλω ζ', κεσα. δ'· ἢ δὲ β'· παρελείφθη, ὡς πάλαι ἀναερθ. ἴσα παρὰ τοῦ θεοῦ Μαρκιανού.

Hactenus Glossæ. Quas Alciatus laudat: ex eoque Ludovicus Vives in *Comment. ad lib. xxi De vit. Dei*, cap. 5. Sed illie Latine quedam parum expressa sincere, ut in mendosis exemplaribus accidit, quæ ex Græcis nostris emendare liceat. Triplex vero indidem follis notio deducitur: nam est primo tributi et pensationis genus, idque duplex: alterum mulare (perperam apud Vivem *multorum*, pro *mulorum*, exstat), alterum nobilioribus familiis indictum, cujus auctor est Hesychius Illustris lib. vi. Quod posterius institutum a Constantino M. scribit Zosimus lib. ii: Ἀπεγράφατο δὲ τὰς τῶν λαμπροτάτων οὐσίας τέλος ἐπιούσις, ὅτινι φόλλιν αὐτὸς ἀπεθῆκεν ὄνομα. Ejusmodi follem, sive præstationem senatoriam gradatim per triplex discrimen processisse, Glossæ demonstrant: ita ut primus gradus follibus duobus esset obnoxius, secundus quatuor, tertius octo. De iis follibus mentio est lib. xxi, tit. 2 cod. Theod. *De præd.*, cum senatorium ordinem trifariam distribuens, alios in professionem habere folles ait duos, alios quatuor, alios amplius. Glossæ singulis follibus unam auri libram imputant. Sed in tenuiorum gratiam postea de canone detractum, et ad septenos solidos minima senatorum redacta pensatio; quæ proinde a folle distinguitur. Etenim lib. vi cod. Theod. tit. 1, lege 1, cum Gratianus, Valentin. et Theod. sic edixerent: *Duorum vero follium maneat cunctos indiscreta professio, etiam si possessionem forte non habent; postea a Valentin., Theod. et Arcad. imminuta præstatio est; et amplissimorum virorum consilio definitum dicitur, ut septenos quotannis solidos pro*

A sua portione conferret, qui præbitiones implere follium non valeret. Ubi septem solidorum functio a folle perspicue separatur, quamvis Notomannus lib. *De re numm.* pag. 370, confundere ambo ista videatur. Atque ea pensatio aliquandiu perseveravit. Lege 12, tit. ejusdem, septem solidorum præstatio tenuissimos senatorum obligare dicitur. Sublatum vero postea est onus illud, ut ex l. h. xii cod. Justin. patet: nam tit. 2, lib. ii, Valent. et Marcianus ita rescribit: *Glebam vel follem, sive septem solidorum functionem, sive quolibet hujusmodi collationem, tam circa personas, quam res et prædia, funditus jubemus aboleri, ut omnis hujusmodi perpetuo conquiescat exactio.* Ante hanc constitutionem durissima tuit ordinis senatorii conditio, ac penæ loco nonnullis imposita; aliis pro ingenti beneficio est ademta, ut ex epist. 58 Synesii constat, necnon Ammiano, lib. xxii, Juliano, epist. 21. Quod et Glossa superior ostendit. Secunda follis significatio est, qua pro pondere sumitur librarum cccxii, et unciarum sex. Quæ sunt denarii ccl: quorum singuli libram unam habent, uncias tres; *donos* Alciatus vertit. Quid autem sint, libenter doceri me cupiam; nam et codex manuscriptus *donária* representare videtur. Tertio follis ἀφοισμα, summamque pecuniæ significat, ex nummis minutis argenteis conflata, nempe ex miliarensibus numero cxxv: quorum singuli ceratium pendebant cum semisse et quadrante. Ita follis iste ceratia colligit cxxviii, nummos novem. Alciati codex hoc in loco depravatus erat. Sic enim vertit: *Est et alius follis coactus ex argenteis leptis, qui militibus, quos milenarios vocabant, dabatur. Lepti autem ceratium unum cum dimidio continent. Ita follis iste argenti ceratia cxxviii habet et nummos ix.* Ergo argentei omnes illi in saccalum unum coniecti. Unde et follis appellatio deducta.

Atque ex argenteis illis cxxv sive miliarensibus, confiant nummi, sive solidi aurei, novem. Etenim ceratia cxxviii si per novem partiare, singulis xxiv competent, quantum solidi pondus erat. Isidorus lib. xvi, cap. 24: *Siliqua vicesima quarta pars solidi est, ab arboris semine vocabulum tenens.* Tametsi siliquam inter et κεράτιον interesse videtur. Sequitur enim apud Isidorum: *Cerates oboli pars media est, siliquam habens unam et semis. Hunc Latini semibolum vocant. Cerates autem Græce, Latine siliqua cornuum interpretatur. Obolus siliquis tribus appenditur, habens cerates duos, chulcos quatuor.* Continet ergo κεράτιον sesquisilicam. Unde in drachma xviii siliquæ sunt, ceratia xxii. In didrachmo siliquæ xxxvi, ceratia xxiv. Quoniam itaque stater, sive aureus primis temporibus pondus habebat drachmarum duarum, ita ut quaterni duntaxat eunderentur in unciam: ideo tum κεράτια xxiv, siliquas xxxvi pendebat. Postea de pondere tertia pars est deducta, ita ut seni in unciam solidi percussi sint: ac tum sextula nuncupata. Isidorus: *Solidus*

¹ Vel. Cod. habere videtur δονάρια

apud Latinos alio nomine sextula dicitur; quod de iis sex uncia compleatur. Tum ergo solidus ad xxiv siliquas, *κεράτια* xviii redactus est. Verum *κεράτια* cum siliquis deinceps confusa sunt; adeoque xxiv *κεράτια*, perinde ac siliquæ xxiv, solido tributa sunt. *Drachma* (inquit Isidorus) *tribus constat scrupulis, id est xviii siliquis.* Ergo in uncia siliquæ sunt cxliv. Quæ si per quatuor dividantur, dant unicuique solido veteri siliquas xxxvi; -si per sex, dant sextulæ sive solido siliquas xxiv, quæ et *κεράτια* vocarunt. Apparet ergo ccxviii *κεράτια* recte novem nummis sive solidis imputari; quos esse Glossa dicit miliarenses *λεπτούς* cxv. Ii in unum sacculum injecti follem consciebant. Iisdem ex sacculis stipendium militare, vel donativum in ejusmodi miliariensium specie persolvebatur. Unde miliariensibus nomen inditum Græci passim autumant. Apud easdem illas Glossas, *μιαρτίσιον στρατιωτικὸν δῶρον*, et alibi passim. Nec aliâ ab ullo proditam vocabuli istius originem exstare memini; quæ a nostris tamen merito rejicitur; nam a *militia* aut *milite* non *miliariensis*, sed *militarensis* fieri debuit. Quare si mihi in obscura re conjectura licet uti; quod cur minime concedatur, non video; libentius miliarenses a millenario numero detortum existimem: quod videlicet mille istiusmodi nummis auri libra æstimata fuerit. Etenim solidorum, sive aureorum in libram numerus cum diversus aliquando fuerit, tandem ad lxxii pervenit. Sex enim, ut dictum est, in unciam percussi. Ideo *sextula* vocata, quod sextam uncie partem penderet. Zouaras de Nicephoro Phoca: *Ἦν δὲ πρὸς τοὺς ἄλλοις καὶ χρημάτων ἦσαν, ὡς ἔειπε. Μέχρι γὰρ ἔκεινον παντὸς νομισματοῦ ἐξαγίου σταθμὸν ἔλκοντες, ἐκεῖνος τὸ τεταρτηρὸν ἐπένησε, κολοβώσας αὐτὸ κατὰ τὸν σταθμὸν.*

Si igitur miliarenses cxv novem solidos æquant, et ccl solidos octodecim; ergo quater ducenti quinquaginta miliarenses, hoc est mille solidos explebunt lxxii, quæ est auri libra. Vera igitur, quantum apparet, miliarensis notatio ex optimis illis Glossis eruta est, quæ hactenus latuerat, et a Græculis, ut assolet, depravata ac dissimulata fuerat. Sed de miliariensibus istis amplius agatur, cum ad follem argenteum ventum erit: ad quem priusquam orationem convertimus, de aureis, si qui fuerint, disputandum. Hactenus enim prima follis est explicata notio, quatenus *ὀλκήν* et *ἄθροισμα* nummorum significat.

De folle, ut inter nummos censetur: ac primum, aureum fuisse nullum ostenditur.

Follis aurei nummi genus est, inquit Cujacius ad leg. 12 cod. Justiniani, tit. 2, leg. 2. Idque ex legum aliquot Theodosiani codicis auctoritate confirmat: veluti leg. 2 et 3, Quor. Ap. non rec. Item lege 3 de suariis, lege 5 et 21 de prætoribus. Quod et aliis persuasit. Itaque vir doctus *Alexandrini chronici* locum illum, pag. 742, *Ἐπὶ τούτων τῶν αὐτῶν ὑπᾶτων λαΐψις γέγονεν τοῦ ἀργίου, ὥστε παραθῆναι*

τὸν ἕνα ἀργίου φὸλεων τριῶν, ad folles sive nummos aureos retulit. Verum ex allatis a magno jurisconsulto legibus adeo nihil de aureo aliquo numismate colligitur, ut contrarium potius ex plerisque manifestissime concludi possit. Lex est prima, quæ temerariæ appellationi mulctam indicit folium xxi; ejusmodi vel argentei nummi commode possunt intelligi, vel nummorum certa collectio sive sacculus. Reliquis in legibus mirum quantopere illum ratio fugerit. Lege 3 de suariis, libra suillæ carnis senis follibus taxatur. Quis aureis nummis sex valuisse porcina arbitretur? Ergo ne argenteis quidem totidem puto: et folles hic æreos ac minutos interpretor.

Sequitur lex 5, De prætoribus: quæ erogationis modum in prætoribus definit. Primæ præturæ, quæ Flavalis dicitur, erogationem præscribit viginti et quinque millium follium ac triginta librarum argenti; secundæ, Constantinianæ dictæ, viginti millia follium et quadraginta libras argenti; tertiæ Triumphali, quindecim millia follium, ac triginta libras argenti. Hos vere folles aureos esse nummos, quis tandem persuadeat? Neque enim verisimile est tanto majorem auri quantitatem in editiones, quam argenti vel insumptam vel concessam fuisse. At xxv follium, si aurei nummi sunt, millia, utcunque ad libras redigantur, immane quantum argentearum numerum excedant. Ergo folles istic ærei nummi sive follærales videntur, quos Lamprid. in *Alagabalo* folles æris appellat. Cujusmodi minutæ species, et æræ cum argenteis et aureis conjunctim in salarium ducibus nominatim taxatæ leguntur apud *Augustæ historia* scriptores. Ita centum æri diurni apud Vopiscum in *Aureliano*: æreorum Philippeorum annua decem millia apud eundem in *Probo*. *Æris* HS decies in *Bonoso*.

Postremo lege 21 De præt., follium plane diversa et abhorrens ab omni nummorum genere significatio est. Ibi enim triplicem senatorii ordinis gradum discernit, pro diversa professione, in quam alii duos folles, alii quatuor, alii amplius habebant. Follis vero non pro nummo, sed pro canonetributi ac præstationis sumitur, qui a senatoribus pro ejusmodi facultate ac dignitate solebat exigi: κατὰ τὴν ἀξίαν καὶ τὴν εὐπορίαν, ut glossæ loquuntur. Quocirca nihil hactenus allatum video, quod aurei nummi genus fuisse follem argumento esse possit, sed vel auri argenteique summam, vel argenteum certe nummum, aut æreum.

De miliarensi argenteo, quæ pars follis videtur.

Antequam de folle argenteo certi aliquid eratur, necesse est de miliarensi, quod *ἀργυρον* Epiphanius nominat, pauca quædam præmittere, quoniam ex eo nummorum genere componi follem idem ille affirmare videtur. Miliarenses argenteum fuisse nummum non aureum, declarat Novella Justiniani cv, in qua magistratibus, præsertim coss. profusionis modum præscribit, vetatque nummos aureos spargere, argenteos permittit. Οὐ μὴ

χρυσὸν ῥίπτειν ἐφίεμεν, οὐ μικροτέρου τινός, ἢ μελζονος ὄλωσ, ἢ μέσου χαράγατος. ἢ σταθμοῦ, ἀλλ' ἀργύρου (καθάπερ εἰπόντες ἐφθρημεν) μόνον. Τὸ μὲν γὰρ χρυσὸν διαρῥίπτειν ἀνεῖσθω τῆ βασιλείᾳ, ἢ περ μόνῃ καὶ χρυσίου περιφρονεῖν ὁ τῆς τύχης διδωσιν ὄγκος. Ἄργυρος δὲ ὁ μετὰ χρυσὸν εὐθὺς τιμωτάτος γένοιτο ἂν καὶ τοῖς ἄλλοις ὑπάτοις φιλοτιμία πρέπουσα. Τοῦτον ἐφίεμεν αὐτοῦς ῥίπτειν ἔν τε τοῖς καλουμένοις μιλιαρσηίοις, καὶ μῆλοις, καὶ καυκίοις, καὶ τετραγωνίοις, καὶ τοῖς τοιοῦτοις. Milliarensē duodecimam solidi partem fuisse, hoc est solidum aureum duodenis milliarenibus valuisse, viri docti pridem observarunt; proindeque duas siliquas auri unius milliarenis æstimatione taxatas: quippe solidus xxv siliquis constabat. Atque idcirco milliarensem δικέρατον Cedrenus nominat. Verum istud perpetuum esse minime potuit. Docent enim Glossæ νομικαὶ novem circiter solidos milliarenenses habuisse cxxv, quibus competunt κερᾶτια cxxviii. Proinde singulis milliarenibus attribuenta sunt κερᾶτια singula cum dodrante, hoc est cum semisse et quadrante; solidus vero milliarenis æstimatur 1 8/9, ut supra dictum est.

Scaliger, libro *De re Nummaria*, milliarensem ait esse δωδέκατον τοῦ νομίσματος, et Suidam corrigit, qui δέκατον esse docuerat. Eumdemque et duabus auri siliquis valuisse, et fuisse didrachmum, ob eam, quam dixi, rationem, quod δικέρατον foret, et duarum siliquarum æstimationem haberet, quarum singulæ drachma argentea valerent. Quod si quis diligenter excutere velit, falsum et absurdum esse reperiet. Falsum est, inquam, et siliquas auri singulis valuisse drachmis argenteis, et solidum xxv drachmis æstimatum fuisse. Quæ ambo simul esse vera non possunt.

Etenim triplex, quod ad præsens institutum attinet, aurei Romani, qui postea solidus appellatus est, modus ab doctissimis jurisconsultis ad Justiniani saltem tempora definitur. Primus antiquior, in quo quaterni in unciam auri cudebantur, in libram xlviii; alter circa Constantini ætatem, cum septeni in unciam solidi percussi sunt, in libram lxxxiv, ut ex lib. 1 cod. Theod. *De ponderat.* patet; tertius a Valentiniano constitutus, in quo seni ex uncia cusi, e libra lxxii, qui et deinceps observatus videtur. Atqui in triplici illa solidi ratione duo illa Scaligeri firmamenta consistere nequeunt. Quod ut manifestum fiat, illud in primis animo repetendum, drachmam sex obolos continere, obolum siliquas tres. Ita fiunt in drachmam siliquæ xviii, in unciam cxlv, quæ drachmas octo complectitur. Libræ siliquas continet 1728.

Jam quo tempore aurei in unciam quaterni percutebantur, e libra xlviii, singuli quidem aurei xxv drachmis, sive denariis æstimati sunt; quanquam scio xxv et a Dione, et ab aliis imputari. Sed ut μικρολογίᾳ circumscripta, rotundum maxime numerum consecutemur, xxiv denariorum aureus fuit: eratque tum duodecupla auri ad argentum proportio,

A cum duorum denariorum legitimum aurei pondus esset. Quamobrem auri libra drachmis valebat 1152, didrachmis sive milliarenibus 576. Per quos si 1728 siliquas, quot in libra numerantur, dividas, competent unum didrachmo siliquæ tres, non duæ. Postea, cum lxxxiv in libram percussi sunt solidi, si singulos nihilominus paris cum veteribus, longeque gravioribus, pretii fuisse quis dixerit, absurdum quiddam ex eo consequetur. Nam ut lxxxiv per xxv multiples, invenies libræ auri pretium drachmarum esse 2016, didrachmorum seu milliarensem Scaligerianorum 1008. Unde illud consequens est, quoniam drachmæ in Romana libra sunt xcvi (in unciam enim octonæ conveniunt), libræ autem xxi drachmas totidem, hoc est 2016 sibi vindicant, eandem Constantini sæculo proportionem auri fuisse, quæ est 21 ad 1. Quod immane et prodigii simile est; nam ad summum quatuordecim duntaxat, et eo amplius argenti se libra, auri libram taxatam esse, fidem facit Hottomannus, idque Arcadii et Honorii tempore. Tum ut illud concedamus, totidem didrachmis, hoc est 1008 auri libram æstimatam fuisse, falsum aliud erit, auri siliquas duas didrachmi pretio taxatas esse: nam si siliquas 1728 per milliarenenses 1008 distribuas, singuli siliquam 1 5/7 duntaxat auferent.

Superest tertium illud tempus, ad quod Scaliger potissimum respexisse videtur; nam de solido loquitur, cujusmodi seni in unciam quadrant, unde et sextula nominatur. Atque hac postrema ratione solidus sextulas aufert xxiv. Siquidem in priori siliquis constabat xxxvi, in secunda siliquis 20 4/7. Postrema igitur solido siliquas attribuit xxiv. Verum neque tum siliquæ duæ didrachmi pretio censerentur, neque milliarenis sive duodecima pars solidi didrachmo valet. Nam si 72 per 24 multiplicentur, drachmæ consent in auri libram 1728, milliarenenses 864: quot sunt δικέρατα. Nam siliquas in libra esse scimus 1728; drachmæ vero totidem libras conficiunt xviii. Ita auri libra octodecim argenteis valebit, quod est inauditum. Ob eas causas vana est illa Scaligeri definitio, milliarensem didrachmum fuisse, et simul duabus auri siliquis valuisse. Accedit et Glossarum, quas supra commemoravimus, luculentissimum illud testimonium, quo milliarenis siliqua duntaxat una cum dodrante, vel tribus quadrantibus imputatur. Nummis vero solidis fere novem, milliarenenses 125; quibus κερᾶτια congruunt 218, non 250, ut Scaligeriana conjectura postulabat.

Roget aliquis: ecquod demum milliarenis argentei pondus, ac pretium, quæve ad aureum solidum, ac solidi partes proportio fuerit? Equidem nihil certo ea de re neque affirmare ipse possum, neque ab ullo affirmari posse judico. Pendet enim ea res ex solidi primum æstimatione; tum ex auri ad argentum ratione: quod utrumque diversum, ac pene arbitrarium fuit. Veruntamen. ut in obscu-

rissima re atque ambigua, conjecturæ probabilis locus esse potest. Quæ cujusmodi mihi in mentem venerit, paucis aperiam : Ego vero milliarienses arbitror ab argenteis didrachmis paulatim ortum accepisse; etenim initio cum aurei quaterni in unciam percuterentur, ac singuli xxiv drachmis, sive xii didrachmis valerent, tres auri siliquæ, quæ sunt *κεράτια* ex Isidori auctoritate duo, didrachmi pretio censebantur. Erant enim, uti superius ostendimus, siliquæ in aureo xxxvi, ceratia xxiv : quare tum *διχέρατος* erat argentens didrachmus. Postea de solidi sive aurei pondere, ac proinde nonnihil etiam de valore sive æstimatione detractum. Quamvis enim aureorum pondus in eum finem plerumque minuatur, ac plures in libram cendantur, ut in fiscum ex ea re lucri aliquid redundet; non tamen eadem solidi levioris, quæ gravioris taxatio esse potest. Alioqui nimium iniqua lex esset, et immanis auri ad argentum proportio, ut paulo ante demonstravimus. Neque tamen pari decremento solidi pondus ac pretium est imminutum, ut cum, exempli causa, solidus duas argenteas drachmas penderet, ac xxiv drachmis valeret, postquam ad scrupulorum quatuor pondus est reductus, ac tertia parte decurtatus, non eadem, ut opinor, proportionem solidi pretium a xxiv ad xvi drachmas descendit. Alioqui nullum omnino compendium ex eo princeps faceret. Verum justa aliqua et moderata æstimatione taxatus est aureus, ut esset nihilominus major quam antea auri ad argentum proportio.

Diximus Constantini fere sæculo aureorum numerum in libram vehementer auctum fuisse, ut ad lxxxiv perveniret, atque ita quarta fere parte pondus aureorum imminueretur. Postea sub Valentiniano sex in unciam taxati sunt, in libram lxxii. Hoc igitur tempore, cum xxiv siliquas solidus penderet, quot *κεράτια* ex Isidori definitione vetus sufferebat, suspicor duabus auri siliquis argentei unius pretium indictum : qui quidem minime didrachmus esset, sed in didrachmi locum successisset, ac proinde bisiliquis foret, uti apud veteres aureus didrachmus *διχέρατος* fuit, quatenus *κεράτιον* a siliqua discernitur. Cum autem subinde *κεράτια* pro siliquis promiscue usurpari cœpta sunt, etiam argenteus ille *διχέρατος* est habitus, quod siliquas duas, sive *κεράτια* valeret. Hujusmodi in libram erant 864 : sunt enim siliquæ in libra 1728. Quocirca autem singuli pondus habuerint, non aliunde quam ex auri ad argentum proportionem definiri potest. Fingamus eodem illo tempore duodecuplam exstitisse. Cum ergo auri libra 864 argenteis æstimetur, quæ sunt argenti libræ xii ; si per 12 numerum illum dividas, conficit in singulas argenti libras argentei lxxii, quot aurei in libram incurrunt : ac tum xii argentei, solidi pretium æquant. Singulorum vero pondus ex libræ argenteæ comparatione colligitur. Habet enim libra ponderalis drachmas xvi. Quare cum argentei lxxii totidem

A drachmas exhauriant, habebunt singuli drachmam unam, et unam fere tertiam, hoc est obolos propemodum octo, sive siliquas argenteas xxiv. Quod siliquarum auri duarum pretium esse debuit ; sed si auri ad argentum ratio ista fuisset, nihil ex solidorum aucto in libram numero fiscus lucraretur. Ob id majus argenteorum singulorum fuisse pondus arbitror.

Hotomannus lib. *De re Nummaria* pag. 347, imp. Arcadii et Honorii temporibus animadvertit libram auri quatuordecim argenti libris ac fere selibra æstimatam fuisse, ex leg. 1, c. De arg. pret. Nam libra argenti quinque aureis solidis taxatur, libra autem auri duobus et septuaginta solidis aureis. Glossæ vero supra citatæ proportionem illam exactius retinere videntur, quæ est unius ad quatuordecim ; nam auri solido milliarienses permutantur fere quatuordecim, cum cxxv milliarienses solidis novem valeant. Esto igitur auri ad argentum ratio ut unius ad quatuordecim. Tum 864 siliquæ, quot in libra auri sunt *διχέρατα*, per 14 dividantur, consurgunt in unamquamque libram argentei 61 5/7. Fingamus esse 62. li si ad drachmarum legitimum in libra numerum exigantur, singuli pondus habebunt drachmæ unius, obolorum trium, et 2/31 unius oboli sive drachmæ unius, siliquarum 10 ; quæ sunt siliquæ 28. Hic modus, atque ejusmodi pondus esse potuit argenteorum circa Valentiniani et Arcadii tempora, quibus ad 72 solidorum numerum deductam auri libram antea diximus : tum scilicet, cum duabus auri siliquis argentei singuli valerent, ac solidus siliquas penderet quatuor et viginti. Neque tamen in eo pondus argenteorum constitit. Sed rursus sexta fere parte diminuti sunt, ut in auri libram non jam 864 argentei, sed mille deinceps imputarentur. Quod utrumque certa aliqua auctoritate firmandum. Scribunt Glossæ Basilicorum apud Meursium milliarienses duodecim aureum solidum, hoc est ceratia xxiv valere, ecl. xxiii. *Χρητίνωσκειν*, ὅτι τὸ ἐν κεράτιον φάλλεις εἰσι δώδεκα, ἤτοι μιλιαρσίον τὸ ἤμισον τὰ ὄν ἐβ' κεράτια εἰσι νομισματος ἤμισον τὸ γὰρ ἀκέραιον νόμισμα εἶχει μιλιαρσία ἐβ', ἤτοι κεράτια ἐβ'. Item κατὸ νόμισμα λαγχάνει μιλιαρσία ἐβ'. Tum idem et Cedrenus confirmat, qui *διχέρατος* pro milliariensi accipit. Quapropter cum siliquæ sint in libra 1728, necesse est *διχέρατους* argenteos in auri libram incurrere 864, quorum singuli pondus habent argenteæ drachmæ unius, et obolorum trium et unius siliquæ, sive 28 siliquarum. Unde quoniam auri siliquæ duæ argenti siliquis valent 28, auri siliquæ 24 argenti valebunt 336. Quæ per 28 divisæ dant 12. Duodecim igitur argentei eo, quo dixi, pondere cusi, 24 auri siliquas valebant, sive solidum aureum, et *διχέρατος* proprie vocabantur, didrachmis minores octo siliquis. Jam vero ex Glossario R. P. Sismondi, quod superius adduximus, patet, cxxv milliarienses argenteos novem propemodum solidis valere. Qua ratione lxxii solidi millesimos exigunt milliarienses.

Detractum est igitur de argenteorum pondere, indeque milliarense appellari cœpti, posteaquam mille in auream libram imputati sunt. Horum vero ad argenti libram rationem, ac pondus eadem via, quam sæpius institimus, licet inquirere. Milliarense in argenti libras quatuordecim sive drachmas 1344, percutiuntur mille. Habent ergo singuli drachmam unam, et præterea obolos duos, et $\frac{1}{5}$ siliquæ; hoc est siliquas $24 \frac{1}{5}$. Sed 24 siliquæ sumantur. Idem argentei superioribus *δικεράτοις* minores sunt sexta fere sui parte, maiorum vero septima. Proinde si 28 siliquæ auri siliquis duabus æstimantur, in quartadecupla auri ad argentum proportione, 24 argentei siliquæ, auri siliqua valebunt $1 \frac{5}{6}$. Atque eadem proportio in argenteis singulis inter sese comparatis cernitur: quæ est summarum ipsarum, quæ utrobique in argenti libras quatuordecim conveniunt. Ut enim millenarius numerus septima fere sui parte, hoc est 136, major est quam 864, cujus sexta fere pars sunt 136: ita 28 siliquæ superant 24 septima sui parte, nempe 4, quæ est sexta pars 24. Quamobrem cum duarum siliquarum auri pretium argentei singuli non exæquent, sed duabus septimis unius siliquæ minus habeant, non jam XII argenteis solidus æstimabitur, sed quatuordecim fere.

Verum Glossarii ille locus accuratius expendendus atque illustrandus videtur. Est enim scrupulosa et anxia minutiarum illic fractio. Follem igitur affirmant summam esse argenteorum milliarensum *cxiv*: quorum quilibet siliquam unam habet cum dodrante, hoc est unam dimidiam, et unam præterea quartam. 'Ο δὲ φόλλις ἀργύρια τοιαῦτα ρχε' ἃ ποιοῦσι κεράτια σιγ', καὶ νούμους θ' ἤτοι πρὸς τὸ νῦν κρατοῦν μιλιάρισια ρθ', καὶ νούμους θ', γινόμενα ἐν χαράγμασι νομισματα θ' μιλιάρισιον ἐν, νούμμοι θ'. Hic νούμους non usitata significatione ἀντὶ τοῦ νομισματος, pro solido videlicet et aureo sumpsit, quemadmodum eadem Glossæ νούμους τὰ νομισματα interpretantur. Sed pro minutis sive ponderum, sive nummolorum, quæ duodenæ in siliquam incurrunt, uti statim planum efficiam: νόμισμα vero proprie solidum appellant, quæ fuit usitata illius acceptio. Glossarium Henrici Stephani νόμισμα, *solidus*; et, *solidus*, νόμισμα. Idem et *χάραγμα* nominatur, quæ est proprie forma et effigies, quam etiam τοῦ νομισματος vox exprimit, auctore Suida; *cxv* argentei milliarense ceratia colligunt *ccxviii*, et nummos *ix*, qui sunt secundum hodiernum, inquit, usum, milliarense *cix*, et nummi solidi *ix*, cum milliarense uno et nummis tribus. Quod ego sic interpretor: milliarense singuli pretium habent aureæ siliquæ unius et quadrantium trium. Ideo *cxv* milliarense siliquas aureas valent *ccxviii* cum tribus quadrantibus. Hos quadrantes nummis novem definit. Proinde siliqua duodecim nummos habet, quorum dodrans sive tres quadrantes sunt novem. Suntque nummi, vel ponderales, uti dixi, minutæ, quo-

A modo et denarius antea libræ unius et unciarum trium pondus erat; vel tenuissimi nummi, cujusmodi in siliquam XII, in *δικεράτων* argenteum, *xxiv* taxati sunt. Cumque *χάραγμα νόμισμα*, vel solidus, siliquis constet *xxiv*, novem vero solidi siliquis *ccxvi*: milliarense *cxv*, paulo plus solidis novem æstimantur, nempe duabus amplius siliquis et dodrante. Ex quo sequitur milliarense argenteos mille, siliquis auri valere 1750, qui sunt solidi 72 et siliquæ 22, quo siliquarum numero libram auream excedunt. Nam si solidum *xxiv* siliquis definitas, 72 solidi, quot in libram cusi sunt, siliquas auferunt 1728: quibus accedunt duæ et viginti superflue, quæ argenteorum millenarium perficiunt. Nam siliquæ 1728 milliarense duntaxat 987 et $\frac{5}{7}$ exigunt, siquidem siliquæ 1750 milliarense $12 \frac{4}{7}$ requirunt: ut unusquisque siliquas duas uno quadrante minus habeat, seu siliquam unam et $\frac{3}{4}$. Atque hoc pacto, si constituta illis temporibus auri ad argentum proportio quartadecupla retineatur, divisi 987 milliarense per 14 dabunt in libras singulas milliarense fere $70 \frac{1}{2}$. Qui ex drachmis 96 deducti pondus unicuique milliarense relinquunt drachmæ unius, et siliquarum sex fere, hoc est siliquarum 24. Atqui tunc milliarense mille paulo plus auri libra conficiet. Quocirca videndum an per illud tempus solidus paulo plus 24 siliquis penderet, hoc est præterea $22 \frac{2}{72}$ sive $11 \frac{1}{36}$ unius siliquæ. Aut certe ex auri libra præter 72 solidos, septuagesimus tertius levior, ac siliquarum tantummodo 22 percutiebatur; ut cum milliarense millenis auri libra penitus adæquaretur. Pergit Glossarium, et milliarense istos 125, si ad novorum canonem exigantur, esse dicit 109, ac nummos præterea novem; unde sunt solidi sive νομισματα novem, cum uno milliarense, et nummis illis reliquis novem. Quæ verba satis indicant reditum postea ad milliarense illos *δικεράτους* fuisse. Nam ceratia 218 si in 109 partiare, dant unicuique milliarense siliquas auri duas: cujusmodi μιλιάρισιον τὸ νῦν κρατοῦν, inquit, hoc est ejus, quo scribebat, temporis proprium, majus erat priore, paulo plus septima parte. Quare si 109 ejusmodi novem solidos exhibent, 72 solidi sive libra auri, 872 milliarense efficiet.

D Illas unmmorum tricas, ac minutias non sine aliquo fortasse lectorum tædio, scrupulosius excusimus. Verum tanti fuit, milliarense ac follis, de quibus agit hic Epiphantus, vim, originem, proprietatemque cognoscere: tum inveteratum illum, et a Scaligero probatum errorem, de didrachmo milliarense ac tetradrachmo folle convincere. Quod de folle post paulo docebatur. Ad milliarensem vero quod attinet, eorum quæ hactenus sunt disputata summa sit: milliarensem argenteum fuisse nummum, non didrachmum, sed aliquanto minorem, qui alias duabus auri siliquis, alias paulo minore pretio permutatus est, itidemque levior alias, alias gravior existit. Ac tum cum levior fuit, mil-

lesima pars fuit aureæ libræ, unde *μιαρσίον* a Græcis, a Latinis milliarenis appellari cæpit. Quam etiam ob causam *λεπτὸν ἀργύριον* vocatum est, ut a didrachmo, vel gravioris ponderis argenteo discreparet. Cæterum ejusmodi milliarenium species militaris fuisse videtur, quod donativum ac stipendium in eo genere persolveretur, necnon sparsiones et erogationes in populum eodem illo fierent, ut ex Novella Justiniani, quam supra produximus, apparet. Hinc *στρατιωτικὸν δόμα*, vel *δῶρον* Epiphanius interpretatur, et Glossæ cum eo fere omnes. Glossarium P. Sirmondi: *Στιπέδιον ἢ τριβοῦτον, τὸ ἀπὸ λεπτῶν ἀργυρίων συναγόμενον*. Item: *Στιπέδια λέγεται τὰ δημίσια, διὰ τὸ ἀπὸ λεπτῶν συναγεσθαι ἀργυρίων*. *Τὰ αὐτὰ δὲ καὶ τριβοῦτα λέγεται, ἀπὸ τοῦ ἐπιβάσθαι τοῖς καταβάλλουσιν, ἢ ἐπιμερίζεσθαι τοῖς στρατιώταις*. Ergo stipendium a stipe, hoc est minutulis nummis, quæ *λεπτὰ ἀργύρια* vocantur. Tametsi milliarenium modus satis magnus videtur. Sed nihilominus et inter *λεπτὰ* numeratus est. De *λεπτοῖς*; sequenti capite, ubi de folle disserimus, amplius agetur. Hæc nos partim conjectura freti, partim certissima Glossarum veterum auctoritate nixi, de milliarenis protulimus. Erunt qui certiora fortasse conferent. Quibus non modo non invidimus, sed illud citra convicium et obtrectationem si fecerint, quod agre a plerisque impetrare possis, libentissime id nos accepturos; sin utcumque meliora docuerint, assensuros esse pollicemur.

Epiphanius de folle locus expenditur ac declaratur.

Follis, inquit Epiphanius, *ταλάντιον* καλεῖται; esique duplex, nimirum duobus ex argenteis conflatus, qui sunt *ccviii* denarii. Paulo ante dixerat, τὸ ἀργύσιον, eum esse nummum, qui a Romanis, hoc est Constantinopolitanis, milliarenis appellatur. Nunc ex duobus argenteis istis constare follem assererat. Hoc ipsum Epiphanius verba præ se ferunt, nisi aliter castiganda videantur. Quod varie a plerisque tentatum. Scaliger in postumo libello *De re Nummaria* p. 56, Epiphanium sic emendat, ut pro *ταλάντιον*, βαλάντιον reponat; tum pro *ση' δηνάρια*, hoc est *ccviii*, σπη', cclxxxviii. Follem itaque duplicem esse τοῦ *μιαρσίου*, ac tetradrachmum existimat, quoniam milliarenenses, ut vidimus, didrachmos constituit; habere vero denarios, hoc est minutulos nummos *cclxxxviii*. Sed in ea Scaligeri conjectura primum illud est a nobis superiori capite validissime refutatum, quod milliarenenses didrachmos fuisse defendit; alterum, quod pro *ταλάντιον*, βαλάντιον legit, vereor ut obtinere possit: etenim quamvis follis idem sit, quod Græce βαλάντιον, nihilominus a Græcis βαλαντίου vox non folli, ut singularis est nummus, imponitur, sed ut est pecuniæ summa, et nummorum ἄθροισμα, vel σταθμός; ut Glossæ significant. De folle argenteo nummo neque mentionem illæ faciunt, neque βαλάντιον appellatum esse puto, tametsi ut id analogia quadam usurpatum fuerit, non valde repugnet. Cum enim proprie follis certa illa nummorum δλ ζ, ac summa dice-

retur, ex certo, ut apparet, nummorum genere collecta, et in unum inclusa follem, usu postea factum est, ut folles etiam singulæ τοῦ ἀθροίσματος partes, ac nummi ipsi vocarentur. Denique quod ad Epiphanium summam octoginta denarios addidit, causam nullam aut habuit, aut quam haberet, ostendit. Hotmannus lib. *De re Numm.* hunc ipsum Epiphanius locum non capere sese sine ambage profitetur. Alii quid de illo sentiant dicturos se aliquando promittunt. Ego nihil in Epiphanius verbis animadverto, quod tam impeditum et inextricabile videri possit, ut vadimonium propterea deseratur. Hoc enim simpliciter, ac citra ullam emendationem et interpolationem colligi ex illis potest: Follem argenteum esse nummum, quod *talentum parvum* dictum fuerit, ex argenteis duobus conflatum, in quo denarii minutuli numerantur *ccviii*, hoc est in singulis argenteis *civ*. Cur *talentum* ejusmodi nummus appellatus fuerit, vel nescire me dico, quando id Epiphanius tacuit, vel causam aliquam reperio, quam non probare magis quisquam possit, quam ratione certa refellere. Idem et de denariis illis asseram, quorum varius apud diversas nationes usus æstimatioque fuit. Cum tam facile defungi loci illius interpretatione liceat, tamen ne frustra tot eruditi homines in eo laborasse atque hæsitasse videntur, nos ipsi quoque simplici illa declaratione, et obvia minime contenti, alias excogitavimus, quas singulatim percensere omnes, atque exponere, plus tædii, quam utilitatis lectoribus asseret. Unam igitur proponam aut alteram, si illud in primis admonuero: in manuscripto cod. biblioth. reg. paulo aliter locum illum concipi. Ita enim scriptum reperi: *Φόλλης δὲ ταλάντιον καλεῖται. Διπλοῦν δὲ ἐστὶ, ὑπὸ δύο ἀργύρων συγκαίμενον, ὃ γίνονται σοι κ' δηνάρια*. Non σή, hoc est *ccviii*, denarii, sed *xx* folli huic arrogatur.

Quæ lectio mihi non contemnenda videtur. Quæcirca follis apud Epiphanium nummus est ex duobus argenteis compositus: quos milliarenenses intelligimus, quorum singuli denarios decem continent. Denarios vero non veteres illos et Romanos, sed minores aliquos nummos; qui et ideo *denarii* nuncupati videntur, quod totidem in argenteum nummum competerent. Cur autem talenti parvi nomen ei nummo sit impositum, causæ complures divinari possunt. Veluti quod denarii isti in sex iterum chalcos divisi fuerint: ita ut in milliarensem quod convenirent; quot in talentum Epiphanius, cxx *ccxxv* librarum est, Atticæ minæ congruunt. Aut hæc igitur, aut alia quæpiam ejusmodi ratio fuerit, cur *talenti* nomen in argenteo folle resederit. Sane cum Epiphanius follem asserit duos argenteos complecti, licet argenteos non milliarenenses intelligere, hoc est maiores, ac non legitimos illos, sed didrachmos, qui in usu nihilominus essent. Plura enim τῶν ἀργύρων genera fuerunt, quorum uni milliarenis vocabulum inditum; non tamen argentei omnes milliarenenses appellati. Ideo follis tetradrachmus esse potuit, ex duobus didrachmis compositus

tus, quod et Scaligero visum est, sed falsa ratione, quoniam solidi pretium xxiv drachmas esse credit, et duarum auri siliquarum drachmas duas, sive milliarensem unum. Atqui siliquæ in solido erant xxiv, in didrachmo xxxvi. Proinde auri proportio ad argentum fuerit ut 18 ad 1, quod abunde in superiori capite refutatum est. Quod si ex duobus ejusmodi argenteis didrachmis constabat follis, obolos capiebat xxiv, quot scilicet in solido sunt siliquæ. Quare cum solidus talenti nomine sit affectus, uti postea dicetur, potuit et idem folli nomen attribui, quoniam totidem in eo censerentur oboli, quot in solido siliquæ. Atque haud scio an non id ipsum vetera illa Matthæi Scholia, quæ ex Budensi codice antea laudavimus, persuadere possint, quæ staterem argenteum tetradrachmum στατήρος nomen ideo sortitum esse dicunt, quod bifariam divisa uncia et in duas lances imposita, æquilibrium faciat: "Θθεν τῆ ἰσορροπία τοῦ κανόνος, κατὰ τὴν τοῦ ζυγοῦ ἰσότητα στατήρ ἐπεκλήθη. Nam et ad τάλαντον vocem ac notionem istud alludit; et τάλαντον, perinde ac στατήρα, trutinam esse scimus. Ob id ergo τάλαντιον follis, si quidem tetradrachmus erat, appellari potuit. Suidas quoque, tametsi corrupta illius verba sunt, nonnulla eodem spectantia scribit in voce Ὀβολός: Τὸ δὲ τάλαντον τοῦ ἀργυρίου τῶν νῦν, τέσσαρα, καὶ νομισματος ἧ καὶ ζ'. Sed lubrica est plerumque Suidæ fides; quod interdum tacito nomine, auctorum nuda verba describit. Sane idem ille scholiastes, ut antea docuimus, staterem argenteum significat centum denarios colligere; quorum singuli lx continent asses, prout altera lectio concipit. Hoc modo sex in statere sunt assium millia, quot in talento drachmæ. Scimus autem talenti nomen non solum exiguis summis, verum etiam minoribus nummis ex usu quorundam populorum inditum fuisse. Festus Neapolitanum talentum sex denarium facit: Syracusanum trium denarium: Rheginum, Victoriati. Pollux lib. ix, cap. 6: Τὸ μέντοι Σικελικὸν τάλαντον ἐλάχιστον ἴσχυε. Τὸ μὲν ἀρχαῖον, ὡς Ἀρι-

(a) Scripseram de milliariensi nummo, et superiora jam illa commentatus eram ex veteribus P. Sirmondi Glossis, quas ille dimidiatas ac mutilas Romæ descripserat, cum nec opinato mihi Glossæ Basilicæ oblatæ sunt, a Carolo Labbæo ante plures annos editæ, quarum hactenus copiam non habueram. Has cum avidè perlegissem, et cum prioribus illis conferre cœpissim, cum alia pleraque in istis offendi, quæ in nostris exstabant (quanquam in multis alterum altero Glossarium amplius erat) tum illum ipsum, quem integrum ascripsi, de folle locum: ac præterea de milliariensi alterum sane luculentum, qui in Sirmondiano desideratur. De quo priusquam agere incipio, de follis Glossemate admonendus est lector, quædam in Labbæanis Glossis mendose concipi, quæ ex nostris emendanda sunt. Inter quas præcipuum est, quod perperam in illis scriptum est, ἦτοι πρὸς τὸ νῦν κρατοῦν μίλλια θ'. Legendum enim est μιλιάρια α', postulante sententia: nam milliarienses posterioris formæ cix, κεράτια ccxviii continent. Item paulo ante male in eisdem legi, ubi de folle ponderali agit, singulos ejus denarios habere λίτραν α', καὶ οὐγγίαν γ'. Re-

στοτέλης λέγει, τέσσαρας καὶ εἰκοσι νοῦμμοις· τὸ δὲ ὑστερον δυοκαίδεκα. Talentum ecce xxv nummorum exstitit; qui singuli velut minæ talenti minoris essent. Scribit enim Suidas apud eosdem Siculos, τὸ μὲν ἀρχαῖον fuisse μῶν κδ', νυνὶ δὲ ιθ'. Quanquam pro μῶν, Scaliger νοῦμμων rescribit. At totidem oboli in tetradrachmo fuerent. Pari ergo jure τάλαντιον, alicujus populi, ac fortasse Cypriorum consuetudine, follis tetradrachmus nuncupari potuit. Postremo quandoquidem ex Glossario Nomico illud habemus, follem esse ἄλλην ἀργυρίων ccxv, quæ κεράτια, sive siliquas auri valent ccxviii, cogitandum ecquid Epiphaniî verba ad eam Glossarum auctoritatem exigenda sint, ut primum pro δύο ἀργυρίων legamus ρκζ'. Tum pro ση' δηνάρια, ση' κεράτια, nisi forte κεράτια etiam δηνάρια nominentur. Tum enim follis talentum parvum dicitur, quod ccxv argenteos minutos continet, quot libræ majori ac ponderali talento tribuuntur. Sed in iis omnibus nihilo plus nobis quam meram conjecturam ac divinationem permittimus, ne quis hæc a nobis bona fide ac serio pro veris et compertis allata suspicetur.

Ex iis vero maxime illud amplector, hic hæreo: Follem Epiphaniî argenteum esse nummum duorum argenteorum λεπτόν, qui et milliarienses esse possunt, æstimatione ac pondere, quorum singuli decem denarios habent: ita ut follis κ' δηνάρια colligat, quæ est manuscripti codicis reg. lectio. Aut si visgatus numerus retinendus videatur, quilibet milliariensis civ denarios colliget, follis ccviii. Sed reg. codicis auctoritas præferenda. Ita sine ullo furore et ambagibus, suus est obscurissimo, ut vulgo habetur, Epiphaniî loco restitutus nitor. Hoc igitur contenti simus, dum aliud nos doceant, qui omnia se scire dicunt et mira pollicentur (a).

De folle æreo, minutis ac reliquis nummulis.

Duplex apud Epiphanium follis genus est, ut ex ejus verbis apparet; nam aut κατὰ τὸν ἀργυρισμὸν usurpatur; aut κατὰ τὸν δηναρισμὸν, hoc est, ut ego

cte enim in Sirmondianis οὐγγίαν γ'.

Venio nunc ad milliariensem: de quo hæc in Labbæanis reperi: Μιλιάριον τὸ χλίστον τῆς τοῦ χρόνου λίτρας· μίλλε γὰρ οἱ Ῥωμαῖοι τὰ χλίσια καλοῦσι, καὶ οὕτω κατεκεραμάτωσε τὸ ποσὸν τῆς λίτρας· ἵνα δι' αὐτοῦ σώζηται τὰ χλίσια μιλιάρια, ὥστε κατὰ νόμισμα λαγχάνειν μιλιάρια ιδ'. Magnopere sane gavisus sum, quod sine ullo auctore, atque ex sola conjectura de origine vocabuli istius affirmaveram, id me postea in illis Glossis invenissem, nimirum ideo milliarienses appellatos esse, quod milleni in auream libram impulerantur. Corrigendum enim est, et pro χρόνου λίτρας α', leg. χρυσίου. Addunt insuper, quatuordecim milliariensibus aureum solidum æstimari. Qua ratione, ut in libram auri solidi, duo et septuaginta percussi sint, ac singuli quatuordecim plenos milliarienses habuerint, paulo plus millenis in libram incurrent: erunt enim 1008; nam 72 per quatuordecim multiplicata dant 1008. Sin milenos præcise solidis 72 imputes, divisus mille per 72, singuli milliarienses obtinebunt $13 \frac{1}{3}$, hoc est fere 14; sed de milliariensium æstimatione ac pondere copiose in illo loco disseruimus.

interpretor, vel pro argenteo nummo sumitur, vel pro æreo. Est enim δηνάριον recentioribus Græcis levioris nummi species, de qua post paulo dicam. Ideo δηναρισμός sectio est nummi alicujus in æreas species, ἀργυρισμός in argenteas. Sed δηναρισμός duplicem capit sensum. Nam aut æreus nummus in sui generis nummos, hoc est æreos dividitur, aut argenteus atque aureus in æreos. Possunt enim bifariam illi distribui. Imò aureus trifariam: nimirum in aureas minores species, argenteas et æreas. Ut si quis solidum in tremisses, vel denarios aureos, aut alios ejusmodi leviores partiri velit. Tum in milliarense aut drachmas argenteas; ac postremo in æra, vel chalcos. At hoc loco cum ab Epiphanio follis κατά δηναρισμόν vel ἀργυρισμόν tribuitur: non idem est follis genus, sed prior, qui κατ' ἀργυρισμόν secatur, argenteus est follis duos argenteos continens; posterior æreus est nummus, qui in duos λεπτούς dividitur; nam si follis argenteus κατά δηναρισμόν divideretur, plures quam duos λεπτούς contineret. De hoc igitur posteriori folle, qui et æreus est, hoc in capite disputandum. Qui quidem varie ab auctoribus circumscribi solet. Suidas et Moschopulus φάλλεις ὄβολους interpretantur. Idem Suidas: Ἀσάρια, ὄβολοι. Quod ex Plutarcho in *Publicola* sumptum videtur. Erunt ergo φάλλεις ἀσάρια. Eustathius in lib. 1 *Iliad.*, pag. 436, cum obolos dixisset in drachmam imputari sex, subjicit: Οἱ δὲ τοιοῦτοι, ὡς εἰκόσ, ὄβολοι χρόνῳ τοῦ ὕψους ὑποσπώμενοι, καὶ κατὰ μικρὸν ὑποκαταβαίνοντες, τοὺς ὑστερον ταπεινοῦς, καὶ πετηλώδεις, καὶ ὡς ἄν τις ἐρεῖ, ἐπιπέδους ἐποίησαν ὄβολοὺς τοὺς λεγομένους φάλλεις.

Ita Glossæ supra citatæ milliarensem unum, qui κεράτια duo valet, follibus constare xxiv docent, unum vero κεράτιον, follibus valere xii. Sed non quilibet oboli folles habendi sunt; sed minutissimi; nam obolus proprie si sumatur, drachmæ pars est sexta, siliquis habens tres. Proinde cum aurea siliqua, secundum duodecuplam proportionem, duodecim siliquis argenteis valeat, continebit argenteos obolos quatuor. Valet autem, ut Glossæ scribunt, folles xii. Ergo obolus argenteus tres folles continebit: adeoque follis argentea erit siliqua. Sed leviorum nummorum appellationes confundi invicem et usurpari promiscue solent, veluti denarii, oboli, chalci, λεπτοί, sive λεπτά, minuti et minuta, quadrantes, æra, folles, ærei, follærales, et id genus alii, quibus non magno sane discrimine, neque certa ac constanti ratione, scriptores abutuntur. Quamobrem nihil absurdius, fastidiosius nihil est, quam ex vetere, ac prioribus usitata sæculis nummularum ad drachmam, unciamve proportionem, eorundem, cujusmodi posteriorum usu scriptorum fuerit, pondus et æstimationem concipere, ut si quis obolum, quia sexta pars drachmæ fuit, eadem ad argenteam drachmam ratione perpetuo definiendum existimet, cum Plutarchus et Suidas assem obolum esse dicunt; assis

¹ Marc. xii, 42.

A porro decima quondam, postea decima sexta pars denarii, sive drachmæ fuerit: ita chalci octo in obolo sunt, in chalco λεπτά, sive minuta septem. Et tamen apud Isidorum ultra chalcos non proceditur. Quadrans denarii quarta pars, unciarum trium olim exstitit. Hesychio quarta pars est follis, aut etiam λεπτόν. Epiphanius siclum quadrantem nominat; Isidorus uncix quartam partem appendere scribit, hoc est drachmas duas. Hesychius, et ex eo Suidas, κοδράντην ait esse τὸ πᾶν, ἢ λεπτά δύο. Idem Hesychius ἀσάριον et λεπτόν unum idemque esse decet, et talenti sex millesimam partem. Vides quam horum omnium nummularum ratio sit incerta, utique nihil ex iisce tricus, ac minutis, nisi temere pronuntiari possit. Ut non interim illud omittam, quod ad rem magnopere facit, easdem diversos apud populos nummorum, mensurarum, ac ponderum appellationes non easdem notiones, ac potestates habuisse, sed alibi majori æstimatione, alibi minore fuisse præditas. Cujus rei infinita sunt exempla, in quibus immorari otiosum est, ac putidum; nam quod ad λεπτούς, quorum hic mentio est, spæciatim pertinet, quis de eo genere certi aliquid asseveret? Epiphanius folles κατά δηναρισμόν, duos esse λεπτούς ait. Si iidem λεπτοί sint ac λεπτά, septem erunt in chalco, in obolo, qui chalcos habet octo, λεπτοί lvi, in drachma cccxxxvi. Fiunt in drachma folles Epiphanii cxxviii, in obolo xxviii. Sed λεπτά apud eundem diversa sunt; nam λεπτά ταλάντου supra memoravit, alia τῶν ἀσάριων. Scholia in *Math.* ex Budensi codice λεπτούς in denario, quæ est stateris tetradrachmi centesima pars, drachmæ xxv, ait esse decem. Ad hæc Marci xii, 42, vidua illa πτωχή, id est mendica, in gazophylacium injectit λεπτά δύο, ὃ ἐστὶ κοδράντης. Ergo follis idem erit cum quadrante. Hilarius in *psalm.* cxxviii, minuta ista viduæ denarios duos interpretatur, eadem voce, qua et nummi illi censentur, quos Samaritanus apud Lucam cap. x stabulario in ægroti ac saucii sumptus erogavit, quæ δηνάρια δύο Lucas appellat. Sed non idem nummi genus utrobique denarii voce significatur. Multo enim minus est, quod mendica femina de sua paupertate in arcam immisit, quam quod pius ille Samaritanus in ægroti alimoniam ac curationem contulit. Sed neque Bedæ possum assentiri, qui ad illum Marci locum viduæ minuta duo quadrantem esse sicli putat, hoc est obolos quinque; imo vero obolos sex; nam siclus obolos colligit xxiv, sive drachmas vi, quarum singulæ sunt ἑξῶβολοι.

Sed est absurdus multo, quod non nemini placuisse nuper didici; λεπτά illa duo viduæ, quos Hilarius denarios vocat, esse denarios illos veteres, uncix partem octavam; quorum duo quadranticæ semuncix reddunt. Sic enim ratiocinatur: Quadrans, qui duos minutos habere dicitur in Evangelio¹, definitur uncix pars quarta, duo minuti sunt in quadrante, sic minutus octava pars uncix,

ut duo minuti, quarta. Octo igitur minuti in un-
ciam incurrunt, ut octo drachmæ; et sic minutus,
et drachma, vel denarius sunt *ισοδύναμα*. Hæc si
vera essent, si λεπτόν, cujusmodi duo vidua pro-
jecit, idem esset cum argenteo denario, vel drach-
ma, non pœnitenda sane largitio illa foret; nec
eam mulierculæ solum mendicitas, sed et suum
quoque pretium commendaret: nimirum si, quod
proxime ante dictum est, tantum mendica mulier
crogasset, quantum in ægroti alimoniam ac cura-
tionem a benigno illo Samaritano est impensum.
Quocirca non dubia est ἀλογιστία, quæ ex eo nata,
quod λεπτούς, vel λεπτά ubique pro *denariis* sive
drachmis usurpari falso credit, ejusque sibi com-
menti, quod doctissimos etiam ignorasse dicit;
auctoritatem vindicat. Hoc vero et ignoratum esse
hactenus fateor, et ignorari multo magis commu-
nium litterarum interest, quam in lucem efferrī. Est
enim falsissimum. Quis duo illa viduæ minuta
aliter accipiat, quam pro duobus æreolis, minini-
que pretii nummulis, hoc est chalcis, quales octo
in obolo numerantur? Certe tenuissimum nummi
genus fuisse ratio ipsa persuadet. Cyrillus minuta
illa obolos appellat. Ergone denarii argentei sunt
oboli, quod eandem τῶν λεπτῶν vocem Hilarius
denarios interpretatur? Nugæ meræ sunt. Denarios
enim Hilarius pro æreolis usurpavit, ut et Epipha-
nius, dum κατὰ δηναρισμὸν opponit ei, quod est
κατὰ τὸν ἀργυρισμὸν: idque etiam sibi idiotismus
noster ascivit. Quod vero quadrantem duo illa λε-
πτὰ Marcus nominat, cur unciæ potius quam oboli,
imò etiam chalci quadrantem arbitremur? Octo in
drachma chalci sunt; totidem a nonnullis in chalcio
minuta statuuntur. Tam igitur chalci duo, oboli, et
λεπτὰ duo, chalci quadrantem faciunt, quam un-
ciæ, quadrantem denarii duo, vel drachmæ. Itaque
chalcos aio duos esse, hoc est oboli quadrantem,
λεπτούς illos viduæ. Quod et Latinus interpres
agnovit, qui Lucæ xxi, ubi eadem historia narra-
tur, λεπτά vertit, *æra minuta duo*, nempe *χαλκία*.
Unde et χαλκολόγοι, *æruscatores*: nam χαλκός pro
omni nummolorum genere passim accipitur.

Sed clare, inquit, hoc Epiphanius dum ita scri-
bit: Siclum, qui et quadrans vocatur, unciæ quar-
tam esse partem, stateris semissem, ac drachmas
continere duas. Duas, inquit, drachmas dixit auctor
ille, quæ alii minuta. Hoc vero nunquam Epipha-
nius dixit, drachmas duas ejusdem esse generis
cum λεπτοῖς illis mendicæ mulierculæ: quod est
ἀποσπον, et inauditum. Scimus quartam unciæ par-
tem drachmas esse duas: quas cur Epiphanius cum
siclo confundat, causam suo loco reddidimus. Sed
has duas drachmas minuta esse duo, cujusmodi
vidua in gazophylacium intulit, neque probatum
illuc est, neque argumentatione ulla potest effici.

At ecce auctor est Hesychius, λεπτόν esse ἐξα-
χισηχλιοστὸν ταλάντου. Ergo sex millia τῶν λεπτῶν
in talento continentur. Sunt autem in talento toti-

dem denariorum ac drachmarum millia. Quare
idem est minutum cum drachma. Hoc est probatio-
nis caput; atque ipsum tamen levissimum. Nam
talentum apud Hesychium non ingentem illam pe-
cuniæ summam, quæ sex denariorum millia com-
plectitur, sed solidum aureum significat; ut in
libro *De re Nummaria* Scaliger animadvertit. Sed
Hesychii verba necessario huic ascribenda sunt:
Κοδράντης, inquit, τὸ πᾶν, ἢ τὸ τέταρτον τῆς φάλ-
λεως, ἢ λεπτόν. Τὸ δὲ λεπτόν ἐξαχισηχλιοστὸν τα-
λάντου· ὃ ἐστὶ νόμισμα ἓν, ἢ κόκκοι τρεῖς. Τὸ δὲ
τάλαντον λίτραι ἑκατὸν εἰκοσι πέντε. Ὅ δὲ κοδράν-
της νομίσματα τρία. Ὅ δὲ ἑσχατος κοδράντης τὸ
τέταρτον τῆς φάλλεως. Μοχ: Κοδράντης, τὸ πᾶν, ἢ
λεπτὰ δύο, τὸ δὲ λεπτόν ἐξαχισηχλιοστῶν ταλάντων.

Quam hæc perplexa, quæque ad auctoritatem
novi commentii sint inania, nemo non videt.
Quadrantem follis esse quartam partem asserit, aut
minutum. Postea quadrantem duo λεπτά continere.
Secundum priorem rationem quadrans sexies mil-
lesima pars erit talenti; posteriori, ter millesima,
quia λεπτόν ἐξαχισηχλιοστὸν ταλάντου dicitur. Deinde
quod erit νόμισμα illud ἓν? Idemne cum quadrante?
An potius cum λεπτῶ? At subinde νομίσματα τρία
quadrantem esse definit. Ergo quadrans sunt νομί-
σματα τρία, et nomisma unum. Idem quadrans,
unum erit minutum, et duo minuta. Quæ omnia
mendosa, inextricabilia, ac tumultuarie congesta
sunt; neque ad novi figmenti testimonium valere
possunt. Etenim si pro eo, quod Hesychius docet,
λεπτόν esse partem talenti sexies millesimam,
ideo verum est, λεπτόν idem esse cum drachma,
quia talentum Atticum sex drachmarum millia
continet: cum idem Hesychius talentum defi-
niat libris cxxv, hoc est minis Atticis cxx;
sitque duplum ad Atticum, ideoque duodecim
millia drachmarum Atticarum colligat; quale fuisse
supra diximus Alexandrinum talentum; cur non
eodem jure concludimus λεπτόν esse didrachmum,
quoniam sex didrachmorum millia talentum illud
continet, de quo Hesychius loquitur? Quanam
vero fiducia id ex illa auctoritate seligit, quod in
rem suam facere putat: id respuit, quod ei potis-
simum adversetur? Cur enim de talento Attico He-
sychium loqui potius affirmet, cum λεπτόν ait ἐξα-
χισηχλιοστὸν esse ταλάντου, quam eidem diserte
loquenti testantique fidem habeat, se talentum illud
intelligere, quod duplum sit Attici, et duodecim
drachmarum millibus constet? Redeo igitur ad id,
quod paulo ante proposueram, et talentum istuc
esse dico solidum aureum, sive νόμισμα. Quippe
nomismatis vox recentiore sæculo ad aureum soli-
dum plerumque restringitur. Hujus, si κατὰ δηνα-
ρισμὸν secetur, sexies millesima pars est quadrans,
qui et denarius, et minutum, et aliis promiscue
vocalibus exprimitur. Solent enim, ut antea signifi-
cavimus, permisceri invicem, et confundi appella-
tiones illæ nummorum vilium, neque singularium
proprietas ubique retinetur.

Itaque quadrans alias λεπτά δύο complectitur, alias pro λεπτό sumitur. Quanquam verisimilius est in priore loco scribendum esse, ut in posteriore, ἢ δύο λεπτά, pro ἢ λεπτόν. Nam ad Marci verba respexisse videtur. Ac tum follis Epiphaniī quadrans erit Hesychii: licet hujus follis, quam illius, sit major: quia follis apud Hesychium λεπτά continebit octo, et idem erit fortasse cum obolo. Verum cujusmodi sint utrobique folles, aut λεπτά, tam difficile est assequi, quam inutile scire, pronuntiare vero temerarium ac ridiculum. Sed talentum apud Hesychium esse solidum non solum ideo probabile est, quia idipsum ait esse νόμισμα ἕν, verum etiam, quod ex Cassiodoro idem potest colligi. Cujus in lib. 1, epist. 10, hæc verba sunt: *Sex millia denariorum solidum esse voluerunt.* Ubi Hotomannus frustra, *sex milliariorum*, pro *millia denariorum*, legendum conjicit; nam duodenis milliarisii, non sex, vulgo solidus æstimatur. Retinenda proinde vulgata lectio. Ex qua sex millia denariorum in solidum imputata discimus, quæ ab Hesychio λεπτά vocantur. Hoc modo si duodecim solidi milliarienses attribuuntur, singuli quingenta minuta, vel δηνάρια colligent. Quod cur mirum Hotomanno videretur, causæ nihil erat: cum in nostratem aureum, qui Romano duplo fere minor fuit, plures etiam minutæ possint incurrere, si ad infimas nummorum sordes κατά δηναρισμόν redigantur, quas vulgo maculas, obolos, pitas, aut aliis id genus vocabulis, appellant. Ex eo vero ratio insuper evidens est, ob quam talenti nomen solidum sit impositum. Nempe, quod totidem minutiarum ac denariolorum millia comprehenderet, quot drachmarum Atticum, ac vulgare talentum. Reliqua, quæ apud Hesychium sequuntur, peregrina sunt, et accumulata tenere, ut in Glossariis assolet, in quæ variæ, ac contrariæ plerumque vocum earumdem notiones ex diversis auctoribus collectæ sub uno lemmate passim inculcantur.

Nihilo itaque ratiocinatio ista doctiores viros doctissimos efficit, ut λεπτά argenteos denarios esse, sive drachmas, quod hactenus ignorabant, deinceps intelligant. Non illud quidem inficiamur, ἀργύρια λεπτά pro argenteis nummis accipi, ut in Glossis illis Basilicorum, quæ solidis novem ἀργύρια λεπτά tribuunt cxxv. Sed eodem modo λεπτά dicuntur, quo drachmas alias esse λεπτάς, alias παχείας auctor est Hesychius, in voce λεπταλέον. Τὰς δραχμάς, λεπτάς μὲν τὰς ἐξωβόλους, παχείας δὲ τὰς πλέον ἐχούσας. Sed non statim consequens est, λεπτά pro drachmis simpliciter, ac sine adjectione sumi. Quemadmodum propterea quod talentum aliud erat commodum, cui nihil deerat; aliud magnum, cui supererat: non ideo voces illæ *magnum*, vel *commodum*, simpliciter usurpatæ talentum significant. Ad eundem modum ἀργύρια λεπτά Glossæ nominant minores argenteos, ut a majoribus discernantur, quales erant didrachmi, vel argentei majores; a quibus millenarii nummi,

A sive milliariisii ὑποσπώμενοι, et ὑπεκαταβαίνοντες, ut cum Eustathio loquar, propagati fuerunt. Δικέρατοι nummi argentei priores duodecim solidum faciebant. Igitur novem solidis respondebant argentei cxi. Totidem solidi ἀργύρια λεπτά, sive milliarienses continent cxxv. Quare argenteus prior ille, qui φερώνυμος est appellatus δικέρατος, milliariensem, sive ἀργύριον λεπτόν continet unum, et insuper ejusdem 17108. Ideo λεπτόν hoc posterius vocatur. Sic argentei Philippii minutuli apud Vopiscum. Quod autem τὸ λεπτόν, vel ὁ λεπτός solitarie sumpta argenteum nummum apud auctorem illum significant, ac citra substantivi nominis adjectionem, non temere inficiari audeam. Illud scio, ex iis omnibus quæ ad id ostendendum allata sunt, nihil ejusmodi persuaderi posse: imo vero contraria omnia colligi. Nisi forte in illo ipso, quo de agitur, Epiphaniī loco λεπτούς argenteos esse denarios somnari licet. Quod ex nova illa doctrina, iisdemque principiis affirmare necesse est. Non enim τὰ λεπτά, vel τοὺς λεπτούς aliquando pro argenteis usurpari tantummodo suadet; quod ipsum tamen auctoritate aliqua fulciendum erit. Sed æreos fuisse nummos omnino negat, quod est falsissimum. Nam vel hic ipse locus Epiphaniī τῶς λεπτούς æreos esse nummos evidenter arguit. Si quidem aliud est κατά ἀργυρισμόν dividi, aliud κατά δηναρισμόν: et hoc posterius idem est atque adærari, sive in æreas species distribui. Cum igitur follem dicit κατ' ἀργυρισμόν in argenteos, κατά δηναρισμόν in λεπτούς dividi, profecto, si quid sapimus, λεπτούς negat argenteos esse nummos, æreos fatetur.

Sed ut ad follem revertar, cujus partes sunt ὁ λεπτός, ne illud quidem superior illa doctrina probat, quod magnopere videri cupit, idem esse follem, ac sestertium æreum, quatenus sestertius uncialis fuit, idque Constantini et Epiphaniī sæculo. Nam ratio, qua istud evinci putat, inanis est ac frivola. Hesychius, ait, quadrans esse scribit τὸ τέταρτον τοῦ φόλλεως: quadrans illi dicitur de duabus drachmis: octo drachmæ in uncia. Sic duæ drachmæ quarta pars uncix, vel follis, vel sestertii. Verum quis hoc illi concedit, Hesychium de quadrante uncix loqui potius quam oboli, vel alterius? Quinetiam cum λεπτόν esse dicatur idem atque drachma, quadrans vero λεπτά duo contineat; follis quadrans duos, nonne iisdem ex principiis, atque ex eadem Hesychii auctoritate, convincitur, follem octo drachmis constare, sive denariis? Non igitur jam æreus nummus erit, sed argenteus, sane vergrandis, in quo sestertii erunt xxxii; nedum follis idem erit ac sestertius æreus. Quod utrum per sese verum necne sit, nihil hic affirmo. Hoc pugno, quæ ad id ostendendum allata sunt, ea cassa et inania esse maxime, et alia omnia, quam quorum causa producta sunt, efficere.

Concludamus igitur, follem æreum ex Epiphaniī mente tenuissimum existisse nummum, qui duos

λεπτούς, sive minuta duo contineret, ut idem et A quadrans Marci evangelistæ possit videri. Λεπτούς porro æreolos esse, sive chalcos, cujusmodi in obolum octo numerantur : ut propterea duo λεπτοί, κοδράντης et a Marco, et ab Hesychio nuncupentur.

De follis ὄμωνυμῳ et ambiguitate.

Cum tam diversa sit follis significatio, ut et ἄθροισμα nummorum, et argenteos, et æreos nummos exprimat, sit nonnunquam, ut ea voce sic auctores abutantur, ut quo de genere potissimum intelligendi sint, conjectura assequi difficile sit. Interdum vero ex rei ipsius, de qua agitur, natura, si quis paululum adhibeat iudicii, nullo negotio discernitur. Hujus rei exempla non pauca suppetunt. Sed insignia maxime sunt, quæ ex Theodosiano codice adversus jurisconsultorum principem in superioribus adduximus. In quibus cum cætera satis explicatam rationem habeant, primus ille locus de Appellationibus temerariis, quibus xxx *follium multa* dicitur, ambiguus esse potest. Qui tamen ex jurisconsultorum usu, et causæ ipsius merito judicandus est. Ut vel xxx sint argentei nummi, vel totidem, uti diximus, nummorum ἄθροισματα. Apud *Alexandrinum* vero *Chronicon*, ubi in summa annonæ charitate, panis follibus venisse tribus dicitur, folles non aureos, qui nulli in rerum natura fuerunt, sed argenteos interpretor, hoc est senos milliaren ses.

Eusebius lib. x *Hist.* cap. 6, Constantinum refert Cæciliano Carthaginensi episcopo tria *follium* millia in Africanarum provinciarum Ecclesias eroganda māsisse. Ibi τρισχίλιοι φύλλοις totidem sacculi sup̄t, nummorumque. Neque enim eruditissimo viro astipulator accedam : qui de folle agens,

exemplum illud inter ea promiscue collocat, in quibus follis obolus, vel æreus esse dicitur, ut est apud Moschopulum ac Suidam. Tales, hoc est ærei, fuerunt illi, quorum meminit Augustinus lib. xxxii *De civit.* cap. 8. Quo in loco miraculum quoddam recenset, atque historiam Florentii sartoris, hominis egentissimi, qui ad xx martyrum memoriam orans, pecuniam ad vestes emendas ab illis postulavit : *eumque discedentem*, inquit, *adolescentes, qui aderant, exagitantem prosequiebantur, quasi a martyribus quinquagenos folles, unde vestimentum emeret, petivisset.* Mox ille discedens ejectum in littore piscem ingentem reperit, quem cuidam coquo trecentis follibus vendidit. Hæc Augustinus. Sane folles isti non argentei sunt, ut opinor (neque enim tanti piscis unus a coquo redimeretur, nempe sexcentis milliariensibus, aut majoribus etiam argenteis, qui si didrachmi fuerint, mille ac ducentos denarios argenteos reddunt), verum ærei nummi fuisse videntur, a terius plane speciei, quam Constantiniani illi, quorum tria milia per universas Africæ, Numidiæ ac Mauritanicæ Ecclesias imperator ille distribuit. Quare ambo illa exempla minime confundenda fuerunt. Quod idem et de follibus illis quadringentis æstimare licet, quos Lucilla clarissima femina pro Majorini ordinatione dedit; quorum in causa Donatistarum frequens occurrit mentio, ut apud Aug. lib. iii *contra Crescent.* Ridicule enim folles istos ejusdem generis cum trecentis illis esse dixeris, quibus piscem sartor ille permutavit. Quare ad argenteos folles pertinere puto: Eadem in cæteris exemplis, quæ passim occurrunt, adhibenda cautio est, ut pro argumenti ratione, et ex orationis ἀκολουθίᾳ divinandum sit, de quo follis genere sermo ab auctoribus instituat.

DIONYSII PETAVII

E SOCIETATE JESU

ELENCHUS DISPUNCTIUNCULARUM MATURINI SIMONII DE PŒNITENTIÆ RITU VETERI IN ECCLESIA.

(Cf. Petavii *Diatribam de pœnitentiæ ritu veteri in Ecclesia.*)

Reverendissimo in Christo Patri Gabrieli Albaspinæo, Aurelianensi Episcopo, Dionysius Petavius e Societate Jesu S.

Quod in clericorum querelis et controversiis vetera Ecclesiæ jura præscribunt, Præsul amplissime, ut episcopi se arbitrio iudicioque sistant : id in hac quadam lite nostra libentèr ad te venio studioseque facturus. Accusatus enim a clerico tuo clericus et ipse quondam tuus : tum injuriarum in te falso et immerito postulatus, non alium, quam te ipsum mihi iudicem, imo vero defensorem ac patronum quæsivi. Editus est enim paucos ante menses obscurus quidam libellus a Maturino Simonio, Aurelianensis Ecclesiæ decano : cujus species et inscriptio quidem ipsa dispunctiunculas nescio quas de pœnitentiæ ritu veteri in Ecclesia pollicetur. Sed in epistola, quam in fronte tibi operis inscripsit, postquam verissimis te laudibus, at longe merito tuo minoribus, ornavit, de me ita queritur : Cum ingenui sit animi profiteri, per quos profeceris, id ipsum factis suis non probas e Petavium; qui quæ in schedis tuis a se lecta esse dicit, ea, te nusquam laudato, publicare anteverterit. Caput est hoc accusationis illius, criminisque nostri : tum libelli conscribendi finis

un cus. Reliqua disputatio omnis, quam septem capitibus complectitur, accessionis locum habet. Itaque languida est, ac debilis illius de ritu penitentiae consequens oratio, et ut cætera non desint, nuda et simplici auctoritate dicentis, non probationibus argumentisque nititur, ut indicio sit, non precipue id illum agentem, ad alterius instituti occasionem ista scripsisse. Ego vero postquam attente diligenterque circumspexi, meque in omnes partes cogitatione converti, intelligere non possum, qua re adductus ille, quem neque de facie hactenus novi, neque cum eo usum aliquem, ac ne levissimi quidem sermonis commercium habui, cujus denique nomen aliunde, quam ex disjunctiuncularum inscriptione, non didici, ita in me commoveri potuerit, tam ut incredibilia de me sua illa epistola vulgaret. Equidem decanum Aurelianensis Ecclesiae non modo Christianum et Catholicum, sed etiam virum bonum ac probum esse statuo, neque Christianae legis, et divinae fraternaeque charitatis oblitum. Atque eo magis admiror, id utatis, prudentiae, ordinis ac dignitatis hominem, non dicam hæc finxisse de me, sed undecunque tandem accepta, tam credidisse facile, ut aliis etiam persuadere voluerit. Nam quid eo crimine, quod nobis objicit, vanius est, aut minori veritatis specie conjunctum? Schedas me tuas, Præsul amplissime, antequam Animadversiones nostras ederem, legisse dicit. Quod longe aliter habere, non tu ipse modo scis; sed amicis etiam nostris ea de re querentibus palam testatus es: tametsi schedas me legisse tuas non ille quidem dicit aperte, sed oblique et captiose loquitur, ut qui minus attente ipsius verba percurrunt, illud ipsum affirmari putent, atque ejusmodi de nobis suspicionem auferant.

Rursus si de tam perspicua falsitate redarguere quispiam illum voluerit, eo confugere possit, non se schedas istas a nobis dixisse esse lectas, sed, quod in schedis tuis ipse legisset, de quo sermonem sæpe tecum habuissem, id me edere in vulgus antevertisse. At ego me tecum fateor, cum aliis de rebus quæ ad doctrinam pertinent, tum de ecclesiasticis moribus et antiquitate non raro disputasse; ac de nonnullis, quæ minus habebam explicata, quæsisse; nec mediocrem sane fructum ex hoc usu tuo ac colloquio cepisse, cum iis etiam, quæ a te respondebantur, partim assentire penitus, partim fretus æquitate humanitateque tua contradicerem: nam cum hodie te nemo rerum illarum scientia et exercitatione superet, tum candore illo et facilitate mirifice præstas, ut eorum, quæ sapienter asseris, non, ut ille, qui contra me scripsit, auctoritate sola fidem extorqueas, sed liberum cuique iudicium, et integras, quæ velit, tuendi ac disputandi partes relinquant. Quod ad ea vero pertinet, quæ de penitentia, deque cæteris Ecclesiae ritibus, in Epiphonianis Animadversionibus commentatus sum, ea me scio, DEI ope ac beneficio, non aliunde mihi, quam labore et industria mea, assidua Veterum lectione, aliquot annorum usu ac meditatione peperisse. Possum disjunctori accusatorique meo de singulis, quæ illic tractavi, capitibus, easdem illas, quibus usus sum, auctoritates, iisque multo plures in adversariis meis notatas ac perscriptas ostendere, quas ex Tertulliano, Cypriano, cæterisque Patribus et antiquis conciliis ac canonibus, ut Scriptorem quemque legebam, studiose multis abhinc annis observaveram. Sed neque *χρηστομαθεῖς* istas, neque si quid ex illis solerti ratione, aut conjectura deduxi, tanti æstimo, ut pro tantillarum rerum vindicanda possessione suscepiendas simultates et altercationes existimem, nedum ut ex incerta falsaque suspitione certam nomini alicujus infamiam invidiamque consciam. Ac vel tuam ille saltem, amplissime doctissimeque Præsul, moderationem imitari vellet: qui cum luculentissimum ac laudatissimum illud opus ecclesiasticarum observationum post Animadversiones nostras ederes, de plagio illo ne littera quidem conquestus es; quod recenti re, et ab eo, cuja hæc erat, fieri maxime conveniebat.

Tu vero, cum certis de capitibus contra atque ego sentiret, nihil in nos aspere tamen, inclementerque dixisti: atque ita tuam homo non minus prudens, quam eruditus, opinionem explicasti, ut existimationi nostræ amicitiaeque parceres. De hac in me lenitate uti jure tibi maximam gratiam habeo; ita disjunctori meo succensere possum, qui eandem aliena in causa non adhibet, quam in tua tibi decoram et non estam putasti. Quamobrem quod contra me utcumque ille scribere, et errata mea castigare voluit, non modo non reprehendo, sed quoquo animo fuerit, bonam in partem accipio. Video enim id et communium interesse litterarum, et honeste ac laudabiliter posse fieri, cum nemo sit, qui aut aliqua re non peccet, aut ab errore suo, sic tanquam malo, ac morbo se quodam eximi optare non debent. Hunc igitur redarguendi mei conatum sero non invitus: hoc conqueror, sine injuria contumeliaque, cum posset, magis istud ipsum noluisse facere. Alterum enim tolerabile est, ut dixi, alterum cujusmodi sit, ne is a me violatum se putet, nolo verbis meis exprimere. Equidem quod adversus catholicos, et illius præsertim ordinis viros ægre adducor ut scribam, etiam lacessitus; quamlibet iniquam ejus reprehensionem non solum patienter tulissem, verum etiam tacite, si hactenus conatus ille procederet, ut in probabili quæstione, contra opinionem nostram, non adversus tuam, Præsul amplissime, ino vero communem Ecclesiae doctrinam veniret. Hoc enim restabal unum, ut in plerisque, quæ pronuntiare satis habuit, non solum a tuis ipsis, quorum se vindicem atque interpretem facit, scriptis et auctoritate recederet, sed a communi catholicorum iudicio magnopere dissideret. Caput est secundum disjunctiuncularum, quo quid sit dare penitentiam, plane contraria, ac tuum et Ecclesiae dogma fert, ratione prudens an imprudens exposuit. Omitto nunc cætera, quæ te in ea, quam inscriptam nomini tuo apparere volui, disputatione legere malo, quam ex brevi hac epistola cursim leviterque

cognoscere. Quam quidem diatribam nostram quisquis attente ac patienter exceperit; non minus ad iniquam depellendam criminationem, honestam nobis, quam ad tuam, et Ecclesiae propugnandam illustrandamque doctrinam, piam ac necessariam fuisse iudicabit. A te vero, Præsul amplissime, postremo illud postulo, quod impetraturum me esse confido; ut contra criminatores meos integrum mihi tuum animum benevolentiamque conserves: tum ut de me vicissim tibi polliceare, factorem me dignitatis tuæ, non, ut quidam, alienis dispungendis laboribus, sed more bono proboque, tuendis, quoad licet, monumentis tuis perpetuatum. Vale.

ELENCHUS DISPUNCTIONUM MAT. SIMONII

DE POENITENTIÆ RITU VETERI IN ECCLESIA.

CAPUT I.

Dispunctiones super Novati et Novatiani nominibus discussæ. Ostenditur, non ea promiscue usurpari debere. Novatiani cur damnati pro hæreticis; deque eo dispunctoris confictus secum, et cum R. D. Albaspinaci sententia; quæ et ipsa propugnatur.

Mirum in ipso capitis aditu, nec vulgare παραδόξον: cum duo ac diversi fuerint Novatus et Novatianus; iidemque patria, moribus, institutisque dissimiles: tamen qui unum ex ambobus confaverit, non aut errare ipsum, aut miscere alios ac confundere. Quis hoc ænigma dissolvat? *Constet, inquit, duos fuisse, quorum alter Romanus, alter Africanus fuit.* Et tamen: *Nulli, inquit, in eo errarunt, quod duos illos in unum miscuerint.* Non auro contra charum duxerim hoc mysterium cognoscere. Amabo te, Vir erudite, quid esse putas duos invicem confundere? Nonne quæ unius ita propria sunt, ut ad alterum minime convenient, in eum ipsum transferre; nomen, genus, dicta, facta, cætera denique promiscue habere? Confer Græcos illos Latinosque scriptores, quos in Diatriba vel citavi, vel omisi: rem ipsissimam videbis. At vide subtilitatem. *Non miscuerunt, inquit, quia duntaxat unum noverant.* Argutissime. Nempe μίξις duorum est. Verum quid necesse est, ambos singillatim cognitos habere? Nam si cognoscerent ac discernere possent, profecto non confunderent. Ergo ut aliqui duo confundi miscerique dicantur, tu ejusmodi conditionem feres, quæ ne confundantur ipsa perficiat? Quid alienius? Duos inter se Cyprianos, Gregorius Nazianzenus aliique confuderunt, an singulos nosse prius oportuit, quam confundere putarentur?

Illud vero quis tibi concedat: *Nemini fraudi futurum: Africanum Novatum, et Novatianum Romanum, Novatianum et Novatum appellavisse promiscue et indifferenter?* Sane fraudi ita non fuerit, et ad causam capitis pertineat: ab errore vero ac reprehensione nulla tua grammatica vindicabit. *Verba, inquis, tantum declinata, varie et multipliciter reducuntur, aut porrectis, aut adjectis, aut detractis, aut permutatis litteris syllabisve.* Ergo idem erit rex, quod regulus, regillus, regillianus; ut qui

(a) Animadversion. p. 226.

A cognomento rex dictus sit, velut in gente Marcia, cæteris quoque cognominibus, quæ indidem declinata sunt, appellari potuerit. Nemini item fraudi fuerit, Victorem historicum appellare Victorinum, Gatonem, Catum, Catium, Cationem, ἀδικοῦσως usurpare. Reliqua ejusdem generis et absurditatis omitto.

Novatianos in Diatriba (a) scripsi jus relaxandi peccata ab Ecclesia quondam abjudicasse: *Quippe unicam illam peccatorum indulgentiam in Ecclesie arbitrio versari, quæ per baptismum obtinetur.* Hæc te fateris (b) non intelligere. Quid faciam? Illud sane tuum non assequor: *Novatum, sive Novatianum, hæreticos habitos, atque ab Ecclesia catholica proscriptos fuisse, quod nullum ad lapsos reconciliandos condonandaque peccata jus in Ecclesia esse asseverarent, sinuosa quæstionis disceptatio est.* Videris hoc arguere velle, quod dixi: *Novatum et Novatianum hæreticos habitos, atque ab Ecclesia proscriptos esse, quod nullum ad condonanda delicta jus in Ecclesia esse dicerent.* Et tamen id concilii Tridentini auctoritate ac voce comprobas. Gratium est hoc officium. *At hujus, ais, verba nihil aliud sonant, quam inter cæteros Novatianorum errores, et hunc fuisse.* An aliud dicimus? Pag. 227, verba nostra sunt: *Quod clavium, ut vocant, potestatem Ecclesie ac sacerdotibus detraherent, ut reliquos eorundem errores omitam, Novatiani tanquam hæretici damnati sunt.* Hoc refellere ac negare intererat ejus, qui Dispunctionem scriberet.

C At etiam μάτην περυσίζεις, et in seipsam incurrit tua disputatio, et in id quod oppugnat, vel invita relabitur. Quid est, quod a quarta pagina, et deinceps, ad finem usque capitis probare niteris? Opinor illud: non ob unum hunc errorem, quod relaxandorum criminum jus, potestatemque clavium, penes Ecclesiam esse negaret, pro hæretico habitum esse Novatianum. Hoc neque ego dixi, neque contrarium demonstrare opus omnino fuit. Verum quomodo illud persuadeas denum, porro videamus. Cypriani locum affers, qui ab Antonio interrogatus, *quam hæresin Novatianus introduxisset,* ita respondet: *Scias nos primo in loco nec curiosos esse debere, quid ille doceat, cum foris doceat. Quisquis ille est, et qualiscunque est, Christianus*

(b) Pag. 3.

non est, qui in Christi Ecclesia non est. Hic scilicet A Cypriani locus in eum a te finem adducitur, ut ostendas, alium quempiam ob errorem, quam quod clavium jus Ecclesiae detraheret, hæreticum esse judicatum. Hoc enim tanquam a me positum oppugnare volebas. Jam vero quid alienius ab ea hypothese institutoque disputationis tuæ, quam illud Cypriani testimonium? Doce enim vel littera notatum in iis verbis alium quempiam errorem, propter quem hæreticus haberi meruerit. Negat Cyprianus curiosius inquirendum, cujus sit hæresis auctor ille, qui in Ecclesia non doceat, hoc est, qui se ab ea schismate dividerit. De errore aut hæresi ipsa, cujusmodi sit, quidve contineat, verbum nullum. Nam et alterum dogma, quod ex commentario Ambrosii in *Epist. I ad Corinth.* cap. vi, colligitur: *Qui fornicatur, etiam in Spiritum sanctum peccare, propter quam causam scissus est ab Ecclesia*, non sic accipiendum est, ut ob id præcise judicatus sit hæreticus, quod illud assereret. Verum quod peccata in Spiritum sanctum ejusmodi putaret esse, ut relaxari nullo modo possent; idque ex Evangelii auctoritate perperam intellecta confectum crederet, fornicationis inter cætera peccatum eo sensu ac mente contra Spiritum esse docuit, ut ecclesiastico jure ac potestate remitti nequiret. Quam ob causam divortium primo fecit: tum errore plenius cognito, eo potissimum nomine, pro hæretico damnatus est. Horum prius, id est, schisma, non hæresin, verbis iisce *Commentariorum* auctor indicat: *propter quam causam scissus est ab Ecclesia*. At inter nos non de schismate, sed dogmate et hæresi controversia est. Qua re nihil causam tuam locus ille sublevat.

At ecce: *Tres*, inquis, *potissimum Novatianorum errores canon 8 Nicænae synodi perstringit*. Cedo quos? Primus est, *quod se Catharos nuncuparent*. Hic sine tuo judicio error est, aut hæresis, cujus gratia hæreticus sit Novatianus habitus? Quis nudam, quamlibet stolidam et insulsam appellationem, nisi quid subsit aliud, pro hæretico dogmate condemnet? Tum illud attendas velim; ut eo nomine pro hæreticis habiti sint Novatiani, quod se Catharos vocabant, nihil hoc ad Novatum vel Novatianum pertinere; qui utrum se Catharum appellaret unquam, constare non arbitror. Atqui de auctore ipso sectæ Novato vel Novatiano, non de ejus discipulis, ac partiariis loqueris (a); et vero loqui debes, præsertim cum ita postremo colligis: *Gradibus itaque potius quam præcipiti cursu, cecidit Novatus*; secundus error, *quod a catholica et apostolica Ecclesiae decretis deficerent*; tertius, *quod digamorum et lapsorum communionem penitus rejicerent*. Miror pro duobus ac diversis dogmatibus, et erroribus obtrudi, qui in canone illo Nicæno pro uno et eodem habentur. Verba concilii: *Ἐρὸ πάντων δὴ τούτων ὁμολογῆσαι αὐτοὺς ἐγγράφως προσηκεί, ὅτι συνθήσονται, καὶ ἀκολουθήσουσι τοῖς*

(a) Pag. 6.

τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας δόγμα· τούτέστι, καὶ διγάμους κοινωνεῖν, καὶ τοῖς ἐν τῷ διωγμῷ παραπεπωκόσιν. *Præ omnibus autem eos scripto profiteri oportet, quod consentiant, et sequantur dogmata Ecclesiae catholicae et apostolicae: id est, et cum digamis communicare, et his qui in persecutione lapsi sunt*. Quæ sint decreta illa Ecclesiae, vox τούτέστι subjecta significat; nempe illa, ex quibus tertium genus erroris, novi scilicet, nec a nobis animadversi, constare voluisti. Sane cum peculiaris aliquis error Novatiani quæreretur, ut non ideo condemnatum pro hæretico fuisse monstrares, quod jus clavium abjudicaret ab Ecclesia, non possum non mirari denuo ejusmodi a te ex illis canonis verbis exsculptum, *quod ab Ecclesiae decretis deficeret*. Id enim non unum aliquem errorem, sed infinita errorum capita suo ambitu complectitur. Quocirca verissima est assertio illa nostra, cui vel invitus ipse suffragaris: *Novatum ac Novatianum ob id præcipue hæreticos esse judicatos; quod remittendi potestatem, ut Tridentinae synodi verbis utar, pertinaciter negarent*. Prima quidem illorum ab Ecclesia disjunctio a schismate ortum habuit, nondum vulgata penitus hæresi, quod Cypriani allatus a te locus indicat. Quem ut in re facillima, minimeque necessaria, compendiosum potuisti. At hæretici ob id præcipue judicati sunt, quod non solum peccatores ad communionem admittendos non putarent, sed quod ne admitti quidem absolvi que posse crederent. Postremo cum dispunctiunculas tuas in eum finem scripsisse te dicas, ut R. D. Albaspinæi, Aurelianensis episcopi, quem honoris causa nomino, eximiam de pervertustis Ecclesiae rationibus doctrinam ac sententiam a præpostera mea opinione vindicares; vide annon in causa manifeste prævaricatus fueris. Neque enim aliud eruditissimus ille præsul docuit, quam quod usurpatum a me reprehendis. Etenim libro secundo *Observationum Ecclesiasticarum*, cap. 21, pag. 312, ita non minus vere quam docte sententiam suam explicat: *Quo autem minore negotio ex illis difficultatibus emergere possint, advertant oportet, Novatianorum errorem non in eo positum, quod dicerent, neque lapsum neque excommunicatum in morte a peccatis liberandum, sed hæreticos ideo habitos, quod opinarentur, Deum ipsum Ecclesiae neque remittendorum, neque retinendorum peccatorum capitalium potestatem copiamque fecisse*. Hæc ille, et iis affinia compluria antecedenti capite: quæ et certissima sunt, et nostris illis consentanea, quæ tu reprehendis, qui ne ob illud unum præcipue dogma Novatiani pro hæreticis habiti videantur (quod ego, juxta ac reverendissimus ille præsul, affirmabam), multiplices illorum errores fuisse, nobis objicis (b). Sed ejusdem præsulis doctrinam sequenti capite longe apertius, ac minori specie veritatis oppugnans.

(b) Pag. 5, 6.



CAPUT II.

Explicato quid sit dare penitentiam, Innocentii locus illustratur perperam in Disruptiunculis acceptus. Disruptoris secum, et cum Catholica sententia, pugna. Sed et cum R. D. Albuspinwo; cujus doctrina defenditur. De quarto gradu penitentiae. Ostensum, perpetuos in eo penitentes hæsisse nonnunquam. Sub mortem representatam olim fuisse communionem: idque ex Nicæni concilii mente.

Lemma capitis secundi: *Quibusnam peccatorum generibus, et quatenus negata communio sit in Ecclesia veteri. Quam vim habeat hæc inscriptio, quove præfixa sit, divinare non possum. Nam aut subjecta disputationi sequenti materia est, et summa eorum comprehensio, quæ in isto capite tractantur; aut ejus, quod oppugnare instituit, capitis argumentum, sive τὸ κρινόμενον. Neutrum horum disruptor ibi præstitit. Legesis caput ipsum, et vel minimam, si potes, inde partem ejus exculpe, quod inscriptio ipsa minatur. Nihil hic de peccatorum generibus, quibus aut representata sit, aut negata communio, οὐκ ὅθεν attulit; nihil super ea re propositum a nobis vel levissime refellit. Pauca quædam vexat, nec illa sane zalpia. Pax, inquit, sive reconciliatio cum Ecclesia, quæ absolutio dicitur, ab Eucharistia longo intervallo separatur. Credo periculum erat, ne quis absolutionem cum Eucharistia confunderet, sic quasi pharmacum aliquis idem esse ac sanitatem existimet, aut jus ad annuos beneficii fructus capiendos, cum fructibus ipsis, annonæque confundat. Nemo sic hebes fuit, ut absolutionem Eucharistiam esse crederet. Itaque neque ut facilius intelligeremus, neque ut omnino intelligeremus, laborandum fuit. Sequitur: Sciendum, apud Innocentium in Epistola ad Exuperium, penitentiam, absolutionem, reconciliationem communionis, Eucharistiam non significare. Quis hoc ignorat? Sed tamen quid penitentia sit, juvat discere. Penitentia, inquit, id est, penitendi cupido, quando recens adhuc Salvatoris calebat cruor, donum Dei erat, quod animis fidelium illabebatur. Quid nunc postquam cruor ille refrixit? Num Dei donum esse desiit? An Pelagiani erimus hodie, ut penitendi cupidinem aliunde quam ex Dei dono constare velimus? Erat, inquit, donum Dei, quando recens adhuc Salvatoris calebat cruor. Ergo donum Dei non est hoc tempore? Sequitur ἀπόδειξις ex Leone, Augustino, Eucharistiam a penitentia differre. Tantæ molis erat, id astruere, aut persuadere, penitentiam donum esse Dei, ac citra absolutionem obtineri! Norunt hoc in scholis theologiæ tirones, qui penitentiam alias sensum animi, ac certæ virtutis officium esse didicerunt; quæ cujusmodi sit, inter se hodieque certant. Apud Innocentium vero penitentiam nihil esse, præter illum animi mœrorem ac donum Dei, cras fortasse credam, non hodie (a); tuum ut tibi reddibeam. Innocentius ad Exuperium*

(a) Pag. 16.

Epist. 5, cap. 2: Et hoc quæsitum est, inquit, quid de his observari debent, qui post baptismum omni tempore incontinentiæ et voluptatibus dediti, in extremo sine vitæ suæ penitentiam simul et reconciliationem communionis exposcunt. De his observatio prior durior, posterior interveniente misericordiâ inclinatio est. Sed consuetudo prior tenuit, ut concederetur eis penitentia, sed communio negaretur, etc.

Hic penitentia aliud omnino esse videtur, quam interior ille sensus, afflatusque sancti Spiritus. Neque enim is ab hominibus indulgeri vel negari potest, quem nisi prius accepissent, hoc quodcumque est, quod ab hominibus præstandum est nunquam peterent. Aliud est itaque penitentia, de qua pontifex loquitur: nempe jus et potestas obeundæ penitentiae, siquidem a leti faucibus eripi et convalescere potuerint: quæ potestas sine dubio ritu aliquo nobis ignoto, et benedictione conferebatur. Hoc inquam est penitentiam concedere; inter penitentes aliquem ascribere, ritu illo ac caerimonia formulæ qua in penitentium gregem recipi fas esset. Tu aliter sentis. Equidem non invideo, nec insector. Sed tamen de Innocentii loco porro disputemus. Quæsitum est ab Exuperio, quid de iis statuendum esset, qui post baptismum omni tempore incontinentiæ dediti, in extremo vitæ suæ penitentiam et communionem postulavit. Respondet Innocentius, superiorum temporum consuetudinem austeriorem fuisse, ut eis concederetur penitentia, sed communio negaretur. Hoc ita disruptor interpretatur (b): *Nam sæviante persecutionum procella, qui penitentia, prout erat donum Dei, afflati sunt, concedebatur eis penitentia; id est, penitentiam illam approbavit Ecclesia: sed sine peccatorum absolutione. Reddita vero Ecclesiæ pace, communionem, id est, veniam seu peccatorum absolutionem morientibus dari placuit; et in eo damnata est, sed longo demum intervallo, Novatianorum hæresis, quod morientibus veniam non relaxarent. Primum illud cujusmodi est, concedere penitentiam, esse donum illud approbare Dei, quo peccatores afflati sunt? Quis sic loquitur? Concedere enim est aliquid tribuere, quod in ejus, qui indulget, potestate versatur. Ille qui ad penitentiam impetrandam ad Ecclesiam, vel sacerdotes accedit, quid necesse habet, id sibi concedi petere, quod jam ab illo, qui dare potest, acceperit? Deinde cur admittere penitentiam, aut approbare non dixit, sed concedere? Verum omittatur, si lubet, verbi ista conflictio. Reliqua omnis interpretatio nimis ambigua est. Volo mihi respondeas, quid ista velint; sæviante persecutionum procella? Utrum totum illud tempus intelligas, quo Ecclesia ex intervallo jactata, et intermittibus persecutionum procellis identidem quassata sit, quod ad annum fere 310, et eo amplius, tenuit. Hæc enim persecutionum tempora sunt; non quod perpetuis et continuis iisce procellis conflictata*

(b) Pag. 11.

fuert, sed quod in eorum temporum partes grasatio hæc hostilis incubuit. Totone igitur illo tempore, nempe duobus illis tribusve sæculis, ejusmodi fuisse disciplinam Ecclesiæ censes, ut pœnitentibus quibuslibet communitio negaretur; ut nulla peccatorum absolutione tributa, sola pœnitentia concederetur? hoc est, ut exponis, approbarotur interior ille sensus, divinitus hominum animis injectus. Non aliud interpretationis tuæ verba præ se ferunt, quæ generatim docent, afflatis illis dono Dei peccatorum absolutionem minime esse concessam, sed probatam duntaxat pœnitentiam.

Ex quo consequens est, nulli post lapsum communionem, id est, absolutionem fuisse redditam. Mane toto illo tempore pœnitens nemo cum Ecclesia reconciliatus est, nemo in integrum restitutus? exclusi in perpetuum ab Ecclesia, et communitioe usuque sacramentorum fuerunt, qui semel deliquerant? Diceret saltem eos nominatim ad tantam aeveritatem exceptos, qui gravissima quædam flagitia commisissent, quod in triplici criminum genere vetustissimis duntaxat temporibus institutum in Ecclesia fuisse capite illo, quod disjunctior designat, ostendimus. At pœnitentes omnes, et ob quolibet criminum genera pœnitentia multatos, absolutione communitioeque in sempiternum caruisse, neque verum est, neque, ut levissime dicam, persuaderi ratione ulla vel auctoritate potest. Repetam iterum: Hoc illa tua ratio delinire videtur, quod nemini probaveris: priscis illis temporibus, quibus persecutio sæviit, nullum qui quidem gravius offenderet, hoc est, pœnitentiam publicam ageret, absolvi, reconciliari, communitioe sacramentisque restitui potuisse. Nam ἀποπέρας et infinite doces, sæviante persecutionum procella iis, qui pœnitentiæ dono, id est, intimi sensu doloris erant afflatis, pœnitentiam quidem illam approbatam, sed sine peccatorum absolutione. Addis, *reddita Ecclesiæ pace, veniam, seu peccatorum absolutionem morientibus dari placuisse; et in eo damnatam esse, sed longo intervallo, Novatianorum hæresim, quod morientibus veniam non relaxarent.* Ita sero tandem mos ille in Ecclesiam introductus est, ut pœnitentibus communitio redderetur; neque id quidem quovis tempore, sed in mortis duntaxat periculo. Ergo ita disputas: Primis Christianorum temporibus, quæ persecutionibus erant infesta, afflatis illis ac pœnitentibus negatam funditus, vel in periculo mortis, absolutionem: reddita vero tranquillitate, solis morientibus esse concessam, atque ex eo solo capite, quod saltem morientibus pax et reconciliatio tribueretur, Novatianos esse damnatos. Hanc tuam orationem ac mentem non solum illa, quæ ex pag. 2, retuli, demonstrant; ubi asseris, *sæviante persecutionum procella pœnitentes ad solam pœnitentiam admissos sine spe reconciliatiois*: quod tam de sanis ac valentibus, quam de moribundis accipis. Subjicis enim, disparem ac mitiorem consuetudinem subinde receptam, quæ de

A morientibus tantummodo relaxavit, in eoque Novatianorum damnavit hæresim. Non igitur hæc solum arguunt, priscis illis temporibus nullis omnino pœnitentibus, postea vero moribundis duntaxat, absolutionem esse permissam, sed ea quoque, quæ pag. 13 disseris, dum hæc Innocentii verba: *negata merito communitio est, concessa pœnitentia, ne totam penitus negaretur*, in hanc sententiam explicas: *Pœnitentiæ approbatione per Ecclesiam vinculum excommunicationis solvebatur, cum tamen absolutio non concederetur.* Quod universe deque genere pœnitentium omni putas intelligendum. Innocentius enim de temporibus illis loquitur, quibus sæviante persecutionum procella, nullis omnino concessam absolutionem esse dixisti.

B Cum igitur de tua mente ac sententia constet, hanc ego mentem, hanc sententiam tuam et veritati, et antiquorum auctoritati, et Ecclesiæ moribus, ne quid gravius dicam, nego esse consentaneam. Hoc enim constituto, causæ nihil apparet, cur Novatiani divortium cum Ecclesia Catholica facerent. Quid enim est, quod hæretica ista factio præcipue pugnabat? Opinor lapsos cæterosque peccatores ad Ecclesiæ pacem et communionem volebat admitti. Non illos a spe veniæ ac salutis excludebat: non afflatum illum donumque Dei, hoc est intimum animi mœrorem ac pœnitentiam a peccatoribus abjudicabant. Imo hortabantur ad pœnitentiam, adeoque pœnitentiam concedebant, hoc est approbant. Socrates Novatianus de auctore factionis C Novato, lib. iv, cap. 13, narrans, scripsisse refert ipsum ταῖς πανταχοῦ Ἑκκλησίαις, μή δέχεσθαι τοὺς ἐπιτεθυκότας εἰς τὰ μυστήρια· ἀλλὰ προτρέπειν μὲν αὐτοὺς εἰς μετάνοιαν, τὴν δὲ συγχώρησιν ἐπιτρέπειν Θεῷ τῷ δυναμένῳ καὶ ἔξουσιαν ἔχοντι συγχωρεῖν ἀμαρτήματα. *Universis Ecclesiis, ne lapsos ad mysteria recipiant, sed ut ipsos ad pœnitentiam hortarentur, absolutionem vero Deo permitterent, qui et potest et facultatem habet peccata condonare.* Pœnitentiam igitur concedebant, hoc est, approbant Novatiani. Quod et Ambrosii verba ista significant lib. 1, *De pœnit.*, cap. 2. *Quid autem durius, quam ut indicant pœnitentiam, quam non relaxent?* etc. Qui pœnitentiam concedere nihil esse putat aliud quam donum illud Dei, et illapsum in peccatoris animum probare dolorem, Novatianos fatebitur concessisse pœnitentiam, adeoque nihil hac ex parte a catholicis discrepasse; nam quod jus illud peccatæ remittendi penes Ecclesiam esse Novatiani præterea negaverunt, affirmantibus catholicis, nihil ad rem pertinet: primum, quia superiori capite negare visus es, Novatianos illud initio docuisse, et gradibus quibusdam eo demum pervenisse. Quare primo illo in erroris gradu, velim respondeas, cur se Novatianus a catholicis ideo segregarit, quod lapsis pacem ad veniam tribuendam non crederet, si idem et ab Ecclesia factitatum fuerit. Deinde, quia de facto prius quam de jure mota est ab illis controversia. Doceo jam falsissimum esse, quod dis-

punctor non ille quidem probat; sed Pythagoreo more pronuntiat, peccatoribus solam sine absolutione tributam esse pœnitentiam. Tertullianus, crede, iis ipsis temporibus floruit, quibus *persecutionis procella sæviebat*, quibusve negatam pœnitentibus omnino pacem asseverat. At ille lib. *De præscript.* Marcionem Ponticum, quem propter stuprum cujusdam virginis ab Ecclesiæ communionem abjectum esse dixit, docet, ad pacem admittendum Ecclesiæ fuisse, nisi morte præventus esset. Pacem igitur tot ille sceleribus coopertus et infamis hæresiarcha ac sacrilegus, nisi morte illam antevertisset, obtineret. Tertulliani verba sunt cap. 30: *Postmodum Marcion pœnitentiam confessus, cum conditioni datæ sibi occurrit, ita pacem recepturus, si ceteros quoque, quos perditioni erudisset, Ecclesiæ restitueret, morte præventus est.*

Ad hæc quis eodem sæculo nescit, nequidquam reclamante Tertulliano jam hæretico, pacem nec his post pœnitentiam a Zephyrino pontifice, et catholicis fuisse concessam? Nondum Ecclesiæ pax erat reddita, et persecutionum adhuc procella sæviebat, cum veniam seu peccatorum absolutionem vivis perinde ac morientibus ostendit Ecclesia: nec solum pœnitentiam approbavit, sed et pacem ac reconciliationem communionis indulsit. Vixit et æviante persecutionum procella, nondum Ecclesiæ reddita pace, Cyprianus, iisdem quibus Novatianorum hæresis exorta est temporibus. Scribit ille *epistolam ad Antonianum*, quæ est 2 libri iv: *Nam et mæchis*, inquit, *a nobis pœnitentiæ tempus conceditur, et pax datur.* Item: *Miror autem, quoadmodum sic obstinatos esse, ut dandam lapsis non putent pœnitentiam, aut pœnitentibus existiment veniam denegandam.* Præterea libro de lapsis id unum queritur, *quod ante expiata delicta, ante exhomologesin factam criminis, ante purgatam conscientiam sacrificio et manu sacerdotis, ante offensam placatam indignantis Domini et minantis, pacem putant esse, quam quidam verbis fallacibus venditant.* De quo et alibi passim expostulat, maxime *epist. 10, ad Clericum*, et *ep. 12 et ep. 15*, libri iii. A *ep. 14*, post plenam pœnitentiam stupratas virgines exhomologesi facta redire ad Ecclesiam permittit. Quin etiam ob ingruentes persecutiones, pœnitentiæ contrahenda spatia, et pacem lapsis repræsentandam esse, decernit *ep. 54*. Sed vereor, ne Cypriani auctoritatis acervare nimis longum ac supervacaneum sit. Plenæ sunt enim illius epistolæ certissimis evidentissimisque testimoniis, ex quibus appareat, *sæviante procella persecutionis*, peccatorum absolutionem pœnitentibus indultam, vivis æque ac morientibus: neque verum esse, quod scribis; *longo demum intervallo Novatianorum hæresin fuisse damnatam, quod morientibus veniam non relaxarent.* Quod utique Novatiano adhuc superstite, imo ante Novatianum, in Ecclesia esse factum, satis ostensum est. Accedant modo Gregorii thaumaturgi aliorumque pœnitentiales canones, grassante adhuc procella

A persecutionis editi; quibus suum plerisque peccatis pœnitentiæ tempus describitur, et in fine μετὰ-ξίς, communio absolutioque proponitur. Serapion ille confessor, cujus meminit Eusebius lib. vi, cap. 26, *Eccles. histor.* quod idolis sacrificasset, diu rejectus, sub ipsum mortis tempus ad communionem Dominici corporis est admissus: quod a se mandatum esse Dionysius Alexandrinus refert apud Eusebium: *Ἐντολῆς ὑπ' ἐμοῦ δεδομένης*, inquit, *τοὺς ἀπαλλαττομένους τοῦ βλοῦ, εἰ δέοιντο, καὶ μά-λιστ' αἰ καὶ πρότερον ἰκετεύσαντες τύχοιεν, ἀφε-σθαι.* *Mandato a me edito, ut moribundi, si id postularent, præsertim si antea supplicassent, absol- verentur.* Proinde non dubium est, quin ante pacem Ecclesiæ redditam, neque tanto post Novatianorum B ortum intervallo, moribundis pax et communio restituta fuerit, quod et passim Cyprianus usurpatum a se testatur in epistolis.

Quo magis admiror ea te scientem scribere, quæ tam aperte Tertulliani, Cypriani, reliquorum omnium scriptorum et canonum auctoritati repugnent, ut de eorum falsitate cuivis vel mediocriter harum rerum intelligenti constet. Quid quod eadem illa tua doctrina cum iis, quæ primo capite docueras, manifestissime pugnat? Nam in illo capite, pag. 6, decretum illud Romani concilii, quod Novatiani tempore celebratum est, ex Eusebio pro- fers, quod *Novatum, ejusque fautores tanta super- bia inflatos, et quotquot illius inhumanissimæ et a fraterna charitate alienissimæ opinioni assentirentur, in eodem numero, quo qui erant ab Ecclesia exclusi haberi jubet.* Quæ est inhumanitatis plena ista sententia, propter quam damnatus est Novatus? Opinor illa, quam eodem capite 55, lib. vi, *Hist. eccles.* unde ista deprompsisti, refert Euse- bius; quod spem omnem veniæ lapsis eriperet. Ideo damnato Novatiano, statutum est, ut iisdem lapsi pœnitentiæ medicamentis curari, ac sanitati resti- tui possent. Jam tum ergo, ut apparet, ab Ecclesia catholica lapsi peccatorum absolutionem sunt con- secuti. Atqui hoc ipso secundo disjunctiuncularum capite, pag. 2, *sæviante persecutionum procella* pœnitentibus, id est, dono illo Dei afflatis negatam asseris absolutionem, *reddita vero Ecclesiæ pace, communionem, id est, veniam seu peccatorum abso- lutionem morientibus dari placuisse; et in eo damna- tam esse, sed longo intervallo, Novatianorum hæresin, quod morientibus veniam non relaxarent.* Non album nigro contrarium magis est, quam prioris capitis doctrinæ, posterioris sententia. Si longo post Novatiani tempus intervallo, ac finita perse- cutione, damnata est Novatiani hæresis; hoc ipso, quod morientibus duntaxat venia permissa fuit, quomodo verum est, quod ex Eusebio et Romano illo concilio (quod utique persecutionis tempore est habitum), modo proferebas: inhumanissimam, et a fraterna charitate alienissimam Novati opi- nionem, vivente adhuc ipso, damnatam fuisse? Novatianus enim lapsis veniæ spem catenus solum

destraheret, quatenus absolvi eos ab Ecclesia vetabat; pœnitentiæ autem affectum illum, sive donum Dei, ac mœrorem, aut quidquid tandem illud est, quod pœnitentes citra absolutionem consequerentur, approbabat, ut ex Socrate lib. iv, cap. 13, et Ambros. lib. 1, *De pœnitent.* cap. 2, in *Animadversionibus*, cap. 1. Diatribæ de pœnitentia demonstravimus. Quare quod in concilio Romano damnatum Novatiani dogma ex Eusebio cap. 1, fateris, istud ipsum est, quod non nisi longo post illum intervallo rejectum ac proscriptum esse, altero capite demonstras; quodque in Ecclesia catholica illo ipso, quo damnatum primo capite dixisti, tempore, moribus atque usu comprobatum fuit. Hæc sunt ἀσφάλεια. Quandiu persecutionis furor efferebat; hoc est, Novatiani, Cypriani et Roniani, cuius meminit Eusebius, ætate concilii, peccatorum absolutio ne in mortis quidem articulo concessa est, ut pag. 2 capitis istius asseris: eaque catholicæ Ecclesiæ disciplina, auctore te, fuit. Falsum est igitur, quod in capite primo, pag. 6, posuisti; in Romano concilio inhumanissimam, et a charitate fraterna alienissimam opinionem Novatiani esse damnatam. Non enim alteram dices illic damnatam fuisse, quam quæ lapsis in mortis periculo communionem negabat et veniam, cum ejusmodi sectæ istius errorem fuisse pag. 2 fatere. Quod si verum est hoc, quod primo capite scribis, a concilio esse decretum, ut esse nemo prudens negaverit; tum tu vero alterum illud capitis secundi retractare necesse est: ante redditam Ecclesiæ pacem, ne morientibus quidem veniam relaxari consuevisse.

Nunc illud ostendam, quod in ipso mihi capitis hujus lemmate præscripsi, te in secundi tui capitis disputatione contra certissimam, et ecclesiasticæ fidei pietatique consentaneam R. D. Albaspinæi Aurel. episc. doctrinam decretis pugnare tuis. Scribis pagina, uti dictum est, undecima: Non nisi reddita Ecclesiæ pace, et longo intervallo post Novatianum, morientibus relaxatam esse veniam, ac tum demum Novatianorum damnatam hæresim, quod morientibus veniam negarent. Reverendissimus e contrario præsul. lib. 11 *Obs.* cap. 20, *Cornelium* qui Novatiani et persecutionis tempore vixit, concilium convocasse scribit, in quo illud decretum ac præfultum, ut cum ad mortis usque diem pœnitentiam produxissent, communionis participes efficerentur. Ergo persecutionis tempore, et ante redditam Ecclesiæ pacem, ipso adhuc superstite Novatiano, morientibus relaxatam esse veniam, R. præsul existimat: quod tu sero tandem, ac non nisi pace constituta, et longo, ut loqueris, intervallo putas esse concessum. Utrius tandem opinio probabitur? Credo ne te ipsum quidem dubitaturum, quin veriora doctissimus præsul, imo quin solus ipse vera, tu ne probabilia quidem toto illo capite scripseris.

Ecce alterum tuum de pœnitentia dogma cum

A ejusdem sententia convenire qui potest? Doces nos, pag. 8, pœnitentiam, de qua sermonem instituit Innocentius, cum eam dicit olim negata communionem fuisse concessam, esse pœnitendi cupidinem, sive donum Dei, quod animis fidelium illabebatur. R. D. Albaspinæus lib. 11 *Observ.* cap. 3, p. 228, donum illud Dei et afflatum, fructum esse censet, et effectum, quod ex benedictione pœnitentiæ in animos redundabat. Pergit deinde, et inter alia, quæ de pœnitentiæ usu sane recondita et exquisita disputat, pœnitentiam, id est, statum professionemque publicæ pœnitentiæ, quam laboribus et cruciatibus definit, genus quoddam religionis fuisse probat, in quod solemniter voto homines astringerent, cujus quidem religione voti nemo teneretur, nisi ab Ecclesia acceptum et ratum habitum esset. Id autem fiebat ea manus impositione et benedictione, qua pœnitentiam imperabat, et concedebat. Reliqua, ne sim longior, omitto. Quæ te miror animadvertentem aut ista scribere potuisse: Pœnitentiam concedere idem esse ac donum illud, et intimum approbare pœnitentis affectum, aut cum ita sentire ac scriberes, hoc te ipso præsulis tanti doctrinam illustrari ac tueri velle, fuisse professum. Nam pœnitentiam illam ipsam, de qua Innocentius agit, latissime demonstrat, donum illud Dei benedictione sua peperisse, non ipsum donum fuisse pœnitentiam. Doce nos igitur, quid in illis verbis tuis ac sententiis arcani sensus ac reconditi lateat; et orationem tuam ab erroris tanti suspitione, ne quid aliud dicam, quod dici posse profecto vides, si potes, exime. Fateor enim, me sapiens illa tractantem, et in omnes partes interpretatione versantem, nihil hactenus extricare, quo tam perspicuæ falsitatis invidia devitari possit: nam quod unum supererat, ut id sensisse viderere, in ipso æstu ac fervore persecutionis, lapsis aditum ad pacem et reconciliationem interclusum fuisse, quo majore cum impetu animi et ardore certamen repeterent; postea vero pace ad tempus Ecclesiæ restituta, mitius cum illis actum fuisse; quod epistola 52 institutum a se Cyprianus testatus est; hoc, inquam, quod verissime dicere potuisti, neque dixisse te, neque sensisse, D palam est ex iis, quæ subjicis: *Reddita Ecclesiæ pace, communionem, id est, veniam morientibus dari placuisse; et in eo damnatam esse, sed longo intervallo, Novatianorum hæresim, quod morientibus veniam non relaxarent.* Pacis illam restitutionem Ecclesiæ factam, et damnatam contraria mitiorique consuetudine Novatianorum hæresim, longo demum intervallo defendis. At illa, quam dicebam, severitatis ac lenitatis alternatio, non longo intervallo, sed in ipso Novatianæ hæresis ortu, in Ecclesia suscepta, illius sævitiæ crudelitatemque damnavit. Mira sunt igitur, et meo judicio falsa, quæ tu verbis illis explicas; ab Innocentii vero mentis, et usu illo veteris, quem exponit, Ecclesiæ prorsus aliena.

Pelavio, inquit (a), aqua hic hæret. Imo vero probabiliore multo et expeditiore Innocentii interpretationem attulit. *Consuetudo*, ait ille, *prior tenuit, ut concederetur eis pœnitentia, sed communio negaretur.* Quibus tandem? Nempe iis, de quibus Exuperium interrogare dicit: *Et hoc quæsitum est, quid de his observari debeat, qui post baptismum omni tempore incontinentiæ et voluptatibus dediti, in extremo fine vitæ suæ pœnitentiam simul et reconciliationem communionis exposcunt.* Ad hæc Innocentius: *De his observatio prior durior, etc.* Tum *ut concederetur eis, etc.*, videlicet, qui in extremum vitæ tempus pœnitentiam distulerant. Quis non videt de illo pœnitentiam genere Innocentium ista scripsisse? At ὁ παρακευτητής ad omnes pœnitentes Innocentii verba, prioremque illam durior observationem jubet referri. Nunquam audiam. Nam ex eo ἀτοπον illud sequitur: nullos per illa persecutionis tempora pœnitentes ad pacem, id est, absolutionem et communionem fuisse receptos, ne in ipso quidem mortis periculo. Hoc vero, quam falsum sit, satis hactenus ostendimus, quam cum pietate et catholica fide consentaneum, viderint quorum est ea de re iudicium. Mihi nunquam persuadebis, neque catholico, opinor, alicui probabis, primis illis sæculis, peccatoribus quibuslibet post pœnitentiæ functionem, absolutionem et communionem esse denegatam. Quocirca neque nos adhuc sententiæ nostræ pœnituit, quam in *Animadvers.* pag. 230, 231 et seqq. exponimus; et ea placere nobis amplius cœpit, ex quo tuam illam didicimus.

Aliud a dispunctore caput disputationis nostræ reprehenditur (b), quod p. 232, dubitaverim, utrum perpetua pœnitentia damnatis postremum gradus, quem σύστασις vocabant, patuerit: in quo sola precum communione gaudebant, nondum Eucharistiæ participes facti. Quanquam eo magis inclinaria, ut ad quartum illum minime pervenerint. Hoc me posterius recte sensisse dispunctor asserit. *Nam ad quartum gradum evectis absolutio concessa fuerat, quæ perpetua pœnitentia damnatis denegabatur.* Utrum in tertio gradu absolutio, hoc est pax et reconciliatio tributa fuerit, an in quarto demum et σύστασις, quæsitum est a nobis capite postremo Diatribæ, et utrinque rationes expensæ, quibus affirmari istud negare posse. Hoc ego alterutram in partem definire nolui, et ad eruditorum hominum atque antiquitatis ecclesiasticæ consultorum iudicia provocavi. Tu si ex eo genere hominum es, velim hanc mihi dubitationem eximas, et conjecturis iis occurras, quæ partim illic a me propositæ sunt, partim aliis ex auctoribus afferri possunt. Ego post absolutionem sacramentalem, id est, perfectam pacem ac reconciliationem, optimo jure fuisse pœnitentes arbitror; neque quidquam habuisse reliqui, quod eos a communionem Dominici corporis arceret. Video enim paci

ac reconciliationi subijci in canonibus μεθεξιν ac mysteriorum participationem sive τὸ τέλειον: tum pœnitentiæ partem gradumque σύστασιν haberi, ac nominatim irrogari. Ab ea nos sententia nisi aliis momentis abstraxeris, vereor ut persuadere possis. Sed ea re tamen, uti fecimus, in medio relicta: (ignosces enim, opinor, si cum in earum rerum tractationem incumberem, quas antea, quod quidem sciam, attigerit nemo; in iis et similibus quæstionibus hæcere malui, quam tantis de rebus temere iudicare.) Sed ea controversiæ parte prætermissa, quod tu citra dubitationem ullam asseris *perpetuis pœnitentibus postremum gradum non patuisse*, id negari tibi non immerito potest. Atque ut de illis interim concedam, qui ad publicam pœnitentiam admitterentur, quam semel duntaxat per illa tempora concessam fuisse docuimus: possum ostendere, nonnullos, qui post obitam pœnitentiam et reconciliationem iterum peccaverant, ad solam σύστασιν in omne vitæ tempus fuisse reductos; sic ut sola cum fidelibus oratione juncti sub exitum vitæ pacem et communionem perciperent. Qua de re luculentus exstat Siricii papæ locus epist. 1, can. 5, de iis qui, acta pœnitentia ad vomitum redeunt: *De quibus, inquit, quia jam suffragium non habent pœnitendi, eo duximus decernendum, ut sola intra Ecclesiam fidelibus oratione jungantur, etc.* Addit, sub horam mortis communionem esse reddendam. Habes hic quarto pœnitentiæ gradu, hoc est σύστασει, damnatos in perpetuum, sine absolutione communionemque, quam nonnisi sub obitum impetrarent. Non est ergo verisimile, quod jactas, eos qui in σύστασει versabantur, absolutione prius impertitos esse. Nisi forte qui ad vomitum redierant, id impune adeo ferebant, ut sine pœnitentia absolutionem illico perciperent, longeque commodius haberentur, quam qui semel deliquissent, quod omnem absurditatem superat.

At etiam illum (c) nostri miseret; quod huic assertioni, pacem et absolutionem, criminis dolorem et pœnitentiam præ se ferentibus denegatam fuisse, refragari putemus, quod Nicæna synodus can. 13 appellat παλαιὸν καὶ κανονικὸν νόμον, quo moribundis dandam esse pacem præscribitur. Homo misericors, quem tam facile alieni, ut putat, erroris miseret, cur in peccatoribus ac pœnitentibus sic acerbis et crudelis est, ut eos cum Ecclesia reconciliari prohibeat? Equidem pag. 231, postquam in certis criminibus negatam aliquando communionem probavi, paululum addubitavi, utrumne in periculo quidem mortis concessa fuerit. Hoc ne penitus assererem, prohiberi me dixi canone illo 13 Nicæno, ubi Patres de morientibus decreverunt, ut ne ultimo ac necessario viatico privarentur, in eoque vetus et canonica lex servetur. Hæc verba concilii, *vetus et canonica lex* significant, non χθὲς καὶ πρῶην, sed jam tum olim in Ecclesia cau-

(a) Pag. 13.

(b) Pag. 13.

(c) Pag. 14.

tum esse, uti ne morientibus communio negaretur. Excipit adversus ista dispunctor, *Nicænam synodum non de apostatis aut excommunicatis, sed de pœnitentibus tantum pœnitentia solemnî defunctis intelligendam venire*. Multa gratis concedenda sunt, quorum si ab illo postuletur ratio, nihil præter conjecturam possit afferre. Ejusmodi est illud, quod de Nicæni canonis sententiâ disputat: quod ne ipsum quidem contra nos facit, neque ad rem pertinet, imo ex eo superioris, quam oppugnâvimus, sententiæ falsitas convincitur. Demus hoc, Nicænam synodum canone illo 13, quo, ex antiqua et canonica sanctione, viaticum adeoque pacem et absolutionem morientibus impertiri jubet, de iis duntaxat præscribere, qui pœnitentia solemnî defuncti sunt; primum ex eo consequens est, cæteros, qui nondum pœnitentibus ascripti fuerant, et in mortis periculè pacem peterent, nunquam impetrasse; quia solemnî pœnitentia defuncti non erant. Quod quidem inficiari possumus, præsertim si de citâ Nicæno concilio temporibus loquamur. Quis enim credat eos, qui post unicum scelus admissum, antequam obeundæ, vel impetrandæ pœnitentiæ spatium haberent, in morbum incidissent, pace ac reconciliatione fuisse frustratos? Hoc nisi vehementius approbes, nemo tibi sponte concesserit. Sed omittatur istud in præsens. Certe alterum ex opinione et interpretatione ista sequitur, quod superiori illi, ut dixi, sententiæ refragatur. Aiebas modo, sæviante procella persecutionis, eos, qui pœnitentia delictorum coelitus afflati fuerant, sola Ecclesiæ approbatione, sine absolutione, fuisse contentos: cumque diu ne moribundi quidem veniam ac pacem obtinere potuissent, postea longo intervallo remissum, ut morientibus duntaxat absolutio permitteretur, itaque Novatianorum hæresim hæc tantum ex parte damnatam. Hæc ipsa tempora, quibus negata vel morientibus est communio, longo infra Cypriani ætatem incidunt: quippe Novatianus illius tempore vixit; tu vero longo intervallo post Novatiani ortam hæresim, laxatam asseris severissimam illam Ecclesiæ disciplinam. Proinde Cypriani tempore, longeque postea, nullus quibuscunque pœnitentibus ad Ecclesiam et reconciliationem aditus patuit. Atqui falsissimum id esse, cum antea ex ejusdem Cypriani et aliorum veterum auctoritate monstrâvimus, tum ex posteriore illa tua Nicæni canonis interpretatione concluditur. Si enim Nicæna synodus veterem et canonicam sanctionem illam vocat, quæ moribundos pœnitentes absolutione donari præcipit, sane longe ante Nicænum concilium, grassante adeo procella persecutionis, saltem morientibus absolutio concessa fuerit. Obiit Cyprianus anno Christi 259, Valeriano et Galliceno imp. Ab hoc anno ad concilium Nicænum, intervallum est annorum LXVI. Ut ergo *vetus illa lex*

A appellaretur, quæ moribundis pœnitentibus communionem tribuit, nonne vel ante LXX annos ferri debuit? Quocirca florente Cypriano Ecclesiæ jam erat usu recepta. Ita multis modis commentitium est, persecutionum tempore, et longo ante Novatianum intervallo, pœnitentibus etiam moribundis communionem esse denegatam.

At objicis: *Synodum Sardiensem, Nicæna posteriorem, in periculo mortis negare communionem*. Quid tum? an ideo negare potes, istud ipsum a Nicæno concilio fuisse decretum, quod canon illius tam aperte loquitur? Nescis, generalibus interdum regulis, cum ita temporum conditio, vel usus disciplinæ postulat, privatas abrogare leges, ut quod universe cautum fuerat, ei vel æquitas detrahat aliquid, vel severitas apponat? Est enim in Ecclesiæ potestate arbitrioque canonum usus; ut illorum auctoritate salva, secus quam ii ferant, nonnihil plerumque statuatur. Nam et synodus illa Side Pamphyliæ habita contra Masalianos, Sardicensis posterior, cujus ex Photio, pag. 18, meminimus, iis qui post anathemate damnatam hæresim illam, utcumque suspicionem ejus postea dederint, communionem ne in vitæ quidem exitu tribuit, quamlibet mutata sententiâ pœnitentiam parati sint profiteri. Ac videsis acumen illius ratiocinationis. Nicænus canon undecimus iis, qui citra vim ac necessitatem sub Licinii tyrannide lapsi fuerint, duodecim annos pœnitentiæ præfixit. Hoc tu simili, atque illic uteris, argumentatione probabis nunquam a concilio fuisse sancitum. Siquidem Valentinum Nicæno posterius can. 3 decrevit, ut qui post baptismum profanis dæmonum sacris polluti fuerint, pœnitentiam ad mortem usque suscipiant. Atqui ratio minime procedit. Neque igitur illa quam ad simile negotium adhibes. Pergus, et hoc redarguis, quod pag. 234 de difficillimo illo Cypriani loco ex epist. 15 disputamus, ubi sanctus pontifex jubet, ut qui libellos a martyribus acceperunt, apud presbyterum, aut si ejus copia desit, apud diaconum exhomologesin delicti sui faciant, ut manu eis in pœnitentiam imposita, veniant ad Dominum cum pace. Hæc ego probabiliter, nisi fallor, sic interpretabar, ut cum duplex fructus absolutionis fuerit, ut et a peccatis, hoc est, culpa ipsa post pœnitentiam absolverentur; et in integrum restituti ad Ecclesiæ Dominicique communionem corporis admitterentur; utrumque per episcopos aut sacerdotes obtinerent, alterum vero, cum sacerdotis copia non esset, per diaconum: ita ut nondum sacramentali absolutione percepta, cum ita necessitas ferret, pacem ac reconciliationem assequerentur, et Eucharistiæ participes forent.

Huic tam apertæ, tam hodierno usui ac moribus consentaneæ rationi quid opponis? *Satis*, inquit, aperte insinuat, Eucharistiam absque absol-

tionem percipi potuisse. Quidni hoc aperte profiteri, quod ex illo Cypriani loco non obscure colligitur? Nam et pacem diaconus ille manuum impositione tribuebat. Est autem pax idem cum reconciliatione sive communione. Porro sacramentalis, ut vocant, illa non fuit; quam solus sacerdos conferre potest. Restat, ut quod dixi extra controversiam sit, quod nullis prorsus contrariis argumentis elevas. Quod vero subdis, diaconos Eucharistiam ministrasse quidem, non tamen jus ad Eucharistiam percipiendam dedisse; si enim illud conferre potuissent, etiam quod minus est, absolutionem potuisse concedere; minime callidum est ἐπιχειρήματα. Nam absolvi penitentes, hoc est sacramentalem, ut vocant, absolutionem impertiri, sacerdotes omnes vi ordinis ac potestate poterant, usu ac jurisdictione soli episcopi, vel eo absente aut permittente, sacerdotes cæteri. Ita canones antiqui docent: e quibus occurrit modo concil. Carth. II, can. 3, 4, et Carth. III, can. 52. Diaconi vero utique hoc absolutionis genus conferre non poterant. Poterant autem absente sacerdote, ex episcopi mandato, ab excommunicatione et censuris absolvi; atque ita compotem Eucharistiæ facere, quemadmodum et hodie usu venit. Cum enim confitendi copia deest, potest qui causam habet, cur id faciat, citra sacramentalem absolutionem, ad celebranda vel participanda mysteria jus accipere, quod excommunicatione, vel pœna alia perditum sola hujus relaxatione revocatur. Non video, quid tibi hæc in nostra sententia displicere possit. Si quid tibi secus occurrit, planis ac Latinis verbis exprime. Postremo vexas (a) illud, quod pag. 230 scripseram: *Clinicos a sacerdotio arceri solitos; hoc est, qui baptismum in obitum usque prorogassent, adeoque in ægritudine baptizati fuerant.* Hic vero in nos joculari voluisti: Si ad obitum, inquis, usque prorogabant, a sacerdotio utique non arcebantur; nisi forte post obitum sacerdotio initiari poterant. At baptismum in obitum usque prorogare, et in ægritudine baptizari longe differunt. Verum quis nescit, cum ita dicitur: a sacerdotii dignitate remotos illos fuisse, qui in obitum usque baptismum distulissent; cum habere sensum, ut ea demum infamiae nota plectantur, si præter spem et opinionem a morbo convaluerint? Eos vero qui in ægritudine baptizati forent, a sacerdotio reiectos esse, docet canon ille Neocæsar. XII, et Cornelius papa *Epist. ad Fabium* Antiochiæ episcopum, quæ exstat apud Eusebium lib. VI, cap. 33, ubi de Novato scribit, ipsum præter canones initiatum fuisse sacerdotio: Ἐπεὶ μὴ ἔξην ἦν τὸν ἐν κλήρῳ δὲ νόσον περιχρῶθέντα, ὡς περ καὶ οὗτος, εἰς κλήρον ἵστα νέεσθαι. Quoniam nefas erat eum, qui ob morbum in lectulo perfusus est, cujusmodi fuerat iste, in clerum cooptari. Dispunctor hic nescio quid de catechumenatu fingit; quasi soli ii, qui catechumeni essent, in eoque statu baptismum in ægritudine

(a) Pag. 15.

susciperent, lege illa tenerentur. Atqui universe canones sacri eos omnes excludunt, qui sive catechumeni essent, sive non essent, in morbo baptizati fuissent. Quid hæc porro sibi velint: *Inverte illud comici: Quod me vis cogit, voluntate non impetrent; et rationem hujus canonis deprehendes: tum sciemus, cum teipsum interpretaberis.*

CAPUT III.

Purgata de illustri cardinali Perronio Dispunctiunculæ criminatio. Retractata perdifficilis super illius opinione quaestio. Pœnitentiam publicam vel invitis oblatam esse, non exambitam vulgo, ac passim. De perjurio obiter.

De illustrissimo cardinali Perronio frustra nobis invidiam facere conaris. Neque enim vel littera appellatus is est a me, aut de ejus existimatione detractum. De opinione ipsa ita quid sentirem exposui, ut nomini parcere. Hoc si crimen est, a magnorum virorum sententia discedere: tum tu profecto in eadem causa versaberis, qui de pœnitentia, et absolutione quædam scripsisti ab iis, quæ tres illi cardinales, Bellarminus, Baronius et Perronius docent, plurimum abhorrentia: imo vero a summorum pontificum, doctorum omnium, atque Ecclesiæ sensu totius aliena; quorum nonnulla superiori capite discussimus. Atenim hæc verba (b): *Atqui nemo tam vecors erit, qui humanius cum illis actum pulet, qui in eadem sapius incurrissent, et quidem horrenda flagitia, quam cum iis, qui semel ea commisissent; quod ex illa opinione modesti hominis cogitata ratio postulet.* Hic nimirum, hic ille succus loliginis. Puta me modo de iniqua tua criminatione sic conqueri: Quis tam vecors erit, ut qui absurdi aliquid et falsi ex cujuscumque opinione consequi dixerit, ab eo mendacem et absurdum appellari dicat illum, cujus sit opinio? Num me ideo in jus obtorto collo rapies, quod te ipsum vecordem nominarim, verboque leserim? Atqui ut illud prius vere meritoque dicturus videor: sic alterum istud usurpare neque velim ipse, neque propterea videri possum, quod prius dixerim. Est enim aliud, vecordem appellare quemquam; aliud quod ex ejus sententia concludi potest absurdum, quod ipse non animadverterit, id profiteri, vecordis esse dicere. Ecce tu pag. 14 misereri te scribis mei, quod ego ex Nicæno canone colligam, olim in mortis periculo pœnitentibus, adeoque grassante persecutione, communionem esse concessam. Quam tu per ludibrium carpis opinionem meam, nescis eandem trium, quos honoris causa nominavi, cardinalium, ac fidelium omnium hæctenus fuisse? Horum te igitur, perinde ut nostri, miseret: quæ vox cum ex contemptu ac reprehensione profecta sit, intelligis nimirum, ad quos illa tua misericordia cavillatioque pertineat.

Atque ut scemota paululum illustrissimi et hu-

(b) Pag. 22.

mortalitate dignissimi viri auctoritate et amplitudine, de re ipsa tecum disputem, rem clare ac dilucide proponendam esse prius, arbitror. Scripseram *Animadvers.* pag. 256: Pœnitentiam publicam semel tantum ab Ecclesia concedi solere, sine qua tamen nemo, qui quidem ea crimina commisisset, quibus pœnitentiæ genus illud infligebatur, ad communionem admitti poterat. Ex eo vero perdifficilem existere dixi quæstionem: quid illis hominibus factum sit, qui post priorem pœnitentiam in eadem scelera rursus incurrerent? verumne sit, ab Ecclesia rejectos illos penitus, nec ad privatam aliquam receptum habuisse, cujus beneficio in integrum restitui possent? Hic status controversiæ fuit. De qua quid ex nuperi cujusdam scriptoris verbis et sententia colligi posset, tacito illius nomine, subjiciendum putavi. Tu, quem ego prudenter et consulto silueram, quod illius opinionem non probarem, ut me apud ejus dignitatis doctrinæque fautores in invidiam adduceres, parum quidem opportune nominasti. Quod factum nemo prudens laudaverit. Quoniam igitur inivitis ac reclamantibus nobis, auctorem ejus, quam oppugnauimus, sententiæ prodidisti; age videamus, cujuscuque tandem illa sit, quam a nobis non probata merito fuerit.

Triplex genus pœnitentiæ distinguit: nam alia est publica, ob peccata publica; alia privata, propter occulta peccata; tertia ob eadem occulta, publice suscepta. Postrema hæc non cuius ac promiscue concessa; nec amplius semel in omni vita. Ea vero peccati culpam pariter ac pœnam abstergebat. Ad eam porro moderandam, pœnitentiarius ille presbyter adpositus erat, quem Nectarius postea sustulit; et ejusdem abrogationem Nectarii successor Chrysostomus ratam habuit. Hic enim audita prius pœnitentium causa, et eorum criminibus secreta confessione cognitis, decernebat, quænam publice profiteri, quæ tacere illos oporteret. Quod quidem nihil ad judicialem, hoc est sacramentalem confessionem pertinet, sed ad eam, quæ satisfactoria nominatur. Etenim prior illa secreta et auricularis nunquam abrogata fuit, sed perpetuo in Ecclesia perseveravit, hodieque perseverat. Hæc summatim auctor opinionis illius. A quibus ideo dissensusimus, quod ex ea doctrina sequatur: illos, qui graviora peccata sæpius iterassent, tolerabiliore esse conditione, quam qui semel in omni vita deliquissent. Nam pœnitentia publica tam publicorum quam occultorum criminum, semel dumtaxat in Ecclesia permissa fuit; quod adeo verum est, ut probatione non egeat. Fingamus igitur, quempiam post publicam ob peccata publica vel occulta pœnitentiam peractam, in eadem rursus ad atrociora prolabi; quid isto fiet? Si opinionem illam sequimur: nempe ad occultam et auricularem sive sacramentalem receptum habebit; quæ nunquam sublata, et videlicet iterata sæpius est: per quam breviori compendio, sine publica illa molestia, cum Ecclesia reconciliabitur. Hoc igitur illud erat, quod

A probare me non posse dixi, faciliorem ad pacem et reconciliationem aditum illis patuisse, qui sæpius, quam qui semel omnino peccassent. Neque vero publicam illam pœnitentiam, cujus ex Tertulliano, Ambrosio, cæterisque Patribus auctoritas repetitur, ejusmodi fuisse, ut a pœnitentibus exambienda, ac pro magno beneficio eblandienda fuerit; quasi ægre illius facultas ab episcopis facta sit. Est enim luce clarius, illos ipsos, quibus pœnitentiæ genus istud Tertullianus, Cyprianus aliique proponunt, ad pœnitentiam publicam vi propemodum ac severitate cogendos fuisse, cum eam amoliri ac deprecari omni ope et ratione contenderent: tantum abest, ut ea multum flagitantibus gratiæ loco concessa sit.

B Non me præterit, nonnullos aliquando repertos, qui abundantia pietatis afflatusque divini, quem dari ab Ecclesia, id est approbari dixisti, eas sibi pœnas et cruciatus ultro deposcerent: quique freno potius, quam calcari indigerent. Sed id uti rarum minimeque quotidianum fuit, ita plerosque pœnitentium constat invitos ad publicam peccatorum pœnitentiam adactos fuisse, ad eamque precibus, minis, hortatibus, crebra et vehementi oratione Patres illos incitasse. Hic ego Cypriano teste non utar; quo nemo gravius id quod dico, luculentiusque confirmat. Plena sunt enim illius scripta cohortationibus ac querelis ejusmodi, quibus miseros illos ad amplectendam obeundamque pœnitentiam, non blanditiis ac lenitate mulcet, sed auctoritate ac necessitate compellit: tum eorum cunctationes varias, ac tergiversationes increpat, severissimeque castigat. Sed eo, ac reliquis omissis, unum illum proferam, cujus voce ac suffragio auctor ille contrariæ opinionis ac patronus nititur; et quidem locum illum præ cæteris adducam, in quo de publica occultorum scelerum pœnitentia fecisse verba creditur. Tertullianus is erit, cujus e libro, qui *De pœnitentia* inscribitur, sententias aliquot attulit, quas ad istud pertinere genus affirmat: unde et tu ipse nonnulla prompsisti. Verba sunt illius e cap. 9: *Hujus igitur secundæ et unius, quanto in arcto negotium est, tanto operosior probatio est, ut non sola conscientia præferatur, sed aliquo etiam actu administretur.* Item: *Et temporali afflictatione æterna supplicium non dicam frustretur, sed expungat, etc.* In his et aliis ejusdem scriptoris locis, pœnitentiam publicam ob secreta peccata sponte susceptam intelligi censes; neque causam, cur ita censeas, aperis. Atqui nunquam illud probare poteris, de publica occultorum criminum magis, quam publicorum pœnitentia, loqui Tertullianum. Hujus enim oratio, ut et Cypriani, de qualibet publica pœnitentia procedit; et solius est arbitrii, non rationis, non conjecturæ saltem levissimæ, quod ad tertium illud ex tribus, quæ supra proposuimus, pœnitentiæ generibus, Tertulliani loca illa restringitis. Amabo te, doce nos, quibus argumentis fretus non omne publicæ pœnitentiæ genus intelligas, sed illam arcano-

rum criminum nominatim excipias. Verum age, A concedatur hoc tibi, quod gratis affirmas, jam tuis te verbis ac sententia convincam. Non temere ais (a) pœnitentiam illam, de qua Tertullianus ibi loquitur, indultam. Quæro abs te, ecquid ad publicam illam occultorum pœnitentiam cogi potuerint, reveraque coacti sint, qui non publice deliquissent. Urum vobis elige. Si coactos dixeris, sic ut absque publica illa satisfactione reconciliari minime potuerint: quomodo non temere dicis indultam, quod tanto beneficio pœnitentes afficeret, ut ipsos in cum gradum, quem baptismo consecuti erant, integritatis innocentiaque revocaret? Quibus auctoris verbis tuisque satis ostenditur, sponte a pœnitentibus ambiendam, et gratiæ loco impetrandam fuisse, nec iisdem tamen petentibus temere concessam. B Redit ergo superior illa quæstio: quid iis postea factum, si post publicam pœnitentiam eadem occulta committerent, ob quæ priore illa, nec iteranda, damnati fuerant.

Si enim auriculari confessione, et secreta, quæ propter occulta peccata suscipitur, quæque secunda est de tribus, pœnitentia defungi licuerit, nonne tolerabiliori conditione fuissent ii, qui sæpius horrenda illa, sed occulta scelera perpetrassent, quam qui semel in eadem incurrissent? Quippe cum isti non sine multorum annorum cruciatu ac supplicio, pacem ac reconciliationem fuerint, nec aliter quam publica pœnitentia, consecuti, illi posteaquam hanc obierant, secretæ pœnitentiæ beneficio expeditam illam ac parabilem habuerint. Sin est, ut ad publicam pœnitentiam cogi non potuerint, sed precario potius illius potestatem impetraverint, cur in illo ipso *De pœnitentia* libro Tertullianus tam impense ad eam capessendam hortatus est? cur plerosque tergiversari ac defugere queritur? cur exemplis et rationibus, ut illa velint uti, tam enixe persuadet? Nam post illa, quæ antea citavi, statim subjicit: *Plerosque tamen hoc opus, ut publicationem sui, aut suffugere, aut de die in diem differre præsumo, pudoris magis memoris quam salutis.* Facit eodem et ille locus, quem auctor adduxit e duodecimo capite: *Igitur cum scias, adversus gehennam post prima illa intinctionis Dominicæ monimenta, esse adhuc in exhomologesi secunda subsidia, cur salutem tuam de-* D *seris? cur cessas aggredi quod scias mederi tibi?* Apparet inde, si de publica secretorum pœnitentia sermo est, non eam beneficii instar spisse ac difficilius indultam, sed vel invitis oblatam fuisse, si quidem cum Ecclesia reconciliandi forent: nam si aliter et per privatam pœnitentiam possent, accusandi non erant, si faciliore isto remedio defungi mallent, quam illo uti, non operosiore modo, sed etiam quod non temere neque facile ab episcopis et sacerdotibus impetrari posse cognoscerent? Hæc παράδοξα et ἀτοπα non illum commisisse dixi, qui fortasse non animadverterit: itaque excusatione

adignus est. Te, qui ad eadem prudens ac sciens offendisti, si tamen animadverteris, excusare vix possum. Neque tamen incivilliter et inhumane traducam, aut *vecordem* appellabo, ut hoc ipsum sentias, quantæ modestiæ sit, quam tu mihi detrahis, cum ne a te quidem adeo præter jus ac decorum omne lacesitus et dispunctus, repungere ac maledictum et contumeliam reponere voluerim.

De perjurio (b) non penitus affirmaveram, nullas a canonibus pœnas illi constitutas, sed eas solas intelligi volebam, quæ laicos obligarent; quibus pœnitentia publica, non clericis, præscripta fuit: tum de primis Ecclesiæ temporibus loquebar; ad quæ disciplina illa, de qua sermo erat, proprie pertinet. Itaque Tiburiensis ille canon alienus est ad hoc negotio, non solum quia de solis clericis præscribit, quorum publica pœnitentia non fuit, sed etiam quia temporibus illis recentior est. Ex antiquis sane canonibus nullus, qui quidem probatæ fidei esset, occurrebat, qui nominatim perjurio pœnas decerneret: neque id tamen certo affirmateque dixi, sed in exemplum tantum attuli peccatorum gravium, quibus canonicæ nullæ pœnæ constitutæ videntur. Poteras Ilerdensem canonem 7 Tiburicensi ad propositum tuum aptiorem proferre; nam qui ex Gratiano et Ivone commemorantur, Euty-chiani vel Fabiani papæ, etc., longe ceterioris antiquitatis videntur. Verum, uti dixi, de ea re nolim admodum pugnare. Et fieri potest, ut canon aliquis super ea re vetustior occurrat, quem neuter nostrum animadverterit.

CAPUT IV.

Dispunctoris errata duo castigantur. Consuli nonnunquam a senatu mandata quæstio capitalis.

Caput tuum quartum duabus hallucinationibus est insigne: prima est pag. 26, ubi postquam argutiam meam illusisti, verba ista Socraitis: *Ἡ δὲ γυνὴ προβαίνουσα καὶ ἄλλο πταίσμα ἐαυτῆς κατηγορεῖ*, perperam interpretatus es. Sed verba tua præstat audire: *Hæc verba, inquis, interpretantur* (nimirum Petavius): *Hæc mulier, cum in obeunda pœnitentia longius procederet, alterum nefas interim commisit, et subinde declaravit. At contra oportuit* (si verbum verbo reddere fidi interpretes velimus): *Hæc mulier exorbitans, sive transgrediens, et aliud peccatum suum accusat; dicit enim, quomodo secum dormiens fuisset Ecclesiæ diaconus. Itane vox προβαίνειν, si verbum verbo reddere velis, exorbitare ac transgredi significat; aut idem est quod παραβαίνειν? quis novam hanc grammaticam ferat? προβαίνειν recte et ab interpretibus et a nobis acceptum est pro eo, quod est progredi ac procedere.* Unum illud in Christophorsono jure displicuit, quod e suo vocabulum adjecit, *in confitendo*. Putavit mulierem in publica confessione dicenda tacenda vulgasse, et crimen illud infame inter alia professam; quod neque verum est, neque in Græco

(a) Pag. 18.

(b) Pag. 22.

continetur. Hoc primum est grammaticum σφάλμα.

Aliud erratum tuum : pag. 29 carpis illud, quod ego dixeram, a senatu consulum alteri, ambobusve capitalium causarum cognitionem esse mandatam, antequam publica quæstio constitueretur. *Non ita se res habet*, inquis. *Senatus nunquam consulibus rerum capitalium cognitionem commisit*. Quod tu deinceps ad finem capitis usque probas. Et hic, si quidem ἐρωτεύεσθαι et cavillari scirem, aut nisi pudentior modestiorque essem quam tu me esse vis, bellam mihi jocandi materiam obtulisti. Unus Cicero docebit, quam recte ista scripseris. Refert is in eo libro, qui *De claris oratoribus* inscribitur, ubi de Lælio et Galba oratoribus agit, quid Publio Scipione et D. Bruto coss. Romæ gestum sit, in hæc verba : *Nam cum in silva sua (al. Scantia) facta cædes esset, notique homines interfecti, insimulareturque familia, partim etiam liberi societatis ejus, quæ picearias de P. Cornelio, L. Mummiō coss. redemisset, decrevisse senatum, ut ea de re cognoscerent et statuerent consules*. Cum illa de senatu Romano et consulibus in exemplum ecclesiasticæ consuetudinis afferrem, Ciceronis locum illum habebam in animo ; neque ita mihi persuaseram : a senatu perpetuo consulibus aut sine pop. Rom. jussu fuisse mandatam, sed quod id aliquando contigisset, ad exemplum satis esse duxi. At tu præceps in aliud extremum incurristi, ut generatim pronuntiare auderes : *senatum nunquam consulibus rerum capitalium cognitionem commisisse*.

Sed ut ad Nectarianam illam historiam redeam, obsecro te, quo argumento, qua conjectura nixus mulierem istam in confessione publica infandum illud flagitium propalasse defendis ? Quem auctorem nominas ? Nam Socrates et Sozomenus, unde hæc historia manavit, nihil tale commemorant. Cur tibi sic illos interpretari licebit, ut ex mente tua, quod non expresse referunt, allingas et atteras ; nobis eorundem verba simpliciter, et secundum nativam illorum vim accipere atque explicare nefas erit ? Quare diutius in refutandis istis non morabimur. De canone contentiosa res est, neque quod vis (a), ingratiis obtinebis. Nam et subinde κανόνα pro lege et sanctione sumpsit, cum subjicit : Οὗτος ὁ κανὼν κρατεῖ μέχρι τῶν ἐν ταῖς ἑλλασίαις ἀιρέσεσι.

CAPUT V.

De publica confessione, quæ nulla vulgo moribus recepta. Leonis papæ auctoritas perperam in dis-punctiunculis accepta (b).

Publicam peccatorum confessionem ita moribus Ecclesiæ receptam fuisse in Diatriba negamus, ut id lege ulla ecclesiastica, aut ea consuetudine, quæ in legem abiisset, constitutum fuerit. De qua re non ea repetam, quæ plenius illic uberiusque tractata sunt. Dispunctor vero noster, cum de re ipsa no-

A biscum sentire se profiteatur (c) (nam legem ullam in Ecclesia latam esse non putat, quæ peccata publice proferri jusserit), tamen tacito et illiterato consensu episcoporum laudatam ejusmodi consuetudinem esse pertendit. Nec animadvertit, primum id contra nos facere nihil, qui de lege vel expressa vel tacita locuti sumus ; deinde non minus id, quod asserit, sancti Leonis, et Tridentini concilii verbis et auctoritati refragari. D. Leo epist. 80 publicam illam peccatorum professionem, quam in angulo quodam Italiæ usurpari audierat, *præsumptionem contra apostolicam regulam* appellat, *quam nuper agnovit a quibusdam illicita usurpatione committi*. Scire velim, qua tu ratione contendas, laudatam episcoporum consensu, hoc est, Ecclesiæ auctoritate comprobata, *præsumptionem ullam,*

B *quæ contra apostolicam regulam illicita usurpatione commissa sit*. Tum si non satis consulte publica peccatorum, etiam arcanorum, confessio lege aliqua præscribi potuerit, ut ex Tridentini concilii verbis, probante te, colligimus ; nonne pariter et ejusdem imprudentiæ esse videbitur, illam ipsam publice constendi consuetudinem non tolerare solum ; quod ne ipsum quidem contra apostolicam regulam ac prudentiam tolerabile sit, sed asciscere etiam ac laudare ? Quidquid auctoritatum accumulatas, uti publicam peccatorum confessionem astruas, nihil promovet. Horum quippe partim de publica illa professione loquuntur, quæ non tam voce,

C *quam factis ipsis, et habitu pœnitentium, ac luctuosis sordibus continetur, quomodo et exhomologesin usurpari scimus ; partim quid aliquando et raro gestum sit, non quid lege, vel communi et laudata consuetudine sancitum fuerit, ostendunt. Adde et publicam nonnullam fuisse confessionem, qua generatim et universe peccatores se esse faterentur : cujusmodi typus est ille confessionis, quem ex soleanni et legitima formula, in ipso Missæ aditu, præeunte sacerdote, populus concipit. Hæc pauca si diligenter observentur, ad interpretandas auctoritates illas, quas frustra congeris, ac diluenda tua omnia satis idonea sunt. In Leonis testimonio non placet ista collectio. Cum tantus pontifex publicam confessionem *præsumptionem contra apostolicam regulam,**

D *et quidem illicitam* appellet, inde concludis, *peccata etiam occulta pœnitentes confiteri solitos, vel ex hoc loco patere. An non dixi sæpius, non sic a me publicam negari confessionem, ut ea nunquam usurpata sit, sed sic ut lege nulla, vel tacita vel expressa, recepta, et pœnitentibus imposita fuerit ? Deinde Leonis verba legeres, et considerares attentius. Non scribit, olim *præsumptionem illam sic receptam, ut in consuetudinem abierit, sed se nuper agnovisse dicit, quod a quibusdam illicita usurpatione committeretur. Quæ verba, nuper, et,**

(a) Pag. 27.
(b) Pag. 31.

(c) Pag. 33.

a quibusdam, non suadent veterem et multis annis ignoratam, aut dissimulatam fuisse consuetudinem. Et omnino gratis argutari est, ex hoc Leonis loco publicæ confessionis ritum, etiam arcanorum criminum, velle comprobare : quem qui tacito episcoporum consensu laudatum esse defendat, parum is mihi Tridentini concilii, ac Leonis Magni iudicio atque auctoritati deferre videtur; qui contra apostolicam traditionem præsumptionem illicitam, ut a Leone vocatur, et parum consultam, uti Tridentinum concilium nominat, rationem, consensu laudatam approbatamque defuit.

CAPUT VI.

Dispunctiuncula falsa reprehensio, super Origenis historia; tum hallucinatio de Augustini loco. Epiphanius Panarium ab Augustino minime esse lectum.

Quid ad pœnitentiæ ritum, quod est lemma operis et argumentum, Origenis fabula spectet, non video. Sed illud videlicet dispunctionis auctarium et mantissa fuit. In quo quis pro dignitate miretur adeo indiligenter id actum esse, quod præ te ferebas, ut cum me reprehunderes, ne hoc quidem intelligeres, quid ego dixissem? Origenis veram esse historiam illam, quam Epiphanius retulit, et a nonnullis piis et eruditis viris pro adulterina falsaque non recte habitam, *Animadvers.* nostrarum pag. 258, solidis argumentis probavimus. Unum erat, quod ab illis opponebatur, quod plus cæteris momenti ac ponderis habere videretur, nempe quod Augustinus nihil de Origenis lapsu illo memoriæ prodidisset, qui ea, quæ contra Origenem scripserat, se ab Epiphanio mutuatum esse testatus est. Contra hæc nos ita præscripsimus: non videri Augustinum magnum illud de hæresibus Epiphanius opus, sive *Panarium* legisse, sed ejus *Breviarium* et *Epitomen* quamdam; idque certis et indubitatis argumentis convictum esse diximus, in epistola, quæ ad illustrissimum cardinalem Rupifucaldium operis initio præfixa legitur. Tu multum æstuas, ut lucere meridie persuadeas. Exscribis Augustini loca, ex quibus constet, Epiphanius libros *Adversus hæreses* ei cognitos fuisse. Poteras hunc laborem, et paginas istas compendi facere, si locum illum, ubi accuratius eam rem tractaveram, et ad quem digitum intenderam, in *Animadvers.* ad Origen. hæresium, p. 259, consulere voluisses. Non enim quodcumque de hæresibus opus Epiphanius ab Augustino lectum esse vel negavi, vel de eo dubitavi, sed *luculentum illud opus* dixi, et uberrimum, quod *Panarium* inscribitur. Vidisse enim aliquod ac legisse nimium constat; nosque loca eadem illa, quæ tu describis, in dedicatoria epistola proposuimus ac discussimus.

Verum nemo satis mirari poterit, ex ipsis Augustini verbis, cum ea vel scriberes vel dictares, non animadvertisse te, quam justa suspicio sit, ab Augustino lectum non esse *Panarium* Epiphanius, sed *Epitomen*, et *Anacephalæosim* totidem in tomos

librosve distinctam. Nam qui tu tandem hæc illius interpretabere: *Noster vero Epiphanius, etc. Sex libros etiam conscripsit, historica narratione commemorans omnia, nulla disputatione adversus falsitatem pro veritate decertans. Breves sane sunt hi libelli; et si in unum libellum redigantur, nec ipse erit nostris, vel aliorum quibusdam libris longitudine comparandus. Hujus brevitate si suero in commemorandis hæresibus imitatus, quid a me brevius postulare vel expectare debeas, non habebis?* Et in Massalianorum hæresi sex illos brevissimos libros appellat. Credo, si fusissimos illos *adversus hæreses* commentarios Epiphanius legisset Augustinus; si amplissimas illas de unaquaque disputationes, et earum oppugnationes, argumentorumque confutationes vidisset, vel brevissimos illos libellos appellaret, et longiorem suum esse, quem ad quod vult Deum scribebat, arbitraretur, vel confutatas ab Epiphanio negaret hæreses, nec nisi simpliciter recensitas diceret, ac perstrictas. Sed relege, obsecro, quæ in epistola super ea re disputata sunt. Atque ut æquitatem nostram intelligas, aspice, annon quod dico ex iisdem, quæ tu citas, Augustini locis potueris ac debueris agnoscere. De Origenianis scribens ista ex Epiphanio commemorat: *De quibus Epiphanius loquens: Origeniani, inquit, cujusdam Origenis discipuli: turpis autem sunt operationis; isti sunt nefanda facientes, sua corpora corruptioni tradentes. Alios autem Origenianos continuo subjiciens: Origeniani, inquit, alii, qui et Adamantii tractatoris illius sectatores; qui et mortuorum resurrectionem negant, Christum autem et Spiritum sanctum creaturam dicunt; paradysum autem et celos, et alia non credunt esse secundum litteram, sed in allegoria. Hæc quidem de Origene Epiphanius refert.* Hactenus Augustinus ex eo utique Epiphanius opere transtulit, quod videre potuerat. Atqui non in magno illo *Panarii* opere, sed in *Anacephalæosi*, sive *Breviario* et *Epitome*, totidem verbis Græce concepta illa ipsa leguntur. Vide pag. 146 tomi II, editionis nostræ, et Synopsis tomi primi libr. II, pag. 398 tomi I, edit. ejusdem. Nullum itaque dubium est, quin Augustinus de sola Epiphanius *Anacephalæosi* loquatur, ac disputationis caput 6 otiosum et inane sit; nam de Decio, sub quo ἀρχαίοι putat Origenem, videnda sunt omnino, quæ de loci illius mendo in imperatoris nomine in *Animadvers.* observavimus. At intextam ab Origenis calumniatoribus Epiphanius scriptis illam esse laciniam, quæ est de Origenis lapsu, quam facile dicitur, tam a nobis facile negatur. Qui Epiphanius stylo consueverit, germanissima hæc ipsius esse verba, non insititia judicabit. Sed neque de altera lacinia, quam ejusdem auctoris epistolæ putant ab Iconoclastis assutam, satis explorata res videtur. Veram hoc institutum alterius æ disputationis est.

CAPUT VII.

De Theophili Alexandrini decreto. Non eosdem ubique fuisse ritus; deque iis adeo nec temere, nec universe pronuntiandum, velut, utrum nullis omnino jejuniis missa celebrata sit; quod dispunctor affirmat.

Super Theophili decreto de Theophaniorum νηστήμῳ die nonnulla dubitandi causa fuit (a): quam et inscriptio auget ipsa. Legitur enim: Θεοφίλου Ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας προσφώνησις τῶν θεοφανίων ἐπιστάντων ἐν Κυριακῇ. Sane hæc ἐπιστάντων ἐν Κυριακῇ, haud adeo ad sententiam tuam explicata videntur. Tum reliqua canonis scrupulum injicere possunt. Sed φιλονεικῶς de re levissima non contendo, νικᾶτω ἡ ἀλήθεια. Si mi- aus, τὰ εἰκότα μάλλον.

De jejunio et statione pervellis obiter, sed ea præter rem et alieno loco sunt injecta. Sane diligenter cavendum illud nobis est, ne καθόλου, et infinite de ecclesiasticis ritibus sententia præcipi- tetur; et quæ certorum, si forte, temporum et Ecclesiarum instituta fuerunt, ea ad universos tam facile transferantur. Ejusmodi tuum illud esse videtur interdictum, quo statuis, *nullo unquam jejunii die, etiam extra Quadragesimam, missarum celebrata fuisse solemnia*: quod nimis audacter et generatim asseveras. Esto enim, id in quibusdam Ecclesiis observatum fuerit: quis te idem docuit

(a) Pag. 44.

A ubique ac perpetuo esse servatum? Nam ἀορίστως et universe decretum tuum concipis. Quid igitur Augustino facies, qui epistola 118, cum varios per diversas orbis Christiani partes ritus exponit, ita loquitur: *Alibi nullus dies intermittitur, quo non offeratur; alibi Sabbato tantum et Dominico?* Apud Ambrosium quoque serm 34 legimus, etiam in Quadragesima, die omni sacrificium oblatum, et a quibusdam communicatum fuisse. Adeo varius, nec eadem ac generali lege constringen- dus Ecclesiarum omnium usus præcis temporibus fuit. Quod ipsum et de Eucharistiæ participatione dici convenit: quam tu nullis, vel extra Quadra- gesimam, jejunii diebus usurpatam, nimis confi- denter asseris, et videlicet sola id auctoritate tua persuades.

Hæc sunt, quæ pro *Animadversionibus* nostris, contra *Dispunctiunculas* tuas, opponenda putavi- mus, ne si, quod ut facerem auctores erant aliqui, dissimularem penitus, nimis illas a nobis contemptas, ac pro nihilo ductas esse, posses conqueri. In hac porro vel purgatione, vel confu- tatione nostra, sic a me Christianæ modestiæ charitatisque rationem habitam esse confido, ut hoc nihilominus intelligas, felicius te aliis in rebus, quam in dispungendis *Animadversionibus* istis, operam potuisse ponere.

ADVERSUS CLAUDIUM SALMASIUM.

(Cf. hæc. XIX, p. 40.)

CAPUT I.

De Essenorum secta et discrimine. Ridicula de his observatio Salmasii et Hesiodi depravatio. Philo Judæus illustratur.

Solem appellare Θεόν simpliciter ac nullo ad- juncto, passim Julianus amat, oratione præsertim ea, quam de illius laude scripsit. Ita et Josephus nominasse creditur, lib. 11, cap. 7, *De excid.*, ubi de Essenis agit. Hos enim refert cum ventrem le- varent, excavata scrobe, in eam desiderare solitos, circumfuso prius pallio, ὡς μὴ τὰς αὐγὰς ὑβρίζοιεν τοῦ Θεοῦ, *ne Dei radiis injuriam facerent*. Nam *Dei* nomine plerique *solem* intelligunt: ut et Scaliger in *Elencho Trihæresii* cap. 27, et Drusius lib. 11 *De tribus sectis*, p. 241. Tametsi non plane constat, utrum *solem Dei* vocabulo hic Josephus affecerit: præsertim cum Judæi forent Essenii, qui *solem esse Deum* putasse non videntur. Non absurdam tamen illorum conjecturam facit, quod idem Jo- sephus narrat: Essenos in *solem* patria quædam cantica cecinisse, quibus ortum ejus precabantur:

C Παπρῶς δὲ τινὰς εἰς αὐτὸν εὐχὰς, ὡσπερ ἰκετεύον- τες ἀνατεῖλαι. Tum illa qualiscunque superstitio, quod naturale egestionem ad solaris luminis in- juriam traherent. Salmasius cum in *Solinianis Exercitationibus* de illo Josephi loco, deque Essenis ageret, ita pudoris sui et existimationis oblitus est, ut ea cum scriberet, pensi nihil habuisse cogno- scas. Ejus disputationem, quando ea se nobis op- portunitas obtulit, hic breviter inspicimus. Scri- bit in *Plinian. exercit.* p. 612, Essenos, qui, ut ante dictum est, in ventris onere levando cavebant, ne ad ista splendorem solis admitterent, id eodem fecisse modo, quo Hesiodus vetat *contra solem stantem mingere, sed de nocte tantum*, his versibus:

D Μῆδ' ἄρτ' ἡέλλοιο τετραμμένος ἐρθὸς δμυεῖν
 Αὐτὰρ ἐπεὶ κε δὴ μνημένος ἔστ' ἀριότα.

Hæc Salmasii verba sunt, in quibus germanum cri- ticum, hoc est, aeris et exquisiti iudicii gramma- ticum agnoscas. Hesiodum putat iis versibus ve- tuisse, ne quis de nocte contra solem meieret. Quid hoc monstri est, obsecro? Nunquid de nocte

siodus, ut ista scriberet. Homo acutus non vidit duos illos versus et sententia et interpunctione esse distractos. Ita ergo legendum est :

Μηδ' ἀρε' ἡελλοιο τετραμμένος ὀρθὸς ἐμγεῖν.
Αὐτὰρ ἐπεὶ κε δὴ μεμνημένος ἔστ' ἀνιόντα,
Μήτ' ἐν ὁδῷ, μήτ' ἐκτὸς ὁδοῦ προβάδην οὐ-
|ρήσης,
Μηδ' ἀπογυμνωθείς. Μακάρων τοι νύκτες
|ἔασσιν.

Id est :

Neque contra solem conversus rectus meito.
Porro cum occiderit, memor usque ad orientem,
Neque in via neque extra viam gradiendo meias;
Neque denudatus : deorum utique noctes sunt.

Duo sunt in his versibus monita. Primo versu praecipit, ne contra solem meiat quispiam, de die utique ac sole lucente. Posterioribus tribus hortatur, ut ne post occasum solem ac nocte ambulando meiat, aut denudatus : quod etiam nocti veneratio quaedam adhibenda sit. Etsi confidens est, ac mortales praese contemnit omnes ; vir aliter tamen fore puto cum haec legerit, quin sui vehementer pudeat ipsum, ac levibus aliorum delictis xuiorem se praebet, cum tanto graviora et intolerabiliora ab se profecta cognorit. Sed pergamus porro. Falsum deinde scribit idem (a), quod ad Epiphanium notatum est p. 37, *Essenorum hoc fuisse proprium, ut, sole oriente, preces funderent*. Hic vero constricta tenetur hominis ἀκρισία. Nam duo commisit, quae nulla tergiversatione dissimulare poterit. Primum, quod ille falsum putat, verissimum est, et a Philone claris ac perspicuis verbis editum libro Περὶ βίου θεωρητικοῦ, pag. 612, ubi de Essenis latissime scribit. Verba illius : Δις δὲ καθ' ἑκάστην ἡμέραν εὐχασθαι, περὶ τὴν ἑω, καὶ περὶ τὴν ἑσπέραν· ἡλίου μὲν ἀνίσχοντος, εὐμερίας αἰτούμενοι τὴν ὄντως εὐήμεριαν, φωτὸς οὐρανοῦ τὴν διάνοιαν αὐτῶν ἀναπλησθῆναι. *Bis unoquoque die precari solent, sub auroram et vesperam : oriente quidem sole veram fausti diei faustitatem postulantes, nimirum ut ipsorum mens caelesti luce repleatur*. Ita nos εὐμερίας εὐμεριαν interpretamur, uti prius *felicem diei cursum* ; posterius *faustitatem ac felicitatem absolute significet*. Jovane pudet levitatis, aut id falsum est, Essenos, oriente sole, precari consuevisse? Quanquam id ego in *Animadversionibus* Epiphanianis non a me pronuntiarum, sed Josephi Scaligeri sententiam rescrebam : qui ut Essenos cum Essenis eosdem probaret esse, utriusque sectae propria inter se comparabat, atque hoc quod dixi, proprium Essenorum fuisse ex Philone monstrabat. Locus est cap. 27 *Triheresii* p. 215, ut vel ex eo constet, caecum illum in reprehendendo ferri, securum et veritatis et publici de se iudicii.

Verum hujus generis caetera pertexamus : e quibus palmarum istud est, quod de Essenis eorumque

genera fuerunt, alterum τῶν πρακτικῶν, alterum τῶν θεωρητικῶν. Illi rursus bifariam divisi ; nam alii ἀγαμοὶ et caelibes fuerunt, alii nuptiis impliciti. De Theoreticis solus Philo meminit, libro qui inscribitur Περὶ βίου θεωρητικοῦ ἢ ἱκετῶν ἀρετῶν, de caeteris cum ipse Philo breviter libro Ὅτι πᾶς σπουδαῖος ἐλεύθερος, et in *Apologia pro Judaeis*, cujus fragmentum exstat apud Eusebium lib. viii *De praep. evang.* cap. 12, tum vero Josephus aliquot in locis, sed imprimis lib. ii *De excidio*, cap. 6, ex eoque Porphyrius lib. iv, *Περὶ ἀποχῆς*. Quaesitum est ab eruditissimis hominibus, ecquid Christiani fuerint Esseni : non illi quidem Josephi πρακτικοί, sed θεωρητικοί, atque a solo Philone commemorati. Eusebius lib. ii *Hist. ecclesiast.*, cap. 17, Christianos fuisse credidit, ac plerisque persuasit : in primis Hieronymo libro *De script. eccles.*, in *Marco et Philone*. Negarunt alii, ut Philastrus. Non est hoc loco instituti nostri litem hanc componere. Tentavit id jamdudum Serrarius noster, contra Josephum Scaligerum et Drusium ; quorum ingentes libri hac de una controversia editi teruntur omnium manibus : ut nemini, nisi litterarum omnium rudi, qui quidem de Essenis aliquid norit, nescire istud liceat ; de Philonianis Essenis ac Theoreticis, non de alteris ab Josepho descriptis ambigi, cum quaeritur, Christiani necne fuerint Esseni. At iste (Salmasius) unius Josephi, et ab eo proditi litteris Essenorum generis rationem habuit : Philonis ac Theoreticorum Essenorum ne littera quidem meminit : quos ne fando quidem didicit unquam. Inde est, quod *falso a me scriptum* credidit, Essenos oriente sole preces iundem : quia *non hic est*, inquit, *Josephi sensus*. Atqui Josephi nulla isthic a nobis facta mentio est, sed, ut dixi, Philonem legit nunquam, quem in grandi illo opere ne semel quidem laudavit. Et tamen postquam de Essenis Practicis ex Josepho multa disseruit, *nugari putat eos qui asserere audent, eos in totum Christianos fuisse*. Quasi de Essenis Josephi, qui ita sentiunt, id asserant ; et non de Philonianis potius ac Theoreticis, qui ab illis Josephi plurimum distant.

CAPUT II.

De Essenis Theoreticis et Practicis. Salmasii error. Tertullianus ab eo depravatus. Ridicula de vocabulo mortuum opinio. Plinius ab eodem minime intellectus explicatur. Patronymica nomina etiam a civitatibus dicta, contra quam Salmasio visum.

De iisdem Essenis Plinius lib. v, cap. 17, ita scribit : *Ab occidente littora Esseni fugitant, usque qua nocent, gens sola, et in toto orbe praeter caeteras mira, sine ulla femina, omni venere abdita, sine pecunia, socia palmarum, etc.* De quoniam Essenorum genere intelligenda sint ista, merito quaeri potest, sed de Theoreticis persuadet, quod eam

(a) Pag. 611.

gentem *solam* appellat, hoc est, solitariam et a populorum frequentia sejunctam : tam quod *palmarum sociam esse* dicit, hoc est, in palmetis, adeoque desertis locis, ætatem degere. Hoc ut Theoreticis ac Philonianis Essenis congruit, sic a Practicorum institutis abhorret. Testis est Philo, priores illos extra mœnia et oppida in hortis ac secessibus degere, et solitudines persequi : Τειχῶν ἔξω ποιοῦνται τὰς διατριβάς ἐν κήποις, ἢ μοναγρίοις, ἐρημίαν μεταδιώκοντες, præsertim in Ægypto, et ad Mœrim lacum, mari vicinum : quo frequentes illorum colonix commeant, propter loci opportunitatem, ac cœli salubritatem : quod ille tractus lenibus auris e propinquo mari perflatur. Addit, et alibi terrarum hanc esse sectam, πολλαχῶ τῆς οἰκουμένης. De Practicis refert Josephus, eos in urbibus degere : Μία δὲ οὐκ ἔστιν αὐτῶν πόλις· ἀλλ' ἐν ἐκάστῃ μετοικοῦσι πολλοί. *Una ipsorum civitas non est, sed singularum ingulini sunt plures.* Mox : Κτῆστων δὲ ἐν ἐκάστῃ πόλει τοῦ τάγματος ἐξαιρετος τῶν ξένων ἀποδείκνυται, *In qualibet urbe ex eodem collegio curator hospitem specialis eligitur.* Hæc sunt argumento, Plinii descriptionem ad Theoreticos et Philonianos maxime pertinere. Inquiramus modo quam belle se ad Plinium suum Salmasius exercuerit. Principio de solis Essenis Josephi, qui Practici sunt, Plinium exponit. Non enim alterius generis mentionem facit. *Hos, ait (a), littora fugisse, ut interiora Ἰσραὴλ habitarent. Ideo porro fugiebant mare, et quam longissime poterant a littoribus et portubus sese amovebant Esseni, ne puritati ac tranquillitati vitæ, quam sectabantur, maritima commercia nocerent.* Mox : *Littora fugiunt, usquequa nocent ; id est, quatenus nocent agri colendi studio tantum addictis, ut erant Esseni, et omnem negotiationem commerciumque aversantibus. Nihil quippe emebant, nec vendebant, ut ex Josepho constat.*

Hinc apparet, quantum iudicii ad scribendas *Exercitationes* attulerit. Minus enim litterarum in iis verbis est, quam errorum. Quippe nec ad Theoreticos Philonis Essenos, nec ad Practicos Josephi conveniunt quæ in interpretando posuit. Ostendi ad Theoreticos inprimis Plinii verba spectare. Hos vero littorum ac maris propinquitatem vitasse, falsissimum est ; cum vicina potius mari captasse loca testetur Philo (b). Deinde neque agriculturam, neque artem ullam instituebant Theoretici, sed totum diem ἐν ἀσκήσει ac sacrorum librorum meditatione transigebant, neque limen egrediebantur : Τὰς μὲν οὖν ἐξ ἡμέρας χωρὶς ἕκαστοι μονούμενοι παρ' ἑαυτοῖς ἐν τοῖς λεχθεῖσι μοναστηρίοις φιλοσοφοῦσι, τὴν αὐλειὸν οὐχ ὑπερβαίνοντες, ἀλλ' εὐδ' ἐξ ἀπόπτου θεωροῦντες. Frustra igitur argutatur, Essenos idcirco littora fugisse, quod in agri studium intenti forent. Sed neque Josephi ad Essenos illius interpretatio quadrat. Non enim *agricolas*

habuisse. Varias enim artes exercebant ; nam diculo πρὸς ἃς ἕκαστοι τέχνας ἴσασιν ὑπὸ τῶν ἐπιμηλητῶν διαφιένται : *ad eas artes, quarum periti sunt, exercendas a præfectis dimittuntur* ad quintam usque : qua in unum conveniebant ad prandium ; a quo iterum ad vesperam in opere habebantur. Ex his evidens est, aut istos agriculturæ non vacasse, aut non unicum hoc genus artis instituisse. Sed neque commercium omne repudiasse ; nam qui artes varias, quas quisque norat, exercebant, quæstum utique faciebant, ac vel operas suas, vel artium opera venditabant. Postremo nihil Essenos emisse neque vendidisse non scribit Josephus, sed invicem : Οὐδὲν ἐν ἀλλήλοις οὔτε ἀγοράζουσιν, οὔτε πωλοῦσιν. *Nihil inter se emunt aut vendunt.* Inter se, ait, non καθόλου. Eat nunc, et falsos conjectores nos esse dicat, cum veteres ab eo scriptores, quos citat, non nisi raptim, ac per indices aut in aliorum commentariis lectos esse cum Kerkoetio docuimus. Quantivis ad hanc augendam suspicionem Plinianus iste locus est : cujus quidem facilis atque explicata sententia est, si quis paululum his in litteris sapiat. *Ab occidente, ait Plinius, littora Esseni fugitant, usquequa nocent.* De Asphaltite lacu sive mari Mortuo capiendus est, qui letales exspirat auras, et vicinum aerem inficit. *Gravitate odoris accolis pestifer, ait Tacitus lib. v, Hist., cap. 6, neque vento impellitur, neque pisces aut suetas aquis volucres patitur.*

Hæc sunt ad Plinii mentem aptissima. Causam enim continent, cur Esseni illi τῶν ἐρημιῶν incolæ, et inter palmeta victitantes haud propius Asphaltitem lacum domicilia fixerint ; sed tantum ab eo secesserint, quoad vis illius tractus malefica pertingit. Hic est ille Mortui maris et circumjectæ terræ squalor ac pestilens habitus, quem eleganter ac paucis Tertullianus descripsit in libro *De pallio* : *Hactenus, inquit (c), Sodoma, et nulla Gomorra, et cinis omnia, et propinquitas maris juxta cum solo mortem bibit.* Mare, inquit, propinquum, una cum ora omni, mortem ac pestem combibit. Hæc vera loci hujus est sententia : in quo ridicule conflictabatur Salmasius (d). Qui *mortuum ivit, vel mortuum, ausus est scribere in editione nova, pag. 105, quasi ab eo quod est morior, usurpare liceat, mortuum, mortu, vel mortuum, mortuus ; et sic mortuum ire dicatur, quomodo redditum ire, et hujus generis alia.* Jocularis facinus ; imo vero piaculare grammatici ; qui hoc scire profecto debuit, *mortuum* nomen esse, non verbum, neque verbi supinum aut participium ; quemadmodum *fatuus, arduus, conspicuus.* Docet hoc accurate S. Augustinus lib. xiii, *De civit. Dei*, cap. 14, cujus verba hic quoque legi merentur : *Unde, inquit, non importune neque incongrue arbitror accidisse, etsi non humana indu-*

(a) Salmas. *Exerc. Plin.* pag. 612, 615.

(b) Philo pag. 612.

(c) Cap. 2.

(d) Salmas. in Not. ad Tertull. *De Pallio*, edit. postremæ A. 1656 evulgate p. 156.

uria, iudicio fortasse divino, ut hoc verbum, quod A
est moritur, in Latina lingua nec grammatici decli-
nare potuerint, ea regula, qua cætera talia decli-
nantur. Namque ab eo, quod est oritur, fit verbum
præteriti temporis ortus est: et si qua similia sunt,
quæ per temporis præteriti participia declinantur. Ab
eo vero, quod est moritur, si quæramus præteriti
temporis verbum, responderi solet mortuus est, u
littera geminata: sic enim dicitur mortuus, quo-
modo fatuus, arduus, conspicuus: et si qua similia,
quæ non sunt præteriti temporis, sed quoniam no-
mina sunt, sine tempore declinantur. Illud autem
quasi declinaretur, quod declinari non potest, pro
participio præteriti temporis ponitur nomen. Inepta
est igitur, et grammaticis regulis contraria Salma-
siana castigatio: præsertim cum in principe Rhe-
nani editione itidem, ut in vulgatis, exstet mortem
bibit. Quam editionem ad veterum codicum fidem
diligenter exactam fuisse fatetur ipsemet, et ad-
amussim cum illo, quem exhibuit, manuscripto con-
venire.

Sed ad Plinium revertor (a): cujus et altera ab
eodem Salmasio adhibita correctio risu digna. Pro
socio palmarum scribi jubet esu palmarum. Impe-
rite, quis neget? Ita enim abrupta et incondita
lectio fiet, sine pecunia, esu palmarum. At vulgata
et a scriptis codicibus, et a sententia auctoritatem
habet. In palmetis procul ab hominum strepitu ac
frequentia degebant: ideo socia palmarum gens di-
citur. Quæ aut ista non capit, aut aliter Plinium
interpolare studet, vix eum grammatici nomine
dignum iudico. Quod adeo iste non meretur, ut me
propterea obtorto collo rapuerit, quod de forma-
tione nominum in ἦνος, ut est Ἑσσηνός, agens, scri-
pserim, patronymicas ejusmodi inflexiones Arabum
et Asianorum proprias esse, quasi ethnicas, non
patronymicas appellare debuerim. Euge, homo in
grammatica detritus patronymicum nescit non a
solis patribus, sed etiam a locis ac civitatibus
vocari. Cledonius vetus grammaticus, inter gen-
tilia et patronymica id esse discriminis ait (b),
quod gentilia nomina a provinciis veniunt, patrony-
mica et a civitatibus. Ergo ex Cledonii auctoritate
gentile hoc Essenorum nomen appellare non debui,
nisi provinciam aliquam Essenorum esse constaret: D
quam nullam fuisse hactenus didici. Tu cum oppi-
dum illorum in interiore Judæa fuisse conjicis (c),
a quo Ἑσσαίοι et Ἑσσηνοί dicti fuerint; etsi hoc
absurde, contraque Josephi ac Philonis expressa
testimonia facis, tamen hoc ipsum, quod in me
tam atrociter insectaris, tuopte iudicio probas.
Nam a civitatibus patronymica formari, non gen-
tilia, Cledonius docet. Consentius alter gramma-
ticus ait (d): Patronymica nomina feminina in is
ferri, ut Lucanus ab Hibera Hiberis. Est autem Hi-
beris, opinor, a regione nomen inditum. Thomas

(a) Exerc. Plin. p. 616.

(b) Tom. II Grammaticorum veterum, p. 1892.

(c) Salmas. pag. 612.

Linacer grammaticus eruditus libro II: Patronymi-
corum Græcorum, inquit, forma ducuntur a locis
Sicelides. Denique princeps artis ac magister tuæ
Despauterius in Præfat. ad artem versificatoriam
docet (e), patronymica formari a patria. Et alibi,
Pisidem, quod gentile nomen est, vocat patronymi-
cum. Hæc indigna fateor, in quibus moremur. Ve-
rum quid facias? ut homo est, ita morem geras.

CAPUT III.

Epiphanius locus illustratur male a Salmasio vexatus.
Cujus iniqua reprehensio discutitur. Ejusdem super
præpositione ὑπέρ notatus error.

Nunc ad Epiphanius locum, qui unus fere occa-
sionem huic disputationi dedit, stylum animumque
transferamus. De Ossenis hæc. 19, pag. 40, ita ille
scribit: Ὁρμηται δὲ οὗτοι, ὡς ἡ εἰς ἡμᾶς ἐλθοῦσα
περιέχει παράδοσις, ἀπὸ τῆς Ναβατικῆς χώρας, καὶ
Ἰτουραίας, Μωαβιτικῆς τε καὶ Ἀρηίλιτιδος, τῶν ἐπέ-
κεινα τῆς κοιλάδος τῆς ἀλυκῆς οὕτως ἐν τῇ θεῖᾳ
Γραφῇ κολουμένης ὑπερκειμένης χώρας. Ἔστι δὲ
αὕτη Νεκρὰ καλουμένη θάλασσα. Quæ sic in editione
nostra Latine reddidimus: Ferunt istos ex Naba-
tæa, Ituræa, Moabitide et Areilitide originem tra-
xisse; quæ regiones ultra vallem salsuginosam po-
sitæ sunt. Hoc enim nomine sacris in Litteris tractus
ille superior appellatur, qui idem est cum mari
Mortuo. Ad hunc locum Plinianus exercitator auri-
culas clamore subito tollit totis viribus, sic ut nus-
quam alibi majoribus intemperis agitetur. Sed
quod isti homini fatale esse alias observatum est,
ut ubi maxime satagit ac nititur, ibi fœdissima
ruina ac toto corpore provolvatur, id hoc loco pene
supra fidem ei contigit. Primum illius vana est
reprehensio. Ut enim Græce periti omnes in unum
capita conferant, ausim id asserere: non aliam
interpretatione sua sententiam loci hujus expres-
suros quam quæ a nobis est reddita. Recte an secus
senserit Epiphanius, nihil ad interpretem pertinet.

Ostendam paulo post, extra culpam et erroris
suspicionem esse sanctissimum Patrem: et qui
illi stupidissimum suum commentum affinxerit, pa-
rum pudenter, multum inepte fecisse. Nunc de
Latina interpretatione prius cum illo caprinam
pugnam conseram. Querit, ubi in sacra Scriptura
tractus ille superior vocetur. Quasi id verba ista
significent, tractum superiorem in sacris Litteris
regionem illam vocari. Quod est alienissimum. Non
hoc dicit Epiphanius, ὁ οὗτος, sed κοιλάδα τῆν
ἀλυκῆν appellari dicit τῆν ὑπερκειμένην χώραν:
quod et verum est; nam φάραγξ ἀλυκῆ vallis ea
dicitur, Gen. xiv, 3, ubi Asphaltites lacus postea
factus est. At enim ὑπερκειμένη χώρα non recte de
mari Mortuo, vel Asphaltite lacu dicitur. Viderit
qui ita Græce scripsit: quid hoc ad interpretem?
ὑπερκειμένη χώρα velis nolis tractus superior.
Sed neque Epiphanius in culpa est: neque tu sen-

(d) Tom. II Grammaticorum vet. p. 9021.

(e) Pag. 360. Ed. Rob. Steph.

sum ejus accepisti. Refert Epiphanius, Ossenos ex A Peræa Judæa profectos esse, hoc est Nabatæa, cæterisque transannanis regionibus, quæ in Arabia postea censitæ sunt. Eas regiones trans vallem salsuginosam esse. Quo nomine, inquit Epiphanius, non *tractus superioris*, ut nugaris, sed *salsuginosæ vallis*, in Scripturis affectus ille superior ager est, ubi quondam Sodoma et Gomorrhæa, cæteraque oppida fuerunt, qui locus nunc mare Mortuum est, ὑπερκειμένη χώρα ea ratione, quam dialectici ampliatiōnem vocant, lacus ille dicitur. Sic in Sibyllæ versu :

Ἔσται Ἀήλος ἀδηλος

quæro ex te: Si δῆλος est, quomodo ἀδηλος; si αἰτεῖται ἀδηλος, quomodo δῆλος? Non simul et eodem tempore utrumque sunt ea, de quibus contraria duo, aut pugnantia dicuntur, sed κατὰ τὴν ἐπέκτασιν quod esse desit, adhuc tribuitur. Ita χώρα prius erat, qui nunc lacus est et mare. Hæc propter frivolum tuum ἀπόρημα: *Ubi in rerum natura reperisti, tractum regionis, τὴν χώραν, eundem esse cum mari?* Potes eodem jure de eo percontari, quod Matth. xii, 5, scriptum est: « *Mortui resurgunt,* » *Ubi in rerum natura reperisti mortuos resurgere?* Si enim mortui sunt, non resurgunt; si resurgunt, non mortui sunt. Respondebit facile tibi, qui prima dialectices elementa didicerit: imo qui ratione uti utcunque sciverit.

Nec est quod ὑπερκειμένης vel superioris te vocabulum adeo commoveat; quasi in arduo sita ac suspensa regio esse debuerit; ὑπὲρ enim non tantum est *supra*, sed etiam *ultra*. Sic ὑπερὸριον id dicitur, quod ultra fines ac limites situm est: quod de planitie ac depressa convalle non minus, quam de montibus usurpari solet. Ita et *superum* et *inferum* a Latinis non ab eminentia et altitudine, vel declivitate dicuntur. Strabo in plerisque locis tam præpositione ὑπὲρ, quam verbo ὑπέρεται usus est citra notitiam altitudinis et eminentiæ. Ita libro vi: Ἐπὲρ δὲ τῶν Θουρίων, inquit, καὶ ἡ Ταυρικὴ χώρα λεγομένη ἰδρυται. *Supra Thuriis est etiam sita regio quæ Tauriana dicitur.* Et paulo post ὑπὲρ δὲ τούτων Βρέττιοι χερβόνησον οἰκοῦντες. Libro item vii sub initium: Ἐπεραλπίους vocat Transalpinos populos. Οἱ μὲν οὖν Κελτοὶ τοῖς ὑπεραλπίοις ὁμοθετεῖς εἰσι. Et eodem libro τοὺς ὑπεραλπίους Κελτοὺς appellat. Rursus: Ἐπὲρ δὲ Πλακεντίας ἐπὶ μὲν τοῦ ὄρους τῆς Κόττου γῆς Τίκινον ἐν λς' μίλλοις πόλις, καὶ ὁμώνυμος ὁ παραρρέων ποταμὸς συμβάλλων τῷ Πάδω. *Supra Placentiam ad fines regionis Cotti Ticinum urbs abest triginta sex millibus, et ejusdem nominis flumen præterfluens et in Padum incidens.* Quæ Strabonis verba si Salmasius interpretetur, non dubitabit, quin et Galli nos omnes in aere suspensi simus; et Ticinum cum fluvio suo in edito aliquo loco situm Placentiam infra se despiciat. Non enim ὑπερκεῖσθαι, aut esse *supra*, dici potest, nisi quod sublimius est. Idem

ὑπέρεται δὲ καὶ λίμνη φύουσα κάλαμον, *supra palus est calamum edens.* An supra collem palus iminet? Iterum Strabo libr. xvi de hoc ipso, quo de agimus, tractu loquens: Ἐπέρεται δὲ τῆ; Ἰουδαίας, καὶ τῆς Κοίλης Συρίας, μέχρι Βαβυλωνίας, καὶ τῆς τοῦ Εὐφράτου ποταμίας, πρὸς νότον Ἀραβία πᾶσα, χωρὶς τῶν ἐν τῇ Μεσοποταμίᾳ Σηηνιτῶν. *Supra Judæam et Cælesyriam, usque ad Babyloniam, et fluviale Euphratis regionem, austrum versus, tota est Arabia, præter Scenitas, qui in Mesopotamia sunt.* Vides ut supra Judæam regiones illas collocet. et ὑπερκεῖσθαι dicat, hoc est superiores esse; quod idem est atque ultiores. Eodem itaque modo τὴν ὑπερκειμένην χώραν tractum illum superiorem vocavit Epiphanius, qui Judæa ad orientem et meridiem ultimus est, et supra Palæstinam reliquam: qui ager olim, et κοιλὰς ἀλυκῆ, postea lacus fuit: *postquam Deus Gomorrhæam et Sodoma subvertit.*

Ut igitur Arabia ὑπερκειμένη χώρα Judææ totius a Strabone dicitur, quia huic ad meridiem obvertitur: sic reliquæ Judææ ὑπερκειμένη dicitur, quæ quondam χώρα fuit, hodie lacus est. Siquidem et extremus Palæstinæ limes ad orientem sæpe lacus ille in Scripturis sicutitur, ut Num. xxxiv, 5; Deut. iiii, 17; Josue xv, 2. Nihil est verius. Omnis in interpolando vexandoque loco illo Salmasii conatus irritus et inanis est. Jubet Epiphanius verba sic instrui, quasi scriptum exstet (a): Τῶν ἐπέκεινα ὑπερκειμένης χώρας τῆς κοιλᾶδος τῆς ἀλυκῆς, *regionum sitarum trans regionem vallo maris Mortui superjacentem.* Nam ultra regionem maris Mortui littoribus adjacentem erat Nabatæa, Ituræa et Moabitis. Hæc neque necessaria est, et absurda est insectaque castigatio. Necessariam non esse probat quod pro recepta lectione disputatum est. Absurditas ex eo patet, quod ἀλυκὴν κοιλᾶδα Epiphanius mare Mortuum appellet. Quippe hæresi 53, quæ est Sampsæorum, ait, istos qui et Escesæi sunt, in Peræa versari: Οὕτω καλουμένη χώρα, πέραν τῆς Ἀλυκῆς, ἦτοι Νεκρᾶς καλουμένης θαλάσσης ἐν τῇ Μοαβίτιδι χώρα περὶ τὸν χειμάρβρον Ἀρνῶν, καὶ ἐπέκεινα ἐν τῇ Ἰτουραία καὶ Ναβατίδι. *Quæ Peræa vocatur; quæ est trans salsum sive Mortuum mare, quod dicitur in Moabitide ad torrentem Arnon, et ultra in Ituræa et Nabatæa.* Sed et Salmasius hoc ipse constiuetur, τὴν κοιλᾶδα τὴν Ἀλυκὴν pro mari Mortuo sumi ab Epiphanio. Ex quo jocularis illa correctionis sententia conficitur: *Moabitidem, Ituræam, et cæteras ultra mare Mortuum esse, quod idem Mortuum mare est supra mare Mortuum.* Etenim κοιλὰς ἡ ἀλυκὴ mare Mortuum est, ut Epiphanius diserte scribit, assentiente grammatico: porro ὑπερκειμένη χώρα eidem Epiphanio non alia est, quam ipsummet mare Mortuum. Subjicit enim: Ἔστι δὲ αὕτη Νεκρᾶ καλου-

(a) Salmas. p. 615.

positam ὑπερκειμένην χώραν refertur. Salmasius construendum ita statuit, quasi esset ἐπέκεινα ὑπερκειμένης χώρας τῆς κοιλάδος τῆς Ἄλυκῆς. Quare barbarus ille, quem dixi, putidusque sensus existit: *regiones istas positas esse ultra mare Mortuum, quod est supra mare Mortuum*. Epiphanius quippe eodem modo scripsit hæc. 19, Essenos esse ἐπέκεινα τῆς Ἄλυκῆς οὕτω καλουμένης ὑπερκειμένης χώρας, quæ est Mortuum mare; quo hæresi 53 dixit esse πέραν τῆς Ἄλυκῆς, ἤτοι Νεκρᾶς καλουμένης θαλάσσης, et hæc. 20: πέραν τῆς Νεκρᾶς θαλάσσης. Igñitur ἡ περικειμένη χώρα est Ἄλυκῆ, sive Νεκρᾶ θάλασσα.

Hæc Epiphaniæ loca tria de eodem argumento inter se comparata commentū illius inanitatem redarguunt: tum vero capitalem alteram oscitantiam pulsant. Scribit enim pag. 615, non dicere Epiphaniū, Moabitas ἐπέκεινα τῆς Νεκρᾶς θαλάσσης, ultra mare Mortuum habitare, sed ἐπέκεινα ὑπερκειμένης χώρας τῆς Νεκρᾶς θαλάσσης, *ultra regionem imminētem mari Mortuo*. Quod esse falsum ex hæresi 20 et 53 demonstratur. Ibi est enim, πέραν τῆς Ἄλυκῆς, ἤτοι Νεκρᾶς καλουμένης θαλάσσης esse Moabitidem, omīssa voce χώρας: quam idem ille criticus subintelligendam asserit: quo nihil fingi potest stupidius.

CAPUT IV.

De Asphaltite lacu. Epiphanius a Salmasii calumnia defenditur. Vallis Salinarum quid sit. Salmasii multiplicia et gravissima peccata.

Parum huic importuno castigatori facinoris visum est, Epiphaniū sententiam ac verba depravare, nisi et immerentem Patrem ac repugnantem in erroris sui societatem traheret. Τὴν κοιλάδα τὴν ἄλυκην, id est, *vallem saluginosam*, quam mare Mortuum interpretatur Epiphanius, ab eodem confundi putat cum *valle Salinarum*, cujus mentio fit lib. II Reg., cap. viii, 13, et I Paralip., cap. xxii, 12. In libro Regum ita scriptum est: *Fecit quoque sibi David nomen, cum reverteretur, capta Syria, in valle Salinarum, cæcis decem et octo millibus. Et posuit in Idumæa custodes, statuitque præsidium*. Hebraice מַחֲנֵה סוּדָן in valle Salis. LXX vocem Hebræam retinuerunt, ἐν γεμέλεχ, quasi proprium nomen esset; non, ut hallucinatur Salmasius, κοιλάδα τῶν ἄλων, quo nomine LXX vocant in libro II Paralip., cum in Hebræo eadem sit quæ in libro II Reg. appellatio, *vallis Salis*. In titulo psalmi lxx Septuaginta reddunt, φάρραγγα τῶν ἄλων. Non eandem esse vallem Salinarum cum mari Mortuo, ne probatione quidem eget; id vero sensisse beatum Epiphaniū falsissimum est. Κοιλάδα τὴν Ἄλυκην, vel Ἄλυκην simpliciter, sive Ἄλυκην θάλασσαν constanter Epiphanius nominat. Si vallem Salinarum intellexisset, usus esset eo vocabulo, quod LXX præsuerunt, Γεμέλεχ, saltem κοι-

vallis illa, quæ in Mortuum mare conversa est, ubi Sodomorum, Gomorrhæ, cæterique reges contra quatuor alios certamen inierunt, a LXX vocatur κοιλάς ἡ Ἄλυκῆ: et supra commate 3, φάρραγγε ἄλυκῆ. Non dubium est, quin eo respexerit Epiphanius cum scripsit: Τῆς κοιλάδος τῆς ἄλυκῆς οὕτως ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ καλουμένης. Nusquam enim κοιλάς Ἄλυκῆ nisi hoc loco nominatur. At non vallem Salinarum Idumææ citinam, sed regionem in qua postea lacus Asphaltites exstitit, isto ipso loco significat. Calumniatur itaque Salmasius, dum Epiphaniū id allungit, quod est insulsissimum. Nam nullam, ut ita sensisse monstraret Epiphaniū, rationem adduxit: quasi impune pro libidine cavillari ac traducere antiquos Patres liceat. Vallis illa quæ in Hebræo מַחֲנֵה dicitur, a Græcis Ἄλυκῆ, ab interprete nostro *Silvestris* appellatur. At Hieronymus in *Tradit.*, *vallem Salinarum* vocat; Aquila vero τῶν Περιπεδίων, id est, *Campestrium*: legit enim מַחֲנֵה. Theodotio τῶν Ἄλσῶν, id est, *Lucorum*: quod ad Vulgatum interpretem accedit. Nomen מַחֲנֵה tam de agro subacto, quam pascuo ac nemoroso sumitur: quod Theodotionis atque interpretis veteris auctoritas persuadet. Græci a *Salinus* Ἄλυκην verterunt, ut et Hieronymus in *Traditionibus*. Hos si quis imperitos adeo fuisse putet, ut hanc vallem cum altera cognomine ad Idumæam sita confunderent, næ is parum prudenter imo temere faciat. Hæc enim posterior in Idumææ confinibus posita videtur. Neque vero in ipsamet Idumæa collocari necesse est: quod divinat Salmasius (a), levi admodum ductus argumento, *quoniam et ibi Idumæi profugati, in suamet ipsorum regione*. Præclare! Quasi in Idumæa ipsa commissum fuisse prælium necesse sit. Eodem argumentandi genere confeceris, Italiam esse in Africa, quoniam Afri, Annibale duce, cum Romanis in Italia pugnarunt. Alterum Salmasii argumentum, *quia præsidium ibidem impositum memoratur, in ipsa nempe Idumæa*. Ubi hoc legis, *ibidem*, hoc est, *in valle Salinarum* impositum fuisse præsidium? Atque hæc disputo, non ut certi aliquid de illius situ constituant, sed ut hominis ἀλογιστία castigetur; qui e saceris Litteris id effici necessario credidit, et ut in plerisque, τῆς συλλογιστικῆς μεθόδου prorsus est rudis.

Ab eadem ratiocinandi imperitia profectum est et illud, quod subinde sequitur: *vallem istam Salinarum a mari Mortuo longius abfuisse probat ex eo quod in Idumæa sit. At Idumæa, inquit (b), satis longe dissita a mari Mortuo*. Nec illud verum est. Tamen experiamur, quam id belle demonstrat. *Incipiebat quippe ab Ægypti Casio, et lacus Sirbonidis emersu*. Acute sane. Quoniam ab Ægypti limitibus incipiebat Idumæa, ideo a mari Mortuo longius aberat. Hocine ratiocinari est, imo uti ratione? Itidem enim facit, ac si probaret aliquis,

(a) Pag. 64

(b) Pag. 614.

non esse contiguam Pyrenæis Galliam, quia ab Rheno, vel Alpihus incipit. Lupus cervarius bestia est: ea prædam nacta quamvis in fame mandens, alio si respexerit, præsentis oblita prædæ, ad aliam quaerendam digreditur. Fecit idem grammaticus noster. Cum in eo esset, ut probaret Idumæam a mari Mortuo longius aberse, atque ad id venisset, ut a Sirbonidis lacu eam incipere diceret, avertit ejus animum Strabonis recordatio, qui in Sirbonidis lacu deceptus pro Asphaltite illum habuit. Quare Instituti argumenti mox oblitus, ad Strabonem sese convertit, in eumque dentes infixit.

Antequam ab Asphaltite lacu, et hac tota disputatione recedam, triplicem critici istius errorem annotare libet. Lacum hunc, qui et mare Mortuum appellatur, negat (a) esse salsum. Absurdissimè Primum Gen. xiv, 3, appellatur יַם־סוּלַם 'Αλῶν, mare Salis, id est, Salsum. Sal non est sal, si id mare salsum non est. Deinde Josephus, qui et vidit et gustare potuit, lib. v τῆς 'Αλώσεως, cap. 27, ait esse ἀλμυρῶδη, hoc est, salsum. Atenim objicit: *Mare omne salsum est suapte natura, quod omnes sciunt; neque verum mare opus esset ita nominare.* Plumbeum acumen! Mirum ni errasse Moysen contendat, qui et mare et salsum appellavit. At, ὦ ἀγαθέ, mare verum verum salsum esse constat: sed lacus iste verum mare non fuit; sed, ut Hebræis mos est, συναγωγὴν πᾶσαν ὕδατων ita nominare, Scriptura mare Salsum vocat, ut ab altero lacu Genezareth differre eum intelligamus; qui, ut eodem loco Josephus narrat, dulcis est. Præterea quis nescit mare aliud alio salius esse? Pontus Euxinus verum est mare: idem tamen πόντος est, et dulces habet aquas, aut minus salas quam reliqua maria, ut iis etiam aduari pecora soleant, ut Arrianus in *Periplo* tradit, et Aristoteles lib. xii, *De hist. animal.*, cap. 13, de dulcedine affirmat. Quocirca laeus Asphaltites, quod cæteris salis sit, ideo mare Salsissimum ab interprete nostro passim vocatur, Num. xxxiv, 3, Deut. iii, Josue xv. Tacitus lib. v *Hist.* lacum hunc mari omni sapore corruptiorem facit. Quid ergo Salsasio venit in mentem, ut eum negaret esse salsum? Sane Beda libro de locis sanctis cap. 13, lacum istum refert *salsissimum ejicere sal, et hoc sole siccatum accipi, multis ubique nationibus profuturum.*

Alterum inscitiae caput lacum Asphaltiten eodem sensu dicit (b) appellari salsum, quo terram salis iidem Hebræi nuncupant eam, quæ deserta est ac desolata. Terra salis, vel salsuginosa, ingrata, et infecunda dicitur, ac frugibus infelix, quoniam salsugo satis inimica est. Ea sterilitatis et infecunditatis propria causa est. In mari nulla fecunditas est earum rerum, quibus, ut in terra, natura salis infesta est. Sed quæ indidem oriuntur, aut gliscunt, salsugine juvantur. Quare non potest salsum mare dici pro infecundo ac sterili, cum fecunditas ipsa

(a) Pag. 614.

A maris a salsugine sit. Cur autem Asphaltites lacus nihil generet alate, non τῷ ἀλμυρῶδει, quod ei tribuit Josephus, sed τῷ ἀσφαλτώδει, quo aquæ ejus infectæ sunt; merito tribuitur.

Tertium critici peccatum eadem pagina. Salsum non esse lacum inde probat, quia bitumen salsum non est, nec salis naturam habet. At lacus ille ex mero bitumine est. Ergo nullæ in Asphaltite lacu aquæ sunt, sed quantus quantus est, nihil nisi bitumen est. Josephus lib. v τῆς 'Αλώσεως, cap. 5, Asphaltitem lacum, qualem viderat sæpe, non cujusmodi ex vocabulariis didicerat, describens, Ὑποκυφότητος, inquit, καὶ τὰ βαρύτερα τῶν εἰς αὐτὸν ριφέντων ἀναφέρει· καταδύναι δὲ εἰς τὸν βυθὸν, οὐδὲ ἐπιτηδεύσαντα ῥάδιον· *Nimia levitate etiam quæ gravissima sunt in cum facta fluitant: demergi autem quis in profundum nec de industria facile potest.* Subjicit, Vespasianum periclitandi gratia quosdam natandi inscius, vinctis post terga manibus, in altum projici jussisse; evenisse autem omnibus tanquam vi cujusdam spiritus, uti sursum repulsi fluctuarent. Hæc Josephus ex Rufini interpretatione. Addit, multis locis eundem lacum nigras bituminis glebas vomere, eas vero innatare figura et magnitudine tauris capite truncatis assimiles: Τῆς μέντοι ἀσφάλτου κατὰ πολλὰ μέρη βώλους μέλανας ἀναβίδωσι· αὐτὸ δὲ ἐκινῆχονται τό τε σχῆμα, καὶ τὸ μέγεθος ταύροις ἀκεφάλοις παραπλήσια. Plinius lib. xxxv, cap. 15, bituminis naturam alibi limum, alibi terram esse dicit. Limus e Judææ lacu, ut diximus, emergens; terra in Syria circa Sidonem oppidum maritimum. Si lacus Asphaltites merum bitumen est, id est nullas aquas habet, quomodo demergi in eum potest aliquid, aut a fundo sursum occulta vi spiritus repelli? Fluitare vero ac fluctuare in perpetua gleba, vel luto spississimo, qui potest? Clarius absurditatem Strabonis locus revincit lib. xvi, ubi de Asphaltite lacu sub nomine Sirbonidis agit, perperam, ut ante Salsasium animadvertit Ortelius et Casaubonus, et alii præterea non pauci. Hunc ergo lacum refert Strabo esse ἀρχιδαθῆ, βαθύτατον εἶχειν ὕδωρ, aquas habere profundissimas, sic ut urinatoribus nullus ibi locus sit, sed qui umbilicatenus in eum procedit, mox alto Natur. Bitumen porro certis temporibus e fundo ebullire scribit, ad quod capiendum arundineas rates expeditas habent: Ἔστι δὲ ἡ ἀσφαλτος γῆς βῶλος ὑγραυνομένη καὶ διαχυομένη, πάλιν δὲ μεταβάλλουσα εἰς πάγον ἰσχυρὸν ὑπὸ τοῦ ψυχροῦ ὕδατος, οἷόν ἐστι τὸ τῆς λίμνης ὕδωρ, ὥστε τομῆς καὶ κοπῆς δεῖσθαι· *Bitumen est terræ gleba, quæ liquefacta ac diffuens rursus coit in solidum corpus aquæ frigore constricta; cujusmodi lacus illius est aqua, adeo ut incidi secarique opus habeat.* Tacitus lib. v *Hist.*, cap. 6: *Incerta undæ superjecta ut solido feruntur. Periti imperitique nandi perinde attolluntur. Certo anni tempore bitumen egerit.* Mox ait, undantes bitumine

(b) Pag. 614.

moles pelli, manūque trahi ad littus. Aquas igitur habet Asphaltites, neque *merum bitumen est*: sed hoc certis temporibus eructat, hoc est, quotannis, ut Diodorus Siculus, Plinius lib. vii, cap. 15, et Tacitus produnt; ut alii, triennio quoque. Unde frivola est argutio: ideo salsum non esse, quia bitumen merum est, quod non est salsum. Legendus et Vitruvius, qui lib. viii, cap. 3, ait, hunc lacum *emittere bituminis maximas moles, quas diripiunt qui habitant circa.* Uti salsedini lacus istius bitumen non obstat, quia non mero bitumine fluit, sed aquas proprias habet, quarum in summum bitumen certis temporibus ebullit: sic neque causa, cur immersa corpora repellantur ac fluitent, in idem bitumen referri debet, sed in aquæ ac loci illius naturam; nam ex occultis meatibus vaporum ac spirituum ingens vis effunditur, et aquas illas occupat; quibus, ut ait Josephus, repercussa corpora sursum feruntur. Quod et alibi quoque contingit. Ut in Sicilia ad Agrigentum lacus quidam est, in quem nandi etiam prorsus imperiti deprimi nequeunt; ut Strabo refert lib. vi, et Aristoteles libro *Περὶ θανυσσίων*. Non potest hoc bitumini tribui, quod nullum in illo lacu scatere memorant: tametsi fons in eo tractu quidam est, cui liquidum bitumen supernat: de quo Dioscorides lib. i, Plinius lib. xxxv, cap. 15. Vide Cluverium lib. ii, Siciliae cap. 2, ex quo Salmasius omnia, quæ de hoc fonte ac lacu Agrigentino disputat, in Soliniana Exercitationem transtulit (a), ejus, ut solet, suppresso nomine, unde ista corraserat.

Atque eodem tamen illo loco, de suo imperite id atexit, ideo immersa in illum lacum corpora regeri, ac fluitare, quod in eo bitumen supernat; quoniam *idem in Asphaltite lacu Judææ usuenit.* Hoc verum non est. Nam et de Asphaltite lacu aliter Græci Latineque nos docent, ut paulo ante monstravimus; et in Agrigentino lacu nullum, quod quidem idoneis auctoribus constet, bitumen existit. Nam Solinus *lacum pro fonte per oscitantiam scripsit*; quod non negat illius enarrator. Vide omnino Aristotelis locum de Agrigentino lacu. Intelliges profecto non eam vim innatanti duntaxat aquis oleo tribui posse, ut in inam depressa corpora sursum attollat.

CAPUT V

Epiphaniæ Animadversiones a Salmasii reprehensione vindicatæ. Quid sit ὑπερθεσις et superpositio. Salmasii error. Btos pro vita seculari et matrimonio illigata, ut et βιωσαι. Casauboni lapsus.

Non meliore successu alio loco in nos styli sui maledicentiam exercuit (b). Epiphanius in Expositione fidei, de jejuniis sanctæ hebdomadæ loquens, ait (c), Christianos per id tempus aliquos biduum, triduumve, aut quadriduum sine cibo transigere: ἀλλὰ καὶ οἱ σπουδαῖοι διπλᾶς καὶ τριπλᾶς καὶ τετραπλᾶς

(a) Salmas. in *Plin. exerc.* p. 126.

(b) Idem *ibid.* p. 321.

ὑπερτιθένται. Ad hunc locum in *Animadversionibus* p. 363, observamus usum verbi ὑπερτιθέναι, et ὑπερτιθεσθαι, quod est *cibum differre*; nam ea propria est ac germana vocabuli notio, ut sit *prorogare, protelare, differre.* Hinc ὑπερθεσις est *prorogatio*, utique solitæ cibationis. Hesychius, ὑπερθέσεις, ἀναβολαί, ὑπερβάσεις. Glossæ Græco-Lat.: ὑπερθεσις, *dilatatio, procrastinatio, frustratio, mora, immora, cunctatio.* Et ὑπερθετικός, *superlativus, frustrator, differens.* Item ὑπερρου, *profer.* Quamobrem accusativis duobus in constructione præditum est hoc verbum: quorum alter exprimitur, alter tacite subauditur. Ut si dicam, δύο ἡμέρας ὑπερτιθεται, præter accusativum spatii ac temporis, alter concipitur rei vel negotii quod differtur: hoc enim est, *biduo prorogat.* Quod in Dionysii Alexandrini loco perspicuum est, quem illic adduximus: Ἐπει μὴδὲ τὰς ἐξ τῶν νηστεϊῶν ἡμέρας ἴσως, μὴδὲ ὁμοίως πάντες διαμένουσιν· ἀλλ' οἱ μὲν καὶ πάσας ὑπερτιθέασιν, ἅσιτοι διατελοῦντες· οἱ δὲ δύο. Οἱ δὲ τρεῖς· οἱ δὲ τέσσαρας· οἱ δὲ οὐδεμίαν.

Hic verbum ὑπερτιθέναι *prorogare* ac *differre* significat; eodemque modo dicitur ὑπερτιθέναι πάσας, vel δύο, vel τρεῖς ἡμέρας, quæ διαμένεν τὰς ἐξ ἡμέρας. Nam utrobique subauditur κατὰ. Epiphanius pro δύο, τρεῖς, et τέσσαρας, dicere maluit διπλᾶς, τριπλᾶς, τετραπλᾶς, *duplicatos, triplicatos, quadruplicatos* dies. Possemus et accusativum alterum intelligere, nimirum ὑπερθέσεις: nam ὑπερθεσις pro *jejuniis* et *superpositione* sumitur: ita erit ὑπερτιθέναι ὑπερθέσεις perinde ac si Latine dicas *superponere superpositiones.* Sic *pugnare pugnam* et id genus alia. Apud Evagrium lib. i *Hist. eccles.*, c. 21, insignis locus est, ubi de monachorum, qui in Palæstina degebant, instituto loquitur, ac præsertim de mirabili eorum abstinencia: Οἱ πολλὰκις μὲν καὶ τὰς καλουμένας ὑπερθέσεις πράττουσι, διήμεροι καὶ τριήμεροι τὰς νηστείας ἐκτελοῦντες· εἰσὶ δὲ οἱ καὶ πεμπῆφοι, ἧ καὶ πρὸς. Ibi τὰς ὑπερθέσεις eodem sensu quo ὑπερθέσεις usurpavit; ac nescio an ὑπερθέσεις etiam legi verius sit. Neque tamen temere commutaverim; nam fieri potest, ut ὑπερθέσεις appellaverint jejunia ultra communem

legem moremque, vel solitum capiendi cibi tempus extensa. Hæc verbi ac locutionis hujus interpretatio digna non est, cujus nos hodieque pœniteat. Sed præter hanc tamen aliæ suppetunt duæ, quas non minus probabiles judico. Prima, uti verbum ὑπερτιθέναι sit *transcendere, superare.* Hinc enim *superlativum* gradum Græci vocant ὑπερθετικόν, et ὑπερθεσις Hesychio est ὑπερβάσις. Unde ὑπερτιθέναι est ὑπερβαίνειν vel ὑπερβάλλειν. Altera est, ut ὑπερτιθέναι sit *addere, imponere*, ac præter ordinarium usum indicare: quod Latini *superponere* vocant. Cassianus *Collat.* I, c. 21, de abbate Joanne, qui illusus a dæmone biduana se inedia confecerat: *In-*

(c) N. 22. p. 1105.

tellexit ac ob hoc calliditate dæmonis circumventum, talique distentum jejunio, ut lassitudinem non necessariam, imo etiam spiritui nocituram, fatigato corpori superponeret. Non aliud hoc loco est superponere, quam imponere, vel adjicere. Sic in concil. Aurel. v, can. 12: *Nulli viventi episcopo alius superponatur, aut superordinetur episcopus.* Hac ratione jejunia superponi dicuntur, quoniam cum communis hominum vita quotidiano victu ac cibo transigatur, certæ abstinentiæ leges imponuntur, quibus velut onerantur homines. Ita Tertullianus contra *Psych.*, cap. 2: *Sic et apostolos observasse, nullum aliud imponentes jugum certorum et in commune omnibus obeundorum jejuniorum.* Hoc erit superponere jugum illud, ac legem jejuniorum indicare; unde *jejuniorum superpositio* idem est atque *impositio* et *injunctio*. Solinus cap. 27 leones ait *alternis diebus potum, alternis cibum capere: ac frequenter si digestio non est insecuta, solitæ cibationi superponunt diem.* Superponere est addere.

Cum igitur altero quoque die cibum capere soleant, crudi cum sunt, unum diem ad eum, quem interponere mos est illis, adjiciunt. Ita biduum solidum sine cibo transmittunt. Non eadem hic, opinor, notione verbum illud sumitur, quæ ab ecclesiasticis auctoribus, cum jejunia *superpositiones* appellant, vel *jejuniorum superpositiones*, quas *ὑπερθέσους*, vel *ὑπερθέσεις* Græci Patres vocarunt, eo sensu quem hactenus exposuimus. Sed utrum Latinorum imitatione Græci, an Græcorum Latini, ad jejuniorum negotium id vocabulum transtulerint, jure dubitari potest. Ac si prima illa, quam in *Animadversionibus* amplexi sumus, vel ex duabus hoc capite traditis prior magis arridet, ut *ὑπέρθεσις* dilatio prorogatioque sit, vel *transcensio* et *ὑπέρθεσις*, credibile est Græcorum exemplo Latinos *superpositionem* nominasse. Nam isto sensu Græcæ voci suæ et nativæ proprietatis constat; quæ in Latina minus elucet, ut translata peregrinamque cognoscas. Sin est, ut *superpositionem* pro *impositione injunctioque* dici magis placeat; tum vero *ὑπερθέσθαι* et *ὑπερθέσθαι* minus Græcæ conceptum hac significatione videbitur, adeoque de Latinorum usu exemploque manasse. In *Vitis Patrum*, libro v, libello 10, num. 33 et 44, mira quædam hac vel simili in voce Græcitatibus affectatio est; num. 33: *Alia cogitatio mea est, ut jejunem biduanas levando*; num. 44: *Ergo quando eras juvenis, non jejunabas biduanas levando. Et dixit ei senex: Crede mihi quia et triduanas et hebdomadam. Levare biduanas dixit, ut Epiphanius τριπλάς ὑπερθέσθαι. Puto levare hic esse, quod tertiæ significationi congruit, imponere vel incidere: translatione ab oneribus ducta, quæ ut imponantur allevanda sunt. Nec enim videtur levare biduanas esse totidem dierum jejunium cibo solvere, ut subaudiatur abstinentiæ, quod in hebdomade subaudiri non potest.*

A Potest tamen et verbum *ἀφαιρεῖν* in ejusmodi locutione locum habere: quod est *ferre, tollere*. Quamvis autem *ὑπερθέσθαι* et *ὑπέρθεσθαι* Græci itidem ut Latini *superponere* ac *superpositionem* usurpent, non tamen eadem utrobique constructio est. Ut enim Latine dici possit, *superponere alicui biduanum vel triduanum jejunium*; vel, ut Solinus loquitur *solitæ cibationi diem unum superponere*: non tamen Græcæ sic uti licet *ὑπερθέσθαι τῇ τροφῇ μίαν ἡμέραν*. Non enim *ὑπερθέσθαι* cum dativo conjungitur.

Qua in re Plinianus exercitator valde deceptus est (a); qui Solinianam istam locutionem sic ἐξελήνηται, *solitæ cibationi superponunt diem*, τῇ συνήθει τροφῇ ἡμέραν ὑπερθέσθαι. Atqui *ὑπερθέσθαι*, ut et præpositio *ὑπέρ*, cum dativo copulari non solet. Apage ergo sordes istas sermonis *ὑπερθέσθαι τινι, superponere alicui*. Diceret potius *ἐπιθέσθαι*, vel *προσθέσθαι*. Reliqua exercitationis ejusdem majoribus etiam ineptiis implicata sunt. In quibus singulare id est, quod cum sententiam nostram vexare, et conviciari nobis instituerit, in istud ipsum incurrit tamen quod reprehendit: *ὑπέρθεσθαι* diximus esse *dilationem*, et *ὑπερθέσθαι differre*; Salmasius itidem ut nos *superpositionem*, et *ὑπέρθεσθαι dilationem* esse pertendit. Cujus ergo dilatio est? aut quid tandem differri dicitur? Negat de cibo; ad diem refert: *Neque enim*, ait, *ὑπερθέσθαι τροφήν, sed ὑπερθέσθαι ἡμέραν dixere*. Igitur jejunii differtur dies. At non differtur, sed representatur utique, cum in ea versetur quisquis illam jejunio transmittit. Quid jocularius est, quam quod inde consequens sit, cum scribit Epiphanius Christianos διπλάς vel τριπλάς ὑπερθέσθαι, hoc esse, biduum triduumve differre, non cibum, sed hos ipsos duos tresve dies? Quid isthoc obsecro sermonis est: *Iste diem unum, vel duos, vel tres differt*; aut *duorum triumve dilationem suscipit*; pro eo quod est, *biduum jejunat aut triduum*? Nisi enim, quod volumus, quodque imperite negat Salmasius, cibum ac τροφήν subaudias, intoleranda quædam orationis spurcicia consatur. Quam quidem adeo iste combibit, ut ex eo ita ratiocinetur, cum *ὑπέρθεσις dilationem*, et *ὑπερθέσθαι differre* significet: *jejuniorum superpositionem* non posse dici: ut in vulgata Eliberitani concilii lectione habetur; ne sit jejuniorum intelligenda dilatio. Igitur par illius interpretationem sermonis absurditas sequitur, qui et *ὑπερθέσθαι* eodem sensu accipit, et ad ἡμέραν pertinere asserit. Quod autem *jejuniorum superpositionem* et *ὑπέρθεσθαι* dici non debere pugnat, quia sequeretur jejunia differri, ἀγραμμάτιστον est. An cum ita loquimur: *Judæorum, vel festorum sacrificia, aut expiationes, Judæos ipsos sacrificari, aut expiari festos illos dies intelligimus*? Jejuniorum superpositiones, ὧ οὗτος, sunt quæ in jejuniis obeuntur dilationes cibi; ut si certorum dierum epulationes appellem, eas significem, quæ iis di-

(a) Pag. 324.

bus affixæ illigataque sint, non ut epulanda festa A ipsa præbeantur.

Quocirca tam in Epiphania loco isto, et hac Epiphania voce declaranda infelix iste fuit, quam in altera, cujus in mentem modo venit. Scribit in hæresi Dositheorum, pag. 30, Epiphanius, eos ἐγκρατεύεσθαι μετὰ τὸ βιώσαι. Nos βιώσαι sic explicabamus, uti subaudiretur ἐν τῷ γάμῳ. Salmasius contra Kerkoetium scribens ridiculum hoc appellat (a), et υἰῶσαι legit: quæ est Casauboni conjectura in *Exercitat. 1 ad Annales Baronii*. Sed ea falsissima est: neque quid esset βιώσαι apud Epiphanium ambo animadverterunt. Hæresi 59, num. 4, pag. 486, Epiphanius idem contra Catharos agens (b), quos Salmasius annulos in pedibus, pedules et bracas in manibus gestasse χριτικώτατα B divinat, Ecclesiæ catholicæ morem refert, quæ neminem conjugio implicatum ad sacros ordines admittit, nisi ab uxore continet: Ἀλλὰ καὶ τὸν ἐπιβιῶντα, καὶ τεκνογονοῦντα, μιᾶς γυναικὸς ὄντα ἀνδρα, οὐ δέχεται, ἀλλὰ ἀπὸ μιᾶς ἐγκρατευσάμενον. Quis hoc loco βιῶντα in υἰῶντα convertat? Nam subinde τεκνογονοῦντα subiecit. Hic igitur locus utriusque critici ἀστοχίαν, nostri vero temeritatem etiam arguit. Enimvero βιῶν simpliciter est in matrimonio degere et in seculari, quod aiunt, vita. Ita βίον pro hoc vitæ genere, et βιωτικόν pro sæculari et conjugato passim Chrysostomus usurpat. Ex infinita copia unus ad manum insignis modo locus est tomo VI editionis Savilianæ hom. 7, pag. 801, vers. 33: Περὶ ματαρολιῶν καὶ εὐχῆς. Sic enim loquitur: Οὗτος δὲ μοι ὁ λόγος οὐ πρὸς τοὺς ἐν τῷ βίῳ ἐξεταζομένους μόνον ἐστίν, ἀλλὰ καὶ πρὸς τοὺς ἐν τοῖς ὅρεσι τῆς ἑαυτῶν καλύψης πηξαμένους. Nec omittendus ad idem negotium Achillis Tatii locus est, ubi de Canticula: Τὸν Κύνα μέντοι ἀστέρα ὄντα ἐν τῷ βίῳ ἄστρον λέγομεν: Canticula stellam proprie astrum nominari ait in vita, hoc est vulgo et populariter. In aliis fragmentis quæ, puto, sunt ejusdem Tatii: Ἀλλὰ μὴν καὶ ἐν τῷ βίῳ φαμὲν πὸν Δία ζεῖν. Communi inter homines usu loquendi dicimus, plure Jovem.

CAPUT VI.

Salmasii iniqua obtretractio discutitur; ejusdem multiplices errores. De pavonis collo, conchylio ac purpura. Quid sint Cataclita; eamque vocem adjectivè sumi. Quid sit πινός in oratione, declaratur.

Ut ne judicium duntaxat et cruditionem, sed candorem etiam et civilitatem Salmasianis a scriptis abesse sentias, certa hoc in capite morbi utriusque argumenta colligam. Epiphanianam editionem nostram aliquot locis vellicat (c) in libro *De geminis*, ut in capite *De smaragdo*. Ibi quia variantem in margine lectionem offendit, in qua μικρός pro

πικρός ex conjectura substitutum erat, calcos in nos elidit ac protervo conviciatur. Item capite *De lyncurio*, quia pro λιγύριον in margine λυγχοῦριον adnotatum reperit, eadem id modestia persequitur: quod et aliis itidem in locis facere pergit. Atqui erat illius, qui prudentiæ aliquid haberet, animadvertere, non istas ab editore conjecturas esse profectas; sed auctorem fuisse Conradum Gesnerum, qui ante annos duos et sexaginta libellum istum publicavit cum Latina interpretatione ac notis marginalibus, quæ omnia totidem, ut erant, verbis typographus in nostram editionem transtulit. Idque ipsemet in Præfatione tomi secundi (nunc tertii) lectori significavi. Consulat ille, si Inbet, Tigurinam editionem Gesneri anni 1568. Ibi omnia ista reperiet, quæ tam acerbe criminatur, cum illa ipsa cautione operis initio præfixa: *Marginibus* (verba sunt Gesneri, non nostra) *quædam ex conjectura ascriptissimus; idque monemus, ne quis diversam lectionem aliorum codicum existimet*. Non nos itaque, sed Gesnerum maledictis onerat, e cujus editione ista translata sunt.

At etiam de smaragdo Kerkoetium perstringit obiter, quem ait (d) conchyliatum colorem lapidi illi tribuere. Hoc vero calunnia est. Non hoc scriptum ab illo est usquam: sed error tuus ab eodem merito reprehensus, qui pavonem a Tertulliano libro *De pallio* graphice depictam tam feliciter interpretabare, ut ejus collum purpura tinctum, et quidem satura ac mera esse diceret, cujusmodi Tyria est ac dibapha. Recole, sodes, quæ in Mastigophoro tertio tibi Kerkoetius reposuit (e); contra quem postremum librum nihil hactenus hiscere es ausus. Ex eo cognosces quam sinistre Tertullianum acceperis in Notis ad ejus *Pallium*, et hæc illius verba: *Quanquam et pavo pluma vestis, et quidem de cataclitis: imo omni conchylio depressior, qui colla florent: et omni patagio inaurator, qua terga fulgent*. Quæ tu sic in notis p. 156 explicas, uti collo pavi merum purpuræ colorem ac lumen assignes. Verba tua sunt (f): *Conchylium hoc loco magis est, ut sit conchyliu sive conchyliata vestis, vel conchyliatus color, quem a purpura semper auctores distinxere. Nam conchylium coloris genus est multo pallidius dilutiusque purpura. Ut mirum non sit si colla pavonum, quæ mero purpuræ lumine florent, omni conchylio vegetiora dixerit Tertullianus; cum conchyliis omnia saturitatem illam floris ac luminis non habeant, quam habet purpura*. Igitur in collo pavonis inesse sentis non conchyliatum, hoc est, dilutum ac pallidiorem colorem, sed purpureum ex illa mera et satura purpura. Imo vero hanc ipsam purpuram Tyriam esse ac dibapham alibi demonstras (pag. 126. 127) (g), cum florem illum conchylio pressiore in collo pavonis concolorem esse dispu-

(a) In Consultatione, p. 30.

(b) Sect. ix, pag. 65.

(c) Salmas. pag. 209 B.

(d) Salmas. pag. 195.

(e) Pag. 72 sqq.

(f) Edit. novissimæ p. 184.

(g) Edit. novissimæ p. 175.

tas Babyloniciis vestibus tricliniaribus aut accubitalibus, quas dibaphas Tyrias esse significas ex Cornelio Nepote apud Plinium lib. ix, cap. 59. Qua in interpretatione duplex est stupor. Primum, si ideo Tertullianus collum pavonis quolibet conchylio vegetius esse dicit, quia purpuram meram, quæ utique conchylio vegetior est, hoc lumine antecellit : perinde illum loquentem facis, ac si diceret, Helenam nive esse candidiorem, imo creta vel gypso. Quid enim mirum est, quod sit purpura mera saturaque micantius, id etiam conchylio, quod per se dilutius et pallidius est, esse vegetius? Nam particula *imo* augere rem debet, et majus aliquid in eodem genere vehementiusque subjicere. At conchylio genere ipso longe purpura vividior est, adeoque, quod ea putas infectum esse, collum pavonis. Est igitur ineptissima ista collectio : perinde ac si quis poetam quempiam laudans asserat, Virgilio præstantiorem esse, imo Lucano. Secundo, quod pavonis collum vel mera saturaque purpura, vel eadem Tyria ac dibapha tinctum esse vis, pueriliter aberras. Quis pavonem vidit unquam cum purpureo collo et coccini instar rubente? Conchyliatum est pavonis collum, ac simul viridi et smaragdino colore temperatum, ut ex Phædro et Phile docuit Mastigophorus ille. Imo qui oculos et, quo iis utatur, communem sensum habet, ita judicabit. Quocirca non smaragdinum colorem conchyliatum dixit esse Kerkoetius, ut iugaris, sed cum smaragdino virore mistum esse conchyliatum : quod scriptorum auctoritas ac sensus ipse discernit.

In eodem Tertulliani loco aliud est Salmasianæ temeritatis vestigium (a). *Cataclita* negat de accubitoriis vestibus usurpari, et qui sic interpretentur magnam præ se ferre ait Græci sermonis imperitiam : quippe nihil aliud esse *κατάκλιτα* nisi accubita, sive toros ipsos, minimæque vestes, quæ iis insterni solent. Sed id esse falsum ex LXX Interpretum Græca lectione, et S. Basilii auctoritate constat. Isaia III, 23, *θήριστρα κατάκλιτα* dicuntur ; ubi *κατάκλιτα* adjective sumi necesse est, et sunt accubitoria. Ita Basilium exponit, qui haud paulo Græce peritior fuit quam Salmasius. *Κατάκλιτα* νῦν λέγει τὰ ἐν τῷ κατακλίνεσθαι δι' ὑπερβολὴν τρυφῆς ταῖς κλίταις ἐπιβαλλόμενα : *cataclita* vocat, quæ in accumbendo, præ nimio luxu, lectis insternuntur. Videat nunc Salmasius, quam se merito Græci sermonis peritia jactet, ac Tertulliani interpretes reprehendat, qui eodem, quo Basilium, sensu *cataclita* sumpserunt.

Nihil magis hominis intererat, quam veteris illius litis memoriam obterere, nec intempestiva ejus recordatione insigniorem suam culpam facere. Sed non potest : nam ecce denuo alterius errati sui memoriam refricat (b), dum Kerkoetium quoquo-

A modo vexare studet. Verissima scribit esse, quæ primus de vocabuli *πίνον* significatione aperuit, quidquid contra blatterent alii. Age ergo, videamus quemadmodum purgare illa possit, quæ super ista voce Kerkoetius ei objicit in Mastigophoro 3 (c) : nam Salmasius in Confutatione *Animadvers.* Kerkoetii censet, ab Halicarnassensi Dionysio *πίνον ἀρχαῖόν*, sive *χνοῦν*, opponi suorum temporum rhetoricæ imbecilli et viribus carenti. *Hanc*, inquit, *distinguit ab illo πίνον rhetoricæ antiquæ, quæ fortis erat et mascula multumque artis et exercitationi debebat, cum illa econtra recessu dicendi ratio, quæ Dionysii temporibus vigebat, nulla arte constaret, sed solo impetu ; ex temporalitate quippe tunc plurimum gaudebant : fundebunt itaque, non dicebant ; ἐμοῦντες, οὐκ ἀκριβοῦντες.* Hoc cum scriberet Salmasius, neque intelligebat profecto quid scriberet, et Dionysium Halicarnassensem nimis raptim legerat. Nihil enim magis contra scriptoris illius mentem afferri potuit, quam quod illo capite disseruit. Quippe Dionysius triplicem dicendi characterem statuit : primus est *αὔστηρός*, *austerus*, et archaicus, qui et scaber atque impolitus est : cujus proprius est *πίνος*, sive *χνοῦς* τῆς ἀρχαϊότητος, *antiquitatis ille situs* ; secundus est *γλαφυρός ἢ ἀνθηρός*, politus et comptus, a quo *πίνος* abhorret ; tertius *κοινός*, qui amborum dotes in se continet. Ad primum genus pertinent e poetis Pindarus, Æschylus ; ex historicis Thucydides. Ad secundum Hesiodus, Sappho, Anacreon, Simonides, Euripides ex poetis ; ex historicis Ephorus ac Theopompus ; ex oratoribus Isocrates ; tertium genus obtinent poetæ quidem Homerus, Stesichorus, Alcæus, Sophocles ; ex historicis Herodotus ; ex oratoribus Demosthenes. Secundi generis scriptores, a quibus *πίνος* abest, prioribus antiquiores sunt, quorum proprius est *πίνος*. Nam Hesiodus longe Pindari et Æschyli ætatem antecessit. At Salmasius Dionysium ait *πίνον* tribuere antiquioribus multo quam erant secundi generis, et hos ipsos affirmat Dionysii tempore fuisse. Itaque Dionysii, id est Augusti, sæculo vixerunt Hesiodus, Sappho, Anacreon, Euripides. Præterea qui in posteriori censentur, et *πίνον* carent, hos asserit *nulla arte, sed solo impetu, atque ex tempore dixisse.* Quare nihil ad scribendum neque artis, neque cultus, neque temporis contulit Isocrates, aut Euripides ; ut de cæteris taceam, quos constat laboriosissime diligentissimeque scripsisse.

Hæc sunt portenta non meditate scribentis, sed *ἐμοῦντος*, *vomentis* Salmasii, quorum pudere jam ipsum debet ; instaurare vero memoriam, et invitis etiam, atque aliud agentibus obtrudere, profecto non decet. Sed ea copiosius in tertio Mastigophoro Aremorius Kerkoetius exposuit : quæ comiter a Salmasio præterita dissimulataque sunt.

(a) Salmas. in *Notis ad Tertull. Pall.* cap. 3, pag. 125, et in *Confut. Kerkoet.* p. 128 et seq.

(b) Salmas. *Exerc. Plinian.* p. 839.

(c) Pag. 175.

EXCERPTUM

EX DIONYSII PETAVII DISSERTATIONIBUS ECCLESIASTICIS.

LIBRI II CAPUT III.

De Epiphaniū loco falsa trapezita (Salmasii, qui de trapezitico senore tres libros anno 1640 emiserat) conjectura refellitur: idemque declaratur: Negotiatores haud recte dici ab eodem damnatos ab Ecclesia. Bioꝝ matrimonium interdum significat; contra quam trapezita credidit.

Ad pœnitentiæ ritum in Ecclesia vetere referenda A sunt quedam errata trapezita nostri (Salmasii). In præfatione ad Lectorem præmissa libris *De trapezitico senore*, p. 57, Epiphaniū locum quemdam attingit, et dum nimis argutus esse studet, pessime illum accepit. In calce magni operis quod de hæresibus scripsit Epiphanius, catholicæ fidei summam, ac morum et institutorum Ecclesiæ, brevi disputatione complexus est, ut iis velut notis germanam Christi sponsam ab hæreticis conventiculis, quæ concubinarum habet loco, discernat. Ac sub linens præcipua quedam criminum capita colligit, quæ ejusdem catholicæ Ecclesiæ moribus usuque dominantur. Ἀπέχεται κοινωνίας, inquit, πάντων αἱρέσεων (forte αἱρετικῶν), ἀποκηρύττει πορνείαν, καὶ μοιχείαν, καὶ ἀσέλγειαν, καὶ εἰδωλολατρείαν, καὶ φόνον, καὶ πᾶσαν παρανομίαν, etc. Mox: καὶ πλεονεξίαν, καὶ τοκολψίαν· πραγματευτὰς οὐκ ἀποδέχεται· ἀλλ' ὑποδεστέρους πάντων ἡγείται. Προσφορὰς λαμβάνει· παρὰ τῶν οὐκ ἀδικούντων, οὐδὲ παρανομούντων, ἀλλὰ δικαίως βιούντων. Hoc est: Ab omniū communione hæreticorum abstinere: abdicat fornicationem, adulterium, petulantiam, idololatriam, homicidium et iniquitatem omnem, etc. Tum improbam cupiditatem, et avaritiam atque usuram. Negotiatores non admodum probat, sed omnium infimos habet. Oblationes accipit ab iis qui injuriam aliis non faciunt, neque scelus aliquod admittunt, sed juste vivunt. Hic Epiphanius præcipua, ut dixi, scelera et flagitia percenset, a quibus abhorret Ecclesia, et quæ auctoritate sua condemnat. Ubi vox ἀποκηρύττει non hoc præcisè significat, excommunicare, vel a communione arcere ac segregare: tanquam omnes qui in ea, quæ ibidem enumerat, inciderint, ab ecclesiastica communione rejiciat, ut arbitratur trapezita. Qui et indidem colligit, non solum qui usuram accipiunt, abdicatione ab ecclesia punitos, scribere ibi Epiphanius, sed etiam omnes negotiatores, πραγματευτὰς. Sed minime audiendus est. Nam ἀποκηρύττει non tam illorum, qui ejusmodi crimina perpetrarint, quam criminum ipsorum abdicationem damnationemque designat. Alioqui nemo non excommunicandus fuisset, et ab Ecclesia proscriptendus. Quis est enim qui non incurrat aliquando in maledicentiam, detractionem, contentionem, avaritiam?

Ad hæc theatra, equorum certamina, venationes, musica spectacula condemnat. Ἀποκηρύττει θέατρα, καὶ ἵππικούς, καὶ κυνήγια, μουσικούς τε καὶ πᾶσαν καχολογίαν καὶ καταλαλιάν, καὶ πᾶσαν μάχην καὶ βλασφημίαν. Damnati, inquit, theatra, equestres agones, venationes, musica spectacula, et omnem maledicentiam et obtreccionem, omnemque contentionem et maledictum. An qui theatralibus spectaculis aut circensibus, aut venationibus interfuerat, statim excommunicatione plectebatur? Hoc si in usu fuisset, tum profecto Christianus nemo plerisque in civitatibus in ecclesiam et ad usum sacramentorum fuisset admissus, aut pauci admodum. Crebræ sunt apud Joannem Chrysostomum querelæ, cum Antiochia: adhuc presbyter populum doceret de paucitate comneantium ad ecclesiam, ac sacras synaxes obeuntium; quibus maxime diebus ludi ac spectacula præbebantur. Quam sæpe populum in eas res intemperanter effusum cum ab illis deterrere studet, tum ad ecclesiam et fidelium conventus celebrandos allicere? Cum etiam auditores hortatur suos, ut quam poterunt plurimos ab illis spectaculis secum ad ecclesiam adducant. Non igitur ob ista communione Ecclesiæ privatos fideles verisimile est, præsertim cum ab imperatoribus Christianis et magistratibus solemnibus illi apparatus ac ludi velut ex officio præstarentur populo. Ad hæc propter levia et venialia peccata nemo communione multatus est. Possunt autem ex iis quæ Epiphanius recensuit nonnulla esse levia, velut maledictum aliquod temere ac facile prolatum. Nam Augustinus, sermone 41 *De sanctis*, ubi gravia peccata distinguit a levibus, inter levia numerat, quando cum omni facilitate ac tenerritate maledicimus. Ejusmodi et alia commemorari possunt, quæ Tertullianus delicta vocat quotidianæ incursionis: quæ tamen inter ea continentur quæ ab Epiphanius nominata sunt. Non enim sola illa quæ letalia et atrocita sunt in eodem genere, sed etiam levia comprehendit ille, quando, exempli causa, πᾶσαν καχολογίαν et καταλαλιάν, πᾶσαν μάχην καὶ πλεονεξίαν ἀποκηρύττεσθαι dixit ab Ecclesia. Unde si ἀποκηρύττεσθαι sit excommunicari, ut trapezita placet, non autem improbari et abjudicari tantum, ut res ipsa docet, necesse est, ob levia quæque crimina excommunicatos fuisse, id est ab Ecclesiæ communione

abdicatos fideles : quod dictu sit absurdum. Atqui longe ab omni sensu et ratione magis abhorrent ea, quæ ad eumdem Epiphani locum observavit in illa Præfatione sua. Nam Epiphanius ait dicere omnes *πραγματευτάς*, id est *negotiatores*, ab Ecclesiæ communione rejici. Ubi et joculariter ordini huic illudit. Ita enim scribit : *Quo loco, ut gratum faciam mercatoribus, non libet cum interpretibus, infimos eos omnium exponere, qui ibi ab Ecclesiæ communione prohibentur, sed e contrario minoris peccati reos et minus noxios. Sic enim placet et melius est interpretari ὑποδεστέρους in his verbis : Τοὺς πραγματευτάς οὐκ ἀποδέχεται ἡ Ἐκκλησία, ἀλλ' ὑποδεστέρους πάντων ἡγέται. Negotiatores non admittit quidem Ecclesia, ad communionem scilicet, sed tamen minus noxios quam reliquos qui excommunicantur eos censet.*

Hoc vero est in causa prævaricari, et quorum patrocinium susceperat, eos turpiter prodere, dum magis infames et criminiosiores illos facit, quam ab iis fiunt, quos iste redarguit. Nam interpretes Epiphani de mercatoribus hoc unam insinuant : non illos quidem damnandos esse, neque pœna dignos ulla, sed in statu et ordine esse omnium, qui in Ecclesia censentur, infimo : quod paulo post exponam. At trapezita quod culpa vacat et turpitudine, hoc illis eripit ; tribuit quod sine scelere ac peccato esse non potest, quamvis aliorum comparatione levius esse videtur, abdicationem ab Ecclesiæ communione : quæ atrox et horribilis est pœna, nec unquam, uti dixi, ab reatu culpæ aliquo sejuncta. Illud porro Græci sermonis non fert proprietates, ὑποδεστέρους dici ab Epiphanio *minus noxios*. Nam

inferiores omnino ista vox significat. Cum enim paulo ante certos in Ecclesia fidelium status et instituta vitæ commemorasset, quæ omnia recepta moribus et probata suum in Christiana republica locum tuerentur, principatum omnium assignavit sacerdotio, quod ex virginibus aut continentibus eligitur : a quo proximas tenent clerici cæteri : tum virgines, inde viduæ, ac postremo qui in matrimonio degunt, quos *βιωτικούς* appellant. Unde et *βλος* idem significat ac *γάμος*, quæ sunt *nuptiæ*. *Βλος*, inquam, *nuptias* interdum significat : et *βῶσαι* dixit Epiphanius heresi 59, num. 4, p. 496, pro eo quod est *in matrimonio degere*. Quod adversus trapezitam, a quo immerito reprehendebamur, alibi demonstravimus. Et ut in vellicandis aliis minus temerarius ac præceps esse condiscat, luculentum addemus, ad idem probandum, Græci cujusdam scriptoris locum, qui haud scio an adhuc lucem viderit. Is est Theophilus philosophus, qui commentarios scripsit ad Hippocratis *Aphorismos*, quem penes nos habemus. Illic igitur ad illa primi *Aphorismi* verba, *ὁ βλος βραχύς*, varias τού βλου significationes recensens, inter alias hanc affert : *βλος καὶ ἡ ζευγὴς τοῦ γάμου. Est, inquit, βλος et matrimonii societas*. Sed hæc obiter. Inter *βιωτικούς* et communis vitæ fideles, infimo loco numerat Epiphanius τούς *πραγματευτάς*, id est, *negotiatores* : non quod vetitus et illicitus sit ille in Ecclesia status, aut cum peccato implicatus, ac pœna ulla et animadversione notatus ; sed quod ab evangelica perfectione longissime abest omnium. Hæc vera et germana mens est Epiphani : quam vero *ε* *τραπεζίτης* (Salmasius) commentus est, *ἀδύκιμος* est et repudianda.

AD LECTOREM.

Plura adhuc adjici poterant *Excerpta*, ex Petavii sub ficto Antonii Kerkoetii (vel Cercoetii) nomine editis scriptis deprompta : sed quando verum suum nomen in his occultare ipsi libuit auctori, nec nos de indagandis locis istis, quæ ad Animadversiones ipsius a Salmasii objectis liberandas faciunt, solliciti erimus. Inquirat ea cui libellos istos, quos Petavius et Salmasius sibi opposuerunt invicem, satyrico sale ac felle, exquisita simul eruditione apparatos, nanciscendi contigerit felicitas. Ut autem de iis tibi constet, Lector benevole, Indicem dabimus. Nimirum postquam Claudius Salmasius Tertulliani librum De Pallio et ad istum notas anno 1622 edidisset, Animadversiones ad easdem notas, eodem anno, evulgavit Petavius : quas indignè ferens Salmasius sequenti anno 1623 earum Consultationem sub Francisci Franci nomine emisit, Parisiis excusas, sed titulo Middelburgum præ se ferente. Huic Mastigophoros tres seu Elenchos opposuit, qui Antonii Kerkoetii (sive Cercoetii) nomen sibi sumpserat Petavius, anno 1624. Quibus Refutationem personatus Franciscus Francus objecit : longisque et amarulentis, sed eruditis contentionibus lis hæc peracta est, quam abruptit Salmasius, ad Crotium professus, huic altercandi pelago se amplius committere nolle. Et ambos eodem anno, sæculi hujus (decimi septimi) secundo et quinquagesimo, opprimens mors vitæ ac litigiorum finem ipsis fecit : et Petavium Parisiis d. 11 Decembr., Salmasium Spadæ d. 3 Septemb. mortalium rebus exemit.

INDEX ANALYTICUS

In scripta S Epiphanii genuina quæ complectitur hic tomus a col. 9 usque ad col. 392.

A

Abrahamo Dei Filius apparuit, 44.
 Absalomi coma quot uncias pendebat, 183.
 Accensus qui in sacris litteris reperiuntur, 158.
 Achates quæ gemma hyacintho non absimilis, ubi invenitur, quibus medeatur, 229.
 Adamas quem ter in anno gestabat summus pontifex ingrediens Sancta sanctorum, 250. Ubi illum et quo tempore quibusve festis gestabat, 250. Quoties colores mutabat quicquid indicaret, colorem aeris refert, 251.
 Adamus. Adami ortus, status patriæ et nativitatæ veritas, ejus successorum genus astruit, 61. Adamus et Eva in paradiso ante peccatum qualem sui cognitionem haberent, 25. Quando cæperunt se cognoscere actione, 25.
 Adrianus medicos frustra expertus irridet, 170. Idem Hierosolymam restaurat et de suo nomine Æliam vocat, 170.
 Ægyptiorum superstitio cæteris omnibus major, 106.
 Æra ab Ægyptiis inventa et cujus ponderis essent, 185.
 Aggæi prophetæ vita et sepulturæ locus, 248.
 Alabastrum quod genus mensuræ, 182.
 Amethystus gemma, unde dicitur, ubi nascatur, 229.
 Ancoratus. Unde nomen hic liber accepit, 1. Quid contineat, ad quos scriptus fuerit et quibus imperatoribus, quove tempore, 1.
 Angeli qui a Deo missi fuerunt ut Sodoma everterent, 51. Angeli tres qui apparuerunt Abrahamo ad quærendum Mambre, 34. Angeli diem iudicii ignorant, utraque cognitione destituti et scientiæ et actionis, 27. Angelus cur Christo laboranti apparuerit, 42. Quæ a Christo ἀνθρώποις dicta vel facta sunt explicantur, 45.
 Anima pro toto homine sumitur, 85. Animæ in numerandis personis etiam corporibus conjunctæ intelliguntur, 61.
 Antinous in urbe sui nominis ab Adriano sepultus et inter deos relatus, 109.
 Apis vitulus Ægyptius a Cambyse vulneratus in ludibrium, 107.
 Apollinaristæ mentem esse ὑπόστασιν censent, 82.
 Aporrina mensura qualis apud Thebanos, 182.
 Apostolorum vocatio, et septuaginta duorum discipulorum, item septem diaconorum institutio ac totius Evangelii negotium, 158. Apostoli et prophetæ omnibus hæreticis præferendi, 66.
 Aquila interpres Bibliorum Hierosolymis refectendis præficitur ab Adriano, 170. Miraculis Christianorum conversus ex Judæo fit Christianus, 171. Rursus Judæismum protulit Christianæ fidei apostata, 171.
 Ariani blasphemii adversus Filium quasi inæqualem Patri convincuntur proprio Filii testimonio, 120.
 Ariarum objectio et calliditas contra Filium Dei, 55. Eorum cavillationis solutio, 55.
 Ariomanitarum error alios omnes superat, 120.
 Aristæus opus de Septuaginta duobus interpretibus composuit, 166.
 Ariaba vox Ægyptiorum et nomen est mensuræ, 181. Eadem est cum metreta, 182.
 Asteriscus ejusque vis apud Hebræos, 159

Audiam hæretici Mesopotamiæ cur a cæteris fidelibus se ipsos segregant, 19.

B

Babylonii pueri e fornace ardente liberati, 28. Canticum trium illorum puerorum, 29. Unum Deum solamque divinitatem in Trinitate adorabant, 29. Tres illi pueri Trinitatem agnoverunt, 30.
 Bacchi multi hoc nomine insigniti, 109.
 Baptismus circumcisione est præstantior, 120.
 Barjonas unde dicitur Petrus, et quid Bar et Jonas Hebræice significat, 7.
 Beryllus cuius coloris, ubi nascitur, ejus species, 230.
 Bibliorum editio quinta et sexta auctores habet incertos, 174.
 Bibliotheca Ptolemæi Philadelphi Ægypti regis, 166.
 Bibliotheca minor Ptolemæi quæ illa prioris dicebatur, in qua Aquilæ, Symmachi et Theodotoni versio reposita, 168.
 Bith, sive bathos, quæ sit mensura Hebræorum, 178.
 Bovi adjunctum multis aliis tribuitur præterquam Deo, 25.

C

Calcei quos Moyses præcepit exui, quales sint, 104.
 Campsaces aquæ mensura quot sextarius habeat, 182.
 Camus mensura Hebræorum et qualis, 181.
 Canistra tria Chondritarum quæ mensura, 182.
 Caput ornamentum corporis, et assumptio decus festorum, 285.
 Carbunculus ubi nascatur, quomodo invenitur, huic similis Ceraunias et Carchedonius, 227.
 Catinus quod genus vasis et quantum contineat, 182.
 Chami posteritas in triginta duas gentes totidemque linguas fuit divisa, 117.
 Chanaanæ cur a Deo fuerit Israelitis concessa, 118.
 Chanix et Ephi una et eadem mensura et qualis, 181.
 Cherubinarum ac seraphinorum voces ter repetitæ Sanctus, etc. Trinitatem designant, 15.
 Christi pugna cum diabolo comparatione eleganti a potentissimo rege bellante contra inferiorem exponitur, 59. Mors ejus ubi fuerit suscepta, 40. Quo pacto ex eo quod Verbum caro fuisse factum dicatur etiam anima et corpus intelligantur, 40. Quod ejus corpus passum sit et non divinitas, 41. Quod eleganti similitudine a vestibus maculatis demonstratur, 42. Christus unguento comparatur exinanito, 45. Brevis in carne actorum eius commemoratio, 45. Idem magno monti apud Danielem similis dicitur, 45. Quomodo Deus fecerit illum pontificem, 47. Christus legem justitiæ, fidei et spiritus introduxit, 68. Similitudo qua ejus nativitas explicatur, 69. Idem panis dicitur, vitis, oleum, aqua viva, etc., 70. Christus quomodo dicatur mediator, 49. Idem qua ratione dicatur seipsum exinanisse et servi formam accepisse, 30. Explicantur quæ de Chri-

sto tropice sunt dicta, 50. Christi corpus quomodo adoretur præclara similitudine illustratum, 51. Christus quomodo immunis a peccato esse potuit, 65. Christus variis in locis interrogat tanquam nescius, quæ ab Epiphantio explicantur, 111. Christo Filio Dei quæ attributa propria in sacris Scripturis convenire dicantur, 21. Christus cur in corpore cicatrices retinuerit, 95. Idem januis clausis ingressus est, 93. Cur primitiæ mortuorum Christus dicitur, 96. Christus ut homo nostras infirmitates portavit et in corpore omnia humana passus est, 56. Christi nativitas ex virgine Maria sine virili semine ex Spiritu sancto, 62. Quoto Augusti imperii anno in lucem fuerit editus, 63. Christus homo perfectus quo sensu sit intelligendus, 81. Contra Apollinaristas de mente et anima Christi, 81.

Chronologia Israeliticorum temporum, 114.
Chrysolithus quæ gemma, quo colore, ubi inveniatur, quod remedium conferat, 225.

Circumcisio quomodo denuo fiebat, et iterum præputium adducebatur, 172.

Cognitio in Scriptura pro mutua copulatione sumitur, 25.

Cognitio in Scriptura duplex, una actionis, altera scientiæ, 25.

Collathum apud Syros est liquidorum mensura, 181.
Congiarium liquidorum mensura apud Hebræos, 184.
Congius quot capiat sextarios et sacer dicitur, 182.
Consubstantialis vocabuli vis quo S. bellii error refellitur, 11.

Cor hominis sedes mentis et discretionis, 82.
Corruptio quæ sit persuasione an deterior sit ea quæ sit vi, 225.

Corus quid sit et quæ fuerit mensura apud Hebræos, 177.

Cotyla quæ mensura et unde dicitur, 182.
Cyathus quota sit pars sextarii, 182.
Cyprus apud Ponticos qualis mensura, 181.

D

Deus. Dei profunda scrutari aliud est, et aliud assequi, 20. Dei imago in homine in quo consistat nequit pronuntiar, 58. An ipsa baptismo sit circumscribenda, 59. Deo nihil eorum quæ creata sunt potest comparari, 16. Dei et creaturæ differentia, 17. Deum nisi Spiritus nemo novit, et locus D. Pauli explicatur, 17. Deo Patri quæ conveniunt, eadem Filio et Spiritui sancto attribuuntur, 21. Deum agnoscunt solum qui sub lege vivunt, 15. Deum concipiendo tota Trinitas concipitur, 15. Deus nulla fuit motus affectione in Filio generando, 52. Dei filii multi gratia, sed unus est natura, 55. Deus a quibus avertere faciem suam et quos respicere dicitur, 221. Deus quomodo a prophetis visus dicitur, cum videri nequeat, 56. Deus unus est a quo Jesus Christus est missus, 7. 6. Deorum multitudinem et idololatriam peperit fornicatio, 7. Deus et Christus rogant quæ sciunt et quæ ob causam, 44. Deus meus nunquam dicitur a Filio secundum divinitatem, 54. Deus antiquæ legis defenditur adversus hæreticorum objectionem, 114. Deus aliquando interrogat tanquam ignarus, 110.

Diagoras Atheus, ejusque joculare dictum in Hercules ligneum simulacrum, 106.

Dianæ multæ hoc nomine nuncupatæ, 109.
Dichryson argenteus nummus qualis, 184.
Divinitati insunt tres hypostases in una substantia, 87.
Divisio orbis cur eadem loca diversis attributa contineat, 117.

E

Ecclesia fortis est mulier de qua sapiens in Proverbiis, 104. Ecclesia verum sanguinem Christi seu vera vitis quotidie largitur, 152. Ecclesiæ firmitas semper est eadem, at hæreses seipsas evertere ac destruunt, 88. Ecclesiæ quatuor tempora designantur, per synagogam, prophetas, Joannem, et postremo per Salvatorem, 119. Et hæc per quatuor insignia adumbrata, calcemata deposita in Moyse, per exteriorem tunicam in prophetis, per cilicium in Joanne, et per mundi cultum omnem neglectum a Christo et apostolis, 119.

Epiphantii vitæ breve quoddam compendium, 1. Epiphantii modestia in suarum virium extenuatione, 6. Quorum impulsu scripserit Ancoratum, 6. Summa ipsius Ancorati, 6.

Epistola e Pamphylia ex oppido Suedris a novis presbyteris scripta ad S. Epiphanium, 2.
Esau adducendi præputii fuit inventor, 172.
Eucharistia. Dominicum corporis ejusque præsentiam in ea contineri, insigni loco probatur, 62.
Eudæmonis de diis impia opinio, 106.

F

Festorum quæ Christo dicata sunt comparatio, 286.
Fidei catholice professio ex synodo Nicæna, 122. Alia professio fidei uberior, 125. Fidei et salutis nostræ firmitamentum est in Dominica Incarnatione, 79.

Fidelium in fide nutantium cum navigantibus elegans comparatio, 3.

Fides perversa infidelitate est deterior, 15. Aureum illud dictum Epiphantii unde constat hæreticos quibusvis infidelibus esse deteriores, 15.

Filius diem judicii novit, cum ipse judex sit futurus, 26. Et cognoscit illam diem scientia et actione, 26. Filius Dei quomodo aspectabilis et non aspectabilis, quomodo cognosci et non cognosci potest, 37. Filius antiquior est tempore, quod per ipsum factum est, 80. Filius et Spiritus sanctus æquali cum Patre honore dignus, 16. Filius diem judicii novit, contra infidelium objectionem, 22. Filium Patre non esse majorem, 25. Filium adorandum ob id quod minime sit creatus, 54. Filius quomodo generetur ex Patre, 51. Creatura non est, sed genitus spiritaliter ex Patre, 51. Et modo incomprehensibili, 51. Similitudine declaratur divina Verbi generatio 51. Filium omnia fecisse et nihilominus per eum omnia facta, 33.

Follis sive talentum parvum quot argentels constat, 184.

G

Gemmæ duodecim quas summus sacerdos in Epomide, sive humerali, sive rationali gerebat, 225.

Gomon quæ mensura sit apud Hebræos, 182.
Gomor quæ mensura sit apud Hebræos et quot ejus species, 178.

Græci unde Hellenes dicti sive Ἕλληνες, 151. Cur Iones dicti, item et Meropes, 151. Græcorum sectæ quot fuerint sive hæreses, 151.

Græci ac gentiles ad sepulcra epulas deferre consueverant, adumbrantes quodammodo ipsam resurrectionem, 91.

Græcorum vanissima superstitio in colendis diis, 107.

H

Hellenismus tertia hæresis unde nomen accepit, 151.
Heracliti dictum de diis Ægyptiis, 106.
Herculis unum præcipuum facinus narratur de stupratis una nocte centum virginibus, 109.

Hæreseon enumeratio secundum ordinem cujusque, 18.
Hæresis nova in Ægypto circa Thebaidem, 83.
Hæreticorum loci objecti contra Catholicos expenduntur, 37.

Historia distributi a Noemo terrarum orbis, 116.
Holce quod genus ponderis et respondet Siclo, 183.
Homo definitur ex partibus suis, anima, corpore et mente, 84.

Hyacinthus lapis, quas formas habeat, quem colorem, quot ejus species, quas habeat vires et quæ remedia, 228 et 220.

Hyppolemnisci forma et quæ vis ac usus illius fuerit, 165.

I

Idololatriæ et idolorum origo et unde tam varia idola, 105.

Imperatorum Romanorum series usque ad Valentianum, 169 et seq. usque ad p. 177.

In mensuræ genus et quale et quot habeat sextarios, 182.

Interpretum duorum et septuaginta commendatio, 175.
Interpretes septuaginta Spiritu sancto affliti, 160. Eorum historia, 161. Interpretum septuaginta fides in traducendis, mutandis vel corrigendis Libris sacris, 163.

Isidis vana coltus et turpitudine apud Ægyptios, 107.
Israelitæ cur Dei permisso Ægyptios prædati fuerint, 115.

J

Japheti posteritas in quindecim regiones et totidem linguas divisa, 117.
Jaspis quo colore, ubi invenitur et Amathustus dicitur, ejus multa genera, quas vires habeat ad varia remedia, 227-228.
Jesus a quibus cognoscatur sed non ut Deus, 7.
Joannis locus, *Omnia per ipsum facta sunt*, quomodo sit intelligendus, 80.
Job locus explicatur de mortuorum resurrectione, 102.
Joseph liberi sex ex priore uxore antequam Mariam virginem desponsaret, 62.
Jovis flagitia turpesque amplexus, 108. Ejus sepulchrum in Lasio monte Crete, 108. Joves tres, Saturnius, Latialis et Tragoëlus, 108.
Judæi ut etiam impij offenderunt ad offensionis lapidem, 52.
Judæorum sectæ numero septem exponuntur, 135.

L

Lapides duodecim quos gestabat summus pontifex in superlumerali duodecim tribus separatim accommodantur, 231, 232. Lapidum duodecim rationali summi pontificis additorum alia interpretatio auctore Turriano, 235, 234.
Lazarus ubi sit positus cur roget Christus, 45.
Lemnicus et ejus forma atque unde sumpta, 164.
Lancurius lapis, 228.
Lethec quæ sit Hebræorum mensura, 178.
Libri canonici apud Hebræos secundum illorum ordinem, 180. Librorum sacrorum numerus secundum numerum alphabeti Hebraici, 161.
Littera quos occidat, quos autem spiritus vivificet, 27.
Lucæ locus explicatur de sudore Christi sanguineo, 42.

M

Manis principis Manichæorum ridicula opinio de animarum orto, 52. Manis historia et qua morte obierit, 176.
Manichæorum, Arianorum et Lucianistarum error vincitur ex vera Christi humanitate, 58.
Mares quæ mensura apud Ponticos, 184.
Maximini mors crudelissima Deo vindice illata, 176.
Mensurarum Hebræarum una et triginta species suis nominibus distinctæ, 177.
Minervæ complures et quibus distinctæ nominibus, 109.
Mna, ab Hebræis Mane, ab Italis Mina, 185.
Mnasis sive Medimus mensura qualis, 178.
Modius ab Hebræis explicatur confessio et cur, 181.
Modius mensura sextariorum duorum et viginti, juxta numerum duarum et viginti litterarum apud Hebræos, 180. Idem Gnomon appellatur, 181. Et sanctum mensuræ genus ab Hebræis dicitur, 181.
Modius quæ mensura apud Cyprios, 178.
Monachi damnantur qui hæreticos etiam Arianos denuo baptizant, 151.
Monachorum quorundam varia instituta improbantur, 151. Monachorum varia instituta est laudabilis, 150.
Monasticæ vitæ institutum laudatur, 110.
Mosis dictum de Ruben, *quod non moriatur*, exponitur, 100.
Mus Alpinus sex mensibus latet, exemplum resurrectionis, 89.

N

Nebel vini mensura quot sextarios capiat, 182.
Nummus a Numa rege Romanorum inventus et ab eo nomen sumpsit, 185. Nummus argenteus à Romanis miliarium dictus et unde 184.

O

Obelus quid sit, et qua forma pingatur, 160.
Obelus quis nummus et qua ex materia cudebatur, 185.

Onyx vel Onychium cujus coloris, quem usum præbeat, vocatur et Alabastrites, 230.
Origenes confutatur ejusque ridicula opinio de scortels tunicis a Deo consutis, 65. Alii ejus errores insani circa Filium Dei, Spiritum sanctum et angelos, 66. Origenis in obelo apponendo institutum, 164. Origenis error de paradiso per allegoriam ab ipso confectam, 57. Origenis studium in comparandis editionibus, 160. Origenis Hexapla sine editiones explicantur, 175.
Osanna nihil aliud sonat quam Salva nos, Deus, 152.

P

Palladii Suedrorum magistratus ad S. Epiphanium epistola, 3.
Paradisus quatuor fluminum descriptio, 60.
Petrus apostolorum princeps supra quem fundata est Ecclesia, 14. Ejus negatio, 14. Illi gregis Domitici data custodia, 15.
Phoenicis historia, 89.
Phison fluvius idem Gangas et ludus varie a variis populis nominatus, 60.
Pneumatomachi Arianorum posterij, 120.
Prophetarum scripta quot in sententiarum species dividantur, 158.
Proverbia et Parabolæ quomodo accipiendæ sint, 47.
Psalterium sive libri Psalmorum quomodo ab Hebræis fuerit peritum, 162.
Ptolemæi Philadelphi cura et studium in libris unlique conquirendis auctore Demetrio Phalereo, 166.
Ptolemæi Philadelphi epistola ad doctores Hierosolymitanos, 167.
Pugillus farinæ nota mensura, 181.

R

Regum Ægyptiorum series usque ad Cæsaræam, 168.
Resurrectio ex sacris Litteris comprobatur, 98. Eadem fiet momento, secus atque generatio prolis in utero matris, quæ novem aut duodecim menses absomit, 99. Resurrectio totius hominis quare sit futura, 92. Vis resurrectionis ad homines excitandos, 95. Quod idem corpus quod mortuum est resurget, 95. Resurrectio ejusdem carnis quæ mortua fuerat a seruitur contra Origenem et quosdam Christianos, 92. Resurrectio variis exemplis adumbratur, 88, 89. Resurrectione totum corpus a mortuis excitatur, 101. Resurrectionem tantum animarum quidam hæretici admittunt, 99. Resurrectionis fides ipsis gentiliis fabulis astruitur, 90.

S

Sabelliani adversus Filium contumeliosi ex voce Dei convincuntur, 120.
Sabitha quæ vox et qualis mensura, 182.
Salomonis locus ambiguus quomodo de incarnatione sit intelligendus, 48.
Sapphirus cujus coloris, quæ remedia afferat, ubi oritur, in eo visio Mosis facta in monte et lex data in gemma sapphiro expressa, 27.
Sarcæ modesta laudatur domi se continentis et subdantis a conspectu virorum, 44.
Sardius lapis Babylonius qua sit forma, quo colore, quas habeat vires, 225. Alius est qui Sarlonyx vocatur, et Moiochites et qualis ille sit, 223, 226.
Statum Hebræorum, dictio et mensura, 178.
Statum quot contineat sextarios, 182.
Storni fabula de liberis suis ab ipso devoratis, 180.
Semi Asiam, Cham Africanam, Japheth Noemi filii tres oris terrarum partes sortiti sunt, 116.
Semi seu Sem filii Noemi liberi ac tota posteritas, 116, 117.
Servi, a Græcis id est δουλοι, vocantur σούπαρα id est corpora, 61.
Siclus sive quadrans quarta pars unciæ, 185.
Smaragdus gemma, vocatur et prasinus, quot ejus species, ubi nascatur, 226.
Sol tacens omnes ubique terrarum instituit, 110.
Spiritus sanctus a Patre oritur et Filio, 75. Spiritus sanctus Deus est, 74. Spiritus sanctus a creaturis differt, 76. Spiritus plures in sacris Litteris, 76. Spiritus sanctus a Patre et Filio procedit, 78. Spiritus sanctus ab hæreticis impie violatus, 5. Spiritus sanctus æqualis Christo, 72. Spiritus sanctus adorandus, 74. Spiritus sanctus non omnibus ex a quo se patefacit, 31.
Stater quot drachmas contineat, 183.

Symmachus tertius Interpres Bibliorum sub Severo, 172.

Συμμάχος quid differat ab ἑμοουσίῳ, 10.

T

Talenti sex minuta quantam summam efficiant, 183.

Talentum omnium mensurarum maxima, 183.

Testimonium in duobus vel tribus consistit, 15. Quod in Petro, Barnaba et Paulo tribus ad fidem publicandam sociatis demonstratur, 15.

Tetrapla, Hexapla et Octapla quomodo intelligantur, 173.

Theodotus quartus bibliorum interpres sub Commodo imperatore, 172.

Topasius quæ sit gemma, quid differat a Carbunculo, ubi nascatur, quibus morbis medeatur, 226.

Trinitas in unitate consistit, et Deus Pater, Filius et Spiritus sanctus unus est Deus, 7. Sed non cognoscitur nisi ab illis qui sunt participes Spiritus sancti, 7, 8. Quomodo Trinitas concipienda, 7, 8. Trinitatis uni personæ quæ attribuntur ea pertinent ad reliquas, 8, 9. In eadem neque Pater sine Filio neque Filius sine Pa-

tre intelligi potest, 10. Trinitatis fides et quæ illi attributa conveniant ex sacra Scriptura, 71. Trinitas variis temporibus diverse nuntiata, 78. Trinitatis veritas, non aliunde quam ex prophetis et apostolis potest cognosci, 67. Trinitatis personarum varia nomina, 74.

U

Uncia quot stateres habeat, et quot sint uncie in libra, quot libræ in talento, 185.

V

Verbo divino quomodo tribuntur quæ homini conveniunt, 97. Verbum Dei veram carnem et animam humanam habuisse probatur ex sacra Scriptura, 39. Verbum carnem ita suscepit, ut peccatum nullum admitteret, 85.

Z

Zachæus quidam impostor monasticæ professionis, 150.

EXPLICIT EPIPHANIUS.

NONNUS PANOPOLITANUS

NOTITIA

(FABR., *Bibliotheca Græca*, ed. HARLES, t. VIII, p. 601.)

Nonnus (a), Panopolites Ægyptius, diversus fuisse videtur a Nonno Palæstino (b), Origenis sectato dogmata, cujus mentionem faciunt Cyrillus Scythopolitanus et Simeon Metaphrastes in Vitis SS. Sabæ et Cyriaci, tom. III et IV *Monument. Cotelerii*. Incertum etiam idemne sit cum Nonno, cujus filium, Soseum (c), Synesius commendat amicis suis, Anastasio ac Pylæmeni: ætate licet non multum inferiorem Synesio fuisse credibile est, quippe qui ab Agathia (d) citatur tanquam unus e poetis *novis*, hoc est, ut interpretor, non æquatibus Agathia, sed aliquo tempore non ita multo ante ætatem ipsius claris. Etiam ille alius a nostro fuit Nonnus, quem Damascius in Vita Isidori apud Suidam in *Σαλοβοτιος* narrat sexies totum evoluisse Demosthenem, nec tamen os aperire potuisse, ut orationem aliquam commodam haberet. Equidem non pugnant hæc duo, valere carmine, et dicendi facultate destitui, ita ut nihil contra sit rarius, quam bonum poetam eundem quoque bonum esse oratorem, neque temporum ratio valde adversatur; at enim illum Damascii Nonnum alienum a Christi sacris multa suadent, hunc nostrum Christianum fuisse nemo dubitat. Omitto Nonnum longe juniorem, medicum, item Christianum, cujus exstat *Υατρικῶν θεωρημάτων συναγωγή* ad imperatorem Constantinum Porphyrogenitum. Verum Nonnus diaconus hoc loco non est prætereundus, qui in concilio Chalcedonensi, A. C. 451, inter notarios commemoratur, tum Nonnus, episcopus Edessenus, cujus apud Nicephorum XIV, 30, *Histor.* mentio, idem qui in synodo Ephesina *Ληστροικῆ* A. C. 449 cooptatus est in locum Ibe Edesseni, ab

(a) Constat sane, *nonnos*, hoc est sanctos, Ægyptia lingua dictos Patres spirituales ac monachos, perinde ut *nonnæ* ac *νονίδες* dictæ sunt matronæ ac virgines Deo consecratæ, harumque prælectæ. Vide, si placet, Meursii Cangijue Glossaria et Theophilum Raynaudum *De sacra paternitate*, t. XI Opp., p. 178. Sic Hippolytum, Portuensem episcopum, etiam Nonnum appellant Petrus Damiani et Martyrologium Hieronymi. Confer Stephani le Moynes Prolegomena ad *Varia sacra* 51. b. At præterea nomen proprium etiam poetæ esse *Νόννον*, diserite testatur Suidas: Ἰστέον δὲ ὡς ἔστι καὶ Νόννος κύριον, Πανοπολίτης, ὁ καὶ τὴν παρθένον θεολόγον παραφράσας δι' ἑπῶν. Idem Suidas: Δύσβιος σοφιστής, γεγραπῶς ἐπιστολάς καὶ ἄλλα τινὰ πρὸς Νόννον.

(b) Eundem p. a. Tristanus t. I *Hist. imperatorum e nummis illustratæ*, p. 497 seq. Sed præter patriam, institutum vitæ aliaque, quæ urgere omitto, videtur repugnare ratio etiam temporis, cum Nonnus Palæstinus vixerit medio sæculo post Christum natum sexto, et noster Nonnus ad quintum sæculum recte a viris doctis referatur.

(c) *Σωτηρῶν*. Synesius epist. 43. ad Anastas., et 102, ad Pylæmenem, ubi hunc Sosenem διὰ λόγων τραφέντα καὶ αὐξήθέντα appellat. Unde permotus Gerb. Falkenburgius putavit parentem hujus Nonnum hanc diversum fuisse a nostro, quod Guil. Caveo etiam et alii viri docti persuasum. Fabr. — Conf. Vossium *De poetis Græcis*, cap. 9, p. 79, qui eum sub Theodosio Juniore, imperatore, visisse statuit. Cavens in *Hist. litter. script. eccl.*, tom. I, p. 589 ed. Basil.; Oudinum in *Comm. De*

script. eccl., I, p. 928; Jo. Fabric. in *Hist. bibl. sæc.*, I, pag. 109; Hamberger in *Zub. Nachr.*, tom. III, pag. 10, qui de Nonno ejusque scriptis itidem agunt. Synesii auctoritate moti, ætatem Nonni asserunt an. circ. 410. Contra Saxio in *Onomast.*, II, pag. 10, Nonnus videtur circ. a. 492, saltem ab Anastasii principatu non multum abesse. Add. Du Pin *Histor. eccles.*, vol. IV, pag. 52; Laur. Crassi *Istoria de poeti Greci*, etc. Neapoli 1678, fol. p. 364 sqq.; Eschenbach. *De poetis Christianis sacris*, in ejus dissertationibus acad. Norib. 1705, 8, p. 81. J. Gerb. Neumann. in *Diss. de Metaphrasis*, § XIX, pag. 265 sqq., in ejus Primitiis diss. academ. Hic et Eschenb. notant putidum errorem Caroli Paschalii, qui in libro 1 *De coronis*, cap. 16, Nonnum collocat ante tempora Ovidii, atque somniat Ovidium in tertio *Fastorum*, si quatuor versus non verterit e Nonno, saltem inde sententiam desumpsisse. V. ipsum Fabr. in nota sequenti, Joan. Molieri *Homonymoscopiam*, pag. 106 sq. HARL.

(d) Agathias lib. IV *Hist.*, p. 128: Ταῦτα γὰρ ὅτι πρότερον ποιητὰ ἄδουσι καὶ οἱ νέοι παραλαβόντις συνάδουσι. ὧν δὴ καὶ Νόννος ὁ ἐκ τῆς Παν'ος τῆς Αἰγυπτίας γεγεννημένος ἐν τινὶ τῶν οικείων ποιημάτων, ἄπαιρ αὐτῶ Διονυσιακὰ ἐπινώμασται, etc. Profert deinde libri primi versum 42 et 43. Ex hoc loco colligas, longo falli Carolum Paschaliū, qui lib. 1 *De coronis*, cap. 16, p. 50, Nonnum Panopolitanum Ovidio antiquiorem existimavit, unde reprehenditur a Vossio *De arte poetica*, pag. 57. Certe Ovidium antecedere ætate non potuit, qui S. Joannis Evangelium metaphrasi donavit.

Eutymanis exauctorati. Nonno, episcopo Heliopolitano et tandem Edesseno, tribuitur quoque triginta millium Saracenorum conversio, quam ad Nonnum nostrum, Panopolitem, præter re. u. refert Nicolaus Abrahams.

Ex poematis ejus (plura enim composuisse Agathias innuit, cum *Dionysiaca* citans laudat Nonnum ἐν τῶν οἰκῶν ποιημάτων) exstant carmine heroico Διονυσιακῶν sive *de rebus Bacchi* (a), libri duodequadraginta, quos ab ethnico adhuc (b) scriptos esse, dubito an affirmare necesse sit, neque adeo in ludibrium et pudorem paganae theologiae compositos (c) asseveraverim, cum potuerit poeta, licet Christianus, animi causa ethnicum argumentum ingenio suo exornandum suscipere, ut quotidie in theatris nostris fieri videmus. Dubitant nonnulli, idemne sic hoc poema (d) cum illo *De gigantibus*, in quo hi versiculi leguntur lib. 1 *Anthologiae*, p. 140.

Νόννος ἐγὼ. Παρὸς μὲν ἐμῆ πόλις. Ἐν Φαρίῃ δὲ
Ἔρχετ' εὐρηεῖτε γοῦς ἤγησα Γιγάντων.

Sed videtur utique his verbis respici pars *Dionysiaca*, sive, ut a quibusdam appellatur, *Bassarica* (e), quæ libro primo et secundo Typhoneum ejusque cum Jove pugnam persequitur. Nam licet Bacchi res titulus operis promittat, multa tamen alia satis fuse et copiose describit poeta. Quare non opus, sed chaos nobis reliquit, inquit Heinsius (f). Nam ut Bacchus Indos expugnaret, Jupiter Europam rapit: et in taurum convertitur, Typhæus cælum expugnat, Cadmus Harmoniam ambit et exambit, Thebus condit, filias elocat; Actæon a canibus discerpitur, Proserpina a diis amatur; Zagreus nascitur, mundus diluvio interit. Post hæc omnia Bacchus tandem nascitur. Tæxæ molis erat, deum orbi terrarum dare, qui in amphora habitaret. Quare ante natum eum, cujus gesta describebat, sex aut septem voluminum argumenta dilapidavit et consumpsit, quorum nullum ejusdem cum reliquis est argumenti, sed tot fieri opera possint quot sunt ipsa. Primum esset ἡ Εὐρώπης ἀρπαγὴ vel Εὐρώπη, secundum ἡ Τυφῶος μάχη aut Γιγαντιάς. Tertium Κάδμου καὶ Ἀρμονίας Γάμοι. Quartum Καδμεῖα sive αἱ Κάδμου πράξεις. Quintum Διοῦς μνηστῆρα ἡ γάμοι. Sextum Ζαγρέως γοῦα. Septimum αἱ Διονύσου γοῦα. Sequentia non minus sunt intricata, ita ut tertio et vicesimo Indica aggrediatur, cum in tertio et decimo Catalogum proposuerit. Quare totum opus episodium est et episodiis caret: nihil enim est præcipuum, nulla operis κατάστασις, nihil ἐπάλληλον et quod ita cohereat, ut eoposito alterum sequi sit necesse. Nihil tale, quo posito aliud a poeta, sed tamen conveniens priori extendendi causa operis et exornandi possit addi. Quo decepti veteres, quia diversa argumenta non tractavit, sed confudit, diversa quoque opera illi ascripserunt. Unde illud cujusdam veteris, quasi Γιγαντιάδα scripsisset, pars operis, quæ de Τυφῶο agit. Nisi Indos intellexerit, quod Fulkenburgio videtur. Citat Nonni *Dionysiaca* præter Agathiam Eustathius ad *Homerum* plus simpliciter vice, et *Etymologici Magni* auctor in *νεε Διόνυσος*. Sæpius etiam illius testimoniis, antequam typis exseriberetur, usus est Politianus cap. 11, 12, 28, 80, *Misc.*, et semel Natalis Comes v, 13, *Mytholog.*, qui per Demarchum videtur *Etymologici Magni* auctorem denotare (g). Tumidum ac prope

(a) Titulum reprehendit Dan. Heinsius, pag. 186 *Diss.* et negat *Διονυσιακά* recte dici, licet bene sua alii inscripserint *Κεκριτικά*, *Τρωϊκά* et similia, quia πράγματα, quod subintelligitur, male adhibeatur, cum de uno sermo est, et dicendum sit, non τὰ Διονύσου πράγματα, sed αἱ πράξεις. Verum possit etiam subintelligi ποιήματα, deinde πράγματα, quam πράξεις mallet fortasse Nonnus, qui non modo Bacchi ipsius actiones, sed et aliorum facta et res, quæ ipsum quovis modo attingunt, persequitur. Hæc autem recte Διονυσιακά πράγματα dici, nemo, opinor, negabit.

(b) Ita Tristannus tom. II, pag. 606, et in *Historia literaria scriptor. eccles.*, ad a. Chr. 410 Guil. Caveus.

(c) Hæc Casparis Barthii sententia est pag. 799 *ad Claudianum*.

(d) Sane distinguit diserte Lilius Gyraldus, ut Gerhardus Falkenburgius in erudita præfatione ad Joan. Sambucum (quam, editioni Plantinianæ præmissam, in Wecheliana *Dionysiacorum* editione frustra quæres, sed maximam partem libro suo *De poetis Græcis* inseruit Laurentius Crassus), cum nescio quo auctore, sola, ut reor, conjectura ductus duos illos versiculos, qui in *Anthologia* leguntur, vel ab ipso Nonno vel alio, ipsius perquam studioso, *Dionysiaca* olim prælixos fuisse dixisset, neque enim amplius sunt audiendi, inquit, qui aliam ex illis Nonni gigantomachiam commenti fuerunt, cum ipse in *Dionysiaca* Indos Gigantes appellat.

(e) Idem plane sonat *Bassarica* et *Διονυσιακά*. Hinc Suidas in *Βασσαρικά* et *Σωτήριχος* memorat Sotericii Oositæ, poetæ epicæ, Diocletiano imperante clari, *Βασσαρικά* ἦτοι *Διονυσιακά* libris IV. *Bassarica* etiam scripsit heroico carmine Dionysius Samius, teste Eustathio Prolegom. ad *Dionysium Periegetem* et Stephanum Byz. qui xviii librum laudat in *Βόλαγγα*. Nimirum Bacchus Orpheo hymn. 44, *Βάσσαρος*, atque Horatio lib. 1 *Od.*, 48, *Bassareus* (Hebræis שֶׁבַע, *omphax*). Etiam *βασσάρα* denotat pallam talem Baccheam, teste Poluce vii, 15, et Hesychio; unde Bassarides, ministræ Bacchi, schol. Persii *Sat.* 1, v. 102. *Bassaridum* etiam apud Avienum, pag. 97 edit. Groii, et comæ *Bassaricæ* apud Propertium, l. 1, 15, 30.

(f) Pag. 184 *Diss. in Dionysiaca*.

(g) Dissentire Saxium in *Onom.*, II, pag. 160, jam supra in vol. VI, pag. 595, not. c. observavi. Nostrum enim Fabricii locum dum respicit negat, *Etymologici M.* auctorem a Natali Comite, V *Mytholog.*, cap. 13, p. 405, designatum esse videri, et, quæquam, ait, iudem versus apud *Etymologici* scriptorem obvii sunt, p. 280, n. 9, quos Natalis Comes apud Demarchum reperiri testatur: tamen non recte cogitur, Natalem eodem loco et numero *Etymologici* auctorem atque Demarchum habuisse. Immo Natalis ad hunc Demarchum respexisse videtur, quia a grammatico Aristophanis ad *Aes.* 1403, excitatur Δημαρχος; ἐν τῷ Ἐπιτὶ Διονυσιακῶν ἀγώνων, a Jonsio tamen *De scriptor. hist. philo-*

dithyrambicum scribendi genus, Baccho scilicet congruens, multi in hoc opere notarunt. in vituperationem plerique (a), pauci in laudem, vel ita ut excusarent (b). Certe ingenium et copiam, eruditionem, epithetorumque (c) utut audacium quandoque ubertatem et affluentiam largiuntur etiam illi, qui parenthesisos et vitia illius atque ἀκυρολογίαν acius reprehendunt.

Codd. et editiones Διονυσιακῶν.

[Secundum Nesselii *Cat. codd. Cæsar. Vindob.*, part. iv, *Dionysiacorum* sunt libri XLVIII in cod. XXVIII. — In cod. XLV, quo usus est Falkenburgius, cum Dionysiaca primum in lucem ederet. — In cod. LI tomus alter; in cod. LI, ex cod. Fugger. Augustæ Vind. a Georg. Wurfel. a. 1561 exscripto. Monachi in bibl. elect. codd. CCVI et CCIX, sed non sine lacunis, ait confector *Cat. codd. Gr. Bau.*, pag. 76. — Venetiis inter codd. I Car. Grimani, teste Montfauc. in *Diario Ital.*, pag. 40. — Florentiæ in codd. Laurent. XVI, n. 2, plut 31. V. Baudin. *Cat. codd. Gr. Laur.*, II, pag. 141. — Romæ in bibl. Alex. Petav. in Vaticana Nonnii *Collectio Græc. historiarum et Dionysiaca*. — In bibl. Escorial. duo codd., quorum alter continet 48 libros Dionysiaca, alter autem 24 lib. V. Montfauc. *Bibl. bibl. mss.*, I, pag. 86 A, et pag. 622 B. — Idem tom. I, pag. 287 E sic memorat cod. Ottobon. Romæ: *Nonnus Panopolitanus, Gr. cod. recens*, sed non addit, num ejus sint *Dionysiaca*, necne? De Escorial. codd. v. quoque Plüer *Itinerar. per Hisp.*, pag. 184. HARL.]

Cum nec Aldus, cui a Joanne Lascari commendatus fuerat, neque J. Oporinus, qui ex Italia exemplar eorum acceperat, *Dionysiaca* Nonni in lucem edidisset, primus ea luculentis Christoph. Plantini typis Græce cum eruditis castigationibus suis et indice locupletissimo, Guilhelmi que Canteri emendationibus, unico tantum constantibus folio, vulgavit Gerardus Falkenburgius, Noviomagus, Antwerp. 1569, 4 (d) ex ms. codice Joannis Sambuci, Pannonii, qui Arsenii, Monembasiæ archiepiscopi, olim fuit, et XLV aureis a Sambuco Tarenti fuit redemptus, hodie vero una cum duobus vel tribus ejusdem operis codicibus asservatur in bibliotheca Cæsarea Vindobonensi. Interim Parisiis Carolus Utenhovius, Caroli filius, quatuor codicibus mss. usus, *Dionysiaca* Nonni castigare et Latine vertere aggressus fuit, et Joannes Forestius in litteris ad Eliam Putschium datis, 12 Jul. a. 1605, scripsit in hanc sententiam: *Nos quoque si diis placet, dum γόνυ χλωρόν est, conamur tenues grandia: Nonni Dionysiaca in Latinum sermonem vertimus, adnotatiunculasque quasdam et conjecturas nostras addemus; scetet enim sædissima proluvie mendorum.* Eo ipso anno 1605, 8, opus hoc Græce et Latine typis Wecheliani apud Claudium Marnium et hæredes Joannis Aubrii, excusum est Hanoviae cum Latina versione prosaria Eilhardi Lubini, Falkenburgique indice et castigationibus, cui editioni a. 1610 novus titulus præfixus et Latini interpretis nomen omissum, Petricque Cunæi (e) præmissa præfatio, et subjunctus ejusdem Cunæi liber Animadversionum in Nonni *Dionysiaca*, una cum Dan. Heinsii Dissertatione et Josephi Scaligeri conjectaneis, ex editione Lugd. Bat. 1610, 8 (f). Exstant etiam *Dionysiaca* Nonni cum Lubini versione in *Corpore poetarum Græco-*

soph. lib. I, cap. 16, § 3, p. 102, et Stephano Berglero, in *Dicæarchum* mutatus, in Indice scriptorum s. holiasticis Aristophanis apud Fabric. B. gr., vol. II, p. 396, voc. *Demarchus*, et p. 397, voc. *Dicæarchus*, et ab ipso Natali eodem in loco, pag. 415, aliter editus: *Demarchus in certaminibus Dionysiaca*. HARL.

(a) Jos. Scaliger epist. 276 seq. ad Dan. Heinsium, et 227, ad Salmas., Heinsius in Diss. de Nonni *Dionysiaca*; Petrus Cunæus in *Animadversionibus ad Dionysiaca*; Petrus Rapius *Reflex. sur la poétique*, p. 168-176; Lud. Balsacius *Diss. ad Andream San. Dionysium*, p. 85. *Nonnus c'estoit un peintre de Chimères et Hippocentaures. Ses pensées, je dis les plus sobres, vont bien au dela de l'extravaçance ordinaire*, etc.

(b) Falkenburgius Præf. ad Nonnum, ubi plura in eius laudem ac de usu ex lectione ipsius capiendò; Vossius in *Institution. poetic.*, c. 16, § 6, p. 89; Otas Borrichius, *Diss. de poetis*, p. 18; Casp. Barthius, vii *Adversar.*, c. 21. *Eruditum et grandiloquum poetam* vocat Nonnum Muretus XII, 10, var. lect.; *Poetam mirificum* Politianus. FABR. — Adde quæ collegit Adr. Baillet in *Jugemens des Savants*, ed. Amstel. 1725, 4, tom III, n. 1189, pag. 295 p. de Nonni *Dionysiaca* et *Metaphrasi Evangelii* tom. HARL.

(c) Vult. Conradi Dinneri Præfationem ad *Epitheta Græca* Hanov. 1605, qui Nonnum *Midam alteram epithetorum* appellat.

(d) Inscriptio edit. hæc est: *Nonni Panopolitæ*

Dionysiaca, nunc primum in lucem edita, ex bibliotheca Joannis Sambuci (Græce), cum lectionibus et conjecturis Gerhardi Falkenburgii et indice copioso. Antwerp. Christoph. Plantin. 1579. Huic anno, at, credo, vitiose asseritur edit. ab Hambergero. Nam in *Catal. bibl. Leid.*, p. 268, memoratur edit. a. 1569, 4, addita nota, in illo exemplari infinita post editionem manu ejusdem Falkenburgii esse emendata, atque Alberti in epistola ad Fabricium, (in hujus Vita, a Reimaro conscripta, p. 215) scripsit, se natum esse Nonni *Dionys.* a. 1569 exemplar cum uberrimis notis mss. ineditis Dan. Heinsii. HARL.

(e) Emendandus Bailletus tom IV *De poetis*, pag. 510, ubi Petrus Seriverius in Præfatione *Dionysiacorum* Nonni citatur.

(f) Hæc edit. duobus tomis constare videtur. In meo enim exemplo inscriptio quidem est: *Nóvvo — Nonni Panopolitæ Dionysiaca*. Petri Cunæi animadversionum liber. Danielis Heinsii diss. de Nonni *Dionysiaca* et ejusdem Paraphrasi, Josephi Scaligeri conjectanea: cum vulgata versione et Gerhardi Falkenburgii lectionibus. Hanoviae typis Wechel. CIÖIÖX, 8, ac Gerhardi quidem Falkenburgii Præfat.; ejusque lect. et conjecturæ leguntur a pag. 1508. Tum sequitur index rerum et verborum, denique in quatuor paginis index erratorum in Non. Sed desunt Cunæi Animadverss., Heinsii Diss. et Scaligeri conjectanea. — Cunæi præmissa epist. nuncupatoria recusa est in ejus orationibus et aliis opusculis Latinis, etc., Lipsiæ 1755, 8, pag. 493 sqq. — Gallica versio in soluta oratione: *Les Dionysiaques, ou*

rum heroici carminis, quod a se recensitum cum varjjs lect. et notulis in margine vulgavit Jacobus Lectius Genev. 1606, fol. In bibl. Petri Francii fuere Nonni *Dionysiaca* cum castigationibus ms. Jos. Scaligeri, Dan. Heinsii, Claudii Salmasii et Matthæi Sladi.

Μεταβολή τοῦ κατὰ Ἰωάννην ἀγίου Εὐαγγελίου. Metaphrasis epica Evangelii S. Joannis (a).

Eundem quidem esse qui *Dionysiaca* et qui hanc *Metaphrasin* condidit, Nonnum Panopolitanum, collata inter se Suidæ et Agathiæ testimonia, et idem in utroque opere poetæ genius dubitare nos non sinit. Eadem quoque in hac virtutes suspiciunt, vitia eadem reprehendunt viri docti, aliaque insuper notant, quibus placuit acerrimo iudicio ac censuræ suæ hunc poetam subijcere. Saltem illos audiendos non existimem, qui hæresibus Manichæorum, Origenistarum, Arianorum et nescio quibus non patrocinatum in hac *Metaphrasi* Nonnum scribunt, cum ad ejuscemodi criminationes cuicumque impingendas clarioribus et manifestioribus argumentis sit opus. Missis igitur illis, codices et editiones ejus *Metaphraseos* Joannæ potius referre juvat.

Codd. mss. et editiones Græcæ.

(Romæ in Vaticana bibl. *Paraphrasis in Joann.*, teste Montfauc. in *Bibl. bibl. mss.* 1, pag. 155 C. — Oudin. l. c. p. 929, tradit, id opus exstare Gr. in bibl. Vaticana ex cod. Heideberg. n. 90. — Florentiæ in bibl. Laurent. cod. VII, n. 145, plut. 7, in quo Bandin. in *Cat. codd. Gr. Laur.* 1, pag. 225, scribit, Nonni *Paraphrasin* concordare cum ed. Sylburg. 1596, a versu primo usque ad v. 1469, reliqua autem deesse; identidem tamen cod. ab edit. differre, ex eoque supplet latinam, pag. 80, versus unius:

Ζωῆς γὰρ πέλεν εἶδαν ἐτήτυμον ἡμετέρη σάρξ.

Paris in bibl. publ. cod. MCCXX, n. 9, *Paraphrasis*, etc. Mosquæ in bibl. synod. Nonni in *Joann. Commentaria*, teste Schiada in *Cat. codd. Mosq.* pag. 52. HARL.)

Prima Aldi Manutij, Venet. 1501, 4. FABR. — Hunc annum perperam indicari necesse est. Nam in libro carminum Gregorii Nazianzeni, quæ a. 1504, 4, edidit, demum pollicetur Aldus editionem Nonni, ut ipse vidi oculis meis. HEYM. — Et Veneta et Romana ed. dubia et vero adulterina esse videtur. In Arwood (Harwoodii) *Prospecto di varie ediz. degli autori classici*, a Pinello edito, Venet. 1780, 8, pag. 158, neque Venetæ neque Romanæ editionis sit mentio; at in recentissima illius libri ed. inscripta: *Degli autori classici—Biblioteca portat.le*, part. 1, Venet. 1793, 8, utraque sic memoratur: *Paraphrasis in Joannem, Gr. 4*, Venet. Ald. sine anno. « Asserindo Aldo nell'Indice de versi greci di S. Gregorio Nazianz. da lui stampata nel 1504, di aver publicato Nonno tre anni addietro, perciò edizione dev' essere del 1501. » — Et altera: — Græce 4. Aldus 1508. « Fabricio cita un' altra edizione di Roma di quest' anno medesimo, ma alcuni credono che abbia fatto equivoto coll' Aldina. » — In Serie dell' edizioni Aldine, Patav. 1790, una tantum Aldina edit. commemoratur: in indice quidem sic: *Nonni Paraphrasis*, sine anno 1508, et ad h. a sive p. 29, simpliciter quidem, sed p. 152. in indice, librorum Aldin. sine anni nota, provocatur quoque ad Aldinum indicem, addita animadversione: « percio quest' edizione si conosce del 1501. » — Nec binarum illarum memoriam deprehendi excitatam a Maittario ac Panzero in *A. T.* nec a Denisio, neque a de Bure, et ab Audiffredio, neque a Lairio, neque in iis, quos equidem consului bibliothecar. catalogis, excepto catal. bibl. Leid. in quo pag. 60 sic memoratur: — *Ejusdem (Nonni) versio poetica Evangelii Joannis, Græce*; sed cursivis, uti dici solent, litteris expressum additur: *Venetis 1501, ut est ascriptum a Francisco Nansio, qui, ut videtur, eam nonnullis in locis restituit.* Quæ cum ita sint, spuria sane esse videtur Romana edit. a Caveo et a Possevino in *Apparatu* h. v. citata, aut confusa cum alia Romana, a Pinellio Harwoodii indici addita p. 158. — Atque ab Hambergero ex catal. bibl. Paris. quondam Regiæ, Belles-Lettres, tom. 1, p. 269, et Theol. pag. 312 et 335 citata:

— *Paraphrasis Evangelii secundum Joannem*, Græco carmine, studio Demetrii Ducæ. Creteusis, edita Romæ 1526, 4. Atque Hamberger illam edit. jure principem esse judicat. HARL.

Romana 1508, Caveo memorata.

Hagenoensis apud Joannem Secerium 1527, 8. FABR. — Cum epistola Phil. Melanthonis, unncupat., ex qua patet ab eo multa loca esse emendata. Exemplari, quod est in bibl. publ. Leidensi, multa vir doctus ascripsit, secundum catal. illius bibl. p. 60. HARL.

Francfurtensis a 1541, apud Petrum Brubachium, 8. FABR. — Præmissa sunt Ὁμηρογενερα.

Parisiensis a. 1541, apud Jacobum Bogardum.

A. 1556 Parisiensis altera apud Martinum Juvenem, quibusdam in locis correctior, sed non paucis etiam, notante Nansio, magis corrupta.

les Voyages, les Amours et les Conquestes de Bacchus aux Indes. Traduites du grec de Nonnus Panopol. Paris. 1625, 8, prodiit. HARL. — Prodicunt de vno *Dionysiaca* anno 1856, Parisiis, apud Firmin Didot fratres, in 4, ex recensione viri clariss. comitis a Marcello. Titulus est hic: *Nonnos Les Dionysiaques, ou Bacchus. Poème en XLVIII chants, grec et fran-*

çais, rétabli, traduit et commenté par le comte de Marcellus, ancien ministre plénipotentiaire. EDIT. PATR.

(a) Judicium fert de Nonno Dan. Heinsius in Prolegomen. ad suum *Aristarchum*, pag. 669-697; ubi de vittis carminum ejus copiosus est, eique tribuit hæresin Arianam, idque pluribus argumentis probare studet. HEYM.

Coloniensis (a) 1566, apud Maternum Cholinum, ex auctiore. Joan. Bordati editione, et 1588, ex editione Martini Juvenis.

Coslaricensis, majoribus typis cum copioso indice Græco verborum, Sylburgianæ vestigiis insistens 1616, forma octava majore.

Editiones Latinae.

Christophori Hegendorphini prosaria interpretatio (admodum infelix) cum homilia Chrysostomi de magistratibus et potestatibus, Hagenaë ex officina Joan. Secerii 1528, 8, et Paris. 1542, apud Jacobum Bogardum. (Hal. Suev. 1540, 4, in *Cat. bibl. Tigur.*, tom. II, pag. 186.)

Erhardi Hedeneccii, medici, interpretatio itidem prosaria, in Bibliotheca Patrum tomo VI, part. 1, edit. Colon. et edit. novissimæ Lugd. tom. IX, ex interpretatione Joannis Bordatis et Hedeneccii a Francisco Nansio plurimis in locis emendata.

Ulrici Bollingeri *Metaphrasis metrica*, ex recensione Pauli Melissi, Schedii. Spiræ 1596, 8.

Græco-Latinae.

1. Cum prosaria versione Jacobi Bordati, Biturigis, qui ex ms. codice Jacobi Salomonis Interaguæ testatur se complures versus antea omissos revocasse (b). Paris, 1561, 4, ex officina Caroli Perieri, additis ad calcem pauculis variis lect. Præcipue capiti 16 addidit versus 38, quos tamen Frid. Sylburgius negat se in Palatino ms. reperisse, neque sibi videri Nonni referre stylum: etiam Nansius in curis secundis multa in illis suspecta sibi et Nonni genio non satis convenire testatus est.

2. Cum versione itidem prosaria Erhardi Hedeneccii, Basil. 1571 et 1577, apud Petrum Pernam atque 1588. Sed et Paris. 1578, 8, apud H. Stephanum, qui versionem aliquot locis emendavit. Tum apud Commelin. 1596, 8, additis Friderici Sylburgii (qui ms. codicem Palatinum contulit). notis et Græco indice. Hæc Sylburgii editio recusa Lips. [primum Lipsiæ, 1613, 8, quam edit. habeo et Baumgarten in *Nachrichten von merkw. Buch.*, tom. VII, pag. 418 sq., breviter recensuit, ibid. 1648, 8, in *Menken. cat.* I, pag. 53 H.]—Lipsiæ 1629, 8, Fabr.—Sylburg. ne ex Nansii laboribus aliquid decerperet, secutus editionem ut a Perna et Stephano expressa est, suam ita inscripsit: *Nórvov—Nonni Panopolitani metaphrasis Evangelii secundum Joannem* versibus heroicis cum ms. cod. Pal. collata; brevibus notis illustrata; verborum indice aucta; rectius aliquot in locis versa. Opera Frid. Sylburgii, Veter. In notas eiecit et V. L. cod. cis et suas conjecturas, item illos 38 versus, quos Borlatius in cap. vi inseruerat, sed neque cod. Palat. habet, neque Nonni stylum referre ait Sylburg.—Stephan. edit. a Maittaire A. I. III, pag. 775 pleniore titulo refertur: *Homerici Centones et Proba Falconiæ Centones Virgiliani, utriusque in quædam historiæ sacræ capita scripti; Nonni paraphrasis Evangelii Joannis Græce et Latine*; excud. Henr. Stephanus. 1578, 12. In epistola nuncupatoria, cujus partem idem Maittaire excudi fecit, in nota d, ait Stephanus, se Nonni poemati apposuisse Erhardii Hedeneccii (sic) interpretationem, paulo fortasse meliorem aliquot in locis factam. HALL.

3. Cum versione Bordati et Hedeneccii, sed a Francisco Nansio emendata, et perquam utili instituto additis e regione Græcis Joannis evangelistæ verbis, versiculorumque numeris, Lugd. Bat. 1589, 8, apud Franciscum Raphelengium. Hic Nansius præter versus 68 a Bordato additos, ipse ex ingenio suo interseruit versus 369 unciis inclusos vel minori caractere expressos. Notas etiam eruditas et castigations addidit, atque in his Hadriani Junii pauculas correctiones, quas editioni Hagenoensi a. 1627 manu sua ille ascripserat. Curas secundas in Nonnum Nansius edidit sexagenario major a. 1593, 8. In bibl. Petri Francii V. G. fuit Nansii editio cum mss. Sopngii emendationibus. Fabr. Nansius in præf. de edit. antecedentibus judicavit, et notis suis peculiarem præfixit inscriptionem. Is quanquam in titulo gloriatur, paraphrasin antehac valde et corruptam et mutilam, nunc primum emendatissimam et perfectam atque integram comparere, et in notis multa non vulgaria tractari ac varios auctorum locos corrigi aut illustrari, etia quorundam παραδοξώσαι vindicari, atque editio ipsa haud parvi est æstimanda: tamen et alii critici multa in ista desiderarunt, et ipse Nansius tum in *curis secundis*, in quibus, ait, quadam a nemine hactenus observata notantur in aliis etiam auctores, addidit multa (v. Baumgart. *Nachricht.* l. c., p. 115, sqq.), tum in scriniis reliquit. In bibl.oth. enim Leidensi est non solum exemplar edit. 1589 cum manuscriptis

(a) Sylburgius, qui in epistola nuncupatoria magnus fuit ingenii stylique Nonni admirator, in præfat. diligenter recensuit edit. superiores, et notavit Martinum Colinum in priore edit. expressisse edit. Bordati, sed Græca ita negligenter tractasse, ut etiam errata typographica, quæ Bordatus in sua edit. indicarat, inemendata reliquerit: a. autem 1588, missa Bordati editione, Parisicæsem 1586 ætatem. omissis usque ad caput 16 omnibus illis versibus, quos Bordatus addiderat, sexto

tamen decimo capiti unicum a Bordato adjectum versum inseruisse; vid. not. seq. HALL.

(b) Nempe 80 versus: sed, notantibus Nansio et Sylburgio, si accuratius summa computetur, pro 80 tantum 67 versus a Bordato adjecti sunt. Nam sexto capiti uno eodemque in loco 38 versus ab eo sunt additi; septimo unus, ultimus scilicet; duodecimo, decem; decimo tertio, unus; decimo quarto sex; decimo quinto, quatuor; decimo octavo, tres; reliquis nihil plane additum. HALL.

annotationibus Ant. Æmilii, vid. cat. pag. 60, sed etiam pag. 356, inter mss. et cum mss. collatos Græcos n. LIII enumeratur opus octo voluminibus constans, in quo insunt: « *Panopolitani versio poetica Evang. secundum Joannem*. Gr. et Lat. per J. Bordatum, Paris. 1561, quam contulit cum aliis edit. correxit et vehementer auxit Fr. Nansius Alterum exemplar ejusdem edit. et eodem chirographo. Item paraphrasis eadem scripta a Fr. Nansio; ejusd. notæ in eam editæ Lugd. Bat. 1589, sed correctæ et auctæ manu ejusdem. Præterea aliud volumen, continens *Curas secundas* Nansii, quod typis exaravit. Item emendanda et mutanda et addenda similiter. Idem index in N. et notas Gr. ac Lat. Item Thomæ Peletisii ex *Viana Rhapsodiæ* ad ejusdem Nonni tria priora capita. Denique crassissimum volumen, cui inscribitur; *Fr. Nansii in Nonni paraph. Evang. Joan.* jam primum suo nitori restitutam et 369 versibus auctam. — In cat. bibl. Bernensis tom. I citatur, num recte? nescio, edit. paraph. Gr. et Lat. edente Fr. Nansio, Plantin. 1599, 8. HARL.

[— Paraphr. ab Erh. Hedeneccio, Gr. Lat. Lipsiæ 1604, 8. — Eadem Gr. Lat. Lugduni 1620, 12, in Pinelli catal. II, p. 288, n. 4305 et 4306.

In cat. Askew. p. 96, occurrit: *Nonni paraphr. Evang. Joann.* Gr. Lat. cum animadverss. P. Cunzi, D. Heinsii diss. de Nonni Dionys. et Jos. Scalig. conjectura (sic) Hanou 1610, 8. Sed vereor, ne confusus sit titulus cum edit. illius anni Dionysiacorum. HARL.]

4. Ingolstadii a. 1614, 8 [rec. in *Bibl. Patrum*, Par. 1644, tom. XIV].

5. Cum notis Nicolai Abrami, S. I. Paris. apud Sebast. Cramoisy, 1623, 8.

6. Inter alios poetas Christianos, in appendice ad *Bibliothecam Patrum* Bigneana. Paris. 1624, fol.

7. Cum Danielis Heinsii Aristarcho sacro, quo Nonni Metaphrasin censuræ, paulo quidem, ut mlti videtur, acerbiori submitit. Lugd. Bat. 1627, 8. Aristarchus sacer, ommissa ipsa *Nonni Metaphrasi*, subjectus etiam legitur *exercitationibus Heinsii in Novum Fædus*, ibid. 1639, fol. ex officina Elzeviriana. Apologiam *Metaphraseos Nonnianæ* adversus Heinsium scripsit singulaque ipsi objecta breviter diluere conatus est Caspar Ursinus, Islebiensis, in *Nonno redivivo*, Hamb. 1667, 8, [add. Baumgart. Nachricht. I. c. pag. 119, sqq. HARL.]

IX. *Joannem grammaticum Gazæum* in ἐκφράσει (a) *tabellæ universi*, insistere Nonni vestigiis, Janus Rutgersius, qui illam Græcè edidit [ex cod. Scaliger. qui exstat in bibl. Leid.] observat, lib. II, cap. 7 Var. lect. *Quo autem tempore vixerit, nullis argumentis divinare potui, nisi quod Nonno, quem non multo post Theodosium floruisse constat, posteriorem fuisse, vel ipsum carminis exordium evincit. Non enim in eo elocutio tantum et ea, quam Græci vocant ἔννοιαν, tota Nonni est, sed ne a familiaribus quidem ipsius verbis sibi temperare potuit. Quin et integros nonnunquam ex eo versus sumpsit, qualis ille:*

Πυκρὸν ἀνορθῶν αὐτόσσοτον δμῆρον ἐρώτων.

Quam nimis familiarem licentiam venustissimo ὑποχορισμῷ Phalereus μετὰθεσιν vocat. Nonno tamen castigatior ac tersior est.

XV. Solet etiam ad hunc Nonnum, velut auctorem, referri Commentarius sive collectio et expositio historiarum fabularumque *Συναγωγή καὶ ἐξηγήσεις ιστοριῶν* in Gregorii Nazianzeni Orat. sive Steleuticas duas *adversus Julianum* Augustum, τὸν παραβάτην, jam defunctum (b). Græcè ex codice bibl. Vindobonensis edidit Rich. Montacutius, Etonæ 1610, 4, ut supra in Greg. Nazianzeno dictum. Latine tantum ex versione Jac. Billii, qui codice bibl. Remensi usus est, prodierunt in Latina Paris. 1570, fol. et Græco-Latinis operum Nazianzeni editionibus, Paris. 1609 et 1630, et Lipsiæ 1690, fol. Ad verbum quædam ex illo, licet non nominato, subinde profert Suidas, ut in *Μαγέλα*, Μῦθου et alibi, quod Neocero pulchre notatum. Cæterum vir doctissimus Rich. Bentleyus judicat, commentarium hunc Patris Nonni,

(a) Constat versibus heroicis 701. Rutgersii var. lect. prodierunt Lugd. Bat. 1618, 4. [Titulum: Ἐκφρασις τοῦ κοσμικοῦ πίνακος τοῦ ἐν Γάζῃ ἢ ἐν Ἀντιοχείᾳ, scripsit Fabr. in Addend. ad vol. III, ad pag. 87, (sive in hac n. edit. vol. IV, pag. 171, § 20 ubi memorari debuerat,) notavitque, versibus eam constare 726 iambicis, et Barthium ad Guil. Britonem pag. 747 animadvertisse, eam descriptam esse versibus pene Nonniacis. HARL.

(b) Vide supra in h. vol. pag. 429 sq. 405, not. II, 432 et p. 389. Oudin. I. c. pag. 647. — Add. codd. citatos in cat. codd. Vindob. Nesseliano, gr. in part. I, p. 199, cod. CXX, n. 2 et 3, p. 213, cod. CXXVI, n. 55-57. — p. 216, cod. CXXX, n. 3. — pag. 347, cod. CCXLVII, nr. 8. Conf. Lambec. comm. III, pag. 454, cod. LXXIX, n. 54-57. Ibi que not. Kollar. — p. 505 sqq. cod. XCIX, n. 3, etc. — item in codd. Gr. bibl. Regiæ Taurinensis VIII, n. 2, collectio f. explanatio historiarum, qua-

rum meminit Gregorius Theologus in orat. in *sanctis Iunina*, ex quo confector cat. codd. Gr. *Taur.* pag. 71 sqq. magnam partem Gr. exscripsit cum versione Lat. In eod. cod. n. III, collectio et enarratio historiarum, quarum meminit Gregorius in funebri laudatione Magni Basilii; sed interit magna pars illius opusculi; denique n. 4, collectio et explanatio historiarum, quarum meminit Gregor. in prima et secunda oratione in *Julianum*, quod opusculum in cod. haud perfectum, quoad differat ab edit. et interpretatione Billii, itidem in mem. cat. p. 72 sq. monstratur. — Vindob. in cod. CXC, n. 7, secundum Nessel. cat. part. IV, p. 108, est Nonni narratio historica de morte Homeri, a Gregorio Nazianz. in scriptis suis memorata. — De loco quodam (Dionys. lib. XLIII, pag. 1154, v. 52, ed. Hanou.) y. criticas Wernsdorfii atque Kinderlingii animadverss. in Lips. A. L. Anz. a. 1800, n. 164 et 165. HARL.

ut Billius edidit, sive Nonni abbat, ut in Catalogo mss. bibl. Escorialensis exhibet in calce *Apparatus Sacri Possenius*, ob nonnullas hallucinationes et in rebus, quas Nonno poetæ perspectissimas fuisse docet, lapsus, illo esse indignum; præcipue cum in codice Vindobonensi, ut ex Montacutii edit. pag. 127, et Lambecio tom. III, de bibl. Vindob. pag. 207, [pag. 452 sq. ibique Kollar.,] apparet, nullum auctoris nomen exstet, et commentarius hic ad Maximum quendam referri videatur a Joanne Tzetzæ *Chiliad.* ix, v. 865.

*Περὶ τοῦ λέγοντος χρησμοῦ τὰς Θεσσαλὰς τὰς Ἰππους
Μέμνηται μὲν καὶ Μάξιμος ἱστοριῶν τοῖς λόγοις
Ἄς ἱστορίας ἔγραψε Γρηγόριος ὁ μέγας.
Ἔπος δ' οὐδὲν οὐδὲ βραχὺ τῶν τοῦ χρησμοῦ εἰρήκει.*

Vide laudati Bentleii dissertationem de epistolis Phalaridis editam Anglice Londini a. 1699, pag. 24, 26. Cæterum in Nonni commentario equarum Thessalicarum quidem aliquam, at nullam reperio χρησμοῦ illius, a Tzetzæ memorati, mentionem. Et constat, quod præter Nonnum Maximus confessor loca difficilia Nazianzeni illustranda sibi sumpsit, ut fecerunt etiam Elias Cretensis, Basilius Cæsarensis (magno illo junior), Nicetas Serronius, Mich. Psellus aliique. Prodierunt Maximi scholia in Nazianzeni locos difficiles cum Latina versione Joannis Scoti Erigenæ, Oxon. 1631, fol., et a Nonni commentariis diversissima sunt. Cæterum quicumque iste fuerit Nonnus, sive noster ille, sive a Panopolitano nostro, ut doctissimo viro libenter largior, diversus, non contemnenda quædam nec lectu injucunda ad Nazianzenum illustrandum annotasse, æquis æstimatoribus videbitur. Dionem, commentatorem, ὑπομνηματογράφον, citat hist. xxxvii. Aristæneti, rhetoris, meminit hist. xxxii, ad orat. 2. Alexandria se fuisse testatur hist. xxxiii.

EX PRÆFATIONE

CLARISSIMI VIRI

COMITIS A MARCELLO

NONNI *Dionysiacorum* NOVISSIMÆ RECENSIONI, AB IPSO ADORNATÆ, PRÆFIXA, QUAM EXSCRIBENDI NOBIS BENIGNÆ POTESTATEM FEUIT.

I

La vie et les contemporains de Nonnos (a).

Que dire de la vie de Nonnos, quand on sait à peine son nom? Pour lui, comme pour la plupart des épigrammatistes grecs qui ont concouru à l'anthologie de la troisième époque, quand le collecteur Agathias, ajoutant son *Cercle (kyklos)* aux *Bouquets de fleurs* de Méléagre et aux *Couronnes* de Philippe le Thessalonien, a enregistré leurs petits vers, sans s'inquiéter de leur vie, tout se réduit à très-peu de certitudes mêlées de beaucoup de conjectures.

Nonnos est né à Panos, ou Panopolis, la ville de Pan, en Egypte : voilà ce qui n'est douteux pour personne, et ce que confirmerait indirectement, au besoin, son poème des *Dionysiaques*. Cette ville de Pan (aujourd'hui *Aklmin*) portait en premier lieu, disent les anciens géographes, le nom de Chemmis; et bien qu'Etienne de Byzance en fasse deux villes, ou plutôt les place en deux endroits distincts de son Catalogue alphabétique, où les notions de la géographie ne semblent qu'un accessoire aux enseignements de la grammaire, il y a lieu de réunir ici les deux cités, et de les confondre pour en faire la patrie commune de Nonnos. Car la ville de Chemmis, qu'Hérodote dit être la seule où les indigènes ne montraient, de son temps déjà, aucun éloignement pour les coutumes grecques, est bien la ville de Pan, dont Diodore de Sicile nous a transmis l'étymologie égyptienne, *Chemmo*. De là sans doute le rôle important que le dieu Pan joue dans les *Dionysiaques*, où on le voit toujours acolyte de Bacchus, l'Osiris égyptien. Ainsi, quand Nonnos faisait choix des triomphes de Bacchus pour son épopée, c'était, il ne faut pas l'oublier, un sujet national qu'il traitait, ou du moins l'antique origine du culte favori de sa ville natale. Qui sait même si Nonnos n'a pas été amené à célébrer les progrès de Bacchus, dieu civilisateur, ou les conquêtes du génie grec sur la barbarie indienne, par le spectacle de la religion qui altérait alors la face du monde, et si le futur néophyte n'a pas puisé

l'idée mère des *Dionysiaques* dans ses propres méditations sur la philosophie chrétienne, civilisatrice aussi, dont il voyait chaque jour grandir et se développer l'empire? Le chantre de Cynodocée a bien demandé à la patrie d'Homère les brillantes couleurs dont il a revêtu les *Martyrs*.

Panopolis était située dans la Thébàide, sur la rive orientale du Nil, près d'Antéopolis, en face de Crocodilopolis; et l'on peut, à la lecture de tous les noms énumérés sous des appellations grecques par Pline le Naturaliste, s'étonner à bon droit de voir la langue des Hellènes porter si loin son influence, étendre jusqu'à la ligne du désert la parfaite connaissance de ses dialectes, et faire naître presque à la limite de l'Ethiopie ce poète grec que Suidas et l'impératrice Eudoxie, auteur du *Violier (Ionia)*, tous les deux échos des jugements littéraires des temps qui les ont précédés, s'accordent à désigner sous l'épithète enviée de *Logiotatos*. Or cette expression, à l'époque où elle est employée, signifiait *très-habile à bien dire*. Serait-ce donc un écrivain sans valeur que celui dont le nom a sauvé de l'oubli le nom même de sa patrie? Car ce même Suidas et Etienne de Byzance ne semblent attacher d'autre importance à Panopolis que celle dont elle est redevable à son illustre citoyen.

Panopolis néanmoins eut plus d'un habitant digne d'être signalé au souvenir de la postérité. Et je ne puis m'empêcher de constater ici une véritable analogie entre Nonnos et l'un de ses compatriotes, que l'on pourrait croire son disciple : c'est Cyrus de Panopolis que je veux dire. Dans le peu de vers qu'il nous a légués, Cyrus, à l'exemple de l'auteur des *Dionysiaques*, semble avoir, avant tout, ambitionné la beauté du rythme, et en même temps l'imitation d'Homère. Cette recherche de la forme et du mètre homérique était de nature d'ailleurs à plaire à son auguste protectrice, une autre Eudoxie, qui porta sur le trône du second Théodose l'amour des arts et de l'élégance attiques; Eudoxie, femme philosophe, ce qui, chez les Grecs, signifiait tantôt l'amie des lettres, tantôt tout simplement la femme vertueuse; car ce titre n'avait pas

(a) Auctoris nomen Græcum fecit doctus Editor.

encore toute la fierté qu'il a portée à une certaine époque du siècle dernier. Je suis, je l'avoue, vivement frappé de la rencontre, dans une même époque, ou plutôt de la conformité de destinées qui enchaînent ces trois esprits éminents. Cette impératrice païenne à Athènes, sous le nom d'Atlénaïs, qui devient Chrétienne à Constantinople, emploie le vers héroïque à traduire le début de la Genèse, les prophéties de Daniel, et construit, à l'aide des hémistiches de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, des *Centons* destinés à célébrer les mystères de notre foi : Nonnos, d'autre part, le chantre de Bacchus, qui paraphrase, quelques années plus tôt, l'Evangile de saint Jean avec l'idiome et le rythme d'Homère, comme s'il cherchait à poétiser le christianisme ; enfin Cyros, poète lui-même, qui, dégoûté des honneurs et des fonctions politiques, devient prêtre et reçoit la charge de l'épiscopat. L'histoire n'est pas restée muette pour ce dernier néophyte ; elle nous apprend que ses nobles qualités, ses talents, et l'atticisme de son érudition ayant gagné la confiance d'Éudocie, Théodose l'avait élevé au rang de préfet du prétoire d'Orient. Bientôt, jaloux de son mérite et de sa faveur auprès du peuple, l'empereur le destitua ; et c'est alors sans doute que Cyros, abandonnant la capitale du monde oriental pour la solitude, s'écriait en beaux vers (1) :

« Pourquoi mon père ne m'a-t-il pas enseigné
 « l'art de faire paître les brebis à l'épaisse toison ?
 « Assis sous les ormes ou sous une roche, je dissipa-
 « perais mes chagrins au son de mes chalumeaux !
 « Muses, fuyons la ville aux pompeux édifices,
 « cherchons une nouvelle patrie ; je vais apprendre
 « au monde combien nuisent aux abeilles les per-
 « nicieux frelons. » (*Anth. Jacobs* ix, Ep. 156.)

Et ici, il faut le remarquer, l'épithète homérique *εὐκτιμένην* (*la bien bâtie*) prend, dans la bouche de Cyros, une acception toute personnelle. Dans le cours de son habile administration, le poète avait reconstruit les remparts de Constantinople, embelli la ville, et mérité ce cri populaire qui fut l'une des causes de sa disgrâce : « Constantin a fondé notre cité ; mais Cyros l'a renouvelée. »

Or, si ces premières conjectures ne m'égarent, je voudrais en tirer quelque lumière chronologique, non sans doute pour déterminer d'une manière précise les dates de la naissance ou de la mort de Nonnos, mais du moins pour fixer plus exactement le temps où il écrivait. Et maintenant que l'identité des chantres des *Dionysiaques* et de l'Evangile est reconnue ; quand les nuages répandus sur cette question, pour ainsi dire bibliographique, par les premiers investigateurs des poésies grecques à leur renaissance, se trouvent complètement dissipés ; quand la similitude des qualités ou des dé-

fauts des deux ouvrages, bien qu'en matière si diverse, ne laisse subsister aucun doute, je suis porté à croire que le poème de Bacchus, sujet épique et national, qui doit avoir précédé de plusieurs années dans la vie de Nonnos ses poésies chrétiennes, fut composé, puisqu'on ne peut dire parut, vers la fin du quatrième siècle, sans doute avant les décrets de 591, où le grand Théodose déclarait les sacrifices païens criminels, et ordonnait de fermer les temples des faux dieux. Je penserais volontiers, d'un autre côté, que la paraphrase de l'Evangile date des dernières années de ce même siècle ou du commencement du siècle suivant, et a dû devancer de peu de temps la fin de Nonnos, puisqu'un versificateur si abondant n'a pas laissé d'autre production, même dans l'*Anthologie*, grossie de tant de vers de cette époque.

Nonnos serait-il ce même grammairien auquel un certain Ausone le *Sophiste* adressait des épitres et des vers, comme le dit Suidas sans autre explication ? Or cet Ausone, s'il faut donner au titre de *Sophiste* le sens favorable qu'indique le scholiaste de Pindare (2), ne serait autre que le poète latin de mon pays. Sans doute il fut contemporain de Nonnos ; mais ses vers, même dans leurs dédicaces si multipliées, n'offrent aucun vestige du poète de Panopolis. Ou bien s'agirait-il d'un autre Ausone, l'un de ces orateurs et de ces subtils philosophes à qui le glossateur d'Aristophane confère encore le nom de *sophiste* (3), mais cette fois sous l'acception défavorable qu'il garde encore en notre langue ? Cela est, en effet, beaucoup plus probable.

Nonnos était-il le père de ce jeune Sosenna que Synèse, Africain aussi, recommande à ses amis, et représente comme nourri et élevé dans l'art de bien dire ? *Διὰ λόγων τραχύντα καὶ αὐξηθέντα.* (*Syn. épitre 102.*) On peut le supposer, sans donner à ce témoignage une autorité exagérée, et reconnaître ici ce même Sosenna de l'épitre 45°. Or, dans un tel silence de l'histoire, ce ne serait pas peut-être forcer démesurément la conjecture que de retrouver, dans les malheurs dont Synèse fait un titre de recommandation au fils de Nonnos, la spoliation des biens des païens, ordonnée par Théodose. On pourrait alors comprendre notre poète parmi ces *missionnaires de la philosophie*, καὶ μάλιστα οἱ φιλοσοφεῖν ἐπαγγελλόμενοι, que Socrate le Scholastique, leur contemporain, nous dit avoir racheté leur vie par leur conversion au christianisme. (Socrate, *Hist. eccl.*, v, ch. 16, p. 274.) Autre argument en faveur de la date approximative que j'assigne à la vie de Nonnos, de 360 à 420 de notre ère.

Est ce Nonnos, évêque d'Edesse, à qui Nicé-

ou sophistes. »

(3) Σοφισταὶ οἱ ῥήτορες, καὶ οἱ ἀπατεῦνες, κ. τ. λ. (*Schol. d'Arist., Nuées*, v, 530) « Les sophistes, qui sont des rhéteurs et des imposteurs. »

(1) Vers imités du 31^e vers, chant xvi, des *Dionysiaques*, et du 372^e du xx^e : Αἴθε πατήρ, κ. τ. λ.

(2) Σοφιστὰς μὲν καὶ σοφούς ἔλεγον τοὺς ποιητὰς. (*In Isth.* v, v. 36.) « On appelait les poètes, sages

phore-Calliste applique l'épithète de divin (1) ? Je suis loin de le croire.

Il n'est pas non plus ce Théophane Nonnos, médecin, qui, vivant sous Constantin Porphyrogénète, le savant encyclopédique, né dans la pourpre impériale, lui dédiait le recueil de ses préceptes sur l'art de guérir.

Il est encore bien moins cet autre médecin, Ludovicus Nonnus, à terminaison incontestablement latine cette fois, dont on a publié, dans le dix-septième siècle, les traités latins sur le régime alimentaire et l'ichthyophagie.

Il ne peut être ni le diacre Nonnos, figurant en 451 parmi les secrétaires du concile de Chalcedoine, ni un certain Nonnos de Palestine, partisan d'Origène, dont Siméon le Métaphraste fait mention dans les Vies de saint Saba et de saint Cyrillique. D'un autre côté, Bentley a soutenu que le Nonnos, auteur des récits explicatifs des allusions mythologiques de saint Grégoire de Nazianze, dans son panégyrique de saint Basile, n'avait rien de commun avec notre poète ; et ces extraits, dont on retrouvera quelque trace dans mes notes, quand ils traitent de certains sujets rappelés dans les *Dionysiaques*, m'ont servi beaucoup moins qu'à l'impératrice Eudocie. « C'est à ces petits ruisseaux, » dit le docte Creuzer, « qu'elle a bien souvent puisé l'eau dont elle arrose ses Violettes (2). »

Je trouve tout aussi vainement un Nonnos, évêque de Raphanée (l'Apamée de Mélie), parmi les signataires de la requête présentée à l'empereur Justinien, pendant le concile de Constantinople, par les évêques de la Syrie Blanche, pour se plaindre de leurs exacteurs.

Nous remarquerons à ce propos que les Egyptiens donnaient le nom de *Nonnos*, qui signifie saint, aux solitaires de la Thébaïde, et aux chefs spirituels, comme aussi le nom de *saintes*, *Nonnai*, *Nonides*, aux vierges avancées en âge, et aux matrones consacrées à Dieu (3). C'est une appellation respectueuse que les enfants appliquent encore en Italie à leurs aïeux : il *Nonno*, la *Nonna*. Et, pour le dire en passant, c'est par ce motif que les martyrologes désignent sous le nom de *Nonnus*, saint Hippolyte, le célèbre et savant martyr, dont M. le chevalier Bunsen, philologue et diplomate à la fois, a voulu retrouver une œuvre égarée dans

les *Philosophoumena* d'Origène, récemment imprimés. Saint Hippolyte était évêque de Porto, village désert à l'embouchure du Tibre, réuni maintenant au diocèse d'Ostie, plus désert encore, dont j'ai si souvent parcouru les vastes solitudes, et qui sert de titre suburbicain à l'un des principaux dignitaires du sacré collège ; ce saint érudit, martyrisé dans l'année 240, ne peut assurément se confondre avec le poète de Panopolis ; et d'ailleurs Suidas a tranché la question, car il dit formellement que Nonnos était le nom personnel de l'auteur des *Dionysiaques*, et n'avait jamais été par conséquent ni un adjectif ni un sobriquet.

Nonnos est incontestablement, par exemple, ce personnage que l'historien Agathias, dans ses habitudes de tout dire sans rien approfondir, désigne ainsi (et certes il aurait pu nous en parler plus longuement, s'il avait jugé à propos, suivant l'excellente méthode de nos jours, de faire précéder d'une notice biographique les œuvres des poètes dont il nous a conservé les noms et les vers dans son *Anthologie*) : — « Voilà, » dit-il, « les fables que chantent les poètes primitifs, et qu'en les recevant d'eux, célèbrent aussi les poètes récents, parmi lesquels je citerai Nonnos, né dans la ville de Pan en Egypte, dans je ne sais laquelle des compositions patriotiques qu'il a intitulée : *Dionysiaques* (4). »

Au bout de cette trop longue revue de tous les Nonnos connus ou nommés dans l'histoire, pourquoi donc ne pas reconnaître ici le Nonnos dont parle Suidas, lequel, après avoir appris seize fois de mémoire Démosthènes tout entier, ne pouvait faire sortir de sa bouche la moindre harangue tolérable ? Et cette singulière obstination inspire au savant lexicographe une réflexion tout à l'usage de notre siècle, que j'ai entendu plus d'une fois répéter par M. Châteaubriand : « C'est une tout autre chose d'improviser pour la multitude, ou d'écrire avec élégance (5). »

On le voit, tout cela est vague et conjectural, comme le dit Heinsius ; et quant aux conclusions qu'il tire au profit de son *Aristarchus sacer*, de ce que Nonnos, dans sa *Paraphrase* de l'Évangile, paraît, sous le point de vue théologique, pénétré des écrits de saint Grégoire de Nazianze, et semble ignorer les commentaires de saint Jean Chrysos-

(1) *Ecclesiæ Edessense divinus ille præfuit Nonnos.* (Trad. de Nicéphore, liv. xiv, ch. 30.)

(2) « Je ne suis pas, » dit Bentley, « l'admirateur de Nonnos, » (qui pourrait l'être dans l'état où se trouvait alors le texte de son poème) « et je pense sur son compte comme Scaliger, Cunæus et Heinsius. Néanmoins son érudition est variée, profonde ; et, s'il est un poète médiocre, il est au moins un fort savant littérateur. Je ne me résoudrai donc jamais à le croire auteur de ce commentaire plein de tant et de si honteuses inexactitudes. » *Nec unquam a me impetrare potero, ut scriptorem eum putem istius commentarii tot pudendis pleni erroribus.* (Bentley. *e resp. ad Phal. epist. Boyle cens. præmio*).

(3) *Nonnos*, adjectif, est l'équivalent de *vénérable* ; ainsi disait en 542 la règle de saint Benoît : « *Priores juniores suos fratres nominent ; juniores autem priores suos nonnos vocent, quod intelligitur paterna reverentia.* »

(4) C'est ainsi, si je ne me trompe, qu'il faut entendre ici le mot οἰκείων, dans lequel certains commentateurs ont vu une énigme. On pourrait dire aussi : compositions qui lui sont propres ou dont il aurait pris l'idée chez lui ; ce serait alors ce que le rhéteur Himerius appelait ἐκ τῆς οἰκείας μούσης (*Ap. Phot.*, p. 2027).

(5) Οὐ γὰρ ἐστὶ ταυτὸν ἐς πλῆθος ἀποστηθίζειν, καὶ γράφειν ἐς κάλλος. (Suidas, in voce *Sallust.*)

l'ome, cette indication, plus ingénieuse que précise, ne donnerait pas au Panopolitain une époque autre que celle que je viens de lui assigner.

II.

Education de Nonnos. État des lettres en Egypte. Paraphrase de l'Évangile selon saint Jean.

Nonnos, on peut le soupçonner à sa vaste érudition, fut très-probablement élevé à Alexandrie, à l'ombre du Muséum primitif, au sein de cette bibliothèque du Sérapéon, fondée par Marc-Antoine, que des mains barbares allaient bientôt outrager. « Nulle part, » dit éloquentement M. Villemain, « le polythéisme n'était plus tenace et plus insupportable que sur cette terre des Pharaons, où rien ne périsait, ni la réalité ni le mensonge; où l'antiquité mystérieuse des monuments conservait l'antiquité des croyances; où la vie était si forte qu'elle semblait une émanation divine partout répandue, et où l'imagination superstitieuse du peuple faisait incessamment pulluler de nouveaux dieux, comme les fanges échauffées du Nil multiplient les reptiles (1). »

Sur ce sol générateur de tant de confuses divinités, d'où Nonnos a fait jaillir l'idée-mère de son poème, des classes de philosophie, de littérature, qu'on appelait alors *grammaire* (c'est presque encore un même mot, qu'il vienne du grec ou du latin), et de ces mathématiques qui dominent toujours dans les temps de décadence, étaient constamment ouvertes. On devinerait encore l'étudiant familier de l'observatoire d'Alexandrie, dressé par les Ptolémées, à son penchant pour l'astronomie révélé à tout propos dans les *Dionysiaques*: science ou contemplation poussée si loin chez les Egyptiens, premiers observateurs du ciel, qu'elle produisit bientôt l'astrologie, comme pour égarer mieux encore nos siècles les moins éclairés. Une multitude de grammairiens expliquait aussi, sous les voûtes publiques du Muséum ou dans des écoles privées, les beautés des grands écrivains classiques, ainsi que les mythes du paganisme. Les talents se formaient aux règles de la discipline poétique, assouplissaient le langage aux formes des mœurs raffinées; mais, hélas! le génie ne tient pas école, et la subline simplicité des poèmes antiques fit place au travail des pensées et à la science des mots. Le style, poli dans son asséité, se surchargeait de la mémoire des siècles précédents et d'allusions érudites; mais il déguisait mal, sous l'harmonie et la rondeur des phrases, l'absence de l'imagination; le goût et le jugement se dépravaient à ces pointilleuses études; l'amas des figures, des jeux de mots et des subtilités énervait la diction; enfin tout était pour l'oreille, rien pour le cœur. « Époque corrompue comme la nôtre, » me disait M. de Bonald, « où l'on met-

« tait l'esprit au-dessus de la raison, et la grâce « au-dessus de la vertu. »

Cependant les ténèbres approchaient; l'ignorance, en dehors du christianisme, étendait ses sombres ailes sur le quatrième siècle, où l'empire croulant couvrait à la fois de ses débris les Romains et les Grecs. Déjà la langue latine avait, comme la langue grecque, reçu l'influence des sectes littéraires qui parlaient de l'Égypte pour envahir l'Europe; et néanmoins cette même époque, qui vit dégénérer l'idiome romain et se voiler le génie d'Athènes, vit aussi l'éloquence et la polémique chrétiennes prendre leur plus grand essor. Le siècle, en s'éteignant, s'éclairait encore de quelques lueurs poétiques. Tandis que Claudien reproduisait à Rome plusieurs des qualités et bien des défauts de cette école d'Alexandrie qui avait été sa patrie et sa nourrice, tandis qu'Auson dans l'Aquitaine, avec ses vives et spirituelles saillies, et plus tard Boèce à Milan, appuyé sur sa philosophie consolante et généreuse, allaient tirer encore quelque étincelle du vers latin dans l'empire d'Occident, la douce et rêveuse mélancolie de saint Grégoire de Nazianze, Synèse et ses méditations d'une métaphysique sublime, Palladas et quelques élégants épigrammatistes d'Alexandrie et de Constantinople, enfin Nonnos au fond de l'Égypte, à l'aide de ses gracieuses imitations et de la perfection de son rythme, faisaient, dans l'empire d'Orient, briller encore de quelque heureux reflet le beau langage d'Anacréon et d'Euripide.

Remarquons ici, en thèse générale, que les écrivains, en vers comme en prose, de la deuxième époque d'une littérature, sont presque toujours, sous le rapport de la diction, supérieurs aux écrivains secondaires de l'époque florissante. La raison en est toute simple: ils n'ont pas reçu, pour la diriger dans ses premiers pas, la langue échappée à peine de son berceau; elle leur est arrivée grande, développée, et, pour ainsi dire, toute faite des mains de leurs devanciers. C'est ainsi que Lucien et Plutarque ont une phraséologie beaucoup plus artistique qu'Hérodote. Mais, si l'instrument est plus parfait, l'inspiration qui le fait résonner s'est affaiblie. Quant à Nonnos en particulier, dans une ère où le génie enthousiaste tenait si peu de place, il a dû, pour se faire un nom, écrire très-correctement et chercher, par le charme et l'harmonie du mètre, à relever le style poétique; il faut remarquer, en effet, le soin qu'il met à s'éloigner des expressions vulgaires, des tournures hostiles à l'atticisme, des phrases triviales et incorrectes qui s'introduisaient dans l'idiome grec à Alexandrie, et dont Lycophron et les hymnes orphiques nous offrent plus d'une trace. Placé en outre sur la limite du paganisme qui va mourir, et du christianisme naissant, il hérite des idées et des expres-

(1) Villemain, *Tableau de l'éloquence chrétienne au quatrième siècle*, p. 91.

sions de ces deux régimes qui ont successivement changé la face du monde, et il recueille les traditions ou les mœurs des peuples avant et pendant cette grande transition, comme les connaissances éparses dans tous les écrits précieux que le temps nous a dérobés.

Encouragé par ces réflexions, je me suis persuadé qu'en introduisant ce poète presque étranger à la république des lettres, dans cette petite fraction de la société européenne qui jette un regard vers les générations passées pour en étudier les coutumes, mon travail pouvait ne pas rester sans quelque utilité, ne fût-ce, et j'insiste sur ce point, que pour profiter des lumières éteintes depuis qui entouraient alors Nonnos, comme pour éclairer l'histoire littéraire d'un temps si peu connu, et servir d'initiation aux esprits de notre époque, quand, afin d'arriver à l'intelligence complète du génie moderne, ils croient devoir encore demander quelques lumières au génie de l'antiquité.

Ainsi, je l'avoue, j'ai suivi Nonnos avec une curiosité véritable, dans les révolutions de son esprit, autant que dans les variétés de son style, toujours empreint d'Homère, même quand il délaye la Bible. J'ai étudié, dans l'application si diverse de son talent, ce poète qui passe des tableaux de la mythologie, sans en voiler la nudité, aux images si pures du disciple que les Grecs ont surnommé la *Vierge* (1), et que les érudits du seizième siècle appellent aussi *sanctissimus Parthenias*. J'ai hâte de dire que ce contraste des ornements ou des figures de la poésie profane appliqués à la morale chrétienne, cette sorte d'anachronisme d'expression, qui serait de nature à nous offenser comme la parodie mondaine d'un sujet évangélique, disparaît totalement du poème païen. Là, du moins, en raison de son titre, l'imagination de Nonnos peut se donner carrière, et même s'égarer, sans trop scandaliser la nôtre.

Et, à ce propos, c'est, selon moi, à son thème trop exclusivement mythologique, et aux scrupules des savants du seizième siècle, qu'il faut attribuer l'oubli où languissent les *Dionysiaques*, tandis que les commentateurs affluent pour la *Paraphrase* et en ont multiplié les traductions. Ces préjugés, dont on ne peut certes réprover les motifs, mais qu'on peut regretter dans un intérêt purement littéraire, ont été portés si avant qu'on a cherché à établir la supériorité poétique de ce dernier écrit sur le premier. Cette sentence, je dois le dire, me semblerait souverainement injuste, et j'ajourne volontiers le débat jusqu'après la lecture de la traduction, ou plutôt du texte tel que je l'ai reconstitué. On comprendra plus facilement alors combien la proposition contraire est plus naturelle et plus vraie. Il y a plus d'invention, cela va de soi-même, mais aussi, je le soutiens, beaucoup plus de poésie et de talent

réel dans les épisodes de la vie de Bacchus, même en y comprenant ses ancêtres, que dans la glose des récits évangéliques, tout artistement régulière qu'elle puisse se présenter. Et bien que l'allure du rythme, la prodigalité et le néologisme des épithètes soient les mêmes des deux côtés, on ne peut s'empêcher de s'apercevoir que le poète est bien plus à l'aise dans les quarante-huit chants des *Dionysiaques*, ouverts aux caprices des légendes même les plus contradictoires, que dans les vingt-trois chapitres du saint Evangile, où il a dû rester asservi à une marche uniforme et à un thème rigoureux. Convenons-en d'ailleurs avec Despréaux :

*De la foi d'un Chrétien les mystères terribles
D'ornements égayés ne sont pas susceptibles.*

Je m'appuie de cette sentence pour faire observer que, dans le cours entier de mon œuvre, je me suis faiblement occupé de ce second ouvrage de Nonnos, et que je n'ai voulu ni le défendre contre Heinsius, ni le juger moi-même.

Je ne me suis pas privé cependant des lumières qui pouvaient jaillir de la confrontation des deux textes, des similitudes que le poète peut avoir recherchées, et des locutions qu'il a fait passer de son grand ouvrage dans le dernier. On retrouvera quelques vestiges de mes travaux sur la *Paraphrase*, dans les commentaires, où j'ai rapproché les épithètes et certains hexamètres. Il n'est que trop vrai, c'est surtout vers cette longue amplification de l'Evangile selon saint Jean que s'est tourné jusqu'ici le zèle des philologues et des grammairiens, quand ils ont voulu fixer la place que doit occuper Nonnos dans la littérature grecque du quatrième siècle; c'est cette diction et ces images qu'ils ont soumises par prédilection à leur censure et à leur creuset, en négligeant la composition originale dont elles étaient la copie. Et cependant Nansius, le plus célèbre de ses traducteurs, disait dans un avis préliminaire : « J'aurais voulu donner aux partisans de la poésie grecque quelque goût pour une autre œuvre de Nonnos : et je ne puis trop les inviter et les exhorter, après avoir lu attentivement Homère, Hésiode, Callimaque, Théocrite, Apollonius et les autres anciens poètes, à étudier avec soin les *Dionysiaques* : ils y trouveront bien des choses excellentes (*præclara*) qu'on ne rencontre point ailleurs. »

Tout est dit depuis longtemps sur la *Paraphrase* de l'Evangile. Les éditions abondent comme les traductions et les commentaires; et il m'a semblé qu'en m'appesantissant sur un sujet si peu analogue au mien, j'aurais pu encourir, aux yeux de mes lecteurs, le blâme d'un mélange hétérogène et d'une sorte de profanation.

III.

Pourquoi je ne juge pas ici Nonnos.

Ne pouvant rien, ou presque rien, pour dissiper

(1) Saint Jean Chrysostome, *De virginitate*, § 82.

les ténèbres accumulées sur l'existence de Nonnos, c'eût été peut-être ici le cas, pour m'en dédommager, de m'étendre dans un chapitre spécial sur les mérites ou les défauts de ses ouvrages, ou tout au moins du poème à qui j'ai consacré mes veilles : mais il m'a semble plus naturel de céder mon tour de parole à ceux qui, dans l'un ou l'autre sens, reproche ou éloge, m'ont devancé ; et, en cette double matière, avant de puiser chez moi, j'ai eu beaucoup à choisir chez les autres. Presque tous les critiques qui ont lu jusqu'au bout les *Dionysiaques* à leur réapparition, dans les premières éditions si incorrectes, ou, à proprement parler, dans l'édition primitive et unique répétée simplement à une plus tardive époque, soit même la plupart des érudits à qui, de nos jours, le texte de Græce, bien defectueux encore, a permis d'en parcourir certains épisodes détachés, comme pour compenser ce labeur ou se vanter de leur patience, ont cru devoir en publier un jugement parfois indulgent, mais beaucoup plus souvent sévère. Quant à moi, qui me suis prescrit la tâche de rendre à ses vers, autant que je l'ai su, leur lustre primitif, de les dégager des obscurités ou des répétitions dues à de maladroits copistes, enfin de les traduire en entier, je me contenterai de rapporter en gros ici, et en détail dans le corps de l'ouvrage, le sentiment de mes savants prédécesseurs, me réservant de le confirmer ou de le combattre à l'occasion. Je tiens surtout à laisser le lecteur juger lui-même ; et, dans ce but, j'ai renvoyé aux notes spéciales mes propres appréciations. C'est la seulement, et non dans cette préface qui n'est pas près de finir, que j'essayerai de faire valoir ou plutôt de souligner le texte, pour ainsi dire. Mes remarques porteront aussi sur le style ou la composition quand ma traduction ne les aura pas signalés suffisamment par elle-même ; et ici je dois m'excuser d'avance de ne pouvoir, dans une prose toujours un peu traînante quand elle interprète la poésie, faire goûter tout le charme de cette versification élégante même sous son enflure, et de cet idiome toujours mélodieux dans son abondance. Les traductions ne sont-elles pas toutes, et ici je parle des meilleures, comme ces fleurs que copie sur le plus parfait modèle la main d'une femme ingénieuse ? exactement pareilles de forme et de couleur à ces mêmes fleurs que créa la nature, il leur manque toujours, non pas seulement le par-

fum, mais aussi cette fraîcheur délicate que lui donne la rosée native, enfin ce je ne sais quel charme pour celui qui va la cueillir, de la voir brillante sur la tige qui l'a nourrie et attachée encore au sol où elle a vécu.

IV.

Historique des éditions : Sambucus, acquéreur de la copie princeps ; l'archevêque Arsénios, copiste ou propriétaire de ce manuscrit.

Maintenant, pour suppléer à une biographie sérieuse de Nonnos que je viens de poursuivre à tâtons sans pouvoir l'atteindre, je saute par-dessus les douze siècles qu'il a traversés lui-même, dormant dans la poudre des manuscrits ; et j'arrive aux jours de sa renaissance. Ces jours tarderont à poindre bien plus encore pour lui que pour les autres poètes grecs, et ils ne jettent, aujourd'hui même, sur l'horizon littéraire que de très-faibles lueurs.

Un siècle environ après que la découverte de l'imprimerie eut vivifié les lettres et propagé rapidement le goût des chefs-d'œuvre antiques, naquit en Hongrie un homme qui se distingua entre tous les autres par son penchant pour les vieux manuscrits, comme par ses recherches assidues des monuments des siècles grecs et latins. Jean Sambucus, ne d'une famille patricienne à Tyrnau, au sein des provinces où le latin se parle encore, et où en 1820 quelques phrases empruntées méchamment à Cicéron m'aiderent à faire atteler sur ma mince voiture de courrier huit chevaux pour franchir les laes de boue qu'on appelait alors la route impériale ; Jean Sambucus, dis-je, à l'ombre de son nom latin, et préparé à ses loutilles intellectuelles par de laborieuses études, se mit à travers l'Europe en quête des vieux papyrus, objet de son unique ambition. Il s'arrêta peu devant la mollesse de sa fortune, mais jamais en face des difficultés ou même du danger des voyages. Spirituel, excentrique même, comme tous ces amateurs de vieux livres dont Charles Nodier fut chez nous le type le plus éclatant, il ne se contenta pas, comme eux et lui, de les poursuivre sur les parapets des ponts, et sur les rayons étalés en plein air des quais d'une seule ville ; il voulut les relancer dans leurs retraites les plus mystérieuses, et il courut le monde, tantôt à cheval, tantôt descendant le cours des fleuves dans une barque, seul, suivi de deux chiens fidèles, dont il nous a conservé les noms, comme si la présence de *Madel* et de *Bombo* (1), sagaces et

image est dédiée à la fidélité. On lit au bas quelques iambes en langue latine, œuvre de Sambucus, dont j'ai extrait ces vers tout aussi mauvais que les siens :

Ils m'ont suivi partout, sur mer comme sur terre.

Ils vinrent souvent à Paris,

Ils ont connu Néapolis,

Ils ont vu Rome et ne s'en doutaient guère.

Par la Belgique ils prennent leur chemin ;

Et, grâce à leur instinct fidèle,

Vers mon doux pays qui m'appelle

Ils vont me ramener demain.

(1) Dans un de ces *Emblemes*, dont la mode avait saisi le seizième siècle, et que l'on recherche encore, moins pour les lire que pour les regarder, Sambucus a pris soin de se représenter lui-même chevauchant entre ses deux chiens, tantôt dans des campagnes incultes, tantôt à travers des forêts que figure un grand arbre à lui seul. Au second plan, *Bombo* et *Madel* sautent les premiers dans une barque attachée à la rive, et se retournent vers leur maître comme pour l'engager à les suivre. Puis on les voit, dans le lointain, s'avancer avec lui vers les remparts des villes qui bordent l'horizon. Cette

infatigables investigateurs des hôtes des bois et des plaines, devait lui servir d'encouragement et d'endèlme dans ses classes littéraires. Ses pérégrinations durèrent vingt-deux ans, beaucoup plus sans doute que la vie des quadrupèdes ses assidus compagnons. C'est ainsi que, dans le cours de ses patientes perquisitions, il vint à Tarente, ville déshéritée alors comme aujourd'hui des communications européennes, mais dont la situation plus rapprochée de la Grèce avait fait, mieux encore que des autres villes italiennes du littoral adriatique, le refuge des Grecs lettrés, après la prise de Constantinople.

C'est là qu'avait vécu, ou plutôt c'est là qu'était mort Arsénios, l'auteur ou le compilateur des *Scholies d'Euripide*, œuvre inachevée, car rien de ce qui concerne ce savant personnage ne devait demeurer complet ou certain. Il avait été déposé du siège de Monembasie, en Morée, par une sentence du synode de Constantinople, vers 1509, et non point nommé archevêque de Monembasie par Léon X, ainsi que l'a avancé, avec une légèreté qui ne lui est pas habituelle, Clavier son biographe (*Biog. univ.*, art. *Arsénios*), comme si ce vain titre n'eût pas été de nature à raviver les regrets du prélat, plutôt qu'à le consoler de la patrie perdue. Il n'est pas même avéré qu'il ait jamais paru à Rome; on apprend seulement par sa dédicace des *Scholies*, adressée en 1534 au pape Paul III, qu'il se plaignait amèrement de l'abandon où le Saint-Siège laissait l'Eglise grecque. Arsénios avait échappé à l'invasion des barbares, avec son père Apostollos; et tous les deux, selon la mode du temps, reçurent ou prirent, en abordant l'Italie, cette terminaison latine de l'*us*, substitué à l'*os*, qu'ils ont conservée depuis (1).

Apostollos composa dans son exil, pour aider sa misère, cette espèce de lexique des proverbes grecs (*Paroimiai*) qui secourut puissamment Erasme dans le gigantesque travail de ses *Adages*. Or, soit dit en passant, ce goût des proverbes et des dictons populaires n'a point encore cessé chez les Hellènes, et je possède un recueil des locutions et des sentences de la sagesse des Grecs modernes, qui a été imprimé à Larta, à l'ombre même de la forteresse d'Ali-Pacha, tyran de l'Empire.

Apostollos ne put se résoudre à vivre loin de la Grèce, et il laissa ses deux fils en Italie; le second, Aristobule Arsénios, auteur du poème de la *Guerre des chats et des souris* (la *Galéomyomachie*), n'était pas moins versé que le premier dans la littérature antique. Son père revint mourir dans l'île de Crète, d'où il envoyait, pour subvenir à sa vieillesse, des copies des anciens manuscrits, exécutées par lui-

même. A cet effet, il en avait réuni un grand nombre; je ne puis croire néanmoins que l'exemplaire des *Dionysiaques* qui fut trouvé parmi les papiers de son fils, l'archevêque Arsénios, fût une copie de sa main. J'ai, pour en douter, autant de motifs qu'il y a de fautes dans l'impression *fidèle* de Falkenburg; et certes Arsénios ne les eût pas laissés subsister dans la condition et le nombre où elles nous sont révélées. Je dois même croire que cet exemplaire de Nonnos fut rarement consulté par le père ou par le fils dans leurs élucubrations philologiques, car l'un et l'autre en font à peine mention. Le savant archevêque, en dédiant à Charles-Quint l'édition vénitienne des iambes zoologiques de Philé, dont il possédait l'exemplaire unique, explique toute la peine que lui a donnée ce manuscrit, *soulé aux pieds, déchiré en nombreux morceaux, sans suite, à feuilles déplacées et décomposées: c'est enfin, dit-il, un autre Pélidas qu'un autre Médée pourrait seule rajeunir* (2). Certes Nonnos n'était guère moins nécessaireux d'assistance; et, en passant sous la plume de l'archevêque Arsénios, il n'en serait pas sorti tel que Falkenburg ou même Graëse nous l'ont présenté. Me pardonnera-t-on d'ajouter que la suscription de cette lettre d'Arsénios à Charles-Quint, écrite trente-huit ans avant la bataille de Lépante, est digne de remarque dans un temps où, après avoir, comme le grand empereur, refoulé les barbares en Afrique, l'Europe occidentale étouffe la Grèce à leur profit? « Au roi Charles. Puisse-t-il toujours dresser les trophées de ses victoires sur les barbares! »

Toutefois, j'ai hâte de le redire après cette longue digression, c'est à Tarente que notre voyageur bibliophile fit la rencontre de ce manuscrit de Nonnos, vendu avec la défroque de l'indigent archevêque, et qu'il parvint à l'acquiescer au prix de quarante-cinq écus d'or. Ici je pourrais, tout comme un autre, faire briller la somme équivalente en monnaie actuelle de France, pour la satisfaction des bibliomanes de nos jours, si j'étais bien sûr de la valeur de l'écu d'or, telle qu'on la comprenait à Tyrnau ou à Tarente en 1560, et si ce point méritait d'être éclairci. La somme, dans tous les cas, était assez considérable, puisqu'il s'agit d'or, vu la fortune assez bornée de Sambucus.

V.

Les manuscrits de Fr. Philelphe et de Hurtado de Mendoza.

Ce n'est pas cependant que ce manuscrit fût unique, mais il y a tout lieu de penser qu'il fut un de ceux sur lesquels s'exécutèrent successivement les premières copies destinées à passer les Alpes: ces copies, très-peu nombreuses, après avoir pu

(1) Mode tout au rebours de celle qu'a préconisée Molière par la bouche de M. Caritides: *Il n'est rien si commun qu'un nom à la latine: Ceux qu'on habille en grec ont bien meilleure mine.* (Les *Fâcheux*, act. III, sc. II.)

(2) Καὶ ὡς ἄλλος Πελίας, πρὸς ἀνακαινιασμόν, ἐτίρας Μηδείας δέμενον. (*Philé*, 1533, editio princeps.)

voyagé en Europe, se réfugièrent enfin dans les bibliothèques publiques, où elles dorment aujourd'hui, à côté de l'édition *princeps*, fort rare aussi, sous une commune poussière.

Tout imparfait qu'il était, cet exemplaire était cependant conforme au manuscrit du treizième siècle que François Philèphe acheta en 1424, à Constantinople, de la femme de Jean Chrysoloras. Dans ce volumineux *Codex*, Nonnos se trouve en bonne compagnie, et admis d'avance, comme il devait l'être plus tard, dans le corps des poètes grecs (1). Il occupe sous cette honorable enveloppe, sur le parchemin in-4^o transcrit à deux colonnes, 164 pages, ce qui paraît peu considérable quand il est question de plus de vingt mille vers. On le voit ainsi côte à côte avec Théocrite, Apollonius de Rhodes, Oppien, Moschus, Nicandre, Tryphiodore, saint Grégoire de Nazianze, les Oracles d'Apollon, les Enigmes, les Epigrammes sur l'hippodrome de Constantinople, toutes poésies qui sembleraient appartenir à l'école d'Alexandrie, si l'on n'y remarquait aussi Phocylide et Hésiode, le second ou peut-être le premier en date des poètes grecs (2).

Avant d'aller plus loin, je dois à ce précieux manuscrit, et à tous ceux qui ont la bonté de me lire, de venir en aide aux embarras du bibliographe Bandini, dans son exacte description de ce *Codex* si mélangé. « On lit à la fin des *Dionysiaques*, » dit-il, « de l'écriture de Fr. Philèphe, ces paroles: « *Acheté à Constantinople, de la femme du célèbre Jean Chrysoloras, en 1423 (ἀπὸ τῆς γυναίκος)*. Et, » continue-t-il en note, « il y a au-dessus de ce dernier « mot grec un autre mot, *μητέρα*, » qu'il se garde bien de traduire, car il est inintelligible; c'est *μητέρα*, *mère*, qu'il faut lire, puisque Philèphe, ayant épousé, peu de temps après l'acquisition du manuscrit, la fille de Chrysoloras, ajouta de sa main à son emplette le titre de *mère*; qu'il donnait tout naturellement ainsi à Manfredina Auria, la femme de son maître de grec, Chrysoloras; noble et vertueuse matrone, dont il nous a fait, en prose comme en vers, un pompeux éloge.

Quoi qu'il en soit, la dernière ligne de la 164^e page, qui termine ce lourd manuscrit des *Dionysiaques*, n'est pas le vers final du poème, mais bien une exclamation du copiste, joyeux d'être parvenu à la fin de sa tâche, et que je tremble d'entendre répéter à mes lecteurs: *Gloire à vous, Seigneur, qui m'en avez délivré* (3)!

Or, si, à l'occasion de ce *Codex* de la bibliothèque Laurentienne, je m'étends avec trop de complaisance sur quelques détails de la vie intime de son acquéreur originel, c'est d'abord parce que ce manuscrit des *Dionysiaques* me paraît être le premier

qui ait quitté la Grèce pour l'Italie; c'est ensuite, faut-il l'avouer? parce que Philèphe a été pour moi longtemps un type et un modèle. Secrétaire de légation à Constantinople, il en rapporta de nombreux manuscrits grecs. Ainsi devais-je, quatre cents ans plus tard, secrétaire d'ambassade moi-même, en rapporter, manuscrits aussi, les *Chants populaires de la Grèce moderne*: mais là, malheureusement pour ma renommée littéraire, s'arrête le parallèle; et ces hautes facultés d'écrire en vers et en prose grecs, dont il était si fier, cette vaste et piquante érudition qui lui valut alternativement la haine et l'estime, les récompenses et les persécutions, les couronnes et les poignards des petits princes italiens, amis des lettres autant qu'ombrageux, ne sauraient trouver leur pendant dans mon obscure existence.

On pourrait croire aussi, ce me semble, que l'exemplaire de Sambucus qu'il avait payé si cher, et qui avait appartenu à Arsénios, était une copie sœur de celles de Hurtado de Mendoza. Le savant Espagnol, modèle des grands seigneurs, poète et historien remarquable lui-même, fit d'abord transcrire, à grands frais, de nombreux manuscrits dans la collection grecque du cardinal Bessarion, ensuite recopier ceux que lui envoya le sultan Soliman, en reconnaissance de la liberté rendue à l'un de ses fils, de la race impériale d'Osman, qu'il avait racheté. En ce cas, Arsénios, archevêque de Monembasie, n'aurait-il pas été pris par Falkenburg pour son homonyme Arnold Arsénios, que le célèbre Castellan, honneur de la diplomatie, employa en qualité de copiste? ou mieux encore, pour son frère Aristobule Arsénios; car cet Arnold, cité par M. Abel Rémusat (4), m'est suspect, vu son nom si peu hellénique. L'archevêque aurait ainsi gardé ou fait redoubler pour lui-même la copie des *Dionysiaques* dont il s'agit.

Quoi qu'il en soit de mes vètilleuses conjectures, c'est le manuscrit d'Arsénios, lu légèrement et nullement corrigé par le prélat, que rebuta sans doute ce thème trop peu analogue à ses méditations habituelles; c'est, dis-je, cet exemplaire qui a servi à la première impression d'Anvers, et qui repose aujourd'hui sous les verroux impériaux de la bibliothèque de Vienne.

VI.

Utenkove, premier lecteur de Nonnos.

Chargé du manuscrit acheté à Tarente, d'un détenteur inconnu et illettré, ainsi que le dit d'Ansse de Villosion (5), Sambucus en grossit encore le fardeau par plusieurs précieuses conquêtes, grecques aussi, telles qu'Eunape, Aristénète, Stobée,

(1) *Corpus postarum Græcorum*. Lectius, Genève, 1606, in-fol.

(2) « Tout le monde, » dit Sextus Empiricus, « ne reconnaît pas dans Homère le plus ancien des poètes; et plusieurs auteurs prétendent qu'Hé-

siode l'a précédé. » Ἐπιτοὶ γὰρ Ἱστοῶν προήκειν τοῖς χρόνοις λέγουσιν. (Sext. Emp., liv. I, ch. 10.)

(3) Δόξα σοι ὁ Θεός, ὅτι μὴ τὸ ἀπαξέβαλες.

(4) *Biographie univ.*, art. *H. de Mendoza*.

(5) Τὴν ἀμούσφ. (d'Ansse, *Epist. Vinar.*).

puis par un grand nombre de lettres de saint Grégoire de Nazianze et de saint Jean Chrysostome, restées inédites jusqu'ici. Enfin il revint en Hongrie, mais seulement après avoir dirigé ses pas vers la Belgique et la Hollande, patries ou rendez-vous des philologues les plus habiles et les plus studieux.

Le premier littérateur qui, dans ces provinces rapprochées entre elles moins encore par leur position géographique que par le goût de l'érudition, s'occupa de Nonnos, soit pour en faire son profit, soit pour en faciliter la lecture aux autres, fut un patricien de Gand, Charles Utenhove, un Sambucus au petit pied, dont on sait assez peu de chose : et c'est sans doute par suite de l'obscurité de ce personnage que, dans un article très-court, la *Biographie universelle* le fait naître vers 1536, d'un père que, dix lignes plus bas, elle fait mourir en 1527. Charles Utenhove consacrait ses loisirs et sa fortune aux honorables travaux des lettres. Il projeta une traduction latine des *Dionysiaques* ; et il les avait, dans ce but, tant feuilletées, qu'il en avait usé les pages, en papyrus, en coton peut-être, et non en parchemin (1) : sort tout pareil à celui de l'exemplaire de l'édition de Leipsick, dont je me suis servi moi-même pour une semblable élucubration ; car le papier allemand de l'an de grâce 1819 n'a pas eu grand-peine à céler au bec de fer de mes plumes correctrices. « Et personne, » ajoute Falkenburg, qui avait eu avec Utenhove des relations à Paris et en Angleterre, « personne n'était plus propre à la tâche de traducteur qu'un homme si versé dans la lecture assidue de tous les poètes, et qui possédait d'ailleurs plusieurs manuscrits des *Dionysiaques*. »

Ces manuscrits si soigneusement compulsés par Utenhove, et que probablement il avait acquis ou rapprochés dans le cours de ses voyages, étaient au nombre de quatre. Et si ce chiffre, dont j'ai été surpris, vu la rareté des copies qui ont circulé en Europe, est exact, je n'en suis que mieux disposé à regretter la perte des travaux de cet amateur zélé de la philologie. Néanmoins leur confrontation n'a pas pu apporter au texte des améliorations notables, car ils devaient être tous de la même époque, et, comme ceux de l'Escurial, appartenir au seizième siècle. Au surplus, Guillaume Canter, ayant adressé à Falkenburg pour calmer son impatience, et pour apaiser sa faim, un extrait qu'il avait transcrit lui-même sur l'exemplaire favori d'Utenhove, savoir l'exorde du premier chant, un an avant que le manuscrit de Sambucus fût remis dans les mains de l'éditeur primitif, celui-ci ne trouva plus tard sur cette copie partielle que bien peu de différence avec l'autre dans les textes, et aucune matière sérieuse à rectification.

VII.

Falkenburg, premier éditeur de Nonnos.

C'est donc, je le répète, le manuscrit des *Dionysiaques*, appartenant à Sambucus le Hongrois, que le Hollandais Falkenburg entreprit de donner au public. Il régnait alors en Allemagne, entre les érudits, une sorte de fraternité communicative que ce docte éditeur se plaint de ne rencontrer ni en Italie ni en France. « Votre libéralité, » dit-il à Sambucus, « est d'autant plus magnifique, que bien des Français et des Italiens surtout, quand ils possèdent de vieux manuscrits, les réservent pour eux, comme s'ils savaient seuls les apprécier, ou du moins ils ne les abandonnent aux imprimeurs qu'après les avoir vendus à haut prix. »

Falkenburg déclare encore qu'il se servit uniquement du manuscrit de Sambucus, et qu'il mit tous ses soins à le faire reproduire le plus exactement possible. Or, peut-être faut-il regretter les trop consciencieux scrupules de ce premier éditeur des *Dionysiaques*, bien qu'il les ait spirituellement justifiés. « Si tout le monde agissait ainsi, » dit-il, « les anciens auteurs nous seraient mieux connus. Car, dans toutes ces corrections de texte, on ne saurait croire combien notre propre jugement nous égare, et nous expose à rejeter aujourd'hui ce que nous avons adopté hier. J'approuve fort, pour mon compte, la réponse de cet homme à qui l'on demandait quelle était la meilleure édition d'Homère : La moins corrigée, répondit-il. » — Au reste, ce protecteur timoré de l'intégrité des textes, nous a lui-même tracé la route qui conduit à leur révision. — « Il m'était facile, » ajoute-t-il, « d'apercevoir, dans l'original qui vous appartient, bien des blessures qu'un médiocre grécisant lui-même aurait pu guérir ; mais j'ai mieux aimé rassembler à part mes conjectures sur les endroits suspects, que de risquer de faire glisser dans le texte mes ténérités. J'ai voulu seulement rendre plus aisée la lecture de Nonnos, jusqu'à ce que d'autres viennent, qui, sur l'autorité des vieux manuscrits, rempliront les lacunes, et recoudront les déchirures. »

Je me figure parfois que ces dernières paroles ont été écrites à mon intention ; que Falkenburg m'entrevoyait ainsi dans l'avenir, à travers les nuages de trois siècles ; et, bien qu'il m'ait été impossible de rencontrer ensemble ou séparément les quatre *Codex* qu'avait réunis Utenhove, ou même de me trouver face à face avec ceux que renferment les bibliothèques étrangères, je me persuade que mon prédécesseur hollandais me pardonnerait, s'il vivait encore, les égratignures que j'ai fait subir à son texte, et m'approuverait, à défaut de ces lumières qui peuvent jaillir des manus-

(1) Multas illum paginas pervolutando manibus contrivisse. (Falkenburg, *Epist. dedic. ad Sambucum*.)

aux mêmes de modernes copies, d'avoir usé du simple bon sens, ou de ma familiarité avec son poète favori, pour en rehabliler la mémoire, et pour établir les *Dionysiaques* dans une plus grande pureté.

VIII.

Plantin, premier imprimeur de Nonnos, à Anvers. — Séb. Cramoisy, à Paris, Oporin, à Bâle, Aldemaneuce, à Rome, s'en sont également occupés.

Plantin se chargea de l'impression; Plantin, le Tourangeau, établi en Belgique, l'un des plus célèbres imprimeurs de l'époque; ce même Plantin, dont, le 15 août 1855, j'ai lu l'épithaphe et contempné le marbre funéraire, loin des bords de la Loire, sous les voûtes de cette superbe cathédrale d'Anvers, pendant qu'un peuple saint en foule en inondait les portiques. Notre compatriote joignit de son propre mouvement, à sa publication, les corrections de Canter, mais séparées, pour se conformer à la méthode méticuleuse de Falkenburg; et c'est ce même Guillaume Canter, ardent passionné de l'archéologie, imperturbable réviseur des manuscrits grecs, passe maître en l'art des corrections, dont il a révélé le procédé et dressé le système (1), qui, à l'âge de trente-trois ans, mourut à la peine, célibataire, tant il redoutait les distractions forcées qu'une femme et des enfants auraient pu apporter dans ses études. Plantin, en inserant les leçons très-bornées de Canter, qui s'étendent d'ailleurs uniquement sur les vingt-quatre premiers chants, les annonça à la fin de l'édition en quelques lignes latines; car, à cette époque, les imprimeurs savaient et écrivaient le latin comme les critiques, et j'en pourrais nommer de nos jours d'aussi célèbres qui conservent fidèlement dans leurs familles ces précieuses traditions du noble métier.

Les *Dionysiaques* parurent donc imprimées pour la première fois en 1569; et, dans le recours à l'arsenal si varié des armes dont se couvre l'art moderne de l'édition, elles firent grand bruit tout d'abord. Cette apparition émut le monde savant, bien plus nombreux qu'aujourd'hui, et surtout bien plus sensible aux découvertes antiques, si l'on en juge par le peu d'effet qu'ont produit sur nous les manuscrits échappés récemment du mont Athos. Et cependant les nouvelles de la république des lettres ne circulaient pas alors accolées aux nouvelles politiques. L'épître dédicatoire ou la préface d'un livre en était tout à la fois le prospectus ou l'annonce; et pour réclamer efficace, il suffisait d'un paradoxe, ou même de la nouveauté.

À ces divers titres, Falkenburg méritait l'attention générale; puisque, dans sa dédicace à Sam-

meus, avec cette ardeur et cet emportement qu'il mettait dans tous ses goûts, il proclame tout uniment Nonnos le plus heureux imitateur et le rival d'Homère, et ne lui refuse à peu près aucune des vertus du style poétique, que déjà certains critiques commençaient à lui contester. Grands furent l'étonnement, et partant la colère des érudits à cette prétention ridicule: suivant la mode du temps, on opposa des injures aux éloges; et, les personnalités s'ensuivant, on fit connaître à la postérité que ce Falkenburg, hérésiarque en philologie, ancien élève de Cujas, avait d'abord quitté l'étude du code Justinien pour la poésie antique, ensuite qu'il avait pratiqué médiocrement lui-même l'hexamètre et l'iambe helléniques, dans quelques essais conservés par Douza; enfin, qu'il n'avait laissé de son savoir-faire d'autre témoignage que cette même édition des *Dionysiaques*, ornées d'un si présomptueux panegyrique. On ajoutait aussi comme un dernier trait de satire, que trop pénétré de son sujet, il avait poussé l'admiration et le zèle pour Bacchus jusqu'à ses dernières limites, puisqu'il venait de mourir d'une chute de cheval, due à l'ivresse.

Et néanmoins cet engouement de Falkenburg pour Nonnos allait être dépassé encore. Peu de temps après, le premier directeur de l'Imprimerie royale, que le cardinal de Richelieu établit au Louvre, Sébastien Cramoisy, s'écriait, à Paris:

« Rien de plus abondant que sa parole, de plus
« élégant que sa composition. Pour le fil et la méthode de ses discours, rien de plus magnifique,
« de plus élevé, de plus auguste. Il égale la majesté
« d'Homère, la sublimité de Pindare, la gravité de
« Sophocle, la sagesse sentencieuse d'Euripide, la
« douceur de Callimaque, les parures de Musée,
« l'harmonie de Nicandre, la simplicité d'Hésiode,
« la sagacité de Théognis, la tendresse d'Anacréon,
« le sel d'Aristophane, l'urbanité de Ménandre.
« Les philosophes trouvent en lui le génie de la
« nature; et c'est là le poète que Platon cherchait
« sans le trouver (2). »

Pour réduire à de plus justes proportions les éloges de Sébastien Cramoisy, et pour calmer son effervescence, il me faut dire tout de suite que les *Dionysiaques* présentent tour à tour des imitations de presque tous les grands poètes de la Grèce, et quelques heureux essais dans des genres de poésie bien divers. C'est ainsi qu'elles cherchent à se rapprocher d'Homère dans la peinture des combats; d'Hésiode dans les détails généalogiques de sa *Théogonie*; de Théocrite dans les divers tons de ses *Idylles*; de Callimaque et d'Orphée par ses hymnes; d'Eschyle et d'Euripide dans leurs drames religieux, tels que *Prométhée* et les *Bacchantes*; de

harangues du rhéteur Aristide.

(2) *Latini poetam habuerunt, quem Plato magis expetit quam invenit.* (Paraphrase de saint Jean, commentée par le R. P. Abram, jésuite, en 1623; préface de l'éditeur-imprimeur Sébastien Cramoisy.)

(1) *De ratione emendandi auctores Græcos syntagma.* Excellente méthode, dont j'ai reconnu tout le prix dans mes perplexités, et que Canter a rejetée humblement, comme un hors-d'œuvre, à la fin et même après l'*Index* de ses commentaires sur les

l'épigramme de Sapho et de Mimnerme dans les plaintes des amants et des veuves. Enfin, Lucrèce et Virgile ont prêté à Nonnos leurs tableaux physiques ou champêtres, et Ovide ses fables; mais il les a suivis en inaugurant, pour ainsi dire, dans le dernier âge de la décadence hellénique, le genre descriptif tel que nous l'avons reproduit à la fin du dix-huitième siècle, et que nous le pratiquons au dix-neuvième en l'exagérant; de sorte qu'il semble avoir marié l'emploi des machines épiques de l'antiquité aux ressources de notre poésie didactique et pittoresque.

Le fougueux imprimeur de Louis XIII, qui pourtant ne comprit pas les *Dionysiaques* dans ses éditions d'auteurs anciens, termine cette apothéose par une assertion non moins glorieuse, qu'il ne faut reléguer, de compagnie avec toutes ses exagérations, parmi les rêves de sa pensée. « C'est « Nonnos, » dit-il, « qui a converti sainte Pélagie, et « ramené des portes de l'enfer vers le ciel trente « mille Sarrasins. »

Toujours est-il que le baron de Baufremont célébra en quelques distiques ces divers miracles; et qu'à cette même époque, où les gentilshommes tenaient à honneur de savoir le latin, voire même le grec, Alexandre de Cossé adressa à la mémoire de Nonnos cette épigramme plus digne du *cavaliere Marini* que de Martial: — « Après avoir célébré « Bacchus dans un poème héroïque, Nonnos a « enchaîné Jean de ses mélodieuses paroles. Pour- « quoi s'étonner quand il lance la foudre, ou qu'il « brille du feu plus doux des éclairs? Si la foudre « arracha Bacchus du sein de sa mère, Nonnos « devait être aussi le fils d'un tonnerre divin (1). » Quelquefois un seul critique, se chargeant des deux rôles, attaque et défend Nonnos à la fois. C'est ainsi que Tristan, le plus savant des gentilshommes ordinaires de Louis XIII, déclara qu'il y a « beaucoup d'extravagance en ses imaginations, « plus d'impiété et d'hypocrisie que de rectitude « en sa croyance; » et le bouillant numismate, qui ne sait souffrir d'autre contradicteur que lui-même, dit cependant, à quelques pages de distance: « La vérité est qu'il est fort docte, relevé « et très-ingénieux, plein de fougues poétiques et « curieux; il nous apprend beaucoup de choses « que lui seul se trouve avoir remarquées. »

Enfin un dernier critique, érigeant en système une hérésie littéraire, a fait des défauts du style de la décadence et de Nonnos autant de vertus, ou du moins autant de titres à la curiosité:

(1) Epigrammes qui précèdent l'édition de 1623 de la Paraphrase de l'Évangile.

(2) Dresemius (Samuel) e præfatione Iscani *De bello Trojano*.

(3) La manie de travestir les noms propres, dont j'ai relevé tant d'exemples dans cette Introduction, me paraît avoir pesé doublement sur le célèbre imprimeur de Bâle. Il traduisit d'abord en grec son appellation allemande; *Herbst*, qui signifie l'automne (ὄπρια); puis il s'accoutra de la désinence

« Peut-on ignorer, » dit-il, « que, comme il y a plus « d'un fléau dans le monde, il y a aussi plus d'une « forme dans le style? » (Quel début et quel rapprochement!) « Le style varie suivant l'époque, le « siècle et l'âge de l'écrivain. Dans les temps d'Au- « guste lui-même, la parole était tantôt digne et « châtiée comme une matrone, tantôt libre et allon- « gée comme la toilette d'une jeune fille. Mécène, « Tibère, et avant eux Antoine parlaient chacun à « leur mode; et leur diction était pleine de bar- « diesse, d'une pompe creuse, d'ambition et d'in- « égalité. Qui donc ne ferait cas de Pindare, qui « n'aimerait Nonnos? Et pourtant, si vous compa- « rez les infatigables métaphores de l'un, l'enflure « et la redondance de l'autre, avec la simplicité et « la modeste économie d'Homère et d'Eschyle, vous « direz, comme le judicieux Scaliger pour Thucy- « dide et Tite-Live, que ceux-ci sont des chevaux « ailés, et que leur vaisseau vogue à pleines voiles, « quand les autres jouissent timidement d'une mer « tranquille. Les imperfections, fruit de l'audace, « ne blessent pas; car les roses qui viennent rares « et hors de saison n'en sont que plus appréciées, « et Ovide affirme qu'une tache rehausse encore la « beauté du visage (2). »

Disons tout de suite, pour n'avoir pas à y revenir, que les travaux de Plantin et de Falkenburg avaient été précédés eux-mêmes des tentatives d'Oporin (3); lequel, muni depuis longues années d'un manuscrit des *Dionysiaques* rencontré en Italie, en avait préparé ou plutôt annoncé l'impression, qu'il ne commença jamais.

Un demi-siècle auparavant, le célèbre Aide-Mance avait également reculé devant la même tâche, distrait qu'il était sans cesse par tant d'autres importants travaux; et, faute de temps, il n'avait pu faire honneur à la recommandation de Jean Lascaris, qui avait signalé les *Dionysiaques* à sa sollicitude typographique.

IX.

Daniel Heinsius, premier critique de Nonnos. Canter, Joseph Scaliger, Saumaise.

Ici se présente, dans l'ordre des temps, au premier rang des partisans et des critiques de Nonnos, l'illustre Daniel Heinsius, traducteur de la Paraphrase de l'Évangile selon saint Jean. Il a accompagné ce travail des commentaires les plus développés et les plus théologiques du texte de Nonnos, sous le titre d'*Exercices sacrés*; et il semblerait qu'après s'être occupé des préfaces des *Dionysiaques* avec toute la fougue de la jeunesse, il ne les a plus considérées,

latine, comme pour s'embellir d'une seconde parure. Dans sa passion pour les lettres antiques, il empruntait ainsi quelque chose de son nom « aux deux plus belles langues que les hommes aient jamais parlées, » selon les nobles expressions du cygne d'Orléans, ces langues « qui se formaient à redire un jour à la terre les choses du ciel. » (M. Dupanloup, discours de réception prononcé, le 9 décembre 1854, à l'Académie française.)

sur ses vieux jours, que comme une étude obligée pour mieux arriver à l'intelligence du poète, et comme un acheminement à ses pieux travaux. Mais laissons-le parler lui-même.

« Je me souviens encore avec plaisir, » dit-il, dans un latin élégant entrecoupé de grec, « du penchant, « de l'entraînement, de l'ardeur même qui me portaient vers Nonnos. La première fois que je vins à Leyde, il y a onze ans, comme je lisais avec une très-grande attention la plupart des poètes grecs, lui seul semblait manquer à la pleine jouissance que je retirais de ce genre d'écrits. Aussi, quand j'ai fini par le trouver, je m'en suis saisi avidement, et ne l'ai quitté qu'après l'avoir devoré d'un bout à l'autre. Je ne me contentais même pas de le lire : par une ferveur de mon âge, j'y exerçais déjà mes facultés critiques, et je réputais fort heureux lorsque, après Falkenburg, homme bien plus versé dans la lecture des poètes grecs que ne le croit le commun des savants, je rencontrais quelques toutes petites corrections (*emendatiunculas*), ou quelques conjectures probables à y ajouter. Je n'en ressentais pas moins de joie que d'une fille unique magnifiquement dotée que j'aurais gardée dans ma maison pour l'offrir à un mari d'un caractère excellent. C'est ainsi que j'admirais mon auteur, et que j'en chantais partout et toujours les louanges. Or elles me paraissaient d'autant plus naturelles à cette époque de ma vie, que j'avais pour m'appuyer dans mon jugement Ange Politien et Marc-Antoine Muret. Le premier a qualifié Nonnos de poète merveilleux (*mirificum*), le second a vanté son érudition et la noblesse de son style (*eruditum et grandiloquum*), et tous les deux affirment qu'il est d'une valeur rare parmi les anciens auteurs parvenus en nos mains.

« Ce fut le célèbre Joseph Scaliger qui, le premier, amortit mon ardeur ou mon Intempérance. Son goût admirable et presque céleste en ces matières nous apprit dans ses lettres le cas qu'il fallait faire de Nonnos. »

Ici, je demande à Heinsius la permission de l'interrompre, pour intercaler dans son récit le texte même des lettres de Scaliger qu'il rappelle. Dans la première, adressée de Leyde à Saumaise, en 1607, le professeur français de belles-lettres en Hollande s'exprime ainsi, avec l'outrecuidance qui lui est habituelle : « Les poètes de l'époque suivante, en cherchant l'abondance, n'ont pu trouver que le vain son des mots et un style ampoulé. Parmi ceux qui se sont aventurés le plus loin en ce genre, Nonnos de Panopolis occupe sans doute le premier rang; et, dans les *Dionysiaques*, la nature de son sujet pourrait servir d'excuse à sa diffusion, si, dans la Paraphrase de l'Evangile, il n'eût, en quelque sorte, abjuré toute pudeur. Je le lis avec le même sentiment qui nous fait regarder

« les comédiens, et ne nous en amuser qu'autant qu'ils sont ridicules. »

Dans une seconde lettre, que le critique d'Agén écrit sur le même sujet, et presque sur le même ton à Heinsius adolescent (*admodum adolescenti*), il lui dit : « Si vous étiez près de moi, je pourrais vous faire voir de monstrueuses (*immanes*) transpositions qui se sont glissées dans les vers de ce poète. Je vous montrerais aussi les défauts, les imperfections de son style, et comment il faut le lire ou s'en servir, car je ferais tout un énorme volume (encore *immane*) de mes critiques. Je lui ai cependant rendu service en mille endroits : car, s'il ne faut pas l'imiter, il faut au moins le lire. »

On reconnaîtra aisément ici l'exagération familière aux habitants des bords du fleuve méridional qui, faut-il en prévenir le lecteur ? m'a vu naître aussi. Cet énorme volume, ces corrections infinies de Scaliger devaient se borner à deux ou trois cents mutations de mots, quelques-unes fort contestables, lesquelles remplissent à peine treize pages petit in-12, au bout du pamphlet de Cunæus.

Je rends à Heinsius la parole :

« Et cependant les conseils du divin vieillard n'avaient pas encore éteint en moi l'ardeur de nonniser. Chaque fois que je m'amusais à faire des vers grecs, j'y exprimais mes pensées à l'imitation de Nonnos, et m'assimilais à lui tellement que, si mon amour-propre ou ma mémoire ne m'abusent, j'aurais pu insérer mes vers au milieu des siens, et en imposer ainsi aux lecteurs médiocrement expérimentés. Insensiblement, néanmoins, le goût vint avec l'âge. Je puisais dans la lecture des autres écrits un jugement plus sain. Je me réconciliai peu à peu avec la raison et avec moi-même. Je parvins à secouer cette fureur bachique; et comme nous sommes dans un siècle pauvre et misérable, où nous regrettons la plupart de leurs ouvrages, nous devons, selon moi, aux écrivains de l'antiquité, d'accueillir le peu que Dieu nous en a conservé avec joie; il faut les étudier pour en tirer profit, bien plutôt que pour briguer hors de saison la gloriole de mettre à nu leurs je ne sais quelles taches, ou certaines vétilleuses négligences; et pourtant rien de plus digne, à mon sens, d'un érudit, que d'user de la plénitude de son jugement au sein même de cette antiquité, et de peser, ce qui est donné à peu de personnes, les formes du langage hellénique, de façon à en discerner aisément les qualités et les défauts. C'est là le plus haut point que puissent atteindre d'heureuses facultés naturelles, unies à une solide érudition; car, lorsque le style possède une si grande affinité avec l'esprit et la parole, que les Grecs ont exprimé ces trois choses par un même mot (*λόγος*) : Juger le style d'un homme, c'est juger l'homme lui-même : et le style n'est pas le signe distinctif des hommes seulement; il l'est encore de

« toute une époque. C'est ce qui fait qu'on recon-
« nait chaque siècle à sa façon de s'exprimer. »

Ne dirait-on pas ici que Heinsius a soufflé à Buf-
fon l'axiome immortel de son discours à l'Acadé-
mie, et que le critique de Leyde a dit, cent cin-
quante ans avant le grand naturaliste français : *Le
style est l'homme même?*

Je reviens un moment à cette perversité littéraire
de sa jeunesse, que confesse ingénument Heinsius,
pour dire que j'ai cru, en effet, en apercevoir plus
d'une trace sur l'exemplaire de l'édition primitive
de 1569, qui lui a appartenu. On le conserve très-
précieusement à Leyde à côté d'un autre exemplaire
de même date, que Falkenburg a chargé des remar-
ques ou des corrections dont il se proposait sans
doute de grossir une seconde édition; mais les re-
productions de 1608 et de 1610 n'ont profité ni des
unes ni des autres, pas plus que celle de Genève,
en 1606.

Ces deux exemplaires, sans doute très-soigneu-
sément compulsés par M. Graëfe, au bénéfice de
son édition de 1819, n'avaient rien à m'apprendre.
J'ai lu néanmoins, sur celui qui fut la propriété de
Heinsius, au milieu de notes marginales multipliées
et confuses, à côté d'un petit *index* des traits d'es-
prit de Nonnos (*Dicta Nonni ingeniosa*) et de ses
sentences, Γνώμαι, indiquées de la main même de
Heinsius sur les feuillets blancs de la fin (*scriptus
et in tergo*); j'ai lu, dis-je, une épltre latine où son
admiration pour Nonnos déborde. Or je n'ai pas su
la retrouver dans le recueil imprimé de ses œuvres
poétiques. Serait-ce donc que son fils Nicolas Hein-
sius, moins ami des lettres grecques, n'aurait pas
jugé cette inspiration enthousiaste digne d'y figu-
rer, en raison de son sujet, l'éloge de Nonnos, tou-
jours dédaigné des érudits?

J'en ai retenu ces quatre vers (1) :

« Les chœurs légers des égipans, des dryades et
« des satyres ont juré que ce poète a dérobé leurs
« chansons; et il me semble à moi-même que tou-
« tes les divinités, nées dans les montagnes chères
« aux Muses, résident dans son sein. »

Ne trouvera-t-on pas comme moi que, pour avoir
été un partisan si fanatique de Nonnos, Dœniel Hein-
sius a poussé trop loin l'esprit de chicane, quand
il a reproché à son ancien favori le titre même de
son poème? « C'est *Dionysiade* (2), » prétend-il, « qu'il
« fallait dire, et non *Dionysiaques*; comme on ap-
« pelle *Iliade*, le récit des exploits des armées au-
« tour ou dans Iliou; que si Nonnos a voulu intituler
« son livre *Dionysiaea*, en sous-entendant *πρά-
« γματα*, les faits et gestes de Bacchus, c'est une
« ineptie de plus, que la grammaire et le bon sens
« réprouvent... » Je ne vais pas plus loin, et une

seule chose m'étonne dans tout ceci, c'est que Heinsius
s'en prenne à Nonnos pour un prétendu crime
dont bien d'autres écrivains s'étaient rendus cou-
pables avant le quatrième siècle, et qu'il n'ait pas
songé, entre autres, à Apollonius de Rhodes, dont
le souvenir devait se présenter de lui-même. Or,
sans en traiter plus particulièrement ici, je me pro-
pose de faire ressortir dans mes notes, par quel-
ques citations, les emprunts ou les dissemblances
des deux épopées.

Je rappelle, en attendant, que ce poète, alexan-
drin aussi, contre lequel Nonnos a lutté, parfois
heureusement, a nommé son poème des exploits des
Argonautes, *Argonautica*, et nul, que je sache jus-
qu'ici, n'a cherché à y redire. Il en est de même de
tant d'autres poèmes anciens ou nouveaux, perdus
ou retrouvés sous la même désinence, *Troica*, *Bas-
sarica*, etc., précurseurs ou contemporains des *Dio-
nysiaques*, sur lesquelles il y a tant à gloser, du
reste, qu'il eût été de bon goût de ménager leur ir-
réprochable intitulé.

Et pourtant Heinsius ne s'est pas arrêté là :
comme dans les grandes passions, son amour s'est
changé en haine, et ses déclarations en injures,
bien qu'elles s'adressent plus particulièrement à la
Paraphrase de l'Évangile. Saumaise s'en émut. « On
« ne s'attendait pas, » dit-il, « à la méchanceté et à la
« virulence des insultes que Heinsius a accumulées
« contre Nonnos, qu'il appelle, en toute occasion,
« absurde, niais, entaché d'arianisme, et qu'il ac-
« cuse d'ignorance de la langue grecque! Mais quoi!
« Nonnos aura ses vengeurs. *Sed reperiet suos vin-
« cices.* »

X.

Cunæus, Zoïle de Nonnos, et autres critiques.

À côté de Heinsius, ou plutôt bien au-dessus de
lui, si l'injuste amertume quand elle s'exerce contre
Nonnos constituait le vrai mérite, vient Cunæus
(*Van der Kuhn*), lequel, latinisant sa dénomination
hollandaise, dirigea contre les *Dionysiaques* à peine
imprimées les accès de sa verve atrabilaire. Piqué
de la faveur qui accueillait Nonnos à sa renaissance,
il chercha à démontrer que « cet auteur, dont
« les *princes du génie et de la science*, Politien, Mu-
« ret et presque tous les autres, ne faisaient rien
« moins qu'un grand et supérieur écrivain, était
« beaucoup moins entendu qu'ils ne le disaient en
« connaissance des choses, et qu'il lui manquait à
« la fois l'usage dans le style, et l'habileté dans l'i-
« mitation. » Puis, mêlant aux excès de la satire
les principes d'une critique éclairée, il s'attaqua
minutieusement aux imperfections grammaticales
des premiers chants, et ménagea les derniers, soit
qu'il eût, dès le début, épuisé tous les traits de sa

(1) *Quem Pani Dryadumque leves Satyrumque choreæ
Jurarunt numeros eripuisse suos :
Quemque ego Pimphœi de montibus orta putarim
Numina cuncta suo continuisse sinu.*

(2) Ce mot de *Dionysiade*, le nom d'un homme
et non d'une œuvre, le docte Heinsius aurait pu le
trouver dans le poète cité par l'exact Héphœstion
dans son traité de *Metris*.

colère, soit que l'ironie et l'injure parviennent à laisser même l'esprit qui les prodigue. Dans ses animadversions croisées de rares louanges, il refit, malgré les injonctions de Falkenburg, à sa façon et pas toujours à propos, quelques vers grecs, sous le prétexte d'éclaircir les obscurités, de dégonfler l'enflure, ou même de suppléer aux lacunes supposées de l'original. Il ne s'occupa guère, comme Canter et Scaliger, de corriger les leçons et d'apurer les mots : aussi, plus d'une fois, son indignation, prenant à partie une faute des copistes ou une lacune des manuscrits, tombe à faux, quand il suffit d'une plus sérieuse attention donnée au texte, ou d'une plus intime familiarité avec les façons de Nonnos, pour redresser le sens vicieux et réparer tout le dommage. Or, c'est ce que je n'ai pas manqué de pratiquer soigneusement dans mon édition, quand Graëfe, dans la sienne, ne l'avait pas fait avant moi.

Ce serait néanmoins être injuste envers Cunæus que de ne pas reconnaître en lui, au milieu de ses assauts les plus acharnés, un jugement formé sur l'étude des grands modèles, et sur ces principes du goût en poésie épique que Vida et Boileau allaient, à l'imitation d'Horace, proclamer en si beaux vers. Je n'en dis pas davantage sur ce principal Zoïle de Nonnos, qui ne dédaigna pas néanmoins de l'annoncer et de le recommander au public dans la préface de la réimpression de 1610 ; mais je me réserve de relever successivement dans mes notes ce qu'il y a de plus remarquable dans ses blâmes fréquents comme dans ses rares éloges.

XI.

Caractère de l'époque où Nonnos fut imprimé pour la première fois.

On pourrait justement prétendre aussi que la réputation de Nonnos n'a pas seulement souffert des outrages du temps envers ses manuscrits, mais encore de l'époque où ils ont été confiés à la presse. C'était le moment où les hautes études grecques commençaient à passer de mode, et la langue latine à prédominer. Certes, Jules - César Scaliger, qui a comparé Nicandre à Lucain, s'il eût connu les *Dionysiaques*, qui n'étaient pas encore imprimées à sa mort, n'eût pas manqué de leur donner place en sa *Poétique* et d'en signaler quelques beautés. Joseph Scaliger, moins versé que son père dans les lettres helléniques, s'est contenté, comme on vient de le voir, d'en corriger imparfaitement le texte, et Heinsius, l'élève de ce dernier, qui s'en est le plus occupé, et qui a pris le titre d'*Aristarque sacré* de la Paraphrase selon saint Jean, n'a pas cherché à contre-balancer la sévère critique de son ami Cunæus.

Au reste, cette diversité d'appréciation, je le dis tout de suite, devait se reproduire avec moins d'éclat dans les siècles qui vont suivre. Si Pierson (1) reproche avec colère aux philologues hollandais de n'avoir pas repoussé Nonnos tout d'abord, Bentley, le plus célèbre critique de l'Angleterre, le recherche pour l'érudition variée et le talent d'écrivain déployés dans les *Dionysiaques* (2). Quand P. Francius l'attaque (3), J. Schrader le défend (4) ; et tous s'accordent en ce seul point, qu'il devient à peu près impossible d'asseoir un jugement certain sur cet auteur, tel qu'il se présente, et qu'il y a lieu avant tout, ainsi le veut Ruhnkenius, de s'occuper à le laver de l'amas de souillures qu'il doit à ses copistes (5).

En résumé, Nonnos est fastidieux, disaient alors et disent encore aujourd'hui presque tous les érudits qui ne l'ont pas lu, ou qui n'ont pas su le lire, et le nombre en est grand. Quant à ceux qui ont poussé jusqu'au bout des *Dionysiaques*, ou qui seulement en ont exploité une moitié, s'ils se sont attachés à comprendre cette poésie *nonnique*, qui avait ses difficultés sans doute, mais dont j'espère avoir dégagé les énigmes, ils peuvent encore, et cela est tout simple, lui préférer les vrais chefs-d'œuvre ; mais ils ont appris à moins le dédaigner, car les esprits les plus récalcitrants à se former un jugement nouveau sur les auteurs antiques conviennent qu'il dédommage amplement de la curiosité, peu contagieuse jusqu'ici, qui fait tourner vers lui un regard attentif ; enfin chez l'homme qui affronte pour le feuilleter la réputation de lecteur bizarre ou frivole, il en reste au moins une profonde connaissance de la langue, de la poésie et de la mythologie grecques. J'ose ajouter, pour en avoir fait l'expérience, qu'il rend la lecture de tous les autres poètes plus facile, soit en familiarisant avec l'élégance et l'harmonie du bel idiome, soit par les études préalables et l'abondance des mots dont il enrichit la mémoire, *copia verborum*, soit enfin, si l'on veut, par la comparaison.

XII.

Les traducteurs : Lubinus Eilhartus, Boitet.

Après ces principaux critiques, négligeant les témoignages des nombreux philologues de la même époque qui, tous, à son apparition, ont payé un tribut quelconque à Nonnos, j'en viens à ses traducteurs. Le nombre en est beaucoup plus restreint ; et comme je ne saurais mettre en ligne de compte des essais de traduction partielle, soit en vers, soit en prose, qui ne s'étendent guère, en aucune langue, au delà d'une page ou deux, je ne puis faire état que de Lubinus Eilhartus, traducteur

(1) Piersonii, *Verisimil.*, lib. 1, chap. iv, p. 52.

(2) Bentleyi, *Proœmium* in *Phal. Epist.* p. 10.

(3) Petri Francii, in *Musæum Dav. Whitfordi con-
jecturæ.*

(4) Schrader, *Musæi præfatio*, 1742.

(5) *De ipso poemate*, ut nunc est, in neutram partem, arbitror judicari posse ; ante, turpissimis scripturæ mendis quibus singuli versus inquinantur, detergendum est. (Ruhnkenius. *Opusc.*, t. II, p. 613.)

latin primitif et jusqu'à présent unique, et de Boitet, traducteur français de Lubinus plus que de Nonnos, resté jusqu'ici lui-même sans rival dans notre langue.

Je dois ajouter néanmoins qu'au moment où Eilhart, plâtré du nom de Lubinus, dénaturait Nonnos, un autre traducteur s'annonçait à la république des lettres, déguisé lui-même sous le nom de Forestius. « Nous aussi, » dit-il, « s'il plait aux dieux, » (pourquoi pas à Dieu, Nonnos a-t-il cessé, tout seul, d'être païen?) « nous essayons, malgré notre faiblesse, de grandes choses, pendant que nous sommes vert encore (1). Nous traduisons les *Dionysiaques* de Nonnos en latin, et nous y joignons quelques légères annotations avec nos conjectures; car il est inondé d'un torrent de fautes les plus dégoûtantes. »

Jean Forest s'est-il donc plus tard effrayé de la concurrence si peu redoutable de Lubin Eilhart? Je ne le sais pas; mais sa traduction n'a jamais vu le jour, pas plus que ses corrections et ses notes.

Bah! me dira-t-on, si Nonnos n'est pas traduit, c'est qu'il n'en vaut pas la peine! — C'est que personne, répondrais-je (qu'on me passe cette parodie de l'objection), n'en a encore pris la peine; car c'est un labeur véritable, de longue haleine, hérissé de difficultés sans cesse renaissantes. Beaucoup de passionnés hellénistes ont reculé devant l'entreprise; quelques-uns ont perdu courage après avoir résolument débuté, et l'on va voir que le latin inintelligible d'Eilhartus, comme le gaulois vieilli et à contre-sens de Boitet, laissaient encore l'œuvre à tenter et à finir.

Ce fut donc l'édition *princeps* d'Anvers que Lubinus Eilhartus, professeur à l'université de Rostock, médiocre littérateur, mais traducteur très-abondant, entreprit d'interpréter en même temps que les deux mille épigrammes connues alors de l'*Anthologie*, et les épîtres des philosophes Démocrite, Héraclite, Diogène et Cratès, surmontées de quelques lettres d'Hippocrate. Soit par surcharge de tant d'élaborations, soit par précipitation, ou peut-être par respect pour le texte grec, Lubinus ne chercha point, à l'exemple de Scaliger, Canter, et même de Cunæus, à percer les obscurités des *Dionysiaques*, à en rajuster les lacunes, à en faire disparaître les innombrables incorrections, enfin à donner une signification aux endroits où l'informe manuscrit n'en avait pas laissé: il se borna à cogner dans une même ligne, à grands coups de dictionnaire, le mot latin, correspondant bien ou mal, avec le mot grec, à la même place qu'il occupe

(1) Nos quoque, si diis placet, dum γόνυ χλωρόν ἔτιν, *conamur tenues grandia*. Nonni *Dionysiaca* in Latinum sermonem vertimus, adnotatiunculasque quasdam et conjecturas nostras addemus. Scatet enim fœdissima proluvie mendorum. (Joh. Forestius in *Epist. ad El. Putschium*, 1605.)

dans l'hexamètre, sans s'embarasser de la forme ni même du sens de la phrase. Je donnerai dans mes notes quelques échantillons de ce procédé, mais ici j'en fais grâce au lecteur. Je le prie seulement de considérer quelle peut être cette traduction bâtarde et quasi interlinéaire d'un texte grec si corrompu: il comprendra facilement alors que Lubinus Eilhartus n'a pas peu contribué à épaissir les ténèbres jetées comme à plaisir sur le poète de Panopolis, et il se souviendra de cette réflexion d'un goût si pur, qui échappe à saint Jérôme comme un souvenir profane de son penchant pour la littérature: « Qu'on essaye, » dit-il, « de traduire mot à mot Homère en latin. J'irai plus loin, qu'on le traduise en prose dans sa propre langue: » — ici j'interromps saint Jérôme, pour dire que je possède en effet en grec moderne deux traductions, l'une de l'*Iliade* en vers, l'autre en prose de l'*Odyssée*, mais très-prosaïques toutes deux. — « Vous n'aurez là, » continue saint Jérôme, « qu'une œuvre ridicule; » et le plus éloquent des poètes paraîtra à peine « bégayer (2). » Ce que le saint et judicieux docteur de l'Église disait si à propos pour Homère serait-il donc moins vrai pour Nonnos?

Eh bien! voilà la version étrangère à tout sentiment poétique, subversive de toute élégance, éci-gnoir de l'épopée, en un mot, que Boitet a jugé convenable de suivre à peu près pas à pas dans son travail; s'il est permis d'appeler ainsi ce qui n'est qu'une suite de détours pour éviter tout travail. Il s'est attaché presque toujours à traduire bien plutôt le latin littéral de Lubinus que le grec harmonieux de Nonnos: accident plus commun en version grecque qu'on ne le croit généralement, car il est de ceux qui ne s'avouent jamais. Parfois aussi, il a puisé en lui-même ses contre-sens et les abréviations de telle sorte qu'il semble n'avoir volé de ses propres ailes que pour raccourcir celles de Nonnos. Enfin, ce qui me choque le plus dans cette interprétation, c'est sans doute le trivial et le burlesque revenant sans cesse sous sa plume, et ce langage du commencement du règne de Louis XIII, qui a perdu la naïveté d'Amyot dans ses traductions grecques, et n'a pas encore gagné la précision et la clarté de Boileau, l'interprète de Longin. Je vais en fournir deux ou trois exemples seulement; et j'userai d'autant de réserve dans mes notes par égard pour mon unique devancier, sans doute, mais surtout pour ne pas accabler le lecteur sous le nombre et la masse de mes démonstrations, beaucoup trop justificatives. Ainsi dans le vingt-quatrième chant, et je le prends au hasard, Boitet défigure les plaintes de la jeune Indienne, qui rappellent Racine et la

(2) Quod si quis..... Homerum ad verbum exprimat in Latinum: plus aliquid dicam: eumdem sna in lingua prosæ verbis interpretetur, videbis ordinem ridiculum, et poetam eloquentissimum vix loquentem. (S. Hieron., *Ad Pammachium*, epist. 33.)

tendresse de la douce Iphigénie; voici le texte : « Ah! ton fils que j'aurai fait naître, s'il me demande un jour son père, comment pourrai-je le lui montrer quand il balbutiera ton nom? » — Écoutons Boitet : — « Je suis à terme. Mais quand je serais accouchée, et que mon fils voulût chercher son père, en criant papa, on le lui montrerait. »

Puis, au lieu du « *nouveau Protésilas d'une autre Laodamie*, » il délaye de cette façon ce souvenir mythologique compris en trois mots dans le texte grec : — « Comme Laodamie regretta la mort de Protésilas, en mourant entre les bras de son mari dont l'ombre lui apparut, par le moyen de la faveur des dieux. »

Voici tout à côté un échantillon de sa narration habituelle : « Mais comme Bacchus passoit le fleuve, Deriades qui lui avoit déclaré la guerre (s'il vouloit usurper son pays et y apporter ses vignes, et y apporter ses pampres, comme il le menassa par le satyre que Bacchus avoit envoyé en ambassade), se prépara à le soutenir, et pour cet effet il assembla tous les régiments des Indiens, et leur donna ordre de se camper auprès du fleuve pour empêcher que l'armée ne passât. »

Je passe à mon tour, dans ce vingt-quatrième chant, l'un des plus gracieux du poème, bien des contre-sens accumulés, afin de ne pas appauvrir, en y puisant, une source seule. On va voir dans le second livre comment Boitet s'exprime, lors même qu'il est le plus exact interprète de la pensée. — Je choisis les beaux vers qui présentent la grande image de la lutte olympienne, et qui sont loués sans restriction même par Cunnæus :

« C'est ce que proféra Typhon d'une voix menaçante, Jupiter se moquoit de ces rodomontades. Le combat estonna les deux ennemis : Typhon avoit la déesse de Discorde qui l'assistoit; et Jupiter estoit accompagné de la Victoire. Le subject de leur guerre n'estoit pas pour un troupeau de moutons ou de bœufs : ni pour la beauté de quelque déesse; ni pour l'usurpation d'une ville; mais il estoit question de tout l'empire du ciel et du commandement absolu sur la terre. C'est pourquoi Jupiter n'oubloit pas à se bien défendre. »

Or, comme je ne veux pas laisser le lecteur sous l'impression d'une prose si humiliante pour Nonnos, je prends la liberté de répéter ici la mienne :

« Telles furent ses clameurs. Le fils de Saturne en sourit; leur courage bouillonne. La Discorde conduit Typhée à la bataille. La Victoire guide le roi des dieux. Il ne s'agit ici ni d'un troupeau de bœufs ou de brebis, ni de la beauté d'une nymphe, ni d'une ville chétive, mais bien de l'Olympe lui-même. Le prix que décernera la Victoire, et qu'elle tient sur ses genoux, c'est le trône et le sceptre de Jupiter. »

XIII.

Pierre de Marcassus, imitateur.

Peu de temps après ces *Voyages, amours et conquêtes de Bacchus aux Indes*, second titre explicatif du premier, qu'avait imaginé, pour attirer le lecteur, Claude Boitet de Frauville, traducteur d'Homère, de Coïntos de Smyrne, historien, et avocat au parlement d'Orléans, parut une sorte de contrefaçon des huit premiers chants des *Dionysiaques*, due à la plume abondante de Pierre de Marcassus. Ici le style est aussi enflé et précieux que celui de Boitet est prosaïque et trivial. Tout en cherchant à jeter du ridicule sur l'auteur auquel il fait ses emprunts, Marcassus semble avoir pris plaisir à en exagérer les défauts; il renchérit sur les jeux d'esprit, les confusions de pensée, les antithèses qu'il redouble à sa manière. Et bien que ce littérateur vantard, qui prenait le titre de *Principal historiographe du roi*, se défende, dans un avis au lecteur, d'avoir copié Nonnos, « qui, » dit-il, « dans la liberté qu'il s'est donnée de faire des vers, a la plupart du temps fait banqueroute au jugement, » les deux premiers livres de ces aventures, inspirées par les *Dionysiaques*, en sont des imitations lointaines, si l'on veut; et les six derniers en présentent des paraphrases chimériques. Ces épisodes, étrangers au sujet, sont beaucoup plus près des romans de Scudéry que des historiens grecs, avec lesquels cependant Marcassus prétendait rivaliser.

On en jugera par le parti qu'il a tiré d'une charmante comparaison, et je ne crains pas de la signaler d'avance, car elle est destinée à reposer agréablement notre imagination, lasse des combats célestes du premier chant :

« Comme un amant à qui la fortune présente la possession des beautés après lesquelles il a longuement soupiré, perd la mémoire de tant de maux qu'il a soufferts, tant les biens présents le possèdent. Tantôt il admire l'âme des deux soleils qui faisaient ses jours heureux ou malheureux. — Ai-je besoin de dire qu'il s'agit ici des yeux de la belle? — Tantôt, comme pour lui reprocher le mal qu'ils lui ont fait, il oppose sa bouche à leur clarté et les empêche de voir. Tantôt, jetant son imagination sur tout ce qu'il voit d'aimable, il promène son désir et sa passion partout où l'un et l'autre peuvent trouver leur contentement; enfin, pour être entièrement à ce qu'il adore, il n'est aucunement à lui. »

Ne faut-il pas appliquer aussi à Pierre de Marcassus, qui a défilé ses successeurs de *mieux faire*, ces paroles de Graëfe :

« Les hallucinations et les fantaisies de Lubinus en latin, et de Boitet en français, ont poussé si loin les omissions, abréviations et interpolations du texte de Nonnos, qu'il en reste à peine une ombre. »

XIV.

Muret, Balzac, Caspar Barth, critiques.

En même temps que des interprètes et des imitateurs malhabiles parodiaient Nonnos, le sieur de Balzac, premier du nom, l'attaquait avec une grande amertume. Je transcris le passage entier de ses *Dissertations critiques*, pour distraire un moment le lecteur.

« Muret..... avait des chagrins et des fantaisies, « comme les autres..... Je voudrais pour le moins « qu'il fût constant en ses mauvaises humeurs. Et « en vérité je ne puis comprendre qu'ayant méprisé « si fort les épigrammes de Martial, il ait fait tant « de cas des *Dionysiaques* de Nonnus.

« Ce Nonnus était un Egyptien dont le style est « sauvage et monstrueux. C'était un peintre de chi- « mères et d'hippocentaures. Ses images, je dis les « plus réglées et les plus sobres, vont bien au delà « de l'extravagance ordinaire. En certains endroits, « on le prendrait plutôt pour un démoniaque que « pour un poète; il paraît bien moins inspiré des « Muses qu'agité par les Furies. Les poètes de « Clérac et de Bergerac étaient moins extravagants, « avant même qu'ils eussent passé la Dordonne, « et qu'ils eussent dit de l'éloquence de la reine « Marguerite :

« *J'entends un torrent précieux*
« *Qui verse en terre tous les cieux.*

« Le beau spectacle, mon révérend Père, de voir « les cieux fondus et liquides rouler sur la face de « la terre, de voir ces grands globes dans un si pe- « tit espace, c'est-à-dire quelque chose de plus que « la mer, dans quelque chose de moins que n'est « le bassin d'une fontaine.

« Ces poètes néanmoins écrivaient plus raison- « nablement que Nonnus, et je ne doute point qu'il « n'eût point admiré ce qu'ils écrivaient, et que « quelques courtisans trouvèrent si beau, — que les « rois ne se doivent expliquer que par la bouche des « canons. Non pas même, dit le commentaire, quand « ils donnent audience aux ambassadeurs; quand « ils sont assis dans leur lit de justice, et qu'ils « font entendre leur volonté à leurs peuples; non « pas même quand ils prient Dieu dans leur ora- « toire. — Ces poètes de Gascogne et de Péri- « gord étaient sages et modestes, en comparaison « de ce poète d'Egypte, que mon voisin Muret es- « time si fort (1). »

Eh! mon Dieu, non, cher rival de l'élégant Voi- ture, ce qu'on pourrait reprocher à Nonnos, ce n'est pas cette furie d'imagination, qui serait cependant assez conforme à la nature de son sujet. Et c'est bien à tort, je vous jure, que vous le représentez emporté, comme Horace, par le dieu dont il est plein. *Quo me, Bacche, rapis tui plenum! Barth,*

(1) Balzac, *Dissertations critiques*, au R. P. André de Saint-Denis, feuillant; *Œuvres*, t. II, p. 596.

(2) *Scriptor felix in talibus, si temperate scribi*

un grand critique, votre contemporain, a pris soin de le venger de vos accusations. « Nonnos, » dit-il, « serait un heureux écrivain, si le style tempéré « suffisait pour écrire les triomphes de Bacchus (2). » Hélas! bien au contraire, cette allure de Nonnos, trop égale et toujours uniforme, est accompagnée, même dans les épisodes et dans les traits de senti- ment, d'une diction modérée bien plus que des mou- vements de la passion. Et pour tout vous dire à vous, honneur de la ville d'Angoulême, pardonnez- si je crois, à mon tour, reconnaître un peu de cha- grin et de fantaisie dans votre *Dissertation*, et si j'y vois un critique plus jaloux du *voisin Muret*, que lecteur sérieux du poète d'Egypte. N'en doutez plus, s'il a mérité un blâme, c'est celui que la pos- térité a adressé déjà à un certain écrivain d'une autre époque, qui vous est connu, *trop loué de son siècle, trop dédaigné depuis*; et à qui, vous m'avez déjà deviné, Voltaire reproche aussi d'avoir sacrifié parfois à l'arrangement des mots la justesse des pensées.

XV.

Silence de cent cinquante années. Point de bons tra- ducteurs dans le siècle de Louis XIV.

Après ces deux inintelligents traducteurs, ce pa- raphraste ridicule, ce critique trop sévère et tous les glossateurs qui s'étaient groupés autour des *Dionysiaques* à leur apparition, Nonnos reposa pendant cent cinquante ans d'un sommeil interrompu à peine par les légères piqûres des frelons qui bourdon- naient en petit nombre autour de ses œuvres sans y pénétrer. Disons mieux, le dix-septième siècle l'ou- blia; soit que, trop naturellement occupés des chefs- d'œuvre de la Grèce antique, les arbitres de notre Parnasse n'aient prêté aucune attention aux écri- vains d'un mérite contesté et d'une valeur secon- daire, soit que le style précieux et encombré de périphrases s'éloignât de leur élégante simplicité. En effet, la manie des antithèses et des jeux de mots, léguée par l'école poétique d'Alexandrie à l'Italie des *Seicentisti*, comme on les nomme par de- là les Alpes, et à la France de Henri III, s'éteignit pour un temps sous la satire, et ne devait repa- raitre que plus tard.

D'ailleurs, il faut bien le dire, les meilleurs écri- vains des grandes époques littéraires ne tradu- saient pas les chantes immortels de la Grèce anti- que, encore bien moins les poètes de la décadence. Ils se contentaient d'en étudier l'esprit, et de s'ins- pérer de leurs beautés pour rivaliser avec leur gé- nie. Ainsi Homère créa Virgile, qui ne songea pas à traduire l'*Illiade*; Pindare, Horace, qui ne fit p redire les *Néméennes* aux échos de Tibur; Euripide, Racine, qui éleva la criminelle passion de Phèdre sur les bords de la Seine plus haut que la chaste vertu de l'Hippolyte de l'Illissus. Enfin, jamais le

Bacchica potuissent. (Barth. *Advers.*, lib. VII, cap. 21.)

siècle d'Auguste n'a transmis au siècle de Louis XIV, ni celui-ci à nous, une fidèle interprétation des chefs-d'œuvre primitifs; et quand leurs imitations excellent, leurs traductions défigurent.

Après un long silence, vers la fin du dernier siècle, l'intrépide pionnier des mines obscures où pouvait reluire encore quelque filon de l'or hellénique, d'Ansse de Villoison rouvrit la lice, et attira de nouveau la curiosité sur Nonnos. Ce fut néanmoins, à travers bien des réticences et beaucoup d'injures, que le laborieux investigateur des trésors enfouis à Weimar et à Venise, reconnu lui-même « qu'il y avait lieu de puiser aux sources peu fréquentées des *Dionysiaques* des enseignements vainement cherchés dans d'autres écrits, et que leur lecture initiait aux mystères de la mythologie, en même temps qu'elle donnait une plus complète connaissance de l'antiquité (1). »

A cette annonce, l'Allemagne s'éveilla, cette Allemagne qui naissait alors elle-même aux études philologiques et héritait du penchant vers la littérature antique, que la Hollande, sa voisine, voyait s'éteindre. Ajoutons qu'elle en a gardé fidèlement la précellence, si j'ose emprunter ce vieux mot à Henri Estienne, notre maître à tous humbles grécisants.

Et, qu'il me soit permis de le remarquer, ces laborieuses méditations sur les écrivains grecs sont restées le domaine des savants d'outre-Rhin; aujourd'hui même, à l'exception de deux ou trois doctes commentateurs que Paris vante encore, et qui à eux seuls soutiennent dignement la comparaison, c'est en Allemagne qu'ils se multiplient; c'est là que s'exerce et règne l'art de recueillir les fragments, d'étudier les textes, de recoudre les lambeaux, enfin de réparer les dommages du temps et de rallumer le flambeau presque éteint du génie hellénique.

XVI.

Godefroi Hermann, vengeur de Nonnos. Les épithètes sacrées, — descriptives; — composées.

Ce que d'Ansse de Villoison balbutiait à peine sur l'importance des *Dionysiaques*, en faisant toutes ses réserves, Godefroi Hermann plus hardi, Hermann, le plus savant et le plus perspicace explorateur de l'art rythmique, l'étendit et l'amplifia.

« La poésie épique, chez les Grecs, dit-il, s'éloignait de l'ancienne élégance, de telle sorte qu'il ne fallut rien moins qu'un changement notable dans ses allures pour la préserver de la mort;

(1) Sed ex quo tamen multa erui possunt ad mythologiam reconditam et pleniorum antiquitatis notitiam quæ frustra in alio scriptore quærerentur. (Vill. *Epist. Vinar. Ded.*)

(2) En ce qui touche l'introduction du dactyle presque obligé au quatrième pied de l'hexamètre grec, Nonnos en est le promoteur, sans l'avoir inventée; il a seulement appliqué plus sévèrement au vers épique la méthode de Théocrite, si favorable aux vers bucolique et à la mélodie: « Plurimus hoc

« et cette heureuse innovation, je n'hésite pas à l'attribuer à Nonnos. En effet, celui qui indiqua la voie où on le suivit comme un autre Homère, devait l'avoir ouverte par une grande et célèbre composition. Et l'imitation de Nonnos est si évidente chez les poètes qui se soumièrent à la nouvelle forme du vers héroïque, qu'il les a très-certainement devancés dans cette carrière.

« Les *Dionysiaques*, si je ne me trompe, » continue Hermann, « durent acquérir une telle renommée, qu'elles devinrent le sujet des études contemporaines. Je crois pouvoir en citer pour preuves les hymnes de Proclus, dont le procédé métrique ne laisse pas douter qu'il n'ait vécu à l'époque de Nonnos, et qu'il n'ait étudié ses œuvres attentivement. Or les poètes lyriques ne furent pas les seuls à s'emparer du nouvel hexamètre de Nonnos, il faut y joindre aussi les epigrammatistes: Paul le Sicalien, Léontios le Macédonien, etc. A cette école appartiennent encore Musée, Tryphiodore, Coluthus, Gazeos, et bien des poésies anonymes de l'Anthologie.

« Oui, c'est Nonnos, ou tout au moins c'est l'auteur de cette méthode perfectionnée; mais, selon moi, c'est Nonnos qui a échangé la lourdeur des spondées contre la rapidité des dactyles (2), qui a introduit la césure au troisième pied, en chassant le trochée du quatrième, qui a délivré l'hexamètre des abréviations attiques, retranché de son mieux l'apostrophe, et poursuivi à outrance l'*hiatus* en ne le tolérant, et très-rarement encore, que dans les expressions empruntées à Homère. C'est Nonnos qui a banni totalement l'abus des syllabes brèves devenant longues en faveur de la césure; de telle façon que si le vers héroïque avait perdu sa dignité originelle, il retrouva du moins son rythme élégant et nombreux; et dès lors il fut soumis à des règles si sévères, qu'il fallut désormais, avant de s'attaquer à l'épopée, en étudier sérieusement la science. »

Voilà bien, si je ne m'abuse, Nonnos posé définitivement en véritable réformateur de la poésie; et, qu'on ne s'y trompe pas, cette école dont Nonnos est le chef proclamé par l'arbitre le plus expérimenté du rythme antique, cette école, dis-je, n'a pas seulement étendu son empire sur la prosodie. A la pureté régulière de son hexamètre, Nonnos a joint encore une élégance soutenue et une imperturbable harmonie. Ecartant les obscurités systématiques des pensées ou de la diction, comme les

« pollet Siculae telluris alumnus. » (Terent. *Maurus, de Metris.*) Je crois et soutiens, en opposition à quelques-uns de ses commentateurs, que Théocrite a consulté sur ce point son génie naturel, son oreille surtout, et qu'il n'a point observé comme une règle absolue ce procédé métrique, contrarié plus d'une fois, même dans les premiers vers de sa première idylle. Or, c'est chez moi une opinion héréditaire. (Voir la préface des *Idylles* du comte de Marcellus. Paris, 1820.)

énigmes naturelles ou cherchées dont Lycophon fut le propagateur et le malheureux modèle ; repoussant ces productions subtiles dressées en forme d'autel, de hache et de chalumeau, où le poète, peintre difforme, veut frapper les yeux sans émouvoir le cœur ; rejetant enfin cette frénésie égyptienne des poèmes *tipogrammatiques*, où le compositeur se prive alternativement, en pure perte, du secours d'une consonne ou d'une voyelle, et enchaîne son inspiration à un alphabet mutilé, il dédaigne ces abus du style qui néanmoins devaient reparaitre longtemps encore après lui ; car, j'en ai moi-même, sur les rives du Bosphore, dans un cercle de certains littérateurs oisifs de la Grèce moderne, retracé quelques vestiges ; mais sans doute les rayons du soleil qui illumine de nouveau le Parthénon auront chassé ces nuages arriérés des bords du Céphise affranchi. Il est vrai que pour remplacer ces tours de force qui ne furent jamais des ornements, Nonnos a parfois donné trop de place aux jeux des paroles, à leur cliquetis étymologique, ou même au calembour, et qu'il a couru avec trop de hâte au-devant de l'antithèse, honneur du style quand elle est clair-semée, fatigue de l'intelligence quand elle se prodigue. « C'est là, » me disait M. de Chateaubriand, « en toute langue le signe du déclin des bonnes lettres ; et c'est aussi le cachet de notre dix-huitième siècle. » Or, cet écueil, l'auteur vieillissant de la *Vie de Rancé* et des *Mémoires d'Outre-Tombe*, l'a-t-il évité toujours, et n'a-t-il pas trop souvent lui-même sacrifié à la fausse divinité ?

Mais quoi ! Nonnos, renchérisant sur cet excès du dix-huitième siècle, s'est rapproché plus encore du dix-neuvième, quand il a marqué pour ainsi dire ses phrases l'une après l'autre au coin d'un trait alambiqué, d'un terme *imagé* bizarrement, ou d'une acception trop érudite, et principalement quand il a surchargé ses vers d'une multitude d'épithètes que nul écrivain n'avait avant lui si richement déployées ? A cette objection que je bâtis à l'aide des objections d'autrui, et que je m'adresse à moi-même, je m'arrête pour traiter à fond ce point caractéristique du talent de Nonnos : la prodigalité de l'épithète ; vertu, si l'on en croit Conrad Dinner, le plus patient collecteur des adjectifs grecs, qui représente Nonnos comme un autre Midas convertissant tout ce qu'il touche en épithètes (*Midam alterum*) ; vice, s'il faut s'en rapporter à quelques critiques d'un goût plus sévère, entre autres au rigoureux Cunæus.

Et pour commencer par les épithètes sacrées, que je mets presque en dehors de la question, il est très-vrai, comme l'observent Heinsius et d'autres experts philologues, que l'abondance des adjectifs ou des attributs de la Divinité est une propriété spéciale des livres saints : on pourrait dire pour la glorifier, ou l'excuser du moins, que Dieu lui-même

en a donné l'exemple, et qu'il a désigné la forme du style qui lui est le plus agréable, lorsqu'il s'empare par la bouche de Moïse (1) de ses nombreux apogées : *Misericors, verax*, etc., enfin *tardus ad iram, lent à punir*, sublime prérogative de la Providence, que saint Jérôme a faiblement rendue, à mon sens, par le mot *patiens*.

Chez les Grecs, certains hymnes ne sont aussi que des colliers d'épithètes dont les perles se touchent les unes les autres ; et certes, si ce n'était un rapprochement trop profane, et si les saintes mélodies de nos églises pouvaient nous attendrir jusque dans ces pages, de telles invocations rappelleraient les litanies que j'ai entendu avec une si vive émotion à Bethléem, retentir sous les voûtes élevées par sainte Hélène sur le berceau d'un Dieu. Mais ces hymnes eux-mêmes, et les chants surchargés de pieux adjectifs d'Onomacrite, caché sous le nom d'Orphée, sont d'une époque voisine de Nonnos comme de la décadence, et peuvent sans anachronisme porter quelque trace de la poésie, ou même de l'histoire des Hébreux. Homère, convenons-en, dans les *moindres poèmes* qu'on lui attribue en l'honneur de ses dieux favoris, comme ses imitateurs anonymes ou les disciples du véritable Orphée dans les autres, n'ont point eu recours à l'amas des épithètes pas plus que Callimaque, et ils n'ont admis les surnoms des habitants de l'Olympe, ou les signes distinctifs de leur puissance, qu'avec une certaine sobriété.

J'arrive à Nonnos, auteur d'une longue épopée, et non point d'un court dithyrambe ; il n'a pas, quant à lui, mis en jeu les épithètes sacrées de la même manière que ses prédécesseurs. Au lieu d'enchaîner sans ordre et suivant l'exigence de la prosodie les titres conquis par son héros à l'adoration des humains, il les a disséminés au hasard, et, dans le cours de son ouvrage, il a fait entrer presque sans exception les quatre-vingt-seize attributs de Bacchus ; bataillon symétrique que nous présente l'Anthologie, en colonne serrée, par quatre de profondeur, sur vingt-quatre lignes, commandée chacune par une lettre de l'alphabet. Mais il ne les a fait apparaître à nos yeux qu'après en avoir rompu les rangs, au moment et à la place où ses récits devaient le plus naturellement les amener.

Quant aux épithètes descriptives ou purement poétiques qui foisonnent en effet chez notre auteur, je ne sais si, sur ce point, il ne prête pas à louer plus qu'à médire ; à part un ou deux adjectifs oiseux, dont le sens même a pu rester vague et énigmatique en raison des incorrections du texte, si on laisse de côté certaines expressions favorites, que l'on pourrait appeler les idiotismes de la langue nonnique, toutes les autres sont significatives, énergiques, et ne s'offrent nulle part comme les plus terribles *ennemies* du *substantif*. Ses Aristarques,

(1) *Exode*, ch. XXXIV, v. 6.

Il est vrai, ont relevé chez lui péniblement certains vers formés en entier de quatre épithètes, et ils les ont, chemin faisant, arrondis en boules de neige, pour les jeter à sa face et en insulter sa renommée : c'est bien là, je ne me le dissimule pas, ce qu'Aristote reproche si justement à Alcidas, quand il dit, par une sorte de jeu de mots cette fois-ci bien placé, que « cet orateur se sert de l'épithète, non comme d'un assaisonnement qui plait, mais comme d'un aliment perpétuel qui lasse » (1). Or, ce défaut d'Alcidas, Nonnos paraîtrait l'avoir ambitionné; il l'aurait même poussé si loin, dit l'un de ses plus sévères critiques, qu'il donne des épithètes à ses épithètes même. Je conviens, si l'on veut, que parfois il les double, bien que ce méfait soit assez peu commun, et que j'en puisse trouver l'exemple et en même temps l'excuse dans Homère (2). Mais je demande à faire observer à mon tour que, quand Nonnos triple les épithètes, c'est que, presque toujours, il a élevé un de ses adjectifs à la dignité de verbe, et que l'attribut est devenu actif. Or c'est sur cette connaissance acquise pour moi de sa manière que j'ai construit en partie ma méthode de correction; et je crois lui avoir dû quelques rencontres assez plausibles.

Je ne nie pas néanmoins qu'en plus d'une circonstance ce concours d'épithètes n'arrive à enténébrer l'image qu'il devrait éclaircir; mais la plupart du temps il ne projette sur elle qu'une lumière antithétique. Mes notes en citeront quelques exemples; mais elles ne pourront dire tous les embarras dans lesquels ces termes nouveaux ont jeté le traducteur. Que de fois ne me suis-je pas écrié avec Rousard ?

*Combien je suis marry que la langue françoise
Ne fasse pas des mots comme fait la grégeoise :
Ucymore, Dispotme, Oligochronien.*

Je prétends ici seulement, et d'avance, au risque de contredire sur ce point encore de savants critiques, que si les épithètes, chez Nonnos, sont parfois surabondantes, elles ne sont jamais impropres; et cette observation, je le répète, m'a également guidé maintes fois dans ma révision.

Restent les épithètes composées, à double mot; et Nonnos en ce genre est, en effet, un très-puissant, et quelquefois un très-heureux créateur. Quand elles présentent ainsi de temps en temps plusieurs images agréables fondues en une seule expression, elles donnent à la fois de la couleur et de l'ampleur au style; mais, quand on les multiplie, cette ampleur touche de bien près à l'enflure. « Cependant, » ajoute un autre critique, « les lecteurs les plus choqués des défauts de Nonnos ne peuvent s'empêcher de rendre justice au tour ingénieux, à la

« fécondité et à l'érudition de ses épithètes, même « les plus hasardées (3). »

Il faut le dire d'ailleurs à la décharge de Nonnos, ces mots où se réunissent deux images, ces épithètes composées appartenaient surtout au style consacré à Bacchus, parce qu'ils dénotaient l'inspiration et ajoutaient à la vivacité du dithyrambe, accessoire tumultueux des orgies. « Les grâces, » suivant Démétrius de Phalère, « naissent souvent d'un « terme composé et dithyrambique (4). » Et aucune langue ne prête à ces alliances de mots autant que la langue grecque, source immense qui, semblable à l'océan d'Homère (5), a fait rejaillir les flots de ses richesses sur les idiomes les plus reculés.

Quant à moi, qui mets en présence toutes les opinions, pressé que je suis de conclure après une digression si longue jetée en travers de ma narration historique, je me réunis encore à Aristote, à qui il faut revenir sans cesse pour apprendre à discerner le vrai du faux, comme pour régler le goût, et je soutiens avec lui qu'en cette matière les poètes ont des libertés ou même des licences refusées aux autres écrivains.

XVII.

*Dupuis et son système astronomique tiré de Nonnos.
Fréret.*

A peine Hermann, ce juge si fin et si exercé de l'antiquité, ce philosophe de l'érudition, avait-il, dans ses méditations métriques, dressé un trône ou plutôt une chaire au poète égyptien, à peine l'avait-il ainsi dans l'art de la versification couronné chef d'école, qu'aussitôt l'enthousiaste Dupuis l'érigea en professeur d'astronomie transcendante. Déjà Nonnos n'est plus uniquement cet arrangeur de dactyles, habile à faire rendre au rythme grec tout ce qu'il contient d'harmonie; il est aussi le contemplateur des astres, le scrutateur de la sphère, l'interprète des constellations; c'est dans les *Dionysiaques* que Dupuis va puiser l'idée originale de son système: système monstrueux, qu'il a dès son début appuyé sur ces impies aphorismes, comme sur deux indestructibles colonnes. — « C'est « la terre qui a fait le ciel. — L'éducation qui « nous dégrade nous livre tous à l'imposture. » — Et certes, de ces deux propositions qui, je me hâte de l'affirmer, ne se trouvent pas même en germe dans les *Dionysiaques*, Dupuis n'eût pas aimé sans doute à voir la dernière rétorquée contre cette propre éducation exubérante à laquelle il doit une si vaine érudition.

C'est néanmoins, pour une grande part, du poème de Nonnos, feuilleté et refeilleté avec une patience, qui, je le crains, trouvera bien peu d'imitateurs, et, pour l'autre part, de son cerveau en-

(1) Οὐ γὰρ ἡδύσμασι χρῆται, ἀλλ' ὡς ἐδέσμασι. (Arist., *Rhétor.*)

(2) Πολλὰ μάλ' εὐχομένω γαιόθεν Ἐνωσιγαίω. (Hom., *Iliad.*, IX. 183.)

(3) Casp. Barthius, *Adversaria*, liv. XX, ch. 21.

(4) Ἐκ συνθέτου ὀνόματος, κ. τ. λ. (Dem. Phal. de *Eloc.*)

(5) Ἐξ οὗπερ πάντες ποταμοὶ καὶ πᾶσα θάλασσα, καὶ πᾶσι κρήνη καὶ φρενὰτα μακρὰ ρύουσιν. (Il., liv. XXI, v. 197.)

combré, que Dupuis a fait jaillir l'amas confus de ses observations sidérales. Il semble que, comme les sorcières de Macbeth, faisant bouillonner dans une vaste chaudière où il les a vu fondre, avec sa raison, les ingrédients hétérogènes de tous les eulles, il en a exprimé je ne sais quelle religion universelle sans nom, autre Babel éditée par son immense incrédulité.

« La Grèce, » dit le blasphémateur, « était trop peu instruite pour nous conserver les traits que l'ancienne fiction avait avec les lieux et avec la marche du soleil, le véritable et le seul Bacchus dont l'antiquité ait jamais célébré les bienfaits. C'est en Egypte qu'il nous faut chercher les sources de cette histoire, et dans un vieux poème égyptien que Nonnos, né à Panople, a réchauffé en grec dans les premiers siècles de notre ère. » (T. II, p. 27.)

« Ce vieux poème réchauffé n'est point un corps d'ouvrages de l'esprit, » ajoute-t-il, « ce n'est qu'un amas de légendes égarées dans la nuit des temps, » et Dupuis nous cite dans une note quelques collecteurs primitifs de ces légendes : Linus, Orphée, Musée, Pronopidès, dont il fait un précepteur d'Homère, assez peu connu jusqu'ici. Certes il lui eût été facile de grossir sa nomenclature; et, sans parler des tragiques parmi lesquels figurent en première ligne Eschyle pour une tragédie perdue, Euripide pour ses admirables *Bacchantes*, sans tenir compte des nombreux comiques où l'on remarque Eubule, Epicharme, Timoclès et même Aristophane, tous chantres des exploits de Bacchus, dont les œuvres ont disparu à nos yeux, mais que la bibliothèque d'Alexandrie a placées sous les regards de Nonnos; il aurait pu nommer plus d'une épopée, le *Dionysos* d'Euphorion, les *Faits et gestes* de Bacchus, par Théolyte, et enfin les *Bassariques* d'un certain Dionysos, dont on a réuni depuis peu les lambeaux, et que l'on dit avoir prêté au poète égyptien quelques hémistiches.

Mais ces titres de poèmes, exhumés pour la plupart des vastes catacombes constamment ouvertes dans Athénée ou Stobée, ne me semblent enlever aucun mérite à l'œuvre de Nonnos, œuvre qu'il a fondée sur un sujet national déjà traité sans doute par un grand nombre d'écrivains; car, loin de se laisser aller à l'invention dans un sujet si favorable aux écarts, il a pris à tâche de suivre pas à pas les traditions mystiques, de les relier entre elles, et de dresser une sorte de code du culte de Bacchus. Je poursuis.

« Ce poème, » dit Dupuis, « peu connu, quoique infiniment digne de l'être, sinon pour ses qualités poétiques, au moins pour ses traits mythologiques, ses rapports suivis avec la marche de la nature, et surtout avec celle du soleil, qui y sont en grande partie conservés » (là commence à pointer le rêve), « est composé de quarante-huit chants, qui renferment en eux presque toute

« la mythologie ancienne; c'est dans ce poème que nous suivrons la marche du soleil ou de Bacchus dans ses conquêtes et ses voyages autour du monde. Nous y trouverons encore une preuve complète que Bacchus est le soleil, puis que ce n'est qu'aux cieux et dans le zodiaque que l'on peut suivre ses traces, comme c'est dans le zodiaque que nous avons suivi celles d'Hercule, d'Osiris, d'Isis, de Thésée et de Jason. »

Ce programme, écrit tout d'une haleine comme un oracle de la sibylle, est suivi d'une analyse sèche, froide et séparée de chacun des quarante-huit chants, renfermant (il les a comptés) 21,895 vers. Dupuis a accompagné ce résumé prosaïque des *Dionysiaques* de tant d'allégories et d'allusions astronomiques, qu'à part quelques idées ingénieuses que j'ai eu soin de relever dans mes notes, son travail sur Nonnos ne peut être d'aucune utilité pour le traducteur. Il est en outre semé d'épigrammes directes, ou même de traits sournois décochés à la *Voltaire* contre la religion chrétienne; et, en effet, l'auteur faisait un tel cas du prince des incrédules, qu'il l'avait érigé dans son esprit en divinité favorite, sans doute en lieu et place du Dieu qu'il tentait de détrôner; on ne peut lire sans stupéfaction, dans son épître dédicatoire à son épouse bien-aimée, cette phrase :

« L'éloge le plus grand qu'on puisse faire de ton goût, c'est ton estime pour Voltaire, à qui tu consacres tout le temps que te laissent les soins économiques de ta maison. »

Cela me rappelle ce que me confiait à Constantinople un Levantin sur les exigences des musulmans en ménage; ils réprouvent chez leurs femmes la dévotion, et je ne sais plus quel poète oriental, prédécesseur de Parny, exige de son *Iris* qu'elle ne fasse aucun cas du Coran.

Que dirait-on aujourd'hui de cette preuve des vertus d'une ménagère et de la galanterie de Dupuis, qui, au bout de cette amoureuse et philosophique déclaration de quelques lignes en tête de ses trois volumineux in-quarto, ajoute en madrigal, comme dans le couplet final de nos vaudevilles : *Je tiens plus à cette épître qu'à tout le reste de l'ouvrage.*

Après de si bizarres idées sur l'éducation ou du moins sur les lectures des femmes, je ne puis m'empêcher cependant d'admirer la merveilleuse érudition de Dupuis, acquise et accrue durant nos troubles civils. Il y assistait cependant, et y prenait une part active, tantôt député de la province, tantôt mandataire de la capitale. Et comme il n'y a pas, de notre temps surtout, une question tellement littéraire, soit même une dissertation si poétique, où la politique ne se fasse jour et où l'opinion de l'écrivain n'agite un moment sa plume, on me pardonnera de dire qu'il faut honorer Dupuis pour son rôle courageux dans l'horrible drame de 1793 et pour son vote négatif dans le grand procès régicide. *L'Europe et la postérité*, s'écria-t-il

à la Convention, jugeront le roi et ses juges. Et c'est à ses systèmes déjà dédaignés du public, et aux distractions mentales qu'on en croyait la conséquence, qu'il dut de ne pas payer de son sang sa noble témérité.

Et pourtant ces fictions qui placent à la tête de toutes les divinités du paganisme le soleil et la lune, ne sont pas la création de Dupuis ; il les a puisées dans des sources antiques. Mais quant à son système d'étendre et de prolonger l'empire des deux astres jusque sur nos consciences, quant à ses hypothèses métamorphosées en règles théologiques et en axiomes sur l'influence de l'apparition ou disparition simultanées des constellations, lui seul en est le créateur responsable, et l'on aurait tort d'en rejeter une part sur Nonnos.

D'un autre côté, les citations si nombreuses qu'en a faites Dupuis pour étayer son échafaudage sembleraient de nature à établir la réputation astronomique de Nonnos : son savoir, en effet, en sa qualité d'Égyptien et d'élève de l'école d'Alexandrie, devait être grand sur cette matière ; mais il ne peut rien pour sa renommée poétique. Le fougueux démonstrateur l'invoque presque toujours comme une autorité, mais il ne s'attache aucunement à faire valoir ou à reproduire l'élégance de l'écrivain, pas même dans les trente-huit vers (car je les compte aussi) que publia le *Nouvel Almanach des Muses* de 1803. J'ai cherché, non sans peine, dans ce recueil de poésies éphémères, ces alexandrins que, sur la foi de M. Auguis, biographe et éditeur de Dupuis, je devais croire une traduction ou tout au moins une imitation d'un fragment des *Dionysiaques* ; et il m'a été impossible d'y reconnaître autre chose qu'une invocation à Hercule à propos de ses douze travaux, peut-être le début de cette *Héracléide* qui tient une si grande place dans le premier volume de Dupuis, *poème sacré sur le Calendrier*, qu'il méditait et dont il avait par avance emprunté le titre à Panyasis, Pisandre et Cléophile, chantres d'Hercule dans les siècles grecs ; ou bien enfin une inspiration rimée et détachée, dont l'infatigable érudit interrompait le cours de ses incessantes compilations.

Parmi les critiques qui ont refusé de voir avec Dupuis, dans le tissu des *Dionysiaques*, une série de faits uniquement astronomiques, Fréret (et ce nom, sans annoncer une infaillibilité qui n'est le partage de personne en conjectures antiques surtout, doit porter cependant tout lecteur judicieux à s'arrêter avant de contredire un tel érudit), Fréret, dis-je, ne pensait point que là fût précisément la source où Nonnos avait puisé la matière fondamentale de son épopée. Il croyait bien plutôt que les traditions suivies par le poète égyptien établissaient Bacchus en personnage vraiment historique, qui avait réellement existé. Il le rattachait ainsi au

système d'Evhémère, dans lequel « toutes les divinités du paganisme ont été sans exception des hommes élevés par l'apothéose au rang des dieux, et toutes les fables des événements d'une ancienne histoire, que les partisans d'Evhémère placent comme ils peuvent, soit pour le temps, soit pour le lieu (1). »

XVIII.

Schow, Fuessli, Gottlob Weichert, Moser, Crenzer et autres critiques allemands.

Bientôt, tandis que la France, même dans ses accès d'impiété ou d'indifférence religieuse, repoussait l'étrange théorie du Bacchus, dieu universel, dont on cherchait à rajouir le culte, l'Allemagne érudite dirigeait, une fois encore, ses regards vers ce poème des *Dionysiaques* qui avait fourni à Dupuis la première idée, sinon les développements, de son système. A son exemple, mais sans les faire suivre des mêmes extravagances, Schow, Fuessli et quelques philologues publièrent de courts abrégés des *Dionysiaques*, plutôt pour essayer d'en tirer un corps de doctrines et en établir l'importance scientifique que pour en faire apprécier le mérite littéraire ou la diction.

On peut citer aussi parmi les partisans que Nonnos enrôla, à longs intervalles, sous sa bannière dédaignée, Gaspard Ursini, à la fin du dix-septième siècle, et Weichert au commencement de celui-ci.

Le sentiment de ce dernier philologue a été signalé par le célèbre Harles dans son édition de la Bibliothèque grecque de Fabricius, comme la sentence la plus éclairée qu'ait portée jusqu'ici la critique sur le mérite de Nonnos. A ce titre, elle a droit de paraître dans cette introduction, et en voici un extrait :

« Quelques lecteurs, » dit Weichert, « effrayés de l'épaisseur du livre, se sont persuadé qu'il est surchargé de narrations superflues et disposées sans aucun ordre. Il faut pardonner à ces hommes qui ne prennent plaisir qu'aux écrits de courte haleine (*libellorum brevitati*), et s'épouventent d'une œuvre de quelque ampleur, même quand elle a été applaudie par son siècle. Je déclare que nul de ceux qui lisent les *Dionysiaques* attentivement n'accuseront l'auteur de confusion. L'unité de l'action, et, pour me servir des paroles d'Aristote, *la composition, qui consiste en un début, un milieu et une fin*, y est parfaitement observée. Tout y est si habilement rattaché à un seul fil que l'art du poète y brille autant que son esprit ; et il est clair qu'avant d'écrire, Nonnos avait tout son plan dans la tête. D'un autre côté, si plusieurs des conditions que l'esthétique, comme on dit, exige d'une épopée, se trouvaient omises ou employées mal à propos, ce n'est pas à Nonnos qu'il en faudrait faire un crime. Tout occupé à tirer de ses réservoirs l'érudition qu'il y avait

(1) Fréret, *Mémoires de l'Académie des belles-lettres*, vol. XXIII, p. 242.

« entassée, et à s'en faire honneur, sans s'inquiéter
 « du temps et des hommes qui pourraient n'y voir
 « plus tard que des futilités, il lui a suffi qu'une
 « circonstance appartenant à son sujet pût jeter
 « quelque agrément sur son poëme pour s'en em-
 « parer et la mettre en œuvre, et si nous considé-
 « rons les *Dionysiaques* sous ce point de vue, il
 « faudra bien avouer que le poëte a complètement
 « exécuté le plan qu'il s'est prescrit, et que, par
 « l'étendue de son savoir, comme par la fécondité
 « de son imagination il mérite les éloges et l'admi-
 « ration de tous. Mais, quoique Nonnos ait trouvé
 « dans son thème l'occasion d'ouvrir toutes les
 « sources de son érudition, il faut convenir aussi
 « que, par la grâce du récit, l'harmonie du rythme,
 « comme par la variété des épisodes et l'éclat des
 « images, il charme également le lecteur. » Ici je
 m'arrête pour déclarer que, loin de traduire exacte-
 ment les louanges latines de Weichert, j'amortis
 son enthousiasme, et je me hâte de dire avec lui :
 « Je confesse néanmoins, pour ne pas être accusé
 « d'aveuglement ou de connivence avec les défauts
 « de ce poëme, que j'aurais voulu en retrancher
 « quelques détails, et que je n'y ai pas retrouvé tou-
 « jours le parfum d'Athènes. »

Puisque j'ai commencé de modérer moi-même
 l'ardeur nonnique de Gottlob Weichert, il faut
 poursuivre et tirer de tant de controverses une rai-
 sonnable conclusion. Oui, sans doute, parmi tous
 ces hommes qui, dans un siècle épuisé, ont cherché
 à imiter les inspirations des chanteurs des héros et
 de la nature primitive, et qui demandaient l'éru-
 dition et l'art des mots aux travaux des écoles et aux
 voûtes des bibliothèques, parmi tous ces écrivains
 venus après les génies disparus sous l'empire de
 Rome et sous la domination d'un seul maître, comme
 le dit Tacite (1), parmi ces talents qu'Alexandrie,
 asile des muses grecques, rendit à Athènes et à
 Constantinople dans le quatrième siècle, nourris de
 ses sciences, mais énervés sous les vices de sa dé-
 crépitude, enfin parmi ces versificateurs spirituels
 qui donnaient au style épique, non sans doute son
 énergie originelle, mais une constante élégance, Non-
 nos est certes le poëte le moins connu et pourtant le
 plus digne de l'être.

On le voit, dans mes revues de la critique ultra-
 rhénane, j'ai passé par-dessus quelques expres-
 sions d'humeur que le célèbre Heyne semble lan-
 cer contre Nonnos, seulement comme l'écho d'une
 boutade d'Hensterhuys; celui-ci, après avoir dé-
 claré que l'autorité de Nonnos ne doit compter
 pour rien en matière archéologique, convient néan-
 moins qu'on ne saurait en juger impartialement

— dans l'état si informe où il nous est parvenu. Et
 M. Creuzer a reproché, en mon lieu et place, à ce
 vengeur des muses grecques mises en fuite par
 l'école de Juste-Lipse, de n'avoir pas apprécié et
 médité autant qu'il le méritait ce sujet des *Diony-
 siaques*, le plus magnifique canevas du monde fabu-
 leux (2). Quant à Heyne, à travers certaines injures
 qui tiennent plus à l'emportement habituel de son
 caractère qu'à la réflexion, il déploie une érudition
 trop sagace et trop spéculative pour n'avoir pas
 deviné, sous l'imperfection des manuscrits, la véri-
 table valeur du poëte, et il a prononcé ces paroles
 qui ont été pour moi un puissant encouragement :
 « Celui-là aurait bien mérité des lettres et serait le
 « digne objet d'une grande reconnaissance, qui
 « réunirait tout ce qu'il y a de meilleur dans les
 « *Dionysiaques*, et, supprimant les inepties, ferait
 « un seul corps de tout le reste (3). »

Ici se présente plus qu'il ne brille M. Moser, que
 Græfe a stigmatisé plus tard du titre de fléau de
 Nonnos, en l'accolant à Lubinus Eilhartus, « cou-
 ple bien digne de s'allier, » dit-il.

M. Moser, annotateur de six chants des *Diony-
 siaques* (8, 9, 10, 11, 12 et 13), a dédaigné de les
 traduire en latin ou même en allemand, comme
 s'il n'y eût cherché qu'un thème à commentaire
 pour exercer sa juvénile érudition. Car sans doute
 M. Fréd. Creuzer, le plus savant et le plus perspi-
 cace des mythologues de nos jours, n'a fait, en
 signant la préface de cet essai, qu'encourager les
 efforts d'un de ses élèves, et il n'a pu par avance,
 pour cette seule tentative, lui assigner un rang
 parmi les philologues distingués.

M. Moser ne me paraît pas avoir fait assez de
 cas des travaux de ses prédécesseurs ; et entre
 autres inexactitudes, car je n'entre pas dans le
 fond de la querelle et m'en tiens aux peccadilles,
 il signale, parmi les manuscrits des *Dionysiaques*
 qu'il faut consulter, un manuscrit parisien, lequel,
 je m'en suis assuré par bien des recherches, n'a
 jamais existé dans notre capitale. C'est un avis
 que je voudrais transmettre en passant à M. Louis
 Dindorf; car je l'ai vu, l'automne dernier, à Leipsick,
 très-disposé, sur la foi de M. Moser, à faire un
 voyage à Paris pour y consulter l'introuvable ma-
 nuscrit. Or ce serait dommage, et M. L. Dindorf
 nous démontre tous les jours qu'il peut faire un
 bien meilleur usage de son temps. A ce propos, je
 ferai observer qu'il faut se défier parfois de cette
 gravité allemande que madame de Staël, en ma-
 tière plus sérieuse, appelle le *pédantisme de la
 légèreté*; elle recouvre parfois d'un amas de savoir
 des propositions très-conjecturales, et couche sur

(1) Postquam omnem potestatem ad unum con-
 ferri pacis interfuit, magna illa ingenia cessero.
 (Tacite, *Hist.*, liv. I.)

(2) Sed tamen ipsa gravitas argumenti *Dionysia-
 corum*, quo nullum unquam per universum fabu-
 rum orbem latius patuit, sibi hoc videbatur quo-
 dammodo poscere, ut illud *poëma* studiosius aliquan-

to tractaretur. (Fréd. Creuzer, *Prof. sex libr. Nonni
 u Moser edit.*)

(3) Bene de litteris hic mereret, magnamque gra-
 tiam luhret, qui ex Nonni *Dionysiacis* saniora, omis-
 sis hominis ineptiis, colligeret, et in unum corpus
 redigeret. (Heyne, *Observ. in Apollod.*, t. II, c. 5,
 p. 231.)

un lit épais de citations grecques et latines des assertions à demi fantasques, quand elles ne sont pas de tout point erronées, de sorte que la vérité et le bon sens y demeurent entièrement étouffés sous l'épaisseur de l'érudition.

Tous ces apprentis docteurs, épris tout à coup du culte bachique, à l'exemple du maître, le savant Fréd. Creuzer, illustre auteur du *Dionysos*, et mieux encore de la *Symbolique*, prirent à tâche de démontrer les qualités du dieu bien plus que celles de son poète; ils expliquèrent une à une les épithètes et les surnoms de Bacchus, avec une grande exactitude archéologique, sans aucun souci du style; et, dans leur énumération technique et décolorée, ils me rappellent ces sectateurs de Mahomet que j'ai vus, accroupis sur leurs moelleux sofas, rouler dans leurs mains phlegmatiques le jouet oriental (*combologio*), en guise de diversion à la lenteur de leurs entretiens, comme s'ils égrenaient, l'une après l'autre, les vertus de leur prophète.

XIX.

Graëfe et M. Ouvaroff.

Enfin Graëfe parut; ou, pour mieux dire, on vit surgir en 1819, des presses de Leipsick, un volume grec, corrigé par ses soins, contenant les vingt-quatre premiers chants des *Dionysiaques*, sans préface, traduction ni considérants. Graëfe, en 1813, avait fait précéder ce premier volume d'un exercice de traduction allemande, entrepris sur une partie détachée du quinzième chant, en vers assez semblables d'intention à ceux de la merveilleuse traduction de l'*Iliade* de Voss.

Cette tentative d'interprétation poétique n'avait eu d'autre suite que certains fragments épars dans l'analyse littéraire, et toujours en langue allemande, que donna, sur un plan plus étendu, M. Ouvaroff, auquel je vais arriver; on lit ceci dans le court avant-propos de cet écrit, que Graëfe a intitulé: *Hymnos et Nicde*:

« Un préjugé acéré depuis des siècles veut que Nonnos ne soit point un poète; mais seulement un curieux collecteur de fables et d'archéologie. Il est triste de voir le grand poète étouffé sous le savant mythographe. Sans doute, quand Nonnos, pour se conformer à son siècle, accumule des frais excessifs d'érudition dans des expressions chargées d'antithèses, sa poésie devient ampoulée, froide et fatigante; mais, quand il use de la mythologie comme l'Arioste de l'histoire, alors ses vers prennent un essor rapide et puissant. Son rythme, plus correct et plus riche, atteint parfois l'enthousiasme lyrique, et s'élève jusqu'aux plus brillantes peintures; en un mot, son enlure et son affectation dans l'épopée sont de son époque; à lui seul

« appartiennent sa riante imagination et cette singulière abondance de pensées et de sentiments qui donnent une vie nouvelle même aux traditions éteintes (1). »

C'était ouvrir une large voie à la réhabilitation de Nonnos, et les philologues du Nord se hâtèrent d'y marcher. Parmi eux, et avant tous, pressé d'apporter à cette proposition presque neuve une seconde série d'arguments, et au poète un autre tribut de suffrages, M. Ouvaroff, aujourd'hui président de l'Académie des sciences de Pétersbourg, fit paraître en 1817, sous le titre de *Nonnos de Panopolis, poète*, ou bien *Supplément à l'histoire de la poésie grecque*, une étude aussi savante qu'honorable pour la mémoire du chantre de Bacchus. J'en extrairai, dans mes notes, quelques fragments, pour les admirer, rarement pour les combattre. Bien que le savant correspondant de l'Institut de France nous ait prouvé, par plus d'une dissertation, imprimée à Paris, sa facilité à manier notre langue, c'est en allemand, et à Pétersbourg, qu'il fit paraître ce travail, qui passe en revue les quarante-huit chants des *Dionysiaques*: je vais transcrire quelques lignes du commencement et de la fin:

« Mon but, » dit M. Ouvaroff dans ce qu'il nomme son anthologie nonnique, « a été de faciliter, autant qu'il est en moi, l'étude des *Dionysiaques*, et de défendre le poète de Panopolis et son talent contre les préjugés du monde érudit; pour être universels, ils n'en sont pas moins souverainement injustes... Le poème de Nonnos est condamné, depuis des siècles, à n'être qu'un galetas plein de rouille et de poussière, où ne pénètrent de temps en temps que les plus intrépides mythographes... Et cependant, » termine M. Ouvaroff, « peut-être les amis de la poésie grecque trouveront-ils un nouveau motif de juger moins sévèrement le chantre de Panopolis, dans cette réflexion, qu'avec ses derniers vers résonnent aussi les derniers accents de la poésie antique. C'est le touchant adieu d'un ami qui va disparaître pour toujours. Ses paroles suprêmes nous sont alors doublement précieuses et douces. Il faut donc les retenir. »

XX.

L'édition grecque de 1819-1826. Wakefield en Angleterre. Bernhardt en Allemagne.

Ces éloges préliminaires, de telles réclamations publiques en faveur de Nonnos, semblaient une annonce de l'édition de Graëfe, et lui servaient d'heureux avant-coureurs. Celui-ci, sept ans après avoir publié les vingt-quatre premiers chants du texte grec, fit paraître les vingt-quatre derniers, et cette fois avec un avertissement qui expliquait bien plutôt tout ce qu'on se promettait de faire,

gis videri temporibus quam ipsis defuisse. » (*Inst. orat.*, l. X, ch. 6.)

(1) N'est-ce pas là à peu près ce que disait Quintilien des vieux tragiques du Latium? « Cæterum minor et summa in excolendis operibus manus ma-

qu'il ne rendait compte de ce qu'on avait fait. Les deux volumes complets maintenant ne présentaient au bas des pages que les versions corrigées ou choisies parmi les conjectures, soit des premiers commentateurs Falkenburg, Canter, Cunæus et Scaliger, soit des derniers, tels que d'Ansse de Villoison en France, Hermann en Allemagne, et même en Angleterre le fougueux Waketield, dans sa *Forêt* de bilieuse critique (1). Certes ce n'est pas l'érudition qui a manqué à Graëfe pour donner plus de perfection à son texte grec; c'est seulement de n'avoir pas traduit lui-même le poète qu'il *éditait*: les incorrections qui échappent au lecteur et que méconnaît le glossateur auraient dû nécessairement céder devant les recherches et les efforts de l'interprète (2).

Graëfe préparait un commentaire général, pareil sans doute au fragment qu'il avait donné en 1813, à la suite de deux cent cinquante-deux vers de l'épisode détaché d'*Hymnos et Nicée*. Il parlait de dissertations sur le siècle et les écrits de Nonnos, sur les sources mythologiques où le poète était censé avoir puisé ses légendes, sur les vertus et les vices de son style, sur ses idiotismes; il annonçait une notice historique des éditions, un aperçu sur le système métrique, enfin un résumé de notes grammaticales, toutes choses que j'ai essayé de traiter à mon tour dans ma préface comme dans les remarques dont j'ai fait suivre chaque chant séparé. Et c'est avec une grande confiance dans ce travail commencé déjà qu'il provoque la curiosité des glossateurs futurs et les renvoie à son *Lexique universel de Nonnos*. Pourquoi faut-il que, trente ans encore après, nous ayons à en regretter l'absence; que ces lumières, qui sans doute nous eussent guidés heureusement dans plus d'un recoin ténébreux, se soient éteintes au moment de briller, et qu'enfin Graëfe lui-même ait disparu avant d'accomplir sa promesse (3)?

C'est à Graëfe cependant, il faut le reconnaître, qu'est dû principalement ce retour si marqué de

(1) Gillb. Wakefield, *Sylva critica*, sive in auctoribus sacros profanosque commentarius philologicus, 1789.

(2) Ainsi, pour ne citer qu'un seul exemple de ces reproches qu'ont valus à Nonnos les fautes de ses copistes, et contre lesquels Graëfe n'a pas protesté, Daniel Heinsius, le plus redoutable de ses épilogueurs, dans une dissertation qui a fait autorité, a dit ceci: « C'était la coutume chez les anciens, que, dans les luttes de l'arène, le vaincu levât la main; c'est ce que les Grecs nommaient *προτάσσειν τῷ χεῖρι*, et les Latins *dare, dedere* ou même *toltere manum*. C'est ainsi que Cicéron, dans la douleur de la mort de sa fille, se reconnaît terrassé et vaincu par la fortune: *Tollo manum*, dit-il; *je cède, je lève la main*. (Voyez parmi les fragments de Cicéron conservés par Lactance.) Voilà ce que Nonnos appelle très-sotte-ment frapper le vainqueur de la main *πατάσας* (*Dionys.*, liv. XXXVIII, v. 609), ce qui est l'action d'un triomphateur ou d'un homme qui se bat encore, mais non pas d'un vaincu. Il a cru peut-être que *πατάσσειν* signifiait adoucir, caresser. Certes, je

l'Allemagne savante vers Nonnos; car, avec Hermann son maître, il l'a intronisé irrévocablement en véritable pontife du culte de l'hexamètre. Ovi, Nonnos a fait école; et cet événement des annales poétiques du monde, que j'essaye de constater à mon tour, vient d'être proclamé récemment par le célèbre Bernhardt; non dans une de ces thèses éphémères ou capricieuses que les étudiants de l'Allemagne, jaloux d'exercer leur érudition, se donnent à eux-mêmes pour se faire mieux connaître à leurs confrères des Universités, mais dans un de ces livres destinés à vivre, que les consciencieux philologues du Rhin combinent et mûrissent pendant vingt années, et qui, en perpétuant le mérite du scrutateur opiniâtre, signalent doublement les progrès de la grande histoire de l'esprit humain.

« Bientôt, » dit M. Bernhardt, « vint l'influence dominatrice d'un homme doué d'un talent rare qui attira vers lui les études de ses voisins, et les enchaîna à ses règles, ce Nonnos qui, pour son honneur, donne son nom à la dernière époque poétique de l'école égyptienne. Son œuvre est une réforme préméditée du mètre épique, unie à un coloris merveilleux et liée à un plan si ferme que rien ne le déconcerte, et que le poète lui-même n'a pu, sans un grand art et un labeur obstiné, soutenir et souder entre eux tous les matériaux de son édifice. Peu de poètes grecs peuvent se vanter d'une imagination aussi créatrice et pourtant toujours asservie au sujet. Elle se déploie pendant quarante-huit chants sans s'égarer, sans languir, et s'enrichit de traits brillants, de tours expressifs et d'une prodigieuse surabondance d'images. Avec de telles qualités, il ne faut pas s'étonner si, malgré la constante application du fruit de ses études, Nonnos est resté original (4). »

Quoi qu'il en soit de cet enthousiasme, c'est l'édition de Graëfe, la seconde en date, car les reproductions de 1606 et 1610 ne sont pas une édition nouvelle, ce sont ses deux volumes imprimés à

« ne voudrais pas faire sur ma personne la double expérience de ce verbe..., etc. » O Heinsius! qu'est devenu ce bon goût qu'on prêchait aux autres? Eh bien! c'est moi qui vais essayer de répondre à l'Aristarque hollandais. Au lieu de *ἀνέρα νικήσαντα κατὰ χεῖρ πατάσας*, lisez *ἀνέρι νικήσαντι κατὰ χεῖρα πατάσας* (expression homérique), et vous aurez des vers raisonnables, élégants même, et surtout très-conformes à la coutume antique qu'ils rappellent en la confirmant. C'est là très-certainement une correction qui n'eût pas éclouppé à Graëfe, si, au lieu d'*éditer*, il eût traduit.

(5) Peu de mois avant que l'interruption de toute relation politique avec la Russie eût fait cesser, ou du moins eût rendu bien difficile le commerce littéraire, j'ai appris, par une note émanée de l'université de Pétersbourg, que le commentaire dont feu M. Graëfe avait promis de faire suivre son édition des *Dionysiaques* n'a jamais paru, et ne se trouve pas même entièrement achevé dans la succession littéraire du savant philologue.

(4) Bernhardt, *Grundriss der Griech. Litt.*, t. II, p. 234.

Leipsik, éloignés de deux cent quatre-vingts ans de l'édition primitive d'Anvers, que j'ai pris pour base de la mienne, sans m'interdire néanmoins le droit d'y admettre les leçons des annotateurs du seizième siècle, même lorsque Graëfe a jugé à propos de les repousser. J'ai dû ne pas me priver non plus des essais des critiques modernes venus après lui, tels que M. Riegler dans ses *Etudes grammaticales sur Nonnos* (1), et surtout M. Koehler dans sa savante analyse des *Dionysiaques* (2). Leurs corrections, concordant presque toujours avec les miennes, m'imposent l'obligation de parler d'eux avec modestie peut-être, mais toujours avec gratitude. C'est surtout dans mon système de reconstruction, échafaudage dressé pour réparer les lézards de l'édifice, que je me suis séparé de Graëfe, en prenant à tâche de supprimer les nombreuses lacunes qu'il signale, établit ou laisse subsister. Je ne voudrais pas paraître trop présomptueux en avançant que ma méthode donne au poème de Nonnos une tout autre physionomie, ou du moins une régularité et une cohésion dont il manquait; on en jugera. Mais il est temps d'expliquer en quoi consistent mes procédés.

XXI.

Mes procédés de correction.

Il doit en être des *Dionysiaques*, on me l'accordera facilement, sous le rapport de la conservation matérielle du texte, comme de la *Paraphrase de l'Evangile*. Les deux manuscrits, venus de la même époque, du même pays, de la même ville, du même auteur, et peut-être aussi des mêmes copistes, doivent avoir eu une même destinée. Or, si la *Paraphrase*, commentée et interprétée tant de fois à l'époque de la renaissance italienne des lettres grecques, époque plus naturellement avide des écrits inspirés par la religion chrétienne à son aurore que des derniers accents de sa rivale mourante; si, dis-je, cette *Paraphrase* si souvent corrigée et pourtant à corriger encore, qu'y a-t-il d'étonnant qu'une production du même auteur, repoussée d'abord en raison de son thème purement mythologique, soit demeurée dans ce costume informe ou négligé d'où sa sœur jumelle, malgré tant de secours, n'a pu tout à fait sortir?

Certes, si j'étais l'érudit que je voudrais être, j'aurais dû, avant de donner une édition d'un poète aussi maltraité que Nonnos, consulter tous ses manuscrits moi-même; voici mes excuses pour m'être dispensé en partie de ce travail: suffiront-elles pour adoucir la colère des critiques, à laquelle, par cette négligence forcée, je me suis imprudemment exposé?

D'abord, on ne voit aucun vestige de ces manuscrits dans nos bibliothèques de Paris les plus vastes,

encore moins dans nos collections de province.

A Florence, distrait par le palais Pitti, la galerie, et peut-être aussi par le *Cascine*, ne prévoyant pas alors ma passion tardive pour les *Dionysiaques*, je ne songeai pas à demander à la *Laurentienne* le manuscrit que j'ai déjà décrit. Aurais-je oublié, par hasard, de dire qu'il portait sur sa dernière page, en trois iambes grecs fort incorrects, ceci :

*Par grand bonheur ce manuscrit
Vient d'achever d'être transcrit :
Manuel l'entama; Maxime de sa main,
Grâce au ciel, en u fait la fin.*

Or dans cette inscription finale je n'ai pu voir, comme Bandini, les noms des possesseurs du manuscrit; je maintiens qu'il s'agit de copistes, et de mauvais copistes encore, qui, malgré leurs appellations impériales, ne méritent, pour leur honneur, que l'oubli. Du reste, Bandini affirme que cet exemplaire concorde avec l'édition où Lectius a reproduit lui-même, dans son *Corpus* des poètes grecs, le volumineux in-42 de 1605. Ainsi l'in-folio de Genève suppléait pour moi ce codex (5).

Quand j'étais à Rome, je m'y occupais bien moins de Nonnos que de l'ambassadeur de France, qui s'appelait alors Chateaubriand; et je ne traversais le Vatican que pour aller voir dans ce cabinet qui domine la ville éternelle, resplendissant pour toute parure d'un crucifix, le pape si pieux, si spirituel et si habile réformateur qui avait pris le titre de Léon XII. Depuis, pour suppléer à mon incurie, j'ai dû voir, par les yeux éclairés d'un autre, les manuscrits des bibliothèques de la ville sainte et de Naples. Un ami, helléniste exercé, car de nos jours encore, comme au temps de Louis XIII, le gentilhomme, après avoir manié l'épée, sait tenir aussi la plume du voyageur et le crayon de l'archéologie, M. le comte Adolphe de Caraman, le restaurateur ingénieux d'Anet, a bien voulu collationner sur les copies italiennes certains passages les plus mutilés que j'avais signalés à son zèle pour les lettres, et il n'y a recueilli aucune nouvelle version.

Les copies de Venise, de Milan et de Munich répètent exactement la Palatine; et les recherches de d'Anse de Villoison à Weimar ne lui ont révélé que des variantes en très-petit nombre, dont Graëfe, avant moi, n'avait pu tirer aucun parti.

Je n'ai pu consulter moi-même que la copie palatine restituée à Heidelberg. C'est donc sur ce manuscrit que je m'arrête un moment; *in quarto* voyageur, revêtu d'un vieux maroquin à tranches dorées, écrit sur papier de coton, assez nettement, et portant encore les timbres du Vatican et de Paris, où il a séjourné. Je l'ai lu très-attentivement, malgré la méthode qui place chaque distique sur une seule ligne dans les deux colonnes, le second vers en regard du premier, ce qui en rend la lec-

Petri Leopoldi in Laurentianam translatus est. Florentiae, 1792.

(1) *Meletemata Nonniana*, Postdam, 1852.

(2) Koehler, *Ueber die Dionysiaka*, Halle, 1853.

(3) Bandini, *Catalogus manuscriptorum qui jussu*

ture très-contrariante. Je l'ai scrupuleusement collationné avec le texte de Graëse, qui dit n'en avoir eu que des communications indirectes, comme avec l'édition *princeps* d'Anvers, et les deux reproductions qu'en ont données soit Lubinus Eilhartus en 1605-10, soit Lectius à Genève, en 1606. Cette opération longue et difficile, que je regrette de n'avoir pu faire subir aux neuf ou dix copies seules cataloguées en Europe, car j'en comprends toute l'utilité, m'a démontré néanmoins que, pareille aux autres, et sous la même date, celle-ci était un calque très-exact des manuscrits de Sambucus et de Philèphe; le calligraphe, quand il se trouve embarrassé, ou qu'il perpétue des ratures, loin de recourir à une autre copie ou d'innover, a soin de dire à la marge, en mauvais latin : *sic erat in exemplari mihi communicato*. J'y ai relevé seulement un ou deux traits qui ont échappé à la perspicacité de Graëse ou de ses correspondants. Les yeux de M. E. Miller, bibliothécaire du palais Bourbon, plus clairvoyants que les miens, en ont extrait aussi quelques notes marginales dont il m'a fait profiter. N'a-t-il pas, en outre, et sans prévoir que sa bienveillante expérience viendrait à mon secours, feuilleté en Espagne les quatre copies du seizième siècle, partielles ou totales, que le grec Lascaris a léguées de Messine à l'Escorial, ou qu'Hurtado de Mendoza y a envoyées de Venise ?

Falkenburg ne m'a-t-il pas donné également, dans son édition primitive (hélas ! beaucoup trop fidèle), le manuscrit de Sambucus, inutile maintenant à Vienne ? Et ne résulte-t-il pas toujours de ses perquisitions et des miennes que les rares copies dispersées en Europe portent toutes à peu près les mêmes imperfections, pour avoir été prises sur un seul et même original ?

A défaut des lumières qui ne peuvent jaillir de ces copies primitives, les seules retrouvées jusqu'à présent, Graëse m'a fait jouir plus tard tout à mon aise du résumé des travaux de grammaire qui, jusqu'en 1826, se sont accumulés autour de Nonnos.

Sans doute la réforme si pénible du texte grec, bien que je lui aie donné tout l'achèvement dont j'étais capable, n'est pas encore parfaite, et, quand il y a eu tant à rectifier après des hommes tels que Falkenburg, Scaliger et Graëse, je ne saurais me flatter qu'après moi il ne reste plus rien à faire : mais, si mes leçons nouvelles, si nombreuses qu'elles ne s'élèvent pas à moins de quinze cents, n'ont pas effacé toutes les taches, j'ai du moins

(1) « L'élégance du vers héroïque, qui fut restaurée et merveilleusement pratiquée par Nonnos : (*insigniter excolta*), à ce point qu'elle ne laisse rien à désirer, si ce n'est peut-être une variété plus grande, fit naître, dans ce même genre de poésie et dans quelques autres, de nombreux poètes : ceux-ci, s'élançant aussitôt sur la route que Nonnos venait de leur tracer, ont paré les fables

indiqué à mes successeurs la base ou la règle qui peuvent servir dans cette difficile opération.

Je pars de ce principe que, bien qu'il affectionne deux ou trois épithètes dont l'acception est de temps en temps obscure pour nous, Nonnos n'a point admis sciemment dans ses vers une proposition dénuée de sens, rarement une répétition de l'expression quand elle n'est pas indispensable à la clarté, et jamais, tranchons le mot, une trivialité ou une *ineptie*, comme dit Heyne. Je pourrais même affirmer, et ici je ne serais pas le seul de mon avis, que jamais une faute de quantité n'a volontairement fait grincer les cordes de sa lyre. Aussi, pour peu que, dans un hexamètre soumis à mes méditations préalables, j'aie rencontré :

... . Une voyelle, à courir trop hâtée,
Qui fût d'une voyelle en son chemin heurtée;

ou, pour parler moins bien, mais plus positivement que la périphrase imitative de Boileau, dès que j'ai entrevu l'ombre d'un *hiatus*, je me suis presque toujours arrêté tout court, et n'ai plus quitté le vers suspect que je n'eusse retrouvé ou hasardé la version qui devait faire disparaître la tache, disons mieux, l'irrégularité inaperçue chez les poètes primitifs, mais devenue tache dans les siècles de la décadence. Car je savais que l'élève était bien plus scrupuleux observateur de la prosodie que ses maîtres eux-mêmes, et que, sous ce rapport presque insignifiant, Nonnos l'emportait sur Homère (1).

D'un autre côté, si l'éllision venait choquer mes yeux ou mon oreille, je remettais sur l'enclume le vers mal forgé, selon le précepte d'Horace (2); enfin quand l'hexamètre m'a paru pécher par défaut d'élégance ou d'euphonie, que les mêmes termes se sont retrouvés dans la même phrase rapprochés sans nécessité les uns des autres; et s'il y a eu insignifiance dans la pensée, *inaptitude* ou contre-sens dans l'épithète, je me suis fait une loi de chercher une leçon nouvelle. Car je savais encore que mon poète, imbu des préceptes de l'école d'Alexandrie, et fils d'un siècle où la forme du langage était particulièrement soignée et enrichie, fuyait les répétitions qui déparent le style bien plus encore que l'abondance et les périphrases ne le rendent languissant.

Ainsi, pour ne citer d'un seul coup que trois exemples de ces incorrections entre mille, quand le lecteur verra la nymphe inventrice des guirlandes et de bien d'autres rites mystiques qui ont entraîné de plus graves perturbations chez les érudits, comme on en jugera par mes notes; quand il

« antiques de ces précieux ornements. L'épigramme
« du sixième siècle et surtout du temps de Justinien en profita : ainsi se distinguent Marien,
« Christodore, Julien l'Égyptien, Paul le Silencieux, le consul Macédonius et Agathias le Scythique. » (Fréd. Jacobs, *Préf. de l'Anthol.*, 1826.)

(2) *Et male tornatos incudi reddere versus.*

(Hor., *Art. poet.*, v. 461.)

verra, dis-je, *Mystis* (liv. XIII, v. 14) qualifiée brusquement du nom inintelligible de mère de *Corinthe*, au lieu de mère de *la guirlande* (*Κορύνθου* pour *κορύμβου*); lorsque *Silène*, loin de déifier *Apollo*, se mettra à célébrer *Bacchus* (*Μελιζομένου Διονύσου* pour *Ἐρίζεται Ἀργυροτόδω*, ch. XIX, v. 325); puis, quand une flûte dansera sur le sol au lieu d'un berger (ch. XIV, v. 290); enfin, quand je prends au hasard ces trois *absurdités* (expression employée vis-à-vis de moi par certains Ecosais en pareille occurrence (1), mais qui n'est guère chez eux plus polie que chez nous), et que ces absurdités du texte primitif sont scrupuleusement conservées dans la dernière édition de *Graëfe*, est-ce la faute de *Nonnos*, et faut-il que sa réputation pâtisse à jamais et sans vengeur de l'insouciance des glossateurs ou de la négligence des protes?

Que si moi-même, plus obstiné que mes prédécesseurs, peut-être parce que j'ai profité de leurs premiers travaux, lassé néanmoins comme eux de chercher inutilement la clef d'une énigme fruit d'une erreur d'écriture, j'ai admis une ou deux fois seulement, si j'ai bonne mémoire, un équivalent satisfaisant à moitié, accuserons-nous d'abus de langage, de confusion ou d'imbecillité l'un des écrivains les plus spirituels du quatrième siècle, trop escorté peut-être d'épithètes, mais pourtant d'épithètes toujours significatives?

Si donc j'ai renchéri sur les corrections de l'édition de *Leipzig*, et si, loin des manuscrits, je le répète, j'ai surchargé d'un grand nombre de rectifications les verbes, substantifs et adjectifs, principalement du texte grec, c'est que, pour élever jusqu'au faite cet édifice dont on avait à peine construit le premier étage, j'ai été presque toujours dirigé par une certaine habitude des allures de *Nonnos*, que les méditations inséparables d'une traduction exacte ont dû me rendre familière; ensuite par le bon sens, car je ne pouvais supposer que le poète d'une époque si spirituelle eût fréquemment et de gaieté de cœur, pour ainsi dire, péché contre les règles; parfois aussi, l'avouerai-je? je me suis laissé guider dans ces corrections par une sorte d'instinct et de sentiment, dont j'aurais peine à me donner à moi-même la raison.

XXII.

Lacunes. Interversions.

Je ne crois pas non plus *Nonnos* coupable des lacunes que *Graëfe* a introduites fréquemment pour subvenir à ses embarras; et je n'ai pu me résoudre à en laisser subsister une seule dans mon texte. Je peux bien croire parfois qu'il y a eu désordre, transversion, si l'on veut, mais jamais lacune, ni vers restés inachevés, comme dans *l'Énéide*. Le copiste maladroit a brouillé le texte, mais il n'a

pas omis; et ces vers que *Graëfe* a remplacés par des points ou par des astérisques, je les ai toujours retrouvés avant ou après, dans le même chant ou dans les chants voisins, sans recourir à l'insuffisante ressource des vers ou des hémistiches supplémentifs.

Les lacunes, sans doute, ne sont pas toujours invraisemblables dans les manuscrits grecs, et il faut chez le correcteur presque autant de perspicacité pour les découvrir que d'art pour y remédier. Mais ici elles m'ont paru hors de saison; et les trois premiers livres comme les deux derniers n'en ayant pas signalé une seule, on pourrait en conclure que *Graëfe* et *Falkenburg* ont pris pour des lacunes les négligences de copistes moins exercés que ceux du début et de la fin. D'ailleurs cette lacune, supposant une connexion entre le fragment prétendu et la pensée du critique, plus qu'avec celle du poète, ne saurait être mise en avant qu'en désespoir de cause; et l'on doit se défier du penchant trop naturel de trancher les difficultés sans les résoudre, et de substituer sa propre manière à celle de l'auteur.

Au reste, le caractère de la poésie nonnique, ou plutôt la mémoire du poète me semble avoir souffert plus encore des interversions du manuscrit que de ses autres incorrections, si nombreuses pourtant; c'est principalement, j'en suis plus que jamais convaincu, aux transpositions d'un texte mal transcrit, si communes dans les chants intermédiaires, que *Nonnos* doit sa réputation de *ressasseur*, terme expressif inventé par *d'Alembert*, mais nullement à l'occasion de notre poète, qu'il n'avait pas lu. On va me comprendre.

Quand, par exemple, le trait final d'une des harangues se trouve placé au centre de l'allocution, la série toujours si prolongée chez *Nonnos* des images et des allusions mythologiques, laquelle paraissait terminée quand elle n'est que maladroitement interrompue, semble recommencer; et le raisonnement reste en l'air privé de toute conclusion. Or ces étourderies du copiste deviennent, aux yeux des *Aristarques*, un vice habituel de style chez un auteur dont ils ont souvent, à bon droit, blâmé l'abondance et le manque de sobriété.

Qu'en se figure le quatrième livre de *l'Énéide* interverti de la même façon. Les fragments des pudiques aveux de *Didon* mêlés à ses passionnés emportements ou à ses touchants adieux, les plaintes d'*Iarbas* confondues avec les exhortations de *Mercure*; dès lors, on en conviendra, l'admirable drame va mériter les plus justes critiques; le goût de *Virgile* paraîtra suspect, et son génie recevra une première atteinte, que ce même procédé, s'il se renouvelle dans les autres chants, aura bientôt transformée en négligence de manière et en décousu de composition.

(1) Voir *Edinburg Review*, avril 1853, et ma réplique, *Revue contemporaine* du 18 mai suivant.

Je le demande, quel chef-d'œuvre ou quelle renommée de poète résisteraient à de tels outrages ? Et voilà pourtant, sur les marches inférieures du temple dont le prince des poètes latins occupe le sanctuaire, ce qui advient à Nonnos. Or l'Égyptien est d'autant plus soupçonné de ces mauvaises habitudes que les retours et la superfétation des paroles descriptives rentrent dans les défauts familiers aux écrivains de son siècle. Mais que l'on n'exige pas de moi une démonstration catégorique de la manière dont l'interversion a dû s'opérer, ni que j'explique par quel genre de négligence les vers se sont égarés sous la main du copiste. Quand des distiques et même des paragraphes entiers, une fois rétablis à l'endroit que je leur ai assigné sans les altérer jamais, présentent un sens naturel, un ordre d'idées continu et satisfaisant, cela me suffit, je n'en veux pas davantage, et ne vais rien chercher au delà.

Ainsi, lorsque dans une longue narration, je le dis encore une fois pour mieux manifester ma pensée, la réflexion ou l'idée dont le poète a voulu marquer et sceller la fin se rencontrent à l'exorde ; quand, en outre, la partie animée du discours ou le paragraphe interrogatif se trouve scindé en deux tronçons par une autre suite de raisonnements, il est évident que cette *rabâcherie*, comme disait J.-J. Rousseau, peut lasser la patience ; et qu'alors l'auteur, déjà chargé du fardeau de ses propres faiblesses, succombe sous le poids des fautes du scribe, dont il devient solidaire auprès des lecteurs.

J'ai donc dû consacrer une grande portion du temps que je vouais aux *Dionysiaques* à ce classement du texte, pour lequel mes scrupules de traducteur consciencieux n'étaient d'un véritable secours. Ces deux labeurs, allant d'un même pas, marchaient de front pour ainsi dire ; et, après m'être livré ardemment au métier de redresseur de mots et de rajusteur de phrases, je n'ai pas voulu laisser aux hellénistes qui viendront après moi cette tâche à recommencer. Je me suis donc bravement déterminé à donner moi-même une édition grecque, en la faisant suivre du tableau complet de mes corrections et de leurs principaux motifs, comme de la méthode que j'ai suivie. Cette forêt obscure et touffue que le premier éditeur avait trop scrupuleusement respectée, dont les critiques du seizième siècle avaient dégagé quelques abords, et qu'au dix-neuvième le dernier éditeur avait nettoyé de ses ronces, j'y ai mis la cognée à mon tour, et je l'ai éclaircie pour tenter d'y ramener la lumière et la vie. Or j'ai dû lutter d'autant plus obstinément

(1) Montaigne a dit : *les François, mes contemporanées* ; mais quand il employait cette expression tant soit peu gasconne, que je cite uniquement pour faire excuser la mienne, il savait et nous savons tous ce qu'il voulait dire. Il n'en est pas de même pour Nonnos ; car l'époque où à son tour il a fleuri (et ici ce terme d'usage n'est point dé-

contre cette imperfection du texte que c'est là l'écueil dont je redoute par-dessus tout le péril, et contre lequel il est probablement dans ma destinée de faire naufrage ; car c'est aussi de là que vient cette fatale prévention contre Nonnos et ce stigmate de médiocrité qu'on lui a infligé jadis, sans jamais tenter sérieusement de reviser ni son texte, ni une telle sentence. Pour combattre ces préjugés séculaires, je n'exige pas de mes lecteurs qu'ils me sachent gré de tous mes soins à poser des appareils sur tant de blessures, à réparer et à enduire d'un vernis nouveau ces tableaux poudreux : je demande simplement qu'au lieu de feuilletter des vers méconnaissables dans les premières éditions, et accablés sous le dédain de trois siècles, on les lise attentivement dans le texte tel que je l'ai reconstruit à l'aide de ses propres matériaux, et comme s'il venait d'échapper sous cette nouvelle forme aux tas des parchemins vermoulus du mont Athos.

XXIII.

Poètes contemporains de Nonnos. Coluthus, Tryphiodore, Jean de Gaza, Musée, Coñitos de Smyrne. Poètes de l'Anthologie, Claudien, Ausone.

Mais quand, par une défiance toute naturelle de moi-même, dont l'inconvénient néanmoins ne devrait pas rejailir jusqu'à Nonnos, je décline la tâche de prononcer, dans un paragraphe raisonné et distinct, ma propre sentence sur le poète que je traduis ; si je me dérobe à l'ombre des jugements et de la critique, dont les pages précédentes reflètent suffisamment les clartés ; si enfin je me décharge ainsi sur le lecteur de cette partie de mes obligations, je ne puis me soustraire aussi hardiment à un autre usage encore mieux établi. La coutume qui régit les préfaces veut que tout traducteur sérieux s'y livre à des comparaisons suivies entre son auteur et les œuvres du même genre et du même âge. Mais ici même, il est aisé de le voir, je ne saurais me soumettre tout à fait à ces exigences : comment tracer autour d'un écrivain dont l'époque est si peu précise, un cercle exact de *contemporanéité* (1) ? et ne dois-je pas en éliminer tout d'abord Coluthus, qui, sans contestation, a vécu un siècle après Nonnos, et Tryphiodore, dont la naissance indéfinie lui est aussi néanmoins, selon Hermann, très-postérieure ?

L'un, Coluthus, né à Lycopolis, la Siout moderne, dont j'ai vu les palmiers immenses se réfléchir dans les ondes du Nil, part de l'Égypte à la tête de trois cent quatre-vingt-cinq vers pour enlever Hélène ; et il n'a conquis, même aux yeux de ses épurateurs, que la réputation d'un faible imitateur d'Homère et d'un médiocre disciple de

placé) est demeurée fort nuageuse. Or, si je l'ai résolument portée tout au bout du quatrième siècle, malgré mes devanciers qui la fixent aux premières années du cinquième, ce n'est pas seulement pour me rapprocher de tous les deux et pour la vérité chronologique, mais c'est encore pour donner raison aux deux opinions, sans trop d'effort et à la fois.

Nonnos (1). Or, si les savants efforts de M. Stanislas Julien n'ont pu tout à fait sauver de l'oubli le disciple, j'ai fort à craindre que le maître ne disparaisse aussi sans laisser plus de traces, malgré toutes mes tentatives pour le rajeunir.

L'autre, Tryphiodore, échappé de je ne sais quelle contrée inconnue, mais toujours Egyptien, en renversant Ilion à l'aide de six cent soixante-dix-sept hexamètres, n'a donné qu'une froide esquisse des merveilleux tableaux du second livre de l'*Entéide*; analyse décolorée, que le mérite d'une diction harmonieuse a seul préservée du temps.

Il me faut mettre de côté Jean de Gaza, imprimé pour la première fois au début du dix-huitième siècle, plagiaire effronté de Nonnos. Ses vers, qui, au nombre de sept cent un, décrivent une carte cosmographique d'Antioche, nous ont été révélés par Rutgers (2), et n'ont laissé que bien peu de trace dans le souvenir des plus opiniâtres hellénistes.

Mais si ces trois poètes, épiques à demi, venus longtemps après Nonnos et ses zéloteurs, ont pris à tâche de lui dérober certaines épithètes, un plus grand nombre de tournures de phrase, ou même, de temps en temps, un hémistiche, Musée, qui paraît être son contemporain, lui a emprunté aussi quelques images et jusqu'à des vers complets. Or cette dernière considération suffirait seule pour trancher le différend qui s'est élevé entre les commentateurs jaloux de déterminer les relations respectives et personnelles de l'un avec l'autre : car jamais Nonnos, pour son compte, n'emprunta un vers entier à d'autres qu'à Homère. La plupart des philologues ont fait du poète de Panopolis le précepteur du chantre d'Héro, et Bernhardy intitule expressément celui-ci « le plus heureux imitateur de Nonnos (3). » Un seul s'est rencontré (4) qui, renversant cet ordre naturel, fait de Musée le professeur, tandis qu'un autre, plus téméraire encore, a voulu que Musée fût Nonnos lui-même (5), mais Nonnos, ajoute un troisième, *guéri d'une surabondance de style peu réfléchi, et revenu à un goût meilleur* (6).

Je conviendrais sans peine, à mon tour, qu'aidé par le choix d'un sujet plus restreint et plus énonçant, Musée a déployé plus de sensibilité et de grâce sous des teintes souvent vraies, parfois exagérées; mais, dans ce poème, qui égale tout au plus l'importance d'un épisode des *Dionysiaques*, je ne puis avouer qu'il a dépassé Nonnos et les chants nombreux où celui-ci laisse dominer la passion; et je maintiens, en tout état de cause, que l'Egyptien

l'emporte toujours par son harmonieuse flexibilité. Quant au talent de l'invention, ce point n'est douteux pour personne : je n'ai nul besoin, ce me semble, pour démontrer la supériorité de mon auteur, de recourir à son *esprit foudroyant et sublime* (7), expression sous laquelle j'ai eu peine à reconnaître les traits caractéristiques de Nonnos; et cependant ces termes sont consignés et répétés sans hésitation dans la préface d'un digne commentateur de Musée, lequel, certes, ne se montre pas ailleurs partisan fanatique du poète égyptien. Serait-ce donc qu'il aurait lu ou apprécié seulement les deux premiers chants des *Dionysiaques*, où la scène se passe effectivement au sein des airs, au milieu des éclats de la foudre et des roulements du tonnerre?

Quoi qu'il en soit, l'élève devait être plus heureux que le maître auprès de la postérité. Les plus célèbres poètes du siècle qui vit la renaissance de Musée l'accueillirent avec pompe et lui firent cortège. Boscan, qui venait de remanier le système de la métrique espagnole, et de créer ou de perfectionner du moins, pour la patrie des vieilles romances, le vers endécasyllabique, en charma la cour de Charles-Quint.

Ah! pourrais-je oublier Boscan? N'est-ce pas lui qui m'a révélé le poème de Musée bien avant que la langue grecque m'eût dit assez de secrets pour le lire sous sa forme originelle; ce Boscan, qui me suivait au bord des ruisseaux, toujours uni à Garcilase, lorsque, dans mes rêves juvéniles, j'invocais pour tout avenir un voyage aux terres orientales. Initié, presque enfant, à l'idiome sonore qui règne au delà des Pyrénées, et dont le dialecte gascon, le premier que j'aie balbutié, est le frère comme le voisin, je ne quittais les plaintes pastorales de Nemoroso que pour jeter aux échos de ma vallée les soupirs de l'intrépide nageur de Sestos. Savais-je alors que mon cœur allait bientôt battre sur la rive où fut la tour d'Héro, et que j'entendrais bruire les flots de l'Hellespont, où mourut Léandre?

Plus tard, je devais retrouver la triste aventure sur les rives de l'Arno, quand un petit volume, étalé sous les portiques de la galerie de Florence, me la montrait retracée dans les stances italiennes de Bernardo Tasso, le père du chantre divin de Jérusalem.

Enfin Clément Marot, dans son style naïf, leur donna la rime gauloise, et fit verser les larmes de François 1^{er} et de sa cour galante sur ces amours imaginaires.

Rien ne devait manquer à Musée, pas même

(1) Quod licet nota non sit optimæ carmen, nec decoribus suis, et nativa quadam simplicitate sese magnopere commendat. (J. D. a Lenep., *Coluthi præfatio*.)

(2) Rutgersii variæ Lectiones. Leyde, 1704, in-4°.

(3) Er war der glücklichste Nachahmer des Nonnos, welchem er den Wohlklang seines weichen, fein und kunstgerecht gepflegten Rhythmus abgewann. (Bernhardy, *Gundr.*, p. 261.)

(4) Kromayer, *ad Musæum*, Diss. p. 7.

(5) Francius, *ad Musæum*, edit. de Dav. Whitford : « Multa habet hic auctor cum Nonno communia nisi ipse sit Nonnus. »

(6) Nonnum ipsum, meliori judicio, temperantem naturales sive inconsultæ luxuriæ morbos. (Casp. Barthius, *Adv.* lib. XX, cap. 21.)

(7) Nonni fulminantis spiritus et sublimis. (Schraeder, *ad Musæum*, præf.)

l'étrange honneur qu'il partagea avec Virgile des travestissements burlesques de Scarron. Ce rimeur facile et hardi, riant de tout, même de sa femme qu'un heureux veuvage allait élever aux plus hautes destinées, voulut aussi rire de la triste Iléro, comme il avait ri de l'infortunée Didon.

Et, pendant ces triomphes de son disciple, Nonnos dédaigné, *incompris*, languissait rongé des vers sous la poudre; et maintenant encore, puni pour mon peu de génie (*caret quia vate sacro*), il attend tristement que ma modeste prose essaye d'entr'ouvrir pour lui la porte du monde littéraire.

Dans ce tableau raccourci de l'école de Nonnos, mes lecteurs auront peut-être remarqué d'eux-mêmes que la plupart des poètes héroïques grecs de la dernière époque étaient égyptiens, et appartenaient à la haute Egypte, comme si la vie extatique des ascètes de la Thébàide voisine leur eût communiqué l'exaltation de la pensée et l'habitude de la méditation. Ils y mêlaient, il est vrai, tout ce que l'éducation et les connaissances acquises à Alexandrie pouvaient y ajouter de réel. C'est ainsi sans doute que l'intérêt se porta sur les faits et gestes de Bacchus, le dieu dithyrambique, le père de l'enthousiasme, parce qu'ils rappelaient les conquêtes si populaires en Grèce, et même en Egypte, d'Alexandre le Grand.

J'arrive enfin à *Quintus* de Smyrne, qui figure bien ici, et sans jeu de mots, le cinquième parmi les poètes dont j'entrelace la couronne autour de la tête de Nonnos. Il fut trouvé en Calabre accolé à Tryphiodore et à Coluthus, soit que la nature du sujet, soit qu'un caprice du copiste eussent cimenté leur alliance, bien plus qu'une date chronologique ou même une analogie de style. *Quintus*, de plus que ses deux collègues, rapporta du monastère où ils gisaient enfouis le surnom de *Calaber*, joint à sa désignation latine, qu'on imagina dans le but de dissimuler l'appellation mal déterminée de *Cointos*, et dans l'embarras où l'on était d'en inventer une autre. J'ajoute aussi, par suite de cette guerre acharnée que le seizième siècle faisait aux noms grecs pour les convertir en *us*; hostilités déclarées sur toute la ligne, dont Nonnos a eu tant à souffrir pour son propre compte.

Les quatorze livres des *Paralipomènes* de *Cointos*, supplément, si l'on n'aime mieux dire *rebuts* d'Homère, ne se rapprochent des *Dionysiaques* que par leur volume et le nombre des vers, triples pourtant de notre côté. Cette seconde *Iliade* affecte toutes les allures de la première, et copie même les irrégularités du rythme, telles que l'*hiatus* et le vers spondaïque, que Nonnos, protecteur déclaré du dactyle, a toujours si scrupuleusement évités. « *Cointos*, » dit M. Tourlet, « a de la noblesse, du feu, de l'enthousiasme et du génie; il règne dans l'ouvrage

« un goût sain, une touche nerveuse, un ton vrai-
« ment épique (1). »

Je me garderai bien assurément de rien ôter à cet engouement d'un traducteur, de peur qu'on ne vienne à m'accuser plus tard d'un travers tout semblable en ma propre cause. Mais, jalousie de métier à part, Nonnos m'a toujours semblé plus correct, plus élégant, plus mélodieux, surtout moins servile copiste des expressions homériques que *Cointos*, dont la simplicité, en travaillant à se rendre primitive, n'a pu s'exercer dans le quatrième siècle, sans paraître souvent dure, raboteuse, et trop empreinte d'archaïsme. Je ne ferme point cependant les yeux, par une sorte d'opposition systématique, au mérite spécial de ce continuateur de l'*Iliade*, qui, sans préambule, sans invocation à la Muse, sans exposition de son sujet, tous accompagnements obligés de l'épopée, prend le récit où Homère l'a laissé, comme *Mafféo Vegio*, l'Italien, a allongé l'*Endide*, et *Th. May*, l'Anglais, la *Pharsale*. Je conviens que la diction de *Cointos* est parfois énergique, ornée même, et je reconnais qu'il a du moins un certain avantage sur le poète que je crois son prédécesseur, dans les comparaisons, charme et diversion de l'épopée, qu'il prodigue, tandis que l'auteur des *Dionysiaques* les a beaucoup trop ménagées, à mon sens.

Faut-il l'avouer et risquer le paradoxe? de tous les écrivains issus de l'école poétique d'Alexandrie à sa seconde époque, celui qui me semble le plus incontestablement rapproché de Nonnos par l'âge, comme par les manières, les vertus ou les vices du style, c'est *Claudien*: mais, comme les œuvres qui nous restent de lui sont presque exclusivement latines, je n'ai que peu de choses à en dire ici, si ce n'est pour regretter ses descriptions en vers grecs de Nicée et de Béryte. Si elles nous étaient parvenues, elles auraient pu, ne fût-ce que par la confrontation, jeter quelques lumières sur la date des *Dionysiaques*, où sont traités les mêmes sujets. Je ferai observer seulement que les parures exotiques dont certains *Aristarques* lui reprochent la profusion, peu convenable, disent-ils, au dialecte latin, se trouvent mieux placées dans l'idiome hellénique, car l'ampleur orientale se prête à toute l'abondance des images. *Claudien* et Nonnos ont cherché l'un et l'autre à rehausser par la richesse des couleurs, et des expressions trop constamment élevées pour n'être pas outrées quelquefois, les thèmes de la politique ou de la Fable. Tous les deux, trop partisans d'une fausse grandeur, sous une diction facile et harmonieuse, mais parfois monotone, ont développé jusqu'à l'excès la fantaisie d'un esprit orné, fécond, avec plus d'énergie, de verve et de prétention au sublime chez le Latin, avec plus de douceur, de sentiments et d'abus de langage chez le Grec. Je ne sais ce que l'avenir réserve à Nonnos, s'il parvient jamais à être lu attentivement.

(1) Tourlet, *Trad. de Cointos de Smyrne*.

vement; mais certes ce n'est pas un mérite médiocre pour Claudien, originaire de l'Égypte, d'avoir su manier une langue étrangère de façon à se faire un nom parmi les poètes héroïques de Rome, trois siècles après Stace, le dernier d'entre eux, et d'avoir obtenu qu'une statue dressée dans le forum de Trajan, par un sénat même servile, ait perpétué sa mémoire.

Après Claudien, on pourrait encore citer Ausone parmi les contemporains de Nonnos, plutôt pour ne rien omettre que pour les comparer. Ausone a certes autant d'érudition et d'esprit que le poète de Panopolis; mais cet esprit tient beaucoup plus des saillies attribuées vulgairement à l'influence des rives de la Garonne où il était né, que des bords du Nil où semblait s'être réfugiée l'intelligence, fuyant devant l'invasion des Visigoths. Cependant si mon compatriote n'était parfois obscur, j'aimerais à lui faire hommage de cette remarque de Cicéron : « La négligence d'un écrivain qui est en travail des choses plus que des mots, ne manque pas de grâce (1). » Son style est tourmenté, difficile, et de temps en temps dur autant que celui de Nonnos est harmonieux et coulant. Ils ont cela de commun, qu'on peut douter de l'un et de l'autre s'ils étaient chrétiens. En ce qui touche Ausone, on l'affirmerait quand on lit ses éphémérides, on pourrait le nier quand on parcourt ses épigrammes et ses centons. Mais, sur ce point, pour nos deux poètes tout est conjecture; et quand à cette même époque tant de ténèbres recouvrent pour nous cet Occident où arrivait la lumière, faut-il s'étonner qu'on ignore ce qui se passait à la limite de l'Éthiopie d'où elle allait se retirer? Pour tout concilier, il y aurait lieu de croire que, comme Nonnos, Ausone fut, suivant l'expression de saint Grégoire de Nazianze, « engagé d'abord dans les voies de l'erreur, puis disciple fidèle et zélé du Christ (2). » Et à cette époque, comme dans les révolutions qui l'ont suivie, il en fut ainsi de beaucoup d'hommes de cœur et de talent, qui demandèrent à la seule religion consolatrice un abri contre les désordres et l'avidissement de leur siècle, et qui, après avoir été païens ou esprits forts, termes devenus synonymes, ont fini par être sincèrement chrétiens.

A la suite des contemporains reconnus ou contestés de Nonnos, encore un mot d'un poète son ami, j'ai presque dit d'un émule de ses recherches

littéraires et de sa conversion religieuse, qui lui survécut, si je ne me trompe, et fut son élève. Oui, dans ce Synèse, l'illustre Africain descendant d'Hercule, qui, d'abord épris des idées mythologiques et des beaux génies de la Grèce, sut porter la vérité au pied du trône du faible Arcadius, puis devint évêque de Cyrène, sa patrie, pour la défendre par son courage et l'honorer par ses écrits, je vois encore une image et un disciple de Nonnos, qu'il admirait et dont il a dû connaître la vieillesse; car jusque dans ses hymnes où la parole platonicienne exprime la sublime métaphysique du christianisme, où l'iambe anacréontique est consacré à la louange de l'Être un, Dieu principe, le pieux évêque semble avoir profité de la méthode perfectionnée de Nonnos, et montre une sorte de reflet de l'élégance et de l'euphonie de l'hexamètre, que le poète de Panopolis venait d'inventer (3).

L'un des traits caractéristiques de cette sorte de renaissance égyptienne, que j'appellerais volontiers la quatrième et dernière phase de la littérature grecque antique, c'est son respect profond pour ses prédécesseurs. Et ce n'est pas seulement à l'ère homérique ou au siècle de Périclès qu'elle porte en hommage son admiration et ses emprunts; c'est encore à l'école poétique qui parut avant elle à Alexandrie. Il semble, en effet, que plus elle s'éloigne par l'affectation de l'idée et la parure exagérée du style, de la simplicité héroïque de l'âge primitif, ou de la dignité de la grandeur de l'âge civilisé, plus elle les vénère et y cherche soigneusement ses modèles. Ce n'est point à ses propres annales déshonorées par des révolutions humiliantes et souillées par tant de servilités, qu'elle va demander ses inspirations ou la lumière; elle remonte sans cesse vers son passé, se nourrit de la gloire fabuleuse ou historique de la Grèce; et il faut lui savoir gré de ne pas s'être aveuglée sur son propre mérite, et d'avoir su recourir, même quand elle les imite de si loin, aux véritables types du beau. C'était là, si je ne me trompe, le symptôme d'un penchant à lutter contre la décadence et contre l'envahissement du mauvais goût; car il appartient surtout aux esprits supérieurs de se délier d'eux-mêmes et de confesser noblement tout ce qu'ils doivent à leurs devanciers. Le plus original des génies modernes a dit : « Nous ne saurions aller plus loin que les anciens; ils ne nous ont

(1) Nec ingrata negligentia hominis de re, magis quam de verbis, laborantis. (Cic., de Orat., § 25.)

(2) S. Grég., Poème sur sa vie, vers 35.

(3) Dans l'histoire du Bas-Empire, parfois diffuse et incorrecte, à côté de ce jugement sur Synèse : « Écrivain pur, élégant, ingénieux, mais un peu trop chargé de métaphores... Dans le langage chrétien, il conserva, pour ainsi parler, l'accent du paganisme, » on lit cette appréciation de Nonnos : « Les ouvrages de Nonnos, postérieurs à Théodose,

« dose, non plus que quelques romans en vers grecs, sans goût et sans génie, ne méritent pas d'être mis au nombre des productions de l'art. » — On pourrait s'étonner de cette sévérité de Lebeau, si l'on ne remarquait qu'il écrivait en 1762, dans la seconde époque des ténèbres qui se firent autour de Nonnos. Et sans doute l'historiographe n'avait jamais lu ni les *Dionysiaques* ni les *romans en vers grecs qu'il place entre les deux Théodose*, quand les seuls qui nous restent appartiennent au douzième siècle.

« laissé pour notre part que la gloire de les bien suivre (1). »

XXIV.

Emprunts de Nonnos. Ses imitations. Les Bassariques de Dionysos. Les poèmes indiens.

Comme la mémoire chez Nonnos domine l'invention, je n'irai pas sans doute, pour faire honneur à la seconde de ces facultés aux dépens de l'autre, nier qu'il n'ait mis en œuvre les traditions fabuleuses de ses prédécesseurs. Quelle fiction, produit de sa pensée, aurait-il pu glisser avec bonheur ou convenance dans la mythologie, au quatrième siècle de l'ère chrétienne? J'ai cru inutile de suivre en ceci l'exemple de quelques abrégiateurs allemands, et de rechercher, une à une, les sources archéologiques où il a puisé ses légendes; je n'indiquerai plus tard que les principales. On l'accuse surtout d'avoir mis à contribution les *Bassariques* d'un certain Dionysos; mais, puisqu'on ne connaît ni l'époque, ni la patrie, ni même suffisamment le nom de cet auteur confondu peut être avec celui de son héros, on n'a pas bien établi encore lequel de ces deux chantres de Bacchus a inspiré l'autre. Au reste, je serais assez porté moi-même à céder à Dionysos, dit le Samien, les honneurs du pas, et ce ne serait pas faire un grand tort à Nonnos; car les *Bassariques* ne nous sont parvenues qu'à l'état de vers isolés, ou même d'hémistiches frustes, échappés pour la plupart des citations d'Etienne de Byzance. Leur mérite est purement ethnographique, et ne saurait donner aucune idée précise du plan ou de l'exécution de l'ouvrage.

« Ces *Bassariques*, » dit le colonel Wilford (2), « contenaient l'histoire de la grande guerre indienne, *Maha-Barata*, écrite en vers grecs. Elle est perdue; mais, à la vue du petit nombre de fragments qui en restent, il paraît que cette œuvre était à peu près semblable aux poèmes de Nonnos; les *Dionysiaques*, ajoute-t-il, remplacent les lacunes du *Maha-Barata* sanscrit. »

Sir W. Jones pensait autrement sur les *Dionysiaques*, bien qu'il fût disposé à les rapprocher d'une autre composition indoue, le *Ramayana*; il ne doutait pas qu'une confrontation suivie des deux poèmes n'établît l'identité de Bacchus avec l'un des plus anciens héros de l'Inde, *Rama*.

Ce double système a été combattu par H. Wilson. Tout en reprochant à ses adversaires d'avoir lu seulement une moitié des *Dionysiaques*, celui-ci confesse qu'il les a parcourus à la hâte, seulement pour se former une idée générale des détails; méthode commode, et qui s'est perfectionnée de nos jours, en ce qu'elle dispense même de feuilleter; elle consiste maintenant à lire soigneusement la table des matières ou l'intitulé des chapitres: après quoi, le livre est jugé.

Malgré son rapide examen, M. Wilson établit victorieusement, ce me semble, qu'il n'y a, entre les poèmes indous et les *Dionysiaques*, nulle ressemblance, pas plus dans les héros, leurs noms ou leurs attributs, que dans le cours des événements. Il est moins heureux lorsqu'il cherche à retrouver dans la géographie moderne les villes et les peuplades du dénombrement indien, au chant vingt-sixième; et cela tient en partie à ce que les noms cités par Nonnos ont été presque tous défigurés ou grecisés par le copiste des *Dionysiaques*.

Je me récuse tout à fait en présence de ce point litigieux, et me retranche derrière ma complète ignorance du sanscrit; il est néanmoins difficile de croire que la Grèce, qui connaissait si mal les Indes avant comme après l'expédition d'Alexandre, ou l'Égypte même, à qui le commerce n'en apportait que des notions, soit imparfaites, soit exagérées, eût résolûment pénétré alors dans cette mystérieuse littérature indoue, tout récemment dévoilée à nos regards. La Grèce, il ne faut pas l'oublier, a fait remonter sa génération aux Phéniciens et aux Égyptiens, et prétendait avoir répandu, à son tour, la lumière dans les Indes, à l'aide des exploits d'Hercule, et mieux encore des triomphes de Bacchus, le génie civilisateur par excellence; mais elle ne gardait pas le souvenir primitif des bords du Gange, et ses traditions historiques présentent bien peu de vestiges distincts d'une origine indienne.

D'un autre côté, le peu que j'ai lu des poèmes indiens antiques, à travers les traductions françaises ou anglaises, me persuade que la poésie sanscrite, si elle entasse les faits et exagère les images, simplifie pourtant le style et ménage les figures et l'épithète. Il n'y a pas en elle la confusion bizarre et le luxe de coloris qui rayonne incessamment dans la poésie arabe ou persane. Sa hardiesse est dans l'imagination; mais l'expression est presque toujours claire et naïve, même dans les tableaux les plus fantastiques; on retrouverait mal dans Nonnos ces caractères des vieilles épopées indoues.

Nonnos, en résumé, est essentiellement imitateur, mais imitateur à sa manière; il affaiblit quelquefois ses modèles, mais c'est en essayant de les rajennir. Il est sans doute un grand fabricant d'épithètes: il les forge, il est vrai, de plusieurs métaux, et sa fusion s'étend même parfois jusqu'au verbe; mais il ne se sert jamais de ces adjectifs de remplissage, de ces surnoms tout faits, ou de ces attributs invariables consacrés et reçus dans le glossaire poétique: il emprunte à Homère des locutions ou des hémistiches proverbiaux; mais, d'abord, le fait se produit rarement; et quant aux épithètes, loin même d'adopter celles des autres poètes qu'il a imités aussi, il

(1) La Fontaine, *Note* sur la fable 15 du liv. I^{er}.

(2) *Asiatic Researches*, Calcutta, tom. IX.

se fait une loi de les éviter partout, d'en produire un équivalent de sa façon, ou plutôt alors de composer un terme nouveau pour mieux exprimer sa pensée : tel est son procédé habituel, et il en résulte que l'étude de sa poésie est un excellent exercice d'helléniste. Pour mon compte, ma traduction m'a tellement initié aux secrets de la versification grecque et a moublé ma mémoire de tant d'expressions épiques, que la lecture des grands poètes m'est devenue désormais bien moins laborieuse, et par conséquent bien plus douce.

XXV.

Plan et caractère de l'épopée de Nonnos.

En général, les chantres des actes héroïques et des merveilles d'un culte expirant, qui, dans cette décadence avancée, ont cherché à lutter avec les armes de la mythologie contre le christianisme, soit que, comme ceux-ci, ils aient tenté d'exhausser leur théogonie décrépète sur les débris de leur Olympe, tandis que Synèse plaçait déjà le siège de la religion-nouvelle par delà tous les cieux ; soit que, comme Palladas (1) et Paul le Silencieux, ils aient mis au service d'une morale empreinte déjà du dogme chrétien l'érudition de la Fable et les dernières élégances du langage hellénique : tous ces Grecs, dis-je, païens encore, sceptiques, ou chrétiens déjà, étaient sortis des mêmes écoles qui virent naître les vers naïfs et fleuris de saint Grégoire de Nazianze, l'élégant créateur du genre des méditations poétiques et religieuses que Lamartine a portées si haut de nos jours ; et ils saluaient un guide et un modèle dans ce même Nonnos, qui, à cette grande époque de rénovation, avait conduit sa muse au Parnasse comme au Calvaire, et puisé aux deux sources : car, nous ne saurions trop le redire avec ses juges de l'Allemagne moderne, il avait dans les *Dionysiaques*, comme dans la *Paraphrase de l'Évangile*, porté la forme artistique du rythme à sa perfection ; et, s'il départait parfois l'idée par une emphase excessive, il devait du moins à la mélodie et au poli de son style une véritable originalité.

Que de peine prise pour un poète d'un siècle inférieur après tout ! et quel dommage que les vingt-six mille vers de Nonnos nous soient restés en deux poèmes, lorsque tant de tragédies de Sophocle et toutes les comédies de Ménandre ont disparu ! Sans doute, la compensation n'est pas satisfaisante et nos regrets demeurent irréparables ; mais s'en suit-il que, par un respect exclusif pour les maîtres de l'art antique, il faille laisser languir dans l'oubli leur trop tardif et leur dernier imitateur ? L'auteur de tant d'hexamètres harmonieux, ou, si l'on veut, le collecteur de tant de mythes poétiques, de tant de tours de phrase élégants, doit-il périr inconnu, parce que ces tours et ces phrases se sont quelque-

fois chargés d'exprimer des pensées recherchées, disons mieux, le précieux ridicule de son siècle ? Si l'on ne veut pas considérer les *Dionysiaques* comme une épopée, pourquoi ne pas y voir, sous une enveloppe religieuse et mythologique toutefois, un de ces romans primitifs, contemporains ou prédécesseurs des *Erotiques* d'Héliodore, plus fertiles en épisodes et en digressions, semblables peut-être aux romans rimés qui usurpent depuis quelques années le nom de poèmes ; enfin, un long drame versifié, s'éloignant par sa nature sacrée et nationale des contes Milésiens, et rachetant par la belle fabrique des vers, et le ton soutenu de la diction, la mythologie surannée du sujet ?

Non, il n'y a point chez Nonnos, ainsi qu'on a pu le dire, plusieurs poèmes en un seul ; il a une méthode exacte, un plan bien conçu, tracé sans confusion, suivi sans désordre. Il a mis en action et en préambule ce qui ailleurs est en récit, voilà tout. Avant de montrer le Dieu bienfaiteur, il fallait expliquer de quel chaos sa puissance allait faire sortir le monde. De là, au début, la lutte du bien et du mal, ou de Jupiter contre Typhée ; puis les essais de Cadmus, qui, suivi d'Harmonie, porte au sein de la Grèce le culte et les arts de la Phénicie et de l'Égypte. Après Zagrée, disparu dans la conjuration des Titans, second effort de l'élément malfaiteur, paraît enfin le grand Bacchus, Bacchus le Thébain, le génie civilisateur engendré par la foudre ; il échappe à la demeure d'Athamas, à la jalousie de Junon, et grandit à côté de la mère universelle, Rhéa. Puis le dieu dompte les monstres fléaux de la terre, assouplit son corps aux exercices auxiliaires des combats, et crée la vigne, arme pacifique et conquérante. Bientôt il rassemble de tous les points du monde et recrute dans les rangs des races divines une armée immense ; il part à sa tête pour asservir les Indes, par le même chemin que prit Alexandre. Viennent alors les journées du lac Astacide et des défilés du Liban, qui sont pour Bacchus les batailles d'Ipsus et du Granique : on suit lentement la marche envahissante de la vigne dans ce pompeux itinéraire du fond du golfe de Nicomédie jusqu'aux rives de l'Hydaspe à travers les embûches ennemies, ou l'hospitalité de la chaudière et du palais. Dans les Indes, la guerre se développe avec toutes ses péripéties, les avantages, les défaites, les revers, les surprises et les stratagèmes. Enfin Bacchus l'emporte, et il constitue son culte et son empire chez les peuples de l'Orient indien. Dès lors, il revient aux bords de la Méditerranée, où il n'a plus d'autre armée que son cortège habituel ; il visite, chemin faisant, Tyr, la patrie de son aïeul Cadmus, comble de ses dons la brillante Bérée et les vallées du Liban ; puis, traversant la Cilicie et la Lydie, il porte en Europe son influence et ses bienfaits, descend de l'Illyrie et de

(1) Voir mes traductions et notes des épigrammes de Palladas. (*Epis. littér. en Orient*, t. II.)

la Macédoine vers Thèbes, où il est né, et où sa divinité et son pouvoir se manifestent par le châ-timent d'un roi incrédule; il initie bientôt Athènes à ses mystères, console à Naxos une amante dé-laissée, car il possède l'art de sécher les larmes et de calmer les douleurs. Ensuite il lutte contre son éternelle ennemie Junon au sein d'Argos, centre terrestre de la puissance de la reine des dieux, dompte les géants de la Thrace ou les monts infertiles, soumet Pallène, ou son sol, rebelle à la culture; revenu en Phrygie, domaine de sa nourrice Cybèle, d'où il est parti, il y combat les insalubres émanations des airs qu'il adoucit, et quitte enfin la terre pour occuper un trône dans l'Olympe, au sein des immortels.

Tout cet ensemble, on en conviendra, ne manque ni de grandeur ni de liaison. Ce n'est pas, sans doute, l'unité de lieu ni la courte durée de l'*Illiade*, tableau le plus parfait et le mieux ordonné des querelles des dieux et des héros. Les *Dionysiaques* se rapprochent bien davantage de l'*Odyssee*, peinture si touchante et si variée des traverses de la vie humaine, ou de son immortelle continuation, le *Télémaque*.

XXVI.

Conclusion.

Ainsi donc, cette traduction si longue et parfois si difficile, je ne puis regretter de l'avoir entreprise. Je reconnais, et c'est peut-être mon excuse, que je n'avais pas, pour me soutenir et m'encourager dans mon labeur, l'enthousiasme qui excite et le feu qui anime les interprètes des épopées d'Homère. Mon principal stimulant était la curiosité. En imitant ces formes d'un style presque toujours tempéré et qui offrent peu de prétexte aux fortes émotions du cœur, en analysant ces vers spirituels, nombreux, *brillantés d'images*, tels que la décadence ou l'épuisement d'un idiome en produisent,

mais en même temps dépourvus de l'énergie du début ou de l'apogée, je n'avais devant l'esprit, au lieu d'éclatantes lumières, que le reflet du coloris poétique.

Eh bien! je pousse si loin l'entêtement dans mes illusions littéraires, qu'il me suffirait d'avoir fait reculer sur un seul point les limites de nos connaissances mythologiques, ou diminué d'un seul assaillant le nombre des adversaires de Nonnos, pour me féliciter d'avoir pris les armes en sa faveur, et mené à fin ma périlleuse entreprise. Après tout, l'art de noircir la blancheur du papier a-t-il donc été inventé seulement pour défaire les réputations, égarer les jugements, perpétuer les préventions, ou, si l'on veut, pour défendre à tout homme réputé profane, même sans examen, les abords du temple des lettres et des sciences? Ne puis-je, à mon tour, charger mes feuillets d'encre pour réhabiliter une renommée, aplanir l'accès du Parnasse, et y relever un autel détruit?

Enfin lorsque, au sein de cette région de notre bruyante capitale, où fleurissent en paix les études, j'ai vu, sur la façade de la bibliothèque qui partage avec le Panthéon le nom de la sainte protectrice de Paris, comme le Panthéon des faux dieux se cache à Rome sous le nom de Sainte-Marie de la Rotonde; quand j'ai vu, dis-je, Nonnos reluire en lettres d'or au soleil parmi les plus grands écrivains de tous les siècles, j'ai conçu le projet de l'arracher au sommeil dont il dort sur des rayons poudreux encore de l'autre côté de ce mur rajeuni; et j'ai tenté de le dégager de la rouille des temps. Sauver des ténèbres un monument de cette belle langue qui fut la mère de la civilisation, et fit entendre, pendant douze cents ans, les plus nobles accents de la gloire et de la liberté, c'est, je l'ai cru du moins, concourir à honorer la pensée humaine et à affranchir l'intelligence.



NONNOY ΠΑΝΟΠΟΛΙΤΟΥ
ΜΕΤΑΒΟΛΗ
ΤΟΥ ΚΑΤΑ ΙΩΑΝΝΗΝ ΑΓΙΟΥ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΥ.

NONNI PANOPOLITÆ

PARAPHRASIS SANCTI EVANGELII SECUNDUM JOANNEM.

(Ex editione Danielis Heinsii, cui titulus : *Aristarchus sacer, sive ad Nonni in Joannem Metaphrasim Exercitationes, quarum priori parte interpret examinatur, posteriori interpretatio ejus cum sacro scriptore confertur; in utraque S. Evangelistæ plurimi illustrantur loci. — Accedit Nonni et S. Evangelistæ contextus: tres item indices; unus Sylburgii in Nonnum Græcus, duo recentis in Aristarchum, alter Græcus, alter Latinus. — Lugduni Batavorum, ex officina Bonaventuræ et Abrahami Elzevir, Academ. typogr., 1627.*)

NONNOY ΠΑΝΟΠΟΛΙΤΟΥ
ΜΕΤΑΒΟΛΗ
ΤΟΥ ΚΑΤΑ ΙΩΑΝΝΗΝ ΑΓΙΟΥ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΥ.

NONNI PANOPOLITÆ
INTERPRETATIO
S. EVANGELII SECUNDUM JOANNEM.

ΚΕΦ. Α.

Α

CAPUT I.

1-21 Ἀχρονος ἦν, ἀκίχητος, ἐν ἀρρήτῳ Λόγῳ ἀρχῇ, Ἰσοφυῆς Γενετήρος ὁμήλικος, Υἱὸς ἀμήτηρ, Καὶ Λόγος αὐτοφύτου· Θεοῦ, φῶς, ἐκ φάσος φῶς. Πατὴρ ἦν ἀμέριστος, ἀτέρμονι σύμβρονος ἔδρη· Καὶ Θεὸς ὑψιγένεθλος ἦν Λόγος. **2** Οὗτος ἀπ' ἀρχῆς· Ἄενάω συνέλαμπε Θεῷ τεχνήμονι κόσμου, Πρεσβύτερος κόσμοιο. **3** Καὶ ἐπλετο πάντα δι' αὐτοῦ, Ἄπειρα καὶ πνειόντα· καὶ ἐργοπόνου διχα Μύθου Οὐδὲν ἔφω τόπερ ἔσχε. **4** Καὶ ἔμφυτος ἦεν ἐν αὐτῷ Ζωὴ πᾶσι μέλουσα, καὶ ὠκυμόρων φάος ἀνδρῶν. Ζωὴ πάντροφος ἦεν. **5** Ἐν ἀχλυόεντι δὲ κόσμῳ, Οὐρανίαις σελάγιζε βολαῖς γαιήοχος αἶγλη, Καὶ ζόφος οὐ μιν ἔμαρψε. **6** Μελισσοδότῳ δ' ἐνὶ λό-
[χη]

Ἔσχε τις οὐρεσίφοιτος ἐρημάδος ἀστὸς ἐρίπνης, Κήρυξ ἀρχεγόνου βαπτίσματος· οὐνομα δ' αὐτῷ Θεὸς Ἰωάννης, λαοσσός. **7** Οὗτος ἐπέστη Ἄγγελος ἐμπεδόμυθος, ὅπως περὶ φωτὸς ἐνίψη Μαρτυρίην, ἵνα πάντες ἐνδὸς κήρυκος ἰωῆ Ὀρθὴν πίστιν ἔχοιεν, ἀτέρμονα, μητέρα κόσμου. **8** Οὐ μὴν κείνος ἦν νοερόν φάος, ἀλλ' ἵνα μοῦνον

3 Sine tempore erat, incomprehensibile, in ineffabili Verbum principio, Æque existens Patri coætaneo, Filius sine matre: Et Verbum per se existentis Dei, lumen, ex lumine lumen: A Patre erat indivisum, æterna una sedens in sede: Et Deus altigenitus erat Verbum. **2** Hoc ab initio Æterno simul splendebat cum Deo opifice mundi, Antiquius mundo. **3** Et erant omnia per ipsum Non spirantia et spirantia: et laborioso sine Verbo Nihil natum est quod quidem erat. **4** Et insita erat in ipso Vita omnibus chara, et cito morientium lumen virorum, Vita omnium altrix erat. **5** In caliginoso vero mundo Cœlestibus splendebat radiis terram illustrans fulgor, Et caligo non eum apprehendit. **6** In silva autem ab apibus depasta Erat quidam montivagus desertæ civis petræ, Præco primigenii baptismi; nomen vero ipsi Divinus Joannes, populum servans. **7** Hic surrexit Nuntius firmilocus, ut de lumine eloqueretur Testimonium, ut omnes unius præconis voce Rectam fidem haberent, infinitam, matrem mundi. **8** Non tamen ille

TEXTUS EVANGELISTÆ.

ΚΕΦ. Α'.

1 Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος.

2 Οὗτος ἦν ἐν ἀρχῇ πρὸς τὸν Θεόν.

3 Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο· καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν ὃ γέγονεν.

4 Ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν, καὶ ἡ ζωὴ ἦν τὸ φῶς τῶν ἀνθρώπων.

5 Καὶ τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ φαίνει, καὶ ἡ σκοτία αὐτὸ οὐ κατέλαθεν.

6 Ἐγένετο ἄνθρωπος ἀπισταλμένος παρὰ Θεοῦ, ὄνομα αὐτῷ Ἰωάννης.

7 Οὗτος ἦλθεν εἰς μαρτυρίαν, ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ φωτὸς, ἵνα πάντες πιστεύσωσι δι' αὐτοῦ.

8 Οὐκ ἦν ἐκεῖνος τὸ φῶς, ἀλλ' ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ φωτὸς.

crat intelligens lumen, sed ut solum Omnibus aperiret diviniloquum mentum [*id est os*] Et luminis præcursor non prædicati appareret, Commune testimonium dicens Deum recipienti populo. 9 Et enim suo cum Patre verum primitivum lumen genitum Verbum erat, quod hominem omnem mandat, Spiritualibus radiis illustrans naturam hominum. 4 Venientium in terram. 10 Erat autem in incredulo mundo Improvisus, et mundus infinitus erat per ipsum, Et Verbum non cognovit advenam mundus errans. 11 Prope erat apud suos; sui vero ipsum insipiente rabie Ut hospitem non honorabant. 12 Qui vero ipsum prudenti animo Non errantes susceperunt, et non mentem habebant errantem, Cælestem omnibus unum donavit honorem, Filii Dei Patris semper vivi ut dicerentur, 13 Quos natura non peperit puerpera, non vita cognovit Humanæ germen voluntatis; neque ipsum Carnis amore geniti nuptiale aravit cubile, Sed Dei nati sunt non arati filii Patris. 14 Et Verbum per se existens caro factum est, Deus homo, Sero genitum, prius genitum, ineffabili quodam vinculo Consocians divinam mortali comparem formam. Et Deus domum incoluit cum hominibus, et gloriam ejus Vidimus humanis oculis, quasi honorem Filii unigeniti ab altissimo Patre. Et gratia repletus est, et veritate Patris.

15 De carnigero autem Verbo prænuntius vir Castus Joannes confirmavit testificatem vocem: Ille est quem dixi irreprehensibili sermone: Me antecessit, posterior qui venit, Quia me prior erat. 16 Nam omnes ab ipso Accepimus divinæ plenitudinis seram aliam Oppositam priori gratiæ gratiam: 17 quia legis Librum totius Pater per Mosem præbuit populo, Et gratia ex Christo, et veritas venit mundo. 18 Et Deum per se genitum contra gradientibus oculis Nunquam aliquis vidit; suo enarravit sermone Ille divino observatus consueto in sinu, Unigenitus, simul ambulans cum irreprehensibili Patre. 19 Testimonii vero hic est sermo, quem immortalis quadam voce Fidelis Joannes veriloquus dixit. 6 præco, Hebræorum quando populus desertæ ad dorsum silvæ Levitas præmisit, et

Α Πᾶσιν ἀναπτύξειε θεηγόρον ἀνθερῶνα, Καὶ φάεος προκείμεος ἀκηρύκτιο φανεῖη, Ἐσὴν μαρτυρίην ἐνέπαιω θεοδέγμονι λαῷ. 9 Καὶ γὰρ ἐοὺ μετὰ Πατρὸς ἐτήτυμον ἀρχέγονον φῶς Μουνογενῆς Λόγος ἦεν, ὃς ἀνέρα πάντα καθαίρει. Πνευματικαῖς ἀκτίσι καταυγάζων φύσιν ἀνδρῶν.

5 Ἐρχομένων ἐπὶ γαίαν. 10 Ἐν δ' ἐν ἀπειθεί κ[οσμοῦ] Ἄπροϊδῆς, καὶ κόσμος ἀπειριτος ἔσχε δι' αὐτοῦ, Καὶ Λόγον οὐ γίνωσκεν ἐπὶ λυδα κόσμος ἀλήτης. 11 Ἐγγὺς ἔην ἰδίων, ἴδιοι δὲ μιν ἀφρονι λύσση, Ὡς ξένον, οὐκ ἐγέραιρον. 12 Ὅσοι δὲ μιν ἐμφρον [θυμῷ]

Ἄπλανέες δέξαντο, καὶ οὐ νόον εἶχον ἀλήτην, Οὐρανίην πάντεςσι μίαν δωρήσατο τιμήν, Β τέκνα Θεοῦ Γενετῆρος ἀειζώντος ἀκούειν, 13 Οὗς φύσις οὐκ ὤδινε λεχωῖας, οὐ βίος ἔγωγ Ἀνδρομέου βλάστημα θελήματος, οὐδὲ καὶ αὐτὴ Σαρκὸς ἐρωτοτόκοιο γαμήλιος; ἤρροσεν εὐνή, Ἄλλὰ Θεοῦ γεγάσιν ἀνήροτα τέκνα Τοκῆος. 14 Καὶ Λόγος αὐτοτέλεστος ἐσαρκώθη Θεὸς ἀνήρ, Ὁψίγονος, προγενέβλος, ἐν ἀρήτην τινὶ δεσμῷ Συνώσας ζαθέην βροτοσιδέει σύζυγα μορφῆν. Καὶ Θεὸς οἶκον ἔναϊε σὺν ἀνδράσι, καὶ κλέος αὐτῷ Ἐἶδομεν ἀνδρομέοισιν ἐν δμμασιν, οἳ τὴν τιμὴν Υἱοῦ μουνογόνοιο παρ' ὀψίστοιο Τοκῆος. Καὶ χάριτος πέπληθε, καὶ ἀτρεκίης Γενετῆρος.

15 Ἄμφι δὲ σαρκοφόροιο Λόγου πρωτάγγελος ἀνήρ Ἄγνός Ἰωάννης πιστώσατο μάρτυρα φωνῆν. Οὗτος ἔην δν εἶπον ἀμωμήτην ἐνὶ μύθῳ. Πρῶτος ἐμεῖο βέθηκεν, ὀπίστερος ὄστις ἰκάνει, Ὅτι μευ ἦν πρῶτιστος. 16 ὅτι ξύμπαντες ἀπ' αὐτοῦ Ἡράμεθα ζαθέου πληρώματος ὀψιμον ἄλλην Ἀντίθετον προτέρης χάριτος χάριν. 17 ὅτι θεμιστων Βίβλον ὄλων Γενέτης διὰ Μωσῆος ὤπασε λαῷ, Καὶ χάρις ἐκ Χριστοῦ, καὶ ἀτρεκίη πέλε κόσμῳ. 18 Καὶ Θεὸν αὐτογένεθλον ἐν ἀντιπόροισιν ὀπωπαῖς Οὐποτέ τις σκοπίαζεν· ἐψ̄ διεπέφραδε μύθῳ Κεῖνος ὁ θεσπεσίῳ μεμελημένος ἠθάδι κόλπῳ Μουνογενῆς, ὀμόφοιτος ἀμωμήτοιο Τοκῆος. 19 Μαρτύρης δ' ὄδε μῦθος, δν ἀμβροσίη τινὶ φωνῇ Πιστὸς Ἰωάννης ἐτυμόθροος ἔννεπε κήρυξ, 7 Ἐβραίων δτε λαὸς ἐρημάδος εἰς βάχιν ὕλης Λευίτας προταλλε, καὶ ἀγρύπνους ἱερέας,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

9 Ἦν τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν, ὃ φωτίζει πάντα ἄνθρωπον ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον.

10 Ἐν τῷ κόσμῳ ἦν, καὶ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ ἐγένετο· καὶ ὁ κόσμος αὐτὸν οὐκ ἔγνω.

11 Εἰς τὰ ἴδια ἦλθε, καὶ οἱ ἴδιοι αὐτὸν οὐ παρέλαβον.

12 Ὅσοι δὲ ἔλαβον αὐτὸν, ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι, τοῖς πιστεύουσιν εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ·

13 Οἱ οὐκ ἐξ αἱμάτων, οὐδὲ ἐκ θελήματος σαρκὸς, οὐδὲ ἐκ θελήματος ἀνδρὸς, ἀλλ' ἐκ Θεοῦ ἐγεννήθησαν.

14 Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν (καὶ ἐθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς

Δ Μονογενοῦς παρὰ Πατρὸς) πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας.

15 Ἰωάννης μαρτυρεῖ περὶ αὐτοῦ, καὶ κέκραγε λέγων· Οὗτος ἦν δν εἶπον· Ὁ ὀπίσω μου ἐρχόμενος, ἐμπροσθέν μου γέγονεν· ὅτι πρῶτός μου ἦν.

16 Καὶ ἐκ τοῦ πληρώματος αὐτοῦ ἡμεῖς πάντες ἐλάβομεν, καὶ χάριν ἀντὶ χάριτος.

17 Ὅτι ὁ νόμος διὰ Μωσῆος ἐδόθη· ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐγένετο.

18 Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε· ὁ μονογενὴς Υἱὸς, ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς, ἐκεῖνος ἐξηγήσατο.

19 Καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ μαρτυρία τοῦ Ἰωάννου, ὅτι ἀπέστειλαν οἱ Ἰουδαῖοι ἐξ Ἱεροσολύμων ἱερεῖς καὶ Λευίτας, ἵνα ἐρωτήσωσιν αὐτόν· Σὺ τίς εἶ;

Ἦχι φυγὰς μερόπων μετανάστῃς ᾤκειεν ἀνήρ
 Ἐνδιον αὐτόρριζον ὄρεσσαύλοιο μελάθρου.
 Μυστιπόλοι δ' ἐρέεινον ὀμήλυδες ὀξέει μύθῳ·
 Τίς σὺ πέλεις; μὴ Χριστὸς ἔφως; 20 Καὶ ἀμοιβάδι φωνῆ
 Εἶπε, καὶ οὐκ ἔκρυψε, καὶ οὐκ ἠρνήσατο κήρυξ·
 Χριστὸς ἀναξ οὐκ εἰμί. 21 Καὶ Ἑβραίων χορὸς ἀνδρῶν.
 Πόμπιμος ἔνθεον ἀνδρα τοδεύτερον ἤρετο μύθῳ·
 Εἰπέ, τίς οὖν σὺ πέλεις; Θεσβίτιδος ἀστὸς ἀρούρης
 Ἥλιας ἐφάνης; καὶ ἀνίαχεν· Οὐ μετανάστῃς
 Ὀψιμος Ἥλιας παλινῶστιμος εἰς χθόνα βαίνω.
 Καὶ θρασὺς ἐσμὸς εἶπεν ἀνιπτοπόδων ἱερῶν·
 Μὴ σὺ μοι, ὃν καλέουσι, θεηγόρος ἐσαι προφήτης,
 Ἄγγελος ἰσοσημένω; Καὶ ἀμείβετο διζυγι μύθῳ·
 Οὐ πέλω Ἥλιας, οὐ θέσκελός εἰμι προφήτης.
 22 Καὶ πάλιν ἐσμὸς εἶπε θεοκλήτων ἱερῶν·
 Τίς τελθεῖς, ἵνα πᾶσιν ἀπαγγελωμεν ἰόντες
 Ἀνδράσι μυστιπόλοισιν ἀμοιβαίην σέο φωνήν,
 Ἡμέας οἱ προέηκαν ἀελλήεντι πεδίλῳ
 Δεῦρο μολεῖν; σὺ δὲ ποῖον ἔπος φιλοπευθεῖ λαῶ
 Ἀμφι σέθεν λέξεϊας; 23 Ὁ δὲ, ῥαθές ἀπὸ βίβλου
 Ἀνέρος ἀρχεγόνοιο, θεόσσυτον ἴαχε φωνήν·
 Φωνὴ ἐγὼ βοῶντος ἐρημάδος ἔνδοθι πέτρης,
 Οἶμον ὀφειλομένην ἰθύνετε Παμβασίλης,
 Καὶ οἱ ἐτοιμότητι πελέτω τρίβος, ὡς ἐνὶ βίβλῳ
 Ἡσαίας πολυῖδρις ἐνέγραφε θέσπιδι βίβλῳ.
 24 Καὶ χορὸς ἄλλος ἀπιστος ἀμαρτινῶν Φαρισαίων
 25 Πέμπετο, καὶ σοφὸν ἀνδρα θεηγόρον ἤρετο μύθῳ·
 Καὶ σὺ τί βαπτίζεις; πόθεν ὕδατι φῶτα καθαίρεις,
 Εἰ μὴ Χριστὸς ἔφως ὑψίζυγος, οὐδὲ σὺ δίφρου
 Ἄρπαγος Ἥλιας ἐλατήρ πυρὸς, οὐδὲ προφήτης
 Πνεύματι παφλάζων, θεοδίνεός ἔγκυος ὀμφῆς;
 26 Καὶ σφισι πευθομένους ἔπος ἴαχε θέσκελός ἀνήρ·
 27 Ἦμέας αὐτὸς ἴκανον ἐγὼ καθαροῦ λοετροῦ
 Ὑδατι βαπτίζων· 27 καὶ ὀπιστερος ὄστις ἴκάνει,
 Σήμερον ὕμειν μέσος ἴσταται, οὐ ποδὸς ἀκρου,
 Ἀνδρομένη παλάμην οὐκ ἀξίός εἰμι πελάσσας,
 Λῦσαι μῶνον ἱμάντα θεοπνεύστοιο πεδίλου.
 28 Βηθανίης πέλε ταῦτα θεουδός ἐγγὺς ἀρούρης,
 Χεύματος ἀνιπέρηθεν Ἰορδανίου ποταμοῦ.
 29 Ἄλλ' ὅτε δὴ δρόμον ἄλλον ἐκθόλος ἤγαγεν τῶς,
 Ἄγνος Ἰωάννης ἀντώπιον δμμα τιταίνω,
 Ἰησοῦν ἐνόησε· καὶ ἀγκικέλευθον ἰόντα,
 Δάκτυλον ὀρῶσας, ἐπεδείκνυε μάρτυρι λαῶ·

A vigiles sacerdotes, Ubi profugus hominum exsul habitavit vir Domicilium suis radicibus exstructum montana domus. Sacrifici vero interrogarunt congregati celeri sermone: Quis tu es? num Christus es? 20 Et responsiva voce Dixit, et non occultavit, et non negavit præco: Christus rex non sum. 21 Et Hebræorum cætus virorum Missus divinum virum iterum interrogavit verbo: Dic quis igitur tu es. Thesbiticæ civis terræ Elias apparuisti? Et respondit: Non peregrinus Serus Elias reversus in terram venio. Et audax cætus dixit illotos pedes habentium sacerdotum: Num tu mihi quem vocant divini loquus es propheta, Nuntius futurorum? Et respondit duplici sermone: Non sum Elias, non divinus sum propheta. 22 Et rursus turba dixit divinitus vocatorum sacerdotum: Quis es, ut omnibus annuntiemus euntes Viris sacrificis responsivam tuam vocem, Nos qui præmiserunt veloci pede Huc venire? tu vero quale verbum sciscitanti populo De te dixeris? 23 Ille vero divino ex libro Viri prisci a Deo impulsam sonuit vocem: Vox ego clamantis deserta in petra, Viam debitam dirige omnium Regis, Et ei paratissima sit semita: sicut libro Esaias multiscius scripsit in divino. 24 Et cætus alius incredulus mente errantium Pharisæorum 25 Mittebatur, et sapientem virum theologum rogabat verbo, Et tu cur baptizas? unde aqua hominem mundificas, Si non Christus es altijugus, neque tu currus Rapidi Elias auriga ignis, neque propheta Spiritu fervens, divina repletus voce? 26 Et ipsis interrogantibus verbum sonuit divinus 9 vir: Ad vos ipse veni ego puri lavacri Aqua baptizans: 27 sed posterior qui venit, Hodie inter vos medius stas; cujus ad summum pedem Humanam manum non dignus sum admovens Solvere tantum corrigias divini calcei. 28 Bethabaræ flebant hæc divinam prope terram, Fluxus ex adverso Jordani fluminis. 29 Sed cum sane cursum alium procul jaculans adduxisset aurora, Castus Joannes oppositum oculum tendens, Jesum animadvertit, et vicinum vadentem, Digitum dirigens, monstravit testi populo: Ecce omnium genitoris Dei

TEXTUS EVANGELISTÆ.

20 Καὶ ὠμολόγησε, καὶ οὐκ ἠρνήσατο· καὶ ὠμολόγησεν· ὅτι, οὐκ εἰμί ἐγὼ ὁ Χριστὸς.

21 Καὶ ἠρώτησαν αὐτόν· Τί οὖν; Ἥλιας εἰ σὺ; καὶ λέγει· οὐκ εἰμί. Ὁ προφήτης εἰ σὺ; καὶ ἀπεκρίθη· οὐ.

22 Εἶπον οὖν αὐτῷ· Τίς εἰ; ἵνα ἀποκρισιν δωμεν τοῖς πέμψασιν ἡμᾶς· τί λέγεις περὶ σεαυτοῦ;

23 Ἔφη· Ἐγὼ φωνὴ βοῶντος ἐν τῇ ἐρήμῳ, εὐθύνατε τὴν ὁδὸν Κυρίου· καθὼς εἶπεν Ἡσαίας ὁ προφήτης.

24 Καὶ οἱ ἀπεσταλμένοι ἦσαν ἐκ τῶν Φαρισαίων· 25 Καὶ ἠρώτησαν αὐτόν, καὶ εἶπον αὐτῷ· Τί οὖν βαπτίζεις, εἰ σὺ οὐκ εἶ ὁ Χριστὸς, οὐτε ὁ

προφήτης;

26 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰωάννης, λέγων· Ἐγὼ βαπτίζω ἐν ὕδατι· μέσος δὲ ὑμῶν ἔστηκεν ὃν ὑμεῖς οὐκ οἴδατε·

27 Αὐτὸς ἐστὶν ὁ ὀπίσω μου ἐρχόμενος, ὃς ἐμπροσθέν μου γέγονεν· οὐ ἐγὼ οὐκ εἰμί ἀξίος ἵνα λύσω αὐτοῦ τὸν ἱμάντα τοῦ ὑποδήματος.

28 Ταῦτα ἐν Βηθαβαρᾷ ἐγένετο πέραν τοῦ Ἰορδάνου, ὅπου ἦν Ἰωάννης βαπτίζων.

29 Τῇ ἐπαύριον βλέπει ὁ Ἰωάννης τὸν Ἰησοῦν ἐρχόμενον πρὸς αὐτόν, καὶ λέγει· Ἴδε ὁ ἀμνὸς τοῦ θεοῦ ὁ αἵρων τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου.

prope agnus prudens. 30 Hic est de quo dixi: Posterior venit vir Qui ante me erat. 31 Ego vero ipsum non antea cognovi Oculis, sed ut omnibus habens incognitam faciem Israel filius non designatis manifestaretur, Veni ego præcursor non prædicatæ viæ, Baptizans indoctum, incredulum populum, errantem.

32 Et aperiens os divinum, toti seiscitanti populo Testimonium dixit sua omnes demulcente voce: Quod scilicet a cœlestibus descendentem vidit sinibus Spiritum Dei, alarum delatum prudenti vibratione, Ad expressam imitationem columbæ, donec super ipsum Venit, et ibi mansit. 33 Ego autem ipsum non antea cognovi, Sed mihi ipse dixit sua significativa voce, Qui me præmisit, regeneratorium corpus hominum Baptizare non ignitis et spiritu carentibus lavacris: Super quem conspexeris levem descendentem Spiritum Dei intelligentis, et ibi firmiter manentem, Hic non illuminatis lucem hominibus præbebit, Igne baptizans et spiritu. 34 Et ipsum oculis Vidi ego, et dixi veram testificantem vocem, Quod Dei Filius hic [est] semper viventis Patris. 35 Sed cum sane lucem aliam recurrens adduxisset aurora, Divinus vir stetit, duo autem juxta eum discipuli Christi divinæ ignari adhuc formæ: 36 Christum videns incedentem super meabilem terram pedestrem viatorem, Currus altigradi sublimem aurigam Castus Joannes, rursus sonuit consueta voce: Hic cœlestis Dei loquens agnus incedit. 37 Et divinam audientes veracis viri vocem Non errantes duo viri, posteriores venerunt viatores Christo incedente. 38 Et per se doctum visum Respectantem geminos ad viros volvens, Sequentium interrogavit conjunctionem geminam virorum: 39 Huc quid querentes venitis? Et unam ambo Sciscitante Rege concordem sonuerunt vocem, Rabbi (quod vocant præceptor), ubinam habitas? 40 Et unam ambobus Rex communicavit vocem: Venite, et videte. Et venerunt usque ad domum, Et didicerunt ubi habitaret. Domestici vero discipuli Diem illum transegerunt intra Christi domum, Deo vicini Decima autem velox cucurrit hora.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

30 Οὗτός ἐστι περὶ οὗ ἐγὼ εἶπον· Ὁπίσω μου ἔρχεται ἀνὴρ, ὃς ἐμπροσθέν μου γέγονεν· ὅτι πρῶτός μου ἦν.

31 Καγὼ οὐκ ᾔδειν αὐτόν· ἀλλ' ἵνα φανερωθῇ τῷ Ἰσραὴλ, διὰ τοῦτο ἦλθον ἐγὼ ἐν τῷ ὕδατι βαπτίζων.

32 Καὶ ἐμαρτύρησεν Ἰωάννης, λέγων· Ὅτι τεθεῖμαι τὸ Πνεῦμα καταβαῖνον ὡσεὶ περιστέρην ἐξ οὐρανοῦ, καὶ ἔμεινεν ἐπ' αὐτόν.

33 Καγὼ οὐκ ᾔδειν αὐτόν· ἀλλ' ὁ πέμψας με βαπτίζειν ἐν ὕδατι, ἐκεῖνός μοι εἶπεν· Ἐφ' ὃν ἂν ἴδῃς τὸ Πνεῦμα καταβαῖνον καὶ μένον ἐπ' αὐτόν, οὗτός ἐστιν ὁ βαπτίζων ἐν Πνεύματι ἁγίῳ.

34 Καγὼ ἐώρακα, καὶ μεμαρτύρηκα ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ.

Ἦν ἴδεις παγγενέταο Θεοῦ σχεδὸν ἀμνὸς ἐχέφρων.

30 Οὗτος ἔην ὃν εἶπον· Ὁπίστερος ἔρχεται ἀνὴρ, Ὅς μεν ἔφην προπάραιθεν. 31 Ἐγὼ δὲ μιν οὐ πάρος [ἔγνω]

Ὅμμασιν, ἀλλ' ἵνα πᾶσιν ἔχων ἀγνωστον ὀπωπῆν

Ἰσραὴλ τεκέεσιν ἀσημάντοις φανεῖη,

Ἦλθον ἐγὼ προκέλευθος ἀκηρύκτοιο πορείης,

Βαπτίζων ἀδίδακτον ἀπευθέα λαὸν ἀλήτην.

32 Καὶ πετάσας στόμα θεῖον, ὄλω φιλοπευθεῖ λαῷ

Μαρτυρίην ἀγόρευεν ἐπὶ πανθελεγγεί φωνῆ,

Ὅτι περ αἰθερίων κατανεύμενον ἔδρακε κόλπων

Πνεῦμα Θεοῦ, πτερύγων πεφορημένον ἔμφρονι παλμῷ,

Ἀντίτυπον μίμημα πελειάδος, ἀχρις ἐπ' αὐτόν

Ἦλθε, καὶ αὐτόθι μίμνεν. 33 Ἐγὼ δὲ μιν οὐ πάρος [ἔγνω],

Β Ἀλλὰ μοι αὐτὸς εἶπεν ἐπὶ σημάντορι φωνῆ,

Ὅστις ἐμὲ προέηκε παλιγγενέων δέμας ἀνδρῶν

Βαπτίζειν, ἀπύροισι καὶ ἀπνεύστοισι λοετροῖς·

Εἰς ὃν ἂν ἀθρήσειας ὑπηνέμιον καταβαῖνον

Πνεῦμα Θεοῦ νοεροῖο, καὶ αὐτόθι ἔμπεδα μίμνει,

Οὗτος ἀφωτίστοισι φάος μερόπεσσιν ὀπάσσει,

Ἐν πυρὶ βαπτίζων καὶ πνεύματι. 34 Καὶ μιν ὀπωπῆ

Εἶδον ἐγὼ, καὶ εἶπον ἀληθέα μάρτυρα φωνῆ,

Ὅτι Θεοῦ γόνος οὗτος, ἀεζῶοιο Τοκῆος.

35 Ἀλλ' ὅτε δὴ φάος ἄλλο παλινδρομος ἤγαγεν ἱώος,

11 Θεῖος ἀνὴρ ἔστηκε, δὴν δὲ οἱ ἀγχι μαθηταὶ

Χριστοῦ θεσπεσίης ἀδαήμενος εἰσέτι μορφῆς·

36 Χριστὸν ἰδὼν στείχοντα βατὴν χθόνα πεζὸν ἐδίτην,

Ἄρματος ὑψιπόροιο μετάρσιον ἦν· οὐχ ἴα

Ἄγνος Ἰωάννης, πάλιν ταχεν ἠθάδι φωνῆ·

C Οὗτος ἐπουρανίοιο Θεοῦ λάλος ἀμνὸς ὀδεύει.

37 Καὶ ζαθῆν ἄγοντες ἀληθέος ἀνδρὸς ἰσὴν

Ἀπλανέες δύο φῶτες, ὀπίστεροι ἦλθον ὀδίται

Χριστοῦ νεισσομένοιο. 38 Καὶ αὐτοδίδακτον ὀπωπῆν

Ἐντροπαλιζομένην διδύμοις ἐπὶ φῶτας ἐλίξας,

Ἐσπομένον ἔρέεινε συνωρίδα διζυγον ἀνδρῶν·

39 Δεῦρο τί μαστεύοντες ἰκάνετε; Καὶ μίαν ἄμφω

Πευθομένου Βασιλῆος ὀμέθροον ταχον αὐδὴν·

Ῥαββὶν (ὀπερ καλέουσι διδάσκαλε), πῆ ποτε ναίετε;

40 Καὶ μίαν ἄμφοτεροισιν Ἄναξ ξυνώσατο φωνῆν·

Δεῦτε, καὶ ἀθρήσοιτε. Καὶ ἦλυθον ἀχρι μελάθρου,

Καὶ μάθον ὀππόθι ναίεν. Ὑπώροφοιο δὲ μαθηταὶ

Ἦμαρ ἐκεῖνο τέλεσσαν ἔσω Χριστοῖο μελάθρου,

Ἄγχιθεοιο. Δεκάτη δὲ ποδήμεμος ἔτρεχεν ὤρη.

D 35 Τῇ ἐπαύριον πάλιν εἰσθῆκει ὁ Ἰωάννης, καὶ ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ δύο.

36 Καὶ ἐμβλέψας τῷ Ἰησοῦ περιπατοῦντι, λέγει· Ἴδε ὁ ἀμνὸς τοῦ Θεοῦ.

37 Καὶ ἤκουσαν αὐτοῦ οἱ δύο μαθηταὶ λαλοῦντος, καὶ ἠκολούθησαν τῷ Ἰησοῦ.

38 Στραφείς δὲ ὁ Ἰησοῦς, καὶ θεασάμενος αὐτοὺς ἀκολουθούντας, λέγει αὐτοῖς·

39 Τί ζητεῖτε; Οἱ δὲ εἶπον αὐτῷ· Ῥαββὶ (ὃ λέγεται ἐρμηνευόμενον, διδάσκαλε), ποῦ μένεις;

40 Λέγει αὐτοῖς· Ἐρχεσθε καὶ ἴδετε. Ἦλθον καὶ εἶδον ποῦ μένει· καὶ παρ' αὐτῷ ἔμειναν τὴν ἡμέραν ἐκεῖνην. Ὄρα δὲ ἦν ὡς δεκάτη.

41 Καί τις ἔην ὅς Ἰκάνεν ἔσω θεοδέγμονος αὐλῆς, Ἄνδρείας, μερόπων ἀλιεύς μετὰ πόντιον ἄγγρην, Ἰχθυόδου Σίμωνος ἀδελφεός· εἰς δὲ τις αὐτῶν, Ὀὺς Θεὸς ἐξείνισεν· Ἰωάννα δὲ φωνῆς Συνῆς εἰσαίοντι συνέμπορος ἦεν ἐταίρω, Ἄρχιφανῆς. Ἄμφω δὲ μὴ πειθήμονι βουλῇ Χριστῷ ἐρωμάρτησαν· 42 ὁ μὲν, πρῶτιστον ὁδεύων, Σύγγονον εὐώδινος ἐρευνητῆρα θαλάσσης Εὐρεν ἔδν, Σίμωνα, καὶ ἔννεπεν ὀξέει μύθω· Σύγγονε, Μεσσίαν σοφὸν εὐρομεν, ὃς Θεὸς ἀνήρ. Χριστὸς Ἰουδαίοισιν ἀκούεται Ἐλλάδι φωνῇ. 43 Ὡς εἰπὼν, ἐκόμισσεν ὁμόγνιον ὀξύν ὀδίτην Ἰησοῦς ὄθι ναῖε· γαλιθαῖοι δὲ προσώπω Χριστὸς ἰδὼν Σίμωνα, σοφῶ μειλίζατο μύθω· Ἰδὸς Ἰωάννα σὺ μοι πέλες· ἔσαι δὲ Σίμων, 12 Ἐργατῆνης πόντιο· σὺ μοι κικλήσκειο Κηφᾶς. Δεύτερον οὐνομα δέξο νεώτερον, ἀνέρες ἄλλοι Πέτρον ὄπερ καλέουσιν· ἐπωνυμίην δὲ καλύφει Πραστυτέρην Σίμωνος· ὑπέρτερον οὐνομα Πέτρον, Πίστιος ἀρβῶγός σημήϊον. 44 Ἄλλ' ὅτε γέλωτον Ἀκροφανῆς ὄροσερῆσι βολαῖς πορφύρεεν ἠῶς, Ἰησοῦς μετὰ νύκτα λιπῆσκιον ἤθελε βαίνειν εἰς πόλιν εὐώδινα ταυτοποκάμων Γαλιθαίων. Καὶ σχεδὸν εὗρε Φίλιππον· Ἄναξ δὲ μιν εἶπε γενέσθαι Πίστιον ἔδν συνάθειον, ὅπισθοκέλευθον ὀδίτην· Ἔσπεο καὶ σὺ, Φίλιππε. Καὶ εἰσέτι θερμὸς ἀκούων Οὐάσι μύθον ἔδεκτο, καὶ ἔγνεσιν ἐφθασε φωνῆν. 45 Συνὴν δ' εἶχε Φίλιππος ἔην Βηθσαϊδᾶ πάτρην, Ἄνδρείας ὄθι ναῖεν, ὅπη θρασὺς ὄκσε Σίμων. 46 Ναθαναὴλ δὲ Φίλιππος ἐφ' μειλίζατο μύθω, Εὐρῶν εὐπετάλοιο κάτω δρυός· Ὅν σοφὸς ἀνήρ Μωσῆς ἀρχιγένεθλος ἐπέγραψε θέσπιδι βίβλω, Εὐρομεν, ὃν σύμπαντες ὁμορῶτην τινὶ μύθω Ἐπσομένων κήρυκες ἐπιστιώσαντο προφητῆται Ἰησοῦν, ὄσιον βοώμενον υἱὸν Ἰωσήφ, Ναζαρεθ ναετῆρα, Θεοῦ γόνος. 47 Ἀρχιπόρω δὲ Ναθαναὴλ ταχύμητις ἔπος ζύνωσε Φίλιππω· Ἐκ Ναζαρεθ δύναται καλὸν ἔμμεναι; Εἰρομένω δὲ Σύνδρομος εἶπε Φίλιππος ἀπειροκάκω ἐνὶ μύθω· Ἐρχεο καὶ σκοπίαζε. 48 Καὶ ἀγγικέλευθον ὀδίτην Ναθαναὴλ ταχύγουνον Ἄναξ ἐπεδείκνυε λαῶ, Ἰσραὴλ γόνος οὗτος ἐτήτυμος, οὕτινι ταύχων Ἦ ὄλιον ἀλλοπρόσαλλον, ἧ ἀγκύλα μῆδεα φαίνων. 49 Ναθαναὴλ δ' αἶων, ἐπεδείκνυε θαύματι φωνῆν·

TEXTUS EVANGELISTÆ.

41 Ἦν Ἀνδρέας ὁ ἀδελφεὸς Σίμωνος Πέτρον, εἰς Δ ἐκ τῶν δύο τῶν ἀκουσάντων παρὰ Ἰωάννου, καὶ ἀκολουθησάντων αὐτῷ. 42 Εὐρίσκει οὗτος πρῶτος τὸν ἀδελφὸν τὸν ἴδιον Σίμωνα, καὶ λέγει αὐτῷ· Εὐρήκαμεν τὸν Μεσσίαν, ὃ ἐστι μεθερμηνεύμενον ὁ Χριστὸς· 43 Καὶ ἤγαγεν αὐτὸν πρὸς τὸν Ἰησοῦν. Ἐμβλέψας δὲ αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς, εἶπε· Σὺ εἶ Σίμων ὁ υἱὸς Ἰωάν, σὺ κληθήσῃ Κηφᾶς· ὃ ἐρμηνεύεται Πέτρος. 44 Τῇ ἐπαύριον ἠθέλησεν ὁ Ἰησοῦς ἐξελεῖν εἰς τὴν Γαλιθαίαν· καὶ εὐρίσκει Φίλιππον, καὶ λέγει αὐτῷ· Ἀκολούθει μοι. 45 Ἦν δὲ ὁ Φίλιππος ἀπὸ Βηθσαϊδᾶ, ἐκ τῆς πόλεως Ἀνδρέου καὶ Πέτρον.

41 Et quidam erat qui venit in Deum recipientem aulam, Andreas, hominum piscator, post marinam capturam, Piscatoris Simonis frater: unus autem ex illis Quos Deus hospitio excepit. Joannis autem vocem Communem audienti comes erat socio, Prope apprens; ambo autem una credula voluntate Christum sequebantur: 42 ille quidem prius incedens Fratrem fertilis investigatorem maris Invenit suum, Simonem: et dixit veloci sermone: Frater, Messiam sapientem invenimus, qui Deus vir Christus Judæis dicitur Græca voce. 43 Sic locutus, perduxit fratrem celerem viatorem Jesus ubi habitabat: amica autem facie Christus videns Simonem, sapienti demulsit verbo: Filius Joannis tu mihi eras: es autem Simon, 13 Operarius maris: tu mihi voceris Cephas: Secundum nomen accipe recentius, viri alii Petrum quod vocant; cognomen autem occultabit Vetustius Simonis: præstantius nomen Petri, Fidei firmæ signum. 44 Sed quando vicina In summo apprens roscidis radiis rubuerat aurora, Jesus post noctem obscuram volebat ire Ad civitatem piscosam longos capillos habentium Galilæorum: Et prope invenit Philippum: Rex autem illum jussit fieri Fidelem suum adiutorem, retro euntem viatorem: Sequere et tu, Philippe. Et adhuc recens audiens Auribus sermonem suscepti, et vestigiis prævenit vocem.

45 Communem autem habebat Philippus suam Bethsaida patriam, Andreas ubi habitabat, ubi audax habitabat Simon. 46 Nathanaelem vero Philippus suo demulsit verbo, Inveniens eum patula sub arbore: Quem sapiens vir Moses priscus descripsit divino in libro. Invenimus, quem simul omnes cancordi quodam sermone Futurorum præcones confirmarunt prophetæ Jesum, sancti vocatum filium Joseph, Nazareth habitatorem, Dei Filium. 47 Propinquo vero Nathanael celeris consilii verbum communicavit Philippo: Ex Nazareth potest bonum esse? Interroganti autem Comes dixit Philippus maiorum ignaro verbo: Veni et vide. 48 Et prope vadentem viatorem Nathanaelem velocem Rex monstrabat populo, Israelis filius hic [est] verus, nulli struens Vel dolum mutabilem, vel curva consilia ostendens. 49 Nathanael vero audiens, produxit

46 Εὐρίσκει Φίλιππος τὸν Ναθαναὴλ, καὶ λέγει αὐτῷ· Ὅν ἔγραψε Μωσῆς ἐν τῷ νόμῳ καὶ οἱ προφητῆται, εὐρήκαμεν Ἰησοῦν τὸν υἱὸν τοῦ Ἰωσήφ τὸν ἀπὸ Ναζαρεθ.

47 Καὶ εἶπεν αὐτῷ Ναθαναὴλ· Ἐκ Ναζαρεθ δύναται τι ἀγαθὸν εἶναι; λέγει αὐτῷ Φίλιππος· Ἐρχου καὶ ἴδε.

48 Εἶδεν ὁ Ἰησοῦς τὸν Ναθαναὴλ ἐρχόμενον πρὸς αὐτὸν, καὶ λέγει περὶ αὐτοῦ· Ἴδε ἀληθῶς Ἰσραηλῆτης ἐν ᾧ ὄλος οὐκ ἔστι.

49 Λέγει αὐτῷ Ναθαναὴλ· Πόθεν με γινώσκεις; Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς, καὶ εἶπεν αὐτῷ· Πρὸ τοῦ σε Φίλιππον φωνῆσαι, ὄντα ὑπὸ τὴν συκῆν, εἰδόν σε.

cum admiratione vocem : Quomodo mente cognoscis me, quem non antea vidisti oculis? Dic, unde nosti me. Et viro divinam vocem Dominus vocali eructavit ex mento [*id est, ore*] : Antequam vocaret te Philippus, sub umbrosa ficu Vidi alticomis commorantem **14** sub ramis, Oculis et mente non præsentem videns. 50 Nathanael autem vociferabatur, habens credulam voluntatem, Præ admiratione fidelem frontem pia manu percutiens : Rabbi, cælestium recessum sublimis pastor, Israel tu es rex, tu Christus es, Filius semper viventis Dei Verbum. Utrumque autem, Israel filiorum te Deum regem vocabo, Et te Dei vivi verum Filium dicam. 51 Et ipsum Rex confirmavit, in spem meliorem trahens : Fidem habes, quoddam solum intrepidum verbum audiens, Quod te solum dixi vidisse ad radicem ficus; Oculis magis credulis superiora miracula videbis. 52 Testificans firmiløqua Amen Amen sanctio sit, Cælum aspicietis apertum divino impetu, Volantibus in modum coronæ invisibilibus spiritibus, Angelicæ et aciei alatum cætum viatorem Cælesti videbitis descendentem via, Cœlitus delatum : et reversiva via In cælum iterum ascendentem, sublimem, in aere ambulantem, Filii hominis ministrum.

CAP. II.

1 Sed quando petras purpureas tertia nuptialis signaverat aurora, In campo Cananaeo argentis plantas Galilææ Nuptiæ erant pueros præducentis vitæ seminativum principium : 2 Et nuptiæ felices erant, quod terrestre apud convivium Christus retrocristorum hominum epulanti populo Vocatus erat conviva, simul accumbentes et discipuli Omnes erant ex ordine : ad convivium vero et ipsa Virgo Christi Dei genitrix venit mater, Inmaculata manu nuptialem attingens mensam, Puerpera lectifuga, semper sectans amorphæ Omnes vacuæ erant, crebro repetentibus poculis, Poto; tristes vero mero gaudente in convivio, Pincernæ ministri vino non rigatæ **16** mensæ, Siccis manibus frustra attingebant pocula. Ad semiperfectam vero nuptiarum ebrietatem vinoque carentem mensam secundam Christo etiam scienti simul accubens dixit mater : Indigent nuptiæ hæc malum pellente tua voce. Non enim bene irrorantis habent humorem suavis vini. 4 Et ei Christus dixit: Quid mihi, mulier, vel tibi ipsi? Nondum mihi ulti-

TEXTUS EVANGELISTÆ.

50 Ἀπεκρίθη Ναθαναήλ, καὶ λέγει αὐτῷ· Ῥαββί, οὐ εἶ ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, οὐ εἶ ὁ βασιλεὺς τοῦ Ἰσραὴλ.
51 Ἀπεκρίθη Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ὅτι εἶπόν σοι· Εἶδόν σε ὑποκάτω τῆς συκῆς, πιστεύεις· μείζων τούτων ὄψει.
52 Καὶ λέγει αὐτῷ· Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν· Ἀπ' ἄρτι ὄψασθε τὸν οὐρανὸν ἀνεψώγστα, καὶ τοὺς ἀγγέλους τοῦ Θεοῦ ἀναβαίνοντας καὶ καταβαίνοντας ἐπὶ τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου.

Α Πῶς φρασεὶ γινώσκεις με, τὸν οὐ πάρος εἶδες ὄπωπῃ; Εἰπέ, πόθεν νοεῖς με. Καὶ ἀνέρι θέσειλον αὐτῆν Κοίρανος ὀμφήεντος ἀνήρουεν ἀνθερευῖνος· Πρὶν καλέσαι σε Φίλιππον, ὑπὸ σκισειδέι συκῆ Ἐδραχον ὑψικόμοισι παρενδιόντα κορύμβοις,
15 Ὅμμασι καὶ πραπίθεσσι τὸν οὐ παρεόντα δο-
[κεῖων.
50 Ναθαναήλ δ' ὀλόλυξεν ἔχων ταχυπειθέα βουλήν, Θαύματι πιστὰ μέτωπα θεουδέι χειρὶ πατάξας· Ῥαββὶν, ἐπουρανίον ἀδύτων ὄψιθρονε ποιμῆν, Ἰσραὴλ οὐ πέλεις βασιλεύς· σὺ Χριστὸς ὑπάρχεις, Υἱὸς ἀειζῶσιο Θεοῦ Λόγος. Ἀμφότερον δέ, Ἰσραὴλ τεκέων σε θεὸν βασιλῆα καλέσσω, Καὶ σε Θεοῦ ζῶντος ἐτήτυμον Υἱὸν ἐνίψω.
51 Καὶ μιν Ἀναξ θάρσυνεν, ἐς ἐλπίδα φέρτερον ἔλκων
Β Πίστιν ἔχεις, τινὰ μόνον ἀθαμβέα μῦθον ἀκούσας, Ὅτι σε μόνον εἶπον ἰδεῖν ὑπὸ πυθμένα συκῆς· Ὅμμασι πιστοτέρωσιν ὑπέρτερα θαύματα λεύσεις.
52 Μάρτυρον ἐμπεδόμυθον ἀμὴν ἀμὴν σέδας ἔστω, Οὐρανὸν ἀθρήσητε κεχηγόντα θέσειδι· ῥιπή, Πεπταμένων στεφανηδὸν ἀθηήτων κενεώνων, Ἀγγελικῆς τε φάλαγγος εὐπτερον ἐσμὸν ὀδίτην, Αἰθερῆς ὄψεσθε καταλάσσοντα κελεύθου Οὐρανὸθεν κατιόντα, παλινόντω τε πορεῖη Οὐρανὸν εἰσανιόντα, μετάρσιον, ἡεροφοίτην, Υἱέος ἀνθρώπου διὰκτορον.

ΚΕΦ. Β΄.

1 Ἄλλ' ὅτε πέτρας Πορφυρέας τριτάτη θαλαμηπόλος ἔγραφεν ἤως, Ἀμφὶ πέδον Καναανῶν ἀξιψύτου Γαλιλαίης,
C Παιδοτόκου γάμος ἔσκε βίου πρωτόσπορος ἀρχή·
2 Καὶ γάμος ὀλιβιος ἦεν, ὅτι χθονίω παρὰ παστῶν, Χριστὸς ὀπισθοκόμων μερόπων θοινήτορι λαῶ Κλητὸς ἔην σύνοδος, ὀμοκλινέες τε μαθηταὶ Πάντες ἔσαν στοιχηδόν· ἐς εἰλαπίνην δὲ καὶ αὐτὴ Παρθενικὴ Χριστοῖο Θεητόκος ἔκετο μήτηρ, Ἀχράντη παλάμη γαμήης ψαύουσα τραπέζης, Παιδοτόκος φυγὸδεμνος, ἀεὶ μεθ' ἔπουσα κορείνη.
3 Οἶνον δ' ἤδυπότοιο θυδέσσε ἀμψιφορῆς Πάντες ἐγυμνώθησαν, ἐπασσύτερωσι κυπέλλοις, Πινομένου. Στυγνὸν δὲ φιλακρήτω παρὰ παστῶ Οἰνοχόοι δρηστήρες ἀδακχεύτοιο τραπέζης,
17 Ἀθρέκτοις παλάμησι μάτην ἤπτοντο κυπέλλων. Ἡμιτελῆ δὲ γάμοιο μέθην, καὶ ἄοιον ὀπώρην, Χριστῶ καὶ δεδαῶτι συνέστιος ἔννεπε μήτηρ·
D Χρηζέει γάμος οὗτος ἀλεξικάκου σοφωνης. Οὐ γὰρ ἐυῤῥαθάμιγγος ἔχει χύσιν ἡδέος οἶνου.
4 Καὶ οἱ Χριστὸς εἶπε· Τί μοι, γυναί, ἡ ἐσὶ αὐτῆ; Οὕτω μοι πυμάτης δρόμος ἤλυθε κυκλάδος ὄρης.

ΚΕΦ. Β΄.

1. Καὶ τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ γάμος ἐγένετο ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας· καὶ ἦν ἡ μήτηρ τοῦ Ἰησοῦ ἐκεῖ.
2 Ἐκλήθη δὲ καὶ ὁ Ἰησοῦς καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ εἰς τὸν γάμον.
3 Καὶ ὕστερησαντος οἶνου, λέγει ἡ μήτηρ τοῦ Ἰησοῦ πρὸς αὐτόν· Οἶνον οὐκ ἔχουσι.
4 Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Τί ἐμοὶ καὶ σοὶ, γυναί; οὕτω ἤκει ἡ ὥρα μου.

5 Καὶ Μαρίη δμῶεσσιν ἐκέλετο τοῦτο τελέσαι, Χριστὸς ὅπερ λέξειεν. 6 Ἀμοιβαίῳ δ' ἐνὶ τοίχῳ κεκλιμένοι στοιχηθὲν ὁμόζυγες ἀμφιφορῆς Ἔξ ἕσαν, τρία μέτρα κεχανδότες εὐρέει κόλπῳ, Ἥθ' ὄω· καὶ ἕκαστος Ἰουδαίοισι φυλάσσων λαίνεῳ κενεῶνι καθάρσιον ἐβλυεν ὕδωρ, Ἄγνῳ ὕδωρ. 7 Καὶ Χριστὸς ὑποδρηστήμας ἐπειγὼν Διψάδος εὐλαπίνης, οἰνοσσοῦν ἶαχε φωνήν Ἄρτιχύτων ὕδάτων ἐγκύμονας ἀμφιφορῆς Πλήσατέ μοι. Καὶ πάντα· ἀμοιβαδὶς ἄλλον ἐπ' ἄλλῳ Νάρματος ἐπλήσαντο διάκτοροι, εἰσόνκεν αὐτῶν Ἄκροφανῆς εὐῦδρος ἐπέστρεφε χεῖλος ἐέρση. Ἄφνω δ' ἐπλετο θαῦμα, καὶ εἰς χύσιν αἰθοπος οἴνου Χιονέην ἤμειψε χροῖν ἑτερόχροον ὕδωρ Κεύματι φοινίσσοντι, καὶ ὑδροδόχῳ διὰ κόλπῳ, Ἰδατος ἀκρήτοιο φιλεῦτος ἐπλεεν αὐρη. 8 Οἰνώπῃ δ' ἐκέλευσεν Ἄναξ σημάτορι φωνῆ· Κρηναίης ἀρύοντες ὑπυροφῆς ἀπὸ ληνοῦ, Εὐλαπίνης μεδέοντι κομίσασατε νήδῳμον ὕδωρ. Οἱ δὲ χύδην ἀρύοντο παλινδύστοισι κυπέλλοις. 9 Καὶ ταμίης ὅτε δαιτὸς ἐγεύσατο μάρτυρι λαίμῳ Νάματος οἰνωθέντος ἐρευθίζοντι βέθρῳ. Οὐ μὲν ἀνήρ πόθεν ἦεν ἐπίστατο· ὑδροφόρος δὲ Ἦδες λάτρις ὄμιλος, ὃς ὑδροχύτων ἀπὸ κόλπῳ Ἄγγεσι λαίνεοις μετανάστιον ἤφυσεν ὕδωρ. 10 Εὐλαπίνης τότε πομπὸς ἔσω μεγάροιο καλέσας Νυμφίον ἀρτιχόρευτον, ἐψ' προσπέυξατο μύθῳ· 18 Πᾶς μὲν ἀνήρ, πρῶτιστον ἐυχροον οἶνον ἀφύσσων, Κιρνάμενος προτιθησι, βαρνομένων δὲ καρῆγων Ἄνδρας ἰδὼν μεθύοντας, ἐλάσσονα δεῦτερον οἶνον Ὅψ' φέρει· σὺ δὲ τοῦτον ὑπέρτερον ἐνδοθεν οἴκου Οἶνον ἔχων ἐφύλαξας ἕως πᾶλε λοίσθιος ὤρη. 11 Πρωτοφανὲς τότε θαῦμα φιλακρήτην παρὰ παστῶ Ἰησοῦς ἐτέλεσεν, ὅπῃ Καναθαῖον ἀκούει Ἐγδῖον αἰτύδητον ἀκροσεχόμενων Γαλιλαίων. Ἐθραίοις δ' ἀνέφηγεν ἔην ὑψάχγενα τιμὴν Διψαλέην παρὰ δαίτα· διχρηστασίην δὲ μενοινής Ἦθησιν ἀκλινέσσιν ἐπιστώσαντο μαθηταί. 12 Οὐ μὲν Ἄναξ δῆθῦνε πέδον Καναθαῖον ἀκούων Νυμφιδίην μετὰ δαίτα μεθυσφαλίων ὑμεναίων, Ἄλλὰ Καπαρναοῦμ ἀλιγεῖτονος Ἐθρνα βαίνων, Νόστιμον ἶχνος ἔκαμψε, καταιδάτιν οἶμον ὀδεύων Αὐτὸς, ὁμοῦ γνωτοί τε συνήλυδες· αὐτογόνῳ δὲ Παρθένος ὠμάρτησε Θεητόκος υἱεὶ μήτηρ Ὅϊσι δυοδεκάριθμος ὁμόστολος εἶχεν ὀδεύων Ἄγχιθέων μίαν οἶμον ὀπίστερος ἐσμὸς ἐταίρων.

A mæ cursus venit circularis horæ. 5 Et Maria famulos vocavit ut hoc perficerent, Christus quodcumque dixisset. 6 Opposito autem in pariete Reclinatæ ordine conjunctæ amphoræ Sex erant, tres mensuras capientes lato sinu, Vel duas : et quælibet Judæis custodiens Lapidosa cavitare lustralem scaturiebat aquam, Puram aquam. 7 Et Christus ministros urgens Sitibundi convivii, viniferam sonuit vocem : Recens fusa aqua refertas amphoras Implete mihi. Et omnes alternatim unam post aliam Aqua impleverunt ministri, donec ipsarum In summitate apparens aquosus coronabat labra ros. Subito autem erat miraculum, et in fluorem nigri vini Niveum mutavit colorem diversam aquam Fluore rubicundo, et aquam capientem per sinum, Aquæ meræ lætificans natabat humor. 8 Convivii autem inspectori jussit Rex significativa voce : Fontano haurientes domestico ex lacu, Convivii moderatori afferte suavem aquam. Illi vero affatim hauriebant redeuntibus poculis. 9 Et dispensator quando convivii gustasset testificante gutture Aquam in vinum versam rubicundo fluore, Non sane vir undenam erat scivit ; aquarius autem Scivit famulans cœtus, qui aquam fundentibus ex sinibus Vasis lapideis alienam hausit aquam. 10 Convivii tunc dux intra domum vocans Sponsam noviter ductam, suo affatus est verbo : 19 Omnis quidem vir primum boni coloris vinum promens, Eligens apponit, gravatis vero capitibus Viros videns ebrios, vilis aliud vinum Sero fert ; tu vero hoc præstantius intra domum Vinum habens, servasti donec esset ultima hora. 11 Primum apparens hoc miraculum meri cupido in convivio Jesus perfectit, ubi Cananæum audit [id est, dicitur] Diversorium alte exstructum intonsorum Galilæorum. Hebræis autem manifestavit suum gloriosum honorem Sitibundo in convivio : ambiguitatem autem mentis Moribus firmis confirmarunt discipuli. 12 Non sane Rex commorabatur in terra Cananæa dicta Sponsale post convivium vino carentium nuptiarum, Sed Capernaum maritimi ad mansiones vadens, Rediens vestigium flexit, declivem semitam incedens Ipse, simul et fratres comites ; per se genitum vero Virgo sequebatur Deipara filium mater : Quibuscum duodenarius comes habebat incedens Divinorum unam viam posterior cœ-

TEXTUS EVANGELISTÆ.

5. Λέγει ἡ μήτηρ αὐτοῦ τοῖς διακόνοις· Ὁ τι ἂν λέγῃ ὑμῖν, ποιήσατε.

6. Ἦσαν δὲ ἐκεῖ ὕδριαί τιθῆναι ἕξ, κείμεναι κατὰ τὴν καθαρῖσμον τῶν Ἰουδαίων, χωροῦσαι ἀνὰ μετρητάς δύο ἢ τρεῖς.

7. Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Γεμίσατε τὰς ὕδριας ὕδατος. Καὶ ἐγέμισαν αὐτάς ἕως ἄνω.

8. Καὶ λέγει αὐτοῖς· Ἀντλήσατε νῦν, καὶ φέρετε τῷ ἀρχιτρικλίνω. Καὶ ἤνεγκαν.

9. Ὡς δὲ ἐγεύσατο ὁ ἀρχιτρικλινὸς τὸ ὕδωρ οἶνον γενημένον (καὶ οὐκ ἤδει πόθεν ἔστιν) οἱ δὲ διάκονοι ἤδεισαν οἱ ἠντηλκῆεις τὸ ὕδωρ, φωνεῖ τὸν νυμφίον ὁ

ἀρχιτρικλινός·

10. Καὶ λέγει αὐτῷ· Πᾶς ἀνθρωπος πρῶτον τὸν καλὸν οἶνον τίθησι, καὶ ὅταν μεθυσθῶσι, τότε τὸν ἐλάσσον· σὺ τετήρηκας τὸν καλὸν οἶνον ἕως ἄρτι.

11. Ταύτην ἐποίησε τὴν ἀρχὴν τῶν σημείων ὁ Ἰησοῦς ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας, καὶ ἐφανέρωσε τὴν δόξαν αὐτοῦ· καὶ ἐπίστευσαν εἰς αὐτὸν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ.

12. Μετὰ τοῦτο κατέθη εἰς Καπερναοῦμ, αὐτὸς καὶ ἡ μήτηρ αὐτοῦ καὶ οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ· καὶ ἐκεῖ ἔμειναν οὐ πολλὰς ἡμέρας.

tus sociorum. Neque sane ibi mansit per dies crebros frequentans : Prope enim tunc erat Pascha : 13 sacrorum tractationem vero honorans, Sanctorum ascendit ad sedes Hierosolymorum Cum prudentibus sociis. 14 Divino autem in templo Cornutos boves invenit, et lanigerarum ordines ovium, Et varias membris columbas; sedentem vero Nummularium cœtum invenit divitis mensæ. Et multum cœtum vidit negotiantem supra sedilia, Venale negotium habentem. 15 Et in manibus volvens Complexum ex funibus spurium fecit flagellum, Et bovinum gregem expulit, et ordines ovium, Extra domum odoratam; crebrum autem volvens, Præceps percutiebat eversam quæstuosam sedem E sacro pavimento; præcipiti autem vibratione Effudit in terram pecuniam multum versatilis mensæ. 20 16 Viro autem vendenti columbas sonuit vocem : Hæc transferte lapidosum extra templum, Neque lucri avidæ mentis gravati stimulo, Mercatus domum sanctam mei faciatis Patris : Precationis enim hæc domus. 17 Et recordati sunt discipuli Quod divinitus inspirato signatum erat libro : Zelus me divinæ tuæ comedit domus. 18 Et ipsi minatrix eructavit populus vocem : Qualia apud Hebræos varia signa ostendes, Quod tu hæc perfecisti? 19 Contentioso autem populo Admirandam incognitam Rex eructavit vocem : Solvite hanc domum, ego vero ipsam erigam Diebus in tribus. 20 Respondit autem populus : Quam Solomon fecit lapidum vario ornatu, In longum initium reversam texens Sex et quadraginta ædificationis cupidorum annorum, Ædificiis posterioribus rursus solutam domum erigeres Tantam post metam, post tertiæ cursum auroræ? 21 Ille templum dixit sui corporis, quod quodam sermone Horrido Christus erat post tertium diem resuscitaturus. 22 Sed quando sane post sinum irregradi barathri Redux ex inferis rursus vivente quodam fato Veterem reciprocum suum resumpsit honorem Cœlestem, tunc solum recordati sunt discipuli Quod donum corpus dixisset; deiloqui autem libri Divinum confirmarunt sermonem, et crediderunt verbo Jesus quod dixit. 23 Divinitus autem ædificato in templo Usque erat, et sedilia transivit Hierosolymo-

Α Οὐ δὲ μὲν αὐτόθι μίμνεν ἐς ἡμέρα πυκνὰ θαμίζων· Ἐγγύθει γὰρ τότε Πάσχα· 13 θυρηπολίην δὲ γεραίρων, Εὐαγέων ἀνέβαιναν ἐς ἔδραν Ἰεροσολύμων, Σὺν πινυτοῖς ἐτάροισι. 14 Θεοκλήτω δ' ἐν νηῶ Εὐκεραῦς βόας εὔρε, καὶ εἰροπόκων στίχα μήλων, Καὶ στικτὰς μελέεσσι πελειάδας· ἐξόμενον δὲ Κερμοδότῃν χορὸν εὔρε φιλοπλούτοιο τραπέζης, Καὶ πολὺν ἔσμον δῶπε φιλέμπορον ὑψόθι θύκων, Ὦνιον ἔχοντα. 15 Καὶ ἐν παλάμῃσιν ἐλίξας Σύμπλοκον ἐκ σχοίνοιο νόθην ποίησεν ἐμάσθλην, Καὶ βοῆην ἀγέλην ἐξήλασε, καὶ στίχα μήλων, Νόσφι δόμου θυόεντος· ἐπασσυτέρην δὲ κυλίνδων, Κύμβαχον ἠκόντιζε μετὰτροπον ἔμπορον ἔδρην Ἐξ ἱεροῦ δαπέδοιο· κυβιστητῆρι δὲ παλμῶ Ἐξέχεε χροθὶ κέρμα πολυστρέπτοιο τραπέζης. Β 21 16 Ἀνδρὶ δὲ πιπρήσκοντι πελειάδας λαχε φωνήν· Ταῦτα μεταστήσαθε λιθώδεος ἔκτοθι νηοῦ, Μηδὲ φιλοκτεάνοιο νόου βεβαρηῶτες οἰστρω, Ἐμπορίης δόμον ἀγνὸν ἐμοῦ τελέστητε Τοκτῆος· Εὐχῆς γὰρ τότε δῶμα. 17 Καὶ ἐμνήσαντο μαθηταὶ Ὅτι θεοπνευστῶ τεωαραχόμενον ἔπλετο βίβλου· Ζῆλος ἐμὲ ζαθέοιο χροθὶ καταδαίνυται οἴκου. 18 Καὶ οἱ ἀπειλήθειραν ἀνήρυγε λαὸς ἰωήν· Ποῖα παρ' Ἑβραίοις ἐτερότροπα σήματα δείξεις, Ὅτι σὺ ταῦτα τέλεσσας; 19 Ἀμιλλητῆρι δὲ λαῶ Ἐμβαλέην ἀγνωστον Ἀναξ ἠρεύγετο φωνήν· Λύσατε τοῦτο μέλαθρον, ἐγὼ δὲ μιν αὐτὸς ἐγείρω Ἥμασιν ἐν τρισσοῖσιν. 20 Ἐπεφθέξαντο δὲ λαοὶ Ὅν Σολομὼν ποίησε λίθων ἐτερόχροι κόσμω, Εἰς δολιχὴν βαλδῖδα παλινδίνητον ὑφαίνων· Ἐξ καὶ τεσσαράκοντα φιλοκτίστων ἐνιαυτῶν, Κτίσμασιν ὀπλοτέροισι παλλίλυτον οἶκον ἐγείρης Τροσαστήν μετὰ νόσσαν ἐπὶ τριτάτης δρόμον ἤτους; 21 Κεῖνος νηὸν εἶπεν ἐοῦ χροθὸς, δν τιμι μύθω Φρικτῶ Χριστὸς ἔμμελλεν ἐπὶ τρίτον ἡμῶν ἐγείρειν. 22 Ἄλλ' ὅτε δὴ μετὰ κόλπων ἀνοστήτοιο βερέθρου Νόστιμος ἐξ αἰδαο παλινζῶμῳ τιμὴ πότιμω Ἀρχαίην παλινόρσον ἔην ἀνεδήσατο τιμήν Οὐρανίην, τότε μόνον ἀνεμνήσαντο μαθηταὶ, Ὅτι δόμον δέμας εἶπε· θεογλώσσοιο δὲ βίβλου Θεῖον ἐπιστώσαντο λόγον, πειθονθὸ τε μύθω, Ἰησοῦς δν εἶπε. 23 Θεοδμήτω δ' ἐπὶ νηῶ Ἀχρὶς ἔην, καὶ ἔδεθλα διέστιχεν Ἰεροσολύμων,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

13 Καὶ ἐγγύς ἦν τὸ Πάσχα τῶν Ἰουδαίων, καὶ ἀνέθη εἰ; Ἰεροσόλυμα ὁ Ἰησοῦς.
14 Καὶ εὔρεν ἐν τῇ ἱερῶ τοὺς πωλοῦντας βόας καὶ πρόβατα καὶ περιστερὰς, καὶ τοὺς κερματιστὰς καθημένους.
15 Καὶ ποιήσας φραγέλιον ἐκ σχοινίων, πάντας ἐξέβαλεν ἐκ τοῦ ἱεροῦ, τὰ τε πρόβατα καὶ τοὺς βόας, καὶ τῶν κολλυβιστῶν ἐξέχεε τὸ κέρμα, καὶ τὰ; τραπέζας ἀνέστρεψε.
16 Καὶ τοῖς τὰς περιστερὰς πωλοῦσιν εἶπεν· Ἀρατε ταῦτα ἐντεῦθεν· μὴ ποιεῖτε τὸν οἶκον τοῦ Πατρὸς μου οἶκον ἔμπορίου.
17 Ἐμνήσθησαν δὲ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, ὅτι γεγραμμένος ἐστίν· Ὁ ζῆλος τοῦ οἴκου σου κατέφαγέ με.
18 Ἀπεκρίθησαν εὖν οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ εἶπον αὐτῷ·

Δ Τί σημεῖον δεικνύεις ἡμῖν, ὅτι ταῦτα ποιεῖς;
19 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Λύσατε τὸν ναὸν τοῦτον, καὶ ἐν τρισὶν ἡμέραις ἐγερῶ αὐτόν.
20 Εἶπον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι· Τεσσαράκοντα καὶ ἐξ ἔτεσιν ἠκοδομήθη ὁ ναὸς οὗτος, καὶ σὺ ἐν τρισὶν ἡμέραις ἐγερεῖς αὐτόν;
21 Ἐκεῖνος δὲ ἔλεγε περὶ τοῦ ναοῦ τοῦ σώματος αὐτοῦ.
22 Ὅτε οὖν ἠγέρθη ἐκ νεκρῶν, ἐμνήσθησαν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ ὅτι τοῦτο ἔλεγεν αὐτοῖς· καὶ ἐπίστευσαν τῇ Γραφῇ, καὶ τῷ λόγῳ ᾧ εἶπεν ὁ Ἰησοῦς.
23 Ὡς δὲ ἦν ἐν Ἰεροσολύμοις ἐν τῇ Πάσχα ἐν τῇ ἑορτῇ, πολλοὶ ἐπίστευσαν εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ, θεωροῦντες αὐτοῦ τὰ σημεῖα ἃ ἐποίησε.

Εὐάζων ἔτι Πάσχα, καὶ ἀρνοφάγων ἱερῶν
 Ὅργια μυστιπόλευε φιλόκροτα θειᾶς ἑορτῆ·
 Πολλοὶ λύσαν ἀπιστον ἐπετρέψαντο θυέλλαις,
 Χριστῷ πίστιν ἔχοντες ἐς οὐνομα. 24 Πειθόμενοι δὲ
 Ἄνδράσιν οὐ πιστεύουν ἐν νόνῳ. 25 Οὐ γὰρ ἀκούειν
 Ἄλλου φθεγγομένου νόθης ἐπεδευέτο φωνῆς
 22 Ὅφρα μάθῃ νόνῳ ἀνδρὸς ἀμάρτυρον Ἔργα δὲ
 [φωτῶν
 Ἦδεν αὐτοδίδακτος, ὅσα φρενὸς ἔνδοθεν ἀνῆρ
 εἶχεν, ἀκηρύκτῳ κεκαλυμμένα φάρεϊ σιγῆς.

ΚΕΦ. Γ'.

1 Ἦν δὲ τις ἱερὸν αἶμα γοοπλανέων Φαρισαίων
 Ἄρχος Ἰουδαίων, πολυλήϊος, ἔννομος ἀνῆρ·
 Οὐνομά οἱ Νικόδημος. 2 Ἄμάρτυρος οὗτος ὀδίτης
 Χριστῷ νυκτὸς ἔκανε· φυλλασσομένην ποδὶ βαίνων,
 Ἐννυχος εἰς δόμον ἦλθεν, ὅπῃ φάος. Ἄνδρὶ δὲ πιστῷ
 Ἰησοῦς ἐνέπων βαπτίσματος ἔνθεον ἀγγλῆν,
 Νυκτιφανῆ. Νικόδημον ἐφ' φαίδρυνάτο μῦθῳ.
 Καὶ οἱ μῦθον ἔλεξε Θεῷ πειθήνιος ἀνῆρ·
 Ῥαβδὶν ποικιλόμυθε, θεογραδὲς, ἴδμεν ὀπωπαῖς
 Ὅττι Θεοῦ πομπῆσι διδάσκαλος ἔκειο κόσμου,
 Ἄνδρομέου βίτοιο βοηθός· οὐ δύναται γὰρ
 Θνητὸς ἀνῆρ τάδε πάντα πολυτρόπα θαύματα τεύχειν,
 Ὅσσα σὺ θεσπέσιω τελείεις παιτήρι μῦθῳ,
 εἰ μὴ οἱ συνάεθλος ἀλεξίκακος Θεὸς εἴῃ.
 3 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν ἀσημάντῳ τιμὴ μῦθῳ·
 εἰ μὴ τις μετὰ κέντρα τελεσειγόνοιο λοχεύῃς
 Θνητὸς ἀνῆρ τίχτοιο τὸ δευτέρον, αἰθέρος αὐλῆς
 οὐ δύναται βροτὸς οὗτος ἔχειν αἰώνιον ἀρχὴν.
 4 Καὶ κερσάσας Νικόδημος ἀνήρυγε θαύματι φωνήν·
 Πῶς δύναται μετὰ γῆρας ἀνῆρ, μετὰ λευκάδα χαίτην,
 Ἄλλῃν ὀψιτέλεστον ἔχειν ὠδῖνα γενέθλης;
 Μὴ δύναται δίχα πατρὸς, ἀεξιτόκου διὰ κόλπου
 Μητέρος ἀρχαίης ἐγκύμονα γαστέρα δύναν,
 Θεσμὸν ἰδεῖν γονόεμα παλλιννόστου τοκετοῖο;
 5 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο, διδάσκαλον ἀνδρα διδάσκων·
 εἰ μὴ τις καθαροῖσι δέμας λουτροῖσι καθαιρῶν
 Πνεύματος ἐξ ἁγίοιο καὶ ὕδατος εἰν ἐνὶ θεσμῷ,
 Ὅπλοτέρην δέξοιο γενέθλιον ἀσπορον ἀρχὴν,
 Ἄντιτυπον μίμημα γυναικεῖου τοκετοῖο,
 οὐ δύναται βροτὸς; οὗτος ἐπεσσομένοιο νοῆσαι
 Οὐρανίην αἰῶνος ἀτέρμονος ἤλικα τιμὴν.
 24 6 Καὶ γὰρ ὅπερ μερόπων χθονίη διέωσατο γαστήρ,
 Σαρκὸς ἀπὸ βροτέης μορφούμενον, ἀνδρομέῃ σάρξ
 τοῦτο πέλει· τὸ δὲ θεῖον, ὅπερ καθαροῖο λοετροῦ

A rum, Celebrans adhuc Pascha; et agnivororum sacerdotum Mystera tractabat plausibilia solemnè festum: Multi [tum] rabiem incredulam commiserunt ventis, Christi fidem habentes in nomen. 24 Creditibus vero Viris non confidit suum animum. 25 Non enim audire Alium loquentem spuria indigebat voce, 23 Ut disceret animum viri sine testimonio; opera autem virorum sciebat per se doctus, quæcunque intra mentem vir habebat, non prædicato occultata tegmine silentii.

CAP. III.

1 Erat autem quidam generis luctivagorini Pharisæorum, Princeps Judæorum, locuples, justus vir; Nomen ei Nicodemus. 2 Expers testimonii hic viator Ad Christum noctu venit; cauto pede incedens, Nocturnus in domum venit ubi lux [erat]. Viro autem fideli Jesus enarrans baptismi divinum splendorem, Noctu apparentem Nicodemum suo illustravit verbo. Et ipsi sermonem dixit Deo credulus vir: Rabbi facunde, deiloque, scimus aspectu Quod Dei ductu magister venisti mundi, Humanæ vitæ adjutor: non potest enim Mortalis homo hæc omnia varia miracula facere, Quæ tu divino perficis medicante verbo, Nisi ei auxiliari mala depellens Deus fuerit. 3 Jesus autem dixit obscuro quodam verbo: Nisi quis post stimulum fetum perficientis partus Mortalis vir natus fuerit iterum, cœli anlæ Non potest homo ille habere æternum principatum. 4 Et miscens Nicodemus eructavit cum admiratione vocem: Quomodo potest post senectam vir, post albos crines, Alium sero perfectum habere partum generationis? Num potest sine patre fetum augmentem per sinum Matris antiqûæ gravidum ventrem subiens, Leges videre genitricis reciproci partus? 5 Jesus vero respondit, magistrum virum docens: Nisi quis puris corpus lavacris purgans Spiritu ex sancto et aqua in una sanctione, Recentius recipiat generativum non seminatum principium, Expressam imitationem muliebris partus, Non potest homo hic futuri cognoscere Cœlestem sæculi infiniti coætaneum honorem. 25 6 Etenim quod hominum terrestris protrusit venter, Carne ab humana formatum, humana caro Hoc est: divinum autem illud, quod

TEXTUS EVANGELISTÆ.

24 Αὐτὸς δὲ ὁ Ἰησοῦς οὐκ ἐπίστευεν ἑαυτὸν αὐτοῖς,
 ἔ.κ. τὸ αὐτὸν γινώσκων πάντας·

25 Καὶ ὅτι οὐ χρεῖαν εἶχεν ἵνα τις μαρτυρήσῃ περὶ
 τοῦ ἀνθρώπου· αὐτὸς γὰρ ἐγίνωσκας τί ἦν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ.

ΚΕΦ. Γ'.

1 Ἦν δὲ ἄνθρωπος ἐκ τῶν Φαρισαίων, Νικόδημος
 ὄνομα αὐτῷ, ἀρχὸν τῶν Ἰουδαίων.

2 Οὗτος ἦλθε πρὸς τὸν Ἰησοῦν νυκτὸς, καὶ εἶπεν
 αὐτῷ· Ῥαβδί, οἶδαμεν ὅτι ἀπὸ Θεοῦ ἐλήλυθας διδάσκαλος· οὐδεὶς γὰρ ταῦτα τὰ σημεῖα δύναται ποιεῖν
 ἂ τὼ ποιεῖς, ἐὰν μὴ ᾗ ὁ Θεὸς μετ' αὐτοῦ.

3 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ἄμην ἀμὴν
 λέγω σοι, ἐὰν μὴ τις γεννηθῇ ἄνωθεν, οὐ δύναται
 ἰδεῖν τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ.

4 Λέγει πρὸς αὐτὸν ὁ Νικόδημος· Πῶς δύναται
 ἄνθρωπος γεννηθῆναι γέρων ὢν; μὴ δύναται εἰς τὴν
 κοιλίαν τῆς μητρὸς αὐτοῦ δευτέρον εἰσελθεῖν καὶ
 γεννηθῆναι;

5 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· Ἄμην ἀμὴν λέγω σοι, ἐὰν
 μὴ τις γεννηθῇ ἐξ ὕδατος καὶ Πνεύματος, οὐ δύναται
 εἰσελθεῖν εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ.

6 Τὸ γεγεννημένον ἐκ τῆς σαρκὸς, σὰρξ ἐστὶ· καὶ
 τὸ γεγεννημένον ἐκ τοῦ πνεύματος, πνεῦμά ἐστι.

ex puro lavacro Spiritus per se geniti est puri lavacri, Spiritus est vitalis, obstetrice carente quadam lege Spontaneum germen regenerati partus. 7 Et non obstupescatis deiloquum ob sermonem, Vos si dixi quod necesse sit percipere Aqua natum aliud initium generationis. 8 Spiritus revolutus invisibili quadam vibratione Novit perflare ubi vult : prope apparentem vero Vocis aeræ divinitus motum sonitum audis Auribus vestris delatum, sed scire Non potes palpebris unde veniat, vel quo vadat. Sic omnis est typus viri ex igne humente Cum spiritu procreati, et non vertigine pulveris. 9 Dixit : et Nicodemus respondit : Hæc fieri Quomodo possunt? 10 Et Christus eructavit divinam vocem: In Israel tu quidem es doctor, nescis autem? Sed te hæc latent, meam vero non nosti mentem? 11 Testificans firmiloquum Amen Amen rursus sit, Divinæ quod scimus verum plenum vocis, Loquimur, seminantes in aures repugnantes virorum Labiis non errantibus; et nostro Patre Quæcunque ab Altiregente meæ didicerunt aures, Testimonii præcone docemus scienti voce : Nostrum autem indocilis intractabilium mens virorum Fidele testimonium non recipit. 12 Non errantium vero Si quemdam sermonem dixi terrestrium gratia operum, Et adeo vestræ tardæ ad credendum sunt aures : Si exercitum volentem vel cœli opera prædicavero, Magis inexpertis unde credetis animis, Cœlestis audientes invisibilis naturam materiæ? 13 Nunquam vero homo alius velocem pedem vibrans Cœlestium calcavit 26 inaccessum ambitum circularum, Nisi divinus hic, qui immortalem suam formam Cœlitus descendit inconsuetam carne copulans, Hominis solus Filius, qui stellata in domo Patrium solum habens, æternus in cœlis habitat. 14 Et scopulosi juxta regionem deserti sicuti Moses Morsorum exaltavit serpentem corruptorem hominum, Lignosæ habentem figuram effictam spinæ : Sic membrivororum perficiens allevamenta morborum, et Filius hominis mortalibus exaltabitur, Solventis dolorem ad imitationem serpentis figuræ, 15 Ut, Ipsi quicunque receperit mentis credula lege, Vitæ viros claros reddentem aspiciat tranquillitatem, Donec latæ

A Πνεύματος αὐτογόνοιο πέλει καθαροῦ λοετροῦ, Πνεῦμα πέλει ζωαρχῆς, ἀμαιοῦται τινὶ θεσμῷ Αὐτόματον βλάστημα παλιγγενέος τοκετοῖο. 7 Καὶ μὴ θάμβος ἔχητε θεοφραδέος περὶ μύθου, Ὑμέας εἴπερ ἔειπον ὅτι χρέος ἐστὶ νοῆσαι Ὑδάτι τιχοτομένην ἐτέρην βαλθίδα γενέθλης. 8 Πνεῦμα παλιγδίνητον ἀθηήτω τινὶ παλμῷ, Οἶδε περιπνεῖειν ὄθι βούλεται· ἀγγιφανῆ δὲ Φωνῆς ἡερίης θεοδινέα βόμβον ἀκούεις Οὐασιν ὑμετέροις πεφορημένον· ἀλλὰ δαῖναι Οὐ δύνασαι βλεφάροις, πόθεν ἔρχεται, ἢ πῶσε βαίνει. Οὕτω παντὸς ἔφω τύπος ἀνέρος ἐκ πυρὸς ὕγρου Πνεύματι τιχοτομένοιο, καὶ οὐ στροφάλιγγι κονίης. 9 Ἐννεπε· καὶ Νικόδημος ἀμειβετο· Ταῦτα γενέσθαι Πῶς δύναται; 10 Καὶ Χριστὸς ἀνήρυγε θέσκειον

B [ὄμφην· Ἰσραὴλ σὺ μὲν ἐστὶ διδάσκαλος, οὐ νοεῖς δέ; Ἄλλὰ σε ταῦτα λέληθεν, ἐμὴν δ' οὐκ οἶσθα μενοινήν; 11 Μάρτυρον ἐμπεδόμυθον ἀμὴν ἀμὴν πάλιν ἔστω, Θεοσεπίης τόπερ ἴδμεν ἐτήτυμον ἔγκυον ὄμφης, Φθειγγόμεθα, σπειροντες ἐς οὐατα δύσμαχα φωτῶν, Χεῖλεσιν ἀπλανέεσσι, καὶ ἡμετέριοι Τοκῆος Ὅσσα παρ' Ὑψιμένοτος ἐμαὶ δεδάσαιν ἀκουαί, Μαρτυρίας κήρυκι διδάσκουμέν ἴδμονι φωνῆ· Ἡμετέρην δ' ἀδίδακτος ἀκλήτων νόος ἀνδρῶν Πιστὴν μαρτυρίην οὐ δέχνυται. 12 Ἀπλανέων δὲ Εἰ τίνα μῦθον ἔειπον ἐπιχθονίων χάριν ἔργων, Καὶ τόσον ὑμεῖον βαρυπειθέες εἰσὶν ἀκουαί, Εἰ στρατιῆν πεπερεασαν ἢ αἰθέρος ἔργα βοήσω, Μᾶλλον ἀπειρήτοισι πόθεν πείθεσθε μενοινάεις, C Οὐρανίης ἀίοντες ἀθηήτου φύσιν ὕλης; 13 Οὐποτε δὲ βροτὸς ἄλλος, ὑπηνέμιον πόδα πάλλων, 27 Οὐρανίων ἐπάτησεν ἀνέμιατον ἀντυγα κύκλων, Εἰ μὴ θέσκελος οὗτος, δεσ ἀθανάτην ἔο μορφὴν Οὐρανόθεν κατέβαινε ἀθηθεὰ σαρκὶ συνάπτων, Ἀνθρώπου μόνος Υἱός, δεσ ἀστερέοντι μελάθρω Πάτριον οὐδας ἔχων, αἰώνιος αἰθέρα ναίει. 14 Καὶ σκοπιῆς παρὰ πέζαν ἐρημάδος οἶα τε Μωσῆς Δακνομένων ὕψωσεν θριν δηλήμονα φωτῶν, Δουρατέης μεθέποντα τύπον ποιητὸν ἀκάνθης· Οὕτω γυιοδόρων τελέων ἀλκτῆρια νούσων, Καὶ Πάτης ἀνθρώποιο βροτοῖς ὑψούμενος ἔσται, Λυσιπῆνου μίμημα δρακοντεῖοιο προσώπου· 15 Ὅφρα μιν δεσ δέξαιτο νόου πειθήμονι θεσμῷ, Ζωῆς κудиάνειραν ἐσαθρήσειε γαλήνην, D Εἰς ὅσον ἐρύγενειος ἔλίσσεται ἔμπεδος αἰών.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

7 Μὴ θαυμάσης ὅτι εἶπόν σοι· Δεῖ ὑμᾶς γεννηθῆναι ἄνωθεν.

8 Τὸ πνεῦμα ὅπου θέλει πνεῖ· καὶ τὴν φωνὴν αὐτοῦ ἀκούεις, ἀλλ' οὐκ οἶδας πόθεν ἔρχεται καὶ ποῦ ὑπάγει· οὕτως ἐστὶ πᾶς ὁ γεγεννημένος ἐκ τοῦ πνεύματος.

9 Ἀπεκρίθη Νικόδημος καὶ εἶπεν αὐτῷ· Πῶς δύναται ταῦτα γενέσθαι;

10 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῷ· Σὺ εἶ ὁ διδάσκαλος τοῦ Ἰσραὴλ, καὶ ταῦτα οὐ γινώσκεις;

11 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω σοι, ὅτι οὐ οἶδαμεν λαλοῦμεν,

καὶ ὁ ἐρωτάμεν μαρτυροῦμεν· καὶ τὴν μαρτυρίαν ἡμῶν οὐ λαμβάνετε.

12 Εἰ τὰ ἐπίγεια εἶπον ὑμῖν, καὶ οὐ πιστεύετε· πῶς, ἐὰν εἶπω ὑμῖν τὰ ἐπουράνια, πιστεύσετε;

13 Καὶ οὐδεὶς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανὸν εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς, ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ὁ ὢν ἐν τῷ οὐρανῷ.

14 Καὶ καθὼς Μωσῆς ὕψωσε τὸν θριν ἐν τῇ ἐρήμῳ οὕτως ὕψωθῆναι δεῖ τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου·

15 Ἴνα πᾶς ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν μὴ ἀπόληται, ἀλλ' ἔχη ζωὴν αἰώνιον.

16 Οὕτω γὰρ πολύμορφον ἐφίλατο κόσμον ἀλήτην Ὑψιμέθων σκηπτούχος, ὅτι χραισμήτορα φωτῶν Μουνογενῆ Ἀάγον Ἰῶα πόρεν τετράζυγι κόσμῳ, Ὅφρα μὲν ὁς δέξοιτο, μετάρτοπον ἦθος ἀμείψας, Πίστιν ἐς ἀστυφέλικτον ἐκούσιον ἀυχένα κάμπτων, Ζωῆς οὐρανίης αἰώνιον εἰς χορὸν Ἐλθῆ, Ναιῶν ἀφθιτον οἶκον ἐν εὐδένδρῳ παραδείσῳ.
 17 Οὐ γὰρ ἐὼν Λόγον Ἰῶα Πατὴρ Θεὸς ὤπασε κόσμῳ, Κόσμου ἵνα κρίνειε προῦριον, ἀλλὰ πεσοῦσαν Ἀνδρομέην ἵνα πᾶσαν ἀναστήσειε γενέθλην.
 18 Ὅς δὲ μιν ἀπλανέως κραδίης μειλίσταο θεσμῷ Πίψας ἡεροισιν ἀπειθέα λύσσαν ἀήταις, Ὅρθῃν πίστιν ἔχων, οὐ κρίνεται· εἰ δὲ τις ἀνήρ Ἀνδρομέην ἐπὶ σάρκα νοσοφαλῆς ὄμμα τιταίνων, Τολμηεῖς ἐπέτασσε θεημάχον ἀνθερεῶνα, Ἀνήρ κέκριται οὗτος, ὅτι βραδυπειθεῖ θυμῷ Οὐπω πίστιν ἔδεκτο, καὶ οὐ μετέθηκε μενοινήν, Ἰῶας ὕψιστοιο Θεοῦ Γενέταο πιθήσας Τηλυγέτου Βασιλῆος ἐς οὐνομα.
 19 Δυσσεβέος δὲ Κόσμου σύγγονος ἦδε πέλει κρίσις. Οὐρανόθεν γὰρ **28** Εἰς χθόνα φέγγος ἴκανε· καὶ ἀσταθῶν γένος [ἀνδρῶν] Φέγγος ἀστράπτουτος ἐφίλατο μᾶλλον διμύχλην, Καὶ φάος οὐ ποθέουσιν ὄσον ζόφον· Ἔργα γὰρ αὐτῶν Λοξὰ πέλει.
 20 Καὶ πᾶς τις ἀνὴρ ἀθεμίστια βέζων, Ἄξια νυκτὸς ἔχων, στυγείε φάος, οὐποτε βαίνει Εἰς φάος ἀγγικέλευθος, ὅπως μὴ φέγγος ἐλέγξῃ Ἔργα, τάπερ τελέει κρυφῆ κεκαλυμμένα σιγῇ.
 21 Ὅς δὲ θεουδείησιν ἐτήτυμα πάντα φυλάσσει, Ἰξεται αὐτοκέλευστος ὄπη φάος, ὄφρα φανείη Ἔργα, τάπερ ποίησε Θεοῦ τετελεσμένα βουλή.
 Ἐννεπε. **22** Καὶ μετέπειτα πέδον Γαλιλαίον ἐάσας, Ἀγῶν Ἰουδαίων ὑπεδύσατο κόλπον ἀρούρης. Καὶ Θεὸς αὐτόθι μίμνε σὺν ἀντιθείοι μαθηταῖς, Ναιετῶν ὄθνειον ἐναύλιον. Ἀγγιπόρου δὲ Γαίης αἰόλα φύλα σοφῷ βαπτίζετο ρείθρῳ, Σμήχων ἀνδρομέης κραδίης ῥύπον. **23** Ἦν δὲ καὶ αὐτὸς Θεὸς Ἰωάννης θεοπειθέα λαὸν ἀλήτην Ἰδατι βαπτίζων βαθουκύμονος ἐγγυθὶ Σαλείμ. Κεῖθι γὰρ εὐρυπόροιο κυλινδομένου ποταμοῖο Χεύμασιν ἀενάοις κυμαίνεται ἀφθονον ὕδωρ Ἄρκιον εἶν ἐνὶ πᾶσιν. Ἐκυκλώσαντο δὲ λαοὶ Εὐσεβίης ἕνα φῶτα, καὶ ὀψινῶ μετανοή Ἄμπλακίας νίπτοντες, ἐφαιδρύνοντο βεβήροις.
 24 Οὐπω γὰρ διὰ λέκτρον ἀμερσιγάμου βασιλῆος

TEXTUS EVANGELISTÆ.

16 Οὕτω γὰρ ἡγάπησεν ὁ Θεὸς τὸν κόσμον, ὥστε τὸν Ἰῶν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ ἔδωκεν, ἵνα πᾶς ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν μὴ ἀπόληται, ἀλλ' ἔχη ζωὴν αἰώνιον.

17 Οὐ γὰρ ἀπέστειλεν ὁ Θεὸς τὸν Ἰῶν αὐτοῦ εἰς τὸν κόσμον, ἵνα κρίνῃ τὸν κόσμον, ἀλλ' ἵνα σωθῆ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ.

18 Ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν, οὐ κρίνεται· ὁ δὲ μὴ πιστεύων, ἦδη κέκριται, ὅτι μὴ πεπίστευκεν εἰς τὸ ὄνομα τοῦ μονογενοῦς Ἰοῦ τοῦ Θεοῦ.

19 Αὕτη δὲ ἔστιν ἡ κρίσις, ὅτι τὸ φῶς ἐλήλυθεν εἰς τὸν κόσμον, καὶ ἡγάπησαν οἱ ἄνθρωποι μᾶλλον τὸ σκότος ἢ τὸ φῶς· ἦν γὰρ πονηρὰ αὐτῶν τὰ ἔργα.

20 Πᾶς γὰρ ὁ φαῦλα πράσσων, μισεῖ τὸ φῶς· καὶ

A generationis volvitur firmum ævum. 16 Sic enim varium dilexit mundum errantem Altiregens, sceptritens, ut adiutorem hominum Unigenitum Verbum Filium dederit quadrijugo mundo, Ut, ipsum qui receperit, versatiles mores immutans, Fidem ad firmam voluntariam cervicem flectens, Vitæ celestis æternum in cœtum veniat, Habitans incorruptam domum in arboribus consito paradiso. 17 Non enim Verbum suum Filium Deus Pater dedit mundo, Mundum ut judicet ante tempus, sed lapsam Humanam ut omnem resuscitet generationem. 18 Qui igitur ipsum firmi cordis placaverit lege, Abjiciens acereis incredulam rabiem ventis, Rectam fidem habens, non judicatur: si vero quis vir Humanam in carnem mente captum oculum dirigens, Audax aperuerit Deo repugnans os, Vir judicatus est hic, quia tarde credente animo Nondum fidem suscepit, et non transmutavit sententiam, Filii altissimi Dei Patris credens Unice dilecti Regis in nomen. 19 Impii autem Mundi congenitum hoc est iudicium. 29 Cœlitus enim In terram lumen venit, et instabilium genus hominum Lumine fulgente dilexit magis caliginem, Et lumen non desiderant quantum tenebras: opera enim ipsorum Curva erant. 20 Et quicumque vir nefaria faciens, Digna nocte habens, odit lumen, nec unquam venit In lucem vicinam, ne lumen redarguat Opera quæ facit occulto tecta silentio. 21 Qui vero pietate vera omnia custodit, Veniet sponte ubi lumen, ut manifestentur Opera quæ fecit Dei perfecta voluntate. Dixit. 22 Et deinceps campo Galilæo relicto, Sanctum Judæorum subiit sinum terræ. Et Deus ibi mansit cum divinis discipulis, Habitans alienum domicilium. Propinquæ vero Terræ varias tribus sapienti baptizabat fluxu, Abstergens ab humano corde sordes. 23 Erat autem et ipse Divinus Joannes Deo credentem populum errantem Aqua baptizans, profundi fluxus juxta Salem. Ibi enim vadiosi veluti fluminis Fluxibus perpetuis fluctuabat larga aqua, Sufficiens una omnibus. Circumdedit autem populus Pietatis unicum virum, et sero sapiente pœnitentia Errata lavantes purificabantur fluentis. 24 Nondum enim propter thalamum nu-

οὐκ ἔρχεται πρὸς τὸ φῶς· ἵνα μὴ ἐλεγχθῆ τὰ ἔργα αὐτοῦ.

21 Ὁ δὲ ποιῶν τὴν ἀλήθειαν, ἔρχεται πρὸς τὸ φῶς, ἵνα φανερωθῆ αὐτοῦ τὰ ἔργα, ὅτι ἐν Θεῷ ἔστιν εἰργασμένα.

22 Μετὰ ταῦτα ἦλθεν ὁ Ἰησοῦς καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ εἰς τὴν Ἰουδαίαν γῆν· καὶ ἐκεῖ διέτριβε μετ' αὐτῶν καὶ ἐβάπτισεν.

23 Ἦν δὲ καὶ Ἰωάννης βαπτίζων ἐν Αἰνῶν, ἐγγὺς τοῦ Σαλείμ, ὅτι ὕδατα πολλὰ ἦν ἐκεῖ· καὶ παρεγίνοντο καὶ ἐβαπτίζοντο.

24 Οὐπω γὰρ ἦν βεβλημένος εἰς τὴν φυλακὴν ὁ Ἰωάννης.

ptiis privantis regis Domum semper custoditam subiti ductricem exiti Divinus vir graviter vinculus. 25 Contentio vero quadam de purificatione Erat sacrificis Joannis discipulis Hebræo cum viro. 26 Concitato vero pede Venerunt ad virum divinum, demulseruntque sermone : Tenui hirsuta indutum virum tunica, Rabbi, salutarium aquarum primarie præco, Qui erat tecum trans fluminis fluxus, Quem tu ex Deo natum sapienti confirmasti verbo, Hic habens imitationem tui puri lavacri, Baptizabat 30 multo magis, et concordi animo Promiscui nubis in modum omnes festinant cives, Cupientes illius consequi divinum lavacrum. 27 Et ipsis respondentibus verax dixit vir : Nihil capere potest aliquis cælestibus e sinibus Nisi hoc munus divinitus donatum fuerit. 28 Vos testes estis scientes, quando populo Aperte dixi meam veram vocem : Christus Rex non sum, vitam servans ; sed me illius Altiregens præmisit Deus ducem viæ. 29 Sponsam qui habet, est sponsus : prope apprensus vero Ipso loquente, et stans et audiens, Auribus oblectatis recipiens consuetam vocem, Gaudio fidus amicus exsultat ; nostra vero Delectatio perfecta esse valde optanda. 30 Altum enim Illum semper necesse est habere recrescentem gloriam, Tanquam Deum, immortalem ; me autem hominem est necesse Minores mensuras ferre, quia minoris sum generationis. 31 Hic qui ab alto venit cælestibus e sinibus, Supra omnes alte incessit ; qui vero terræ sanguinem fert, Loquens terræ opera, est terrestris vir. 32 Qui vero ab æthereo Deum recipiente venit sinu, Loquitur cælitus quod audit, neque aliquis ipsius Testimonium divinum recipit. 33 Qui vero vir Testificantem sermonem suscepit deiloqui oris, Verax homo hic suo obsignavit verbo Quod Deus est solus verus. 34 Cælitus enim Hic quem in terram misit Deus opitulatorem mundi, Paternæ sapientiæ per se motum imbrem tribuit. Non enim mensuram sapientiæ fert Verbum, sed ei semper Soli Spiritus dat perennis fluxum vocis. 35 Altiregens sane suum Filium Deus Pater diligit, Et ei omnia ferre manu dedit. 36 Quicunque ergo sue-

TEXTUS EVANGELISTÆ.

25 Ἐγένετο οὖν ζήτησις ἐκ τῶν μαθητῶν Ἰωάννου μετὰ Ἰουδαίων περὶ καθαρισμόν.
26 Καὶ ἦλθον πρὸς τὸν Ἰωάννην καὶ εἶπον αὐτῷ· Ῥαββί, ὃς ἦν μετὰ σοῦ πέραν τοῦ Ἰορδάνου, ᾧ σύ μεμαρτύρηκας, ἴδε οὗτος βαπτίζει, καὶ πάντες ἐρχονται πρὸς αὐτόν.
27 Ἀπεκρίθη Ἰωάννης καὶ εἶπεν· Οὐ δύναται ἄνθρωπος λαμβάνειν οὐδὲν, ἐὰν μὴ ἦ δεδομένον αὐτῷ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ.
28 Αὐτοὶ ὁμοίως μοι μαρτυρεῖτε ὅτι εἶπον· Οὐκ εἶμι ἐγὼ ὁ Χριστὸς, ἀλλ' ὅτι ἀπεσταλμένος εἰμι ἔμπροσθεν ἐκείνου.
29 Ὁ ἔχων νύμφην, νυμφίος ἐστίν· ὁ δὲ φίλος τοῦ νυμφίου ὁ ἐστηκὼς καὶ ἀκούων αὐτοῦ, χαρὰ χαίρει διὰ τὴν φωνὴν τοῦ νυμφίου. Αὕτη οὖν ἡ χαρὰ ἡ ἐμὴ πεπλήρωται.

Α Οἶκον ἀειφρούρητον ἐδύσατο πομπὸν ὀλέθρου 25 Θεῖος ἀνὴρ βαρύδεσμος. Ἔρις δὲ τις ἀμφὶ καθαρισμοῦ Ἐπλετο μυστιπόλοισιν Ἰωάνναο μαθηταῖς Ἐβραίου μετὰ φωτός. 26 Ἐρειλιζάντο δὲ πεδίλω Ἦλθον ἐς ἀνέρα θεῖον· ἐμειλιζάντο δὲ μύθῳ· Λεπτοφουεῖ λασίῳ πεπυκασμένον ἄνδρα χιτῶνι. Ῥαββίν, ἀλεξικάκων ὑδάτων πρωτόθροε κήρυξ, Ὅστις ἔην μετὰ σεῖο πέτρην ποταμοῖο ῥοδῶν, Ὅν σὺ θεοῦ γεγαῶτα σοφῷ πιστώσαο μύθῳ, Οὗτος ἔχων μίμημα τεοῦ καθαροῖο λοστροῦ, 31 Βαπτίζει πολὺ μάλλον· ὁμοζήλω δὲ μενοινή Συμμιγέες νεφεληθὸν ὄλοιο σπεύδουσι πολεῖται, Ἰέμενοι κείνιο τυχεῖν θείοιο λοστροῦ. 27 Καὶ σφιν ἀμειδομένοισιν ἐτήτυμος ἔννεπεν ἀνὴρ· Οὐδὲν ἐλεῖν δύναται τις ἐπουρανίων ἀπὸ κόλπων, Β Εἰ μὴ τοῦτο γέρας θεοῖον κεχαρισμένον εἶη. 28 Ὑμεῖς μάρτυρες ἐστε δαήμενες, ὁππότε λαοὶς Ἀμφαδίην ἀγόρευον ἐμὴν ἀψευδία φωνήν· Χριστὸς Ἄναξ οὐκ εἰμι, βιοσπός, ἀλλὰ με κείνου Ὑψιμέδων προέτηκε θεὸς πομπῆα κελεύθου. 29 Νύμφην ὅστις ἔχει, πέλε νυμφίος· ἀγγιφανὴς δὲ κείνου φεγγομένοιο, καὶ ἰστάμενος, καὶ ἀκούων, Οὐασὶ θελογμένοισι δεδεγμένοις ἡθῶδα φωνήν, Χάρματι πιστὸς εἰταῖρος ἀγάλλεται· ἡμετέρη δὲ Τερπωλὴ τετέλεστο πολὺλλιτος. 30 Ἀγγινοφῆ μὲν Κεῖνον ἀεὶ χρέος ἐστίν ἔχειν παλιναυξία τιμήν, Ὡς θεὸν, ἀθανάτην· ἐμὲ δὲ βροτὸν ἐστίν ἀνάγκη Ἦσσανα μέτρα φέρειν, ὅτι μελονός εἰμι γενέθλης 31 Οὗτος ὃς ὑψῶθεν ἦλθον ἐπουρανίων ἀπὸ κόλπων, Πάντων ὕψι βέδηκεν· ὁ δὲ χθονὸς αἵμα κομίζων, Φθεγγόμενος χθονὸς ἔργα, πέλει γαιήϊος ἀνὴρ. 32 Ὅς δὲ δι' αἰθερίου θεοδέγμονος ἵκετο κόλπου, Φθέγγεται οὐρανὸθεν τόπερ ἔκλυεν, οὐδὲ τις αὐτοῦ Μαρτυρίην ζαθέην ἐπιδέχονται. 33 Ὅς δὲ οἱ ἀνὴρ Μάρτυρα μῦθον ἔδεκτο θεηγόρου ἀνθερεῶνος, Ἀψευδὴς βροτὸς οὗτος ἐπ' σφρηγίσσατο μύθῳ Ὅτι θεὸς πέλε μόνος ἐτήτυμος. 34 Οὐρανὸθεν γὰρ Οὗτος ὃν εἰς χθόνα πέμφε θεὸς χρισμητόρα κόσμου, Πατρῶης σφίρης αὐτόσσυτον δμῆρον ἰάλλει. Οὐ γὰρ μέτρα λόγοιο φέρεῖ Ἀλόγος, ἀλλὰ οἱ αἰεὶ Μούνη Πνεῦμα δίδωσιν ἀειλιθεὸς ῥόον ὀμφῆς. 35 Ὑψιμέδων δ' ἐδὴν Ἰτα θεὸς Γενέτης ἀγαπάζει, Καὶ οἱ πάντα φέρειν παλάμη πόρεν. 36 Ὅς δὲ ἐκ ἐν κει

30 Ἐκεῖνον δεῖ αὐξάνειν, ἐμὲ δὲ ἐλαττοῦσθαι.
31 Ὁ ἀνωθεν ἐρχόμενος, ἐπάνω πάντων ἐστίν· ὁ ἂν ἐκ τῆς γῆς, ἐκ τῆς γῆς ἐστί, καὶ ἐκ τῆς γῆς λαλεῖ· ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἐρχόμενος, ἐπάνω πάντων ἐστίν.
32 Καὶ ὁ ἐώρακε καὶ ἤκουσε, τοῦτο μαρτυρεῖ· καὶ τὴν μαρτυρίαν αὐτοῦ οὐδεὶς λαμβάνει.
33 Ὁ λαθὼν αὐτοῦ τὴν μαρτυρίαν ἐσφράγισεν ὅτι ὁ θεὸς ἀληθὴς ἐστίν.
34 Ὅν γὰρ ἀπέστειλεν ὁ θεὸς, τὰ ῥήματα τοῦ θεοῦ λαλεῖ· οὐ γὰρ ἐκ μέτρου δίδωσιν ὁ θεὸς τὸ πνεῦμα.
35 Ὁ πατὴρ ἀγαπᾷ τὸν υἱόν, καὶ πάντα δέδωκεν ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ.
36 Ὁ πιστεύων εἰς τὸν υἱόν, ἔχει ζωὴν αἰώνιον· ὁ δὲ ἀπειθῶν τῷ υἱῷ, οὐκ ἔσται ζωὴν, ἀλλ' ἡ ὀργὴ τοῦ θεοῦ μένει ἐπ' αὐτόν.

Ἦθεσιν ἀπλανέσσιν ἀκαμπέα πίστιν ἀέζων,
32 Ζῶην ὕφεται οὗτος, ἔχων ὑψηλοῖα τιμῆν,
 Σύγχρονον αἰῶνος παλιναυξέος· ὃς δὲ κεν ἀνήρ
 Παιδί Θεοῦ ζῶντος ἀγνηροῶν ἀπιθήσῃ,
 Ἐρχεται ὑψίστοις Θεοῦ· τιμήρος ὀργῆ,
 Ἄφρονα μαστίζουσα.

ΚΕΦ. Δ'.

1 Καὶ ὁπότε Κοίρανος ἔγνω
 Ὅτι θεοπνεύστων βαρυκάρδιος ἀμφὶ λοετρῶν
 Δύσμαχος ἐσμὸς ἄκουσε βαρυζήλων Φαρισαίων,
 Ἰησοῦς ὅτι φῶτας ἀλήμονας· εἰς φῶς ἔλκων,
 Ὑδατὶ βαπτίζει, καὶ πλείονας ἔσχε μαθητὰς
 Ἦπερ Ἰωάννης (2 καὶ ἐτήτυμος οὐ πέλε φήμη·
 Οὐ γὰρ Ἄναξ βάπτισεν ἐν ὕδασι, ἀλλὰ μαθηταί),
5 Κάλλιπεν ὑψιθέμεθλον Ἰουδαίων πέδον ἀνδρῶν,
 Καὶ πάλιν ἐς πέδον ἦλθε φιλοστόργων Γαλιλαίων,
 Φεύγων λύσσαν ἀπιστον ἀκηλήτων Φαρισαίων.

4 Καὶ μιν ἔτι χρέος εἶλε δι' εὐδῆρου Σαμαρείτης,
 Γαίης μεσσατίας ὁμοτέρμονα πέζαν ἰδεύσιν·
5 Καὶ ποδῶς ἀμβροσίου μεσημεριδίων ἔγχος ἐπέγνων,
 Ἐς πόλιν ἀρχαίην Σαμαρείτιδος ἔκετο γαίης,
 Σιχάρ ἐς αἰπύδητον, ὅπη φωτοεργὸς Ἰακώβ
 Ἀμπελῶν πέδον εἶχε, καὶ υἱεὶ δῶκεν Ἰωσήφ,
6 Πηγὴ ὅπη βαθύκολπος, ὅθεν ποτὲ θεῖος Ἰακώβ
 Ῥήξας ὑγρά θέμεθλα πεδοσαφῶν κενωνων,
 Φρεϊατος ἰλυέντος ἀνήγαγε νεότερον ὕδωρ.
 Κεῖθι δὲ, τηλεπόροιο πεπαυμένους ἀπραπιτοῖο
 Χριστοῦ, ἰδοιορήσει καμῶν, ἀμπαύσατο μόχθου·
 Ἐζόμενος παρὰ πέζαν, ὅπη χθονίου διὰ κόλπου
 Ὑγρὸν ὕδωρ ναέταις ἀγγίπτολις ἔβλυε πηγῆ.
 Ἐκτε δὲ πεπερῆσσα διέτρεχε δίψιος ὤρη,
7 Ἐνθα γυνὴ Σαμαρείτις ἀειρομένη διὰ κόλπου
 Ἠθάδα κάλιν ἔχουσα, μετῆτε γείτονα πηγῆν·
 Καὶ μιν Ἄναξ ὑδάτων ἀπὸ κάλπιδος ἤτεεν ὕδωρ·
 Δεῦρο, γύνα Σαμαρεῖτι, τεῆς ἐπιθήτορι πατέρης,
 Δός μοι διψαλέοντι πιεῖν ξεινήιον ὕδωρ.
 Ἐξετο γὰρ τότε μούνος, **8** ἐπεὶ μεσάτη παρὰ νόσση
34 Οὐρανὸν ἰππεύουσαν ἰδὼν ἐπιδῶρπιον ὤρην,
 Εἰς πόλιν ἀγγικέλευθον ἀνήϊεν ἐσμὸς ἐταίρων.
9 Εἰρομένη δ' ἀγόρευε γυνὴ φιλοπευθεὶ μύθῳ·
 Πῶς παρὰ θηλυτέρης Σαμαρείτιδος ἱμονι φωνῆ
 Ἐκ παλάμης ἀφύλακτος ἀήθεος ἤτεες ὕδωρ,
 Πάτριον Ἑβραίων πεφυλαγμένον αἶμα κομίζων;
 Πῶτον ξυνὸν ἔην Σαμαρεῖτιδι καὶ σέο φύτλη
 Ὑφρα πῆς παρ' ἐμεῖο; καὶ εἰ σέο θεσμὸς ἐρύκει,
 Αἰδομένοις στομάτεσσιν Ἰουδαῖόν σε καλέσω.

ΚΕΦ. Δ'.

1 Ὡς οὖν ἔγνω ὁ Κύριος ὅτι ἔχουσαν οἱ Φαρι-
 σαῖοι ὅτι Ἰησοῦς πλείονας μαθητὰς ποιεῖ καὶ βαπτί-
 ζει ἢ Ἰωάννης,

2 (Καίτοι γε Ἰησοῦς αὐτὸς οὐκ ἐβάπτισεν, ἀλλ' οἱ
 μαθηταὶ αὐτοῦ·)

3 Ἀφῆκε τὴν Ἰουδαίαν, καὶ ἀπῆλθε πάλιν εἰς τὴν
 Γαλιλαίαν.

4 Ἐδεῖ δὲ αὐτὸν διέρχεσθαι διὰ τῆς Σαμαρείας.

5 Ἐρχεται οὖν εἰς πόλιν τῆς Σαμαρείας λεγομένην
 Σιχάρ, πλησίον τοῦ χωρίου ὃ ἔδωκεν Ἰακώβ Ἰωσήφ
 τῷ υἱῷ αὐτοῦ.

A rit Moribus non errantibus firmam fidem augens,
 Vitam videt **33** hic, habens sublimem honorem,
 Coævum sæculo recrescenti; qui vero vir Filio Dei
 vivi superbiens non crediderit, Venit altissimi Dei
 ultrix ira Insuperantem crucians.

CAP. IV.

1 Et cum Dominus cognovit, Divinitus inspira-
 tis recordem de lavacris Præfractum cœtum audisse
 invidorum Pharisæorum; Jesus quod viros errantes
 in lucem trahens Aqua baptizaret, et plures habe-
 ret discipulos Quam Joannes (2 et vera non erat
 fama: Non enim Rex baptizabat aqua, sed disci-
 puli), 3 Reliquit alta habens fundamenta Judæorum
 solum virorum, Et rursus in campum venit bene-
 volorum Galilæorum, Fugiens rabiem incredulam
 intractabiliū Pharisæorum.

4 Et ipsum insuper necessitas cepit per aquosam Sa-
 mariam Terræ mediæ conterminam regionem ambula-
 re: **5** Et pedis divini meridianum vestigium urgens, In
 civitatem veterem Samaritanæ venit terræ, Sichar
 in alte exstructam: ubi plantator Jacob Vinetum
 habebat, et filio dedit Joseph, **6** Fons ubi profundi
 sinus, unde quondam divinus Jacob Ruptis humi-
 dis fundamentis depressarum cavitatum Putei li-
 mosi eduxit profundam aquam. Ibi vero a longin-
 qua quiescens via Christus, itineribus fessus, quie-
 vit a labore, sedens juxta regionem, ubi terre-
 stre per sinum Humidam aquam civibus urbi vi-
 cinus scaturiebat fons. Sexta vero velox percurrit
 sitibunda hora, **7** Ubi mulier Samaritana sublatam
 in sinu Consuetam situlam habens, accessit vicini-
 um fontem: Et ab ipsa Rex aquarum e situla pe-
 tebat aquam: Age, mulier Samaritana, tuam qui
 adii patriam, Da mihi sitienti bibere hospitem
 aquam. Sedebat enim tunc solus: **8** nam meridia-
 nam ad lineam Cœlum **35** circumgramdiens videns
 cibandi tempus, In civitatem vicinam ascendit cœ-
 tus sociorum. **9** Interrogans autem dixit mulier
 sciscitante verbo: Quomodo a muliere Samaritana
 sciente voce E manu incautus inconsueta postu-
 lasti aquam, Patrium Hebræorum vitatum sangui-
 nem ferens? Quæ societas est Samaritanæ et tuo
 generi, Ut bibas a me? et, si tua lex prohibet,
 Celebrato ore Judæum te vocabo. Non enim Judæi

TEXTUS EVANGELISTÆ.

ΚΕΦ. Δ'.

6 Ἦν δὲ ἐκεῖ πηγὴ τοῦ Ἰακώβ· ὃ οὖν Ἰησοῦς
 κεκοπιακῶς ἐκ τῆς ὁδοιορίας, ἐκαθέζετο οὕτως ἐπὶ
 τῇ πηγῇ. Ὥρα ἦν ὥσει ἔκτε.

7 Ἐρχεται γυνὴ ἐκ τῆς Σαμαρείας ἀντλήσαι ὕδωρ.
 Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Δός μοι πιεῖν.

8 Οἱ γὰρ μαθηταὶ αὐτοῦ ἀπεληλύθεισαν εἰς τὴν
 πόλιν ἵνα τροφὰς ἀγοράσωσι.

9 Λέγει οὖν αὐτῷ ἡ γυνὴ ἡ Σαμαρεῖτις· Πῶς σὺ
 Ἰουδαῖος ὢν παρ' ἐμοῦ πιεῖν αἰτεῖς, οὔσης γυναικὸς
 Σαμαρεῖτιδος; οὐ γὰρ συγχρῶνται Ἰουδαῖοι Σαμαρεῖ-
 ταις.

aliis misti communi lege In victu invicem conver-
sabantur et Samaritani. 10 Et ei Christus dixit
obscuro quodam sermone : Si nosset altissimi Dei
gratiam, si donum scires, Et quis esset qui dixit :
Terrestri ex fonte Da mihi sitiēti bibere tempo-
ralem aquam, Ipsa prompto animo æternam peti-
tisses ab ipso Vivam aquam, et hanc sapientem
potum posset præbere. 11 Dixit autem non intelli-
gens mulier vivificantem aquam : O Rex, stupor te-
net me, tu enim rotunda circulo Non cadum hau-
strum fers, non funem tollis, Ut in profundum de-
mittas, subriguis e sinibus Manibus alternantibus
ducens alienam aquam ; Et puteus est profundissi-
mus; ex terrestri autem sinu Hanc unde vitalem
hauriens peregrinam aquam, Ipse habes potum
alium? 12 Num mares filios habente Jacob Major
nostro es divino patre? Qui puteum præbuit hunc
munus Samaritanæ terræ, Et bibit ex ipso in solo
nutritam fœdere sancitam aquam, Ipse simul et
liberi et montanorum generatio, Quadrupedumque
greges? 13 Excitatam autem mulierem Jesus docuit,
ex caligine in lucem trahens : Qui bibit terrestrium
cavitatum temporalē aquam Scaturiginis, vel
dulcem aquam humilis fluvii, Sitiēt rursus : 14 quam
vero ei præbuero, 36 Nunquam sitiet bibens cos-
lestem aquam : Sed ci ia præcordiis manebit fluxus,
prudenti saltu Saliens intelligentis profunditatis
divino impetu Fontis intus latentis rursus nascentis
firma aqua Vitæ æternæ, et non terrestris fluminis.
15 Jesum autem rogavit mulier credula voce : Da
mihi, Domine, hanc ad bibendum vitalem aquam,
A scaturigine terrestri diversam, ut bibens Nun-
quam sitiam, et non amplius huc veniam Ex pro-
fundis cavitatibus haurire coactam aquam. Dixit.
16 Et versutam responsivo quodam sermone Jesus
multos viros habentem tentavit mulierem : Veni et
voca tuum maritum : ex civitate autem Festina pe-
dibus celeribus iterum huc venire. Dixit. 17 Et igno-
rans multi seminis de thalamis Mentiens Samari-
tana veram sonuit vocem : Quæ maritum non ha-
beo, unde maritum ad te vocabo? Non enim habeo
charum virum. 18 Deus autem redarguit mulierem :
Novi, mulier, post quinque spurium tuum sextum

A Οὐ γὰρ Ἰουδαῖοι μιγάδες ξυνηθὸν θεσμῷ
Ἐς βίον ἀλλήλοισιν ὀμιλεον ἢ Σαμαρείται.
10 Καὶ οἱ Χριστὸς εἶπεν ἀσημάντῳ τινὶ μύθῳ·
Εἰ μάθες ὑψίστου Θεοῦ χάριν, εἰ δόσιν ἔγνωσ,
Καὶ τίς ἐστὶν ὃς εἶπεν· Ἐπιχθονίης ἀπὸ πηγῆς
Δός μοι δίψαν ἔχοντι πιεῖν μινυῶριον ὕδωρ,
Αὐτὴ προσηρπυῖα αἰώνιον ἤτεας αὐτὸν
Ζῶν ὕδωρ, καὶ τοῦτο σοφὸν ποτὸν εἶχεν ὀπάσσαι.
11 Εἶπε δὲ μὴ νοέουσα γυνὴ φυσίζουσαν ὕδωρ·
Ἦ Ἄνα, θάμβος ἔχει με· σὺ γὰρ τροχοειδέϊ κύκλῳ
Οὐ κάθον ἐλκυστήρα φέρεις, οὐ σχοῖνον ἀείρεις,
Ἦ Ὅρα βυθῷ χαλάσεια ὑποβρυχίων ἀπὸ κόλπων,
Χερσὶν ἀμοιβαίοισιν ἄγων μετανάστιον ὕδωρ·
Καὶ φρέαρ ἐστὶ βάθιστον· ἀπὸ χθονίου δὲ κόλπου
Τοῦτο πόθεν ζεῖδωρον ἀρνούμενος ξένον ὕδωρ,
B Αὐτὸς ἔχεις ποτὸν ἄλλο; 12 Μὴ ἀρσενόπαιδος Ἰακώβ
Μεῖζων ἡμετέρου πέλεις ζαθέιο τοκῆος;
Ἦ Ὅς φρέαρ ὥπασε τοῦτο γέρας Σαμαρείτιδι γαίῃ,
Καὶ πῖεν ἐξ αὐτοῦ πεδοτροφῆς ὄρκιον ὕδωρ,
Αὐτὸς ὁμοῦ καὶ παῖδες, ὀρσισνόμων τε γενέθη,
Τετραπόδων τε φάλαγγες; 13 Ἄνεγρομένην δὲ γυ-
[ναῖκα
Ἰησοῦς ἐδίδαξεν, ἀπ' ἀγλῶς εἰς φάος ἔλκων·
Ἦ Ὅς πῖεται χθονίων λαγόνων μινυῶριον ὕδωρ
Πίδακος, ἢ γλυκὴ νάμα χαμαιγενέος ποταμοῖο,
Διψήσει παλινωρσος· 14 ὅπερ δὲ οἱ ἐγγυαλίξω,
37 Οὐποτε διψήσει πῶν αἰώνιον ὕδωρ,
Ἄλλὰ οἱ ἐν πραπίδεσσι μενεῖ ῥόος, ἐμφρονι παλμῷ
Ἄλλόμενον νοεροῖο βυθοῦ θεοδινεῖ ῥιπιῇ
C Πηγῆς ἐνδομούχοιο παλιμφοῦς ἐμπεδον ὕδωρ
Ζωῆς ἀεναίοιο, καὶ οὐ χθονίου ποταμοῖο.
15 Ἰησοῦν δ' ἰκέτευσ γυνὴ πειθῆμονι φωνῇ
Δός μοι, Κοίρανε, τοῦτο πῖεν βιοτήσιον ὕδωρ,
Πίδακος οὐδαίης ἀλλότριον, ὄραρα πιούσα
Μήποτε διψήσω, καὶ μηκέτι δεῦρο περήσω,
Ἐκ βυθίων λαγόνων ἀρῦεν βεδιημένον ὕδωρ.
Εἶπε. 16 Καὶ ἀγκυλόμητιν ἀμοιβαίῳ τινὶ μύθῳ
Ἰησοῦς πολυάνδρον ἐπειρήτιζε γυναῖκα·
Ἐρχο, καὶ κίκλησθε τὸν πόσιν· ἐκ πόλιος δὲ
Σπεῦδε πόσιν ταχινόισι τοδεύτερον ἐνθάδε βαίνειν.
Εἶπε. 17 Καὶ ἀγνώσσοισα πολυσπερέων περὶ λέκτρων,
Ψευδομένη Σαμαρείτις ἐτήτυμον ἔλαχε φωνήν·
Ἦ πόσιν οὐ μεθέπουσα, πόθεν πόσιν εἰς σὲ καλέσω;
Οὐ γὰρ ἔχω φίλον ἄνδρα. 18 Θεὸς δ' ἤλεγξε γυναῖκα·
Οἶδα, γύναι, μετὰ πέντε νόθον τὸν ἔκτον ἀκοίτην.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

10 Ἀπεκρίθη Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῇ· Εἰ ἤδεις
τὴν δωρεάν τοῦ Θεοῦ, καὶ τίς ἐστὶν ὃ λέγων σοι·
Δός μοι πιεῖν· σὺ ἂν ἤτησας αὐτὸν, καὶ ἔδωκεν ἂν
σοι ὕδωρ ζῶν.

11 Λέγει αὐτῷ ἡ γυνή· Κύριε, οὔτε ἀντλημα
ἔχεις, καὶ τὸ φρέαρ ἐστὶ βαθύ· πόθεν οὖν ἔχεις τὸ
ὕδωρ τὸ ζῶν;

12 Μὴ σὺ μεῖζων εἶ τοῦ πατρὸς ἡμῶν Ἰακώβ, ὃς
ἔδωκεν ἡμῖν τὸ φρέαρ, καὶ αὐτὸς ἐξ αὐτοῦ ἔπιε, καὶ
οἱ υἱοὶ αὐτοῦ, καὶ τὰ θρέμματα αὐτοῦ;

13 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῇ· Πᾶς ὃ
πίων ἐκ τοῦ ὕδατος τούτου, διψήσει πάλιν.

14 Ὅς δ' ἂν πίῃ ἐκ τοῦ ὕδατος οὐ ἐγὼ δώσω αὐτῷ,

D οὐ μὴ διψήσῃ εἰς τὸν αἰῶνα, ἀλλὰ τὸ ὕδωρ ὃ δώσω αὐτῷ,
γενήσεται ἐν αὐτῷ πηγὴ ὕδατος ἀλλομένου εἰς ζωὴν
αἰώνιον.

15 Λέγει πρὸς αὐτὸν ἡ γυνή· Κύριε, δός μοι
τοῦτο τὸ ὕδωρ, ἵνα μὴ διψῶ, μηδὲ ἐργαζομαι ἐνθάδε
ἀντλεῖν.

16 Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Ὑπάγε, φώνησον τὸν
ἄνδρα σου, καὶ ἔλθε ἐνθάδε.

17 Ἀπεκρίθη ἡ γυνή καὶ εἶπεν· Οὐκ ἔχω ἄνδρα.
Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Καλῶς εἶπας· ὅτι Ἄνδρα οὐκ
ἔχω.

18 Πέντε γὰρ ἄνδρας ἔσχες· καὶ νῦν δὲ ἔχεις, οὐκ
ἐστὶ σου ἀνήρ· τοῦτο ἀληθὲς εἶρηκας.

Πέντε γὰρ Ἐλλαχες ἄνδρας, ἀμοιβαδὸν ἄλλον ἐπ' ἄλλω·
 Καὶ νῦν ὃν μεθέπεις, οὐ γνήσιός ἐστιν ἀκοίτης·
 Τοῦτό μοι ἀτρεκέως μυθήσασο. 19 Θαμβάλῃ δὲ
 Ὑπτιδανῇ Σαμαρεῖτις ἀμείβετο θήλει φωνῇ·
 Κοίρανε, γινώσκω σε θεηγόρον ἄνδρα προφήτην.
 20 Ἡμεῖων δ' ἀνιόντες ἐς ὄβρα ταῦτα τοκῆς
 Λύχένα δοχμώσαντο πολυκνήσιψ παρὰ πέτρῃ,
 Καὶ Θεὸν εὐαγγέεσσι ἐμειλίξαντο θυηλαῖς·
 Ὑμεῖς δ' ἄρμενον ἄλλον ὑπὸ κλέτας Ἰεροσολύμων
 Χῶρον ἐμυθήσασθε, μεμηλότα θέσπιδι βουλή,
 Ἡχι Θεῷ χρέος ἐστὶ θεοδμήτῃ παρὰ βωμῶ
 Μάρτυρον ἱεσῆς κυρτούμενον αὐχένα κάμπτειν,
 Κύμβαχον ὀκλάζοντα. 21 Ἄναξ δ' ἠμείβετο μύθῳ·
 Πείθεό μεν, Σαμαρεῖτι γύναι, νημερτέϊ μύθῳ,
 Ὅτι νέου βιώτοιο διάκτορος ἔρχεται ὦρη,
 38 Εὐσεβίης ὀχτηγός, ὅτ' οὐκέτι μύστιδι τέχνῃ
 Ὀύρεος ὑμετέριοιο θεοκλήτῃ παρὰ βωμῶ,
 Οὐδὲ ταυσοκέλων ὑπὸ τέμπεσιν Ἰεροσολύμων
 Αἵματι ταυρεῖψ κεραελλκία βέζετε λοιθῆν,
 Ἰέσιον κλίνοντες ἐρειδόμενον γόνυ πέτρῃ.
 22 Ὑμεῖς μὲν κραδίης σφαλερῆς ἑτεραλκείῃ θεσμῶ,
 Ὅν φρεσὶν οὐκ ἐδάητε, γεραίρετε μούνον ἀκουῆ,
 Μιμηλῆν τελέοντες ἀληθείης εἰκόνα μύθου·
 Ἡμεῖς δ' εὐαγγέεσσι ἀνάπτομεν ὄργια βωμοῖς,
 Μυστιπόλῳ τόπερ ἴσμεν ἀνευάζοντες ἰωῆ,
 Καὶ Θεὸν αὐτογένεθλον ἀείδομεν ἔμφροσι μύθῳ.
 23 Ἄλλὰ σοφαῖς τελετῆσι θεηπόλος ἔρχεται ὦρη,
 Καὶ νῦν ἄγχι βέβηκεν, ἀληθείης ὀπτότε μύστασι
 Ξυθὸν ὑποκλινέουσι λιτῆσιον αὐχένα γαίῃ,
 Αὐχένα δοχμωθέντα καθελκομένοιο καρήνου,
 Πάντες ἀληθείῃ καὶ πνεύματι. Μυστιπόλους γὰρ
 Τοίους ὑψιμέδων ἐθέλει Θεός, ὅτινες αὐτῷ
 Ἄκροπαγῇ κάμπτουσι συνήορα γούνατα γαίῃ,
 Πνεύματι θεσπεσίῳ, καὶ ἀληθείῃ μάρτυρι φωνῇ,
 Ἐν δαπέδῳ πρηνηδὸν ἐρειδόμενοιου προσώπου.
 24 Πνεῦμα Θεός νημερτὲς, ὅθεν χρόνος ἀνέρας ἔλκει,
 Ἄτρεκίην καὶ πνεῦμα μὴ κεράσαντας ἔρωῆ,
 Ἄενάου κόσμοιο Θεὸν Γενετήρα γεραίρειν.
 Εἶπε· 25 καὶ ἀγνώσσοισα γυνή, μακνώδει φωνῇ
 Χριστῷ Χριστὸν ἔλεξεν· ἀσσητῆρα δὲ κόσμου
 Ὅψὲ μολεῖν ἀγόρευε, τὸν ἐγγύθεν εἶχε μολόντα·
 Κοίρανε, θεσμοφόρων πατέρων ἐδάημεν ἀκουῆ,
 Μεσσίας ὅτι θεὸς ἐλεύσεται, ὄντινα λαοὶ
 Χριστὸν ἐφημίξαντο· καὶ ὀπτότε κείνος ἰκάνη,
 Ἡμέας ἀγνώσσοντας ἐτήτυμα πάντα διδάξει.
 Εἶπε γυνή· 26 καὶ Χριστὸς ἀμείβετο μάρτυρι μύθῳ,
 Δάκτυλον αὐτοδόητον ἀναυδέϊ ρινὶ πελάστας·

A maritum. Quinque enim habuisti viros, alternatim
 unum post alium : Et nunc quem habes, non legi-
 timus est maritus : Hoc mihi vere dixisti. 19 Stu-
 pens vero Vilis Samaritana respondit muliebri
 voce : Domine, cognosco te deiloquum virum pro-
 phetam. 20 Nostri quidem ascendentes in montes
 hosce patres Cervicem flexerunt multum fumantem
 apud petram, Et Deum puris placarunt sacrificiis ;
 Vos vero congruentem alium sub cacumine Hiero-
 solymorum Locum dixistis, curæ existentem di-
 vinæ voluntati, Ubi Deo necesse sit divinitus ex-
 structam apud aram, Testem supplicationis cur-
 valam cervicem flectere, Prono capite procumben-
 tes. 21 Rex autem respondit sermone : Crede meo,
 Samaritana mulier, infallibili verbo, Quod novæ
 vitæ ministrans 39 venit hora, Pietatis deductrix,
 quando non amplius mystica arte Montis vestri
 divinam apud aram, Neque latorum scopolorum
 sub tempe Hierosolymorum Sanguine taurino cor-
 nibus tractam facietis libationem, Supplex incli-
 nantes suffultum genu ad petram. 22 Vos quidem
 cordis errantis diversa lege, Quem mente non sci-
 vistis, honoratis tantum auditione, Imitatricem
 perficientes veri imaginem sermonis ; Nos vero pu-
 ris accendimus mysteria aris, Sacrifica quod sci-
 mus ovantes voce, Et Deum per se genitum cele-
 bramus prudenti sermone. 23 Sed sapientibus
 festis sacrificans venit hora, Et nunc prope acces-
 sit, veri quando mysteriorum periti Sociam incli-
 nabunt supplicentem cervicem terræ, Cervicem
 C flexam deorsum tracto capite, Omnes veritate
 et spiritu. Sacrificos enim Tales altiregens vult
 Deus, qui ipsi Per summa fixa flectunt socia
 genua in terram, Spiritu divino, et veritatem
 testificante voce, In pavimento deorsum fulcita
 facie. 24 Spiritus [est] Deus verax, unde tempus
 viros trahit, Veritatem et spiritum uno mi-
 scentes desiderio, Æterni mundi Deum Patrem
 ut honorent. Dixit : 25 et ignorans mulier, vati-
 cina voce Christo de Christo dixit ; adjutorem au-
 tem mundi Sero venturum dixit, quem prope ha-
 bebat accedentem : Domine, legiferorum patrum
 scimus auditione, Messias quod divinus veniet,
 quem populus Christum vocat : et cum ille vene-
 rit, Nos ignaros vera omnia docebit. Dixit mulier :
 D 26 et Christus respondit testificante verbo, Digi-
 tum vocalem muto naso adjungens : Christus tibi

TEXTUS EVANGELISTÆ.

19 Λέγει αὐτῷ ἡ γυνή· Κύριε, θεωρῶ ὅτι προ-
 φήτης εἶ σύ.

20 Οἱ πατέρες ἡμῶν ἐν τούτῳ τῷ ὄρει προσεκύνη-
 σαν· καὶ ἡμεῖς λέγετε ὅτι ἐν Ἱεροσολύμοις ἐστὶν ὁ
 τόπος ὅπου δεῖ προσκυνεῖν.

21 Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Γύναι, πιστεύσόν μοι
 ὅτι ἔρχεται ὦρα, ὅτε οὔτε ἐν τῷ ὄρει τούτῳ οὔτε ἐν
 Ἱεροσολύμοις προσκυνήσετε τῷ Πατρὶ.

22 Ὑμεῖς προσκυνεῖτε δὲ οὐκ οἴδατε· ἡμεῖς προσ-
 κυνοῦμεν δὲ οἴδαμεν· ὅτι ἡ σωτηρία ἐκ τῶν Ἰουδαίων
 ἐστίν.

PATROL. GR. XLIII.

23 Ἄλλ' ἔρχεται ὦρα, καὶ νῦν ἐστίν, ὅτε οἱ ἀλη-
 θινοὶ προσκυνῆται προσκυνήσουσι τῷ Πατρὶ ἐν πνεύ-
 ματι καὶ ἀληθείᾳ· καὶ γὰρ ὁ Πατὴρ τοιοῦτους ζητεῖ
 τοὺς προσκυνούντας αὐτόν.

24 Πνεῦμα ὁ Θεός· καὶ τοὺς προσκυνούντας αὐτόν
 ἐν πνεύματι καὶ ἀληθείᾳ δεῖ προσκυνεῖν.

25 Λέγει αὐτῷ ἡ γυνή· Οἶδα ὅτι Μεσσίας ἔρχεται,
 ὁ λεγόμενος Χριστός· ὅταν ἔλθῃ ἐκεῖνος, ἀναγγελεῖ
 ἡμῖν πάντα.

26 Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Ἐγὼ εἰμι, ὁ λαλῶν σοι.

loquens ipse sum ; propinquum vero Oculis intue-
ris me quem auribus semper audis.

40 Christus ego sum, non secundus alius venit.
27 Neque ipsum interrogavit Petrus, etsi audax,
neque quis ipsum Ausus interrogavit, quid quaerit?
aut cur cum ipsa loquitur? **28** Celeri autem ince-
dens pede Situlam committens mulier Deum reci-
pienti puteo In civitatem vestigium flexit, et dixit
omnibus civibus : **29** Venite et videte vatem virum
prophetam, Qui mihi dixit omnia quae feci. Num
David Hic optimæ prolis parentis vocatus filius veni-
t? **30** Nuntium autem audientes compares Samari-
tani, Coniunctim velocem aggrediebantur viam,
Ex civitate incedentes ad divini aditum fontis, Ad
Deum stimulo conciti uno mentem demulcente
sermone.

31 Tunc tempore intermedio, antequam extra
civitatem venirent Arctantium nubium instar densi
fluctus hominum, Christum circumdederunt, et
allocuti sunt discipuli : Rabbi, sume hæc et co-
mede. **32** Motæ autem Manus mutæ intelligente
testificante silentio Cibum temporalem removit,
hæc dicens : Alium cibum fero vitalem, quem ani-
mo Vos nescitis. **33** Et dixit alius ad alium : Num ei
aliud præbuit ad comedendum peregrinus vir? **34** Pa-
tris amator autem dixit Rex aliter sentiente verbe :
Cibus meus est verbum ; meus potus, opera Patris ;
Cibus meus est, solum ut immutabile desiderium
Patris mei faciam, et divinum opus perficiam. **35** Vos
nonne hoc omnes uno communicatis sermone
Periti temporum, quod deficit adhuc sola Mensium
quater circumvoluta velox via, Et æstas splendidus
fructus ferens venit? ecce, omnes Ad civitatem
oppositam attollite circulum visus, Quomodo civi-
tates albis perhorrescunt segetibus, Et humana
indigent eloquente messe, Quomodo spicæ florent
prudentes. **36** Si vero quis vir **42** Labiis, non
manibus, tollens loquentem falcem, Vicinæ rescu-
erit pias segetes terræ, Mercedem habet ; et Deo
Patri viventem custodiens, In tempus non cessans
intelligentem fructum congregat, Ut et qui semi-
nat, et qui prata divina secat, Gaudeat simul, et
fidelia sacrificia Patri faciat, Pietatis aratorem et
messorem honorans. **37** Hinc est ille sermo verus,

A Χριστός ὁ σοὶ λαλέων αὐτὸς πέλω· ἀγγιφανῆ δὲ
"Ομμασι παπταίνεις με, τὸν οὐασιν ἀλὲν ἀκούεις.
41 Χριστὸς ἐγὼ γενόμεν, οὐ δευτερος ἄλλος ἰκάνει.
27 Οὐδέ μιν εἰρετο Πέτρος, ἄτε θρασύς· οὐδέ τις αὐτὸν
Τολμήσας ἐρέεινε, τί διζέται, ἢ τί μετ' αὐτῆς
Φθέγγεται. **28** Ὀκυτέρω δὲ διαστείχουσα πεδίω,
Κάλπιν ἐπιτρέψασα γυνὴ θεοδέγμονι πηγῆ,
Εἰς πόλιν ἴχνο; ἔκαμψε, καὶ ἔννεπε πᾶσι πολίταις·
29 Δεῦτε καὶ ἀθρήσητε θεοπρόπον ἄνδρα προφήτην,
"Οστι; ἐμοὶ φάτο πάντα τάπερ κάμον· Ἡ ῥά νυ Δαδδ
Οὔτος ἀριστογόνοιο βωόμενος υἱὸς ἰκάνει ;
30 Ἀγγελίην δ' ἀγοντες ὁμοζυγέες Σαμαρεῖται,
Συμφερτῆν ταχύγονον ἐπεσεύοντο πορείην,
Ἐκ πόλιος στείχοντες ἐς ἀγγιέου στόμα πηγῆς,
Εἰς θεὸν οἰστρηθέντες ἐνὶ φρενοβλεγεί μύθω.
B **31** Ἐνθα χρόνου μεσσηγῶ, πρὶν ἄστεος ἔκτοθι βαίνειν
Στεινομένων νεφελῶδον ἐπήτριμα κύματα λαῶν,
Χριστὸν ἐκυκλώσαντο, καὶ ἐφθέγγαντο μαθηταί·
Ῥαββὶν, δέχουσο ταῦτα, καὶ ἔσθιε. **32** Κινουμένης δὲ
Χειρὸς ἀφωνήτοιο νοήμονι μάρτυρι σιγῇ
Δαῖτα μινυθαδίην ἀπεπέσιστο, ταῦτα βοήσας·
Ἄλλην δαῖτα φέρω βιοτήσιον, ἦν ἐνὶ θυμῷ
Ἵμεῖς οὐκ ἐδάτηε. **33** Καὶ ἔννεπεν ἄλλος ἐπ' ἄλλω·
Ἡ ῥά οἱ ἄλλος ἔπασσε φαγεῖν ἐπιδήμιος ἀνήρ ;
34 Φιλοπάτωρ δ' ἀγόρευεν Ἄναξ ἑτερόφρονι θυμῷ·
Εἶδαρ ἐμὸν πέλε μῦθος· ἐμὸν ποτὸν, ἔργα Τοκῆος·
Εἶδαρ ἐμὸν πέλε μῶνον, ὅπως ἄτρεπτον ἐέλδωρ
Πατρὸς ἐμοῦ τελείοιμι, καὶ ἔνθεον ἔργον ἀνύσω.
35 Ἵμεῖς οὐ τὸδε πάντες ἐνὶ ξυνώσατε μύθω
Ἰδμονες ὠράων, ὅτι λείπεται εἰσέτι μούνη
C Μηνῶν τετραέλικτος ἀελλήεσσα πορεία,
Καὶ θέρος ἀγλαόκαρπον ἐλεύσεται ; ἡνίδε, πάντες
Εἰς πόλιν ἀντικέλευθον ἀείρατε κύκλον ὀπωπῆς,
Πῶς πόλιες λευκῆσι περιφρίσσουσιν ἀλωαῖς,
Καὶ βροτέου χατέουσιν ἐὺγκώσσοιο θερισμοῦ,
Πῶς στάχους θαλέθουσιν ἐχέφρονες. **36** Εἰ δέ τις ἀνήρ
43 Κεῖλαισιν, οὐ παλάμῃσιν, ἀερατάζων λάλον ἄρπην,
Γείτονος ἀμήσειε θεοῦδᾶ λήϊα γαίης,
Μισθὸν ἔχει· καὶ Πατρὶ Θεῷ ζῶντα φυλάσσων,
Εἰς χρόνον οὐ λήγοντα, νοήμονα καρπὸν ἀγείρει·
"Οφρα κεν ὁ σπείρων, καὶ ὁ λήϊα θέσκελα κείρων,
Χαίρη ὁμοῦ, καὶ πιστὰ θαλύσια Πατρὶ τελέσση,
Εὐσεβίης ἀροτήρα καὶ ἀμητήρα γεραίρων.
37 Ἐνθεν ἐην ὅδε μῦθος ἐτήτυμος, οὐνεκεν ἀνήρ

TEXTUS EVANGELISTÆ.

27 Καὶ ἐπὶ τούτῳ ἦλθον οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, καὶ
ἐθαύμασαν ὅτι μετὰ γυναικὸς ἐλάλει· οὐδεὶς μὲντοι
εἶπε· Τί ζητεῖς ; ἢ, Τί λαλεῖς μετ' αὐτῆς ;
28 Ἀφῆκεν οὖν τὴν ὑδρίαν αὐτῆς ἢ γυνή, καὶ
ἀπῆλθεν εἰς τὴν πόλιν, καὶ λέγει τοῖς ἀνθρώποις·
29 Δεῦτε, ἴδετε ἄνθρωπον, ὃς εἶπέ μοι πάντα ὅσα
ἐποίησα· μήτι οὗτός ἐστιν ὁ Χριστός ;
30 Ἐξῆλθον οὖν ἐκ τῆς πόλεως, καὶ ἤρχοντο πρὸς
αὐτόν.
31 Ἐν δὲ τῷ μεταξὺ ἡρώτων αὐτὸν οἱ μαθηταί,
λέγοντες· Ῥαββί, φάγε.
32 Ὁ δὲ εἶπεν αὐτοῖς· Ἐγὼ βρώσιν ἔχω φαγεῖν
ἢ ὑμεῖς οὐκ οἴδατε.
33 Ἐλέγον οὖν οἱ μαθηταὶ πρὸς ἀλλήλους· Μήτι;

D ἦνεγκεν αὐτῷ φαγεῖν ;
34 Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἐμὸν βρωμά ἐστιν,
ἵνα ποιῶ τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με, καὶ τελειώσω
αὐτοῦ τὸ ἔργον.
35 Οὐχ ὑμεῖς λέγετε, ὅτι ἐτι τετράμηνόν ἐστι, καὶ
ὁ θερισμὸς ἔρχεται ; Ἰδοῦ, λέγω ὑμῖν, ἐπάρατε τοὺς
ὀφθαλμούς ὑμῶν, καὶ θεάσασθε τὰς χώρας ὅτι λευκαὶ
εἰσι πρὸς θερισμὸν ἦδη.
36 Καὶ ὁ θερίζων μισθὸν λαμβάνει, καὶ συνάγει
καρπὸν εἰς ζωὴν αἰώνιον· ἵνα καὶ ὁ σπείρων ὁμοῦ
χαίρη, καὶ ὁ θερίζων.
37 Ἐν γὰρ τούτῳ ὁ λόγος ἐστὶν ὁ ἀληθινός, ὅτι
ἄλλος ἐστὶν ὁ σπείρων, καὶ ἄλλος ὁ θερίζων.

Ἄλλος ἀροτρεύει σπόρον θυμαίων ἀβλακί νείφων,
 Καὶ στάχυν ἀμήσει στεφανηφόρος ἄλλος ἀλωεύς.
 38 Ἄλλοι μὲν μογέεσκον ἀλωεὲς ἀβλακί φωνῆς,
 Καρπὸν ἕως ἔσπειραν· ἐπιστέλλω δὲ καρμῶντων
 Ὑμέας ἀκαμάτους ἀλλότριον εἰς πόνον ἀνδρῶν,
 Ἄμησαι στυμάτεσσι ἐτοιμοτάτων στίχα καρπῶν,
 Ἀθῆον οὐ σπείραντας, ἢ ἀρδεύσαντας ἀλωήν.
 39 Πολλοὶ μὲν ναέται ταχυπεθέα λαὸν ἀλήτην
 Πίστιος ἀβραγέεσσι ἐπυργύσαντο θεμέλοις,
 Μαρτυρίην ἀνοήτως ἐγεραινόοιο γυναικὸς
 Φοεγομένης, ὅτι Πάντα τάπερ κάμων, εἶπε προφή-
 [της].
 40 Ἄλλ' ὅτε οἱ σχεδὸν ἦλθον ὁμοφραδέες Σαμαρεῖται,
 Χριστὸν ἐγουνάζοντο φιλοστόργῳ τιμὴ μύθῳ,
 Ἀῖθι μένειν· καὶ παῦσεν Ἄναξ παρὰ γείτοσι πηγῆ,
 Καὶ ταχύς εἰς πόλιν ἦλθεν ὁμόστολον οἶμον ὀδεύων.
 Καὶ θεὸς αὐτόθι μίμνεν, ἕως δρόμος ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ
 Ὁξεῖη στροφάλιγγι παρέστιχε δίξυγος ἡοῦς.

43 Καὶ μετὰ διπλόον ἡμᾶρ Ἄναξ σπεύδοντι πεδίλῳ,
 44 Οὐβασὶ πειθομένοισι πεπηγότα μῦθον ἑάσας,
 Κεῖθεν ἔβη παλινροσος, ἀναινομένων ναετήρων,
 Καὶ πάλιν εἰς πέδον ἦλθε φιλοχρίστων Γαλιλαίων.
 44 Μοῦνην δ' οὐκ ἐπάτησεν ἔην ζηλῆμονα πάτρην,
 Καὶ γὰρ ὁμογνήτων δεδαρημένους ἦθεα φωτῶν
 Μάρτυρα μῦθον εἶπεν ἐτήτυμον, ὅτι προφήτης
 Οὐ δύναται περίπυστον ἔχειν ἐνὶ πατρίδι τιμῆν.
 45 Ἄλλ' ὅτε δὴ Γαλιλαῖον ἐς ἔδρανον ἦλθεν Ἰησοῦς,
 Δὴ τότε μιν προφανέντα παλιννόστοισι κλεῦθοις
 Ἄσμενος ἐσμός ἐδεχτο θεοστόργων Γαλιλαίων,
 Πάντα τάπερ ποίησεν ἐν ἔρκεσιν Ἰεροσολύμων
 Ὅμμασιν ἀθρήσας, ἱερῆς ὅτε κῶμον ἑορτῆς
 Μητέρες εὐσεβίης θεασαῖδες ἤγαγον ὥραι.
 Καὶ γὰρ ἐς ἱερὸν ἡμᾶρ ἐπεστιχῶντο καὶ αὐτοὶ
 46 Ἰησοῦς μὲν ἔκανε, καὶ ἔκειεν αὐτόθι μίμνων,
 Ἦκει πέδον Καναναῖον, ὅπη πάρος εἰς χύσιν οἴνου
 Ξανθὸν ὕδωρ ποίησε, φύσιν χιονωτῶν ἀμείψας.
 Ἦν δὲ τις ἰθύνων στρατιῆν βασιλεῖος ἀνήρ,
 Οὐ πάϊς ἀγγιχάλοιο Καφαρναοῦ ἐνὶ δήμῳ
 Κέκλιτο, νωθρὰ φέρων πεπεδημένα γούνατα νοῦστῳ.
 Καὶ γενέτης φιλότεχνος ἴσῳ μαστίζετο πυρσῷ
 Παιδὸς ἱμασσομένοιο, τάχα πλέον. 47 Οὗτος ἀκούσας,
 Ἐδραμεν εἰς Καναναῖον ἐδέθλον· ἀγγιφανῆς δὲ
 Ἰησοῦν ἐρέεινεν ὅπως νέον υἱὰ σαώσῃ,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

38 Ἐγὼ ἀπέστειλα ὑμᾶς θερίζειν ὃ οὐ ὑμεῖς κε-
 κοπιᾶκατε· ἄλλοι κεκοπιᾶκασι, καὶ ὑμεῖς εἰς τὸν κό-
 πον αὐτῶν εἰσεληλύθατε.
 39 Ἐκ δὲ τῆς πόλεως ἐκείνης πολλοὶ ἐπίστευσαν
 εἰς αὐτὸν τῶν Σαμαρειτῶν, διὰ τὸν λόγον τῆς γυναι-
 κὸς, μαρτυρούσης· Ὅτι εἶπέ μοι πάντα ὅσα ἐποίησα.
 40 Ὡς οὖν ἦλθον πρὸς αὐτὸν οἱ Σαμαρεῖται, ἠρώ-
 των αὐτὸν μείναι παρ' αὐτοῖς· καὶ ἐμείνεν ἐκεῖ δύο
 ἡμέρας.
 41 Καὶ πολλῶ πλείους ἐπίστευσαν διὰ τὸν λόγον αὐ-
 τοῦ.
 42 Τῇ τε γυναικὶ ἔλεγον· Ὅτι οὐκέτι διὰ τὴν σὴν
 λαλίαν πιστεύομεν· αὐτοὶ γὰρ ἀκηκόαμεν, καὶ ὀδα-
 μεν ὅτι οὗτός ἐστιν ἀληθῶς ὁ Σωτὴρ τοῦ κόσμου, ὁ
 Χριστός.

A quod vir Alius arat semen cereale in sulcos spar-
 gens, Et spicam demetet coronam ferens alius
 messor. 38 Alii quidem laborarunt agricolæ in sul-
 cos vocis, Fructum donec seminarunt; mitto
 vero laborantium Vos non laborantes alienum in
 laborem virorum, Demetere oribus paratissi-
 morum ordines fructuum, Campum non semi-
 nantes, aut irrigantes segetes. 39 Multi quidem
 cives credulum populum errantem Fidei firmis
 munierunt fulcimibus, Testimonium audien-
 tes excitantis mentem mulieris, Dicentis, quod
 Omnia quæ feci dixit propheta. 40 Sed cum ad
 eum venissent consentientes Samaritani, Christum
 supplices orabant benevolo quodam sermone, Ibi
 manere; et quiescit Rex apud vicinum fontem, Et
 velox in civitatem ivit comitem viam incedens. Et
 Deus ibi mansit, donec cursus alius post alium
 Celeri vertigine præterit bijugis auroræ. [41 et 42

43 Et post duplicem diem Rex festinanti pede, 45
 Auribus credentibus infixum sermonem relinquens,
 Inde abiit reversus, renuentibus habitatoribus, Et
 rursus in campum venit Christum amantium Gali-
 læorum. 44 Solam vero non adiit suam æmulan-
 tem patriam: Etenim popularium sciens mores vi-
 rorum, Testificantem sermonem dixit verum, quod
 propheta Non potest illustrem habere in patria
 honorem. 45 Sed quando sane in Galilæum solum
 venit Jesus, Tunc ipsum conspicuum reversiva via
 Avidus cætus suscepit piorum Galilæorum, Omnia
 C quæ fecit intra septa Hierosolymorum Oculis
 aspiciens, sacri quando celebrationem festi Ma-
 tres pietatis choragæ adduxissent horæ. Etenim ad
 diem festum proficiscebantur et ipsi. 46 Jesus qui-
 dem venit, et habitavit ibi manens, Ubi campus
 Cananæus est, ubi antea in fluorem vini Flavam
 aquam mutarat, naturam niveam transmutans.
 Erat autem quidam regens exercitum regius vir,
 Cujus filius maritimæ Capernaum in populo De-
 cumbabat, languida ferens ligata genua morbo. Et
 pater amans sobolis æquali torquebatur flamma
 Cum filio afflicto, forsitan et plus. 47 Hic cum au-
 disset, Cucurrit in Cananæum solum; propinquus
 vero Jesum rogavit, ut juvenem filium servaret,

43 Μετὰ δὲ τὰς δύο ἡμέρας ἐξῆλθεν ἐκεῖθεν, καὶ
 ἀπῆλθεν εἰς τὴν Γαλιλαίαν.
 44 Αὐτὸς γὰρ ὁ Ἰησοῦς ἐμαρτύρησεν ὅτι προφή-
 της ἐν τῇ ἰδίᾳ πατρίδι τιμῆν οὐκ ἔχει.
 45 Ὅτε οὖν ἦλθεν εἰς τὴν Γαλιλαίαν, ἐδέξαντο αὐ-
 τὸν οἱ Γαλιλαῖοι, πάντα ἐωραχότες ἃ ἐποίησεν ἐν Ἰε-
 ροσολύμοις ἐν τῇ ἑορτῇ· καὶ αὐτοὶ γὰρ ἦλθον εἰς τὴν
 ἑορτῆν.
 46 Ἦλθεν οὖν ὁ Ἰησοῦς πάλιν εἰς τὴν Κανὰ τῆς
 Γαλιλαίας, ὅπου ἐποίησε τὸ ὕδωρ οἴνου. Καὶ ἦν τις
 βασιλικὸς, οὗ ὁ υἱὸς ἠσθένει ἐν Καπερναοῦμ.
 47 Οὗτος ἀκούσας ὅτι Ἰησοῦς ἦκει ἐκ τῆς Ἰου-
 δαίας εἰς τὴν Γαλιλαίαν, ἀπῆλθε πρὸς αὐτὸν, καὶ
 ἠρώτα αὐτὸν, ἵνα καταβῇ καὶ ἰάσῃται αὐτοῦ τὸν υἱόν·
 ἡμελλε γὰρ ἀποθνήσκειν.

Civitatis vicinæ declivem regionem incedens. 48 Et ipsam Rex allocutus est suo reprehensivo sermone : Nisi meæ inspexeritis varia miracula vocis, Nunquam mihi creditis. 49 Et ardenti febre Lacrymis calidioribus irrigatus sonuit vir : Festina, Rex, descende, campo Cananæo relicto, Antequam moriatur meus filius tua indigens voce. 50 Et ipsum Rex confirmavit suo vitali verbo : Vade, et viventem et incolumem invenies Dilectum tuum filium ; apud vestram autem mensam 46 Libens convivare cum filio conviva. Dixit Rex ; et festinans vir credidit sermoni Jesus quem dixit ; et incedebat spe persuasionis. 51 Et ipsi longa descendenti via Occurrerunt alacres ministri ; neque vir Servos suos interrogavit gestientes, ex facie autem Filium suum viventem sapienti cognovit silentio. Et ei omnes dixerunt simul venientes jucundo verbo : Vivit tuus, o amans liberorum, velox filius incedens, Nunc quam antea sanior. 52 Sed ille gaudens Famulos suos interrogavit salutari de hora In qua alacriorem vitalem habuisset tranquillitatem. Et unam simul omnes famuli sonuerunt vocem : Filium tuum reliquit morbus, quando besternam ad lineam Septima veniens vitam servans cucurrerat hora. 53 Cognovit autem per se doctus vir mitigatoriam horam In qua divinus dixit Rex vivifica voce : Vade tuam ad domum, tuus filius est incolumis. Et puris præcordiis firmam suscepit fidem Ipse, simul et omnes quoscunque aluit, testificante verbo, Fidei firmis conjungebantur repagulis, Pietatis in viam totam domum inculpatæ irahens. 54 Hoc autem secundum aliud rursus vivifica voce, Ubi campus Cananæus est in bene turrata Galilæa, Jesus fecit miraculum, ex Judæa ambulans In civitatem claros pueros habentem crinitorum Galilæorum, Antiquius post miraculum meri cupidarum nuptiarum, Aquæ in vinum versæ rubicundo fluxu.

CAP. V.

1 Jesus autem ascendit ubi domus ætheri vicina Columinarem resplendebat lapidum varium fulgorem. 2 Erat autem quedam elegans ad aquosam probaticam, Quinque amplis sub porticibus domus, Artificiosorum conjuncta lapidum alte camerato operculo Lata piscina : 3

TEXTUS EVANGELISTÆ.

48 Εἶπεν οὖν ὁ Ἰησοῦς πρὸς αὐτόν· Ἐάν μὴ σημαίῃς καὶ τέρατα ἴδῃς, οὐ μὴ πιστεύσῃς. 49 Λέγει πρὸς αὐτὸν ὁ βασιλικός· Κύριε, κατάβηθι πρὶν ἀποθανεῖν τὸ παιδίον μου. 50 Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Πορεύου· ὁ υἱός σου ζῆ. Καὶ ἐπίστευσεν ὁ ἄνθρωπος τῷ λόγῳ ᾧ εἶπεν αὐτῷ Ἰησοῦς· καὶ ἐπορεύετο. 51 Ἦδη δὲ αὐτοῦ καταβαίνοντος, οἱ δούλοι αὐτοῦ ἀπήνησαν· αὐτῷ, καὶ ἀπήγγειλαν, λέγοντες· Ὅτε ὁ παῖς σου ζῆ. 52 Ἐπίθετο οὖν παρ' αὐτῶν τὴν ὥραν ἐν ἣ κομψότερον ἔσχε· καὶ εἶπον αὐτῷ· Ὅτι χθὲς ὥραν ἐδόμην ἀφήκεν αὐτὸν ὁ πυρετός.

48 Καὶ μιν Ἄναξ ἐνένιπτεν ἐφ' νεμεσήμονι μύθῳ· Εἰ μὴ ἐμῆς ἐσίδῃτε πολύτροπα θαύματα φωνῆς, Οὐποτέ μοι πειθεσθε. 49 Καὶ αἰθομένου πυρετοῦ Δάκρυσι θερμότεροισι διάδροχος ἶσχεν ἀνὴρ· Σπεῦσον, Ἄναξ, κατὰβηθι, πέδον Καναναῖον ἑάσας, Πρὶν θανεῖν ἐμὸν υἱά τεῆς ἐπιθευῆα φωνῆς. 50 Καὶ μιν Ἄναξ θάρσυνεν ἐφ' ἑσπεράτῃ μύθῳ· Ἔρχεο, καὶ ζῶντα καὶ ἀρτεμέοντα κιχῆσεις Τηλύγετον σέο παῖδα· παρ' ὑμετέρῃ δὲ τραπέζῃ 47 Ἄσμενος εἰλαπίνιαζε σὺν υἱεὶ δαιτυμονηῖ. Εἶπεν Ἄναξ· καὶ κραιπνὸς ἀνὴρ ἐπεπειθετο μύθῳ Ἰησοῦς ὃν εἶπε· καὶ ἔστιχεν ἐλπιδι πειθοῦς. 51 Καὶ οἱ τηλεπόροιο καταστείχοντι κελεύθου Ἦντεον αὐχῆντες ὀπάονες· οὐ δὲ μὲν ἀνὴρ Δμῶας ἐοὺς ἐρέεινε γεγηθότας, ἐκ δὲ προσώπου Ἰῶν ἐδὸν ζῶντα σοφῇ γίγνωσκε σιωπῇ. Καὶ οἱ πάντες ἔλεξαν ὀμῆλυδες ἡδέϊ μύθῳ· Ζῶει σὸς, φιλότεκνε, ποδῆθροσ υἱὸς ὀδίτης, Νῦν πλέον ἢ τοπάρῃθε σαώτερος. 52 Αὐτῶν δὲ χαίρων Δμῶας ἐοὺς ἐρέεινε ἀλεξικάκου χάριν ὥρης, Τῇ ἐνι φαιδροτέρῃν βιοτήσιον ἔσχε γαλήνην. Καὶ μίαν εἰν ἐνὶ πάντες ὀπάονες ἶσχεν αὐδὴν· Ἰδέα σὸν λίπε νοῦσος ὅτε χριζῆ παρὰ νόσση Ἐβδομάτῃ στείχουσα βιοσσόσ ἐτρεχεν ὥρη. 53 Ἐγὼ δ' αὐτοδιδάκτος ἀνὴρ ὀδυνήφατον ὥρην, Τῇ ἐνι θέσκελον εἶπεν Ἄναξ ἑσπεράτῃ μύθῳ· Ἔρχεο σὸν ποτι δῶμα, τεδὸς πάίς ἐστὶν ἀπημῶν. Καὶ καθαραῖς πραπίθεσιν ἀκαμπέα δέξατο πειθῷ Αὐτόσ, ὀμοῦ καὶ πάντες ὀνοσος τρέφει, μάρτυρι μύθῳ, 5 Πίστιος ἀκλινέεσιν ὕπερζεύγυντο λεπάδνας, Εὐσεβήσ ἐς ὀδοσ ὀλον οἶκον ἀμεμφέος ἔλκων. 54 Τοῦτο δὲ δεύτερον ἄλλο πάλιν ἑσπεράτῃ μύθῳ, Ἦχι πέδον Καναναῖον ἐν εὐπύργῳ Γαλιλαίῃ, Ἰησοῦς κάμει θάμβος, Ἰουδαίῃθεν ὀδεύσας Εἰς πόλιν ἀγλαόπαιδα τανυπλοκάμων Γαλιλαίων, Πρεσβύτερον μετὰ θαῦμα φιλακρήτων ὕμεναίων, Ἰδατος οἰνωθέντος ἐρευθιδῶντι βέθρω.

ΚΕΦ. Ε'.

1 Ἰησοῦς δ' ἀνέβαινε ὅπου δῆμος αἰθέρει γέλωσ Κιονέην ἀμάρυσσε λίθων ἑτερόχρουν ἀγλήν. 2 Ἦν δὲ τις εὐποίητος ἐν εὐὸδρῳ προβατικῇ, Πέντε τανυπλεύροισιν ὕπ' αἰθοῦσσι μελάθρου, Δαιδαλέων ζωσθεῖσα λίθων ὕψάντυγι μίτρῃ Εὐρυτενῆς ἀσάμινθος· 3

ΚΕΦ. Ε'.

1 Μετὰ ταῦτα ἦν ἑορτὴ τῶν Ἰουδαίων, καὶ ἀνέβη ὁ Ἰησοῦς εἰς Ἱεροσόλυμα. 2 Ἔστι δὲ ἐν τοῖς Ἱεροσολύμοις ἐπὶ τῇ προβατικῇ κολυμβήθρῃ, ἣ ἐπιλεγομένη Ἐβραϊστὶ Βηθεσά, πέντε στοὰς ἔχουσα. 3 Ἐν ταύταις κατέκειτο πλῆθος πολὺ τῶν ἀσθε-

... 48 4 Ὅπῃ κεκαυμένος ἀνήρ,
 Ἄλμασιν αὐτομάτοισιν ἰδὼν ὀρχούμενον ὕδωρ,
 Ὅπότε κυμαίνοντι δέμας φαίδρυνε λοστρῶ,
 Θερμὰ πεπαινομένης ἀπεσειαστο κύματα νούσου,
 Φέρτερον ἰητήρος ἰδὼν ὀδυνήφατον ὕδωρ.
 5 Ἦν δὲ τις ἐμπεδόμοχος ἀνὴρ παρὰ γέλτονι πηγῇ,
 Τρεῖς δεκάδας δασπλήτη παριπτεύσας ἐνὶ νούσῳ,
 Καὶ πάλιν ὄδοα κύκλα κυλινομένων ἐνιαυτῶν.
 6 Τοῦτον ἰδὼν ἀτίνακτον ἐθήμενον κείμενον εὐνῇ
 Ἰησοῦς, ἐνόησεν ὅτι χρονίων ἐπὶ λέκτρων
 Εἶχε δυσάλλητῳ πεπεδημένα γούνατα νούσῳ.
 Καὶ μιν Ἄναξ ἐρέεινε, χένω οἰκτιρμονα φωνῇ·
 Ἀσκηθὴς ἐθέλεις πάλιν ἐμμεναι; 7 Αὐτὰρ ὁ κάμνων,
 Ἐκ φρενὸς ἀδρανέος βεβημένον ἄσθμα τιταίνων,
 Λεπταλέῃ μόγις εἶπεν ἀνὴρ βραδυπευθεῖ φωνῇ·
 Κοίρανε, νοουσκόμοιο φιλοστόργιο χατίζω·
 Οὐ γὰρ ἔχω τινὰ φῶτα διάκτορον, ὄφρα κε πηγῆς
 Θυάδος αὐτόλεικτον ἰδὼν κυρτούμενον ὕδωρ,
 Εἰς ἱερὴν ἀσάμινθον ἐλαφρίζων με χαλάσση.
 Ὅφρα μὲν ἀστήρικτον ἐμὸν πόδα νωθρὸν ἐρέσσω,
 Τόφρα δὲ μᾶλλον ἐμεῖο νεώτερος ὀξεί παλμῶ
 Προφθάμενος βροτὸς ἄλλος ἐλαφρότερος καταβαίνει
 Ἄφρον ἀεραϊπότητον ἐρευγομένης ἀσάμινθου.
 8 Καὶ μιν Ἄναξ θάρσυνεν ἐπὶ ζωαρχεῖ φωνῇ·
 Ἐγρεο, λέκτρον ἄειρε, καὶ ἔρχεο κοῦφος ὀδίτης.
 9 Νοουσαλέος δ' ἀνέπαλτο, καὶ εἰς πέδον ἔγνος ἐρέισας,
 Ἰστατο· καὶ κλιντήρα λαβὼν ἐπικείμενον ὤμῳ,
 Ἔστιχε πάνδοκον οἶκον, ἀήθεα γούνατα πάλλων,
 Καὶ καμάτῳ βαρύφορτον ἐπωμίδα λέκτρον ἀείρων.
 Καὶ τότε σάββατον ἦεν. 10 Ἐν εὐλαίγῃ δὲ νηῶ
 50 Ἀνέρα παπταίνοντες, ὃν ἀρχαίης ἀπὸ νούσου
 Λυσιπόνῳ ταχυεργὸς Ἄναξ ἰήσατο μύθῳ,
 Εἶρεον Ὅστις ἄνωγεν ἐπὶ σημάντορι φωνῇ
 Λέκτρον ἀερατίζοντα παλινδίνητον ὀδεύειν;
 11 Καὶ φθονεροῖς ἀπάμειπτο σοφῶ θεοπειθεῖ μύθῳ·
 Ὅστις ἀπὸ κλιντήρος ἀνεζώγησε πεσόντα,
 Αὐτὸς ἐμοὶ κατέλεξεν ἀερατίζειν καὶ ὀδεύειν.
 12 Καὶ μιν Ἰουδαίων πάλιν εἶρετο λαδὸς ἀγήνωρ·
 Τίς πάλιν ὅς σε κέλευσεν ἀδειμάντῳ τινὶ φωνῇ·
 Ἐρχεο, σὸν κλιντήρα λαβὼν πεφορημένον ὤμῳ;
 13 Οὐ μὲν ἀνὴρ δεδάηκεν ἐπὶ ἰήτορα νούσου.
 14 Καὶ μιν ἰδὼν στείχοντα λιθώδεος ἐνδοθι νηοῦ,
 Ὑβριν ἀναμνήσας προτέρην, ποινήτορα νούσου,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

νούντων, τυφλῶν, χωλῶν, ξηρῶν, ἐκδεχομένων τὴν
 τοῦ ὕδατος κίνησιν.

4 Ἄγγελος γὰρ κατὰ καιρὸν κατέβαινε ἐν τῇ κολυμβήθρῳ, καὶ ἐτάρασε τὸ ὕδωρ· ὁ οὖν πρῶτος ἐμβὰς μετὰ τὴν παραχθὴν τοῦ ὕδατος, ὕγιης ἐγένετο, ὥς δὴ ποτε κατείχετο νοσήματα.

5 Ἦν δὲ τις ἀνθρώπος ἐκεῖ τριάκοντα ὀκτώ ἔτη ἔχων ἐν τῇ ἀσθενείᾳ.

6 Τοῦτον ἰδὼν ὁ Ἰησοῦς κατακαίμενον, καὶ γνοὺς ὅτι πολὺν ἤδη χρόνον ἔχει, λέγει αὐτῷ· Θέλεις ὕγιης γενέσθαι;

7 Ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ ἀσθενῶν· Κύριε, ἀνθρώπων οὐκ ἔχω, ἵνα, ὅταν παραχθῆ τὸ ὕδωρ, βάλῃ με εἰς τὴν κολυμβήθραν· ἐν ᾧ δὲ ἔρχομαι ἐγὼ, ἄλλος πρὸ ἡμοῦ καταβαίνει.

8 Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ἐγείραι, ἄρον τὸν κράβ-

A 49 4 Ubi æstuans vir, Saltibus spontaneis videns salientem aquam, Quando fluctuante corpus purgasset lavacro, Calidos concocti expulisset fluctus morbi, Præstantiorem medico videns mitigatoriam aquam. 5 Erat autem quidam perpetuo laborans vir ad vicinum fontem, Tres decades gravi obequitans morbo, Et rursus octo circulos volutorum annorum. 6 Hunc videns non agitatam consueto jacentem in lecto Jesus, animadvertit quod diuturnis in lectis haberet incurabili ligata genua morbo. Et ipsum Rex interrogabat, fundens misericordem vocem : Incoluimus vis rursus esse ? 7 Sed laborans, Ex præcordiis debilibus coactum anhelitum trahens, Tenui vix dixit vir tarde audita voce : Domine, ægrorum curatore benevolo indigeo. Non enim habeo B aliquem virum ministrum, ut fontis Turbati per se volutam videns elevatam aquam, In sacram piscinam levans me demittat. Cum enim infirmum meum pedem languidum moveo, Tunc mo junior celeri vibratione Præveniens homo alius levior descendit In spumam sublimem eructantis piscinæ. 8 Et ipsum Rex confirmavit sua vivifica voce : Surge, lectum tolle, et vade, levis viator. 9 Valetudinarius autem saliiit, et in solum vestigium firmans, Stetit : et lectum sumens impositum humeris Incedebat per capacissimam domum, inconsueta genua vibrans, 51 Et labore gravis ponderis humeralem lectum tollens. Et tunc sabbatum erat. 10 In lapidoso vero templo Virum videntes, quem antiquo ex morbo C Dolorifrago opere promptus Rex sanaverat verbo, Interrogabant : Quisnam jussit sua significante voce Lectum attolentem te reversum ambulare ? 11 Et invidis respondit sapienti Deo parente verbo : Qui e lecto instauravit lapsum, Ille me jussit attollere. et ambulare. 12 Et ipsum Judæorum rursus interrogavit populus superbus : Quis est qui te jussit intrepida quadam voce : Vade, tuum lectum sumens gestatum humero ? 13 Non sane vir scivit sui medicum morbi. 14 Et ipsum videns incedentem lapidoso in templo, Petulantiam in memoriam revocans priorem, vindicem morbi, Christus coerens

δατόν σου, καὶ περιπάτει.

9 Καὶ εὐθέως ἐγένετο ὕγιης ὁ ἀνθρώπος· καὶ ἦρε τὸν κράββατον αὐτοῦ, καὶ περιπάτει. Ἦν δὲ σάββατον ἐν ἐκεῖνῃ τῇ ἡμέρᾳ.

10 Ἐλεγον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι τῷ τεθεραπευμένῳ· Σάββατόν ἐστιν, οὐκ ἐξεστὶ σοι ἄραι τὸν κράββατον.

11 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς· Ὁ ποιήσας με ὕγιῃ, ἐκεῖνός μοι εἶπεν· Ἄρον τὸν κράββατόν σου, καὶ περιπάτει.

12 Ἠρώτησαν οὖν αὐτόν· Τίς ἐστὶν ὁ ἀνθρώπος ὁ εἰπὼν σοι· Ἄρον τὸν κράββατόν σου, καὶ περιπάτει;

13 Ὁ δὲ λαθεὶς οὐκ ᾔδει τίς ἐστὶν· ὁ γὰρ Ἰησοῦς ἐξένευσεν ὄχλου ὄντος ἐν τῷ τόπῳ.

14 Μετὰ ταῦτα εὗρισκει αὐτὸν ὁ Ἰησοῦς ἐν τῷ ἱερῶ, καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ἴδε, ὕγιης γέγονας· μήκέτι ἀμάρτανε, ἵνα μὴ χεῖρόν τί σοι γένηται.

præcepit testificante verbo : Ecce, morbum habens, **A** sanus factus es : ne amplius facias Peccatum aliud, ne pejus quid sentias. 15 Et audax Hebræis recurrentis nuntius stetit, Sermonem renuenti clamans æmulanti populo, Quod ipsum sponte illæsum divina voce Jesus jussisset, et serogradum viatorem Morbum ferentis lecti inconsumtum fecisset latorem. 16 Cujus gratia Hebræi furentes insipienti animo Jesum persequebantur, quod divinum apud templum, Cum sabbatum esset, conaretur hoc perficere, Solus non observans quando humanis a laboribus Omnes otiosis commisissent opus spinis. 17 Jesus autem dixit, fundens gloriosam vocem, Adhuc jam Pater operatur in consueto mundo Moribus expressis, et ego Filius opus texo. 18 Propter quod Hebræi doloso inquirebant exitio Christum interficere, quod non solum volebat solvere Legitimum otiosæ splendorem observatum auroræ, Sed quod mysticæ post cursum auroræ, Et Deum per se genitum suum vocasset Parentem, **52** Æqualem faciens suam gloriam cœlesti Regi. 19 Jesus autem dixit, Amen testificatum sit : Nihil sua voluntate poterit Filius perficere, Nisi inspexerit suum perficientem Parentem. Opera enim in universum omnia quæcunque meus Pater facit, Hæc Deum Parentem imitans Filius perficit. 20 Filium enim diligit Pater suum : et quæcunque facit, Filio caro ostendit : et adhuc majora ostendet, Ut miremini perfectiorum gratia operum. 21 Sicut enim Pater mortuos post fatum excitat, Vegetans retrogradum immobilium corpus humanum : Sic quos vult et similis Filius excitat, Recreans corruptorum rursus congregata corpora virorum. 22 Neminem enim judicaverit Pater meus : humanum vero Serum Filio dedit omne iudicium, 23 ut omnes Filium honorent æqualem suo Parenti, Sicut et glorificant altiregentem Patrem. Si vero quis instabilem habet mentem, neque Parentis Glorificat Verbum Filium, nec Parentem honorat. 24 Testificans firmiloquum Amen, Amen rursus sit, Quicunque vir receperit mentis credula lege Sermones nostros, et meo crediderit Patri, In iudicium venturum non venit, sed ad illam Vitam immortalem,

Χριστὸς ἀναστέλλων ἐπετέλλετο μάρτυρι μύθῳ·
 Ἦδη, νοῦσον ἔχων, σὸς ἔπλεο· μηκέτι βέξης
 Ἀμπλακίην ἐτέρην, μὴ κύντερον ἄλλο νοήσης.
 15 Καὶ θρασὺς Ἑβραίοισι καλὸνδρόμος ἀγγελος ἔστη,
 Μῦθον ἀνανομένῳ βόδων ζηλήμονι λαῷ,
 Ὅτι μὴ αὐτοκέλευστος ἀπήμονα θέσπιδι φωνῆ
 Ἰησοῦς ἐκέλευσε, καὶ ὄψικέλευθον ὀδίτην
 Νουσοκόμου κλινητῆρος ἀθήθεα θῆκε φορῆα.
 16 Οὐ χάριν Ἑβραῖοι μανιώδεις ἀφρονι θυμῷ
 Ἰησοῦν ἐδίωκον, ὅτι ζαθέμ παρὰ νηῶ,
 Ὅπποτε σάββατον ἦεν, ἐπείγετο ταῦτα τελέσσαι,
 Μοῦνος ἐὼν ἀφύλακτος ὅτε βροτέων ἀπὸ μόχθων
 Πάντες ἀεργηλοῖσιν ἐπέτρεπον ἔργον ἀκάνθαις.
 17 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευε χέων ὄψαύχενα φωνῆν·
 Εἰσέτι νῦν Γενέτης ἐργάζεται ἡθάδι κόσμῳ
 Ἦθεσιν ἀντιτύποις, καὶ ἐγὼ Παῖς ἔργον ὕφαίνω.
 18 Οὐ χάριν Ἑβραῖοι δολίῳ μάστευον ὀλέθρῳ
 Χριστὸν ἀποκτενεῖν, ὅτι μὴ μόνον ἤθελε λύειν
 Ἐνομον ἀπρῆκτου σέλας πεφυλαγμένου ἡρῶς,
 Ἄλλ' ὅτι μουσιπόλοιο μετὰ δρόμον ἠριγενείης,
 Καὶ Θεὸν αὐτογένεθλον ἐδὼν κίχλησκε Τοκῆα,
53 Ἰσάζων ἐδὼν εὐχος ἐπουρανίῳ Βασιλιῆϊ.
 19 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν· Ἀμὴν ἐπιμάρτυρον ἔστω,
 Οὐδὲν ἐῖ ἰσότητι δυνήσεται Ἰῶδς ἀνύσσαι,
 Εἰ μὴ ἐσαθρήσειεν ἐδὼν τελέοντα Τοκῆα.
 Ἔργα γὰρ εἶν ἐνὶ πάντα Πατὴρ ἐμὸς ὀππόσα βέζει,
 Ταῦτα Θεὸν Γενέτην μιμούμενος Ἰῶδς ἀνύσσει.
 20 Ἰῶδα γὰρ φιλέει Γενέτης ἐδὼν· ὅσσα δὲ τεύχει,
 Παιδὶ φίλῳ δεῖκνυσι, καὶ εἰσέτι μείζονα δείξει,
 Ὅφρα κε θαμβήσῃτε τελειοτέρων χάριν ἔργων.
C 21 Ὅσπερ γὰρ Γενέτης νέκυας μετὰ πάτμον ἐγείρει
 Ζωγρήσας παλινόροσον ἀκινήτων δέμας ἀνδρῶν,
 Οὕτως οὖς ἐθέλει καὶ ὁμοίως Ἰῶδς ἐγείρει,
 Ζωγρήσας φθιμένων παλινάγρετα σώματα φωτῶν.
 22 Οὐτίνα γὰρ κρίνετε Πατὴρ ἐμὸς· ἀνδρομένη δὲ
 Ὅψιμον Ἰῶδς δῶκεν ὄλην κρίσιν, 23 Ὅφρα κε πάντες
 Ἰῶδα τιμῆσωσιν ἰσόζυγον ὃν Γενετήρι,
 Οἷά τε κυδαίνουσι καὶ ὕψιμέδοντα Τοκῆα.
 Εἰ δὲ τις ἀλλοπρόσαλλον ἔχει νόον, οὐδὲ Τοκῆος
 Κυδαίνει Δόγον Ἰῶα, καὶ οὐ Γενετήρα γεραίρει.
 24 Μάρτυρον ἐμπεδόμενον ἀμὴν ἀμὴν πάλιν ἔστω,
 Ὅστις ἀνὴρ δέξοιτο νόου πειθήμονι θεσμῷ
 Μύθους ἡμετέρους, καὶ ἐμῷ πείθοιτο Τοκῆϊ,
 Εἰς κρίσιν ἐρχομένην οὐκ ἔρχεται, ἀλλ' ἐπ' ἐκείνην

TEXTUS EVANGELISTÆ.

15 Ἀπῆλθεν ὁ ἄνθρωπος, καὶ ἀνήγγειλε τοῖς Ἰουδαίοις ὅτι Ἰησοῦς ἐστὶν ὁ ποιήσας αὐτὸν ὑγιῆ.

16 Καὶ διὰ τοῦτο ἐδίωκον τὸν Ἰησοῦν οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ ἐζήτουν αὐτὸν ἀποκτείνειν, ὅτι ταῦτα ἔποιε ἐν σαββάτῳ.

17 Ὅ δὲ Ἰησοῦς ἀπεκρίνατο αὐτοῖς· Ὁ Πατὴρ μου ἕως ἄρτι ἐργάζεται, καὶ γὰρ ἐργάζομαι.

18 Διὰ τοῦτο οὖν μᾶλλον ἐζήτουν αὐτὸν οἱ Ἰουδαῖοι ἀποκτείνειν, ὅτι οὐ μόνον ἔλυε τὸ σάββατον, ἀλλὰ καὶ Πατέρα ἴδιον ἔλεγε τὸν Θεόν, ἴσον ἑαυτὸν ποίων τῷ Θεῷ.

19 Ἀπεκρίνατο οὖν ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, οὐ δύναται ὁ Ἰῶδς ποιεῖν ἄψ' ἑαυτοῦ οὐδὲν, ἐὰν μὴ τι βλέπῃ τὸν Πατέρα

ποιούντα· ἃ γὰρ ἂν ἐκεῖνος ποιῇ, ταῦτα καὶ ὁ Ἰῶδς ὁμοίως ποιεῖ.

20 Ὁ γὰρ Πατὴρ φιλεῖ τὸν Ἰῶδν, καὶ πάντα δείκνυσιν αὐτῷ ἃ αὐτὸς ποιεῖ· καὶ μείζονα τούτων δείξει αὐτῷ ἔργα, ἵνα ὑμεῖς θαυμάζητε.

21 Ὅσπερ γὰρ ὁ Πατὴρ ἐγείρει τοὺς νεκροὺς καὶ ζωοποιεῖ, οὕτω καὶ ὁ Ἰῶδς οὖς θέλει ζωοποιεῖ.

22 Οὐδὲ γὰρ ὁ Πατὴρ κρίνει οὐδένα, ἀλλὰ τὴν κρίσιν πᾶσαν δέδωκε τῷ Ἰῶδ.

23 Ἴνα πάντες τιμῶσι τὸν Ἰῶδν, καθὼς τιμῶσι τὸν Πατέρα. Ὁ μὴ τιμῶν τὸν Ἰῶδν, οὐ τιμᾷ τὸν Πατέρα τὸν πέμφαντα αὐτόν.

24 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὅτι ὁ τὸν λόγον μου ἀκούων, καὶ πιστεύων τῷ πέμφαντι με, ἔχει ζωὴν

Ζῶν ἄμβροσίην, τὴν οὐ χρόνος οἶδεν ὀλέσσαι,
 Ἴζεται ἐκ θανάτου μετάρτροπος. 25 Ἀπροιδῆς γὰρ
 Μαῖα παλιγγενέων μερόπων νεκουσσοῦς ὦρη
 Ἴζεται ὀψιτέλεστος, ἀναυδέες ὀππότε νεκροὶ
 Αὐτὶς ἀναζήσωσιν ἀνοστήτων ἀπὸ κόλπων,
 Πάντες ἀλεξιμόροιο ἐμῆς ἀτοντες ἰωῆς,
 Παιδὸς τηλυγέτοιο φεροζῶοιο Τοκῆος.
 26 Ὡσπερ γὰρ Γενέτης μεθεπει παμμήτορα κόσμου
 Ζῶν, ἤς ἅπο πᾶσι βιοσσοῦν ἄσθμα τιταίνει,
 Οὕτω παμμεδέοντι καὶ Υἱεὶ δῶκε κομίζεῖν
 Ζῶν, 27 καὶ ζαθέην ὀψίζυγον ὤπασε τιμῆν,
54 Καὶ κρίσιν ὧν ἐθέλει τελείν ἰσόζυγι θεσμῶ,
 Ὅτιπερ ἀνθρώποιο φερέσβιος Υἱὸς ἀκούει.
 28 Καὶ μὴ θάμβος ἔχοιτε, καὶ εἴ τινα θέσκελον ὄμφην
 Ἐνεπεον ἐσσομένην, ὅτι λοίσθιος ἔρχεται ὦρη,
 Καὶ νῦν ἀμφιέβηκεν, ἀολλέες ὀππότε νεκροὶ
 Ζωοτόκων ἀτοντες ἀνοστήτων ἀπὸ τύμβων,
 Χριστοῦ φθειρομένοιο δεδεγμένοι ἐνθεον ἤχώ,
 Πάντοθεν ἀτίσσοσι, 29 καὶ ὄψιμος ἄλλος ἐπ' ἄλλω
 Ἀρχαίη πελάσειε παλιγγενὲς ἴχνος ἀρούρη·
 Οἱ μὲν ἀεθλεύσαντες ἀμεμφέα πιστὸν ἀγῶνα,
 Ζωῆς ἀθανάτης ἐς ἀνάστασιν· οἱ δὲ καμόντες
 Ἔργα πολυπλανέος βιοτῆς ἐτερόφρονι λύσση,
 Κρίσιος ἐσσομένης ἐς ἀνάστασιν. 30 Οὐρανίον μὲν
 Οὐ δύναμαι Γενετῆρος ἀπόπροθεν οὐδὲν ἀνύσσαι
 Αὐτόματος, κρίνειν δὲ δυνήσομαι ὡσπερ ἀκούω.
 Νημερτῆς δὲ μοι ἐστὶν ἐμῆ κρίσις· οὐ γὰρ ἰχάνω
 Κῦδος ἐμὸν τελείν διζήμενος, ἀλλὰ Τοκῆος.
 Τιμῆν ἡμετέρην οὐ φθέγγομαι. 31 Ἦν γὰρ ἐνίψω
 Μαρτυρίην ἰδίην, οὐ πειθεται ἄλλος ἀκούων.
 Οὐ γὰρ ἐμὸς πέλε μῦθος ἐτήτυμος, ἦνπερ ἐνίψω
 Μαρτυρίην ἰδίην αὐτόθροον. 32 Ἄμφ' ἐμέθεν δὲ
 Ἄλλος ἀνήρ πέλε μάρτυς ἐπάρχιος· οἶδα δ' ἐκεῖνον
 Πιστὴν μαρτυρίην καὶ ἐτήτυμον. 33 Εἰρόμενοι δὲ
 Ἄγνὸν Ἰωάννην θεοδέγμονος ἔρχουον ὄμφῆς,
 Ὑμεῖς οὐρεσίφοιτον ἐπέμφατε λαὸν ὀδίτην
 Ἀνδρῶν μυστιπόλων· καὶ ἀμεμφέα θέσκελος ἀνήρ
 Μῦθον ἀληθείης ἀλύτῳ σφρηγίσσατο μῦθῳ,
 Μάρτυρος ἐμπεδόμυθος. 34 Ἐπιχονίης δ' ἀπὸ φωνῆς
 Μαρτυρίην μερόπων οὐ δέχνυμαι, ἀλλὰ διδάσκων
 Ἑβραίους, τάδε πάντα μετέρχομαι, ὄφρα μαθόντας
 Ὑμέας εἰν ἐνὶ πάντας ἐμοῖς ἐπέεσι σαῶσω.
 35 Κεῖνος Ἰωάννης νοερούς σπινθῆρας ἰάλλων,
 Εὐσεβίης πέλε λύχνος ἐτήτυμος ἀνδράσι φαίνων·

TEXTUS EVANGELISTÆ.

αἰώνιον· καὶ εἰς κρίσιν οὐκ ἔρχεται· ἀλλὰ μεταβέ- D
 θηκεν ἐκ τοῦ θανάτου εἰς τὴν ζωὴν.
 : 25 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὅτι ἔρχεται ὥρα, καὶ
 νῦν ἐστίν, ὅτε οἱ νεκροὶ ἀκούσονται τῆς φωνῆς τοῦ
 Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ· καὶ οἱ ἀκούσαντες ζήσονται.
 26 Ὡσπερ γὰρ ὁ Πατὴρ ἔχει ζωὴν ἐν ἑαυτῷ, οὕ-
 τως ἔδωκε καὶ τῷ Υἱῷ ζωὴν ἔχειν ἐν ἑαυτῷ.
 27 Καὶ ἐξουσίαν ἔδωκεν αὐτῷ καὶ κρίσιν ποιεῖν,
 ὅτι Υἱὸς ἀνθρώπου ἐστίν.
 28 Μὴ θαυμάζετε τοῦτο· ὅτι ἔρχεται ὥρα ἐν ἣ
 πάντες οἱ ἐν ταῖς μνημείοις ἀκούσονται τῆς φωνῆς
 αὐτοῦ.
 29 Καὶ ἐκπορεύονται οἱ τὰ ἀγαθὰ ποιήσαντες,
 εἰς ἀνάστασιν ζωῆς· οἱ δὲ τὰ φαῦλα πράξαντες, εἰς
 ἀνάστασιν κρίσεως.

A quam tempus non novit perdere, Veniet ex morte
 reversus. 25 Improvisa enim Obstetrix renascen-
 tium hominum mortuos suscitans hora Veniet sero
 perfecta, muti quando mortui Rursus reviviscunt
 reditus expertibus e sinibus, Omnes mortem pellen-
 tem meam audientes vocem, Filii unice dilecti vitam
 ferentis Patris. 26 Sicut enim Pater habet matrem
 omnium in mundo Vitam, a qua omnibus vitalem
 spiritum præbet, Sic omnium rectori et Filio dedit
 ferre Vitam : 27 et divinam altijugam dedit gloriam,
55 Et judicium quorum vult perficere æquali lege,
 Quia hominis vitam ferens Filius dicitur. 28 Et ne
 miremini si aliquam divinam vocem Dixi venturam,
 quia extrema venit hora, Et nunc prope accessit, con-
 gregati quando mortui, Vivos parientibus audientes
 B reditus expertibus e sepulcris, Christi loquentis re-
 cipientes divinum sonum, Undique concitabuntur,
 29 et serus alius post alium Veteri adjunget rena-
 tum vestigium terræ ; Qui quidem certarunt irre-
 prehensibile fidele certamen, Vitæ immortalis ad
 resurrectionem ; qui vero perfecerunt Opera mul-
 tum errantis vitæ aliter sentiente rabie, Judiciij fu-
 turi ad resurrectionem. 30 Cœlesti enim Non pos-
 sum sine Patre aliquid perficere Sponte, judicare
 vero potero sicut audio. Infallibile autem meum
 est judicium ; non enim venio Gloriam meam per-
 ficere quærens, sed Patris. Honorem nostrum non
 loquor. 31 Si enim locutus fuero Testimonium
 proprium, non credit alius audiens. Non enim meus
 C est sermo verus, si locutus fuero testimonium
 proprium de meipso dictum. 32 De me autem Alius
 vir est testis sufficiens ; novi autem illius Fidele te-
 stimonium et verum. 33 Interrogantes autem Ca-
 stum Joannem divina repletum voce, Vos monti-
 vagum misistis populum viatorem Virorum sacrifi-
 corum ; et irreprehensibilem divinus vir Sermonem
 veritatis insolubili obsignavit verbo, Testis firmi-
 loquus. 34 Terrestri autem a voce Testimonium
 hominum non recipio, sed docens Hebræos, hæc
 omnia adduco, ut doctos Vos in universum omnes
 meis verbis salvem. 35 Ille Joannes sapientes scin-
 tillas emittens, Pietatis erat lucerna vera viris ap-

30 Οὐ δύναμαι ἐγὼ ποιεῖν ἀπ' ἑμαυτοῦ οὐδέν.
 Καθὼς ἀκούω, κρίνω· καὶ ἡ κρίσις ἡ ἐμῆ δικαία
 ἐστίν· ὅτι οὐ ζητῶ τὸ θέλημα τὸ ἐμὸν, ἀλλὰ τὸ θε-
 λημα τοῦ πέμψαντός με Πατρός.

31 Ἐάν ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἑμαυτοῦ, ἡ μαρτυρία
 μου οὐκ ἐστὶν ἀληθής.

32 Ἄλλος ἐστὶν ὁ μαρτυρῶν περὶ ἐμοῦ, καὶ οἶδα
 ὅτι ἀληθής ἐστὶν ἡ μαρτυρία ἣν μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ.

33 Ὑμεῖς ἀπεστάλακατε πρὸς Ἰωάννην, καὶ με-
 μαρτύρηκε τῇ ἀληθείᾳ.

34 Ἐγὼ δὲ οὐ παρὰ ἀνθρώπου τὴν μαρτυρίαν
 λαμβάνω· ἀλλὰ ταῦτα λέγω ἵνα ὑμεῖς σωθῆτε.

35 Ἐκεῖνος ἦν ὁ λύχνος ὁ καιόμενος καὶ φαίνων·
 ὑμεῖς δὲ ἠθελήσατε ἀγαλλασθῆναι πρὸς ὥραν ἐν τῇ
 φωτὶ αὐτοῦ.

parens; Vos autem ad vertiginem unius volubilis horæ, **56** Illius testimoniis lætati estis apparentis, Aquis coruscantem gestientes ad lucernam, Aquis divinis. **36** Joannis autem voce Majus testimonium habeo, et præstantius oraculum. Opera enim quæcunque dedit Pater meus ut perficiam, Loquuntur per se clamantia loquente tuba silentii: Hæc me prædicant et eructant firmam vocem. **37** Neque Pater me reliquit non prædicato quodam silentio, Qui me præmisit e cælis: sed et ipse Loquentibus oribus deiloquos per viros Testimonium vivum reciproco dedit libro, Qui me præmisit; et divinam nunquam formam Patris vidistis, et non audivistis vocem, **38** Neque ei non errantibus custoditis verbum auribus. Quem enim meus præmisit Pater opitulatorem mundo, Non Deum Filium recipitis, nec mittementem Patrem. **39** Scripta diviniloquorum inquireite oracula librorum, In quibus habere speratis, temporis recrescente circulo, Vitam non temporalem: in Scripturis autem illa Testimonium clamant meum interpretante verbo Immortali tuba; **40** et non festinatis discentes Scripturas loquentes, prompti ad me venire. **41** Honorem ab hominibus non recipio. **42** Sed cognovi Vos inhumanis moribus, neque Patris Amorem cælestis servatis omnium regis. **43** Veni ego clamans paternum nomen mundo, Et Deum non me recipitis, nec creditis Patri: Si vero quis alius venerit spurius falso nominatus vir, Deo contrarius, tunc illum infestum deceptorem Statim placabitis stupefacti, ut quis dicere possit: Legitimum abnegarunt, spurium autem receperunt apparentem. **44** Quomodo autem me, quomodo potestis Dei Verbum Filium honorare, Gloriam ab invicem exspectantes; neque cognoscere Solius omnium genitoris Dei inquireitis honorem? **58** **45** Sane frustra timetis, accusantia labia solvens Vestram quod rablem meo Parenti indicaturus sim. Vos in Scripturis accusator alius redarguit, Moses legislator, primarius propheta, in quo solo Spes vestræ fideles. **46** Si enim illius Firmum non errantibus reposuissetis verbum auribus, Etiam mihi crederetis confidentes, de me enim Divinus vir scripsit verus.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

36 Ἐγὼ δὲ ἔχω τὴν μαρτυρίαν μείζω τοῦ Ἰωάννου· τὰ γὰρ ἔργα αὐτοῦ ἐδωκέ μοι ὁ Πατὴρ ἵνα τελειώσω αὐτὰ, αὐτὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ ἐγὼ ποιῶ, μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ ὅτι ὁ Πατὴρ με ἀπέσταλκε.

37 Καὶ ὁ πέμψας με Πατὴρ, αὐτὸς μεμαρτύρηκε περὶ ἐμοῦ. Ὅτε φωνῆν αὐτοῦ ἀκηρόατε πώποτε, οὔτε εἶδος αὐτοῦ ἑώρακατε.

38 Καὶ τὸν λόγον αὐτοῦ οὐκ ἔχετε μένοντα ἐν ὑμῖν· ὅτι ὃν ἀπέστειλεν ἐκεῖνος, τούτῳ ὑμεῖς οὐ πιστεύετε.

39 Ἐρευνᾶτε τὰς Γραφάς, ὅτι ὑμεῖς δοκεῖτε ἐν ἀδαταῖς ζωῆν αἰώνιον ἔχειν· καὶ ἐκεῖναί εἰσι αἱ μαρτυροῦσαι περὶ ἐμοῦ.

40 Καὶ οὐ θέλετε ἐλθεῖν πρὸς με, ἵνα ζωὴν ἔχητε.

A Ὑμεῖς δ' εἰς στροφάλιγγα μιῆς ταχυδινέως ὤρης, **57** Κεῖνον μαρτυρήσιν ἐφαιδρύνασθε φανέντος. Ὑδασιν ἀστράπτοντος ἀγαλλόμενοι παρὰ λύχνου, Ὑδασι θεσπεσίοισιν· **36** Ἰωάννα δὲ φωνῆς Μείζονα μαρτυρίην μεθέπω, καὶ ὑπέρτερον ὁμψῆν. Ἔργα γὰρ ὅπποσα ὄωκε Πατὴρ ἐμὸς ὄφρα τελείωσω, Φθέγγεται αὐτοῦ ὄβητα λάμπω σάλπιγγι σιωπῆς· Ταῦτά με κηρύσσει, καὶ ἐρεύγεται ἔμπεδον αὐδῆν. **37** Οὐδὲ Πατὴρ με λειοπιεν ἀκηρύκτω τινὶ σιγῇ, Ὅστις ἐμὲ προέηκε ἀπ' αἰθέρος· ἀλλὰ καὶ αὐτὸς Φθεγγόμενος στομάτῃσι θεογλώσσων διὰ φωτῶν Μαρτυρίην ζῶουσαν ἀμοιβαίῃ πόρε δέλτω· Ὅστις ἐμὲ προέηκε· καὶ ἔνθεον οὔποτε μορφῆν Πατρὸς ἐθήησασθε, καὶ οὐκ ἠκούσατε φωνῆς, **38** Οὐδέ οἱ ἀπλανέεσσι φυλάσσετε μῦθον ἀκουαῖς. **B** Ὅν γὰρ ἐμὸς προέηκε Πατὴρ χραισμήτορα κόσμῳ, Οὐ θεὸν Ὑῶα δέχεσθε, καὶ οὐ πέμφαντα Τοκῆα. **39** Γραπτὰ θεορῆτων μαστεύετε θέσφατα βίβλων, Ἦσιν ἔχειν ἔλπεσθε, χρόνου παλιναυξέει κύκλω, Ζωὴν οὐ μινύθουσαν· ἐνὶ Γραφίδεσσι δὲ κείναι Μαρτυρίην βοῶσιν ἐμῇ ὑποφήτορι μύθῳ Ἀθανάτῳ σάλπιγγι· **40** καὶ οὐ σπέρχεσθε μαθόντες Γράμματα φωνήεντα, θελήμονες εἰς ἐμὲ βαίνειν. **41** Τιμὴν ἐκ μερόπων οὐ δέχνομαι. **42** Ἀλλὰ ποῦ [ἐργων

Ὑμέας ἀστόργοισιν ἐν ἤθεσιν, οὐδὲ Τοκῆος Φίλτρον ἐπουρανοῖο φυλάσσετε παμδασιλῆος.

43 Ἦθον ἐγὼ βοῶν πατρῷον οὐνομα κόσμῳ, Καὶ θεὸν οὐ με δέχεσθε, καὶ οὐ πείθεσθε Τοκῆι· Εἰ δὲ τις ἄλλος ἴκοιτο νόθος ψευδῶνυμος ἀνήρ,

C Ἀντίθεος, τότε κείνον ἀνάρισον ἠπεροπῆα Αὐτίκα μειλίσσεσθε τεθηπότες· ὄφρα τις εἴπη· Γνήσιον ἠρνήσαντο, νόθον δ' ἐδέχοντο φανέντα. **44** Πῶς δὲ με, πῶς δὲ δύνασθε Θεοῦ Λόγον Ὑῶα γε- [ραῖρειν,

Κῦδος ἀπ' ἀλλήλων ποτιδέγμενοι· οὐδὲ δαῖναι Μόνου παγγενέταο Θεοῦ μαστεύετε τιμὴν;

59 **45** Ἦ βὰ μάτην ἔλπεσθε, κατήγορα χεῖλα λύσας Ὑμέων ὅτι λύσασαν ἐμῷ Γενετήρι βοήσω.

Ὑμέας ἐν Γραφίδεσσι κατήγορος ἄλλος ἐλέγχει, Μωσῆς θεσμοθέτης, πρωτόθροος, ᾧ ἐπὶ μόνῳ

Ἐλπιδες ὑμέων θεοπειθέες. **46** Εἰ γὰρ ἐκεῖνον ἔμπεδον ἀπλανέεσιν ἐθήκατε μῦθον ἀκουαῖς,

Καὶ κεν ἐμοὶ πείθεσθε πεποιθότες· ἀμφ' ἐμέθεν γὰρ

D **41** Δόξαν παρὰ ἀνθρώπων οὐ λαμβάνω·

42 Ἀλλ' ἐγνώκα ὑμᾶς ὅτι τὴν ἀγάπην τοῦ Θεοῦ οὐκ ἔχετε ἐν ἑαυτοῖς.

43 Ἐγὼ ἐλήλυθα ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ Πατρὸς μου, καὶ οὐ λαμβάνετε με· ἐὰν ἄλλος ἔλθῃ ἐν τῷ ὀνόματι τῷ ἰδίῳ, ἐκεῖνον λήψεσθε.

44 Πῶς δύνασθε ὑμεῖς πιστεῦσαι, δόξαν παρὰ ἀλλήλων λαμβάνοντες, καὶ τὴν δόξαν τὴν παρὰ τοῦ μόνου Θεοῦ οὐ ζητεῖτε;

45 Μὴ δοκεῖτε ὅτι ἐγὼ κατηγορήσω ὑμῶν πρὸς τὸν Πατέρα· ἔστιν ὁ κατηγορῶν ὑμῶν, Μωσῆς, εἰς ὃν ὑμεῖς ἠλπίζατε·

46 Εἰ γὰρ ἐπιστεύετε Μωσῆ, ἐπιστεύετε ἂν ἐμοί· περὶ γὰρ ἐμοῦ ἐκεῖνος ἔγραψεν.

θεὸς ἀνὴρ ἔγραψεν ἐτήτυμος. 47 Εἰ δ' ἄρα κείνου
Γράμμασιν οὐ πείθεσθε, τάπερ θεὸς ὤπασε κόσμῳ,
Μᾶλλον ἀκηλῆτοισι πόθεν δέξοισθε μενοιναις;
Ἄγραφοι ἡμετέρων στομάτων ἀίοντες ἰωὴν;
Ἐνεπι.

ΚΕΦ. Γ'.

1 Καὶ μετέπειτα πέραν Τιβεριάδος ἄλμης
Νηὶ πλουκλήϊδι ταμῶν ἀντώπιον ὕδωρ,
Γείτονα γαίαν ἔδυε. 2 Συνεσεύοντο δὲ λαοὶ
θαύματα παπταίνοντες, ἄπερ κάμεν ἡθᾶδι μύθῳ,
Ῥύομενος βαρύνουσιν ἱμασσομένων δέμας ἀνδρῶν.
3 Καὶ δαπέδου λοφόντος ἐρημάδα πέζαν ὀδεύων,
Εἰς ὄρος ὑψικάρηρον ἀνήϊε· μεσοφανῆ δὲ
Ἐξόμενον στεφανηδὸν ἐκυκλώσαντο μαθηταί.
4 Καὶ σχεδὸν Ἑβραίοισι φιλόργιος ἦεν ἑορτή,
Πάσχα τόπερ καλέουσι. 5 Δι' εὐδένδροιο δὲ λόχμης
Ὁφθαλμοὺς ἀνάειρε, καὶ ἄσπετον ἄλλον ἐπ' ἄλλῳ
Ἐδρακεν ἀγγικέλευθον ἐπήλυδα λαὸν ὀδίτην.
Ἐξόμενον δὲ Φιλιππον ἐὼ μειλίξατο μύθῳ·
Εἶπε, πόθεν πριόμεσθα πολυπερέων χύσιν ἄρτων
Ἀνδράσι τοσσατίοισιν; 6 Ἐὴν δ' ἔκρυπτε μενοινήν,
Καὶ νόον ἀγνώσσαντος ἐπειρήτιζε Φιλίππου·
Αὐτὸς γὰρ δεδάθηκε τόπερ ἡμελλε τελέσσαι.
7 Ἀσχολῶν δὲ Φιλιππος ἐμίγνυε θαύματι φωνῆν·
Λαὸν ἴσον ψαμάθοισι διηκοσίωιν τινὶ μέτρῳ
Ἄρτοι θηναρίων, οὐκ ἄρριοι εἰσι κορέσσαι,
Ἄφρα κε βαιὸν ἕκαστος ἐχῆ μέρος. 8 Εἶς δὲ τις αὐτῶν·
Ἄρχιθέων ἐτάρων εὐάγγελον ἴαχε φωνῆν,
Ἀνδρείας, Βασιλῆϊ χέων φερέδειπον ἰωὴν,
60 Ἐγροπόρου Σίμωνος ἀδελφὸς ἰχθυοβόλῃος·
9 Ἔστι τις ἐνθάδε κούρος ἔχων κριθώδεας ἄρτους
Πέντε, καὶ ἀγγιπόρου διδυμάνας ἰχθύας ἄλμης,
Ἰχθύας ὀπταλέους διδυμάνας· ἀλλὰ τί βέξει
Ταῦτα πολυγλώσσῳ μεμερισμένα σύζυγι λαῶν;
10 Ἰησοῦς δ' ἐκέλευσεν ἐτοιμοτάτοισιν ἐταίροις,
Κλίνετε δαιτυμόνων μιγάδας στίχας ὑψόθι γαίης.
Ἦν δὲ τις αὐτόθι χόρτος ἀπειρίτος· ἀμφιλαφῆς δὲ
Σύμπλοκος ἔσμεδς ἔην ὀμοδόρπιος ὑψόθι γαίης.
Πέντε δὲ χιλιάδες πολυειδέες ἦσαν ἀριθμῶ
Δαιτυμόνων, καὶ ἕκαστος ἐρείδετο γείτονι τοίχῳ,
Κεκλιμένοι στοιχηδὸν ἐπ' εὐπετάλοιο τραπέζης
Μηκεδανῆς. 11 Καὶ πέντε λαβὼν κριθώδεας ἄρτους

A 47 Si vero illius Scriptis non creditis, quæ Deus
præbuit mundo, Magis intractabilibus quomodo re-
cipietis mentibus Non scriptam nostri oris audien-
tes vocem? Dixit.

CAP. VI.

1 Et deinceps trans Tiberiadis mare Navi multos
clavos habente secans oppositam aquam, Vicinam
terram subiit. 2 Simul concitabatur autem popu-
lus, Miracula videns quæ fecit consueto sermone,
Liberans graviter ægrotans afflictorum corpus viro-
rum. 3 Et solitumulosi desertam regionem pervadens,
In montem alticipitem ascendit; in medio autem
apparentem Sedentem coronæ instar circumdederunt
discipuli. 4 Et prope Hebræis orgiorum cupi-
B dum erat festum, Pascha quod vocant. 5 Per den-
sam autem silvam Oculos sustulit, et infinitum alium
post alium Vidit vicinum advenam populum viato-
rem. Sedentem autem Philippum suo demulsit ser-
mone: Dic, unde emenus multorum seminum fluo-
rem panum Viris tot? 6 Suam autem occultavit
sententiam, Et mentem ignorantis tentavit Philippi;
Ipse enim sciebat quid esset facturus. 7 Anxius
veru Philippus miscebat admirationi vocem: Popu-
lum æqualem arenis ducentorum quadam mensura
Panis denariorum non sufficientes sunt saturare,
C Ut exiguum quilibet habeat partem. 8 Unus autem
ipsorum Divinorum sociorum læti nuntii sonuit vo-
cem, Andreas, Regi fundens prandii altricem vo-
cem, 61 In aquis versantis Simonis frater piscato-
ris: 9 Est quidam hic puer habens hordeaceos panes
Quinque, et vicini duos pisces maris, Pisces assos
duplices; sed quid facient Hæc multiloquo divisa
conjuncto populo? 10 Jesus autem jussit promptis-
simis sociis, Inclinate convivantium mistos ordines
super terram. Erat autem ibi gramen infinitum;
copiosus vero Complicatus cætus erat convictor
super terram. Quinque autem millia varix speciei
erant numero Convivant um, et quilibet innitebatur
proximo parieti, Recumbentes ordine super vire-
scentem mensam Longam. 11 Et quinque sumens

TEXTUS EVANGELISTÆ.

47 Εἰ δὲ τοῖς ἐκείνου γράμμασιν οὐ πιστεύετε, Δ
πῶς τοῖς ἡμοῖς ῥήμασι πιστεύετε;

ΚΕΦ. Γ'.

1 Μετὰ ταῦτα ἀπῆλθεν ὁ Ἰησοῦς πέραν τῆς θα-
λάσσης τῆς Γαλιλαίας τῆς Τιβεριάδος.
2 Καὶ ἠκολούθει αὐτῷ ὄχλος πολὺς, ὅτι ἐώρων
αὐτοῦ τὰ σημεῖα ἃ ἐποίει ἐπὶ τῶν ἀσθενούντων.
3 Ἀνῆλθε καὶ εἰς τὸ ὄρος ὁ Ἰησοῦς, καὶ ἐκεῖ
ἐκάθητο μετὰ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ.
4 Ἦν δὲ ἔγγυς τὸ πάσχα, ἡ ἑορτὴ τῶν Ἰουδαίων.
5 Ἐπάρας οὖν ὁ Ἰησοῦς τοὺς ὀφθαλμοὺς, καὶ
θεασάμενος ὅτι πολὺς ὄχλος ἔρχεται πρὸς αὐτὸν,
λέγει πρὸς τὸν Φιλιππον· Πόθεν ἀγοράσομεν ἄρτους,
ἵνα φάγωσιν οὗτοι;
6 (Τοῦτο δὲ ἔλεγε πειράζων αὐτὸν· αὐτὸς γὰρ
ᾔδει τί ἡμελλε ποιεῖν.)

7 Ἀπεκρίθη αὐτῷ Φιλιππος· Διακοσίωιν θηνα-
ρίων ἄρτοι οὐκ ἀρκούσιν αὐτοῖς, ἵνα ἕκαστος αὐτῶν
βραχὺ τι λάβῃ.

8 Λέγει αὐτῷ εἰς ἕκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, Ἀνδρέας
ὁ ἀδελφὸς Σίμωνος Πέτρου·

9 Ἔστι παιδάριον ἐν ᾧδε ὃ ἔχει πέντε ἄρτους κρι-
θίνους καὶ δύο ὀψάρια· ἀλλὰ ταῦτα τί ἐστὶν εἰς το-
σοῦτους;

10 Εἶπε δὲ ὁ Ἰησοῦς· Ποιήσατε τοὺς ἀθρώπους
ἀναπεσεῖν. Ἦν δὲ χόρτος πολὺς ἐν τῷ τόπῳ. Ἀν-
έπεσον οὖν οἱ ἄνδρες τὸν ἀριθμὸν ὡσεὶ πεντακισχί-
λιοι.

11 Ἐλαβε δὲ τοὺς ἄρτους ὁ Ἰησοῦς, καὶ εὐχαρι-
στήσας διέδωκε τοῖς μαθηταῖς, οἱ δὲ μαθηταὶ τοῖς
ἀνακειμένοις· ὁμοίως καὶ ἐκ τῶν ὀψαρίων ὅσον
ἦθλον.

hordeaceos panes Christus, semper viventi gratias Patri agens, Fregit complicatæ manus uncingui motu, Et dedit convivis, præbuitque omnibus cibum, Et ex duobus piscibus quantum volebant. 12 Sed cum populo Esurienti satietas esset redundantis mensæ, Jesus præcepit concordibus discipulis: Omnia celeris vertiginis uno colligite impetu Fragmenta solida redundantis mensæ, Ne quid pereat. 13 Et Instabilis alius post alium Impetuus serebatur ministrans cætus sociorum, Molem crebriorum perficiens altam panum Manibus cavis. A viridi autem gramine Fracti congregavit sparsas reliquias cibi Quæcunque supererant; unoque a quinario panum Inquirens orbiculatim, donec multum capaci sinu Promiscuorum replevit duodecim circulos corninorum. 14 Et plurimi aliunde alii sonuerunt, miraculum intelligentes Christus quod fecit toti convictori populo, Panum spontaneorum recrescens convivium honorantes: Hic quem celebrant verus est propheta, Quem fama est æterni venturum rectorem mundi.

62 15 Sciens vero per se doctus Rex cordis cogitationem, Quod venturi essent congregati ibi homines, Et ipsum rapturi ut constituerent regem, Montis silvosi desertam subiit petram. 16 Et umbrosus quando conus occurrit vicinæ caliginis, Mare ad propinquum impellebantur discipuli. 17 In navem autem irruentes marivagum, currum maris, Terram in oppositam trajiciebant discipuli, Ad civitatem Cæpernaum appellentes; vicina vero Terram totam texit atra caligo, Et circa corpus varium dorsum habentem contrahens tunicam, Stellatum cælum splendebat. Cupientibus vero discipulis Nondum Christus venit. 18 Instante autem procella, Prope apparens incurvus intumescere fluxus maris, Et longis remiges aquam signabant remis, Contrariis ventis impulsam. 19 Marinorum vero Tres decades studiorum vel vigintiquinque secantes, Christum viderunt incedentem super mare, Siccum vestigium habentem, pervii maris celerem viatorem. Formidantes autem vociferabantur. 20 Attonitos vero discipulos Jesus alloquebatur: Sinite formidinem ventis: Christus ego velox viator sum maris. 21 Et ipsum trahere volebant in navim, et

Α Χριστὸς, ἀεὶ ζῶντι χάριν Γενετῆρι τιταίνων, "Ἐκλάσε συμπλεκέος παλάμης γαμφώνυχι παλμῷ, Καὶ πόρε δαιτυμόνεσσι, καὶ ὤρεγε πᾶσιν ἰδωδῆν, Καὶ διδύμων νεπόδων ὄσον ἤθειλον. 12 'Ἄλλ' ὅτε λαῶ Πειναλέω χορὸς ἔσχε πολυφλοίσβοιο τραπέζης, 'Ἰησοῦς ἐπέταξεν ὁμοήλοισι μαθηταῖς· Πάντα ταχυστροφάλλυγι μὴ συλλέξατε ριπῆ Κλάσματα πυκνωθέντα περισσοδότιοι τραπέζης, 'Ὅφρα κε μηδὲν ὄλοιτο. 13 Καὶ ἄστατος ἄλλος ἐπ' ἄλλω Φοιταλέος πεφόρητο διάκτορος ἐσμὸς ἐταίρων, 'Ὅγκον ἐπασσύτερων τελέων ὑφούμενον ἄρτων Χερσὶ βαθυνομένησιν. 'Ἀπὸ χλοεροῦ δὲ χόρτου 'Ρωγαλέης συνάγειρε πολυύπανα λείψανα φορβῆς; 'Ὅσσα περισσεύοντο· μῆτις δ' ἀπὸ πεντάδος ἄρτων Μαστεύων ἐλικηδὸν, ἕως πολυχανδέϊ κόλπῳ. Β Συμμιγέων ἔπλησε δυώδεκα κύκλα κοφίνων. 14 Καὶ πολλὸς ἄλλοθεν ἄλλος ἐνίχα θαῦμα νόσας Χριστὸς ὅπερ ποίησεν ὄλω θοινητόρι λαῶ, 'Ἄρτων αὐτομάτων παλιναυξέα δαίτα γεραίρων· Οὗτος δὲν ἀειδουσὶν ἐτήτυμὸς ἐστί προφήτης, 'Ὅν φάτις ἀενάοιο μολεῖν ἰθύντορα κόσμου.

63 15 Εἰδὼς δ' αὐτοδιδάκτος "Ἀναξ ὑποκάρδιον [ὁμῶν, 'Ὅτι μολεῖν ἤμελλον ὁμήλυδες αὐτόθι λαοί, Καὶ μιν ἀφαρπάξαντες ἀναστήσειν βασιλῆα, Οὐρεὸς ὕληντος ἐρημάδα δύσατο πέτρην. 16 Καὶ σκιδέεις ὄτε κῶνος ἀνέδραμε γέγονος ὄρρητι, Πόντον ἐς ἀγγικέλευθον ἐπεβρῶντο μαθηταί. 17 Νῆα δ' ἐπαίξαντες ἀλίδρομον ἄρμα θαλάσσης, Γαζαν ἐς ἀντιπείραιαν ἐπορθημένον μαθηταί, C Ἄστου Καφαρναοῦμ μετανεύμενοι. 'Ἀρτιφανῆς δὲ Γαζαν ὄλην ἐκάλυψε μελαγκροθέμενος ὁμίχλη, Καὶ χροὶ ποικιλόνωπον ἐπισφιγέσσα χιτῶνα, 'Ἀστερόεν σελάγγιν· ἐλδομένους δὲ μαθηταῖς ὕπῳ Χριστὸς ἴκανε. 18 'Ἐπειγομένης δὲ θυέλλης, 'Ἀγγιφανῆς ἐπίκυρτος ἐκυργώθη βλῶς ἄλμης, Καὶ δολιχοῖς ἐλατῆρης ὕδωρ ἐχάρασσον ἐρετμοῖς, 'Ἀντιπόροις ἀνέμοις βεβήκοντο. 19 Εἰναλίῳν δὲ Τρεῖς δεκάδας σταδίων ἦ εἰκοσιπέντε ταμόντες, Χριστὸν ἐθήσαντο διαστείχοντα θαλάσσης, 'Ἄδροχον ἴχνος ἔχοντα, βατῆς ἄλδς ὄξυν ὄδίτην. Ταρβαλοὶ δ' ἀλάλαζον. 20 'Ἀτυζομένοις δὲ μαθηταῖ; 'Ἰησοῦς ὄαριζεν· 'Ἐάσατε τάρδος ἀήταις· Χριστὸς ἐγὼ ταχύγονος ὄδοπόρος εἰμὶ θαλάσσης. 21 Καὶ μιν ἔλειν μενέαινον ἐς ὄλκᾶδα, καὶ μένος ὄμης;

TEXTUS EVANGELISTÆ.

12 Ὡς δὲ ἐνεπλήσθησαν, λέγει τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ· Συναγάγετε τὰ περισσεύσαντα κλάσματα, ἵνα μὴ τι ἀπόληται.

13 Συνήγαγον οὖν, καὶ ἐγένεσαν δώδεκα κοφίνους κλασματίων ἐκ τῶν πέντε ἄρτων χριθίνων, ἃ ἐπερίσσευσε τοῖς βεβρωκόσιν.

14 Οἱ οὖν ἄνθρωποι ἰδόντες ὃ ἐποίησε σημεῖον ὃ Ἰησοῦς, ἔλεγον· Ὅτι οὗτός ἐστιν ἀληθῶς ὃ προφήτης ὃ ἐρχόμενος εἰς τὸν κόσμον.

15 Ἰησοῦς οὖν γνοὺς ὅτι μέλλουσιν ἐρχεσθαι, καὶ ἀρπάξειν αὐτὸν ἵνα ποιήσωσιν αὐτὸν βασιλεῖα, ἀνεχώρησε πάλιν εἰς τὸ ὄρος αὐτὸς μόνος.

16 Ὡς δὲ ὄψια ἐγένετο, κατέβησαν οἱ μαθηταὶ αὐ-

τοῦ ἐπὶ τὴν θάλασσαν.

17 Καὶ ἐμβάντες εἰς τὸ πλοῖον, ἤρχοντο πέραν τῆς θαλάσσης εἰς Καπερναοῦμ. Καὶ σκοτία ἤδη ἐγγίνετο, καὶ οὐκ ἔληλύθει πρὸς αὐτοὺς ὃ Ἰησοῦς.

18 Ἡ τε θάλασσα, ἀνέμου μεγάλου πνεόντος, διηγείρετο.

19 Ἐληλακότες οὖν ὡς σταδίους εἰκοσιπέντε ἢ τριάκοντα, θεωροῦσι τὸν Ἰησοῦν περιπατοῦντα ἐπὶ τῆς θαλάσσης, καὶ ἐγγὺς τοῦ πλοίου γινόμενον· καὶ ἐφοβήθησαν.

20 Ὁ δὲ λέγει αὐτοῖς· Ἐγὼ εἰμι, μὴ φοβεῖσθε.

21 Ἦθελον οὖν λιβεῖν αὐτὸν εἰς τὸ πλοῖον· καὶ εὐθέως τὸ πλοῖον ἐγένετο ἐπὶ τῆς γῆς εἰς ἣν ὑπήγαν·

Ἦν τότε· καὶ πῆλιν ὄρμος, ἐπεὶ θεοδινεῖ παλμῶ
Οἶα νόος πτερόεις, ἀνέμων δίχα, νόσφιν ἔρετμῶν,
Τηλεπόροις λιμένεσσι δμίλειεν αὐτομάτη νηῦς.

22 Ἄλλ' ὅτε πορφύρων Τιβερεήτιδα γείτονα πέτρην
Ἀκροφανῆς ἐχόραξε λιπόσκιον δρορος ὀμίχλην,
λαὸς εὐκροκάλοιο πέρην ἀντώπιδος ἄλμης·

Ἰστάμενος σκοπίαζεν, ὅτι ζαθέη παρὰ λίμνη
Ἰκμαλέης οὐκ ἦσαν ἱμασομένης πέλας ἀκτῆς
Στοιχάδες ἀλλήλησιν ὀμόζυγες ὀλακάδες ἄλλαι,
Εἰ μὴ νηῦς μία μῶνον ἀνέμπλοος, ὅτι καὶ αὐτὸς
Οὐ τότε ποντοπόροιο μιῆς ἐπὶ νῆδος Ἰησοῦς

64 Ἀγχιθέοις ἐτάροισι συνέπλεεν, ἀλλ' ὅτι μῶνον
Γαίαν ἐς ἀντικέλευθον ἐναυτιλλοτο μαθηταί,

23 Ἄλλας νῆας ἐλόντες, ὅπη Τιβερεήτιδες ἀκταί,
Πόντον ἐπεσσεύοντο, καὶ ἤλυθον ἐγγύθι χώρου,
λαὸς ὅπη νῆριθμος ἐπ' εὐχόρτοιο τραπέζης
Θέσπελον ἤσθιεν ἄρτον, ὃν ἔκλασεν ἀμβροσίη χειρ
Χριστοῦ, παμμεδέοντι χάριν Γενετήρι διδόντος.

24 Καὶ μὴ Χριστὸν ἀνακτα φερέσβιοι, οὐδὲ μαθητὰς
Ἐσπομένους εὐρόντες ἀμοιβαίων ἐπὶ νηῶν,
Πόντιον ἀφροκόμοισιν ὕδωρ λεύκαινον ἔρετμοῖς,

Ἄστου Καφαρναοῦμ μετανεύμενοι. 25 Ἀγχιφανῆ δὲ
Ἄντιπέρην εὐρόντες ἀσιγήτοιο θαλάσσης
Χριστὸν, ἐκυκλώσαντο, καὶ ἔνεπον ἠδὲ μύθῳ·

Ῥαββὶν ἀναξ, πότε δεῦρο παρέπλεες; 26 Ἀρπαλέης δὲ
Εἰλαπίνης μνηστῆρα μετήλυδα λαὸν ἐλέγχων
Ἰησοῦς ἀγόρευε, μινυθαδῆς ἀπὸ φορῶθς

Εἰς θαλίην ζείδωρον ἀλήμονας ἀνύσας ἔλκων·
Οἶδα τί μαστέουσιντες ἰκάνετε. Νουσαλέων γάρ
Οὐ διὰ θαύματα κείνα τάπερ κέμον ἠθάδι μύθῳ,

Ἐπόσσα θηήσασθε· πόθος δὲ τις ὑμέας ἔλκει
Ἄρτων θεσπεσίων παλινάγρετος, ὅτι φαγόντες
Εἰλαπίνην νῆριθμον ἐμῆς κεχώρησθε τραπέζης.

27 Ἀλλὰ πολυπλανέεσσι ἐάσατε σύνδρομον αὔραις
Δαίτα ταχὺ φθιμένην, καὶ ἀνύσατε μάλλον ἐκείνην
Εἰλαπίνην μίμνουσαν ἀειζῶοιο τραπέζης,

Ἦν μόνος ἀνθρώποιο φερέσβιος Υἱὸς ὑπάσσει,
Τούτον ὅτι σφρήγισσε Πατὴρ Θεός. 28 Εἰρόμενος δὲ
λαὸς Ἰουδαίων φιλοπευθεῖα ῥήξατο φωνήν·

Εἰπέ, τί κεν ῥέξωμεν, ὅπως θεοτερπεῖ ὀεσμῶ
Ἔργα Θεοῦ τελέσοιμεν; 29 Ἄναξ δ' ἠμείβετο μύθῳ·
Ὅρθην πίστιν ἔχοντες, ὅπως δέξωσθε φανέντα

Ἄντινα κείνος ἔπεμπεν. 30 Ἐπεφθέγγαντο δὲ λαοί·
Ποῖον ἐλδομένοις σημεῖον ἄρμι τελέσεις,

A vis maris Erat tunc; et erat portus, postquam di-
vina agitatione Tanquam mens alata, sine ventis,
sine remis, Ad longinquum portum appulerat spon-
tanea navis. 22 Sed quando rubefaciens Tiberiadem
vicinam petram In summo apparens signasset um-
brosam aurora caliginem, Populus pulchri littoris
trans oppositum mare Stans, circumspexit quod
sacrum apud lacum Humidum non essent agitatum
prope littus Ordinatae invicem conjunctae naves aliae,
Nisi navis una sola non navigans, quodque ipse
Non tunc pontigrada in nave Jesus 65 Divinis cum
sociis navigaret; sed quod soli Terram in opposi-
tam navigassent discipuli: 23 Alias naves accipien-
tes, ubi Tiberiadis [sunt] littora, Mare concitarunt
et venerunt prope locum, Populus ubi innumerus

B super graminosam mensam Divinum comedit panem,
quem fregit immortalis manus Christi, omnium re-
ctori gratias Patri agentis. 24 Nec Christum regem
vitam ferentem, neque discipulos Sequentes inven-
nientes, reciprocis in navibus Maritimam spumiam
ferentibus aquam dealbarunt remis, Ad civitatem
Capernaum appellentes. 25 Propinquum autem In-
venientes trans inquietum mare Christum, circum-
dederunt, et dixerunt suavi sermone: Rabbi rex,
quando huc navigasti? 26 Rapidi autem Convivii
memorem advenam populum redarguens Jesus dixit,
temporali a cibo Ad convivium vivificum errantes
viros trahens: Scio quid quaerentes venistis; agro-
torum enim Non propter miracula illa quae feci con-
sueto verbo, Quae vidistis; desiderium autem ali-

C quod vos trahit Panum divinatorum rursus congre-
gans, quod comedentes In convivio infinito mea
satiati sitis a mensa. 27 Sed multum errantibus
committite comitem ventis Cibum cito corruptibilem,
et perficite magis illum Cibum manentem sem-
pervivae mensae, Quem solus hominis vitam ferens
Filius dabit, Hunc quia obsignavit Deus Pater,
28 Interrogans autem populus Judaeorum sciscitan-
tem rupit vocem: Dic quid faciemus, ut Deo
grato ritu Opera Dei perficiamus? 29 Rex vero re-
spondit sermone: Rectam fidem habentes, ut reci-
piatis apparentem, Quem ille misit. 30 Respondit
autem populus: Quale cupientibus signum nobis

TEXTUS EVANGELISTÆ.

22 Τῇ ἐπαύριον ὁ ὄχλος ὁ ἐσθηκῶς πέραν τῆς
θαλάσσης, ἰδὼν ὅτι πλοιάριον ἄλλο οὐκ ἦν ἐκεῖ εἰ
μὴ ἓν, ἐκεῖνο εἰς ὃ ἐνέβησαν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, καὶ
ὅτι οὐ συνεισῆλθε τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ ὁ Ἰησοῦς εἰς
τὸ πλοιάριον, ἀλλὰ μόνοι οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ ἀπῆλ-
θον·

23 Ἄλλα δὲ ἦλθε πλοίαρια ἐκ Τιβεριάδος ἐγγύς
τοῦ τόπου ὅπου ἔφαγον τὸν ἄρτον, εὐχαριστήσαντος
τοῦ Κυρίου·

24 Ὅτε οὖν εἶδεν ὁ ὄχλος ὅτι Ἰησοῦς οὐκ ἔστιν
ἐκεῖ, οὐδὲ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, ἐνέβησαν καὶ αὐτοὶ εἰς
τὰ πλοῖα, καὶ ἦλθον εἰς Καπερναοῦμ, ζητοῦντες τὸν
Ἰησοῦν·

25 Καὶ εὐρόντες αὐτὸν πέραν τῆς θαλάσσης, εἶπον
αὐτῷ· Ῥαββί, πότε ὧδε γέγονας;

D 26 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν· Ἀμὴν
ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ζητεῖτέ με οὐχ ὅτι εἶδατε σημεῖα,
ἀλλ' ὅτι ἐφάγετε ἐκ τῶν ἄρτων, καὶ ἐχορτάσθητε.

27 Ἔργάζεσθε μὴ τὴν βρώσιν τὴν ἀπολλυμένην,
ἀλλὰ τὴν βρώσιν τὴν μένουσαν εἰς ζωὴν αἰώνιον, ἣν
ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ὑμῖν δώσει· τοῦτον γὰρ ὁ Πα-
τήρ ἠσφράγισεν, ὁ Θεός·

28 Εἶπον οὖν πρὸς αὐτὸν· Τί ποιῶμεν ἵνα ἐργα-
ζώμεθα τὰ ἔργα τοῦ Θεοῦ;

29 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Τοῦτὸ
ἐστὶ τὸ ἔργον τοῦ Θεοῦ, ἵνα πιστεύσητε εἰς ὃν ἀπέ-
στειλεν ἐκεῖνος.

30 Εἶπον οὖν αὐτῷ· Τί οὖν ποιῶμεν σὺ σημεῖον, ἵνα
ἴδωμεν καὶ πιστεύσωμεν σοι;

perficies, Ut credamus, divinum opus accipientes? **A** **66** Quid facies prioribus simile? **31** Nostri enim Cœli æternum cibum desertam apud petram Manna valde celebratum spectarunt parentes, Scriptor quod multiloquus immenso quondam populo Cœlitus præbuit panem copioso victorici.

32 Jesus autem dixit, superbum populum redarguens: Moses non antea vobis, desertam apud petram, Cœlestem panem præbuit mellifluum ad comedendum: Sed Pater meus erat, qui adhuc præstantiorem vobis Cœlitus sapientem alium verum panem præbebit. **33** Hic enim est panis qui cœlitus descendens Vitam omnibus charam toti donavit mundo. **34** Et rursus sic dixit Judæorum cœtus virorum: Vitæ Domine, hunc quem dixisti stabilem esse Cœlestem panem præbe verum comedere. **35** Jesus autem aperuit diviniloquum os, Et gratia repletam eructavit labiis vocem: Vitæ æternus panis ego sum, nigra fame Nunquam esuriet vir mortalis ad me veniens, Et omnis nostram immotam fidem augens, Nunquam sitiет, donec adhuc curvum repens Ævum latæ generationis infinitam metam permutat. **36** Sed vobis dixi meæ quod miracula vocis Oculis vidistis, et non creditis Patri. **37** Omnis homo quem mihi dedit Pater meus, ad me snectet Vestigium suum, a Deo adductus. Neque ipse Viros venientes recens credentes foras expellam, Sed mente gaudente suscipiam. **38** Non enim desiderium Veni cœlitus perficiens meum, sed Patris. **39** Hoc autem omnium rectoris mei est Patris desiderium, Ut eorum quos Pater meus dedit, nullum perdam, Sed ipsum caliginoso exsuscitem ex barathro, Reducem ex mortuis, quando ultima hora venit. **40** Hæc enim clari mei est voluntas Patris, **68** Ut omnis qui videt me, placidum oculum tendens, Vitæ futuræ æternum ad cœlum veniat: Et ipsum exsuscitabo rursus congregatum, quando illius Ultimæ lumen veniet auroræ. (41 etc. usque ad 55.)

31 Ὅφρα κε πειθοίμεσθα, θεόστυτον ἔργον ἐλόντες: **67** Τί πρήξεις προτέροισιν ὁμοίον; **31** Ἡμέτεροι γάρ Αἰθέρος ἀφθιτον εἶδαρ ἐρημάδος ἐγγύθι πέτρης Μάννα πολυκλήτιστον ἐθήησαντο τοκῆς, Γραπτὸς ὅπερ πολύμυθος ἀμετρήτῳ ποτὲ λαῷ Οὐρανῶθεν πόρεν ἄρτον ἀφειδέϊ δαιτυμονῆϊ.

32 Ἰησοῦς δ' ὀάριζεν, ἀτήγορα λαὸν ἐλέγγων· Μωσῆς οὐ πάρος ὕμιν, ἐρημαίῃ παρὰ πέτρῃ, Αἰθέρος ἄρτον ὅπαζε μαλὶρῦτον εἰλαπινάζειν· Ἄλλὰ Πατὴρ ἐμὸς ἦεν, ὃς εἰσέτι φέρτερον ὑμῖν Οὐρανῶθεν σοφὸν ἄλλον ἐτήτυμον ἄρτον ὀπάσει. **33** Οὗτος γάρ πέλεν ἄρτος ὃς οὐρανῶθεν καταβαίνων Ζωὴν πᾶσι μέλουσαν ὄλω δωρήσατο κόσμῳ. **34** Καὶ πάλιν ὤδ' ἀγόρευεν Ἰουδαίων χορὸς ἀνδρῶν, Ζωῆς Κοίρανε, τοῦτον ὃν ἐνεπεες ἐμπεδον εἶναι **B** Αἰθέρος ἄρτον ὅπασσον ἐτήτυμον εἰλαπινάζειν.

35 Ἰησοῦς δ' ἐπέτασσε θεηγόρον ἀνθερεῶνα, Καὶ χάριτος πλήθουσαν ἀνήρυγε χεῖλεσι φωνῆν· Ζωῆς ἀφθιτος ἄρτος ἐγὼ πέλω· αἰθσι λιμῷ Οὐποτε πεινήσειεν ἀνὴρ βροτὸς εἰς ἐμὲ βαίνων, Καὶ πᾶς ἡμετέρῃν ἀστεμφέα πίστιν ἀέξων, Οὐποτε διψήσειεν, ἕως ἔτι καμπύλος ἔρπων Αἰῶν εὐρυγένειος ἀτέρμονα νύσσαν ἀμείθει. **36** Ἄλλ' ὑμῖν ἀγόρευον, ἐμῆς ὅτι θαύματα φωνῆς Ὅμμασι θηήσασθε, καὶ οὐ πείθεσθε Τοκῆϊ.

37 Πᾶς βροτὸς ὃν μοι ὅπασσε Πατὴρ ἐμὸς, εἰς ἐμὲ κάμψι· Ἰχνος ἐὼν, θεόθεν πεφορημένος· οὐδὲ καὶ αὐτὸς Ἄνερας ἐρχομένους νεοπειθεῖας ἐκτὸς ἐλάσσω, Ἄλλὰ νόω χαίροντι δεδέξομαι. **38** Οὐ γὰρ ἐέλωρ Ἠλυθον οὐρανῶθεν τελέων ἐμὸν, ἀλλὰ Τοκῆος.

C **39** Τοῦτο δὲ παμμεδέοντος ἐμοῦ πέλε Πατὴρ ἐέλωρ, Ὅφρα κεν ὦν Γενέτης ἐμὸς ὀπασε μῆδὲν ὀλέσσω, Ἄλλὰ μιν ἀγλυόντος ἀναστήσοιμι βερέθρου Νόστιμον ἐκ νεκύων, ὅτε λοίσθιον ἡμᾶρ ἰκάνει. **40** Τοῦτο γὰρ αἰγλήεντος ἐμοῦ πέλε νεῦμα Τοκῆος, **69** Ὅφρα κε πᾶς ὀρώνων με, πανίλαον ὄμμα τιταίνων, Ζωῆς ἐσομένης αἰώνιον ἐς χορὸν Ἐλοῆ· Καὶ μιν ἀναστήσω παλινάγρετον, ὀππότε κείνης Ἰστατίης ὅτε φέγγος ἐλευσεται ἡριγενείης.

.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

31 Οἱ πατέρες ἡμῶν τὸ μάννα ἔφαγον ἐν τῇ ἐρήμῳ, καθὼς ἐστί γεγραμμένον· Ἄρτον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἔδωκεν αὐτοῖς φαγεῖν. **32** Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν· Οὐ Μωϋσῆς δέδωκεν ὑμῖν τὸν ἄρτον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, ἀλλ' ὁ Πατὴρ μου δίδωσιν ὑμῖν τὸν ἄρτον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ τὸν ἀληθινόν. **33** Ὁ γὰρ ἄρτος τοῦ θεοῦ ἐστὶν ὁ καταβαίνων ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, καὶ ζωὴν διδοὺς τῷ κόσμῳ. **34** Εἶπον οὖν πρὸς αὐτόν· Κύριε, πάντοτε δὸς ἡμῖν τὸν ἄρτον τοῦτον. **35** Εἶπε δὲ αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἐγὼ εἰμι ὁ ἄρτος τῆς ζωῆς· ὁ ἐρχόμενος πρὸς με, οὐ μὴ πεινάσῃ· καὶ ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ, οὐ μὴ διψήσῃ πώποτε. **36** Ἄλλ' εἶπον ὑμῖν ὅτι καὶ ἐωράκατέ με, καὶ οὐ

D πιστεῦετε. **37** Πᾶν ὁ δίδωσί μοι ὁ Πατὴρ, πρὸς ἐμὲ ἔξει· καὶ τὸν ἐρχόμενον πρὸς με οὐ μὴ ἐκβάλω ἔξω. **38** Ὅτι καταθέδῃκα ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, οὐχ ἵνα πῶω τὸ θέλημα τὸ ἐμὸν, ἀλλὰ τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με. **39** Τοῦτο δὲ ἐστὶ τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με Πατρός, ἵνα πᾶν ὃ δέδωκέ μοι, μὴ ἀπολέσω ἐξ αὐτοῦ, ἀλλὰ ἀναστήσω αὐτὸ ἐν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ. **40** Τοῦτο δὲ ἐστὶ τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με, ἵνα πᾶς ὁ θεωρῶν τὸν Υἱόν, καὶ πιστεύων εἰς αὐτὸν ἔχη ζωὴν αἰώνιον· καὶ ἀναστήσω αὐτὸν ἐγὼ τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ. **41** Ἐγγύζον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι περὶ αὐτοῦ, ὅτι εἶπεν· Ἐγὼ εἰμι ὁ ἄρτος ὁ καταβάς ἐκ τοῦ οὐρανοῦ.

70 55 Ζωὴ γὰρ πέλεν [] ἐτήτυμον ἡμετέρῃ σὰρξ, Αἷμα δ' ἐμὸν νημερτὲς ἐφυ ποτόν. 56 Ὅς δὲ κεν ἀνὴρ Σαρκοῦ ἐμῆς γεύσασατο, καὶ αἵματος εἶν ἐνὶ θεσμῷ, Οὗτος ἀνὴρ ἐν ἐμοὶ μένει, καὶ ὁμόζυγος αὐτῷ Ἔσσομαι, ἐμπεδος οἶκος, ἀειρόμενος καὶ ἀείρων. 57 Ὅς δὲ Πατὴρ ζῶων με βοηθὸν ὡπασε κόσμῳ· Ζῶω δ' ὠψιμέδοντος ἐμοῦ διὰ νεῦμα Τοκῆος Αὐτοῦ ἐγώ· καὶ ἐκεῖνος ἀνὴρ ἰσόζυγι θεσμῷ Ἐξ ἐμέθεν ζήσκειν, ἐμὸν δέμας ἐλλαπινάζων. 58 Ζωῆς ἀφθίτος ἄρτος ἐτήτυμος οὗτος ἀκούει· Οὐχ οἷον τοπάροιθεν ἐρημαίῃ παρὰ λόχμη Ἑμέτεροι γλυκύν ἄρτον ἐθήησαντο τοκῆς.

72 Καὶ θάνον ἐν σκοπέλοις ὀριπλανέες μετανά-

Τοῦτον ἀνὴρ ἐπάρουρος ἐτήτυμον ἄρτον ἐρέπτων, Ζωὴν βίεται οὗτος, ἕως δολιχοῦ γενείου Ἀμφιλαφῆς πολιῆσι κόμην λευκαίνεται αἰών. 59 Ταῦτα βαθυκρήτιδι Καφαρναοῦ ἐνὶ γαίῃ Ἐννεπεν, εὐλάτῃγγος ἔσω νοητο διδάσκων. 60 Πολλοὶ δ' εἰσαόντες, ἀμερσινῶ τινὶ λύσση Εἰς χόλον οἰσπερθέντες, ἐμυθήσαντο μαθηταί· Σκληρὸς ἐμοὶ λόγος οὗτος ὃν ἔννεπε· καὶ τίς ἀκούει Αὐτοῦ φθειρομένοιο δυνησεται; 61 Αὐτόματος δὲ Γινώσκων ὅτι λαὸς ὑποδρῆς ἔσκειν ἐταίρων, Λαθριδίην ἀχάλινον ὑποκλέπτοντες ἰωὴν, Χριστὸς ἀμαρτινῶσις ἔπος ζύνωσε μαθηταίς· Ἑμείων ὅδε μῦθος ἀπειθέα θυμὸν ἀμύσσει· 62 Εἰ δὲ κεν ἀθήρησθε συναστράπτοντα Τοκῆϊ Αἰθερίων, ὅθεν ἦλθεν, ἐὼν ἐπιθήτορα θύκων Ἀνθρώπου πάλιν Ἰῶα, τί βλέπετε τοῦτο μαθόντες;

71 55 Vita enim est [] vere nostra caro, Et sanguis meus infallibilis est potus. 56 Quicumque vir Carnem meam gustaverit, et sanguinem una sanctione, Hic vir in me manet, et conjunctus cum ipso Ero, firma domus, gestatus et gestans. 57 Sicut autem Pater vivens me opitulatorem præbuit mundo, Vivo autem altiregentis mei ob voluntatem Patris Ipse ego : et ille vir æquali lege Ex me vivet, meum corpus comedens. 58 Vitæ incorruptibilis panis verus hic dicitur : Non qualiter antea desertam apud silvam Vestri dulcem panem admirati sunt patres, **73** Et mortui sunt in scopulis mon-

tani exules. Hunc vir terrestris verum panem comedens, Vitam videbit hic, donec prolixi menti Abundans canis comam dealbat sæculum. 59 Hæc profundi fundamenti Capernaum in terra Dixit, lapidoso in templo docens. 60 Multi autem audientes, cæca quadam rabie In iram concitati, dixerunt discipuli : Durus mihi sermo hic quem dixit, et quis audire Ipsum loquentem poterit? 61 Sua sponte autem Cognoscens quod populus suspiciosus esset sociorum, Occultam effrenem supprimentes vocem, Christus mente errantibus verbum communicavit discipulis : Vestram hic sermo incredulam mentem cruciat : 62 Quid vero si videritis simul fulgentem cum Patre Cœlestium, unde venit, suarum ascensionem sedium Hominis rursus Filium, quid facietis

TEXTUS EVANGELISTÆ.

42 Καὶ ἔλεγον· Οὐχ οὗτός ἐστιν Ἰησοῦς ὁ υἱὸς Ἰωσήφ, οὗ ἡμεῖς οἶδαμεν τὸν πατέρα καὶ τὴν μητέρα; Πῶς οὖν λέγει οὗτος· Ὅτι ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβέβηκα;

43 Ἀπεκρίθη οὖν ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Μὴ γογγύζετε μετ' ἀλλήλων.

44 Οὐδεὶς δύναται ἔλθειν πρὸς με, ἐὰν μὴ ὁ Πατὴρ ὁ πέμψας με ἐλκύσῃ αὐτὸν, καὶ ἐγὼ ἀναστήσω αὐτὸν τῇ ἑσχάτῃ ἡμέρᾳ.

45 Ἔστι γεγραμμένον ἐν τοῖς προφήταις· Καὶ ἔσονται πάντες διδακτοὶ τοῦ Θεοῦ. Πᾶς οὖν ὁ ἀκούσας παρὰ τοῦ Πατρὸς, καὶ μαθὼν, ἔρχεται πρὸς με.

46 Οὐχ ὅτι τὸν Πατέρα τις ἐώρακεν, εἰ μὴ ὁ ὢν παρὰ τοῦ Θεοῦ· οὗτος ἐώρακε τὸν Πατέρα.

47 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὁ πιστεύων εἰς ἐμέ, ἔχει ζωὴν αἰώνιον.

48 Ἐγὼ εἶμι ὁ ἄρτος τῆς ζωῆς.

49 Οἱ πατέρες ὑμῶν ἔφαγον τὸ μάννα ἐν τῇ ἐρήμῳ, καὶ ἀπέθανον.

50 Οὗτός ἐστιν ὁ ἄρτος ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβαλὼν, ἵνα τις ἐξ αὐτοῦ φάγῃ καὶ μὴ ἀποθάνῃ.

51 Ἐγὼ εἶμι ὁ ἄρτος ὁ ζῶν, ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς· ἐὰν τις φάγῃ ἐκ τούτου τοῦ ἄρτου, ζήσεται εἰς τὸν αἰῶνα· καὶ ὁ ἄρτος δὲ ὃν ἐγὼ δώσω, ἡ σὰρξ μου ἐστίν, ἣν ἐγὼ δώσω ὑπὲρ τῆς τοῦ κόσμου ζωῆς.

52 Ἐμάχοντο οὖν πρὸς ἀλλήλους οἱ Ἰουδαῖοι, λέγοντες· Πῶς δύναται οὗτος ἡμῖν δοῦναι τὴν σὰρκα φαγεῖν;

53 Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ἐὰν μὴ φάγητε τὴν σὰρκα τοῦ Υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου, καὶ πίητε αὐτοῦ τὸ αἷμα, οὐκ ἔχετε ζωὴν ἐν ἑαυτοῖς.

54 Ὁ τρώγων μου τὴν σὰρκα, καὶ πίνων μου τὸ αἷμα, ἔχει ζωὴν αἰώνιον· καὶ ἐγὼ ἀναστήσω αὐτὸν τῇ ἑσχάτῃ ἡμέρᾳ·

55 Ἡ γὰρ σὰρξ μου ἀληθῶς ἐστὶ βρωσίς, καὶ τὸ αἷμά μου ἀληθῶς ἐστὶ πόσις.

56 Ὁ τρώγων μου τὴν σὰρκα, καὶ πίνων μου τὸ αἷμα, ἐν ἐμοὶ μένει, καὶ ἐγὼ ἐν αὐτῷ.

57 Καθὼς ἀπέστειλέ με ὁ ζῶν Πατὴρ, καὶ ἐγὼ ζῶ διὰ τὸν Πατέρα· καὶ ὁ τρώγων με, καὶ πίνοσιν μου, ζήσεται ὡς ἐγώ· ἐμέ.

58 Οὗτός ἐστιν ὁ ἄρτος ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς· οὐ καθὼς ἔφαγον οἱ πατέρες ὑμῶν τὸ μάννα, καὶ ἀπέθανον· Ὁ τρώγων τοῦτον τὸν ἄρτον, ζήσεται εἰς τὸν αἰῶνα.

59 Ταῦτα εἶπεν ἐν συναγωγῇ, διδάσκων ἐν Καπερναοῦμ.

60 Πολλοὶ οὖν ἀκούσαντες ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, εἶπον· Σκληρὸς ἐστὶν οὗτος ὁ λόγος· τίς δύναται αὐτοῦ ἀκούειν;

61 Εἰδὼς δὲ ὁ Ἰησοῦς ἐν ἑαυτῷ ὅτι γογγύζουσι περὶ τούτου οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, εἶπεν αὐτοῖς· Τοῦτο ὑμᾶς σκανδαλίζει;

62 Ἐὰν οὖν θεωρῆτε τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ἀναβαίνοντα ὅπου ἦν τὸ πρότερον;

hoc intelligentes? 63 Spiritus est vivificans præstantior: alienigena autem Carnis terrestris humana natura nihil proderit. Sermonum vero nostrorum fluxus divinus quos dico, Vita simul et spiritus est, et vera vox. 64 Sed quidam sunt increduli insipienti rabie. Sciebat enim quinam essent qui mentem habebant errantem, Fidem in mari errantibus committentes ventis, Et quinam vir ipsum esset Judæis proditurus, Argentei morbi mente agitated stimulo. 65 Et ipsis Rex dixit: Ideo autem dixi vobis: Non potest hominum aliquis volens ad me venire, Nisi e nostro charus Deo vir Hoc munus receperit donante Patre. 66 Cujus gratia infirmus retrogrado pede incedens, Recessit procul venientium peregrinus cætus sociorum: Non amplius autem ut antea, mutabilem morem varians, Christum sequebatur iterum. 67 Inspiciens autem Dominus instabilius aliter sentientem populium sociorum Rursus revocantem advenam populum errantem, Dixit magis fidelibus duodecim omnibus discipulis: Num cum extraneis ire festinatis et ipsi Legitimi? num spurii similes sunt discipuli? 68 Et ei Petrus dixit, vocatus nomine Simon: Ad quem alium præstantiorem veniemus? habes enim Vitæ æternæ mellifluos fluxus verborum: 69 Et prioribus scientes non silentibus ex libris Non errantes credimus una et consentiente voluntate, Quod Deus tu solus sanctus es. 70 Suaviloquus vero Expressum dixit sermonem Rex credulo Petro: Vos nonne mentem omnem ego sciens virorum Ex multis selegi? et unus annumeratus vobis Hostilis, mutabilis, domesticus est discipulis, Diabolus novus apud posteros qui dicitur? 71 Dixit, significans convictorem Iscariotam, Miseri Simonis subdolum filium Judam. Hic enim ipsum traditurus erat vitali fato, Auro insaniens, fraudulentæ delatum in rete capturæ, Unus existens sociorum duodecim.

CAP. VII.

1 Et tunc habitans Dominus ibi mansit, malorum tolerantibus pedibus Terram ad mare fundatam pervadens Galilææ. Non enim Judæorum in solo volebat sancto ambulare, Quia ipsum fallaci

TEXTUS EVANGELISTÆ.

63 Τὸ πνεῦμά ἐστι τὸ ζωοποιῶν, ἡ σὰρξ οὐκ ὠφελεῖ οὐδέν. Τὰ ῥήματα ἃ ἐγὼ λαλῶ ὑμῖν, πνεῦμά ἐστι καὶ ζωὴ ἐστίν.

64 Ἄλλ' εἰσὶν ἐξ ὑμῶν τινες οἳ οὐ πιστεύουσιν. Ἦδει γὰρ ἐξ ἀρχῆς ὁ Ἰησοῦς τίνες εἰσιν οἳ μὴ πιστεύουσι, καὶ τίς ἐστὶν ὁ παραδώσων αὐτόν.

65 Καὶ ἔλεγε· Διὰ τοῦτο εἶρηκα ὑμῖν ὅτι οὐδεὶς δύναται ἔλθειν πρὸς με ἢ ἂν μὴ ἦ δεδομένον αὐτῷ ἐκ τοῦ Πατρὸς μου.

66 Ἐκ τούτου πολλοὶ ἀπῆλθον τῶν μαθητῶν αὐτοῦ εἰς τὰ ὅπισω, καὶ οὐκέτι μετ' αὐτοῦ περιεπάτουσαν.

67 Εἶπεν οὖν ὁ Ἰησοῦς τοῖς δώδεκα· Μὴ καὶ ὑμεῖς θέλετε ὑπάγειν;

A 63 Πνεῦμα πέλει ζωαρχὲς ὑπέρτερον· ἀλλογενὴς δὲ Σαρκὸς ἐπιχθονίης βροτῆ φύσις οὐδὲν ὀνήσει. Μύθων δ' ἡμετέρων ῥόος ἔνθεος οὐς ἀγορεύω, Ζωὴ ὁμοῦ καὶ πνεῦμα πέλει, καὶ ἐτήτυμος ὁμῆ. 64 Ἄλλὰ τινες γεγάσιν ἀπειθέες ἀφρονὶ λύσση. Ἦδες γὰρ τίνες ἦσαν ὅσοι νόον εἶχον ἀλήτην, Πίστιν ἀλιπλανέεσσιν ἐπιτρέψαντες ἀέλλαις, Καὶ τίς ἀνὴρ μιν ἐμελλεν Ἰουδαίους παραδώσειν, Ἄργυρῆς νοῦσοιο νόον δεδονημένος οἴστρον. 65 Καὶ σφιν Ἄναξ ἀγόρευεν· Ὅθεν πάρος ἐνεπον ὑμῖν Οὐ δύναται μερόπων τις ἐκούσιος εἰς ἐμὲ βαίνειν, Εἰ μὴ ἀφ' ἡμετέροιο Θεῷ πεφιλημένος ἀνὴρ Τοῦτο γέρας δέξαιτο χαριζομένοιο Τοκῆρος. 66 Οὐ χάριν ἀσθήρικτος ὀπισθοπόρῳ ποδὶ βαίνων, Χάζετο τηλεπόρων μετανάστιος ἐσμός ἐταίρων· B Οὐκέτι δ' ὡς τοπάραιθε, μετάρτροπον ἦθος ἀμείδεις, Χριστῷ ἐφωμάρτησε τὸ δεύτερον. 67 Εἰσορώνων δὲ 75 Κοίρανος ἀσταθῆν ἐτερόφρονα λαὸν ἐταίρων Ἄψ ἀνασειράζοντα μετῆλυδα λαὸν ἀλήτην, Ἐννεπε πιστοτέραιοι δωδέκα πᾶσι μαθηταῖς, Ἦ ῥα σὺν ἄλλοδαποῖσι μολεῖν σπέρχεσθε καὶ αὐτοὶ Γνήσιοι; ἦ ῥα νόθοισιν ὁμοῖοι εἰσι μαθηταί; 68 Καὶ οἱ Πέτρος ἔλεξε, βώμενος οὐνομα Σίμων· Πρὸς τίνα φέρτερον ἄλλον ἰκάνομεν; ἀμφιπέεις γὰρ Ζωῆς ἀνάσοιο μελίβρυτα χεῖματα μύθων 69 Καὶ προτέρων δεδαυῖτες ἀσιγήτων ἀπὸ βιβλίων Ἀπλανέες πιθόμεθα μὴ καὶ ὁμόφρονι βουλή, Ὅτι Θεοῦ σὺ μόνος ἅγιος πέλες. 70 Ἦδυεπὴς δὲ Ἄντίτυπον φάτο μύθων Ἄναξ πειθήμονι Πέτρῳ· Ὑμέας οὐ φρένα πᾶσαν ἐγὼ δεδαημένους ἀνδρῶν C Ἐκ πολλῶν ἔκρινα; καὶ εἰς ἐναριθμῖος ὑμῖν Δήτιος, ἀλλοπρόσαλλος, ὁμέστιός ἐστι μαθηταῖς, Διάβολος νέος ἄλλος ἐν ὀψιγόνοισιν ἀκούων; 71 Ἐννεπε, σημαίνων ὁμοδόρπιον Ἰσχαριώτην, Αἰνοτόκου Σίμωνος ἐπίκλοπον υἱὸν Ἰούδαν. Αὐτὸς γὰρ μιν ἐμελλε πορεῖν ζωαρχῆ πόντῳ, Χρυσομανῆς δολίης πεφορημένον ἐς λίνον ἀγρης, Εἰς γεγαῶς ἐτάρων δυοκαίδεκα.

ΚΕΦ. Ζ'.

1 Καὶ τότε ναίων Κοίρανος αὐτόθι μίμνεν, ἀνεξικάκοισι πεδίοισι Γαίαν ἀλικρήπιδα διαστείχων Γαλιλαίης. Οὐ γὰρ Ἰουδαίων πέδον ἦβλεν ἀγνὸν ὀδεύειν,

ΚΕΦ. Ζ'.

1 Καὶ περιεπάτει ὁ Ἰησοῦς μετὰ ταῦτα ἐν τῇ Γαλιλαίᾳ· οὐ γὰρ ἦβλεν ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ περιπατεῖν, ὅτι ἐζητούν αὐτὸν οἱ Ἰουδαῖοι ἀποκτείνειν.

Ἵτι μιν ἠπεροπῆ δόλω μενάινον ὀλέσσαι
 Ὑῖες Ἰουδαίων, ὅσιω χαίροντες ἐλέθρω.
 2 Ἦν δὲ Θεῷ πάνδημος ἐτήσιος ἐγγύς ἑορτῆ,
 Πηγνυμένας κλισίησιν ἐπάνωμος. 3 Ἀρχιμοιοὶ δὲ
 Γνωτοὶ ψευδαλέοι τετραζῦγες υἱες Ἰωσήφ,
 Χριστὸν ἐπισπέρχοντες, ὁμόθροον ἰαχον αὐδῆν·
 Ἐντεῦθεν μετὰθηθι, καὶ, ὅπποτε κῶμος ἑορτῆς,
 Σπεῦσον Ἰουδαίης ὁμοτέρμονα γαῖαν ὀδεύειν,
 Ὅφρα μεταστρέψαντες ἀπειθέα λαδν ἀλήτην,
 Ἀρχαίην σέο πίστιν ἀνακτῆσονται μαθηταί,
 76 Δερκόμενοι σέθεν ἔργα σοφῷ τετελεσμένα μύθω.
 4 Οὐ γάρ εἰς μερῶπων ὑποκόλιον ἔργον ὕφαινει,
 Ἐργον ἀθήτην κεκαλυμμένον ἀχλύτῃ σιγῆς,
 Ἀμφαδίην δ' ἐθέλει θρασὺς ἔμμεναι. Εἰ τὰδε βέξεις
 Ποικίλια θαύματα, δεῖξον ὀρώμενα θαύματα κόσμω.
 5 Τοῖα μάτην ἀγόρευον, ἀπειθέες οἵαπερ ἄλλοι·
 Χριστοῦ παμμεδέοντος ἀδελφείοι περ ἑόντες,
 Πίστιος ἀπλανὲς ἦθος ἀπηρνήσαντο καὶ αὐτοί.
 6 Καὶ σφιν Ἀναξ ἀγόρευεν ἀμοιβαίω τινὶ μύθω·
 Οὐπω καίριος ἦλθεν ἐμὸς χρόνος· ὁμέτερος δὲ
 Πέπταται αἰὲν ἐτοίμος, ἐλεύθερος. 7 Οὐ δύναται γὰρ
 Ζηλομανῆς ποτε κόσμος ἐθήμονι λαλιᾷ λύσσης
 Ὑμέας ἐχθαίρειν· ἐμὲ δὲ συγγείει καὶ ἐλαύνει
 Θαρσῆεις· ὅτι μόνος ἀφειδέει μάρτυρι φωνῆ
 Ἠθάδος ἀμπλακίης ἐγκύμονα κόσμον ἐλέγχω,
 Ἐργα τάπερ τελείει βῶδων ἀλλότρια θεσμῷ.
 8 Ὑμεῖς εὐκελάδοιο μετέλθετε κῶμον ἑορτῆς·
 Οὐπω ἐγὼ κλισίας νεοπηγέας ἀρτι γεραίων,
 Εἰς τελετήν ὀσῆν ἐπιθήσομαι· ἡμέτερον γὰρ
 Οὐπω μοι τετελεστο χρόνον δρόμος. 9 Ὡς ὁ μὲν εἰπὼν,
 Ἐστίχεν ἀγνὸν ἔδεθλον ἀκερσεκόμων Γαλιλαίων.
 10 Γνωτοὶ δ' ὡς ἀνέβαινον ἐς ἱερὴν, ὀφὲ καὶ αὐτὸς
 Ἐνθεον ἰχνο· ἔκαμψεν ἐς ἀρτιχόρευτον ἑορτῆν.
 11 Καὶ μιν Ἰουδαῖοι φιλή μαστεύον ἀνάγκη·
 Πῆ μοι ἔθη; ποῖ κείνος; 12 Ὑποτρύζοντι δὲ λαῷ
 Μυρίος ἔβρεε μύθος ἀσιγήτων ἀπὸ λαιμῶν.
 Καὶ πολέες φθέγγαντο θεουδέα μάρτυρα φωνῆν,
 Ὅτι σοφὸς τελέθει, καὶ ὑπέρτερα θαύματα τεύχει.
 Ἄλλοι δ' ἀντερίδαινον ὁμογλώσσων ἀπὸ λαιμῶν·
 Οὐ σοφὸς, οὐ σοφὸς οὗτος ἐτήτυμον· ἀγρομένου δὲ
 Λαοῦ, κλεψινόοσι παραπλάζει φρένα μύθοις.
 Τοῖα μὲν ἀλλήλοισιν ὁμιλεον. 13 Ἀμφὶ δ' ἄρ' αὐτοῦ
 Οὐ τότε τολμήσας τις ἀδειμάντη τινὶ φωνῆ
 Ἀμφαδίην ὀάριζεν, 78 ἐλεύθερα χεῖλα λύσας,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

2 Ἦν δὲ ἐγγύς ἡ ἑορτῆ τῶν Ἰουδαίων ἡ σκηνο-
 πηγία.
 3 Εἶπον οὖν πρὸς αὐτὸν οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ· Μετά-
 θεθι ἐντεῦθεν, καὶ ὕπαγε εἰς τὴν Ἰουδαίαν, ἵνα καὶ
 οἱ μαθηταί σου θεωρήσωσι τὰ ἔργα σου ἃ ποιεῖς·
 4 Οὐδεὶς γάρ ἐν κρυπτῷ τι ποιεῖ, καὶ ζητεῖ αὐτὸς
 ἐν παρρησίᾳ εἶναι· εἰ ταῦτα ποιεῖς, φανέρωσον σεαυ-
 τὸν τῷ κόσμῳ.
 5 Οὐδὲ γὰρ οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ ἐπίστευον εἰς αὐτόν.
 6 Λέγει οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ὁ καιρὸς ὁ ἐμὸς οὐ-
 πω πάρεστιν· ὁ δὲ καιρὸς ὁ ὁμέτερος πάντοτε ἐστὶν
 ἔτοιμος.
 7 Οὐ δύναται ὁ κόσμος μισεῖν ὁμᾶς· ἐμὲ δὲ μισεῖ,
 ὅτι ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ αὐτοῦ, ὅτι τὰ ἔργα αὐτοῦ πο-
 νηρὰ ἐστίν.

A dolo volebant perdere Filii Judæorum, sancta gau-
 dentes pernicie. 2 Erat autem Deo publicum anni-
 versarium prope festum, A fixis tabernaculis di-
 ctum. 3 Propinqui autem Fratres falsi quadrupli-
 ces filii Joseph, Christum incitantés, concordem
 sonuerunt vocem : Hinc discede, et quando cele-
 bratio festi (est,) Festina Judææ finitimam terram
 accedere, Ut convertentes incredulum populum
 errantem, Veterem in te fidem recuperent discipuli.
 77 Videntes tua opera sapienti perfecta verbo.
 4 Non enim aliquis hominum occultum opus texit,
 Opus invisibili occultatum caligine silentii, Aperte
 vero vult audax esse; si hæc facies Varia mira-
 cula, ostende perspecta miracula mundo. 5 Talia
 frustra dicebant, increduli sicut et alii : Christi
 B omnium rectoris fratres licet existentes, Fidei firmum
 morem abnegarunt et ipsi. 6 Et ipsis Rex dixit
 responsivo quodam sermone : Nondum opportu-
 num venit meum tempus; vestrum autem Volat
 semper promptum, liberum. 7 Non potest enim
 Insaniens unquam mundus consueta procella rabiçi
 Vos odisse; me autem odit et expellit Audax, quia
 solus non parcente testificante voce Consueto pec-
 cato refertum mundum redarguo, Opera quæ facit
 clamans aliena a lege. 8 Vos sonori accedite ad
 celebrationem festi : Nondum ego tentoria recens
 fixa jam honorans, Ad festum sacrum ascendam;
 nostri enim Nondum mihi completus est temporis
 cursus. 9 Sic ille dicens Pervasis sanctum solum
 intonsorum Galilæorum. 10 Fratres autem cum
 C ascendissent ad templum, sero et ipse Divinum
 vestigium flexit ad nuper celebratum festum. 11 Et
 ipsum Judæi chara quærebant necessitate : Quo
 ivit? ubi ille? 12 Mussitanti vero populo. Infinitus
 fluebat sermo non tacentibus a gutturibus. Et multi
 dixerunt piam testificantem vocem, Quod sapiens
 est, et eximia miracula facit. Alii autem contra
 contendebant consentiente ex gutture : Non sa-
 piens, non sapiens hic vere; collecti vero Populi
 mentem fallentibus decipit animum verbis. Talia
 quidem inter se conferebant. 15 De eo autem Non
 tunc audax aliquis intrepida quadam voce Aperte
 locutus est, libera labia solvens, 79 Terrorem Ju-

8 Ὑμεῖς ἀνάβητε εἰς τὴν ἑορτῆν ταύτην· ἐγὼ οὐπω
 ἀναβαίνω εἰς τὴν ἑορτῆν ταύτην, ὅτι ὁ καιρὸς ὁ ἐμὸς
 οὐπω πεπλήρωται.

9 Ταῦτα δὲ εἰπὼν αὐτοῖς, ἔμεινεν ἐν τῇ Γαλιλαίᾳ.

10 Ὡς δὲ ἀνέβησαν οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ, τότε καὶ
 αὐτὸς ἀνέβη εἰς τὴν ἑορτῆν, οὐ φανερώς, ἀλλ' ὡς ἐν
 κρυπτῷ.

11 Οἱ οὖν Ἰουδαῖοι ἐζήτουν αὐτόν ἐν τῇ ἑορτῇ, καὶ
 ἔλεγον· Πού ἐστιν ἐκεῖνος;

12 Καὶ γογγυσμὸς πολὺς περὶ αὐτοῦ ἦν ἐν τοῖς
 ὄχλοις. Οἱ μὲν ἔλεγον, ὅτι ἀγαθὸς ἐστίν· ἄλλοι ὡς ἔλε-
 γον· Οὐ· ἀλλὰ πλανᾷ τὸν ὄχλον.

13 Οὐδεὶς μὲντοι παρρησίᾳ ἐλάλει περὶ αὐτοῦ, διὰ
 τὸν φόβον τῶν Ἰουδαίων.

clæorum cavens. 14 Sero apparens autem, jam sacrifici mediam circa metam festi, Jesus ascendit; in lapidoso autem templo Congregatos docuit conjugatorum ordines virorum. 15 Et ipsum Judæorum admirabatur cœtus prudens. Inter se autem loquebantur alternatim alius ad alium: A seipso unde hic eructat scriptam vocem? Litteras quomodo scit, quas non didicit sciente arte? Litteras quomodo non edoctus novit? 16 Interrogantibus autem Piis oribus Rex eructavit vocem: Non doctrina multisca mea est, sed Patris Qui me præmisit. 17 Vir vero aliquis, si voluerit, Cognoscet nostræ doctrinæ gratiam, an Parentis Sit aliquod cœlestis divinum donum, an ego ipse Loquar ex propriis dicens sponte excitatam vocem. 18 Omnis homo qui dixerit suum gloriosum honorem, Ex propria sapientia testificans ipse sibiipsi, Quærit homo hic suam gloriam; qui vero perfecerit Voluntatem Dei mittentis, insons hic incedit Semitam veritatis, et perniciosum nihil in ipso. 19 Et ipsis Rex dixit vicissim: Non antea vobis Moses legem dedit cædis ultricem virorum? Et unde altissimi Dei verbum rapuerunt venti? Neque aliquis ex vobis facit legem, quia me solum Omnes interficere occulta inquiritis morte. 20 Et ei populus dixit: Tuam mentem stimulus impellit Dæmonis aerei; quis cupit te domare? 21 Jesus autem dixit sapientem legem, propter quam populus Sacrifica circulariter occulta facie Summum abscindit prolifici munimentum pudendi: Unum solum opus feci, et pium propter opus Omnes me reprehenditis stupefacti: 22 Cujus gratia vobis Moses legiferi sectionem tradidit ferri; Non quod Mosis erat munus, sed patrum 80 Vestrorum donatio erat; et primæva quadam lege, Septimæ quando lumen 'consuetæ venit auroræ, Recens genitum natalitio circumciditis virum ferro, Legitima ne Mosis sine sponcione vincula solvantur. 23 Si vero sectionem sanctam recipit homo consueto ferro, Omnes mihi infestum excitatis strepitum minarum, Si rursus vobis præbui putrefactum circulari morbo, Cum Sabbatum esset, in eo opitulante verbo Vegetans totum hominem, et non secante ferro? 24 Judicate non mortalibus gratiam tradentes oculis, Sed justitiam judicantes, vero secate verbo, Ut justi-

A Τάρδος Ἰουδαίων πεφυλαγμένους. 14 Ὁψιφανῆς δὲ, Ἦδη μυστιπόλοιο μέσῃν περι νύσσαν ἑορτῆς, Ἰησοῦς ἀνέβαινον ἐν εὐλάγγι δὲ νηφῷ Ἀγρομένων ἐδίδαξεν ὁμοζυγῶν στίχα φωτῶν. 15 Καὶ μιν Ἰουδαίων ἐπεθόμβεον ἐσμὸς ἐχέφρων. Ἀλλήλους δ' ὀάριζον ἀμοιβαδῆς ἄλλος ἐπ' ἄλλω. Αὐτόματος πῶθεν οὗτος ἐρεύγεται ἔγγραφον αὐδῆν; Γράμματα πῶς δεδάηκεν, ἃ μὴ μάθεν ἴδμονι τέχνη; Γράμματα πῶς ἀδίδακτος ἐπίσταται; 16 Εἰρομένοις δὲ θεσπεσίοις στομάτεσσιν Ἄναξ ἠρεύγετο φωνῆν Ὁὐ διδαχῆ πολυδιδρις ἐμῆ πέλεν, ἀλλὰ Τοκῆος, Ὅστις ἐμὲ προέηκεν. 17 Ἀνὴρ δὲ τις, ἦν ἐβελήση, Γνώσεται ἡμετέρης διδαχῆς χάριν, εἰ Γενετῆρος Ἔστι τις οὐρανῆν θεόθεν δόσις, ἢ ἐγὼ αὐτὸς Φθέγγομαι ἐξ ἰδίων ὀάρων αὐτόσσυτον αὐδῆν. B 18 Πᾶς βροτὸς δὲ λέξειεν ἔην ὑψηνορα τιμῆν, Ἐξ ἰδῆς σοφῆς ἐπιμάρτυρος αὐτὸς ἑαυτῷ, Μαστεύει βροτὸς οὗτος ἐδν κλέος· δὲ δὲ τελέσσει Νεῦμα Θεοῦ πέμφαντος, ἀναίτιος οὗτος ὀδεύει Οἰμον ἐτητυμῆς, καὶ ἀτάσθαλον οὐδὲν ἐν αὐτῷ. 19 Καὶ σφιν Ἄναξ ἀγόρευεν ἀμοιβαδῆς· Οὐ πάρο; ὄφιν Μωσῆς θεσμὸν ἔδωκε φόνου ποινήτορα φωτῶν; Καὶ πῶθεν ὑπίστοιο Θεοῦ λόγον ἤρπασαν αὐρα; Οὐδέ τις ὑμείων τελέει νόμον, ὅτι με μούνον Πάντες ἀποκτείνειν κρυφίω μαστεύετε πότμω. 20 Καὶ οἱ λαὸς ἔλεξε· Τὸν νόον οἴστρος ἐλαύνει Δαίμονος ἡερίοιο· τίς ἱμεῖρει σε δαμάσσει; 21 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευε σοφὸν νόμον, ὃ ἐπι λαὸι Μυστιπόλω στεφανηδὸν ὑποκλέπτοντι προσώπων Ἄκρον ἀποτμήγουσι τελεσσιγόνου σκέπας αἰδοῦς· C Ἐν μόνον ἔργου ἔρεξα, καὶ εὐσεβέος χάριν ἔργου Πάντες ἐμοὶ μέμφεσθε τεθηπότες. 22 Οὐ χάριν ὄφιν Μωσῆς θεσμοφόροιο τομῆν παρέδωκε σιδήρου· Οὐχ ὅτι που Μωσῆς ἔην γέρας, ἀλλὰ τοκῆων 81 Ἰμετέρων δόσις ἔσκε· καὶ ἀρχηγόνω τινι θεσμῷ, Ἐβδομάτης ὅτε φέγγος ἐθήμονος ἔρχεται ἡοῦς, Ἄρτιγενῆ λογίω περιτέμνετε φῶτα σιδήρω, Ἐνομα μὴ Μωσῆος ἀνέγγυα δεσμὰ λυθεῖη. 23 Εἰ δὲ τομῆν ὀσίην δέχεται βροτὸς ἡθᾶδι χαλκῷ, Πάντες ἐμοὶ βαρύμηνιν ἐγειρέτε κόμπον ἀπειλῆς, Εἰ πάλιν ὄφιν ὄφιν δεσπασα σεσηπῶτα κυκλάδι νόσφ, Ὅππότε σάββατον ἦεν, ἐμῷ χραισμήτορι μύθω Ζωγρησας ὄλον ἀνδρα, καὶ οὐ τητηρι σιδήρω; 24 Κρίνατε μὴ βροτέησι χάριν τίνοντες ὄπωπαῖς, Ἄλλὰ δίκην κρίνοντες ἀληθεί τάμνετε μύθω,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

14 Ἦδη δὲ τῆς ἑορτῆς μεσοῦσης, ἀνέβη ὁ Ἰησοῦς D εἰς τὸ ἱερὸν, καὶ ἐδίδασκε. 15 Καὶ ἐθαύμαζον οἱ Ἰουδαῖοι, λέγοντες· Πῶς οὗτος γράμματα οἶδε, μὴ μεμαθηκώς; 16 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν· Ἡ ἐμῆ δ.δαχῆ οὐκ ἔστιν ἐμῆ, ἀλλὰ τοῦ πέμφαντός με. 17 Ἐάν τις θέλῃ τὸ θέλημα αὐτοῦ ποιεῖν, γνώσεται περὶ τῆς διδαχῆς, πότερον ἐκ τοῦ Θεοῦ ἔστιν, ἢ ἐγὼ ἀπ' ἑμαυτοῦ λαλῶ. 18 Ὁ ἀφ' ἑαυτοῦ λαλῶν, τὴν δόξαν τὴν ἰδίαν ζητεῖ· δ δὲ ζητῶν τὴν δόξαν τοῦ πέμφαντος αὐτὸν, οὗτος ἀληθὴς ἔστι, καὶ ἀδικία ἐν αὐτῷ οὐκ ἔστιν. 19 Οὐ Μωσῆς δέδωκεν ὄφιν τὸν νόμον, καὶ οὐδεὶς

ἐξ ὄμων ποιεῖ τὸν νόμον; τί με ζητεῖτε ἀποκτείνειν; 20 Ἀπεκρίθη ὁ ὄχλος καὶ εἶπε· Δαιμόνιον ἔχεις τίς σε ζητεῖ ἀποκτείνειν; 21 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Ἐν ἔργον ἐποίησα, καὶ πάντες θαυμάζετε. 22 Διὰ τοῦτο Μωσῆς δέδωκεν ὄφιν τὴν περιτομῆν (οὐχ ὅτι ἐκ τοῦ Μωσέως ἔστιν, ἀλλ' ἐκ τῶν πατέρων), καὶ ἐν σαββάτω περιτέμνετε ἀνθρώπων. 23 Εἰ περιτομῆν λαμβάνει ἀνθρώπος ἐν σαββάτῳ, ἵνα μὴ λυθῆ ὁ νόμος Μωσέως, ἐμοὶ χολᾶτε ὅτι ὄλον ἀνθρώπων ὄγητῃ ἐποίησα ἐν σαββάτῳ; 24 Μὴ κρίνατε κατ' ὄφιν, ἀλλὰ τὴν δικαίαν κρίσιν κρίνατε.

Ἦσρα θέμιμ χρονίσι προτιμήσῃτε προσώπου.
 25 Καὶ ζαθέου τινὲς εἶπον ἀπ' ἄστας Ἰεροσολύμων·
 Ἄτρεικὸς οὐ πέλεν οὗτος; ὃν ἰχνεύουσι δαμάσσαι
 Συμμιγέες καετήρες ἀλοιητῆρι σιδήρῳ;
 26 Ἦνιδε πῶς παλινροσος ἔλῳ θητήρι λαῷ
 Ἀμφαδίην ἀδόνητος ἐρεύγεται ἡθάδα φιοήην,
 Ἦ ῥα θεολγώσων μερότων αἰοντες ἰωήν,
 Ἄστας ἡγεμονῆς, ἐμολ δεδάσαι πολῖται
 Χριστὸς ὅπως πέλεν οὗτος; 27 Ἄναξ δ' ὅτε Χριστὸς

[ἰκάνει,

Ὅστις ἀνὴρ δεδάθηκε πόθεν πέλεν· Ἰστε δὲ τοῦτον.

28 Ἰησοῦς δ' ἰάχησεν ἐν ἀργυροφεγγεῖ νηῷ·
 Ἰστε περισσόνῳ καὶ ἐμὲ ξυνήνοι μύθῳ,
 Ἰστε καὶ ὀππόθεν εἰμί· καὶ εἰ τόδε κεύθετε σιγῇ.
 Οὐδὲ γὰρ αὐτοκέλευστος ἐς ὑμέας ἐνθάδε βαίνω,
 Ἄλλὰ Πατὴρ ἐμός ἐστιν ἀληθινὸς εἰνενα πομπῆς.
 29 Αὐτὰρ ἐγὼ μάλα τοῦτον ἐπίσταμαι, ὅτι παρ' αὐτοῦ
 Αὐτὸς ἔβην, καὶ ἐκαίνος ἐμὲ πρόηκεν ἰκάνειν.
 30 Καὶ τινες οἰσθηθέντες ἐπισσέουοντο πιέζειν
 Ἰησοῦν παλάμῃσιν ἀπειδέσιν· οὐδὲ τις αὐτῶν
 Χεῖρας ἐὰς δασπλήτας ἐπήγαγεν, ὅτι οἱ αὐτῇ
 Οὐπω πατρὸθεν ἤλθε θελήμονι φάινιας ὤρη.
 31 Καὶ πολέες πίστευον ἀγειρομένων ἀπὸ λαῶν
 Ἰησοῦν δ' ἐγέραιρον ὁμοσθόγγῳ τινὶ μύθῳ·

82 Μὴ γὰρ Χριστὸς ἀναξ λαοσσός ἐἰ ποθεν ἔλθοι,
 Ἐργῶν ὧν κάμεν οὗτος ὑπέριτερα θαύματα βέξει
 Λυσιπόνους στομάτεσσι; 32 Πολυγλώσσοιο δὲ λαοῦ
 Μεμομένην ἀχάλιον ὑποτρύζοντος ἀπὸ τοῦ
 Ἐκλυσ λαὸς ἀπιστος ἀμαρτινῶν Φαρισαίων.
 Καὶ φθονεροὶ προβαλλὼν ὀπάνας ἀρχιερέης,
 Ἰησοῦν ἀκίχητον ἀπειδέει χειρὶ πιέζειν.

33 Καὶ σφιν Ἄναξ ἀγόρευεν, ἀσημάντῳ τινὶ μύθῳ
 Θεσπιζῶν ταχύποτμον ἐὼν αὐτάγρετον ὤρη·
 Ὑμῶν ἐτι βαῖδν ἐπὶ χθονὸς ἐγγύθι μίμνω,
 Καὶ ταχὺς ἴσομαι αὐθὺς ἐμῷ πέμψαντι Τοκῆι·

34 Καὶ με παλιμπετέες μαστεύετε· μαιόμενοι δὲ
 Οὐκ ἂν ἐφευρήσαίτε, καὶ οὐ σθένος ἐστὶ περῆσαι
 Ὑμέας ἰχνος ἀγοντας ἐς ἀτραπὸν ἡνεπρ ἔδασω.

35 Ἄλλήλοισ δ' ὀρίζον ὀμιλαδὸν αὐτόθι λαοί·
 Πῆ μέλλει μετὰ βαῖδν ἀπόσσωτος οὗτος ἰκάνειν;
 Μὴ σπεύδει περίφοτος ἐς ἄστας γείτονα βαίνειν,
 Ἦχι Πανελλήνων σποράδες στίχες, ὅφρα καὶ αὐτὸν
 Θεσμὸν ἐῆς σοφίης Ἐλλήνια τέκνα διδάξῃ;

36 Τίς δὲ πέλει λόγος οὗτος ὃν ἔνεπε μάρτυρι λαῷ;

TEXTUS EVANGELISTÆ.

25 Ἐλεγον οὖν τινες ἐκ τῶν Ἰεροσολυμιτῶν· Οὐχ **D**
 οὗτός ἐστιν ὃν ζητοῦσιν ἀποκτείνειν;

26 Καὶ ἰδε· παρῆσθα λαλεῖ, καὶ οὐδὲν αὐτῷ λέγουσι·
 μήποτε ἀληθῶς ἔγνωσαν οἱ ἀρχοντες ὅτι οὗτός ἐστιν
 ἀληθῶς ὁ Χριστός;

27 Ἄλλὰ τοῦτον οἶδαμν πόθεν ἐστίν· ὁ δὲ Χριστὸς
 ὅταν ἔρχεται, οὐδεὶς γινώσκει πόθεν ἐστίν.

28 Ἐκραξεν οὖν ἐν τῷ ἱερῷ διδάσκων ὁ Ἰησοῦς,
 καὶ λέγων· Κάμῃ οἴδατε, καὶ οἴδατε πόθεν εἰμί· καὶ
 ἀπ' ἐμαυτοῦ οὐκ ἔλθῳθα, ἀλλ' ἐστὶν ἀληθινὸς ὁ πέμψας
 με, ὃν ὑμεῖς οὐκ οἴδατε.

29 Ἐγὼ δὲ οἶδα αὐτὸν, ὅτι παρ' αὐτοῦ εἰμι, κάκει-
 νός με ἀπέστειλεν.

30 Ἐζήτουν οὖν αὐτὸν πιάσαι· καὶ οὐδεὶς ἐπέβαλεν
 ἐπ' αὐτὸν τὴν χεῖρα, ὅτι οὐπω ἔλθῳθε ἡ ὥρα αὐτοῦ.

PATROL. GR. XLIII.

A tiam antiqua plurimīs æstimetis facie. 25 Et divina
 quidam dixerunt a civitate Hierosolymorum : Vere
 non est hic quem quæerunt domare Promiscui ci-
 ves pernicioso ferro? 26 Ecce quomodo reciprocus
 toti spectanti populo Apertam imperterritus eructat
 consuetam vocem, Num deiloquorū hominū au-
 dientes vocem, Civitatis principes, mei noverunt
 civēs Christus quod est hic? 27 Rex autem quando
 Christus venit, Nullus vlr novit unde sit; scitis
 autem hunc. 28 Jesus autem sonuit in argento
 splendente templo : Scitis solerti et me socio
 sermone, Scitis et unde sim, etsi hoc occultatis si-
 lentio. Non enim a meipso ad vos huc venio, Sed
 Pater meus est verus propter legationem. 29 Sed
 ego valde hunc scio, quia ab ipso Ego veni, et ille
 me præmisit venire. 30 Et quidam stimulatī concitabatur
 capere Jesum manibus non parcentibus :
 neque quis ipsorum Manus suas graves iniecit, quia
 ei Nondum a Patre venerat volenti cruenta hora.

31 Et multi crediderunt congregato ex populo; Je-
 sum vero honorabant consono quodam sermone :
83 Num Christus Rex populum servans si quando
 venerit, Operibus quæ fecit hic, præstantiora mi-
 racula faciet Doldrifrago ore? 32 Verbosi popu-
 li Querulam, effrenam mussitantis vocem, Au-
 dicit populus incredulus Pharisæorum mente er-
 rantium. Et invidi præmiserunt ministros pontifi-
 ces, Jesum incomprehensibilem crudeli manu ut
 caperent.

C 33 Et ipsis Rex dixit, obscuro quodam sermone
 Vaticanans celeris fati suam voluntariam horam :
 Vestram adhuc parum super terram prope maneo,
 Et celer veniam rursus ad meum mittentem Pa-
 trem : 34 Et me retrogradi quæretis : cupientes
 autem Non inveniatis, et non potestis transire Vos
 vestigium ducentes in viam quam ego iho. 35 Inter
 se autem loquebatur gregatim ibi populus : Quo
 vult post pusillum discedens hic abire? Num festi-
 nat vagus ad civitates vicinas ire, Ubi gentilium
 sparsæ acies, ut et ipsam Legem suæ sapientiæ
 Græcorum filios doceat? 36 Quis vero est sermo
 hic quem dixit testificantī populo? Multum me quæ-

31 Πολλοὶ δὲ ἐκ τοῦ ὄχλου ἐπίστευσαν εἰς αὐτὸν, καὶ
 ἔλεγον· Ὅτι ὁ Χριστὸς ὅταν ἔλθῃ, μήτι πλείονα ση-
 μεῖα τούτων ποιήσει ὢν οὗτος ἐποίησεν;

32 Ἦκουσαν οἱ Φαρισαῖοι τοῦ ὄχλου γογγύζοντος
 περὶ αὐτοῦ ταῦτα· καὶ ἀπέστειλαν οἱ Φαρισαῖοι καὶ
 οἱ ἀρχιερεῖς ὑπηρέτας, ἵνα πιάσωσιν αὐτόν.

33 Εἶπαν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἐτι μικρὸν χρόνον
 μεθ' ὑμῶν εἰμι, καὶ ὑπάγω πρὸς τὸν πέμψαντά με·
 34 Ζητήσατέ με, καὶ οὐκ εὐρήσατέ· καὶ ὅπου εἰμί
 ἐγὼ, ὑμεῖς οὐ δύνασθε εἰσθῆναι.

35 Εἶπον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι πρὸς αὐτούς· Ποῦ οὗ-
 τος μέλλει πορεύεσθαι, ὅτι ἡμεῖς οὐκ εὐρήσομεν αὐ-
 τόν; μὴ εἰς τὴν διασπορὰν τῶν Ἐλλήνων μέλλει πο-
 ρεύεσθαι, καὶ διδάσκειν τοὺς Ἕλληνας;

36 Τίς ἐστὶν οὗτος ὁ λόγος ὃν εἶπε· Ζητήσατέ με,

retis reversum sero cognoscere, Nec invenietis; et non fas est quo vado Vos desiderantes inaccessam viam ambulare? 37 Sed quando ultima venit choreas instaurantis dies festi, Christus rex stetit lapidoso in templo. Hebraeis vero sonuit fundens omnes mulcentem vocem: Si quis sitim habet animicidam, ad me veniens Fontis nostri bibit animam servantem aquam. 38 Omnis enim fidem habens salvus erit; priscus vero Sicut Dei dixit sermo, semper per ventrem illius Prudentia per se fuso flumina vivente fluxu Abditam fundent rursus natam divinam aquam. 39 Dixit vaticinans advenientem serum splendorem Spiritus, quem acceptura erat Deum recipiente animo. 84 Omnis variorum hominum credula generatio. Nondum enim humanis stabilitus erat mentibus Christus rex Patris visus propinquus sedens in sede.

40 Multi vero audientes consentientis tunc populi, Labiis credulis multiplicem fremuerunt sonum. Hic quem descripsit lex, verus est propheta. 41 Alii vero, controversiæ inscii, habebant præconium, Christus rex est hic. Contentioso autem sermone, Alii legiferorum orum solventes repagula, Oracula dixerunt sapienti signata libro: Num maritima veniet ex Galilæa Christus rex? 42 Non hoc deiloquus dixit sermo: sed David prisci regium sanguinem ferens Christus Judæis apparebit ipse vocatus, Patriæ ubi domum citharædus habitavit David Bethlehem oves pascentis. 43 Divisi vero populi Continua diversi consilii erat contentio. 44 Improvidi autem Imprudentes quidam viri tentarunt capere Jesum, injusto instinctu seniorum; Sed ipsum nullus prehendit; nam ultima ipsi Nondum permittenti astitit mortifera hora.

45 Et prudentes reversi sunt ad Deo contrarios sacerdotes Stupentes ministri; dixerunt autem illi: Cur ipsum non adduxistis? 46 Et dixerunt prudenti sermone Non errantes gravis ministri necessitatis: Non sic homo alius æqualem locutus est vocem. 47 Et audax dixit cæcitus intractabilium Pharisæorum: Num errante mente seducti estis et vos, Credentes illius sen-

Α Πολλά με μαστεύσητε παλίνδρομον ὄψε νοῆσαι, Κουδὲν ἐφευρήσητε· καὶ οὐ θέμις ὀπίσθι βαίνω Ἰμείας ἱμείροντας ἀνέμβατον οἶμον ὀδεύειν; 37 Ἄλλ' ὅτε λοισθιον ἦλθε χοροστάδος ἡμαρ ἑορτῆς, Χριστὸς ἀναξ ἔστηκε λιθώδεος ἔγγυθι νηοῦ. Ἐβραίοις δ' ἵαχθησε χυμον πανθειλέα φωνήν· Εἴ τις δίψαν ἔχει θυμοφθόρον, εἰς ἐμὲ βαίνω Πηγῆς ἡμετέρης πιέτω ψυχοσόον ὕδωρ. 38 Πᾶς γὰρ ὁ πίστιν ἔχων σόος ἔσσειται· ἀρχέγονο; ὡ Ὅσα Θεοῦ φάτο μῦθος, αἶε διὰ γαστρός ἐκείνου Ἐμφρονες αὐτοχότῳ ποταμοὶ ζεῖοντι βεέθρω Ἐνδόμυχον βλύσσωσι καλιμφοῦς ἔνθεον ὕδωρ.

39 Εἶπε προθεσπίζων ἐπιδήμιον ὄψιμον ἀγγλῆν Πνεύματος, οὐπερ ἐμελλε τυχεῖν θεοδέγμονι θυμῷ. 85 Πᾶσα πολυσπερέων μερόπων πεισθεῖσα γενέθλη. Β Οὐπω γὰρ βροτῆριον ἐνεβρίζωτο μενοιναις Χριστὸς ἀναξ Γενέταο φανείας ἀγχίθρονος ἔδρης.

40 Πολλοὶ δ' εἰσαίοντες ὁμοφραδέων τότε λαῶν, Χεῖλεσι πιστοτάτοι· σὶ πολυστομον ἔθρεμον ἤχῳ, Οὗτος δὲ ἔγραψε μῦθος, ἐτήτυμός ἐστι προφήτης. 41 Οἱ δὲ, διχαστασίης ἀδαήμονες, εἶχον ἀοιδὴν, Χριστὸς ἀναξ πέλεν οὗτος. Ἀμιλλητήρι δὲ μύθῳ, Ἄλλοι θεασμοφθῶν στοματίων πετάσαντες ὄχητας, Θέσφατα μυθῆσαντο σοφῆ κεχαραγμένα βίβλῳ· Μὴ γὰρ ἀλικρήτιδος ἐλεύσεται ἐκ Γαλιλαίας Χριστὸς ἀναξ; 42 Οὐ τοῦτο θεηγόρος ἔννεπεν ὀμψῆ· Δαβὶδ δ' ἀρχεγόνου βασιλήϊον αἶμα κομίζων Χριστὸς Ἰουδαίοισι φανήσεται αὐτὸς ἀκούων, Πατρίδος ὀπίσθι δῶμα λυροκτύπος ὤκεε Δαβὶδ Βηθλὲμ μηλοβότοιο. 43 Μερζομένοιο δὲ λαοῦ

С Ἀμοιλαφῆς διχομήτης ἔην ἔρις. 44 Ἀπροιδεῖς δὲ Ἀφραδέες τινὲς ἀνδρες ἐπειρήσαντο πιέζειν Ἰησοῦν, ἀδίκῳ ὑπὸ πνεύματι δημογερόντων· Ἄλλὰ μιν οὐτις ἔμαρψεν· ἐπέτι πυμάτη πάλιν αὐτῷ Οὐπω ἐπιτρέψαντι παρίστατο λοιγίος ὤρη.

45 Καὶ πινωτοὶ νόστησαν ἐς ἀντιθέους ἱερῆας θαμβάλαιοι θεράποντες· ἐμυθήσαντο δ' ἐκείνοι· Τίπτε μιν οὐ κομίσασθε; 46 Καὶ ἔννεπον ἔμφρον [μύθῳ

Ἀπλανέες δασπλητος ὑπόδρησῆτες ἀνάγκης· Οὐχ οὕτω βροτὸς ἄλλος ἔσθην ἐφθέγγετο φωνήν. 47 Καὶ θρασὺς εἶπεν ὀμιλος ἀκηλήτων Φαρισαίων· Μὴ σφαλεραῖς πραπίδεςσι παρεπλάγχθητε καὶ ὕμεις,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

καὶ οὐχ εὐρήσητε· καὶ ὅπου εἰμὶ ἐγώ, ὕμεις οὐ δύ-

37 Ἐν δὲ τῇ ἑσάτῃ ἡμέρᾳ τῇ μεγάλῃ τῆς ἑορτῆς εἰσθήκει ὁ Ἰησοῦς, καὶ ἔκραξε, λέγων· Ἐάν τις δίψῃ, ἐρχέσθω πρὸς με, καὶ πινέτω.

38 Ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ, καθὼς εἶπεν ἡ Γραφή, ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ βρῦσσωσι ὕδατος ζῶντος. 39 (Τοῦτο δὲ εἶπε περὶ τοῦ Πνεύματος οὐ ἔμελλον λαμβάνειν οἱ πιστεύοντες εἰς αὐτόν· οὐπω γὰρ ἦν Πνεῦμα ἅγιον, ὅτι ὁ Ἰησοῦς οὐδέπω ἔδοξάσθη.)

40 Πολλοὶ οὖν ἐκ τοῦ ὄχλου ἀκούσαντες τὸν λόγον, ἔλεγον· Οὗτός ἐστιν ἀληθῶς ὁ προφήτης.

41 Ἄλλοι ἔλεγον· Οὗτός ἐστιν ὁ Χριστὸς· ἄλλοι δὲ ἔλεγον· Μὴ γὰρ ἐκ τῆς Γαλιλαίας ὁ Χριστὸς ἔρ-

χεται;

42 Οὐχὶ ἡ Γραφή εἶπεν, ὅτι ἐκ τοῦ σπέρματος Δαβὶδ, καὶ ἀπὸ Βηθλεὲμ τῆς κώμης ὅπου ἦν Δαβὶδ, ὁ Χριστὸς ἔρχεται;

43 Σχίσμα οὖν ἐν τῷ ὄχλῳ ἐγένετο δι' αὐτόν. 44 Τινὲς δὲ ἤθελον ἐξ αὐτῶν πιᾶσαι αὐτόν· ἀλλ' οὐδεὶς ἐπέβαλεν ἐπ' αὐτόν τὰς χεῖρας.

45 Ἦλθον οὖν οἱ ὑπηρέται πρὸς τοὺς ἀρχιερεῖς καὶ Φαρισαίους· καὶ εἶπον αὐτοῖς· ἐκείνοι· Διὰ τί οὐκ ἠγάγετε αὐτόν;

46 Ἀπεκρίθησαν οἱ ὑπηρέται· Οὐδέποτε οὕτως ἐλάλησεν ἄνθρωπος, ὡς οὗτος ὁ ἄνθρωπος.

47 Ἀπεκρίθησαν οὖν αὐτοῖς οἱ Φαρισαῖοι· Μὴ καὶ ὕμεις πεπλήνησθε;

Πειθόμενοι κείνοι νοήμασι; 48 Μή τις ἐς αὐτὸν ἠγεμόνων πίστευσεν, ἢ ἀγγινῶν Φαρισαίων; 49 Εἰ μὴ δῆμιος οὗτος ἀτάσθαλος ἐσμὸς ἀλήτης, ὅς νόμον ἀγνώσων βακχεύεται, ἐμπλεος ἀρῆς. 50 Ἄφνει· ἢ δὲ φάλαγγι χέων νεμεσθήμονα φωνῆν Ἀρχιφανῆς Νικόδημος ἀμείβετο, πάντας ἐλέγχων· 86 51 Μή γὰρ Ἰουδαίων νόμος ἐνθεὸς ὀξεῖ θυμῷ Οἷδὲ κατακρίνειν, εἰ μὴ πάρος ἀνδρὸς ἀκούων Φθεγγομένου κρίνειε δικασπὸλος Ἔδμονα φωνῆν, Ἔργα τάπερ τελέει νόέων ὑπὸ μάρτυρι μύθῳ; 52 Καὶ χορὸς ἀντιάχρης θεμιστοπόλων Φαρισαίων, Μεμφόμενος Νικόδημος ἀμεμφέα· Μή σὺ καὶ αὐτὸς Αἷμα φέρεις Γαλιλαίον; ἀμοιβάδα βίβλον ἐλίσσω Ἔξω μαστεύων, καὶ γνῶσαι ὅτι προφήτη Οὐπω ποικιλόμυθος ἐγείρεται ἐκ Γαλιλαίας.

A lentiis? 48 Num aliquis in eum Principum credit, vel perspicacium Pharisæorum? 49 Nisi popularis hic improbus cœtus errans, Qui legem ignorans insanit, plenus execrationibus. 50 Abundanti autem agmini fundens oburgatricem vocem Vicinus Nicodemus respondit, omnes redarguens: 87 51 Num vero Judæorum lex divina celeri animo Novit condemnare, nisi antea virum audiens Loquentem judicaverit iudex sciente voce, Opera quæ perficit cognoscens testificante sermone? 52 Et cœtus respondit legisperitorum Pharisæorum, Reprehendens Nicodemum irreprehensibilem: Num et tu ipse Sanguinem fers Galilæum? alternum librum volvens Sede inquirens, et cognoscas quod propheta Nunquam disertus excitatur ex Galilæa. [Reliqua desiderantur.]

ΚΕΦ. Η΄.

CAP. VIII.

Desunt verss. 1-11.

88 12 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευε, χέων λαοσκόπον αὐθὴν· Εἰμὶ φάος κόσμιοιο λιπαυγέος· ὃς δὲ μοι ἀνὴρ Πιστὸν ὁμαρτήσιον ἔχων νόον, οὐποτε βαίνει Ποσοῖν ἀλωομένοις σκιοισιδέα κῦνον ὀμίχλης, Ἄλλὰ καταυγάζειεν, ἔχων ὀμοφοῖτον ἐν αὐτῷ Ζωῆς ἀπλανεὸς φάος ἐμπεδον. 13 Ἀπτοεπῆς δὲ Λαὸς Ἰουδαίων ἐπεθόμβες θυάδι φωνῆ· Μαρτυρίην ἰδίην ἐνέπεις ὕφαύχενι μύθῳ· Μάρτυρος οὐ σέο μῦθος ἐτήτυμος. 14 Εἶπε καὶ αὐτός· Ἐγὼ Γλώσσης ἀενάοιο θεόρρυθτον δμδρον ἰάλλων, Εἰ καὶ μαρτυρήσιον ἐμὸν κλέος αὐτῆς ἀέξω, Ἄψευδῆς πέλε μάρτυς ἐμὸς λόγος· ἀμφοτέρων δὲ Μῶνος· ἐγὼ νᾶέω πόθεν ἤλυθον, ἢ πόθι· βαίνω·

89 12 Jesus autem dixit, fundens populum servantem vocem: Sum lux mundi obscuri: quicumque me vir Fidelem secutus fuerit habens mentem, nunquam incedit Pedibus errantibus umbrosam per conum caliginis. Sed splendebit, habens comitem in ipso Vitæ non errantis lucem firmam. 13 Maledicus autem Populus Judæorum obstrepebat furente voce: Testimonium proprium dicis jactabundo verbo; Testificans tuus sermo non est verus. 14 Dixit autem ille: Linguae æternæ fluentem a Deo imbrem mittens, Etsi testimoniis meam gloriam ipse auxero, Verus est testificans meus sermo utrumque vero Solus ego novi, unde veni et

TEXTUS EVANGELIŒ.

48 Μή τις ἐκ τῶν ἀρχόντων ἐπίστευσεν εἰς αὐτὸν, ἢ ἐκ τῶν Φαρισαίων;

49 Ἄλλ' ὁ ὄχλος οὗτος ὁ μὴ γινώσκων τὸν νόμον, ἐπικατάρτοι εἰσι.

50 Λέγει Νικόδημος πρὸς αὐτοῦς, ὁ ἐλθὼν νυκτὸς πρὸς αὐτὸν, εἰς ὧν ἐξ αὐτῶν·

51 Μή ὁ νόμος ἡμῶν κρίνει τὸν ἄνθρωπον, ἐὰν μὴ ἀκούσῃ παρ' αὐτοῦ πρότερον, καὶ γινῶ τί ποιεῖ;

52 Ἀπακρίθησαν καὶ εἶπον αὐτῷ· Μή καὶ σὺ ἐκ τῆς Γαλιλαίας εἶ; ἐρεῦνησον καὶ ἴδε ὅτι προφήτης ἐκ τῆς Γαλιλαίας οὐκ ἐγγίγεται.

53 Καὶ ἐπορεύθη Ἰακωβὸς εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ.

ΚΕΦ. Η΄.

1 Ἰησοῦς δὲ ἐπορεύθη εἰς τὸ ὄρος τῶν Ἑλαιῶν. 2 Ὀρθρου δὲ πάλιν παρεγένετο εἰς τὸ ἱερὸν, καὶ πᾶς ὁ λαὸς ἤρχετο πρὸς αὐτόν· καὶ καθίσας ἐδίδασκεν αὐτούς.

3 Ἀγοῦσι δὲ οἱ Γραμματεῖς καὶ οἱ Φαρισαῖοι πρὸς αὐτόν γυναικα ἐν μοιχείᾳ κατελημμένην· καὶ στήσαντες αὐτὴν ἐν μέσῳ.

4 Λέγουσιν αὐτῷ· Διδάσκαλε, αὕτη ἡ γυνὴ κατελήφθη ἑπαυτοφύρῳ μοιχευομένην·

5 Ἐν δὲ τῷ νόμῳ Μωσῆς ἡμῖν ἐνετείλατο τὰς τοιαύτας λιθοβολεῖσθαι· σὺ οὖν τί λέγεις;

6 Τοῦτο ἐξ ἔλεγον πειράζοντες αὐτόν, ἵνα ἔχωσι

κατηγορεῖν αὐτοῦ. Ὁ δὲ Ἰησοῦς κάτω κύψας, τῷ δακτύλῳ ἔγραφεν εἰς τὴν γῆν.

7 Ὡς δὲ ἐπέμενον ἐρωτῶντες αὐτόν, ἀνακύψας· εἶπε πρὸς αὐτούς· Ὁ ἀναμάρτητος ὑμῶν, πρῶτος τὸν λίθον ἐπ' αὐτῆ βαλέτω.

8 Καὶ πάλιν κάτω κύψας, ἔγραφεν εἰς τὴν γῆν.

9 Οἱ δὲ, ἀκούσαντες καὶ ὑπὸ τῆς συνειδήσεως ἐλεγχόμενοι, ἐξήρχοντο εἰς καθ' εἷς, ἀρξάμενοι ἀπὸ τῶν πρεσβυτέρων ἕως τῶν ἐσχάτων· καὶ κατελείφθη μόνος ὁ Ἰησοῦς, καὶ ἡ γυνὴ ἐν μέσῳ ἐστῶσα.

10 Ἀνακύψας δὲ ὁ Ἰησοῦς, καὶ μεθένα θεασάμενος πλὴν τῆς γυναικὸς, εἶπεν αὐτῇ· Ἡ γυνὴ, ποῦ εἰσι οἱ ἐκεῖνοι οἱ κατήγοροί σου; οὐδεὶς σε κατέκρινεν;

11 Ἡ δὲ εἶπεν· Οὐδεὶς, Κύρια. Εἶπε δὲ αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Οὐδὲ ἐγὼ σε κατακρίνω· πρὸς τοῦ, καὶ μηκέτι ἀμάρτανε.

12 Πάλιν οὖν ὁ Ἰησοῦς αὐτοῖς ἐλάλησε, λέγων· Ἐγὼ εἰμι τὸ φῶς τοῦ κόσμου· ὁ ἀκολουθῶν ἐμοὶ οὐ μὴ περιπατήσει ἐν τῇ σκοτίᾳ, ἀλλ' ἐξεῖ τὸ φῶς τῆς ζωῆς.

13 Εἶπον οὖν αὐτῷ οἱ Φαρισαῖοι· Σὺ περὶ σεαυτοῦ μαρτυρεῖς· ἡ μαρτυρία σου οὐκ ἐστὶν ἀληθής.

14 Ἀπεκρίθη Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Κἂν ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἐμαυτοῦ, ἀληθὴς ἐστὶν ἡ μαρτυρία μου· ὅτι οἶδα πόθεν ἤλυθον, καὶ ποῦ ὑπάγω· ὑμεῖς δὲ οὐκ οἴδατε πόθεν ἐρχομαι, καὶ ποῦ ὑπάγω.

quo vado: Vos autem nescitis unde sim, unde venerim. **90** 15 Vos aspicientes meam humanam formam, Humanam juxta carnem judicatis inscio sermone. Neminem quidem judico legis peritum os solvens. **16** Si vero et judicarem, justitiam rectam discernens, Infallibile et inculpatum meum est judicium; non enim redarguens Sum solus, habeo vero et altiregentem Patrem, Communem meum adjutorcum. **17** In vestra autem lege Est sacro signatum prudenti in libro: Testimonium duorum aliter sonans est virorum. **18** Verax ego sum testis ipse mihi ipsi, Commune testimonium et meus Pater dicit. **19** Hebræi vero interrogarunt responsivo quodam sermone: Quis est qui te plantavit Pater tuus? Dixit et ipse: Utrumque nescitis uno incredulo proposito. Nec me Filium venientem, nec mittentem Patrem. Si vero me cognoscentes infixissetis animo, Etiam cognovissetis nostrum Parentem. **20** Dominus locutus est hæc documenta divina populo, Gazophylacium ubi locus dicitur; ubi multi Varia dona ferentes incedebant cives. Neque aliquis ipsum comprehendit; nam mortiferum ipsi Nondum ultimum venit divinum signum horæ. **21** Et ipsis Rex dixit: Meam viam ipse ibo, Vos vero insipientibus moribus omnes erroneos, Horrentem post senectutem inspicietis finem, Peccato habentes contemporaneos albos crines. Quo autem multum flexum mei pedis vestigium incito, Vos non potestis venire quærentes pede. **22** Et auidax Hebræorum turbabatür populus audiens, Insipientem contumelioso fundens fluxum ore: Num mori vult laquei morte? vel gladium stringens, Propria cæde per ventrem incidet in mortem? **23** Jesus vero aperuit divinitoquum os, Sermonem adversarium fundens conviciatori populo: **92** Vos infimi descensores estis barathri, Estis ex imis, et ex alto ego sum; estis autem hujus Vos vilis nativæ noxæ mundi, Ex terra sanguinem ferentes; ego autem in æterno honore Peregrinus sum in mundo, nec mortalem novi patrem, Peregrinus ego in mundo, et cæli sum civis: **24** Sed vobis dixi quod præoccupante quodam fato Adhuc insanientes incidetis in barathrum, Peccatum habentes coævum; vere enim Nisi me cognoveritis,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

13 Ὑμεῖς κατὰ τὴν σάρκα κρίνετε, ἐγὼ οὐ κρίνω οὐδένα.

16 Καὶ ἐὰν κρίνω δὲ ἐγὼ, ἡ κρίσις ἡ ἐμὴ ἀληθὴς ἐστίν· ὅτι μόνος οὐκ εἰμι, ἀλλ' ἐγὼ καὶ ὁ πέμψας με Πατήρ.

17 Καὶ ἐν τῷ νόμῳ δὲ τῷ ὑμετέρῳ γέγραπται, ὅτι δύο ἀνθρώπων ἡ μαρτυρία ἀληθὴς ἐστίν.

18 Ἐγὼ εἰμι ὁ μαρτυρῶν περὶ ἑμαυτοῦ, καὶ μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ ὁ πέμψας με Πατήρ.

19 Ἐλεγον οὖν αὐτῷ· Ποῦ ἐστίν ὁ Πατήρ σου; Ἀπεκρίθη δὲ Ἰησοῦς· Ὅστε ἐμεῖ οἴδατε, οὐτε τὸν Πατέρα μου· εἰ ἐμεῖ ᾔδειτε, καὶ τὸν Πατέρα μου ᾔδειτε ἄν.

20 Ταῦτα τὰ ῥήματα ἐλάλησεν ὁ Ἰησοῦς ἐν τῷ γαζοφυλακίῳ, διδάσκων ἐν τῷ ἱερῷ· καὶ οὐδεὶς

Ἦμεῖς δ' οὐκ ἐδάτηε πόθεν γενόμεν, πόθεν ἔσθην.

91 15 Ὑμεῖς εἰσρόωντες ἐμὴν βροτοειδέα μορφήν, Ἀνδρομένη κατὰ σάρκα δικάζετε νήϊδι μύθῳ.

Ὅστινα μὲν κρίνομι θεμιστοπόλον στόμα λύσας·

16 Εἰ δ' ἄρα καὶ κρίνομι, δίκην ἰθεῖαν ὀρίζων, Νημερτὴς καὶ ἀμεμπτος ἐμὴ κρίσις· οὐ γὰρ ἐλέγχων εἶμι μόνος, μεθέπω δὲ καὶ ὑψιμέδοντα Τοκῆα, Ξυὸν ἐμὸν συνάθειον. **17** Ἐν ὑμετέροις δὲ θεσμοῖς Ἔστι θεογλώσσῳ κεχαραγμένον ἔμφρονι βίβλῳ· Μαρτυρὴ διδύμων ἑτερόθροος ἐπλετο φωτῶν.

18 Πιστὸς ἐγὼ γενόμεν ἐπιμάρτυρος αὐτὸς ἑμαυτῷ, Ξυὴν μαρτυρῆτην καὶ ἔβδος Γενέτης ἀγορεύει.

19 Ἐβραῖοι δ' ἐρέεινον ἀμοιβαίῳ τινὶ μύθῳ· Τίς πέλενδς σ' ἐφύτευσε Πατὴρ τεός; Εἶπε καὶ αὐτός·

Ἀμφοτέρους οὐκ ἴσπε μῆ δυσπειθεῖ βουλῆ,

20 Ὅστ' ἐμὲ Παῖδα μολόντα, καὶ οὐ πέμψαντα Τοκῆα.

Εἰ δ' ἐμὲ γινώσκοντες ἐπιστάσασθε μενοιήν,

Καὶ κεν ἂν ἐφράσασθε καὶ ἡμέτερον Γενετήρα.

20 Κοίρανος ἐννεπε ταῦτα διδάγματα θέσκελα λαῶν,

Γαζοφύλαξ ὅθι χώρος ἀκούεται· ὀππόθι πολλοὶ Ποικίλα δῶρα φέροντες ἐπαστείχοντο πολῖται.

Οὐδέ τις αὐτὸν ἐμαρψεν, ἐπεὶ θανατηφόρον αὐτῷ

Ὅσπε λοίσθιον ἦλθε θεόσσυτον ἴχνιον ὤρης.

21 Καὶ σφιν Ἄναξ ἀγόρευεν· Ἐμὴν ὄδῶν αὐτὸς ὀδεύσασα,

Ἦμεῖς δ' ἀφραδέεσσιν ἐν ἦθεσι πάντες ἀλήται,

Ῥιγεδανὴν μετὰ γῆρας ἐσαθρήσητε τελευτήν,

Ἀμπλακίη μεθέποντες ὀμήλικα λευκάδα χαιτήν.

Ἦχι δὲ πουλυέλικτον ἐμοῦ ποδὸς ἴχνος ἐπειγῶ,

Ἦμέα; οὐ σθένος ἐστὶ μολεῖν διζήμονι ταραῶν.

22 Καὶ θρασύς Ἐβραῖων κυμαίνετο λάδς ἀκούων,

Ἄφρονα λωδότηρι χέων ῥόον ἀνθεραῖνι·

Ἦ ῥα θανεῖν ἐθέλει βρόχιον μόνον; ἢ ἕξιος ἔλαων,

Αὐτοφόνῳ διὰ γαστροῦ; ὀμήλισειν ὀλέθρῳ;

23 Ἰησοῦς δ' ἐπέτασσε θεηγόρον ἀνθεραῖῶνα,

Μῦθον ἀμλλητήρα χέων λωδότηρι λαῶν·

93 Ὑμεῖς νερτερῖοιο κατήλυδές ἐστε βερέθρου·

Ἔστε κάτω· καὶ ἄνωθεν ἐγὼ πέλον. Ἔστε δὲ τούτου

Ἦμεῖς οὐτιδανοῖο γενέθλια πῆματα κόσμου,

Ἐκ χθονὸς αἴμα φέροντες· ἐγὼ δ' ἐν ἀτέρμονι τιμῇ

Ξεῖνος ἐφυν κόσμοιο, καὶ οὐ βροτὸν οἶδα τοκῆα·

Ξεῖνος ἐγὼ κόσμοιο, καὶ αἰθέρος· εἰμι πολίτης·

24 Ἄλλ' ὑμῖν ἀγόρευσον ὅτι φθαμένῳ τινὶ πότμῳ

Εἰσέτι μαργαίνοντες ὀμήλησητε βερέθρῳ,

Ἀμπλακίη μεθέποντες ὀμόχρονον· ἀτρεκίως δὲ

13 Ὑμεῖς κατὰ τὴν σάρκα κρίνετε, ἐγὼ οὐ κρίνω οὐδένα.

16 Εἶπεν οὖν πάλιν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἐγὼ ὑπάγω, καὶ ζητήσητέ με, καὶ ἐν τῇ ἀμαρτίᾳ ὑμῶν ἀποθανείσθε· ὅπου ἐγὼ ὑπάγω, ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἔλθειν.

23 Ἐλεγον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι· Μῆτι ἀποκτενεῖ ἑαυτὸν, ὅτι λέγει· Ὅπου ἐγὼ ὑπάγω, ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἔλθειν;

25 Καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Ὑμεῖς ἐκ τῶν κάτω ἐστέ, ἐγὼ ἐκ τῶν ἄνω εἰμι· ὑμεῖς ἐκ τοῦ κόσμου τούτου ἐστέ, ἐγὼ οὐκ εἰμι ἐκ τοῦ κόσμου τούτου.

24 Εἶπον οὖν ὑμῖν ὅτι ἀποθανείσθε ἐν ταῖς ἀμαρτίαις ὑμῶν· ἐὰν γὰρ μὴ πιστεύσητε ὅτι ἐγὼ εἰμι ἀποθανεῖν ἐν ταῖς ἀμαρτίαις ὑμῶν.

Εἰ μὴ ἐμὲ γνώσεσθε, τίς ἦ τίνος εἰμι τοκῆς, ὠνήσατε δυσσεβίης ἐγκύμονες. 25 Ὑψινῶν δὲ Λαὸς Ἰουδαίων φιλοπευθεῖα βήξατο φωνήν· Τίς σὺ πέλεις; Καὶ Χριστὸς ἀνίαχεν· Ὅτιτιπερ ὑμῖν Ἐξ ἀρχῆς ὀρίζον· 26 ἔχων νῆριθμα δικάζειν Καὶ λαλέειν· ἀλλ' ἔστιν ἐτήτυμος ὅς με γενέθλη Ἀνδρομέτῃ προσέηκε· καὶ ἀτρεκέδ' ὅσαπερ αὐτοῦ Ἐκλυον, ἔμπεδα πάντα διέρχομαι ἄφρονι κόσμῳ. 27 Λαοὶ δ' οὐκ ἐνόησαν ὅτι σφίσι εἶπε Τοκῆα. 28 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο, θεηγόρα χεῖλα λύσας· Ὅσπτόταν εὐαγέεσσι ἀνυψώσητε μενοιναιζ Ἀνθρώπου σοφὸν Ὑῖα, τότε γνώσεσθε καὶ αὐτοὶ Ὅτι Θεοῦ Γενετήρος ἀπόπροθεν οὐδὲν ὑφαίνω· Ἀλλὰ μοι ὡς ἐπέτελλε Πατὴρ ἐμὸς, εἰσέτι βέζω· 29 Ὅτι καὶ ὑψιμέδων Γενέτης μετ' ἐμεῖο φαίνεται, οὐδέ με μόνον ἔλειπεν, ἐπεὶ πεφυλαγμένα βέζω εἰς χρόνον ἐμπεδόκυκλον ἐαδόντα πάντα Τοκῆϊ.

30 Ταῦτα δὲ οἱ βόωντι, πολυσπερέων στίχες ἀνδρῶν Πίστιος ἀρρήκτοιςιν ὑπεκλίοντο λεπάδοις.

31 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν ἔπος νεοπειθεῖ λαῷ· Ἄφ' κεν ἐμοὶ πειθήσθε, κυβερνητῆρι δὲ μύθῳ Ἡμετέρῳ μίμνητε, 32 τότε γνώσεσθε καὶ αὐτοὶ οἶμον ἀληθείης θεοσπερέος· ἀτρεκίη δὲ Ὑμῖν πειθομένοισιν ἐλευθέρων ἡμαρ ὀπάσσει.

33 Ἑβραῖοι δ' ἰάχησαν ἐμογλώτῳ τιλ μύθῳ·

94 Ἀβραάμ ἀρχεγόνοιο βυφηενέος γενετήρος Ἡμεῖ; αἶμα φέροντες ἀδέσποτον, οὐτινος ἀνδρῶν Αὐχένα δοχμῶσαντες ἐδουλώθημεν ἱμάσθῳ· Καὶ πόθεν ἄμμιν ξειπας· Ἐλευθέροι ἔστε θανόντες, Ἀτρεκίης τ' ἀγάλιον ἐσαθρήσητε γαλήνην;

34 Ἰησοῦς δ' ἐδίδαξεν ὑπέροβον ἔσμων ἐλέγχων· Πᾶς βροτὸς ἀμπλακίην τελέων ἀεσίφρονι θυμῷ, Ἀμπλακίης πέλε δοῦλος· 35 ἐν ἀθανάτῳ δὲ μελάθρω δοῦλος ἀλιτροσύνης αἰώνιος· οὐποτε μίμνει Ναιετῶν· μίμνει δὲ φερέσβιος υἱὸς ἀμύμων, Ναιῶν πατρὶν οἶκον, εἰς χρονίη παρὰ νύστη Ἰππεύων ἀκίχητος ἐλίσσεται ἐμπεδος αἰών. 36 Εἰ δὲ κεν ὑμείων ἐλάσας δοῦλειον ἀνάγκην Ὑἱὸς ἐλευθερίοισι κόμην στέφειε πετήλοισ, Ἀμπλακίης βίβητε παλλίλυστα δεσμὰ λεπάδων, Ἡμαρ ἐλευθερίας πανετήτυμον ὅψ' λαχόντες. 37 Ἀβραάμ ἔστε γένεθλα σαφφρονος (οἶδα καὶ αὐτός)·

A quis vel cujus sim patris, Morienini impietate pleni. 25 Superbus autem Populus Judæorum sciscitantem rupit vocem: Quis tu es? Et Christus respondit: Quod vobis Ab initio dixi; 26 habens infinita judicare Et loqui; sed verus est qui me generationi Humanæ præmisit; et vere quæcunque ab ipso Audivi, firma omnia cuarro insipienti mundo. 27 Populus vero non intellexit quod ipsis dixisset Patrem. 28 Jesus autem respondit, divina labia solvens: Quando puris exaltaveritis animis Hominis sapientem Filium, tunc cognoscetis et ipsi Quod sine Deo Patre nihil texo; Sed mihi sicut præcepit Pater meus, adhuc facio; 29 Quia et altiregens Pater mecum illucescit; Neque me solum reliquit, postquam observata facio In tempus firmi circuli B beneplacita omnia Parenti.

30 Hæc vero eo clamante, varia agmina virorum Fidei firmis innitebantur vinculis. 31 Jesus autem dixit verbum naviter credenti populo: Si mihi credideritis, et gubernante in verbo Nostro manseritis, 32 tunc cognoscetis et ipsi Viam veritatis Deum delectantis: veritas autem Vobis credentibus liberum diem præbebit.

33 Hebræi autem sonserunt concordæ quodam sermone: 95 Abraham patris divitis patris Nos sanguinem ferentes liberum, nullius virorum Cervicem curvantes servi fuimus senticæ: Et unde nobis dixisti: Liberi eritis mortui, Veritatis et liberam aspicietis tranquillitatem? 34 Jesus autem docuit superbum cœtum redarguens: Omnis homo peccatum faciens insipienti animo, Peccati est servus: 35 in æterna autem domo Servus iniquitatis æternus nunquam manet Habitans; manet autem vitam ferens filius inculpatus, Habitans in patria domo, donec temporalem apud metam Transiens incomprehensibilis volvitur firmum sæculum. 36 Si vero vestram expellens servilem necessitatem Filius liberis comam coronaverit foliis, Peccati abjicietis rursus solubilia vincula collariorum, Diem libertatis omnino verum sero sortiti. 37 Abraham estis soboles præveritis (scio et ipse); Sed me occulto interficere quæritis

TEXTUS EVANGELISTÆ.

25 Ἐλεγον οὖν αὐτῷ· Σὺ τίς εἶ; Καὶ εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Τὴν ἀρχὴν ὁ τι καὶ λαλῶ ὑμῖν.

26 Πολλὰ ἔχω περὶ ὑμῶν λαλεῖν καὶ κρίνειν· ἀλλ' ὁ πέμψας με ἀληθὴς ἐστὶ· καγὼ δ' ἤκουσα παρ' αὐτοῦ, ταῦτα λέγω εἰς τὸν κόσμον.

27 Οὐκ ἔγνωσαν ὅτι τὸν Πατέρα αὐτοῖς ἔλεγεν.

28 Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ὅταν ὑψώσητε τὸν ὕψιν τοῦ ἀνθρώπου, τότε γνώσεσθε ὁ τι ἐγὼ εἰμι, καὶ ἀπ' ἑμαυτοῦ ποιῶ οὐδὲν, ἀλλὰ καθὼς ἐδίδαξέ με ὁ Πατὴρ μου, ταῦτα λαλῶ.

29 Καὶ ὁ πέμψας με, μετ' ἐμοῦ ἐστίν. Οὐκ ἀφήκέ με μόνον ὁ Πατὴρ, ὅτι ἐγὼ τὰ ἀρεστὰ αὐτῷ ποιῶ πάντοτε.

30 Ταῦτα αὐτοῦ λαλοῦντος πολλοὶ ἐπίστευσαν εἰς αὐτόν.

31 Ἐλεγεν οὖν ὁ Ἰησοῦς πρὸς τοὺς πεπιστευκότας

αὐτῷ Ἰουδαίους· Ἐὰν ὑμεῖς μίμνητε ἐν τῷ λόγῳ τῷ ἐμῷ, ἀληθῶς μαθηταὶ μου ἐστέ·

32 Καὶ γνώσεσθε τὴν ἀλήθειαν, καὶ ἡ ἀλήθεια ἐλευθερώσει ὑμᾶς.

33 Ἀπεκρίθησαν αὐτῷ· Σπέρμα Ἀβραάμ ἐσμεν, καὶ οὐδενὶ δεδουλεύκαμεν πώποτε· πῶς σὺ λέγεις· Ὅτι ἐλεύθεροι γενήσεσθε;

34 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἀμὴν, ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὅτι πᾶς ὁ ποιῶν τὴν ἀμαρτίαν, δοῦλός ἐστι τῆς ἀμαρτίας.

35 Ὅ δὲ δοῦλος οὐ μένει ἐν τῇ οἰκίᾳ εἰς τὸν αἰῶνα· ὁ υἱὸς μένει εἰς τὸν αἰῶνα.

36 Ἐὰν οὖν ὁ υἱὸς ὑμᾶς ἐλευθερώσῃ, ὅντως ἐλεύθεροι ἐσσεθε.

37 Οἶδα ὅτι σπέρμα Ἀβραάμ ἐστε· ἀλλὰ ζητεῖτέ με ἀποκτεῖναι, ὅτι λόγος ὁ ἐμὸς οὐ χωρεῖ ἐν ὑμῖν.

fato. Non enim meus unquam sermo vestram mentem subit. [38

] 39 Hebraei vero sonuerunt responsivo quodam verbo: Noster pater est progenitor Abraham. Jesus autem respondit, fundens contra sonantem vocem: Vos si sapientes liberos plantator abrasset Abraham, Etiam faceretis pii opera patris, Abraham hospitalis. 40 Deo repugnans estis generatio. Si homicidiales doloso polluitis manus exitio, Operibus expressis confirmastis generationem. Abraham non cupiebat insontem virum domare: Abraham non fecit hoc Deo exosum. 41 Sed vos Opera dolosi cogitatis patris texere.

96 Et audax Judæorum rursus dixit populus audiens: Nos non geniti sumus spurio ex meretricis concubitu, Sed Deum solum scimus unum viventem Patrem.

42 Jesus autem audienti rursus locutus est populo: Si Deus vester Pater est cælos habitans, Etiam me omnes ab uno natum Patre Firmæ amicitia insolubili conjungeretis vinculo. Etenim ego a Deo procedens huc venio. 43 Et quomodo non divinam sapientem meam cognoscitis vocem? Vos non potestis meum sermonem audire. 44 Vos hostiles filii aversandi estis patris, Dæmonis adversarii, et amabiles concupiscentias Patris superbi cupitis omnes perficere. Semper ille erat homicida, ex quo mundi Ab initio perfectum est fundamentum: neque in lege Mansit veritatis Deo credentis; non enim in ipso Erat veritas, et quando iniqui animi voluntate Blanda garruens deceptorium sermonem emittit, Loquitur ex propriis, quia perniciosos mores habens Mendax ipse est, mendace ex patre. 45 Vobis ipse dixi, et non creditis sermoni. 46 Quis homo inter vos me poterit ipse reprehendere Peccati affectatorem? et, si verum dixero, Cur mihi non creditis prudenti?

47 Quilibet sapiens vir In Deum æternum habens mentem, suavi animo Sermones cælestis Dei viventis audit. Vos vero audire non festinatis divinam vo-

A Ἄλλὰ με λαθριδίῳ κτανέειν μαστεύετε πῶς μω. Οὐ γὰρ ἐμέος ποτε μῦθος ἐς ὑμετέρην φρένα δύει. [36] 39 Ἑβραῖοι δ' ἰάχησαν ἀμοιβαίῳ τινὶ μύθῳ· Ἡμεῖων γενέτης τελέθει πρωτόσπορος Ἄβραμ. Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο, χέων ἀντίκτυπον ὁμῆν· Ὑμέας εἰ σοφὰ τέκνα φυροσπόρος ἤρσεν Ἄβραμ, Καί κεν ἐποιήσασθε θεοῦδεός ἔργα τοκῆος, Ἄβραμ ξεινοδόκιον. 40 Θεημάχος ἐστὲ γενέθλην. Εἰ φονίας δολόντι μαινετε χεῖρας ὀλιθῶν, Ἔργοις ἀντιτύποισιν ἐπιστώσασθε γενέθλην. Ἄβραμ οὐ μενείαιεν ἀνάτιον ἄνδρα δαμάσσαι· Ἄβραμ οὐ κάμε τοῦτο θεοστυγές. 41 Ἀλλὰ ποῦ

[ὑμεῖς Ἔργα δολορράφους μενεαίνετε πατρὸς ὑφαίνειν. 97 Καὶ θρασὺς Ἑβραίων πάλιν ἔννεπε λαὸς ἀκούων· Ἡμεῖς οὐ γενόμεθα νόθης ἀπὸ μαχλάδος εὐνήης, Ἀλλὰ Θεὸν μόνον ἴδμεν ἕνα ζῶντα Τοκῆα.

42 Ἰησοῦς δ' ἄλοντι πάλιν μυθήσατο λαῷ· Εἰ Θεὸς ὑμεῖων Γενέτης πέλεν αἰθέρα ναίων Καί κεν ἐμὲ ξύμπαντες ἐνὸς γεγαῶτα Τοκῆος Ἀβραγέος φιλήεις ἀλύτῳ ξυνώσατε θεσμῷ. Καὶ γὰρ ἐγὼ θεῶθεν πεφορημένος ἐνθάδε βαίνω. 43 Καὶ πόθεν οὐ θεόμητιν ἐμὴν γινώσκετε φωνήν; Ὑμέας οὐ σθένος ἐστὶν ἐμόν ποτε μῦθον ἀκούειν·

44 Ὑμεῖς δὴ τὰ τέκνα δυσαντέος ἐστὲ τοκῆος, Δαίμονος ἀντιπάλοιο, ποθοδλήτους τε μερίμνας Πατρὸς ἀερσινόου μενεαίνετε πάντες ἀνώσσαι. Λιεὶ κείνος ἐγὼ ἀνδροκτόνος, ἐξέστε κόσμου Ἐξ ἀρχῆς τετέλεστο θεμελίον· οὐ δ' ἐνὶ θεσμῷ Μίμμεν ἀληθείης θεοπειθέος· οὐ γὰρ ἐν αὐτῷ

C Ἦεν ἐτητυμίη· καὶ ὅτε σχολιόφρονι βουλή Αἰμύλα κωτίλλων ἀπατηνορα μῦθον ἰάλλει, Φθέγγεται ἐξ ἰδίων, ὅτι λοίγιον ἦθος ἀέξων Ψεύστης αὐτὸς ἐφυ, ψευδήμονος ἐκ γενετῆρος.

45 Ὑμῖν αὐτὸς ἔλεξα, καὶ οὐ πιστεύετε μύθῳ. 46 Τίς βροτὸς ὑμεῖων με δυνήσεται αὐτὸς ἐλέγξει Ἀμπλακίης ἐπίηρα; καὶ εἰ νημερτὲς ἐνίψω, Τίπτε μοι οὐ πείθεσθε σαφῶρον; 47 Πᾶς σοφὸς ἀνήρ Εἰς Θεὸν αὐτογενέθλον ἔχων νόον, ἡδέει θυμῷ Μύθους οὐρανόιο Θεοῦ ζῶντος ἀκούει.

Ὑμεῖς δ' εἰσατεῖν οὐ σπεύδετε θέσκαλον ὁμῆν,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

38 Ἐγὼ δ' ἐώρακα παρὰ τῷ Πατρὶ μου, λαλῶ, Ὡ καὶ ὑμεῖς οὖν ὁ ἐώρακατε παρὰ τῷ πατρὶ ὑμῶν, ποιεῖτε.

39 Ἀπεκρίθησαν καὶ εἶπον αὐτῷ· Ὁ πατὴρ ἡμῶν Ἄβραμ ἐστὶν. Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Εἰ τέκνα τοῦ Ἄβραμ ἦτε, τὰ ἔργα τοῦ Ἄβραμ ἐποιεῖτε ἄν.

40 Νῦν δὲ ζητεῖτέ με ἀποκτείνειν, ἄνθρωπον ὃς τὴν ἀλήθειαν ὑμῖν λελάληκα, ἣν ἤκουσα παρὰ τοῦ Θεοῦ· τοῦτο Ἄβραμ οὐκ ἐποίησεν.

41 Ὑμεῖς ποιεῖτε τὰ ἔργα τοῦ πατρὸς ὑμῶν. Εἶπον οὖν αὐτῷ· Ἡμεῖς ἐκ πορνείας οὐ γεγεννημέθα· ἕνα ἔχομεν, τὸν Θεόν.

42 Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Εἰ ὁ Θεὸς πατὴρ ὑμῶν ἦν, ἠγαπάτε ἄν ἐμὲ· ἐγὼ γὰρ ἐκ τοῦ Θεοῦ ἐξήλθον καὶ ἤκω· οὐδὲ γὰρ ἀπ' ἐμαυτοῦ ἐλήλυθα, ἀλλ' ἐκ ἐνός με ἀπέστειλε.

45 Διατί τὴν λαλίαν τὴν ἐμὴν οὐ γινώσκετε; ὅτι οὐ δύνασθε ἀκούειν τὸν λόγον τὸν ἐμόν.

46 Ὑμεῖς ἐκ πατρὸς τοῦ διαβόλου ἐστὲ, καὶ τὰς ἐπιθυμίας τοῦ πατρὸς ὑμῶν θέλετε ποιεῖν· ἐκεῖνος ἀνθρωποκτόνος ἦν ἀπ' ἀρχῆς, καὶ ἐν τῇ ἀληθείᾳ οὐχ ἔστηκεν· ὅτι οὐκ ἔστιν ἀλήθεια ἐν αὐτῷ· ὅταν λαλήσῃ τὸ ψεῦδος, ἐκ τῶν ἰδίων λαλεῖ· ὅτι ψεύστης ἐστὶ, καὶ ὁ πατὴρ αὐτοῦ.

45 Ἐγὼ δὲ ὅτι τὴν ἀλήθειαν λέγω, οὐ πιστεύετε μοι.

46 Τίς ἐξ ὑμῶν ἐλέγχει με περὶ ἀμαρτίας; εἰ δὲ ἀλήθειαν λέγω, διατί ὑμεῖς οὐ πιστεύετε μοι;

47 Ὁ ὢν ἐκ τοῦ Θεοῦ, τὰ ῥήματα τοῦ Θεοῦ ἀκούει· διὰ τοῦτο ὑμεῖς οὐκ ἀκούετε, ὅτι ἐκ τοῦ Θεοῦ οὐκ ἐστέ.

Ὅτι περὶ οὐ νέα τέκνα βιαρκέος ἐστὶ Τοκῆς.

48 Καὶ θρασὺς Ἰβραίων ἐπεπάφλας λαὸς ἀκούων,
Ἄφρονα λωβητῆρι χέων ἐπὶ ἀνθρώπων·

Ὅς σε κακῶς κρίνοντες ἐλέγχωμεν ἴδμον βουλή,

Ὅτι θεὸς ποιητὸς ἀεξήθης Σαμαρείταις,
Δαίμονος ἀμφίεπων μανιώδεα ροίζον ἰμάσθης.

49 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευε πάλιν δυσπειθεῖ λαφ·

98 Δαίμονος οὐ μαθέπει μελανίφρονος ἤχος ἰμάσ-
Ἄλλ' θεὸν ζεῖδωρον ἐμὸν Γενετῆρα γεραίρω [θλης,

Τιμαῖς εὐαγέεσιν· ἀτιμῆ δέ με πολλῇ

Ἵμεῖς ἀφραδέοντες ἐλέγγετε κέντορι μύθῳ.

50 Τιμὴν δ' ἡμετέρην οὐ δίζομαι· ὑψινεφῆς γὰρ

Ἔστιν ὁ μαστεύων, καὶ ἐμὸν κλέος αἰὲν ἀέξων,

Καὶ κρίνων τότε μᾶλλον. 51 Ἀμήν δ' ἀμήν ἀγορεύω,

Ὅστις ἐμῶν δέξοιτο θεοφραδέων στίχα μύθων,

Καὶ κεν ἀσυλήτοισιν ὑπὸ πραπίδεςσι φυλάξῃ,

Ὅποτε πικρὸν δλεθρον ἐσφύεται εἰσὼς μίμη

Αἰὶν πολυέλικτος. 52 Ἐπεσθῆξαντο δὲ λαοί·

Νῦν ἐτι νῦν ἐδάημεν ἐτήμονον ὅτι σε λύσσης

Δαίμονος ἡερόφοιτος ἀλάστορος οἴστρος ἐλαύνει.

Ἄβραμ ἔδρακε πότμον ὁ τηλίκος, οὐδὲ προφηταί

Ἔσθενον ἀτρέπτοιο φυγεῖν ὠδίνας ὀλέθρου·

Καὶ σὺ τετὴ προχέων ὑψαύχυνα κόμπον ἀπειλή,

Τολμήσας ἀγόρευες, ὅτι Βροτὸς αἰκς φυλάξῃ

Μύθους ἡμετέρους, οὐ γέυσεται αὐτὸς ὀλέθρου;

53 Ἄβραάμ μὴ σὺ πέλεις θεοπειθέος αὐτὸς ἀρείων,

Ἵμετέρου γενετῆρος, ὃς ἀτρέπτῳ θάνε πότμῳ;

Καὶ θανάτου ξύμπαντες ἐπειρήσαντο προφηταί.

Εἰπέ, τί νι προτέρων σε πανέικελον αὐτὸν ἐνίψεις;

54 Ἰησοῦς δ' ἄριζε, θεόδοστα χεῖλα λύσας·

Αἶ κεν ἐπαινῆσω, καὶ ἀγῆγηρα μῦθον ἐνίψω,

Ἵψώσας ἐμὸν εὐχος. ἐμὸς λόγος οὐδὲν ὀνήσει.

Ἔστιν ὁ κυδαίνων με Πατὴρ ἐμὸς, ὃς με γενέθη

Ἀνδρομέη προέτρε μολεῖν ἰούνητορα κόσμου,

Ὅν θεὸν ὑμείων ἀδίκῳ κικλήσχετε μύθῳ.

55 Αὐτὰρ ἐγὼ μάλα τοῦτον ἐπίσταμαι· ἦν γὰρ ἐνίψω

Ὅτι μιν οὐ δεδάηκα, φανήσομαι ἄρτι καὶ αὐτὸς

Ἵμῖν ψευδομένοις ἀπατήλιος Ἰσος ἀκούων.

Ἄλλὰ μιν, ἀλλὰ μιν οἶδα· καὶ ὡς ἐπέτελλε τελέσσαι,

Ὅστας ἀκλινέεσιν ἐν ἤθεισιν ἐμπέδα βέζω.

56 Ἵμεῖων γενέτης πρωτόσπορος ἔνθεος Ἄβραμ

100 Ἦμαρ ἐμὸν πολύευκτον ἰδεῖν ἠγάλλετο θυμῷ·

Εἶδε, καὶ εὐφροσύνης ἐπεδήσατο. 57 Θαμβάλεις δὲ

λαὸς Ἰουδαίων ἀντίθροον ἔβρεμεν ἠχῶ,

Μήπω ἐλισσόμενοι χρόνου πολυκαμπέτῃ νύσση

A cem, Quia non novi liberi vitalis estis Parentis.

48 Et audax Hebræorum exastuabat populus audiens, Insipientes conviciante fundens sermones ore : Non te male judicantes reprehendimus sciente sententia, Quod Deus factus crevisti Samaritanis, Dæmonis habens furem impetum scuticæ.

49 Jesus autem dixit rursus incredulo populo :

99 Dæmonis non habeo atri sonum scuticæ, Sed Deum vitæ datorem meum Geniorem honoro Honoribus puris ; ignominia vero me multa Vos insipientes culpatis stimulantem verbo. 50 Honorem vero nostrum non quæro ; sublimis enim Est quærens, et meam gloriam semper augens, Et judicans tunc magis. 51 Amen, Amen dico, Quicumque meorum

B receperit diviniloquorum agmina verborum, Et inviolato in pectore custodierit, Nunquam amarum exitium inspiciet donec manserit Sæculum volubile.

52 Respondit autem populus : Nunc amplius scimus vere quod te rabiei Dæmonis aereus exitiosi stimulus impellit. Abraham vidit fatum tam magnus, neque prophetæ Potuerunt immutabilis fugere dolores mortis ; Tu vero tuis profundens jactabundum fastum minis, Audax dixisti, quod Vir si custodierit Sermones nostros, non gustabit ipse exitium ? 53 Abraham num tu es, qui Deo credidit, ipse præstantior, Nostro patre, qui immutabili mortuus est fato ? Et mortem omnes experti sunt prophete. Dic, cui ex prioribus te ipsum omnino similicm dices ?

C 54 Jesus autem dixit, a Deo impulsus labia solvens : Si laudavero me, et præstantem sermonem locutus fuero, Attollens meam gloriam, meus sermo nihil juvabit : Est glorificans me Pater meus, qui me generi Humano præmisit venire rectorem mundi, Quom Deum vestrum injusto vocatis sermone. 55 Sed ego valde hunc novi ; si enim dixero Quod ipsum non noverim, apparebo modo et ipse Vobis mendacibus deceptor æqualis vocatus. Sed ipsum, inquam, novi ; et sicut præcepit perficere, Sic constantibus moribus firma facio. 56 Vester pater progenitor divinus Abraham 101 Die meum multum desideratum videre gestiebat animo : Vidit, et ad lætitiā ascendit. 57 Stupefactus autem Populus Judæorum, adversum fremebat sonum, Nondum voluti temporis flexuosa D meta Ambitum quinquaginta qui implevisti anno.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

48 Ἀπεκρίθησαν οὖν οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ εἶπον αὐτῷ· Ὁὐ καλῶς λέγομεν ἡμεῖς, ὅτι Σαμαρείτης εἶ σὺ, καὶ ζαιμόνιον ἔχεις ;

49 Ἀπεκρίθη Ἰησοῦς· Ἐγὼ δαιμόνιον οὐκ ἔχω, ἀλλὰ τιμῶ τὸν Πατέρα μου, καὶ ὑμεῖς ἀτιμάζετέ με.

50 Ἐγὼ δὲ οὐ ζητῶ τὴν δόξαν μου· ἔστιν ὁ ζητῶν καὶ κρίνων.

51 Ἀμήν, ἀμήν λέγω ὑμῖν· Ἐάν τις τὸν λόγον τὸν ἐμὸν τηρήσῃ, θάνατον οὐ μὴ θεωρήσῃ εἰς τὸν αἰῶνα.

52 Εἶπον οὖν αὐτῷ οἱ Ἰουδαῖοι· Νῦν ἐγνωκαμεν εἰ δαιμόνιον ἔχεις. Ἄβραάμ ἀπέθανε καὶ οἱ προφηταί, καὶ σὺ λέγεις· Ἐάν τις τὸν λόγον μου τηρήσῃ, οὐ μὴ γεύσεται θανάτου εἰς τὸν αἰῶνα.

53 Μὴ σὺ μείζων εἶ τοῦ πατρὸς ἡμῶν Ἄβραάμ, ὅστις ἀπέθανε ; καὶ οἱ προφηταί ἀπέθανον. Τίνα σεαυτὸν σὺ ποιεῖς ;

54 Ἀπεκρίθη Ἰησοῦς· Ἐάν ἐγὼ δοξάζω ἑμαυτὸν, ἡ δόξα μου οὐδὲν ἔστιν· ἔστιν ὁ Πατὴρ μου ὁ δοξάζων με, ὃν ὑμεῖς λέγετε ὅτι Θεὸς ὑμῶν ἔστι.

55 Καὶ οὐκ ἐγνώκατε αὐτόν· ἐγὼ δὲ οἶδα αὐτόν· καὶ ἐάν εἶπω ὅτι οὐκ οἶδα αὐτόν, ἔσομαι ὁμοῖος ὑμῶν, ψεύστης. Ἄλλ' οἶδα αὐτόν, καὶ τὸν λόγον αὐτοῦ τηρῶ.

56 Ἄβραάμ ὁ πατὴρ ὑμῶν ἠγαλλιάσατο ἴνα ἴδῃ τὴν ἡμέραν τὴν ἐμὴν, καὶ εἶδε, καὶ ἐχάρη.

57 Εἶπον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι πρὸς αὐτόν· Πεντήκοντα ἔτη οὕτω ἔχεις, καὶ Ἄβραάμ ἐώρακας,

ium, Abrahamum annosum vidisti? 58 Dixit et ipse: Abraham antequam genus haberet, ego eram. 59 Insaniens autem Lapidem habens graves affluebat populus superbus, Adhuc ipsum loquentem occultare cogitans Aspero cuspide lapidibus jactæ nivis. Jesus autem incomprehensibilis sub plicis occultabatur templi, Tacitis autem pedibus gradiens per medium ipsorum, Improvisum ferebatur, lapidatorum cœtum relinquens. Sic quidem evasis.

CAPUT IX.

1 Præteriens autem, ad viam Sedentem virum animadvertit, quem e sinu matris Cæcum adhuc palpitantem puerperæ viderunt horæ: Qui erat circumambulans, lucis expertis faciei Confertum, indivisum habens, non signatum visum, Quem natura non expressit: et oculos non habentis circuli Turgidum alienum oculum natalis habebat caligo; Et infantem nunquam talem sine oculis cœtaneo mundo Ductor vitæ parens produxit sæculum. 2 Jesum autem interrogavit comes cœtus sociorum: Rabbi, interrogantibus quis peccavit dic discipulis: Hicne peccans Deum molestavit, vel parentes? Quod ipsum graves obstetricatæ sunt puerperæ Matris ex ventre obscuræ cœvum caligini. 3 Jesus autem docuit vera testificante voce: Hic scelerate agens non peccavit, neque parentes: Sed sortitus est hoc damnum divinitus, ut per ipsum Opera Dei Patris malum pellentis manifestentur. 4 Nos Altissimi est necesse opera perficere, Opera Dei viventis, donec adhuc apparet aurora. Nox caliginosa post pusillum veniet; venientem autem **102** Nullus vir per noctem poterit opus texere. Faciam autem donec dies augetur. 5 Sum autem mundi Lumen ego caliginosi, donec in mundo ambulo. 6 Dixit Rex, et divino ex ore in sitibundam terram, Morbum solventem omnino albam exipuit spumam dentium: Et terrestri pulvere mistam spunam volvens, Sputo lutum fecit luciferum. Humidum autem Viri inungens cæcis lutum oculis, Viri formavit oculos, quos non natura potuit præbere, Viri formavit oculos, et oculorum expertis faciei Signans duplices orbes, medium impressit visum, Oculos perficiens recens factos consueto luto, Ex humo unde homo formatus est. 7 Et dixit divina voce: Vade, et lava tuam fa-

Α Ἄντραγα πεντήκοντα διαπλήσας ἐνιαυτῶν, Ἄβραμ πουλυέτηρον ἐσέδρακες; 58 Εἶπε καὶ αὐτός· Ἄβραμ πρὶν γένος ἔσχεν, ἐγὼ πέλον. 59 Αἰνομανής ἐκ Λάας ἔχων δασπλήτας ἐπέβρεε λαὸς ἀγῆκωρ, Εἰσέτι μιν λαλέοντα κατακρύψαι μενεαίωνν Τρηχάλῃ γλωχίνι λιθοβλήτῳ νιφετοῖο. Ἰησοῦς δ' ἀκίχηςτος ὑπὸ πτύχα κεύθετο νηοῦ· Σιγαλέους δὲ πόδεσσι διερπούλων μέσος αὐτῶν, Ἀπροϊδῆς πεφόρητο, λιθοσοδόν ἐσμὸν ἐάσας. Οὕτω μὲν παράμειβε.

ΚΕΦ. Θ.

1 Παραστειχῶν δὲ καλεῦθου Ἦμενον ἄνδρ' ἐνόησε, τὸν ἐκ κόλποιο τεκούσης Τυφλὸν ἔτι παρῶντα λεχωίδες ἐδρακον ὥραι· Ὅστις ἔην περίφοιτος, ἀφωτιστοῖο προσώπου Συμπερτήν ἀμέριστον ἔχων ἀχάρακτον ὄπωπῃν. Ἦν φύσις οὐκ ἐτύπωσε· λιποβλεφάραιο δὲ κύκλωσσι Οἰδαλέον ξένον ὄμμα γενεθλιάς ἔειχεν ὁμίχλη· Καὶ βρέφος οὐποτε τοῖον ἀνόμματον ἦλκε κόσμῳ Ἦνίοχος βίοτοιο φυτοσπόρος ἤγαγεν αἰῶν. 2 Ἰησοῦν δ' ἐρέεινεν ὁμόστολος ἐσμὸς ἐταίρων· Ῥαββὶν, ἀνειρομένοισι τίς ἤλιτεν εἰπε μαθηταῖς· Οὗτος ὀλιτραίνων θεὸν ἤκαχεν, ἦε τοκῆς; Εἰσόκε μιν δασπλήτες ἐμαυώσαντο λοχεῖται Μητέρος ἐκ λαγόνων, ἀλαώπιδι σύγχρονον ὄρηνη. 3 Ἰησοῦς δ' ἐδίδαξεν ἀληθείᾳ μάρτυρι φωνῇ· Οὗτος ἀτασθαλέων οὐκ ἤλιτεν, οὐδὲ τοκῆς· Ἀλλὰ λάχεν τόδε πῆμα θεήλατον, ὄρα δι' αὐτοῦ Ἔργα Θεοῦ Γενετήρος ἀλεξιμάχοιο φανεῖη. 4 Ἡμέας Ὑψίστοιο πέλει χρέος ἔργα τελέσσαι, Ἔργα Θεοῦ ζῶντος, ἕως ἔτι φαίνεται ἡῶς Νῦξ ὄνοφερῇ μετὰ βαίον ἐλεύσεται· ἐρχομένην δὲ **103** Οὗτις ἀνήρ κατὰ νύκτα δυνήσεται ἔργον ὑφαίνειν. Ῥέξω δ' εἰσόκεν ἡμᾶρ ἀέξεται. 5 Εἰμὶ δὲ κόσμου Φέγγος ἐγὼ ζοφρόντος, ἕως ὅτε κόσμον ὀδεύω. 6 Εἶπεν Ἀναξ, καὶ θεῶν ὑπὸ στόμα διψάει γαίη Λυσίπνον πάλλευκον ἀπέπυεν ἀφρὸν ὀδόντων· Καὶ χθονίω κενεῶνι πεφυρμένον ἀφρὸν ἐλίστων, Πτύσματι πηλὸν ἔτευξε φασεφόρον. Ἰκμαλέον δὲ Ἀνδρὸς ἐπιχρίσας λιποφεγγεῖ πηλὸν ὄπωπῃ, Ἀνέρος ἐπλασεν ὄμμα, τὸ μὴ φύσις εὔρεν ὀπάσσαι, Ἀνέρος ἐπλασεν ὄμμα, καὶ ἀγλήνοιο προσώπου Γράφας δίπτυχα κύκλα, μέσσην ἐχάραξεν ὄπωπῃν, Ὄφθαλμοὺς τελέων νεοτευχέας ἠθάδι πηλῷ **D** Ἐκ χολῆς ἀνδρογόνοιο. 7 Καὶ ἔννεπε θέσπιδι φωνῇ·

TEXTUS EVANGELISTÆ.

58 Εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἀμήν ἀμήν λέγω ὑμῖν, πρὶν Ἀβραὰμ γενέσθαι, ἐγὼ εἰμι.

59 Ἦραν οὖν λίθους ἵνα βάλωσιν ἐπ' αὐτόν· Ἰησοῦς δὲ ἐκρύβη, καὶ ἐξῆλθεν ἐκ τοῦ ἱεροῦ, διελθὼν διὰ μέσου αὐτῶν· καὶ παρήγεν οὕτως.

ΚΕΦ. Θ.

1 Καὶ παράγων εἶδεν ἄνθρωπον τυφλὸν ἐκ γενετῆς.

2 Καὶ ἠρώτησαν αὐτὴν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, λέγοντες· Ῥαββί, τίς ἡμαρτεν, οὗτος ἦ οἱ γονεῖς αὐτοῦ, ἵνα τυφλὸς γεννηθῆ;

3 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· Οὗτε οὗτος ἡμαρτεν, οὕτε

οἱ γονεῖς αὐτοῦ· ἀλλ' ἵνα φανερωθῆ τὰ ἔργα τοῦ Θεοῦ ἐν αὐτῷ.

4 Ἐμὲ δεῖ ἐργάζεσθαι τὰ ἔργα τοῦ πέμψαντός με ἕως ἡμέρας ἐστίν· ἔρχεται νῦξ, ὅτε οὐδεὶς δύναται ἐργάζεσθαι.

5 Ὅταν ἐν τῷ κόσμῳ ᾧ, φῶς εἰμι τοῦ κόσμου.

6 Ταῦτα εἰπὼν, ἔπτωξε χαμαί, καὶ ἐποίησε πηλὸν ἐκ τοῦ πτύσματος, καὶ ἐπέχρησε τὸν πηλὸν ἐπὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς τοῦ τυφλοῦ.

7 Καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ὑπαγε, νίψαι εἰς τὴν κολυμβήθραν τοῦ Σιλωὰμ (ὅ ἐρμηνεύεται, ἀπεσταλμένος) Ἀπῆλθεν οὖν καὶ ἐνίψατο, καὶ ἤλαβε βλέπων.

Ἐρχέσθε μοι, καὶ νίπτε τοὺς πόδας ἡμεῖς Σιλωάμ
 Πηγῆς ἀρχιπόροιο ῥέει πανδήμιον ὕδωρ,
 Ὑδωρ στελλομένοιο προώνυμον ἐκ σέο πομπῆς.
 Χριστὸς ἔφη· καὶ τυφλὸς ἐπέλεγτο, καὶ παρὰ πηγῆ
 Χερσὶ βαθυνομένῃσι φασφόρον ἤφυσεν ὕδωρ,
 Ὑδασι πηγαίοισι λιπόσκα φάσα νίπτων.
 Σμήξας δ' ἀρτιτύπου τροχοειδέα κύκλον ὀπωπῆς,
 Ἐξαπίνης φάος ἔσχε, τὸ μὴ φύσις οἶδεν ὀκιάσαι,
 Ἀθρήσας φαέθοντος ἀήθεος ἕμιμον αἴγλην.
 Νίψατο· καὶ πάλιν ἤλθε, καὶ ἴστατο πάντα δοκεύων.
 8 Καί μιν ἐσαθρήσαντες ἐπήλυδες ἄνδρες ὀδῖται
 Μαρμαρυγῆν πέμποντα νεογλήνοιο προσώπου,
 Γείτονας ἐφθέγγοντο καὶ ἄνδρες ἔβμον λαῖ·
 Οὐ πέλεν οὗτος ἐκεῖνος ἐν ἄστει τυφλὸς ὀδῖτης,
 Ὅς πάρος αἰτίζεσκεν, ἐθήμονα χεῖρα τιταίνων
 Δεξιτερῆν προβλήτα παρερχομένοινοι ὀδῖται;
 9 Ἄλλοι δ' ἀντιάχθησαν ἀμοιθαί· τινὲ μύθω·
 Οὐ πέλεν, οὐ πέλεν οὗτος, εἶκοι δὲ μοῦνον ἐκείνω.
 10 Κεῖνος ἀνὴρ ἀγόρευεν· Ἐγὼ πέλον. Εἰσαίων δὲ
 Λαὸς Ἰουδαίων, φιλοπευθέα ῥήξατο φωνῆν·
 Πῶς δὲ τεαὶ προβλήτες ἀνωιχθησαν ὀπωπαί;

104 11 Ἑβραίοις δ' ἀγόρευε Θεὸς πεφιλημένος
 Κεῖνος ἀνὴρ ὡς Χριστὸς ἀκούεται, ὅτινα λαοὶ [ἀνὴρ·
 Ἰησοῦν καλέουσιν, ἡμᾶς ὡίξεν ὀπωπάς.
 Χεῖλεσι γὰρ σοφὸν ἀφρόν ἀνήρυγεν· ἐν δαπέδω δὲ
 Ἀκροτάτοις ὀνύχεσσι πολύστροφον ἰχμάδα πάλλων,
 Πτύσματι πηλὸν ἔτευξεν, ἡμᾶς δ' ἔχρισεν ὀπωπάς,
 Καὶ με μολεῖ, ἐκέλευσεν ὅτι βόος ἐστὶ Σιλωάμ.
 Πηγῆς δ' ἐγγὺς ἴκανον· ἀλεξικάκιω δὲ βρέθρω
 Νιψάμενος σκιεροῖο περίτροχον ἑμματος ὕλην,
 Ἐξαπίνης φάος εἶδον, ὃ μὴ πάρος εἶχον ὀπωπαί.
 12 Ἑβραῖοι δ' ἐρέεινον ἀναιδέες ἄφρονι μύθω·
 Πῆ τέλε, πῆ πέλε κείνος; Ὁ δ' ἴαχεν ἔμφρονι μύθω·
 Ἀγνώσω πῶτι κείνος. 13 Ἐπεσοῦοντο δὲ λαοί,
 Τὸν ποτε τυφλὸν ἀγοντες ἐς ἀντιθέους ἱερῆας.
 14 Ἐβδομάτῃ δ' ἀπρηκτος ἔην τότε θέσκελος ἤως,
 Τῆ ἡμέρῃ πηλὸν ἔτευξε, καὶ ἐπλασε φέγγος ὀπωπαίς
 Χριστὸς, ἀπὸ βλεφάρων ἐλάσας ἀλαυπὸν ὀμίγλην.
 15 Καί μιν ἀνείρετο λαὸς ἀπιστοτάτων Φαρισαίων,
 Πῶς βλεφάρων λάχε φέγγος· ὃ δὲ θρασὺς ἴαχεν ἀνὴρ·
 Θεσκελον ἡμετέρας ἐπεθήκατο πηλὸν ὀπωπαίς,
 Ὀφθαλμοὺς δ' ἐλάραξεν· ἐγὼ δ' ὅτι γέγονι πηγῆ
 Ὑδασι πηλὸν ἐνίψα, καὶ ἴσταμαι ἄρτι δοκεύων.
 16 Καὶ φθονεροὶ τινες εἶπον ἀσιγήτων Φαρισαίων·
 Οὐ θεόθεν πέλεν οὗτος, ὡς ἰσά θεματὰ πατήσας,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

8 Οἱ οὖν γείτονας καὶ οἱ θεωροῦντες αὐτὸν τὸ πρό-
 τερον ὅτι τυφλὸς ἦν, ἔλεγον· Οὐχ οὗτός ἐστιν ὁ καθ-
 ἡμένος καὶ προσαιτῶν;
 9 Ἄλλοι ἔλεγον· Ὅτι οὗτός ἐστιν· ἄλλοι δὲ· Ὅτι
 ἄλλοι αὐτῷ ἐστίν· Ἐκεῖνος ἔλεγεν· Ὅτι ἐγὼ εἰμι.
 10 Ἐλεγον οὖν αὐτῷ· Πῶς ἀνέψυχθησάν σοι οἱ
 ὀφθαλμοί;
 11 Ἀπεκρίθη ἐκεῖνος καὶ εἶπεν· Ἄνθρωπος λεγό-
 μενος Ἰησοῦς πηλὸν ἐποίησε, καὶ ἐπέχρισέ μου τοὺς
 ὀφθαλμούς, καὶ εἶπέ μοι· Ὑπάγε εἰς τὴν κολυμβή-
 θραν τοῦ Σιλωάμ, καὶ νίψαι. Ἀπελθὼν δὲ καὶ νιψά-
 μενος, ἀνέβλεψα.
 12 Εἶπον οὖν αὐτῷ· Ποῦ ἐστίν ἐκεῖνος; Ἀέγει·

D Οὐκ οἶδα.
 13 Ἄγουσιν αὐτὸν πρὸς τοὺς Φαρισαίους, τὸν ποτε
 τυφλόν.
 14 Ἦν δὲ σάββατον ὅτε τὸν πηλὸν ἐποίησεν ὁ Ἰη-
 σοῦς, καὶ ἀνέψυχεν αὐτοῦ τοὺς ὀφθαλμούς.
 15 Πάλιν οὖν ἡρώτων αὐτὸν καὶ οἱ Φαρισαῖοι πῶς
 ἀνέβλεψεν. Ὁ δὲ εἶπεν αὐτοῖς· Πηλὸν ἐπέθηκον ἐπὶ
 τοῖς ὀφθαλμοῖς μου, καὶ ἐνίψαμην, καὶ βλέπω.
 16 Ἐλεγον οὖν ἐκ τῶν Φαρισαίων τινές· Οὗτος ὁ
 ἄνθρωπος οὐκ ἐστὶ παρὰ τοῦ Θεοῦ, ὅτι τὸ σάββατον
 οὐ τηρεῖ. Ἄλλοι ἔλεγον· Πῶς δύναται ἄνθρωπος
 ἀμαρτωλὸς τοιαῦτα σημεῖα ποιεῖν;

Non cursum otiosæ servat septimum auroræ. Alii autem contra sonuerunt consentiente a gutture: Quomodo potest hæc omnia varia miracula facere Mortalis vir et peccator? Contentiosi autem populi Bifaria: n̄ divisi, duplex strepebat sonus; Et multus controversus erat tumultus. 17 Viro autem cæco Omnes dixerunt: Tu autem mente de ipso Qualem sententiam habes? quod iudicium proferes? Recens videns autem inconcussus vir credenti sermone Dixit audax, quod divinus est propheta. 106 18 Populus autem non credidit veræ viri voci Qui quondam cæcus erat, et recepit lucem oculis, Nisi prius vocassent increduli pontifices Viri qui visum recepit scientes parentes. 19 Utrosque autem interrogabant invidio quodam sermone: Vesterne filius hic est, quem dixerunt cives Ex utero quod cæcus regerminavit parientis? Et unde sero perfectam recepit lucem oculis? 20 Et metum parturientes mentem reprimentes deceptores, Sermonem occultantes dixerunt parentes: Scimus quod homo hic qui recepit oculorum splendorem Noster est filius verus; sed et ipsi Scimus sua a matre quod infans in lucem reprens Cæcus erat, lac nondum gustans, adhuc spirans partum. 21 Quomodo autem ei utrinque perforati aperti sint oculi, Et quis obscurorum oculorum dissipaverit caliginem, Nos nescimus inculpati: propinquum autem Scientem filium interrogate de his quæ nesciunt parentes. Non est infans hic habens puerilem pubertatem: Non voce alia opus habet: de se enim Recens florens juvenis hic verum sermonem dicet, Fidei mensuras perfectas ferens recrescentis pubertatis. 22 Talia metu dolosi dixerunt parentes, Timorem Judæorum vitantes: insanientes enim Contra Christum, zelum habentes inimitabilia propter opera, Fædus pronuntiarunt toti credulo populo, Ut ipsum qui receperit mente et Christum dixerit, Non divinam attingat in qua Deus invocatur domum. 23 Unde Judæis dixerunt parentes: Scientem filium interrogate, et non opus est parentibus: Vobis vero interrogantibus poterit hic dicere, Perfectas mensuras ferentem habens prægrandem pubertatem. Et pater cæci miscuit admirationi vocem Lingua occultante, ne hostilis cætus audiret, 108 Filii videns novum visum pulchris oculis præditæ faciei.

24 Virum autem qui vagus erat cæcus viator,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

17 Καὶ σχίσμα ἦν ἐν αὐτοῖς. Λέγουσι τῷ τυφλῷ πάλιν· Σὺ τί λέγεις περὶ αὐτοῦ, ὅτι ἤνοιξέ σου τοὺς ὀφθαλμούς; Ὁ δὲ εἶπεν· Ὅτι προφήτης ἐστίν.

18 Οὐκ ἐπίστευσαν οὖν οἱ Ἰουδαῖοι περὶ αὐτοῦ ὅτι τυφλὸς ἦν καὶ ἀνέβλεψεν, ἕως ὅτου ἐφώνησαν τοὺς γονεῖς αὐτοῦ τοῦ ἀναβλέψαντος.

19 Καὶ ἠρώτησαν αὐτούς, λέγοντες· Οὗτός ἐστιν ὁ υἱὸς ὑμῶν, ὃν ὑμεῖς λέγετε ὅτι τυφλὸς ἐγεννήθη; πῶς οὖν ἄρτι βλέπει;

20 Ἀπεκρίθησαν αὐτοῖς οἱ γονεῖς αὐτοῦ καὶ εἶπον· Ὄψαμεν ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ υἱὸς ἡμῶν, καὶ ὅτι τυφλὸς ἐγεννήθη.

21 Πῶς δὲ νῦν βλέπει, οὐκ ὄψαμεν, ἢ τίς ἤνοιξεν

Α Οὐ δρόμον ἀπρήκτοιο φυλάσσειται ἔβδομον ἰ.οῦ. Ἄλλοι δ' ἀντιάχησαν ὁμοφθόγγων ἀπὸ λαϊμῶν. Πῶς δύναται τάδε πάντα πολύτροπα θαύματα τεύχειν θνητὸς ἀνὴρ καὶ ἀλιτρός; Ἀμιλλητήρι δὲ λαῶ Διχθὰ μεριζομένῳ διδυμόθροος ἔθρεμεν ἔχῳ· Καὶ πολλὸς ἀμφήριστος ἐην κλόνος. 17 Ἄνδρι δὲ τυφλῷ Πάντες ἐμυθήσαντο· Σὺ δὲ φρεσὶν εἶνεκα κείνου Ποίην μῆτιν ἔχεις; τίνα μοι, τίνα μῆτιν ἐνίψεις; Ἄρτιπαθ; δ' ἀδόντος ἀνὴρ πειθίμοι μύθῳ Ἔνεπε τολμηεῖς, ὅτι θεσκέλος ἐστὶ προφήτης.

107 18 Λαοὶ δ' οὐκ ἐπίθησαν ἀληθείᾳ φωτὸς ἰωῆ Ὅς ποτε τυφλὸς ἦν, καὶ ἐδέξατο φέγγος ὄπωπαίς. Εἰ μὴ πρῶτα κάλεσσαν ἀπειθέες ἀρχιερεῖς Ἄνδρὸς ἀναβλέψαντος ἐπισταμένους γενετήρας. 19 Ἀμφοτέρους δ' εἶροντο βαρυζήλω τινὶ μύθῳ·

Β Ὑμῶν παῖς οὗτος, ὃν ἐφθέγγαντο πολίται Ἐκ λαγόνων ὅτι τυφλὸς ἀνεβλάστησε τεκούσης; Καὶ πῶθεν ὀψιτέλεστον ἐδέξατο φέγγος ὄπωπαίς; 20 Καὶ φόβον ὠδίνοντας ἐχέφρονες ἠπεροπῆς Μῦθον ὑποκλίπτοντες ἐμυθήσαντο τοκῆς·

Ἴδμεν ὅτι βροτὸς οὗτος ὃς ἔλλαχεν ὁμματος αἰγλήν Ἡμῶν πέλε κοῦρος ἐτήτυμος· ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ Ἴδμεν ἐξ ἀπὸ μητρὸς ὅτι βρέφος εἰς φάος ἔρπων Τυφλὸς ἦν, ἀγάλακτος, ἔτι πνεῖων τοκετοῖο.

21 Πῶς δὲ οἱ ἀμφιρῆτες ἀνωλχθησαν ὄπωπαί, Καὶ τίς ἀφωτιστῶν βλεφάρων ἐκέδασεν ὀμίχλην. Ἡμεῖς οὐκ ἐδάμεν ἀμεμφεές. Ἄγχιφανῆ δὲ Ἴδμονα κοῦρον ἐρεσθε τὰ μὴ δεδάσαι τοκῆς· Οὐ πέλε νήπιος οὗτος, ἔχων παιδείῃον ἤδη·

Γ Οὐ φθογγῆς ἐτέρης ἐπιδεύεται· ἀμφὶ ἔθεν γὰρ Ἄρτιθαλῆς νέος οὗτος ἀληθέα μῦθον ἐνίψει. Πιστῆς μέτρα τέλεια φέρων παλιναυξέος ἤδη.

22 Τοῖα φόβῳ δολδέντες ἐπεφθέγγαντο τοκῆς, Τάρβος Ἰουδαίων πεφυλαγμένοι· αἰνομανεῖς γὰρ Χριστοῦ ζῆλον ἔχοντες ἀμιμήτων χάριν ἔργων, Συνθεσίην κήρυξαν ὄλω πειθίμοι λαῶ, Ὅφρα μιν ὃς δέξαιτο νόμῳ καὶ Χριστὸν ἐνίψῃ, Μὴ ζαθέου ψαύσειε θεοκλήτοιο μελάθρου.

23 Οὐ χάριν Ἑβραίοισιν ἐμυθήσαντο τοκῆς· Ἴδμονα κοῦρον ἐρεσθε, καὶ οὐ χρέος ἐστὶ τοκῆων· Ὑμῖν δ' εἰρομένοισι δυνήσεται οὗτος ἐνίψαι, Ἄρτια μέτρα φέρουσαν ἔχων περιμήκετον ἤδη. Καὶ γενέτης ἀλαστο κεράσατο θαύματα φωνῆν Γλώσση κρυπταθῆν, μὴ δήτις; ἐσμός ἀκούση.

Δ 109 Παιδὸς ἰδὼν νέον ὄμμα βοογλήνοιο προσώπου. 24 Ἄνερα δ' ὃς περίφοιτος ἦν ἀλαωπὸς ὀδίτης

αὐτοῦ τοὺς ὀφθαλμούς, ἡμεῖς οὐκ ὄψαμεν· αὐτὸς ἡλικίαν ἔχει, αὐτὸν ἐρωτήσατε· αὐτὸς περὶ αὐτοῦ λαλήσει.

22 Ταῦτα εἶπον οἱ γονεῖς αὐτοῦ, ὅτι ἐφοβοῦντο τοὺς Ἰουδαίους· ἤδη γὰρ συνστέθειντο οἱ Ἰουδαῖοι, ἵνα ἐάν τις αὐτὸν ὁμολογήσῃ Χριστὸν, ἀποσυνάγωγος γένηται.

23 Διὰ τοῦτο οἱ γονεῖς αὐτοῦ εἶπον· Ὅτι ἡλικίαν ἔχει, αὐτὸν ἐρωτήσατε.

24 Ἐφώνησαν οὖν ἐκ δευτέρου τὸν ἄνθρωπον ὃς ἦν τυφλὸς, καὶ εἶπον αὐτῷ· Δὸς δόξαν τῷ θεῷ· ἡμεῖς ὄψαμεν ὅτι ὁ ἄνθρωπος οὗτος ἀμαρτωλὸς ἐστίν·

Ζηλομανεῖς καλέσαντες ἐπέφραδον ἀρχιερεῖς·
 Ἄδς, τέκος, ὑψιμέδοντι Θεῷ χάριν, ὅς σε σωῶσας
 Ὀφθαλμῶν πῶρε φέγγος· ὁ δὲ βροτὸς ὄν σὺ γεραίρεις,
 Οὗτος ἀλιτροσύνησι πέλει μεμελημένος ἀνὴρ.

25 Ἐβραίοις δ' ἀγόρευεν ἀνὴρ θρασύς· Οὐ μὲν

[ἀνέγνων

Εἰ πέλεν οὗτος ἀλιτρὸς ἐτήτυμον· οἶδα δὲ θυμῷ

Ἐν μόνον ἀτρεκέως, λοχίης ὅτι σύντροφος ἦοῦς
 Τυφλὸς ἐγὼ βλάστησα, καὶ ἴσταμαι ἄρτι δοκεῶν.

26 Καὶ χορὸς Ἐβραίων φιλοπευθεῖα βήξατο φωνήν·

Εἶπε, τί σοι ποίησεν ἐπὶ τεχνήμονι πηλῷ;

Πῶς δὲ τὴν ζοφώεσσαν ἀπτημάλδυνεν ὀμίχλην;

27 Καὶ σφιν ἀνὴρ ἀδόντος ἐλεύθερον ἴαχε φωνήν·

Ἄλλοτε μῦθον ἔλεξα, καὶ οὐκ ἤκούσατε φωνῆς,

τίπτε παλιμπετέες μενεαίνετε τούτον ἀκούσαι;

Μὴ Θεὸς ὑμέων δυνέει νόον; ὅρα καὶ αὐτοὶ

Χριστοῦ θεσπεσίοιο νόθου γίγνησθε μαθηταί;

28 Οἱ δὲ μιν ἀντιπόροισιν ἐνελεσαν αὐτίκα μύθοις·

Αὐτὸς λυσινόμοιο πέλεις κείνοιο μαθητῆς·

Ἡμεῖς γὰρ προτέροιο θεουδέος ἐσμὲν ἑταῖροι,

θεσμοτόκου Μωσῆος ὑποδρηστήρος ἰωῆς·

29 Τοῦτον δ' οὐκ ἐδάημεν. 30 Ἀνὴρ δ' ἡμείβετο μύθῳ·

Γούτο γὰρ ἐστὶ τὸ θαῦμα πολὺ πλέον, ὅτι περ ὑμῶν

ὕψος ἔην ἀγνωστος, ἐμὰς δ' ὤϊξεν ὀπωπᾶς.

31 Ἴδμεν ὅτι ζύμπαντα Πατὴρ Θεὸς ἤνιοχεῶν,

Ἄνδρὸς ἀλιτρονόμοιο βοήν οὐκ οἶδεν ἀκούειν·

Εἰ δὲ θεουδείησιν ἀνὴρ μεμελημένος εἶη,

καὶ καθαράς πραπίδεςσι Θεοῦ τελέσειεν ἑφετμάς,

τούτου λισσομένοιο Θεὸς ταχυεργὸς ἀκούει.

32 Ἐξέτε ποιχιλόμορφος ἀέξετο πάντροφος αἰών,

Τηλίκος οὔποτε μῦθος ἀκούεται, ὅτι λαχόντι

ὄμμα πολυκλήιστον ἀφωτίστοιο προσώπου

Ἄνερ, τίς πῶρε φέγγος, ὄν ἀρτιτόκου διὰ κόλπου

110 Εἰσέτι τυφλὸν ἔοντα μογοστόκος ἔδρακεν ἠώς.

33 Εἰ μὴ ἔην βροτὸς· οὗτος ἐπουρανίου Βασιλῆος,

Τηλίκον οὔποτε θαῦμα δυνήσατο μόνος ἀνύσσαι.

34 Καὶ μιν μυστιπόλοιο φθονερῆ στυφέλιξαν ἰωῆ·

Σύγγονος ἀμπλακίησιν ἐμαϊώθης ὄλος ἀνὴρ,

καὶ σὺ σοφοῦς ἰεργᾶς, Θεοῦ δόξα, ταῦτα διδάσκεις·

καὶ μιν ὀμοκλήσαντες ἀπήλασαν ἔκδοθι νηοῦ.

35 Ἰησοῦς δ' ἀτεσκε δαήμονι τυφλὸν ἀκούῃ,

Ὅτι μιν ἐκτὸς ἔλασαν ἀγήνορας ἀρχιερεῖς·

Εὔρε δὲ μιν καὶ εἶπε· Σὺ πείθεαι Ἰῶν γεραίρων

οὐρανοῦ Βασιλῆος; 36 Ἀνὴρ δ' ἠρεῦγετο φωνήν·

A Invidi vocantes allocuti sunt pontifices : Age, fili, altiregenti Deo gratias, qui te servans Oculorum dedit lucem; ille autem vir quem tu honoras, hic peccatis est deditus vir. 25 Hebræis autem dixit vir audax: Non quidem cognovi An sit hic peccator vere: scio autem animo Hic solum vere, natalis quod coalumnus auroræ Cæcus ego germinavi, et sto jam videns. 26 Et cætus Hebræorum sciscitantem rupit vocem : Dic, quid tibi fecit suo artificioso luto? Quomodo autem tuam atram delevit caliginem?

27 Et ipsi vir immobilis liberam sonuit vocem : Alias sermonem dixi, et non audivistis vocem, Cur retrogradi cupitis hunc audire? Num Deus vestram B agitât mentem, ut et ipsi Christi divini spuril fiatîs discipuli?

28 Illi autem ipsum oppositis conviciabantur statim verbis: Ipse legifragi sis illius discipulus. Nos enim prioris pii sumus socii, Legiferi Mosis servi vocis: 29 Hunc vero nescimus. 30 Vir autem respondit sermone: Hoc quidem est miraculum maximum, quod vobis hic est incognitus, meos autem aperuit oculos. 31 Scimus quod omnia Deus Pater gubernans, Viri peccatoris vocem non novit audire; Si vero pietate vir gratus fuerit, Et puris præcordiis Dei perfecit præcepta, Hunc orantem Deus promptus audit. 32 Ex quo multiforme augetur omnia nutriens sæculum, Talis nunquam sermo auditus est, C quod sortito Oculos multum clausos non illuminatæ faciei Viro aliquis dedit lucem, quem nuper parientem per sinum. 111 Adhuc cæcum in partu laboriosa vidit aurora. 33 Nisi esset homo hic cælestis R regis, Tam magnum nunquam miraculum potuisset solus perficere. 34 Et ipsum sacrifici invida insectabantur voce : Congenitus peccatis abobstrice tractatus es totus vir, Et tu sapientes sacerdotes, conviciator, hæc doces? Et ipsum vociferantes expulerunt extra templum.

35 Jesus autem audivit sciente de cæco fama, Quod ipsum eiecissent superbi pontifices: Invenit autem ipsum, et dixit: Tu credis Filium honorans Cælestis Regis? 36 Vir autem eructavit vocem: Do-

TEXTUS EVANGELISTÆ.

25 Ἀπεκρίθη οὖν ἐκεῖνος καὶ εἶπεν· Εἰ ἁμαρτω-
 λὸς ἐστίν, οὐκ οἶδα· ἐν οἶδα, ὅτι τυφλὸς ὢν, ἄρτι
 βλέπω.

26 Εἶπον δὲ αὐτῷ πάλιν· τί ἐποίησέ σοι; πῶς
 ἤνοιξέ σου τοὺς ὀφθαλμούς;

27 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς· Εἶπον ὑμῶν ἤδη, καὶ οὐκ
 ἤκούσατε· τί πάλιν θέλετε ἀκούειν; μὴ καὶ ὑμεῖς
 θέλετε αὐτοῦ μαθηταὶ γενέσθαι;

28 Ἐλοιδόρησαν οὖν αὐτὸν, καὶ εἶπον· Σὺ εἰ μα-
 θητῆς ἐκείνου· ἡμεῖς δὲ τοῦ Μωσέως ἐσμὲν μαθηταί.

29 Ἡμεῖς οἶδαμεν ὅτι Μωσῆ λέλάληκεν ὁ Θεός·
 τοῦτον δὲ οὐκ οἶδαμεν πόθεν ἐστίν.

30 Ἀπεκρίθη ὁ ἄνθρωπος καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Ἐν
 γὰρ τούτῳ θαυμαστόν ἐστίν, ὅτι ὑμεῖς οὐκ οἴδατε
 πόθεν ἐστὶ, καὶ ἀνείρηξέ μου τοὺς ὀφθαλμούς.

31 Οἶδαμεν δὲ ὅτι ἁμαρτωλῶν ὁ Θεὸς οὐκ ἀκούει·
 ἀλλ' ἐάν τις θεοσεβῆς ᾦ, καὶ τὸ θέλημα αὐτοῦ ποιῆ,
 τούτου ἀκούει.

32 Ἐκ τοῦ αἰῶνος οὐκ ἤκούσθη ὅτι ἤνοιξέ τι;
 ὀφθαλμούς τυφλοῦ γεγεννημένου.

33 Εἰ μὴ ἦν οὗτος παρὰ Θεοῦ, οὐκ ἠδύνατο ποιεῖν
 οὐδέν.

34 Ἀπεκρίθησαν καὶ εἶπον αὐτῷ· Ἐν ἁμαρτίαις σὺ
 ἐγεννήθης ὄλος, καὶ σὺ διδάσκεις ἡμᾶς; καὶ ἐξέβαλον
 αὐτὸν ἔξω.

35 Ἰησοῦς δὲ εἶπεν αὐτοῖς ὅτι ἐξέβαλον αὐτὸν ἔξω·
 καὶ εὐρῶν αὐτὸν, εἶπεν αὐτῷ· Σὺ πιστεύεις εἰς τὸν
 Ἰῶν τοῦ Θεοῦ;

36 Ἀπεκρίθη ἐκείνος καὶ εἶπε· Τίς ἐστίν, Κύριε,
 ἵνα πιστεύσω εἰς αὐτόν;

mine, quis est ille quem dixisti, ut honorem? 37 **A** Jesus autem respondit: Et vidisti ipsum oculis, Et tecum nunc loquens ipso est. 38 Dixit et ipse: Domine, credo; caputque terræ admovens, Et pedibus immortalibus curvatam cervicem flectens, Nihil dum multum consutorum amplexus est tarsum calcetorum. 39 Jesus autem respondit, sapientem sermonem audiens: In iudicium veni in hunc insipientem mundum errantem; In iudicium duplex veni dissimile, ut et ipsi Antea non videntes invisibilis lucem auroræ, Cæci visum recipiant inspicientes oculis; Acute autem videntes sicut cæci. 40 Propter quorum autem Christo populus dixit sequentium Pharisæorum: Num errantibus oculis cæci sumus et nos? 41 Jesus autem dixit, incredulum populum objurgans: Si caligo vestri ambiisset lucem visus, Vos peccati inscientes dixissem esse; Nunc vero lucem videntes, errantes estis et vos; Cæci autem estis mente quam oculis plus: quibus enim viris Peccata manent, frustra cernunt oculis.

CAPUT X.

1 Testificans immotus Amen Amen sermo sit, Qui irreperit per ostium bene muniti ovilis Abditarum ovium, et superior aliunde repit 112 Per curvum obscurum aditum ascendens, Prædo est hic vir prædatorio pede: 2 Qui vero accedens non curvatus in caulam erectus venit, Pastor hic est oves pascens. 3 Venienti autem apertum stabuli ostium ostiarius aperit. Oves autem cognoscentes saliant circa pastorem Vocem audientes; ad vestibulum autem pastor Greges pascere evocat consueta voce. Extra ovile autem gestientes oves ducit. 4 Educens autem quando omnem congregaverit ordinem gregis, Ad pascua venientium ovium præcursor vadit; Grex autem multiformis retrogrado pede incedit, Ad roscida prata sequens pastorem. 5 Peregrinum autem non audiunt et non noverunt audire Alieni vocantis inconsuetam pastoris vocem, Sed prætereuntem spurium fugiunt pastorem.

6 Tale verbum recitavit proverbiale; circa sermonem autem Populus hæsitabat, et non didicit prope audiens Christus obscura quæ dixit divina voce.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

37 Εἶπε δὲ αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Καὶ ἐώρακας αὐτὸν, καὶ ὁ λαλῶν μετὰ σοῦ, ἐκεῖνός ἐστιν.

38 Ὁ δὲ εἶπεν· Πιστεύω, Κύριε, καὶ προσεκύνησεν αὐτῷ.

39 Καὶ εἶπεν ὁ Ἰησοῦς· Εἰς κρίμα ἐγὼ εἰς τὸν κόσμον τοῦτον ἦλθον· ἵνα οἱ μὴ βλέποντες βλέπωσι, καὶ οἱ βλέποντες τυφλοὶ γένωνται.

40 Καὶ ἤκουσαν ἐκ τῶν Φαρισαίων ταῦτα οἱ ὄντες μετ' αὐτοῦ, καὶ εἶπον αὐτῷ· Μὴ καὶ ἡμεῖς τυφλοὶ ἐσμεν;

41 Εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Εἰ τυφλοὶ ἦτε, οὐκ ἂν εἶχετε ἁμαρτίαν· νῦν δὲ λέγετε· Ὅτι βλέπομεν· ἡ εὖν ἁμαρτία ὑμῶν μένει.

ΚΕΦ. Γ'.

1 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὁ μὴ εἰσερχόμενος διὰ

A Κοίρανε, τίς πέλεν οὗτος ὃν ἔννεπες, ὅφρα γεραίρω, 37 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο· Καὶ ἔδρακες αὐτὸν ὄπωπῃ, Καὶ σοι νῦν λαλέων αὐτὸς πέλεν. 38 Εἶπα καὶ αὐτός· Κοίρανε, πιστεύω· κεφαλὴν δ' ἐπὶ γαίαν ἐρείσας, Καὶ ποσὶν ἀμβροσίαις κυρτούμενον αὐχένα κάμψας, Φαιδρὰ πολλυβράφειον προσπτύξατο τὰρσά πεδίλων. 39 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο σαόφρονα μῦθον ἀκούων· Εἰς κρίμα τοῦτον ἴκων ἐς ἄφρονα κόσμον ἀλίτην· Εἰς κρίμα διττὸν ἔβην ἑτερότροπον, ὅφρα καὶ αὐτοὶ Οἱ πάρος οὐκ ὄρωντες ἀθηήτου φάος ἡοῦς, Τυφλοὶ ἀναβλέψωσιν ἐσαθρήσαντες ὄπωπαις· Ὁξυφαεῖς δὲ γένωνται λιπαυγές. 40 Ἀγχιπόρων ἢ Χριστῷ λαὸς εἶπεν ἐφεσκομένων Φαρισαίων· Μὴ σφαλροῖς βλεφάροις ἀλαοὶ γενόμεσθα καὶ ἡμεῖς; 41 Ἰησοῦς δ' ὀβριζεν, ἀπειθέα λαὸν ἐνίπτων·

B Εἰ ζῶφος ὑμετέρης περιδέδρομε φέγγος ὄπωπῃς, Ὑμέας ἀμπλακίης ἀδαήμονας ἔννεπον εἶναι· Νῦν δὲ φῶος ὄρωντες ἀλλήμονές ἐστε καὶ ὑμεῖς· Τυφλοὶ δ' ἐστὲ νόμ βλεφάρων πλέον. Οἶσι γὰρ ἀνδρῶν Ἀμπλακία μίμνουσι, μάτην ὄρωσιν ὄπωπαις.

ΚΕΦ. Γ'.

1 Μάρτυρος ἀστυφέλικτος ἀμὴν ἀμὴν λόγος ἐστίν, Ὅς κε παρατίξει θύρην εὐερχέος αὐλῆς

Ἐνδομύχων προβάτων, καὶ ὑπέρτερος ἄλλοθεν ἔρπει

113 Εἰς σκολιὴν ἀδελφὸν ἐπιλασθῆν ἀναβαίνων, Ληϊστήρ πέλεν οὗτος ἀνήρ ληϊστορὶ ταραστῶ·

2 Ὅς δὲ μολῶν ἀγναμπτος εἰς αὐλίον ὄρθος ἰκάνει, Ποιμὴν οὗτος ἐφυ μηλοτρόφος. 3 Ἐρχομένῳ δὲ Ἀμφαδίην σταθμοῖο θύρην πυλαωρὸς ἀνοίγει.

C Μῆλα δὲ γινώσκοντα περισκαίρουσι νομῆα, Φθογγῆς εἰσαχόντα· παρὰ προθύροισι δὲ ποιμὴν Πῶεα ποιμαίνειν προκαλιζέται ἡθάδι φωνῇ.

Ἐκτοθι δὲ σταθμοῖο γεγιθότα μῆλα κομίζει.

4 Ἐξαγαγὼν δ' ὅτε πᾶσαν ἀολλίση στίχα ποιμνῆς, Ἐς νομὸν ἐρχομένων ὄτων προκλευθος ὀδεύει

Ποίμνην δ' αἰολόμορφος ὀπισθοπόρῳ ποδι βαίνει, Εἰς ὄρσοτερός λειμῶνας ὀσπεδεύουσα νομῆι.

5 Ἐσίνου δ' οὐκ ἀφουσι, καὶ οὐ δεδάσιν ἀκούειν, Ἄλλοτρίῳ κλέοντος ἀθήεα ποιμένος αὐδῆν,

Ἄλλὰ παραίσοντα νόθον φεύγουσι νομῆα.

6 Τοῖον ἔπος κατέλεξε παράτροπον· Ἀμφὶ δὲ μύθῳ Λαὸς ἀμηχανέσκει, καὶ οὐ μάθην ἐγγύς ἀκούων

D τῆς θύρας εἰς τὴν αὐλὴν τῶν προβάτων, ἀλλὰ ἀναβαίνων ἀλλαχθῆν, ἐκεῖνος κλέπτης ἐστὶ καὶ ληστής.

2 Ὁ δὲ εἰσερχόμενος διὰ τῆς θύρας, ποιμὴν ἐστὶ τῶν προβάτων.

3 Τοῦτῳ ὁ θυρωρὸς ἀνοίγει, καὶ τὰ πρόβατα τῆς φωνῆς αὐτοῦ ἀκούει· καὶ τὰ ἴδια πρόβατα καλεῖ κατ' ὄνομα, καὶ ἐξάγει αὐτά.

4 Καὶ ὅταν τὰ ἴδια πρόβατα ἐκβάλῃ, Ἐμπροσθεν αὐτῶν πορεύεται· καὶ τὰ πρόβατα αὐτῷ ἀκολουθεῖ, ὅτι οἶδασιν τὴν φωνὴν αὐτοῦ.

5 Ἄλλοτρίῳ δὲ οὐ μὴ ἀκολουθήσωσιν, ἀλλὰ φεύγονται ἀπ' αὐτοῦ· ὅτι οὐκ οἶδασιν τῶν ἄλλοτρίων τὴν φωνὴν.

6 Ταύτην τὴν παροιμίαν εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς, ἐκεῖνοι δὲ οὐκ ἐγνώσαν τίνα ἦν ὃ ἐλάλει αὐτοῖς.

Χριστός ἀσημάντω τάπερ ἔννεπε θέσπιδι φωνῇ.

7 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν ἀριζήλω τινὶ μύθῳ·
 Πάνδοκός εἰμι θύρη προβάτων πολυχανθῆος αὐλῆς.
 8 Πάντες ὅσοι πάρος ἦλθον ὑποκλέπτοντι πεδίῳ,
 Φῶρς ἔσαν δολόντες· ὁθεν ληστορι φωνῇ
 Λύτων φθεγγομένων οὐκ ἔκλυε πῶσα ποιμνῆς.
 9 Πάνδοκός εἰμι θύρη μηλοστός· ἡμετέρης δὲ
 Ὅς κεν ἴων δι' ἐμεῖο θύρην ὑποδύσεται αὐλῆς,
 Οὕτως ἔσω στείχει, καὶ ὑπότροπος αὐτῆς ὀδεύει,
 Καὶ νομὸν εὐρήσει, καὶ ἀείσως ἔσσεται ἀνὴρ.
 10 Ἀηίστηρ δ' ἀίδηλος ἐς αὐλίον οὐποτε βαίνει,
 Εἰ μὴ ἵνα κλέψειεν ἀμάρτυρος, ἢ καὶ ὀλέσση,
 Ἡὲ διατμήσειεν ἀφειδέϊ μῆλα μαχαίρῃ.
 Ἀὐτὰρ ἐγὼ παρὰ Πατρὸς, ὅπως ἐμὰ μῆλα σάσω,
 Ἡδαιον· ὄφρα λάχοιεν ἀλωφῆτω τινὶ τιμῇ
 Ζωὴν ἔσοσμένην, τὴν οὐ χρόνος ὀιδεν ὀλέσσαι,
 11 Ἡὲ περισσὸν ἔχοισιν ὑπέρτερον. Εἰ μὴ ποιμὴν
 Καλὸς ἐγὼ· ποιμὴν δὲ καλὸς περὶ μῆλα φυλάσσω,
 Καὶ ψυχῆς ἰδίης οὐ φείδεται, ἀλλὰ ἐθήσει
 Λύτρον ἑὼν δίων. 12, 13 Ὁ δὲ μισθίος οὐ πλεε ποιμὴν·
 Δήτιον ἀγχιέλευθον ἰδὼν λύκον ἄρπαγα μῆλων,
 Κρυπτὸς ἀλυσκάζων ὑποδύεται, ὀξὺς ἔασας
 Βοσκομένων ἀφύλακτα πολὺπλανα πῶσα μῆλων·
 Κρυπτὸς ἀλυσκάζων ὑποδύεται· οὐκ ἀλέγει δὲ
 Μῆλων ἀλλοτρίων, ὅτι μισθίος αὐτὸς ἀκούει.
 Καὶ λύκος ἀγχιλόμητις ἐπέργεται ἄρπαγι λαίμῳ
 Μῆλα διασκεδάσας, σημάντορος οὐ παρεόντος.
 14, 15 Ποιμὴν καλὸς ἔφυν, καὶ πῶσα καλὰ νομεύω.
 Γινώσκω δ' ἐμὰ μῆλα, καὶ θῆδα μηλοδοτήρα
 Ταῦτά με γινώσκουσιν ἰσῶ διδυμάνοι θεσμῶ·
 Ὡς Γενέτης νοεῖ με, καὶ ὡς νοεῖ Γενετήρα.
 Ψυχὴν δ' ἡμετέρην δίων ὑπερ αὐτίκα θήσω.
 16 Ἔστι μὲν, ἔστι καὶ ἄλλα πολύτροπα πῶσα ποιμνῆς,
 Ταύτης οὐ γεγαῦτα μῆς θεοδέγμωνος αὐλῆς,
 Ἄλλογενῆ· καὶ ταῦτα πάλαι χρέος ὡς κεν ἀγείρω
 Φθογῆς ἡμετέρης ἀρήκοα· καὶ μία ποιμνῆ
 Ἔσσεται ἀμφοτέρωθεν ἑνὸς τελέθουσα νομῆς.
 17 Τοῦδ' ἔνεκεν φιλεῖ με Πατὴρ ἐμός, ὄνεια κθήσω
 Ψυχὴν ἡμετέρην δίων ὑπερ, ὄφρα μὴν ἀίρω
 Εἰς ἐμὰ νεοσομένην καλινάγρετον· 18 οὐδέ τις αὐτὴν
 Θεσμὸς ἀφαιρεῖται με γενέλιος, οὐ χρόνος ἔρπων,

A 7 Jesus autem dixit illustri quodam sermone: Pospirale sum ostium ovium capacissimi ovilis. 8 Omnes quotquot antea venerunt occultante pede, Fures erant dolosi, unde prædatitia voce Ipsos loquentes non audiverunt greges. 9 Omnes recipiens sum ostium, oves servans; nostri autem Quicumque vadens per me ostium subierit ovilis, Hic intrat, et reversus iterum incedit, Et pascua inveniet, et semper vivens erit vir. 10 Prædo autem nocuus in ovile nunquam scandit, Nisi ut furetur sine teste [id est, clam], vel pordat, Vel discerpat non parcente oves gladio. Sed ego a Patre, ut meas oves servem, Veni, ut acquirant indesinente quadam gloria Vitam futuram, quam tempus nescit perdere, 11 Et abundantius habeant magis. 11 Sum autem pastor Bonus ego; pastor autem bonus oves custodiens, Et vitæ propriæ non parcit, sed ipsam ponet Pretium redemptionis pro suis ovibus. 12, 15 Mercenarius autem non est pastor; Hostilem propinquum videns lupum raptorem ovium, Occultus fugiens subducit se, celer relinquens Pascentium non custoditos multum errantes greges ovium. Occultus fugiens subducit se; non curat ante Oves alienas, quia mercenarius ipse dicitur. Et lupus versutus aggreditur rapaci gutture Oves dissipans, pastore non præsentem. 14, 15 Pastor bonus sum, et greges bonos pasco. Cognosco autem meas oves, et consuetum opilionem Illæ me cognoscunt æquali duplici lege: Sicut Pater novit me, et sicut novi Patrem. Vitam autem nostram pro ovibus statim ponam. 16 Sunt vero et alii varii greges, Ex hoc non orti uno Deum recipiente ovili, Alienigenæ; et hos est necesse ut congregem Vocem nostra acute audientes; et unus grex Erit utrinque unius existens pastoris. 17 Propter hoc diligit me Pater meus, quod ponam Vitam nostram pro ovibus, ut ipsam accipiam Ad me redeuntem rursus collectam: 18 neque ullaisam mihi Lex auferet natalis, non tempus re-

TEXTUS EVANGELISTÆ.

7 Ἐἶπεν οὖν πάλιν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἀμὴν ἀμὴν D οὐ μέλει αὐτῶ περὶ τῶν προβάτων.
 λέγω ὑμῖν, ὅτι ἐγὼ εἰμι ἡ θύρα τῶν προβάτων.
 8 Πάντες ὅσοι πρὸ ἐμοῦ ἦλθον, κλέπται εἰσὶ καὶ λησταί· ἀλλ' οὐκ ἤκουσαν αὐτῶν τὰ πρόβατα.
 9 Ἐγὼ εἰμι ἡ θύρα· δι' ἐμοῦ ἐάν τις εἰσέλθῃ, σωθήσεται· καὶ εἰσελεύσεται καὶ ἐξελεύσεται, καὶ ναμὴν εὐρήσει.
 10 Ὁ κλέπτης οὐκ ἐργεταί εἰ μὴ ἵνα κλέψῃ καὶ ὀσση καὶ ἀπολέσῃ· ἐγὼ ἦλθον ἵνα ζωὴν ἔχωσι, καὶ περισσὸν ἔχωσιν.
 11 Ἐγὼ εἰμι ὁ ποιμὴν ὁ καλός. Ὁ ποιμὴν ὁ καλὸς τὴν ψυχὴν αὐτοῦ τίθεισιν ὑπὲρ τῶν προβάτων.
 12 Ὁ μισθιώτης δὲ, καὶ οὐκ ἴων ποιμὴν, οὐ οὐκ εἰσὶ τὰ πρόβατα ἴδια, θεωρεῖ τὸν λύκον ἐρχόμενον, καὶ ἀφίησι τὰ πρόβατα, καὶ φεύγει· καὶ ὁ λύκος ἀρπάξει αὐτά, καὶ σκορπίζει τὰ πρόβατα.
 13 Ὁ δὲ μισθιώτης φεύγει, ὅτι μισθιώτης ἔστι, καὶ

14 Ἐγὼ εἰμι ὁ ποιμὴν ὁ καλός, καὶ γινώσκω τὰ ἐμὰ, καὶ γινώσκονται ὑπὸ τῶν ἐμῶν.
 15 Καθὼς γινώσκαι με ὁ Πατὴρ, καὶ γὼ γινώσκω τὸν Πατέρα· καὶ τὴν ψυχὴν μου τίθειμι ὑπὲρ τῶν προβάτων.
 16 Καὶ ἄλλα πρόβατα ἔχω, ἀ οὐκ ἔστιν ἐκ τῆς αὐλῆς ταύτης· κἀκεῖνά με δεῖ ἀγαγεῖν· καὶ τῆς φωνῆς μου ἀκούσουσιν· καὶ γενήσεται μία ποιμνῆ, εἰς ποιμνῆ.
 17 Διὰ τοῦτο ὁ Πατὴρ με ἀγαπᾷ, ὅτι ἐγὼ τίθειμι τὴν ψυχὴν μου ἵνα πάλιν λάθω αὐτὴν.
 18 Οὐδεὶς αἶρει αὐτὴν ἀπ' ἐμοῦ· ἀλλ' ἐγὼ τίθειμι αὐτὴν ἀπ' ἐμαυτοῦ. Ἐξουσίαν ἔχω θεῖναι αὐτὴν, καὶ ἐξουσίαν ἔχω πάλιν λαβεῖν αὐτὴν. Ταύτην τὴν ἐνταλὴν ἔλαβον παρὰ τοῦ Πατρὸς μου.

pens, Omnia domans, indomitum, vel solidi consilii necessitas; sed ipsam sponte jussus volens volentem præbebo, ut recipiam post pusillum, habens per se collectam potestatem. Hoc altiregente habeo a Patre præceptum, Ponere, et iterum accipere duplici lege. 19 Et rursus Hebræorum divisus est populus audiens: 20 Et multi dixerunt sonoro quodam sermone: Loquentem velocibus sinite hunc veritas: Dæmonem habet, et insanit; insipientem hunc 117 Relinquit; insani cur festinatis sermonem audire? 21 Alii autem contra sonuerunt concordi a gutture: Non hi insanientis sapientes fluxus verborum; Insipientis non sunt hæc; num caliginosus unquam dæmon Oculos cæci poterit ipse aperire?

22 Et rursus dies erat publicus, in quo populus Memoriam celebrabat anniversariam, ex quo templi Fulcimenta ædificans Solomon pulchras columnas faciente arte Divini veterem renovavit legem festi. Et tunc pruinosum affuit hyemis tempus; 23 Jesus autem sacro incedebat in templo, Divinum porticus artificiosum pavementum pervadens, A prisco Solomone dictum. 24 Invidi autem Hebræi circulariter conjuncti in uno loco Christum circumdederunt, et dixerunt insipienti verbo: Nostram quousque fallis mentem sermonibus? Si tu Christus venisti verus, aperte vobis Congregatis dic: cur tuum nomen occultas? 25 Jesus autem simul omnibus respondit: Sæpius vobis Sæpius ipse dixi, et non creditis sermoni: Opera quæ facio invocans paternum robur, Testificantiæ hæc sunt, et loquuntur prudenti silentio Visible hominibus loquens exemplar: 26 sed vos Oculis videtis, et non creditis animis. Non enim mearum ovium ex credula estis generatione: 27 Auribus oblectatis mearum quia ovium greges Vocem meam audiunt, et sequuntur ducem. 28 Cognosco autem meas oves, et simul omnibus dabo Vitam venturam æternam; nunquam gregis Nunquam oves hæc pereunt, donec manserit Spontaneis arcualis volutionibus circumiens sæculum. Neque aliquis rapiet meum prudentem gregem Manu ex nostra: 29 Pater meus, quia ad pascendum Qui mihi greges dedit, superior est omnibus. 118 30 Ipse ego, et regens Pater meus, unum

TEXTUS EVANGELISTÆ.

19 Σχίσμα οὖν πάλιν ἐγένετο ἐν τοῖς Ἰουδαίοις διὰ τοὺς λόγους τοὺτους.

20 Ἐλεγον δὲ πολλοὶ ἐξ αὐτῶν· Δαιμόνιον ἔχει καὶ μαίνεται· τί αὐτοῦ ἀκούετε;

21 Ἄλλοι ἔλεγον· Ταῦτα τὰ ῥήματα οὐκ ἔστι δαιμονιζομένου· μή δαιμόνιον δύναται τυφλῶν ὀφθαλμοὺς ἀνοίγειν;

22 Ἐγένετο δὲ τὰ ἐγκαίνια ἐν τοῖς Ἱεροσολύμοις, καὶ χειμῶν ἦν.

23 Καὶ περιεπάτει ὁ Ἰησοῦς ἐν τῷ ἱερῷ ἐν τῇ στοᾷ τοῦ Σολομῶντος.

24 Ἐκύκλωσαν οὖν αὐτὸν οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ ἔλεγον αὐτῷ· Ἐως πότε τὴν ψυχὴν ἡμῶν αἰρεῖς; εἰ σὺ εἶ ὁ Χριστὸς, εἰπέ ἡμῖν παρρησια.

Α Πανδαμάτωρ, ἀδάμαστος, ἡ ἐμπεδότης ἀνάγκη· Ἄλλὰ μιν αὐτοκέλευστος ἐκὼν ἐθέλουσαν ὀπάσσω· Ὅφρα λάβω μετὰ βαιδῶν, ἔχων αὐτάγρετον ἀλκῆν. Ταύτην ὄψιμέδοντο; ἔχω παρὰ Πατρὸς ἐφετην, θεῖναι, καὶ παλίνροσον ἐλεῖν διδυμάονι θεσμῷ.

19 Καὶ πάλιν Ἑβραίων ἐμπεριζέτο λαὸς ἀκούων·

20 Καὶ πολλοὺς φθέγγαντο πολυφλοίσβῳ τινὶ μύθῳ· φθεγγόμενον βαλλήσιν ἐάσατε τοῦτον ἀέλλαις·

Δαιμόνιον μεθέπει, καὶ μαίνεται· ἄφρονα τοῦτον

116 Αἰεῖπετε· μαινομένου τί σπεύδετε μῦθον ἀκούειν,

21 Ἄλλοι δ' ἀντιέχθησαν ὁμοζήλων ἀπὸ λαϊμῶν·

Οὐ τὰδε μαινομένοιο σάφρονα χεῦματα μύθων· Ἄφρονα; οὐ πᾶσι ταῦτα. Μὴ ἀχλυδαίς ποτὲ δαίμων

Ὀφθαλμοὺς ἀλάστο δυνήσεται αὐτὸς ἀνοίξει;

22 Καὶ πάλιν ἡμᾶρ ἔην πανδήμιον, ὧ ἐνὶ λαῷ

Β Μνημοσύνην τελέσκον ἐτήσιον, ἐξ ὅτε νηοῦ

Ἐδρανα δωμήσας Σολομῶν εὐκλιον τέχνη

Θεσπεσίης ἀρχαῖον ἐκαίνισε θεσμὸν ἑορτῆς·

Καὶ τότε παχνήσσω παρίστατο χεῖματος ὥρη·

23 Ἰησοῦς δ' ἱεροῖο διέεστιχεν ἐνδοθὶ νηοῦ,

Θέσκελον αἰθούσης πολυδαίδαλον οὐδα; ὀδεύων,

Ἀρχηγόνου Σολομῶντος ἐπύωνμον. 24 Αἰνομανεῖς εἶ

Ἑβραῖοι στεφανήδων ὁμοζυγεῖς εἰν ἐνὶ χώρῳ

Χριστὸν ἐκυκλώσαντο, καὶ ἔνεπον ἄφρονα μύθῳ·

Ἡμεῖων τέο μέγρις ὑποκλέπτεις φρένα μύθους;

Εἰ σὺ Χριστὸς ἴκανες ἐτήτμος, ἀμφαδὸν ἡμῖν

Ἀγρομένοις ἀγόρευε· τί καὶ τεδν ὀνομα κεῖθεις;

25 Ἰησοῦς δ' ἄμα πᾶσιν ἀνίαχε· Πολλάκις ὑμῖν

Πολλάκις αὐτὸς ἔλεξα, καὶ οὐ πιστεύετε μύθῳ·

Ἔργα τάπερ τελέω καλέων πατρῶϊον ἀλκῆν,

Μάρτυρα ταῦτα πέλει, καὶ φθέγγεται ἔμφρονα σιγῇ

Θητηδὸν μερόπεσσι λάλον τύπον· 26 ἀλλὰ που ὑμεῖς

Ἐν βλεφάροις δέρεσθε, καὶ οὐ παθεσθε μενοναῖς·

Οὐ γὰρ ἐμῶν ὄτων ταχυπειθέος ἔσπετ γενέθλης·

27 Ὅσαι θελγομένοισιν ἐμῆς ὅτι πᾶσα ποιμνῆς

Γῆρην ἐμῆν ἀίει, καὶ ἐφέσπεται ἡγεμονῆι.

28 Γινώσκω δ' ἐμὰ μῆλια, καὶ εἰν ἐνὶ πᾶσιν ὀπάσσω

Ζωὴν ἐσομένην αἰώνιον. Οὐποτε ποιμνῆς

Οὐποτε πᾶσα ταῦτα διόλλυται, εἰσόχε μίμνη

Αὐτομάταις ἀψῖσιν ἐλιξ κυκλούμενος αἰών.

Οὐδὲ τις ἀρπάξειεν ἐμῆν πιτυτόφρονα ποιμνῆν

Χειρὸς ἀφ' ἡμετέρης· 29 Γενέτης ἐμὸς ὅστι νομεύειν

Ὅς μοι πᾶσα δῶκεν, ὑπέρτερος ἐπλετο πάντων.

119 30 Αὐτὸς ἐγὼ, μεδέωντε Πατὴρ ἐμὸς, ἐν γένει

Ἰεσὲν,

25 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Εἶπον ὑμῖν καὶ οὐ πιστεύετε· τὰ ἔργα ἃ ἐγὼ ποιῶ ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ Πατρὸς μου, ταῦτα μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ.

26 Ἄλλ' ὑμεῖς οὐ πιστεύετε· οὐ γὰρ ἔστε ἐκ τῶν προβάτων τῶν ἐμῶν, καθὼς εἶπον ὑμῖν.

27 Τὰ πρόβατα τὰ ἐμὰ τῆς φωνῆς μου ἀκούει, καὶ γινώσκω αὐτὰ, καὶ ἀκολουθοῦσίν μοι.

28 Καὶ γὰρ ζωὴν αἰώνιον δίδωμι αὐτοῖς, καὶ οὐ μὴ ἀπόλωνται εἰς τὸν αἰῶνα, καὶ οὐχ ἀρπάσει τις αὐτὰ ἐκ τῆς χειρὸς μου.

29 Ὁ Πατὴρ μου, ὃς δέδωκέ μοι, μείζων πάντων ἐστίν· καὶ οὐδεὶς δύναται ἀρπάξειν ἐκ τῆς χειρὸς τοῦ Πατρὸς μου.

30 Ἐγὼ καὶ ἐς Πατῆρ. ἐν ἑαυτῶν.

Ἐμφυτον, αὐτόπρεμνον, ὄθεν φυτὰ μυρία κόσμου.

31 Εἶπεν Ἄναξ· λαοὶ δὲ συνέβρεον, ἐκ δαπέδου δὲ Λαῶν ἀνῆρταζον, ὅπως ὑπὸ χερμάδι λύσση Χριστὸν διστεύσωσι χαρὰδραλοῖσι βελέμνοισ·

32 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειμπτο χέων πολυμεμφέα φωνήν·

Ἡμετέρου κατὰ πολλὰ παρ' ὑψίστοιο Τοκῆος Ὑμέας ἔργα διδάξα τάπερ μάθον· ἀντὶ τίνος δὲ

Ἐργου θεσπεσίου φονίην τίνοντες ἀμοιβήν, Εἰς ἐμὲ λαϊνέοισιν ἐθωρήχθητε βελέμνοισ·

33 Λαοὶ δ' ἀντιάχθησαν ἀμοιβαδίς· Οὐ χάριν ἔργου Καλοῦ λύσσαν ἔχοντες ἀλλήλζοντο πολιταί,

Ὅφρα σε πετρῶντι κατακρύψωσι χιτῶνι·

Ἄλλὰ βαρυγλώσσοισι τεοῦ χάριν ἀνθερεύνοισ, Ὅτι χαμαιγενέος μελέτων βλάστημα γενέθλης,

Θνητὸς ἐὼν ἐνέπεις Θεοῦ ἔμμεναι. 34 Ἀντιπῶρῳ δὲ Χριστὸς ἀναμφήριστον ἔπος μυθήσατο λαῶν·

Οὐ νόμος ὑμείων κεχαραγμένα ταῦτα κομίζει·

Εἶπον ἐγώ· Θεοὶ ἐστε; 35 Καὶ εἰ χθονίων τινὰς ἀνδρῶν, Οἷς τότε μούνον ἴκταν Θεοῦ λόγος ὄνειρω,

Ἡμετέρου θεομοῖο θεοὺς ἐκάλεσεν ἀοιδῆ, Καὶ γραφικῆς βίβλοιο παλλίλλυτος ἔμμεναι ὀμφῆ

Οὐ δύναται· 36 Λόγον αὐτὸν ἐν Ὑψιμέδων πόρῃ κόσμῳ, Καὶ καθαρῆς παλάμης ἀγίῳ σφρηγίσσατο θεομῶ,

Ἡμεῖς ἄφρονα μῦθον ἐπεφθέγγασθε μανέντες,

Ὅτι Θεοῦ ζῶντος ἐγὼ Πάϊς. 37 Ἡμετέρου δὲ

Εἰ μὴ ἐγὼ τελέω ζωαρκέος ἔργα Τοκῆος,

Μὴ ποτέ μοι πείθεσθε· 38 καὶ εἰ βιοδώτορι μῦθῳ

Ἡμετέρου Γενετῆρος ἀτέρμονος ἀξια ρέζω Ἐργοῖς ἡμετέροις; τάπερ ἔδρακε μάρτυρ ὀπωπῆ,

Ὅφρα κε γινώσχοιτε Θεοπνεύστῳ τινὶ μύθῳ, Ὅς ἐν ἐμοὶ τελέθει Γενέτης ἐμός· ὅτι καὶ αὐτὸς

Ἀγγιφανῆς, ἀμερίστος, ὀμόζυγός εἰμι Τοκῆος.

39 Ἰησοῦν δ' ἀκίχητον ἐπειρήσαντο πέζειν

120 Ἀφραδέες τινὲς ἀνδρες· ὁ δὲ φθαμένῳ ποδὶ
[βαίνων

Δυσσεβέων ἀπὸ χειρὸς, 40 Ἰορδανοῖο βέβρο

Πέζαν ἐς ἀντιπέραιαν ἐχάζετο· 41 καὶ οἱ ἰόντι Ἄσπετος ὀμάρτησεν ὀμοστιχέων χορὸς ἀνδρῶν.

Ἄλλῳ δ' ἄλλος ἐλεξε χέων πειθήμονα βουλῆν·

Θαῦμα μὲν ἐμπεδόμενος ἰδεῖν θηήτορι λαῶν Οὐδὲν Ἰωάννης ἐπεδείκνυσεν· ἀμυρὶ δὲ τούτου

Ὅμμασιν ἀπλανέεσσιν ἐτήτυμα πάντα δοκεῖω Ὅτιπῶσα κείνος ἐλεξε. 42 Καὶ ἀνδρες αὐτόθι πολλοὶ

Παῖδι Θεοῦ πίστευον, ἀμυρῶν χάριν ἔργων.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

31 Ἐβάστασαν οὖν πάλιν λίθους οἱ Ἰουδαῖοι, ἵνα δ
λιθάσωσιν αὐτόν.

32 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Πολλὰ κατὰ ἔργα ἔλεξα ὑμῖν ἐκ τοῦ Πατρὸς μου· διὰ ποῖον αὐτῶν ἔργον λιθάσετε με;

33 Ἀπεκρίθησαν αὐτῷ οἱ Ἰουδαῖοι, λέγοντες· Περὶ καλοῦ ἔργου οὐ λιθάσομέν σε, ἀλλὰ περὶ βλασφημίας, καὶ ὅτι σὺ ἀθροῦπος ὢν ποιεῖς σεαυτὸν Θεόν.

34 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Οὐκ ἔστι γεγραμμένον ἐν τῷ νόμῳ ὑμῶν· Ἐγὼ εἶπα, Θεοὶ ἐστε;

35 Εἰ ἐκείνους εἶπα Θεοὺς, πρὸς οὓς ὁ λόγος τοῦ Θεοῦ ἐγένετο, καὶ οὐ δύναται λυθῆναι ἡ Γραφή·

36 Ὅν ὁ Πατὴρ ἠγάσσα καὶ ἀπέστειλεν εἰς τὸν κόσμον, ὑμεῖς λέγετε· Ὅτι βλασφημῆις· ὅτι εἶπον· Ὑψὶς τῷ Θεοῦ εἰμι;

A genus sumus, Insitum, per se radicum, unde plantæ infinitæ mundi.

31 Dixit Rex; populus autem confluit, et ex pavimento Lapidem sustulit, ut lapidum arreptorum rabie Christum jacularetur ex loco confragoso lectis jaculis.

32 Jesus autem respondit, fundens ex postulatricem vocem: Nostro bona multa ab altissimo Patre Vos opera docui quæ didici: pro quo autem Opere divino homicidialiter persolventes retributionem, In me lapidosis exarmati estis jaculis?

33 Populus autem respondit vicissim: Non propter opus Bonum rabiem habentes congregati sunt cives, Ut te lapidosa occultent tunica; Sed maledicum tuum propter os, Quod terrenæ habens germen generationis, Mortalis existens, dicis te Deum esse.

34 Opposito autem Christus indubitatum sermonem dixit populo: Nonne lex vestra signata hæc profert: Dixi ego: Dii estis?

35 Et, si terrestribus quosdam ex viris, Ad quos tunc solum venit Dei verbum simile somnio, Vestræ legis deos vocavit cantus, Et scripti libri rescissa esse divina vox

Non potest: 36 de Verbo quod Altiregens dedit mundo, Et puræ manus sancta obsignavit lege, Vos insipientem sermonem locuti estis insanientes.

Quia Dei vivi ego sum Filius. 37 Nostri autem Si non ego perficio vitalis opera Patris, Nunquam mihi creditis: 38 et si vitæ datore verbo Nostro Patre æterno digna facio Operibus nostris, quæ

vidit testificans visus, Ut cognoscatis a Deo inspirato quodam sermone, Quod in me est Pater meus; quod et ipse Prope apparens, indivisus, compar sum Patri.

39 Jesum autem incomprehensibilem tentarunt capere 121 Impudentes quidam viri: ille autem celeri pede evadens Impiorum e manibus,

40 Jordani fluvii Regionem in oppositam discessit; 41 et ipsum euntem Infinitus sequebatur simul vadentium cæstus virorum. Alii autem alius dixit, fundens credulam sententiam: Miraculum quidem firmiloquus ad videndum insipienti populo

Nullum Joannes monstravit; de hoc autem Oculis non errantibus vera omnia video Quæcumque ille dixit. 42 Et viri ibi multi Filio Dei credebant inimitabilia propter opera.

42 Et viri ibi multi Filio Dei credebant inimitabilia propter opera.

42 Et viri ibi multi Filio Dei credebant inimitabilia propter opera.

42 Et viri ibi multi Filio Dei credebant inimitabilia propter opera.

42 Et viri ibi multi Filio Dei credebant inimitabilia propter opera.

42 Et viri ibi multi Filio Dei credebant inimitabilia propter opera.

42 Et viri ibi multi Filio Dei credebant inimitabilia propter opera.

42 Et viri ibi multi Filio Dei credebant inimitabilia propter opera.

42 Et viri ibi multi Filio Dei credebant inimitabilia propter opera.

42 Et viri ibi multi Filio Dei credebant inimitabilia propter opera.

42 Et viri ibi multi Filio Dei credebant inimitabilia propter opera.

42 Et viri ibi multi Filio Dei credebant inimitabilia propter opera.

42 Et viri ibi multi Filio Dei credebant inimitabilia propter opera.

42 Et viri ibi multi Filio Dei credebant inimitabilia propter opera.

42 Et viri ibi multi Filio Dei credebant inimitabilia propter opera.

42 Et viri ibi multi Filio Dei credebant inimitabilia propter opera.

42 Et viri ibi multi Filio Dei credebant inimitabilia propter opera.

42 Et viri ibi multi Filio Dei credebant inimitabilia propter opera.

42 Et viri ibi multi Filio Dei credebant inimitabilia propter opera.

42 Et viri ibi multi Filio Dei credebant inimitabilia propter opera.

42 Et viri ibi multi Filio Dei credebant inimitabilia propter opera.

42 Et viri ibi multi Filio Dei credebant inimitabilia propter opera.

CAP. XI.

A

1 Erat autem quidam infirmus morbosus igne Lazarus vir intra Bethaniam celebrem, castellum Marthæ et Mariæ. 2 Maria autem dicebatur illa Christi pulchricoma Dei susceptrix : quæ pedes ipsius Utrosque unxit unguenti fragrantis rore, Et capillis abstersit; et divinis a pedibus Per summa nitens rigavit madefactum humore capillum, Christi pulchricoma Dei susceptrix, cujus tunc calido Morbosus gravia habens genua torquebatur frater æstu. 3 Sorores autem infirmi fratrem cum vidissent ambæ Membrivora plaga tabefactum, vicinum morti, Commune verbum præmiserant malum depellenti Regi : Lazarus quem diligis torqueatur nigro morbo; quem diligis visita. 4 Et sonuit vocem audiens Christus rex : Non viri ad æternam mortem Morbosam hanc noxam servidæ adduxerunt horæ, Sed Dei hæc gloria sublimis, ut per ipsum Hominis charus Filius rex exaltetur Honoribus immortalibus. 5 Hospitales autem feminas Jesus dilexit amica quadam lege, Martham et Mariam et Lazarum. 6 In loco autem Cum audisset nuntium quod Lazarus ad mortem vergens Jacebat, morbosus ligatus membris vinculo, Duplicem præteritit mortiferæ cursum auroræ.

122 7 Et post duplicem diem suis dixit discipulis : Eamus ad clarum solum Judæorum rursus virorum. 8 Et ipsam reprimentes allocuti sunt discipuli : Magister, Judææ furentes modo cives Lapidosis quærebant jaculare te sagittis, Et tu venire vis ubi hostiles sunt cives?

9 Jesus autem respondit, consolans quodam sermone Communem domesticorum querulum animum sociorum : Dici non sunt duodecim circulares horæ? Die exoriente viator non flectit Pedem lubricis offendentem calceis; 10 Qui vero incedit cæcæ comes caliginis Pedibus indulgentibus, erroneam viam hic incedit.

11 Sic dixit; et deinde reversus dixit discipulis : Somnum necessarium et inculpatum Lazarus dormit, Charissimus noster hospes; sed transibo Ut ipsum e somno reciprocum excitem.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

ΚΕΦ. ΙΑ'.

1 Ἦν δὲ τις ἀσθενῶν Λάζαρος ἀπὸ Βηθανίας, ἐκ τῆς κώμης Μαρίας καὶ Μάρθας τῆς ἀδελφῆς αὐτῆς.

2 (Ἦν δὲ Μαρία ἡ ἀλεξίφασα τὸν Κύριον μύρω, καὶ ἐμαξάσα τὸς πόδας αὐτοῦ ταῖς θριξίν αὐτῆς· ἥς ὁ ἀδελφὸς Λάζαρος ἠσθένει.)

3 Ἀπέστειλαν οὖν αἱ ἀδελφαὶ πρὸς αὐτὸν, λέγουσαι· Κύριε, ἴδε, ἐν φιλεῖς, ἀσθενεῖ.

4 Ἀκούσας δὲ ὁ Ἰησοῦς εἶπεν· Αὕτη ἡ ἀσθένεια οὐκ ἔστι πρὸς θάνατον, ἀλλ' ὑπὲρ τῆς δόξης τοῦ Θεοῦ, ἵνα δοξασθῇ ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ δι' αὐτῆς.

5 Ἠγάπα δὲ ὁ Ἰησοῦς τὴν Μάρθαν καὶ τὴν ἀδελφὴν αὐτῆς καὶ τὸν Λάζαρον.

6 Ὡς οὖν ἤκουσεν ὅτι ἀσθενεῖ, τότε μὲν ἔμεινεν ἐν

ΚΕΦ. ΙΑ'.

1 Ἦν δὲ τις ἀδρανέων νοσερῶ πυρὶ Λάζαρος ἀνὴρ Βηθανίης ἐντοσθεν ἀειδομένης, ἀπὸ κώμης Μάρθης καὶ Μαρίας. 2 Μαρία δὲ φατίζετο κείνη Χριστοῦ καλλιθέιρα θετδόκος, ἡ πόδας αὐτοῦ Ἀμφοτέρους ἤλειψε μύρου θυάεντος ἔερση, Καὶ πλοκάμοις ἀπέμαξε, καὶ ἀμβροσίων ἀπὸ ταρωῶν Ἀκροφανῆς ἐδίηνε διάθροχον ἰκμάδι χαίτην, Χριστοῦ καλλιθέιρα θετδόκος· ἥς τότε θερμῶ Νουσαλέω βαρύγυονος ἰμάσσετο σύγγυος ἀτμῶ. 3 Γνωταὶ δ' ἀδρανέοντος ὀμύγιον ὡς ἴδον ἄμφω Γυιοδόρω μάλιστα τετηκῶτα, γείτονα πότμου, Συὸν ἔπος προέηκαν ἀλεξιμένη Βασιλῆϊ· Λάζαρος δν φίλεις ἐλελλίξεται αἰθοπι νοῦσῶ· Ὅν φιλείς σκοπιάζε. 4 Καὶ λαχε μῦθον ἀκούσας Χριστὸς ἀναξ· Ὁ φωτὸς ἐπ' ἀενάω τινὶ πότμῶ Νουσαλέον τότε πῆμα πυρῶπιδες ἤγαγον ὥραι· Ἀλλὰ Θεοῦ τότε κῦδος ὑπέρτερον, ὄφρα δι' αὐτοῦ Ἀνθρώπου φίλος Υἱὸς ἀναξ ὑφόμενος εἴη Τιμαίς ἀθανάτησι. 5 Φιλοξείνους δὲ γυναίκας Ἰησοῦς ἀγάπαζε φιλοστόργῳ τινὶ θεσμῶ, Μάρθην, καὶ Μαρίην, καὶ Λάζαρον. 6 Ἐν δ' ἄρα χώρῳ Ὡς κλύεν ἀγγελίην ὅτι Λάζαρος ἀπὸ νεύων Κέκλιτο, νουσαλέω πεπεδημένο· ἀψα δεσμῶ, Διχθαδὴς παράμειθε τελεσσιμόρου δρόμον ἠρώς.

123 7 Καὶ μετὰ δίζυγον ἡμῶρ εὐεῖς ἀγόρευε μῦθον·

Ἰομεν ἐς κλυτὸν οὐδας Ἰουδαίων πάλιν ἀνδρῶν.

8 Καὶ μιν ἀναστέλλοντες ἐπεφθέγγαντο μαθηταί·

Ῥαββὶν, Ἰουδαίης μανιώδες ἄρτι πολῖται

Λαϊνέοις μάστευον ὀσπεύειν σε βελέμοις·

Καὶ σὺ μολεῖν ἐθέλεις ὄθι δῆϊοι εἰσι πολῖται,

9 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο, παρηγορέων τινὶ μῦθῳ

Συὸν ὀμωροφίον νεμεσήμονα θυμὸν ἐταίρων·

Ἥματος οὐ γεγάσι· δωδέκα κυκλάδες ὥραι·

Ἥματος ἀντέλλοντος ὀδοιπόρος· οὐποτε κάμπτει

Ταρσὸν ὀλισθηροῖσι παραπταίοντα πεδίλοις·

10 Ὅς δὲ διαστελεῖ λιποφεγγεῖ σύνδρομος ὄφρη

Ποσσὶ χαριζόμενοις, σφαλερῆν ὀδὸν οὗτος ὀδεύει.

11 Ὡς φάτο· καὶ μετὰ τοῦτο παλίσσυτος εἶπε μῦθον·

Ἰπνον ἀναγκαῖον καὶ ἀμεμφέα Λάζαρος εὔδει,

Φιλτατος ἡμῶν ξεινηδόκος· ἀλλὰ περήσω

Ὅφρα μιν ἐξ ὕπνοιο παλινδίνητον ἐγείρω.

D ὅ ἦν τόπω δύο ἡμέρας.

7 Ἐπειτα μετὰ τοῦτο λέγει τοῖς μαθηταῖς· Ἄγω μιν εἰς τὴν Ἰουδαίαν πάλιν.

8 Λέγουσιν αὐτῶ οἱ μαθηταί· Ῥαββὶ, νῦν ἐξήτουν σε λιθάσαι οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ πάλιν ὑπάγεις ἐκεῖ;

9 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· Οὐχὶ δωδέκα εἰσιν ὥραι τῆς ἡμέρας; ἐάν τις περιπατῇ ἐν τῇ ἡμέρῃ, οὐ προσκόπτει· ὅτι τὸ φῶς τοῦ κόσμου τούτου βλέπει·

10 Ἐάν δὲ τις περιπατῇ ἐν τῇ νυκτὶ, προσκόπτει· ὅτι τὸ φῶς οὐκ ἔστιν ἐν αὐτῶ.

11 Ταῦτα εἶπε· καὶ μετὰ τοῦτο λέγει αὐτοῖς· Λάζαρος ὁ φίλος ἡμῶν κεκοιμήται· ἀλλὰ πορεύεσθε ἵνα ἐξυπνίσω αὐτόν.

12 Καὶ λόγον ἀγνώσκοντες ἐμυθήσαντο μαθηταί·
 Λάζαρος εἰ κωύσσει, σός ἐσσεται. 13 Ἀρτιθανῆ μὲν
 Ἰησοῦς ἀγόρευε, φιλοθρήνῃ παρὰ τύμβῳ
 Εὐδεῖν, νεκρὸν, ἀναυδόν, ἀνήγγρετον ὕπνον ὀλίθρου.
 Οἱ δὲ μάτην ἔλποντο φίλον νέκυν ἐνδοθεὶν οἴκου
 Ἥδῶν ὑπὲρ λοχίων παλινάγρετον ὕπνον λαύειν.
 14 Ἀμφαβῆν δ' ἀγόρευεν Ἀναξ οἰκτιρμονί μύθῳ·
 Λάζαρον εὐνάσε πότμος ὁμοίος, ἀγριον ἄλλον
 Ὑπνον ἄγων· 15 χαίρω δὲ δι' ὑμᾶς, ὡς ἐνὶ χώρῳ
 Οὐ γενόμεν ὅτε κείνος ὁμίλει γείτονι πότμῳ·
 Ὅφρα κε πιστὶν ἔχοιτε, νέκυν μετὰ πότμον ὀδίτην
 Δερκόμενοι ζώνοντα, πάλιν ψαύοντα τραπέζης
 Ξεινοδόκον Χριστοῦ τοδεύτερον. Ἀλλὰ πρὸς αὐτὸν
 ἴομεν. 16 Εἰσαθῶν δὲ διῶνυμος ἔνεπε Θωμᾶς,
 Ὅν Δίδυμον καλέουσι· συναγρομένους δὲ μαθηταῖς
 Δάκρυον ὠδίνουσαν ἀνήρυγε πενθάδα φωνήν·
 Ἰομεν ὀπποῖ κείνος ἀνὴρ γλυκὺς, ὄφρα σὺν αὐτῷ
 124 Εἶν ἀγάπη θνήσκειμεν ἐνὶ ξυνήνῳ πότμῳ.
 17 Ἐλθὼν δ' ὀψικέλευθος Ἀναξ ἐς ἐθήμενα κώμην,
 Λάζαρον ἀπνεον εὔρε χυτῆ στρωθέντα κονίῃ,
 Τέτρατον ἡμᾶρ ἔχοντα γοήμονος ἐνδοθὶ τύμβου.
 18 Βηθανίῃ δ' ἐκὰς ἦεν ἀπ' ἀστέος Ἰεροσολύμων
 Ὡς τριστῶν σταδίων καὶ δώδεκα. 19 Καὶ πολλὸς

[ἔρπων

λαὸς Ἰουδαίων ὑπεδύσατο γείτονα κώμην,
 Καὶθι φιλοξείνιο μετήϊε δώματα Μάρθης
 Καὶ Μαρίας, γνωτοῦ κατευναστήρια πότμου,
 Ξυνὰ παρηγορέων, τάπαρ ἡθάδα πολλὰς μύθῳ
 Φρικτὰς πεπαινομένης ἀπεισεῖσατο κέντρα μερίμνης,
 Πένθεος ἀγρύπνοις λυτήρια. 20 Πυθομένη δὲ
 Φήμης σπειρομένης ὅτι Κοίρανος εἰσαφικάνει
 Μάρθα, ποσι φθαμένοισι συνήντεεν, ἐν δὲ μελάθρῳ
 Ἐνδόμυχος Μαρὶν μαστιζέτο πενθάδι σιγῆ.
 21 Χριστοῦ δ' ἐγγὺς ἰούσα βαρύστονος ἔνεπε Μάρθα·
 Ὁ μάκαρ, εἴπαρ ἦς ὅτε Λάζαρος αἰθετο νοῦσῳ,
 Οὐκ ἂν ἐμὸς τέθνηκεν ἀδελφός· 22 οἶδα δὲ θυμῷ
 Καὶ νῦν ὡς ἅμα πάντα Πατὴρ τεδὲ ἐγγυαλίξει
 Ὅσσα μιν αἰτήσας. 23 Ἀναξ δ' ἡμείβετο μύθῳ·
 Γνωτὸς σὸς παλινάροος ἐγείρεται. 24 Ἀμβροσίης δὲ
 Φωνῆς εἰσαύουσα, τοδεύτερον ἔνεπε Μάρθα·
 Οἶδα, καὶ οὐ με λήθηεν ἀνάστασις, ὡς ἐν ἐκείνῃ
 Ἐγρεται ὀψιτέλεστος, ὅτε δρόμος ἔσχατος ἡοῦς.
 25 Καὶ οἱ Χριστὸς ἔλεξε βιοσσοῦς ἔνθεν ὀμφήν·

TEXTUS EVANGELISTÆ.

12 Εἶπον οὖν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ· Κύριε, εἰ κακοί- D
 μηται, σωθήσεται.

13 Εἰρήκει δὲ ὁ Ἰησοῦς περὶ τοῦ θανάτου αὐτοῦ·
 ἐκεῖνοι δὲ ἔδοξαν ὅτι περὶ τῆς κοιμήσεως τοῦ ὕπνου
 λέγει.

14 Τότε οὖν εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς παρρησίᾳ· Λά-
 ζαρος ἀπέθανε·

15 Καὶ χαίρω δι' ὑμᾶς (ἵνα πιστεύσητε) ὅτι οὐκ
 ἤμην ἐκεῖ· ἀλλ' ἀγωμεν πρὸς αὐτόν.

16 Εἶπαν οὖν Θωμᾶς ὁ λεγόμενος Δίδυμος τοῖς
 συμμαθηταῖς· Ἀγωμεν καὶ ἡμεῖς, ἵνα ἀποθάνομεν
 μετ' αὐτοῦ.

17 Ἐλθὼν οὖν ὁ Ἰησοῦς εὔρεν αὐτὸν τέσσαρας
 ἡμέρας ἤδη ἔχοντα ἐν τῷ μνημαίῳ.

18 (Ἦν δὲ ἡ Βηθανία ἐγγὺς τῶν Ἱεροσολύμων, ὡς
 ἀπὸ σταδίων δεκαπέντε.)

PATROL. GR. XLIII.

A 12 Et sermonem ignorantibus dixerunt discipuli :
 Lazarus si dormit, sanus erit. 15 Recens mortuum
 enim Jesus dixit flebili in sepulcro Dormire, mor-
 tuum, mutum, irrevocabilem somnum exitii : Illi
 vero frustra sperabant charum mortuum in domo
 Suavem in lecto mutabilem somnum dormire.

14 Aperte autem dixit Rex misericordii sermone :
 Lazarum consopivit mors omnibus æqualis, immitem
 alium Somnum ferens ; 15 gaudeo autem propter
 vos, quod in loco Non fuerim quando ille conver-
 sabatur cum vicina morte, Ut fidem habeatis, mor-
 tuum post fatum viatorem Videntes viventem, rur-
 sus tangentem mensam Hospitem Christi secunda-
 rio ; sed ad ipsum Eamus. 16 Audiens autem
 binominis dixit Thomas, Quem Didymum vocant,

B collectis autem discipulis Lacrymantem dolentem
 eructavit luctuosam vocem : Eamus ubi ille vir
 amabilis, ut cum ipso

125 In dilectione moria-
 mur uno communi fato.

17 Veniens autem sero
 Rex in consuetum castellum, Lazarum mortuum
 invenit sepulcrali stratum pulvere, Quartum diem
 habentem lugubri in sepulcro. 18 Bethania autem
 distabat a civitate Hierosolymorum Quasi trium
 stadiorum et duodecim. 19 Et multus repens Po-
 pulus Judæorum, subiit vicinum castellum, Ibiq̄
 hospitalis accessit domum Marthæ Et Mariæ, fra-
 tris ad dormitorium mortis, Coniunctim [eas] con-
 solans, quod consueto sæpius verbo Horridos con-
 coclæ excussit stimulos curæ, Luctum vigilanti
 solvendo. 20 Audiens autem Fama:m vulgatam

C quod Dominus venisset, Martha pedibus præve-
 nientibus occurrit ; in domo autem Abdita Maria
 affligebatur luctuoso silentio. 21 Ad Christum au-
 tem accedens valde gemens dixit Martha : O beate,
 si adfuisses quando Lazarus urebatur morbo, Non
 sane meus mortuus fuisset frater : 22 scio autem
 animo Et nunc Quod simul omnia Pater tuus præ-
 bebbit Quæcunque ab ipso postulaveris. 23 Rex au-
 tem respondit sermone : Frater tuus rursus excita-
 bitur. 24 Immortalem autem Vocem audiens,
 iterum dixit Martha : Novi, nec me latet resurre-
 ctio, quod in illa Excitabitur sero perfectus, quando
 cursus ultimus auroræ. 25 Et ei Christus dixit ser-

19 Καὶ πολλοὶ ἐκ τῶν Ἰουδαίων ἐληλύθεισαν πρὸς
 τὰς περὶ Μάρθαν καὶ Μαρίαν, ἵνα παραμυθῶντας
 εὐτάς περὶ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτῶν.

20 Ἡ οὖν Μάρθα ὡς ἤκουσεν ὅτι ὁ Ἰησοῦς ἐ-
 ρχεται, ὑπήντησεν αὐτῷ· Μαρία δὲ ἐν τῷ οἴκῳ ἐκα-
 ἔζετο.

21 Εἶπεν οὖν ἡ Μάρθα πρὸς τὸν Ἰησοῦν· Κύριε,
 εἰ ἦς ὡδε, ὁ ἀδελφός μου οὐκ ἂν ἐτεθνήκει

22 Ἀλλὰ καὶ νῦν οἶδα ὅτι ὅσα ἂν αἰτήσῃ τῶν Θεῶν,
 δώσει σοι ὁ Θεός.

23 Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Ἀναστήσεται ὁ ἀδελ-
 φός σου.

24 Λέγει αὐτῷ Μάρθα· Οἶδα ὅτι ἀναστήσεται ἐν
 τῇ ἀναστάσει ἐν τῇ ἔσχατῃ ἡμέρᾳ.

25 Εἶπεν αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Ἐγὼ εἰμι ἡ ἀνάστασις

27

vator vitæ divinam vocem: Vita ego sum et resurrectio; quiconque vir in me crediderit, etiamsi mortuus sine spiritu fuerit, Rursus reviviscet: 26 et qui mente fidem servat, Non moritur homo hic, donec lucret sæculum. Credis quod hic sermo sit verus? 27 Dixit et ipsa: Domine, cognosce, et credo quod tu mundo Christus malum pellentis Dei Verbum Filius venis. 126 28 Tale verbum locuta, incessit celeri pede, Et Mariam vocavit sororem; in aures autem ipsius Clanculum susurravit: Magister Salvator Venit, et vocat te. 29 Et celeriter erat verbo illa eum audivisset; celeri autem palpitabat pede, Luctu soluta et gaudio: impetuosa autem Christum ad vicinum velocem habuit viam. [30 . . .

. . .] 31 Homines autem qui erant intra nobilem domum, Et ipsam consolabantur doloricidæ quodam verbo, Luctus vigilis consolatores, eum viderent subito Quod Maria velox excitaretur vago silentio, Omnes sequebantur retrogradis pedibus, Putantes Mariam lacrymantem, quod curreret Subito, velle ad consuetum tumulum ire, Ut rursus ploraret flebilem apud mortuum. Nondum enim amplæ regionis Rex ingressus erat castellum, Sed manens immotus adhuc divino in loco Habebat pedis stabile vestigium, ubi antea occurrebat Martha. 32 Et Maria lacrymans cum prope venisset ad locum Ubi manens pedis vestigium non flexi habebat Jesus, Ipsum cum animadvertisset, verberata mente stimulo, Prona per se voluta in pavimentum cadens, Juxta pedes immortales inclinabatur, lugens autem Humore lugubri divinos mafecit pedes, Sermone eructans coactam; e faucibus autem Lacrymis victa vix egrediebatur vox: O beate, si adfuisses, non Lazarus cessisset fatis. 33 Et Mariam gementem videns, et comites ejus Filios Judæorum recens lugentes, quorum multo Imbre lacrymoso circumspangebantur genæ, Spiritu paterno agitated, 34 sonuit vocem: 128 Ostendite mihi quo ipsum posuistis, Et dixerunt ipsi: Veni et vide. 35 Et ingemuit ipsa Jesus, Oculis non lacrymantibus inconsuetas lacrymas stillans.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

καὶ ἡ ζωὴ· ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ, καὶ ἀποθάνῃ, ζήσεται·

26 Καὶ πᾶς ὁ ζῶν καὶ πιστεύων εἰς ἐμὲ, οὐ μὴ ἀποθάνῃ εἰς τὸν αἰῶνα. Πιστεύεις τοῦτο;

27 Λέγει αὐτῷ· Ναί, Κύριε· ἐγὼ πεπίστευκα ὅτι σὺ εἶ ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ὁ εἰς τὸν κόσμον ἐρχόμενος.

28 Καὶ ταῦτα εἰπούσα ἀπήλθε καὶ ἐφώνησε Μαρίαν τὴν ἀδελφὴν αὐτῆς λάθρα, εἰπούσα· Ὁ διδάσκαλος πάρεστι καὶ φωνεῖ σε.

29 Ἐκείνη ὡς ἤκουσεν, ἐγείρεται ταχὺ, καὶ ἔρχεται πρὸς αὐτόν.

30 (Ὅπου δὲ ἐληλύθει ὁ Ἰησοῦς εἰς τὴν κώμην· ἀλλ' ἦν ἐν τῷ τόπῳ ὅπου ὤπηγθησεν αὐτῷ ἡ Μάρθα.)

Δ Ζωὴ ἐγὼ γενόμεν καὶ ἀνάστασις· ὁ δὲ κεν ἀνήρ· εἰς ἐμὲ πιστεύσῃ, καὶ εἰ νέκυς ἀπνοὸς εἴη, Ἄς τις ἀναζήσῃ· 26 καὶ ὁ φρεσὶ πίστιν ἀέξει, οὐ θνήσκει βροτὸς οὗτος, ὥς εἶ φαίνεται αἰὼν. Πείθει ὡς ὁδε μῦθος ἐτήτυμος; 27 Εἶπε καὶ αὐτῇ· Κοίρανε, γινώσκω, καὶ πείθομαι ὅτι σὺ κόσμου Χριστὸς ἀλεξικάκιος Θεοῦ Λόγος Υἱὸς ἰκάνεις.

127 28 Τοῖον ἔπος λέξασα παρέστιχεν ὀξεί ταρατῷ, καὶ Μαρίην ἐκάλεσεν ὁμόγνιον· ὅμοιαι δ' αὐτῆς· Λάθριον ἐψιθύριξε· Διδάσκαλος ὅτι σαυτῆρ ἴκετο, καὶ καλεῖ σε. 29 Καὶ ὠκυτέρῃ πεδὲ μῦθου κείνη ὅπως ἤκουσε· ὅτῳ δ' ἀνεπάλλετο ταρατῷ, Πένθει λυομένη καὶ χάριματι· φοιταλή δὲ Χριστὸν εἰς ἀρχικέλευθον ἀελοπὸν εἶχε πορείην. [30 . . .]

31 Λαοὶ δ' ὅτινες ἦσαν ἔσω κινυροτο μελάθρου, καὶ μιν ἐλαφρίζεσκον ἀκασσιπύων τινὲ μῦθῳ, Πένθεος ἀγρόπνισο παρήγοροι, ὡς ἴδον ἀφνω Ἄς Μαρίη ταχύγονος ἀνέγρετο φοιτᾶδι σιγῇ, Πάντες ἐφωμάρτησαν ὀπισθοπόροισι πεδίλοισι, Ἐλπόμενοι Μαρίην φιλοδάκρυον ὅτι θοροῦσα Ἐξαπτηνὴ ἤμελλεν εἰς ἡθάδα τύμβον ὀδεύειν, Ὅφρα πάλιν κλαύσῃσι πολυθρήνῳ περὶ νεκρῷ. Ὅπου δ' εὐρύαλως Ἄναξ ἐπεδήσατο κώμης, Ἄλλὰ μένων ἀτίνακτος εἶτι ζαθεῖρ παρὰ χώρῳ εἶχε ποδὸς στατὴν ἔχνος, ὅπῃ πάρος ἦντετο Μάρθη. 32 Καὶ Μαρίη βαρύδακρυς ὅτε σχεδὸν ἴκετο χώρῳ Ἥχι μένων ποδὸς ἔχνος ἀκαμπέος εἶχεν Ἰησοῦς, Ἀτόν ὅπως ἐνόησεν, ἱμασομένη φρένα κέντρω, Ὁρηγῆς αὐτοκύλιστος ὕπερ δαπέδοιο πεσοῦσα, Πᾶρ ποσὶν ἀμφοροῖσι ἐπεκέκλιτο· μυρομένη δὲ Ἰκμάδι πενθαλέῃ ζαθεῖρα ἐδίηνατο ταρασοῦς, Μῦθον ἐρευρομένη βεθιμημένον· ἐκ φάρυγος δὲ Δάκρυσι νικηθεῖσα μάλις πορθημέυετο φωνῇ· Ὡ μάκαρ, εἰ παρής, οὐ ἀλέζαρος εἶκαθε κότμῳ.

35 Καὶ Μαρίην στενάχουσαν ἰδὼν, καὶ ὁμηλυδας αὐτῆς Ὑίας Ἰουδαίων νεοκενθέας, ὧν ὅπῃ πολλῶ Ὅμδρω δακρυόεντι περιβράθινοντο παρειαι, Πνεύματι πατρῶν θεοδημένος, 36 ἴαχε φωνῆν·

129 Δεῖξάτέ μοι ποδὶ κείνον ἐθήκατε. Καὶ φάσαν [αὐτῷ·

Ἐρχεο, καὶ σκοπιάζε. 35 Καὶ ἔστεινεν αὐτὸς Ἰησοῦς, Ὅμμασιν ἀκλαύοισιν ἀθήθα δάκρυα λείων.

31 Οἱ οὖν Ἰουδαῖοι οἱ ὄντες μετ' αὐτῆς ἐν τῇ οἰκίᾳ καὶ παραμυθούμενοι αὐτῇ, ἰδόντες τὴν Μαρίαν ὅτι ταχέως ἀνέστη καὶ ἐξῆλθεν, ἠκολούθησαν αὐτῇ, λέγοντες· Ὅτι ὕπαγει εἰς τὸ μνημεῖον ἵνα κλαύσῃ ἐκεῖ.

32 Ἡ οὖν Μαρία ὡς ἦλθεν ἔπου ἦν ὁ Ἰησοῦς, ἰδοῦσα αὐτόν, ἔπεσεν εἰς τοὺς πόδας αὐτοῦ, λέγουσα αὐτῷ· Κύριε, εἰ ἦς ὧδε, οὐκ ἂν ἀπέθανέ μου ὁ ἀδελφός.

33 Ἰησοῦς οὖν, ὡς εἶδεν αὐτὴν κλαίουσαν, καὶ τοὺς συνελθόντας αὐτῇ Ἰουδαίους κλαίοντας, ἐνεβριμήσατο τῷ πνεύματι καὶ ἐτάραξεν ἑαυτόν·

34 Καὶ εἶπε· Ποῦ τεθείκατε αὐτόν; Λέγουσιν αὐτῷ· Κύρια, ἔρχου καὶ ἴδε.

35 Ἐδάκρυσεν ὁ Ἰησοῦς.

36 Καί τινες ἀσπίσαντες ἐνίλαγον αὐτίκα λαοί·
 Ἦνιδε πῶς φιλεῖ καὶ Λάζαρον οὐ παρόντα.
 37 Ἄλλοι δ' ἀντιάγησαν· Ἀλεξιάκτωρ τινὲ πηλῶ
 Ὑφθαλμοὺς μερόπων λιποφργγέας οὖτος ἀνοίξας,
 Ἔργον ἴσον τελείην οὐκ ἔσθηνεν, ὕφρα καὶ αὐτὸς
 Μὴ φονίῳ νέκυσ οὖτος ὀμλήσσειεν ὀλέθρῳ;
 38 Τοῖα μὲν εἶπεν ἕκαστος. Ἐπειγομένῳ δὲ πεδίλῳ
 Ἄχουμίνης βριμηθὸν ἀπὸ φρονὸς οἴκτον ἀνέλκων
 Ἰησοῦς; πεφόρητο, καὶ ἦεν ἐγγύθι τύμβου·
 Καὶ χθόνιον σπέος ἦεν ἔσω γλαφυροῦ μελέθρου,
 Καὶ λίθος ἀντετύποι φέρων μίμημα θυρέτρου,
 Ἄμφιπαγῆς, ἰσόμετρος, ἐρεῖθετο χάσματι τύμβου.
 39 Ἰησοῦς; δ' ἐκέλευσεν Ἄναξ κειθήμονι λαῶ·
 Ἄδαν ὕκροφλοιο μεταστήσασθε μελέθρου.
 Μάρθα δὲ τεθνηῶτος ὀμόνιος ἔαχε φωνήν·
 Καίμενον ἀντιθύρετρον ἔα λίθον. Οἴγομένου γάρ
 Χάσματος οὐδαίιο, δυσήμενος ἔρχεται ὀδμή,
 Ὅτι τεταρταῖος τελείη νέκυσ ἔνδοθι τύμβου.
 40 Ἰησοῦς; δ' ἀπάμειπτο καὶ ἔνεπε πανθάδι Μάρθῃ·
 Οὐ σοι τοῦτο πάρος διεπέφραδον; ἀπε φυλάξης
 Χεῖλεσιν ὀμετέροισι σφῆν σφρηγίδα σιωπῆς,
 Ὅρθῆν πίστιν ἔχουσα, καὶ οὐ διχόμητις ἐοῦσα,
 Ὅφσαι οὐρανίιο Θεοῦ ζωαρκία τιμῆ;
 41 Οἱ μὲν ἄδαν ἄειραν· Ἄναξ δ' ἀντίωπιος ἄστρων
 Ὑφθαλμοὺς ἀνάειρεν, ἐπ' δ' ἐδάσσε Τακτῆ·
 Σοὶ χάρις, ὡς ἐμέθεν, Πάτερ ἔκλυες· 42 Ὅσα δὲ θυμῷ
 Ὡς ἐμέθεν βοδωντος; ἀεὶ σῶ Παιδὸς ἀκούεις.
 Ἄλλὰ χάριν λαοῖο περισταμένιο παραύσχω,
 Ὅφρα κε πίστιν ἔχουεν ἀρείονα μᾶλλον ἀκούειν
 Ὅτι σὺ με πρόέηκας, ἐσθδρήσαντες ὀτωπαῖς
 Νεκρὸν ἀελλήντα διαστείχοντα βερέθρου,
130 Ἰλλόμενον δεσμοῖσι, καὶ οὐ πῆπτοντα κονίῃ.
 43 Εἶπε· καὶ εὐχαριστήσας διακρουσῆν τινὲ φωνῆ·
 Ἔστι, Λάζαρε, δεῦρο. 44 Αἰποφθόγγου δὲ νεκρῷ
 Ἄπνον ἐψύχωσε δέμας νεκροσσοῦς ἔχῳ.
 Ἄπνον ἄνδρα κάλεσσε, καὶ ἔσχε νεκρὸς ὀδίτης,
 Στείχων αὐτοκλέυθος ὀμοπλέκτῳ χθόνα ταρσῷ·
 Ἄπνον ἄνδρα κάλεσσε, καὶ ἐν φθιμένιοσιν ἀκούσας,
 Ἐξ ἕιδος νόστησε φυγὰς νέκυσ, ἔψιμον ἄλλην
 Ἄθρησας μετὰ τέρμα βίου παλινἄγρετον ἀρχῆν
 Θαμβάλην. Ἄθρης δὲ μάτην παρὰ γείτονι Ἀθήν
 Πανδαμάτωρ ἀδάμαστον ἐδίξετο νεκρὸν ἐλήτην.
 Καὶ ποδὸς ὀρθωθέντος ἀκαμπία γούνατα σύρων,
 Τυφλῆν ἰθυκλέυθεν ἔχων ἀντίωπιον ὀρμην,
 Αὐδῆεις νέκυσ ἔσκε καὶ ἐκ ποδὸς ἀχρι καρήνου

A 36 Et quidam aspicientes dixerunt statim ex populo: Ecce quomodo diligebat et Lazarum non presentem. 37 Alii autem contra sonuerunt: Malum depellente quodam luto Oculos hominum caecos hic qui aperuit, Opus aequale perficere non potuit, ut et ipse Non lethali mortuus hic congrederetur exitio? 38 Talia quidem dixit quislibet. facitatio autem pede Dolentibus cum fremitu ex praecordiis commiserationem trahens Jesus ferebatur, et iverat prope tumulum; Et terrestris spelunca erat intra cavatam domum, Et lapis expressi ferens imitationem ostii, Solidus, aequum mensuram habens nitebatur voragini tumuli. 39 Jesus vero jussit Rex credenti populo: Lapidem a domestico removete sepulcro. Martha autem mortui soror sonuit vocem: Jacentem qui vice ostii est sine lapidem. Aperto enim Hiata terrestri, graviter foetens venit odor, Quia quatruiduanus est mortuus in sepulcro. 40 Jesus autem respondit et dixit lugenti Marthae: Nonne tibi hoc antea dixi? si custodieris Labiis tuis sapiens sigillum silentii, Rectam fidem habens, et non duplicis consilii existens, Videbitis caelestis Dei vivificum honorem? 41 Illi quidem lapidem abstulerunt; Rex vero contra intuens astra Oculos sustulit, et ad suum clamavit Patrem: Tibi gratiae, quod me, Pater, audivisti. 42 Scio vero animo Quod me clamantem semper tuum Filium audis; Sed propter populum circumstantem loquor, Ut fidem habeant meliorem magis ad audiendum Quod tu me praemisisti, inspicientes oculis Mortuum velocem egredientem e sepulcro, **131** Cinctum vinculis, et non cadentem pulvere. 43 Dixit; et resonuit penetrabili quadam voce: Exi, Lazare, foras. 44 Muli autem mortui Spiritu carens animavit corpus mortuos suscitans sonus. Exanimem virum vocavit, et currevit mortuus viator, Incedens sponte simul complicato ad terram pede; Non spirantem virum vocavit, et inter mortuos audiens, Ex inferis rediit profugus mortuus, sermo aliud Aspiciens post metam vitae rursus congregatum principium Admirandum. Pluto vero frustra apud vicinam Lotheu Omnia domans, indomitum querebat mortuum errantem. Et pede directo inflexibilia genua trahens, D Caecum rectigradum habens oppositum impetum, Vocalis mortuus erat, et a pede usque ad caput

TEXTUS EVANGELISTAE.

36 Ἐλεγον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι: Ἰδε πῶς ἀφιλεῖ αὐτόν.
 37 Τινὲς δὲ ἐξ αὐτῶν εἶπον· Οὐκ ἤθύνατο οὗτος, ὁ ἀνοίξας τοὺς ὀφθαλμοὺς τοῦ τυφλοῦ, ποιῆσαι ἵνα καὶ οὗτος μὴ ἀποθάνῃ;
 38 Ἰησοῦς οὖν πάλιν ἐμβριμώμενος ἐν ἑαυτῷ ἔρχεται εἰς τὸ μνημαῖον. Ἦν δὲ σπῆλαιον, καὶ λίθος ἐπέκειτο ἐπ' αὐτῷ.
 39 Λέγει ὁ Ἰησοῦς· Ἄρατε τὸν λίθον. Λέγει αὐτῷ ἡ ἀδελφὴ τοῦ τεθνηκότος Μάρθα· Κύριε, ἦδη ἔστι τεταρταῖος γὰρ ἔστι.
 40 Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Οὐκ εἶπόν σοι ὅτι ἐάν πιστεύσης, ἔσται τῆν δόξαν τοῦ Θεοῦ;

41 Ἦσαν οὖν τὸν λίθον οὐ ἦν ὁ τεθνηκώς καίμενος. Ὁ δὲ Ἰησοῦς ἔρε τοὺς ὀφθαλμοὺς ἄνω, καὶ εἶπε· Πάτερ, εὐχαριστῶ σοι ὅτι ἤκουσας μου.
 42 Ἐγὼ δὲ ἤθην ὅτι πάντοτε μου ἀκούεις· ἀλλὰ διὰ τὸν ὄχλον τὸν περιστῶτα εἶπον, ἵνα πιστεύσωσιν ὅτι σὺ με ἀπίστεύεις.
 43 Καὶ ταῦτα εἰπὼν, φωνῆ μεγάλη ἐκραύγασε· Λάζαρε, δεῦρο ἔξω.
 44 Καὶ ἐξῆλθεν ὁ τεθνηκώς, δεδεμένος τοὺς πόδας καὶ τὰς χεῖρας χειρῶν· καὶ ἡ ὄψις αὐτοῦ στυδαίνῳ περιεδέδετο. Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Λύσατε αὐτὸν, καὶ ἄρατε ὑπάγειν.

Constrictum complicatis totum corpus habebat fasciis sepulcralibus, Calidum habens sudorem tectæ facie : Et lineo munitus erat velamine circa orbiculatum caput, Sudarium quod vocat Syrorum os. Attonito autem Astanti nubis instar Rex præcepit populo : Solvite mihi et levem sinite mortuum ambulare. Sic loquente Rege, compares statim homines Et mistarum ruperunt rursus solubilia vincula fasciarum, Et membrorum gravis vinculi nudarunt tegmen ; Et mortuus in domum venit iterum consueto pede, Lucem videns quintanam. 45 Judæorum sane multi Marthæ et Mariæ ad luctuosam domum euntes Filio Dei crediderunt, aspicientes oculis Dominus opus incredibile quod fecit, mortuum suscitans Lazarum, a caliginoso exsiliemem barathro, Reversum ex mortuis celeri pede. 46 Et quidam illorum In civitatem vestigium flexerunt ad eximios sacerdotes, Multitudini prædicantes incredulorum Phariseorum Opera Dei Christi. 47 Et imprudentes pontifices In forum congregabantur multisonum, ubi seniorum **132** In unum congregatorum primariæ sedis consedebat consilium. Alii autem alius dixit : Quid faciemus ? adversarius enim Varie apparentia homo hic sublimia signa ostendit. 48 Si vero ipsum reliquerimus similia signa facere, Nos non amplius populus sequetur ; sed uni soli Viro credentes adhærebunt eives ; Omnes cum sequentur ; et viri Romani Nostram totam gentem aufrent venientes, Gentem simul et locum. 49 Vir autem erat inter ipsos Caiaphas, nefarius, versutus, qui tunc illius Pontifex anni erat, deductor festi. Illic Judæis noctidolum sonuit sermonem : Nihil inexperta prudens scitis mento, Neque animo consideratis quid conducibilis : 50 quia civem Bonum est pro populo mori unum, ne propter ipsum Nostra tota gens cadat exitio ; Viro uno moriente tota civitas tranquilla erit. 51 A seipso autem non hoc vaticinans dixit vir ; Sed sacrificio destinatus, tanquam illius Sacerdos anni consueta vaticinatus est voce, Quod moriturus erat volens vitam ferente morte Christus Judæorum pro gente : 52 Et non pro sola Gente, sed ut filius Dei dissipatos in mundo In unum congregaret. 53 A malorum auctore autem illa Hora consilium texuerunt impudentes pontifices, Et cætus versutus incredulorum Phari-

Α Σφιγγόμενον πλεκτηῆσιν ὄλον δέμας εἶχε κερελαῖς, Θερμὸν ἔχων ἰδρώτα καλυπτομένοιο προσώπου · Καὶ λινέῳ πεπύκαστο καλύμματι κυκλάδα κόρησιν. Σουδάριον τόπερ εἶπε Σύρον στόμα. Θαμβάλεω δὲ Ἴσταμένῳ νεφελῆδῶν Ἀναξ ἐπετέλλετο λαῶν, Λύσατέ μοι καὶ κοῦφον ἔλασατε νεκρὸν ὀδεύειν. Ὡς φαμένῳ Βασιλῆος, ὁμόζυγες αὐτίκα λαοὶ Καὶ μιγάδος βῆξαντο παλλίλλυτα δεσμὰ κερείτης, Καὶ μελέων βαρυδέσμον ἐγυμνώσαντο καλύπτρην. Καὶ νέκυς εἰς δόμον ἤλθε τοδεύτερον ἠθάδι ταροῦ, Φέγγος ἰδῶν πεμπταῖον. 45 Ἰουδαίων δ' ἄρα πολλοί, Μάρθης καὶ Μαρίας ἐπὶ κένθιμον οἶκον ἰόντες Παιδὶ Θεοῦ πιστευον, ἐσπαθήσαντες ὀπωπαῖς Κοίρανος ἔργον ἀπιστον ὅπερ κάμει, νεκρὸν ἐγείραε Ἀζάραρον ἀχλυδέντος ἀναθρώσκοντα βερέθρου, Νόστιμον ἐκ νεκρῶν ταχινῶ ποδὶ. 46 Καὶ τινες αὐτῶν Εἰς πόλιν ἔρχον ἑκαμψῶν ἐς ἀντιθέουσι Ιερῆας, Πληθυῖ κηρύσσοντες ἀπιστοτάτων Φαρισαίων Ἔργα Θεοῦ Χριστοῦ. 47 Καὶ ἄρρονες ἀρχιερεῖς Εἰς ἀγορὴν ἀγέροντο πολυθροον, ἤχι γερῶντων **133** Εἰς ἐν ἀγειρομένῳ πρῶτόθρονον ἔζετο βουλή. Ἄλλῳ δ' ἄλλος εἶπε· Τί μέσομεν ; ἀντίπαλος γὰρ Ἄλλοφανῆ βροτὸς οὗτος ὑπέρτατα σήματα φαίνει. 48 Εἰ δὲ ἐ καλλεῖψομεν ὁμοῖα σήματα μέζειν, Ἡμῖν οὐκέτι λαὸς ἐφάσπεται, ἀλλ' ἐνὶ μούμφῳ Ἄνερὶ πιστεύοντες ὁμαρτήσουσι πολλοὶται· Πάντες ὁμαρτήσουσι· καὶ ἀνέρες Αὐσονήτης Ἡμεῶν ὄλον ἔθνος ἀφαρπάξουσι μολόντες. Ἔθνος ὁμοῦ καὶ χῶρον. 49 Ἀνὴρ δὲ τις ἦεν ἐν αὐτίς Καϊάφας, ἀθέμιστος, ἐπίκλοπος, ὃς τότε κείνου Ἀρχιερεὺς λυκάθαντος ἔην, ὀχετηγῆς κορτῆς. Οὗτος Ἰουδαίοισι δολοπλόκον ἴαχε φωνήν· Οὐδὲν ἀπειρήτηρ πεπνυμένον ἴστε μαινῶν, Οὐδὲ νόψ φράζεσθε τί φέρτερον· 50 ὅτι πολίτην Καλὸν ὑπὲρ λαοῦ θανεῖν ἓνα, μὴ χάριν αὐτοῦ Ἡμεῶν ὄλον ἔθνος ὀλισθήσειεν ὀλέθρῳ· Ἄνδρὸς ἐνὸς θνήσκοντος ὀλη πόλις εὐδίας ἔσται. 51 Αὐτόματος δ' οὐ τοῦτο θεοπρόπος ἔνεπεν ἀνήρ, Ἀλλὰ θυηπολὴ μεμελημένος, οἳά τε κείνου Ἀρητήρ λυκάθαντος ἀθήει θέσπισε φωνῆ, Ὅτι θανεῖν ἡμελλεν ἐκὼν ζωαρχεῖ πότμῳ Χριστοῦ Ἰουδαίων ὑπὲρ ἔθνεος· 52 οὐ περὶ μούμφῳ Ἔθνεος, ἀλλ' ἵνα τέκνα Θεοῦ κκεκδοσμένα κόσμῳ Εἰς ἐν ἀλλίσσειεν. 53 Ἀπ' ἀρχεκάκοιο δὲ κείνης ; Π Ὀρης μῆτιν ὑφαῖνον ἀναυδέες ἀρχιερεῖς, Καὶ χορὸς ἀγκυλόμητις ἀπιστοτάτων Φαρισαίων,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

45 Πολλοὶ οὖν ἐκ τῶν Ἰουδαίων οἱ ἐλθόντες πρὸς τὴν Μαρθᾶν, καὶ θασάμενοι ἃ ἐποίησεν ὁ Ἰησοῦς, ἐπίστευσαν εἰς αὐτόν.
 46 Τινὲς δὲ ἐξ αὐτῶν ἀπῆλθον πρὸς τοὺς Φαρισαίους, καὶ εἶπον αὐτοῖς ἃ ἐποίησεν ὁ Ἰησοῦς.
 47 Συνήγαγον οὖν οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ Φαρισαῖοι συνέδριον, καὶ ἔλεγον· Τί ποιούμεν; ὅτι οὗτος ὁ ἄνθρωπος πολλὰ σημεῖα ποιεῖ.
 48 Ἐάν ἀφώμεν αὐτὸν ὄψω, πάντες πιστεύουσιν εἰς αὐτόν· καὶ ἐλεύσονται οἱ Ῥωμαῖοι, καὶ ἀροῦσιν ἡμῶν καὶ τὸν τόπον καὶ τὸ ἔθνος.
 49 Εἰς δὲ τις ἐξ αὐτῶν Καϊάφας, ἀρχιερεὺς ὢν τοῦ

ἐνιαυτοῦ ἐκείνου, εἶπεν αὐτοῖς· Ὑμεῖς οὐκ ὀθατε οὐδέν.
 50 Οὐδὲ διαλογίζεσθε ὅτι συμφέρεῖ ἡμῖν ἵνα εἰς ἄνθρωπος ἀποθάνη ὑπὲρ τοῦ λαοῦ, καὶ μὴ ὄλον τὸ ἔθνος ἀπόληται.
 51 Τοῦτο δὲ ἀπ' ἑαυτοῦ οὐκ εἶπεν· ἀλλὰ ἀρχιερεὺς ὢν τοῦ ἐνιαυτοῦ ἐκείνου, προεφήτευσεν ὅτι ἔμελλεν ὁ Ἰησοῦς ἀποθνήσκειν ὑπὲρ τοῦ ἔθνεος·
 52 Καὶ οὐχ ὑπὲρ τοῦ ἔθνεος μόνον, ἀλλ' ἵνα καὶ τὰ τέκνα τοῦ Θεοῦ τὰ ὀθεσκορπισμένα συναγάγη εἰς ἐν.
 53 Ἀπ' ἐκείνης οὖν τῆς ἡμέρας συνεβουλεύσαντο ἵνα ἀποκτείνωσιν αὐτόν.

Ἰησοῦν ἵνα πάντες ἐνὶ κτείνωσιν ὀλέθρω.

54 Οὐκέτι δ' ἀμφαδίην λαοσπόδος εἶχε πορεύην Χριστοῦ ἐν Ἑβραίοισιν· ἀδομήτην δὲ πεδίλῳ Ἄγρον Ἰουδαίης παρεμέτρεε κολπον ἀρούρης· Χώρης ἔγγυς Ἰκάνην ὀρειάδος ἔγγυς ἐρήμου, εἰς πόλιν· ὅπως μίμνε σὺν ἀντιθέοις μαθηταῖς, Ἐφραῖμ τὴν καλοῦσι. 55 Καὶ ἔγγυθεν ἦεν ἑορτὴ Πάσχα πολυκλήϊστον· ἀπ' εὐρύαλοις δὲ γαίης **134** Πολλοὶ Ἰουδαίων ὁμοτέρμονες ἄνδρες ἐρήμου Μυστιπόλων ἀνέβαινον ἐς Ἰδρανον Ἰεροσολύμων, Ὅφρα προφοιδάσωσι δέμας ζαθέοσι καθαρμοῖς, Πρὶν περ ἀσιγήτοιο φανήμεναι ἤμαρ ἑορτῆς. 56 Καὶ πολλὰς δίζοντο θυώδους ἔνδοιο νηοῦ Ἰησοῦν ἀπεόντα, θεηγρόρον· ἑσταότες δὲ Ἄλλήλους ὀάριζον· ἐπεφθέγγοντο δὲ λαοί· Ὑμῖν φραζομένοισι εἰ φαίνεται, ὅτι περῆσαι οὐ δύναται βροτὸς οὗτος ἐς ἀρτιχόρευτον ἑορτὴν; 57 Καὶ ναέταις ἐπέτελλον ἀπειθέες ἀρχιερεῖς, καὶ χορὸς ἀγκυλόμητις ὑπερφάλων Φαρισαίων, Ὅφρα μιν ὅστις ἴδοιτο κατὰ πόλιν, ἧ καὶ ἀκούσει, Πληθὺν κηρύξειε δολορράφω Φαρισαίων, Ὅφρα μιν ἔχθρος ὄμιλος ἀποκτείνειε πείσασας.

ΚΕΦ. ΙΒ'.

1 Χώρης δ' εὐρύαλος ἐρημάδα πέζαν ἑάσας Ἰησοῦς ἀκίχτος ἐθήμονα δύσατο κώμην· Δύσατο Βηθανίην, ὅθι Λάζαρον ἐγγυθι τύμβου Ἐκ νεκρῶν ἤγειρε, χέων ψυχροστόλον ἠχώ· Δύσατο Βηθανίην, ὅτε γείτονος εἶχον ἑορτῆς Ἐξ πάρος ἤματα μούνα λελειμμένα κυκλάδες ὤραι. 2 Καὶ οἱ ὀρόρον ἔθεντο· φιλοστόργῳ δὲ μενοιῆ Μάρθα διακτορίην πολυχανόδος εἶχε τραπέζης. εἰς δ' ἦν δαιτυμόνων ἔτι Λάζαρος, Ἰσος ὀνείρω Πασιφανῆς. 3 Μαρτῆ δὲ μύρου θυώδεντος ἐλοῦσα Πιστικῆς τρία μέτρα φατιζομένης ἀπὸ νάρδου, Μάρμαρον ἠέρταζε βεθυσμένον ἀγγος ἑέρεσης, Ἦσομοιο Μαρτῆ· καὶ δαιτυμένου Βασιλῆος Θεσοσιούς ἤλειψε μύρω πόδας· ἐκταδίη δὲ Ἰκμάδα παλάην ἀπεμάταιο μαχλάδι χαίτη. Νηχομένη δ' ἐμέθυσσεν ὄλον δόμον ἔνθεος ὀδμή. 4 Καὶ φθονεροῖς στομάτεσι δολοπλόκος εἶπεν Ἰουδαῖς, Ὅς μισροῖς μιν ἐμελλεν Ἰουδαίοισι προδώσειν· 5 Τίπτε τριηκοσίων οὐ πέρναται ἧ τιμι μέτρῳ Πλεῖον δηναρίων τόδε που μύρον, ἠφρα δοδίση

A saporum, Jesum ut omnes uno interficerent exitio.

54 Non amplius verò apertum salvans populum habebat iter Christus inter Hebræos; tacito vero pede Sanctum Judææ transmisit eundo sinum terra: Ad locum vicinum venit montanum prope desertum, In civitatem, ubi mansit cum divinis discipulis, Quam Ephraim vocant. 55 Et prope erat festum Pascha multum celebratum; ab ampla autem terra **135** Multi Judæorum vicini viri deserto Særa tractantium ascendebant ad sedilia Hierosolymorum, Ut ante purificarent corpus divinis purificationibus, Priusquam celebris apparet dies festi. 56 Et multi quærebant odorato in templo Jesum absentem, diviniloquum; stantes vero inter se loquebantur. Dixit autem populus: Vobis considerantibus quid videtur, quod transire Non potest B homo hic ad recens celebratum festum? 57 Et habitatoribus præceperunt increduli pontifices, Et cætus versutus superbiorum Phariseorum, Ut ipsum quicumque viderit per civitatem, vel audierit, Multitudini indicet doloꝝorum Pharisæorum, Ut ipsum hostilis cætus interficere capiens.

CAP. XII.

1 Regionis autem amplæ desertam terram reliquens Jesus incomprehensibilis, consuetum subiit castellum; Subiit Bethaniam, ubi Lazarum propo tumulum Ex mortuis suscitavit, fundens animam mittentem sonum; Subiit Bethaniam, quando vicini habebant festi Sex adhuc dies solos relictos horæ. C 2 Et ei convivium instruebant; et amico antimo Marthæ administrationem capæis habebat mensæ. Unus autem erat convictiorum et Lazarus, similis somnio Omnibus apparens. 3 Maria autem unguenti fragrantis sumens Pistica tres mensuras nominati a uardo, Marmoreum portabat repletum vas rore, Pulchricoma Maria: et convivantis Regis Divinos unxit unguento pedes. Extensa autem Humorem pinguem abstersit molli capillo. Natans autem implevit totam domum divinus odor. 4 Et invidio ore nectidulus dixit Judas, Qui impuris ipsum erat Judæis proditurus: 5 Cur trecentis non venditur, vel aliqua mensura Majore denariorum hoc unguentum, ut detur

TEXTUS EVANGELISTÆ.

54 Ἰησοῦς οὖν οὐκ ἔτι παρήσια περιεπάτει ἐν Δ τοῖς Ἰουδαίοις, ἀλλὰ ἀπῆλθεν ἐκεῖθεν εἰς τὴν χώραν ἔγγυς τῆς ἐρήμου, εἰς Ἐφραῖμ λεγομένην πόλιν· κακεῖ διέτριβε μετὰ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ.

55 Ἦν δὲ ἔγγυς τὸ Πάσχα τῶν Ἰουδαίων· καὶ ἀνέδησαν πολλοὶ εἰς Ἰεροσόλυμα ἐκ τῆς χώρας πρὸ τοῦ Πάσχα, ἵνα ἀγνίσωσιν ἑαυτούς.

56 Ἐζήτουν οὖν τὸν Ἰησοῦν, καὶ ἔλεγον μετ' ἀλλήλων ἐν τῷ ἱερῷ ἐστηκότες· τί δοκεῖ ὑμῖν, ὅτι οὐ μὴ εἰσθῆ εἰς τὴν ἑορτὴν;

57 Δεδώκεισαν δὲ καὶ οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ Φαρισαῖοι ἐντολήν, ἵνα ἂν τις γινῶ πού ἐστι, μηνύσῃ, ὅπως πιάσωσιν αὐτόν.

ΚΕΦ. ΙΒ'.

1 Ὁ οὖν Ἰησοῦς πρὸ ἐξ ἡμερῶν τοῦ Πάσχα ἦλθεν εἰς Βηθανίαν, ὅπου ἦν Λάζαρος, ὁ τεθνηκώς, ὃν ἤγειραν ἐκ νεκρῶν.

2 Ἐποίησαν οὖν αὐτῷ δεῖπνον ἐκεῖ, καὶ ἡ Μάρθα διηκόνη· ὁ δὲ Λάζαρος εἰς τὴν τῶν συνακαειμένων αὐτῷ.

3 Ἡ οὖν Μαρτῆ, λαβοῦσα λίτραν μύρου νάρδου πιστικῆς πολυτίμου, ἤλειψε τοὺς πόδας τοῦ Ἰησοῦ, καὶ ἐξέμαξε ταῖς θριξίν αὐτῆς τοὺς πόδας αὐτοῦ· ἡ δὲ οἰκία ἐπληρώθη ἐκ τῆς ὀσμῆς τοῦ μύρου.

4 Λέγει οὖν εἰς ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, Ἰουδας Σίμωνος Ἰσκαριώτης, ὁ μέλλων αὐτὸν παραδιδόναι·

5 Διατί τοῦτο τὸ μύρον οὐκ ἐπράθη τριακοσίων δηναρίων, καὶ ἐδόθη πτωχοῖς;

136 Pauperibus indigentibus, et non vertigini pulveris? 6 Hoc vero ille dixit neccidolus, non quod hominum Pauperum curam haberet, immitis; sed solum quod Fur erat, a possessionibus superatus: habebat autem marsupium in quo pecunia jacebat; et quæcumque volebat, loculo Ipse extulit custos manus. 7 Sed ipsum sermone Jesus repressit, suoque dixit homicidæ: Feminae sine donum inculpatæ, ut servet Corporis nostri monumentum, donec veniat Lethalis nostræ sepulturæ funesta hora. 8 Pauperes enim adsunt infiniti semper prompti Vobis querentibus; incitati autem ad me videndum Non semper præsentem deprehenditis. 9 Credulus autem Populus Judæorum orbi vicinus audivit famam Auribus voluptate affectis, quod reversus venisset Jesus Divinum vestigium habens peregrinum in consueto castello, Martiæ ubi domus, et cucurrit cætus viator Infinitus, aliunde alius comes, non ut solum Jesum videret vitam servantem, sed et ipsum Lazarum, quem reducem exsuscitans ex mortuis Viventem animavit, fundens vivificantem sonum. 10 Et invidi cupiebant impudentes pontifices, Et furibundus Pharisæorum totus cætus, ut et ipsum Lazarum ad caliginosum rursus mitterent harathrum, Reducem ex mortuis altero interficientes exitio, Mortem adhuc spirantem priorem, ut quis diceret: Lazarus mortem evasit, et non effugit pontifices. 11 Hunc interficere cogitabant insontem, quod propter ipsum Populus Judæorum tendens ad mœnia castelli, Hillo Dei credebatur, malum depellenti Regi. 12 Per summa nitens autem eum noctem tenebrosam divisisset aurora, Populus qui vicini accessit solemnia festi, Famam audiens quod divino e castello Jesus ad solum venturus esset Hierosolymorum, **138** Venit occurrens; 13 ab arboribus consito autem horto Summicomas palmas nudavit corymbis; Et virides ramos in aërem populus circumagens, Bene precante ore clangebat consonam vocem: Celebrationibus Rex Israel laudatus sit, Immortalis in nomine principis veniens. 14 Et multum hinc et hinc ramiferæ viæ Duplicem ductorem habens et posteriores cætum viatorem Jesus, ferebatur medium dimittens virorum, Regens effrenem asinum, laboriosum viatorem, Sedens super dorsum inexperti bajuli, Isaias

A 137 Πτωχοῖς δαυομένοιαι, καὶ οὐ στροφάλιγγ· κονίης; 6 Τοῦτο δ' ἐκείνος ἔλεγε δολοπλόκος, οὐχ ὅτι φωτῶν Ἀχτεάνων ἀλέγιζεν ἀμαίλιχος, ἀλλ' ὅτι μούνον Κλέπτῃς ἦν, κτεάνων νικώμενος· εἶχε δὲ κίστην Τῇ ἐνὶ χαλκῷς ἔκειτο· καὶ ἑκπόσα βούλετο, χηλῶ Αὐτὸς ἀνέρταξας φύλαξ κερκός. 7 Ἄλλὰ ἐ μύθῳ Ἰησοῦς ἀνέκοψεν, ἐπ' δ' ἀγόρευε φωνῇ· Θηλυτέρης λίπε δῶρον ἀμεμφέος, θρα φυλάξῃ Σώματος· ἡμετέρου κειμήλιον, εἰσέκεν ἔλθη Φοίνιος ἡμετέρων κτερῶν ἐπιτύμβιος ὥρη. 8 Πτωχοὶ γὰρ παρῆλαιον ἀπειρόνες αἰὼν ἐτοίμοι Ὑμῖν διζομένοισιν· ἐπιγόμενοι δὲ με λεύσσειν, Οὐκ αἰεὶ παρεόντα κιχῆσαι. 9 Πιστότατος δὲ λαὸς Ἰουδαίων ἀγγίπτολις ἔκλυε φήμης Οὐασὶ τερπομένοις, ὅτι νόστιμος ἦλθεν Ἰησοῦς **B** Ἐνθεον ἴχνος ἔχων ἐπιδήμιον ἠθάδι κώμη, Μάρθῃς ἑκπῶθι δῶμα, καὶ ἔτραχεν ἐσμός οδίτης Ἀσπετος, ἄλλοθεν ἄλλος ὀμόστολος, οὐχ ἵνα μούνον Ἰησοῦν εἰσίδοιτο βισσόν, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν Λάζαρον, ὃν παλίνροσον ἀναστήσας ἀπὸ νεκρῶν Ἐμπῶσον ἐψύχωσεν, χέων φυσίζουον ἡχώ. 10 Καὶ φθονεροὶ μενέαινον ἀναιδέες ἀρχιερεῖς, Καὶ ζαμενῆς Φαρισαῖος ὄλος χορῆς, θρα καὶ αὐτὸν Λάζαρον ἀχλύοντι πάλιν πέμψωσι βρεθῶρι, Νόστιμον ἐκ νεκρῶν ἔτέρῳ κτείνοντες ὀλέθρῳ, Πότμον ἐνὶ πνελοντα παλαίτερον, θρα τις εἴπη· Λάζαρος οἶτον ἔλυξεν, καὶ οὐ φύγεν ἀρχιερεῖας. 11 Τοῦτον ἐλεῖν μενέαινον ἀναίτιον, ὅτι δι' αὐτὸν λαὸς Ἰουδαίων μετανεύμενος ἐνδία κώμης, Παῖθι Θεοῦ πίστευον, ἀλεξιμόρφ Βασιλῆϊ. **C** 12 Ἀκροφανῆς δ' ὅτε νύκτα λιπόσκιον ἔσχιεν ἠὲς, λαὸς δὲ ἀγγιπόροιο μετῆτε κώμον ἐορτῆς, Φήμης εἰσαίοντες ὅτι ζαθέης ἀπὸ κώμης Ἰησοῦς ἐς ἔδεθλον ἐλεύσεται Ἰεροσολύμων, **139** Ἦλυθον ἀντιάνωτες· 13 ἀπ' εὐδένδροιο δὲ κήπου Ἀκροκόμους φοινίκας ἐγυμνώσαντο κορύμβων· Καὶ χλοερῶς ὄρηπκας ἐς ἡέρα λαὸς ἐλίσσω, Εὐφῆμοις στομάτεσσιν ἀνέκλαγε σύνθροον ἡχώ· Εὐλογίησιν Ἄναξ Ἰσραὴλ αἰνετὸς ἔστω, Ἀθανάτου ὃ ἐν οὐνόματι κοσμητορὸς ἦκων. 14 Καὶ πολὺν ἔνθα καὶ ἔνθα κορυμοδόροιο κελύθον Δίζυγα πομπὸν ἔχων καὶ ὀπίστερον ἐσμὸν οδίτην Ἰησοῦς, πεφόρητο μέσον μετρούμενος ἀνδρῶν, Ἰθύνων ἀχάλινον θνον, ταλαεργὸν οδίτην, **D** Ἐζόμενος νώτοισιν ἀπειρήτοιο φορῆος, Ἦσατας τόπερ εἶπεν ὅπως πληρούμενον εἶη·

TEXTUS EVANGELISTÆ.

6 Εἶπε δὲ τοῦτο, οὐχ ὅτι περὶ τῶν πτωχῶν ἔμυθεν αὐτῷ, ἀλλ' ὅτι κλέπτῃς ἦν, καὶ τὸ γλωσσόκομον εἶχε, καὶ τὰ βαλλόμενα ἐβάσταζεν.

7 Εἶπεν οὖν ὁ Ἰησοῦς· Ἄφες αὐτὴν· εἰς τὴν ἡμέραν τοῦ ἐνταφιασμοῦ μου τετήρηκεν αὐτή.

8 Τοὺς πτωχοὺς γὰρ πάντοτε ἔχετε μεθ' ἑαυτῶν, ἐμὲ δὲ οὐ πάντοτε ἔχετε.

9 Ἐγὼ οὖν ὁ δῆλος πολὺς ἐκ τῶν Ἰουδαίων ὅτι ἐκεῖ ἔστι, καὶ ἦλθον οὐ διὰ τὸν Ἰησοῦν μόνον, ἀλλ' ἵνα καὶ τὸν Λάζαρον ἴδωσιν, ὃν ἤγειρεν ἐκ νεκρῶν.

10 Ἐβουλεύσαντο δὲ οἱ ἀρχιερεῖς ἵνα καὶ τὸν Λάζαρον ἀποκτείνωσιν·

11 Ὅτι πολλοὶ δι' αὐτὸν ὑπήγον τῶν Ἰουδαίων, καὶ ἐπίστευον εἰς τὸν Ἰησοῦν.

12 Τῇ ἐπαύριον δῆλος πολὺς ἐκ ἐλθῶν εἰς τὴν ἐορτήν, ἀκούσαντες ὅτι ἔρχεται ὁ Ἰησοῦς εἰς Ἱεροσόλυμα,

13 Ἐλαβον τὰ βατὰ τῶν φοινίκων, καὶ ἐξῆλθον εἰς ὑπάντησιν αὐτῷ, καὶ ἔκραζον· Ὡσαννά, εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι Κυρίου, ὁ βασιλεὺς τοῦ Ἰσραὴλ.

14 Εὐρῶν δὲ ὁ Ἰησοῦς ὄναριον, ἐκάθισεν ἐπ' αὐτὸ, καθὼς ἐστὶ γεγραμμένον·

15 Μητέρα ὑψιλόφου θύγατερ, μὴ δαίδηθι, Σιών·
 Ἦδη ποικιλόδωρος Ἄναξ ταῖς εἰς σὲ περῆσει,
 Πῶλον ἔχων ταχύγουνον ὀπηρεύοντα τεκούσῃ.
 16 Καὶ τὰ μὲν οὐ τοπρῶσαν ἐπεφράσαντο μαθηταί·
 Ἄλλ' ὅτε παμμεδέουσιν ἔην ἀνεθύσατο μορφῆν
 Χριστοῦ Ἄναξ, τότε πάντες ἀνεμνήσαντο μαθηταί,
 Ὅτι σοφῇ τάδε πάντα πέλει κεχαραγμένα βίβλυ,
 Καὶ οἱ ταῦτα τέλεσαν· 17 ἔην δ' ἔρα μάρτυς ἰσθ
 Λαῶν συμμυγίων, ὅτε Λάζαρον ἔκδοθι τύμβου
 Ἰησοῦς ἐκάλεσε, τεταρταῖον δὲ θανόντα
 Ἐκ νεκρῶν ἤγειρε, χέλων ψυχροστολῶν ἠχώ.
 18 Οὐ χάριν ἀντιῶν πάλιν ἔρρεεν ἐσθλὸς ὀδίτης,
 Χριστὸν ἀνευδίζων νεκροσσοῦν, υἱέα Δαβίδ.
 19 Ἄλλήλοισ δ' ὀάριζον ὀμοφραδέες Φαρισαῖοι·
 Ἦμῶν ποῖον θνεῖαρ ἀέξεται; ἀμφιλαφῆς γάρ
 Κόσμος ὅλος πολυμορφος ἐνδὸς κατόπισθεν ὀδεύει,
 Καὶ δόλος ἡμῶν θανατηφόρος οὐδὲν ὀνήσει.
 20 Καὶ τινες Ἐλλήνων ἔσαν ἀνέρες, οἱ τότε πολλοὶ
 Θεσπεσίης ἀνέβαινον ὀπιτευτήρες ἔορτης.
 21 Ἰησοῦν δ' ἄλοντες ἀειδομένης ἀπὸ φήμης,
 Ἀγγιμόλῳ προσιόντες ἐπεφθέγγαντο Φιλίππῳ·
 Χριστὸν ἰδεῖν ἐθέλοντες ἰκάνομεν. 22 Ἐσόμενος δὲ
 140 Ἀνδρέα εἶπε Φιλίππος ὀμόπολις· ἤδυεπῆς δὲ
 Ἀνδρείας ὀμόφοιτος ἐπειρομένοιο Φιλίππου·
 Χριστῷ μῦθον ἔλεξεν. 23 Ἄναξ δ' ἡμῖθετο μῦθῳ·
 Ὀρη νῦν μόγις ἤλθεν ὅτε σχεδὸν ἰσταται ἀκμή
 Ἀνθρώπου σοφῆς Ἰίδος ὀπῶς ὀψόμενος εἶη.
 24 Μάρτυς ἐτητυμῆς ἀμὴν ἀμὴν λόγος ἔστω·
 Κόκκος ἐπὴν εἴτω πειῶν ἐπὶ διψάβει γαθῆ,
 Μὴ τι θάνῃ, τότε μῶνος ἐπῶσιος αὐτόθι μῖμνει,
 Ἀσπορος, ἀχρήστος, ἀνήροτος, ἀμμορος ἔρητης·
 Ἦν δὲ θάνῃ, ζεἶδωρον ἀφειδέα καρπὸν ἀέξει.
 25 Ψυχὴν δ' ὅς φιλεῖ μινυῶριον, οὗτος ὀλέσσει,
 Τερψίνδοιο μεθέπων ἀπατήλιον ἐλπίδα κόσμου.
 Ψυχὴν δ' ὅς στυγέει, πανακήρατον ἐμπεδον αὐτῆν
 Εἰς βιοτῆν αἰῶνος ἀλωφῆτοιο φυλάσσει.
 26 Ὅστις ἐμὸν παῖθοιο διάκτορον ἔργον ὀφαινῶν,
 Τοῦτον ἐμὸς Κενέτης ὀψίθρονος οἶδε γεραίρειν·
 Ὅστις ὀποδρήσειεν, ἐμοῖς θεσμοῖσι πηθήσας,
 Οὗτος ὀμαρτήσειεν ἐμὸν καὶ ὀμόστολος ἔσται,
 Ὅφρα μένοι μετ' ἐμοῖο διάκτορος ὀπποθὶ μῖμνω·

A quod dixit ut impleretur : 15 Matris sublimis filia,
 ne timeas, Sion; Jam varia dona præbens Rex tuus
 ad te transibit, Pullum habens velocem insequen-
 tem matrem. 16 Et hæc quidem non ante conside-
 rarant discipuli : Sed quando omnium rectricem
 suam iterum assumpsit formam Christus Rex, tunc
 omnes recordati sunt discipuli Quod sapienti hæc
 omnia essent signata libro, Et ipsi hæc fecissent.
 17 Erat autem testificans vox Populi commisti,
 quando Lazarum e sepulcro Jesus vocavit, quadri-
 duanumque mortuam Ex mortuis excitavit, fundens
 aninas reducentem sonum. 18 Cujus gratia occur-
 rens multus confluit cætus viator, Christum cele-
 brans mortuos salvantem, filium David. 19 Inter
 B se autem mussitabant consultantes Pharisei : Nobis
 quale emolumentum crescet? copiosus enim Mun-
 dus totus varius post unum vadit, Et dolus noster
 mortifer nihil javabit. 20 Et quidam Græci erant
 viri, qui tunc plurimi Divini ascenderant spectato-
 res festi. 21 De Jesu audientes celebrata ex fama,
 Propinquo accedentes dixerunt Philippo Christum
 videre volentes venimus. 22 Concitatus autem 141
 Andreas dixit Philippus conterraneus; suaviloquus au-
 tem Andreas comes impulsus Philippi Christo sermo-
 nem dixit. 23 Rex autem respondit sermone : Hora
 nunc tandem venit cum prope instet vigor Hominis
 sapiens Filius ut exaltetur. 24 Testis veritatis Amen
 Amœa sermo sit : Granum frumenti cadens in siti-
 C bundam terram, Nisi moriatur, tunc solum vanum
 ibi manet, Non seminatum, inutile, non aratum,
 expers falcis; Si vero moriatur, vitalem plurimum
 fructum auget. 25 Vitam enim qui diligit tempora-
 lem, hic perdet, Mentem delectantis habens fallacem
 spem mundi; Animam vero qui odit, immortalẽm
 firmam ipsam Ad vitam ævi indecipientis custodit.
 26 Qui mihi crediderit ministrum opus texens, Hunc
 meus Pater in alto sedens novit honorare : Qui sub-
 ministraverit, meis legibus credens, Hic sequetur
 me, et comes erit, Ut maneat mecum minister ubi

TEXTUS EVANGELISTÆ.

15 Μη φοβοῦ, θύγατερ Σιών· ἰδοῦ, ὁ βασιλεὺς σου D
 ἐρχεται, καθήμενος ἐπὶ πῶλον θνου.

16 Ταῦτα δὲ οὐκ ἔγνωσαν οἱ μαθηταί αὐτοῦ το-
 πρῶτον· ἀλλ' ὅτε ἐδοξάσθη ὁ Ἰησοῦς, τότε ἐμνήσθη-
 σαν ὅτι ταῦτα ἦν ἐπ' αὐτῷ γεγραμμένα, καὶ ταῦτα
 ἐποίησαν αὐτῷ.

17 Ἐμαρτύρει οὖν ὁ ὄχλος ὁ ὢν μετ' αὐτοῦ, ὅτε
 τὸν Λάζαρον ἐφώνησεν ἐκ τοῦ μνημείου καὶ ἤγειρεν
 αὐτὸν ἐκ νεκρῶν.

18 Διὰ τοῦτε καὶ ὀφῆντησεν αὐτῷ ὁ ὄχλος, ὅτε
 ἤκουσε τοῦτο αὐτὸν πεποιηκέαι τὸ σημεῖον.

19 Οἱ οὖν Φαρισαῖοι εἶπον πρὸς ἑαυτούς· Θεωρεῖτε
 ὅτι οὐκ ὀφραεῖτε οὐδέν; ἴδε, ὁ κόσμος ὀπίσω αὐτοῦ
 ἀπῆλθεν.

20 Ἦσαν ἔτι τινες Ἐλλήνες ἐκ τῶν ἀναβαινόντων
 ἵνα προσκυνήσασιν ἐν τῇ ἔορτῃ·

21 Οὗτοι οὖν προσῆλθον Φιλίππῳ τῷ ἀπὸ Βηθσαῖ-
 δά τῆς Γαλιλαίας, καὶ ἠρώτων αὐτὸν, λέγοντες· Κύ-
 ριε, θέλομεν τὸν Ἰησοῦν ἰδεῖν.

22 Ἐρχεται Φιλίππος καὶ λέγει τῷ Ἀνδρέῳ· καὶ
 πάλιν Ἀνδρέας καὶ Φιλίππος λέγουσι τῷ Ἰησοῦ.

23 Ὁ δὲ Ἰησοῦς ἀπεκρίνατο αὐτοῖς λέγων· Ἐλή-
 λυθεν ἡ ὥρα ἵνα δοξασθῇ ὁ Ἰίδος τοῦ ἀνθρώπου.

24 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ἐὰν μὴ ὁ κόκκος τοῦ
 εἴτου πεσῶν εἰς τὴν γῆν ἀποθάνῃ, αὐτὸς μόνος μέ-
 νει· ἐὰν δὲ ἀποθάνῃ, πολλὸν καρπὸν φέρει.

25 Ὁ φιλῶν τὴν ψυχὴν αὐτοῦ, ἀπολέσει αὐτὴν·
 καὶ ὁ μισῶν τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ,
 εἰς ζωὴν αἰώνιον φυλάξει αὐτὴν.

26 Ἐὰν ἐμὸν διακονῇ τις, ἐμὸν ἀκολουθεῖτω· καὶ
 ὅπου εἶμι ἐγώ, ἐκεῖ καὶ ὁ διάκονος ὁ ἐμὸς ἔσται· καὶ
 ἐὰν τις ἐμὸν διακονῇ, τιμήσει αὐτὸν ὁ Πατήρ.

maneo : 27 Nunc autem meum cor habeo agitatam ; sed quid dicam ? Anima mea turbat me ; Pater, mentem agitante hora Ex hac me salva immutabili ; sed ad hoc Horridam non coactus volens veni in horam ; Filium tuum glorifica. 28 Et caelitus facta est vox, Et te ante glorificavi, et vicissim nunc honoro. 29 Et multus hinc et hinc astans et audiens Caerlestem tremulis in auribus procellam vocis Populus instrepebat quod divinis e sinibus Tonitrualis graviter sonans strepitum edidit aethereus sonus. Alii autem contra sonuerunt, quod prope angelus cum ipso Caerlestis locutus est sapienti mugitu vocis, 30 Jesus autem dixit toti admiranti populo : Non propter me strepitus hic pulsatur ; caelitus autem Similis tonitruo propter vos venit vox. **143** 31 Nunc divini mundi est iudicium ; modo et ipse Princeps peccante expellitur ex mundo. 32 Et quidem postquam exaltatus fuero a terra late patiente, Vos ad me omnes in caelum amplum traham. 33 Dixit, significans quali vivifica morte Jesus esset moriturus populos servans. Ipsi 34 Populus autem contra sonuit concordi quodam sermone : Audivimus ex scriptis signis saepius nos, Christus omnium rector aeternus quod maneat. Et unde nobis dixisti obscuro tuo sermone : Ex terrestribus cavitationibus exaltatus in caelum veniens, Vos ad me omnes a terra ipse traham, Hominis inclutus Filius postquam exaltatus fuerit ? Dic vero, quis est ille quem ignota quadam lege Hominis sapientem Filium tua dixisti voce ? 35 Jesus autem simul omnibus respondit : Pusillum inter vos Erit adhuc solum per tempus caeleste lumen. Non errantes autem in lumine per rectam viam Incedite confidentes, donec lumen adhuc lucet, Priusquam caliginoso turbine deprehendat vos obscuritas. Qui enim incedit errante pede noctu viator, Aberrat ignorans curvam viam quo vadat. 36 Donec lucem videtis, sapienti credite verbo Lucis, ut sitis luciferi filii splendoris. Vita dator Filius hominis haec omnia clamans Abscondit se, Iudaeorum caetum versutum relinquens. 37 Tot autem ei perficienti varia remedia morborum, Ipsi viden-

27 Nyn δ' ἐμὸν ἦτορ ἔγω δεδνημένον· ἀλλὰ τί λέξω ;
 Ψυχὴ ἐμὴ κλονεῖ με· Πάτερ, φρενοδίνεος ὥρης
 Ἐκ ταύτης με σώσον ἀκμαπέος· ἀλλ' ἐπὶ τούτῳ
 Ῥιγεδανὴν ἀβίαστος· ἐκούσιος ἤλυθον ὥρην·
 Ἰῶα τὰν κῦδαινε. 28 Καὶ οὐρανὸν πέλε φωνή·
 Καὶ σε πάρος κῦδησα, καὶ ἔμπαιιν ἄρτι γεραίρω.
 29 Καὶ πολὺς ἔνθα καὶ ἔνθα παριστάμενος καὶ ἀκούων
 Αἰθερίην τρομεροῖσιν ἐν οὐασί λαλιπα φωνῆς
 Λαὸς ἐπεσμαράγησεν, ὅτι ζαθέων ἀπὸ κάλων
 Βρονταίη βαρύδουτος ἐπέκτυπεν αἰθριος ἡχώ.
 Ἄλλοι δ' ἀντιάχησαν, ὅτι σχεδὸν ἀγγελος αὐτῶ
 Οὐρανίης ὄαρξε σοφῶ μυκῆματι φωνῆς·
 30 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν ὄλων πολυθαμβέει λαῶ·
 Οὐ δι' ἐμὲ κτύπος οὗτος ἀράσσεται· οὐρανὸθεν δὲ
 Ἄντίτυπος βροντήσι δι' ὑμέας ἔκετο φωνή.

143 31 Nyn zaθeoc kocmoio πέλει xpcic· ἄρτι ποί
 [αὐτὸς

Ἄρχος ἀλιτρονόδιο διώκεται ἔκτοθι κόσμου.

[32 Καὶ κεν ἐπὴν ὑψωθῶ ἀπὸ χθονὸς εὐρουοδείης.

Ἰμέας εἰς ἐμὲ πάντας ἐς οὐρανὸν εὐρὴν ἐρύσω.

33 Ἐνεπε, σημαίνων ποίω ζααρκεὶ πότμῳ

Ἰησοῦς ἡμέλλε θανεῖν λαοσσός. Αὐτῶ]

34 Λαοὶ δ' ἀντιάχησαν ὁμαγλώσσω τινὶ μύθῳ·

Ἐκλύομεν γραρκοῖσι χαράγμασι πολλακίς ἡμεῖς,

Χριστὸς ὄλων μεδέων αἰώνιος οὐνεκα μέμνη·

Καὶ πόθεν ἄμμιν εἰσπερ ἀσημάνην σέο μύθῳ·

Ἐκ χθονίων λαγόνων ὑψούμενος εἰς πᾶσαν ἐλθὼν,

Ἰμέας εἰς ἐμὲ πάντας ἀπὸ χθονὸς αὐτὸς ἐρύσσει,

Ἀνθρώπου κλυτὸς Ἰῶος ἐπὴν ὑψούμενος εἴη ;

Εἰπέ δὲ, τίς πᾶλεν οὗτος ὃν ἀγνώσσω τινὶ θεσμῶ

C Ἀνθρώπου σοφὸν Ἰῶα τετὴ μυθήσασ φωνῆ ;

35 Ἰησοῦς δ' ἅμα πᾶσιν ἀνίαχε· Βαῖον ἐν ὑμῖν

Ἔσσεται εἰσέτι μόνον ἐπὶ χρόνον αἰθέριον φῶς.

Ἄπλανέες δ' ἐνὶ φωτὶ δι' ἰθυπόροιο καλεῦθου

Σταίχεται θαρσηντες, ἕως φάος εἰσέτι λάμπει,

Πρὶν ζοφερῆ στρογάλλιγι κιχήμενα ὑμέας δρφην.

Ὅς δὲ διαστειλεῖ σφαλερῶ ποδι νυκτὸς ὀδίτης.

Πλάζεται ἀγνώσσων σχολιῆν ὁδὸν ὀκπόθι βαίνει.

36 Ἄχρι φάος δέρεσθε, σοφῶ πιστεύετε μύθῳ

Εἰς φάος, θρρα γένοισθε φεραγῶος υἱέ ; ἀγγλῆς.

Ζωοδότης γόνος ἀνθρώπου τάδε πάντα βοήσας

Κεῦθε· Ἰουδαίων χορὸν ἀγκυλόμητιν ἐάσας.

37 Τόσσα δὲ οἱ τελέσαντι πολύτροπα φάρμακα νοῦσων,

Αὐτῶν δερκομένων ἀντίπιον, ἐκτὸς ἀκουῆς,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

27 Nyn ἡ ψυχὴ μου τετάρακται. Καὶ τί εἶπω ; Πά-
 D τερ, σώσον με ἐκ τῆς ὥρας ταύτης, ἀλλὰ διὰ τοῦτο
 ἦλθον εἰς τὴν ὥραν ταύτην.

28 Πάτερ, δόξασόν σου τὸ ὄνομα. Ἦλθεν οὖν φωνή
 ἐκ τοῦ οὐρανοῦ· Καὶ ἐδόξασα, καὶ πάλιν δοξάσω.

29 Ὁ οὖν ὄχλος ὁ ἐστὼς καὶ ἀκούσας, ἔλεγε βροντήν
 γεγονέναι. Ἄλλοι ἔλεγον· Ἄγγελος αὐτῶ λελάληκεν.

30 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν· Οὐ δι' ἐμὲ αὐ-
 τη ἡ φωνὴ γέγονεν, ἀλλὰ δι' ὑμᾶς.

31 Nyn xpcic ἐστὶ τοῦ κόσμου τούτου· νῦν ὁ ἀρχὸν
 τοῦ κόσμου τούτου ἐκδηθήσεται ἔξω.

32 Κἀγὼ, ἐὰν ὑψωθῶ ἐκ τῆς γῆς, πάντας ἔκλυσω
 φῶς· μαυτόν.

33 (Τοῦτο δὲ ἔλεγε, σημαίνων ποίω θανάτῳ ἡμελλεν ἀποθνήσκειν.)

34 Ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ ὄχλος· Ἡμεῖς ἠκούσαμεν ἐκ τοῦ νόμου ὅτι ὁ Χριστὸς μένει εἰς τὸν αἰῶνα· καὶ πῶς σὺ λέγεις ὅτι δεῖ ὑψωθῆναι τὸν Ἰῶον τοῦ ἀνθρώπου ; Τίς ἐστιν οὗτος ὁ Ἰῶος τοῦ ἀνθρώπου ;

35 Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἐτι μικρὸν χρόνον τὸ φῶς μεθ' ὑμῶν ἐστί· περιπατεῖτε ἕως τὸ φῶς ἔχετε, ἵνα μὴ σκοτία ὑμᾶς καταλάβῃ. Καὶ ὁ περιπατῶν ἐν τῇ σκοτίᾳ οὐκ οἶδε ποῦ ὑπάγει.

36 Ἔως τὸ φῶς ἔχετε, πιστεύετε εἰς τὸ φῶς, ἵνα υἱοὶ φωτὸς γένησθε. Ταῦτα ἐλάλησεν ὁ Ἰησοῦς, καὶ ἀπελθὼν ἐκρύβη ἀπ' αὐτῶν.

37 Τόσαυτα δὲ αὐτοῦ σημεῖα πεποιηκότος ἔμπροσθεν αὐτῶν, οὐκ ἐπίστευον εἰς αὐτόν·

Οὐκ ἄνθρωπος πίστευεν· 38 ὅπως πληρούμενον εἶη
 Ἡσαίας τόπερ εἶπε, χέων πρωτόθρονον ὀμφήν·
 Κοίρανε, τίς μετὰ τόσσα τεῖη πίστευσεν ἀκουῆ;
 Ἥ τίς παγγενέταο Θεοῦ γυμνοῦτο βραχίων;
 39 Οὐ χάριν οὐκ ἰδύναντο θεοῦδέα πίστιν ἀΐξεν·
 Ὅτι καὶ Ἡσαίας πάλιν ἐννεπε θέσπιδι φωνῇ·
144 40 Ὁφθαλμούς ἀλάωσεν ἐμῶν ἐπιμέρτυρας

[ἔργων,

Καὶ νόον ἰθυκέλευθον ἐθήκατο τυφλὸν ἀλήτην,
 Μὴ καρδίη νοέωσι, καὶ ἀρθήσουσιν ὀπωπαῖς,
 Καὶ μοι ὑποστρέψωσι, νοσθλαβέας δὲ σαώσω
 Ἀνδρας ἀλιτραίνοντας ἐμῷ παῖθονι μύθῳ,
 Ἥ τῆς ἀσίδηρος ἐχέφρονα φάρμακα θέσωσιν.

41 Ἡσαίας τάδε πάντα κατέγραφε θέσπιδι φωνῇ,
 Ὅτι Θεοῦ Χριστοῦ προῦριον ἔδρακε τιμὴν
 Ὁφθαλμῷ καρδίας πανδερκέει, καὶ χάριν αὐτοῦ
 Ἐσομένην προκέλευθον ἐθέσπιζεν ἐνθεον ὀμφήν.

42 Ἐμπης ἀπλανέες τινὲς ἀνέρες Ἰδμοι σιγῇ
 Ἀρχὴ Ἰουδαίων, ὑψάυχενος διμματα βουλῆς,
 Παῖδι Θεοῦ παῖθοντο θεηγενέων χάριν ἔργων·
 Ἀλλὰ φόβον καὶ ζῆλον ἀλυσκάζων Φαρισαίων
 Ἀμφαδὸν οὐκ εἶπεν ἐν νόον· αἰδομένου δὲ
 Ἐνδόμυχος τότε πίστις ὑπὸ φρένα φωτὸς ἐκάστου,
 Ἀπροϊδῆς, ἀδόκητος ἐκεῦθετο φωλάδι σιγῇ.

43 Πᾶς γὰρ ἄνθρωπος προδέβουλε χαμαιγενέων χάριν
 [ἀνδρῶν

Ἥ μεγάλου μούνοιο Θεοῦ πολυφεγγέα τιμὴν.

44 Ἰησοῦς δ' ἰάχησε θυώδεος ἐνδοθι νηοῦ·
 Ὅστις ἐμῶν δέξοιτο θεοφραδέων στίγα μύθων·
 Εἰς ἐμὲ πιστεύων οὐ παῖθεται, ἀλλὰ Τοκῆι
 Ὅστις ἐμὲ προέηκε. 45 Καὶ ἀνδρομέησιν ὀπωπαῖς
 Πᾶς ἐμὲ παπταίνων, καὶ ἐμὸν Γενετήρα δοκαύει.

46 Οὐρανὸθεν φάος ἦλθον ἐγὼ λιποφεγγεῖ κόσμῳ·
 Οὐρανὸθεν φάος ἦλθον, ἵνα βροτὸς ὃς με γεραῖρη,
 Πίστιν ἔχων ἀτίνακτον, ἐν ἀχλύϊ μήποτε μείνη.

47 Ὅστις ἐμῶν δέξοιτο θεόσωτα χεῦματα μύθων,
 Καὶ μὴ ἀσυλητοῦ νόου σφρηγίδα φυλάξῃ,
 Οὐ κρίνω ποτὲ τοῦτον ἐγὼ βροτόν· οὐ γὰρ ἰκάνω
 Κόσμον ἵνα κρίνοιμι πολὺπλανον, ἀλλὰ σαώσαι.

48 Ὅς με παραγράφαιτο καὶ ἡμετέρης θρασοῦς ἀνήρ
 Ἐμπνοα μὴ δέξαιτο βιοσσοῦα χεῦματα φωνῆς,
 Οὗτος ἔχει κρίνοντα δικασπύλον· ἡμέτερος γὰρ
146 Ὁν λαλέω λόγος, οὗτος ἀπειθεῖα τοῦτον ἐλέγξει

A tibus coram extra famam, Nullus vir credidit; 38 ut
 impleretur Isaias quod dixit, fundens propheti-
 cam vocem: Domine, quis post tanta tuo credi-
 dit auditui? Vel cui omnium genitoris Dei nu-
 datum est brachium? 39 Propter quod non potue-
 runt religiosam fidem augere; Quia et Isaias
 rursus dixit prophetica voce: **145** 40 Oculos
 obcaecavit meorum testes operum, Et mentem rec-
 tigradam fecit caecam errabundam; Ne corde in-
 telligant, et videant oculis, Et ad me conver-
 tantur, mente autem laesos servem Viros pec-
 cantes meo sanante verbo, Medicus sine ferro
 convenientia medicamenta inspergens. 41 Isaias
 haec omnia conscripsit fatidica voce, Quia Dei
 Christi tempus praecoccupantem vidit gloriam, Oculo

B cordis omnia vidente, et propter ipsum Futuram praecurrentem vaticinatus est divinam vocem. 42 Tamen
 firmi quidam viri scienti silentio Principatus Ju-
 daeorum, superbi oculi consilii, Filio Dei credide-
 runt divina propter opera; Sed metum et zelum
 vitans Pharisaeorum, Aperte nullus manifestavit
 suam mentem; reverentis autem Intus latens tunc
 fides sub praecordiis viri cujuslibet Improvisa,
 tacita occultabatur condito silentio. 43 Omnis enim
 vir praecoptavit humigenitorum gratiam viroorum,
 Quam magni solius Dei multum splendenter hono-
 rem. 44 Jesus autem sonuit odorato in templo:
 Qui meorum receperit diviniloquorum ordines
 verborum, lu me credens non confudit, sed Patri

C Qui me praemisit. 45 Et humanis oculis Omnis me
 videns, et meum Patrem videt. 46 Caelitus lux veni
 ego caliginoso mundo, Caelitus lux veni, ut homo
 qui me honoraverit, Fidem habens immotam, in
 caligine nunquam maneat. 47 Quicumque meorum
 susceperit a Deo impulsos fluxus sermonum, Et
 inviolatae mentis sigillum servaverit, Non judico
 unquam hunc ego hominem; non enim venio Mun-
 dum ut judicem multum errantem, sed servare.
 48 Qui me rejecerit, et nostrae audax vir Vivos
 non receperit vitam servantes fluxus vocis, Hic
 habet judicantem judicem; noster enim **147**
 Quem loquor sermo, hic incredulum hunc redar-

TEXTUS EVANGELISTÆ.

38 Ἴνα ὁ λόγος Ἡσαίου τοῦ προφήτου πληρωθῇ, **D**
 ὃν εἶπε· Κύριε, τίς ἐπίστευσε τῇ ἀκοῇ ἡμῶν, καὶ ὁ
 βραχίων Κυρίου τίνι ἀπεκαλύφθη;

39 Διὰ τοῦτο οὐκ ἠδύναντο πιστεύειν, ὅτι πάλιν εἶ-
 πεν Ἡσαίας·

40 Τετύφλωκεν αὐτῶν τοὺς ὀφθαλμούς, καὶ πεπό-
 ρωκεν αὐτῶν τὴν καρδίαν· ἵνα μὴ ἴδωσι τοὺς ὀφθαλ-
 μοῖς, καὶ νοήσωσι τῇ καρδίᾳ, καὶ ἐπιστραφῶσι, καὶ
 ἰάσωμαι αὐτούς.

41 Ταῦτα εἶπεν Ἡσαίας ὅτε εἶδε τὴν δόξαν αὐτοῦ
 καὶ ἐλάλησε περὶ αὐτοῦ.

42 Ὅμως μένει καὶ ἐκ τῶν ἀρχόντων πολλοὶ
 ἐπίστευσαν εἰς αὐτόν· ἀλλὰ διὰ τοὺς Φαρισαίους
 οὐκ ὠμάλδουσι, ἵνα μὴ ἀποσυναγάγωσι γένωνται·

43 Ἠγάπησαν γὰρ τὴν δόξαν τῶν ἀνθρώπων μᾶλ-
 λον ἢ τὴν δόξαν τοῦ Θεοῦ.

44 Ἰησοῦς δὲ ἔκραξε καὶ εἶπεν· Ὁ πιστεύων εἰς
 ἐμὲ, οὐ πιστεύει εἰς ἐμὲ, ἀλλ' εἰς τὸν πέμψαντά
 με.

45 Καὶ ὁ θεωρῶν ἐμὲ, θεωρεῖ τὸν πέμψαντά με.

46 Ἐγὼ φῶς εἰς τὸν κόσμον ἐλήλυθα, ἵνα πᾶς ὁ
 πιστεύων εἰς ἐμὲ ἐν τῇ σκοτίᾳ μὴ μείνη.

47 Καὶ ἐάν τις μου ἀκούσῃ τῶν ῥημάτων καὶ μὴ
 πιστεύσῃ, ἐγὼ οὐ κρίνω αὐτόν· οὐ γὰρ ἦλθον ἵνα
 κρίνω τὸν κόσμον, ἀλλ' ἵνα σώσω τὸν κόσμον.

48 Ὁ ἀθετῶν ἐμὲ καὶ μὴ λαμβάνων τὰ ῥήματα
 μου, ἔχει τὸν κρίνοντα αὐτόν· ὁ λόγος δὲ ἐλάλησα,
 ἐκεῖνος κρίνει αὐτὸν ἐν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ·

guet Judicans, sero perfectus quando cursus ul-
mus aurora, Excitatis quando omnibus est judi-
cium. 49 Ex propriis enim Non didici sponte iussus
ego unquam sermonem proloqui, Sed Deo vitale
nabeo a Patre mandatum, Viris congregatis quid
loquar, aut quid clamem. 50 Novi autem omnia
regentis mandata Patris, Vitam [esse] æternam,
quam sortitum est concurrrens sæculum Æterna
cum vertigine; et vos quæcunque docco, Sicut mili
commemoravit Pater meus, sic dico.

CAP. XIII.

1 Et civibus priusquam Pascha veniret, prius-
quam aræ accenderentur, Jesus cognoscens quod
opportuna venisset hora, Ut ex mundo reversus,
cælum subiens, Redux altiregente pariter corusca-
ret cum Patre, Omnes semper presentes suos so-
cios diligens Ab initio, sic dilexit et ad finem.
2 Vespertina autem Cœna facta benevolæ mensæ,
Servile opus fecit suis sociis texens (Dæmone ad-
versario, avaro quodam stimulo Humanam ad ra-
biam incitante Judam, Audax ut ille Judæis prode-
ret Christum, suum nutritorem, accipiens pretium
exitii): 3 Ipse sue corde sciens quod illius Akire-
gens simul omnia Deus dedisset manu distribuere,
Quod et e cœlis et in cælum duplici lego Et a Deo
prius venisset, et ad Deum reverteretur. 4 Et tunc
convivis servile opus texens Jesus, opere promptus
surrexit cœnam relinquens, Et corpore a splen-
dido suas deposuit tunicas, Et lineam circa lumbos
spuriam cinxit fasciam; Stringens duram telam,
quam dixit sepulchralis vox Linteum, humidi pelis
subsidium virorum. 5 Et concavum in pollubrum
fundens subterraneam aquam Christus, suorum
sociorum charos pedes incepit lavare, 148 Ad
ultimum a primo transiens ad alium ab alio, Inci-
piens a Simone, usque ad suum homicidam. 6 Se-
niori autem Simoni astitit, et pedes ejus Utrosque
arripuit, celer autem retraxit Simon, Jesumque
inhibuit charam venerationem oculis monstrans;
Et ipsum detinens forti demulsit voce: Tui miui-
stri, Rex omnibus imperans, Lavas tuis manibus
meos pedes? 7 Suaviloquus vero Sedenti Simoni

A Κρίνων, ὀψιτέλεστος ὅτε δρόμος ἑσχατος ἦτοῦς,
Ἐγρομένοις ὅτε πᾶσι πέλει κρίσις. 49 Ἐξ ἰδίων γάρ
οὐ μάθον αὐτοκείμευτος, ἐγὼ ποτε μῦθον ἐνίψαι,
Ἄλλὰ Θεοῦ ζείδωρον ἔχω παρά Πατρός ἐφετην,
Ἀνδράσιν ἄγρομένοις τί φθέγγομαι, ἢ τί βοήσω.
50 Οἶδα δὲ παμμερόντος ἐφημοσύνην Γενετήρος,
Ζωὴν ἀθανάτην, τὴν ἔλλαξε σύνδρομος αἰῶν
Ἀενάωστροφάλιγγι· καὶ ὑμέας; ὅσα διδάσκω,
Ὅσπερ ἐμοὶ κατέλεξε Πατὴρ ἐμὸς, ὡς ἀγορεύω.

ΚΕΦ. ΙΓ'.

1 Καὶ ναῖταις πρὶν Πάσχα μολεῖν, πρὶν βωρῶν
[ἀνάγει,
Ἰησοῦς νοεῖον ὅτι καίριος ἤλυθεν ὥρη,
Ὅφρα κεν ἐκ κόσμοιο μετατρέπος αἰθέρα δύνῃν,
Νόστιμος ὑψιμέδοντι συναστράφειε Τοκῆι,
Πάντας ἀεὶ παρόντας εὐὸς ἐτάρους ἀγαπήσας
Ἐξ ἀρχῆς, ἀγάπαζε καὶ εἰς τέλος. 2 Ἐσπερίου δὲ
Δείπνου γινομένου φιλοστόργιοι τραπέζης,
Δούλιον ἔργον ἔτευξεν ἐοῖς ἐτάροισιν ὑφαίνων
(Δαίμονος ἀντιπάλοιο φιλοκτεάνῳ τινὶ κέντρῳ
Ἀνδρομέτην ἐπὶ λύσσαν ἀνοιστρήσαντος Ἰουδαν,
Τολμήεις ἵνα κείνος Ἰουδαίοισι προσοῖη
Χριστὸν, ἐὼν θρεπτήρα, δεδεγμένος ἕων ἀλέθροσ)
3 Ἀυτὸς ἔη κραδίῳ δεδαημένος ὅτι περ αὐτοῦ
Ἰψιμέδων ἄμα πάντα θεὸς πόρε χειρὶ νομεύειν,
Ὅτι καὶ οὐρανὸθεν καὶ ἐς αἰθέρα διζυγι θεσμῷ
Καὶ θεόθεν πάρος ἦλθε, καὶ εἰς θεὸν αὐτίς ἱκάνει.
4 Καὶ τότε δαιτυμόνεσαι διάκτρονον ἔργον ὑφαίνων
C Ἰησοῦς, ταχυεργὺς ἀνίστατο δεῖπνον ἐάσας,
Καὶ χροὸς αἰγλήντος εὐὸς ἀπέθηκε χιτῶνας,
Καὶ λινέην λαγόνεσαι νοθήν ἐζώσατο μίτρον·
Σφίγγας σκληρὸν ὑφασμα, τόπερ φάτο θυμειδῆς αὐτῆ
Λίντιον, ἱκραλίαιο ποδὸς ἀκτῆριον ἀνδρῶν·
5 Καὶ γλαφυρῶ νιπτῆρι βελῶν ὑποκόλιον ὕδωρ
Χριστὸς, ἕων ἐτάρων φίλους πόδας ἤρξατο νίπτειν,
149 Λοίσθιον ἐκ πρώτου μετανεύμενος ἄλλον ἀπ'
[ἄλλου,
Ἀρχόμενος Σίμωνος, ἕως ἰδίου φονῆρος.
6 Πρεσβυτέρῳ δὲ Σίμωνι παρίστατο, καὶ πόδας αἰεῖ
Ἀμφοτέρους κρατέεσκε, ταχὺς δ' ἀντέσπασε Σίμων,
Ἰησοῦν δ' ἀνέκοψε, φίλον αἰδῶς ἄμασαι φαίνων·
Καὶ μιν ἐρητύων βριαρῆ μειλίξατο φωνῆ·
Ἰμετέρου θεράποντος, Ἀναξ πάντεσαι κελεύων,
D Νίπτεις σαῖς παλάμαισιν ἐμοὺς πόδας; 7 Ἦδυεπῆς δὲ

TEXTUS EVANGELISTÆ.

49 Ὅτι ἐγὼ ἐξ ἑμαυτοῦ οὐκ ἐλάλησα· ἀλλ' ὁ
πέμψας με Πατὴρ, αὐτὸς μοι ἐντολὴν ἔδωκε τί εἰπω
καὶ τί λαλήσω.

50 Καὶ οἶδα ὅτι ἡ ἐντολὴ αὐτοῦ ζωὴ αἰώνιος ἐστίν·
καὶ οὖν λαλῶ ἐγὼ, καθὼς εἰρηξέ μοι ὁ Πατὴρ, οὕτω
λαλῶ.

ΚΕΦ. ΙΓ'.

1 Πρὸ δὲ τῆς ἑορτῆς τοῦ Πάσχα, εἰδὼς ὁ Ἰησοῦς
ἔτι ἐλήλυθεν αὐτοῦ ἡ ὥρα ἵνα μεταβῆ ἐκ τοῦ κό-
σμου τούτου πρὸς τὸν Πατέρα, ἀγαπήσας τοὺς ἰδίους
τοὺς ἐν τῷ κόσμῳ, εἰς τέλος ἠγάπησεν αὐτούς.

2 Καὶ δείπνου γενομένου (τοῦ διαβόλου ἡδὴ βε-
βληκός εἰς τὴν καρδίαν Ἰουδα Σίμωνος Ἰσακαριώ-

του, ἵνα αὐτὸν παραδῶ),

3 Εἰδὼς ὁ Ἰησοῦς ὅτι πάντα δέδωκεν αὐτῷ ὁ Πα-
τὴρ εἰς τὰς χεῖρας, καὶ ὅτι ἀπὸ Θεοῦ ἐξῆλθε, καὶ
πρὸς τὸν Θεὸν ὑπάγει·

4 Ἐγείρετο ἐκ τοῦ δείπνου, καὶ τίθησι τὰ ἱμάτια·
καὶ λαβὼν λέντιον, διέζωσεν ἑαυτόν.

5 Εἶτα βάλλει ὕδωρ εἰς τὸν νιπτῆρα, καὶ ἤρξατο
νίπτειν τοὺς πόδας τῶν μαθητῶν, καὶ ἐκμάσσειν τῷ
λεντίῳ ᾧ ἦν διεζωσμένος.

6 Ἐρχεται οὖν πρὸς Σίμονα Πέτρον· καὶ λέγει
αὐτῷ ἐκεῖνος· Κύριε, σύ μου νίπτεις τοὺς πόδας;

7 Ἀπεκριθὴ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ὅ ἐγὼ ποιῶ,
σύ οὐκ οἶδας ἄρτι, γνῶσις δὲ μετὰ ταῦτα·

Ἐξομένῳ Σίμωνι θεηγόρος εἶπεν Ἰησοῦς·
 Ἄρτι μὲν ὡς τελῶ ὀρηστήριον ἔργον ὑφαίνων,
 οὐ δύνασαι νοεῖν, μετέπειτα δὲ τοῦτο νοήσεις.
 8 Καὶ οἱ Πέτρος ἔλεξε, χέων ἠδείαν ἀπειλήν·
 οὐποτε φαιδρύνειας ἐμοὺς πόδας, εἰς ὅσον ἔρπει
 Αἰὼν πουλυδέκτος. Ἄναξ δ' ἠμίθετο μύθῳ·
 οὐποτέ σοι μετ' ἐμεῖο μέρος παφυλαγμένον ἔσται,
 εἰ μὴ ἐγὼ νίψω σε, χέων μεταχείριον ὕδωρ.
 9 Καὶ οἱ μῦθον ἔλεξε νόψ πειθήμονι Σίμων·
 Ναὶ λίτομαι, μὴ μῶνον ἐμοὺς πόδας, ἀμφοτέρως δὲ
 Νίψον, Ἄναξ, καὶ χεῖρας ἐμέας, καὶ κυκλάδα κόρσῃν·
 Ναὶ πάλιν, ἦν ἐθέλῃς, καὶ ὄλον δέμας. 10 Εἶπεν Ἰησοῦς·
 οὐ χατέει νεαροῖο λελουμένος ὕδατος ἀνήρ,
 εἰ μὴ μῶνα πόδεςσι καθάρσῃα νίπτρα πορείης
 εἰσοδῆς· καθαρὸν γὰρ ὄλον δέμας. Ἀνδρομέης δὲ
 Ἄμμοροι ἀμπλακῆς καθαρὸν νόον ἔστέ καὶ αὐτοί·
 Ἄλλ' οὐπως ἅμα πάντες. 11 Ἐπεὶ πάρος ἤϊδε θυμῷ
 τίς μιν ἀνὴρ ἤμειλλεν Ἰουδαίους παραδώσειν
 ὄνιον ἀντιβίοισι· τίς ἔμπορος ἦεν ὀλέθρου.
 οὐ χάριν ἀγγιθέοισιν Ἄναξ ἀγόρευε μαθηταῖς·
 Ἄμμορον ἀμπλακῆς καθαρὸν νόον ἔστέ καὶ αὐτοί,
 Ἄλλ' οὐπως ἅμα πάντες. 12 Ὑπόδησῆρι δὲ θεοσμῷ
 Ὅποτε δαιτυμόνων δυσκαίθεκα κύκλον ἀρείβων,
 Νίψεν ἔων ἐτάρων ὄσιους πόδας ἀγνὸς Ἰησοῦς
 Κεκλιμένους, παλινρσοος ἐοὺς ἐνδυνε χιτῶνας·
 Καὶ παλάμης ἀγκῶνα παλινδίνητον ἐρείσας
 150 Ἀκρότατον περὶ κύκλον ὀμοστόργαιο τραπέζῃ,
 εἶπεν ἐοῖς ἐτάροις· Γινώσχετε τοῦτο καὶ αὐτοί
 Ὑμῖν οἶον ἔρεξα, διάκτορον ἔργον ὑφαίνων;
 13 Ὑμεῖς διχθαδίῳ με σοφῷ κικλήσκατε μύθῳ
 Κοίρανον, ὕμειων τε διδάσκαλον· ἀπλανέες δὲ
 τοῦτο καλῶς φθέγγεσθε δαήμονες· εἰμὶ γὰρ ἄμψω
 Ὄς ἐμὲ μυθίζεσθε. 14 Φιλοστόργῳ δὲ μενοινῆ
 εἰ πόδας ὕμειων καθαρῷ φαιδρῶνα λοετρῷ,
 Ἠγητῆρ καὶ ἀναξ περιδέξιος· ἀλλὰ καὶ αὐτοῦς
 Ἀντίτυπον θέμις ἔστιν ἐμὸν μίμημα μαθόντας
 Ὑμέας, ἀλλήλων φιλοῦς πόδας ὕδατι νίπτειν.
 15 Δείγμα γὰρ ἔπλετο τοῦτο διδάσκαλον, ὄφρα καὶ ὕμεις
 Ἐργον ὄπερ ποίησα σοφὸν τελήσητε καὶ αὐτοί
 Πάντες ἐν ἀλλήλοισιν ἀμοιβαίῳ τινὶ θεοσμῷ·
 Ἰσοφῶς μίμημα δαήμονος ἠγγεμονῆος.
 16 οὐ πᾶλε λάτρις ἀνακτος ὑπέρταρος· οὐδέ τις ἀνήρ
 Ἠγεμόνος πέμψαντος ἀπόστολός ἐστιν ἀρείων.
 17 εἰ δὲ λόγῳ τάδε πάντα νοήσατε, καὶ νόος ἔργῳ
 Ἦρσε, καίπερ ἔφουτε μακάριοι. 18 οὐ περὶ πάντων

A diviniloquus dixit Jesus: Jam quidem quod perficio servile opus texens, Non potes intelligere, deinceps autem hoc scies. 8 Et ei Petrus dixit, fundens suaves minas: Nunquam expurgabis meos pedes, donec repit Evnm multum volutum. Rex autem respondit sermone: Nunquam tibi mecum pars custodita erit, Nisi ego lavem te, fundens administratoriam aquam. 9 Et ei verbum dixit mente credula Simon: Ita, precor, non solum meos pedes, utrasque verum Lava, Rex, et manus meas, et circumulare caput, Et rursus, si volueris, et totum corpus. 10 Dixit Jesus: Non indiget nova lotus aqua vir, Nisi solum pedibus puro lavacro pro itinere Compitali; purum enim totum corpus; humani autem B Expertes errati, puri mente estis et ipsi; Sed non simul omnes. 11 Quia antea sciebat animo Quis illum vir esset Judæis proditurus Venalem hostibus; quis negotiator esset exitii. Propter quod Deo propinquis Rex dixit discipulis: Expertem errati purum animum scitis et ipsi, sed non simul omnes. 12 Servili autem lege Quando convivarum duodecim circulum pervadens Lavit suorum sociorum puros pedes sanctus Jesus Recumbentes, reciprocus suam induit tunicam: Et manus cubitana volutum firmans 151 Summum circa ambitum concordis in amore Mensæ, Dixit suis soelis: Cognoscitis hoc et ipsi Vobis quid fecerim, servile opus texens? 13 Vos duplici me sapienti vocatis verbo Dominum, et vestrum magistrum; non errantes autem Hoc bene dicitis prudentes, sum enim utrumque Ut me vocatis. 14 Benevolo autem animo Si pedes vestros puro expurgavi lavacro, Dux et rex sapiens; sed et ipse Ad expressam fas est meam imitationem discentes Vos, invicem charos pedes aqua lavare. 15 Exemplum enim erat hoc docens, ut et vos Opus quod feci sapiens, faciatis et ipsi Omnes invicem mutua quadam lege, Compar exemplum periti ducis. 16 Non est minister rege superior, neque aliquis vir Duce mittente legatus est melior. 17 Si vero ratione hæc omnia intellexistis, et mens cum opere Certaverit, utique estis D beatiore. 18 Non de omnibus Dixi vobis alio puro

TEXTUS EVANGELISTÆ.

8 λέγει αὐτῷ Πέτρος· οὐ μὴ νίψῃς τοὺς πόδας μου εἰς τὸν αἰῶνα. Ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ἐὰν μὴ νίψω σε, οὐκ ἔχεις μέρος μετ' ἐμοῦ.

9 λέγει αὐτῷ Σίμων Πέτρος· Κύριε, μὴ τοὺς πόδας μου μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰς χεῖρας, καὶ τὴν κεφαλὴν.

10 λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ὁ λελουμένος οὐ χρεῖαν ἔχει ἢ τοὺς πόδας νίψασθαι, ἀλλ' ἔστι καθαρὸς ὅλος· καὶ ὑμεῖς καθαρὸι ἔστε, ἀλλ' οὐχὶ πάντες.

11 Ἦδει γὰρ τὸν παραδιδόντα αὐτόν· διὰ τοῦτο εἶπεν· οὐχὶ πάντες καθαρὸι ἔστε.

12 Ὅτε οὖν ἐνίψα τοὺς πόδας αὐτῶν, καὶ ἔλαβεν τὰ ἱμάτια αὐτοῦ, ἀναπεσὼν πάλιν, εἶπεν αὐτοῖς· Γινώσκατε τί πεποίηκα ὑμῖν;

13 Ὑμεῖς φωνεῖτέ με· Ὁ διδάσκαλος καὶ ὁ Κύριος· καὶ καλῶς λέγετε· εἰμὶ γὰρ.

14 εἰ οὖν ἐγὼ ἐνίψα ὑμῶν τοὺς πόδας, ὁ Κύριος καὶ ὁ διδάσκαλος, καὶ ὑμεῖς ὀφείλετε ἀλλήλων νίπτειν τοὺς πόδας.

15 Ὑπόδειγμα γὰρ ἔδωκα ὑμῖν, ἵνα καθὼς ἐγὼ ἐποίησα ὑμῖν, καὶ ὑμεῖς ποιῆτε.

16 Ἄμην ἄμην λέγω ὑμῖν, οὐκ ἔστι δούλος μείζων τοῦ κυρίου αὐτοῦ, οὐδέ ἀπόστολος μείζων τοῦ πέμψαντος αὐτόν.

17 εἰ ταῦτα οἴδατε, μακάριοι ἔστε ἐὼν ποιῆτε αὐτά.

18 οὐ περὶ πάντων ὑμῶν λέγω· ἐγὼ οἶδα οὓς ἐξ-

lavacro Egentibus; sed sermo unius gratia est; A novi et ipse Quales fidelissimos et irreprehensibiles viros elegerim; Sed ut modulatrix quod dixit divina cantio: Auro insanienti immittis vir meum panem comedens, Calcaneum fraudulentum contra me attollens, Nostræ convictor petulanter insultavit mensæ. 19 Lingua præcurrente, quod futurum est, jam prædico, Ut ipsum si perfecit volubile tempus prope repens, Verbum recordemini antiquum, quod vobis Futurum vaticinata sit mea prophetica vox. 20 Testificans firmiloquus Amen, Amen sermo sit, Quicumque meum receperit ministrum quemcunque misero, Placidum oculum ferens, me suscipit; qui vero et ipsum Missum a Deo me recipiens amplectitur vir, 152 Recipit æternum meum mittentem Patrem.

21 Dixit Rex sociis, et fatidicum os solvens, Spiritus cœlestis agitatus prudenti vibratione Christus, non tacentis mentis turbabatur flamma. Testimonium autem proprium proferens eructavit vocem: Unus homo inter vos charos socios me prode: Unus amicus mutabilis contubernalis me domabit. 22 Jesus quidem dixit. Coniuncti autem discipuli Invicem aspexerunt tristi omnes vultu, Æqualiter perplexi; affligebantur autem tacite De quo dixisset. 23 Vir autem quidam, qui juxta sinum Vicinus recumbat benevoli Regis: 24 Huic Petrus innuit: Loquente autem interrogavit silentio, Quis esset cuius gratia dixisset. 25 Ille vero audax acuta vibratione Pectori impolluto incumbens dilectus vir Convivantis vir Regis, insusurravit auribus: Quis est? 26 Et Christus dixit: Cui manu intingens Nigro liquore madefactum panem præbueri, Ipse me prode. Et in poculum plenum vino Intingens extremum panis, impudenti dedit Judæ, Panem sui præconem avari homicidæ. 27 Et post divinum panem occulte seminaus desiderium opum Dux iniquitatis, in totum virum subitit dæmon. Et ei Christus dixit, scienti nutus emittens: Fac quod facis citius. 28 Neque aliquis intellexit Convivarium, incertum auribus sermonem audiens. 29 Nam quidam putabant obscuro quodam sermone, Ligneam quia arcam portabat Judas, Quod ei Chri-

Ἐνεπεον ὑμῶν ἐτέρου καθαροῦ λοστροῦ Δευομένων· ὁ δὲ μῦθος ἐνὸς χάριν· οἶδα καὶ αὐτὸς Οἴουσι πιστοτάτους καὶ ἀμειψέας ἀνδρας ἐδέχμην. Ἄλλ' ἵνα φορμίξουσα τόπερ φάτο θεοῖσις ἀκιδῆ, Χρυσομανῆς ἀστοργος ἀνήρ, ἐμὸν ἄρτον ἐρέπτων, Πτέρην κερδαλέτην ἐμέθεν καθύπερθεν ἀείρα, Ἡμετέρη συνδορπος ἐπεσκήρτησε τραπέζῃ. 19 Γλώσση προφθαμένη τόπερ ἐσσεταί ἀρτι βήσω, Ὅφρα μιν ἦν τελέσειεν ἑλιξ χρόνος ἐγγυθεν ἐρπων. Μῦθον ἀναμνήσησθε παλαιφατον, ὅστιπερ ὑμῖν Ἐσόμενον θέσπιζεν ἐμῆ πρωτόθροος ὁμψῆ. 20 Μάρτυρος ἐμπεδόμενος ἀμὴν ἀμὴν λόγος ἐστὼ, Ὅστις ἐμὸν δέξοιτο διάκτορον ὄντινα πέμψω, Ἰλαον ὄμμα φέρων, ἐμὲ δέχνυται· ὃς δὲ καὶ τὴν Πεμπόμενον θεόθεν με λαβὼν προσπτύσσεται ἀνθρ.

B 153 Δέχνυται αὐτογένεθλον ἐμὸν πέμψαντα Τοκῆ. 21 Εἶπεν Ἄναξ ἐτάροισι, καὶ ὁμψῆεν στόμα λύσας, Πνεύματος οὐρανόου δεδονημένος ἐμφροσι παλῶ Χριστὸς ἀσιγήτοιο νόου κυμαίνεται πυρσῶ. Μαρτυρήτην δ' ἰδίην προφέρων ἠρεύγετο φωνῆν· Εἰς βροτὸς ὑμῶν με φίλων ἐτάρων παραδώσει· Εἰς φίλος ἀλλοπρόσαλλος ὁμωρόφιός με δαμάσει. 22 Ἰησοῦς μὲν εἶπεν· ὁμοζυγέες δὲ μαθηταί· Ἀλλήλους σκοπιάζον ἀμειδέϊ πάντες ὄπωπῃ, Συσῆ ἀμηνανόντες· ἐμαστίζοντο δὲ σιγῇ Ἀμφι τίνος κατέλεξεν. 23 Ἄνηρ δὲ τις, ὃς περὶ κώλων Ἀγχιφανῆς ἀνέκειτο φιλοστόργου Βασιλῆος. 24 Τοῦτω Πέτρος ἐνευσε· λάλω δ' ἐρέεινε σιωπῆ, Τίς πέλεν οὗ χάριν εἶπεν. 25 Ὁ δὲ θρασύς ὤξεϊ καλῶ Στήθεσιν ἀχράντοισι πεσῶν πεφιλημένος ἀνθρ Δαινουμένου Βασιλῆος, ἐπεψθύριζεν ἀκουσῆ· Τίς τελέθει; 26 Καὶ Χριστὸς ἐφώνεεν· Ὁ χερσὶ βλάσας Οἰνώπι βαθάμιγγι δεδευμένον ἄρτον ὀπάσσω, Αὐτὸς ἐμὲ προδίδωσι. Καὶ εἰς δέπας ἐμπλεον ὄνου Βάψας ὑστατον ἄρτον, ἀναιδεῖ δῶκεν Ἰουδα, Ἄρτον ἐοῦ κήρυκα φιλοκτεάνοιο φονῆος. 27 Καὶ μετὰ θέσκελον ἄρτον ὑποσπείρων πόθον ἔιδου Πομπῆς ἀλιτροσύνης, ὄλον ἀνέρα δύσατο δαίμων. Καὶ οἱ Χριστὸς ἔλεξε, δαήμονι νεύματα πέμπων, Ἐρξον ὄπερ τελέεις ταχινώτερον. 28 Οὐδέ τις ἔγνω Δαιτυμόνων, ἀθληλον ἐν οὐασί μῦθον ἀκούων· 29 Ὅτι τινὲς δοκέεσκον ἀσημάντω τινὲ μῦθῳ, Δουρατέτην ὅτι χηλὸν ἀνηέρταζεν Ἰουδας, Μὴ οἱ Κοίρανος εἶπεν ἐψὶ σημάντορι μῦθῳ,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

ελεξάμην· ἀλλ' ἵνα ἡ Γραφή πληρωθῆ· Ὁ τρώγων μετ' ἐμοῦ τὸν ἄρτον ἐπῆρεν ἐπ' ἐμὲ τὴν πτέρναν αὐτοῦ.

19 Ἀπ' ἀρτι λέγω ὑμῖν περὶ τοῦ γενέσθαι, ἵνα ἔταν γένηται, πιστεύσητε ὅτι ἐγὼ εἰμι.

20 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν· Ὁ λαμβάνων ἐάν τινα πέμψω, ἐμὲ λαμβάνει· ὁ δὲ ἐμὲ λαμβάνων, λαμβάνει τὸν πέμψαντά με.

21 Ταῦτα εἰπὼν ὁ Ἰησοῦς ἐταράχθη τῷ πνεύματι, καὶ ἐμαρτύρησε, καὶ εἶπεν· Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν ὅτι εἰς ὑμῶν παραδώσει με.

22 Ἐβλεπον οὖν ἀλλήλους οἱ μαθηταί, ἀπορούμενοι περὶ τίνος λέγει.

23 Ἦν δὲ ἀνακαίμενος εἰς τῶν μαθητῶν αὐτοῦ ἐν τῷ κόλπῳ τοῦ Ἰησοῦ, ὃν ἡγάπα ὁ Ἰησοῦς.

24 Νεῦει οὖν τοῦτω Σίμων Πέτρος πυθέσθαι τίς

D ἂν εἴη περὶ οὗ λέγει.

25 Ἐπιπεσῶν δὲ ἐκείνος ἐπὶ τὸ στήθος Ἰησοῦ, λέγει αὐτῷ· Κύριε, τίς ἐστιν;

26 Ἀποκρίνεται ὁ Ἰησοῦς· Ἐκεῖνός ἐστιν ὃ ἐγὼ βάψας τὸ ψωμίον ἐπίδωσω. Καὶ ἐμβάψας τὸ ψωμίον, δίδωσιν Ἰουδα Σίμωνος Ἰσκαριώτη.

27 Καὶ μετὰ τὸ ψωμίον τότε εἰσῆλθεν εἰς ἐκεῖνον ὁ Σατανᾶς. Λέγει οὖν αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ὅ ποιεῖς, πῆσον τάχιν.

28 Τοῦτο δὲ οὐδεὶς ἔγνω τῶν ἀνακαίμενων πρὸς τὸ εἶπεν αὐτῷ·

29 Τινὲς γὰρ δόκουν, ἐπεὶ τὸ γλωσσόκομον εἶχεν ὁ Ἰουδας, ὅτι λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ἀγόρασον ὧν χρεῖαν ἔχομεν εἰς τὴν ἑορτήν· ἢ τοῖς πτωχοῖς ἴα τι δῶ.

Ὅρα κεν ἐντύγειεν ὅσον χρέος εἶχεν ἐορτῆ,
 Ἥ ἴνα τι πτωχοῖσι βιοπλανέεσσι ἐπάσση.
30 Καὶ μεθύων μετὰ δόρπον ἀνὴρ φιλοκερδέϊ λύσση
 Ἐνθεον ἄρτον ἔχων, ἀνεχάξετο νυκτὸς ὀδίτης.
31 Ἄλλ' ὅτι νόσφι βέβηκε θυωδεκάρημος Ἰουδας,
154 Ἐνδεκα δαιτυμόνεσσι θεηγόρος εἶπεν Ἰησοῦς·
 Νῦν Πάϊς ἀνθρώπου φαεσίμβροτον ἔλλαχε τιμὴν,
 Καὶ Θεὸς αὐτογένεθλος ἐδέξατο κύδος ἐν αὐτῷ.
32 Εἰ δὲ Θεὸς Γενέτης ὑφ' οὐμένου ἐστι δι' αὐτοῦ,
 Καὶ Θεὸς ὑψώσσει Πατὴρ Ἰῆσα γεραίρων.
33 Τέκνα, μεθ' ὑμείων ὀλίγον χρόνον εἰσέτι μέμνω,
 Καὶ λόγον Ἑβραίοισιν δὲ ἔνεπον, ἄρτι καὶ ὑμῖν
 Φθέγγομαι ἡμετέρῃ παλινάγρετον ἡθάδι φωνῇ·
 Πολλὰ με μαστεύσθητε παλινδρομον ἕψε νοῆσαι·
 Ὑμέας δ' οὐ θέμις ἐστὶ συνήλυδας ὀππῶθι βαίμων·
 Ἡμετέρης ἀκίχητον ἔχειν δρόμον ἀτραπιτοῖο.
34 Ὅσποτέρην ἐν ἅπασιν ἐφημοσύνην ἐπιτέλλω,
 Ὑμέας ὡς ἀγάπαζον ἴσῳ καὶ ἀμμοφεί θεσμῷ,
 Ἄλλήλων φιλήν ὀσιφ σφρηγίσσατε θεσμῷ,
 Ἀρμόδον ὁμοφροσύνης ἀλύτῳ δήσαντες ἐχῆ·
35 Ὑμέας εἰν ἐνὶ πάντες ἴνα γνώσωσιν ἰδόντες
 Ἄλλήλους φιλέοντας, ὅτι ζαθέω τινὶ θυμῷ
 Παμφαέος Χριστοῖο θεουδέες ἐστὲ μαθηταί.
36 Χριστοῦ δ' ὡς κλύε μῦθον ἐκὰς μέλλοντος ὀδεύειν,
 Μειλιχοῖς ὀάροισι φιλήχοος ἔνεπε Σίμων·
 Κοίρανε, πῆ σπεύδεις; τίνα μοι τίνα χῶρον ἰκάνεις;
 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο καὶ εἰρομένῳ φάτο Πέτρῳ·
 Οὐ δύνασαι προθέοντος ὀπη ποδὸς ἔχνος ἐπειγῶ
 Συνὸς ὀπισθοκλειθεὸς ἐμὴν ὀδὸν ἄρτι περιῆσαι·
 Ἄλλὰ παλινδίνητος ὅτε χρόνος ὀριος ἔλθῃ,
 Αὐτὸς ὀμαρτήσειας ἐσύστερον. **37** Εἶπε δὲ Σίμων·
 Οὐ δύναμαι ταχύγονος ὀπισθοπῶρ ποδὶ βαίμων
 Ὑμετέρης ἀβάτοιο ταμεῖν κενεῶνα κελεύθου;
 Καὶ ψυχὴν ἐθέλουσαν ὑπὲρ ὀσθεν ἐγγυαλίξω.
38 Ἰησοῦς δ' ἀδόκητον ἔπος μυθήσατο Πέτρῳ·
 Ψυχὴν ὑμετέρην ἐμέθεν χάριν αὐτίκα θήσεις;
 Τρις δὲ μόνης βασπλήτι μίης ἐνὶ νυκτὸς ἀνάγκη
 Χριστὸν ἀπαρνήσαι, πρὶν αὐχένα κυρτὸν ἀείρας
 Ὑψὺ μέλος κλάγξειεν ἐγερσιβόητος ἀλέκτωρ.

ΚΕΦ. ΙΔ'.

156 1 Μὴ νόος ὑμείων δεδονημένος ἀστατος εἴη,
 Ἄλλὰ Θεῷ καὶ ἐμοὶ πιστεύσατε· θεσπιστήν δὲ
 Ἰῆσι καὶ Γενετῆρι μιαν ξυνώσατε τιμὴν.

A stus dixisset suo significante sermone Ut prępararet ea quibus opus esset ad festum, Vel ut aliquid pauperibus vagis daret. 30 Et ebrius post cęnam vir avara rabie Divinum panem habens, recessit noctis viator. 31 Sed cum recessisset **155** duodecimus Judas, Undecim convivis diviniloquus dixit Jesus: Jam Filii hominis hominibus lucentem recepit gloriam, Et Deus æternus recepit gloriam in ipso. 32 Si vero Deus Pater exaltatus est per ipsum, Et Deus exaltabit Pater Filium honorans. 33 Filii, vobiscum parvum tempus adhuc maneo, Et sermonem Hebręis quem dixi, jam et vobis Dico, nostra rursus congregatum consueta voce: Multum me quaeritis reversum sero videre; Vos vero non licet comites quo vado Nostrę incomprehensibilem habere cursum via. **B** 34 Recentius omnibus mandatam pręcipio, Vos ut dilexi æquali et irreprehensibili lege, Invicem amicitiam sancto ut obsignetis ritu, Fœdus concordię insolubili ligantes loro. 35 Vos simul cuncti ut cognoscant videntes Invicem vos diligentes, quod divino quodam animo Omnia illustrantis Christi religiosi sitis discipuli.

36 Christi autem cum audisset sermonem procul ituri, Placido sermone audiendi cupidus dixit Simon: Domine, quo festinas? in quem mihi locum venis? Jesus autem respondit, et interroganti dixit Petro: Non potes pręcurrentis quo pedis vestigium impello Socinus pedissequus meam viam jam transire; Sed revolvibile quando tempus opportunum venerit, Ipse sequeris in posterum. 37 Dixit vero Simon: Non possum veloci insequente pede **C** incedens Vestrę inaccessę secare cavitatem vię? Eitiam animam volentem pro te prębebo. 38 Jesus autem inexpectatum verbum dixit Petro: Animam tuam propter me statim pones? Ter quidem unice gravi in noctis necessitate Christum abnegabis, priusquam cervicem curvam attollens Acutum cantum clanget sua voce excitans gallus.

CAP. XIV.

157 1 Ne mens vestra turbata instabilis sit, Sed Deo et mihi credite; divinum vero Filio et Patri unum communicate honorem. 2 Multę altiregentis mei

TEXTUS EVANGELISTÆ.

30 Λαβὼν οὖν τὸ ψωμίον ἐκεῖνος, εὐθέως ἐξῆλθεν· ἦν δὲ νύξ.

31 Ὅτε οὖν ἐξῆλθε, λέγει ὁ Ἰησοῦς· Νῦν ἐδοξάσθη ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου, καὶ ὁ Θεὸς ἐδοξάσθη ἐν αὐτῷ.

32 Εἰ ὁ Θεὸς ἐδοξάσθη ἐν αὐτῷ, καὶ ὁ Θεὸς δοξάσει αὐτὸν ἐν ἑαυτῷ, καὶ εὐθὺς δοξάσει αὐτόν.

33 Τεκνία, ἐτι μικρὸν μεθ' ὑμῶν εἰμι· ζητήσετέ με, καὶ καθὼς εἶπον τοῖς Ἰουδαίοις· Ὅτι ὅπου ὑπάγω ἐγὼ, ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἔλθειν· καὶ ὑμῖν λέγω ἄρτι.

34 Ἐντολὴν καινὴν δίδωμι ὑμῖν, ἵνα ἀγαπάτε ἀλλήλους· καθὼς ἠγάπητα ὑμᾶς, ἵνα καὶ ὑμεῖς ἀγαπάτε ἀλλήλους.

35 Ἐν τούτῳ γνώσονται πάντες ὅτι ἐμοὶ μαθηταί

D ἐστε, ἐὰν ἀγάπην ἔχητε ἐν ἀλλήλοις.

36 Λέγει αὐτῷ Σίμων Πέτρος· Κύριε, ποῦ ὑπάγεις; Ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ὅπου ὑπάγω, οὐ δύνασαι μοι νῦν ἀκολουθεῖσαι, ὕστερον δὲ ἀκολουθήσεις μοι.

37 Λέγει αὐτῷ ὁ Πέτρος· Κύριε, διατί οὐ δύναμαι σοὶ ἀκολουθεῖσαι ἄρτι; τὴν ψυχὴν μου ὑπὲρ σοῦ θήσω.

38 Ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Τὴν ψυχὴν σου ὑπὲρ ἐμοῦ θήσεις; Ἀμὴν ἀμὴν λέγω σοι, οὐ μὴ ἀλέκτωρ φωνήσει ἕως οὗ ἀπαρνήσῃ με τρίς.

ΚΕΦ. ΙΔ'.

1 Μὴ ταρασσέσθω ὑμῶν ἡ καρδία· πιστεύετε εἰς τὸν Θεόν, καὶ εἰς ἐμὲ πιστεύετε.

in domo Patris Sunt mansiones ordine compares ; A spatiosa vero Nisi atrio amplo prædita mea esset hospitalis aula, Vobis utique dixissem quod præcursor iturus sim, Ut præparem percipacis domicilium autæ, Dignum vobis noviter factum locum texens ; 3 Et post divinum solum paratissimæ domus Revertar reciprocus, in æternum solum attrahens Vos, ut maneatis comites ubi maneo Immortales habitatores : 4 meam viam scitis et vos. Dixit. 5 Audiens vero binominis sonuit Thomas, Quem Didynum parentes vocarunt, ex quo pueri Octavæ oriebatur cupidæ circumcissionis cursus auroræ : Nondum, Rex, scimus quo pedis vestigium incitas : Dimensionem unde sciremus investigabilem viæ ? 6 Jesus autem sonuit, audiendi cupidum viram docens : Vita, et veritas, et recta sum via : Vita ego, et vitæ via ; non potest autem Ad Deum Patrem venire terrestris vir, Nisi quis per me a Deo impulsus vestigium incitaverit, Per vadens rectam viam per Filium ad Patrem. 7 Si vero deoquo me sapiente cognovissetis sermone, Ex me cognosceretis et altiregentem Patrem : Jam vero ipsam cognovistis, et altiregentem edocti. 8 Jesum verò Phîlippus suo demulsiit verbe : O Rex, tuum Patrem tuis ostende discipulis : Ostende tuum Parentem, et sufficiat nobis. 9 Jesus autem dixit, invisibilis Patris Cognatam divinam formam habens humana specie : Ταύτο οὖν, Philippe, longo uapore hic manens Consorta vester, et meam nou vidisti faciem ? 158 Omnis homo qui me novit, etiam æternum vidit Patrem. Nondum fidem habes quod compar sum Patris, Et Pater continet me una conveniente forma ? Et unde postulas a me divisa quadam lege, Monstra mihi Patrem ? quem vidisti me aspiciens, Ex corde [meo] quando verbum erucio. 10 In me manens, Adjutor mihi loquenti Pater meus opus texti. Nondum testificantem sermonem confirmastis mente ; Et mecum est Pater meus, quia et ipse In situs sum Patri ; ego, loquens ; ille vero, faciens. 11 Si non mihi creditis, sapientibus credite solis Operibus nostris, ut cognoscatis et vos Societatem indivisam uno conjunctam repagulo ; Filii in Patre

2 Πολλὰ δ' ὑψιμέδοντος ἐμοῦ κατὰ δῶμα Τοκῆος
Εἰσὶ μοναὶ σοιοχηδὸν ὀμαζυγες· εὐρυτενῆς δὲ
Εἰ μὴ πουλυμελῆσθρος ἐμὴ κέλε πάνδοκος αὐλή,
Ἵμῖν καὶ κεν εἶπον ὅτι προκέλευθος ὀδεύσω,
Ἵσφρα κεν ἐντύκω πολυχαυδέος ἔνδιον αὐλής,
Ἰξῖον ὀμεῖων νεοτευχέα χῶρον ὀφαινῶν·
3 Καὶ μετὰ θέσκελον ὀδὰς ἐτοιμοτάτοιον μελέθρου
Νοστήσω παλλινσρος, ἐς ἀμβροτον ὀδὰς ἀνέλικω
Ἵμέας, ὀφρα μὲνητε συνήλυδες ὀπποθὶ μίμνω
Ἀθάνατοι ναετήρες· ἄ ἐμὴν ὀδὸν ἴστε καὶ αὐτοί.
Ἰννεπεν. 5 Εἰσαῖων δὲ διώνυμος ἴαχε ὀωμῆς.
Ἵν Δίδυμον γενετήρες ἐφῆμισαν ἐξέτε κούρου
Ἵγδοάτης ἀνέταλλε φιλομηήτου δρόμος ἴους·
ὀβπω, Ἰναξ, ἐδάμημεν ὀπη ποδὸς ἴγνος ἐπαίγει·
Μάτρα πόθεν δυνάμεσθα μαθεῖν ἀκίχτητα κελεύθου ;
B 6 Ἵησοῦς δ' ἴαχησε, φιλήκσων ἀνδρα διδάσκων·
Ζωὴ, ἀληθείη τε καὶ δροθὸς εἰμι πορείη·
Ζωὴ ἐγῶ, βίδοιτο καὶ ἀτραπός· οὐ δύναται δὲ
Εἰς θεὸν εἰς Γενετήρα μολεῖν γαιήιος ἀνήρ,
Εἰ μὴ τις δι' ἐμεῖο θεόσσυτον ἴγνος ἐπαίγει,
Στεῖχων ὀρθὰ κέλευθα δι' Ἰτέος εἰς Γενετήρα.
7 Εἰ δὲ θεορῆτήρ με σοφῶ γινώσσετε μύθω,
Ἰξ ἐμέθεν γνώσσετε καὶ ὀψιμέδοντα Τοκῆα
Ἰρτι δὲ μιν φράσσασθε, καὶ Ἰψιμέδοντα μαθόντες.
8 Ἵησοῦν δὲ Φιλιππος ἐψ μειλίζατο μύθω·
Ἰν Ἰνα, ὀδν Γενετήρα τεοῖς ἀνάφαινε μαθηταῖς·
Δεῖκνυε ὀδν Γενετήρα, καὶ ἀρκιον ἀμμι γενέσθω.
9 Ἵησοῦς δ' ἀγόρευεν, ἀθηήτοιον Τοκῆος
Συμφυδὸς ἔνθεον εἶδος ἔχων βροσεῖδὲ μορφῆ·
Τηλίκον εἰμι, Φιλιππε, πολὺν χρόνον ἐνθάδε μίμνω
C Ἰννομος ὀμετων, καὶ ἐμὴν οὐκ εἶδες ὀπωπήν ;
159 Πᾶς βροτός δὲ με νόησε, καὶ ἀφθιτον εἶδε Τοκῆα.
ὀβπω πίστιν ἔχεις ὅτι σύζυγός εἰμι Τοκῆος,
Καὶ Γενέτης μεθέπει με μῆ συναηρότα μορφῆ ;
Καὶ πόθεν αἰτίσεις με μεριζομένω τινὶ θεομῶ,
Δεῖξον ἐμοὶ Γενετήρα ; τὸν ἔδρακες εἰς ἐμὲ λεύσσων
Ἰκ κραθῆς ὅτε μῦθον ἐρεύγομαι. 10 Εἰς ἐμὲ μίμνων
Συνὸς ἐμοὶ λαλῶντι Πατήρ ἐμὸς ἔργον ὀφαινει·
ὀβπω μάρτυρα μῦθον ἐπιστώσασθε μενονῆ·
Καὶ σὺν ἐμοὶ τελέθει Γενέτης ἐμὸς, ὅτι καὶ αὐτός
Σύμφυτός εἰμι Τοκῆος· ἐγῶ λαλῶν, ὁ δὲ βέζων.
11 Εἰ μὴ ἐμοὶ πείθεσθε, σοφῶς πιστεύσατε μόνους ;
Ἰργοῖς ἡμετέροισιν· Ἰνα γνῶσησθε καὶ αὐτοὶ
Συζυγῆν ἀμέριστον ἐνὶ ζευθεῖσαν ὀχῆι,

TEKTUS EVANGELISTÆ.

2 Ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ Πατρὸς μου μοναὶ πολλαὶ εἰσιν· εἰ δὲ μὴ, εἶπον ἂν ὕμῖν· Πορευόμεαι ἐτοιμάσαι τόπον ὕμῖν.

3 Καὶ ἐὰν πορευθῶ, καὶ ἐτοιμάσω ὕμῖν τόπον, πάλιν ἔρχομαι, καὶ παραλήψομαι ὑμᾶς ; πρὸς ἑμαυτὸν· Ἰνα ὅπου εἰμι ἐγὼ καὶ ὑμεῖς ἦτε.

4 Καὶ ὅπου ἐγὼ ὀπάγω οἰδατε, καὶ τὴν ὀδὸν οἰδατε.

5 Λέγει αὐτῷ ὀωμῆς· Κύριε, οὐκ οἶδαμεν πῶς ὀπάγεις· καὶ πῶς δυνάμεθα τὴν ὀδὸν εἰδέναι ;

6 Λέγει αὐτῷ ὀ Ἵησοῦς· Ἰγὼ εἰμι ἡ ὀδὸς, καὶ ἡ ἀλήθεια, καὶ ἡ ζωὴ. Οὐδεὶς ἔρχεται πρὸς τὸν Πατέρα εἰ μὴ δι' ἐμοῦ.

7 Εἰ ἐγνώκατέ με, καὶ τὸν Πατέρα μου ἐγνώκατε ἂν· καὶ ἀπ' ἀρτι γινώσσετε αὐτὸν, καὶ ἑωρά-

D κατε αὐτόν.

8 Λέγει αὐτῷ Φιλιππος· Κύριε, δεῖξον ἡμῖν τὸν Πατέρα, καὶ ἀρκεῖ ἡμῖν.

9 Λέγει αὐτῷ ὀ Ἵησοῦς· Τοσοῦτον χρόνον μεθ' ὕμῶν εἰμι, καὶ οὐκ ἔγνωκάς με ; Φιλιππε, ὁ ἔωρακώς ἐμὲ, ἔωρακε τὸν Πατέρα· καὶ πῶς σὺ λέγεις ; Δεῖξον ἡμῖν τὸν Πατέρα ;

10 Οὐ πιστεύεις ὅτι ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοὶ ἔστι ; τὰ ῥήματα ἃ ἐγὼ λαλῶ ὕμῖν, ἀπ' ἐμαυτοῦ οὐ λαλῶ· ὁ δὲ Πατὴρ ὁ ἐν ἐμοὶ μένων, αὐτὸς ποιεῖ τὰ ἔργα.

11 Πιστεύετε μοι ὅτι ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοὶ ἔστιν· εἰ δὲ μὴ, διὰ τὰ ἔργα αὐτὰ πιστεύετε μοι.

Υἱοῦ Πατρὸς μένοντος, ἐν Υἱῷ Πατρὸς ἐόντος.

12 [Μάρτυρος ἐμπροσθέντος ἀμὴν ἀμὴν λόγος ἔστω]

Πᾶς βροτὸς ἡμετέραν ἀσεμψία πίστιν ἀέξων,
Ἔργα τᾶπερ τελέω, μιμούμενος αὐτὸς ἀνύσσει,
Καὶ τούτων πολὺ μᾶλλον ὑπέρτερα θαύματα ῥέξει,
Ὅτι μολεῖν ἀκρίχτος ἐπιβόμαι εἰς Γενετήρα.

13 Ὅππῃσά δ' αἰτίζητε παρ' ὑψίστοις Τοκῆς,
Ὀνόμα κιχλήσκοντας ἐμὸν, ξύμπαντα τελέσσω,
Ὅρα Πατὴρ ἀχραντος ἐν Υἱῷ κύδιμος εἶη.

14 [Ἐἴ τι κεν αἰτίζητε παρ' ὑψιμέδοντος Ἄνακτος,
Ὀνόμα κιχλήσκοντες ἐμὸν, ξύμπαντα τελέσσω.]

15 Εἰ δέ με πιστοτάτης ἐπιλήξ ἑνώσατε θεσμῷ,
Ἡμετέραν πραπίδεςσι φυλάξετε πᾶσαν ἐφετημῆν·

16 Καὶ Θεὸν αἰτήσω Γενέτην ἐμὸν, ὅρα κεν ὑμῖν
Ὀυρανὸθεν πέμψῃ Παράκλητον μετανάστην,
Χριστῷ σύγγονον ἄλλον, ὁμοίον, ἐμπεδον αἰε!

Ἄτρεκλῆς ὄχτηγόν· 17 ὅπερ πολύμορφος ἀείρειν
Ὀὐ δύναται ποτε κόσμος, ὅτι βροτὸς οὐποτε λεύσσει

Τηλικὸν ἀνδρομέοισιν ἐν δμμασιν ἀρχέγονον φῶς,
Πνεῦμα Θεοῦ Γενετήρος· ἐσαθρήσητε δὲ μοῦνοι

Ἵμεῖς ἐνθεον εἶδος ἀθηήτοιο προσώπου.

160 Ὅτι μεθ' ὑμῶν μένει, καὶ ὁμόστολον ἔσται
Ἵμῖν, πάντας ἔχον νοερὸν δόμον. 18 Οὐ γὰρ ἐάσω

Ἵμέας οὐρανῆς ἰσόζυγος ἐκτὸς ἀρωγῆς
Ὅρφανικούς· ταχινὸς δὲ πρὸς ὑμέας αὔθις ἰκάνω.

19 Βαδὸς ἐτι χρόνος ἔστιν, ἐμὴν δτε θέσπιδα μορφήν
Ὀυκέτι κόσμος ἀπιστος ἐσφύεται, ἀλλ' ἐμὲ μοῦνοι

Λεύσσετε, καὶ μετὰ γαίαν ἀεὶ ζῶων ὅτι μῖμω,
Καὶ δι' ἐμὲ ξύμπαντες ἀεὶ ζῶοιτε καὶ ὑμεῖς.

[20 Ὡς ἐν ἐγῶ Γενετῆρι πέλω γνώσεσθ' ἐν ἐκείνῃ,
Ἵμεῖς καὶ σὺν ἐμοί, καὶ ἐγὼ δὲ ὁμόπλοκος ὑμῖν.]

21 Ὅστις ἔχων πραπίδεςσιν ἐμὰς τελέσειεν ἐφετημὰς,
Ὀὐτος ἀνὴρ φιλέει με, καὶ εὐχγέως ἀγαπάξων,

Ἔσται ἐμῷ Γενετῆρι Θεῷ πεφιλημένος ἀνὴρ,
Τούτον ὁμοστόργω καὶ ἐγὼ προσπύξομαι ἀρθμῷ,

Καὶ οἱ θέσπελον εἶδος ἐμοῦ χρόδος αὐτίκα δεῖξω.

22 Ἰησοῦν δ' ἀπάμειπτο, καὶ ἐνεπεν ἄλλος Ἰούδας
Υἱὸς Ἰακώβοιο, καὶ οὐ θρασὺς Ἰσακαριώτης·

Κοίρανε, πῶς τὸν εἶδος ὁμοφρονέων ἀναφαίνεις
Μοῦνοῖς σοὺς ἐτάροισι, καὶ οὐ θηήτορι κόσμῳ;

23 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν, ὁμόφρονα φῶτα διδάσκων·

A manentis, in Filio Patris existentis. 12 Testificans
firmiloquus Amen Amen sermo sit, Omnis homo
nostram immotam fidem aegens, Opera quae facio,
imitans ipse perficiet, Et his multo praestantiora
miracula faciet, Quia venire incomprehensibilis
festino ad Patrem. 13 Quaecunque vero petieritis
ab altissimo Patre, Nomen invocantes meum, omnia
perficiam, Ut Pater purus in Filio gloriosus sit.

14 Si quid etiam petieritis ab altiregente Patre,
Nomen invocantes meum, omnia perficiam.

15 Si vero me fidelissimae amicitiae conjunxistis
lege, Nostrum pectoribus servate omne praecceptum;

16 Et Deum precabor Patrem meum, ut et vobis
Coelitus mittat Paracletum advenam, Christo congenitum
alium, similem, firmum semper Veritatis deductorem:

17 quem multiformis accipere Non potest unquam mundus, quia homo nunquam videbit
Tale humanis oculis primigenium lumen. Spiritum Dei Patris;

inspicietis autem soli Vos divinam speciem invisibilis faciei. 161 Nam vobiscum
manebit, et comes erit vobis, omnes [vos] habens spiritualem
domum. 18 Non sane retinquam Vos caelesti compare absque
auxilio Orphanos; celer vero ad vos rursus venio. 19 Pusillum
adhuc tempus est, meam quando divinam forinam Non
amplius mundus incredulus videbit; sed me soli Videbitis,
et post terram semper vivens quia maneo, Et per me omnes
vivetis et vos. 20 Quod ego in Patre sim, cognoscetis in illo [die],
Vos et mecum, et ego quod complicatus vobis. 21 Quicumque
habens in pectore mea perfecerit mandata, Hic vir diligit me;
et pure diligens, Erit meo Patri Deo dilectus vir. Hunc
aequalis benevolentiae et ego amplectar foedere, Et ei
divinam speciem mei corporis statim monstrabo. 22 Jesu vero
respondit et dixit alius Judas Filius Jacobi, et non audax
Iscariotes: Domine, quomodo tuam speciem consentiens ostendis
Solis Juis sociis, et non inspicienti mundo? 23 Jesus autem dixit,
concordem

22 Jesu vero respondit et dixit alius Judas Filius Jacobi, et non audax Iscariotes: Domine, quomodo tuam speciem consentiens ostendis Solis Juis sociis, et non inspicienti mundo? 23 Jesus autem dixit, concordem

23 Jesus autem dixit, concordem

23 Jesus autem dixit, concordem

23 Jesus autem dixit, concordem

23 Jesus autem dixit, concordem

23 Jesus autem dixit, concordem

TEXTUS EVANGELISTAE.

12 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ, D
τὰ ἔργα ἃ ἐγὼ ποιῶ κάκεινος ποιήσει, καὶ μείζονα
τούτων ποιήσει· ὅτι ἐγὼ πρὸς τὸν Πατέρα μου
πορεύομαι.

13 Καὶ ὅτι ἂν αἰτήσητε ἐν τῷ ὀνόματί μου, τοῦτο
ποιήσω· ἵνα δοξασθῇ ὁ Πατὴρ ἐν τῷ Υἱῷ.

14 Ἐάν τι αἰτήσητε ἐν τῷ ὀνόματί μου, ἐγὼ
ποιήσω.

15 Ἐὰν ἀγαπᾶτέ με, τὰς ἐντολάς τὰς ἐμὰς τηρήσατε.

16 Καὶ ἐγὼ ἐρωτήσω τὸν Πατέρα, καὶ ἄλλον Παράκλητον
δώσει ὑμῖν, ἵνα μένη μεθ' ὑμῶν εἰς τὸν αἰῶνα·

17 Τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὃ ὁ κόσμος οὐ δύναται
λαθεῖν, ὅτι οὐ θεωρεῖ αὐτὸ, οὐδὲ γινώσκει αὐτό·
ὑμεῖς δὲ γινώσχετε αὐτό, ὅτι παρ' ὑμῖν μένει, καὶ ἐν
ὑμῖν ἔσται.

18 Οὐκ ἀφήσω ὑμὰς ὀρφανούς· ἐρχομαι πρὸς
ὑμὰς.

19 Ἐτι μικρὸν, καὶ ὁ κόσμος με οὐκ ἐτι θεωρεῖ·
ὑμεῖς δὲ θεωρεῖτέ με· ὅτι ἐγὼ ζῶ, καὶ ὑμεῖς ζήσεσθε.

20 Ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ γνώσεσθε ὑμεῖς· ὅτι ἐγὼ
ἐν τῷ Πατρὶ μου, καὶ ὑμεῖς ἐν ἐμοί, καὶ ἐγὼ ἐν ὑμῖν.

21 Ὁ ἔχων τὰς ἐντολάς μου καὶ τηρῶν αὐτάς, ἐκείνός
ἐστιν ὁ ἀγαπῶν με· ὁ δὲ ἀγαπῶν με, ἀγαπηθήσεται
ὑπὸ τοῦ Πατρὸς μου· καὶ ἐγὼ ἀγαπήσω αὐτόν, καὶ
ἐμφανίσω αὐτῷ ἑμαυτόν.

22 Λέγει αὐτῷ Ἰούδας (οὐχ ὁ Ἰσακαριώτης)· Κύριε,
τί γέγονεν ὅτι ἡμῖν μέλλεις ἐμφανίζειν σεαυτόν, καὶ
οὐχὶ τῷ κόσμῳ;

23 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ἐάν τις
ἀγαπᾷ με, τὸν λόγον μου τηρήσει· καὶ ὁ Πατὴρ μου
ἀγαπήσει αὐτόν, καὶ πρὸς αὐτόν ἐλευσόμεθα, καὶ
μονὴν παρ' αὐτῷ ποιήσομεν.

virum docens : Quicumque vir me magis celebrans diliget, Sermonein meum pectoribus firmis custodit, Et sapientem virum hunc meus Pater diliget. Ambo vero ad unum virum Pater et ego venientes, Domicilium per se fundatum erigemus in ipso, Humana manentes in vocali domo. 24 Qui vero non diligit me, frustra meum hic sinet Obliviosis neglectum verbum delatum ventis. Et verbum non meum illud quod dixi, sed Patris, Cœlitus qui misit me opitulatorem mundi. 25 Vester autem comes super terram adhuc manens Dixi ego hæc omnia ; 26 Paracletus vero quando venerit, Vos testificante sermone omnia docebit ; Ipse in memoriam revocabit rursus vobis quæcumque 162 apud vos Dixi : 27 pacem autem vitam servantem vobis relinquam ; Pacem immotam meam comitem præbebo. Non sicut vobis dat consuetam mundus errans, Sic commune vos habere ego munus præbebo. Ne turbatio vestrum cor, ne formido commoveat. 28 Nunc me clamante meam audivistis vocem, Quod reversus ad meum vocantem Patrem, In cœlum altas ædes habens veniam, domicilium astrorum. Si vero mihi immobiles amicitiae applicuissetis leges, Utique gestientis pedis exsultaretis planta, Commune gaudium ferentes, quod terræ solo relicto Veniam securus ad meum mittentem Patrem : Quia omnium rector Pater me est major. 29 Vobis vero dixi jam præoccupantem divinam vocem, Ut ipsam si perfecerit volubile tempus instabile repens, Sermonis recordemini olim dicti, quod scilicet vobis Futurum vaticinatus sum prænuntia labia solvens. 30 Vobis vero non amplius multa edisseram ; improvisus enim Æterni mundi apparebit princeps superbus. 31 Venit nullam habens in me partem, sed ut solum Testis meus intelligat prudenti mundus sermone Quod diligo Patrem, et quod observata facio Quæcumque gubernante Pater præcepit verbo. Surgite, et eamus hinc.

CAP. XV.

1. Ego recrescenti mundo Vitæ vitis sum ; Pater vero meus est agricola. 2 Palmitem autem frondescentem qui non novit racemum ferre, Hunc rescabit ; varium autem nigricante fructu, Agricola

TEXTUS EVANGELISTÆ.

24 'Ο μη αγαπῶν με, τοὺς λόγους μου οὐ τηρεῖ· καὶ ὁ λόγος ὃν ἀκούετε, οὐκ ἔστιν ἐμὸς, ἀλλὰ τοῦ πέμψαντός με Πατρός.

25 Ταῦτα λελάληκα ὑμῖν παρ' ὑμῖν μένων·

26 'Ο δὲ Παράκλητος, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὃ πέμψῃ· ὁ Πατὴρ ἐν τῷ ὀνόματι μου, ἐκεῖνος ὑμᾶς διδάξει πάντα, καὶ ὑπομνήσει ὑμᾶς πάντα ἃ εἶπον ὑμῖν.

27 Εἰρήνην ἀφήμι ὑμῖν, εἰρήνην τὴν ἐμὴν δίδωμι ὑμῖν· οὐ καθὼς ὁ κόσμος δίδωσιν, ἐγὼ δίδωμι ὑμῖν. Μὴ ταρασσέσθω ὑμῶν ἡ καρδιά, μηδὲ δειλιάτω.

28 'Ηκούσατε ὅτι ἐγὼ εἶπον ὑμῖν· Ὑπάγω καὶ ἔρχομαι πρὸς ὑμᾶς. Εἰ ἠγαπήτε με, ἐχάρητε ἂν ὅτι εἶπον· Πορεύομαι πρὸς τὸν Πατέρα, ὅτι ὁ Πατὴρ μου μεζῶν μεῦ ἐστι.

Ἵστις ἀνὴρ ἐμὲ μᾶλλον ἀνευζῶν ἀγαπάξει, Μῦθον ἐμὸν πραπίδεςσιν ἀσυλήτοις φυλάσσει, Καὶ σοφὸν ἀνέρα τοῦτον ἐμὸς Γενέτης ἀγαπήσει· Ἄμφω δ' εἰς ἓνα φῶτα Πατὴρ καὶ ἐγωγε μολόντες, Ἐνδῖον αὐτοθέμεθλον ἀναστήσοιμεν ἐν αὐτῷ, Ἀνδρομέψ μείνωντες ἐν ἀδύρηντι μελάθρῳ. 24 Ὅς δὲ κε μὴ φιλέη με, μάτην ἐμὸν οὔτος ἔασει Ἀθηθαίς ἀκόμιστον ἔπος πεφορημένον αὔραις. Καὶ λόγος οὐκ ἐμὸς οὔτος ὃν ἐνεπεον, ἀλλὰ Τοκῆς Οὐρανῶθεν πέμψαντος ἐμὲ χραισμήτορα κόσμου. 25 Ὑμείων δ' ὁμοφοίτος ἐπὶ χθονὸς εἰσέτι μίμνων Εἶπον ἐγὼ τάδε πάντα· 26 Παράκλητος δ' ὅταν ἔλθῃ, Ὑμέας Ἰουνητῆρι λόγῳ ζύμψαντα διδάξει· Αὐτὸς ἀναμνήσει ἄλλιν ὑμέας ὅσσα παρ' ὑμῖν 163 Ἐνεπεον· 27 εἰρήνην δὲ βίαισσον ὑμῖν ἔασω· Εἰρήνην ἀτίνακτον ἐμὴν ὁμοφοίτον ὀπάσσω. Οὐχ ὡς ὑμῖ δίδωσιν ἐθήμενα κόσμος ἀλήτης, Οὕτω ζυδὸν ἔχειν καὶ ἐγὼ γέρας ἐγγυαλίξω. Μὴ κλονὸς ὑμετέρην κραδίην, μὴ τάρβος ὀρίνη. 28 Νῦν ἐμέθεν βροώντος· ἐμῆς ἠκούσατε φωνῆς, Ὅτι παλινδίνητος· ἐμῷ καλέοντι Τοκῆϊ, Εἰς πόλον ὑψιμέλαθρον ἐλεύσομαι, ἐνδῖον ἀστρων. Εἰ δὲ μοι ἀκλινεᾶς φιλήης ἐκεράσατε θεσμοὺς Καὶ κεν ἀγαλλομένοιο ποδὸς σκιρτήσατε ταραψ, Ξυδὸν χάριμα φέροντες, ὅτι χθονὸς οὔδα· ἔασα· Ἴξομαι ὀφικέλευθος ἐμῷ πέμψαντι· Τοκῆϊ· [Οὔνεχ' ὄλων μεδέων Γενέτης ἐμεῦ ἐπλετο μεζῶν.] 29 Ὑμῖν δ' ἐνεπεον ἄρτι προώριον ἐνθεον ὀμφῆν Ὅφρα μιν ἦν τελέσειεν ἐλιξ χρόνος ἀστατος ἔρπων. Μῦθον ἀναμνήσηθε παλαίφατον, ὅστι περ ὑμῖν Ἐσοόμενον θέσπισα, προάγγελα χεῖλαι λύσας. 30 Ὑμῖν δ' οὐκέτι πολλὰ διίξομαι· ἀπροϊδῆς γὰρ Ἀενάου κόσμοιο φανήσεται ἀρχὸς ἀγήνωρ. 31 Ἐρχεται οὐδὲν ἔχων ἐν ἐμοὶ μέρος, ἀλλ' ἵνα μοῦνον Μάρτυς ἐμὸς φράσσατο δαήμενοι κόσμος ἀκουῆ, Ὡς φιλέω Γενετήρα, καὶ ὡς πεφυλαγμένα βέζω Ὅσσα κυβερνητῆρι Πατὴρ ἐπετέλλετο μῦθῳ. Στήτε, καὶ ἱομεν ἐνθεν.

ΚΕΦ. ΙΕ.

1 Ἐγὼ παλιναυξέῖ κόσμῳ

Ζωῆς ἀμπαλὸς εἰμι, Πατὴρ δ' ἐμὸς ἐστὶν ἀλωεὺς.

2 Κλήμα δὲ καλλιπέττηλον ὃ μὴ μάθε βότρυν ἀέξειν, Τοῦτο διασηγήει· τὸ δὲ ποικίλον οἴνοπι καρπῷ

29 Καὶ νῦν εἰρηξα ὑμῖν πρὶν γενέσθαι· ἵνα ὅσων γένηται, πιστεύσητε.

30 Οὐκ ἔτι πολλὰ λαλήσω μεθ' ὑμῶν· ἔρχεται γὰρ ὁ τοῦ κόσμου τούτου ἀρχων, καὶ ἐν ἐμοὶ οὐκ ἔχει οὐδέν.

31 Ἄλλ' ἵνα γινῶ ὁ κόσμος ὅτι ἀγαπῶ τὸν Πατέρα, καὶ καθὼς ἐνετειλατό μοι ὁ Πατὴρ, οὕτω ποιῶ. Ἐγείρεσθε, ἀγωμεν ἐντεῦθεν.

ΚΕΦ. ΙΕ.

1 Ἐγὼ εἰμι ἡ ἀμπελος ἡ ἀληθινή, καὶ ὁ Πατὴρ μου ὁ γεωργὸς ἐστὶ.

2 Πᾶν κλήμα ἐν ἐμοὶ μὴ φέρον καρπὸν, αἶρει αὐτό· καὶ πᾶν τὸ καρπὸν φέρον, καθαίρει αὐτὸ, ἵνα πλεῖονα καρπὸν φέρῃ.

Γεισκόνος βίόσιοιο Πατήρ ἐμὸς οἶδε καθαίρειν
 Ἄρτιφύτους πετάλοις, ἵνα μείζονα καρπὸν ἀέξῃ.
 3 Νῦν καθαροὶ διὰ μῦθον ὃν ἔννεπον, ἐστέ. 4 Καὶ αὐτοὶ
 Μίμνετε συμπεφυῶτες ἐμῷ παλινυφεῖ θάμνω,
 Μίμνετε συμπεφυῶτες ἐμοὶ βλαστήματα κόσμου.
 Ἰμερίδων ὡς κλήμα δυνήσεται οὐποτε τίκτειν,
 Εἰ μὴ ἐν ἀμπελόεντι φυτῷ δευδρούμενον εἶη·
164 Βοτρῦδεν μίμημα πολυπτόρθοιο κορύμβου
 Εἰ μὴ συμπεφυῶτες ἐμοὶ μίμνητε καὶ αὐτοί,
 Ὑμέας οὐ σθένος ἐστὶ θεουδέα καρπὸν ἀέξειν.
 5 Ἄμπελος αὐθήεσσα πέλω, καὶ ὁμόζυγος ὑμεῖς
 Κλήματα φωνήεντα, σοφῷ βεβριθότα καρπῷ.
 Πᾶς βροτὸς ἐμπεδόμητις ἡμόπλοκος εἰς ἐμὲ μίμνων,
 Οὗτος ἀναλαδαίνει θεοπειθέα μείζονι μέτρῳ
 Καρπὸν ἀεὶ θαλέθοντα, καὶ οὐ μινύθουσιν ἐπώρην.
 6 Εἰ δέ τις ἡμετέροισιν ἐν ἄρνεσι μηκέτι μίμνων,
 Ἄμπελόεν μίμημα χυτῆ ἄβου βάλλεται ἔξω,
 Ἰμερίδων ὡς κλήμα· καὶ ἐκταδὸν ὑψόβη γαίης
 Κεῖμενος, ἀζαλέψ ζηραίνεται ἴσα κορύμβῳ·
 Καὶ μιν ἀναλλέξαντες ἔσω βάλλουσι· καμίνου
 Αἰθέριοι δρηστήρες· ὁ δὲ φλογεῖ πυρὸς ἀτμῷ
 Καίεται, ἀμπελόεντας ἐμοὺς δρηπῆκας ἑάσας.
 7 Εἰ δ' ἐν ἐμοὶ μίμνητε, καὶ ἡμετέρας βόας αὐδῆς
 Ὑμέας ἀρδεύων ὑποκάρδιος ἐμπεδος εἶη,
 Ὅσσα λαβεῖν ἐθέλητε, καὶ αἰτίζητε Τοκῆα,
 Ὑμῖν εἰν ἐνὶ πάντα τελεῖται. 8 Ἀμφὶ δὲ τούτῳ
 Ἡμέτερος Γενέτης ὑψίζυγον ἔλλαξε τιμὴν,
 Ὑμεῖς ὄρα φέρητε Θεοῦ ζῶαρχεῖ μῦθῳ
 Πίστιος ἔμφρονα καρπὸν· ἐμοὶ δ' ἔσσεσθε μαθηταί·
 Ἦθησιν ἀτρέπτοισιν ἀληθέες. 9 Ὑψινοφῆς δὲ
 Ὡς με Πατήρ ἐφίλησεν ἀλωφῆτῳ τινὶ θεσμῷ,
 Ὑμέας ὡς ἀγάπαζον. 10 Ἐμῷ δ' ἐπιμίμνετε φίλτρῳ,
 Αἶκην ἀκοιμητοῖσιν ἐμὸς νόος οὐατα δύνων,
 Ὑμετέρας πραπίδεςσιν ἀεὶ φρουρούμενος εἶη,
 Δεσμὸν ἐμῆς φιλότιτος ὑπὸ φρένας αἰὲν ἀέξων·
 Ὡς κεν ἐγὼ Γενετῆρος ἀμμφέα θεσμὰ φυλάσσω
 Πατρῶς ἀγάπης ἀπονέυμενος εἰσέτι μίμνω.
 11 Ὑμῖν δ' ἐμπεδα ταῦτα φίλα φρονέων ἀγορεύω,
 Ὑμείων ἵνα χάριμα πέλοι, καὶ πᾶσιν ἐν ὑμῖν
 Χάριμα πολυσφρήγιστον ἐμὸν τετελεσεμνον εἶη.
 12 Ἀπλανέος σοφὸς οὗτος ἐμὸς ὄρος ἐστὶν ἐφετμῆς,
166 Ἀλλήλους ἵνα πάντες αἰεὶ φιλέοιτε καὶ ὑμεῖς,
 Δεσμὸν ἐς ἀλλήλους φιλήεις ἀλύτοιο φυλάσσειν,
 Ὑμέας ὡς ἀγάπαζον. 13 Ἐγὼ δ' ὄρα μείζονα ταύτης

A vitæ Pater meus novit purgare Recens natis solita,
 ut copiosiore fructum cumulet. 3 Nunc puri pro-
 pter sermonem quem dixi estis. 4 Et ipsi Manete
 insiti in meo recrescente frutice, Manete insiti mihi
 germina mundi. Sativus ut palmes poterit nunquam
 fructum ferre, Nisi vitiferæ plantæ insitus arbore-
 scat : **165** Racemosi instar multos ramos habentis
 corymbi, Nisi simul insiti mihi maneat et ipsi,
 Vos non potestis pium fructum proferre. 5 Vitis
 loquens sum, et conjugati vos Palmites vocales,
 sapiente degravati fructu. Omnis homo firmi consi-
 lii complicatus in me manens, Hic auget Deo cre-
 dentem majori mensura Fructum semper virescen-
 tem, et non temporalem operam. 6 Si vero quis
 nostros inter agnos non amplius manens, Vitis in-
 star in terram ejicitur extra, Domesticus ut palmes ;
 et extense super terram Jacens, aridus siccatur ut
 ramus ; Et ipsum colligentes projiciunt in furnum
 Cœlestes ministri ; ille vero flammeo ignis æstu
 Uritur, vitiferos meos ramos relinuens. 7 Si vero
 in me manseritis, et nostræ rivus vocis Vos irrigans
 cor subiens firmus fuerit, Quæcunque accipere vo-
 lueritis, et petieritis Patrem, Vobis in universum
 omnia perficiuntur. 8 In hoc autem Noster Pater
 altijugum sortitus est honorem, Vos ut feratis Dei
 vitali verbo Fidei prudentem fructum ; inci autem
 eritis discipuli Moribus immutabilibus veri. 9 Subli-
 mis vero Sicut me Pater dilexit indesinente quadam
 C lege, Sic vos dilexi. 10 In meo autem manete amo-
 ris affectu, Si quidem pervigilibus mea lex aures
 subiens, Vestris præcordiis semper custodita fuerit,
 Vinculum meæ amicitiae mente semper augens ;
 Sicut et ego Patris irreprehensibiles leges custo-
 diens Paternam in dilectionem me inclinans adhuc
 maneo. 11 Vobis autem firma hæc amica sentiens
 dico, Vobis ut gaudium sit, et omnibus in vobis
 Gaudium bene sigillatum meum perfectum sit.
 12 Firmi sapiens hic meus terminus est præcepti,
167 Invicem ut omnes semper diligatis et vos,
 Vinculum invicem amicitiae firmæ custodiendo,
 Sicut vos dilexi. 13 Ego sanè majorem hac Tanta

TEXTUS EVANGELISTÆ.

3 Ἦδη ὑμεῖς καθαροὶ ἐστέ διὰ τὸν λόγον ὃν λελά- D
 ληκα ὑμῖν.

4 Μείνατε ἐν ἐμοί, καὶ ἐν ὑμῖν· καθὼς τὸ κλη-
 μα οὐ δύναται καρπὸν φέρειν ἀφ' ἑαυτοῦ, ἐὰν μὴ
 μείνη ἐν τῇ ἀμπελῷ· οὕτως οὐδὲ ὑμεῖς, ἐὰν μὴ ἐν
 ἐμοὶ μείνητε.

5 Ἐγὼ εἰμι ἡ ἀμπελος, ὑμεῖς τὰ κλήματα· ὁ μέ-
 νων ἐν ἐμοί, καὶ ἐν αὐτῷ, οὗτος φέρει καρπὸν
 πολὺν· ὅτι χωρὶς ἐμοῦ οὐ δύνασθε ποιεῖν οὐδέν.

6 Ἐὰν μὴ τις μείνη ἐν ἐμοί, ἐδλήθη ἔξω ὡς τὸ
 κλήμα, καὶ ἐξηράνθη· καὶ συναγούσιν αὐτὰ, καὶ εἰς
 πῦρ βάλλουσι, καὶ καίεται.

7 Ἐὰν μείνητε ἐν ἐμοί, καὶ τὰ ῥήματά μου ἐν
 ὑμῖν μείνη, ὁ ἐὰν θέλητε αἰτήσεσθε, καὶ γενήσεται

PATROL. GR. XLIII.

D ὑμῖν.

8 Ἐν τούτῳ ἔδοξάθη ὁ Πατήρ μου, ἵνα καρπὸν
 πολὺν φέρητε· καὶ γενήσεσθε ἐμοὶ μαθηταί.

9 Καθὼς ἠγάπησέ με ὁ Πατήρ, καὶ ἐγὼ ἠγάπησα
 ὑμᾶς· μείνατε ἐν τῇ ἀγάπῃ τῇ ἐμῇ.

10 Ἐὰν τὰς ἐντολάς μου τηρήσητε, μενεῖτε ἐν τῇ
 ἀγάπῃ μου· καθὼς ἐγὼ τὰς ἐντολάς τοῦ Πατρὸς μου
 τητήρηκα, καὶ μένω αὐτοῦ ἐν τῇ ἀγάπῃ.

11 Ταῦτα λελάληκα ὑμῖν ἵνα ἡ χαρὰ ἡ ἐμὴ ἐν ὑμῖν
 μείνη, καὶ ἡ χαρὰ ὑμῶν πληρωθῇ.

12 Αὕτη ἐστὶν ἡ ἐντολὴ ἡ ἐμὴ, ἵνα ἀγαπᾶτε ἀλλή-
 λους, καθὼς ἠγάπησα ὑμᾶς.

13 Μείζονα ταύτης ἀγάπῃ οὐδεὶς ἔχει, ἵνα τις τὴν
 ψυχὴν αὐτοῦ θῇ ὑπὲρ τῶν ψυχῶν αὐτοῦ.

dilectione aliam non novi intelligere, Pretium redemptionis pro suorum sociorum vita ut quis ipsam Animam omnibus charam adjutricem præbeat. 14 Vos simul omnes mei amici [estis], si præcepta Nostra facietis vitam ferentia quæ præcipio. 15 Vos non amplius omnes meos ministros vocabo. Servus vir non novit quod dominus opus texit, Servus vir non novit; meos autem nominavi socios Vos; quæcunque enim ipsi cælesti a voce Audivi nostri benevoli Patris, Vobis omnibus manifestavi. 16 Et non mortali me animo Vos elegistis; discernens autem discipulos Vos ex multis intelligente mente omnes suscepi Fideliores, et feci comites, ut venientes Fructum accumuletis, et vestrum semen sit Fructiferum in æternum, et supplici quodam sermone Quodcunque petieritis ab altissimo Patre, Nomen invocantes meum, omnia perficiam. 17 Hæc prædicens præcipio prudenti sermone Vinculum invicem amicitia insolubilis ut custodiatis. 18 Vos si odit errante mente mundus superbus, Hoc humigenitorum scitis testes operum, Quam vos quod magis conviciis incessens, Prius me odio habuerit. 19 Et, si terrestrium formam virorum Mores nocentis inconstantes haberetis mundi, Vos tanquam proprios associaret mundus errans. Sed quia erratum humanæ nescitis generationis, Et curvas mundi cogitationes, imprudente vero Vos ex mundo intelligentes ipse suscepi, Ut spurium humanæ non legitimum sanguinem generationis, Vos odit mundus. 20 Inmutabili autem mente **168** Nostri meministis prudentis adhuc sermonis, In unum congregatis quem antea dixi vobis: Servus vir non est suo rege præstantior; Neque aliquo mittente legatus est major. Si humana me persecuta est minax generatio, Expellet deinceps et vos: si et ipsum Sermonem mei pectoris custoditum intus occultat, Etiam sermonem vestrum intra cor custodiet. 21 Hæc vero fidele meum propter nomen viri peccatores Invidi facient vobis. Neutrum enim Nec me cognoscunt, nec mittentem Patrem. 22 Nisi a Patre venissem ego vitali deductione, Omnibus pietatis viam dixissem, non sane illi Haberent peccatum vindicandum; nunc vero edocti Non excusationem

A Τὸς πατὴς ἀγάπης ἐτέρην οὐκ οἶδα νοῆσαι, Ἀύτρον ἐὼν ἐτάρων ζωάγριον ὄφρα τις αὐτὴν Ψυχὴν πᾶσι μέλουσαν ἀλεξήτειραν ὀπάσῃ. 14 Ὑμεῖς εἰν ἐνὶ πάντες ἐμοὶ φίλοι, αἴκειν ἐφετμὰς Ἡμετέρας τελέσητε βιαρχέας ἄς ἐπιτέλλω. 15 Ὑμέας οὐκέτι πάντας ἐμοὺς θεράποντας ἐνέψω. Δούλος ἀνὴρ οὐκ οἶδε τί κοίρανος ἔργον ὑφαίνει, Δούλος ἀνὴρ οὐκ οἶδεν· ἐμοὺς δ' ἐνόμηνον ἐταίρους Ὑμέας. Ὅσσα γὰρ αὐτὸς ἐπουραίνης ἀπὸ φωνῆς Ἐκλυον ἡμετέροιο φιλοστόργιοι Τοκῆος, Ὑμῖν πᾶσιν ἔφρα. 16 Καὶ οὐ βροτέη με μενοιῆ Ὑμεῖς ἐξελέγεσθε· διακρίνων δὲ μαθητὰς Ὑμέας ἐκ πολλῶν νοσηρῆ φρενὶ πάντας ἐδέγμην Πιστοτέρους, καὶ ἔθηκα συνήλυδας, ὄφρα μολόντες Καρπὸν ἀεξήσητε, καὶ ὑμείων σπόρος εἴη B Κάρπιμος εἰς αἰῶνα· καὶ ἑκασίη τινὶ μύθῳ Ὅτι κεν αἰτίζητε παρ' ὑψίστου Βασιλέως, Οὐνομα κικλήσκοντες ἐμὸν, ξύμπαντα τελέσσω. 17 Ταῦτα θεοπροπέων ἐπιτέλλομαι Ἐμφροσι μύθῳ Δεσμὸν ἐς ἀλλήλους φιλήεις ἀλύτοιο φυλάσσειν. 18 Ὑμέας εἰ στυγείε σφαλερῆ φρενὶ κόσμος ἀγήνωρ, Τοῦτο χαμαιγενέων γινώσκετε μάρτυρες ἔργων, Ὑμῶν ὅτι μάλλον ἐπεσβολήσιν ἐλέγχιον, Πρῶτων ἐμὲ στυγέεσκε. 19 Καὶ εἰ χθονίων τύπων ἀνδρῶν Ἡθὸς ἀλιτροβόιο βιοπλανῆς εἴχετε κόσμου, Ὑμέας ὡς ἰδίους ἐταρίζετο κόσμος ἀλήτης· Ἀλλ' ἐπεὶ ἀμπλακίην βροτέης οὐκ ἴσπε γενέθλης, Καὶ σχολιάς κόσμοιο μεληθόνας, ἀφραδέος δὲ Ὑμέας ἐκ κόσμοιο νοήμονας αὐτὸς ἐδέγμην, Ὡς νόθον ἀνδρομέης οὐ γνήσιον αἴμα γενέθλης, C Ὑμέας ἔστνευε κόσμου. 20 Ἐν ἀτρέπτῳ δὲ μενοιῆ **169** Ἡμετέροιο μέμνησθε σαφρόνος εἰσέτι μύθου, [Εἰς ἐν ἀγειρομένοις τὸν πρῶτην ἔνεπον ὑμῖν·] Δούλος ἀνὴρ οὐκ ἔστιν ἐοῦ βασιλέως ἀρείων· Οὐδὲ τις οὐκ πέμψαντος ἀπόστολος ἔπλετο μελίζων. Εἰ βροτέη με δίωκεν ἀπειλήτειρα γενέθλη, Ἐξελάσει μετόπισθε καὶ ὑμέας· εἰ δὲ καὶ αὐτὸν Μῦθον ἐμῶν πραπίδων φρουρούμενον ἐνδοθὶ κεῦθει, Καὶ λόγον ὑμῶν κραδίης ἐντοσθε φυλάξει. 21 Ταῦτα δὲ πιστὸν ἐμεῖο δι' οὐνομα φῶτες ἀλιτροὶ Ζηλομανεῖς τελέσουσιν ἐς ὑμέας· ἀμφοτέρους γὰρ Οὐδ' ἐμὲ γινώσκουσι, καὶ οὐ πέμψαντα Τοκῆα. 22 Εἰ μὴ Πατὴρ ἔικανον ἐγὼ ζωαρχεῖ πομπῆ. Πᾶσι θεουδείης ὄδῳ ἐνεπον, οὐκ ἂν ἐκεῖνοι Εἴχον ἀλιτροσύνην νεμσήμονα· νῦν δὲ μαθόντες D Οὐ πρόφρασιν μεθέπουσιν ἐλεύθερον ἀφρονος ἀτης.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

14 Ὑμεῖς φίλοι μου ἐστέ ἐάν ποιῆτε ὅσα ἐγὼ ἐντέλλομαι ὑμῖν.

15 Οὐκέτι ὑμᾶς λέγω δούλους, ὅτι ὁ δούλος οὐκ οἶδε τί ποιεῖ αὐτοῦ ὁ κύριος· ὑμᾶς δὲ ἔθηκα φίλους, ὅτι πάντα ἃ ἤκουσα παρὰ τοῦ Πατρὸς μου, ἐγνώρισα ὑμῖν.

16 Οὐκ ὑμεῖς με ἐξελέξασθε, ἀλλ' ἐγὼ ἐξελεξάμην ὑμᾶς, καὶ ἔθηκα ὑμᾶς, ἵνα ὑμεῖς ὑπάγητε καὶ καρπὸν φέρητε, καὶ ὁ καρπὸς ὑμῶν μένη· ἵνα ὁ ὅτι ἂν αἰτήσητε τὸν Πατέρα ἐν τῷ ὀνόματι μου, δῶ ὑμῖν.

17 Ταῦτα ἐντέλλομαι ὑμῖν, ἵνα ἀγαπᾶτε ἀλλήλους.

8 Εἰ ὁ κόσμος ὑμᾶς μισεῖ, γινώσκετε ὅτι ἐμὲ πρῶτον ὑμῶν μείσηκεν.

19 Εἰ ἐκ τοῦ κόσμου ἦτε, ὁ κόσμος ἂν τὸ ἴδιον ἐφίλει· ὅτι δὲ ἐκ τοῦ κόσμου οὐκ ἐστέ, ἀλλ' ἐγὼ ἐξελεξάμην ὑμᾶς ἐκ τοῦ κόσμου, διὰ τοῦτο μισεῖ ὑμᾶς ὁ κόσμος.

20 Μνημονεύετε τοῦ λόγου οὗ ἐγὼ εἶπον ὑμῖν· Οὐκ ἔστι δούλος μελίζων τοῦ κυρίου αὐτοῦ. Εἰ ἐμὲ ἐδίωξαν, καὶ ὑμᾶς διώξουσιν· εἰ τὸν λόγον μου ἐτήρησαν, καὶ τὸν ὑμέτερον τηρήσουσιν.

21 Ἀλλὰ ταῦτα πάντα ποιήσουσιν ὑμῖν διὰ τὸ ὄνομα μου, ὅτι οὐκ οἶδασιν τὸν πέμψαντά με.

22 Εἰ μὴ ἤλθον καὶ ἐλάλησα αὐτοῖς, ἀμαρτίαν οὐκ εἶχον· νῦν δὲ πρόφρασιν οὐκ ἔχουσι περὶ τῆς ἀμαρτίας αὐτῶν.

[23 Ὅστις ἀπεχθαίνει με καὶ ἡμέτερον Γενετήρα, οὗτος ἀτασθάλων, ἀλιτήμονος ἔμπλεος ἀρχῆς, μισοῖ παρμεδέοντα Θεόν, τεχνήμονα κόσμου.]
 24 Εἰ μὴ ἐγὼ κάμον ἔργα τὰ μὴ μάθην ἄλλος ἀνύσσει, αὐτῶν δερκομένων ὅτε μάρτυρας ἦσαν ὅσῳπαί, οὐκ ἂν ἀτασθαλῆς ποιητήρας εἶχαν ἀμοιβᾶς·
 Νῦν δὲ καὶ εἰσπρόσωσι, καὶ ἀμφοτέρους ἐνὶ θεσμῷ αὐτῶν ἐμὲ στυγέουσι καὶ ὑψιμέδοντα Τοκῆα.
 25 Ἀλλὰ νόμου γραφικὸ τοῦ περ φάτο θεσκέως ἐμφῆ Ἄνερος εὐφόρμιγγας ὅπως τετελεσμένον εἴη·
 Προικὸς ἐμὲ στυγέσασον. 26 Ἐπὶ δ' ἐπιδήμιον ἔλθῃ Πνεῦμα Θεοῦ νοεροῖο διορνούμενον Γενετήρος, Πνεῦμα τόπερ παρὰ Πατρός ἐς ὑμέας αὐτὸς ἰάλλω, Πολλὰ με κηρύξειε παρ' ἀνδράσι. 27 Πολλὰ καὶ ὑμεῖς Ἄμφ' ἐμέθεν φθέγγεσθε δαήμενοι μάρτυρι μύθῳ. Καὶ γὰρ ἐμοὶ παρεόντες, ὁμόφρονες ἔστε μαθηταί, Ἐξ ἀρχῆς γαγαῶτες ὄλων θηήτορας ἔργων.

ΚΕΦ. ΙΓ'.

1 Ὑμῖν δ' ἔμπαδα ταῦτα προθεσπιζῶν ἀγορεύω, Μὴ θρασὺς ὁστρος ἀπιστος ἐς ὑμέτεραν φρένα βαλῆν.
 170 2 Ὑμέας ἐξελάσουςι θεοκλήτῳ μελάθρῳ. Ἀλλὰ ταχύς χρόνος ὅστος ὅτε φρεσὶ πᾶς βροτὸς ἀνήρ Ὑμέας ὅς κτείνειεν ἀλοιγητῆρι σιδήρῳ, δουλοσύνην ἔλπειτο Θεῷ φιλονεικίᾳ τελέσσει, Ἄνδρα θυηπολίαν βοῆς μίμημα γενέθλης, Ἰσάζων θυέσσει βοῶν φθισήνορα λοιθῆν.
 3 Καὶ τὰ μὲν εἰσπρηθέντες ἀμερσινώφῃ τινὶ λύσση Δουσεβέες τελέσουςι ἐς ὑμέας· οὐδὲ γὰρ αὐτοὶ γίεα γινώσκουσι καὶ ὑψιμέδοντα Τοκῆα.
 4 Ἀλλὰ τὰ μὲν ἔμπαντα προέννεπον, ὄρα κεν αὐτῶν Ὀφίμος ἀγχιτέλεστος ὅτε χρόνος ὥριος ἔλθῃ, Ἡμετέρων μνήσησθε προάγγελα θέσφατα μύθων. Ταῦτα δὲ μυθοτόκου κραδίης κακαλυμμένα σιγῇ Ἐξ ἀρχῆς νοῶν οὐκ ἔννεπον, εἰσέτι μίμνων Ὑμῶν ὁμόφροντος ἐπὶ χθονί· 5 νῦν δὲ Τοκῆι Ἰσομαι ἐφικέλευθος ἐς αἰθέρα, γαλαν εἰσάσας. Οὐδέ τις ὑμῶν με παρεδρήσασιν ἐρεῖναι· Κοίρανε, πῆ σπεύδεις; τίνα μοι τίνα χῶρον ἰκάνεις;
 6 Ἄλλ' ὑμῖν ὅτι ταῦτα διήτιον, ἠνίδε πολλῇ Ὑμέτηρην ἔπλησεν ὄλων φρένα πενθᾶς ἀνίη.
 7 Ἀτρεκίην δ' ἀγόρευον ἀμμφεᾶ· τηλεφανῆ δὲ Ὑμῖν λώτων ἔστιν ἐς οὐρανὸν ὄρα περῆσθαι. Εἰ μὴ γὰρ παλίνροσος ἐς αἰθέρα νόστιμος ἔλθω, Πνεῦμα Θεοῦ ζῶντος ἐς ὑμέας οὐποτε βαλῆναι·

TEXTUS EVANGELISTÆ.

23 Ὁ ἐμὲ μισῶν καὶ τὸν Πατέρα μου μισοῖ.
 24 Εἰ τὰ ἔργα μὴ ἐποίησα ἐν αὐτοῖς ἀ οὐδεὶς ἄλλος πεποίηκεν, ἀμαρτίαν οὐκ εἶχον· νῦν δὲ καὶ ἐωράκασι, καὶ μεμισήκασι καὶ ἐμὲ καὶ τὸν Πατέρα μου.
 25 Ἄλλ' ἵνα πληρωθῇ ὁ λόγος ὁ γεγραμμένος ἐν τῷ νόμῳ αὐτῶν· Ὅτι ἐμίσησάν με ὡσεὶ ἀν.
 26 Ὅταν δὲ ἔλθῃ ὁ Παράκλητος, ὃν ἐγὼ πέμψω ὑμῖν παρὰ τοῦ Πατρὸς (τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται), ἐκεῖνος μαρτυρήσει περὶ ἐμοῦ.
 27 Καὶ ὑμεῖς δὲ μαρτυρεῖτε, ὅτι ἀπ' ἀρχῆς μετ' ἐμοῦ ἔστε.

ΚΕΦ. ΙΓ'.

1 Ταῦτα λελάληκα ὑμῖν ἵνα μὴ σκανδαλισθῆτε.
 2 Ἀποσυναγώγους ποιήσουσιν ὑμᾶς· ἀλλ' ἔρχεται

A habent liberam insipientis erroris. 23 Qui odit me et nostrum Parentem, Hic injuste agens, scelerata plenus execratione, Odit omnium rectorem Deum, orificem mundi. 24 Nisi ego fecissem opera quæ non didicisti alius perficere, Ipsi videntibus quando testes erant oculi, Non sane impietatis vindices haberent pœnas; Nunc autem et vident, et ambos una lege Ipsum me oderunt, et altiregentem Patrem. 25 Sed legis scriptæ quod dixit divina vox Viri pulchram citharam habentis ut impleretur: Gratis me oderunt. 26 Postquam vero advena venerit Spiritus Deo intelligenti procedens a Patre, Spiritus quem a Patre ad vos ipse mittam, Multum me prædicabit apud homines. 27 Multum et vos de me loquemini prudenti testificante sermone. Etenim mecum præsentem, concordem estis discipuli, Ab initio facti omnium inspectores operum.

CAP. XVI.

1 Vobis autem firma hæc prædicens narro, Ne audax stimulus incredulus in vestram mentem veniat. 171 2 Vos expellent divino e templo; Sed velox tempus erit id cum mente quilibet mortalis vir Vos qui interfecerit pernicioso gladio, Servitutem speret Deo charo perficere, Virum mactans bovini iustar generis, Equiparans sacrificiis boni hominibus exitiosam libationem. 3 Et hæc quidem incitati vecorde quadam rabie Impii perficient in vos, neque enim ipsi Filium cognoscunt et celsiregem Patrem. 4 Sed quidem hæc omnia prædixi, ut et ipsorum Serum propinquum quando tempus opportunum venerit, Nostrorum recordemini prænuantia fatidica sermonum. Hæc vero verborum fecundi cordis tecta silentio Ab initio intelligens non dixi, adhuc manens Vester comes super terram: 5 nunc autem ad Patrem Veniam serus in cœlum, terra relicta. Neque aliquis ex vobis me assidens interrogat: Domine, quo festinas? in quem mihi locum venis? 6 Sed vobis quia hæc retuli, ecce multa Vestram replevit totam mentem luctuosa molestia. 7 Veritatem autem dixi irreprehensibilem; ꝑꝛocul apparens vero Vobis melius est in cœlum ut migrem. Nisi enim reversus in cœlum redux venero, Spiritus

D ὄρα ἵνα πᾶς ὁ ἀποκτείνων ὑμᾶς, δόξη λατρεῖαν προσφέρειν τῷ Θεῷ.

3 Καὶ ταῦτα ποιήσουσιν ὑμῖν, ὅτι οὐκ ἔγνωσαν τὸν Πατέρα, οὐδὲ ἐμὲ.

4 Ἀλλὰ ταῦτα λελάληκα ὑμῖν, ἵνα ὅταν ἔλθῃ ἡ ὄρα, μνημονεύητε αὐτῶν, ὅτι ἐγὼ εἶπον ὑμῖν. Ταῦτα δὲ ὑμῖν ἐξ ἀρχῆς οὐκ εἶπον, ὅτι μετ' ὑμῶν ἦμην.

5 Νῦν δὲ ὑπάγω πρὸς τὸν πέμψαντά με, καὶ οὐδεὶς ἐξ ὑμῶν ἐρωτᾷ με· Πού ὑπάγεις;

6 Ἀλλ' ὅτι ταῦτα λελάληκα ὑμῖν, ἡ λύπη πεπληρωκεν ὑμῶν τὴν καρδίαν.

7 Ἀλλ' ἐγὼ τὴν ἀλήθειαν λέγω ὑμῖν, συμφέρει ὑμῖν ἵνα ἐγὼ ἀπέλθω· ἐάν γὰρ μὴ ἀπέλθω, ὁ Παράκλητος οὐκ ἐλεύσεται πρὸς ὑμᾶς· ἐάν δὲ πορευθῶ πέμψω αὐτὸν πρὸς ὑμᾶς.

Itē vivi ad vos nunquam venit ; Si vero abiero, in
 terram e caelis ipse mittam. 8 Veniens autem huc
 ille, incredulum mundum redarguet, Causa impietatis
 sceleratae; sed et ipsius Causa justitiae et judi-
 cii. 9 Propter peccatum quidem, Quia in me omnes
 increduli; 10 piam vero Propter justitiam, quod re-
 deo ad Patrem, Nec me videbitis convictorem am-
 plius hominum: 11 Propter vero iudicium vindex,
 quia mundi Judicatus est aeterni versutus princeps
 superbus. 12 Multa autem habens ad dicendum,
 renuo; non enim audire **172** Plura jam potes-
 tis. 13 Consolator vero quando venerit, Omnia
 gubernabit; atque veritate in omni Vester deduc-
 tor in viam duxerit. Nam per se jussus,
 expers auditus nihil dicet; Sed quodcumque
 audit, etiam loquetur; futurorum vero Vobis
 simul omnibus vaticinabitur finem operum. 14 Hic
 exiens a Patre exaltabit me honorans; Quia nostro
 recipiens a Patre Vobis promiscuis tempus praecoc-
 cupantia oracula ostendet Quaecumque evenient vo-
 bis. 15 Et prisca quadam sanctione Sors mea sunt
 omnia Pater meus quae habet. Propter quod vobis
 dixi quod divino a Patre Recipients nostro praenun-
 tiabit finem operum. 16 Pusillum adhuc tempus est
 relictum, ex quo me mundi Non amplius videbitis
 comitem; vicinum vero Deest adhuc pusillum vo-
 lubile tempus, ex quo me soli Rursus aspicietis, et
 caelestes per sinus Veniam ad Patrem. 17 Et dix-
 erunt discipuli, Sermonem supprimentes intra men-
 tem, promissorem vocis, Linguae propinquum, aemu-
 lum silentii: Quis est sermo hic quem dixit, quod
 adhuc pusillum, Pusillum adhuc tempus est reli-
 ctum, ex quo me mundi Non amplius videbitis co-
 mitem; propinquum vero Deest adhuc pusillum
 volubile tempus, ex quo me soli Rursus aspicietis,
 et veniam ad Patrem? 18

19 Jesus vero sociorum intelligens varium cor
 Quod collocuti essent, et volebant interrogare,
 Antevertens sermone dixit solertibus discipulis:
 Cur invicem inquiritis vicina lingua Quod post pu-

TEXTUS EVANGELISTAE.

8 Καὶ ἐλθὼν ἐκεῖνος, ἐλέγξει τὸν κόσμον περὶ
 ἀμαρτίας καὶ περὶ δικαιοσύνης καὶ περὶ κρίσεως.

9 Περὶ ἀμαρτίας μὲν, ὅτι οὐ πιστεύουσιν εἰς
 ἐμέ·

10 Περὶ δικαιοσύνης δὲ, ὅτι πρὸς τὸν Πατέρα μου
 ὑπάγω, καὶ οὐκ ἔτι θεωρεῖτέ με·

11 Περὶ δὲ κρίσεως, ὅτι ὁ ἄρχων τοῦ κόσμου τού-
 του κέκριται.

12 Ἐτι πολλά ἐχω λέγειν ὑμῖν, ἀλλ' οὐ δύνασθε
 βαστάζειν ἅρτι.

13 Ὅταν δὲ ἔλθῃ ἐκεῖνος, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀλη-
 θείας, ὀδηγήσει ὑμᾶς εἰς πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν· οὐ
 γὰρ λαλήσει ἀπ' ἑαυτοῦ, ἀλλ' ὅσα ἂν ἀκούσῃ, λαλή-
 σει, καὶ τὰ ἐρχόμενα ἀναγγελεῖ ὑμῖν.

14 Ἐκείνος ἐμὲ δοξάσει, ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήφεται,
 καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν.

Ἦν δὲ μόλις, μετὰ γαῖαν ἀπ' αἰθέρος αὐτὸς ἰάλλω.
 8 Ἐλθὼν δ' ἐνόηθε κείνο, ἀπειθέα κόσμον ἐλέγξει,
 εἶνεκα δυσσεβῆς ἀλιτήμονος· ἀλλὰ καὶ αὐτῆς
 Ἄμφι δικαιοσύνης καὶ κρίσιος. 9 Ἀμπλακίης μὲν,
 Ὅτι κεν εἰς ἐμὲ πάντες ἀπειθέες. 10 Εὐσεβέος δὲ
 Ἄμφι δικαιοσύνης, ὅτι νόστιμός εἰμι τοκῆι,
 οὐδέ με θηήσεσθε συνέστιον εἰσέτι φωτῶν·
 11 εἶνεκα δὲ κρίσιος ποινήτορος, εἶνεκα κόσμου
 κέκριται ἀνάοιο πολύτροπος ἀρχὸς ἀγῆκωρ.
 12 Πολλὰ δ' ἔχων ἐνέπειν, ἀναδοῦμαι, οὐ γὰρ ἀκούειν
173 Παιέτος ἄρτι δύνασθε. 13 Παράκλητος δ' ὅταν
 [ἐλθῇ,

Πάντα κυβερνήσειεν· ἀληθεῖη δ' ἐνὶ πάσῃ
 Ὑμῶν ὀχετηγὸς ἐς ἀτραπὸν ἡγεμονεύσει.
 οὐδὲ γὰρ αὐτοκείμενος, ἀνήκως οὐδὲν ἐνίψει,
 Ἄλλ' ὅπερ εἰσαεῖ, καὶ φθέγγεται· ἐσομένων δὲ
 Ὑμῖν εἰν ἐνὶ πᾶσι προθεσπίζει τέλος ἔργων.
 14 Οὗτος ἰὼν παρὰ Πατρός ἀνυψώσει με γεραίρων·
 Ὅτι κεν ἡμετέροιο δεδεγμένος ἐκ γενετῆρος
 Ὑμῖν συμμίγέσσει προῦρια θέσφατα φαίνει
 Ὅσσα περ ἔσεται ὑμῖν. 15 Καὶ ἀρχηγὸν τιλ θεσμῷ
 κληρὸς ἐμὸς πέλε πάντα Πατὴρ ἐμὸς ὅσα κομίζει.
 οὐ χάριν ὑμῖν ἔσιπον ὅτι θεάοιο τοκῆος
 ἀέγμενος; ἡμετέροιο προαγγέλλει τέλος ἔργων.
 16 Βαῖς ἔτι χρόνος ἐστὶ λειλιμμένος, εὐτέ με
 [κόσμου

οὐκέτι θηήσεσθε συνέμπορον· ἀγχιφανῆς δὲ
 λείπεται εἰσέτι βαῖς ἕλιξ χρόνος, εὐτέ με μούνοι
 Ἐμπαλιν ἀθρήσητε, καὶ αἰθερίων ἐπὶ κόλπων
 Ἴξομαι εἰς γενετῆρα. 17 Καὶ ἐφθέγγοντο μαθηταί,
 μῦθον ὑποκλέπτοντες ἔσω φρονῶς, ἔγγυον αὐδῆς,
 γλώσσης ἀγχιέλευθον, ἀμιλλητῆρα σωπῆς·
 τίς τελέθει λόγος οὗτος ὃν ἐνεπεν, ὡς ἔτι βαῖς,
 Βαῖς ἔτι χρόνος ἐστὶ λειλιμμένος, εὐτέ με κόσμου
 οὐκέτι θηήσεσθε συνέμπορον· ἀγχιφανῆς δὲ
 λείπεται εἰσέτι βαῖς; ἕλιξ χρόνος, εὐτέ με μούνοι·
 Ἐμπαλιν ἀθρήσητε, καὶ ἴξομαι εἰς γενετῆρα;
 18

19 Ἰησοῦς δ' ἐτάρων δεδαημένος αἰδὸλον ἦτορ,
 Ὅτι συναφθέγγοντο, καὶ ἤθελον ἐξερεσίνειν,
 Προφθαδίην ἀγόρευε περισσόνδοισι μαθηταῖς·
 τίπτε μετ' ἀλλήλων μαστεύετε γείτονι γλώσση

15 Πάντα ὅσα ἔχει ὁ Πατήρ, ἐμὰ ἐστὶ· διὸ
 τοῦτο εἶπον ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήφεται, καὶ ἀναγγε-
 λεῖ ὑμῖν·

16 Μικρὸν, καὶ οὐ θεωρεῖτέ με· καὶ πάλιν μι-
 κρὸν, καὶ ὄψεσθέ με, ὅτι ἐγὼ ὑπάγω πρὸς τὸν
 Πατέρα.

17 εἶπον οὖν ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ πρὸς ἀλλή-
 λους· τί ἐστὶ τοῦτο ὃ λέγει ἡμῖν· Μικρὸν, καὶ οὐ
 θεωρεῖτέ με· καὶ πάλιν μικρὸν, καὶ ὄψεσθέ με· καὶ,
 Ὅτι ἐγὼ ὑπάγω πρὸς τὸν Πατέρα;

18 Ἐλεγον οὖν· τοῦτο τί ἐστὶν ὃ λέγει, τὸ μικρὸν;
 οὐκ οἶδαμεν τί λαλεῖ.

19 Ἐγὼ οὖν ὁ Ἰησοῦς ὅτι ἤθελον αὐτὸν ἐρω-
 τᾶν, καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Περὶ τούτου ζητεῖτε μετ'
 ἀλλήλων ὅτι εἶπον· Μικρὸν, καὶ οὐ θεωρεῖτέ με·
 καὶ πάλιν μικρὸν, καὶ ὄψεσθέ με;

Εἰ μετὰ βαιὸν ἔειπον ἀπὸ βλεφάρων μεταβαίνω·
Καὶ πάλιν εἰσέτι βαιὸν ἐσαύρησθε φανέντα;

174 20 Ὅρκιον ἐμπεδόμυθον ἀμὴν ἀμὴν ἀγορεύω,
Κλαύσετε, καὶ θρήνους ἐπαίσετε· λυσσαλέος δὲ
Κόσμος ἐπ' οὐχ ὅσοισι χαρήσεται· ἀλλὰ καὶ αὐθις
Πένθος ὑμετέρης μετανεύσεται ὁστρος ἀνίης·
21 Ὅτι γυνὴ βαρύφορος ἄχος περὶ θυμὸν ἐλίσει,
Ὁξυτέροις βελέεσσι ἱμασσομένη τοκετοῖο·
Ὁρῆν γὰρ τρομέει βαρυώδιον· ἦν δὲ λοχεύση,
Δριμύ πεπαινομένης ἀποσείεται ἄχθος ἀνίης,
Καὶ προτέρης ὀδύνης οὐ μώλαται, ὅτι καὶ ἄλλος
Ἄρτιφανῆς βλάστησεν ἀνὴρ παλιναυξεῖ κόσμῳ·
22 Ἀγχιτόκου μίμημα λεχῶιδος, ἄρτι καὶ ὑμεῖς
Πρώτα μὲν ἀγρύπνοισιν ἀμύζετε θυμὸν ἀνίαις·
Ἄλλὰ που ἀθρήσω πάλιν ὑμέας· ὑμετέρη δὲ
Γηθήσει κραδίη παλινάγρετος· ὕψιφανὲς δὲ
Χάρμα παρ' ὑμείων ἀμετάτροπον οὕτις ἀμέρσει
Εἰς χρόνον οὐ λήγοντα· 23 καὶ, ὡς πάρος, ἤματι

A sillum dixi ab oculis recedo; Et rursus post pusillum aspicietis apparentem?

175 20 Jusrurandum firmiloquum Amen Amen dico : Plorabitur, et lacrymas incinetis; rabiosus vero Mundus in non sanctis gaudebit; sed et rursus Luctuosus vestrae transibit stimulus tristitiae; 21 Quia mulier gravida tristitiam animo volvit, Acutis sagittis afflicta partus: Horam enim horret gravis partus; si vero peperit, Acutum concocci excutit pondus mœroris, Et prioris doloris non meminit, quia et alius Nuper apparens germinavit vir recrescenti mundo. 22 Vicinæ partui instar puerperæ jam et vos Primum quidem vigilibus pungetis animum mœroribus; Sed videbo rursus B vos; vestrum autem Gaudebit cor rursus collectum; sublime etiam Gaudium a vobis immutabile nullus auferet In æternum; 23 et, ut antea, die illo Nihil amplius priore me sapiente interrogabitis verbo. Quæcunque enim petieritis Deum invocante quadam voce, Erunt firma omnia a benevolo Patre. 24 Huc usque nondum vitale opus perficere A Patre postulastis charum munus; sed perficere Modo rursus petite, et vos quæcunque delectant, Omnia ab celsirege meo accipietis Patre, Gaudium ut suave vestrum perfectum sit. 25 Nunc curvis verbis per parabolam loquor; Jam vero prope perfecta venit divina hora, Aperte quando omnia a Deo Patre audiens Venturus sum annuntians varia aperta voce C Sermonum rectas vias, et non amplius obliquam vocem. 26 Et Deum orabitur multis precibus invocandum die illo Precationibus sanctis, et non amplius hunc dicam Ut antea consuetum sermonem; meum viventem Patrem Propter vos demulcebo. 27 Altiregens enim Expressum desiderium sanctum mei amoris custodiens **177** Vos sponte meus Pater diligit: Quia Dei Verbum Filium sapienti et concordi vinculo Divinum in me amorem conjunxistis et vos Moribus non errantibus; et cognovistis sermone Quod vitam ferente a Deo Patre venio. 28 Veni ego a Patre, et conversatus sum in mundo; Et rursus peccato refertum mundum relinquo; Et

[κείνῳ
Οὐδὲν ἐτι προτέρῳ με σοφῶ προσπτύξετε μύθῳ.
Ὅσα γὰρ αἰτήσητε θεοκλήτω τινὶ φωνῇ,
Ἔσονται ἔμπεδα ταῦτα χαρίζομενοι οὐ Τοκῆος.
24 Μέχρι δὲ νῦν οὕτω βιωτήσιον ἔργον ἀνύσαι
Πατρόςθεν ἠτήσασθε φίλον γέρας· ἀλλὰ τελέεσαι
Ἄρτι πάλιν λίσασεθε, καὶ ὑμέας ὑπόποσα θέλγει,
Πάντα παρ' ὑψιμέδοντος ἐμοῦ δέξεσθε Τοκῆος,
[Χάρμα ὅπως γλυκὺ ὑμέτερον τετελεσμένον εἶη.]
25 Νῦν σχολιοῖς ἐπέεσσι παραβλήθην ἀγορεύω·
Ἡδὴ δ' ἀγχιτέλεστος ἐλεύσεται ἐνθεος ὥρη,
Ἀμφαδίην ὅτε πάντα Θεοῦ παρὰ Πατρός ἀκούσας
Ἴζομαι ἀγγέλλων ἑτερότροπα λευκάδι φωνῇ
Μύθων ὀρθὰ κέλευθα, καὶ οὐκέτι δόξμων ὀμφήν.
26 Καὶ Θεὸν αἰτήσητες πολὺλλιτον ἤματι κείνῳ
Εὐχολαῖς ὅσοισι· καὶ οὐκέτι τοῦτον ἐνίψω
Ὡς πάρος ἠθάδα μύθον· ἐμὸν ζῶοντα Τοκῆα
Εἶνεκεν ὑμείων μειλίζομαι· 27 Ὑψιμέδων γὰρ
Ἀντίτυπον πόθον ἀγνὸν ἐμοῖς φίλτροισι φυλάσσω
176 Ὑμέας αὐτοκλυεῦτος ἐμὸς Γενέτης ἀγαπάζει·
Ὅτι Θεοῦ Λόγον Ἰῶ σοφῶ καὶ ὁμόφρονι δεσμῶ
Θέσκελον εἰς ἐμὲ φίλτρον ἐπιστώσασθε καὶ ὑμεῖς
Ἥθεσιν ἀπλανέεσσι· ἐπεφράσσασθε δὲ μύθῳ
Ὅτι φερεζώοιο Θεοῦ παρὰ Πατρός ἰκάνω.
23 Ἦλθον ἐγὼ παρὰ Πατρός, ἐφωμίλησα δὲ κόσμῳ·
καὶ πάλιν ἀμπλακίης ἐγκύμονα κόσμον ἐάσω·

TEXTUS EVANGELISTÆ.

20 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὅτι κλαύσετε καὶ θρη-
νήσετε ὑμεῖς, ὁ δὲ κόσμος χαρήσεται· ὑμεῖς δὲ λυ-
πηθήσεσθε, ἀλλ' ἡ λύπη ὑμῶν εἰς χαρὰν γενήσεται.

21 Ἡ γυνὴ ὅταν τίχη, λύπην ἔχει, ὅτι ἦλθεν ἡ
ὥρα αὐτῆς· ὅταν δὲ γεννήσῃ τὸ παιδίον, οὐκ ἐτι
μνημονεύει τῆς θλίψεως, διὰ τὴν χαρὰν, ὅτι ἐγεν-
νήθη ἄνθρωπος εἰς τὸν κόσμον.

22 Καὶ ὑμεῖς οὖν λύπην μὲν νῦν ἔχετε· πάλιν δὲ
ὄψομαι ὑμᾶς, καὶ χαρήσεται ὑμῶν ἡ καρδιά, καὶ
τὴν χαρὰν ὑμῶν οὐδεὶς αἴρει ἀπ' ὑμῶν.

23 Καὶ ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ ἐμὲ οὐκ ἐρωτήσετε οὐ-
δέν· Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὅτι ὅσα ἂν αἰτήσητε
τὸν Πατέρα ἐν τῷ ὀνόματί μου, δώσει ὑμῖν.

24 Ἔως ἄρτι οὐκ ἠτήσατε οὐδὲν ἐν τῷ ὀνόματι

D μου· αἰτεῖτε, καὶ λήψετε, ἵνα ἡ χαρὰ ὑμῶν ᾖ πε-
πληρωμένη.

25 Ταῦτα ἐν παροιμίαις λελάληκα ὑμῖν· ἀλλ' ἐρ-
χεται ὥρα ὅτε οὐκ ἐτι ἐν παροιμίαις λαλήσω ὑμῖν,
ἀλλὰ πρῆρησίᾳ περὶ τοῦ Πατρὸς ἀναγγελῶ ὑμῖν.

26 Ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ ἐν τῷ ὀνόματί μου αἰτή-
σεσθε· καὶ οὐ λέγω ὑμῖν ὅτι ἐγὼ ἐρωτήσω τὸν Πα-
τέρα περὶ ὑμῶν·

27 Αὐτὸς γὰρ ὁ Πατὴρ φιλεῖ ὑμᾶς, ὅτι ὑμεῖς ἐμὲ
πεφιλῆκατε, καὶ πεπιστεύκατε ὅτι ἐγὼ παρὰ τοῦ Θεοῦ
ἐξῆλθον.

28 Ἐξῆλθον παρὰ τοῦ Πατρὸς, καὶ ἐλήλυθα εἰς
τὸν κόσμον· πάλιν ἀφίημι τὸν κόσμον, καὶ πορεύο-
μαι πρὸς τὸν Πατέρα.

eeler veniam rursus ad meum mittentem Patrem. **29** Et ei omnia edocti responderunt discipuli: Aperte nunc loqueris, non loqueris mysteria verborum Curva pervertens, aliena indigentia voce. **30** Nunc sane, nunc scimus quod humana voce Non indigeas, ut quis te prævieniens roget. Propter quod certo cognoscimus quod tu mundo Christus caelestis Dei Filius ipse venis. **31** Jesus autem respondit, prævniens finem operum: Jam conversi meo creditis sermone? **32** Prope vero est tempus hoc quando dispergimini fugientes Ad suam domum quilibet, abscedens alius ab alio, Solum me relinquentes; ego autem quando populus venit Hostilis, non solus sum, etiamsi fugiant discipuli; Sed manere mecum Pater meus nunquam desinit. **33** Sed hæc omnia retuli ut semper Pacem inconcussam mihi festinitis servare In tempus non desinens; sonoro autem in mundo Afflicti torquemini curis; sed patientes Confidite, hominibus quia maiora faciam; Mundum ego vici.

CAPUT XVII.

1 Et statim hæc locutus, In cælum oculos direxit, et ad suum somavit Patrem: Filium rursus glorifica tuum, Pater, ut honoret Cælestem te Patrem tuus Filius, sicuti dedisti ei Carnis omnis humanæ retinacula moderari. Volo insimul omnes quoscumque antea præbuiisti ipse, Vitam divinam æternam complecti, **178** **3** (Quæ est) ut te cognoscant Deum solum spem mundi, Et tuum quem præmisisti in terram Christum Jesum. **4** Ipse ego te honoravi super terram opus perficiens Nutibus tuis, quod mihi præbuiisti ut perficiam: **5** Et tu me nunc glorifica tuo, Pater, consueto honore, Quem apud te ante habebam quando divino tuo verbo Non dum creati fundamenta sgebantur mundi. **6** Nomen tuum prædicavi apud homines quos ex mundo Filio tuo dedisti, cæci lumini mundi; Tui sunt, tu vero ipsos regis: Dedisti mihi, et fidelem immutabili quadam lege Sermonem tuum observarunt: **7** et cognoverunt sermone Ex te quod sunt omnia quæ mihi præbuiisti: **8** quia ipsis Sermones tuos tradidi vitales;

TEXTUS EVANGELISTÆ.

29 Λέγουσιν αὐτῷ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ· Ἴδε, ὁ νῦν παρήσια λαλεῖς, καὶ παροικίαν οὐδεμίαν λέγεις.

30 Νῦν οἴδαμεν ὅτι οἶδας πάντα, καὶ οὐ χρειαίαν ἔχεις ἵνα τίς σε ἐρωτᾷ· ἐν τούτῳ πιστεύομεν ὅτι ἀπὸ Θεοῦ ἐξῆλθες.

31 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἄρτι πιστεύετε;

32 Ἴδε, ἔρχεται ὥρα, καὶ νῦν ἐλήλυθεν, ἵνα σκορπισθῆτε ἕκαστος εἰς τὰ ἴδια, καὶ ἐμὲ μόνον ἀρῆτε, καὶ οὐκ εἶμι μόνος, ὅτι ὁ Πατὴρ μετ' ἐμοῦ ἐστι.

33 Ταῦτα λελάληκα ὑμῖν ἵνα ἐν ἐμοὶ εἰρήνην ἔχητε. Ἐν τῷ κόσμῳ θλίβην ἔξετε· ἀλλὰ θαρσεῖτε, ἐγὼ νενίκηκα τὸν κόσμον.

ΚΕΦ. ΙΖ'.

1 Ταῦτα ἐλάλησεν ὁ Ἰησοῦς, καὶ ἐπήρσε τοὺς ἰψθάλμους αὐτοῦ εἰς τὸν οὐρανὸν, καὶ εἶπε· Πάτερ,

Καὶ ταχὺς ἔξομαι ἀδὸς ἐμῶ πέμψαντι Τοκῆϊ.

29 Καὶ οἱ πάντα μαθόντες ἐπεφθέγγαντο μαθηταί·

Ἄμφαδὲ νῦν λαλεῖς, οὐ φθέγγασαι ὄργια μύθων Λοξὰ παρατροπέων, ἐτέρης ἐπιδευεᾶ φωνῆς.

30 Νῦν ἄρα νῦν ἐδάτημεν ὅτι βροτέης ἀπὸ φωνῆς

Οὐ χατέεις ἵνα τίς σε παραφθάσας ἐρεσίνη·

Οὐ χάριν ἀσφαλέως γινώσκωμεν ὅτι σὺ κόσμῳ Χριστὸς ἐπουρανίῳ Θεοῦ γόνος αὐτὸς; ἰκάνεις·

31 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο, προθεσπίζων τέλος ἔργων·

Ἄρτι μεταστρεφθέντες ἐμῶ πιστεύετε μύθῳ;

32 Ἐγγύθι δὲ χρόνος οὗτος ὅτε σκίθνασθε φυγόντες;

Εἰς ἕδν οἶκον ἕκαστος, ἀπόσσυτος ἄλλος ἀπ' ἄλλου,

Μοῦνον ἐμὲ προλιπόντες· ἐγὼ δ' ὅτε λαθὲς ἰκάναι

Δήτις, οὐ μόνος εἶμι, καὶ εἰ φεύγουσι μαθηταί·

Ἄλλὰ μένων μετ' ἐμείο Πατὴρ ἐμὸς οὐποτε λήγει.

33 Ἄλλὰ τάδε εὐμπαντα διήτιον, θφρα κεν αἰε!

Εἰρήνην ἀτίναχτον ἐμοὶ σπεύσθητε φυλάσσειν

Εἰς χρόνον οὐ λήγοντα. Πολυφλοίσβῳ δ' ἐνὶ κόσμῳ

Θλιθόμενοι τρύχεσθε μεληδόσιν· ἀλλὰ χαμόντες

Θαρσαλέοι γίνεσθε, βροτῶν ὅτι μείζονα βέξω·

Κόσμον ἐγὼ νίκησα.

ΚΕΦ. ΙΖ'.

1 Καὶ αὐτίκα τοῦτο βοήσας,

Εἰς πόλον ὄμμα τίταινεν, ἐπ' δ' ἰάχησε Τοκῆϊ·

Υἱὰ πάλιν κύδαινε τὴν, Πάτερ [ὄφρα γεραιρῆ

Οὐράνιόν σε Τοκῆα τὸν τέκος], **2** ὡς πόρες αὐτῷ

Σαρκὸς ὅλης βροτέης πρυμνήσιον ἠνιοχεύειν.

Βούλομαι εἶν ἐνὶ πάντας ὄσους πάρος ὄπασας αὐτῶς, Ζωὴν θεσπεσίην αἰώνιον ἀμφιπολεύειν·

179 **3** Ὅφρα σε γινώσκωσι Θεὸν μόνον ἐλπῖδα κόσμου,

Καὶ τὸν δν προέηκας ἐπὶ χθόνα Χριστὸν Ἰησοῦν.

4 Αὐτὸς ἐγὼ σε γέραιρον ἐπὶ χθονὸς ἔργον ἀνύσας

Νεύμασιν ὑμετέροισι, τὸ μοι πόρες θφρα τελέσσω·

5 Καὶ σὺ με νῦν κύδαινε τεῆ, Πάτερ, ἠθάδι τιμῆ,

Ἦν παρὰ σοὶ πάρος εἶχον ὅτε ζαθῶν σέο μύθῳ

Οὐπω κτιζομένοιο θεμελία πῆγγυτο κόσμου.

6 Οὐνομα σὸν κήρυξα παρ' ἀνδράσιν οὐς ἀπὸ κόσμου

Υἱεὶ σῶ παρέδωκας, ἀφεγγέος ὄμματι κόσμου·

Ἦμέτεροι γεγάσας, σὺ δὲ σφέας ἠνιοχεύεις·

Δώκας ἐμοὶ, καὶ ἐνὶ ἀτρέπτησι τινὶ θεσμῷ

Μῦθον σέο φύλαξαν· **7** ἐπεφράσαντο δὲ μύθῳ

Ἐκ σέθεν ὡς πέλες πάντα τὰ μοι πόρες· ὅττιπερ αὐτοῖς

1 Ἐλήλυθεν ἡ ὥρα, δόξασόν σου τὸν Υἱόν, ἵνα καὶ ὁ Υἱός σου δοξάσῃ σε·

2 Καθὼς ἔδωκας αὐτῷ ἐξουσίαν πάσης σαρκὸς,

ἵνα πᾶν ὃ δέδωκας αὐτῷ, δώσῃ αὐτοῖς ζωὴν αἰώνιον.

3 Αὕτη δὲ ἐστὶν ἡ αἰώνιος ζωὴ, ἵνα γινώσκωσὶ σε τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεόν, καὶ δν ἀπέστειλας Ἰησοῦν Χριστόν.

4 Ἐγὼ σε ἐδόξασα ἐπὶ τῆς γῆς· τὸ ἔργον ἐτελείωσα ὃ δέδωκας μοι ἵνα ποιήσω·

5 Καὶ νῦν δόξασόν με σὺ, Πάτερ, παρὰ σεαυτῷ

τῆ δόξῃ ἣ εἶχον πρὸ τοῦ τὸν κόσμον εἶναι, παρὰ σοὶ.

6 Ἐφανέρωσά σου τὸ ὄνομα τοῖς ἀνθρώποις οὐς δέδωκας μοι ἐκ τοῦ κόσμου· σοὶ ἦσαν, καὶ ἐμοὶ αὐτοῖς δέδωκας, καὶ τὸν λόγον σου τετηρήκασι.

7 Νῦν ἐγνωκαν ὅτι πάντα ὅσα δέδωκας μοι, παρὰ σοῦ ἐστίν·

8 Ὅτι τὰ ῥήματα ἃ δέδωκας μοι, δέδωκα αὐτοῖς·

Μύθους σοὺς παρέδωκα βιαρκῆς· ἀσπάσιοι δὲ τὸν λόγον ἰθυτήρι νόῳ δέξαντο καὶ αὐτοί, Καὶ μάθον ὡς παρὰ σεο προήλυον, ὑμέτερον δὲ Μύθον ἀσυλήτοισιν ἐπιστάσαντο μενοινᾶς, Ὅτι σὺ με προέηκας ἐπὶ χθόνα. 9 Νῦν χάριν αὐτῶν Ἀπλανέων, ὡ πάντες ἀλήμονας εἵνεκα κόσμου, Ὁ Πάτερ, αἰτίζω σε διέρομαι· ἀμφὶ δὲ τούτων Οὗς πόρες Ἰδέϊ σεῖο· τοὶ πέλον. 10 Ἀμφότερον δὲ, Ὅσσα φέρεις, ἐμὰ πάντα· καὶ ἔμπαιιν ὅσσα κομίζω, Πάντα σθέν γεγάσιν· ἐγὼ δ' ἐνὶ τοῖσιν ἑταίροις Σύνδρομον εἰς χθόνα πᾶσαν ἔχω παλιναυξία τιμῆν. 11 Κόσμη δ' οἱ μὲν ἔασιν· ἐγὼ δ' ἄρα γαίαν ἑάσας Πρὸς σέ, Πάτερ, παλίνροσος ἐλεύσομαι· ἀλλὰ μαθητᾶς Ἡμετέρους σὺ φύλαξον ὁμόφρονας ἔκτοθεν αὐτῆς Δαίμονος ἀντικάλιο προασπιστήρος ἱμάσθλης. Ἀγνὲ Πάτερ, σὺ φύλαξον ὁμόφρονας ἔκτοθεν αὐτῆς, Πάντες ἐν ὄφρα πέλοιεν ὁμόθυγες, οἷάπερ ἡμεῖς. 12 Ἀρχιφανῆς ὅτε τοῖσιν ὁμίλειεν ἐνδοθι κόσμου, Αὐτὸς ὅλους ἐφύλασσον ἀπήμονας· οὐδὲ τις αὐτῶν [Οὗς πόρες Ἰδέϊ σου, βροτέης Σωτήρι γενέθλης,] Ὡλετο δυσασβίης σφαλερῶ δεδονημένος ὀστρω, 180 Εἰ μὴ δαιμονίου φθισήνορος υἱὸς ὀλέθρου· Ὅφρα νόμου γραφικῶς λόγος τετελεσμένους εἴη. 13 Νῦν δὲ, Πάτερ, μετὰ γαίαν ὑπέρτοπος εἰς σὲ [περήσω.

Καὶ τάδε σοι ξύμπαντα διήϊον, ὄφρα κεν αἰεὶ Ξυὸν χάριμα φέροιεν ἐμοῖς τετελεσμένον ἔργοις. 14 Καὶ σφίσι θεῖον ὅπασσα τεδν λόγον· ἀλλὰ με- [γαίρων Αὐτοὺς ἔστυγε κόσμος, ὅτι ζαθέου Γενετήρος Γνήσιοι αἰθέρος εἰσὶ νόθοι κόσμοιο πῶλται, Ὡς καὶ ἐγὼ κόσμιο πῆλω ξένος· οὐ βροτέης γὰρ Εἰμὶ τελεσειγάμοιο γονῆς χθονός. 15 Οὕτινι μύθη, Ὁ Πάτερ, αἰτίζω σε μετάρτοπον ἔσδν ἑταίρων Ὅφρα μεταστήσειας ἀτέρμονος ἔκτοθι κόσμου· Ἀλλ' ἵνα μιν βλεφάροισιν ἀκοιμήτοισι φυλάξης Δαίμονος ἀρχεκάκοιο δυσαντήτων ἀπὸ θεσμῶν. 16 17 Σοῖς ζαθέοις ἐπέεσσι ἐμοὺς ἀγίαζε μαθητᾶς, Πάντας ἀληθεῖης νοεραῖς ἀκτίσι καθαίρουν. Ἀτρεκίη, σέο μῦθος. 18 19 Ὁμοζυγέων δ' ὑπὲρ αὐτῶν Αὐτὸν ἐμὲ πρῶτιστον ἐμῶν ἑτάρων ἀγιάζω, Ὅφρα κε φαιδρύνοντο τῶν ζωαρκεί μύθη,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

καὶ αὐτοὶ ἔλαβον, καὶ ἔγνωσαν ἀληθῶς ὅτι παρὰ σοῦ ἐξῆλθον, καὶ ἐπίστευσαν ὅτι σὺ με ἀπέστειλας. 9 Ἐγὼ περὶ αὐτῶν ἔρωτῶ· οὐ παρὰ τοῦ κόσμου ἔρωτῶ, ἀλλὰ περὶ ὧν δέδωκάς μοι ὅτι σοὶ εἶπι. 10 Καὶ τὰ ἐμὰ πάντα σὰ ἔστι, καὶ τὰ σὰ ἐμὰ· καὶ δέδωξασμαι ἐν αὐτοῖς. 11 Καὶ οὐκ ἔτι εἰμὶ ἐν τῷ κόσμῳ, καὶ οὗτοι ἐν τῷ κόσμῳ εἰσι, καὶ ἐγὼ πρὸς σέ ἔρχομαι. Πάτερ ἄγιε, τήρησον αὐτοὺς ἐν τῷ ὀνόματι σου, ὅς δέδωκάς μοι, ἵνα ὦσιν ἐν καθῶς ἡμεῖς. 12 Ὅτε ἤμην μετ' αὐτῶν ἐν τῷ κόσμῳ, ἐγὼ ἐτήρουν αὐτοὺς ἐν τῷ ὀνόματι σου· ὅς δέδωκάς μοι ἐφύλαξεν, καὶ οὐδεὶς ἐξ αὐτῶν ἀπώλετο εἰ μὴ ὁ υἱὸς τῆς ἀπολαίας· ἵνα ἡ Γραφή πληρωθῆ. 13 Νῦν δὲ πρὸς σέ ἔρχομαι, καὶ ταῦτα λαλῶ ἐν

A grati vero Tuum verbum moderatrice mente suscepunt et ipsi, Et didicerunt quod a te processi, tuumque Sermonem firmis infixerunt animis, Quod tu me præmisisti in terram. 9 Nunc propter illos Non errantes, non totum errantem propter mundum, O pater, a te peto et oro: sed pro his Quos dedisti Filio tuo; tui sunt. 10 Utrumque autem, Quæcumque habes, mea sunt omnia: et rursus quæ fero, Omnia tua sunt; ego vero in sociis Comitem in terra omnem habeo recrescentem gloriam. 11 In mundo illi quidem sunt; ego vero terra relicta Ad te, Pater, reversus veniam: sed discipulos Nostros tu custodi concordes ab ipsa Dæmonis adversarii propugnatoris scutica. Sancte Pater, tu custodi concordes ab ipsa, Omnes unum ut sint, compares sicuti nos. 12 Propinquus quando illis conversabar in mundo, Ipse omnes servabam illæsos: neque aliquis ex his, Quos (mihi) dedisti Filio tuo, humani Salvatori generis, Perit, impietatis fallaci agitatus œstro, 181 Nisi dæmonis exitiosi filius pestiferi; Ut legis scriptæ sermo perfectus sit. 13 Nunc vero, Pater, a terra reversus ad te transibo. Et hæc tibi omnia percurri, ut semper Commune gaudium ferant meis perfectum operibus. 14 Et ipsis divinum præbul tuum sermonem; sed invidens Ipsos odit mundus, quia divini Parentis Legitimi cæli sunt spurii mundi cives, Sicut et ego in mundo sum hospes, noni humani enim Sum nuptias perficientis generis terrestris. 15 Non sermone, O Pater, rogo te remotum cœtum sociorum: Ut auferas infinito ex mundo; Sed ut ipsum oculis vigilibus custodias Dæmonis matorum aetoris aversandis a legibus. 16. 17 Tuis divinis verbis meos sanctifica discipulos, Omnes veritatis intelligentibus radsis purgans. Veritas tuus sermo. 18. 19 Conjunctis autem pro ipsis Ipsum me priusarium ex meis sociis sanctifico, Ut mundentur

τῷ κόσμῳ, ἵνα ἔχωσι τὴν χαρὰν τὴν ἐμὴν πεπληρωμένην ἐν αὐτοῖς. 14 Ἐγὼ δέδωκα αὐτοῖς τὸν λόγον σου, καὶ ὁ κόσμος ἐμίσησεν αὐτοὺς, ὅτι οὐκ εἰσιν ἐκ τοῦ κόσμου, καθῶς ἐγὼ οὐκ εἰμὶ ἐκ τοῦ κόσμου. 15 Οὐκ ἔρωτῶ ἵνα ἀρῆς αὐτοὺς ἐκ τοῦ κόσμου, ἀλλ' ἵνα τηρήσης αὐτοὺς ἐκ τοῦ πονηροῦ. 16 Ἐκ τοῦ κόσμου οὐκ εἰσὶ, καθῶς ἐγὼ ἐκ τοῦ κόσμου οὐκ εἰμὶ. 17 Ἀγιάσον αὐτοὺς ἐν τῇ ἀληθείᾳ σου· ὁ λόγος ὁ σὸς ἀλήθειά ἐστι. 18 Καθῶς ἐμὲ ἀπέστειλας εἰς τὸν κόσμον, καγῶ ἀπέστειλα αὐτοὺς εἰς τὸν κόσμον. 19 Καὶ ὅπερ αὐτῶν ἐγὼ ἀγαθῶς ἔμαυτὸν, ἵνα καὶ αὐτοὶ ὦσιν ἡγιασμένοι ἐν ἀληθείᾳ.

quo vitali verbo, Et puri sint veritatis sanctificatione, Spirituali igne membris loti. 20 Non pro ipsis Solis tuam peto gratiam, sed pro omnibus Quicunque rabiem incredulam abjicientes ventis, Rectam Idem habent meorum ob sermonem sociorum: 21 Omnes unum ut sint, conjuncti sicut nos; Sicut in me es, et ego, Pater, in te sum, Compares invicem coagmenti, ut et ipsi 182 Nobiscum omnes sint conjuncti nati: Mundus ut intelligat versutus quod me mundo Humanæ præmiseris totius Redemptorem generationis. 22 Et ipsis gloriam præbui quam mihi dedisti, ut in nobis Omnes conjuncti perfecti sint et ipsi Compares, ut unum solum sumus invicem existentes; Nobis ut fiant socii prognati: 23 Ut tu quidem sis in me, Pater, ut et ipse Communis omnibus sociis ego adductus sim. Mundus ut cognoscat excors scienti verbo Quod tu me præmisisti defensorem testificantem mundo, Humanæ vitæ libertorem: quod et ipsos Ut tuum Filium dilexisti, meos socios diligens. 24 Volo quos dedisti mihi, Pater, ut et ipsi Ubi sum maneant, ut mortalibus oculis Omnes aspiciant meum sublimem principatum, Quem dedisti ipse mihi, quia me, Pater, dilexeras Priusquam caliginosi mundi profunda fundamenta fierent. 25 Humanæ, juste Pater, vitæ salvator, Non te, Pater, novit mundus; ego autem te congenitus novi, Et te sapiens cæstus hic meorum didicit sociorum Moribus piis. 26 Quia ipsis mysteria verborum Tuorum manifestavi; et rursus amplius monstro, Ut te cognoscant multo magis; ut in ipsis Vinculum meæ dilectionis, et ego adductus sim.

CAPUT XVIII.

1 Sic locutus hæc omnia, transivit prudenti pede In terram e regione sitam; pulchrorum ramorum ubi ad cedros Æstu rabioso volvitur imber errans, Concitans impetuosum fluxum torrentis fluvii; Vicinus ubi hortus virescens: in quem progrediens

TEXTUS EVANGELISTÆ.

20 Οὐδὲ περὶ τούτων δὲ ἐρωτῶ μόνον, ἀλλὰ περὶ τῶν πιστευσάντων διὰ τοῦ λόγου αὐτῶν εἰς ἐμέ·
 21 Ἴνα πάντες ἐν ὧσι· καθὼς σὺ, Πάτερ, ἐν ἐμοί, καὶ γὰρ ἐν σοί, ἵνα καὶ αὐτοὶ ἐν ἡμῖν ἐν ὧσιν· ἵνα ὁ κόσμος πιστεύσῃ ὅτι σὺ με ἀπέστειλας.
 22 Καὶ ἐγὼ τὴν δόξαν ἣν δέδωκάς μοι, δέδωκα αὐτοῖς· ἵνα ὧσιν ἐν, καθὼς ἡμεῖς ἐν ἐσμέν.
 23 Ἐγὼ ἐν αὐτοῖς, καὶ σὺ ἐν ἐμοί, ἵνα ὧσι τετελειωμένοι εἰς ἐν, καὶ ἵνα γινώσκῃ ὁ κόσμος ὅτι σὺ με ἀπέστειλας, καὶ ἡγάπησας αὐτοὺς καθὼς ἐμετὴν ἡγάπησας.
 24 Πάτερ, οὐδὲ δέδωκάς μοι, θέλω ἵνα ὅπου εἰμι ἐγὼ, κάκεινοι ὧσι μετ' ἐμοῦ· ἵνα θεωρῶσι τὴν δό-

Καὶ καθαροὶ τελέθειεν ἀληθείης ἀγιασμῷ, Πνευματικῷ πυρὶ γυῖα λελουμένοι. 20 Οὐχ ὑπὲρ αὐτῶν Μούνων ὑμετέρεην δέχομαι χάριν, ἀμφὶ δὲ πάντων Ὅσοι λύσαν ἀπιστον ἀπορρίψαντες ἀήταις, Ὅρθην πίστιν ἔχουσιν ἐμῶν διὰ μῦθον ἐταίρων·
 21 Πάντες ἐν ὅρα πέλειον, ὁμόζυγες ὡς περ ἡμεῖς· Ὡς ἐν ἐμοί τελέθεις, καὶ ἐγὼ, Πάτερ, ἐν σοὶ [ὑπάρχω, Σύζυγες ἀλλήλοισιν ἀρρηστές, ὅρα καὶ αὐτοὶ·
 183 Ἡμῖν πάντες ἔωσιν ὁμόζυγες ἐκγεγαυτές· ἡ δόξα ἵνα γνοῖη πολυμήχανος ὅτι με κόσμῳ Ἀνδρομέης προέηκας ὅλης Λυτῆρα γενέθλης.
 22 Καὶ σφίσι κῦδος ὅρασσα τό μοι πόρες, ὡς κεν ἐν [ἡμῖν Πάντες ὁμόζυγές τετελειωμένοι ὧσι καὶ αὐτοὶ Σύζυγες. Ἐν μόνον ἐσμέν ἐν ἀλλήλοισιν ἔοντες, Ἡμῖν ὅρα γένοιτο συνήλυδες ἐκγεγαυτές·
 23 Ὅρα σὺ μὲν τελέθεις ἐν ἐμοί, Πάτερ, ὅρα καὶ [αὐτὸς Συνὸς ὅλοις ἐτάροισιν ἐγὼ πεπορημένος εἶην· Κόσμος ἵνα γνοῖη βαρυκάρδιος Ἰσμονι μῦθῳ Ὅτι σὺ με προέηκας ἀρηγῶνα μάρτυρι κόσμῳ, Ἀνδρομέου βίδοιο λυτῆριον· ὅτι καὶ αὐτοὺς Ὡς τὸν Υἱὰ φιλήσας, ἐμοὺς ἐτάρους ἀγαπάζων.
 24 Βούλομαι οὖς παρέδωκάς ἐμοί, Πάτερ, ὅρα καὶ [αὐτοὶ Ἥχι πέλω μέμνωσιν, ἵνα βροτέησιν ὕψωπαῖς Πάντες ἐσαθρήσωσιν ἐμὴν ὑψίθρονον ἀρχὴν [Ἦν πόρες αὐτὸς ἐμοί, ὅτι με, Πάτερ, ἀμφαγάπαζες· Πρὶν ζοφεροῦ κόσμου βαθύκολπα θέμεθλα γενέσθαι].
 25 Ἀνδρομέοιο, δίκαιε Πάτερ, βίδοιο σωτήρ, Οὐ σε, Πάτερ, μάθε κόσμος· ἐγὼ δὲ σε σύμφυτος [ἔγνω, Καὶ σε σφοδρὸς χορδὸς οὗτος ἐμῶν δεδάηκεν ἐταίρων Ἠθέσιν εὐσεβέεσσιν· 26 ὅτι σφίσι δρῖα μῦθῳ Ὑμετέρων ἀνέφηνα· καὶ ἐμπάλιν εἰσέτι δεῖξω, Ὅρα σε γινώσκωσι πολλοὶ πλέον· ὡς κεν ἐν αὐτοῖς Δεσμὸς ἐμῆς ἀγάπης, καὶ ἐγὼ πεπορημένος εἶην.

ΚΕΦ. ΙΗ'.

1 Ὡς φάμενος τότε πάντα, διέστιχεν ἐμφροῦν [ταρσῷ Πέζαν ἐς ἀντιπέτραιαν· εὐπρέμων ὄθι κέδρων Οἴδαίνω λυσσήντι κυλίνδεται ἄμβροτος ἀλήτης, Οἴδαίνω θρασὺ χεῦμα χαρδραίου ποταμοῖο· Ἀγχιφανῆς ὄθι κῆπος εὐχλοος· ὄν παραμεῖδω

ΚΕΦ. ΙΗ'.

1 Ταῦτα εἰπὼν ὁ Ἰησοῦς ἐξῆλθε σὺν τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ πέραν τοῦ χειμάρρου τῶν Κέδρων, ὅπου ἦν κῆπος, εἰς ὃν εἰσῆλθεν αὐτὸς καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ.

Κοίρανος . ἐνδὸν ἴκανε·ν , ἐθήμονος οἴατε βαίνων
 Φυταλίην εδοδμον ἀειθαλέος παραδείσου.
 2 Καὶ θρασὺς ἦδες κείνω φυτῆχομον ἄλλος Ἰούδας,
 Χριστὸς ὅτι σκιάεσαν ἐρημάδα πέζαν ὀδεύων,
184 Πολλάκι χῶρον ἐκείνων ἐσῆλυθε· κείθι καὶ αὐ-

A Dominus, ingressus est, consueti tanquam vadens
 In hortum bene odoratum semper virescentis para-
 disi. 2 Et audax noverat illum locum plantis consi-
 tum alius Judas, Christus quod umbrosam deser-
 tam regionem pervadens, **185** Sæpius in locum
 illum introiit; ibi et ipsorum Contubernalis col-
 lectorum manebat turba sociorum. 3 Et exercitum
 scutatum accipiens pontificum, Et multum furentem
 ab auctoribus malorum Pharisæis Concurrentem
 alium habens clavigerum cœtum viatorem, Venit
 mutabilis in consuetum hortum Judas, Arma et
 faces habens; et simul missus vir Manibus multum
 divisis sublimis alius super alium Luminum intus
 latentium ventum arcenem lucum attollens, Lucum
 quem arundinibus alternis conjungens Crebro divi-

Σύννομος ἀγρομένων ἠύλλετο λαδς ἐταίρων.
 3 Καὶ στρατὸν ἀπισιτήρα δεδεγμένους ἀρχιερέων,
 Καὶ πολὺν οἰστρηέντα παρ' ἀρχεκάκων Φαρισαίων
 Σύνδρομον ἄλλον ἔχων κορυνηφόρον ἐσμὸν ὀδίτην,
 "Ἡλυθεν ἄλλοπρόσαλλος ἐς ἡθάδα κῆπον Ἰούδας,
 Τεύχεα καὶ λαμπτήρας ἔχων· καὶ ὀμόστολος ἀνήρ
 Χερσὶ πολυσπερέεσι μετάρσιος ἄλλος ἐπ' ἄλλω
 Λύχνων ἐνδομύχων ἀνεμοσκεπές ἄλλος ἀείρων,
 "Ἄλλος ὄπερ δονάκεσσι ἀμοιβαίοισι συνάπτων
 Πυκνὰ μεριζομένοισι γέρων κυκλώσατο τέκτων,
 "Ἀστέρων μίμημα, καὶ ἐκελον ὀξεί κόνσμων·
 Μεσσοφανῆς ὅθι λύχνος ὀμοζύθος διὰ κώλου
 Ἰούδ' φάος πολυπόδων ὀπὸ σκέπας ἔκτοθι πέμπων,
 "Ἀκροφανὲς σελάγιζε πολυσχιδὲς ἀλλόμενον φῶς.
 4 Ἰησοῦς δ' ἀδίδακτος ἰδὼν μέλλουσαν ἀνάγκην,
 "Ἄτρομος αὐτοκέλευστος ἀνέδρομε, κῆπον ἔασας.
 Καὶ στρατιήν ἔρεεινε σακίσπαλον ὀξεί μύθω·
 Ποῖον ἀνιχνεύοντες ἰκάνετε φῶτα πιέζειν;
 5 Ἰησοῦν δ' ἀπάμειπτο σιδηροφόρων στρατὸς ἀνδρῶν·
 Ναζαρέθ ναέτην διζήμεθα πάντες Ἰησοῦν.
 Καὶ θρασὺς ἀντιβίοισι παρίστατο πομπὸς Ἰούδας,
 Ὃς μιν ἀπαυροτάτοιο μινυθαδίου χάριν ἔργου
 Ἰῶα Θεοῦ παρέδωκεν, ἀτέρμονος ἐλπίδα κόνσμου,
 Ἰῶα Θεοῦ παρέδωκε. 6 Καὶ ὡς ἐφθέγγετο λαῶ
 "Ἀδροχίτων, ἀσίδηρος "Ἀναξ ῥήζηνορι φωνῆ,
 Πάντες ἐπ' ἀλλήλοισι μαχῆμονες ἀσπιδιώται
 Αὐτόματοι πίπτοντες, ἐπεστόρνοντο κονίη,
 Πρηγνέες, οἰστρηθέντες ἀτευχεῖ λαίλαπι φωνῆς.
 7 Ἰησοῦς δ' ἔρεεινε τοδεύτερον ἐμφροσι μύθω·
 Ποῖον ὀμηγυρέες μαστεύετε φῶτα πιέζειν;
 Λυσμενέες δ' ἰάχησαν ἀμοιβαίω τιλ μύθω·
 Ναζαρέθ ναέτην διζήμεθα Χριστὸν Ἰησοῦν.
 8 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν ἀδειμάντω τιλ φωνῆ·
186 Ναζαρέθ ναέτης τελέθω Γαλιλαῖος Ἰησοῦς·
 Ἰησοῦς Γαλιλαῖος ἐγὼ πέλον. Εἰ δ' ἐμὲ μόνον
 "Ἢλθετε μαστεύοντες, ὀπτόροπον ὀκαδε βαίνειν
 Τοῦτον ἐμῶν ἀψαυστον ἔασατε λαδν ἐταίρων·
 9 Ὃφρα κεν ἀστυφελικτον ἔπος τετελεσμένον εἴη,
 Χριστὸς ὄπερ πάρος εἶπεν ἐπ' ζῶντι Τοκῆι·
 Τοῦτων οὔδὲν ὀλωλα τά μοι πόρες. 10 Ἀγχιφανῆς δὲ

sis senex circumdedit structor, Astri instar, et simi-
 lem volubili mundo: In medio apparens ubi lychnus
 conjunctum per sinum Acutum lumen multifore
 operculum extra mitens, In summo apparens splen-
 debat varie divisum saliens lumen. 4 Jesus vero
 non ab alio eductus videns venturam necessitatem,
 Intrepidus sponte accurrit, hortum relinquens. Et
 exercitum interrogavit scutum quatientem acuto
 sermone: Qualem investigantes venitis virum ca-
 pere? 5 Jesum vero respondit ensiferorum exerci-
 tus virorum, Nazareth habitorem quærimus omne-
 sium Jesum. Et audax hostibus astilit dux Judas,
 Qui ipsum vilissimi temporalis causa lucri Filium
 Dei tradidit, inluiti spem mundi, Filium Dei tradi-
 dit. 6 Et cum responderet populo Molliter vestitus,
 ferro carens Rex bellicosa voce, Omnes super se
 invicem pugnaces bellatores Sponte cadentes, pro-
 sternebantur in pulverem, Proni, stimulati inermi
 procella vocis. 7 Jesus vero interrogavit secundariò
 prudenti sermone: Qualem congregati quæritis vi-
 rum capere? Hostes vero sonuerunt responsivo
 quodam sermone: Nazareth habitorem quærimus
 Christum Jesum. 8 Jesus vero dixit intrepida qua-
 dam voce: **187** Nazareth habitator sum Galilæus
 Jesus: Jesus Galilæus ego sum. Si vero me solum
 Venistis quærentes, redeuntem domum ire Hunc
 meorum intactum sinite populum sociorum.
 9 Ut immotum verbum perficeretur, Christus
 quod ante dixit suo viventi Patri: Horum nihil
 perdidisti quæ mihi dedisti. 10 Vicinus autem Simon

TEXTUS EVANGELISTÆ.

2 Ἦδες δὲ καὶ Ἰούδας, ὁ παραδιδούς αὐτὸν, τὸν
 τόπον· ὅτι πολλάκις συνήχθη ὁ Ἰησοῦς ἐκεῖ μετὰ
 τῶν μαθητῶν αὐτοῦ.
 3 Ὁ οὖν Ἰούδας λαθὼν τὴν σπαίρα, καὶ ἐκ τῶν
 ἀρχιερέων καὶ Φαρισαίων ὑπηρέτας, ἔρχεται ἐκεῖ
 μετὰ φανῶν καὶ λαμπάδων καὶ ὀπλων.
 4 Ἰησοῦς οὖν εἰδὼς πάντα τὰ ἐρχόμενα ἐπ' αὐτὸν,
 ἔξελθὼν εἶπεν αὐτοῖς· Τίνα ζητεῖτε;
 5 Ἀπεκρίθησαν αὐτῷ· Ἰησοῦν τὸν Ναζωραῖον.
 λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἐγὼ εἰμι. Εἰστήκει δὲ καὶ
 Ἰούδας ὁ παραδιδούς αὐτὸν μετ' αὐτῶν.
 6 Ὃς οὖν εἶπεν αὐτοῖς· Ὅτι ἐγὼ εἰμι, ἀπήλθον

D εις τὰ ὀπίσω, καὶ ἔπασον χαμαί.
 7 Πάλιν οὖν αὐτοῦς ἐπηρώτησε· Τίνα ζητεῖτε;
 Οἱ δὲ εἶπον· Ἰησοῦν τὸν Ναζωραῖον.
 8 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· Εἶπον ὀμῖν ὅτι ἐγὼ εἰμι.
 Εἰ οὖν ἐμὲ ζητεῖτε, ἀφετε τοῦτους ὀπάγειν·
 9 Ἴνα πληρωθῆ ὁ λόγος ὃν εἶπεν· Ὅτι οὐδς δέδω-
 κάς μοι, οὐκ ἀπόλεσα ἐξ αὐτῶν οὔδὲνα.
 10 Σίμων οὖν Πέτρος ἔχων μάχαιραν, εἴλκυσεν
 αὐτήν, καὶ ἐπαῖσε τὸν τοῦ ἀρχιερέως δοῦλον, καὶ
 ἀπέκοφεν αὐτοῦ τὸ ὀτίον τὸ δεξιόν. Ἦν δὲ ὀνομα τῆ
 δοῦλου Μάλχος.

gladium habens, audax eluxit; virumque percutiens A
 Servum impetuosi ministrum pontificis, Dextram
 ejus aurem abscidit adjutore ferro: Et gladio per-
 cussis servi nomen Malchus. 11 Jesus autem re-
 pressit amante Petrum voce: Cessa ab ira, in va-
 ginam autem pone gladium; nostri enim Non bi-
 bant Patris clarum poculum lubenti animo, Ipse
 quod mihi dedit? 12 Custos autem sacri templi,
 Milleni eximii exercitus primus bellator, sed et
 ipse Cum antesignano gravi scutiferorum exerci-
 tus virorum, Christum constringentes inculpatum
 saxo vinculo, Serotinum tacitum fecerunt iter, 13
 Annæ Christum ducentes in domum pontificis.
 Caiaphæ enim erat socer audax, qui erat illius
 Pontifex anni. 14 Qui Hebræo quondam populo
 Zelum habens contra Christum, Deo adversariam
 sonuit vocem: Bonum est pro populo mori unum;
 ne invidia repens Judæorum totam gentem pro-
 pter unum virum perdat. 15 Jesum autem ducentes
 affluerunt bellatores. Et eum a tergo sequebatur
 procul Simon, Et juvenis alias manifestus consueto
 pontifici, Christo comes venit in Deum recipientem
 aulam. 16 Et tardus ibi Petrus relinquebatur extra
 januam. Christi vero alius discipulus domesticum
 genu vibrans, Prosiitit e domo, et ministræ jani-
 trici Locutus est, et duxit Petrum intra capacem
 aulam, 168 Manu tenens. 17 Et famula convicia-
 trix oculo obliquo Videns janitrix, dixit vicino Pe-
 tro Tale verbum: Num et tu es Christi discipulus?
 Simon vero respondit metus indice voce: O mulier,
 non Christi comes sum discipulus. 18 Promiscui
 vero steterunt ministri pontificis, Operarii simul et
 ministri; calefebant autem circulo Prunas ster-
 nentes. Sub scintilla autem tenui Ignem accensum
 habens conciderat parca flamma. Nox enim erat
 obscura tempestuosa; vespertini autem Terram
 refrigerantes perflabant venti: Famuli unde cale-
 lebant charo igne; et medius inter ipsos Tacitus
 stetit Petrus habens incognitam faciem. 19 Jesum
 autem interrogavit sacrilicus acuto sermone Annas
 nupta barba, consueto manus motu Non complexum
 contractans relaxatum summum barbæ, De sapien-

Σίμων ἄορ ἔχων, θρασὺς ἔσπαρξεν ἄνδρα δὲ νύξαι
 Λάτρην ἀμαίμακέτοιο διακτορον ἀρχιερέως,
 Δεξιὸν οὐδας ἔταμνεν ἀοσητήρι σιδηρῷ·
 Καὶ ζίφει πληγέντος ὑπάνου οὐνομα Μάλχου.
 11 Ἰησοῦς δ' ἀνέκοψε φιλήτορι Πέτρον ἰωῆ·
 Ἀῆγε χόλου, κολαῖψ τε τίθει ζίφος· ἡμετέρου δὲ
 Οὐ πίομαι Γενέται φιλον δέπας ἡδέει θυμῷ,
 Αὐτὸς ὅπερ μοι δάσασε; 12 Φύλαξ δ' ἱεροῖο μελάθρου,
 Χιλιάδος θαθέης στρατιῆς πρόμος, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς
 Σὺν προμάχῳ δασπλητῇ φερεσσακίων στρατὸς ἀνδρῶν
 Χριστὸν ἐπισφίγγαντες ἀμεμφέα νηλεῖ δεσμῷ,
 Ἐσπερήν ἀβόητον ἐποίησαντο πορεύην,
 15 Ἄννα Χριστὸν ἄγοντες ἐς οἰκίον ἀρχιερέως.
 Κατάφα γὰρ ἔην ἐκυρὸς θρασὺς, ὃς πέλε κείνου
 Ἀρχιερεὺς λυκάθαντος· 14 ὃς Ἑβραίῳ ποτὲ λατῷ
 Ζῆλον ἔχων Χριστοῖο, θεημάχον ἔαχε φωνήν·
 Καλὸν ὑπὲρ λαοῖο θανεῖν ἕνα· μὴ φόβος ἔρπων
 Ἑβραίων ὄλον ἔθνος; ἐνὸς χάριν ἀνδρὸς ὀλέσση.
 15 Ἰησοῦν δὲ φέροντες ἐπέβρῃον ἀσπιδιῶται·
 Καὶ οἱ ὀπισθοκέλευθος ἡμάρτεε τηλόθι Σίμων,
 Καὶ νέος ἄλλος ἑταῖρος, ὃς ἰχθυόλου παρὰ τέχνης
 Γνωτὸς ἔων ἐρίδηλος ἐθήμονος ἀρχιερέως,
 Χριστῷ σύνδρομος ἦλθεν ἔσω θεοδέγμονος αὐλής.
 16 Καὶ βραδῦς αὐτόθι Πέτρος, ἐλείπετο νόσφι θυρώων·
 Χριστοῦ δ' ἄλλος ἑταῖρος ὑπαρόφριον γόνυ πάλλων,
 Ἄνθορον ἐκ μεγάρου, καὶ ἀμφιπόλῳ πυλαωρῷ
 Εἶπε, καὶ ἤγαγε Πέτρον ἔσω πολυχανδέος αὐλής,
 169 Χειρὸς ἔχων. 17 Καὶ δμοῦς ἐπεσβόλος ὀμματι
 [λοξῷ

Δερκομένη πυλαωρὸς, ἀνίαχε γείτοιν Πέτρον
 Τοῖον ἔπος· Μὴ καὶ σὺ πέλεις Χριστοῖο μαθητῆς;
 Σίμων δ' ἀντιάχησε φόβος σημάτορι φωνῇ·
 Ἦ γύναι, ὡ Χριστοῖο συνέμπορος εἰμι μαθητῆς.
 18 Συμμιγέες δ' ἴσαντο διάκτορος ἀρχιερέως,
 Θῆτες ὁμοῦ καὶ δμοῦς, ἐθερμαίνοντο δὲ κύκλῳ
 Ἀνθρακίην στορέσαντες· ὑπὸ σπινθηρι δὲ λεπτῷ
 Πυρσὸν ἀναπτον ἔχουσα μαραινέτο φειδομένη φλόξ,
 Νύξ γὰρ ἔην σκοτιή, δυσπέμφελο; ἑσπέριοι δὲ
 Γαῖαν ἐπιψύχοντες ἀνεβρίπιον ἀήται,
 Δμῶς ὅθεν θάλλοντο φιλῶ πυρὶ, καὶ μέσος αὐτῶν
 Ἄψοφος ἴστατο Πέτρος, ἔχων ἀγνωστον ὀπωπήν.
 19 Ἰησοῦν δ' ἐρέεινε θυηπλόος ὀξεῖ μύθῳ
 Ἄννας εὐρυγένειος, ἐθῆμονι χειρὸς ἔρωθ

TEXTUS EVANGELISTÆ.

41 Εἶπεν οὖν ὁ Ἰησοῦς τῷ Πέτρῳ· Βάλε τὴν μά-
 χαιράν σου εἰς τὴν θήκην. Τὸ ποτήριον δὲ δέδωκέ μοι
 ὁ Πατήρ, οὐ μὴ πίνω αὐτό;

12 Ἡ οὖν σπεῖρα καὶ ὁ χιλιάρχος καὶ οἱ ὑπηρέται
 τῶν Ἰουδαίων συνέλαβον τὸν Ἰησοῦν, καὶ ἴδωσαν
 αὐτόν.

15 Καὶ ἀπήγαγον αὐτὸν πρὸς Ἄνναν πρῶτον· ἦν
 γὰρ πενθερὸς τοῦ Καϊάφα, ὃς ἦν ἀρχιερεὺς τοῦ
 ἑνιαυτοῦ ἐκείνου.

14 Ἦν δὲ Καϊάφας ὁ συμβουλεύσας τοῖς Ἰουδαίοις
 ὅτι συμφέρεει ἕνα ἄνθρωπον ἀπολέσθαι ὑπὲρ τοῦ
 λαοῦ.

15 Ἰκολοῦθει δὲ τῷ Ἰησοῦ Σίμων Πέτρος, καὶ ὁ
 ἄλλος μαθητῆς. Ὁ δὲ μαθητῆς ἐκεῖνος ἦν γνωστὸς
 τῷ ἀρχιερεῖ, καὶ συνεισηλόε τῷ Ἰησοῦ εἰς τὴν αὐλήν

τοῦ ἀρχιερέως.
 16 Ὁ δὲ Πέτρος εἰστήκει πρὸς τῇ θύρᾳ ἔξω. Ἐξ-
 ἤλθεν οὖν ὁ μαθητῆς ὁ ἄλλος ὃς ἦν γνωστὸς τῷ
 ἀρχιερεῖ, καὶ εἶπε τῇ θυρωρῷ, καὶ εἰσῆγαγε τὸν
 Πέτρον.

17 Λέγει οὖν ἡ παιδίσκη ἡ θυρωρὸς τῷ Πέτρῳ·
 Μὴ καὶ σὺ ἐκ τῶν μαθητῶν εἶ τοῦ ἀνθρώπου τούτου;
 Λέγει ἐκεῖνος· Οὐκ εἰμί.

18 Εἰστήκεισαν δὲ οἱ φίλοι καὶ οἱ ὑπηρέται ἀν-
 θρακίαν πεποιηκότες, ὅτι ψυχὸς ἦν, καὶ ἐθερμαί-
 νοντο· ἦν δὲ μετ' αὐτῶν ὁ Πέτρος ἐστὼς καὶ θερμαι-
 νόμενος.

19 Ὁ οὖν ἀρχιερεὺς ἠρώτησε τὸν Ἰησοῦν περὶ πάν-
 των μαθητῶν αὐτοῦ καὶ περὶ τῆς διδασκῆς αὐτοῦ.

Ἄπλοκον ἀμφοτέρων κεχλασμένον ἄκρον ὑπῆνης,
 Ἄμφι σοφῶν ἐτάρων οὓς Κοίρανος εἶχε μαθητάς,
 Καὶ διδασχῆς δόξης. 20 Βριαρῶ δ' ἀντίπαυ μύθῳ
 Ἰησοῦς ἀδόνητος· Ἐγὼ φιλοπευθεὶ κόσμῳ
 Ἀμφασίην θάριζον ἐν εὐάγεεσσι μελάθροις,
 Ἰυταῖς ἐν τριβόδοις, θεοκλήτω τ' ἐνὶ νηφί,
 Ἦχι πολυσπερέων αὐλίξεται ἔθνεα λαῶν,
 (Ὀὐδὲν ὑποκρύφιον λαλέων ληϊστορί μύθῳ
 Δειματέρ. 21 Τί με ταῦτα διείρειαι; τῆνδε κύκλῳ
 Οὗτοι πάντες ἔασιν ἐμῆς ἐπιμάρτυρες αὐθῆς·
 Πάντες ἐμῶν δεδάσαι νοήματα ποικίλα μύθῳ,
 Ὅσσα παρ' Ἑβραίοις ἐφάμην θεοπειθεὶ λαῷ.
 22 Ταῦτα δὲ οἱ λαλέοντι διάκτορος ἀγριος ἀνήρ
 Τολμηρῆ παλάμη ζαθέην ἐπάταξε παρσιην,
 [Τῆ δ' (ἐνέπων) μεγάλην σὺ ἀμείβασαι ἀρχιερεῖα;]
 23 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευε, ταυτύριχα λάτρην ἐλέγχων·
 Εἰ θρασὺς ὠμίλησα κακῶς ἀσείφρονι μύθῳ,
 Μάρτυρος ἔσσο κακοῖο τετῆ νεμσήμονι φωνῇ·
 Εἰ δὲ καλῶς κατέλεξα, τί με πτηγῆσι δαμύζει; ;
 19024 Ἄννας μὲν φονῆς πεφυλαγμένον ἐς λίνον ἀγρῆς
 Χαίρας ὀπισθοτόνῳ πεπεδηκότα δίξυγι δεσμῷ
 Ἰησοῦν προέηκεν ἐφ' ἑλυσσάδει γαμβρῷ
 Ἀρχιερέως, ἐτάρω πεφορημένον ἀρχιερεῖ.
 25 Σίμων δ' ἐσχαρεῶνι παριστάμενος καὶ ἀλύων,
 Ψυχρὸν ἐπ' ἀνθρακόντι δέμας θερμαίνεται πυρσῷ.
 Θαλπόμενον δ' ἐρέεινον ὅπανος ἀρχιερέως
 Ἄλλοφανῆ Σίμωνα νεήλυδα· Μὴ σὺ καὶ αὐτὸς
 Ἐξ ἐτάρων Χριστοῖο πέλες; καὶ ἀμοιβάδι φωνῆ
 Δμῶν πευθομένων τῆρνήσατο Πέτρος ἀκούων·
 Οὐ Χριστοῦ γενόμεν, ἐνέπων ψευδήμονι μύθῳ.
 26 Καὶ θεράπων ἱερῆς ἀμείβετο, Πέτρον ἐλέγχων,
 Νυκτιπόλου θεράποντος ὁμόγνιος οὐ ποτε Σίμων
 Δεξιὸν οὐας ἔταμνε παρήρον, ἄρι νύξας·
 Οὐ σὺ πέλες Χριστοῖο διάκτορος; οὐ σε μετ' αὐτοῦ
 Εἶδον δεινδρῶντος ἑμέστιον ἐνδοθὶ κήπου;
 27 Καὶ τριτάτῃ καλίνωρος ἐθήμονι Πέτρος ἰωῆ
 Ἰησοῦν ἀπέειπε, καὶ ἐκραγεν εὐθύ; ἀλέκτωρ.
 28 Καῖάφα δὲ μέλαθρα κατήγορος ἐσμός ἔασας,
 Εἰς δόμον ἀυχῆντος ἐκώμασεν ἡγεμονῆος,
 Ἰησοῦν ἐθέλοντα φερέσιον εἰς μόρον ἔλκων.
 [Τῆμος δ' ἀμβροσίης νυκτὸς σκοπέσσαν ὁμίχλην
 Φέγγος ἀπειρέσιον κέδασε ροδοπήχυος ἡοῦς·]
 Οὐδὲ μὲν ἐνδον ἐθαίνα πολυφλοίσθοιο μελάθρου
 Ποστὶ φυλασσομένοισιν, ὅπως μὴ γυτα μίγη,
 Πάσχα φαγεῖν ἐθέλων καθαρῷ χρυτ' τηλόθι δ' ἔστη

TEXTUS EVANGELISTÆ.

20 Ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ἐγὼ παρήρησι; D
 ἐλάλησα τῷ κόσμῳ· ἐγὼ πάντοτε ἐδίδαξα ἐν τῇ συν-
 αγωγῇ καὶ ἐν τῷ ἱερῷ, ὅπου πάντοθεν οἱ Ἰουδαῖοι
 συνέρχονται, καὶ ἐν κρυπτῷ ἐλάλησα οὐδέν.
 21 Τί με ἐπερωτᾷς; ἐπερώτησον τοὺς ἀκηκόστας,
 τί ἐλάλησα αὐτοῖς· Ἴδε, οὗτοι ὄδασιν ἃ εἶπον ἐγώ.
 22 Ταῦτα δὲ αὐτοῦ εἰπόντος, εἰς τῶν ὑπηρέτων
 παρεστηκῶς ἔδωκε βράσιμα τῷ Ἰησοῦ, εἰπών· Οὕτως
 ἀπακρίνη τῷ ἀρχιερεῖ;
 23 Ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Εἰ κακῶς ἐλάλησα,
 μαρτύρησον περὶ τοῦ κακοῦ· εἰ δὲ καλῶς, τί με
 ἕρεις;
 24 Ἀπέστειλεν οὖν αὐτὸν ὁ Ἄννας δεδεμένον πρὸς

A Uibus sociis quos Dominus haberet discipulos, Et de
 doctrina sancta. 20 Forti vero respondit sermone
 Jesus innocuus : Ego seiscitanti mundo Aperte
 locutus sum in p̄ris domibus, Ipsis in trivitiis, et
 in quo Deus invocatur templo; Ubi variorum no-
 ramur generationes populorum; Nihil occultatum
 loquens deprædatore sermone Timido. 21 Quid me
 hæc interrogas? ecce circumquaque Ii omnes sunt
 meæ testes vocis : Omnes meorum norunt cogitata
 varia sermonum, Quæcumque apud Judæos dixi
 Deo credenti populo. 22 Hæc vero eo loquente, mi-
 nister agrestis vir Audaci manu divinam percussit
 malam, Sic (dicens) magno tu respondes pontifici?
 23 Jesus autem dixit, comatum famulum redar-
 guens : Si audax allocutus sum male denienti
 sermone, Testis sis mali tua vindice voce : Si
 vero bene dixi, quid me verberibus donnas?
 191 24 Annas quidem homicidialis custoditum
 sine capturæ Manus ad posteriora trahente ligatum
 duplici vinculo Jesum præmisit ad suum rabiosum
 generum Pontifex, socio adductum pontifici. 25
 Simon autem loco astans et mœrens, Frigidum ex
 carbonibus factu corpus calefaciebat igne. Calefa-
 ctum vero interrogabant ministri pontificis Alic-
 num Simonem nuper advenientem : Num tu et
 ipse Ex sociis Christi es? Et responsiva voce Fa-
 mulis seiscitantibus negavit Petrus vocatus : Non
 Christi sum, dicens mendaci sermone. 26 Et famu-
 lus sacerdotis respondit, Petrum redarguens, No-
 ctivagi ministri consanguineus ejus Simon Dex-
 tram aurem resecurit protensam, gladio percutiens :
 Non tu es Christi minister? nonne te cum ipso Vi-
 di ego arboribus consito cohabitantem in horto?
 27 Et tertia reciprocos consueta Petrus voce Jesum
 abnegavit, et clamavit statim gallus. 28 Caiaphæ
 autem domum accusans cætus relinquens, Ad do-
 mum elati accessit præsidis, Jesum volentem vitam
 ferentem ad mortem trahens : Tunc vero divina
 noctis umbrosam caliginem Lux immensa dissipa-
 vit roseis ulnis præditæ auroræ : Non quidem in-
 tra ingressus est resonantem domum Pedibus cau-
 tis, ne membra inquinaret, Pascha comedere vo-
 lens puro corpore; procul vero stetit Fatus,

D Καῖαφον τὸν ἀρχιερέα.
 25 Ἦν δὲ Σίμων Πέτρος ἐσθῶς καὶ θερμαινόμενος.
 Εἶπον οὖν αὐτῷ· Μὴ καὶ σὺ ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ
 εἶ; Ἠρνήσατο ἐκεῖνος, καὶ εἶπεν· Οὐκ εἰμί.
 26 Λέγει εἰς ἐκ τῶν δούλων τοῦ ἀρχιερέως, συγ-
 γενῆς ἄν οὐ ἀπέκοψε Πέτρος τὸ ὠτίον· Οὐκ ἐγὼ σε
 εἶδον ἐν τῷ κήπῳ μετ' αὐτοῦ;
 27 Πάλιν οὖν τῆρνήσατο ὁ Πέτρος, καὶ εὐθέως ἀλέ-
 κτωρ ἐφώνησεν.
 28 Ἄγουσιν οὖν τὸν Ἰησοῦν ἀπὸ τοῦ Καῖαφα εἰς
 τὸ πραιτώριον. Ἦν δὲ πρῶτα· καὶ αὐτὰ οὐκ εἰσῆλθόν
 εἰς τὸ πραιτώριον, ἵνα μὴ μιανθῶσιν, ἀλλ' ἵνα φέ-
 γωσι τὸ Πάσχα.

putans quod tantam ad cædem repens, Puram mala pellentium custodiisset domum legum. 29 Et Vitatus promptus sua eduxit aula: Sacerdotes autem interrogavit debita quadam lege, Sermonem inquirens homicidialis testem vocis, Quale verbum loquimini accusans contra virum hunc? Quæ causa mortis? quid tam magnum peccavit vir? Qualem sermonem dicitis, accusantem virum mortis? 192 30 Et invidio ore responderunt pontifices: Nisi fecisset ineffabile malum, non sane violentia Traxissemus ad te ferentes, insontem virum domare, Manui tuæ tradentes. 31 Ille vero invidiam celeriter intelligens, Christum judicare renuit testificante sermone: Vos hunc accipite; sacrifici autem libri Judicate paternis legibus, et consueta pœna. Et audax cœtus dixit: Interficere aliquem ex hominibus Nobis non fas est; 32 ut sermo firmus esset Christus quem dixit, prædicens qua morte Moriturus esset. 33 Pilatus autem, versuto cœtu relicto Ad fores, reciprocus sublit consuetam aulam, Jesumque vocavit, et interrogavit testificante voce: Ipse Judæorum rex es? 34 Interroganti autem, Similis nescienti diviniloquus dixit Jesus, Interrogavit cognoscens divina mente: Hoc dicis A te ipso, sceptriferrum Judæorum me vocans; Vel tibi alius dixit? 35 Et sonuit princeps vir: Num Judæus ego sum? tua quidem Gens, ut judicem te, et viri pontifices Ipsi mihi tradiderunt impudentes; dic et ipse, Opus quale fecisti. 36 Rex vero respondit sermone: Non terrestris est aliqua mea regia aula. Non sum ego ex mundo temporali; nostrum enim Si esset imperium terrestre, si esset mundanum, Utique mei ministri armatum haberent certamen, Ne Judæis manibus tractatus traderer. Nunc vero mihi non hinc est regium imperium. 37 Et Pilatus rursus dixit responsiva quadam voce: Igitur rex es? Et respondit Jesus: Et natus sum ad hoc et veni, ut semper Testis veritatis omnia demulcentis viris sim: Et omnis qui præoptat veritatis jugum trahere, Lingvæ nostræ verum sermonem audit:

Νῆπιος, ἀγνώστων ὅτι τηλικόν ἐς φόνον ἔρπων, Ἄγνόν ἀλεξικάκων ἐφυλάσσετε δῶμα θεμίστων. 29 Καὶ Πιλᾶτος ταχυεργὸς ἤης ἐξήλασεν αὐλῆς· Νηοπόλους δ' ἐρέεινεν ὀφειλομένῳ τινὶ θεσμῷ, Μῦθον ἀπαιτιζῶν φωνῆς ἐπιμάρτυρα φωνῆς, Ποῖον ἔπος φθέγγεσθε κατήγορον ἀνέρι τούτῳ; Τίς πρόφασις θανάτοιο; τί τηλικόν ἤλιτεν ἀνήρ; Ποῖον ἔπος φθέγγεσθε, κατήγορον ἀνδρὸς ὀλέθρου; 193 30 Καὶ φθονεροῖς στομάτεσσι ἀνίαχον ἀρχιε- [ρῆς· Εἰ μὴ ἔην τελέσας ἀφατον κακόν, οὐκ ἂν ἀνάγκη Ἐλκομεν εἰς σὲ φέροντες ἀναίτιον ἄνδρα δαμάσσαι, Χειρὶ τῆ παραδόντες. 31 Ὁ δὲ φθόνον ὄξυ νοήσας, Χριστὸν ἀνακρίνειν ἀπεσεύσατο μάρτυρι μύθῳ· Ὑμεῖς τοῦτον ἔλεσθε· θεμιστοπόλοιο δὲ βίβλου Κρίνατε πατρώσι νόμοις, καὶ ἐθῆμονι ποινῇ. Καὶ θρασὺς ἐσμὸς εἶπε· Κατακτείνειν τινὰ φωτῶν Ἡμῖν οὐ θέμις ἐστίν· 32 ὅπως ἔπος; ἐμπέδον εἴη Χριστοῦ ὕπερ κατέλεξε, προθεσπίζων τινὶ πότμῳ· Μῆλλε θανεῖν. 33 Πιλᾶτος δὲ δολοπλόκον ἐσμήν [εἶτας Ἀρχιθύρον, παλίνροτος ἐδύσατο θέσμιον αὐλήν· Ἰησοῦν δ' ἐκάλεσσε, καὶ εἶρετο μάρτυρι φωνῇ· 34 Αὐτὸς Ἰουδαίων βασιλεὺς πέλες; Εἰρομένῳ δὲ εἶκελος ἀγνώστων·ι θεηγόρος εἶπεν Ἰησοῦς· Εἶρετο γινώσκων ζαθέη φρενί· Τοῦτο πιφάσκεις Ἀυτόματος, σκηπτουχῶν Ἰουδαίων με καλέσσεας· Ἡέ σοι ἄλλος εἶπε; 35 Καὶ ἴσυχον ὄρχαμος ἀνήρ· Μὴ γὰρ Ἰουδαῖος καγὼ πέλον; ὁμέτερον δὲ Ἔθνος, ἵνα κρίνω σε, καὶ ἀνέρες ἀρχιερεῖς· Αὐτοὶ ἐμοὶ παρέδωκαν ἀναίδεες· εἶπε καὶ αὐτὸς, Ἔργον ποῖον ἐρεξας. 36 Ἄναξ δ' ἀντίταξ μύθῳ Οὐ χθονίη τελέθει τις ἐμὴ βασιλῆϊος αὐλή· Οὐ πέλον ἐκ κόσμου μινυῶριος· ἡμετέρη γὰρ εἰ πέλε κοιρανίη γαιήϊος, εἰ πέλε κόσμου, Καὶ κεν ἐμοὶ δρησθῆρες ἐνόπλιον ἔχον ἀγῶνα, Ὅφρα μὴ Ἑβραῖοις μεταχρήσων ἐκδοτος εἴην. Νῦν δὲ μοι οὐκ ἐντεῦθεν ἔην βασιλῆϊος ἀρχή· 37 Καὶ Πιλᾶτος πάλιν εἶπεν ἀμοιβαίῃ τινὶ φωνῇ· Ἡ ρά νυ κοίρανός ἐσσι; Καὶ ἀντιάχρησεν Ἰησοῦς· Καὶ γενόμεν εἰς τοῦτο καὶ ἤλυθον, ὄφρα κεν αἰεὶ Μάρτυς ἐτητυμῆς πανθελεῖος ἀνδράσιν εἴην· Καὶ πᾶς ὅς προθέδουλεν ἀληθείης ζυγὸν ἔλκειν, Γλώσσης ἡμετέρης ἀψευδέα μῦθον ἀκούει.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

29 Ἐξῆλθεν οὖν ὁ Πιλᾶτος πρὸς αὐτοὺς, καὶ εἶπε· Τίνα κατηγορίαν φέρετε κατὰ τοῦ ἀνθρώπου τούτου; 30 Ἀπεκρίθησαν καὶ εἶπον αὐτῷ· Εἰ μὴ ἦν οὗτος κακοποιὸς, οὐκ ἂν σοι παρεδώκαμεν αὐτόν. 31 Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Πιλᾶτος· Λάβετε αὐτὸν ὑμεῖς, καὶ κατὰ τὸν νόμον ὑμῶν κρίνατε αὐτόν. Εἶπον οὖν αὐτῷ οἱ Ἰουδαῖοι· Ἡμῖν οὐκ ἐξεστὶν ἀποκτείνειν σούδνα. 32 Ἰνα ὁ λόγος τοῦ Ἰησοῦ πληρωθῆ, ὃν εἶπε, σημαίνων ποῖῳ θανάτῳ ἡμελλεν ἀποθνήσκειν. 33 Εἰσῆλθεν οὖν εἰς τὸ πραιτώριον πάλιν ὁ Πιλᾶτος, καὶ ἐρώνησε τὸν Ἰησοῦν, καὶ εἶπεν αὐτῷ· Σὺ εἶ ὁ βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων; 34 Ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ἀφ' ἑαυτοῦ σὺ τοῦ-

το λέγεις, ἢ ἄλλοι σοι εἶπον περὶ ἐμοῦ; 35 Ἀπεκρίθη ὁ Πιλᾶτος· Μῆτι ἐγὼ Ἰουδαῖός εἰμι; τὸ ἔθνος τὸ σὸν καὶ οἱ ἀρχιερεῖς παρέδωκάν σε ἐμοὶ· τί ἐποίησας; 36 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· Ἡ βασιλεία ἡ ἐμὴ οὐκ ἐστὶν ἐκ τοῦ κόσμου τούτου· εἰ ἐκ τοῦ κόσμου τούτου ἦν ἡ βασιλεία ἡ ἐμὴ, οἱ ὑπηρέται ἂν οἱ ἐμοὶ ἡγωνίζοντο ἵνα μὴ παραδοθῶ τοῖς Ἰουδαίοις· νῦν δὲ ἡ βασιλεία ἡ ἐμὴ οὐκ ἐστὶν ἐντεῦθεν. 37 Εἶπεν οὖν αὐτῷ ὁ Πιλᾶτος· Οὐκόων βασιλεὺς εἶ σὺ; Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· Σὺ λέγεις ὅτι βασιλεὺς εἰμι ἐγώ. Ἐγὼ εἰς τοῦτο γεγέννημαι· καὶ εἰς τοῦτο ἔληλυθα εἰς τὸν κόσμον, ἵνα μαρτυρήσω τῇ ἀληθείᾳ. Πᾶς ὁ ὢν ἐκ τῆς ἀληθείας ἀκούει μου τῆς φωνῆς·

194 38 Καὶ Πιλάτος θάμβησε, καὶ ἔμπαλιν εἶρετο Α [μύθῳ·
 Ἄτρεκίη τί πέλει; Καὶ ἐὼν θρόνον ὀξὺς ἐάσας,
 Δώματος ἐκτὸς ἔβαινε, καὶ ἔννεπεν ἄφρονι λαῷ,
 Νηπολόους δ' ἤλεγξεν ἐφ' πολυσιδέει μύθῳ·
 Κρίνας, αἴτιον οὐδὲν ἐν ἀνέρι τῷδε δοκεῖω·
 Οὐ πρόφασιν μίαν εὔρον ἐπιθολόν. 39 Ἀρχέγονον δὲ
 Ὑμῖν πάτριόν ἐστιν ἐτήσιον, ὕφρα κεν ὕμιν
 Ἐκ φυλακῆς καλέσας ἓνα δέσμιον ἀνέρα λύσω·
 Ἡ βρά νύ μοι βούλεσθε παλλίλυτον ὕμιν ὀπάσσω
 Σφιγγόμενον δεσμοῖσιν Ἰουδαίων βασιλῆα;
 40 Ἐβραῖοι δ' ἀλάλαξαν ἀπέλιπον σύνθρονον ἡχώ
 Φθεγγόμενοι· Μὴ τοῦτον ὄν ἔννεπες, ἀλλὰ Βαραβῶαν·
 Ὃς πέλε ληϊστήρ θανατηφόρος.

ΚΕΦ. ΙΘ'.

1 Αἰνομανῆ δὲ

Ὅρχαμος ἀφραδέων στομάτων ἀλαλητὸν ἀκούων,
 Ληϊστὴν ἀνίμαστον ἀδέσμιον ὤπασε λαῷ,
 Καὶ βροπάλους ἀχάρακτον· ἀμοιβαίησι δὲ βίπαις
 Ῥιγεδανῆ Χριστοῦ δέμας φοινίξεν ἱμάσθη,
 2 Καὶ στρατῶ; ἀντιδίων φιλοκέρτομος εἶχεν Ἰησοῦν·
 Ὀξυτόμου δὲ κόρυμβα περιπλέξαντες ἀκάνθης,
 Στέμμα νόθον Βασιλῆος ἐκυκλώσαντο καρῆνω.
 Καὶ μιν ἀνεχλαίνωσαν ἐπὶ χροὶ πέπλα βαλόντες,
 Σιδονίης στίλβοντα σοφῷ σπινθηρι θαλάσσης·
 Σύμβολα κοιρανίης καὶ ἐν ἄλγεσιν. 3 Ἀμφιπαγῆ δὲ
 Γούνατα δοχμώσαντες ἐπὶ χθονὸς αὐχένι κυρτῷ,
 Κοίρανον ἡσπάζοντο ἐν ψευδήμονι κλήσει,
 Ἰκεστῆς κήρυκι· καὶ ἦεν ἄλλος ἐπ' ἕλλη,
 Χερσὶν ἀμοιβαίησι παρητῶς ἄκρον ἀράσσω.
 4 Καὶ Πιλάτος ταχυμήτης ἀνέδραμε δώματος ἔξω
 Ποσὶ παλιννόστοισι, καὶ ἔλαχεν ἄφρονι λαῷ,
 Ἐκτοθεν ἀνέρα τοῦτον ἐς ὕμέας ἄρτι κομίζω.
 Ὅφρα δὲ γινώσκητε, νεοπλανὲς οὐδὲν ἐν αὐτῷ
 Εὔρον ἐγώ, πραπίδεςσιν ἀμωμήτοισι δικάζων.
 5 Ἀχράντοις δὲ πῶδεσι διέστιχε νόσφι μελάθρου,
 Καὶ στέφος ὀξυθεῖρον ὀμόπλοκον εἶχεν ἀκάνθης,
 196 Πορφυρέην τ' ἐσθῆτα διάδροχον αἵματι κόχλου,
 Καὶ Πιλάτος κατέλεξε πάλιν ζηλήμονι λαῷ·
 Ἡνίδε, ποικιλόνωτος ἀναίτιος ἴσταται ἀνῆρ.
 6 Καὶ μιν ἐσαθρήσαντες ἀθέσμιοι ἀρχιερεῖς,
 Καὶ βλοσυροὶ δρηστήρες, ἐπέδρεμον ἄσπετον ἡχώ·
 Σταυρῷ σύμπλοκος οὗτος ἐπιήρορ ὄρθιος ἔστω,
 Καὶ ποσὶ καὶ παλάμησι σιδήρεα κέντρα κομίζων.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

38 Λέγει αὐτῷ ὁ Πιλάτος· Τί ἐστιν ἀλήθεια; Καὶ D
 τοῦτο εἰπὼν, πάλιν ἐξῆλθε πρὸς τοὺς Ἰουδαίους, καὶ
 λέγει αὐτοῖς· Ἐγὼ οὐδεμίαν αἰτίαν εὐρίσκω ἐν
 αὐτῷ.

39 Ἔστι δὲ συνθήθεια ὑμῖν ἵνα ἓνα ὕμιν ἀπολύσω
 ἐν τῷ Πάσχα· βούλεσθε οὖν ὑμῖν ἀπολύσω τὸν βασι-
 λέα τῶν Ἰουδαίων;

40 Ἐκραύγασαν οὖν πάλιν πάντες, λέγοντες· Μὴ
 τοῦτον, ἀλλὰ τὸν Βαραβῶαν· ἦν δὲ ὁ Βαραβῶας
 ληστής.

ΚΕΦ. ΙΘ'.

1 Τότε οὖν ἔλαθεν ὁ Πιλάτος τὸν Ἰησοῦν, καὶ ἔμα-
 στίγασε.

2 Καὶ οἱ στρατιῶται πλέξαντες στέφανον ἐξ ἀκαν-

195 38 Et Pilatus stupuit, et rursus interrogavit
 verbo : Veritas quid est ? Suumque thronum ceter-
 iter relinquens Extra domum ivit, et dixit insi-
 pienti populo, Et sacerdotes reprehendit suo mul-
 tiscio sermone : Judicans, causam nullam in viro
 hoc video : Non occasionem ullam inveni certam.
 39 Priscum vero Vobis patrium est anniversarium,
 ut vobis E carcere vocans unum vincetum virum
 solvam ; Num igitur vultis rursus solutum vobis
 præbeam Constrictum vinculis Judæorum regem ?
 40 Judæi vero vociferabantur, insinitum concordem
 sonum Clamantes : Non hunc quem dixisti, sed
 Barabbam : Qui erat latro lethifer.

CAP. XIX.

B 1 Insanientem vero Princeps insipientium orum
 clamorem audiens, Prædonem loro non cæsum, non
 vincetum præbuit populo, Et fustibus non signatum;
 alternantibus autem icibus Horrens Christi corpus
 rubefecerat flagello, 2 Et exercitus hostilis convi-
 ciis gaudens tenebat Jesum : Acute secantis autem
 ramum circumplicans spinæ Coronam spuriam Reg-
 is imposuit capiti. Et ipsum vestiebant corpus
 pallio circumdantes, Sidonii fulgente sapiente
 scintilla maris : Nota principatus etiam in dolori-
 bus. 3 Solida vero Genua snectentes in terram cer-
 vice curva, Regem salutarunt mendaci appella-
 tione, Supplicationis præcone : et ivit alius post
 alium, Manibus alternantibus maxillæ summum
 C pulsans. 4 Et Pilatus celeris consilii occurrit ex-
 tra domum Pedibus reciprocis, et sonuit insipienti
 populo, Exterius virum hunc ad vos jam ducō. Ut
 autem cognoscatis, mentis erratum nullum in ipso
 Inveni ego præcordiis irreprehensibilibus judicans.
 5 Incontaminatis autem pedibus incedebat extra
 domum, Et coronam acutos capillos habentem
 complicatam habebat spinæ, 197 Purpuream et ve-
 stem, irriguam sanguine muricis, Et Pilatus dixit
 iterum invidio populo : Ecce, varium dorsum ha-
 bens insons astat vir.

6 Et ipsum aspicientes iniqui pontifices, Et tru-
 culenti ministri, fremuerunt immensum sonum :
 Cruci affixus hic sublimis erectus sit, Et pedibus
 et manibus ferreos stimulos ferens. Et Pilatus po-

θῶν, ἐπέθηκαν αὐτοῦ τῆ κεφαλῆ, καὶ ἱμάτιον πορ-
 φυροῦν περιέβαλον αὐτόν.

3 Καὶ ἔλεγον· Χαῖρε, ὁ βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων,
 καὶ εἰδίδουν αὐτῷ βραπίσματα.

4 Ἐξῆλλθεν οὖν πάλιν ἔξω ὁ Πιλάτος, καὶ λέγει
 αὐτοῖς· Ἴδε, ἄγω ὑμῖν αὐτὸν ἔξω, ἵνα γνῶτε ὅτι ἐν
 αὐτῷ οὐδεμίαν αἰτίαν εὐρίσκω.

5 Ἐξῆλλθεν οὖν ὁ Ἰησοῦς ἔξω, φορῶν τὸν ἀκάνθινον
 στέφανον, καὶ τὸ πορφυροῦν ἱμάτιον. Καὶ λέγει αὐ-
 τοῖς· Ἴδε ὁ ἄνθρωπος.

6 Ὅτε οὖν εἶδον αὐτὸν οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ ὑπηρέ-
 ται, ἐκραύγασαν, λέγοντες· Σταύρωσον, σταύρωσον.
 Λέγει αὐτοῖς ὁ Πιλάτος· Λάθετε αὐτὸν ὑμεῖς, καὶ
 σταυρώσατε· ἐγὼ γὰρ οὐχ εὐρίσκω ἐν αὐτῷ αἰτίαν.

pulo prudentem dixit vocem : Vos quadrifori torque hunc exitio. Non enim ego mortis causam ullam inveni in ipso. 7 Et Pilato dixerunt furentes pontifices : Hæreditaria Judæis fertur lex, quam in libro Legiferi scripserunt; et sicut sanctio jubet, licet vir debet mori vindice morte, Propter impietatem, quod divinum ipse seipsum Filium semper viventis Dei vocavit Patris. 8 Et sapiens cum audiret hoc iudex, extremuit vir : 9 Festinantibus autem pedibus subiit capacem aulam, Jesumque interrogavit iterum consueto sermone : Quis es? unde es tu? Mitis vero in terram Dominus oculos fixit, et non Pilato os solvens, Responsivam verbis alternantem dedit vocem. 10 Et Pilatus graviter minacem cum sono emisit vocem : Non mihi tuis verbis respondes? nondum novisti Quod in te fero duplicem potestatem? utrumque enim, Et cruce donare possum; et, si voluero, te dimittam. 11 Et ei Christus dixit, superbum fastum redarguens : Nullam haberes per se collectam in me potentiam, Si non desuper esset donata. Propter quod vir Qui me capiens tradidit, peccatum majus retinet. 12 Inde decernens Pilatus cogitavit dimittere Jesum indemnatum, dimissum e pernicio. Populus vero contra clamavit non tacentis strepitu soni Infinito ore : Illæsum hunc relinquens, **198** Cæsaris non amicus es solius sceptriferi regis. Omnis enim seipsum regem dicens mendaci sermone, Cum Cæsare Tiberio falso nominatus hic contendit. 13 Et Pilatus tremantibus auribus sermonem audiens, Extra excelsas zelas eduxit Jesum. Recens exstructo autem sedit lithostroto in loco, Nomen hoc ferente dictum Græce voce, Quasi lapidibus stratis elaborato : indigena autem Gabatha strepitanti Syro vocatur vocabulo. 14 Sexta autem quam dicunt initium Sabbati erat aurora : Eralque protensa tertia lethifera hora. Et Pilatus promptus e lapidosa sede Judæis clamavit : Ecce prope stat vir, Dominus vester, regiam vestem ferens.

15 Populus autem respondit consentiente ex gutture, Hunc accipiens crucifige maxime ignominiosa aliqua morte : Erectus hic pereat ferriferis a clavis,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

7 Ἀπεκρίθησαν αὐτῷ οἱ Ἰουδαῖοι· Ἡμεῖς νόμον ἔχομεν, καὶ κατὰ τὸν νόμον ἡμῶν ὀφείλει ἀποθάνειν, ὅτι ἑαυτὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἐποίησεν.

8 Ὅτε οὖν ἤκουσεν ὁ Πιλάτος τοῦτον τὸν λόγον, μᾶλλον ἐφοβήθη.

9 Καὶ εἰσῆλθεν εἰς τὸ πραιτώριον πάλιν, καὶ λέγει τῷ Ἰησοῦ· Πόθεν εἶ σὺ; Ὁ δὲ Ἰησοῦς ἀποκρίσιν οὐκ ἔδωκεν αὐτῷ.

10 Λέγει οὖν αὐτῷ ὁ Πιλάτος· Ἐμοὶ οὐ λαλεῖς; Οὐκ οἶδας ὅτι ἐξουσίαν ἔχω σταυρῶσαι σε, καὶ ἐξουσίαν ἔχω ἀπολύσαι σε;

11 Ἀπεκρίθη δὲ Ἰησοῦς· Οὐκ εἶχες ἐξουσίαν οὐδεμίαν κατ' ἐμοῦ, εἰ μὴ ἦν σοι δεδομένος ἄνωθεν· διὰ τοῦτο ὁ παραδιδούς με σοὶ μείζονα ἁμαρτίαν ἔχει.

12 Ἐκ τούτου ἐζητεῖ ὁ Πιλάτος ἀπολύσαι αὐτόν· οἱ

Α Καὶ Πιλάτος λαοῖσιν ἐχέφρονα ῥήξαιτο φωνήν· Ἔμεῖς τετραπόρῳ σφραγίσαστε τοῦτον ὀλέθρου· Οὐ γὰρ ἐγὼ θανάτου πρόφρασιν μίαν εὔρον ἐν αὐτῷ. 7 Καὶ Πιλάτῳ φθέγγαντο μεμνηότες ἀρχιερεῖς· Πάτριος Ἑβραῖος φέρεται νόμος, ὃν ποτε βίβλιον Θεσμοθέται γράψαντο, καὶ οἷα τε θεσμοὶ ἀνώγει, ὁὗτος ἀνὴρ ὄφειλε θανεῖν πονήτορι πότμῳ, εἴνεκα δυσσεβείης, ὅτι θέσκελον αὐτὸς ἑαυτὸν Υἱὸν ἀειζώου Θεοῦ κήλησκε Τοκῆος. 8 Καὶ σοφὸς ὡς κλύε τοῦτο δικαστὸλος, ἔτρεμεν ἀνὴρ· 9 Σπερχομένοις δὲ πῶδεσιν ἐδύσατο πάνδοκον αὐλῆν· Ἰησοῦν δ' ἐρέεινε τοδεύτερον ἡθάδι μύθῳ· Τίς τελθεῖς; πόθεν εἶ σὺ; Κατηπίων δ' ἐπὶ γαίῃ Κοίρανος δμματα πῆξε, καὶ οὐ Πιλάτῳ στόμα λύσας, Ἀντίδοτον μύθοισιν ἀμοιβαίην πόρε φωνήν.

Β 10 Καὶ Πιλάτος βαρύμηνιν ἀπερρόιδῃσεν ὡτῶν· Οὐ με τοὺς ἐπέεσιν ἀμείθειαι; οὐδέπω ἔγνωσ' Ὅτι κεν εἰς σὲ φέρω εἶδουμον κράτος; ἀμφοτέρω γὰρ, Καὶ σταυρῷ δαμύσασαι, καὶ, ἦν ἐθέλω, σὲ μεθήσω. 11 Καὶ οἱ Χριστὸς ἔλεξεν, ἀγῆγορα κόμπων ἐλέγχων· Οὐδεμίαν μεθέπεις αὐτάγγρετον εἰς ἐμὲ τιμήν. Εἰ μὴ ἄνωθεν ἔην κεχαρισμένον· οὐ γὰρ ἰνὴρ Ὅς με λαθῶν παρίδωκεν, ἁμαρτιάδα μείζονα πέσει.

12 Ἐνθεν ἐπικρίων Πιλάτος μενάεινεν ἔδσαι Ἰησοῦν ἀδικαστον ἀνειμένον ἐκτὸς ὀλέθρου. Λαοὶ δ' ἀντιᾶχσαν ἀσιγήτου κλόνον ἠχοῦς Νηρθίμοις στοματέσασιν· Ἀπῆμονα τοῦτον ἔδσας, **199** Καίσαρος οὐ φίλος ἐσσί μονοσκήπτρου βασιλῆος. Πᾶς γὰρ αὐτὸν ἀνακτα λέγων ψευδήμονι μύθῳ, Καίσαρι Τιθερίῳ ψευδώνυμος ὄστος ἐρίζει.

Γ 13 Καὶ Πιλάτος τρομεροῖσιν ἐν ὄδῳ μύθον ἀκούων, Ἐκτοθεν ὑφορῶων μεγάρων ἐκόμισσεν Ἰησοῦν. Ἀρτιδόμῳ δ' ἐκάθητο λιθοστρώτῳ παρὰ χόρῳ, Ὀνομα τοῦτο φέροντι βοῶμενον Ἑλλάδι φωνῆ, Οἷα λίθοις στρωτοῖσι τετυγμένῳ· ἐνθαπίῳ δὲ Γαθαθὰ παφλάζοντι Σύρῳ κηλήσκατο μύθῳ. 14 Ἐκτη δ' ἦν ἐνέπουσι προσάδδατος ἐπλετο ἡμέρ' Ἦν δὲ τιταινομένη τριτάτη θανατηφόρος ὥρῃ· Καὶ Πιλάτος τεκχερῶς ἐπ' εὐλαίγγι θαύκῳ Ἑβραίοις ἐθέησεν· Ἰδὲ σχεδὸν ἴσταται ἀνὴρ, Κοίρανος ὑμείων, βασιλῆθον εἶμα κομίζων.

15 Λαοὶ δ' ἀντιᾶχσαν ὁμοφθόγγων ἀπὸ λατιμῶν, Τοῦτον ἔλῶν σταύρωσον ἐλεγχίστῳ τινὶ πότμῳ· Ὅρθιος οὗτος ὄλοιτο σιδηροφόρων ἀπὸ γόμφων,

15 Λαοὶ δ' ἀντιᾶχσαν ὁμοφθόγγων ἀπὸ λατιμῶν, Τοῦτον ἔλῶν σταύρωσον ἐλεγχίστῳ τινὶ πότμῳ· Ὅρθιος οὗτος ὄλοιτο σιδηροφόρων ἀπὸ γόμφων,

Δ δὲ Ἰουδαῖοι ἐκραζον, λέγοντες· Ἐάν τοῦτον ἀπολύσῃς, οὐκ εἶ φίλος τοῦ Καίσαρος. Πᾶς δὲ βασιλεὺς αὐτὸν ποιῶν, ἀντιλέγει τῷ Καίσαρι.

13 Ὁ οὖν Πιλάτος ἀκούσας τοῦτον τὸν λόγον, ἤγαγεν ἔξω τὸν Ἰησοῦν, καὶ ἐκάθισεν ἐπὶ τοῦ βήματος εἰς τόπον λεγόμενον Λιθόστρωτον, Ἑβραϊστὶ δὲ Γαθαθὰ.

14 Ἦν δὲ Παρασκευὴ τοῦ Πάσχα, ὥρα δὲ ἦσει ἔκτη· καὶ λέγει τοῖς Ἰουδαίοις· Ἰδὲ ὁ βασιλεὺς ὑμῶν.

15 Οἱ δὲ ἐκραύγασαν· Ἄρον, ἄρον, σταύρωσον αὐτόν. Λέγει αὐτοῖς ὁ Πιλάτος· Τὸν βασιλεὺς ὑμῶν σταυρῶσαι; Ἀπεκρίθησαν οἱ ἀρχιερεῖς· Οὐκ ἔχομεν βασιλεὺς εἰ μὴ Καίσαρα.

δουρατέου θανάτου ταθείς τετράζυγι δεσμῶ.
 Καὶ Πιλάτος πάλιν εἶπεν ὅλην θηήτορι λαῷ·
 Δούρασι γομφοτόμοισιν ἐγὼ γομφωτὸν ἐλάσσω
 Κοίρανον ὑμῶν ὁέσω ποιήτορι πόμπῃ·
 Καὶ δολοῖς στομάτεσσιν ἀνέκραγον ἀρχιερεῖς·
 Ἄλλον ἔχειν οὐκ ἴδμεν ἀθήσα κοίρανον ἡμεῖς,
 Κοίρανον αὐτοκέλευστον, ὃν οὐκ ἐστέψατο Ῥώμη.
 Εἰ μὴ Καίσαρα μόνον, ἀτέρμονα ποιμένα κόσμου.
 16 Καὶ Πιλάτος λαοῖο βοήν ἄσβεστον ἀκούων,
 Χριστὸν ἔχων ἀέκων ἀδίκῃ παρέδωκεν ὀλέθρῳ.
 Καὶ θανάτῳ χαίροντες ἀναϊδέες ἀρχιερεῖς
 Ἰησοῦν ἐδέχοντο θελήμονες· ὠκύμοροι δὲ
 Ἀθανάτου Χριστοῖο βροστοὶ γεγάσι φονῆς
 Πάντες ὁμοῦ. 17 Καὶ σταυρὸν ἔχων ἐὼν αὐτὸς Ἰησοῦς,
 Εἰς μόρον ἀπτοίητο· ἐκούσιον εἶχε πορείην,
 Εἰσόκε χώρον Ἰκανε φαιζομένοιο Κρανίου,
 Ἀδάμ πρωτογόνοιο φερίνυμον ἀντυγι κόρσης·
 200 Γολγοθὰ τὸν καλέσασκε Σύρων στόμα. 18 Κεῖθι

[φονῆς

Εἰς ὄρου τετράπλευρον ἐπήρορον ὑψόθι γαίης
 Ὅρθιον ἐξετάνουσαν ἐπισφίξαντες ἀνάγκη
 Πεπταμένω ἐκάτερθε σιδηρεῖω τινὶ δεσμῶ
 Χεῖρας· ὁμοτρήτῳ δὲ πεπταμένω ἀζυγι γόμφῳ,
 Διπλὸν ἦτορ ἔχοντα μίθι τετορημένον ὄρμη,
 Ποσσὶν ὁμοπλεκέσσιν ἀκαμπέα δεσμῶ, ὀλέθρου.
 Κέντρους δ' ἀντιτύποισιν ἐπὶ σταυροῖο δεθέντας
 Νυκτιλόγους δύο φώτας ἐνὶ ξύνουσαν ὀλέθρῳ
 Γεῖτονας ἀλλήλοισι· μέσον δ' ἔστησαν Ἰησοῦν.
 19 Καὶ Πιλάτος θηητὸν ἐπέγραψε μάρτυρι γόμφῳ
 Ἰράμμα, τόπερ καλέουσι Λατινίδι τίτλον ἰση.
 Ἦν δὲ σοφῶ καλάμῳ τετυπωμένον· Οὗτος Ἰησοῦς·
 Οὗτος Ἰουδαίων βασιλεὺς Γαλιλαῖος Ἰησοῦς.
 20 Καὶ πολλὸς Ἑβραίων ἐπιθῆμιος ἐσμός ἀνέγνω
 Τίτλον ἰδὼν, ὅτι χώρος ἦν λόφος ἄστει γέλιων,
 Ὅσπεθὶ μιν σταυροῖο συνεχλήσσαν ὄχητι.
 Ἦν δὲ μίθι παλάμης νοερῶ κεχαραγμένον ὀλαῶ
 Λύσονῃ γλώσσῃ τε, Σύρω καὶ Ἀχαϊδί φωνῇ.
 21 Καὶ Πιλάτου λιτάνευον ὁμῆλυδες ἀρχιερεῖς·
 Μὴ γράψῃ, μὴ γράψῃ τοῦτον, Ἰουδαίων βασιλεῖα,
 Ἄλλ' ὅτι κείνος ἐνίσπεν ἐπὶ ψευδήμονι φωνῇ·
 Κοίρανος Ἑβραίων τελέτω, σκηπτουχὸς Ἰησοῦς.
 22 Καὶ Πιλάτος φάτο μῦθον, ἀπηνεάς ἀνδρας ἐλέγχων·
 Ἐγραφοῖν ἀσφαλῶς τόπερ ἔγραφο. 23 Ὑψιφανῆ δὲ
 Ἰησοῦν ἀτίνακτον ὑποδρηστήρες ὀλέθρου
 Ἐκταδὸν ὀρθώσαντες ἐπὶ σταυροῖο δεθέντα,
 Θεσπισίην ἐσθῆτα θεργενέος Βασιλῆος
 Ἰσταμένοι δάσαντο, καὶ αἰγλήεντα χιτῶνα,

A In ligno facta morte extensus quadrivjgo vinculo.
 Et Pilatus rursus dixit toti inspicienti populo: Li-
 gno clavis trajecto ego clavis astrictum adigens Re-
 gem vestrum, perdam vindice morte? Et doloso ore
 acclamarunt pontifices, Alium habere nescimus in-
 consuetum regem nos, Regem injussum, quem non
 coronavit Roma, Nisi Cæsarem solum, infinitum
 pastorem mundi. 16 Et Pilatus populi clamorem
 inextinguibilem audiens, Christum volens nolens
 injusto tradidit exitio. Et morte gaudentes impu-
 dentes pontifices Jesum receperunt prompti; citoque
 afferentes exitium Immortalis Christi mortales facti
 sunt homicidæ Omnes simul. 17 Et crucem bajulans
 suam ipse Jesus, Ad mortem imperterritus volentem
 habuit viam, Donec in locum venit nominati Cranii,
 Adam prisci nomen ferentem ambitu capitis: 201
 Golgotha hunc vocabat Syrorum os.

18 Ibi homicidæ In lignum quadratum sublimem
 supra terram Erectum extenderunt astringentes vio-
 lentia Explicatas utrinque ferreo quodam vinculo
 Manus: simul foratoque transfixum singulari clavo,
 Duplex summum habens uno trajectum impetu, Pe-
 dibus complicatis inflexile vinculum exitii. Stimulis
 autem renitentibus ad crucem ligatos Nocturnos la-
 trones duos viros una simul affecerunt morte Vic-
 nos invicem; medium autem statuerunt Jesum. 19
 Et Pilatus visibilem scripsit testificante stylo Inscr-
 ptionem, quam vocant Latina titulum voce. Erat
 autem sapienti calamo expressus: Hic Jesus, Hic
 Judæorum rex Galilæus Jesus. 20 Et multus Judæo-
 rum peregrinus cæcus legit Titulum videns, quia
 locus erat collis civitati vicinus, Ubi ipsum crucis
 concluderunt repagulo. Erat autem unius manus
 scienti signatus tractu, Romana lingua, Syriaca et
 Græca voce. 21 Et Pilatum rogarunt simul venien-
 tes pontifices: Ne scribas, ne scribas hunc Judæo-
 rum regem, Sed quod ille dixit sua mendaci voce:
 Rex Judæorum sum, sceptriger Jesus. 22 Et Pilatus
 dixit sermonem, immites viros redarguens: Scripsi
 certo quod scripsi. 23 Sublimem vero Jesum immo-
 tum ministri mortis Explicate erigentes ad crucem
 ligatum, Divinam vestem a Deo geniti Regis Stantes
 diviserunt, et splendidam tunicam, Quæ integra su-

TEXTUS EVANGELISTÆ.

16 Τότε οὖν παρέδωκεν αὐτὸν αὐτοῖς ἵνα σταυρωθῇ. D Παρέλαβον δὲ τὸν Ἰησοῦν καὶ ἀπήγαγον.

17 Καὶ βαστάζων τὸν σταυρὸν αὐτοῦ ἐξῆλθεν εἰς τὴν λεγόμενον Κρανίου τόπον, ὃς λέγεται Ἑβραϊστὶ Γολγοθᾶ.

18 Ὅπου αὐτὸν ἐσταύρωσαν, καὶ μετ' αὐτοῦ ἄλ-
 λως δύο, ἐνευῆθεν καὶ ἐνευῆθεν, μέσον δὲ τὸν Ἰησοῦν.

19 Ἐγράψε δὲ καὶ τίτλον ὁ Πιλάτος, καὶ ἐθήκεν
 ἐπὶ τοῦ σταυροῦ· ἦν δὲ γεγραμμένον· Ἰησοῦς ὁ Να-
 ζωραῖος ὁ Βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων.

20 Τοῦτον οὖν τὸν τίτλον πολλοὶ ἀνέγνωσαν τῶν

Ἰουδαίων· ὅτι ἐγγὺς ἦν τῆς πόλεως ὁ τόπος ὅπου
 ἐσταυρώθη ὁ Ἰησοῦς· καὶ ἦν γεγραμμένον Ἑβραϊ-
 στί, Ἑλληνιστί, Ῥωμαιστί.

21 Ἐλέγον οὖν τῷ Πιλάτῳ οἱ ἀρχιερεῖς τῶν Ἰου-
 δαίων· Μὴ γράψῃ· Ὁ βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων· ἀλλ'
 ὅτι ἐκεῖνος εἶπε· Βασιλεὺς εἰμι τῶν Ἰουδαίων.

22 Ἀπεκρίθη ὁ Πιλάτος· Ὁ γέγραφα, γέγραφα.

23 Οἱ οὖν στρατιῶται, ὅτε ἐσταύρωσαν τὸν Ἰη-
 σοῦν, ἔλαβον τὰ ἱμάτια αὐτοῦ (καὶ ἐποίησαν τέσσαρα
 μέρη, ἐκάστῳ στρατιωτῇ μέρος) καὶ τὸν χιτῶνα· ἦν
 δὲ ὁ χιτῶν ἄβραφος, ἐκ τῶν ἀνωθεν ὑφαντός ὡς ὁ οὖ.

pra simul et infra gestantem Insulilis erat contexta, a cervice ad malleolos desinens. **24** Inter se autem loquebantur concordia quodam sermone, Purpuream ne disseceamus veram hanc tunicam, Divinam habentem formam peregrinam; sed pro ipsa **202** Digitos manus jacentes, procul jacta signa victoriae, Sorte omnes videamus contentionis experte cujus erit: Ut sermo ille serus verus existeret, Quem cithara cantans diviniloquus dixit cantus, Nostri terribilis inter se homicidae, Communes adversarii meas diviserunt vestes, Et sortem jecerunt chlænæ cupida quadam sorte: Nostri vestimenti donec facti sunt gestatores. Et hæc quidem opera fecit facinorosorum exercitus virorum: **25** Prope vero crucem comites erant socii, Et Maria Christi deipara; quibus simul illa Cognata erat Maria et cognominis: **26** Aderat autem et ipsa Magdalena Maria libenter lacrymans. **26** Cum vero matrem Christus vidit deiparam et quem diligebat discipulum, Matri verbum dixit: Mulier virginitate gaudens mater, Ecce virginem filium. **27** Et rursus dixit discipulo: Ecce virgo, virginitatis studiosa, tua mater Absque partu. Illius autem post cursum velocis horæ Virginem partu felicem cohabitantem habebat discipulus Intra suam domum; et non satus erat matris Filius, vir non genitus a partus dolorem non experta regina. **28** Jesus autem simul omnia prætergressa intelligens Quod cito perfecta sint, citius voluit esse Finis ineuntis reliqua: dixitque populo: Sitio. **29** Et paratum erat apud vicinum locum Aceto plenum **C** vas: vir autem quidam acute audiens, Spongiam subriguorum penetrantium germen maris Implens acerrimo potu et siticulosa inuria, Recta procedentis arundinis ad extremum cacumen sicens, Præbuit hyssopo mistum acetum exitii, Compensationem Regi pro melliflua nive Panis divini, per aerem alte protendens Summum sublatae arundinis, et spongiam vagam. **30** Sed postquam amarum recepit potum et sitibundam muriam, **204** Vicinus morti, Perfectum est, ultimo dixit sermone: Et caput inclinavit, voluntariæque cessit morti. **31** Et furentes sacerdotes, postquam circa vespertinam horam Gucurrit agnivorii prænuntius dies festi, In

Ἄσστις ὄλος καὶ ὑπερβεν ὁμοῦ καὶ ἐνερθε φορῆς
 Ἄβραφος ἦεν ὑφαντός, ἀπ' αὐχένος εἰς σφυρὰ λήγων.
24 Ἄλλήλοις δ' ὀάριζον ὁμοφθόγγῳ τινὶ μῦθῳ,
 Οἶνοπα μὴ σχίζοιμεν ἀληθέα τόδε χιτῶνα,
 Θέσκειον ἀμφιέποντα τύπον ξένου· ἀλλ' ὑπὲρ αὐτοῦ
203 Δάκτυλα χειρὸς ἀφέντες, ἐκηδῶλα σύμβολα νίκης,
 Λαχμῶ πάντες ἴδοιμεν ἀδρήριτῳ τίνος ἔστα·
 Ὅφρα κε μῦθος ἐκεῖνος ἐτήτυμος ὄψιμος εἴη,
 Ὅν κισθάρη ψάλλουσα θεηγόρος ἔνεπε μοιπέ·
 Ἡμέτεροι δασκλήτες ἐπ' ἀλλήλοισι φονῆες,
 Ἐνοι ἀμιλλητήρες ἐμοὺς δάσσαντο χιτῶνας,
 Καὶ κλήρους ἐβάλλοντο φιλοχλαίνῳ τινὶ λαχμῶ,
 Ἡμετέρης ἐσθῆτος ἕως ἐγένοντο φορῆες.
 Καὶ τὰ μὲν ἔργα τέλεσεν ἀθεσμοθίων στρατὸς ἀν-
 [δρῶν·

25 Ἐγγύθι δὲ σταυροῦ συνήλυδες ἦσαν ἐταῖροι,
 Καὶ Μαρίη, Χριστοῦ Θεητόκος· οἷς ἅμα κείνη
 Σύγγονος ἦν Μαρίη καὶ ὁμώνυμος· ἦν δὲ καὶ αὐτὴ
 Μαγδαλινὴ Μαρίη φιλοδάκρυος. **26** Ὡς δὲ τεκοῦσαν
 Χριστὸς ἴδεν θεόπαιδα, καὶ ὄν φιλέσκει μαθητῆν,
 Μητέρι μῦθον ἔλεξε· Γύναι φιλοπάρθενε μήτερ,
 Ἴνιδε παρθένου υἱα. **27** Καὶ ἔμπαιβον εἶπε μαθητῆ·
 Ἴνιδε παρθενική, φιλοπάρθενε, σείο τεκοῦσα
 Νόσφι τόκου. Κείνης δὲ μετὰ δρόμον εὐποδος ὤρης
 Παρθένου εὐώδινα συνέστιον ἔσχε μαθητῆς·
 Ἐνδον ἐοῦ μεγάρου· καὶ ἀσπορος ἔσχε τεκοῦστος
 Υἱὸς, ἀνὴρ ἀλόχευτος ἀπειρώδινος ἀνάσσης.
28 Ἰησοῦς δ' ἅμα πάντα παριπεύσαντα νοήσα·
 Ὅτι θεῶς τετέλεστο, θεώτερον ἦθελεν εἶναι
 Τέρματος ἰσταμένιοι τὸ λείψανον· εἶπε δὲ λαῶ·
 Διψῶ. **29** Καὶ ἐτοίμον ἔην παρὰ γέλιτον χώρι·
 Ὅξες ἔμπλεον ἄγγος· ἀνὴρ δὲ τις ὄξυς ἀκούσας,
 Σπόγγον ὑποβρυχίων ἀδύτων βλάστημα θαλάσσης,
 Πλήσας δριμυτάτοιο ποτοῦ καὶ διψήδος ἄλμης,
 Ἰθυπόρου καλάμου παρὰ νεύατον ἄκρον ἐρείσας,
 Ὄρεγεν ὑσώπιω κεκερασμένον ἕξος ὀλέθρου,
 Ἀντίδοτον βασιλεῖ μελισταγέος νιφετοῦ
 Ἄρτου θεσπεσίοιο, δι' ἡέρος ὑψόσε τείνω
 Ἄκρον ἀειρομένου καλάμου, καὶ σπόγγον ἀλήτην.
30 Ἄλλ' ὅτε πικρὸν ἔδεκτο ποτὸν καὶ δίψιον ἄλμης,
205 Ἀγγιθάνης, Τετέλεστο, καὶ ὑστατικῶ φάτο μῦθῳ·
 Καὶ κεφαλὴν ἔκλινε, θελήμονι δ' εἶκαθε πότμῳ.
31 Καὶ ζαμενεῖς ἱερῆς, ἐπεὶ περὶ δαίλων ὄρην
 Ἔστιχε μηλοφάγοιο προάγγελον ἡμαρ ἑορτῆς,
 Ἐς δόμον αὐχῆντος ἐπέβρεον ἡγεμονῆς·

TEXTUS EVANGELISTÆ.

24 Εἶπον οὖν πρὸς ἀλλήλους· Μὴ σχίζωμεν αὐτὸν, **D** τὰ ἴδια.
 ἀλλὰ λάχωμεν περὶ αὐτοῦ, τίνος ἔσται· ἵνα ἡ Γραφή
 πληρωθῆ ἢ λέγουσα· Διεμερίσαντο τὰ ἱμάτιά μου
 ἕκαστοι, καὶ ἐπὶ τὸν ἱματισμὸν μου ἔβαλον κληρὸν.
 Οἱ μὲν οὖν στρατιῶται ταῦτα ἐποίησαν.

25 Εἰστέθεισαν δὲ παρὰ τῷ σταυρῷ τοῦ Ἰησοῦ ἡ
 μήτηρ αὐτοῦ καὶ ἡ ἀδελφὴ τῆς μητρὸς αὐτοῦ, Μα-
 ρία ἡ τοῦ Κλωπᾶ, καὶ Μαρία ἡ Μαγδαληνὴ.

26 Ἰησοῦς οὖν ἰδὼν τὴν μητέρα, καὶ τὸν μαθητῆν
 παρεστῶτα ὃν ἠγάπα, λέγει τῇ μητρὶ αὐτοῦ· Γύναι,
 ἰδοὺ ὁ υἱός σου.

27 Εἶτα λέγει τῷ μαθητῇ· Ἰδοὺ ἡ μήτηρ σου. Καὶ
 ἀπ' ἐκείνης τῆς ὥρας ἔλαβεν αὐτὴν ὁ μαθητῆς εἰς

28 Μετὰ τοῦτο εἰδὼς ὁ Ἰησοῦς ὅτι πάντα ἤδη τε-
 τέλεστο, ἵνα τελειωθῆ ἡ Γραφή, λέγει· Διψῶ.

29 Σχεῦος οὖν ἔκειτο ἕξους μεστόν· οἱ δὲ, πλήσα-
 ρες σπόγγον ἕξους, καὶ ὑσώπιω περιθέντες, προσ-
 ἤνεγκαν αὐτοῦ τῷ στόματι.

30 Ὅτε οὖν ἔλαβε τὸ ἕξος ὁ Ἰησοῦς, εἶπε· Τετέ-
 λεσται· καὶ κλίνας τὴν κεφαλὴν, παρέδωκε τὸ πνεῦμα.

31 Οἱ οὖν Ἰουδαῖοι, ἵνα μὴ μείνῃ ἐπὶ τοῦ σταυροῦ
 τὰ σώματα ἐν τῷ σαββάτῳ, ἐπεὶ Παρασκευὴ ἦν (ἦν
 γὰρ μεγάλη ἡ ἡμέρα ἐκείνη τοῦ σαββάτου), ἐρώτη-
 σαν τὸν Πιλάτον ἵνα κατεργῶσιν αὐτῶν τὰ σκέλη,
 καὶ ἀρθῶσιν.

Καὶ Πιλάτον λίσσοντο συνήλudes, ὄφρα κεν αὐτῶν, Χριστοῦ θεσπεσίοιο, καὶ ὀψιμόρων δύο φωτῶν, Τρισσῶν, πουλυόδοντι πόδες τέμνοντο σιδήρῳ· Μὴ καὶ ἐπὶ σταυροῦ πεπηγότα σώματα μίμνη, Ἐδδομον ὀππότε φέγγος ἐλεύσεται· ἦν γὰρ ἐκείνῃ Πᾶσιν Ἰουδαίοισιν ἀθέσφατος ἔννομος ἡὼς Φέγγος ἐδδομάτοιο, τόπερ δεδάσαι γεραίρειν.

52 Καὶ στρατὸς ἐγγύς ἴκανε μαιφόνος· ὕψιτενῆ δὲ Πρώτου μὲν διέτεμεν ἀλοιητῆρι σιδήρῳ Μειλιχίου πόδα δισσόν· ἐπὶ σταυρῷ δὲ δεθέντος Ἄλλου νυκτιλόχου διδύμους πόδας ἄορι κόφας, Δεύτερον ἐπρήνιζεν ἐπισσόλον ὀξέϊ πότμῳ.

33 Τησοῦν δ' ὅτε νεκρὸν ἐσέδρακον, οἶα θανόντος, Οὐ πόδας ἠλοίησαν ὀμόζυγας ἡθάδι χαλκῷ·

34 Ἄλλὰ θορῶν ἀκίητος ἀνήρ ἀνεμῶδει λόγχῃ, Πλευρῆν πᾶσι μέλουσαν ἀφειδέϊ νύξῃ μαχαίρῃ· Καὶ διδύμαις λιθάδεσσιν ἀπὸ πλευροῦ τυπέντος Πρῶτα μὲν αἷμα χύθη, μετέπειτα δὲ θέσκελον ὕδωρ.

35 Ἄνηρ δ' ὅστις ὄπωπεν, ἐψ̄ πιστώσατο μύθῳ Μαρτυρίῃν ἀτινακτον· ἀριστονόσιο δὲ κείνου Ἴδμεν ὅτι ζαθέη καὶ ἐτήτυμος ἔπλετο φωνῆ.

36 Ταῦτα δὲ πάντα πέλεσκεν, ὄπως ἔπος ἔμπεδον εἶη Ὁ ζαθέη φόρμιγγι μελιπνοῦς ἔννεπε μοιπή, Χρωτὸς ἀμωμήτοιο προάγγελος· Οὐδὲν ἀπ' αὐτοῦ Κεκριμένων μελέων τετριμμένον ὄστέον ἔσται.

37 Καὶ φέρεται λόγος ἄλλος, ὃν ἔννεπε θέσκελος ἀνήρ· Ὅφονται πρὸς ἐκείνον ὃν οὐτασαν, ὅστις ὀπάσσει Ποινῆν ὕψιτέλεστον ἀμοιβάδα κέντορι λόγχῃ.

38 Καὶ Πιλάτον μετέπειτα λαθῶν ἐκέτευεν Ἰωσήφ, **206** Τάρβος Ἰουδαίων πεφυλαγμένος· ὃς βὰ καὶ

[αὐτὸς

Ἄπροϊθῆς Χριστοῖο φιλήκοος ἔσχε μαθητῆς, Ἐκ στόματος ζαθέιο σοφῶν γάλα πιστὸν ἀμέλγων. Οὗτος ἰὼν ἐκέτευεν, ὑπωρόφον γόνυ κάμπτων, Ὅρχαμον αἰτίζων νέκυν ἔνθεν· αὐτὰρ ὁ χαιρῶν Νεκρὸν αἰεζῶντα θεοῦδέϊ ὄψε φορῆϊ.

Καὶ ποδὶ σιγαλέῳ νεκροστόλος ἦλθεν Ἰωσήφ. Ἐγγύθι δὲ σταυροῖο πεπηγμένον ἄκρον ἐρείσας, Δίζυγα χαλκῶν ἔλυσεν ἀκαχμένον ὀξέϊ δεσμῷ, Καὶ νέκυν ἐστῆῶτα κατήγαγε δείελος ἀνήρ, Φόρτον ἐλαφρίζων θεοδέγμονι κειμενον ὤμῳ.

39 Ἦλθε δὲ καὶ Νικόδημος, ὃς ἦλυθε νυκτὸς ὀδίτης Ἐς μέγαρον Χριστοῖο, φυλασσομένῳ ποδὶ βαίνων, Σμύρναν ἄγων θυόεσαν, ἐρυθραίοιο δὲ κήπου Ἰνδῶης ἀλόης δονακοτρεφῆς ἔρνος ἀρούρης, Λίτρας τὰς καλέουσι φατιζομένῳ τινὶ μέτρῳ Ἄχρι μίης ζαθέης ἑκατοντάδος. 40 Ἄν ἄμα καρπῷ

TEXTUS EVANGELIISTÆ.

32 Ἦλθον οὖν οἱ στρατιῶται, καὶ τοῦ μὲν πρώτου κατέαξαν τὰ σκέλη, καὶ τοῦ ἄλλου τοῦ συσταυρωθέντος αὐτῷ·

33 Ἐπὶ δὲ τὸν Ἰησοῦν ἔλθόντες, ὡς εἶδον αὐτὸν ἦδη τεθηκῶτα, οὐ κατέαξαν αὐτοῦ τὰ σκέλη·

34 Ἄλλ' εἰς τῶν στρατιωτῶν λόγχῃ αὐτοῦ τὴν πλευρὰν ἔνυξε, καὶ εὐθὺς ἐξηλθεν αἷμα καὶ ὕδωρ.

35 Καὶ ὁ ἑωρακὸς μεμαρτύρηκε, καὶ ἀληθινῆ αὐτοῦ ἔστιν ἡ μαρτυρία· κάκεινος οἶδεν ὅτι ἀληθῆ λέγει, ἵνα ὑμεῖς πιστεύσητε·

36 Ἐγένετο γὰρ ταῦτα ἵνα ἡ Γραφή πληρωθῇ· Ὅσοῦν οὐ συντριβήσεται αὐτοῦ.

PATROL. GR. XLIII.

A domum elati affluerunt præsidis : Et Pilatum precabantur congregati, ut ipsorum, Christi divini, et sero morientium duorum virorum, Trinorum, multos dentes habente pedes secarentur ferro : Ne etiam in cruce fixa corpora manerent, Septimum quando lumen veniret ; erat enim illa Omnibus Judæis imensa legitima aurora Lucis septimæ quam novcrunt honorare. 32 Et exercitus prope accessit sanguinarius ; alte extensum vero Primi quidem disseccuit penetrabili ferro Placidi pedem duplicem ; ad crucem autem alligati Alterius nocturni latronis geminos pedes gladio tundens, Alterum præcipitavit conviciatorem celeri morte. 33 Jesum vero quando mortuum viderunt, tanquam mortui Non pedes percusserunt conjugatos consueto ferro : 34 Sed currens incomprehensibilis vir levi lancea Latus charum non parcenti vulneravit gladio ; Et geminis liquoribus ex latere percusso, Primum quidem sanguis effusus est, deinde vero divina aqua. 35 Vir autem qui vidit, suo confirmavit sermone Testimonium immotum : mente autem optima præditi illius Scimus quod divina et vera est vox. 36 Hæc autem omnia fiebant, ut dictum firmum esset Quod divina cithara suaviter spirans dixit cantus, Corporis irreprehensibilis prænuntius : Nullum ex ipso Discretorum membrorum contritum os erit. 37 Et fertur sermo alius quem dixit divinus vir : Videbunt eum quem vulnerarunt, qui præbebit Pœnam sero perfectam compensationem stimulant lanceæ.

C 38 Et Pilatum deinceps clam precabatur Joseph, **207** Præ timore Judæorum cautus ; qui sane et ipse Improvisus Christi audiendi cupidus erat discipulus, Ex ore divino sapiens lac fidele vulgens. Hic abiens supplicabat, domesticum genu flectens, A principe petens mortuum divinum ; sed ille gaudens, Mortuum semper viventem religioso dedit gestatori. Et pede tacito mortuos transmittens venit Joseph. Juxta autem crucem fixum vestigium fulciens, Duplex ferrum solvit perferratum acuto vinculo, Et mortuum innixum deduxit vespertinus vir, Onus levans Deum recipienti jacens in humero. 39 Venit autem et Nicodemus, qui venerat noctu viator In domum Christi, cauto pede incedens, Myrrham ferens fragrantem, rubicundi etiam horti Indicæ aloes in arundinibus D crescens germen terræ, Libras quas vocant nominata quadam mensura Usque ad centenarium numerata. 40 Quorum simul cum fructu Tenuibus

37 Καὶ πάλιν ἑτέρα Γραφή λέγει· Ὅφονται εἰς ὃν ἐξεκέντησαν.

38 Μετὰ δὲ ταῦτα ἠρώτησε τὸν Πιλάτον ὁ Ἰωσήφ ὁ ἀπὸ Ἀριμαθαίας (ὢν μαθητῆς τοῦ Ἰησοῦ, κεκρυμμένος δὲ διὰ τὸν φόβον τῶν Ἰουδαίων), ἵνα ἄρῃ τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ· καὶ ἐπέτραψεν ὁ Πιλάτος. Ἦλθεν οὖν καὶ ἦρε τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ.

39 Ἦλθε δὲ καὶ Νικόδημος (ὁ ἐλθὼν πρὸς τὸν Ἰησοῦν νυκτὸς τοπρῶτον) φέρων μίγμα σμύρνης καὶ ἀλόης ὡσεὶ λίτρας ἑκατόν.

40 Ἐλαβον οὖν τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ, καὶ ἔδωκαν

29

linteis cinxerunt mortui Corpus, multiplici circum-
volutionum fragranti vinculo, Ut mos est Judæis se-
pulcrales ritus servare. 41 Erat autem quoddam ibi
sepulcrum sublimis collis juxta locum, Christum
ubi crucis conclusit repagulo Immitis hostilis cœtus.
Erat etiam in vicino horto Sepulcrum rudi cavato
e saxo, Sculptum totum, noviter exstructum. In la-
pidoso autem sepulcro Nondum mortuus jacuerat
sepulcralem terram assecutus : Sed sepulcri puri
pervadens hortensis aura Locum perflabat : quo la-
boriosus Joseph Jesum detulit suo gestatum hume-
ro. 42 Et mortuum non manentem in lapidosum
posuit humilem lectum, Mortuum semper vivum,
triduanum in tumulo, Ad sepulcrum suis radicibus
innitens, non testificatum opus texens : Quia apud
Judæos observatæ cursum horæ, Vicinam noctem
ferens initium sabbati cucurrit aurora : 208 Et
rursus domum ivit latens incomprehensibilis Joseph.

CAP. XX.

1 Una autem præverente post Sabbatum aurora
Magdalena Maria lugubre prope tumulum Matutinum
vestigium flexit, quando umbrosam per terram No-
ctu apparens non signata matutina iverat stella ; Et
lapidem liminari transmottum ab ostio Ingentem in
pavimento revolutum, pondus terræ, Et sepulcrum
videt nudum, quo onustus Joseph Jesum in parvum
arenosum posuit humilem lectum. Ibi mulier no-
cturna pedes ad quietem collocavit ; in sinu autem
Luctuosum unguentum habebat, desertumque lectum
Attigit, inquirens mortuum fugitivum inungere. Sed
ipsum nonprehendit. 2 Festinante autem pede
Reversa in domum venit, placidoque Petro Nuntium
et alteri cohabitanti discipulo, Dominus quem dile-
xit, una communicavit voce De sepulcro vacuo. 3 Et
cum Petrus audisset, Respirans incitato pedum in-
dagatore planta Proruit e domo ; et sequebatur disci-
pulus Alius simul ad sepulcrum : 4 et ad curricu-
lum cucurrerunt ambo. Et præveniens Simonem
levis venit discipulus Petro festinante celerior. 5
Vicinus autem Stans inclinatus introspexit, et spec-
tavit intra tumulum, Contra intuentibus oculis va-
cuum monumentum celeriter videns, Jacentia et
linea alba supra terram. Non quidem interioris per-
venit, etsi celer venit ambulans. 6 Sequens vero
pedibus posterior venit Simon, Et celer intus venit ;

A Λεπταλαίς ὀθόνῃσιν ἐμπτρώσαντο θανόντος
Σώμα, πολυπλέκτιρ ἑλίκαν εὐώδει δεσμῶ,
Ἦς ἔθος Ἑβραίοις ἐπιτύμβια θεσμὰ φυλάσσειν.
41 Ἦν δὲ τις αὐτόθι τύμβος ἀεραϊλόφω παρὰ χείρῳ,
Χριστὸν ὅπη σταυροῖο συνεκλήρισσαν ὀχτῆ
Νηλῆς ἐχθρὸς ὄμιλος· ἔην δ' ἐν γείτονι κήπῳ
Τύμβος ἀδωμήτοιο βαθυνομένης ἀπὸ πέτρης,
Γλυπτὸς ὅλος νεότευκτος· ἐν εὐλάτῃγι δὲ τύμβῳ
Οὐπῶ νεκρὸς ἔκειτο χυτῆς ψαμάθοιο τυχῆσας·
Ἄλλὰ τάφου καθαρῶο φυτῶν ἐπικτήπιος αὐρῆ
Χῶρον ἀνεῤῥίπιζεν, ὅπη ταλαεργὸς Ἰωσήφ
Ἰησοῦν ἐκόμισσεν ἐπὶ πεφορημένον ὄμφῳ.
42 Καὶ νέκυν οὐ μίμνοντα λιθῶδει ἦθε χαμεῦνη,
Νεκρὸν ἀειζῶοντα, τριήμερον ἔνδοθι τύμβου,
Σῆμα παρ' αὐτόρριζον, ἀμάρτυρον ἔργον ὑφαίνων·
B Ὅτι παρ' Ἑβραίοισι φυλασσομένης δρόμον ὥρης,
Γείτονα νύκτα φέρουσα προσάδδατος ἔτρεχεν ἤως·
209 Καὶ πάλιν ἐς δόμον ἦλθε λαθῶν ἀκίχτητος Ἰωσήφ.
ΚΕΦ. Κ'.

1 Τῇ δὲ μιῇ φθαμένη μετὰ σάββατον ἠριγενεΐη,
Μαγδαλινῆ Μαρίη φιλοδάκρυος ἐγγύθι τύμβου
Πρώτον ἔχνος ἐκαμπτεν, ὅτε σκιοσιδεΐ γαίῃ
Νυκτιφανῆς ἀχάρακτος ἐώιος ἦεν ἀστήρ·
Καὶ λίθον οὐδαίοιο μετοχλισθέντα θυρέτρου
Ἄπλετον ἐν δαπέδῳ κεκυλισμένον, ἀχθος ἀρούρης,
Καὶ τάφον ἔδρακε γυμνὸν, ὅπη βαρύφορτος Ἰωσήφ
Ἰησοῦν ὀλίγη ψαμαθῶδει ἦθε χαμεῦνη.
Κεῖθι γυνὴ νυχτὴ πόδας εὐνάσεν· ἀμφὶ δὲ κόλπῳ
Πενθαλέον μύρον εἶχεν· ἐρημαίης δὲ χαμεῦνης
C Ἦφατο, μαστεύουσα νέκυν φύξηλιν ἀλειψαί.
Ἄλλὰ μιν οὐκ ἐκίχτησεν· 2 ἐπειγομένη δὲ πεδίῳ
Νόστιμος εἰς δόμον ἦλθε· κατηπίδωντι δὲ Πέτρῳ
Ἀγγελίην ἐτέρῳ τε συνενδιάοντι μαθητῇ,
Κοίρανος δὲν φιλέεσκε, μιῇ ξυνώσατο φωνῇ
Ἀμφὶ τάφοιο κενοῖο. 3 Καὶ ὡς ἔχε Πέτρος ἀκούσας,
Ἐμπνοος οἰστηθέντι ποδῶν διφῆτορι ταρσῶ
Ἄνθορον ἐκ μεγάρου· καὶ ὠμάρτησε μαθητῆς
Ἄλλος ὁμῶς ἐπὶ σῆμα· 4 καὶ εἰς δρόμον ἔτρεχον ἕμφῳ.
Καὶ φθάμενος Σίμωνα ποδήνεμος ἦλθε μαθητῆς,
Πέτρου σπερχομένοιιο θωότερος. 5 Ἀγγιφανῆς δὲ
Ἰστάμενος παρέκυψε, καὶ ἔδρακεν ἔνδοθι τύμβου,
Ἄντωπιῶς βλεφάροισι κενήριον ὀψὶ δοκεῦων
Κεκλιμένας ὀθόνας χιονῶδας ὑψῶθι γαίης.
Οὐ μὲν ἔσω διέβαινε, καὶ εἰ ταχύς ἦλθεν ὀδεῦων,
D 6 Ἐσπόμενος δὲ πόδεσσιν ὀπίστερος ἴκετο Σίμων,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

αὐτὸ ὀθονοῖς μετὰ τῶν ἀρωμάτων, καθὼς ἔθος ἔστι
τοῖς Ἰουδαίοις ἐνταφιάζειν.

41 Ἦν δὲ ἐν τῷ τόπῳ ὅπου ἐσταυρώθη κῆπος, καὶ
ἐν τῷ κῆπῳ μνημεῖον καινὸν, ἐν ᾧ οὐδέπω οὐδεὶς
ἐτέθη.

42 Ἐκεῖ οὖν διὰ τὴν Παρασκευὴν τῶν Ἰουδαίων,
ὅτι ἐγγὺς ἦν τὸ μνημεῖον, ἔθηκαν τὸν Ἰησοῦν.

ΚΕΦ. Κ'.

1 Τῇ δὲ μιᾷ τῶν σαββάτων Μαρία ἡ Μαγδαληνῆ
ἔρχεται πρῶτῃ σκοτίας ἐτι οὐσης, εἰς τὸ μνημεῖον· καὶ
βλέπει τὸν λίθον ἠρμένον ἐκ τοῦ μνημεῖου·

2 Τρέχει οὖν καὶ ἔρχεται πρὸς Σίμωνα Πέτρον, καὶ
πρὸς τὸν ἄλλον μαθητὴν δὲ ἐφιλεῖ ὁ Ἰησοῦς, καὶ λέ-
γει αὐτοῖς· Ἦραν τὸν Κύριον ἐκ τοῦ μνημεῖου, καὶ
οὐκ οἶδαμεν ποῦ ἔθηκαν αὐτόν.

3 Ἐξῆλθεν οὖν ὁ Πέτρος καὶ ὁ ἄλλος μαθητῆς, καὶ
ἦρχοντο εἰς τὸ μνημεῖον.

4 Ἐτρεχον δὲ οἱ δύο ὁμοῦ, καὶ ὁ ἄλλος μαθητῆς
προέδραμε τάχυν τοῦ Πέτρου, καὶ ἦλθε πρῶτος εἰς
τὸ μνημεῖον.

5 Καὶ παρακύψας βλέπει κείμενα τὰ ὀθόνια· οὐ
μέντοι εἰσῆλθεν.

6 Ἐρχεται οὖν Σίμων Πέτρος ἀκολουθῶν αὐτῷ

Και ταχύς ἔνδον ἴκανεν. Ὑπὲρ δαπέδοιο δὲ γυμνοῦ **A**
 Σύζυγας ἀλλήλοις λινέους ἐνόησε χιτῶνας·
 7 Καὶ κεφαλῆς ζωστήρα παλλίλυτον ἄμματι χαίτης,
 Σουδάριον τόπερ εἶπε Σύρων ἐπιδήμιος αὐδῆ,
 Οὐ ταφιαῖς ὀθόνας παρακειμενον, ἀμφιλαφῆ δὲ
 Μουναδὸν αὐτοέλικτον, ὁμόποικον εἶν ἐνὶ χώρῳ.
 8 Ἦλθε καὶ ὁ πρῶτιστος ἰὼν ἐπὶ σῆμα μαθητῆς,
210 Καὶ βραδὺς ἔνδον ἴκανε λιθογλυφῆος κενεῶνος·
 Καὶ λίθον εὐδίνητον εἰκότα χάσματι τύμβου,
 Ἐντίτυπον στήριγμα χαραδραῖον πυλωῶνος,
 Καὶ πλοκάμιον τελαμῶνα, καὶ εἴματα κείμενα γαίῃ
 Ἔδρακε· καὶ πίστευεν ὅτι χθονίων ἀπὸ κολπῶν
 Οὐράνιην ἐπὶ πέζαν ὑπηνέμιος νέκυσ ἔπτῃ.
 9 Οὐ γὰρ πῶ δεδάσαι δύο Χριστοῦ μαθηταὶ
 Ὅτι ταχύς μετὰ πότμον ἀνόστιμον οὐδας ἔασας,
 Εἰς τρία φάσα μόνον ἐγέρισμον ὕπνον ἰαύων,
B Νόστιμος ἐκ νεκύων ἀναβήσεται εἰς πόλον ἀστρων,
 Ἄκλινός θανάτοιο παλλίλυτα δεσμὰ πατήσας.
 10 Πυκνὰ δὲ θαμβήσαντες ὀπιπευτήρες ἑταῖροι,
 Ἄσταθές σφετέρωσιον ἐναυλιζόντο μελάρχοις,
 Ἄσφοα καλλεῖφαντες ἀπενθέος ἄντυγα τύμβου.
 11 Μαγδαλινῆ δ' ἐλλείπτο γυνὴ παρὰ σῆματι μούνη,
 Θερμὸν ἀναβλύζουσα γοήμονος ἄστρον ὀπωπῆς,
 Μυρομένη ζώνοντα. Δι' εὐφάεος δὲ θυρέστρου
 Ὡς ἔτι δακρυχέεσκέ λάλον νέκυν ἐγγὺς ἔδοντα,
 Ἄγγελικὴν ἐνόησε συνωρίδα· 12 τὸν μὲν, ἐπ' ἄκρου
 Δεξιὸν ἀντικέλευθον ὑπὲρ Χριστοῦ καρῆνου,
 Μαρμαρυγὴν πέμποντα θεολήνοιο προσώπου·
 Τὸν δὲ, ποδῶν παρὰ πέζαν, ὅπη νέκυσ ἦεν ἐχέφρων,
 Χιονέους σπινθηρας ἀκοντίζοντα χιτῶνος.
 13 Ἀμφοτέροι δ' ἐρέεινον ἔσω τύμβοιο γυναῖκα·
 Τίπτε, γύναι, στενάχεις; Μαρίη δ' ἠμείβετο μῦθῳ·
 Ὡς τινὲς ἄρπαγες ἄνδρες ἐμὸν Βασιλῆα λαθόντες
 Ἐννύχοιο σὺλησαν· ἐγὼ δ' οὐκ οἶδα νοῆσαι
 Ὅτι πῶθι μιν μετέθηκας. 14 Ὑποστρεφθεῖσα δ' ἐκείνη
 Ἰησοῦν ἐνόησεν ὃν ἔστεινεν· ἰστάμενον δὲ
 Εἶδε, καὶ οὐ γίνωσκεν, ὅτι ζαθέψ παρὰ τύμβῳ
 Χριστὸς ἔην. 15 Καὶ ξείνος ἀνὴρ ἄτα κῆπον ὀδεύων.
 Τίπτε, γύναι, στενάχεις; κινυρὴν ἐρέεινε γυναῖκα·
 Εἰπέ, τί μαστεύεις; Μαρίη δ' ἐφθέγγατο φωνὴν,
 Ἐλπομένη κῆποιο φυτηκόμον ἄνδρα νοῆσαι·
212 Εἰ σὺ νέκυν ζοφόντος ἐκούφισας ἔνδοθι τύμβου,
 Ἐνεπε πῶ μετέθηκας· ἐγὼ δὲ μιν ἔνθεν ἀείρω.
 16 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο, χέων ἀρίθην ἰωθῆν,

A super pavimentum autem nudum Coniunctas invi-
 cem lineas animadvertit tunicas; 7 Et capitis cin-
 gulum rursus solutum nexu capillorum, Sudarium
 quod dixit Syrorum popularis vox, Non sepulcra-
 libus linteis adjacens, sed duplicatum Separatim per
 se involutum, complicatum in uno loco. 8 Venit et
 prior vadens ad sepulcrum discipulus, **211** Et tar-
 dus venit lapidibus sculptam intra cavitatem: Et
 lapidem mobilem convenientem voragini tumuli,
 Expressum fulcimentum lapidosi ostii, Et capillo-
 rum ligamentum, et indumenta iacentia in terra
 Vidit; et credidit quod terrestribus e sinibus Cœle-
 stem in regionem levis mortuus volavit. 9 Nondum
 enim didicerant duo Christi discipuli Quod celer
 post mortem irremeabili solo relicto, Ad tres dies
 sohim excitabilem somnum dormiens, Redux ex
 mortuis ascendet in cœlum astrorum, Inevitabilis
 mortis rursus soluta vincula conculcans. 10 Crebro
 autem admirantes spectatores socii, Instabiles in
 suis morabantur domibus, Tacitum relinquentes
 non luctuosi ambitum tumuli. 11 Magda'ena vero
 relinquebatur mulier apud sepulcrum sola, Calidum
 fundens sibilis imbrem faciei, Lugens viventem.
 Per pellucidum autem ostium, Cum adhuc deplora-
 ret loquentem mortuum prope existentem, Ange-
 licam animadvertit conjugationem: 12 alium qui-
 dem, in summo Dexterum oppositum super Christi
 caput, Splendorem emittentem a divinis oculis præ-
 dita facie: Alium vero, pedum ad regionem, ubi
 mortuus erat tacitus, Niveas scintillas jaculantem
 a tunica. 13 Utrique interrogarunt intra tumulum
 mulierem: Cur, mulier, gemis? Maria vero respondit
 sermone: Quod quidam raptore viri meum Regem
 clam Nocturni spoliaverunt; ego vero non possum
 intelligere Quo ipsum transposuerunt. 14 Conversa
 vero illa Jesum animadvertit quem lugebat: stan-
 temque Vidit, et non cognovit quod divinum apud
 tumulum Christus esset. 15 Et peregrinus quasi vir
 hortum pervadens, Quid, mulier, ploras? luctuosam
 interrogavit mulierem: Dic, quid quaeris? Maria
 autem sonuit vocem, Putans se horti satorem vi-
 rum videre: **213** Si tu mortuum caliginoso ele-
 vasti ex sepulcro, Dic quo transposuisti; ego vero
 ipsum inde tollam. 16 Jesus vero respondit, fundens

TEXTUS EVANGELISTÆ.

καὶ εἰσῆλθεν εἰς τὸ μνημεῖον, καὶ θεωρεῖ τὰ θύονια **D**
 κείμενα.

7 Καὶ τὸ σουδάριον ὃ ἦν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ,
 οὐ μετὰ τῶν ὀθονίων κείμενον, ἀλλὰ χωρὶς ἐντετυ-
 λιγμένον εἰς ἓνα τόπον.

8 Τότε οὖν εἰσῆλθε καὶ ὁ ἄλλος μαθητῆς ὁ ἐλθὼν
 πρῶτος εἰς τὸ μνημεῖον, καὶ εἶδε, καὶ ἐπίστευσεν·

9 Οὐδέπω γὰρ ᾔδεισαν τὴν Γραφήν, ὅτι δεῖ αὐτὸν
 ἐκ νεκρῶν ἀναστῆναι.

10 Ἀπῆλθον οὖν πάλιν πρὸς ἑαυτοὺς οἱ μαθηταί.

11 Μαρία δὲ εἰσῆκει πρὸς τὸ μνημεῖον κλαίουσα
 ἔσω. Ὡς οὖν ἔκλαιε, παρέκυψεν εἰς τὸ μνημεῖον·

12 Καὶ θεωρεῖ δύο ὀγγέλους ἐν λευκοῖς, καθεζο-
 μένους, ἓνα πρὸς τῇ κεφαλῇ, καὶ ἓνα πρὸς τοῖς πο-

σίν, ὅπου ἔκειτο τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ.

13 Καὶ λέγουσιν αὐτῇ ἑαίνου· Γύναι, τί κλαεῖς;
 Λέγει αὐτοῖς· Ὅτι ἤραν τὸν Κύριόν μου, καὶ οὐκ
 οἶδα πῶ ἔθηκαν αὐτόν.

14 Καὶ ταῦτα εἰπούσα, ἐστράφη εἰς τὰ ὀπίω, καὶ
 θεωρεῖ τὸν Ἰησοῦν ἐστῶτα· καὶ οὐκ ᾔδει ὅτι ὁ Ἰη-
 σοῦς ἐστι.

15 Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Γύναι, τί κλαεῖς; τίνα
 ζητεῖς; Ἐκείνη, δοκούσα ὅτι ὁ κηπουρὸς ἐστι, λέγει
 αὐτῷ· Κύριε, εἰ σὺ ἐθάσασας αὐτόν, εἰπέ μοι πῶ
 αὐτὸν ἔθηκας· καγὼ αὐτόν ἀρῶ.

16 Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Μαρία. Στραφεῖσα ἐκεί-
 νη λέγει αὐτῷ· Ραββουνι, ὃ λέγεται διδάσκαλε.

valde manifestam vocem, Et clamavit: Maria. Con-versa illa, Magister, dixit. 17 Deus autem repressit mulierem Dexteram volentem immortalī vesti ad-jungere: Et ei verbum dixit: Meam non tange tun-nicam. Nondum enim post mortem ad meum rediī Patrem: Sed fratribus meis dic discipulis, Ad Pa-trem meum vado, et vestrum Patrem; Et ad Deum vestrum, et meum Deum, rursus venio. 18 Et Ma-ria volabat, et undecim testificante voce Omnibus contubernalibus verbum communicavit discipulis, Quod terrestri nudatum membris a tunica Christum vidisset splendentem a Deo laborato quodam pallio, Et ei dixit hæc omnia, fundens oppositum splendo-rem. 19 Et umbrosam quando terram totam nigre-fecerat caligo, Immoti et fores concluserant veces, Ubi delitescētes commorabantur discipuli, Sicut ala vel cogitatio, sublimis in medio stetit, Ginctus sociis, et dixit: Communis vobis Pax. 20 Et inspe-ratum verbum breve hoc clamans, Monstravit pedes et manus simul congregatis discipulis Clavo traje-ctas, et latus recens vulneratum; sero apparentem autem Dominum videntes letati sunt rursus socii. 21 Et ipsis Rex dixit iterum celeri sermone: Pax rursus vobis: et sicut quadrijugo mundo Misit meus Pater me, et vos ipse mitto. 22 Dixit: et im-mortalis oris flatum tendens, Labia aperiens vita-lia, dixit discipulis: Spiritum sanctum accipite: 23 et quorum hominum in terra Impietatem dimi-seritis, in vita errans onus necessitatis, Peccati oblivione deleta, celestis solutio erit; Quorum vero rursus tenueritis hominum peccatriceum noxam, 214 Opera vitæ errantis manent ligata vinculo. 24 Thomas autem intus latentibus deerat solus sociis, Vicinus quando ad omnes per aerem venit Jesus, Dominus per auras ambulans, non testificatam se-mitam alternans: 25 Et ei spectatores dixerunt di-scipuli Dominum quod vidissent; ille vero audax labium aperiens, Dixit sermonem incredulum, quia tardo ad motum verbo Testimonii inflexilem qua-rebat majorem persuasionem: Nisi manus videam, profundum autem ferro Fixero digitum summum acute fixorum in typum clavorum, Et manum ca-

A Καὶ Μαριάμ ἰάχησε. Μεταστρεφθεῖσα δ' ἔκεινη, Ῥαββουνι, κατέλεξε. 17 Θεὸς δ' ἀνέκοψε γυναῖκα δεξιτερὴν μέλλουσαν ἐς ἀμῆροτον εἶμα πελάσσαι· Καὶ οἱ μῦθον ἔλεξεν· Ἐμῶν μὴ ψαῦε χιτῶνων· Οὕτω γὰρ μετὰ πότμον ἐμῷ νόστῃσα Τοκῆϊ· Ἄλλὰ κασιγνήτοισιν ἐμοῖς ἀγόρευε μαθηταῖς, Πρὸς Γενέτην ἐμὸν εἶμι, καὶ ὑμέτερον Γενετήρα· Καὶ Θεὸν ὑμείων, καὶ ἐμὸν Θεὸν, αὐτὶς ἰκάνω. 18 Καὶ Μαριάμ πεπότητο, καὶ ἔνδεκα μάρτυρι φωνῆ Ἰῶσιν ὑπαροφίοισιν ἔπος εἴνωσε μαθηταῖς, Ὅτι μεταγῥηθίου γυμνοῦμενα γυῖα χιτῶνος, Χριστὸν ἶδε στήθοντα θεοκμήτῃ τινὶ πέπλω. Καὶ οἱ ἔφη τὰδε πάντα, χέων ἀντώπιον αἰγλήν. 19 Καὶ σκιερὴν ὅτε γαῖαν ὄλην ἐμέλαινεν ὀμίχλη, Ἀκλινέες δὲ θύρετρα συνεκλήθησαν ὀχθές, Β Ὅπποθι φωλεύοντες ἐναυλιζόντο μαθηταί, Ὡς περὶν ἡὲ νόημα μετάρσιος εἰς μέσον ἔστη Μιτρωθεὶς ἐτάροισι, καὶ ἔννεπε· Σύννομος ὑμῖν Εἰρήνην. 20 Καὶ ἀελπτον ἔπος βραχὺ τοῦτο βοήσας, Δείξε πόδας καὶ χεῖρας ὀμηγυρέεσσι μαθηταῖς Ἠλοτύπους, πλευρὴν τε νεοῦτατον· ὄψιφάνῃ δὲ Κοίρανον ἀθρήσαντες ἐγήθεον αὐθὶς ἐταῖροι. 21 Καὶ σφιν Ἄναξ ἀγόρευε τοδεύτερον ὀξεί μῦθῳ· Εἰρήνην πάλιν ὑμῖν· καὶ ὡς τετράζυγι κόσμῳ Πέμφεν ἐμὸς Γενέτης με, καὶ ὑμέας αὐτὸς ἰάλλω. 22 Εἶπε, καὶ ἀμβροσίων στομάτων φύσημα τιταίνων, Χεῖλος ἀναπτύξας βιοτήσιον, εἶπε μαθηταῖς· Ἄγνὸν Πνεῦμα δέχεσθε· 23 καὶ ὧν μερόπων ἐνὶ γαίῃ Δυσσεδίην ἀφέητε, βιοπλανὲς ἀχθος ἀνάγκης, Ἀμπλακίης ἀμνηστοῦ ἐπουρανίῃ λύσις ἔσται· C Ὅν δὲ πάλιν κρατέοιτε βροτῶν ἀλιτήριον ἄτην, 215 Ἔργα βίου σφαλεροῦ μένει πεπεδημένα δεσμῷ. 24 Θωμάς δ' ἐνδομούχων ἀπελαίπετο μοῦνος ἐταῖρων, Ἀγχιφανὴς ὅτε πᾶσι δι' ἡέρος ἦλθεν Ἰησοῦς, Κοίρανος ἡμεμόφοιτος, ἀμάρτυρον ὄμιον ἀμείδων· 25 Καὶ οἱ ὀπιπευτήρες ἐπεφθέγγαντο μαθηταί, Κοίρανον ὡς ἐνόησαν· ὁ δὲ θρατὺ χεῖλος ἀνοίξας, Ἐννεπε μῦθον ἀπιστον, ἐπεὶ βραδυδινεί μῦθῳ Μαρτυρίας ἀγναμπτὸν ἐδίξετο μείζονα πειθῷ, Εἰ μὴ χεῖρας ἴδοιμι, βαθυνόμενόν τε σιδήρῳ Πήξω δάκτυλον ἄκρον ἐς ὀξύτῶρων τύπον ἦλων, Καὶ παλάμην γλαφυροῖο κατὰ πλευροῖο πελάσσω,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

17 Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Μὴ μου ἅπτου· οὕτω γὰρ ἀναβέβηκα πρὸς τὸν Πατέρα μου· πορεύου δὲ πρὸς τοὺς ἀδελφούς μου, καὶ εἰπὲ αὐτοῖς· Ἀναβαίνω πρὸς τὸν Πατέρα μου καὶ Πατέρα ὑμῶν, καὶ Θεὸν μου καὶ Θεὸν ὑμῶν.

18 Ἐρχεται Μαρία ἡ Μαγδαληνὴ ἀπαγγέλλουσα τοῖς μαθηταῖς· ὅτι ἑώρακε τὸν Κύριον, καὶ ταῦτα εἶπεν αὐτῇ.

19 Οὕτως οὖν ὀφίας τῇ ἡμέρῃ ἔκεινη τῇ μιᾷ τῶν σαββάτων, καὶ τῶν θυρῶν κεκλεισμένων, ὅπου ἦσαν οἱ μαθηταὶ συνηγμένοι διὰ τὸν φόβον τῶν Ἰουδαίων, ἦλθεν ὁ Ἰησοῦς, καὶ ἔστη εἰς τὸ μέσον, καὶ λέγει αὐτοῖς· Εἰρήνη ὑμῖν.

20 Καὶ τοῦτο εἰπὼν, ἔδειξεν αὐτοῖς τὰς χεῖρας καὶ τὴν πλευρὰν αὐτοῦ· ἐχάρησαν οὖν οἱ μαθηταὶ ἰδόντες τὸν Κύριον.

21 Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· πάλιν· Εἰρήνη ὑμῖν·

D καθὼς ἀπέσταλάκ με ὁ Πατήρ, καὶ γὰρ πέμπω ὑμᾶς.

22 Καὶ τοῦτο εἰπὼν, ἐνεφύσησε, καὶ λέγει αὐτοῖς· Λάβετε Πνεῦμα ἅγιον.

23 Ἄν τινων ἀφῆτε τὰς ἀμαρτίας, ἀφίενται αὐτοῖς· ἂν τινων κρατῆτε, κεκράτηνται.

24 Θωμάς δὲ, εἰς ἐκ τῶν δώδεκα, ὁ λεγόμενος Δίδυμος, οὐκ ἦν μετ' αὐτῶν ὅτε ἦλθεν ὁ Ἰησοῦς.

25 Ἐλεγον οὖν αὐτῷ ὁ ἄλλοι μαθηταί· Ἐώρακα-μεν τὸν Κύριον· Ὁ δὲ εἶπεν αὐτοῖς· Ἐὰν μὴ ἴδω ἐν ταῖς χερσὶν αὐτοῦ τὸν τύπον τῶν ἦλων, καὶ βάλω τὸν δάκτυλόν μου εἰς τὸν τύπον τῶν ἦλων, καὶ βάλω τὴν χεῖρά μου εἰς τὴν πλευρὰν αὐτοῦ, οὐ μὴ πιστεύσω.

26 Καὶ μεθ' ἡμέρας ὀκτὼ πάλιν ἦσαν ἔσω οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, καὶ Θωμάς μετ' αὐτῶν· Ἐρχεται ὁ Ἰησοῦς τῶν θυρῶν κεκλεισμένων, καὶ ἔστη εἰς τὸ μέσον, καὶ εἶπεν· Εἰρήνη ὑμῖν.

Ὅποτε πιστεύουσι. 26 Θεοφραβέες δὲ μαθηταί,
Ὅρθοῦτος μετὰ φέγγος ἐπὶ ἡλίουδος ἡριγενείης
Πάντες ἔσαν στοιχηθὸν ἔσω κρυφίοιο μελάθρου,
Ἐφρικτὸν Ἰουδαίων πεφυλαγμένοι βυχὸν ἀπειλῆς.
Ἄγρομένοις δ' ἅμα τοῖσι συνέστιος ἔζετο Θωμᾶς,
Ὅν Δίδυμον καλέσαντο, διώνυμον· ἀπροϊδῆς δὲ
Χριστὸς ἔσω μεγάροιο θορῶν ἀνεμῶδεϊ ταρσῶ
Ἄπτερος, ἀγχιθέων ἀνεφαίνετο μέσσοις ἐταίρων·
Καὶ τριτάτῃ παλίνροσος ἀνίαχεν ἡθόδι φωνῆ·
Εἰρήνη πάλιν ἕμμι. 27 Καὶ εἰν ἐνὶ πάντας ἑάσας,
Θωμᾶν ἀντικέλευθον ἀμείβετο μάρτυρι μύθῳ·
Δός μοι δεῦρο, πέπον, σέο δάκτυλον, ἕφρα πελάσσω
Μάρτυρ' ἀναμφήριστον ἐς δευτέρων τύπον ἤλων·
Καὶ παλάμας ἐκάτερθεν ἐμάς ἴδε· δεξιτερὴν δὲ
Πλευρῆς χεῖρα τάνυσσον ἐμῆς αὐτάγγελον οὐλῆς·
Καὶ τῶν ἡθὸς ἄπιστον ἀνάγειο· πιστότερον δὲ
Εἰς ἐμὲ διπλὸς ἔσσο, καὶ εἰσορῶν καὶ ἀράσσω.
28 Θωμᾶς δ' ὕστερόρητις ἀμοιβάδα ῥήξατο φωνῆν·
Κοίρανος ἡμέτερος καὶ ἐμὸς Θεός. 29 Εἶπε καὶ αὐτὸς
Ἰησοῦς, Διδύμοιο νόον διχόμητιν ἐλέγχων·
Πεῖθεαι ἀθήσας με, καὶ ἑμμοισι δέξασθαι πειθῶ;
Κεῖνοι μᾶλλον ἔασι μακάρτεροι, οἳ μὴ ἰδόντες
Μεῖζονα πίστιν ἔχουσι, καὶ οὐ χατέουσιν ὄπωπῆς.
216 30 Ἄλλα δὲ θαύματα πολλὰ σοφῶν προπάροι-
[θεν ἐταίρων
Ἰησοῦς ἐτέλεσσε, πολύτροπα σήματα φαίνων·
Μάρτυς ἀληθείης τάπερ οὐ γράφει θεσπίδι βιβλίῳ,
Ὅς τάδε πάντα χάραξε, θελήμονι κάλλιπε σιγῇ.
31 Ταῦτα δὲ πάντα πέλει τετυπωμένα μάρτυρι δέλτῳ,
Ὅφρα κε πίστιν ἔχοιτε βιοσσοῦν, ὅτι Τοκῆς
Χριστὸς ἀειζῶσιο Θεοῦ γόνος ἐστίν Ἰησοῦς·
Ἵμμι δὲ πειθομένοισιν ἐπουρανίης χάριν ἀρχῆς
Ζωῆς θεσπεσίης αἰώνιος ἐστὶν ἀμοιδή.

ΚΕΦ. ΚΑ'.

1 Τὸ τρίτον ἀμβροτον εἶδος εἰς ἀνέφηγε μαθηταῖς
Χριστὸς, ἀσιγήτοιο πέρην Τιβεριάδος ἄλμης.
Ὅτω δ' εἶδος ἔφηνεν· 2 Ἐσω κρυφίοιο μελάθρου
Πέτρος ἔην, ὁ πρόσθε βούματος οὐνομα Σίμων·
Καὶ σοφὸς Ἀνδρέας, ὀμογιόστριος ὃς πέλε Πέτρου·
Καὶ τροχαλοὶ δύο παιδὲς ἀλιτρεφῆος Ζεβεδαιου,
Καὶ Θωμᾶς μετὰ τοῖσι διώνυμος· ἦν δὲ καὶ αὐτὸς
Ναθαναήλ, ἔτεροι τε δύο θεσπειθέες ἄνδρες.
3 Καὶ σφιν ἀγειρομένοισι λινοπλόκος ἔνεπε Σίμων·

TEXTUS EVANGELISTÆ.

27 Εἶτα λέγει τῷ Θωμᾶ· Φέρε τὸν δάκτυλόν σου
ἴδε, καὶ ἴδε τὰς χεῖράς μου· καὶ φέρε τὴν χεῖρά σου,
καὶ βάλε εἰς τὴν πλευράν μου· καὶ μὴ γίνου ἄπιστος,
ἀλλὰ πιστός.

28 Καὶ ἀπεκρίθη ὁ Θωμᾶς, καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ὁ
Κύριός μου καὶ ὁ Θεός μου.

29 Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ὅτι ἐύρακάς με, Θω-
μᾶ, πεπίστευκας· μακάριοι οἳ μὴ ἰδόντες, καὶ πιστεύ-
σαντες.

30 Πολλὰ μὲν οὖν καὶ ἄλλα σημεῖα ἐποίησεν ὁ Ἰη-
σοῦς ἐνώπιον τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, ἀ οὐκ ἔστι γεγραμ-
μένα ἐν τῷ βιβλίῳ τούτῳ.

31 Ταῦτα δὲ γέγραπται, ἵνα πιστεύσητε, ὅτι ὁ Ἰη-
σοῦς ἐστὶν ὁ Χριστὸς ὁ Ὑἱὸς τοῦ Θεοῦ, καὶ ἵνα

A vato lateri admohero, Nunquam credam. 26 Divi-
niloqui autem discipuli Octava: post lucem adve-
nientis auroræ Omnes erant ordine intra occultam
domum, Horridum Judæorum vitantes fastum mi-
narum. Congregatis autem simul his convictor se-
debat Thomas, Quem Didymum vocarunt, binomi-
nem. Improvisus autem Christus intra domum ruens
veloci pede Sine alis, divinos apparebat medius in-
ter discipulos; Et tertia reciprocus sonuit consucta
voce: Pax rursus vobis. 27 Et simul omnes relia-
quens, Thomam vicinam allocutus est testificante
sermone: Da mihi huc, amice, tuum digitum, ut ad-
jungam Testem indubitatum in acute fixorum ty-
pum clavorum; Et manus utrinque meas vido:
B spontaneum nuntium cicatricis; Et tuos mores in-
credulos renue, magis credens etiam In me duplici-
ter sis, et videns et tangens. 28 Thomas autem post-
sapiens responsivam rupit vocem: Dominus meus,
et meus Deus. 29 Dixit et ipse Jesus, Didymi men-
tem ancipitem reprehendens: Credis viso me, et
oculis cepisti persuasionem? Illi sunt beatiore qui
non videntes Majorem fidem habent, et non indigent
intuitu. 217 30 Alia vero miracula multa sapien-
tibus coram sociis Jesus perfecit, varia signa osten-
dens; Testis veritatis, quæ non scripta divino in
libro, Qui hæc omnia signavit, volenti prætermisit
silentio. 31 Hæc vero omnia sunt expressa testifi-
cante libro, Ut fidem habeatis vitam servantiem,
quod Patris Christus semper viventis Dei Filius est
Jesus: Vobis vero credentibus cælestis donum
principatus Vitæ divinæ æterna sit retributio.

CAP. XXI.

1 Tertio immortalem formam suis manifestavit
discipulis Christus, resonans trans Tiberiadis mare.
Sic vero formam ostendit: 2 Intra occultam do-
mum Petrus erat, prius vocatus nomine Simon;
Et sapiens Andreas, uterinus qui erat Petri; Et
celeres duo filii ex mari viventis Zebedæi, Et Tho-
mas cum his binominis: erat vero et ipse Natha-
nael, et alii duo Deo credentes viri. 3 Et ipsis con-
gregatis retia plicans dixit Simon: Vado ad pisce-

ΚΕΦ. ΚΑ'.

1 Μετὰ ταῦτα ἐφανερώσεν ἑαυτὸν πάλιν ὁ Ἰησοῦς
τοῖς μαθηταῖς ἐπὶ τῆς θαλάσσης τῆς Τιβεριάδος· ἐφα-
νέρωσε δὲ οὕτως·

2 Ἦσαν ὀμοῦ Σίμων Πέτρος, καὶ Θωμᾶς ὁ λεγόμε-
νος Δίδυμος, καὶ Ναθαναήλ ὁ ἀπὸ Κανᾶ τῆς Γαλιλαίας,
καὶ οἱ τοῦ Ζεβεδαιου, καὶ ἄλλοι ἐκ τῶν μαθητῶν αὐ-
τοῦ δύο.

3 Λέγει αὐτοῖς Σίμων Πέτρος· Ὑπάγω ἀλιεῦν.
Λέγουσιν αὐτῷ· Ἐργόμεθα καὶ ἡμεῖς σὺν σοί. Ἐξήλ-
θον, καὶ ἀνέβησαν εἰς τὸ πλοῖον εὐθύς, καὶ ἐν ἐκείνῃ
τῇ νυκτὶ ἐπέλασαν οὐδέν.

sam consuetam marinam capturam. Et ei sermonem dixerunt comites piscatores : Tecum ad piscosa fusi maris opera et nos Vadimus omnes comites. E domo autem Conferti movebantur, et vicini aditum lacus, Navim ingredientes, navigarunt; per noctem vero Nihil in mari laborantibus potuit manibus capere Cœtus omnis; et crebro identidem molestabatur Simon, Manibus ambabus leve rete trahens. 4 Et roseis radiis quando caliginem diviserat aurora, Christus ad pulchros lapides habens littus stetit maris, Matutinum vestigium ducens peregrinum ad consuetum lacum, Tanquam cibo indigens qui in mari volvitur; neque discipuli Videntes cognoverunt quod prope erat Jesus. 5 Videntes in locis humidis vero interrogavit consuetos piscatores : Aquatilem prolifici affertis cœnam maris, 218 Pueri maris ministri? Respondentes autem discipuli, Aliquid se habere abnuebant. 6 Rex vero respondit verbo : In piscosum relaxantes proci jacta retia mare, Mittite impetuosæ ad dexteram navis promptæ. Et vela curvantes in retia cadentia, Marinum per se volutum sursum traxerunt immensum cœtum, Pisces intus latentes cærulei saltatores maris. Non amplius vero robur habebant submersum rete trahere, Præ copia piscium profundo multum capiente onere. 7 Et maddo Simoni profundi indagatori maris, Dominus quem dilexit comes dixit discipulus : Ipse Rex est hic. Ille vero prope prosiliens, Veste varia lumbos cinxit Simon, Et lineo tectus est multiformi circa corpus pallio, Marinum indumentum circa nates volvens, Corium, quod geninorum demissum ad sinus femorum Piscatores gestant, occultorum munimentum pudendorum. Nudum enim corpus habebat, in littus rete trahens; Et celer in pontum insillit, et consuetum mare transiens, Manibus remigans, caput in altum attollens, Pedibus alternantibus posteriorem trusit aquam. Ad oram autem prope venit, Deum recipiens littus scandens, Jesus ubi mansit receptus. 8 Alii vero Simul omnes venerunt una in navi socii, Sequens trahentes in aqua rete capturæ. Non enim erat magna maris navigatio a terra, Sed ducentos cubitos fluctuum tractu Spumam ejaculabantur ad littus furentes venti, Vicinæ oræ maritimæ circumspersæ rore. 9 Et cum conscendissent in littus sitibundæ regionis, Rogum flammæo marcescentem viderunt aestu; Super autem prunas in superciliis positum piscem

A Ἐρχομαι ἰχθυόσασαν ἐς ἡθάδα πόντιον ἄγρην. Καὶ οἱ μῦθον ἔλεξαν ὁμήλυδες ἀσπαλιῆς· Σὺν σοὶ ἐς ἰχθυόεντα χυτῆς ἄλδς ἔργα καὶ ἡμεῖς ἴεμεθα ζύμπαντες ὁμήλυδες. Ἐκ δὲ μελάθρου Ἄμφιλαφεὶς ῥώνοντο, καὶ ἀγχιπόρου στόμα λίμνης, Νηὸς ἐπεμβαίνοντες, ἐπέπλεον· ἐννύχιον δὲ Οὐδὲν ἀλιτρούτησι δυνήσατο χερσὶ πιέζειν Ἐσμῆς ἅπας· καὶ πυκνὰ παλιμπετὰς ἄγγυτο Σίμωνι, Χερσὶν ἐπ' ἀμφοτέρησιν ὑπηνέμιεν λίνον ἔλαυν. 4 Καὶ ῥοδέης ἀκτίσιν ὅτε ζόφον ἔσχισεν τῆς, Χριστὸς εὐχροκάλοισι παρ' ἥδον ἴστατο πόντου, Πρώτων ἰχνος ἄγων ἐπιδήμιον ἡθάδι λίμνη, Οἷα βορῆς χατέων ἀλιδινέος· οὐδὲ μαθηταὶ Δερχόμενοι γίγνωσκον ὅτι σχεδὸν ἦεν Ἰησοῦς. 5 Ἵγροβίου δ' ἐρέσειεν ἐθήμονας ἰχθυοβλήτας· B Πλωτὰ τελεσιγόννοι κομίζετε δεῖπνα θαλάσσης, 219 Παιῖδες ἄλδς δρηστήρες; Ἀμειθόμενοι δὲ μαθηταὶ Οὐδὲν ἔχουν ἀνένευον. 6 Ἄναξ δ' ἡμειβετο μῦθῳ· Ἵχθυόβλῳ χαλάσαντες ἐκθόβλα δίκτυα πόντω, Βάλλετε φοιταλέης παρὰ δεξιὰ νηὸς ἐτοιμῆς. Καὶ λῖνα κολπώσαντες ἐς ἀμφίβληστρα πεσόντα, Πόντιον αὐτοκύλιστον ἀνείρουν ἄσπετον ἐσμὸν, Ἵχθυὰς ἐνδομύχους χαροπῆς ἠητάρμονας ἄλμης. Οὐκέτι δὲ σθένος εἶχον ὑποβρύχιον λίνον ἔλαει, Πληθύος ἐκ νεπόδων βυθίῳ πολυχανδέϊ φόρτω. 7 Καὶ διερῶ Σίμωνι βυθοῦ διφήτορι πόντου Κοίρανος ὃν φιλέεσκε συνέμπαρος εἶπε μαθητῆς· Αὐτὸς Ἄναξ πέλεν οὗτος. Ὁ δὲ σχεδὸν ἐγγὺς ὄρουσας, Εἴματι δαιδαλέῳ λαγόνας μετρώσατο Σίμων, Καὶ λινῆ πεπύκαστο πολυτρήτῳ χροῖα πέπλω, C Πόντιον ἀμφίβλημα περὶ γλουτοῖσιν ἐλίξας, Δέσμα, τόπερ διδύμων κεχαλασμένον ἐς πτύχα μαρῶν Ἵχθυόβλοι φορέουσιν, ἀθήητου σκέπας αἰδοῦς. Γυμνὸν γὰρ δέμας εἶχεν, ἐς ἥδον δίκτυον ἔλαυν· Καὶ ταχύς εἰς ῥόνον ἄπτο, καὶ ἡθάδα πόντον ἀμείβων, Χείρας ἔρετμώσας, κεφαλὴν εἰς ὑφὸς ἀείρων, Ποσσὶν ἀμοιβαλοῖσιν ὀπίστερον ἔθεεν ὕδωρ· Ἀκτῆς δ' ἐγγὺς ἔκανε, θεπδόχον ἥδον βαίνων, Ἰησοῦς ὅθι μίμνε δεδεγμένος. 8 Οἱ δὲ δὴ ἄλλοι εἶν ἐνὶ πάντες ἴκοντο μῆς ἐπὶ νηὸς ἐταῖροι, Ἐσπόμενον σύροντες ἐν ὕδασι δίκτυον ἄγρης. Οὐ γὰρ ἔην περίμετρος ἄλδς πλόος ἐκτοθὶ γαίης, Ἄλλὰ διηχοσίος ἐνὶ πῆχσει κύματος ὀλαῶ Ἀφρὸν ἀνηχόντιζον ἐς ἥδον θυιάδες αὔραι, D Γείτονος αἰγιαλοῖο περιβρᾶνθέντος ἐέρση. 9 Καὶ χθονὸς ὡς ἐπέθησαν ἐπ' ἥδον διψάδος ἀκτῆς, Πυρκαϊὴν φλογάντι μαραινομένην ἴθον ἀτμῶ· Ἀνθρακίης δ' ἐφύπερθεν ἐπ' ὄφρῦσι κείμενον ἰχθύν,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

4 Πρωτὰς δὲ ἦδη γενομένης ἔστη ὁ Ἰησοῦς εἰς τὸν αἰγιαλόν· οὐ μέντοι ᾔδεισαν οἱ μαθηταὶ ὅτι Ἰησοῦς ἔστι.

5 Λέγει οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Παιδιά, μὴ τι κοσφάγιον ἔχετε; Ἀπεκρίθησαν αὐτῷ· Οὐ.

6 Ὁ δὲ εἶπεν αὐτοῖς· Βάλετε εἰς τὰ δεξιὰ μέρη τοῦ πλοίου τὸ δίκτυον, καὶ εὐρῆσατε· Ἐθαλον οὖν, καὶ οὐκ ἔτι αὐτὸ ἔλκυσαι ἰσχυσάν ἀπὸ τοῦ πλήθους τῶν ἰχθύων.

7 Λέγει οὖν ὁ μαθητῆς ἐκεῖνος ὃν ἠγάπα ὁ Ἰησοῦς τῷ Πέτρῳ· Ὁ Κύριός ἐστι. Σίμων οὖν Πέτρος, ἀκούσας· ὅτι ὁ Κύριός ἐστι, τὸν ἐκπεδύτην διεζώσατο (ἦν γὰρ γυμνός), καὶ ἔβαλεν ἑαυτὸν εἰς τὴν θάλασσαν.

8 Οἱ δὲ ἄλλοι μαθηταὶ τῷ πλοιαρίῳ ἦλθον (οὐ γὰρ ἦσαν μακρὰν ἀπὸ τῆς γῆς, ἀλλ' ὡς ἀπὸ πηχῶν διακοσίων), σύροντες τὸ δίκτυον τῶν ἰχθύων.

9 Ὡς οὖν ἀπέθησαν εἰς τὴν γῆν, βλέπουσιν ἀνθρώπον κειμένον, καὶ ὄφρανον ἐπιχειμένον, καὶ ἄρτον.

ὄψον, καὶ νέον ἄρτον. 10 Ἄναξ δ' ἐκέλευε μαθηταῖς·
Ἄξτε νῦν βυβλίων νεπόδων ἑτερόχροον ἄγρη,
220 Οὐσίνας ἐκ λαγόνων ἐπίασσατε φορβάδος ἄλμης.

11 Καὶ διεροῖσι πόδεςσι θορῶν ἀνεθήσεται Σίμων,
Χερσὶν ὁμοσθενέσσι ἐπὶ χθόνα δίχτυον ἔλκων
Ἐγκυον ἀλλομένων νεπόδων ἐπιθήτορι παλμῶ
Μηκεδανῶν· καὶ νῦτα κεκυφότα τείρετο Σίμων,
Πάντοθεν ἰκαλέης ἀγέλης ἑκατοντάδα σύρων,
Θῖσιν ὁμοπλεκέσσι ἐπέτρεχον ἰχθύες ἄλλοι
Σὺν τρισὶ πεντήκοντα, καὶ οὐ λίνον ἐνδοθὶ πόντου
Σχιζέτο, τοσσατίων νεπόδων βεβαρημένον ὀλκῶ.
12, 13 Οὐ τότε τολμήσας τις ἀνήρ ὁμόφοιτος ἑταίρων
Ἄντωπος βλεφάροισι θεοὶν παρεόντα δοχεύον.
Τίς τελθεῖς; ἔρέσινε, καὶ οὐ θρασύς εἶρετο Σίμων.
Ἐγγυθὶ γιγνώσκων ὅτι Κοίρανος ἦεν Ἰησοῦς.
Καὶ σφιν Ἄναξ παρέθηκε φέρων περιμήχεται ἰχθύν,
Ἰχθύν καὶ νέον ἄρτον· ἑοῖς δ' ἐκέλευε μαθηταῖς·
Δεῦτε, πάλιν δαίνυσθε μῆς ὑπὸ κύκλα τραπέζης
Ὅπταλέην ἀδόκητον ἐθήμονα βαῖτα θαλάσσης.
14 Τοῦτο πάλιν τρίτον ἄλλο ἐφαίνετο πᾶσι μαθηταῖς
Ἰησοῦς μετὰ θεῖον ἐγέρισμον ὕπνον ὀλέθρου,
Νόστιμος ἐκ νεκρῶν, χθονίους κευθμῶνας ἕασας,
110 Ἰθάδος ἰχθυόδοιο πέρην Τιβερηίδος ἄλμης
Ἐλαπίνης ἔψαυσε· 15 καὶ εἶν ἐνὶ πάντας ἕασας
Ἰχθυόεν μετὰ δειπνον ἀδαιτρεῦτοιο τραπέζης,
Ἄγχιπόρῳ Σίμωνι θεγγόρον ἰαχε φωνήν·
Σίμων, γνήσιον ἔρνος Ἰωάνναο τοκῆος,
Συμμιγέων ἐμὲ μᾶλλον ὄλων ἐτάρων ἀγαπάεις;
Καὶ οἱ Πέτρος ἔφη· Ναί, Κοίρανε· καὶ σὺ δὲ θυμῶ
Θίδας ὅσον φιλέω σε, καὶ οὐ μύθοιο χατίζεις.
Καὶ ζαθέσις στομάτεσσι Ἄναξ ἐπετέλλετο Πέτρῳ·
Ἰώτκε μοι ἐμφρονας ἄρνας ἀσιγήτω σέο ῥάβδῳ.
16 Ἰησοῦς δ' ἔρεῖνεν ἀμοιβάδι Πέτρον ἰωθῆ·
Σίμων, ἀγλαόπαιδος Ἰωάνναο γενέθλης,
Μοῦνον ὁμοζυγίων φιλέεις ἐμὲ ἄλλων ἐταίρων;
Καὶ πετάσας Βασιλῆϊ τοδεύτερον ἀνθρεῶνα,
222 Ἀνδρομέτης ἀγέλης ἀλιεύς ἐφθέγγετο Σίμων·
Ναί, Βασιλεῦ· σὺ δὲ μάφτης ἐμῆς φρενός, οἶσθα καὶ
[αὐτὸς
Ὅσον ἐγὼ γλυκὺ φίλτρον ἀθέσφατον εἰς σὲ κομίζω.
Καὶ πινυτῶ παλίνροσος Ἄναξ μυθήσατο Πέτρῳ·
Ἡμετέρων ποιμαίνε νοήμονα πώμα μήλων.
17 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευε παλίσσυστον ἠθάδα φωνήν·
Πατρὸς Ἰωάνναο θεοδέος ἔχγονε Σίμων,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

10 Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἐνέγκατε ἀπὸ τῶν D
ὄψαριων ὧν ἐπίασσατε νῦν.

11 Ἀνέθη Σίμων Πέτρος, καὶ ἔλκυσε τὸ δίχτυον
ἐπὶ τῆς γῆς, μεστὸν ἰχθύων μεγάλων ἑκατὸν πεντη-
κοντατριῶν· καὶ τοσούτων ὄντων οὐκ ἐσχίσθη τὸ δί-
χτυον.

12 Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Δεῦτε, ἀριστήσατε. Οὐ-
δεὶς δὲ ἐτόλμα τῶν μαθητῶν ἐξετάσαι αὐτόν, Σὺ τίς
εἶ; εἰδότες ὅτι ὁ Κύριός ἐστιν.

13 Ἐρχεται οὖν ὁ Ἰησοῦς, καὶ λαμβάνει τὸν ἄρτον,
καὶ διδωσιν αὐτοῖς, καὶ τὸ ψάριον ὁμολοῖα.

14 Τοῦτο ἦδη τρίτον ἐφανερῶθη ὁ Ἰησοῦς τοῖς
μαθηταῖς αὐτοῦ, ἐγερθεὶς ἐκ νεκρῶν.

A Assum, et recentem panem. 10 Rex vero jussit
discipulis : Afferte nunc profundorum piscium di-
versam capturam, 221 Quos ex sinibus cepistia
secundi maris.

11 Et madidis pedibus rucens ascendit Simon
Manibus aequaliter robustis in terram rete trahens
Refertum salientium piscium agili vibratione Oblon-
gorum, et dorso curvato affligebatur Simon, Undi-
que humidi gregis centenarium numerum trahens :
Quibus complicatis inbærebant pisces alii Cum
tribus [et] quinquaginta; et non rete in mari
Scindebatur tantorum piscium gravatum tractu.

12, 13 Non tunc audens aliquis vir comes socio-
rum Oppositis oculis Deum præsentem videns, Quis
es? interrogavit : nec audax quæsit Simon, Co-
minus cognoscens quod Dominus esset Jesus. Et
ipsis Rex apposuit ferens oblongum piscem, Pi-
scem et novum panem; suis autem jussit discipu-
lis : Ades!e, rursus convivimini unius sub circulo
mensæ Assumi inexpectatum consuetum convivium
maris. 14 Hoc rursus tertium aliud ostendit om-
nibus discipulis Jesus post divinum excitabilem
somnia mortis, Redux ex mortuis, terrestres se-
cessus relinquens, Consuetum pisces nutriticus trans
Tiberiadis mare Epulum attigit; 15 et simul om-
nes relinquens Piscosum post convivium indivisæ
mensæ, Vicino Simoni divinam sonuit vocem : Si-
mon, legitimus ramus Joannis patris, Promiscuis
me magis omnibus sociis diligis? Et ei Petrus
dixit : Ita, Domine, et tu animo Novisti quantum
diligam te, et non sermone indiges. Et divino ore
Rex præcepit Petro : Pasce mihi prudentes agnos
non tacente tuo baculo. 16 Jesus autem interroga-
vit mutua Petrum voce : Simon, claros liberos ha-
bentis Joannis ex genere, Solum conjunctis diligis
me magis sociis? Et solvens Regi secundo mentum
[id est, os], 223 Humani gregis piscator respondit
Simon : Etiam, Rex; tu vero testis meæ mentis,
scis et ipse Quantum ego dulcem amorem immen-
sum erga te portem. Et prudenti reciprocus Rex
dixit Petro : Nostrarum pasce intelligentes greges
ovium. 17 Jesus autem dixit rursus motam con-
suetam vocem : Patris Joannis pii filii Simon, Certo

15 Ὅτε οὖν ἤρισθησαν, λέγει τῷ Σίμωνι Πέτρῳ ὁ
Ἰησοῦς· Σίμων Ἰωάν, ἀγαπᾷς με πλεον τούτων;
Λέγει αὐτῷ· Ναί, Κύριε· σὺ οἶδας ὅτι φιλέω σε. Λέ-
γει αὐτῷ· Βόσκει τὰ ἀρνία μου.

16 Λέγει αὐτῷ πάλιν δεύτερον· Σίμων Ἰωάν,
ἀγαπᾷς με; Λέγει αὐτῷ· Ναί, Κύριε· σὺ οἶδας ὅτι
φιλέω σε. Λέγει αὐτῷ· Ποιμαίνε τὰ πρόβατά μου.

17 Λέγει αὐτῷ τὸ τρίτον· Σίμων Ἰωάν, φιλεῖς
με; Ἐλυπήθη ὁ Πέτρος ὅτι εἶπεν αὐτῷ τὸ τρίτον·
Φιλεῖς με; καὶ εἶπεν αὐτῷ· Κύριε, σὺ πάντα οἶδας·
σὺ γινώσκεις ὅτι φιλέω σε. Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Βό-
σκε τὰ πρόβατά μου.

amas me multo plus quam alii? Et audax molestabatur Petrus quod tertio dixisset Jesus: Magis meis sociis me animo benevolo diligis? Jesu autem respondit subtristi Petrus voce: Omnia tu nosti quæ cogito, princeps mundi, Et intelligis amoris mei immotum repagulum, Quale habens diligam te. Deus autem respondit sermone: Cœlesti pasce baculo pastoralis oves et agnos. 18 Adolevens adhuc, Petre, tua cingebaris fascia, Et pedis vestigium flectebas quo volebas ire; Sero autem senescens, extends tuas manus violentia: Et te circumconstringent inmites viri alii, In quemdam locum ducentes quem tuus animus non jubet. 19 Dixit vaticinans mortis finem scienti voce Qua Petrus futurus erat moriens Regem honorare. Et sapientia pleno Deus rursus dixit Petro: Agnos meos pasce prudentes floribus librorum. Et ei Christus dixit: Sequere. 20 Et tunc incedens Retroversorum dirigebat circulum oculorum Simon varii consilii; insequentem autem pede Dominus quem dilexit posterioriorem vidit discipulum, Qui et cœnante a Deo genito Rege, Obliquus supra pectus cadens, sciscitante sermone Jesum interrogaverat scientem: Quis est vir Qui te Deo exosis Judæis tradet? 21 Hunc videns tunc Petrus, interrogavit: Et quid faciet Hic meus commilito? 22 Rex vero increpavit eum sermone: 224 Si ipsum donec veniam desidero hic manere, Ad te quid hoc spectat? tu me sequere. 23 Et sermo hic Consanguineis ex sociis occulta prædicabatur voce Gloriosus, quod ille insuperabilis discipulus Non communis mortis finem videbit. Non quidem Jesus Dixit, Non vita privabitur; sed quod solum, Si ipsum hic manere adhuc volo donec veniam, Ad te quid hoc spectat? quid interrogas? 24 Hic oculis Aspicuens comes errantem extra famam, Operum divinatorum testificans est discipulus: Et intelligens hæc omnia, conscripsit divino in libro. 25 Alia autem miracula multa sapienti obsignavit silentio Testis veritatis, quæ perfecit ipse Jesus, Quæ particulatim ordine vir mortalis si conscriberet, Libros tot recens factos neque ipse, Opinor, splendidæ formæ rotundus mundus caperet.

Ἀσφαλῆως ποθέεις με πολὺ πλεον ἤπερ ἄλλοι; Καὶ θρασὺς ἄγγυτο Πέτρος ὅτι τρίτον εἶπεν Ἰησοῦς· Μᾶλλον ἐμῶν ἐτάρων με φιλοστοργῶν ἀγαπάεις; Ἰησοῦν δ' ἀπάμειπτο κατηφέι Πέτρος ἰωή· Πάντα σὺ γινώσκεις ὅσα μῆδομαι, ὄργαμε κόσμου, Καὶ νοεῖς φιλότῃτος ἐμῆς ἀτίνακτον ὄχηα, Ὅλον ἔχων φιλέω σε. Θεὸς δ' ἀντίταχε μύθῳ· Οὐρανῆ ποιμαίνει καλαύροπι μῆλα καὶ ἄρνας. 18 Κουρίζων ἐτι, Πέτρε, τετὴν ἐζώνουσο μίτηρην, Καὶ ποδὸς ἔχνος ἔκαμπτες ὀπη μενάινεις ὀδεύειν. Ὅψι δὲ γηράσκων, ταυσεῖς σέο χεῖρας ἀνάγκη· Καὶ σε περισφιγγουσὶν ἀφιθέεις ἀνέρες ἄλλοι, Εἰς τινα χῶρον ἄγοντες ὃν οὐ σέο θυμὸς ἀνώγει. 19 Εἶπε προθεσπίζων θανάτου τέλος ἰθμονι ζωνῆ ὄψι Πέτρος ἐμελλε θανῶν Βασιλῆα γεραίρειν. B Καὶ σοφίης πλήθοντι Θεὸς πάλιν ἐνεπε Πέτρῳ· Ἄρνας ἐμοὺς ποιμαίνει σαφρονας ἀνθεσι βιβλίων. Καὶ οἱ Χριστὸς ἐλεξεν· Ἐφέστεο. 20 Καὶ τότε βαίνων, Ἐντροπαλιζομένης ἐπιταίνεται κύκλον ὀπωπῆς Σίμων αἰολόμητις· ὀπηδεύοντά τε ταροψὲ Κοίρανος ὃν φιλέεσκεν ὀπίστερον ὀϊδε μαθητῆν, Ὅς καὶ δαινυμένιοι θετηγενέος Βασιλῆος Λοξὸς ἐπὶ στέρνοιο πεσών, φιλοπευθεῖ μύθῳ· Ἰησοῦν ἐρέεινε δαήμονα· Τίς πέλεν ἀνήρ Ὅς σε θεοστυγέεσσιν Ἰουδαίοις παραδώσει; 21 Τοῦτον ἰδὼν τότε Πέτρος, ἀνείρετο· Καὶ τί τέλεισει Ὀυτὸς ἐμὸς συνάθελος; 22 Ἄναξ δ' ἠνίπαπε μύθῳ· 225 Εἰ μιν ἔως εἰθοίμι λιλालομαι ἐνθάδε μίμνειν, Πρὸς σὲ τί τοῦτο πέλει; σὺ μοι ἔσπεο. 23 Καὶ λόγος [οὔτος C Γνωτῶν ἐξ ἐτάρων κρυφῆ κηρύσσετο φωνῆ Ἀύχηεις, ὅτι κείνος ἀνικήτοιο μαθητῆς Οὐ ξυνοῦ θανάτου τέλος ἐχεται. Οὐ μὲν Ἰησοῦς Ἐνεπε, Οὐ βίότου νοσφίσσεται, ἀλλ' ὅτι μόνον, Εἰ μιν δεῦρο μένειν ἐτι βούλομαι εἰσέσκεν εἰθω, Πρὸς σὲ τί τοῦτο πέλει; τί δὲ πεύθεαι; 24 Οὔτος [ὀπωπῆ Ἄθρησας ὀμόφοιτος ἀλήμονος ἐκτὸς ἀκουῆς, Ἐργων θεσπεσιῶν ἐπιμάρτυρός ἐστι μαθητῆς· Καὶ νόων τάδε πάντα, κατέγραφε θεσπίδι βιβλίῳ. 25 Ἄλλα δὲ θαύματα πολλὰ σοφῆ σφρηγίσσατο σῆῃ Μάρτυς ἐτητυμῆς, τάπερ ἤνυσεν αὐτὸς Ἰησοῦς, Ὅσσα καθ' ἐν στοιχηδὸν ἀνήρ βροτὸς αἰκε χαράξῃ, Βίβλους τοσσατίας νεοστευχίας οὐδὲ καὶ αὐτὸν Ἐλομαι ἀγλαόμορον ἀτέρμονα κόσμον ἀείραι.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

18 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω σοι, ὅτε ἦς νεώτερος, ἐζώνουες σεαυτὸν, καὶ περιεπάτεις ὀπου ἤθελες· ὅταν δὲ γηράσης, ἐκτενεῖς τὰς χεῖράς σου, καὶ ἄλλος σε ζώσει, καὶ ὀσει ὀπου οὐ θέλεις.

19 Τοῦτο δὲ εἶπε, σημαίνων ποίω θανάτῳ δοξάσει τὸν Θεόν. Καὶ τοῦτο εἰπὼν, λέγει αὐτῷ· Ἀκολουθεῖ μοι.

20 Ἐπιστραφείς δὲ ὁ Πέτρος βλέπει τὴν μαθητῆν ὃν ἠγάπα ὁ Ἰησοῦς, ἀκολουθοῦντα, ὃς καὶ ἀνέπεσεν ἐν τῷ δεῖπνῳ ἐπὶ τὸ στήθος αὐτοῦ, καὶ εἶπε· Κύριε, τίς ἐστιν ὁ παραδιδούς σε;

21 Τοῦτον ἰδὼν ὁ Πέτρος λέγει τῷ Ἰησοῦ· Κύριε, οὔτος δὲ τί;

22 Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ἐάν αὐτὸν θέλω μένειν ἔως ἔργομαι, τί πρὸς σὲ; σὺ ἀκολουθεῖ μοι.

23 Ἐξῆλθεν οὖν ὁ λόγος οὔτος εἰς τοὺς ἀδελφοὺς, ὅτι ὁ μαθητῆς ἐκεῖνος οὐκ ἀποθνήσκει· καὶ οὐκ εἶπεν αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς ὅτι οὐκ ἀποθνήσκει· ἀλλ'· Ἐάν αὐτὸν θέλω μένειν ἔως ἔργομαι, τί πρὸς σὲ;

24 Οὗτός ἐστιν ὁ μαθητῆς ὁ μαρτυρῶν περὶ τούτων, καὶ γράψας ταῦτα· καὶ ὀδαμεν ὅτι ἀληθῆς ἐστιν ἡ μαρτυρία αὐτοῦ.

25 Ἔστι δὲ καὶ ἄλλα πολλὰ ὅσα ἐποίησεν ὁ Ἰησοῦς, ἅτινα ἐάν γράφηται καθ' ἐν, οὐδὲ αὐτὸν ὀίμαι τὸν κόσμον χωρῆσαι τὰ γραφόμενα βιβλία. Ἀμὴν.

INDEX AD NONNI PARAPHRASIN.

Revocatur Lector ad numeros grandiores textui insertos.

- A**
 ἀδακχεύτοιο τραπέζης 14.
 ἀδίαστος ἤλυθον 140.
 ἀδόγητον πορείην 186.
 ἀδόγητος πίστις 144.
 ἀθρότοις παλάμησι 16.
 ἀγαπάξει με 160.
 ἀγαπάξει ὑμέας 176.
 ἀγάπαζε φιλοστόργω θεσμῷ 120.
 ἀγαπάζων ἐτάρους 182.
 ἀγγυθί pro ἐγγυθί ms. P. 28, 82.
 ἀγέροντο εἰς ἀγορήν 150.
 ἀγκυλόμητις λυκος 114.
 ἀγκυλόμητις χορός 132, 134.
 ἀγλαόκαρπον θέρος 40.
 ἀγλαόμορφον κόσμον 224.
 ἀγλαόπαιδος γενέθλης 220.
 ἀγλήνοιο προσώπου 102.
 ἀγνώσω πῶθι κείνος 104.
 ἀγνώσων ὀππῶθι βαίνει 142; νό-
 μον 84.
 ἀγνώσωντος, ignorantis 58.
 ἀγνώσωντες λόγον 122.
 ἀγνώσωντας διδάξει 38.
 ἀγνωμπτον πειθῶ 214.
 ἀγρομένου λαοῦ 76.
 ἀγρύπνοιο πένθεος 126; πένθους 124.
 ἀγρύπνοιαν ἀνίας 174.
 ἀγχιθέοις ἐτάροις 64.
 ἀγχιθέοις μαθηταῖς 148.
 ἀγχιθέων ἐταίρων 214.
 ἀγχιθρόνος ἔδρης 84.
 ἀγχικέλευθος γλώσσης 172.
 ἀγχικέλευθον λαόν 58.
 ἀγχικέλευθον πόντον 62.
 ἀγχιπόρου ἄλμης 60.
 ἀγχιπόρου λίμνης 216.
 ἀγχιπόρου πηγῆς 102.
 ἀγχιπόροιο ἄστειος 44.
 ἀγχιπτολις πηγῆ 32.
 ἀγχιπτολις λαός 136.
 ἀγχιτέλεστος χρόνος 170.
 ἀγχιτέλεστος ὥρη 174.
 ἀγχιτόκου λεγωῖδος 174.
 ἀγχιφανῆς ῥόδος ἄλμης 62.
 ἀγχιφανῆ κούρον 106.
 ἀγχιφανῆ παπταίνεις με 38.
 ἀδαιτρεῦτοιο τραπέζης 220.
 Ἄδδμ πρωτογόνοιο 198.
 ἀδειμάντω τινὶ φωνῇ 50, 76.
 ἀδέσμιος, non ligatus 194.
 ἀδόνητος ἀνὴρ 104.
 ἀδουπήτω πεδίλω 152.
 ἀδρανέοντος, ægroti. 120.
 ἀδωμήτοιο πέτρης 206.
 ἀειδομένης ἀπὸ φήμης 138.
 ἀειδουσιν, a prodicio 60.
 ἀειζώωιο Θεοῦ 14, 196; Τοκῆος 8.
 ἀειζώντος Θεοῦ 4.
 ἀειζώντα νεκρόν 206.
 ἀειδιθέος ῥόδον ὀμφῆς 50.
 ἀεισός ἔσεται ἀνὴρ 112.
 ἀελλήεντι πεδίλω 6.
 ἀελλήεσσα πορείη 40.
 ἀελλοπὸν εἶχε πορείην 126.
 ἀέξει πίστιν φρεσὶ 124.
 ἀεξήσθε καρπὸν 166.
 ἀεξήφύτου Γαλιλαίης 14.
 ἀεργηλοῖσαν ἀκάνθαις 50.
 ἀερσιλόφω χώρῳ 206.
 ἀερσινόου πατρός 86.
 ἀερσιπύθητον ἀφρόν 48.
 ἀερτάζοντα λέκτρον 50.
 ἀεσίφρονι θυμῷ 94.
 ἄζυγι γόμφῳ 200.
 ἀθήεα γούνατα πάλλων 48.
 ἀθέσμοιο ἀρχιερέως 196.
 ἀθεσμοβίων ἀνδρῶν 202.
 ἀθήητου αἰδοῦς σκέπας 218.
 ἀθήητου ὕλης 24.
 ἀθήητοιο προσώπου 158.
 ἀθήητοιο Τοκῆος 156.
 ἀθήητω ἀγλύτῳ 76.
 ἀθήητων κενεώνων 14.
 αἰγλήεντα χιτῶνα 200.
 αἰδῆς, mors 150.
 αἰδοῦς pro αἰδοῖο μ. 78.
 αἰδοῦς ἀθήητου σκέπας 218.
 αἶτι γῆρυν ἐμῆν 116.
 αἶεσκε τυφλόν 110.
 αἶθετο νοῦσῳ 124.
 αἰθομένου πυρετοῖο 44.
 αἶθοπι λιμῷ 66.
 αἶθοντι νοῦσῳ 120.
 αἶθριος τυχῶ 140.
 αἶχε φυλάξῃ 98, 128; χαράξῃ 224.
 αἶχεν ἐμοὶ πείθησθε 92.
 αἶμα φέροντες, orti 92.
 αἶμυλα κωτίλων 96.
 αἶνομανῆς λαός 100.
 αἰολόμορφος ποίμνη 112.
 αἶουσι ξείνοιο 112.
 αἰτίεις με 158.
 αἰτίζεσκε mendic. 102.
 αἰτίζητε Τοκῆα 164.
 αἰτίζητε παρὰ Τοκῆος 158.
 αἰκαμπέα γούνατα 150.
 αἰκαμπέα πίστιν 50.
 ἀκαχμένον χαλκῷ 206.
 ἀκερσεκόμων Gal. Nol. 18.
 ἀκερσεκόμων Γαλιλαίων 76; P. ms.
 ἀκερσεκόμων.
 ἀκεσαιπόνω τινὶ μύθῳ 126.
 ἀκηλήτων Φαρισαίων 84.
 ἀκίχγητα μέτρα 156.
 ἀκλαῦτοις ἑμμομαί 128.
 ἀκλιnéος θανάτοιο 210.
 ἀκλιnéος ὀχθῆς 212.
 ἀκλιnéας θεσμούς 162.
 ἀκοιμήτοις βλεφάροις 180.
 ἀκοιμήτοις πραπίδεσσι 164.
 ἀκοίτης οὐ γνήσιος 36.
 ἀκοίτην νόθον 36.
 ἀκουαῖς ἀπλανέεσσι 56, 58.
 ἀκούεις σὺ παιδὸς 128.
 ἀκούσας ἔχε 208.
 ἀκροπαγῆ γούνατα 58.
 ἀκροφανῆς ἤως 156.
 ἀκροφανῆς δρεθροῦ 62.
 ἀκροφανῆς φῶς 184.
 ἀκτεάνων φωτῶν 136.
 ἀλάλαζον ταρβαλέοι 62.
 ἀλαλήτην αἰνομανῆν 194.
 ἀλαώπιδι δροφνῇ 100.
 ἀλαωπὸς δότιης 108.
 ἀλαωπὸν ὀμύλην 104.
 ἀλάωσεν ὀφθαλμός 144.
 ἀλέγει μῆλων ἄλλοτρ. 114.
 ἀλέγειεν ἀκτεάνων 136.
 ἀλεξήτειραν ὀπάσση 166.
 ἀλεξιμόρφω βασιλῆϊ 156.
 ἀλήμονας φώτας 52.
 ἀλήτης ἐσμός 84.
 ἀλήτης δμβρος 182.
 ἀλήτης κόσμος 162; accus. casu,
 42, 74.
 ἀλήτης κόσμος 166; accus. 110.
 ἀλήτην νόον εἶχον 72.
 ἀλήτην τυφλόν 144.
 ἀλιnéος βορῆς 216.
 ἀλικρήπιδα γαῖαν 74.
 ἀλιπλανέεσσι ἀέλλαις 72.
 ἀλιτήριον ἄτην 212.
 ἀλιτρονόοιο ἀνδρός 108.
 ἀλιτρυτήσι χερσὶ 216.
 ἀλιτροβόλιο κόσμον 166.
 ἀλιτῆριον ἰκμαλέου ποδός 146.
 ἀλιτῆρια νοῦσων 26.
 Ἄλλος pro ἑτερος, aliter 160.
 ἀλλότρια θεσμῷ 76.
 ἀλλοφανῆ νεφελῶδα 190.
 ἀλλοφανῆ σήματα 132.
 ἀλοιτήρι σιδήρῳ 80, 170, 204.
 ἀλόχευτος ἀνὴρ 202.
 Ἄλτος, laterna: spec. 184.
 Ἄλτο, salicbat 82.
 ἄλυξεν et φύγεν, idem 156.
 ἀλυσκάζων ὑποδέεται 114.
 ἀλυσκάζων φόβον 144.
 ἄλωεύς P. ms. 42, 162, et tamen
 ἀλωαῖς tenui spir. p. 40 et 42.
 ἀλωομένοις ποσὶ 88.
 ἀλωφῆτοιο αἰῶνος 140.
 ἀλωφῆτω τινὶ τιμῇ 112.
 ἄμα τοῖσι συνέσει 214.
 ἀμαμακέτοιο ἀρχιερέως 186.
 ἀμαρτάδα πέσσει 196.
 ἀμαρτινόοιο μαθηταῖς 72.
 ἀμαρτυρον ἔργον ὑφαίων 206.
 ἀμαρτυρον οἶμον 214.
 ἀμελθεαὶ με τοῖς ἐπέεσσι 196.
 ἀμειδεῖ ὀπωπῇ 152.
 ἀμεμφεῖ θεσμῷ 154.
 ἀμεμφεῖς ἀνδρας 150.
 ἀμέρσει pro ἀφαρήσει 174.
 ἀμερσινόφω τινὶ λύσση 72, 170.
 ἀμετάτροπον χάσμα 174.
 ἀμετρήτω λαῷ 66.
 ἀμηχανέεσκε 112.
 ἀμιλλητήρι λαῷ 104.
 ἀμιλλητήρι μύθῳ 84.
 ἀμιλλητήρια σωπῆς 172.
 ἀμιμήτων ἔργων 106, 120.
 ἀμνηστος ἀμπλακίης 212.
 ἀμοιβάδα βέβλην ἔλισσων 86.
 ἀμοιβάδα ῥήξαστε φωνῆν 214.
 ἀμοιβάδι ἰωῇ 220.
 ἀμοιβάδι φωνῇ 190.
 ἀμοιβαδὶς ἀντιάγησαν 118.
 ἀμοιβαίῃ πόρε δέλω 56.
 ἀμοιβαίην πόρε φωνῆν 196.
 ἀμοιβαίω τινὶ θεσμῷ 150.
 ἀμοιβαίω τινὶ μύθῳ 90.
 ἀμοιβαίως δονάκεσσι 184.
 ἀμοιβαίοις ποσὶ 218.
 ἀμοιβῆ αἰώνιος 216.
 ἀμοιβῆν φωνῆν τίνοντας 118.

- ἀμπαύσατο μόθου 32.
 ἀμπαδὰ νῦν λαλείς 176.
 ἀμπαδὴν ἀγγέλλων 174.
 ἀμπαδὴν ἀγόρευεν 122.
 ἀμπαδὴν ἐρεύγεται 80.
 ἀμπαδὸν ἀγόρευε 116.
 ἀμπαδὸν ἔφηνε 144.
 ἀμπαφῶν ἄκρον ὑπῆνης 188.
 ἀμφήριστος κλόνος 104.
 ἀμφι πάντων εἰ ὑπὲρ πάντων, eadem signific. 180.
 ἀμφ' ἐμέθεν φθέγγεσθε, de me 168.
 ἀμφι τίνος κατέλεξε 152.
 ἀμφι τούτου, de hoc 220.
 ἀμφι τούτου, in hoc 164.
 ἀμφι μύθῳ ἀμμηχανέσεως 112.
 ἀμφιδόγμα πόντιον 218.
 ἀμφιλαφῆς ἔρις 84.
 ἀμφιλαφῆς κόσμος 138.
 ἀμφιλαφῆ ζωστήρα 208.
 ἀμφιπατῆς ἔρις 128.
 ἀμφιλαφεὶς βῶνον 216.
 ἀμφιπατῆ γούνατα 194.
 ἀμφιπολεῦεν ζωὴν αἰώνιον 176.
 ἀμφιτρῆτες ὄπωπαί 106.
 ἀμωμήτοις πραπίδεςσι 194.
 ἀναβλύζουσα δάκρυ 210.
 ἀναδύομαι, detrecto 170.
 ἀνάειρεν ὀφθαλμούς 128.
 ἀναιδέες ἀρχιερεῖς 198.
 ἀναίνο τὸν ἦθο; 214.
 ἀναλθαίνει καρπὸν 164.
 ἀναμφήριστον ἔπος 118.
 ἀναμφήριστον μάρτυρα 214.
 ἀναπτου πυρσὸν 188.
 ἀναυδέϊ ρινί 38.
 ἀναυδῆς νεκροί 52.
 Ἄνδρας εἰ Ἄνδρεῖς 140.
 ἀνδρογόνοιο χόος 102.
 ἀνδρομέτης κραδίς 28.
 ἀνδρομένη γενέθλην 26.
 ἀνέγγα δεσμά 80.
 ἀνέγγων, agnovi, cogn. 108.
 ἀνείρετό μιν 104, 222.
 ἀνειρομνόνει μαθηταῖς 100.
 ἀνειρὸν ἄσπετον ἔσμον 218.
 ἀνέμβουον ἄντυγα 26.
 ἀνέμβατον ὄμιον 82.
 ἀνεμοσκεπὲς ἄλος 184.
 ἀνέμπλος νηῦς 62.
 ἀνεμῶδεϊ λόγῳ 204; ταρωῦ 214.
 ἀνεμένου ἔχειν οὐδέν 218.
 ἀνεξικάκοισι πεδύλοισι 74.
 ἀνεπαλτο, ἀνεπάλλετο 48.
 ἀνεπάλλετο ταρωῦ 126.
 ἀνεβρίπιζον ἄηται 188.
 ἀνευάζων με 160; Χριστόν 138.
 ἀνευάζοντες ἰωῆ μυστ. 38.
 ἀνεχλαίνωσαν μιν 194.
 ἀνήγρετον ὕπνον 122.
 ἀνήεραζον ἰδας 118.
 ἀνήροτα τέκνα 4.
 ἀνήρυγε πενθάδα φωνήν 122.
 ἀνήρυγε χεῖλεσι φωνήν 66.
 ἀνιερωῖν γέων ἔπα 96, 190.
 ἀνθεσι βίβλων ποίμαινε 222.
 ἀνθορον ἐκ μεγάρου 208.
 ἀνθρακέντι πυρσῷ 190.
 ἀνιαιχεν ἡθάδι φωνῆ 214, 188.
 ἀνιαιχεν πᾶσι 116; Πέτρῳ 188.
 ἀνίμαστος, non caesus Ioris 194.
 ἀνοιστήσαντος Ἰούδαν 146.
 ἀνόμωτον βρέφος 100.
 ἀνοστήσιο βρέθρου 20.
 ἀνοστήτων ἀπὸ κόλπων 52.
 ἀνοστήτων ἀπὸ τύμβων 54.
 ἀνόςτιμον οὐδας 210.
 ἀνερῖδαινον 76.
 ἀντιᾶχησε 66.
 ἀντιθέος, impius 56.
 ἀντιθέου ἱερῆς 104, 130.
 ἀντιθέουσι μαθηταῖς 28, 152.
 ἀντίθετον χάριτος χάριν 4.
 ἀντίθροον ἡχώ 100.
 ἀντιθύρετρον 128.
 ἀντικέλευθον ἄγγελον 210.
 ἀντικέλευθον γαῖαν 64.
 ἀντικέλευθον πόλιν 40.
 ἀντιπέραιαν γαῖαν 62.
 ἀντιπέραιαν ἐς πέζαν 182.
 ἀντιπόροις ἀνέμοις 62.
 ἀντιπόροις μύθοις 108.
 ἀντίτυπος βροντῆσι φωνῆ 140.
 ἀντίτυπον μέλημα 150.
 ἀντίτυπον στήριγμα πυλεῶνος 210.
 ἀντίτυποιο θυρέτρου 128.
 ἀντιτύποις ἔργοις 94.
 ἀντιτύποισι κέντροις 200.
 ἀντώπιδος ἄλμης 62.
 ἀντώπιος ἄστρον ὄφθ. ἀνάειρα 128.
 ἀντώπιον αἰγλήν 212.
 ἀντώπιον ὄρμην 130.
 ἀντώπιον ὕδωρ 58.
 ἀντώπιον αὐτὸν 142.
 ἀντωπιὸς βλεφάροις δοκεῖται 208, 220.
 ἀνυψώσει με γεραίρων 172.
 ἀνώγει θεσμός 196.
 ἀνώγει θυμός 222.
 ἀνωχθησαν ὄπωπαί 106.
 ἀξίστε, ducite, afferite 218.
 δοῖον ὀκώρην 16.
 ἀλλίσσειεν εἰς Ἐν 132.
 ἀλλίσση στίγα ποίμνης 112.
 ἄσρ ἔχων 186.
 ἄσρι κόψα; 204.
 ἀόριζον προόριζον etiam P. ms. 92.
 ἀοσητήρα κόσμου 38.
 ἀοσητήρι σιδήρῳ 184.
 ἀπειτίζων μύθον 190.
 ἀπάμειπτο 92, 212.
 ἀπατήλιος ἀνήρ 98.
 ἀπατήλιον ἐλπίδα 140.
 ἀπατήνορα μύθον ἰάλλει 96.
 ἀπέειπεν Ἰησοῦν, negavit 190.
 ἀπειλήτειρα γενέθλη 168.
 ἀπειριτος χόρτος 60.
 ἀπειρήσιο φορῆς 138.
 ἀπειρήτω μενοινῆ 152.
 ἀπειρήτοισι μενοινᾶ; 24.
 ἀπειρώδιος ἀνάστης 202.
 ἀπενθέους τύμβου 210.
 ἀπεβρόδωσεν ἰωῆν 196.
 ἀπημάδυνεν ὀμίχλην 108.
 ἀπλανέσεσιν ἀκουαῖ; 56, 58; ἡοεσιν 30.
 ἡς ἀπο 52.
 ἀπονεύμενος 164.
 ἀπόπροθεν γενετήρος 84.
 ἀπόπροθεν Θεοῦ 92.
 ἀπόσσυτος ἄλλος ἀπ' ἄλλου 176.
 ἀπόσσυτος ἰκάνει 82.
 ἀπόστολος, legatus 150, 168.
 ἀποτμήγουσιν ἄκρον 78.
 ἀπρηκτος; ἡώς, sabbatum 104.
 ἀπρηκτοιο ἡοῦς, sabbati 50.
 ἀπροϊεῖς ἄνδρες 84.
 ἀπιοπέης λαός 88.
 ἀπτοίητος πορείη 198.
 ἀργυροφειγεί νηῦ 80.
 ἀρηγόνα κόσμου 182.
 ἀρητήρ, pontifex 132.
 ἀρθμὸν ὁμοπροσῆνης 154.
 ἀρθμῷ ὁμοστόργῳ 160.
 ἀριζήλω τινὶ μύθῳ 112.
 ἀριζκοα φορογγῆς ἡμ. 114.
 ἀρκοῖ εἰσι χορέσσαι 58.
 ἄρμα θαλάσσης 62.
 ἄρνας καὶ μῆλα 222.
 ἄρνεσι, ignis 164.
 ἀροτήρα εὐσεβίης 42.
 ἀρταλῆς εἰλαπίνης 64.
 ἄρραφος χιτῶν 200.
 ἀρρήτω ἀρχῆ 2.
 ἀρτεμόντα κηχῆσεις 44.
 ἄρτι, modo, nunc 154.
 ἀρτιδόμῳ λιθοστρώτῳ 198.
 ἀρτιλάης κούρος 106.
 ἀρτιτόκου διὰ κόλπου 108.
 ἀρτιτύπου ὀπωπῆς 102.
 ἀρτιφαῆς ἀνήρ 104, 174.
 ἀρτιφανῆς ὀμίχλη 62.
 ἀρτιφύτοις πετάλοις 162.
 ἀρτιχόρευτον ἔορτην 76.
 ἀρτιχύτων ὕδατων 16.
 ἀρχέγονος μύθος 82.
 ἀρχέγονον φῶς 2.
 ἀρχεκάκου δαίμονος 180.
 ἀρχὸς Ἰουδαίων 22.
 ἀσημάντω τινὶ μύθῳ 22, 82.
 ἀσῆμα βεβημένον 48, 52. P. ms. ἄσῆμα.
 ἀσιγήσιο θαλάσσης 64; ἑορτῆς 154.
 ἀσιγήσιο νόου 152.
 ἀσιγήτω βῆδω, id est, pedo 220.
 ἀσιγήτων ἀπὸ λαιμῶν 76.
 ἀσίδηρος ἰητήρ 144.
 ἀσπαλιεῖς 216.
 ἄσπετον ἡχώ 106.
 ἀσπιστήρα στρατὸν 184.
 ἀστεμφεία πίστιν ἀέζων 66, 156.
 ἀστερόντι μελάθρω 26.
 ἀστήρικτον πόδα 48.
 ἀστυφέλικτος λόγος 110.
 ἀστυφέλικτος ἔπος 186.
 ἀσυλήσιο νόου 144.
 ἀσυλήτοις πραπίδεςσι φυλάσσει 160.
 ἀσφαλῶς γινώσκωμεν, certo nov. 176.
 ἀσχολῶν, Not. aii 58.
 ἀτρέκῆς ἀνεγβ. 80.
 ἀτρέπσιο ὀλέθρου 98.
 αὐθὶ ἐπιδήμιος 208.
 αὐθὶ μένει 42.
 αὐραὶ θυιάδες 218.
 αὐρη ἐπικήπιος; 206.
 Αὐσονίης, Romani 152.
 αὐτάγγελον οὐλής 214.
 αὐτάγρετον ἀλκήν 114.
 αὐτάγρετον τιμὴν 196.
 αὐτάγρετον ὄρην 82.
 αὐτὶς προ αὐθίς 52.
 αὐτὶς ἀναζήσειε 124.
 αὐτοδόητον δάκτυλον 38.
 αὐτοδόητα φθέγγεται 56.
 αὐτογένεθλος; Θεός 154.
 αὐτογένεθλον θεόν 58, 50, 96.
 αὐτογένων υἱέ 18.
 αὐτοέλικτον ζωστήρα 208.
 αὐτοέλικτον ὕδωρ 48.
 αὐτόθι μένει 18, 28, 42.
 αὐτόθρου μαρτυρίην 54.
 αὐτοκέλευθος στελεῶν 150.
 αὐτοκέλευθος βαίνω 80.
 αὐτοκέλευθος πεσοῦσα 126.

αυτοκύλιστον ἔσμον 218.
 αὐτομάτη νηῦς 62.
 αὐτόπρεμνον γένος 118.
 αὐτόρριζον σῆμα 206.
 αὐτόστυον αὐδὴν 78.
 αὐτοφόνῳ ὀλέθρῳ 90.
 αὐτοφύτοιο θεοῦ 2.
 αὐτοχύτῳ βέθρῳ 82.
 αὐχέντες ὄπαινες 46.
 ἀράσεων 214.
 ἀρατον κακόν 192.
 ἀρειδέει δαιτυμονηί 66.
 ἀρειδέει χειρὶ 82.
 ἀρειδέει παλάμησι 80.
 ἀφροκόμοισιν ἐρετμοῖς 64.
 ἀφωτίστοιο προσώπου 100.
 Ἀχαϊδί φωνῆ 200.
 ἀχάλινον ἰωήν 82.
 ἀχάρακτος ἀστήρ 208.
 ἀχάρακτος βοπάλοις 194.
 ἀχάρακτον ὀπωπὴν 100.
 ἀχλυοῦς δαίμων 116.
 ἄχλυτο 216, 222.
 ἀχνυμένη βριμηδόν 128.
 ἀχρήστος κόκκος 140.
 ἀψευδέα φωνήν 30.

B

βαθυκρήπιδι γαίῃ 72.
 βαθυνομέης πέτρης 206.
 βαιδὸς ἔτι χρόνος 160, 172.
 βαλίησιν ἀέλλαις 114.
 βαπτίζετο act. signif. 28.
 βαρυγλώσσιο ἀνθερεῶνος 118.
 βαρύδρακας Μαρίῃ 126.
 βαρύδεσμον καλύπτρην 130.
 βαρυζήλων Φαρισαίων 32.
 βαρυκαρδίου κόσμος 182; ἱερός 32.
 βαρῦμηνιν ἰωήν 196.
 βαρῦμηνιν κόμπον 80.
 βαρῦνοισον δέμας 58.
 βαρῦφορτος γυνή 174.
 βαρῦφορτος Ἰωσήφ 208.
 βαρῦφορτον ἐπωμίδα 48.
 βαρυώδινον ὦρην 174, per iota etiam P. ms.
 βασιλῆϊος ἀρχή 192.
 βασίληϊος αὐλή 192.
 βατήν γθόνα 10.
 βατῆς ἀλός 62.
 βεβαρηότες ὀστρῳ 20.
 βεβαρημένον ὄλκῳ 220.
 βεβημένον ἀνέμοις 62.
 βεβημένον ὕδωρ 36.
 βερέθρου 66.
 βητάρμονας ἄλμης 218.
 βητάρμονας ἰχθύας 218.
 βιαρκέας ἐφετμάς 166.
 βιαρκέας μύθους 178.
 βιαρκέος τοκῆς 96.
 βίβλω θέσπιδι 224.
 βίδλων ἀνθεσι ποίμαινε 222.
 βιδώτορι μύθῳ 118.
 βιοπλανὲς ἀχλὺς ἀνάγκης 212; ἦος; 166.
 βιοπλανέσσι πτωχοῖς 152.
 βιοσσόν ἄσθμα 52.
 βιοσσόν εἰρήνην 162.
 βιοσσόν πίστιν 216.
 βιοσσός ἀναξ 30.
 βιοσσός Χριστός 124.
 βιοσσός ὦρη 46.
 βιοτήσιον πολυπλανέως 54.
 βιοτήσιον γαλήνην 46.
 βιοτήσιον δαῖτα 40.
 βιοτήσιον ἔργον 174; ὕδωρ 36; χελὺς 212.

βλύσουσιν ὕδωρ 82.
 βοέης γενέθλης 170.
 βοηθόν ὠπασε κόσμῳ 70.
 βοηθός ἀνδρ. βιότοιο 22.
 βοογλήνοιο προσώπου 108.
 βορῆς χατέων 216.
 βοτρύδων μίμημα 164.
 βοῶμενος ὄνομα Σίμων 216.
 βοῶμενον Ἑλλάδι φωνῆ 198.
 βραδυδινεῖ μύθῳ 214.
 βραδυπευθεῖ φωνῆ 48.
 βριμηδόν ἀχνυμένη 128.
 βρονταίη ἡχώ 140.
 βροτοεἶδα μορφὴν 90, et dativo 185.
 βρόχιον μόνον 156.

Γ

γαζοφύλαξ χώρος 90.
 γαιήϊος ἀνὴρ 30, 156.
 γαιήϊος κοιρανίη 192.
 γάλα πιστὸν ἀμέλων 206.
 γαληναίῳ προσώπῳ 10.
 γαμῆς τραπέζης 14.
 γαιοπόνος, agricola 162.
 γένεθλα, progenies 94; θεημάχος ἔσπε γενέθλη 25.
 γενέθλης ἀγλαόπαιδος 220.
 γενέθλια πῆματα 92.
 γενεθλιάς ὀμίχλη 100.
 γῆρυν ἐμὴν ἀϊς 116.
 γιγνώσκεις με Not. 12.
 γίγνωσκε, cognoscebat 46.
 γιγνώσκητε P. quoque 194.
 γίγνωσκον 216; P. γίνωσκω δ' ἐμὰ μῆλα, et mox, ταῦτά με γινώσκουσι 114.
 γινώσκω σε θεηγόρον ἀνδρα προφ. 36.
 γινώσκων ὅτι 72.
 πρὶ γλουτοῖσιν ἔλξας 218.
 γνωταί, sorores 120.
 γνωτὸς ἔων ἀρχιερῆς, notus et fam. 186.
 γνωτὸς σός, frater tuus 124.
 γνωτῶν ἐξ ἐτέρων 221.
 γοήμονος ἐνδοθι τύμβου 124.
 γοήμονος ὀπωπῆς 210.
 γόμφος, stilus scripti. 200.
 γομφωτὸν δούρασι γομφοτόμοις 198.
 γοσπλανέων Φαρισαίων 22.
 γραφίδεσσι, scripturis 56, 58.
 γραφικῆς βίβλοιο 118.
 γραφικοῦ νόμου 168, 180.
 γραφικοῖσι χαράγμασι 142.
 γυιοδόρῳ μάλιστα 120.

Δ

δαήμονι ἀκουῆ 110.
 δαιτυμονηί ἀρειδέει 66.
 δαιτυμονηί υἱεῖ 46.
 δακρυχέεσκα 210, composite P. quoque.
 δαμάζεις με πληγῆσι 188.
 δασπλήτος ἀνάγκης 84.
 Δαυτὸ per au P. ms. 84, itemque Suidæ Lexicon.
 οἱ δὲ δὴ ἄλλοι 218.
 δέγμενος; τοῦ τοκῆος 172.
 δέγνυμαι, accipio, accepto, P. ms. 54, 56, sed priore iu loco superscriptum χ.
 δεδάσαι, norunt 80, 106, 188, 210.
 δεδάσαι ἀκούειν, norunt 112.
 δεδάχα, novi 98.
 δεδάχα γραμματα, novi lit. 78.

δεδέξομαι νόῳ χαίροντι 68.
 δεῖγμα διδάσκαλον 150.
 δεῖλον ὦρην 204.
 δεῖλος ἀνὴρ 206.
 δευδρῶεντος κήπου 190.
 δέξαιτο νόῳ 106.
 δέξασθαι πειθῶ 214.
 δερκόμενοι σέθεν ἔργα 76.
 δευομένοις, indigentibus 136.
 δηλήμονα φωτῶν ὄφιν 26.
 δημιος ἔσμος populus caterv. 84.
 δημογερότων, Not. ad 84.
 διάδροχος δάκρυσι 44.
 διακτορίην εἶχε τραπέζης 134.
 διάκτορος ἐσμός; ἐταίρων 60.
 διάκτορος, minister 150.
 διάκτορος Χριστοῦ 190.
 διάκτορον ἔργον ὑφαίνων 140, 146, 150.
 διάκτορον φῶτα, id est, διάκονον 48; ἀρχιερῆς 186.
 διάκτορι ἀρχιερῆς 188.
 διαπλήσας ἐναιουτὸς γ' 100.
 διαπρυσίη τιλ φωνῆ 130.
 διαστειχὼν γαίαν Gal. 74.
 διαστειχόντα βερέθρου 128; θαλάσσης 62.
 διατηγεί κλήμα 162.
 διδάγματα θέσκελα 90.
 διδάσκαλον δέγμα 150.
 διδυμάονι θεσμῷ 114.
 διδυμάονας ἰχθύας 60.
 διδυμόδροος ἡχώ 104.
 διεύρομαι σε αἰτίων 178.
 διεύραει ταῦτα, interrogas, 188.
 διεπέφραδόν σοι, dixi 128.
 διζήμεθα Χριστόν 184.
 διζήμονι τασῶ 90.
 δίξομαι τιμῆν 98.
 δίξυγι θεσμῷ 190.
 δίξυγι θεσμῷ 146.
 δίξυγι; τοῦς 42.
 δίξυγα πομπῶν 138.
 δίξυγα χαλκόν 206.
 δίξυγον ἡμαρ 122.
 διήτιον τάδε 176, 180.
 διήτιον ταῦτα 170.
 διζέομαι ὑμῖν πολλὰ 162.
 δικασπόλος, iudex 86, 144, 196.
 δικτα ἐκπῆδλα 218.
 διορνύμενον γενετήρος 168.
 διπλός; 214.
 διπλόων ἡμαρ 42.
 διφήτορι πόντου 218.
 διφήτορι τασῶ 208.
 διχθῶδης τοῦς 120.
 διχθῶδι μύθῳ 150.
 διχόμετις εἶουσα 128.
 διχόμετις; ἔρις 84.
 διχόμετιν νόον 214.
 διψάδι γαίῃ 140.
 διψαλέοντι, sitiēti 32.
 διψῶς ὦρη 32.
 διψῶν ἄλμην 202.
 διψῶν, sitio 202.
 διώνυμος Θωμάς 122, 156.
 δμῶις ἐπεσβόλος 188.
 δμῶις καὶ θῆτες 188.
 δμῶις τοῦς ἔρειν 146.
 δοκέεσκον, putabant 152.
 δοκεῖω, puto 120.
 δοκεῖω, video 194.
 δοκεῖται 144.
 δοκεῖων, videns 103, 108.
 δολόπλοχος; duplici accentu, P. ms. 136.

δολοπλόκος Ίούδας etiam P. ms. 134.
δολοπλόκον ἔσμων 192; etiam P.
δολοπλόκον φωνήν 132; P. δολό-
πλοκον.
δολοῤῥαφός πατρός 94.
δολοῤῥαφῶν Φαρισαίων 134.
δονακοτρεφής ἔρνος 206.
δούλειον ἀνάγκην 94.
δουλοσύνην Θεῷ τελέσται 170.
δουρατέης ἀκάνθης 26.
δουρατέην χηλόν 152.
δόχμιον ὁμῆν 174.
δοχμώσαντες γούνατα 194.
δρηστήρες, ministratores 192.
δρηστήρες αἰθέριοι 164.
δρηστήρες ἁλός 218.
δρηστήρες βλοσυροί 196.
δρηστήρες οἰνοχοοί 14.
δρηστήριον ἔργον ὑφαίνων 148.
δύων αἰθέρα 146.
δυσαλλήτω νόστῳ 48.
δυσήνεμος ὁδμή 128.
δύσμαχα οὐατα 24.
δυσπευθεῖ βουλή 90.
δυσπευθεῖ λαῷ 96.
δυόδεκα κύκλα 60.
δυωδεκάριθμος ἔσμος 18.
δυωδεκάριθμος Ίούδας 152.
δωμήσας, ædific. 116.

E

ἐάδῳτα τοκῆα 92.
ἐάσας γαίαν 170, 178; δειπνον 146;
ἐὼν θρόνον 194; πέδον Καν. 44.
ἐάσατε τάρβος ἀήταις 62.
ἐβδομάτοιο φέγγεος 204.
ἐβλυεν ὕδωρ 16.
ἐγγραφον αὐδὴν 78.
ἐγγύθι νηοῦ 82.
ἐγγύθι πέτρης 66.
ἐγγυον αὐδῆς μῦθον 172.
ἐγερσιβόητος ἀλέκτωρ 154.
ἐγέρσιμον ὕπνον λαῶν 210, 220.
ἐγερσινοῖο γυναικός 42.
ἐγκύμονα ἀμπλακίης 76, 176.
ἐγκύμονα γαστέρα 22.
ἐγκύμονες δυσσεβίης 92.
ἐγκυον νεπόδων 220.
ἐγκυος ὁμῆς θεοῦ. 6, 24, 51.
ἐγουανίζοντο Χριστόν 42.
ἐγρεται ὀψιτέλεστος 104.
ἐγγθονίων ἀνδρῶν 166.
ἐδέγμην f. 150.
ἐδέγμην πάντας 166.
ἐδεθλον ἀγνόν 76.
ἐδεθλον Ἰεροσολύμων 136.
ἐδέλιον Καναανόν 44.
ἐδῆνεν ἰκμάδι 120.
ἐδρακεν ἥως 110.
ἐδρακες αὐτόν ὀπωπῆ 110.
ἐδρανζ νηοῦ 116.
ἐεπας, Not. ad 94.
ἐειπας 142.
ἐοθήμονος ἡοῦς 80.
ἐοθμονι κείμενον εὐνῆ 48.
ἐοθμονι λαίλαπι 76.
ἐοθμονα δαῖτα 220.
ἐοθμονα κώμην 124.
εἰ σύ, es tu 196.
εἰ μὴ ἐμοὶ μίμνητε 164.
εἰ μίμνητε 164.
εἰδωρ ἀφθιτον 66.
εἰκαθε πότμω 126, 204.
εἰλαπινάζειν μελλήρ. ἄρτον 66.
εἰλαπινάζων ἐμὸν δέμας 70.
εἰν ἀγάτη 124.
εἰν ἐνί, uno ore 46.

εἰν ἐνί, uno verbo, id est, ut uno
verbodicam 52, 54, 116, 164, 166,
172.
εἰν ἐνί πάντας, uno v. seu ad
unum omnes 176, 214, 218.
εἰν ἐνί χώρῳ 208.
εἰνεκα pro οὐνεκα, eo quod 176.
εἰνοδίης πορείης 148.
εἴρεον, interrogabant 50.
εἴρετο, interrogabat 40; P. ms.
ἤρετο, itemque 50.
εἴρετο 192, 194, 220.
εἰρόμενος, interrogans 64.
εἰρομένοισιν ἐνίφαι 106.
εἴροντο ἀμφοτέρω 106.
εἰς subaudita 48, 154.
εἰς γενετήρος, sc. δῶμα 158.
εἰς ἐμὲ βαίνων, ad me 82.
εἰς ἐμὲ μίμνων, pro ἐν ἐμοὶ 164.
εἰσαΐειν θέσκελον ὁμῆν 96.
εἰσαΐοντα φθογγῆς 112.
εἰσαφικάνει κοίρανος 224.
εἰσόκεν ἔλθῃ, donec ven. 136.
εἰσόκε, dum 100, 102, 198.
εἰσπρόωντες 90.
εἶγον σθένος, poterant 218.
ἐκαίνισε Θεομὸν ἑορτῆς 116.
ἐκάς ὀδεύειν 154.
ἐκατοντάδος ζαθέης 206.
ἐκευθετο σιγῆ 144.
ἐκηθόλος ἥως 8.
ἐκηθόλα δίκτυα 218.
ἐκλυε φήμης 136.
ἐκταδίη ἀπεμάξατο 134.
ἐκταδὸν κείμενος 164.
ἐκταδὸν ὀρθώσαντες 200.
ἐκτοθι γαίης 218.
ἐκτοθι κόσμου διώκεται 142.
ἐκτοθι νηοῦ 20; ἀπῆλασαν 110; et
ποκ, ἐκτὸς ἔλασαν.
ἐκτοθι σταθμοῖο 112.
ἐκώμασεν εἰς δόμον ἀρχ. 190.
ἐκὼν ἀέκων ἔδωκε 198.
ἐλατήρες νηός 62.
ἐλαφρίζεσκόν μιν μῦθω 126.
ἐλεγχίστω τινὶ πότμω 198.
ἐλεῖν ἐς τὴν δλκάδα 62.
ἐλελλίζεται νόσῳ 120.
ἐλευθερον ἄτης πρόφασιν 168.
ἐλευθερον λαγε φωνήν 108.
ἐλιξ χρόνος 162, 172.
ἐλιξι κυκλούμενος ἀψίαι 116.
ἐλίσσεται αἰὼν 26, 94.
ἐλίσσων βίβλον 86.
ἐλκυστήρα κάδον 54.
ἐλλήνια τέκνα 82.
ἐλπομαι, opinor 224.
ἐλπομένη, putans 210.
ἐμαυώσαντο μιν λοχεῖαι 100.
ἐμὰς τελέσειεν ἑωστμάς 160.
ἐμέθυσε δόμον ὁδμή 134.
ἐμιτρώσαντο ὀθόνῃσι 206.
ἐμπεδόκυκλον χρόνον 92.
ἐμπεδόμητις ἀνάγκη 114.
ἐμπεδόμητις βροτός 164.
ἐμπεδόμυθον ὄρκιον 174.
ἐμπλεος ἀρῆς 84.
ἐμπλεος ὄρεος 202.
ἐμπορον ἔδρην 18.
ἐν pleonasi. 32.
ἐν subaudita 186, 206, 208.
ἐναυλιζοντο μελάθροις 210, 212.
ἐναυλιον ὀθνεῖον 28.
ἐνδαπίω μῦθω 198.
ἐνδον ἄστρων 162.
ἐνδον αὐλῆς 156.
ἐνδον αὐτοῦ ἐμεθλον 160.

ἐνδια κώμης 136.
ἐνδοθι νηοῦ 134; P. ms. ἐνδοθε.
ἐνδοθι τύμβου 128.
ἐνδόμυχος πίστις 144.
ἐνδόμυχον ὕδωρ 82.
ἐνδομύχων λύγων 184.
ἐνδομύχων προβάτων 110.
ἐνδομύχους ἰχθύας 218.
ἐνένιπεν, increpuit 44.
ἐνερεθε φορτῶς 200.
ἐνεβρίζουτο μενοναῖς 84.
ἐνθεος ὁδμή 134.
ἐνθεον αἴγλην 22.
ἐνθεον ἔχνος 76.
ῶ ἐνι, in quo 116.
τῆ ἐνι, in qua 104, 136.
ἐνίαχον αὐτίκα λαοὶ 128.
ἐνίαχε θαῦμα νοήσας 60.
ἐνίφαι, dicere 106; μῦθον 146.
ἐνίφω μαρτυρητῆν ἰδίην, dicam 54.
ἐνίφαι 106.
ἐνίψη μιν Χριστόν, appellavit 106.
ἐννεπεν 224.
ἐννύχιον οὐδὲν πιέζειν 216.
ἐννύχιοι σύλησαν 210.
ἐντροπαλιζομένης ὀπωπῆς 222.
ἐντύνηε, pararet 152.
ἐότῃ seu ἐξ ὅτε 108, 116, 156.
ἐπαΐσειτε θοήρους 174.
ἐπάρχιος μάρτυς 54.
ἐπάρουρος ἀνὴρ 72.
ἐπασσύτεροις κυπέλλοις 32.
ἐπεθήσατο εὐφροσύνης 100.
ἐπεθήσατο κώμης 126.
ἐπέδρεμον ἀσπετον ἡχῶ 196.
ἐπεθάμβειεν αὐτόν 78.
ἐπειρήσαντο πιέζειν 84, 118.
ἐπειρήτιζε γυναῖκα 36; νόον ἀγνώσ-
σοντος 58.
ἐπεμβαίνοντες νηός 216.
ἐπεπάφασε λαός 96.
ἐπεπειθετο μῦθῳ 46.
ἐπεσβόλος μωῖς 188.
ἐπεσβόλε σύ 110.
ἐπεσβολῆσιν ἐλέγχων 166.
ἐπесμαράγησε λαός 140.
ἐπестόρνυτον κονίη 184.
ἐπέτελλε πατῆρ 92.
ἐπέτελλε τελέσσαι 98.
ἐπέφραδον, ἐπεφθέγγε. 109.
ἐπεφράσσασθε μῦθῳ, consider.
176, 178.
ἐπεφράσαντο 138.
ἐπεψιθύριζεν ἀκουῆ 152.
ἐπήθολον πρόφασιν 194.
ἐπήλυδα λαόν 58.
ἐπήλυδες ἀνδρες 102.
ἐπήλυσι, aditus 112.
ἐπήρορος ἥρτιος ἔστω 196.
ἐπήτριμα κύματα 80.
ῶ ἐπι 78.
ἐπίασσατε, cepistis 220.
ἐπιθήτορι παλμῶ 220.
ἐπιθήτορα θώκων 72.
ἐπιδευέα φωνῆς ἐτέρ. 44, 176.
ἐπιδήμιος αὐδῆ 208.
ἐπιδήμιος ἔσμος 200.
ἐπίηρα ἀμπλακίης 96.
οὐκ ἐπίθησαν 106.
ἐπικήπιος ἀβρη 206.
ἐπικλόπος ἀνὴρ 132.
ἐπικυρτος ῥόος ἀλμῆς 62.
ἐπιμάρτυρος αὐτὸς ἑαυτῷ 78;
ἐμαυτῷ 90, 224.
ἐπιμάρτυρα φωνῆς μῦθον 190.
ἐπιμάρτυρες αὐδῆς 188.
ἐπιμάρτυρας ἔργων 144.

ἐπιμάρτυρον ἔστω 52.
 ἐπιμίμνετε ἐμῷ φίλτρῳ 164.
 ἐπισφίξαντες ἀνάγκη 200.
 ἐπιτύμβιος ὦρη 136.
 ἐπιτύμβια θεσμά 206.
 ἐπιχρίσας πηλόν 102.
 ἐπιψύχοντες γαίαν 188.
 ἐπουρανίῳ Θεοῦ 176.
 ἐπουρώθη βόας ἄλμης 62
 ἐπωμίδα βαρύφορτον 48.
 ἐργατίνης πόντιοιο 12.
 ἐρέεινε, interrogabat 46.
 ἐρέπτων ἄρτον 72, 150.
 Ἐρεσθε, interrogate 106.
 ἐρέσω τὸν πόδα, πονεο 48.
 ἐρετωῶσας χεῖρας 218.
 ἐρεύγεται ἔμπεδον αὐδὴν 56; ἡθά-
 दा φωνήν 80.
 ἐρευθιδόντι βεῖθρω 46.
 ἐρευνητήρα θαλάσσης 40.
 ἐρημάδος ἐγγύθι πέτρης 66.
 ἐρημάδα πέτρην 62.
 ἐρημαίη παρὰ πέτρῃ 66.
 ἐρημαίη παρὰ λόχημῃ 70.
 Ἐρνος γήσιον 220.
 Ἐρξον, seu βέξον, facito 152.
 ἐρωτοτόκου σαρκός 4.
 ἐς οἰκίον ἀργιεῖρας 186.
 ἐς ὑμᾶς ἐνθάδε βαίνω 80.
 ἐσέδρακον νεκρόν 204.
 Ἐσθενον φυγεῖν 98.
 ἐσίδητε θαύματα 44. |
 ἐσιδοῦτο βιοσσόον 136.
 ἐσπερίην πορείην 186.
 Ἐσαν, ἦσαν 16.
 Ἐσο, es 188.
 Ἐσο, sis 214.
 Ἐστιγεν ἀγνὸν ἔδεθλον 76.
 Ἐστιχε πάνδοκον οἶκον 48.
 Ἐστυγεν αὐτοῦς κόσμος 180.
 Ἐστυγεν ὑμᾶς κόσμος 166.
 ἐσύστερον seu εἰς ὑστερον 154.
 ἔσχαρεῶνι παριστάμενος 190.
 ἔταρλιζέτο ὑμᾶς κόσμος 166.
 ἔτερόθροος μαρτυρῆ 90.
 ἔτερότροπον χρίμα 110.
 ἔτερόφρονι λύσση 54.
 ἔτερόχρονον ἄγρην 218, ἀγίλην 46.
 ἐτήσιος ἐορτή 74.
 ἐτήσιον μνημοσύνην 116.
 ἐτήτυμος ὀμφή 72.
 ἐτήτυμος προφήτης 84.
 ἐτητυμία, veritas 96.
 ἐτητυμίας μάρτυς 140, 224.
 ἐτητυμίας οἶμον 78.
 ἐτητυμίας πανθελγέος 192.
 ἐτωπασεν ὀπωπὴν 100.
 εὐάγγελον λαχε φωνήν 58.
 εὐαγγέσει μενοιναῖς 92.
 εὐαγέως ἀγαπᾶζων με 160.
 εὐάζων ἔτι πάσχα 20.
 εὐνασε κεῖθι πόδας 208.
 εὐνασε πότμος Λάζαρον 122.
 εὐγλώσσοιο θερισμοῦ 40.
 εὐδένδροιο λόχημης 58.
 εὐδὸς πόλις, tranquillia 132.
 εὐκελάδοιο ἐορτῆς 76.
 εὐκεράδους βόας 18.
 εὐκίονι τέχνῃ 116.
 εὐκροκάλοιο ἄλμης 62.
 εὐκροκάλοισι παρ' ἡθσιν 216.
 εὐλαίγρος νηοῖο 72.
 εὐλάγγι θεοῦκω 198.
 εὐλάγγι νηῷ 48, 78; τύμβω 206.
 εὐπετάλοιο τραπέζης 60.
 εὐποδος ὦρης 202.

εὐβραθάμιγγος οἴνου 16.
 εὐρυάλοιο γαίης 132.
 εὐρυάλωος χώρης 154; κώμης 126.
 εὐρυγένειος αἰών 26, 66.
 εὐρυτενῆς αὐλή 156.
 εὐτε, cum, quando 172.
 εὐφαέος θυρέτρου 210.
 εὐφήμοις στομάτεσσι 138.
 εὐφόρμιγγος ἀνέρος 168.
 εὐχλόος κήπος 182.
 εὐχρότοιο τραπέζης 64.
 εὐχλωαῖς ὀσίοισι 174.
 εὐφάμην λαῶ 188.
 εὐφασπεο 222.
 εὐφάσπεται ἡγεμονῆι 116.
 εὐφετμή, mandatum 146.
 εὐφουρήσατε 82.
 εὐφημοσύνη, mandatum 146.
 εὐφημοσύνην ἐπιτέλλω 154.
 ἐφίλατο κόσμον 26.
 ἐφίλατο μάλλον ὀμίχλην 28.
 Ἐφραῖμ op. 132; P. ms. *Ephraim*
 divide interpretes: vulg. ed.
 Ἐφρέμ.

ἐφράσσασθε ἄν νονισσεῖς 90.
 ἐφύπερθεν ἀνθρακίης 218.
 ἐφωμίλησα κόσμω 176.
 ἐχάραξεν ὄρθρος ὀμίχλην 62.
 ἐχάρασσον ὕδωρ ἐρετμοῖς 62.
 ἔχων ἀκούσας, pro ἤκουσε 208.
 οἶον ἔχων φιλέω 222.
 ἔχων χειρός, manu tenens 188.
 ἐψιθύριζε λάθριον 126.
 ἐψύχωσε 136.
 ἐψύχωσε δέμας ἄπνον 150.
 ἔως ἀστήρ 208.
 ἔων ὄων 144.
 ἔως ἰδίοιο φωνῆς, usque ad 143.
 ἔως ὅτε quamdiu 102.

Z

* Ζεῖδωρον ἐφετμήν 146.
 ζείοντι βεῖθρω 82.
 ζηλομανῆς κόσμος 76.
 ζηλομανεῖς ἀρχιερεῖς 108.
 ζηλήμονι λαῶ 50, 196.
 ζῆλον ἔχων Χριστοῖο, inviol. 186.
 ζῆλον ἀληθείης ἔλκειν 192.
 ζῶω, vivō 70.
 ζῶων ὕδωρ 34.
 ζῶουσαν μαρτυρίην 56.
 ζῶοντα τοκῆα 96.
 ζῶοντα υἷον 46.
 ζῶάτριον λύτρον 166.
 ζωαρκεῖ μύθω 180; πομπῇ 168;
 πότμω 142.
 ζωαρκέα τιμὴν 128.
 ζωοδότης γονος 142.
 ζωστήρα κεφαλῆς 208.

H

ἡγάλλετο ἰδεῖν 100.
 ἡγήτηρ περιδέξιος 150.
 ἡγεμονῆς ἄσπεος 80.
 ἡδέε θυμῷ 96.
 ἦεν, ἦν, erat 128.
 ἡερῖοιο δαίμονος 78.
 ἡεροφοίτην διάκτορον 14.
 ἡερόφοιτος οἰστρος 98.
 ἡθάδος ἰχθυόδοιο 220.
 ἡθάδι κώμη 156; ταραῶ 130; χαλ-
 κῷ 80.
 ἡθάδα ἄγρην 216; μῦθον 174; φω-
 νήν 80.
 ἡἴδε θυμῷ, sciebat 148.
 ἡχαχε Θεόν, offendit 100.
 ἡλοτύπους χεῖρας 212.
 ἡμασιν ἐν τρισσοῖσι 20.
 ἡμεῖθεο μύθω 64.
 ἡμερίδων κλῆμα 162.
 ἡνεμόφοιτος Κύριος 214.
 ἦν τελέσειεν 162.
 ἦνἰδε, ecce 8.
 ἦνἰδε πῶς, ecce ut 80, 128.
 ἦνἰχος βίδοιο 100.
 ἦνἰκαπε μύθω 222.
 ἦνσεν, Ion. ab ἀντῶα 46.
 ἦς ἡόνα ἔλκων 218.
 ἦπεροπήϊ δόλω 74.
 ἦρετο N. ad 40.
 ἦρεύγετο φωνήν 78, 110, 152.
 ἦριγενεῖς μυστιπόλοιο 50.
 ἦριγενεῖς ὑστατῆς 68.
 ἦρωσεν ὕδωρ 102.
 ἦχι πέλω, ubi sum 182.
 ἦχῷ ἔνθεον 54.
 ἦχῷ πολύστομον, etiam P. ms. 84.
 ἦχῷ P. ms. 136.
 ἦχῷ ψυχοστόλον, etiam P. 131.

Θ

θαλύσια πατρὶ τελέσση 42.
 θάμβος ἔχοιτε, miremini 54.
 θαμβάλεος ἔβρεμε 100.
 θανατηφόρος ὄλοος 158.
 θανατηφόρος ληϊστήρ 194.
 θάστυνον ἐπὶ φωνῆ 48.
 Θεός ἀνὴρ 10.
 θεηγενέος βασιλῆος 200, 222.
 θεηγενέων ἔργων 144.
 θεηγόρος μολπῆ 202.
 θεηγόρον ἀνδρα 6.
 θεηγόρον ἀνθερεῶνα 66, 90.
 θεηγόρον φωνήν 220.
 θεηγόρα χεῖλα 92.
 θεηγόρος 120.
 θεηγόρον ἡόνα 218.
 θεήλατον πῆμα 100.
 θεημάχος γενέθη 94.
 θεημάχον ἀνθερεῶνα 26.
 θεημάχον λαχε φωνήν 186.
 θεηπόλος ὦρη 38.
 θεητόκος Χρ. μήτηρ 14, 18.
 θελήμονες εἰς ἐμὲ βαίνειν: 6.
 θεμελίον κόσμον 96.
 θεμιστοπόλοιο βίβλου 192.
 θεμιστοπόλον στόμα 90.
 θεμιστοπόλων Φαρισαίων 86.
 θεογλήνοιο προσώπου 210.
 θεογλώσσοιο βίβλου 20.
 θεογλώσσω βίβλω 90.
 θεογλώσσω μερόπων 80.
 θεογλώσσω δια φωτῶν 56.
 θεοδέγμονος αὐλῆς 114.
 θεοδέγμονος ὀμφῆς 54.
 θεοδέγμονι θυμῷ 82; λαῶ 2; ὦν.
 θεοδενεῖ παλμῷ 62.
 θεοδινεῖ ριπῇ 36.
 θεοκλήτοιο μελάθρου 106, 17.
 θεοκλήτω ἐνὶ νηῷ 188.
 θεοκλήτω τινὶ φωνῇ 174.
 θεοκλήτω πέλω 212.
 θεόμητιν φωνήν 96.
 θεόπαιδα τεκούσαν 202.
 θεοπειθέος ἀληθείης 96.
 θεοπειθέϊ μύθω 50.
 θεοπειθέα λαόν 28.
 θεοπροπέων ἐπιτέλλομαι 166.
 θεοπνεύσω τινὶ μύθω 118.
 θεοπρόπος ἀνὴρ 132.
 θεοπρόπον ἀνδρα 40.
 θεορρήτω μύθω 156.
 θεορρήτων βίβλων 56.

θεόβρυτον δμβρον 88.
 θεόστυτον ἔχνος 156.
 θεόστυτον ἔχνιον 90.
 θεόστυτον ἔργον 64.
 θεόστυτα χεῖλα 98.
 θεοστόργων Γαλιλαίων 41.
 θεοστυγέεσσιν Ἰουδαίοις 222.
 θεοτερπέος ἀληθείης 92.
 θεοτερπέτι θεσμῷ 64.
 θεουδέος Μωσῆς 108.
 θεουδέα καρπὸν 164.
 θεουδέα λήϊα 42.
 θεουδέα πίστιν 142.
 θεουδέα φωνήν 76.
 θεουδέει φορητῆ 206.
 θεουδέες μαθηταί 154.
 θεουδέης ὁδὸν ἔννεπον 168.
 θεουδείησι μεμελημένους 108.
 θεουδείησι πάντα φυλάσσει 28.
 θεοφραδές βαββῖν 22.
 θεοφραδέες μαθηταί 214.
 θεοφραδέων μύθων 98.
 θέσκελον ὁμῆην 24.
 θέσμιον ἀλήην 192.
 θεσμοτόκου Μωσῆς 108.
 θεσμοφόρων πατέρων 38.
 θέσπιδι βίβλῳ 216, 221.
 θέσπιδι ριπῆ 14.
 θέσπιδι φωνῆ 50, 112.
 θέσφατα μυθήσαντο 84.
 Θηήσασθε θαύματα 68.
 Θηήτορι κόσμῳ 160.
 Θηήτορι λαῷ 80, 120, 198.
 Θηήτορες ἔργων 168.
 Θηλει φωνῆ 56.
 Θητες καὶ ἑμῶες 188
 Θιασώδες ὥραι 44.
 Θοιήτορι λαῷ 14, 60.
 Θρεπτήρα ἰόν 146.
 Θυώκῳ εὐλάτῳ 198.
 Θυηπολέων ἀνδρα 170.
 Θυάδος πηγῆς 48.
 Θυάδι φωνῆ 88.
 Θυιάδος αὔραι 218.
 Θυιάς ἑορτῆ 20.
 Θυμβιάς αὐδῆ 148.
 Θυμβὸς ἀνώγει 222.
 Θυμοφόρος δίψα 82.
 Θυόνεντος μύρου 120.
 Θυόεσσαν σμύρναν 206.
 Θύρατρα προ θύρατρα P. 212.
 Θυώδεος νηοῦ 134, 144.

1

ἰάλλω εἰ πέμπω pro eodemo 212.
 ἰάλλω, mitto 170.
 ἰάλλων δμβρον θεόβρ. 88.
 ἰάλλων σπινθήρας νοεραῖς 54.
 ἰαυέιν ὕπνον παλινάγρ. 122.
 ἰαχε φωνῆν 58, 220.
 ἰάχησε τοκῆι 176.
 ἰάχησεν ἐν νηῷ 80.
 ἰαχον αὐδὴν ὁμόθροον 74.
 ἰαχον μίαν αὐδὴν 46.
 ἰδε, ecce 198.
 ἰδμονι βουλή 96.
 ἰδμονι σιγῆ 144.
 ἰδμονι τέχνη 78.
 ἰδμονι φωνῆ 222.
 ἰδμονες ὥραων 28.
 ἰέμεθα 216.
 ἰητήρ ἀσιδήρος 144.
 ἰήτορα νοῦσου 50.
 ἰθυκέλευθον ὁρμῆν 150.
 ἰθυκέλευθον νόον 144.
 ἰθυνητῆρι νόῳ δέξαντο 178.
 ἰθύνητορα κόσμου 60, 98.

ἰθυπόροιο κελεύθου 142.
 ἰκάνεις χώρον, s. εἰς 154.
 ἰκανε χώρον, pro εἰς γ. 198.
 ἰκείσιον γόνου κλίνειν 38.
 ἰκμαλέης ἀγέλης 220.
 ἰκμαλέης ἀκτῆς 62.
 ἰλαον δμμα φέρων 150.
 ἰλλόμενον δεσμοῖσι 130.
 ἰμάσσετο ἀτμῷ 120.
 ἰμασσομένοιο παιδός 44.
 ἰμασσομένων δέμας ἀνδρῶν 58.
 ἰμασσομένην φρένα κέντριον 126.
 ἰμασσομένης πέλας ἀκτῆς 62.
 ἰνδῶρης ἀλόης 206.
 ἰομεν ἔνθεν 162.
 Ἰορδανίον βεέθρου 120.
 Ἰορδανίου ποταμοῦ 8.
 ἰότητι ἔη 52.
 Ἰουδαίηθεν ὁδεύσας 46.
 Ἰεροσολύμων 18.
 ἰσάζων, æquans 52.
 ἰσον ψαμάθοισι λαόν 58.
 ἰσάζυγος ἐκτός ἀρωγῆς 160.
 ἰσάζυγον ᾧ γενετήρι 52.
 ἰσάζυγι θεσμῷ 54, 70.
 ἰσοφύες μίμημα 150.
 ἰχθυόβλοιο 218.
 ἰχθυόβλητος ὕδροπόροιο 60.
 ἰχθυόβλητος ὕδροβλοῖος 216.
 ἰχθυόδοιο ἡθάδος 220.
 ἰχθυόουσι δαμάσσαι 80.
 ἰχνος ἑκαμψεν ἐς 76.
 ἰχνιον θεόστυτον 90.
 Ἰωάνναο 220; γενέθλης ibid. 222;
 φωνῆς 56.
 ἰωῆ ἀμοιβάδι 220.
 ἰωῆ Λατινίδι, voce L. 200.
 ἰωῆν ἀγραφοῖν 58.

K

καθάρσια νίπτρα 148.
 καθύπερθεν ἐμέθεν 150.
 καίει, etsi, etiamsi 80, 118, 176, 208.
 καίριος ἤλυθεν ὥρη 146.
 καίριος χρόνος 76.
 καλαύροπι μῆλα ποιμαίνει 222.
 κάλλιπς σιγῆ 216.
 καλλιπέτηλον κλῆμα 162.
 καλλεῖψοιμεν βέζειν 132.
 καλλεῖψαντες ἄντυγα 210.
 Καναθανὸν πέδον 14.
 κατάρθῃ 44.
 καταβάτιν οἶμον 18.
 κατασποντα αἰθέρος 14.
 κατανεύμενος αἰθέρος 8.
 καταστείγοντι κελεύθου 46.
 κατέγραφε, scripsit 144.
 κατέλεξε καλῶς, bene dixit 188.
 κατέλεξε, dixit 146, 152, 196, 212.
 κατέλεξεν ἔπος 112.
 κατευναστήρια πότμου 124.
 κατήγορα χεῖλα λύσας 58.
 κατήλυδα πέζαν 44.
 κατήλυδές ἐστε βερέθρου 92.
 κατηπιῶν ἐπὶ γαίῃ δμματα πῆξε 196.
 κατηπιῶντι Πέτρῳ 208.
 κατηφέει ἰωῆ 222.
 Καφαρναοῦμ μετανεύμενοι 62, 64.
 κειρείης δεσμά 150.
 κεκαυμένος ἀνὴρ † 48.
 κεκεδασμένα κόσμῳ 152.
 κεκυφῶτα νῶτα 220.
 κέλευθα ὁρθά 156.
 κενεῶνος λιθογλυφός 210.
 κενεῶνα κελεύθου ταμεῖν 154.

κενήριον, κενοτάριον 208.
 κενόιο τάφοιο 208.
 κέντορι λόγγῃ 204.
 κέντορι μύθῳ 98.
 κεραελέα λοιδοῖν 38.
 κεραελαὶς πλεκτήσι σφιγγ. 150.
 κερμοδότην χορὸν 18.
 κευθετε σιγῆ 80.
 κευθμῶνας χθονίους 220.
 κευχαρισμένον, donatum 196.
 κείκλησε τεδν πόσιν 56.
 κινυμένης δὲ χειρός 40.
 κινυρῆν γυναικα 210.
 κινυροιο μελάθρου 126.
 κιονῆν ἀγγλῆν 46.
 κίστα; cista pecuniaria 156.
 κλάματα τραπέζης 60.
 κλέτας Ἰεροσολύμων 56.
 κλεφινόεις μύθοις 76.
 κλιντήρος νοουσοκόμου 50.
 κλιντήρα, lectum 48, 150.
 κλύε μύθον 154; τοῦτο 196.
 κομίζω φίλτρον εἰς σέ 222.
 κορυμβοφόροιο κελεύθου 158.
 κορμηφόρον ἔσμον 184.
 κόρυμβα ἀκάνθης 194.
 κουρίζων ἐτι 222.
 κρατέεσκε πόδας αὐτοῦ 148.
 κριθώδεας ἀρτους 60.
 κριμα, i corr. 110.
 κρίσις ἐμῆ, i corr. 90.
 κρίσις ἐσομένης 54; ei mox 16,
 ἐμῆ κρίσις, i corr.
 κρίσις, i productio 170; et mox v.
 52 correpto.
 κτερέων ὥρη 156.
 κυβιστητῆρι παλμῷ 18.
 κυδαίνει Λόγον Ἰα 52.
 ὑπὸ κύκλα τραπέζης 220.
 κυκλάδι νοῦφῳ 80.
 κυκλάδες ὥραι 122, 134.
 κυκλάδα κόρην 150, 148.
 κύματα λαῶν 40.
 κυμαίνεται λαός 90.
 κυρτούμενον ἀγένα κάμφας 110.
 κῶμος ἑορτῆς 74.

Λ

λαθριδίην ἰωῆν 72.
 λαίλαπι φωνῆς 140, 184.
 λαίνεψ κενεῶνι 16.
 λαίνεοισι βελέμνοις 118, 122.
 λάλος ἀμνός 10.
 λάλῳ σάλπιγγι 56.
 λάλῳ σιωπῆ 152.
 λάλον ἄρτην 42.
 λάλον τύπον 116.
 λαμπτήρας ἔχων 184.
 λαοσσός ἀναξ 82.
 λαοσσόν αὐδὴν 88.
 Λατινίδι ἰωῆ 200.
 λαχμός, sortitio 202.
 λευκάδι φωνῆ 174.
 λευκάδα χαίτην 22, 90.
 λεχωῖδς φύσις 4.
 λεχωῖδος ἀγγιτόκοιο 174.
 λεχωῖδες ὥραι 100.
 ληθαίαις αὔραις 160.
 λήϊα θέσκελα 42.
 λῆϊστήν ἀνίμαστον 194.
 λῆϊστήρ ἀδελγός 112.
 λῆϊστήρ θανατηφόρος 194.
 λῆϊστορι μύθῳ 188; ταρσῆ 112;
 φωνῆ 112.
 λιθοβλήτου νιφετοῦ 100.
 λιθογλυφός κενεῶνος 210.
 λιθοσσόν ἔσμον 100.

λιθοστρώτω παρὰ χώρῳ 198.
 λίνον ἀγρῆς 74.
 λινοπλόκος Σίμων 219.
 λίντιον, linteam 146; P. ms. λέν-
 τιον, uti et Suidas.
 λιπαυγέος κόσμοιο 88.
 λιπαυγέος γένωνται 110.
 λιποβλεφάροιο κύκλου 100.
 λιποφεγγεῖ κόσμῳ 144.
 λιποφεγγεῖ ὀπωπῇ 102.
 λιποφεγγεῖ ὄρφνῃ 122.
 λιποφεγγέας ὀφθαλμούς 128.
 λιποφθόγγιο νεκροῦ 130.
 λιπόσκιον νύκτα 136.
 λιπόσκια φάσα 102.
 λίσσασθε, precamini 174.
 λιτάνευον Πλάτων 200.
 λιτήσιον αὐχένα 38.
 λίτομαι, precor 148.
 λοίγιος ὥρη 84.
 λοισθίος ὥρη 54.
 λοχίης ἡχοῦς 108.
 λυκάβαντος, anni 132.
 λυροκύπος Δαβίδ 84.
 λυσινόμοιο μαθητῆς 108.
 λυσιπόμῳ μύθῳ 50.
 λυσιπόνον ἀφρόν 102.
 λυσιπόνοις στομάτεσσι 82.
 λυσαλάος κόσμος 174.
 λυσωδάει γαμβρῷ 190.
 λυτήρα γενέθλις ἀνδρ. 182.
 λυτήρια πένθους 124.
 λύχνος εὐσεβίης 54.
 λωδῆτορι λαῶ 90.

M

Μαγδαλινή Μαρίη 202, 208, 210;
 P. utrobique superscriptum ha-
 bet Μαγδαλινή.
 μαϊόμενοι, quærentes 82.
 μαϊνώδεα ῥόζον 96.
 μαϊνώδεις Ἑβραῖοι 50.
 μαϊνώδει φωνῇ 38.
 μαραινόμενῃν πυρκαϊῆν 218.
 Μαριάμ Μαρία 212.
 Μαρίη συ- 16, 120.
 μάρτυς ἐτητυμῆς 140, 224.
 μάρτυς ἰωῆ 138.
 μάρτυς ὀπιση 118.
 μάρτυρα φωνήν 8.
 μάρτυρι δέλτῳ 216.
 μάρτυρι μύθῳ 38.
 μάρτυρι φωνῇ 219.
 μάρτυρες ὀπωπῆ 168.
 μάρτυρος ἐμπεδόμυθος 54.
 μάρτυρος ἔσσο κακοῖο 188.
 μάρτυρος ἔστω 110.
 μάρτυρος ἐτήτυμος 88.
 μάρτυρον ἐμπεδόμυθον ἔστω 14, 24,
 52.
 μάρτυρον ἱκεσίης αὐχένα 56.
 μάρτυρα ταῦτα πέλει 116.
 μαστεύει ἐὼν κλέος 78.
 μαστεύον ἀποκτείνειν 50.
 μαστεύετε ἀποκτείνειν με 78.
 μαστεύετε θέσφατα 56; Θεῶν τιμῆν
 56; κτανέειν 94; φῶτα πιέζειν
 184.
 μαχήμενος ἀσπιδιώται 181,
 μαχλάδος εὐνῆς 96.
 μαχλάδι γαίτη 134.
 μεθέπουσα κορείην 14.
 μεθυσφάλεων ὑμεναίων 18.
 μελαγχρῆδεμος ὀμίχλη 62.
 μελανίφρονος δαίμ. Νοί. 98.
 μελίππος μολπή 204.
 μελίρρυτον ἄρτον 66.

μελισταγέος νιφετοῖο 202.
 μεμελημένος ἀλιτροσύνησι, siu-
 dens 108.
 μεμελημένος θεηπολίη 132; Θεου-
 δείησι 108.
 μὲν pro μέντοι, tamen 190, 208.
 μενέαινον ἐλεῖν 62, 136; ὀλέσσαι
 74.
 μενέαινες ὀδεῖν 222.
 μενέαινε δαμάσσαι 94.
 μενεαίνετε ἀνύσσαι 96; ὕφαινειν 94.
 μενέει ἐν ἐμοί, manebit 70.
 μενοιήν ἔην ἐκρυπτε 58.
 μενοιναῖς ἀπειρήτοις 24.
 Μεσσίας, ὁ Χριστός 38.
 μεσοφανῆς λύχνος 184.
 μεσοφανῆ ἐκυκλώσαντο 58.
 μετὰ βαῖον 100.
 μετὰ γαῖαν, in terram 170.
 μετὰ τοῖσι, inter hos 216.
 μετάδηθι 74.
 μετανάστιον ὕδωρ 34.
 μετανεύμενοι ἄστῳ 62, 64.
 μεταστρεφθεῖσα 212.
 μεταστρεφθέντες 176.
 μετὰτροπος αἰθέρα δύνων 146; ἐκ
 θανάτοιο 52.
 μετὰτροπον ἦθος 26.
 μεταχείριος ἐκδοτος εἶην 192.
 μεταχείριον ὕδωρ χέων 148.
 μεταχθονίου χιτωνός 212.
 μετήτε κώμων ἑορτῆς 136.
 μετήλυδα λαόν 64.
 μετοχλισθέντα θυρέτρου, pro ἀπὸ
 θυρέτρου 208.
 μετοχλισθέντα λίθον 208.
 μήλα καὶ ἄρνας 222.
 μηλοτρόφος ποιμήν 112.
 μηλοφάγγιο ἑορτῆς 204.
 μηκεδανῶν νεπέδων 220.
 μήτην ἔχεις, sentis 104.
 μιγάδας στίχας 60.
 μιμηλὴν εἰκόνα 38.
 μίμημα ἀμπελέων 164.
 μίμημα ἀστερόων 184.
 μίμημα βοτρυόων 164.
 μινυθουσαν ζωὴν 56.
 μινυθαδίδης ἀπὸ φορβῆς 64.
 μινυθῶριον ὕδωρ 34.
 μίτρην λινέην ἐζώσατο 146.
 μισρωθῆς ἐτάροισι 212.
 μιτρώσατο λαγόνας εἰματι 218.
 μνηστῆρα εἰλαπίνης 64.
 μνωεται ὀδύνης, meminit 174.
 μογέεσκον ἀβλαχι 42.
 μονασκήπτρου βασιλῆος 198.
 μοναδὸν αὐτοέλικτον 208.
 μυθήσατο λαῶ 96.
 ὡς μυθίζεσθῆ με 150.
 μυθόκοκο κραδίης 170.
 μύθῳ φιλοπευθεῖ 222.
 मुखήματι φωνῆς 140.
 μυρομένη ζώνοντα 210.
 μύρον πενθαλέον 208.
 μύστιδι τέχνη 38.
 μυστιπόλευεν ὄργια 20.
 μυστιπόλοιο ἑορτῆς 78.
 μυστιπόλοισι 28.
 μυστιπόλῳ ἰωῆ 38.
 μυστιπόλων ἀνδρῶν 54.
 μυστιπόλων Ἰεροσολύμων 134.
 Μωσῆς 78, 80.

N

ναίεται πολλοὶ 42.
 ναετῆρες συμμιγέες 80.
 ναιετάων εἰ ναίων 94.
 ναὶ λίτομαι 148.

νεήλυδα ἀλλοφανῆ 190.
 ἐνεϊκέον μιν μύθοις 108.
 νεϊάτων ἄκρον 202.
 νεϊσομένην παλινάγρετον 114.
 νεϊφων ἀβλαχι σπόρον 42.
 νεκυσσόςος ἡχῶ 130.
 νεκυσσόςος ὥρη 52.
 νεκυσσόςον Χριστόν 138.
 νεκυσσόςος ἰωσήφ 206.
 νεμεσήμονι μύθῳ 44.
 νεμεσήμονι φωνῇ 188.
 νεμεσήμονα ἀλιτροσύνην 168.
 νεμεσήμονα φωνῆν 84.
 νεογλήνοιο προσωποῦ 102.
 νεοπειθέας ἀνέρας 66.
 νεοπλανῆς οὐδὲν 194.
 νεοτευχέας βίδουας 224.
 νεοτευχέας ὀφθαλμούς 102.
 νεοπειθέας υἱας 126.
 νεοπηγέας κλισίας 76.
 νεότυκτος τύμβος 206.
 νεπέδων ἀλλομένων 220.
 νερετρίοιο βερέθρου 92.
 νεύμα τοκήος, voluntas 66.
 νεύματα πέμπων δατήμον: 152.
 νήϊδι μύθῳ 90.
 νηπόλοιο, sacerdotes 194.
 νηπόλους ἐρέεινε 190.
 νηριθμόςος λαός 64.
 νηριθμοῖς στομάτεσσι 196.
 νηρὸν εἶδι 120.
 νεφελήδων σπεύδουσι 30.
 Νικῶδημος, i corr. 84, 86.
 νικῶμενος κτεάνων 136.
 νικητῆρι γλαφυρῷ 146.
 νιφετοῖο λιθοβλήτου 100.
 νοέεις με, nosti me 12.
 νοέει με, novit me, ei mox, νοέω
 γενετήρα 114.
 νοήμασι, sententiae 84.
 νοήματα ποιχίλα μύθον 188.
 νοήμονα πῶσα μύλων 222.
 νόσή με, novit me 138.
 νόθον νοήμα 112.
 νόθον στέμμα 194.
 νόος ἐμόςος, monita mea 164, v. 16,
 ῥόος ἡμετέρης αὐθῆς.
 νοοβλαθέας ἀνδρας 144.
 νοοφαλῆς ὄμμα 26.
 νόστιμος εἰς δόμον ἤλοε 208.
 νόστιμος ἐκ νεκῶν 130, 220.
 νοσφίσσεται βίτου 221.
 νοσσαλέος, ægroatus 48.
 νοσσαλέων πῆμα 120.
 νοσσαλέω δεσμῷ 120.
 νοσσαλέων θαύματα 64.
 νοσοκόμοιο κλινητῆρος 50.
 νοσοκόμοιο φιλοστόργιοιο 48.
 νῦν ἔτι νῦν 98.
 νυκτιλόχοιο ληστοῦ 204.
 νυκτιλόχους φῶτας 200.
 νυκτιπόλοιο θεράποντος 190.
 νυκτιφανῆς ἀστήρ 208.
 νυκτιφανῆ Νικόδημον 22.
 νύσσαν ἀμείβει 66.
 νύσση χρονίη 94.
 νυχή γυνή 208.

Ξ

Ξένος κόσμοιο 180.
 Ξεινηδόκος ἡμέλιων 122.
 Ξεινήτιον ὕδωρ 32.
 Ξεινοδόκοιο Χριστοῖο 122.
 Ξυνή ἀμχανόντες 152.
 Ξυνήνοι θεσμῷ 34.
 Ξυνήνοι μύθῳ 80.
 Ξυνήνοι πότμῳ 124.
 Ξυννομος ὕμελιων 156.

Ξυὸν ἔμὸν συνάεθλον 90.
 Ξυώνωσε μαθηταῖς 72.
 Ξυώνωσε μαθηταῖς ἔπος 212.

O

ὄ pro ὄς, is 46, 206.
 ὀάριζον ἀλλήλοις 82, 134, 138, 200.
 ὀάριζε pro ἔλεγε 62, 66, 98, 110.
 ὀάριζον κόσμῳ 188.
 ὀάροισι μειλίχοις 154.
 ὀάρων ἐξ ἰδίων 78.
 ὀγδοα κύκλα 48.
 ὀγδοάτης ἡοῦς 156.
 ὀγκον ἀπειλής 214.
 ὀδίτης ἔσμος 138.
 ὀδυνήφατον ὕδωρ 48.
 ὀδυνήφατον ὠρη 46.
 οἶδε μαθητῆν, forte εἶδε 222.
 οἶδαμι λυσσήνεντι 182.
 οἶμον ἀληθείης 92.
 οἶνοπι καρπῷ 162.
 οἶνοπα χιτῶνα, purpureum 200.
 οἶνοσσόν φωνῆν 16.
 οἰνώτης ὀ, Noi. ai 24.
 οἰστρηθέντι ταρσῷ 208.
 οἰστρηθέντες εἰς χόλον 72.
 ὄλων ὕπερ, pro onibus 114.
 ὀλκῷ κύματος 218.
 μάλλον ὄλων ἐτάρων, magis omnibus 220.
 ὀμάρτεε τηλόθι 186.
 ὀμηγυρέες μαστεύετε 184.
 ὀμηγυρέεσαι μαθηταῖς 212.
 ὀμήλικα χαίτην 90.
 ὀμηλυδες ἀρχιερῆς 200.
 ὀμηλυδες ἀσπαλιῆς 216.
 ὀμηλυδας αὐτῆ 126.
 ὀμηλυδες λαοί 62.
 ὀμηλήσειεν ὀλέθρῳ 90.
 ὀμηλήσητε βερέθρῳ 92.
 ὀμίχλην, ten. sp. P. ms. 108.
 ὀμμα κόσμου, lux m. 178.
 ὀμματα βουλῆς, lumina cons. 144.
 ὀμογάστριος Πέτρου 216.
 ὀμογλώσσω τιμὴ μύθῳ 92.
 ὀμογλώσσω λαϊμῶν 76.
 ὀμογνήτων ἡθεα φωτῶν 44.
 ὀμόγνος, soror 128.
 ὀμόγνιος, frater 190.
 ὀμόγνιον, frater 120.
 ὀμόδοπιος ἔσμος 60.
 ὀμοζήλω μενοιῆ 30.
 ὀμοζήλων ἀπὸ λαϊμῶν 116.
 ὀμοζήλοισι μαθηταῖς 60.
 ὀμόζυγος αὐτῷ 70.
 ὀμόζυγός εἰμι τοκῆς 118.
 ὀμοζυγέες μαθηταί 152.
 ὀμοζυγέες ὤσι 182.
 ὀμόζυγες λαοί 130.
 ὀμόζυγες μοναί 156.
 ὀμόζυγες ὀλαάδες 62.
 ὀμοζυγέων ἐταίρων 220.
 ὀμοζυγέων στίχα φωτῶν 78.
 ὀμόθροον αὐδῆν 74.
 ὀμοκλινέες ἔσαν 14.
 ὀμοπλεκέσσιν ἐπέτρειον 220.
 ὀμοπλέκτω ταρσῷ 130.
 ὀμόπλοκον ζωστήρα 208.
 ὀμόπλοκον στέφος; 194.
 ὀμόπολις 140.
 ὀμορρήτω τιμὴ μύθῳ 12.
 ὀμοσθενέεσαι χερσὶ 220.
 ὀμοστιχέων χορδῶ ἀνδρῶν 120.
 ὀμόστολος ἀνὴρ 184.
 ὀμόστολος ἔσμος 100.
 ὀμόστολος ἔσται ὕμιν 160.
 ὀμοστέργω ἀρθμῷ 160.

ὀμοτέρμονα γαλαν 74.
 ὀμοτρήτω γόμφῳ 200.
 ὀμοφθόγγῳ τιμὴ μύθῳ 200.
 ὀμοφθόγγων ἀπὸ λαϊμῶν 104, 198.
 ὀμόφοιτος 140, 224.
 ὀμόφοιτον εἰρήνην 162.
 ὀμόφοιτος ἐταίρων 220.
 ὀμόφοιτος ὕμειων 170.
 ὀμοφραδέες ἦλθον 42.
 ὀμοφραδέες Φαρισαῖοι 138.
 ὀμοφραδέων λαῶν 84.
 ὀμπνιον σπόρον 42.
 ὀμφῆν στόμα λύσας 152.
 ὀμωρόφιος φίλος 152.
 ὀμωροφῶν ἐταίρων 122.
 ὀμῶς, simul, una 208.
 ὀξεί μύθῳ 212.
 ὀξυθέειρον στέφος 194.
 ὀξὺς ἀκούσας, id est, ὀξέως 202.
 ὀξὺς ἑάσας, pro ὀξέως 194.
 ὀξυτόμου ἀκάνθης 194.
 ὀξυτόρων ἦλων 214.
 ὀξυφαεῖς εἰ λιπαυγέες 110.
 ὀπάζοντες ἀρχιερῆς 190.
 ὀπηδεύοντα ταρσῷ 222.
 ὀπιπευτήρες 214.
 ὀπιπευτήρες ἑορτῆς 136.
 ὀπιπευτήρες ἐταῖροι 210.
 ὀπισθοκείμενος ὀμάρτεε 186.
 ὀπισθοτόμῳ δεσμῷ 190.
 ὀπισθοτόμῳ ποδί 112.
 ὀπισθοτόμῳ ποδὶ βαίνων 154.
 ὀπισθοτόμοισι πεδίλοις 126.
 ὀπτόθι, ubi 84, 90.
 ὀπταλέην δαῖτα 220.
 ὀρειάδος ἑρήμου 132.
 ὀρρσινόνμου γενέθλη 34.
 ὀρθος πορείη 156.
 ὀρίζων δίκην ἰθαῖαν 90
 ὀριπλανέες μετανάσταί 72.
 ὀρφανικούς ἑάσω 160.
 ὀρχαμος 192, 222.
 ὄττιπερ, pronomi. relat. 92.
 ὄττιπερ, quoniam 108, 136.
 οὐ σύ εἰ οὐ σε 190.
 οὐ σθένος ἔστιν ἀξέειν 164.
 οὐδαίης πίδακος 36.
 οὐδαίω χάσματος 128.
 οὐρεσίφοιτον λαόν 54.
 οὐτιδανοῖο κόσμου 92.
 ὄφρα-τόφρα, quum 48.
 ἐπ' ὄφρουσι κείμενον ἰχθύν 218.
 ὄχετηγός ἑορτῆς 132.
 ὄχετηγός ὕμειων 172.
 ὄχη ἀλύτῳ δῆσαντες 154.
 ὄχη συνέκλήσαν 206.
 ὄχη ἀτίνακ. φιλότητος 222.
 ὄχης στομάτων πετάσαντες 84.
 ὄφικέλευθος ἐλθῶν 124.
 ὄφμιον αἰγλήν 82, 102.
 ὄφμιόρων φωτῶν 204.
 ὄφινῶφ μετανοῆ 28.
 ὄφινῶφ ἀνάδεικιν 78.

Π

παγγενέταο Θεοῦ 8, 56, 142.
 παιδήιον ἡδον 106.
 παιθον μύθῳ 22.
 παλλυτος ὀμφῆ 118.
 παλλυτον ζωστήρα 208.
 παλλυτον ὀπάσσω 194.
 παλλυτα δεσμά 94, 130.
 παλιμπετές, fursus 210.
 παλιμπετές 82, 108.
 παλιμπετές ὕδωρ 82.
 παλιμάγρετος πῶθος 64.
 παλινάγρετα σώματα 52.

παλιναυξεί κύκλω 56.
 παλινδίνητος ἐλευσομαι 162.
 παλινδίνητος χρόνος 154.
 παλιννόστου τοκετοσ 22.
 παλιννόστῳ πορείη 14.
 παλιννόστοισι κελεύθοις 44; κυπέλοισι 16; ποσί 194.
 παλινόρσον δέμας 52.
 πάλλευκον ἀφρόν 102.
 παμμεδέοντι γενετήρι 64.
 παμμεδέοντι υἱεῖ 52.
 παμμεδέουσαν μορφήν 158.
 παμμήτορα ζωήν 52.
 παμφαέος Χριστοῦ 154.
 πανδέορξεί ὀφθαλμῷ 144.
 πανδήμος ἑορτῆ 74.
 πανδήμιον ἡμαρ 116.
 πανδήμιον ὕδωρ 102.
 πάνδοκος αὐλή 156, 196.
 πάνδοκος θύρη 112.
 πάνδοκον οἶκον 48.
 πανελλήνων στίγες 82.
 πανετήτυμον 94.
 πανθηλέγα φωνῆν 82.
 πανθηλέος ἐτητυμῆς 192.
 πανθλον ἡμαρ 68.
 πάντοθεν 220.
 πάντροφος αἰὼν 108.
 παπταίνεις με ἀγγιφανῆ 38, 144.
 παπταίνοντες ἀνέρα 50; θαύματα 58.
 πὰρ ποσί 126.
 παραβλήδην 174.
 παραγράφαιτό με, rejec. 144.
 παράμειβε, praeterit 100.
 παραπλάζει φρένα 76.
 παραστείγων κελεύθου 100
 παρατροπέων λοξά 176.
 παράτροπον ἔπος 112.
 παρεδρήσαν ἑρεῖναι 170.
 παρεμέτρεε, praeterit 153.
 παρενδιάντα κορῦμοις 34.
 παρεπλάχθητε πραπίδ. 81.
 παρήγοροι πένθος 126.
 παρηίδος ἀκρον ἀράσσω 194.
 παρθέρον υἱά 202.
 παρθενική φιλοπάρενε 202.
 παριπτεύσας N. 48, 202.
 πασιφανῆς δαιτυμῶν 134.
 πάτριον οἶκον 94.
 παρρώϊον ἀλκην 116.
 παρράζων πνεύματι 33.
 παρράζοντι μύθῳ 196.
 παγνήσσα ὠρη 116.
 πεδοσκαφέων κενεύων 32.
 πεδοστροφές ὕδωρ 34; an πεδοστροφές;
 πέζαν ποδῶν 210.
 πέζαν ἐς ἀντιπέραιαν 120.
 ἐπὶ πέζαν ἔπη 210.
 παρὰ πέζαν 210.
 πέζον ὀδίτην 10.
 πειθῆμονι θεσμῷ 52; λαῷ 106; μῦθῳ 104; φωνῆ 36.
 πέλεσκε pro ἐγίνετο 204.
 πέμψοις βερέθρῳ 156.
 πενθάς ἀνίη 170.
 πενθάδος ἄρτων μῆς 60.
 πενθάδι Μάρθη 128; σιγῆ 124.
 πενθάδα φωνῆν 122.
 πενθαλέη ἰκμάδι 126.
 πενθαλέον μύρον 208.
 πέπληθε χάριτος 4.
 πέπλα pro πέπλους 194.
 πέπυκαστο πέπλω 218.
 πέρην ἔλμης 62; ποταμοῖο 28; Τιβερηίδος 220.

περίμετρος πλός 218.
 περιμήκετον 106, 220.
 περί μήλα φυλάστων 114.
 περισκαίρουσι νομήα 112.
 περισσοτόιο τραπέζης 60.
 περισσόνω μύθω 80.
 περισσόνοισι μαθηταῖς 172.
 περίφοτος ἔην 100, 103; ἐς ἄστ.
 βαίνει 82.
 πέρναται, venditur 154.
 πετῆλοις στέφειε κόμην 94.
 πέτρης ἀδωμήτοιο 206.
 πετρήντι χιτώνι 118.
 πευθομένη ὄτι, audirens 124.
 πευθομένων δμῶν 190.
 πεφορημένον ἀβραῖς ἔπος 160.
 πεφορημένον ὦμα 206.
 πῆ πότα ναίεις 10.
 πῆ σπευδεις; qui fest. 170.
 πιαλέην ἰκαδά 134.
 πιέζειν, prehendere 80, 82, 84,
 118, 184, 216.
 πιάσας μιν, preh. 134.
 Πιάδατος, i et a correptis 190, et
 alibi.
 πιπρήσκοντι πελειάδας 20.
 πίστιν βιοσόνω 216.
 πιστικῆς νάρδον 134.
 πιφάσσω, φάσω 128, 192.
 πλευροῖο τυπέντος 204.
 πλήθοντι σοφίης 222.
 πνεύον ἔτι τοκετοῖο 106.
 Πνεῦμα ἄγνόν 212.
 ποδήγεμος 46; ἦλθε 208.
 πόθι βαίνω, Noi. ad 88.
 ποθοβλήτους μεριμνας 95.
 ποιητῆς θεός 96.
 ποικιλώδωρος ἄναξ 138.
 ποικιλόμορφος αἰών 108.
 ποικιλόνωτος ἀνὴρ 196.
 ποικιλόνωτον χιτώνα 62.
 ποιητόρος κρίσιος 170; ποιητόρι
 πτόμω 196; ποιητόρα νοῦσου
 50; ποιητόρα φωτῶν 78; ποιη-
 τորας εἶχον ἀμοιβάς 168.
 πολέες, mul. 76, 80, 154.
 πολυγλώσσοιο λαοῦ 82.
 πολυειδέι μύθω 194.
 πολυθαμβεῖ λαῶ 140.
 πολυθρήνω περι νεκρῶ 126.
 πολυτίδρις διδαχῆ 78.
 πολυκαμπεῖ νοση 100.
 πολυεύκτον ἤμαρ 100.
 πολυκλήϊστον μάνα 66; ὄμμα, diu
 clausum 108; πάχα 152.
 πολυλλίτων Θεόν 174.
 πολυμεμφέα φωνήν 118.
 πολυπλανέος βιοτῆς 54.
 πολυπλανον κόσμον 144.
 πολυπλανα λείψανα 60; πῶσα 114.
 πολυπλανέεσσιν ἀβραῖς 64.
 πολυπλόθοιο κορύμβου 164.
 πολυρῥαφείων πεδίλων 110.
 πολυπερέων ἀνδρῶν 92.
 πολυστομον ἤχώ 84.
 πολυστρέπτοιο τραπέζης 18.
 πολυσφρήγιστον χάσμα 164.
 πολυτρήτω πέπλω 214.
 πολύτροπα θαύματα 104.
 πολύτροπα πῶσα 114; σήματα 216,
 φάρμακα 142.
 πολυφργαῖα τιμῆν 144.
 πολυφλοισβοιο μελάθρου 190; τρα-
 πέζης 60; πολυφλοισβω ἐνι κό-
 σμω 176.
 πολυφλοισβω τινι μύθω 114.
 πολυχανδέος αὐλῆς 112.

πολυχανδέος τραπέζης 154.
 πομπῆς ἀλιτροσύνης 152.
 πομπῆς κελεύθου 30.
 πομπῆσι Θεοῦ ἴκεο 22.
 πόντιον ἀγρην 10, 216.
 πορφύρων γείτονα πέτρην 62.
 πόσε βαίνει 24.
 ποτιδέγμενοι ἀπ' ἄλλ. 56
 πουλυέλικτος αἰών 98.
 πούλελικτον ἔχνος 90.
 πουλυμέλαθρος αὐλή 156.
 πουλυόδοντι σιδήρω 204.
 πρηνήδων ἐρειδομένοιο 38.
 πριόμεσθα, fut. temp. 58.
 προάγγελος μοιπή 204.
 προάγγελον ἤμαρ ἑορτῆς 204.
 προάγγελα θέσφατα 170.
 προάγγελα χεῖλα λύσας 162.
 προασπιστήρος ἀντιπάλ. 118.
 προβατικῆ εὐδρω 46.
 προθέβουλε-ῆ- 144.
 προβλήτα δεξιτερῆν 102.
 προβλήτες ὄπικαί 102.
 προέχκέν με ἰκάνειν 80.
 προέννεπον, praedixi 170.
 προθεσπίζων, praedicens 82.
 προταλλον, emittabant 82.
 προικός gratis 168.
 προκαλίζεται ποιμαίνειν 112.
 προκέλευθος ἔδευει 112.
 προκέλευθος φάσος 2.
 προκέλευθον ὄμφην 144.
 πρόμος στρατιῆς 186, 206.
 προπάροισεν ἑταίρων coram 216.
 προσάβδατος ἡώς 198.
 προσπύξομαι: τοῦτον ἀρμυρ ὄμο-
 στέρω 160.
 προσπύξετέ με μύθω 174.
 προσπύσσειται με λαβῶν 150.
 πρὸς σὲ τί τοῦτο πέλει 224.
 προφθαδῆν ἀγρόρευ 172.
 προφθαδῆν γλώσση 150.
 προφθαδάσσαι δέμας 154; P. ms.
 προφωιδήσασσι, Ion. more.
 προώνυμον ἐκ- 102.
 προῦριον κρίνειν 26.
 προῦριον τιμῆν 144.
 προῦρια θέσφατα φαίνει 172.
 πρῶτον ἔχνος ἄγ. 216.
 πρωτάγγελος ἀνὴρ 4.
 πρωτόθρονος βουλή 152.
 πρωτόθρονος ὄμφη 142, 150.
 πρωτόθροος κήρυξ 28.
 πρωτόσπορος Ἀβραμ 94, 98.
 πτερόεσσα στρατιῆ, ang. 24.
 πτυχα νηοῦ 100.
 πυθμένα συκῆς 14.
 πυλαωρὸς ἀνοίγει 112.
 πυλαωρῶ ἀμφιπόλι 186.
 ἐπυργώσαντο θεμέθλοιο 42.
 πυρκαϊήν 218.
 πυρῶπιδες ὦραι 120.
 πῶσα νοήμονα μῆλων 222.
 πῶσα ποίμνης 116.

P

πα enclitice P. ms. 80, 90; at
 non item 74.
 παβδίν 24, 22; παβδιν Ἀναξ 64;
 παβδουνί 212.
 παβδω ἀσιγήτω, pedo 220.
 παβδῆνορι φωνῆ 184.
 παρφενέος γενετήρος 94.
 Σ
 Σαλήμη βαθυκύμωνος 28.
 Σαμαρείτιδος αἰῆς 52; σέβας δμ-

μασι φαίνων, venerationem 148.
 σέθεν ἔργα 76.
 σελάγιζε βολαῖς 2, σελάγιζεν ἀστε-
 ρόν 62; σελάγιζε φῶς 184.
 σημάντορι φωνῆ 8, 16, 50, 188.
 σημάτα, miracula 132, 216.
 σθένος εἶχον, poterant 218.
 σθένος ἐστὶ περῆσαι 82; σθένος
 ἐστὶ, possibile est, 90.
 σθενετε τελείεν 128.
 σιγαλέω ποδί 206.
 σιγαλέοις πόδεσσι 100.
 σιδηροφόρων ἀπὸ γόμφων 198.
 σιδηροφόρων ἀνδρῶν 184.
 σιδηρῶν δεσμῶ 200.
 Σιλωάμ πηγῆ 102, P. ms. pos-
 tiore in loco Σιλωάμ.
 σκέπας αἰδοῦς ἀθήητου 218.
 σκηπτουχὸς Ἰησοῦς 200.
 σκισοιδεῖ γαῖη 208.
 σκολιόφρονι βουλή 96.
 σκοπίαζε, speculari 12, temp. im-
 perf. 62.
 σκοπίαζον ἀλλήλους 152.
 σκοπιῆς ἐρημάδος 26.
 σμῆγων κραδίης ῥύπον 28.
 σμῆξας pro σμῆξας, P. ms. 102.
 σουδάριον, Syr. ex Latin. 150, 208.
 σπινθήρας ἰάλλων 54.
 στατῶν ἔχνος 126.
 στενάχειν εἰ στενέειν 210.
 στεφανηδὼν ἐκυκλώσαντο 58.
 στεφανηδὼν πεπταμένον 14.
 στεφανηφόρος ἀλωεὺς 42.
 στικτὰς μελέεσσι πελειάδας 16.
 στίχας καρπῶν 42.
 στίχας ἀνδρῶν 92.
 στοιχάδες ἀλλήλησιν δλακάδες 62.
 στοιχηδὼν 224, κεκλιμένοι 60.
 στόμα λίμνης 216.
 συγγέσκειν ἐμὲ 166, 167.
 συφάλεξαν ἰωῆ 110.
 στεροφάλιγγι ἀνάω 146; κονίης 136,
 ὦρης 54.
 σύγγονος ἀμπλακῆσι 110.
 σύγγονον εὐρέν ἐόν 10.
 σύζυγός εἰμι Τοκτῆς 158.
 σύζυγι λαφ 60.
 σύζυγας ἀλλήλοιο χιτώνας 208
 σύμβολα κοιρανῆς 194.
 σύμβολα νίκης 202.
 συμμιγέες Ἰσταντο 188.
 συμμιγέες ναετήρες 80.
 συμμιγέων λαῶν 138.
 συμπεφωτῆες ἐμῆ 162, 164.
 συμπλεκέος παλάμης 60.
 συμπλοκος ἐσμός 60.
 συμπλοκος σταυρῶ 196.
 σύμφωτός εἰμι Τοκτῆς 858.
 συναέθλοιο οἱ Θεός 22, 222.
 συνάεθλοιο ἐμόν, Noi. ad 90.
 συναρηρότα μῆ μορφή 158.
 συναστράπτοντα Τοκτῆ 72.
 συναστράψιει Τοκτῆ 146.
 σύνδοπος ἤμ. τραπέζης 150.
 συνεκλήσαν ὄχτῆ 206.
 συνεκλήσαν ὄχτῆς 212.
 συνέκτορος 218; ἑταίρω 10; Χρ.
 στοῖο μαθητῆς 188.
 συνέκτορον κόσμου 173.
 συνενδιάνον μαθητῆ 208
 συνέκτιον φωτῶν 170.
 συνήλυδες γυναικοί 18; ἑταίροι 202;
 ἤμιν 182.
 συνήτορα γούνατα 38.
 συνθεσῆ, praesens 166.

σύνθροον ἡχώ 158, 194.
 σύννομος ὁμῖν εἰρήνην 212.
 συνωρίδα ἀγγελικὴν 210.
 συνωρίδα ἀνδρῶν 10.
 σφηκώσατε τοῦτον ὀλέθρω 196.
 σφρηγίσσατο μύθω 54; σιγῇ 224;
 φιλίην σφρηγίσσατε θεσμῷ 154.
 σφρηγίσσατε θεός 64.
 σχεδὸν ἔικετο χώρου 126.

T

ταλαεργὸς Ἰωσήφ 206.
 ταλαεργὸν ὀδίτην 138.
 τάπερ, ἀπερ 116, 118.
 ταρβαλέοι ἀλάλαζον 62.
 τάρβος ὄρηνη κραδίην 162.
 ταρσὰ πεδίλων 110.
 ταρσῶ διφήτορι 208.
 ταφίαις ὀθόνας 208.
 τάφοιο κενοῖο 208.
 ταχινὸς ἰκάνω 160.
 ταχινῶ ποδὶ 130.
 ταχινώτερον ἔρπον 152.
 ταχύς ἦλθεν 208.
 ταχύουον πῶλον 158.
 ταχυεργὸς ἀκούει 108.
 ταχυεργὸς ἀναξ 50.
 ταχύποσιμον ὦρην 82.
 ταχυπειθέες ἐστέ 116.
 ταχυτροφαλίγγι ριπιῇ 60.
 ταχυφθιμένην, υπο verbo P. ms 64.
 τελαμῶνα πλοκάμων 210.
 τελέει νόμον 78.
 τελέεσхан μνημοσύνην ἐτήσιον 116.
 τελεσσαίμοιο γονῆς 180.
 τελεσσαίμου αἰδοῦς 78; θαλάσσης 216; λοχείης 22.
 τελετήν δότην 76.
 τέμπεσιν Ἰροσολύμων 38.
 τέο μέχρις, προ τίνος 116
 τερὸ Πατήρ 90.
 τετραελικτος πορεῖη 40.
 τετράζυγι δεσμῷ 198; τετράζυγι κόσμω 26.
 τέτρατον ἤμαρ 124.
 τετράπλευρον ὄρου 200.
 τετραπόρῳ ὀλέθρω 196.
 τετυγμένω λίθοις 198.
 τετυπωμένα δέλω 216.
 τεύχειν θαύματα 22, 76, 104.
 τεχνήμονι κόσμου 2.
 τεχνήμονι πληῶ 108.
 τηλεπόροιο κελεύθου 46.
 τηλεπόροις λιμένεσι 62.
 Τιβερίδος ἄλμης 58, 216.
 Τιβερίδος ἄλμης 220.
 Τιβερίτιδα πέτρην 62.
 Τιβερίτιδες ἀκταί 61.
 τίθει ἔλφος κολεῶ 186.
 τιμητορὸς ὄργῃ 32.
 τίταινε, corrigit 52.
 τίταινεν ὄμμα εἰς πόλον 176.
 τίταινετο τριτάτη ὥρη 198.
 τίταινων Γενετήρι χάριν 60.
 τίτλος, titulus 200.
 τμητήρι σιδήρω 80.
 τοδεύτερον 22, 122, 121, 130, 180, 196, 212, 220.
 τομῆσεις ἐπέτασσε 26.
 τοπάροιδε 46. P. ms. divide τὸ πάροιδε 70.
 τοπρόθεν, ante 138.
 τοσσατίας ἀγάπης 166.
 τοσσατίας βίβλους 224.
 τοσσατίων νεπόδων 220.
 τοσσατίοισιν ἀνδράσι 58.
 τόπρα, tunc 48.

τραπέζης ἀδαιτρεῦτοιο 220.
 τρομοροῖσιν ἐν ὄβαι 198.
 τροχαλαὶ παῖδες 216.
 τροχαλέη γλωχίνι 100.
 τροχοειδέα κύκλον 102.
 τρύχεσθε μεληδῶσι 176.
 τύμβος ἀπὸ πέτρης 206.
 τύμβου φιλοδάκρου 208.
 τύπον ζένον 200.

Y

ὕγροβίους ἰχθυοβόλῃα; 216.
 ὕγροπόρου ἰχθυοβόλῃος; 60.
 υἷα 44.
 υἷα 46, 52.
 υἷα γεραίρων 151.
 ὕμνιν προ ὁμῖν 80, 162; μοx ὕμνι v. 3.
 ὕμετέρον προ σὴν 154.
 ὕπέρβιον ἐσμὸν 94.
 ὕπέρτερον ὀμφήν 56.
 ὕπνημιον λίνον 216.
 ὕποδρούχιον λίνον 218.
 ὕποδρὸς λαός 72.
 ὕποδροστηρι θεσμῷ 148.
 ὕποδροστηρες 84; ἰωῆς 108; ὀλέθρου 200; εἰλαπίνης 16.
 ὕποδύσεται ὕβρην αὐλῆς 112.
 ὕποκάρδιος εἴη 164.
 ὕποκάρδιον ὀμφήν 62.
 ὕποκλέπτεις φρένα μύθοις 116.
 ὕποκλέπτοντι πεδίλω 112; προσιώω 78.
 ὕποκλέπτοντες ἰωῆν 72.
 ὕποκλίπιον ἔρπον 76; ὕδωρ 146.
 ὕποκρύφιον λαλέων 188.
 ὕπ' ὀμῶν περιβραίνοντο 126.
 ὕποστροφεισα ἐνόησε 210.
 ὕπότροπος ὀδεύει 112; εἰς σὲ περιῶ 180; ὕπότροπον υἷκαδὸς βαίνειν 186.
 ὕποτρούζοντος ἰωῆν ἀχ. 82.
 ὕποτρούζοντι λαῶ 76.
 ὕποφήτορι μύθω 56.
 ὕπωροφίοιο μελάθρου 128.
 ὕπωροφίοισι μαθηταῖς 212.
 ὕστερόμητις ὀωμάς 214.
 ὕφαινον μῆτιν 132.
 ὕφαινω προ ποιῶ 92; ἔρπον 50, 76, 102; ἔργα 94.
 ὕφαινων διάκτορον ἔρπον 140, 146; δούλιον ἔρπον 146; ἔρπον ἀμάρτυρον 206; ἔρπον ὀρησθήριον 148; ὁμῖν χώρον, parans 156.
 ὕφαντος χιτῶν 200.
 ὕφαντυγι μίτρη 46.
 ὕψαύχειν μύθω 23.
 ὕψηνορα τιμήν 78.
 ὕψιθέμβλον πῆδων 52.
 ὕψιμέδοντι Θεῷ 108.
 ὕψιμέδοντα Τοῦτῃ 90.
 ὕψινῶν Ἰουδαίων 92.
 ὕψοθι γαίης 60, 164, 200, 208.
 ὕψορφων μεγάρων 198.
 ὕψοσε τείνων 202.

Φ

φασσφόρον πηλὸν 102.
 φαίδρυνα πόδας λοστρωῶ 150.
 φαίδρύνειας ἐμοὺς πόδας 148.
 φαίνει σήματα, edit. mir. 152.
 φαίνων σήματα, edens 216.
 φαίνων, lucens 54.
 φάρυγος προ φάρυγος 126.
 φάσαν αὐτῶ, ἔφρσαν 128.
 φατίζετο, diceb. 120.
 φατιζομένης νάρδου 134.
 φεραυγὸς ἀγγλῆς 142.

φερέδειπνον ἰωῆν 58.
 φερέσβιος υἷος 64, 94.
 φερέσβιον ὄρον 190.
 φερεσσακέων ἀνδρῶν 186.
 φεροζῶιο Τοκῆος 52.
 φέρτερον ἐλπίδα 14.
 φθαμένος Σίμωνα 208.
 φθαμένω ποδὶ βαίνων 120.
 φθιστήνορος δαιμονίου 180
 φθογγῆς ἡμετέρης 114.
 φιλακρήτω παστῶ 14.
 φιλακρήτων ὀνεναίων 46.
 ἐφιλατο κόσμον 26.
 φιλέεσκε μαθήτην 202.
 φιλέμπορον ἐσμὸν 18.
 φιλήκοος μαθητῆς 206.
 φιλήτορι ἰωῆ 186.
 φιλοδάκρου Μαρίη 126, 202, 208.
 φιλοθρήνω τύμβω 122.
 φιλοκέρτομος στρατός 194.
 φιλόκροτα ὀργια 20.
 φιλοκτεάνω κέντρω 146.
 φιλοξίνους γυναῖκας 120.
 φιλοπάρθενη μήτηρ 202.
 φιλοπάτωρ Ἀναξ 40.
 φιλοπευθεῖ κόσμω 188; μύθω 224.
 φιλοπευθεῖα φωνῆν 64, 92, 102, 133.
 φιλοπλοῦτοιο τραπέζης 18.
 φιλόργιος ἔορθη 58.
 φιλοστόργου Βασιλέως 152.
 φιλοστόργου τραπέζης 116.
 φιλοστόργω θεσμῷ 120.
 φιλοστήτου ἡοῦς 156.
 φιλοχλαίνω λαχμῶ 202.
 φιλοχρίστου Γαλιλαίων 44.
 φίλτρον εἰς σὲ κομίζω 222.
 φίλτρω ἐμφ, amoris erga me 164.
 φλογέω πυρὸς ἀτμῶ 164.
 φοίνιξεν ἰμάσθη 194.
 φοίνιος ὥρη 80.
 φοιτάδι σιγῇ 126.
 φοιταλέης νηός 218.
 φοροβάδος ἄλμης 220.
 φορῆος, gestatoris 158.
 φορητῇ θεουδέτ 206.
 φορηῆ κλιντήρος 50.
 φορηες ἐσθητος 202.
 πεφορημένον ὄρω 206.
 φράζεσθε, cogitatis 132.
 φρενοδιένος ὥρης 140.
 φυλασσομένω ποδὶ βαίνων 206.
 φύξηλον νέκυν 208.
 φυσίζον ὕδωρ 34, et superscriptum in P. φυσίζων.
 φυσίζων ἡχώ idem P. 136.
 φυταλήν εὐδομον 182.
 φυτηκόμον ἀνδρα 210.
 φυτήκομον κείνο 182.
 φητοσπόρος Ἀβραμ 94.
 φητοσπόρος αἰών 100.
 φωλάδι σιγῇ, Not. 144.
 φωνῆν ὀρῆατο 61.
 φῶρες δολδέντες 112.

X

χατίζεις μύθοιο 220.
 χαμαιγενέος γενέθλης 118; ποιμοῖο 34; ἀνδρῶν 144; ἔργων 166.
 χαμένη λιθῶδει 206; μαθῶδει 208.
 χαραδραίου ποταμῶνος 210.
 χαραδραίου καταμοῖο 182.
 χαραδραίοισι βελέμνοισι 118.
 χάριν Γενετήρι δίδόντος 64; τιταίνων 60.
 χάριν τίνοντες βροτοῖ 80.
 χάρματι ἀγγάλλεται 30.
 χάρματι λυομένη 125.

χατέεις ἵνα τίς σε ἐρεσίγη 176.
 χατέει ὕδατος 148.
 χατέουσιν ὀπωπῆς 214; Θερισμοῦ 40.
 χατέων βορῆς 216.
 χατίζω νουσοκόμοιο 48.
 χειρὶ βάψας 152.
 χειρμάδι λύσση 118.
 χεύματα μύθων 116, 144; φωνῆς 144.
 χέων αὐδῆν 88.
 χιονέους σπινθήρας 210.
 χιονωτῶν φύσιν 44.
 πέλει χρέος ὡς κεν ἐγγέλω 114.
 χιονώδεας ὀβόνας 208.

χτώνας εὐς ἀπέθηκε 146.
 χοῦς ἀνδρογόνοιο 102.
 χοροστάδος ἐροτῆς 82.
 χραισμήτορα κόσμου 50.
 χρέος εἶχεν, opus habet; χρέος ἐστίν, necesse est; 30, 36.
 χρέος ἐστὶ τοκῆων, opus est p. 106.
 χρέος πέλει ἔργα τελέεσσαι 100.
 χρῆσμήτορα κόσμου 160; φωτῶν 26.
 χρῆσμήτορι μύθω 80.
 Χριστῆς, ὁ Μεσσίας 38.
 χυτῆ: ψαμάθοιο 206.
 Ψ
 ψαμαθώδε: ὅηκε χαμεύνη 208.

ψευδαλέοι γνωτοί 74.
 ψευδήμονος ἐκ γενετῆρος 96.
 ψευδήμονι κλήσει 194; μύθω 190, 198; φωνῆ 22.
 ψευδώνυμος ἀνὴρ 56.
 ψυχοστόνον ὕδωρ 82.
 ψυχοστόλον ἡχώ 138.
 Ω
 ὠδίνοντες ὀβόν 106.
 ὠξεν ὀπωπάς 108.
 ὠνον ὀλίθρου δέγμενος 146.
 ὠρεγε πᾶσιν ἐδωδῆν 60.
 ὠριος χρόνος ἔλθῃ 170.
 ὡς pro οὕτως, sic 164, 166.
 ὡς κεν ὦσι, ut sint 182.

DANIELIS HEINSII

ARISTARCHUS SACER,

SIVE

AD NONNI IN JOANNEM METAPHRASIN EXERCITATIONES.

CAPUT I.

1-3 *Judicatrix, sive vera critice, quæ et qualis. Eam passim exercuisse Aristotelem. De utroque Nonni opere. Ac primo, de Dionysiæ seu Bacchicis. Bacchi historia cum universa ejus gente e Phœnicia deducta: quod ex vocum vestigiis apparet. Nonnum in Oriente natum, eorum quæ ad Orientem spectant ignarum fuisse. A Cadmo rerum ac scientiarum in Græcia origo. Ejus in Bœotiam adventus, et in ea mera Orientis nomina, quemadmodum auctoris primi. Id quo pacto etiam Hebræis usurpatum. Bacchi nomen e Phœnicia. Unde desumptum. Utulare et διολύζειν in sacris Bacchicis, εὐοῖ et evolte Hebræorum voces. A quibus εὐάζειν et Evan. Bacchus lacrymosus Deus. Tragœdia poema lacrymosum, et hinc Baccho consecrata. Adonis δακρυότιμος. Bacchus discerptus, ac cum lacrymis quæsitus. Βάχχος, κλαυμβός. Eleleus vox Hebræa. Διδόνος unde. Origo ejus Nonno ignota. Bacchus domitor Indorum, id quoque unde. Saba vox ambigua. Saba de ebrietate et Indis. Sabasius. Iacchus Atticorum mysticus. Ejus nomen unde. Attici a Cadmo atque Oriente oriundi. Nomen iis unde. Iach a Judæis in mensa celebratus. Eorum preces. Hallelu iach. Ἐλελεῦ, ἔαχε. Natus e femore Bacchus, et unde. Femur, pars obscena Hebræis. Ἐξελεῖν ἐκ τοῦ μηροῦ. Εἰραζιώτης. Semete unde. Semel vox Hebræa. Semala et Semal. Sammael, malus dæmon. Arma Bacchi ex Oriente. Thyrsus unde. Thirza. Bacchi sacerdotes ex Oriente. Mimatlonides unde. Chaldæam origine eam vocem. Thydes unde. Thea sive theas. Bassarides. Nassareus, et unde. Satyri unde. Maron unde. Pytho unde. Stultissimæ de ea Græcutorum & naviæ. Pethen quid. Nachas. Divinationes ex serpentibus. Serpentes οἰωνοί. Antiquus, et, præ vateris, Phœnicibus culti. Boreas. Lærum ejus nomen. Aquilo et septentrio quid Hebræis devoturi. Βορσαμοί Græcorum. Βόρζας Hellenistarum. Boreach. Boriach. Δράκων ἀποστάτης. Calais, et unde. Draco arcticus. Aschera, patria Hesiodi, et unde. Aschera. Abominanda lucorum superstitio. Arborem cultus. Hilana Syrorum Oni et huoni.*

A *Aonia. Musæ. Musar. Lex in monte lata. Harmonia. Cabiri. Camiri. Cadmetus, Casmilus, Camilus. Ἀθηνᾶ. De ejus origine Nonni ac Græcorum deliria. Chaldæorum Hatthenau. Iris Nonno in India nata. Græcorum de origine illius naviæ. Ab εἰραίν deducta. Iris unde; εἶρ Hellenistarum. Πῆρ Chaldæorum. Πῆρ ἄγγελος. Ἐγρήγοροι ἄγγελοι Clementi. Venus Libani, et unde ita dicta. Unde Ἀφροδίτη. Unde Ἀναδουμένη. Venus unde. Ἐν quid Hellenistis. Fen et Ven. Aphonis, comes Veneris quare et quis. Adon, ὁ ἤλιος. Venus σύνδρομος planeta solis. Noga. Cingra. Myrrha. Proteus quis. Dionysiacorum dispositio. De ea disputatum. Actionum, quæ in epico poemate a poeta describuntur, divisio. Odyssea, quod ad dispositionis artificium, Iliadi prælata. Et quare. Πλατυμοῦ μυχᾶναι. Διουρσιακά inseriptio. Aliud πράξεις; et πράγματα. Inscriptio ratio antiquis usitata.*

B *Inter cæteros scriptores, quos vel celebres accepit, vel ad aliquam celebritatem nostra hæc evexit ætas, sine dubio et Nonnus est. In cujus Bacchicis tum emendandis, tum Latine explicandis, cum non penitentiam, quod testantur multi, operam jam olim Utenhovius, patricius Gandensis, posuisset, tandem ea magno cum favore eruditorum ac applausu, Falckenburgius in lucem dedit. Nam Metaphrasis, de qua hic agimus, jam pridem factum est, cum eruditus se probavit. Porro, cum in omnium auctorum lectione, ut, quis scopum assecutus sit, quis item, in dicendo ac interpretatione, sive mentis suæ, quæ est eloquentia ac emendata ratio dicendi, sive alterius quem explicandum sumpsit, minus assecutus 5 sit quod debuit, comperit quisque habeat, haud parum interesse ad solidam scientiam ac eruditionem videatur; idem alios docere posse, erecti est ingenii ac artis. Critices videlicet unius opus, non illius, quæ hac tempestate celebratur, sed quam inter veteres præ cunctis Aristoteles tractavit; qui in hoc præclarum studium ac vere heroicum, cum passim ubicunque de disciplinis agit, tum præsertim in libello De poetica, cujus sola jam fragmenta exstant, omnes animi intendit nervos. Quæ hoc tempore, eo diligentier*

nobis cura ac labore revocanda erat, quanto illis promptius hoc fuit, qui et plures quam nos hodie auctores superstites habebant, et ingenio majori ac doctrina huic rei incumbabant. Sed nec quisquam erat qui hoc studio offenderetur, cujus finis vel utilitas vel veritas tum habebatur. Sane, quemadmodum qui priscos vel contemnunt, vel ne tangunt quidem, stolidi ad imperiti sunt: ita qui eodem loco omnes habent, aut in uno aliquo mirantur omnia aut imitanda arbitrantur, miseratione dignos arbitror. Cæteros de posteris non optime mereri tantum, sed et leges ferre cæteris. Quas si assequantur, cum posteritatis fructu, veteres vel imitentur, vel judicio ac cura antecedant. Ego quidem, quanquam omnibus antiquis tantum arbitror deberi, quantum illis merito debetur qui ad omnem eruditionem tanto cum successu præverunt nobis, longe tamen melius de studiis, non hujus tantum ævi, verum et posteritatis universæ arbitror mereri, qui antiquitatis scripta cum judicio examinant; quæ laude digna, quæ in illis fugienda sint, observant; quam qui infinitos in scriptore antiquo locos felicissime emendant. Vivendi enim ac sciendi norma est judicium ac lex suprema. Quo ut quisque acrius in terris pollet, eo magis alios obstringit, in primis autem eos, qui, cum cæteris excellent, hoc destituantur. Duo autem noster scripta cum vulgari, alterum eorum, prout voluit, formavit ac disposuit, alteri non dedit dispositionem, sed invenit.

Nos priusquam, quod hic nobis est propositum, de sacro opere agamus, prius in priori, quod jam diligenter viri præstantissimi examinarunt, quædam hic notanda judicavimus. Ipsum enim *Bacchicorum* opus, quamvis fabulosum, ut est, esse videatur, dici tamen vix potest, quantum eruditionis ex antiquitate, et in primis Oriente, argumentum hoc admittat; cum in eo primum quoque Cadmi in Græciam descripsit adventum; a quo res humanæ omnes ac divinæ, ipsa lingua pariter et disciplina, quas non recte vindicare sibi solent Græci, ortum ac natales acceperunt. Illud ergo deplorandum, hominem ex Oriente oriundum, cum historiam easque res susciperet, quas multi e Græcorum gente sic tractassent, ut vix quidquam nobis præter fabulas ac tenebras dedissent, ita eas descripsisse, ut originem ac veritatem, quæ ex solo Oriente, ubi omnia hæc nata sunt, petenda fuit, nec levissime attingisse videatur. Nemo enim dubitare debet, totam Bacchi fabulam, cum universa ejus gente, e Phœnicia deductam esse; nemo dubitare debet, quin ejusdem linguae in ipsis quoque vocibus ubique ductus ac vestigia remanserint. De quibus, ne vel per somnium quidquam, quod ignari ejus essent, suspicari potuerunt Græci. Cadmum quidem certe, a quo voces suas pariter cum sacris acceperunt, alii Judæum, Cananæum alii fecerunt. Sicut Cananæa, si angustius accipiat, eadem est cum Phœnicia, et interdum eadem est cum Judæa. Ubi sane ab Hebræis Cananæi, Φοινικες a Græcis collocantur. Cadmum in Bœotiam venisse primum, nemo est qui nescit: a quo omnia propemodum locorum nomina, originem vel conservantur, vel ad eam facile a perito revocari possunt. Nam de ipso dubitare nemo potest, qui quid *Cedem* sit et *Cadmon* non ignorat: de quo eruditus. Danda enim opera, ne actum hic agamus. Illud dicam, vero simile videri, primo quidem vocem Cadmi ita usurpasse Græcos, quomodo, cum de incerto homine loquuntur, ipsi suum *δεῖνα*, Hebræi suum *Ploni Almoni*, quod Hellenistæ *φελμουνί* dixerunt, usurpare solent. Quemadmodum τὸ *Cadmoni*, eum de auctore dubitant, plerumque adhibent Hebræi. Quin ut Græci, ac Theocritus præsertim, cum paræmia adducit, Ὡς σοφὸς εἶπε, mira suavitate dixit, ita illi, *Ut proverbium antiqui dicit*, ejus nempe cujus reticetur nomen *כאשר יאמר משה הקדמני* Ὡς περ τοῦ ἀρχαίου εἶπε παροιμία. Nam eodem

nomine inventorem quoque singulorum ac auctorem dicunt. Ipse Bacchus, non est dubitandum, quin a *בּוּכָּ* *buca*, quod est ululare aut lamentari, dictus sit. Quemadmodum eadem voce de Bacchabus etiam Latini uti solent. Virgil. *Æneid.* vii:

*Ast aliæ tremulis ululatibus æthera complent,
Pampineasque gerunt incinctæ pellibus hastas.*

Ut et *ejulandi*. Idem:

Ejulat, et natam frondosis montibus abdit.

Quemadmodum Græci τῷ ὀλολύζειν de eodem. Unde Bacchus ipse in Euripidis *Bacchabus*,

*Πρώτας δὲ Θήβας τῆσδε γῆς Ἑλληνίδος
Ἀρωλλύξαι νεβρίδ' ἐξάψας χροός·*

ululatus se primo Thebas implevisse ait. Et insanientes Bacchas flebiles dedisse voces, usitata iis acclamatio, τὸ *Εὐοῖ*, sive, *Evohe*, evincit. Quod profecto, non ab εὐ, τὸ καλῶς, sicut aliarum omnium linguarum juxta imperiti volunt Græci, sed ab Hebræorum voce eadem *עוּלַאסַטִיקָה* deductum est. Non enim cogitabant, *Εὐοῖ*, Hebræorum *עוּל*, hoc est, *avoī*, sive *evoi* esse. Unde et *Εὐοῖ* pariter et *αἰβοῖ*, quæ lugentium sunt acclamationes, deduxerunt. Unde *εὐάζειν*, *Evan*, et quod obvium ubique in nostro *Εὔος*. Cum quo Cabalistarum mirifice hic facit *τηρησεῖδιον*, qui observant, litteras *יני* sive *vini*, numeros cum voce *יני*, quod *ejulatum* denotat, eosdem procreare. Cui addunt, decies et quater, ubi de inventione vini agitur, hanc iterari syllabam. Quæ Hebræis idem quod Romanis *væ* designat; propter ejulatum aiunt et incommoda, quæ vinum consequuntur. Qui est Bacchus sive Osiris, vere lacrymosus Deus. Cui luctuosa Græci quoque inscribunt. Qui cum omni sua sapientia, eorum quæ fecerunt ipsi, rationes hactenus docere nos non possunt. Ut cum Baccho suo tragicum poema consecraverunt. Quemadmodum *poema lacrymosum*, tragœdia a Flacco dicitur:

Ut propius spectes lacrymosa poemata Puppi.

Et quis dubitat, qui veteres inspexit unquam aut consuluit auctores, quin cum Baccho idem sit Osiris? Quem eundem quoque cum Adonide fecerunt: qui non sine causa *δακρυότιμος*; ab Orpheo vocatur; hoc est *Bacchus*. Nam Osirin quidem alium non esse a Baccho, ne e Græcis quidem ullus est qui non confiteatur. Inter cæteros in primis noster, qui non raro sacra utriusque ac mysteria confundit, qui Osirin Ἐgyptiorum Bacchum vocat; qui disertè Cadmum primo omnium Osiridis Ægyptiorum Bacchi sacra celebrasse notat:

καὶ Αἰγυπτίου Διονύσου

Εἶτα φορητήρος Ὀσίριδος ὄργια γαίμων.

Quæ cum ululatu celebrari solita ac fletu, nullus tyro est qui nescit. Notum enim illud:

Et quem tu plangens hominem testaris Osirin.

Quemadmodum Osiridis vicissim expresserunt nomen, cum hunc ipsum Bacchum *Αἰθῶτα* dixerunt, sicut *Αἰθίοπαδα* Anacreon. Sed et Bacchum frustilatum a Titanibus discerptum ac cum lacrymis quæsitum, nemo est qui non commemoret; ante omnes vero noster. Atque hinc immanis ille luctus ac ploratus, de quo Firmicus: *Lugete Liberum, lugete Proserpinam, lugete Atyn, lugete Osirin, sed sine nostræ contumelia dignitatis*. Refert in *Phœnicum theologia* Eusebius, vetustissimos ex illis, terræ fructus utilissimos, deorum instar coluisse; ac deficientes, quod fit certo anni tempore, cum lacrymis ac ejulatu prosecutos: Ἐλεον δὲ καὶ οἶκτον καὶ κλαυθμόν, βλαπτήματι γῆς ἀπὸντι καθίερων. Qualem κλαυθμόν ipsi lingua propria Phœnicæ *βάχρον* dicebant. De quo quidem nomine non est quod disputemus, cum Hesychius, in quo non Græciæ totius modo, sed ex parte et Orientis eruditio conclusa jacet, et Phœnicum vocem esse, et ululatum seu ploratum denotare, observet: Βάχ-

χν, κλαυθμόν, inquit, Φοίνικες. Confirmant id et antiquissima quæ exstant Hebræorum scripta, sacræ Litteræ nimirum. Apud Ezechielem sane feminæ quæ Thammuz, sive Adonin (quem eundem cum Baccho volunt esse Græci) celebrant, מבתכוכב mebaacoth, a *baca*, id est 10 *bacchæ*, sive βακχεύουσαι, dicuntur. Ex quo patet ea sacræ, etiam in Oriente, primum ac potissimum a feminis fuisse celebrata. Quod ut Εὐδῶ, ita Ἐλελεῦ confirmat : qua non minus tragici, in primis in *Prometheo* qui exstat, *Æschylus* est usus. A qua *Eleleus* eadem prorsus ratione ab iis dictus est hic deus. Ut in illo :

Nyctiliusque, Eleleusque parens, et Iacchus et Evan.

Quare ne hic quidem ita turpiter nugari debuerunt. Quippe Ἐλελεῦ, quod non viderunt, Hebræorum הלילי, *helilu* est. Hoc est, *utulate*. Quo, eodem plane sensu, et prophetæ passim usi sunt. Ipsum vero Dionysum, cuius nomen operi inscripsit, unde dictus sit, juxta cum Ignaris scisse existimo. De quo dici equidem vix potest, quæ et quam nugacia excogitarint Græci. Ipse a Sicula deducit voce :

Κικλήσκων Διόνυσον · ἐπει ποδι φόρτον ἀείρων,
Ἥτε χαλαινῶν Κρονίδης βεβριθῶτι μινῶ·
Νῦσος δει γλώσση Συρακουσίδι χλωλῆ ἀκούει.

Quasi ὁ Διόνυσος, a *nūsos*, quod est *claudus*, ita dictus sit, quia claudicaret Jupiter, cum eo esset gravidus. Et hic est, si diis placet, qui mendacem Græciam ac fabulosam aliquoties vocavit. Sicut autem nemo nescit, usitatum id veteribus fuisse, ac præsertim Græcis, ut heros omnes deo aliquo, in primis Jove, genitos existimarent (unde Castorem cum fratre, excellenter Ἄδης κόρους, ac paulatim una voce Διοσκόρους nuncuparunt) : ita non est dubium, quin hunc, quicumque fuerit, heroem, Ἄδης υἱόν, ac deinde unico vocabulo, Διόνυσον, tandemque, ut fieri in talibus, quæ nimis manifesta sunt, plerumque fieri videmus, immutatis aut adjectis in pronuntiatione litteris, Διόνυσον vocarent. Sicut enim a Theophrasto 11 præclare ad *Autolycum* notatur, a diis veterum familiis originem traxisse (quippe, ut qui ab Hercule Ἡρακλεῖδα, qui ab Apolline Ἀπολλωνίδα καὶ Ἀπολλώνιοι, qui a Neptuno, inquit, Ποσειδώνιοι, qui a Jove Διοι καὶ Διογενεῖς), ita qui a Jove oriundi, Ἄδης υἱοί, quod paulatim factum est Διόνυσος, sunt dicti.

Unde tot a Cicerone ac aliis hoc nomine commemorantur. Atque hinc tot de Nysa fabulæ ac triæ, quam in India locarunt, non alia de causa, nisi quod, ut fabulam plerumque trahit fabula, vixisse in India, eamque ex communi Græciæ opinione, quam tot libris noster prosecutus est, virtute singulari debellasse intellexissent. Quod, ut cetera ignota Græcis, originem ex Oriente habet. Saba, hoc est סבא, dicitur Hebræis, quod οἶνοφλυγῆν a Græcis (ea enim voce senes sacri hanc interpretantur), hoc est, vino se ingurgitare : unde *sobe* סוב, *perdit ebriosus*. Saba rursus, sive Seba, hoc est סבא, is Hebræis dicitur ac Pœnis, qui Indorum regionem primus expugnavit. Ut Indorum domitor ac ebriosus, idem sit vocabulo et ortu. Ex utroque Græculi *Sabasiun* (quod Bacchi apud illos nomen est) sinxerunt. Atque hinc illud, quod, ut noster, sic auctores reliqui de præliis in India, ejusque regionis debellatione, tradunt. Jain Iacchum mysticum, de quo tam multa noster, primi a Bœotis acceperunt Attici : qui et ipsi nomen ab Hebræis trahunt, quibus סבאי, *hattikim*, quo maxime hos gloriosos notum est, *antiqui* dicuntur. Nam divino nomini, ut recte nuper observavit vir doctissimus, quod *Iah* Hebræis sive *Iach*, non aliud quam terminationem addiderunt. In quo sibi placuit diabolus, qui hoc ubique nomen transtulit, aut ipse invasit. Cæterum hunc deum, ut, quod est præcipuum, 12 *adamus*, celebratum in conviviis non est quod quisquam dubitet. Judei autem Deum

suum, quem ut nomine usitato, quod non esserunt, ita *Iah* sive *Jach* dicunt, tanquam vini repertorem, etiam hoc tempore omnibus in mensis usitata ista forma celebrant. ברוך אתה יהוה אלהינו כבודך העולם, *Benedictus tu, o Domine Deus noster, Rex mundi, fructus vitis creator*. Ubi veteres haud dubio notissimum ἐφῶμιον, *hallelu iah*, addebant. Quod Justinus, seu quicumque auctor est libelli, qui nunc, *Quæstiones ac responsiones orthodoxæ*, inscribitur, postquam serio quid sibi vellet ἀλληλοῦτα quæsit, tandem, Μετὰ μέλους ὑμνήσατε τὸ θεόν, exponit. Ex hoc *hallelu iach* generis humani hostis, suum illud apud Græcos ἔλελεῦ, *laxæ*, in contumeliam divini nominis videtur transtulisse : quo ubique in dei hujus celebratione, ac præsertim temulenti, utebantur. De quo jam prolixè supra. Nam diverso modo, ea acclamatione utebantur. Quemadmodum hoc tempore Judæi, nunquam magis *hallelu iah* illud suum, quam in Pascha, ubi strenue inebriantur, canunt, ut ex formulis quibusdam patet. Unde et hoc festum ab hilaritate, lepida mutatione, מצחק dicunt : quemadmodum et apud nostrum alibi in Evangelio, εὐάζειν Πάσχα dicitur. Et vox ipsa de qua agimus, in Piel, *hillel* nempe, a sacris Litteris, de choris Bacchicis, hoc est eorum qui per petulantiam calcabant uvæ, usurpatur. Locus est illustris Jud. ix, v. 27 : Καὶ ἦλθον εἰς ἀγρόν, καὶ ἐτύγγσαν τοὺς ἀμπέλωνας αὐτῶν, καὶ ἐπάτουν, καὶ ἐποίησαν χορούς. Ubi οἱ ποιοῦντες τοὺς χορούς ἰηλήθη dicuntur. Unde in sacris Bacchicis et in comœdia quæ ei sacræ est, οἱ χοροί. Nam Athenienses, omnia propemodum antiquitatis pristinæ vestigia retinuerunt.

13 Sequitur ibidem, καὶ ἐπέστηθη εἰς οἰκίαν Θεοῦ αὐτῶν, καὶ ἔφαγον καὶ ἔπιον, καὶ κατηρώτων τὸν Ἀδμήλεχ. Ubi proprium illius dei ac comœdiarum maledicta et convicia ponuntur. Etiam Chaldæos illud *hallelu iach*, in epulis ad deos suos transtulisse Daniel propheta docet. Ἐπιών οἶνον καὶ ἐπήνεσαν τοὺς θεοὺς τοὺς χρυσοῦς, ubi יהוהוּ ייחודו est in Chaldæo : quod pro *hallelu iah*, etiam in Psalmis a Chaldæis ponitur.

Græci natum esse e femore hunc pusionem tradunt. Et quas non de eo quoque ineptias excogitarunt ! Ut et noster, qui initium ipsius operis ab his deduxit. At qui Orientem salutarum, sciunt vocem פני, hoc est, *femur*, pro pudenda parte viri pariter et mulieris poni. Ac de viri quidem, ut, cum aliquoties (nam infiniti prope loci sunt) posteritas Jacobi, femore ejus dicitur egressa, Gen. xlvj, 26 ; Exod. i, 5. Ubi modo, αὶ ἐξεληθοῦσαι ἐξ Ἰακώβ ψυχὰι, modo, οἱ ἐξελεθόντες ἐκ τῶν μηρῶν αὐτοῦ, Hellenistæ reddiderunt. Pro mulieris autem, ut cum ea pars, jam ad conceptum minus apta, μηρὸς διαπεπτωκὸς ab iis dicitur, Num. v, 21. Eo modo quo διαμερῆσαι in obscenis apud Græcos ; quanquam vox per se honesta. Et quis nescit locum illum : Οὐκ ἐκλείψει ἄρθρον ἐξ Ἰουδα, καὶ ἰγούμενος ἐκ τῶν μηρῶν αὐτοῦ ? Et tale aliquid Procopius acceperat, cum notavit, ὁ γάρ μηρὸς τὸ σπέρμα δηλοῖ. Ita natus esse e Jovis femore, ex Orientis more dictus ille Deus ; nam *prodire e femore alicujus*, est, filium alicujus esse, aut ex eo genitum. Ut de Gedone, cui plurimi fuisse filii dicuntur : Οἱ ἐκπορευόμενοι ἐκ μηρῶν αὐτοῦ, οἱ γυναῖκας εἶχε πολλὰς, dicitur Hellenistæ. Et Sibylla, ejus fragmentum Theophrastus ad *Autolycum* commemorat,

Ἐὶ δὲ γυνητὸν ἔδωκε καὶ φθελρεται, οὐ δύνατ' ἀνδρὸς Ἐκ μηρῶν μήτρας τε θεός 14 *τετυπωμένος εἶναι*. Ubi *femur* est in viro, quod in femina est *matrix*. Quod cum ignorarent, lepide Εἰραφώτου nomen et similia excogitarunt, quasi, ut e Jove nasceretur, insuendus femori illius esset. In parente illius Semele, quis vocem סבא protinus non videt ? quod idoli pariter ac dæmonis in Oriente nomen, etiam

prophetis notum est. Cæterum, ut erudire in sua sibi schola Græcos nunc pergamus, non est dubitandum, veteres in Oriente sapientes, cum in vino miram quamdam ac exiniam utilitatem observassent, Dei munus merito dixisse; qui ab illis $\eta\eta$, sive $\delta\ \zeta\omega\nu$, Græcis autem, Ζεύς vel Ζήν, eadem voce dictus est. Unde et illius dei filium dixerunt. Cæterum, et fructus quos nonnunquam edit, et absum, lævo ac sinistro deo ascripsisse. Læva quippe $\eta\eta\omega\omega$ *semala*, vel $\eta\omega\omega$ *semal*, a Chaldæis dicitur ac Syris. Unde lævium numen, quem *diabolum* dixerunt Græci Christiani, *Sammael* Chaldæi dicunt, quo posteriores quoque interpretes ubique utuntur.

Arma quoque Bacchus ex eodem Oriente habet. Thyrsus enim manifeste est $\theta\eta\tau\eta$ *thirza*. Quæ vox pinum denotat, quam pampinis ac ferro induebant. Unde miræ ac profundæ eruditionis grammaticus Hesychius, $\theta\upsilon\rho\sigma\omega$, *κλάδι*, *λαμπάδες*, *λύχνοι*. Nam e pinu optimæ fiebant lampades ac lædæ. Quare et Baccho pinum, hoc est $\pi\epsilon\upsilon\kappa\eta\nu$, assignarunt. Euripides, *Bacchabus* :

*Ὁ Βακχεὺς δ' ἔχων
Πυρσώδη φλόγα πεύκης,
Ἐκ νάρθηκος ἀίτσει
Ἀρόμφ' καὶ χοροῖς ἐρεῖζων πλανάτας,
Ἰαχაίς τ' ἀναπέλλων,
Τρυφερὸν πλόκαμον εἰς αἰθέρα βέλτων.*

Mem,

15 *Ἐτ' αὐτὸν εὖσει κατὰ Δελφῶν πέτραις
Πηδῶντα σὺν πεύκασιν δορυφόρον πλάκα.*

Ex eodem sacerdotes quoque habet : quas cum Græci Mimallonides dixerunt, et easdem ἀπὸ τοῦ *μμελλεσαι* dici voluerunt, neque minus primam produxerunt, adversus se ac sua testimonium dixerunt. Cum in prima vocis seheva sit, non chirec. Ea autem brevis, imo omnium brevissima, si sic dicenda sit, vocalis est. Quippe $\eta\eta\eta\eta$ *memallein*, a strepitu loquaculos ac garrulos Chaldæi dicunt. Et *memallein* de feminis; quæ vox et clamorem notat. Unde Mimallonides a voce aut clamoribus. Ut omittam vocem Thyadum, quæ protinus originem ostendit : $\eta\eta\eta\eta$ quippe, sive $\eta\eta\eta\eta$ *theas*, *vagari* sive *errare* denotat. Unde et sacerdotes Bacchicos *πλανάτας* Euripides, ad verbum dixit. Quid quod etiam de ebriosis usurpatur? Ut cum $\eta\eta\eta\eta$ *Isaias* dixit. Ubi Hellenistæ: *Οὗτοι γὰρ οἶνω πεπλανημένοι εἰσιν. Ἐπλανήθησαν διὰ τὸ σίκερα*: *λερεὺς καὶ προφήτης ἐξέστησαν διὰ τὸν οἶνον*. *ἔσεσθησαν ἀπὸ τῆς μέθης τοῦ σίκερα*. *Tharzum* $\eta\eta\eta\eta$ *της* *πρω* *vino veteri errarunt*; et cap. II Amos, 12, ubi Hellenistæ habent, *Ἵμεῖς δὲ ἐποτίζετε τοὺς ἡγιασμένους μου οἶνον*, Chaldæi hac voce utuntur. Hinc *thui*, quo pro errore Syri utuntur. Thyades ergo *μεθυσοβάδες*, ut Græci loquebantur : quæ, vino tactæ aut furore, vagabantur. Quod poeta expressit,

*Ut quas pampinea tetigisse bicorniger hasta
Creditur, huc illuc, qua furor egit, eo.*

Quid quod eam quoque vocem, primo in Bœotia, ut ceteras, a Cadmo oriundam, innuit Pausanias? qui, cum de Delphis agit, *Οἱ δὲ Καστάλιον ἄνδρα αὐτόχθονα, καὶ θυγατέρα ἐθέλουσιν αὐτῷ γενέσθαι Θυίαν, καὶ ἱερᾶσθαι τε* 16 *Θυίαν Διονύσιω πρῶτον, καὶ ὄργια ἀγαγεῖν τῷ θεῷ. Ἀπὸ ταύτης δὲ καὶ ὕστερον ὄσαι τῷ Διονύσιω μαινόνται, θυάδας καλεῖσθαι σφᾶς ὑπὸ ἀνθρώπων. Castalio fuisse uxorem ait Thyam : quæ sacra primum Bacchi instituerit, ab eo sacerdotes ejus Thyadas fuisse dictas. Nam in fabulis ubique Græci ignorantie subsidium, ut sæpe diximus, inveniunt. Illud sane docet, vocem ibi natam. Nam et *ὄσαι* de furore, ex eodem fonte. Quemadmodum fortasse et de saceris. Unde et Cyprii, pars olim Syriæ, *θύα*, teste Hesychio, *ἀρώματα* dixerunt. Et *εὐχρηπαξ*, quæ vox ibi legitur corrupte, $\delta\ \epsilon\upsilon\chi\rho\epsilon\upsilon\sigma\omega\zeta$.*

A Easdem sacerdotes etiam Bassaridas dixere. Quod ex Lydia aut Thracia grammatici deducunt. Quos nunc non refuto. Illud dicam : simplicissime ab ea voce, a qua ipse deus, dictas sic videri. Qui a Flacco alisque Bassareus, quod notum est, vocatur. Est autem *Βασσαρεὺς Διόνυσος, εὐάγγελος Διόνυσος*: quod uberrimos proventus ac felicitatem nuntiaret. Ut a *baschar* sit vel *basser*. Unde apud Thargumistas *bassarū*; quod, præsertim in minoribus prophetis toties occurrit, $\beta\omega\beta$, id est, *εὐφμεῖς*, aut *εὐαγγελλίζετε*, et, ut acclamationes, repeti plerumque aut ingeminari solet. Notum autem quid in sacris, *Εὐφμεῖτε, πᾶς ὁ λαός*. Itaque ut ab *helilu* (a quo *Eleleu* et ab eo nomen dei *Eleleus* ferunt, de quo ante), quod ejusdem formæ, sic a *bassarū*, *Bassareus*. Unde appellatio ipsius dei, apud Flaccum :

*non ego te, candide Bassareu,
Initium quatiām.*

B Ubi non est nostrum recensere quid grammatici nugentur. Nam quid possunt nisi ad ignotas provocare linguas, qui nec has nec ullam, præter suam, didicerunt? Satyri sodales Bacchici haud dubio a $\beta\omega\beta$, 17 quod ab aliis jam observatum, hoc est, a latendo dicti, quod ferarum instar in speluncis ac nemoribus laterent.

Notum est ex Diodoro, quem doctissimum Græcorum Eusebius non sine causa dixit, aliisque, excelsæ homines stature, ac gigantes, Bacchum comitatos esse. Unde Maro dictus videtur : qui non comes tantum Bacchi, sed et inter primos expeditionis comites a nostro, inter filios illius dei, ab Euripide *Bacchabus* ponitur. Ubique autem turpida ac magna, ut allati Bacchico furore solent, apud hunc eructat. Vel ab istis ergo, vel a corpore excelso, Marom, et mutato, more usitato Græcis, elemento, Maron dictus est. Quemadmodum Hebræis ea vox in libro *Repetita legis*, de excelsæ hominibus stature, et qui proxime ad gigantes, sive Encim, accederent, a Mose usurpatur : cui et $\eta\eta\eta\eta$ *excelsa* dicitur statura. Ubi eam habes vocem, a qua Maron. Ne quis admiretur, quod e sanguine Titulum noster oriundum velit. Ita enim lib. 11 :

Οὐδὲ μὲν οὐα γέρον τιτήριον αἶμα κομιζῶ.

Nam de Deo eadem vox a Poeta regio non semel usurpatur, qui ab alia similitudine Marom ibi dicitur. Nihil enim aliud *diabulus* in istis egit, quam ut Dei nomina ad mystas suos per ludibrium transferret. Quod perpetuo in istis observamus. Sicut *maron*, sive *morān*, Syris est $\delta\ \chi\epsilon\rho\iota\omega\zeta$, quo nomine honoris causa, sacerdotes quoque dicebantur. Primo omnium Bœotiam, quemadmodum cum reliquis observat noster, Cadmus accessisse existimatur. Unde et Pythonem protinus se contulisse, noster notat, ut Apollinis, videlicet, oraculum adiret. De cujus, ut de cæterorum nomine, quam multa, quam intoleranda commentantur Græci! Inter eos quippe sunt, qui ἀπὸ τοῦ 18 *πυθάνεσθαι*, seu consultatione, sunt, qui ἀπὸ τοῦ *ἐκεῖ τὸν δράκοντα, τὸν ὑπὸ τοῦ Ἀπὸλλωνος ἀναπεθέοντα, πύθεσθαι*, id est, quod serpens ibi ab Apolline sublatus computruerit, sic dici volunt. Quæ hoc putido serpente multo forsitan putidiora sunt. Minori enim opere a Pythone ipso deduxissent. Nisi quod et hic hæere aquam sibi facile viderent. Nam si locus a Pythone, unde Pytho, a quo nomen loco? Verum *pelhen* ab Hebræis species serpentis dicitur. Ab hac voce *pelhen*, hoc est Pytho serpens, et ab hoc Pythone, Pytho locus. Et festive hallucinatur alibi Elias, qui τὸ *πιτο* (ita enim scribit), vocem esse Italicam observat; nam magistri rabbinorum Græca voce utuntur. Porro notum est, Hebræos ex serpentibus, vaserrimo in terris animali, divinationes olim plures et auguria instituisse. Unde *niches* sive *nachas*, quod, quemadmodum serpentem, ita divinare aut augurari. Litteris iisdem denotat in sacris. Quod non male

D

Græci. *οὐανίλζεσθαι* verterunt : qui serpentes ipsos *οὐανούς* dixerunt. Abyssus eruditionis veteris grammaticus Hesychius : *Οὐανός, ὄφις* · ἐπειταῖος γὰρ λέγονται ἐς τὰς μαντείας τοὺς ὄφεις ἔχειν, οὓς καὶ οὐανούς ἔλεγον. Quemadmodum pedestribus auspiciis serpentem quoque annumerant Romani. Plane eodem modo, quo Hebræi voce eadem *nehasin*, serpentes simul et auguria (ad verbum *οὐανούς*) dixerunt. Primus sane qui hanc vocem, apud antiquissimum scriptorem Mosen, usurpavit, Laban Syrus, antiquissimus idololatra fuit : quod ex ejus idolis, sive *theraphin*, apparet. Primus, qui ex Oriente, ut cætera, hoc transtulit, Homerus est : apud quem hoc divinandi genere *Iliados* secundo usus augur antiquissimus, de summa rei et excidione Ilii Græcorum **19** principem confirmat. Adhibetur enim *δράκων ἐπὶ νῦντα δαφονός*, quæ est vera circumscriptio τοῦ *nachus* : quem a notis, quæ in tergo sunt serpentium, e quibus inter cætera illius animalis divinationes ac auguria captabant, ita dictum volvere.

Ut non dubitandum sit, quin Pythium Apollo, hoc est, spurcus ille spiritus, quem Hebræi *Ob* et *Abaddon*, Hellenistæ ad verbum *Ἀπολλύων*, cæteri *Ἀπόλλων* dixerunt, sub hac forma, qua miseriam humano olim generi invexit, primo cultus sit in Græcia. Quemadmodum et Pherecydes Syrus, principem malorum *dæmonium*, *Ophioneum* vocavit : qui de hac theologia, librum, teste Eusebio, conscripserat. Unde et Apollini, Minervæ, *Æsculapio*, ac aliis serpentes consecraverunt. Ac Apollini in hoc imprimis templo, in quo, oraculis, credulitati hominum illusit. Quasi ab hoc, veteris serpentis hospite, ac fraudis instrumento, boni pariter ac mali, quod persuasum fuit primis nostri generis parentibus, scientia petenda esset : quod et principes ac reges crediderunt. Quibus maxima felicitatis hinc aut gloriæ antiquitus petita fides, ut de Alexandro Magno, Maximino, Commodio, Severo ac Aureliano, aliisque, notum. Quo Psyllorum item ac Marsorum pertinet religio ac efficacia. Ante omnes tamen scelestissimus ac vere detestandus *Ophitarum* cultus ac opinio. Sed præ cæteris Phœnices, quorum princeps Cadmus, multum cultui serpentum tribuisse, primo *De præparatione Evangelii* Eusebii ostendit : τὴν μὲν οὖν τοῦ δράκοντος φύσιν καὶ τῶν ὄφειν αὐτὸς ἐξέθειασεν ὁ Γάαντος · καὶ μετ' αὐτὸν αὐθις Φοινικέες τε καὶ Αἰγύπτιοι. Et postquam ejus rei rationem reddidit, *Φοινικέες δὲ αὐτοὶ ἀγαθὸν δαίμονα καλοῦσιν*.

20 Nam in se convertebatur et æternitatem sic representabat. Unde, eodem teste, *κνήφ Ἀgyptii* dicebant : *Ὁμοίως δὲ καὶ Αἰγύπτιοι κνήφ ἐπονομάζουσι*. Quemadmodum Arabibus τὸ *canaf* est κυκλῶν, sive *circuire*. Addit, et in templis consecrasse, votaque ac sacra ei Pœnos persolvisse. Quod in eo loco haud dubio a Cadmo factum est. Neque alia est causa, cur draconem, cujus nomine, pro omni, quod notissimum, serpentis specie, utuntur et in primis, quare boreæ, quod in *Heliaciis* notatur a Pausania, serpentum caudas loco pedum jungerent. Notum enim, malum omne, et diabolum in primis, aquilone, seu septentrione, ab Hebræis designari : quemadmodum et ipse, inter scævos deus, sive lævos, Græcis fuit. Unde *βορρασμοὶ* sacra, quibus lævum ejus avertabant numen. Hesychius, *βορρασμοί, ὅτι τῶ Ἀθήνητιν οἱ ἀγονεὶς τῷ βορρᾷ ἑστῆς καὶ θοίνας, ἴνα οἱ νότοι πνέωσιν* · ἐκαλοῦντο δὲ βορρασμοί. Nam de Hellenistis planum est, qui *βόρρῶν* sive aquilonis nomine, infestum illum generi humano hostem denotare solent ; illud *Jeremiæ* scilicet secuti : *Ἀπὸ βορρᾶ ἐκκαυθήσεται τὰ κακὰ ἐπὶ πάντας τοὺς κατοικούντας τὴν γῆν*. Hesychius, *βορρᾶς, ἀνεμος ψυχρὸς, παγῶδης καὶ σκληρῆς, ὃς τροπολογούμενος σκαίδος καὶ ἀπώποπος λέγεται*, ὃς σημαίνει τὸν διάβολον · *παρὰ δὲ τῶν ἀρεθῶν ἐπιδέξιός*. Respexit autem locum Salomonis nobilissimum, *βορρᾶς σκληρῆς ἀνεμος, ὄνοματι δὲ ἐπιδέξιός* καλεῖται, cum omnino nihil tale Hebræi in hoc loco legant. Adde quod vox

A ipsa quoque Hebræa est : quæ eeleritatem tam in cursu notat quam in fuga. Ut sit quasi *boraach* aut *boreach* ; terminationis enim ultimam non raro insuper habere solent Græci, quemadmodum et fugitivum eum Attici, cum Orithyam rapuit, fecere. Nam quæ **21** ipsi de origine afferunt, vix sine risu legi possunt : cum tam diligenter, neque secus quam familiare numen ac domesticum ab Atticis sit cultus, ut in primis noster alibi ostendit ; idem cum serpente, generis humani hoste scilicet. Ita magnus scriptor Jobus, Dominum, serpentem *בָּרִיַח, bariach* aut *boriach*, condidisse ait. Voce eadem a qua boreas est dictus : quem præclari viri Hellenistæ *δράκοντα τὸν ἀποστάτην*, *serpentem qui defecit*, id est, diabolum interpretati sunt, a velocitate, vel quod cuncta penetraret. Unde de borea libro *Transform.* vii, divinus poeta :

*Idem ego cum subii convexa foramina terræ,
Supposuique ferrox inis mea terga cavernis,
Sollicito manes, totumque tremoribus orbem.*

Quemadmodum et ei filium a voce *cal*, quod velocitatem notat, Calain dederunt. Huic ergo, etiam serpentem addidit. Locus Pausaniæ *Heliaciis* est iste : *Τέταρτος δὲ ἐπὶ τῇ λάρνακι ἐξ ἀριστερᾶς περιόντι βορρᾶς ἐστίν, ἡρπακίως ὀρεθῖαν* · οὐραὶ δὲ ὄφειν ἀντὶ ποδῶν εἰσὶν αὐτῶ. Unde et fortasse draco arcticus, seu borealis, ab astronomis in ea parte est collocatus. Inter prima ad quæ Cadmus venit loca, in Bœotia, fuisse Ascrain, patriam Hesioidi poetæ, nomen innuit. Vix enim dubitandum, quin ex Orientis ibi ritum lucum consecravit, quod tantopere in sacris Dominus abominatur : qui ab illis *aschera* vocatur, quodque, ut cætera, ex Orientis superstitione expresserunt Græci. Ita pius rex Josias, cum idola omnia, quæ non sine gravi causa, abominations a S. Spiritu dicuntur, *aschera*, hoc est lucum, ubi colebantur, succendisse dicitur : quales et templis quoque ejectos ab eodem constat.

Quemadmodum, quod unam sæpe arborem **22** colerent, aut uni Deo consecrarent : qualis illa platanus Theocriti, quæ Helenæ sacra fuit cum inscriptione : *Σέβου μ' Ἐλένης φυτὸν εἶμι*. Neque dubitandum, quin Homerus, qui, ut alibi fortasse brevi ostendemus, ex Oriente omnia deprompsit, Helenam quoque ipsam, superstitione hinc hausit. Chaldaeis enim *ilana* est arbor, et, ut verisimile est, deaurum una, quibus arbores et lucos consecrabant : quales Dryades Græcorum. Sic Ezechielis sexto, cum de cultu idolorum dicitur : *Ἵποκάτω δένδρου συσκίου, καὶ ὑποκάτω πάσης ἐρυδὸς δασείας*. Ubi habes *תְּנֵי עֵלָא*, cum quo nomen *עֵלָא*, sive Dei, aliquoties ab interpretilibus confunditur. In quo Græci, et in primis ipse Apollodoros, nos confirmant, qui ἐν *ἄλσεσσι*, hoc est, in lucis, sive in silvis, ovum Helenæ inventum notat. Hæc autem superstitio quam sit antiqua, cum ex aliis, tum vel imprimis isto *Repetita legis* patet :

*Ὁὐ φυτεῦσαις σεαυτῶ ἄλσος · πᾶν ξύλον παρὰ τῷ θυσιαστηρίῳ τοῦ θεοῦ σου οὐ ποιήσεις σεαυτῶ. Ubi in Hebræo est aschera. Atque hinc Hecateus, ubi de Judæis, apud Josephum agit : Ἄγαλμα οὐκ ἐστὶν αὐτοῖς οὐδὲ ἀνάστημα τὸ παράπαν, οὐδὲ φυτὸν οὐδὲν, οἷον ἀλώδεις ἢ τι τοιοῦτον. Oni et haoni est navis : unde Anoniam fecerunt, quod in eas partes nave Cadmus fuerit advectus. Nam de Thebis, Helicone ac Parnasso, Orientis vocibus, jam alii egerunt, quemadmodum de Musis, quamquam parce, nec sat plene. Ait noster, Cadmi nuptiis interfuisse Musas : in quo cæteros secutus est. Ita tradiderunt veteres Hebræi, primam, quæ ab illis *musar* dici solet, disciplinam, legem scilicet, in monte latam, plane ut Græci disciplinas suas, quas et ipsi Musas dicunt, natas in monte volunt. Quia Cadmus, more gentis suæ, sacra in excelsis editisque **23** tantum locis celebravit. Quod cum Dei populus, ut cætera, expressit, offensus Deum, *בְּרַבְבַּב, in excelsis suis*, a Prophetia regio et passim dicitur. A bom enim,*

quod excelsum notat locum, vocem suam βωμούς Græci expresserunt : in qua voce, ut et cæteris, mirifice nugantur ipsi. Ac non parum caute, eam vocem, voce βουός, quæ vel montem denotat vel collem, Hellenistæ reddiderunt. Quemadmodum ad montes Apollinaris id transtulit :

Ἀδράτωρ κορυφῆσιν ὄρεσιθάτοις κρέθοντες.

Illi partes legis decem, isti novem celebrarunt Musas. Etiam Judæi ethicam doctrinam *musar* nuncupasse peculiariter videntur : unde et hoc tempore libellum habent, qui ab illis *Sepher musar*, sive, *Liber disciplinæ*, dicitur, quemadmodum ab ea statim voce, gnomas suas Salomon orditur, qui se conscripsisse eas מִשְׁכַּח הַחֵכֶם הַחֵכֶם תַּעֲרַף testatur. Ut, nimirum sapientiam, ac *musar*, sive disciplinam, instillaret : cujus præsides in Græcia sunt Musæ. Et Theognis *Gnomas* suas ethicas sic inchoavit : qui hoc ipsum, quod de Cadmo noster refert, ejus nuptiis interfuisse Musas, obiter adjungit :

*Μούσαι καὶ Χάριτες κοῦραι Διὸς. αἱ ποτὲ Κάδμῳ
Ἦς γάμον ἐλθοῦσαι καλὸν ἀείσασ' ἔπος.*

Carmen ethicum nimirum subjungit :

*Ὅττι καλὸν φιλῶν ἐστὶ, τὸ δ' οὐ καλὸν οὐ φιλῶν
ἐστὶ.*

quod Bacchabus tribuit Euripides : quemadmodum ipsius Bacchi sacra in Græciam advexit Cadmus. Eodemque modo, et Hesiodus Bæotus, ethicum libellum, *Opera ac dies*, a Musarum invocatione inchoavit. Neque quis aut de origine Hebrææ vocis, aut de littera postrema cogitet, cum nomen sæpe a nomine deducant et, ut visum ipsis, 24 terminationes mutent. In quibus plurimum licere sibi voluerunt. Et hoc illis, si quid aliud, perpetuum. Socer Cadmi, *Ares*, hoc est Mars, ab iis dicitur. Quem eumdem Græci, more, ut Macrobius observat, Orientis, faciunt cum sole, qui ab iis אֶרֶץ, aut ut Hellenistæ nomen hoc legerunt, Ἄρης dicitur. Unde interpretes Græcorum, cum octavo Judicum redisse Gedeon e bello ante ascensum solis dicitur, ἀπὸ ἀναβάσεως Ἄρεος, reddiderunt. Ubi Ἄρης אֶרֶץ dissimulata aspiratione. Sicut Hebræorum *chasidea*, Hellenistis est *asida*. Qui autem ad illius nuptias vocarunt Musas, Harmoniam ejus conjugem putarunt dici. In qua vocem habes מִרְמָר, *armon* sive תְּרַמָּר *harmon*, a sublimitate et proceritate, quæ palatium, sive ædificium designat ; et non raro Hellenistis, fundamentum seu θεμελίον exponitur, omnino nimirum causa : quod in nuptiis spectabant. Quanquam alia est causa, si rabbinis stamus, quare a palatiis et ædificiis, uxoribus imponant nomina Hebræi : quod in feminæ, videlicet, creatione ædificandi voce usus fuit Moses. Dixit enim מִרְמָר, et *ædificavit*. Unde multa de similitudine cum ædificio quam habet uxor, putide argutantur. Quod simplicius, ac sine argutiis tricis, liberorum, quibus ab ædificatione in hac lingua nomen est, vocabulum vincit. Quemadmodum matronæ, steriles enim essent, ac marito alienam pro se supponerent, ædificari se ab hac dicebant. Unde illud : *Ut ædificet ab illa*, Græce, ἵνα τεκνοποιήσωμαι ἐξ αὐτῆς, decimo et septimo Geneseos, ut alibi, non semel. Atque hinc Hellenisticum haud dubio loquendi genus : Ἐπεὶ δὲ ἐφοβοῦντο αἱ γυναῖκες τὸν Θεόν, ἐποίησαν αὐταῖς οἰκίας. Ut ποιεῖν οἰκίας, sit, *felicitate multiplicari*. Ubi scho- lion : Ἀνεὶ τοῦ, ἐξ 25 αὐτῶν γένος ἐπλήθυνε. ἠδὲ ἔθεός αὐταῖς τὸ γένος. Nam legerunt : Ἐποίησεν αὐταῖς οἰκίας, Deus nempe. Harmoniam in Samothrace, ut cum Diodoro noster, uxorem sibi duxit Cadmus. Ubi Cabirosurum sacra qui, ut nomen arguit, ex Oriente eo sunt translati. Ubi itidem Casnuli celebratus nomine Mercurius, ut Varro docet : quem cum Cadmo Tzetzius, Bæotiis fuisse eundem notat. Unde illud apud nostrum :

*Οὐδὲ μᾶτην Κάδμηλος δαΐδεται· οὐρανὴν γὰρ
Μορφήν μούρος ἀμύσσει, καὶ εἰσέτι Κάδμος ἀκούει.*

Qui *Cadmelus*, *Casmilus*, *Camillus*, eadem existimavit. Licet longe aliud sit *cadam*, a quo *Cadmus*, alius sit *camar*, a quo *Camirus* fecerunt, et *Camillus*. Sicut *camil* quoque magis apta, quanquam alia significatione, notum est Hebræis. Quæ antiqui manifeste confuderunt, et de quibus nos fortasse alibi distinctius agemus. Ergo κάβειροι dii magni, ut præclare magnus Scaliger, qui *Divos potes* vocat. Quippe מַגְדִּימֵי, *μεγάλοι*, cum ministros potius deorum velint. Camiri etenim ministri, sive sacerdotes, aut minores dii sunt, qui aliis ministrant ; ut Mercurius. Qui *cemarim* in Oriente. Noster contra τοὺς καβείρους, administratos sive sacerdotes, dixit, lib. iii :

Μυστικῶλων ἀλαλαγγὸν ἐμμήσαντο καβείρων.
Ex eadem officina, quod, ut quidam alii, Cabiros filios Vulcani fecit, lib. xxix :

Β *Θρητικῆς δὲ Σάμου κυρσοθένης πολιῆται,
Λημυιάδος δὲ παῖδες ἐθαχέοντο καβειροῦς·
Ἐφαίστου δὲ τοκῆος ἐρευνημένου πυρὸς ἄμψο.
Συγγενέας σπινθήρας ἀνηκόντιον δαπνάλ.*

Cum id potius Camiris conveniret. Qui ab igne aut colore ejus atro, ita dicti sint. Neque semel idem auctor Græciam invidiose satis, quanquam merito fortasse, 26 quod non modo falsum amet, sed et veritatem Orientis tot anilibus ineptiis involvat, μυσσοτόκον dixit. Oraculum ex tripode post banc censuram ac res Græcis omnibus ignotas in hoc argumento expectares. Quod, qui ita loqui gaudet, obligare se, ut bona fide verum scribat, aut in veritatem sedulo inquireat, eo ipso videatur. Verum, quomodo excuses eum, qui in Oriente natus, nusquam oculos attollit, nusquam verum, quod facillimum, cum hac prærogativa, viro erudito et in Græcis optime versato, esse poterat, saltem illustrare est conatus? Quo labore, quo, ut maximo in partu, nisu ac conatu, quanquam irrito, originem Athenæ, seu Minervæ suæ Græculi investigarunt ! quam Ἀθήνην, Ἀθάναν, Ἀθηναίαν, Ἀθηνᾶν, et Ἀθηνάαν, quasi alludendo ad originem, dixerunt, qui, ἀθρήνην modo, quasi ἀπὸ τοῦ ἀθρήν, quod cuncta videat, modo a θῶ, τὸ θηλάω, quod nullius uber suxerit, e patre nata sine matre. ita dictam voluere. Quo ipsius operis initio respexit,

*εἰπέ δὲ φύτιλην
Βάκχου δισσοτόκιο· τὸν ἐκ πυρὸς ὄρνθρ ἀέλρα
Ζεὺς βρέφος ἠμετέλειστο ἀμαϊεύτοιο τεκούσης,
Φειδομέναις παλάμησι τομῆν μηροῦ χαράδας,
Ἄρσει γαστρὶ λόγυε, πατήρ καὶ πότνια μήτηρ·
Ἐὺ εἰδὼς τόκον ἄλλον· ἐπεὶ γονόεντι καρήνην·
Ἄς πάρος, δγχιον ἀπιστον ἔχων ἐγκύμοι κόρση
Τεύχεσιν ἀστράπτουσαι ἀνηκόντιζερ Ἀθήνην.*

In quibus nihil, nisi quod insulse Græculi professi sunt, nos docuit, qui in suas ipsi leges et analogiam, quoties etymologias ac origines venantur, sæpenumero impingunt. Cum per nubem quasi quendam sapientiores accepissent, Dei Sapientiam, quæ ejus 27 quoque Sermo dicitur, e Deo, quem dixerunt Δία, patrem item deum hominumque, natam esse : unde tot ineptiæ ac sordes.

Nemo autem harum litterarum gnarus nescit, quid Chaldæis תְּנַח תְּנַח, *thena*, quod *discere* aut *studere*. Unde sapientes Misna dicti. Et in *Thalmude* illud usitatum תְּנַח תְּנַח *tradiderunt magistri nostri*. Non enim dubitandum, quin ex antiquioribus Chaldæis hæc servarint. Hinc תְּנַח תְּנַח *thenaa* : quo paulo aliter nunc utuntur. Et cum articulo *Matthenaa*, Ἀθηναῖα, Ἀθηνᾶν. Quibus vocibus jam ante, veteres Chaldæos vulgo usos, non est dubitandum : de hac quidem minime, cum hac significatione sit illorum. In exprimendis autem Orientis vocibus, interdum articuli dissimulabant aspirationem, interdum exprimebant, ut in *Ros*, *haros*, *heros*. (*Ros* enim primus, vel præ-

cipuus : quod et familiarum principibus ac patriarchis tribuunt Hebræi, de qua voce quam ridicula excogitarunt Græci !) In *Athena* autem, ut in *haoni*, *Aonia*, dissimularunt. Atqui ea vox est, quam tam curiose et veteres Romani, et ante eos Græci quaerunt ac scrutantur. Mira est philosophia vel poetice, quod Iridis natales, ex Indorum finibus accessit, ubi nunquam, aut rarissime, ut omnes norunt, pluit. Solos sane æstivos imbres Plinius et Eratosthenes in India agnoscunt ; cum a Patallena, si Strabone stamus, ad Hydaspem usque, nunquam pluat. Ζητεί πώς, inquit, οἱ μεταξὺ τόποι οὐ κατομβροῦνται· οὔτε γὰρ ἡ Θηβαῖς μέχρι Συήνης καὶ τῶν ἐγγύς Μερῶς, οὔτε τῆς Ἰνδικῆς τὰ ἐπὶ τῆς Πατταλῆνης μέχρι τοῦ Ὑδάσπεω. Noster vero, mirum ni in iis locis natam Iridin voluit, qui fratrem ei dat Hydaspem. Ita enim :

Ἐκ λεχέων Θαύμαντος ἐφέλιγο διζυγα φύτλην
 28 Ἠλέκτρη βοδὸπληχς ὀμεινέτις· ἥς ἀπὸ λέ-
 [κτρων
 Καὶ ποταμὸς βλάστησε, καὶ ἄγρε.λος οὐρανίωνων,
 Ἴρις ἀε.λίησσι, καὶ ὠκυρέεθρος Ὑδάσπεος.

Quæro autem, quomodo in iis locis, qui cum ratione ejus ex adverso pugnant, genita lingatur Iris ; nam cum nubes, in qua generatur, sit, et florida, et talis, ut plerumque post solvatur, quæ est Iridis materies et quasi mater, quomodo in iis generari potest terris, aut produci, in quibus minime omnium, matrem, aut materiem, ac quasi conjugem, et qua producere eam possit, sol habere creditur ? Bene interim quod ἄγγελον vocavit. Ita enim optime expressit vocem, de qua minime, ut reor, cogitabat. Nam grammaticis ab εἶρω, τὸ ἀγγέλλω, Iridin deducunt. Manum enim istis abstinere nefas habent, et e lingua sua per vim ea, quæ ab ista sunt diversa, quaerunt. Quidam interim ab ἔρις, quod contentiones nuntiat in poetarum scriptis aut componat. Nam, quæ summa est tyrannis, cum tacere nequeant, quod omnem superat absurditatem, fidem etiam in iis adhiberi sibi postulant, quæ nemo sanus, ac ne ipsi quidem, credunt. Nemo enim nescit, ab Homero ipso adhiberi aliis plerumque. Quemadmodum *Iliados* octavo, Palladem e bello ac Junonem revocat ac sistit ; et in quinto, Venerem, a Diomede parum comiter exceptam, benignissime e prælio abducit ; et in decimo et quinto, ut ex mente ac mandato Jovis arma ponat, imperat Neptuno ; et in ultimo (nam singula enumerare piget), Thetin, ut crudelitatem nimiam Achillis ac furorem sistat, ad se vocat. Ut omittam ibi et latissimum de redimendo Hectore, ad patrem nuntium ab ea apportari. Cæterum, ut omnia ex Oriente 29 maximo poeta hausit, ita Iris, quæ ab illo θεῶν ἄγγελος, *deorum nuntia*, vocatur, a Chaldaea voce γγ. Unde Danieli *Ir*, sive *Hir*, angelus vocatur. At enim, ψηπρη γγ, ἄγγελος καὶ ἄγιος. Pro quo Hellenistæ, εἶρ καὶ ἄγιος. Ἐθεώρου, inquit, ἐν δράματι τῆς νυκτός, ἐπὶ τῆς κοίτης μου, καὶ ἰδοὺ εἶρ καὶ ἄγιος ἀπ' οὐρανοῦ κατέβη. Hesychnus, qui plurimis in locis sacros erudite codices interpretatur, εἶρ, λάλαψ, inquit, quia fridem hæc sequitur ut plurimum, vel quod sic in Daniele eam vocem alii sic accepissent. At vero *Scholion ad Daniele* : Τὸ δὲ εἶρ οὐδὲν ἕτερον ἢ ἔρηρηρός καὶ ἄρηπρος ἐρμηνεύεται. Item, Ἀντὶ τοῦ εἶρ οἱ Ἐβδόμηκ. ἄγγελος ἠρμήνευσαν, οἱ δὲ λοιποὶ ἔρηρηρος· hoc est, pro voce *ir*, Septuaginta voce angel, alii autem voce vigilis sunt usi.

Ex quo sane, scriptis interpolatam enim versionem, quæ nunc Senioribus inscribitur, apparet. Et hæc causa est, cur ἔρηρηρός angelos vocarit Clemens. Verum de his plura aliquando, cum de iis quæ Homerus (quod ad cæremonias, ad res, ac voces) Orienti debet, disseremus. In quibus plusculum videre noster debuit, qui inter ipsos fontes, ubi pleraque Homerus hausit, natus est. Iris ἄγγελος perpetuo vocatur ab Homero. Εἶρ est ἄγγελος, et sic Chaldaeis usurpatur, quibus *irra* ἄγγελοι, et

A quidem qui ministrant Deo. Ut hæc causa sit, cur ministerio deorum sit præfecta Iris. Frustra enim ejus rei causam ἐν τῷ φάσματι, quod Iris a philosophis vocatur, quaeratis, cum ex usu vocis, non a Græcis, sed ex Orientis sit petenda. Ipsum enim φάσμα, ut Latinis, sic Hebræis ac Chaldaeis, arcus dicitur.

Venerem e Libano, seu Libanitimem, pluribus commemorat in locis : quæ et illi paginam utramque facit. Cum ipsius rei rationem ac originem, vel nusquam explicet, vel animo non sit complexus.

30 Veteres existimasse, Orientis homines præsertim, stellas salutandas esse in montibus (quam idololatriæ hujus quoque sedem propriumque locum sacra pagina ubique ponit), quod oriri ibi primum viderentur, certum est. Itaque in Libano, quod ut excelssissimo in monte, ortum ejus optime ibi observarent, eam coluere. Quod de *Oeta* etiam Latini observarunt. Neque alia est causa, quare Ἀφροδίτην dixerint, nisi quod Luciferum aut Venerem, niaris unda, ut poeta loquitur, perfusam, ibi mane salutarent. Unde et *Frutinal* Romanis, ut et *Fruiti*, quæ est ipsa Aphrodite. At quam multa, quam inepta Græculi de Ἀναδουμένη sua? quæ est eadem cum Ἀφροδίτῃ, sive Ἀφροδύτῃ, quam ex mari, sive ἐκ τοῦ ἀφροῦ prodeuntem, more Orientis primo salutarunt, et hinc eo nomine haud dubio dixere. Atqui, vocum, ut plurimum, origines, origines sunt rerum, in quibus viri hæc et pristina ætate summi, veritatis erudendæ fundamenta posuerunt. Ut exemplo maximi Platonis vir divinus Cæsar Scaliger ; qui et ipse, ad formam principis philosophorum, tempestate nostra veram criticen redegit. Ita et de Veneris origine, quam putida quam frivola, prognati hæc *Æneadæ*, nugati sunt ! Vel ipsum Cicronem vide. At venustas, sive gratia, Hebræis η̄ est. Quod est ἐν Græcis. Unde in *Origenis Hexaplis* η̄ Hebræorum ἐν scribebatur. Hoc modo

C	He. He. η̄ ἐρ. Symmachus	Aquila χαροπός. Septuaginta εὐχάριστος.	Theodotio
---	--------------------------------	--	-----------

Quod et *Æolico* digammate est *Fen*, quod Romanis 31 *Ven*. Ut Ἑσπέρα, *Ἐσπέρα, vespera*. Ἐντερον, *Fέντερον, venter*. Quoniam illud sæpe integrum servabant. Ut, in *Pircus, Fordeum, Fariolus ; Hir-cus, Hordeum, Hariolus*. Ita ἐν, *Fen, Ven*, et si terminationem addas, *Venus*. Quam quia masculinam fecerunt, barbaram quoque coluere hanc deam. Unde et *deus*, testibus grammaticis, Maroni dicitur. Quoniam illud quoque potius ex ritu Orientis. Hebræis autem ἐν ac Pœnis sine dubio venustas oris est ac formæ elegantia. Huic comitem in Oriente Adonin jungit. Qui Hebræis pariter ac Pœnis *Adon*, hoc est, κύριος, Hesychnus, Ἄδωνις, δεσπότης ὑπὸ Φοινίκων, hoc est κύριος. Blancinantes autem *Adoni*, κύριέ μου dicebant. Qua voce solem salutabant ; Adonem autem sive Adonin, solem esse, etiam Macrobius testatur. Unde et Ἄδωνα ab *Adon* casu sexto, extulerunt. Idem Hesychnus, Ἄδωνα, τὸν Ἄδωνιν interpretatur. Adon igitur est *Adon schemes, Dominus sol*, quemadmodum idem, *Baal schanam, Phœnicibus, Dominus cæli*, dicebatur. E quo ex Phœnicum, ac præcipue Sanchuniathonis *Theologia*, quam Græce Philo Byblius converterat, notat lib. *De præparatione* i Ensebius : Αὐχμῶν δὲ γενομένων τὰς χεῖρας ὀρέγειν ἐς οὐρανοῦς, πρὸς τὸν ἥλιον· τοῦτον γὰρ, φησὶ, θεὸν ἐνόμιζον μόνον· οὐρανοῦ κύριον, Βεελσάμην καλοῦντες. Siccitatibus autem tempore existuisse in cælum manus ad solem. *Hunc enim solum*, inquit, deum existimabant, quem et *ideo cæli dominum, sive Beelsamen, vocabant*. In quibus precibus haud dubie, *Adoni, Adoni*, ingeminabant. Quia autem Venus, quæ magistra Hebræorum *Noga* dicitur, σύνδρομος planeta solis est, eumque comitatur, hujus et Adonidis amores Græ-

culi excogitarunt. Unde Adonin, ministerio Hora- A
rum uti, **32** solumque ex heroibus occidere ac
oriri rursus, Siculus poeta dixit :

*Ὀδὸν τοι τὸν Ἄδωνιν ἀπ' ἀνάσθου Ἀχέροντος,
Μηρὲ δύωδεκάτη μαλικάλοδρος ἀγαθὸν ὄρει,
Βάρδισται μακάριον ὄρει φιλαι.*

Quia cursus nempe annum duodecim absolvit men-
sibus. Ac deinde :

*Ἔρπεις, ὦ φιλ' Ἄδωνι, καὶ ἐνθάδε κ' εἰς Ἀχέροντα
Ἥμιθέων, ὡς φαντὶ μονώτατος· οὐτ' Ἀγαμέμνων
τοῦτ' ἔπαθ', οὐτ' Ἄλας ὁ μέγας βαρυμάνιος ἥρωας,
Οἰδ' Ἐκτωρ Ἐυάδας ὁ γενναίτερος εἰκαυτὶ παιδῶν,
Ὁὐ Πατροκλῆς, οὐ Πύρρος ἀπὸ Τροίας ἐπανελεύων.*

A luctu autem quem in sacris ejus exhibebant, quod
κινύρεσθαι ab illis, voce quæ et ipsa originem Pe-
lrxam habet, dicebatur, patrem ejus Cinyram di-
xerunt. Et quia simulacrum ejus myrrha exquisi-
tissima præ aliis plerumque odoribus imbuerent, aut
myrrham ei in ore Orientis patrio offerrent, B
Myrrham ei matrem dedere. Nam originis Hebrææ
voces sunt. Verum de Græcorum sacris fabulisque,
quæ ex isto fonte profuxerunt, erit aliquando ma-
jor, ut speramus, ac commodior dicendi locus. Hæc
sunt, quæ cum instituto nostro facere videntur.
Plura qui desiderat, eruditissimum viri summi
Joannis Seldeni *De diis Syrorum* syntagma adeat.
Ubi plura de Adonide et aliis. Erudite operis initio,
ignarus tamen, Proteum adhibuit, ut qui Baccho
esset proximus. Ita enim ibi :

*Στήσατέ μοι Πρωτῆα πολύτροπον, ὄφρα φανεῖη
Ποικίλον εἶδος ἔχων, ὅτι ποικίλον ὕμνον ἀράσσω.*

Sane Hebræis *cadam*, est πρωτεύειν, sive ad æta-
tem, sive ad sapientiam aut alia id referas. Ita
caimton πρώτος. Unde et τὸ Πρωτεύς, de quo miror
neminem ex **33** eruditiss.

Verum desuisse hæc videtur, qui ad Orien-
tem, diligenter Græciam exigeret ac presse exami-
naret. Ægyptium quod Protea fuisse ex poeta di-
cunt, Ἀθάνατος Πρωτεύς Αἰγύπτιος, non est quod
nos hic moretur : idem enim et de Cadmo Diodo- C
rus : Κάδμος ἐκ Θηβῶν δὴτα τῶν Αἰγυπτίων, γεννη-
σαι σὺν ἄλλοις τέκνοις καὶ Σεμέλην. Tò ergo Cad-
mon, cum et enim qui in aliqua re primus est, et
eum qui ex Oriente oriundus sit, eadem voce no-
tet, alteram significationem, quod perpetuum est
Hellenistis, usurparunt Græci. Ac Neptuni quidem
Protea ministrum, prudentissime auctor antiquissi-
mus Homerus dixit. Quia enim navigandi arte et
astrorum inter primos fuit : quo eodem nomine a
nostro Cadmus celebratur. Atque huc poetæ illud
spectat :

*Ὅστε θαλάσσης
Πάσης βέρθεα οἶδεν.*

Mothea, quam illi filiam fuisse voluit, eruditionem
arguit, ut litterarum inventoris. Quod in omnia se
elementa, ignem præcipue atque aquam vertit, eo
dicitur, quod primus vires rerum naturalium, ac
principia, quæ elementa vulgo dicunt, atque earum
causas, publice ostendit; nam interpretationes,
quas grammatici asserre solent, animum erectum
prope ad veritatis desperationem agunt. Dicent,
multis annis ante Proteum in Græciam venisse Cad-
mum. Quasi certa temporum in fabulosis ratio ha-
beri possit; aut Homerus aliquid de Protei ætate
dicat : ac non potius, ut jam relatum inter deos,
celebravit. Quod profecto Cadmi meritis a Græcis
debeatur. Et sic quidem opinamur. Nam et con-
jecturis, ubi nemo sapit, locus esse debet. Cætera
et alii notarunt, et nos olim in iisdem libris quæ-
dam, ac non paucæ quidem quæ adversione digna
videbantur. Inter quos et vere **34** alter pa-
rens noster, et incomparabilis præceptor, magnus
Scaliger, qui solæcos ejus plurimos, ad oram sui
codicis notarat. Quod nos aliis relinquimus. Nisi
quod nonnulla alia, in quibus leges vel dicendi vel

poetice transgressus est, ex nostris ad *Metaphra-*
sin jam peti possunt : in qua quædam ejus generis
ex usu publico notamus. Quam propositum fuisse
nobis, non ambitionem, affirmare possum. Et *Exer-*
citationes scribimus, ut profitemur. In quibus sin-
gula lectori non appendimus, sed commendamus.
Nunc de opere, atque illius constitutione, aliquid
dicendum est. Poetæ omnes, qui perfectum opus
aliquod heroicum dederunt, cum aut uniformes et
hærentes inter se unius actiones, aut diversas, sed
unius tamen, sive viri sive temporis, sint persecuti
noster, in his quidem quæ dicuntur *Bacchica*,
longissime ab utrisque abit. Ut qui neque unius,
scilicet, easdem, nec unius aliquas vel omnes, ne-
que unius temporis diversas, sed unius causa, non
unius, sed multorum, quæ nec cum quibusdam, nec
cum omnibus unius coherent, in hoc opere de-
scripsit. Easdem dicitur unius, ut quæ parvo tem-
pore apud Indos Bacchus gessit. Quæ cum vix mil-
lesima totius operis hic pars sint, toti satis operi,
ac quidem justo, esse poterant. Unius aliquas, ut
Bacchi Indica, sed omnia. Unius omnes, ut quæ
toto vitæ tempore a Baccho gesta sunt : quod ab
Aristotele non sine causa tamen reprehenditur.
Quare, si cum rege criticorum nobis judicandum,
non tam opus epicum quam chaos dedit. Nam ut
Indos expugnaret Bacchus, Jupiter Europam rapit,
cælum a Typhæo oppugnatur, Harmoniam ambit et
exambit Cadmus. Idem Thebas condit, filiasque clo-
cat, **35** a canibus discerpit Actæon, a diis deni-
que Proserpina amatur, ac sic demum Zagrens,
post hunc Bacchus, nascitur. Tantæ molis erat,
deum, qui in amphora, ut ille ait, habitaret, genti-
bus ac terræ dare.

Ideoque et ante natum eum, cujus gesta condit,
sex aut septem operum materiam consumpsit. Inter
quæ ne unum quidem argumentum uniforme, et
ejusdem filii aut coloris. Ut tot fieri ex ipsis libri
possint, quot sunt ipsa : Primum esset ἡ Εὐρώπης
ἀρπαγή· secundum, ἡ Τυφωέως μάχη, vel Γρανυ-
τιάς, ut ipse judicavit, tertium, Κάδμου καὶ Ἀρ-
μονίας γάμοι· quartum, ἡ Καδμεία, sive αἱ Κάδμου
πράξεις· quintum, Περσεφόνης γάμοι· sextum, αἱ
Ζαγρέως γοαὶ· septimum, αἱ Διονύσου γοαὶ. Nam
sequentia non minus intricata sunt. Ita, ut vicesi-
mo et tertio, aggrediar Indica, qui ante decimo
et tertio catalogum proposuit. Quare totum opus
nihil aliud quam episodium, quod episodium non
habet. Nihil enim est præcipuum aut primum; nul-
la operis κατάστασις· nihil ita denique ἐπάλλη-
λον et inter se coherent, ut hoc positum, quod unice
Homerus agit, alterum sequatur. In quo universæ
tamen epicæ poeseos laus vertitur. Neque alia est
causa, quare *Odysseam*, quod ad dispositionis arti-
ficium, *Iliadi* præponant critici, ἢ, ὅτι, dicunt, γλι-
σχερὰ καὶ ολιγὺλλος ἡ ὑπόθεσις, nisi, quia tenue ac
exiguum est argumentum, et quod sic amplificati-
onis artificium admisit : quas, πλατυσμοῦ μυχ-
νάς, venuste iidem critici dixerunt. Quo decepti
veteres, diversa ascripsisse nostro opera videntur :
quæ non scripsit alibi, ut arbitror, sed hic confu-
dit. Unde illud :

*Νόννος ἐγὼ· Πάρος μὲν ἐμὴ πόλις· ἐν Φαρίῃ δέ,
Ἔγγει φωνήεντι γοῦς ἡμῖνα γιγάντωρ*

36 Quasi si Γρανυτιάδα, non Διονυσιακά scripsis-
set. Nisi Indos intellexerit : quod Falckenburgio vi-
detur, viro optime de hoc scriptore merito. Cæte-
rum, cum opere delineato, saltem animo ac secum,
de inscriptione operis, non contra, cogitare debeat
poeta : noster sine dubio, ante ipsi de inscriptione
cogitavit. Qua, quam potuit latissime, quæcun-
que a Baccho geri potuerunt, voluit complecti.
Quod quam recte factum sit ab eo, videamus. Nam
cum omnes apud Græcos fere inscriptiones ἀτε-
λεῖς sint, hoc est, intellectu vocis principalis adju-
vandæ : sicut Ἰλιάς cum dico, vel τὴν βίβλον, vel

quid simile intelligo (volunt enim Ἰλιάδα ἀντὶ τοῦ Ἰλιαχῆν hic poni): quæro, cum Διονυσιακά inscripserit hoc opus, quid intelligi a nobis velit? non enim plenum est sed imperfectum. Dices πράγματα, quemadmodum Κυπριακά aut Τρωϊκά qui sua inscripserunt. Quod iam est ineptum. Non enim cum de uno loquar (et unius sane Bacchi causa cæterorum mentionem feci) Ἀχιλλέως dicam πράγματα, sed πράξεις: neque contra πράξεις Τρωϊκά, sed πράγματα, aut πραγματεία Τρωϊκή. Quod si πράγματα Διονυσιακά concedam dici, non tam Bacchi, quam quæ ejus tempore, aut ab aliis cum eo gesta sunt, intelligam. Quare Ἀντιβαϊκῆν historici, non Ἀντιδαικά, scripserunt. A personis etenim dupliciter ut plurimum inscriptiones peti solent. Ἀπὸ τῶν χωριωτέρων, seu nominibus, Amphitryo, Ulysses. Ἀπὸ κτητικῶν, seu possessivis, quemadmodum Ulysses et similia. Ideoque Διονυσιακά inscripsisse potius debebat. Id quod paucis tamen Bacchi actionibus aut rebus convenisset.

37 CAPUT II.

Ingressio ad sacrum Nonni opus. Ejus inscriptio. Μεταβολή. Ea vox quomodo antiquis usitata. Obiter de voce Nonnus. Μεταβάλλειν. Demosthenis Thracis Odysseæ Μεταβολή. Ἀμειβεῖν. Τὰ ἀμειφθέντα. Atributa sive epitheta. Eadem apposita dicta vel sequentia. Felicitas in iis, ex judicio quorundam, Nonni. Origo attributorum, et historia. Usus in sacris. Abusus, et præsertim in nostro, obiter notatus. Composita seu διπλά. Attributorum ex grammaticorum opinione definitio. Ea refutata. Charisii quæ eo spectat ac Donati definitio. Atributa male ad solas astringi substantias. Ineptiæ grammaticorum. Primas substantias, nomina Varroni; secundas, vocabula dici. Earum divisio. Nonni incongrua, præsertim cum de Deo ngitur, apponit. Summa genera seu classes Aristotelis. Stoicorum quinque. Et earum divisio ac usus. Prisciani error. Fur, latro, virgo, et similia, apposita. Hebræorum de iis sententia. Nomen accidentis. Τὰ πρῶν ὄμωμωσ λεγόμενα. In attributis aut appositis, verum aut falsum. Axioma Stoicis quid. Idem fundamentum dialectices ab iis dictum. Appositorum ex Hebræa consuetudine ordo. Vis eorum ac potestas. Verum ea continere aut falsum. Quantitas attributorum, cum simpliciter junguntur. Quid ὀνόματα καὶ ῥήματα Platonis. Verba et voces Horatio. Effatum, enuntiatum, axioma, interpretatio, idem. Hebræis quomodo dicatur.

Nunc ad sacrum opus veniamus. Cujus ut interpretationem dedit noster, sic inscriptionem, sive auctor ipse, sive editor, quod malo, brevem, neque minus et concinnam, et appositam præmisit. Ut quæ nihil quam Μεταβολῆν promittit. Nos Metaphrasin plerumque diximus. Nam inscriptio sic habet: **NONNOΥ ΠΟΙΗΤΟΥ ΠΑΝΟΡΟΑΙΤΟΥ ΜΕΤΑΒΟΛΗ ΤΟΥ ΚΑΤΑ ΙΩΑΝΝΗΝ ΑΓΙΟΥ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΥ**. Ac fuisse e Christianis in Ægypto oriundum, ipsum quoque evincere videtur nomen. **38** Quod vocabulum, seu nomen, Christianis, Grecis simul Latinisque, usitatum. Ut et *Nonna*? Quæ respondent *σχετικῶς τῷ Abba*, quod est *Pater*. Unde *Nonni*, qui sub uno patre consecrati essent, quasi filii. A quo nomen proprium fecere, quod, ut postea dicemus, omnis videtur causa a parentibus translatum. Est enim vox Hebræa, quanquam mox ad alios concessit. Qui neque ipsi de origine ac usu primo, non solliciti fuisse videntur. Et ut Filium, secundam scilicet personam, Christiani, sic, Messiam suum, ab origine hac rabbinis, voce paululum deflecta dixere. Quam in Psalmis observant, et a **רנ** deducunt. Quo in loco *διαμένειν, permanere*, Hellenistæ reddiderunt, quia filiorum propagatione stirpes ac familiæ continuantur. Quo et illud, ut magistri notant, spectat, *πρὸ τοῦ ῥήματος διαμένει τὸ*

*ἔνομα αὐτοῦ, de Messia nempe. Quemadmodum τὸ רנ nin, Hierosolymitanum Thargum voce רנ bir, teste Elia in Thisbite, exponebat. Unde ad sanctos et jam Deo consecratos, atque ad propria id nomina videntur translatisse. Quod de matre Gregorii Theologi, aliisque, quorum meminere veteres, res fidem facit. Ut non sine causa plane Moschopolus, Νόννα, κύριον, quod miratur vir doctissimus. Et inscriptio modesta non caret. Nam Μεταβολή, ut diximus, inscribitur. Etenim, ut mercem merce alia, aut nummulo, propolæ, quos μεταβολεῖς dicebant, vulgo permutabant, ita τοῦ μεταβολεῖως, sive interpretis, ex genere isto, in auctorum quos interpretantur scriptis, verbum verbo, linguam lingua, permutare, munus ac officium videtur. Quod et in eadem et in alia habere locum potest. Sed et critici, μεταβολεῖα esse notant, τὸν τὸ αὐτὸ νόημα διαφόρως ἐξαγγέλλοντα, qui eundem sensum **39** aliter atque aliter efferre solet. Quod de homine facundo vates **B** facundissimus:*

Ille refert aliter scæpe solebat idem.

Videtur ergo laxius pro qualibet interpretatione ab iis sumi, et quemadmodum paraphrasin, rhetorices doctoribus in usu inter exercitia scholarum fuit, ita et μεταβολή fortasse. Quod grammatici et alii, in hoc scribendi genere, id agerent, ut verbum verbo commutarent. Qualis olim Dionysii scriptoris Thracii, aut Thracis, teste Eustathio, in *Odysseam* maximi poetæ existit interpretatio: Μεταβάλλειν, inquit, λέγεται λέξεις ὁ διγλωσσοσ· εἶθεν καὶ τὸ βιβλίον ὅλον τοῦτο παραφράσας ὁ Θράξ Διονύσιος, Μεταβολῆν τὴν τοιαύτην αὐτοῦ πραγματεῖαν ἐκάλεσε. Ubi παραφράσας, pro μεταφράσας, ut videtur, dixit. Quod ex alio apparet loco, ubi de eodem hoc interprete: Ἀντὶ ἀσαμίνθου πύλον ὁ μεταβολεῖς ἐρμηνεύει. Pro voce, inquit, ἀσαμίνθου, quæ labrum denotat, voce πύλον, quæ idem denotat, interpretatus est. Ubi vides, vocem voce reddidisse. Cum enim vocem ἀσαμίνθος, minus usitatam reperisset, magis usitata vertit: atque ita quasi permutationem, ut in mercibus, instituit. Μεταβάλλειν ergo est ἀμειβεῖν, permutare. Quo posteriori, etiam sic usos video antiquos. De interpretationibus, nimirum, sive versionibus, ut nunc loquuntur. Etiam poeticis, quod maxime hic locum habet. Unde et ἀμειφθέντα, ipsa quæ vertuntur scripta, sive opera, a criticis dicuntur. Laudat sane Photius poeticam Eudoxiæ Metaphrasin τῆς Ὀκτατεύου, qui sunt octo primi Fœderis Antiqui libri. Cujus argumentum ἀμειφθέντα idem maximus vir vocat: Ἀνεγνώσθη Μετάφρασις τῆς Ὀκτατεύου· καθ' ἑρῶν δὲ αὐτὴν μέτρον μετεποίη· λόγοι δὲ ἦσαν ὁκτώ, κατὰ **40** ἀριθμὸν τῶν ἀμειφθέντων. Ἀμειφθέντα ergo τὰ μεταβάλλόμενα, hoc est, scriptum ipsum, sive Octateuchus: quod Eudoxia, ut noster Evangelium Joannis, eo opere reddiderat. Quemadmodum interpretationem fidelem, quique a verbis quam rarissime, a mente non recedit, ἐγγὺς ἀμειβεῖν, idem summus auctor ac sacrorum criticorum princeps ibi dixit. Quod non semper nostro usu venit. Nisi quod non raro vocibus adherret, quas, quemadmodum de Hellenisticis et vocibus et phrasibus probamus passim, non assequeretur. At eandem vocem reddere ac non permutare, neque est μεταβάλλειν, nec religiosum esse, sed hiantem ac vacuum dimittere lectorem. Qui, cum plurimis in locis ex ignota voce obscuritas nascatur, postquam aliam diu expectavit ab interprete, eandem accipit quam non intelligit. Atque hæc de inscriptione quidem. Nam ad ipsam antequam interpretationem accedamus, neque voces modo, sed imprimis mentem cum contextu conferamus sacro, operæ facturi sumus, si quæ addidit de suo, quæque ab aliis tantopere ac tot modis commendantur (cujus generis apposita atque attributa sunt) cum cura expendamus. De quibus tamen, ne quid studium lectoris in auctore

Ipso, ac judicio de eo, remoretur, prius aliquid in genere dicendum nobis videbatur. Igitur poetæ, cum philosophorum more, qui eorum traduces fuerunt, definire non consuerint, neque minus tamen, quod præcipuum est in poesi, maximo cum ornamento res distinxerint ac separarint, substantiis, tam primis quam secundis, ac nonnullis quoque ex accidentibus, proprietates quasdam, sive attributa, loco definitionis sæpe, sæpe ornamentum tantum causa, assignarunt : 41 quibus ea ratione singula circumscribuntur partim, partim distinguuntur : quæ vel attributa, vel apposita, vel, quod inter alia illorum nomina notavit Fabius, sequentia, ac plurimum, epitheta, dicuntur.

Quorum quidem ea ratio est in poesi, ut aut congrue aut incongrue apponantur, verum item sæpe denotent ac falsum; aut enuntiationem saltem talem, ut loquuntur dialectici, includant. In quibus, cum gravissimè summique viri, inter quos nonnulli e præcipuis ætatis nostræ sunt theologis, jam pridem nostro tribuant hanc laudem, ut plerumque, in rebus theologis ac sacris, commentarii aut interpretationis loco, ea quæ ab illo adhibentur, esse possint, danda nobis opera, ut ea aliquot ante omnia capitibus examinemus. Quo defuncti, cætera facilius expediemus. Ita quidem, ut docendi causa, quæ in genere de his dicenda erunt, præmittamus. Ac de voce primo, quam ex usu alio translata huc apparet, quemadmodum cum Pythagorici, ἐπιθέτων, binarium, aut potius secundum in binario dicebant : quod μονάδι sine dubio, quæ numerum non ellicit, adjiciatur. Hesychius : Ἐπιθέτος ὁ τῶν δύο ἀριθμὸς παρὰ τοῖς Πυθαγορικοῖς. Et cum ea festa, quæ non essent patria aut sua, ἐπιθέτου; ἑορτάς, easque causas, quæ, cum peregrinæ essent, Martis iudicibus committebantur, Athenienses sic dicebant; ejusdemque generis nonnulla, quæ ex antiquorum observationibus petenda sunt. Quo, urbane, suo more ac erudite, rex philosophorum respicit, cum ea, de quibus hic agimus, ἐπιθέτα ὀνόματα vocavit. Τὰ δὲ, inquit in *Rhetoricis*, ὀνόματα ἐπιθέτα καὶ διπλὰ quemadmodum rem ipsam, ἐπιθέσεις ποιῆσαι, idem philosophus ibidem, et ἐπιτιθέσθαι τὰ ἐπιθέτα τοῖς; 42 πράγμασι, urbane interpretes dixerunt. Hermogenes : Ἰλυκεῖα γὰρ λέξις καὶ ἡ διὰ ἐπιθέτων ὀνομάτων. Cæterum, priusquam aliquid de definitione, historia eorum, primum usum, ac originem hic obiter tangamus. Attributa ergo in divinis primum invenisse usum, multa docent; sacra pagina præsertim. In qua sancti, qui præsertim cum affectione animi et ἐμπάθως loquuntur, ea maxime usurpant. Testis esto locus nobilissimus Exodi xxxiv. Ubi Deus ipse, hanc, sive compellandi, sive orandi rationem, præit. Ubi tredecim, ut a magistris Hebræorum observatur, שמעו seu proprietates, ipse sibi ἐπιτιθέσθαι : Et transiens Jehovah ante eum, clamavit, Jehovah, Jehovah, fortis, misericors, et miserator. Tardus ad iram : multusque misericordia et veritate, et quæ sequuntur. Tale et illud Jeremiæ xxxii : Fortissime, magne, et potens. Dominus exercituum nomen tibi. Magnus consilio, et incomprehensibilis cogitatu. Quod diabolus continuo, ut omnia, expressit; nam ut attributa tot præteream, quibus deos singulos deasque Græci nuncuparunt ac Romani, ut ex formulis eorum patet, nusquam illud æque luculenter atque in *Hymnis* Onomacriti, qui vulgo Orpheus dicitur, elucet. Salis enim attributis constant. Neque dubitandum, quin sit auctor idem, cuius scripta (plura enim eo tempore exstant) τὰ καλούμενα Ὀργια ἐπη, primo De anima Philosopho dicuntur : Τοῦτο δὲ, inquit, τίπονθε καὶ ὁ ἐν τοῖς Ὀρφηκοῖς καλούμενος ἔπεισι λόγος· φησὶ γὰρ τὴν ψυχὴν ἐκ τοῦ οὐλο εἰσέναι, ἀναπνεόντων φερομένην ὑπὸ τῶν ἀνέμων. Ubi Philoponus : Λεγόμενοι εἶπεν, ὅτι μὴ δοκεῖ Ὀρφέως εἶναι τὰ ἐπη, εἰς καὶ αὐτὸς ἐν τῷ *Περὶ φιλοσοφίας* λέγει· αὐτοῦ γὰρ εἶναι τὰ δόγματα. Ταῦτα δὲ φασὶν Ὀνομακρίτων ἐν

ἔπεισι καταθεῖναι. Ita 43 enim legendum hoc est : Dixit Aristoteles, in iis carminibus, quæ Orphei dicuntur, quia non videntur ea Orphei esse, quemadmodum et ipse libro primo De philosophia dixit. Nam ut doctrina est Orphei, ita eam concepiisse versibus Onomacritum voluit. Est autem totus ille liber, vera Satana ipsius liturgia, in qua hymni, ut jam dicebamus, singuli, nudis constant attributis. Homero autem et recentiore esse, et de suo multa addidisse, vel hoc evincit : quod Priapos, aliosque deos, nondum illi, ut putatur, notos, inspergit. Is igitur in hymno Bacchi, Bacchum se vocare ait :

Ἐρίθρομον, βασιτῆρα,

Πρωτόγονον, διφωτὴν, τρίγονον, βαχχεῖον ἄνακτα,
Ἄγριον, ἀρρήτων, κρύβριον, διακέρωτα, διμορφον,
Κισσόδερνον, τυρωπὸν·

et reliqua quæ ibi sequuntur. Cujus generis et hymnus ille Bacchi, qui ex attributis litterarum ordine constructus, in *Anthologia epigrammatum Græcorum* legitur, cuius initium :

Μέλωμεν βασιλῆα φιλεύωτην, εἰραφιόστην,
Ἀβροκόμην, ἀγροίκον, δολιδιον, ἀγλαόμορφον,
Βοιωτὸν, βρόμιον, βαχχυσύτορα, βοτρυοχαίτην, etc.

Qui sunt meri lusus, aut ingeniorum, quæ quod agant majus nihil habent, oblectationes. Nam apud principem poetam, Agamemnon aliique, ex dignitate, cum precantur, ea adhibent :

Ζεῦ κύνιστε, μέγιστε, κελαινεφέες, αἰθέρι νάλω.
Ita Achilles :

Ζεῦ ἄνα, Δωδωνυῖε, Πελασγικέ, τηλόθι νάλω.

Quæ poeta summus pariter et criticus Callimachus, arte singulari ac judicio in hymnis temperavit. Nam et modice adhibuit, et singulorum rationem reddidit. Quemadmodum de Jove, quem initio

Πηλοτόνων ἐλατῆρα, δικασπόλον οὐρανίδησι,

C 44 vocat. Et deinde :

Πῶς καὶ νῦν Δικταῖον ἀεισομεν ἠὲ Λυκαῖον,
Ἐν δοῇ μάλᾳ θυμὸς.

Et deinde suavissime (semper enim aliquid interserit, ac plerumque causam aut narrationem, quæ non impleat lectorem sed detineat, admiscet. Idque verbis non sesquipedalibus, sed castis) :

Ζεῦ, σὲ μὲν Ἰδαίοισιν ἐν οὐραῖσι φασὶ γινέσθαι,
Ζεῦ, σὲ δ' ἐν Ἀρκαδίῃ· πότεροι, πάτερ, ἐψεύ-
[σαντο ;

Κρήτες δὲ ψεύσται.

Idem de Theocrito dicas : in cujus *Δισκοῦροις*, nullum attributum, turgidum aut insolenter compositum occurrit. Noster, extra operis necessitatem, deo illi, cujus res in *Bacchicis* describit, tot ubique attributa dedit, ut catalogus ac index confici ex iis luculentus possit. Quod in singulis nominibus ab eo factum. Quorum pleraque, sine ulla rerum, quas in Evangelio tractabat, reverentia, huc transfert. Ita ut hæc ipsa, quæ a raritate commendantur, et orationem commendare solent, prope ad ludibrium convertat. Quod acute olim rhetores viderunt, qui cavendum monuerunt, ne superflua adhibeantur in oratione. aut multa, quorum alterum ineptum (ut si nivem albam, humidum sudorem dicas), alterum, cum tædio conjunctum, quia ad poesin vergit sermo. Et accusat magnus doctor Aristoteles Alcideamantem, quod, cum usitato ac soluto scriberet sermone, et frequentioribus, et longioribus, et nimis eminentibus, plerumque uteretur. Quanquam autem nemo nescit, plus poetis, quod ab eo sæpius repetitur, licere; eorum tamen singula in nostro habent locum. Quare verum est de eo, quod de suo illo, idem criticorum princeps, cum 45 judicio pronuntiavit : οὐχ ὡς ἡδύσμασιν, ἀλλ' ὡς ἐδέσμασιν, non ut condimentis quæ delectant, sed ut cibis, ad fastidium lectoris ac satietatem, ea passim adhibere. Quid quod frigus illud,

quod in suo damnat Aristoteles, ex instituto affectasse videtur? Nam quod maxime, ut frigidum in illo notat, quod ἀντίμιμον τῆς ψυχῆς diceret ἐπιθυμίαν, cum ἐπιθυμίαν, seu libidine significaret, quid est aliud, quam illud quod tam sæpe placet nostro, ἀντίτυπον μίμημα? Ut in eo:

Ἀντίτυπον μίμημα δρακοντείοιο προσώπου
cum draconem scilicet significare vellet. Quod et attributum simul et compositum, διπλοῦν ἄμα καὶ ἐπίθετον, ut Aristoteles id vocat. Jam frequentia ac nimia ubique toto opere observes. Luculentum specimen initio occurrit. Ubi cum sanctissimus evangelista, omnibus non sine causa abstinendum sibi iudicasset, integram ex attributis contextiuit orationem:

Ἄχρονος ἦν, ἀκλήτος, ἐν ἀρρήτῳ λόγος ἀρχῆ.
Ἰσοφυῆς γενετήρος ὀμίλιου, γίδος ἀμήτηρ,
καὶ λόγος αὐτοφύτου θεοῦ.

Frigidum, ut illud de generatione:

Ἄλλὰ θεοῦ γένεσις ἀνήροτα τέκνα τοκῆος.

Et, cum ἄχυρα ubique, seu impropria, occurrant, illud etiam obscenitatem in re sancta, ex translationis modo, habet. Quid quod attributa attributis dedit? Ut in illo:

Ἄδραμ ἀρχιγόνου, βυθθενός γενετήρος.

Nam ut pater, attributum est in eo:

Et pater Æneas Romanæ stirpis origo:

ita γενετήρ in isto. Quid quod alieni characteris attributa miscet. Ut in illo, primo capite:

46 Καὶ Ἑβραίων χορὸς ἀνδρῶν
Πόμπιμος, ἐνθεορ ἄνδρα τὸ δεύτερον ἤρετο μύθῳ.
Πομπιμὸς enim dixit, qui a Pharisæis ac Levitis ad Baptistam mittebantur. Quia legerat in Sophocle Trachiniis:

Ὁ παῖδες, ὡς ἀρ' ἡμῖν οὐ συμκρῶν κικῶν
Ἐρξεν τὸ δῶρον Ἡρακλεῖ τὸ πόμπιμον.

Quod antiqui tragici dicerent:

Porro, sodales, pessimo nobis malo
Donum auspicavit, Herculei missum ut fuit.

Quod in characterē epico, et illo loco, non est nauci. De quo, ut oportet, iudicare, ultimus, ut ille ait, magnæ mentis ac naturæ finis est. Et cum illustriandæ rei attributa sint inventa, etiam ἀδρῆλογίας et obscuritatem miscet, ut quid velit nescias. Quemadmodum in illo:

Νυκτιφανῆς ἀχάρακτος κότος ἦεν ἀστήρ.

Nam quid est ἀχάρακτον in stella lucidissima? cum præsertim cæci oculos, qui cum hoc malo natus esset, nono capite sic dixerit:

Συμφερτήρ, ἀμέριστον ἔχωρ, ἀχάρακτον ὀπωπήρ.
Et vix alia admisit quam composita: quæ ab Aristotele dicuntur διπλά. Quæ non minus cum iudicio poetæ reliqui quam oratores admiserunt. Componendi enim finis, partim, ut, quemadmodum a criticis notatur, non promiscue, sed cum necessitas id exigit, oratio assurgat: partim ut mens nostra, ubi opus, loco integræ orationis, verbi beneficio utatur, ut non unum, sed ut multa, uno complectamur. Quo et interim oratio accrescit. Cujus granditatis proximus est tumor. In quod vitium abiit, cum aut multa adhibentur, aut non satis apte voces componuntur, ut in dithyrambicis fieri solebat. Quare 47 et dithyrambicas vocabulorum compositiones, et inusitatas ideoque duras, et periculosas, quales fere nostri, rhetores relegant. De quibus eleganter auctor præstantissimi De elocutione libri, qui nunc Phalereus; ab Ammonio ad librum *Περὶ ἐμπρησίας* simpliciter Demetrius vocatur: qui libellum ipsum, τὸ *Περὶ λογογραφικῆς ἰδέας βιβλίον*, sive *De sermonis forma*, dixit. Is igitur Demetrius: Ληπτέον δὲ καὶ σύνθετα ὀνόματα, οὐ τὰ

Δ διθυραμβικῶς συγκαίμενα ὄιον, θεοτεράτους πλάνας, οὐδὲ, ἄστρων δορύπορον στρατὸν, ἀλλ' ἐοικῶτα τοῖς ὀπὲ τῆς ἀληθείας συγκαίμενοις. Καθόλου γὰρ ταύτην κανόνα ποιουμαι πάσης ὀνομασίας νομοθέτας λέγουσαν, καὶ ἀρχιτέκτονας, καὶ τοιαῦτα πολλὰ ἕτερα ἀσφαλῶς συντιθείσαν. hoc est, *Compositis utendum nominibus, non quæ tumide et dithyrambicorum more componuntur. Ut si quis θεοτεράτους πλάνας, id est, prodigiose a Deo immissos errores, aut ἄστρων δορύπορον στρατὸν, astrorum exercitium igneis munitum hastis, dicat; sed, quæ ita componuntur, ut ab usitatæ ac receptis, quam minime recedant. Quam in universum normam in his talibus ac legem esse volo. Ut cum νομοθέτας, legislatores, ἀρχιτέκτονας, fabricorum dicimus profectos. Et ita genus alia, quæ tuto componuntur. Noster vero ita a vulgari consuetudine vocabulorum et simplicibus abhorret, ut pro iis cum periculo composita ubique affectet, etiam cum alia se offerebant. Tale est cap. II:*

Β Πρωτοφανῆς τόδε θαῦμα φιλικρήτῳ παρὰ παστῶ Ἰησοῦς ἐτέλεσσαν.

Quod alius dixisset, Πρῶτον μὲν τόδε θαῦμα. Nam compositum non minus veritatem quam simplicitatem rei minuit. Plus est enim πρῶτον quam πρωτοφανῆς. De vero enim agitur certo ac simplici miraculo. Tale est πολυσπερεῖς, pro πολλοί. Quæ inusitata sunt, atque illi hac de causa placent. Et omnem 48 superat absurditatem, quod incogitanter clavos qui ex ferro essent, non σιδηροῦς, hoc est, *ferreos, sed σιδηροφόρους* dixit.

Ὁρθιος οὗτος δλοῖτο σιδηροφόρων ἀπὸ γέμφων.
Quasi navem ligneam, ligniferam Latine dicas. Ut omnittam, esse quædam, quæ perpetuo occurrunt, ut ἀντίτυπον, ἀντίκτυπον, παλίννοστον, παλινάγρετον, ἀθήτῳ τινὶ παλμῷ, γαμψόνυχι παλμῷ. Quorum quodlibet simplicibus vocabulis et aliis subinde poterat effleri. Quæ paucissima de multis obiter notamus: ut sententiam antiquitatis, in quam toties peccavit, illustremus. Et hæc proprie ad formam attributi: quippe cætera quæ aut inepta sunt, aut rebus parum congruunt, aut vitiose efferuntur, maxima ex parte infra sigillatim annotamus. Quod priusquam fiat, definitio consideranda erit. Quam, ut solent, dignam se grammatici excogitarunt. *Epitheton sive attributum, esse nomen laudem denotans aut vituperium: quod propriis, vel quæ appellativa ipsi dicunt, comode apponitur; quodque a corpore, ab animo, aut iis quæ sunt extra, sumitur.* In qua definitione, quot sunt pene verba, tot supinitatis sunt indicia aut negligentia. Primo enim, quis divisionem illam ferat, *laudem designare aut vituperium?* Nam quæ laus aut vituperium, si, exempli causa, dicam, *herilem gressum?*

Gressumque canes comitantur herilem.

Et cum idem princeps poetarum, de natura singulorum, *campos liquentes, mare cæruleum*, et alia id genus, dixit? Quæ profecto neque laudem neque vituperium notare possunt. Quemadmodum in quibus nihil notant, nisi quod redundat, ut, *cæduntque securibus humida vina; aut humor liquidus*, atque alia id genus. Quod Charisius cum intelligeret, *Epitheton 49 est, inquit, dictio, vocabulo adjuncta, ornandi, aut destruendi aut iudicandi causa.* Et Donatus, *discretionis, proprietatis aut ornatus causa.*

Mirum autem est, quid cum divisione ea iis venerit in mentem: cum a corpore, aut ab animo, aut foris, sive extrinsecus, apposita desumit dicunt. Quod Charisius et cæteri sequuntur. Nec Donatus, quod mirere, hinc abiit. Et hoc vulgo jam ab omnibus receptum. Quod si verum est, ad primam ea astringi substantiam necesse est. Nam in Socrate spectantur ista, non in homine. Nemo enim aut a forma, aut a fortitudine animi, aut opibus, commendat, nisi talem: Herculem, Ulyssem, scilicet, aut Cræsum. Et sic oratores, hunc aut illum, a felicitate triplici com-

mendant. Verum isti, quæ de bonis, *Ethicorum* primò, a Philosopho dicuntur, legerant haud dubio. Quasi non, ut circa singula, sic circa singulos activa occupetur sapientia. Semper enim respicit τὸν δεινὰ, hoc est, certum : qualis Plato est aut Socrates. Unde et ex antiquitate ipsa, certa nomina ad vituperia aut commendationes suas veteres sophistæ delegerunt, ut Isocrates Busirin; alii, præsertim ex posterioribus, alios non paucos, quos vel depriment vel tollunt. Quemadmodum non raro, reliquiis philosophorum, ac semesis dapibus et frustis, analectæ isti cum se pascent, famem aliorum non tam explent quam irritant. Non enim cogitabant, alia hic esse quæ ponuntur, alia quæ apponuntur. Nam ponuntur vel substantiarum primæ, quæ Varroni nomina dicuntur; vel secundæ, quæ vocabula dicuntur ab eodem. Atque hæc sunt, vel incorporeæ, ut Deus, qui est Pater, Filius, et sanctus Spiritus, qui perpetuo apposito, ut est, ita sanctus ab Ecclesia vocatur. In quorum propriis appositis, ut prædicatis, 50 quæ subjecto tribuuntur, neque raro, neque leviter aberrat noster. Ut rum Deum vel αὐτόφρονον vel αὐτογένεθλον ex theologia Orphiæ ac paganorum, Patrem improprie ac insolenter Filio ἁμέλινα vocavit; Filium, cum de divinitate ejus agitur, apposito non recte aliquoties incongruo subjecti. Et cum Spiritum, vel Paracletum, ἀγρόν potius quam ἄγιον, et, quod minime ferendum, μετανάστην dixit; de quibus singulis, ex veterum auctoritate, suo loco. Et cum Servatoris vim divinam καὶ καθολικὴν, Neptuni apposito, γαήοχον vocavit. Quæ nec satis pie, neque satis caute apposuit; vel create, quales angeli, qui boni sunt aut mali; vel corporeæ, inanimatæ, simplices, ut cælum, οὐρανός, quem et tumide et non satis apte κρηγνόςτα noster dixit; cum apertum aut patentem, indicare vellet; vel corporeæ, inanimatæ, compositæ, ac absolutæ: ut sunt fulmen, nix, ac cætera, de quibus in *Meteoris* Philosophus, ut de cæteris non dicam. Quorum octo sedes, ad quas commode referri possunt, quidam pauciores, ex philosophis fecere. In quibus distinguendis, sæpe, vel incogitantia vel imperitia poetæ, et fortasse sæpius quam cæteri, peccavit noster. Ex quibus huc præsertim spectant quæ sunt in substantia aut circa hanc reperiuntur: quæ συμβεβηκότα dicunt, ut quæ quantitatis nomine efferuntur, qualis magnitudo, spatium, ac cætera ejusdem generis, tempus scilicet et numerus, quem alibi in *Bacchicis* ἰσόμετρον vocavit noster; aut quæ qualitatis, ut habitus: quos vel animi vel corporis apposita sequuntur, virtutem quippe et sapientiam, et alia ejusdem generis fere omnia, appositis subjiciunt poetæ, ut et species ejusdem qualitatis cæteras, de quibus addendi sunt philosophorum 51 libri; nobis enim satis obiter hæc designasse. Aut postremo, quæ ad aliquem dicuntur, ut cum pater, impius aut pius.

Ad quam classen cætera sex commode referri possunt. Ultra quam nec Stoici ascendunt, nisi quod postremum genus partiuntur; partim enim, quæ quodammodo se habent; partim, quæ quodammodo ad aliquid se habent, ultimum dixerunt. Sola autem quatuor fecerunt genera: subjectum, nempe, qualia, et quæ quodammodo se habent, et postremo, quæ quodammodo ad aliquid se habent. Quibus decem Aristotelis, ut ipsi volunt, classes, sive genera, circumscribuntur. Et subjectum quidem optime, ex poetarum consuetudine, substantiam dixere. Quamquam enim quanta quoque et qualia, et quæ ad aliquid dixerunt ipsi, attributis sæpe, sive appositis ornantur, minus tamen proprie priora duo: et postremum etiam, apponitur seu prædicatur, ut cum dico, *Pater Æneas*, hoc est, *Æneas est pater*. Idem de appositis, quæ proprie sic nuncupant, dicendum. Quæ cum nihil aliud quam accidentia ipsius sint substantiæ, de ea prædicantur. Quantitas, ut de Achille, cum παλιόροσος a Græcis nunc-

A cupatur. Et eodem modo de re qualibet. Atque ea vel continua, ut illud quod jam dixi, vel separata, ut

Viginti fulvos operoso ex ære lebetas.

Qualitas, ut *relox*, quod Homero πίδας ὠκὺς (ab Hebræis, quibus hoc, ut cætera non pauca debet, mutuatum: quemadmodum cum heros Assael, κοῦφος τὰ; ποσὶν αὐτοῦ ab Hellenistis apud Samuelem dicitur), *prudens*, *sapiens*, ac cætera ejusdem generis non pauca, vel de uno, vel de tota specie, ut cum homo, vel humanum genus, *prudens*, *sapiens*, aut *ratione præditum*, ab iis nuncupatur.

52 Quibus et relata adde, quæ vel apponuntur vel apposita admittunt. Quibus reliqua si rursus complectare quæ sequuntur genera, ad eas et Homericæ, nisi failor, omnia, et cæterorum, revocabis classes. Sunt enim accidentia, quæ in substantia aut circa eam, quod noverunt pueri, versantur, et postrema fere κατὰ τι dicuntur, ut relata. Sed et castigandi, qui apposita, cum iis quæ plerumque adjectiva a grammaticis dicuntur, eadem omnino censent, ut cum Priscianus illud, *magnus latro*, *magnus fur*, ita ponit, ut quod prius est sit adjectivum: cui, id quod est posterius, apponit. Cum posterius non raro pro apposito ponatur. Est enim accidens utrumque. Nam ut *albus* necessario ad aliquem aut *magnus*, ita *fur*, et *parricida*, cæteraque, referuntur. Ideoque maximus philosophorum, *parricidam* recte et *ultorem*, attributis, sive appositis, accenset: quippe tertio *Rhetoricorum*, ubi de eorum in oratione usu agit, parricidam matris, ac ultorem patris, dici ea ratione posse Orestem docet. Ea quippe apposita illius esse: Καὶ ἐν τοῖς, inquit, ἐπιθέταις, ἔστι μὲν τὰς ἐπιθέσεις ποιεῖσθαι ἀπὸ φαύλου ἢ αἰσχροῦ, οἷον ὁ μητροφόντης· ἔστι δ' ἀπὸ τοῦ βέλτιονος· οἷον, ὁ πατὴρ ἀφύοντορ. Ita *Virgo*, de sanctissima Deipara; *amicus Dei*, de credentium parente, apposita sunt Epiphonio. A quo neque technici recedunt Hebræorum. Quibus, *servus*, *rex*, *fur*, *parricida*, aliaque id genus, non minus quam vel bonus vel sapiens, τῷ ἁπλῶς comprehendunt solent. Ita enim quidquid quantitatem ac quæcumque formam habitu potentiave inherentem, ut illorum verbis utar, denotat, significare solent. Et in definitione, quam κατ' ἑπαίονον dixere, ut si dicam, *Memoria*, *custodia est rerum*, *scientia thesaurus*, etc., quæcumque adduntur 53 definito, recte ἐπιθέτα aut ἐπιτιθέμενα dicuntur. Ut in illo:

Πικὰ βίον Κυθήρεια, ὄξω τροπὴ, μήτηρ ἐρώτων.

Sola *Cythæra*, ὄξω ἐπιτίθεται. *Nutrix* igitur et *mater*, et quæcumque in talibus adjiciuntur, sic dicuntur, ut quæ vulgo epitheta vocamus. De quibus, ut et infinitis aliis, grammatici ne cogitarunt quidem. Adde, quod Latinis quoque, abstracta pro simpliciter concretis posita, intendunt id quod dicitur, ut in illo, *lulum sanguine maceratum*, de Tiberio. Plus enim quam vel sordidum designat vel sanguineum, eximie nimirum talem. Et hoc intellectit epigrammaticus, cum dixit:

Mentitur qui te vitiosum, Zoile, dixit.

Non vitiosus homo es, Zoile, sed vitium.

Et Hebræis hoc ita usitatum, ut ex ejus linguæ proprietate sit; nam credentium parenti dicitur, καὶ ἔση εὐλογία. Minus ergo ibi Hellenistæ dicunt, καὶ ἔση εὐλογημένος. Nam ὑπερσυντελικῶς hoc dicitur: nisi quod interdum tamen expresserunt, ut in illo Cant. v, 16: *Palatum ejus suavitates*, Φάρυγγ αὐτοῦ γλυκασμοί. Adde, quod, quæ attributa nobis aut apposita dicuntur, soboles illius nominis sint ac propago, quod ἡδραβήσ, seu *nomen accidentis*, vulgo illis dicitur. Quale est, *fortitudo*, *sapientia*, *prudencia*, *dementia*, *canities*, *senectus*, *pueritia*, *juvenitus*, aliaque id genus. Unde, Achilles *fortis*, *sapiens* Pythagoras, *prudens* Ulysses, *demens* Dido, *canus* Charon. Quæ παρώνυμα Philosopho, et παρ-

ωνόμως λέγεσθαι, et παρωνύμως από τινος λέγεσθαι, dicuntur. Sic magistri Hebræorum et inter eos rabbi Elias : *Nomen formæ est quod est per se. Exemplo sit Ruben, quod est nomen per se et proprium. Cum incipit in eo sapienter esse accidens, tunc vocatur sapiens. Sic cum in 54 lapide inceperit esse accidens albedinis vel nigredinis, vocatur lapis ille niger et albus.* Quæ apposite aut minus congrue subjectis applicantur. Itaque qui formam dicit Pavidem, virtutem tribuit imbelli, quemadmodum qui sapientem nuncupat dementem, quia sapientiam de eo prædicat, qui talis non est qualis prædicatur. Quare qui hæc ratione apponit, non incongrue hæc modo tribuit utrique, sed et falsa in enuntiatione de utroque ponit. Quæ non modo de nominibus, sed et vocabulis, relatis, quantis quoque ac qualibus, dicuntur. Atque de incongruo præclare, tertio *Rhetoricorum*, princeps sapientia: "Οτι δει καὶ τὰς μεταφορὰς ἀρμοστῶσας λέγειν. Τοῦτο δ' ἔσται ἐκ τοῦ ἀναλόγου· εἰ δὲ μὴ, ἀπρεπὲς φανέται· διὰ τὴν παρ' ἄλλα τὰ ἐναντία μάλιστα φανέσθαι· ἀλλὰ δει σκοπεῖν ὡς νέου φοινίκης, οὗτω γέροντι τι· οὐ γὰρ ἡ αὐτὴ πρέπει ἐσθῆς· *Dandum operam, ut ex decore ac convenienter, tum translationes tum apposita ponantur : quod profecto in proportione congrua consistit. Neque potest fieri, quin indecorum protinus in oculo incurrat, siquidem contraria, cum inter sese componuntur, maxime elucet. Itaque videndum, ut hic congruentia, quemadmodum in vestibus, servetur : nam ut juveni conveniens est purpura ac vestes tales : sic dispiciendum, quæ decora seni. Non enim eadem utrique : quod in nostro passim hic notamus.* Adde, quod in singulis scientiis plerumque quædam necessario ponuntur, ut in sacris attributa quæ ab ipsis ἀνοήνητα dicuntur, ut *æternus, infinitus*. Nam quæ cum hominibus communicantur, primitive melius, quam quod est proprium appositorum, παρωνύμως exprimentur. Ideoque non tam recte sapiens quam sapientia. Quod de Filio æterno ab Hebræo sapiente usurpatur. Sic quæcumque a philosophorum rege de virtutibus in *Ethicis* præclare 55 disputantur, singulis hæc ratione accommodantur. Nam παρωνύμια, et, ut Joannes Damascenus loquitur, παράγωγα, plerumque sunt apposita, ideoque Titio conveniunt : aut Seio : qui טַיִטוּס Hebræorum logicis plerumque nuncupantur. Etiam in eloquendi arte.

Antonomasia enim proxime ad appositum accedit. Sed et eadem subinde est. Qua de re videndus est diffusæ eruditionis vir Gerardus Vossius. Et nonnunquam vel definiunt vel saltem convertuntur. Ut si λογικόν poeta dicat animal, intelligatque hominem. Definitum enim intelligitur καὶ ἀντιστρέφει. Quod ad falsum autem, fieri non potest, quin poeta, cum apponit, pariter enuntiet, aut prædicet : qui sic prædicatum Jungit cum subjecto, ut in eo nil præter copulam desideretur. Ergo si appositum confundas, aut subjecto jungas alieno, non incongruum infertur modo, sed et falsum. Et id quidem in scientia quæcumque, ut si terram levem, ignem dicas gravem, nihil ab enuntiatione differt. Neque refert ; Pœnus dicas Annibal, an Annibal est Pœnus : quod et axioma dicitur. Et quia verum continet aut falsum, fundamentum dialecticæ a Stoicis vocatur. Et qui dicit : Miser Crassus : Crassum, teste Cicerone, ait esse miserum, aut nihil dicit, ut sit idem : Miser Crassus, et, Est miser Crassus : de quo ille in *Tusculanis*. Atque huc spectat, quod, tum nomina apposita, non nomina, sed verba dici notant. Quia sunt verborum, quæ sic prædicantur, loco, ut si dicas ἔστιν ἄριστος, eandem habet vim quam ἀριστεύει. Eandem, dico, vim utrumque habet, si Achilli tribuatur. Verum enim denotat aut falsum. Ut nec multum refert, utrum Ἀχιλλεύς ἄριστος, an vero ἄριστος Ἀχιλλεύς, in carmine præsertim, dicas. Nam 56 Hebræi appositum secundo loco ponunt. Quod ut fiat, prædicatum esse

A volunt. Itaque *Deus bonus* cum dicunt, imperfecto sive ἀτελῶς id dici volunt, ac si dicas, *est talis*. Quod et ipsi aliquoties non servant. At, quod magis admireris, etiam quæ maxime ad mentem ac sententiam sunt necessaria, dissimulant, ut in illo : *Qui invenit mulierem, bonum invenit*. Quod idcirco Hellenistæ suppleverunt, "Ὁς εὗρε γυναῖκα ἀγαθὴν, *Qui invenit mulierem bonam* ; nam de mala sane falsum. Thargumistæ tamen, quanquam interpretes, nihil addiderunt. Nobis parum refert, sive terram Atticam poeta, *sterilem* apposite et ἐπιθέτως dicat, sive dicat, *Sterilis est Attica*. Nam utrumque verum : quippe quæ λεπτόγειος Thucydidi ob eam causam nuncupatur, cui et antiquitatem populi politice ascribit. Ita sive *Jesus ποιητὴς* dicatur, voce Ariana, sive hoc enuntietur, nihil ad blasphemiam referre existimamus. Nec referre, utrum μετανάστης cum appposito dicatur S. Spiritus, sive hoc de eo ἐντελῶς enuntietur ; nam utrumque falsum ; duos deos Manichæi statuebat : B bonum hunc, malum illum. Huic, cum librum qui nunc Exodus inscribitur, profani ac blasphemii ascribebant. Quod negarent, boni Dei esse, iis quos e terra servitutis eduxisset, tantam mali ac calamitatum postea vim irrogare. Οὐκ ἔστι γὰρ, dicebant, τοῦ ἀγαθοῦ Θεοῦ τὸ ἐκλαβεῖν αὐτοὺς ἐξ Αἰγύπτου, καὶ κατὰ πολλὰ αὐτοῖς ὑστερον ποιῆσαι, inquit Leontius *De sectis*. At profecto, sive quis dicat, *Malus Deus, cum e terra servitutis populum eduxit*, sive, *Malus Deus fuit, qui e terra servitutis populum eduxit*, juxta falsum. Nam nec talis Deus esse potest, et hanc passim bonitatis suæ notam ponit qui est ipsa bonitas. Quid quod quantitatem quoque, simul 57 juncta continent plerumque. Universi enim, quanquam sine signo, vim nonnunquam habent ; nam plerumque ἀπροδιοριστως, sive, *indefinite*, sua effertur poetæ, ut si dicas, Δειλὸν βροτῶν, *Miseri mortales*. Hoc enim idem ac si dicas, *Omnis homo est miser*. Atque in iis quæ perpetua dicuntur, est perpetuum, quod dico. Singularis, ut si dicas, δύο κύνες ἀγροί, cum Homero, *duo canes albi*. Quod est ac si dicas, *Quidam canes albi sunt*. Indefiniti, ut, *pius Æneas*. Quod est, *Æneas est pius*. Sed et triplicem invenies materiem : necessariam, ut, *Homo est mortalis* ; impossibilem, ut, *Mundus est æternus* ; contingentem, ut, *Homo est justus*. Quæ in tribus his, ἄνθρωπος βροτῶς, κόσμος ἀίδιος, et quod alibi in nostro habes, ἄνθρωπος δίκαιος, invenies, ut et de materie sic judicare possis. Quorum quidem singula id, quod *effatum* Apuleius, Cicero *enuntiatum*, axioma Stoici, *interpretationem* alii dixerunt, si accedet copula, absolunt. Plato eleganter *ἄνομα καὶ ῥῆμα* dixit. Quemadmodum et quamlibet orationem interrim sic vocat. Et ex ejus imitatione Flaccus :

Sunt verba et voces, quibus hunc lenire dolorem Possis, et magnam morbi deponere partem.

D Qua de re ad Tyrium philosophum non pauca olim dicebamus. Hebræorum logici præclare *עשירי*, quia primum mentis est judicium, dixerunt. Jam cum id quod sic effertur, proprie, aut figurate, aut inusitate esseratur, et in his non raro etiam auctores maximi delinquant, optime de his artifices dicendi. Quam in partem sæpius peccavit noster ; nam et sæpe ferreas adhibuit translationes, et inusitata extulit non satis caute, et apposita non semper felicissime componit, et subinde, aliqua cum sensus quem involvit 58 immutatione ac vitio apponit. Quorum omnia exempla paulo post suppeditabit ipse. Porro cum interpretationis primæ, sive enuntiationis, quod jam dixi, scopus, verum sit aut falsum, et hæc eam proprie absolvant, etiam de eo hic a nobis agi, cum de attributis atque appositis in Nonno judicamus, quæ sunt prædicata et subjecto hærent, meminisse lector debet. Quemadmodum, exempli causa, θρασύς ab hoc nostro nuncupatur Judas ; quod appositum,

cum Petro quoque, et evangelistæ nostro, viris sanctissimis, tribuitur, fieri non potest, ut utrumque de utroque, nisi aut æquivocatio aut improprietas in altera sit voce, verum esse possit. Neque minus tamen imprudentia poetæ manet, qui in tanta vocum atque attributorum copia, diversis plane, et ut logici loquuntur disparatis, idem apponit. Nam plerumque in illis, ut jam dixi, τὸ προσκατηγόµενον, seu copulam, intelligunt poetæ. Atque hæc quidem hactenus. Quæ grammaticorum definitionem longe excedunt, et e quibus colligi perfectior constituitque facile a quovis potest.

CAPUT III.

Primi capituli apposita sive attributa percurruntur. Passim in eorum usu notatus noster. Initium evangelistæ non recte intellectum. Attributum in eo, loco alieno positum. Librorum inscriptiones ab initiis. Esse in Deo, de æternitate. Έν ἀρχῆ τῶ ἀρχῆ. Suavissima allusio S. Joannis ad initium Geneseos. S. Joannem sæpe Chaldæos respexisse interpretes. Quod principium intelligat noster, cum ἐν ἀρχῇ S. Joannes dicit. Pater principium Filii. Principium divinitatis. Filius in Patre, tanquam principio. Ea opinio refutata. Inepta initio attributorum congeries, ἀγρονος, ἰσοφυῆς. Pater Filii æternus, Filius ὁμηλιξ. Ηλικία 59 de statura corporis in sacris. Αὐτόφωτος, ὁ αὐτοῦ, et male. Aliud φύσις, aliud φύσθαι de Deo. Aliud περικνεῖται et φύσθαι. Pater persona prima, ὁ φύσας. Θεόφωτος, de Filio. Αὐτόφωτος et αὐτογένεθος de Deo. Αὐτόφωτος de singulis personis. Σύνθρονος ἕδρη, Filius male. Σύνθρονος Dominus, duobus modis. Rerum divisio, εἰς ἄπνοα καὶ πνεύοντα, in eo, ut sæpe alias, indigentia Nonni. Dei Filius ἐργοπόνος male. Idem ὕπουργός, Eunomio et Ario. Μῦθος, ἀντὶ τοῦ Λόγος de Dei Filio. Λόγος Dei Filius, prius Chaldæis dictus. Dicere ad cor suum, cogitare Hebræis. Αὐθῆ, ὁ λόγος. Et ita Orphee ὁ λόγος. Etiam theologis. Syram eam vocem, et unde. Μῦθοι hæreticorum dogmata. Πολιτεία, εἰς αὐτὸν institutum. Έρημική πολιτεία. Έρημοπολίτης Joannes Baptista. Ἀρχέγονον βάπτισμα. Baptismi typus, Spiritus qui super aquas ferebatur. Ἀρχέγονος, vox qua in creatione usi veteres theologis. Joannes λαοσόφος. Male ei attribui, quod Christi est attributum. Lumen illuminans Christus; lumen illuminatum Joannes Baptista. Αὐτοτέλεστος. Σύζυξ μορφή. Συζυγία in Trinitate, et quæ. Joannes πρωτάγγελος. Manichæorum error. Προδρομαῖν. Προδρομος et στρατηγός, voces ἐν σχέσει. Joannes ἄγγελος ἐπίγειος, in Græcorum Μενιαιῖς. Ἄγγελος Malachiæ, et quomodo. Αὐτογένεθος Deus, et male. Αὐτοπάρακτος et αὐτοποίητος paganus pro eodem. Communicabilia in Deo attributa. Et quomodo intendantur. Deus αὐτοαγένηθος. Αὐτολόχευτος Θεός paganus, et male. Nonni error de duabus ad Christum legationibus. Pharisaῖ ἀγρυπνοί, et quo pacto adversus somnum se munirent. Αὐεὶν ἱμάντα. Ἰμάς quid. Σφαῖρωτήρ. Cananæi calceum Judæis sollebant. Dominus, utrum calceatus, an discalceatus incesserit. Joannis baptismata ἐπνευστον Nonno dicitur. Differentia quam veteres inter Joannis Baptistæ et Christi baptismata statuiebant. Ἰπηνέμιον inepte de sancto Spiritu. Christus ἡνίοχος ἄρματος. Cherub, cherubim. Λάλος ἀμνός. Græcismi imperitia.

Initio occurrit attributum alieno loco positum : quippe cum evangelista dixit : Έν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, suavissima hand dubio est parodia, e Geneseos initio desumpta. Quæ et præter expectationem ponit, quod ab eo abit. Nam cum ibi sit : Έν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεός τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν, hic principio eodem 60 usus, et ignotam jam Judæis, et Ecclesiæ non minus necessariam proposuit exceptionem : Έν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, non vero, ἐποίηθη. Quod principium eo erat tritius, quia librum istum, qui est primus ordine, ut et ceteros Hebræi,

A et eorum more Hellenistæ quoque, a primis inscribentibus vocibus. Verum venustissima ac plane suavis est allusio בראשית ובראשית et ויהי בראשית. Quasi dicas : In principio, cum cuncta fierent, non factus est ὁ Λόγος, quia erat. Esse autem in divinitate, æternitatem per se præsupponit. Unde et præclare ad Genesim Procopius : Ἐποίησεν, φησὶν, καὶ οὐκ ἦν, ὅπερ ἐπὶ τοῦ Θεοῦ Λόγου φησὶν ὁ Ἰωάννης. Certa enim denotatione temporis, quo, quæ creata sunt, cœperunt esse, ante tempus liquido ostenditur fuisse, qui tum non incœpit, sed cum Deo erat Deus. Hoc loquendi genus præter maximi scriptoris mentem pessime interpolavit, cum τῇ ἀρχῇ appositum adjunxit : quo non aliter quam si ἐπιφραματικῶς locutus esset, tempus illud denotatur, quo esse omnia cœperunt. A quo eum excipit evangelista, per quem facta sunt quæ tum cœperant : quem fuisse ἔγγρονον, hoc ipso negat. Ita enim inquit :

B Quod non exprimit scriptoris mentem. Qui hoc sane voluit, Έν ἀρχῇ ὅτε πάντα ἐποίησεν ὁ Θεός, οὐκ ἐποίηθη ὁ Λόγος, ἀλλὰ ἦν. Et quid attinebat ἀρρητον hic dicere τὴν φωνήν, nisi ut aut brevitate obfuscaret, aut cum sensu pariter involveret orationem? quæ, ut recte D. Basilius, illi vere diabolico, Ἦν πῶ? ὅτε οὐκ ἦν, a sancto Spiritu opposita videtur. Ideoque sancti Patres, nihil in his verbis temere immutandum, sed ut sacrum aliquid κειμήλιον, perpetuo tenenda ac servanda, toties ac tanta cura monuerunt. Idem 61 Basilius : Ἴνα τοίνυν μηδὲν λέγειν ἐξῆ τὰ τοιαῦτα, προλαβὼν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον διὰ τοῦ Εὐαγγελίου, Έν ἀρχῇ, φησὶν, ἦν ὁ Λόγος. Έν κρατῆς ταύτην τὴν φωνήν, οὐδὲν οὐ μὴ πάθῃς δεινὸν παρὰ τῶν κακοτέγων. Ἀλλὰ φῆς, Πρὶν ἢ γεννηθῆναι πῶς ἦν; Σὺ μὴ ἀρῆς τὸ, Ἦν μὴ καταλίπῃς τὸ, Έν ἀρχῇ. Ἀρχῆς ἡ κορυφή οὐ καταλαμβάνεται ἀρχῆς τὸ ἐξώτερον οὐκ εὐρίσκειται. Serretur illud, Erat, inquit, nec eripatur illud. In principio, æternitatem facile servabis. Nam ut erat denotat æternitatem, ita principium, nec finem, nec initium, nec declarationem, ideoque nec appositum admittit. In principio, cum cuncta crearentur, sive, antequam creata essent, fuit Sermo, sive existit. Hoc est autem ab æterno. Quod antiqui pariter confirmant. Ipse imprimis Salomo, qui Sapientiam, seu Dei Filium, de quo hic agitur, מלך (quod τὸ πρὸ αἰῶνος reddunt Hellenistæ) existisse ait. Eodemque modo ἐν ἀρχῇ. Ὁ Κύριός με ἔκτισε ἐν ἀρχῇ ὁδῶν αὐτοῦ. Quis hic ἐν ἀρχῇ ἀρχῇ dicat? Quippe τὸ, Έν ἀρχῇ, ut Chaldæi optime verterunt, cum sit וְבִרְאשִׁית, non aliud evangelista notat, quam quod Dei Filius, non minus דַּק אֵלֶּה, Deus a principio, id est æternitatis Deus, sive æternus, sit, quam Pater. Quod vel inter prima Dei attributa sanctæ Litteræ noverunt. Unde et Isaïæ ix, Dei Filius de quo hic agitur, ὁ ἀπ' ἀρχῆς a Chaldæo dicitur. Cum hoc ipsum igitur sit attributum, novo attributo, quod epithetum nunc dicunt, opus hic non erat. Sive enim, Sermo erat in principio, sive, Sermo est æternus, dicas, nihil interest ad mentem. Quemadmodum et Deus, Cadmon, qui est a principio, rabbinis dicitur. Sed est locus vere illustris : quippe cum divinus auctor, quod probamus passim, ad Chaldæam sæpe alluserit interpretationem, qua 62 Judæi Asiatici, ut olim, ita nunc utuntur, ea autem sola passim, τοῦ Λόγου, sive τῷ מַיְמֵי, ut ibi dicitur, meminerit : melius convincere in principio Judæos non potuit, quam si hunc probaret illum esse, quem quotidie legebat, et qui toties Jehova ibi dicitur. Et cum paraphrastes Onkelos, scriptor, quidquid garriant Judæi, antiquissimus, et quem, etiam ex supputatione eorum, potuit vidisse noster, primam ejus non in rerum omnium creatione, sed in paradiso et continuo post lapsum, mentionem fecerit : noster, etiam hoc tempus, præcipit et avertit. Et cum eo, etiam creationis, de quo dicitur : Έν

ἀρχὴ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν· cum. Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, inquit. Et subiungit: Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν ὃ γέγονεν. Quo minus locum tam illustrem παρερμηνεύειν debuit. Apparet sane, quanta se ac sensum pariter difficultate uno hic involvat attributo, ut qui in principio, et quidem alio, principium hoc ponat, quanquam, neque primus neque solus, ita locum hunc interpretatus est. Nam ut Thargum Hierosolymitanum τὸ, ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν, מִבְּרֵאשִׁית, hoc est, ἐν τῇ σοφίᾳ ἐποίησε, exponit (quæ est illa Salomonis Sapientia), ita in hoc loco Græci, qui, cum Filium in Filio, seu, Sapientia, non possent collocare, ipsum in Patre posuerunt. Unde et τὸ, ἐν ἀρχῇ, ἐν τῷ Πατρὶ, inter quos Cyrillus, reddiderunt. Quod et Nonnus voluit, ni fallor, ut quemadmodum ab illis omnia in Filio creata, sic a nostro, a principio, in Patre, alio principio, hoc est divinitatis ἀρχῇ καὶ πηγῇ, fuisse Filium dicitur. Quod hic ἀρρήτων vocavit. Ἀρχὴν igitur divinitatis intellexit. De qua veteres theologi, et inter alios ad sensum istum Zacharias 63 Mitylenæus episcopus: Τὸν οὖν Πατέρα τοῦ Λόγου καὶ τῆς σοφίας, καὶ προβολέα τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου, τὴν πρώτην αἰτίαν καὶ ἀρχὴν φαμεν Θεότητος εἶναι, ἀρχὴν ἄχρονον τῆς ἐν Ἰῶν τε καὶ Πνεύματι θεωρουμένης· ἡ φησιν ὁ ἡμέτερος θεολόγος ὁ Γρηγόριος. Augustinus in Joannem: Quoniam Christus Patris est Filius, et Pater Christi est Pater, et Filius de Deo Patre Deus est, Pater autem Deus, non de Filio Deo Deus est.

Ita ergo noster intellexit. Quanquam autem verum sit principium divinitatis esse Patrem, et ab hoc oriri suo modo Filium, non ideo de eo hic locutus est evangelista; nam quod hic ἐν ἀρχῇ, in Epistola, ἀπ' ἀρχῆς dixit: "Ὁ ἦν ἀπ' ἀρχῆς, ὃ ἀκτῶσαμεν, δ' ἐωράκαμεν τοῖς ὀφθαλμοῖς. Et hoc jugulum interpretationis huius petiit. Nisi ibi quoque Pater sit intelligendus. Ut omittam, sequi quod nunc ponit, quanquam circumspiciendus dicitur: Οὗτος ἦν ἐν ἀρχῇ, πρὸς τὸν Θεόν. Ubi recte S. Basilius, Οὐκ εἶπεν, Ἐν τῷ Θεῷ ἦν ὁ Λόγος, ἀλλὰ, Πρὸς τὸν Θεόν, ἵνα τὸ ἰδιόζων τῆς ὑποστάσεως παραστήσῃ. Οὐκ εἶπεν, Ἐν τῷ Θεῷ, ἵνα μὴ πρόσφασις δι' τῆ συγχύσεως τῆς ὑποστάσεως. Non dixit, In Deo, verum, Apud Deum erat Verbum, ut et personæ ostenderet proprietatem. Non dixit, In Deo, ne confusioni personæ occasionem daret. Atqui isto sensu noster, Filius in Deo erat, sive in Patre, ut tautologiam ineptissimam omittam. Nam quis in divina brevitate hac ferat, Ἐν τῷ Πατρὶ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν? Quam ineptior innox sequetur, Οὗτος ἦν ἐν Θεῷ πρὸς τὸν Θεόν? Atqui sic divinus vir locutus est, si his interpretationibus accedimus. Frusira ergo, ex sanctissimi auctoris mente, ἀρχὴν dixit ἀρρήτων, quæ attributum non admittit, quia nihil supra illam. Quemadmodum τὸ, ἦν, ut est simplicissimum, ita omnem antecedit cogitationem, ut si 64 quid accedat, non ulterius ascendat, sed intentionem alio divertat. Divinitas in hanc rem idem Basilius, lib. De Spiritu sancto: Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος· ἀνίμβατον μὲν τῇ διανοίᾳ τὸ, ἦν, ἀνυπέροχον δὲ φαντασίᾳ, ἀρχῇ. Queinadmodum Adversus Eunomium, τῶν πρὸς ἕτερον λεγομένων, hoc est, ex iis quæ relate ad alia dicuntur, eam vocem esse negat. Non magis ergo attributum respicit, quam τὸ ἀπ' ἀρχῆς, initio Epistolæ ejusdem. Quis autem tam sit demens, ut si carmine illud reddat, "Ὁ ἦν ἀπ' ἀρχῆς, ὃ ἦν ἀπ' ἀρρήτων ἀρχῆς dicat, et appositum adiciat? Quare neutiquam scendum, quod luxuria epithetorum ineffabilem auctoris maximi rotunditatem quasi suffocavit. Cujus nec vestigium reliquit. Est autem admiranda plane: Ὁ Λόγος ἦν ἐν ἀρχῇ, καὶ ὁ Λόγος ἦν παρὰ τῷ Θεῷ, καὶ ὁ Λόγος ἦν Θεός. Διὰ Λόγου τούτου πάντα ἐγένετο· ἐν τῷ Λόγῳ τούτῳ ἦν ἡ ζωὴ· ζωὴ δὲ ἦν φῶς ἀνθρώπων· τὸ δὲ φῶς ἐν σκότῳ ἐλαμψε· τὸ δὲ σκότος οὐ κατέλαβε τὸ φῶς. Pro quibus maximam epithetorum reposuit

A congeriem, ut vix urbanissimam sermonis faciem agnoscas, et quod rhetores tantopere explodunt, prope suffocetur lector: loco quippe enuntiationis primæ, Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, habes illa:

Ἀχρονος ἦν, ἀκλήητος, ἐν ἀρρήτῳ Λόγος ἀρχῇ, Ἰσοφύης Γερεθῆρος ἐμήλικος, Ἰῶδος ἀμήτωρ. Καὶ Λόγος αὐτοφῶτος Θεοῦ, φῶς, ἐκ φάεος φῶς. Pro secunda, Καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, Πατὴρ δὲν ἀμέριστος, ἀτέρμονι σύνθρονος ἔδρη. Pro tertia, Καὶ ὁ Λόγος ἦν Θεός, Καὶ Λόγος ὑψιγέρεθλος ἦν Θεός.

Ubi ergo vis orationis? ubi densitas, simplicitas, ac vigor? Ubi schemata, quæ repetitione ineffabilem tum vim orationi addunt, tum jucunditatem animo 65 insinuant? Ubi gradus isti, ἦν ἐν ἀρχῇ, ἦν πρὸς τὸν Θεόν, ἦν Θεός. Et adeone hominum sophistam negligenter rhetorum legisse scripta, ut nesciret, ea sive cola sive membra, maxime laudari in oratione, quæ cum sint brevissima, auctoris mentem secum singula absolvunt? Quod tantopere mirantur Græci. Tale primum, tale secundum, talia deinceps fere cætera. Quibus puritatem nemo pristinam conciliabit, nisi qui orationi larvam hanc appositionum demat. Ut si ita scribas, et immensam hanc luxuriam castiges:

Ἐν ἀρχῇ Λόγος ἔσκε· Θεῷ παρὰ κείνος ἔσκε. Καὶ ὁ Θεός δὲς Λόγος ἔσκε· Θεῷ παρὰ κείνος ἐν ἀρχῇ ἔσκεν ἀεὶ καὶ ἔμμενε· καὶ ἐπλετο πάντα δι' αὐτοῦ. Χωρὶς δ' οὐδὲν ἔφιν τόπερ ἐπλετο. Τῷ δ' ἐνὶ μόνῳ ἦν ζωὴ· ζωὴ δὲ φῶς μερόπων πᾶσι· ἦδε ἔν σκότῳ τὸ δ' ἐλαμψε· τὸ δὲ σκότος οὐ μιν ἐμαρψε.

Ita quippe et parodiæ ratio constabit, et rotunda suavitas manebit, et, ni fallor, purioris hellenismi splendor se tuebitur. Sed nec, ubi de secunda agitur persona, quæ æterna esse dicitur, totius deitatis congeriam apposita. Qualia sunt ἄχρονος, ἀκατάληπτος (nam hoc voluit, cum ἀκλήητος dixit), quæ τῆς θείας ἰδιώματα dicuntur φύσεως. Neque rursus σχετικὰ, seu quæ relationem denotant, cum nihil sit necesse, apponam. Non enim Filium, ut recte notant veteres, sed Λόγον dixit. De quo paulo post acturi sumus. Tale est ἰσοφύης, et quæ sequuntur. Neque Deo Patri, cum de Filii æternitate agitur, ætatem tribuam, aut ejusdem cum Filio ætatis esse dicam; theologici illius sciti ex antiquitate memor: Ea quæ sublimia sunt nomina, soli naturæ tribuenda, quæ et major est affectionibus et iis vacat; cætera humanæ tantum. 66 At communia, composito. Uni nempe Christo. Qui, ut Deus, ita homo. Quod præclare a Cyrillo. Non quod ignoremos, usitatum esse in sacris, ut ἀνθρωποπαθῶς, et quod Hebræorum critici, אֱלֹהִים בְּבִרְיָ sancti homines loquantur:

quod est, ἀπὸ τῶν ἡμῖν προσόντων, τοῦ Θεοῦ τὰς ἐνεργείας σχηματίζειν. At quem hoc habere locum potest, ubi de divinitate sola, imo et de fonte ejus ac origine agas, qui est Pater? Adde, quod vox ἡλικίας, non Homero tantum, sed evangelistis, ad τὸ μέγεθος τοῦ σώματος, hoc est, ad staturam corporis referri solet. Tale est, προσθίναται ἐπὶ τὴν ἡλικίαν αὐτοῦ πῆχυν ἕνα, Matth. vi, 27. Tale est, Καὶ Ἰησοῦς προσέκοπτε σοφίᾳ καὶ ἡλικίᾳ, Lucæ ii. De quo loco Theodoretus, Προκόπεται ἡλικία μὲν σώμα, σοφία δὲ ψυχῆ. Item, ὅτι ἡλικία μικρὸς ἦν, de Zachæo, homine pusillo, Lucæ xix, 3. Et ætatem, ut et alimentum, cum de utraque disputant natura, semper a divinitate separant theologi. ut Cyrillus non semel. Vigilius: Et quod infertur, Jesus autem proficiebat ætate et sapientia, et gratia, apud Deum et homines, non potest deitatis ejus naturæ congruere, quia deitas, nec ætatis profectum accipit, nec aliquod sentit augmentum, nec curriculo subjicitur temporum, nec numero calculatur annorum, et, ut omnia brevi-

ter dicam, nec est unius naturæ, licet unius sit persona. Cum in Patre, de quo noster agit, una sit, nec alteram admittat, ut nec κοινωσί. quam ἰδιωμάτων dicunt, locus sit. Quanto melius Latini, qui coarctum et æquarum Patri Filium dixere! cum vox ævi, ut et Græca et Hebræa, de æternitate usurpetur. Quid quod nec de Patre, nec de Filio ut Filio, quod recte Augustinus, hic evangelista meminit. Et Euthymius: *Quare autem non dixit: In principio erat Filius? Ne quæ carnalis aut temporalis generationis irrepit suspicio. Ob id æquidem, 67 cum ipsum nominasset Verbum, atque hinc omni tempore omnique affectu generationem ipsius supernaturalem curere vocuisset, abjectis quoque cæteris indecentibus circa iam suspicionibus, postmodum in sequentibus ipsum etiam libere Filium dicit.*

Quid igitur? Θεολογῆ τὸν Λόγον, hoc est, divinitatem Verbi docet, dicunt veteres theologi. Sed ponamus, σχετικῶς locutum. Ponamus, Filio æqualem dici Patrem. An hoc ejus astruit divinitatem, quod ὁμήλιξ Pater dicitur, non Filius? Sane si de Filio dixisset, Patri esse cœtanæum, inter ejus ἀκροα, quæ multa sunt, cum venia reponi forte posset. At nunc Patri tribuit ætatem, ut æternum esse probet Filium: cujus nec exemplum existat, nec si existet, admittendum sit. Nos religiosum esse, non κακόηλον, Scripturæ volumus interpretem. Sed quid opus erat, ut cum nullo plane appositione evangelista uteretur, tot congereret ac cumulari? Videtur enim non orationem, sed epitheta scripserit. Aut quid opus erat, ut in eo loco, quo de sola Filii agit divinitate, ex humana tantum hæc ea hauriat ac petat? Orationem denique, et sanctam et modestam, tum prolixitate, tum timore, tum conditionis nostræ sordibus inficiat ac fœdet? Sed et, dum videtur operam dedisse, ne προὑπαρξῶν staturerit in Patre, in eum scopulum impiegit quem vitavit, cum ætatem statuit ἀκρόα in utroque, ut qui cœtanæum utrumque fecit. Quod si verum, prior erit Pater. Cum uterque potius, nec minus Filius quam Pater, non ætate, sed æternitate, ut cum Augustino loquar, cuncta antecedit et æqualis sit. *Non enim crescit genitus, ubi non senescit genitor, ut Chrysologus præclare dixit. Et hoc est quod Christianis objiciunt Judæi: duo ab illis statui principia, quæ sunt ætate, aut, ut illi solent 68 loqui, אָרְבַּי, senectute, æqualia. Nec ἀπόφωτον τὸν ἀπόφωτα dicam; nam, ut recte ab accurately harum rerum giudice Cyrillo dictum est: Δοκεῖ μὲν οὖν κρυπτότερον πάντων τῶν ἐπὶ Θεοῦ ὀνομάτων εἶναι, τὸ Ὅν. Nullum magis Deo convenire nomen, quam cum Eus vocatur. Quod in definitione sua etiam expressit Plato. Et ante omnes veteres Hebræi. Quare, quamquam idem φύσις et οὐσία sit in Deo, longe tamen differunt τὸ εἶναι καὶ τὸ φῦσθαι. Neque sine causa Damascenus, Patribus τὸ εἶναι καὶ τὸ πεφυκεῖναι idem esse, monet. Et profecto Deus πέφυκε καὶ ἔφυ, quomodo poetæ quoque loqui solent: non autem φύεται ὁ Θεός. Et ἀπόφωτοι sunt herbæ, quæ, ut sponte, ita nascuntur tamen et proveniunt. Qualis illa πάντη ἀπόφωτος in epigrammatis. Quis autem sponte provenisse dicat Deum? Aut quis ex se provenisse? aut ex se natum? Nam qui ita loquitur, ἐν τῷ ἀνάρχῳ statuit principium (de quo ex sententia theologorum, qui has voces recte rejecerunt, plura mox dicturi sumus), etiam interitum. Solstitialis sane illa Plauti herba de qua Calidorus adulescens:*

*Quasi solstitialis herba, paulisper fui:
Repente exortus sum, repentino occiui.*

Et Ausonius,

*Ostentatus
Raptusque simul.
Solstitialis
Velut herba solet.*

Ea solstitialis; inquam, herba, vere est ἀπόφω-

τος, quæ, ut sponte nascitur, sic repente interit. Quod si hic de Patre loqui dicas, quemadmodum diffuse eruditionis vir Petrus Faber, in libello, quem *Dodecanemon* inscripsit, paganos philosophos (absit 69 enim ut de Christianis hoc dicat) primam in divinitate personam, ἀπόφωτῆ, ἀπόφωτον, et ἀποφωτῆν, dixisse notat, nihilo plus agas. Nam ut Dei proprium μὴ φῦσθαι, qui semper fuit, semper est, semper erit: ita Patri proprium ἀγεννησία, quæ illius ἰδιότητα constituit. Itaque ipse est ὁ φύσας. Et sic a Cyrillo, accurately in his talibus auctore, prima Trinitatis dicitur persona, qui de Christo, Ταύτη συνδραμεῖ, inquit, καὶ τῷ φύσαντι. Unde et θεόφωτον ἢ theologus invenies vocari Filium. Cui et ἀπόφωτον et ἀποφωθένθω, de quo mox pluribus, adijunge. Quæ singulis non magis congruunt personis quam essentiali, imo ἰδιότητος evertunt. Noster vero, postquam semel ex pagani fontibus hos rivulos deduxit, singulis apponere personis audei. Nam de Patre, cap. xiii, com. 10:

Δέχονται ἀποφωθένθω ἐμὸν πέφυκατα Τοκῆα.

Atqui Patris proprietas, non esse generatum. De Filio, cap. ii, com. 12:

ἀποφωτῶ ἐξ

Παρθένος ὁμάρτησ θεοτόκος Υἱέτ μητῆρ.

Atqui Filii proprietas, non a se, sed a Patre, ab æterno generatum esse. De sancto Spiritu, cap. iv, com. 6:

Πνεύματος ἀποφωτόνῳ πέλει καθαροῖο λοστρόυ.

Atqui sancti Spiritus proprietas, non, esse genitum, sed processisse. Quod evangelista autem dixit, Καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, et ante illum Salomo, Ἥμῃν πρὸς αὐτόν, ἦν, alio appposito expressit, eum σύνθρονον fuisse ἔδρη dicit. Ut omnittam autem quod bis idem dixit, quia idem θρόνος est et ἔδρη (satis autem erat Πατρὶ σύνθρονον dixisse), melius simplicitatem, eadem voce qua hic utitur evangelista, expressisset. Adde quod divina alterum naturæ, idque soli, hoc in loco tribuit; alterum humanæ quoque nunc est commune. 70 Nam quemadmodum agnoscit, verum esse effatum illud theologicum: Ὅτι οὐκ ἐκ προκοπῆς τὸν θρόνον ἔσχεν ὁ Λόγος, Verbum temporis successu, non accepisse sedem sive thronum: ita verum esse scio, eo modo nunc glorificatam esse carnem. Rufinus in *Expositione Symboli: Ascendit ergo ad cælos; non ubi Verbum Deus ante non fuerat: quippe qui erat semper in cælis, et manebat in Patre: sed ubi Verbum caro factum, ante non sederat. Quare quanto circumspiciet evangelista, qui, fuisse apud Deum, dixit? Duobus, ut putavit ipse, apposis, quæcumque exstant, complexus est, cum dixit, ad comma tertium,*

καὶ ἔλατο πάντα δι' αὐτοῦ

Ἄπνοα καὶ πνεύοντα.

Quæ divisio, si verum volumus fateri, τὰ ὑποβεβηκότα tantum, hoc est, ut loquuntur theologi, naturas in creatione inferiores, ac vix etiam, includit. Quare melius Cyrillus, Πάντα τὰ ὄντα ἢ κτιστά ἐστιν ἢ ἀκτιστά: *Quæ sunt, aut creata sunt, aut non creata.* Vel Nyssenus, qui ἐς νοητὰ καὶ αἰσθητὰ, quæ mente percipiuntur et sensu, omnia divisit, *Ὅρα, καὶ ἀκτιστά: διπλῆ τις ἐστὶν ἐν τοῖς οὐαὶ κατανόησις, ἐς τὰ νοητὸν καὶ αἰσθητὸν τῆς θεωρίας διηρημένης: καὶ οὐδὲν ἂν παρὰ ταῦτα καταληφθεῖη.* Alii ἐς θεωρούμενα καὶ νοούμενα, quemadmodum, cum de hoc loco agit Theodoretus. Alii postremo, ἐς ὄρατὰ τε καὶ ἀόρατα, cum Apostolo. Quis autem ferat hoc quod sequitur,

καὶ ἐργασθῶν διχα μύθον

Ὅυδὲν ἔφν τόπερ ἔσχε?

Quis enim dicat, laborasse æternum Dei Filium cum omnia crearet? Nisi forte ut instrumentum in creatione Filium consideravit, aut vicarium ministrum, quem peculiari voce ὑπουργόν Eunomius et Arius

71 iste et ἐργαλεῖον dicebat : quem et δημιουργόν in creatione et αὐτουργόν fides recta novit. Nam mi-
serrimum opificem vix ἐργοπύλον dicam.

Recte Augustinus : *Non enim laborasse Dominus dicendus est. Item, Sicut Pater operatur sine labore, sic et Filius.* Et oblitus erat, Verbum, seu Sermo-
nem, ante incarnationem, aut, quemadmodum lo-
quuntur veteres, πρὸ τῆς θεανδρικής ἐπιφοιτή-
σεως, considerari hoc loco, qui, ut Deus, Deo in
creatione, non ut homo, adfuit. Atqui laborare ἀν-
θρωπινή est ἐνέργεια, non θεϊκή, non divina, sed
humana functio, ut inquit Anastasius. Et, ut recte
Basilius, verum πάθος. Atqui, ἀπαθῶς ὁ Θεὸς ἐκτί-
σε τὰ πάντα, sine perturbatione aut defatigatione omnia
creavit Deus, ut praeclare ab eodem dicitur. Itaque,
cum laborasse dicitur in sacris, οὐ τῆ τῆς θεότητος
φύσει, ἀλλὰ τῆ ἐνώσεως οἰκονομίᾳ, id est, non naturæ
ratione, quæ divina, verum unionis, id fecisse, ac
sic accipiendum, canones theologorum sciscunt.
Verum illud quoque attributum ex profanis paga-
norum sordibus depreptum ac lacunis. Qui
Minervam suam, ἐργοπύλον dicebant. Coluthus :

Ἄνερας ἐργοπύλου δαίμονας Ἀτυτώης.

Quod in aliquo antiquiori invenerat poeta sine du-
bio. Nam pagani, quæ de Verbi mysterio audierant,
ad Minervam transtulerunt : quam e Jovis cerebro
prognatam voluit, tanquam Patris Sapientiam καὶ
νοῦν. Sed, ut cætera omitam, nunquam hujus attri-
buti subjectum feram : ipsam dico Dei Sapientiam,
et quasi cor illius, ut Chaldæi sæpe usurpant, ipsum
dico Dei Verbum, per quod ultimis non modo, ut
de eo loquitur Apostolus, temporibus, humanum
genus benignissime affatus est, sed quod ab æterno
ex se genuit æternus, Μῦθον ab auctore **72** dici.
Atqui certum est, antiquos illos, quos in his my-
steriis omnino nihil latuit, Judæos dico ac Chal-
dæos, longe prius voce Λόγου usos esse, quam san-
ctissimus Joannes, aut quis alius, sic ea uteretur.
Qui haud dubio vel jam recepta usus est, vel ad no-
tissimam Chaldæis hac interpretatione allusit. Quod
ex Thargumim tot locis eruditi jam probarunt. Qui
non solum ineffabile Hebræis Dei nomen ita red-
dunt, sed et quoties illius sit in sacris mentio, hoc
addunt. Cæterum cum sic dicatur Dei Verbum, vel
quod ratio sit Patris, quod Latini linguæ vitio non
assequuntur (Græci Λόγον commode dixerunt), vel
quod sermo Patris et eloquium, utroque modo ita
usi, ut priores sibi vindicent Chaldæi. Ex quo prius
quoque ita usos ea voce, facile apparet : qui cum
sint antiquiores, una voce utrumque exprinunt.
Nemo autem, nisi fallor, eum, qui tantum cogitat,
sed qui id quod cogitat, aut animo concepit, voce
effatur, λέγειν Græce dicat. Hebræis contra nihil
æque usitatum, quam ut eadem vox, ad humana
quoque mentis cogitationes, καὶ τὸν ἐνδιάθετον,
quod Dei Filio ex parte convenire omnes norunt,
λόγον referatur : quippe qui cum דבר dicunt, cogi-
tationem quoque includunt. Unde et Hellenistis,
qui, cum Græcis vocibus utantur, Hebraismum tam-
en servant, λέγειν, ἀντὶ τοῦ διανοεῖν, dicere pro
cogitare, non semel usurpatur : quod ex Evangelis sic
notum est, ut nihil magis. Ut et dicendi vocem, cum
sic in Antiquo Fœdere usurpatur, per διανοεῖν inter-
pretari Hellenistas, vix jam ignorare possunt, qui
hæc studia tractarunt. Et hinc, cum dixisse aliquis,
hoc est cogitasse dicitur, לֵב אֱלֹהִים, ad cor suum, sive
ad animam, intelligunt grammatici. Sed et illud

73 ipsum quoque, cor, sive animam, cum additur,
ad Verbum Dei sive Filium, Chaldæi retulerunt.
Sic Genesios octavo, לֵב אֱלֹהִים דִּבְרָתִי, Dixit ad
cor suum Dominus. Ubi eleganter Hellenistæ, Καὶ
εἶπε Θεὸς Κύριος διανοηθείς, Chaldæus וְדִבְרָתִי
בְּמִסְרִי, Πρὸς τὸν Λόγον αὐτοῦ εἶπε. Vocis ergo בְּמִסְרִי,
sive λόγου, usum, quin a voce usurpationis sibi
propriæ deduxerint Chaldæi, vix videtur dubitan-
dum. Siquidem, quod Dei Verbum et Ratio, in

mente Dei, qui est ipse Filius, sic dicitur, ab Orien-
te, non a Græcis, est profectum.

Huic adde, quod in sacris passim, ubi Dominum
ejusque voluntatem, ut Apollinis, profani, consu-
lunt Judæi, sive id בְּיָהוָה, ἐν Κυρίῳ (ita enim reddunt
Hellenistæ), sive בְּאֱלֹהִים, ἐν Θεῷ facere dicantur,
utrobique בְּבְרִיתֵנוּ, quod est ἐν τῷ Λόγῳ τοῦ
Θεοῦ, reddiderunt Chaldæi. Cum plerumque prophe-
tiam, quam dicere solet Dominus, iidem פְּרִיטָה
פְּרִיטָה dicant. Ut non sine causa, quod antiqui to-
ties testantur, cum in terris natum esset Dei Ver-
bum, sua amplius Apollo non reddiderit oracula.
Qua de re ipsius quoque adductur confessio. Porro
idem, qui Joanni dicitur ὁ Λόγος, siquidem Justino,
homini ut sancto sic antiquo, stamus, Αὐδῆ
illis dictus est. Ad illud enim Orphei :

Αὐδῆν ὀρχίζω σε Πατρός, τὴν φθέγγετο πρῶτον
Αὐδῆν ἐνταῦθα τὸν τοῦ Θεοῦ ὀνομάζει Λόγον, δι' οὗ
οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ, καὶ ἡ πάντα ἐγένετο κτίσις, ὡς
ἡμᾶς αἱ θεαὶ τῶν ἁγίων ἀνδρῶν προφητεία διδά-
σκουσιν· αἷς ἐν μέρει ἐν Αἰγύπτῳ προσχῶν ἔγωγε, ὅτι
τῷ Λόγῳ τοῦ Θεοῦ πάντα ἐγένετο κτίσις. Qua voce et
theologi veteres utuntur, ut Cæsarius Gregorii frater
Dialogo 1 : Ἄελ ὧν ὕπηρεν ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ,
ἀεὶ ὧν Πατὴρ Παιδὸς μονογενοῦς, Αὐδῆς εὐποστά-
του. Quæ vox manifeste, ut non pauca, quibus **74**
utitur Homerus, usu Chaldæorum est ; nam ex *pehal*
ὑπὶ sit in *aphel* ὑπὶ ὀδα, sive *auda*, nam sic Syri.
Quod est, notum alteri quid facere, aut (quod bene-
ficio sermonis sit) significare. Quomodo Homerus dixit,

Αὐδα δὲ φρονέεις.

Ex quo patet, usum vocis, pariter cum ipsa, a Chal-
dæis oriundum. Idem enim Orpheus apud hunc
eundem,

Εἰς δὲ Λόγον θεῖον βλέψας, τούτῳ προσέδρευε.

Θεῖον enim Λόγον dixit, Θεῖον Λόγον. Et multum qui-
dem ad improbitatem interest peccantis, utrum quis
per imperitiam vel imprudentiam, an sciens, parum
Christiane aut impie loquatur : parum sane ad dam-
num et opinionem ejus qui offenditur. Profecto,
qui in prophetarum scriptis, tot præclara de Messia
vaticinia ac attributa legit, qui in Chaldæorum li-
bris ac interpretatione, quoties quibusque modis
Verbum Domini (nam ita dicitur ab iis) invocaverit
Ecclesiam, in quo omnes sancti, apud Psalmogra-
phum præsertim, se sperare dicunt, et hoc Verbum
advenisse tandem ac humanam assumpsisse carnem
cogitat ; ut qui apud Deum Deus semper fuerat,
quod etiam tum erat, homo ad salutem nostram
esset et ad vitam ; fieri non potest quin commo-
vetur, cum eundem hunc vocari Μῦθον audit. Quæ
si vox honestæ notionis esset, ut interdum esse non
negamus, tamen ob infamiam significationis notæ,
ab hoc usu releganda erat. Ut omitam, nihil esse in
ea, quod vocabulo vel definitione sit commune cum
vocabulo τοῦ Λόγου. Quod, ut pietate summa, sic
successu optimo, dicant ac præcunte sancto Spi-
ritu, divini homines formarunt, ut Ecclesie omit-
tam consuetudinem ac Patrum, qui eadem voce
hæreticorum **75** dogmata notare solent. Ita κατὰ
τοὺς Ἀρειανούς μύθους, κατὰ τοὺς Εὐνομίον μύ-
θους, cum de hæresibus loquuntur. Et Theodoretus,
Περὶ κακομυθίας αἰρετικῆς, eum librum, quem de
hæresibus edidit, inscripsit. In quo nunquam aut
raro aliter quam μύθους, dogmata eorum ac opinio-
nes vocat. Inter alia : Καὶ τοὺς μέντοι τῶν παλαιῶν
αἰρέσεων μύθους, ἐκ τῶν παλαιῶν τῆς Ἐκκλησίας
διδασκάλων συνέλεξα. Quamvis sapientius Gregorius
Theologus ! qui de hoc Verbo :

Εἰς ἄρτας μεγάλοι Θεοῦ Λόγῳ· ὅς βα καλύπτει
Πάντα φρονέος βροτέης τρεπτόν πολυειδέμυθον.

Ubi Λόγον illum ἐνοπέστατον, non tantum a profana
ista voce separat, sed et ei merito opponit. Cum
sacratissimus evangelista commate 4 dixit, Καὶ ἡ

ζωή ἦν τὸ φῶς τῶν ἀνθρώπων, ne distincte loqueretur, appositum effecit. Dixit enim

... Καὶ ὡκυμόρων φάος ἀνδρῶν
Ζωὴ πᾶντορφος ἦν . . .

Ita quod prædicatur et subjicitur confundit; nam volebat, Aὐτὴ δὲ ἡ ζωὴ, τῶν ἀνθρώπων φῶς ἦν. Adde quod præcipuum illius vitæ munus, de quo agitur hoc loco, non nutrire, sed vivificare: αὐτοζωὴ enim ea vita est quam hic intelligit. Certam vitæ aut vivendi rationem, est cum πολιτείας eleganter Græci dicunt. Etiam ecclesiastici scriptores. Ita πολιτεία ὑψηλὴ Nysseno, qua quis totum semet consecravit Deo, in *Laudē Basilii*: Ὅταν τις διὰ τῆς ὑψηλῆς πολιτείας, ἀπὸ γῆς εἰς οὐρανὸν ἀποκίχεται. Hinc ἐρημικὴ πολιτεία, eremitarum vita: qualis, quam amplexus est Joannes. Photius, Καὶ Λεόντιος ὁ τῆν ἐρημικὴν πολιτείας καὶ τὸν μονάδα βίον ἐλόμενος. Unde et Joannes ipse ἐρήμου πολίτης a Theodoro dictus est: Ὁ τῆς ἐρήμου πολίτης, τὸν πάσης πόλεως ἀπέλιπε σωφρονιστὴν. Et, ἐρημopolίτης. Τὸ μοναχικὸν 76 σχημά ἐστι κατὰ μίμησιν τὸν ἐρημοπολίτου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου· ὅτι τὸ ἐνδομα αὐτοῦ ἦν ἐκ τριῶν καμῆλου, καὶ ζῶνῃ δερματίνῃ περὶ τὴν ὀσφύν αὐτοῦ. Germanus Confessor. Quemadmodum vendendi rationem, qua quisque utebatur, etiam hæretici ac similes, πολιτείας dicebant. Ita cum Massaliani hæretici, sive Euchitæ, ab otio, Vacantini, et Græce Βακάντινοι dicentur, Synesius eam vocem συνήθη τῆς αὐτῶν πολιτείας, propriam illorum vitæ ac conversationis, dixit. Ad quem modum noster plane ἀκέρως hunc eundem, cum πολίτην ἐρήμου velit, ἀστὸν ἐρίπνης dixit. Quasi quia idem est subinde ἀστὸν καὶ πόλις, idem quoque ἀστὸς et πολίτης, quod jam suum eo sensu, quo et vocem πολιτείας, fecerant auctores. Hoc est illud commate 6:

Ἔσκε τις ἀρεσιζήτοιος ἐρημάδος ἀστὸς ἐρίπνης.

Cum baptismum ἀρχέγονον ibidem dixit,

Κῆρυξ ἀρχεγόου βαπτισματος,

puto ad quorundam e Græcorum interpretibus opinionem respexisse, qui, initio creationis, ubi Hellenistæ dicunt, ὅτι Πνεῦμα Θεοῦ ἐπεφέρετο ἐπάνω τοῦ ὕδατος, gratiam baptismatis intelligi volebant. Theodoretus *Quæstionibus in Genesin*: Τισὶ δοκεῖ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ζωογονοῦν τῶν ὑδάτων τὴν φύσιν, καὶ διαγράφον τὴν τοῦ βαπτισματος χάριν. Procopius in *Genesin*: Τινὲς δὲ φασὶ καὶ ἀλυττεσθαι εὐθύς ἀπὸ καταβολῆς κόσμου τὴν χάριν τοῦ ἁγίου βαπτισματος. Cui interpretationi primam haud dubio dedere occasionem, qui Spiritum, de quo ibidem agit Moses, ad sanctum retulerunt. Quæ opinio quam sit antiqua, Hierosolymitanum Targum docet. A quo נְפִיחַ Spiritus gratiæ, qui fertur supra aquas, dicitur. Illud certe constat, τὸ ἀρχέγονον, vocem esse, qua in materia 77 creationis veteres theologo utuntur.

Cæsarius Dialogo 1, quæst. 62: Τὸ σκότος τίς ἐποίησεν; ἢ ἀρχέγονον ἦν, ἢ ὁ διάβολος αὐτὸ ἐποίησε; et Dialogo 3: Καὶ διὰ τί ἡ ἀρχέγονος ἡμέρα, οὐ πρώτη παρὰ τῆς Γραφῆς εἶρηται, ut et illud, Syros in baptismi formulis, cum Patre et Filio meminisse Spiritus, qui aquis incubabat: quod ea voce expriment, cuius mentio sit in creatione. Evangelista Matthæus sic interpretatur nomen Jesu, Αὐτὸς γὰρ σώσει τὸν λαὸν αὐτοῦ, quod profecto est λαοσσός. Quare igitur Baptistæ tribuit, quod erat Domini? Præcursori, quod est Regis, qui in carne adventit, et quem adeo sollicite evangelista hic distinguit? Nisi si Joannis nomen sic interpretatus est. Ait enim ibidem,

... οὐνομα δ' αὐτῷ

Θεῖος Ἰωάννης λαοσσός.

Cum illud et proprium, quod dicitur, per se, sit Jesu, et illius nominis, ex ipsa sancti Spiritus auctoritate, sit μεθερμηνεύμενον. Καὶ καλέσεις, inquit evangelista, τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν· αὐτὸς γὰρ σώσει τὸν λαὸν αὐτοῦ ἀπὸ τῶν ἁμαρτιῶν αὐτῶν. Ubi

recte Theophylactus: Ἐναυθα ἐρμηνεύει τὸ Ἰησοῦς, τί δηλοῖ· ὅτι σωτὴρ. Αὐτὸς γὰρ, φησὶ, σώσει τὸν λαὸν αὐτοῦ· οὐ μόνον τὸν Ἰουδαϊκὸν, ἀλλὰ καὶ τὸν ἐθνικὸν, τὸν σπουδάζαντα πιστεῦσαι καὶ γενέσθαι λαὸν αὐτοῦ. Πόθεν δὲ σώσει; ἄρα ἀπὸ πολέμων; οὐχὶ ἀλλὰ ἀπὸ τῶν ἁμαρτιῶν αὐτῶν. Ac deinde addit: Ὅθεν δῆλον ὅτι Θεὸς ἐστὶν ὁ τεθησόμενος· Θεοῦ γὰρ μόνου τὸ συγχωρεῖν ἁμαρτίας. Unde apparet, Deum esse qui jam nasciturus esset, quod solius Dei sit, servare a peccatis, seu ignoscere peccatis. Ipsi quoque Græci sane in Menæis suis, postquam tot vocabulis sanctissimum Baptistam in ore suo exornarunt, optime τὸν ἐμπεριζόντα καὶ ὀδὸν τῆς σωτηρίας vocant. Sed nec ἴdem, de qua evangelista commate proximo loquitur, cum inquit, 78 ἵνα πάντες πιστεύσωσι δι' αὐτοῦ, κόσμου μητέρα dicam. Ita enim:

Ὅρθην πλστειν ἔχοισιν ἀτέρμονα μητέρα κόσμου.

Sive enim vocem κόσμου, proprie de toto genere hominum accipias, male id dicitur, cum plures sint in eo ἀπιστοί, ac infideles, sive, ut Joannes more Hebræis usitato ea voce utitur, ὁ κόσμος καὶ οἱ πιστοὶ ὀρποννυται. Unde illa, Ἐκ τοῦ κόσμου οὐκ εἰσι· οὐκ ἐρωτώ ὑπὲρ τοῦ κόσμου· ὁ κόσμος ἐμέτησεν αὐτοῦς. Et, an ignorare potuit quod sequitur, καὶ ὁ κόσμος αὐτὸν οὐκ ἔγνω? quod alii ex theologis, τὸν χρυδαῖον καὶ παραχύδη καὶ ἀνήτην λαὸν, id est, de plebe, ac seditiosis, alii de improbis, nonnulli de Judæis, interpretantur. S. Augusti. *Tract. in Joannem 77: Mundus enim dicitur est hoc loco, de quibus continuo subjungit atque ait: « Qui non diligit me, sermones meos non servat. » Idem Tractat. 94: « Et mundus eum non cognovit, » hoc est, homines infideles, quibus toto orbe terrarum mundus est plenus. De Judæis Theophylactus ad decimum et septimum Joannis caput: Κόσμον τοὺς Ἰουδαίους φησὶ πολλαχού. Et Augusti. *Tract. 89. in eundem: Judæis locutus est Christus, nec aliis gentibus. In eis ergo voluit intelligi mundum, qui odit Christum et discipulos ejus: imo vero, non eos solos, sed has quoque ad eundem mundum pertinere monstravit. Sane cum cogitasset, mundi principem, a viro hoc sanctissimo diabolum vocari. Nunc ὁ ἀρχων τοῦ κόσμου τοῦτο ἐκδηληθήσεται ἔω, cap. xii, v. 31. Vides ergo quid de hoc appposito sit sciendum, et quam non ea consuetudine auctoris sit petitum, ut hypallagen, insuavem sine dubio, omittam. Nam ἀτέρμονος μητέρα κόσμου volebat. Neque recte sentiunt, qui aliter distinguunt. Cum evangelista commate octavo dixit: Οὐκ ἦν κείνος τὸ φῶς, ἀλλ' ἵνα μαρτυρήσῃ 79 περὶ τοῦ φωτός, noster autem ita id expressit, Οὐ μὴν κείνος ἔην νοσρὸν φάος, longe prudentius, Οὐ μὴν κείνος ἔην τὸ φάος τὸδε dixisset. Vel eorum causa, qui de sancto Spiritu hæc omnia accipiebant: quem aiebant necessario ac semper φάος dici: quos prolixè admodum Chrysostomus refutat.**

Adde quod et Pater φάος νοσρὸν, et Spiritus, non tantum Filius, Justinus Martyr *Exposit. fidei*: Ὁ μὲν γὰρ φῶς ἐκ φωτός γενητῶς ἐξέλαμψε· τὸ δὲ φῶς, ἐκ φωτός καὶ αὐτὸ, ἀλλ' ἐκ πορευτός προήλθε. Quemadmodum et Pater, φῶς est, verum ἀρχων, ipse fons divinitatis nempe: fuit et Joannes lumen, sed non illud lumen, de quo nunc a nobis, inquit, agitur. Unde illud apud nostrum, Ἐκεῖνος ἦν ὁ λύχνος ὁ καίόμενος καὶ φάτων, quomodo non semel in Græcorum Menæis dicitur. Qua occasione eleganter Augustinus et qui eum sunt secuti, lumen alterum, de quo hic loquitur, illuminatum, alterum, illuminans, dixerunt. *Potest quidem dici lumen, et bene dicitur et ipse lumen, sed illuminatum, non illuminans. Et, Nec ergo discernite aliud esse lumen, quod illuminatur, aliud, quod illuminat.* Sanctissimum evangelista, commate decimo et tertio, ut spiritulalem filiorum Dei ἀναγέννησιν describat, omnem hili-dinem foedamque ab ea arceat voluptatem; negat enim, tales, ex sanguine ac carne, aut illius voluntate nasci: quod ex gratia nobilitas hæc oritur, cum

alterius omnino vitæ sit initium. Quare hic sædis-
simo opposito abstinuit. Vocem quippe ἀροῦν,
quæ per se honesta est, et alii, et ipse in *Bacchicis*,
nec uno quidem loco (nam hoc illi fere usitatum),
ad obscenitatem transfert. Ut qui eam quoque par-
tem corporis, quæ salva honestate exprimi non
potest, ἀροτρον vocarit, *Dionys. xviii* :

80 *Τάμνεν ἀρυμφεύτωρ στάχυν ἄρσενα πατρός
[ἀροτρον.*

Major enim aliquando ex proportione fit obscenitas :
quam translationis usus aut cum ipsa re similitudo
parit. Et hoc tamen etiam repellit :

οὐδὲ καὶ αὐτὸ
*Σαρκὸς ἐρωτοτόκιο γαμήλιος ἦροσε εὐνή,
Ἄλλὰ θεοῦ γρηῃσιν ἀρήτοια τέκνα Τοκῆς.*

Quod est, non vitare, sed improvide ac impruden-
ter ostentare inverecundiam. Quanto autem circum-
spectius Hebræi : qui, cum prætextatas vix admit-
tant voces, si quæ tales vel in speciem videntur, eas
urbanissima vocalium mutatione leniunt, aut alio
deflectunt. Incarnationem, sive ἐνανθρώπησιν, ver-
bis quidem paucis, sed imprimis efficaciter, sanctis-
simus evangelista descripsit : Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ
ἐγένετο. Ubi Sermo, qui assumpsit carnem, Dei Fi-
lius, caro, hominem assumptum, assumptio illius,
ineffabilem naturæ utriusque, in persona una, de-
notat conjunctionem : quam ut absolutam esse
ostenderet, non assumpsisse carnem ait, sed id fa-
ctum esse. Cæterum quid voluit, cum commate se-
quenti, voce αὐτοτέλειος in mysterio hoc usus est ?
Mihi sane dubitandum non videtur, quin quod alii
αὐτοτέλειος, noster αὐτοτέλειος hoc dicat. Nisi quod
adverbialiter sumatur. Sane ea sunt αὐτοτέλη, ad
quorum nihil amplius perfectionem deficit aut deest.
Et sic Pythagoricus Ocellus, qui frequenter utitur
hac voce, σύστημα τῶν ὄλων φύσεων αὐτοτέλειος καὶ
τέλειον, definit universon. Et theologi ad disputa-
tiones suas, cum de Filio et filiatione ejus agunt,
eam vocem transtulerunt. Et magnus Athanasius :
Λόγον οὐ προφορικόν, οὐκ ἐνδιάβετον, οὐκ ἀπὸ ἄλλοθεν
τοῦ τελείου, οὐ τμήσιν τῆς ἀπαθοῦς φύσεως, οὕτε
προβολήν, ἀλλ' Ἰδὸν αὐτοτέλην, ζῶντά τε καὶ ἐνε-
ργούντα.

81 Quibus verbis hoc vult, Dei Verbum, seu
Sermonem, nec sermonem esse, qui aut animo con-
cipitur, aut voce enuntiatur, neque rivum aut se-
gnetum aut particulam, aut aliquid ejusdem gener-
is, quod derivatum, a perfecto illo illiusque im-
mutabili natura sit, aut productum, sed perfectum
esse Dei Filium, viventem, atque agendi præditi-
um virtute. Quemadmodum et τὸ αὐτοτέλειος τῆς ὑποστά-
σεως, veram ac plane absolutam Filii hypostasim
vocant : Ὡςπερ ὁ Πατήρ ἐγείρει τοὺς νεκροὺς καὶ
ζωοποιεῖ, οὕτω καὶ ὁ Υἱὸς οὕς θέλει ζωοποιεῖ. Οὐ
κεχωρισμένον τοῦ Πατρὸς κατ' ἐνέργειαν τοῦτο ποιεῖν
λέγει, ἀλλὰ τὸ αὐτοτέλειος τῆς ἑαυτοῦ ὑποστάσεως δι-
δάσκων ἡμᾶς, quinto *De Trinitate* dialogo. Verum,
si quid judicare de hoc loco possum, noster, cum
videret aliquanto esse amplius, quod Sermo a sanctis-
simo Joanne caro factus esse dicitur, quam quod
alii ἐνσαρκιωθῆναι dicunt, ut tenuitatem verbi excusa-
ret, τὸ αὐτοτέλειος adjunxit. Quod hoc loco est αὐτο-
τέλειος. Ut sit sensus, καὶ ὁ Λόγος αὐτοτέλειος ἐσαρκιώθη,
hoc est, totam carnem, sive hominem, assumpsit.
Duas enim, inquit Anastasius, in incarnationis my-
sterio naturas agnoscimus : humanam nempe et
divinam : ὡς εἶναι τὸν αὐτὸν Υἱὸν, Θεὸν τέλειον, καὶ
τέλειον ἄνθρωπον, hoc est, *ita ut perfectus homo pa-
riter et Deus idem sit hic Filius*. Non enim credo
ipsam Λόγον αὐτοτέλειον vocavit : quod interpretes
existarunt. Nam quæ addit, sane ad unionem,
non ad hanc perfectionem personarum spectant.
Nisi enim fallor, hoc volebat, Καὶ ὁ Λόγος αὐτο-
τέλειος ἐσαρκιώθη, ὥστε θεῶν ἄνθρωπον γενέσθαι αὐτόν. Sed
prudenter parum, quod non poterat, tentavit. Nam
quemadmodum, cum Θεὸν καὶ ἄνδρα dixerunt, duas

A optime naturas expresserunt, et sic usitate loqui
solent, ita cum **82** θεῶν ἄνθρωπον dixerunt, unionem.
cujus causa ea vox excogitata est, cum cura ac
successu expresserunt. Quod in altero non amplius
procedit. Neque enim, sicut Θεὸς dicimus καὶ ἄνθρωπος,
sic compositum ex illis commodè effertur ; nam in
παρωνύμοις alia est ratio, ut cum περὶ τῶν θεανδρι-
κῶν ἐνεργειῶν antiqui Patres agunt. Quare fugit
eam ratio. Et imprimis, quia ἀπυρόδωτος duo illa,
Θεὸς ἄνθρωπος, quæ nec sunt composita, nec copula
junguntur, separatim ac divisim extulit, cum de
unionem, inquam, quam sequenti versu δεσμὸν ipse
dixit, hic agatur :

*Καὶ Λόγος αὐτοτέλειος ἐσαρκιώθη Θεὸς ἄνθρωπος,
Ὁψίγονος, προγένεθλος, ἐν ἀρήτητι τῆν δεσμῶ
Ἐνώσεως ἑαυτῆν βροτοειδῆ σύλητα μορφήν.*

Quare saltem Θεὸς καὶ ἄνθρωπος συνδευτικῶς dixisset, ut,
si animam et corpus, dicam esse hominem, quia
hypostatice unita, hominem absolvunt. Antiqui
B θεῶν ἄνθρωπον interdum dicunt. Cæsarius dial. 4, quæst.
189, ὁ θεῶν ἄνθρωπος διακελεύεται. Jam, quod idem τὸ
αὐτοτέλειος, καὶ τὸ αὐτοτέλειον existimavit, ad gram-
maticorum spectat forum, qui hoc, nisi fallor, non
admittent. Nam si αὐτοτέλειος hoc loco sit appo-
situm τοῦ Λόγου, ut hoc dicat, totum Verbum, seu
Sermonem, carnem esse factum, in theologorum
scholis ratio reddenda erit. De quo magnus Atha-
nasius, *adversus Arianos*, orat. 3 : Καὶ γὰρ ὡςπερ
Ἰωάννου ἀκούοντες, Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, οὐκ αὐτὸν
ὄλον σάρκα νοοῦμεν τὸν Λόγον, ἀλλὰ σάρκα ἐνδυσά-
μενον, καὶ γενόμενον ἄνθρωπον. Et alibi, ἐνεδύσατο
τὸν ἄνθρωπον. Ita ut per totum κατὰ περιχώρησιν
(ita enim hunc complexum vocant), sicut anima
per corpus, penetret divinitas ac diffundatur. Quæ
cum illud induat, non fit propterea quod induit, nec
esse desinit, quod fuit. Quædam παρακεκινδυνευ-
μένα **83** seu periculosa sunt : quæ, vix exemplo
veterum, si suppetat, admittam, aut poetæ Chris-
tiano temere concedam. Tale est, quod Servatorem,
seu naturam ejus vere humanam (nam de voce μορ-
φῆς alibi agemus) eo quem adduximus jam loco,
βροτοειδῆ dixit.

Quo profecto, vel Manetis, Eutychis, Dioscori,
atque aliorum causa abstinere potuit : quorum ille
φαντασία ψιλῆ καὶ σχήματι διακεῖν σώματος ἄνθρω-
πίου, hoc est, *imaginatione nuda, et inani quadam
forma corporis*, apparuisse in carne Dominum aie-
bat ; illi, specie tenuis, factum esse hominem dice-
bant : quod βροτοειδῶς, nisi fallor, commode expo-
nas. Ne de Marcione ac Manichæis dicam, qui τὴν
περὶ φαντασίας δοκῶσιν in carne urgebant. Hoc enim
tale est, ac si Deum et naturam ejus, aut divinam
certe, in Christo, aliquis θεοειδῆ dicat. Atqui ipse
Homerus, homines non deos ita dicit : eos nempe
qui quam proxime ad eos forma corporis aut animi
accedunt. Neque magis sane homo verus, βροτοει-
δῆς dici potest. Et quis Titium aut Seium ita dici
ferat ? Quanto minus illum, qui si βροτοειδῆς fuit,
neque vere induit quod potest mori, ac ne quidem
mortuus est vere. Et præclare Leo primus : *Qui
crucem Domini non putat falsam, et susceptum pro
salute mundi supplicium verum fuisse non dubitat,
cujus credit mortem, agnoscit et carnem*, Epistola ad
Flavianum. Et præclare Ignatius, laudante viro
maximo Theodoro : *Si imaginarie assumpsit car-
nem Dominus, imaginarie et ego nunc illius causa
vinculus sum* : Et γὰρ τῷ δοκεῖν ταῦτα ἐπράχθη ὑπὸ
τοῦ Κυρίου ἡμῶν, κατὰ τῷ δοκεῖν δέδεμαι. Neque
causam, inquit, dico, quin sim demens, qui illius
causa mortis me addidi. Adde quod diabolus sic dici
potest. Sed et talem fore Antichristum, Hippolytus
episcopus et **84** martyr, libro *De consummatione
 sæculi*, vaticinatur ; fore enim, ut assumat carnem,
ἀλλὰ ἐν δοκῆσει. Quod quid aliud, quam βροτο-
ειδῆ fore ? Quo nomine et notatur, cum Apostolus,
II Thess. II, 3, discrete hominem peccati dicat. At
de carne Domini, quam idem luculente ! Ὁ γὰρ

Θεός ἡμῶν σαρκικῶς ἡμῖν ἐπέδημησε, καὶ τὴν σάρκα ἠμετέραν, ἣν αὐτὸς ἐποίησε τῷ Ἀδὰμ, καὶ πᾶσι τοῖς ἐξ Ἀδὰμ, χωρὶς ἁμαρτίας· hoc est, *Deus enim noster in hac carne, carne, inquam, qualis nostra hæc, nobiscum versatus est, et quam Adamo omnibusque qui ex eo, ipse fecit ac creavit, sine peccato tamen.* Veteres urbane admodum, naturæ utriusque unionem σύνοδον dixerunt : qui hæc duo, ἔνωσιν καὶ σύνοδον τῶν φύσεων, sæpius conjungunt. Noster, etiam cum illis, συζῆταν ibi posuit, cum dixit

Συνώσας καθέτην βροτοειδέι σύζυγα μορφήν.

Qua voce utrum veteres sic usi fuerint, ne dubitandum quidem. Nos et de Trinitate, cum relationis, sive γέσεως significatione, ea usos scimus. Ita quæ de Filio dicuntur, quia præsupponunt Patrem, σύζυγα vocare solent. Sicut cum ἀπαύγασμα vocatur, aut χαρακτήρ, necessario is intelligitur, a quo hæc trahit. *Dicuntur ergo σύζυγα in Trinitate, quorum singula sic usurpantur, ut ex illis nihil sit quod solum et per se consideretur, sed hoc ipso præsupponat aliud, quorum altero sublato, tollitur et alterum.* Ita, si est Filius, est et Pater, et, si Pater, est et Filius. Sed et Filium qui tollit, tollit Patrem. Ita, si est Dei Sapientia, est et ille, cujus est hæc Sapientia. Quæ sunt συζυγία, ut prolixè alibi probatur a Nyseno. Qui hoc argumento utitur, ut probet, ὅτι ὁ τὸν Ἰῶν ἀθετῶν, συναθετῆ καὶ τὸν Πατέρα· quod, qui non admittit Filium, cum eo rejicit et Patrem. Qualis in naturis non est relatio. Non enim qui ἄνθρωπον dicit, ideo per se intelligit divinam.

Quare in iis σύνοδος est potius quam γέσις, neque tamen temere et sulcidiis versus causa, quamquam vocem istam amat, sed exemplo sic locutus est. Nec ignoscere illi cogor, quod (incogitantia, an versus causa dicam ?) Joannem, qui adventum Domini prædixit, comitate sequenti πρωτάγγελον vocavit. Ita enim scribit :

Ἄμφι δὲ σαρκόφορσιό λόγου πρωτάγγελος ἀνὴρ ἄγρός Ἰωάννης πιστώσατο μάρτυρα φωνῆν.

Plane, quemadmodum jam ante Dominum, φάος ἀκήρυκτον, nemini prædictum lumen, nuncupavit commate 8 :

Καὶ φάος προκείμενος ἀκήρυκτοιο φανεῖη.

Quod si credimus, illud quoque, si videtur, credamus, neminem fuisse qui adventum Domini prædixit : neminem fuisse, qui in testimoniis de Servatore ante adventum ejus aliquid prænuntiavit. Quæ Manichæorum est opinio. Unde apud Augustinum ex hac gente Faustus : *Cur non accipitis prophetas, inquis? Imo, tu dice potius, si quid habes, cur debeamus prophetas accipere. Propter testimonia, inquis, quæ de Christo præfati sunt. Ego quidem nulla inveni, quamvis attentius eos ac curiosissime legerim. Sed tamen et hoc inertis fidei confessio est : in Christum sine teste et argumento non credere.* Ad quæ S. Augustinus : *Nempe his omnibus verbis id agit Faustus, ut prophetas Hebræos, neque quidquam de Christo prænuntiasse, neque, si prænuntiarunt, eorum testimonia nobis prodesse, neque illos ipsos ex eorumdem testimoniorum dignitate vixisse credamus, libro adversus Faustum Manichæum duodecimo.* Post quæ accurate singula de Christo prophetarum vaticinia adducit. Idem Tractatu in Joannem 36 : *Antequam veniret Dominus noster Jesus Christus, multas ante se lucernas propheticas accendit et misit. De his erat etiam Joannes Baptista : cui tam magnum ipsum lumen, quod est Dominus Christus, perhibuit testimonium, quale nulli hominum. Ait enim, In natis mulierum non surrexit major Joanne Baptista. Quomodo advenit igitur ἀκήρυκτος? Sine ullo, inquam, aut præcone aut nuntio? Quomodo πρωτάγγελος nunc dicitur, qui tot tantosque habuit antecessores? Sed incogitantur, quem πρωτάγγελον Ecclesia vocare solet, carminis miserus quod ruinam traheret, πρωτάγγελον vocare maluit. Quasi idem quoque sit πρωτόδρομος καὶ πρόδρομος.*

Atqui ita dicitur, qui vel metandi, vel interdum speculandi causa ducem prævenit et antecedit : unde de adventu ejus judicatur. Hoc Synesius volebat. Duces, inquit, veniunt, οὗς οὐχ ὄρωντες, ἀπὸ τῶν προδρόμων ἴσμεν ὅτι παρέσονταί· quos cum nos videmus, adfuturos ex adventu præcursorum judicamus. Et interdum Hellenisti præδρομεῖν, non aliud quam præcurrere nuntiare. Cui rei milites a ducebus adhibebantur, ne quid, ubi adventarent, imparatum esset. Unde in Meniæis suis Græci, militem et præcursorum Christi inter cætera Baptistam vocant. Nam et τὸν ἐν προφήταις ὄρον, et τῶν ἀποστόλων ἀρχὴν, et ἐπίγειον ἄγγελον, et, τὴν τοῦ Λόγου φωνήν, et, τὸν τοῦ Χριστοῦ πρόδρομον καὶ στρατιώτην, eo quo jam dixi sensu, dicunt. Et Elisabetha ibidem ad Mariam, *Σὺ βασίλεια βαστάεις, καὶ γὰρ στρατιώτην.* Quod nonnullam et ab aliis fiebat. Unde angelus Tobie additus, quemadmodum loquuntur ibi Hellenistæ : *Προδράμωμεν ἔμπροσθεν γυναικὸς σου, καὶ ἐτοιμάσωμεν τὴν οἰκίαν, quod jam ante Malachias dixerat, Ἐτοιμάσει ὄδον πρὸ προσώπου σου.* (quem profecto ipsum Malachiæ locum, ne de Isaia dicam, qui de Christo accipit, non potest ipsum vel ἀκήρυκτον, vel πρῶτον τῶν ἀγγέλων, nisi fallor admodum, Joannem nuncupare. Ut omitam jam, quod πρόδρομος et στρατιώτης, præcursor et dux, sive imperator, σχετικὰ omnino sint, et ad se mutuo necessitate quadam referantur. Cæterum prærogativa maximi virorum fuit, quod, ut cæteri venturum, ita ipse, venientem nuntiavit, ac sic anteverit. Præclare Chrysostomus : *Ὅτι μὲν οὖν προφηταὶ καὶ ἀπόστολοι πάντες, ἀπάντα αὐτὸν ἐκήρυττον· καὶ οἱ μὲν πρὸ τῆς κατὰ σάρκα παρουσίας, οἱ δὲ μετὰ τὴν ἀνάληψιν· οὗτος δὲ μόνος παρόντα· διὰ καὶ φωνῆν αὐτὸν τοῦ νομοφύου φησί.* Adde quod, ut Græci, qui Joannem ἄγγελον ἐπίγειον vocarunt, minus recte vocem intellexit. Apud Malachiam enim, a quo ἄγγελος vocatur, more humano Deus loquitur. Non enim spiritum, sed hominem, in eo loco intellexit, qui profecto vere illustris : *Ἰδὼ ἐγὼ ἐξαποστέλλω τὸν ἄγγελόν μου, ὅστις ἐτοιμάσει ὄδον πρὸ προσώπου μου, καὶ ἐξαίφνης ἤξει εἰς τὸν ναὸν αὐτοῦ κύριος, ὃν ὑμεῖς ζητεῖτε· καὶ ὁ ἄγγελος τῆς διαθήκης ὃν ὑμεῖς θέλετε.* Ἰδὼ ἐρχεται, λέγει κύριος παντοκράτωρ. Est enim ambiguitas in voce τῆς, quam ambigue, ut solent, Hellenistæ reddiderunt. Unde Græci, ut extollerent Baptistam, non pro nuntio sed spiritu videntur accepisse : quod non opus erat. Ut eodem modo utrobique aberret, cum, et Domini in carne adventum (de quo ante diximus) ἀκήρυκτον, et præcursorum ejus, post tot nuntios, πρωτάγγελον vocavit. Non pauca ei, quod jam monebamus, vel ex paganorum consuetudine, vel lectione ac recordatione, adhæserunt. Ut cum αὐτογένεθλον vocavit Deum commate 18 :

Καὶ Θεὸν αὐτογένεθλον ἐν ἀντιπρόσωπῳ δωκαίαι ὁδὸν ποτὲ τις σκοπιῶεν.

Quemadmodum et illi αὐτοπάρακτον dixerunt, quod esse idem cum τῷ αὐτοποίητος et αὐτογένητος, ostendit *Quæstionibus responsionibusque ad Græcos, auctor, qui Justinus haectenus inscribitur. Inter alia : Εἰ ἀναρχὸς καὶ ἀίδιος ἔστι Θεός, ὅτε αὐτοπάρακτος ἔστιν, ὅτε ἑτεροπάρακτος· ὁ γὰρ αὐτοπάρακτος, οὐδὲν ἄλλο ἔστιν ἀίδιος καὶ ἀναρχός· Principio si, inquit, caret, et æternus est Deus, neque a se neque ab alio productus est ; qui enim a se est productus, nulla ratione æternus esse aut principio carere potest. Et inter cætera de ea voce multa, Οὐδὲν διαφέρει τὸ ἀπάρακτον τοῦ αὐτογενοῦς· ἀλλὰ εἰ αὐτοπάρακτος ὁ Θεός, καὶ αὐτοπάρακτος ἔσονται καὶ αὐτογένητος, ὁ τε Θεὸς καὶ ὁ κόσμος. Et alibi, αὐτοπάρακτον, αὐτοποίητον, et αὐτογένητον, idem esse ostendit. Hesychius, Αὐτογενής, αὐτογένεθλος. Adde his quod, Deum non æternum modo, sed æternitatem suam sibi esse, scholastici testantur. Quod si verum, falsum, αὐτογένεθλον eundem esse. Ita enim, nec æternus, nec æternitas, sed potius principium*

nascendi aut essendi erit sibi, aut ex parte saltem non æternus. Et æterna generatio, non Dei sed personæ. Quid quod teste Augustino, nulla res se ipsa gignit. Cujus testimonio scholastici utuntur, cum de controversia hac agunt. Qui, inquit, putant ejus potentia esse Deum, ut seipsum ipse genuerit, eo plus errant, quod non solum Deus ita non est, sed nec spiritualis neque corporalis creatura. Nulla enim omnino res est quæ seipsum gignat ut sit. Et ideo non est credendum, vel dicendum, quod Deus genuit se. Neque cogitabat, id quod ante in ideis, quas præsertim statuit in Deo, observarat Plato, in nominibus divinis, a theologis plerumque usurpari: ut, quæ Deo tribuuntur, ita intendantur. Quemadmodum præclare in aureo *De Trinitate* libro Cyrillus, Dionysius, et 89 alii. Sic enim et in iis Dei attributis quæ cum aliis communicantur, αὐτοαγαθότης, αὐτοζωή, αὐτοσοφία, hoc est, υπεραγαθότης, υπερωζωή, υπεροσοφία dici potest. Et in iis quæ divinitati proprie conveniunt. Ut si αὐτοαίδιον, αὐτοαπλόυν, vel αὐτοαπλότητα dicam. Quemadmodum in iis quoque, quæ de eo privative ex defectu hominum dicuntur; cujus generis sunt ἄχρονος, ἀπέραντος, ἀπεριγραπτος, et alia ejusmodi; quæ, non, quid sit, sed quid non sit, ut Cyrillus loquitur, designant. Quare non ut illi, αὐτοπάρατος, aut αὐτοποίητος, aut αὐτογένεθλος, aut id quod supra nostro placuit, αὐτόφωτος, sed αὐτοαγένηθλος, αὐτοαποίητος, αὐτοάφωτος dicendus esset. Et hoc Athanasius volebat, cum de Deo ita scribit, Τί οὖν ἐστιν ὁ θεός; respondit alter, αὐτό τὸ ἀγέννητον. Atque hoc est τὸ αὐτοαγέννητον, quemadmodum dicebam. Et præclare idem maguus Athanasius, Ὁ ἀγέννητος οὐ γεγέννηται, οὐτε ὑφ' αὐτοῦ, οὐτε ὑφ' ἑτέρου. Ille, inquit, qui ingenitus, neque a se, neque ab alio est genitus. Quo verbo attributa nostri aliquot rejecit, ne hic alium quæramus Aristarchum. Verum hæc apposita ut primo omnium poetæ veteres finxerunt, ita ex sententia eorum, non ex vero, veritatis pessimi interpretes grammatici exposuerunt. Cujus generis est αὐτολόχευτος. Hesychius, Αὐτολόχευτος θεός, ἀγέννητος, αὐτογέννητος. Suidas, Αὐτολόχευτος, αὐτογέννητος, ὁ θεός ὁ ἀγέννητος. Quasi τὸ ἀγέννητος καὶ αὐτογέννητος in æterna hac essentia tantumdem esset. Sed ex Orphei lacunis, et suppositiis Hermetis, hæc deprompta sunt. Quorum ab illo αὐτογενής ὁ θεός, ab isto αὐτοπάτωρ καὶ αὐτομήτωρ, eodem tere sensu dictus. De quo Lactantius in quarto, qui non sine causa hæc rejectit. Locus Orphei:

90 μῦθον δ' ἐσορᾷ κόσμιο Ἄνακτι·

Εἰς ἐστ' αὐτογενής, ἐρὸς ἔκγονα πάντα τέτυκται.

Quem locum Augustinus lib. ad *Catechumenos* ita extulit, ut caute loqueretur: *Omne quod est, inquit, ab illo est: ipse autem a seipso est, qui non ab aliquo factus.* Non dixit, a se esse genitum, sed esse. Eadem apud generis humani hostem in oraculis invenies. Nam Apollo, ut est apud facundissimum et eruditissimum scriptorem Lactantium lib. 1, c. 7: *Colophone respondens, quo Delphis, credo, inquit ille, emigraverat, Asia amantitate ductus, de Deo consultus, respondit:*

Αὐτογενής, ἀδίδακτος, ἀμήτωρ, ἄστρυφέλικτος.

Et apud Eusebium, de Hebræorum Deo,

Αὐτογένεθλον Ἄνακτα, οὐσαζόμενος θεὸν ἀγνώσ.

Ut originem erroris videas ac patrem. Quod nec ipsi philosophis probare potuit. Non Platoni certe, qui, τὸ δὲν αἶν, γένεσιν δὲ οὐκ ἔχον, Deum in *Timæo* dedit. Quod cum isto pugnat attributo. Quare, quantum in his vocibus, quæ non grammaticorum, sed theologorum sunt, et ex eorum legibus accipiendæ, vocabularii vulgares ac interpretes hallucinantur, qui τὸ αὐτογένεθλον æternitatem denotare volunt, ipsa res ostendit. Quanquam sciam quosdam, etiam ex Græcæ posteriori, sic interpretari. Quare? quia ferri aliter nec usurpari posse a Christianis judicabant. Poetæ autem ex paganis invexerunt. Quare,

τὸ αὐτόφωτος, τὸ αὐτόφωτος, τὸ αὐτογένεθλος, τὸ αὐτογενής, cum similibus, eo relegendur unde infansium huc tulerunt pedem. Sacra Litteræ, ut summam Dei majestatem expriment, quam conditione humana non capit, sedem illi tribuunt in cælo: cujus Filium (quemadmodum de tota Trinitate Patres loqui solent) faciunt participem. Et ὁμοφωτον 91 ex eo dicunt, ut et Psalmistæ ὁ καθήμενος vocaretur Deus. Imo ὁ καθήμενος ἀπ' ἀρχῆς, psal. LV, 20.

Et, quod longe a turbis et mutatione nostra majestatem ejus cum suprema potestate ponit, in *diluvio sedisse* dicitur, ut τὸ βέβαιον, καὶ ἀπερίφωτον, id est, summa stabilitas, notetur. Sicut Filius, ut τὸ ἀχώριστον, et, ut loquitur Gregorius Theologus, τὸ ἀμέριστον, id est, summa et inseparabilis ostendatur conjunctio, com. 18, in Patris sinu collocatur. Ubi non semel pessime rem gessit noster. Primo etenim, cum usitatum sit theologis, ut, cum personas Trinitatis inter se opponunt aut de iis simul agunt, eas hypostatice distinguant, noster contra, cum de Patre hic ac Filio loquatur, Patrem ἀμώμητον, sive *inculpatum*, non satis reverenter nec considerate dixit. Quod appositum, Polydamanti suo tribuit Homerus. Est autem tale, quod nec personæ illi convenit quam Filio conjungit. Quis enim Deum, nedum verum illum ineffabilemque, et æternum Filii æterni Patrem, inculpatum dicat? Quæ vox nec essentialiter proponit, nec proprietatem hypostatice declarat, hoc est, οὐτὲ τὴν οὐσίαν παύσσειν, οὐτὲ τὴν ὑπόστασιν. Quanto ergo melius

ὁμοδοξον ἀγεννήτοιο Τοκῆος

dixisset? Nisi quod Τοκῆος, quod illi semper placuit, non placet nobis; vox, quam ne quidem Jovi suò tribuat Homerus. Interim, hoc modo, et convenienter magis de utroque, et ex usu veterum, locutus esset. Alterum est, quod cum sedere utrumque innuat evangelista, nostro tamen placuit, non secus quam si Deus Pater primum esset mobile, et hunc ejus motum sequeretur Filius, ὁμοφωτον, hoc est, *coambulationem, inculpata Patris, sen, illius motus comitem*, 92 cum summa utriusque, ut jam dixi, contumelia, vocare,

ὁμοφωτοιο ἀμώμητοιο Τοκῆος.

Nam ἀμώμητος de quovis hono ac civili viro dicitur. Sed quomodo ὁμοφωτος, aut cum eo ambulare vel moveri dicitur (nam sic interpretes id reddunt), si in sinu Patris est? Nam hic situs, ut ἑδραῖος, sic quietus est; alter vero, vagus et instabilis. Ac ne cogitavit quidem, τὸ φοιτᾶν (quod ne honesta quidem notione usurpari recte hic potest) vocem quoque infamem esse, quæ de Venere ac furore usurpatur. Unde ὁμοφωτος. Sed profecto nihil pensi habet. Bacchides Plautinæ, sunt ὁμοφωτοι. Agyrta duo Cybeles qui pariter insanient ac circulantur, sunt ὁμοφωτοι. Osiris, similesque Dii, quorum circumferri imagines solebant ac vagari, φοιτητῆρες dicebantur. Unde recte noster, in profano scripto, Deum sic vocavit. Itaque dicendum, quod nec satis dici juventutis causa potest: virum optime de sacris vel exemplo vel labore meritum, tantum in his indulsisse sibi, ut recoctum nobis paganismum propositi sacra plurimis in locis reliquisset videntur. Θεός, εὐάζειν, χρότος, ἔργια, ad Paschæ festum; κῶμος, vox plane infamis ac proscripta, ad festivitates sacras, et imprimis festum Tabernaculorum; θάλυσια, quod festum Cereris, ad cultum Dei; γαθήοχος, quo nomine Neptunus illis dicitur, ad Dei Filium; appositum Minervæ ἐργοπόνος, ad eandem Dei Sapientiam, quæ omnia ἀπονητὶ creavit; ἀλεξέκακος, qua voce ab iis celebratur Hercules, ad eundem transfertur. Quæ ut sine modo, ita sine reverentia ab eo adhibentur.

Ait paulo post sanctissimus evangelista, Καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ μαρτυρία τοῦ Ἰωάννου, 93 ὅτι ἀπέστειλαν οἱ Ἰουδαῖοι ἐξ Ἱεροσολύμων ἱερεῖς καὶ Λευῖτας. Quæ evangelistæ verba sic accepit noster, quasi

sacerdotum prior hæc legatio ac Levitarum esset : A
quam Phariseorum altera mox subsequatur. Ex
sententia Origenis, qui duas hic legationes intel-
lexit : cum evangelista mox diserte dicat, Καὶ οἱ
ἀπεσταλμένοι ἐκ τῶν Φαρισαίων ἦσαν. Quod et Epi-
phanium confirmat : Καὶ εὐθὺς ἔδειξεν, ὡς τοῖς πρὸς
Ἰωάννην τὸν Βαπτιστὴν ὑπὸ Φαρισαίων πεμφθεῖσιν
αὐτῶν Ἰωάννης ἀποκρίνεται, λέγων, Ἐγὼ ἡμεῖς
βοῶντες, etc., lib. i in historia et secta Ebionis. De
quo pluribus mox infra. Hoc nunc dicam : eum,
qui a Phariseis alios vult esse hos sacerdotes, id
quod Phariseis maxime conveniebat, sacerdotibus
his tribuisse. Nemo enim ea secta magis vigilabat,
magis ex proposito τὴν ἀγρυπνίαν exercebat. Alii
enim, ut est apud Epiphanium, ex illis, tabulas
exiguas parabant, quibus incumbant, ut, si quando
urgerentur somno, protinus in terram volverentur,
atque hac ratione ad se redirent : alii, silicibus
per noctem, alii aculeatis incumbant spinis. Quo
non aliud spectabant, quam ut somnolentiam a se
abigerent ac omni ratione propulsarent. Quare illis
potius, quam alia de secta sacerdotibus, appositum
hoc tribuendum erat, cum præsertim et e Phari-
sæis, plurimi tum essent sacerdotes, atque hoc ipse
evangelista flagitare videretur. Verba Epiphani
de
hac eorum ἀγρυπνία sunt ; nam sensum obiter jam
exposuimus : Καὶ οἱ μὲν σκελετοὶ ἐπιτοκί-
λου σπιθαμῆς μόνῃς τὸ πλάτος, καὶ ἐπὶ ταύτην
ἐαυτοὺς ἐτίθεισαν κατὰ τὴν ἐπέραν, ἵνα εἰ ὑπνώσειέ
τις, καὶ καταπέσοι ἐς τοὺς ὄσους, αὐτὸς ἐγειρήται ἐς
εὐχὴν. διὰ τὸ ἀγρυπνοῦν ἔχειν τὸν βλον κατὰ τὸ δυνα-
τόν. Ἄλλοι δὲ κάλινας συλλέγοντες, ἐαυτοὺς ὑπε-
στρώωνον εἰς τὸ 94 νηρομένους μὴ ὑπνω βαλεῖ
φέρεσθαι, ἀλλὰ βιάζεσθαι γρήγορον ἐαυτοῖς προσπορι-
ζεσθαι : Ἄλλοι δὲ καὶ ἀκάνθης στρωμνὴν εἶχον, διὰ
τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν. Quare quod peregrinantibus in
terra aliena evenire solet, ut, cum semel aberrar-
int, sapius deflectant, ac postremo tota via abeant,
idem nostro hic evenit, qui de Phariseis hæc acci-
pienda esse, ne evangelistæ quidem credidit. Ac ne
sibi quidem, qui hic sacerdotibus tribuit, quos
infra separat a Phariseis, quod Phariseorum erat
proprium, ἀγρυπνίαν nempe. Infra enim alteram
ab hac Phariseorum statuit legationem, com. 25.
Ubi dicit :

Καὶ χορὸς ἄλλος ἀπιστος ἁμαρτιῶν Φαρισαίων
πέμπεται.

Sed nec attributa quæ in sacris invenerat, bene ex-
pressit semper. Ut cum commate 21 Eliam, qui Θε-
σβίτης dicitur ab urbe, Θεσβίτιδος ἀστὸν ἀρούρης
dixit. Quippe urbs Eliæ Thisbe, sive Thesbe, terræ
fuit Galaad aut Gilad. Unde Elias, ὁ Θεσβίτης, ὁ
ναύτης Γαλααδ, civis Thesbites, habitator Galaad,
I Reg. xvii, com. 1, dicitur. Quem locum immutarunt
Hellenistæ. Sive ergo urbem intellexit, male ἀρουραν
vocavit, sive regionem, minus recte ἀστὸν dixit.
Quamvis ἀχυρον hoc amet. Distincte, et ex sacra-
rum more Litterarum Josephus. Qui, προφήτην τοῦ
μεγίστου Θεοῦ ἐκ πόλεως Θεσβώνης, τῆς Γαλααδίτιδος
χώρας, prophetam maximam Dei, ex urbe Thesbone, re-
gionis Galaitidis, dixit. Sequitur, sequenti commate,

Καὶ θρασὺς ἐσμὸς ἐπιπνυ ἀνιπτοπόδων ἱερῶν.

Quæ cacozelia est Homerica, obiter hic illu-
stranda. Homeris *Iliados* decimo et sexto, cum re-
ligionem Jovis Dodonæi obiter describit, sacerdotes
ejus ἀνιπτοπόδας vocavit :

95 ἄμφι δὲ Σελλοὶ
Σοὶ γαίονο' ὑποφῆται, ἀνιπτοπόδες, χαμαιῦναι.

Quæ vox argumentum ac occasionem disputandi
criticis, ut solet, ibi dedit. Alii enim ita dictos vo-
luerunt, quod et casti essent, et delubro non egre-
derentur, ideoque, ne ablutione quidem pedum sibi
opus esse existimarent. Atque id ipsum puritatis
esse indicium. Quemadmodum de talibus Euripides
Erechtheo dixit :

πηγαῖς οὐκ ὑγραιοῦσιν πόδας.

Quo doctissimus Hesychius respexit, cum Ἀνιπτοπό-
δας, τοὺς δι' ἀγνείαν χρεῖαν μὴ ἔχοντας νίπτεσθαι,
interpretatus est. Alii severitatem sic significari
voluerunt, quod ex instituto ac proposito, ne sor-
des quidem pedum abluendas sibi judicarent. Ea
enim ratione in instituto fortiter perseverasse :
simplicitatis enim admodum fuisse studiosos. De
qua in *Imaginibus* Philostratus : Οἱ δ' ὑποφῆται
τοῦ Διὸς, οὗς ἀνιπτοπόδας τε καὶ χαμαιῦνας ἔγνω
Ἵμμηρος, αὐτοσχεδίοι τινὲς εἰσι, καὶ οὕτω κατε-
σκευασμένοι τὸν βλον φασὶ δὲ, μὴδ' ἂν κατασκευά-
σασθαι : τὸν γὰρ Δία χαίρειν σφίσι, ἐπειδὴ ἀσπάζον-
ται τὸ αὐτόθεν. Ait, gratos eo nomine esse Jovi,
quod simplicitatem amplectantur. Andron, vetus
scriptor, militares homines fuisse, qui austeritate
ista, et, ut Græci melius, σκληραγωγία, animum ac
corpus indurarent. Alii, atque inter eos Alexander
quidam, populum fuisse, a Tyrrhenis oriundum :
B qui ex gentis suæ instituto, Jovem ita coleret ac
celebraret. Atque hoc appositum, non tam exami-
navit noster quam arripuit et ostentationis suæ
prædam fecit. Quod, si verum volumus fateri,
pressimè successit. Nam cum Pharisei hic intelli-
gantur, sectam hanc ablutionibus imprimis dedi-
tam fuisse, 96 nemo, nisi qui a sacris alienus est,
ignorat. Ac de manibus, crebraque earum lotione,
evangelista Marcus, loco jam a pluribus laudato.
Nec de pedibus profecto dubitandum, cum et sim-
guli Judæi, etiam amicis crebro, vel refrigerandi
causa, vel quod maxime hæc pars immunda esset,
pedes studiosè abluerent. Unde ipsa Veritas, Ὁ λε-
λουμένος οὐ χρεῖαν ἔχει ἢ τοὺς πόδας νίψασθαι, ἀλλ'
ἔστι καθαρός ὅλος. Ut omittam, pedes quoque in
Oriente autē cibum ablu solere. Id fecisse ergo
Phariseos, vero simile est, cum alias, tum quoties
in templo statione sua vicibusque fungerentur. Qua
de re in dissertatione cum Serrario vir summus et
incomparabilis Josephus Scaliger videndus. Nam
et crebro, et ex more Orientis universum abluisse
corpus, ratio ac consuetudo dictat. Quod βαπτίζε-
σθαι Scriptura sacra dicit. Non enim pedes credo
cum in fontem aut lavacrum se immergerent, ve-
lamine obtexerunt. Non profecto magis quam ma-
tronæ Judæorum, quæ cum post puerperium, prius-
quam viris se conjungunt, in cisternis, fontibus, ac
lacubus, βαπτίζεσθαι, ac totas sese, ut ne ullam
quidem partem corporis immundam aut immunem
aquæ habeant, immergere consueverunt. Idem cæte-
ros Judæos, ac præsertim Hemerobaptistas sedulo
fecisse, nemo nescit, cum præsertim etiam ex Phari-
sæis Hemerobaptistæ essent. Atque hæc omnia,
cum aut nesciret, aut dissimularet, vel, quod pro-
pius est vero, ut e myrotheciis Homeri huc apposi-
tum transferret, homines ad fœdam ac rideandam
prorsus superstitionem usque ablutionibus addictos,
sacerdotes ἀνιπτοπόδας vocavit, quasi aut non es-
sent Pharisei sacerdotes, aut quod sacerdotibus
tribuitur, a Phariseis alienum esset, cum hos 97
D sacerdotes fuisse Phariseos, ipse paulo post pro-
fiteatur, qui accuratissime ac creberrime abluaban-
tur. Quemadmodum a foro cum redirent, idem
usurpasse, Marcus notat. Quod ad pedes quoque
referendum. Nam hæ partes sæpe immundæ ac res
parum castas etiam invitis illis contingebant.
Neque dubitandum, eremitam illum Phariseum,
cujus frequentissimas atque adeo nocturnas juxta
ac diurnas lotiones celebrat Josephus, abluendis
pedibus præcipue incubuisse. Ego inter cæteras sa-
crarum Litterarum λεκτικὰς virtutes, simplicitatem
ac ἀφέλειαν admirror, quam non facile incrustari
aut ab aliis scriptoribus aut a poetis fero. Quod
Matthæus de Baptista dixerat, οὐ οὐκ εἶμι ἱκανὸς τὰ
ὑποδήματα βαστάσαι, dixit paulo aliter, commate
27, evangelista noster, οὐ ἐγὼ οὐκ εἶμι ἄξιος ἵνα
ἴσω αὐτοῦ τὸν ἱμάντα τοῦ ὑποδήματος. Quam sim-
plicitatem sic interpolavit noster :

ὅδ ποδὸς ἄκρου
 Ἄνδρομένην παλάμην οὐκ ἀξίως εἰμι πελάσσαι
 Ἄδσαι μοῖνον ἱμάντα θεοπνεύστοιο πεδῖλου.

Primo enim, quid est χεῖρα ἄκρου ποδὸς πελάσσαι, cum ἐπὶ ἄκρον πόδα vellet? Et quis Græce sic loquatur? Quare ne ellipsi quidem, quæ poetis sæpius succurrit, excusari potest. Tum, quid ἄκρον πόδα vocat? nam hoc proprie est hujus loci, quod ad plantam aut extrematam digitorum veteres referre solent. Ut cum Apollonius, ἐπὶ ἀκροτάτοις ποσσὶν in luctando constitisse ait Amycum. Quod Latinus poeta, in *digitos erectum stare*. Sed non cogitabat, de corrigiâ seu calceorum vinculo hic agi; multo minus, etiam Judæos tibiatim calceasse. Unde doctissimus Tertullianus, Mosi caligam attribuit: *Speculatoriam 98 morosissimam pedibus absolvit, terræ sanctæ insistere incipiens*, caligam nimirum militarem. Quam in crure, lorum, seu corrigia, ambibat; quæ ab ambiendo Hebræis, eodemque modo σφαιρωτῆρ vocatur Hellenisticis. Itaque quod λύσαι nostro dicitur ἱμάντα, λύειν σφαιρωτῆρα dicitur Gregorio. Hoc est ergo tale, ac si quis in summitate pedis nostras periscelides locaret. Quare in maximas difficultates hac περιεργία sese induit. Non minus quam qui ex occasione loci hujus quaerunt, utrum calceatus in his terris an discalceatus Dominus incesserit. Adeo quidem ut in partes (ea curiositas in minima re fuit) itum sit. Nam quemadmodum posterius hoc Arbulensis, Dionysius Carthusianus, Bonaventura ac Liranus probant: ita prius, ex hoc Marci item ac Matthæi loco, inter cæteros Chryostomus *Ad populum Antiochenum*, et B. Augustinus probant. Cum non proprie, sed κατὰ προοίμιον τρόπον illud a sanctissimis evangelistis dictum sit. Nam vilissima ac abjectissima pars de qua agit. Ut cum Amos, ἀντὶ ὑποδήματο; divendi justum queritur. Et vix dici tamen potest, quantas hinc allegorias viri maximi decompserint. Quas, si cui curæ sunt, καὶ εἰ τι, quemadmodum antiqui theologi loquuntur, ἀναγωγὰς τε καὶ θεωρητικὰς νοῦν ἀνέλκασσιν φίλον, per me adeat licebit. Nobis satis est, vilissimum notari ministerium. Ut hinc summa viri maximi appareat humilitas. Τὸ γὰρ ὑπόδημα λύσαι, τῆ; ἐσχάτης διακονίας ἐστὶ. *Solvere calceam, vilissimum ac maxime despectum*, dicunt veteres, *est ministerium*. Inter quos et Augustinus ac Theophylactus. Huic autem muneri, ut vili, Cananæos adhibebant servulos Judæi. Nam qui de possessione hoc accipiunt, non minus arguantur. Porro, non contentus, **99** eam partem, quæ proverbialiter a maximo extenuatur viro, sacram nuncupasse, etiam θεόπνευστον vocavit: quasi prophetandi quoque munus illi conveniret, quam Baptista sic depressit: imo, sine qua humilitas divina ejus ac modestia non intelligitur.

Quare rectius cum eo quem interpretatur, ut in aliis plerisque, his appositis abstinuisset. Nam absurditas absurditatem traxit. Quia enim χεῖρα ἀνδρομένην dixerat, calcem θεόπνευστον vocavit. Quod Judæi non sine risu legerent, Spiritum videlicet sanctum, aut propheticum, in calcis Messiae poni. Cum nec hoc, nec illo esset opus. Quanto igitur simplicius dixisset:

ὅδ τὸν ἱμάντα

Ἄδσαι ἀπάξιός εἰμι καὶ ἀκροτάτοιο πεδῖλου.

Aliquanto post, commate videlicet tricesimo et tertio, cum ab eodem dicitur Joanne:

Ὅστις ἐμὲ πρόβηκε καλιγγενῶν δέμας ἀνδρῶν βαπτίσει ἀπύροισι καὶ ἀπνεύστοισι λυτροῖς,

fugit enim ratio, cum ἀπνευστον esse idem quod ἀπνεύματος existimavit. Quod sine ulla affectatione Patres διὰ πνεύματος libentius dixerunt, ut Gregorius et alii. Est enim ἀπνευστος, ὁ μὴ πνέων, qui non spirat, non autem, qui non aspiratur sive afflatur. Hesychius, Ἄπνευστος, ὁ μὴ πνέων κατὰ φύσιν, is qui naturaliter non spirat. Nam Homericum respexit locum,

Ἄ
 Ὅς ἀπνευστος καὶ ἀναυδος
 Κεῖτ' ὀλιγηπελέων.

Quales sunt quos animus ac spiritus deficiunt: quos λιποθυμοῦντας dicimus. Qualis nobilissima ac multum celebrata illa ἀπνοῦς, cuius meminit Galenus, et de qua librum Heraclitus scripserat. Quales, qui ἀπνοία laborare a medicis dicuntur, ut in strangulatione uteri, apoplexia, ac lethargo. Sed ad rem a verbis. **100** Tertio Matthæi dixerat Baptista: Ἐγὼ μὲν βαπτίξω ὑμᾶς ἐν ὕδατι εἰς μετάνοιαν, et paulo post de Christo, αὐτὸς δὲ ὑμᾶς ἐν Πνεύματι ἁγίῳ καὶ πυρὶ βαπτίσει. Unde veteres, quod nemo nescit, inter Domini baptismi ac Joannis, distinxerunt. Basiliius illud εἰσαγωγικόν, ut cæteros præteream, hoc τελεωτικόν, illud ἀναχωρητικόν τῆς ἁμαρτίας, hoc ὀκλειωτικὸν πρὸς Θεόν, et υἰοθεσίας, sive adoptionis vocat. Quemadmodum Tertullianus, illud, præparationis, hoc perfectionis, vocat. Quæ perfectio, est vitæ novitas, ut Augustinus loqui solet, ac regenerationis.

Enchiridio ad Laurent.: *Hujus enim baptismus est non in aqua tantum, sicut fuit Joannis, verum etiam in Spiritu sancto, ut de illo Spiritu regeneretur, quisquis in Christo credit, de quo Christus generatus, regeneratione non eguit.* Quemadmodum non semel alibi, tum vel præcipue adversus Donatistas: quemadmodum et ex antiquitate fere cæteri. Nam recentiorum hic sententiam non tango, nec de veritate disputo. Et in illa fuisse nostrum sane apparet. Qui ut mentem suam exprimat, quod Joannes dixerat, ἐν ὕδατι, ipse ἀπύροισι καὶ ἀπνεύστοισι λυτροῖς, interpretatur. Quæro igitur si ita sensit, cur καλιγγενεῖς ab eo baptizatos dicat? Nam, diserte καλιγγενέων δέμας ἀνδρῶν βαπτίσειν dixit. Atqui, illi sane, qui ad pœnitentiam baptismum præcursoris restringebant, sicut illi Spiritum, regenerationis fontem, sic regenerationem proculdubio demebant. Ideoque et ἀτελῆ baptismum ejus nuncupabant. Ubi enim vitæ novitas, ut ille ait, ibi Spiritus quoque innovator, ut et contra. Unde et καλιγγενεῖς ψυχῆς, animæ regeneratio, baptismus a Cyrillo, καλιγγενεῖς ψυχῆς, regenerationis lavaerum, a Gregorio Theologo vocatur. Augustinus *Enchiridio:* *Non enim renascebantur, 101 qui baptismate Joannis baptizabantur.*

Noster vero, quanquam Spiritum regenerationis manifeste iis demit, nihilominus effectum Spiritus concedit: nam regeneratos vocat. Neque satis caute, cum baptismati Joannis Spiritum detraxit, et regenerationem iterum concessit, corpus eum baptizasse ait: quod qui dicit, ipsam quoque pœnitentiam excludere videtur. Quare satis erat si βαπτίσειν ἀνδρας aut ἀνθρώπους dixisset. Ergo fluctuat et hæret, aut μεταρρίζεται καὶ ῥέμβεται, sui pariter et veterum desertor. A quibusdam reverentia in rebus sanctis ac religione abstinendum est. Quid sit ὑπηνέμιον, ex disputationibus philosophi ac consuetudine loquendi usitata notum est. Sunt enim ὑπηνέμια quæ imperfecta sunt καὶ ἀτελῆ ac nullius rei. Unde οὐα ὑπηνέμια, modo ἐξ ὧν γόνος οὐ γίνεται οὐδεὶς, ut libro *De animalium historia*, vi, cap. 2, modo ἀγνοῖα simpliciter, ut in iisdem libris alibi dicuntur. Unde et vulgo πάντα τὰ ἀρχεῖα, quidvis quod inutile est, hac voce a Græcis indicatur. Quare, neque reverenter, neque pro theologo ab eo factum est, quod Spiritum regenerationis fontem, in baptismo Domini qui ipsum consecravit, translatione hoc in loco parum religioso ὑπηνέμιον vocare ausus est. Ita enim versu sequenti:

Εἰς δὲ ἄρ ἀρρήθειας ὑπηνέμιον καταβαῖνον
 Πνεῦμα Θεοῦ νοσροῖο.

Vult autem μετέωρον significare. Sed quis poetarum præter eum ita loquitur? Nam antiqui μεταθδῶν hoc dicunt. Neque eundem Spiritum, Πνεῦμα Θεοῦ νοσροῖο dicam: quippe, ut omittam, a theologis sæpissime non Deo sed spiritibus, qui ministerio illius destinati sunt, appositum hoc tribui, neque **102** parum νοσροῖον καὶ νοσρόν differre, po-

tuus persona quam substantia, appositum hic requi-
 rebat, ut si dicas ζῷον. Ita enim et substantiam in-
 telligis, quia cum ab aliis distinguitur spiritibus,
 jam Deus esse intelligitur: et sic statim animo quod
 tribus est commune, occurrit. Adde, quod personæ
 minus notæ sunt in deitate quam substantia; san-
 ctus Spiritus quæ Deus. At quæ minus nota sunt,
 appositus non sine causa illustrantur. Adde quod
 Ἰησοῦσα Θεοῦ, inter attributa Filii Theophilus, anti-
 quus scriptor, libro *ad Autolycom*, usurpat. Non
 iusto satis omnibus liquere quid voluerit, cum de
 Baptista dixit, commate 56, quod viderit in terris
 incedentem (Dominum intelligit)

Ἄρματος ὑψιπύροιο μετάρσιον ἠριόχηα

Qui sublimis curvus auriga esset. In quo aliquem
 ex Græcis procul dubio secutus est, qui *cherub* ἄρμα
 vertit (quod iisdem litteris, nec inmutatis, sed
 transpositis, velendi actionem notat) et divinita-
 tem sic expressit. Notum enim illud regii Prophetæ,
 Ὁ καθήμενος ἐπὶ τῶν χειρῶν ἐμῶν: et illud ejusdem,
Equitavit super cherubim. Ubi vox de qua jam dixi
 in Hebræo existat: כרובימ nimirum. Quamvis Græci καὶ
 ἐπέθη ἐπὶ χειρῶν. Nec mireris ἐνικῶς, seu singu-
 lariter, esse ferri; nam fortasse χειρῶν ἐμῶν scripserunt.
 Eam autem esse vocem singularem, Suidas gram-
 maticus e Græculis notare ausus est. Χειρῶν ἐμῶν,
 ἐπὶ τῶν ἐνικῶν, διὰ διφθόγγου, πληθυντικῶς δὲ διὰ
 τοῦ ι. Rem jocosam ac facetam. Sed et Justinus
 Martyr, imitatione Hebræorum, etiam Platonem, ἄρμα
 Ἰοῦνι suo, cum magnificentiam ac majestatem ejus
 representat, tribuisse notat, ubi dixit: Ὁ μὲν δὴ
 μέγας ἐν οὐρανῶν Ζεὺς, πτηνῶν ἄρμα ἐλαύνων, quia,
 inquit, in prophetis legerat, 103 Καὶ ἐπέθη ἐπὶ
 χειρῶν ἐμῶν. Importunum est epitheton quo paulo ante
 usus est, cum dixit:

Ἦριδε παργηρέταο Θεοῦ σχεδὸν ἀμνὸς ἐχέφρων.

Cui par est ac affine quod hic sequitur,

Οὗτος ἐπουρπιόιο Θεοῦ λάλος ἀμνὸς οἰεῦει.

multa per similitudinem de Christo, inquit D.
 Augustinus, dicuntur, quæ non est per proprietate-
 tatem. *Per similitudinem et petra est, inquit, Chris-
 tus, et ostium est Christus, et lapis angularis est
 Christus, et pastor est Christus, et leo est Christus.*
 Ex qua observatione acumen noster aut γοργύττος
 quasivit speciem, cum attributum λάλος addidit,
 ut ostendat quippe vocem ἀμνός minus proprie hic
 tribui, proprietatem, ut putavit, hominis adjunxit:
 quod est λόγος, sive λέγειν quæ differentiam, seu
 id quod hominem constituit, subsequitur. Neque
 cogitabat inultum inter se differre λέγειν et quod
 posuit; nam τὸ λάλον, non proprietatem denotat,
 sed vitium. Et poetæ Græci hoc cum exprimunt
 quod noster voluit, voce ἀδήςεις utuntur. Quare
 quanto melius dixisset:

*Ἦριδε κόσμον παρτός, ἀμαρτάδα πᾶσαν ἀέλων,
 Αὐδήεις Θεοῦ ἀμνός.*

Et sic ea voce utitur Homerus, ut jam olim critici,
 imprimis Aristophanes notavit. Qui, Αὐδήεντες, in-
 quit, λέγονται οἱ ἄνθρωποι πρὸς διαστολὴν τῶν ἄλλων
 ζῶων, id est, eam vocem ad distinctionem hominis
 a cæteris ab eo usurpari animalibus. Ideoque Cir-
 cen et Calypso, quas ex parte homines, ex parte
 deas, hoc est, ut veteres loquuntur, σωματικωτέρως
 θεάς esse voluit, perpetuo sic dixit. Neque noster
 plane id ignoravit. Nam cap. xv, v. 5, cum Domi-
 nus vitæ se dixit, ἀμπελον αὐθήεσαν, distin-
 ctionis causa dixit. Quemadmodum αὐθήεν μέλα-
 θρον, 104 alio in loco. Ideoque recte vocem hanc
 obelisco ad marginem notarat magnus Scaliger.

CAPUT IV.

*Examinantur in secundo capite et tertio Nonni attri-
 buta. Locus initio capitis secundi notatus. Μέροπας
 κῆρι. Abusus ejus vocis. Οἱ τῆς θείας ἀλλῆς, Chri-
 stiani. Chalana urbs. Strato Comicus. Ejus locus*

περὶ μερόπων. Ὅπισθόχομοι κῆρι. Κυκλιδὸν τον-
 deri. Περικυκλοῦν τῆς κεφαλῆς τὸ κλίμα ex inter-
 pretatione Aquilæ, Judæis vetitum. Σισὴ Ἑλληνι-
 stis quæ. Abantes ὀπισθόχομοι, et qua occasione.
*Hesychius in σισὴ ἐμειδῆται. Angulus capitis
 tondere. Στεφάνη, περιδρόμος. Circumdare comam
 Tertulliano. Ciriis in rotæ speciem accisus Si-
 donio. Quos Nonnus intellexerit, cum μέροπας ὀπι-
 σθοχόμους dixit. Galilæi comati, ex Nonni sen-
 tentia, ideoque ταυπιλόχαμοι et ἀκερσέχομοι ab
 eo dicti. Ναζαράι, sive separati, qui Hellenistis
 ἠγγμένοι et ἠγιασμένοι, cum Nazarenis a Nonno
 confunduntur. Ναζαράιος et Ναζηραῖος. Ναζαράιος
 et Γαλιλαῖος promiscue Nonno usurpatum. Nonni
 ἀλογιστία in Nazarenis et Nazarenis. Nazarenus
 corona, Nonno ὀπισθοχόμιον. Nonni ἀκρισία. Voce
 μεθυσθῆναι deceptus. Vox μέθης quomodo usur-
 rata Hellenistis. Οὗτις ἀνθρώπος φῶντι οὐχ ἡ ἑαυ-
 τοῦ ὥρα, Hebræorum proverbium. Nondum venit
 hora mea, locus a Nonno non intellectus. Ejus in
 appositis περιεργία. Πυμάτη κύκλου ὥρα. Μεθυσ-
 φαλεῖς ὀμνέταιοι. Ὁ καλὸς οἶνος, Hellenistica lo-
 cutio. Καταβάτης οἶμος. Καταβαίνειν. Nonni in
 discipulorum numero hallucinatio. Στικταὶ μελέεσοι
 πελειάδες. Περιεργία et ἀλογιστία Nonni. Πελειάς
 et περιστέρα. Στικτόν quid. Στικτὰ animalia quæ.
 Τρήρωνες πελειάδες. Bucchicæ voces de festo Pa-
 sche imprudenter usurpatæ. Festi ejus institutio
 ac finis. Bahat Zephor. Ejus ex Ægyptiorum su-
 perstitutione vis ac potestas. Seirim dii quales. Nico-
 demus αἶμα Φαρισαίων. Ἀρχοντὲς Ἰουδαίων. Nico-
 demus Θεῶ περὶ θῆριος a Nonno dictus. Opinio de
 eo veterum. Locus περὶ τῶν οὐρανίων καὶ ἐπιγείων,
 non recte intellectus a nostro. Christus Dominus,
 cum de natura ejus divina agitur, θεσκελος dictus.
 Multas voces, hæreticorum causa, a Patribus sub-
 latias. Ἐρουργάνει λόγον. Πνεῦμα Θεοῦ. Dei Filius.
 Λόγος ὑπουργός. Δουρατή 105 ἀκανθα. Ἀκανθα
 pro serpente. Εὐδένδρος παράδεισος de vita æterna,
 sive beatorum loco, male. Μονογενῆς de Filio Dei,
 male in τῆλυγέτος mutatum. Τηλυγέτος et Μονο-
 γενῆς quis. Longa de eo disputatio. Eam vocem de
 divinitate Filii in omnibus Symbolis, conciliis ac
 synodis servatam. Ea voce adversus τῆς ἀδελφο-
 θεῖας in vectores, Arium item ac Eunomium, usos
 veteres. Τὸ τῆλυγέτος homini convenire et tanium.
 Υἱὸς γήρους. Filius sapiens Chaldaei, qui τῆλυγέ-
 τος Græcis. Ἀγαπητός, idem cum μονογενῆς. In
 eam vocem baptizatum Dominum. Ario invisam
 vocem μονογενῆς. Ejus interpretatio. Pro eo esse
 vocem τῆλυγέτος. Petrus θρασύς a nostro dictus.
 Item Joannes. Idem Græcis φίλος ἐπιστήθιος. Tertia
 Judæorum, peregrina Domino, a nostro dicta.
 Hierosolyma et Ἰουδαίων χώρα. Σάκειμ βαθυκύ-
 μων. Locorum ignorantia notata.*

Sine ulla ostentatione ac verborum lenocinio agen-
 dum erit quod suscepimus. Nam, ut ille ait,

Γλώσσης περίπλοτος, ἔστιν ἡ ἀδολεσχία.

Statum capite, ut vulgo nunc distinguitur, secundo,
 commate 2, illud occurrit,

ὀτι χρονίφ παρὰ παστῶ

*Χριστὸς ὀπιθθοκῶμων μερόπων θοιρήτορι λαῶ
 Κλητός ἐστὶν σύνδροπος.*

Ubi duo pariter apposita conjunxit, quorum sane
 neutrum ita ut ab eo fit, mediocri judicio videtur
 factum. Siquidem vox μέροπας, appositum sive at-
 tributum est: quod Homero aliisque, non de una
 gente, multo minus aliquot convivis, sed de homi-
 nibus in genere usurpatur. Et hoc novit quisquis
 Græce non ignorat. Neque dubitandum, quin ex
 Hebræorum scriptis hoc epitheto humanum genus
 insignierit poeta, qui ex Oriente plurima desump-
 sit, cujus post confusionem, quæ describitur pro-
 lixe in sacris, sic divisa fuit lingua. Unde ex sacro
 aliquo scriptore Eustathius: Οἱ μέντοι τῆς ἡμετέ-
 ρας θείας ἀλλῆς (ita Christianos vocat) μέροπας

τοὺς ἀνθρώπους **106** ἐπικληθῆναι φασι, ἀπὸ τοῦ μερισμοῦ, ἦτοι διαμερισμοῦ τῆς ὁδοῦ, ὃν ἔπαθον μετὰ τὸν τῆς Χαλάνης πύργον διαμερισθέντες ἀπανταχοῦ γῆς. Chalana urbs, cujus meministi, est quæ Hebræis ac Chaldæis Chalne nuncupatur. Græci Hellenistæ, decimo Geneseos, Χαλάνην dicunt. Igitur, ut dixi, ratio loquendi est inepta et quam nemo imitetur qui recepto more ac familiariter loquatur. nisi forte ludat, aut tumorem alteri et affectationem ista ratione objiciat. Ridiculus enim sit, qui convivas aliquot aut homines a se vel alio ad epulum vocatos, μέροπας potius quam ἀνθρώπους dicat. Quod docere eum poterat comicus antiquus Strato, in comœdia Phœnicide inscripta. Ubi festive coquum quemdam, insolentem in loquendo hominem traducit: qui inter cætera, πόσους μέροπας vocasse si a quo conductus erat, maxima cum gravitate quaereret. Quod, ut stolidum ac novum, alter intelligere se negat. Imo sphinga se non coquum conduxisse ait, cujus nemo dictionem intelligeret. Itaque inter cæteras ineptias, et illud ponit:

Σφίγγ' ἄρβεν', οὐ μάγιστον εἰς τὴν οἶκλον
 Ἑλλησ' ἀπλῶς γὰρ οὐδὲν οὖν, μὰ τοὺς θεοὺς,
 'Οὐκ ἄρ' λέγει συντήριμ' καιρὰ ῥήματα
 Πεκτοριμένοσ' πάρεστιν. Ὡς εἰσηλθὼς γάρ,
 Εὐθύς μ' ἐπηρώτησε προσβλέψας μέγα·
 Πόσους κέκληκας μέροπας ἐπὶ δείπνον, λέγε.
 'Ἐγὼ κέκληκα μέροπας ἐπὶ δείπνον; χολῆς.
 Τοῦτους δὲ μέροπας μὴν με γινώσκεις δοκίς;
 Οὐδέεις παρέσται. Τοῦτο γάρ, γῆ τὸν Δία,
 'Ἐστὶ κατάλοιπον, μέροπας ἐπὶ δείπνον καλεῖν.

Hoc est, ut antiqui loquuntur:

non cocum

Domum hercle, verum sphingam deduxi marem.

107 Qui pol, nec hilum video quid velit sibi,
 Sic mustea usquequaque tinnit et nova.

Vix primum in ædes, credo, penetrarat pedem,
 Cum quaerere inquit, intuens magnum ac grave,
 Quot advocasti meropas in cœnam modo?

Quid meropas? egon? ut meropas advocem? furis.

Nemo adfuturus. Illud ergo per Jovem

Nunc restat unum, meropas ad cœnam ut vocem.

Nam vesanus ille, ut nunc sæpe homines mechanici, quia legerat Homerum, et ab eo μέροπας nonnunquam homines vocari meminerat, nimis tritam vocem ἀνθρώπος putabat. Sed et aliud agebat, aut Judæos ignorabat ritus, cum convivas, qui Judæi essent, μέροπας ὀπισθοκόμους dixit. Quod Homerus gentibus nonnullis quæ præ cæteris in bello expeditæ erant, ideoque in occipitio alebant comam, de industria assignat. Quod est κυκλήδοντονδρι. Qualem comam, seu tonsuram, τροχιάτην Græci critici dixerunt. Qua profecto interdixtum fuerat Judæis, qui mandatum, μή ποιῶν σισόν, ut loquuntur Hellenistæ, in Levitico acceperant: id quod Aquila interpretes μή περικυκλῶν τῆς κεφαλῆς τὸ κλίμα, sive, quod est idem, μή ὀπισθοκομῶν, ibi reddidit. Idem quod Abantibus Homerus tribuit. Qui, cum aliquoties in bello, propter comam ab anteriori parte pendulam ac prominentem, quam idcirco invadebant hostes, male rem gessissent, postea ὀπισθοκόμοι facti sunt. Quod ex voto (comam enim alere ac vovere diis, gentibus plerisque usitatum erat) alii fecerunt. Videtur autem Moses (nam de eo loco, quia parum assequi videntur mentem ejus, et præsertim, ut in Græco exstat, disputarunt eruditi) voluisse, ne gens Dei, ritu **108** cæterarum, consecratam Deo ulli peregrino, comam aleret, aut devoveret. Quam σισόν Hellenistæ dicunt: cætera περὶ ξείλιον exposuerunt, ut in Collectaneis quæ Suidæ ascribuntur. Ac videntur gentes, solis causa, cui crinem Oriens plerumque promittebat, σπαιρηδόν τιμν τοτονδισσε. Quemadmodum cum ibi sequitur, Καὶ ἐντομίδας ἐπὶ ψυχῇ οὐ ποιήσετε ἐν τῷ σώματι, quæ religionem exteram designant ac gentilem. Vocabu-

lum σισόν ab Hebræo פּוּשָׁן Hellenistæ sine dubio fecerunt: quod περὶ ξείλιον interpretantur, et volivim notat crinem. Hesychius Σισοκούρα, ποιά, Φασηλίται. Scribe, Σισόν, κουρά ποιά, Φασηλίται. Id est, *Tonsuræ genus est Sisoa, qua univert Phaselitæ.* Ut σισά vox ex ejus sit sententia, a Phaselitis primum usurpata, qui, ut gens Paniphylia, a Syria non procul aberant. Talem autem comam diis suis dedicasse, verisimile. Quemadmodum et ipsos Græcos sæpe in ea parte comam diis aluisse, docet Pollux: Ἐφερον δὲ τινες ἐκ πλαγίου κόμην, ἢ κατόπιν, ἢ ὑπὲρ τὸ μέτωπον, ποταμοῖς ἢ θεοῖς, καὶ ὠνομάζετο πλοχμή, ἢ σκόλυς, ἢ σειρὰ τριχῶν. Qualis coma, sine dubio σισόν erat. Cæterum, ad verbum in Hebræo est, *Capitis vestri angulum in orbem non tondebitis.* Nam qui æquat angulos, coronam, ut nonnulli reddunt, sive περιφέρειαν, inducit. Solos enim crines, qui in occipitio, relinquunt. A quo non omnino abit, quam στεφάνην Græci et περιόρομον dicebant. Pollux, Ἡ δὲ τελευταία τῶν τριχῶν περὶ τὴν κεφαλὴν **B** περιόδος, στεφάνη καὶ περιόρομος ἐπικαλεῖται. Quemadmodum tonsura ipsa, sine dubio, fuit dicta. Unde illud, quod ex rhetore antiquo, quamvis metaphoricum, στεφάνην χέκαρσα τῶν πύργων, ab Eustathio adducitur, quod *circumdare comam* Tertulliano dicitur. Sidonius **109** Apollinaris, crinem in rota speciem accisum, comam ejusmodi vocat. Et tales ὀπισθοκόμοι ex parte sunt. Quod Judæos studioso admodum vitasse constat.

Et hinc est, quod sacerdotes Christianos, quia capitis, ut ipsi dicunt, angulos detondent, ὀπηλά contempe vocant. Quemadmodum et τοὺς ἐγκλειστάς; sive κοινοβίους, quos nunc monachos vocamus, ὀπηλά, utrumque nostri odio, vocare solent, quia dolorum sacerdotes sic dicuntur: cum quibus Dei nostri (ita enim libentissime loquuntur) sacerdotes conferunt Apellæ illi ac componunt. Apparet ergo nunquam magis falli, quam cum hominum Græcorum ritus et vocabula, ad explicationem sacri ac divini viri, quem interpretandum sumpsit, detorquet, aut ad Hebræorum consuetudines ac rationes, quod interpretem decebat, non expendit. Sed nec ita quidem satis hic defuncti sumus. Quare, ut semel dicam de hoc loco id quod sentio, existimo, cum dixit, Dominum ac Servatorem nostrum, cum hominibus ὀπισθοκόμοις accubuisse, Galilæos intellexisse, qui perpetuo ab eo παντοπλόχαμοι, criniti, aut ἀπερσέχομοι, intonsi, dicuntur. Quod, quandoquidem *Exercitationes* scribimus, quare ab eo factum sit, non abs re videtur alienum, si occasione hac investigemus. Hellenistis Nazareus, sive separatos, quos ἠγμένους, εὐξαμένους, ἡγιασμένους Seniores, Symmachus, ad verbum ἀφωρισμένους, dixit, plerumque itidem Ναζαρῆαίους, sive Ναζαρατοῦς dici, norunt, qui in istis sunt versati. Quemadmodum eodem modo a Matthæo dici Servatorem nostrum loco nobilissimo cap. ii, ubi illud habes, Ναζαρατοῦς, sive Ναζωρατοῦς, κληθήσεται. A quo nunquam, quod meminimus, Ναζαρηνοῦς, quemadmodum nec a Joanne nostro, dicitur. **110** Noster igitur τοὺς Ναζαρατοῦς, sive Nazarenos, et τοὺς Ναζηραλοῦς, sive ἀφωρισμένους, Deo separatos, quorum toties in Fœdere Antiquo fit mentio, pro iisdem accepit. Et quia tempore ejus et diu aute, Christiani omnes, modo Galilæi, modo Nazareni dicebantur, et quia Dominus in Galilæa et a Galilæa invitatus hic fuisse dicitur, quod Nazareorum, hoc est, τῶν ἀφωρισμένων, erat, qualis olim Σαμσοῦν fuit, Galilæis tribuit, seu Nazarenus. Quasi idem Nazarenus sit et Nazareus, quia Græcum nomeu mystice, præsertim a Matthæo, ut quibusdam placuit, confunditur; aut quia nuptias in Cana Galilææ celebratæ sunt a Galilæis, Christus autem Nazarenus diceretur, ceteri quoque essent Nazareni, neque quidquam ista nomina differrent. Et sane, quanquam omnes Nazareni Galilæi sint, non contra, noster tamen ea quoque nomina in crucis titulo

confudit. Nam cum invenisset, ΗΙΘΟΥΣ Ο ΝΑΖΟ- Α ΡΑΙΟΥ, Galilaeum dixit,

Ουτος Ιουδαιωρ βασιλευς, Γαλιλαιος Ιησους.

Galilaeus itaque et Nazarenos, Nazarenos itidem et Nazaraeos, hoc est, נַזְרֵתִי וְגַלִּילָיִי, e quibus non prius sed posterius exstare in prisco Foedere Judaei negant, pro eodem habuit. Quae profecto quanquam omnem superare, ut verera superant, absurditatem videantur, tamen vero veriora esse nulli dubitamus. Et quia illi, hoc est Nazaraei, quia Deo consecrati erant, ex praecepto ejus, comam, quod notissimum, aiebant, Galilaeos, quos cum Nazarenis alias confundit, nunc οπισθοκόμους, a capillis quos in tergum demittebant, nunc ἀκροκόμους, sive intonsos, nunc τανυπολόκτους, vel crinitos, dixit. Nemo enim nascit illud: Nec novacula ascendat super caput ejus, 111 I Sam. i, 14, et ante Jud. xii, 5, et alibi: nam et de Samsone Nazareo usurpatur. Invenimus igitur τὸ οπισθοκόμιον quod latebat, Nazareatus scilicet comam. Quam Hebraei נֶזֶר nezzer, στεφάνην (quae, ut Graeca, et caesariem prolixam, et coronam denotat), Chaldaei כְּלִילֵי dixerunt.

Noster ergo Nazarenis tribuit, quod Nazaraeis tribuendum erat. Quanquam autem antiquissimi sint Nazaraei, adeo ut libro quoque Mosis primo, in historia Josephi horum fiat mentio, vix est dubitandum tamen, quin paulatim voto aliquid accesserit, et Judaei, Deo separati, comam alere sint jussi, ut quod in Aegypto viderant didicerantque, peregrinis eam diis deoveri, hoc ad proprium ac verum, id est, suum, sic transferrent. Verum si hoc illi placuit, ut placuit profecto, cur alterius oblitus est, Vinum aut sicera ne bibit? Cum et vinum hic bibatur, et ex aqua vinum fiat, non ut nemo biberet, sed, ut, ex hilaritate modica, majori voluptate eum celebraret quisque, qui divinitatem suam tam illustri ac stupendo hic miraculo probavit. Quid, quod noster ebrios fuisse voluit convivas? Quia verba illa, credo, quae infra legerat, Πλῆς ἀνθρώπου; πρῶτον τὸν καλὸν οἶνον τίθησι, καὶ ἔθαν μεθυσθῶσι, τότε τὸν ἑλάσσιον, Quilibet primo vinum melius, cum vero nonnulli exhalarescent, vilis apponit, de ebrietate accepit. Quasi nusquam Hellenistis de mediocri quoque usu vini ea vox accipitur. Quemadmodum, exempli causa, cum Aggaeus dixit, φαγεῖν οὐκ εἰς πλησμονήν, πλεῖν οὐκ εἰς μέθην, non est vitium, sed poena. Et quid illud (ut jam caetera, de quibus infra, taceam) nisi summam denotat ebrietatem?

Βασυρομένωρ δὲ κυρήνωρ

"Ανδρας ἰδὼρ μεθύοντας.

112 Ubi, inquit, vino fuerint gravata capita. Notum enim illud veteris poetae:

Οἰνοβαρῶ κεφαλήν, Ὀρομάριτε, καὶ με θιάται Οἴνος.

Sed quid dixit in hanc rem hoc toto capite aut tacuit? Nihil tamen imprudentius incogitantiusque, ut sic dicam, excidisse illi censeo ac scisco, quam quod Virgini Deiparae, quam haud dubio sobrietatis non minus quam divina castitas ac caeterae virtutes commendabant, eas partes com. 13, tribuit, ut Domino significet, ημετελή γάμοιο μέθην, hoc est, eos, qui nuptiis intererant, adhuc esse semiebrios, καὶ δοῖνον ὀπόρην, id est, mensas secundas vino destitui. Quo sine? ut, si illi credimus (qui attributis aliquot ebrietatem tribuit convivis), vino omnes madaent ac deponantur. Nam tum demum, ac praecipue sublata mensa, Graeci ac Romani, majoribus poscebant. De quo epigrammatarius:

Cum furit Lyaeus,

Cum regnat rosa, cum madent capilli.

Et in hanc rem, si quid illi credimus, Mater, inter mulieres benedicta, opem Filii ac vocem ἀλεξιχα- xον implorat,

Ημετελή δὲ γάμοιο μέθηρ, καὶ δοῖνον ὀπόρηρ, Χριστῶ καὶ δεδιώτῃ συνένστιος ἔννεπε μήτις, Χρηθεῖ γάμος οὗτος ἀλεξιχακου σέο φωνῆς.

Ecce, οπισθοκόμους μέροπα, ecce Nazaraeos, ecce sanctas nuptias, quibus Dei Filius et sanctissima Deipara interfuerunt: quae Maroni, Sileno, Satyris ac Menadibus magis conveniunt. Cum nihil tale hic dicitur. Adeo ut apud Syros undecim haec comata, ab illis verbis, Καὶ τῆ ἡμέρῃ τῆ τρίτῃ, usque ad illa, Μετὰ τοῦτο κατέβη εἰς Καπερναοῦμ, initio jejunii sive 113 ΝΟΝΤΕ praevaleant.

Quid igitur in mente illi erat, cum has nuptias, quas ipsa Salus nostra, tum miraculo cohonestavit, tum praesentia, non aliter, quam sacrum Bacchicum ac epulas inverecundi et insanientis dei sui, toto capite descripsit? Quemadmodum, ut vinum defuisse epulo significaret, ἀβάχευτον vocare ausus est. Nam ἀβάχευτον, non est τὸ δοῖνον, quod rino caret, sed quod intemperiem bacchantium et rabiem ignorat, quasi hic defectus esset epuli, aut, quasi, nisi defecisset vinum, Thracum ac bacchantium futurum illud epulum fuisset. Quibus apud Dei Filium, ac sanctam, ut jam dixi, Virginem, quis locus esse poterat? Huc spectat, quod φιλάχρητον, vinosum, aliquoties hoc epulum, quod δαῖτα διψα- λῆαν et διψάδα, siticulosum convivium, vocavit: quae satyrica sunt voces, non interpretis. Sed et vox hac notione inepta est. Habuerunt certe Graeci sua δοῖνα, invinia Romani sacra; et quis illa tamen, nisi forte in dramate satyrico, ἀβάχευτα vocare ausit? Excepto forsitan unico Euripide, qui omnia in scena audet.

Exstat urbanissimum in Hebraeorum scriptis proverbium: Οὐδέεις ἀνθρώπος ὄτινι οὐχ ἡ ἔαυτοῦ ὄρα, ἔρα ἢ ἴρα ὁτλ ἴρα, quod inter monita, et, ut Graeci de philosophis dicebant, τὰ ἀδύ- μενα Ben Azai numeratur. Est autem sensus apud illos: Nulli sapienti, quid et quando aliquid agendum sit, praescribi oportere, cum articulos commoditatis norint optime qui vere sunt tales: ideoque id illis committendum. Quanquam paulo aliter nonnulli. Huc, non est mihi quidem dubium, quin Dominus urbanissimus in talibus allusionibus ac frequentissimus respexerit, cum dixit, com. 4, Οὐτὼ ηξει ἡ ὄρα μου. Quasi dicat: Quid me mones? quid si nondum judico 114 consultum ut id faciam? Quod dictum, qui et caetera quaecunque humiliter a Domino aut fierent aut dicerentur, in opprobrium divinitatis convertebant, ideoque eleganter σπείρειν ἑλαττώματα a sanctis Patribus dicuntur, pessime intelligebant, Ariani nempe, ut et illi, qui ex verbis illis, fato, fati Dominum subiciebant. De quibus hunc ad locum prolixè Augustinus. Et ad eundem hunc evangelistam alibi: Quid est enim, Nondum venit hora ejus? Non enim Dominus sub fato natus est. Hoc nec de eo credendum est quem fecit: quanto minus de illo per quem factus est? Si tua hora voluntas est: illius hora quae est, nisi voluntas sua? Noster venustatem, primo voce τυμάτης, pariter cum sensu, qui est simplicissimus, involvit. Nam de morte Domini videtur loqui:

Ὁδῶ μοι πυμάτης δρόμος ἡλυθε κυκλάδος ὄρης, quamquam ex antiquis esse sciam qui hunc locum eo trahunt, ut ad passionem nempe referatur. Inter quos divinum virum Augustinum esse miror. Nihil enim durius. Tum κυκλάδος; cum addit (κυκλάδος ὄρης), in eorum scopulos impegit quos accusat Augustinus, quasi fixo tempore aut revolutioni, qualis Hebraeorum tecupha, astrictus esset Dominus. Quemadmodum cum Orpheus de Adonide, seu sole dixit:

Σβερρύμεν λάμπωρ τε καλαῖς ἐν κυκλάδων ὄραις. Quod divinus vir Josephus Scaliger,

Occide et redivive stalis vertentibus annis.

Nam sol stata tempora ac leges accepit. Tantum

refert, ne apposita incommode adhibeantur. Iterum A nos ludit, neque satis intellexit, quid sit circumspicere loqui, cum com. 12, easdem nuptias μεθυσφαλεῖς, vino errantes vocavit. Nisi forte credidit 115 Judæos tum interfuisse, qui de more hodie recepto madidi ac temulenti, suum *chaiim tobim*, ad singulas φιλοτησίας acclamarent.

At præclare observant Patres, plane interfuisse ad fidem pariter miraculi ac dignitatem, ne quis convivarum ebrius ac temulentus esset, ne decepto vino quis existimaret, cum de potu isto ac miraculo tam admirando, testes tales judicare, ut oportet, non potuerint. Ἴνα μή τις ἐποπτεύωσιν ὅτι μεθύοντων σύλλογος ἦν, καὶ διέφθαρτο αὐτοῖς ἡ ἀσφαιρία, καὶ ὡς διεφθαρμένοι τῇ μέθῃ φροντο τὸ ὕδωρ οἴνου. Ne quis existimaret ebriorum esse cœtum, cui vino corrupti essent sensus; eoque factum, ut aquam vinum esse existimarent, inquit vir sanctissimus. Non enim assentiri illis possum, qui μεθυσφαλεῖς existimant sic dici, quod in iis defecisset vinum: quod indignum esse iis nuptiis hoc attributum judicarent. Quasi non sic sæpe hoc ipso capite locutus esset, ut cum φιλαρχῆτος dixit, et similia, quæ ante notabamus. Quale est quod bisse eos dixit, ἐπασσύτεροισι κυπέλλοις, *densis frequentibusque poculis*. Ille vero sine dubio in animo habebat illud, com. 10, Πᾶς ἄνθρωπος πρῶτον τὸν καλὸν οἶνον τίθει, καὶ ὅταν μεθύσῃσι, τότε τὸν ἐλάσσω. σὺ τετήρηκας τὸν καλὸν ἕως ἄρτι, ut jam ante dixi. Qui locus me de Hellenisticæ locutionis ignorantia admonuit. Quod ἀγαθόν scriptores vulgo dicunt, id ab Hellenistis καλόν vulgo dicitur. Ὅτι καλὸν τὸ ἔλεος Κυρίου. Item ὅτι καλὸς, ὅτι εἰς τὸν αἰῶνα τὸ ἔλεος αὐτοῦ. Quo alluditur Machabæorum I, iv, 24; et passim. Neque sensu alio evangelista dixit: Πᾶς ἄνθρωπος πρῶτον τὸν καλὸν οἶνον τίθει, καὶ ὅτε μεθύσῃσι, τότε τὸν ἐλάσσω. Quod nos *credimus* καὶ χεῖρω diceremus. Noster ad colorem vini id retulit, quasi nihil præter illud commendaret. Credo quod rubello iis in locis uteretur. Quale

116 vinum δυναμικώτατον εἶναι, καὶ ταῖς των πινόντων ἔξεισι πλείστον χρόνον ἐμμένειν veteres observant. Neque magno opere aut sollicite quærendum reor, quare viam, quæ Capernaum deduceret, καταβάτιν ὁδὸν dicat. Ita enim commate eodem,

Νόστιμον ἵχνος ἔκαμψεν, καταβάτιν ὁμιον ὀδεύων. Quod sanctissimus evangelista, μετὰ τοῦτο κατέβη εἰς Καπερναοὺμ αὐτὸς καὶ ἡ μήτηρ αὐτοῦ. Nemo autem de interpretatione minus est securus, magis æstuat plerumque, quam qui, quia linguæ genium non capit, ne a verbis quidem declinare audeat. Qui hic duplex, Hellenisticæ nimirum ac Hebrææ, quantum illa hujus est interpres: cujus ignorantia nonnunquam versu integro auctori nostro stetit. Notum iis esse debet, qui in utriusque linguæ textu sunt versati, verba, quæ non aliam quam incedendi aut eundi vim vel significationem habent, per τὸ καταβάτιν reddi. Tale est Canticum quod canticorum dicunt, Καταβήτω ἀδελφιδὸς μου ἐς κήπον, et in Regum libris, Καὶ ἀνέστη Σαούλ καὶ κατέβη τὴν ὁδὸν αὐτοῦ. In altero est κτβ, in altero est κτβ. Ut, quæ curiose de Judæa scilicet ac Palæstina, austro item ac septentrione, aliquot in locis viri eruditi observarunt, locum hic non habent. Hesychnus, non levis auctor, cujus certe glossæ maxima ex parte, quod in eo locis in finibus observavimus, ad explicandos Hellenistas, ac præcipue τοὺς Ἑβδομήκοντα, videntur comparatæ: κατεβήσατο, εἰσῆλθεν. Atque ita et Joannes noster aliquoties locutus est. Tale est, quod hic habemus. In quo vehementer fluctuavit noster, cum res nihili ac plane levis sit. Itaque et νοστίων, et καταβάτιν ὁμιον ὀδεύειν dixit. Tale est cap. iv, comm. 47: Καὶ ἠρώτα αὐτὸν ἵνα καταβῇ, hoc est, τὴν αὐτοῦ οἰκίαν 117 εἰσέλθῃ. Item 49: Κύριε, καταβήθι, πρὶν ἀποθανεῖν τὸ παιδίον μου. Quorum alterum sic reddit,

ἀρχιφανῆς δὲ Ἰησοῦν ἐρέειναι, ὅπως ἔδρ νῆα σώωση, Ἄσθεος ἀρχιπόροιο κατήλυδα πέζαν ὀδεύων.

Vide quam moleste, cum κατελθεῖν, nihil aliud quam ελθεῖν aut εἰσελθεῖν sit Hellenistis. Quod qui nescit, cum in re nihili satagere oportet. Adeo quæ parva sunt nonnunquam et nullius rei, aliud agentes vel exerceant, vel ignaros linguæ quam non didicerunt, sistunt ac morantur. Et has nœnias perpetuo interpretes sequuntur, quemadmodum qui lexica contextunt; nam de Hierosolyma cum loquitur Scriptura, alia est ratio. Cum non ita multo post commate eodem dixit:

Ὅστι δωδεκάριθμος ὁμόστολος εἶχε ὀδεύων, Ἀρχιθέων μίαν ὁμιον ἐπίστερος ἐσμὸς ἐταίρων,

oblitus fuit, ut videtur, quinque discipulos paulo post miraculum a Domino in nuptiis exhibitum, vocatos; neque alios, ex iis qui duodecim dicuntur, præter eos, quorum capite superiori facta mentio, secutos ea tempestate. Unde igitur duodecim? Nam Matthæum aliosque aliquandiu postea vocatos constat. Quid quod Petrus quoque et Andreas, nondum plane *μαθηταί* fuerunt, cum initio secuti tantum, de quo capite superiori, tandem vero omnibus relictis, Domino hæsisse videntur. De quo quarto capite Matthæus. Sed et maxima securitate inferos, com. 22, ad quos descendisse ait Dominum, ἀνόστητον βέρεθρον, *barathrum a quo reditus non datur*, more paganorum nuncupavit, cum sequenti carmine ex eo rediisse Dominum affirmet. Postquam enim dixisset:

118 Ἄλλ' ὅτι δὴ μετὰ κόλπων ἀνοστήτητο [βερέθρον]

subdit:

Νόστιμος ἐξ αἰθιο παλιτζῶν τινὶ πέτω.

Sane si ἀνόστητον fuisset Servatori nostro, ne de nostra quidem resurrectione ulla spes esset. Sed hoc quidem cacoethes videtur. Adeo semper amat, quæ semel non bene dixit. Ita capite v, com. 25, ubi de mortuorum resurrectione agitur, et hanc probat, sepulcra, e quibus redituri sunt qui resurgunt, ἀνοστήτους κόλπους dixit:

ἀναυδῆς ὀπότε νεκροὶ Ἀυθὶς ἀναζήσωσιν ἀνοστήτων ἀπὸ κόλπων.

Et com. 28:

ἀολλῆες ὀπότε νεκροὶ Ζωσκόων ἀίοντες ἀνοστήτων ἀπὸ τύμβων.

Et quomodo ἀνόστητοι, si ζωογόνοι? Nam hæc diserte pugnant. Hoc acumen putavit; cum sit ἀκρισία, non γοργότης. Est enim profano more loqui, cum contrariam sententiam ex ipsa veritate ejusque verbis αὐτεξηγουμένους probet, quia apud suos legerat ἀνοστήτους ἐνέρους perpetuo apposito vocari: nam quæ apud eos legit, et quæ versum juvant, lectoribus libenter imputare solet. Neque semper in poesi, ac interpretatione imprimis, decet curiositas. Et poetam magis eruditum quam περίεργον oportet esse. Sane qui naturam universam, et quæ ea continentur, attributis illustrare sese postulet, vel imprudenter vel præclare eruditum, sed præcipue iudicio valere, oportet. Quod tantopere in Romanis admiramur. Qui plerumque Græcos imitati sunt ut emendarent. Quod perpetuo fere in Marone videas. Nostro animus non defuit, sed cura eum et iudicium defecit. Sic, cum, Dominum in templo 119 invenisse, qui περιστεράς, hoc est columbas, venderent, legisset, στικτὰς μελέσσι πελειάδας eas vocat. Commate enim 14, Καὶ στικτὰς μελέσσι πελειάδας dixit.

In quo primum, non intelligebat, quod notissimum poetæ esse debet, aliam philosophorum, aliam, in usu vocum, poetarum esse rationem, qui non raro specie pro genere coguntur uti. In quo, ut in reliquis, iudicio est opus. Sic, in columba-

rum genere, περιστερά est genus, aut, ut alii, qui A summum genus ignorari volunt, species, sed magis usitata. Quo poetæ, quia numeris et metris sacramento vel inviti dicunt, abstinere solent. Nam pro ea voce, specie utuntur. Quæ est πελειάς. Quam Latini hac ætate, quorum princeps Theodorus Gaza, *liviam* dixere, quæ aut *lividæ*, aut varii coloris sunt. Aristoteles *Historiæ* libro v, cap. 13: Ἡ δὲ πελειάς, καὶ μέλαν καὶ μικρὴν, καὶ ἐρυθρόπουν, καὶ τραχύπουν· διὸ οὐδέτις τρέφει, αἰτ, parvam esse et nigram, rubram atque hirsutam pedibus, hanc speciem, ideoque vix a quoquam alii. Itaque, ut dixi, poetis notior, quam usu. De varietate ergo, etiam in ista specie concedam. Sed quis eam membris potius attribuat quam pennis? Quod si verum fuerit, necesse erit, phasianos ac pavones, tales esse membris. Quod quemadmodum quadrupedum in pilis, verum est ex parte, sic in pluma falsum. Notat enim lib. *Histor.* iii Philosophus: *Animalibus variis, cutem concolorem subsesse, aut, prius aliquid exstare in ea, quod colorem referat pilorum.* Recte in pilis. Nam a pilis pennas et affectiones utriusque, eodem loco, mox distinguit. Nec in membris προὔπαργεν αἰτ (ea enim voce ibi usus), sed in cute. Et si hanc philosophiam sequimur, aut pennæ erunt membra, aut, iis avibus quibus variæ sunt pennæ, colore eodem 120 distinguuntur membra. Quod quis ferat? Aut quis veterum columbas membris esse varias ac tinctas dixit? Quid quod ne intelligebat quidem quid in animalibus sit στιχτόν? Recte tragicorum princeps, cervos, recte Oppianus hyænam, στιχτήν dixit:

Θαῦμα δὲ καὶ τόδ' ἄκουσα περὶ στιχτήσιν
[θαίναϊς.]

Recte Gregorius pardos, quos ποικίλους apud Jeremiam Hellenistæ, prima *adversus Julianum*, κατὰ στιχτούς dixit. Nam in cute eorum, ut a magno præceptore dicitur, προὔπαργει τι, quod pilis respondet. Inter aves recte Numidicam, quæ Martiali dicitur guttata, στιχτήν dicat. Guttæ enim, totidem in pennis sunt puncta. Collum vero columbarum, quod tantopere, cum sol præcipue accedit, variatur, non στιχτόν, sed ποικίλον partim, partim ποικιλοφανές dicendum est. Et columbæ, quibus pennæ variant aut alæ, non sunt στιχταί, sed ποικίλαι. Pavonis cauda, στιχτή, pavo ipse, est ποικίλος. Unde et negligenter admodum Euripides, quod sæpe illi vetus objicit comædia, locutus est, cum Argi oculos Phæniassis στιχτούς vocat:

Στιχτοὶς πανόπτην δμμοσιν δεδερκότα.

Non enim στιχτοί ejus oculi, sed ipse στιχτός propter oculos, ut pavonis cauda, quo poetæ oculos illius retulere. Et hoc intellexit eloquentiæ idea Naso, cum in *Transformationum* libris, stellionis pectus, guttis stellatum dixit. Nam ad animalis simul nomen et potentæ guttas, urbanissime ex fabula alludit. Et quis illi dixit, varias in Oriente plures esse, aut præferri? Nos de albis sane credebamus, quas intactas ibi et præstabant et colebant. Quod vel ex Tibullo notum. Sed, ut ante dicebamus, aves quibus variæ sunt pennæ, στιχτάς nemo, multo 121 minus στιχτάς μελέεσαι, vocabit. Quod vel Hellenistæ sui, quos et plures quam nos et corruptos minus habuit, docere cum poterant. Absit igitur, ut στιχτήν aut ποικίλην μελέεσαι, ut iste, eam dicat!

Quas difficultates princeps poetarum cum videret, toti columbino generi appositum a moribus imposuit. Quod post eum quidam etiam ad speciem traxere. A pavore enim, qui est omnibus communis, τήρῳνα; vocavit. Optime autem differentia a moribus, philosopho auctore, in animalibus sumuntur. Ipse ἦθη dixit. Nunquam admirari satis potui, auctorem tam antiquum, et qui multa Græce scripsit, ita sæpe labi, aut ab ejus linguæ genio abire quam profleret. Quemadmodum, cum paulo

post, commate nimirum 16, Hierosolymitanum templum λιθῶδες dixit, quod ex lapidibus, videlicet, constructum esset:

Ταῦτα μεταστῆσθε λιθῶδες ἔκτοθι νηοῦ.

Non enim est λιθῶδες, quod ex lapide confectum, sed quod eum refert. Quanto aliter rex poetarum, unica Græcismi norma! qui docere eum poterat, λαῖνον aut λαίνεον poetis dici, quod λίθινον vulgæ *Iliados* I:

πλῆροὶ εἰρέες ἔγγυς ἔασι,

Καλοὶ, λαίνοι.

Iliad. A:

Οὐδ' ὄσα λαίνοσ οὐδὸς ἀφήτοροσ ἐντόσ ἔεργει.

Odys. Θ:

Πυθοὶ ἐν ἠραθέη, δὲ ὑπέρβησ λαίνοσ οὐδὸρ.

Et sic semper. Aliquoties enim ea voce utitur. Et Hesychius doctissimus grammaticus, λίθινον, exponit, non λιθῶδη, quod absit. Accuratissimus et poeta et grammaticus Apollonius:

122 τῇ μέντ' ἐνὶ νηὸν Ἄρησ
λαίνεον ποίησαν Ἀμυζονίδωρ βασιλείαι.

Et Gregorius Theologus, qui non paulo castigatius in poematis quam noster loquitur, *Legem ἐν λαίνεαίς πλαξί, tabulis lapideis*, non λιθῶδεσ, fuisse scriptam ait.

Τοὺσ δὲ νόμοσ ἔχάραξε θεὸσ δέκα ἐν ποτε πλαξί
λαίνεαίς.

Quare merito hunc locum, ut et alios non paucos, obelo notarat magnus Scaliger. Sed nec ignoscere illi possum, quod cum festum Phase, gravissimis de causis institutum, describit, apposita ex sacris Bacchicis ac gentium abominationibus desumpsit. Ut cum δργια φιλόχροτα, cum θιαίς ἐορτή et alia ejusmodi ad interpretationem commatis 25 adhibuit. Summam, inquam, levitatis habet speciem, quod versibus non amplius duobus, voces quinque ex horrendis illis ritibus desumpsit, quos Romani ipsi, propter sceditates ac flagitia in iis perpetrata, abrogare legibus coacti sunt. Et quis ergo illa ferat:

Εὐδάσῳ ἐτι πάσχα, καὶ ἀροσφάγων ἱερῳ
Ὅργια μυστιπόλευσ φιλόχροτα θιαίς ἐορτή;

Nam et τὸ εὐάειν, quod de ipsa sanctitate, hoc est, Domino, usurpat, ut jam ante monui, et δργια, et μυστήρια, et πρότος, et τὸ θιαίς, niere sunt Bacchicæ, quæ sunt mentis Christianæ nondum a profanis expiata cæremoniis, indicia. Atqui saltem cogitasset, nullum magis festum a scelestis paganorum ritibus esse alienum, quam quod proprie adversus superstitiones et idola institutum fuit. Unde in institutione a Dro dicitur, Καὶ ἐν πᾶσι τοῖς ἔθουσ τῶν Αἰγυπτίων ποιήσω τὴν ἐχθίσησιν. *De omnibus Ægyptiorum 123 diis pœnam sum sumpturus.* Inter quos et ipse Bacchus sive Osiris erat. Ut non sine causa ipse in *Bacchicis*, Διόνυσον Αἰγύπτιον, Ægyptiorum Bacchum, eum vocet: quod est quasi adulterium in carmine tam sacro. Quemadmodum Chaldæi hoc Ægyptiorum deos, recte adulterinos eo in loco dicunt.

Unde et magistri Hebræorum, omnes quos Ægyptii colebant deos, unico excepto, qui ab illis Bahal Zephor dicebatur, qui, ut Israelitas fugientes intercluderet, fugamque eorum (quam vim illi fatua gens ascribat) sisteret, ab iis colebatur, sublatum fuisse, notant. Sed et Patres notant, ὅτι πάντα τὰ ζῳα πλὴν τοῦ χοίρου θεοποιούνοτο τότε οἱ Αἰγύπτιοι. *Cuncta animalia excepto porco divinis affectissimum honoribus Ægyptios.* Neque dubium, quin dii isti, quos hic Nonnus celebravit, Ὀργῳσ sint Hebræorum: quales Panes, Satyri, Sileri, alique hispidi id genus ac villosi dei. Quemadmodum et ipse Bacchus, princeps Scirim, in pugna cum Typhæo, caprum sive hircum, quod vel ex Ovidio in

opere ingenioso aliusque notum, induisse fertur. Jam quod in eodem loco sacerdotes, ἀροφάγους dixit, parum caute ab eo factum. Non enim sacerdotum, sed totius gentis festum fuit. Et quo pacto sacerdotes soli comederunt agnum, cum diserte in festi institutione dictum sit, ut agnum quisque acciperet κατ' οἴκους πατριῶν? Nam cum universus populus, in tribus, quod notissimum, divisus esset; tribus in familias aut patrias, atque hæc in domos, aut, quemadmodum Hebræus habet, κατ' οἴκους πατέρων, hoc est, juxta domos singulas dividebantur. Notum autem præfuisse singulis qui Patres dicebantur. Quod de Nicodemo, evangelista initio tertii capituli dixit, Ἦν δὲ ἄνθρωπος 124 ἐκ τῶν Φαρισαίων. Ubi ἐκ τῶν Φαρισαίων ita dicitur, ut primo capite, Καὶ οἱ ἀπεισθαμένοι ἦσαν ἐκ τῶν Φαρισαίων, id est, Pharisæi erant, quanquam ratione Hebraismi, de quo suo loco agimus, fuisse non postremos inter eos innuere videtur. Ubi noster, χορὸς ἀπίστος ἀμαρτινῶν Φαρισαίων· nam quos ibi ἀμαρτινούς, hic νοσπλανεῖς dixit. Atqui hic existimavit ἐκ τῶν Φαρισαίων dici, qui e Pharisæis oriundus esset. Unde et ei κερὸν αἵμα Φαρισαίων, sacrum sanguinem Pharisæorum tributū. Atque sane Pharisæi, secta ut Stoici : et, quod recte ac eleganter dixit Epiphanius, nihil aliud quam ἐθελωπερισσοῦρησχεία erat, supervacua vanusque cultus, quem excogitarant ipsi. Neque omnes Pharisæi sacerdotes erant; ac ne Nicodemus quidem : quem evangelista ἀρχοντα Ἰουδαίων, ipse ἀρχὸν dixit. Quam vocem non mutavit Syrus, sed indexam leviter servavit. Et ex lege notum illud, Ἀρχοντα τοῦ λαοῦ σου οὐκ ἐραῖς κακῶς. Chaltheis modo כהן, ut in eo loco, modo כהן, ut de Josepho. Ubi tamen Græci, Ἰωσήφ δὲ ἦν ὁ ἀρχων τῆς γῆς. De Nicodemo autem ἦν ἀρχων, hoc est, τῶν ἀρχόντων εἷς. Neutri autem sacerdotes erant. Sed pergamus. Veteres (quanquam vel ex iis quæ in Passione de Nicodemo dicuntur, optime de Domino sensisse constat) interim, cum caput ex distinctione nunc recepta tertium superioribus annectunt, quod et Syri data opera fecerunt, Nicodemum inter eos ponunt, qui superiori capite miraculis adducti, nondum plene crediderunt. De quibus nempe dicitur, Πολλοὶ ἐπίστευσαν ἐς τὸ ὄνομα αὐτοῦ, θεωροῦντες αὐτοῦ τὰ σημεῖα ἃ ἐποίει. Item, Αὐτὸς δὲ ὁ Ἰησοῦς οὐκ ἐπίστευεν ἐαυτὸν αὐτοῖς, διὰ τὸ αὐτὸν γινώσκειν πάντας, etc. Noster vero, non contentus Nicodemum ἀνδρα πιστὸν dixisse,

125 Ἄνδρι δὲ πιστῷ

Ἰησοῦς ἐρέπων βαπτισματος ἐνθεον αἰγλην, (quod sic potest accipi, ut alia quæ δωμονύμως ab evangelista dicuntur, inter quæ et illa vox est) in super peiθήνιον vocavit Θεῷ, com. 2 :

Καὶ οἱ μῦθον ἔλεξε Θεῷ ποιθῆνιος ἀντήρ,

quasi scilicet cum Deo loqui se intellexisset.

At Theophylactus inter ens ponit eum, qui οὐδαμηνήν, qui πρόσκαιρον, qui οὐ βεβαλον, hoc est, qui lectissimam, qui temporariam, qui necdum firmam, consecuti essent fidei, ut qui cum homine divino, nihil autem minus quam cum Deo, rem sibi esse cogitaret : Πρὸς καιρὸν γὰρ προσεῖχε τῷ Χριστῷ, οὐχ ὡς Θεῷ, ἀλλ' ὡς ἀνθρώπῳ θεοφορουμένῳ· et deinde : Διδάσκαλον δὲ αὐτὸν ἀποκαλεῖ, ὡς ψιλὸν ἀνθρώπων· τοιαύτην γὰρ ὑπόληψιν εἶχε περὶ αὐτοῦ· διὸ καὶ ἐπάγει, Ὅτι οὐδεὶς δύναται ταῦτα ποιεῖν, ἐὰν μὴ ἢ ὁ Θεὸς μετ' αὐτοῦ· *Magistram eum, tanquam nudum hominem compellat : quippe cum de eo sic sentiret. Unde et subjungit : Quia nemo hæc præstare potest, nisi sit cum eo Deus, ex sententia S. Chrysostomi :* qui et ipse inter cætera : Διέκλιτο μὲν περὶ τὸν Χριστὸν, οὐχ ὡς ἐχθρὸν δὲ, οὔτε μετὰ διανοίας τῆς προσκοῦσης, ἀλλ' ἔτι ὑπὸ τῆς Ἰουδαϊκῆς κατελέγετο ἀστενεῖα; S. Augustinus, ad locum illum, et Verba autem quæ locutus sum vobis, spiri-

tus et vita sunt : *Hunc spiritum et hanc vitam non sapiebat iste Nicodemus, qui nocte venerat ad Jesum. Sequitur, non ita multo post, commate nimirum 12 :*

Καὶ τόσον ὑμῶν βαρυνειθῆες εἰσὶν ἀκουαί· Εἰ στρατιῆν πτερόσσαν ἢ αἰθέρος ἔργα βοηθῶ, Μᾶλλον ἀπειρήτοισι πόθην παίδεσθε μαινουαῖς, Οὐρανίης ἀτορτες ἀθήητον φύσιν ἕλης;

Quod sanctissimus evangelista dixit : Et τὰ ἐπίγεια εἶπον ὑμῖν, καὶ οὐ πιστεύετε, πῶς ἐὰν εἴπω ὑμῖν τὰ ἐπουράνια, 126 πιστεύετε; Quo in loco, notum, non eodem modo, τὰ ἐπίγεια, ejusque oppositum, quod subdit, ἐπουράνια, intellexisse veteres. Inter quos Chrysostomi opinio videtur simplicissima : qui prius illud, de baptismo, quatenus peragitur in terris, aut de similitudine spirantis venti, qua jam paulo ante usus erat, accepit. Quemadmodum, per τὰ οὐράνια, æternam Filii intelligit e Patre generationem : πᾶς quæ, ipsa hæc, de qua nunc agitur regeneratio, terrena videatur. Quid igitur in mentem venit nostro, cum τὰ ἐπουράνια de angelorum accipit cohortem, cui otiosum plane appositum τὸ πτερόσσαν adjunctum? Quod hic sane præter rem, quemadmodum αἰθέρος ἔργα illi sunt τὰ αἰθέρια. Hellenistas autem suos in animo haud dubio habebat, quibus στρατὸς οὐρανοῦ, interdum angeli, interdum stellæ Hebræo usu dicuntur : quod versu integro expressit. Errant vehementer, qui poetis omnia licere volunt. Quos antiquitas doctissima ut castigaret, critice exorta est, quam divinitus adversus poetarum licentiam, cum alii, tum Aristoteles, exercuit. Nam, ut omnem eruditionem profiterentur ac scientiam poete, sic, ut illi in officio continerentur, de omni judicabant isti. Nuper enim ea sola obtinere cœpit, quæ de restitutione corruptelæ in auctoribus laborat. Jam vero, si non omnia in litteris profanis critici poetis permiserunt, quanto minus sacris permittendum? Qui cum ab Ecclesiæ aut Patrum consuetudine recedunt, recte in ordinem ab eruditis rediguntur. Qui profecto Patres multa sibi permiserunt, quæ, hæreticorum causa, postea mutarunt. Ita Tatianus scriptor antiquissimus, ita Theophilus, ὅτι ὁ Θεὸς ἐξηρεύετο τὸν αὐτοῦ Ἰσὸν, dicere ausus fuit, donec hæreticus 127 Filium Dei, ἐρυγῆν vocavit. Idem Theophilus, Λόγον ὑπουργὸν vocavit in creatione : quod et alii, et imprimis Basilius in *Eunomio*, tantopere, et merito, exagitavit. Idem Πνεῦμα Θεοῦ, Dei Filium vocavit. Nonno usitatum est, ut Servatorem nostrum modo θεῖον dicat, modo θέσκαλον, quemadmodum eundem θεηγόρον, quod antiquis idem designabat, alibi vocavit. In commate 13, cum sanctissimus evangelista dixit, Καὶ οὐδεὶς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανὸν, εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς, noster,

Et μὴ θέσκαλος οὗτος.

Quasi Dei Filium *divinum* dicas, idque in eo loco, in quo de superiore ejus agitur natura. Cujusmodi apposita, quod iis callide Nestorius abuteretur, Patres, teste in primis Damasceno, rejecerunt. Causam addit : Οὐ γὰρ ἀνθρώπων ἀποθεωθέντα λέγομεν τὸν Λόγον, ἀλλὰ θεὸν ἐνανθρωπήσαντα. Quare? quia dignior natura ita hominem assumpsit, ut maneret id quod erat, neque minus esset Deus is qui homin erat. Non ergo hominem divinum, aut deificatum, sed Deum vocamus, inquit, incarnatum. Eademque fuit causa, quare Patres, cum ubique viros sanctos, qualis Basilius, Gregorius, Nyssenus, θεοφόρους passim vocent, nomen hoc, quod callide Nestorius abutebatur, hic non admiserint. Damascenus : Καὶ πᾶς θεοφόρος ἀνθρώπος Χριστὸς λέγεσθαι δύναται, ἀλλ' οὐ Θεὸς φύσει, εἰ καὶ ὁ Νεστόριος ὁ θεύλατος τὸν ἐκ Παρθένου τεχθέντα θεοφόρον εἰπεῖν ἐβουλόετο. Et addit, Ἡμεῖς δὲ μὴ γένοιτο θεοφόρον αὐτὸν εἰπεῖν. Bene igitur Baptistam θεηγόρον, minus recte Dominum sic dixit. Est enim prophetarum sanctorum-

que attributum, non illius qui est supra omnes : quemadmodum hoc Patribus, ut ante dixi, vulgo tribuebant. Idem Damascenus, 128 lib. iii *De orthofoxa fide*, Ἄν ἡ ἐνέργεια μία, τούτων καὶ ἡ οὐσία μία, κατὰ τοὺς θεηγόρους Πατέρας. Hesychius, θεηγόρος, θεός, ἐκ Θεοῦ λαμβάνων. Quaero cur serpentein, quem erexit in deserto Moses, δουρατέης tyrum habuisse ἀκάνθης paulo post dicat. Ita enim commate decimo et quarto :

Δουρατέης μεθέκοντα τόπον ποιητὸν ἀκάνθης.

Neque ignoro, quod ab eruditis observatur, Nonnum voce ἀκάνθης pro serpente aliquando uti. Sed et serpentes, quorum causa hic erectus fuit, Ⲉⲫⲣⲱ (quos ὄφεις θανατούντας nuncupant οἱ Ἐδδομήκοντα), fuerunt. Neque verum est quod ait, hunc serpentein τῶν δακνομένων δηλήμονα, *interfectorem hominum quos momordisset*, fuisse, cum sanaret morsus, et antidoton adversus δηλητηριώδες τῶν Ⲉⲫⲣⲱ praeberet : ideoque verus Servatoris fuit typos, Οὐ, ut recte Eriphanus, διὰ τὴν τοῦ ὄφους φύσιν, ἀλλὰ τὴν τοῦ Θεοῦ εὐδοκίμειαν, εἰ ὄφεις ὡς ἀντίδοτον τοῖς τότε δεδηγμένοις ἐργάζομενοι, quemadmodum disertè scriptum est, Καὶ πᾶς ὁ δεδηγμένος, ἰδὼν αὐτὸν ζήσεται. Nonnus ita est locutus, quasi Moses ὄφιν θανατούντα erexisset, quem λυσίτονον mox ipse oblitus sui vocat. At vero ἀκανθα ἡ δουρατέη, de qua noster, spineam, ni fallor, denotat coronam, cujus hunc serpentein tyrum esse voluit. Quia simile aliquid, cum spinea corona, omnis serpens habet, ut hac ratione ad coronam Domini in Passione spineam alludat, quod fortasse ex antiquitate et alii fecerunt : quas argutias heroica ingenia non amant. Interdum voces ipsas et earum usum appositis corrumpit. Παράδεισον ex Oriente vocem, sed quam Graeci pridem possident, imprimis usitatum est pro loco beatorum poni. Noster, quia caelo 129 tribuit appositum, quod proprium est paradiso, et sic ut iam improprie de eo usurpetur paradisi, de quo recte usurpari solet. Ut cum dixit :

Ναῖωρ ἀφθιτορ οἶκον ἐν εὐδένδρῳ παραδείσῳ, quod evangelista ζωὴν αἰώνιον dixisse satis habuit. Perit enim in translatione τὸ ἀνάλογον translationis, sine quo, ut recte Aristoteles, consistere non potest.

Sed quid unum ex tam multis hic notamus ? Tota sententia, in qua versatur noster, quamque per tot attributa ἀκυρα et ineptas exprimit ambages, quemadmodum simpliciter ab evangelista concipitur, ita est plane divina : quam utinam insigant animis qui Christo Domino dixerunt sacramento. Οὕτω γὰρ ἠγάπησεν ὁ Θεός τὸν κόσμον, ὥστε τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ ἔδωκεν ἵνα πᾶς ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν, μὴ ἀπόληται, ἀλλ' ἔχη ζωὴν αἰώνιον. Eam autem, ut iam dicebamus, sic expressit, ut tumore partim, partim crebris ac compositis appositis, ita totam viaret, ut ἀφέλεια, id est simplicitas, quae in sententiis praecipue spectatur, tota interiret. Quid enim sibi volunt, κόσμος πολύμορφος, et ὑψιμέδων σκηπτούχος, et iterum, τετράζυγος κόσμος, et ἦθος μετάρופן, et εὐδένδρος παράδεισος ? cum sententia sit casta, ac ab omni affectatione ac tumore aliena : quod mentis bene constitutae ac compositae solet esse indicium. Verum audiamus ipsum :

Οὕτω γὰρ πολύμορφον ἐφίλατο κόσμον ἀλήτην, Ὑψιμέδων σκηπτούχος, εἰ χρισμῆτορα φωτῶν, Μονογενῆ Λόγον Ἰλα πόρεν τετραζυγι κόσμῳ Ὅρα μιν ὃς δέξοιτο, μετάρופן ἦθος ἀμελέας, Πίστιν ἐς ἀστυφέλικτον ἐκούσιον υἱχένα κάμπτων,

Ζωῆς οὐρανίης αἰώνιον εἰς χορὸν ἔλθη, Ναῖωρ ἀφθιτορ οἶκον ἐν εὐδένδρῳ παραδείσῳ.

130 Adde, quod non semel, sed frequenter, idem dixit, et oratio mirifice redundat. Adde, quod πολύμορφον non est appositum illius mundi, de quo agi-

tur hoc loco, sed τῆς οἰκουμένης. Et quid hoc ad eum mundum quem dilexit Deus, Dei Filius servavit ? Adde orationem inconcinnam, imo plusquam ὑποσόλοικον, Οὕτω ἐφίλατο τὸν κόσμον, ὅτι ἔδωκε τὸν Υἱὸν. Nam quis sic loquatur ? cum suavissimum praesertim atticismum, οὕτω γὰρ ἠγάπησεν ὥστε ἔδωκεν, invenisset. Sed et χορὸν ζωῆς αἰώνιου, vitæ allerius participes, nemo Graece dicat qui sanus sit. Nam μακάρων χορὸν voluit. Quanto autem sic simplicius et minus affectate potuisset :

Οὕτω γὰρ Θεὸς αὐτὸς ἐφίλατο κόσμον ἀκοσμον, Ὅσθ' οἱ μονογενῆ παρυσέτατορ Υἱὸν ἔδωκε Ἡᾶς ἴρα δεξάμερός μιν ὑπεκφύγοι αἰκὴν βλεθροῦ, Ζωῆς τ' ἀθανάτοιο παρὸ βλίου ὄρμον ἴκοιτο !

Ut elegantiorum litterarum studiosi discant, quantum referat, quo pacto quidque effertur. Sed pergamus. In vocibus quibusdam, quas Ecclesia admisit, vix quae sunt ejusdem potestatis temere admittam : tantum abest, ut cacozeliam, et diversas nominum interpretationes, quae ex male intellectis paganorum desumuntur scriptis, excusare velim. Dei Filium, in Symbolo communi unigenitum quotidie recepta voce Christiani confitemur : quem eadem voce hic μονογενῆ sanctissimus evangelista dixit : Ὁ δὲ μὴ πιστεύων, ἦδη κέριται, ὅτι μὴ πεπίστευκεν εἰς τὸ ὄνομα τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ. Pro qua voce, cum ne versus quidem repugnaret, parum circumspecte vocem τηλυγέτου substituit.

Τηλυγέτου βασιλῆος ἐς οὐνομα.

Cum τηλυγέτος vel τηλυγέτης sit ὁ τηλοῦ τοῖς γονεῦσι 131 γεγονώς ἐπὶ γῆρα, qui sero et in ipsa senectute parentibus natus est. Qualem ὄμιμον dixerunt. Vel (ut grammatici, qui sese in hisce talibus ostentant, ac pomœria ambitionis suae libentissime extendunt, observarunt) qui, τῆς ἐντος τοῦ πατρὸς, hoc est, dum procul domo abest pater, natus est. Reliquas ineptias omitto.

Cæterum decepti locis maximi poetæ, quos non satis intellexerant, τηλυγέτον, μονογενῆ exposuerunt, quia dixerat Homerus, μοῖνον, τηλυγέτον :

Καὶ με φίλησ' ὡσεὶ τε πατὴρ ἐν παιδα φίλησῃ, Μοῖνον, τηλυγέτον.

Et alibi eodem modo, quia evenire potest, ut qui est μονογενής, sit et τηλυγέτος, ac contra, hoc est, ut sit unicus et sero natus, quales, si praecipue utrumque pariter eveniat, praë reliquis amantur. Quod cum non expenderent, τηλυγέτον, μονογενῆ, Hesychius ac Suidas, reddiderunt. Neque cogitabant, duos tales ad Homero poni. Ut *Iliados* E :

Βῆ δὲ μετὰ Σάνθον τε θῶνά τε Φαίνοπος υἱε, Ἄμφω τηλυγέτω.

Et quia in sacris versamur, tales Josephus ac Benjamin fuerunt. Neuter unigenitus, et ambo τηλυγέτω. Quid quod uni duo filii, quorum alter μονογενής, alter τηλυγέτος, dari possunt ? Quo illud Hesiodi spectat,

Μονογενῆς δὲ παῖς σύκοι πατρῶιον οἶκον.

Et,

Γηραιὸς δὲ θάνοις, ἕτερον παῖδ' ἐγκαταλείπων.

Ubi ista opponuntur quae ταυτοδυναμοῦντα existimabat noster. Nam τηλυγέτος, qui videt γῆρους Hellenisticus dicitur, is est, qui patre sene nascitur, qualis Josephus dicitur fuisse, quem tot fratres habuisse constat. Quod in unigenito non habet locum. Qui si solus, unigenitus : si unigenitus, et sic est solus. Quemadmodum τηλυγέτος, si fratrem habet, jam non unigenitus. 132 At quis ferat, aut in Deo Patre senectutem, vel quae istam comitatur, seram generationem, aut in Filio, eorum quidquam, quae hac voce includuntur ? Cum et solus, et ut solus, ita genitus sit ab aeterno, neque aeterna minus generatio illius sit quam ipse. Cyrillus Hiero-



solymitanus, Ἰὼν δὲ πάλιν ἀκούων, μὴ νομισθεὶς θε-
τὸν, ἀλλὰ φυσικὸν υἱὸν, μονογενῆ, ἀδελφὸν ἕτερον
οὐκ ἔχοντα· διὰ τοῦτο γὰρ καλεῖται Μονογενής, ὅτι
εἰς τὸ τῆς θεότητος ἀξίωμα κατήχη ἐκ Πατρὸς γέννη-
σιν ἀδελφὸν οὐκ ἔχει. Rufinus in interpretatione Sym-
boli : *Ne forte putes, quod humana ista vocabula
terrenum te aliquid doceant, ideo subjungit, unicum
hunc esse Filium Dei, Dominum nostrum. Unus
enim de uno nascitur, quia et splendor unus est lu-
cis, et unum est verbum cordis. Nec in numerum plu-
ralem defuit incorporea generatio, nec in divisionem
cedit, ubi qui nascitur nequaquam a generante sepa-
ratur.* Sed ad ipsam de qua agimus licet vocem, pro-
prie videtur respexisse Augustinus, 20 *Tractat.
in Joannem* : *Et forte dicit aliquis, quia per multa
saecula Deus in senectute suscepit Filium. Sicut Pa-
ter sine senectute, sic Filius sine incremento. Nec ille
senuit, nec ille crevit : sed aequalis aequalem genuit,
aeternus aeternum.* Quibus verbis semel hoc decisum
est. Non enim ista scribo, ut grammaticorum le-
vitatem me involvam, sed ut sacras Litteras ab iis
vindicem, tum, quid hac in parte sit sequendum,
interpretibus ostendam. Quos, ut reverentes, ita
circumspectos esse oportet. Non possum tamen,
quin hoc addam : Nihil causae me videre aut exco-
gitare posse, quare vocem ab Ecclesia et Symbolo
receptam, quam non minus carminis lex admitte-
bat, cum periculosa ac suspecta, aut ad minimum
ambigua, mutarit. Saltem de Magni Basilii consilio
hic cogitasset, qui Eunomium accusat, ὅτι βήματα
ἔξω **133** τῆς χρήσεως ὄντα τοῦ θεοῦ Πνεύματος
νομοθετεῖ, quod voces sancto Spiritui inusitatas sanc-
ciat. Saltem cogitasset, voces primum a Scriptura
ac deinde ab Ecclesia receptas, vel mutandas ideo
non esse, quod adversus callidas haereticorum frau-
des aut ineptias, ex iis argumenta prudentissime
antiquitas formavit ac desumpsit. Atque idcirco
nihil temere mutasse.

Quare ut in Symbolo apostolorum, ita in Grego-
rii Neocesariensis Confessione apud Eusebium,
circa annum Domini 270, ubi Pater dicitur, *Pater
Filii unigeniti*, et in Symbolo Nicæno apud Ruffi-
num ac Socratem, circa annum 324, ubi Filius
Dei, *natus de Patre Unigenitus*, et in Symbolo Con-
stantinopolitani concilii, circa annum 384, et in
Symbolo ad Damasum, circa annum 400, quod
nonnulli D. Hieronymo ascribunt et in ejus legitur
Operibus, et in Ephesino concilio, anno 431, quod
apud Cyrillum legitur, ubi Dominus noster, *Filius
unigenitus*, et *Deus dicitur perfectus*, et in decreto
ejusdem synodi cum anathematismis, a Cyrillo
scripto, quod in conciliis legitur, ubi *Unigenitus,
hoc est, de substantia Patris*, item *Filius unigenitus,
Deus de Deo vero*, et in Confessione Leonis, quam
Chalcedonensis synodus probavit, ubi *Unicus dicitur,
circa annum 440, et in cæteris constanter,
eani invenies servari vocem. Quemadmodum ex ea,
alium non esse aeterni Patris Filium, adversus eos
qui jam olim Christi fratrem Spiritum vocabant,
et ἀδελφοθεταν inducebant, efficaciter Cyrillus Hiero-
solymitanus, ut et Epiphanius, et adversus Arium
Eunomiumque, Filium non esse conditum, Theo-
doretus probat. Quia, inquit, unigenitus non am-
plius sic erit. Idem enim quod est ipse et quasi sor-
or ejus universa erit creatura. **134** Οὔτε γὰρ
κατὰ τὴν Ἀρίου καὶ Εὐνομίου βλασφημίαν, κτίσμα
τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν ὀνομάζομεν. Μονο-
γενῆ γὰρ εἶναι φησιν ἡ θεία Γραφή· εἰ δὲ κτίσις
ἔστιν, οὐ μονογενής, ἀδελφὸν ἔχει τὴν κτίσιν, καὶ
ἅπαντα τὰ τῆς κτίσεως μόρια· εἰ δὲ Μονογενής ἐστίν,
ὡσπερ οὖν ἐστίν, οὐδεμίαν ἄρα ἔχει πρὸς τὰ κτίσις
κοινωνίαν· ὅτι δὲ Μονογενής ἐστίν, αὐτὸς ὁ Μονογε-
νής ἐδίδαξε. Ac deinde, hunc atque alium evange-
listæ laudat locum. In quibus si τηλύγετος reponas,
perit unitas de qua contendunt. Adde, quod Μονο-
γενής divinæ est appositum naturæ. Ut cum pas-
sionem, tum imprimis autem adversus Nestorium te-*

A stantur veteres. Ita enim τὸν Μονογενῆ, τὸν ἐκ Πα-
τρὸς ὄντα Λόγον, ad Joannem Cyrillum exponit. Et
diserte, τὸν ἐκ γυναικὸς καὶ τὸν Μονογενῆ, conjungit
simul ac opponit. Τίπως εἶναι φησιν τῶν Πατέρων
τὸν Θεόν; ἄρα τοῦ ἐκ γυναικὸς ἀνά μέρος τι καὶ ἰδι-
κῶς νοουμένου, ἢ τοῦ Μονογενεοῦ; Idem alibi : Οὐκοῦν
Νεστόριος μὲν ἀναίρει εἰς ἅπαν τοῦ μονογενοῦς Ἰησοῦ
τοῦ Θεοῦ τὴν κατὰ σάρκα γέννησιν. Ac propterea Nes-
torius, ut Virginem negabat Θεοτόκον, ita τοῦ Μονο-
γενοῦς negabat esse matrem. Dimasceus, Οὐκ
εἶπε διὰ γυναικὸς, ἀλλ' ἐκ γυναικὸς. Ἐσθμαίνε δὲ
ἐν τούτῳ, ὡς αὐτὸς ἐστίν ὁ μονογενής Υἱὸς Θεοῦ, καὶ
Θεός, ὁ ἐκ τῆς Παρθένου γεγεννημένος. Et sic semper
de divinitate omnes. At τηλύγετος humanæ est
appositum naturæ, et ὀψίγετος exponitur. Atque ita,
ut jam ante diximus, Josephus, qui jam sene patre,
sero erat natus, non μονογενής Jacobi, sed τηλύγε-
τος dicendus erat. Nam hoc est עֲבִירָן בֶּן גֵּנֶס.

xxxvii, 3, Hellenistæ υἱὸν γήρους, Chaldæi עֲבִירָן,
hoc est, sapientem, dicunt. Vel quod patres, talis
magis sapere arbitrantur, quia magis amant; vel
quod a prudentia parentum, quæ tum major est,
non nihil trahere putantur. Et si quando aliter, non
ex significatione vocis, sed ex **135** accidenti usur-
patur. Quemadmodum ὀψίγετος sic usurpari potest.
Quod, qui sero et in senectute patribus nascuntur,
soli sint, nec eos alii sequantur. Quod grammatici
docere possunt, ut nec proprie nec aliter de Deo
usurpari possit. In divinitate enim nihil sero natum,
nihil est posterius.

Notum enim illud axioma, ὅτι οὐδὲν ἐν τῇ ἀγίᾳ
Τριάδι ἐπέισαχτον, ὡς πρότερον μὲν οὐχ ὑπάρχον,
ἕστερον δὲ ἐπέισαχθόν· οὐτε γὰρ ἐνέλιπέ ποτε Υἱὸς
Πατρί· hoc est, *Nihil in sacra Trinitate adventi-
tium, quasi prius non esset ac mox advenisset. Ne-
que Patri unquam defuit in ista Filius.* Et hic usus
tam antiquus, ut interpretes Pentateuchi Hierosoly-
mitanus vocem עֲבִירָן, hoc est μονογενής, de Deo
Verbo, sive Filio, ad illum locum, *Ecce Adam sicut
unus e nobis factus est, usurparit. Et dixit, inquit,
Verbum Jehovah: Ecce Adam, quem creasti, est uni-
genitus in mundo, sicut ego unigenitus in caelis excel-
siss.* Adde quod et Isaacum τὸν μονογενῆ, typum
Servatoris nostri statuunt antiqui : quem ἰεσοῦδ, a
Phœnicibus vocatum, ex Sauchuniathone, qui theolo-
giam scripserat eorum, lib. *De præparata. evange-
lica* primo Eusebius notavit. Ἰεσοῦδ, hoc est עֲבִירָן,
ut Chaldæi. Adde quod in nomen hoc, quod miror
observatum hactenus non esse, baptizatus est Do-
minus. Nota enim verba sunt, Οὔτε δὲ ἐστίν ὁ Υἱὸς
μου ὁ ἀγαπητός, ἐν ᾧ εὐδόκησα, hoc est ὁ Μονογε-
νής. Nam sic Hellenistæ loqui solent. D. Hierony-
mus ad xii Zachariæ : *Unigenitus dicitur, propter
naturæ proprietatem, primo genitus, juxta Aposto-
lum, ex mortuis resurgentium. Pro unigenito ἀγαπη-
τόν, id est charissimum, Septuaginta transtulerunt.
De quo in Evangelio legimus : Illic est Filius meus
charissimus, in quo mihi complacui.* Exemplum
illustrissimum Genes. xii, 2, ubi de Isaac : *Cape
nunc Filium tuum unigenitum quem diligis, Isaacum.*
136 Ubi Hellenistæ : Λάβε τὸν υἱόν σου τὸν ἀγα-
πητόν. Quemadmodum Homero Astyanax, filius
ἀγαπητός Hectoris dicitur :

Ἐκτοριδὴν ἀγαπητόν, ἀλλήκιον ἀστέρην διφ.

Glossator, ἀγαπητός, μονογενής. Hesychius, ἀγα-
πητόν, μονογενῆ, κεχαρισμένον. Quemadmodum et
Aristoteles oculum monoculi ἀγαπητόν in *Rhetori-
cis* dixit. Quia alterum non habet : ideoque eo ma-
gis eget, ac amat. Verum quia nunc de Hellenistis
agimus, qua lingua sancti apostoli scripserunt,
idem Seniores capite notem, versu 12 : Οὐκ ἐφέσω
τοῦ Υἱοῦ σου τοῦ ἀγαπητοῦ δι' ἐμέ, quod mox paulo
post repetitur. Jeremix vi, 26 : Θυγάτηρ λαοῦ μου,
περιζώσαι σάκκον, καὶ κατασπάσαι σπόδον· καὶ
πένης ἀγαπητοῦ ποίησαι σαυτῆ. Ita apud Zecha-
riam χορηγός ὡς ἐπ' ἀγαπητοῦ, de ingenti planctu.

χι, 10; et Amos viii, 10: Πένθος ἀγαπητοῦ, cum In Hebræo vox μονογενής In locis omnibus legatur. Et quis furor est, cum ipsam vocem, pro qua tanta bella Christianis sunt bellata, et quam ita petulanter Arius ac Arigiani arroseunt, adeo ut, teste Theophylacto, Unigenitum vocari dicerent, quod a Patre, factus ipse solus ac creatus, reliqua ab eo essent, ejus loco substituere eam, quæ quemadmodum naturam hominis, ita ejus denotat infirmitatem: sero generare, scilicet, ac generari. Quam si alibi in sacris invenisset Arius, nemo facile illud, Ἦν χρόνος ὅτε οὐκ ἦν, de manu ei extorsisset. Nam hoc ipsum est τηλύγετος. Sane μονογενής est ὁ πρὸ χρόνου, qui παλαιὸς τῶν ἡμερῶν, a viro desideriorum dicitur, hoc est, Deus. Τηλύγετος est, ὁ ἐν χρόνῳ, id est, homo. Quod nihil ad hoc quod exponit. Quare nec mutare quidquam debuit. Quædam enim voces sunt Ecclesiæ, non nostræ: in quibus nihil nobis est juris. Quod cum philosophi in suis non ferant, nec in ecclesiasticis 137 ferendum est.

Et hanc vocem nota propria Cæsarius et alii theologi notarunt, cum in ea σχέσιν, seu relationem, ponunt. Notant enim ea notione propriam illius esse, cujus Pater Deus est: quem ex ipsa voce intelligi. Quod profecto locum in τηλύγετος non habet, ut omittam, nomen proprium Theodoro dici. Et quid sibi voluit, cum sequenti cap. v, 27, Petrum, sanctissimum apostolum ac maximum heroem, θρασύν dixit? Οὐδέ μιν εἶπετο Πέτρος ἄτε θρασύς. Quod plerumque gloriæ, et quidem putidissimæ, tribuitur. Unde Thrasones, quos audaces Horatius vocavit. Quo nomine, et evangelistam nostrum alibi indigitat, idque eo loco, qui omnino alienus ab hoc attributo, cum nimirum pectori incumbit Domini:

Ὁ δὲ θρασύς ὀξέει παλιῶ
 Στήθεσιν ἀγγράττοις πεσῶν περιλημένος ἀνήρ
 Δαιτυμένον βασιλῆος

cap. 13. Fuit igitur, hoc judice, θρασύτης, seu temeritatem seu ambitionem dicas, quod dilectus Domino præ cæteris, sanctissimo illius, ex amoris privilegio, inhæsit pectori: unde et φίλος ἐπιστήθιος, a Græca dicitur Ecclesia. Et quanto melius illorum liturgiæ: quæ, πεποιθότα, non θρασυόμων, fecisse hoc dicunt. Saltem cogitasset, Judæa id appositum se assignasse, ut cum dixit:

Υἱὸς Τακώβοιο καὶ οὐ θρασύς Ἰσραηλιώτης

cap. xiv, 22, quem θρασύχειρα καὶ αὐθάδη Cyrus Theodorus dixit. Quid autem cum duobus sanctissimis viris, apostata et proditor commune habere potuit? Quare nec eodem appposito notandi erant, ne quidem aliter accepto. Imprudenter, cum ex urbe sancta Dominus post habitum cum Nicodemo colloquium, eis τὴν Ἰουδαίαν γῆν dicitur venisse (Metὰ ταῦτα ἦλθεν ὁ Ἰησοῦς καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ εἰς τὴν Ἰουδαίαν γῆν, inquit evangelista), terram 138 Judæorum, peregrinum domicilium (seu quocunque modo τὸ ἐναύλιον interpretari libet) nuncupavit, quasi non aut Bethlehemi esset natus, aut non in Judæa Bethlehemum esset, aut quasi temere a propheta dictum esset: Ex te egredietur mihi qui sit dominator in Israel; aut ab Apostolo, ex Judæis Christum esse quod ad carnem; aut ab ipsa Veritate denique, Salutem ex Judæis esse. Porro quidam cum non caperent, quo pacto post divinam Domini cum Nicodemo dissertationem, quam in ipsa urbe habitam fuisse constat, in Judæam illinc contulisse se dicatur, prius iterum in Galiliæam, atque ex Galiliæa aliquo post tempore in Judæam rediisse volunt. Inter quos est Beda. Dicit autem post hæc: Non continuo post disputationem cum Nicodemo, quæ facta est Hierosolymis, sed peracto spatio temporis de Galilæa in Judæam rediit. Quam sententiam secutus est et noster. At Theophylactus, Μέχρι μὲν ἡ ἑορτὴ τοῦ Πάσχα συνίστατο, ἐν

Ἱεροσολύμοις ἦν ὁ Ἰησοῦς: ἐπεὶ δὲ παρῆλθεν αὐτῆ, ἐξῆλθεν ἐπὶ τὴν Ἰουδαίαν γῆν, καὶ πλησίον τοῦ Ἱερὸδάνου διέτριβεν. Quæ et ad verbum ante eum maximus Chrysostomus. Quasi novum sane, ex Judæorum urbe, in eorum terram, hoc est χῶραν, venisse. Atque sic evangelista noster cap. xi, com. 55: Καὶ ἀνέβησαν πολλοὶ εἰς Ἱεροσόλυμα ἐκ τῆς χώρας. At hic ἐξ Ἱεροσολύμων εἰς τὴν Ἰουδαίαν χῶραν venisse vult. Quid quod ipse noster, vocem χῶραν, voce γαίης, sive γῆς, ibi est interpretatus:

ἀπ' εὐρύαλοιο δὲ γαίης
 Πολλοὶ Ἰουδαίων ὁμοτέρμονοι ἄνδρες ἐρήμου
 Μυστιπλόων ἀνέβαινον ἐς ἔδραν Ἱεροσολύμων.

Et Matthæi nono, eis ὅλην γῆν ἐκείνην, et, ἐν ὅλῃ τῇ γῇ ἐκείνῃ, hoc est, χῶρα. Nam hic nodus vere est in scirpo. In quo tamen viri maximi se torquent. Interdum 139 illi in appositis locorum ignorantia imposuit. Ut cum Salim βαθυκύμονα paulo post, comitate nimirum 23, dixit:

Υἴδατι βαπτίζων βαθυκύμονος ἐγγύθι Σαλιμ

quasi fluvius, aut mare potius, non urbs esset. Quod si locum a commoditate ac copia aquarum, quod videtur magis, ita commendavit, quia sequitur, ἵτι ὕδατα πολλὰ ἦν ἐκεῖ, maximum tumorem καὶ τὸ ἄκυρον incurrit. Nulla enim ibi κύματα, quæ maris esse quis novit: unde et βαθυκύμων Oceanus castigatissimo poetæ Dionysio Periegetæ dicitur. A quo iterum arguitur, non terræ, verum Oceano, attribuendum id fuisse. Sed evangelista aliud, hoc est, commoditatem aquæ, sive, abundantiam, quæ ibi erat, annotavit. Quare nihil erat opus, ut hoc iterum repeteret, cum ait:

Κεῖθι γὰρ εὐρυπόροιο κυλινομένου ποταμοῦ
 Χύμασιν ἀεναίοις κυμαίνεται ἀφθονοῦ ὕδωρ.

De Salim quoque et Ænone nota sunt, et omnium in manibus, quæ veteres notarunt. Ut in re tam obvia, vix error patrociniū inveniat.

CAPUT V.

Joannes Baptista Eliæ imitator. Vestis Eliæ; vestis Joannis. Μηλωτῆ, ζώνη δερματίνη. Melota et ζώνη quibusdam eadem. Zona mortificationis Hieronymo. Λάσιος χιτών Nonni. Addereth simplicitate quæ. Addereth sehar. Δορά. Vestis ἀπὸ τριῶν καμηλοῦ et χιτῶν λάσιος, diversa. Tunica pellicea, et hirta. Ejus in penitentia usus. Aliud λάσιον, aliud τρίχινον. Item χιτῶν talis aut talis. Hebræorum sac. Cilicium. Σπολιὴ et σάκκος opposita. Σπολιὴ Chaldaeorum. Patriarchalis saccus purpureus in penitentia. Cilicia, et unde dicta. Chaldaeorum cilici. Unde cilicium. 140 Λεπτοφυῆς χιτῶν. Λεπτοφυῆ quæ. Conjectura in loco Nonni. Λεπτοφυῆ quæ. Λεπτολάχανα. Φιλὰ. Jacobus φωτοεργός. Jacobus habitator tentorii, et quare. Idem οἰκῶν οἰκίαν ab Hellenistis dicitur. Idem minister eruditionis Chaldæis dicitur, et quare. Domus doctrinæ. Tabernaculum Synagogæ ac templi typus. Ἐν σπητῇ τρέφεται, Græcis quid. Quæ ἀμπελόεν πεδίον Jacobo tribuatur. Sichar a schecar. Tὸ σίκερα vino interdum opponi. Voces φρέαρ καὶ πηγῆ ex Hebræo usu. Nonno ἰστέον φρέαρ putens Jacobi. Ὅδὸς τηλεπόρος μαίε. Κάλπιν διὰ κόλπου ἀεῖρειν. Ἀρσενόπαις Ἰάκωβος. Ὀρκιον ὕδωρ, et ἄρκιον. Φρέαρ ὀρκισμοῦ et ὄρκου. Βερασαβέ. Ridicula ancioris ἀλογιστίε, cum λοβῆθιν κρασελλῆ dixit. Λοβῆ, χύσις, σπονδή, nesechi. Nonni ἀδολεσχία castigata. Galilai φιλόχριστο: et φιλόστοργοι, et utrum recte, ab eo dicti.

Non sine gravi causa a Chrysostomo ad tertium Matthæi, facundissime notatur, virum sanctissimum Joannem Præcursorem ac Baptistam, de cujus vite gravitate, austeritate, et ut Græci melius, σκληραγωγία, ibi disserit, in omnibus dedisse operam, ut virum sanctissimum Eliam Thesbiten referret: cui ut vestis loco μηλωτῆ tribuitur non semel, ita inter

notas ejus ζώνη δερματίνη ponitur. Notus enim locus ille: Ἀνήρ δασύς, καὶ ζώνη δερματίνη περιεζωσμένος, qui cultus, iis qui quotidie in urbibus ac agris oberrabant, maxime accommodatus erat. Unde sancto Petro quoque ac Paulo, talem idem maximus vir tribuit. Atque hæc una erat, inquit, causa: secunda, δὲ τὸ ἀκλωπισμὸν ἅπαντα καταπατεῖν, καὶ σκληραγωγίαν ἅπασαν μελετᾶν· quod mollitiem et luxum omnem, sed præcipue in cultu, abdicarent. Quid sibi ergo noster voluit, qui zonam quidem penitus omittit, togam autem, sive malis, tunicam λεπτοφυῆ viro sanctissimo attribuit? Nam non multo post, comm. nimirum 26, sequitur:

· 141 ἐμειλλξαντο δὲ μύθῳ

Ἀσποφυῆ λασιῷ πεπυκασιμένον ἄνδρα χιτῶνι.

Cum quo cultu, simul et τὸ ἀπὸ τριχῶν, quod eadem tribuitur, καμῆλου ἔνδυμα, καὶ ἡ δερματίνη ζώνη, vehementer pugnant. Pugnât magnum illud Servatoris nostri de Joanne ejusque cultu testimonium: Ἄλλὰ τί ἐξήλθετε ἰδεῖν; ἄνθρωπον ἐν μαλακαῖς ἱματίοις ἡμυρισμένον; ἰδοὺ οἱ τὰ μαλακὰ φοροῦντες, ἐν τοῖς οἰκοῖς τῶν βασιλέων εἰσίν. Quanam autem longe aliud sit ἔνδυμα, aliud sit ζώνη, fuerunt tamen critici, qui, quod de melota legerant Eliæ, ad pelliceam referrent zonam. Suidas, μηλωτή, ζώνη ἐκ δέρματος· non doctissimus Chrysostomus: qui in sanctissimo Eliæ, τὸ ἱμάτιον, quod ἔνδυμα vocatur in Baptista, et τὴν ζώνην, optime distinguit. Ἄλλὰ τίνας ἕνεκα, φησὶ, καὶ ζώνη μετὰ τοῦ ἱματίου ἐγρήσατο; ἔθος τοῦτο τοῖς παλαιοῖς ἦν, πρὶν ἐς τὸ μαλακὸν τοῦτο καὶ διαβρῆρον σχῆμα ἐξελεῖν. Οὕτω γοῦν καὶ ὁ Πέτρος φαίνεται ἐζωσμένος, καὶ ὁ Παῦλος. Τὸν γὰρ ἄνδρα, φησὶν, οὐ ἔστιν ἡ ζώνη αὐτῆ· καὶ ὁ Ἡλίας δὲ οὕτως ἦν ἐσταλμένος, καὶ τῶν ἁγίων ἕκαστος. Unde *cingulum mortificationis* ab Hieronymo vocatur. At quo viro? quem in istis nihil fere latuit: qui haud dubio meminerat, Gallos quoque, castigandæ juventutis ea usus esse. Unde illud Strabonis: Ἴδιον δὲ καὶ τοῦτο· ἀσχεῖν γὰρ αὐτοῖς, μὴ παγεῖς εἶναι μηδὲ προγάστορα; τὸν δὲ ὑπερβαλλόμενον τῶν νέων τὸ τῆς ζώνης μέτρον, ζημιουσθαι. *Id quoque illi*, inquit, *genti est proprium, exercere ac castigare juventutem, ne aut pingues sint plus a quo, aut ventre prominent.* Si quis autem præscriptum zona modum excederet, mulctari. Et profecto, aliud est ζώνη δερματίνη, IV Reg. I, 8; aliud est μηλωτή, ejusdem libri cap. II, comm. 8 et 15; aique eodem capite non semel. Quæ Hebræi diligenter inter se 142 distinguunt; aliud est χιτῶν λάσιος, qui hic tribuitur Joanni. Quanquam μηλωτή, et tunica et chlamys, et nonnunquam pallium, reddatur. Hebræa autem vox, et dubiæ significationis et diversæ, ac plerumque regiam illius generis designat vestem. Atque hinc sane nomen illi; a magnificentia, nimirum, et splendore. Quod cum Hebræorum critici viderent, vocem illi addiderunt: nam aut *addereth sinear*, aut *sehar* dixerunt: quorum illud *Babylonicum* et summi pretii, alterum pilosum, seu villosum notat. Quali veste quod initio prophetae veri, ut videtur, aliquando uterentur, falsi quoque, ut se populo sic commendarent, id secuti sunt. Unde, quemadmodum philosophis a Luciano τρέβων, abolla cynicis peculiariter objicitur a Martiale, ita vestem ejusmodi pseudoprophetis Zacharias tribuit, quem χιτῶνα λάσιον vocare possis. Hellenistæ δὲ ῥῶν τριχίνην (neque satis, nisi fallor, recte) reddiderunt. At Eliæ, quem Baptistæ præcursorum volunt, nusquam λάσιος, quod sciam, χιτῶν attribuitur. Ac ne Hellenistæ quidem illi aliud quam μηλωτή attribuerunt. Neque illi usquam *addereth* quod *sehar* dicitur, sed *addereth* simpliciter (quæ vox ambigua) tribuitur. In quo Hellenistæ sic luserunt, ut nonnunquam quoque, cuius simpliciter vox et ponitur, δορῶν reddiderint, ut Michæ II, 8. Ubi, cum propheta conqueratur, eam populi improbitatem esse, ut ornamenta sua pauperi eripiat,

A iisque pallium, ut Plautus loquitur, delexat, τὴν δορῶν ἐξεδείρεν, dixerunt: quasi de villosa tunica aut pallio agatur, cum non aliud quam ῥῶν invenissent. Sed et error sane est idioticus, quod ubi δερματίνη tribuitur Eliæ ζώνη, ibi quoque λάσιον eidem tribui existiment χιτῶνα. 143 quia ῥῶν ῥῶν dicitur, quod est λάσιος, non λάσιον χιτῶνα ἔχων. Quare et Hellenistæ et Chaldei, δασύς, ἀτὸν δασυχιτῶν, interpretati sunt. Ubi enim agitur de habitu ac notis maximi illius viri, ita scribunt: Καὶ εἶπεν αὐτοῖς ὁ βασιλεύς· Τίς ἡ χρίσις; τοῦ ἀνδρὸς τοῦ ἀναθάντος εἰς συνάντησιν ὑμῖν, καὶ λαλήσαντος πρὸς ὑμᾶς τοὺς λόγους τούτους; Καὶ εἶπον· Ἀνήρ δασύς, καὶ ζώνη δερματίνη περιεζωσμένος τὴν ὄσφυν αὐτοῦ. Καὶ εἶπεν· Ἡλίας ὁ Θεοβίτης οὗτος. Et Josephus lib. VIII: Τοῦ δὲ βασιλέως σημαίνει αὐτῷ τὴν ταῦτα εἰρηκότα κελεύσαντος, ἄνθρωπον ἔλεγε δασύν, καὶ ζώνην περιεζωσμένον δερματίνην. Quid quod ne Joanni quidem χιτῶν λάσιος tribuitur? cui ἀπὸ τριχῶν καμῆλου ἔνδυμα Matthæus dedit: quod et Marcus servat, qui ἐνδεδυμένον τρίχας καμῆλου ait. Locus alterius est: Αὐτὸς δὲ ὁ Ἰωάννης εἶχε τὸ ἔνδυμα αὐτοῦ ἀπὸ τριχῶν καμῆλου, καὶ ζώνην δερματίνην περὶ τὴν ὄσφυν αὐτοῦ. Quod profecto notat, vestem non hirsutam, aut pelliceam, sed hirtam, qua et οἱ μετανοοῦντες Judæorum, et philosophi, præsertim Stoici, plerumque utebantur: qualem Catoni tribuit Lucanus:

*Huc epulæ vicisse famem, magnique penates,
Submovisse hyemem tecto: pretiosaque vestis,
Hirtam membra super, Romani more Quiritis,
Induxisse togam.*

Cui similis omnino tunica Joannis fuit, quam τῆς μετανοίας prædicator gessit. Atque eam zona *super membra ejus*, ut Lucanus, ut Hebræi ῥῶν, accinxit, quæ profecto neque pellis, neque ex pellibus, sed crinibus, contexta. Quare nec sat circumspecte, et ut debuit, *Cathem*. Hymn. 8, Prudentius:

*Post in patentes ille solitudines,
Amictu kirtis bestiarum pelibus,
144 Setis tectus, hispida et lanugine,
Secessit, horrens inquinari et pollui,
Contaminatis oppidorum moribus.*

Qui, ut noster, manifeste λάσιον χιτῶν illi dedit. Rectius Juvencus:

*Texta camelorum fuerant velamina setis,
Et zonæ pellis medium cinxere prophetam.*

Verba enim Evangelii, a quibus defecerunt alii, expressit. Quod Paulinus postea in carnine, quo hunc præconem ac legatum Regis nostri celebrauit, secutus est:

*Vestis erat, curvi setis consorta cameli,
Contra luxuriam molles duraret ut artus,
Arceretque graves compuncto corpore somnos.*

D Longe autem aliud est λάσιον et τριχίνον· χιτῶν item λάσιος et τριχίνος. Et hujus, non illius generis, Hebræis ῥῶ, quem pœnitentis induebant, cilicium Latinis. Ita Jonæ III, 6, rex, qui pœnitentem, περιεβλεστο τὴν στολήν αὐτοῦ ἀφ' ἑαυτοῦ, καὶ ἐνεδύσατο σάκκον, καὶ ἐκάθισεν ἐπὶ σποδοῦ. Ubi στολή ab Hebræis eo nomine vocatur, quo Eliæ pallium, seu chlamys: ita ut intelligant τὸ *sinear*, quæ est, pretiosa seu subtiliter contexta. Unde et ψιλή ab iis dicitur. Quam Chaldæi quoque Græca voce exprimunt plerumque; nam et ipsi litteris iisdem proprie, aut paululum deflexis, *stolam* dicunt. Vestis autem, quam exuta illa induit, non χιτῶν λάσιος profecto, verum τριχίνος, qui corpus nempe pungeret ac exerceret; animum ad pœnitentiam ac corporis subtractionem (quæ præclare ἀσραχία a Gregorio in laude Cypriani martyris vocatur) excitaret. Ex quibus et *patriarchalis* forte *saccus*: quem ex purpura, quod mœstum eo tempore hunc colorem judicarent, etiam

Jejunii, seu **145** τὰς νηστίμοις, patriarcha induebat.

De quo videatur vir clarissimus ac optime de literis his meritis, Joannes Meursius, hac voce, in Glossario, quod Græco-barbarum inscripsit. Isidorus, *Cilicia Arabes nuncupant velamenta pilis caprarum contexta*, ex quibus sibi tentoria faciunt. Varro nomen a Cilicibus deducit, cum a voce potius Chaldaea ortum videatur. Nam quemadmodum herodes veteres, qui ab Homero celebrantur ac Virgilio, caput pulvere in luctu imbuebant, sic in terram sese Hebræi veteres abjiciebant. Ita ægro filio, ἐπὶ τὴν γῆν ἐκυλίσθη, in terra sese volvit regius propheta. Nam sic Hellenistæ, pro quo nunc τὴν λέσθη legitur. Quod ῥῥο Chaldæi dicunt. Unde ῥῥο *kilki*, quod in recentiorum glossis, *cilicium* exponitur. Quare frustra λάστων χιτῶνα tribuit Joanni, qui ad frigus depellendum aut mollitiem accommodatior, cum ἀσχητικὴ καὶ μετανοητικὴ hic describitur vestis. Sed quid voluit, ut ante dixi, cum eandem tunicam λεπτοφυῆ dixit? Quod est *addereth*, ut ibi quoque monebamus, *sinear*; vestis Babylonica ac pretiosa, cum ne quidem *addereth*, quam *sear* dicunt, sive pellibus suffulta, quod jam ante dixi, recte illi tribuatur. Sed juvenem virum eruditum et de sacris eo tempore non male meritum. Quid si potius λεπτοῦφεῖ scripsit? Ut λεπτοῦφῆ, τὰ κακοῦφῆ καὶ εὐτελῶς ὑφασμένα, quæ leviter vilissimeque contexta sunt, dicantur, sicut tenne utroque modo a Latinis usurpatur. Ita λεπτολάχανον in ascetarum victu. Quanquam Græculi, qui prorsus ultimi ac sequioris ævi sunt, quæ λεπτοφυῆ dicuntur, ψιλοκαυομένα, lingua sua reddidere, atque hac voce quæ accurate texta, et, ut ipsi quoque loqui solent, τὰ λεπτοκαυασμένα, quæ et ψιλὰ absolute aliis, **146** intelligunt. Ut ut sit, vehementer se involvit. Manifeste enim pugnant, τὸ λεπτοφυῆ καὶ τὸ πεπυκασμένος vestis item, ex crinibus cameli, sive camelorum, quam evangelistæ tribuunt Joanni, et ὁ χιτῶν ὁ λάστος. Interim in animo, cum hac confusione, ejus vestis habuit descriptionem, vere ἀσχητικὴν et poenitentiam accommodatam, quam ut Hellenistæ μῆλωτὴν dixerunt, ita quidam ex Hebræis, monachis attribuunt, hoc est, *addereth* Eliæ. In historia Samaritanæ com. 5, legitur,

ὁ πη φουτοεργὸς Ἰακώβ

Ἄμπελον πέδον εἶχε.

Imaginarium est, et ex eo quod sequitur petatum, quod Jacobum φουτοεργὸν hic nuncupavit, qui habitasse in tentorio a sacro dicitur scriptore. *Esau*, inquit, *venandi gnarus, et homo agricola*; *Jacob* autem *vir simplex habitabat in tentoriis*. Ubi quod Esauo tribui videtur, auctor noster tribuit Jacobo, quanquam, non agricola, sed, ut ibi erudite Senes Hellenistæ, potius ἀγροῖκος dicitur Esauus. At Jacobus qui τῶν σκηνῶν οἰκιστὴς ad verbum dicitur, οἰκᾶν οἰκίαν illis dicitur, quia pecuarie intentus erat: quæ, ut inquit rex philosophorum, *segnis maxime est et iners, ut quæ labore nullo e mansuetis vitam paret animalibus*. Quia autem pascuorum causa pecudes sequuntur, inquit, etiam mutare locum sapius coguntur. Adeo ut vivam quamdam exercere agriculturam videantur; ut quæ non in plantis sed in animalibus consistit, quibus venatores protinus adjungit. Sed nunc ipsum audiamus: *Oi μὲν οὖν ἀργότατοι νομάδες εἰσὶ· ἢ γὰρ ἀπὸ τῶν ἡμέρων τροφῆ ζῶων, ἀνευ πόνου γίνεται σχολάζουσιν*. Αναγκαίου δ' ὄντος μεταβάλλειν τοὺς κτήνεσι διὰ τὰς νομάς, καὶ αὐτοὶ ἀναγκάζονται συνακολουθεῖν, ὥσπερ γεωργίαν τινὰ ζῶσαν γεωργοῦντες.

147 Tales autem in tentoriis vixisse, quæ pro pascuorum ratione transferebant, scimus. Nihil enim ex antiquitate, et qui de Nomadicis geographi scripserunt, magis notum. Et Genesios tricesimo et tertio, illustrem hanc in rem habemus locum: *Et Jacob venit in Sochet: ubi ædificata domo, et fixis*

tentoriis, appellavit nomen illius loci Sochet, id est Tabernacula. Ubi Hellenistæ habent: Καὶ Ἰακώβ ἀπαίρει εἰς σκηνάς· καὶ ἐποίησεν ἐαυτῷ οἰκίας, καὶ τοὺς κτήνεσιν αὐτοῦ ἐποίησεν σκηνάς; διὰ τοῦτο ἐκάλεσε τὸ ὄνομα τοῦ τόπου ἐκεῖνου, Σκηναί. Quod Chaldæi causa annotandum, qui, *ministrum eruditionis, seu doctrinæ*, eum vocat: quod dñm Fagio videtur ac Mercero, cum Judæos ipse in hac sententia versari notet. Mihi sane non est dubium, quin ita locum hunc acceperint Chaldæi, quasi κατὰ πρόληψιν ad σκηνὴν μαρτυρίου, in qua præsens erat Dominus, alludat. De quo equidem non dubitabit, qui præclarum Exodi tricesimo et tertio, commat. 7, considerabit locum. Ubi, cum de tabernaculo hoc istis verbis agitur: Καὶ λαβὼν Μωϋσῆς τὴν σκηνὴν, ἐπέθεν ἔξω τῆς παρεμβολῆς; καὶ ἐκλήθη Σκηνὴ τοῦ μαρτυρίου· καὶ ἐγένετο, πᾶς ὁ ζῆτων τὸν Κύριον, καὶ ἐξεπορεύετο εἰς τὴν σκηνὴν ἔξω τῆς παρεμβολῆς, eadem voce utitur Chaldæus. Tabernaculum hoc, inquit,

B *ἡσθητὴν* ῥῥο, id est, *domum doctrinæ*, vocavit. Sicut autem σκηνὴ μαρτυρίου, Synagoga templique, quod Ecclesiam recipiebat, typus fuit, ita ejus præsidem Jacobum, ac per fidem administrum, jam tum esse, haud dubio significavit. Igitur et Philo, οἶκον, καὶ ἀλλὰς τοῦ Κυρίου, id interpretatus est. Cæterum non σκηνὴν sed οἰκίαν Hellenistæ, ut existimo, interpretati sunt: quod honeste minus eam vocem usurpare Græcos, non nescirent. Quippe qui ἐν σκηνῇ

148 τρέφεσθαι, de libidinis atque obscenis, aut que pretio prostituisent corpus, vulgo usurpant. Theodoretus in præfatione libri, cui *Περὶ τῆς αἰρετικῆς κακοφυθίας* inscriptionem dedit: Τὴν δὲ καὶ νομοθετημένην παρ' αὐτῶν καὶ πραττομένην λαγνείαν, οὐδὲ τῶν ἐν σκηνῇ τις τετραμμένων ἀνάσχοιτ' ἂν ἢ φράσαι, ἢ λεγόντων ἄλλων ἀκούσαι τοσούτου ἀπολείπει καὶ τοὺς ἐπισήμους τῆς ἀσελείας ἐργάτας. Jam ἐν τῇ φυτοργίᾳ, primum τῇ ἀμπελοργίᾳ locum assignari, vel ex Philone notum, qui et isto titulo notissimum, et qui in omnium versatur manibus, inscripsit librum. Quare autem agrum Sichemiticum πέδιον ἀμπελῶν dixerit, cum fortasse alias afferre possem causas, eo nostrum respexisse arbitror, quod Sichar (nam allusionibus non raro delectatur) a posterioribus urbs dicta est: illud autem Græci quasi a ῥω, οἶκον vel οἶκερα interpretati sunt. In eo autem fallitur, quod οἶκερα ex sola vite putat fieri, cum vino sæpe opponatur, ut Num. vi, 3; Mich. ii, 14; et alibi non semel. Unde et illud, οἶνον καὶ οἶκερα οὐ μὴ πῆν. Ad quem locum Græci Patres, contra prorsus quam hic voluit, notarunt, ὅτι οἶκερα πᾶν τὸ μέθην ἐμποιεῖν δυνάμενον, λέγεται, οὐκ ὅν δὲ ἐξ ἀμπελίου· *quidquid inebriat, excepto vino, aut quod nascitur ex vite, sicera vocari*: cum in iis tantum locis, in quibus οἶνος καὶ οἶκερα opponitur, id locum habere possit. Ut in illo, exempli causa, Lucæ primo, de quo ante dixi, et simili. Quod Hesychio imposuit, cum dixit: Οἶκερα, οἶνος συμμιγῆς ἡδύσµασι, ἢ πᾶν πόμα ἐμποιεῖν μέθην δυνάμενον, μὴ ἐξ ἀμπελίου, σκευαστὸν δὲ καὶ σύνθετον. Nam et vinum ea voce Hebræis denotari, nemo est qui nescit, qui Thargum Chaldæorum obiter inspexit. Quod a Josepho, maximo scriptore, libro *Antiquitatum* secundo, dicitur de **149** Barbaris, ὅτι ἐν τοῖς θρέμμασι τὸ παλαιὸν πάσα ἦν ἡ κτήσις αὐτῶν, hoc est, *in pecoribus omnes constituisse illorum facultates*; de antiquis quoque patriarchis, Jacobo vel imprimis, de quo ante agebamus, verum est.

Porro, cum mirifice aridus ac siccus esset omnis Oriens, nemo nescit quanta ibi cura puteos vel foderent, vel quos fodissent, ab injuria ac vi defenderent, quasi utiles aut necessarii præ cæteris possessionibus ad pecuariam ibi essent. Neque ignota sunt, quæ in Abimelech atque Abrahami, imprimis autem in Jacobi historia, de iis leguntur. Talis fuit puteus, ad quem divinos illos cum Samaritana muliercula sermones habuit Servator noster: quem nunc πηγήν, nunc ex usu Hebræorum,

φρέαρ. more Hellenistarum, sanctus auctor dixit. Ita puteum, ad quem Rebecca famulo occurrit Abrahami, modo πηγήν, modo φρέαρ Seniores Græci dicunt. Primo enim, Καταβάσα δὲ ἐπὶ τὴν πηγήν, Ἐπλήσθη τὴν ὕδριαν, καὶ ἀνέβη. Μοι, Καὶ ἔδραμε πάλιν ἐπὶ τὸ φρέαρ, quemadmodum varietatem istam in Hebræo invenerunt. Nam cum essent putei, a puritate, ut videtur, fontes quoque dicebantur. Diligenter enim lapide imposito, et claudi et recludi denuo solebant. Qua de re videndum in historia Jacobi vicesimo Geneleos et nono, nisi forte ex sola linguæ ratione, sive, κατὰ τὴν διάλεκτον, ut dicebamus, ita est locutus. Noster, quod interpreti vix convenit, præterquam quod et ipse modo πηγήν, modo φρέαρ dixit, Ἰδοὺν quoque, id est, *lutulentum*, dicere audeat. Ita enim loquitur:

Πηγή δὲν βαθύκολπος· [et deinde,]
 Φρειάτος Ἰλίουρτος ἀνήγαγε νεότερον ὕδωρ.

Neque cogitabat infra de Jacobo dici: Καὶ αὐτὸς ἐξ αὐτοῦ ἔπιε καὶ οἱ υἱοὶ αὐτοῦ· *Et ipse ex eo et filii biberunt.* Qui 150 ingentem aut prolixam condecere viam, τηλεπόρους vocant Græci. Et hoc ita notum, ut nec pueri ignorent. Noster ipsi viæ hoc appositum adiunxit. Ita enim ad cappa 6:

Κεῖθι δὲ τηλεπόριοι πεπανμένους ἀτραπιτοῖο Χριστός, ὁδοιοποιήσῃ καμῶν ἀμπαύσατο μόχθον.
 Et quandoquidem inter apposita quoque participia Hebræi habent, hoc superioribus addatur. Desultorium videtur, quod de Samaritana com. 7 ait:

ἀειρομένην διὰ κόλπου
 Κάλπιν ἔχειν·

hoc est, in sinu hydriam gestasse, cum Rebecca capite Geneleos vicesimo et quarto, ἐπὶ τῶν, ut Græci reddunt, ὤμων cam gestet. Quo non dubitandum aliquoties hoc capite alludi. Non ita multo post, comm. nimior 12:

μη ἀρσενόπαιδος Ἰακώβ
 Μείζων ἡμετέρου πέλειε καθεῖο τοῦχος,

parum commode ἀρσενόπαιδα Jacobum dixit, ubi urbis Sichem paulo ante facta est mentio, quemadmodum hæc omnia quæcumque hactenus persequitur, ad eam gesta sunt. De Vina saltem cogitasset, cujus stuprum tantam in hoc loco dedit stragem, ut ex eo solo urbs nobilitata sit. Aliud fuisset, si de tribubus egisset. Tantum refert, quomodo loquaris. Atque hæc causa est fortasse (quamvis scio aliam ex Hebræorum ratione asferri posse) quare in recensione liberorum hujus patriarchæ, ea non recenseatur. Sequitur:

Καὶ πλεὺν ἐξ αὐτοῦ πεδοτροφῆς ἄρκιον ὕδωρ.

Ubi plerique ἄρκιον legerunt. Quod si Nonnus scripsit, ad שׁבַע בְּאֵר, quod modo φρέαρ ἄρκισμῶν aut ἄρκων, modo Βεερσαβεί vocare Hellenistæ solent, respexisse 151 videatur. Ut intelligatur ille, ad quem Israel, cum in Ægyptum proficisceretur, versatus dicitur.

Sed quid ille ad istum, qui Jacobi dicitur fuisse, et in fine tribus Ephraim locatur, cum Bersabee, seu φρέαρ ἄρκιον, aut ἄρκισμῶν aut ἄρκων, summus Palestinae limes fuerit et terminus; ex Abrahami ac Isaaci rebus quam Jacobi magis celebratus? Et tamen eundem ἄρκιον vocari posse, si a dextra ad sinistram transferatur punctum, norunt, qui his litteris imbuti sunt: unde abundantiam vulgaris vertit, quod in Græco ἄρκος legitur. Itaque sublata difficultas erit, si, ut quidam, ἄρκιον legamus, nisi ignorantie id ascribendum. Quid volebat autem, cum pro verbis illis com. 21: Γύναι, πίστευσόν μοι, ὅτι ἔρχεται ὥρα, ὅτε ὄψῃ ἐν τῷ ὄρει τούτῳ οὗτε ἐν Ἱερουσαλήμ, προσκυνήσετε τῷ Πατρὶ: id est, *Mulier, crede mihi, venit hora, cum neque in monte hoc, neque Hierosolymis, Patrem adorabitis, vertit:*

Ἄματι ταυρεῖῳ κεραελέυ βέβητε λοιθὴν;

A Quod interpretes reddunt, *Sanguine taurino cornibus tractam facietis libationem.* Primo enim, aliud est adorare, aliud sacrificare. Et a verbis Domini non temere, præsertim hoc in loco, abundum; saltem contraria et quæ diserte pugnant, non dicenda erant: nam cum sacrificia aboleantur, noster ea ponit. Sed ponamus, nihil hæc differre, et auctorem nostrum, quantum potest, tueamur. Quæro, quænam λοιθὴ hic κεραελέυ dicitur. *Libatio quæ cornibus attrahitur*, interpretes respondent. Sed quid audio? ut victima cornuta, sit libatio. Commendat regius propheta psalmo lxix, 32, μόσχον κέρατα ἐκφέροντα, *vitulum cornutum*, sed ut vitulum, ni fallor. At libationem, quæ ex vino, melle, cæterisque liquidis fiebat, quis cornutam 152 unquam dixit? Quis Græcorum χύσις, γάς, λοιθός, et σπονδός, quæ a fundendo aut libando dicebantur, victimam vocavit? Hellenistæ Hebræorum τῶν, hoc est χοῦν, plerumque σπονδῆν, instrumentum quo fundebatur, modo κύαθον, modo σπονδεῖον dixerunt. Glossæ, *libamen λοιθὴ*, σπονδῆ, χοῦν, τῶν. David II Samuelis xxiii, 16, aquam Bethlehemi bibere cum posset, maluit libare: hæc est λοιθὴ. Æschylus tragædiani unam, *Χοιφόρους*, propter τὰς χόας, quæ ibi effunduntur, inscripsit: quas et χύσιν γάππων, et χέρνιθας, ibidem, a liquore vocat. Et hæc sunt veræ λοιθαί, non tamen κεραελέυς, nisi insanimus. Iterum ponamus, sanguinem taurinum, non ut partem victimæ, sed ut λοιθὴν considerari, quid illi cum cornibus? Quare, si est λοιθὴ, quomodo κεραελέυς? et si κεραελέυς, quomodo jam λοιθὴ? Sophisticum ac plane intempestivum est, quod cum de adoratione in Spiritu et veritate, verbis castissimis divinus auctor agit, quarum altera, quæcumque in ipsa ad superstitionem flectunt, altera, antiquos omnes typos, quales erant victimæ et sacrificia, a cultu separat, ut recte interpretatus est Chrysostomus, inepte prorsus ille nescio quos corporis in adorando gestus ac habitus, imprudenter ac molestissimè appositis expressit. Nam cum simplicissime, ut solet, sanctus auctor, Ἄλλ' ἔρχεται ὥρα, καὶ νῦν ἔστιν, ὅτε οἱ ἀληθινοὶ προσκυνῆται προσκυνήσουσι τῷ Πατρὶ ἐν πνεύματι· καὶ γὰρ ὁ Πατὴρ τοιοῦτους ζητεῖ τοῦς προσκυνήτας αὐτόν· ita noster:

B
 Ἄλλ' ἔρχεται ὥρα, καὶ νῦν ἔστιν, ὅτε οἱ ἀληθινοὶ προσκυνῆται προσκυνήσουσι τῷ Πατρὶ ἐν πνεύματι· καὶ γὰρ ὁ Πατὴρ τοιοῦτους ζητεῖ τοῦς προσκυνήτας αὐτόν· ita noster:

C
 Ἄλλ' ἔρχεται ὥρα, καὶ νῦν ἔστιν, ὅτε οἱ ἀληθινοὶ προσκυνῆται προσκυνήσουσι τῷ Πατρὶ ἐν πνεύματι· καὶ γὰρ ὁ Πατὴρ τοιοῦτους ζητεῖ τοῦς προσκυνήτας αὐτόν· ita noster:

Ἄλλ' ἔρχεται ὥρα, καὶ νῦν ἔστιν, ὅτε οἱ ἀληθινοὶ προσκυνῆται προσκυνήσουσι τῷ Πατρὶ ἐν πνεύματι· καὶ γὰρ ὁ Πατὴρ τοιοῦτους ζητεῖ τοῦς προσκυνήτας αὐτόν· ita noster:

Ut in eo loco, in quo de simplici veroque ac spirituali cultu agitur, præter ineffabilem ἀδολεσχίαν et loquacitatem, nihil aliud quam superstitiones ac Judaicas gesticulationes, et, ut loquitur Sidonius, *cervicum humiliatarum et sternacium hominum suspiria*, commendare videatur. Quæ non levis nec vulgaris ἀριτία est, in homine præsertim, qui vel sacra docuit, ut quidam volunt, vel tractavit; certo interpretatus est. Quanto autem melius simpliciusque hoc modo maximum auctorem expressisset!

Ἄδτὰρ παρμέβλωκε, γύνα, καὶ ἐλήλυθεν ὥρη,
 Ἡρόσπολοι ἡμέτεροι καὶ ἀληθῆες ἄπότε μύσται,
 Ἡνεύματι σὺν θεῷ καὶ ἀληθείῃ μετὰ μόννης,
 Πατρὶ γόνυ κλινέουσι· μόννοις γὰρ αἰθέρα ρυλῶν
 Ἐδυμένεϊ τοιοῖσδε· καὶ εὐχομένοισι φιληθεῖ.

Quæri itidem potest, quid in mentem illi venerit, ut Galilæos, modo φιλοχρίστους, modo φιλοστόργους dixerit. Paulo enim post in Samaritanæ historia sic legitur:

Καὶ πάλιν ἐς πέδον ἦλθε φιλοστόργων Γαλιλαίων.

Et deinde, paulo post :

"Ασμενος ἐσμὸς ἐδεκτο φιλοστόργων Γαλιλαίων.

Quasi nusquam magis aut addictos sibi aut benevolos habuerit Dominus. De quibus tamen ipsa Veritas : *Prophetam nullum officii honore in patria, pronuntiavit.* Item, *Vae tibi, Chorazin; vae tibi, Bethsaida, etc. Item, Et tu, Capernaum, quæ nunc ad cælum usque elata es, ad inferos usque deprimeris.* Cæterum antiqui admodum ursisse hoc videntur, quod Matth. xxvi, 52; Marci xiv, 28, 154 a Christo dicitur, *Προῶτω ὑμᾶς εἰς τὴν Γαλιλαίαν.* Lactant. lib. iv, cap. 20 : *Profectus ergo in Galilæam (noluit enim se Judæis ostendere, ne adduceret eos in penitentiam, atque impios reservaret), discipulis iterum congregatis, Scripturæ sanctæ litteras, id est, prophetiarum arcana, patefecit, quæ, ante quam pateretur, perspicui nullo modo poterant; quia ipsum passionemque ejus nuntiabant.* Theophylactus : *Δεικνύων ἐντεῦθεν ὅτι τὴν μὲν Ἱερουσαλήμ ἐγκαταλείψει· εἰς δὲ τὰ ἔθνη ἀπελεύσεται· τὴν γὰρ Γαλιλαίαν ἔθνητοι κατέφκουν.* Unde et totum tempus a Pascha ad Ascensionem, quod in Galilæa Dominus transegerat, Galilæam esse dictam docti notantur : inter quos et vir clarissimus Joannes Meursius. Quæ aut fallor tamen, aut habere locum hic vix possunt.

CAPUT VI.

Πέδον Καναζῶν. Cananeus male pro Canæus. Cana Galilææ. Natura rei pro essentia. Φύσις ὕδατος, φύσις πυρός. Φύσις ἐθίς opposita. Aqua φύσις χιονωτός Nonno. Χιονῶν, nivare. Color aquæ, et ab ea separabilis. Color aquæ ex Nonni sententia a Domino in vino mutatus. Intoleranda auctoris in oppositis luxuries. Νᾶμα οἰνωθέν, et βέθηρον ἐρευθίδον pro rino. Χύσις οἴνου. Χύσις φύλλων. Χύσις, de stellis. Origo undæ. Origo, pro sapore. Origo, unde primo res dicitur, quod Græcis ἀρχή. Aqua flava Nonno. Et quis proprius aquæ color. Color αἰθῆς quis. De flavo colore. Is unde et in quibus. Σανθόν, flavum modo, modo rubrum aut rubeum. Eunike proprium vini colorem. Pluscula de eo. Hebræis ac Chaldæis quomodo dicatur. Color albus, luce perfusus. Colores mirifice a Græcis ac Latinis confusi. Ab Hebræis præsertim. Color Thasi et quæ de eo disputant interpretes Hebræi.

Non ita multo post historiam Samaritanæ quarto capite, coin. 46, ita legitur, *Ἦλθεν οὖν ὁ Ἰησοῦς πάλιν εἰς τὴν Κανὰ τῆς Γαλιλαίας, ὅπου ἐποίησε τὸ ὕδωρ οἴνου.* Quem locum ita noster reddidit :

*Ἰησοῦς μὲν Ἰαναρ, καὶ ἔκειεν αὐτόθι μίμων.
Ἦχι πέδον Καναζῶν· ὅση πάρος ἐς χύσιν
[οἴνου.]*

Σανθὸν ὕδωρ ποίησε, φύσιν χιονωτῶν ἀμείψας.

Ut omittam, excusandum minime esse, quod, ut supra, ita hic, urbem Cana, πέδον Καναζῶν dicat : quod in Palæstina, sive, ipsa Palæstina, erat. Cananæi enim Palæstinæ incolæ fuerunt. A Cana certe non Cananæus, sed Canæus fiet : quod Caninius vir maximus quoque observavit. Itaque Canæum fuerat dicendum. Neque Cana usquam absolute in sacris ista dicitur, sed Cana Galilææ. Porro nihil est tam usitatum, quam ut ipsa rerum, qua id sunt, quod sunt, essentia, καὶ τὸ, ut philosophi loquuntur, εἶναι, φύσις nuncupetur. Ita φύσιν ὕδατος, aut φύσιν πυρός, non semel veteres, et ipse rex philosophorum, dixit. Et in suis disputationibus τὴν φύσιν καὶ τὴν ἔβην theologi opponunt, ut cum disputant, utrum igneus, quo protoplastæ eieci sunt, gladius, φύσις πυρός fuerit, an ἐθίς. Theodoretus, *Quæst. in Gen.* : *Ὅστε οὖν ἡ φλογὶν ῥομφαία, φύσις ἦν πυρός, ἀλλ' ἐθίς τοιαύτη· ὅστε τὰ χερουθεῖα ζῶα, ἀλλ' ἐθίς τοιαύτη.* Noster vero quid volebat, cum naturam aquæ, quæ revera non in speciem, hoc est, πρὸς ὀκνησιν καὶ φαντασίαν, sed simpliciter ac vere, ab

A eo, qui ὑπερουσίως erat ὑπερούσιος, in vini mutata est substantiam, φύσιν χιονωτῶν nuncupavit? Sane φύσις (si loquendum sit hoc modo) χιονῆ, nix potius quam aqua erit. Sed et nivem, φύσιν ἔχειν ὕδατῶδη, non autem aquam, φύσιν χιονῆν aut χιονῶδη, dicam. Quia aqua, quæ simpliciter sic dicta, nunquam nix fuit : quemadmodum nec omnibus in locis τήγνυται, aut fieri nix potest. 156 Neque in terra nempe, οὐδὲ ἐν τῷ ἀνω τόπῳ, ut philosophorum princeps loqui solet. At χιονωτός φύσις, nusquam, nisi fallor, exstat. Et χιονωτῶν ὕδωρ, non nivialis, sed nivata esset aqua. Et sic οἶνος sine dubio χιονωτός. Nam τὸ χιονῶν, nivare, seu, *infusa nive*, ut noverunt eruditi, *temperare*, quemadmodum piscinis, tempore æstivo, teste Suetonio, *nivialis*, utebatur Nero : *Resotus sæpe calidis piscinis, ac tempore æstivo nivialis*; nam quod χιονωτῶν φύσιν dixit, apud grammaticorum tribus excusandum habet. Sed quis dicat *andidam naturam*, aut, *naturam niveam*, qui aquam intelligat? Sane φύσις τὸ εἶναι est, ut dicebamus, color autem accidens. Et ita quidem separabile in aqua, ut quemcumque assumat; neque idcirco aqua esse desinat, aut esse desinat quod fuit. Sed et Aristoteles, cum alibi, colores eos maxime esse dicat simplices qui elementis hærent, ut candorem in aqua (quemadmodum in libro *De coloribus* : *Ἀπλὰ τῶν χρωμάτων ἐστὶν ὅσα τοῖς στοιχείοις συνακολουθεῖ, ὅσον πυρὶ, καὶ ἀέρι, καὶ ὕδατι, καὶ γῆ· ἀήρ μὲν γὰρ καὶ ὕδωρ καθ' ἑαυτὰ τῇ φύσει λευκά*), totum tamen alibi a terra hoc esse ait, per quam fluit. Ποιεῖ δὲ τὸ γεῶδες καὶ τὰς ἐπιχροῦς τῶν ὕδατων, cum ne nivi quidem, a qua tamen nomen albus accipit color, perpetuum atque inseparabilem colorem illum esse sinant, qui in montibus Armeniæ, non albam, ut alibi, sed rubram, quæ ex terræ iniatiæ exhalationibus nascitur, provenire notant : quos nunc omittamus. Illud vero mirum, ac theologo indignum, quod colorem aquæ potius quam ipsam, in miraculo hoc, immutatum, forte, ut alia plerumque, imprudenter, sed constanter tamen, dixit. Ita enim supra, capite nimirum II, ubi hoc miraculum describitur.

157 *Ἄφρω δ' ἐπλετο θαῦμα· καὶ ἐς χύσιν
[αἰθροπος οἴνου
Χιονῆν ἡμισύς χρόνῃν ἐτερόχροον ὕδωρ.*

Vides χρόνῃν χιονῆν, quam mutavit aqua, vides aquam ἐτερόχροον vocari. Et deinde addit, aquam ἀκρατον, *puram*, sive, *meram*, fuisse, nisi quod odor quidam Bacchicus ex ea vel spiraret, vel, ut legunt alii, nataret :

*καὶ ὑδροδόκου διὰ κόλπον
Ἵδωτος ἀκρήτοιο φιλεύτος ἐπλεον ἀφρη.*

Quod est, aquam dicere vinosam, sive vino tinctam : quam tamen meram dicit, cum præsertim post miraculum, quod jam præmiserat, non vino tincta aut imbuta, sed pro aqua vinum esset. Ac ponamus posuisse, ὕδατος ἀκρήτοιο, pro, ὕδατος ἀκρήτου πρὶν ἔντος, hoc est, *quæ diluta prius fuerat ac mera* : reliqua quo pacto satisfaciunt? Quid, quod paulo post, non οἴνου, sed, *νάμα οἰνωθέν*, sive, *aquam vino tinctam, aut vinatam*, dixit?

*Καὶ ταμίης δτε δαιτὸς ἐγεύσατο μάρτυρι λιμῷ
Νάματος οἰνωθέντος ἐρευθίδοιτι βέθηρω.*

Et deinde a colore commendat :

*Πᾶς μὲν ἀήρ, πρόωτιστος, ἐδῆροον οἴνον ἀφύσιν
[οἴνω,*

Κιρράμενος προτιθῆναι.

Quod si nihil aliud in vino quam colorem immutavit Dominus, necesse ut κατὰ ὀκνησιν, non immutatione aquæ, et ex vero, factum sit miraculum : nihil enim præstitit, quod caupo quilibet non posset. Et de Marco hæretico ex Epiphano ac Irenæo notum, qui in coloribus hoc modo ludere solebat. Atqui nihil de colore evangelista, qui ex gustu judi-

cat, et iudicio illius utitur, quem sobrium fuisse constat. *Ne quis* (ait circumspēcte admodum Theophrastus) *ebrios fuisse quosdam, ac non recte iudicasse, existimet*, 158 τῷ ἀρχιτρικλίνῳ ἐπιτρέπεται ἡ γεῦσις, τῷ νήφοντι, *architriclino gustus committitur, ut sobrio*. De quo pluribus Chrysostomus. Sane, nisi certum est, quod recte Augustinus, verum vinum veramque aquam in hoc miraculo intelligi, in uno cætera laborant, cum hoc, nisi verum fuerit, non recte, ut primum, commendetur. Et Hilarius præclare, qui, *abolitum fuisse ait, quod fuerat, ac cepisse quod non erat*. Item Augustinus, qui, *Ipsē, inquit, fecit vinum illo die in hydrīis, qui omni anno facit hoc in vitibus*. Unde et hoc, utpote ex miraculo et subito prognatum, ἀγεώργητον Theodoretus eleganter dixit. Sed hoc a luxurie epithetorum, nisi fallor, quæ orationem simplicem ac puram, quæ illis verbis continetur, ὡς δὲ ἐγεύσατο ὁ ἀρχιτρικλίνος τὸ ὕδωρ οἶνον γεγενημένον, in apposita inordinata, et quæ nihil minus quam apposita, convertit. Nam hæc ita reddidit:

Καὶ ταμίης ὄτε δαιτὸς ἐγεύσατο μάρτυρι λαμῶ
Νάματος οἰνωθέντος ἐρευσθίδορι βέβησι.

Ubi neutrum eorum quæ pro vino ponit (νάμα nempe οἰνωθέν, et βέβηρον ἐρευσθίδον), ejus indicat substantiam. Ita cum hic invenisset, ὅπου ἐποίησε τὸ ὕδωρ οἶνον, quod simpliciter imprimis ab auctore dictum est, non ὕδωρ, sed ξανθὸν ὕδωρ, neque οἶνον, sed χύσιν οἶνον, neque ποιῆσαι ὕδωρ, sed ποιῆσαι εἰς ὕδωρ, sive, ἐς χύσιν ὕδατος, dixit, quod ποιεῖν οἶνον, vel εἰς οἶνον μεταβάλλειν, dicunt Græci. Nihil autem minus quam vini substantiam designat χύσις, et cum æqua vino est communis. Est enim κτήσις, ipse effundendi motus, sive copia καὶ ἀφορισίς. Unde et ad cætera, quæ non sunt liquida, transfertur. Ut cum χύσιν φύλλων *Odyssææ* quinto maximus poeta dixit; et cum χύσιν stellis quoque astrologi assignant. At nos 159 hic τὸ εἶναι, sive τὴν οὐσίαν vini, quærebamus, quæ miraculum absoluit: quam originem in *Acrostichide* Sedulius vocavit:

Novum genus potentie,
Aque rubescunt hydrīa,
Vinumque jussa fundere,
Mutavit unda originem.

Ubi et naturæ et coloris immutationem habes. Non est autem dubitandum, quin *originem* cum posuit, saporem intellexerit: quæ origo ac principium ex quo dignosci vinum solet, quemadmodum a principe philosophorum *Metaphys.* quarto inter alia notatur: "Ὅθεν γινώσκον τὸ πρῶγμα πρώτον, ἀρχὴ λέγεται τοῦ πράγματος, *Illud unde primo*, inquit, *res cognoscitur, origo, seu principium illius*, dicitur. Noster, cum colorem sere ubique posuisset solum, pessime de eo quoque judicavit. Nam quid voluit, cum aquam, quam χιονωτήν et χιονώδη dixit alibi, ξανθὴν hic vocavit? Quamquam operæ, ni fallor, erit, ut quem hactenus consideramus, iterum hic apponamus locum:

Ἦχι πέδον Καναταῖον, δπη πάρος ἐς χύσιν οἶνον
Ξανθὸν ὕδωρ ποίησε, φύσιν χιονωτὸν ἀμείψας.

Nam quid, inquam, voluit, cum ξανθὸν ὕδωρ dixit, et eodem carmine χιονωτὸν vocavit? Non enim vim appositi intelligebat. Nam in elementis, ubi simplex maxime est color, aqua λευκή, ignis ξανθός, a philosophorum rege dicitur. Ἄηρ μὲν γάρ, inquit, καὶ ὕδωρ, τῇ φύσει λευκά· τὸ πῦρ καὶ ὁ ἥλιος ξανθά. Atqui color ille tantum abest ut sit albus, ut in igne rutilus, in aliis subsensus sit, et nigro proxime accedat. Quare et αἰθός ab Eustathio ac aliis vocatur. Itaque, ex nigri imbecillitate aut defectu, ubi nutrimentum deest, ut in frugibus, in setis animalium, atque aliis 160 id genus, nasci hunc, inductione satis longa, libello *De coloribus* philosophus probavit, quemadmodum corvorum

A alas quoque ex nigro ducere eum, ac postremo exhibere, ibidem notat. Adde, quod ex siccitate ac concoctione humorum (ut in frugibus Augusto, arboribus autumnis, quæ sive exarescunt sive maturescunt flavum induunt colorem) iste nascitur. Quanam ergo ratione is color erit aquæ, qui absente ac deficiente ea nascitur? Adde quod, quo quidque ad ignem propius accedit, minus tenebris inficitur aut umbra (quæ ad nigrum semper abit), ita lætior in eo color iste ac dilute minus exhibetur. Unde et αἰθών, qui est ignis color, ruber quoque ac rubens vocatur. Glossæ veteres: Ξανθός, flavus, rubrus, rubeus. Ut in vino, non tam flavo quam rubello, quod αἴθορα Homerus dixit; et quod noster toto capite secundo et hic intellexit; id quod ἡβρῖ illi, Hellenistæ ἀρατον subinde dicunt, quod quo minus aqua temperatur, eo exquisitius vel ardet, vel colore minus est diluto. Sane τὸ ξανθόν, vini proprium colorem esse, et interdum de rubello, vel qui proxime huc accedit, usurpāri, nemo magis quam Hebræi ac Chaldæi docent: nam cum color flavus, sed qui, ut in vino Græco ac Hispano, rutilat, צהא a colore, ut volunt, auri, ab Hebræis nuncupetur, qui (quemadmodum ex loco nobili de lepra decimo Levitici et tertio apparet) צהא in capillo a Chaldæis dicitur, eundem ad rubellum suum, quod צהא הבר vocant, ab eo manifeste transtulerunt. Omne autem rutilum ab albo plusculum quam flavum trahit, quanquam sæpe duos hosce veteres confundunt. Atque hic Plato, cum ex rubro, splendido, atque albo, flavum vult constare, sine dubio 161 respexit. Quidquid enim lux illustrat, aliquid ex albo habeat necesse est: luce enim tenebræ atque umbræ carent. Unde et ἀχροός caligo ab Ocello Luciano; quemadmodum albus, multa luce circumfusis, qua pene omne nigrum caret, a Platone dicitur.

C Quod si dicas, pro capacitate vasis, aut ipsius quantitate aquæ, etiam colorem ejus dici (prout enim pauca est aut multa, ita minus nigra est magisve; nam aut fundum visus penetrat aut impeditur: quod de mari quoque ac fluvii ab Aristotele notatur), plenas has fuisse hydrīas, magnamque singulas continuisse aquæ vim ac copiam, ipse auctor innuit. Sed ponamus, veteres, quod sane verum est, mirifice in coloribus, atque isto vel imprimis, lusisse. Ut cum Pacuvius et *aquam et pulverem* sic dixit:

Cedo tamen pedem lymphis flavis, flavum ut pulverem
Manibus iisdem, quibus Ulyssi sæpe permulsi, ablutam,
Lassitudinemque minuum manuum mollitudine.

(Nam de Ennio, cum mare et cæruleum et flavum dixit:

Verrunt extemplo placide mare marmore flavo,
Cæruleum spumat sale conferta rate pulsum,

minus critici mirantur, quia, dicunt, cum sit flavus color viridi et albo mistus, pulcherrime spumas viridis maris, flavo marmore appellavit, ut est apud Gellium lib. II, cap. 26.) Quidquid hujus sit, non solum manifeste duo hæc apposita, τὸ ξανθὸν in eadem aqua et τὸ χιονώδες pugnat, sed et idem erit color aquæ quæ mutata fuit, cum colore vini quem assumpsit. Qua ratione notam, quam ubique ponit διαχρητικήν, colorem scilicet, evertet. Atque hæc de coloribus his fuscæ satis: quos tum Græci tum Latini, ut jam dixi sæpius, confundunt. Multo autem maxime Hebræi sequiores, 162 qui ex nescio quo Arabe Aristotelis interprete, colores simplices in elementis ac coloribus eorum optime spectari, cum hausissent, ideoque tabernaculum, quod Testimonii dixerunt, singulos representasse scriperunt, de his ita nihilominus contendunt, ut vix unum definire possint. Quemadmodum de Thasi animali, et colore

ejus, postquam argutissime disseruerunt, aliquem invenies ex iis, qui, ne quid desit, bovem illud animal fuisse dicat. Ita *Solvuntur risu tabulae*, quemadmodum in avibus et aliis hallucinantur. Cum vicinam urbem paulo post, com. 47, ἀγγίπορον vocavit, Graece linguae imperitiam professus est; nam ἀγγίποροι sunt, qui prope accedunt, et hoc pueri novērunt. Unde et poeta quidam ἀγγίπορους κόλακας vocavit. Et grammatici qui hæc excusant, ac interpretari summo opere conantur, nihil agunt quod inorari quemquam debet. Locus de quo agimus est iste:

Ἄσπεος ἀγγίποροι κατήλυθα πέζαν ὀδεύω.

CAPUT VII.

Nonni locus emendatus. Templum Judæorum ex marmore albo, et unius coloris. Ἐπωμίδα λέκτρον, vitiose nec Graece ab auctore dictum. Grabatus. Nonni securitas et incogitantia in explicatione loci de paralytico sanato. Θεοδέμων. Ea voce perperam esse usum. Πλοιάρα quibus lacum Tiberiadem trajiciebant, Syris quomodo dicta. Nostro ineptissime πολυκλήϊδα ejusmodi naviculam dici. Andrae admonitio, de pueri qui quinque panes et duos pisciculos haberet, φερέδειπνος dicta, quod Domino debebatur. Ὄψον εἰ ὀπταλέον confundi. Ἰχθύες ὀπταλέοι ineptissime. Ἄρτοι χρισθιάει, pro χρίθινοι. Τιβεριάς λίμνη, θάλασσα ex usu Hebræorum dicta. Error Nonni et Hebraismi imperitia. Εὐχρόχαλος, et cætera quæ mari conveniant, de lacu. Manna 163 ἄρτος ἄφθιτος parum circumspecte dici. Manna computruisse. Idioticus Nonni error, ut et Græcorum. Aliud desertum Sin, in quo manna comederunt Israelitæ: aliud desertum Zin, in quo aquam e petra Moses præbuit. Hellenisticus Ἐρημος Σιν utrunque dictum. Interpretatio loci evangelistæ de manna. Ἰωσήφ non recte ubi contemnitur θεοειδής dicitur. Διάβολος Judas quomodo dicitur. Αὐθροπος διάβολος, Pindaro. Διάβολος de perditio homine. Τυραννικοί καὶ διάβολοι. Diabolus Plauto, adolescens nullius [rugis]. Comedere calumnias Chaldaei delatores ac Sycophantæ dicti, et quæ ratio. Κυκλάς νόσος Nonno, paralysis. Κύκλος medicis periploσος. Νόσοι περιπλοσάι. Paralysis duplex. Qua ratione Nonno κυκλάς νόσος; ea dicta. Annus, cyclos. Deni ter annorum cycli. Filius Dei ἀγγίθρονος Patri, a Nonno, quem σύνθρονον Patres dixerunt. Aliud σύνθρονος, aliud ἀγγίθρονος. Periculosa cacozelia et paganorum imitatio. Paganorum θεοὶ πάρεδροι. Assessores dii. Πάρεδροι et συγκάθεδροι, iidem magistratus. Πιστεύοντες et πισπιστευότες, non de innotata et vera, sed imperfecta fide. Error Nonni. Inconstantia ejus. Ποδόβλητοι μέριμνα male, quod evangelistæ ἐπιθυμία. Ποδόβλητα ἔργα, res amatoris Silentiario, qui in hoc notatur. Ἐπιθυμία, pro homicidio, et similibus.

Quemadmodum urbs sacra, Judææ universæ summum ornamentum, ita templum singularem ipsi urbi addebat splendorem. Quod ex marmore albo ac plane niveo (Hebræi *צו* dicunt) constructum, incomparabili candore, viatorum, ut recte a Josepho notatur, præstringebat oculos. Adeo ut culmina Libani nive conspersa referre videretur: unde et nomen invenisse volunt. Sed quare, cum ab altitudine illud commendavit, columnas potius describit, quam aut tectum aut culmen, cum præsertim de exteriori ejus forma aut splendore, non de interiori loquatur? Verum dubitare noli, quin scripserit:

Χιρότω ἀμάρυσσε λίθων ἑτερόχροον αἰγλην.

Locus est statim 5 c., initio. Ubi χιρόνοι λίθοι, ut λευκοὶ 164 λίθοι Josepho: marmor candidissimum et uniforme καὶ ὁμόχροον. Quare non ignosco illi, quod, ἑτερόχροον αἰγλην, id est, discolorum splendorem dixit, cum præcipue, ἡ ὁμόχροια, nec discolor, sed unicolor hujus marmoris albedo, templi conspe-

ctum commendaret. Eodem capite de ægro, qui jam sibi restitutus, grabatum sustollebat, cum sic loquitur:

ἀθήου γούρατα πάλλω,
Καὶ καμῶν βαρύφορον ἑπωμίδα λέκτρον δελ-
[ρων,

vitiose, nec profecto Graece, ἑπωμίδα λέκτρον dixit. Aliud sane eis ἑπωμίδα esset, quanquam ἑπωμῆς et ὤμος sint diversa. Nec grabatum, lectulum levisimum, quem circumferri moris erat, βαρύφορον dicam. Notum est illud:

Fractum qui veteris pedem grabati,
In collo sibi collocare posset.

Quare et Graece magis et ex vero ita hoc extulisset,
Αὐτίκα δὲ κλιτήρα κατωμαδὸν αὐτὸς ἄειρε.

Quamquam idem antea jam dixit, καὶ κλιτήρα λαβὼν ἐπιχειρομένης ὤμοις. Totum ergo locum, quanto B melius sic concepisset!

Νουσαλέος δ' ἀνέπαλτο, καὶ ἐς πέδον ἰχθὺς ἐπέ-
[σας,

Ἔστιχεν, ὡς πάλαι αὐτὸς ἀθήου γούρατα πάλλω
Αὐτίκα δὲ κλιτήρα κατωμαδὸν αὐτὸς ἄειρε.

Nullum sane studiorum, quod cum hoc sit confendum, genus esse reor. Nullum enim magis vel ingenium informat, vel iudicium absolvit: quod ne quidem antiquissimis ubique integrum adversus nos concedimus; nam et eos labi potuisse in rebus pariter ac linguae ratione, æque ac de nobis constat, verum de his alias; nunc de Nonni attributis. Et quandoquidem Hebræi participia appositis annuerant, illud hic addatur, quod de hoc eodem 165 ægro, commate decimo et quinto, sequitur:

Μῦθον ἀνανομένῳ βοδῶν ζηλήμοσι λαῶ.

Sane non advertit, nisi fallor, quod hic dicit. Nam si is qui convalescerat ac restitutus fuerat, Judæis C indicat fuisse Jesum Dominum, a quo priori restitutus erat valetudini, ut eum hoc indicio (quod certe Euthymius, Chrysostomus ac alii, negare non verentur) sceleratis proderet, id fuisse gratum iis non est dubitandum. Ipse enim auctor addit, καὶ διὰ τοῦτο ἐδίωκον τὸν Ἰησοῦν οἱ Ἰουδαῖοι. Quare igitur ἀνανομένῳ λαῶ, id est, recusanti, dixit? Capite eodem, versu tricesimo, ut nunc distinctiones habent, et tertio, ita noster canit:

ἐπιρόμενοι δὲ
Ἄγγρον Ἰωάννην θεοδέμονος ἔγνωρον ὁμψῆς.

Sciunt vel vulgari eruditione imbuti, θεοδέμονα a Græcis dici, qui admittit Deum, sive qui Deum recipit, ὁ θεὸν δεχόμενος, ut θεοδέκτωρ, quales sunt qui numine afflantur. Quod poeta voluit cum dixit: *Est Deus in nobis*. Hoc enim est θεοδέμονος ἔσμεν. Unde et pati vates et admittite dicuntur Deum. Quid volebat ergo, cum sanctissimum Joannem, qui præcessit Dominum ac prædicavit, plenum ὁμψῆς θεοδέμονος vocavit? Non enim ita dici, id quod acceperat Joannes, sed Joannes ipse, qui divinus erat, debuit. Et sic ipse loqui solet cap. x:

Ἔστι μὲν, ἔστι καὶ ἄλλα πολὺτροπα πῶσα ποίμνης,
Ταύτης οὐ γεγῶτα μῆς θεοδέμονος αὐλῆς.

Et xviii:

Χριστῶ σύνδρομος ἦλθεν ἔσω θεοδέμονος αὐλῆς.

Et vii:

ἐπιδήμιον δὴμιον αἰγλης,
Πνεύματος, οὐπερ ἐμελλε τυχεῖν θεοδέμονι θυμῶ.

166 Et i:

Κοιτήν μαρτυρίην ἐνέπων θεοδέμονι λαῶ.

Et de Josepho qui gestabat Dominum ac Deum nostrum, xix:

Φόρον ἐλαφρίζων θεοδέμονι κείμενον ὤμῳ.

Quibus omnibus adversus locum hunc sententiam,

ni fallor, dixit. Quamquam autem verba evangelistæ, et aliorum quibus ipse utitur, sæpenumero non intellexit, vincunt tamen illa, quæ non satis circumspecte, neque ulla sui, vel auctoris quem interpretatur, ratione habita, a Græcis auctoribus νεφωτος Ecclesiæ desumpsit: quod ut in majoribus, de quibus ante, ita in minoribus apparet. Naves quibus Tiberiadem transmittere solebant eo tempore exiguæ omnino erant: quales Ἰσθμὸν ab unico gubernatore aut magistro, ut videtur, tum dicebant Syri. Unde evangelista πλοίαρα, ut plurimum vocavit. Ita infra, ἀλλὰ δὲ ἦλθε πλοίαρα ἐκ Τιβεριάδος. Ubi πλοίαριον videtur esse scapha, qua transmittebatur lacus: idem, quod Ἰρρῶν fortasse, aut non ita multo major, qua Iordanem ea tempestate transmittabant. Noster πολυκλήθια Homericò exemplo dixit. Ita enim sexti capitis initio, commate nimirum primo:

Ἡτὴ πολυκλήθιδι ταμῶν ἀντώπιον ἴδωρ.

Quæ plerumque ingentes et immensis tribus compactæ, plurimorum quoque opera ac ministerio egebant. Ita ut πολύζυγοι καὶ ἑκατόνζυγοι, aut, πολύκωποι, quod ægre remis, et a multis impellerentur, grammaticis ejusmodi dicantur: qualis Iabbinorum *Dugith*. Quare ex mûsca elephantum, cum de ejusmodi scapha, infra dixit:

Ἡτὴ δ' ἐπαίξαντες ἀλλδρομον ἄρμα θυλάσσης.

167 Imprudentissimè non ita multo post, commate nimirum 9, Andreæ, qui monebat Dominum, ὅτι, ut loquitur evangelista, παιδάριον ἐν ὄρει, ὃ ἔχει πέντε ἄρτους χριθίνους, καὶ δύο ὄψαρια, vocem, sive orationem, περιδείκνυον vocavit: quod profecto ejus debebatur voci cui debebatur et miraculum. Hoc enim Domino, cum cibo benediceret, conveniebat, non Apostolo, qui nihil ad miraculum ex se conferre poterat. Porro, cum sanctissimus evangelista, verba illa quæ jam attuli, ἔστι παιδάριον ἐν ὄρει, ὃ ἔχει πέντε ἄρτους χριθίνους καὶ δύο ὄψαρια, scripsit, quia nemo est qui nescit, ὄψων καὶ ὄψαριον de pisce dici, prorsus idiotice ἰχθύας ὀπταλούς vertit: quasi τὸ ὄψαριον et τὸ ὀπτάσθαι quidquam habeant commune, aut pisces isti assi essent. Quod, nisi fallor, nec Matthæus, nec Marcus, nec Lucas dixerunt. Tum, si quidquam judicare possum, nihil fuit causæ, cur panes, qui χριθίνοι dicuntur, eos recoquere ac κριθώδεις dicere maluerit. Quod tale est, ac si triticeos, πυρώδεις non πυρίνους, dicas: quasi κριθώδεις, materiam, non aliquod de forma, aut ἐνλώδες, idem quod ἐύλινον, notaret. Quales voces nimum secure hactenus grammaticis, nulla juvenutis ratione habita, in glossas suas transtulerunt. Eodem capite ad comma 22 sequitur:

Ἄλλ' ὅτε πορφύρων Τιβερήτιδα γέιτονα πέτρην, Ἀκροφανῆς ἐγάραξε λιπόσκιον ὄρθρος οὐμίχλην, Λαδὸς ἔθροκάλιοι πέτρην ἀντώπιδος ἄλμης, Ἰσάμενος σκοπίαξεν.

Τιβεριάδα ἄλμην, lacum Genesareth, quem Jordanis fundit, Tiberiadem a Tiberio fuisse dictam, ut et urbem, quam ad lacum hanc ædificaverat Herodes, nemo est qui nescit. Quare, cum hanc Τιβερήτιδα **168** vocavit, metuendum ne grammaticis non satisfecerit. Neque minus negligenter fecit, quod cum ipse lacum dicat, tamen πέτρας, ἀκτάς, scopulos, littora, et similia, quæ maris sunt, ei attribuat. Quemadmodum quod ἄλμην quod πόντον vocat: quæ sunt appellationes maris, cum ex usu Hebræorum, quod nec pueri ignorant, quævis aqua major aut collectio illius, mare dicitur. Sicut *mare Genesar*, Num. xxxiv et passi'. Atque ita Joannes dixit: Ὁ ὄχλος ὃ ἐστηκώς πέραν τῆς θαλάσσης. Procopius ad *Isaiam* cap. ix: Παράλλαν δὲ λέγει πᾶσαν τὴν ἀμφὶ τὴν Ἰερουσαρίτιν ἄλμην χώραν, ἣν καλεῖ τὸ Εὐαγγέλιον θάλασσαν. Quod non assecutus noster, quemadmodum alia quæ maris sunt, lacui tribuit ubique, ita hic εὐκρόκαλον dixit; nam lapillos, are-

A nam, et cætera quæ mari propria, ποτὴ κρόκας et κροκάλας dicunt. Hesychius, Κρόκαί, παραθαλάσσιοι ψῆφοι. Idem, Κροκάλαί, ψῆφοι, ἀκταί, ἄμμος. Ergo etiam sic littora vocari vult. Quomodo autem, si θάλασσα, hoc loco, dicitur ἡ ἄλμη, hoc est, lacus? in quo nihil mari proprium. Eodem capite comm. 31:

Ἰμέτεροι γὰρ Αἰθέρος ἀφθιτον ἄρτον ἐρημάδος ἐγγύθι πέτρης Μάρνα πολυκλήτιστον ἐθουήσαντο τοκῆς,

parum circumspecte, manna, ἄρτον ἀφθιτον vocavit. Non enim ignorare poterant Judæi, de hoc pane in sacro dici contextu, *computruisse ac terribus scatere caruisse*, ὅτι ἐξέξυσε σκώληκας καὶ ἐπόρσεσεν. Item, cum *incaluisse soli, liqueferi* capisse, Exodi xvi. Quod divinitus videtur factum, ne vel huic cibo nimum tribuerent, vel alium, qui vere ἀθάνατός τε καὶ ἀθανατίζων esset, de quo agitur hoc capite, non expectarent. Sed et error plane est idioticus, nec viro **169** erudito dignus, quod desertum **B** Sin, in quo manna Israel comedit, et in quo annos quadraginta populus vagatus est, πέτρην ἐρημάδα dixit.

Hinc ortum sine dubio, quod Hellenistæ ἔρμον Σίν, cujus mentio sit Exodi decimo et sexto, aliisque in locis, atque ubi manna præbitum est populo, cum ἔρμω Σίν, cujus mentio sit Numerorum xx, ubi Arabiæ petra, apud quam Maria Mosis soror sepulta fuit, quam et hic et infra noster somniat, cum dixit, *Καὶ θάνον ἐν σκοπέλοισιν ἐρημάδος ἐγγύθι πέτρης*, manifeste confundat; de Hebræorum Scriptura securus; quibus alterum desertum, in quo præbitum a Deo manna comederunt, ἵν δבר קין, alterum, in quo non comederunt manna, verum aquam, quam e petra Moses præbuit, biberunt, ἵν צ דבר dicitur. Ita paulo post:

Μωσῆς οὐ πάρος ἔμμι ἐρημαίη παρὰ πέτρη Αἰθέρος ἄρτον διαξὲ μελλήρτον;

C simili errore. Petra enim, de qua loquitur, ad Cades fuit, ubi aqua contradictionis, de qua nihil cogitabat noster. Sequitur commate sequenti: Οὐ Μωσῆς δέδωκεν ὑμῖν τὸν ἄρτον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ. Quare? Nam diserte ex persona Dei Exodi xvi, 4, dicitur de manna: Ἰδοὺ ἐγὼ ὡ ὑμῖν ἄρτους ἐκ τοῦ οὐρανοῦ. Et deinde, maxima cum cura dicitur a Mose: Οὗτος ὁ ἄρτος ὃν ἔδωκε Κύριος ὑμῖν φαγεῖν· τούτο τὸ ῥῆμα ὃ συνέταξε Κύριος. Quare? quia enim manna Deus ipse, ut loquuntur nunc, immediate dedit; at de aqua, quam ex petra Israel filii biberunt, Καὶ ἐπάρας Μωσῆς τὴν χεῖρα αὐτοῦ, καὶ ἐπάταξε τὴν πέτραν τῆ ῥάβδῳ, dicitur. Hoc ergo dicit: Sicut manna, non a Mose, sed a Patre meo, accepistis, ita idem Pater meus verum vobis nunc ex celo præbet panem. Defectus enim in oratione manifestus: Οὐ Μωσῆς δέδωκεν ὑμῖν τὸν ἄρτον τὸν ἐκ τοῦ **170** οὐρανοῦ, ἀλλὰ ὁ Πατὴρ ἐμὸς, ὃς καὶ νῦν τὸν ἄρτον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ τὸν ἀληθινὸν δίδωσιν ὑμῖν, cum nonnulli **D** ex homonymia, τοῦ ἄρτου τοῦ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, loci interpretationem petant. Quasi dicat: *Non caelestis vere fuit panis ille Mosis, sed hic vere est caelestis, qui a Patre meo vobis datur.* Frustra, quia Mosis non tribuitur, sed Deo; et ad ea ipsa loca suo more evangelista obiter alludit. Nam de pane, alterum fuisse typum, alterum fuisse verum, nemo dubitare potest. Neque ab hac opinione abit noster. Inepite Josephum, cujus, ut ipsi putabant, filium contemnunt Judæi, θεοειδῆ ad comma 42 dixit:

Ἡ γὰρ νῦ καίτος ἐστὶν θεοσιδέος υἱὸς Ἰωσήφ,

Circa hujus sexti capitis finem, commate penultimo nimirum, cum evangelista dixit, Καὶ ἐξ ὧν εἰς διάβολός ἐστιν, est hyperbole haud dubia. Noster malum intellexisse spiritum videtur, cum e' Græci quoque de extreme improbo utantur ea voce: unde et ἄνθρωπος διάβολος ex Pindaro affertur. Sed et Athenæus, discipulos Platonis alibi, τυραννικούς καὶ διαβόλους dixit. Idem, Εἰς ἐβασίλευε, inquit, φαί-

λος ὢν καὶ διάβολος, de extreme improbo, ut recte ex hoc loco Eustathius probavit. Et in Plauti *Asinaria*, adolescens nihili ac nulli bonæ rei, diabolus vocatur : non traducit enim senem, sed hoc parasito mandat. Mihi autem dubitandum non videtur, quin a delatoria ad summum scelus ac improbitatem ὁ ἀποστάτης discipulus pervenerit : qui sic Martham ac divinum ejus factum infra nequiter traducit. Quemadmodum non dubitandum, quin de Domino ejusque factis ita judicaret, et ubique susurrionem ageret ac delatorem, quem lex Levitici describit, ubi dicitur, *לחך תהיך לא, Non sycophanta eris, aut susurro*. Ubi divinitus Chaldaeus, *רצחך להיך לא, Non comedes* **171** *calumnias* : quod nonnulli, *Non comedes placentas*, interpretati sunt. Quod id genus hominum convivii adhiberetur, et, ut parasiti, ventris causa, maledicerent. Sed notissimum Chaldaeus ita loqui.

Eo sensu quo a Græcis *χαίρειν ὡς δαιτί* dicitur : ita bellicosus, *πολέμω* *καρρητότες* ἦτε *δαιτί* dicuntur. Syri una voce id interpretantur. Quare interpretes Syrus cum διάβολος hic *כנען* convertit, aliquanto circumspiciens eadem lingua sua vir doctissimus *כנען* dixisset. Qualis Proverbiorum undecimo, *כנען* **13**, *ἀνὴρ* *διγλωσσος* dicitur : *Ἀνὴρ* *διγλωσσος* ἀποκαλύπτει βουλὰς ἐν συνεδρίῳ, quod ipsum optime scelesto huic convenit, et ibi Chaldaei eo modo quo jam dixi loquuntur. Capite septimo v. 23, illa verba, *Ἐμοὶ* *χολᾶτε* *ἔτι* *ἄλλον* *ἀνθρώπον* *ὕγι* *ἐποίησα*, ad miraculum, quod quinto capite describitur, illius nempe, qui xxxviii annos decubuerat, referendum esse plerique arbitrantur. Eum autem paralyticum fuisse, et alii nonnulli ex antiquitate, et Theophylactus ad eum locum pro confesso sumit. Ita enim : *Ἐκπληκτικὴ ἡ καρτερία τοῦ παραλύτου*. *Ἐτὴ* *τριάκοντα* *καὶ* *ὀκτώ* *εἶχε*, *καὶ* *καθ'* *ἕκαστον* *ἐνιαυτὸν* *ἀπαλλαγέσθαι* *τοῦ* *νοσήματος* *προσδοκῶν*, *ἐνηθρευέτο* *ἐμποδίζόμενος* *ὑπὸ* *τῶν* *δυνατωτέρων*, *καὶ* *ὁμῶς* *οὐκ* *ἀφίστατο*, *οὐδὲ* *ἀπεγίνωσκε*. Quid ergo voluit, cum *κυκλάδα* *νοῦσον*, hoc est *περιοδικήν*, dixit? *Cyclus* enim, vel est idem quod *περίοδος* in morbo medicis, vel definiti vim in definitione exponit. Itaque Galenus morbum *περιοδικόν*, *τὴν* *κατὰ* *τινα* *κύκλον* *περιερχομένῃν* *νόσον* dixit. Et addit : *Ὀνομάζουσι* *δὲ* *τὸν* *τοιοῦτον* *κύκλον* *ἕκαστοι* *οἱ* *ἰατροὶ* *περίοδον*. At paralysis perfecta, sive exquisita, cito tollit. Altera diuturnior, sed quæ, ut in subjecto isto factum videtur, motum omnem tollit, **172** et hoc modo *κυκλικόν* *τι* *et* *περιοδικόν* *habet* : quod interdum *redit* *aut* *invalidescit*. Et hoc est de quo supra idem *ager* *conqueritur* : *Κύριε*, *ἀνθρώπων* *οὐκ* *ἔχω*, *ἴνα*, *ὅταν* *ταραχθῆ* *τὸ* *ὑδωρ*, *βάλλῃ* *με* *εἰς* *τὴν* *κολυμβήθραν*. Verum aliud, si quidquam judicare possim, voluit. Morbum nempe *χρονικόν* fuisse ac diuturnum. Eo enim loco ipse dixit,

Τρεῖς *δεκάδας* *διωπλήτη* *καριπεύσας* *ἐν* *νοῦσῳ*, *καὶ* *πάλιν* *δύο* *κύκλου* *κυλινδομέτων* *ἐνιαυτῶν*.

Quemadmodum Homerus pœtarum norma, *περιπλομέων* *ἐνιαυτούς* dixit. Et ita Maro, *annum* *in* *se* *volvī*, dixit. Et annus nihil aliud quam *cyclus*. Sicut annulus *κυκλικός*. Ita *annorum* *cycli* in hymno Hilarii :

Denis *ter* *annorum* *cyclis*,
Jam *parte* *vivens* *temporis*,
Lympham *petit* *baptismatis*,
Cunctis *carens* *contagiis*.

Quemadmodum ter decem annorum *cyclus* et octo, *ager* *ille* *decubuerat*, cui *νόσον* *κυκλάδα* *tribuit*. Nihil ergo præter diuturnitatem morbi innuit, neque quidquam, nisi fallor, ulterius definit. Antiqui, cum τὸ ὁμοίσιμον quod in synodo Nicæna, cum τῷ ὁμοούσιῳ et συναδίῳ statuerunt Patres, in Christo Domino significare valent, inter cætera ὁμῶρονον καὶ σύνθρονον dixerunt Patri, quemadmodum Gre-

gorius Theologus, σύνθρονον ἀεὶ καὶ συμφύη τῷ Πατρὶ dixit Spiritum. Pro quo noster παρακεκινδυνευμένως, neque satis prudenter, ἀγγιθρόνον dixit. Ita enim cap. vii, com. 39 :

Ὅπω *γὰρ* *βροτέησι* *ἐπεβρίβωτο* *μενοιναιῖς*, *Χριστός* *Ἀραῖ* *Γενέσαιο* *φανεῖς* *ἀγγιθρόνος* *ἔδρηξ'* cum in sacro codice invenisset, *ὅπω* *γὰρ* *ἦν* *Πνεῦμα* **173** *ἅγιον*, *ὅτι* *ὁ* *Ἰησοῦς* *ὅπω* *ἔδοξάσθη* quod a qualitate tollere est, vicinitatem aut proximitatem dare. Quam Aristoteles vitii quoque et virtutibus concedit, quia quædam boni, ut poeta loquitur, proximitate teguntur, ut liberalitatis prodigalitas. Et idem Gregorius, virtutem et vitium, hoc est, *κακίαν* *καὶ* *ἀρετὴν*, ἀγγιθούρους dixit. Qui diserte lamen eas διάνοιχα *ναιετέειν*, hoc est, *seorsim habitare*, ibi addit. Ita enim de parabolis quatuor evangelistarum :

Ἐνθ' *ἀρετὴ* *κακίη* *τε* *διάνοιχα* *ναιετέειναι* *Ἀγγιθούροι* *γεγάσιν*.

Et quid prohibet, quin ἀγγιθρόνους dicas? Sic et qui plurimum a dignitate abest regis, regi sede aut loco potest esse proximus. Qualis scriba ille quem pro Porsenna tollebat Mucius. Sic cum libro Esther satrape, οἱ ἐγγύς τοῦ βασιλέως, καὶ παρακαθήμενοι, qui prope regem erant, eique assidebant, hoc est, οἱ ἀγγιθρόνοι, commemorantur, quis dubitat, quin multum inter istum honorem et regis interesset? Ut omittam σύνθρονον τῷ Πατρὶ, non ἀγγιθρόνον τῆς Πατρὸς ἔδρης, dicendum fuisse. Quis enim dicat σύνθρονον τῷ ὁρόνω, nisi qui bis idem dicat? aut ἀγγιθρόνον, nisi qui duos ponat thronos? Quid quod Patri ἔδρη, Filio assignat thronum? Non enim essentiam distrahere, qui σύνθρονον et ὁμῶρονον fecerunt, sed personas distinguere volebant. Quemadmodum, cum sermo apud Deum esse dicitur, quem antiqui et noster σύνθρονον dixere : unde et in Patre et in sinu ejus esse dicitur. Cæterum ut alia non pauca, ita hic in animo paganos suos et eorum deos παρέδρους habuit. Ita enim dii duodecim θεοὶ παρέδροι, Latinis assessores. Quemadmodum, et qui in numerum deorum a principibus referbantur, ut cum Alexander **174** θεὸν παρέδρον Hephæstionem alibi a Luciano dicitur fecisse. Ac ut illi quibus impune hic ludere licebat, παρέδρους et σύνθρονους, sive deos sive magistratus confluebant, et qui Atheniensibus παρέδροι in magistratu, quod regi assiderent, a Polluce, ab aliis συγκατέδροι dicuntur, quod vox utraque vicinitatem sedis seu proximitatem nonnunquam designaret, ita noster, quod non paulo longius recedit, ἀγγιθρόνον et σύνθρονον, idem in persona Filii esse voluit : ut si τὸ ὁμοούσιον et τὸ ὁμοούσιον, quæ tantas turbas dederunt, idem esse dicas; nam ex ista illud probant antiqui. Ita cum ex voce σύνθρονος, τὸ συμφυές, sive, naturæ in Filio aut Spiritu cum Patre unitatem, adversus Arium ac Macedonium, inferunt Patres, ut Gregorius et alii, nullum fuit periculum ne vocem ἀγγιθρόνος pro altera probarent. Sed, ut dixi, paganos imitatione abreptus est. Quid quod φανεῖς dixit, non ὢν? Quid quod totus locus, locum hic non habet? et evangelista nihil tale. Nam cum ille de sancto Spiritu loquatur, noster de Filio locutus est. Sed de hoc alibi, ni fallor, melius. Viderint interim eruditi, utrum sic accipiendus fuerit locus ille, Ὅπω γὰρ ἦν Πνεῦμα ἅγιον quem interpretatus est, hac lege, ut nihil diceret : certe una voce cum Chrysostomo et aliis, mentem suam expressisse poterat. Capite octavo, quid in mentem illi venit, cum ad ea verba conueniat. 30, Ταῦτα αὐτοῦ λαλοῦντος πολλοὶ ἐπίστευσαν εἰς αὐτόν, ita scripsit.

Ταῦτα *δὲ* *οἱ* *βόδωντι* *πολυσπεῖων* *στίγες* *ἀρ-*
δρῶν

ἱστοῖος *ἀρρήκτοιςιν* *ὑπεκλίοντο* *λεπιδόνος*, quasi de vera ac immota ageretur fide, cum πιστεύον-

τας καὶ πιστευκότες et hic et sæpe alibi dicantur, qui doctrinam Domini libenter tantum audiebant, **175** sive admittebant? Chrysostomus: Ἐπίστευσαν μὲν, οὐχ ὡς ἐχρῆν δὲ, ἀλλ' ἀπλῶς καὶ ὡς ἔτυχεν ἠσθέντες καὶ ἀναπαυσάμενοι ἐπὶ τῇ τῶν λόγων ταπεινότητι: ὅτι γὰρ οὐ τέλειαν πίστιν εἶχον, δείκνυσιν ὁ εὐαγγελιστὴς ἐκ τῶν μετὰ ταῦτα λόγων, ἐν οἷς αὐτὸν πάλιν ὑβρίζουσι. Ita **DIPTONIS** Gerionidæ de Sadduceis fere ac Pharisæis usurpatur. Quorum isti πιστεύοντες ἐς τὸν νόμον καὶ τὰ πατροπαράδοτα, illi ἐς μόνον τὸν νόμον dicuntur. Et quomodo immota fuit fides, si videm paulo post, ut Chrysostomus observat, maledicunt Domino? Quod paulo post oblitus sui ipse fauleat:

Ἐβραῖοι δ' ἰάχησαν ὁμογλώσσῳ τιτῷ λαμφῶ.

Si concordii voce, et omnes, ergo inter eos quoque οἱ πιστευκότες. A quo tamen Augustinus abit, qui tractatu in evangelistam hunc quadragesimo et primo, *Responderunt ei, non illi qui jam crediderunt, inquit, sed illi qui in turba erant, nondum credentes* Eodem capite non ita multo post, commate nimirum **34**:

ποθοβλήτους τε μερίμας

Πατρός ἀερσινδού μενεαίρετε πάντες ἀνύσσαι.

Qui sint ποθοβλήτοι, vix pueri qui ejus linguæ usum habent, ignorare possunt. Certe παθητικῶς id usurpatur. Est igitur ποθοβλήτος, non amor, quod ridiculum est plane, sed qui amat. Constat autem quantæ auctoritatis Nonnus fuerit, vel ex Silentiaro, poeta eleganti, qui cum Agathia, qui et ipse Nonni meminit, poeta incomparabili, vixit: qui exemplo Nonni res amatorias ποθοβλήτα ἔργα dicere ausus est. Tantum, si auctoritas accedat, caecozelia potest, ut vel inde planum fiat, quantum ad integrum intersit iudicium, de iis quæ perperam dicuntur moneri juventutem. Atque idem, quanto ex Græcorum ratione alibi melius,

176 τῆδε κορίθῃ

Ἐκὺλα ποθοβλήτου κείται Ἀρυξαγόρα.

Longe tamen melius quam Nonnus, ad amorem eam transtulit vocem. Nam præterquam quod τὰς ἐπιθυμίας parum Græce ποθοβλήτους μερίμας dixit, ne hoc quidem, quam a sensu sanctissimi scriptoris alienum esset, cogitavit: qui τὰς τοῦ διαβόλου ἐπιθυμίας, neutiquam amorem, sed peccata, quorum auctor est diabolus, vocavit, et in primis actualia, quemadmodum ad locum istum pridem observavit Augustinus. Quorum speciem hic ipse ponit: non libidinem profecto, aut amorem, sed contrarium omnino; homicidium nimirum, cujus originem Caino ascribebant veteres. Augustinus: *Hæc hoc in loco patrem Judæorum Cain significat, cujus imitatores volentes esse Judæi, Salvatorem peremerunt. Ab eo enim forma data est fratricidii. Quis autem fratricidium ποθοβλήτου vocare ausit? Verum quia ὄψις, quam ἐπιθυμίαν Hellenistæ reddunt, sæpe beneplacitum designat, perversam inclinationem et præcipue ἀνθρωποκτονίας, quæ in illo scelere auctore est qui ἀπ' ἀρχῆς ἀνθρωποκτόνος dicitur fuisse, ita expressit. Cum eodem capite ad comma **38**, quod evangelista dixit, ὅτι Σαμαρείτης εἶ, ita reddit:*

Ἵσκει θεὸς ποιητὸς ἀεξήθης Σαμαρείταις,

putavi aliquando Isaiæ locum cap. x, 11, Ὅν τρόπον γὰρ ἐποίησα Σαμαρεία, καὶ τοὺς χειροποίητοὺς αὐτῆς, respexisse, ac τὸ ἀπλοῦν, ut loquuntur critici, loco συνθέντου, sive compositi, hic usurpasse. Ut θεὸς χειροποίητος sit ἡλκ, θεὸς οὐ θεὸς, ἦγον ποιητὸς, quemadmodum quotidie novos deos aut colebant, aut e monte suo producebant Samaritæ. Potuisse autem fieri, ut aliquis ex Græcis eam vocem ita reddiderit. Sed profecto **177** aliud est Σαμαρείτης, quod hic a Judæis Domino impingitur, aliud eorum dii, sive idola. Quare maximo

A Scaligero assentior, qui totum versum sic simpliciter legebat:

Ἵσκει νέος ποιητὸς ἀεξήθης Σαμαρείτης·

Quod novus nobis factus Samarita sis: propter consuetudinem haud dubio cum muliere, de qua supra, aut aliis Samaritanis, et quod, ut illi, ab ipsis dissentiret. Sed ποιητὸς non sine causa: quod olim Samaritani, aut Cuthæi, aut Judæi apostatæ essent. Ergo νέος ποιητὸς Σαμαρείτης, est Judæus apostata, sive qui recens e Judæo factus Samaritanus.

CAPUT VIII.

Nonnus emendatus. *Locus capite nono de cæco, cui restituitur visus. Eos a Deo creatos, ex opinione eorumdem. Ἡ ὀφθαλμοῦ δημιουργία. Χόβνιος κενεῖων, quo oculi cæco conferuntur, quid Nonno. Κένωμιζ Aquilæ quod κενόν Theodotioni, Genes. primo 2. Utrumque terræ tribui. Χοῦς ἀνδρογόνοσ. Ἀλαωπὸς βμίχλη, an recte. Morbus Lazari ἀσθένεια. Φόβνιος δλεθρος, morbus quo interit Lazarus. Φοβαὶ loca ubi committuntur cædes. Φόβοι, homicidæ. Φόβος, τὸ ἐκ φόβου αἷμα. Caiaphas θεοπρόπος, et an recte. Θέορτος aliud quam θεοπρόπος. Illud Caiaphæ convenire, non hoc. Prophetia dicta δι' οἰκονομίας, qualis Caiaphæ hæc fuit. Hebræorum de ea versiculus sponte forsitan natus. Septenarius versus Varroni, qui Politicus posterioribus Græcis. Eo genere, triumphale carmen, quod primo Davidi accinitur, conceptum. Festum Paschæ, quod instaret, ἀρχιχόρευτος ἐορτή dictum. Θυγάτηρ Σῶν. Locus Zachariæ male ab interprete redditus. Opera Domini miraculosa et quæ divinam in Christo arguerent naturam, male θεγγενῆ a nostro dici. Quid θεγγενῆ vel ipso teste. Opera Domini divina, θεοπρεπῆ theologis antiquis dicta. Ἀρχιχόρευτος. Linteum quo se præcinxit Dominus, σκληρὸν ὑφασμα. Λέντιον, sindon Syro interpreti. **178** Βαδδὸν, βύσσινον ἐνδυμα. Hesychii error. Βαδ et βάρ ex errore Hellenistarum confusa, linteum quo Dominus præcinctus fuit, ex gossipio. Osiridis vestis a Tertulliano dicta. Nonni error. Ὀπλότερον quid Græcis. Καινή ἐντολή, ἀγαπᾶτε ἀλλήλους, et quomodo evangelistæ dicitur. Καινή ex Hebraismi ratione τὸ ἐξοχον, et quod excellit. Spiritus sanctus incogitanter et imprudenter μετανάστης dicitur. Spiritus sanctus donum ἀμεταμέλητον ac nihil minus quam μεταστατικὸν ἢ ἀποστατικόν. Μετανάσται in republica qui. Qui geographis μετανάσται. Ιαγγες μετανάσται. Astrologis μετανάσται in stellis. Astra καλίνωρα. Theologis μετανάσται qui et ἀποστάται. Massulliani sine Euchitæ, ἀυθαίρετοι μετανάσται Synesio dicti. Sancti Spiritus presentia constantiaque quomodo Chaldæis dicta. Schecina constantiaque nota. Μένειν et habitare de sancto Spiritu. Μένειν ex Chaldæorum ac Syrorum usu quod οἰκεῖν Apostolo. Παρεπλόρημος Abrahamus. Sanctus Spiritus σύγγονος, sive frater Domini, dicitur. Sanctus Spiritus ex Patre, non υἱκῶς tamen ut Filius, sed ἐκπορευτῶς. Ἀδελφοθεῖα, quam Nonnus expressisse videtur, veteribus damnata. Προβολεύς Pater Spiritus. Τρόποι ὑπάρξεως confusi. Φεράλληλα καὶ ἀλληλένδετα nomina theologis. Κότμος ἀένας, et an recte. Κόρυμβος, πολύπυρρος κόρυμβος, et in eo error nostri. Κραδίη μυθοτόκος, de Domino parum pie. Diabolus ἀρχὸς ἀγῆνωρ, parum circumspecte.*

Noni capitis initio cæcus, cui visum Dominus restituit, συμφορῆν, ἀμέριστον, ἀχάρακτον ὀπτηνῆν habuisse dicitur. Ubi συμφορῆν, non συμφορῆν, lego, ut significet, confusum plane et indiscretum fuisse ejus visum. Nam ἀχάρακτον cum addit, ne quidem illi oculos fuisse significat, quem evangelista, τυφλὸν ἐκ γενετῆς, satis habuit dixisse. Ἐλ profecto sic de eo veteres senserunt, ut non visum

modo illi datum, sed et oculos a Domino formatos ac creatos dicant. Cyrrianus: *Sputo oculos Christus fabricavit*; et Asterius, *χτισθῆναι in hoc homine τοὺς αὐτοσυσθείους ὀφθαλμούς καὶ κατασκευασθῆναι* ait. Idem, *ὃν ἔθεν τὸ ὄλον κατ' ἀρχῆς ἐπλάσθη ζῶων, καὶ τὸ μέρος δέλεη πλαττόμενον: Ὑ ἐξ quo (pulvere nimirum) totum 179 initio formatum est, partem nunc ostenderet formatam.* Eodem Chrysostomus ad xiv Matthæi respexit, cum miraculum, de quo hic agitur, δημιουργίαν ὀφθαλμοῦ vocavit. "Ὅτε, inquit, ὀφθαλμὸν ἔδημιούργησε. *Cum creavit oculum.* Et Theophylactus, cum eodem modo quo protoplastes, formatum atque conditum fuisse ait: *Διὰ τοῦτο καὶ ἀπὸ πηλοῦ τὰ ὄμματα δημιουργεῖ, ἐκεῖνω τρόπῳ τῆς δημιουργίας, ἧ καὶ τὸν Ἀδὰμ ἔδημιούργησε.* Augustinus, seu quicumque auctor Serm. *De temp.: Recepit hic quidem (de altero cæco) oculos, alter accepit; et quod natura non dederat, manus Christi formati.* Imposuit enim fronti pulverem, sputo conspersum, et ad tactum sacræ manus operis disciplina festinans, luciferas gemmas orbibus præforatis infixit, et quod natura non dederat, Christus artifex integravit. Eundem pulverem quid voluit, cum κενεῶνα χθόνιον vocavit? Ita enim ad 6 comma sequitur:

Καὶ χθόνιῳ κενεῶνι πεφυρμένον ἀφ' οὗ ἐλλισων.

Vocem sane cui hoc appositum tribuitur, varie a nostro usurpari, norunt qui præsertim ejus *Bacchica* legērunt. Nunc cum ait, Dominum ex χθόνιου κενεῶνος καὶ ἀφ' οὗ, id est, *sputo*, lutum hic fecisse, quo cæcus ille, cujus facta mentio, inungeretur, terram aut pulverem intelligi, res ipsa docet. Causam autem cur sic sit locutus, nemo docet. Nam interpretes de terra quæ lapilibus sit vacua, quod auferunt, nullius sane est rei. Ac fortasse, ut non omnia ad trutinam iudicii exactam ponderavit, ad τὸ κένωμα respexit, quo interpres Aquila in exprimenda voce *כְּבַב*, sive, *inanitatis*, usus est. Id quod κενὸν Theodotio interpretatus erat. Nam de terra dicitur, inanem et vacuam fuisse primo, 1 Genes. 2. *Κόνις* autem etiam origine quid aliud quam κένωμα est aut κενὸν? quod 180 Chaldæis *כְּבַבְרָא*. Sed quod nemo nescit, *περὶ τοῦ ἀστάτου καὶ ἀκατασκευάστου τῆς γῆς*, seu, de terra quæ tum nondum terra erat, ibi agit Moses. Neque id tamen obstat, quin ad ipsam Aquilæ respexerit hic vocem, et ut ille κένωμα, inanem adhuc terram dixerat et vacuam, ita κενεῶνα partem ejus, quæ inanis maxime ac levis, ejus dixerit exemplo; pulverem nimirum: terræ quippe pars levissima ac maxime inanis, de qua agit: mirum enim quantum veteres in illis se interpretationibus tum oblectarint. Paulo post cum dixit,

Ὄφθαλμοὺς τελέων νεοτευχέας ἠθάδι πηλῷ Ἐκ χόδος ἀνδρογόνοι,

in animo habebat Hellenistas suos. Illi enim, *Καὶ ἐπλάσαν ὁ Θεὸς τὸν ἀνθρώπον, χυὸν λαβὼν ἀπὸ τῆς γῆς.* Ut respiciat ad eos quos jam dixi, qui eodem modo eademque ex terra, e qua factus Adam, factos esse hos oculos volebant. Unde Cyrus Prodronus, lutum, quo hic usus fuit Dominus, πηλὸν ὀφθαλμοῦργάτην dixit:

Ὁ πηλὸς οὗτος, πηλὸς ὀφθαλμοῦργάτης, Ὅχι ὡς φύσιν σχῶν δημιουργὸν ὀφθαλμῶν, Ἄλλ' ὡς ὀφθαλμῶν τῇ κενεῶνι τοῦ λόγου. Ὡς ἐματύσασαι μοι, Χριστέ, τῆς ψυχῆς κόραις.

Caliginem adimere usum oculorum, ac inducere illis cæcitatem, planum est: quod ἐπιπροσθεῖν τοῖς ὀφθαλμοῖς a Græcis dicitur. Quibus venire id soli, ἀλαωπούς cum poetis dicas. Itaque non σκότος sive ὀμίχλη, hoc est tenebræ, sed is cui illæ nocent, ita dicendus erat. Et, οἱ ἐπιπροσθεύμενοι τοὺς ὀφθαλμούς, hoc est, qui obstructos habent oculos, non ἡ ἐπιπροσθεύσα τοῖς ὀφθαλμοῖς, vel ὀμίχλη vel

σκοτία, hoc appositum meretur. Hesychius, 181 *Ἀλαῶπιν, σκοτεινὴν, οὐ βλέπουσαν. Ἀλαωπὸν, σέρισιν ὀφθαλμῶν, τύφλωσιν οὐ βλέπουσαν.* Nam hoc vitium est cæci, qui ab ipsa cæcitate ἀλαωπούς poetis dicitur. Quod non cogitabat, cum de hoc eodem cæco, aliquando post:

Τῇ ἐνι πηλὸν ἔτευξε, καὶ ἐπλάσε φέγγος ὀκωπαῖς, Χριστός, ἀπὸ βλεφάρων ἐλάσας ἀλαωπὸν ὀμίχλην.

Sed quare oculis nunc tenebras abactas ait, quos formatos antea, imo toties, jam dixit? *Morbum, quo Lazarus amicus Domini exstinctus est, evangelista non expressit. Nisi quod ἀσθένειαν urbane dixit.* Qua de re ad locum ipsum infra. Noster febrim supra posuit, si quidquam judicamus. Quid est ergo quod ad locum illum capite undecimo, commate 51, *Τινὲς δὲ ἐξ αὐτῶν εἶπον: Οὐκ ἔδύνατο οὗτος ὁ ἀνοήτης τοὺς ὀφθαλμοὺς τοῦ τυφλοῦ, ποιῆσαι, ἵνα καὶ οὗτος μὴ ἀποθάνῃ;* ita loquitur:

Μὴ φοβῆτε νέκυσ οὗτος ὀμίχλησιν ἐλάσσειν?

Nam quis febrim, aut quemcumque ejusdem generis morbum, φόνιον ἐλεθρον, hoc est, cruentam dixit mortem? Est enim φόνος, ὁ διὰ σαγῆς θάνατος, quod ex minimo Græcorum discere profecto potuit; nam hæc talia ad nauseam grammatici. Unde et *φοναί*, ipsa loca ubi committuntur cædes, et qui criminis illius rei, φόνου Boriensibus: qui scelestos quoque καὶ τοὺς φόνου εἰργασμένους ἄξια sic dicunt, quemadmodum et φόνος, τὸ ἐκ φόνου αἷμα, *qui ex cæde sanguis*; atque hoc prorsus sane ἀσυστάτων. Imprudenter capite eodem, commate 51, Caiapham, quem antea non male ἀθέμιστον dixerat, θεοκρόπον vocavit:

Αὐτόματος δ' οὐ τοῦτο θεοκρόπος ἐννεπεν ἀτήρ.

Quod non magis illi convenit quam Balaamo aut diabolo, cum, instinctu Dei, vera, vel invitus, dicit. Sed in 182 grammaticorum glossis, legerat, *θεοκρόπον, τὸν ἐκ θεοῦ προλεγοντα* dici. Fuit vero iste *θεόροτος*, non θεοκρότος. Locutus enim est, non viribus suis, sed voluntate ejus a quo regebatur, ut cum D. Hieronymo loquamur. Saltem cogitasset, alibi de Christo Domino se ea voce usum. Fuit ergo prophetia quæ di' ολκονομίαις veteres theologi dixerunt. Quod rotunde inprimis Hebræorum expriment magistri, *כאן כהן עדין מלי היתהוה כן כאן,*

Prophetat ex voluntate Dei, nec capit quod prophetat. Est autem carmen quod septenarium Varroni dicitur; Græcis posterioribus politicum: quo *Chronicon Maniasses, Chiliadas* concepit Tetzza. Quo genere observavimus triumphale carmen quod in contumeliam Saulis Davidi a feminis, 1 Sam. xviii, v. 7, accinitur, conceptum: ut Hebræis quoque placuisse videatur: quanquam ista aliud agentibus nonnunquam excidunt. Porro licet plane incognanter, sponsium, cujus nuptiæ recenter celebratæ essent, cap. 2, *ἀρτιχόρευτον* dixit, quem νεόγαμον dicas, omnem tamen superat absurditatem, quod hoc ipso capite ad comma quinquagesimum et sextum, festum, non elapsum, sed quod jam instaret, *ἀρτιχόρευτον ἑορτήν* vocavit. Quippe, ut omittam, τὸ χορεύειν esse ἀμετάβατον, sive, verbum quod non transit, ut νεοχόρευτος sicut νεοποίητος dici non possit, quis persuasit ei, τὸ ἀρτι, quod idem est quod πρὸ ὀλίγου, temporis venturi notam esse? quasi sit νεόπλουτος, qui dives est futurus. Et tamen dixit,

ὅτι περῆσαι

Ὁὐ δύναται βροτὸς οὗτος ἐς ἀρτιχόρευτον ἑορτήν cum evangelista paulo post πρὸ ἐξ ἡμερῶν τοῦ Πάσχα, etiam quæ mox sequuntur, evenisse dicat. Capite 183 sequenti, commate decimo quinto, cum propheta Zachariæ adducuntur ista verba, *Μὴ φοβοῦ, θύγατερ Σιών, ita canit,*

Μητέρος ὑψιλόφου οὐγάτερ, μὴ δεῖδιθε, Σιών.

Norunt autem illi quoque, qui Hebraismi vix periti sunt, in notissimo prophetæ loco, ita Iisiam Sionis dici, ut prope infinitis locis; nempe, sicut *Tyri filiae ac Iudæ*, hoc est, in regimine, ut grammatici loquuntur. Ut sit *θύγατερ Σιών, τῆς Σιών*, ut, *υἱὸς Ἀγαίων*. Noster vero τὸ Σιών accepit, quasi hoc in recto positum fuisset a propheta. Unde et Sioni assignavit matrem, ipsam Hierosolimam, ut reor. Atqui in prophetæ loco, *θύγατερ Ἱερουσαλήμ*, eodem prorsus modo additur priori: *Καίρε σφόδρα, θύγατερ Σιών, κήρυσσε, θύγατερ Ἱερουσαλήμ*. Ridicule eodem capite, aut certe negligenter et ἀκύρωσ. 42 commate, opera miraculosa, et quæ divinam in Domino arguerent naturam, thegeνη dixit: quod attributum est ipsis qui miracula agebat. Quod nec ipsam fugit. Capite enim XIX dixit:

Θεοπιστήν ἐκοθήτα θεηγερός Βασιλῆος.

Et XXI:

Ὅς καὶ δαιτυμέτροιο θεηγερός Βασιλῆος, etc.

Quasi idem sit ὁ γεννώμενος et τὰ γενόμενα, qui ab æterno est genitus, et opera quæ fecit. Atqui opera de quibus agit, peculiariter θεοπρεπῆ antiqui dixerunt theologî: ut Cyrillus et alii: quod neque hic respicebat versus. Capite decimo et tertio, comm. 4, sanctissimus evangelista, Dominum, e mensa sacra ac divina vere surrexisse ait. Vestesque, inquit, posuit, sumptuose sese linteo præcinxit. Καὶ λαβὼν λέντιον, διέζωσεν ἐαυτόν. Hoc linteum, non video, qua causa, σκληρὸν ὕφασμα, *duram vestem*, dixerit. Non enim dubitandum, quin et tenue et tersum fuerit 184 imprimis. Quale est quod τὰ Hebræis dicitur. Ut cum dicunt *ephod* τὰ, quod Chaldæi byssinum exponunt; non materiæ, sed potius tenuitatis causa. Ideoque et erudite Syrus, *sindonem* hoc loco vocat. Hesychius cum dixit, *περὶ ζῶμα ἱερατικόν*, ad *ephod* τὰ haud dubio respexit. Idem doctissimus grammaticus, βαδδὶν, *βύσσινον ἐνδύμα*, εἰς ἱεράς, ex interpretatione Chaldæorum, quibus βὰδ est βύσσινον. Unde βαδδὶν, quod pluralis formæ. Nam cum scripsit idem, Ἐφοῦδ βάρ, ἱερατικὸν ἐνδύμα, τὸ δὲ βάρ, μικρὸν λέγεται, Hellenistarum sequitur errorem, qui non βὰδ sed βάρ in Hebræo legerant: quod neminem nescire puto. Nisi quis linteum ex mollissima gossippi lanugine vocari durum posse existimat: quale hoc fuisse auctor antiquissimus Tertullianus sine dubio existimavit; cum linteum, quo Christus hic est usus, propriam Osiridis vocavit vestem, lib. *De corona militis*: *Si et uniuscujusque suppellectilis, et singulorum vasculorum aliquam ex diis sæculi auctorem nominaris, agnoscam necesse est et recumbentem in lectulo Christum, et cum pelvem discipulorum pedibus offeri, et cum aquam ex urceo ingerit, et cum linteo circumstringitur, propria Osiridis veste, cuius sacerdotem linigeros idcirco a poetis dici, notum est, ipsum a Beniamino Citiu Mizri, linum Ægyptii, nisi fallor, dicitur. Eodem capite, com. 34, ad illa verba, Ἐντολήν καὶ νῆδωμ: ὑμῖν, non videtur assecutus, quid ὀπλότερον sit Græcis; cum sanctissimi evangelistæ verba sic interpretatur:*

Ὅπλότερην ἐν ἀπασιν ἐφημοσύνην ἐπιτέλλω.

Nam hoc ad ætatem Græci referunt, quæ tyrocinis est apta: quam descriptam atque definitam etiam Romani habuerunt. Præterea, cum novum non sit hoc præceptum, quod a Domino exprimitur hoc 185 loco, ἵνα ἀγαπάτε ἀλλήλους (cum secundæ potius sit tabulæ compendium), quamvis id ad ipsum quo nos Christus peculiariter diligit modum, plerique ex antiquis referant: videtur tamen, quod jam aliis in locis quoque admonuerunt eruditî, ἐντολὴ ἐξ ὄχου καὶ ἀναγκαζή, id est, *præstans ac eximium*, aut, *necessarium*, significari hic præceptum. Sicut κα:νὸς οἶνος a Matthæo; Hebræorum more, quem nec pueri ignorant.

Addo quod non dixit: Ἐντολήν καὶ νῆδωμ ὑμῖν,

A ἵνα καθὼς ἠγάπησα ὑμᾶς, ἀγαπάτε ἀλλήλους · sed simpliciter, ἵνα ἀγαπάτε ἀλλήλους, cui cætera subiungit: καθὼς ἠγάπησα ὑμᾶς, ἵνα καὶ ὑμεῖς ἀγαπάτε ἀλλήλους. Quemadmodum et alias cum præceptum hoc repetitur, non dicitur, ἵνα ὡς ἐγὼ ὑμᾶς ἠγάπησα ἀγαπάτε ἀλλήλους, sed, ἀγαπάτε ἀλλήλους, ut recte vir doctissimus Jansenius notavit. Quare frustra hic se torquent veteres, et a distinctione jam recepta abeunt. Theophylactus: Ἐἵτα ἐπειδὴ ἠπόρησεν ἄν τις, πῶς καὶ νῆδωμ ἐντολὴν δίδωσ, Κύριε, τὴν ἀγάπην, ἣν καὶ ἐν τῇ Παλαιᾷ νομοθετημένην ὀδοῦμεν · ἐπιφέρει, ὅτι: Καθὼς ἐγὼ ἠγάπησα ὑμᾶς, ἵνα καὶ ἀλλήλους ἀγαπάτε, quemadmodum Chrysostomus quoque et Cyrillus. Quod si eo quo jam dixi modo vocem καὶ νῆδωμ sumas, nulla restat difficultas. Neque obstat locus in epistola auctoris nostri, ubi ἐντολὴν οὐ καὶ νῆδωμ dixit: sensu alio, et quia hic de eo, ut nonnullis placet, fuerat locutus. Nisi quis οὐ καὶ νῆδωμ etiam hic legat, quod non probō, et evangelistæ proprium, diversa ratione eadem voce uti. Apud eundem evangelistam, decimo et quarto capite, com. 16, sic ipsa Veritas pronuntiat: Καὶ ἐγὼ ἐρωτήσω τὸν Πατέρα, καὶ ἄλλον Παράκλητον δώσει ὑμῖν. Ubi noster:

Καὶ Θεὸν αἰτήσω Ἰενέτην ἐμὸν, ὄψρα κεν ὑμῖν 186 Οὐρανόθεν πέμψῃσι Παράκλητον μετανῶστην, Χριστῶ σὺγγόνον ἄλλοις ὁμοίον, ἔμπεδον αἰεὶ Ἀτρειδῆος ὀχετηγόν.

In quo loco, cum sanctus Spiritus, donum, nec leve nec inconstans, sed perpetuum, ac, ut loquitur Aristotus, ἀμεταμέλητον, ut auctor hoc loco, μένον ἐς τὸν αἰῶνα, promittatur, quis divinare potest, quid in mentem illi venerit, cur attributum, quod per disciplinas omnes ac scientias, in quibus usum habet, inconstantiæ significatione ac levitatis proscriptum est, ei assignarit? Ea est vox μετανάστης. Nam politicis, ut hinc incipiam, μετανάσταί, non tam peregrini quam erronei, et qui stabile, ut ille loqui solet, stabulum non habent: οἱ μετισταμένοι, qui alibi, ut recte grammatici, cum nati sint, illinc sese subdulerunt. Unde sit ut in republica in qua vivunt, sicut μέτοικοι, id est, inquilini, et ad magistratus aspirare non possint, ut Athenis. Unde et νόθοι πολεῖται. Hinc conqueritur Achilles:

ὄς μ' ἀσύζηλον ἐν Ἀργείοισιν ἔθηκε Ἀτρειδῆος, ὡσεὶ τιν' ἀτιμητον μετανάστην.

Qui me summa affecit inter Græcos contumelia, tanquam vagam ac erroneam, aut spurium adullerumque civem. Sed, ut dixi, proprie non denotat extraneum (quamvis in republica sic usurpetur), sed qui locum proprium aut patriam mutavit. In geographia, gentes vagæ et erraticæ, quales nomadicæ, μετανάσταί dicuntur. Unde *Iazyges metanastæ*. Astronomi, et præsertim, qui doctrinam φαινομένων persecuti sunt, ea astra, sive signa, quæ non errant, sed et ordinem et ortum occasumque definitum habent, reliquis opponunt, quos erronei, sive μετανάστας, vocant. Theo ad Aratum: Οἱ γὰρ πλάνητες οὐκ ἔχουσι τάξιν τῆς θέσεως τοιαύτην, 187 ἀλλὰ πλωόμενοι, καὶ μετανάσταί εἰσίν. Ideoque non sunt πάλινωρα ut reliqua: quæ eodem tempore et occidunt et oriuntur. Ipse Aratus:

Ὅν ἂν ἐπ' εἰς ἄλλους ὄρον ἐπιτεκμηραίο Κεῖνω, ἤχι κέονται · ἐπεὶ πάντες μεταίδοται.

Et ibidem Theo: Ἐπειδὴ πάντες μετανάσταί, καὶ οὐκ ἐν ταυτῷ κείμενοι. Et deinde addit, οὐ γὰρ τῶν μενόντων εἰσίν. Sicut proprietates sancti Spiritus, ubique in sacris ponitur, τὸ μένειν, de quo paulo post, theologis, μετανάσταί, μεταστᾶται et ἀποστᾶται, qui præscriptum sibi ordinem deseruerunt. Unde Synesius, Massallianos sive Euchitas, qui deserta semel statione, vagabantur, ἀθαίρετους μετανάστας, *spontaneos erronei*, sive, *fugitivos*, dixit, epistola 67: Οὐτοὶ καθέδραν μὲν ἀποδεχόμενῃν

ἔχειν οὐ βούλονται· οἳ γὰρ τὴν οὐσαν ἀπολειοῦσθαι, οὐ κατὰ συμφορὰν, ἀλλ' αὐθαίρετοι μετανάσται γινόμενοι· *Qui definitam habere atque assignatam sibi cathedram recusant, ut qui propriam deseruerunt; non calamitate expulsi, sed spontanei erronei facti.* Est ergo inconstantiæ ac levitatis nota semper illud attributum, quamvis aliquando κατ' ἀκολουθίαν paulo usurpetur aliter: quod omnino locum hic non habet. Præstantissimum ac sine exemplo optimum Henrici Stephani *Glossarium, Μετανάστης, transfiga, miurator.* Ut negari non possit, quin eo in loco, in quo Dominus non minus ejus quem missurus est constantiam, quam muneris præstantiam commendat, attributo plane inepto ac contrario sit usus. Quanto autem melius Chaldæi ac Rabbini, qui divinam Spiritus præsentiam *רַחֲוִיָּה* sive *habitationem*, vocant. Quæ profecto vox τῷ μετανάστη plane est opposita. Etiani Chaldæi, cum de majestate Dei ac præsentia illius agunt, *habitare* eam dicunt. Et hoc sensu passim Thargum voce *רַחֲוִיָּה* utitur, **188** quod est *habitare*, Hellenistis autem μένειν. Unde locus oppido divinius Numerorum undecimo, ubi præsentia divini Verbi et majestas, habitare inter suos dicitur. Ita cum Ezechiel primo capite, *Factam super se manum Dei, sive, Domini Jehova, ait, quod Hellenistæ, 'Ἐγένετο ἐπ' ἐμὲ χεὶρ Κυρίου, Chaldæi, resedisse prophetiæ super eo spiritum, exponunt, et hac voce utuntur.* Quo respexit sanctus auctor noster passim in Epistolis. Imprimis autem capite secundo, 14: Καὶ ὁ λόγος τοῦ Θεοῦ μένει ἐν ὑμῖν. Talia sunt illa, quæ leguntur ibi passim: Καὶ ὁ μένων ἐν τῇ ἀγάπῃ ἐν τῷ Θεῷ μένει, καὶ ὁ Θεὸς ἐν αὐτῷ, cap. iv, 16. Et ibidem paulo ante: Θεὸν οὐδέ τις πώποτε τεθέαται· ἐάν ἀγαπῶμεν ἀλλήλους, ὁ Θεὸς ἐν ἡμῖν μένει, καὶ ἡ ἀγάπη αὐτοῦ τετελειωμένη ἐστὶν ἐν ἡμῖν. Ἐν τούτῳ γινώσκουμεν ὅτι ἐν αὐτῷ μένομεν, καὶ αὐτὸς ἐν ἡμῖν, ὅτι ἐκ τοῦ Πνεύματος αὐτοῦ δέδωκεν ἡμῖν. Et in Evangelio non semel, ita usus ea voce est: Ὁ μένων ἐν ἐμοί, καὶ γὰρ ἐν αὐτῷ. Et alibi, μονὴν ποιεῖν. Nam Apostolus οἰκεῖν eodem sensu dixit. Ac de Spiritu disertè, *ἐπερ Πνεῦμα Θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν.* Ad Rom. cap. viii, 9. Et, Οὐκ οἴδατε ὅτι νοσοῦ Θεοῦ ἐστε, καὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν, hoc est, *רַחֲוִיָּה*. Quæ vox Chaldæorum ac Syrorum more, τῷ *רַחֲוִיָּה* tribuitur, ac idem notat. Quæ propter arcam læderis in sanctuario jam olim habitare dicebatur: sicut postea in templo. Unde, *templa Spiritus*, fideles, quos hic ipse noster μέλαθρον καὶ δόμον Θεοῦ alibi vocavit. Sed quo ista? cum sequitur, *ἵνα μένη μεθ' ὑμῶν ἐς τὸν αἰῶνα.* Atqui μετανάστης est quod *רַחֲוִיָּה* dicerent Hebræi: Hellenistæ *παρεπίδημον* interpretari solent. Ita Abrahamus *רַחֲוִיָּה* dicitur, quod *μετανάστην* Gregorius interpretatur: vagabantur enim patriarchæ: quare nullum hic adhibuit iudicium. Nec ferendum sane in homine, **189** qui theologice se loqui postulet, quod hunc ipsum Spiritum de quo nunc agit, Χριστοῦ σύγγονον hoc loco vocavit, hoc est, fratrem. Cum uterque quidem, non eodem tamen modo, sit ex Patre. Nam hinc ipsa personarum oritur proprietates, quod alterius ἢ γέννησις, alterius sit ἢ ἐκπόρευσις. Quamquam enim ipse quoque Spiritus ex Patre, non tamen οὐκῶς ut Filius, quemadmodum Cyrillus loquitur, sed ἐκπορευτῶς, cum profecto οὐκῶς nascantur fratres.

Adde quod opinionem istam merito jam veteres damnarant. Optime Cyrillus: Οὐ γὰρ ὁμοιοῦται γέννησις ἑτέρα τῇ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ γέννησι· εἰ γὰρ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, ἀλλ' οὐ γέννητῶς, ἀλλ' ἐκπορευτῶς. Et Euthymius: *Quare autem Filius et Spiritus, non dicuntur fratres, cum eundem habeant Patrem? Quia non eodem modo ex illo sunt. Siquidem ille nascitur, hic vero procedit.* Et Epiphanius *adversus Πνευματομαχοῦς*: Οὐτε συνάδελφος Υἱὸς Πατρὶ, οὐτε συναλοῖψή· καὶ τὸ Πνεῦμα οὐτε συναλοῖψή. οὐτε συνάδελφον Πατρὶ καὶ Υἱῷ. Item, Πνεῦμα ἅγιον οὐ γέννητῶν,

οὐ κτιστῶν, οὐ συνάδελφον. Quid quod qui *sanctum Spiritum συνάδελφον facit Christi, Christum μονογενῆ negat* (ut ab eodem prob ur)? et facilius ut ἐκπορευθεῖσθαι dicatur Filius, admisit theologus, quam ut γεννηθεῖσθαι aut συγγενεῖσθαι S. Spiritus? Quidquid enim (inquit S. Augustinus, cum de hac distinctione loquitur) gignitur, procedit, sed non contra, quidquid procedit, etiam gignitur. Quem admodum theologis veteribus, Pater, respectu Filii, non Spiritus, sic dicitur, cuius προβολεὺς ab iis nuncupatur. Et si σύγγονος sit Christi, duos filios habebit Pater. Quare τρόπους τῆς ὑπάρξεως confundit. Ac profecto mirum, non vidisse, quæ τῆς ἀδελφοθείας περί veteres conscripserunt: quomodo **190** eorum errorem dicebant qui simul ex Patre et eodem modo Filium productum atque Spiritum dicebant. Sinaita Anastasius: Ἡ ποῖον τοῦ προήγαγεν ὁ Πατήρ; πότερον τὸν Υἱὸν ἢ τὸ Πνεῦμα; Εἰ δὲ τὰ ἀμφοτέρω ἅμα, ἄρα ἂν ἀδελφοθεῖα καὶ διδυμοτοχία ἐστὶν ἐν τῇ Τριάδι. Quæ verba ex Nysseni disputatione, περὶ τοῦ, Τί ἐστὶ τὸ κατ' εἰκόνα Θεοῦ καὶ κατ' ὁμοίωσιν, desumpta sunt. Quo eodem loco eleganter docet, sicut Patris nomen, cum in Trinitate dicimus, Filium haud dubio cum illo denotari, ita Spiritum cum dicimus, cum illo denotari Deum: Patrem scilicet et Filium. Unde hæc nomina, quæ totidem personas denotant, æquales et distinctas, unum vero Deum (Patris dico, Filii et Spiritus), *φεράλληλα καὶ ἀλληλένδετα* theologi dixerunt. In quibus nulla est fraternitas; sed potius æqualitas, quia nempe et unitas. Qui in nostro hoc excusant, aut aliter interpretantur, frustra sunt, cum, ut alia, incogitantia commissum sit. Nobilissimus est locus, qui sub sinem decimi et quarti capituli, commate 30, in ista verba legitur: Ἐρχεται γὰρ ὁ τοῦ κόσμου τούτου ἀρχὸν, καὶ ἐν ἐμοί οὐκ ἔχει οὐδέν. Ad quem locum ita Nonnus:

ἀπροδῆς δὲ

Ἀεράου κόσμιοι φανήσεται ἀρχὸς ἀήτων.

Ubi, quare mundum dixerit æternum, dubitari posse video. Nam si proprie locutus est, quod fieri non potest, non a Christianis modo abit, sed ne quidem ex philosophis plerosque a se habet. Quod si cum evangelista loquitur, qui improbos hoc nomine intelligit, obscuritatem magnam loco intulit quem illustrare debuit. Quanquam enim in æternas improbos servari penas constat, nemo tamen, nisi fallor, ipsos recte dixerit æternos, qui contra bis mortui dicuntur. Proximum est igitur, ut sæculum intelligat venturum, id quod *קַדְוָה* ab Hebræorum **191** magistris dici solet. Quod si voluit, a mente Domini discessit, qui diserte hujus sæculi diabolum vocavit principem. Dixit enim τούτου τοῦ κόσμου. De quo recte D. Hieronymus: *Dominus diaboli mundus, qui in maligno positus est; non creatoris dignitate, sed magnitudine delinquentium.* Unde et Chrysostomus: *Κόσμον ἀρχοντα, τὸν διάβολόν φησι, καὶ τοὺς πονηροὺς ἀνθρώπους οὕτω καλῶν.* Οὐ γὰρ οὐρανῶ ἀρχεὶ καὶ γῆς· ἐπεὶ ἀνέτερεψε πάντα καὶ κατέβαλεν· ἀρχεὶ δὲ τῶν ταυτοῦ παραδιδόντων αὐτῷ· διὰ τοῦτο καὶ ἀρχοντα σκότους τοῦ αἰῶνος τούτου καλεῖ. Sed evenit illi res ridicula: quia enim vox κόσμος et vox αἰών, sæpe pro eodem a Scriptura usurpantur (ut cum D. Paulus II ad Cor., cap. vi, 4, θεὸν τοῦ αἰῶνος τούτου dixit eum quem hic ἀρχοντα τοῦ κόσμου τούτου, dixit Dominus) ἀέναον κόσμον dixit, quem αἰῶνα aut κόσμον seorsim dicere Scriptura solet. Quasi esse æternum possit, quod expressa voce τούτου ab æternitate separatur. Ad comma tertium sequenti capite sic legitur:

Βοτρυόθεν μίμημα πολυπότρου κορύμβου.

Atqui κόρυμβος, quem ab hedera ad vitem transfert, non est πολυπότρος, cum potius ὁ πότρος sive palmes sit κορυμβοφόρος· non enim palmitem racemum, sed racemum gerit palmes. Verum error in corymbi usu apud nostrum, qui palmitem ubi-

que ita vocat. Infra manifeste, ne quis dubitet :

ΕΙ ΔΕ ΤΙΣ ΗΜΕΤΕΡΟΙΣΙΝ ΕΝ ΕΡΡΕΣΙ ΜΗΚΕΤΙ ΜΙΜΝΕΙ, ΑΜΠΕΛΩΝ ΜΙΜΗΜΑ ΧΥΤῆ ΧΘΟΙ ΒΑΛΛΕΤΑΙ ΕΞΩ, ΉΜΕΡΙΔΩΝ ΩΣ ΚΛῆΜΑ, ΚΑΙ ΕΚΤΑΔΩΝ ΉΥΘΟΘΙ ΓΑΙΗΣ ΚΣΙΜΕΤΟΣ, ΔΥΛΩΦ ΞΗΡΑΙΝΕΤΑΙ Ισα κορύμφω.

Ubi κλῆμα habet sanctus auctor : quod ne bis repeteret, cum corymbo confudit. Quemadmodum Cæsari parum erat, castam esse uxorem sibi, nisi et suspicione insuper careret : ita sacro poetæ, parum 192 esse debet, blasphemiam vitare, nisi et suspensionem ejus, quæ plerumque ex ambiguitate nascitur, cum cura caveat ac vitet. Noster Græciam in Bacchicis non semel, quod et supra dicebamus, μυθοτόκον, hoc est, matrem vanitatis ac mendaciorum, dixit. Quod appositum, non parum negligentem, ut impietatis voce temperem, a qua non longe abest, ipsi Veritati, Domino et Servatori nostro, cap. xvi, commate 4, tribuit. Nam cum evangelista dicat : Ταῦτα δὲ ὤμων ἐξ ἀρχῆς οὐκ εἶπον, ἔτι μὲθ' ὤμων ἤμην, ille,

Ταῦτα δὲ μυθοτόκον κραδίης κεκαλυμμένα σιγῇ Ἐξ ἀρχῆς τοῦτων οὐκ ἔννεπον, εἰσέτι μίμνω Ὑμῶν ὁμόφοιτος ἐπὶ χθοι.

Quod quis ferat? Aut quis patienter legat, ejus mentem, sive κραδίην, μυθοτόκον dici, in cujus ore dolus non est repertus? Cui simile est quod cap. iv commisit. Nam cum ibi diceret Servator, Ἐμὼν βρώμα ἐστὶν ἴσα ποιῶ τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με, etc., imprudenter dixit :

Εἶδαρ ἐμὼν ἀέλε μῦθος· ἐμὼν ποτὼν ἔργα Τοκῆος.

Quod impius aliquis, qualis Julianus fuit, maximo cum risu legeret : quasi cibus illius qui mentiri nescit, essent fabulæ aut nugæ : nam hoc vocis suadet ambiguitas atque usus vulgaris. Cum recte ac caute loqui potuisset, si pro eo dixisset,

Εἶδαρ ἐμὼν λόγος ἐστὶν, ἐμὼν ποτὼν ἔργα Τοκῆος.

Syris enim, qua occasione hoc urbane, ut multa alia, a Domino infertur, omne quo quis delectatur, βρώμα dicitur : sicut δαῖς Græcis poetis. Et Hesychius εἶδαρ, βρελος exponit. Eodem capite, ut et supra, commate 2, dilute diabolum descripsit, cum dixit :

οὐνεκα κόσμου

Κέκριται ἀενάοιο πολύτροπος ἀρχὸς ἀγήτωρ.

193 Nam et πολύτροπος et ἀγήτωρ mediæ sunt voces, ut grammatici loquuntur, et plerumque laudem trahunt. Sic Ulysses πολύτροπος Homero, et ἀγήτωρ dicitur Achilles ; maxima cum laude uterque. Et virtutes istas, utriusque operis materiem ac argumentum habuit. Causam, quare cum κόσμου ἀρχοντα vocaret, habuit Servator : cur cum talibus ornaret attributis, nullam noster. Quare melius dixisset :

οὐνεκα κόσμου

Κέκριται οὐτιδανοῖο δολοπλόκος ἀρχὸς ἀλάστωρ.

CAPUT IX.

Nonni imprudentia in descriptione torrentis Cedron.

Exim vado transiri potuisse. Idem transitus dictus.

Κέδρος et Κεδρών, confundi. Ἡ σπείρα τῶν ἀρχιερέων, quæ templi exercitus. Στρατηγὸς τοῦ ἱεροῦ. Ἀρχοντες τοῦ ναοῦ. Nonnus notatus, cum ἀναιδίας ἀρχιερέας dixit. Φερώνυμοι qui. Φερώνυμος τόπος. Κρανίου τόπος. Adami cranium. Adam, ἀνθρωποι. Adam ἀνθρωποτότης. Hellenistarum de Adami cranio fabula. Ἄντυγι φερώνυμον, inepte dictum. Φερώνυμον et ἐπώνυμον. Nomen ἐτήτυμον. Poeta veteris epigramma editum. Ἐβραῖοι ἐπιδῆμοι Nonno, qui evangelistæ Ἰουδαῖοι. Ἐπιδῆμοι qui. Πάροικοι et παροικοῦντες. Locus ubi crucifixus fuit Dominus, Golgotha, sive Κρανίου τόπος. Idem Juvenco rus. Inscriptio Ναζωραίου mystica. Galilæus pro Nazareno. Corona sanctitatis nexer : cui inscriptum τὸ ἄγλασμα Κυρίω.

A Calami vox. Chaldæis nota. Scribendæ ratio, quæ εκτετυπωμένον τῆς σφραγίδος Hellenistis dicta. Γλυφῆ et γραφῆ. Nonni ἀλογιστὰ, cum Syriacam linguam pro Hebraica usurpavit. Titulus crucis tripictus Prudentio dictus, et quare. Tunica Domini οὐνοφ dicta. Εἶδος, ἀμβροτον, de corpore Domini. Andreas Πετρι ὁμογαστριος. Cacozelia Nonni. Εἶμα ἀμβροτον, de corpore Domini. Item ἱμάτιον, de eodem. Ἄγιος, nomen S. Spiritus proprium. Pro eo ἀγγόν a Nonno poni. Ἄγγολ qui. Et quomodo nonnunquam ea vox Græcis usurpata. Casti, qui in Dei alicujus castu. Ἀκριστα interpretis notata.

194 De torrente Cedron, de quo decimo octavo capite agit, non aliter rem gerit, quam si mare Oceanum, aut aliud quod vado caret, oculis repræsentaret. Nam et οἶδμα λυσσῆεν, sive furiosum illi tribuit tumorem, et οἰδαίνειν dicit. Ita enim ad comma primum :

Ἐυπρέμων ὄθι Κεδρών

Οἰδματι λυσσῆεντι κυλινδεται θυβρος ἀλήτης, Οἰδαίνων θυσοῦ χεῦμα χαραδραίου ποταμοῖο.

Cum non modo ex descriptione sacri Codicis, qui sæpe ejus meminit, sed et aliorum Hebræorum, in ter quos est Gorionides, plus satis notum sit, transiri vado potuisse. Quod præclare expressit Syrus, cum מְתַלְתֵּל מְרַבָּע, pedis transitum, vocavit. Puerilis quoque error, cum inter κέδρον, καὶ Κεδρών, quod jam alii notarunt, non distinxit. Quod vel a Græcis suis habere poterat, qui in Fœdere Antiquo τοῦ χειμάρρου Κεδρών tot in locis meminerunt. Quare appositum nec hujus loci neque nominis apposuit. Magnus auctor noster ac sanctissimus, paulo post, commate nimirum 3, cum dixit, Ὁ οὖν Ἰούδας λαβὼν τὴν σπείραν, καὶ ἐκ τῶν ἀρχιερέων καὶ Φαρισαίων ὑπέρετας, satellitum phalangem, quæ præfectos populi, quos Seniores dicunt alias evangelistæ, sequebantur, intellexit. Noster eos, nisi fallor, στρατόν dixit, quia qui his præerant, a Luca στρατηγὸς dicitur. Συνελάλησεν τοῖς ἀρχιερεῦσι καὶ τοῖς στρατηγοῖς, τὸ πὼς αὐτὸν παραδίῃ αὐτοῖς. Ubi Syrus, מְלִיכָה מְלִיח, templi exercitum vocavit, quia soles Judæis res ecclesiasticas, templique, ut patet, tum custodia, relicta erat, quemadmodum et στρατηγὸς τοῦ ἱεροῦ eidem dicitur. Verum noster fallitur, cum στρατόν esse putat, ubicunque στρατηγὸς sit mentio. Quare 195 neque clypeis hic opus erat. Nam Chaldæi quoque interpretes, voce στρατηγῶν, quam usu suam fecerant, מְלִיכָה מְלִיח pro præfectis et custodia latissime utuntur. Ut cum alibi, tum ex loco ad I Reg. iv, 7, patet. Ita enim illud extulit :

Καὶ στρατὸν ἀσπιστήρα δεδεγμένος ἀρχιερίωρ.

Glossarium Stephani : Στρατηγός, magistratus, dumm-vir : Στρατηλάτης, magister militum.

Atque hoc intellexit Syrus, qui in Actis, sive, ut veteres loquuntur, ἐν τοῖς Ἀπομνημονεύμασι apostolorum, ἀρχοντας τοῦ ναοῦ eos dixit : quibus σπείραν tribuit evangelista. Quam cum noster τοῖς ἀρχιερεῦσι tribuit, non intellexit quid evangelista velit ; qui distincte dixit : Λαβὼν τὴν σπείραν, καὶ ἐκ τῶν ἀρχιερέων καὶ Φαρισαίων ὑπέρετας, non ergο τῶν ἀρχιερέων σπείραν, sed τοῦ στρατηγὸς τοῦ ναοῦ. Quædam apposita παρὰ τὸ πρόπον sunt, ut cum Pilatus Domino præsentem summos sacerdotes ἀναιδίας ἀρχιερέας vocat. Ita enim ad comma 35 :

Ὑμέτερον δὲ

Ἐθνος, ἴνα κριτῶ σε, καὶ ἀνέρες ἀρχιερίης, Αὐτοὶ ἐμοὶ παρέδωκαν ἀναιδέες.

Cum evangelista decimo et nono capite, 17 comate, scripsit : Καὶ βασιάζων τὸν σταυρὸν αὐτοῦ ἐξῆλθεν εἰς τὸν λεγόμενον Κρανίου τόπον, ὅς λέγεται Ἐβραῖσι Γολγοθά, libuit illi ita παραφράζειν :

*Εἰσὸς χώρον ἵκανε φατιζόμενιο Κρανίου,
Ἄδαμ πρωτογόνοιο φερώνυμον ἄντηγι κόρησι.*

Φερώνυμους autem nemo nescit eos dici, quorum nomina conveniunt cum rebus. Quæ et ἐτήτυμα dicuntur, ut in epigrammate nondum, quod sciam, edito in obitum matronæ, cui Protæ nomen: cum omni virtutum genere ac venustatum talis quoque esset (est autem Critagoræ). Quod hic apponam:

196 Δειλαίη, τί σε πρώτων ἔπος, τί δὲ δεύτουρον
[εἶπω;

Δειλαίη! τοῦτ' ἐν παντὶ κακῶ ἔτυμον.

Ὀλγεται ἡ χαρίεσσα γυνή, καὶ ἐς εἶδος ὤρη

Ἄκρα, καὶ ἐς ψυχῆς ἠὸς ἐρεχκαμένη.

*Πρώτη σοὶ δρομ' ἐστὶν ἐτήτυμον· ἦν γὰρ ἅπαντα
Δεύτερ' ἀμωμήτων τῶν ἐπὶ σοὶ χαρίτων.*

Quod sic Latine nobis excidit:

Infelix! nam qua primum te voce ciebo?

Infelix! vox hæc tristia cuncta notat.

Matronæ flos ille abiit: cui contigit ævi

Moribus et vultu gloria prima sui.

Næ verum Primæ nomen tibi! namque secundæ

Nulli hominum veneres, diva, fuere tuæ.

Ejus ergo nomen recte ἐτήτυμον dicitur. Hic vero, nihil tale est. Non enim locus ex evangelistæ mente ab Adami cranio aut dictus est, aut huic, sive opinioni πατροπαράδοτω, sive acroamati, vocabulum Κρανίου respondet. Neque locus cranium Adami, verum, ut evangelista loquitur, Κρανίου τόπος, dicebatur. Nam quod Chrysostomus et alii, in eo loco obisse Adamum volunt (τινὲς, inquit, φασὶν ἔχει τὸν Ἄδᾶμ τετελευτηκέναι), inter quos et Athanasius, nihil ne hoc quidem ad φερώνυμιαν, aut ad vocem Cranii. Propius huc facit, quod in eo loco cranium Adami Epiphanius repertum notat. Quo respexit noster. Cujus fabulæ originem, miror non vidisse, qui in libris Hellenisticis versati sunt: in quibus Ἄδᾶμ collective, et Hebræorum more, quorum ipsam quoque servant vocem, usurpari solet. Quemadmodum et a Latino factum est interprete. Qui I Sam. vii, 9: *Ista est lex Adam*, inquit, hoc est, τῶν ἀνθρώπων, non τοῦ Ἄδᾶμ. Quin et Symmachus, τὸ Ἄδᾶμ, ἀνθρωπότητα interpretatur. Sic Josias com-lussisse **197** ossa **ὈΤΚ** Ἄδᾶμ dicitur, hoc est, ἀνθρώπων. Et sic Seniores Hellenistæ: Καὶ κατέκασεν ὁσὰν ἀνθρώπων ἐπ' αὐτῶ. Qui in Hebræorum lingua mediocriter versatus est, intelligit quid velim.

Quia igitur in isto loco crania fuerant Adam, hoc est τῶν ἀνθρώπων, ita dictus est locus. Hanc absurditatem noster auxit, qui non satis habuit dixisse *Adam*, ut errorem ambiguitate tegetet, nisi apposito nudaret, cum Ἄδᾶμ πρωτογόνοιο, inquit.

Est et error alius, quod ἄντηγι φερώνυμον inepte dixit, cum ἐπώνυμον dicendum esset. Locus enim de quo agit, non φερώνυμος, (nam quis sic loqui ausit?) sed ἐπώνυμος Κρανίου fuit. Aliud omnino esset, si dixisset: Πολλὰ ἔχει ἦν κρανία· ὅθεν καὶ φερώνυμοι ὁ τόπος, vel, Ἐκεῖ γεγονέναι λέγεται τὸ κρανίον τοῦ Ἄδᾶμ· ὅθεν καὶ φερώνυμος ὁ τόπος. Nam sic Græci solent loqui: quorum semper est habenda ratio. Non multo post, commate 20, cum evangelista scripsit: Τοῦτον οὖν τὸν τίτλον πολλοὶ ἀνέγνωσαν τῶν Ἰουδαίων, placet nobis, ne quid dolo dicam, quod, quos ille Ἰουδαίους lato vocat nomine, Ἑβραίους ἐπιδήμιους nuncupavit noster. Ita enim ad comma 20:

*Καὶ πολλὸς Ἑβραίων ἐπιδήμιος ἐσμὸς ἀνέγνω
Τίτλον ἰδῶν· ὅτι χώρος, etc.*

Ut intelligantur, qui in urbe festi celebrandi causa versabantur. Quorum, ut plerique omnes (quales Hellenistæ) Græce; ita quidam et Latine norant. Adeo ut has omnes, propter quos a Pilato ille cuius hic sit mentio conceptus fuit titulus, non difficulter linguas intelligerent. Nullam enim præter patriam intelligebant cæteri. Ἐπιδήμιαι hic ergo

A sunt **ὈΤΚ**, qui ab Hellenistis πάροικοι, vel παροικούντες, nuncupantur. Nam quod dixit, ὅτι χώρος ἦν λόφος καταὶ γελτων, forte ex opinione vulgi loquitur. Qui colliculum, **198** quod formam capitis referret, ita dictum hic ponebant. Ipse vero aliam de capite Adami jam secutus est sententiam, ut parum circumspecte id dixerit. Sane Golgotha non montem sacra pagina, sed τόπον vocat. Quod et bis Matthæus repetit: Καὶ ἐλθόντες ἐς τόπον λεγόμενον Γολγοθά, ὃς ἐστὶ λεγόμενος Κρανίου τόπος· et evangelista noster: Ὅτι ἔγγυς ἦν ὁ τόπος τῆς πόλεως ὅπου ἐσταυρώθη ὁ Ἰησοῦς, quemadmodum et Cyrilliano et Tertulliano dicitur. Nam Juvencus *rus* dixit:

At postquam ventum est, ubi ruris Golgotha nomen.

Syrus quoque locum vocat, neque quidquam addit. Porro cum in titulo, commate 19, quem sic sanctissimus evangelista concipit: Ἰησοῦς ὁ Ναζωραῖος, ὁ βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων, pro Ναζωραῖος, Ἰαλιλαῖος noster posuit, licet nemo nesciat in Galilæa Nazareth fuisse, constat tamen multa etiam minora κατ'οἰκονομίαν hic et dicta esse et facta. Et jam ante alius evangelista in vexato illo eruditus loco, Καὶ Ναζωραῖος κληθήσεται, diserte dixerat. Non enim dubitandum est, quin mystica vox illa fuerit, quæ τὸν ἁγιασμένον denotat. Erat enim verus Ναζωραῖος, ille Ναζωραῖος, quemadmodum in his vicinis vocibus quin tacite alluserint, vix dubitandum. Ναζωραῖος enim Hellenistis, ὁ ἁγιασμένος, hoc est, sanctus, redditur. Sicut Ναζωραῖος fuit, Sanctus ille Domini quem Nazareth produxit: quæ duo una littera Hebraeis quoque separantur. Ut non dubitandum sit, quin in hac Domini inscriptione quæ insculpta fuit tabulæ, allusum sit ad illam laminam coronæ sanctitatis, quæ et ipsa Nezer dicebatur. Cui et insculptum fuit, ἀγίασμα Κυρίου, quod est Ναζωραῖος τοῦ Κυρίου, Exodi tricesimo et nono, 50. Ego sane nihil hic mutare ausim. Quemadmodum nugatur,

B cum σοφῶ καλάμω scriptum hoc **199** fuisse notat. Quanquam enim calami vox tam Chaldæis nota, ut in Targumini sæpe reperitur, tamen longe aliam scribendi rationem hic intelligit evangelista: eam nempe quæ ἐκτετυπωμένον τῆς σφραγίδος Hellenistis dicitur, quæ est calatura, non scriptura, hoc est γλυφῆ, οὐ γραφῆ. Καὶ ἐγραψαν ἐπ' αὐτοῦ γράμματα ἐκτετυπωμένα σφραγίδος, inquit, ut illum locum Senes Hellenistæ. Quemadmodum et ἀκρισία est in nostro, quod quæ doctor ac evangelista maximus, Hebraice fuisse scripta monet, Syriace fuisse scripta dicat. Notum enim omnibus, Hebræam, quod et ipse evangelista noster locis aliquot confirmat, Syram, ac non contra, dici, quemadmodum id ipsum metaphrastes quoque Syrus alibi secutus est. Ab his porro linguis idem titulus venuste a Prudentio triplicis dicitur:

C *Pilatus jubet ignorans: Tu scriba triplicis*

Digere versiculis.

Eodem, capite commate 24, quæri potest, quare tunicam talarem Domini, de qua evangelista agit, οἰνοπα vocarit:

Ὀτροπα μὴ σχιζόμεν ἀληθέα τόνδε χιτῶνα.

Ac mihi quidem more veterum videtur hoc fecisse, qui non raro præter expectationem et occulte, locum aliquem alludunt. Ita nunc in animo videtur habuisse illum: Πλυνεῖ ἐν οἴκῳ τὴν στολὴν αὐτοῦ, καὶ ἐν αἵματι σταφυλῆς τὴν περιβολὴν αὐτοῦ, Genes. xlix, cum de *Siloah*, seu Messia, agitur. Quemadmodum pro ἀλήθεια, voce hoc in loco quidem nihili, non dubito, quia ἀνήθεια, quod, ut puto, monuerunt alii, scribendum sit, quia legitur ὄφρα δὲ ὄλου fuisse, textam, non netam, pro quo ἀλωστον, et rectius et usitatius dixisset. Sed quis rationem accuratam exigit ab eo, **200** qui non raro negligenter loquitur? Nam de tunica hac ipsa, suo loco. Non ita multo post, ad comma nimirum 29,

cum dixit, impios Judæos, cum amarum Domino A præberent potum, dedisse illum atque exhibuisse :

Ἀντιδοτον Βασιλῆϊ μελισταγῆος νιφετοῖο, manna intellexit, quia dicitur fuisse ὡσεὶ πάχος ἐπὶ τῆς γῆς, Ἐξοδὶ χϛι, 14. Et Josephus libro Antiq. III, cum de manna loquitur : Τοῦ πλήθους ἀγνοοῦντος καὶ νομίζοντος νιφεσθαι, ait, hoc est, nivis instar, plane quod hic noster, de cælo decidisse. Et quidem adeo, ut nivem esse cuncti crederent. Recte ergo νιφετὸν μελισταγῆ dixit. Nyssenus sermone in Resurrectionem Domini, Χολὴν ἐδίδου τῷ τῷ μάνα αὐτοῖς ἐπομβρίσαντι, eodem sensu et iisdem prope verbis cum nostro. Idem De vita Moysis, θρόμβους χρυσταλλοειδῆς τὸ εἶδος, ὧν ἡ γεῦσις τῆν τοῦ μέλιτος ἤνοιον ὑποκρίνεται, in eundem vocat scilicet. Sequenti capite, commate 2, cum de Petro ait :

Κατηπιδῶντι δὲ Πέτρῳ Ἀγγελικῶν, ἐτέρῳ τε συνενδιάορτι μαθητῆϊ, scribendum κατηπιδῶντι, *marsto et dolenti*. Et appositio sequenti, contubernalem ac domesticum Joannem Petro dedit. Quod si verum est, videbitur Dominus; cum matrem suam ei discipulo commisit, quem amabat, Petro simul commississe : quod est ἀπεμφαίνον in historia, ut critici loquuntur. Initio capitis ultimi, commate primo, videtur non satis prudenter dixisse, Dominum, post obitum, divinam formam, sive speciem, exhibuisse suis, cum is corpus exhiberet, ἀφθαρτον quidem et ἀκήρατον, sed tamen verum corpus. Atqui aliud est σῶμα ἀφθαρτον, adde et ἀμβροτον, sive immortale, aliud est εἶδος; ἀμβροτον, **201** divina forma.

Corpus quippe exhibuit, quod contrectavit Thomas. Et hac fine, ut verum corpus, non aerium fuisse persuaderet. Cyrillus : *Non enim apparitio quædam erat falsa, nec umbra ad humanam confecta figuram, ut nonnulli dicunt, nec spiritus quoddam corpus, id est, tenue ac aerium, et aliud præter carnem, ut multi spirituale corpus intelligi contendunt. Et certe, quoniam virtus fidei nostræ, et universa spes, post consubstantialis confessionem Trinitatis, resurrectionis mysterium respicit, non injuria exquisitissime conscripta hæc ab evangelista sunt. Annadvendum enim est, quod non simpliciter videre Dominum Thomas cupit, sed clarorum signa querit et figuras, quæ in carne fuerant. Sic enim tandem se crediturum asserit, quod vere Christus revixerit. Revixit autem secundum carnem. Quod enim mortuum est, id revixisse, et quod cecidit, id resurrexisse dicitur.* Corpus ergo, non divina revixerat vel speciei vel forma. Adde quod τὸ εἶδος Nonno est οὐσία, sive, ut ipse loqui solet, μορφή. Etiam divina in Christo. Quam nec quisquam vidit, neque cuiquam ille, ut est, exhibuit post resurrectionem. Neque Patres, inter quos Theophylactus, et Chrysostomus, qui κατὰ συγκατάβασιν, hanc ἀφθίτου corporis φανέρωσιν hic factam notant, corpus id fuisse negant, sed affirmant. At quam simpliciter evangelista, ἐφανέρωσεν ἑαυτὸν dixit ? cujus plurimis in locis cum judicio sobrietatem vellem imitatus esset. Nec prætermittendum, quod sequenti commate, Andream, quem Ἰδιον Πέτρον ἀδελφὸν evangelista primo capite vocavit, satis habet ὁμογάστριον dixisse :

Καὶ σοφὸς Ἀνδρείου, ὁμογάστριος δὲ πέλε Πέτρον.

Quæcacozelia est Homericæ, quia is dixerat :

Ἦὲ κασίγνητον ὁμογάστριον, ἡὲ καὶ υἷον.

Non alia de causa, quam quod tales, ut recte ibi **202** notant critici, τῶν ὁμοπατρίων, sive ἀμφιμητόρων, clariores sunt. Ideoque et ἐνδιόθετοι τοῖς ἀδελφοῖς, hoc est, pro fratribus habentur. At hi, αὐτεκασίγνητοι haud dubio fuerunt. Evangelistas tamen Andreas ἀδελφὸς Σίμωνος dicitur, quemadmo-

dum Sophronio et aliis. Et quid novo opus erat attributo, ubi nulla sit Andreæ mentio? Paulo post, Mariæ ait Dominus, Μὴ ἄπτου μου. Ad quem locum ita noster :

Θεὸς δ' ἀρέκουε γυναικα, Δεξιτερῆν μέλλουσαν ἐς ἀμφοτον εἶμα πελάσσαι,

Kal oi μῦθον ἔλεξεν Ἐμῶν μὴ ψαῦε χιτῶνων. Ubi, εἶμα ἀμβροτον, videtur corpus sacrum Domini dixisse. Et sic veteres nonnunquam sunt locuti. Apud Photium Chrysostomus, Καὶ ἦλθε τὸ ἐμὸν περιβεβλημένος ἱμάτιον, ex Zachariæ, nisi fallor, illo ubi de Jesu sacerdote : Ἀφέλετε τὰ ἱμάτια τὰ ῥυπαρὰ ἀπ' αὐτοῦ. Lactant. lib. IV : *Locutus est igitur de Jesu Filio Dei : ut ostenderet eum primo in humilitate et carne venturum. Hæc enim est testis sortida; item : Is igitur corporatus est, et veste carnis indutus.* Scio, Patres nonnunquam, pro variis sancti Spiritus donis, varia ei apposita tribuere. Ita tamen, ut unum ei nomen maneat, quod ei esse proprium Ecclesia voluit. Hoc est Ἅγιος, sive Sanctus. Quare non recte noster, in eo loco in quo proprie de illo Spiritu agitur, et adhuc apostolis ignotus exprimitur, Πνεῦμα ἁγίων dixit, cum ἅγιον vocare posset. Nam cum Dominus, capite 22, commate 22, dixisset, Λάβετε Πνεῦμα ἅγιον, satis habuit dixisse :

Ἄγρον Πνεῦμα ἐέχεσθε.

Quasi hoc expleret nomen ἅγιον in sancto Spiritu, qui Hebræis quoque *Haccados*, plerumque vero *Haccodes*, id est, τοῦ ἁγίου, dicitur, quia τῷ Ἄγιῳ, hoc est sanctuario assistere volebant. Quod si, Πνεῦμα ἅγιον ἐέχεσθε, **203** dixisset, cum Ecclesia locutus esset, et proprietatem, sive *midia*, ut Rabini vocant, tertie personæ, eo certe loco, in quo περὶ αἰσθητοῦ σημειῶν jam advenientis agitur, intactum reliquisset, quia Sanctus proprium est ejus nomen, qui peculiariter hac voce designatur, quemadmodum Cyrillus alter, alique ex veteribus loquuntur. Et Damasus episcopus Romanus, *Proprium, inquit, nomen Patri est Pater, et proprium nomen Filio Filius, et proprium nomen Spiritui sancto, Spiritus sanctus.* Et D. Basilius, κλήσιν τὸ ἀζουσαν τε καὶ κυριαν, hoc est, *peculiare propriumque nomen vocat sancti Spiritus, quod sic dicitur.* Quid quod vocem non examinavit quam adhibuit? Ἄγρός enim proprie τὸν ἁγαθόν designat, neque semper puritatem denotat. Ut cum Sappho, vera meretricula fædisque amoribus polluta, et, ut recte Tatianus, ἐρωτομανὲς γύνατον, ἀγά ab Alcæo dicitur. Ut in illo,

Ἰοπλόκαμ' ἀγρὰ μελιχόμειδε Σαπφῶϊ.

Et Romanis omnes, qui in castu sunt, hoc est, profano Deo, quales vere detestatur Deus noster, consecrati sunt, casti dicuntur, quemadmodum et Græcis. Ita in epigrammate Dioscoridis antiquo, nondum, quod sciam, edito, Atys vere effeminatus nebulosus, quod in castu Magnæ Matris esset, ἄγρός dicitur :

Ἄγρός Ἄτυς, Κυβέλης θαλαμηπέλης ἄγρια δ' αὐτοῦ

Ἐψύχθη χαλεπῆς πνεύματι θευφορίης, Ἐσπέριον στείχοντος ἀνὰ κρέμυς.

Glosse Henrici Stephani, *castus, ἄγρός, castimonium, ἀγρία*, ut in illo Nævii, *Rex divus edicit, prædicit castus.* Quid quod ipse aliter plerumque hac voce utitur? Sane Galilæos, homines fuisse vafros ac corruptis moribus, tum alii testantur, tum illud apud nostrum, Ἐκ Ναζαρέθ δύναται τι ἀγαθὸν εἶναι; Et eorum tamen **204** terram ἄγρον ἐδεθλον Γαλιλαίων dixit in illo,

Ἐστὶν ἄγρον ἐδεθλον ἀκερσεκῶν Γαλιλαίων.

Judæi de mactando Domino et Deo nostro cogitabant, et tamen, paulo antequam id fieret, ἄγρός eos, aut eorum terram, dixit.

Ἄγρον Ἰουδαίης περιμέτρεε κόλπον ἀρούρης. A Vides ἀγρός dici, qui in sanctum Spiritum, quod iis objicit Salvator, sæpius peccabant. Et eodem tamen attributo, de iis, et de eo, cuius proprium non modo sanctum esse, sed et sanctificare, usus est: propter sacrificia haud dubio et castus. Verum, hoc aut illud, imo neutrum satis caute. Non enim temere prostituenda attributa, aut ubi prostituenda, ad divinas sanctasque voces revocanda sunt. Quamvis sciam Græcos aliquando versus causa id fecisse. Ut cum Amphilocheus, quem alii πάνθων, πάνταγον dixit:

Πατήρ σὺν Υἱῷ καὶ πατρίᾳ Πνεύματι.

Et in iis poematis quæ nuper reliquis Gregorii Theologi Lutetie adjecta sunt,

*Ὅψεται, ἦν ἐθέλησιν, καὶ ἦν τι Πνεύματος ἀγροῦ
Ἐρυσσε ἢ κραδίη.*

vel versus causa, vel ob ea quæ largitur dona: quod tamen factum non est. In huius vero loci interpretatione, ea mutatio, summam sine dubio vel imprudentiam vel ἀκρισίαν interpretis arguit. Quod, qui sano sunt iudicio, intelligunt.

CAPUT X.

Nominum ac vocum consideratio. De earum notione diligenter, et quidem in dialectica, egisse Stoicos. Ambiguorum ac homonymorum distinctio. De iis sacri critici quam fuerint solliciti. Septuaginta Interpretes. Iis usam Europæam διασποράν. 205 Qualenus seculi eos evangelistæ ac apostoli. De iis fabula Græcorum. Eius vanitas nunc primum detecta. Unde hausta. Seniorum nomen; et quæ de numero eorum, de senis et separatione dicuntur. Unde ortu de consensu eorum fabula. Tetraplus, Hexaplus, Octaplus Origenis, eorumque dispositio. Hellenistica lingua. Ea alia a Græca. Multa peperam in Novo Fœdere ejus causa intellecta. Vocum ejus linguæ ex aliis petendam esse interpretationem. Quam crebrè in Novo Fœdere ambiguitates et homonymiæ. Proprium id Hellenistarum linguæ esse, idque exemplis aliquot probatum. Homonyma S. Joannis. Vocum notiones ex usu Orientis usurpata. Vox σάρξ quam varie usurpata. Interpretis in explicandis vocum quæ in Novo Fœdere existant notionibus, quod munus. Nysseni et Optati ex ambiguitate vocis ortus error. Πνεῦμα quam varie accipitur. Vox ἀλήθεια quam varie a nostro accipitur. Ἐπισυνθετοῦσα Δεῖ, Anaxagoræ quæ. Alia πολλοῦ, μὴν in auctore sacro exempla. Κρίσις et κρινεῖν quam varie accipiuntur. Locus evangelistæ obscurissimus, ejusque interpretatio. Nonnisi per easdem voces interpretandi ratio notata. Id exemplis variis probatum. Αἵματα, et ἐξ αἱμάτων, Nonno male intellectum. Quid Judæis. Ἀρετή et ἀλήθεια, an eadem. Ἀλήθεια et δικαιοσύνη Hellenistis eadem, Græcis diversissima. Nonni ut in vocibus, sic in orationis complexu παρερμηνεῖται. Εἰς τὰ ἴδια ἦλθε. Inepta ejus loci interpretatio. Ἰλὸς Θεοῦ γενέσθαι et τέχνα Θεοῦ ἀκούειν. Ἄκουειν καὶ εἶναι, et eorum differentia. Ἡ ἐντελεστέτη νόθεσία, de electione, aut ejus executione. Nonni obscuritas notata. Locus aliter quam ab ipso Græce redditus. Interpretandi ratio Hieronymo probata. Hebraismi in Nonno, etiam cum nulli in evangelista, et unde. In jure canonico Hellenistica. Antonii Augustini de Ulpiano sententia excussa. Etiam poetas Græcæ ac Hebrææ linguæ imperitos Ἐβραΐζειν. Nonni Hebraismi notati. Οἶκος ἀειφοῦρητος, de carcere. Usus rubelli in Oriente. Ἄγιος Θεοῦ. Ἀμοιβὰς βίβλος. Γυμνοῦσθαι, de amphoris, ex Hebræorum usu. Ἐς φύσιν οἴνου ποιεῖν, Hellenistica locutio. Tribus pro gente. Χορὸς et χοροστάδος ἡμῶν ἑορτῆς. Μῦθος more Hebræorum ac Chaldæorum usurpatum. Ambrosii hallucinatio. Ἐρυσσεσθαι λόγον. Nonni idiotismi. Τιμὴ pro

ἔσουσα. De sacris, Novi Fœderis præsertim, libris interpretandis, consilium. Quid maxime sequendum aliis, et a nostro neglectum. De evangelista ejusque in sermone virtutibus, iudicium.

206 Et de appositis hæc quidem. Quæ non tam interpretis sunt quam poetæ, quamvis ad evangelistam quoque quem interpretatus est, sint exigenda. Nunc nonnihil de interpretandi ratione quam secutus est agamus. In quo, verum obiter et aliud agendo, auctoris quoque sancti mentem illustrabimus. Nam hæc cura partem aliam, et quasi propriam, in hoc volumine requirit. Ad quam paulo post venturi sumus. Stoici, homines in veritate inquirenda seduli et gnavi, et qui magnam vitæ partem in exequendo ejus instrumentum dialectica agebant, quod viderent omnem veritatis investigationem a signis rerum, seu verborum notione, optime inchoari, de hac in dialectica potissimum agebant. Quam in duas partes, Περὶ σημαίνοντων καὶ σηματινομένων, De significationibus et significatis, dividebant. Et Socrates, teste Epicteto, τὴν τῶν ὀνομάτων ἐπίκρισιν, contemplationem nominum, principium eruditionis dicebat. Præcipue tamen locum Περὶ ἀμφιβόλων, De ambiguis, diligenter tractarunt. Quemadmodum præcipuas interpretis, præsertim ejus qui in sacræ paginæ interpretatione occupatur, partes critici antiqui ponunt, ἵνα τῆς ὁμωνυμίας ἀπομειλίχη τὰς λέξεις, ut æquivocas ante omnia distinguat voces. Sed et de Eusebio, theologo antiquo, notat Photius, nullo magis nomine Andreæ monachum notasse: Ἡ δὲ μοναστήριον τὸ τῆς φοβῆς ἐξείληφώς ἄνομα, ἐπὶ μόνῃς ἀμαρτίας ἤθετο τάττεσθαι. Quod cum late pateret vox φοβῆ, uno tantum modo, de peccato nempe, usurpari credidisset. Unde et recte notant veteres philosophi, ambiguum, quæque aliud atque aliud significat, enuntiationem, non enuntiationem, sed enuntiationes, vocemque, quæ 207 sit talis, plures potius quam unam esse. Quia, ut præclare Damascenus, Ἐκαστον αὐτῶν ἄλλο τι σημαίνει, καὶ οὐσίας ἄλλης ἐστὶ. Singula illorum aliud aliud designant, ideoque nec unius sunt substantiæ.

De quibus antequam agamus, operæ facturos arbitror, si de iis, quæ ab Hellenistis et eorum lingua ad nos devoluta sunt, hic obiter agamus. Septuaginta Seniorum antiquissimam primamque interpretationem, quæ in Europæa obtinebat tum διασπορᾷ (quos Judæos Hellenistas tum dicebant) non tam in singulis seculi, quod plerique putant, quam in scribendi ratione subsecuti sunt evangelistæ ac apostoli, quos eadem lingua κατ' οἰκονομίαν et ex dispensatione Dei, ut Judæos jungerent cum Græcis, non sine gravi causa usos ea tempestate constat. De quibus interpretibus, quas non nugæ, fabulas, ac nœnias excogitarunt Græci? Ut non temere ex illis pleraque miretur simul et irrideat sanctissimus doctissimusque vir ac scriptor D. Hieronymus. Ipsam autem nominis originem ac scenæ, obiter ut detegamus, quia factum id a nomine meminimus, locus hic non monet. Numerum interpretum, interpretandi rationem, et quæ de separatione ac consensu tanto ambitu dicuntur, ex vicesimo et quarto capite secundi libri Mosis ortum habuisse monemus. Ubi magnus ille imperator ac amicus Dei, μετὰ ἐδόμηκοντα πρεσβυτέρων Ἰσραὴλ πρὸς Θεὸν ἀναθεήκοντα, cum septuaginta senibus ascendisse ad Deum, dicitur. Ibi autem sequitur, καὶ τῶν ἐπιλέκτων τοῦ Ἰσραὴλ διεφώνησαν οὐδὲς, hoc est, atque ex electis istis, sive senibus septuaginta, nemo discrepavit, vel dissensit. Hinc historia haud dubie de Ptolemæo, hinc famosæ ille scenæ, quas Hieronymus illudit. Hinc inventum illud: neminem ex 208 tanto numero, in exprimentis sacris dissensisse. Nam nonnulli habent, Et electorum Israel non dissonnit neque unus. Cum in Hebræo longe aliter sit scriptum; et propemodum quod in vulgari: Nec super eos qui procul recesserant de filiis Israël

misit manum suam. Nisi quod legatur **ἡν**, quod alii *electi*, alii, ex Latinis, qui sine dubio, ut solent, Græcos sunt secuti, *separatos*, hoc est, *χωρισμένους* reddiderunt. Hinc historia de separatione, et quod separatim ac seorsim verterint Scripturam. Quæ si cogitasset vir eruditissimus Joannes Woverius, amicissimus dum vixit nobis, nullo negotio in venustissimo de istis interpretibus libello, fontem ac originem erroris detexisset. Verum ipsa sacri codicis ponemus verba. Ita ergo capite jam dicto, commate 9 : **Καὶ ἀνέβη Μωϋσῆς καὶ Ἀζράων, καὶ Ναδάβ, καὶ Ἀβιοὺδ, καὶ ἔδομήκοντα τῶν πρεσβυτέρων Ἰσραήλ.** Et commate 11 : **Καὶ τῶν ἐπιλέκτων τοῦ Ἰσραήλ οὐ διεφώνησεν οὐδεὶς.** Quamquam ipsum numerum ex infinitis prope aliis haurire poterunt locis. Quia passim ejus, et Seniorum, mentio in sacris. Quem ut paululum abirent, rotundum esse noluerunt. Quod tamen confunditur plerumque. Ex interpretatione hac et aliis, *Tetraplum*, *Hexaplum*, et postremo, *Octaplum*, ordinaverat Origenes, sic, ut paginam aut partem ejus singuli in iis vindicarent textus. Quorum sex Græci, lingua Hellenistica conscripti. Unde admodum diffundi ea cœpit lingua. Ut per omnia Græcorum, etiam qui purius loquuntur, scripta, facile ejus videas vestigia. *Tetrapla*, ex Aquila, Symmacho, Lxx Senioribus, et Theodotione constabant. In *Hexaplis* editio in doliis Hierichunte Palæstinæ oppido sub Caracalla inventa, et altera apud Nicopolin inventa, accedebat. In *Octaplo* 209, textus Hebræorum, primum litteris Hebræis, tum et Græcis scriptus, locum sibi vindicabat. Hoc modo :

Col. 1.	2.	3.	4.
Heb. Hebr. lit.	Heb. Græc. lit.	Septuag.	Aquila.
שְׁמַרְבָּ	βερσεθ.	ἐν ἀρχῇ.	ἐν κεφαλῇ.
5.	6.	7.	8.
Theodot.	Symm.	Hierich.	Nicopol.
ἐν ἀρχῇ.	ἐν ἀρχῇ.	desiderat.	desiderat.

Vel quandoquidem, primo *Tetrapla*, mox *Hexapla* atque *Octapla* edidit, quemadmodum delineatum nobis in tabella a Scaligero meminimus, ea hic exhibebimus.

Pag. 1. Aquila.
 Pag. 2. Symmachus.
 Pag. 3. LXX Seniores.
 Pag. 4. Theodotion.
 Pag. 5. Editio Hierichuntis.
 Pag. 6. Editio Nicopol.
 Pag. 7. Textus Hebr. Heb. lit.
 Pag. 8. Textus Hebr. Græc. lit.

Post quam nobilissimam editionem, aliam ex solis, quod non semel alii notarunt, Senioribus sic dedit, ut quæ textui Hebræo accessissent, jugularet ; quæ deessent, ex interpretatione Theodotionis potissimum suppleret. Unde nata major, textus antea 210 corrupti, corruptela. Ut non mirum sit, si toties hallucentur, qui hunc sunt secuti. Atque hos auctores quidem in Antiquo Fœdere ea lingua habet quam nos Hellenisticam vocamus, quia non cum Græcis, sed cum iis quos interpretatur, et cum Oriente loqui solet : quemadmodum et vocum quoque notiones ac *δμωνυμίας*, ex illius, non Græcorum, sequitur præscripto : quam in Novo Fœdere obtinere, quivis cum videre possit, pauci tamen haecenus a Græca distinxerunt. Unde plurimi interpretum errores, et in libris his, de quibus tot præclari hac ætate viri optime sunt meriti, hallucinationes maximi momenti καὶ παρερμηγείαι. Quippe cum sermone exprinatur mens, sermo autem quo res exprimuntur, vocibus vel definitione exprinatur, prima ambiguitas in vocibus consistit : quæ aut explicatione aut definitionibus, quæ vocum, cum diversa denotant aut alia, distinctiones sunt, ab eruditis tollitur. Quare cum vox una, eadem est

A nomine, diversa definitione, nascitur æquivocatio : quæ, nisi voce alia aut definitione, quæ vel vera et perfecta, aut non aliud quam vocis est interpretatio, tollatur ; necessario in rebus difficultas oritur ac ambiguitas. Quæ in libris Græcæ scriptis, eo major est ac difficilior, quod ex aliis (Hebræa nempe, Syra, ac Chaldæa) vel interpretatio eorum haurienda sit, vel definitio. Quam sit autem crebra in hac lingua ambiguitas, imprimis cogitare interpretem oportet : cui ab initio incumbit, ut hæc recte intelligat et tollat. Nam hinc omnes Judæorum synphantie, *κκοσχολλαι*, et ineptiæ. Hinc absurda *συμπεράσματα* et indignationes. Nicodemus audit : *Nisi quis natus fuerit denuo, non potest videre regnum Dei.* Hinc absurdum illud, *Et quo pacto nasci potest 211 homo, cum sit senex ? Num in ventrem matris intrare potest denno et nasci ?*

Et cum Dominus dixisset : *Qui carnem meam edit, et sanguinem meum bibit, vitam æternam habet ; ipsi discipuli respondent : Durus est hic sermo : quis audire eum potest ?* Sic cum diceretur, *Ἴδὲ ἄλθετα ἐλευθέρωσε ὑμᾶς, Veritas vos liberabit*, aliter accipiunt quod dicebatur. Ita cum audirent : *Si quis verbum meum servat, mortem non videbit in æternum ;* quasi, de morte, scilicet, quæ animæ a corpore est solutio, non ea, quæ, ut a Cyrillo recte dicitur, annexam habet rationem culpæ, ageretur, mire indignantur. Unde illud : *Νῦν γινώσκωμεν ἔτι δαιμόνιον ἔχετε. Nunc non dubitamus quin in potestate sis diaboli.* Quare ? *Abraham enim et propheta obierunt.* Ita cum audirent : *Amen amen dico vobis, priusquam Abraham fieret, ego sum,* lapides dicuntur sustulisse, ut quod pessime intelligebant, innocens morte vindicaret. Quid quod major nobis difficultas, quibus linguæ hujus ambiguitates Græcè proponuntur ? Exemplo sit vox *carnis*, quæ cum proprie ad medicos pertineat, tria ejus genera fecerunt, quæ et accurate distinxerunt : ceteri Græcorum more usitate usurparunt. At evangelista noster, et hac voce, et plerisque aliis sic utitur, ut solum nomen, quod est usitatum Hellenisticis, Græcè exprimat, significationem vero Orientis servet, neque easdem, sed ex ratione eorum alias atque alias iisdem vocibus assignet notiones. Ita aliter vox *ἀματός* accipitur in eo, *Οἱ οὐκ ἐξ αἱμάτων, οἱ δὲ ἐκ θελήματος σαρκός* : aliter, cum dicit, *Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο* : aliter, cum dicit, *Καὶ ὁ ἄρτος ὃν ἐγὼ δῶσα, ἡ σὰρξ μου ἐστίν* : aliter, cum dicit, *Καθὼς ἔδωκα αὐτῷ ἔξουσίαν πάσης σαρκός.* In quibus Græci, nisi qui in Hellenisticis versati sunt, nihil intelligunt aut vident. Vocem enim Græcam 212 extra linguæ ejus notiones, ad significationes vocis peregrinæ **שב**, more peregrino nec a Græcis usitato, transfert. Quod poeta nisi vitat, aut ad linguæ suæ usum transfert, nec interpretem profecto, nec poetam agit. Nam nec Græcè loquitur, quod est poetæ ; neque intelligitur ab iis, quorum causa Græcè scribit. Quibus autem nisi Græcis scripsit ? Talia sunt,

D *θέλημα, παραλαβὴν, δόξα, κόσμος, ὄψον,* et alia : quæ passim aliter atque aliter, ex usu Orientis, non Græcorum, ab auctore sacro usurpantur. Talis est vox *πνεῦμα*, quæ in loco nobilissimo, *Τὸ πνεῦμα ὅπου θέλει πνεῖ*, ambiguitate sua, quamvis nihil habeat difficultatis, summis quoque viris ex antiquitate imposuit : qui de sancto Spiritu accipiebant. Inter quos Nyssenus et Orpatius sunt. Aliter enim in eo, *Πνεῦμα ὁ θεός* : aliter in eo, *Ὁπω γὰρ ἦν Πνεῦμα ἅγιον* : aliter in eo, *Ἐνεθριμήσατο τῷ πνεύματι* : aliter in eo, *Παρέδωκε τὸ Πνεῦμα* : aliter in eo quem jam dicebamus loco :

*Πνεῦμα παλιθδίνητον ἀθήτην τινὲ παλιῶ
 Οἶδε περιπνεῖεν ὀδο βούλειαι ἀρχιζαντῆ δὲ
 Φωτῆς ἀερῆς θεοδινέα βόμβον ἀκούεις,
 Ὁδασιν ὑμετέροις πεφορημένον.*

Ut non sine causa interpretibus succenseat Hieronymus, quod, nulla ambiguitatis ratione habite,

hanc ubique vocem servassent. Commentario in *Amos* : *Cur autem illi spiritum, et non dixerunt ventum, qui Hebraice vocatur פּוּחַ, causa manifesta est, quia hoc verbo et ventus et spiritus appellatur.* Sed et amplius periculum ex ista ambiguitate notat. *Iste qui creat, inquit, spiritum; sanctum, ut haeretici suspicantur, sed ventum intelligimus, sive spiritum hominis.* Aliter in eo, Που μένεις; aliter eodem capite, καὶ ἔμενε μετ' αὐτῶν, **213** de sancto Spiritu; aliter in eo, Εἰ θέλω αὐτὸν μῆναι ἕως ἔρχομαι, quod est ζῶμαι, vivere, ex Syrorum usu. In quibus nihil intellexit, neque voces magis notas pro Syrorum ac Chaldaeorum vocibus reddidit, sed obscuras servat.

Et haec tamen tanti sunt momenti, ut ex ambiguitate, falsa συμπεράσματα, falsae in disputando aut disserendo ἀναγκασαί, et quia falsae definitiones, falsa in docendo methodus nascatur. Aliter vox ἀληθείας in eo, Ὅτι ὁ νόμος διὰ Μωσέως ἐδόθη, ἡ ἀλήθεια διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐγένετο. Aliter in eo, Ἀγίασον οὐτοὺς ἐν τῇ ἀληθείᾳ. Ubi definitio subiungitur, Ὁ λόγος ὁ σὸς ἀληθεὶς ἐστίν· et sic a scriptore hoc aliquoties accipitur. Aliter in eo, Ἐγὼ εἰμι ἡ δόξ· καὶ ἡ ἀλήθεια. Ubi inter prima attributa, et, ut Anaxagoras non satis proprie dicebat olim, ἐπισυμβεβηκότα Dei. Est enim ipsa Veritas: quemadmodum divinitas vicina voce, unde haec deduci potuit, κρητὴν Syris ac Chaldaeis dicitur. Aliud in eo, Πᾶς ὁ ὢν ἐκ τῆς ἀληθείας, ἀκούει μου τῆς φωνῆς, quem sane Hebraismum noster non magis quam Pilatus intellexit: qui quaerebat, Τί ἐστίν ἡ ἀλήθεια; quam profecto definire nemo, nisi cui de singulis illius notionibus cons aret. Ineptae igitur ubique, aut vocem servat, aut in minus efficacem mutat. Locus est nobilissimus capite tertio: Πᾶς γὰρ ὁ φαῦλα ποιῶν, μισεῖ τὸ φῶς, καὶ οὐκ ἔρχεται πρὸς τὸ φῶς, ἵνα μὴ φανερωθῇ αὐτοῦ τὰ ἔργα· ὁ δὲ ποιῶν τὴν ἀλήθειαν, ἔρχεται πρὸς τὸ φῶς, ἵνα φανερωθῇ αὐτοῦ τὰ ἔργα. Nam et ποιεῖν ἀλήθειαν, καὶ τὸ δικαίως ζῆν, saepe ab Hellenistis junguntur. Sane cum Ezechias dixit: *Fiat pax et veritas in diebus meis, iustitiasque reddiderunt Hellenistae: Ἐνέσθω δὲ εἰρήνη καὶ δικαιοσύνη ἐν ταῖς ἡμέραις μου, Isaia xxxix, 8.* Nam interpretationem nostri nemo saepe intelligat qui quidem Graece sciat:

214 Ὅς δὲ Θεοῦ δειξῶν ἐτ' ἡνίκα πάντα φυλάσσει ἴκεται αὐτοκέλευστος ἐπὶ φάος· ὄψα φανείη ἔργα, τὰ περ ποίησε Θεοῦ τετελεσμένα βουλή. Aliter, cum dicitur, Ἐν τῷ νόμῳ ὑπετέρῳ γέγραπται, Ὅτι ὁσὶ ἀνθρώπων ἡ μαρτυρία ἀληθὴς ἐστίν, cum in lege exstaret: Σταθῆσεται πᾶν ῥῆμα. Quod Matthaeus quoque et Paulus sunt secuti: nam ex more Hellenistico ac consuetudine loquendi, ἀληθὴς hic idem est quod πιστόν. Neque dicitur in lege, *Duos testes non mentiri, sed, Si duo adsint testes, ratum id haberi, cum ex testimonio unius non procedat accusatio.* Noster autem sic interpretatur, quasi duo nesciant mentiri:

Μαρτυρῆ διδύμων ἐτυμῶδρος ἔπλετο φωτῶν. Quod si verum, quid duobus illis flet, qui adversus Servatorem nostrum, hoc est, ipsam Veritatem, Matthaei xxvi, 60, mendacissime testati sunt? Fuit ergo stabile, hoc est, ex ordinaria et usitata legis formula admissum ac adhibitum hoc testimonium, cum nihil minus fuerit quid verum. Quare, si quis locum aliquem sanctissimi auctoris publice exponat, et pro definitione unius, alterius significati definitionem ponat, sane et imperitis in errorem, quod non raro fit, inducet, et ludibrium debet eruditibus. Neque potest, quin, qui notiones non distinguit quia non intelligit, in tota methodo et explicatione rei, quod jam ante dicebamus, graviter hallucinetur. Quia neque τὸ εἶ ἐστι, neque τὸ δίδω, nec τὸ ἐτι, nisi constet περὶ τοῦ, Τί ἐστίν, in Scripturae sacrae explicationibus aut dissertationibus, tractari nisi vitiose potest. Ipsum autem, τὸ, Τί ἐστίν, a quo definitio ac caetera dependent, in aequivocis aut lateo,

A aut ridicule ac imperite confunditur. Illud autem Τί ἐστίν, pro linguarum usu variat ac permutat. Ideoque **215** et sine illis ne cognosci quidem potest. Ita δόξα aliter in eo, Δόξαν παρὰ ἀνθρώπων οὐ λαμβάνω. Aliter in eo, Καὶ ἔθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός. Item, Καὶ ἐρανέρωσε τὴν δόξαν αὐτοῦ. Item, Ὅτε εἶδε τὴν δόξαν αὐτοῦ. Item, Τῇ δόξῃ ἣν εἶχον πρὸ τοῦ τὸν κόσμον εἶναι παρὰ σοί. Talia δοξάζεσθαι, ὑψοῦσθαι, et similia. Quod aliter in illo Lucae, Καὶ ὑψώσε τοὺς ταπεινοὺς. Aliter plerumque nostro, et peculiariter Syrorum more, ut in eo, Ὅταν ὑψώσητε τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου. Aliter εἰρήνη, vox Hellenistarum πολὺσημος, accipitur in eo, Εἰρήνην ἀφίγημι ὑμῖν. Aliter in eo, Εἰρήνη ὑμῖν, ubi cum Cyrillus, ut et in superiori loco, Christi Spiritum intelligit, aliud vir maximus agebat. Nihil enim aliud quam salutatio est: quod כּוּחַ כּוּחַ Hebraei, Graeci, Χαίρετε. Neque magis hic de Christi Spiritu intelligendum est, quam infinitis Foederis Antiqui locis; ubi ista formula in salutationibus utuntur viri sancti. Ideo cum noster dixit, σύννομος ὑμῖν Εἰρήνην, aut aliud, aut nihil dixit. Si quaeras quid in eo loco, Αὕτη δὲ ἐστίν ἡ κρίσις, ὅτι τὸ φῶς ἐλήλυθεν ἐς τὸν κόσμον, καὶ ἡγάπησαν οἱ ἄνθρωποι πᾶλλον τὸ σκότος, sil κρίσις, respondebit Chrysostomus, κόλασις ἢ κατάκρισις, *pœna aut condemnatio.* Si quaeras, quid in eo, Ἡ κρίσις ἡ ἐμὴ ἀληθὴς ἐστίν, respondebit, ψῆφος, hoc est, *judicium.* Si ex nostro quaeras quid priori loco notet κρίσις, respondebit

Ἀυσοσεβὸς δὲ Κόσμον σύγγονος ἦδε πέλει κρίσις, cum ambiguitatem vocabuli non tollat attributum, sed involvat locum. Si ex eodem, quid posteriori loco sibi velit κρίσις, respondebit κρίσις:

Νεμερτῆς καὶ ἄμεμπτος ἐμὴ κρίσις.

Inter notas et christia Messiae, ab Ezechiele cap. **xxi, 216** comm. 27, ponitur ἡ κρίσις, quod est munus iudicandi vere regium. Ἐως ἔλθῃ οὗ ἡ κρίσις, quod Theodoretus aliique, ad Messiam referendum putant. Nam Seniores, ὧ καθήκει, habent. Ex qua interpretatione ipsa Veritas pronuntiat, Οὐδὲ γὰρ ὁ Πατὴρ κρίνει οὐδένα, ἀλλὰ τὴν κρίσιν πᾶσαν ἐδώκε τῷ Υἱῷ, capite v, com. 22 Si hic quaeras quid sit κρίνειν, respondebit, κρίνειν: quid sit κρίσις, respondebit, κρίσις. Nam quae addit attributa, aut obscura sunt, aut nihil dicunt:

Ὅστινα γὰρ κρίνει Πατὴρ ἐμὸς· ἀνδρομένη δὲ Ὅψιμον Υἱὲ δώκεν ἄλην κρίσιν.

Et quid illo loco est obscurus? Καὶ ἐλθὼν ἐκείνος ἐλέγξει τὸν κόσμον· περὶ ἀμαρτίας, καὶ περὶ δικαιοσύνης, καὶ περὶ κρίσεως· περὶ ἀμαρτίας μὲν. Ἐτι οὐ πιστεύουσιν εἰς ἐμὲ· περὶ δικαιοσύνης δὲ, ὅτι πρὸς τὸν Πατέρα μου ὑπάγω, καὶ οὐκ ἐτι θεωρεῖτέ με· περὶ δὲ κρίσεως, ὅτι ὁ ἄρχων τοῦ κόσμου τούτου κέκριται, capite xvi, commate 8, et deinceps. *Mundum, D* inquit, *hoc est, qui improbitatem saculi sequuntur, primum de peccato ejus publice convincet, quia post tot signa ac miracula, quae etiam invidis oculis perstringunt, nondum tamen in me credit; secundo, de justitia, ejusque publico contemptu, quia haec in me non sunt amplexi, quem et vere justum esse, et ab omni labe alienum, non ut illi clamant, peccatorem, vel hoc ipsum nunc evincit, quod ad Deum Patrem, justitiae ac veritatis fontem, nunquam vos visurus amplius, discedam, ac cum eo semper simul futurus: de judicio corrupto ac perverso, quia toties increduli damnarunt eum, a quo princeps simul hujus saculi et injustitiae damnatus est.* Si ex nostro quaeras, quid sint singula de quibus eruditus hic contendunt; vel easdem voces, vel quas synonymos male judicat, reponet. Si, quid sit ἐλέγχειν, scire velis: bona fide ἐλέγχειν respondebit, ut in ille:

... ἀπιθέα κόσμον ἐλέγξει. **217** Si, quid sit justitia, de qua plerumque nemo

accusari aut convinci solet, cum hoc injustitiæ A convenient; quid iudicium sit denique, aut cuius hic iudicium intelligatur: respondebit,

Ἄμφι δικαιοσύνης καὶ κρίσιος.

Et hoc illi toto fere hoc opere perpetuum.

Denique, ut pueri, in locis cavis aut convallibus, cum clamant, ex refractione aeris accipiunt quod ipsi dicunt: ita noster (et hoc quidam, quod miramur, hodie religionem vocant), non interpretatur dubia, sed servat. Quod non est μεταβολῆς, cuius primum munus verbo commutare, cum Μεταβολῆν interpretationem banc aut ipse aut alii inscripserint. Cap. 1, com. 13, veteres qui hunc explicarunt locum, Ὅτι οὐκ ἐξ αἱμάτων, non significationis tantum, sed et numeri pluralis insolentiam mirati, τὰ καταμήνια, sive menstruum intellexerunt sanguinem. Et ita multi. Noster, quod non intelligeret, omisit. Nihil, inquit Ulpianus lib. XII Ad Edictum, interest, neget quis an luceat interrogatus, an obscure respondeat, ut incertum dimittat interrogatorem. At Judæis nihil usitatus: qui cum alia peccata, tum originem in homine corruptam, sive peccatorum fontem, ita dicunt: quem et צרור צר, cogitationem, seu figmentum, malum, vulgo nuncupant. Si quæras, quid in disputatione illa obscurissima cap. vi, Ἐὰν μὴ φάγητε τὴν σάρκα τοῦ Υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου, καὶ πίνετε αὐτοῦ τὸ αἷμα, sit αἷμα, respondebit, sive, quod vix credo, ipse, sive quisquis auctor est, hoc ipsum quod quærebatur, sed ineptio plane versu:

Εἰ μὴ σάρκα φάγητε, γλυκύ τε καὶ αἷμα πίνετε.

Si quæras, quid sit φαγεῖν aut τρώγειν, ineptissimis vocibus respondebit. Nam ἐρέπειν aut εἰλαπιναζέμεναι interpretatur. Quorum alterum ferarum aut 218 brutiorum est, quæ more suo non tam comedunt quam vorant. Hesychius: Ἐπι τῶν νεμομένων τετραπόδων τάσσεται ἡ λέξις. De pecudibus, quæ pascuntur, inquit, usurpatur vocabulum. Aliis, celeriter vorare, et, ut fera solent. Εἰλαπιναζέειν autem est εὐχαρισθεῖν, indulgere genio in epulis. Utraque autem vox ἀχρηστος et inutilis hoc loco, neque quidquam cum mysterio tam magno hoc et plane ineffabili commune habet. Ludunt autem qui ridiculis utuntur vocibus. Si quæras quid in illo sit αἷμα, Καὶ εὐθὺς ἐξηγήθην αἷμα καὶ ὕδωρ respondebit noster:

Πρῶτα μὲν αἷμα χύθη, μετέπειτα δὲ θέσκελον ὕδωρ.]

Cum hic τὸ sanguis, non minus a superioribus ejusdem vocis significationibus quam sanguis differat et aqua. Unde ergo definitionem petam? Aut si definitio non datur, quomodo docebit aut interpretabitur theologus quæ nondum didicit? Interdum ergo hæret, et omittit locum quem non capit. Interdum idem dicit quod interrogatur. Interdum, sensu plane invito, ut qui agit aliud, synonyma conjungit: quæ nec semper idem sunt, nec semper docent. Et interdum cum sint Græca, linguæ non conveniunt aut quadrant quam interpretatur. Nemo enim quærit, an, exempli causa, ἀτρεκέλη idem sit poetis Græcis aliquando quod est ἡ ἀλήθεια: nam hoc nemo nescit; sed an Hellenistis, qui non more Græco, sed in Oriente usitato vocabis utuntur, ista ταυτοδυναμοῦντα sint. De quo ille, ut plurimum hoc tempore, non cogitabat. Tum, an locis singulis, in quibus mentio τῆς ἀλήθειας, eam vocem ἀτρεκέλη exprimat. Ut in illo Hebraismo, Ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ. Ubi immane quantum ista differunt. Et tamen dixit:

Καὶ χάρις ἐκ Χριστοῦ καὶ ἀτρεκέλη πέλε κόσμῳ.

219 Ita nemo dubitare potest, quin poetis sit ἐτήτυμον quod ἀλήθεις.

Cæterum, an unquam id sit Græcis, quod ἀλήθεια in eo loco, Ὁ δὲ ποιῶν τὴν ἀλήθειαν, hoc est, an ἐτήτυμον sit idem quod δικαιοσύνη, id vero est quod

quæritur: quod, ni fallor, nec Homerus nec Demosthenes, nec Aristarchus ipse intelligat. Et tamen, nihil vel Hebræis vel Chaldæis usitatus. Qui τὸ ψωρ, hoc est, ἀλήθεις, et plerumque et sæpius Hebræis sic usurpant. Sic mensura vera Thargumistis, quæ Hebræis justa. Quare ut homonyma confundit, sic synonyma non intellexit. Hellenistæ enim alia synonyma a Græcis habent; nam δικαιοσύνη et ἀλήθεια, et definitione et usu Hellenistis cum sint eadem, Græcis toto cælo differunt, ut vulgo dicitur. Quemadmodum ἀλήθειαν ποιῶν cum dicunt, quod nec Aristoteles, nec Plato intelligeret. Nam de suo Græci veteres, de alieno Hellenistæ ut plurimum loquuntur. Id qui non intelligit, ubique impingit: quod in nostro et in aliis a. l. tædium quotidie observamus. Quare ridiculum est illud quod jam ante adducebamus,

Ὅς δὲ θεοῦ δεισιπρὸν ἐτήτυμα πάντα φηλάσσει.

Et profecto Græce tantum doctus, nunquam, ut tum dicebamus, divinare poterit quid velit, neque Hebræis scripsit, quorum linguam ignoravit. Sicut autem nihil magis mercatorem decet quam ut æstimationem mercium et pretia numerorum, ne decipiatur, recte intelligat, ita vocem ac linguarum ἰσοδυναμίας nosse, ne diversas notiones misceat aut alteram pro altera supponat, proprium interpretis est munus. In quo noster mirum quam fallatur. Μὴ σκανδαλισθῆτε, cap. XVI, 1, ait Dominus. Noster σκάνδαλον interpretatur οἰστρον.

220 Μὴ θρασὺς οἰστρός ἀπιστος ἐς ὑμετέρας φρένας βαίνη.]

Quod mirabitur, qui ex Hieronymo, vel aliorum commentariis, quid scandalum sit, didicit; nam apposita quæ ibi addit, etiam fortasse longius a definitione scandali recedunt. Sed timebat vocem, ut et alias pleræque, cum nonnullas præstet, quæ in usu Hellenistis sunt, servare, quam diversam et quæ definitione tota differt, adhibere: quemadmodum nonnullas præstat non mutare, ut Πατήρ, Λόγος, Πνεῦμα ἅγιον. Igitur, cum Deum Patrem aliquoties Τοῦτ' Ἄδρον, quod ineptum plane est, μῦθον Πνεῦμα ἅγιον, ἄγνον vocat, licentiam in rebus seriis quæ nemini conceditur, exercet. Neque hoc tantum in vocabulis, sed et junctura, sive orationis integræ complexu. Notus ille locus capite primo, commate 11: Εἰ; τὰ ἴδια ἦλοε. In propria venit. Quod nonnulli ad Judæos, ad universum orbem alii olim referebant. Theophylactus: ἴδια δὲ αὐτοῦ, ἢ τὸν ἰδιον κόσμον νοήσεις, ἢ τὴν Ἰουδαίαν, ἣν ἐξελέξατο, ὡς σχολίουτμα κληρονομίας, καὶ ὡς περιουσιασμὸν αὐτοῦ. Si ex nostro quæras, qui sint ἴδιοι, nihil discas, quia idem servat. Si de integra oratione, totam imprudenter immutavit: hoc est, aliud omnino dixit. Quippe quod evangelista, Εἰς τὰ ἴδια ἦλθε, ille:

Ἐγγὺς ἔην ἴδιω,

D vicinus erat suis. Quasi Dominus, ἐν τῇ οἰκονομίᾳ, sive assumptione carnis, de qua ibi agitur, tantum vicinus esset nobis. Quod est tale, ac si illud, Καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν, aliquis ἐσκήνωσεν ἐγγὺς ἡμῶν interpretetur: aut, cum Apostolus Spiritum Dei ἐνοικεῖν ἐν ἡμῖν, in nobis habitare, dixit, ἐγγὺς ἡμῶν ἐνοικεῖν, pro eo dicas. Aliud est igitur τὸ ἀμαυφθέν, sive quod evangelista dixit, aliud interpretatio quam affert. Quod ubique fere 221 videas. Ita quia τὸ ἀκούειν et τὸ εἶναι, alibi promiscue a Græcis usurpari meminisset, pro eo quod sequitur, Ὅσοι δὲ ἔλαβον αὐτὸν, ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι, ipse, τέκνα Θεοῦ ἀκούειν dixit. Quod hypocritice cum aliis commixtione. Aliud enim esse, aliud audire Filium Dei, cum præsertim ad ipsissimam electionem, sive τὴν υἰοθεσίαν, quam ἐντελεστᾶτην dicunt, locum illum referant antiqui. Sane aliud est τὸ δοκεῖν, aliud τὸ εἶναι.

Sive ergo idem dicit, nihil dicit; sive vocem aut orationem adhibet quæ aliud designat, nihil docet.

Et utrumque decipit lectorem ac inducit. Nam et A oratio et verba aliter interpretata quam oportet, aliud persuadent. Et si eadem serventur, non minus lector fallitur quam illo Plautino,

*Hos quos videtis stare heic captivos duos,
Illi qui adstant, hi stant ambo, non sedent.*

Nihil enim novi audit qui hoc unum exspectabat. Summum in sermone vitium obscuritas: majus tamen in interprete, cui hoc incumbit, ut hanc tollat. Itaque Homerum aiunt, cum ænigma, omnium scientiarum capax, solvere non posset, ex indignitate rei diem obiisse. Atqui sæpius ænigma noster, et quicumque nulla genii linguarum, e qua nempe et in quam divina transferunt oracula, ratione habita, peregrina ac inusitata Græcis loquendi servant genera aut voces, lectoribus proponunt. Quale est illud capite primo, commate 3:

*Ὁδὸς φύσις οὐκ ὄδῳ λεχῶν, οὐ βλὸς ἔργῳ,
Ἀνδρομέου βλάστημα θελήματος· οὐδὲ καὶ αὐτὴ
Σαρκὸς ἐρωτοτόκιον γαμήλιος ἤρῳσεν ἐνῆ.*

Nam et res ipsa, homini τῶν ἔξω, aut qui hæc mysteria ignorat, tum dicendi genus, οἱ ἐξ αἱμάτων, quod hic non illustrat, sed omittit, sed οἱ ἐκ θελήματος σαρκός, 222 et, οἱ ἐκ θελήματος ἀνδρός, si præsertim ab interprete poeta magis involvantur, æque sunt ignota. Omitto cædam ac obscenam vocis ἤρῳσε translationem. Omitto alia. Nam quid ἀνδρός θελήμα dicitur, docti Hebraice intelligunt: at quod ipse dixit, ἀνδρομέου βλάστημα θελήματος, a timore et insolentia auctoris est: qui Hebraismum non interpretatur, sed involvit, imo mutat, tantum, ut hac ratione numeris et metro consulatur: quæ non est religio, sed ἀκρισία. Jam quid φύσις λεχῶν, *puerpera natura*? Et quare non potius *corrupta*? Nam de irrogenitis evangelista agit. Sane hæc prorsus ad obscuritatem, non ad mentem. Quæ si ad verbum denuo Latine reddas, Loxiam existimabis loqui:

*Quos natura non peperit puerpera, non vita novit
Virilis germen voluntatis; nec ipsa
Carnis amoriparæ nuptialis aravit hora.*

Quæ ut intelligantur, eo opus est quem voluit interpretari: qui tamen peregrine loquitur, non Græce: voces enim Græcæ; usus vocum ac sententiarum non est Græcus, sed ex Oriente. Hæc est ergo stulta illa, quam tantopere Hieronymus exagitat, κακοζήλτα, quæ et venustatem omnem tollit, nec lectori, dum non mutat quæ exponere debebat, quod debebat exhibet aut docet. De qua magnus doctor præclarissime ad Pammachium: *Quod si cui non videtur lingua gratia in interpretatione mutari, Homerum ad verbum exprimat in Latino. Plus aliquid dicam, eundem sua lingua prosis verbis interpretetur. Videbis ordinem ridiculum, et poetam eloquentissimum vix loquentem.* Sicut noster, qui, nunc sensus, nunc vocabulorum notiones, non domesticas, sed peregrinas, maximo labore Græcis versibus inclusit. Quod est egerare genium et 223 venustatem. Quanto autem melius sic mentem loci expressisset!

*Ὁδὸς φύσις οὐκ ἐλόχυσσε, καὶ ἀνέρος οὐ τέκεν
Μαρροσύνης ἐπίληρος, ἀοσσητέιρα γενέυλης,
Ἄλλα Θεοῦ γόνου εἰσι, καὶ οὐρανὴ σφίσις ἀρχή.*

In quibus nihil peregrinum, nihil, nisi fallor, transmarinum: quæ a nobis omnia sublata sunt. De qua re tam seria ac gravi, sine qua nec proprie poeta loqui, nec interpretari metaphrasas potest, ne vacavit quidem, ut videtur, cogitare nostro, cum ubique talia occurrant. Exemplo sint quæ primo capite leguntur Hellenistica: nam quæ passim extant, melius seorsim alibi dabuntur:

Com. 1, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν.

8, ἀλλ' ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ φωτός.

9, πάντα ἀνθρώπων ἐρχόμενον ἐς τὴν κλῆρον.

11, καὶ οἱ ἴδιοι αὐτὸν οὐ παρέλαβον.

12, τοῖς πιστεύουσιν εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ.

13, οἱ οὐκ ἐξ αἱμάτων, οὐδὲ ἐκ θελήματος σαρκός, οὐδὲ ἐκ θελήματος ἀνδρός, ἀλλ' ἐκ Θεοῦ ἐγεννήθησαν.

14, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν.

Ibid., καὶ θεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός.

15, ὅτι πρῶτός μου ἦν.

17, ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐγένετο.

18, ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς.

22, ἵνα ἀπόκρισιν δώμεν.

26, μέσος δὲ ὕμων ἔστηκεν.

27, καὶ οὐκ εἶμιλ' ἄξιός ἵνα λύσω.

33, βαπτίζεῖν ἐν τῷ ὕδατι, εἰ, ἐν Πνεύματι ἁγίῳ.

Ibid., τὸ Πνεῦμα καταβαίνειν καὶ μένον ἐπ' αὐτόν.

37, καὶ ἤκουσαν αὐτοῦ οἱ δύο μαθηταί.

39, τοῦ μένειν;

224 42, εὐρίσκει οὗτος πρῶτος τὸν ἀδελφόν.

44, τῆ ἐπαύριον, aliquoties, more Hebræorum.

46, εὐρίσκει Φίλιππος τὸν Ναθαναήλ.

49, πρὸ τοῦ σε Φίλιππον φωνῆσαι.

Quæ aut Græci in sermone non admittant: et, quod nostro quoque evenire solet, vel omnino non vel perperam intelligant. In quibusdam enim verba, in quibusdam ἡ σύνταξις, in quibusdam tota peregrina est oratio. In quibus omnibus ubique talem exhibuit se noster, ut vel ipsas voces et orationem servet, ideoque Græce non loquatur; vel sermonem, de quo ante omnia sollicitum fuisse oportet, peregrinum efficiat, et, cum Græcus requiratur, longe alium efficiat quam Græcum. Interdum, quæ nec ipse capit, usitata judicat ac Græca; interdum plana ac perspicua, obscure effert; interdum calide omittit, quæ non capit. Est et ubi aliud supponit, quod non explet mentem. Semper autem timide incedit, nec exarum habet, quod dicturus est. Et, quod maxime admireris, tot difficultatibus oppressus, quæ in aliis non capit, sponte ac non coactus ipse usurpat. Multa enim Hellenistica de se aspergit: neque raro, ipse ignarus, ex eorum lectione ac imitatione Ἑβραΐζει. Hebraismos autem quosdam ei excidisse non mirabitur, qui plerosque ex Antiqui Fœderis, quibus ea tempestate utebantur, Interpretibus, usque ad superstitionem Hebraismos expressisse, quosdam, ipsas quoque voces, ut invenerant, servasse, cogitaverit. Factum hinc, ut Patrum nonnullorum scripta, quæ Scripturæ sacræ plurimis in locis parodiæ aut centones sunt, linguam præ se ferant, in qua nullum plane studium posuerant auctores. Quod de 225 Græcis simul et Latinis dicas. Ea etiam ætate apud istos, qua nec Græcæ nec Hebrææ, ulla vel scientia supererat vel eruditio. Quare? quia enim etiam Latini hanc eandem fere institerant interpretandi viam, ut Hebræam, nempe, ac Chaldæam non mutarent consuetudinem. Qualia in jure quoque, quod canonicum vocamus, quæ Alciato et aliis fecere fraudem, plurima occurrunt; nam quod Antonius Augustinus, vir summus, jurisconsultus, imprimis autem Ulpianum, virum ab Oriente, Hebræorum, aut, ut ipse loquitur, Judæorum more loqui putat, quod ellipsis Græcis ac Romanis usitatam amat, ut cum ad edictum ait, *Pro hærede autem parere, non esse facti quam animi* (cujusmodi non pauca congressit), ve-reor ne eum ratio fugerit. Nihil enim, nisi fallor, affert, cujus non apud Tacitum ac Plautum, etiam Homerum, diversarum ætatum ac linguarum auctores, exempla existant. Nam ellipses similesque, quæ ἐνδελας, a magistris dicendi, figuræ nuncupantur, ut fortasse magis familiares Orienti, ita sæculis linguisticis omnibus communes sunt. Et quæ Ulpianus habet, ex auctorum Romanorum consuetudine ac usu hæsisse illi videntur. Quod de eorum scriptis dici non potest qui posteriori ævo, neque Græce nec Hebraice eruditi, libenter Hebræorum more loquerentur: et interdum ipsas

quoque, ut erant, linguæ ejus retinerent voces. A Unum ejus rei afferam exemplum : nam de phrasi et locutionibus sit infinitum : ita cum interpres vetus vocem *manzer*, pro spurio, servasset, poetæ, utriusque, et Græcæ linguæ Imperiti et Hebraicæ, Sedulius et Fortunatus, eam ut Latinam usurparunt. Quorum ille in descriptione Passionis Domini :

226 Nulla tamen tanti metuerunt signa pericli,
Qui Dominum fixere cruci : quin insuper haustum
Cum peteret sitiens, unus de plebe nefanda,
Pencilo infusum calamo porrexit acetum.
Manzeribus populis in deteriora volutis
Conveniens liquor ille fuit.

Ait, Judæos, gentem vere adulterinam ac spuriam, liquori illi quem porrexerunt Domino, simillimam fuisse : olim præstantissimam, ut vinum ; nunc vero, olivi rei, ut acetum. Fortunatus autem :

Christicolæ ut cernunt tunc agmina manzera jungi, B
Protinus insiliunt, qua latet ille dolus.

Cum Hebræa vox sit *manzer*, quæ bis tantum in Hebræo exstat. Quam si Græci quoque interpretes servassent, inter vermiculata nostri forte et emblemata nunc compareret. Cui aliud agenti sæpe Hebraismi exciderunt. Ita carcerem, οίκον ἀειφρούρητον dixit :

Οίκον ἀειφρούρητον ἐδύσατο πομπὴν δλέθρου.
quia apud suos οίκον φυλαχῆς aliquoties legerat, inter alia I Sam. xx, 3 ; Isaïæ xlii, 7. Ejusdem consuetudinis est illud :

Υδατος οἰνωθέντος ἐρευθιώωρτι βρέθρω.

Intellexit enim Hebræorum רבך, seu rubellum : quo in Oriente utebantur. Ita cap. vi, quod evangelista dixit, Καὶ ἐγνώκαμεν ὅτι σὺ εἶ ὁ Χριστὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος, hoc ille :

*Ὅτι Θεοῦ σὺ μόνος ἅγιος πέλες.

Ноч est autem שׁוּר. Quæ est apud Marcum 1, com. 24, diaboli confessio, Οἶδά σε τίς εἶ ὁ ἅγιος τοῦ Θεοῦ. Ita capite septimo, com. 52, ἀμοιβάδα βιβλον, librum legis dixit : quem Hebræi תורה sive complicatum codicem, quemadmodum et τὸ ἐλλίσσων, quod eandem vocem magis exprimit, adjecit : ἀμοιβάδα βιβλον ἐλλίσσων,

227 Ἐξέο μαστεύων.

Hebraismus est et illud, quod cap. ii, com. 3, legitur :

Οἶνον δ' ἠδυσπότου θυώδες ἀμφιφοῖης
Πάντες ἐγυμνώθησαν.

Quod qui Hebraice nesciret, merito ut ἀχυρον in Græco homine notaret. Expressit autem τὸ תהך, quod est γυμνοῦν. Ita de Rebecca dicitur Genes. xiv, 20 : Καὶ ἐγύμνωσε τὴν ὑδρίαν. Et nudavit hydriam suam, id est, effudit : pro quo nunc interpres, ἐξεκένωσε, novitatem aspernatus. Hellenistarum est et illud quod cap. iv, com. 46 :

*Ὅπη πάρος ἐς χύσιν οἶνου
Ξαρθὸν ὑδωρ ποιήσε.

Et in animo videtur illud habuisse, Eīs ἀνδρα καὶ γυναῖκα ἐποίησεν αὐτούς, quamquam non eadem utriusque sit ratio. Græci sane μεταβάλλειν ἐς τι, non ποιεῖν, dicunt. Huc et illud referre, cum pro gente, tribum posuit, aut generatione :

Ποῖον ξυρὸν ἐην Σαμαρείτιδι καὶ σέο φύτλη ;

In historia Samaritanæ cap. iv, com. 9, illud quoque ex Hebraismi fontibus, quod diem festum, χορόν, sive χοροστάδος ἡμῶν ἐορτῆς dixit, cap. vii, com. 37 :

Ἄλλ' ὅτε λοιπὸν ἦλθε χοροστάδος ἡμῶν ἐορτῆς.
Quia scilicet τὸ π, et tripudium et festum notat, quemadmodum vocem *tripudium* non nemo e La-

tinis interpretibus alibi, significatione, nisi fallor, hac usurpavit. Purus Hebraismus est qui nono capite, com. 52, legitur .

Τηλικὸς οὐποτε μῦθος ἀκούεται, ὅτι λαχόντι
Ὅμμα πολυκλήστον ἀφωτιστοιο προσώπου
Ἄνερὶ τις πόρε φέγγος, ὃν ἀρτιόκου διὰ κέκλου
Εἰσέτι τυφλὸν ὄντα μογοστόκος ἐδρακεν ἠώς.

Et cap. vi, com. 22 :

Μιμηλὴν τελέοντες ἀληθὸς εἰκόνα μῦθος.

Et cap. ix, com. 32, de cæco restituto :

228 Τηλικὸς οὐποτε μῦθος ἀκούεται.

In quo exprimendo Hellenistæ, modo voce λόγος, modo χρήματος, utuntur. Ubi, τῷ μῦθος ea proprus ratione usus est, qua illi suo רבך, Chaldæi מרבה, pro re gesta aut negotio, utuntur : quomodo Homerum quoque alibi locutum memini. Quod sanctissimum virum Ambrosium decepti : qui cum Lucæ ii, pastores dicunt, Videamus hoc verbum quod factum est, hoc est, rem gestam, Domini nativitatem nempe, ita verbum accipi putavit, ut Joannis i accipitur ὁ λόγος. Tale est ἐρεύεσθαι φωνήν, ἀντὶ τοῦ λαλεῖν ἢ λέγειν .

. . . καὶ Ἄναξ ἠρεύετο φωνήν.

Et,

Ἐκ κραδίης ὅτε μῦθον ἐρεύγομαι . . .

Nam in animo habebat, Ἡμέρα τῆ ἡμέρα ἐρεύεται βῆμα. Item, Ἐξήρεύετο ἡ καρδία μου λόγους : ejus generis non pauca adnotavimus, e quibus quedam, ne fastidiosi simus, prætermittimus. Quibus adde, quorum ratio vix reddi potest, proprios idiotismos. Dominus quid voluerit, cum Pilato dixit : Οὐκ εἶχες ἐξουσίαν οὐδεμίαν κατ' ἐμοῦ, εἰ μὴ ἦν σοι δεδομένον ἀνωθεν, quivis intelligit ; quid ipse voluerit cum dixit :

Οὐδεμίαν μεθέπεις ἀντάρετορ εἰς ἐμέ τιμήν,

C nemo facile interpretabitur, aut rationem ejus reddet. Quid sit gazophylacium, ignorat nemo ; sed fortasse quid in mentem nostro venerit, cum χώρον vocavit, qui ineptus sane idiotismus est. Nam cum cap. viii, com. 20, invenisset, ἐν τῷ γαζοφυλακίῳ, διδάσκων ἐν τῷ ἑρῶφ, dixit : *

Γαζοφύλαξ ὄδι χώρος ἀκούεται.

Quis enim certam templi partem, χώρον dicat ? Illud constat, hominem, qui nullum prope Hebraismum aut idiotismum e sanctissimo scriptore expressit, **229** multos domo ac de suo attulisse : quasi parum esset, lingua Græca optime scripsisse.

Cæterum, priusquam finem huic capiti imponam, paucis exsequar quod volo. Summam esse majestatem, eloquentiam, dicendi vim in sacris, nemo dubitare debet. Addo, et eundem plane spiritum in Novo Fœdere et e nervos, apparere. Quod ad ἐρμηνεύειν, seu dicendi modum, non tam aliud, quam, ex ejusdem Dei dispensatione ac beneplacito, diversus est. Lingua enim non Hebræa, sed Hebraice utuntur Græca Hellenistæ. Simul enim Græcis et Judæis Ἑλληνίζουσι scribebant : quos et sequebantur. Alii enim Seniores, qui tum obtinebant, noster fere ubique Targumistas ante oculos habebat. Nobis ergo id sperandum maxime ac optandum videtur, ut qui aliquem, ex Novo Fœdere, aut Græce aut Latine, libero sermone aut vincito, interpretandum suscipi scriptorem, magno animo ac studio id agat. Judicium, ingenium, subline ac erectum asserat : quod post Deum, cui soli omnia debentur, educationi ac naturæ quisque debet. Ac ut primo quidem, omnes Hellenisticos dicendi modos, Græce aut Latine secum reddat : et hos ipsos inter se distinguat. Ambiguitatem, si quæ est in verbis, tollat. Verba primum obiter ad usum, mox plenissime definiat. Quæ sunt Hebræorum, Chaldæorum, ac Syrorum, singulis ascribat ; aut in eo opera alterius, qui hæc

intelligit, utatur. Quibus et Romanas addat voces, quæ nonnunquam hic occurrunt: addat eas, quæ ut Græcæ sunt origine ac notione prima, ita, ratione ac usu, Chaldaeorum eo tempore ac Syrorum erant. Qualis παρῆρσία, παράκλητος, ληστῆς, ἀσθένεια, στρατηγός, ac similes. Quibus vocibus, ut illi tum utebantur, ita 230 quod plerosque etiam nunc fallit, alia plerumque notione utebantur. Ita fiet, ut et pure scribat, et cum vocum definitiones animo percepit, rerum quoque, quæ cum his coherent, ut interpretem oportet, recte assequatur, recte aliis exponat. Nunc sit, ut qui verba semper neglexerunt, cum res maxime docere se existiment, de verbis ac de iis prope solis, inter se contendant. Digni ea pœna, quam securitate ac contemptu aliorum, qui cum rebus verba tractant, et ab his ad istas inoffenso pede transeunt, merentur. Noster, horum omnium securus, nec orationem puram nobis dedit, neque peregrinam intellexit: ideoque nec interpretatus est: molestus æque, sive servat que non capit, sive interpretatur aliter quam debet: ideoque nec poetæ nec interpretis implevit munus. Concludamus. In evangelista nostro, totum λεκτικόν, quod voces spectat ac sermonem, peregrinum est, ἢ σύνθεσις nonnunquam dura, nonnunquam lenior, et ita quidem, ut in versum sponte sua eat. Cujus aliquot exempla habemus, Ita capite vi, com. 11:

Ἐκ τῶν ἐψαλίω τῶν ἡρώτων.

Est enim hemistichion. Et eodem capite continente 13:

Ἡ τε θάλασσαν ἀρέμου μεγάλου.

In cæteris, τὸ καθωμιλημένον, τὸ ἀπεριεργον, καὶ τὸ ἀπανούργον, ut loquimur critici, hoc est, simplicitas ab omni affectatione aliena et familiaris, regnat. Quod ad τὸ ἔννοηματικόν et ipsos sensus, omnia excelsa, alta ac sublimia. In quibus tanta vis est, ut hæc pars emineat ac vincat. Itaque, quemadmodum Longinus, auctor nobilissimus, profanus tamen, qui de sublimitate orationis scripsit, quamvis Mosen Græcæ 231 legisset, dicendi tamen characterem admiratus est (unde et οὗ τυχόντα ἄνδρα, non vulgarem virum, vocat): ita in scriptore nostro, in sermone ἀφέλεια, in sensibus est ὕψι-λότης. Quas ideas diversissimas, in nostro, frigus cum tum ore ut plurimum exstinguit: non assurgit enim, sed, ut critici in istis loqui solent, ἐκδύο-ραμβούται, hoc est, dithyrambicorum more intumescit.

CAPUT XI.

De interpretandi ratione qua usi veteres. Variæ illius species. Ἰπομνήματα. Σχόλια. Παραφράσεις. Μεταφράσεις. Ὀμιλίας. Ἰπομνημάτων auctores. Marianus poeta metaphrastes. Diversæ ejus poetice metaphrases. Nobilissima interpretandi ratio, quæ Paraphrastica dicitur, et unde orta. Exempla paraphraseos in imitatione veterum. Archilochi locus emendatus. Gregorii Neocæsariensis in Ecclesiasten paraphrasis. De ea judicium. Laus ejus. Alibi notatus. Gregorio Nazianzeno frustra iam ascriptam. Gregorii Nazianzeni βίαις. Μεταβολή, qualis interpretandi ratio. Jani Rutgersii laus. Μεταβολῆς exemplum. Nonni ἐν τῷ μεταβάλλειν error, et quam male ei hæc interpretandi ratio succedat. Aliud κολυμβήθρα, aliud πύελος. Ἀγκυθὸν a Nonno non distinguì a paraphrasi. Ἀγκυθὸς, qui purpureus pannus Horatio dicitur. Ἀγκυθῶν Nonni exempla. Paraphrasis, species ἐκφράσεως. Ἦθος καὶ ἡθοποία. Ejus partes. Ἀλλήθεια in oratione duplex. Joannes evangelista φιλαλήθης peculiariter dicitur, et quare. Nonni ideam, qua usus est, τὸ ἦθος sustulisse evangelistæ. Vox διεξώσατο, Nonni interpretatione interpolata. Ἀχορσία ejus et ἀδολεσχία. Ἀγκυθὸς risu a seriis hominibus plerumque excipi. Nonnus aliquoties notatus. Aliud ἀγκυθὸν exemplum. Ejus αὐτολογία.

Παραρμηνητα ejusdem. Ἀνελλήγιπτον ejusdem. Εὐρίσκειν Hebræorum more ab evangelista usurpatum. Aliter ea voce Græcos uti. Εὐρίσκειν et συμβάλλεσθαι, ταυτοδυναμούοντα poetis. Solœcismus Nonni. Nonni in explendo orationis defectus notata negligentia. Veterum de loco capitis η, ι, dubitatio. De 232 miraculo Christi in Cana facto, dubitatio veterum. Τὰ παιδικὰ θαύματα Domini Jesu. Δόξα et τιμή aliud. Nonnus in explicatione loci notatus. Παραφράσεις πρὸς ἐνδείας ἐκπλήρωσιν adhibita. Σχήματα ἐνδείας Orienti quam usitata. Locus alius male a Nonno explicatus. Idem ab Augustino explicatus. Τὸ ἔζον in eo loco quam male expresserit Nonnus. Παραβολικὰ Joannis σχήματα, quæ ἀνεξέργαστα criticis dicta. Eorum exemplum. Locus a Nonno male intellectus. Interior sensus, Hebræis. Locus evangelistæ qui contrarius loco alteri videtur. Idem a Chrysostomo explicatus. Nonni in ejus explicatione negligentia. Locus idem aliter redditus. Eudocia reginæ τῆς Ὀκτατεύου paraphrasis. Ejus virtutes ac laus ex Photio. Nonnus in sacro auctore ad fabulas dolapsus. Nonni ἀδολεσχία. Multa ab eo prætermissa. De ea re D. Hieronymi judicium, in Nonno τὸ μεταφραστικόν, τὸ παρεχολικόν et τὸ μεταβολικόν interpretandi genus confundi.

Et hæc quidem hactenus de Hellenisticis æquivocisque. Crescit porro labor; magnus quidem, sed et nobilissimus, quem jam suscepimus. In quo unum alterumque restat. Et imprimis, de interpretandi quam secutus hic est ratione: de qua, antequam ad institutum nostrum, aut præcipuum illius partem veniamus, aliquid dicendum erit. Varias interpretandi rationes, præcipue in sacris, veteres secutos esse, nemo est qui nescit. Et laudantur ab antiquis Ἰπομνήματα, Ἑρμηνεῖαι, Σημασίαι, Σχόλια, Παραφράσεις, Μεταφράσεις, aliaque id genus. Nam Ὀμιλίας, quales sunt Chrysostomi, Ὀμιλίας καὶ Λόγοι Ἰπομνηματικοί, recte dici possunt: cujus tamen Σημασίας in Joanne laudat Suidas. Ad Ἰπομνημάτων, sive Commentariorum, formam, proxime Ἑρμηνεῖαι accessisse videntur. Nam nec semper sola examinabant verba, ut ex Photio apparet, qui de Hippolyti martyris ad Danielem Ἑρμηνεῖα notat, ὅτι κατὰ μὲν λέξιν οὐ ποιεῖται τὴν ἀνάπτυξιν, πλὴν τὸν νοῦν, ὡς ἔπος εἶπειν, οὐ 233 παρατρέχει. Id est, Singula quidem non evolvit verba, nihil tamen quod ad sensum prætermittit. Neque semper tamen ea negligebant. Idem criticus, ubi de Theodoretis in eundem hunc prophetam Ἑρμηνεῖα agit, τῆ τῶν προφητικῶν βημάτων ἀναπτύξει καὶ διακαθάρσει κρατεῖν, in explicandis illustrandisque verbis prophetice regnare eum, notat. Varios ejus auctores, ut et Ἰπομνημάτων, passim veteres commemorant: Theodoretum, Hippolytum martyrem, Chrysostomum, Cyrillum, qui postremo quoque duo, sæpe ἐν Ἰπομνημασι citantur, quale in Joannem hodie Cyrilli, sed Latine, exstat. Scholiorum ratio ex pluribus auctoribus notissima, ut et metaphræson: nisi quod non unum sit genus. Erant enim quas διγλώσσων dicebant: quales sunt qui linguam in aliam convertunt, quemadmodum et voce Targumim utuntur Judæi. In quo numero τὸς Ἐβδόμηκοντα reponit Photius. Alii, qui mentem breviter interpretantur: ita ut sententias interdum, integras nonnunquam interpretationes addant. Etiam fuere qui poemata eodem modo, hoc est, versu metaphrastico exponerent. Meminit cujusdam Mariani Suidas, quem in Theocritum, Apollonii Argonautica, Hecalen, Hymnos, Ἄλια, Epigrammata Callimachi, Aratum, Nicandri Theriaca, et aliorum poetarum scripta, iambicas scripsisse metaphrases observat. Nobilissima interpretandi ratio ac modus est paraphrasis: non proluxa quidem illa et diffusa, sed brevissima et stricta: cujus illustrissima exempla, in Themistio, et Andronico Rhodio, a nobis primum edito, habemus. Quæ ex imitatione primum

nata, et ab eloquentiæ magistris observata, ad interpretationem optimo successu translata est. Aut, quod melius Græcorum dicunt critici, Τῶν τε ποιητῶν καὶ 234 ἄλλων συγγραφέων μὲν προῆλθεν, κοινὸς δὲ ρητῶρων ἐκ παρατήρησεως γεγενῆσθαι. Nisi si posterius id rhetores in imitatione observarunt, quod ad lucem veterum scriptorum jam contulerant interpretes. Homerus dixerat :

Τοῖος γὰρ νόος ἐστὶν ἐπιχθονίων ἀνθρώπων,
Ὅλον ἐπ' ἡμᾶρ ἀγῆσι πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε.

Quod Archilochus sic paraphrastice expressit :

Τοῖος ἀνθρώποισι γὰρ θυμὸς,
Γλαῦκος Δεπτόνου παῖ, γίνεται,
Θρητοῖς ὀκλίην Ζεὺς ἐφ' ἡμέρην ἀγει.

Qui sic omnes iambi essent :

τοῖος ἀνθρώποισι γὰρ
Ὁ Γλαῦκος, θυμὸς, Δεπτόνου παῖ, γίνεται,
Θρητοῖς ὀκλίην Ζεὺς ἐφ' ἡμέρην ἀγει.

Nam et μεταβάλλει verba. Νόον enim θυμόν, et ἐπ' ἡμᾶρ, ἐφ' ἡμέρην, reddit. Et figuram tollit : nam quod ille, πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε, iste, Ζεὺς dixit. Et appositum omittit. Et immutat casum : ἀνθρώποις enim, non ἀνθρώπων. Ita quod ille dixerat :

Οὐχ ὅσῃ φθιμένοισιν ἐπ' ἀνδράσιν εὐχετάσθαι,
ικέμ sic extulit :

Οὐ γὰρ ἐσθλὰ καθαροῦσι κερτορεῖν ἐπ' ἀνδράσι.
Homerus de expugnatione urbium dixerat :

Ἄμδρας μὲν κτείνοισι, πόλιν δὲ τε πῦρ ἀμαθύνει,
Τέκνα δὲ τ' ἄλλοι ἀγοῦσι βαθυζῶνους τε γυναικίας.

Quod ita Æschines expressit : Καὶ νομίσετε ὁρᾶν ἀλικομένην τὴν πόλιν, τειχῶν κατασκαφάς, ἐμπρήσεις οἰκῶν, ἱερὰ σὺλῶμενα, ἀγομένας γυναίκας καὶ παῖδας ἐς δουλείαν, πρεσβύτας ἀνθρώπους, πρεσβύτιδας γυναίκας, ὅτῃ μεταμανθάνοντας τὴν ἐλευθερίαν. Quam scribendi formam, ut præclare observat Hieronymus, in citandis Fœderis Antiqui locis, sacri scriptores in 235 Novo interdum sequuntur. In quibus solet aliquid venuste addi, quædam immutari, et orationis, cum sit eadem, decenter, neque tamen operose, facies extendi.

Venerabile antiquitatis monumentum, Gregorii Neocæsariensis in Ecclesiasten exstat *Paraphrasis* : quam nunc *Μετάρρασιν* inscribunt. Multa ibi terse ac polite explicantur. Neque aliud tam illi curæ fuit, quam, quod proprium est paraphrastæ, ut in scripto obscurissimo τὴν ἀλληλουσίαν demonstraret. Quod feliciter plerumque assecutus est. Itaque inoffenso pedep Helenistarum remoras, quod nostro vel imprimis deest, Græcæ ac significanter, æquor hæc decurrit. Ita ut lubentius nonnulla præternittat (ρήσεις enim, quod non probo, integræ desiderantur) quam ut non connecat. Cum tamen alibi nonnihil, quamvis nusquam extra leges paraphrastæ, insistat. Verum brevitatem, ut jam dixi, in hoc genere amabant veteres. Scio alibi non tantum ab Hebræis, sed a suis etiam abire. Ut in illo : *Vidi cunctos viventes, qui ambulant sub sole cum puero secundo, qui stabit pro eo.* Ubi Hellenistæ, περιπατοῦντας μετὰ τοῦ νεαγίσκου τοῦ δευτέρου, ὃς ἀναστήσεται ἄντ' αὐτοῦ. Hoc autem vult : Plerosque, regum successores, et, ut ille apud Tacitum aiebat, solem orientem, adorare. Ille autem quid dixit? συμβαίνει γὰρ τοὺς ὑπὸ τῷ νέῳ, ἔμφρονι δὲ, τασσομένους, ἀλύτους εἶναι, ὅσοι προγενέστεροι. Quod longissime a mente ac animo scriptoris, quem interpretatur, abit. Imo nihil tale dixit. Et Chaldæus recte, ut plerumque solet, mentem assecutus est. Quemadmodum in allegorica, quæ sub ejusdem sapientis finem exstat, descriptione senectutis, quam tam luculenter ac feliciter Chaldæus refert magis quam exponit, nihil intellexit. In quo metuo ne sui eum 236 Græci deceperint. Magno Gregorio Theologo

A qui ascripserunt, fugit ratio haud dubio. Nusquam enim gravis illa, quam in eo ἐτεροδοξοῦντες quoque prædicant, elucet βάσις. De qua Philostorgius, secta Arianus, præclare apud Suidam judicat. Illud autem proprium interpretationis hujus, ut cum cæteri interpretes, quæ non intelligunt, omittant, παραφραστὴν τὴν ἀκολουθίαν et auctoris institutum ita ponderare oporteat, ut cum omnia interpretetur, nihil demat, nihil addat, nisi quod obscuritatem tollat aut difficultatem minuat. A qua, μεταβολή, quæ proprie sic dicitur, discedit, quæ interdum puerilis, ac grammatica interpretandi ratio. Exemplum ejus ex hæreditate fratris nostri, nobilissimi summiq; viri Jani Rutgersii, in Batrachomyomachiae poematum habemus. Cujus viri

Ὅστις ἐμοῦ ζῶντος καὶ ἐπὶ χθονὶ δερκομένοισι,
ex animo memoriam delebit. In eo Græcus quidam singulis lineolis ἰσοδυναμοῦντα, more tum recepto, inseruerat, hoc modo :

B ἀρχὴν ποιούμενος, κατ' ἀρχάς, ἐκ τοῦ ἔρους τοῦ Ἑλικωνοῦ]

Ἀρχόμενος πρῶτον, Μουσῶν χορὸν, ἐξ Ἑλικωνοῦ
ἐλεύσεσθαι εἰς ἐμὴν ψυχὴν εὐχὴν ποιούμαι ποιήσεως.]

Ἐλθεῖν εἰς ἐμὸν ἤτορ ἐπεύχομαι, εἴνεκ' αἰοῖδης,
ἦντινα αἰοῖδην βιβλίος ἐνέθηκα,
Ἦν ἔσον ἐν δέλτοισιν ἐμοῖς ἐπὶ γούνασ' ἔθηκα,
λέγω τὴν μάχην τὴν πολλήν, τὴν πρᾶξιν τοῦ ἔθους,
Δῆριν ἀπειρεσίην πολεμῶλονον, ἔργον Ἄρης,
237 εὐχὴν ποιούμενος τοῖς ἀνθρώποις εἰς ὧτα βάλειν.]

Εὐχόμενος μερόπεσιν ἐν οδοσὶ πῶσι βαλέσθαι
κατὰ τὴν τρόπον ποιντικοῦ ἄριστα ἔργα ποιήσαντες ἦλθον.]

C Πῶς μύες ἐν βατράχοισιν ἀριστεύσαντες ἔθησαν.

Vides verbum verbo μεταβάλλεσθαι, quemadmodum postremo versu vocem, μύες, voce, ποιντικοῦ, ex linguæ suæ usu reddit, quamquam interdum quædam prætermittit. Quod profecto qui in Novi Fœderis interpretatione præstet, illi maxime agendum sit quod noster maxime neglexit : cum, ut peregrina metet, tum, ut paria, ex notionibus, non Græcæ linguæ, sed illarum quarum consuetudinem secuti sunt scriptores illi, cum judicio ac cura petat. Quod, licet illi negligant, qui sese Realistas dici volunt, et in his nihil præter ignorantiam pudendam profitentur, adeo, ut, quia nihil intelligunt in verbis, cum ad res deveniunt est, plerumque maximo eorum risu quos contemnunt, sudent, hæreant, nugentur ; faxit Deus immortalis, καὶ ἔξοχ', ὦ ἐλ' ἦλιε, ut aliquis pro dignitate hoc præstet. Noster, qui plerumque ipsa representat verba, quoties ab eo abit, toties aut cespitat aut cadit. Notant Græcorum grammatici, Thracen Demosthenem, qui, ut supra quoque diximus, in Homerum scripserat Μεταβολάς, quod ἀσάμινθος ab eo dicebatur, πύελον dixisse : optimo successu quidem. Noster vero, quinto capite, rommate 2, cum vocem κολυμβήθραν invenisset, ἀσάμινθον interpretari ausus est : quo successu, alias videbitur. Quare nec Μεταβολήν conscripsit, vel quod non mutat, quæ obscura 238 sunt aut peregrina, aut si id conetur, pessime succedat : tum, quod illi proprium, immodice nonnuncquam in verborum explicatione se diffundat. Et cum magis paraphrasten agat (qualem esse volunt veteres, Suidas certe τὸν Παρθένιον Θεολόγον δι' ἐπιών παραφράσαι ait), cujus proprium amplificare quæ interpretis, et interpretari quæ obscura sunt, plerumque neutrum, prius autem, ubi minime videtur necessarium, præstare solet. Et, quod vel imprimis cum judicio notandum, λήκυθον ab expositione non distinguit. Hoc est, pro interpretatione, vel

D

poetica pigmenta, vel ampullas addit: qui est pan-
nus ille Horatii, quem summus criticus in Arte sua
festivissime perstringit:

*Purpureus, late qui splendeat, unus et alter
Assuitur pannus: cum lucus, et ara Dianæ,
Et properantis aquæ per amœnos ambitus agros,
Aut flumen Rhenum, aut pluvius describitur arcus.*

Sic Auroræ, Noctis, Vesperæ descriptiones, aliaque
id genus, quæ ab explicatione textus aliena sunt,
plerumque interserit. Quod est pingere in pariete
ranarum pugnas, cum evangelista, tantum ἀναγ-
κατὰ καὶ ψυχωφελῆ, ut critici de sacris judicant,
loquatur. Si, exempli causa, τῆ ἡμέρᾳ τῆ τρίτῃ, di-
cat auctor, ut in illo simplicissimo, Καὶ τῆ ἡμέρᾳ
τῆ τρίτῃ ἐγένετο γάμος ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας: statim
illi nyrothecium ad manum; sed quod approbare
sapienter non possit:

Ἄλλ' ὅτε πέτρας

Πορφυρέας τριτάτῃ θαλαμηπόλος ἔγραψεν ἠώς.
Si evangelista dicat, Τῆ ἐπαύριον βλέπει ὁ Ἰωάν-
νης Ἰησοῦν τὸν ἐρχόμενον πρὸς αὐτόν· ille,

Ἄλλ' ὅτε δὴ δρόμον ἄλλον ἐκηθόλος ἔγραψεν ἠώς.

239 Sed hoc illi est perpetuum. Non est autem
dubitandum, quin paraphrasis ἐκφράσεως, hoc est,
descriptionis, ut rhetoribus vocatur, quædam sit
quasi species. Cujus prima virtus, sermo ἀνετιμέ-
νος, qui nec tumet neque nimium assurgit, ab iisdem
ponitur. In hac duo, ἦθος, nempe, sive mores, et
quæ illos exprimit ac pingit, ἡθοποιία, locum habet.
Mores Domini, quin accurate nobis exprimat qui
ejus pectori incubuit, ne dubitandum quidem.
Quorum illud, ἦθος, nempe, in factis, ac descri-
ptione eorum; hoc, ἡθοποιία, dico, in sacris Do-
mini sermonibus expressit. In utroque ἡ ἀλήθεια
spectatur. Quæ est duplex. Vel quam rhetores con-
siderant, et ad simplicitatem proxime accedit, quam
ubique auctor candidissimus exhibuit. Vel quam
veteres theologi peculiariter in nostro laudant: et
a qua φιλαλήθῃς illis dicitur. Non, quod cæteri non
æque vera scribant, sed quod auctor iste, sive de
se, sive de aliis loquatur, ea quæ illæsa veritate
præterire poterat, maximo amore ejus non dissimu-
lat. Ac alterius exempla quidem, in narrationibus
illius habes. Quas crebris translationibus, apposi-
tis perpetuis, tumore, ac ταῖς ληκύθοις, quæ po-
tissimum cum hac idea pugnant, aut mutavit nos-
ter aut corruptit. Posterioris admodum illustre
exemplum, capite vicesimo et primo, commate
septimo, habemus. Ubi refert, se, cum Petrum
monuisset, eum qui in lacus margine esset, Jesum
esse, istum protinus in aquam præ impatientia
amoris sese conjecisse. In quo et priores illi tribuit
haud dubio: quamvis, δὲν ἡγάπα Κύριος, de se dixit-
set. Hoc non sine notu animi, tum ob candorem hu-
jus, tum illius flagrantissimam amoris vehementiam,
a quoquam legi potest. Quis **240** non sentit autem
totum hoc perire quia duplici ληκύθῳ usus, primo
vestem Petri et quo pacto se accingat, tum et quo-
modo natet, operose utrumque ac molestissime de-
scribit. De priori enim:

*Ἐγμᾶτι δαιδαλέῳ λαθῶνας μινρώσατο Σίμων,
Καὶ λιρέῳ πεπύκαστο πολυτήρητ' ἡρόα πέπλω,
Πόντιον ἀμφιδόλημα περὶ χιουτοισίῳ ἐλίξας,
Δέρμα, τόπερ διδύμων κευχασμένον ἐς πύχα
μηρῶν,*
Ἰχθυόδοιοι φορέουσι δθηήτου σκέπας αἰδούς.

De posteriori autem:

*Καὶ ταχύς ἐς ῥόον ἄλτο, καὶ ἠθάδα πόντορ ἀμίσ-
[ωρ],
Χείρας ἔρετμώσας, κεφαλήν εἰς ὄψος ἀείρων,
Ποσσὶν ἀμοιβουλοισὶν ἀπίστερον ὠδῶν ὕδαρ.*

Cum utrumque sola festinat commendet. Quam
brevissimo sermone ac simplicitate cum περιουσιῶτος
sanctus auctor, noster eam abolevit: qui, cum rōa,

quas auctor tractat, vix delibet aut respiciat, sic
cæteris intemperanter agit. Certe expectationem
meam vicit: nam in describendo prope summo ac
ineffabili herois maximi amore, in quo simplicita-
tem suam ac candorem magis etiam propemodum
commendat auctor, ad postrema quæque lapsus, de
pudendo quoque piscatorum nos admonuit. Quia
de Thersite suo, homine pudendo,

Τὰ τ' αἰδῶ ἀμφικαλύπτει,

dixerat Homerus: quod eo minus ferre possum,
quia voce virginali ac inprimis verecunda, διεζῶ-
στο, usus fuerat sanctissimus Parthenias. Et ne
quidquam de tam magna cogitatione superasset,
etiam natare docet: qui fortasse hoc, ut multa,
ignorabat. Nam, quod nondum didicisse videbatur,
risum pariunt αἱ λήκυθοι. Quas ubique exhaurit,
etiam in concionibus, quas plurimas hic habes,
non in ipsis rebus, sed in comparationibus ac cæ-
teris quæ obiter **241** dicuntur, ludit ac defixus
hæret. Et si generationis, ut regeneratio intelligat-
ur, fiat mentio, illum pingit ac describit; si de
vite, obiter, et explicationis causa, aliquid dicatur,
protinus ampullam suam non tam implet quam ef-
fundit. Quæ ut in poeta risum, quod jam dixi, sic
in paraphraste sacro, indignationem quoque viris
gravibus ac seriis extorquet. Simpliciter ac more
suo auctor primo dixit capite: Τῆ ἐπαύριον ἤβλητ-
σεν ὁ Ἰησοῦς ἐξελεῖν ἐς τὴν Γαλιλαίαν· καὶ εὐρί-
σκει Φίλιππον, καὶ λέγει αὐτῷ· Ἀκολουθεῖ μοι. Quæ
sic reddit:

ἄλλ' ὅτε γελῶν

Ἀκροσπηθῆς δροσερῆσι βολαῖς πορφύρεσεν ἠώς.
Habes λήκυθον. Addit,

Ἰησοῦς μετὰ τὺκτα λιπόσυιον ἤθελε βαλεῖν.

Habes tautologiam; nam, qui crastino, ni fallor,
aliquid futurum dicit, nocte elapsa id futurum indi-
cat. Atqui τῆ ἐπαύριον præcesserat. Deinde,

Εἰς πόλιν εὐώδινα ταυτοπλοκάμων Γαλιλαίων.

Παρερμήνευται habes. Non enim Nazaretham, quam
non raro fugiebat, Dominum, sed Galilæam adisse,
auctor dixit. Deinde:

καὶ σχεδὸν εὖρε Φίλιππον.

Habes ἀνελλήνιστον. Itaque quod solum debuit in-
terpretari, in luxurie tam magna prætermisit. Nam
εὐρίσκειν Græcis invenire est quem quæras; at He-
bræis, ἐντυγχάνειν, occurrite illi quoque, de quo tam
non cogitabas. Et sic aliquoties hoc capite: Εὐρί-
σκει οὗτος πρῶτος τὸν ἀδελφόν· εἰ, Εὐρίσκει Φίλι-
ππος τὸν Ναθαναήλ. Ita Genes. cap. iv, vers. 13: Καὶ
ἔσται πᾶς ὁ εὐρίσκειν ἡ με, ἀποκτενεῖ με. Quod poetis
est συμβάλλεσθαι. Fit enim sine-certa destinatione.
Sequitur:

242 Ἄναξ δὲ μὴ εἶπε γενέσθαι

Πιστὸν ἐόν συνάσθλον.

D Habes solæcismum. Quis enim dicat, εἶπεν αὐτὸν
γενέσθαι, qui significare velit, *jussit ut fieret, aut
esset?* nam præterita narrat, cum futura indicare
vellet. Quæ omnia vitasset, si Græcorum more, ac
simpliciter, vel hoc, vel simili modo scripsisset:

*Τῆ ἑτέρῃ, Γαλιλαίαν ἦν ἐς πατρίδα βαλεῖν
Ἰησοῦς πάλιν αὐθις ἐέλεδο· τῷ δὲ Φίλιππος
Εὐμβλήτο· Χριστὸς δὲ μὴ ὡς ἴδεν, ὡς εἶπε μύθορ
Ἔσπεο, θεῖε Φίλιππ', ἐμοὶ αὐτίκα.*

Nulla autem tam astricta est interpretandi ratio, in
qua τὰ ἡπορημένα λύειν, καὶ τὰ ἀδηλα σαφηνίζειν, id
est, *solvere dubia, illustrare obscura*, non permit-
tant critici. Noster eam rationem iniit, ut verbis
hæreat plerumque: difficultates autem qualescun-
que nec respiciat, nec tangat. Ita ut ne verbo qui-
dem, ubi potest, locum fulciat, aut plenum repræ-
sentet, quæ est maxima securitas, ne negligentiam
nunc dicam. Sit exemplio locus ille primo capite,
cum. 8: Οὐκ ἦν ἐκείνος τὸ φῶς, ἀλλ' ἵνα μαρτυρήσῃ

περὶ τοῦ φωτός. Nan. volebat, Οὐκ ἦν ἐκεῖνος τὸ ἄ
 ρυτον, ἀλλ' ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ φωτός, πεμφθεὶς
 ἤλθε, aut ratione simili. Noster vero cum ampli-
 ficaret nullo bono cætera quæ jure omisisset, sen-
 sum semiplenum ac suspensum ut invenerat reliquit.

Οὐ μὴν κείνος ἐπὶ τοῦ ἁγίου, ἀλλ' ἵνα μόνον
 Πᾶσιν ἀναπτύξῃσι θεηφόρον ἀνθερωρα,
 Καὶ φάσος προκείμενος ἀκρῆντοιο φανείη,
 Συνὴν μαρτυρίην ἐνέπων θεοδόξιοι λαφ.

Itaque in luxurie tam magna, quod orationi deerat,
 non asserit domo, sed quoque unum, cum id proprie
 interpreti incumbat, jure suo exspectabat lector,
 negligenter 243 prætermisit.

Est et ubi locis, magis etiam obscuris, leve auxi-
 lium, cum facile id præstare posset, maximo lectoris
 damno, impartiri, insuper videtur habuisse. Vele-
 res initio secundi capitis vehementer torsit, quo-
 nam verba illa, τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ, referenda es-
 sent. Τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ, γάμος ἐγένετο ἐν Κανᾷ
 τῆς Γαλιλαίας. Inter quos est Epiphanius, ut nos
 suo loco. De quo tamen solo nihil dixit, cum cætera,
 quæ addit, præter rem sint. Neque minus in ambi-
 guitate ejus loci, capite eodem, Ταύτην ἐποίησε
 τὴν ἀρχὴν τῶν σημείων ὁ Ἰησοῦς ἐν Κανᾷ τῆς Γαλι-
 λαίας, hæsisse videntur. Dubium enim iis, utrumne
 primum quod fecerit, an primum Canæ Galilææ. Ac
 priorem quidem sententiam urgebant, qui τὰ και-
 ρικά θαύματα Domini Jesu et similes nœnias populo
 vendebant. De quibus alibi Theophylactus. Priorem
 hoc præcipue argumento idem Theophylactus probat,
 quod addatur : Καὶ ἐφανέρωσε τὴν δόξαν αὐτοῦ,
 καὶ ἐπίστευσαν εἰς αὐτὸν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, ut sit
 σχῆμα ἐνδείας. Ac si dixisset, Καὶ τότε πρῶτον
 ἐφανέρωσε τὴν δόξαν αὐτοῦ. Ubi noster sane ambi-
 guitatem non servavit modo, sed et hoc quo tollit,
 lectoribus extorsit. Etenim cum δόξα sit inter-
 pretatio Chaldæi ἡρὶ quo majestas Dei ac potestas
 designatur, pro hæc τμήν posuit. De quo evangelista
 hic non cogitabat ; nam omnino aliud volebat.
 Quod non est interpretis aut paraphrastæ. Illud ar-
 bitror constare, πρὸς ἐκπλήρωσιν ἐνδείας, olim ad-
 hibitam paraphrasin : quod sit, cum sermoni ali-
 quid adjicitur quod deest. Atqui σχήματα ἐνδείας
 quæ dicuntur, Orienti maxime ac Hellenistis usi-
 tata sunt : quare et supplenda ab interprete. Miri-
 fica ellipsis est illa cap. xxi, com. 9 : Ὡς οὖν ἀπ-
 ἔβησαν εἰς τὴν γῆν, βλέπουσιν 244 ἀνθρακίαν κει-
 μένην, καὶ ὀψάριον ἐπιχειμένον, καὶ ἄρτον, quasi
 panem cum pisciculis prunæ impositum invenissent.
 Ad quem locum Augustinus Tractatu ad hunc evan-
 gelistam 123 : Ubi non est intelligendum, etiam su-
 perpositum panem fuisse prunis, sed tantum subau-
 diendum, viderunt. Quod verbum si repetamus eo
 loco ubi subaudiendum est, ita totum dici potest :
 Viderunt prunas positas, et piscem superpositum, et
 viderunt panem. Vel ita potius : Viderunt prunas
 positas, et piscem superpositum ; viderunt et panem.
 At noster cum unico vocabulo lectori consultum
 ire posset, panem cum reliquis conjungit, ita ut
 difficultatem intendat loci :

Καὶ χθονὸς ὡς ἐπέβησαν ἐπ' ἡόνι διψάδος ἀκτῆς,
 Πυρκαϊκὴν φλογόεντι μαραιομένῃν ἴδον ἀτμῶν
 Ἀρθρακίης δ' ἐρύπερθερ ἐπ' ὀφρύσι κειμένον [χθόν,

Ὅψον, καὶ νέον ἄρτον.

Præterea cum ὕψον ex Græcorum more piscis hic
 dicatur, ipse ὕψον tanquam tertium quid posuit.
 Quod est ἰδιωτικόν, et triviale. Abundat insuper et
 παραβολικοί evangelista σχήμασιν, quæ ἀνεξέρ-
 γαστα a criticis dicuntur, quia sensum, qui inter-
 ior Hebræis dicitur, supplendum interpreti relin-
 quant. Quale est illud cap. xi, 9 : Οὐχὶ δώδεκα
 εἰσιν ὥραι τῆς ἡμέρας ; Ἐάν τις περιπατῇ ἐν τῇ
 ἡμέρᾳ, οὐ προσκόπεται, ὅτι τὸ φῶς τοῦ κόσμου τούτου
 ἐλείπει. In quo loco ab interiore sensu si deterrue-

runt eum, quod non mirum forte, veterum dissen-
 siones, qui sine eo vix ακολουθίαν cum superioribus
 præstari posse existimabant, saltem quæ invenerat
 recte expressisset. Quæ nunc sic expressit, ac si
 dictum esset : Si quis mane, aut, orto primum sole,
 ambulet, non impingit : quasi matutinum tempus,
 horas totidem quot naturalis dies contineret ; aut
 initium diei, totus dies esset. Ita enim ea reddit :

245 Ἥματος οὐ γρηάσι δώδεκα κκκλδδς
 ὥραι ;

Ἥματος ἀντέλλοτος ὁδοιπόρος οὐποτε κάμπτες
 Ταρσὸν ὀλισθηροῖσι πυραπταλοντα πεδίλοις

quasi invenisset, ἐάν τις ἡμέρας ἀνατελλούσης περι-
 πατῇ, quod, nisi fallor, nunquam Domino in men-
 tem hic venit.

Capite octavo, com. 13, legitur : Σὺ περὶ σεαυτοῦ
 μαρτυρεῖς ἡ μαρτυρία σου οὐκ ἐστὶν ἀληθῆς. Contra
 autem cap. v, com. 31, dicitur : Ἐάν ἐγὼ μαρτυρῶ
 περὶ ἑμαυτοῦ, ἡ μαρτυρία μου οὐκ ἐστὶν ἀληθῆς.
 Ubi manifestum videtur ἀπεμφαῖνον, sive absurdum.
 Nam quo pacto testimonium illius non est verum,
 qui est ipsa Veritas ? Recte igitur Chrysostomus
 hic addit : Τὸ οὖν, οὐκ ἐστὶν ἀληθῆς, οὐχ
 ἀπλῶς ἀναγνωστέον, ἀλλὰ πρὸς τὴν ἐκείνων ὑπό-
 νοϊαν ὄσον, ὅτι Ὑμῖν οὐκ ἐστὶν ἀληθῆς Ἰλλud, non
 est verum, non simpliciter hoc loco, sed ex adversu-
 riorum sensu ac judicio sumendum, quasi dicat, Vos
 negatis verum esse. Ideoque ex lege paraphraseos,
 vel una voce omnis tolli difficultas poterat. Hoc aut
 simili, nimirum, modo : Ὑμεῖς μὲν λέξετε, ὅτι ἐάν
 ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἑμαυτοῦ, ἡ μαρτυρία μου ἀληθῆς
 οὐκ ἐστὶν, id est, Scio quidem id a vobis dici, etc.
 Nunc mirifice difficultatem auxit :

ἦν περ ἐν τῷ

Μαρτυρίην ἴδιν, οὐ πείθεται ἄλλος ἀκούων
 Οὐ γὰρ ἐμὸς πέλε μύθος ἐπιτηνμος, ἦν περ ἐν τῷ
 Μαρτυρίην ἴδιν αὐτόθροον ἄμφ' ἐμέθερ δὲ
 Ἄλλος ἀνὴρ πέλε μάρτυς ἐπάρκιοις οἶδα δὲ κείνον
 Πιστὴν μαρτυρίην.

Qui hoc modo omnem sustulisset :

ἦν γὰρ ἐρωγῆ

Αὐτὸς ἐμοῦ πέρι τι μαρτύρομαι, οὐκ ἐτι βᾶζω
 Ἄτρεκλιν, ψεύδος δὲ κομάρβρον, ὡς λόγος
 ἰμῶν.

Αὐτὰρ ἐμοὶ πέλε μάρτυς, ὅν ἀτρεκλὶ ἴσμεν ὄντα,
 246 Μαρτυρίην δ' αὐτοῦ παραληθέα, τὴν ποτ'
 ἴδισαμεν.

Οἶδαμεν.

Cujus generis invenies non pauca. Nam de multis
 unum alterumque adduco, quæ ad cætera lectoribus
 præbunt. Laudat Phoitius, sacrorum criticorum
 princeps, Eudociæ reginæ, in hoc genere admi-
 randæ imprimis et eximie, poeticam tēse Ὀχτα-
 τεύχου metaphrasin : quod et omnes interpretis
 virtutes, et ipsam ita exprimeret antiquitatem, ut
 ad eam proxime accederet ; neque tamen artem,

quod plerisque eo tempore usitatum erat, putide
 vel ostentaret, vel lectori suo imputaret, sed nec
 fabulas deliniendis auribus inepte intersereret, nec
 digressionibus, ab iis quæ ex fide redderet, Chris-
 tianos animos abduceret. Quæ si noster præsti-
 tisset, omnibus exemplo in hoc genere nunc esset :
 nunc pene omnia neglexit. Nam et, ubi non necesse
 fuit, quædam prætermisit, et interdum, nullo
 bono, fuscè admodum digreditur. Ut cum mortem
 Lazari, aut potius miraculum a Domino in ea exhibi-
 tum, describit. Ubi cum evangelista, qui est mos
 ejus, simplicissime dixisset : Καὶ ἐξῆλθεν ὁ θεοτηνκῶς,
 δεδεμένος τοὺς πόδας καὶ τὰς χεῖρας, κειρίαις : καὶ ἡ
 ὄψις αὐτοῦ σουδαρίῳ περιεβέδετο, et quæ eodem
 versu paucissima sequuntur ; ille, quasi sacra-
 mento, quo interpretationi dixerat, solutus, aut
 jam sui factus transfuga, viginti versibus aut plu-
 ribus, non sane optimis, defungitur. In quibus ad-
 modum sollicitè, quanta Pluto spe exciderit, qui

apud Lethen mortuum elapsam sibi frustra apud inferos investigaverit, lectori ostendit. Cujus magnam partem ebibisse oportet, qui oblitus sit hoc totum quod profitebatur, hoc est, et interpretationem, et interpretem illius, qui nec Lethen, nec Plutonem. **247** neque ulla paganorum ejus generis ineptias ac sordes didicerunt. Quod si Prudentius et alii tantopere abhorruerunt, quid interpretem oportet? Oportet autem, dicunt critici, τοῦ γεννήτορος τῶν λόγων οὐκ ἀλλότρια τὸν μεταφρασάμενον φρονεῖν, non alia ab eo quem interpretatur, sentire eum qui interpretis suscepti partes. Sic ad illa de Maria Magdalena, καὶ βλέπει τὸν λίθον ἡρμένον ἐκ τοῦ μνημεῖου, novem versibus aut decem, imprudenter admodum lascivit. Et cum idem dicat, idem tamen iterum reponit. Idem, qui in aliis tam multa ne interpretatur quidem. Tale est initium, ut supra ostendimus. Ubi brevissimas ac simplicissimas periodos, aut axiomata, sesquipedalibus apposis, inflavit atque extendit, ut interdum unam quoque aliquam ridicule amplificet. Qualia ubique toto opere non pauca, etiam in admiranda illa cum Nicodemo disputatione, invenies. Ubi rerum sublimitatem, ληκῦθοις et præposteris amplificationibus infregit. Multa quoque, ut jam ante dicebamus, prætermisit, instituto in tam sancto opere non bono. Nam, ut recte D. Hieronymus, *Melius est in divinis Litteris transferre quod dictum est, licet non intelligas quare dictum sit, quam auferre quod nescias.* Illud autem vel ex iis planum, quæ ab aliis inserta ejus operi, aut addita. De quibus capite sequenti. Ut in eodem opere, τὸ μεταφραστικὸν, τὸ παραφραστικὸν, et τὸ παρεχολικὸν interpretandi confundatur genus: nihil autem minus quam τὸ μεταβολικὸν, quod titulus promiserat, agnoscas.

248 CAPUT XII.

Nonni versus qui desiderantur utrum amissi. Ἀκρισία eorum, qui quoslibet supplerunt locos. Multa quæ non caperet, ab eo prætermissa. Id exemplis aliquot probatum. Ὅτι πρῶτός μοῦ ἦν, Hebraismus. Ἐτάραξεν ἑαυτὸν. Aliæ causæ, quare prætermiserit nonnulla. Templum pro Synagoga nullo judicio a Nonno positum. Locum de sancto Spiritu prætermisum, aut pro eo alia supposita. Nonni negligentia; et eam esse causam, cur quædam prætermiserit. Cujus generis loca aliquot notantur. Multa capite præsertim sexto ab interprete omissa. Versus ineptissimi eo capite a Bordato editi. In iis hiatus. Numeri tardi, et a Nonni numeris diversi. Quos celeres ac concitatos esse, nec σπονδαζοντας in suis admisisse. Nonni ἐλοδὰκτυλοὶ et bucolici. Versus, quos supposuit Bordatus, examinati; versus λογοειδῆς. Ὅσσα. Ἀνοθερεῖν quæ pars corporis. Ea voce ab usum sæpe Nonnum. Βυκτῶν ἀνέμων. Id unde desumptum. Versus κακὸς ἦλος. Judicium de Græca poesi paucissimis datum esse.

Præsertim ulterius pergamus, castiganda est doctorum quorundam levitas ac ἀκρισία, qui quæcumque in hac paraphrasi desiderantur, periisse temporis calamitate, aut negligentia, existimaverunt. Quare inventi sunt qui verba quoque minutissima et voculas, quas sanctus auctor habet, admodum sollicite supplerent. Quo successu, jam non dico: tantum hoc judicium accuso. In iis quæ tam manifesta sunt præsertim. Multa enim, quæ non caperet, omisit. Quale est illud primo capite, com. 30: Ὅτι πρῶτός μοῦ ἦν, qui est inter primos Hebraismus, et de quo nos suo loco. Tale est illud undecimo, com. 33: Καὶ ἐτάραξεν ἑαυτὸν, quod cum alias occurrit, infeliciter interpretari solet. Quædam alia difficultate territus non reddidit: quod, ut puto, subfragari nolent versus. Quale est illud cap. 1, com. 12: **249** τοῖς πιστεύουσιν εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ, quod et ipsum alias, nec recte, nec ut debuit, representavit. Tale est illud cap. v, com. 2: Ἡ ἐπιλεγομένη Ἑβραϊστὶ Βηθεσδα, πέντε στοῶς ἔχουσα.

A Quod nec Melpomene, quod nec Polyhymnia possit, Nec pia cum Phæbo dicere Calliope.

ut ille ait. Quare æquum est ut illi ignoscatur. Τὰς est cap. xii, 21: τῶ ἀπὸ Βηθεσδα τῆς Γαλιλαίας. Tale est capite eodem, 42: ἵνα μὴ ἀποσυνάγωγῃ γένωνται. Quod cum alias conatus interpretari esset, pessime successit; pro Synagoga enim templum posuit, quod Judæi non admittunt. Ita capite vii, 39, illa de Spiritu sancto: Ὁὕτω γὰρ ἦν Πνεῦμα ἅγιον. Pro quibus plane alia supposuit. Et iterum cap. xiv, 26: Τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον δὲ πέμψει ὁ Πατήρ ἐν τῷ ὄνοματί μου. Est et ubi quædam quæ existimaret præcessisse, aut expressa satis, prætermisit. Sic post illud cap. iii, 31: Ὁ ἐκ τοῦ ὕδατος ἐρχόμενος, quod sequitur, ἐπάνω πάντων ἐστίν, non expressit, quia id quod posuisset, alterum complecti credidit. Ita cap. iv, com. 7, in illis, Ἐρχεται γυνὴ ἐκ τῆς Σαμαρείας, ἀντιλήσαι ὕδατος, postrema non expressit, cum id satis intelligi putaret, quod dixisset:

Ἐρχα γυνὴ Σαμαρεῖτις, ἀσιρομένη διὰ κάλιου Ἡὐδα κάλιον ἔχουσα, μετῆς γέιτονα πηγῆς.

ut et alia nonnulla ejus generis. Alia per negligentiam omisit: et vel pauciora, ut cum verbum alibi aut alterum neglexit: quæ a Nansio notata sunt; vel plura, ut cum capite quarto, comma prope integrum vicesimum et septimum; et eodem capite, quadragesimum primum ac secundum; capite quinto, partem secundi, cum tertio ac parte quarti; octavo denique tricesimum octavum non expressit. Quæ per se notabit quisvis; et privatim singula **250** a nobis annotata sunt. Lectoris autem otio aut diligentia abuti, nihil habeo necesse. Partem capituli octavi quare prætermiserit, jam alii notarunt. Quod nimirum, quidam ex antiquitate partim libri, partim interpretes plerique, id non agnoscerent: quæ pars in antiquissimo quatuor Evangeliorum codice, quem nos, ut omnia nostra, viri summo et incomparabilis memoriæ Jano Rutgersio, fratri unico, ille, reverendo, et eximia tum eruditionis tum humanitatis viro, Andrea Riveto, acceptum ferebat, quemadmodum exstat, ita multa variant in eo, neque pauca aliter, quanquam eodem fere sensu, leguntur. Nusquam tamen plura quam sexto prætermisit capite. Ubi totam prope, ut nos, divinam, ut Capernaitæ tum judicabant, σκληράν, de manducatione carnis disputationem Christi omisit. Quod quo instituto factum sit ab eo, adhuc quæro. Si nullum esset argumentum, quo, prætermisum esse eum locum, probarem: persuadere id nobis versus admodum inepti possent, quos Bordatus ibi, antea desideratos, dedit: nos in hac editione suo loco non expressimus. Si quis tamen tanti putat, in Sylburgianis Notis, quas interpreti subjungimus, inveniet. Qui tam confidenter primus eos dedit, fieri non potest, quin aut ipse nihil viderit, aut judicium de rebus periisse existimaverit; nam et Nonno plane vel indigni, vel ab ejus more ac consuetudine scribendi prorsus alieni sunt. Hiatus saltem, aliaque a quibus plane abhorret, expendissent. Ut omittam, alios hic esse numeros, lentos scilicet ac tardos; cum in iis, nostro nihil concitatus, ut quem ἐλοδὰκτυλοὶ ut plurimum delectant. Cujus causa et σπονδαζοντας; ubique exclusit. Adeo ut bucolicos **251** prope solos plurimis in locis admittat. Ecce enim statim vel primo capite:

*Ἰσοφύης Γενετήρος ὀμίλιος.
Πατρός ἐπὶ ἀμέριστος, ἀτέρμυτι.
Καὶ θεὸς ὑψιγένηθλος ἐπὶ λόγος.
Πρεσύτερος κόσμου, καὶ ἔπλετο.
Οὐδὲν ἐν τόπῳ ἔσχε, καὶ ἐμψυτος.
Ἐσκε τις οὐρεσίφοιτος ἐρημάδος.
Κήρυξ ἀρχηγόνου βαπτισματοῦ.
Θεῖος Ἰωάννης λιοσσοός.
Ὅρθῳ πλοστῖν ἔχουσι, ἀτέρμορα.*

quibus tantopere Theocritus ubique gaudet.

Continuus ergo prope dactylicos vides; hiatus autem et elisiones, proscripsisse, quod paucissimi hoc tempore in suis observant. Secundus tertiusque, biat et plebeius est. Is nimirum,

Κίριος δ οὐρανόςθεν καταβάς ἐγὼ ἄρτος ὑπάρχω.

Sed et est λογοειδής, et ad solutam, ut plerique ex cæteris, orationem transit. Quartus plane ineptus:

Κδσσην ὀμφήεντος ἀνήρυγεν ἀρθερῶρος.

Nam posteriori parte imitari Nonnum voluit, cum prior quam longissime ab ejus consuetudine recedat. Et mirum quam omnia pædagogice confundat. Ὅσσα, est modulatio auctoris simplicissimo Hesiodo; at Homero, idem quod φήμη Hesiodo: *rumor*, aut, *fama communis*. Ut cum *Iliados* secundo dicitur, *ὄσσα δαδῆει, increbrescebat fama*. Ut in illo Taciti: *Non semper errat fama, interdum et eligit*. Et *ἀνθερῶν*, quod Nonno perperam hoc sensu semper placet, non est ea pars quæ vocem format, sed in qua formantur barbæ pili: quemadmodum Latini, pubem, *forem*, hoc est *ἀνθος*, dicunt; et apud Homerum qui supplicat, *ἀνθερῶνα*, hoc est, *barbam*, **252** sive locum ei destinatum, tangunt. De qua medici videndi ac grammatici. Noster, quod hic est secutus, instrumentum vocis esse putat. Ille autem versus plane ineptissimus,

Βυκτῶν ἀρέμων γογγυσμὸν ἔασατ' ἀέλλαις.

Quem ut commendaret (omnia enim plane sunt ἰδιωτικά, quæ ex Hellenisticis depropterea, versibus inclusit), apposito Homeri, loco alieno ususest. Quia enim ille *Odys.* K, dixerat,

Ἐνθάδε βυκτῶν ἀρέμων κατέδησε κέλευθα.

de *Æolo*: qui in utre, quo Ulysses donat, ventos procellosos, ne nocerent, colligarat: quæ cacozelia mera est. Et quia in evangelista et Isaiâ legerat, *καὶ ἔσονται πάντες διδασκῶτες τοῦ Θεοῦ*, quod nemo Græce doctus intelligeret, ex illo versum fecit,

καὶ μεγάλοιο Θεοῦ διδασκῶτες ἅπαντες ἔσονται.

Quod Græce dicas:

Πάντας ἐμοῦ σοφίην τε Θεὸς καὶ Θεοῦ διδάξει.

Et ille vere pædagogicus:

Εἷς με δ πιστεῖων ζωὴν ἀλώριον ἴσχει.

Non enim est unius assis. Ab illo tamen superatur: *τὴν ἀμέλει δρεπανηφόρος οὐ χρόνος οἶδεν ἀλέσσαι*. Quid autem falx Saturni, ad vitam æternam? Eiusdem monetæ est et ille,

Ἄρτος, δ οὐρανόςθεν καταβάς, ἐγὼ αὐτὸς ἀκούω. Eiusdem qui sequuntur. Inter quos eminent illi, cum omnes sint stultissimi:

Ἐμετέρη πέλεται σὰρξ ἄρτος, δν ὕμιν δάσσω,
Ἦν περ' ἀλιτροβίου ζωῆς κόσμιο δίδωμι.

Unus dixit περὶ ζωῆς, pro ὑπέρ, quod non potest a solæco defendi. Et quis patiemer ista legat:

Ὅτος ἐὼν ἡμῖν δύναται πῶς σάρκα κερῆσαι
Εἰλαπιυέμεναι;

253 Et:

Εἰ μὴ σάρκα φάγητε, γλυκὺ τε καὶ αἶμα πίητε
γίεος ἀνθρώπου, ζωὴν ἔχετε οὐκ ἐν ἑαυτοῖς.

Ubi et licentiam *διχρόνων*, quam ignorat Nonnus, et posteriores Græcui perpetuo usurpant, profitetur. Eiusdem fere sunt farina cæteri, quos duodecimo, decimo tertio, decimo quarto, decimo quinto, decimo sexto, decimo septimo ac decimo octavo capite adiecit. Quos, quanquam in editione hæc existent, maxima ex parte esse ineptissimos monendus est lector. Talis ille capite septimo, et pæter rem, et *κακόςζλος* plane:

καὶ μετέπειτα ἔβη κακκῶν οἰκαδ' ἕκαστος.

Et nihil tale evangelista. Neque meliores sunt, qui duodecimo leguntur:

Ἐὐλογῆσιν ἀναξ Ἰσραὴλ αἰνετός ἔστω,
Ἄθανάτου δ ἐν οὐνόματι κοσμητορός ἦκων.

Plus enim sunt quam triviale. Quemadmodum in aliis quoque capitibus, pauci alicujus frugis reperuntur. Sed jam nauseamus. Et tamen ornatissimus doctissimusque senex, optime de hoc auctore meritis, et honore omni vel propterea ac laude dignus, nihil magnopere in iis quod displiceret sibi vidit, qui et suos ipse inseruit ac Nonno imputavit: quod nunquam me auctore, lateor, fecisset. Qui, ut scio majus crimen esse jugulare hominem quam versibus scribendis abstinere (nam ubique hoc impune licet), ita illud quoque scio, minori cum periculo conjunctum esse, versus scribere non optimos, quam ostentare. Supersunt enim quidam omni sæculo, qui et de nostris et de antiquorum judicate possunt. Cæterum, quemadmodum de Græcis judicare, non est omnium: ita de Græcorum poesi, oppido paucorum. **254** Quippe, ut poetæ, ita poetarum judices nascuntur. Perficiuntur autem, cum ad præstantissimam naturam, sine qua frustra etiam in aliis plerisque sumus, usus et auctorum lectio accedit.

CAPUT XIII.

Commatum ac versuum dis. inctiones. Eas ignorasse veteres, et cum iis Nonnum. Versus nostri. Hebræorum versus. Parschiot minores. Ad ea Nonnus accommodatus. Ἀδολεσχία ejus. In exprimenda periodorum brevitatis negligentia. Paraphrastes Ethicorum Aristotelis. Mira ejus brevitatis. Apollinaris in exprimendis Psalmis brevitatis. Ἀχρῶσι ab eo in interpretatione recte prætermittit. Capitulum alia apud veteres distinctio. Mille centum et sexaginta duo quatuor evangelistarum capita. Sexagesimum et quintum Matthæi. Sexagesimum septimum ejusdem. Octogesimum secundum Lucæ. Divisio Græcorum. Theophylacti Catalogus. Evangelii Joannis secundum eum divisio et partes. Parschiot majores Hebræorum. Ratio citandi partes librorum Hebræis usitata. Joannes Ἐν ἀρχῇ. Partes sancti Evangelii Joannis secundum Cyrillum Prodrumum. Ἀποκαθῆλωσις, quæ pars. Divisio et tituli ejusdem Evangelii secundum Gregorium. Similis Homeri div. so. Utriusque ejus operis τεμάχια. Divisio Cyrilli. Divisio Syrorum. Capituli sexti S. Joannis ex Syrorum ratione divisio. Eiusdem ex Theophylacti Catalogo divisio. S. Joannis Evangelii secundum Bedam divisio. Sexti capituli secundum eundem divisio. Distinctionem versuum haud necessariam, neque superstitiose observandam.

Hactenus de metaphraste, sive paraphraste nostro, maxima ex parte; qui cum sacro, quem interpretatus est, auctore, posthac conferendus nobis erit. In quo ipso quoque plurima hoc tempore eruditi viri nobis reliqua fecere. Quæ nec noster, et fortasse illi nondum satis illustrarunt. Primum, **255** quod in mentem nobis venit, est de capitulum ac commatum divisione. De quo nihil colligi ex nostro potest, qui utramque cum antiquitate cætera (de ea loquor, quæ nunc obtinet) ignorat: apud quem non raro finem capituli acrostichis concludit, inchoat acroteleutem. Nam quod quidam hanc metaphrasin ad commata, quos versus dicunt hodie, accommodarunt, eo factum, quod plerique periodici, et sensum integrum absolvent. Quod interpres cum sequatur, fieri non potest, quin eodem quoque loco sensum claudat et absolvat. Quemadmodum facilitum fuit, Oncei non modo, qui et brevior, et extra textum raro se diffundit, in legem; sed et Jonathanis in prophetas, et Josephi Cæci, quæ in hagiographos, paraphrasin, ad nostra sive tinemata, sive versus ac commata, accommodare. Finis enim,

quem Hebræi *soph* dicunt, eo ducit. Et ut illi *mare soph* dici volunt, quia terræ Sanctæ times est et eam claudit; ita terminum τῆς διαβολῆς, sive finem, *soph-pasuc*: qua posteriori voce et ipse versus a magistris, u. et אֶרֶץ dicitur. Qui a nostris parum differunt plerumque: quod apparet, quoties ex sacris εἰρηναίου adducunt. Sic cum verba illa Isaiaë, cap. vii, 14: *Idco dabit Dominus ipse vobis signum*, interpretantur, statim post illa addunt יְהוֹשֻׁעַ בְּרֵן הַיַּרְדֵּן, id est, *In fine præterea versus scriptum est*. Et adducunt illa verba: *Ecce virgo erit prægnans, et filium pariet, et vocabis nomen ejus Emmanuel*: qui nobis quoque versus est. Minor vero parascha, quæ inter illos et majores parschios, ut nunc loquuntur, tres versiculos interdum suo ambitu complectitur. Sic in Bereschit, quæ major parascha, ab illis verbis, Καὶ εἶπεν ὁ Θεός· Γενήσθω σπερέμα, usque ad illa, Καὶ εἶπεν ὁ Θεός· Συναχθήτω τὸ ὕδωρ, versus 256 tres invenies. Nostros versus, aut qui proxime ad hos accedunt, στίχους veteres plerumque dicunt; et sic in Evangeliorum summis manu descriptis, quas habemus, στίχοι et capita, in singulis enumerantur. Comma hodie evangelistæ est, sed minimum, Ἐδάκρυεν ὁ Ἰησοῦς, capite xi, 35; Nonni autem,

καὶ ἔκτερον αὐτὸς Ἰησοῦς,
*Ομμάστιν ἀλαύτοιον ἀήθεα δάκρυα λελθῶν.

Comma majus, exempli causa, illud: Ἐβουλεύσαντο δὲ οἱ ἀρχιερεῖς, ἵνα καὶ τὸν Λάζαρον ἀποκτείνωσιν, cap. xii, 10. Nonni vero,

καὶ εὐνοετοὶ μνησίων ἀναιδέες ἀρχιερεῖς,
καὶ ζυμῆς φαρμακίος ἄλος χορδός, ἔσρα καὶ αὐτὸν
Λάζαρον ἀχλυόεντι πάλιν πέρνωσι βερέρω,
Νέστιμον ἐκ νεκῶν, ἑτέρω κτείνοντες ὀλέθρῳ.
Πότμον ἐτι πρῶτοτα παλαίτερον· ὄρατις εἰλη·
Λάζαρος ἔτερον ἀλυεσ, καὶ οὐ ζύγην ἀρχιερεῖας.

In quo intemperiem poetæ vides. Quam tamen alibi majorem longe videas; et interdum, ubi majus comma est, minorem. Quale est capitis vicesimi, 25, non quod versus ibi pauciores sint, sed quod pro prescripto pauciora dixit. Nam plerumque ex occasione se diffundit, neque pensi quidquam habet. In quo ita sese gessit, ut cum cola, sive orationis membra, brevia mirifice sint et concisa, longa, quæ σχολαστικῆ a criticis dicuntur, ex concursu quoque, ut plurimum, ac cumulo attributorum, longiora, reposuerit. Cum nonnulli paraphrasæ, inter quos jam toties laudatus nobis quem in *Éthica* edidimus, etiam cum quadam illustrando sensu addunt, cum rotunditate Aristotelis ac brevitate alibi contentant. Et Apollinaris quosdam sic expressit psalmos, ut celeritate cum propheta regio certare videatur: *cujus rei fidem vel octavus fecerit*. Qui 257 cum tot ληξάνων ansam præbeat, prudenter omnes prætermisit. Ut quæ ibi de creaus rebus, sole, luna, astris, bobus, ovibus, avibus, ac piscibus dicuntur.

Quibus singulis ut non immoraretur, Atticum talentum nunquam meruisset noster. Quam autem longe aliter capita veteres distinxerint, ut auctoritatem Suidæ omittam, vel ex Cæsario, Nazianzeni fraude, manifestum. Qui in *Questionibus*: Τέσσαρα ἡμῖν ὑπάρχει Εὐαγγέλια, κεφαλῶν χιλίων ἑκατὸν ἑξήκοντα δύο· *Quatuor nobis, inquit, sunt Evangelia: quæ mille centum sexaginta duobus capitibus constant*. Et Euthymius in *Joannem*, ad caput ex divisione nostra decimum octavum, sexagesimum et quintum Matthæi, quod nunc vicesimum et sextum, adducit. Ad illa enim verba: *Misit eum Annas ligatum ad Caiapham pontificem*. *Stabat autem Simon Petrus, et calefaciebat se*, etc., *Sexto simo*, inquit, *quinto Evangelii juxta Matthæum, diligenter de his disputatum est*. *Ubi habetur: « Et ingressus intro, sedebat cum ministris ut videret finem. » Et mox ad verba quæ sequuntur, Statimque gallus cecinit, etc., Quare, inquit, sexage-*

simo sexto dicti evangelistæ capite, ubi similiter dicitur: Statimque gallus cecinit: ibi de hoc manifeste dictum est. Utrumque vero apud nos eodem exstat capite, et eo quidem quo jam dixi; alterum 58, alterum 74 commate. Idem ad verba illa, capite evangelistæ nostri decimo et nono, *Acceperunt autem Jesum, et duxerunt in prætorium, sexagesimum Matthæi septimum adducit. Quare sexagesimo septimo juxta Matthæum capite; ubi habetur, « Et postquam illuserunt ei, exuerunt eum chlamyde, et induerunt eum vestimentis suis, » ac lege enarrationem*. Qui locus, ex divisione nostra, capite vicesimo et septimo, commate 28, nunc exstat. Idem ad caput vicesimum evangelistæ nostri. 258 octogesimum secundum Lucæ adducit. Secutus autem est divisionem suam, aut, si vis, Græcorum. A qua aliquantum Catalogus Theophylacti abit. In evangelista nostro, titulos τῆ Σuidas, et cum eo Græci ponunt; nam κεφάλαια minores ibi sectiones sunt. Sic evangelista noster titulos τῆ, capita αὐτῶν habere dicitur. Ut sit primus:

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΕΝ ΚΑΝΑ ΓΑΜΟΥ

Primum enim caput ab historia miraculi in nuptiis, quæ ibi incipit, καὶ τῆ ἡμέρᾳ τῆ τρίτῃ, non sine gravi causa, de qua infra, inchoarunt. Nam quod nunc primum, ut Præfationem, separarunt:

II. ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΕΚΒΑΘΕΝΤΩΝ ΕΚ ΤΟΥ ΙΕΡΟΥ.

III. ΠΕΡΙ ΝΙΚΟΑΗΜΟΥ.

IV. ΖΗΤΗΣΙΣ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΚΑΘΑΡΙΣΜΟΥ.

V. ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΣΑΜΑΡΕΙΤΙΑΟΣ.

VI. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΒΑΣΙΛΙΚΟΥ.

VII. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΔΗ' ΕΤΗ ΕΧΟΝΤΟΣ ΕΝ ΤΗ ΑΣΘΕΝΕΙΑ.

VIII. ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΠΕΝΤΕ ΑΡΤΩΝ, ΚΑΙ ΤΩΝ Β' ΙΧΘΥΩΝ.

IX. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΕΝ ΘΑΛΑΣΣῃ ΠΕΡΙΠΑΤΟΥ.

X. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΕΚ ΓΕΝΕΤΗΣ ΤΥΦΛΟΥ.

XI. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΛΑΖΑΡΟΥ.

XII. ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΑΛΕΙΨΑΣΗΣ ΤΩΝ ΚΥΡΤΙΩΝ ΜΥΡῶ.

XIII. ΠΕΡΙ ΩΝ ΕΙΠΕΝ Ο ΙΟΥΔΑΣ.

259 XIV. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΟΝΟΥ.

XV. ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΠΡΟΣΕΛΘΟΝΤΩΝ ΕΛΛΗΝΩΝ.

XVI. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΝΙΠΗΤΡΟΣ.

XVII. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΠΑΡΑΚΛΗΤΟΥ.

XVIII. ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΑΙΤΗΣΕΩΣ ΤΟΥ ΚΥΡΙΑΚΟΥ ΣΩΜΑΤΟΣ.

Quæ in manuscripto meo Evangeliorum antiquissimo, modo in superiori, modo in inferiori parte paginæ, ad verbum notata invenias. Quas particulas, ut suas parschiot Hebræi, putat Bereschit, Noe, Lec Lecha, citare solent. Nisi quod initia verborum isti, Græci historiz spectare solent, ut si evangelistam nostrum in τῶ, Ἐν ἀρχῇ adducas. Quemadmodum Cyrus Prodromus, primum lemma suum, *Εἰς τὸ, Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος*, fecit: qui est primum quasi titulus; secundus, *Εἰς τὸν ἐν Κανά γάμον*: tertius, *Εἰς τὸν ρυκτερινὸν μαθητὴν Νικόδημον*: quartus, *Εἰς τὴν Συμαρείτιν*: quintus, *Εἰς τὸν πυρόλυτον*: sextus, *Εἰς τὸν τυφλόν*: septimus, *Εἰς τὸν Λάζαρον*: octavus, *Εἰς τὸν ριπίτην*: nonus, *Εἰς τὸν Ἰωάννην τὸν ἐμαρτυρητὰ τῶ στήθει τοῦ Κυρίου*: decimus, *Εἰς τὴν ἀποκαθήλωσιν*, qui titulus Nicodemi, tollentis et eruce Dominum, historiam complectebatur; undecimus, *Εἰς τὸν Θωμάν*. Nam Gregorius in divisione sua, sola exhibitum miracula. Qui videtur titulos secisse, *Περὶ γάμου ἐν Κανά*. *Περὶ βασιλικῶν*. *Περὶ τοῦ ἐν ἀσθενείᾳ*. *Περὶ κέρτε ἀρωγῶν*. *Περὶ τοῦ ἐπὶ τῆς θαλάσσης περιπάτου*. *Περὶ τοῦ ἐκ τρετῆς τυφλοῦ*. *Περὶ τοῦ Λαζάρου*. *Περὶ τοῦ*

θαράτων τοῦ Κυρίου. Περὶ τῆς ἀναστάσεως. Περὶ ἅ των δμλιῶν μετὰ τῶν μαθητῶν. Quæ particulae iis sunt simillimæ, in quas **260** *Iliadem* et *Odysseam* critici antiqui dividerunt. Ut si *Λοιμὸν ἢ Μῆνιν*, *Ἵνερον ἢ Κατάλογον*, *Ἵρκον ἢ Μονομαχίαν*, *Ὀρκίων σύγχυσιν ἢ Ἐπιπώλησιν*, *Διομήδους ἀριστέαν*, *Ὀπλοποιίαν*, *Μῆνιδος ἀπόρρησιν*, similesque ex *Iliade*; *Νεκρομαντείαν*, *Ἀπόπλουον παρὰ Φαίακων*, *Ἀναγνωρισμὸν*, ac similes, ex *Odyssea* adducas. Quæ τεμάχια memoriarum non parum juvant, ac divisionem illi operis indigent. Augustinus singulis tractatibus, homilibus singulis Chrysostomus, sensus aliquot aut ῥήσεις exponunt. Qui, ut manifestum sit, quam de Græcorum etiam divisione fuerit securus, verba illa, καὶ τῆ ἡμέρᾳ τῆ τρίτῃ, quæ et nos et Græci separamus ac distinguimus, cum sine primi capitis conjungit, Cyrillus pro librorum, quos duodecim in hunc evangelistam edidit, divisione, ipsum Evangelium divisit. Primum enim librum ab illis, *Ἐν ἀρχῇ* secundum ab illis eisdem capitis, *Τῆ ἐπαύριον βλέπει Ἰωάννης τὸν Ἰησοῦν ἐρχόμενον*, qui versus est vicesimus et nonus; tertium ab illis, *Ἐκεῖνος ἦν ὁ λόγος ὁ καιόμενος*, qui versus est tricesimus et quintus capitis quinti; quartum ab illis, *Ὅτι καταβέβηκα ἐκ τοῦ οὐρανοῦ*, qui est versus sexti capitis tricesimus et sextus, inchoavit. Atque sic deinceps: quintum enim, sextum, septimum, octavum, Chlichtovæus addidit. Longe alia divisione Syri, caput primum in quatuor, secundum in tres, ita ut finem ejus, ubi verba illa habes, *Ὡς δὲ ἦν ἐν τοῖς Ἱεροσολύμοις*, quæ nobis comma inchoant vicesimum et tertium, cum dissertatione, quam cum Nicodemo habuit Servator, usque ad capitis ejus vicesimum secundum comma connectant. Forte ut, de quo Græci quoque ac Latini quidam aliquid notarunt, verba illa, *περὶ τῶν προσηλαίων*, ad Nicodemum, cui inter illos locum **261** tribuunt, referrent: rursus verba commatis vicesimi secundi, *Μετὰ ταῦτα ἦλθεν ὁ Ἰησοῦς καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ εἰς τὴν Ἰουδαίων γῆν*, usque ad comma quartum capitis quarti, Samaritanæ autem historiam, ad comma quadragesimum et tertium ejusdem capitis, ubi verba illa, *Μετὰ δὲ τὰς δύο ἡμέρας ἐξῆλθεν ἐκεῖθεν*, jungerent.

Ex quibus, quantum et capitulum nostrorum rationem habuerint, et nonnunquam melius, quæ non hærent, divisisse, intelligimus. Singulas autem ex his partes, festis suis ac solemnitatibus accommodarunt. Sic miraculum in Cana, Matutinis Dominicæ, qua inchoant jejunium, Samaritanæ historiam, ante Pentecosten legebant. Caput nobis sextum, quinque illis partes habet, cum nos, quantum male hærentes, connectamus. Ita in Catalogo Theophylacti, octo ejus capitis fecere partes. Inter quas, exiguas fuisse quasdam admodum, necesse est, ut cum ab initio, ad comma decimum et quartum, primam statuunt illius partem: quod miraculum de quinque piscibus ac panibus complectitur, usque ad verba illa, *Οἱ οὖν ἄνθρωποι ἰδόντες δὲ ἐποίησεν σημεῖον ὁ Ἰησοῦς*: secunda, in qua, ne rex crearetur, abitus describitur: quæ non amplius quam comma decimum et quartum cum sequenti, apud nos habet: nam ab eo versu qui hunc sequitur, *Περὶ τοῦ ἐν θαλάσῃ περιπάτου*, agere incipit. Pars quarta, versus admodum, ni fallor, octo continet; quinta, cum commate trigesimo incipiat, sequenti *Περὶ τοῦ ἄρτου τοῦ ἐξ οὐρανοῦ*, sequitur: quam ille sextum fecit. Quæ pars sane maxima, ac comma sexagesimum et sextum diffunditur, ubi *Περὶ τῶν μαθητῶν τῶν ἀπὸ τοῦ Ἰησοῦ ἀπελθόντων* agitur. Postrema rursus parva, Petri testimonium de Domino complectitur. Cum descripti **262** manu codices, et Græci, sexti, septimi, octavi capitis, usque ad novum, duas tantum partes fecerint. Illium enim locum, a sexti capitis initio, *Μετὰ ταῦτα ἦλθεν ὁ*

Ἰησοῦς, usque ad noni capitis initium, *Καὶ παρών εἶδεν ἄνθρωπον τυφλὸν ἐκ γενετῆς*, ita dividerunt, ut prior de panum ac piscium miraculo, altera, de ambulatione Christi in mari, ageret: quod, ut dixi, nono capite describitur. Itaque in codice antiquissimo, inter illam sive inscriptionem, sive titulum, *Περὶ τοῦ ἐν θαλάσῃ περιπάτου*, et illam, *Περὶ τοῦ ἐκ γενετῆς τυφλοῦ*, pagellæ admodum duodecim omnino vacant. Idem factum et in aliis codicibus, ex summi viri Joachimi Camerarii, et aliorum, qui e Græcis eos descripserunt libris, manifeste apparet. A quibus Bedæ Catalogus dissentit, qui totius Evangelii summa quatuordecim, ni fallor, fecit capita. Sextum autem sic divisit, ut illius quinque fecisset videatur. Ita enim: *De quinque panibus et duobus piscibus, et quod eum regem facere voluerunt. Jesus super mare ambulat; et de manna et pane cælesti loquitur, ac recedentibus ab eo discipulis, unum ex duodecim diabolum dicit.* Sed et qui catalogos actorum et epistolarum, tam doctoris gentium, quam earum quas καθολικάς sive ἐγκυκλίους vocant, qui eum enarrationibus leguntur Oecumenii, semel inexpectant (quam antiqui autem sint, non quæro), sciunt nullam ibi esse, quæ cum nostra quadret capitulum divisione. Plura enim semper sunt aut pauciora. Sane apostolorum Acta, quadraginta ibi, nobis octo et viginti habent. Quæ ad Romanas scripta, nobis sedecim, viginti ibi habet. Quæ ad Galatas, nobis sex, ibi duodecim habet, ne quis capita minoræ semper arbitretur, ut alias cum tituli et capita junguntur. Evangelistæ nostri **263** prima, nobis quinque, ibi septem; secunda, unum nobis, ibi duo; tertia postremo unum nobis, ibi tria habet. Nam Apocalypsin et in λόγους et κεφάλαια divisit Aretha, ut viginti quatuor λόγους, septuaginta et duo capita contineat, quia prior numerus triplicatus, seu triplicatus, alterum producit; prior autem, aiunt, propter totidem presbyteros, qui ibidem describuntur. Nam hæc illis placent. Quanti autem ista sint, non disputamus. Satis enim, si illorum superstitio tollatur, qui antiquitatis plane ignari, superstitiose his distinctionibus adherent. Sane quemadmodum vir summus sanctissimusque D. Hieronymus, ad Minores prophetas et alibi, sæpe in medio capitis, novum inchoat librum, ita quanti versus nostros sive commata antiqui fecerint, norunt qui Cyrillum, Chrysostomum, Augustinum, alios tractarunt, quemadmodum, ne longo abeamus, vel ex eo patet, quod perique ex antiquis, et inter hos Cyrillus, tertium statim primi capitis comma, quod Manichæus alibi ab Augustino objicitur, cum quarto conjunxerint. Quod qui ut novum admiratur (quanquam sane illius loci sententiam non probo) ad inventa nostra καὶ τὰ χθὲς καὶ πρόην διαταξαμένα, veteres astringit. Hoc affirmare possum, partes istas ut memoriæ succurrunt, ita locis corrupendis, alibi occasionem dedisse.

CAPUT XIV.

*Ad eorum explicationem quæ in S. Joannis Evangelio nondum satis explicata sunt, transitum. Quanti eum fecerint antiquitas. Id ex laudibus et nominibus quæ ei ab iis imposita, evinci. Θεολόγος, υἱὸς βροντῆς, βροντόφωνος, et βροντόπαις dictus. Cujusdam δοκησισοφία. Criticorum contemptus. Quo **264** loci antiquis S. Joannes, quare Theologus dictus. Falsa de eo quorundam opinio. S. Joannis Evangelium prædicatum ut Syri volunt. Ea in re Græca voce uti. Evangelii hujus secundum Syros inscriptio. S. Joannis Evangelium ὑπαγορευθῆναι etiam a Græcis dici. Excerpta ms. Florentini, sive Summæ Evangeliorum. Syri mens, cum prædicatum S. Joannis Evangelium ait. It ex Hebræorum divisione sumptum videri. Marci Evangelium a Petro prædicatum aut dictatum, a Marco, excer-*

ptum, Lucæ a Paulo dictatum, ex quorundam A sententia. Ex aliorum, κατ' ἐπιτροπήν Petri scriptum. Pauli Evangelium, et quid de eo veteres. Evangelistarum ac apostolorum scripta ὑπαγορευσαίς et ὑπαγορευόμενα. Error ex loco Matthæi male intellecto. Ἡ πρακτικὴ τοῦ Χριστοῦ γενεά, et quomodo dicitur. Theologus evangelista noster quare dicitur. Theologia et œconomia opposita. Τὴν θεολογίαν βροντῶν. Θεοπρεπῆ et ἀνηγγέμενα in sacris scripturis. Ὁ τῆς θεολογίας ἀρχηγός, S. Joannes dicitur. Τὸν Χριστὸν θεολογεῖν. Principium S. Joannis, ἡ τοῦ Μονογενοῦς θεολογία dictum. Ipsum S. Joannis Evangelium, θεολογία dictum. S. Joannes υἱὸς βροντῆς quare dicitur. Ejus initium et concisa ejus brevitās. Periodi quales. S. Joannes βροντόφωνος d. ctus. Vera causa quare υἱὸς βροντῆς dicitur. Tonitru, de majestate divina. Davidis locus expositus. Tonitru vox, et vox Dei. Filia vocis. Interpretatio loci S. Joannis. Φωνὴ lingua Hellenistica pro tonitru. Opera divina angelis ascripta. Angelus mortis Chaldæo. Tonitrua in Apocalypsi. Quæ et quanta ad recte sacra studia tractanda requirantur.

Nunc ad auctorem sacrum veniamus. In quo ita in posterum versabimur, ut ne istum quidem in quo hactenus versati sumus diinitamus. Cujus sic interpretationem examinabimus, ut si quæ in sanctissimo scriptore minus recte intellexit, ea obiter quoque expendamus : si quæ in eodem adhuc illustranda restent, iis lucem afferamus. De laudibus auctoris maximi, cum Augustinus, tum et alii non pauci, nemo tamen disertius faciendusque Chrysostomo : qui cum alibi videndus, tum præsertim in Præfatione quam præclaris homiliis suis in auctorem hunc 265 prælixit. Ex quo quanti eum fecerint, apparet. Idem et evincunt nomina, quæ passim ei ab antiquitate tribuuntur, ut cum θεολόγος, υἱὸς βροντῆς, βροντόφωνος, et βροντόπατος, dicitur. Quod ad primum quidem, quare sic dicitur, nemo qui in scriptis Patrum aliquantulum versatus est, nescire potest. Et inveni tamen, qui cum rerum omnium scientiam profiterentur, nihil magis quam quod scire existimarent, ignorarent. Inter eos quemdam sane, ex iis, qui cum duas controversias aut tres fortasse intelligunt, aut intelligere se arbitrantur, omnes vere eruditos, criticos, vocare solent. Non alia de causa, nisi quod, ut omnis veræ eruditionis ac antiquitatis imperiti sunt, ita quantum eruditionis sit in eo nomine, quantumque in eo triumpharint veteres, ignorant : qui et ipsi illud affectabant, et iudiciis antiquitatis deferebant. Is igitur cum ex me audivisset, non pauca adhuc esse in Novo Fœdere quæ pauci assequantur. in primis autem ego (semper enim, nescio quo pacto, tenuem profectum nostrum, tanquam comes via, sequitur ex ignorantie confessione desperatio), ille, gestu mimico mirari, hominem, quem Græcæ existimabat didicisse, adhuc in principis hære. Ibi cum nonnulla ex me scire vellet, ad quæ, ut est captus medicorum, quæ poteram tum respondebam, et auctoris nostri forte Evangelium evolveret, inter alia quæ occurrerant, cur Theologus antiquis hic potissimum evangelista diceretur, modestissime quæsi. Ibi ille, ex Thomæ definitione, quid theologia esset, nos docere. Quæ cum sape, et fortasse alio quam solent gloriosuli iudicio legissem, Tanti sapere est, inquam : tamen hoc non agi. Nam theologos profecto dici posse, quotquot Dei spiritus 266 afflasset, neque causæ esse cur evangelistæ cæteri, theologi non essent, si quidem theologia esset, quam jam definiret. Ibi cum hæreret, dixi alterum quoque esse sermulum, non quidem magnam illum, nec qui viros magnos, qualis ipse esset, sed ecclesiasticæ antiquitatis ac linguarum studiosos, remorari posset : quare, cum Dorotheus et alii, eundem, prædicasse in Asia, in Patmo autem Evangelium scripsisse

notent, Syri ejus Evangelium, ab eo prædicatum dicant. Voce enim Græcæ τῷ uti, quod κηρύσσειν esse. Inscriptisse enim, Evangelium sanctum : præconium Joannis, quod Ephesi in Ionia prædicasset. In excerptis vero Græcis, quæ summam Evangeliorum continerent, quæque ex ms. exemplari Florentino descripta præstantissimus vir Fredericus Lindembrogus communicasset nobis, ita legi : Ἰστέον, ὅτι τὸ κατὰ Ἰωάννην εὐαγγέλιον, ἐν τοῖς χρόνοις Τραϊανοῦ ὑπεγορευθῆ ὑπὸ τοῦ Ἰωάννου ἐν Πάτμῳ τῆ νήσῳ διγχεῖται δὲ τὴν ἀπὸ τοῦ Πατρὸς ἡγεμονικῆν, καὶ πρακτικῆν, καὶ ἐνδοξὸν τοῦ Χριστοῦ γενεάν. Quemadmodum, et Marci Evangelium a Petro, Lucæ a Paulo, ὑπαγορευθῆναι ab eodem dicitur. Primo igitur doceret me, quid Syri sibi vellent, tum et quid excerpta, quorum meminisset, ὑπαγόρευσιν vocarent. Et, an eadem hæc essent. Ille vultu altera ex parte gravi (nam quemadmodum Tiberium, de quo præclarus auctor, nondum deseruerat dissimulatio cum cætera desererent, ita quidam ex hac gente, solam hanc virtutem semper amant) partem tali,

qualem deprensus habebat

Ravola,

quæ proposueram, λογομαχίας, et, cum aliquantulum excanduisset, μωρὰς ζητήσεις, imo ἀπαξιδεύτους, ex 267 apostolo eodem nuncupare. Nam libenter ἐκ τῶν θεοπνευστῶν ignorantia velamen, sicut protoplastes folia ex ficu, hi mortales quærant. Ibi ego rursus,

ne savi, magne sacerdos,

inquam. Etiam hic dii sunt, ut philosophus dicebat.

Quod cum omnis elegantia ignarus, parum penetraret, increpare, quod deorum voce usus essem : vanum et indignum Christiano homine id esse. Neque recte ac ordine de linguis quæri, aut in iis excerceri, qui ad alia non paulo graviora nati essent. Et in Græco quidem textu, nihil esse admodum quod se lateret. Ad unguem hunc tenere. De Hebræo ac Chaldæo, aut interpretatione Syra, nunquam cogitasse. Aliena enim non curare. Munus quod incumberet, cum fide exsequi. Commissam sibi animorum curam ; illud agere nunc unum. Rara, inquam, ac stupenda penitus ingenii felicitas. Ad quam, nemo, ut existimo, theologorum, cum tot summus homines vel rostra vel parentum aëtas tulerit, pervenit. Quid de istis autem loquer? Augustinus, Hieronymus, Cyrillus, imo princeps Novi Fœderis interpretum Chrysostomus, nonnullam ignorantiam vel prodit vel fatetur. Et

Nos viles pulli nati infelicibus ovis,

aliquid videmur nobis scire, si nonnunquam aliquid ignotum aut indictum aliis in iis libris observemus. Me quidem, cum ad Dei verbum ac mysteria arcedo, semper dare operam, ut quantum nesciam profitear, et ad ejus Spiritum, qui solus fax est veritatis, caligantes oculos attollam, qui in isto pulvere et corporis infelicissimi compagibus cum hæreant, nihil sine hoc præsidio sperari posse. Annos agi multos, et quod Patrum scripta diligenter legere cœpisssem, 268 et ad ignorantie confessionem tantum profecisse. Tu vero fructu hac felicitate tua : et, ut ille ait,

Quesitam meritis sume superbiam.

Tamen parce, inquam, Pater, et ut Syri illi dicunt, quos tantopere contemnis, ἡ δὲ Πη : nam et ipse Petrus (nosti hominem, ni fallor), ne philosophorum more posthac loquar, ita loqui solet ; neque in animum inducas, quidquid multi ignorare malunt, frustra a quibusdam disci. Quin et linguas Dei donum simul esse et instrumentum, scias. Et cum Græcæ sciret, unum esse quod ab eo flagitarem, saltem, ut de quodam Pauli loco, quomodo intelligendus esset, nos doceret. Et cum annisset, Irima, inquam, ad Corinthios, quid voluit, cum dixit, aliis

sapientiam, aliis fidem, aliis scientiam linguarum, aliis interpretationem, hoc est, ἐτέρῳ γένῃ γλωσσῶν, ἄλλῳ δὲ ἐρμηνείαν γλωσσῶν, datam esse? Et de quo hic agi spiritu existimaret? Addi enim ibi, *omnia unius Spiritus hæc esse*. Tum eadem hæc Epistola cum dixit, *Optare se, ut omnes variis loquantur linguis*, θέλω δὲ πάντας ὑμᾶς λαλεῖν γλώσσαις, quid voluerit? Postremo, quid in mente illi esset, cum de linguis, quas callebat, gloriari audeat? Et cum admodum attente locum quæreret, Compendii, inquam, studium quærendi facias nunc velim: nam eodem capite id legitur. Et cum ipsum contra digito monstrassem, uno alteroque dictariolo nos ulius est. Quod cum admodum modeste transmissem, Theologiam, inquam, studium quod vindicatis, et in illud incumbatis, recte id quidem. A possessione ejus alios quod excludatis, equidem nec recte nec ordine id fieri a vobis arbitrator. Nam et antiquorum Patrum, et interpretum recentiorum scripta, potest fieri ut diligenter **269** legant, quos vos nescio quam recte criticos dicatis, qui in hoc metuo ne multo magis quam vos sapiant, quod nec philosophos, nec veteres theologos, nec linguas, quibus usi sunt prophetae ac apostoli, contemnunt.

In Chaldæis quidem, præter eruditionem, neminem nescire quam præclara de æterno Dei Verbo, de æterna vita, etiam cum non exprimitur in sacro textu, ex occasione interpretationis, exstant testimonia. Quibus cum tum omnes, Asiaticæ inprimis, ubi prædicasse dicitur sanctissimus Joannes, personarent Synagogæ, dubitare an loco hominum habendi essent, qui hac tempestate, ea primum ab apostolis inverta esse, generi humano persuadere satègissent. Syrum quoque interpretem immerito contemni. Nam si etiam Latinos Novi Fœderis, non ille quidem, qui hæc omnia jam intelligeret ac sciret, verum ego similesque mei, ubi opus esset, ad sententiam eorum cognoscendam adhiberent, quanti esse, qui cum ipsam mentem, tum idiotismos Servatoris et apostolorum plurimis in locis optime representaret? Aderat tum forte eruditionis exquisitæ ac diffusæ admodum theologus, qui, cum multa sciret, plura tamen aliis, quæ morum ingenuitas in eo erat, etiam qui minus eruditi essent, libentissime tribueret. Veteres amores meos Thysium ex indole ac eruditione descripsisses. Qui cum hominis temeritatem καὶ ἀπειθεῖαν bona fide castigasset, Tu vero, perge, inquit, ea tamen lege, ut de primo quod proposuisti, primo, ac sic ordine de cæteris sententiam exponas. Ego quidem faciam quod jubes, inquam, salvo tamen tuo, cui nosti quantum tribuam, judicio. Quod ad Syrum, cum prædicandi voce usus est, Hebræos habuisse in animo, **270** adducor ut existimem. Qui, cum in legem, sive Pentateuchum, in prophetas, et hagiographos, sacram dividant Scripturam, postremos, ut ab aliis distinguant, instinctu quidem sancti Spiritus conscriptos, sed non prædicatos dicunt. Ea ergo voce auctoritatem astrui evangelistis puto. Sic et Græcus. Vult enim eos libros, scriptos ab aliis, ab aliis aut prædicatos aut dictatos esse. Ἰστέον, inquit, ὅτι τὸ κατὰ Μάρκον Εὐαγγέλιον ὑπεργορεύθη ὑπὸ Πέτρου ἐν Ῥώμῃ. Ἐποίησατο δὲ τὴν ἀρχὴν ἀπὸ τοῦ προφητικῶς λόγου τοῦ ἐξ ὕψους ἐπιόντος τῷ Ἰησοῦ, τὴν περρωτικὴν εἰκόνα τοῦ Εὐαγγελίου δηλοῦντος. Et deinde hos versus addit:

*Ὅσσα περὶ Χριστοῦ θεηγόρος ἔθρεα Πέτρος
Κηρύσσειν ἐδίδαξεν, ἀπὸ στομάτων ἐριτῶν,
Ἐθάδε Πέτρος ἄγειρε, καὶ ἐν σελίδεσσιν ἔθηκε.
Τούτεκα καὶ μερόπεσο' εὐάγγελος ἄλλος ἐδείχθη.*

Vult a Petro prædicatum, aut potius dictatum, a Marco excerptum esse hujus Evangelium. Unde Petri ἐρμηνεύτης a Sophronio vocatur Marcus. Et ἀπαγορεύειν, ἐρμηνεύειν exponunt Græci. Ita Evangelium Lucæ, a Luca scriptum, a Paulo dictatum vult, cum Dorotheus id scriptum κατ' ἐπιτροπῆν

A Πέτρου, *instinctu Petri*, Acta vero apostolorum κατ' ἐπιτροπῆν Παύλου concepta notet. Non ignoratis autem, id quod aliquoties apud Paulum, cum de suo agit Evangelio, occurrit; exempli causa Epistola ad Romanos: Ἐν ἡμέρῃ ὅτι κρῖνει ὁ Θεὸς τὰ κρυπτὰ τῶν ἀνθρώπων, κατὰ τὸ Εὐαγγέλιόν μου, διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ: item ad Galatas, Τὸ Εὐαγγέλιον τὸ εὐαγγελισθὲν ὑπ' ἐμοῦ, ut et semel atque iterum ad Thessalonicenses, secunda denique ad Timotheum; antiquos ad hoc Evangelium referre: quemadmodum auctoris quoque meminit. De Joanne autem ait, ὅτι ὑπεργορεύθη τὸ αὐτοῦ Εὐαγγέλιον **271** ἐν Πάτμῳ τῇ νήσῳ. Prius prædicatum, mox dictatum, et Hebræorum, nisi fallor, et Syrorum more, qui hic voce תרגום in aphel utuntur.

Et revera omnia apostolorum ac evangelistarum scripta, recte Ἰπαγορευσεις, et Ἰπαγορευόμενα, quia sancto Spiritu dictante scripta sunt, a nobis dici possunt. Illi tamen aliter hac voce usi sunt, B quanquam eodem tendere videntur. Idem auctor solum excipit Matthæum, de quo ejus verba, quia nondum publicata sunt, quod sciam, hic describam: Τὸ κατὰ Ματθαῖον ἅγιον Εὐαγγέλιον, πρὸ τῶν ἐξ Ἰουδαίας ἐξεδδθη ὑπ' αὐτοῦ ἐν Ἱερουσαλὴμ διὰ γραμμάτων Ἑβραϊκῶν. Διὰ τοῦτο γὰρ ἔτε Ἑβραϊσὶ γράφων, οὐδὲν πλέον ἐζήτησε δεῖξαι, ἢ ὅτι ἀπὸ Ἀβραάμ, καὶ Δαβὶδ, ἦν ὁ Χριστός. Et addit:

*Ματθαῖον τὸδε ἔργον ἀριστοκόροιο τελῶνον,
Ὅς τόσον ἔφρασε θεῖον ἀπειρογάμοιο γυναικός,
Ἦ τέκεν ἀσπορον υἱόν, ὃν οὐ χάδεε οὐρανός
[ἐθρός,
Χριστὸν ἀειζῶοντα, Θεὸν βροτῶν υἱὸν ἔδοντα.*

Cui autem persuadebit, nihil aliud Matthæum præstitisse, quam ut ab Abrahamo et Davide ortum esse Servatorem ostenderet? Vide quid Hebraicorum possit litterarum ignorantia. Idem quod Erasmo (at cui viro?) Græculis imposuit. Principium Matthæi lingua Hellenistica conceptum ita habet: Βίβλος γενέσεως Ἰησοῦ Χριστοῦ, υἱοῦ Δαβὶδ, υἱοῦ Ἀβραάμ. Quod acceperunt, quasi hæc inscriptio totius es-et Evangelii, aut βίβλος liber esset potius quam ordo. Hæc est, inquit, series et ordo stirpis Jesu Christi. Incepit enim παραδόχως. Ita autem Hellenistæ, primo Mosis libro, Αὕτη ἡ βίβλος γενέσεως ἀνθρώπων. Quæ est usitata, non modo in principiis, sed et medio librorum formula, cum præsertim magni alicujus viri meminere aut historiam describunt. Quia τῆς ista notione est catalogus, aut **272** series, non liber. Hellenistæ vero, Hebræorum notione, ut solent, illud acceperunt, ut jam ante nos Joannes Drusius, præclare de his meritis, notavit. Sed hoc est vagari. Quare ad evangelistam nostrum redeamus. Velim ergo ex te, inquam, præstantissime virorum (nam cum isto, qui contemnit illa, pax est nobis), scire, quid ejusdem inscriptio auctoris velit, cum τὴν πρακτικὴν τοῦ Χριστοῦ γενεάν commemorat. Ita enim de evangelista nostro, Διηγείται δὲ τὴν ἀπὸ τοῦ Πατρὸς ἡγεμονικὴν καὶ πρακτικὴν τοῦ Χριστοῦ γενεάν. Nam in Novo quidem Fœdere id non exstat: in quo nihil istum latet. Id cum sibi quoque ignotum fateretur, dicam igitur, quod subito in mentem nobis venit, inquam. Quanquam rarius antiquos ita loqui sciam, πρακτικὸν id esse puto, quod vos ὑποστατικὸν vocalis, quatenus non in imagine aut idea, sed οὐσιαστικῶς, a Patre Filius est genitus, quemadmodum subsistit. Quod subtilius (Cyrillus libro *De Trinitate* primo, et qui caput hoc descripsit, primo *De orthodoxa fide*, Damascenus, distinguunt. Qui id, quod commune est in hominibus, Petro puta et Paulo, mente et ratione, quod diversum, rebus, hoc est, πράγματα, distingui volunt. Contra in divina Trinitate, in qua quod commune est, essentia nimirum, bonitas, voluntas, aliaque id genus quæ communione ostendunt identitatem, re, non ratione, proprietates autem, sive modos existentiae, qui differentiam

bitationem tollere Chaldaëum, qui בְּתִרְבֵי כֹר בְּיָמָיו שְׁכַנְתָּ, in loco absondito majestatis meae. exposuit. Quod ut plurimum cum tonitru, divinæ majestatis placita ac sacra exponebat Deus, quemadmodum et legem tulit, ut ad tubam sua hodie decreta reges ac magnates, Exodi xix, 16 : unde et tonitru non raro, לַקּוֹלְךָ, nonnunquam vox Domini, ut psalmo xxxi; et si Dei vox accedat, לַקּוֹלְךָ נָבִיא דִּכְתִּיב. Quæ prophetiæ species Hebræis erat (de qua alii non semel), quia cum tonitru plerumque de futuris movebantur. Sic evangelistæ nostri cap. xii, commate 28, cum dixisset Dominus, Πάτερ, ἔδρασόν σου τὸ θῆμα, venit, inquit, φωνὴ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, Καὶ ἔδραξα καὶ πάλιν ἔδρασα. Hellenistæ sane tonitru lingua sua φωνὴν dicunt. Loco Exodi jam dicto, Ἐγένετο δὲ τῆς ἡμέρας τῆς τρίτης γεννηθέντος πρὸς θεοῦ θρονῶν καὶ ἐγένοντο φωναὶ καὶ ἀστραπαὶ καὶ νεφέλαι γνοφώδεις. Neque aliter Chaldaëus. In Joanne autem sequitur : Ὁ οὖν ὄχλος ὁ ἐστὼς καὶ ἀκούσας, ἔλεγε βροντὴν γεγονέναι. Ἄλλοι ἔλεγον Ἄγγελος αὐτῷ λελάληκεν. Vides idem φωνὴν καὶ βροντὴν dici. Sed et populum de eo disputasse, quia tonitru divinæ vocis iudicium ac comes. Alii ergo vocem, alii tonitru, hoc est לַקּוֹל, sive לַקּוֹל נָבִיא, tonitru divinum, seu, conjunctum cum oraculo divino sive testimonio, dicebant. Alii vero angelum dicebant loqui. More tum Chaldaëis usitato, quo divina opera ministris iis ascribebant. Ut cum mortem repentinam, כְּתִיבֵי אַנְגֵלִים לְמַלְאָכִים angelum 278 mortis, psalmo xc dixerunt. Ita idem noster hic theologus, in prophetia sua, quam Apocalypsin dicimus, cum oraculis divinis vocibusque semper tonitru conjungit. Atque hoc illi est perpetuum. Ita cap. iv, 5, ἀστραπαὶ, φωναὶ, καὶ βροντὰς conjungit. Ita cap. vi, 1, audivisse se ὡς φωνὴν βροντῆς, Ἐρχομαι, tanquam vocem tonitru, præannuntians, Veni, testatur. Et cap. x, 3, αὶ ἐπεὶ βρονταὶ τὴν ἑαυτοῦ φωνὴν λαλεῖν, vocem suam septem edere tonitrua, dicuntur. Quæ ultimæ sunt voces et tonitrua postrema, quibus ultima in terris confirmata fuit prophetia. Unde et Judæi Christiani, qui cum visione ac prophetia semper tonitru conjungunt, suis objiciunt, quod cum in die expiationis a mane ad vesperam, adventum Messias et liberationem petant, nulla tamen visio aut vox, de adventu ejus amplius exhibeatur. Quare amplius non expectandum, sed venisse. Ex quibus patet, duos venerabiles legatos לַקּוֹל, vocis ejus, ac divinæ majestatis, Βοανεργεῖς, hoc est בְּנֵי רֵעִים, ut recte Syrus, nuncupari. Sunt et alia nonnulla, quæ evangelistæ huic ab antiquis tribuuntur nomina, in quibus nulla difficultas : ut cum φῶς ἐπιστήθιος in Meniæis, ex historia, vocatur; ut cum Aquila, quod notum; ut cum θεοσυνέργητος ab Archieba ex collectaneis Andreæ, ut videtur, Cæsariensis, dicitur : et alia fortasse haud pauca. Cujus generis quotidie excogitari possunt nova. Quæ cum attulisset, alter gratias modeste ac verecunde egit; alter quoque, qui de Patrum scriptis fando aliquid fortasse audisset, vix legisset ipse in iis quidquam, Græcas quoque litteras, in quo mirifice placebat sibi, vix attigisset, vultu, sed gravissimo, non displicere sibi, dixit. Ego, quanquam scirem parum esse id tutum apud tales, 279 tamen obsecrare cœpi, ne indignum otio ac gravitate sua crederet, veterum theologorum paulo quam fecisset accuratius tractare scripta; linguis quoque temporis nonnihil daret.

Quod si illi integrum per alia non esset, de iis saltem bene judicaret (viris enim magnis aliquot qui ea laude excellissent, satis confidenter obtraxisse dicebatur), qui instructi illis litteris terrarum orbi publice prædesent. Neminem contemptu aliorum, ad celebritatem, nisi forte parum auspicatam, pervenisse : sed contentione, sed labore, sed scientia, ac eruditione; nec invidia magnorum hominum, sed æmulatione et exemplo. Nunquam adeo redisse res humanas, ut de eruditione ac eru-

ditis judicium ac census solis deferretur imperitis. Me quidem, hominem multarum rerum satis esso ignarum, et hoc qualibet occasione profiteri. Id tamen didicisse. frustra esse, qui Græcarum vocum aliquot cognitione instructus, Novi Fœderis mysteria interpretari conaretur. In Antiquo autem, sapere eos denum, qui ad intellectum utriusque, textum, non Hebræum modo, sed Chaldaëum quoque ac Græcum, diligenter inter se conferrent. Omnium Græcorum longe doctissimum Origenem fuisse; et id Patres testari (de cujus aliis erroribus, ne rursus, inquam, intervenias, non ago), Latinorum nulli Hieronymum cecississe. Utrosque, criticorum principes fuisse; atque ex cura ista nobilissima, vel primam sibi laudem peperisse. Quibus quantum deberetur, nunquam defuturos qui profiterentur. Quare noli, inquam, maledicere illis, qui in sacris illustrandis, operam et studium, exemplo horum conferunt ac ponunt. Sunt enim ignea ut plurimum ingenia, ne tu fallaris; et fuerunt inter 280 eos hac ætate, qui non quodam modo, sed prope universas conjunxerunt linguas pariter et disciplinas. Quales nostro tempore Scaligerus et Casaubonus suo merito laudare possum. Itaque, quod nunc in aurem soli dictum malle,

*Nunquam vidi iniquis
Concertationem comparatam, quam hac hodie inter
[vos quidem.]*

Utrique enim datis operam utrinque; alteri, ut multum sciant, multum studia eruditorum juvent; alteri, ut eruditionem ac scientiam contemptu aliorum speciose vindicetis. Neque aliud ex eo apud istos quidem consecuti hactenus, ni fallor, estis, nisi ut pro histrionibus aut suaviludiis vos habeant, ac publico, cum visum est, traducant; nam quos hæc movere possunt, digni sunt qui contemnantur. Mea quidem causa, omnes eruditi, quantum aut ingenio aut eruditione vestrum quisque potest, ad hæc studia conferte. Et, ut est in antiquo versu, Συμφέρειτε περὰ τ', οἰωνοί, κηρόν τε, μέλισσαι. Præstat enim hoc, quam circa profanorum scopulos perpetuo hære, et fortasse fidei naufragium fecisse. A nobis vero apage malevolentiam et veros istos canes : qui, cum loqui possint, allatrare omnes malunt. Me quidem cum supremis iste dies et inevitabilis excipiet, hæc tantum comitetur fama aut sequatur, quod cum a quibusdam aniore veritatis dissenserim, obtrectarim nemini. Nam latratu aliorum, satis erit contemptu solo vindicasse. Quæ cum sine ulla animi commotione a me dicta essent, alter corrugare, et, ut ille loquitur, τοξοποιεῖν τὰς ὀφρῦς cœpit. Alter subridere visus est. Ita hunc Thestoriden ὀφρυαναστασίην dimisi.

281 EXERCITATIONUM

PARS ALTERA

D In qua præcipue S. Joannis Evangelium ex collatione Nonni illustratur.

CAPUT XV.

Evangelista cum interpretatione Nonni confertur. Nonni locus aliter ac vulgo legitur distinctus. Locus negligenter a Nonno redditus. Juliani Apostatæ malignitas. Evangelistæ in primo capite ἀκολούθηα ab eo notata. Verba Apostatæ. Ejus calumniam rejecta. De ἀκολουθίᾳ loci totius disputatum. Ea ex evangelistæ mente proposita. Divisa ab evangelistis tempora Baptistæ. Ἐνδεῖται τοῦ λόγου, quæ supplenda in evangelista. Notæ quibus aliorum testimonia magistrī Hebræorum distinguunt. Pater et Spiritus, φῶς dicti, ut Filius. Nonni imprudentia. Τὸ φῶς ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον, Hebraismus. Pro eo, ἔρχεσθαι ἐπὶ γαλαν, perperam a Nonno dictum. Aliud ἔρχεσθαι εἰς κόσμον, aliud πορεύεσθαι ἐπὶ γῆς. Utrunque ab Hellenistis, et quomodo Hebræis utrumque usurpatum. Παραλαβῆν, vocis

Chaldææ interpretatio. Ἀποδοχή, ἀποδέχεσθαι. Ἐπακούειν. Παραλαβεῖν de Propheta per excellentiam sic dicto. Γεράρειν Nonno pro πιστεύειν, et veteribus sic usurpatum. Loci ejus, Καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν, interpretatio. Σχηνοῦν quid. Locus non recte a Nonno intellectus. Οἰκησῆς Nestorii, et perversus ejus vocis usus. Loci ejus. Καὶ ἔθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, interpretatio. Nonnum ineptissime pro voce δόξης, κλέος et τιμὴν supposuisse. Κατασχῆνωσις, Chaldæorum schecina. Σχηνωσις et δόξα de divinitate conjungi. Δόξα, ipsa divinitas Cyrillo et aliis. Multis locis id probatum. Pro nomine ineffabili, vox eadem in usu. Asiatici ac Europæi Judæi ea voce quomodo usi. Hymnus Cosmæ, et in eo ὅτι ἐδοξάσθη, περὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως τοῦ Λόγου, seu, de carne quam assumpsit Dei Filius. Ne Hebræis quidem de Filio ignotum hoc nomen. Κυρίου δόξα de Filio. Nomen majestatis Græcis ignotum. Quam ridiculi in ea exprimentia Græci. Βασιλικὴ μεγαλοφροσύνη. Ἐγκλημα ἀφοσιώσεως, de majestatis crimine. Locus evangelistæ, ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός, 282 male ab hæreticis exceptus. Ὡς particula, βεβαίωσεως in eo loco nota. Id exemplo Hellenistarum et Hebræa confirmatum consuetudine. De lectione quam in textu disputatum. Χάρις καὶ ἀλήθεια, divinitatis notæ. Loci illius, ὅτι πρῶτός μου ἦν, interpretatio. Πρῶτος non tantum ordinis sed et potestatis. Πρῶτός μου, ut primas meus, aut ἄρχων μου. Arii interpretatio illius loci rejecta. Parmenopuli sententia.

Restat ergo, ut auctorem sacrum cum interprete nunc ordine examinemus, et si quid notandum sit in eo quoque aut illustrandum, sine apparatu et illecebris verborum id præstemus. Statim sub ipsum primi capituli initium, ad comma primum legitur :

Καὶ Λόγος αὐτοφύτου Θεοῦ, φῶς, ἐκ φάεος φῶς. Πατρός ἦν ἀμέριστος, ἀτέμνητοι σύνθηρος ἔδρη. Ubi nobis quidem dubium non est, quin male distinguatur locus, et sic ab auctore fuerit conceptus :

Καὶ Λόγος αὐτοφύτου Θεοῦ φῶς, ἐκ φάεος φῶς Πατρός ἦν· ἀμέριστος, ἀτέμνητοι σύνθηρος ἔδρη.

Cum evangelista paulo post, commate nimirum tertio, scripsit, Καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲν ὃ γέγονε, bene annotarunt S. Patres, recte ab eo dici, ὅτι πάντα ἐγένετο διὰ τοῦ Υἱοῦ ἃ γέγονε, non simpliciter ἅπαντα, vel ἅπαντα ἃ ἔστιν, id est omnia, vel omnia quæ sunt, propter hæreticos, qui ad Spiritum sanctum id referre non verebantur : qui, ut et Pater, οὗ γέγονε, ὅτι ἦν. Gregorius Theologus De Spiritu sancto : Καὶ μὴ οὐδὲ ἐκεῖνο φοβηθήσομαι, τὸ πάντα διὰ τοῦ Υἱοῦ γεγονέναι λέγεσθαι, ὡς ἐνός τῶν πάντων βντος καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος· πάντα γὰρ ὅσα γέγονεν, εἰρηται, οὐχ ἀπλῶς πάντα· οὐδὲ γὰρ ὁ Πατήρ, οὐδὲ ὅσα μὴ γέγονε. Sed et ex Eriphanio notissimum, quam callidè eo loco non unus ex hæreticis abuleretur. Cujus rationem noster non habuit, cum dixit :

283 Καὶ ἐργοπῶνον δίχα μύθου
Οὐδὲν ἔην τόπερ ἔσχε·

non autem γέγονε, quemadmodum debebat.

Sequitur commate 8 : Οὐχ ἦν ἐκεῖνος τὸ φῶς. Quem locum cum aliquot commatibus quæ subsequuntur, ut diligentius considerarem, Juliani τοῦ Ἀποστάτου malignitas effecit. Qui in eo nullam esse ἀκολουθίαν voluit, quasi, nunc ex sua, nunc ex Baptistæ sententia loquatur ; et cum ipse Verbum de quo loquitur, fuisse Deum, primum, ut existimat, docuerit, callide Joanni id Baptistæ postea ascribat, ita tamen, ut illius mentione facta, iterum ab eo dilabatur. Verba ejus apud Cyrillum, a quo refutatur, sic leguntur : *Et cum pauca dixisset de Joanne Baptista, sermonem ierum ad eum qui ab illo predicabatur, reducit.* Et, Verbum, inquit, caro factum

est, et habitavit in nobis. Quo autem pacto nescio turbatus, dicit, nusquam vel Jesum vel Christum ad hoc usque extollere, ut illum, Deum et Verbum vocet ; sed quiete et clanculo auribus nostris imponit, et Joannem Baptistam pro Christo Jesu hoc exposuisse testimonium, quod hic sane sit, quem oportet credi, Deum esse Verbum, et quæ in eundem sensum sequuntur. Quæ verba, quamvis summam continent malignitatem, patet tamen, rationem τῆς ἀκολουθίας, vel imposuisse illi, vel calumnias atque improbitati, quanquam sane immerito, occasionem præbuisse : quam ne nostros quidem satis perspexisse reor. Quare aliquid de ea hic dicendum arbitror. Totum istud caput, nihil esse aliud quam πρόθυρον historiæ sequentis, in quo summo artificio, ex testimonio Baptistæ, cui plurimum, ut ex Josepho quoque patet, eo tempore Judæi tribuebant, Dominum commendat auctor, etiam nonnulli ex antiquis viderunt. Caterum, 284 a commate octavo, mirum est quam Nonnum, alique et antiqui et nostri, in connexionione orationis fluctuarint. Cujus rei causa est, quod σχήματα ἐνέδειας, quæ Syrorum propria ac Hebræorum sunt, non satis perviderent. Quare τὴν ἀλληλουχίαν, ex sententia auctoris pariter et verbis, ea lege ut ea solum addam quæ explendæ faciunt orationi, semel hic proponam :

Οὐχ ἦν ἐκεῖνος, ἦγουν ὁ Ἰωάννης ὁ Βαπτιστῆς, τὸ φῶς· ἀλλ' ἐπέμνηθη, ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦτο τοῦ φωτός· λέγων, ὅτι τοῦτο τὸ φῶς ἦν τὸ ἀληθινὸν φῶς, ὃ φωτίζει πάντα ἄνθρωπον ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον· καὶ ὅτι ἐν τῷ κόσμῳ ἦν, καὶ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ ἐγένετο· καὶ ὁ κόσμος αὐτὸν οὐκ ἔγνω· καὶ, ὅτι εἰς τὰ ἴδια ἦλθε, καὶ οἱ ἴδιοι αὐτὸν οὐ παρέλαβον. Ὅσοι δὲ παρέλαβον αὐτὸν, ὅτι αὐτοῖς ἐξουσίαν, τέκνα Θεοῦ γενέσθαι, ἔδωκεν· ἦγουν τοῖς πιστεύουσιν εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ· οἱ οὐκ ἐξ αἱμάτων, οὐδὲ ἐκ θελήματος σαρκός, οὐδὲ ἐκ θελήματος ἀνδρός, ἀλλ' ἐκ Θεοῦ ἐγεννήθησαν. Καὶ ὅτι ὁ Λόγος ἀρὰς ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν, πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας· καὶ ὅτι αὐτὸς ἔθεασάμεθα τὴν αὐτοῦ δόξαν, ἐόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ τοῦ Πατρός. Ταῦτα οὖν Ἰωάννης περὶ αὐτοῦ ἐμαρτύρησε. Μαρτυρεῖ ὁ αὐτὸς δὲ Ἰωάννης, καὶ κέραρα, ἦγουν ἐδόξασε, λέγων, ὅτι Οὗτος ἦν ὃν εἶπον· Ὁ ὀπίσω μου ἐρχόμενος, ἔμπροσθέν μου γέγονεν, ὅτι πρῶτός μου ἦν· καὶ ἐκ τοῦ πληρώματος αὐτοῦ ἡμεῖς πάντες ἐλάβομεν, καὶ χάριν ἀντὶ χάριτος· ὅτι ὁ νόμος διὰ Μωσέως ἐδόθη· ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐγένετο. Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε· ὁ μονογενὴς Υἱὸς, ὃν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς, ἐκεῖνος ἐξηγήσατο. Ut hæc omnia, contra quam existimabat ille, et nostri arbitrantur, non aliud quam primum Baptistæ testimonium contineant, neque evangelistæ, ut existimatur, sed illius cuius semel meminit, sint verba. Quod deinde, 285 novum sequitur his verbis : Καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ μαρτυρία τοῦ Ἰωάννου. Quæ est testimonii secundum nota, cui cætera subjungit. Sed ellipses eos fefellerunt, ut dicebam.

Vides ergo illustrissima Baptistæ testimonia. Quæ si quis propterea non esse illius arbitretur, quia cæteri eorum nusquam meminerunt, etiam quæ de legatione ad eum et secundo testimonio dicuntur, alii ascribat. Exstat illustrissimum τῆς Θεοτόκου, exstat Zachariæ illustrissimum de Servatore testimonium, cuius præter unum Lucam nemo meminit. Exstant apud singulos evangelistas multa, et præcipue hunc nostrum, quæ excepto illo nemo memorat. Neque dubitandum, quin Baptista, sancto plenus Spiritu, non pauca dixerit de Christo, quæ aut nusquam exstant, aut a cæteris non exponuntur. Adde quod et tempora evangelistæ divisere. Sic Matthæus, quæ captivitatē maximi prophetæ antecedunt, obiter, Joannes fuscē persecutus est. Et hæc nota διακριτικῆς utuntur Patres. Inter cæteros Chrysostomus, cum inquit : Διενείμαντο τοὺς καιροὺς οἱ εὐαγγελισταί· καὶ ὁ μὲν Ματθαῖος, τοὺς πρὶν ἢ δεθῆναι τὸν Βαπτιστῆν χρόνους ἐπιτα-

μῶν, ἐπιλείπεται πρὸς τοὺς ἑξῆς· ὁ δὲ εὐαγγελιστὴς Ἰωάννης, οὐ μόνον οὐκ ἐπιτέμνει, ἀλλὰ τούτοις μάλιστα καὶ ἐνδιατρίβει. *Diviserunt*, inquit, *tempora evangelistæ*. Sic *Matthæus*, *illud tempus quod captivitate Baptistæ antecedit, ut ad alia conferret se, contraxit; evangelista vero Joannes, non solum id non contraxit, sed hinc maxime inhaeret*. Prima quæ interpretæ sefellit, ἐνδεῖα, in illis, ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ φωτός· ἦν τὸ φῶς, hoc est, ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ φωτός, ὅτι ἦν τὸ φῶς· τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν, ὃ φωτίζει πάντα ἄνθρωπον, etc. Quod ita dictum est, ut illud, Ἐγὼ εἶπα· Θεοὶ ἐστε, quod est, ὅτι Θεοὶ ἐστε. Id quod vulgo Hellenistæ, ἀλλ' ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ **286** φωτός, λέγων, ὅτι ἦν τὸ φῶς. Nihil usitatus. Ac si, nempe, dictum esset: Οὐκ ἦν ἐκεῖνος τὸ φῶς, ἀλλ' ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ φωτός. Ἐμαρτύρησεν οὖν, ὅτι ὁ Λόγος ἦν τὸ φῶς. Jam post illa quæ sequuntur, διακριτικῶς, seu distinctionis causa, addit, Ἰωάννης μαρτυρεῖ περὶ αὐτοῦ· ne quis ea alii ascribat, et ut sic a propriis distinguat: quod magistri Hebræorum **יְהוָה הוּ, hic est sermo** dicunt, et hac nota, **וְי** distinguunt. Eo modo quo **וְיְהוָה הוּ** *hactenus sermo ejus*, quod subjungunt, quemadmodum interdum alia præmittunt. Ita illud adhibetur, Καὶ κέκραγε λέγων, qualia plerumque novo testimonio præmittunt. Nunc autem confunduntur. Igitur Ἰωάννης μαρτυρεῖ, ὑποτακτικῶς, pro usitato illo, Αὕτη Ἰωάννου μαρτυρία ἐστίν. Præcursoris enim, cujus merito auctoritatem, quam Judæi quoque, ut Josephus annotat, tum colebant, et initio et fine, cum illius verba laudat, testimonia distinguit. Tale est versu 9: Καὶ αὕτη ἐστίν ἡ μαρτυρία τοῦ Ἰωάννου. Et versu 32: Καὶ ἐμαρτύρησεν Ἰωάννης. Quod propemodum est tale, quale illud Phocylidis:

Καὶ τὸδε Φωκυλίδου·

nisi quod de se Phocylides, noster de alio loquatur. In quo iterum Chaldaeos suos et præsertim **Targumim**, quos amat, imitatus est: qui in medio nonnunquam capite, interdum etiam cum nihil tale in textu exstat, verba illa **אָמַר יְהוָה, Dixit propheta**, ex more interpouunt. Cujus illustrissimum exemplum, vii Michææ, Malachiæ item tertio habes. Quod hoc ipso capite interdum veteres cum prætermitti crederent, de suo addiderunt. Quemadmodum post illa, Ὅτι πρῶτός μου ἦν, quæ Baptistæ sunt, sed a sequentibus non distinguuntur, ea quæ sequuntur, Καὶ ἐκ τοῦ πληρώματος αὐτοῦ ἡμεῖς πάντες ἐλάβομεν, evangelistæ **287** esse volunt. Nos ἀλληλουχίαν, quam sequendam arbitramur hic, ostendimus: in qua nihil assecutus est Apostata. Et in primis, quomodo jungantur illa, ὅτι ὁ νόμος διὰ Μωσῆος ἐδόθη. Et, ὅτι Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε. Non magis equidem quam Nonnus. Et hæc tamen reprehendere audet. Quæ evincunt, magis de Homero suo quam de Hellenistico sermone, etiam cum inter Christianos versaretur, sategisse. Sed de eo infra. Nam quod primo omnium evangelistam hunc divinitatem Christo, imo solum, tribuisse ait, neque a Paulo aliisque id factum, plane est εὐθυέλγητον, imo refutatione indignum, et quod Græci ejus dicerent, **φειδῶς ἐτόμοισιν οὐκ ὅμοιον**. Jam pergamus. Probare nunquam potui, quod ad illa verba, comm. 8, ἦν τὸ φῶς (quæ, quo pacto cæteris jungenda essent, non ostendit), addidit quod non invenit:

Καὶ γὰρ ἐοῦ μετὰ Πατρὸς ἐκτίτυμον ἀρχέγονον φῶς Μουσογενῆς Λόγος ἦεν.

Quasi scriptum esset: Καὶ γὰρ ὁ Υἱὸς μετὰ τοῦ Πατρὸς τὸ ἀληθινόν φῶς ἦν· *Filius cum Patre verum erat lumen*. Cum hic Patris nulla fiat mentio: non magis equidem, quam sancti Spiritus, qui et ipse lumen: et non raro sic dicitur (notum enim illud veterum, **Φῶς ὁ Πατήρ, φῶς ὁ Υἱός, φῶς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον**). Quem hac ratione excludere videtur,

quia posito eo, cujus non meminit evangelista, huic quoque locus deberi videbatur. Quod in homine, qui minus recte plurimis in locis de eo loquitur, facile in suspicionem venit. In diversum plane ibant, qui, ut Filium a Patre et Spiritu hic præparent, id quod sequitur, ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον, ad Filium hic referrebant: quasi dictum esset, ἦν τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν, ὃ ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον, **288** πάντα ἄνθρωπον φωτίζει. In quo tamen loco non minus cespitavit noster. Quare et de eo aliquid dicendum erit. Hebræis, et qui hos interpretantur, Hellenistis, ἐρχεσθαι εἰς τὸν κόσμον, est nasci. Et sic passim auctiores loquuntur. Auctor Sæpher Amania, de Abrahamo, *Erat ei pax* **וְיָאֵבְרָהָם בְּרַחֲמָיו**, μετὰ πάντων τῶν εἰς κόσμον ἐρχομένων, id est, *quotquot in terra viverent aut nati essent*, quemadmodum et in Tobia, qui libellus, ut a Fagio est editus, purissime tersissimeque ad formam Bibliorum Ἐβραϊζει. Pro quo noster,

*καταγγέλλων φύσιν ἀνθρώπων
Ἐρχομένων ἐπὶ γαῖαν·*

quod ne Græce quidem quidquam notat. Ἐρχεσθαι εἰς γῆν, exempli causa, Φαιάκων, Græcum est, cum ὠρισμένως effertur. Ἐρχεσθαι εἰς γῆν, aut γαῖαν, aut, ἐπὶ γαῖαν, nihil est, et πορεύεσθαι ἐπὶ γῆς, plane aliud, ut cum dicunt **וְיָאֵבְרָהָם בְּרַחֲמָיו**, quo Judæi Christiani tempus notant, quoniam in terris versatus est Dominus. Græci τὴν σωτηριώδη τοῦ Κυρίου ἐπιδημίαν dicerent. Et utroque interdum pariter utuntur. Ut cum quærrunt de Domino, *quare triginta annos ambulaverit in terra, antequam id venientibus in mundum revelatum fuerit*. Quod Græci dicerent: *Διὰ τί ἔτη τριάκοντα ἐπεδήμησεν ἡμῖν, καὶ πρὸς οὐδενὸς τῶν τότε ἀνθρώπων ἐγνωρίζετο τοῦτο*; Hellenistæ autem: *Διὰ τί τριάκοντα ἔτη περιεπάτει ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ οὐδενὶ τῶν ἐρχομένων εἰς κόσμον τοῦτο ἐφανερῶθη*; ubi vides, aliud esse πορεύεσθαι, vel περιπατεῖν ἐπὶ γῆς, aliud ἐρχεσθαι εἰς κόσμον, cum quibus nihil hactenus commune habet, ἐρχεσθαι εἰς γῆν, sive ἐπὶ γαῖαν, quod, nil fallor, nihil notat. Quantum denique differant, ἐρχεσθαι εἰς γῆν, et, ἐρχεσθαι εἰς κόσμον, norunt, qui noverunt, quantum, extra usum Fœderis Antiqui, differant, ἡ γῆ, καὶ τὸ **ἔθνος**.

289 Sequitur ibidem com. 11: *Eis τὰ ἴδια ἔλαθε, καὶ εἰ ἴδοιτο αὐτὸν οὐ παρέλαθον*. Ubi quid in mentem eruditus venerit, cum *exceptum* interpretatur, non video. Nostrum, Hebræis, sed Chaldaea notione, esset **וְיָאֵבְרָהָם בְּרַחֲמָיו**. Nam quod Hebræis **וְיָאֵבְרָהָם בְּרַחֲמָיו**, Hellenistis ὑπακούειν, exprinnunt hac voce Targumistæ, ut Genes. xxi, et xxvi, 5, de filio Abrahami fide: quod Apostolo est ἀποδέχεσθαι. Cui ἀποδοχή, ἡ πίστις. Sed non est illustrior locus quam Exodi xliii, 21 et 22, ubi Deus solemniter angelum suum qui in terram eos Canaanæam deduceret, promittit: cujus τοῦ λόγου ὑπακούειν jubentur. Quod est παραλαβεῖν Chaldaeis, hoc est **לָקַח**. Nam hoc perpetuum, ut illustri illo loco Deut. xviii, 18, 19, ubi plane ut hic, de Christo ipso, quem per excellentiam Joannes quoque noster paulo post, ubi ad eundem hunc respexit locum, *τὸν προφήτην* vocal, ita Deus loquitur: *Prophetam suscitabo eis de medio fratrum suorum*, etc. Ac deinde: Καὶ ὁ ἄνθρωπος ὃς ἂν μὴ ὑπακούσῃ τῶν λόγων αὐτοῦ, ὅσα ἂν λαλήσῃ ὁ προφήτης ἐπὶ τῷ ὀνόματι μου, ἐγὼ ἐκδικήσω ἐξ αὐτοῦ. Pro quo Chaldaeus: *Ἐάν τις ἄνθρωπος οὐ παραλάβῃ τοὺς λόγους τοὺς ἐμοὺς οὐδ' ἐν τῷ ὀνόματι μου λαλήσει, ὁ Λόγος ὁ ἐμὸς ἐκδικήσει ἐξ αὐτοῦ· id est, Si quis homo non receperit sermones meos, quos in meo nomine loquitur, Verbum meum vindicabit ab eo*. Ubi idem est propheta ille et ὁ Λόγος. Itaque quemadmodum Chaldaeos secutus, ἀπὸ τοῦ Λόγου, quod illis est æternum Dei Verbum, sive Sermo, Evangelium hoc auctor inchoavit, ita hic, ut alias

non raro, ad illum de propheta, qui per hæc adia sic dicitur, haud dubio allusit locum. Et hoc semel est monendum, quod et suo loco sæpe repetendum erit, perpetuo ad Targumistas respiciens hunc evangelistam. Veteres, 290 et inter eos Augustinus, simpliciter ad fidem referunt, libro *De Trinitate* xiii: *Et sui eum non receperunt. Intelligitur enim, Non in eum crediderunt.* Et paulo post, qui recepissent eum, qui in eum credidissent, exponit. Quid igitur in mente fuit nostro, cum γεραιρειν exponit?

Ἐγγύς ἔην ἰδίων, ἴδιοι δὲ μὴ ἄρροιι λύσση ὡς θεὸν οὐκ ἐγέραιρον.

Quod a quovis arbitror non satis intelligi. Idem tamen dixit quod Augustinus. Nam γεραιρειν illo tempore ἀντὶ τοῦ πιστεύειν usurpabant. Gelasius in synodo Nicæna, de iis qui post obitum Licinii, Dominum prostitebantur, sive in eum credebant: Τὸν βασιλεῖα θεὸν, καὶ τὸν τούτου γνήσιον παῖδα Χριστὸν, πρῶτιστα πάντων, ὅτι δὴ τοῦτο ἐδιδάχθησαν. ἐγέραιρον. Quid quod ea voce ita usus ipse noster? Nam quod cap. ix, com. 36, dicitur, Τίς ἐστι, Κύριε, ἵνα πιστεύω εἰς αὐτόν; ipse,

Κόλραε, τίς πέλεν οὗτος δὴ ἐγγερες, ἔγρα [γεραιρω;

quod observandum. Quid igitur eximii theologi hic sibi volunt, qui Matthæi locum illum, Μὴ φοβηθῆς παραλαβεῖν Μαριὰμ τὴν γυναῖκα σου, huc trahunt, et excipere hic reddunt? Alterum enim קרל קרל, alterum כר קרל dicentem magistri. Quis a magnis viris hæc expectaret? Commate 14 sequitur: Καὶ ὁ λόγος σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν. Cujus loci vim et elegantiam, nec noster, nec interpretes, nisi fallor, ullo modo assecuti sunt. Ideoque interpolavit noster. Hellenistis quidem τὸ σκηνοῦν idem constat esse alibi quod קרל, ut Genes. xiii, 12, quod non esse huc trahendum monet apud Christianum criticum ac summum virum, maximus vir Ephraïmus Syrus. Hic vero parodia sine dubio est venustissima, quæ ex Chaldæorum usu, et Hellenistarum, hic petenda erat. Quod non 291 semel neglexerunt eruditi. Psalmo lxxvii, 60, dicitur: Καὶ ἀπόστατο τὴν σκηνὴν Σιλῶμ, σκήνωμα δὲ κατασκήνωσεν ἐν ἀνθρώποις: ubi et Hebræus voce קרל, a qua majestatem Dei, quæ est כרל, Chaldæi deduxerunt, quemadmodum et ea voce ibi Targumistæ utuntur. Quo et obiter respexit. Nam ad sola verba sæpe fiunt parodiæ, etiam suavissimæ ac plane amœnæ. Et hoc proprium auctoris hujus theopneūstou. Ipsa autem prophetia quam allusit, exstat Zachariæ ii, 12: Τέρπου καὶ σύφραίνου, θύγατερ Σιών, διότι ἰδοὺ ἐγὼ ἔρχομαι καὶ κατασκηνώσω ἐν μέσῳ σου. Sed de hac κατασκηνώσει, et hoc loco, amplius sequenti membro. Quanto noster ergo melius, si nihil hic mutasset, si eandem, quæ est parodiæ anima, servasset vocem! qui pro eo quod nunc dixit:

Καὶ θεὸς οἶκον ἔραιε σὺν ἀνδράσιν, aliquanto melius dixisset:

Καὶ θεὸς ἐσκήνωσεν ἐν ἀνδράσιν.

Nam alterum est קרל, quod ad homines refertur; alterum est קרל, a qua vox sanctissima, de qua jam diximus, deducitur. Melius ergo illud, quam aut οἶκον aut οἶκησεν, hic posuisset. Saltem, ut hæretici cum sua hic οἶκῆσει excludantur: qui, quemadmodum in singulari prophetis, sic in Salvatore, *Verbum suam habuisse οἶκῆσεν dicebant.* Inter quos Nestorius, qui σχετικὴν ἔνωσιν καὶ ψιλὴν ἐνοίκησιν ponebat. Sequitur: Καὶ ἔθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός. Atque hoc est membrum, de quo dicebamus, alterum, Καὶ ἔθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός, quo illustrior ad asserendam ejus de quo agit divinitatem, in evangelista nostro vix

A est ut reperiat locus. Quo magis vellem recte intellexisset eum noster. Qui, ut allis in locis ibi auctor 292 Καλλάζει, quod perpetuum est illi, aut eadem voce utitur, vim ejus nimie assecutus est. Modo enim vocem κλέος, modo τιμῆς pro voce δόξης supposuit. Et utrumque hoc quidem loco. Nam cum invenisset, τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός, ille vero:

καὶ κλέος αὐτοῦ

Ἐίδομεν ἀνδρομέοισιν ἐν δμμασιν, οὐδὲ τιμῆς Ἰησοῦ μονογόνου παρ' ὑψίστου Τοκῆος,

reddere non dubitavit. Ita capite secundo, ubi de miraculo primo quo divinitatem Dominus probavit, ab evangelista agitur, cum ait: Ταύτην ἐποίησεν τὴν ἀρχὴν τῶν σημείων ὁ Ἰησοῦς ἐν Κανὰ τῆς Γαλιλαίας, καὶ ἐφάνερωσε τὴν δόξαν αὐτοῦ, ille admodum secure,

Ἐβραλοῖς δ' ἀνέφησεν ἔην ὑψαύχερα τιμῆς.

B Et cap. xii, com. 41, cum dicitur, Ταῦτα εἶπεν Ἰωάννης, ὅτε εἶδς τὴν δόξαν αὐτοῦ, καὶ ἐλάλησεν περὶ αὐτοῦ, eodem modo:

Ὅτι θεοῦ Χριστοῦ προώριον ἔδρασε τιμῆς.

Quo nihil alienum magis ab his locis dici potuit aut cogitari. Cum hic δόξα longe aliud quam κλέος, longe sit aliud quam τιμῆς. Cujus vim si summus vir Chrysostomus intellexisset, non tam fusc ac ubertim hic de Mosis ac sanctorum gloria disseruisset. Uno enim verbo ex Chaldææ linguæ usu, qui in Targumim perpetuo ac constans, poterat defungi. Ac evangelista quidem תרבוּס dixisset, si Hebraice scripsisset. Nam interdum ea voce sic utitur illi, quanquam et ad alia referre eam solet. Nunc cum lingua alia conceperit quod scribit, alia expresserit quod animo conceperat, ut Hellenistæ solent, ad eam veniendum erit. Frustra enim est, qui hoc non agit. Κατασκήνωσις, de qua jam proxime agebamus, 293 כרל Chaldæis dicitur: quæ divinitatem ac illius denotat præsentiam: quod non potest ignorare, qui auctoratum unum in hac lingua alterumque legit.

Sic cum Zacharias, eo quo jam ante dixi loco, scripsit, Καὶ κατασκηνώσω ἐν μέσῳ σου, ea voce ad interpretationem loci usus est Chaldæus, et et passim alibi non sennel. Quare κατασκήνωσις est כרל, ut ante dixi. Quod est παρηγμένον ejus vocis qua Hebræus ibi quoque usus est. At vox δόξα, qua nunc utitur, est קרל, quæ duo sic conveniunt, ut alterum cum altero non sine causa conjungatur. Et hoc usitatum est auctori nostro, cujus in Apocalypsi locus exstat illustrissimus: Ἰδοὺ ἡ σκηνὴ τοῦ θεοῦ μετὰ τῶν ἀνθρώπων, καὶ σκηνώσει μετ' αὐτῶν, cap. xxi, 3. Et postea τὴν δόξαν subjungit aliquoties, ut cum com. te 11, Hierosolymanam vidisse se ait, ἔγρουσαν τὴν δόξαν τοῦ θεοῦ. Ita Moses Exodi xxxiii, 15, τὴν δόξαν τοῦ θεοῦ videre optat: quod negatur illi. Et paulo post sequitur: Non poteris videre faciem meam: non enim videbit homo faciem meam, et vivet. Δόξα igitur majestas Dei, imo et οὐσία seu natura (neutrum enim separatur) quam conspexit nemo qualis est, et vixit. Et ne quis de illo dubitet, Chaldæus eo loco, faciem, τὸ πρόσωπον τῆς δόξης μου, sua lingua, usus ea voce quam jam diximus, interpretatur. Ita et Isaias dicitur vidisse ab hoc evangelista τὴν δόξαν αὐτοῦ, cum τὸ τρισάκιον, sive ipsam Trinitatem, de qua ibi agitur, pro exhibitionis modo vidit. Dicantur enim ibi seraphim ter acclamasse, Sanctus, sanctus, sanctus, cum initio propheta dicat: Ἐίδον τὸν Κύριον καθήμενον ἐπὶ θρόνῳ ὑψηλοῦ καὶ ἐπηρμένου, καὶ πλήρης ὁ οἶκος τῆς δόξης αὐτοῦ. Ad quem locum, in Calæna Græca ad prophetam illum nomum edita, cujus usum reverendo summæque eruditionis viro. Antonio 294 Thyzio nostro debere me profer, postquam dixit, Jacobum ex confessione sua facie ad faciem vidisse Deum, addit: Ὁ δὲ παρὼν πρό-

φήτης, ἰδεῖν καὶ αὐτὸς μαρτυρεῖται τὴν δόξαν αὐ-
 του· hoc est, Sic propheta noster Dei se vidisse
 gloriam testatur. Et hoc spectat Rabbinorum for-
 mula, qua in prophetiis, ubi Deus loquitur, utun-
 tur, מַבְּרַח מִבְּרַח מִבְּרַח, hoc est, Εἶπεν ἡ δόξα τῷ
 προφήτῃ. Neque semel Græci sic utuntur. Cyrillus
 adversus Nestorium: Ἐμπροσθεν αὐτοῦ γέγονεν,
 τούτῳσι πρωτεύων κατὰ τὴν δόξαν· Cum dixit, Ante
 me factus est, ad gloriam respexit, qua eum ante-
 cessit. Ubi δόξα, ἢ Θεότης, ut et idem nisi fallor,
 alibi interpretatur. Et diserte adversus Anthropolatri-
 morphitas in hunc sensum: Et δὲ ὄνεται κατ' ἑλ-
 θειάν τι ἠγνωσθέναι τὸν Χριστὸν καθ' ὃ νοεῖται Θεός,
 ἔξω φέρονται σκοποῦ, καὶ τρέχουσι κατὰ πετρῶν,
 καὶ τὸ κέρας ἐγείρουσι κατὰ τῆς δόξης αὐτοῦ. Quid
 quod nomen ineffabile hac voce expriment Chaldæi?
 Sic Geneseos xviii, 33, ubi Hebræi, Καὶ ἀπέλυσε δὲ
 ὁ Κύριος, καὶ ἐπαύσατο λαλῶν, Chaldæi מִיָּד מֶרְקִי,
 ἢ δόξα τοῦ Κυρίου, habent. Ubi qui ἢ τιμὴ vel τὸ
 κλέος redderet cum nostro, risu aut commiserati-
 one dignus esset. Haggæi autem ii, 8: Καὶ συ-
 σεῖσθε πάντα τὰ ἔθνη, καὶ ἦξει τὰ ἐκλεκτὰ πάντων
 τῶν ἔθνων· καὶ πληθὺν τῶν οἴκων τούτων δόξης, λέ-
 γει Κύριος τῶν δυνάμεων. Ubi Hebræus מְבָרַךְ, Ju-
 dæi Asiatici מֶרְקִי, Europæi, sive Hellenistæ Euro-
 pæi, δόξαν legebant. Quæ soli illi convenit, ut dixi,
 cui nomen convenit Jehova: cum τὸ κλέος et τὴ
 τιμὴ, cuiusvis homini et, interdum, ut sunt homines,
 scelesto tribuatur. Quia hoc in potestate hominis:
 non autem illud, quia soli illi convenit, in cuius
 potestate omnes sumus. Quo sensu Deus passim
 populo sub hac conditione, et in lege et per pro-
 phetas, δόξαν suam, seu præsentiam, si in lege sua
 maneat, promittit: 295 contra erepturum, quem-
 admodum et tollit.

Atque hinc quarunt Patres, quare Isaias, mor-
 tuo Ozia, vidisse se δόξαν Κυρίου dicat. Et respon-
 det Eusebius: regem pollutum ideoque et lepra
 contactum fuisse. Fuisse autem nefas, ut quandiu
 in urbe sancta talis rex viveret, in ea ἢ Κυρίου
 δόξα habitaret. Itaque, Λεπροῦ βασιλέως οἰκούντος
 τὸν τόπον, εἰκότως ἀνακχώρησεν ἡ δόξα τοῦ Θεοῦ·
 Sub leproso rege majestas, inquit, Domini migrat.
 Sublato autem rege tali, rediisse eam ait. Quis hic
 δόξαν, κλέος, τιμὴν, vel gloriam exponat? Sed
 evangelista, ne quis dubitaret, notam ponit, que
 non fallit. Addit enim, δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ
 Πατρός. Atqui τὸ μονογενεῖς divinitatis attributum
 esse, nemo nescit qui antiquitatem vel inspexit.
 Et Eusebius ad locum Isaiæ, qui est περὶ δόξης
 quam propheta se vidisse ait, περὶ τοῦ Μονογενοῦς
 τοῦ ὄντος ἐν τῷ κόλπῳ Πατρὸς, ex sententia evan-
 gelistæ nostri, hoc interpretatur. Et Theophylactus,
 cum Chaldææ vocis usum ignoraret, τὸν τοῦ Μονο-
 γενοῦς θεότητα intelligi notavit. Apage ergo, qui
 splendorem, qui honorem hic interpretantur. Nulli
 sane κατασχῆνωσι, excepto Deo, nulli δόξα con-
 venire potest, nisi qui convenit et scæcina: quæ
 est κατασχῆνωσις, quam divinitatem esse ne magi-
 stri quidem Hebræorum iguorare possunt, qui hac
 voce sic utuntur. Neque mirum sane, Græcos,
 propter Hellenistas, qui Chaldæa et Hebræa, ut in-
 venerant, ex usu linguæ quam non intelligerent
 interpretati fuerant, cum iis sæpius locutos. Unde
 et in hymno Cosmæ in Natali Domini seu κατα-
 σχῆνωσιν, ex ea voce ἐφύμνον fecerunt. Nam initio
 post versus singulos intercalare solent, Ὅτι δεδό-
 ξασται, quod est, Ὅτι ἐν ἡμῖν κατασχῆνωσεν. Sive,
 quia in terris exhibuit τὴν δόξαν. 296 Quanquam
 id Dei esse proprium, nos melius quam illi intelli-
 gimus. Ita autem illi:

Χριστὸς γεννᾶται, δοξάσατε· Χριστὸς ἐξ οὐρανῶν,
 ἀπαντήσατε· Χριστὸς ἐπὶ γῆς, ὑψώθητε. Ἄσατε τῷ
 Κυρίῳ, πᾶσα ἡ γῆ, καὶ ἐν εὐφροσύνῃ ἀνυμνήσατε,
 λαοί· ὅτι δεδόξασται.

Ῥεῦσαντα ἐκ παραβάσεως τὸν κατ' εἰκόνα γενέ-

μενον, ὄλον τῆς ὄρατος ὑπάρξαντα, κρείττονος ἑπτα-
 κότα θείας ζωῆς· αὐθις ἀναπλάττει ὁ σοφὸς Δη-
 μιουργός· ὅτι δεδόξασται.

Ἰδὼν ὁ Κτίστης ὄλλυμενον τὸν ἄνθρωπον, χερσὶν
 ὄν ἐποίησε, κλίνας οὐρανοῦς κατέρχεται· τούτων δὲ
 ἐκ Παρθένου θείας ἀγνῆς ὄλον οὐσιούται, ἀληθεῖα
 σαρκωθεῖς· ὅτι δεδόξασται.

Ubi tamen si ex Græcis quæras, quid sit δόξα,
 non est dubitandum quin cum Nonno responsuri
 sint, τιμὴ καὶ κλέος. Quod apud Isaiam seraphim
 persolvunt Deo: cui vero id persolvunt, est quod
 Isaias se vidisse ait: ἢ, nimirum, δόξα τοῦ Θεοῦ,
 quam ἐσχηματισμένως, ut theologi loquuntur, ibi,
 non simpliciter, quod nemini concessum est, aspe-
 xit. Neque Julianus sane ὁ Ἀποστάτης unquam fuit
 impudentior, quam cum Paulum negat, usquam
 divinitatem tribuisse Jesu: ita enim loqui solet.
 Quemadmodum Cyrillus, nusquam melius rem ger-
 rit, quam cum illi locum I ad Corinthi. ii, 8, ob-
 jecit: Et γὰρ ἔγνωσαν, οὐκ ἂν τὸν Κύριον τῆς δόξης
 ἐσταύρωσαν· qui est Jehova. Quod agnovit Isaias,

qui Messiam מְבָרַךְ futurum dixit, quod et usitata
 sibi voce, de qua ante, ibi Chaldeus exponit. Quare
 apage cum voces singulas mutavit noster: cum pro
 κατασχῆνωσις, quæ מְבָרַךְ, οὐκ ἔγνωσαν, pro δόξα, quæ
 est מֶרְקִי et מְבָרַךְ, τιμὴν aut κλέος suppositus. Ab
 hac majestate, quæ solius 297 Dei, et ab eo se-
 parari nequit eum de quo loquitur evangelista, hoc
 est, Filium seu Verbum Dei, מְבָרַךְ בְּ יְהוָה דִּבְרֵי,
 χριστιανίζοντες Judæi vocant. Quod est ipsum no-
 men ineffabile, quod non communicatur. Unde et
 Rabbin, ubi inter Dei nomina, quale est exempli
 causa Schaddai, et hoc, distinguunt, summum ac
 mirum illud nomen, nomen δόξης, seu δεδοσμέ-
 νων, hoc est nomen מְבָרַךְ, vocare solent. Ita rabbi
 David alibi: Cum se ante Scaddai dixisset, inquit,
 innovavit nomen gloriosum suum Mosi, etc. Paulo
 autem post: Et est Jod, He, Vau, He, inquit, ne
 quis dubitet. Et sic Christiani olim, inter nomina
 quæ Dei Filio attribuunt, Κυρίου Δόξαν eum vocant.

Justinus Martyr Disputat. cum Tryphone, Ὁ Θεός
 γεγέννηκε δύναμιν τινα ἐξ ἑαυτοῦ λογικὴν, ἥτις καὶ
 Δόξα Κυρίου ὑπὸ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου καλεῖται.
 Quid quod ipsi veteres Chaldæi κατασχῆνωσιν καὶ
 δόξαν, ut evangelista noster hic, conjungunt? Hiero-
 solymitanus sane interpres, ubi dicitur, καὶ δό-
 ξης Κυρίου ἐπλησθη ἡ σκηνή, utrumque מֶרְקִי et
 מְבָרַךְ, δόξαν καὶ κατασχῆνωσιν, conjungit. Quod
 utrumque cum sit veri et unius Dei, et antiquum
 τοῦ Jehova attributum, τῷ Μονογενεῖ, ut vero uni-
 coque Deo, hic attribuit evangelista. Quare et neg-
 lexisse interpretes hoc miror. Ipse, ut jam dice-
 bam, sanctus auctor, ne quid prætermitteret, quo
 voces eas, solis tum Chaldæis aut Hebræis, quamvis
 non tam crebro, usitatas, Græcis explicaret, notæ
 aut interpretationis loco, illa verba, ὡς Μονογε-
 νοῦς, adjecit. Ex quo sane hæreticorum vel mali-
 gnitas vel ignorantia apparet. Qui τὸ ὡς, hic
 ὁμοιωτικὸν dicebant, ut si gloria alterius, qui rex
 non sit, cum regis alicujus conferatur gloria. Quæ
 sunt violenta καὶ ἀλογιστὰς plena. Vocem autem
 Græci, quæ cum nihil aliud 298 quam famam
 bonam aut existimationem notet, pro honore usur-
 pant. Concludamus. Defectus est in voce Græca,
 unde noster eam transfert. Quanquam autem Græci,
 ἐξ ἀκολουθίας tantum, ea voce pro honore utantur,
 Hellenistis alia incubuit necessitas, qui cum alienas,
 et plerumque emphaticas, exprimerent, ubi poterant,
 eandem, ubi non poterant, proximas a Græcis desumpserunt.
 Atqui hic in tota Græcia non erat, quod eadem edicacia exprimeret Chaldæam.
 Majestatis enim voce carent Græci, quæ unius et
 solius Dei, cæteris ἀκώρως, vel in regno, vel in
 statu alio, tribuitur, et non nisi summa potestate
 definitur. Nam superiori hoc vocabulum debetur,
 qui est solus Deus. Sic majestas Dei, ipse Deus.

et, quod placuit politicis, majestas regia, rex ipse. Sic imperatoria majestas, ipse imperator est, ut in Jurisconsultorum scriptis: ubi neque κλέος, neque τιμή neque δόξα locum habet. Est enim aliquid essentialē. Quare et ridiculi in eo loco Græci, qui βασιλικήν pro eo μεγαλοφροσύνην, quod virtutis nomen est, non potestatis; ipsam autem majestatis crimen, ἔγκλημα καθοσώσεως, in jure suo reddunt. At Latini ista melius. Ergo, Καὶ ἔθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός. Et majestatem ejus vidimus: majestatem, ut Unigeniti Patri. Et sic in omnibus evangelistæ nostri locis, quoties sic usurpatur. Sequitur, Ὡς δόξαν Μονογενοῦς παρὰ Πατρός. In quo loco torsit aliquantum antiquissimos Ecclesiæ scriptores τὸ ὡς, quod hæretici in eo luderent, ac vulgo dicerent, οὐ Μονογενοῦς μὲν, ἀλλὰ ὡς Μονογενοῦς. Unde Chrysostomus, Theophylactus, alii, ἀντὶ τοῦ ὄντως, hoc est, revera, poni volunt: ut sit, οὐ μὲν, dicunt illi, ὁμοιώσεως; ἀλλὰ βεβαιώσεως: καὶ ἀναμφισβητήτου διορισμοῦ, non 299 similitudinis, sed confirmationis, et indubitata separationis, nota. Hoc est, ac si dictum esset: Εἶδομεν τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ἀληθῶς, vel ὡς ἀληθῶς, Μονογενοῦς παρὰ Πατρός.

Nec negari potest quin pro ἀληθῶς ab Hellenistis usurpetur: ejus rei miror nullum eos in re tanta protulisse exemplum. Ita Osæe v, 10: Ἐγένοντο οἱ ἄρχοντες Ἰουδα ὡς μετατιθέμενοι ὄνια. Ubi Cyrillus, οἱ δὲ πάντως μεμιστάσαν ὄνια. Facti sunt ut qui transferunt terminum, hoc est, omnino transferunt terminum. Nec hoc latuit rabbinos, qui caph ibi,

כאפי נחמיה ad confirmationem rei, positum affirmant. Cujus rei plura afferunt exempla. Sed res tota mera est κακοσγολία et malignitas ingeniosa, quam nemo in republica aut seria re ferat. Si quis de monarcha dicat, majestatem se vidisse in eo, et quidem majestatem, ut unici in terra regis, et ex eo alius inferret, regi ergo similem non regem esse; jocum ac ludibrium haud dubio deberet. Neque contemnenda est Theophylacti observatio, qui illa, πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας, referre huc videtur, cum inquit: Ἄντι τοῦ, ἡ δόξα, ἣν ἔθεασάμεθα, ὡς τῷ ὄντι κατ' ἀληθείαν. Πλοῦς δόξα ἣν, πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας, ut legatur in hunc modum totus locus: Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν: καὶ ἔθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός, πλήρη χάριτος καὶ ἀληθείας. Quo modo τῆς παρενθήκης, quæ asperius intervenit, molestia tollitur. Et majestatem ejus vidimus, majestatem, utpole Unigeniti, plenam, etc., optime profecto. Et quamvis bene noster et vulgati libri, qui ad Λόγον hæc postrema referunt, miror tamen eruditos quibus alterum tantopere displicuit. Et an oblitī erant, paulo post dici: Καὶ ἐκ τοῦ πληρώματος αὐτοῦ ἡμεῖς πάντες ἐλάβομεν, καὶ χάριν ἀντὶ χάριτος? 300 Quid mirum igitur, si πλήρης χάριτος dicatur, in cujus πληρώματι τῆς σωματικῆς θεότητος, ut Basilius loquitur, ponitur ἡ χάρις? Sane gratia et veritas, majestatis, et diviniæ quidem, notæ sunt. Ut Genes. xxvii: Benedictus Dominus Deus, Dominus Domini mei Abraham: qui non abstulit misericordiam et veritatem, aut, ut in Hebræo, misericordiam suam et veritatem suam. De quibus toto hoc capite. Huc spectat illud, καὶ χάριν ἀντὶ χάριτος. Item, Ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐγένετο. Sed mirum quantopere in priori exprimendo, Hellenistæ variant. Verum paulo post commodior de iis erit agnendus locus. Pergamus. Commate 13, sequitur: Ὁ ὅπισω μου ἐρχόμενος, ἔμπροσθέν μου γέγονεν, ὅτι πρῶτός μου ἦν. Vir sanctissimus idemque maximus Joannes Chrysostomus, verba illa, ὁ ὅπισω μου ἐρχόμενος, ad prædicationem, illa, ἔμπροσθέν μου γέγονεν, ad dignitatem refert. Non enim aliter procedit argumentum, nec consistere illa, quam mox addit, αἰτιολογία potest, ὅτι πρῶτός μου ἦν, inquit, quæ non sine causa ad æternitatem τοῦ Λόγου refertur. Quo respexit idem

præstantissimus interpres; cum observat, idem esse evangelistæ nostro ἔμπροσθέν μου γέγονε, quod Matthæo dicitur, οὐ οὐκ εἶμιλ ἱκανὸς λύσαι τὸν ἱμάντα τοῦ ὀποδήματος αὐτοῦ. Cui et Cyrillus subscribit: nisi quod priora illa, Ὁ ὅπισω μου ἐρχόμενος, ad nativitatem refert, quia, sex fere, inquit, mensibus præcessit Joannes. At quid sibi noster voluit, cum dixit, Πρῶτος ἐμεῖο βέβηκεν? Quod nec Græcum est, nec video qua ratione verum esse possit; nam et prædicationis tempore, et nativitatis, Dominum Joannes antecessit. Multo minus ipse intelligebat, quid scriberet, cum dixit, Ὅτι μὲν ἦν πρῶτιστος. Nam τὸ πρῶτιστος, 301 Græce de duobus non dicitur. Scribebat autem Græce, neque intelligebat id quod ab auctore dicitur, quia non didicerat, quod multis evenire hac tempestate video, peculiarem eam linguam esse. Quemadmodum et vulgo errant, cum τὸ πρῶτος ἐπιθετικῶς accipiunt, ut nihil præter ordinem designet: quemadmodum Latinis primus, cum longe aliter accipiatur. Ut cum, ἔμπροσθέν μου Hebræi dicunt, in quo tota loci vertit elegantia. Sed de istis nemo judicare debet, nisi qui afferre genium judiciumque sobrium ac in his talibus subactum potest. Ac si Latine primum pro primate, summum pro summate dicas. Quod est usitatum, cum loquendi genus sit inusitatum, quanquam sane cotinuis Romanæ linguæ princeps, Eunuchus:

plurima salute Parmenonem

Summum suum impertit Gnato.

Ubi cum anima interpretum Donatus ellipsin notet, alio tamen loco, ad Adelpbos nempe, ubi idem,

Nam is nostro Simulo fuit summus, et nos coluit maxime,

perabsolute poni vult. Ita enim notat:

Summus an ad cognatum, an ad amicum refertur? an absolute ponitur, ut in Eunuchus, Plurima salute summum suum impertit Gnato. Eruditissimum Henrici Stephani Glossarium, πρῶτος, primores, primates. Hic sane poni absolute, ne dubitandum quidem. Hellenistis quidem nihil esse frequentius, quam ut τὸ πρῶτος voce πρῶτος exponant, non ignorant, qui in illorum scriptis versati sunt. Neque refert, utrum Nisan inter menses πρῶτος dicatur an πρῶτος, nam utrumque dicitur et idem est. Ea autem voce etiam Messias dicitur. Inter alia Osæe i, 2: Et constituenti sibi primum, aut primatem unum. In Hebræo exstat ea vox quam dixi. Ac si Græce dicas, 302 Καὶ ἔθυσουσιν αὐτοῖς πρῶτόν τινα. Ubi rabbi David, Hic est rex Messias. Et est elegantia ad quam non aspirabat noster, quæ et temporis et dignitatis simul in divinitate exprimit prerogativam. Ita apud Lucam πρῶτος τοῦ λαοῦ, in Evangelio, et πρῶτος τῶν Ἰουδαίων, in Actis. Hoc si Hebraice exprimas, nihil lenius aut suavius: si Hellenisticè, quod fecit Joannes, non potest, quin, peritis Græce tantum, aut qui parum in Hellenisticis subacti sunt, durum videatur, quorum verba, quod ad usum, ac loquendi consuetudo, longe alia ab illa, ut sit sensus: Is qui post me venit, excellentia ac donis omnibus me superat, ut qui primas semper de me tulit. Ego πρωτοστάτης videor, cum sim præcursor: ille ἐπιστάτης, quia post me venit. Sed qui post me venit, prior factus est. Nec mirum. Nam ut tempore sic potestate πρωτοστάτης meus erat, pro quo πρῶτός μου Hellenistæ. Nam τὸ ἔμπροσθε γέγονε, ad προκοπήν refertur. Quod acute, ut plerumque, Cyrillus vidit. Nam quemadmodum fit, inquit, ut qui ante docet quam discipulus, pluris fiat, quia prior arte aut re aliqua excellit, ita fit nonnulli quam ut discipulus doctorem antecedit. Intelligebat quam dilutum esset, πρότερός μου γέγονε, ὅτι πρότερός μου ἦν. Ergo, ἔμπροσθέ μου γέγονε, ut homo. Unde illud, Καὶ Ἰησοῦς πρόεκοπτε ἡλικία, καὶ σοφία, καὶ χάριτι. Πρῶτός μου ἦν, tempore et potestate. Antecessor enim meus erat. Nam ut ordinem sic dignitatem ejus de quo loquitur expressit. De quo propheta: Ἐγὼ πρῶτος, καὶ ὁ μετὰ ταῦτα. Adde quod

tautologizæ nulla sic suspicio. Adde quod et Arii interpretatio sic calit. Qui priora illa ἔμπροσθε μου γέγονε, πρὸ ἐμοῦ ἐκτίσθη exponebat. Cui optime Hermonopolus, libello *De sectis*, ex antiquitate respondet: Eo sensu, ordine inverso dicendum fuisse, ὅτι πρῶτος 303 μου ἔστιν, διότι πρῶτος μου γέγονε. Nostro autem optime procedit, ἔμπροσθε μου γέγονε, ὅτι πρῶτος μου ἦν. Sed et mire venustum esset, si Hebraice hoc diceretur. Et qui hoc non satis assequuntur, postquam diu in omnes partes se torserunt, tandem eo redeunt, ut fateantur, τὸ, ὅτι πρῶτος μου ἦν, causam alterius non esse, nisi dignitatem quoque aut potestatem notet. Sed quod sæpe dixi, rationem linguæ Hellenisticæ, qui ex Græca probare se postulet, operam necesse est in sacris ludat. Noster eo fuit iudicio, ut existimaret πρῶτιστός μεν Græce dici, cum non intelligeret qua ratione πρῶτος μου hic diceretur.

CAPUT XVI.

Interpretatio illius loci, ὅτι ὁ νόμος διὰ Μωσέως ἐδόθη. Nonni παρερμηνεύει. Διὰ Μωσέως. Ἐλεος, δικαιοσύνην, χάριν, ἀλήθειαν ποιεῖν, Hellenistis ταυτοδυναμοῦντα. Χάριν καὶ ἀλήθειαν ποιεῖν, potestatis notæ. Gratia et veritas duo secundum Iudæos cardines legis. Χάρις ἀντὶ χάριτος. Incogitantia Nonni, qui non a Deo sed a Patre datam ait legem. Magni consilii Angelus in ferenda lege exclusus. Διὰ Μωσέως ἐδόθη, διὰ Χριστοῦ ἐγένετο, et differentia τοῦ, ἐδόθη, καὶ τοῦ, ἐγένετο. Ea neglecta a Nonno. Lex quæ in eo loco intelligitur. Nonni ἰδιωτεία et mira negligentia. Βίβλος θεμιστων, pro lege de qua evangelista agit, et de vocis etymo. Θέμις et νόμοι: quam diversa. Θέμις quæ. Unde dicta. Ineptiæ grammaticorum. Vox Græca νόμος a Syro interprete semper fere, a Targumistis plerumque servata. Ἀκολουθία evangelistæ observata, ea a Nonno neglecta. Interpretatio illius loci, ὅθεν οὐδὲς ἔώρακε. Eum male a Nonno expressum. Masilianorum hæresis. Ὁρᾶν, ἀντὶ τοῦ, γίνωσκειν. Propheta et alii quomodo Deum vidisse dicantur. Diversæ visionis ejus species: ἡ κατὰ φαντασίαν ἡ κατ' ἔβην ἡ κατ' ὑποτύπωσιν τοῦ ἡγεμονικοῦ. Triplici modo Deus ab evangelista nostro conspicius. Interpretatio illius loci, Ἐκεῖνος ἐξηγήσατο. Ἐξηγήσατο Atheniensis qui. Oratio ἐλλειψιμμένη, et quomodo supplenda. Ἐξηγήσατο ab Hellenistis Jobi interpretibus qua ratione usurpatum. 304 De Filio Dei quam efficaciter dicatur. Locus Jobi et Joannis confertur. De legatione ad Baptistam missa. Eam unicam fuisse, et ex Pharisæis institutam. Ἰερεῖς καὶ Λευῖται, ἱερεῖς Λευῖται. Ibidem Pharisæi. Nonni ignorantia et error. Propheta cum haedia. Joannes Baptista propheta. Ἄγγελος, ὁ προφήτης. Nonni ἀπροσεξία. Diversa Iudæorum de propheta κατ' ἔβησιν sic dicto, opinio. Eum a Nonno non recte a cæteris distingui. Τῆ ἐπαύριον. Mos Hellenistarum cum de crastino loquuntur. Ἄρτος ὁ ἐπαύριον. Nonni lecythus notata.

Sequitur eodem capite commate 17, locus elegantissimus, Ὅτι ὁ νόμος διὰ Μωσέως ἐδόθη, ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐγένετο. In quo toto loco nihil, ut debebat, intellexit noster. Si evangelista Hebraice scripsisset, aliter se expressisset. Nunc videndum, quid velit. Διὰ Μωσέως ἐδόθη, est, quod Hebræi dicerent *משכן ביד*. Quæ ut plurimum ministri nota est, per quem agit Dominus. Ita rex Assuerus in Megillath Esther, quæ agit, διὰ χειρὸς εὐνοούων agere dicitur. Et sic passim, ut ibid. cap. 1, com. 12: ubi simpliciter genus dicendi dissimulant Hellenistæ, qui alias ἐν γρηπὶ hoc dicunt. Lex ergo data est per manum Mosis, ut ministri. Quemadmodum mandata regum, in ministrorum manu dicuntur esse. Et ita loquitur Chaldæus loco jam dicto: *Et renuit regina Vasti intrare ex mandato sermonis regii, ביד 77, quod, in manu ministrorum ejus, sive magnatum. erat, hoc est, quod eorum ministerio*

*commissum erat. Sicut lex ministerio Mosis, ideoque et permanens ejus data dicitur, ut Nehemiæ 11, 14: Et Sabbatum sanctificationum tuam ostendisti eis, et mandasti caeremonias, et legem præcepisti eis per manum Mosis servi tui. At gratia et veritas, quod est Domini, facta est per Jesum Christum. Quo magis Syrum interpretem mirari libet, 305 qui τῷ tam de Jesu Christo quam de Mose dixit. Quanquam enim aliter Hebræi quoque ea voce utantur, tamen hic id locum non habebat, ut cum necessaria hic sit distinctio. Facere gratiam et veritatem, ἔλεος καὶ ἀλήθειαν, δικαιοσύνην καὶ ἀλήθειαν, χάριν καὶ ἀλήθειαν (quæ eodem sensu apud Hellenistas exstant) superioris est, et plerumque Dei, ut II Sam. 11, com. 6, de exquisita gratia et beneficio. Et Judæi ante dixerant, totam legem cardines habere duos, quibus verteretur, τὸ *תורה* καὶ τὸ *חסד*, χάριν καὶ ἀλήθειαν, quibus continentur partim beneficia quæ gratis conferuntur, partim pronissorum veritas, B quæ ea exhibet. Quod divinus auctor solita urbanitate a lege, ad finem ejus, qui est Christus, transtulit. Non potest dici, quanta venustate hoc dictum sit, ut et illud jam intelligatur, καὶ χάριν ἀντὶ χάριτος. Judæi in lege gratiam agnoscunt, et favorem Dei singularem. Et perpetuo in ore habent illud: Non ita fecit omni nationi, et judicium sua non manifestavit eis. Ita Nehemiæ [II Esdr. 11, 13], Deo gratia aguntur, quod νόμος ἀληθείας καὶ ἐντολὰς ἀγαθὰς, id est, πληρεῖς χάριτος, ut loquitur evangelista, dederit. Nam Chaldæus, Syrus, et interdum Hellenistæ, ἀγαθοσύνην pro eo dicunt. Hæc est ergo illa gratia. At nunc, inquit, χάριν ἀντὶ χάριτος, gratiam pro gratia accepimus, quod optime Chrysostomus interpretatur, ἀντὶ τῆς Παλαιᾶς τὴν Νέαν. Sed quam multa pariter eodem loco hic occurrit, in quibus parum circumspecte, et ut decet theologum, se gessit? Verba illa, ὅτι ὁ νόμος διὰ Μωσέως ἐδόθη, sic interpretantur Patres, quasi dictum esset, ὁ Θεὸς τὸν νόμον διὰ Μωσέως ἔδωκε, vel ὑπὸ Θεοῦ διὰ Μωσέως ὡς μεσίου, ὁ νόμος ἐδόθη: ne in promulganda aut ferenda lege inagni Angelum 306 consilii excluderent: cujus vox, in promulgatione, terram concussisse dicitur, ut ad Hebræos loquitur Apostolus. Ubi Chrysostomus, Ἡ τοῦ τότε δόντος τὸν νόμον φωνὴ τὴν γῆν ἐσάλευσε. Fuit enim Ἰησοῦς, vastator ille et terribilis, qui in monte Sinai locutus est, ut omittam locum Actor. vii, 38. Noster autem ait, Patrem dedisse legem: ex Christo autem gratiam et veritatem esse*

ὅτι θεμιστων

Βίβλος ὀλην Γενέτης διὰ Μωσέως ὡρασε λιψὸν καὶ χάρις ἐκ Χριστοῦ, καὶ ἀρετικὴ πᾶσι κόσμῳ quod evangelistæ in mentem non venit. Augustinus: *Et unde innotuit Mosis Deus? Quia revelavit servo suo Dominus. Quis Dominus? Ipse Christus, qui præmisit legem per seruum, et venire ipse curi gratia et veritate. Ergo dux illi tribuuntur partes: D quod et legem dedit, et reatum solvit, ut præclare idem Augustinus loqui solet. Quod non cogitabat noster, cum distinctionem personarum in ferenda lege posuit. Jam quod veteres tantopere urgere, quod ἐγένετο de Christo dicitur, non ἔστί, penitus neglexit. Dixit enim πᾶσι, hoc est, ἔστί. Auctor vero maximus Theophylactus, Καὶ ἔρα, πῶς ἐπὶ μὲν τῆς Παλαιᾶς εἶπε τὸ, Ἐδόθη διὰ Μωσέως ὑπουργὸς γὰρ καὶ ὑπρέτης οὗτος ἦν ἐπὶ δὲ τῆς Καινῆς οὐκ εἶπε τὸ, ἐδόθη, ἀλλὰ τὸ, ἐγένετο. Ἰνα δείξη, ὑπὸ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὡς δεσπότη, οὐχὶ δούλου, γενομένην, καὶ ἐς τέλος προβάσαν καὶ τὴν ἀλήθειαν. Et addit: Νόμος μὲν γὰρ ἐδόθη παρὰ Θεοῦ (non παρὰ Πατρός cum Nonno) διὰ μέσου τοῦ Μωσέως: ἡ χάρις ἐγένετο, οὐχὶ ἐδόθη, διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ. Ἀθροεντικὸν μὲν τὸ, ἐγένετο, δουλικὸν τὸ, ἐδόθη. Plena auctoritatis, inquit, τὸ ἐγένετο ἐδόθη vero servi, aut ministri. Vides summam in omnibus securitatem. Quod ad legis vocem qua hic utitur, nonnulli caeremonialem*

307 intelligunt, quia sequitur veritas, Augustinus, A hoc scriptum esset: qui ipsam Trinitatem αἰσθητοῖς ὀφθαλμοῖς videre se aiebant. Quod in mentem auctori non venit: qui essentiam divinam, nec videri, nec, ut est, cognosci posse, adversus Judæos asseruit, ut ad verum Dei characterem, et illius gloriæ imaginem, in qua videndum se exhibuit, summo artificio sermonem iterum deduceret. Hoc ergo voluit: essentiam divinam nec ab homine videri, nec, ut est, cognosci ulla ratione posse; ideoque, neque visam cuiquam hactenus, nec cognitam fuisse. Et hoc voluit antiquus apud Suidam theologus: qui τὴν ὄρασιν hoc loco, niagnum Athanasium secutus, γλωσσιν interpretatus est. Ὁρασις, inquit, γνώσις. Καὶ ὁ εὐαγγελιστῆς, Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε· ἀναίσιον ἔγνω τρανώς. Cæterum, ut Mosen omitam, Isaias vidisse Dominum, et ipse, et evangelista noster testatur. Sed et ille, et cæteri de quibus hoc testantur, ut non sine causa notant Patres, vere quidem, sed ἐν σχήματι, ideoque et πλῆτρῶπως, ut loquitur Apostolus, viderunt eum quem viderunt: quare ne viderunt quidem. Nam ex eo ipso, neminem vidisse Deum, recte Chrysostomus probavit. Et γὰρ αὐτὴν εἰρων τὴν φύσιν, inquit, οὐκ ἂν αὐτὴν διαφόρως ἐθεόταξαντο. Si ipsam ejus essentiam vidissent, non dixerant vidissent modo; est enim uniformis. Aliter autem Moses, aliter Isaias, aliter Ezechiel, aliter alii prophetæ, **310** ut latentur ipsi, et singuli diverso sæpe modo Dominum viderunt; neque ex iis tamen quisquam, αἰσθητοῖς ὀφθαλμοῖς se vidisse eum dixit. Quibus ergo? Τοῖς τῆς διαβολῆς, ὑπὸ τοῦ ἀγίου Πνεύματος πεφωτισμένοις, oculis animi, sed a sancto illustratis Spiritu, de Isaiâ dixit Cyrillus. At evangelista neminem vidisse Deum dixit. Quod si voluit, neminem vidisse Deum oculis corporeis, id est, κατ' ὄψιν, dixit id, de quo, ni fallor, nemo dubitabat: quare hac interpretatione opus hic non erat. Nam, si alii, et vere, et, ut est, viderunt Deum (quamquam non κατ' ὄψιν), quæ prærogativa τῷ Μονογενεῖ, τῷ ἐν κόλποις τοῦ Πατρὸς (quæ essentialis nota est illius, supra omnes benedicti), relinquetur? Qui viderunt ergo Deum, illi, οὐκ ὡς ἐκεῖνος ἔστιν, ἀλλ' ὡς μετέχτειν δυνατόν, inquit Nyssenus: ὡς ἀνθρώπων δυνατόν, inquit Basilium: ὡς παρ' ἰδεῖν αὐτοὺς οἶόν τε ἦν, inquit Theodoretus, Deum viderunt. Quare et Moses, de quo ante egimus, et Isaias, de quo infra agit, et et cæteri, qui hoc de se testantur, viderunt sane Deum; verum suo modo, καὶ ὡς δυνατόν viderunt. Neque quisquam, ita, ut hic de quo agit: quare et nemo, nisi ille. Atque hæc causa est, cur varias ac πλῆτρῶπως hujus visionis species Græcorum ponant theologo. Unam nempe κατὰ φαντασίαν, quam et duplicem, ἡμερινὴν τε καὶ τὴν κατὰ νύκτα, nocturnam ac diurnam, statuunt; alteram κατ' ὄψιν, cum aliquid representationis causa in oculos incurrit; tertiam postremo, quam, κατ' ὑποτύπωσιν τοῦ ἡγεμονικαῦ τοῖς μέλλουσιν ὡς τοῖς παροῦσι συγγινομένου, vocant. Quod sit, cum mens prophetarum, ab humana omni sorde prius expurgata, res futuras, ut præsentis, quasi oculis usurpat. Et sic Isaias Servatoris vidit gloriam. Et evangelista noster tribus modis Deum vidit; nam et ejus metamόρφωσιν **311** in monte vidit, et præsentem κατὰ σαρκὸς σχῆμα usurpavit: et in Patmo insula, τῷ ἡγεμονικῷ τοῦ πνεύματος, ut Arethia de eo loquitur, conspexit. Denique in sinu jacuit illius, quem in sinu Patris ipse ponit.

307 intelligunt, quia sequitur veritas, Augustinus, A hoc scriptum esset: qui ipsam Trinitatem αἰσθητοῖς ὀφθαλμοῖς videre se aiebant. Quod in mentem auctori non venit: qui essentiam divinam, nec videri, nec, ut est, cognosci posse, adversus Judæos asseruit, ut ad verum Dei characterem, et illius gloriæ imaginem, in qua videndum se exhibuit, summo artificio sermonem iterum deduceret. Hoc ergo voluit: essentiam divinam nec ab homine videri, nec, ut est, cognosci ulla ratione posse; ideoque, neque visam cuiquam hactenus, nec cognitam fuisse. Et hoc voluit antiquus apud Suidam theologus: qui τὴν ὄρασιν hoc loco, niagnum Athanasium secutus, γλωσσιν interpretatus est. Ὁρασις, inquit, γνώσις. Καὶ ὁ εὐαγγελιστῆς, Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε· ἀναίσιον ἔγνω τρανώς. Cæterum, ut Mosen omitam, Isaias vidisse Dominum, et ipse, et evangelista noster testatur. Sed et ille, et cæteri de quibus hoc testantur, ut non sine causa notant Patres, vere quidem, sed ἐν σχήματι, ideoque et πλῆτρῶπως, ut loquitur Apostolus, viderunt eum quem viderunt: quare ne viderunt quidem. Nam ex eo ipso, neminem vidisse Deum, recte Chrysostomus probavit. Et γὰρ αὐτὴν εἰρων τὴν φύσιν, inquit, οὐκ ἂν αὐτὴν διαφόρως ἐθεόταξαντο. Si ipsam ejus essentiam vidissent, non dixerant vidissent modo; est enim uniformis. Aliter autem Moses, aliter Isaias, aliter Ezechiel, aliter alii prophetæ, **310** ut latentur ipsi, et singuli diverso sæpe modo Dominum viderunt; neque ex iis tamen quisquam, αἰσθητοῖς ὀφθαλμοῖς se vidisse eum dixit. Quibus ergo? Τοῖς τῆς διαβολῆς, ὑπὸ τοῦ ἀγίου Πνεύματος πεφωτισμένοις, oculis animi, sed a sancto illustratis Spiritu, de Isaiâ dixit Cyrillus. At evangelista neminem vidisse Deum dixit. Quod si voluit, neminem vidisse Deum oculis corporeis, id est, κατ' ὄψιν, dixit id, de quo, ni fallor, nemo dubitabat: quare hac interpretatione opus hic non erat. Nam, si alii, et vere, et, ut est, viderunt Deum (quamquam non κατ' ὄψιν), quæ prærogativa τῷ Μονογενεῖ, τῷ ἐν κόλποις τοῦ Πατρὸς (quæ essentialis nota est illius, supra omnes benedicti), relinquetur? Qui viderunt ergo Deum, illi, οὐκ ὡς ἐκεῖνος ἔστιν, ἀλλ' ὡς μετέχτειν δυνατόν, inquit Nyssenus: ὡς ἀνθρώπων δυνατόν, inquit Basilium: ὡς παρ' ἰδεῖν αὐτοὺς οἶόν τε ἦν, inquit Theodoretus, Deum viderunt. Quare et Moses, de quo ante egimus, et Isaias, de quo infra agit, et et cæteri, qui hoc de se testantur, viderunt sane Deum; verum suo modo, καὶ ὡς δυνατόν viderunt. Neque quisquam, ita, ut hic de quo agit: quare et nemo, nisi ille. Atque hæc causa est, cur varias ac πλῆτρῶπως hujus visionis species Græcorum ponant theologo. Unam nempe κατὰ φαντασίαν, quam et duplicem, ἡμερινὴν τε καὶ τὴν κατὰ νύκτα, nocturnam ac diurnam, statuunt; alteram κατ' ὄψιν, cum aliquid representationis causa in oculos incurrit; tertiam postremo, quam, κατ' ὑποτύπωσιν τοῦ ἡγεμονικαῦ τοῖς μέλλουσιν ὡς τοῖς παροῦσι συγγινομένου, vocant. Quod sit, cum mens prophetarum, ab humana omni sorde prius expurgata, res futuras, ut præsentis, quasi oculis usurpat. Et sic Isaias Servatoris vidit gloriam. Et evangelista noster tribus modis Deum vidit; nam et ejus metamόρφωσιν **311** in monte vidit, et præsentem κατὰ σαρκὸς σχῆμα usurpavit: et in Patmo insula, τῷ ἡγεμονικῷ τοῦ πνεύματος, ut Arethia de eo loquitur, conspexit. Denique in sinu jacuit illius, quem in sinu Patris ipse ponit.

Moralem igitur intelligebat: quod diserite in sequentiis ostendit. Quamquam nihil obstat, qui utramque hic jungamus: illam propter veritatem, hanc propter gratiam. Noster vero ἰδωτικῶς rem gerit. Totius enim legis librum, per Mosen datum esse ait, quasi Pentateuchum sive Πεντάτευχον intelligeret evangelista. Deus legem dedit, quam eodem tempore contraxit. Decem enim verbis primo se expressit: nam interpretatio accessit. Vide ergo quam inepte totos hic loquatur libros. Neque νόμου dixit, sed θεμιτῶν, cum non parum θέμις differat et νόμος. Nonni forsitan ætate excepta, qua non raro hæc confundebantur, ut cum leges Cæsaris Justiniani, a poeta Græco, cujus versus illis præfiguntur, θεμιτῶν dicuntur. At grammatici, qui in origine verborum, quibus rerum veritas et prisca continetur eruditio, susque deque quidvis habeat, hæc confundunt: qui non veriti sunt θέμιν ἀπὸ τοῦ, τίθεσθαι, ridicule apud pueros formare, cum a Πη, quo integritas in actionibus notatur, Themis, Themis, Græci fecerint (nam, ut solent, terminationem addiderunt). Quæ quandiu in terris superesset, locus legibus non erat. Postquam, ut poetæ, viri maximi, dixerunt, terris exulare cœpit, locus esse legibus incepit. Itaque non ante quam in cœlum Themis abiit atque homines reliquit, leges latæ sunt. Sic majores nostri Protoplasti, et qui proxime ab iis patriarchæ, quod de ævæ ætate sua maximus ac facundissimus poeta scripsit:

Sponte sua sine lege fidem rectumque colebant.

Quæ est θέμις. Qua sublata, lege opus fuit. Θέμις igitur **308** quod fas Latini dicunt: qua incolumi ne usus quidem legis ullus esse potest. Et hoc est quod summus auctor Tacitus, corruptissima republica plurimus esse leges, dixit. Νόμος ut vox effcax, sic mirifice πολύσημος. Θέμις tantum abest, ut sit νόμος, ut omnino sit diversum. Nihil igitur mutandum erat, ut non sine causa Syrus semper, Thargumistæ sæpe, Græcam usurparint vocem. Sed quam multa illi exciderunt pariter, de quibus plura hic monenda essent, nisi alia vocarent? Legem non a Deo, sed a Patre ait traditam: quem nec Patrem quidem, sed Γενέτην vocat. Cui Christum manifeste opponit. Neque cogitabat, Mosen, tanquam servum, Christum, tanquam Dominum ac Regem, illum tanquam administrum, hunc, ut auctorem legis pariter et finem, opponi. Vocem legis nullo ju iicio mutavit: ἀλήθειαν, quæ notione Hebrææ sumitur, in ἀρετήν, quæ nihil tale hic denotat, mutavit. In illis quæ sequuntur, commate numerum 18, Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε, non examinaret, quod commune illi est cum aliis hoc loco, τὴν ἀκολούθειαν, ut debebat. Mentio jam Mosis facta erat: de quo hoc in ore perpetuo Judæi eo tempore habebant et nunc habent, ὅτι Μωσῆς στόμα κατὰ στόμα ἐλάλησε τῷ Θεῷ, Mosen ore ad os cum Domino locutum. Ostendit ergo, ne huic quidem ad conspectum Dei aut essentiæ illius esse admissum. Quippe hoc servatum ei, qui essentia cum Patre unus esset. Qui et vidit Deum, et, ut addit postea, representavit atque expressit. Alii igitur viderunt hoc aut illo modo, non ut erat, sed pro revelationis modo; nemo talem vidit, qualis erat, præter eum qui non tantum talis esset qualis ipse, sed hoc ipsum. De qua sane ἔκολούθη nunquam cogitasse nostrum, ipsa res **309** ostendit.

Et quis illi persuadere potuit, evangelistam proximo commate, cum dixit, Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε, Θεὸν οὐδεὶς κατ' ὄψιν ἑώρακε dixisse, aut hoc voluisse? Ita enim ista reddidit:

Καὶ Θεὸν αὐτογεννηθῆναι ἐν ἀνεκπρόσωτον ἐπιπραΐς Ὀμοποῖτις σκοπιάζων.

Quasi adversus Massalianos et eorum sententiam

A hoc scriptum esset: qui ipsam Trinitatem αἰσθητοῖς ὀφθαλμοῖς videre se aiebant. Quod in mentem auctori non venit: qui essentiam divinam, nec videri, nec, ut est, cognosci posse, adversus Judæos asseruit, ut ad verum Dei characterem, et illius gloriæ imaginem, in qua videndum se exhibuit, summo artificio sermonem iterum deduceret. Hoc ergo voluit: essentiam divinam nec ab homine videri, nec, ut est, cognosci ulla ratione posse; ideoque, neque visam cuiquam hactenus, nec cognitam fuisse. Et hoc voluit antiquus apud Suidam theologus: qui τὴν ὄρασιν hoc loco, niagnum Athanasium secutus, γλωσσιν interpretatus est. Ὁρασις, inquit, γνώσις. Καὶ ὁ εὐαγγελιστῆς, Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε· ἀναίσιον ἔγνω τρανώς. Cæterum, ut Mosen omitam, Isaias vidisse Dominum, et ipse, et evangelista noster testatur. Sed et ille, et cæteri de quibus hoc testantur, ut non sine causa notant Patres, vere quidem, sed ἐν σχήματι, ideoque et πλῆτρῶπως, ut loquitur Apostolus, viderunt eum quem viderunt: quare ne viderunt quidem. Nam ex eo ipso, neminem vidisse Deum, recte Chrysostomus probavit. Et γὰρ αὐτὴν εἰρων τὴν φύσιν, inquit, οὐκ ἂν αὐτὴν διαφόρως ἐθεόταξαντο. Si ipsam ejus essentiam vidissent, non dixerant vidissent modo; est enim uniformis. Aliter autem Moses, aliter Isaias, aliter Ezechiel, aliter alii prophetæ, **310** ut latentur ipsi, et singuli diverso sæpe modo Dominum viderunt; neque ex iis tamen quisquam, αἰσθητοῖς ὀφθαλμοῖς se vidisse eum dixit. Quibus ergo? Τοῖς τῆς διαβολῆς, ὑπὸ τοῦ ἀγίου Πνεύματος πεφωτισμένοις, oculis animi, sed a sancto illustratis Spiritu, de Isaiâ dixit Cyrillus. At evangelista neminem vidisse Deum dixit. Quod si voluit, neminem vidisse Deum oculis corporeis, id est, κατ' ὄψιν, dixit id, de quo, ni fallor, nemo dubitabat: quare hac interpretatione opus hic non erat. Nam, si alii, et vere, et, ut est, viderunt Deum (quamquam non κατ' ὄψιν), quæ prærogativa τῷ Μονογενεῖ, τῷ ἐν κόλποις τοῦ Πατρὸς (quæ essentialis nota est illius, supra omnes benedicti), relinquetur? Qui viderunt ergo Deum, illi, οὐκ ὡς ἐκεῖνος ἔστιν, ἀλλ' ὡς μετέχτειν δυνατόν, inquit Nyssenus: ὡς ἀνθρώπων δυνατόν, inquit Basilium: ὡς παρ' ἰδεῖν αὐτοὺς οἶόν τε ἦν, inquit Theodoretus, Deum viderunt. Quare et Moses, de quo ante egimus, et Isaias, de quo infra agit, et et cæteri, qui hoc de se testantur, viderunt sane Deum; verum suo modo, καὶ ὡς δυνατόν viderunt. Neque quisquam, ita, ut hic de quo agit: quare et nemo, nisi ille. Atque hæc causa est, cur varias ac πλῆτρῶπως hujus visionis species Græcorum ponant theologo. Unam nempe κατὰ φαντασίαν, quam et duplicem, ἡμερινὴν τε καὶ τὴν κατὰ νύκτα, nocturnam ac diurnam, statuunt; alteram κατ' ὄψιν, cum aliquid representationis causa in oculos incurrit; tertiam postremo, quam, κατ' ὑποτύπωσιν τοῦ ἡγεμονικαῦ τοῖς μέλλουσιν ὡς τοῖς παροῦσι συγγινομένου, vocant. Quod sit, cum mens prophetarum, ab humana omni sorde prius expurgata, res futuras, ut præsentis, quasi oculis usurpat. Et sic Isaias Servatoris vidit gloriam. Et evangelista noster tribus modis Deum vidit; nam et ejus metamόρφωσιν **311** in monte vidit, et præsentem κατὰ σαρκὸς σχῆμα usurpavit: et in Patmo insula, τῷ ἡγεμονικῷ τοῦ πνεύματος, ut Arethia de eo loquitur, conspexit. Denique in sinu jacuit illius, quem in sinu Patris ipse ponit.

Et tamen, quæ est φελαθήθεια divini viri, Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε, inquit, non τοῖς ὀφθαλμοῖς, ut noster loquitur, sed nullo prorsus modo, ne quis aut plus æquo sibi vindicaret, aut plus æquo tribueret appetitis: aut postremo quidquam Unigeniti detraheret prærogativæ, et inutilem Messiæ crederet adventum, qui ut solus Deum vidit, ita solus ἐξηγήσατο: nam hoc sequitur. In cujus explicatione, ut in cæteris, se gessit noster. Sequitur ergo, Ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς, οὕτως ἐξηγήσατο. Quæ admodum superiori loco, ita isto, quædam prophē-

tarum ac sanctorum hominum prerogativam, infra Unigeniti prerogativam ponit. In quo noster, alios secutus, nihil vidit. Nam quid voluit, cum dixit, ἐφ' ἑαυτοῦ μύθη, id est, *sermone suo exposuit*? Quid autem? An voluntatem Patris? an illius mentem? an doctrinam salutis? Sed quid hoc ad visionem Dei, quam tantopere urget, et de qua tam manifeste loquitur? Et quæ hæc ἀκολουθία, aut connectio? Nemo Deum vidit: Unigenitus, qui in sinu Patris est, exposuit. Quid quod nemo prophetarum aut apostolorum sit, qui voluntatem Dei non quodammodo exponat? Quæ hic tanta igitur prerogativa ejus, qui vidisse solum Deum dicitur? Qui essentialiter cum eo jungitur? Nam ut recte Chrysostomus interpretatur, τὸ ἐν κόλπῳ, τὸ ἐν φύσει δηλοῖ: *esse in sinu, denotat essentialiam*. Saltem aliquid ex Græcis suis ad interpretationem vocis attulisset. Apud quos ἐξηγητάι, sacerorum ac religionum interpretes dicuntur. **312** De quibus multa, qui ad oratores scripserunt. Pseychius, Ἐξηγητής, ὁ περὶ ἱερῶν καὶ διοσημῶν ἐξηγούμενος, id est, *qui ex victimis ac tempestatibus, deorum exponit voluntatem*: quemadmodum ad tempestates subito coortas, si præsertim hi obquitiarent, publici conventus solvebantur. Suidas, ita dictos notat, qui ignavis leges exponebant. Idem ἐξηγεῖσθαι et διηγέσθαι subtiliter distinguit; et hanc vocem iis tribuit, qui imperitos jura patria aut alia docerent; et querentibus, de quibus quisque dubitaret, responderent: quæ nunc illis, ut et Nonno frigidum hoc schema, relinquamus. Orationem esse ἐλλειμμένην, ipsa res evincit. Quæ, si quidquam judicare possum, integra ac plena talis esset: Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε· ὁ μονογενὴς Υἱὸς, ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς, ἐκεῖνος εἶδε τὸν Θεὸν μόνος, καὶ ἐκεῖνος τὸν Θεὸν ἐξηγήσατο. Aliquoties jam diximus, in auctore hoc nihil esse suavius, quam quod urbanissime ad locos Fœderis Antiqui, ac præsertim ad Chaldæos, aut ad Targumim, alludat. Jobus, scriptor vere devotus, et sublimis in dicendo, postquam cap. xxviii gloriam Domini, quæ, præcipue in opere creationis, quod cum sapientia sua, de qua et hic sermo est, absolvit, manifeste elucet, fuscæ ac magnifice descripsit, tandem addit, τότε εἶδεν αὐτήν, ἐξηγήσατο αὐτήν, hoc est, *postquam hæc absolvit, suum vidit sapientiam; ad eam se convertit: eam contemplatus est, atque intellexit, bona esse quæ creasset omnia*. Ac tum ἐξηγήσατο, hoc est, quod Hellenistæ dicunt, ἐφ' ἑαυτοῦ μύθη, *manifestam generi humano fecit*. Huc evangelista quin respexit, non dubito. Itaque ut Deum ibi ait Sapientiam vidisse suam, qui est Filius, per quem creavit omnia: ita hic solum Filium vidisse ai Patrem. Et ubi ibi ait, ὅτι ἐξηγήσατο, **313** ita hic, ἐκεῖνος ἐξηγήσατο.

Nemo Deum vidit. Solum eum vidit Filius. Utpote qui in sinu ejus semper fuit, hoc est, is qui unus est cum eo, Deus cum Deo. Solum ergo ille, utpote character Patris, ἐξηγεῖσθαι potuit. Quid autem? Deum, scilicet, ejusque essentialiam. Sed summa vis in ea voce est. Est enim ἐξηγεῖσθαι hic, referre, ac descriptum quasi exhibere. *Qui me vidit, Philippe, vidit Patrem*. Solum character Patris εἶδε τὸν Θεόν, καὶ ἄρα κατήριξε τὸν Θεόν. Etiam in carne. Et hic est character ille de quo ante dixit: *Et vidimus gloriam ejus, ut Unigeniti a Patre*. Et præcessit, καὶ ὁ λόγος ἀρξέ ἐγένετο. Est ergo sensus: *Deum nemo vidit. Filius vidit et expressit*. Hellenistæ autem voce ἐξηγεῖσθαι, vocem εἶπεν expresserunt: quæ mirifica et plane hoc sensu luculenta. Sed operæ pretium est, totum illud caput Jobi diligenter intueri. Nam quemadmodum hic dixit: *Nemo Deum vidit, ita ibi aliquoties: Neminem vidisse Dei sapientiam, aut scire ubi ea sit*. Ita v. 12: *Sapientia hæc ubi invenitur? et quis locus est illi?* Et respondet: *Non novit homo viam ejus*. Et 20: *Absocondita est ab oculis omnium viventium, hoc est, τὴν σοφίαν Θεοῦ οὐδεὶς ἑώρακε*. Et tandem concludit: *Τότε εἶδεν αὐτήν,*

ἐξηγήσατο αὐτήν, postquam, nempe, omnia absolvit. Quid quod Syrus et Chaldæus, ille hoc in loco, hic in loco Jobi, voce eadem usi sunt? Nisi quod in Syri margine vox εἶπεν annotatur: quæ vox eadem, qua usus est et Jobus. Quare locus plane est geminus. Et eodem plane modo voce eadem εἶπεν regius propheta usus est: *Cæli gloria enarrant Dei*. Quod si cæli, ex structura illa admiranda ac stupenda, solis, lunæ siderumque, Deum narrat, et descriptum quasi repræsentant, quanto magis ille, qui in sinu Patris, ipsa Patris Sapientia, per quem hæc facta sunt? Character **314** ipse Patris et imago, ἐξηγήσατο τὴν δόξαν αὐτοῦ: *majestatem ejus ac virtutem inter homines repræsentavit*? Et character, est Scriptura. Nam hic sensus est sanctissimi evangelistæ, qui cum de divinitate Filii ejusque notis ita manifeste et efficaciter loquatur, ac receptis pridem a Chaldæis, quas iam eum usum acquisivit, vocibus utatur, mirum non majorem horum rationem eruditos habuisse; nam de nostro minus mirum est, qui recens a paganis ritibus ad ista se accinxit, neque phrasin sacram ea qua debebat diligentia excussit: quæ percellit sane homines, et supra homines attollit. Vellem omnibus persuasum esset, quod compertum nobis, toties monemus, locis fere singulis Chaldæos, quorum lingua, aut vicina, utebatur, alluisse in evangelica historia aut respexisse, auctorem nostrum. Sic de nobili legatione illa quæ hic ad Baptistam missa est, ita comm. 19, idem loquitur: *Καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ μαρτυρία Ἰωάννου, ὅτι ἀπίστευαν οἱ Ἰουδαῖοι ἐξ Ἱεροσολύμων ἱερεῖς καὶ Λευῖτας, ἵνα ἐρωτήσωσιν αὐτὸν· Σὺ τίς εἶ*. Quæ pro more suo ita noster reddidit:

Ἐβραίων πρὸς τὸν ἑρμῆδος ἐς ῥάχιν ὄλης Λευῖτας ποταλάε, καὶ ἀγγύπρους ἱερεῖας.

Quamquam autem sciam, Levitarum alios fuisse sacerdotes, quos Aaronitas proprie dicebant, alios, qui istis ministrarent, quos simpliciter Levitas nuncupabant; ut nimirum ex Levitis hos, qui sacerdotes inter eos essent, missos ad Joannem dicat: prorsus tamen arbitrator, ex usu Hellenistæ evangelistam loqui, et Λευῖτας καὶ ἱερεῖς, pro eo quod vulgo dicimus, *Levitas sacerdotes*, dixisse. Ita Josuæ iii, 3: *Cum videritis arcam Fœderis Domini Dei vestri, et Levitas sacerdotes portantibus eam*. Ubi plane eodem modo, in Hebræo: *וַיִּרְאוּ אֶת-אֲרֹן-בְרִית-יְהוָה*, **315** sine copula nimirum. Quod Hellenistæ, *Ὅταν ἴδητε τὴν κιβωτὸν τῆς Διαθήκης τοῦ Θεοῦ ἡμῶν, καὶ τοὺς ἱερεῖς καὶ τοὺς Λευῖτας ἀροντας αὐτήν, Chaldæorum more: qui et hic et alibi non semel, ut et Hellenistæ, ἱερεῖς καὶ Λευῖτας reddiderunt. Vide autem quid et quartum possit ignorantia. Ἰσραῆλ quippe haud tantum a Levitis separavit, sed et epitheton ἀγγύπρους, quod Phariseorum, illis tribuit: quos ab hac legatione tamen separat (de quo multa diximus jam ante), cum eosdem ipse evangelista Phariseos dicat: *Καὶ οἱ ἀπισταλέμοι ἐκ τῶν Φαρισαίων ἦσαν*. Qui cum tantum secta essent, nihil sane obstabat, quo minus Levitæ sacerdotes esse possent. Sed hoc supra captum nostri. Adeo ut ipse quoque Origenes jam olim, duplicem legationem instituit, ac Levitas primo, Phariseos mox fuisse missos, dicat: quod evangelista nusquam dicit. Commate 21, cum qui ad Baptistam missi essent quaerunt: *Ὁ προφήτης εἶ σὺ*; si quid Græce scimus, ὁ προφήτης εἶσθι *מָה עָשִׂיתָ* cum haec. Ideoque erudite noster,*

Μὴ σὺ μοι, ὄν καλέουσι, θεγήρος ἐσσι προφήτης, Propheta, nempe, quem per excellentiam sic vocat. Ut sit ille de quo dicitur, Προφήτην ἐκ τῶν ἀδελφῶν σου, ὡς ἐμὲ, ἀναπέψαι σοι Κύριος, quamquam paulo post articulum dissimulavit. Male igitur, Οὐ πέλω Ἑλλάς, οὐ θέσκελός εἰμι προφήτης. Negat enim se prophetam esse. Atqui hoc diserte Zacharias dixerat, καὶ σὺ, παιδίον, προφήτης Ὑψίστου κληθήσῃ. Et ἄγγελος, qua voce hic utitur, Hellenistis est προφήτης. Sic Judicium iv. Καὶ

ἀνέβη ἄγγελος Κυρίου Γλαγὰ· ad verbum ex Hebræo, ubi Targumi מַגְלִי propheta. Quæ est mera incogitantia, aut potius ἀπροσεξία. Causa autem quod Joannes bis **316** respondet (nam et Christum, et prophetam illum sese negat, cum propheta ille, qui et *Verbum Dei* a Chaldæo ibi dicitur, haud dubio sit ipse Christus), non alia, quam error Judæorum, qui diversa sentiebant. Alii enim Josuam, alii Eliam, Jeremiam alii intelligebant. Non ergo quod Joannes sic sentiret, sed quod ad quæsitam responderet, bis interrogatus de eodem, bis respondet. Illud vero nimis est dilutum et theologo indignum, quod de hoc propheta addit :

Ἄγγελος ἐσοµένωρ.

Quasi prophetia, in prædictione tota esset, aut hæc nota διακριτικῆ ἰλλius esset de quo Moses ibi agit, cum plus ipsi Mosi tribuatur. Nam et doctor populi et liberator, imo mediator inter populum et Deum, dicitur. Sequitur commate 29 : Τῆ ἐπαύριον βλέπει Ἰωάννης τὸν Ἰησοῦν. Mos est Judæis, ut in narrando, diem crastinum, quasi de præterito usurpent. Quemadmodum cum dicunt, die crastino quid factum esse. Quod ab Hellenistis τῆ ἐπαύριον, ut a sanctissimo Joanne, aliquoties hic dicitur. *Et fuit, inquit Moses, die crastino, et dixit Deus, hoc est, Sequenti autem die dixit Deus.* Tale est illud Jonæ : Καὶ προσέταξεν ὁ Θεὸς σκώληκι ἑωθινή ἐπαύριον, καὶ ἐπάταξ τὴν κόλκυνθαν, καὶ ἐξηράνθη, cap. iv. 7; et II Sam. xi. 12 : Καὶ ἐκάθισεν Οὐρία ἐν Ἱερουσαλὴμ ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ καὶ τῆ ἐπαύριον. Jud. xxi. 4 : Καὶ ἐγένετο τῆ ἐπαύριον, καὶ ὠρθησαν ὁ λαός. Græci dicerent, τῆ ἐπιούσῃ. Quod epigrammatarius Latinus, ridiculi causa usurpavit :

Cras te, Cæciliane, non vocavi,

ut Jampridem eruditi legunt. Hoc est, τῆ ἐπαύριον, ἐς τὴν ἐπιούσαν, in sequentem diem. Unde loquendi genus, quo in preceatione Domini, ἄρτον τὸν ἐπαύριον, **317** Syrorum more, sive τὸν τῆς ἐπαύριον, a Deo flagitamus : quod ἐπιούσιον Græci transulerunt ; quo quotidie, quo cras et hodie habemus opus, ut acute summus vir Josephus Scaliger et alii notarunt. Nonnus, cum evangelista ita loquitur, satis, meo quidem animo, ambitiose lecytho poetica defungitur, quemadmodum hoc loco dixit : Ἄλλ' ὅτε δὴ δρόμον ἄλλον ἐκηδόλος ἤγαγεν ἠώς, cum posset, Ἥματι δ' ἐρχομένωρ.

CAPUT XVII.

Baptismum Domini non descriptum aut commemoratum ordine a Joanne evangelista, sed tangi a Joanne Baptista. Τῆ ἐπαύριον quomodo in serie historiarum de Baptista accipiendum. Locus intricatissimus orthodoxis in narratione hac ab Alogis objectus. Quantum in eo se defatigarit Epiphanius. Evangelium Joannis, capite secundo, ex sententia quorundam inchoari. Crastinum ἀροιστως ab Hebræis usurpatum. Quoniam illa capituli ii verba, Καὶ τῆ ἡμέρᾳ τῆ τρίτῃ, sint referenda. Magna ex connectione historiarum subtilitas difficultas. Τὸ, καταβαίνειν καὶ μένειν, de sancto Spiritu, quomodo dictum. Unde desumptum. Ἐπιφέρεσθαι ἐπάνω τῶν ὑδάτων, in creatione idem dictus. Opus sancti Spiritus et operatio diversis modis, ab Ezechiele præsertim, expressa. Ἐγένετο ἐπ' ἐμὲ χεῖρ Κυρίου. Ἥλθεν ἐπ' ἐμὲ Πνεῦμα. Ἐπεσεν ἐπ' ἐμὲ Πνεῦμα Κυρίου. Méνειν de sancto Spiritu et proprie de eo usurpatum. Méνειν ἐπὶ χερουδαίμ. Locus Baptistæ, Κἀγὼ οὐκ ᾔδειν αὐτόν, explicatus. Nonni negligentia et mira incogitantia. Quatenus Baptistæ ignotus fuerit Dominus. Verba Baptistæ, Chaldæorum more ex mente illius expressa. Ἀκούειν ἀντὶ τοῦ, πιστεῦειν. Aliud ἀκούειν ex Hebræo usu, aliud αἰεῖν ex Græco. Nonni ἀκριστα. Allusio ad nomen, ut videtur, Simonis. Συμὸν δεσ de acclivi loco. Συμὸν,

αἰγιαλός, littus. Πέτρος μεθερμηγεύμενον δνομα. Μεθερμηγεύμενα quæ. Eorum aliquot ex Hellenistarum scriptis exempla. Παρερμηγεῖα Nonni. Ὁ ἐρμηγεύεται, non satis diligenter ab eo expressum. Θωμᾶς ὁ λεγόμενος Διδυμός, **318** quem inepte Nonnus binominem fecit. Thomas, nomen ejus μεθερμηγεύμενον Didymus. Nomen Petri. Argutatio in illius nominis origine ac veritate, antiquorum. Aratori vox Hebræa Petrus. Interpretatio Hesychii. Petrus ὁ ἐπιλύων eidem. Et unde id desumptum. Pathar, pethar. Unde Petrus quibusdam, ut videtur. Petrus Latinum teste Elia. Pereda, peredin, Hierosolymitanis Thargumistis usitatum. Πέτρος recte Nonno πιστός ἀβραχέος σημεῖον. Cepha, a robore et fortitudine. Nathanael quomodo verus Israelita dicitur. Sacerdotes, Levitæ, Israel. Philippo cum Simone et Andrea patria communis Bethsaida. Id non recte a Nonno expressum. Nathanael, sub ficu sedens. Ea tranquillitatis ac pacis nota. Loca apud veteres Hebræos, ab arboribus designata. Ejus rei aliquot exempla. Sub ficu, ex opinione Hebræorum, et in ea, peccasse protoplastos. Quare sub ficu agnitus a Domino et vocatus Philippus.

Semel atque iterum præfatus sum, nullum sermonis apparatus in hac scripture a nobis expectandum. Nudæ res sine ambitu verborum nobis placent. Quæ ubique in recensione nobilissimi interpretis, et tantopere a viris magnis commendati, properantem sistunt, singulisque propemodum in locis, præter institutum nostrum, diutius subsistere nos cogunt, ut proluxiores alibi fortasse sinus. Commate 32, locus ille occurrit, Ὅτι τεθέεμαι τὸ Πνεῦμα καταβαίνον, etc. Verba maximi momenti, quæ non parum, ut et quædam alia, quæ isto capite dicuntur, viros maximos exercuerunt. Locum de baptismo Domini, quem antiquus martyr et episcopus Hippolytus τὴν διὰ τοῦ βαπτίσματος ἀνάδειξιν vocavit, non commemoravit, sed δραματικῶς Baptistæ tribuit evangelista : neque ullum ei ordinem in hac historia aut tempus assignavit (unde maximi errores ac gravissimi). Contentus enim fuit testimonia illius, προοιμίον δίκην collegisse. Quorum quædam post baptismum, **319** quem, ut dixi, prætermittit, quod ex serie narrationis patet, sanctus ille vir exhibuit.

Quod cum Alogi non observarent, quos prolixo Epiphanius refutat, magnam viro illi maximo molestiam crearent. Post baptismum enim quadraginta dies jejunasse Dominum aiebant, cum hic diceretur, ὅτι τῆ ἐπαύριον, hoc est, die altero post unum testimonium Joannes Christum ad se viderit advenientem. Ac deinde rursus τῆ ἐπαύριον, Simonem, Philippum ac Nathanaelem vocasse. Rursus τῆ τρίτῃ in Cana Galilææ nuptias fuisse. In quo Tatianus quoque, scriptor antiquissimus, cujus Harmoniam τὴν διὰ τεσσάρων, loco Evangeliorum habuit antiquitas, non minus fluctuat : qui et ipse verba illa, Ὅτι τεθέεμαι τὸ Πνεῦμα, et quæ proxime sequuntur, ad historiam baptismi refert, ita ut tentationem ex Matthæi Evangelio subjungat, ac deinde quæ sequuntur, Τῆ ἐπαύριον πάλιν εἰστήκει ὁ Ἰωάννης, καὶ ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ δύο, subnectat, manifesto temporis, ut ipsa res demonstrat, detrimento. Toti enim quadraginta dies intercedunt. Cui vitio legendo, is qui Tatiani interpretatur Harmoniam, diem alterum interpretatur. Sicut noster, qui ubique importuna lecytho defungitur,

Ἄλλ' ὅτε δὴ φάος ἄλλο.

Item,

Ἄλλ' ὅτε δὴ δρόμον ἄλλον.

Item,

Ἄλλ' ὅτε πέτρας

Πορφυρέως τρίτῃ θαλαμηπόλος ἔγραψεν ἠώς.

Quasi τῆ ἐπαύριον idem esset quod τῆ ἄλλῃ ἡμέρᾳ, aut potius, ἡμέρα ἄλλῃ τινί, indefinite. Porro quæ-

quam passim Hebræorum more loqui Hellenistas non ignorem, quibus $\eta\eta\delta$ sæpe proximum, nonnunquam longius remotum tempus denotat, adeo ut sæpe idem sit quod $\mu\epsilon\tau\alpha$ ταῦτα Hellenistis, quemadmodum, **320** exempli causa, Exodi xiii : Ἐὰν δὲ ἐρωτήσῃ σε ὁ υἱὸς σου μετὰ ταῦτα (cum in Hebræo ad verbum ἐπαύριον legatur), nihil tamen opus eo, si, quæ hic dicuntur de baptismo, non pro parte historiae, sed testimonio Joannis (ut quæ diligenter hic evangelista colligit), accipiantur. Quod cum ex antiquis quidam intelligerent, narrationis seriem, et Evangelii, secundo inchoarunt capite, et ab iis verbis, Καὶ τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ, historiae initium fecerunt : primum autem caput pro oratione habuerunt. Neque plus causæ erat, cur tantopere secundi capitis initium eruditus exerceat : qui cum toties hic τῇ ἐπαύριον, ibi autem τῇ τρίτῃ diceretur, sua interesse existimarent, ut exacta temporis constaret ratio. Quærent ergo, utrum, ex quo profectus erat a Joanne, an ex quo in Galilæam venerat (qui adventus nusquam hic exprimitur), an tertio post habitum cum Nathanaele colloquium, habitæ in Cana sint nuptiæ (nam alii ἀλλόκοτα comminiscuntur), cum nulla tantæ hic difficultatis sit occasio. Et sub finem primi capitis, secundo via sternitur. Commate enim **44** dicitur : Τῇ ἐπαύριον ἠρέλησεν ὁ Ἰησοῦς ἐξελθεῖν εἰς τὴν Γαλιλαίαν, interim Philipppum et Nathanaelem vocat, interim se eo confortat. Ergo τῇ ἐπαύριον ἠρέλησεν ἐξελθεῖν εἰς τὴν Γαλιλαίαν, καὶ τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ γάμος ἐγένετο ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας : ita enim hæc jungenda sunt. In quo mirum cur non constet sibi Epiphanius, qui nusquam hæret. Ita illa, de quadraginta diebus et baptismo Domini, ita altera, περὶ τοῦ ἐπαύριον, quod toties præcedit, sublata erit difficultas. Adde, quod sic supputare solent Hellenistæ, Σήμερον, αὐριον (quod interdum μετὰ τὴν αὐριον dicunt), τῇ τρίτῃ, Levitici xix, 5, Ἥ ἂν ἡμέρα θύσεται, **321** καὶ τῇ αὐριον, καὶ ἂν καταλειψῇ ἕω; ἡμέρας τρίτης.

Bene igitur coherens illa, quod Joannes ait, Spiritum in caput benedictum Christi descendentem se visisse, cum illo, τῇ ἐπαύριον πάλιν εἰσῆλθει, ut simpliciter, quid in Domini eveneret baptismo, quidque in eo revelatum sibi fuerit, Baptista exponat, et hoc ipsa ejus verba quæ de præterito loquuntur, manifeste evincunt, Κάγω οὐκ ἤδεν αὐτόν. Quando? ante baptismum. At in baptismo, Τεθέσμαι τὸ Πνεῦμα καταβαῖνον, etc. Post hoc testimonium, Τῇ ἐπαύριον, inquit, πάλιν εἰσῆλθει ὁ Ἰωάννης, καὶ ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ δύο. Quod in primis observandum iis, qui historicas contextum Harmonias. Rursus illud, Τῇ ἐπαύριον ἠρέλησεν ὁ Ἰησοῦς ἐξελθεῖν εἰς τὴν Γαλιλαίαν, optime, ut jam dixi, jungitur cum illo, Καὶ τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ, γάμος ἐγένετο ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας, quod historice connecti potest. Ac sic manifeste utraque, quæ veteres et summius hæc ætate viros aliquantum fatigavit, tollitur, ni fallor, difficultas. Operæ videre est, quantum sese cruciet hic Epiphanius. Qui ex hoc loco, in quo totius rei et disputationis cardo, totum conficere negotium potuit. Meram enim Alogorum arguit ἀλογιστίαν, quia non baptismum Christo a Baptista collatum, usquam evangelista refert; sed illustre signum de descensione Spiritus in eum, qui in isto baptizaret, Baptista commemorat : Καὶ ἡμαρτύρησεν Ἰωάννης λέγων, ὅτι Τεθέσμαι. Quis ergo illud Epiphanius admittit, Ὁ Ἰωάννης μετὰ τὸ εἰπεῖν. Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, λέγει, Καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν, τούτστιν, ἀνθρώπων γεγονέναι : καὶ ὅτι ἦλθε πρὸς τὸν Ἰωάννην Βαπτιστὴν ἐν τῷ Ἰορδάνῃ, καὶ ἐβαπτίσθη ὑπ' αὐτοῦ? Quod profecto nusquam exstat : nusquam enim διηγηματικῶς baptismum refertur. Pergit Epiphanius, Ἰωάννου **322** τοῦ εὐαγγελιστοῦ μαρτυροῦντος, μετὰ τὴν πάλιν ἐπάνοδον ἀπὸ τοῦ πειρασμοῦ, ὡς τοῦ Βαπτιστοῦ Ἰωάννου λέγοντος, ὅτι Οὐτὸς ἐστίν περὶ οὗ εἶπον ὑμῖν : καὶ πάλιν, ὅτι Τεθέσμαι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον καταβαῖνον ἐν εἶδει περισσεῶς, καὶ μένον

A ἐπ' αὐτόν. Hoc est : *Quæ deinde a Baptista dicuntur: Hic est de quo vobis dixi; item: Vidisse se Spiritum specie columbæ in eum descendentem ac manentem super eum, post tentationem evenisse, idque a Joanne dici, qui baptismum prætermisit, de tentatione autem nihil dixit. Nihil ergo hac molestia hic opus erat. Sequitur, quod cum superioribus cohæret, καταβαῖνον, ὡσεὶ περισσεῶν. Qui, ut et sequens, nobilissimus est locus, et in primis accurata animi adversione dignus. Hunc columbæ motum, dum ex aere paulatim descendit ac defertur, voce $\eta\eta\delta$ exprimentur Hebræi. Hellenistæ ἐπιφέρεσθαι dixerunt. Principio Genesios, Καὶ Πνεῦμα Θεοῦ ἐπέφερέτο ἐπάνω τῶν ὕδατων, successu tamen impari, ut ipsi Græcorum eritici notarunt. Procopius, nondum Græce editus, $\delta\pi\epsilon\rho$ οὐκ ἔσγεν ἡ τῶν Ἑλλήνων διὰ μιᾶς λέξεως παραστῆναι φωνῆ : *cujus vim vocabuli una eademque voce Græcorum, inquit, lingua exprimeret non potuit.* Interim, quemadmodum*

B a Mose in historia creationis, de sancto Spiritu, ita a Joanne, cum de baptismo Servatoris agit, de columba quæ eundem repræsentat Spiritum, hic usurpatur. Quemadmodum et Patres, cum de missione Spiritus ad sanctos, quales sunt prophetæ, agunt, eo frequentissime alludunt. Inter cæteros Athenagoras *Legatione: Καίτοι καὶ αὐτὸ τὸ ἐνεργεῖν τοῖς ἐκφωνοῦσι προφητικῶς. Πνεῦμα ἅγιον, ἀπόρροιαν εἶναι φαμεν τοῦ Θεοῦ, ἀπορρέοντος καὶ ἐπαναφερομένου, ὡς ἀκτίνα ἡλίου.* Neque aliter intellexisse Nonnum, vero est simillimum : qui e. Græco aliquo interprete, quid $\eta\eta\delta$ **323** esset, didicerat, ut omittam, Syros in liturgiis suis, cum de baptismo Domini loquuntur, ea voce uti. Dicunt enim, *Filius, qui baptizatus est, Pater, qui clamavit, et Spiritus sanctus, qui incubuit, ὁ ἐπαναφερόμενος, quod illi $\kappa\epsilon\tau\eta\rho\upsilon\tau$ dicunt. Noster, nisi quod nonnulla ex consuetudine ejus intervenient, eleganter motum hunc expressit :*

C Ὅτι παρ' ἀδελφῶν πεφορημένον ἔδρακε κόλπῳ Πνεῦμα Θεοῦ, πτερύγων πεφορημένον ἔμφορον $\kappa\alpha\lambda\iota\psi\omega$. Ἀρτίτυπον μῆγμα πλειάδος· ἄγχις ἐπ' αὐτόν ἦλθε, καὶ αὐτόθι ἔμπε.

Sed quid est, quod sequitur, καὶ ἔμεινεν ἐπ' αὐτόν? Nonnum enim verba more suo, ut invenerat, expressit; vim verborum nec exposuit, nec, quod ubique manifestum, intellexit. Ex quo loco, ut non paucis aliis, apparet, ubique ad Chaldaeos respexisse evangelistam. Porro, inter omnes prophetas, qui vim, et invasionem quasi, ut sic dicam, Spiritus prophetici, cum cura descriperunt, nemo sæpius Ezechiele ejus meminit; qui non uno modo hoc expressit. Nam interdum, Ἐγένετο ἐπ' ἐμὲ χειρ Κυρίου, ut cap. 1, com. 3. Interdum, Καὶ ἦλθεν ἐπ' ἐμὲ Πνεῦμα, ut cap. 11, com. 2. Interdum, Καὶ ἐπέσεν ἐπ' ἐμὲ Πνεῦμα Κυρίου, ut cap. 11, com. 5. In quibus omnibus fere locis voce $\kappa\tau\omega$ Chaldaeus

D defungitur; quod ad verbum est μένειν. Sic majestas Dei, hoc est ἡ δόξα, $\kappa\alpha\lambda\iota\psi\omega$, de qua tam multis ante egimus, vel ipse Spiritus, μένειν ἐπ' ἄβυσσος, in monte Sinai manere, dicitur. Ubi Hellenistæ, quod notandum, Καὶ κατέβη ἡ δόξα τοῦ Θεοῦ ἐπὶ τὸ ὄρος. Hebræus $\kappa\tau\omega$ κατεσκήνωσε, Chaldaeus $\kappa\tau\omega$ ἔμεινε, ut intelligas, τὸ, καταβαίνειν, et τὸ, μένειν, quæ evangelista hic conjunxit, κατασκήνωσιν item et δόξαν, quæ hoc capite inculcantur toties et repetuntur **324** ac neglecta hactenus fuere, majestatis ac præsentis divinæ esse nomina; nam et ita μένειν ἐπὶ χειροῦ $\delta\epsilon\lambda\mu$ divina dicitur majestas. Quod expressit noster, et in primis efficaciter de eo, qui sine modo ac mensura, plenus illo Spiritu, ut ipse loquitur. Dixit igitur, non καταβαῖνον καὶ ἔλθον ἐπ' αὐτόν, sed, ex Chaldaeorum usu, μένειν. Et hanc sive mox, sive κατασκήνωσιν, prophetis quoque suis tribuunt Judæi. Quos antiqui Christiani sunt secuti. qui quem sanctum Spiritum nos dicimus, etiam in

Symboli interpretatione, Spiritum propheticum, quod Chaldaeis vel in primis usitatum est, dixerunt. Justinus Apologia pro Christianis secunda, Christianos, ait, primo Patrem, deinde Filium, postremo Spiritum agnoscere propheticum: Ἰησοῦν Χριστὸν, τὸν σταυρωθέντα ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου, τοῦ γινομένου ἐν Ἰουδαίᾳ ἐπὶ χρόνιοις Τιβερίου Καίσαρος ἐπιτρόπου, ὕδιν αὐτὸν τοῦ ὄντος Θεοῦ μαθόντες, καὶ ἐν δευτέρᾳ ἡμέρᾳ ἔχοντας, Πνεῦμά τε προφητικὸν ἐν τρίτῃ τάξει, ὃ τι μετὰ λόγου τιμῶμεν, ἀποδείξομεν. Vides ergo, quid sit καταβαίνειν eo loco, quid sit μένειν. Comitate sequenti subjungitur: Κάγω οὐκ ᾔδειν αὐτόν· ἀλλ' ἵνα φανερωθῆ τῷ Ἰσραὴλ, διὰ τοῦτο ἦλθον ἐγὼ ἐν τῷ ὕδατι βαπτίζων, qui quoque locus inter ceteros non parum et nostros et veteres exercuit. Nam noster, ut in aliis plerisque, nimis imprudenter sententiam praecipitavit, cum dixit,

ἐγὼ δὲ μὴ οὐ πάρος ἔγνω

Ὁμμασι.

Quod magni nostro tempore theologi secuti sunt, qui, *Non noverat eum, inquit, de facie*: quod malim tamen, quam *de nomine et fama*, quod nonnullis placet. At quia tandem ratione, dicunt alii, non norat, et cognatum, et quem Elisabeth et Zacharias praedicarat?

325 Nam ponamus in deserto vixisse. At tam pertinacem fuisse incolam deserti, ut videre eum nollet, quem et Dominum suum mater Elisabeth, et salutem, imo et salutis cornu, pater Zacharias dixerat? aut tam rerum omnium ignarum, ut illius famam, de quo tanta et tam luculenta in familia extarent testimonia, non usurparet, aut postremo, munus suum solus ignoraret? Nam de eo Zacharias dixerat: *Et tu, puer, propheta Altissimi vocaberis. Ante enim faciem illius praecedes, et populum illius praeparabis.* Quod si ante signum caelitus exhibitum, non norat eum, cur ante illud dixit: *Is qui post me venit, fortior me est, cuius non sum dignus calceos gestare: ipse vos Spiritu et igne baptizabit?* Et cur ante signum, *Ego magis baptizari a te debeo?* quae omnia praecedunt signum. Quae cum ad revelationem referant, in eo tamen haerent, ignotum de facie fuisse. Noster vero ferri amplius non potest, qui haec paraphraستيce ita reddidit: *Ego de facie non noram eum; sed ut is qui omnibus de facie ignotus, et a nemine praedictus erat, Israeli innotesceret, veni ego; ut ignarum hujus rei et imperitum baptizarem populum.* Nam hoc illa sonant, nisi Graece nescimus:

ἐγὼ δὲ μὴ οὐ πάρος ἔγνω

Ὁμμασιν, ἀλλ' ἵνα πᾶσιν ἔχων ἀγνωστον ὄπωπῆν, Ἰσραὴλ τεκέεσσιν ἀσημάτωσι φανεῖη, ἦλθον ἐγὼ προκείμενος ἀκηρύκτιο πορείῃς.

Quae ἀνάρμοστα sunt et ἀσύστατα, neque ullo modo haerent. Nam sunt contradictiones mērae. Quae nunc relinquamus, et de loco ipso. Bene Syrus, qui hic verbo *ἔγν* usus est, pro quo *ἔγ* Targumistae utuntur. Quare quod Chaldaei dicerent, *מדר לנל*, Hellenistae, οὐκ ᾔην φανερός μοι, vel ἐναντιον μου, evangelista noster, οὐκ ᾔδειν αὐτόν, dixit. Quod est longe aliud profecto.

326 Nam de munere ejus agit: cui homines ut praepararet, ipse missus erat. Non igitur hac parte eum norat, quippe quod nondum ei revelatum esset. *Non noram eum*, inquit, *penitus, et ut debebam.* Quod apostolis quoque ipsis evenit: qui cum quotidie adessent illi, tamen, ut ex Petri προπετεία et aliorum confessionibus apparet, οὐκ ᾔδεισαν αὐτόν. Ideoque et Chrysostomus, qui in hoc loco aestuat, tamen hoc τηρησέιδιον προσποιεῖται, οὐκ εἰπών, οὐκ οἶδα αὐτόν· ἀλλ' οὐκ ᾔδειν αὐτόν. Et sic vulgo dicimus, *Non noram eum*: de eo, quem non penitus perspectum habebamus. Talis illa Theocritici pastoris λιτότης: *Νῦν ἔγνω τὸν ἔρωτα· Ἦνunc scio quid sit amor*: non quod antea nesciret, sed quod crudelitatem ejus nondum peni-

tus perspectam habuisset. Sed Chaldaei longe id plenius quod volo: *Nondum erat revelatus mihi.* Hac nimirum parte, ut significetur sensim et *κατὰ προσκοπήν* in Domini sui que muneris cognitione maximus vir profecisse. Illud quidem certum est, cum esse, qui in Spiritu baptismum collaturus esset, ex ipsius revelatione Spiritus, et signo illo tam illustri, in baptismo ejus didicisse. Augustinus *De evangelistarum consensu* libr. II, cap. 15: *Ex quo apparet, quamvis eum jam nosset (nam et in utero matris exsultavit, cum ad Elisabeth Maria venisset), aliquid tamen in eo, quod nondum noverat, columbae descensione didicisse. Quod ipse scilicet baptizaret in Spiritu sancto; propria quadam et divina potestate, ut nullus homo qui accepisset a Deo baptismum, etiamsi ulique baptizaret, posset dicere, sum esse quod traderet, vel a se dari Spiritum sanctum.* Et optime Beda: *Certum est, quia sciebat Dominum Joannes, cui testimonium perhibere missus est, quem judicem omnium venturum praedicabat, dicens: Cujus ventilabrum in manu sua, et permundabit 327 aream suam. A quo Spiritum sanctum dari debere testabatur. Ipse vos baptizabit, inquit, Spiritu sancto, a quo seipsam ablui desiderabat, dicens: Ego debeo a te baptizari, et tu venis ad me? Quomodo ergo dicit: Et ego nesciebam eum? Nisi quia eum, quem et ante noverat, perfectius jam, cum baptizaretur, agnovit? Quem mundi Salvatorem et judicem noverat, hujus potentiam majestatis altius, Spiritu sancto super eum descendente, cognovit.*

Theophylactus: *Ὅτι ᾔδει μὴν αὐτόν ὅτι Χριστός ἐστιν, ὅτι δὲ γε αὐτὸς ὁ βαπτίζων ἐστὶν ἐν Πνεύματι ἁγίῳ, τότε ἔμαθεν, ὅτε τὸ Πνεῦμα ἴδω καταβαίνον. Ἀέγων οὖν, ὅτι οὐκ ᾔδειν αὐτόν, τοῦτο δίδωσι νοεῖν, ὅτι οὐκ ᾔδει, ὅτι οὗτος ἐστὶν ὁ ἐν Πνεύματι ἁγίῳ βαπτίζων· ὅτι μέντοι ὑπὲρ τοὺς πολλοὺς ἐστὶν, ᾔδει. Διὸ καὶ κατὰ τὸν Ματθαῖον διεκώλυεν αὐτόν, ὡς μείζονα πάντων εἰδώς. Ἐπεὶ δὲ τὸ Πνεῦμα κατήβη, etc.* Nam discrete utrumque dicit. Sed aliud est, ἵνα φανερωθῆ, ut in illo, καὶ ἐφανέρωτε τὴν δόξαν αὐτοῦ. Hoc enim voluit, ut illius majestatem et baptismatis praerogativam explicaret. Bene Chrysostomus, qui significanter dixit: munus Joannis fuisse, προδοποιῆσαι τῇ εἰς Χριστὸν πίστει τοὺς λοιποὺς; ἅπανσιν· ut baptismum suo viam omnibus ad fidem in Christum praepararet. Mirum est quam inter ceteros Erasmus exercuerit hic locus. Igitur ἐγὼ δὲ οὐκ ᾔδειν αὐτόν, *Nondum mihi plane notus erat, quia quod praecipuum nondum revelatum mihi erat. Ignorabam enim cum esse qui in Spiritu baptizaturus esset.* Sequitur eorum. 37: *Καὶ ἤκουσαν αὐτοῦ οἱ δύο μαθηταὶ λαλοῦντος, καὶ ἠκολούθησαν τῷ Ἰησοῦ.* Quod noster, cum non assequeretur, minus dilute reddidit:

Καὶ καθέην ἀνορτες ἀληθὲς ἀνδρὲς κωήν, Ἀπλανέες δύο γάτες.

Nam ἀκούειν non audire est in eo loco, sed, cum *audita fidem adhibere*: quod Hebraeis ita usitatum, ut exemplis **328** non sit opus. Euthymius ad hunc locum: *Auribus videlicet animae; cum alii audisissent utique auribus corporis.* Fateor, atque adeo profiteor, me justam, et qua ipse mihi satisfaciam, non invenire rationem, quare ad illa verba: *Σὺ εἰ Σίμων ὁ υἱὸς Ἰωνᾶ· σὺ κληθήσῃ Κηφᾶς· ὃ ἐρμηνεύεται Πέτρος*, conn. 43, ita de nominis Simonis loquatur,

ἔσσι δὲ Σίμων

Ἐργατίνης πόρτιο.

Non autem quaero, quid Simoni commune fuerit cum ponto, qui in lacu piscabatur (nam hic error illi est perpetuus, quod lacum, de quo loquuntur, ubi vis, et salsum, et mare, et pontum dicat, quia idem, mare Hebraeis, non naturae, sed ex lingua ratione dicitur), hoc quaero, quid Simoni sit commune et piscatori. Nam in vocis, nisi fallimur,

origine versatur. In quo tamen quia notum quantum sibi veteres permittant, quos, ne verum dicerent, nonnunquam studio cavisse existimes, puto ad Græcorum συμφῶν alluisse: quo et Aristoteles et alii non pauci de acclivibus atque arduis utuntur locis, ut omittam, ipsum quoque littus ita dici. Hesychius, Σίμων (scribe σίμων), αἰγαλός, quo hic respexisse videatur. Ut hoc velit, Ante Simon diceris: ὡς ἐν σιμῶι nempе ἀναστρεφόμενος, quia circa littora, ut piscatores solent, versaveris. At si libuit nugari, cur non dixit, quia ante cæcus eras, et nunc vides. Nam et σιμῶι, teste Hesychio, οἱ τυφλοὶ, cæci. Sed quis, qui Hebræa novit, patienter hanc ineptiendi artem ferat: quamvis hic, si alibi, latissimus fatuitati campus patet? Cum dixit,

Πέτρον ὅπερ καλέουσι, ἀδρέες ἄλλοι

non videtur intellexisse, quæ μεθερμηνεύμενα ὀνόματα **329** (qualia multa apud Hellenistas exstant) ab interpretibus antiquis dicantur. Nam Joannes nihil aliud voluit, nisi, vocem Petrus, vocis Syriacæ Cephus μεθερμηνεύμενον esse. Quemadmodum δρῦς ὕψηλή Genesios XII, 6, μεθερμηνεύμενον τοῦ Ελου more. Et βάλανος πίνθος, μεθερμηνεύμενον τοῦ Allon Bacuth, quod Hellenistis placuit. Sic Cariat Sepher πόλις γραμμάτων dicitur. Nam interdum nomina, interdum loco nominum τὰ μεθερμηνεύμενα, ab Hellenistis usurpantur. Noster vero sic accepit, quasi duo essent nomina Cephas et Petrus, cum posterius hoc loco sit interpretatio prioris: quod manifeste ab auctore sacro hic dicitur. Et hoc illi aliquando fraudi fuit, ut cum Thomam alibi ridicule, binominem vocavit, quia dixerat evangelista, Θωμᾶς ὁ λεγόμενος Δίδυμος, cum Thomas, ut vel mediocriter periti sciunt, nomen sit: τὸ μεθερμηνεύμενον illius nominis sit Didymus. Sed non vidi hominem, qui minus ab his studiis paratus, ad theologiam venit. Et sunt tamen qui Ecclesiæ fuisse præsulem existimant. Sane distinctius dixisset:

Ἀδρέες Ἀχαιοὶ Πέτρον ὅπερ καλέουσι.

Nunc oblinuit, ut nomen obsolesceret, interpretatio reciperetur ab Ecclesia. Sed profecto mirum, quam in nominum interpretatione, et, ut Græci dicunt, veritate, luserint aut nugis egerint antiqui. Et quid sibi veteres Latini volunt, qui Hebræam vocem eam dicunt? Inter quos Arator, homo, nisi quatenus non pauca ab ætate sua traxit, ad poesin a natura factus, cum de Petri nomine sic argutatur,

Comperit accitus quæ sit sua visio Petrus; De merito qui nomen habet; nam Petrus Hebræo 330 Agnoscens sermone sonat. Pro nomine Christus Sic vocitare dedit, quo cognoscente patescit.

Quem ut omittamus, Hesychio doctissimo ac summo grammatico, quid fiet, qui plerumque voces Orientis ex eruditorum hominum sententia interpretatur? Apud quem ita legitur: Πέτρος, ὁ ἐπιλύων, ὁ ἐπιγινώσκων: et deinde addit: Οὗτος καὶ Κηφᾶς καὶ Συμῶν ἐλέγετο. Ubi aliquando quidem existimavi, Simeonis, sive Symeonis, nomen, pro Simonis, hæsisse auctori: ideoque ad nomen Petri id transulisse, quia τὸ Simeon, ab audiendo deduxerunt, quemadmodum τὸ ἐπατεῖν Græcis, et audire denotat et scire. Cæterum vix dubitandum, quin a voce τῶ aliquid, nec Hebraice nec Græce satis eruditus, id deduxerit: idque ex interpretatione Græca. Genesios enim quadragesimo et primo, qui arcana interpretatur somniorum, συγχρίνειν, ἀναγγέλλειν, et ἐπιλύειν dicitur. Nam quod ibi versu 12, καὶ συνέχρινε ἡμῖν, alii ἀνδρὶ κατὰ τὸ ἐνὸπνιον αὐτοῦ ἐπέλυσεν. Alqui τῶ est ἐπέλυσις. Et Syriace in pehal τῶ pehar, et τῶ peharon, interpretatio Chaldaicis, Unde Πέτρος, ὁ ἐπιλύων, quod Hesychio hic placet: quod est argutissime nugari. Sed Origenes, qui solus apud Græcos, cum paucissimis fortasse aliis,

A Hebraice peritus fuit, quidquid vellet, aliis persuasit. Et tale aliquid Arator forte invenerat. Sed vide ineptias. Græci et Latini, vocem suam ab Hebræa, quam ipsi Hebræi a Latina, deducunt: quemadmodum Elias, qui Romanam vocem esse in *Thisbi* fatetur. Sed et Chaldaei quoque quidam, cum hoc exprimunt quod petram Græcis notat ac Latinis, voce Italica, quæ hinc defluxit, utuntur. Nam a petra *Pierre Gallis, pereda* Italia, unde *peredin, petra*, Hierosolymitanis interpretibus.

331 Longe autem noster melius se gessit, cum τὸ Πέτρος, πῆστιος ἀρραγέος σημήτιον, *monumentum sive signum firmæ fidei* vocavit. Quia idem notat, quod Cepha: quod Elias, plurimis in locis fortitudinem notare ait: atque hinc nomen discipulo impositum; nam hoc bene, quanquam recutitus. Commate 48, sequitur: Ἰδὲ ἀληθῶς Ἰσραηλῆτης, ἐν ᾧ ὁλός οὐκ ἔστι: in quo nisi fallor, sic accipitur Israelita, ut cum sacerdotibus opponi ac Levitis solet: qui, cum omnem sibi vindicarent sanctioniam, ac sæpe nihil minus essent, solus Israel restabat. Ipsa nempе plebs, quæ sola, sine fastu, innocentie ac probitatis, reliquam servabat laudem. Unde illud: sacerdotes, Levitæ, Israel. Dominus summam Levitarum, ac sacerdotum, cum qua semper luctabatur, arrogantiam pertæsus, simplicissimo et candidissimo viro, sed qui nihil externum, nullam legalem sanctioniam, et ex ea arrogantiam, nullam inaniam præferret speciem, ac nihil sibi vindicaret, elogium hoc tribuit: *Vere Israelita, in quo dolus non est.* Sequitur commate 45: Ἦν δὲ ὁ Φίλιππος ἀπὸ Βηθσαϊδᾶ, ἐκ τῆς πόλεως Ἀνδρέου καὶ Πέτρον. Quibus verbis hoc non voluit evangelista, eam patriam Philippi fuisse in qua Petrus et Andreas habitarent, sed eandem tres illos habuisse patriam, sive ex eadem urbe oriundos. Quare pro illis:

Συνήν εἶχε Φίλιππος ἐπὶ Βηθσαϊδᾶ πάτρην, Ἀρθρείας ὄτι γαίερ, ὀση ἀρσούς φκαε Σίμων, melius se expressisset, si dixisset:

Συνήν δ' ἐν Γαλιλαίᾳ, ὀμοῦ Σίμωνι μαθητῇ Ἀρθρείᾳ τε, Φίλιππος ἔχε Βηθσαϊδᾶ πάτρην.

Commate 49 sequitur. Πρὸ τοῦ σε Φίλιππον φωνῆσαι, ὄντα ὑπὸ τὴν συκὴν εἰδὼν σε. Quibus quidem verbis **332** partim aliud agendo, ad suavissimum mitissimumque Nathanaelis videtur alluisse ingenium: qui relicta Hierosolyma, urbe magna, relicto omni populari aura ac molestia, sub ficu otiosum suum (quanquam rerum sine dubio maguarum cogitationibus intentus) oblectabat otium. Ubi faustum illud de invento atque exhibito Messia nuntium accepit: unde et præclara ac eximia, quæ sequitur, confessio. Partim ad ipsius Messie respexisse tempus, quod in pace et Isaias et alii promiserant. Pacis autem nota hæc ponitur, ut in illo: Καὶ κατοίχει Ἰουδας καὶ Ἰσραὴλ πεποιοῦότες ἕκαστος εἰς τὴν ἀμπελον αὐτοῦ, καὶ ὑπὸ τὴν συκὴν αὐτοῦ, ἀπὸ Δὰν καὶ ἕως Βαβυλαβὲλ, πάσας τὰς ἡμέρας Σολωμῶντος: *Habitabatque Judæa: Israel absque timore ullo, unpquoisque sub vite sua, a Dan usque Bersabee, cunctis diebus Salomonis.* I Regum IV, 25. Quod et veri illius Salomonis tempore evenit. Usitatum autem est Hebræis, nomina locorum, quæ non satis certa aut distincta, ex arboribus notare. Sic Rebecca dicitur sepulta ὑπὸ τὴν δρῦν, quo I Hellenistis ὑπὸ τὴν βάλανον. Ita paulo ante Jacob, simulacra externorum deorum, ὀπὸ τὴν τρεπιδίνθον τὴν ἐν Σικλίμοις, abscondit, Genes. xxxiv, 4: cuius iterum, ut quidam volent, capite Josue ultimo, fit mentio. A quibus ipsis quoque locis nomen: unde Vallis terebinthi, I Sam. xvii, 2, et alibi non semel. Ita Deus primum Abrahamo ὀπ τὴν δρῦν τὴν ὕψηλῶν ut Hellenistæ; ad quercum Moreb, ut Hebræi, apparuisse dicitur. Nam μεθερμηνεύμενος, in talibus utuntur Hellenistæ. Ita I Regum

XIII, 14, vir Dei, ὑπὸ τὴν δρῦν, sub quercu, sive te-rebintho, ut alii, sicut hic Philippus sub ficu, invenitur. Locus enim aliquis **333** ab arbore sic dictus, aut conspicius, notatur. Notum autem, non in Ægypto tantum, sed et Oriente reliquo, frondosam mire ac densam eam arborem fuisse, ut sit sensus : *Tum quoque cum tu sub densa illa admodum lateres ficu, non tam vidi te quam mores indolemque, mi Philippe, tuam penetravi, quod τοῦ καρδιογνώστου vere διακριτικόν, ac proprium. Sed et eam arborem, sub qua et in qua peccarunt protoplasti, veteres magistri volunt : unde et folia ex ea, quibus se velarunt, decerpta. A qua verus hic Israelita, ab eodem Verbo, cujus tum audita vox est (nam Chaldaei vocem eam, cujus mentio fit ibi, Verbi Dei vocem eo loco dicunt), ad arcanum evangelicæ felicitatis ac nuntiationis hic vocatur. Nam Chaldaeos suos, a quibus nomen quoque transtulit τοῦ Ἀβίου, semper amat, semper clam alludit hic evangelista.*

CAPUT XVIII.

Caput secundum percurritur. Ἡ ἐπὶ τράπεζα, et ad eam allusum. Idem quod altare. Id a jurantibus tangi manu solitum, qui ἀρχιεπίσκοπος S. Joanni, Nonno οἰνόπτης, Οἰνόπται qui. Μέτρον et μετρητήσ. Explicatus ille locus. Ἐφανερώσε τὴν δόξαν αὐτοῦ. Vox δόξης quam male iterum a Nonno expressa. Illustris Isaiæ prophetia, ad quam respicit evangelista. Δοξάζεσθαι de miraculis. Item δόξα. Vitis creator a Judæis ante cibum invocatus. Ἡ δόξα, παρουσία, seu divinitatis præsentia. Τῇ δόξῃ, seu divinæ Majestati locus supra spheram decimam ab Hebræorum magistris assignatus. Ἀποκρίνεσθαι ex Hebræo ac Chaldaeo usu, ἀντὶ τοῦ λέγειν, dicere, non respondere. Id exemplis aliquot ex Hellenistis probatum. Ὅτι ταῦτα ποιεῖς, oratio ἐλλειπυμένη. Signa ab incredulis postulata. Ea Hebræis et Chaldaeis quomodo dicta. Hellenistis περισσολοί. Περιάζειν. Nonni gravis error et anachronismus. Locus de posteriori templo accipiendus, quem de priori accipit. **334** Salomonis longe paucioribus ædificatum annis. Ædificatio templi Salomonis pariter et domus. Quibus viginti simul assignari annos ; cum posteriori quadraginta sex assignentur. Locus evangelistæ, Ὅτι οὖν ἠγέρθη ἐκ νεκρῶν, de ascensione a Nonno explicatus. Πολλοὶ ἐπίστευσαν, de fide quam πρόσκαιρον dicunt. In illo loco, Οὐκ ἐπίστευεν ἑαυτὸν αὐτοῖς, de quibus intelligendum. Caput hoc secundum, Græca poetica metaphrasim a nobis reddimus.

Principio secundi capitis, commate secundo, cum Nonnus de Deipara matre ac virgine dixit :

Παιδοτόκος, φυγόμενος, δει μεθέκουσα κορείην, urbanissime, ad sacram mensam, sive τὴν ἐπὶ τὴν τράπεζαν, videtur allusisse. Chrysostomus ad Acta apostolorum homil. 9 : Μὴ τραπεζᾶς ἐπᾶς ἄψασθαι τοῖμας, ἀμύητος ὢν ; Num, antequam initiatus sis, sacram tangere audes mensam ? Est autem ἐπὶ τράπεζα, quæ posterioribus altare dicitur : quam jurantes tangebant. Commate ejusdem capitis sexto, cum legitur : Ἦσαν δὲ ἐκεῖ ὄντια λίθινα ἕξ, κελμεναὶ κατὰ τὸν καθαρισμὸν τῶν Ἰουδαίων, χωροῦσαι ἀνὰ μετρητᾶς δύο ἢ τρεῖς, dedit operam sanctissimus evangelista, ut de magnitudine miraculi lectorem moneret, cum ex certa liquidi mensura, quantum aquæ fuerit mutatum, accurate ostendit. Ait enim hydrias fuisse sex ; singulas ex iis duas cepisse aut tres metretas : quam si dividas in partes, quid quantumque capiat metreta, quilibet intelligit. Noster Attica urbanitate usus, pro metreta μέτρον substituit. Qua una voce omnes arithmeticos elusit. Hoc enim tale, ac si quæras, quantum sit metretes vini, et respondeatur, μέτρον, seu mensuram esse, quippe cum et chus, et sextarius, et cotyle, et quartarius ; denique, metreta pariter

et cochlear, mensuræ sint. Nam metreta **335** definitum, quod pro eo ponit, nihil signat. Quid igitur conficies ex eo :

ἀμφιφορηές
Ἐξ ἔσαν τρία μέτρα κεχαρδότες εὐρέι κάλαρ,
Ἡὲ δὴνω ;

Nihil, nisi ex evangelista id discas. Quis enim sciet, μέτρον hic metretam esse ? At si hydrias sex p-nas, ex autem quot metretas continenter singula, addatur, etiam de libris, imo et de unciis, constabit. Igitur, pro μετρητήν, μέτρον dixit. Quod nunc illi concedamus, quamvis nihil nos cogit. Commate octavo veniam meretur, quod τοῦ ἀρχιεπισκόπου vocem non servarit, cum per numeros id non liceret. Igitur οἰνόπτης dixit, quem ἀρχιεπίσκοπον evangelista, pro quo οἰνόπτης magnus Scaliger legebat, quamvis sane οἰνόπτης alios fuisse ab eo quem evangelista hic describit, nemo ignorare potest, ut qui non tam vini et totius apparatus quam bibentium habere curam, ut ex æquo nempe biberent convivæ. Tamen quia hic de vini cura ac inspectione agitur, quo ea vox transferri potest, etiam nos, cum hoc caput Græce expressimus, eadem usi sumus. Syrum miror qui pro ΝΕΣΣΩ ὡτῆ præfecto epuli, non potius præfectum triclinii dixerit, cum τῆρτρον triclinium, in usu tum esset. Non sine causa, ante metaphrasen nostram, obelo notavimus, quod ad illum locum capite secundo, Καὶ ἐθεσάζαμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, vocem, quæ essentialem Dei majestatem notat, hoc est τὴν οὐσίας notam, in ἄξιας notam, commutavit. Quod in loco illustrissimo, qui capite secundo legitur, iterum admisit. Ubi verba illa, quibus primum illud ac θεοπροπέστατον æterni Dei Filii in nuptiis miraculum evangelista signat, Καὶ ἐφανερώσε τὴν δόξαν αὐτοῦ, ita extulit :

336 Ἐβραίοις δ' ἀρέφηνεν ἐὼν ὑψαύχονα τιμήν.

Locus exstat commate undecimo : ubi iterum notari velim, quod jam ante dixi : nihil tam familiare auctori nostro esse, quam ut ad Chaldaeorum tacite ac urbanissime alludat. Apud Isaiam illustri illa de Messia atque adventu ejus prophetia, dicitur : Futurum ut Jehovæ germen in magnificentia adveniat et majestate. Locus est quarto capite, commate secundo. Ubi Hellenistæ, Ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκεῖνη ἐκλάμψει ὁ Θεὸς ἐν βουλῇ μετὰ δόξης ἐπὶ τῆς γῆς, τοῦ ὑψώσαι καὶ δοξάζαι τὸ καταλειφθὲν ἐν Ἰσραὴλ. Ubi, pro germine Dei, Messias Jehovæ. Eleganter ergo sanctus auctor, primum hoc miraculum eadem voce notat, et hanc notam, quæ Jehovæ semper assignatur, Domino in carne exhibitio accommodat. Quasi dicat : Quod prædicit Isaias, tum evenit. Μετὰ τῆς δόξης ὁ Μεσσίας τότε ἐπέλαμψε, vel ut ipse loquitur : Ἐφανερώσε τὴν δόξαν αὐτοῦ. Nam hæc idem valent. Jam quemadmodum majestas hæc Messiaæ erat, sic prædictum erat, majestatis ejus argumenta, signa ac miracula futura. Unde Exodi xxxiii, 16 : *Et unde scire poterimus ego et populus tuus, invenisse nos gratiam in conspectu tuo, nisi ambulaveris nobiscum, ut glorificemur ?* Ubi, Καὶ ἐνδοξασθήσομεν, ἐγὼ καὶ ὁ λαὸς σου, παρὰ πάντα τὰ ἔθνη, ὅσα ἐπὶ τῆς γῆς ἐστίν, habent Hellenistæ. Quæ posteriora sic Chaldaeus expressit : Nisi cum ambulaverit majestas tua nobiscum, ut fiant miracula. Quo loco ἐνδοξάζεσθαι, est, miraculis, ab aliis distingui gentibus : quemadmodum miracula præsentia et majestatis Dei sunt indicia. Unde et vox δόξης pro ipsis miraculis, cap. xi, 40, auctoris nostri : Οὐκ ἐπιβῶ σοι, ὅτι Ἐὰν πιστεύσης, δέξαι τὴν δόξαν τοῦ Θεοῦ, de miraculo, quo Lazarus a morte excitatus fuit. Ne quis ergo dubitet, ex Chaldaeis, quorum tum interpretatione **337** utebantur, τὴν Θεοῦ δόξαν, ipsam Dei majestatem, tam illustri miraculo probatam, in nuptiis præsentem fuisse ostendit, quorum princeps, nota hac illi obsignat.

Hoc ergo primum edidit, Καὶ ἐφανερώσε τὴν δόξαν

αὐτοῦ, hoc est, *Messiae majestatem, Messiae praesentiam, jam loties praedictam, sic confirmavit.* Jam cum מָשִׁיחַ seu δόξα ei tribuatur, cui nomen tetragrammaton tribuitur, et quem, antequam ad cibum se conferret, eo nomine (exstant preces etiam hoc tempore) Judæi celebrarent, atque idoneo imprimis attributo, vitis creatorem nuncuparent, non potuit profecto opportunius æternum Dei Verbum, majestatem suam ac praesentiam testari, quam si se Jehovah, verum Vitis, quem in mensa invocabant, in mensa testaretur Creatorem quem מְרִי הַבַּר *Fructus Creatorum* dicitur. Qui cum coram ipse adesset, ita ἐφ'ανέρωσεν τὴν δόξαν αὐτοῦ, id est, majestatem suam ac praesentiam illius manifestam omnibus in istis nuptiis effecit. Apage ergo illud ὑψαύχονα τιμῆν, quod hic locum non habet. Melius Græcorum theologi, qui quamvis Hebraismi parum gnari, nisi si quid forte ex Origene ejusque interpretationibus hausissent, παρουσίαν interpretati sunt. Damascenus, vir diffusæ eruditionis, et qui cæteros prope omnes vidit, *De orthodoxa fide*, Οὐδαμεν γὰρ τὸν Κύριον ἐν τῇ παρουσίᾳ αὐτοῦ τὸν γάμον εὐλόγησαντα. Igitur τὴν παρουσίαν αὐτοῦ כְּבֹדָה *divinitatem suam*, cui δόξη locum supra sphaeram decimam magistrī, ut ex Aben Ezra ad octavum notat psalmum Kimchius, dedere, quem הכבוד כבוד, θρόνον δόξης vocant. Neque quidquam in ejusdem Rabbini scriptis tam frequens, quam illud de Sione כְּבֹדָה כְּבוֹדָה יְיָ, hoc est, *ὅτι ἐκεῖ κατασκηνώσει ἡ δόξα.* Eum igitur 338 esse ostendit, cui conveniret κατασκηνώσει καὶ δόξα, supra: Καὶ κατεσκήνωσεν ἐν ἡμῖν, καὶ ἐβόημεν τὴν δόξαν αὐτοῦ, de quibus ante. Quæ unī confidunt Jehovah, quod est nomen, ut Masora loquitur, memoriale Dei. Vide nunc interpretationem illam,

'Εβραίοις δ' ἀνέφηκεν ἐὶν ὑψαύχονα τιμῆν.

Sequitur, comate 18 : 'Ἀπεκρίθησαν οὖν οἱ Ἰουδαῖοι καὶ εἶπον αὐτῷ· *Responderunt Judæi et dixerunt ipsi*, cum tamen nihil Judæis Dominus dixisset. Nam præcessit, Καὶ τοὺς τὰς περισσεύας πωλοῦσιν εἶπεν. Est igitur τὸ ἀποκριθεῖσθαι ex usu Hellenistico, quem ab Hebræis ac Chaldæis habent, nihil aliud quam loqui. Ita Deuteronomo, xxvi, 4 : Καὶ λήψεται ὁ ἱερεὺς τὸν κάρταλλον ἐκ τῶν χειρῶν σου, καὶ θύσει αὐτὸν ἀπέναντι τοῦ θυσιαστηρίου, τοῦ Κυρίου, τοῦ Θεοῦ σου. Καὶ ἀποκριθεὶς ἐρεῖ, hoc est, λέγων ἐρεῖ. Tale est illud Danielis ii, c. 13 : Καὶ ἤχθησαν ἐνώπιον τοῦ βασιλέως, καὶ ἀπεκρίθη ὁ βασιλεὺς, cum ex iis nemo locutus esset. Atque ita non semel Daniel et Jobus, qui sic τῷ πᾶσι utuntur. Ita rex Baltasar, ita regina cap. vi respondere dicitur, cum loquitur. Quod sequitur, et a Judæis dictum commemorat evangelista, Τί σημεῖον δεῖχνύεις ἡμῖν ὅτι ταῦτα ποιεῖς; de quo interpretes contendunt, strictos ac Hebraeos loquenti modus est. Intelligendum enim πᾶσι, hoc est, *quod tu es qui ista facis: quod tu es Messias, qui ista facis. Jam auctoritatem tibi vindicasti, neque adhuc deberi tibi hanc probasti.* Ὅτι σὺ εἶ ὁ ταῦτα ποιών· *Quod tu qui hanc auctoritatem tibi vindicasti, Filius es Dei: vel, Messias ille missus.* Simillimus locus est Judicum vi, 19, ubi Gedeon loquente Deo, Καὶ ποιήσεις μοι σημεῖον, inquit, ὅτι σὺ λαλεῖς μετ' ἐμοῦ. Ubi in Hebræo idem defectus, τοῦ πᾶσι. *Quod tu es Jehovah, qui mecum loqueris.* Ergo, ὅτι ταῦτα ποιεῖς, est, ὅτι σὺ εἶ, ὅς ταῦτα ποιεῖς: *quod tu es 339 Messias qui ista facis.* Attici dicerent, Τίνα τῆς ἐξουσίας ἔχων πᾶσιν, τοῦτο ποιών τυγχάνεις; Quod non male noster, Ὅτι σὺ ταῦτα τέλεσας. Nisi quod obscure satis, et a brevitate non recedat: quæ fortasse illustranda paraphrastæ erat.

Neque de facto dubitabant, quod ante oculos videbant, sed petebant signum. Quare? ne de auctoritate ejus, qui hæc sibi vindicaret, dubitarent. Ut constaret, cum esse, quem præ se ferebat ipse, et quem illi expectabant. Non enim simplicis prophe-

tæ erat, domum purgare Dei, et auctoritatem tantam vindicare sibi. Unde non sine causa quidam ex antiquis, maximum miraculum hoc vocat, quod auctoritate, ut videbatur, nulla munitus, divinam sibi prospero successu vindicaret. Jam quod evangelista dixit, Τί σημεῖον δεῖχνύεις; noster autem,

Ποῖα παρ' Ἑβραίοις ἐτερότροπα σημεῖα δειξίεις; intellexit signum, quale increduli petebant, aut exigebant potius. Qualia Hebræi מִוֹדָה, Chaldæi מִוֹדָה, Hellenistæ πειρασμούς dicunt. Unde illud Deuteronomo vii, 19 : Τοὺς πειρασμούς, τοὺς μεγάλους, οὓς εἶδον οὐ ὀφθαλμοί σου: τὰ σημεῖα καὶ τὰ τέρατα μεγάλα ἐκεῖνα. Est igitur πειράζειν, confirmandæ fidei, quæ πρόσκαιρος in istis esse solet, aliquod portentum flagitare aut miraculum: cujus hic character verus. Tale est illud Exodi vii, 9, ad verbum pene, quod hic legitur: Καὶ ἐὰν καλήσῃ πρὸς ὑμᾶς Φαραὼ, λέγων· Δότε ἡμῖν σημεῖον ἢ τέρας: quod ut tesseram in bello exigebant. Et regina Sabæ venisse ad Salomonem, τοῦ πειράσαι αὐτὸν ἐν ἀνάλγμασι, dicitur. Sequitur in evangelista nostro: Εἶπον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι· Τεσσαράκοντα καὶ ἑξ ἔτεσιν ὑπόδομηθή ὁ ναὸς οὗτος, καὶ σὺ ἐν τρισὶν ἡμέραις ἔγειρεῖς αὐτόν; ubi maxima interpretis nostri et secura admodum παρερμηνεία. Ita enim locum accipit, quasi de priori 340 hic templo ageretur, cum vel pueri de posteriore agi intelligant. Ait enim, Salomonem quadraginta sex annis in ædificando templo fuisse, cum non ultra septem a sacris Litteris ponantur, I Reg. vi, 38: qui est numerus rotundus, cum nonnulli septem annos et sex menses ponant. Qui viginti annos ponunt, tempus templi pariter et ædium conjungunt: qui οὐκ οὐκ βασιλέως et οὐκ οὐκ δρυμοῦ λιθάνου dicitur. Eam inquit rationem Chrysostomus, Theophylactus, Euthymius, alii. Inter quos nemo est, qui hæc ad Salomonem aut prioris templi referat structuram. Chrysostomus: Τεσσαράκοντα δὲ ἔτη ἔλεγον, τὴν ὑστέραν οἰκοδομὴν δηλοῦντες: ἡ γὰρ πρώτη, εἰς εἰκοσι ἐτῶν ἀπληροῖσθαι χρόνον. Theophylactus: Ἰστέον δὲ, ὅτι, ὅτε μὲν παρὰ τοῦ Σολομῶντος ὑπόδομηθή ὁ ναὸς τοπρωτόν, διὰ εἰκοσι ἐτῶν πάντα ἀνεκδοῖς ἀπληροῖσθαι· ὑστερον δὲ κατὰ τὴν αἰχμαλωσίαν λαβόντες Ἑβραῖοι ἐξουσίαν οἰκοδομήσαι αὐτόν, ἤρξαντο μὲν ἐπὶ βασιλείᾳ Κύρου οἰκοδομεῖν, εἶτα ἐμποδιζόμενοι παρὰ τῶν διαφθοροῦντων αὐτοῖς, παρέτειναν οἰκοδομὴν, ἄχρι τῆς Ἀρταξέρξου βασιλείας. Ἐπὶ τούτου πάσης ἀθείας ἀππλαύσαντες, μετὰ πολλῆς σπουδῆς ἠδυνήθησαν ἐκτελέσαι. Euthymius, *Prior quidem structura viginti annis a Salomone absoluta est: altera vero per quadraginta sex a Zorobabel.* Ac deinde annorum, a Cyro usque ad Darium Hystaspis, a quo missus est Zorobabel, rationem reddit. At Beda, *Quod autem, ait, templum, quadraginta et sex annis ædificatum, non primam, sed secundam illius ædificationem significat.* Primus enim Salomon, templum in maxima regni sui pace, decentissimo sex annorum opere perfectit. Quod destructum a Chaldæis, etc. Insignis igitur anachronismus est. Quid, quod additur, ὁ ναὸς οὗτος, ne quis dubitet. Ad comate 22 cum dixit:

341 'Α.11' *ὅτε δὴ μετὰ κόλλων ἀναστήτοιτο βε-
[ρόθρον*

*Νόστιμος ἐξ αἰδίου παλιγγῶν τιρὶ πόρμω,
Ἀρχαίην καλλιτροσον ἐὴν ἀνεδήσατο τιμῆν,*
plus dicit quam evangelista voluit: qui de resurrectione, non de ascensione agit, quæ ad deitatem evincendam satis per se esse poterat. Neque sine causa hoc ut probet Chrysostomus, locum illum nobilissimum adducit: Τοῦ ὀρισθέντος Ἰησοῦ Θεοῦ ἐν δυνάμει κατὰ Πνεῦμα ἀγωσόνης ἐξ ἀναστάσεως νεκρῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Cum evangelista mox dicit, Πολλοὶ ἐπίστευσαν ἐς τὸ δῶμα αὐτοῦ, scio quidem a Patribus, propter id fortasse quod sequitur, illis credentibus πίστιν πρόσκαιρον et πρόσκαιρον θερμότητα tribui, ut alias ab auctore sacro ea vox acci-

pitur (quemadmodum Chrysostomus eos intelligit, quos miracula, non doctrina attraxerant, οὐκ τὴ σημεῖα ἐφίληκτο, οὐχ αἱ προφητεῖαι, οὐδὲ αἱ διδασκαλίαι), nunquam tamen eam vocem repetam, quasi scriptum esset, αὐτὸς δὲ Ἰησοῦς οὐκ ἐπίστευεν αὐτὸν τοῖς πιστεύουσιν, pro eo quod legitur, οὐκ ἐπίστευεν αὐτὸν αὐτοῖς. Quod a nostro factum, qui dixit,

πειθόμενοις δὲ

Ἀνδράσιν οὐ πιστεύειν ἔδν νόον,

cum commodius ad omnes qui aderant referri possit : quod et Cajetanus olim notavit. Atque hæc obiter ad caput secundum. Cæterum, ut etiam hæc ratione juventuti studia hæc prosint, caput illud, prout olim ipsi hoc concepimus, hic apponemus, ut sic saltem, quantum inter sophisticum tumorem, et legitimam ac simplicem scribendi rationem, qua utebantur veteres, ad laudem solidam intersit, eruditi videant ac arbitrentur.

342 SECUNDUM CAPUT SANCTI JOANNIS.

Ἄλλ' ὅτε δὴ τρίτον ἤμαρ ἀνήγαγε θεόκελος τῶς, Ἐν Κανᾶ, ἐν Γαλιλαίᾳ, ἔην γάμος· αὐτὰρ ἐκείνῳ Παρθενικῆ μετέσχε Θεητόκος· ἦν δὲ καὶ αὐτὴ Ἰησοῦς κείνοισιν συνέστιος, ἡδὲ μαθηταί. Οἴνου δ' ἔλλειποντος (ἀμύμου γὰρ γλυκὺ δεῖπνον Εὐφροσύνη κεκέραστο), θεηγόρος ἔνευε μήτηρ, Μήτηρ παρθένος εἶπεν, ἔδν γόνον εισορώσα· Οἶνος τῆδε λείπει, φίλον τέκος, ἐσθλὸς ἑταῖρος Δαιτὸς θελξιγάμοιο. Πάλιν δ' ἠμείβετο κείνος· Μήτηρ ἐμῆ, τί ζῶνδ ἐμοὶ πέλεν, ἡδὲ σοὶ αὐτῆ; Οὐπω μοὶ θεῖον προσπλήθεις ἀσύμματος ὤρη. Μήτηρ δὲ ὁμώεσσιν ἐκέκλετο, πάντα τελέσσαι· Κείνος ἄπερ λέξαι, καὶ οἱ πείθεσθαι ἅπαντας. Ἐξ δ' ἐκεῖ ἀλλήλοισιν ὁμοῖοι ἀμφιφορῆς, Μετρητὰς δ' ἔχαδον τρεῖς ἡ δύο, ὕδατος ἀγνοῦ, Τῷ ποτ' ἀπὸ λύρας λυμαίνετο λαὸς Ἰουδα. Αὐτίκα δὲ ὁμώεσσιν ὁμορόροισι κελεύει·

Ἀμφορέας πλήσαιτε μὲν ὕδατος. Οἱ δὲ μάλ' ὤκα Αὐτοῦς μὲν πλήσαντο, καὶ ὕδατος, ὡς ἐκέλευε, Πάντας ἐπεστέφανον. Πάλιν δ' αὐ Ἰησοῦς εἶπε· Σπεύσατε νῦν, φίλα τέκνα, καὶ ἀντήλθαι τὸδ' ὕδωρ· Αὐτοὶ ὅπερ χεύσασθε, καὶ οἰστέ μοι τὸδ' ἔενδον, Ἄνερὶ δ' οἰνοπτήρι παρέσχετε. Τοὶ δ' ἄρ' Ἄνακτι Πάντας μὲν πεπίθοντο, καὶ οἰνότηρ τὸδ' ἔνεγκιν. Αὐτὰρ ὄγ' οἰνόπτης ὡς γεύσατο νάματος ἀκρου, Τὴν πρὶν ἀμειβομένοιο φύσιν καὶ ἀληθέα μορφήν (Οὐπω γὰρ πόθεν ἦεν ἐπίστατο, τοὶ δὲ μάλ' αὐτὸ Ἔγνων οἱ μὲν ἔνεγκαν ὑποδρησῆρας ἀγαυοί), Νυμφίον ὡς σφρ καλέσας, ἐψ̄ προσφθέξατο μῦθῳ· Πᾶς μὲν ἀνήρ ὑμένοισιν ἐνὶ μαγάρουσιν ἀείδων,

343 Πρώτα μὲν αἰὲν ἀριστον ἔγχροον οἶνον ἀφύσσει· Αὐτὰρ ἐπεὶ μεθὺ λαρόν ἔδν φρένας ἀνδρὸς ἐκάστου Δαιτυμόνων, πάλιν ἄλλον ἐλάσαντο τοῦδε παρλίχει. Ἄλλὰ σὺ μὲν, φίλε, τόνδε τὸν ἡδύτατον καὶ ἀμείνω, Εὐφροσύνης γενετήρα, πανυστάτιόν μοι ἀφύσσει. Πρῶτον μὲν τὸδε θαῦμα Θεοῦ γόνος ἡῖς ὕψηνε Ἐν Κανᾶ, ἐν Γαλιλαίᾳ, ἔην δ' ἀνεδείξατο δόξην. Πίσταυσαν δ' ᾗ ἄνακτι καὶ ἡγεμονῆϊ μαθηταί. Αὐτὸς δ' αὐ μετὰ ταῦτα, καὶ ἡ θεοεικέλος αὐτοῦ Μήτηρ, σὺν δὲ γυντοὶ, ἀγακλειτοὶ τε μαθηταί, Ἄστν Καπερναοῦμ μετεκίβηον ἀγγιγάλιοι·

Πεῦρα μὲν ἤματα κεῖθι μετ' ἀλλήλοισιν ἐόντες· Καὶ γὰρ Ἰουδαίοισι θεοστυγέεσσιν ἐορτή, Πάσχα τόπερ καλέουσιν, ἐπήλυθε· τοῦ χάριν αὐτὸς Ἰησοῦς Σολύμων ἱερῶν πόλιν εἰσαφίκανε. Νηψ̄ δ' ἐν θούεντι φιλέμπορον εὐρατο λαδν, Πωλοῦντων ἑλικὰς τε βόας, καὶ πῶεα μῆλων. Μῆλα, τρήρωνας τε πελειάδας· εὐρε δὲ πολλοὺς Κερμοτόκους, πλούτου μεμηλότας, ἀνέρας ἀίλους. Τούς δ' ἄρ' ἰδῶν χερσὶ σιβαθῆρα ποίησεν ἱμάσθλων, Πάντας δ' ἐξέλασχε θυώδες ἐκτοθὶ νηοῦ, Σὺν δ' ἑλικὰς τε βόας καὶ πῶεα, σὺν δὲ καὶ αὐτὰς Ἐξέγεε λαοὶ φιλοπλούτουο τραπέζας. Εἶπε δὲ πιπρήκοντι πελειάδας· Ἄρατε ταῦτα, Τὰυτὰ μοὶ ἀρατε πάντα, μὴ ἀφραδίησιν ἐῆσιν· Οἶκόν μου Γενετήρος, ὀλυμπίου, οἶκον ἀοικον Ἐμπροθίης τελέρησθε, φιλαργυρῆς τε δοξείον.

Τοῦτὸ νῦν εἰσορώντες ἀνεμνήσαντο μαθηταί Δέλοισι που ζαθάεισι πάλαι κεχαραγμένον ἔμμεν, Ὅτι τοῦ ζήλος μὲν κατῆσθιν ἔνδοθεν οἴκου. Αὐτὰρ Ἰουδαίων μεγαλομῆενος ἔνευε λαὸς· Σήμασιν οὖν ποίοισι καὶ ἔργμασιν ἀμμιν ἔδειξας, Ὅτι σὺ κείνος ἔσησθ, Πατὴρ δὲ σοὶ ἀμύροτὸς ἔστι;

344 Ὅς δ' ἀπαμειβόμενος κάλιν ἔνευε· Λύσατε νηὶν, Ἰόνδε μοι, εἴκε θέλητε, καὶ εἰ φίλον ὑμῖν ἔησι· Κἀγὼ μιν τρισσοῖσιν ἐν ἤμασι δευτερον αὐθις Ἐκτελέσω. Τοὶ δ' εἶπον ἀμειβαδὶς ἄλλοθεν ἄλλος· Ἐξ καὶ τεσσαράκοντα περιπλομένοισι ἐνιαντοῖς Νῆν μόλις ἐξετέλεσαν ἀγακλιτοὶ υἱοὶ Ἰουδα. Καὶ σὺ πάλιν τρισσοῖσιν ἐν ἤμασιν αὐτὸν ἐγείρεις; Αὐτὰρ ὁ Κορίνανος εἶπεν ἐν δέμας· οἱ δὲ μαθηταί Τροῦτο σαφῶς ἐνόησαν, ὅτε τρίτατον μετὰ φέγγος Χριστὸς ἀπὸ νεκῶν παλινδύστιμος ἐξ φρέας ἤλαθε. Καὶ τότε θεσπεσιαστικῶς ἐπίστευσαν σελίδεσσι Τῷ τε λόγῳ, τὸν εἶπε Θεοῦ μεγαλῶνυμος Υἱός. Αὐτοῦ δ' ἱερὸν ἄστν διερχομένοιο καθ' ἑαυτὸν

B Πολλοὶ ἔδν πίσταυσαν ἐς ὄνομα, πολλὰ μὲν ἀντα Ὅμμασι δερκινώτες ὑπέρετρα θαύματος ἔργα. Αὐτὸς δ' οὐδενὸς ἀνδρὸς ἐκεῖ πίσταυσε μενονῆ· Πάντας ἐπεὶ γένωσκε, καὶ οὐκ ἐπιδεῦστο πάμπαν Μαρτυρῆς ἔγχρου, βρότεον νόον ἔδρα δαεῖη· Μοῦνες γὰρ σάφα οἶδεν, ὅτις φρεσὶν ἦσι μενονῆ.

CAPUT XIX.

Γοοπλανεῖς Φαρισαῖοι, et an recte. Pharisæorum σχυθρωπία et affectatio. Nonni ἀκρισία. Τίχτεςθαί de regeneratione, Regeneratio χτίσμα. ἀνάκτις; et ἡ ἄνω θεοῦ γέννησις dicta. Interpretatio loci nobilissimi, Καὶ οὐδὰς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανὸν, et ἡ μὴ ἔκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς. Perfusio et inepia Nonni interpretatio. Cælum pro Deo aut divinis rebus Syrorum more usurpatum. Τὸ ἀνεβέβηκεν, Syrorum more usurpatum. Μορφή ἀόρατος; Μορφή pro οὐσία. Et utrum ea voce ita usi vocerent theologo; : de quo multis disputatum. Locus Pauli, Ὅς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, consideratur. Μορφή Θεοῦ, ὁμοίωμα ἀνθρώπου, ἰσότης Θεοῦ, σχῆμα ἀνθρώπου, ἰσοδυναμούμενα. Εἶναι ἴσα Θεῷ, et ejus efficacia. Μορφή, non externa forma, sed τὸ εἶναι τινός, formæ deorum, Ovidio; formæ

345 ἱερουργῶν Μαροῖν. Ὅμοιοῦσθαι Hellenistic ex Hebræorum usu. idem quod τὸ εἶναι. Id locis aliis quoque probatum. Voces Hebrææ quæ τῷ ὁμοιοῦν καὶ ὁμοιοῦσθαι, respondent. Ὅμοιοῦσθαι, ἐξισοῦσθαι. Μορφή de persona a quibusdam acceptum. Passim veteres ea voce significatione οὐσίας esse usos, multis ostenditur. Μορφή et figura opposita. Figuram et speciem a S. Augustino opponi. Ἰψὸν τὸν ὄρν, vox Syra quam expressit. Id e quo suspensus serpens, crux dictum, et σταυρὸς Grace, item σημεῖον, item σταυροῦ τύπος, zeilium. Interpretatio illius loci, Ὅ δὲ μὴ πιστεύων κέκριται. Peccatum quod in manu excelsa Latinis. Hellenistic ἐν χειρὶ ὑπερηφανίας. Capite aperto peccare. Idem peccatum βλασφημία dictum. Nonni error et παρερρηγνέλα. Ἀμαρτία, ἡ μένουσα. Καθαρισμός, καθαρμός; καθαρισμα, et singulorum differentie. Judæum καθαρισμοί. Ὁ ἀγνισμός, quem sequetur ὁ καθαρισμός, qui idem qui et βαπτισμός, post eum καθαρμός. Interpretatio illius loci, Ἰὸς ὁ ἀμύδς τοῦ Θεοῦ. Ea ex præclaro Photii loco petita. Agnus ἐξιλιαστικῆ θυσία. Juvencus peccati, καθαρισμός primo, mox ἐξιλιασμός dictus, quæ duo a veteribus distincta. Καθαρισμός et καθαρμός olim distincta; interdum et confusa Καθαρός et καθαρῆσιν de baptismo, quem apud Judæos usum haberet, et in quibus adhereri solitus baptismus. Differentia inter Judæorum et Joannis Baptistæ baptismum : atque hinc orta inter Judæos ejusque discipulos controversia. Interpretatio illius loci, Ὅ ἔχων τὴν νύμφην, νυμφίος ἔστιν. Judæorum mos in nuptiis. Ὅ ἐστῆκώς, amicus sponsi, qui ad chuppam stat. Chuppa Judæorum, ejus in nuptiis usus. Sara sub chuppa, et quid de ea magistri. Paraphraseos post

D

ticæ, qualis esse debeat, in loco non satis recte a Nonno converso exemplum. Μάστιγες de pœnis ob peccata immissis, ab antiquis theologis, et an recte. Locus quem expressit Nonnus, cum τὴν Θεοῦ ὄρηγν ἄφρονα μαστίγειν, dixit.

In eo quod initio tertiæ capitis occurrit,

Ἐν δὲ τῷ ἰσρὸν αἷμα ἰουδαίων Φαρισαίων, vocem nihil illud ἰουδαίων, de Pharisæis usurpatum, plerique existimarunt. Inter quos et magnus Scaliger. Nec dissentio, nisi forte ad σκυθρωπὴν eam referas, cujus Matthæi vi. 16, sit mentio, cum præsertim Syrus τὸ σκυθρωπός, atratus, eo loco reddat: **346** et quidem eo habitu, quem idolorum cultoribus Hebræi tribuunt. Cujusmodi vestibus vulgo in luctu Pharisæi, qui ibi hypocritæ dicuntur, et ἐν ταῖς ἀσκήσεσι καὶ νηστείας, utebantur. Qua specie fortasse quod vagarentur et ad ostentationem obambulant, ἰουδαίους ab eo dici poterunt; notum enim quibus vocibus plerumque delectetur: alias non intercedo quominus ἰουδαίων legatur. Eodem capite commate tertio, in divina illa cum Nicodemo dissertatione Domini, inter cætera dicitur. Ἐάν μὴ τις γεννηθῆ ἄνωθεν, οὐ δύναται ἰδεῖν τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ. In quibus exprimentis cum voce τίχτεσθαι usus est noster, non minus crasse locutus est quam Nicodemus respondet, qui ait: Μὴ δύναται εἰς τὴν κοιλίαν τῆς μητρὸς αὐτοῦ δευτέρον εἰσελθεῖν καὶ γεννηθῆναι; Imo, si ita locutus esset Dominus, Nicodemus ita respondendi ansam ipse præbisset. Nam cum de nova agatur generatione, quam regenerationem vulgo, theologi Græci, etiam κτίσμα, et ἀνάκτισιν, et ἀναγέννησιν, Dominus τὴν ἄνωθεν γέννησιν hic dicit, ille novum partum illis verbis statuit:

Εἰ μὴ τις μετὰ κέντρα τελεστούνοιο λοχείης ὀρηγνὸς ἀνήρ τιχτοῖτο τὸ δευτέρον, αἰθέρος αὐλῆς Οὐ δύναται βροτὸς οὗτος εἶναι αἰώνιον ἀρχὴν.

Quare non cogitabat περὶ τῆς ἀναγέννησεως nunc agi, quam ad partum muliebrem trahit Nicodemus. Cujus ignorantia modo sic astipulatur, sed et præit, ut jam diximus. Commate decimo tertio sequitur, Καὶ οὐδεὶς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανόν, εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβῆς, ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου. ὁ ὢν ἐν τῷ οὐρανῷ. Quem locum negligenter excepit: quemadmodum non parum et nostros et veteres exercuit. Nam et prophetæ suo modo in cælum ascenderunt, et de Elia **347** quotidie hoc in confessionibus pronuntiant Judæi; et justi in cælum ascendisse dicuntur, et de Davide hoc Actor. ii, 34, dicitur.

Noster suo more satis rusticatim nodum hunc dissolvit, cum ait: ὑπνέμιον πόδα πάλλων, hoc est, nemo unquam pedibus in cælum pervenit. Quasi de ascensione corporis agatur aut ipsi quoque Christo id conveniat, qui nunquam corpore ascenderat in cælum, cum hoc dixit. Et quæ hæc est oratio: Nunquam homo alius cælum pedibus calcavit, nisi divinus hic (ita enim loqui gaudet), qui cum carne quam cum divina forma conjunxit, de cælo descendit: hominis solus Filius, etc. Nam qui dicit, nemo in cælum pedibus ascendit, præter hunc, nonne hoc dicit, solum eum de quo loquitur, pedibus in cælum ascendisse? Videantur verba, quæ ita habent:

Ὅποτε δὲ βροτὸς ἄλλος, ὑπνέμιον πόδα πάλλων,

Ὁυρανὸν ἐλάττησεν ἀνέμβατον ἄντυγα κύκλων, Εἰ μὴ θεσκελος οὗτος· ὃς ἀνανάτην ἔο μορφήν Ὁυρανὸθεν κατέβαιναν ἀήθει σαρκὶ συνάπτωρ, Ἀνθρώπου· μόνος Υἱὸς· ὃς ἀστερόβητι μελάρω Πάτριον οὐδὲς ἔχωρ αἰώνιος αἰθέρα ναιεῖ.

Nam ἐν τῷ ἀναβέβηκε, et ille et eruditi alii se torquent. Quasi raro Hebræorum more præteritis utantur Hellenistæ. Cæterum de Syriacismo admodum securus fuit, neque magis ambiguitatem vocis οὐρανοῦ, quam τὸ ἀναβέβηκεν, in animum admisit. Nam τὸ Νῆϋω Syrorum, Deum, seu divina, non

minus quam locum Dei apud eos notat: quod ne tyronum quidem quisquam nescit, qui hæc studia vel obiter libavit. Jam τὸ ἀναβαίνειν, ad animum, (seu potius, ut Græci loquuntur, τὴν διάνοιαν, ut Hellenistæ τοὺς λογισμοὺς aut διαλογισμοὺς) a Chalæis Syrisque referri solet, ut Danielis ii. 29, Οἱ διαλογισμοὶ σου ἐπὶ τῆς κοίτης σου ἀνέβησαν, quanquam ibi lingua propria ellipsin notent eruditi, ut sit sensus: *Et ne dubites fortasse, quin divina ille, o Nicodeme, qui jam tecum loquitur intelligat: scito, neminem ad Deum aut divina, præter eum qui e cælo jam descendit, vere, et, quemadmodum oportet, penetrare;* nam τὸ πῶ expressit. Quare apage illud ὑπνέμιον πόδα πάλλων. Quod cum in priori membro ponitur, in altero, ut dixit, continuandum est. Neque evangelista dixit, οὐχ ἄλλος ἀνθρώπος, sed οὐδὲς. Καὶ οὐδὲς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανόν. Quare? quia τὸ *Filius hominis*, ut recte Chrysostomus, non de carne, sed de toto accipiendum est. *Cu n. inquit Cyrillus, Verbum Dei de cælo descenderet, Filium hominis descendisse ait, ne in duas, postquam incarnatus est, personas dividatur.* Sed et Apollinaris atque aliorum causa circumspice hic loquendum fuit. De quo ad istum locum veteres notarunt. Et optime hæc coherent: *Si res vulgares, et e consuetudine hominum ac terræ desumptas non intelligitis, cum de iis vobiscum ago, quomodo, si ardua ac vere divina vobis proponam, ea capietis? Affirmare tibi possum neminem, o Nicodeme, ad ea, quæ divina sunt et hominem transcendunt, penetrare. præter eum qui e cælo descendit.* Nam τὸ καὶ est βεβαιωτικόν. Jam quod illud μορφήν, de divina usurpavit natura, cum dixit:

Εἰ μὴ θεσκελος οὗτος, ὃς ἀνανάτην ἔο μορφήν Ὁυρανὸθεν κατέβαιναν ἀήθει σαρκὶ συνάπτωρ,

more suo fecit. Et ita supra, cap. i, comm. 14:

Συνώσας ζαλέην βροτοειδέϊ σύζυγα μορφήν -

Et cap. xiv, 10:

Ὅπω πῶστιν εἴχεις, ὅτι σύζυγός εἰμι Τοπίης, Καὶ Γερθέτης μεθέπει με μὴ συναρρηρότα μορφή;

Et alibi fortasse non semel. In quibus locis manifeste **349** μορφήν, τὴν οὐσαν dixit.

De cuius vocis usu et progressu aliquando doctissimum consulti theologum: qui, cum plenam periculi, et, ut Græci melius, παρακεκινδυνευμένην esse existimaret in theologia vocem, capri, men more, diligentius de eo cogitaret. Nam tutissimum in istis reor, ad antiquitatem se conferre: quam qui negligunt, aut parvam ejus rationem habent, parvam apud nos auctoritatis habent. Quare aliquid de eo dicendum erit. Certum est, nullum sapius adduci locum, illo nobilissimo, Ὅς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, οὐχ ἀρπαγμὸν ἤγῃσατο τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ, ἀλλ' ἑαυτὸν ἐκένωσεν μορφήν δούλου λαβὼν, ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπων γενόμενος, καὶ σχῆματι εἰσθεθεὶς ὡς ἀνθρώπος. Ad Philippenses ii, 6. In quo loco cur hæretici καχοσχολίων et perversitatium ponant fundamentum, nihil causa video. Quatuor Apostolus, ex usu linguæ quam in animo habebat, ἰσοδυναμοῦντα posuit. Quæ sunt, μορφή Θεοῦ, ὁμοίωμα ἀνθρώπων, ἰσότης Θεοῦ, et σχῆμα ἀνθρώπου. Jam autem, ne quis dubitet quid sit μορφή Θεοῦ, discrete se expressit, cum addit, οὐχ ἀρπαγμὸν ἤγῃσατο, τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ, quod ita efficaciter est dictum, ut nulla lingua sit quæ satis vim illius representet. Non enim ἴσων Θεῷ, sed ἴσα, dixit, ut manifeste τὴν οὐσιώδη ἰσότητα representaret. Sane μορφή est ἴσότης. Quod est τὸ εἶναι τι, sive τὸ εἶναι τινος. Quomodo et latini non raro loquuntur. Ita formæ Deorum, sunt Dii. Ut cum Ovidius, in opere illustri (quemadmodum alibi D. Hieronymus Transformationum libros vocat) cum de divisione singulorum vel locorum vel elementorum post creationem agit, formas deorum, deis ipsos dixit.

Neu regio foret ulla suis animalibus orba,
350 *Aspera tenent caeleste solum, formæque Deorum :*
Cesserat nitidis habitandæ piscibus undæ :
Terra ferax cepit, volucres agiabilis aer.

Ubi non aliter cœlum aut cœleste solum formis deorum, quam piscibus aquam, feris terram, avibus aerem, tribuit. Nam et avium formas, et ferarum poterat dixisse: neque quisquam dubitaret quid vellet. Ita formæ luporum Maroni sunt lupi. lib. *Æneidos* vii :

Hinc exaudiri gemitus, iraque leonum,
Vincta recusantium, et sera sub nocte gementum,
Setigerique sues, atque in præsepibus ursi
Sævire, ac formæ magnorum ululare luporum.

Ubi habes, *sues, ursos, leones, et luporum formas.* Nam qui aliter, propter Circen, id accipiunt, quam magni viri, arguantur. Ita *ὁμοιοῦσθαι* Hebræis est, *εἶναι*, ut in illo *Isaia* 1, 19. *Καὶ εἰ μὴ Κύριος Σαβαώθ ἐγκατέλιπεν ἡμῖν σπέρμα, ὡς Σόδομα ἂν ἐγενήθημεν. καὶ ὡς Γόμορρά ἂν ὁμοιωθήμεν.* Ubi *ὁμοιοῦσθαι ὡς Γόμορρά*, est, *εἶναι ὡς Γόμορρά*: nam Hebræi ταυτοδυναμοῦντα accumulunt. Tale est, *Ἀνθρώπος ματαιότητι ὁμοιώθη*. *Psal.* cxlii, 4, quod *psal.* xxxix, 6 : *Πᾶν τὰ σύμπαντα ματαιότης, πᾶς ἄνθρωπος ζῶν.* Neque aliter est in Hebræo, ubi habes vocem *קמץ*. Quod cum Syrus metaphrasas intelligeret, eadem voce τὸ μορφή et τὸ ὁμοίωμα expressit, voce *קמץ* nimirum. Quasi, *ἀλλ' ἐαυτὸν ἐξέκωσεν, ὁμοίωμα δούλου λαθὼν, ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπου γενόμενος.* in Græco invenisset Quid quod *ὁμοιοῦσθαι* Hellenistis, idem quod *ἐξισούσθαι*? Unde incomparabilis Hesychie glossæ, quæ magna sui parte, quod in nostris ad auctorem illum emendationibus non raro observavimus, Hellenisticas exponunt voces, *ὁμοιοῦσθαι, ἐξισούσθαι*, interpretantur.

351 Et quod amplius, *ὁμοιος*, ἐν τῷ αὐτῷ συνειστώσ, exponit, ut non mirum sit sub eo schemate Ariano fucum diu admodum fecisse. Quid? quod *ὁμοιωσις* Θεῷ, alibi Hebræis, ex summorum sententia interpretum, ipse Deus dicitur. Sane *psalmo* xvi, commate postremo, ubi nunc vulgares Hellenistæ, *Χορτασθήσομαι ἐν τῷ ὀφθῆναι τὴν δόξαν σου*, lingua sancta voce *ὁμοιώσεως* usa est, ut idem sit, *majestas Dei, et ὁμοιωσις*. Nec aliter antiqui Hellenistæ eum locum reddiderunt. Aquila : *Ἐν τῷ ἐξυπνωθῆναι τῆς ὁμοιώσεώς σου* et alius *ἐξυπνωθῆναι τῆς ὁμοιώσεώς σου*. Ubi erudite in Nebicini editione ad marginem *teipsum* exponitur, *in erigilando teipsum, cum erigilabis ipse*. Ergo *ὁμοιωσις* Θεοῦ, ipse Deus. Quod Seniores voluerunt, cum hic *δόξαν*, quæ essentialis Dei est *majestas, sive ipsa divinitas*, ut supra multis ostendimus, interpretati sunt. Et quo pacto *ἐκχενούσθαι* potuit *æternitatis Dominus ac princeps*, nisi plus quam homo esset? Ideoque *μορφήν, ὁμοίωμα* et *σχῆμα*, de homine non sine causa Apostolus in eo loco usurpavit : quæ postrema aliquid neglectum ac contemptum Hellenistis sonat; et hoc sensu bis, ni fallor, in antiquo *Fœdere* usurpatur. Quæ fortasse causa fuit, quare Syrus, quod significantem æque ad manum non haberet, Græca voce uteretur. Ex quibus vocum in hoc loco singularum vis atque efficacia apparet : quæ, ut verum hominem, sic Deum, κατ' ἰσότητα, demonstrant. Nam si aliquid imaginarium in Deo, etiam in homine erit. Et sic neutrum, sed pro eo *leclus* aut *Morpheus* poetarum erit, is qui vere est utrumque, et de quo vetus Græcorum Ecclesia canebat,

Ἰσὸν τὴν Πατρὶ καὶ Θεῷ δοξάζομεν.

352 Sed ad usum, de quo cœpimus, τὸ μορφή, in antiqua Ecclesia agamus. Cum sæpe locum hunc sanctissimi adducerent Patres, primo *μορφήν* Θεοῦ, et *μορφήν* δούλου inter se opposuerunt, quod tullissimum erat, quia cum Scriptura loquebantur. Neque quisquam est qui sapius ex eo loco sic loquatur

A quam vir magnus et in controversiis illius *πρὶ* admodum exercitatus, Leo primus. Cui objectum notat Photius, quod voce *μορφή* absolute pro *οὐσία* usus esset, cum pro persona quidam acciperent, duasque ab eo poni dicerent Personas. *Ἰσοῦ, φασί, δύο πρόσωπα εἶρηκε, καὶ ἰδία τὰς ἐνεργείας ἐκίρυξε.* Idem, *Οἱ δὲ πάλιν ἐπιπρόδωσιν*, inquit, *τοῖς τοῦ ἀνδρός ῥήμασιν, ἐν οἷς φησιν, ἐνεργεῖ γὰρ ἐν ἑκατέρῃ μορφῇ κατὰ τῆς θατέρου κοινωνίας.* Quæ verba cui et ipse Ephraïmus usurpasset, et vocabulum et mentem Leonis defendit. Quod profecto mirum, cum tam multi ante Leonem sic locuti essent. Et post eum nemo abstulit hac voce. Ideoque exemplis id confirmat Photius. Qui inter alia, *Ὅτι δὲ ἡ μορφή οὐχ ὑπόστασις ἢ πρόσωπον πάλιν νοεῖται, ἀλλ' οὐσία, Βασιλεῖος μὲν ὁ λαμπρὸς τῆς Ἐκκλησίας κήρυξ ἐν τῷ κατ' Εὐνομίῳ λόγῳ τρανῶς διδάσκει.* Idem ex Basilio : *Τὸ, ἐν μορφῇ, ἐν οὐσίᾳ ἐστὶ Θεοῦ· οὐ γὰρ ἄλλο μορφή καὶ ἄλλο οὐσία Θεοῦ, ἵνα μὴ σύνθετος ᾖ.* Et ex Nysseño *adversus Eunomium* : *Ποία μορφή ἐπὶ τοῦ πάθους ῥαπίζεται, καὶ ποία ἐξ ἀϊδίου δοξάζεται;* Sed ea voce nemo, ut dicebam, postea abstulit. Nam Cyrillus ita passim. Alibi : *Οὐκ ἄρα ψιλὸς ἄνθρωπος κατ' ἡμᾶς, Θεὸς δὲ μᾶλλον ἐν ἀνθρωπίνῃ μορφῇ.* Idem : *Quæst. et responsionibus*. *Ὡς εἶναι οὐσίαν, φύσιν, ἐν καὶ τὸ αὐτὸ πρᾶγμα.* Lib. *De Trinitate* cap. 13 : *Τοιγαροῦν ἐστὶ τῆς θεότητος μίαν μορφήν δογματίζομεν.* Et alibi eodem libro non semel. Et Anastasius ait, *οὐσίαν, 353* φύσιν, μορφήν, ἐν καὶ τὸ αὐτὸ πρᾶγμα εἶναι. Idem, *φύσις, καὶ οὐσία, καὶ μορφή, ἐν καὶ τὸ αὐτὸ πρᾶγμα ἐστίν.*

Neque Damascenus aliter loquitur. Qui sic aliquoties in libro *De orthodoxa fide*, et in hymno in *Theogoniam*,

Μιγέρτα μορφή τῇ βροτησίᾳ Θεῷ.

Sed et ad Michaelem Comnenum Psellus : *Πατρός, Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος, μία ἀρχή, μία φύσις, μία μορφή, μία οὐσία καὶ δύναμις.* Item de SS. Patribus : *Οἱ οὖν ἅγιοι Πατέρες, ἐπὶ τὸ αὐτὸ τάττουσι τὸ τῆς οὐσίας, καὶ φύσεως, καὶ μορφῆς ὄνομα.* Est ergo ἡ μορφή, de utraque usurpatum natura, utriusque veritas naturæ, ut Leo *Epistola ad Flavianum* loquitur : *Nam frustratorie, inquit, loquens, ita verbum diceret carnem factum, ut editus utero Virginis Christus haberet formam hominis, et non haberet materni corporis veritatem.* Cui veteres, quod mirum videatur, figuram opponunt, ut cum S. Augustinus figuram et speciem opposuit. Si ergo (ad hunc ipsum evangelistam inquit) *figura maris tantum valuit, species baptismi quid valebit? Quemadmodum figuram paulo post et veritatem. Si quod gestum est in figura, tractum populum ad manna perduxit, quid exhibebit Christus in veritate baptismi sui, tracto per eum populo suo?* plane ut Græci theologi, τύπον καὶ ἀλήθειαν. Cum evangelista in eadem vere cœlesti cum Nicodemo Dissertatione dixit, καὶ καθὼς Μωσῆς ὕψωσε τὸν ὄφιν, ignoravit quid sit illud ὕψουον. More suo igitur servavit vocem. Expressit autem Syrorum *ἤρη*, quod utrumque, et ὕψουον et σταυροῦν designat. Et *ἡσῆρη σταυρός*. Unde veteres, crucifixum hunc serpentem fuisse, volunt. Et Chrysostomus, περὶ τοῦ κατὰ Μωσῆν ὄφως, *ὃν ἐσταύρωσεν ἐν τῇ ἐρήμῳ.* Homiliam scripsit. Itaque id e quo suspensus fuit serpens, alii σημεῖον, **354** alii σταυρόν, alii σταυροῦ τύπον dixerunt. Ut Justinus *Apologia* 2 : *Καὶ κατ' ἐπίπνοιαν καὶ ἐνεργεταν τὴν παρὰ τοῦ Θεοῦ λεγομένην, λαβεῖν τὸν Μωσῆα χαλκόν, καὶ ποιῆσαι τύπον σταυροῦ· etiam vexillum.* Mire liberalis noster (qui plerumque adeo restrictus est ac tenax, ut et ipsas voces et Hellenisticos loquentium modos, non exigua plerumque cum lectoris fraude servet) in illius loci qui commate 18, subsequitur interpretatione fuit, *Ὁ δὲ μὴ πιστεύων, ἦδη κέχρηται.* Nam ne tenere id accipiatur, magnæ illi fuit cura. Et profecto ea mens videtur esse evan-

gelistæ, ἔτι, ut theologi loquuntur Græci, τῆς πρὸς θάνατον ἁμαρτίας δίχη θάνατος: peccati quod ad mortem, penam esse mortem. Peccatum, de quo loquitur evangelista, est quod Hellenistis ἢ ἐν χειρὶ ὑπερφανία, magisque ad verum, manus excelsa, aut in manu excelsa, Latino dicitur interpreti, quod peccatum eum τῷ ἀκουσιασθέντος opponunt. Ita enim dicunt cum qui per ignorantiam deliquit: a quo multum distat, qui elato animo, at recte Hebræi, aut per impudentiam, quemadmodum Chaldæi, et petulanter peccat. Quippe qui sic peccat, capite aperto dicitur peccare, plane, ut Græci γυμνῇ τῇ κεφαλῇ ἁμαρτίην dicent. Idem hoc peccatum βλασφημίαν Hellenistæ dicunt, quod non bene intellectum, expressit noster,

εἰ δὲ τις ἀνήρ

Ἄνδρομῆν ἐπὶ σάρκα νοοφθαλὸς ὄμμα τιτυλῶν,
Τολμῆεις ἐπέτασσε θεηγόρον ἀνθρώπων,
Ἄνήρ κέκριται οὗτος.

Putavit enim βλασφημίαν sic ab iis semper quemadmodum a Græcis suis, accipi. Cum τὸ βλασφημεῖν sit illis quod Hebræis הַכְרִיתָ, arroganter, præfracte, ac aperto capite peccare. Quales Lucas in apostolorum 355 Actis erudite ἀντιτάσσεσθαι τῷ Θεῷ dixit. Quod Judæis ipsa veritas attribuit non semel. Ita qui idolo benedicit, βλασφημεῖν Isaiaē LXIII, 3, dicitur. Non quod Deo maledicit, ut putavit noster, sed quod plane ab eo ac præfracte deficit. Atque hinc illud ex divinitatis adyto: Εἰ τυφλοὶ ἦτε, οὐκ ἂν εἴχετε ἁμαρτίαν. Sequitur enim, Νῦν δὲ λέγετε, ἔτι βλέπομεν ἢ οὐκ ἁμαρτία ὑμῶν μένει.

Itaque ἡ ἁμαρτία, quam nunc μένει dicit, est, quæ alias πρὸς θάνατον vocatur. Bene igitur Procopius, qui τὴν ἐν χειρὶ ὑπερφανίαν, num. 15, 30, ἁμαρτίαν πρὸς θάνατον, exponit. Nonnum cum hunc locum interpretatus est, in scholion incidit, quod Hellenisticæ hac aut simili ratione locum hunc exponeret: Ὁ δὲ τοὺς αὐτοῦ ὀφθαλμοὺς εἰς τὴν σάρκα τρέψας, καὶ βλασφημήσας, ἦδη κέκριται, quod Græci dicerent: Ὁ δὲ ἐκὼν ἁμαρτία περιπεσὼν, καὶ ἀντιτάσσεσθαι τῷ Θεῷ, ἦδη καταδικάσθη. Vides quantum utriusque lingue, quæ interpretes hoc tempore confundunt et pro una habent, sit discrimen. Mox, comminate nimirum 25, sequitur: Ἐγένετο οὖν ζήτησις ἐκ τῶν μαθητῶν Ἰωάννου μετὰ Ἰουδαίων περὶ καθαρισμοῦ. Mirum videri poterat, quod cum τῷ καθαρισμῷ τὸν καθαρμὸν confundat, cum locum sic interpretatur:

Ἐρῖς δὲ τις ἀμὲν καθαρμῷ

Ἐπλετο μυστικόλοιον Ἰωάννου μαθηταῖς.

Sane κάθαρμα, piaculum, seu victima piacularis, quæ et καθαρμός. Unde locus ille, nondum satis, si quid iudicare possum, intellectus. Ἴδε ὁ Ἄμνος τοῦ Θεοῦ ὁ αἵρων τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου, qui capite evangelistæ huius primo legitur. Agnus enim est καθαρμός. A quo longe aliud est καθαρισμός, de quo hic agitur, qui eluvione sordium fiebat. Cujus plurimæ in usu apud Judæos erant species. Aliud ab iis iterum 356 ὁ ἄγνισμός. Itaque Judæi, cum se poluissent, primo ἄγνισμὸν ex more adhibebant: cuius loco pœnitentiam instituit Joannes. Illam autem ὁ καθαρισμός sequebatur, quem et βαπτισμὸν dixerunt Hellenistæ, quibus omnia ad unum fere nomina antiqui Christiani debent. Post hunc καθαρμός, aut κάθαρμα (quæ erat pro peccato victima), offerebatur. Unde morem hunc hauserunt Græci, et ab iis nomen Hellenistæ. Joannes ergo (nam hic locus, quantum iudicare possum, parum intelligitur) post ἄγνισμὸν, post καθαρισμὸν, a se institutum simul et exercitum, cum intueretur Dominum, nullo alio in posterum ex more καθαρμῷ nunc opus esse dicit: quod adesset agnus Dei, qui peccatum semel universi orbis expiaret. Eulogius in Photii Excerptis, καὶ γὰρ τὸ Ἐβραίων γένος, ἁμαρτάνοντες, πρότερον μὲν ἠγνίζοντο· εἶτα

βαπτισμασιν ἀπελούοντο· καὶ λοιπὸν ἦδη τὰς ὑπὲρ τῶν ἁμαρτημένων θυσίας προσέφερον· ὧν αὐτοὺς ἀπαγγών ὁ Ἀπόστολος, καὶ τὴν ἀπαιτὴν φοβερὰν ἐπήνεγκε. Καὶ γὰρ ἔδει τῆς ἀληθινῆς θυσίας ἀπαξ ἐπὶ συντελείᾳ τοῦ αἰῶνος ὑπὲρ ἁμαρτιῶν προσερχεῖσθαι, ἦτοι τοῦ Ἄμνου τοῦ Θεοῦ, τοῦ αἵροντος τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου, σφαιρασθέντος, μηκέτι μηδὲν ὑπολειφθαι, ἀλλ' ὅπως πεπαύσθαι τὰς πολλὰς καὶ τυπικὰς θυσίας ὑπὲρ ἁμαρτιῶν προσφερομένας. Erat enim agnus ille ἐξιλαστικὴ θυσία. Quare et καθαρμός, non autem, quod hic habet, καθαρισμός. Quæ est vera illius loci interpretatio, hoc est: Hebræorum quippe gens primo purgari, tum abluitione, seu baptismo, ablui solebat, cum peccaret. Deinde pro peccato offerebant victimas. A quibus eos ut averteret Apostolus, etiam minis terret vehementibus. Oportebat enim ut in consumptione sæculi, vera semel pro peccato oblata victima, nihil plane superesset amplius, sed ut 357 semel multis illis ac figuratis quæ pro peccato offerebantur, finis imponeret victimis.

Notant critici sacri, juvenum illum qui peccati dicitur, primo καθαρισμὸν Hellenistis dictum fuisse: quod cum perperam Aquila ac Theodotio redditum existimarent, illi quidem τοῦ ἐξιλασμοῦ, S. Hieronymus expiationis voce est usus. Nam in textu est πῖνθη expiationis. Certe derivo Septembris die, qui eodem nomine a Judæis dicitur, nemo ἐκαθαρίζετο, nemo etiam lavabat, nemo ungebat, nemo quid simile agebat: verum καθαρμός a summo sacerdote, ac per victimam fiebat expiatio. Quare, ut dixi, perperam καθαρισμὸν et καθαρμὸν confudisse poterat videri. Non tamen desunt veteres, et quidem summi viri, quorum se auctoritate hic tueri potest. Et inter eos maximus Chrysostomus oratione Catechetica, qui, Et βούλεσθε, inquit, πρότερον περὶ τῆς προσήγορίας τοῦ μυστικοῦ καθαρμοῦ διαλεχθῶμεν. Græcorum contra Menologia, ut καθαρῆν de mysterio baptismi usurpare solent, ita ipsum, κάθαρσιν, non καθαρισμὸν, aliquoties dixerunt. Ut ecce, Πάλιν ὁ Ἰησοῦς ὁ ἐμὸς καθαρῆται ἐν τῷ Ἰορδάνῃ, μᾶλλον δὲ καθαρῆται τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν. Paulo post, Τί τῶν πολλῶν κωλύεις τὴν κάθαρσιν; Si quis autem causam ζητήσεως illius, cujus hic meminit evangelista, quaerat, ea quoque ex Judæorum ritibus petenda. Judæi sæpe et in omni vita baptizabant. Sed et baptizatio leviora crimina, τὰ μὲν (inquit Justinus auctor antiquissimus) μηδὲν ἢ εἰς τὴν πολιτείαν πράξουν συντελούντα, ἢ εἰς ζωὴν τῶν ἀνθρώπων, quæ nec reipublicæ damnū inferrent, nec communi vitæ hominum nocerent, tolli putabant. Itaque et varios baptismos, sive abluitiones καὶ καθαρισμοὺς, habebant. At sanctissimus Ioannes, ut Josephus notat, ad veram 358 pietatem, ad vitæ emendationem, ac justitiam adhortatus est; eos autem solos qui cum corpore animum purgassent prius, ita demum baptizabat: neque ἐπὶ τινῶν ἁμαρτιῶν παραιτήσῃ, hoc est, ad tollenda nescio quæ crimina aut labe, ut Judæi, sed ad pœnitentiam et veram vitæ emendationem baptismum conferebat. Judæi igitur de fine ejus, quem alium invexerat Joannes, cum sanctissimi ac summi huius viri discipulis agebant. Hæc est illa igitur συζήτησις, de usu nempe prisco, et hoc novo. Bene Euthymius, Ζήτησιν, disputationem, καθαρισμὸν, baptismum interpretatur. Sed nec locum modis omnibus suavissimum ac miræ prorsus elegantiae noster intellexit. Illum dico, qui commate vicesimo et nono exstat: Ὁ ἔχων τὴν νύμφην, νυμφίος ἐστίν, ὁ δὲ φίλος τοῦ νυμφίου, ὁ ἐστηκὼς καὶ ἀκούων αὐτοῦ, χαρὰ ἔχει, διὰ τὴν φωνὴν τοῦ νυμφίου· αὕτη οὖν ἡ χαρὰ ἢ ἐμὴ πεπλήρωται. In quo ὁ ἐστηκὼς est, qui ad chuppam stat, dum, ex more Judæorum, sponsus cum sponsa, sub velamine, quod chuppa dicitur ab illis, colloquitur: quæ est Judæorum prima ἁριστύς, sive, nuptialis congressus. E qua cum egrederetur sponsus, maximo cum gaudio eorum qui egredientis audiebant vocem,

prodit. Quod tum demum ratum esse matrimonium existimarent. Quo et regius Propheta, ut praeclare annotant magistri, respexit, cum cecinit : Καὶ αὐτὸς, ὡς νυμφίος, ἐκπορευόμενος ἐκ πατρὸς αὐτοῦ, ἀγαλλιάσεται, ὡς γίγας, δραμῶν τὴν ὁδὸν αὐτοῦ Ubi ὁ πατὴρ ἤδη. Nam quemadmodum amicos sponsus gaudio exhilarat, cum ex operto illo suo prodit, loquitur, ac faciem ostendit, ita sol, ἐκ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ, hoc est, Ἰϋδης, terram gaudio perunxit. Quod ad verum illum et pulcherrimum Ecclesiae sponsum, 359 ipsum iustitiae soleni, suavissime praecursor ejus ac νυμφαγωγός Joannes Baptista accomodat. Ad quem sensum exprimere ipsum locum poetice sic possis :

*Νύμφην πᾶς μὲν ἔχων πέλε νυμφίος· αὐτὰρ εἰτάρως
Πατρίῳ κρυπτομένοιο παρίσταται, ἧ θεμὶς ἡμῶν,
Φωτὴν δ' ἐρχομένοιο δεδεγμένους ἐξ ἀδύτοιο
Γηθοσύνην φίλον ἦτορ λαίναται.*

Qui est poeticus, ni fallor, et paraphrasticus character. Dixi autem πατὸν, quia chuppam hanc magistri, sponsae, verenditiae nonnuquam causa, tribuunt. Ut cum dicunt, Samam toto illo tempore quo non peperit, sub chuppam stetit, ubi matronas, tanquam sponsae, gratulatum pro se quamque advenisse : quemadmodum ex Bereschit Rabba Elias notavit. Cum in fine hujus capitis dicitur : Ὁ πιστεύων εἰς τὸν Υἱὸν, ἔχει ζωὴν αἰώνιον· ὁ δὲ ἀπειθῶν τῷ Υἱῷ, οὐκ ἔσται ζωὴν, ἀλλ' ἡ ὀργὴ τοῦ Θεοῦ μένει ἐπ' αὐτόν, verba posteriora, ita noster reddidit :

*ὁς δὲ περ ἀνήρ
Παιδί Θεοῦ ζωῶτος ἀγηγορήτων ἀπιθήσῃ,
Ἐρχεται ἠψύστοιο Θεοῦ τιμήτορος ὀργή,
Ἄφρονα μαστίζουσα.*

Quod cum scriberet, potuit in animo veterum theologorum observationem habuisse, qui monent, ὅτι τὰ τῶν δικαίων πάθη, ὀλίγους ἢ Γραφῆ καλεῖ· τὰ δὲ τῶν ἀμαρτωλῶν μάστιγας. Justorum calamitates a Scriptura ὀλίγους, impiorum μάστιγας vocari, quia dicitur, Ἐτοιμάζονται ἀκολάστοις μάστιγες, Proverb. xix, 29, aut illud e Propheta regio, quod malo, Πολλὰ αἰ μάστιγες ἀμαρτωλοῦ. Quod tamen non usquequamque verum esse, sciunt, qui in Hellenisticis versati sunt, neque minus qui Hebraice noverunt. Idem 360 enim vates, μάστιγας divinitus immisas sibi praedicat non semel, neque eodem semper vocis usu. Varie enim semper usurpatur. Notum autem quomodo evangelistae ea voce utantur. Sed in animo habebat noster illud, Ἐάν μαστιγοῖς τὸν ἀφρονα, Proverb. xxvii, 22. Quanquam aliud sit in Hebraeo. Vides parodias ἐκ τῶν Ἐβδομήκοντα illustre exemplum, quo vel uno quae de Nonni Hebraismis diximus, probantur. Et tamen aliud, ut dixi, in Hebraeo legitur.

CAPUT XX.

*Samaritanæ historia. Josephi cur in ea mentio. Ke-
κοπιακῶς ἐκ τῆς ὀδοπορίας. Πεταυμένος ὁδοῦ.
Ἐκαθέζετο οὕτως, de Servatore quomodo dictum.
Ἀεὶρεσθαὶ διὰ κόλπου, parum Graece dictum.
Tempus ἡλίκα ἐκπορεύονται αἱ ὕδρευόμεναι. Potus
ac cibi apud Judaeos communio. Ὑδάτιον αὐτεῖν.
Jacobus, et quare illius hic mentio. Mos Samari-
tanorum ad mentem hujus loci praeclare a Josepho
descriptus. Nonni locus emendatus. Transpositio-
nes in Nonno. Locus ejusdem Nonni aliter distin-
ctus. Hebraismus ex sententia Chrysostomi in evan-
gelista notatus. Moria et Garizin montes male con-
fundi. Isaaci oblatio in monte Moria. Samaritano-
rum cultus peregrinus. Columba ab iis culta, et in
ejus nomine celebrata circumcisio. Deus a Nonno
pro Patre positus. Et modo Patris quare in hac
dissertatione cum Samaritana, Dominus memine-
rit. Loci illius, Οὐχ ὁμεῖς λέγομεν, ὅτι ἐστὶ τετραμή-
νον, interpretatio. Ἀδύστατον in Nonno notatum.
Ἦρη δέψιος. Tempus διψίων. Siticulosa Appulia,*

*Hebraismi ignorantia. Nonnus et interpretes lapsi.
Pars anni in qua duo regalim. Τετραμήνος τετρα-
μήνου. Pentecoste εορτὴ θερισμοῦ. Loci Joannis in-
interpretatio. Et in eo παρεξηγημένα Nonni. Locus
ex Hellenisticis expositus. Ἀτελεῖν εἰ διελθεῖν,
Hellenisticis interdum pro eodem. Κυκλώσει εἰ ἐπι-
δημία Domini, quae interpretibus imposuerunt.
Οἰκεῖν, quomodo Hellenisticis usurpatum. Βασιλικός,
cujus meminuit evangelista, quis, et de eo locus aliter
ac vulgo expositus. Δούλοι, milites 361 ex una
Chaldaeo. Θεράποντες Ἄργος exinde Homero.
Παῖδες Δαβὶδ. Δούλοι βασιλέως, αὐτὸ βασιλικοί, ex
Hellenistarum more, idem qui Praefecti. Abdome-
lech eunuchus regius. Ὁ ἰθύνων στρατιῆν qui δού-
λος βασιλικὸς dicitur. Magister Ianionum. Ἀρχι-
μάγειρος. Ἐστρατιῶν ἐνούσιον τοῦ βασιλέως. Βασι-
λικὸς ἄρχων et βασιλικὸς δούλος idem. Exponitur
evangelistae locus. Ἐρέεινε pro ἔδειξε, male a
Nonno usurpatum.*

B Non sine causa quarti capitis initio, commate nimirum quinto, in historia Samaritanæ, Josephi meminit evangelista, cum inquit, ὁ ἔδωκεν Ἰακώβῳ Ἰωσήφ τῷ υἱῷ αὐτοῦ. Nam ab eo jusque filii originem suam deducebant Samaritani, eoque gloriam maxime solebant. Josephus, ubi de Samaritanis agit : Καὶ ἐκ τῶν Ἰωσήφου γενεαλογουμένων αὐτοὺς ἐγγόνων, Ἐφραταῖον καὶ Μανασσοῦ. Unde et sepulcrum ejus eo loco ponit Benjamin. Sequitur eodem capite ad comma sextum : Ὁ δὲ Ἰησοῦς κεκοπιακῶς ἐκ τῆς ὀδοπορίας, ἐκαθέζετο οὕτως ἐπὶ τῆς πηγῆς. Ubi non dixit quod evangelista voluit. Ita enim :

*Κεῖθι δὲ τηλεπόροιο πεπαυμένος ἀτραπιτοῦ
Χριστός.*

Aliud enim, κεκοπιακῶς ἐκ τῆς ὀδοπορίας, aliud πεπαυμένος ὁδοῦ. Alterum enim, quod hic necessarium, defatigatum a via, alterum a via cessasse, denotat. Et ita semper Homerus. Quemadmodum **C** *Iliados* tertio, πολέμοιο πεπαυμένοι, dicuntur senes, qui bellum non amplius gerebant, hoc est, qui ætate emeriti jam erant. Quod sequitur, ἐκαθέζετο οὕτως ἐπὶ τῆς πηγῆς, suavissimus idiotismus, et plane voluptatis, ut grammatici loquuntur, schema est. Vult enim, sine ulla cura, aut delectu, et quod Graeci dicunt, ὡς ἐτυχε, ad puteum, qui sese in via obtulit, sedisse Dominum. Quo mirificam in 362 Domino ac Rege nostro ἀδιαφορίαν notat, qui, allicitus æstu, non quaesivit locum, sed invenit. Ut œconomiam ejus locum admirandam hic omittam, qui ex humili hac sessione, occasionem disputationis tam divinæ invenit; qua ostendit, fore, ut Samaritani, gens contempta, ex æquo cum Judæis, qui eum non rejicerent, ad gratiam admitterentur. Quare non ineleganter Theophylactus, qui ἀπλῶς, ὡς ἐτυχε, καὶ ἀνευ θρόνου, ἐπὶ ἐδάφους, simpliciter, ut res dabat, sine sede, et in terra, exponit. Neque multo aliter hac voce Maro usus est, cum de Jove suo dixit :

*Et jam finis erat, cum Jupiter æthere summo
Despicens mare velivolum terrasque jacentes,
Æquoraque, et late populos, sic vertice cæli
Constitit.*

Nam mirifice ad eum locum grammatici nugantur. Paulo post ad comina 7 interpretis canit :

*Ἐνθα γυνὴ Σαμαρείτις ἀερωμένην διὰ κόλπον
Ἠθάδου κάλων ἔχουσα, μετήθε γέτορα πηγῆν.*

Ubi desultorium videtur, quod Samaritanam aëρωμένην διὰ κόλπον κάλων ἔχειν, quod illius lingua, nihil minus sane quam proprie aut Graece, indicat, in sinu hydriam gestasse, cum Rebecca capite Geneseeo vicesimo et quarto, ἐπὶ τῶν, ut Graeci reddidere, ὤμων eam gestet. Evangelista addit, venisse feminam ἀνελησται ὕδαρ. Quod in usum praedicti ab ea factum, vix dubitandum. Unde et discipuli cum cibo postea adventant. Quemadmodum et cœne tempus, ab Hebræis, tempus, quo ad ἡμεῖς

ααμ aquam mulieres prodeunt, vocari solet, ut eodem capite Genesens, quod jam laudavi. Quod, ut solent, eleganter Hellenistæ, τὸ πρὸς ὧψ, ἡλίχα ἐκτορεύονται αὐ ὑδρευόμεναί, dixere : quod est, cum insturet **363** cœnæ tempus. Plane ut Theocritus de Hyla, qui quo tempore heroes cœnaturi essent, cum hydria egreditur.

Κῆρθε Ὑλας ὁ ξανθὸς ὕδωρ ἐπιδὸρπιον οἰσων. Quemadmodum et apud Apollonium. Qua occasione et Rebeccam exspectasse Abrahami famulus ibidem dicitur : quod non potuit latere eum, quem nihil fugeret. Nam ut Rebecca ibi, ita hic ex temporis occasione et loci, circa horam τοῦ ἀντλήσαι ὕδωρ Samaritana venit. Quod præclari hujus loci, mirifice, ut loquuntur rhetores, περίστασιν illustrat. Commate 9 quod sequitur : Πῶς σὺ Ἰουδαῖος ὢν παρ' ἐμοῦ πικρὸν αἰτεῖς οὕσης γυναικὸς Σαμαρείτιδος; suavissime dictum, ex eorum more, qui cum peregrini essent, aut alieno fuissent animo, animis conciliandis cibum mutuo ac potum alter alterius gustabant : quod Judæis cum Samaritanis nefas. Sic in fœdere Jacobi cum Labane. Sic Israelitæ de Gabonitarum comedunt viatico, Jos. ix, 14 : *Acceperunt ergo viri illi de viatico illorum.* Ac deinde : *Et jecit cum eis Josua pacem, ac percussit cum eis sordas, ut vivere eos pateretur.* Et Græci inter familiaritatis notas ponunt, ὑδάτιον αἰτεῖν. Quod de Pherecyde Apollonium Alexandrinus refert : Τὰ δὲ περὶ Φερεκύδην, τοσαῦτά τινα ἱστορεῖται· Ἐν Σκύρω ποτὰ τῇ νήσῳ διψῶντα, ὑδάτιον αἰτεῖσαι παρὰ τινος τῶν γυναικῶν· τὸν δὲ πικρὸν αἰτεῖν, σεισμὸν ἐσόμενον ἐν τῇ νήσῳ μετὰ τρίτην ἡμέραν. Et Dominus jam ante dixerat, Δὸς μοι πικρὸν, quod est ὑδάτιον αἰτεῖν. Et quod siliret vere; et ut hac occasione ansam colloquio cum muliere inveniret, qui nec quid dicitura esset, nec Samaritanam esse, ignorabat. Quale est, cum idem discipulos ad sicum mittit : in qua, quod non ignorabat, fides essent nulla. Et cum quaerit Deus, ubi **364** Adam esset. Quæ et similia

בדבר דנא דנא דנא, in colloqui occasionem, ut cum rabbi Schelomone loquar, fieri dicuntur. Commate 12, sequitur : Μη σὺ μεζῶν εἶ τοῦ πατρὸς ἡμῶν Ἰακώβ; E quo duodecim, tanquam una arbor, enatæ erant tribus. Itaque hoc in ejus cum quo loquebatur gratiam Samaritana : cujus indolem mirifice ex gentis consuetudine depingit auctor : quæ in gratiam Judæi, a Jacobo originem deducit. Quod Samaritanis usitatum, ut adversis, nempe, Judæorum rebus, nihil cum illis commune sibi dicerent; secundis, aut si opus sibi esse existimarent, ad Jacobum, Ephraïmum et Manasse, protinus abirent : quæ omnia suavissime ἐν ἤθει, ex persona muliericæ, ut dixi. Quæ Judæum jam confessa, a Judæis originem deducit. Quem fuisse illius gentis morem, eleganter, lib. *Antiq. Jud.* xi, ostendit Josephus : Εἰσὶ γὰρ Σαμαρείται τοιοῦτοι τὴν φύσιν, ὡς ἦδη πού καὶ πρότερον δεδηλώκαμεν. Ἐν μὲν ταῖς συμφοραῖς ὄντας τοῦς Ἰουδαίους ἀρνοῦνται συγγενεῖς εἶχειν, δημολογοῦντες τότε τὴν ἀλήθειαν· ὅταν δὲ τι περὶ αὐτοῦς λαμπρὸν ἴδωσιν, ἐκ εὐχῆς ἐξαίφνης ἐπιπηδῶσιν αὐτῶν τῇ κοινωνίᾳ, προσήκειν αὐτοῖς λέγοντες, καὶ ἐξ ἰωσήφου γεγεννημένοι αὐτοῦς ἐγγόνων, Ἐφραῖμου καὶ Μανασσῶ. Id est : *Sunt autem tali (quod et ante annotavimus) ingenio Samaritani, ut adversis rebus (et tum vere quidem illi) junctos sibi sanguine inficiuntur Judæos. Simul vero prosperi quid eventisse iis vident, statim ex fortunæ prolixitate, in eorum quasi prosilium communionem. Quippe et cognatos sibi dicunt, et ex posteris Josephi, Ephraïmo ac Manasse, gentem deducunt suam.* Et humanum ingenium hic vide. Quod, neglecto omnium bonorum fonte, sua hominibus ascribit, ut cum de Jacobo dicit : ὃς ἔδωκεν ἡμῖν τὸ **365** φρέαρ, qui in solemnī stipulatione *Repetitæ legis*, capite tricesimo et sexto, a calamitate, ne quis illi plusculum tribueret, Obed, hoc est *peritius*, vocatur. *Et loquaris, ac dicas co-*

ram Jehova Deo tuo, Syrus ille, cum periret, pater meus, in Ægyptum descendit, etc.

Porro ut ad Nonnum redeamus, dici non potest, quam locus quo hæc exprimuntur, eruditos defatigarit,

Ποῖον ἔνδον ἐπος Σαμαρείτιδι καὶ σέο ζῦτλη, ὄφρα πλῆς παρ' ἐμεῖο, καὶ εἰ σέο θεσμός ἐρύκει; Ἄδομένοις στομάτεσσιν Ἰουδαίων σε καλοῦσης.

Ubi καλέσω Stephanus, nullo, quod sciam, sensu : magnus Scaliger, ἀδομένους aut αἰδομένοις, ex eadem lectione cum interrogationis nota scribebat. Ego non dubito, quin hic idem quod in Dionysiacis passim idem maximus vir annotat, evenerit. Ut nimirum transpositi sint versus, qui sic constituendi :

Ποῖον ἔνδον ἐξυ Σαμαρείτιδι καὶ σέο ζῦτλη Ἄδομένοις στομάτεσσιν Ἰουδαίων σε καλοῦση, ὄφρα πλῆς παρ' ἐμεῖο, καὶ εἰ σέο θεσμός ἐρύκει,

Hoc sensu : *Quid commune Samaritanis et tuæ genti, quæ manifesto oris indicio Judæum te vocat (hoc est, testatur), ut adversus ejus consuetudinem, potum a me petas?* Commate 17, locum de Samaritana, ita distingue :

Εἶπε· καὶ ἀγνώσσοισα, πολυσπερέων περι λέκτρων Ψευδομένη Σαμαρείτις, ἐτήτυμον ἰαχε φωνήν.

Non ut vulgo. Commate 20 a Samaritana dicitur, Οἱ πατέρες ἡμῶν ἐν τούτῳ τῷ ἔρει προσεκύνησαν. In quibus verbis, si Chrysostomo credimus, talis erit Hebraismus, qualis in illo, Ἰδόντες δὲ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, ἠγανάκτησαν, Matthæi xxvi, 8. Quod Joannes, εἰς δὲ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, et de solo Juda c. xii, 4, interpretatur. Abrahamum quippe vult intelligi : qui in eo quoque monte silium obtulerit. Τοὺς περὶ τὸν Ἀβραάμ λέγουσα, inquit, **366** καὶ ἐκεῖ φασὶ τὸν υἱὸν ἀνενηχοῦνται. At Hebræi in eodem monte, in quo natum obtulisse Abrahamus fertur, omnes ab Adamo Patres victimas mactasse volunt. Levi, et grammatico, ut sæpe solent, litteræ unius argumento. Atqui factum hoc in Moria Scriptura docet : qui non tantum in Judea, sed et in eo loco, ubi postea urbs sancta fuit. Hic autem, de Garizin, et cultu qui in eo fieri solebat, qui profecto, ei de quo Chrysostomus, manifeste opponitur. Sequitur enim, Καὶ ὑμεῖς λέγετε, ὅτι ἐν Ἱεροσολύμοις ἐστὶν ὁ τόπος ὅπου δεῖ προσκυνεῖν· nam ibi Abraham sacrificasse dicitur : cui hic opponitur. Non igitur procedit, nec satisfactio quæ ad illum locum ab auctore affertur interpretatio, Ὑμεῖς προσκυνεῖτε, ὃ οὐκ εἶδατε, ἡμεῖς προσκυνοῦμεν ὃ οἶδαμεν. Ubi noster :

Ὑμεῖς μὲν κραδίης σφαλερῆς ἑτεραλέκτῃ θεσμῷ, Ὅν φρεσὶν οὐκ εἰδότες, γερὰστε μόνον ἀνοηῆ.

Vos auditu colitis, quem mente non nostis. Quod nec ipse forsitan assecutus est quid sibi vellet. Nam et Deum colebant, et Messiam exspectabant Samaritani. Mosis enim admittebant scripta. Sed Judæi unum Deum, illi præter hunc, idola etiam i. nota et in monte Garizin inventa, colebant : crimen, quod duabus litteris γ γ Judæi notant, et tanquam cauterio Samaritanis imprimebant. Unde eos ἀμικτα μὴ γνέειν, idem summus vir Chrysostomus, præclare dixit. Inter quæ columba fuit : cujus et in nomine Samaritani circumcidebantur : diversissima ab illa, cujus specie baptismum suum confirmavit Dominus. Neque ignotum est, eorum templum, quod, ut ipsi sanctuarium, ita idololatricum Judæi dicebant. Cum Servator noster, paulo post, commate nimirum **367** 23, vocem Patris repetit. Ὅτι οἱ ἀληθῖνοι προσκυνεῖται προσκυνήσουσι τῷ Πατρὶ, item, καὶ γὰρ ὁ Πατὴρ τοιοῦτους ζητεῖ τοὺς προσκυνῶντας αὐτόν, non est dubium, quia in suavissima hac dissertatione, mulierenlam paulatim, non ad verum modum Dei cultum, sed et veri Dei trahat, qui,

ne excludatur Filius, non sine causa σχετικῶς vocatur Pater, ut se esse, non Messiam modo, quod post paulo ait, sed et Patris ejus, de quo agit, Filium ostendat. Ideo non possum assentiri nostro : qui hic vocem Patris vel dissimulavit, vel pro ea, voce Dei usus est. Quo diutius in maximo auctore hoc versamur, eo plura observamus, quæ difficultatem nobis, aliis plerisque, quod miramur, ne suspicionem quidem inveniunt. Nonno autem vel imprimis, qui, securus admodum, quodcunque primo placuit, chartæ illeivit. Exemplum sit nunc locus ille commate hujus capituli tricesimo et quinto : Οὐχ ὑμεῖς λέγετε, ὅτι ἐστὶ τετράμηνον ἐστὶ, καὶ ὁ θερισμὸς ἔρχεται; Ἰδοὺ λέγω ὑμῖν, Ἐπάρατε τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑμῶν, καὶ θεάσασθε τὰς χώρας ὅτι λευκαὶ εἰσι πρὸς θερισμὸν ἤδη. Quem locum ita interpretantur, quasi mens esset : *Nonne dicitis post quatuor menses futuram esse messem?* Et sic diserte Syrus, ut sensus nota sit Hebraicum *תב*. Hellenistæ, Ἐστὶ μῆνας τέσσαρας καὶ ὁ θερισμὸς ἔσται, alias dicerent. Atque id, ut certissimum, cum reliquis admisit noster, nisi quod pro θερισμὸς, negligenter θέρος supposuit. Sed et chronologi ita cupide in Harmoniis suis id amplexi sunt, ut Decembri mense hoc evenisse statuunt. Quis autem non miretur, tempore ætatis, si sequimur Nonnum, hoc cum muliercula colloquium fuisse habitum, cum, quemadmodum diserte nunc loquitur, quatuor mensibus ante æstatem habitum fuerit. **368** Ita enim hunc interpretatur locum. Ante autem, horam sextam, et æstivam quidem (ita enim τὸ δέλιος accipio) fuisse dixit, cum Samaritanam Dominus accessit. Ita enim supra :

Ἐκτε δὲ πεπερόσσει διέτρεχε δίψιος ὄρη.

De qua tempore Alcanus, Ἄ δ' ὦρα χαλεπὰ πάντα δὲ δελφὰ ὑπὸ καύματος. Et Horatius,

*Nec tantum anquam siderum insedit vapor
Siticulosa Apulia.*

Ubi *siticulosa*, ut nostro *δίψιος*. Quo tempore a Siro torretur terra. Qualis æstus mense Nisan in Chananæa erat. Et sane Domini defatigatio, ad fontem accessus, sitis, et alia similia, de æstate persuadent. Ita enim ipse evangelista, Ἦν δὲ ἐκεῖ πηγή τοῦ Ἰακώβ. Ὁ οὖν Ἰησοῦς κεκοπιᾶσθε ἐκ τῆς ὀδοπορίας, ἐκαθέζετο ὁδῶς ἐπὶ τῇ πηγῇ ὦρα ἦν ὡσεὶ ἔκτη, quæ est hora qua dicit æstum Hebræi ponunt; nam quod tempore illo sit, *עשה עשה* fieri dicitur : quo umbram aut fontes sectabantur aut in tentoriis latebant qui in Oriente agebant, ut de Abrahamo Genes. xviii, 4. Quod de æstate dici (quamvis aliam Ægypti ac vicinæ Cananæ fuisse rationem sciam), ipsa evincere ratio videtur. Et confirmant interpretes, qui sedisse virum sanctum ibi volunt, ut defatigatos æstu ac labore, exciperet resciceretque. Sed nec aliud ecclesiastici scriptores de hoc tempore videntur sensisse. Juvencus :

Sederat hic rapido Servator anhelus in æstu, etc.

Mænibus egrediens Samaritis femina venit.

Sextilius :

Humanam flagrante sitim contraxerat æstu.

Jam quam verisimile est, Dominum quatuor ante mensibus dixisse, θεάσασθε τὰς χώρας ὅτι λευκαὶ εἰσι **369** πρὸς θερισμὸν ἤδη? Quamvis enim figurata, de qua loquitur, sit messis, quæ tamen nescit, durum id videri, cum suavissimæ allegoriæ sint, quæ proxime ad significatum, seu, τὴν ἀλήθειαν, accedunt? Quid igitur? Testatur Robertus Stephanus, in nonnullis codicibus vocem *ἔστι* non existare. Et affirmat Camerarius, in suo codice, Οὐχ ὑμεῖς λέγετε, ὅτι τετράμηνος ἐστὶ, καὶ ὁ θερισμὸς ἔρχεται, se invenisse, neque aliter in mss. antiquissimo Rutgersiano inveni. Est ergo Hebraismus, quem ad verbum Hellenistæ sic efferrent, Ὅτι τετράμηνος ἐστὶ, καὶ ἐν αὐτῷ θερισμὸς, hoc est, Τετράμηνος

ἔστιν, ἐν ᾧ θερισμὸς, quod evangelista dixit, Τετράμηνος ἐστὶ, καὶ ὁ θερισμὸς ἔρχεται. Nec difficultatem Camerarius non vidit, sed in sermone hæsit, cum non posset, quin, a Theophylacto quoque monitis, receptæ opinionis errorem videret. Qui, Ὑμεῖς μὲν γὰρ, φησὶ, λέγετε, ἀντὶ τοῦ νομίζετε, ὅτι ὁ θερισμὸς ἐν τῇ τετραμηνῷ ταύτῃ ἔρχεται. Ut non sine causa τετράμηνος dicatur θερισμοῦ, in quo duo Regalim, Pascha et Pentecoste, concurrerent : quorum altero initium, altero finem sumebat messis. Quemadmodum ἐορτὴ θερισμοῦ Pentecoste (sicut hic τετράμηνος θερισμοῦ, ea pars anni, cujus initium, Nisan), a Mose in Exodo dicitur : eo autem mense hæc evenerunt : decimo enim quarto Pascha, decimo quinto novarum frugum manipulos offerebatur, ut hoc quindecim, aut circiter, ante Pascha diebus dicitur. Quo modo optime conveniunt quæ de messe dicuntur. Id autem an cum Paschalibus, quorum mentio fit a Joanne, pugnet, *Πνεῦμα ἴδω* viderint, nos non putamus.

B Mira ejus loci qui com. 43, et porro sequitur ἀπολογία. Μετὰ δὲ τὰς δύο ἡμέρας ἐξῆλθεν ἐκεῖθεν, καὶ ἀπῆλθεν εἰς τὴν Γαλιλαίαν. Αὐτὸς γὰρ ὁ Ἰησοῦς **370** ἐμαρτύρησεν, ὅτι προφήτης ἐν τῇ ἰδίᾳ πατριᾷ τιμὴν οὐκ ἔχει. *Jesus in Galilæam se contulit; ostendit enim, prophetam honorem in patria non exhiberi.* Nam quæ hæc aitiologia, *In Galilæam se contulit; ostendit enim, locum prophetis in patria non esse?* Nonnum intellexit, quasi scriptum esset, Christum Galilæam quidem petiisse, Capernaum tamen, quæ illius urbs Matthæi ix, 4, dicitur non adisse. Ideoque dixit :

Μοῦνην δ' οὐκ ἐπάτησεν ἐὼν ζηλιμῶνα πάτην.

Cum quo facere et Chrysostomus videtur, ita tamen, ut subdubitet nonnihil. De Nazareto autem non procedit. Diserte enim addit in historia hæc Lucas, Καὶ ἦλθεν εἰς τὴν Ναζαρέτ, οὗ ἦν τεθραμμένος. Quare si hanc intellexit noster, causa cadit.

G Optimus interpres ac maximi judicii Theophylactus, ideo hoc dicitum putat, ὅτι οὐκ ἦν ἀεὶ ἐν τῇ Γαλιλαίᾳ, ἀλλ' ἐπὶ διαλειμῶτος (quæ verba sunt illius) ἐπεδήμει αὐτοῖς. *quod non semper in Galilæa esset, sed ex intervallo apud eos versaretur.* Ratio ex solis Hellenistis est petenda, qui τὸ τῆν modo ἀπελθεῖν, modo διελθεῖν interpretantur, et utrumque non raro eodem sensu. Ita psal. cv, 13: Καὶ διήλθεν ἐξ ἔθνους εἰς ἔθνος. Jud. xi, 48. Καὶ διήλθεν ἐν τῇ ἐρήμῳ, καὶ ἐκούκλωσε τὴν γῆν Ἐδὼμ. Ita ἀπέρχεσθαι, quæ interpretatio ejusdem vocis est, interdum non aliud quam digredi. Et sic, ex consilio interpretis Syri, latine reddendum esset, quemadmodum hoc toto capite nihil aliud quam *κυκλώσεις* Domini καὶ ἐπεδήμιας describit. Ex Judæa enim transit per Samariam; ex Samaria in Galilæam, atque ex ea statim in Judæam redit. Sed τὸ ἀπελθεῖν, in quo tota difficultas, ire interdum ac redire, ut in illo Matthæi, viii, 21 : Κύριε, ἐπίτρεψόν μοι πρῶτον ἀπελθεῖν καὶ θάψαι τὸν πατέρα μου. Et cap. xiii : Ὅς εὐρὼν ἔνα πολῦτιμον **371** μαργαρίτην, ἀπελθὼν πέπρακε πάντα. Sed, ut dixi, hic est *digredi*. Præstantissimi theologi, qui difficultatem loci in voce ἐμαρτύρησε quærebant, aliud agebant, nisi fallor. Jam quod ad illa evangelistæ verba commate 46, Ἦλθεν οὖν ὁ Ἰησοῦς πάλιν εἰς τὴν Κανά τῆς Γαλιλαίας, ὅπου ἐποίησε τὸ ὕδωρ οἶνον, Nonnum noster dixit,

*Ἰησοῦς μὲν Ἰκάρε, καὶ φησεν αὐτόθι μίμνην
Ἐχι πέδον Καναγαῖον.*

Quomoda autem verum esse potest, in Cana habitasse, cum statim post miraculum discesserit? Et tamen ut Græce hoc falsum, ita Hellenistice verissimum : quorum lingua οἰκεῖν dicitur, qui ad paucos dies tentorium in loco aliquo defigit, ac mox locum mutat. Unde illud : Καὶ οὐκ ἔχουσιν μετ' αὐτοῦ ἡμέρας τινάς, Genes. xviii, 44. Multum eo-

dem commate disputarunt veteres, quemadmodum post eos et recentes, *περὶ τοῦ βασιλικῆς*, cuius meminuit evangelista cum dixit: *Καὶ ἦν τις βασιλικὸς οὗ ὁ οὐδὲς ἠσθένει ἐν Καπερναούμ.* Ubi dictum esse ἀτελῶς, ab evangelista, *Καὶ ἦν τις βασιλικός*, manifestum est. Nonnus ἐτελῶς hoc extulit.

Ἦν δὲ τις ἰθὺν ἰσχυρὸν στρατιῆρ βασιλικὸς ἀνήρ.

Mihi Syrus erulite hoc expressisse videtur, qui dixit *כְּלֵב דָּבַי דּוּלֹס בַּסִּיכִיכֹס*. Atque ita primo Syris ac Chaldæis milites dicuntur passim: quemadmodum et *δούλοι πολέμου*. Unde Homerus, qui non pauca illis debet, *θεράποντας Ἄρρος* ad verbum dixit. Quod et Hæbræis non rarum, ut II Sam. c. 11, v. 30, 31. ubi *δούλοι Δαβὶδ*, sunt milites Davidis, *παῖδες τοῦ Δαβὶδ* Hellenistis. Interdum autem et præfecti, qui supremi sunt a rege. Quomodo et Joab *יְדִבְרָבָי*, Hellenistis *παῖς βασιλέως*, dicitur. Vide

372 Sam. lib. II, xviii, 20. Ita Nahaman modo *נָחָמָן בֶּן נָבֻזַרְדָּן*, modo *דָּבַי* dicitur. Unde et interdum in proprium id abiit nomen, aut pro eo accipitur, ut cum eunuchos regius, Abdemelech Hellenistis dicitur, eunuchos autem regum in Oriente præfectos fuisse, nemo tam ignarus harum rerum est qui nescit. Ergo ὁ βασιλικός, *regius præfectus*. Ita idem Nabuzardan regis Babylonii præfectus, modo exercitus princeps, modo *דָּבַי*, *δούλος βασιλικός*, vocatur. Quæ nonnunquam conjunguntur. Quod ex Græcis interpretibus, qui plures eo tempore exstant, didicisse Nonnus videatur. Nam ὁ ἰθύνων στρατιῆν, est *princeps militum*: quem *magistrum laniorum vulgus*, Seniores *ἀρχιμάγειρον* dixerunt. Quod autem sequitur in Nonno *βασιλικὸς ἀνήρ*, est *qui proxi-mus ab illo, seu vicarius*. Qui ἐσθητικῶς ἐνώπιον τοῦ βασιλέως erudite a Senibus vocatur, quemadmodum et IV reg. xxv. Nam hæc duo noster hic conjungit. Est igitur βασιλικός, regis vicarius, ὁ τὴν πρώτην (ut loquitur Gregorius Theologus) ἀπὸ βασιλέως διέπων ἀρχήν, qui Sulpicio Severo, *princeps regius*. Cui Nabuzardan, qui et βασιλικός, vocatur *δούλος*, *princeps regius* vocatur. Cum eum, inquit, *Nabuzardan princeps regius captivum duceret cum cæteris*. Idem autem Nabuzardan, *princeps exercitus*, et, *servus regis Babel*, dicitur. Alterum est, *princeps militum*, seu *militiæ magister*: alterum est, *princeps a rege*. Quod est *δούλος βασιλικός*. *Δούλος* autem βασιλικός, ὁ ἐσθητικῶς ἐνώπιον τοῦ βασιλέως ibi dicitur. Utrumque autem Nabuzardan erat: qui a Jeremia, ex interpretatione Hieronymi, *magister militiæ* vocatur. Unde factum ut hæc duo sæpius confundant eruditi. Ergo βασιλικός, ὁ δούλος βασιλικός, qui βασιλικός, ὄρχων, 373 quo respexit erudite Syrus.

Quæ omnia ignota vulgo, Hellenistæ, viri doctissimi, nos docent. Et quis de illis cogitabat? At Erasmus quantum se in suo basilicæ exercet! Atqui eo quoque sensu quo βασιλικός illi placet, potius βασιλικόν dixissent Hellenistæ. Ut τυραννικόν, τὸν τυραννον, quod illis usitatum. Sed pauci sunt qui hanc linguam intelligent. Commate sequenti de hoc ipso basilico legitur, *Οὕτος ἀκούσας ὅτι Ἰησοῦς ἦκει ἐκ τῆς Ἰουδαίας εἰς τὴν Γαλιλαίαν, ἀπήλθε πρὸς αὐτόν, καὶ ἠρώτα αὐτόν, ἵνα καταβῆ, καὶ ἴσχηται αὐτοῦ τὸν υἶόν· ἤμελλε γὰρ ἀποθνήσκειν.* Ubi non intelligebat vim vocis noster, cum ita locum istum redderet

ἀρχιμαγίστρου δὲ

Ἰησοῦν ἐπέειπεν, ὅπως δὸν υἷα σωθήσεται.

Nihil tam usitatum Hellenistis, quam ut vocis, quæ duo denotat, una pro altera significatione utantur. Atqui *ἵκω* et τὸ ἐρωτᾶν et τὸ δεῖσθαι, interrogare pariter ac flagitare denotat. Noster hujus consuetudinis ignarus, ἐπέειπε dixit, cum ἐδεῖτο Græca lingua postulari. Nihil enim minus quam interrogabat, qui posceret ac flagitaret. Sciunt autem pueri quid sit Græcis ἐπέειπεν. Sed quod aliis hac tem-

pestate intrepribus, Nonno usu venit. Ut, quod sæpius jam monui, diversas linguas, Hellenisticam et Græcam non distingueret. Quemadmodum multis hodie videmus evenire et querinum, ut cum Novum Fœdus interpretantur, quia Græce aliquid olim didicerunt, illam linguam cuius interpretes se profiterentur, nunquam didicisse se, non intelligant. Recte Euthymius, *Rursum ἠρώτα significat, deprecabatur.*

374 CAPUT XXI.

Quintum S. evangelistæ caput examinatur. Locus a Nonno male intellectus. Στοῖι Hellenistis quid. Eadem διορίζοντα, ἀποχωρήσεις et ἀπόλοιπα iisdem. Προβατικῆ. Nonni in exprimendo evangelista, mira securitas. Ἀσάμυνθος pro κολυμβήθρα, a Nonno positum. Κολυμβήθρα quid. Quid ἀσάμυνθος. Magna Nonni ἀκρισία. Hesychnii locus emendatus. Mira Nonni incogitantia notata. Locus ejus a Josepho Scaligero emendatus. Κατὰ καιρὸν quomodo accipiendum. Festo Pentecostes ex sententia Chrysostomi, motas fuisse aquas, de quibus loquitur evangelista. Ταράσσειν τὸ ὕδωρ. Error interpretum. Κλίνησις et ταραχή pro eodem Hellenistis. Quod de angelo ab evangelista dicitur, a Nonno prætermissum. Angeli pro Deo, quia administrati ejus. Locus Ecclesiastæ in hunc rem notatus. Id Chaldæis familiare esse, et ex eo nœnias non paucas veteres Judæos hausisse. Ἄγρυν, de quo hic evangelista agit, paralyticum fuisse. Σφύγγεσθαι de iis qui a paralyti curantur. Paralytici δεδεμένοι. Ἀπροσεξία in Nonno notata. Miracula, quare Sabbatho sæpius a Domino exhibitæ. Locus Nonni aliter distinctus. Ἐργάζεσθαι et non cessare. Nonni in loquendo negligentia, et aliud ab eo dici quam quod ipse voluit. Interpretatio loci admodum vexata. Οὐ δύναται ὁ Υἱὸς ποιεῖν ἂν ἑαυτοῦ οὐδέν, etc. Locum illum male a Nonno intellectum. Ἄγ' ἑαυτοῦ ποιεῖν, et καθ' ἑαυτὸν ποιεῖν. Et μή more Hebræo usurpatum, et ex eo loci sensus. Vox ἀλλά Syris et rabbinis quo pacto usurpata. Οὐ δύναται Hellenistice usurpatum. Οὐ δύναται ποιεῖν, οὐ ποιεῖ. Ὅμοιος ποιεῖν. Error in eo Nonni. Ὅμοιος, ἀντὶ τοῦ ὁμοῦ αὐτῶν. Nonni error, et hæretica locutio. Ὁ Υἱὸς τὸν Πατέρα μιμεῖται, quæ in Arianis damnata. De ea Cyrilli et Cæsarii judicium. Loci cuiusdam Nonni interpretatio. Improperia ejus locutio. Summa Nonni negligentia. Ζητεῖν τὸ θέλημα τοῦ Πατρὸς, et ζητεῖν τὴν τιμὴν. Joannes lucerna. Lucerna in templo, usque ad tempus matutinum. Πρὸς ὄραν. Ἐν εὐκαιρίαις. Parodiæ evangelistæ.

Initio capitis quinti legitur, *Ἔστι δὲ ἐν τοῖς Ἱεροσολύμοις ἐπὶ τῇ Προβατικῇ κολυμβήθρα, ἣ ἐπιλεγομένη 375 Ἑβραϊστὶ Βηθεσάδ, πέντε στοῶς ἔχουσα, pro quo cum interpretes noster dixit:*

Ἦν δὲ τις εὐποίητος ἐν εὐδύμῳ Προβατικῇ, Πέντε τανυλευροισιν ἐπ' αἰθούσῃσι μελάθρον, etc. Εὐρυτερῆς ἀσάμυνθος,

ea interpretatio a mente auctoris procul abest, si quid judico. Qui hoc voluit, ni fallor, fuisse ibi aliquot distincta sive loca, sive penetralia, in quibus motum aquæ expectarent ægri. Στοῖι enim distincta Hellenistis sunt cubacula. Quæ interdum, ἀποφαύσεις, a luce quam admitterent, interdum διορίζοντα dicuntur, quod distincta essent, quemadmodum ἀποχωρήσεις, et ἀπόλοιπα: idem plane quod ταμεῖα. Et ita quoque hac voce utuntur Græci. Hesychnius, Στοῖι, ταμεῖα, καὶ ἐπιμήκη εἰσιν. Scribe, ἂν ἐπιμήκη ὦσι. Suidas, Στοῖι, τὰ ταμεῖον. διὰ τὸ περιμήκεις εἶναι, qui et locum Aristophanis addit,

Στοῶς τε καρποῦ βακχίου τε γάματος.

Hellenistæ quoque, ut plurimum, ταμεῖα, et interdum ἀποχωρήσεις vocant. Sicut Attici ταμεῖα et στοῶς confundunt. Itaque πέντε στοῖι, sunt ἀποχωρήσεις πέντε, valetudinaria aut loca separata, in quibus ægri decumbebant. Jam pro eo quod legitur,

Ἔστι δὲ ἐν Ἱεροσολύμοις ἐπὶ τῇ Προβατικῇ κολυμβήθρα, Theophylacti et Chrysostomi editiones habent, ἔστι δὲ ἐν Ἱεροσολύμοις Προβατικῇ κολυμβήθρα. Nam et juxta portam τὴν Προβατικὴν lavacrum illud fuit, neque quidquam vetat, vel ab ipsa porta, vel ab ovium, quæ sacris destinata erant, ablutione, portæ id cognominis hæssisse. Noster de utroque admodum securus, ἐν εὐδῶρ Προβατικῇ dixit, cum τὸ ἐπὶ invenisset. Est vero prorsus alienum, quod τὴν κολυμβήθραν, ἀσάμινθον vocavit; quasi aliud quam **376** intelligatur. Quod lavacrum, vel piscina, quæ ex cœli aut ex fluviorum fontiumve aquis collecta quæ sine dubio, quod siccus esset Oriens et aqua destitutus, a divina benedictione ita dicta. Et sic rex Ecclesiastes, Ἐποησά μοι κολυμβήθρας ὑδάτων, quæ ab Aquila in eo loco λῖμναι, a Symmacho δεξαμεναὶ dicuntur. Ista autem erat, quæ superior peculiariter Hebræis, aut, superius lavacrum, dicebatur. Ita enim melius, quam quod hic eruditus placuit, piscina. Nominis origo, hic a veritate rei causam habuisse aliquam videtur: quod baptismum ex sententia antiquitatis figuraret. Nam ut ibi sordes ante abluebantur, ne immundæ essent victimæ quæ mactabantur, ita Dominus ablutione ista, ut eximie Theophylactus loquitur, ὁδοποιεῖν καὶ οἰκονομεῖν εἰς τὴν πίστιν, id est, viam sternere baptismis, deducere ad eum, ac significare eum voluit. Quæ verba ejus sunt. Βουλόμενος ἡμᾶς ὁ Θεὸς ἐγγυτερον ἀγαγεῖν τῆς τοῦ βαπτίσματος πίστεως, οὐκ ἐτί μολυσμοὺς ἀπλῶς, ἀλλὰ καὶ νόσους ἰάται, inquit S. Chrysostomus. Unde et Syrus, hunc ablutionis locum ea voce dixit, quia baptismum suum exprime consueverunt Syri. Quare nimis imperite noster hic ἀσάμινθον vocavit. Atqui idem est ἀσάμινθος, quod πύελος. Vas, quo ante inventionem balnearum, vulgo utebantur: quali a Circe excipitur Ulysses, Hesyehius: Ἀσάμινθος, πύελος, ἢ λίθος εἰς βάλδος κεκολλημένους ἔμβασιν, ἢ λέδης μέγας. Scribe, εἰς ἔμβασιν. Nam Homericum respexit locum qui *Odyss.* θ:

Ἔς ῥ' ἀσάμινθον βάρθ· ὁ δ' ἄρ' ἀσπασίως ἰδὲ
 Θερμὰ λῶτρ'· ἐπέλ οὔτι κομιζόμενός γ' ἐθάμινεν
 Ἐπειδὴ λίπε δῶμα Καλυψοῦς ἠὲ κόμοιο.

Fuit ergo labrum, quod ex lapide nonnulli, quidam **377** ex alia materia, lavandis hospitum corporibus aut suis habuere.

Unde et λέξανην, sive pelvim, sunt qui interpretentur. Et notissima sunt medicorum solia. Sed quid vas ad hoc lavacrum, in quo victimas Judæi abluebant? Neque unquam alterum mortalem vidi, cui sæpius imposuit memoria. Eidem enim lavacro, quod ἀσάμινθον nunc vocat, vivam supra aquam tribuit, cum dixit,

Ἄλμασιν αὐτομάτουσιν ἰδῶν ὀρχοῦμενον ὕδωρ.

Sed non potest satis dici verbis quam non fuerit intentus rei de qua loquebatur. Nam si vas lavacrum illud fuit (et profecto vas ἀσάμινθος, qua voce hoc interpretatur) quare sub quinque id porticibus locavit? quod evangelista, quem non intellexit, ne per somnum quidem unquam cogitavit. Quid quod fontem vocavit?

Ἦν δὲ τις ἐμπεδόμοχος ἀνὴρ παρὰ γελτοσι πηγή. Idem ad comma quartum cum dixit:

ὄση κεκυδμένος ἀνὴρ

recie κακακωμένος legebat magnus Scaliger. Cum evangelista commate ejusdem capitis quarto, dixit; Ἀγγελοῦ γὰρ κατὰ καιρὸν κατέβαιναν ἐν τῇ κολυμβήθρα, videtur illo κατὰ καιρὸν Hebræorum *קַרְבֵּן* expressisse, ut ponatur κατὰ καιρὸν, pro eo quod, κατὰ καιρὸν τούτου, ab Hellenistis dici solet, et intelligatur, aquas has quotannis ipso Pentecostes festo, aut alio, motas ac sanctificatas fuisse. Quod opinione sua ac sententia Cyrillus confirmavit. Qui observat: *Die Pentecostes, angelos de cælo*

descendentes, piscinæ hujus commovisse aquam. Cujus motionis sonum, adesse ipsos ad sanctificandum aquam, significasse. Quo cum miser ille κατὰ καιρὸν τούτου, quem jam diximus, delatus non esset, ab eo restitutus est, qui aquam εἰς ζωηγαίωνιον ἀλλομένην, **378** ut supra locutus est evangelista, solus supraditare potest. Sequitur καὶ ἐτάρασσε τὸ ὕδωρ, quod vulgaris interpretes commovit reddidit. Erasmus ac posteriores quare immutarint, causa nulla præter linguæ Hellenisticæ neglectum fuit. Qua τὸ πηγῇ nunc κίνησιν (ut Jeremiae xxix, 18), nunc ταράχην (ut Ezech. xxi. 46), veteres interpretantur. Et evangelista nihil aliud quam κίνησιν intelligebat. Quare sapienter Syrus, plane eadem voce quam expressit auctor noster, usus est. Porro totum hoc, quod est de angelo, omisit Nonnus. Et fortasse potest fieri, ut quod de angelo sanctissimus evangelista dixit, nihil aliud quam vim divinam notet cui hoc miraculum attribuit, quia plurimum per angelos in terris agit Deus. Unde et Hellenistæ, loco angeli, non raro ponunt Deum: cui confirmando locus inter cæteros Ecclesiastæ cap. v, vers 5, exstat præclarissimus. Ubi, pro eo quod Hebræis πρὸ προσώπου ἀγγέλου, Hellenistæ, καὶ μὴ εἴπης πρὸ προσώπου Θεοῦ ὅτι ἀγνοία ἐστὶ, reddiderunt. Ad quem maximum Mercarum vide. Hellenistas Gregorius, illius libri paraphrastes, secutus est, qui, Δεῖ δὲ παντοίως φεῦγειν, inquit, τὴν οὐ καλὸν ἑμμάτων ἐπιβροῆν, ὡς ἀκουσομένου Θεοῦ. Ubi Chaldeus, ante angelum crudellem, qui potestatem in te exercebit. Nam Chaldæis usitatum, ut divina, quod non raro ol servavi, opera, ministris his assignat. Neque quidquam in illorum scriptis, quæ evangelista noster sæpe expressit, æque frequens, ut, exempli causa, cum de mortis angelo loquuntur. Unde et Judæi suas de furore angeli qui præest morti, aliasque haud absimiles hauserunt nugas, ut cum de Beniamino justo agunt. Nisi quis ad angelum æternum hæc referre velit. **379** Qui non raro sibi et mysteriis quæ postea exhibuit, prælusit ipse: de quo multa, imo passim, veteres theologo. Et mirificum, quod sine angelo, sine ullo aquæ instrumentum, ipse æterni Angelus consilii hic medicum se præbet. Fuisse autem παράλυτον, plerique veterum, inter quos Theophylactus, Chrysostomus, Gregorius, atque alii, existimarunt. Quod si noster quoque credidit, non satis proprie locutus est, cum dixit,

Εἶχε δυσαισθητὴν πεπεδημένα γούνατα νοσή.

hoc est, morbo illius genua fuisse vineta, cum paralysis πάρεσις, hoc est, resolutio nervorum sit. Unde et σπλιγγεσθαι, id est ligari, dicuntur, qui a morbo hoc restituantur. Verum quod hic Nonno, etiam Chrysostomo evenit, qui eundem hunc ægrum δεδεμένον κεῖσθαι, hoc est, vincetum jacuisse dicit: quem, cum curaretur, σπλιγγεσθαι, oblitus sui, vel ex consuetudine loquendi, dixit. Locus est plane elegans: Ἐνταῦθα δὲ τὸ σῶμα ἐσπρινγε πρότερον, καὶ τότε τῆς ψυχῆς ἐπεμελεῖτο. Sed hæc his, qui majoribus intenti erant, libentissime donamus. Commate ejusdem cap. ix legitur, Ἦν δὲ σάββατον ἐν ἑκτῇ τῇ ἡμέρᾳ. In quo loco cogitandi occasio offertur, quare Sabbato ut plurimum a Domino miracula fuisse exhibita, evangelistæ notent. Cujus rei causam banc fuisse existimamus: quod diebus istis, ut et noviluniis, libentius frequentiusque hos a quibus opem expectarent, consulere eo tempore solerent. Exemplum ejus rei II Regum cap. iv, v. 23, et quidem illustrissimum, habemus. Ubi Sunamitidis, cujus filium a morte Elisæus suscitavit, conjux, cum uxorem propterantem ad prophetam causa filii videret, σήμερον οὐ νοσηνία καὶ σάββατον, hodie nec novilunium nec sabbatum est, inquit. Quæ **380** opinio cum eo quoque, tempore in vulgo esset, et hoc ipso vulgus testaretur, virum Dei, quod de Elisæo ibi dicitur, videri sibi Dominum ac Servatorem nostrum, eo irritata magis sacerdotum fuit violentia, ut tar-

stem frigidum ac plane ineptum illud περι τοῦ μη-
δεν ἐκελεν τῇ ἡμέρᾳ ἐργάζεσθαι. urgere: idque
ad ipsa quoque salutaria miracula ac opera θεοπραπῆ
transferret. Quæ extrema ac non toleranda fuit
cæcitas. Unde et illud vere stultissimum, *Sabbatum
est, grabatum tibi tollere non licet*. Nullum enim
superstitio plerumque, ubi semel cœpit, novit mo-
dum. Nec consistit ubi cœpit, sed ut cœpit, rationis
quam ignorat pariter et sui, aliis molesta, sibi gra-
vis, limites excedit. Cominate ejusdem capitis xvii,
quod a Servatore nostro dicitur, Ὁ Πατὴρ μου ἕως
ἄρτι ἐργάζεται, καὶ γὰρ ἐργάζομαι, ita noster red-
didit:

Εἰσέτι νῦν Γερέτης ἐργάζεται ἡθόδι κόσμῳ
Ἥθεσιν ἀντιτύποις, καὶ ἐγὼ Πάτερ ἔργον ὑψάλω.

qui locus haud dubio sic distinguendus est:

Εἰσέτι νῦν Γερέτης ἐργάζεται ἡθόδι κόσμῳ,
Ἥθεσιν ἀντιτύποις καὶ ἐγὼ Πάτερ ἔργον ὑψάλω.

Quamquam admodum moleste, ne periculoso di-
cam, extulit quod voluit. Multo planius, quod in-
terpretis ac paraphrastæ est, dixisset,

Ὡς γὰρ ἐμὸς Γερέτης ἐργάζεται, εἰσέτι κόσμῳ
Κτισθέντος μεδέω, καὶ ἐγὼ πάλιν ἔργον ὑψάλω.

Et hic verus loci sensus est: Sicut Pater orbem
hunc non modo condidit, sed in eo, etiam post condi-
tum ac absolutum, agit semper, dum sustentat condi-
tum ac regit; idque nulla ratione habita diei, qua
eos opera divina fieri vetatis: ita Filius divina opera,
quæ institutionem Sabbati excedunt, ex auctoritate,
et ubi visum est, exercet. Ἐργάζεσθαι et non ces-
sare, ex Hebræorum more ταυτοδυναμοῦντα 381
sunt.

Quamquam ergo die septimo ab opere creationis
Dominus cessavit, quod urgebant illi, non propterea
cessare eum, recte volunt. Ac ne illo quidem die,
quo cessasse a creando dicitur. Neque Deus Sab-
batarius, nec ejus Filius. Neuter Sabbato subjectus
est. Cum evangelista capite eodem com. seq. dixit,
Ἵτι οὐ μόνον ἔλυε τὸ σάββατον, ἀλλὰ καὶ Πατέρα
ἴδον ἔλεγε τὸν Θεόν, hoc, si Græce intelligi-
tur, voluit, Ἵτι μετὰ τοῦ βεβηλώσαι τὸ σάββατον, καὶ τὸν Θεόν
ἐκπυτῶν Πατέρα εἶπε. Hoc autem est, Ἵτι οὐ μόνον
εβεβήλωσε τὸ σάββατον: quod non solum violasset
sabbaton: sed et Deum sibi vindicasset Patrem. Quid
igitur in mentem illi venit cum diceret:

Ἄλλ' ὅτι μυστιπόλοιο μετὰ δρόμον ἡγισνεύης
καὶ Θεὸν αὐτογένηθον ἔδον κλικήσε Τοκῆα;

Quod est ac si Latine dicas, *Quod post diem septi-
mam, Deum, Patrem suum diceret*. At volebat au-
ctor, *Quod et diem profanasset septimum: et Deum,
quod est crimen alterum, Patrem dixisset suum*. Non
vidi hominem, qui minus aut de sensu sit sollicitus,
aut negligentius loquatur. Et quis ante eum
Græce sic locutus est? Nobilissimus est locus ille,
et qui plurimos exagitat et ab illis vexatus est,
qui com. 19 legitur, Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, οὐ δύ-
ναται ὁ Υἱὸς ποιεῖν ἄφ' ἑαυτοῦ οὐδέν, ἐὰν μὴ τι βλέπῃ
τὸν Πατέρα ποιῶντα: ἃ γὰρ ἂν ἐκείνους ποιῇ, ταῦτα
καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοίως ποιεῖ. In quo loco cum tot sint
idiotismi pene quot verba, vix verbum est, quod,
ut oportet, intellexisse videntur eruditi: in eo au-
tem quantum se torserint, ipsorum scripta ostendunt.
Debebant autem cogitasse, primo, quæ sit
mens ipsa, tum quid singula: quod non poterant,
quia de lingua Hellenistica securi erant. Noster
hoc ita reididit:

Οὐδὲν ἐγὼ ἴσθητι θυρήσθαι Υἱὸς ἀνύσσα
Εἰ μὴ ἐσωθρήσειεν ἔδον τελέοντα Τοκῆα.

382 Cum simplex sensus sit, *Filium non agere
aliud quam Patrem: quemadmodum et unus est cum
Patre*. Quod opponit illis, qui indigne ferrent quod
| recessit, ὅτι καὶ Πατέρα ἴδον ἔλεγε τὸν Θεόν, quod

A et Patrem suum dixisset Deum. Noster ita accepit,
ac si sensus esset, *Filius ex sua voluntate nihil agit,
nisi si quid agentem viderit Patrem*. Quod quid sibi
vellet, nec ego scio, nec ille intellexit. Nisi quod
hoc videatur sequi, *Si nihil ex voluntate sua agit,
nisi quod agentem videt Patrem, ex voluntate sua
agere id quod agentem videt Patrem*. Itaque in se-
quentibus conclusit, ὅτι ὁ Υἱὸς μιμεῖται τὸν Πατέρα,
Filium in agendo imitari Patrem. Quod si verum est,
et duæ diversæ erunt voluntates: quod cum mente
auctoris plane ac simpliciter pugnabit. Quasi ergo
nihil hic difficultatis esset, cum ἄφ' ἑαυτοῦ in textu
invenisset, pro eo ἐγὼ ἴσθητι, *ex sua voluntate*
posuit. Atqui primo τὸ ἄφ' ἑαυτοῦ, est quod τῶν He-
bræi, χωρὶς dicunt Græci, καθ' ἑαυτὸν Hellenistæ,
qui Hebræum ita recte exponunt. Quod nec tollit
voluntatem, nec diversam facit, sed cum Patre eam,
ut naturam, conjungit. Nam, ὡν ἐν τὸ θέλημα, μία
καὶ ἡ φύσις, quorum una est voluntas, una et natura
est, ut recte Damascenus. Et Filius ut idem est,
ita idem agit. Optime Augustinus: *Quod Christus
cum Patre facit, Pater facit, et quod Pater cum
Christo facit, Christus facit. Nec seorsim Pater aliquid
facit sine Filio, nec seorsim aliquid Filius sine Pa-
tre. Inseparabilis charitas, inseparabilis unitas, in-
separabilis majestas, inseparabilis potestas. Secun-
dum hæc verba quæ ipse posuit, Ego et Pater unum
sumus. Deinde; Quid est illud, Nihil agit Filius
nisi? etc. Nihil agit seorsim, nisi si quid agentem
videt Patrem*. Quare frustra illud ei μὴ maximos
lanto opere torsit theologos, quod separandum a su-
perioribus 383 existimant. Quasi id quod sequit-
ur, interpretatio superioris esset. Quod persuasit
ipsis, ut hoc sic exprimerent, *Amen amen dico vo-
bis, non potest Filius a semetipso operari: id est,
nisi viderit Patrem operantem*. Qui non cogitabant,
ἐάν μὴ, non Græcorum sed Hellenistarum ac He-
bræorum more usurpari. Quibus τὸ ΕΝ ἜΝ vim ad-
versativæ in sermone habet, Genes. xxxii, 26:
C *Non dimittam te, nisi benedixeris mihi. Eὰν μὴ με
εὐλογήσῃς, quod alias dicunt, ἀλλ' ἢ εὐλογήσεις με.*
Nam et ita in Hebræo, et sic Hellenistæ loquuntur.
Deuteron. xvi, 5: Οὐ δύνηθι ὄσαι τὸ Πάσχα ἐν οὐ-
δεμιᾷ τῶν πόλεων σου, ὡν Κύριος ὁ Θεὸς σου ἐδωκέ
σοι: ἀλλ' ἢ εἰς τὸν τόπον, ὃν ἂν ἐκλέξῃται Κύριος ὁ
Θεὸς σου. Quod cum Syrus intelligeret, adversati-
vam ἢ ἢ ella, quod est ἀλλὰ posuit. Quod rabinis
quoque usitatum, ut cum de eo qui frustra est, Ni-
hil illum metere, sed ventum, ἢ ἢ, hoc est, non nisi
ventum, dicunt. Syrus igitur posteriora sic expres-
sit: *Sed hoc quod facientem Patrem vidit*. Quæ est
vera mens verborum: Οὐ δύναται ποιεῖν, ἀλλ' ἢ
δ τι βλέπῃ τὸν Πατέρα ποιῶντα. Sed et illud οὐ δύ-
ναται, licet sciam verum esse, quod theologi ob-
servant, quamvis proprie sumatur, nihil imbecillita-
tis denotare tamen, ut et reliqua, quæ jam notavi,
Hellenistice sumendum puto. Quibus οὐ δύναται
D ποιεῖν, idem est quod οὐ ποιεῖ. Sic Genes. xliii,
32: Οὐ γὰρ ἠδύναντο οἱ Αἰγύπτιοι ἐσθίειν μετὰ τῶν
Ἑβραίων ἄρτους, ubi, quod ad verbum in Hebræo,
οὐκ ἠδύναντο ἐσθίειν, est οὐκ ἠσθίου, non comedebant,
non solebant comedere. Quemadmodum si su-
pra dixisset, Οὐ γὰρ δύνανται συγχρῆσθαι Ἰουδαῖοι
Σαμαρείταις, pro quo dixit, Οὐ γὰρ συγχρῶνται Ἰου-
δαῖοι Σαμαρείταις. Ita capite duodecimo, comate
39: Διὰ τοῦτο οὐκ ἠδύναντο πιστεῦειν, ὅτι πάλιν εἶ-
πεν Ἡσαῖα; 384 Τετρωθῶκεν αὐτῶν ὀφθαλμοίς.
Ubi nulla ex sententia Chrysostomi ἀδυναμία nota-
tur. Non ideo enim non credebant, inquit, quia
id ab Esaia dictum erat: sed quia crediuri non
erant, id ab Esaia dictum est. Neque dixit, οὐκ ἄφ'
ἑαυτοῦ δύναται, sed, οὐ δύναται ποιεῖν ἄφ' ἑαυτοῦ
quod nonnullis ex antiquitate imposuit, qui hic or-
dinem turbarent, quem sequentia tuerent. Ergo οὐ
δύναται ποιεῖν, οὐ ποιεῖ, quod et simplex est, et
exprimit effecienter quod volebat. Sed et ita quæ

sequuntur, ταῦτα καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοίως ποιεῖ, pessime intellexit noster. Quasi Filius, nimirum, vel secundo ageret; aut eadem non ageret; aut, ut ille postea incogitantur loquitur, imitator Patris esset Filius. At ὁμοίως idem hic quod ὁμοῦ aut ἕμα. Euthymius: *Præponitur autem non vulgari modo dictio similiter, sed, ut discamus, quod cum æquali scientia et dominio facit, ut prædicatum est. Et præclare Augustinus: Non cum Pater fecerit, alia, Filius similiter facit; sed quæcunque ille fecerit, hæc et Filius similiter facit. Si hæc facit Filius, quæ fecerit Pater, per Filium facit Pater. Si per Filium facit quæ facit Pater, non alia Pater, alia Filius facit, sed eadem opera sunt Patris et Filii. Ut totius loci sensus sit, "Ὅτι ὁ Υἱὸς χωρὶς τοῦ Πατρὸς οὐδὲν ποιεῖ, ἀλλὰ τοῦτο ποιεῖ ὃ ποιοῦντα βλέπει τὸν Πατέρα." ἄμφω γὰρ ταυτὸν ὁμοῦ ποιοῦσιν. Quid ergo (malum) impulit hic nostrum, ut posteriora, quasi recte rem gessisset hactenus, sic redderet?*

Ἔργα γὰρ εἶν ἐπὶ πάντα Πατὴρ ἐμὸς ὁππόσα B

ῥέζει,

Ταῦτα Θεὸς Γερέτην μιμούμενος Υἱὸς ἀνύσσει.

Quibus verbis imitari Patrem vult Filium; ac sic minimum Patris facit Filium. Quæ doctrina quanto-
per jam pridem fuerit damnata, nemo ignorare potest, qui in Patrum scriptis vel mediocriter **385** versatus est. Cyrillus, ad hunc locum: *Sed Pater, dicent, prior est in operando, quia et virtutis et scientiæ in eo est perfectio. Filius autem primo videt; ac deinde ex imitatione Patris operatur: ac sic ex similitudine operandi Deus appellatur. Quod nos ipse docuit, cum dixit: Nihil se facere a seipso posse, nisi id quod Patrem facientem viderit. Quid dicis, audacissime hominum? Tu figuras quasdam operationis paternæ Filium colligere arbitraris, et hoc modo Deum appellari putas? Doctrina ergo quadam Deus, non natura videbitur, et scientia et arte quadam, more humano, imitabitur Patrem. Item ibidem: Qui autem dicunt, primo facere Patrem, deinde Filium illius imitari opera, insigni imperitia laborant. Aliaque plura, quæ in eam rem ab eo asferuntur. Nam hunc locum mire urgebant Ariani. Videantur, quæ proluxe admodum de eo scripsit frater Theologi Cæsarius. Qui hæc inter alia non pauca tertio Dialogo, ad 130 interrogationem: Πάσης ἀνοίας τὸ οὕτως περὶ Θεοῦ Παῖδα, τὸν μονογενῆ Θεόν, διακείσθαι: ἔψεται γὰρ ὄντως διττὴν οἰεῖσθαι πᾶσαν τὴν χτίσιν. Τὴν μὲν τοῦ Πατρὸς ἤδη ἀπρητισμένην, τὴν δὲ τοῦ Υἱοῦ ἔτι δρωμένην, καὶ κατὰ μέρος εἰσαγομένην, κατὰ μίμησιν τῆς πατρῴας τεκταινομένην. Δειξάσθωσαν τοῖσιν ἡμῖν οἱ τῆς Ἀρελοῦ μανίας, δύο ἡλίους καὶ δύο φαίνακας, καὶ διακρινάτωσαν ἡμῖν, ποῖος ὁ τοῦ Πατρὸς, τίς δ' ὁ τοῦ Υἱοῦ· καὶ ποῖα ἡ τοῦ Πατρὸς μήνη, τίς δ' ἡ τοῦ Παῖδος· Omnem superat recordiam, sic de Dei Filio, Deo unigenito, sentire. Sequetur enim, duplicem creationem omnem existimare. Patris quidem aliam, jam absolutam; aliamque, quæ adhuc perficiatur, et progrediatur sensim, Filii, quæ ad imitationem Patris pertinetur. Ostendant ergo nobis, qui suorum Arianorum sequuntur, soles duos, duas lunas, distinguantque nobis, uter Patris sol sit, uter Filii; ultra Patris, ultra Filii sit luna. Et sub finem: Καὶ συλλήθδην εἰπεῖν, πρὸς οὐδὲν ἀφορῶν **386** ὁ Υἱὸς, τὰ βηθέντα δρᾶν ἐβώθεν. Οὕτως γὰρ τὸν Ἀδάμ πλάττω, καὶ ἐξ ἐκείνου τὴν Ἐβάν δημιουργῶν, ἕτερον λογικῶν ἄρσεν ἢ ὄφιν ὑπὸ τοῦ Πατρὸς γεγονός ἐώρα, πρὸς ἐκεῖνο τὸ οἰκεῖον ἀποτεχνούμενος, ἀλλ' αὐθέντης ὑπάρχων δημιουργός, καὶ αὐτεξούσιος, τῶν ὄλων Θεός, πρὸ σαρκώσεως καὶ μετ' ἐκείνην ὁ αὐτὸς βουληθῆναι πάντα, δρᾶν τε οἷος ἦν· hoc est, *Ut verbo me absolutam, nihil est, in quod, cum illa efficit de quibus diximus jam ante, intuetur Filius. Non enim, cum Adamum et ex eo Evam faceret, aliud vel masculum vel muliebrem animal quod rationis esset particeps, ut ad illud suum recte atque ex arte fabricaret, in-**

spezit. Sed auctoritatis propriæ ac suæ libertatis opifex, utpote omnis universitatis Deus, ante assumptam carnem, et post illam, ipse et velle quidvis et absolvere quod vellet potuit. Sicut flammam, inquit theologi antiqui, pariter ac lumen ejus dicimus illuminare: ita quidquid agit Pater, pari er et agit Filius. Scio paucos esse, qui intelligent quid sibi velit noster, cum illum locum commate 27. Καὶ ἐξουσίαν ἔδωκεν αὐτῷ καὶ κρίσιν ποτεῖν, ὅτι Υἱὸς ἀνθρώπου ἐστὶ, sic interpretatur:

*Καὶ κρίσιν ὦν ἐθέλει τελεῖν ὑψίζυγε τιμῇ,
"Ὅτι περ ἀνθρώπου φερέσιος Υἱὸς ἀκούει"*

et deinde ad illa verba, μὴ θαυμάζετε τοῦτο, quæ cum superioribus Chrysostomus conjungit, de quo alii proluxe, hæc subjungit,

*Καὶ μὴ θάμβος ἔχοιτε, καὶ εἰ τινα θέσκελον ὁμῆρ
Ἔρρεπον ἐσομένην.*

Nam quid sibi glossa illa, καὶ εἰ τινα θέσκελον ὁμῆρ ἐνεπεον ἐσομένην, hoc loco vult? Secutus eos est, qui Filio judicium fuisse a Patre datum, ὅτι Υἱὸς ἀνθρώπου ἐστὶ, quia *Filius est hominis*, ad verbum acceperunt, non ut alii, *quatenus est Filius hominis*. Quod cum illis ipsis qui hoc sequebantur durum videretur. **387** cum hoc loco eum qui præcessit, Ἀμὴν ἄμην λέγω ὑμῖν, ὅτι ἐρχεται ὥρα, καὶ νῦν ἐστίν, ὅτε οἱ νεκροὶ ἀκούσονται τῆς φωνῆς τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, conjungebant, ut eundem Dei esse Filium ostenderent.

Videtur ergo verbis obscurissimis hoc voluisse: *Nec miremini, si opera divina homini uscribo: quia venit hora, etc.* Pro quibus admodum dilutus, hanc aut similem, ex lege paraphrasos, interpretationem, flagitabat locus: *Ne miremini, quod ista homini uscribam, que vos Dei esse judicatis. Scitote eundem esse Deum: scitote eundem esse, quem jam ante Filium dicebam Dei.* Et improprie locutus est. Non enim τὸ θαυμάζειν in evangelistæ verbis θάμβος denotat, sed ἀπιστία, quod et alii viderunt. Quamvis eadem voluntas sit Christi quæ et Patris, et hanc voluntatem idem semper quærat qui et Patris quærit gloriam, quis concedet idem esse ζητεῖν τὸ θέλημα, καὶ ζητεῖν τὴν τιμὴν? Quare ergo, cum ejusdem capitis comm. 30 in auctore sacro invenisset, Ὅτι οὐ ζητῶ τὸ θέλημα τὸ ἐμὸν, ἀλλὰ τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με Πατρὸς, pro eo posuit:

*οὐ γὰρ ἐγὼ
Κῦδος ἐμὸν τελεῖν διζήμενος, ἀλλὰ Τοκῆος;*

Et quæ theologia, idem hic esse τιμὴν et θέλημα, illi persuasit? Urbanissime a Servatore nostro, de Joanne dicitur, Ἐξεῖνος ἦν ὁ λόγος ὁ καίόμενος καὶ φαίνων· ὁμοίως δὲ ἐθελησάτε ἀγαλλιασθῆναι πρὸς ὥραν ἐν τῷ φωτὶ αὐτοῦ, commate tricesimo et quinto. Quem nec noster nec interpretes, quemadmodum oportuit, intellexerunt. Ita sane Nonnus:

D *Ἦμεῖς δ' εἰς στεροσύνην μῆς ταχυδίνεος ὤρη,
Κείνου μαρτυρήσιν ἐξ-ἠ-ῥύσασθε φαρέντες.*

Quasi mens esset, Vos, πρὸς ὥραν μίαν, hoc est, *horam unam*, quod est, *tempus admodum exiguum*, Joanne, **388** illius prædicationibus ac vita vos oblectastis. Cæterum, quod εἰχαίριαν Græci, Hellenicæ καίριον nonnunquam dicunt, cum Hebræum *ἡν* exprimunt, iidem quoque, modo καίριον modo ὥραν dicunt. Sic in illo Ecclesiasta, Τοῖς πᾶσιν ὁ χρόνος, καὶ καίριος τῷ παντὶ πράγματι ὑπὸ τὸν οὐρανόν, Symmachus, παντὸς ὥρα, dixerat. Et sic alibi non semel interpretes recepti. *Joannes*, inquit, *fuit λόγος, quo, dum tempus fuit, merito vos oblectastis.* Nam lucernæ usque ad matutinum tempus, in nocturni usum Luminis in templo ardebant. Unde illud I Sam. 11, *Antequam extingueretur lucerna Dei, tale est, ac si, ante aurorum, dicas.* Hoc vult igitur: *Joannes me præcessit, ut lucernæ*

Item aut auroram : cuius lumine, usque ad tempus, A quod nunc adest, merito vos oblectastis. Nam quem admodum lucerna solem, ita me Joannes antecessit. Quare tempus, ut non amplius illius, qui lucerna tantum fuit, lumine vos oblectetis. Major enim adest. Adest enim dies, ipse sol exortus est. Atque hoc est quod addit : 'Εγώ δὲ μαρτυρίαν μεζῶ τοῦ Ἰωάννου ἔχω. Igitur πρὸς ὦραν, ἐστὶ πρὸς καιρὸν, πῦρ, quandiu fuit tempus. Quod κατὰ καιρὸν, vel ἐν καιροῖς, vel ἐν εὐκαιρίαις, reddunt Hellenistæ. Et est parodia loci nobilissimi, Ἡτοίμασα λύχνον τῷ Χριστῷ μου, Psal. cxxxi, 17. Hic enim sequitur, Ὑμεῖς δὲ ἐθέλησατε ἀγαλλιασθῆναι πρὸς ὦραν ἐν τῷ φωτὶ αὐτοῦ, ibi autem antecessit. Καὶ οἱ ὄσιοι αὐτῆς ἀγαλλιάσει ἀγαλλιάσονται. Quæ urbanitatem parodiæ arguunt ac monstrant. Qualia auctorem sacrum maxime illustrant. In quibus tamen noster semper dormit. Qui hic melius ex lege paraphraseos dixisset :

*Θεῖος Ἰωάννης νοστροῦς σπινθηρὰς ἰάλλων, B Ἀύχρος ἐμοῦ τελέθεισκε προδῆγος, ἀνδρῶσι φαί-
[ων,
Ἀύχρος ἐμοῦ πέλε κείνος, δὲ ἐνεπε μάντις δοιδή.*

389 Sequitur commate ejusdem capitis xxxviii, Καὶ τὸν λόγον αὐτοῦ οὐκ ἔχετε μένοντα ἐν ὕμνῳ. Et certe, nihil magis Dei filios absolvi, quam si Dei verbum non tantum audiant (auditum enim perit), sed et animo recordant ac conservent : quod præsertim, ubi de Messia, ut hoc loco, agitur, habere locum debet. Et præclare μένειν dixit, quod Chaldæis, ut jam ante notabamus, de præsentia divini Spiritus plerumque usurpat. Quid igitur volebat sibi noster, cum ad aures ista refert? Aut enim :

Οὐδὲ οἱ ἀπλανέεσσι φυλάσσετε μῦθον ἀκουαῖς.

Nam et legem et prophetas, qui tam multa de Messia dixerant, Judæos habuisse, nemo nescit; sed ut nihil præter aures iis commodarent. Audiebant C quoque singula, quæ Veritas dictabat, sed in animum non admittebant. Et eleganter hic Theophylactus : Τὸν λόγον αὐτοῦ οὐκ ἔχετε μένοντα ἐν ὕμνῳ· τουτέστι, τὰς Γραφὰς, τὰς περὶ ἐμοῦ μαρτυρούσας, οὐκ οἴδατε.

CAPUT XXII.

*Caput sextam examinatur. Βασιλεύειν, ποιεῖν βασι-
λία, more τοῦ hephal Hebræorum. Regnum quomodo delatum Domino. Reges diu ante uncti. Unctio pro regno. Eriphaniæ de regno, Domino oblato, consentiens nostræ opinio. Messia nomen, potestatis nomen. Pro eo nomen βασιλέως poni. Unctio pro corona, et eam præferre apud Judæos forma quoque solita. Unctio Messia a privatis instituta. Locus evangelistæ Nonni pessime exceptus. Ejus loci ἀκολουθία, et series narrationis, pessime a Nonno intellecta. Miraculum, et benedictio panum ubi facta. Ziegleri error. Brevis eorum locorum, quorum capite sexto fit mentio, et in quibus mirifice hallucinatur Nonnus, delineatio. Ἐπλακότες ὡς σταβίους εἰκοσιπέντε. Ἐλαύνειν cum adjunctum habet spatium, Græcis quomodo accipitur. Nonni error. Εὐχαριστήσαντες τοῦ Κυρίου. Εὐλογία **390** Domini, multiplicationis causa antiquis habita. Δύξανθε, πληθύνεσθε, πληρώσατε. Interpretatio illius loci, Ἐργάζεσθε μὴ τὴν βρώσιν τὴν ἀπολλυμένην, etc. Ἐργάζεσθαι in eo loco quid. Interpretatio illius loci, Τοῦτον γὰρ ὁ Πατὴρ ἐσφράγισεν ὁ Θεός. Τὸ σφραγίζεσθαι τίθεναι. Hellenistis quid. Πλυφὴ δακτυλίου ex Græcorum lingua apud Targumistas Chaldæos. Locus a Scaligero emendatus. Ejus loci, Καὶ εἰς ἐξ ὕμνων διάβολος ἐστίν, interpretatio. Quid in eo loco diabolo. Aliter vox Satan a Chaldæis in Jobo cæterisque, aliter in Zecharia exposita. Ad interpretationem illam alluisse evangelistam. Διάβολος, apud Zachariam, ὁ*

ἀποστάτης. *Idque cum Chaldæorum observatione convenire. Caput septimum examinatur. Locus a Scaligero emendatus. Ὅσιος Dominus dictus. Ὅστω χαίροντες ὀλέθρῳ. Hierosolyma δημοτέρμων Ἰουδαίης a Nonno dicta. De urbe sacra, ad quam tribum pertineret, inter Judæos controversa. Ἐν παρρησίᾳ εἶναι, quid. Vox παρρησία Hebræis usitata, ejus rei Nonnum ignarum. Et in loci interpretatione ex eo Nonni error. Interpretatio illius loci, καὶ ἐν σαββάτῳ περιτέμνετε ἀνθρώπων. De circumcissione et ejus die ambiguitas Nonni. Κρίνειν κατ' ὄψιν. Προσωπολήψια ἐν νόμῳ. Δυσωπεῖσθαι πρόσωπον ἐν νόμῳ. Locus evangelistæ expromptur. Εἶπον πρὸς εαυτούς. Αλαλεῖν ἐν τῇ διανοίᾳ. Nonni παραερμηνεία, ex Hebrææ locutionis ignorantia. Ἡ Ἑλλήνων διασπορά. Hellenistæ, et qui Eos male a Nonno Πανέλληνας dicitos. Interpretatio ejus loci, Ἐν δὲ τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ τῇ μεγάλῃ τῆς ἑορτῆς, etc. Mos evangelistarum, qui nonnunquam quedam contrahunt. Haphtarā, quam apud Isaiam interpretatus est Dominus. Ἀνάγνωσις loci Isaiæ in templo facta a Domino, ejusque ἐξήγησις. Interpretatio illius loci, Ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ, καθὼς εἶπεν ἡ Γραφή, ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ ῥεῦσουσι, et postrema, verba esse Domini. Ὅτι Χριστὸς ὀβπῶ ἐδοξάσθη, et interpretatio Nonni τοῦ ἐδοξάσθη. Δόξα, de cruce, seu Passione Domini. Δοξάζεσθαι et τελειοῦσθαι de eodem : vox δόξης eodem modo, de martyrio nimirum, ab Hebræis quoque usurpata. Locus ille, Ὅπου ἦν Δαβὶδ, male a Nonno intellectus.*

Capite sexto, commate decimo et quinto, cum sequitur, Ἰησοῦς οὖν γινώσκῃ ἐπιβουλεύειν ἐρχεσθαι καὶ ἀρπάξειν αὐτόν, ἵνα ποιήσωσιν αὐτὸν βασιλέα, ἀνεχώρησε πάλιν, evangelista, ποιεῖν βασιλεῖα dixit, quod **391** Hebræi suo hephal, רַבְרַב exprimumt. Quod cum Græci non possint, voce βασιλεύειν egestatem suam fatentur : qua non semel Hellenistæ, alias in vocibus ejusmodi firmendis admodum ingeniosi, utuntur, ut cum ἀκουαῖς et similia excogitarunt. Ita Nazianzenus Σηλιτ. i, Constantinum βασιλεύσαι αὐτὸν κακῶς καὶ σωθῆναι καὶ βασιλεύσαντα, de Juliano. Ubi hunc defectum vides. Sed mirum, quæ fiducia populo fuerit, ut iniquo ac adverso isto tempore, regem creare Dominum auderent. Ego ad unctionem semper retuli. Nam τὸ χρεῖν institutionem quoque regiam, ut certo designabat, ita longo tempore nonnunquam anteibat. Exempli causa. in Davide : ejus Filium non pauci illo tempore, ex vulgo quoque, Dominum confitebantur, ut Messiam. Quemadmodum non raro, et ab hoc evangelista et a cæteris, regis nomen et Messia, sive uncti, confunditur, ut et in Judæorum de regno affectato calumnia : de quo forte suo loco. Et in Chaldæorum scriptis, quorum interpretatione tum plerique in sacris utebantur, infinitis locis, D regem hunc supremum ita dici legerant : quemadmodum plerumque rex Messias a nonnullis interpretibus vocatur. Quod posterius cum sibi Dominus tribueret, Judæi eum regni vindicati, ex ambiguitate vocis, et opinione sua, qui mundanum somniabant regnum, apud Pontium seditiose detulerunt. Ita vi miraculorum, et imprimis cibi ejus quæ stupentibus præbuerat, adducti, ad χριστὸν rapere festinant. Quam opinionem κατὰ Ναζαρεθίων Eriphanus confirmat. Ἦλθον γὰρ, φησὶ τὸ Εὐαγγέλιον, χρισταὶ αὐτὸν ἐς βασιλεῖα· καὶ γινώσκῃ ἀνεχώρησε, καὶ ἐκρύβη ἐν Ἐφρατμ πόλει τῆς ἔρημου. Unde magnus auctor, qui, quod notandum, historiam, quæ sexto capite, **392** hoc commate refertur, cum altera quæ capite undecimo commate quinquagesimo quarto exstat, lapsus, ut arbitror, memoria, confundit, hanc unctionem ad Davidis thronum, et utramque dignitatem, Regis simul ac pontificis supremi, vult referri. Notum illud Judæorum, דָּוִד בְּשֵׁן שֵׁן שֵׁן,

potestatem denotare unctionem. Et, *Messia nomen potestatis esse*. Adde quod unguentum hoc in orbem capiti ab illis כֹּרֵן כֹּרֵן, hoc est, ita ut coronam referret, illi soli, eisdem notant, ut videlicet coronæ simul esset loco. Neque magis mirum est de unctione Domini, privatos id tentasse, quam de scurra Bar Cochabo : quem in dissensione unxerunt, quo nomine et R. Akiba, in carcerem conjectus a talmudistis dicitur. Non est nobis animus notare in Nonno singula quæ minus nobis satisfaciunt. Nam quis modus esset? Et nunc hoc præcipue suscepimus, ut sanctissimum auctorem ex collatione ejus, ubi minus mentem assequi videtur, illustremus. Illud tamen obiter dicendum. Nunquam satis admirari potui, virum eruditum, et qui Græcè plurima conscripsit, toties, et linguæ ejus genio non recte intellecto, in errorem duci, ut cum capite eodem commate 19 sequitur, Ἐληλαχότες οὖν ὡς σταδίους εἰκοσιπέντε ἢ τριάκοντα, θεωροῦσι τὸν Ἰησοῦν περιπατοῦντα ἐπὶ τῆς θαλάσσης. In quibus verbis maximam admisit luxuriam, quod existimaret, τὸ ἐλαύνειν, ad κοπιηλασίαν, aut nautarium laborem referendum : quod, ut Græce docti sciunt, quoties adjunctum habet spatium, aut terminum, nihil quam progressum notat. Quod translata quoque docent, ut cum, ἐληλαχότες ἐς παιδείαν, eruditi dicuntur, et similia. Ita hic ἐληλαχότες οὖν ὡς σταδίους εἰκοσιπέντε ἢ τριάκοντα, uno versu illo explicari poterat :

Τρεῖς δεκάδους σταδίων ἢ ἐς ἑκοσι πέντε ταμίοντες.
393 Quare tres qui præcedunt, neque explicant quod voluit, et abundant. Et τὸ ἐλαύνειν male intellectum effecit ut illa nobis daret :

Καὶ δολιχοῖς ἐλατῆρες ὕδαρ ἐφάρασσον ἐρετμοῖς Ἀντιπόροις ἀνέμοις βεβημένον.

Cætera quoque ad tempestatis descriptionem spectant, neque aliud revera sunt quam λήκωτος. Paterat ergo :

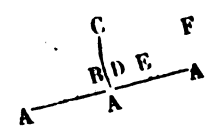
ἐπειρημένης δὲ θαλάσσης
 Τρεῖς δεκάδους σταδίων ἢ εἰκοσι πέντε ταμίοντες,
 Χριστὸν ἐδήσαντο.

Sane maximum tumorem ac redundantiam vitasset, in metaphrasi præsertim, neque docuisset nos hæc ἐν ἄλμῃ, hoc est, in mari evenisse : cum dixit, ἐπυργώθη ῥόος ἄλμης. Quod ridiculum. Commate vicesimo et tertio sequitur : Ἄλλα δὲ ἦλθεν πλοίαρῖα ἐκ Τιβεριάδος ἐγγὺς τοῦ τόπου ὅπου ἐφαγον τὸν ἄρτον, etc. In cujus loci explicatione nescio quid nostro venerit in mentem. Dixit enim quæ nec ibi nec usquam exstant :

ἄλλ' ὅτι μοῦνοι
 Γαῖαν ἐς ἀντικείμενον ἐναντιλλοῦτο μαθηταί,
 Ἄλλας τῆς ἐλόστες, ὅση Τιβερῆτιδες ἀκταὶ
 Πόντον ἐπέσευόντο, καὶ ἤλυθεν ἐγγύθι χώρου,
 Λαὸς ὅση κήριθμος ἐπ' εὐχόρτειο τριπέλης
 Θέσκελον ἤσθιεν ἄρτον, δὲ ἐκλασεν ἀμβροσίη χερῖρ.

Non possum animo concipere, quid illi in mente fuerit, cum in hoc loco versaretur. Series narrationis, in qua mirifice et supra fidem æstuavit, hæc est : Retulit evangelista, post miraculum in monte factum, Dominum, cum intelligeret, posci se a populo ad regnum, in eundem montem, in quo factum fuerat miraculum, cum videret nullam superesse ibi navigium post illud quod conscenderant discipuli, discipulos vero sine Domino, quem quærebant, solvisse, tandem (ipsum dico populum) Capernaum, quo trajecerant discipuli, venisse. Dicas, quomodo, cum nulla superessent naves? Παρρηστικῶς respondet, quod non parvam loco intulit obscuritatem; alias Tiberiade, ad eum locum, ubi editum a Domino fuerat miraculum, et quo in loco adhuc populus hærebat, naviculas venisse. Eas ergo conscendisse populum. Noster vero verba

A commatis superioris, cum parenthesis sic jungit, nihil plane ut dicat. Ac si nempe mens evangelistæ esset. vidisse populum, solos sine Domino trajecisse discipulos, qui alias apud Tiberiadem conscendissent naves. Itaque alter loquitur de populo, alter de discipulis; alter vult discipulos juxta Bethsaida conscendisse navim, alter Tiberiade. Quod si verum, aut Tiberiade factum fuerit miraculum : quod qui existimant, non recte evangelistam intelligunt; aut discipuli, cum apud Bethsaida fuerint, ex quo loco Capernaum trajecerunt, eodem tempore Tiberiade fuerint. Sed quod nemo crederet, nisi verba exstarent, discipulos ad locum, ubi factum fuerat miraculum, venisse noster ait. Quod si verum est, necesse est eodem redisse unde venerant, cum præcesserit jam ante, καὶ ἐβάδαντες εἰς τὸ πλοῖον, ἤρχοντο πέραν τῆς θαλάσσης εἰς Καπερναοῦμ. Quæ negligentia quemadmodum non potest excusari, ita manifestior, quam ut negari possit, ut non sine causa magnus Scaliger in ora libri sui, quo **395** beneficio viri clar. Gerardi Vossii usus sum, pessime hæc reddita, ascripserit. Notat Zieglerus, miraculum hoc, teste J. anne, apud Tiberiadem factum. Quod non invenio. Et si hoc verum, quomodo ait naves eo Tiberiade venisse? Nec evangelista usquam dixit Tiberiadem ἐγγύ, τὸ τόπου ὅπου ἐφαγον τὸν ἄρτον, fuisse; sed Tiberiade ἐγγύς τοῦ τόπου, ὅπου ἐφαγον τὸν ἄρτον, appulisse naves, hoc est, Tiberiade solvisse : non procul autem a Bethsaidæ deserto, ubi factum fuerat miraculum hoc, appulisse : quod Zieglero imposuit. Et hoc verum est. Nonnus ait, Tiberiade discipulos solvisse, atque ad locum, ubi factum fuerat miraculum, venisse. Ergo Bethsaida et Tiberiadem distinguit. Et tamen, si illum sequimur, Tiberiade factum fuerit miraculum, quod juxta Bethsaida factum; nam ex eo loco discipulos solvisse constat. Ego vero nego, in tota Homeri *Odyssea*, majora reperiri miracula, atque ea sunt, quæ in hoc itinere, ex uno sinu lacus Genesareth in alterum, ἐξ ἀπορροεῖας commisit noster. Homini autem ἀγεωγραφῆτω sine dubio imposuit, quod omnia de quibus agitur hic loca, ut distincta sic vicina essent. Hoc nimirum modo :



Nam ubi A A A, lacus Genesareth, ex Jordane delapsus : quem non recte noster ῥόον ἄλμης, et πόντον, **396** et nescio quid vocat. Ubi B, est Tiberias, ubi C, Cison fluvius, ubi D, Magdolum, ubi E, Bethsaida, ubi F, Capernaum. Dominus, discipuli, et populus, juxta Bethsaida versantur, ubi E, discipuli, cum ibi adhuc Dominus maneret, lacum trans-eunt, et Capernaum petunt, ubi F. naviculae, de quibus agitur, Tiberiade veniunt, ubi B. Non procul autem a deserto Bethsaida, aut ab eo loco, ubi miraculum fecerat Dominus, appellunt : ubi nempe est E. Ex quo loco populus quoque Capernaum transit, ubi est F. Cum evangelista ibidem dixit : Ἐγγύς τοῦ τόπου ὅπου ἐφαγον τὸν ἄρτον, εὐχαριστήσαντος τοῦ Κυρίου, non videtur dubitandum, quin in iis verbis vox εὐχαριστήσαντος, cum illo casu Græciscausam sæpe notet, causam miraculi includat : siquidem ex benedictione Domini multiplicati sunt panes. Ideoque et cæteri evangelistæ εὐλογοῦν hoc dicunt. Quia antiquissima, aut recte Hebræi observarunt, in creatione et post diluvium, εὐλογία, sive benedictio, voce כָּרַךְ, hoc est, *multiplicamini*, continebatur. Hæc enim tria ἀξάνεσθε, πληθύνεσθε, καὶ πληροῦσατε τὴν γῆν, ex præscripto Hebræorum, conjungant fiet

lenistæ. Quæ tria rursus una voce **קב** ab Hebræis, A una voce εὐλογεῖν ab Hellenistis, exprimuntur. Sic in benedictione Patrum, Εὐλόγησάμεν αὐτόν, καὶ ἔσται εἰς εὐθνη. Item, Ἠὐλόγησα αὐτόν, καὶ πληθύνω αὐτόν. Omnes enim benedictiones boni esse amplificationes, omnes maledictiones, boni imminutiones, dicunt veteres Hebræi. Pro qua voce aliquoties evangelistæ, et hic noster, τῷ εὐχαριστήσῃ uluntur. Nusquam tamen manifestius atque isto loco, Ὅπου ἔφαγον τὸν ἄρτον εὐχαριστήσαντος τοῦ Κυρίου, id est, εὐλόγησαντος, hoc autem Græco usu, ut sit sensus: Cum ex benedictione Domini, **397** multiplicato rescerentur panes. Sane ἐμφατικώτατα hoc dici, ipsa res evincit. Panes enim illi quinque, ut ille ait, quasi semina erant; non quidem terræ mandata, sed ab eo qui terram fecit, multiplicata. Benedictione scilicet, aut voce.

Nimis igitur dilate noster, qui hic nihil aliud quam nudam gratiarum actionem intellexit. Unde dixit:

Χριστοῦ παιμεδέοντι χάριν Γενετήρι διδόντος.
Et pro majestate est illius, qui cum Patre omnia creaverat, cum Patre omnibus creatis, ἐξ τε αὐθῆσιν καὶ πληθυσμόν jam olim benedixerat, ut idem in hac benedictione, precibus ad Patrem fecerit. Non intellexit Hellenisticum, qui sequitur eodem capite sexto, commate 26, sermonem, Ἐργάζεσθε μὴ τὴν βρωσὴν τὴν ἀπολλυμένην, ἀλλὰ τὴν βρωσὴν τὴν μένουσαν. Sane ἐργάζεσθαι, in eo loco nihil aliud quam Hebræorum **עבד**, cum pro **קב**, quod παρασκευάζειν, seu parare, ponitur. Ita Psalmo vii, 24: Τὰ βέλη αὐτοῦ ἐξεργάσατο, tela sibi prepararat. Totus locus est, Τὸ τόξον αὐτοῦ ἐνέταίεν, καὶ ἠτοίμασεν αὐτῶν καὶ ἐν αὐτῷ ἠτοίμασε σκυῆν θανάτου, τὰ βέλη αὐτοῦ τοῖς καιόμενοις ἐξεργάσατο. Apollinaris,

Τοῖσι δὲ καρφομένοις εἰργάσατο πικρὰ βέλεμα.
Eodem, quem habemus hic, Hebraismo. Quid ergo noster voluit, cum dixit?

καὶ ἀνόσασαε μᾶλλον ἐκκληρη
Ἑλλαπτήρη μύμρουσαν ἀεικώλοιο τραπέζης.
Pro quo sane melius dixisset,

ζητεῖτε δὲ μᾶλλον ἐκκληρη
Ἑλλαπτήρη μύμρουσαν.

Quippe cum, ἀνοῖεν Ἑλλαπτήρη, dixit, nec Græce est locutus, nec Hellenisticum expressit sensum. Commate 27 ejusdem sexti capitis, cum sequitur, τοῦτον **398** γὰρ ὁ Πατήρ ἐσπαράγισεν ὁ Θεός, ubi σπαράγισεν videtur nobis esse, quod ab Hellenistis σπαργίδα τοῦθῆνα dicitur. Quo Hebræi summum ac prope ineffabilem exprimere amorem solent; quali ab æterno Filium, quem ab æterno genuit, Pater prosequitur, de quo hic agit. Cantici capite postremo, **Θές** με ὡς σπαργίδα ἐπὶ τὴν καρδίαν σου, ὡς σπαργίδα ἐπὶ τὸν βραχίονά σου. Quod nemo melius interpretatur quam Aggæus, qui cum de Zorobabele, typo Christi, quo respexit forsitan hoc loco Dominus, καὶ θήσομαι σε ὡς σπαργίδα, dixit, statim addit, διότι σε ἤρέτικα, quia te elegi. In utroque loco targumistæ, γλυφὴν δαχτυλίου Græca voce, aut quæ hinc deducta est, exponunt. Est igitur σπαργίσειν hic, eximii amoris pignus, ei, quem elegeris, conferre: quale est sigillum annuli: quod, qui præfertur reliquis, in pectore, ut apud Salomonem, aut in brachio, ubi notam individui amoris, gestat ac circumfert, ubi sequitur: Quia fortis est ut mors dilectio, dura sicut sepulcrum simulatio. Ad quem locum Chaldæus, quia fortis est ut mors dilectio dei tuis. Quæ vehementer exprimit amorem, et electionem pariter ac confirmationem notant. Etiam propterea, quod quæ probantur, annulo signari solent. Quales litteræ, quæ voluntatis nostræ sunt indicia, ac animi character. Quod imprimis illi convenit, qui Pátris est ἀπαύγιασμα, καὶ τῆς αὐτοῦ ὑπεστάσεως χαρακτήρ, vera illa Θεοῦ ζώντος σπαργίς,

ut Apocalypsis loquitur. Nam, ut est in Megilla, scriptum quod regis nomine est scriptum, et ejus obsignatum annulo, non revocatur. Capite eodem ad comm. 40 corrupte legitur,

ὁπότε κεληης
Ἰσάτιον ὄτε φέγγος ἐλεύσεται ἠριγενείης.
399 pro quo magnus Scaliger legebat:

ὁπότε κεληης
Ἰσάτιον ποτε φέγγος, etc.

Sequitur commate 70: Οὐκ ἐγὼ ὄμαξ τοὺς δώδεκα ἐξελεξάμην, καὶ εἰς ἐξ ὧμῶν διάβολος ἐστίν; ad quem locum non nudo quæ περὶ τοῦ διάβολος et delatoria infandi Judæ scripsimus. Cæterum quia ἐξελεξάμην dixit, videtur aliquam in Juda notare mutationem: quæ in Græco διάβολος prima fronte non apparet. Quam studiosus Zachariæ propheta et Chaldæorum interpretum evangelista noster fuerit, sæpius notavimus. Observant autem Hebræorum critici, τὸ **קב**, cum in Jobo aliisque occurrit, voce eadem, sed cum samech, a Chaldæis reddi; in solo Zacharia, voce **קב**, quod quid sit, Elias ignorare se in *Thishi*, fatetur. Quid autem sit **קב** necno doctus Chaldæice ignorat, et ex ejusdem auctoris Methurgeman notum est. Sane a Chaldæis diabolus, qui Jesu sacerdoti magno apud Zachariam abstat, sic a thargumistis, a peccato in quod se præcipitarat, dicitur: quod est ἀποστάτης. Quo et hic respexisse puto, ut sit sensus, Οὐκ ἐγὼ ὄμαξ τοὺς δώδεκα ἐξελεξάμην; καὶ εἰς ἐξ ὧμῶν ἀποστάτης ἐστί; Noster quo se verteret, ut solet, nesciebat, cum διάβολος νέος ἄλλος, quasi de ipso malo spiritu, dixit. Quid quod Hellenistæ, quos evangelista vidit, voce διάβολος in Zacharia usi sunt. Καὶ ὁ διάβολος ἔστρεχεν ἐκ δεξιῶν αὐτοῦ. Non præul a septimi capitis initio ad comma primum, ubi nunc legitur:

Ὅτι μὴ ἠπεραπῆθῆ δέλω μενέινον δλέσσαι
Ἰτες Ἰουδαίων, ὄσιω χαίροντες δλέθρω,

idem vir incomparabilis legebat, ὄσιου χαίροντες δλέθρω. Optime, ut ὁ ὄσιος sit ipse Dei Filius. Non capio **400** quod commate tertio sequitur, suasisse fratres Domini, ut Galilæam relinqueret, et finitimam Judææ terram peteret, hoc est, Hierosolymam ut se conferret. Cujus si mentionem evangelista fecisset, arbitrari aliquis ex eruditis posset, ad controversiam, quæ est de urbe Hierosolyma, quam alii Judæis alii Benjaminitis attribuunt, hic allusisse: quod habere locum non potest, quia eis τὴν Ἰουδαίαν disertè evangelista dixit. Quare ergo dixit Ἰουδαίης ὁμοτέρμωνα γαίαν? Ad comma ejus capitis 4 occurrit ille locus, Οὐδεις γὰρ ἐν κρυπτῷ τι ποιεῖ, καὶ ζητεῖ αὐτὸς ἐν παρήρησι εἶναι. Ad quem notant veteres theologii, inter quos Cyrillus et Chrysostomus, membra orationis in evangelista nostro nonnunquam transponenda esse. Id venire usu in hoc loco. Volebat enim, dicunt illi: Οὐδεις γὰρ ἐν παρήρησι εἶναι θέλων, ἐν κρυπτῷ τι ποιεῖ. Adde quod locutionem eo tempore usitatam, noster non intelligebat. Sane nihil dixit, cum dixit:

Ὁ γὰρ τις μερόπων ὑποκάλπιον ἔργον ὑβρίζει,
ἔργον ἀθηγηφω κεκαλυμμένον ἀχλύι σιγῆς
Ἀμφαδίρη δ' ἐθέλει θρασυς ἐμμεναι.

Nihil enim tale evangelista voluit. Non est dubium quin qui hoc dicerent, carnalem aliquem gloriose affectum ac ambitionis in Domino notarent. Mens eorum erat: Nemini, qui fame studio tenetur, aut ad eam pervenire postulat, latendum esse; cum imprimis tali, omnia in publico et luce hominum agenda sint. Græci hoc dicerent: Οὐδένα γὰρ τὸν θέλοντα διαφημίζεσθαι, ἐν κρυπτῷ τι ποιεῖν δεῖ. Noster igitur ridicule, cum Chaldæorum ac Syrorum, non Græcorum more, Græca voce usus sit evangelista, ad significationem Græcam, quibus τὸ παρήρησιάζεσθαι, est ἐλευθεροστομεῖν, vel βρασυτομεῖν, audacter aut præfracte loqui, hoc detorsit. At **401** κηπηθ, ut rabbi Elias notat, cum servili quæ præmittitur, τῷ

ἐν κροσσῷ, quod rabinis et Chaldaeis est **מגנט**, A
 opponitur : qui ridicule ab Oriente eam vocem deducit. Rabinorum quidam *beponibi*, quod est *cum pompa*, interpretantur. Noster, ut qui nunquam solem vidit, aut in tenebris continuo versatus est, raro ad auctoris mentem oculos, quia linguam ejus non didicerat, attollit. Aut si forte attollit, nictat, aut caligat.

Eodem capite septimo comm. 22, ad illa verba : Καὶ ἐν σαββάτῳ περιτέμνεται ἄνθρωπον, non obscure modo sed et inaprovide locutus est, cum dixit,

καὶ ἀρχεγόμῳ τινὶ θεομῷ
 Ἐβδομάτης δετε φέρτος ἐθίμορος ἐρχεται ἡοῦς
 Ἀργιτητῆ λοχιῶ περιτέμνεται φῶτα σιδηρῶ.

Nam si simpliciter de circumcissione accipiat, falsum est. Quanvis enim Sabbato fiebat, non tamen die septimo fiebat circumcisio. Non, inquam, septimo fiebat a natali, sed octavo. Verum cum in septimum, ἦγον τὴν ἐβδόμην, non vitæ sed hebdomadis incurreret, permittitur. Unde argumentum Domini. Ideoque haud sine causa sanctus auctor addit, *ἵνα μὴ λυθῆ ὁ νόμος Μωσέως*. Necessitatis ergo causa, septimo, non institutionis. Neque vis argumenti est in septimo, sed in Sabbato. Nam si sabbatum, qui dies septimus hebdomadis, octavus erat vitæ, etiam circumcidebatur is qui natus erat, ipso, inquam, sabbato, ne lex Mosis solveretur, quæ octavo die id fieri præceperat. Et sic eo die quo nihil fieri fas erat, circumcisio fiebat. Pro quo noster, de *septimo* cum dixit, pluris versum a quo urgebatur fecit, quam sententiam. Eodem capite, cominate 24 legitur : Μὴ κρίνετε κατ' ἑσῖν, ἀλλὰ τὴν **402** δικαίαν κρίσιν κρίνατε. Locus elegantissimus, et qui non satis, nisi fallor, intelligitur. Permisit vobis, inquit, Moses, ut die Sabbati circumcideretis. Ego in Sabbato hominem curavi. Illud approbatis; hoc in me, tanquam contra legem, damnatis. Hæc προσωποληψία illa est, quæ προσωποληψία ἐν νόμῳ a propheta Malachia cap. II, v. 9, dicitur. Ubi Ἐλαμβάνετε πρόσωπον ἐν νόμῳ, dicunt elegantior senes Hellenistæ : quod Symmachus, Ἐδυσωπεύσθε πρόσωπον ἐν νόμῳ, obscure dixerat. D. Hieronymus : *Accipiunt faciem in lege, non in causas sed personas considerent ; justumque pauperem despicientes iniquos divites suscipiant et honorent. Mens autem loci : Ne judicate, ut soletis ; nam si idem pauper ex præscripto legis faciat et dives, hunc laudatis, accusatis illum.* Quæ est illa, quam προσωποληψίαν, τὴν ἐν νόμῳ, veteres dicebant. Noster ita locum reddit, quasi oculis servirent alienis, quod est ejus, qui Hebræis **היה**, Hellenistis vulgo ὑποκριτής vocatur. Vellem eruditi, uti alios non paucos, ita diligentius hunc locum expendissent. Dabunt autem veniam lectores, si in tanto rerum cumulo quæ sponte hic occurrunt, aliquid subinde intereram minutum, sine quo tamen cætera intelligi non possunt. Neque enim hoc agimus, ut omnia evangelistæ loca ordine interpretemur (quanquam amplam viri eruditi nobis reliquerunt messem), sed ut Nonni antiquissimi interpretis *παρερμηνείας* annotemus. Et qui hæc, ut minuta, D. Hieronymo et aliis objiciunt, mirabor si vicesimam illius eruditionis quæ in eo fuit, partem præstare possint. Non intellexerunt Hellenisticum loquendi modum interpretes plerique, qui plerumque illa, εἰπεῖν πρὸς ἑαυτούς, et πρὸς ἀλλήλους, confundunt. Ita cum sanctissimus evangelista, hoc **403** eodem capite, com. 35, dixit, Εἶπον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι πρὸς ἑαυτούς, idem esse existimarunt quod Hebræis, cum **היה** **אין** **שׂוֹן**, loqui, et Homero cum Hebraismo simili, εἰπεῖν πρὸς πλῆσιον ἄλλον, aliquis dicitur. Unde interpretes recentiores, *Dixerunt inter se Judæi*, quod interpretes vetus optime, ut alia non pauca, *ad semetipsos* reddidit, Hebræis enim is qui cogitat, nec dicit, loqui tamen usitate dicitur. Nam **אין** **היה** *secum*, vel, *cum corde suo*, quod

jam pueri novisse debent, in his talibus intelligunt : quod λαλεῖν ἐν τῇ διανοίᾳ Hellenistis dicitur. Alique id Syrus optime hic notavit, qui πρὸς τὴν αὐτοῦ ψυχὴν reddidit. Unde et Dominus, qui solus est καρδιογνώστης, sæpe ad cogitationes hominum θεωρετῶς respondet. Quod miraculum, cum inter prima sit, transmittitur. Ea res tam vulgaris, iis qui Hebræa non intelligebant, ut et nostro, fraudi sæpe fuit, ut cum isto loco, quod evangelista dixerat, Εἶπον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι πρὸς ἑαυτούς, sic expressit :

Ἄλλήλοισι δ' ὁμῶς ὁμιλεῖσθαι αὐτέθει λαοί.

Sequitur eodem capite, Μὴ εἰς τὴν διασπορὰν τῶν Ἑλλήνων μέλλει πορευέσθαι, καὶ διδάσκειν τοὺς Ἑλληνας ; Ad quem locum ab antiquis disputatur, quæ sit ἡ Ἑλλήνων, de qua loquitur, διασπορά. Alii quippe Græcos, alii Romanos intelligunt. Non est autem dubitandum, quin intelligantur Hellenistæ, qui Judæi genere cum essent, Græce loquebantur et sciebant. Quod, ut alia non pauca, viro maximo Josepho Scaligero, periti harum litterarum debent. Qui ostendit, quæ διασπορὰν, quæ Europæa esset, versione Græca, quæ nunc Senioribus ascribitur ; eam autem quæ in Asia, peraphrasi Chaldææ, usam olim. Quomodo hos igitur Πανέλληνας vocavit noster ? Ita enim :

Ἦχι Πανελλήνων σποράδες στίχες, ὄψρα καὶ αὐτὸν Θεομὸν εἶς σοφίης Ἑλληγία τέκνα διδάξῃ.

404 Quippe, si σποράδες non Πανέλληνας, si Πανέλληνας, non σποράδες. Nam vocabulo Ἑλλήνων, Thessali Homero tantum et Argivi, testibus antiquis, cæteris sic omnes Græci nuncupantur. Atqui hi nec omnes Græci, nec præcipui Græcorum, sed nec Græci erant, sed Judæi. Eustathius : Τῶ Πανέλληνας δὲ οὐ κατὰ Ξενοδότον, ἀλλ' Ὀμηρικῶς ; ἐρμηνευτέον κατὰ τοὺς παλαιούς ; λέγοντας, τὸ Πανέλληνας ; καὶ Ἀγαιούς, ἀντὶ τοῦ, Θεσσαλοῦς καὶ Ἀργεῖους ; ἵνα ἀντιδιασπῇ τοῖς ὄμοις Ἀργεῖοις τοὺς ὑπὸ τῷ Ἀχιλλεῖ λεγομένους ἰδίως Ἑλληνας κατὰ τινὰ ἐξοχὴν. Judæos autem eos Hellenis fuisse, etiam Chrysostomus observat : qui et causam addit, cur intelligi non possint Græci. Neque diligentibus hic fuit, cum eosdem τέκνα Ἑλληγία vocavit. Et profecto, sive Hebraice loquaris, Israelis filii, vel ex Israele vel ex Israelitis nati ; sive Græce, vides Ἀγαιῶν, non modo Græci, sed et e Græcis natisunt. Hic vero Ἑλληνας, et Judæi, et Judæis nati, hoc est, Judæi sunt, sed Ἑλληγίζοντες. Sequitur comitate 37 : Ἐν δὲ τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ τῇ μεγάλῃ τῆς ἑορτῆς, εἰστήκει ὁ Ἰησοῦς, καὶ ἔκραξας, λέγων ; Ἐάν τις διψᾷ, ἐρχέσθω πρὸς με, καὶ πινέτω. Non est dubium quin in narrationibus quædam sæpe contrahant evangelistæ. Dominum ex libro publice prophetas populo exposuisse, vel ex Lucæ iv, 17, discimus, ubi, ἀνέστη, inquit, ἀναγνῶναι, *ad lectionem surrexit*. Quæmadmodum autem ibi ipsam lectionem, seu prophetæ verba fuisse proponit, interpretationis summam modo aut initium recenset, ita noster contra hic, τὴν ἀνάγνωσιν omisit, τὴν ἐξήγησιν sine ea posuit. Ἀνάγνωσις, ut videtur, fuit : *Omnes sitientes, venite ad aquas ; etiam vos quibus non est argentum venite, 405 emite et comedite*. Isaïæ lv.

Qua parascha seu potius haphitara, plurimæ et illo tempore imprimis accommodatæ de Messia *ρήσεις* continentur. Qualis illa : *Ecce testem populus dedi eum, ducem et præceptorem populis ; et illa : Querite Dominum, dum invenitur ; invoke eum, dum est propinquans.* Quæ plane conveniunt cum illis quæ præcedunt : *Queritis me, et non invenitis.* Et, *Quo ego vado, pervenire vos non potestis.* Hæc igitur ἀνάγνωσις, Cui plane convenit ἐξήγησις, sive expositio, quæ sequitur : Ἐάν τις διψᾷ, ἐρχέσθω πρὸς με, καὶ πινέτω. Ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ, καθὼς εἶπεν ἡ Ἔραφῃ, ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ

ρεύουσιν ὕδατος ζώντος. Cui Hebræi notam illam suam ἄψα apponerent. Est excerptum quippe aut interpretationis μόριον, non quidquid dixit. Quod familiare evangelistis, ut in eo quo jam dixi loco, ubi ex tota concione sola illa verba, σήμερον πεπλήρωται ἡ Γραφή αὕτη ἐν τοῖς ὡσιν ὁμών, ponuntur. Occasio interpretationis pariter ac lectionis, illis verbis, ἐν δὲ τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ τῇ μεγάλῃ, continetur. Quo die quia imprimis, quanquam sane et cæteris illius festi compotabant (ita ut Plutarchus Baccho a Judæis dedicatum dicat), mira urbanitate verba illa, Οἱ διψῶντες, πορευέσθε, quæ ad discendi cupiditatem a Chaldæis referuntur, populo proposuit. Nam quemadmodum Samaritanam, a terrestri aqua, cui multum tribuebat, ex occasione putei quem accedebat, ad spiritualem; ita nunc Judæos, ab ebrietate et vino, ad eandem illam, ex occasione hujus ἀναγνώσματος, quod ipse accommodavit tempori, invitat, ut vel partem hapharæ, vel integram, prophetæ ejus cui inter evangelistas veteres dedere locum, publice prælegisse videatur. E qua interpretatio illius pasus 406 seu versiculi, Οὐαὶ οἱ διψῶντες, πορευέσθε ἐφ' ὕδωρ, ab evangelista hic ponitur. Sequitur: Ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ, καθὼς εἶπεν ἡ Γραφή, ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ ρεύουσιν ὕδατος ζώντος. Qui locus dici non potest, quantum nobilita et hujus temporis et antiquorum exercuerit ingenia. Nam et D. Hieronymus, unam ex quatuor scripturis dixit, quæ in Novo Fœdere citantur, nec in Veteri reperiuntur. Quod cum magnus vir Chrysostomus videret, huic loco τηρησεῖδιον apposuit: Καὶ ποῦ εἶπεν ἡ Γραφή, ὅτι ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ ρεύουσιν ὕδατος ζώντος; ἡ ὁσάμοῦ· hoc est, *Ubi Scriptura dixit, fore, ut aquæ vivæ fluvii ejus ex ventre promanarent? Nusquam.* Ideoque et illa addit: Τί οὖν ἐστίν, Ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ, καθὼς εἶπεν ἡ Γραφή; Ἐνταῦθα ὑποστέλλαι δεῖ, ἵνα ἢ τὸ, Ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ ρεύουσιν, τῆς αὐτοῦ ἀποφάσεως· hoc est: *Quid est igitur, Qui in me credit, ut Scriptura dixit? Hoc loco distinguendum, ut quod sequitur: Ex ventre ejus fluvii manabunt, Dominis sint verba.* Et nemo quidem sanus dubitat, quin totum Vetus Testamentum uberime et Dominum prædixerit, et fidem in venturum commendarit. Ad locum tamen certum respici, contra quem existimavit ille, arbitrator. Nullus autem manifestus in lege Dominum designat, et in eum credi jubet, eo, quem evangelista semper urget. Deuteronomii nimirum xviii, 15 et 18, ubi ὁ προφήτης promittitur. Neque ulius locus erat qui tum magis omnium insculptus esset animis. Unde et cap. i, 21, quaerunt qui mittuntur ad Joannem: Ὁ προφήτης εἰ σὺ; Item, Εἰ σὺ οὐκ εἶ ὁ Χριστὸς, οὐτε Ἠλίας, οὐτε ὁ προφήτης, et vi, 14: Ὅτι οὐτός ἐστιν ἀληθῶς ὁ προφήτης, ὁ ἐρχόμενος εἰς τὸν κόσμον, de quo quid judicarent, satis ostendunt, cum de coronatione agunt. Eundem locum 407 Petrus in divina concione Actor. iii, 22, præclare urget, ut ubique Novi Fœderis scriptores istum præ reliquis amant.

Sed quo illa? cum hoc ipso loco sequatur: Πολλοὶ οὖν ἐκ τοῦ ὄχλου ἀκούσαντες τὸν λόγον, ἔλεγον· Οὗτός ἐστιν ἀληθῶς ὁ προφήτης. Quid autem ibi dicitur? Αὐτῷ πιστεύετε, aut, quod idem est ex Hebræorum ratione, Αὐτοῦ ἀκούετε. Locus ita habet: Προφήτην ἐκ τῶν ἀδελφῶν σου, ὡς ἐμὲ, ἀναστήσει σοι Κύριος. Αὐτοῦ ἀκούσεσθε· ut dicat, *Ego sum propheta ille, qui in me credit, ut Scriptura dixit,* hoc est, *iusit, is illustre illud Spiritus, quod toties promitto, munus accepturus est.* Restat igitur ut illa, Ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ, et quæ sequuntur, verba sint Domini. Et sane ita capite iv, 14, pene ad verbum, nulla Scripturæ mentione facta, locutus est: Ὁς δ' ἂν πῖν ἐκ τοῦ ὕδατος οὐ ἐγὼ δώσω αὐτῷ, οὐ μὴ διψῆσθαι εἰς τὸν αἰῶνα· ἀλλὰ τὸ ὕδωρ ὃ δώσω αὐτῷ, γενήσεται αὐτῷ πηγή ὕδατος ἀλλομένου εἰς ζωὴν αἰώνιον. Quamvis ergo alibi prophetæ sic

A propemodum loquantur (qualis est præclarus ille Zachariæ xiv: *Et erit in die ista, exibunt aquæ vivæ de Jerusalem, et quem ipse Dominus superiori commate allusit, Omnes qui sitis, venite ad aquas*), tamen verba esse illius, ipse evangelista indicavit, qui interpretationem addit: Τοῦτο δὲ εἶπε περὶ τοῦ πνεύματος οὗ ἐμελλον λαμβάνειν. Non enim ἡ Γραφή, non Isaias, non Zacharias, sed, τοῦτο εἶπε dixit. Quis? qui loquitur, qui his verbis Spiritum promittit. Idem ille, qui cum prophetarum laudat verba, nisi parodia sit, hoc addit. Quale illud duodecimo, Ταῦτα εἶπεν Ἡσαίας, ὅτε εἶδε τὴν δόξαν αὐτοῦ. Noster vero nihil horum cogitabat, qui sic ea reddidit:

Πᾶς γὰρ ὁ πλῆστιν ἔχωρ σόος ἐσσεταί.

Quod hic non dicitur. Et deinde:

Ἀρχέγονος δὲ

408 Οἷα Θεοῦ γάτο μῦθος, αἰετὶ διὰ γαστροῦς ἐκείνου Ἐμπερονος αὐτοχόγυτο ποταμοὶ ἑλονται βέεθρω Ἐνδόνυχωρ βλύσσουσι παλιμφυνὲς ἐνθεορ ὕδωρ.

B Nam omitto nunc, quod cum de Scriptura loquatur evangelista, irreverenter et suo more, μῦθον Θεοῦ, verbum Dei vocat, cum ad manum esset, Οἷα Θεοῦ λόγος εἶπε. Quam male idem locum illum, Ὅστω γὰρ ἦν Πνεῦμα ἅγιον, acceperit, supra ostendimus, qui quidem pro ejus loci interpretatione versus illos supposuit:

Οὐκω γὰρ βροτέησιν ἐνεφρίζωτο μερωναῖς Χριστὸς Ἀναξ Γενέταιο φανείς ἀρχιθρονος ἐδρησ.

C Jam vero, quod τὸ ἐδοξάσθη ad ascensionem Christi et ultimam glorificationem refert, non satis provide id quidem. Ait nondum Spiritum fuisse datum (nam sic veteres interpretantur, et imprimis Chrysostomus, qui, cum sanctus auctor dixit, Ὅστω γὰρ ἦν Πνεῦμα ἅγιον, δοθέν· intelligit), quia Christus nondum ἐδοξάσθη. Atqui ante ascensionem apud ipsum hunc evangelistam, datus fuit Spiritus, cap. xi, 22. Quanquam enim minus efficaciter, quam ipso Pentecostes die, tamen fuit datus. Quare aliter Chrysostomus, qui ad τὸ πάθος τὸ σωτήριον, sive mortem Domini, id refert. Ὅστω γὰρ, inquit, ἦν Πνεῦμα ἅγιον· δοθέν· ἐπὶ τῇ ἰησοῦς οὐκω ἐδοξάσθη· δόξαν καλῶν τῶν σταυρῶν. Et sic sane veteres. Eulogius adversus Novatianos: Ἐως μὲν οὖν οὐδέπω ἐδοξάσθη διὰ τοῦ σταυροῦ ὁ Ἰησοῦς, τέλειον ἦν τὸ βάπτισμα· μετὰ ταῦτα δὲ οὐκέτι. Quod si dicant, symbolum fuisse tantum insufflationem illam et donum, probent de essentia hic agi. Sed et eodem modo in Martyrologiis et Menæis passim usurpatur. Ubi τὸ δοξάζεσθαι· et τὸ τελειοῦσθαι, idem valet. A quo ne Judæos quidem video abstinuisse. Et ita frater ille apud Gerionidem, 409 unus de septem quos cruento sustulit supplicio Antiochus, ait, εἰς τὴν δόξαν ταύτην ἠπὶ τῶν τῶν γυ deductum se a Domino: quo martyrium intelligit. Neque multo post vocem ἰπῆρσθαι, quæ hoc idem notat, idem ille auctor usurpavit. Commate 42, cum evangelista ait, Οὐκ ἦν ἡ Γραφή εἶπεν, ὅτι Ἐκ τοῦ σπέρματος Δαβὶδ καὶ ἀπὸ Βηθλεέμ τῆς κώμης, ὅπου ἦν Δαβὶδ, ὁ Χριστὸς ἐρχεται; quemadmodum paulo ante dixerat. Ὅστω γὰρ ἦν Πνεῦμα ἅγιον, cum vellet, Ὅστω γὰρ ἦν δοθέν Πνεῦμα ἅγιον, ita nunc dixit, Ὅστω ἦν Δαβὶδ, γεννηθεὶς nimirum. Quare non satisfacit noster, cum dixit, ὅπου ὄκει, cum ne semper quidem ibi vixerit, sed aut oberravit, aut regnarit. Neque ἀντίτυπον Davidis Christus ibi habitavit, quanquam ibi natus est. Hoc ergo tale est, ac si quis dicat, Dominum Bethlehemi habitasse, quia ibi natus est. Aut si quis locum dicat ubi habitavit Christus, et Bethlehemem intelligat.

CAPUT XXIII.

Caput octavum, decimum ac nonum percurruntur. Loci illius interpretatio. Ὅταν ὑψώσητε τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου. Chrysostomi interpretatio, et pecu-

liaris Augustini ac Bedæ. Ὑψοῦν de cruce per euphemismum. Nonni mira interpretatio. Τὸ ὕψοῦν quomodo acceperit. Mutilatus ab eo evangelistæ locus. Syra vox, quam evangelista, cum sic locutus est, expressit. Explicatio illius loci, Οὐδὲν δεδουλεύκαμεν πώποτε. Liberi qui Judæis, qui servi. Phariseorum paradoxa. Paradoxum de libertate. Huic aliud a Dei Filio oppositum. Oi πεπιστευότες, et quam non bene ea vox accepta Nonno. Diversa de illis Chrysostomi et Augustini opinio. Quælis Judæorum fides, ex rabbi Maimonide, seu Rambam. Peccatum quod regnat, et proprie ab eo effici servos. Loci illius, Ἐξ πορvelας οὐ γεγενήμεθα, sensus male a Nonno 410 acceptus. Vocem πορvelας etiam ab aliis non recte eo loco accipi. Scortatio Hebræis, rabbinis, thargumistis, eo sensu. Servitus et scortatio Samaritanis objecta a Judæis; et quare. Dominus occulte Samaritanus a Judæis dictus; et quomodo. Hysteron proteron ab Augustino notatum. Locus ille de diabolo: Ὅτι φεύσῃς ἐστὶ, καὶ ὁ πατήρ αὐτοῦ, male a Nonno intellectus. Idem de Caino acceptus, qui ex diaboli propagine vulgo creditus. Γένοι; ἔχειν. Ἰδιωτισμός Nonni. Cæci, profani et peccatores habuit, et ex eo locus capite nono de cæco expositus. Locus Maimonidis. Locus de cæco pessime a Nonno intellectus. Εἰσόχε προῖνα, in eo loco pessime ab eo positum. Oi γελτορες apud evangelistam, οἱ παρόντες, idque ex Hebræorum et Hellenistarum usu. Male id a Nonno intellectum. Synagoga et templum pro eodem a Nonno usurpata. Quæ causus fuerit, quare creatum cæci oculum cui restitutus fuit visus, dixerint ex conjectura veteres. Creare quomodo Hebræis usurpatum. Κτίζειν κτίσμα, de miraculo. Interpretatio illius loci capite decimo. Ἰνα ζῶν ἔχωσι, καὶ περισσὸν ἔχωσι. Περιστροφῆ· vox περιστρεφόμενη. Λέγειν περιστρέφεται, et non uno modo usurpatum. Περισσὸν ἔχειν quid, et de eo disputatum. Nonni μεταωρλα καὶ παρερμηγυελα. Ζῶν ἔχειν quid sit in eo loco. Hellenistarum in exprimendo Hebræo difficultas notata. Ζωῶν. Περιποιεῖν. Nonni παρερμηγυελα. Locus de pastore mercenario non recte a Nonno expressus. Οὐχ ὡν ποιμήν. Locus de Eucæniis pessime a Nonno intellectus. Encania prima et tertia ab eo confundi. Nonni μεταωρλα. Καινίζειν οἶνον et καινίζειν θεσμὸν ἑορτῆς longe diversa. Θεσμός ἑορτῆς pro ipso festo. Ridicule ab eodem καινίζειν θεσμὸν ἑορτῆς, pro eo quod est ἄγειν τὰ ἔθγχαῖνα dictum. Ἐγκαινισμοί privati ac publici. Utrumque a Nonno confundi. In tempore τῶν ἔθγχαῖνων erratum a Nonno. Ἐν τῷ ὀνόματι Πατρὸς vel Θεοῦ τι ποιεῖν. Absurdū ejus expositio quam assert Nonnus. Id multis rationibus probatum. Dominum quamvis non semper invocavit Patrem, omnia tamen in ejus nomine fecisse. Interpretatio illius loci, Et ἐκείνους εἶπες θεούς. Nonni παρερμηγυελα nobilissimi loci. Varia apud Hebræos prophetiarum genera. Ονυς. Λήμμα, λήμμα χειριμένον, λήμμα λόγου, ῥήμα λόγου, λόγιον, ῥήμα κατὰ τινος, ὄρασις κατὰ τινος. Λόγος absolute. Ῥήμα absolute. Λόγος προφητείας, λόγος ἐπὶ τινα, λόγος πρὸς τινα, πρὸς οὓς ὁ λόγος ἐγένετο, qui sunt. In prophetia tria considerari. Ἐν τῷ νόμῳ ὤμων. Νόμος Hebræo more usurpatum. Θεσμός perpetram pro eo a Nonno positum. Locus in Nonni interpretatione mutilatus.

411 Exstat simplex et orthodoxa Chrysostomi ad illum capite octavo locum interpretatio. Ὅταν ὕψοσῃτε τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου, τότε γνώσεσθε, ὅτι ἐγὼ εἰμι, καὶ ἀπ' ἐμαυτοῦ πῶν οὐδέν. Quæ talis est: Ὅταν ὕψοσῃτε τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου, οὐχ ὑμεῖς τότε μάλιστα προσδοκᾶτε ἀπαλλαγῆσεσθαι μου καὶ ἀναρῆσειν; ἐγὼ δὲ λέγω, ὅτι τότε μάλιστα εἴσεσθε, ὅτι ἐγὼ εἰμι, τῶν τε σημειῶν ἔνεκεν, καὶ τῆς ἀναστάσεως, καὶ τῆς ἀλώσεως. Quam sententiam Theophylactus quoque expressit. Itaque, Scietis, inquit, postmodo, me Dei esse Filium. Christum me scietis

esse. Quando? Postquam cruce me affixeritis. Neque ex eo tamen sequitur, futurum esse, ut ideo qui exaltarent eum, ei quoque ad vitam crederent. Quia et diaboli non modo norat quis et qualis esset, sed et fatebatur. In quam rem de poena Judæorum addit: Cum eripietur vobis cultus vester, cum ne Deum quidem ipsum colere licebit vobis, tum ante hæc proficiscantur, intelligetis. Fuerant tamen ex principibus Ecclesie doctoribus qui ad poenitentes e Judæis post supplicium Dominicum hoc traherent. Inter quos et S. Augustinus: Quid est hoc? Nihil enim aliud videtur dixisse, nisi eos post passionem suam cognituros quis esset. Procul dubio ergo videbat ibi aliquos quos ipse noverat, quos ipse cum cæteris sanctis suis ante constitutionem mundi præsciendo elegerat, post passionem suam credituros. In quam rem ibidem multa a sanctissimo antistite dicuntur, ut et a Beda. Quæ sententiæ diversæ penitus, eodem tamen modo vocem ὕψοῦν acceperunt.

B Et profecto ea vox euphemismus est perpelius, quo de crucis suspensio evangelista virgo utitur. Ita cap. iii: Καὶ καθὼς Μωσῆς ὕψωσε τὸν ὄρει ἐν τῇ ἐρήμῳ· et cap. xii: Κάγω ἐὰν ὕψωθῶ ἐκ τῆς γῆς, πάντας 412 ἐλύσω πρὸς ἑμαυτόν. Et deinde explicationem addit: Τοῦτο δὲ εἶπε σημαίνων πῶν θανάτῳ ἡμῶν ἀποθνήσκειν. Et deinde, Καὶ πῶς οὐ λέγει; ὅτι δεῖ ὕψωθῆναι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου; Nonnus vero, præterquam quod de piis omnia hæc dici existimavit, τὸ ὕψωσαι, ita accipit, ut cum Hellenistæ dicunt, Græci hodie in Liturgiis canunt, Ὑψώσω σε, Κύριε, ex Psalmis. Item, Καὶ ὕψώσωμεν τὸ ὄνομα αὐτοῦ ἐπὶ τὸ οὐρανόν. Non enim video quo pacto aliter interpretatio hæc ferri possit:

Ὁσπίταν εὐαγγελιστῶν ἀνυψώσῃτε με οὐρανῶν ἄνω ὄρασις ὕψωσθε καὶ αὐτὸ Ὅτι Θεοῦ Γενετήρος ἀποκρηθεὶ οὐδὲν ὄρασις Ἀλλὰ μοι ὡς ἐπίταλλε Πατὴρ ἐμὸς, εἰσέτι βέβω.

C Cum sancto, inquit, animo exaltaveritis me. Quis autem ferat, pio animo id factum a Judæis? Quare τὸ ὕψοῦν, non de morte, sed de gloria accepit. Ita sollet sane. Quippe, quod evangelista cap. xii, 23, Ἐψώσωμεν τὴν ὕψω, ἵνα δοξασθῇ ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου, hoc ille:

Ὁρη τῶν μόγις ἦλθεν, ὅτι σχεδὸν ἴσταται ἀπὸ τοῦ ἀνθρώπου σοφίς Υἱὸς ὅπως ὕψοῦμενος εἶη.

Ei eodem capite, comm. 32, quod evangelista dixit, Κάγω ἐὰν ὕψωθῶ ἐκ τῆς γῆς, πάντας ἐλύσω πρὸς ἑμαυτόν, ita ille:

Καὶ κερ ἐπὴν ὕψωθῶ ἀπὸ χθονὸς εὐρυοδοίης, Ὑμέας εἰς ἐμὲ πάντας ἐς οὐρανὸν εὐρὸν ἐρύσσω.

Quasi dictum esset, Κάγω ἐὰν ἀναδαίω ἐκ τῆς γῆς εἰς τὸν οὐρανόν, πάντας ἐλύσω πρὸς ἑμαυτόν, cum discrete interpretationem ipse evangelista addat: Τοῦτο δὲ εἶπε, σημαίνων πῶν θανάτῳ ἡμῶν ἀποθνήσκειν. Quam interpretationem, forte ne argueretur, ipse prætermisit. Nam alterius, ut supra diximus, haud dubio sunt illa:

Ἐννεπε σημαίνων πῶν ζωαρκὲ πότμῳ 413 Ἰησοῦς ἡμῶν θεοῦ λαοσσοδός.

Quis autem stupor fuit, ut cum monitus oratione plana ab auctore sacro de interpretatione esset, tamen paulo post (nam de superiori quidem loco adhuc dubitari poterat) manifestius contrarium efferret? Ita enim discrete:

Ἐκ χθονίων λαγόνων ὕψοῦμενος ἐς πύλον ἐλθὼν, Ὑμέας εἰς ἐμὲ πάντας ἀπὸ χθονὸς αὐτὸς ἐρύσσω, Ἀνθρώπου σοφίς Υἱὸς ὅπως ὕψοῦμενος εἶη.

Optime Augustinus: Exaltationem quippe diem passionis, non glorificationis, crucis, non cæli, quis et ibi exaltatus est, quando pependit in ligno. Sed illa exaltatio humiliatio fuit. Tunc enim factus est obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. Et ex illo Beda: Exaltationem quippe dicit passionis, non glorificationis: crucis, non cæli. Neque aliter

accepti quam de morte Cyrillus. Sed ut ante dixi, non est dubitandum, quin Syrorum ηρι, quod cum elevatione poenam crucis notat, hic expresserit. Quod, ut solet, eleganter voce υφουν expresserunt Hellenistae. Verba sanctissimi evangelistae eodem capite, com. 33, seq. : Σπάρμα Ἀβραάμ ἐσμεν, καὶ οὐδενὶ δεδουλεύκαμεν πάποτε - quae statim illa quae praecedunt, subsequantur : Ἐλεγεν οὖν ὁ Ἰησοῦς πρὸς τοὺς πεπιστευκότας αὐτῷ Ἰουδαίους, ut responsum sit eorum quos jam credidisse dixit. Unde et mendacium, tam manifestum ac arrogans, mirari se plerique interpretes testantur. Neque sane poterat solemnitas illa formula, quae toties repetitur, Καὶ μνησθήσῃ ὅτι οὐκ ἐστὶν ἡσθα ἐν γῆ Αἰγύπτῳ, eorum excidisse animis, ut nec decem verba, quae infixa animis gerebant, neque Babylonicam negare servitutem aut Romanam, in qua adhuc versabantur, poterant. Unde et Chrysostomus, Theophylactus, Augustinus, Beda, alii, 414 inflati hominis ac arrogantis characterem esse volunt. Neque noster aliter videtur iudicasse. Mihi vero non videtur dubitandum, eos qui haec dicerent, ad sœdus et ad legem respexisse : cui qui haerent usitato paradoxo liberos dicebant. Talis enim ἱππὶς *filii nobilitum*, seu *liberorum*, hoc est, *liber*, dicebatur. Unde illud in Capitulis quae vulgo Patrum dicunt : *Nullus nisi qui in legis se exercet studio, pro libero habetur*. Tales autem minime esse poterant, qui extra sœdus essent, qui ἀλλόφυτον δουλείαν, quae ab illis vulgo ἱππὶς dicitur, amplectebantur. Quam Judaei servitutem Samaritis, quos detestabantur, objectabant, adeo ut nec aquam, nec vinum ab iis admitterent. Itaque οὐδενὶ πάποτε ἐδουλεύσαμεν, quod ad cultum, nempe, ut Antiocho Samaritani. Quae est vera gens Abrahami nota. Et hoc verum ex Pharisæorum, ut jam dicebamus, qui ad Stoicos, Josepho teste, quam proxime accedebant, schola paradoxon : Οὐδεὶς μὴ ἔλος ἐν τῷ νόμῳ διατρέβων ἐλευθερός ἐστι. Tale est, *Qui observat legem, esse regem* : aliisque ejusdem generis, quae in Capitulis leguntur. Formulam autem, quam jam posui, fuisse iis eo tempore usitatam, vel ex thargumistis appareat. Quemadmodum et Isaiae tricesimo et quarto, com. 42, ubi Hellenistae habent, Οἱ ἀρχόντες αὐτῆς οὐκ ἔσονται, Chaldaeus habet, *Qui dicunt* אַנְשֵׁי הַמֶּלֶךְ, hoc est, *Ἐλευθεροὶ ἔσμεν*, quod evangelista, Οὐδενὶ δεδουλεύκαμεν πάποτε. Non ut serviisse unquam se negent, sed ut ex praerogativa foederis ac legis, liberos se esse ostendant. Plane ut in Stoicorum scriptis, *Sapientem esse liberum, et Epictetum nunquam serviisse*, ad electionem, sive τὴν προαίρεσιν, refertur. Sicut sapientem, etiam cum servit, Stoici servire negant. Eam 415 igitur cum sibi vindicarent libertatem, hinc jaclantia tam putris. Cui aliud opponit Dei Filius : *Ἵτι πᾶς ὁ ποιῶν τὴν ἀμαρτίαν, δούλος ἐστὶ τῆς ἀμαρτίας*.

Quod et ipsum Stoici urgebant, neque noster intellexit. Illud autem minime ferendum, quod cum et Chrysostomus et alii, arrogantiam hanc putidissimam, iis, quos πεπιστευκότας paulo ante dixerat, ascribant, noster eos ipsos firmiter ac plane credidisse dicit. Diserte enim verba ista commate tricesimo et tertio, Ἐλεγεν οὖν ὁ Ἰησοῦς πρὸς τοὺς πεπιστευκότας αὐτῷ Ἰουδαίους, sic interpretatur, *Ταῦτα δὲ οἱ βοῶσιν, πολὺσπερὼν στίχους ἀνδρῶν, Πιστίος ἀφῆκτοισιν ὑπεκλίοντο λαβάνοις*.

Hoc est, *Hæc eo inculcante, varii mortales, firmissimis infractisque fidei se submiserunt vinculis*. Quod quis ferat? cum iidem, si Chrysostomo credimus, fuerint, qui paulo post ipsi Veritati se opponunt. Sane eosdem fuisse Chrysostomus existimavit, qui scribit : *Ἐπίστευσαν μὲν, οὐχ ὡς ἐχρῆν δὲ ἀλλ' ἀπλῶς; καὶ ὡς ἔτυχεν, ἠσθέντες καὶ ἀναπιστάμενοι ἐπὶ τῇ τῶν λόγων ταπεινότητι; ὅτι γὰρ οὐ τελείαν πίστιν εἶχον, δεικνύσιν ὁ εὐαγγελιστής, ἐκ τῶν*

μετὰ ταῦτα λόγων, οἷς αὐτὸν πάλιν ὑβρίζουσι. Quamquam sane Augustinus alios fuisse, quos credidisse, alios quos respondisse dixit, existimat. *Respondent ei, non illi, inquit, qui jam crediderunt, sed illi qui in turba erant nondum credentes*. Cæterum, qui, qualis Judæorum fides fuerit, ex ipsorum scriptis didicit, ne hic quidem in accuratissimo interprete Chrysostomo, iudicium desiderabit. Cujus summam doctor maximus Maimonides, quem illi ex contractione aut primis litterarum notis Rambam dicunt, alibi præclare ostendit. Verborum ejus mens hæc est : *Qui indubitatum habet fidem, ratione et cogitatione id discernat quod credit, ut aliud credere se dicat, quia id a majoribus accepit* : quæ est fides ex cabala : *aliud, quia cum communi sensu convenit; aliud postremo, quia evidenti nititur probatione, quod est ex scientia. Quicumque autem aliud quod tribus his non continetur, credit, de illo vere, inquit, dicitur, דַּבַּר לֹא יָצָא מִפִּי, Simplex credit omnia*. Ita igitur credebant, ut ipsi singula everterent, et imprimis legem scriptam lege oris quam vocabant : quæ, ut cæteris, de quibus ille agit, ita scriptæ derogabat. Unde fides varia et ex interpretationibus incerta : imo sæpe de eadem re alia atque alia. Cum sequitur commate sequenti, *Ὅτι πᾶς ὁ ποιῶν τὴν ἀμαρτίαν, δούλος ἐστὶ τῆς ἀμαρτίας*, loquitur de eo peccato quod regnare vulgo dicunt, et a volentibus committitur. Quod cum regnet, fieri non potest quin efficiat et servos. Unde et ἀμαρτίαν, non ἀνομίαν dixit. Inter quæ Græcorum theologi distinguunt. Unde illud Basilii in *Catena ad Isaïam* : *Ἐστὶ δὲ ἀνομοί μὲν οἱ παντελῶς ἀνήκοοι τῶν θεῶν νόμων, ἢ ἀποστήσαντες αὐτῶν, ἢ μὴδὲ τὴν ἀρχὴν προσελθόντες; ἀμαρτωλοὶ δὲ οἱ ἐκουσίως ἀμαρτάνοντες, μετὰ τὸ λαβεῖν τὴν ἐπιγνώσιν τῆς ἀληθείας*. Commate 41, cum Judæi dicunt, *Ἡμεῖς ἐκ πορνείας οὐ γεγεννημέθα; ἵνα πατέρα ἔχομεν τὸν θεόν*, mirum videri potest, quod qui ante filios se Abrahami dixerint, nunc Dei dicant : ita ut præmittant illud, *Ἐκ πορνείας οὐ γεγεννημέθα*. Ubi cum theologi et quidem magi, ad Matthæi locum xv, 19, ubi de vulgari agitur scortatione, nos ablegant, aliud haud dubio agebant. Et Chrysostomus, Theophylactus et alii, qui dilata nimis ad hunc locum. Nam ex scortatione cum dicunt, eam dicunt, quæ relicto Domino ἱππὶς ἱππὶς ab Osea dicitur. Quod nec Græci, nec Latini satis commode 417 exprimunt.

Negant ergo, *ἐκ πορνείας*, ut ad eundem Oseam Hellenistæ loquuntur, hoc est, idololatrias se esse, quia Pater is qui colitur. Unde illud : *Τῷ ξυλῷ εἶπον, Ὅτι Πατήρ μου εἶ σὺ, καὶ τῷ λίθῳ, Σὺ ἐγέννησάς με*, more Hebræorum. Et nihil in Scriptura aut rabbinis usitatam. *Populus Domini*, inquit rabbi Kimchi, *prophetas cum pseudoprophetis commutabat : quæ scortatio erat*; et Jonathan Chaldaeus, voce scortationis, pro idololatriæ semper fere utitur. Ergo inepte noster,

Ἡμεῖς οὐ γενόμεθα νόθος ἀπὸ μηλόδος ἐν τῆς. Quasi de furtivo coitu ageretur, cum περὶ νοσῆτῆ; πορνείας, quemadmodum ad secundum Isaïæ loquitur Cyrillus, agatur. Sed ut loci genius intelligatur, primo clavi et acerbe Domino objectant, quod ex indignatione mox effundunt : *Semen Abrahamæ sumus, nemini servivimus*. Deinde, *Nos ex scortatione non sumus : unum patrem habemus Deum*. Utrumque, et servitutem et scortationem talem, Samaritanis objectabant Judæi. Qui quia idololatriæ erant, scortatores erant, et, quia scortatores Domino relicto erant, ut sic exprimat, quod aliter non possum, patrem alium habebant præter Deum. Hæc occulte in Samaritanos, et acerbe in Domium. Quæ cum ille, quem non semel ut Samaritanum tangunt, fortiter dissimularet, ipsi tandem hæc interpretantur. Infra enim sequitur : *Οὐ καλῶς λέγομεν ἡμεῖς*

ἔτι Σαμαρείτης εἰ σὺ, καὶ δαμόνιον ἔχεις; Commate 44, cum de generis humani hoste dicitur. Καὶ ἐν τῇ ἀληθείᾳ οὐχ ἔστρηξεν· ὅτι οὐκ ἔστιν ἀλθθεια ἐν αὐτῷ, illustré est ὑπερῶν πρότερον, si Augustino credimus, qui duodecimo De civitate Dei: Locutione dictum est minus usitata. Sic enim videtur sonare: In veritate non stetit, quia non est veritas in eo: tanquam 418 ea sit causa, ut in veritate non steterit, quod in eo veritas non sit, cum potius ea sit causa, ut in eo veritas non sit, quod in veritate non stetit. Ista locutio et in Psalmis, ubi ait, Ego clamavi, quoniam exaudisti me, Deus, cum dicendum fuisse videatur, Exaudisti me, Deus, quoniam clamavi. De eodem sequitur: Ὅταν λαλή τὸ ψεῦδος, ἐκ τῶν ἰδίων λαλεῖ· ὅτι ψεύστης ἐστὶ, καὶ ὁ πατὴρ αὐτοῦ. Quæ verba sic interpretatur noster, quasi patrem tribuat diabolo evangelista,

ὅτι λοιπὸν ἦθος ἀέξω

Ψεύστης αὐτὸς ἐρω ψευδήμονος, ἐκ γενετήρος.

Quam ἀπροσεξίαν et alii notarunt, cum sit sensus: Cum mendacium loquitur, de suo loquitur, quia mendax est, et ejus, mendacii nimirum, pater. Observavi tamen ex antiquis, quosdam de Caino eum locum accepisse, quasi is eorum pater esset, diabolo pregnatus patre; et hoc Dominus nunc vellet. Suidas: Εἰρησάει τισιν, ὡς ὁ Κάιν ἐκ τῆς τοῦ διαβόλου σπέρμας ἐγένετο, καὶ μιτήσας τὸν ἴδιον ἀδελφὸν τὴν Ἄβελ, τοῦτον ἀνέλεν. Εἰρησάει γὰρ περὶ τούτου καὶ χρῆσις τοῦ Κυρίου ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις πρὸς τοὺς Ἰουδαίους· Ἰμεῖς τέκνα ἐστέ τοῦ διαβόλου· ὁ πατὴρ ὑμῶν ἀπ' ἀρχῆς ἀνθρωποκτόνος ἐστίν, ὡς ὁ πατὴρ αὐτοῦ. Cain, a quo oriundi estis, homicida fuit, sicut pater ejus, diabolus nimirum. Commate 58, dicitur: Ἀμὴν λέγω ὑμῖν, πρὶν Ἀβραὰμ γενέσθαι, ἐγὼ εἶμι. Ad quem locum Augustinus: Non dixit, Antequam Abraham esset, ego sum, sed, Antequam Abraham fieret, qui nisi per me non fieret, ego sum. Quid autem noster voluit, cum dixit,

Ἀβραὰμ πρὶν γένος ἔσχειν, ἐγὼ πάλιν?

Aliud sane est γένος ἔχειν, quod aut nihil est hoc loco, aut idioticum omnino hoc sensu: aliud γένεσθαι, quod evangelista dixit. Et fortasse dixit, γένος ἔσχειν, 419 ut cum Græci dicunt, γένει ὑστερος, hoc est, τῇ γεννήσει, sive ὑστερογενήντος. Aut fortasse γένος ἰδιωτικῶς, ἀντὶ τοῦ εἶδος, posuit, ut sit, antequam formam habuit aut speciem, sicut τὴν οὐσίαν, non modo μορφήν, sed et γένος alibi vocavit.

Capite pono, cum de cæco ἐκ γενετῆς quaerunt discipuli, Τίς ἤμαρτεν, οὗτος ἢ οἱ γονεῖς αὐτοῦ; non est dubium quin opinionem, quæ tum obtinebat, respexerint de cæcis, qui profani et peccatores habebantur. Puto autem animis eorum locum Samuelis observatum, Ὅτι τυφλὸς καὶ χολῶς οὐκ εἰσελεύσεται εἰς οἶκον Κυρίου· vel quod didicissent, nihil frustra fieri: quod ad pœnas peccatorum præsertim. Unde illud apud rabbi Mosén Maimoniden: Ἐστὶ διεξέρχοντὲς vere sapiente magistri nostri: Non est mors absque peccato, et non sunt castigationes absque delicto. Ubi de casu et fortuna agit. Sicut autem quæstionis ad quem Dominus respondet, illa formant, ἵνα τυφλὸς γεννηθῆ. Ex quo et responsum Domini, ut recte annotat Theophylactus, hic dependet. Non enim quaerunt, utrum hic peccarit an parentes, de quo nemo dubitabat. Quemadmodum nec respondetur: Neque hunc peccasse nec parentes; sed quod ἀπὸ κοινοῦ intelligitur, ut cæcus nasceretur. Quod Chrysostomus, ut et Theophylactus, iterum a Domino expressum voluit: qui, Τοῦτο οὐχ ἁμαρτημάτων ἀπαλλάττων αὐτοὺς φησιν· οὐ γὰρ ἀπλῶς εἶπεν, Ὅτε οὗτος ἤμαρτεν, οὐτε οἱ γονεῖς αὐτοῦ, ἀλλ' ἐπήγαγεν, ἵνα τυφλὸς γεννηθῆ. Quod in nostris exemplaribus priori tantum loco legitur. Nominus locum pessime accepit, cum τὸ ἵνα in εἰσὸςκε μιλavit. Causam enim tollit: τὸ συμβεβηκός agnoscit. De quo illi non agebant. Ejusdem capitis noni commate octavo, cum evangelista dixit,

A Οἱ οὖν γέγοντες καὶ οἱ θεωροῦντες αὐτὸν τὸ πρότερον, ὅτι τυφλὸς ἦν, 420 ἔλεγον, etc., non intelligebat, quid vellet. Nam οἱ γέγοντες, sicut οἱ θεωροῦντες, sunt quos θεωμέτους Græci dicerent. Οἱ γέγοντες ergo, qui ἐγγίζοντες et ἐγγύς ὄντες Hellenistæ alias dicuntur. Sic, Ἦσαν δὲ ἐγγίζοντες αὐτῷ, xix, 15 Lucæ, et passim. Hesychius: Γέγον, ἐγγύς. Noster vero sic accepit, ac si Hebræorum עָמַר interpretandum sibi esset, cum ἐπιβλῶδες exposuit. Et sic poetæ loquuntur. At in hac voce explicanda, voce שָׂרָא Syrus utitur. Et Lucæ xix, 11, ἐγγύς τοῦ Ἱερουσαλὴμ שָׂרָא. Ergo οἱ γέγοντες, οἱ ἐγγύς ὄντες. Neque recte hic ab eo abiit. Accepit enim quasi περὶ τῶν γεττόνων, ἡγουν παροικῶν, ut loquuntur sæpe Hellenistæ, ageretur, cum de mendico, et, ut verisimile, ἀνεστῶ agatur: quales ne vicinos quidem habent. Unde a Kimchio urbane tales alibi שָׂרָא שָׂרָא, habitantes platearum dicuntur: quibus antiquus convenit versiculus: Qui nusquam habitat, sine sepulcro est mortuus. Ergo γέγοντες שָׂרָא ad verbum ex Syrorum ac Chaldeorum usu. Χυδαῖον plane est et ἰδιωτικόν, quod synagogam toties cum templo confundit. Quemadmodum ad illud capitis ejusdem noni commate 22: Ἴνα ἐν τῷ αὐτῶν ὁμολογήσῃ Χριστὸν, ἀποσυνάγωγος; γέννηται. Ubi ille:

Ὅρα μὴ ἐκ δέξαιο νόφ καὶ Χριστὸν ἐν-έψη, Μὴ καθέου ψυῖσειε θεοκλήτῳ μελάθρον.

Et hoc imprimis ridiculum, quod supra sexto capite, ad comm. 59, ubi Dominus ἐν τῇ συναγωγῇ ἐν Καπερναοῦμ docuisse dicitur, nihilominus in templo, quasi Hierosolymæ, docuisse eum ait. Quare si illi credimus, idem est Syro כְּרִיבָא בֵּית quod Hebræis כְּרִיבָא בֵּית. Sequitur commate 32: Ἐκ τοῦ αἰῶνος οὐκ ἤκούσθη, ὅτι ἤνοιξέ τις ὀφθαλμὸς τυφλοῦ γεγενημένου. Supra multis moncbamus, veterum plerosque existimasse, 421 cæci hujus oculos a Domino creatos esse.

C Cujus ratio his verbis, quod mireris, continetur. Tanquam enim summum et eximium miraculum fuisse habitum ex iis constat. At de talibus, creationis voce Hebræi utebantur: quibus novum aut inusitatum aliquid præstare, κτίζειν κτίσμα dicitur. Ita Num. xvi, 30: Si creationem creaverit Jehova, et os suum aperuerit terra, de inusitata terræ apertione, ut hic de inusitata oculorum. In quo loco, quod est verisimile, cum Hellenistæ veteres, qui nunc non exstant, Et κτίσμα κτίσει ὁ Κύριος, ad verbum redderent, videtur id ab aliquo antiquo ad hunc locum fuisse usurpatum, qui de miraculo insigni, πάλιν κτίσμα κτίσει Κύριος, notaret; atque hoc de creatione illis persuasisse, ut cum δημιουργίαν ὀφθαλμοῦ Chrysostomus, et κτισθῆναι καὶ πλασθῆναι ὀφθαλμούς, de his oculis Asterius dixit, quia is qui rem non visam, ut jam dixi, vel auditam præstat, κτίσμα κτίζειν. Unde quod hic habes, Ἐκ τοῦ αἰῶνος οὐκ ἤκούσθη, quod Hebræis esset, κτίσμα κτίζειν, et Jehova convenit. Unde et opera hæc ipsa, et eorum commendationes, magis Pharissæos irritabant. Nobilissimus est locus iste, neque parum ab antiquitate partim, partim nostris theologis excussus: Ἐγὼ ἦλθον ἵνα ζωὴν ἔχωσι, καὶ περισσὸν ἔχωσι· qui sequenti capite decimo, commate decimo legitur. Quo, inter furem, et pastorem illum unicum et verum, qui est ipse, notam διακριτικὴν Servator noster ponit. Ille, inquit, ut furatur, ita mactat oves atque extinguit. Atque idcirco venit. Ego, vitam ut habeant, et abundantius habeant. Ita enim hæc interpretes vetus. Sed quid illud περισσόν, aut quid est abundantius habere? Quam difficultatem cum vir maximus Chrysostomus vidisset, erudite 422 annotavit: Καὶ τί ζωὴς περισσότερον, εἰπέ μοι; ἢ βασιλεία οὐρανῶν· ἀλλ' οὕτω λέγει τοῦτο. Ἄλλὰ τὸ τῆς ζωὴς ὄνομα περισσέρφει, ὅπερ ἴσθαι αὐτοῖς γνώριμον. Hoc voluit, ni fallor: Nihil posse dici περισσόν præ illa vita, qua nihil dici ma-

D

jus potest aut ulterius. Caterum bis vitæ nomine hæc ex homonymia uti Dominum, ita ut vox eadem sit qua utatur: cujus tamen eadem atque una non sit definitio. Hinc est illa, nisi fallor, quæ notatur hic, περιτροφή. Qua interdum paulo aliter theologi in sacris utuntur. Ut cum μίαν λέξιν dicunt περιτρέφεισθαι, eamdem sæpe vocem iterari, quamvis nihil definitione differat. Et sic admodum frequenter, eo tum Theophylactus, tum Chrysostomus utuntur. Ac Theophylactus quidem, optimus hoc loco etiam Chrysostomi interpres: Ἐκεῖνοι ἔσφατον καὶ ἀπώλλουον τοὺς ἀκολουθοῦντας αὐτοῖς· ἐγὼ ἦλθον, ἵνα ζήσωσι, καὶ τί καὶ περισσὸν ἔχωσι· τὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος μετοχὴν· ἦν καὶ βασιλείαν οὐρανῶν χρῆσάσθαι. Ac deinde addit: *Omnes in Christo quidem vivere, quemadmodum in Christo resurgunt. Justos vero aliquid eximium habere, eorum nempe regnum.* Recte quidem quod homonymiam statuit in voce, ut et Augustinus, qui et duplicem hic ponit vitam, eam nempe, quam per fidem vocant: quam scholastici ex ejus loco, vitam gratiæ, seu quæ per gratiam habetur, postea dixerunt. Et quam diximus futuram cum videbimus, ut ille loqui solet, in quem credimus. Noster callide in priori membro istam intellexit. Quare insigniter μετεωρεῖ, cum addit:

Ἦὲ περισσὸν ἔχουεν ὑπέρερον.

Nam quid majus ea vita dari potest, quæ est primum in felicitate, ultimum in spe humana ac supremum? Neque evangelista dixit, ἢ περισσὸν ἔχωσι, **423** sed, καὶ περισσὸν τί ἔχωσι. Non enim hæc disjungit sed subordinat. Saltem dixisset, quod non magis hic dici, diverso tamen sensu, poterat,

Καὶ τί περισσὸν ἔχουεν.

Ut vitam nempe habeant æternam: quod revera περισσὸν est et eximium, ut his de eadem agat vita: Ἦνα ζωὴν ἔχωσι, καὶ περισσὸν τί ἔχωσι. Æterna enim vita est profecto illud περισσὸν quod omnes expectamus. Verum aliud evangelista voluit, cum dixit, Ἦνα ζωὴν ἔχωσι. Notum est quam difficulter Hebræorum Piel Hellenistæ expriment. Porro πῖπ cum de pecore in sacris, in qua nunc metaphora persistit, usurpatur, non tam vitam dare est aut vivificare, quam in vita nutrimentis quæ ad eam requiruntur conservare. Hellenistæ igitur cum frustra τὸ ζωὸν eo sensu alibi adhibuissent, alibi περιποιεῖσθε dixerunt. Ut il Sam. cap. xii: Καὶ περιποιήσατο καὶ ἐξέθραψεν αὐτήν. De agna illa unica quam pauper educabat, de qua ibi Nathan. Eleganter quidem, irrito conatu tamen, quia vox privativa obliteratur. Quod hic sedulo cavetur. Fur aut latro invadit oves, ἵνα ἀπολέσῃ, ἦγουν θανατώσῃ, mortem omnibus ut inferat. Bonus ille pastor, ζωὴν καὶ περιποιεῖ τὰ πρόβατα. In vita oves suas sedulo conservat, quæ ad eam requiruntur præbet ac suppeditat. Καὶ τί περισσὸν addit. Quod in altera confertur vita. Cæterum totius loci et venustas et genius ex Ezechielis tricesimo et quarto, imprimis autem Thargumistis, petendus est, ubi de ovibus suis Dominus: *In pascuis bonis pascam eas, in monte excelso Israel: et erunt ovilia illorum illic; et dormient illic, et requiescent in deliciis bonis, et in pastu pingui pascentur super montes Israel.* Atque ibi Chaldaeus, alimento bono eas nutriam: quod longe i. l. i. suavius ab illa **424** voce dicitur, a qua pastori quoque nomen. Sequitur: *Et in monte sancto erit locus habitationis eorum.* Sed incredibilis ibi est suavis. Nam pinus est ἡ ζωή, sive, quod pascentur: parnas, pastor; qui angustiiori sensu etiam gubernatorem illis notat, ut cum de Davide ipso pastoribus typis, eodem apud prophetam illum capite dicitur: Καὶ ὁ θυλὸς μου Δαβὶδ, ἀρχὼν ἐν μέσῳ αὐτῶν, καὶ ἔσται ποιμὴν ἐς πάντων τούτων. Quod a Chaldaeo augustissime effertur. Ergo ζωὴν ἔχουσιν, quod hic dicitur, nutrimentum pariter complectitur et vitam. Τὸ περισσὸν est habitatio Sionis: qui

mons Israelis ibi a propheta dicitur: quæ περισσότης ovibus, quibus pastor sive gubernator David præest, ibi promittitur. Mire autem in allusionibus, quod sæpe dixi, suavis ac urbanus noster est, quas, cum Chaldaice concipiuntur, linguæ plerumque Hellenisticæ penuria intercipit καὶ τὸ ἀλλόκοτον. Porro ab hac elegantia ac venustate longe nostrum abfuisse oportet, quam præclara ingenia, sed ex Scripturæ collatione, assequuntur. Sensus ergo loci est: *Inter me et fures, quales hactenus fuerunt, qui pastoris sibi vindicarent nomen, hoc interest: quod illi tantum ut inactarent caderentque gregem; ego, ut in vita conservarem, et ad eam necessaria suppeditarem, et aliquid quod omnia hæc superat (quod est illud περισσὸν) conferrem, ad eum veni.* Quod Hellenistæ apud prophetam, quem in animo evangelista habuit, interpretantur: Καὶ βοσκήσω αὐτοὺς καὶ ἐπὶ τὰ ὄρη Ἰσραὴλ. Hoc est ergo illud περισσόν, in quo tantopere æstuavit noster, ut cum bis idem diceret, nihil tamen diceret. Quod ex ipso planum est. Ita enim loquitur:

*ὄρα λάχοιεν ἀλωφίτη τιρὶ τιμῇ
Ζωὴν ἐσσομένην, τὴν οὐ χρόνος ὀδερ ἐλέσσει,
425 Ἦὲ περισσὸν ἔχουεν ὑπέρερον.*

Sed nec quæ sequuntur intellexit noster: Ὁ μισθωτὸς δὲ καὶ οὐκ ὢν ποιμὴν, οὐ οὐκ εἶσι τὰ πρόβατα ἴδια, θεωρεῖ τὸν λύκον ἐρχόμενον, καὶ ἀφήσει τὰ πρόβατα καὶ φεύγει, quæ mox versus duodecimo legitur. Nam quam parum ad sensum ita hæc concepit,

ὁ δὲ μισθιος οὐ πέλε ποιμὴν!

Quod in mentem auctori non arbitror venisse. Cæterum allusit sine dubio ad locum Zachariæ xi, 17, ubi mercenarius ac nulli rei pastor ἡλὴν ἵ, γ, pastor nihil vocatur. Id quod Hellenistæ dicunt, οὐκ ὢν ποιμὴν. Non quod non sit pastor, sed quod nihil sit pastor, pastor vanitatis, et ut sequitur, ἐγκαταλείπων τὰ πρόβατα. Nam vulgo pastorem idoli transulerunt, quia ἰδὴ ἰδὴ idola, quod sint nulli rei. Sicut Apostolus cum dixit, Οἶδαμεν δὲ οὐδὲν εἰδωλὸν ἐν κόσμῳ, non hoc voluit, idolum non esse, aut idolum nihil esse, sed hoc esse quod vocatur: quod est nihili ac nulli rei. Pastorem ergo mercenarium et nihili conjungit: non quod non sit pastor, sed quod nihil minus sit quam verus et fidelis. Quæ sequuntur, θεωρεῖ τὸν λύκον ἐρχόμενον καὶ ἀφήσει τὰ πρόβατα, καὶ φεύγει, illud Zachariæ quod de desertore sequitur, καὶ ἐγκαταλείποτες τὰ πρόβατα, discrete representant. Idem noster cum interpretatur ista verba commate vicesimo secundo, Ἐγένετο δὲ τὰ ἐγκαίνια ἐν Ἱεροσολύμοις, καὶ χειμὼν ἦν, magno equidem errore se obstrinxit: quem et alii notare potuerunt. Quod de primis encæniis, sive iis que in templi a Salomone dedicati memoriam solebant celebrari, hoc intelligit. De qua sententia Theophylactus: Τινὲς μὲν φασιν, ὅτι καθ' ἣν ἡμέραν ὠκοδομήθη ὁ ναὸς ὑπὸ τοῦ Σολομῶντος, καθ' αὐτὴν εὐρτάζον τὰ ἐγκαίνια. Quæ **426** encænia fuerunt prima, cum intelligantur tertia, in memoriam altaris, quod a Machabæo postquam profanatum ab Antiocho fuisset, excitatum erat. Illud autem magis advertendum, quod de Salomone dicat:

Θεσπεσίτης ἀρχαῖος ἐκαίνισε θεσμὸν ἑορτῆς.

Non enim dubitandum, quin ad locum illum I Regum viii respexerit: Καὶ ἐκαίνισε τὸν οἶκον Κυρίου ὁ βασιλεὺς, καὶ πάντες οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ. At noster pro eo quod invenerat, ἐκαίνισε τὸν οἶκον, plane aliud. hoc est, ἐκαίνισε τὸν θεσμὸν, dixit: quod quid esset, aut fallor, aut non intellexit. Nam καίνιζεν θεσμὸν est in festi ratione aut ritu aliquid mutare: at καίνιζεν οἶκον, initiare domum, hoc est, celebrare ac instituire illud festum quod Judæis ἑορτὴ ἐγκαίνια dicitur. Jam cum ipsum festum, seu τὴν ἑορτὴν, θεσμὸν ἑορτῆς vocaverit, quid absurdius

aut minus aptum, quam τὴν ἔορτὴν καινίζειν, quæ sit ipsa τὰ ἐγκαίνια, cum, nimirum, vellet agere τὰ ἐγκαίνια? Et cum τὰ ἀρχαῖα addat, si quid iudicare possum, τούς ἐγκαινισμοὺς privatos, quorum in lemmatibus Psalmorum mentio, cum templi encænias confundit. Quæ ut ab Hebræis voce confunduntur, sic ab Hellenistis distinguuntur. Apollinarius:

*Ἐκκοστὸν καλλῶσα καὶ εἰνατον ἱερὸν ἴσμα
δαβίδος πινυτὸς δωμησάμενος νέον οἶκον.*

Salomon ergo, ut fatetur noster, ἐνεκαίνια δωμησας νηόν. Domus quam recens struxerat initia celebravit, cum de templo hic agatur: quod est aliud haud dubio. Quid quod hieme hæc celebrata dixit, quæ autumno inter omnes celebrata constat? Quæ negligentissime confundit. Eodem capite decimo, commate 25, cum ita legitur, Τὰ ἔργα ἃ ἐγὼ ποιῶ **427** ἐν τῷ ὄνοματι τοῦ Πατρὸς μου, ταῦτα μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ, operæ videre est, quid interpret noster domo afferat de suo; qui ita hæc reddit:

Ἔργα τὰπερ τελέω καλέων πατρίων ἀλλήν.

Quasi idem sit in nomine Patris agere, quod Patrem invocare: quod si verum, ὃ ἐν τῷ ἰδίῳ ἐλθὼν ὀνόματι, qui in suo venit nomine, erit is qui nomen invocat Dei. At de falsis dicitur prophetis: Ἐν τῷ σὺ ὀνόματι προσεφητεύσαμεν. Quid quod Dominus, cum se et falsum prophetam, quem *dyscolon* alibi Juvenus dixit, quinto capite opponit, *se in Patris nomine venisse, illum in proprio venturum* ait? Quibus verbis se et Antichristum, teste Chrysostomo, opponit. Et quid hæc ad invocationem? Sed et Christum ut omnia in Patris fecisse nomine, ipsemet testatur, sic non semper invocasse Patrem tot miracula testantur. Neque enim, ut præclare ad sextum caput a Chrysostomo notatur, cum aut paralyticum sanaret, aut non neminem e morte revocaret, aut cum mari frenum quasi potestate propria impositurus esset, Patrem invocavit. Cujus verba audiamus: Ἀλλὰ τί ἔδρασε τὸν παραλυτικὸν μέλλων ἀνορθῶν οὐκ εὐχεται, οὐδὲ τὸν νεκρὸν ἐγείρων, οὐδὲ τὴν θάλατταν χαλιῶν· ἐν ταῦθα δὲ ἐπὶ τῶν ἄρτων τοῦτο ποιεῖ; Tandemque infert: Ὁ δὲ ἐκεῖνα αὐθεντικῶς ποιήσας, εἰδὼλον ὅτι καὶ ταῦτα συγκαταβατικῶς ἔπραττεν. Quare aliud invenit, aliud expressit. Siquidem aliud est agere ἐν ὀνόματι τοῦ Πατρὸς, aliud καλεῖν τὸν Πατέρα. Nam si eadem sunt ista, maxima quæ egit, non in Patris nomine egit, si Chrysostomo sit fides, non enim semper, ne in istis quidem, invocavit Patrem. Quare distinctio in multis **428** locum habet: quæ sine ea male intelliguntur. Fateor inter eos locos, qui maxime in hoc auctore sacro nos exercuerunt, eum esse qui commate tricesimo et quinto legitur: *Et ἐκεῖνος εἶπα θεοῦ, πρὸς οὗς ὁ λόγος τοῦ θεοῦ ἐγένετο, καὶ οὐ δύναται λυθῆναι ἢ Γραφή.* Ad quem ita maximus Chrysostomus: *Et οἱ χάριτι τοῦτο λαβόντες, οὐκ ἐγκαλοῦνται θεοῦ ταυτοῦς καλοῦντες, ὃ τῆ φύσει τοῦτο ἔχων, πῶς ἀν εἰη δίκαιος ἐπιτιμᾶσθαι; Si qui ex gratia hoc acceperunt, non accusantur, quod se deos vocent, quomodo is qui natura hoc habet, accusari meretur? Quod non intelligo. Non enim agitur de iis qui se deos dicunt, sed qui sic in sacris Litteris dicuntur. Nam præcessit, Ἐγὼ εἶπα· Θεοὶ ἔστε, ex nobilissimo psalmi LXXXII loco. Ergo non se deos ibi dicunt de quibus agit, sed dicuntur. Nam et primo commate iis tribuitur hoc nomen, cum dicitur: *Deus stetit in conventu deorum.* Et deinde rursus septimo: *Ego dixi: Dii estis.* Neque illud sane Theophylacti intelligo, qui verba illa, Πρὸς οὗς ὁ λόγος θεοῦ ἐγένετο, sic interpretatur: *Τουτέστιν, ἐγὼ· λόγος γὰρ ἐγὼ τοῦ θεοῦ· καὶ ἐνοικήσας ἐν ἐκεῖνοις, ἐχαρισάμεν αὐτοῖς τὴν υἰοθεσίαν. Ἐἰ οὖν ἐκεῖνοι θεοί, μάλλον ἐγὼ πάσης ἀν εἰην αἰτίας**

Ἐκτός θεὸν ἑαυτὸν καλῶν· ὃ καὶ φύσει ὢν καὶ τὰς ἄλλοις τοῦτο χαρίζομενος. Ut ὁ λόγος ὁ γενόμενος πρὸς αὐτοῦς, qui ad eos factus est, sit ὁ λόγος ὁ ὢν ἐν ἀρχῇ. Cum quo alibi Hieronymus, ni fallor, sentit. Hoc miror, inveniri, qui difficultatem non expendant, quam Erasmus vidit, sed dissimulavit. Nam quid illa sibi volunt: Si Deus ipse dignitatem sui nominis impartit iis, ad quos sermo Dei factus est? Hoc enim ipsum est de quo quaeritur hoc loco. Nam qui illi, ad quos sermo Dei factus est? In quo tota vis loci. Noster vero ita se involvit, ut quid dicat vix intelligas:

429 *Καὶ εἰ χθονίων γένος ἀνδρῶν
Οἷς τότε μόνον ἴσως θεοῦ λόγος ἴσως ὄνταρε,
Ἰμετέρου θεομοῖο θεοῦς ἐκάλεσεν ἀουδῆ.*

Ex qua interpretatione nihil solidi elicias. Nisi quod hæc ejus mens videatur: *Si illi, ad quos leviter, et quasi per somnium, Dei sermo pervenit, a propheta vestro dii dicuntur.* Nam sic infra de Lazaro, qui post obitum convivio intererat, loquitur:

*Εἷς δ' ἦν θυτυμόρων ἐπὶ Λάζαρος, ἴσως ὄνταρε
Πασίφαρης.*

Quod locum hic non habet. Est enim psalmus de quo agitur, et vehementer imprimis, et vere, ut magistri solent loqui, *πικρῶ*, hoc est, increpatio acerima. Ergo aliud quaerendum erit. Hebræi varia prophetiarum fecere genera, quæ ad duo maxima ex parte reducuntur. Nam aut fausta aut adversa nuntiant. Quorum posterius, quia ut plurimum minatur, *נבו* a prophetis dicitur. Quam vocem locis prope innumeris apud Isaiam, Jeremiam, et cæteros invenias. Chaldæis *ܠܘܫܢ* *onus*, ad verbum, et interdum *onus maledictionis calicis*. Hellenistis modo *λήμμα*, modo *λήμμα κεκριμένον*, modo *λήμμα λόγου*, interdum *λόγιον*, interdum *ῥῆμα λόγου*, interdum *ῥῆμα κατὰ τινος*, interdum *ἔρασις κατὰ τινος*, interdum absolute *ῥῆμα*, interdum *λόγος* dicitur. Et Hebræi cum sic sumitur, non raro *דבר*, id est *λόγος*, simpliciter efferre solent. Non est vehementior acerbiorque quam Michææ, quæ non aliter quam *דבר*, hoc est, *λόγος*, a propheta dicitur. Videatur primo cap. 1, ubi *λόγος προφητείας* a Chaldæo dicitur. Cujus notam, cum simpliciter sic usurpatur, *by* Hebræi, Hellenistæ κατὰ plerumque ponunt. Ita *λόγος κατὰ τῆς Μωσθεϊτιδος, λόγος κατὰ Δαμασκῶ.* In qua sæpe tamen **430** variant. Ita Zachariæ xii, 1, *λήμμα λόγου Κυρίου ἐπὶ τὸν Ἰσραήλ*, quod est, *πρὸς Ἰσραήλ*, ut hic loquitur evangelista. Et sic elegantes Græci. Sane principi philosophorum, ἢ πρὸς Ἀρμόδιον, Iphicratis *adversus Harmodiam* oratio, rhetoricorum secundo inscribitur, qui ibidem aliquoties sic loquitur. Necnon et Demosthenes, τὸν κατὰ Λεπτίνου, Πρὸς Λεπτίνην inscripsit. Ergo *πρὸς οὗς ὁ λόγος ἐγένετο*, est *καθ' ὧν ὁ λόγος ἐγένετο, adversus quos propheta illa fertur.* Jam ad rem. Psalmus de quo loquitur, gravissima adversus eos qui in dignitate constituti erant, propheta est. Quam Chaldæi *ܠܘܫܢ by*, hoc est, per manum Asaphi, traditam fuisse notant: quæ est talis prophetiæ nota. In qua, tria ut plurimum considerantur: a quo, ad quem, adversus quem. A quo, est Deus: ad quem, per cujus manum tradi propheta dicitur: quemadmodum Aggæi 1, 1 et 2, alibi non semel; adversus quem, ut Israel, Nimive, Damascus, Babylon, qui sunt, *πρὸς οὗς γίνετα ὁ λόγος, adversus quos propheta fertur.* Is a quo, in hac propheta, verbis his exprimitur: *Ὁ θεὸς ἔστη ἐν συναγωγῇ θεῶν.* Is ad quem, in lemmate exprimitur, *Ψαλμὸς τῷ Ἀσάφ*, ita enim Hellenistæ casum exprimunt secundum. Adversus quos, qui sunt *πρὸς οὗς ὁ λόγος ἐγένετο*, sunt magistratus. *Λόγος* igitur est *נבו*: quæ est Chaldæorum *ܠܘܫܢ*, rabbinorum *דבר*. Scriptor Hellenista, quod nihil minus quam inusitatum illis, *λόγον* satis habuit dixisse. Ut in illo Jeremiæ L, 1:

Ὁ λόγος δὲ ἐλάλησε Κύριος ἐπὶ Βαβυλώνα καὶ ἐπὶ τὴν Ἀ
 Χαλδαίων ἐν χειρὶ Ἰερεμίου. Enimvero modo, Isaiæ 11,
 1 : Ὁ λόγος δὲ γενόμενος πρὸς Ἡσαΐαν υἱὸν Ἀμώς
 περὶ τῆς Ἰουδαίας, καὶ περὶ Ἱερουσαλὴμ. Quod Pro-
 copius κατὰ τῆς Ἰουδαίας ex aliorum versione red-
 dit. Qui 431 locus plane huius nostri geminus,
 ut inscriptio antiqua fuerit. Ἀπόστολος δὲ ἐν χειρὶ Ἀσάφ
 ἀπὸ τοῦ Θεοῦ πρὸς τοὺς ἀρχοντας γενόμενος.

Ergo, πρὸς οὓς ὁ λόγος τοῦ Θεοῦ ἐγένετο, sunt ma-
 gistratus, οἱ ἀρχοντες, qui ibi vehementer atque
 acerbe compellantur. Qualia sunt illa : Usque quo
 iudicatis iniquitatem, et impiorum facies suscipitis?
 Sela. Judicate pauperi et pupillo. Non cognoscunt
 neque intelligunt, in tenebris ambulauit. Et tamen se-
 quitur : Ego dixi : Dii estis. Sensus ergo talis est :
 Quod si eos igitur aduersus quos totus ille locus, tota
 illa prophetia agit, quos tamen vehementer officii ne-
 glecti atque acerbe monet, imo reprehendit Deus, ta-
 men dignitate cæssa, deos dicit, quia Deum repræ-
 sentant magistratus; vos enim, qui a Patre separatus
 ab æterno ac sanctificatus in terram missus est, eum
 blasphemam iudicatis, quod se Dei dicat Filium?
 Ὁν ἠγάσεν ὁ Πατήρ, est verus ille ἀφωρισμένος,
 rex simul et sacerdos. Nam τὸ ἡγίασεν ita reddunt Hellenis-
 tæ: quo evangelistæ, nomen quoque patriæ,
 non sine causa, κατ' οἰκονομίαν λόγων, trahunt. Sed
 ne intelligebat quidem quid hoc loco ἐν τῷ νόμῳ
 ὁμῶν esset. Νόμος enim omnes libri sacri sunt, οἱ
 ἐγκρινόμενοι, ut critici ecclesiastici loquuntur, hoc
 est, quos ut fide dignos admittebant. Legem enim
 et doctrinam eadem Hebræis vox designat. Signi-
 ficationem autem pro significatione ponunt Hellenis-
 tæ (ut cum, βίβλος τῆς γενέσεως τοῦ Χριστοῦ di-
 cunt : qui eadem vox seriem et librum notat). Quod
 inepte noster θεσπὸν ὁμότερον interpretatus est. Sed
 et partem loci alteram, cum expedire se non pos-
 set, mutilauit. Ita enim :

Ἰμαίς ἀππορυ μῦθον ἐπεροδέξασθε μαρτίες,
 ὅτι τοῦ Θεοῦ ζωοτος ἐγὼ Πάτρις.

Quasi scriptum esset, Ὁν ὁ Πατήρ ἠγάσεν, καὶ ἀπ-
 όσειλαν 432 εἰς τὸν κόσμον, ὑμεῖς λέγετε, ὅτι ἐγὼ
 Υἱὸς Θεοῦ εἰμι. Quod an ab eo factum sit, an vero
 aliquid exciderit, non disputo. Qui proxime ad loci
 mentem accesserunt, totam difficultatem in illis ver-
 bis esse existimauerunt, πρὸς οὓς ὁ λόγος τοῦ Θεοῦ
 ἐγένετο. Quæ quia evadere non poterant, magistratu-
 um intelligi dixerunt, cui demandatum imperandi
 aliis sit munus. Et hunc Hebraismum esse. Ego
 existimabam, ad quem sermo Dei sit, prophetam
 esse; aduersus quem, qui reprehenditur. Et hoc
 verum est. Sed ad alia.

CAPUT XXIV.

Undecimum caput percurritur. Πῦρ de vehementi fe-
 bri, et id Hippocrati usitatum. Ignis pro febre,
 Syris ac Chaldæis. Ἀσθένεια, an recte πῦρ a Non-
 no dicatur. Ἀρρωστῆν, ἐνοχλεῖσθαι, μαλακίζε-
 σθαι quid Hellenisticis. Isthensis vox rabbinis usitata.
 Et quis ita ab iis dicatur. Disputatus de loco, Ἐξ
 τῆς κόμης Μαρίας καὶ Μάρθας τῆς ἀδελφῆς αὐ-
 τῆς. Locum illum Syrus metaphrastes quomodo
 legerit. Loci lectio et ejus sententia representata.
 Bethania κόμη. Urbes illustrissimæ κόμαι dicitur.
 Vox Hebræa, quæ exprimitur cum sic loquuntur,
 et hinc error Nonni et aliorum. Insignis παρερμη-
 νεια Nonni. Locus a Nonno mutilatus. Insignis
 Nonni inconstantia. Thomas inepte δῖοννος di-
 citur. Neque Αἰδουμον fuisse dictum. Αἰδουμος μεθερ-
 μηνευόμενον Thomæ. A Nonno ridicule et inepte
 excusari Christum, quod flevit. Explicatio nobi-
 lissimi loci, Ἐνεβριμήσατο τῷ πνεύματι, καὶ ἐτά-
 ραξεν ἐαυτόν. Ἐμὲρῶν τινι. Error in loci ejus
 interpretatione Chrysostoni et aliorum. Ἡνεύμα
 pessime in eo loco pro S. Spiritu acceptum, et pro
 recta ratione. Locus a Nonno mutilatus. Spiritus
 solius Patris a Nonno creditus. Ἡνεύματ: πατρός

dedont, μένος male. Hebræis Spiritus quomodo acci-
 piatur : spiritus alicujus, pro ipso. Loci interpre-
 tatio ex ipso evangelista petita. Ἐμβριμάσθαι ἐν
 εαυτῷ. Matthæum et Marcum, Græcorum more,
 Joannem Hellenistarum τῷ ἐμβριμῶν usum. Locus
 a Nonno truncatus. Interpretatio loci illius, Πάτερ,
 433 εὐχαριστῶ σοι, ὅτι ἤκουσάς μου. Ἠκουσῶς
 more Hebræorum, ἀντὶ τοῦ Ἀκούειν εἰώθας. Suda-
 rium. Eam vocem ex Nonni sententia Syram, et
 tamen a sudore ridicule deduci. Locus Nonni trans-
 positione emendatus. Infinitas voces Græcas et
 Romanas, Syris, Chaldæis, ac rabbinis olim in
 usu fuisse. Et aliqua earum exempla. Rabbinorum
 ineptiæ in vocum, Græcorum præsertim aut Roma-
 narum, origine. Apulia, aphul, quod sabau deno-
 tat, inepte deducta. Ναρθήκιον, et quam inepte ei
 ab Filia origo assignata. Usus totus sudar in sepul-
 tura Judæorum. Φοιδάξεν, φοιδάνα, φοιδάξεν
 ἔμας. Ἐα vox unde petita. Nonnum ea non recte
 usum. Transductio liberorum per ignem in honorem
 Moloch, et quare instituta. Pessime a Nonno φο-
 ιδασμὸν confundi et ἀγνισμὸν, cuius meminit evan-
 gelista.

Undecimi capitis initio, cum ad illa verba com-
 mate primo, Ἦν δὲ τις ἀσθενῶν Λάζαρος ἀπὸ Βηθα-
 νίας, de morbo Lazari dixit :

Ἦν δὲ τις ἀδρανῶν νοσερῶ πυρὶ Λάζαρος ἀνὴρ
 Βηθανίης ἐνοσθερ,

videtur de Galeni observatione cogitasse, qui passim
 ad Hippocratem observat, febrem vehementer πῦρ
 ab eo dici, ut in epidemiis et alibi, πῦρ ἐλαβε, ubi
 ille : Οὕτω ὀνομάζειν εἰσθῶς τὸν πυρετὸν ὅσον ἢ σφο-
 δρότατος et alibi : Ἴσμεν ὅτι πῦρ ὀνομάζει τὸν πυ-
 ρεστατον πυρετόν. Ac sic passim πῦρ θεῦ, πυκινόν,
 et similia Hippocrati. Quod a Syris ac Chaldæis or-
 tum videtur, quibus πῦρ, id est πῦρ, febris dicitur.
 Igitur in eo lapsus est, quod quam ἀσθένειαν
 evangelista dixit, quæ initio ad mortem, teste Do-
 mino qui ita loquitur, non esset, sic vocavit. Ex-

pressit autem id quod ἡγητ dicitur Hebræis auctor
 sanctus. Quod urbane ἀρρωστῆν, vel ἐνοχλεῖσθαι,
 et interdum μαλακίζεσθαι ab Hellenisticis dicitur. Ab
 Hebræis enim si gravior sit morbus τὸ ἡγίασεν addi-
 tur, et hoc est, quod πρὸς θάνατον evangelista infra
 dixit. 434 Αὕτη ἡ ἀσθένεια οὐκ ἐστὶ πρὸς θάνατον.
 Quod ab Hellenisticis ἀρρωστῆν ἕως θανάτου dicitur,
 ut de Ezechia II Regum 11, 1 : Ἐν ἐκείναις ταῖς
 ἡμέραις ἠρρώστησεν Ἐζεχίας ἕως θανάτου. Quid
 quod vocem suam isthenis, ab hac voce deduxerunt
 magistri, quæ in usu procul dubio, ut alia non pauca
 Græca, Judæis ea tempestate fuit? Sic autem dicunt
 eum, quem ἀνορεξία tentat. Et ut ipsi loquuntur,
 ἡδὰν ἡδὲ ἡνὴρ ἡγρ σπῶν ἢ σπῶ σπῶν, qui male ha-
 bet animo, adeo ut cibum non admittat. Quemadmo-
 dum ergo illi vulgo, Rabbi noster isthenis fuit, sic
 evangelista, ὅτι Λάζαρος ἦν ἀσθενῶν. Quare frustra
 erat noster, cum hic aliquid tentaret. Cum sequi-
 tur, ἀπὸ Βηθανίας, fateor cum iis semper me sen-
 sisse, qui in sacro textu nihil sine codicum aut certa
 veterum auctoritate immutandum censent. Quan-
 quam solo viri magni D. Hieronymi exemplo absolvi
 poteramus, qui ut sæpe alias de corruptela loci ali-
 cujus disputat, sic in illo Isaiæ 41, 3, quem-
 admodum citatur a Matthæo, quædam vult a scribis
 prætermissa, ut hic de Nysseno non dicamus, qui,
 ut observare me memini, comma alibi integrum,
 quod in nostris consideratur editionibus, adducit.
 Hoc sane loco quædam sunt, quæ non immerito,
 acuto homini de negligentia scribarum aliquam mo-
 vere poterant suspicionem. Nam cum ex Bethania
 amicum Domini et Dei nostri oriundum ait, cur ἐκ
 κόμης Μαρίας καὶ Μάρθας ortum dicit? Quis enim
 dubitat, quin notus eo tempore esset Lazarus? ut
 non fuerit necesse, vel illius patriæ vel ipsi, a sor-
 ribus hanc lucem mutuare; cum hæc potius, sorores

Lazari dicendæ essent. Nam qui aliam hic κόμην A de itinere, non de adventu : εἶρε, non quod præsens esset, sed quod Lazarum, ex Martha, quæ tum occurrebat, aliisque, pridem exspirasse intelligeret. Ex quibus, ante hanc digressionem, Bethaniam quidem, nondum tamen εἰς τὴν κόμην, quam imaginantur, venisse poterat videri. Sed quid nostro facies, qui ad locum illum, ubi dicitur, ἔλθων οὖν ὁ Ἰησοῦς, de suo εἰς τὴν κόμην addidit? Nam diserte ibi dixit :

Ἐλθὼν δ' ὀψιπέλευθος Ἀραξ ἐς ἐθήμονα κόμην, Ἀλζαρον ἄπυρον εἶρε χυτῆ στρωθῆντα κοίτη.

Quibus verbis, nisi Græce non intelligimus, venisse Dominum εἰς κόμην dixit. Et tamen postea, rursus negat quod dixit. Nam ad illa verba comm. 30 : Οὐπω δὲ ἐληλύθει ὁ Ἰησοῦς εἰς τὴν κόμην, ita locum illum reddidit :

Οὐπω εὐρυάλωος Ἀραξ ἐπεθήσατο κόμης.

Venit igitur εἰς κόμην, et nondum venit. Adfuit, B et nondum adfuit. Rursus versus primo hujus capituli, Bethaniam diserte, vitiosa deceptis lectione, ἀπὸ τῆς κόμης distinguit. Primo autem duodecimi, cum necesse non esset, Bethaniam et ipse κόμην dixit :

ἐθήμονα θύσατο κόμην.

Δύσατο Βηθαρίην.

Et eodem capite comm. 12 :

Φήμης εισιόντες, ὅτι λαθέης ἀπὸ κόμης Ἰησοῦς ἐς ἐδεθλιον ἐλεύσεται Ἰροσολύμων.

438 Nullus denique in scena servus ludos quos hic noster dedit. Vide quantos ignorantia linguarum fluctus excitet : quod si illi evenit, quem et episcopum fuisse, et eruditissimum voluit, quid imperitis fiet? Quorum magnam ac primam occasione sustulissent eruditi, si nobiscum legissent : Ἦν δὲ τις ἀσθενῶν Λάζαρος, ἀπὸ Βηθανίας τῆς κόμης, Μάρθας καὶ Μάρθας ἀδελφός : αὐτὴ τὴν Μαρία ἢ ἀλείψασα τὸν Κύριον. Noster qui emendatos codices non vidit, ne eam quidem lectionem sequitur quæ exstat. Et eam tamen ipsam truncat. Cujus rei pœnas toto capite persolvit. Cum evangelista ejusdem capituli, commate 16, dixit, Εἶπεν οὖν, inquit, Θωμᾶς ὁ λεγόμενος Δίδυμος, his erravit, cum et Thomam præter mentem ejus quem interpretatur δῶνονυμον vocavit, quod et summus vir Angelus Caninius verbo monuit, et cum Δίδυμον vocari voluit :

εἰσαίων δὲ δῶνονυμος ἔννεπε Θωμᾶς Ὅν Δίδυμον καλέουσι.

Utrique ansam dedit, quod nesciret quid evangelistæ velint, cum Hebræis nominibus vel Syris, notam illam ὁ λεγόμενος apponunt, quod est ὁ μεθερμηνευόμενος Ἑλληνιστὶ Δίδυμος λέγεται : id est, quod si Græce efferas, idem quod Didymus significat. Ita Petrus dictus fuit Cephas, ὁ λεγόμενος Ἑλληνιστὶ Πέτρος : id est, quod si Græce interpreteris, Πέτρον notat. Ita capite 1 : Σὺ κληθήσῃ Κηφᾶς, ὁ ἔρμηνεύεται Πέτρος, ubi in hanc rem plura. Ergo et hoc loco, ὁ λεγόμενος Δίδυμος, est ac si dixisset, ὁ ἔρμηνεύεται Δίδυμος. Neque verum est, Thomam Didymum fuisse dictum, sicut Cephas dictus fuit Petrus. Nam τὸ μεθερμηνευόμενον Petro adhaesit : quod de Thoma dici non potest. Hoc tam ridiculum, ac si dicam, binominem 439 Adamum esse, quia nomen ejus terram denotat. Nam et hoc falsum esset, et falsum esset Adamum Terram quoque dici. Sed de hoc plura alibi. Brevissimum comma exstat hoc capite, Ἐδάχρυσεν ὁ Ἰησοῦς.

Ad quem locum nimis superstitiose noster excusavit Dominum, cum flevisse eum ait ὑμῶσιν ἀκλαύτοισιν. Atqui meminisse debuit, et flevisse vere, et verum esse quod a sanctis Patribus notatur : Neminem libentius ac efficacius proprietates et humillima quæque naturæ expressisse humane quam evangelistam illum qui de divinitate ejus illustrissime locutus est : qui est hic noster. Quem

Ἦν δέ τις ἀδρυένων νοσερῶ πυρὶ Λάζαρος ἀνήρ, Βηθαρίης ἐρτοσθεν ἀειδομένης ἀπὸ κόμης Μάρθης καὶ Μαρίας.

Sed et quæ sequebantur, τῆς ἀδελφῆς αὐτῆς, quia corruptissima videbat, nec se expedire poterat, prætermisit. Quod schema non somel usurpavit. Sed in Bethania non parum hæret. Itaque festive et ἀειδομένην dicit, et quia celebrem existimabat, aliam ab illo vico fecit, de quo loqui auctorem existimat. Quasi aut Bethania non posset dici κόμη, aut hoc ipso capite, ubi dicitur, Οὐπω ἐληλύθει ὁ Ἰησοῦς εἰς τὴν κόμην, non Bethania intelligatur. Quare mirum est quod quidam ne evangelistæ quidem credunt. Sane nulla sunt quæ viris doctis hic imponerent. Longum imprimis cum Martha colloquium. Prius enim quam eo perveniret Dominus, occurrisse ei Martha dicitur. Quæ deinde iterum Bethaniam præcurrit, ut sororem scilicet vocaret, ubi deimus 437 evangelista comm. 30, ait : Οὐπω δὲ ἐληλύθει ὁ Ἰησοῦς εἰς τὴν κόμην· ἀλλ' ἦν ἐν τῷ τόπῳ ὅπου ὑπήνησεν αὐτῇ ἡ Μάρθα. Cum ante longissimam digressionem ac colloquium cum Martha comm. 17 dixisset, Ἐλθὼν οὖν ὁ Ἰησοῦς εἶρε αὐτὸν τέσσαρας ἡμέρας ἔχοντα ἐν τῷ μνημείῳ, quasi, scilicet, Bethaniam jam pervenisset. Atqui ἔλθων

admodum hoc loco minime ἀκλαυτὸν fuisse ostendit : βεβαιῶν ὅτι ἀληθῶς, καὶ οὐ κατὰ φαντασίαν ἦν ἄνθρωπος, ut recte a theologis notatur. Neque in istis, quod ab illis bene observatur, ὁ τῆς φύσεως τῆς κρείττονος καὶ τῆς οικονομίας λόγος confundendus. Lazarum excitavit divina, flevit humana natura. Et, ut bene Damascenus, Οὕτε ζωοποιεῖ τὸν Ἀδάραρον ἢ ἄνθρωπινῃ φύσει, οὐδὲ δακρύει ἡ θεϊκῆ ἐξουσία. *Nec Lazarum humana excitavit natura, nec divina flevit potestas.* Neque minus eleganter ad Flavianum Leo : *Non ejusdem naturæ est flere miserationis affectu amicum mortuum, et eundem remoto quadriduanæ aggere sepulturæ, ad vocis imperium excitare redivivum.* Quare noster, qui hanc συγκατάβασιν aut minuit aut tollit, non procul ab eorum errore abest, quos in *Angroto* Epiphanius commemorat : qui locum Lucæ nobilissimum capite xix, quo flevisse urbis sanctæ causa idem Dominus noster dicitur, quod non recte intelligerent, tollebant. Quare hæc et talia, neque magnum in theologia profectum, neque satis in Scripturis subactum exhibet iudicium. Ad locum illum commate

440 ejusdem capituli undecimi 33 : Ἐνεβριμήσατο τῷ πνεύματι, καὶ ἐτάραξεν αὐτόν, nunquam lego id quod noster affert, quin certissimum esse cogitem, nullum scrupulum tam levem esse in sacris aut exiguum, qui non facile eos in errorem maximum inducat qui a Græca lingua in his libris Hellenisticam non distinxerunt. Quod non nostris tantum, sed et veteribus theologis non semel evenit. Quis peritior Græcismi unico Chrysostomo aut observantior in scriptis inter Christianos fuit ? Qui, cum sciret ita loqui Græcos, ut qui ἐμβριμῶν τινι dicebatur, is ἐπιτιμῶν intelligeretur, id secutus est hoc loco. Quemadmodum et locum Græci veteres interpretati sunt. Et Hesychius, qui plurimas non Fœderis Antiqui tantum, sed et quasdam Novi glossas, conservavit, ἐμβριμώμενος, μετὰ ἀπειλῆς ἐνεαλλόμενος, interpretatur. Accedebat, quod, ex usu Græco, ea voce Marcus et Matthæus usi essent : quibus nihil aliud vox ea quam ἐνεαλλεσθαι μετ' ἀπειλῆς, ut jam audivimus, designat. Magnus ergo scriptor ille ac theologus, ad hunc locum ita notat : Ἐἴτα, ἐπιτιμήσας τῷ πάθει (τὸ γὰρ ἐνεβριμήσατο τῷ πνεύματι ἔστιν, ἐπέσχε τὴν σύγχυσιν) οὕτως ἐρωτᾷ. Cui spiritus, seu πνεῦμα, cujus hic evangelista meminit, est ipsa perturbatio : nam τῷ πνεύματι hic casu tertio putavit dici. Quem Euthymius secutus, *Infremuit, inquit, spiritus, hoc est, affectum cohibuit, ipsum reprimens : torve ac austere prae turbatione intuitus est, ne cum lacrymis interrogaret. Nam spiritus dicitur hicurbationis affectus : quamquam aliam non multo post sententiam adducat. Videtur ergo, quod optime et doctissimus Jansenius notavit, non respexisse id quod sequitur, καὶ ἐτάραξεν αὐτόν.* Quis enim dicat, eum 441 simul et cohibuisse affectum et laxasse ? Aut quo pacto hæc conveniunt : *Perturbationi increpuit, ac ipse aemet vehementer perturbavit ?*

Secunda, quam Euthymius adducit, illorum sententia est, qui τῷ πνεύματι, pro casu Latinorum sexto acceperunt. *Quidam vero, inquit, Spiritum intelligentes, divinitatem ejus interpretantur : quod acriter humanæ naturæ per divinitatem comminatus est, et concussit eam, comminatione perterritam.* Sed quis dicat, *perturbationi suæ modum per divinitatem Dominum imposuisse, cum mox addat, ac vehementer sese perturbavit ?* Quid enim ea voce vehementius qua utitur ? Eodem et Theophylacti recidit interpretatio : qui τῷ πνεύματι, de sancto Spiritu hic accipit, qui humanam hic cohibuit naturam : nisi quod absurditatem diluit, sed frustra. *Quæ natura, inquit, imbecillitatis suæ conscia, cum hoc non ferret, vehementer est commota.* Videbat enim, quam non colkereret cum superiori, καὶ ἐτάραξεν αὐτόν. Jam a Cyrillo, τῷ πνεύματι, pro recta ratione sumitur, qua præeunte, quemadmodum infro-

A nuit, sic et commotus est Servator, ut hæc duo sic jungantur. Non enim ausus fuit, quod a Nonno factum est, auctorem perturbationis hujus sanctum Spiritum fateri. Quod, cum nostro quoque non omnino satisfaceret, quæ sequuntur, καὶ ἐτάραξεν αὐτόν, non tam bona fide quam iudicio omisit, ut omittam tertium errorem : quod de sancto Spiritu cum loquitur, Πατρίῳν eum dixit, quasi qui a Patre non a Filio procederet. Quod cum Græcis quibusdam, usitatum illi esse alibi notavimus. Cum illi quoque, aut ex illis quidam certe, qui a Patre per Filium procedere dixerunt, nihilominus, non Patris tantum esse sed et Filii, profiteantur. Sed quid opus erat 442 tot contentionibus, in re tam levi, et quam pueri novisse ex Hellenisticis locutionibus debebant, nisi quod, ut istas intelligerent, plerique ne operæ quidem pretium esse existimarunt. Hebræi spiritum et animam cum dicunt, eum ipsum de quo sermo est, intelligunt. Et hoc ita notum est,

B ut nemo sit qui dubitet. Εἰς χεῖράς σου παραθήσομαι τὸ πνεῦμά μου, ΠΠΡ, hoc est ἐμαυτόν, pro quo ψυχῇ μου ΨΨΠ nullo discrimine iidem dicunt. Idque in omnibus personis : Spiritus ejus, est ipse. Hoc ergo voluit evangelista : Ἐνεβριμήσατο ἐν ἑαυτῷ καὶ ἐτάραξεν αὐτόν. Τῷ πνεύματι ἐστὶ, ἐν τῷ πνεύματι, ΠΠΡ dicentem Hebræi, hoc est ἐν ἑαυτῷ. Ἐνεβριμήσατο τῷ πνεύματι, καὶ ἐτάραξεν αὐτόν, plane ταυτοδυναμούμενα sunt, et eodem sensu dicuntur. Quod cum Syrus intelligeret, alterum, nimirum, τῷ πνεύματι, ΠΠΠΡ, alterum, nimirum αὐτόν, ΨΨΠ reddidit. Quæ perpetuo conjungunt illi, ut si Græce dicas : Ἐνεβριμήσατο τῷ πνεύματι αὐτοῦ, καὶ ἐτάραξε τὴν ψυχὴν αὐτοῦ. Nam utrumque αὐτόν designat. Sed quid dubitamus, cum evangelista paulo post se explicet ? Nam quod hic ἐνεβριμήσατο τῷ πνεύματι, versu tricesimo octavo, ἐμβριμώμενος ἐν ἑαυτῷ dixit : Ἰησοῦς οὖν πάλιν ἐμβριμώμενος ἐν ἑαυτῷ. Et quemadmodum eo loco, ἐμβριμώμενος ἐν ἑαυτῷ, ita rursus capite xii, 21, ἐταράχθη τῷ πνεύματι, hoc est, ἐν ἑαυτῷ, dixit. Ταῦτα εἰπὼν ὁ Ἰησοῦς, ἐταράχθη τῷ πνεύματι. Quemadmodum hoc loco, post ἐνεβριμήσατο τῷ πνεύματι, καὶ ἐτάραξεν αὐτόν, subjungit. Matthæus igitur et Marcus, Græco more sunt locuti. Alter enim dixit : Ἐνεβριμήσατο αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς, cap. ix. Alter : Καὶ ἐμβριμώμενος αὐτῷ, cap. xi. Item : Καὶ ἐνεβριμώτο αὐτῆ, cap. xiv, Joannes Hellenistice locutus est.

443 Quæ dum non distinguuntur, multis quotidie imponunt, cum præsertim has locutiones in vulgares linguas atque idiomatica transfundunt. Neque dubitamus, quin futuri aliquando sint, qui plurimos in Novi Fœderis interpretatione errores sic commissos esse, aliquando probaturi sint. Modo adsit candor, et modeste de se, optime de iis sentiant, qui multa optime interpretati sunt. Cogita nunc quid noster dixerit, qui Spiritui sancto, sed Paterno, hoc ascribit, ne et Filii dicatur. Quod illi usitatum, ut non semel ostendimus. Ita enim :

Πνεύματι πατρῷ δαδουημένος ταχε φωνήν.

Nam cætera, cum teneri se videret, prætermisit. Illa verba com. 41 : Πάτερ, εὐχαριστῶ σοι ὅτι ἤκουσάς μου, quis ex nostro intelligat, cum scribit :

Σοὶ χάρις, ὡς ἐμέθεν, Πάτερ ἐκλυες ὀϊδα δὲ θυμῷ ὡς ἐμέθεν βοῶντος ἐπὶ σέο Παιδὸς ἀκούεις. ἰ

More enim Hebræorum est locutus, quibus præteritum futurum exprimit : ἤκουσας, id est, ἀκούσεις, ἀκούσιν εἰώθας. Quod præclare ex alio expressit Tertullianus, qui vertit : *Pater, gratias ago tibi, quia semper me exaudias.* Futurum enim cum continuationem notat, præterito designant Hellenistæ, Jobi 1, 21 ΠΠΠ. Quod illi, οὕτως οὖν ἐποίησεν Ἰωβ. Quod sequitur in longa digressionem illa de resuscitato Lazaro ad comma quadragesimum quartum.

καὶ ἐκ ποδὸς ἄχρι καρῆνον
Σφιγγόμενον πλεκτηῖσιν δλον δέμας εἶχε κερταίς,
Θερμὸν ἔχων ἰδρώτα καλυπτομένοιο προσώπου·
Καὶ λιτὴν πεπύκαστο καλύμματι κυκλάδα κόρηνη,
Σουδάριον τόπερ εἶπε Σύρων στόμα,

quo nomine dicam nescio. Simplicitatem enim pariter et imperitiam admiror. Nemo nescit Syros **444** eo tempore ut Græcæ sic Latinas usurpasse voces. Inter eas autem et Romanam *sudar* ea ratione esse qua et λέπτιον, quo mox utitur. Hoc intererat, quod plerumque ab iis usurpatæ patrium mutarent usum, quod in voce παρρησίᾳ ante ostendebamus. Inter eas est et *sudar*: aut σουδάριον, ut hic vocatur: qua utrique et Syri et magistri Hebræorum utuntur. Et hi aliter ut plurimum quam illi. Syris enim fere est *sudar*, quod evangelistæ λέπτιον. Et sic in Actis apud Metaphrasten. Atque eodem fere modo usurpavit Benjamin, cum cydari sudarium imponit. Nam de usu ejus, in contractibus præsertim Judæorum, plurima Elias Thesbitis; et ex eo hac ætate alii. Noster ridicule, et Syram ait vocem esse: et tamen a sudore haud dubio deducit. Nam hoc ille sudor notat, quem præmittit,

Θερμὸν ἔχων ἰδρώτα καλυπτομένοιο προσώπου
 ut, si illi credamus, Lazarus sudoris causa, sudario sit involutus. Quis ergo satis ἀτοπήματα hæc admiretur? Nam si sudant mortui post mortem, etiam post mortem vivunt. Et si sudoris diluendi causa, quod innuere videtur (qui non alia occasione, si quid judicare possum, hic sudoris meminit) sudario ac fasciis obtectus fuit mortuus, necesse fuit ut sudorem in mortuo timerent qui hæc adhibuerant. Mirum autem, cum sudoris causa statuat calor, mortuos sudare. Ne hoc quidem persuadere mihi possum, statim a morte Lazarum sudasse. Quis enim nescit, calidum nativum penitus fuisse extinctum, ac paulatim rediisse. Quare longe melius Martialis Lemovicensis episcopus *Epistola ad Tolosanos, sudarium mortuorum dixit. Ut ad solum ejus verbum continuo de monumento resurgeret, ligatus sudario 445 mortuorum.* Ergo extra usum sudoris: sed in tota hac digressionem nihil commune cum auctore quem interpretatur, habere voluit. Pluro Lazarum, et quidem apud Lethen, quærit. Mortuus calet. Et ἰδρώτα ἔχει, hoc est, sudat. Unus tamen versus manifeste transponendus est. Quis enim ista cohæreere dicat?

Σφιγγόμενον πλεκτηῖσιν δλον δέμας εἶχε κερταίς
Θερμὸν ἔχων ἰδρώτα καλυπτομένοιο προσώπου.

Quis enim dicat, caput vincitum esse, quia membra vincita sunt? Quod est ἀνακόλουθον. Deinde nulla causa est cur meminerit sudoris, nisi quia mentio sudarii. Atqui nihil bacterus de eo sed in iis quæ sequuntur. Quare totum locum ita ordinandum puto:

Καὶ ποδὸς ὀρθωθέντες ἀκαμπῆ γούνατα σύρων,
Τυφλὴν ἰσχυρῶς ἔχων ἀνώπιον ὄρηνη,
Αὐδῆις νέκυσ ἔσχε· καὶ ἐκ ποδὸς ἄχρι καρῆνον
Σφιγγόμενον πλεκτηῖσιν δλον δέμας εἶχε κερταίς·
Καὶ λιτὴν πεπύκαστο καλύμματι κυκλάδα κόρηνη,
Θερμὸν ἔχων ἰδρώτα καλυπτομένοιο προσώπου,
Σουδάριον τόπερ εἶπε Σύρων στόμα.

Et hoc est quod evangelista dixit: *Δεδεμένος τὸς πόδας καὶ τὰς χεῖρας· κερταίς· καὶ ἡ ὄψις αὐτοῦ σουδαρίῳ περιεδέετο.* Quæ turbata ante, nunc eodem ordine leguntur. Nam κερταίς membris, vultui sudarium tribuitur. Et quo ista tamen tam laboriose? cum nihil tale evangelista. Qui ubique institui sui memor, suscitatum ait mortuum fuisse. Et ne quis de eo dubitaret, coram omnibus vivendi munia fuisse functum; imo incessasse. Obstitisse fascias, sudarium et alia, ne libere incederet. Illas pedibus et manibus, illud oculis. Ea ergo Dominum jussisse ut solverent. Jam quod addit:

446 *Σουδάριον τόπερ εἶπε Σύρων στόμα,*

A cui persuadebit? Nam si ea vox Syriaca, et sudor, unde hæc deducitur, Syrorum vox erit. Et si hæc Syriaca, quod Syri ea ium sterentur, νόμος quoque, et ἄρχων, et κτίσιος, et στάδιο, etiam δηνάριον, γλωσσόκομον, σιδῶν, παράκλητος, λαμπάδες, χιλιάρχος, πρανώριον, στρατώνας, σπάγγος, λίτρα, manifeste Græcæ voces aut Romanas, quibus omnibus in solo Joannis Evangelio Syrus metaphrastes utitur, Syrorum voces erunt. Quod si verum, quid obstabit, quo minus et ἄγγελος et δῶρον, et quæcunque alia in Targumim occurrunt, Chaldaeorum voces sint? omnes denique, non Græcæ tantum et Romanas, sed Hispanas quoque Gallicæque, quæ in rabbinorum scriptis plurimæ occurrunt, Hebræorum esse voces, necesse ut concedamus. Quæ stuporem omnem, omnem ignorantiam excedunt. Neque hoc admiserint, qui vel levissime in horum lectione versati sunt: qui sciunt, quam diversa, ut jam dixi, ratione, eam vocem et Chaldæi et rabbiis adhibuerint. Sane in Hierosolymitano Targum, velum, quo post colloquium cum Deo faciem obtu-
 bit Moses, *sudra* dicitur: nec ideo non Latina vox est, cum præsertim, etiam Latinis plenam esse interpretationem illam, Hebræorum quoque critici notarint. Inter ceteros Elias. Quid quod iuppam, qua nocentes strangulabant, quibus tamen nullum a sudore periculum, ni fallor, est, *sudar* nuncupabant? Sed quis ferat Syram, ut jam dixi, esse vocem, et a sudore tamen dici? Quod tam verum est, quam Apuliam a fabis dici, quod vult Benjamin, quia *phul* Hebræis fabam denotat: aut *varθίχιον* a *ner*, quod solem denotat, quod idem Eli: voluit. Et **447** alia non pauca quæ ad nauseam in magistrorum libris legimus, quoties vel Græca vel Romana ab Hebræis ineptissime deducunt. In quo noster omnes antecedit: qui *sudarium* vult esse Syrum, et a sudore tamen dici: quod Latinum est, origine autem Græcum. Sed ut absolvamus quod cœpiimus: quare sudarium in cadaveribus Judæi adhiberent, ex ipsorum scriptis petendum erat: qui docent, *usitatum sibi, eo tempore præsertim, fuisse, ut vilibus plerumque involucriis mortuum involverent. Sed et sapientes, quos denarii nonnumquam sudar adhibuisse.* Sed et cur vultum sudario obtuberent potissimum, ab iisdem causa ibidem redditur, ne nostrum hic audiamus. Quinquagesimo et quinto capituli ejusdem commate, quod evangelista dixit, *Καὶ ἀνέδησαν πολλοὶ εἰς Ἱερουσόλυμα ἐκ τῆς χώρας πρὸ τοῦ Πάσχα, ἵνα ἀγνίσωσιν αὐτοῦς.* noster sic expressit,

Ὅσρα προγοιβάζωσι δέμας καθέωσι καθαριμοῖς.

Quod ut intelligatur, sciendum, locum qui nunc Deuteronomii xviii, 10, legitur, *Ὅχι εὐρεθήσεται ἐν σοὶ παρακαθαίρων τὸν υἱὸν αὐτοῦ,* Chrysostomum ad illa Joannis verba, *Καὶ ἐκ τοῦ πληρώματος αὐτοῦ ἡμεῖς πάντες ἐλάβομεν,* longe aliter ex alio interprete adduxisse: *Ὁὐ φοιδάσσεθ, οὐ περικαθαριεῖτε τὰ τέκνα ὑμῶν.* Ex quo loco nostrum desumpsisse hanc vocem, a vero non abit. Nisi quod iudicium requiras. Ille enim quisquis fuit, vocem Græciæ profanam, ad profanam Chanaanæorum consuetudinem accommodavit: Hesychius, φοιδᾶναι, λαμπρῶναι, μαντεύσασθαι, κοσμησῆσαι, καθᾶραι, ἀγνίσαι· καὶ φοιδᾶσαι ὁμολως. Item φοιδᾶσθαι, καθᾶραισθαι, quod Hebræis שָׂאבַבְרַבְרַב, quæ lustratio eorum fuit, qui, ne filii aut filia intempestiva tollerentur morte, per ignem eos **448** ex præscripto sacerdotum Molocho, quos choherim dicebant illi, traducebant. Quod φοιδᾶζειν eruditi interpretes dixerunt; nam et Græci τὸ φοιδᾶζειν, πρὸ τῆς ἡλίου καθᾶραισθαι, interpretantur. Unde et Æschylus, ἡλίον φοιδῆν φλόγα, solis ignem dixit. Vide igitur iudicium. Primo enim ille Judæorum de quo hic agit ἀγνισμός, quem et hodie mirifice observant, aqua et ablutione peragi solebat. Tum, et Domino sicbat. Ille autem φοιδᾶσμός, et igne, et Molocho. Unde et Levitici xviii, comm. 21, et Deuteronomii xviii, 10,

stricte admodum velatur. Imo βδελυγμα, hoc est, A abominatio, in lege vocatur.

CAPUT XXV.

Caput duodecimum examinatur. Interpretatio illius loci, λαβουσα λιβραν μύρου νάρδου οπιστικῆς, πολυτίμου. An Opisticæ cum erudito theologo legendum. Harinngi emendatio νάρδου οπιστικῆς. Πιστός pro ἀληθῆς ab Hellenistis poni. De Hebræa voce obiter notatum, quæ id indicat. Οἶκος πιστός de templo Salomonis. Προφήτης πιστός in Hæmonæorum libris. Πιστικὸν ἀντὶ τοῦ, πιστόν, pis Syrorum, pistico, unguenti caput, nardus capitata, et aliud quam caput unguenti. Νάρδος ἀψευδής. Uncionem post cœnam aut prandium, aquas secundas a rabbinis dici. Τὸ πιστόν τῶν ὀδάτων. Μαχλὰς χάλτη, quæ poetæ nostro. Patrum de iis quæ ungerent Dominum disputatio ac controversia. Ἀμαρτωλὸς S. Lucæ. Vox qua talem expriment Chaldæi. Μαχλάδι χάλτη, pro eo quod est, τῇ αὐτῆς τῆς μαχλάδος. Mos meretricum eamam atendi. Ἀλάστρον et μάρμαρον, Ὑπάγειν. Nonni, ex usu ejus vocis ignorato, παρερμηνεῖα. Spathas palmarum, sceptri formam præ se tulisse. Cum illis populi occurrus ante τὸ σωτήριον πάθος. Στοιβάδες Marci. Nonni indiligentia, cum ὁραπῆρας et κόρυμβα dixit, quæ ab Hellenistis χάλυθρα dicuntur. Ἐλληνες gentes, a Syro interprete dictæ, et alibi Syri. Interpretatio illius loci, Ὁ οὖν ἕγλος Ἐλεγε βροντὴν γεγονέναι. Mos Hellenistarum 449 φωνῆ, βροντῆ. Φωνὰ καὶ δεῖος in libris Samuelis. Δόξα Θεοῦ in tonitru. Filia vocis, et de ea Judæorum sententia. Eam singulis fere sneris historiis ex Judæorum interpretum sententia adhibitam. Vox a tonitru distincta et articulata. Ἀντίτυπος βροντῆς φωνῆ, a Nonno, Judaicorum rituum imperito, excogitata. Interpretatio loci, Πάντας ἑλκύσω πρὸς ἑμαυτόν. Nonni παρερμηνεῖα. Adhuc pusillum unum, Hebraismus; quid evangelistæ, ἔτι μικρόν. Locus Aggæi elegans. Nonnus notatus. Nonnus quam indiligenter locum Isaïæ converterit. Alter ejusdem prophetæ locus, pessime a Nonno conversus. Male τιμὴ de majestate Dei ab eo positum. Error ejusdem in eodem loco, de majestate Dei, quam de humanitate Filii et incarnatione accipit. Quare Joannes ad probandam Filii Dei divinitatem loco posteriore Isaïæ usus sit. Ejus causa ex Chaldæo Isaïæ loci interprete exposita.

Sequitur caput duodecimum, cujus commate tertio occurrit ille locus, Ἡ οὖν Μαρία λαβουσα λιβραν μύρου νάρδου οπιστικῆς πολυτίμου, ἤλειψε τοὺς πόδας τοῦ Ἰησοῦ, etc. In quo quantopere una vox eruditorum factiones excitaverit, non reor quemquam esse qui ignoret. Et in ore omnium eorum scripta versantur. Nemo est sane qui non aliquid conatus sit. Inter quos erudito nuper theologo is maxime arrisit, qui Opisticæ legendum censuit. Is autem, vir doctissimus et summi candoris Hartungus fuit: qui, quia apud Athenæum et Pollucem, non Opisticum unguentum quidem, de quo nulla apud eos mentio, sed Babylonicum videret commendari, Opin autem civitatem Persicam, Babylone haud procul, a Strabone et Herodoto laudari, ita, sed timide ac verecunde, emendavit. Quam viri optimi ac vere eruditi conjecturam, ut oraculum nonnulli acceperunt. Qui si diligenter Hellenisticos scriptores et eorum consuetudinem, quod in eruditus hominibus, imprimis autem iis, qui in Novi Fœderis libros 450 aliquid moliti sunt, unice desideramus, excussissent, non ita temere de multis judicassent: quanquam instituti nostri semper nobis, Deo volente, ratio constabit, ut præ omnibus candoris rationem habeamus. Id quod Græcis ἀψευδῆς καὶ ἀληθῆς dicitur notum est Hebræis ea voce exprimi, qua sermonem suum Dominus confirmat. Nam τὸ ἰσχυρὸν id notat. Solent autem Hellenistæ, quod jam sæpe diximus, in vocibus originis ejusdem

A explicandis, voce Græca, quæ ejusdem sit originis, plerumque uti. Ita ἰσχυρὸν, quod ἀληθῆς, ab illis πιστός dicitur: quia vox originis τὴν πλῆριν καὶ τὸ πιστόν notat. Itaque τὸ πιστόν illis, quod eximium et inter cætera excellit. Ita templum Salomonis, præclarum illud et excellens ædificium, ubique οἶκος πιστός illis dicitur, ut in illo, Ὅτι τοῖων πενήσει ὁ Κύριός μου οἶκον πιστόν. Et, οἰκοδομήσω ἑμαυτῷ οἶκον πιστόν, in libris Regum, atque ita semper. Sic ὁ προφήτης, cujus passim meminit Joannes, qui est verus ille et unicus Messias, prophetarum caput, προφήτης πιστός, Hæmonæorum primo cap. xiv, dicitur: Ἔως ἀναστῆναι προφήτην πιστόν. Atque hæc est causa cur suum ἱππῆ, quod excellentium designat, ita expresserint nonnunquam Hellenistæ. Jam autem πιστικὸν et πιστόν, idem esse sequiori Græciæ, accurate vir stupendæ eruditionis Isaacus Casaubonus, ex Cedreno et aliis probavit: qui nequidquam ἀπὸ τοῦ πιστῶν olim, ut fatetur ipse, deducendum ai existimarat. Ac ne in postremo quidem scripto, cum de eo agit, sibi satisfecit. Nam, ut dixi, linguæ evangelicæ interpretatio ex Hellenistica petenda est. Eam autem vocem, ut et alias prope infinitas Græcas, Syros eo tempore usurpasse, fidem facit, quod τὸ ΠΣ, a πιστός vel πίστις, suum fecerint. 451 A quo voces multas, et imprimis aphel, deduxerunt. Itaque quæcunque Græci per τὸ πέθειν expriment, ab ea voce deduxerunt. Sic in illo Matthæi xxvii, 20: Οἱ δὲ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ πρεσβύτεροι ἔπεισαν τοὺς ἑβραίους, illi, ΠΣΜ. Neque aliena ab hac voce nobilissimum illum Pauli locum, οὐκ ἐν πειθοῖς ἀνθρωπίνης σοφίας λόγους, expresserunt. Πειθοῖς enim ibi πιστοῖς, et, ut loqui Aristoteles non semel solet, πιστικῶς. Quare, ne dubitandum quidem, quin evangelista pistico in animo haberet. Quod sic usurpavit, ut jam ante παράρησις, ut παράκλητος, et alia non pauca, quibus suo modo et significatione Syri ac Chaldæi eo tempore utebantur. Quare imprimis admiratione dignum, quod interpres Syrus, qui non raro voces quæ significatione prima Græcæ essent, non mutavit, sed ex usu ejus temporis servavit, eam immutavit. Sensum tamen potius quam vocem expressit. Imo, quod evangelista voluit interpretatus est; nam unguentis caput dixit, quo præstantiam significavit. Quod mirifice decepit eruditos, qui ex eo loco nardum suam capitata imaginati sunt. Neque enim nardus illa quam expressit, capitata, sed capitalis, cum Marco Tullio dicenda esset: præstans, nempe, et excellens, quemadmodum Hebræis שֵׁן כֶּסֶף unguentum capitis, quod caput est unguenti. Græci, cum eandem vocem et πιστόν et ἀληθῆ note non vidissent, multum se torserunt. Qui cum more Hellenistarum et ex eius linguæ usu sæpius loquuntur, nusquam tamen plures quam in ea lingua moras ac difficultates invenerunt. Ingeniose Theophylactus, Origenem, ut arbitror, secutus, ἀβολὸν interpretatus est. Quia nardum πυρὰν, ἀψευδῆ antiquis dici meminerat. Et sane de succanda nardō, sive περὶ τοῦ δολοῦν τὴν νάρδον, 452 quæ τῇ πιστικῇ sive ἀληθεῖ opponitur, lib. ii, cap. 6, egit Dioscorides. Ipsa autem vox Hebræa et τὸ πιστόν et τὸ ἀληθῆς designat. Ea autem causa est cur sic dicitur quam attulimus. Necessè autem est, eos semper fluctuare qui a lingua Hellenistica et ejus consuetudine recedunt. Quare ne illi quidem qui ex conjectura proxime ad mentem accesserunt, causam, quare ita diceretur, vel intellexerunt, vel reddiderunt. Magistri Hebræorum eam unctionem, lotionem secundam, et aquas secundas, quamvis fieret unguento, quod post cibum loco lotionis esset, nuncupare solent. Unguentum ipsum ἰσχυρὸν, officium unguendi ἰσχυρὸν, τὸ πιστόν τῶν ὀδάτων, dicerent: ita enim irrigationem vocant. Quærun eruditi qui ad auctorem hunc scripserunt, quare Mariæ quæ abstersit pedes Domini, χάλτην

μαχλάδα tribuerit poeta. Ita enim ad quartum ejusdem capitis comma, A de Bacchicis ac priscis suis cogitabat sacris. Nolum est illud Catulli :

Horum pars tecta quatiebant cuspidē thyrsos.

ἐκταδίη δὲ
Ἰκμάδα πιαλέην ἀπεμύξατο μαχλάδι χαίτη.

Ei haud dubio falluntur, cum ad delicatam capillorum hoc referunt mollitiem. Tres fuisse feminas quæ Dominum unxerunt, ex evangelistis patet. De quibus multum disputarunt Patres. Alii enim omnes, ut Theophylactus et Origenes, diversas, nonnulli omnes esse easdem volunt. Hanc ab illis separat Chrysostomus. Hieronymus, non istam, sed quæ dicitur ἀμαρτωλός, ab aliis sejungit. Locus est Lucæ vii : Καὶ ἰδοὺ γυνὴ ἐν τῇ πόλει, ἥτις ἦν ἀμαρτωλός, ἐπιγνοῦσα ὅτι ἀνάκειται ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ Φαρισαίου, κομίσασα ἀλάδαστρον μύρου, καὶ σπᾶσα παρὰ τοὺς πόδας αὐτοῦ, τοῖς δάκρυσι καὶ ταῖς θριξί τῆς κεφαλῆς αὐτῆς ἐξέμαξε, καὶ κατεφίλει τοὺς πόδας αὐτοῦ, καὶ ἤλειψε τὴν μύρον. Augustinus omnes vult esse easdem : nisi quod hanc Lucæ 453 his officio hoc functam arbitratur.

Porro hanc ἀμαρτωλόν, cujus meminit hic noster, fuisse Magdalenam, plerique Græci, et Latini fere omnes qui Gregorium secuti sunt, existimant. Neque dubitandum, quin et inter istos Nonnus quoque esset. Sane ἀμαρτωλός est εὐφημισμός feminæ quæ a Chaldæis, quorum in hac re proprii ejusmodi sunt euphemismi, נְשֻׁמָּא vocari solet. Nam origo verbi, ἀμαρτάνειν aut ἀμαρτερεῖν denotat. Ergo cum μαχλάδι χαίτη dixit, τῇ αὐτῆς τῆς μαχλάδος voluit, comia sua, quæ peccatrix fuerat, vel meretrix. Proprium autem, etiam apud Græcos, meretricum fuisse comiam alere ac promittere, vel illud Callimachi Ἡμνο in Cererem ostendit :

Μὴ παῖς, μηδὲ γυνὴ, μηδ' ἀκατεχεύατο χαίταν·

Non puer, non femina, non quæ comiam diffundit. Ne quis dubitet in animo ἀμαρτωλόν hanc habuisse Nonnium, illud quoque arguit, quod, ut Lucas illi ἀλάδαστρον, ita μάρμαρον illius loco dedit Nonnus. Ibi enim κομίσασα ἀλάδαστρον hic :

Μάρμαρον ἤέρταυε, βεβυσμένον, ἄγρος ἐέρσης.

Commate undecimo sequitur : Ὅτι πολλοὶ δι' αὐτὸν ὑπήγον τῶν Ἰουδαίων. Ubi, quanquam nulla vox frequentiori apud Hellenistas sit in usu quam τὸ ὑπάγειν, quod de desertoribus aut transfugis, quales sunt apostatæ, usurpant, tamen ita noster accipit, quasi ii, de quibus evangelista agit, Lazari videnti causa Bethaniam se contulissent. Quis negabit hoc, qui illa legit :

Τοῦτον ἐλεῖν μετέαινον ἀναίτιον· ὅτι δι' αὐτὸν λαὸς Ἰουδαίων μετανεύμενος ἐνδία κόμης Παιδί Θεοῦ πλίστηνον, ἀλεξικάκῳ βασιλῆϊ·

Quod est toto aberrare cælo. Nam ὑπάγειν, ut in 454 illo : Μὴ καὶ ὑμεῖς θέλετε ὑπάγειν ; hic accipiendum : Num et vos defectionem cogitatis ? In eo totus est præ cæteris evangelista noster, ut quicumque honores Domino ac Deo nostro, κατ' οἰκονομίαν et occultam Dei cuncta pro se et salute nostra moderantis providentiam, exhibiti fuerunt, eos necet ac observet. Tale est, quod supra de honore regio exhibitio, tale est quod infra de inscriptione Nazareni habemus : pro quo Galilæum noster substituit. Ita nunc monet, Domino eadem, ante τὸ σωτήριον πάθος et extremam Judæorum crudelitatem, Hierosolymam advenientem, occurrisse populum, qui manu βαῖτα φοινίκων, hoc est, spatias, præ se ferret. Hebræi autem ac Chaldæi, sceptri formam spatias ac spatulas palmarum præ se ferre voluit. Unde hic plane, ut in tabernaculorum festo, cum solemnibus ista acclamatione, de quo noster nihil minus equidem quam cogitabat, plebis occursum. Nonnus vero quid sibi voluit, cum dixit :

Καὶ χλοερὸν· ὄρητας ἐς ἡέρα λαὸς ἐλίσσων·
Nam εις ἕτερον ὀρησκίας εἶδος μετέβαινε, hoc est,

Tale autem nihil Marcus aut Matthæus, qui ramos amputasse aiunt, ἴνα στρωννύσιν ἐν τῇ ὁδῷ. Unde et στοιβάδας idem Marcus eleganter dixit. Multo minus Joannes, qui de occurso οἰκονομικῶς agit. Et nihil minus equidem quam accurate, quæ Joannes βαῖτα vocavit, ὄρητας, et more suo κόρυμβα dixit. Quæ melius, secutus Hellenistas, κάλυνθρα dixisset. Hesychius : Κάλυνθρα, σπάθαι φοινίκων. Neque fidem facit, cum ex hortis petita ait ; adeo frequenti 455 arbore in hoc Oriente, ut tectorii præstare vicem parietibus soletet. Circumspectius Juvencus, qui e palmetis discerpisse ait : qui tamen hos palmarum ramos manifeste a cæteris distinguit :

Tum populus stratas prætexunt vestibus omnes,
Quaque iter est Christo, subnixa fronde coronant.
Proxima tunc alii spoliant palmata virore,
Conclamanique omnes Davidis origine creti :
Osanna excelsis sit gloria læta tropæis.

Ipsam acclamationem noster (credo quod voci parum commoda diffideret) omisit.

Commate 20 sequitur : Ἦσαν δὲ τινες Ἕλληνας ἐκ τῶν ἀναβαίνοντων, ἵνα προσκυνήσωσι ἐν τῇ ἑορτῇ. Quod dixit, τινὲς Ἕλληνων, erudite Syrus, ܡܢܢܘܢܝܢ. Ex gentibus, qui quidem Ἕλληνας, ex more Judæorum, Syros alibi interpretatur. Chrysostomus hic ἔθνη dixit, et fuisse in eo ut fierent proselyti. Commate ejusdem capitis vicesimo octavo, ita loquitur evangelista : Ἦλθεν οὖν φωνὴ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ· Καὶ ἐδόξασα, καὶ πάλιν δοξάσω. Post quam vocem e cælo editam, idem evangelista addit : Ὁ σὺν ὄχλος ὁ ἐστὼς καὶ ἀκούσας, ἔλεγε, βροντὴν γερονένοι· ἄλλοι ἔλεγον· Ἄγγελος αὐτοῦ λελάληκεν. Βροντὴν ἰntelligε, e qua vox divina prodisset. Sæpe diximus, usitatam id Hellenistas, ut significationem pro si-

gnificatione ejusdem vocis ponant. Ita ἦρ est vox, et eximie, sive excellenter, tonitru. Hoc est, vox Dei. Et quia tonitru, seu, ventus ingens, vocis, ut Hebræi solent loqui, filiam, hoc est, oracula, solebat comitari, ἦρ hic βροντὴν reddiderunt. Βροντὴ' ergo vox cælestis, non articulata, sed quæ talen sequitur aut comitatur. Nam articulata, in hoc loco est : Καὶ ἐδόξασα, καὶ πάλιν δοξάσω. Alterum est ἦρ, alterum ἦρ τβ. De qua videnti eruditi. Il-

lustris in hanc rem 456 locus, et qui hunc mirifice illustrat, exstat I Samuelis xii, 18 : Clamavit ergo Samuel ad Jehovam, deditque Jehova φωνὰς καὶ ὕπτον ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκεῖνῃ· καὶ ἐφοβήθη πᾶς ὁ λαὸς τὸν Κύριον σφόδρα καὶ τὸν Σαμουὴλ. Ac deinde addit, petiisse populum, ne moreretur. Ubi causa metus, non tonitru, sed vox cum tonitru conjuncta, divinæ pariter præsentia ac majestatis testis. Neque aliter intelligentium illud I Regum xix, 11 : Ecce enim Jehova transit, et ventus grandis, et fortis, et subvertens montes, et confringens petras coram Jehova : non in vento Jehova. Et post ventum commotio : non in commotione Jehova. Et post commotionem ignis : non in igne Jehova. Et post ignem vox tacita tenuis. Quod mirifice Græci καὶ μετὰ τὸ πῦρ φωνὴ αὔρας λεπτῆς. Neque hoc contenti addiderunt, καὶ Κύριος, hoc est, non in reliquis, sed ibi, sive, in voce, est Dominus. Quod esse aliter consuerunt, καὶ κατ' ἡ δόξα τοῦ Θεοῦ, majestas seu præsentia divina : cujus testis vox illa. Ita plane hoc loco præcesserat : Δόξασόν σου τὸ ἔνομα. Responderet : Καὶ ἐδόξασα, καὶ πάλιν δοξάσω. Quomodo ? Præsentia ac majestatis mea, quam hac voce et testimonio exhibeo. Et ita Moses, cum præsentiam divinam Exodi xxxiii, 16, in educendo petit populo, addit : Καὶ ἐνοξασθησόμεθα ἐγὼ τε καὶ ὁ λαός σου. At noster nihil minus, suo more, quam quid δόξα Θεοῦ esset, intellexit. More suo igitur defunctus est :

Kal se páros kýθηra, kal, empalin árti gerárw. A
 Et oblitus Dominum dixisse : Δόξασόν σου τὸ θνο-
 μα, pro eo dixit :

Ἦτα τὸν κύδαινα.

Sane quod dicitur : Ἦλθεν οὖν φωνή ἐκ τοῦ οὐρα-
 νοῦ, est fere quod magistri dicunt *הק רב תצא,*
Egressa est filia vocis. Quam cum prophetiæ suc-
 cessisse velint, tamen singulis 457 fere, etiam
 ante primum templum historialis, accommodare sol-
 lent : etiam cum nulla ejus mentio in sacris.

Sic, exempli causa, Sauli, cum Agago pepercis-
 set, a voce indicatum aiunt : *Ne sis justus nimium :*
 et cum Nobum civitatem vastasset, *Ne nimis impie*
agas, audivisse. Idem et cum ariolos ejecit, et ad
 Pythonissam se contulit. A quibus diversissimus
 evangelista, qui ex veritate, et imprimis confirmando
 populo, adhibitam hanc vocem notat. Est ergo φωνή,
 vox cum sermone : quæ *הק רב* rabbinis dic-
 eretur. Quæ a tonitru distincta fuit, et sine eo ex-
 hiberi potuit. Quare noster, quod de Claudio Au-
 gustus pronuntiabat olim, Ἐν τοῖσι σπουδαίοις ἀτυ-
 χεῖ λαν, cum dixit :

Ἀντίτυπος βροντῆσι δι' ἡέρος ἔκτεο φωνή.

Vocem, de qua loquitur evangelista, Dominus ipse,
 φωνήν, quidam ex populo βροντήν, hoc est, *הק רב*,
 dicebant : ambiguitate vocis, et ex eo, quod cum
 tonitru has voces exhiberi tum existimabant. Cum
 alii diversum judicarent ; de angelo nimirum. Qua-
 re noster, cum videret, modo φωνήν modò βροντήν,
 hoc est, *הק רב*, vocari, et Judæos ignoraret ritus,
 ἀντίτυπον βροντῆς φωνήν excogitavit : quod hic lo-
 cum non habebat ; nec intelligebat ipse quod scri-
 bebat. Ad illum evangelistæ locum, commate trice-
 simo secundo, Κάγω, ἐάν ὑψωθῶ ἐκ τῆς γῆς, πάν-
 τας ἐλκυσῶ πρὸς ἑμαυτόν, egregie Chrysostomus,
 τούτῃσι καὶ τοὺς ἐξ ἐθνῶν. Et Euthymius, *omnes*
undique qui fidem susceperint. Et Cyrillus, πάντα
 ἀνθρώπων γένη, quemadmodum τὸ πάντες sæpe ac-
 cipi theologi observant. Cujus parum memor no-
 stier, ad Judæos circumstantes hoc referre inlauti :
 qui id vel eo ostendit, quod imprudenter τὸ ὑμέας
 verbis sacratissimi auctoris addidit :

Ἦμέας εἰς ἐμὲ πάντας ἐς οὐρανὸν ἐγὼν ἐρύσω.

458 Sequitur comm. 35 : Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰη-
 σοῦς : Ἐτι μικρὸν χρόνον τὸ φῶς μεθ' ὑμῶν ἔστιν.
 Ubi Nonnus obscure :

Ἔσσειται εἰσέτι μῶνρον ἐπὶ χρόνον αἰθέριον φῶς.

Inter formulas, quæ maxime elegantes sunt, qui-
 busque paulo post futura indicant prophetæ, vel
 imprimis illa est, qua de adventu Domini in carne
 usus est Aggeus, *וַיִּבֶן הַיְהוָה תַּיִן* : qua hyperbolice
 exiguum omnino tempus designatur : quasi dicas,
adhuc pusillum unum. Evangelistæ sensum potius
 quam efficaciam expressit, cum, *ἔτι μικρόν,* vel *ἔτι*
μικρὸν χρόνον dixit. Talia sunt, Ἐτι μικρὸν χρόνον
 μεθ' ὑμῶν εἰμι. Et, *Μικρὸν,* καὶ οὐ θεωρεῖτέ με, καὶ
 πάλιν μικρὸν, καὶ ἤθεσθέ με. Nam τὸ. *Πῶς.* quod
 mirificum hic, prætermisit. Hellenistæ id conati sunt,
 qui in eo, cujus jam meminimus, Aggæi loco, *ἔτι*
ἵπαξ reddiderunt. Ἐτι ἅπαξ ἐγὼ σέλω τὸν οὐρανὸν
 καὶ τὴν γῆν. Obscure imprimis. Nam hoc Græcis
 aliud omnino esset. Ad verbum, *ἔτι ἐν μικρὸν* dic-
 cas. Pro quo noster μόνον dixit. Et hinc loci illius
 simul et obscuritas et ratio : Ἔσσειται εἰσέτι μῶνρον
 ἐπὶ χρόνον, etc. Nam ut alterum, τὸ ἅπαξ nempe,
 quod peculiare Hebræis est et aliis quibusdam, ex-
 primere conatur, ita τὸ μικρόν omisit : quod evan-
 gelista maxime spectavit. Non bene, nihil minus
 equidem quam Græce, Isaia locum qui commate
 38 sequitur expressit : Κύριε, τίς ἐπίστευσε τῇ
 ἀκοῇ ἡμῶν, καὶ ὁ βραχίον Κυρίου τίνι ἀπεκαλύ-
 φθη ; Quis enim Græce doctus illa intelligat :

Κολρνε, τίς μετὰ ταῦτα εἴη πίστευεν ἀκοῇ,
Ἦ τίνι παγγενέται Θεοῦ ἡμῶντο βραχίων ;

Quæ si ita expressisset, quivis Græce doctus intel-
 lexisset :

Τίς. Θεός, ἡμετέροισι βροτῶν πίστευε λόγους ;
Τίς δ' ἔγω φρεσίν ἡσὶ Θεοῦ δύναμιρ τε καὶ ἰσχύρ ;

459 Alterum enim Hebræa, alterum Græca con-
 suetudine conceptum est. Et profecto, negligerent
 loca quæ ex Fœdere Antiquo ab auctore sacro ad-
 ducuntur, vel expendit, vel reddit, ut et illum sane
 locum, qui paulo post, commate nimirum quadra-
 gesimo et primo, ex Isaia sexto adducitur : Ταῦτα
 εἶπεν ὁ Ἡσαίας ὅτε εἶδε τὴν δόξαν αὐτοῦ. Isaia
 quippe nihil ibi de adventu Domini in carne, sed
 de majestate Dei Zebaoth quem vidit ; nec de futuro,
 sed de præterito. Vidisse se, post Oziaë regis obi-
 tum, quo rege ἡ δόξα Θεοῦ urbem reliquissit a Græ-
 cis notatur, sub successore ejus Joatham filio,
 pio principe, divinam majestatem. Quod ex Chal-
 dæo iterum petendum. Nam Chaldæus, quem ibi se-
 quitur, *Vidi gloriam Domini.* Item, *Et splendore ejus*
gloriæ replebatur templum. Quorum posterius Græci
 quoque expresserunt : quos duos locos contraxit,
 cum dixit : Ὅτε εἶδε τὴν δόξαν αὐτοῦ. Nonnus,
 præterquam quod more suo vocem essentia in τιμῆν
 mutavit, longe aliter interpretatur locum. Alter enim
 ad adjunctis majestatem Domini describit, quam, ὡς
 δυνατὸν ἀνθρώπων, vidisse se ait, cum ait, vidisse se
 Κύριον, quem Jehovam, quem Deum exercituum
 vocat : cui Seraphin eorumque acclamationes tribu-
 nit. Evangelista, ut ad eum locum recte Cyrillus
 et Eusebius notarunt, Christo illa vindicat : ne quis-
 quam de divinitate ejus dubitare. Qui eo loco, ut
 non raro alias *Verbum Domini* Chaldæo dicitur. Quid
 ergo noster voluit, cum ita scripsit :

Ἡσαίας τὰδε πάντα κατέγραφε θεόπιδι φωνῇ,
Ὅτε Θεοῦ Χριστοῦ προόριον ἔδρακε τιμῆν,
Ὁρθαλίῳ κραδίος πανδερξεί, καὶ χάριρ αὐτοῦ
*Ἔσσομένην προκέλευθον ἐθέσπισεν ἐνθεορ ὁμ-
 λῶν ;*

460 Quare προόριον ? quare ἐσσομένην ? Si præ-
 sentem vidit : si præteritam rem, non futuram nar-
 rat : si de adventu Christi et humanitate nihil, sed
 de majestate ejus, ut fatentur omnes, ibi agit ?
 Quare denique, si de adventu in carne agit, Χρι-
 στοῦ Θεοῦ, ipse dixit ? Eusebius ad locum illum :
 Οἶμαι δὲ καὶ διὰ τούτων παρίστασθαι, τίς ποτε ἦν ὁ
 διὰ πάσης τῆς προφητείας δηλούμενος Κύριος Σα-
 θαῶν : τίς δὲ οὗτος ὁ μονογενὴς Υἱὸς, ὁ ὢν εἰς τὸν
 κόλπον τοῦ Πατρὸς. Cyrillus : Ὅτι μὲν οὖν ὁ προφή-
 τῆς τὸν Υἱὸν τεθέσται ἐν τῇ δόξῃ τοῦ Θεοῦ καὶ Πα-
 τρὸς, οὐκ ἂν ἐνδοιάσσει τις. Prophetam in Patris,
 inquit, gloria vidisse Filium, nemo dubitare potest.
 Et mox locum hunc adducit. Noster sane aliud age-
 bat. Et sequitur : Καὶ ἐλάλησε περὶ αὐτοῦ. Miretur
 autem aliquis, cur cum tam illustres passim de ma-
 jestate Dei apud prophetam illum et alios inventian-
 tur ῥήσεις, hanc de Filio interpretatus sit evan-
 gelista. Causam puto, quod illa de Judæis verba ad-
 duceret, *Cæcavit oculos eorum,* etc., quæ verba,
 quod imprimis observari velim, Verbo Domini, a
 Chaldæo, quem Joannes semper sequitur, attri-
 buuntur. Ad eum enim locum ille : *Et audivi vocem*
Verbi Domini dicentis : Quem mittam ad prophetan-
dum ? et quis ibit nobis ? Et dixi : Ecce ego, et mitte
me. Et ait : Vade, et dic populo huic : Qui audientes
audiunt, et non intelligunt, et videntes vident, et nes-
ciunt, et quæ sequuntur. Et mirum est, Euthy-
mium non aliter hoc accepisse. Hæc, puta, de cæci-
tate ac induratione, et cætera. Gloriam autem ejus di-
xit, gloriosam illam visionem, quando vidit Dominum
sedentem super solum exelsum ; et ea quæ circa
ipsum erant, terribilia ac magnifica erant. Tunc enim
Filium vidit : et hæc postmodum dixit ac locutus est
de eo, cum tunc hæc ab eo audisset. Ab eo, hoc est, τοῦ
Λόγου, quod Chaldæus expressit.

Quare προόριον ? quare ἐσσομένην ? Si præ-
 sentem vidit : si præteritam rem, non futuram nar-
 rat : si de adventu Christi et humanitate nihil, sed
 de majestate ejus, ut fatentur omnes, ibi agit ?
 Quare denique, si de adventu in carne agit, Χρι-
 στοῦ Θεοῦ, ipse dixit ? Eusebius ad locum illum :
 Οἶμαι δὲ καὶ διὰ τούτων παρίστασθαι, τίς ποτε ἦν ὁ
 διὰ πάσης τῆς προφητείας δηλούμενος Κύριος Σα-
 θαῶν : τίς δὲ οὗτος ὁ μονογενὴς Υἱὸς, ὁ ὢν εἰς τὸν
 κόλπον τοῦ Πατρὸς. Cyrillus : Ὅτι μὲν οὖν ὁ προφή-
 τῆς τὸν Υἱὸν τεθέσται ἐν τῇ δόξῃ τοῦ Θεοῦ καὶ Πα-
 τρὸς, οὐκ ἂν ἐνδοιάσσει τις. Prophetam in Patris,
 inquit, gloria vidisse Filium, nemo dubitare potest.
 Et mox locum hunc adducit. Noster sane aliud age-
 bat. Et sequitur : Καὶ ἐλάλησε περὶ αὐτοῦ. Miretur
 autem aliquis, cur cum tam illustres passim de ma-
 jestate Dei apud prophetam illum et alios inventian-
 tur ῥήσεις, hanc de Filio interpretatus sit evan-
 gelista. Causam puto, quod illa de Judæis verba ad-
 duceret, *Cæcavit oculos eorum,* etc., quæ verba,
 quod imprimis observari velim, Verbo Domini, a
 Chaldæo, quem Joannes semper sequitur, attri-
 buuntur. Ad eum enim locum ille : *Et audivi vocem*
Verbi Domini dicentis : Quem mittam ad prophetan-
dum ? et quis ibit nobis ? Et dixi : Ecce ego, et mitte
me. Et ait : Vade, et dic populo huic : Qui audientes
audiunt, et non intelligunt, et videntes vident, et nes-
ciunt, et quæ sequuntur. Et mirum est, Euthy-
mium non aliter hoc accepisse. Hæc, puta, de cæci-
tate ac induratione, et cætera. Gloriam autem ejus di-
xit, gloriosam illam visionem, quando vidit Dominum
sedentem super solum exelsum ; et ea quæ circa
ipsum erant, terribilia ac magnifica erant. Tunc enim
Filium vidit : et hæc postmodum dixit ac locutus est
de eo, cum tunc hæc ab eo audisset. Ab eo, hoc est, τοῦ
Λόγου, quod Chaldæus expressit.

461 CAPUT XXVI.

Α πάλιν εἶπαν αὐτοῖς. Noster ergo scripsit sine d-
bio :

Caput XIII, cum sequentibus aliquot, percurritur. Nonnus ex evangelista emendatus. Ταράσσεσθαι τῷ πνεύματι. Ὑστατος ἄρτος, ἄρτος ἔνθεος, ex sententia Nonni, Judæ porrectus. Nonni de Intinctæ exhibitione in S. cæna opinio. Ægyptiorum in exhibenda Intincta mos. Intincta vino. Ejus exhibitionem a Julio Pontifice ordine 36 sublatam. Micrologi de eo locus. Item ex canonibus. Nonnum panem, sive offam Judæ traditam, sacram fuisse arbitratum. Offa quæ Judæ exhibita, an eadem cum sacra. Ea Judam ab Ecclesia et sacro cætu separatum. Eodemque intincta ac porrecta, ex Augustini sententia, expressum fuisse traditorem. Nonni error, qui eam sacramentum existimavit. Thomas δῶνυμος. Iterum in eo. Nonnus notatus. Thomini Masoretharum. Ridiculus error de nominis Didymi in circumcisione, ex Nonni sententia, impositione. Nominis in circumcisione impositionem, patrum pro: riam fuisse. Messie nomen a matre impositum. Et id ejus tanquam ἀπάτωρος apud Isaiam, notam, ex doctorum sententia, ac characterem esse. Interpretatio ejus loci, Ὅτι ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατήρ ἐν ἐμοί. Ἰσοϋργία Patris et Filii. Eam ineptissime a Nonno expressam. Patrem, ex veterum sententia, per Filium in creatione operatum. Quod non recte adhibuisse Nonnum. Συζυγία de personis. Iterum error de Spiritu sancto notatus. Πνεῦμα Θεοῦ Γεωετήρος. Nonni παραρμηγέλα in eo loco : Ἐτι μικρόν καὶ ἐ κόσμος μὴ οὐ θεωρεῖ· et ad divinam formam ab eo refferri. Θεωρεῖν Hellenistis de corporali visione usitatum. In alterius loci interpretatione Nonnus notatus. Locus ab eodem male curatus. Locus, Πλὴν τὸ καρπὸν φέρον καθαίρει αὐτό. Nonni παραρμηγέλα. Interpretatio Chrysostomi. Συνάγουσι καὶ εἰς πῦρ βάλλουσι· et interpretatio Nonni rejecta, qui angelos intelligit. Hebraismus notatus : Ἐγὼ ἐξελξαίμην ὑμᾶς καὶ εἴηκα ὑμᾶς. Ἐθῆκα, ἐφένεσα. Ἰνα μὴ σκανδαλισθῆτε. Scandalum quid ex Basilio. Ἄλλὰ in eo loco, ἀλλ' ἔρχεται ὥρα, et in eo lapsus paraphraster notatum. Loci illius interpretatio, δόξῃ λατρεῖαν προσφέρειν τῷ Θεῷ. Corban. Scelestia Judæorum verba, de homicidio, quo Christianum tollunt. Quæ illustrando loco illi commode allata. Δουλεῖαν et λατρεῖαν, a Nonno confundi, δουλεῖαν προσφέρειν, ἀνελληνιστως de victima. Ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται. Αἰψίς, 462 scientia. Λαμβάνειν, μαυθάνειν. Λαμβάνειν et λήψις, proprie de S. Spiritu usurpata. S. Spiritus τῷ λαμβάνειν et τῇ λήψει a Patre et Filio distinctus. Idem ἐκπορεύεσθαι ἐκ τοῦ Πατρὸς, bis, καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνειν, dictus. Pro eo δέχεσθαι, Nonno usurpatum. Intoleranda paraphraste in loco de S. Spiritu audacia. Ad stabiliendum erroneum dogma, mutata evangelistæ verba. Pro eo quod evangelista habet, Ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται, ἐκ τοῦ Πατρὸς μου a Nonno usurpatum. Chrysostomi et Cyrilli interpretatio. Λευκάδι φωνῇ λαλεῖν nostro quid. Πληρόσθαι ἢ Γραφή, quomodo interdum dicatur. Νόμος de psalmis κακοσῆλως a nostro usurpatum. Vox δόξα iterum pessime a nostro exposita. Alia Cyrilli interpretatio.

Quod de Domino, postquam suorum pedes lavisset, capite decimo tertio, commate 12, apud nostrum legitur,

Ὅσπότε δαιτυμόνων δυοκαίδεκα κύκλον ἀμύλων, Νίψεν ἑὼν ἐτάρων ὀσίλους πόδας ἀγνός Ἰησοῦς, Κεκλιμένους, καλλιτροσος ἐοὺς ἐνθους χιτώνας, non recte legi ex evangelista apparet : qui, ἀναπεσῶν πάλιν, de Christo dixit : Ὅτε οὖν ἐνίψης τοὺς πόδας αὐτῶν, καὶ ἔλαβε τὰ ἱμάτια αὐτοῦ, ἀναπεσῶν

Κεκλιμένος καλλιτροσος, ἐοὺς ἐνθους χιτώνας, hoc est, ἀναπεσῶν πάλιν, τὰ ἱμάτια ἔλαβε. Peractum enim munere lavandi, mensæ deus accubuisse significat. Commate ejusdem capituli vicesimo et primo, ita loquitur evangelista : Ταῦτα εἰπόν ὁ Ἰησοῦς, ἐπαράχθη τῷ πνεύματι. Quid sit autem ταρασσεσθαι τῷ πνεύματι, ex vulgari Hebraismo qui neglectus fuit, supra exposuimus. Tale est enim, quale ἐνεβριμήσατο τῷ πνεύματι. Soleus igitur peccavit, cum hanc perturbationem, quæ ad τὴν ἐκνομίαν καὶ ὑποκατάβατον hic referenda erat, sancto Spiritui ascribit : qui et eo, quò jam dicebamus loco, non recte perturbationis 463 ab Euthymio affectus dicitur. Ad illum evangelistæ locum, qui vicesimo et sexto commate mox legitur, Ἐξῆς ἐστιν ὃ ἐγὼ βέβηας τὸ ψωμίον ἐπιπόσω, et quæ sequuntur, ita scribit noster :

Ὅτι ὡπι θαθάμυγι δεδενυμένον ἄρτον ἐπάσω, Αὐτός ἐμὲ προδίδωσι.

Ac deinde addit :

καὶ ἐς δέσας ἐμπλεον οἴνου Βέβηας, ὕστατον ἄρτον ἀναίδει δάκρον Ἰούβη, Ἄρτον τοῦ κέρυκα φιλοκτηνίου φορηός. Καὶ μετὰ θέσκελον ἄρτον ὑποσκέπων πόσον ἐλ

Πομῶδες ἀλιτροσότης δλον ἀνέρα δύσαστο δαίμων | ἐν
ubi sane, cum et ὕστατον ἄρτον, neque hoc contentus, ἄρτον ἔνθεον dixit, studiosè hoc egisse videtur, ut lectori suo persuaderet, eam offæ quam describit exhibitionem, epuli Domini continuationem fuisse. Sed et ex verbis ejus patet, eam ex sententia illius intelligi, quam Intinctam veteres dixerunt, qui sic recordationem Domini in pane ac vino celebrabant. Cæterum, quemadmodum præ reliquis terrarum populis, qui cultu idolorum irreligi ac veneratione essent, supersticiosos maxime Ægyptios fuisse constat, sic iidem, cum ad sacra religionis nostræ mystica, cum aliis translati sunt, e quorum numero et noster fuit, semper fere in partes, cum in aliis, tum mysterii hujus celebratione, abierunt. Tale est quod Sozomenus de iis notat : Πρᾶσος ac sub vesperam mysterio communicasse. Παρὰ δὲ Αἰγυπτίους in πολλάς πόλεις καὶ κώμας παρὰ τὸ κοινῇ πᾶσι νενομισμένον, πρὸς ἐσπέραν τῷ σαββάτῳ συνόντες, ἡριστηχότες, ἦδη μυστηρίων συνέχουσι, καὶ εὐχαῖς δὲ καὶ ψαλμωδίας ταῖς αὐταῖς ἢ ἀναγνώμασι κατὰ τὸν αὐτὸν καιρὸν οὐ πάντα 464 κερρημένους εὐρεῖν ἔστιν. Longe tamen majus fuit, quod intinctam vino offam exhiberent. Quod cum tempore necessitatis, ut exemplo nemini ignoto de Serapione ab Eusebio probatur, veteres permitterent, Ægyptii in consuetudinem ac morem converterunt, donec id a Julio pontifice sublatum est : qui de ea re ad Ægyptios episcopos epistolam conscripsit. Micrologus cap. 19 : Non est autem authenticum, quod quidam corpus Domini intingunt, et intinctum pro complemento communionis populo distribuunt. Nam ordo Romanus contradicit, quia in parasceve vinum non consecratum, cum Dominica oratione et Domini corporis immissione, jubet consecrare, ut populus plene possit communicare. Quod utique superflue præciperet, si intinctum Dominicum a priori die corpus servaretur, et ita intinctum populo ad communicandum sufficere videretur. Julius quoque papa in ordine tricesimus sextus, episcopus Ægypti scribens, hujusmodi intinctionem penitus prohibet, et seorsum panem et seorsum calicem, juxta Dominicam institutionem, sumenda docet. Quæ opinio ex loco male intellecto περὶ τοῦ ψωμίον sine dubio manavit. Cum existimarent, quod aperte Ægyptii hic noster dixit, θέσκελον aut ἔνθεον fuisse ἄρτον, quem proditori suo Dominus exhibuit. Quod

diserte in canonibus titulo *De consecrat.* distinctione A
secunda, c. *Cum omne*, Julius refutat, imo abrogat,
cum scribit : *Illud vero, quod pro complemento com-*
munionis intinctam tradunt Eucharistiam populis,
nec hoc prolatum ex Evangelio testimonium recipit,
ubi Apostolus corpus suum et sanguinem commenda-
vit. Nam intinctum panem altis Christum præbuisse
non legimus, excepto illo tantum discipulo, quem
intincta buccella magistri proditorum ostenderet, non
quæ sacramenti hujus institutionem signaret. Itaque
veteres Dominum 465 hac offa ἀποχλοῖαι, ἀφορ-
σαι, ἀπομερῖσαι τοῦ ἁγίου χοροῦ, καὶ παραδειγμα-
τῖσαι, hoc est, abscondisse, separasse, divisisse a sa-
cro choro, traduxisse denique ac in potestatem diaboli
dedisse Judam proditorem suum, hac ratione notant.

Quemadmodum diserte eandem hanc offam a
præbitione corporis Dominici Tractat. in Joannem
52, Augustinus distinguit : *Non autem, ut putant*
quidam, negligenter legentes, tunc Judas Christi
corpus accepit. Intellegendum est enim, quod jam
omnibus eis distribuerat Dominus sacramentum cor-
poris et sanguinis sui, ubi et ipse Judas erat, sicut
S. Lucas evidentissime narrat, ac deinde ad hoc ven-
tum est, ubi, secundum narrationem Joannis, aper-
tissime Dominus, per buccellam tinctam atque porre-
ctam, suum exprimit traditorem : fortasse per panis
tinctionem illius significans fictionem. Non enim omnia
quæ tinguntur abluuntur, sed, ut inficiantur, non-
nulla tinguntur. Si autem bonum aliquid hic signifi-
cet tinctio, idem bonum ingratum merito est secuta
damnatio. A quo noster hic diversus abit, ut cum
statuat intinctam, quam sacram, imo sacramen-
tum vult fuisse, quod ibi Augustinus negat, eam-
dem tamen proditoris quoque notam inuauit fuisse.
Nam diserte

Ἄρτον τοῦ κήρυκα φιλοκτηνίου φορητός

vocat : quod cum præcedentibus evangelistæ verbis,
quæ evadere non potest, et interrogatione evan-
gelistæ nostri convenit. Et tamen ἄρτον θίσκαλον C
vocavit. Capite decimo quarto, cum evangelista
commate 5 dixit, Καὶ λέγει αὐτῷ Θωμᾶς, de suo,
quod ubique illi usitatum, parum circumspecte li-
beralis fuit. Ait enim :

εἰσαὶων δὲ δῶνυμος οὐνομα Θωμᾶς,

Ὅτι Αἰδύμων γενετήρης ἐβήμισαν. ἔξοτε κοῦρον
Ὁρθοῦτης ἀνέτελλε φιλοκτηνίου δρόμος ἡοῦς.

466 Ubi jocularia nonnulla et ridicula. Quale est,
de quo nos paulo ante, ut et alii, quod δῶνυμον
vocavit Thomam, quasi aut τὸ Thomas binominem
significet, aut binominis sit ipse Thomas, quia ita
dicitur : hoc est, quia Didymus, gemellus, Græcis
dicitur. Et, si ideo binominem dicamus, quia ortu
fuit geminus, et fratrem habuit gemellum, hoc jam
tale erit, ac si Castorem binominem dicamus, quia
fratris geminus gemellus fuit. Sane magistri Maso-
bethæ, voces, quæ eodem versu in Scriptura bis
occurrunt, *theomin*, id est, gemellas, dicunt. Quas D
si quis binomines idcirco dicat, nihil aliud quam
risum debeat : quem noster non vitavit, sed jumento
suo sibi, ut cum comico Latino loquar, accersivit.
Cui adde idioticum ac ineptissimum errorem, quod
hoc nomen Didymi, in mila, sive circumcissione,
vult impositum : cum μεθερμηγεύμενον, non pa-
trium aut proprium, sit nomen. Quid quod Didy-
mum non significabit Thomas, si propterea δῶνυ-
μος, hoc est, binominis fuit, quod et Didymus et
Thomas idem diceretur? Adde quod, si hoc illi no-
men fuit, Didymi nimirum, quod diserte hic dicit,
et hoc nomen a parentibus impositum, jam He-
bræum non erit Didymus. Ait enim Didymum
in circumcissione a parentibus dictum. Quæ insi-
gnis ἀλογιστία est. Nam sic Isaac erit Γέλως, quia
sic Eusebius et alii interpretantur, et hoc illi nomen
die octavo a parentibus fuerit impositum. Quod
ridicula illa notant :

ἔξοτε κελύης

Ὁρθοῦτης ἀνέτελλε φιλοκτηνίου δρόμος ἡοῦς.

Neque verum est simpliciter, parentes liberis im-
posuisse nomen, cum ad Patres ea res spectaret.
Quemadmodum cum ex plerisque Antiqui Fœderis,
467 tum ex Baptistæ et patris Zachariæ historia
apparet : qui cum nomen filii exprimere non pos-
set, et a patre (quanquam illud ex instinctu Spiritus,
in eo casu mater jam suppeditasset) petendum ex
recepto more esset, scripto sententiam concepit,
ut hoc ipso argumento viri magni, cum apud Isaiam
capite septimo dicitur : *Virgo prægnans erit et pa-*
riet, et vocabit nomen ejus Emmanuel, de Messia
agere prophetam existiment. Eum enim ἀπάτορα
in terris fuisse, ideoque matri id commissum.
Quanquam quid de eo loco alii notarint, non igno-
rent. Sed judicium miror : evangelista nominis He-
bræi meminit. Ille Didymum in circumcissione ait a
parentibus dictum, et tamen, quia Thomas dicebatur,
quod est idem quod Didymus, binominem fuisse ait.
Quod evangelista capite eodem, commate undecimo
scripsit, Ὅτι ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί,
ad τοὺς τρόπους τῆς θείας φύσεως δηλωτικῶς re-
fert Cyrillus. A quibus non excluditur ἡ ἰσοουρία,
quæ et ipsa unitatem notat. Ideoque et cum dicitur,
Ὁ Πατὴρ μου ἔως ἔσθι ἐργάζεται, καὶ ἐγὼ ἐργάζομαι,
æqualitas et unitas diæ τῆς ἰσοουρίας probatur. Et
hic ἰσοουρίαν infert, cum inquit : Εἰ δὲ μή, διὰ τὰ
ἔργα αὐτὰ πιστεύετε ἐμοί. Quare importunum quod
hic addit : Ἐγὼ λαλέω, ὁ δὲ ῥέζων· *Ego loquor, ille*
dicit. Quasi Dei λόγος proprium ac peculiare esset,
λέγειν tantum, Patri sine Filio ἐργάζεσθαι
tantum. Quia sine dubio Patrem apud veteres le-
gerat, in creatione per Filium fuisse operatum : et
quæcunque agit Pater, verbo agere : hoc verbum
autem esse Filium. Augustinus ad eum quem jam
dixi evangelistæ nostri locum : *Opera Dei attendi-*
tis ? per me facta sunt omnia. Operatus est Pater
lucem. Sed dixit ut feret. Si dixit, verbo operatus
est ; et verbum ejus ego sum. 468 Pater meus est
tunc operatus est cum fecit mundum, et nunc opera-
tur cum regit mundum. Ergo et per me fecit cum
fecit, et per me regit cum regit. Quod hic locum non
habebat. Neque enim de modo τῶν ἐργαζομένων
hoc loco, sed περὶ θεοσίμου καὶ θεοουσίου, teste ad
hunc locum Chrysostomo, agit. Hoc autem, ex τῶν
θεοπεριῶν probat. Ea autem sunt miracula. Ergo
διὰ τῆς ἰσοουρίας τὸ θεοουσίον τῆς φύσεως probavit.
Quo ergo nunc illud :

Σύμφυτός εἰμι τοκῆος· ἐγὼ λαλέω, ὁ δὲ ῥέζων·

Cum hoc vellet, Ἐγὼ θεοουσίος τῷ Πατρὶ εἰμι·
πιστεύετε οὖν μοι· εἰ δὲ μή, διὰ τοῦτο πιστεύετε
μοι· διὰ τὰ ἔργα τὰ θεοπεριῶν πιστεύετε· ἰσοου-
ρῶντα γὰρ τῷ Πατρὶ βλέπετε· qui est simplex sen-
sus. Et hoc ipsum postea inferre cogitur :

Εἰ μὴ ἐμὼ κελύσθη, σοφοῖς πιστεύσατε μοῖσιν
Ἔργοις ἡμετέροισιν· ἵνα γινώσθητε καὶ αὐτοὶ
Συλῆτην ἀμέριστον ἐνὶ ζυγῆσιν ὀχῆν,
Υἱὸν Πατρὶ μένοντος, ἐν εὐλὴ Πατρὸς ἑόντος.

Ubi rursus voce συλῆτης de personis, neque solus
tamen, usus est, cum et veteres ante illum sic locu-
tos constet. Justinus Martyr, aut quicunque auctor
est, *Expositione fidei* : Οὐ παραλαμβάνει τῇ δοξολο-
γία ταύτῃ τὸν Ἰῶν καὶ τὸ Πνεῦμα, ὡς τῇ θεῷ φύ-
σει συνευγεύμενα, δηλονότι. Item : Ἄλλὰ καὶ τῆς
κτιστῆς οὐσίας κεχωρισμένα, καὶ τῇ ἀκτίστῳ συν-
ευγεύμενα. Item, Λειπόμενον ἂν εἴη τὸ κοινωμένῳ αὐ-
τὰ τῆς οὐσίας, ἢ καὶ πανταχοῦ συνευχθησαν. Unde
et patet sic potissimum substantiæ respectu dici,
in qua una tres sunt unum. Commate decimo et
septimo sequitur : Τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας δὲ κόσμος
οὐ δύναται λαβεῖν. Ubi iterum in luto suo noster,
in quo capite undecimo et alibi non semel hæret,
quasi S. Spiritus a solo Patre, non autem et 469
a Filio procederet. Qui Græculorum error est. Quau-

quam alii aliter pro ratione temporis de eo. Inter A quos, a Patre quidem ἐκπορεύεσθαι, nonnulli fatebantur, et hac ratione κατὰ τρόπον τῆς ὑπάρξεως a Filio distingui, cæterum a Filio non ἐκπορεύεσθαι, quemadmodum a Patre, verum μεταδίδεσθαι, impertiri vel communicari, dicebant. Noster ne fatetur quidem, eum qui sit Patris, esse Filii. Nam si Dei Spiritum dixisset, admitti poterat ac ferri. Ita enim Filium quoque inclusisset : quomodo non pauca veterum ab orthodoxis excusantur loca. Quale est illud leg. 2, cod. 1., *De Trinit. et Fid. Cath.*, quod ab eruditissimis in hanc rem abertur : *Qui Spiritum sanctum, quem ex summo rerum Parente speramus, et accipimus, non violat.* Ubi Filius non minus parens summus dici potuit quam Pater. Hic vero nomen personale σχετικόν, vix dubitandum quin excludat alterum. Communem enim Spiritum, Paternum dixit :

διτι βροτὸς οὐποτε λεύσσει
Τηλίκον ἀνδρομοίσιον ἐν δμμασιν ἀρχέγονον φῶς, B
Πνεῦμα Θεοῦ Γενετήρος.

Non ita multo post, commate nimirum 19, ita legitur : Ἐτι μικρὸν, καὶ ὁ κόσμος με οὐ θεωρεῖ· ὅμως δὲ θεωρεῖτέ με· de quo loco quam varie accipitur, nihil hic dicam. Theophylactus ad quadraginta illos dies refert, quibus post resurrectionem Dominus in terris versatus est ; nec repugnat ad hunc locum Augustinus, qui ad carnem referri posse ait, quam videndam pariter et contractandam suis voluit probare. Et sane, si ad contemplationem deitatis referatur, nunquam eam mundus viderat. Qui, eodem Augustino leste, *videbat hominem, non videbat Deum: videbat indumentum, non videbat indutum.* Sed quid 470 sibi noster voluit, cum *divinæ formæ* hic meminit :

Βαυδὲ ἐτι χρόνος ἐστίν, ἐμὴν δὲ θεοσπίδα μορφήν
Οὐδέτι κόσμος ἀπιστος ἐσώψεται, ἀλλ' ἐμὲ μόνον
Λεύσσει.

Hoc est, *Etiquam adhuc tempus est, cum divinam formam meam mundus incredulus non amplius videbit. Vos autem soli me videbitis.* Atqui, et antiquis omnibus et Nonno, τὸ μορφή denotare essentiam, jam ante loco suo fuisse probavimus. Qua ratione igitur non amplius videbit mundus, quod non viderat ; nec illi viderant, quos mundo in hac parte presert ? Ac ne Moses quidem ipse, aut Isaias, aut Paulus, nisi ex peculiari, a qua alii dissentiunt, opinione Augustini. Notum enim illud : *Deum nemo vidit unquam*, qualis est nimirum, κατὰ τὴν οὐσίαν, κατὰ τὴν θεῖαν μορφήν, ut cum nostro veteres loquuntur. Theophylactus ad locum illum : Ὁ ἑώρακός ἐμὲ, ἑώρακε τὸν Πατέρα· Ἀλλὰ μὴ πολλοὶ ἐμὲ δοκοῦσιν ὄραν, τὸν δὲ Πατέρα οὐχ ὀρώσιν· ὥστε οὐδὲ ἐμὲ ὀρώσι κατὰ τὴν θεῖαν φύσιν, ἀλλὰ κατὰ τὸ ἀνθρώπινον. Adde hic, quod θεωρεῖν, de corporali visione Hellenistis usurpatur. Talia sunt, θεωρεῖν σημεῖα, θεωρεῖν ἔργα, καὶ θεωρεῖν τὰ θέονια κείμενα, quomodo τὴν θεῖαν Χριστοῦ μορφήν nemo vidit. Quod et optime intellexerunt illi, qui ad secundum Christi adventum θεωραῖαν hanc cum Cyrillo referunt. Ut ut sit, improvide, ut semper, locutus est, qui aut ad essentiam hæc refert, aut ea usus voce est, qua divinam haec tenus essentiam expressit. Nam si hoc voluit, ad τὴν τοῦ Πνεύματος ἐνέργειαν hæc esse referenda, de qua itidem Cyrillus : *Invisibilis postquam hinc abiit, terrena sapientibus est, visibilis autem sanctis ; divinum enim et intellectualem fulgorem, et cognitionem congruam in animis eorum Spiritus inserit, et oculos cordis mirum 471 in modum illuminat :* quomodo de mundo dixit : *Paulo post non amplius videbit me mundus.* Nam Joanni fere perpetuo ὁ κόσμος sunt οἱ ἀπιστοί, hoc certe loco, ubi sanctis opponitur ὁ κόσμος. Et ne dubitemus, ipse κόσμον ἀπιστων hic dixit. Quare ut optime cum eo decidamus, ἀναχλούμεθα hoc loco καὶ ἀσύστατα locutus est. Huic loco non dissimilis qui

altero post versu exstat : Καὶ ἐγὼ ἀγαπήσω αὐτόν, καὶ ἐμφανίσω αὐτῷ ἐμαυτόν. Ad quem locum summus vir Chrysostomus notavit : Ὅτι καὶ ὁ Πατὴρ ἐμφανίζει ἑαυτόν, οὕτως καὶ ἐγὼ. Quibus verbis, satis innuit quid velit. Ita nempe post hanc vitam visum iri Filium, quemadmodum videbitur et Pater. Augustinus, *Exhibebit se, inquit, cum Patre Deum unum, non quomodo in hoc sæculo visus est in corpore et malis.* Cyrillus, *Manifestabo, inquit, meipsum ei. Mundis certe visio Dei summum præmium est ; in quibus Christus per Spiritum fulgebis, singula illuminans, et ineffabili splendore mentem eorum ad cognitionem erigens suam. Ad hæc qui pervenient, vere beati erunt.* Quid ergo voluit, cum ad corpus hoc refert, et τὸ αὐτίχα, quod non invenerat, adjecit :

Καὶ οἱ θεοσκελὸν εἶδος ἐμοῦ χρόδος αὐτίχα δεῖξω ;

Quibus verbis apparitiones, quæ post resurrectionem factæ sunt, haud dubio expressit. Et in hac sententia Theophylactus est : qui quod Nonnus θεοσκελὸν εἶδος χρόδος, *divinam corporis speciem, sicut theoeidesteron vocabit.* Ἐπειδὴ, inquit, μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἐμελλεν αὐτοῖς ἐπιφανέσθαι μετὰ θεοειδέστερον σώματος. Paulo aliter Euthymius : *Interdum quidem humano more, quandoque vero divino splendore.* Quocumque modo accipias περιεργον est illud αὐτίχα. Sed quia dictum ante fuerat, μικρὸν ἐτι, quod ad diuturnitatem quoque temporis referri posse existimabant, qui de secundo 472 adventu eum intelligebant locum, *quia mille unni, coram Deo, dicunt, tanquam dies una :* etiam hoc loco ita ei visum loqui. In quo iudicium, ut semper, desidero. Capite sequenti, commate secundo, in illo loco, Πάν κλήμα ἐν ἐμοὶ μὴ ζέρον καρπὸν, αἶρει αὐτό, maximæ efficacis illud, ἐν ἐμοί, censuerunt Patres. Hoc enim voluit, *Qui ex me germinavit, ac per fidem mihi est insitus, neque fructum tamen profert, inquit Euthymius.* Quæ verba neque ordine nec recte noster prætermisit. Oblitus omnium quæ n:ox sequuntur : *Μεῖνате ἐν ἐμοί, καὶ γὰρ ἐν ὕμιν· καθάρα τὸ κλήμα οὐ δύναται καρπὸν φέρειν ἀφ' ἑαυτοῦ, ἐὰν μὴ μείνη ἐν τῇ ἀμπέλω.* Sequitur eodem commate : Καὶ πᾶν τὸ καρπὸν φέρον, καθαίρει αὐτό, ἵνα πλεῖονα καρπὸν φέρῃ. Ubi noster :

οἶδε καθαίρειν
Ἄριφύτοις πετάλοις,

novit recens natis frondibus purgare. Quod quid sit, ex illo quærendum esset. Nam et ambigue, nec Græce, nec ex agriculturalum usu, quod voluit, expressit. Quanto melius Chrysostomus, qui, τὸ γὰρ καθαίρειν αὐτό, περιχόπτειν ἐστίν· ὅπερ γονιμώτερον ποιεῖ τὸ κλήμα, qui, καθαίρει, ut et noster, legisse videtur. Nam et paulo ante : διὰ τοῦτο φησὶ· τὸ καρπὸν φέρον, καθαίρει αὐτό. Atqui ea vox decipit nostrum, qua involvit, non interpretatur quod evangelista dixit. Optime idem omnia quæ hic dicuntur de palmitibus intelligenda notat. Καὶ πᾶν τὸ καρπὸν φέρον, καθαίρει αὐτό, inquit, τουτέστι πολλῆς ἐπιμελείας ἀπολαύσειν ποιεῖ. Καίτοι ἡ βίβα δεῖται ἐπιμελείας πρὸ τῶν κλημάτων, περισκαπομένη, καὶ γυμνομένη· ἀλλ' οὐδὲν ἐνταῦθα περὶ ταύτης φησὶν, ἀλλὰ τὸ πᾶν περὶ τῶν κλημάτων, δεικνύς, ὅτι αὐτὸς μὲν αὐτῷ ἀρκεῖ· οἱ δὲ μαθηταὶ δεονταὶ πολλῆς παρὰ τοῦ 473 γεωργοῦ βοηθείας, κἂν σφόδρα ἐνάρετοι ᾖσι. διὰ τοῦτο φησὶ· τὸ καρπὸν φέρον, καθαίρει αὐτό· τὸ μὲν γὰρ, ἐπειδὴ ἀκαρπὸν ἐστίν, οὐδὲ ἐν τῇ ἀμπέλω εἶναι δύναται· τὸ δὲ, ἐπειδὴν καρπὸν φέρει, γονιμώτερον αὐτὸ ἐργάζεται.

Ergo de putatione agitur. Unde idem summus vir erudite ad calamitates illud refert. Longe autem aliud, putare, aliud est frondes stringere, quod noster voluit. Chrysostomus sollicite ad palmices id referendum docet ; noster, qui agebat aliud, de frondibus accipiebat. Non possum satis admirari, quantopere in minutis nonnunquam hæreat. Quale est illud, quod evangelista dixit : Ἐὰν μὴ τις μείνη

ἐν ἔμοι, ἐβλήθη ἔξω, ὡς τὸ κλῆμα, καὶ ἐξηράνθη, καὶ συνάγουσιν αὐτὰ καὶ εἰς πύρ βάλλουσι. Noster Hebraismi, ut videtur, plane imperitus, quia συναγούσι καὶ βάλλουσι ex usu Hellenistico invenerat, intelligendum aliquid putavit. Ergo angelos intelligi existimavit:

Καὶ μὴ ἀναλλάξαρτες ἔσω βάλλουσι κυμῖνον Αἰθέριοι δρηστήρες.

At qui Hellenisticum sermonem vel gustarunt, sciunt, nihil aliud voluisse evangelistam, quam quod simplicissime effertur, καὶ συνάγεται καὶ βάλλεται. Nam Hebræi τὸν τυχόντα intelligunt. Sic Ezechielis decimo et quinto, ubi itidem de vite agitur, Εἰ λήθονται ἐξ αὐτῆς ξύλον τοῦ ποιῆσαι εἰς ἐργασίαν, homines, aut quivis. Neque in eo loco aliter Chaldaeus. Et ubique puer est cum Hellenisticum sermonem tangit. Cui fidem vel illud capite eodem commate decimo et sexto fecerit: Οὐχ ὑμεῖς με ἐξέλεξασθε, ἀλλ' ἐγὼ ἐξελεξάμην ὑμᾶς, καὶ ἔθηκα ὑμᾶς, ἵνα ὑμεῖς ὑπάγητε καὶ καρπὸν φέρετε. Ubi Chrysostomus, ἔθηκα, ἐφύτευσα interpretatur. Vere et eleganter pariter, ut solet. Et quod sequitur: ἵνα ὑμεῖς ὑπάγητε καὶ καρπὸν φέρετε, 474 idem, ἵνα ἐκταθῆτε, recte exponit. Causam autem addit, ὅτι μεταφορᾷ τῆς ἀμπέλου χέχρηται, hoc est, quia adhuc in translatione vitis haeret. Quæ observatio haud dubio est vera. Noster neutrum recte expressit. Et quæ de semine addit, extra scopum τῆς παροιμίας et loquendi rationem sunt. Vide locum:

Υμέας ἐκ πολλῶν νοσηρῶν φρενὶ πάντας ἐδέχηται Πιστοτέρως, καὶ ἔθηκα συνήλυδας, ἕρρα μο-

λόνας

Καρπὸν ἀδείησθε, καὶ ὑμῶν σπῆρος εἴη Κύριμος εἰς αἰῶνα.

Et tam trivialia notare pudet. Quale est quod μολόντες addidit, quasi illud, ἵνα ὑπάγητε καὶ καρπὸν φέρετε, aliud sit quam ἵνα καρποφορήτε, usitatisimo linguae ejus pleonasmo. Nunquam ergo legerat: Ὑπαγε καὶ ἔλεγον αὐτόν. Item: Ἄλλ' ὕπαγε, σεαυτὸν δεῖξον τῷ ἑρσί, Marci 1. 44. Et alia illius generis quæ apud Hellenistas ὄση κόνις. Mirum autem tam fuisse negligentem, ut ex nullo theologo, in eo qui sequitur loco, quid scandalisθῆναι sit disceret: Ταῦτα λέλάθηκα ὑμῖν, ἵνα μὴ σκανδαλισθῆτε. Quod si intellexisset, nunquam scandalum, incredulum furorem reddidisset. Locus est capitis decimi quarti initio. Nemo autem melius quam Basilium hoc expressit, qui *De baptismo*: Σκάνδαλόν ἐστιν, ὡς ἐγὼ λογίζομαι, ἐκ τῶν γεγραμμένων ὀδηγούμενος, πᾶν τὸ ἦτοι ἐς ἀποστασίαν τινὰ τῆς κατ' εὐσέβειαν ἀληθείας ἀγον, ἢ πρόσκλησιν τῆς πλάνης ἐμποῦν, ἢ οἰκοδομοῦν ἐς ἀσέβειαν, ἢ καθόλου πᾶν κωλύον τῇ ἐντολῇ τοῦ Θεοῦ ὑπακούειν, μέχρι καὶ αὐτοῦ τοῦ θανάτου. Quo nihil luculentius, nihil accomodatius dici potuit: quemadmodum cum scandalum ex morte ac persecutione ponit. Si narrare vellem quoties in particularium usu lapsus sit noster, nullus finis esset, nullus modus. Sed elementer agendum. Exemplum in eo habes, quod sequitur. Ἀποσυναγώγους 475 ποιήσουσιν ὑμᾶς· ἀλλ' ἔρχεται ὥρα ἵνα πᾶς ὁ ἀποκτείνων ὑμᾶς, etc. Quæ ita reddidit,

Ἄλλὰ ταχὺς χρόνος οὗτος, δεῖ φρεσὶ πᾶς βρο-

τὸς ἀνῆρ

Υμέας δεῖ κτείνεσθαι ἀλοιητῆρι σιδήρῳ, etc.

Atqui ἀλλὰ in eo loco Hebræorum רַחֵם est, et valide affirmat. Et sic loqui Hellenistæ solent. Exemplum habes Jobi xxxii, 8: Εἶπα δὲ, Οὐχ ὁ χρόνος ἐστὶν ὁ αἰῶν, ἐν πολλοῖς δὲ ἔτι σιν οὐκ ὀφθασι σφίαν. Ἄλλὰ πνεῦμά ἐστιν ἐν βροτοῖς· πνοὴ δὲ Παντοκράτορος ἢ διδάσκουσα. Non minus autem habet efficaciam hoc loco quam si amen amen more solito dixisset. Ex synagogis vos ejicient. Amen amen dico vobis, venit hora, qua qui vos sustulerit, etc. Quod Chaldaeus optime expressit, qui in eo Jobi loco

ΠΑΤΡΟΙ. ΓΚ. XI. III

אֱמַרְתָּ, in veritate, id interpretatus est. Quanquam neque male viri docti, quibus τὸ *quinimo* placuit: quod ut minus efficax, sic optime ista cum superioribus connectit. Sequitur δόξη λατρεῖαν προσφέρειν τῷ Θεῷ. Quibus verbis eam fore impietatem scelestorum hominum post mortem Domini affirmat, ut qui aliquem e sanctis dicit mactaturus sit supplicio, gratiam atque acceptam Deo offerre se victimam existimaturus sit. Ubi haud dubio respexit eam vocem, quæ non tam designat victimam quam continet. Ea autem קָרַב, quæ et Syro hic placuit.

Ea enim vox, ut donum, ita victimam complectitur. Et ad verbum, Dominus prædixit quod futurum erat. Nam hoc tempore scelesti recutiti, homicidæ Domini et Dei nostri, qui asseverare audent, non esse ei opus pœnitentia, qui Christianum interfecerit, ipsa verba quæ locum hunc interpretantur, imo implent prophetiam, adjicere non dubitant: transgressionem eam esse, קָרַב נִבְיָא לְיָמָא, *tanquam*

si corban obtulisset. Quod sacrificium cum ipso scelere 476 hic intelligit. Quanquam autem, Hellenistis πῶς plerumque est λατρεία, quia tamen Hellenistæ idem, ut plures ea tempestate existabant interpretes, δουλεία voce in ea exprimenda uterentur, tam infans fuit, ut δουλείαν idem etiam hoc loco esse existimaret, quod λατρεῖαν. Quis autem ita parum in Græcismo profecit, ut δουλείαν προσφέρειν, aut δουλείαν τελεῖν, cum de victima agatur, dici posse existimet? Ab eodem evangelistâ, capite eodem, 14 commate, dicitur: Ἐκεῖνος ἐπὶ δόξασει, ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται, καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν. Præcessit autem, ἀλλ' ὅσα ἂν ἀκούσῃ λαλήσει, καὶ τὰ ἐρχόμενα ἀναγγελεῖ ὑμῖν. Ad quem locum Augustinus: *Audientiam, quæ Spiritui tribuitur, æterna esse ait, quia et scientia æterna est.* Ad quam haud dubio scientiam respexit, cum, ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται, dixit. Αἰψὺς quippe, Hebræis קָרַב, est scientia, est

doctrina. Et λαμβάνειν קָרַב τὸ μανθάνειν, quemadmodum interdum Hellenistæ ὑπακούειν. Ex quo patet, quam præclare τὸ ἀκούειν καὶ τὸ λαμβάνειν hic jungatur Isaïæ xxix, 24: Καὶ γνώσουσιν οἱ τῷ πνεύματι πλανώμενοι σύνεσιν, οἱ δὲ γογγύζοντες μαθήσονται ὑπακούειν. Ubi, quod mireris, in Hebræo est λῆψις, quod ὑπακούειν dixerunt Hellenistæ. D. Hieronymus *legem* reddidit. Quod λαμβάνειν, et quam λῆψιν, tam propriam sancto Spiritui existimabant veteres, ut ad modum ὑπάρξω; accommodarent. Atque hinc eorum opinio, qui cum S. Spiritum ex Patre esse dicerent et Filio, etiam hoc distinguebant. Nam ἐκ Πατρὸς ἐκπορεύεσθαι, ἐξ Υἱοῦ λαμβάνειν dicebant. Quomodo non semel locutus Epiphanius, cum idem is non semel fateatur, in quo Nonnus hæsit, ὅτι ὁ Υἱὸς ἐκ Θεοῦ τὸ δὲ Πνεῦμα παρ' ἀμφοτέρων. *Adversus Pneumatomachos*: Εἰ δὲ Χριστὸς ἐκ 477 τοῦ Πνεύματος πιστεύεται Θεὸς ἐκ Θεοῦ, καὶ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ ἐκ τοῦ

Χριστοῦ, ἐν παρ' ἀμφοτέρων, ὡς φησὶν ὁ Χριστὸς, ὁ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται· καί, ὡς τὸ ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται· ὁ δὲ Χριστὸς ἐκ Πνεύματος ἄγιου. Et statim in principio: Πνεῦμα γὰρ Κυρίου λέγεται, καὶ ἐκ Πατρὸς ἐκπορεύομενον, καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνον, χαριζόμενόν τε τὰ χαρίσματα διαφόρως ὡς βούλεται. Noster, qui de hac opinione nihil forte audierat, et deteriorem tuebatur, non servavit vocem, sed mutavit; nam ubique τῷ δέχσθαι est usus. Quo eodem fere modo interdum Hellenistæ utuntur, ut Proverbiorum iv: Ἄκουε, Υἱέ, καὶ δέξαι ἐμούς λόγους, hoc est, Ἄκουε, καὶ μάνθανε. Ubi Chaldaicus קָרַב, unde Judæorum Cabala, ad verbum λῆψις.

Porro ut omnia feracius (nam errare humanum est), non est ferenda, sive summa audacia, sive summa in hoc loco, ut levissime dicam, temeritas. Nam improbitatis voce, quæ hoc exprimit quod volo, abstinere tam in malo. Non enim cum de Spi-

ritu sancto loquitur, satis adjecisse habuit quod non invenit; ut cum supra aliquoties Spiritum patrum et Geveteiros dixit, cum nihil tale exstaret, nisi nunc illud:

Ουτος ιων παρὰ Πατρός,

firmando eterodoxo dogmati de suo adderet, nisi ea ipsa quae a sancto Spiritu dictata essent, insuper mutaret. Nam cum ex meo liphetai scriptum esset, pro eo, et του Πατρός μου, suppressit. Itaque cum in evangelista invenisset, Ουτος ἐμὲ δοξάσει, ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήφεται, καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν, ista inferre ausus est:

Ουτος ιων παρὰ Πατρός ἀνψώσει με γεραίρων· Ὅτι κερ ημετέριο δεδεγμένος ἐκ Γεβeteiros Ὑμῖν συμμῆεσσι προῶρια θέσφατα φαιρει, etc.

Qua mutatione nihil opus erat, cum non de processione 478 Spiritus, quod ille existimavit, sed de unitate Filii ac Spiritus agatur: quam ut probet, Ex τοῦ ἐμοῦ, inquit, λήφεται. Magnus Chrysostomus: Τὸ δὲ, ἐκ τοῦ ἐμοῦ, ἐξ ὧν ἐγὼ οἶδα, ἐκ τῆς ἐμῆς γνώσεως· μὴ γὰρ ἐμοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος γνώσεως. Idem, Ὅσπερ οὖν περὶ αὐτοῦ λέγων, ἀπ' ἐμοῦ οὐ καλῶ τούτο, φησὶν, ὅτι οὐδὲν ἐκτὸς τῶν τοῦ Πατρός, οὐδὲ ἰδὸν τι παρ' ἐκείνων καὶ ἀλλότριον· οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ Πνεύματος. Sicut, inquit, *Filius cum de se loquitur, nihil sibi vindicat, nihil sibi, etiam in eo quod loquitur, ascribit, nihil proprium, quod non pariter Patris sit, assumit sibi: ita nunc de Spiritu hic agit.* Ut uno nempe se cum Spiritu ostendat. Cyrillus, *Quoniam ejusdem substantiae cum Filio est Spiritus, omnem ejus habens virtutem, ideo ait: Quia de meo accipiet.* A qua communione ne excludat Patrem, addit: Πάντα ὅσα ἔχει ὁ Πατὴρ ἐμὰ ἔστιν. Quidquid Patris est, et Filii: quidquid Filii, est et Spiritus. Ex quo rursus infert, quod jam ante dixit: Διὰ τοῦτο εἶπον, ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήφεται, quia quod est Patris, est et Filii. Sed non possum satis admirari, vel temeritatem vel licentiam interpretis. Quod bis dixit Christus, bis mutavit. Semel enim dixit: Ἐκεῖνος ἐμὲ δοξάσει, ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήφεται. καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν. Semel, διὰ τούτο εἶπον, ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήφεται καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν. Noster pervicaciter, non uno sed utroque loco, quod invenerat induxit, et pro eo proprium errorem posuit. Nam pro eo quod a Servatore ex τοῦ ἐμοῦ dicitur, ἐκ τοῦ Πατρός emendavit. Quo ut nihil verius, ita nihil imprudentius. Priori enim loco:

Ουτος ιων παρὰ Πατρός, ἀνψώσει με γεραίρων· Ὅτι κερ ημετέριο δεδεγμένος ἐκ Γεβeteiros Ὑμῖν συμμῆεσσι προῶρια θέσφατα φαιρει.

Altero loco:

479 *Οὐ χάριν ὑμῖν εἶπον, ὅτι ζωθῆοι τοκῆος Δέγγμενος ἡμετέριο, προαγγέλλει τέλος ἔργων.*

Neque vidit quam ridiculum sit argumentum, cum easdem rationes servat, quibus contrarium probatur. Evangelista dixit: *Glorificavit me, quia de meo accipiet.* Nonnus dixit: *Extollet me, quia de Patre meo accipiet.* Evangelista dixit: *Quidquid habet Pater, habet Filius: ideoque dixi, eum de meo accepturum esse.* Nonnus dixit: *Quidquid habet Pater, habet Filius, ideoque dixi, eum de Patre meo accepturum esse.* Nunquam licentiam majorem pariter et a christian vidi. Et mira interpretationis pariter et argumenti ratio. Nam τὸ πρόβλημα mutavit: τὸ λῆμμα, quo probatur, ut loquitur dialectici, servavit. Neque intelligebat quid δοξάζειν sit hoc loco. Quod evangelista com. 25. ἐν παρῶρσι λέγειν, Nonnus eleganter λευκάδι φωνῆ λέγειν dixit:

Ἰσομῖ ἀγγέλλων ἐπερότροπα λευκάδι φωνῆ.

Quo modo non raro veteres theologo loquuntur, qui apertam ac perspicuam orationem λευκάδα dicunt. Cyrillus Hierosolymitanus Catech. 12: Καὶ λευκά-

τάτα φησιν οὕτως, καὶ ἐν ταῖς ἡμέραις τῶν βασιλέων ἐκείνων, ἀναστήσει ὁ Θεὸς τὴν οὐρανοῦ βασιλείαν. Εἰ παντοῦ πῶστ: Ἄλλ' ἐτι ζητούμεν λευκοτέραν τῆς παρ- ουσίας τῶν χρόνων τὴν ἀπόδειξιν. Ita Cassari- us: Περὶ ἧς λευκότερα μικρὸν ὑστερον διαλέξομαι. Atque ita idem λευκαίνειν τὸ νόημα, *mentem ex- plicare* dixit. Capite decimo septimo, *commate 12.* cum legitur: Οὗς δέδωκάς μοι ἐφύλαξα, καὶ οὐδεὶς ἐξ αὐτῶν ἀπόλετο, εἰ μὴ ὁ υἱὸς τῆς ἀπωλείας, ἵνα ἡ Ἰραφὴ πληρωθῆ, non dicam quid de loco nobis videatur, nisi mirum videri posse, locum ex psal- mo, qui primo Actorum de Juda laudatur, hic intelligi. Nihil enim ibi περὶ ἀπωλείας τοῦ Ἰουδα, **480** qua mente hic adduci videtur. Sed τὸ πη- ροῦσθαι, serpe parodiae usum, cum vox una tangi- tur, in sacris habet. Agitur hic de aeterno Judae exitio, qui, quia γυμνῆ, ut loquuntur Hellenistae theologo, κεφαλῆ περρατ, in aeternum se exitium praecipitarat. Et tamen capite sequenti longe aliter evangelista applicat. quae hic dicuntur: Ἄπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· Εἶπον ὑμῖν, ὅτι Ἐγὼ εἰμι. Εἰ οὖν ἐμὲ ζη- τεῖτε, ἀφετε τούτους ὑπάγειν· ἵνα πληρωθῆ ὁ λόγος. ὃν εἶπεν, ὅτι Οὗς δέδωκάς μοι, οὐκ ἀπόλεσα ἐξ αὐ- τῶν οὐδένα. Hic de anima exitio, ibi de iniectione manus. a qua eos habuit immunes. Theophylactus: Ἄπόλειαν δὲ ὁ μὲν Κύριος τὴν τῆς ψυχῆς εἴλεγεν, ἣν οὐδεὶς τῶν μαθητευθέντων αὐτῶ ὑπέστη· ὁ δὲ εὐαγγε- λιστῆς ἐπὶ ταύτης τῆς σωματικῆς παρέλαβε τούτο. Quauquam minime ignorem, quid de tentatione supra vires, a theologo hic asseratur. Quod si lo- cum quem jam dixi intelligas, non evadet caecozel- iam noster: qui, quia Psalmos νόμον dici supra meminerat, neque cogitabat quomodo ex usu Hel- lenistico, de quo nonnulla supra diximus, id fieret, imitari id voluit, cum Hebraismi, sicubi occurrant, potius tollendi, quam, ubi non occurrunt, adhi- bendi sint. Et hoc paraphrastae munus vel praeci- pium videtur. Pertinax et constans error est, quod ubique vocem δόξης pessime interpretatur. Exam- plum denuo, ne longe abeamus, commate vicesimo secundo habes: ubi cum evangelista dicat, Καὶ ἐγὼ τὴν δόξαν ἣν δέδωκάς μοι, δέδωκα αὐτοῖς· ἵνα ὡσιν ἐν, καθὼς ἡμεῖς ἐν ἐσμεν, suo more noster voce κύδος usus est:

Καὶ σφισι κύδος ἐκασσα τὸ μοι πόρες, ὡς κερ ἐν ἡμῖν

Πάντες ὁμοζυγῆες τετελεσμένοι ὡσι καὶ αὐτοὶ Σύζυγες.

At quanto melius Nyssenus, qui τὸ πῶστ intelligit, **481** qui est ipse Dei Spiritus, qui in explicatione ejus loci: *Tunc ipse Filius subjicietur:* Ἄλλὰ καὶ τὰ ἐφεξῆς τοῦ Εὐαγγελίου συνάθει τοῖς εἰρημένους. Τὴν δόξαν, ἣν δέδωκάς μοι, δέδωκα αὐτοῖς. Δόξαν γὰρ ἐναύθα λέγειν αὐτὸν εἶμαι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὃ ἔδωκε τοῖς μαθηταῖς διὰ τοῦ προφουσηματος· οὐ γὰρ ἔστιν ἄλλως ἐνωθῆναι τοὺς ἀπ' ἀλλήλων διεστηχότας, μὴ τῆ ἐνότητι τοῦ Πνεύματος συμφορούμενους. Εἰ γὰρ τι Πνεῦμα Χριστοῦ οὐκ ἔχει, οὐκ ἔστιν αὐτοῦ. Τὸ δὲ Πνεῦμα, ἡ δόξα ἐστίν· καθὼς φησιν ἐτέρωθι πρὸς τὸν Πατέρα· Δέξασόν με τῆ δόξῃ ἣν εἶχον ἀπ' ἀρχῆς παρὰ σοὶ πρὸ τοῦ τὸν κόσμον εἶναι. Et ex usu Hel- lenistico, τὴν δόξαν καὶ τὴν κατασκήνωσιν, Chaldaeo- rum more jungi, ac de eodem cum de Dei majestate agitur, nonnunquam usurpari, jam ante ostendimus.

CAPUT XXVII.

Capit decimum octavum percurritur. Mirus Nonni idiotismus, χάριν ἔργων. Ἐργον pro moneta. Oī ποιούντες τὸ ἔργον, monetarii. Ὀνιον ἔργον ἔχον- τες. Πετρί μάχαιρα. Petrus quare μάχαιραν ex Theophylacti sententia ad manum habuerit. Μά- χαιρα cecespia, sica. Pascha θυρηπολιη, a maclo- tione agni. Μάχαιρα Nonno an recte ὄρο, ἕξφο, et ἀοσητήρ σιδήρος. Agamemnoni in usum vi- ctimae mactandae, μάχαιραν ἀπὸ Homero tribuit. Δορῆδες, et earum usus apud Gracos. Ad ignem sapientum calcificandum, vetus Hebraeorum ai-

ctum : eoque alluisse evangelistam videri. Caiaphas et Annas supremi sacerdotes, et quomodo. In eo error Nonni notatus. De latronibus, quibus in cruce junctus Dominus, et quare iis junctus fuerit. disputatum. Barabbae ληστήρ θανατηφόρος. Στασιασταί. Ἀνάρται. Diversorum facinororum reos, diversis suppliciis a Judæis affectos. Altitia, sive titulus Domini. Vox ληστής a Syris ac Chaldæis paulo aliter quam Græcis tum usurpata. Eosdem, qui ἐνεδρεύοντες et κακούργοι. Theocrito κακοεργοί qui, et eosdem esse qui Thucydidi et Lucæ κακούργοι. Σπῆλαιον ληστῶν. De effractionibus. Hebraicis quomodo dicitur. Eam vocem 482 et ad falsos prophetas a Judæis trahi. Ἄνομοι in prophetia eo sensu de latronibus cum Domino crucifixis. Listini armati. Ληστής καθ' ὅπλα σπῆλαιος, gaisa, sive gæsa, a Syra voce. Stylo aut graphio uti apud Romanos vetitum. Commune Domino cum duobus latronibus intentatum facinus. Id fuisse majestatis. Peculiare autem ἀνάρται, sive affectati regni crimen. Στάσις, στασιώται. Judicium in supplicio de Domino, Romanorum fuisse. Ῥόπαλον, fustuarium. Ἀχάρακτος, non charassatus. Supplicium de sanctis martyribus τῷ ῥοπάλῳ sumpitum.

Eruditum est, sed nihil minus quam Græcæ elegantia, quod capite sequenti commate quinto de Juda dicitur, quod μιννοθαδίου χάριν ἔργου, Dominum tradiderit. Ubi ἔργου, nummum, seu pecuniam, ni fallor, vocat. Quis autem Græcæ sic loquatur? Itaque non parum nos initio exereuit hic locus. Hoc autem quin Hellenistis debuisset qui tum exstant, nullus dubito. Sane Estheræ cap. iii, οἱ ποιοῦντες τὸ ἔργον, monetarii dicuntur. Unde illud, εἰς χεῖρας τῶν ποιοῦντων ἔργον. Ubi Thargum Hierosolymitanum, monetam interpretatur : per manus eorum qui faciunt monetam. Atque hinc fortasse cap. ii, quos κερατιαστὰς, sive nummularios, evangelista dixit, ὧντων ἔργον ἔχοντας vocavit noster. Neque enim tam ineptum fuisse credo, ut ἔργον idem esse existimaret quod χρῆμα, aut χρῆμα et χρῆματα confunderet. Quod vix a trivialibus sit exspectandum. Et tamen quædam in eo præteritum, quæ in tyrone linguæ Græcæ, nemo vere eruditus ferret; nam hodie non pauci Græcæ scire se existimant, qui præcepta grammaticæ didicerunt. Multa sunt in hoc evangelista, quæ cum nullius momenti videantur, tamen et Patribus et nostris non exiguum nonnunquam scrupulum moverunt. Nam a Nonno in plerisque frustra 483 auxilium exspectes. Ait sanctissimus evangelista noster, com. 10, cum aliis, Petrum, cum a scelestis Dominum adduceretur, μάχαιραν gestasse : quod nonnulli ex veteribus mirari se fatentur, quia usu gladii jam ante interdictum iis erat : inter quos sunt duo præstantissimi interpretes, Chrysostomus, et qui ore ejus loquitur sæpissime Theophylactus : qui ingeniose, agni causa qui mactatus fuerat, sumpsisse, et periculi mox impendentis metu, circumtulisse, eam vult. Verba Theophylacti sunt : Μάχαιρα, ὅτι διὰ τὸ ἄρτιον ταύτης ἔχρησε, καὶ ἐδάστασε αὐτὴν καὶ μετὰ τὸ δεῖκνον, ἧ καὶ δεδοικώς τὴν ἐπιθεσίαν, παρεσκεύαστο πάλιν ἐς τοῦτο. Interpretatio Theophylacti quam dixi, illum haud dubio locum respicit, qui de omnium fidelium parente legitur, cui mactatorum filium, μάχαιρα ab Hellenistis tribuitur. Quanquam sæpe subit mirari, nihil de illo Lucæ in mente venisse iis cum vetitam scriberent : Κύρις, ἰδοὺ μάχαιρα ὡς δύο ὁ δὲ εἶπεν αὐτοῖς : Ἰκανόν ἐστι. Ut ut sit. hoc loco, Σίμων οὖν Πέτρος ἔχων μάχαιραν εἰλκυσὸν αὐτὴν, ex sententia eorum, μάχαιρα haud dubio cessipita, aut culter victimarii. Glossarii Henrici Stephani : Μάχαιρα, τὸ παραμήριον, sica. Idem, μαχαιροποιόν, cultellarium interpretatur. Hebræis eleganter Πῆλαιος, Chaldæo מנין. Syrus peculiari voce usus est.

A (Notum autem ipsum Pascha a mactatione τοῦ τῷ sacrificium antiqui dici. Quod secutus supra Nonnus, θητολοτήν vocavit) Cujus rationem nemo minus habuit quam ipse : cui δορ, ξίφος, et ἀοσητήρ σίδηρος dicitur. Adeo in re minima, fluctus excitat in simpulo, καὶ οὐδέποτε ἀλλήλοισι μικροῖς rem gerit. Locus est commate decimo, capite sequenti. Quem ita expressit :

484 Ἀρχιερατὴς δὲ Σίμων ἄορ ἔχωρ, θρασύς ἔσπασεν, ἄνδρα δὲ ἰνύξας

Ἀδριτὴν ἀμυμαικέτοιο διάκτορον ἀρχιερατὸς, Δεξιῶν οὐδας ἔταμινεν ἀοσητήρι σιδήρῳ.

Atqui, ut diximus, aliud ex usu eorum, quorum mentem Græcæ exprimere debuit, est μάχαιρα, quod Homerus suis illum docere potuit : qui, ut Hellenistæ, Patri fidelium, ita Agamemnoni in sacrificiorum ac victimæ usum μάχαιραν tribuit. Nam notus locus est. Ubi hunc Hellenistarum B usum habes. Quemadmodum eas quas δορίδας dicebant, ad sacrificia paratas, aut habebant, aut affixas lateri gestabant. Plesychius, qui universæ nobis Græcæ perdidit thesauros reliquit : Δορίδες, μάχαιραι μαγειρικαί, καὶ εἰς τὸ ἐκδεῖραι τὰ θύματα ἐπιτρήθειοι. Proprium est evangelistis, ut sapientium dicta quæ tum obtinebant, clam alludant. Inter quæ et illud : Ad ignem sapientum calefaciendum. Quod monitum ita antiquum est, ut in capitulis Patrum occurrat : in quibus multa dicta aut locutiones veterum exstant Hebræorum, ad quæ Dominus et evangelistæ passim alludunt. Eo autem significant, consortium malorum, primam ut plurimum peccandi causam atque occasionem præbere. Quod Petro evenit, qui cum in medio scurrarum staret, aut, ut alii, sederet, hac occasione, quod evangelista noster mox notabit, interrogatus ab iis, Dominum negavit. Ad comma 24 : Ἀπέστειλεν οὖν αὐτὸν ὁ Ἄννας δεδεμένον πρὸς Κατάρταν τὸν ἀρχιερέα, ita scribit noster :

Ἄννας μὲν φορτὴς πεφυλαγμένον ἐς Ἄλρον [ἀρχιερατὸς] χεῖρας ἀπισθοτόνῳ πεπεδηκότῳ δίλῳτι δεσμῷ Ἰησοῦν προέτηκεν ἐπὶ λυσσάδει γαμβρῷ, Ἀρχιερέως, ἐτάρω πεφορημένον ἀρχιερεῖ.

485 Quibus indicat, collegas in magistratu ac socios, Annam et Caiapham fuisse. Atqui Joannes discrete ostendit, Caiapham supremum tum fuisse sacerdotem. Hoc eodem enim capite legitur : Καὶ ἀπήγαγον αὐτὸν πρὸς Ἄνναν πρῶτον, καὶ ἀπέστειλαν αὐτὸν δεδεμένον πρὸς Κατάρταν τὸν ἀρχιερέα. Ἦν γὰρ πενθερὸς τοῦ Κατάρτα, ὃς ἦν ἀρχιερεὺς τοῦ ἐνιαυτοῦ ἐκείνου. Quid igitur? Nonno imposuit Lucæ haud dubio locus, qui cap. iii : Ἐπὶ ἀρχιερέων Ἄννα καὶ Κατάρτα, ἐγένετο ῥῆμα Θεοῦ ἐπὶ Ἰωάννην τὸν τοῦ Ζαχαρίου υἱὸν ἐν τῇ ἐρήμῳ. Fuisse igitur utrumque, verum est. Sed ita ut succederent, non ut eodem tempore ambo summi sacerdotes essent. D Eodem capite, commate ultimo, non male Barabam ληστήν θανατηφόρον, potius quam ληστήν, dixit. Quanquam hæc confundit scio. Sed ut vulgo accipitur, non necesse erat, ut quem ληστήν diceret, cum et θανατηφόρον diceret, cum latronis nullus nisi qui patrarint eadem, existiment. Barabba autem duo crimina a cæteris evangelistis, seditio et homicidium, diserte tribuuntur, etiamsi a Luca, cæteris duobus quos Scriptura ληστής dixit, jungi videatur. Quanquam autem sciam, hoc egisse Judæos, ut cum scelestissimis Dominum jungerent, quo ex communi supplicio major quoque innocentem accederet infamia, sæpe tamen necum et cum eruditus admiratus sum, cur latronibus duobus in cruce jungeretur, cum præsertim, tum ex accusatione Judæorum, tum ex τῆς αἰτίας, sive titulo Pilati, manifestum sit, ut seditiosum et affectati regni reum, supplicio affectum : quales sunt qui generali voce στασιασταί. peculiari ἀνάρται dicuntur. Huc

accedit Judæorum consuetudo ac usus, qui nisi A
 ejusdem flagitii compertos, eidem pœnæ addicebant.
486 Ut diebus quoque interdum pœnas distinguerent,
 nec eodem diversa punirent. Accedit, quod
 qui homicidii convicti essent, ut hic Barabbas, in-
 terdum lenissime, aut si capite, ἤσβ, ut loquun-
 tur ipsi, id est, gladio, ab iis punirentur. Quo
 spectat illud Domini : Πάντες γὰρ οἱ λαβόντες
 μάχαιραν ἐν μάχαιρᾷ ἀποθάνουσι, Matthæi xxvi,
 52. Neque ignoro quomodo evadant, aut eva-
 dere conentur eruditi, qui, cum Synedrio ejusque
 potestate, etiam hanc ereptam tum Judæis voluit.
 Et cum ex Luca afferunt, latronem alterum dixisse
 alteri, cum Domino illuderet, Οὐ φροδῆ σὺ τὸν
 Θεόν, ὅτι ἐν τῷ αὐτῷ κρίματι εἶ; nondum probant
 male illud κρίμα fuerit. Et hoc ipso nos docent,
 communem tribus causam mortis, non minus
 quam mortem, intentatam. Et latrones tamen eos
 dicunt : quo nomine accusatum Dominum, non
 probant. Et ponamus, Romanum fuisse suppli-
 cium, et ab iis sumptum, quod et crux evincit,
 non negabunt tamen ad eandem pœnam idem sup-
 plicium requiri, cum Romani hac in parte æquis-
 simi, titulum flagitii apponerent, vel sordibus præ-
 ferrent. Quorum alterum in Domino tum factum
 sacra historia testatur. Quare non est dubitandum,
 quin atriā, ex parte saltem, fuerit communis. Qui
 a Græcis λησταί, eo tempore a Syris, voce eadem,
 paulo alia significatione, dicebantur : quales sunt
 quos Græci ἐνεδρεύοντες, et non raro κακούργους
 dicunt. Tales illi Ægyptiaci, de quibus Syracusie
 Theocriti :

οὐδεὶς κακοεργὸς
 Δαλεῖται τὸν ὠρτα, παρέργων Αἰγυπτιστῶν,

qui armati publicam quietem turbabant. Quam a
 Ptolemæo iis subtilis restitutam ait. Ita Thucydides
487 accepit, cum dixit : Οἱ γὰρ ἐκ τῶν ἠσων κακούρ-
 γοὶ ἀνέστησαν ὑπὲρ αὐτοῦ. Unde et Lucas κακούρ-
 γους hos dixit : Ἦγοντο καὶ ἕτεροι δύο κακούρ-
 γοὺν σὺν αὐτῷ ἀνατρεθῆναι. Et, Ἐκεῖ ἐσταύρωσαν
 αὐτὸν, καὶ τοὺς κακούργους· ὃν μὲν ἐκ δεξιῶν, ὃν δὲ
 ἐξ ἀριστερῶν. Et, Εἰς δὲ τῶν κρεμασθέντων κακούρ-
 γων ἐβλάσφημι αὐτόν. Sane, quod apud Jere-
 miam ἐπὶ ἡλίων ληστών ab Hellenistis, ab Hebræis,
 effractorum vel raptorum spelunca, dicitur. Qui He-
 bræis ἰσχυרים; quo nomine et falsos prophetas, qui
 sepem legis rumpent, translate dicebant. Neque
 aliter nos Christianos, etiam hodie, recutiti et
 apellæ isti, honoris causa vocant. Unde et locum
 Danielis cap. xi : Filii raptorum, aut, ut alii, la-
 tronum populi tui exaltabuntur, ad nos et ad semen
 illud benedictum trahunt. In quo loco habes ἰσχυרים,
 ut supra. Cum quo optime et prophetia convenit:
 Μετὰ τῶν ἀνόμων λογισθήσεται. Nam ἀνομοὶ sunt
 effractoires legis. Non est autem dubitandum, quin
 et Barabbas, et duo reliqui, ἐνεδρεύοντες fuerint :
 qui ad turbandam publicam quietem arma sumpserant.
 Quales, hostes esse status et hoc ipso ma-
 jestatis reos, nemo nescit. Cujus generis sunt, qui
 listis armati, a rabbinis dicuntur. Elias : ין בלשן
 קורן, ἰσχυרים ὄνομα ἔχοντες, ὅτι ἐκ τῶν ἰσχυρίων
 ἔγενθησαν, hoc est : Listes Græca lingua raptorem vocant : qua
 et rabini nostri piæ memoria utuntur, cum listis ar-
 matus dicunt. Talem intellexit Dominus, cum dixit,
 Ὃς ἐπὶ ληστὴν ἐξήλωτες μετὰ μάχαιρῶν καὶ ξύλων
 συλλαβεῖν με. Nam intelligit καθωπλισμένον, qui
 arma ad turbandam publicam quietem sumpsit Syri
 קורן dicent, quod Græco ληστῆς conjungunt. In-
 terpres vero Syrus erudite ibi una voce קורן gaiso
 dixit : quo nomine et Barabbam vocavit : unde gaisa,
 sive gaisa, apud Latinos. Vel a turma et collectitis
488 cum quibus grassabantur. Quales Romani,
 etiam si eadem non committant, publicos latrones
 dicunt, ut de Cæcilia Cicero non semel. Nam ma-
 jestas arma sibi vindicat : adversus quam ea usur-

pare, grassatoris et seditionis est. Et verum est ma-
 ximi politicorum, rempublicam eorum esse tantum,
 qui arma habent. Adeo, ut stylo apud Romanos ali-
 quando scribere, esset vitium, cautumque, ne
 quis graphium haberet. Quo magis arma, quæ ma-
 leficii aut seditionis causa quis usurparet : quales,
 etiam venerandis Paschatis diebus, Honorius Arca-
 diusque duci ad pœnam mandarunt. Quare certum
 est, seditionem omnibus ex æquo intentatam.
 Omnes enim tres, ut στασιασταί, et ut majestatis
 lege, in crucem acti sunt : Dominus peculiariter,
 ut ἀνάρτης, nam ἀναρτοία affectati regni crimen.
 Supplicium autem crux, ut recte Theophylactus
 notat. Ὅτι, inquit, οἱ Ῥωμαῖοι σταυρῶ τοὺς ἀνάρ-
 τας; δικάζουσι· Cruci Romani regni affectati reos
 affigunt. Neque aliter latrones armatos, et qui fer-
 rum publice usurpabant. Nam de L. Domitio, vel
 ex Valerio et aliis notum est : qui cum Siciliam
 proprætor regebat, et in latrociniis turbandis totus
 esset, postquam, ne quis telum haberet edixisset,
 cum qui venabulo interfecisset aprum, cruce suffi-
 xisse dicitur : quanquam latrones quoque. Sed hic
 de communi causa agimus, quæ fuit στάσις. Est
 autem στάσις, non seditio tantum, sed et conventus
 talium. Doctissimus Hesy chius, eruditissime,
 ut omnia : Στάσις, Θέσις, χορὴς, συνέδρα. Ipsi στα-
 σιώται dicti. Idem : Στασιώται, οἱ ἐκ τῆς αὐτῆς τά-
 ξεως. Quemadmodum S. Marcus Barabbam, et reli-
 quos duos, στασιώτας, hoc est, ex eodem ordine
 fuisse iuavit, cum ait : Ἦν δὲ ὁ ἀγόμενος Βαρραβᾶς
 μετὰ τῶν στασιαστών **489** δεδραμένος, οἵτινες ἐν τῇ
 στάσι φόνον πεποιθήσαν, xv, 7.

Quorum principes, τοὺς συστησάμενους τῶν λη-
 στῶν τὸ σύνταγμα, Josephus lib. xi Antiq. Jud., ca-
 pite 6, vocat. Qui sæpe, et in primis circa festa,
 ληστήρια ejusmodi in Judæa conflata observat.
 Judicium, titulo στάσεως, καὶ ἀναρτοίας, fuisse Ro-
 manorum, ne dubitandum quidem est. Et hoc docet
 Josephus, qui Judæis τὴν ἐνδειξιν, sive accu-
 sationem et cognitionem tribuit : qua nihil confusio-
 nis, aut stultius excoGITARI potuit. Quare, sive Ju-
 dæos videas, τοὺς ἰσχυרים καὶ τοὺς ἰσχυρίων, ut prophetiæ
 verbo utar, annumeratus est; nam et impietatis,
 sive perfractæ legis, et novarum rerum ab iis ac-
 cusatus est : sive Romanos, ut ἀνάρτης et regni
 affectati reus, cum seditiosis, ut ipse talis, pœnas
 dedit. Sed ad Nonnum redeamus. Versu sequentis
 capitis primo cum evangelista notat, Barabbam hu-
 micidam, communi Judæorum voce ac judicio di-
 missum, qui in ipsam sanctitatem eodem tempore
 ac justitiam inhumanibus exemplis animum adverte-
 rent; in homicida mirum non est : quos Judæi sæpe
 levibus suppliciis affectos dimittebant : ea lege,
 ut passim in publico crimen suum proclamarent
 ac faterentur. Sed hic στάσις, ut ante dixi, concur-
 rebat : quanquam quod evangelista ponit, satis gra-
 ve crimen per se esset : ipsa cædes nempe. Noster,
 qui caput sequens non inepte cum hoc conjunxit,
 D in eadem historia, illud ῥοπαλοῖς ἀχάρακτον, de suo
 addidit. Quibus verbis, fustuarium, aut verbera,
 quæ in hac pœna usurpari a Judæis solent, intelli-
 gere videtur. Et ἀχάρακτος, non charassatus, ut
 ecclesiastici Latini dicent : nullis unguulis notatus
 aut flagellis. Prudentius :

Charassat ambas unguulis scribentibus
 Genas : cruentis et secat faciem notis.

490 Hesy chius : Ῥοπαλον, θρακτική, ῥάβδος. Quan-
 quam τῷ ῥοπαλοῦ plerumque mortem inferrent. Ita
 apud Photium Timotheus, episcopus Ephesus; apud
 alios alii, ῥοπαλοῖς ἀνατρεθῆναι dicuntur.

CAPUT XXVIII.

Caput xix percurritur. Σοφὸς θαλάσσης σπινθὴρ, πυρ-
 ρυρα. Et quare ita dicta. Nonnum εὐεπίφορον esse,
 et natura amasse vocem σοφός, ut Euripidem. Et
 interdum temere ea usum. Disputatum de illo loco,
 Καὶ ἐδίδου αὐτῷ ῥαπίσματα. Ραπίαν et ραπί-

ματα. *Palma*, χερὶ ἀπλή. Κολαφίζειν, *palmas in faciem dare*. Πατάσσειν παλάμη· ῥάπισμα juris-consultorum, felicitis voti injuria. Παρατιμὸς, sive, *barbæ vellicatio*. Πατίξ προ solea aut crepida. *Isaïæ locus*, ad quem evangelistæ respererunt, *consideratus*. *Marat et calaph in loco Isaïæ quomodo accipiendâ*. *Kelêph quid Hebræorum magistris*. *Kalpa, in Hierosolymitano Thargum quomodo accipitur*. *Alapa unde Colaphus a kalaph*. *Paðagogus quidam Kόλαφος ab Epicharmo dictus*. Πατίξειν καὶ κολαφίζειν, *promiscue a sacris interpreibus usurpata*. Nonnius notatus cum ἄκρον παρήδος ἀράσσειν dixit. Αἷμα κόχλου perperam a Nonno succum purpuræ dicitur. Interpretatio illius loci. Ἰδὲ ὁ ἀνθρωπος. *Locum eum ex Zachariæ prophetia desumptum*. Ἀδολεσχία Nonni. Interpretatio illius loci, Κατὰ τὸν νόμον ἡμῶν ὀφείλει ἀποθανεῖν, ὅτι ταυτὸν Ἰδὸν Θεοῦ ἐποίησε. *Judorum in accusando Domino perversitas*. Et quomodo more Tiberii tempore usitato, majestatis accusatus ab iis. Εὐλογεῖν quomodo ab Hellenistis usurpatum. *Qua lege in eo loco accusatus Dominus*. *Locum eumdem parum a Nonno intellectum*. Ὀνομάζειν et ἐπονομάζειν τὸ ὄνομα Κυρίου, *quid in lege Mosis*. *Nomen reuelatum expressum*. *Quale crimen*. Et eius pœna. Cavillus Judæorum et perversa παραδευτέρως, sive interpretatio legis, quam adversus Dominum adduxerunt, *notata*. *Judæos perplexis locutionibus uti solitos, et eas suis commendasse*. *Locus mule a Nonno mutilatus*. Βηματικά ἡμέραι. *Jus subsellii, jus tribunalis*. Μυθὸς pro λέξι. Nonni de Syriaca voce *judicium*. Παράλειν qui Hippocrati dicantur. Ἐπιλαμβάνειν ἐν τῷ διαλέγεσθαι. *Gabbatha*. Φλάζειν. Πλατυάζειν, et 491 quid illud. *Aliud anhelare, aliud παφλάζειν*. De hora qua affixus cruci fuit Dominus. *Eum locum audacissime a Nonno mutatum*. *Inepta Nonni redundantia notata*. De hora qua passus est Dominus. Τριτάτη. Ἐκτη. Parasceve. Et in ea annotata incuriosa Nonni securitas. Abusus vocis τῶς. Ἡὼς ἰσχυρά ἄγουσα, ἀκύρωσ. Λάχος ἡμέρας. Στέφειν βασιλῆα, de Romanis usurpatum. Ἐγραφε ab evangelista more Hebræorum de Pilato usurpatum. *Error Nonni de titulo*. Γραφή. Titulus, *labella, in qua ἡ γραφή*. Πινξί pro titulo. Et ita Syro. Τὸ ἐκτετυπωμένον τῆς γραφίδος. *Christi tunica talaris, de qua S. Joannes, qualis fuerit*. *Operis testorii fuisse, ut Aaronis, ejus tyrum*. Nonni in ea error. Οἶνοψ χιτῶν, *quare eadem dicta Nonno*. Ὑπερθε καὶ ἐνερθε φορέος. Ἐπιστόμιον illius tunice ei os, quo induebatur. Interpretatio illius loci, Μὴ σχίσωμεν αὐτὸν, ἀλλὰ λάχωμεν περὶ αὐτοῦ. *Auctor sanctissimus, quam œconomiae divinae, etiam in minimis, observans fuerit*. *Meil ephod*. Μὴ σχισθῆ, *prophetia de veste Domini*. *Violentia quæ in flagellatione adhibebatur*: in qua ruptæ plerumque vestes. Λαχμός, *de micatione digitorum a Nonno acceptum*. Πλειστοβολίδα, *et ea in scrititione usos milites videri*. Ψάλλειν ἐν κιθάρα Hellenistis. *Idem κιθάρα et ψαλτήριον isdem*. *Κιθάρα, instrumentum triumpho apud Judæos proprie, non luctui, destinatum*.

Quæri poterat ab eruditis, quare purpuram, σοφὸν θαλάσσης σπινοῦρα noster dixerit. Ita enim ad comnia decimii noni capitis II :

Ἐπὶ γροτὶ πέπλα βυλόρτες,

Σιδονίης στὴλβοντα σοφῷ σπινοῦρι θαλάσσης.

Ita quidem ab inventione prima sic dixisse poterat videri : quod sit σοφὸν εὐρημα, σοφῶς καὶ ἀλλοκότως εὐρημένον, sapienter ac mirabiliter inventum. De qua inventione præter alios non paucos, inter quos Pollux, habes *Dionysiacorum* lib. XL, ubi cum aliis cani attribuit. Hoc ergo credere poteramus, nisi sciremus, quod de Euripide critici notarunt, ὅτι εὐεπιφόρως πρὸς τὴν λέξιν ἔχει, hoc est, *natura eum in hanc vocem inclinare, ut interdum nulla certa*

A ratione ea utatur, etiam de nostro dici posse. Quemadmodum supra 492 cum ait, Caiapham interrogasse Dominum ἀμφὶ σοφῶν ἐτάρων, de sapientibus discipulis, cum Caiaphas existimaret Dominum cœtus convocare, ideoque de discipulis illius, ut seditiosi, quæreret. Sæpe nos morantur magni viri, quibus res non ita magnæ, magnas sæpe et molestias, nonnunquam et errores, quod ad Hellenistas non respicerent, ut sæpe dixi, objecerunt. Exemplo sit locus capite XIX, commate 3 : Καὶ ἐδίδουν αὐτῷ ῥάπισματα. In quo eruditissimi theologi, optime defunctos se putant, qui *bacillo ceciderunt*, interpretati sunt : cæteros non parum falli, et imprimis interpretem antiquum, qui aliis de alapa suggestit. Quod non potest expediri, nisi paulo altius res repetatur. Summam operam dedisse viros sanctos constat, qui historiis has conceperunt, ut, cum Græce scriberent, oraculis aptarent prophetarum, quæ evenisse Domino notabant. Quod ut possent, sæpius τοὺς Ἐβδόμηχοντα, qui in manu plerisque tum erant potius quam Hebræa expresserunt verba ; magis de re quam de his solliciti : de iis autem admodum solliciti quos instruebant, et qui magnam illis libris tum auctoritatem tribuebant. *Locus Isaïæ, quem respexit sanctus scriptor, ita habet* : Τὸν νῶτόν μου δέδωκα εἰς μάστιγας, τὰς δὲ σιαγῶνας μου εἰς ῥάπισματα τὸ δὲ πρόσωπόν μου οὐκ ἀπέστρεψα ἀπὸ αἰσχύντης ἐμπυσομάτων. Quorum singula evenisse Domino, ex aliis evangelistis notum est. Qui, ut noster, verba Isaïæ, non ut in Hebræo, sed, ut apud Hellenistas legebantur, expresserunt ; nam ῥάπισμα et ῥάπισματα dixerunt. Eodemque modo et Latini quidam, non quod in Hebræo erat, sed quod dici hic existimabant, extulerunt. *Dorsum meum dedi ad flagella, et genas meas ad alapas*. Non quod ῥάπισμα 493 hoc esset, sed quod σιαγῶνας additum viderent. Quemadmodum iidem senes in Osee, Ἐσομαὶ αὐτοῖς ὡς ῥαπίξιον ἄνθρωπων ἐπὶ τὰς σιαγῶνας αὐτοῦ, cum in sacro textu hodie non paulo aliter legatur. *C Matthæus, cum interpretes eosdem in animo haberet, eundem Isaïæ hic allusit locum* : Καὶ ἐκολάφισαν αὐτὸν, οἱ δὲ καὶ ἐῤῥάπισαν. Ubi ῥάπισαι, plana ferire palma : quod depalmare veteres dicebant. Neque magis, idem in eo loco, κολαφίσαι et ῥάπισαι, quam in illo Juvenalis idem est, *plana palma et pugno ferire* :

Nec pugnis cædere pectus

Te veto, nec plana faciem contundere palma ;

quoniam ibi sensu alio dicatur. Nihilominus alterum de quo Matthæus, plana, alterum contracta sit manu. Suidas, ῥάπισαι, πατάσαι τὴν γνάθον ἀπλή τῆ χειρὶ· ὃ καὶ λέγουσι καὶ ἐπὶ κόρρης. Scribe, ὃ καὶ λέγουσι πατεῖν ἐπὶ κόρρης quemadmodum et apud Jereniam, in eadem prophetia, Δώσει τῷ παλόνει αὐτὸν σιαγῶνα. Ergo ῥάπισειν, non Græcorum, sed Hellenistarum more, πατάσαι ἀπλή τῆ χειρὶ, quod *expalmare et depalmare veteres*. Glossæ incomparabiles Stephani, ῥαπίξω, *expalmo, alapo*. Nam palma est χερὶ ἀπλή, manus passa, sicut condylus in pugnino contracta, unde *κονδύλισαι καὶ κολαφίσαι*. Atque ideo imprimis erudite, locum quo hæc omnia nituntur Isaïæ, sic Tertullianus reddidit : *Dorsum meum posuit in flagella : maxillas meas in palmas*. Et interpret velus, *cujus eruditionem plurimum in locis admirari satis non possumus, quod evangelista ille dixit, Καὶ ἐκολάφισαν αὐτὸν, οἱ δὲ ἐῤῥάπισαν, Et colaphis eum ceciderunt, alii autem palmas in faciem ejus dederunt*, vertit. Quo profecto nihil potest dici eruditius. *Juvenius* :

Tunc sanctam Christi faciem spulpa undique complent, 494 Et palmæ in malis, colaphique in vertice crebris Insultant.

Sedulius :

*Non denique passim
Vel colaphis pulsare cavus, vel cadere palmis.*

Hoc est quod παύσιον παλάμη Nonnus dixit. Nam παλάμη, est ἀπλή παλάμη, qui τὸ βάπτισμα cum tota antiquitate, non Græcorum more, quod tantopere urgent eruditi, sed ex usu Hellenistico interpretatus est.

Τολμηρῆ παλάμη ζυθέην ἐκάταξεν παρειήν.

Ita enim supra, cum invenisset Ἐδωκε βάπτισμα αὐτῷ. Hic autem :

καὶ ἦεν ἄλλος ἐπ' ἄλλω.

Χερσὶν ἀμοιβαίῃσι περιτίθεισιν ἄκρον ἀράσσω.

Neque jurisconsultorum sane aliud in manu missione βάπτισμα, quod *felicitatis voti injuriam* ingeniosus poeta Claudianus dixit, et illius qui sic cursus esset, *genas in civem rubere* dixit. Si genæ, ergo ἐπὶ κόρῃς, neque conlylo aut pugno, sed palma. Multo minus virga, ut nonnulli; non enim dentisfragium, non vulnus, non αἰκισμός; in ea parte quærebatur, sed postrema servitutis nota ac memoria infligebatur, quod quasi ἔμπαιγμα erat. At in loco Isaia, quem evangelistæ respexerunt, diversum ab eo ἔμπαιγμα videtur poni: id nimirum, quod παρατιμῶν γενεῶν, *barba vellitationem*, dicunt cæteri: quæ nonnunquam cum hoc jungitur. Dio, *Οὐ μὲν ἐρβάπτισον αὐτὸν, οὐ δὲ τὸν γενεῖόν τετιλλεν*. In quibus ludibriis τὸ βάπτισμα est nonnunquam, solea aut crepida batuere os: quod *objurgare solea* est Persio. Nam βάπτis. solea, son crepida. Hesychius: Ῥαπίδες, ὑποδήματα. Et Ῥαπίς, βάβδος, κρηπίς. At propheta genas præbuisse οἰστρούς, ait: quod 495 est *vellicantibus*, si eruditus erudimus. Quod si verum est, tale hoc erit, quale illud Flacci, apud quem barbam Stoicis lascivi velunt pueri, nisi quod hoc violentum, et cum depilatione.

Manet tamen quedam etiam sic difficultas. Quare enim, cum propheta Isaia expressissent locum, nemo hoc ludibrium expressit? De quo aliquid dicendum erit; nam hic aqua hæret. Duæ voces sunt quæ depilationem simul et avulsionem cutis, sed decorticationem, notant, τὸ μαρ et τὸ ἦλη: *marat* et *kataph*. Et profecto sic, posteriori nempe modo, Ezechielis xxix, 18, sumitur τὸ *marat*, ubi tamen depilationis voce usi sunt interpretes. Et τὸ *kataph* depilationem quoque notat, cum decorticationem proprie in plantis denotet. Unde et *keleph*, quæ membrana est tenuior, qua parte pili sunt, cujus sæpe mentionem faciunt magistri, cum de legis descriptione agunt. Et in Thargum Hierosolymitano, impetigo, quæ capillum tollit, *kalpha* dicitur. Jam, quemadmodum ab *alaph*, quod discere est, *alpha* et *alapa* dixere, credo quod docentibus hæc castigatio familiaris sit, sic a ἦλη Græci κόλαφον, Latini colaphum fecerunt: qui quia itidem docentibus in usu sunt, pædagogus quidam Κόλαφος festive ab Epicharmo dictus est. Vox, qua usus Isaia, *marat*, non qua illi volunt, sed significatione *kataph* ponitur, quod significanter quidam *κολαφίζειν*, alii (ut plures olim interpretes fuerunt, inter quos Mattheum quoque et Marcum ponimus) *ραπίζειν* dixerunt. Sane in loco Isaia, voce *κολαφίζειν* doctissimus interpres Theodoretus usus est, qui in Catena nondum edita ad locum illum: Ταῦτα πάντα διδάσκει τῶν θεῶν εὐαγγελίων ἡ ἱστορία· ὁ μὲν γὰρ τοῦ ἀρχιερέως, οὐκ ἐπὶ κόρῃς αὐτὸν ἐπάταξεν, οὐ δὲ ἐκολαφίζον. 496 Nam confundi hæc nonnunquam, certum est. Hesychius: Κολαφίζόμενος, ραπιζόμενος, nisi quod alterum, verberum ludibria simpliciter ac alaparam, alterum, effectum quoque, hoc est, cutis vulnus aut detractionem, notat. Quare nec interpretatione illa apud Isaia opus erat: quem, ut senes Hellenistæ, ita evangelistæ reliqui, ut dixi, expresserunt; quemadmodum nec necesse erat, ut de bacillis solliciti hic essent. Quod fortasse verum in Græcismo esset, cujus, nec interpretes prophetæ, nec, qui cum exprimunt evangelistæ, rationem ha-

buerunt. Noster ut fortasse rem non male hic gessit, ita non bene ἄκρον παρηγῶς dixit: non enim violentiam expressit. Sequitur ad comma 5:

Καὶ στέφος δὲ νέθειρον ἐρόπλοκον εἶχεν ἀνάθηθς, Πορφυρέην τ' ἐσθῆτα διάθροχον αἵματι κόχλου.

Ubi popularis error est, quod florem purpuræ, ut alii ex auctoribus nonnulli, sanguinem vocavit: quem quanto melius Plinius *succum* dixit! ut et rorem: quem continere faucibus et ipse et Aristoteles existimavit. At non magis sanguis, iste succus, quam loligo sepia, ut idem Plinius præctare, qui idcirco ista, *sanguini similia*, hoc est, ut Græci, et plerumque magnus doctor Aristoteles, ἀνάλογα vocavit. Proxime ab eo loco sequuntur hæc verba: Καὶ λέγει αὐτοῖς· Ἴδε ὁ ἀνθρώπος. Sæpe diximus, hoc proprium evangelistæ esse, ut ad loca Fœderis Antiqui, sæpe quidem clam, sed semper suavissime, alludat. Zacharias, quem ubique amat noster, capite septimo, coronare jussus erat Jesum Iehozadaci filium, sacerdotem magnum, cum hac salutatione: Ἰδοὺ ἀνὴρ, sive, Ἰδοὺ ἀνθρώπος, quod est illi Ἰησοῦς Πιλάτου. Pilatus verum Jesum, de quo locus iste ab antiquis exponitur, sacerdotem magnum 497 cum corona et purpura, ut regem, ex divina dispensatione, ex qua cuncta gerebantur, hic produxerat.

Evangelista ad hanc prophetiam digitum intendens, κατ' οἰκονομίαν usurpasse verba eadem, et Ἰδοὺ ἀνθρώπος, sive, ἀνὴρ, dixisse notat. In illo propheta sequitur, *Germen nomen ejus*: pro quo Chaldeus, ad quem fere semper respicit evangelista, *Christus nomen ejus*. Suavissime ergo ac venuste ostendit, Pilatum, quemadmodum et supra Caia- phani, aliud cum ageret, æconomice de eo locutum, qui unus et Jehoshua, et Zorobabel esset, quorum sit mentio, hoc est, dux simul et sacerdos, ne de filio Iehozadaci aut Sarchalthietis somniantur amplius Judæi. Tale est Maronis illud: *Hic vir, hic est*. Noster fatali ἀδόλεσχτς sic corruptum locum, ut agnosci non possit. Nam quid illa ad rem?

Καὶ Πιλάτος κατέλεξε πάλιν ζηλήμονι λαῷ· Ἦνθε ποιμιλόνωτος ἀναίτιος ἱσταται ἀνὴρ.

Vera loci interpretatione quam dixi. Commate 7, ita loquitur evangelista: Ἀπεκρίθησαν αὐτῷ οἱ Ἰουδαῖοι· Ἡμεῖς νόμον ἔχομεν, καὶ κατὰ τὸν νόμον ἡμῶν ὀφείλει ἀποθάνειν, ὅτι ταυτὸν Ἰδοὺ τοῦ Θεοῦ ἐποίησε· quæ verba, utrum nostrum recte expresserit, postea videbimus. Est autem hic cavillus tempore Tiberii dignissimus: quo ex interpretatione legum omnes in republica illustres viri, convivente monstro illo et gaudente, tollebantur. Dictum enim quodvis, quamvis innocentissimum, ad caput aliquod de majestate a delatoribus plerumque flecebatur: quod lethale erat reo, cum de iis, ut præctare Tacitus observat, nihil definirent leges. Ita isti caput legis aliquod arripunt: quod apud imperitum ampliant perversi atque extendunt. Quemadmodum et crimen majestatis 498 mox intentant eum dicunt: Πᾶς ὁ αὐτὸν βασιλέα ποιῶν, ἀντιλέγει τῷ Καίσαρι. Ubi ἀντιλέγειν τῷ Καίσαρι est, quod εὐλογεῖν τὸν Καίσαρα Hellenistæ dicerent, ut eum εὐλογεῖν τὸν Θεὸν dicunt. Quæ duo crimina ita vulgo jungebantur, ut hac formula scelerata Jesebel Nabothum virum innocentem, I Regum xxi, 10, non aliter everterit. Cujus ibi verba existant: Καὶ καθίστατε δύο ἀνδρας υἱοῦ, παρανόμων ἐξ ἐναντίας αὐτοῦ, καὶ καταμαρτυρησάτωσαν αὐτοῦ, λέγοντες· Εὐλόγησθε Θεὸν καὶ βασιλέα, ut Hebræum, quod contraria accipitur significatione, exprimerent: quemadmodum εὐφημεῖν Attici. Ubi ea voce utitur Chaldeus, qua blasphemiam in Nove Fœdere expressit Syrus. Legem, quam intelligunt, fuisse legem de blasphemia, cum eruditus credimus. Blasphemia est species impietatis, cujus genus est ἀσέβεια, quam δυσσεβήν noster cum poetis dixit. Quare quisquis βλασφημεῖ, est impius, non contra. Non ergo satis caute dixit:

Ὁρθος ἀνήρ ὤρειε θυρεῖν ποιήτορι πότμω,
Ἐίρεκα θυσοσέλης.

Nam et idololatræ ἀσεβείαι erant : de quibus Exodi cap. xxii, Levit. xix, Deuteron. xviii. Nihil autem minus dignum est interprete, quam ut, ubi agitur de specie, genus obijciat lectori. Et hic species profecto definitur. Casus tantum quaeritur in lege. Lex autem, quæ est de blasphemia, et casum ponit, et cum lege ponit pœnam, quamvis aliam a cruce. Locus exstat Levitici vicesimo et quarto, 11, ubi reus legis, ἐπονομάσας τὸ ὄνομα, et paulo post, ὀνομάζων τὸ ὄνομα Κυρίου, dicitur. Ita autem dicebatur, qui expressum exprimebat nomen. Nomen autem Dei, quod pronuntiare nefas erat, cum plerumque eadem voce a Chaldeis exprimitur, ea ipsa voce 499 in eo loco Onceles Chaldaeus utitur. Dixit enim, אַשׁמַרְתָּ שֵׁם יְהוָה, quod ἐπονομάσας ὄνομα dixerunt Hellenistæ.

Ex quo sane apparet, utriusque tum διασποράς, tam Europææ scilicet quam Asiaticæ Judæos, hanc blasphemiam, de nominis divini, quod proferre nefas ducunt, usurpatione interpretatos, ut qui nomine hoc adhibito, juraret, aut male alteri precatus esset, is sit de quo locus ille agit. Atqui nihil tale in hoc casu, nisi arbitramur Dominum non potuisse Dei dicere se Filium, nisi, quod ridiculum, ἐπονομάζοντα τὸ ὄνομα, hoc est, nisi nomen adderet, non proferendum: quod ineptum. Igitur cum dicunt, Νόμον ἔχομεν, legem de blasphemia intelligunt. Cum dicunt, Κατὰ τοῦτον τὸν νόμον ἡμῶν ὀφέλλει θανάτῳ, interpretationem intelligunt: quo et casus quoque pertinet, qui sequitur: Ὅτι ἐαυτὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἐποίησε. De quo lex nulla exstat. Nam si ulla talis lex exstaret, qua addiceretur morti, qui se Dei Filium diciturus esset, ea lex adversus Dei Filium, qui ipse legislator fuit, et in tempore venturus erat, manifeste lata esset. Quod profecto fieri non poterat, quia quod futurum erat, legislator, eo tempore cum legem tulit, ipse scivit. Ergo penitus conscripti tenebantur. Solutus apud imperitos legis, supererat cavillus: sola supererat interpretatio, quam de suo promittit. Habes igitur interpretationem, seu παραδεικνύουσαν, sceleratam. Habes vere sanguinarios interpretes. Et hæc hujus loci mens est. In quo nihil intellexit noster. Et vide orationem intricatam, quam ex ore eorum auctor maximus describit. Non enim dicunt: Ἡμεῖς νόμον ἔχομεν, ὅτι πᾶς ὅστις ἐαυτὸν λέγει Υἱὸν Θεοῦ, ὀφέλλει ἀποθάνειν. Nam hoc falsum fuisse. Ea enim lex non exstat. Sed orationem callide involvunt: Ἡμεῖς νόμον ἔχομεν. 500 Quæ est lex de blasphemia: Καὶ κατὰ τὸν νόμον ἡμῶν ὀφέλλει ἀποθάνειν, ὅτι ἐαυτὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἐποίησε. Quæ est scelerata sceleratorum interpretatio, et, quod amplius, verborum involutio, et intricatio. Quod illis vel imprimis commendatum semper fuit. Unde Uziel dicebat: *Qui perplexæ loqui potest, bene si non taceat.* Quod illi vulgo ἡσθητῶν τῶν ἰσραηλῶν verbis suis perplexari dicunt. Quales doctores, tales discipuli. Vide quibus modis et quo candore oppugnata fuerit tum ipsa veritas. Neque recte noster verba illa comm. 13, Καὶ ἐκάθισεν ἐπὶ τοῦ βήματος, de Pilato, omisit, cum ostendat, jus gladii a Sanhedrio translatum tum fuisse. Unde et βηματικὰ ἡμέραι: in jure. Ut omittam, sic Pilati dignitatem, unde jurisdictio dependet, neque recte neque ordine dissimulari, cui tribunal s. non subsecl. llii, jus fuit. Cum ad illum locum ibidem idem scribit

ἐν δαπλῳ δὲ

Γαββαθὰ παφλάζοντι Σύμφω κ.α.λ.ἰ.σ.κ.ε.τ.ο. μύθω,

Criticum in lingua Syriaca professus est. In quo suffaminandus videtur, quanquam non Syriacam in universon, si quid intelligo, accusat linguam, sed hæc peculiariter traducit vocem. Et tamen ne Græce quidem eruditi concedent, ut sic loquatur. Multum enim inter μύθον interest et λέξιν. Sed hoc mittamus. Quid autem Hippocrati sit παφλάζειν, vel

A ex Galeo norunt, qui legerunt apud eum, τοῖς ἐπιλαμβάνοντα; ἐν τῷ διαλέγεσθαι, qui syllabas, imprimis vocales, in loquendo repetunt, ita dici. Ac præsertim eam, quæ ordine est prima. Quod in voce Gabbatha videtur fieri; ter enim eadem pronuntiat, quanquam aliud pronuntiare, aliud repetere cum hæsit. Syri autem πλατυάζουσι, quod est aliud 501 omnino quam aut φλάζειν apud medicorum regem, aut παφλάζειν. Itaque ut Siculi dicuntur πλατυάζειν, quia crasse efferunt vocalem eam de qua dixi, ita Syri. Apud Theocritum Sicula dicuntur πλατυάζουσι, ut eum, ἔορτά, νόμφα, crasse efferunt: cum vocalem primam tanquam ultimam pronuntiant, cum Baroti ὄριστος, et similia. Syri autem ita efferunt τὸ camets, ut postremam Græci, ut aloho. At quo pacto, παφλάζειν eos dicas, cum ex Hebræorum vocibus vel tollant eam vel imminuant, ut pro גַּבְרָה גַּבְרָה, et cæteris ejusdem formæ. Quemadmodum et in hac voce si cum Syro scribas eam, omnis inierit paphlasmus. Sed et aliud est anhelare, quod Hebræis tribuit Hieronymus, aliud παφλάζειν, quod hic noster Syris. Verum de istis alias fortasse. Notum est quantopere in hora qua affluxit cruci fuit Dominus, astuent interpretes, qui apud nostrum commate 14. Ὄρα δὲ ὡσεὶ ἕκτη, apud Marcum, Ἦν δὲ ὥρα τρίτη λεγούρι: adeo ut nonnulli veterum, inter quos Theophylactus, mutatum esse numerum τοῦ γ', in ἐπίσημον τὸ ε' dicant. Qualia nunquam evenisse negligentia scribarum facile admitto. Noster simpliciter τρίτην ὥρην, vel per se expressit, vel in suo codice invenit. Qui cum illustrissimi vim loci non intelligeret, incrustare eum satis habuit. Nam quod apud evangelistam invenerat: Ἦν δὲ παρασκευὴ τοῦ Πάσχα, ὥρα ὡσεὶ ἕκτη, ita expressit:

Ἐκτη δ' ἦν ἐρέπονσι προσάββατον, ἐπ. λετοήως.
Ἦν δὲ τιτανομένη τρίτην θανατηφόρος ὥρη.

C Nam de die nihil, sed de hora sanctissimus evangelista: qui sciebat, diei parte, seu, ut veteres dicebant, tempestate, τὴν παρασκευὴν definiiri. Nam Parasceve cum vespera, sive ἄρϛ, hoc est, hora nona, 502 incipiebat. Hæc ergo, paulo ante, hoc est, instante τῇ παρασκευῇ, gesta fuisse evangelista notat. Unde planum est, quam parum curiosus noster fuerit, qui aliquoties τῇ ἡορῇ, sive aurora, Parasceven definit. Nam ut nihil usitatus poetis, quam ut aurora pro toto die ponatur, ita aurora et vespera, quomodo confundi possunt? Quod ut hic fortasse ferri possit, quia diem integrum a parte, improprie, nonnunquam Parasceven dicebant, quis ferat, quod ad comma hujus capituli 42 legitur:

Γέτορα τύχια φέρονσα προσάββατον ἔτρεχεν ἡώς;

Quis enim dicat, auroram inclinare in vesperam? Sed ita locutus est, quia audiverat haud dubio, cum vespera incipere παρασκευὴν. Qua de re legantur quæ in sexto divini operis De emendatione temporis notavit omni commendatione major heros noster, totius eruditionis genius ac splendor, Josephus Scalliger. Quid sibi voluerit, cum ὥρην τιταίνεσθαι dixit, intelligeremus, si Græce locutus esset. Nunc hæcenus intelligimus, ut ad partes diei cum eruditus hujus temporis respexisse intelligamus. Ex Græcorum ratione, pars diei tertia est δαίτη, vespera: inter quam et auroram, μέσον ἡμῶν intercedit. Quare multo melius se expressisset hoc modo:

Ἡμῶν γὰρ τὸ δ' ἦν προεόρτιον. ἦν το δ' ἡώς.
Ἦν δὲ τρίτον λόχος ἡματος, ἐγγύθι δ' ὥρη Ἐκτη.

Quemadmodum ad horam tertiam ex ratione Hebræorum sexta commode refertur, quia tertium diei quadrantem claudit, quartum inchoat. Neque evangelista dixit, Ἦν δὲ ὥρα ἕκτη, sed ὡσεὶ ἕκτη. Ὄραν autem ὡσεὶ ἕκτην, ut τὸ τρίτον μέρος, sive λόχος ferri, planum est. Sed hæc obiter. Et nisi fallor, mentem 503 bene expressimus. Ἡμῶν ἀνήμερον,

est quod in vesperam declinat : τρίτητον λάχος, A quod in sextam horam desinit.

Ergo dies προσέρτιος, dies qui Pascha præcederet, ἡμῶν ἀνύμενον, ἄγῃ, sive vespera aut in vesperam inclinans. A priore vespera incipiebat Parasceve; ab hora sexta, aut proprie nona. Atque ita aliud agendo evangelistas conciliasset. Quod ut evaderet, auctacter sane, nisi codicis auctoritate nixus fuerit, aliter hoc extulit :

Ἦν δὲ τιτανομένη τριτάτη θανατηφόρος ὥρη.

Ad comma decimum et quintum, cum scripsit :

Καὶ πολλοὶ στομάτεσσιν ἀνέκραγον ἀρχιερεῖς· Ἄλλοι ἔχειν οὐκ ἴδιαι ἀθήα κοίρανον ἡμῖν, Κοίρανον αὐτοκέλευστον, ὃν οὐκ ἐστέψατο Ῥώμη, Εἰ μὴ Καίσαρα μῶνον, ἀτέρμονα ποιμένα κόσμου.

Ubi versus integer inepte admodum redundat. Ac si dicas : Non habemus regem, nisi Romæ natum, Cæsare excepto : quod qui diceret, Romæ natum cerie Cæsarem negaret, ut omnem quam improprie ac pene incogitantur dixerit :

ὃν οὐκ ἐστέψατο Ῥώμη.

Nam nec quemquam coronabant eo tempore Romani, nec Tiberius hoc admisisset; neque ullum est periculum, ne quis hoc credat, qui vulpeculæ illius actiones apud Tacitum inspexit; neque quisquam nescit, quid de dictatore Cæsare memoria sit proditum : cui diadema ab Antonio impositum, mortem vel præcipue conciliavit. Quod e Græcis suis scire poterat, qui hæc accuratius Romanis ipsis persequuntur. Cum evangelista commate ejusdem capituli nono scribit, Ἐγραψε δὲ καὶ τίτλον ὁ Πιλάτος, etc., ita usus est voce γράψαι, ut Hebræi ejus vocis piel, cum pro hiphil ponitur : cui hiphil exprimendo, 504 voces aliquot ὁ Ἐβδομήκοντα excoGITarunt : cum hic deficiantur. Quemadmodum et Isa. x : Πονηρὰν γάρ φησιν, scribi curarant. Additur ibidem a nostro

Γράμμα τότῃ καλέουσι Λατινίδι τίτλον ἡγῃ.

Quibus verbis patet, existimasse eum, ipsam γραφήν fuisse titulum, cum titulus ἐν ᾧ ἡ γραφή, tabella ipsa in qua scriptura. Eruditæ Syrus, qui τίτλον κρητῇ interpretatur, quo l est πηξίον, sive πίνιξ. Quemadmodum Eusebium titulum Aitali mar tyris, πίνιξ vocavit; jurisconsulti et Agathias, titulos possessionum σανίδας dicunt. Et jam ante ad πέταλον quod Aaroni tribuitur, sive sanctitatis titulum, alludi diximus : quo vox nezer spectat. Jam quod calamo inscriptum ait, quam ineptum, ut jam ante dicebamus ! Fuit enim cælutura : quam ἀπετυπωμένον γραφίδος Hellenistæ dicunt, quod e plana superficie ductus eminenter, non refugerent : quæ Græcorum γλυφῆ, proprie sculptura dicitur Latinis. Sequitur ad comma capituli ejusdem 24 :

Ὀνόμα μὴ σχίζωμεν ἀθήα τόνδε χιτῶνα.

Talaris Christi tunica, quam ὕφαντον χιτῶνα sacer scriptor dixit, tunica ἡμῶν ἡρωτῶν fuit, qualis illa Aaronis, manicata, longa, texta, et qua totum corpus usque ad pedes tegebatur. Quo absolvere nos poterant, qui tanto opere tam multa de hac disputarunt. Et sic verum erit, τύπον θεσκελον, quod noster ait, habuisse. Porro perfunctorium ac plane ineptum, quod addit, ὕπερθεν ὀμοῦ καὶ ἔνερθε φορήσ, quasi tunica sit ulla, quæ ad verticem et supra se extendit. Sicut nulla pedes quoque includit, aut sub iis se diffundit. Quod ex toga Romanorum et ex cub chetoneth thasbets, eruditi scire possunt. Porro ad 505 Aaronis illam tunicam hæc referenda, et veteris Ecclesie usus, ac liturgiæ, tum quæ supra de colore vestis, quam ὄνοπα vocavit noster, disputavimus, mirifice confirman.

Germanus urbis Constantini archiepiscopus, Ἦ, ἱκνῖται, στολή τοῦ ἱερωῦς ὑπάγει κατὰ τὸν ποδῶν, Ἄαρῶν, τουτέστιν, ἱμάτιον, ὃ ἐστὶν ἱερατικὸν ἐν-

δυμα, τὸ μέχρι τῶν ποδῶν, τὸ τιμώτατον. Et postea, fuisse ὄνοπα ostendit, ut de una eadenque, ex opinione ævi ejus, Nonnum hic egisse constet. Ἔστὶ δὲ πυροσίδης κατὰ τὴν προφήτην τὸν λέγοντα· Ὁ ποιὼν τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ πνεύματα, καὶ τοὺς λειτουργοὺς αὐτοῦ πῦρ φλέγον. Καὶ πάλιν, Τίς οὗτος ὁ παραγενόμενος ἐξ Ἐδῶμ; Ἐδῶμ γὰρ ἐρμηνεύεται γῆϊνος, ἢ ἐκλεκτός, ἢ κόκκινος. Εἶτα ἐπάγει· Ἐρήθημα ἱματίων αὐτοῦ ἐξ ἀμπέλου βοσῶρ. Διὰ τί σοῦ ἐρυθρὰ τὰ ἱμάτια, καὶ τὰ ἐνδύματά σου ἀπὸ πατητοῦ ληνοῦ; ἐμφαίνοντος τὴν βαφεῖσαν τοῦ Χριστοῦ στολῆς τῆς σαρκὸς ἐν αἵμασιν. ἐν τῷ ἀγράντῳ αὐτοῦ σταυρῷ. Πάλιν δὲ, ὅτι καὶ κοκκίνην χλαμύδα ἐφόρεσεν ἐν τῷ πάθει ὁ Χριστός, ἐμφαίνουσιν οἱ ἀρχιερεῖς, ποιοῦν ἀρχιερεῖς; εἰδὼν ὑπάστισαί. Partim ergo propter eam Aaronis tunicam, partim propter locum, Πλουεὶ ἐν ὄνοπῃ τῆς στολῆς αὐτοῦ, καὶ ἐν αἵματι σταφυλῆς τὴν περιβολὴν αὐτοῦ, ut supra diximus, quem locum ad τὸ σωτήριον πάθος mirifice traxerunt. Nonnum quoque ὄνοπα χιτῶνα, Domini vocavit. Quare, typus Aaronis tunica, ἀντίτυπον illius ista Domini, ex usu veterum. Ideoque et illud ὕπερθεν καὶ ἔνερθεν, de tunica, non περὶ τοῦ φορήσ dicendum fuit : contra quam a nostro factum. Nam volebat, ὅστις ὄλος ἀρῶραφῶ: ὕπερθεν καὶ ἔνερθεν ἦν. Evangelista enim dixerat : Ἦν δὲ ὁ χιτῶν ἀρῶραφῶ; ἐκ τῶν ἀνωθεν ὕφαντός δ' ὄλος. Quod ridicule interpretatus noster :

Ὅστις ὄλος, καὶ ὕπερθεν ὀμοῦ καὶ ἔνερθε φορήσ 506 Ἄρρωραφῶς ἦεν, ὕφαντός, ἀπ' αὐχέντος ἐκ [σφυρὰ λήτων.

Voce igitur φορήσ, qua hic minime opus erat, mentem pessime incrustavit. Talis porro tunica, cum nusquam nisi supra ac inferius pateret, per os illud, quod Hebræi, ἡδ, Hellenistæ τοῦ χιτῶνος ἐπιστόμιον dixerunt, caput inseri necesse fuit cum indueretur. De qua plura jam dicenda erunt. Sequitur sequenti commate : Εἶπον οὖν πρὸς ἀλλήλους· Μὴ σχίζωμεν αὐτόν. Quemadmodum ἐν τῷ σωτηρίου πάθει, sive sacra passione Domini, nemo satis admirari divinam dispositionem potest et providentiam, quæ fecit, ut in ea singula vel minutissima τῷ τύπῳ et prædictioni prophetarum responderent, ita admiratione summa dignus est sanctissimus evangelista, qui tam accurate singula notavit, quæ neglecta toties a viris maximis, non raro dolui. Cujus rei iterum habemus hic exemplum. Cum evangelista narrat, milites, de veste Domini, de qua jam egimus, dixisse, Μὴ σχίζωμεν αὐτόν, non est dubium, quin iterum æconomiz in re minima ac dispensationis verba commemoraret, quod tam usitatum illi, ut a nemine aut dexteris aut majori cum judicio id fiat. Nam quemadmodum utriusque vesti id commune fuit, quod contextæ essent, sic de megil ephod dictum erat : Μὴ σχίζῃ. Et hoc inter notas ejus erat. Exodi enim xxviii, 32, legitur : Labium in orificio illius circum circa, opere testorio, sicut os lorice erit, ne scindatur. Nam cum os haberet circulare ac rotundum, cui caput inseri necesse erat, limbo non assuto, sed ejusdem operis, munitum, de hoc ipso in Hebræo. ὑπὲρ κῶ, quod Chaldæus Μὴ σχίζῃ reddit, a sancto Spiritu pronuntiatum fuerat, ne quid scilicet in tota veste vel diductum, vel consutum esset. Quod cum dici obiter et aliud agendo 507 videtur, nihil sane adversus illud vel vis militaris, vel improbitas scelestæ potuit, non magis quam in ossa Domini : quæ eadem causa, integra servata sunt.

Et hoc magis mirabitur, qui cogitabit, nullam fuisse violentiam, quam non subisset Dominius, in primis vero flagellationem. In quo supplicio plerumque rumpbantur aut dissuebantur vestes. Unde rabbi Maimonides, ubi de hac pœna, quamvis ex Judæorum ritu, agit : Si rumpantur vestes, rumpantur; si dissuantur, dissuantur. Satis est, si ad plagas pateat pectus. Cum sequitur, ἀλλὰ λήρωμεν, nimium blanditi sibi sunt interpretes, qui ad mica-

tionem digitorum id retulerunt, quia hic dictum a A poeta nostro videbant :

ἄλλ' ὑπὲρ αὐτοῦ
δάκτυλα χειρὸς ἀφέντες, ἐκηθόλα σύμβολα νίκης,
λαχμῶ πάντες ἴδοιμεν ἀδηρῆτι φ τίνος ἔσται.

In Dionysiis autem de micatione legerant,

λαχμὸς ἔην μεθέπων ἑτερότροπα δάκτυλα χειρῶν,
καὶ τὰ μὲν ὀρθῶσαντες ἀνέσχεθον, ἄλλὰ δὲ καμψῶ
χειρὸς ἐπεσφῆκωτο συνήθηρα σύζυτι δεσμῶ.

Quæ est manifesta ἀπροσεξία. Quomodo enim digi- B torum intelligatur micatio, cum a propheta dictum sit, Ἐπὶ τὸν ἱματισμὸν μου ἔβαλον κλῆρον? Quod Hebræus quoque textus amplius confirmat; in quo projiciendæ vox discrete exprimitur. Non ergo dubitandum, quin, ut milites Romani, τῆ πλειστοβολίῃσιν usi fuerint, qua Augustum quoque Cæsarem ex interpretatione eruditorum usum vult Suetonius; et de qua imprimis ibi accurate vir incomparabilis ac summus Isaacus Casaubonus. Nam in ea, ὁ τὸν πλείστον βάλλων ἀριθμὸν, qui numero vincebat cæteros, id de quo convenerat, ex pacto tollebat. Et propheta, 508 qui de hac prædixit, voce admodum communis quidem, sed quæ nihil ad micationem, usus est: in qua digitis, non autem jactu, res geritur. Quid quod nec ipse noster, alio propheta locum quam ad jactum traxit?

καὶ κλήρους ἐβάλοντο φιλοχλαίῳ τινὶ λαχμῶ.

Et in glossis cum legitur, micare λαχεῖν, manifeste species exponitur per genus. Ne quis voluisse hoc evangelistam existimet, cum dixit: Ἄλλὰ λάχωμεν περὶ αὐτοῦ τίνος ἔσται. Neque video, quare ἐκηθόλα δάκτυλα dixerit, si micationem in animo habuit. Eodem commate, post locum ex propheta regio, quem τῶ κλήρῳ τοῦ ἱματισμοῦ, de quo propheta eg- rat, evangelista more suo hic accommodavit, addit auctor noster:

Ὅρ κιδάρη γάλλουσα θεηφόρος ἔννεπετ ὀμφῆ.

Quod ab Hellenistis hausit, apud quos non semel ψάλλειν ἐν κιδάρῃ existat, ut omitam etiam ψαλτήριον aii illis καὶ κιδάρην confundi. Nam et sic τὸ τῆσ alibi interpretantur. Ut κιδάρῃ ψάλλουσα, sit κιδαρῖουσα. Psalmus interius, de quo nunc agit, non ad musicam citharicam, quæ illis est pecuniaris, sed ad ψῆντῆ refertur. Est enim lamentabilis et exclamationum plenus. Quale est principium, quod Dominus in cruce usurpavit, cum cithara, laudi ac triumpho destinata esset, ut ex loco I Paralip xi, quem ad psalmum iv Kimichius adducit, manifestum est. Sed, ut dixi, quia David sæpe meminuit κιδάρας, et hoc genere loquendi usi Hellenistæ fuerant, sic loquitur.

509 CAPUT XXIX.

Altera pars xix capituli percurritur. Consideratio ve- xatissimi loci, Πλήσαντες σπόγγον ἕζους, καὶ ὑσώπω περιθέντες, προσήνεγκαν αὐτοῦ τῷ στόματι. Nonni in eo explicando negligentia. Succus hyssopi a Nonno suppositus. Eandem locum ab eo ex Matthæo suppletum. Et quomodo eum legerit. Περὶτιθέναι ὑσώπων, quam male a Nonno expositum, pro περιθέναι evangelistæ usurpatum. Vox Hebræa quam expressit. Eadem vox quam varie ab Hellenistis exposita. Δέειν, καταδέειν, συμπλέκειν, περιτιθέναι de eodem. Κάλαμος Hebræis pro hastili. Vas acetii appositum cruce, et spongiae appositæ. Et quem usum habuerint. Spongiarum peculiaris n. us. Lanæ succidæ, et earum usus. Ἄεσυπος, lana succidæ. Vox æsypri in Plinio, Galeno, Tralliano, Celso, aliis corrupta, et pro ea vocem ὑσώπος usurpsitam. Ἀττικὸν ὑσώπων, pro εἰτωπον. Hebræorum Ezoph, Syrorum et Arabum αμρια, pro æsypri Arabibus positum. Locus Joannis a scribis corruptus, ejus emendatio. Ludibrium admodum æsypri. Οἰσπι, οἰσπια. Σερουθῆσθα, de

æsypri. Σκαλοκοπία. Πολυδούος σιδηρός. Et idem ἄορ a Nonno dici. Mira Nonni in eadem re inconsistantia. Nonni maxima περιεργία, et in re nihili vana curiositas. Eiusdem in re alia inconsistentia notata. Λόγηι et μάχαρα de eodem posita. Νύσσειν, ἐκχευτεῖν. Locus Zachariæ, Ὅσονται εἰς δυ ἐξεχέντησαν. Interpretatio τῶν Ἐβδομήκοντα interpolata. Idque vel ex evangelistæ loco probari posse. Οὐτάζειν. Loci illius interpretatio: Ἥλθε δὲ καὶ Νικόδημος, φέρων μίγμα σμύρνης καὶ ἀλόης, etc. In ejus interpretatione Nonnus sæpius notatus. Μίγμα σμύρνης καὶ ἀλόης. Μυμῖα σερπυλτρῶν. Ἄλοη Ἰνδία. Pulcristina. Ἐρυθραῖον κήπου ἀλόη. Mare Erythræum et Indicum Et an diversa geographis. Aloen in hortis Indiciis nasci, Nonno auctore. Succum aloes, non ipsam, a Nicodemio adhibitam. Aloe arundinosæ Nonno, sive ζῆναχοτρεφῆς. Eandem ἔρνος ab eodem d. ci. Et an recte. Xylaloe, agallochus, aloë pro agallocho. Ἄλωθ. Arbores aloes, in Chaldaica Onceli paraphrasi. Locus ille adversus magni viri opinionem excussus. Arbores a Deo plantatæ, Hebraismus: qui et Chaldæis usitatus. Ἄλρα vocem per grimum Nonno videri. Quam etiam ex Hebræorum sententia, Græcam esse. Ζαθέη ἑκατοντάς, et unde. Sepulcrum Domini quale. Fossa et spelunca in sepulcro. Spelunca gemina. Locus de 510 spelunca Abrahami duplici expositus. Ridicula, quæ Nonni περὶ φαρμάθου, cum de spelunca Domini, seu crypta, agit. Mira Nonni incogitantia.

Eodem capite, commate vicesimo et nono, cum sequitur, Σκευὸς οὖν ἕκατο ἕζους μεστόν· οἱ δὲ πλήσαντες σπόγγον ἕζους, καὶ ὑσώπων περιθέντες, προσήνεγκαν αὐτοῦ τῷ στόματι, non est metuenatum, ne qui S. Hieronymum cæterosque criticos antiquos legit, ea sit vel impudentia, vel imperitia, ut in sacris aliquid per negligentiam a scribis, vel omissum, vel neglectum, vel corruptum, in vobis præsertim, et que rem præcipuam non trahunt, admiraretur. Cui rei documento sit hic locus. Qui ita omnes veteres, omnes ita hactenus exercuit recentiores, ut vir vere magnus et incomparabilis amicus noster, expectandum esse Eliæ dixerit adventum, ut de eo certi aliquid constaret. Et hyssopo quidem locum hic non esse, inter omnes vero eruditos hactenus convenit: quorum rationes Casaubonus inter cæteros exponit. Noster magnum Alexandrum animose imitatus, nodum hunc non solvit, sed dissecuit. Ex hyssopo enim, succum hyssopi, quem aceto miscuit, inusitata ratione fecit, ac deinde locum ex Matthæo, ut plerique, supplevit. Quasi scriptum esset, Οἱ δὲ πλήσαντες σπόγγον ἕζους, καὶ ὑσώπων, περιθέντες καλάμῳ, προσήνεγκαν αὐτοῦ τῷ στόματι. Itaque, ut cætera omittam, περιτιθέναι ὑσώπων, erit, succo hyssopi implere. Quæ res incredibilem illius linguæ quam vocamus Hellenisticam, evincit imperitiam: quam qui vel levissime gustarunt, norunt proprium id illi esse, ut significationes in æquivocis immutet, aut pro una alteram supponat. Cujus generis non pauca passim annotamus. Igitur vox σπῆν, quam expressit, cum in isto 511 loco, nihil aliud quam περιθέναι sit, circumligare aut imponere, nimirum, illi hanc eandem vocem modo per τὸ δέειν, modo per τὸ καταδέειν, modo per τὸ συμπλέκειν, ἐξπρῆσαν. Quæ ad locum hunc imprimis faciunt, ut quis vis videt. Est et ubi, neque semel, τῷ περιτιθέναι usi sunt. Quæ vox, ex illorum ratione, pro superioribus accipienda. Σπόγγον igitur, quod a Matthæo dicitur, περιτιθέναι τῷ καλάμῳ, nihil aliud quam περιθέναι, vel συμπλέκειν τῷ καλάμῳ. Nam Mathæus: Καὶ εὐθέως, ἠνῆκτι, βραμῶν, εἰς ἐξ αὐτῶν, καὶ λαθῶν σπόγγον, πλήσαντες τὸ ἕζους, περιθείς τε καλάμῳ, ἐπότιζε αὐτόν. Joannes vero, Οἱ δὲ πλήσαντες σπόγγον ἕζους, καὶ ὑσώπων περιθέντες, προσήνεγκαν αὐτοῦ τῷ στόματι. Ergo, spongiam fuisse calamo

affixam, cæteri testantur. Hebræorum more, ut A reor, quibus τῦρ, hoc est κάλαμος, hastile dicitur, cum de militibus loquuntur. Noster κάλαμον servavit, ac sic legit, quasi scriptum esset : Πάσαντες σπόγγον ἔξους καὶ ὕσσωπου, περιτιθέντες καλάμῳ προσήνεγκαν αὐτοῦ τῷ στόματι. Intelligebat enim, fieri non posse, ut quod evangelistæ reliqui tribuerent καλάμῳ, id tribueretur plantæ minimæ hysopo. Cum et admovendum esset, quod imponeretur, cruci, neque cruci modo, sed et osculo pendentis; ipsa vero crux, ut veteres testantur, et excelsa et sublimis esset. Porro recte magui hæc ætate viri monuere, vas illud quod evangelista ponit, a proximis, vel qui commiseratione cruciariorum tangerentur, huc allatum, leniendis, quantum fieri sic poterat, vibicibus, contusionibus, vulneribusque eorum, præsto fuisse. Quod et noster innuit, cum dixit :

καὶ ἔτοιμος ἔην παρὰ ῥιζοῖσι γῶρῳ
 Ὁξέος ἔμπλευρ ἄγγος.

512 Et de aceto quidem ac similibus jam notum. Juxta ipsum sine dubio vas ac spongiæ jacebant, aliaque id genus, non tam ut vehiculum aceti, quod notarunt eruditi, essent, quam quod proprium hic abstergendo sanguini ac mitigandis vulnerum doloribus haberent usum : idque ex posca aut aceto, Plinius lib. xxxi, cap. 11 : *Imponuntur spongiæ ipsis epiphoris ex posca : ex aceto ad capitis dolores. De cætero recentes discutiant, molliunt, mitigant. Veteres conglutinant vulnera; usus eorum ad abstergenda, fovenda, operienda a foku, dum aliud imponitur.* (Quibus statim idem scriptor, lanam succidam adjungit. *In vulnere curatione et succidæ lanæ vicem implent, nunc ex vino et oleo, nunc ex eadem.* Posca, nempe, sive aceto cum aqua. Ac deinde : *Differentia hæc, quod lanæ emolliunt, spongiæ coercent rapiuntque vitia ulcerum.* De iisdem lib. xxix, c. 2 : *Succidæ plurima præstant remedia ex oleo vinoque aut aceto, prout quæque mulserit morderive opus sit, etc.* Totoque deinceps capite. Cum nonnulli itaque dies aliquot in cruce viverent ac superessent, nihil aliud præstare probe animæ ac ultima commiseratione tactæ poterant, nisi ut μαλακτικὰ quæcunque excogitari poterant, afferrent. Quibus per ludibrium tum milites abusos esse, si quid aliud, ex hac narratione manifestum est. Acetum quippe, ridicule imprimis ori morientis admovisse, certum, ut et alterum gustatu longe sælius. Ea fuit succida, cujus, ut ex Plinio audivimus, idem plane in istis fuit usus, qui et spongiæ, ut vino, nempe, fugiente, posca aut aceto madida, malacticum præberet. Unde titulus Juvenalis :

Lana pati.

Vinum quod succidam nolit

Eam lanam nemo est qui nescit, Græcis ac Latinis **513** œsypum fuisse dictam.

Illud quoque notum, nullum prope Plinii, Galeni, Tralliani, Celsi, esse locum, in quo non pro ὄσσυπος, ὀσσυπρός, atque aliis, quæ ab hac voce ὕσσωπος, aut ὕσσωπος, aut ὕσσωπον legatur, aut ὕσσωπρόν. De quo multa Hermolaus apud Plinium non semel. Tale est Ἀττικὸν ὕσσωπον in Methodo Galeni, pro ὄσσωπον, et similibus in locis, ὧν οὐδεὶς ἀριθμός. Illud magis admirandum, quod cum ex Hebræo שִׁטָּה suam נֶשֶׁת Syri fecerint, qua eadem pene Arabes utuntur, ea ipsa, non pro herba tantum, sed et œsypo non semel Arabum utantur medici. Lego igitur : Πάσαντες σπόγγον ἔξους, καὶ ὄσσυπον περιτιθέντες, προσήνεγκαν αὐτοῦ τῷ στόματι. Ubi περιτιθέντες est προσπλέκοντες, προσδόντες. At, eos spongiam et lanam succidam sumpsisse, atque utramque, cum in usum alium appositæ in eo loco essent, militari petulantia aceto implevisse, ac jam morientis ori admovisse. Nam ut œsypum imprimis lenit, nec coarctet vulnera, ut spongia, sed mitigat, ut recte

Plinius. ac fovei, cui usui et œsypum et spongiæ ex more appositæ fuerunt, ita majus œsypi ludibrium quam spongiæ, cum œsypum sit lana proprie, quæ circa sedem ovium atque anum sordibus infecta reperitur : unde οἶστροι καὶ οἰσῦραι. Ialium lanarum sordes : quæ στρουθίζεσθαι a medicis dicuntur cum purgantur. Ut appareat quam fœde Domino Romani isti copreæ illuserint, qui pietate aliorum sic abusi sunt. Utramque rationem vocis περιτιθεσθαι, tam qua Matthæus, quam qua noster usus est, vox שִׁטָּה optime exprimit; neque ulla in hoc difficultas. Hæc est mea, de hoc loco qui tot annos magnas animas exercuit, suspicio. Sciunt qui scriptores veteres ecclesiasticos, ac imprimis Martyrologia legerunt, **514** suspensorum crura, malleo aut vocæ ferreo solere frangi, quod σκελοκοπιᾶν dicunt Græci. Hoc cum noster sit secutus, qui πολυδόντα σίδηρον vocavit, quare idem ense, sive δορι, id factum dicit? Nam ut demus, quod ab eruditis annotatur, ense id nonnunquam fieri solere, quare aliud atque aliud de re eadem dicit? Nam ad comma tricesimum et primum,

δορα κερ αὐτῶν,
 Χριστοῦ θεοσκελοιο, καὶ δὴνδρωρ δύο φρωρ,
 Τρισσῶν, πολυλόδοιτι πόδας τέμνοιντο σιδήρω.

Ad comma autem tricesimum secundum, πόδας δορι κόψας, dixit, quasi ense id factum esset, cum utrobique ab evangelista crurifragium dicatur :

ἐπὶ σταυρῷ δὲ δεθέρτος
 Ἄλλου νυκτιλόγου διδύμους πόδας δορι κόψας,
 Δεύτερον ἐπρήνιξεν ἐπεσθάλον ὀξέτι κόψω.

Jam vero nihil æque in poesi atque τὸ δλογον et τὸ ἀπεμφαλον, sive absurditatem manifestam, vitandum, maximus virorum pariter ac criticorum Aristoteles præcepit. A qua nullum, ac ne levissimum quidem periculum erat nostro, si verbis maximi auctoris, ex officio interpretis, hæsisset. Nunc ab illa quis absolvet eum, qui Romanos adeo fuisse circumspectos vult, ut latroni pœnitenti primo crura frangerent, deinde ad alterum transirent? Ita enim totus habet locus, in quo nunc versamur :

ὕψιτερῆ δὲ
 Πρώτου μὲν διέτευραν ἀλοητῆρι σιδήρω
 Μετ' ἡλίου πόδα δισσόν· ἐπὶ σταυρῷ δὲ δεθέρτος
 Ἄλλου νυκτιλόγου διδύμους πόδας δορι κόψας
 Δεύτερον ἐπρήνιξεν ἐπεσθάλον ὀξέτι κόψω.

Ego, ut quod res est dicam, neque admodum de **515** ista methodo sollicitam fuisse sæcem istam Romuli, neque oculos ad pœnitentiam, stupendam quidem istam atque incomparabilem, flexisse existimo. Multo minus aliquid momenti posuisse in eo, ut qui pœnitentiam egisset, prior crurifragium subiret, cum præsertim nihil, ut jam dixi, de his sacer codex : nam de Domino et unica salute nostra, alia profecto res erat. In quo prophetarum causa, cuncta minutatim observantur. Crucem ejusdem Domini, altissimam fuisse (unde et ab auctore Χριστοῦ Πάσχοντος, οὐρανόδρομον ἕξλον vocatur), iam ex more usitato, tum nonnullis argumentis aliis, probantur eruditi. Quemadmodum ὑψοῦσθαι a Joanne nostro et Syris dicitur, qui in hoc ligno pendet. Sed et multa in hanc rem a pijs Patribus excogitata sunt.

Quæro igitur, quo pacto miles impius, de quo commate tricesimo et quarto agitur (ἀλλ' εἰς τῶν στρατιωτῶν λόγγῃ αὐτοῦ τὴν πλευρὰν ἐνυξε), id τῆ μαχαίρῃ secissa a nostro dicatur. Quod non capio, ut alia non pauca. Sane μάχατρα Polybio et aliis, Hispaniensis in militia Romana ensis dicitur; breve telum, ideoque et velitibus plerumque assignatum. Velim autem scire, quomodo pertingere eo potuerit ἡ μάχατρα, quomodo qui eo usus est tam alte penetravit, ut pericardion, quod vulgo creditum, traiceret; humoris, de quo agitur nunc, sedem? Sed, ut cætera omittam, an oblitus fuit λόγγην ab evan-

gelista poni? Omitto evangelistam. An oblivisci potuit, λόγῃς mentionem etiam a se superiori versu factam? imo ἀνεμῶδη hanc dixisse? quo missilia notari a poetis solent. Quanquam tale nihil in evangelista exstet, qui adactam manu hastam penetrasse innuit. Sane nunquam satis admirari lector poterit, quo modo quod 516 λόγῃ factum est, idem machæra sit factum. Et tamen ita locus habet:

Ἄλλα θορῶν ἀλιχῆτος ἀήρ ἀνεμῶδες λόγῃ Πλευρῆν πᾶσι μέλουσαν ἀπειδέει τῶξε μαχαίρῃ.

Et Homero τὸ νόσσειν, etiam de gravissimis vulneribus aut ictu, usurpari, notum est: qua voce evangelista hic usus est. Et sic acceperunt veteres. Augustinus, tractatu 120: *Vigilanti verbo evangelista usus est, ut non diceret: Latus ejus percussit, aut vulneravit, aut quid aliud, sed aperuit, ut illinc quodammodo vitæ ostium panderetur, unde sacramenta Ecclesie manaverant, sine quibus ad vitam quæ vera vita est, non intratur:* quod est ἐκκεντεῖν, quo τὸ ἄρπ interpretantur Hellenistæ. Atqui hoc est corpus totum penetrare. Quod necesse fuit, ut prodiret ille liquor, de quo auctor *Christi patientis:*

Πλευρᾶς νενογμένης δὲ θαναστὸν ῥάμα Ἔσταξεν εὐθύς αἵματι πεφυρμένον.

Vel αἱμὰ τ' οὐ παφουρμένον, ut a magnis viris emendatur. Quod si μάχαιραν, τῆς λόγῃς τὸ σιδήριον, ipsam hastæ cuspidem, vocavit, jam auctoritatem quæro. Nam et hoc ipsum eadem vox λόγῃ, non μάχαιρα, nonnunquam designat. Hesychius: Λόγῃ, ὁ τοῦ ὄρατος σιδήρος. Sed ad cætera eamus. Zachariæ locum, qui commate tricesimo et septimo ab evangelista laudatur, Ὅφονται εἰς ὃν ἐξεκέντησαν, ita noster reddidit:

Καὶ φέρεται λόγος ἄλλος, ὃν ἔννεπε θόσκαλος [ἀήρ,

Ὅφονται πρὸς ἐκείνον ὃν εὐτασε.

Porro interpretationem τῶν Ἐβδομήκοντα, quæ Græce legitur, rarum atque inestimabilem thesaurum esse nemo ignorare potest, nisi qui ab omni eruditione alienus est. Plurimis in locis tamen aliorum interpretationibus interpolatam esse, et eruditi monuerunt, 517 et sanctissimus evangelista manifeste hic docet, cum non, ut jam vulgo, apud illos legitur, Καὶ ἐπιβλέφονται πρὸς με ἀνθ' ὃν καταργήσαντο, sed, Ὅφονται εἰς ὃν ἐξεκέντησαν, adducit.

In quo loco non sine causa D. Hieronymus triumphat, qui ad eum Zachariæ locum, de quo agitur, Johannem ait non magnopere quid Græce contingerent litteræ curasse, sed ad verbum expressisse quæ in Hebræo legerat. Noster, sive quod nesciret, quid τὸ ἐκκεντεῖν sit Hellenistis, et Græcorum more usurpatum nimis hic dilatum fore existimaret, sive ut commoditati carminis consuleret, mutavit vocem. Atqui aliud profecto ἐκκεντεῖν, aliud εὐτάσειν. In quo ad Græcam eruditionem ejus, et poetarum lectionem, sine qua tam multa in hoc genere ab eo proficisci non potuerunt, provoco. Apud Homerum Diomedes Veneri

ἄκρη οὐτασε χεῖρα·

quod vulnus postea, cum eae punctiōne ab eodem vale maximo confertur. At τὸ ἐκκεντεῖν Hellenistarum usu, idem quod ἄρπ, quod transigere est ac ferro penetrare. Atque ita I Sam., cap. ult., v. 4: Καὶ εἶπε Σαούλ πρὸς τὸν ἀφροντα τὰ σκέυη· Σπάσαι τὴν μάχαιράν σου, καὶ ἐκκέντησόν με ἐν αὐτῇ. Jud. 9, 54: Καὶ ἐξεκέντησεν αὐτὴν τὸ παιδάριον αὐτοῦ, καὶ ἀπέθανεν Ἀβιμέλεχ· et alibi non semel de vulnere ad mortem. Ejusdem capitis commate 59 legitur: Ἦλθε δὲ καὶ Νικόδημος (ὁ ἐλθὼν πρὸς τὸν Ἰησοῦν νυκτὸς τὸ πρῶτον) φέρων μίγμα σμύρνης καὶ ἀλόης, ὡσεὶ λίτρας ἐκατόν. Ad quem locum noster:

Σμύρναν ἄγων οὐδέσασα· Ἐρυθραλοιοδὲ κήπου Ἰνδύης ἀλόης δονακοτρεφῆς ἔρνος ἀρούρης.

In quibus versibus multa sunt, quæ non sine nota prætermitti debent. Primo sanctissimus evangelista, μίγμα σμύρνης καὶ ἀλόης describit, non seorsim, myrrham 518 aut aloen, ut noster. Mumie enim sepulcrorum, ad condienda defunctorum corpora, ex myrrha et aloe fiebant. Deinde, cur Ἰνδύην voluit eam aloem, sive, ex India allatam, cum in Palestina quoque nasceretur? Qua de re et Plinius, qui supra Hierosolimam quoque ipsam inveniri tradit. Et recte quidem, si de hac, qua in corporibus tum condiendis utebantur, hoc intelligatur, cui adhiberi tam solebant, ut præclare monuit incomparabile illud eruditionis decus Josephus Scaliger. Quare autem Ἐρυθραλου κήπου, si in India nascatur? cum ne mare eandem Erythræum, per se sit Indicum, et hæc duo ab antiquis distinguantur? Ὁ τῆς ἀνατολῆς ὠκεανός, inquit ad Periegeten Eustathius, Ἠῶς καλεῖται καὶ Ἰνδικός· ὁ δὲ πρὸς νότον, Ἐρυθραῖός τε ὀνομάζεται καὶ Αἰθιοπίος. An igitur in animo ipsum Dionysium habebat, qui Ἐρυθρατον nuncupavit κάλαμον, quia, ut Eustathius ibidem notat, usque ad Erythraum India pertingit?

Ἄλλοθι δ' αὖτε

Ἵλαι τηλεθώσιν Ἐρυθραλου καλάμοιο.

Atqui aromaticam intelligit arundinem: quam ibi rubram dixit Priscianus: quare nihil hoc ad Erythræos quidem hortos. Et quis aloen in hortis Indiæ ante illum nasci dixit? Quanto nostri melius, et inter eos Garcia, qui in deserto Indiæ maritimisque nasci prodidere? Nam verum sane, Nicodemum attulisse ἔρνος, qui ne plantam quidem attulit, sed ejus, ut jam dixi, succum, sive mitionem, hoc est, μίγμα, ut omittam, ἔρνος admodum improprie de herba dici. Est enim βλάστημα aut ἐξάνδρον εὐθαλές, ut recte grammatici et medici. Verum, quis vel sando intellexit unquam, vel audivit, aloen arundinosam esse plantam? Nam δονακοτρεφῆς, 519 appellat ἔρνος.

Quod si verum est, necesse est peculiarem aloen habuerit aut viderit, quam nemo hominum tractavit. Non enim, credo, tam ineptus fuit, ut minutas illas spinulas, in quas hæc herba desinit, sic dicat. Ac profecto, parum abest, quin confundi arborem ab eo cum hac herba existimem. Nam et ἔρνος vocat: et ex India xyaloe affertur, sive agallochum, quæ et ipsa vox Hebræa est, quam Græci leviter mutarunt: ex ahaloth, in agaloch, nimirum. Hellenistæ autem herbam, cuius meminit evangelista, et agallochum, de quo, cum alibi in sacris, tum in primis cap. xx et iv Num. agitur, eadem voce ἀλόης expresserunt (quanquam ibi aliam secuti lectionem sunt): est et ubi ἀλώθ contracte. Ridet eos Garcia, qui istam aloen in terrestri tantum paradiso provenire voluit: quemadmodum et lignum paradisi vulgo vocant. Quam opinionem quomodo vir divinus, qui ad eum breves notas scripsit, ex interpretatione paraphraseos Chaldaicæ probari posse existimet, non video. Locus Numerorum, cuius jam meminimus, sic habet: *Sicut torrentes extensa sunt, sicut hortus juxta flumen, sicut arbores aloes, quas plantavit Deus.* Ubi arbores, quas Deus dicitur plantasse, sunt haud dubio eximie atque excellentes, quæ ab illis *De arbores* dicuntur. Nam ut aliter intelligatur, nihil opus est. Addit: *Ideo et paraphrasis Chaldaea, ad illum locum Numerorum, interpretatur, ad Euphratem, ut pole quem Deus plantavit. Igitur hoc loco tueri se possunt, qui in paradiso Adami dicunt arbores aloes consulas fuisse.* At quo pacto? Nihil hic de hortu Eden Græcus habet: nam quod dicitur, ὡσεὶ παράδεισοι ἐπὶ ποταμῶν, est, ὡσεὶ κήποι, et similiter Hebræus. Nec Chaldaeus eas arbores de quibus 520 agitur, in paradiso posuit, sed paradisum, sive hortum, cuius meminit, æmulationis causa ad Euphratem ponit. *Sicut hortus irriguus, qui juxta Euphratem: sicut aromata quæ Deus plantavit.* Atqui Deus cedros Libani plantasse dicitur, neque ideo, aut Libanus in

paradiso, aut cedri arbores sunt paradisi. *Saturantur ligna Dei; cedri Libani, quas plantavit.* Ubi Chaldaeus, *Arbores quas Dominus creavit.* Sed quid in re nota disputamus? Nam quas arbores vocavit Dei, more suo mox, a *Deo*, Hebraismo atque Chaldaismo simili, *plantatas* ait. Ergo haec sunt ταυροδυναμουνα, quod vix puto quemquam ignorare. Noster sine dubio nescivit de qua planta ageret, cum ita aloen descripsit. Sed omittere non possum, quod in mentem nobis aliud agentibus hic venit. Nonnum quoque agallochum cum aloe, hoc est, arborem, ut volunt, paradisi, cum herba aloe, cujus succum Nicodemus tum adhibuit, et qua non vivorum modo, sed et mortuorum praeservantur corpora, adhibuisse, vix est ut dubitem. Mirum enim quam latas pertinacesque illud, ut recte botanicus quidam vocat, somnium, de agallocho, terrestribus paradisi arbore, in animis hominum radices egerit. Παράδεισος Hebraeis est *gan*: noster κήπον ad verbum dixit. Et quia aliquid de Eden audiverat, Eden cum Edom confudit, quia Ἐδέμ et Ἐδώμ scribunt Graeci: cum haec ab Hebraeis longe aliter scribantur. Ἐδώμ est ἐρυθραῖος, ut χώρα Ἐδώμ, a quo et Idumaea. Κήπος Ἐδώμ est κήπος Ἐρυθραῖος, ut mare Erythraeum, θάλασσα Ἐδώμ, de quo quid non nugati sunt Graeci! Unde illud Ἐρυθραῖοιο δὲ κήπου. Ἰνδός, autem dixit, quia audiverat, et herbam aloen, et arborem xyloaen, quam ἔρνος vocat, ex India soleri advehi, tum, quia mare 521 Orientis ac Indicum Ἐρυθραῖον dici, a Graecis audierat. De quo, vel ex Arriani *Periplo*, iisque quae ad eum annotarunt eruditi, constare potest.

Illud quoque notum, quam ubique colorem istum, quem ἐρυθραῖον Graeci dicunt, ad τὸ σωτήριον πάθος, sive passionem Domini, et quae illam comitantur vel sequuntur, Graeci adhibuerint. Notus locus ille, Genes. xlix, 11: Πλυεῖ ἐν σφύῳ τὴν στολήν αὐτοῦ, καὶ ἐν αἵματι σταφυλῆς τὴν περιβολὴν αὐτοῦ, quem, ut ante diximus, huc tradunt. Et, qui propius huc facit, Isaiae lxvii, 1: Τίς οὗτος ὁ παραγενόμενος; ἐξ Ἐδώμ; ἐρυθρῆμα ἱματίων ἐκ βοσδὸρ; ubi Ἐδώμ et ἐρυθρῆμα habes. Interim non dubitamus, vera esse quae de agallocho et paradiso diximus. Quae ἀποκρήματα non mirabitur, qui de majoribus cogitabit quae passim occurrunt. Cum addit

Ἄτρας τὰς καλέονσι φατιζομένῳ τινὶ μέτρῳ, existimasse videtur, vocem peregrinam esse ἄτραν, quam et Graeci agnoscent, et grammaticorum princeps Siculis ascribit, neque minus Hebraeorum magistri, שמחן יין נשחן מיין, hoc est, vocem plane Graecam esse affirmant. Et cum sequitur,

Ἄχρι μῆς καθέτης ἑκατοντάδος,

scio quidem, sacrum numerum τὴν ἑκατοντάδα habitam; potest tamen fieri ut ad τὴν σμύρναν, hoc est ipsam myrrham, referendum sit, quam θυόσαν vocavit. Imprimis erudite, ut omnia, Hesychius: Ζάθειον, ἄραν θεῖον, εὐώδες. Hoc auctori nostro evincere non semel observavi, ut cum curiosam nimis, neque necessariam intendit diligentiam, nonnumquam maxime labatur. Imprimis vero ritus Graecos Hebraeosque, quia non distinxit, parum feliciter confudit, ut cum ad comma primum capitis vice-simi, quod omnibus pigmentis 522 amplificare conatus est, ita scribit:

Ὅπη βαρύφορος Ἰωσήφ

Ἰησοῦν ὀλίγη ψαμαθώδει ὅπως χαμεύνη.

Non enim intellexit, quis sepeliendi ritus illo tempore usitatus esset, multo minus, quale Domini sepulcrum esset. In sepulcro enim duo, fossa et spelunca, erant. Ideo magistri Hebraeorum, cum in sepulcro, pulveris, sive, ut noster nunc loquitur, ψαμάθου, mentionem faciunt, ad fossam id referendum est, nisi cum de tota terra agunt. Spelunca autem, non e terra, sed e petra sui excavata. In qua, non in pulvere aut arena, quod putavit noster,

A Dominus sepultus est. Quod docere eum vel Mathaeus potuit, qui de Josepho, de quo hic noster, δὲ ἐλατόμησε μνημεῖον ἐν τῇ πέτρα, excidisse lapideum e petra monumentum, ait. Vel Marcus, qui ἐλατομημένον ἐκ πέτρας, vel Lucas, qui λαεῦτόν vocavit. Et annon ipse infra dicturus est,

Τύμβος ἀδωμήτιο βαθυνομένης ἀπὸ πέτρης,

et quae sequuntur? Quae spelunca, loco fossae, gemina suis-e interdum in proceribus videtur. Qualem illam Abrahami, quae, *gemina, seu duplex*, in sacris dicitur, fuisse arbitror. De qua mirum est, quam multa et Hebraei et ceteri nugati sint, ut praerare maximus Mercerus, ante annos aliquot ostendit. Qui tamen neque sibi, ut fateatur ipse, neque nobis in hoc satisfecit. Cum igitur et fossa esset et spelunca, per fossam aditus dabatur ad speluncam; in spelunca mortuus jacebat. Quale etiam hoc tempore sepulcrum esse, quod ex ritu Orientis fabricatum, pro Dominico ostenditur, qui accesserunt illud, referunt. Inter quos Brocardus monachus. Qui, *Et nota, inquit, quod ante speluncam Domini sculptri est 523 alia crypta, ejusdem magnitudinis et figurae, solo pariete intermedio a priori segregata; et ad hanc primo descenditur. Deinde per ostium intermedii parietis venit in speluncam Domini sculptri. Et ostium illud fuit clausum, quando mulieres, tempore resurrectionis Dominicae, dicebant: « Quis nobis revolvat lapidem ab ostio monumenti? »* Cryptam dixit, quam Judaei foream aut fossam. Locus in quo sacrum corpus jacuit, τρυφά, spelunca fuit. Locus ψαμαθώδης, qualem hic describit Nonnus, τῷ magisteris Hebraeorum dicitur. Sive autem fossa et spelunca, sive gemina spelunca esset, nihil dixit. Et ridiculum, quod exiguum fuisse locum dixit, cum de saxo, δὲ ἦν μέγας σφόδρα, Marcus dixerit. Quis autem sepulcri exigui magnum fuisse ostium existimet? quod in mentem illi tum sine dubio non venit. Non magis quam quod ipse Josephum qui gerebat corpus Domini βαρύφορον dixit, quasi corpus magnum, ideoque ponderosum esset. Quare ergo ὀλίγη χαμεύνη?

CAPUT XXX.

De sepultura quadam appendicis loco, quae eodem spectant, addita. *Lex Atheniensium de terrae injectione.* Χέειν ἐπιγέειν γῆν. Ἐπιμοιράσθαι. Χυτῆς γῆς τυχεῖν. Σπήλαιον. *Mos Judaeorum in sepeliendo, et post sepulturam. Vade in pace, et similia.* Caput vicissimum cum sequenti percurratur. Nonni istius loci de Joanne nostro: Καὶ εἶδε καὶ ἐπίστευσε, παρερμηγεία. Locus Zachariae, quem alludit Nonnus. Interpretatio illius loci, Μὴ γίνω ἀπιστος, ἀλλὰ πιστός. Nonni in eo exprimens negligentiam. Μετεωρία ejus et ἀβλεψία. Ineptia interpretatio illius loci, Ἴδὼν ἐπιπνύτην διεζώσατο. Quam mirifice in ejus loci explicatione Nonnus sese gesserit. Λαγόνες. Ἐπιπνύτης, χιτωνίσκος. Χιτῶν πολύτρητος et idem δαιδαλέος. Πέπλος, ζώνη, et μίτρι, δέρμα et linea vestis.

D 524 Huic simile est quod paulo ante, cum de eodem sepulcro, quod κατ' οἰκονομίαν destinatum fuit Domino, ita loquitur evangelista: Καὶ ἐν τῷ κήπῳ μνημεῖον καινόν, ἐν ᾧ οὐδέπω οὐδεὶς ἐτέθη, ita noster:

Τύμβος ἀδωμήτιο βαθυνομένης ἀπὸ πέτρης Γλυπτὸς ὄλος, νεότευκτος, ἐν εὐλάτῳ δὲ τύμβῳ Οὐπω νεκρὸς ἔκειτο χυτῆς ψαμάθου τυχήσα.

Porro nobilis olim illa Atheniensium lex fuit: Ὅς ἂν ἀτάφῳ περιτύχῃ σώματι ἀνθρώπου, πάντως ἐβλάλλειν αὐτῷ γῆν, hoc est, *Ut qui corpus non sepultum cerneret, terram corpori injiceret*: quod et χέειν γῆν, et ἐπιγέειν, sed et ἐπιμοιράσθαι dicebant; idque Latini quoque sunt secuti. Cui ergo id officii contigerat, χυτῆς γῆς ἢ ψαμάθου τυχεῖν dicebatur. Sed quid hoc ad Judaeos, qui et ritum istum ignorabant, et in rupe ut plurimum, quemadmodum jam

4185 diximus, excisa, mortuos ponebant? Hellenistæ σπῆλαιον vocare solent. Quo respexit et Matthæus, cum de hoc sepulcro: Καὶ ἔθηκεν αὐτὸν ἐν τῷ καινῷ αὐτοῦ μνημείῳ, ὃ ἐλατόμησεν ἐν τῇ πέτρῳ. Satis igitur improvide ait hic, sepulchrum χυτῆς ψαμάθοιο τυχεῖν. Nam et non sepultis Græci hoc præstabant et Romani. Ita naufragus et insepultus Archytas apud Flaccum χυτῆς τυχεῖν ψαμάθοιο a præterentibus petit. Sed et diligenter suos Oriens sepeliebat: qui hoc totum ignorabat: nisi quod post sepulturam glebas ac terram sepulcro ingererent, ac tum, *Vade in pace*, pronuntiarent. Reversi autem domum, glebam cum gramine evulsam, cum solemini formula, *Memento pulverem nos esse*, a tergo jaciebant. Et imprimis accurate notant Patres sepulchrum fuisse Dominum, non ut hominem **525** damnatum ac reum, leviter ac perfunctorie, ἀλλὰ, ὡς ἔθος τοῖς Ἰουδαίοις, πολυτελῶς, ὡς μέγαν τινὰ καὶ θαυμαστὸν, *ex more Judæorum, ταυρημὴν magnum et admiratione dignum*. Neque arenam aliquam, sed σφαιανθρον fuisse impositum ac clauum, ex divinæ dispensationis ratione, ut et certo mortuum constaret, nec de resurrectione quismam cavillari auderet: Μὴ τις μέλλῃ λυμάλνεσθαι τῷ τῆς ἀναστάσεως λόγῳ, inquit, ut semper, elegantissime Chrysostomus. Quare nullus hic ineptæ ostentationi ex Romana eruditione aut Græca, locus erat. Capite sequenti, cum Joannes de Joanne, hoc est, de se ipse φιλαλήθως dixit, quod post Petrum Domini sepulchrum ingressus, εἶδε καὶ ἐπίστευσεν, ita accipitur veteris, *credidisse eum quod ex feminis audierat: Non quidem resurrexisse Dominum, sed e sepulcro sublatum esse*. Quippe cum subjungat: Οὐδέπω γὰρ ᾔδεισαν τὴν Γραφήν, ὅτι δεῖ αὐτὸν ἐκ νεκρῶν ἀναστῆναι. Theophilactus: *Ἐπίστευσεν, οὐχ ὅτι ἀνέστη ὁ Κύριος, ἀλλ' ὅτι ἐκλάπτῃ ἐπίστευσε γὰρ τῷ τῆς Μαρίας λόγῳ, εἰπούσης, ὅτι ἦραν τὸν Κύριον. Διὰ τὸ δὲ ἐπίστευσε τῇ Μαρίᾳ, καὶ οὐκ ἐλογίσατο τὴν ἀνέστη; Οὐπω γὰρ ᾔδεισαν τὴν Γραφήν, ὅτι δεῖ αὐτὸν ἐκ νεκρῶν ἀναστῆναι. Καὶ διὰ τοῦτο ἐπίστευσαν τῇ Μαρίᾳ, κλοπῆν καὶ μεταθεῖν τοῦ σώματος ὀπορευούσῃ. Nonnulli putant hoc Joannem credidisse, quod Jesus resurrexit. Sed quod sequitur, hoc non indicat. Vidi ergo mane monumentum, et credidit quod dixerat mulier. Nam sequitur: « Nondum enim sciabant Scripturam. » Noster ita locum est interpretatus, quasi scripturam esset: Καὶ εἶδε καὶ ἐπίστευσε· πρὸ τούτου γὰρ οὐκ ᾔδεισαν, ὅτι μέλλει μετὰ τρεῖς ἡμέρας ἐκ νεκρῶν ἀναστῆναι. Quoniam ne hoc quidem satis commode expressit, cum dixit:*

526 Καὶ πίστευεν, ὅτι θορών ἀπὸ κόλπῳ Οὐρανῆν ἐπὶ πῆλιν ὑψηλῶς τένας ἔστη. Οὐ γὰρ πω δεδάσαι δύο Χριστοῖο μαθηταί. Ὅτι τυχὸς μετὰ πότμον ἀνόστιμον οὐδὰς ἔα· ας Ἐς τρία φάσα μόνον ἐγέρισμον ὑπὸν λαοί.

Nam contraria potius καὶ ἀσύστατα loquitur: *Credidisse Joannem, resurrexisse, aut p. tuis in caelum ascendisse Dominum, quia die tertio resurrectionem non poterant*. Quis quis intelligat? Nisi hoc velit, resurrectionem scivisse, certum tempus ignorasse. At evangelista disertè ait: Οὐδέπω γὰρ ᾔδεισαν τὴν Γραφήν, ὅτι δεῖ αὐτὸν ἐκ νεκρῶν ἀναστῆναι. Sed et ineptissime extenuavit mortem Domini, quem ὑπὸν ἐγέρισμον vocavit, cum fidelium intersit, vere et omnino mortuum fuisse. Quod ut probarent, non minus sollicitos fuisse evangelistas, quam de resurrectione, optime Chrysostomus docet: vel quod omne tempus huic confirmanda esset, vel quod, nisi vere mortuus fuisset ac de eo constaret, etiam de resurrectione dubitari posset. Διὸ, inquit, καὶ οἱ μαθηταὶ πολλὴν περὶ τούτου ποιοῦνται σπουδὴν, ὥστε οἰεῖσθαι ὅτι ἐτελεύτησε. Τὴν μὲν γὰρ ἀνάστασιν ὁ μετὰ ταῦτα ἅπας ἔμελλε βεβαίῳ χρόνῳ. Ἐκεῖνη δὲ εἰ τότε συνεσικιάσθη, καὶ μὴ σφῆδρα καθάδηλος γέγονε, ἔμελλε λυμάλνεσθαι τῷ τῆς ἀναστάσεως λόγῳ. Præ cæteris evangelistis peculiare, ut aliquoties notavi-

mus, hoc Joanni est, ut quæ simpliciter efferre poterat, prophetæ alicujus verbis efferat, ne quidquam temere aut ἀνοικοδόμητον ab illis dictum existimetur. Ita commate 28, cum a Thoma dicitur: Ὁ Κύριός μου καὶ θεός μου, videtur Zachariæ verba quem impense amat usurpasse; qui iis verbis, Κύριος ὁ θεός μου σὺ, cap. xiii usus est. Quæ verba mirifice interpolavit noster:

Κοίρανος ἡμέτερος καὶ ἐμὸς θεός.

527 Illa quæ præedunt paulo ante, quibus Thoma a Domino præcipitur ut credat in posserum. Καὶ μὴ γίνου ἀπιστός, ἀλλὰ πιστός, sic interpretatur noster:

Πιστότερος δὲ

Εἰς ἐμὲ διπλὸς ἔσσο, καὶ εἰσορῶν καὶ ἀράσσω.

Ad quem locum non male criticus, quamvis summus Nonni admirator, adnotavit, διχῶς, aut quid simile, dicendum fuisse. Verum potius quaerendum erat, utrum recte sensum expressisset. Nam cum dixit Dominus, Μὴ γίνου ἀπιστός, ἀλλὰ πιστός, si illi credimus, nihil aliud monebat Thomam, nisi ut videndo ac palpando in posterum crederet, aut saltem ratione duplici crederet, quia viderat quæ vellet et palparat. Quod cum definitione pugnat fidei, quæ est πραγμάτων ἐλεγχος οὐ βλεπομένων. Et quis dubitat, quin potius discipuli hæc ratione incredulitatem increpet, qui sero admodum ac male credidisset? Atque hoc manifeste illa quæ sequuntur docent: Μακάριοι οἱ μὴ ἰδόντες καὶ πιστεύοντες. Bene Euthymius: *Indignatur hoc dicit, quasi non ex indigentia, sed ex incredulitate contraxerit*. At, si Nonno credimus, jussit ut duobus illis argumentis adductus crederet. Atqui aliud hoc erat. Sol pueriliter laud dubio, cum dixit, διπλὸς ἔσσο, ad nomen Didymi, seu Thomæ, alludit. Quæ res illi laud vulgaris est lætitia Dici non potest quantas turbas cap. xxi, 7, ad illa verba det: Σίμων οὖν Πέτρος ἀκούσας ὅτι ὁ Κύριός ἐστι, τὸν ἐπενδύτην ζωζώσατο, ut ex illa veste, sive attributa, sive cætera videas, aliquot diversas contexeret vestes. Primo quippe in genere εἶμα dixit. Nam si ἱμάτιον intelligit, non intellexit quid sit ἐπενδύτης, intercula nimirum. Cum ἱμάτιον sit ἡγῶ, vestis extrema seu externa. At fuisse nudum, cum **528** τὸν ἐπενδύτην suumeret, evangelista ait, ut necesse sit τῆς ἐχεσάρκου πέρι, sive ea veste, quæ est cuti proxima, hic agi. Sed et ait cum τὰς λαγόνας, sive ilia, cinxisse. At λαγόνες sunt in imo ventre, et sic recte medici. Adde quod et δαιδαλέον dixit: quod πολυτελές grammatici exponunt, cum de veste usurpat, et ad feminas ut plurimum restringunt. Eustathius, Χιτῶν ὁ ζωστὴς καὶ γυναικεῖος· ὁ δὲ ἀνδρείος, χιτωνίσκος, ὃν τινες ἐπενδύτην τὸ δὲ βραχὺ, χιτωνισκάρων. Χιτωνίων δὲ καὶ χιτωνόριον, λαπτὸν ἐνδύμα γυναικεῖον πολυτελές. Quemadmodum et pepulum, quem in veste eadem describenda hic adhibet: nam et πέπλον λίνεον vocavit. Sed et χιτῶν corpus universum tegit, ut et χιτωνίσκος et ὁ ἐπενδύτης· vestis utraque interior et corporis totius. Multo autem magis pepulus, qui est συρτὸς χιτῶν· qui appendix feminarum est, et pone atrahitur. Unde et ἔλασα-πεπλοὶ matronæ, et imprimis Troades luxuriosæ prorsus feminae et barbara, dicuntur. Quid quod idem λίνεος, et, quod mirare magis, etiam πολυτέρητος, hic vocatur? Et quomodo πολυτέρητος, si εἰσδαλέος? Quippe, si τὸν δεικνοσεῖθ' sic dixit, melius πολυωπὸν dixisset: quomodo et recta dicuntur. Longe enim aliud πολυτέρητος, quod soli spongie a poetarum principe tribuitur. Et quomodo si eam corpori induxit universo (ait enim ὅτι χροά πεπύχαστο), nihil præter ilia involvit? Videtur ergo duplicem junxisse aut confudisse vestem: pepulum nempe et ζώνην sive μέτρη. Quod si verum, quare iterum τῶν γλουτῶν, καὶ τῶν μερῶν, καὶ τῆς αἰδοῦς meminit? Postquam enim pepuli mentionem fecit, rursus περὶ γλουτοῖσιν ἔλθεας, εἰ, κεχαλασμένον εἰς πτόχα μερῶν, εἰ, ἀθητῶτα σκέπας τῆς, dixit

Quod si stricta fuit vestis, si ad femur **529** ac vicinas femori restricta partes, quam ratione rechalasμένος ἐς πτύχα μηρῶν, dicitur? Quod profecto laxitatem notat, quemadmodum et τὸ ἐλάσσειν. Quæro item quomodo, si fuerit ex lino, δέρμα eadem dicatur. Nam ut vestis pellicea sit linea, nusquam scriptum, aut fictum, aut pictum in pariete, ut ille ait. Idem ergo fecit, quod

cum multa jura confundit cocus;

qui cum alia atque alia de aliis atque aliis legisset vestibus, quidquid in mentem illi venit, de subucula hac dixit. Apud Sophoclem legerat :

Πέπλους τε γαί, Μροπλόκους τ' ἐπερδύτας.

In Homero legerat :

τά τ' αἰδῶ ἀμφικαλύπτει,

quæ est ἀναξυρίς, quam posteriores βράχων dixerunt. Aliqui πέπλον ἐπερδύτην, et βραχία, sive βράχας, admodum diversa esse, nemo nescit. Quod autem δέρμα vocat, factum reor, quia apud Hellenistas suos legerat : "Ὅτι Κύριος ὁ Θεός; τῷ Ἀδάμ καὶ τῇ γυναίκι αὐτοῦ δερματίνους ἐποίησε χιτῶνας, καὶ ἐνέδυσεν αὐτούς. Quare? ut ipse indicat, ἀθήητου σκέπας αἰδούς. Quæ vestes τῶντο dicuntur : unde suum χιτωνίσκων fecerant Græci. Sed quid hæc ad rem? Nihil enim aliud Joannes voluit, nisi Petrum ἐπερδύτην subito circumjecisse. Quem sic descripsit, ut si quis in publicum cum tali veste prodeat, nulli monstro quidquam concessurus sit. Nam hoc quidem est :

*Humano capiti cervicem pector equinam
Jungere si velit, et varias inducere formas.*

Eadem enim, et varia est, et lacera, et linea, et pellicea : eadem et laxa, et constricta : et peplus, et integumentum corporis, et velamen pudendi, et quid non denique? Cujus talem esse **530** oportuit ideam, qualem nullus unquam sartor expressit. Locus ita se habet :

Ὁ δὲ σχεδὸν ἐγγὺς δροῦσας

*Ἐπιματι δαυδαλέω λαγόνας μινρώσατο Σίμων,
Καὶ λιγὴν πεπύκαστο πολυτήρητῳ γρόβι πέπλω,
Πόρτιον ἀμυβλήμι περὶ γλουτοῖσιν ἔλλιξας,
Δέρμα, τόπερ διδύμων καγαλασμένον ἐς πτύχα
μηρῶν*

Ἰχθυόδοιο φορέουσιν ἀθήητου σκέπας αἰδούς.
Ex quo, ut ex cæteris, juvenus pariter et eruditi discent, quo judicio in scriptis antiquorum, sacris simul ac profanis, versatus auctor noster fuerit. Tum quod ipsi adhibere debeant; sive de antiquitate judicandum est, sive aliquid æternitate dignum, litteris mandandum est.

CAPUT XXXI.

Quædam quæ supra prætermissa sunt in Nonno, σλόικα, ὑποσόλικα, ἀχυρα et ἰδιωτικά, notata. Ἀκούεται Μεσσίας pro ἀκούει. Κάτω δροῦς, pro ὑπὸ δροῦ. Ἐπιγράφειν τῇ βιβλίῳ, pro eo quod est περὶ τινος γράζειν. Ἀμφὶ πέδον Καναθαν. Ἦσαν ἐκεῖ κείμενα ὄβριτα, et quam male id intellexerit Nonnus. Ἐἶναι ἐπὶ νηῶ, solæcismus. Δηθύνειν πέδῳ, ὑποσόλικον. Οὕτω ἐφίλιτο, ὅτι ἔπορε, solæcismus. Ἰουδαῖοι ἢ Σαμαριταῖ, ἀνάδροστον. Πάθειν pro ἀναπαύεσθαι, et quam inepte. Ἄτας circa quam stare in scientia h. m. dicitur. Εὐαγγέλιον evangelistæ, περιμήκεστον ἦθην Nonno dici. Γραφίδες pro Γραφαί aut Γραφή. Χάριν τιταίνειν pro λέγειν. Κλισησιπηγία. Κλισησιαν et σκηνην a Nonno confundi. Utriusque differentia. Scena pastoralis. Succa, scina aut secina. Dies σκηνοπηγίας Baccho ex sententia Plutarchi consecrata. Obsita frondibus, Bacchi orgia, quæ sub scena servabantur. Σύνικος Διδύμοσος, et unde. Præter Græcorum mentem dictus. Comicoꝝ ac tragicorum scena. Mos bibendi sub succa ex Oriente ad Græcos fluxisse. Id exemplo regis Syriæ probatum. Ἐν σοκῶδ. Θαλαί, sive epula, Homero unde dicitur. Origine Chaldaicam,

eam vocem esse. Σιδηρος θεσμοφόρος, 531 a inepte ita ferrum. In circumcissione utebantur, dici. Gladioli saxei, quibus in circumcissione omnia utebantur Judæi. Ii cum Josua, ex sententia τῶν Ἐβδομήκοντα, sepulti. Mirum Nonni de aiala circumcissionis ἀχυρον. Φῶς. Ἀρσεν. Ἀντ.ρ. Καταγράφειν, et quam perperam eo usus sit Nonnus. Οὐ μὲν ἀνέγγων, pro οὐκ οἶδα. Ποιμαίνειν pro βιάσασθαι. Ἐχειν ἄλληλ. Στέχειν χθόνα, solæcum. Σκεδάσειν et διασκορπίσειν. Περῆσαι εἰς ἐσπίτη. Πρὶν βωμῶν ἀνάπτειν, pro ἀνάπτεσθαι. Ἀνάπτειν et ἀνάπτεσθαι. Παλάμης ἀγών. Ἀγώνων brackii pars, non manus. Κύδιτον. Κυδιτίζειν. Βραχίον pro robore in loco Genesios Hebræis. Quo decerpiam videri Nonnum. Deficientis Græcismi idiotias οὐ χάριν εἶπε, pro περὶ οὐ εἶπε. Ἀνακόλουθον ἐστατόν. Ἰκανον pro ἰκάων. Μεγάλον pro μέγαν. Μεγάλε Ζεῦ. Μέγας ἀρχιερεὺς inepte dictum. Ἀμειβεσθαι. Μύθοις ἀμειβεσθαι Πλάτος ἐξήλασεν αἰλῆς, ἀνελληνιστικῶς dictum. Κυκλῶν στέφανον κεφαλή, pro κυκλῶν κεφαλῶν στεφάνῳ. Quæ S. Joanni μεγάλη ἡμέρα dicitur, male ἀδίστατον Nonno dici. Dominum perperam et ἀχύρωσ post triumphum de morte, φύξηλιν dictum. Φύξηλις, quid Græce. Δαίνυσθαι ὑπὸ κύκλα τραπέζης, pro ἐπὶ τραπέζῃ. Syllabaram quam negligens fuerit Nonnus. Προβατικῆ, penultima producta. Τιβεμάδος ἄλμης. Κόφιον penultima producta. Διάβολος prima producta. Πιτοτικῆ penultima producta. Κραβίλου penultima producta.

Affirmare possum, cum ad hoc scribendi genus animum appelleremus, sine ulla aut ambitione aut ostentationis studio, tria nobis præ cæteris proposita fuisse. Partim ut, quæ ad interpretationem maximi sanctissimique auctoris et res sacras spectant, notarem. Partim, ut, in quibus, quantumque, ab antiquitate illa, tersa, pura, ac venusta, in qua præcipue Homerus regnat, sophistarum ingenia abierint, ostenderemus : tum et quantum juventuti nocuerint, qui dum linguæ protulerint Græcæ peritiam, et in hos auctores scribunt, ea quæ perperam dicuntur, neque inducunt, neque indicant, ut quæ proba ac recepta sunt, juvenus sequatur; cætera **532** cum cura fugiat, et tanquam scopulos in pleno mari vitet. Quin et ubi de formando juvenutis agitur judicio, tanquam bonæ notæ cæteris accenseat. Quare alia nonnulla, prout singula in mentem nobis veniant, capitum quidem certe ac commutatum ratione habita, imprimis barbarismos ac solæcos, eosque potissimum quos supra prætermisimus, in hoc caput obiter conjiciemus, ut qui per se sapere non didicerunt, moniti a nobis, ista cæteraque, in ejusmodi scriptoribus observent. In vocabulariis a cæteris distinguant : juvenutis diligentia, imprimis autem imitationi, quæ pars magna eruditionis est, hac ratione consultant. Nam qui sponte sua ista vel non videt, vel non capit, proximum est, ut monentibus et credere et parere discat. Qualia non pauca in Dionysiacorum libris notari possunt : quæ tanquam opes aut thesauros Græcicæ, a cæteris scriptoribus non usurpatis, qui, quid sit Græcum, quid sophisticum, quid corruptum, quid emendatum, non intelligunt, referre solent : quemadmodum præclare, eximium harum quoque litterarum ornamentum V. C. Petrus Cincæus ostendit. Nam ut recte ex Hesiodo philosophus :

*Ὅστις μὲν παρ᾿ ἄριστος, ἐς αὐτὸς πάντα νοήσῃ
Ἐσθλὸς δ' αὐτὸν κάκεινος, ὃς εὐ εἰλόρτι κίθηται.*

Nam de cæteris, ut idem recte addit, desperandum est. Quod evangelista primo capite, com. 15, dixit, Ἰωάννης μαρτυρεῖ περὶ αὐτοῦ, hoc noster :

Ἀγνός Ἰωάννης πιστώσατο μάρτυρα φωνῆ,
dixit : nec Græcæ et inepte. Non enim vim vocis qua utebatur intellexit, ut Chrysostomus et alii qui pure loquuntur, cum dicunt : Ἰωάννης τὴν τοῦ Ἀβγῶ ἐπιφάνειεν καὶ τὴν περὶ αὐτοῦ ἀλήθειαν τῇ αὐ-

τοῦ μαρτυρία 533 ἐπιστώσατο. At nosier, πιστοῦν τὴν μαρτυρίαν. idem quod μαρτυρεῖν esse voluit. Quo nihil magis ἀνελλήνιστον. Sed fortasse aliquid de hoc jam ante. Quare desino. Quod evangelista eodem capite, comm. 42, dixit, Εὐρήκαμεν τὸν Μεσσίαν. ὃ ἐστὶν ἐμμεθυμένον ὁ Χριστός, noster ita extulit :

*Μεσσίαν σοφὸν εὐρομεν, ὃς θεὸς ἀνὴρ
Χριστὸς Ἰουδαίοισιν ἀκούεται Ἑλλάδι φωνῇ.*

Ubi saltem ἀκούει dixisset. Εὐρομεν Μεσσίαν, ὃς ἀκούει Χριστός, qui Christus est Græcis, sive dicitur. Nam ἀκούει hoc loco est, quod Severus theologus ad Isaiam, ὃ εἰς Ἑλλάδα γλώσσαν μεταλαμβάνονον λέγεται. Vulgo dicerent, ὃ μεθερμηνευμένον Ἑλληνιστῶν, Χριστός ἐστίν, sive, λέγεται. Sane si quis ἀκούεται ἑσθλὸς Græce dicat, vel ἀκούεται Χριστός, grammaticorum notam, nisi prorsus Græce ignoramus, nunquam evadat. Et tamen non semel ita loquitur, ut cum cap. viii, com. 20 :

Γαζοφύλαξ ἔθι χάρος ἀκούεται,

dixit: ut alios omittam locos. Sed intricatissimus est totus locus, Χριστὸς Ἰουδαίοισιν ἀκούεται Ἑλλάδι φωνῇ. Nam quomodo a Judæis ita dici ait, cum τὸ μεθερμηνευόμενον ponit, quod non Hebræum est, sed Græcum? Quasi dicas, *Qui Judæis Christus, voce Græca dicitur.* Ineptissime haud dubio. Nihil minus est quam Græcum quod eodem cap. ad comm. 46 legitur :

Εὐρὸν ἐνπετάλοιο κάτω δρυός,

cum ὑπὲρ δρυὸς vellet, quod ad idiotismos, propter Hebræorum γῆ, quo sic utuntur, referri potest. Et quod commate eodem sequitur, nihil minus est quam Græcum. Nam cum evangelista dixisset, Ὅν ἔγραψε Μωσῆς ἐν τῷ νόμῳ καὶ οἱ προφήται, εὐρήκαμεν, 534 Ἰησοῦν τὸν υἱὸν τοῦ Ἰωσήφ· hoc ille,

ὃν σοφὸς ἀνὴρ

*Μωσῆς ἀρχιγένηθλος ἐπέγραψε θεσπίδι βιβλῷ
Εὐρομεν.*

Quasi ἐπιγράψαι τὸν Μεσσίαν τῆ βιβλῷ, idem esset, quod γράψαι περὶ τοῦ Μεσσία, cum ἐπιγράψαι τὸν Μεσσίαν dicatur, qui de Mes-sia, et cum hac inscriptione, librum edit. Neque Græcum est, quod eodem commate habes,

ὁσίοιο βώμενον υἱὸν Ἰωσήφ,

quomodo alibi non semel loquitur, ut cum cap. xxi, comm. 4 :

Πέτρος ἔφη, ὃ πρόσθε βώμενος οδρομα Σίμων.

Nam βώμενος non est Græcis ὁ καλούμενος, quod est prorsus ridiculum, sed qui περιβόητος vel πολυθρόνλητος; ab illis dicitur: hoc est, qui celebris ac notus est. Et ita Nazianzenus, *De vanitate vitæ:*

ἐνὶ πολλοῖσι μέγιστος

Πανδήμοις στομάτεσσι βώμενος.

Ait evangelista, Ὅτι γάμος ἐγένετο ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας, cap. ii, com. 1, hoc est, nuptias in ipsa urbe, quam in Galilæa ponit, celebratas fuisse. Ille nuptias ἀμφὶ πέδον Κανααίων ait fuisse. Quasi non in urbe, sed in ditione, aut circa agrum Cananæum, factum hoc esset, aut in parte ejus, non in urbe. Quis enim dicat, ἀμφὶ πέδον Κανααίων, pro eo quod est, in urbe Cana? Ut omittam Καναίων dicendum fuisse, de quo supra. D. Joannes eodem cap. ii, com. 6, Ἦσαν δὲ ἐκεῖ, inquit, ὄδραι λίθιναί εἰς χεῖμενα κατὰ τὸν καθαρισμόν τῶν Ἰουδαίων, quo significat, hydrias ibi lavacro Judæorum destinatas fuisse. Nam τὸ κεῖσθαι ita vulgo usurpari, nemo nescit, nisi qui Græce aut scribere, aut loqui nescit. Noster ita hoc expressit, quasi 535 jacuissent hydriæ, aut muro ruinosa vel contractæ incubuisent :

ἀμοιβῶν δ' ἐπὶ τοίχῳ

*Κεκλιμένοι στοργῶν ἀμύζυγες ἀμφορέες
Ἐξ ἔσσω, τρία μέτρα κειμήδεις.*

A quasi idem esset, κεῖσθαι εἰς τι, et εἶναι κεκλιμένον ἐπὶ τοίχῳ. Si quis diceret εἶναι ἐπὶ νηῶ. qui intelligi vellet, ἐν τῷ νηῶ, quod est, in templo esse, existimarem bona fide solæcismum ab eo committi. Neque sententiam multo, quamvis noster cap. ii, ad com. 23, dixerit:

Θεομητῶ δ' ἐπὶ νηῶ

Ἄχρισ ἔφη, καὶ ἔδεδθα διέστιχεν Ἱεροσολύμων.

Nam qui παρὰ τῷ νηῶ exponat, laterem lavet; neque quisquam nescit, Dominum in templo fecisse quod in eo reprehendunt Judæi. David ἐπὶ οἴκῳ erat, cum Bethsabeam vidit: nam Judæi in tecto ambulabant. Dominus ἐπὶ ναῶ erat, cum ἐπὶ ναοῦ πτερύγιον translatus fuit a diabolo. Idem ἐν ναῶ erat, cum ex eo collybistas eiecit. De quo evangelista egit; Nonnum hic loquitur. Et quæ causa fuit, quare noster pro eo, quod evangelista ἦν ἐν Ἱεροσολύμοις dixit, ἦν ἐπὶ νηῶ diceret? Recte, tanquam solæcismum, imo, ut ipse loquitur, ineptissimum, nota- B vit magnus Scaliger, quod eo capite ad comma 12 legitur,

Οὐ μὲν Ἀραξ δῆθουρε, πέδον Κανααίων ἀκούον,

cum ellipsis locum hic non habeat. Nam quis δηθύνειν Ἑλλάδα, pro eo quod est, in Græcia morari aut cunctari, dicat? Quanto aliter rex potestatum :

Οὐδὲ Πάρις δῆθουρεν ἐν ὑψηλοῖσι δόμοισι.

Qui quater, nunquam ita usus est hac voce. Est enim δηθύνειν, ἐγγρονίζειν, ut a grammaticis exponitur. 536 Itaque δηθύνειν ἐν πέδῳ, ἐγγρονίζειν πέδῳ Græci dicunt. Et non intelligebat, quædam a tragicis usurpari, quorum maxima ex parte splendorem, τὰ σολοικοφανῆ, τὰ ὑποσόλοιχα, τὰ σολοίχα, τὰ ἀνάμιστα καὶ ἀνακόλουθα constituunt: que a reliquis sapienter vitantur. Quod nusquam vitavit: et cuiusmodi nullas voces et structuras, notare hic possem. Solæcismus est, cum capite iii, comm. 16, dixit: Οὕτω θεὸς ἐφίλατο τὸν κόσμον, ὅτι ἔπορε C Ἰῖδον, cum dicendum esset, ὡς πορεῖν, ὡς διδόναι, aut, ὥστε ἔδωκε, ut evangelista dixit: Οὕτω γὰρ ἠγάπησεν ὁ θεὸς τὸν κόσμον, ὥστε τὸν Ἰῖδον αὐτοῦ τὸν μονογενῆ ἔδωκε, quod Ἀττικίζει. Pro quo ille: Οὕτω γὰρ πολύμορον ἐφίλατο κόσμον ἀλήτην Ὑψιμέδων σκηπτοῦχος, ὅτι χρισμῆτορα φωτῶν Μουρογενῆ λόγον Ἰῖα κόρεν τετραζυγὶ κόσμῳ.

Capite quarto ad comma 9, non dixit quod voluit, minus autem ut debuit, cum pro eo evangelistæ. Οὐ γὰρ συγγρῶνται Ἰουδαῖοι Σαμαρείταις, illa reposuit :

Οὐ γὰρ Ἰουδαῖοι μιγάδες ἐνθηοῖ θεσμῷ

Ἐς βλοῦ ἀλλήλοισιν ὄμιλεον, ἢ Σαμαρείταις.

Quis enim dicat, Οὐ γὰρ Ἰουδαῖοι ἢ Σαμαρείταις ὄμιλουν ἀλλήλοισι, cum velit, Οὐ γὰρ Ἰουδαῖοι καὶ Σαμαρείταις ἀλλήλοισι ὄμιλουν; Quod et Scaliger notaverat. Nam critici qui ex aliis Nonni locis id excusant, nihil agunt. Capite eodem, comm. 40 cum dixit :

καὶ παύσεν Ἀραξ παρὰ γείτονα πηγῆ,

Καὶ ταχὺς ἐς πόλιν ἦλθε,

hoc voluit, καὶ παύσας παρὰ πηγῆ, μετέπειτα ἐς πόλιν ἦλθε. Verum ineptissime. Ut enim cætera omittam, quis παύειν pro ἀναπαύεσθαι dicat? Nam παῦε comicorum longe est aliud. Itaque ἐπαύσατο τοῦ πορεύεσθαι, vel πρερύεσθαι, dicam. Παύειν παρὰ πηγῆ, pro ἀναπαύεσθαι. 537 non dicam.

Et circa principia hæret, qui hoc ignorat. Critici qui hoc videbant, πᾶσιν substituerunt: Καὶ πᾶσιν Ἀραξ παρὰ γείτονα πηγῆ. Et cum nihil minus locum ex hac emendatione quam integrum viderent, verum de suo addiderunt. Istum nempe :

Ἀγρομένοισι καὶ εὐχομένοισι ἐπένευσε δέησιν.

Adeo libenter poesin suam nobis ostentabant, quibus novum erat, Nonnum Græce non loqui; de quo ne tyrones quidem dubitare debent. Et ne dubitent, illorum interesse existimamus, ut in omni re sua

modus, sua tempestivitas, ita in homine est ardas, quam constantem Cicero, Latini interdum statim dicunt: ad quam cum pervenit homo, stare in scientia rabbinis, ut est apud Kimchium ad psalmum i dicitur, quia inter bonum malumque tum distinguit. Quam aetatem ἡλικίαν evangelista dixit. Et hanc intelligit cum 9, cap. xxiii, dixit: Ἀπὸ τοῦτο οἱ γονεῖς αὐτοῦ εἶπον, Ὅτι ἡλικίαν ἔχει, αὐτὸν ἐρωτήσατε. Hanc aetatem inepte prorsus καὶ ἀκύρωσ, περιμήκετον, quasi Latine praelongam dicas, nuncupavit. Qua voce quantitatem continuam aut longitudinem exprimit poetæ. Ita enim ibi:

Ἄρτια μέτρον φέρουσαν ἔχει περιμήκετον ἡβηρ.

Primo enim quomodo de aetate? tum de ea cui τὸ μέτρον assignat: cum ea vox semper excessum notet? R. diculum est, quod eodem capite, com. 39, Scripta sacra Γραφίδας dixit:

ἐν Γραφίδεσσι δὲ κείται

Μαρτυρίην βόδωσιν ἐμὴν ὑποφήτορι μύθω.

Ut et capite eodem comin. 45:

Υμέας ἐν Γραφίδεσσι καθήγορος ἄλλος ἐλέγχει.

Quod est tale, ac si quis Romanorum scripta, in quibus 538 graphiis solebant ἰ, li, graphia vocare audeat. Nam quid Hellenistæ voluerint, cum vitulum, quem Aaron fecit, ἐν γραφίδι factum dicunt, ne ipse quidem noster intellexit: nec hic locum habet. Idiotismus est, sed plane ineptus, et a Græca lingua alienus, cum capite vi, com. 2, χάριν τιταίνειν dixit:

ἀσὶ ζωοῖτι χάριν Γενετήρι τιταίνων,

pro quo Græci χάριν λέγειν dicerent. Sed quia legerat, eos χείρα τιταίνειν, qui gratias agunt aut precantur, pro eo χάριν τιταίνειν dixit: quanquam aliud intelligat evangelista: de quo supra, ni fallor. Ineptum est, quod, cum capite septimo connate secundo, ab evangelista dicitur, Ἦν δὲ ἔγγυς ἡ ἑορτὴ τῶν Ἰουδαίων ἡ Σκηνοπηγία (festum, tabernaculorum nempe, quod sic eleganter Hellenistæ dixerunt), πηγνυμέναις σκηνησὶν ἐπώνυμον vocavit. Quod si verum esset, ipsum festum κλισιοπηγία dicendum fuisset. Quanquam autem κλισία a grammaticis interdum τῷ σκηνῇ, exponatur, non ideo tamen sequitur, omnem σκηνήν, præsertim autem, unde σκηνοπηγία dicta est, κλισίαν esse. Scenæ enim pastoralis, quæ origine vox Chaldæorum est, prima mentio Genesios iv, 20, qualem primo fixisse Jabel dicitur: qui pater habitantium ἐν σκηναῖς vocatur. Ubi prudenter Hellenistæ, ἐν σκηναῖς κτηνοτρόφων, reddiderunt. In Chaldæo autem vocis Græcæ vestigia expressa sunt. At hujusmodi scenæ Deuterion. xvi, 16, et alibi sit mentio. Ubi hoc festum habes. Talis autem scena illis ἰσδδ succa, non κείτω scina dicitur. Nam succa, quæ ex frondibus illarum arborum, quas peculiariter Hebræi describunt, fieri solebat, ut jam nemo nescit. Plutarchus eas ex palmitibus et hedera contextas vult, quia, ex sententia 539 illius, dies illi a Judæis Baccho consecrati erant. Nam sub succa, hoc est, scena ex ramis contexta, etiam apud Græcos gens ille celebrari solitus: quemadmodum et orgia illius sub succa servari. Unde illud Flacci:

Non ego te, candide Bassaren,

Invitum quatiā: nec variis obsita frondibus
Sub diuin raptiam.

At Græci, qui omnia peregrina, ex Oriente præsertim, ad se transtulerant, et originem eorum ignorabant, in primis autem Bacchi læta a Cadmo acceperant, Bacchum, quem sub succa celebrabant, cum vocem ipsam non intelligerent, ex licu formarunt: et hinc Σάκκινον Διόνυσσον slexerunt. Qua de re videndus est Herodotus et alii; nos autem, brevi, volante Deo, plura ad Horatium dicemus. Putarunt ergo, ἀπὸ συκῆς ita dictum, qui a succa laud dubio

sic dictus est. Cum, ut omnia ridicula imitatus est diabolus, ad modum *chag hassuccoth*, hoc est, τῆς σκηνοπηγίας, ille sub scena coleretur. Unde comicorum ac tragicorum scenæ: quæ ex frondibus initio, in gratiam illius Dei, contextæ sunt. Quid enim aliud quam succoth ingeniosus poeta descripsit, cum in libris *De arte amandi* dixit:

Illic quas tulerant numerosa palatia frondes,
Simpliciter posita, scena sine arte fuit?

Adde quod mos ac consuetudo bibendi *sub succa*, sive ὑπὸ σκηναῖς, ex Syria et Oriente, primum ad Græcos, ut cætera, defluxit. Exemplo sit rex Syriæ, Benhadat, qui, primo Regum, capite vicesimo, *sub succoth*, ab Hebræo, inebriari dicitur. Quod uno loco ἐν σκηναῖς, uno ἐν σοκχῶδ ab Hellenistis dicitur. Πίνων ἦν αὐτὸς καὶ πάντες οἱ βασιλεῖς οἱ μετ' αὐτοῦ ἐν σκηναῖς. Ac deinde, Καὶ υἱὸς Ἄδερ πίνων καὶ μεθῶν ἐν σοκχῶδ, αὐτὸς καὶ οἱ βασιλεῖς. Neque dubium est, quin Homerus, qui Chaldæis plurima ac Syris, sed in primis quod ad voces, debet, θαλάσας suas hinc deduxerit. Nam festum Tabernaculorum ab illis κείτωσιν κείτω ἑορτὴ τῶν θαλάων dicitur. Et ipse Benhadat κείτωσιν ὑπὸ θαλάσας, *sub umbraculis*, potare dicitur. Ineptum est ac Græcæ erudito indignum quod cap. vii ad comin. 22 ferunt, quo utebantur qui circumcidebant, θεσμοφόρον dixit:

οὗ χάριν ὑμῖν

Μωσῆς θεσμοφόροιο τομὴν περιέδωκε σιδήρου

Cum Deus ipse, ut circumcisionis auctor, θεσμοφόρος, ferrum, quo in circumcissione utebantur, τοῦ θεσμοῦ esset. Ac ne semper quidem ferrum, cum gladiolis saxeis uterentur, ut ex historia Sephora et Josuæ notum est. Adeo ut Græci interpretes Josuæ cap. xxi, 42, μαχαίρας πετρίνας eos dicent, et ejusdem libri cap. i, 24, 30, cum Josua sepultos velint. De quo magni Masii editio videnda est. Sed quæ multa sunt, quæ conquire non possumus! Ibidem dicitur:

καὶ ἀρχιεργῶν τιλὴ θεσμοῦ

Ἑβδομάτης δεσ φέρουε ἐθήμονος ἔρχεται ἡούε,
Ἄρτιγενῆ λοχίω περιτέμνετε φῶτι σιδήρω.

Quid enim magis ridiculum? Ait, περιτέμνετε φῶτα, hoc est, ἄδρα, quod est, justæ ætatis virum. Et eundem tamen ἀρτιγενῆ, hoc est, recens natum vocal. Omitto, quod de circumcissione eorum agat, qui diem vitæ septimum expleant. Nam de ea circumcissione Dominus hic loquitur. Et hinc arguenti vis ac pondus: quod et ipse non minus expressit. Et tamen φῶτα ait. Quasi idem esset ἄρσεν et ἀνὴρ, cum alterum 541 sit sexus, alterum ætatis jam perfectæ. Cautè igitur evangelista: Καὶ ἐν σαββάτῳ περιτέμνετε τὸν ἄδρωπον. Pro quo si puerum dixisset, ferri posset. Nam ut vir sit, qui septimum explevit diem, et ut vir sit, quem ipse ἀρτιγενῆ, hoc est, recens natum, vocal, cui persuadebit? cum φῶτα grammatici, et alii, eum esse notent, qui ætate plena, in foro, et alibi, vitæ univaria exsequitur, quamvis de origine ingentur. Et usus loquendi hoc docet. Solæcismum, nullo colore, nulla oratoria arte excusandum, commisit, cum cap. viii, ad comin. 12, dixit:

ὅς δὲ μοι ἀνὴρ

Πιστὸν ὁμορτήσιεν ἔχων νόον, οὐποτε βάλει
Ποσσὶν ἀλωμένοις σκιοσιδέα κῶνον ὀμύχλησ.
Ἄλλὰ καταγράφουεν, ἔγων ὁμόφοιτοεν ἐν αὐτῷ
Ζωῆς ἀπλανέος φάος ἐμπεδορ.

Ut non sine causa summæ indignationis notam, in codice viri doctissimi Gerardii Vossii, magnus Scabiger ascripserit. Quis enim ita tyro in Græcismo legit, ut nesciat, καταγράφειν, idem esse quod φωτίζειν? Hesyechius: Καταγράφας, φωτίζας. Quare illud quod evangelista dixit: ἀλλὰ ἔξει τὸ φῶς τῆς ζωῆς, supra fidem inepte, ἀλλὰ καταγράφουεν dixit: quod

est, *alterum illuminare*, et transit, cum nihil tale in mente habuerit evangelista, nihil tale a Græcis dici possit. Pædagogismus est figura, omnibus *κατοχῆλοις*, imprimis autem iis qui hodie Græcos versus molliuntur, communis; qui aliquid se dicere arbitrantur, cum aut nihil aut aliud decepti exemplo aut genio dicant: quæ æternitatis ac scriptorum condimenta sunt. Cujus generis quam multa hoc tempore notavimus! Exempla in hoc nostro nusquam desunt. Ut cum capite viii, comm. 40, dixit:

542 Ἀβράμ οὐ κάμει τοῦτο θεοστυγής.

Quod evangelista simpliciter dixit, Τοῦτο Ἀβράμ οὐκ ἐποίησε. Atqui idem cum Antipater poeta usurpavit:

Τολος Πραξιτέλης κάμει δαίμονας.

et alius:

Χεῖρ με Πολυκλείτου θασῆ κάμει,

apposite dici judicamus. Uterque enim usum vocis intellexit: qua ridicule, et plane ἀνελληνίστως, hic abusus est. Solæcismus est cum dixit, Οὐ μὲν ἀνεγγων, cum vellet, Οὐκ οἶδα. Itaque cum evangelista cap. ix, comm. 25, dixisset, Εἰ ἁμαρτωλὸς ἐστίν, οὐκ οἶδα, noster pro eo dixit:

Οὐ μὲν ἀνεγγων,

Εἰ πέλεν οὗτος ἀλιτρός ἐτήτυμος.

Aliud est βόσκεισθαι, quod est gregis, aliud ποιμαίνειν, quod est pastoris. Et tamen noster cap. x, comm. 3, dicere ausus est:

Παρὰ προθύροισι δὲ ποιμὴν

Πῶσα ποιμαίνειν προκαλιζέται.

Quod est σολοικίζειν. Nam evangelista dixit: Καὶ τὰ ἴδια πρόβατα καλεῖ κατ' ὄνομα, καὶ ἐξάγει αὐτά, hoc est, Ὁ ποιμὴν εἰς τὸ νέμεσθαι καὶ βόσκεισθαι τὴν ἀγέλην ἐξάγει. Ipse ergo pastor ποιμαίνει gregem: non autem gregem ἐς τὸ ποιμαίνειν educit: quod sibi servat. Quæ sordis excusationem non admittunt. Sed et stultissimum est illud ἀκυρον, quod capite x. comm. 18, legitur. Nam quod evangelista dixit ἐξουσίαν ἔχειν, potestatem aliquid agendi habere, hoc noster ἔχειν ἀλήτην dixit. Quod non magis Græcum est quam Hispanicum, aut aliud quodcumque. Ἐξουσίαν, inquit de anima sua Dominus, ἔχω θεῖναι αὐτήν, καὶ ἐξουσίαν ἔχω πάλιν λαβεῖν αὐτήν. Ille autem:

543 Οὐδέ τις αὐτῆν

θεσμός ἀφαιρεῖται με γενέλιος, οὐ γρόνος ἔρωον Παρθαμάτωρ, ἀδάμαστος, ἢ ἐμπεδόμητις ἀνάγκη. Ἀλλὰ μὴ αὐτοκλέυστος ἐκὼν ἐθέλουσας ὁπάσσω, Ὄφρα λάβω μετὰ βαῖον ἔχων αὐτὰ ἤρστον ἀλήτην. Sed quia δύναμις et ἐξουσία, idem nonnunquam valent, ἀλήτην idem esse voluit quoad ἐξουσίαν, cum aliud sit ἰσχύς, quod est ἀλήτη: aliud δύναμις, quod nonnunquam idem quod ἐξουσία. Qui mediocriter Græce sciunt, non ignorant quædam esse verba, quæ non transeunt, sed manent, ideoque stare ab Hebræis dicuntur. Cujus generis est σταίχην. Et tamen noster σταίχην χθόνα dixit, ut si Latine *terram ire aut incedere*, eum dicas, qui in terra incedit. Tale est illud cap. xi, ad 44 comma. Ubi de Lazaro:

Σταίχων αὐτοκλέυστος ὁμοπλέκτω χθόνα ταρωῶ.

Et capite primo, comm. 36:

Χριστὸν ἰδὼν σταίχοντα βυτὴν χθόνα περὶν ὀδίτην.

quod non sine causa obelisco in margine a Scaligero notatum erat. Et tamen alibi non semel ita loquitur. Neque magis placet quod capite xi, com. 25, cum apud evangelistam legisset: Ἀλλ' ἵνα τέκνα θεοῦ ἐιεσχορπισμένα συναγάγῃ εἰς ἐν, dicere ausus est:

Ἀλλ' ἵνα τέκνα θεοῦ κεκεδασμένα κόσμῳ εἰς ἐν ἀλλίσσῃσιν.

ΠΑΤΡΟΙ. ΓΡ. ΧΙ.ΙΙΙ.

quasi idem sit *σχεδάζειν*, quod de fugato hoste usurpatur et *διασκορπίζειν*, quod de filiis Dei, qui in omnes terræ partes dispersi ac divisi fuerunt. Quod ita Scaligero displicuit, ut in margine notam indignantis animi apponeret: quam auctoris causa omitto. Exemplo rem illustremus: Ait Epiphanius, cum de Essenis agit, *Ἰουδαῖος* in *Ἰουδαῖα* ac *Σαναρίας* terminis *διεσπαρμένους* vixisse, simul tamen Hierosolymam **544** ad celebranda festa convenisse. Illic si quis, *ἐσκέδασμένους* vixisse, dicat, nihil sane dicat, neque Græce loquatur. Ineptum quoque, quod *περῆσαι ἐς ἑορτήν* dixit, cum *ἐλθεῖν* invenisset. Τί δοκεῖ ὑμῖν, inquit capite eodem, comm. 56, evangelista, ὅτι οὐ μὴ ἔλθῃ εἰς τὴν ἑορτήν; Pro quo noster:

ὅτι περῆσαι

Οὐ δύναται βροτὸς οὗτος ἐς ἀρχιόροστον ἑορτήν;

Quæ est cacozelia Homericæ: apud quem πύλας ἀῖθρα περῆσαι legerat. Nam de tragicis alia res est: qui multis vocibus utuntur, quibus epico poetæ abstinendum est. Et quis negabit solæcismum in eo loco commissum,

Καὶ ραῖταις πρὶν Πάσχα μολεῖν, πρὶν βωμῶν ἀνάψαι,

cum ἀνάπτεισθαι vellet? Nam longe aliud ἀνάπτειν, quod aut pueri non ignorant, aut saltem ignorare non debent. Sane ara ἀνάπτεται, sacerdos ἀνάπτει. Quod Antipater non ignoravit, cum de tæda dixit:

ἦν δέ μ' ἀνάψας

Ἐβξεται, λάμψω φέγγος ἀκουσίθεον.

Et quid sibi voluit cum capite eodem, comm. 12,

Καὶ παλάμης ἀγκῶνα καλινδίτητον ἐρείσας,

Ἀκρότατον περὶ κύκλον ἁμοστόργιου τραπέζης,

dixit? Nos enim παλάμην manus, ἀγκῶνα brachii partem esse putabamus. Quis autem dicat *semur pedis*, aut *crus plantæ*? Nam ἀγκῶν est quæ κυβίτον et Hippocrates et Latini dicunt. Et Galenus, Κυβίτον, τὸ ὠλέκρανον, ἔπερ καὶ ἀγκῶν, unde κυβιτίζειν Epicharmo, τῷ ἀγκῶνι παλεῖν, ut grammatici observant. Puto autem, aliquo, ut solet, Hellenista interprete abusum, qui Genes. penultimo, in loco illo: *Roboraveruntque sese brachia manuum ejus, brachionas* χειρῶν αὐτοῦ reddiderat, pro quo hodie νεῦρα βραχιόνων **545** χειρῶν habemus. Quasi novum esset, brachium, pro robore et potestate, Hebræis poni. Et annon supra illud *Isaia* legerat: Καὶ ὁ βραχίων Κυρίου τίνι ἀπεκαλύφθη; Capite xii, comm. 24, cum evangelista dixit: *Νεῦσε οὖν Σίμων Πέτρος* πυθῆσθαι τίς ἂν εἴη περὶ οὗ λέγει, pro eo noster dixit:

Τίς πέλεν οὐ χάριν εἶπε,

qui deficientis linguæ idiotismus videtur. Sic capite iii, comm. 12:

ἀπλασῶν δὲ

Εἰ τινα μῦθον εἶπρον ἐπιχθορίων χάριν ἔρωον, pro ἐπιχθορίων πέρι. Ita nunc, Τίς πέλεν οὐ χάριν εἶπεν, pro Πέρι οὗ εἶπεν. Ineptum est et ἀνακόλουθον, quod capite xv, ad comma 22, dixit:

Εἰ μὴ Πατρός ἱκανὸν ἐγὼ ζωαρκέτ πομπῆ, Πᾶσι θεουδεῖης ὁδὸν ἐννεπον, οὐκ ἂν ἐκείνοι εἶχον ἀλιτροσύνην νεμοσήμονα.

Cum dicendum esset, εἰ μὴ ἱκανὸν ἐγὼ, vel εἰ μὴ ἱκανὸν καὶ ἐννεπον. Nam evangelista dixit: Εἰ μὴ ἦλθον καὶ ἐλάλησα αὐτοῖς, ἁμαρτιαν οὐκ εἶχον. Quid quod placuit illi *μεγάλον* dicere, cum *μέγαν* vellet? Ita enim capite xviii, comm. 22:

Τῆδ' ἐνέπων μέγαν οὐ ἀμειβεαί αρχιερεῖα;

Fortè quia ab Æschylo dictum intellexerat *μεγάλε* Ζεῦ. Quasi non tragicis multa liceant, quæ epicum non decent. Ego quoque, si necesse sit, ὦ *μεγάλε* Ζεῦ, non tamen *μεγάλον* in epigrammate dicam. Et ita vates Peliades, Phemonoa antiquiores, teste Pausania, cecinerunt:

Ζεὺς ἦν, Ζεὺς ἐστὶ, Ζεὺς ἐσσεται, ὦ μέγале Ζεῦ

Quod est, ὁ ὢν, ὁ ἦν, ὁ ἐρχόμενος, ut D. Joannes nomen trium temporum, Jehova, expressit. Sed et bis idem dixit. Nam qui ἀρχιερεῖα dicit, μέγαν 546 ἱερέα dicit : et qui μέγαν ἀρχιερέα, bis idem dicit. Et Hebræi satis habent μέγαν ἱερέα, hoc est, Ἰησοῦν dixisse. Neque ἀμείβεσθαι τινα, Græcis est respondere, sed μύθοις ἀμείβεσθαι. Quare melius dixisset :

Τοῖς δ' ἐρέπων σὺ μέγαν μοι ἀμείβεαι ἡγεμονῆα ;
 Quanquam enim aliud ἡγεμῶν, aliud ἱερέως, tamen Judæis hodie, pontifex Romanus, cum de illo loquuntur, Ἰησοῦν ἡγεμῶν μέγας, Græca voce dicitur, ut Beniamino et aliis. Et ineptissime ad comma ejusdem capitis κχιϛ, cum evangelista simpliciter dixisset : Ἐξήλθεν οὖν ὁ Πιλάτος πρὸς αὐτοὺς ἔξω, pro eo :

Καὶ Πιλάτος ταχυερῶς ἐπὶ ἐξήλασεν αὐλῆς.

Nam ἐξήλασε dixit, quod poetæ, πόδας ἐξήλασε dicerent. Ut Apollonius :

ἦ προτέρως ταχὺς πόδας ἤλασεν ἵππος.

Quemadmodum ἀπήγην ἐλαύνειν, de curru. Ut politissimus Periergetes :

Ἄλλα γὰρ ἡλόσκουσιν ὑποξέξαντες ἀπήγην Χώρην εἰς ἑτέρην.

Nam absolute positum soloικίζει. Sane Πιλάτος ἐξήλασε, qui velit Pilatum exiisse aut egressum, nemo qui Græce intelligat, dicere ausit. Sed et nemo, nisi omnis ratio et scribendi usus me fallit, κυκλοῦν στέφανον κεφαλῆ, sed contra κυκλοῦν κεφαλὴν στέφανον, dicat : qui de corona capiti imposita, aut imponenda capiti, agit. Et tamen cap. seq., comm. 2, dixit,

Στέμμα νόθον βασιλῆος ἐκκυκλώσαντο καρήνην.

Nullum autem majus vitium ab interprete committi potest, quam si aliud ab eo quem interpretatur dicat : quemadmodum ineptum est, si aliud animo auctor concipiat, aliud sermone exprimat. Unde ἄσπορον, in quo toties impingit auctor noster, 547 vitium pudendum, ac vere sermonis scabies, sive ex imperitia, sive ex ambitione nascatur. Cujus nobile exemplum capite decimo nono, comm. 31, habes. Ubi evangelista, Ἦν γὰρ μεγάλη ἡμέρα ἔκεινη τοῦ σαββάτου. Quid autem sit μεγάλη ἡμέρα, duo maxima hujus ævi ingenia jam docuerunt, ut qui μεγάλην ἡμέραν eo sensu dicat, et προεόρτιον et προπαρρασκευῆν, sive προσάββατον, quia Pascha simul hic et Sabbatum complectatur. Nam hæc omnia ad μεγάλην hanc ἡμέραν, qua Pascha et Sabbatum concurrebat, requirebantur. Noster, quia apud Homerum legerat, ἀθέσφατον interdum temporis intensionem (ut cum noctes longæ, quales sunt hybernæ, ἀθέσφατοι dicuntur), interdum denotare copiam (ut cum magna cibi copia aut vini, οἶτος et οἶνος ἀθέσφατος ab Homero dicitur), tali usus est judicio, ut ἀθέσφατον ἡμέραν, idem quod μεγάλην ἡμέραν, hic existimaret. Itaque pro illis, verorum jam meminimus, evangelistæ verbis, illa reposuit :

ἦν γὰρ ἐκεῖνη
 Πᾶσιν Ἰουδαίοισιν ἀθέσφατος ἔννομος ἡώς.

Quo nihil minus ad auctoris mentem appositum ab illo dici potuit. Quis enim primum Azymorum, aut magnum Sabbatum ex eo intelligat? quis Judæus, Græce doctus, πᾶσι οἷσι, aut festum ex eo intelligat? Quare saltem dixisset :

ἦν γὰρ ἐκεῖνο
 Ἦμαρ, τὸ μέγα πᾶσιν Ἰουδαίοισι καλεῖται.

Nam ἔννομος ἡώς, quodvis Sabbatum dici potest, quodvis festum : cum nullum Sabbatum μεγάλη ἡμέρα per se dicatur. Ἀθέσφατος autem longe aliud. Et, ut dixi, ne de festo quidem Græce dici potest. Constat, Dominum nostrum, cum resurrexit, de

548 hostibus suis, nostrisque, de diabolo, de doloribus crucis ac inferni, postremo de ipsa morte triumphasse. Noster qui vellet, Mariam Magdalenam venisse, ut ungeret Dominum, qui in sepulcro, utpote post triumphalem resurrectionem, non compareret, νέκυν eum φύξηλιν, hoc est, fugitivum, dixit. De quo, ut de quibusdam aliis, inter attributa dicendum fuerat. Ita autem ille :

ἠρημαίης δὲ χαμύνης
 Ἦψατο, μαστεύουσα νέκυν φύξηλιν ἀλείψαι.

Quem autem Latini desertorem ordinum in acie, Græci φύξηλιν, et quidem, ut Porphyrius volebat, παρὰ τὸ φύγειν τὰς ἰσας, dixerunt. Vide igitur, quo judicio, Dominum, post omnia ludibria, mortis terrores, ac postremo, ipsam fortiter devictam, φύξηλιν vocarit : quod in tumulo non compareret. Hesychius : Φύξηλιν, φυγάδα, δειλὸν, φυγοπόλεμον. Et, φύξηλιδας, δειλοῦς, ut omittam, non tantum isto, sed quo voluit, sensu, falsum esse quod dixit. Non enim venerat, ut absentem, sed ut præsentem ungeret. Propositum enim, sive institutum sanctissimæ feminæ, τὸ μαστεύειν indicat, quamvis nec hæc voce hic utar. Iterum ergo inferat aliud quam voluit. Quanto autem melius dixisset :

σπεύδουσα μάτην νέκυν ἐρδοθι τύμβου,
 Ἦθη ἀνεργόμενον θανάτου κρυψέτος, ἀλείψαι !

Quædam modum omnem et rationem excedunt. Quis enim dicat, ὅτι τὴν τραπέζην δαίνυσθαι, cum velit, ἐπὶ τραπέζης δαίνυσθαι, cibum in mensa capere, ut solet fieri? Nam sub mensa nihil tale geritur. Ubi, ut est in Evangelio, catelli regnum obtinent. Et tamen noster capite χχι, comm. 13 :

549 Ἐοῖς δ' ἐκέλευε μαθηταῖς,
 Δεῦτε πάλιν, δαίνεσθε μίης ὑπὸ κύβητα τραπέζης.

Cujus generis plurima, cum passim, tum imprimis autem priori parte, a nobis observata sint, manum abstinere. Satis enim, juventuti prævisse. Sed nec temporum majorem rationem habuit in syllabis. In quo cum poetis Latinorum Christianis paria nonnunquam fecit, ut cum passim in Ἰεροσόλυμα mediam produxit : cum ἱερὰ Σέλυμα commode dici possit. Quod tamen illi demus. Tale est, cap. v, 2 :

Ἦν δὲ τις εὐποιήτος ἐν ἐνύδρῳ κρεβατικῇ, εἰς.
 Εὐρυτερῆς ἀσάμυθος.

Tale est capite sexto, comm. 1 :

Ἐννεπε· καὶ μετέπειτα πέρην Τιβεριάδος ἄλμης.
 Νῆϊ πολυκλήιδι ταμῶν ἀντόπιον ἕδωρ.

Tale est capite eodem, comm. 13 :

Συμμιγῶν ἐπλησε δυνώδεκα κύβητα κοσίτων.

Nam ut talia in peregrinis vocibus ferantur, necessitas interdum exigit. At de voce κόφινος et Aristophanes et alii docere cum poterant. Græcis enim κόφινος, quod formio Latinis. Nobilissimæ Stephani Glossæ, Formio, κόφινος· παρήχτα: δὲ ἀπὸ τοῦ Ἑλληνικοῦ, ὡς Ἠσίοδος. Tale est eodem capite, commate ultimo :

Διάβολος τέος ἄλλος ἐν ὄψιγόνοισιν ἀκούων.

Ubi criticorum audire excusationem, quam judicium illorum aut poetæ sequi, malo. Tale est capite duodecimo, comm. 3 :

Πιστικῆς τρία μέτρα φατιζομένης ἀπὸ γάρδου.

Nam peregrinum esse vocem, quanquam non intelligeret, non credidit, ut arbitrator. Ut ut sit, Græcum in ea tempus servandum, ne dubitandum quidem. Et capite xix, commate 17 :

550 Φατιζομένοιο κρατίου.

In quo accentum secutus videri possit, quod in Græcis vocibus Latinis nsitatum est. Ut cum Prudentius dixit :

Tamen paterno in pectore
 Sophia callebas prius.

Et :

non idola bello
Cedere compulerant.

Nisi id in aliis negligeret. Sed jam tempus, ut cum nostro abjungam. Cujus postremi versus ita se habent :

Ἵσσα καθ' ἐν στοιχηδὸν ἀνήρ βροτὸς αἴκε γα-
[ρα]ξήν,
Βιβλὸς τοσσατίας νεοτευχίας, οὐδὲ καὶ αὐτὸν
Ἐλπομαι ἀγλαδμορφοῦ ἀτέρμονα κόσμον ἀεῖραι.

Quo in loco quis Græce vel mediocriter doctus concedet, ἀεῖραι βιβλὸς eo sensu dici posse, quo χορῆσαι τὰ γραφόμενα S. Joannes dixit? Nam quod dixit, οὐδὲ αὐτὸν οἶμαι τὸν κόσμον χορῆσαι τὰ γραφόμενα, est idem, quod Hellenistæ, οὐχ ἱκανὸν τὸν κόσμον τοῖς γραφόμενοις, dicerent : ut Joelis secundo, Τίς ἔσται ἱκανὸς αὐτῆ; Quod ad verbum Syrus hic secutus est. Verum τὸ χορῆσαι hoc sensu suo ἵβ exprimunt Hebræi. Nam evangelista urbanissime in suo more locum Amos cap. vii, comm. 10, allusit. B
וְדַבַּר לֹא יָאֵל הַבַּיִת וְיָאֵל הַלְוָה לֹא יִבְרָא : non posset terra omnia ejus sustinere verba, quanquam ibi paulo aliud vox ea quam χορῆσαι. Unde et Ἰπνεύχαι Hellenistæ dixerunt. Sed Judæi cum familiariter ad suos scribunt, ita voce Hebræa utuntur : ut cum di-

A cunt, לֹא יִבְרָא הַבַּיִת, membrana non caperet, hoc est, οὐκ ἂν χωρῆσαι · puta, amorem meum, aut quid simile. Verum Targumistæ, ad quos semper respicit evangelista, voce כָּבַר in loco 551 Amos usi erant : quæ vox concludere aut ambire notat. Eleganter igitur χορῆσαι dixit, nisi quod hoc ad capacitatem intellectus retulit : unde et νοῆσαι Theophylactus dixit. Sed quid hoc ad ἀεῖραι; aut quis intelligat, si Græce dicam, Κόσμος τὰς βιβλὸς ἀεῖραι οὐ δύναται, cum intelligi velim, capiendis libris parem non esse orbem? Sed quod res est dicam. Non dubito quin interpretibus sit usus qui ad hunc locum, illum, Ἐτι πολλὰ ἔχω λέγειν ὑμῖν, ἀλλ' οὐ δύνασθε βαστάζειν ἄρτι, adduxerant, quemadmodum et a Theophylacto idem locus hic citatur. Quia igitur βαστάζειν idem est interdum quod ἀεῖραι, Hellenistice autem pro καταλαβεῖν ponitur, non Græce : voluit ἀεῖραι et καταλαβεῖν idem esse Græcis. In quo, judicio, ut plerumque antehac, deceptus est. Sed de his satis. Atque hæc nostra de scriptore antiquo, ab omni et verborum et animi acerbitate remota sententia. In quo alii interpretationem et res ipsas summa laude extulerunt : alii dicendi genus proximum aut par Homero arbitrati sunt. A quibus quantum abeam, ne quis in posterum decipiatur, solo veritatis atque antiquitatis amore inflammatus, qua ad sermonem, qua ad res, hactenus ostendi.

AMICO LECTORI.

Ad laudem atque existimationem ingenui probique viri interesse existimavi semper, ut per quos profecerit, a quibus fuerit adjutus, nemo ignoret. Usi ergo sumus Scaligeri codicibus duobus; altero ex Henrici Stephani, altero ex Francisci Nansii editione; in quibus magnus ille vir quædam, quorum suo loco fere omnium meminimus, manu annotat. Quorum alterum suppeditavit nobis nobilissimus amplissimusque vir Janus Rutgersius, suavisissimus affinis noster, ὁ μαχαρίτης, cujus, nullam gaudium, nullus moror, ex animo nostro memoriam delebit. Alterum vir celeberrimus ac diffusæ eruditionis Gerardus Vossius. Quæ in illis invenimus, quanquam potissima sis, ut jam dixi, locis retulerimus, ne quis parum beneficii memores queratur, et ut eruditus etiam hoc modo gratificemur, hic exprimenda duximus.

In Stephanico codice cap. ii, comm. 7, ad illum versum Ἰδατος ἀκρήτοιο φιλεῖτον ἔπλεον ἀβρη, manu Scaligeri annotatum erat ἔπνεον. Et sequenti versu, pro Οὐνόπη δ' ἐκέλευεν Ἄναξ σημάτορι φωνῆ, Οὐνόπη. Quæ duo et in Nansiano codice, manu diversa annotata erant. In eodem Stephan., cap. iii, comm. 1, pro γοσπλανέων Φαρισαίων, emendatum erat, νοσπλανέων. Cap. eod., comm. 7, pro Καὶ μὴ θάμβος ἔχητε, Καὶ μὴ θάμβος ἔχη σε, quod et in margine codicis sui manu sua annotaverat Nansius. Eod. cap., comm. 12, pro πείθεσθε μενοιναις, πείθεσθε. Sequenti autem comm., pro ἀθήεα σάρκα συνάπτων, ἀθήεα. Cap. iv, comm. 9, pro Ἄδομένοις στομάτεσσιν, ἀζομένοις et αἰδομένοις ascriptum erat : quæ et in Nansiano Vossii sic annotata erant. Cap. eod., comm. 12, pro πεδοτροφές ὄρχιον ὕδωρ, πεδοτροφές. Cap. v, comm. 4, pro ὅπη κεκαυμένος ἀνήρ, scriptum erat κεκαυμένος. Cap. eod., comm. 9, pro ἐπωμίδα λέκτρον αἰρωσι, ἐπωμίδι, in utroque codice. Cap. eod., comm. 16, pro ἐπέτρεπον ἔργον ἀκάνθαις, ἀήταις, in utroque codice. Cap. eod., comm. 28, pro πάντοθεν ἀσσοσι, ἀξουσι, in utroque codice. Cap. vi, vers. 1, pro πέρην Τιθεριάδος ἄλμης, Τιθερίτιδος ἄλμης. Cap. eod., comm. 14, pro καὶ πολλὸς ἀλλοθεν ἔνιαχε, ἀνίλαχε, in utroque codice. Cap. eodem, comm. 22, pro εἰ μὴ νῆς μία μόνον ἀνέμπλος, in margine ἀνέμπλος scriptum erat in utroque. Cap. eod., comm. 23, pro ἄλλας νῆας ἔλόντες, ἄλλοι νῆας ἔλόντες etc. Cap. eod., comm. 40, pro Ἰστατίης ὅτε φέγγος, scriptum erat, Ἰστατίης ποτὲ φέγγος. Cap. eod., comm. 55, pro Ζῶη γὰρ πέλεν εἶδαρ ἐτήτυμον, ut in Steph. editione legebatur, scriptum erat, Ζῶης γὰρ πέλεν εἶδαρ ἐτήτυμον, etc. Cap. vii, comm. 1, pro ὅσω χαίροντες ὀλέθω, in

utroque scriptum erat ad marginem ὀλόου. Eod. cap., comm. 3, pro Ὅρα μεταστρέψαντες, μεταστρέψαντος. Eod. cap., comm. 22, pro Ἄρτιγενεὶ λοχίω, quemadmodum in Steph. cod. legebatur, scriptum erat, Ἄρτιγενὴ λοχίω, ut, ex mente auctoris, cæteri legunt. Cap. viii, comm. 24, pro ὀμιλήσests βερέθω, quod male in illo codice legebatur. ὀμιλήσοιτε, emendatum erat : pro quo alii habent ὀμιλήσητε. Cap. eod., comm. 48, pro Ὅτι θεὸς ποιητὸς ἀεξήθης Σαμαρείταις, Ὅτι νέος ποιητὸς ἀεξήθης Σαμαρείτης, in utroque. Comm. sequenti pro Δαίμονος οὐ μεθέπει μελανίφρονος, Μεθέπει με δαίφρονος, emendatum erat. Cap. ix, pro παραστειχῶν δὲ κελεύθου, παραστειχῶν δὲ κελεύθου, in utroque. Cap. eod., comm. 7, pro Ἰδωρ στελλομένοιο προώνυμον ἐκ σέο πυμπῆς, emendatum erat προώνυμον. Cap. x, comm. 3, pro Πῶσα ποιμαίνειν προκαλλίεται, ποιμαίνων. Cap. xi, comm. 36, pro Καὶ τινες ἀθήσαντες ἐνίαχον, ἀνίαχον, in utroque. Cap. xiii, comm. 11, pro, ἐπὶ πάρος ἦδε θυμῷ, scriptum erat ἦδε, in utroque. Ibid., comm. eodem, pro καθαρὸν νόον ἴσατε καὶ αὐτοί, καθαρὸν νόον ἴσατε καὶ αὐτοί. Cap. eodem, comm. 17, pro Ἦρισε, καίπερ ἔφυτε, scriptum erat καὶ κεν ἔφυτε. Cap. eod., comm. 26, pro οἰνωπι βαθάμγι, οἰνωπαί. Ibid., comm. 27, pro δαήμονι νεύματα πέμπων, δαήμονα νεύματα. Cap. xv, comm. 2, pro τοῦτο διατιμήσει, emendatum erat, διατμήσει, in utroque. Cap. eodem, comm. 6, ad illud Ἀμπέλον μίμημα, in margine ascriptum erat, imo κληματόεν. Cap. eod., comm. 10, pro Δεσμὸν ἐμῆς φιλότητος ὑπὸ φρένας αἰὲν ἀέξει, Δεσμὸς ἐμῆς φιλότητος ὑπὸ φρένας ὕμας ἔξει, in utroque; et seq. versu, pro Ὡ; κεν, Ὡς καί, in utroque. Cap. eod., comm. 23, ad illud, Et

μη Πατρὸς ἕκων, in margine ἑκάνων Πατρὸς, quia sic dicendum videbatur. Cap. xvi, comin. 7, pro ἀπ' αὐθέρου αὐτὸς ἰάλλω, αὐτὸν ἰάλλω. Cap. eod., comm. 17, pro Ἐγγυον αὐδῆς, ἔγχυον αὐδῆς. Cap. xvii, comin. 2, pro βούλομαι εἶν ἐνὶ πάντας, εἰς ἐπίπαντας scriptum erat in Stephanico. Cap. eod., comm. 7, pro ἐπεφράσσαντο δὲ μύθῳ, emendatum erat θυμῷ. Cap. xviii, comm. 20, pro Ἦχι πολυσπερέων αὐλιζέται ἔθνεα φωτῶν, scriptum erat ἐναλιζέται, in Stephanico. Cap. eod., c. 28, pro ῥοδοπήχους ῥοῦς, scriptum erat, ῥοδοπήχεος. Cap. xxi, c. 1, pro πέρην Τιβεριάδος ἄλμης, πέρην Τιβεριτίδος ἄλμης. Cap. eodem, c. 41, pro ἀνεδήσατο Σίμων, ἀνεδήσατο. Hactenus fere eadem in utroque codice. Credo, quod Vossiano usus esset Rutgersius, qui manu plane simili, quæ in suo decrant, ex eo descripserat. In Vossiano autem Nansii, hæc præterea legibantur: Ad verba illa cap. i, comin. 11, Ἐγγύς ἔην ἰδίῳν, imo melius dixisset, Ἐντός. Cap. eodem, ad illa verba, καὶ Θεὸς οἶκον ἔναει σὺν ἀνδράτι, melius ἐσκήνωσε. Ad illa verba, cap. eod., comin. 15, Πρώτος ἐμετο βέθηκεν, etc., scriptum erat, Πρῶτον ἐμοῦ πέλεν οὗτος. Cap. eod., comm. 36, ad illa, Οὗτος ἐπουρανοῖο Θεοῦ λάλος ἀμνὸς ὀδεύει, scriptum erat, αὐδῆεις ἀμνός, de quo et nos. Ad illa verba cap. eod., comin. 46, Εὐρῶν εὐπετάλοιο κάτω θρῶς, ascriptum erat, Non est in evangelista. Cap. ii, com. 12, ad illum versum, Οὐ μὲν Ἄναξ δῆθυνε πέδον Καναταῶν ἀκούων, ascriptum erat, ineptissime. Ad illa verba cap. iii, comin. 14, Δουραστής μεθέποντα τύπον ποιητὸν ἀκάνθης, scriptum erat, imo χαλκείης. Ad illos versum cap. iv, comin. 9, Οὐ γάρ

Ἰουδαῖοι μιγάδες ξυνηθὶ θεσμῷ Ἐς βίον ἀλλήλοισιν ὀμίλειον, ἢ Σαμαρεῖται, legebatur, melius Ἰουδαῖοι οἱ Σαμαρεῖται. Ad illud, cap. eod., evangelistæ. com. 11, Οὕτε ἀντήμα ἔχεις, ascriptum erat ἦτι, ut significaret ἀπὸ τοῦ ἦτι esse, ut ἀπὸ τοῦ ἀντήμα, ἀντήμα. Paulo post. com. 26, ad illum versum, Δάκτυλον αὐτοδότητον ἀναυδέει ῥινὴ πελάσσοις, scriptum erat, Non est in evangelista. Cap. eod., ad illum, Πῶς πόλιες λευκῆσι περιφρῖσσουσιν ἀλωαῖς; scriptum erat, πολιαῖς, et ἀλωαῖ. Item, Dixit πόλιες ἀλληγορικῶς. Cap. eod., comin. 40, pro, Καὶ πᾶσιν Ἄναξ, scriptum erat, παύσειν Ἄναξ. Cap. v, ad illa, ὅρα τις εἴπη; Γνήσιον ἠρνήσαντο, νόθον δ' ἐδέχοντο φανέντα, ascriptum erat, Non est in evangelista. Cap. vi, comin. 23, ad illud, Ἄλλας νῆας ἐλόντες, scriptum erat, Hæc pessime reddita sunt. Ad illa verba cap. vii, vers. 4, Ἀμφαδίην δ' ἐθέλει θρασὺς ἐμμεναί, scriptum erat, Errat. Ad illa verba, cap. eod., comin. 35, Ἦχι Παναλλήων σποράδες στίχες, scriptum erat, Non intellexit. Cap. x, comin. 22, ad illa, ὧ ἐνὶ λαῷ Μνημοσύνην τελέεσκον ἐτήσιον, scriptum erat, Fallitur. Cap. xix, comin. 1, ad illa verba, Καὶ ῥοπάλοιο ἀχάρακτον, scriptum erat, Hæc esset fustuarium. Cap. eod. comin. 29, ad illum versum Ἄρεγεν ὑσώπῳ κεχερασμένον ἕξος ὀλέθρου, scriptum erat, Non intellexit. Cap. eod., vers. 39, ad illud Ἰνδῶης ἀλόης, scriptum erat, Falsum. Cætera fere eadem, ut dixi, nisi quod in Vossiano codice plures ἀθετήσεων notæ et obelisci exstant: quod magno illi viro in omnibus, tam antiquis quam recentioribus scriptoribus, usitatum.

INDEX GRÆCUS

AD DANIELIS HEINSII EXERCITATIONES SACRAS.

Numeri indicantur qui a col. 941 typis grandioribus in textu sunt expressi.

- A
- Ἄδάκχευτον quid 113.
ἀγαθωσύνη, χάρις 305.
ἀγαπητός, id est, μονογενής, in quod nomen baptizatus Dominus 135.
ἄγγελοι ἐγγήγοροι 29.
ἄγγελος quid apud Malachiam 87.
ἄγγελος, id est, ποφήτης 315.
ἀγῆνωρ, vox mediâ quidem, sed quæ laudem plerumque trahit 193.
ἀγλασμα Κυρίου, inscriptio coronæ Sanctitatis 198.
ἄγιος Θεοῦ, Hebraismus 226.
ἄγιος, nomen Sp. S. proprium 202
ἄγκων 544.
ἄγκισμός quid 356.
ἄγκισμός et φο:δασμός 448.
ἄγνοι qui 203, 204.
ἄγνος pro ἄγιοι, de Sp. S. non recte 202.
ἀγρυπνία Pharisæorum 93.
ἀγγέλιονος et σύνθρονος differunt 172, 174.
ἄγγελοιο κακία καὶ ἀρετή 173.
ἄγγελοιο ἄστου, imperite 162.
ἀδελφοθετα 133.
ἀδελφοθετα veteribus damnata, a Nonno expressa 159.
ἀδόμνα philosophorum quid 113.
ἀδυναμία in non credentibus 384.
ἀείραι βίβλους, pro χωρῆσαι, ἀνεληνιστον 550; pro καταλαβεῖν 551.
- ἀείρεσθαι διὰ κόλπου, parum grammatice dictum 362.
ἀθέσφατος ἡμέρα, Nonno pro μεγάλη ἡμέρα 547.
Ἄθηνά unde dicta 26, 27.
αἰβοί 8.
αἰθὸς color 159.
αἰθού Bacchus 9; αἰθ:όπις ibid.
αἰθοῦ οἶνος qui sic dicatur 160.
αἰθῶν color 160.
αἶμα κόχλου, Nonno perperam succus purpuræ 490.
αἵματα, quid 217.
αἰτίαι sive tituli facinorosorum 485, 486.
αἰῶν et κόσμος pro eodem 191.
ἄκανθα pro serpente 128; pro corona ibid.
ἀκρᾶσχομοι qui 109.
ἀκήρυκτος de Messia 85, 86.
ἀκίχητος 65.
ἀκολούθια Evangelistæ a Nonno neglecta 308; primo capite 283, 284; locus capite sexto, cuius serie narrationis Nonno pessime intellecta explicatur 393.
ἀκούειν et εἶναι 221; et αἰεῖν 327.
ἀντὶ τοῦ πιστεύειν 327.
ἀκούεται Mesσίας, pro ἀκούει, male 533.
ἀκρισία eorum, qui in Nonno quolibet supplerunt locos 248.
ἄκρον παρητός Nonno quid, et perperam 496.
ἀλάβαστρον εἰ μάρμαρον 453
- ἀλωαπὸς ὀμίχλη, an recte 180.
ἀλεξίκακος, Hercules epitheton. 92.
ἀλήθεια, vox ambigua 213.
ἀλήθεια in oratione duplex 139.
ἀλήθεια καὶ ἀτρεχίη num eadem 218, 308.
ἀλήθεια καὶ δικαιοσύνη Hellenistis eadem 213, 219.
ἀλήθεια καὶ τύπος, opposita 353.
ἀλήθεια καὶ χάρις quid 300.
ἀληθές quid 214, 219.
ἀληθές καὶ ἀψευδές, πιστόν 450.
ἀληθ, δύναμις, ἐξουσία 543.
ἀλλά, vox Syris et Rabbinis quo pacto usurpata 383; pro amen amen 475.
ἀλληλένδετα καὶ φεράλληλα nomina Theologis quæ 190.
ἀλληλοῦτα unde 12
ἀλόη Ἰνδῶη 518, 520; Palæstina ibid.; ἐρουραῖου κήπου ibid.
ἄλος unde 22
ἀλώθ, agallochum 519.
ἀμαρτεῖν γυμνή τῇ κεφαλῇ 354.
ἀμαρτία aliud ac ἀνομία 416.
ἀμαρτία μένουσα 353; πρὸς θάνατον 354, 355; ἢ ἐν χειρὶ ὑπερηφανία 354, 355.
ἀμαρτωλός, euphemismus sæmine quæ Dominum unxit; et quæ illa 453.
ἀμαρτωλῶν πάθη, μάστιγες quibusdam dictæ 359.
ἀμείβειν, quid 39, 40.
ἀμείβεσθαι τινα, εἰ ἀμείβεσθαι μύ-

θους 546.
 ἀμειφθέντα *quid* 39, 40.
 ἀμῆν, ἀψευδὲς καὶ ἀληθές, πιστόν 450.
 ἀμνός ἐχέφρων 103; ἄλλος *ibid.*
 ἀμπελόν πεδίον *quare Jacobo tribuatur* 148.
 ἀμφὶ πέδον Καναθανοῦ, *pro, in urbe Cana, perperam* 534.
 ἀμώμητος *de Deo male* 91.
 ἀναβαίνειν, *quid* 347.
 ἀναγέννησις, *regeneratio* 346.
 ἀναγνώμαι *pro* εἰδέμαι 542.
 ἀνάγνωσις, *ei* ἐξήγησις 404, 405.
 ἀναδυομένη, *unde* 30.
 ἀνάκτισις, *regeneratio* 346.
 ἀναξυρίς, βράχα 529.
 ἀνάψαι *pro* ἀνάπτεσθαι, *solacismus* 544.
 ἀνειμένος *sermo, virtus pnaphraseos* 239.
 ἀνηγμένα *scripta quæ* 273.
 ἀνθερέων *quid* 251.
 ἀνθρωπότης, *Adam* 196.
 ἀνιπτόποδες ἱερῆς 94.
 ἀνομία *aliud ac* ἀμαρτία 416.
 ἀνομοί, λησταί 487.
 ἀνάστητοι κόλποι, *male* 118.
 ἀνάστητον βέρεθρον, *male* 117.
 ἀνταρσία *quid* 488.
 ἀντάρται 485, 488.
 ἀντιτάσσεσθαι τῷ Θεῷ 355.
 ἀντίτυπος βροντῆσι φωνή *a Nonno excogitatum* 457.
 ἄνια *quæ* 113.
 ἄορ *Nonno* μάχαιρα 483.
 ἄορ *ei* πολυδόβους σίδηρος *Nonno idem* 514.
 ἄορητῆρ σίδηρος *Nonno* μάχαιρα 483.
 ἀπ' ἀρχῆς 63.
 ἀπελθεῖν *ei* διελθεῖν, *digredi, ire, redire* 370.
 ἀπνευστον *pro* ἀπνεύματος, *male* 99.
 ἀπνοίξ *laborare* *ibid.*
 ἀπνοῦς *Galenii et Heraclitii* *ibid.*
 ἀποδοχή, ἡ πίστις 289.
 ἀποκρίνεσθαι *Hellenistis* *quid* 338.
 Ἀπόλλων *unde dictus* 19.
 ἀπόλοιπα *quid* 375.
 ἀποστάται *qui* 187.
 ἀποστάτης, διάβολος 399.
 ἀποφάσεις *quid* 375.
 ἀποφωρήσεις *quid* 375.
 Ἄρης *unde* 24.
 ἀρνοφάγοι ἱερῆς, *parum caute* 123.
 ἀροτρον *ei* ἀροῦν *Nonno* *quid* 79.
 ἀροῦν *verbi, sæda et obscæna translatio* 222.
 ἄρουρα *male de urbe et regione* 94.
 ἀρρωστεῖν 433.
 ἄρσενόπαις Ἰάκωβος 150.
 ἄρτι 182.
 ἀρτιχόρευτος, *quid* *ibid.*
 ἄρτοι κριθώδεις, *pro* κριθῖνοι 167.
 ἄρτος ἐπιούσιος, ὁ ἐπαύριον 316, 317.
 ἄρτος ὑστατος, ἔνθεος, *ex sententia Nonni Judæ porrectus* 463; θέσκελος 464, 465.
 ἀρχέγονον βάπτισμα 76.
 ἀρχή, ὀριγὸ 159.
 ἀρχηγὸς θεολογίας *quis* 273.
 ἀρχιερέας ἀναιδέας *Nonnus* *quod dixit, notatus* 195.
 ἀρχιμάγειρος 372.

ἀρχιπρίκλινοι *ei* οἰνόπται 335.
 ἄρχοντες Ἰουδαίων 124.
 ἄρχοντες τοῦ ναοῦ, *Seniores* 125.
 ἄρχων βασιλικός 372.
 ἀσάμινθος *pro* κολυμβήθρα *male, et* *quid* 237, 375, 376.
 ἄσαρχια, *quid* 144.
 ἀσθένεια, *vox usu Rabbinorum facta* 229; *male a Nonno* πῦρ *dicitur* 453.
 ἀσθὲς καὶ πολίτης 76, 94.
 ἄστυ καὶ πόλις 76.
 ἄτρεκλή καὶ ἀλήθεια, *num eadem* 218, 308.
 αὐδῆ, ὁ λόγος, *Orpheo, et theologis* 73; *unde* *vox* ἴ4.
 αὐτογένεθλος *ei* αὐτογενής *de Deo male* 67, 87, 90.
 αὐτόγονος, *de Deo* 69, 90.
 αὐτολόχευτος Θεός *male paganis* 89.
 αὐτοπάρακτος *ei* αὐτοποίητος *de Deo male* 88.
 αὐτοτελες τῆς ὑποστάσεως 81.
 αὐτοτέλειστος 80.
 αὐτόφυτος *de Deo male, et* *quid* 68, 89, 90.
 αὐτοῶν 68.
 ἀφ' ἑαυτοῦ, *quid* 382.
 Ἄφροδιτη *unde* 30; Ἄφροδιτή *ibid.*
 ἀφωρισμένοι 109.
 ἀχάρακτοι *qui dicantur* 46.
 ἀχάρακτος ὀπωπῆ *quid* 178.
 ἀχρονος 65.
 ἀχρως *caligo* *cur.* 161.
 ἀψευδὲς καὶ ἀλήθες, πιστόν 450.

B

Βάδ *et* βάρ *ex errore Hellenistarum confusa* 184.
 βαδδιν, βύσσινον ἔνδυμα *ibid.*
 βαιτα *Nonnus* ἄρηκτας *absurde appellat, et* κόρυμβα 454; *Hellenistis* κάλυθρα *ibid.*
 βάχχος, *id est,* κλαυθμός 9.
 βαπτίζεσθαι *quid* 96.
 βαπτισμός; *ei* καθαρισμός 356.
 βάρ *et* βάδ *ex errore Hellenistarum confusa* 184.
 βασιλέως *nomen* *pro* *Messia* 391.
 βασιλεύειν, ποτεῖν βασιλέα 390.
 βασιλῆτος; ἀνήρ, *quis* 372.
 βασιλικός, *cujus meministi evangelista, quis* 371; ὃ τὴν πρώτην ἀπὸ βασιλέως διέπων ἀρχὴν 372.
 βασιλικὸς ἄρχων *ibid.*
 βασιλισκος, *ei* *in* *Erasmii hallucinatione* 373.
 βάσις *in interpretatione* 236.
 βαστάζειν *quid* 551.
 βερσαβεέ *quid* 150.
 βηματικάι ἡμέραι, *in jure* 500.
 βίβλος *quid* 271, 431.
 βίβλος ἀμοιβάς, *Hebraismus* 226.
 βίβλος θεμάτων 307.
 βλασφημεῖν, *ei* βλασφημία, *quod peccatum* 354, 355, 498.
 βορεασμοί *qui* 20.
 βορράς *Hellenistarum* *ibid.*
 βουνός *Hellenistarum* 23.
 βοῦμενος *pro* καλούμενος, *male* 534.
 βράχη *quid* 529.
 βραχίονες χειρῶν 544.
 βροντᾶν θεολογία 273.
 βροντῆ 455, 457; *Joannes* *ita dicitus, et* βροντῆς παῖς *vel υἱός, et*

βροντόπαις, *et* βροντόφωνος, *et* *quare* 275, 276, 277.
 βροτοειδής 83.
 βρώμα *Syris* *quid* 192.
 βυκτᾶνον ἀνέμων *unde desumptum* 252.
 βωμοί *unde* 23.

Γ

Γατα Ἰουδαίων *et Hierosolyma* 138.
 γαιήοχος *Neptuni epitheton* 92.
 Γαλιλαῖος *et* Ναζωραῖος *promiscue Nonno usurpatum* 110.
 γείτονες, *evangelista* *qui* 420.
 γενέσθαι, *ei* γένος ἔχειν 418.
 γενέτης *pro* *Patre* 308.
 γεννάσθαι καὶ ἐκπορεύεσθαι *illud Filio proprium, hoc commune* 189.
 γέννησις καὶ ἐκπόρευσις, *diversa* 189.
 γέννησις ἡ ἀνωθεν, *regeneratio* 346.
 γένος ἔχειν, *idiotismus* 418, 419.
 γεραίρειν *quid* 290.
 γῆ Ἰουδαίων *et Hierosolyma* 138.
 γλυφῆ *ei* γραφῆ 199, 504.
 γλυφῆ δακτυλίου, *ex Graecorum lingua apud Targumistas Chaldaeos* 398.
 γοοπλανεὶς Φαρισαῖοι 345, 346.
 γράφειν *quid* *Hellenistis* 503.
 γραφῆ *ei* γλυφῆ 199, 504.
 γραφίδες *pro* Ἰσραὴλ ἅγιοι 537; ἐν γραφίδι *factus titulus* 538.
 γυμνοῦσθαι *de amphoris, Hebraismus* 227.

Δ

Δαῖς *quid* *Græcis poetis* 192.
 δέειν, καταδέειν, συμπλέκειν, περιτιθέναι, *de eodem* 511.
 δεῖνα 7.
 δεξαμεναί, κολυμβήθραι 376.
 δέσμα *et* *linea vestis* 529.
 δέρις τριχίνη 142.
 δέχεσθαι *perperam Nonno* *pro* λαμβάνειν 477.
 δηθύνειν Ἑλλάδα, *incongruum* 535.
 διὰ Μωσέως ἐδούθη 304; δουλικόν 306; διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐγένετο, αὐθεντικός *ibid.*
 διαζώννυσθαι, *vox Nonni interpretatione interpolata, et* *qualis* 240.
 διάβολος, ἀποστάτης 399; ἄρχων τοῦ κόσμου τούτου, *cum ratione a Domino, πολύτροπος* *ei* ἀτήνωρ *a Nonno absque ratione dicitur* 193.
 διάβολος *Judas quomodo dicitur* 170.
 διασκορπίζειν *ei* σχεδάζειν 543.
 διασπορά *Europæa, Asiatica, Ἑλληνων* 207, 403.
 διελθεῖν *ei* ἀπελθεῖν 370.
 διηγείσθαι καὶ ἐξηγεῖσθαι 312.
 δικαιοσύνη *ei* ἀλήθεια *Hellenistis eadem* 213, 219.
 δικαιοσύνην, χάριν, ἔλεος, ποιεῖν, ἰσοδυναμοῦντα 305.
 δικαίων πάθη, θλίψεις *quibusdam dicitur* 359.
 Διόνυσος *unde dicitur* 10; Αἰγύπτιος θεός 123; *unde dicitur* Σόκκος 539.
 διορίζοντα *quid* 375.
 διπλά *quæ* 41, 46.

- δυσάλα, *epitheton satyricum* 113.
 δυσάς, *epitheton satyricum ibid.*
 δέψιος ὥρη 368.
 διώνυμος *inapte Thomæ attributum a Nonno* 438.
 διώνυμος *Thomas* 466.
 δοκησισοφία *cujusdam* 265.
 δόμος Θεοῦ, *pro templo Sp. S.* 188.
 δόξα, *quid* 215, 292.
 δόξα, *et τιμῆ* 243, 459.
 δόξα Θεοῦ καὶ τοῦ Κυρίου, 293, 295, 296, 297; *in tonitru, in voce* 456; *Cyrillo divinitas* 294; *εἰ- πεν ἡ δόξα, formula Rabbinorum* 294; *nomen ineffabile ibid. Dei presentia. ib., et κατασκήνωσις de divinitate* 293, 297, 323, 324, 337, 338; ὁ σταυρός 408; *pro martyrio* 409; *divinitatis presentia et majestas* 293, 336, 337.
 δόξα Υἱοῦ, *locus de ea* 291.
 δόξης *vocis pessima interpretatio* 336, 480 *vero ibid.*
 δόξη, *seu divinæ majestati, locus supra sphaeram decimam ab Hebraeorum magistris assignatus* 357.
 δοξάζεσθαι, *homonymum* 215.
 δοξάζεσθαι *et δόξα de miraculis* 336.
 δοξάζεσθαι, *τελειοῦσθαι* 408.
 δοξασθῆναι, *de Filio Dei positum* 297, 298.
 δορὰ *quid Hellenistis* 142.
 δορὰν ἐκδέρειν, *pallium detexere ib.*
 δοριδὲς *quid* 484.
 δουλεῖα ἀλλόφροτος *quæ* 414.
 δουλεῖα, *λατρεία* 476.
 δουλεῖαν προσφέρειν, *ἀνελληνιστως, de sacrificio ibid.*
 δοῦλοι Δαβὶδ, *milites Davidis, ex usu Chald.* 371.
 δοῦλοι πόλεμος, *Syro et Chald. ib.*
 δοῦλος βασιλικός, *Syro et Chald. ibid. Regius præfectus* 372. *Regius princeps ibid.*
 δουρατέη ἀκάνθη *quid denotet* 128.
 δράκων ἀποστάτης 21.
 δύναμις, *ἐξουσία, ἀλήχ* 543.
- E
- Ἐὰν μὴ, *in loco illo, Οὐ δύναται ὁ Υἱὸς ποιεῖν ἀφ' ἑαυτοῦ οὐδέν, etc., quanto opere vezarii theologos* 382, 383.
 Ἐβραῖοι ἐπιδήμιοι *Nonno, Iou- δαῖοι Joanni* 197.
 ἐγγίζοντες *et ἔγγυς ὄντες, evangelistæ sunt γείτονες* 420.
 ἔγγυς *pro eis, male* 220.
 ἐγκαινισμοὶ *privatæ ac publici* 426.
 ἐγκλεισται *qui* 109.
 ἐγκαλημα καθοσιώσεως 298.
 ἔδρη *et θρόνος* 173.
 ἔθνηκα, *ἐφύτευσα* 473.
 εἶδος καὶ ἐπίσταυος 525.
 εἶδος *quid Nonno* 201.
 εἶδος ἀμβροτων *de corpore Domini* 200, 201.
 εἰλαπινάζειν *quid* 217, 218.
 εἶμα ἀμβροτον *quid Nonno* 202.
 εἰ μὴ, *in loco, Οὐ δύναται ὁ Υἱὸς ποιεῖν ἀφ' ἑαυτοῦ οὐδέν, etc. quanto opere vezarii theologos* 382, 383.
 εἶναι *et ἀκούειν* 221.
 εἶναι ἐπὶ νηῶ, *pro ἐν τῷ νηῶ, in- convenienter* 535.
- εἶναι ἴσα Θεῶ, *et ejus efficacia* 349, εἶναι κεκλιμένον ἐπὶ τοίχῳ, *pro καίσθαι εἰς τι, absurde* 535.
 εἶναι ἐν μορφῇ 349.
 εἶναι *et φέρεσθαι* 68.
 εἰπεῖν πρὸς ἑαυτοὺς, *καὶ, πρὸς ἄλλο- λους* 402; *πρὸς πλησίον ἄλλον* 403.
 εἶπαν ἡ δόξα *formula Rabbinorum* 294.
 εἶρ *Hellenistarum* 29.
 εἶραφώτης 14.
 εἶρηνη *vox ambigua* 215.
 εἰς *male conversum in ἔγγυς* 210.
 εἰσόχε *Nonnus pro ἴνα* 419.
 ἐκκεντεῖν *Hellenistarum* 517.
 ἐκπορεύεσθαι καὶ γεννᾶσθαι *illud commune; hoc Filia proprium* 189.
 ἐκπρευτώσις καὶ οὐκῶς, *distinctio- nis notæ ibid.*
 ἐκπόρευσις καὶ γέννησις, *diversa ibid.*
 ἐκτετυπωμένον γραφίδος 504.
 ἐκ τῶν Φαρισαίων, *quid* 124.
 ἐκφράσεως *species παράφρασις* 239.
 ἐλάσσων, *pro γείτων, Hellenist.* 115.
 ἐλαύνειν *quid* 392.
 ἐλαύνειν ἀπήνην 546.
 ἐλέγγειν, *ambiguum* 216.
 ἐλεεῦ *λαχε, unde* 12.
 Ἐλεος, *δικαιοσύνην, χάριν, ποιεῖν, ἰσοδυναμοῦντα* 505.
 ἐλεύθεροί ἔσμεν, *οὐδενὶ δεδουλεύ- καμεν* 414.
 ἐληλακότες ἐς παιδείαν 392.
 ἐλάσσειν *quid notet* 529.
 ἐλλειμμένην *oratio* 312, 358.
 Ἐλληγες, *Syri, ἔθνη, gentes* 404, 455.
 ἐμβριμᾶν *τινι, quid* 440; *Joannem Hellenisticæ hac voce, reliquos evangelistas usos proprie* 442.
 ἐμβριμᾶν τῷ πνεύματι, *et ταρασ- σειν ἑαυτὸν, ἰσοδυναμοῦντα ibid.*
 Ἐμπρακτα *tria, quid* 272.
 ἐν *Hellenistarum* 30, 31.
 ἐν ἀβρήτῳ ἀρχῇ *quid* 60.
 ἐν ἀρχῇ *quid* 61.
 ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, *non recte in- tellectum* 59, 60.
 ἐνδοξάζεσθαι, *de miraculis* 336.
 ἐνεδρεύοντες, *λησταί* 486
 ἐν *Nonno pro ἐπὶ usurpatum* 375, 335.
 ἐν εὐκαιρίαις, *Hellenist.* 388.
 ἐν καιροῖς, *Hellenist. ibid.*
 ἐν κρυπτῷ 401.
 ἐννομος ἥως 547.
 ἐνοχλίζεσθαι 433.
 ἐν παρήσεια *εἶναι quid* 400.
 ἐνσαρκωθῆναι 81.
 Ἐντερον, *venter* 31.
 ἐν χειρὶ, *Hellenist.* 304.
 Ἐνωσις *σχετικῆ Nestorii* 221.
 ἐξ αἰμάτων, *quid* 217.
 ἐξελθεῖν ἐκ τοῦ μηροῦ 13.
 ἐξηγεῖσθαι καὶ διηγεῖσθαι 312; *quid* 313.
 ἐξήγησις *et ἀνάγνωσις* 404, 405.
 ἐξηγηταὶ *Atheniensibus qui* 311.
 ἐξήλασεν, *pro, πόδας ἐξήλασεν, ἀνελλήμιστον* 546.
 ἐξηρεῦξάτο ὁ Θεὸς τὸν αὐτοῦ Υἱόν, *Tatian. et Theoph.* 126.
 ἐξίλασμός, *juvencus peccati* 357.
 ἐξίλαστικὴ θυσία, *agnus* 356
 ἐξουσία, *δύναμις, ἀλήχ* 543.
 ἐορτῆ τῶν θαλιῶν 540; *θερισμοῦ* 369.
- ἐορτῆς θεσμός *pro* ἐορτῆ 426.
 ἐορτῆν καινίζειν, *pro* ἀγειν ἐγκαί- νια, *absurde ibid.*
 ἐπαναφερόμενος *de Sp. S. Syris* 323.
 ἐπαύριον, *μετὰ ταῦτα* 320.
 ἐπενδύτης *quid* 527, 528.
 ἐπήλυδες *Nonnus petteram pro γεί- τνοις* 420.
 ἐπί *et ἐν* 375, 435
 ἐπιγράφειν τῇ βίβλῳ, *male pro eo quod est, περί τινος γράφειν* 534.
 ἐπιδήμια τοῦ Κυρίου *αυτηριώδης* 288.
 ἐπιδήμιοι *qui* 197.
 ἐπιθυμία *pro homicidio et similibus* 176.
 ἐπιλαμβάνειν ἐν τῷ διαλέγεσθαι 500.
 ἐπιμοιρᾶσθαι 524.
 ἐπιούσιον *quid* 317.
 ἐπιστόμιον *Iconica* 506.
 ἐπισυμβεδηκότα *Dei* 213.
 ἐπιφέρεσθαι 322.
 ἐπιχέειν γῆν 524.
 ἐπονομάζειν τὸ ὄνομα τοῦ Κυρίου 498.
 ἐπωμίς *et ὄμος* 164.
 ἐπόνυμος *et φερώνυμος* 197.
 ἐπόυζεσθαι *quid* 380, 397.
 Ἐργον, *nummus* 482.
 ἐργοπῶνος *de Filio male* 71; *epithet- ion Minerva ibid.*
 ἐρεῖνειν *et δεῖσθαι quid* 373.
 ἐρέπτειν *quid* 217, 218.
 ἐρεῦσεσθαι λόγον, *Hebraismus* 228.
 ἐρευθεῖον ῥέθρον, *Hebraism.* 226.
 ἐρημοπολιτῆς *Joannes* 75.
 ἐρημηταί, *interpretationis species* 232, 233.
 Ἐρνος *quid* 518
 Ἐρνη, *Filius Dei dictus* 127.
 Ἐρυθραῖος, *Edom* 520, 521.
 Ἐρχεσθαι εἰς τὸν κόσμον *quid He- brais* 288; *ἐπὶ γαλιαν, non esse Graecum ibid.*
 Ἐρωτᾶν *quid Enthymio* 373.
 Ἐσπέρα, *vespera* 31.
 ἐστηκώς ἐνώπιον τοῦ βασιλέως 372.
 ἐφ' οὖσιν οἴνου ποιεῖν, *Hebraism.* 227.
 ἐτάραξεν ἑαυτὸν 248.
 ἐτήτυμα *quæ* 195.
 Ἐτι ἀπαξ, *ἔτι μικρόν* 458.
 εὐάζειν 8; *vox pagan.* 92; *de festo paschæ imprudenter* 122.
 εὐεπίφοροι *in quasdam voces Non- ni et Euripides* 191.
 εὐτός *unde dictus Bacchus* 8.
 εὐκρόκαλος, *et cætera quæ mari conveniunt, de lacu* 168.
 εὐλογεῖν *Hellenistarum* 498.
 εὐξάμενοι *qui* 109.
 εὐοί 8.
 εὐρίσκειν *quid* 241.
 εὐφημεῖν *Atticorum* 498.
 εὐχαριστία *pro εὐλογία* 396.
 εὐφύμιον 295, 296.
 ἔχειν ἀλήχ, *pro* ἐξουσίαν, *ἀκυρον* 542.
- Z
- Ζάθεον, *quid* 521.
 Ζεύς *unde* 14.
 ζῆν *unde ibid.*
 ζῆτειν τὸ θέλημα τοῦ Πατρὸς, *καὶ ζῆτειν τὴν τιμὴν* 387.
 ζήτησις, *disputatio, inter judices*

et Joannis discipulus de baptismo 358.
 ζωής vox περιστρέφεται 422.
 ζώην ἔχειν, *quid* 421, 424.
 ζώνης 528; δερματίνη 140, 141; *aliud*
ac ένδύμα vel ἱμάτιον ib.
 ζωούν *quid* 423.
 Η
 "Η pro καί, ἀνάρμοστον 536.
 ἦδη περιμήκετος, ἀκύρωσ 537.
 ἡγεμονική γενεά 272.
 ἡγεμῶν, *ei* ἱερέυς 346.
 ἡγιασμένοι *qui* 109.
 ἡθοποία *paraphrasis* 239.
 ἡθος *paraphrasis* 239; a Nonno
qui sublatum ibid.
 ἡκουσας, *more Hebraeorum*, ἀντί
 τοῦ, ἀκούειν εἰώθεσ 433.
 ἡλικία *quid* 66, 537.
 ἡμεροπαπιστιαλ Φαρισαῖοι 96.
 ἦν *quid* 63.
 ἡνίοχος ἄρματος *Christus* 102.
 ἡγύμνοι *qui* 109.
 ἦους, *vocis abusus* 502.
 Θ
 θαλλαι, *epulae* 540.
 θαλίαια, vox pagan. 92.
 θαυμάζειν *quid* 387.
 θεάνδρος 82.
 θεάνθρωπος *ibid.*
 θεηγόρος *de Dei Filio male* 127; *de*
Joanne bene 127.
 θεῖος, *de Dei Filio* 127,
 θέμις *unde* 307.
 θέμις *et νόμος* 307, 308.
 θεογενής, *quid* 183.
 θεοδέξιμων, *hac voce perperam usus*
Nonnus 163.
 θεοειδής 83.
 θεολογεῖν 274.
 θεολογία μονογενοῦς, *principium*
Evangelii Joannis dictum 271,
 275.
 θεολογία καὶ οἰκονομία 275, 274.
 θεολογίαν βροντᾶν 273.
 θεολόγος *cur Joannes* 265, 273, 274.
 θεοπρεπῆ, *divina Christi opera* 185.
 θεοπρεπῆ scripta *quae* 275.
 θέορτος *aliud quam* θεοπρόπος 182.
 θεοσυνέγγητος, *Joannes dictus*
 278.
 θεότης; σωματική 300.
 θεοφόρος *male de Christo* 127.
 θεόφοτος *de Filio* 69.
 θεράποντες Ἄρηος, *Homero* 371.
 θέρος *pro* θερισμός *negligenter* 367.
 θέσκελος *de Dei Filio* 127.
 Θεσμός *pro* νόμος 431.
 θεώμενοι *et* θεωροῦντες *evangelistae*
γείτονες dicuntur 420.
 θεωρεῖν *Hellenistic uti usitatum*
 470.
 Ἰλίφεις *et* μάστιγες *quid* 359.
 Ἰρασύ; *Petro et Joanni, ut Judae,*
adhibitum per ἀριστῶν 137.
 Ἰρόνος *et* Ἰβρη *inæqualia* 173.
 Ἰθα, Ἰθίεν, Ἰθάρπαξ 16.
 Ἰθαῦς vox pagan. 92.
 Ἰθαγάτηρ Ἰερουσαλήμ 183.
 Ἰθηπολίη, *Pascha* 483.
 Ἰθιάς ἐορτή, *de festo Paschæ impru-*
denter 122.
 Ι
 Ἰδοῦ ἄνθρωπος 496.
 Ἰεούδ, *Phœnicibus μονογενής* 135.
 Ἰερά τράπεζα, *quid* 334.
 Ἰερέυς καὶ Λευίτας 314.

Ἰερέυς *et* ἡγεμῶν 546.
 Ἰκανον *pro* ἰκάνων, ἀνακόλουθον
 545.
 ἰκανὸς τοῖς γραφομένοις 550.
 ἰμάς *quid* 98.
 ἰμάτιον, *de corpore Doniti* 202.
 ἰμάτιον *quid* 527.
 ἰνα *in* εἰσόχε *a Nonno mutatum*
 419.
 ἰσότης Θεοῦ, μορφή Θεοῦ 349.
 ἰσουργία *Patris et Filii* 467.
 ἰσοφυής 65.
 ἰχθύες ὀπταλέοι, *ineptissime* 167.
 Ἰωσήφ θεοειδής, *non recte dictus,*
dum contemnitur 170.

K

Καθαρίζειν *de baptismo* 357.
 καθαρισμός *aliud ac* καθαρμός
 355; *quare confusæ* 357; ὁ βαπ-
 ττισμός 356; *juvencus peccati*
 357.
 κάθαγμα *et* καθαρμός 355, 356.
 κάθαρισ, *de baptismo* 357.
 καθ' ἑαυτὸν, ἀφ' ἑαυτοῦ 382.
 καί, βεβαιωτικὸν 348.
 καινή ἐντολή, *quænam et quomodo*
dicta 185.
 καινίζειν ἐορτήν, *pro* ἀγειν ἐγκαί-
 νια, *absurde* 426.
 καινίζειν θεσμὸν *quid ibid.*; οἶκον
ibid.
 καινὸν *ex Hebraismi ratione quid*
 185.
 καιρός *Hellen.* *pro* εὐκαιρία 388.
 κακούργοι, ληστὰί 486, 487.
 κάλαμος *Hebraice quid* 511.
 καλὸς *pro* ἀγαθός, *Hellenist.* 115.
 κάλπιν διὰ κόλπου ἀετρίην 150.
 κάλυθρα, βατα 454.
 καμῖν *pro* ποιεῖν, *pædagogismus*
 542.
 Καναναῖον πέδον 155.
 Καναναῖον *pro* Κανατον *perperam*
 534.
 καταβαίνειν, 116; *de Sp. S.* 322;
et μένειν, *majestatis ac præsen-*
tis divinitæ verbum 323, 324.
 καταβέειν, δέειν, συμπλέκειν, πα-
 ριτιθέσθαι, *de eodem* 511.
 κατὰ καιρὸν, *pro* κατὰ καιρὸν τοῦ-
 τον 377.
 κατὰ καιρὸν, *Hellenism.* 388.
 κατασχήνωσις *quid* 291.
 κατασχήνωσις καὶ δόξα *cui conven-*
niant 337, 338.
 κατασχήνωσις, *schecina Chaldaeo-*
rum 292, 293, 295; *cum* δόξα
conjungitur 293, 297, 323, 324.
 κατασχήνωσιν καὶ μονήν *suis tri-*
bunt prophetis Judæi 324.
 κατάστιχος, στιχτός 120.
 καταυγάζειν *pro* ἔχειν τὸ φῶς, *so-*
læcismus 541.
 κάτω δρυός, *male pro* ὑπὸ δρυὶ
 533.
 κατελθεῖν *Hellenistic quid* 117.
 κατεσχήνωσεν, vox 276.
 Κέδρος *et* Κεδρῶν *confusa a Nonno*
 194.
 καίεσθαι *a Nonno incongrue trans-*
latum 535.
 κειρία *quid* 445.
 κεκοπιτικώς ἐκ τῆς ὀδοιπορίας, *et*
 πεπαυμένος ὁδοῦ 361.
 κένωμα *Aquilæ idem ac* κενόν
Theodotionis 179; *utrumque ter-*

ra tribuit 179.
 κεχλασμένος ἐς πτύχα μηρῶν,
quid notet 529.
 κιάρα καὶ ψαλτήριον 508.
 κίνησις *et* παραχή 378.
 κλαυμός, *id est,* βράχος 9.
 κλέος; *pro* δόξα *perperam* 292.
 κλήμα *cum corymbo confusum* 191.
 κλισία 538.
 κλισιοπηγία *ibid.*
 κνήφ, *Ægyptiis quid* 20.
 κοινῶδιοι *Judæis quomodo dicti*
 109.
 κολαρίζειν 493, 495.
 κόλαφος *unde dictus* 495; *pædago-*
gus quidam ibid.
 κολυμήθηρα *quid* 237, 375, 376.
 κονούλισαι, κολαρίζαι 493.
 κόνις, *quid* 179.
 κόρυμβα Nonno βατα 454.
 κόρυμβος *quid* 191; πολύπορθος
an recte dictus ibid.; *cum eo con-*
fusum κλήμα ibid.
 κόσμος ἀέναος; *Nonno dictus* 190;
 καὶ αἰὼν *pro eodem* 191; *Joanni*
quid 471.
 κόφινος, *formio* 549.
 κρανίου τόπος 196, 198.
 κρίνειν, *ambiguum* 216.
 κρίνειν κατ' ἔψιν 404, 402.
 κρίσις, *ambiguum* 215.
 κρότος vox paganorum 92; *de festo*
Paschæ 122.
 κτίζειν κτίσμα, *de miraculo* 421.
 κτίσμα, *generatio* 346.
 κύαθος *instrumentum libationum*
 152.
 κυβιτίζειν 544.
 κύβιτος *ibid.*
 κυκλάδες ἕραι 114.
 κυκλίσκος, *annulus* 172.
 κύκλος *medicis peribodus* 171.
 κυκλῶν κεφαλῆ στεφάνη, *et* στέ-
 φανον κεφαλῆ 546.
 Κύριος δόξης 296.
 Κύριος ὁ Θεὸς μου σύ 526.
 Κυρίος δόξα 296, 296, 297
 κύκλα σχοινοτενῆ 256.
 κώμη *Hellenistic quid* 435.
 κώμος, vox pagan. 92

Λ

Λαγόνες 528.
 λάειν *vel* λαίνων 121.
 λαλεῖν ἐν τῇ διανοίᾳ 403; πρὸς τὴν
 αὐτοῦ ψυχὴν *ibid.*
 λάλος *pro* αὐδής *male* 103.
 λαμβάνειν, *Hebr.* *quid* 476.
 λαμβάνειν *et* πορεύεσθαι *de modo*
ὑπάρξεως Sp. S. 476.
 λαοσσός *Joannes male* 77.
 λάσιον *et* τρήχιον 144.
 λατρεία, δουλεία 476.
 λαχμός Nonno *quid* 507.
 λάχος ἡμέρας 502.
 λέγειν, ἀντί τοῦ, διανοεῖν 72.
 λειποθυμοῦντες, ἀπνευστοί 99.
 λέξάνη, ἀσάμινθος 377.
 λέκτρον ἐπωμίδα *villiose Nonno*
 164.
 λέντιον, *sindon Syro.* 184.
 λέξις *et* μῦθος *confusa Nonno* 500.
 λέξιν περιστρέφασθαι, *quid* 422.
 λεπτολάχανον 145.
 λεπτοσκευασμένα *ibid.*
 λεπτοφυής *essetis* 140, 145.
 λεπτοφυή *quæ* 145.

Αεὐται, καὶ ἱερεῖς 314.
 λευκάδι φωνῇ λαλεῖν *quid* 179.
 λευκαίνειν τὸ νόημα 479.
 λευκότατα λέγειν ἢ φάναι *ibid.*
 λησταί *Syris* *qui* 486; ἄνομοι 487;
falsi prophetæ *ibid.*; *vox usu*
Chaldaeorum facta 229.
 ληστῆς καθωπλισμένος 487.
 λήκυθοι *ab Apollinari in interpretatione*
Psalmorum recte prætermis-
sisæ 257; *risu excipi solitæ*
 240, 241.
 λήκυθος *quid* 258; *non distingui a*
Nonno a paraphrasi *ibid.*; *exempla*
 238, 240, 241.
 λῆμμα, *prophetiæ genus* 429.
 λῆψις, *Hebraeis* *quid* 476.
 λιθῖνοι 121
 λιθῶδες *quid* *ibid.*
 λίμναι, κολυμβήθραι 376.
 λίμνη Τιβηρίας, *dicta* θάλασσα, *ex*
usu Hebr. 176.
 λίτρα, *qualis* *vox* 521.
 λόγχη *quid* 516.
 λόγχη *et μάχαιρα confusa a Nonno*
 515.
 λόγιον, *prophetia* 429.
 λόγος, *quæ* *vox* 274.
 Λόγος, *Dei Filius prius Chaldaeis*
dictus 72.
 λόγος, *ille propheta* 289.
 λόγος, *prophetia* 429.
 λοιθὴ χερσαλκῆς *male* 151.
 λύσαι ὑπόδημα *quid* 98.

M

Μαλακίζεσθαι 433.
 μάρμαρον *et* ἀλάδαστρον 453.
 μαστεύειν 548.
 μάστιγες; *et* ὀλίφεις *quid* 359.
 μάχαιρα *Petri* 483.
 μάχαιρα *Agamemnoni ab Homero*
attributa 484.
 μάχαιρα *et* λόγχη *confusa a Nonno*
 515.
 μάχαιρα *quid* *ibid.*
 μαχλᾶς γαίτη, *quæ poetæ nostro*
 452, 453.
 μεγάλε Ζεῦ 545.
 μεγάλη ἡμέρα *quid* 547.
 μέγαν προ μέγαν 545.
 μεγαλοφροσύνη *perperam pro ma-*
jestate usurpatum a Græcis 293.
 μέγαν ἀρχιερεῖα, *ineptedictum* 545.
 μεθερμηνεύμενα *loco nominum*
 329; *exempla* *ibid.*
 μεθερμηνεύμενον *Didymi nomen*
non proprium nec patrium 466.
 μέθης *vox quomodo Hellenistis*
usurpata 111.
 μεθιστάμενοι *qui* 186.
 μεθυσθῆναι *quid* 111.
 μεθυσφαλεῖς ὑμέναιοι 114.
 μέλαθρον Θεοῦ, *pro templo* *Sp. S.*
 188.
 μένειν, *Spiritus S. proprietas* 187,
 188, 523.
 μένειν, *ambiguum*, 212, 213; *quid*
 389.
 μέροπος 105.
 μεταβάλλειν, *quid* 39.
 μεταβολῶς *officia* 58, 217.
 μεταβολή 57; *quid* 38; *qualis in-*
terpretandi ratio 236; *exemplum*
ibid.
 μεταβολικόν *interpretandi genus*
 247.

μετανάσται *quinam in republ.* 186;
quinam geographis *ibid.*; *astro-*
logis *ib.*; *theologis* 187.
 μετανάστης *imprudenter de Sp. S.*
 186.
 μεταστάται *qui* 187.
 μεταφράσεις, *interpretationis* *spe-*
cies 232, 233.
 μεταφραστικόν *interpretandi ge-*
nius 247.
 μέτοιχοι *qui* 186.
 μετρητής *et* μέτρον 334.
 μηλωτή *quid* 140, 141, 142.
 μή σχίσωμεν, *loci interpretatio*
 507.
 μίτρα 528.
 μονήν καὶ κατασκήνωσιν *Sp. Ju-*
dæi propheta suis tribuunt 324.
 μονήν ποιεῖν, μένειν, οἰκεῖν 188.
 μονογενές, *divinitatis attributum*
 295.
 μονογενής, *vox Ario invisa* 136;
in omnibus symbolis, conciliis ac
synodis de divinitate Filii ser-
vata, contra ἀδελφοθεταν 132,
 133; *ἰεοῦ Phœnicibus* 135.
 μονογενής *et* τηλυγέτης 130, 136.
 μορφή, *quid* 348, 349, 352, 471.
 μορφή *et* *figura, opposita* 355.
 μορφή Θεοῦ, ἰσότης Θεοῦ 349.
 μῦθοι, *hæreticorum dogmata* 74.
 μῦθος *per Hebraismum usurpata*
vox 227.
 μῦθος *et* λέξις *confusa Nonno* 500.
 Μῦθος ἀντὶ τοῦ Λόγου *de Dei Filio,*
male 71.
 Μῦθος *impie pro Λόγου,* 192, 220,
 408.
 μυθοτόκος *Græcia; non sic κραδίη*
Κυρίου 192.
 μουστήρια *vox Bacchica, de festo*
Paschæ imprudenter 122.

N

Ναζαραῖος *et* Γαλιλαῖος *promiscue*
Nonno usurpatum 110.
 Ναζηραῖοι *qui* *ibid.*
 Ναζηραῖος *quis* 198.
 Ναζωραῖοι *qui* 109.
 Ναζωραῖοι *inscripti, mystica* 198.
 νᾶμα οἰνωθέν, *pro vino* 157, 158.
 νάρδος ἄδολος, ἀψευδής 451.
 ναρθήκιον *unde R. Elias deducit*
 446.
 νέκυσ φύξηλις, *de Christo rediivo*
 548.
 νεοχόρευτος 182.
 νοερόν *et* νοητόν 102.
 νόθοι πολλοί 186.
 νόμος *et* θέμις 307, 308.
 νόμος *vox Græca a Syro et Targu-*
mistis usurpata 308; *quid* 431.
 νόμος, *Psalmi* 480.
 νοοπλανέων Φαρισαίων 346.
 νοῦσος κυκλάς *Nonno paralysis*
 171.
 νόσοι περιοδικαὶ *ibid.*
 νύσσειν, ἔκκενταῖν 516.

Ξ

Ξανθόν. *quid significet* 160; *vini*
proprius color *ibid.*
 ξίφος, *Nonno μάχαιρα* 483.

O

Ὅαριστύς *Judæorum prima* *quæ*
 358.

ὄδδς τηλέπαρος *male* 150.
 οἰκεῖν, μένειν 188, 371.
 οἰκησις *perperam pro κατασκήνω-*
σις 291.
 οἰκία *et* σκηνή 147.
 οἰκονομία καὶ θεολογία 273, 274.
 οἶκος ἀειφροσύνης, *Hebraism.* 226.
 οἶκος πιστός, *de templo Salomonis*
 450.
 οἶκος *perperam pro* σκηνή 291.
 οἰνόπται *et* ἀρχιτροχιλνοὶ 335.
 οἶνος *et* σίκερα 148.
 οἶνοψ γιτών, *quæ* *Nonno* 305.
 οἶσπαι *quid* 513.
 οἶστρος, σκάνδαλον *Nonno notat,*
 219.
 οἰσύπαι *quid* 513.
 οἰωνοί 18; οἰωνίζεσθαι *ibid.*
 ὁ Κύριός μου καὶ Θεός μου 526.
 οἰολύζειν 7.
 ὀμήλιξ *et* ὀμηλικία *quid* 66.
 ὀμιλία, *interpretationis species*
 232.
 ὀμόβρονος καὶ σύνθρονος 173; τὸ
 συμφυές *indical* 174.
 ὀμοιος *quid* 351.
 ὀμοιοῦσθαι, εἶναι 350; ἐξισουῦσθαι
ibid.
 ὀμοίωμα, μορφή *ibid.*
 ὀμοίωμα ἀνθρώπου, σχῆμα ἀνθρώ-
 που 349.
 ὀμοιωσις Θεοῦ, ὁ Θεός 351.
 ὀμωλις *quid* 384.
 ὀμοούσιον *et* ὀμοούσιον 174.
 ὀμοστέριμων Ἰουδαίας, *Hierosolyms,*
Nonno dicta 400.
 ὀμόφοιτος *male de Dei Filio* 92.
 ὄνομα καὶ ῥῆμα *quid Platoni* 57.
 ὄνομάζειν τὸ ὄνομα τοῦ Κυρίου,
quid in lege Mosis 498.
 ὀπισθοκομεῖν *quid* 107
 ὀπισθοκομῶν *quid* 111.
 ὀπισθοκομοὶ *qui* 107; *quos Non-*
nus inintellexit 109
 ὀπλοτέρων *quid* 184.
 ὄπου ἦν Δαβὶδ, *sc.* γεννηθεὶς 409;
 ὁ προφήτης 315; *Judæorum de*
eo error 316.
 ὄρασις, γνώσις 309.
 ὄρασις κατὰ τινος, *prophetiæ spe-*
cies 429.
 ὄργια, *vox pagan.* 92.
 ὄργια φιλόχροτα, *de festo Paschæ*
imprudenter 122.
 ὄρητικες *Nonno βατα* 454.
 ὄρητικά ἔπη, *quæ scripta sunt* 42.
 ὄσιος, *Dominus dictus* 399.
 ὄσσα, *quid* 251.
 ὄτε οὖν ἠγέσθη ἐκ νεκρῶν, *de ascen-*
sione a Nonno explicatum 341.
 ὄτι *pro* ὡς, *vel* ὥστε, *solæcismus*
 536.
 ὄτι πρῶτός μου ἦν, *Hebraism.* 248.
 ὄτι ταῦτα ποιεῖς, *oratio ἐλλειμ-*
μένη 338.
 ὀδενὶ δεδουλεύκαμεν, *id est,* ἐλευ-
 θερῶ ἐσμεν 414.
 οὐ δύναται ποιεῖν, *Hellenismus*
qualis 383.
 οὐκ ἐπίστευεν ἑαυτὸν αὐτοῖς 341.
 οὐκ οἶδα, καὶ οὐκ ᾔδειν αὐτόν,
quid differant 526.
 οὐρανοῦ, *vocis ambiguitas* 347.
 οὐσία, φύσις 68.
 οὐτάζειν 517.
 Ὀύτις ἀνθρωπος ᾔτινι οὐκ ἡ ἑαυ-
 τοῦ ὥρα, *Hebr. proverb.* 113.

οὕτως, ἐκαθέζετο οὕτως ἐπὶ τῇ
πηγῇ 361.
ἔφεις θανατοῦντες *qui* 128.
ὀφθαλμοῦ δημιουργία 179.
ὀψίγονος, τηλυγέτης 134, 135.
ὀψιμος *pro* τηλυγέτης 131.
ὄψον *quid* 244.
ὄψον εἰδοπταλέον *confunduntur* 167
ὄων, ὄην, ὄ ἐρχόμενος 545.

Π

Πάθη δικαίων, θλίψεις *quibusdam*
dicia 359; τῶν ἀμαρτωλῶν, μά-
στιγες *ibid.*
παιδικὰ θαύματα *Jesu* 243.
παῖδες Δαβὶδ, *milites Davidis, Hel-*
lenistis qui 371.
παῖς βασιλέως, *regis præfectus* 371.
παλάμη ἀγκῶν, *inepte* 544.
παλίνωρα *astra* 187.
Πανέλληνας, *Nonnus vocat Helle-*
nistas, incongrue 403.
πάντες, *pro* πάντα ἀνθρώπων γένη
457.
παράγωγα, *quæ* 55.
παράδεισοι, *id est*, κήποι 519, 520.
παράδεισος *pro* *beatorum loco* 123;
εὐδενδρος, *male* 129.
παράκλητος, *vox usu Chaldæorum*
facta 229.
παραλαβεῖν, ὑπακούειν 289; *quid*
apud Malth. 290.
παραμήριον, *sica* 483.
παρασκευῆς *tempus* 504, 502.
παρατιλμὸς γενεῖου 494.
παραφράσεις, *interpretationis spe-*
cies 232.
παραφραστικὸν *interpretandi ge-*
nus 247.
παράδρομοι θεοὶ 173; *magistratus συγ-*
κάθεδροι 174.
παρεχβολικὸν *interpretandi genus*
247.
παρεπίδημος *quis* 188.
πάροικοι *qui* 197, 420.
παροικούντες *qui* 197.
περόντες, *evangelistæ γέλτονες di-*
scuntur 420.
παρρησία, *vox usu Chaldæorum*
facta 229, 400.
παρρησιάζεσθαι *quid* 400.
παρώνυμα *quæ* 53, 55.
πιστός *quid* 353, 359.
πιτάσσειν παλάμη, *Nonno quid*
494.
παύειν *pro* ἀναπαύεσθαι, *ineptis-*
sime 536.
παφλάζειν *quid* 500, 501.
πειθὸς, πιστὸς, πιστικός *ibid.*
παιράζειν *quid* 359.
πειρασμοὶ *Hellenistis qui* 451.
πελειάς, *species columbæ* 119.
πεκαυμένος ὄδου, *ei* κεκοπιαικῶς ἐκ
τῆς ὄδοι πορίας 361.
πεπιστευχότες, *vox male a Nonno*
accepta. 415.
πέπλος 528.
περησῆαι *pro* ἔλλοειν, *ineptum* 544.
πρόδρομος *quid* 108.
περικυκλῶν τῆς κεφαλῆς τὸ κλίμα
107.
περιποιεῖν *quid* 423.
περισσόν, *quid evangelistæ* 422, 424.
περιστέρα, *genus columbæ* 119.
περιστροφὴ *vois* ζωῆς *ibid.*
περιστροφή *vois* ζωῆς *ibid.*
περιτιθέναι *Hell.* *quid* 510, 511.

περιχώρησις 62.
Πέτρος, μεθερμηνευόμενος 328, 329.
πεφυκέναι *ei* φθεσθαι 68.
πηγή καὶ φρέαρ 149.
πίνας, *pro titulo* 504.
πιστεύοντες *ei* πεπιστευχότες *dis-*
ferentiam arguunt fidei 174.
πιστικός *ei* πιστός 450.
πίστις, ἡ ἀποδοχή 289.
πίστις; πρόσκαιρος 339, 341.
πιστὸν τῶν ὀδάτων, *quid magistris*
Hebræorum 452.
πιστὸν, ἀληθές, καὶ ἀφευδές 450.
πιστοῦν τὴν μαρτυρίαν, *pro* μαρτυ-
ρεῖν, *male* 533.
πλανᾶσθαι 15.
πλατυάζειν *quid* 500, 501.
πλατυσμοῦ μηχαναί 35.
πλειστοβολίνδα 507.
πλεξίδιον *quid* 108.
πληροῦσθαι ἡ Γραφῆ *quomodo in-*
terdum dicitur 480.
πλοίαρια *quibus lacum Tiberiadem*
trajiciebant, Syris quomodo dicta
166.
πνεῦμα *vois* *ambiguitas, cujus er-*
roris causa 212.
πνεῦμα, ἐμβριμᾶν τῷ πνεύματι
pro *perturbatione* 440; *pro* *Sp.*
S. ibid. 443; *pro* *recta ratione*
441; *pro* *seipso* 442.
Πνεῦμα ἁγίον *locus*, οὕτω γὰρ ἦν
Πνεῦμα ἁγίον 124, 408; *cur Nonno*
πατρῶν 441, 443; *eidem male*
ἀγνόν 220.
πόδας ὠκύς *Homeri, unde mutua-*
tum 51.
ποδόβλητα ἔργα *quid Silentiario*
175.
ποδόβλητοι μέριμναί, *male* 175.
ποιεῖν τι ἐν τῷ ὀνόματι Πατρὸς,
vel Θεοῦ 427.
ποιῆσαι εἰς ὕδωρ, *male* 158.
ποιητὸς θεός, οὐ Θεός 176.
ποιητὸς Σαμαρείτης, *id est apostata*
177.
ποικίλος *quid* 120.
ποικιλοφανές *quid* 120.
ποιμαίνειν *pro* βόσκεισθαι, *solæci-*
smus 542.
ποιμὴν οὐκ ὦν 425.
πόλις καὶ ἄστυ 76.
πολιτεία *quid* 75.
πολλοὶ ἐπίστρευσαν 341.
πολυκλήτῃς *inepte de navicula* 166.
πολύμορφος κόσμος, *male* 130.
πολυδόδος σίδηρος *ei* ἄορ *Nonno*
idem 514.
πολύσημα 210, 211, 212, 213, 214,
215.
πολυσπέρεῖς *et* πολλοὶ 47.
πολύτρητος *quis* 528.
πολύτροπος *media quidem vox,*
plerumque tamen laudem trahens
195.
πολυπότος *quis* 528.
πόμπητοι *qui* *dicantur* 46.
πόντος *pro* *lacu male* 395.
πορνείας *vox a theologis male ac-*
cepta 416.
πορεύεσθαι ἐπὶ γῆς *quid* 288.
πορεύεσθαι *et* λαμβάνειν *de modo*
ὑπάρξεως *Sp. S.* 476.
πράγματα *ei* πράξεις 56.
πρακτικὴ τοῦ Χριστοῦ γενεά 272.
πράξεις, *ei* πράγματα 36.
προβατική *quid* 375,

προβολεύς *cujus respectu dici possit*
ipse Deus Pater 189.
πρόδρομος *ei* στρατηγός, *σχετικά* 87.
προδρόμων 547.
προπαρασκευῆ 547.
προσάδδωτον 547.
πρὸς καιρὸν, πρὸς ὤραν 388.
προσσυμβεδήκοτα *Dei* 213.
προσωπολήψια ἐν νόμῳ 402; ἔδου-
ωπεῖσθε πρόσωπον ἐν νόμῳ 402.
πρὸς ὤραν, πρὸς καιρὸν 388.
προφήτης *cum haedia* 315; *Judæo-*
rum error de eo 316; πιστός, *de*
magno illo 450.
πρωτάγγελος *Joannes male* 85.
πρωτίστος μου, *solæcismus* 300, 303.
πρῶτον *et* πρωτοφανές 47.
πρῶτος 301, 302.
πτέρθος *quid* 191.
πύελος, ἀσάμινθος 237, 376.
πυμάτη ὥρη 114.
πυξίον, *pro titulo* 504.
πῦρ *de vehemente febris* 433; ξαν-
θὸν 159.

Ρ

Ῥαπίς, *solea, crepida* 494.
ραπίσαι *quid* 493, 494, 495.
ράπισα *jurisconsultis quid* 494;
Claudio *ibid.*
ῤέθρον ἐρευθίδιον, *pro* *vino* 157, 158.
ῤῆμα, *prophetiæ genus* 429.
ῤόος ἄλμης *pro* *lacu male* 395.
ῤόπαλον, *in justuario* 489, 490.

Σ

Σαλεῖμ βαθυκῶμων 139.
Σαμαρείτης *locus*, ὅτι Σαμαρείτης
ei 176.
συνίδες *jurisconsultis quid* 504.
σάρξ *vox quam varie usurpata* 211.
σημασία, *interpretationis species*
232.
σημεῖον, *e quo suspensus serpens*
553.
σιδηροφόροι γόμοφοι 48.
σίκερα *ei* σίκηρ *quid* 148.
σιμοί, οἱ τυφλοὶ 528.
σιμόν *quid* 520; *inde Σίμων Nonno*
328.
σισιή *Hellenistis quæ* 107, 108.
σκηναλισθῆναι *a Nonno perperam*
redditum 474.
σκάνδαλον *Nonno* οἰστρος *dictum*
219.
σχεδιάζειν *ei* διασκορπίζειν 543.
σχελοσκοπία 514.
σκηνή 147, 558.
σκηνοπηγία 558; *Syris uti dicta*
540.
σκηνοπηγίας *dies* *diaccho conse-*
crata 539.
σκηνοῦν *quid*, 290.
σκηνωσις *ei* ὄδξα *de divinitate con-*
jungit 293, 297, 323, 324.
σκληρὸν ὑφασμα 185, 184.
σοκκῶθ, ἐν σοκκῶθ, *sub succa* 539.
σορός, *vox Nonno* *citra usum usi-*
tata 491.
σπείρα, *pro* *templi exercitu, quo-*
modo Nonno dicitur 194; *male*
σπείρα ἀρχιερέων 193; *τοῦ στρα-*
τηγοῦ τοῦ ναοῦ 195.
σπείρειν ἐλαττώματα *de Christo*
quid 114.
σπονδεῖον, *instrumentum libatio-*
num 152.
σπονδή 152.

στασιασταί 485, 488.
 στάσις quid 488.
 στασιώται 488.
 σταυρός *ei* σταυροῦ τύπος, *e quo suspensus serpens* 354.
 σταυροῦν, *ei* ὑψοῦν, *idem* Syris 353.
 στείλειν χθόνα, *solacismus* 343.
 στεφάνη, quid 108, 111.
 στέφανν βασιλέα, *de Romanis usurpatum* 503.
 στικταὶ μελέεσσι πελειάδες, *male* 119, 120.
 στικτόν quid 120.
 στίχος quid 256.
 στοαί quid *Hell.* 375.
 στοιβάδες *Marci* 454.
 στολή quid 144.
 στρατηγοὶ τοῦ ἱεροῦ, *seniores* 194; *vocis usus* 195.
 στρατηγός, *vox usu Chaldaeorum facta* 229.
 στρατιή, ὁ ἰθὺνν στρατιήν, *quis* 372.
 στρατὸς οὐρανοῦ 126.
 στρατός *Nonno* quid 194.
 στρουβίξασθαι 513.
 συγχάθεδροι *magistratus* 174.
 συζυγία *de Personis* 468.
 συζυγία quid, 83.
 σύκινος Διόνυσος, *unde sit dictus* 539.
 συμβάλλεσθαι, εὐρίσκειν 241.
 συμβεθεκτά *quæ* 50.
 συμπλέκειν, δέειν, καταδέειν, περιτιθέναι, *de eodem* 511.
 συμφύε *unde probetur in persona Filii* 174.
 συνάδαφος *ei* *μονογενής*, *pugnania* 189.
 σύνθρονος *ei* ἀγγέθρονος, *diversa* 172, 174; *idem quod* ὁμόθρονος 173; τὸ συμφύε *indical* 174.
 σύνθρονος ἔδρη *male de Filio* 69.
 σφαιρωτήρ quid 98.
 σφιγγεσθαι *de iis qui a paralyti curantur* 379.
 σφραγίδα τιθέναι, *Hellenistis* quid 398.
 σφραγίζειν quid 398.
 σχήμα ἀνθρώπου, ὁμοίωμα ἀνθρώπου 349.
 σχήμα, *neglectum et contemptum aliquid Hellenistis* 351.
 σχήματα ἐνδείας 243, 284, 285.
 σχήματα παραβολικά 264; *criticis ἀνεξέργαστα* 244; *exemplum* 244, 245.
 σχόλια, *interpretationis species* 232, 233.
 σωματική θεότης 300.

T

Ταμεῖα quid 375.
 ταυτοπλάκαμο *qui* 109.
 ταρασσειν ἑαυτὸν, *ei* ἐμβριμῆν τῷ πνεύματι 442.
 ταρασσεσθαι τῷ πνεύματι 462.
 ταραχή *ei* κίνησις 378.
 τέχνα πορνείας, *idololatræ* 417.
 τελειοῦσθαι, δοξάζεσθαι 408.
 τεμάχια *operis alicujus memoriam juvare* 260.
 τετράμημος θερισμού *quæ pars anni* 369.
 τῆ ἐπαύριον 316, 319.
 τῆ ἐπιούση 316.

τηλυγέτης *de homine tantum* 134, 136.
 τηλυγέτης *ei* *μονογενής*, 130, 136.
 τῆ τρίτη *verba cap. 2, quonam referenda* 320.
 Τίθερητις λίμνη, *non grammatice* 168.
 τίχτεσθαι, quid 346.
 τιμῆ *pro δόξα ei* *majestate Dei male* 243, 292, 459; *pro ἐξουσίᾳ, idiotismus Nonni* 228.
 τοκεύς *pro πατῆρ perperam* 220.
 τρέφεσθαι ἐν σκηνῇ quid 147, 148.
 τρήρων *unde* 121.
 τρίβων *quæ vestis* 142.
 τρισάγιον 294.
 τρόποι τῆς ὑπάρξεως *non confundendi, ut Nonnus facit* 189.
 τροχηλάτης, *coma* 107.
 τρώγειν, *ambiguum* 217.
 τύπος *ei* ἀλήθεια, *opposita* 353.

Υ

Υδατιον αἰτεῖν 363.
 ὕδωρ λευκόν 159; ξανθόν, *male* 158, 159, ὄρκιον, ὄρκιον 150.
 ὑετὸς καὶ φωναί 456.
 υἱὸς Ἀγαθῶν 404.
 υἱικῶς καὶ ἐκπορευτῶς, *distinctio- nis nota* 189.
 υἱοθεσία ἐντελεστάτη 221.
 υἱὸς γήρους, *Hellenistis pro sapiente quare* 134.
 υἱὸς δόξης 297.
 ὑπάγων quid 453.
 ὑπαγορεύειν, quid 270.
 ὑπαγορευόμενα 271.
 ὑπαγορεύσεις 271.
 ὑπακοή, λήψις 476.
 ὑπακοῦειν *Hellen.* quid 476.
 ὑπενέγκαι, *Hellen.* quid 550.
 ὑπερθε καὶ ἔνερθε φορήος, *inepte* 504, 505.
 ὑπηγνέμιον *inepte de Spiritu S.* 101.
 ὕπνος ἐγέρσιμος, *pro morte Domini* 526.
 ὑποκριτής 402.
 ὑπομνήματα, *interpretationis species* 252; *sermon auctores* 275.
 ὑπὸ τὴν τράπεζαν δαίνυσθαι, ἀνελλήνιστον 548.
 ὑπουργός *de Filio* 70, 127.
 ὕστωπος *pro οἴστωπος, corrupte* 513
 ὕστερον πρότερον *ab Augustino notatum* 417.
 ὕψοῦν, *de cruce* 353, 411; *de gloria Nonnus* 412.
 ὕψοῦσθαι 215, 515.

Φ

Φάγειν, *ambiguum* 217.
 φανείς *pro ὄν, male* 174.
 φελμουνί, *unde* 7.
 φεράλληλα καὶ ἀλληλένδετα *nomina theologis* *quæ* 190.
 φερῶδειπνος, *cui debeatur hoc epitheton* 167.
 φερώνυμοι *qui* 195.
 φερώνυμον *inepte pro* ἐπώνυμον 197.
 φθορά *vocis usus Andrea monacho* 206.
 φιλάκρητος, *epitheton satyricum* 113.
 φιλαλήθης *quis dictus peculiariter* 239.

φίλος ἐπιστήθιος, *Joannes dictus* 278.
 φλάζειν quid 501
 φοιδάζειν, *qualis vox, et unde petita* 447.
 φοιδασμός *ei* ἀγνισμός 448.
 φοιτῶν quid 92.
 φοιτητῆρες *quinam dicti* 92.
 φωναί, *loci ubi committuntur cædes* 181.
 φόνιος; ὀλεθρος, *morbus quo interit Lazarus* 181.
 φόνος, τὸ ἐκ φόνου αἷμα 181.
 φόνος, *homicidæ* 181.
 φρέαρ ἰλυσέν 149.
 φρέαρ καὶ πηγὴ 149
 φρέαρ ὄρκισμον *vel* ὄρκου 150; ὄρκιον 151.
 φῦεσθαι *ei* εἶναι 68.
 φῦεσθαι *ei* πεφυκέναι 68
 φύηλις *de Christo redivivo* 548; *quis sic proprie dicitur ibid.*
 φύσας, *Paler* 69.
 φύσις, οὐσία 68.
 φύσις *ei* ἔψις, *opposita* 155.
 φύσις ὕδατος, *πυρός, etc.* 155.
 φύσις χιονωτός, *pro aqua, male.* *ibid.*
 φυτοεργός quid 146.
 φωναί καὶ ὑετός 456.
 φωνή, quid *Hellenistis* 277; *imitru* 455; *vox Dei, vox excellens ibid.*; *filia vocis* 457.
 φῶς *de tribus Personis divinis* 287.
 φῶτα ἀρτιγενῆ, *ridiculum* 540; *pro* ἄρσενα 541.

Χ

Χαίρετε, quid *Hebr.* 215.
 χαίτη μαχλάς, *quæ poetæ nostro* 452, 453.
 Χαλάννη, *urbs* 106.
 χάριν ἀντὶ χάριτος 305.
 χάριν, ἔλεος, δικαιοσύνην, ποιεῖν, ἰσοδυναμοῦντα 305.
 χάριν, *pro*, *περὶ*, *deficientis Græcismi idiotismus* 545.
 χάριν εἰταίνειν, *pro* χάριν λέγειν, ἀνελλήνιστον 538.
 χάρις καὶ ἀλήθεια quid 300.
 χέειν γῆν 524.
 χεῖρ ἀπλή, *palma* 493.
 χέρνιψ 152.
 χθόνιος κενών, *quo oculi caeco confertuntur, quid Nonno* 179.
 χιονοῦν, *nivare* 156.
 χιτωνίσκος 528, 529.
 χιτὼν λάσιος 142; *diversus a vesse* ἀπὸ τριγῶν καμήλου 143.
 χιτῶν πολύτερητος 528; *δαυδαλός* 528.
 χιονωτὸν ὕδωρ quid 156.
 χοῆ 152.
 χορός *ei* χοροστάδος ἡμῶν ἑορτῆς 227.
 χοῦς ἀνδρογόνος 180.
 χρῆμα *ei* ἔργον 482.
 χρῆμα *ei* χρήματα 482.
 χρεῖν, *institutionem quoque Regiam designabat, et diu antecessabat* 391.
 χύσις 152; γάπτος 152.
 χύσις οἴνου, *pro* οἶνος 158.
 χύσις *de stellis* 158.
 χύσις φύλλων 158.
 χυτῆς γῆς ἡ φαρμάθου τυχεῖν 524.

χώρα Ἰουδαίων, et Hierosolyma 138.
 χωρησαι quid Syris 550; Theophylactio 550.
 χωρίς, ἀφ' ἑαυτοῦ 382.
 χώρος, de gazophylactio, ineptus Nonni idiotismus 228.

Ψ
 Ψαλτήριον καὶ κιθάρα 508.
 ψιλὰ quæ 145.
 Ψιλοκαυμόμενα quæ 145.

Ω
 Ω Græcorum, Syrorum kametz 501.

ὠλέκρανον 544.
 ὠρα pro εὐκαιρία 388.
 ὠρα τρίτη καὶ ἕκτη 501, 502.
 ὠρην τιταίνεσθαι, ἀνελλήνιστον 502.
 ὠς, ex hac particula hæresis 297, 298.
 ὠς σοφὸς εἶπε 7.

INDEX LATINUS

AD DANIELIS HEINSII EXERCITATIONES SACRAS.

A

Abaddon, id est, Apollo. 19.
 Abba, pater, 38.
 Abdemelech, quid, 372.
 Ablutio, baptismus, Syris, 376.
 Ablutionis locus, κολυμβήθρα, 370.
 Abolla, quæ vestis, 142.
 Abraham παρεπίδημος, καὶ μετ' ἀνάστης, 188. Ubi sacrificarit, 366.
 Abstractorum pro concretis usus, 53.
 Abundantius habere, quid, 421.
 Accidentia, 52.
 Accidentis nomen Hebræis, 53.
 Aceti vas appositum cruci, quem usum habuerit, 511, 512.
 Actionum, quæ in epico poemate a poeta describuntur, divisio, 34.
 Ad ignem sapientum calefaciendum, vetus Hebræorum dictum, 484.
 Adam, vox Hellenistis ut usurpata, 196. Ἀδρωπότης, 196.
 Addereth, quæ vestis, 142, 145.
 Adhuc semel, adhuc pusillum unum, 458.
 Adjectiva in ὄδης et ἰνος, 167.
 Adon, ὁ ἥλιος, 31.
 Adoni, solis salutatio, ibid.
 Adonis, 8. Quare Veneris comes, 31.
 Adorare et sacrificare, 151.
 Ager ad κολυμβήθραν sanatus, qualis, 379.
 Ægyptiorum in exhibenda intincta mos, 463.
 Ætas, circa quam stare in scientia dicitur homo, 537.
 Ævum, de æternitate, 86.
 Agallochum unde dictum, 519.
 De eo somnia, 520.
 Agere αὐθεντικῶς et συγκαταβατικῶς, 427.
 Agnus, ἐξίλαστικὴ θυσία, 356.
 Alapa unde dicta, 495.
 Alaph, ibid.
 Albæ columbæ in Oriente, 120.
 Albus color, luce perfusus, 160, 161.
 Allegare, ratio citandi partes librorum Hebræis usitata, 259.
 Alogi, hæretici, 319.
 Alpha et alapa unde dicta, 495.
 Altare, quid, 334.
 Ambigua Joannis, 210, 211.
 Ambiguitates vocum, Hellenistarum proprium, 210, insignia exempla, 210, 211.
 Ambiguorum distinctio, 206.

Ambire, χωρεῖν, 551.
 Ambrosii hallucinatio, 228.
 Amicus sponsi, ὁ ἑστηκώς, 358.
 Andreas Petri δημοάστριος, 201.
 Andronicus Rhodius, vetus paraphrastes, 235.
 Angeli pro Deo, quia administri ejus, 378. Angeli loco Deum ponunt Hellenistæ, 378.
 Angelus mortis, 378. Angelus quid Chaldaicis, 277.
 Anhelare et παφλάζειν, 501.
 Anima et spiritus pro seipso, 442.
 Annas et Caiaphas quomodo summi sacerdotes, 485.
 Annulus, κυχλοσκος, 172.
 Annus, cycclus, ibid.
 Antonii Augustini de Ulpiano sententia excusata, 225.
 Antonomasia appositisproxima, 55.
 Aonia unde, 22, 27.
 Apollinariii mira brevis in Psalmis paraphrasticè reddendis, 256.
 Apposita seu attributa quæ, 40, 41. Eorum origo, 42. Vis et potestas, 53. Substantiva etiam, 52, 53, 55. In iis verum et falsum, 52, 53, 55. Quantitas, 56, 57. Materia triplex, 57. Non tam interpretis sunt quam poetarum, 206. Primi capituli, 59.
 Apulia a fabis deducta, 446.
 Aquæ ad Bethesdam Hierosolymis quando commotæ, 377. Aquæ secundæ quid Hebræorum magistris, 452.
 Aquilo quid Hebræis denotarit, 20.
 Aratoris vox Hebræa Petrus, 329.
 Arbores. Ab arboribus denominare loca, usitatum Hebræis, 332.
 Arbores Dei, seu, quas Deus plantavit, id est, excellentes, 519.
 Arborum cultus, 22.
 Archilocho locus emendandus, 234.
 Ares, Mars, 24.
 Arianorum hæresis, 384.
 Arit falsa interpretatio rejecta, 302. Ei invisæ vox Μονογενής, 156.
 Arma quorum, 488.
 Armon quid, 24.
 Ascensio. De ascensione explicat Nonnus locum de resurrectione, 341.
 Aschera, quid, 21.
 Asca unde, 21.
 Asida unde, 24.
 Assessores dii, 173.
 Astra παλίνωρα, 187.

Atticorum origo, 11.
 Attributa seu apposita quæ, 40, 41, 42. Eorum definitio examinata, 48, 49. Male ad solas substantias astringuntur, 48, 49. Attributorum congeries inepta, 64.
 Audaces, id est, thrasones, 137.
 Aurora et vespera Nonno confusa, 502.
 Avoi, 8.
 Axioma quid Stoicis, 57. Fundamentum dialectices iisdem dictum, 55.
 B
 Bual schamaim, sol, 31.
 Baca quid, 7.
 Bacchi epitheta, 43. Historia, 6, etc., nomen, nativitas, 13. Arma, ex Oriente, 14. Sacerdotes ex eodem, 15. Idem Osiris 8, 125. Sub succa celebratus, 539.
 Bacchicæ Nonni, 6, 34.
 Bacchicæ voces de festo Paschæ imprudenter usurpate, 122.
 Bahal-Zephor Ægyptiorum Deus 123.
 Baptismi Joannis Baptistæ et Christi quam differentiam statuerint veteres, 100. Baptismus, in quibus adhibitus primus a Joanne; et quem apud Judæos usum habuerit, 358. Baptismum Domini a Joanne non describi aut commemorari ordine, sed tangi a Joanne Baptistâ, 318. Baptismus, κάθαρσις dictus, 357.
 Baptistæ quomodo Dominus ignotus, 325, 326.
 Barbæ vellicatio, 494.
 Bariach quid, 21.
 Barabbæ crimina, 483.
 Bassarides, bassareus, bassaru, basses, 16.
 Batuere os solea aut crepida, 494.
 Beelshames, cæli dominus sol, 31.
 Benedictiones, 396.
 Bethlehemum κώμη dictum Hellenistis, 435.
 Bethsaida patria Philippo cum Simone et Andrea communis, 531. Non recte id a Nonno expressum, 331.
 Bibendi consuetudo sub succa, 539.
 Binaria quæ, 41.
 Bir, vox Hebræa, 38.
 Bis mortui qui, 190.
 Boanerges. Quinam sic dicti, et quare, 276, 278.
 Bom quid, 23.

- Bæolorum, Siculorum, Syrorum,** τὸ πλατυάζειν, in quam consistat vocali, 501.
- Boraach** quid, 20.
- Bordati supplementum** examinatur, 250, 251, 252, 253.
- Boreach, vox** Hebræa, 20.
- Boreas, lævum ejus numen,** 20.
- Boriach, vox** Hebræa, 21.
- Brachium** Hebræis quid, 545.
- C
- Cabiri, unde dicti,** 25.
- Cadam** quid, 25, 32.
- Cadmélus** unde dictus, 25.
- Cadmi adventus** in Bœotiam, 7; nomen, 7; ab eo rerum ac scientiarum in Græcia origo, 6.
- Cadmon, 7,** 32.
- Cadmoni, ὁ δελτα,** 7.
- Cadmoni** quid, 7.
- Cæci, profani et peccatores habiti,** 429. Cæci oculum quod veteres creatum dixerunt ex conjectura, quæ causa fuerit, 421. De eo locus, 178. Cæcus sanatus, mendicus fuit, 420. Sine oculis natus, ex veterum sententia, 178.
- Cælatura** Hellenistis uti dicatur, 504.
- Caiaphas an recte** θεοπρόπος, 181. Caiaphas et Annas quomodo supremi sacerdotes, 435.
- Cain** diaboli filius, 418.
- Calais** unde, 21.
- Calami** vox, 199.
- Calceatus** an discalceatus incesse- rit Dominus, 98.
- Calceum** soltebant Judæis servuli Cananæi, 98.
- Camar** quid, 25.
- Camerarius,** 369.
- Camil** vox Hebr. 25.
- Camillus** unde 25.
- Camiri** unde dicti, 25.
- Canæ Galilææ,** 155. De illius miraculo veterum dubitationes, 243.
- Canaf** quid, 20.
- Cananæa, quæ,** 7.
- Cananæi, qui, ibid.**
- Cananæus male pro** Canæus, 155.
- Capita evangelistarum** sunt veteribus quot, 257. Eorum divisio et distinctio hosterna veteribus et Nonno incognita 255. Hæc diversa ab horum, 257. Suidæ et Theophylacti, 258. Cyri Prodromi, 259. Gregorii, 258. Cyrilli, 260. Syrorum, 260. Bedæ, 262.
- Capitum Actorum distinctio,** 262. Epistolæ ad Rom. 262. Galatas 262. Joannis Epistolarum et Apocalypseos. 263. Capituli sexti Joannis divisio ex Syrorum ratione et Catalogo Theophylacti, 261. Bedæ, 262. Caput Joan. a veteribus tantum Præfatio habitum. 258. Illius ἀπολογία, 283. Caput secundum Græca poetica metaphrasi redditum aliter ac Nonno, 342. Caput unguenti, 451.
- Carnis** vox quam varie usurpata 211.
- Casaubonus,** 280, 507, 510.
- Casmilus** unde, 25.
- Casti, qui,** 205.
- Casum secundum quomodo** expriment Hellenistæ, 430.
- Catalogus, βιβλος,** 271.
- Catena Græca ad prophetam** Isaiam, nondum edita, 295.
- Catena Theodoretii** nondum edita, 495.
- Cecespita** quid, 483.
- Cedem,** 7.
- Cedron torrens, uti descriptus a** Nonno, 194. Vado transiri potuit, 194. Quomodo Syro dictus, 194.
- Cemarim** quid, 25.
- Cepha, unde,** 351.
- Cephas et Petrus,** 329.
- Chaitim tobim** Judæorum, 115.
- Chalana, urbs,** 106.
- Chalne, urbs,** 106.
- Character Patris, scriptura,** 314.
- Charassare,** 489.
- Chares, vox** Orientis, 24.
- Charisii definitio** attributorum, 48, 49.
- Chasida** vox Hebræa, 24.
- Cherub, quid,** 102.
- Chomerim, sacerdotes** Moloch. 448.
- Chrysostomus notatus,** 292, 365, 366, 379, 384, 428, 440.
- Christi nomen, a matre** impositum, ad arguendum, eum esse ἀπάτορα, 467.
- Christi patientis auctor** emendatus, 516.
- Christo commune cum latronibus** intentatum crimen, 488.
- Christus. Ad probandam** Christi divinitatem quare Joannes usus Isaïæ loco, 460. An et quomodo flevit. Nonni ineptiæ, 459. In quod nomen baptizatus, 135. Quare junctus latronibus, 485.
- Christiani, οἱ τῆς θελας ἀλλῆς,** 105.
- Chuppa. Qui ad chuppam** stat, amicus sponsi, 358.
- Cilci, quid** Chaldæis, 145.
- Cinyra** quis, 32.
- Cingulum mortificationis** Hieronymo quid, 141.
- Circumcisio. De illius die** Nonni ambiguitas, 401.
- Citare. Ratio citandi partes** librorum Hebræis usitata, 259.
- Cælum, Syris** quid, 347.
- Cogitare** Hebr. 72.
- Cogitatio mala, αἵματα,** 217.
- Color αἰὼς** quis, 159. Color aquæ, isque separabilis, 156. In vino mutatus, ex Nonni sententia, 156. Quis, 159. Colores a Græcis et Latinis confusi, 161. Ab Hebræis præsertim, 161, 162.
- Columba a Samaritanis** culta, et in ejus nomine celebrata circumcisio, 366.
- Comam circumdare, Tertulliano** quid, 108.
- Comedere calumnias** quid Chaldæis, 171.
- Commatum divisio et distinctio,** veteribus et Nonno incognita, 255.
- Commentarii, interpretationis** species, 232.
- Communicabilia in Deo** attributa, et quomodo, 88, 89.
- Composita, id est, διπλά,** 41, 46.
- Concertatio duorum de Joannis** theologi nomine, 265.
- Concludere, χωρεῖν,** 550.
- Condylus** quid, 495.
- Contentatio nominum, principum** eruditionis Epicteto, 206.
- Corban,** 475.
- Corona Sanctitatis, quæ,** 198.
- Corpus Domini, qua voce** Nonno veteribusque nonnunquam nominatum, 202.
- Cranium Adami,** 196. *Fabula Hellenistarum,* 196 et 197.
- Crastinus. Mos Hellenistarum,** cum de crastino loquuntur, 316, 317. Ἄοπιστως ab Hebræis usurpatum, 319.
- Creare, quomodo** Hebræis usurpatum, 421.
- Crimen majestatis,** 298. *Crimen majestatis intendendi pervertisitas* tempore Tiberii, 497 et 498.
- Crinis in rotæ speciem** accisus, Sidonio quid, 108, 109. Volurus quid, 108.
- Critice quæ et qualis,** 5, 126. *Ejus studium* quale, 164.
- Criticorum contemptus,** 265. In distinguendis ambiguis diligentia, 266. Principes in theologia, 279.
- Cruz. Crucis, cui affixus** Dominus, quantitas, 511, 515.
- Cruz, e qua suspensus** serpens, 353, 354. *Cruz Romanis proprium supplicium,* 488.
- Cruisfragium, σκελοκοπία,** 514.
- Cultellarius,** 485.
- Cultri in circumcisione,** 540. *Victimarii,* 485.
- Cum corde suo, Heb., pro, secum,** 405.
- Cum pompa, rabbinis** usitatum, 401.
- Cunæus,** 532.
- Cyclus, annus,** 172.
- Cynicorum vestis** quæ, 142.
- Cyrilli error,** 441.
- D
- Damascus κώμη** dicta Hellenistis, 435.
- Dei majestas ac præsentia** qua voce Chaldæis expressa, 187.
- Depalmare** veteribus quid, 495.
- Deus a Nonno pro Patre** positus, et male, 367. Pro angelo, Hellenistis, 378. *Ejus miracula angelis assignant Chaldæi,* 378. *Deus in tonitru, in voce,* 456.
- Diabolus, Caini et mendacii** pater, 418.
- Dialectica Stoicorum,** 206. *Ejus partes,* 206.
- Dicere ad cor suum, quid** Hebr. 72.
- Didymus,** 329, 438, 527.
- Diei partes, secundum** Græcos, 502.
- Dii Homero ignoti,** 43.
- Dionysiaca Nonni, 6. Eorum** dispositio, 34. *De ea disputatum,* 36. *Inscriptio, ibid.*
- Dioscoridis epigramma** nondum editum, 205.
- Dioscuri. Qui sic dicti,** 10.

Discipuli Domini, 117.
Disputatio, ζήτησις, de baptismo, inter Judæos et Joannis discipulos, 558.
Divinationes ex serpentibus, 18.
Divinitas Filii. Locus de ea, 291.
Divinitatis notæ, 300.
Dixerunt inter se, id est, ad semetipsos, 403.
Domini κυκλώσεις καὶ ἐπιδημῆται, 370. *Dominus in voce, in tonitru*, 456.
Domus doctrinæ, 147.
Donati definitio attribut., 49.
Draco arcticus, 21.
Dryades unde dictæ, 22.
Dyscolos, falsus propheta Juvenco, 427.

E

Eden et Edom confusa a Nonno, 520.
Edom, ἐρυθραῖος, 520, 521.
Effatum quid Apuleio, 57.
Efractores, ληστὰι, 486, 487.
Ejulare, 7.
Ela, quid, 22.
Eleleus unde dictus, 10.
Eliæ rabbini hallucinatio, 18.
Ellipsis, σχῆμα ἐνδεται, 245, 244, 245.
Encænna. Locus de encænii pessime a Nonno intellectus, 425.
Enniantum quid Ciceroni, 57.
Epicæ poeseos laus in quo consistat, 35.
Epicorum non eadem ac tragicorum licentia, 544, 545.
Epigramma poetæ veteris nondum editum, 195, 196.
Epiphaniî fatigatio in loco de baptismo Domini 321.
Epitheta, attributa, apposita, 41, 42, 48, 52.
Erasmio Hebraicarum litterarum ignorantia impositus, 271. *Illius error*, 373, 428.
Eruditorum errores, 381, 458.
Esse in Deo, quid, 60.
Evan, 8.
Evangelista virgo, 411. *Evangelistarum mos, qui nonnunquam quædam contrahunt*, 404.
Evangelium Pauli, 270. *Petri*, 270. *Marci*, Lucæ, 270. *Evangeliorum Summa, ex Ms. Florentino*, 266.
Eudociæ reginæ metaphrasis poetica τῆς ὑπεραεῦχου, 246. *Ejusdem ex Photio laus*, 246.
Euphemismi, 411, 453.
Euthymii error, 440, 441, 460, 463.
Evohe, evoi, 8.
Expalmare quid veteribus, 493.
Ezof Hebræorum, 513.

F

Facinorum diversitas, diversis suppliciiis punita, 485, 486.
Falckenburgius Dionysiacorum editor, 1, 36.
Falsus propheta Juvenco dyscolos dictus, 427. *Falsi prophetæ, ληστὰι*, 487.
Fariolus, hariolus, 31.
Fas quid, 308.
Febris quid, 453.
Felicis voti injuria, Claudiano

quid, 494.
Feminæ quæ Dominum unxerunt, quot, 452.
Femur, pars obscæna Hebræis, 13.
Fen quid, 30, 31.
Ferrum θεσμοφόρον, ineptum, 540.
Ficus Sub ficu, quid, 332. *Protoplastos peccasse, Hebræorum opinio*, 353. *Quare agnitus a Domino et vocatus Philippus*, 353. *Pacis nota, quæ*, 352. *Ficus, qualis in Ægypto arbor*, 333.
Fides, quid, 527. *Fides ex cabbala*, 416. *Ex scientia, ibid.*
Figmentum malum, αἵματα, 217.
Figura et μορφή, sive species et veritas, opposita, 355.
Filia vocis, 277. *Filia vocis, quid*, 455, 456.
Filii liberorum, 414. *Nobilium*, 414. *Filius in Patre, tanquam principio, expositio refutata*, 62, 63.
Filii Israelis, 404.
Fircus, hircus, 31.
Flagellatio. Violentia quæ in ea adhibebatur, 507.
Flavus color, 159, 160
Fordeum, hordeum, 31.
Formæ deorum, Dii, 349. *Luporum, lupi*, 350. *Formæ nomen*, 53.
Formio, κόρινθος, 549.
Frondes stringere, et putare, 475.
Frutinal et Frutti, 30.
Fugitivus Christus, Nonno redivivus, 548.

G

Gabbatha, 500.
Girsa, 487.
Gaisa, ibid.
Galilæa, id est, tempus intra Pascha et Ascensionem, 154.
Galilæi ταυνοπλόκαμοι, et ἀπερσέχομοι Nonno, 109, 110. *Φιλόχοιστοι et φιλόστοργοι, eisdem*, 153.
Galilæus, pro Nazareno, Nonno, 198, 454.
Garizin et Moria montes confusi, 365, 366.
Genæ in civem rubent, de quo dicitur apud Claudianum, 494.
Genus pro specie supponit Nonnus, 498.
Germen Dei, id est, Messias Jehova, 336.
Gladioli in circumcissione, 540.
Saxei cum Josua sepulti, 540.
Gloria Dei in tonitru, in voce, 456.
Golgotha quid, 198.
Gorionides scriptor Hebræus, 195.
Grabatus, 164.
Græcia μυθοτόκος, 26. *Græciæ locorum nomina, mera Orientis*, 7.
Græcorum doctissimus, Origenes, 279.
Græcolorum deliria, 18, 26, 28, 468, 469.
Grammatici notati, 52, 53, 89, 151, 307.
Graphii stylique olim Romanis prohibitus usus, 488.
Grassator, ληστής, ibid.
Gratia et veritas quid, 500.
Gregorii Nazianzeni in interpretando βλαῖς, 236.

Gregorii Neocæsariensis in Ecclesiasten laudatissima Paraphrasis, 235. *Quæ nunc Metaphrasis inscribitur*, 235. *Notuta tamen*, 255. *Gregorio Nazianzeno frustra ascripta*, 236.

H

Habitantes platearum Kimchio qui, 420.
Habitare Deum, quid Chaldæis, 187.
Hæreticorum causa multæ voces sublatæ, 127.
Hallelu-iach voces Hebrææ, 12.
Haoni quid, 22, 27.
Haphtar, quam apud Isaiam interpretatus est Dominus, 403.
Harmon quid, 24.
Harmonia unde, 24.
Hares, vox Orientis, 27.
Hartungi emendatio, 449.
Hatthanaa, 27.
Hebraicarum litterarum ignorantia quantum imponat, 271.
Hebraismi in Nonno notati, 226.
Helilu quid, 20.
Hellenismi primi capitis, 225.
Hellenistarum idioticus error, 169.
Hellenistæ qui dicti, 207, 403.
Hellenistica lingua alia a Græca, 210. *Illius proprium ambiguitates*, 210.
Hellenistica in jure canonico, 225.
Hermenopuli interpretatio contra Arium, 302.
Heros, vox Orientis, 27.
Hezychius qualis auctor, 116. *Notatus tamen*, 89, 131, 184. *Emendatus*, 108, 375, 376.
Hexaplus Origenis, 208.
Hieronymus Latinorum doctissimus, 279. *Notatus tamen*, 428.
Hierosolyma et Ιουδαίων χώρα, 138. *Hierosolyma, δημοτέρων Ιουδαίης, Nonno dicta*, 400. *Ad quam tribum pertinere, inter Judæos controversia*, 400.
Homeri divisio, 260. *Homeri et Nonni comparatio*, 551. *Homeri ex ænigmatibus indignitate oblitus*, 221.
Homonyma Johannis, 210, 211. *Homonymorum distinctio*, 206.
Homonymiæ vocum, Hellenistarum proprium, 210. *Insignia exempla*, 210, 211.
Hora æstus, Hebræis quæ, 368.
Hora qua affixus cruci fuit Dominus, 501.
Horatius Heinsii proditurus, 539.
Hymnus Cosmæ in Natalem Domini, 295, 296.
Hyssopus. Locus de hyssopo rextissimus, 510.

I

Jacchus Atticorum mysticus, 11.
Iach, vox Hebræa, 11, 12.
Idiotismi, 418.
Idola, quid, 425.
Idololatræ, τέχνη πορνείας, 417. *Scortatores, ibid.*
Ignis pro febris Syris ac Chald. 453.
Improbi bis mortui, 190.
Indorum domitor, Bacchus, 11.
Inscriptio sacri operis Nonni, 37.
Inscriptiones librorum ab initiis, 60.

Inscriptionum ratio antiquis usitata, 36.
Interior sensus Hebræis dictus, interpreti relinquitur, 244.
Interpres qualis esse debeat, 118.
Ejus in explicandis vocum notionibus munus, 212, 219. *Maximum vitium*, 546. *Ei cavendum ne genus ponat pro specie*, 498. *De illo criticorum axioma*, 247. *Interpretum errores, et παραρμυνηται*, unde 210, 369.
Interpretandi genera, 247. *A Nonno confusa*, 247. *Interpretandi ratio*, 206. *Hieronymo probata*, 224. *Qua usi veteres*, 252. *Ejusque species variae*, 252. *Interpretandi Sacros, novi Fœderis præsertim, libros, consilium*, 229, 230. *A Nonno neglectum*, 229, 250.
Interpretatio quid, 57. *Interpretationes certorum locorum*, 244, 245, 271, 277.
Intincta veterum quæ dicta, 463. *Vino. Ejus exhibitio sublatâ*, 464.
Invinia sacra Rom. 115.
Ir Chaldæorum, 29.
Iris, 27, 28. *Unde*, 29.
Isaacs ubi oblati, 366.
Isaïas propheta veteribus inter evangelistas, 405.
Isthenis, vox rabbinis usitata, 434.

J

Jacobus apostolus Boanerges dictus, 276, 278.
Jacobus et Esau, 146. *Quare illius mentio fiat in Samaritanæ historia*, 564. *Minister eruditionis*, 147. *ἀρσενόπαις*, 150.
Jansenius, 440.
Jehova quale nomen, 338. *Nomen trium temporum*, 545.
Jobus qualis scriptor, 312.
Joannes Baptista Eliæ imitator, 140. *Ejus vestis, toga vel tunica λεπτορυφῆς* Nonno, 140. *Ἄγγελος ἐπιγεῖος, in Menæis*, 86. *Λύχνος*, 388. *Ejus testimonia*, 284, 185, 286. *Tempora ab evangelistis divisa*, 285.
Joannes evangelista, ἀρχηγὸς θεολογίας, 275. *Βροντῆς*, 276, 277. *Βροντῆς υἱός*, 275, 277. *Βροντόφωνος, βροντῆς παῖς, βροντόπαις*, 276, 277. *Boanerges*, 276, 278. *Φίλος ἐπιστήθιος*, 276, 278. *Φιλᾶλθης dictus*, 259. *Perpetuo ad Chaldæos interpretes, et Targumistas respectisse*, 61, 289. *Quam observans fuerit œconomiae divinæ*, 504. *Quot modis Deum viderit*, 510, 511. *Θρασύς dictus simul et φίλος ἐπιστήθιος, absurde*, 137. *Joannis ἀκολουθία neglecta*, 308, 311. *Evangelii ejus apud Syros inscriptio*, 266. *Id quomodo dicatur prædicatum*, 269, 270. *Θεολογία dictum*, 275. *Inchoatur a quibusdam capite secundo*, 320. *Ejus principium uti dicatur*, 274, 275. *Initium et concisa brevitatis*, 274, 275. *Periodi quales*, 276. *Joannis in sermone virtutes*, 250. *Laudes*, 264, 265. *Locus cum loco Jobi collatus*, 312, 313. *Textus a cor-*

ruptela vindicatus, 435, 438. *Φιλᾶλθεια*, 311.
Josephus mentio cur in historia Samaritanæ, 361.
Judæ porrecta offa, num eadem cum sacra, 465. *Nonno sacra et sacramentum habetur*, 464, 465. *Ea separatus ab Ecclesia*, 264. *Judas διάβολος quomodo dictus*, 170. *Θρασύς, θρασύχειρ, αὐθάδης*, 137.
Judæi. Apud eos communio potus ac cibi, 363. *Perplexis locutionibus uti soliti*, 500. *Judæi et Samaritani*, 414, 417. *Judæi χριστιανίζοντες, in nomine Υἱοῦ θεότης*, 297. *Judæorum cavillus, et perversa παραδειγµατισίς, sive interpretatio legis, quam adversus Dominum adduxerunt, notata*, 499. *Error de propheta κατ' ἐξοχήν sic dicto*, 316. *Fides qualis, ex R. Maimonide, seu Rambam*, 425. *Mos in nuptiis*, 358. *In sepeliendo et post sepulturam*, 524. *Nugæ ex eo quod angeli pro Deo ponuntur*, 378. *Scelestæ verba, de homicidio quo Christianum tollunt*, 475. *Sycophantiæ, κακοσχολίαι et ineptiæ unde*, 210. *Exempla insignia. ib.* 211.
Judicium in supplicio de Domino Romanorum suisse, 489. *Judicium rerum quod*, 56.
Juliani Apostatæ malignitas, 283.
Jus non subzelli, sed tribunalis, Pilati, 500.
Justitia et judicium quid in loco Joannis obscurissimo, 216.
Juvenus peccati, καθαρισµός, 357. *Ἐξίλασµός*, 357.

K

Kalaph, Hebr. quid, 495.
Keleph quid Rabb. 495.
Kalpa quomodo accipitur in Targum, 495.
Kametz Syrorum, Græc. ω. 501.
Kitin Mizri, quid, 184.

L

Laborare quid, 71.
Labrum, ἀσάµινθος, 376.
Lacrymosus deus, Bacchus, 8. *Lacrymosum poema, Iragædia*, 8.
Lanæ succidæ, et earum usus, 512.
Latinorum doctissimus Hieronymus, 276.
Latrones. De iis disputatio, ac Judæorum in puniendis iis mos, 485, 486. *Latinus qui*, 488.
Lavacrum superius Hebræis quod, 576.
Lecythi, 317, 319, 393.
Legatio ad Baptistam missa, 314, 315. *Legationes ad Christum Pharisæorum. De iis Nonni error*, 93.
Lex, 306, 307. *Lex in monte lata*, 22. *Magni consilii Angelus in ferenda lege exclusus*, 305. *Lex, λήψις, ὑπακοή*, 476. *Legis cardines*, 305. *Studiosus, quomodo dicatur*, 414. *Eam Nonnus ait non a Deo sed a Patre datam*, 300, 308.

Libatio et victima, 152.
Liberi Judæis qui, 414.
Libertas. De ea paradoxa, 414.
Libri hujus propositum et scopus, 551. *Libri Sacri, νόμος*, 451. *Ἐγκρινόμενοι. ibid.*
Licentia illicita, 220.
Lignum paradisi, 519.
Linea vestis et δέρμα, 484.
Linigeri sacerdotes qui, 184.
Linteam, quo se præcinxit Dominus, σκληρὸν ὑφασµα Nonno, 183, 184. *Ex gossypio*, 183, 184. *Vestis Osiridis*, 183, 184. *Lignum Ægypti, quid*, 183, 184.
Listin armati, 487.
Livia quæ, 119.
Locus de divinitate Filii, 291. *Locus Joannis obscurissimus*, 216. *Alius emendatus*, 515. *Locus περὶ τῶν οὐρανῶν καὶ ἐκγύσιον, non recte intellectus a Nonno*, 125. *De eo veterum opinio*, 125. *Locus de Spiritu sancto fraternitatis*, 249. *Locus quo abutuntur hæretici contra Spiritum sanctum*, 282. *Locus de unitate Spiritus sancti cum Patre et Filio, quem Nonnus accipit de processione*, 477. *Locus Numerorum cap. xxiv excussus*, 519. *Locus Zachariæ, Ὅψονται εἰς δὲ ἐξέκέντησαν*, 516, 517. *Loci aliter quam a Nonno redditi*, 65, 91, 99, 103, 130, 153, 164, 223, 242, 245, 252, 291, 317, 329, 531, 342, 359, 380, 388, 393, 397, 408, 425, 458, 502, 546, 547, 548. *Loci Isaïæ negligenter a Nonno redditi, ut et alia ex Antiquo Fœdere loca*, 458, 459. *Loci explicati et interpretatione illustrati*, 244, 245, 300, 324, 356, 401, 402, 405, 406, 411, 416, 418, 419, 424, 440, 468, 506. *Lorum et regionum ignorantia notata*, 139.
Lotio secunda quid magistra Hebr. 452.
Lucernæ in templo usque ad tempus matutinum, 388.
Lucorum superstitio abominanda, 21.
Lumen illuminans et illuminatum, 79.
Lustratio filiorum per ignem, φοβάσειν 447, 448.

M

Magdalena ἀμαρτωλός, 455.
Magister laniorum, quis, 372. *Militia*, 372.
Majestas Dei, 456. *Ὁμολωσις*, 351. *Male τυχῆ reddita*, 459.
Majestas, pro ipso Deo, rege, imperatore, 298.
Majestatis voce carent Græci, 298.
Maimonides, rabbi, 415, 419.
Maledictiones boni imminutiones, 396.
Manzer quis, 225, 226.
Manichæorum error, 85.
Manna, ἄρτος ἀφ' οὐρανόσ, parum circumspicte, 168. *Nam computruit*, 168. *Interpretatio loci de manna*, 169, 170.

Manus excelsa, peccatum ad mortem, 354. *Manus passa*, χερ ἀπλῆ, 493.
Manuscriptum Florentinum, ex quo illo excerpta, 226. *Rutgersianum*, 369.
Maran, Syris quid, 17.
Marat quid, 495.
Maron, Marom, unde, 17.
Marcus, Petri ἑρμηνευτής, 270.
Mare quid Hebræis, 328. *Erythræum et Indicum*, 518. *Maris attributa lacui negligenter apponuntur*, 168.
Marianus, poeta metaphrastes, 233. *Ejusque metaphrasis varia*, 233.
Masius, 540.
Massallianorum error, 309.
Mebacoth, Bacchæ, 9.
Megil ephod, 506.
Melota et zona, 140, 141.
Memullelin, memallelon, unde, 15.
Memento pulverem nos esse, 524.
Mendici, habitantes platearum dicti, 420. *Nusquam habitantes*, 420.
Meretricum proprium, comam alere, 453.
Messias nomen potestatis, 392. *Messias et rex confunduntur sæpe*, 391. *Messias Jehovæ, germen Dei*, 336.
Metanastæ Iazyges, 186. *Patriarchæ*, 188.
Micatio digitorum Nonno λαχμός, 507.
Milites regis, uti Hellenistæ dicti, 371.
Mimallonides unde dictæ, 15.
Minister eruditionis Jacobus, 147.
Miracula quare sabbato sæpius a Domino exhibita, 379. *Miraculum panum ubi factum*, 394. *Locorum delineatio*, 395.
Moloch sacerdotæ, chomerim, 448. *Monetarii*, 482.
Moran Syris quid, 17.
Morbis ejus, qui ad κολυμβήθραν sanatus, qualis, 379. *Morbis Lazari, Nonno dictus ἀσθένεια*, 181.
Moria mons cum monte Garizin confusus, 365, 366.
Mora Domini a Nonno extenuata, 326. *Mortis angelus*, 378.
Moses ἀνήρ οὐ τυχῶν a Longino dictus, 230, 231.
Motus columbæ, in loco de Spiritu sancto quibus vocibus expressus, et quo successu, 322.
Mulieres quæ Dominum unxerunt, quot, 452.
Multiplicationis causa et formula, 396.
Mumix sepulcrorum, 518.
Mundus æternus Nonno dictus, 190.
Musæ unde dictæ, 22, 23.
Musar, vox Hebræa, quid, 22, 23.
Myrrha, quæ, 32.
 N

Nachas quid, 18.

Nansius supplevit a Nonno prætermis-

missa, 249. Judicium, 253.

Nardus capitata, undenam exco-

gitata, 451. Pro capitalis, 451.

Nathanael quomodo verus Israelita,

351. Sub ficu, 233.

Natura rei, pro essentia, 155. Na-

tura puerpera, pro corrupta, 222.

Nazaræatus coma, ὀπισθοκόμιον Nonno, 111.
Nazaræi cum Nazarenis confunduntur a Nonno, 109.
Nazarenus: pro eo ponit Nonnus Galilæum, 434.
Nechasim quid, 18.
Ner, sol; inde ναρθήκιον Eliæ R 446.
Nesec, 152.
Nestorii error, 291.
Nezer, quid, 198.
Niches, quid, 18.
Nicodemus non erat sacerdos, 124. *Opinio de eo veterum*, 125.
Nin, vox Hebræa, 38.
Noga, Venus, 31.
Nomen accidentis Hebr quid, 55. *Facere in nomine Patris, et invocare nomen Patris, aliud et aliud*, 427. *Nomen Dei expressum pronuntiare, quale crimen*, 498. *Nomen δόξης, δεδοξασμένον mirum, ineffabile*, 297. *Nomen formæ quid*, 55. *Nomen ineffabile, ὁἴξα*, 294. *Nomen in quod baptizabat Dominus*, 155. *Nomen per se*, 53. *Nominis impositio in circumcisione, Patrum propria*, 466, 467. *Nomina Varroni quid*, 49. *Non noram eum, formula*, 326.
Nonna, quid, 38.
Nonnus addit quæ non invenit, 471. *Contra prætermittit quæ exstant*, 472. *Quæ de angelo exstant Joan. v.*, 378. *Multa, quia non caperet, prætermisit*, 248, 436, 441, 443, 455. *Et ob alias causas*, 248, 249. *Quæ prætermisit, ea suppleta a Nansio, ibid. Quæ non prætermittit, mutilat*, 412, 431, 436, 441, 443, 455, 499, 500. *Aut mutat*, 501, 517. *Aut ipse non intelligit, maleque explicat*, 114, 244, 245. *Quæ dicit, ipse non intelligit*, 382. *Aliud infert ac voluit*, 548. *Nonnus emendatus*, 150, 163, 178, 199, 200, 282, 335, 346, 365, 377, 380, 399, 445, 462. *Nonnus εὐεπίφορος*, 491. *In sacro auctore ad fabulas delapsus*, 246. *Interpolat textum*, 526. *Νεόφυτος Ecclesiæ*, 166. *Sejungit quæ evangelistæ conjuncta sunt*, 518. *Sufflaminatus criticis in Syriacis*, 500. *Nonni ἀβελβία*, 523. *Ἀβελβία et luxuries*, 153, 238, 239, 240, 242, 243, 246, 247, 258, 392, 497. *Ἀκρισία*, 111, 118, 153, 199, 203, 204, 222, 237, 238, 328, 346, 376, 479. *Ἀκρυα*, 387, 537, etc. 540, 541, 542, 546, 547. *Ἀλογοσία*, 110, 121, 152, 199, 466. *Ambigua*, 243, 401, 472. *Anachronismus*, 339, 340. *Ἀναχόλουθα*, 471, 536, 545. *Ἀνάμωστα*, 323, 536. *Ἀνελλήνιστα*, 97, 130, 241, 288, 303, 307, 362, 381, 397, 472, 500, 502, 527, 532, etc. 542, etc. 544, 546, 548, 550. *Ἀσύστατα*, 325, 367, 471, 503, 526. *Ἀτοπήματα*, 444. *Insolentia et audacia*, 462, 477, 478, 501. *Cucoselia*, 173, 174, 201, 222, 232, 544. *Curiositas et περιεργία*, 114, 514. *In epithetis abusus et luxu-*

ries, 45, 46, 47, 48, 50, 51, 58, 60, 114, 128, 158. *Errores*, 168, 169, 174, 175, 184, 191, 194, 197, 237, 244, 314, 328, 339, 340, 341, 354, 369, 384, 393, 394, 397, 400, 409, 415, 418, 419, 425, 426, 433, 436, 437, 438, 462, 463, 465, 466, 468, 469, 485, 496, 504, 521. *Errores in quantitate syllabarum* 349, 550. *Cum Homero comparatio*, 551. *Herelica locutio*, 384. *Hebraismi, cum nulli in evangelista*, 224, 226. *Idiotismi*, 169, 228, 244, 307, 482, 533, etc. 538, 545. *Ignorantia et imperitia*, 6, 10, 26, 116, 168, 292, 303, 304, 314, 375, 425, 443, 457, 476, 477, 499. *Impietas*, 192. *Imprudencia, temeritas, et improvida locutio*, 186, 192, 194, 200, 287, 288, 324, 401, 408, 477, 478, 524. *In discipulorum numero hallucinatio*, 117. *Ineptia et ridicula*, 393, 431, 439, 443, 466, 467, 504, 505, 528, 532, 533, 531, 535, 536, 537, 558, 540, 542, 544, 545, 546. *In explendo orationis defectu negligentia, in re clara luxuries*, 242, 243, 244, 246, 247. *Intemperies quoad commata sive versiculos*, 256. *Inverecundia*, 80. *Lapsus*, 369, 521. *Inconstantia*, 145. *Ἐν τῷ μεταβάλλειν error, et quam male illi hæc succedat interpretandi ratio*, 237. *Μετῴψια, inconstantia et vanitas*, 422, 425, 437, 514, 515, 525, 528. *Negligentia*, 199, 209, 238, 242, 245, 249, 256, 282, 307, 308, 315, 324, 346, 367, 379, 381, 387, 388, 394, 395, 418, 454, 458, 459, 474, 502, 504, 507, 510, 511, 527. *Nomen*, 37, 38. *Obscuritas*, 221, 222, 401, 418, 499. *Opera*, 6. *Pædagogismi*, 541, 542. *Ut in vocibus, sic in orationis complexu, παρερρηγνείαι*, 220, 229, 241, 304, 306, 309, 311, 328, 339, 334, 403, 422, 436, 453, 458, 469, 472, 474, 525, 527. *Per eandem voces interpretandi ratio*, 215, 216, 217. *Pleonasmii*, 474, 477, 503. *Rusticitas*, 347. *Securitas et incogitantia*, 164, 165, 182, 190, 306, 308, 315, 324, 375, 377, 381, 502. *Solæcismi*, 242, 532, etc. 536, etc. 541, etc. *Stupor*, 413. *Tautologiarum*, 241, 545. *Versus, qui desiderantur, utrum amissi*, 248. *Vitiorum in interpretando elenchus*, 224.

Nota quæ aliorum testimonia magistri Hebræorum distinguunt, 286.

Nunc scio, quæ formula, 326.

Nusquam habitans, mendicium, 420.

Nysa. Fabulæ de ea, 11.

Nysseni et Optati ex ambiguitate

vocis ortus error, 212.

O

Ob, id est, Apollo, 19.

Objurgare solea, 494.

Octaplius Origenis, 208.

- Odyssea Iliadi quatenus præolata, 35.
 Oesipus, 512, 513.
 Offa Judæ exhibita, num eadem cum sacra, 465. Nonni sacra et sacramentum, 464, 465.
 Oni quid, 22.
 Onomacritus Orpheus dictus, 42.
 Homero recentior, 43.
 Onus, prophetiæ genus, 429.
 Opera divina angelis ascripta, 277.
 Opera θεογενῆ, male dicuntur Domini miraculosa opera, 183.
 Εα θεοπρεπῆ, 183.
 Opis civitas, 449.
 Opistice, quid, et an sic legendum in evangelista, 449.
 Optati et Nysseni ex ambiguitate vocis ortus error, 212.
 Oratio ἐλλεικτιμένη, 312, 338.
 Orgia Bacchi sub succa, 539.
 Origenes Græcorum doctissimus, 279.
 Origo quid, 159. Pro sapore, 279.
 Origo corrupta in homine, αἵματα, 217.
 Orphei, id est, Onomacriti, Hymni quales, 42, 43.
 Osiris quis, 8, 123.
- P
- Pædagogismus quid, 541.
 Paganismus relegandus, 92.
 Paganorum imitatio periculosa, 473, 474.
 Palma, χεῖρ ἀπλή, 493. Palmarum spatha, sceptri formam præ se tulerunt, 454.
 Paradoxa Phariseorum, 414. Paradoxum de libertate, 414.
 Paralyticus quid, 379. Duplex, 171. Quomodo Nonno dicta, 171, et quæ ratione, 172.
 Paralytici δεδεμένοι, 379. Paralyticus ad κολυμβήθραν sanatus 379.
 Paranympheus, ὁ ἐσσηκός, 358.
 Paraphrasis ad quid, 243. Ἀ ληκύθω distinguenda. Quod Nonnus negligit, 238. Species est ἐκφράσεως, 239. Ejus virtutes, 239. Interpretanda ratio nobilissima, 233. Unde orta, 238. Paraphrasis et μεταβολή, 39. Paraphrasis in Elhica Aristotelis, 256.
 Parascha, 405.
 Parnas, pastor, gubernator, 424.
 Parodia evangelistæ, 388.
 Parschiot minores, 255. Majores, 259.
 Paschæ festum quale, 122. Θυηπολή, 483.
 Pastor nihili, 425. Vanitatis, 425. Idoli, 425.
 Pathar, quid, 330.
 Pater. Facere in nomine Patris, et invocare nomen Patris, aliud et aliud, 427. Pater Filii æternus, 61. Prima persona, 69. Male γυνέτης, 308. Quomodo appelletur respectu Spiritus sancti, 189. Ejus quare in dissertatione cum Samaritana Dominus meminerit, 367.
 Patriarchæ μετανάσαι, 188.
 Peccare arroganter, præfracte, animo elato, capite aperto, 354. Γυμνή κεφαλή, 480.
 Peccata, et peccatorum fons, αἵματα, 217. Peccatum regnans, 416. Ad mortem, impudentiæ, et petulantia; ignorantia, sive imprudentia, 354.
 Pecuaria, 146.
 Pedis transitus, id est Cedron, 194.
 Pentecoste, ἑορτὴ θερισμοῦ, 369. Pentecostes festo aquæ lavacri commotæ Hierosolymis ad Bethesdam, 377.
 Perada, peredin, vox Italica Hierosolymitanis Targumistis usitata, 330.
 Periodi μονόκωλοι περιωδευμένοι, συνεστραμμένοι, 276.
 Per manum, Hebraism., 304.
 Perplexari verbis suis, 500.
 Perplexitas. Uzielis de illa proverbium, 500.
 Personæ Trinitatis, tria ἐμπρακτα, 272.
 Pethar, quid, 330.
 Pethen, vox Hebr., 18.
 Petri μάχαιρα, 483. Nomen, 329, 330. Petrus θαρσύς dictus, 137.
 Pharisæi ἄγγυροι, 93. Ablutionibus dediti, 93. Ἀμαρτινοὶ, νοστανεῖς, 124. Qualis secta, 124. Pharisæi, λεύεται καὶ ἰσραῖς, 515. Pharisæorum secta Stoicorum proxima, 414. Pharisæorum συθρωπιὰ et affectatio, 345.
 Philosophorum vestis quæ, 142.
 Phul, faba; hinc Apulia, 446.
 Pilati jus quale, 500.
 Pirnus, ἡ ζωή, 424.
 Pis Syrorum, quid, 450.
 Piscina superior Hebræis quæ, 376.
 Pithron, quid, 330.
 Pito, quæ vox Eliæ R., 18.
 Ploni almoni, ὁ δεῖνα, 7.
 Poeta qualis esse debeat, 118. Poetæ, Græcæ ac Hebrææ linguæ imperitii Ἑβραῖοι, 225. Poetæ et poetarum judices non sunt, sed nascuntur, 254.
 Politici versus posterioribus Græcis qui, 182.
 Positivus pro comparativo Hellenisticis, ut καλός pro κρεῖσσων, 115.
 Prædicatum quomodo Syris Evangelium Joannis, 269, 270.
 Præfecti populi uti dicti, 194, 195, Præsentia Dei, 456.
 Preces Judæorum ad mensam, 12.
 Prima azymorum, 547.
 Primus, quid Latinis, 301.
 Princeps exercitus, 372. Militum, 372. Regius, 372.
 Principium eruditionis Epicteto quod, 206. Principium Filio divinitatis, Pater, 62.
 Prisciani error, 52.
 Propheta, id est, ὁ λόγος, 289. Propheta quis, 432, 316. Quomodo Deum vidisse dicantur, 309, 310. Prophetia δι' οἰκονοµίας, 182. Versus de ea Hebræorum, 182. Prophetiæ genera, 429. In ea tria consideranda, 430.
 Propositum hujus libri, 531.
 Proprietates, quid magistris Hebr., 42.
 Proteus quis, 529.
 Proximus a Rege, quomodo dictus, 372.
 Psalmi lxxxvii explicatio, 431.
 Purpura uti Nonno dicta, 491, 496. Plinio, 496.
 Purpureus pannus, Horatio λήκωθος, 258.
 Putare et frondes stringere, 473.
 Pythius Apollo, 19.
 Pytho unde, 18.
- R
- Rabbinorum ineptia in vocum Græcarum aut Romanarum origine, 446.
 Rambam, Rabbi, 415, 419.
 Raptiores, λησταί, 487.
 Realistæ, 237.
 Regalim, seu duo festa uno anni τετραμήνη, 369.
 Regeneratio, 346.
 Reges diu ante uncti, 391.
 Regnum quomodo delatum Domino, 391.
 Requisita ad sacra studia, 279.
 Rerum divisio εἰς ἄνωα et κείνωα, 70. In eo Nonni indiligentia, 70.
 Resurrectio. De resurrectione locus a Nonno de ascensione explicatus, 341.
 Rex, in Capitulis Patrum qui dicitur, 414. Rex et Messias confunduntur sæpe, 391.
 Ros, vox Orientis, 27.
 Rubelli vini usus in Oriente, 415, 416, 226.
 Rutgersii laus, 236, 250.
- S
- Saba, vox ambigua, 11.
 Sabasius unde dictus, 11.
 Sabbatum. Καὶ ἐν σαββάτῳ περιέμνετε, etc. Loci interpretatio, 401. Sabbatum magnum, 547.
 Saccus patriarchalis, 144.
 Sacerdotes Christiani, quia capitis angulos detondent, quomodo a Judæis vocentur, 109. Sacerdotes, levitæ, Israel, quid, 331. Sacerdotes Moloch, chomerim, 448.
 Sacrificare et adorare, 151.
 Samaritanæ historia, 361. Samaritani et Judæi, 414, 417. Samaritani unde suam deducant originem, 361. Eorum cultus peregrinus, 366. Mos, quantum ad originem suam, 364.
 Sammael, malus dæmon, 14.
 Sanchuniathon, theologus scriptor Phœnicum, 51.
 Sara sub chuppa, 359.
 Satan vocis usus, 399.
 Satyri unde, 46, 17.
 Scaliger, 280, 377, 502, 510, 518, 535, 536, 541, 443.
 Scandalum quid, 474.
 Scenæ comico-rum unde orta, 539.
 Scena pastoralis, 538.
 Schaddai, nomen ineffabile, 297.
 Schecar vox Hebr., 448.
 Schecina, quid 188, 292, 293, 295, Scina, 538.
 Scopus hujus libri, 531.
 Scortatio et servitus Samaritanis a Judæis objecta, 417. Scortatio Hebræis, rabbinis, Targumistis, quid, 417.

Scortatores, idololatrae, 417.
Scribendi ratio, 199.
Sculptura uti Hellenistis dicta, 504.
Sear quid, 145.
Secina, 538.
Secum, cum corde suo, 405.
*Seditio commune Christo cum la-
 tribus intentatum crimen*, 488.
Seirim dii, quales, 125.
Semala, Semal, Semel, et Semele, 14.
Seniores populi, uti dicti, 194.
Septenarius versus Varroni, qui, 182.
Septentrio, quid Hebraeis denotarit,
 20.
Septuaginta interpretatio, 207. *Fa-
 bula ac vanitas detecta nunc pri-
 mum*, 207, 208. *Septuaginta
 interpretatio interpolata in loco
 Zachariae*, 516, 517.
Sepulturae ratio, 522, 524. *De ea
 lex Atheniensium*, 522, 524. *Se-
 pultura et sepulcrum Domini
 quale fuerit*, 522, 524, 525;
Abrahami, 522.
Sequentia quae dicantur Fabio, 41.
Series, βίβλος, 271, 272.
*Sermo ἀνεμείνος, paraphraseos pri-
 ma virtus*, 239. *Sermo Dei ad
 quem fit, propheta*, 432.
Serpens Mosis qualis, 128. *E quo
 suspensus fuit, uti dictum*, 353,
 354.
Serpentes οἰνωτοί, 18. *Antiquis, et
 praeter ceteris, Phœnicibus culti*, 19.
Servus regis, 372.
Servi Judæis qui, 414. *Proprie per
 peccatum regnans*, 416.
*Servitus Samaritanis et scortatio
 objecta ab Judæis*, 417.
*Sic, sic vertice cœli constitit. Vir-
 gil.*, 362. Ἐξαδέξτεο οὕτως ἐπὶ
 τῆ πηγῆ, 361.
Sica, μάχαιρα, 483.
Sichar unde, 148.
*Siculorum, Bæotorum, Syrorum, τὸ
 πλατυάζειν, in quantum vocali
 consistat*, 501.
*Signa ab incredulis postulata uti
 vocentur Hebr. Chald. Hellenist.*,
 339.
Silentarius poeta elegans, notatus,
 175.
Simplex credit omnia, 416.
Sin et Zin duo deserta, 169.
Sinear quid Hebr., 144, 145.
Siticolosa Apulia, 368.
Solis salutatio, 31.
*Somnolentia. Adversum eam mu-
 nimenta*, 95.
Soph-pasuc., 255.
Species et figura, opposita, 353.
Spiritus et anima pro seipso, 442.
*Spiritus sanctus de Dei Filio, ma-
 le*, 127. *Ex Patre quomodo*, 189.
*Ex Patre πορεύεται, ex Filio
 λαμβάνει*, 476. *Πατρός et γε-
 νετῆρος, pleonasmus Nonni*, 441,
 477. *Χριστοῦ σύγγονος dictus*,
 189. *Locus quo abutuntur hæ-
 retici contra Spiritum sanctum*,
 282. *Locus alius prætermisus*,
 219. *De eo Græcorum et Nonni
 error*, 468, 469. *Spiritus san-
 ctus, id est, propheticus*, 324. *Spiri-
 tus sancti donum ἀμεταμέλη-
 τον, ac nihil minus quam μετα-
 στατικὸν ἢ ἀποστατικὸν*, 186.

PATROL. GR. XLIII.

*Præsentia constantiaque ejus quo-
 modo Chald. dicta*, 187. *Nomen
 proprium quod*, 202. *Vis et in-
 vasio variis modis expressa*, 323.
*Spiritus super aquas, baptismi ty-
 pus*, 76.
*Spongiæ cruci appositæ in quem
 usum*, 512.
Stare, de ætate, 537. *Hebrais de
 verbis intransitivis*, 543.
*Stoicorum diligentia in vocum no-
 tione*, 206.
Strato comicus, 106.
*Styli graphique usus olim Romanis
 prohibitus*, 488.
*Substantiæ Varroni quomodo di-
 cantur*, 49. *Earum divisio*, 49. 50.
Succa, scena, 538.
Sudar, vox Syris usitata, 444, et
Hebrais, 444, 446. *Rei usus in
 sepultura Judæorum*, 447.
Sudarium quid, 445.
Sudra quid, 446.
Suidas notatus, 89, 102, 131.
Summa genera, 50.
Summus pro summate, 301.
*Synagoga et templum confusa a
 Nonno*, 249, 420.
*Syrorum, Bæotorum, Siculorum,
 τὸ πλατυάζειν, in quantum
 consistat vocali*, 501.

T

Tabernaculum typus cuiusdam, 147.
Targumin voce ut ulantur Judæi,
 253.
*Targumistæ. Ad hos perpetuo re-
 spexisse Joannem*, 289.
Tatianus antiquus scriptor, 126.
Tecupha Hebr. quid, 114.
Templa spiritus, constantiæ nota,
 188.
*Templi exercitus ἡ τῶν ἀρχιερέων
 σπεῖρα*, 194.
Templum Judæorum quale, 163.
*Templum et synagoga confusa a
 Nonno*, 249, 420.
Tempus δέψιον, 368. *Tempus ἤγχεα
 ἐκπορεύονται αὶ ὑδρευόμεναι*,
 362. *Tempus intra Pascha et
 Ascensionem quomodo dictum*,
 415. *In Encæniorum tempora
 errat Nonnus*, 426. *Tempora
 J. Baptistæ divisa ab evange-
 listis*, 285.
*Terra Judæorum, domicilium di-
 ctum Domino peregrinum*, 138.
*Tertia persona pluralis verborum
 quomodo Hellenisticè usurpetur*,
 473.
Testimonia Joannis Baptistæ, 284,
 285, 286.
Tetraplus Origenis, 203.
Thammuz qui, 9.
Thasi animalis color, 162.
Thenaa, 27.
Thea, sive theas quid, 15.
Themistius, veius paraphrastes,
 253.
Theodoretus liber nondum editus,
 495.
Theologia quid, 265.
Theomium voces quæ dicantur, 466.
Theophylactus notatus, 428, 441.
Thirza, vox Hebr. 146.
Thomas et Didymus, 329.

Thomas inepte διώνυμος dictus,
 438, 466.
Thrasones unde, 137.
Thyades unde dictæ, 16.
Thyrus unde, 14.
Thysius, 269, 293, 294.
Tituli sive αἰτίαι facinorosorum,
 485, 486. *Titulus quid*, 504.
*Titulus crucis quare Prudentio
 dicatur tripictus*, 199.
Tondere κυκλῆδόν, 107. *Σφαρηδόν*,
 108. *Capitis angulum*, 108.
Tonitru, 277. *Tonitru, φωνή*, 455.
Traductio liberorum per ignem, 417,
 448.
Tragicorum licentia, 544, 545.
Tragœdia, lacrymosum poema, 8.
*Transferre. Hieronymi consilium
 de translationibus*, 247.
Tribus pro gente, Hebraism., 227.
Triclinium, Syris usitata vox, 355.
*Tripudium, in singulari significa-
 tione*, 227.
Tunica pellicea, et hirta, 143. *Tu-
 nica Christi talaris*, 504, ejus os.
 506. Οἰνωψ, 199.

U

Ululare, 7.
Uinctio Messiae a privatis instituta,
 392; *unctio post cœnam vii dicta
 rabb.* 452; *unctio pro regno et
 corona*, 391, 392.
Unguenti caput, quid, 451; *unguen-
 tum capitis, quid*, 451; *unguen-
 tum regi quomodo illini solitum*,
 392.
Universum quid, 80.
Urbes illustrissimæ, κῶμαι dictæ,
 435. *Urbs sacra quæ*, 400.
Utenhovius Nonni commentator, 1.
Ut proverbium antiqui dicit, 7.

V

Vade in pacem, 524.
Væ, 8.
Velum faciei Mosis, sudra, 446.
Ven quid, 31.
Venus unde dicta, 30; *σύδρομος
 planeta solis*, 31. *Venus Libani*,
 29.
Vera mensura, id est, justa, 219.
*Verba intransitiva Hebrais s ure
 dicuntur*, 545. *Verba et voces Ho-
 ratio quid*, 57.
Veritas et figura, apposita, 355.
Veritas et gratia quid, 300.
Versions quid, 39.
Versus bucolici, 251. *Versus capi-
 tum, id est, commata*, 225. *Versus
 λογοειδής qualis*, 251. *Versus
 ὁδοῦχοι Nonno frequen-
 tes*, 250. *Σπονδάζοντες Nonno ubi-
 que exclusi*, 250. *Versus suppleti.*
De iis iudicium, 248, 249, 250.
*Versuum distinctio haud necessa-
 ria, neque superstitione obser-
 vanda*, 263.
Vespera et aurora Nonno confusa,
 502.
Vestes ruptæ in flagellatione, 507.
Vestis Eliæ, Joannis, Petri, Pauli,
 140, 141, prophetarum, 142, τῶν
 μετανοούντων, philosophorum,
Stoicorum, 143, μετανοητικῆ,
ἀσκητικῆ, 145.
Vexillum, e quo suspensus serpens,
 351.

Vicarius regis, uti dictus, 372.
Victima et λοιφή, 152.
Videre Deum, quid, 309, 310.
Virgo evangelista, 411.
Visionum diversæ species, 310.
Vitæ vox περιστρέφεται, 422.
Vitis creator a Judæis ante cibum invocatus, 337.
Vitulus ἐν γράφῃ factus, 538.
Vocabula quid Varroni, 49.

Voces infinitæ origine Græcæ, Romanæ, Italicæ, Gallicæ, Hispanicæ, Syris, Chaldæis, rabbinis in usu, 229, 446. Vocum Hellenisticarum non ex Græco, sed aliunde petenda interpretatio, 210. Vocum ac nominum consideratio, 206. Vox Dei, tonitruum, 277. Testis Majestatis seu præsentis divinæ, 456.

Wouwerius, 208.
 X
Xylaloe, 519.
 Z
Ziegleri error, 395.
Zin et Sin duo deserta, 169.
Zupha Arabum, 513.

LECTORI.

Cum instituti nostri non sit *Dionysiacorum* carmen integrum edere, quod Nonnus adhuc ethnicus, ut videtur, vel, ut alii volunt, in paganismi irrisionem, scripsit, poematis argumenta primum exhibeamus quæ Gallice exaravit doctissimus editor *Dionysiacorum*, cujus Præfationem, ipso perbenigne annuente, dedimus supra; deinde auctoris Invocationem cum tertio decimo cantu integro speciminis gratia exscribimus. EDIT. PATR.

DIONYSIACORUM ARGUMENTA.

Chant premier.

Invocation. Europe enlevée. Typhée dérobe la foudre. Ruse de Cadmus.

Deuxième chant.

Désordres sur la terre et dans le ciel. Combat de Jupiter et de Typhée. Mort de Typhée. Jupiter annonce à Cadmus son destin, et lui dévoile l'avenir.

Troisième chant.

Cadmus part de Cilicie et aborde à Samothrace. Palais d'Hémathion. Cadmus raconte à la reine Electre son origine. Réponse et conseils d'Electre. Mercure envoyé par Jupiter.

Quatrième chant.

Harmonie refuse Cadmus. Discours de Vénus sous la forme de Pisiné. Harmonie persuadée aime Cadmus et le suit. Leurs voyages. Lutte de Cadmus contre le dragon de Dircé et contre les habitants de l'Aonie.

Cinquième chant.

Construction de Thèbes. Noces de Cadmus et d'Harmonie. Présents des dieux. Les quatre fils de Cadmus : leurs mariages. Aristée. Actéon : sa mort au retour des Indes. Amour de Jupiter pour Proserpine.

Sixième chant.

Inquiétudes de Cérés : sa visite au divin Astrée : elle cache sa fille. Union du dragon et de Proserpine. Naissance de Zagrée, premier Bacchus : sa mort. Vengeance de son père Jupiter. Le feu et le déluge.

Septième chant.

Plaintes du Temps. Jupiter le console et lui annonce la naissance du second Bacchus. Sémélé : son union clandestine.

Huitième chant.

Jalousie de Junon : elle s'adresse à la déesse Apaté, prend la forme de la nourrice de Sémélé, et lui souffle l'envie et l'orgueil. Sémélé, consumée sur la terre, monte dans les cieux.

Neuvième chant.

Jupiter père et mère. Naissance de Bacchus. Les filles du Lamos le reçoivent. Ino épouse d'Athamas, sa véritable nourrice, le confie aux soins de Mystis. Folie d'Ino : son absence.

Dixième chant.

Fureur d'Athamas. Retour d'Ino ; sa fuite ; elle se précipite dans la mer avec Mécerte. Adolescence de Bacchus. Le satyre Ampélos : leurs exercices communs, leurs jeux.

Onzième chant.

Lutte dans les eaux. Mort d'Ampélos. Affliction de Bacchus. Eros cherche à le consoler et raconte les malheurs de Carpos et de Calamos.

Douzième chant.

La Saison de la vendange se rend auprès de Phanès pour connaître l'avenir. Ampélos devient la vigne. Joie de Bacchus. Autre légende sur l'origine du raisin. Ivresse des satyres.

Treizième chant.

Dénombrement de l'armée mortelle de Bacchus : les Béotiens ; les Phocéens ; les Eubéens ; les Athéniens ; les habitants d'Egine, de la Crète, de l'Arcadie, de la Sicile, de la Libye, de Chypre, de la Lydie, de Phrygie et de Samothrace.

Quatorzième chant.

Dénombrement de l'armée divine de Bacchus : les Cabires ; les Telchines ; les Corybantes ; les Centaures ; les Cyclopes ; les Egipans ; les Silènes ; les Satyres ; les Bacchantes ; les Bassarides. Bataille du lac Astacide. Le fleuve changé en vin.

Quinzième chant.

Ivresse des Indiens ; ils sont faits prisonniers ; Astrais, leur chef, se retire devant Bacchus. La nymphe Nicée et le berger Hymnos. Mort d'Hymnos. Ses troupeaux le pleurent.

Seizième chant.

Vengeance d'Eros. Amour de Bacchus pour Nicée. Ses plaintes amoureuses. Il la surprend. Fureurs et regrets de Nicée. Elle donne le jour à Téléte. Fondation de la ville de Nicée.

Dix-septième chant.

Bacchus quitte la Méonie. Hospitalité du berger Brongos. Bataille dans les montagnes. Bacchus vainqueur arrive aux bords de l'Oronte. Suicide d'Oronte l'Indien. Soumission de Blémys, chef de l'Arabie éthiopienne.

Dix-huitième chant.

Le roi Staphyle; son fils Botrys; son épouse Méthé. Palais de Staphyle; sa splendide hospitalité; sa mort en l'absence de Bacchus. Retour du dieu. Ses regrets. Deuil de la maison royale.

Dix-neuvième chant.

Bacchus console Méthé et Botrys. Il institue des jeux en l'honneur de Staphyle. Lutte poétique d'Œagre et d'Erechthée. Défi de la pantomime et de la danse entre Maron et Silène, qui est changé en fleuve.

Vingtième chant.

Bacchus, excité par la Discorde, prend le chemin des Indes. Il emmène Méthé et Botrys. Il passe le Liban et arrive à Nysa, séjour de Lycurgue. Lycurgue le poursuit et disperse les Bacchantes. Le dieu se réfugie dans la mer Rouge.

Vingt et unième chant.

Combat d'Ambrosie contre Lycurgue et sa métamorphose. Lycurgue emprisonné par les nourrices de Bacchus. Ses fureurs. Sa délivrance. Son aveuglement. Bacchus quitte la mer. Mission et retour de Phéresponde ambassadeur du dieu auprès de Dériade. Embuscade des Indiens.

Vingt-deuxième chant.

Marche de l'armée de Bacchus. Défaite du détachement des Indiens embusqué, et révélé par une hamadryade indienne. Les troupes de Bacchus se déploient. Splendeur du dieu. Exploits d'Œagre, d'Erechthée et d'Eaque.

Vingt-troisième chant.

L'ennemi submergé; un Indien se tue; l'armée s'apprête à passer l'Hydaspe; colère du fleuve; menaces de Bacchus. Incendie des eaux. L'Océan, pour le faire cesser, appelle Téthys à son aide.

Vingt-quatrième chant.

Supplication de l'Hydaspe; il est changé en vin. Clémence de Bacchus. Passage du fleuve. Deuil de l'ennemi. Plaintes de la veuve indienne. Le festin de l'armée. Vénus, émule de Minerve.

Vingt-cinquième chant.

Invocation du poète à Homère et à Pindare. Comparaison de Bacchus avec Persée, Minos et Hercule. Attis apporte des armes divines de la part de Rhéa. Description de ces armes, Moria et Tylos.

Vingt-sixième chant.

Minerve, sous la forme d'Oronte, réveille Dériade et l'excite au combat; dénombrement de l'armée indienne. Généalogie de Dériade, son chef suprême.

Vingt-septième chant.

Les armées se déploient. Harangue de Dériade; harangue de Bacchus. Jupiter appelle Apollon, Minerve et Vulcain au secours de son fils; les dieux se partagent.

Vingt-huitième chant.

La charge sonne: la mêlée s'engage; Corymbase l'Indien. L'éléphant du char de Dériade est tué. Courage des Athéniens. Exploits des Cyclopes.

Vingt-neuvième chant.

Le combat continue; hauts faits d'Hyménée; il est blessé; Bacchus le guérit. L'armée resserre les Indiens entre l'Hydaspe et la ville. Songe de Mars; il s'éloigne du champ de bataille pour surveiller Vénus.

Trentième chant.

Morrhée attaque Eurymédon que Vulcain son père défend. L'Hydaspe protège Morrhée, qui fond sur les Bacchantes. Mort de Tectaplic. Junon excite

Dériade. Bacchus recule. Minerve le ramène à la mêlée.

Trente et unième chant.

Junon s'adresse à Proserpine, qui lui prête le secours de Mégère; elle envoie Isis, sous la forme de la Nuit, au Sommeil, pour le prier d'endormir Jupiter. Elle demande à Vénus son ceste.

Trente-deuxième chant.

Junon se pare du ceste: son entretien avec Jupiter; leur union. Le combat redouble. Bacchus est saisi de la rage que lui a soufflée Mégère, et s'égaré. Les Indiens l'emportent; tous les capitaines grecs reculent, moins Eaque.

Trente-troisième chant.

Les Grâces pleurent auprès de Vénus, qui envoie Eros au secours de l'armée de Bacchus: il enflamme Morrhée pour Chalcomède. Plaintes amoureuses du guerrier indien. Effroi de Chalcomède, que Thétis rassure.

Trente-quatrième chant.

Agitations de Morrhée. Le combat recommence. Le héros fait captives un grand nombre de Bacchantes qu'il donne à Dériade. Supplice des prisonniers. Chalcomède attire Morrhée loin de la mêlée. Les Bassarides sont chassées vers la ville, où Dériade les enferme.

Trente-cinquième chant.

Défaite des Bacchantes. Chalcomède et Morrhée. Mercure délivre les Bassarides. Réveil de Jupiter et son courroux. Il veut que Junon guérisse Bacchus de sa frénésie. Bacchus est rendu au combat, et excite le courage de son armée.

Trente-sixième chant.

Combat des dieux. Mercure les apaise. Mêlée des satyres et des Indiens. Dériade attaqué par Bacchus. Les transformations du dieu. Les Rhadamanes construisent des vaisseaux pour la guerre maritime. La trêve.

Trente-septième chant.

Cérémonies funèbres. Le bûcher d'Ophelte. Jeux autour du tombeau. La course des chars. Le pugilat. La lutte. La course des hommes. Le disque. Le prix de l'arc. Le combat simulé de deux guerriers.

Trente-huitième chant.

La guerre se rallume. Présages. Episode de Phaëthon raconté à Bacchus par Mercure. Description du zodiaque. Phaëthon guide le char du Soleil. Désordres de la sphère. Il est foudroyé et devient le Cocher céleste.

Trente-neuvième chant.

Flotte de Bacchus. Dériade rassemble la sienne. Harangues des deux capitaines. Prières d'Eaque à Jupiter et d'Erechthée à Borée. Combat naval. Morrhée blessé. Brûlot du cabire Eurymédon. Incendie de la flotte. Dériade fuit.

Quarantième chant.

Minerve excite et trompe Dériade. Il meurt dans les flots de l'Hydaspe. Lamentations des princesses. Fin de la guerre des Indes. Bacchus congédie son armée, et vient à Tyr. Sa description. Hercule Astrochiton. Invention de la navigation. Origine de la ville de Tyr. Ses fontaines.

Quarante et unième chant.

Description de Béroé. La nymphe Béroé, fille de Vénus et d'Adonis. Sa mère consulte sur sa destinée les tables d'Harmonie, et prie Eros d'enflammer pour elle Neptune et Bacchus.

Quarante-deuxième chant.

Passion de Bacchus pour Béroé. Il se déguise en

chasseur, puis en jardinier, et déclare sa divinité et son amour. Neptune aime et admire Béroé. Vénus s'alarme de leur rivalité, et ordonne une lutte amicale entre les deux amants de sa fille.

Quarante-troisième chant.

L'armée divine de Bacchus s'avance contre l'armée divine de Neptune. Harangues des deux capitaines. La mêlée. Plaintes de Psamathe. Jupiter arrête le combat, et adjuge Béroé à Neptune. Eros console Bacchus.

Quarante-quatrième chant.

Bacchus arrive à Thèbes. Troubles des Thébains. Songe d'Agavé. Emportements de son fils Penthée. Il arme ses sujets. Invocation de Bacchus à la Lune. Le dieu, sous la forme de taureau, se présente à Autonoe pendant son sommeil.

Quarante-cinquième chant.

Déire d'Agavé. Tirésias et Cadmus adoptent le culte de Bacchus. Reproches de Penthée. Réponse de Tirésias. Les Tyrhéniens. Le géant Alpos. Vo-

lences de Penthée. Prodiges dans la ville de Thèbes.

Quarante-sixième chant.

Bacchus en présence de Penthée, qui, par son conseil, se déguise en femme pour surveiller les mystères. Penthée est mis en pièces par les bacchantes. Plaintes d'Agavé, d'Autonoe et de Cadmus. Bacchus se rend à Athènes.

Quarante-septième chant.

Bacchus en Attique. Icarios, sa fille Erigone; leur fin. Ariadne dans l'île de Naxos. Guerre de Bacchus contre Persée dans l'Argolide. Mort d'Ariadne. Le devin Mélampe pacificateur.

Quarante-huitième chant.

La Terre excite ses fils contre Bacchus. Bataille des géants: ils sont vaincus. Le dieu combat et épouse Pallène. Aura insulte Diane, qui implore Némésis. Frénésie d'Aura; sa mort. Son fils Iachos. Apothéose de Bacchus.

NONNOS.

DIONYSIAQUES.

CHANT PREMIER.

Le premier livre fait voir Jupiter sous la forme d'un taureau, ravisseur d'une nymphe, et la sphère ébranlée par les mains de Typhon.

(1) Racontez, ô déesse, le souffle générateur de la foudre du fils de Saturne, étincelle nuptiale avant-courrière d'un brûlant éclat, et l'éclair qui présida à l'union de Sémélé. Dites la double naissance de

(1) Un savant critique, M. Ouvaroff, président de l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg, et correspondant de l'Institut de France, qui, avant moi, a essayé de tirer Nonnos de l'oubli, mais qui n'a pas poussé cette fantaisie littéraire jusqu'à le traduire, s'extasie sur le début du poème.

« Cette exposition, » dit il en allemand, « donne déjà une idée précise de la manière de Nonnos; car elle renferme une grande partie de ses propriétés: la versification artistique et harmonieuse; le surabondant et le fantastique de la description; le mélange varié des phénomènes et leur complication érudite; l'arrangement original des mots; le retour de certaines expressions choisies; enfin les saillies spirituelles qui président à tout l'ouvrage, et le sublime qui va jusqu'à l'enflure, s'y font déjà reconnaître. Le poète a promis un chant varié; il tiendra parole.

« Il faut remarquer ici avec quel art Nonnos désigne d'avance les mythes divers qu'il va représenter. L'assimilation avec Protée est particulièrement ingénieuse. Bacchus paraît d'abord, tantôt en Zagrée, le fils du Dragon, l'ennemi des Titans; tantôt comme le fils de Sémélé, élevé dans le sein de Rhea; ensuite sous la forme indienne. Plus loin, c'est la naissance du troisième Bacchus (Iachos), puis le mythe homérique de Lycurgue, enfin l'histoire connue d'Icarios. — Le poète, pour me servir de ses propres expressions, est vraiment un Protée lui-même. »

Je ne puis, je l'avouerai, en cette occasion faire marcher mon enthousiasme de pair avec celui de M. Ouvaroff; je veux bien convenir avec lui que le poète égyptien a paraphrasé trois vers d'Homère pour en faire jaillir les destinées diverses de son héros; mais je ne trouve dans une telle exposition

NONNOY

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

A.

Πρώτον ἔχει Κρονίωνα, κερασφόρον ἄρπαγα
καὶ παλάμαις Τυφῶνος ἀρασσόμενον πόλον ἄστρων.
[τύμης]

Εἰπέ, θεᾷ, Κρονίδαο διάκτορον αἰθώπος αὐγῆς,
νυμφιδίῳ σπινθῆρι μογροστόκον ἄσθμα κεραυνοῦ,
καὶ στεροπῆν Σαμέλης θαλαμηπόλον· εἰπέ δὲ φύτλην

qu'un degré de boursofflement beaucoup plus prononcé peut-être que dans le reste de l'épopée; et il n'est impossible d'oublier, même en faveur de mon auteur, les préceptes d'Aristote et d'Horace, si bien répétés par Boileau:

Que le début soit simple, et n'ait rien d'affecté.

« Nonnos, » disait, bien avant Boileau lui-même, le trop sévère Cynæus, « a commis dans son début une faute grave, il est tombé dans le vice ridicule que les anciens nomment le *pareu-thyrse*. La chose arrive quand l'écrivain s'échauffe mal à propos, bouillonne et s'emporte seul, tandis que ceux qu'il veut émouvoir n'en font que rire ou bâiller. Il faut que l'exorde soit toujours doux, tempéré et modeste. Lorsqu'on s'enflamme tout d'abord sans y avoir préparé les autres, on a l'air d'un homme fou ou ivre, parmi des gens sensés et à jeun. »

Quant à moi, écartant l'obscurité des images trop érudites qui déparent ce frontispice épique, je suis frappé, dès l'abord, de l'idée-mère adoptée par le poète; il semble qu'il ait pris à tâche de saper par sa base tout le système philosophique que l'empereur Julien avait voulu faire prévaloir dans ce même siècle. Nonnos conduit Bacchus, d'origine grecque, aux Indes pour les civiliser, tandis que Julien amène ce même Bacchus des Indes pour éclairer la Grèce. Le passage où le rhéteur, maître du monde, traite des allégories du culte bacchique, est trop curieux pour ne pas trouver ici sa place.

... « Sémélé fut savante dans les choses divines. En effet, elle était fille de Cadmus le Phénicien, issu de cette nation dont le dieu des oracles atteste la science en ces termes: — Les Phéniciens ont enseigné bien des routes qui mènent chez les immortels. — Sémélé fut la première,

Βάχχου δισσοτόκοιο, τὸν ἐκ πυρὸς ὕγρον δέλτας
 Ζεὺς βρέφος ἡμιτέλεστον ἀμειβετοιο τεκούσης,
 φειδομέναις παλάμησι τομῆν μηροῦ χαρξίας,
 ἄρσενι γαστρὶ λόχευε, πατήρ καὶ πότνια μήτηρ,
 εὐ εἰδῶς πόνον ἄλλον ἐπὶ στονόεντι κάρησι,
 ὡς αὐτὸς πάρος δγχον ἔχων ἐγκύμονι κόρῃ,
 τεύχεσιν ἀστράπτουσαν ἀνήκάντιζεν Ἀθήνην.

* Ἄξατέ μοι νάρθηκα, τινάξατε κύμβαλα, Μοῦσαι,

« dans la Grèce, à présiger Bacchus; il semble
 « qu'ayant prédit sa très-prochaine venue, elle
 « donna plus tôt qu'il ne convenait, et sans atten-
 « dre le terme fixé, le signal de certains mystères,
 « et qu'ainsi elle fut consumée par le feu qui tomba
 « sur elle. Mais, lorsqu'il plut à Jupiter d'accorder
 « à tous les hommes un nouvel ordre de choses,
 « et de les faire, en commun, passer de la vie no-
 « made à l'état civilisé, Bacchus, génie visible,
 « partit des Indes, parcourut les villes, accompagné
 « de divinités nombreuses, comme d'une armée, et
 « donna à tous les hommes ensemble, pour sym-
 « bole de sa manifestation, la vigne que les Grecs
 « nommèrent dans leur langue, *héméris* (*soumise*
 « à la culture, *affranchie*), pour indiquer, selon
 « moi, le bienfait et l'affranchissement que cet
 « arbuste introduisait dans leur existence. En
 « même temps, ils firent de Sémélé la mère de Bac-
 « chus, en raison de sa prédiction, et parce que
 « le dieu lui-même l'honorait comme ayant été
 « la première à annoncer son apparition future
 « (ἱεροφάντιν).

« Après cet historique, exact ainsi qu'on peut
 « s'en assurer en l'étudiant avec beaucoup de soin,
 « ceux qui ont bien cherché quel était ce dieu
 « Bacchus, trouvant la vérité dans ce récit, en ont
 « fait le fond de leur fable. Ils ont représenté sa
 « substance comme conçue dans son père parmi
 « les êtres intelligents, comme une production non
 « engendrée dans le monde, et comme une puis-
 « sance répandue partout dans l'univers. Il me
 « serait difficile d'indiquer ici quelles devraient être
 « nos recherches sur ce point, autant parce que
 « la matière est malaisée à connaître réellement,
 « que parce que je ne voudrais pas produire,
 « comme sur un théâtre, ce dieu à la fois manifeste
 « et caché, ni le livrer, en quelque sorte, à des
 « esprits incultes, et disposés à toute autre chose
 « qu'à l'étude de la philosophie.

« Je laisse donc à Bacchus lui-même le soin de
 « toutes ces choses; seulement je le prie de péné-
 « trer mon âme et la vôtre de ce saint enthousiasme
 « qui nous porte à la véritable connaissance des
 « dieux. » (Julien *au cynique Héraclius*, 7^e dis-
 « cours.)

Je me hâte de revenir à Nonnos, pour ne pas
 tomber dans les ténèbres métaphysiques de l'em-
 pereur Julien, qui semble toujours arriver au prin-
 cipe et à la morale du christianisme, même quand
 il les combat à l'aide de tous ses souvenirs païens.
 On le voit, dans le système du philosophe cou-
 ronné, comme dans celui du poète de Panopolis,
 Bacchus est toujours le dieu de la civilisation; et
 je me borne à rappeler ici que dans les *Dionysia-
 ques* il s'agit de la victoire du paganisme sur les
 cultes sauvages, des lumières relatives sur l'igno-
 rance, du bon génie sur le mauvais, enfin du triom-
 phe de la race blanche sur la race noire, que Non-
 nos voyait déjà se confondre sous ses yeux dans
 les populations de l'Égypte.

Je ne puis m'empêcher aussi d'attacher une der-
 nière réflexion à ce début de Nonnos, le plus em-
 barrassé peut-être des paragraphes de son poème,
 quand le goût, la raison et l'imitation de *l'Iliade*
 et de *l'Odyssée* lui faisaient un devoir d'y être plus
 clair encore et plus précis que partout ailleurs.

Bacchus, que Jupiter arracha tout humide encore
 aux flammes, produit imparfait d'une maternité ina-
 chevée. Père et mère à la fois, le dieu ménagea
 pour lui, de sa propre main, des entrailles mascu-
 lines (1^e) dans l'incision de sa cuisse; car il n'ou-
 bliait pas que, dans un autre douloureux enfante-
 ment, il avait déjà fait jaillir lui-même d'une tu-
 meur de son front Minerve resplendissante et tout
 armée.

O Muses, portez-moi les férules (2), agitez les

J'en conclus que l'esprit de Nonnos s'était déjà dé-
 gagé de ces mythes profanes dont il allait célébrer
 l'origine. En effet, les invocations d'Homère aux
 Muses et aux dieux de l'Olympe partent d'un sen-
 timent véritablement religieux et d'un cœur *cro-
 yant*. Les poètes latins, à son exemple, épiques ou semi-
 épiques, se sont soumis à cet usage devenu règle,
 plutôt peut-être par discipline que par foi. Mais
 Nonnos, esclave à son tour de la formule, me paraît,
 dans cet exorde prolongé, développer péniblement
 son sujet, enfin obscurcir, malgré lui, de termes
 métaphysiques le mystère de la naissance de Bac-
 chus, comme s'il avait déjà détaché ses convictions
 du culte de la mythologie, et réservé pour les vers
 d'Homère toute son adoration. En un mot, quand il
 illustre les vieux mensonges, chers encore à l'ima-
 gination des peuples, de tous les prestiges de la
 tradition, il se montre déjà, ce me semble, dégouté
 lui-même des fables qui, en bien tôt se dissiper
 devant ses yeux à la lumière de l'Évangile.

(1^e) *Les entrailles masculines*. — C'est le même
 mot chez Euripide : ἀρσενὰ τὰνδὲ βᾶθι νηδύν.
 (*Bacch.*, v. 550.) « Que le corps de ton père soit
 pour toi le sein maternel. » C'est ainsi qu'un tra-
 ducteur récent a étouffé sous une périphrase l'ex-
 cessive crudité du poète.

(2) *Les férules*. — Les plantes de férules étaient
 consacrées à Bacchus, soit parce que leur tige
 creuse servait à porter le feu des sacrifices, ainsi
 que, suivant Hésiode (*Théogonie*, v. 558), Promé-
 thée en usa pour dérober le feu du ciel; soit,
 comme le veut Pline (liv. XXIV, c. 1), parce que
 cette herbe, nuisible aux animaux, est aimée de
 l'âne, monture de Silène, et chéri de Bacchus.
 Plutarque en donne deux autres raisons. La pre-
 mière toute matérielle : c'est, dit-il, que ces bâtons
 de férules, étant à la fois solides et très-égers,
 soutiennent les vieillards et les convives chancelants,
 sans fatiguer leur main; et que si, dans l'ivresse
 du repas, ils viennent à s'en frapper, ils ne se font
 aucun mal. Le second motif est tout philosophique:
 en donnant pour attribut au dieu du vin l'oubli et
 la férule, l'antiquité a voulu que l'on pardonnât en
 les oubliant les excès de la coupe, ou du moins
 qu'ils fussent suivis de châtimens insignifiants et
 presque puérils.

A propos de ce proverbe que cite Platon dans le
 plus sublime de ses dialogues (*Phédon*, § 69) : « Il
 « y a plus de porteurs de férules que de Bacchus, »
 Erasme se livre à une boutade tout à fait amusante.
 « Ceci veut dire que bien des hommes ont plus de
 « réputation que de vertu. Ne sont pas en effet
 « théologiens tous ceux qui portent le bonnet du
 « docteur. Ne sont pas poètes tous ceux qui en
 « prennent le titre. Ne sont pas moines tous ceux
 « qui en ont le capuchon. Ne sont pas chrétiens
 « tous ceux qui assistent aux offices. Ne sont pas
 « nobles tous ceux qui ont la Toison d'or. Ne sont
 « pas vierges toutes celles qui n'ont pas encore la
 « coiffe. Ne sont ni rois tous ceux qui ceignent la
 « couronne, ni évêques tous ceux qui ont crosse et
 « mitre, ni papes tous ceux dont la tiare signale la
 « sainteté. Ne sont pas généraux enfin tous ceux qui
 « montrent un aigle sur leurs étendards. Ce n'est,
 « comme dit Plutarque, ni le manteau ni la barbe
 « qui font le philosophe. » (Erasme, *Adag.*, p. 254.)

cymbales; donnez-moi le thyrses si célèbre de Bacchus; montrez-moi prenant part à vos danses le multiple Protée (3) près de l'île voisine du phare; qu'il se montre sous ses transformations, variées autant que mes chants. Ainsi lorsque, dragon rampant, il se roule en cercle, je chanterai les divines batailles où, sous un thyrses de lierre, les géants, et les dragons leur chevelure, furent terrassés. Lion rugissant, s'il secoue sa crinière, je ferai voir mon jeune dieu, sur le bras de la redoutable Rhéa, usurpant la manuelle de la déesse qui nourrit les lions. Si, dans ses nombreuses métamorphoses, il bondit comme un impétueux léopard, je célébrerai les triomphes du fils de Jupiter sur les Indiens, quand il sut atteler à son char les léopards et les éléphants. S'il revêt la forme d'un sanglier, je dirai les amours du fils de Thyone (4) et son union avec Aura, l'ennemie des sangliers, Aura, fille de Cybèle, mère du troisième Bacchus, qui devait naître plus tard. S'il se change en eau, je chanterai Dionysos pénétrant dans les abîmes de la mer devant l'attaque de Lycurgue. Enfin, s'il s'élance en arbre, et que son feuillage emprunté murmure, je parlerai d'Icaris, créateur de ce pressoir divin où les pieds rivalisent à écraser la grappe.

Portez-moi des férules, ô Mimallones (5), et au lieu de mon vêtement accoutumé, couvrez ma poitrine de la nébride tachetée, toute parfumée du nectar de Maronie (6). Gardez pour Ménélas, guidé par Homère et par l'habitante des abîmes, Idothée, le cuir infect des phoques. Donnez, donnez-moi les cymbales et les boucliers; à d'autres la double flûte aux douces mélodies. Je ne veux pas offenser mon Apollon; je sais que le bruit animé des chalumaux l'importune depuis le défi de Marsyas (7);

(3) *Protée*. — Nonnos, en rappelant ici l'épisode de Ménélas dans le quatrième livre de l'*Odyssée*, ne perd pas son goût pour les paraphrases: et, comme il a allongé en cent quarante-deux hexamètres le second et le plus court chapitre de l'Évangile selon saint Jean, il délaye ici en vingt alexandrins ces trois vers d'Homère, où il suit dans leur ordre et pas à pas les six métamorphoses de Protée: « Il se transforme d'abord en lion à la crinière épaisse, puis il devient dragon, léopard, sanglier énorme. Enfin il se change en eau limpide et en arbre aux rameaux élevés. » (*Odyssée*, IV, 456.)

(4) *Le fils de Thyone*. — C'est le cinquième Bacchus de Cicéron (*de Nat. deor.* liv. III, c. 23): *Quintus, Nyso natum et Thyone*. — Mais, chez Nonnos, comme chez Suidas, Thyone n'est qu'un des surnoms de Sémélé.

Ce troisième Bacchus, né plus tard, ne serait-il pas plutôt, chez Cicéron, l'aîné des autres, le même Bacchus qu'il fait naître de Jupiter et de Proserpine? Et Proserpine n'est-elle pas cette Cybélide, fille ou petite-fille de Cybèle, mère du troisième Bacchus? Au lieu de laisser dans l'esprit du lecteur des doutes sur ce problème mythologique, au lieu de le fatiguer d'un résumé même succinct d'innombrables dissertations, je crois pouvoir assurer d'avance qu'il en trouvera la solution dans les derniers vers des *Dionysiaques*, si sa patience lui permet de pousser jusque-là.

(5) *Les Mimallones*. — Cette dénomination des Bacchantes vient de leur habileté et de leur penchant à imiter Bacchus, de μιμῶμαι, comme le veut Suidas, ou de ce qu'elles habitaient les forêts profondes du mont *Mimas* en Asie Mineure, si l'on en croit Strabon. — Je ne suis pas assez savant pour aller chercher, à la suite de Heinsius, une autre étymologie chez les Chaldéens. *Memalleon*, dit-il, signifie femmes bruyantes et babardes. Dans ces trois significations d'un mot assez bizarre, chacun peut

καὶ παλάμη δότε θύρσον αἰδιδόμενον Διονύσου·
ἀλλὰ χοροῦ ψαύοντα, Φάρμ, παρὰ γείτονι νησι,
στήσατέ μοι Πρωτῆα πολύτετροπον, θραυρα φανεῖη,
ποικίλον εἶδος ἔχων, ὅτι ποικίλον ὕμνον ἀράσσει.
Εἰ γὰρ ἐφερπτύσσῃ δράκων, κυκλούμενος ὀλέῳ,
μέλψω θεῖον ἄεθλον, ὅπῃ κισσώδεϊ θύρτῳ
φρικτὰ δρακοντοκόμων ἐβαίξεται φύλα Γιγάντων·
εἰ δὲ λέων φριξίειν, ἐπαυχενίτην τρίγα σείων,
Βάκχον ἀνευδάξω, βλοσυρῆς ἐπὶ πήχει 'Ρεῖης
μαζῶν ὑποκλέπτοντα λεοντοδότῳ θεαίνης·
εἰ δὲ θουελλήνῃ μεταράσιος ἄλματι ταρασῶν
πόρδαλις ἀΐξῃ, πολυδαίδαλον εἶδος ἀμείβων,
ὕμνησω Διὸς υἱά, πόθεν γένος ἔκτανεν Ἰνδῶν,
πορδαλίων ὀχέσσει καθιπτέυσας ἐλεφάντων·
εἰ δέμας ἰσάζοιτο τύπῳ σοῦς, υἱά θυώνης
αἰέσω, ποθέοντα σοοκτόνον εὐγαμον Ἀδρην,
ὀψιγόνου τριτάτου Κυθηλίδα μητέρα Βάκχου·
εἰ δὲ πέλοι μιμηλὴν ὕδωρ, Διόνυσσον αἰέσω,
κῶλον ἀλὸς δύνοντα, κορυσσομένοιο Λυκούργου·
εἰ φυτὸν αἰθύσσοιτο, νόθον ψιθύρισμα τιταίνων,
μνήσομαι Ἰκαρίοιο, πόθεν παρὰ θυιάδι ληνῷ
βότρυς ἀμιλλητῆρι ποδῶν ἐθλίβητο ταρασῷ.

Ἄξατέ μοι νάρθηκα, Μιμαλλόνες· ὠμαδίην δὲ
νεβρίδα ποικιλόωτον ἐθήμενος ἀντὶ χιτῶνος
σφιγξατέ μοι στέρνοισι, Μαρωνίδος ἔμπλεον ὀμῆς,
νεκταρέης· βυθίη δὲ παρ' Εἰδοθέη καὶ Ὀμήρῳ
φωκῶν βαρὺ δέρμα φυλασσεῖσθω Μενελάῳ.
Εὐιά μοι δότε ῥόπτρα καὶ αἰγίδας· ἥδυμελῆ δὲ
ἄλλῃ δίδροον αὐδὸν ὀπάσατε, μὴ κεν ὀρίνω
Φοῖβον ἐμὸν· δονάκων γὰρ ἀναίνεται ἔμπλεον ἤχῳ.

choisir celle qui sera le plus à sa convenance.

(6) *Le nectar de Maronie*, — ville de Thrace près de l'embouchure de l'Hébre, est le vin avec lequel Ulysse enivre Polyphème dans l'*Odyssée*, et que le cyclope met au-dessus de tous les produits vigneux de la Sicile. Se donterait-on aujourd'hui, en traversant les solitudes baignées par la *Maritza*, que le vin de ses coteaux abandonnés l'emportait sur le nectar de Marsala et de Syracuse?

« La terre fertile des Cyclopes leur donne de belles grappes, que gonfle la pluie de Jupiter, et de bon vin; mais celui-ci distille le nectar et l'ambrosie. » (Homère, *Od.*, IX, 359.)

(7) *Marsyas*. — Ce sont ces deux vers, 42 et 43, relatifs à Marsyas, que l'historien Agathias a cités de mémoire à la suite de ce qu'il dit de Nonnos, et dont j'ai fait mention dans ma Préface, οὐ γὰρ δὴ τῶν προηγουμένων ἐπὶν ἐπιμέμημαι. — Il a fallu depuis y remplacer le verbe παρῶρησε, mal construit d'ailleurs (car c'est toujours chez Nonnos ἐπῶρησε; liv. IV, v. 356; et liv. V, v. 132), par le verbe παρῶρησε, plus favorable à la fois au sens et à la prosodie.

Quant à Marsyas, cet inventeur infortuné de la flûte, qui, après avoir été écorché vif par Apollon, devait laisser son nom à plus d'un fleuve, il a inspiré à Alcée ces beaux vers:

« Tu ne chanteras plus comme jadis dans la Phrygie, mère des pins: tu ne feras plus résonner le bruit de tes roseaux: satyre né d'une nymphe, l'instrument de la Tritonide Minerve ne brillera plus en tes mains comme autrefois. Des chaînes chargent tes bras, parce que, mortel, tu osas défier le dieu Phébus; et les lotus qui te pleurent, tels qu'une lyre harmonieuse, au lieu de la douce couronne, prix de la victoire, ne t'ont donné que la mort. »

(*Choix de l'Anth. Jacobs*, § 1 *Epig.* 76.)

ἐξ ὅτε Μαρσύου θεημάχον αὐλὸν ἐλέγξας,
 δέρμα παρηώρησε φυτῶ, κολπούμενον αὖραις,
 γυμνώσας ὅλα γυῖα λιποβόλιον νομήος.
 Ἄλλὰ, θεὰ, μαστήρος ἀλήμονος ἄρχεο Κάδμου.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΙΓ΄.

*Ἐν τρισκαίδεκάτῳ στρατιῆν ῥηϊθίμον ἐτίψω,
 καὶ προμάχους ἥρωας, ἀγειρομένους Διονύσιον.*

Ζεὺς δὲ πατὴρ προέηκεν ἐς αὐλῖα θέσκελα Ῥείης
 Ἴριν, ἀπαγγέλλουσαν ἐγερισμόθω Διονύσιον,
 ἔφρα δίκης ἀδίδακτον ὑπερφιάλων γένος Ἴνδῶν
 Ἀσίδος ἐξελάσειεν ἐπὶ ποινήτορι θύρῳ,
 ναύμαχον ἀμήσας ποταμήιον ὕψα κεράστην,
 Δηριάδην, βασιλῆα· καὶ ἔθνεα πάντα διδάξῃ
 ὄργια νυκτιχόρευτα, καὶ ὀνοπα καρπῶν ὀπώρης.

Ἡ μὲν ἐρροσαμένων πτερυγῶν ἀνεμῶδει ῥιπῇ
 δυσσαμένη κελάδοντα λεοντοκόμου μυχὸν ἀντρού,
 ἄψορον ἰχνος ἐπηξεν· ἀφωνήτῳ δὲ σιωπῇ
 σφιγξαμένη στόμα δοῦλον, ὀρειάδος ἐγγὺς ἀνάσσης,
 ἴστατο κυρτωθεῖσα· καθελκομένου δὲ καρῆνου
 χεῖλεσιν ἰκαιοῖσι πόδας προσπύξατο Ῥείης.
 Καὶ τὴν μὲν Κορύβαντες, ἀμειδέϊ νεύματι Ῥείης,
 Θεσσασῆς αἴροντο παρὰ κρητῆρι τραπέζης.
 Θαμβάλῃ δὲ πιούσα νεηγενέος χύσιν οἴνου,
 ἐέρπετο βακχευθεῖσα. Καρθηθαρέουσα δὲ δαίμων
 παῖδι Διὸς παρεόντι Διὸς μυθήσατο βουλήν·

Ἄλκῃεις Διόνυσε, τὲς γενετῆς σε κελεύει,
 εὐσεθῆς ἀδίδακτον ἀστῶσαι γένος Ἴνδῶν.
 Ἄλλὰ τεαῖς παλάμησι μαχίμονα θύρσον ἀείρων,
 αἰθέρους ἀξία ῥέξον· ἐπεὶ Διὸς ἔμφοτος αὐλή
 οὐ σε πόνων ἀπάνευθε δεδέξεται, οὐδὲ σοι Ὀρει
 μήπω ἀεθλεύσαντι πύλας πετάσων Ὀλύμπου.
 Ἑρμείας μόγις ἦλθεν ἐς οὐρανὸν, ὅπποτε ῥάβδῳ
 ἑμμάσιν ἀστράπτοντα ποδῶν ἀπο μέγχι κομάων
 βουκόλον Ἄργον ἔσπεψε, καὶ Ἄρεα λύσατο δεσμῶν.

* *Observation préliminaire.* — En matière épique, tous les procédés d'Homère font loi. Son dénombrement, qui a dicté tant de volumineuses dissertations, a débuté par être une loi lui-même. C'est par l'autorité de ce code de géographie primitive que Mycale fut adjugée aux habitants de Milet, Calydon aux Éoliens, et que Solon, le sage Solon, s'empara légitimement de Salamine; c'est encore à l'imitation de ces archives poétiques, qu'Hérodote, narrateur homérique pour ainsi dire, a passé la revue de l'armée et de la flotte de Xerxès, avant de raconter la grande guerre des Grecs et des Perses. Si donc Virgile, Lucain, Stace, Silius Italicus même, historien versificateur, ont reproduit cette marche de l'épopée sans nous déplaire, si le Tasse, l'Arioste, le Camoëns, Ercilla, Milton, Klopstock, Fénelon et Voltaire, en la répétant, se font lire sans regret, pourquoi dédaigner le dénombrement de Nonnos? Serait-ce parce qu'il est écrit en vers grecs aussi harmonieux et didactiques, sinon aussi simples, que ceux d'Homère? ou bien parce qu'il date du quatrième siècle, époque systématiquement négligée et méconnue?

Quoi qu'il en soit, je dois bien avouer qu'Orphée et l'entreprise des Argonautes, Homère et la guerre

alors que, dépouillant tous les membres du berger impie, il en étendit la peau sur un arbre et en fit une outre gonflée, pour punir sa sùle provocatrice. Commencez donc, ô déesse, les recherches vagabondes de Cadmus.

DIONYSIAQUES.

CHANT TREIZIÈME.

Je dirai dans le treizième livre le dénombrement de l'armée, et les héros guerriers rassemblés autour de Bacchus.

Bientôt le père des dieux détache Iris vers les crèches divines de Rhéa; elle doit annoncer au belliqueux Bacchus qu'il chassera d'Asie avec son thyrses vengeur la race orgueilleuse de ces Indiens à qui la justice est inconnue, qu'il vaincra dans un combat naval le fils cornu d'un fleuve, le roi Dériade, et enseignera à toutes les nations les joies des danses nocturnes et le fruit vineux de la vendange.

Iris, s'élançant impétueusement sur ses ailes qui battent l'air, arrive à l'entrée des grottes bruyantes habitées par les lions. Elle y pénètre sans bruit, soumet sa bouche au plus rigoureux silence, et se tient d'abord inclinée auprès de la reine des montagnes. Puis elle se prosterne, et baise de ses lèvres suppliantes les pieds de Rhéa. A un signe de l'auguste divinité, les Corybantes conduisent Iris auprès des coupes de la table divine; elle s'étonne d'y boire cette liqueur nouvelle qui la charme, l'enivre; puis, la tête alourdie des fumées du vin, elle dévoile au fils de Jupiter, qui est auprès d'elle, les volontés de Jupiter lui-même :

« Courageux Bacchus, ton père t'ordonne d'exterminer la race impie des Indiens. Prends dans tes mains le thyrses guerrier, et mérite l'Olympe par tes exploits. La cour immortelle de Jupiter ne t'accueillera pas sans épreuves; et les Heures ne t'ouvriront les portes du ciel que si tu combats. Mercure y est à peine parvenu pour avoir, sous son caducée, fait périr le berger Argus, tout couvert, des pieds aux cheveux, de ses yeux étincelants, et pour avoir détaché les fers de Mars. Apollon n'habita les cieux qu'après avoir dompté

de Troie, Hésiode même et son énumération théogonique, se présentent souvent à la mémoire de Nonnos, dans sa revue des peuples réunis sous les étendards de Bacchus, ou plutôt des nations qui étaient alors favorisées par la culture de la vigne; et cependant ces faits, suivant les traditions mythologiques, devaient bien être postérieurs à l'expédition de Bacchus dans les Indes, si l'on osait assigner une époque précise à de telles fictions. J'ajoute que ces anachronismes, dans les *Dionysiaques*, sont mêlés de beaucoup d'autres plus frappants encore, dont l'*Iliade* n'a pu donner l'exemple, puisque Homère écrivait peu de temps après les combats qu'il a célébrés. Or, cette confusion chronologique n'est sauvée de temps en temps que par la répétition des mots πάρος, ποτέ, τότε, du texte grec, auparavant, un jour, alors, qui sont bien insuffisants pour rectifier des dates ou tout au moins pour désigner un siècle; mais, malgré tout, un véritable intérêt d'érudition se porte sur ces légendes imaginaires qui se rattachent à des notions de géographie antique très-positives. — Après cette observation préalable, j'entre en matière.

« Delphine (1). Ton père lui-même, le premier des dieux, le grand Jupiter, n'a pas sans fatigue occupé le trône des astres, car il a auparavant enchaîné les assaillants de l'Olympe, et enseveli les Titans dans les antres du Tartare. Quand tu auras souffert, comme Apollon et Mercure, tu auras aussi en héritage le séjour des airs pour prix de ton labeur. »

Elle dit, et retourna dans l'Olympe. Aussitôt Rhéa, la mère universelle, fit partir en héraut pour rassembler ses troupes, Pyrrhique, le danseur au bruyant tambourin; il est chargé de proclamer la guerre et d'en annoncer les préparatifs. Pyrrhique parcourt toutes les contrées du monde éternel, et forme des éléments les plus divers l'armée de Bacchus; il réunit les générations de l'Europe, les nations de l'Asie, et les conduit toutes ensemble chez les voluptueux Lydiens.

Mais cette héroïque race de guerriers si différents, les satyres velus, la génération des centaures, les tribus des silènes aux jambes hérissées de poils, et les phalanges des Bassarides; dites les vous-mêmes, ô Muses des Corybantes! car pour dénombrer la multitude que Bacchus rallie sous sa lance, dix langues ne pourraient me suffire, ni même dix bouches à la voix d'airain. Pour célébrer leurs chefs, j'appellerai à mon secours Homère; Homère, asile de tout le beau langage. Eh quoi! les navigateurs errants pour les aider dans leur course vagabonde n'implorèrent-ils pas aussi Neptune (2)?

Et d'abord, à l'appel du dieu du thyrses accourut Actéon. Il a, pour faire honneur à leur commune origine, quitté sa patrie, l'Aonie, que sept fleuves traversent. Les phalanges de la Béotie le suivent. Ce sont les citoyens de Thèbes aux belles tours, d'Oncheste, séjour de Neptune (3), de Pétéone (4), Ocalée (5), Erythrée (6), d'Arnée la vineuse, dont

(1) *Delphine*. — Delphine est un des noms du serpent Python, Δελφίνην πλώριον, a dit Apollonius de Rhodes (liv. II, v. 706). Sans doute, parce qu'il était né du limon corrompu, resté à Delphes après le déluge de Deucalion, ou bien, parce qu'en témoignage de la victoire d'Apollon, la peau écailleuse de Python entourait le trépied de Delphes.

(2) *Imitation d'Homère*. — Ici Nonnos, et il en est fier, suit pas à pas les traces d'Homère, asile complet du beau langage, εὐεπίης ὄλον ἔρμον, ainsi qu'il le nomme lui-même; car, après avoir reculé, comme lui, devant la tâche de décrire une telle multitude, et souhaité les dix langues et les dix bouches à la voix d'airain, il invoque les Muses corybantes en place des Muses olympiennes, et commence aussi le catalogue par la Béotie. Là il répète les noms des localités cités par Homère avec une telle exactitude, que le texte de l'Iliade m'a servi à rétablir le texte des *Dionysiaques*. Ainsi, il est évident que le nom d'Arnée, qui commence les deux vers 58 et 59, doit être supprimé dans le premier, où il s'est glissé par une incurie de copiste, et doit être remplacé par Oncheste, qu'Homère a dotée, comme elle le sera ici après ma correction, d'un temple de Neptune. Alors au lieu de ἔνδιον Ἐννοσιγείου Ἄρνην καὶ Πετώνα, je lis: ἔνδιον Ἐννοσιγείου Ὀγγηστῶν, Πετώνα. Et je n'ai eu d'autre peine pour rétablir la mesure du vers que de retrancher la conjonctive καί, ainsi que cela se présente dans plusieurs des hémistiches qui précèdent ou suivent. Nonnos a néanmoins élagué de la Béotie homérique, non pas sans doute l'Hyrie et Aulia, qu'on retrouve dans la seconde classe des Bésotiens sous les ordres d'Hyménée, mais bien Eléone, Glissas, Eutrée; et il y ajoute seulement

Δελφίνην δ' ἐδάμασσε, καὶ αἰθέρα ναῖεν Ἀπόλλων.
Οὐδὲ τὸς γενέτης, μακάρων πρόμος, ὀφειμέδων Ζεὺς
νόσφι πόνων ἀνέβαινεν ἐς οὐρανόν, ὄρχαμος ἄστρων,
εἰ μὴ πρῶτον ἔδησεν ἀπειλητῆρας Ὀλύμπου,
Ταρταρίῳ Τιτῆνας ὑποκρύψας κενεῶν.

Καὶ σὺ μετ' Ἀπόλλωνα, μεθ' Ἐρμῶνα, μογῆσας,
μισθὸν ἔχεις καμάτων, πατρῶιον αἰθέρα ναίων.
Ὡς φαμένη, πρὸς Ὀλυμπον ἔση θεός. Αἰψά δὲ Πείη
παμμήτωρ προέειχεν ἀγέστρατον ἀγγελιώτην,
Πύβριχον, ὄρχηστῆρα φιλοσμαράγιο βοείης,
φύλοπιν ἀγγέλλοντα κορυσσομένοιο Λυαίου.

Καὶ στρατιῆν πολὺμορφον ἀολλέζων Διονύσω,
Πύβριχος ἀεναίοιο διέδραμεν ἔδρανα κόσμου.
Εὐρώπης δὲ γένεθλα καὶ Ἀσίδος ἔθνεα γαίης,
πάντας ἄγων, νόστησεν ἐς ἀβροθίων χθόνα Λυδῶν.

Ἄλλὰ πολυσπερέων προμάχων ἠρώδα φύλτην,
καὶ λασίων Σατύρων, Κενταυρίδος αἶμα γενέθλης,
Σειληῶν τε φάλαγγα δασυκνήμοιο γενέθλης,
καὶ στίχα Βασσαριῶν, Κορυθαντίδες εἶπατε Μοῦσαι.
Οὐ γὰρ ἐγὼ τόσα φύλα δέκα γλώσσησιν ἀείσω,
οὐδὲ δέκα στομάτεσσι, χέων χαλκόθροον ἰχῶ,
ὀππόσα Βάκχος ἀγειρε ὄρουστος· ἀλλὰ λιγαίνων
ἤγεμόνας, καὶ Ὀμηρον ἀοσητῆρα καλέσω,
εὐεπίης ὄλον ἔρμον· ἐπεὶ πλωτῆρες ἄλθται
πλαγκτοσύνης καλέουσιν ἀρηγῶνα Κυανοχαίτην.

Πρῶτα μὲν, εὐθύρσοιο καλεσαμένου Διονύσω,
Ἄκταιων ταχύς ἦλθεν, ὀμόγιον αἶμα γερζίρον,
πατρίδος Ἄουίης ἐπτάστομον οὐδας ἕασας·
Βοιωτῶν δὲ φάλαγγες ἐπέβρεον, οἳ χθόνα ἔθης
ἔκκεον εὐπύργιο, καὶ ἔνδιον Ἐννοσιγείου
Ὀγγηστον, Πετώνα, καὶ Ὀκαλέην, καὶ Ἐρυθράς,

Ascrée, pour amener un compliment bien mérité, d'ailleurs, par Hésiode.

Je ferais également subir une légère inflexion à une lettre de la Médéone de Nonnos, qui deviendra ainsi la Médéone d'Homère. On pourrait croire aussi que les trois villes omises par notre poète n'existaient plus de son temps, ou même qu'il ne restait plus au quatrième siècle, en Béotie, qu'un très-petit nombre des villes nommées par Homère et répétées par Nonnos.

(3) *Oncheste*. — Oncheste, dit Strabon, est sur une hauteur sans arbres; et son temple de Neptune est privé d'arbres aussi; mais les poètes en embellissent tout. (Οἱ δὲ ποιηταὶ κοσμοῦσιν.)

(4) *Pétéon*. — Pétéon. Ce bourg de la Béotie, près de la route de Thèbes à Anthédon, ne sonne pas bien haut dans l'antiquité, dit Eustathe; on sait seulement qu'il a reçu son nom d'un certain Pétéon. J'ai poussé mes recherches plus loin que le savant archevêque de Thessalonique, et je veux voir, dans ce certain Pétéon (Πετώνος τινός;), le roi Pétéos, fils d'Ornéos et petit-fils d'Erechthée, qui, chassé d'Athènes par Egée, s'établit en Thessalie. Il était le père de Ménesthée, l'habile écuyer, qui commandait les Athéniens sous les murs de Troie, et qui, chef de la faction des Pallantides, régna dans Athènes après Thésée.

(5) *Ocalée*. — Ocalée s'appelait ainsi, selon Etienne de Byzance, parce qu'elle était le plus court chemin pour se rendre de Thespie à Thèbes (ὠκέα).

(6) *Erythrée*. — Erythrée, qui est sur la même route, est la mère des colonies ioniennes de ce nom, s'il faut en croire Strabon, et non quelques critiques hardis, ses contradicteurs modernes. Dites *πεοριν Erythra* (Stace, *Theb.* VII, 265).

Ἄρνην βοτρυόεσσαν, ἀγαλλομένην Διονύσιον·
 οἷ τε Μίδειαν ἔλαιον, ἀειδομένης τε πολίχνας
 Εἰλέσιον, καὶ Σκῶλον, ἀλικυρήπιδά τε Θισθην,
 ὄρμον ἐὺστρήριονα θαλασσαιῆς Ἀφροδίτης,
 καὶ δάπεδον Σχοῖνοιον, καὶ εὐχαίτην Ἐλεῶνα,
 Κώπας τ', ἀγαλὸν οὐδας, ὅπη περίπυσσον ἀκούου
 ἐγγελῶν θρέπτειραν, ἐπόνυμον εἰσέτι λίμνην·
 καὶ λάσιον Μεδεῶνα, καὶ οἱ λάχον εὐδοτον Ἔγλην,
 σκυτοτόμου Τυχίοιο ταυνοκνήμιδα τιθήνην·
 καὶ πέδον εὐρύαλον χροῖνῃ πεφυλαγμένον ἡμφῆ,
 ἄρματος ὀψιγόνιοι φερώνυμον Ἀμφιραῦου·

(7) *Arné*. — Arné, aux nombreux raisins chez Homère (πολυστάφυλος), est encore ici sous la même qualification (βοτρυόεσσαν), la contrée fière de Bacchus. L'imitation est complète. Arné, la seconde ville de la Béotie, prit, plus tard, le nom de Chéronée, de Chéron, fils d'Apollon. Elle vit le triomphe de Philippe sur les Athéniens, de Sylla sur Mithridate, fit naître Plutarque, et elle se cache maintenant sous des ruines où les bergers voisins abritent leurs chèvres, et que, pour ce fait, ils appellent Caprènes.

(8) *Midée*. — Midée, comme par compensation, l'obscur Midée, que, dans l'époque mythologique, un vers d'Homère seul a sauvée d'un entier oubli, a cédé sa place à Livadie d'une célébrité toute moderne.

(9) *Elésie*. — Elésie, qui devait ce nom à la proximité des marais (ἔλος), n'a laissé aucune trace.

(10) *Scole*. — Scolos, sur le Cithéron, ville mal famée dans l'antiquité, puisqu'un proverbe ordonnait d'en fuir les abords, Scolos, dont Pausanias lui-même n'a pu voir les ruines, partage avec Elésie l'épithète de *célèbre*. J'aurais dû dire *célébrées*; car, dans la pensée de Nonnos, elles ne me paraissent acquérir la célébrité qu'en raison des éloges de Démétrius de Phalère, et par conséquent au prix d'un anachronisme. « Dans Homère, » dit-il, « les noms imparfaits ou ignorés des villes béotiennes prennent, de leur agglomération harmonieuse, une certaine grandeur et quelque importance. » (*De l'élocution*.)

(11) *Thisbé*. — Thisbé, qu'Homère désigne comme le séjour favori des colombes, se voit sur les bords de la mer de Corinthe. C'est le port où l'Aphrodite maritime rassemble ses colombes les plus belles (ἐὺστρήριονα). Et, en effet, le port de Thisbé, maintenant Gianiki, est ceint de rochers où les oiseaux de Vénus font leurs nids en grand nombre : « Dionais avibus circumsona Thisbe. » (Stace, *Théb.*, l. VII, v. 261.) — Lactance assure que Jupiter rendait des oracles à Thisbé par le moyen des colombes, sans doute comme à Dodone.

(12) *Schænos*. — La ville de Schænos, que je place auprès de Scolos, comme dans les vers de l'*Illiade*, bien qu'éponyme de Schænée, le père d'Atalante, voit sa plaine traversée par le Schænos, le Morikios d'aujourd'hui, bien petite rivière, si l'on en juge par son nom. Les joncs qui le lui donnent ne croissent d'ordinaire qu'au bord de petits cours d'eau lents ou faibles, car ils sont déracinés et entraînés par les grands fleuves.

(13) *Eléone*. — Eléone est encore une de ces villes, nées des marais, qui semblent ne figurer sur la carte poétique, qu'en faveur de leur nom mélodieux et de l'euphonie.

(14) *Copé*. — Copas, petite ville près du lac auquel elle a donné ou emprunté son nom, fut renommée par ses anguilles, inconnues à Homère. Il fait pourtant mention des anguilles du Scamandre, qui m'ont paru excellentes aussi. Les Copaiens prirent une grande faveur sur les tables et les marchés d'Athènes. Les Bèotiens, par une tradition antique

Bacchus fait la richesse (7); ceux qui habitent Midée (8), et les célèbres villes d'Elésie (9), Scole (10), Thisbé, fondée sur les ondes, port chéri des colombes de la Vénus des mers (11), et la plaine de Schænos (12), et Eléone aux belles forêts (13), et le sol fertile de Copas (14), où l'on m'assure que le lac de ce nom est fameux encore par les anguilles qu'il nourrit, et Médéon, aux ombrages touffus (15), et ceux qui ont en partage Hylé (16), aux riches pâturages et aux larges penchans, nourrice de Tychos (17), l'habile artiste en boucliers; et la vaste plaine destinée à l'oracle terrestre qui doit porter plus tard le nom laissé par le char d'Amphiaräus (18), et la ville des Thespiens (19), et Platée, aux collines prolongées,

dont ils ne savaient pas se rendre compte, (était-ce donc en raison de leur qualité de Bèotiens?) les sacrifiaient aux dieux en guise de victime : « C'est là, en effet, » dit Pausanias, « que se trouvent les plus grandes et les plus exquises. » (Καὶ μεγάροι μέγισται, καὶ ἐσθλῶν εἰσὶν ἤδιστα.) Et Archestrate, le partisan d'Épicure, ajoute en vers dignes d'être enregistrés par les gastronomes : « L'anguille du lac Copais et du Strymon est grande et d'une grosseur merveilleuse; elle l'emporte en succulence sur tout le reste, et c'est, selon moi, la reine des festins. »

Κωπαῖα καὶ Στρυμόνια, μεγάλοι τε γὰρ εἰσι, καὶ τὸ πάχος θαυμασταί. Ὅμως δ' ὄμμα βασιλεύει πάντων τῶν περὶ δαίτη, καὶ ἡδονῆ ἡγεμονεύει.

(15) *Médeon*. — Médéon, la ville bien bâtie d'Homère (ἐὺκτίμενον), ne figure plus ici que chargée d'arbustes touffus (ἀέσιον). Elle avait été fondée par Médéon, fils de Pylade et d'Electre.

(16) *Hylé*. — Hylé, comme Copé, donne son nom à un petit lac qui se dégorge dans le détroit occidental de l'Eubée, mais à ciel ouvert, et par le fleuve Ismène, tandis que les eaux surabondantes du lac Copais s'y rendent par des canaux souterrains.

(17) *Tychos l'armurier*. — Hylé était la patrie de l'armurier Tychos, qui fit le bouclier d'Ajax, semblable à une tour (ἦτο πύργον). Et Nonnos fait ici allusion au vers 220 du septième chant de l'*Illiade*. Tychos, qu'Homère a immortalisé, était ce même ouvrier en cuir de Néon-Tychos sur les bords de l'Hermos, chez lequel le sublime mendiant, dans ses malheurs, trouva une hospitalité généreuse, et fit ses premiers vers.

« Honorez l'étranger qui n'a ni ressources ni asile, ô vous habitants de la ville élevée et charmante que Cyme a fait naître aux penchans régnés du mont Sardène, dont les sommets se couvrent d'ombrage; ô vous tous qui buvez l'onde délicieuse de l'Hermos profond, fleuve divin, enchanté par l'immortel Jupiter. »

(18) *Le char d'Amphiaräus*. — La plaine d'Amphiaräus désigne la ville d'Harma. C'est là que, dans sa fuite, Amphiaräus, effrayé, et son char (ἄρμα) furent engloutis ensemble dans un abîme ouvert par Jupiter. « Car les enfants des dieux, » dit Pindare, « s'épouvantent aussi des terreurs que les dieux envoient. » Ἐν γὰρ Δαιμονιοῖσι φόβοι; φεύγοντι καὶ πιδῶς θεῶν. (*Ném.* od. IX, v. 61.)

(19) *Thespie*. — Thespie sur l'Hélicon. C'est maintenant Cacosì, suivant le géographe Mélicéus. Et n'est-il pas la meilleure autorité pour cette partie de la Grèce qu'il avait longtemps habitée, parcourue et étudiée? Thespie n'avait plus au siècle de Cicéron d'autre titre à la curiosité que le Cupidon de Praxitèle : « Cupidinem illum qui est Thespiis, propter quem Thespie visitur; nam alia visendi causa nulla est. » (*In Verr.* act. II, lib. IV, c. 2.)

L'orateur romain oublie la célèbre fontaine de Thespie, qui, suivant Pléne, donnait aux femmes la

(20) *Haliarte* (21), que baigne le fleuve Hélicon, torrent de la montagne, dont les flots la divisent en deux parts; et ceux qui tiennent Anthédon (22) à la dernière limite vers la mer, petite ville de l'immortel pêcheur Glaucos (23), habitant des eaux, et Ascrée (24), d'un accès si difficile, illustre patrie du chantre immortel des pâturages, et la sainte citadelle de Gréa (25), et la large Mycalesse (26), qui garde le nom imité du gosier de la gorgone Euryle, et les champs de Nyssa (27), et la ville qui a reçu le nom de Coronos (28). Tous portaient

fécondité; ou peut-être ne croit-il pas à sa vertu. L'archevêque Mélétius l'a retrouvée dans ses investigations modernes; il vante aussi les remparts et les tombeaux creusés dans les carrières mêmes de Thespie. « Mais les Grecs, dit Pausanias, sont plus de cas des merveilles étrangères que de ce qu'ils ont chez eux. » (Liv. IX, c. 36.)

(20) *Platé*. — Platée est trop célèbre pour avoir besoin de mon commentaire. « Ces belles actions accomplies dans un noble but et avec un grand courage, je ne sais comment il se fait qu'on les loue à plus haute et plus pleine voix. Tels sont Marathon, Salamine, Platée, vastes champs ouverts à l'éloquence. » (Cic., *De off.*, l. I, c. 18.)

(21) *Haliarte*. — Haliarte n'existe plus que sous le nom moderne de Tridouni; elle avait, chez Homère, l'épithète d'*Herbeuse* (ποτῆνθ') qu'expliquent les irrigations du torrent de l'Hélicon, décrites par Nonnos. Mais cette abondance d'herbe, Stace la prend en mauvais part, et prétend qu'elle nuit aux moissons d'Haliarte :

*Novis Haliartos aristis
Invidet, et nimia sata larta supervenit herba.*

(*Théb.*, l. VII, v. 275.)

(22) *Anthédon*. — Anthédon, dans l'*Iliade*, est la frontière de la Béotie (ἐσχατώσαν); elle est ici également à la dernière limite sur la mer. Mais Nonnos y rattache le souvenir de Glaucos, le dieu maritime.

(23) *Glaucos*. — Ovide, dans ses *Métamorphoses*, fait parler ce dieu marin en courtisan voluptueux et efféminé du siècle d'Auguste, lorsqu'il dit à Scylla : « Que me sert de plaire aux divinités des mers, ou d'être dieu moi-même, si je ne puis réussir à vous toucher? »

*Quid dis placuisse marinis,
Quid juvat esse deum, si non tu tangeris istis?*

(*Métam.*, l. XIII, v. 965.)

Une poétesse grecque peu connue, qui avait écrit en vers *iambiques* un poème de Scylla, et il en reste quelques lambeaux, Hédyle, dans un style naïf et bucolique, a dit bien mieux qu'Ovide, si je ne me trompe :

« Glaucos offre en présent, tantôt un coquillage des roches de la mer Erythrée, tantôt de jeunes alcyons sans plumes encore, pour amuser la nymphe insensible; puis il pleure, et la vierge Sirène, sa voisine, en prend pitié. »

(Athénée, liv. VII, ch. 42.)

(24) *Ascrée*. — Je ne puis en conscience respecter l'épithète *δαφνήσσαν*, terre des lauriers, que les manuscrits ou éditions de Nonnos donnent à Ascrée, patrie d'Hésiode. Le chantre des *Travaux et des jours*, nous a trop bien dépeint sa ville adoptive, « misérable bourgade, » dit-il, « mauvaise en hiver, fatigante en été, et honnête jamais. » J'aime mieux lire *κατὰ δάσπεην* ou *αὐδήσσαν*, pour me rapprocher un peu plus du terme écrit; patrie éloquente du chantre immortel; car, je me souviens que cette même épithète *δάσπεην* est attribuée à Ascrée par Pindare : or Nonnos n'aura fait

Θεσπέων τε πόλῃα, βαθυκνήμους τε Πλαταιῆς,
ὕδρηλῆν θ' Ἄλιαρτον, ὄρεσσιχύτου ποταμοῖο
χεύμασι μεσσαιτίοσι μεριζομένην Ἐλικῶνος·
οἱ τ' εἶχον πυμάτην Ἀνθηδόνα, γείτονα πόντου,
βραίην ἰχθυβολῆος ἀειζώοιο πολίχνην,
ὕγροθιου Γλαύκιοιο· καὶ οἱ δυσπέμφελον Ἄσπερην,
πάτρην αὐδήσσαν ἀσιγήτοιο νομῆος,
Γραίης θ' ἱερὸν ἄστυ, καὶ εὐρυχόρου Μυκαλησσοῦ,
Εὐρύαλης μίμημα φερώνυμον ἀνθερεῶνος,
καὶ χθόνα Νισαίην, καὶ ἐπώνυμον ἄστυ Κορώνου.

faute de lui en emprunter l'équivalent, suivant sa coutume, tout en reproduisant l'honneur d'Hésiode contre son pays par le terme *δυσπέμφελον*. Il pourrait me suffire, d'ailleurs, pour bannir irrévocablement du texte grec le mot *δαφνήσσαν*, de faire observer qu'il se retrouve à cinq vers de distance, et cette fois très-justement appliqué à Apollon.

(25) *Gréa*. — Gréa, qui est aussi *Pœmandrie* et *Tanagre* chez les anciens, *Sicamino* chez les modernes, a donné son nom à la Grèce, et l'a reçu elle-même de *Tanagra*, fille d'*Eole* ou d'*Asope*, comme le voulait la célèbre *Corinne*, née dans ses murs. La nymphe *Tanagra* fut surnommée *la Vieille* (Γραία), pour avoir atteint une extrême vieillesse. Les citoyens de Gréa s'appellent *Graïkoi*; de là les Grecs de nos jours, soit qu'ils tirent leur origine de Græa, soit d'un *Græcos* distinct, habitant de Græa; et ils ont gardé ce nom à travers les siècles, même depuis que la ville étymologique (*ἱερὸν ἄστυ*), la ville sacrée, a disparu.

(26) *Mycalesse*. — C'est encore en l'altérant que Nonnos a reproduit à l'avantage de Mycalesse l'épithète d'*Homère* *εὐρύχορον*, aux larges plaines; il y a joint un commentaire étymologique pour faire remonter aux mugissements d'une gorgone (*μύχημα*) l'appellation de Mycalesse; mais il est, sur ce point, en contradiction avec Pausanias, autorité plus grave. Celui-ci rapporte les légendes nationales, et affirme que Mycalesse prit son nom de la génisse fatidique, qui, en guidant Cadmus vers Thèbes, vint à mugir en cet endroit.

(27) *Nisa*. — Est-ce Nisa qu'Homère a nommée divine, *ζαθέην*, parce qu'on y voyait un temple de Bacchus? Nonnos dit les champs de Nisée, et, involontairement sans doute, il indique ainsi un autre territoire que celui de la *Nissa* de l'*Iliade*. J'ai bien jadis, pour me rendre à Nisée, le port de Mégare, traversé pendant près d'une heure de riantes campagnes que mon guide nommait la plaine de Nisée. D'un autre côté, il n'y a point de ville de Nisa en Béotie, ce dont Strabon le grand géographe, adulateur d'Homère, a peine à convenir. On veut voir alors, dans la Nissa du *Dénombrement* de l'*Iliade*, le bourg d'*Isos*, dont il restait encore quelques ruines au temps de Strabon. Mais, soit que Nonnos ait reculé devant la controverse, soit qu'il ait voulu s'éloigner d'Homère, ce que je ne saurais croire, toujours est-il qu'en cette occasion, en citant la plaine de Nisée, il a transporté à la Béotie un nom de la Mégaride.

(28) *Coronos*. — Coronos, fondateur de Coronée en Béotie, était, ainsi qu'Haliarte, fils de Thersandre, « ce héros honoré dans les luttes des jeunes hommes et dans les combats guerriers. » (Pindare, *Ol.* II, v. 76.) Coronos fut adopté par Athamas, enfin guéri de ces longues fureurs dont nous venons de gémir dans le dixième chant; et sa ville devint célèbre plus tard par la bataille où Agésilas défit toutes les forces de la Grèce combinées contre lui. Xénophon y assistait parmi les vaincus, et nous en a laissé le tableau le plus vif et le plus saisissant. Coronée était fertile en blé, comme Glisas en vin. Homère les a nommées toutes les deux; mais Nonnos a supprimé la dernière.

Τοῖσι μὲν ἐρχομένοισιν Ἐώϊον εἰς κλίμα γαίης
Ἄκταιων πρόμος ἦεν· ἐπ' ἠϊθέιο δὲ νίκη
πατροπάτωρ δαφναῖος ἐπέπταρε μάντις Ἀπόλλων.

Βοιωτῶν δ' ἐτέροιο προηγούμενευεν ὄμιλου
εὐχαίτης Ὑμέναιος, ἔχων ἀχάρακτον ὑπήνην
ἀρτιθαλής, Βρομίω περιηλμένος· ἐρχομένην δὲ
κούρω παιδοκόμος πολὺς πρόμος, ὄνομα Φοίνιξ.
εἴπετο, Λαοκόωντι πανείκελος, ὃς πάρος Ἄργους,
νῆδος Ἰησονίης, ἐπιθήμενος, εἰς χθόνα Κόλχων
σύμπλοος ὠμάρτησε κορυσσομένη Μελεάγρω.
Τόσος ἐὼν, ἔτι κούρος, ἔχων παιδίητον ἦδη,
ἀβροχόμης Ὑμέναιος ἐδύσατο φύλοιο Ἰνδῶν,
δινεύων ἐκάτερθε παρητίδος ἤλικα χαίτην.
Καὶ οἱ ἐφωμάρτησαν ὀμήλυδες ἀσπιδιώται,
οἳ τ' Ἀσπληδόνας ἄστνυ, καὶ δὲ Χάρις οὐ ποτε λείπει,
Ὅρχομενὸν Μινυάο, χοροῖτυπον ἄστος Ἐρώτων,
οἳ θ' Ἰρήνην ἐνέμοντο, θεηδόχον οὐδας ἀρούρης,
Ξεινοδόκου μετέπουσαν ἐπωνυμίην Ὑρίης,
ἦχι Γίγας ἀπέλεθρος, ἀπειρογάμων ἀπὸ λείκτρων,

Feracem

Messe Coroniam, Baccho Glisanta colentes.

(Stace, *Théb.*, l. VII, v. 308.)

On le voit, les temps heureux prédits par Virgile dans sa quatrième églogue n'étaient pas arrivés, ces temps où toutes les terres devaient porter tous les fruits, *Omnia feret omnia tellus*. L'on en était, à Coronee, et nous en serons longtemps encore à cet axiome plus positif des Géorgiques :

Nec vero terræ ferre omnes omnia possunt.

(Liv. II, v. 109.)

(29) *Actéon*. — Cet Actéon, mort et enseveli au cinquante chant, puis reparaissant à la tête des Béotiens au treizième, n'aurait fort embarrassé, si je ne m'étais souvenu que, par ce même vers 302 du V^e chant, Nonnos annonce d'avance qu'Actéon, dont il raconte la mort, fera la guerre des Indes. Il semble à certains critiques que le poète égyptien, grand amateur de chroniques fabuleuses, ne s'est pas contenté d'une seule aventure pour chacun de ses héros ; et qu'après avoir sacrifié Actéon à la colère de Diane, comme le veut l'Apollodore, Euripide et tant d'autres, il le ressuscite de sa propre autorité, pour l'envoyer avec Bacchus dans les Indes. Le vers qui amène cette double situation a, en effet, tout l'air d'avoir été glissé après coup dans le récit mortel et final, uniquement pour justifier la présence d'Actéon à l'armée, comme si Nonnos l'avait improvisé, plus tard, pour figurer dans son dénombrement. Je veux au moins tirer de ce mythe assez embrouillé deux ou trois conclusions morales à mon profit. Et d'abord, je dis avec Théocrite, dans un sens tout à fait allégorique : « Nourrissez donc des chiens pour qu'ils vous dévorent ! » *Θρέψαι κύνας, ὡς τὸ φάγοντι.* (*Idyll.* V, v. 38.) Puis je maintiens avec le mythologue Fulgence, contemporain de Nonnos, que la curiosité donne à ses partisans plus de chagrins que de plaisirs. « *Curiositas semper periculorum germana, de trimenta suis amatoribus novit magis parturire quam gaudia.* » (Fulg., *Myth.*, liv. III.) Ensuite je reconnais avec Natalis Comès (le savant Vénitien Noël Conti), un grand danger à nous mêler de ce qui ne nous regarde pas, et à pénétrer les secrets d'autrui. *Admonemur præterea per hanc fabulam ne simus nimis curiosi in rebus nihil ad nos pertinentibus, quoniam multis perniciosum fuit res arcanas aliorum cognovisse.* (Nat. Com., *Myth.*, liv. VI.) Enfin, avec Paléphate, l'interprète des faits incroyables, je conseille de ne pas oublier pour la chasse les affaires sérieuses. (Cet antique écrivain

sous la conduite d'Actéon pour les régions orientales ; et son aïeul paternel (29), le dieu du laurier, prophétisait au jeune héros la victoire.

La seconde partie de l'armée béotienne se rangeait sous les ordres d'Hyménée à la riche chevelure ; il n'avait encore qu'une barbe dessinée à peine, et tout jeune, il était chéri de Bacchus. Un guerrier aux cheveux blancs le suivait pour veiller sur lui ; il s'appelait Phénix (50). Ainsi, Laocoon s'embarqua jadis sur Argo, le vaisseau de Jason, pour accompagner en Colchide Méléagre, et naviguer avec lui. Tel était, dans la fleur de son adolescence, l'élégant Hyménée, quand il se préparait à la guerre des Indes. Des deux côtés de ses jours s'agitait une moitié de sa chevelure, et des combattants de son âge lui obéissaient. C'étaient les habitants de la citadelle d'Asplédon (31), d'Orchomène, ville de Minyas, où est le bois consacré aux danses amoureuses ; Orchomène (32), que la déesse Charis n'abandonne jamais ; ceux qui habitent Hyrie dont le sol, asile des dieux, a reçu le nom de l'hospitalier Hyriée (33). C'est là que le géant im-

nous représente Actéon sous les traits d'un agriculteur négligent et dissolu ; et il se rapproche en cela de la pensée d'un célèbre publiciste moderne : car M. le baron d'Ekstein fait des deux Actéon (les deux princes de Thèbes et de l'Attique, confondus en un seul roi) un Actéon-Actée, représentant sous ces deux noms le sol ou la côte (*ἀκτὴ*) cultivée et cultivable ; et comme aussi bien il y a eu plus d'un Actéon, *neque vero unus tantum fuit Actæon* (Nat. Com., *ibid.*), il donne à l'un le département agricole de la fertile Attique, et à l'autre la chasse de l'inculte Béotie ; c'est tout ce que je sais dire de mieux pour essayer de jeter une certaine lueur au travers de tant de ténèbres.

(50) *Phénix*. — Si Phénix, tuteur d'Hyménée, est un personnage, et même un nom emprunté à Homère, Laocoon et Méléagre sont des allusions aux *Argonautiques* d'Apollonius de Rhodes. Laocoon

*Τὸν μὲν ἄρ' Οἰρεὺς
ἦδη γηραιὸν κοσμήτορα παιδὸς Ἰαλλερ.*

(Ch. I, v. 194.)

(31) *Asplédon*. — La citadelle d'Asplédon, fils de Neptune et de Midée. Elle se nomma plus tard *Eudeiêlos*, pour désigner son heureuse exposition aux penchans du soir et aux rayons du soleil couchant. Cette épithète, qu'Homère a consacrée à Ithaque (*Ἰθάκην εὐδειέλον*) (*Od.* IX, 20) a reçu plus d'une interprétation ; elle désigne à la fois, un point très-distinct, *bien visible* à l'œil, qui s'aperçoit de loin, et une hauteur occidentale, éclairée par les derniers feux du jour.

(32) *Orchomène*. — C'est l'Orchomène du roi Minyas. Homère vante son opulence (*Il.*, IX, 381), et Montesquieu l'attribue au commerce de la Propontide et de la mer Noire, d'où la fable de la Toison d'or. (*Espr. des lois*, XXI, 7.) Le roi Etéocle construisit à Orchomène de beaux monuments, entre autres, un temple à la Reconnaissance (*Χάρις*), pour remercier les dieux de ses richesses. C'est à quoi Nonnos fait allusion. Les grandes constructions, s'il faut en croire Strabon, sont la preuve des grandes fortunes ; « car, dit-il, on ne peut beaucoup donner que quand on a beaucoup ; le vase qui s'emplit ou se vide à mesure des besoins peut se considérer comme toujours plein. » (P. 415.)

(33) *Hyrie*. — Hyrie, patrie d'Hyriée. Le pauvre Hyriée était le plus hospitalier des hommes, selon Paléphate, *φιλοξενότατος*. Il reçut Jupiter, Neptune et Mercure dans sa petite maison, *exiguam casam*

mense, Orion, né de trois pères qui n'avaient pas connu le mariage, s'élança du sein maternel de la terre; lorsque l'urine accumulée des trois dieux générateurs se transforma en un produit spontané, imprégna le sillon d'une peau de bœuf féconde, et fit croître dans des flancs de cuir un mortel qu'aucune union n'avait enfanté. Et ceux qui occupent les champs hospitaliers, où se rassemblèrent les Grecs, la pierreuse Aulis (34), séjour de Diane, où la déesse irritée agréa sur son autel montagnard le sacrifice d'une fausse Iphigénie. Un faon des collines y fut consumé par le feu sacré, trompeuse image de la véritable Iphigénie disparue. C'était elle que le cauteleux Ulysse avait amenée pour épouser Achille avant la guerre, et de là vient qu'Aulis passe pour la conciliatrice des vœux d'Iphigénie, qui ne se maria jamais. Dès lors, un vent favorable aux vaisseaux des Grecs souffla, frappa sans bruit une surface immobile, et soumit la brise rebelle au roi meurtrier d'une biche. Plus tard, après avoir traversé les airs et abordé en Tauride, la jeune nymphe y apprit les lois inhospitalières des chaudières horribles, et y sacrifia des humains. Mais, tout près de l'autel homicide, elle reconnut et sauva son frère Oreste, poursuivi par ses terreurs jusque sur les mers. Telle était l'innombrable troupe des Béotiens, qui suivirent Hyacinthe à la guerre des Indes.

A ceux-ci se joignirent auprès de la roche fatidique de Delphes, les Phocéens leurs limitrophes, ceux qui habitaient la contrée de Cyparisse (35), et Hyampolis (36), dont le nom est celui de la laie

(Ov., *Fast.*, liv. V, v. 500). Ces dieux, en récompense, lui accordèrent un héritier qu'il n'espérait plus, parce qu'il était veuf. Le texte dit le reste, et ne le dit que trop bien; car il est difficile de le faire passer honnêtement en français. (*Pudor est ulteriora loqui*, Ov., *ibid.*) Pour me tirer d'un si mauvais pas, je cède la plume à Voltaire, beaucoup moins pudique que Nonnos :

« Un jour Jupiter, Neptune et Mercure, voyant
geant en Thrace, entrèrent chez un certain roi,
« nommé Hyriéus, qui leur fit bonne chère. Les
« trois dieux, après avoir bien dîné, lui deman-
« dèrent s'ils pouvaient lui être bons à quelque
« chose; le bonhomme, qui ne pouvait plus avoir
« d'enfants, leur dit qu'il leur serait bien obligé
« s'ils voulaient lui faire un garçon. Les trois
« dieux se mirent à p..... sur le cuir d'un bœuf
« tout frais écorché. De là naquit Orion, dont on
« fit une constellation connue dans la plus haute
« antiquité..... » (Volt. *Dict. philos.* art. *Allégories*.) J'interromps cet exposé cynique, qui va finir
par une impiété. Enfin, Orion est issu de cette
étrange origine, et a perdu la première lettre de
son nom, qui la rappelait trop crûment.

Perdidit antiquum littera prima sonum.

(Ov., *ibid.*)

Or, si, à propos du mot βύρσης, que j'ai dû substituer à γαίης, pour rester fidèle à la légende, on venait à se formaliser de mes entreprises contre l'intégrité de l'édition princeps d'Anvers, reproduction si exacte du plus fautif manuscrit, je ferais observer que Græfe s'est permis de bien autres libertés contre l'édition de Leipsick, et qu'il a de son vivant recueilli, pour ce fait, bien des éloges : quand les érudits auront consenti en majorité à lire les *Dionysiaques*, j'espère qu'ils me sauront gré également de toute la peine que j'ai prise pour dissiper quelques-uns des nuages qui formaient de si profondes ténèbres autour de cette épopée.

(34) *Aulis*. — Je laisse de côté la pierreuse *Aulis*, si fameuse, et je n'ai rien à ajouter à Nonnos, qui est ici l'abréviateur d'Euripide.

Ὀρίων τριπάτωρ ἀπὸ μητέρος ἀνθορε Γαίης,
εὖτε θεῶν τριγόνουσι ἀεξηθείσα γενέθλαις,
εἰς τόκον αὐτοτέλεστον ἐμορφώθη χύσις οὐρων,
αὐλακα νυμφεῦσασα τελεσειγόνοιο βοείης,
καὶ χθονὸς ἄσπορον ὕλα λαχὼν μαυίστατο Βύρσης.
Οἱ τ' ἔχον ἀγρομένων ξεινηδόκον οὐδας Ἀχαιῶν,
Αὐλίδα πετρήεσσαν, ἐδέθλιον Ἰοχεαίρης,
ἤχι θεᾶ βαρῦμνης ὄρεσσαύλω παρὰ βωμῶ
δέκτο θυηπολίην ψευδήμονος Ἰφιγενείης,
καὶ κεμάς οὐρεσίφοιτος ἀμεμφεῖ καίετο πυρσῶ,
ἀρπαμένης νόθον εἶδος ἀληθείας Ἰφιγενείης,
ἦν Ὀδυσσεὺς ἐκόμισσε δολοπλόκος, ὡς Ἀχιλλεύς
ἔσσομένην πρὸ μῦθου παρυσενέτι, ἔσθεν ἀκούει
Αὐλὶς ἀνυμφεῦστοιο γαμοστόλος Ἰφιγενείης·
ὀλάσας δ' Ἀργείων ἐπεσῦρισε πομπὴς ἀήτης,
ἄφορα μαστίζων ἐγενηίδος ἄκρα γαλήνης,
νεβροφόνω βατιλῆϊ φέρων παλινάγρετον αὐρην·
κούρη δ' ὄψ' ἐμολούσα μετάρσιος ἐς χθόνα Ταύρων,
φρικτὰ κακοξείλων ἐδιδάσχετο θεσμὰ λεβήτων,
ἀνέρα δαιτρεύουσα· καὶ ἀνδροφόνω παρὰ βωμῶ
γνωτὼν ἀλιπτοίητον ἀνεζώρησεν Ὀρέστην.
Βοιωτῶν τόσος ἦλθεν ἀμετρήτων στόλος ἀνδρῶν.
Ἰνδῶν ἐπὶ δῆριν ὀμαρτήσας Ἰμεναίω.

Τοῖσι συνεστρατώντο σοφῆ παρὰ Δελφίδι πέτρῃ
ἀγγίποροι Φωκῆς ἐμῆλυδες, οἱ Κυπαρίσσου
εἶχον ἔδος γαίης, καὶ Ἰάμπολιν, ἦν περ ἀκούω

De la Béotie, Nonnos avec Homère, et procédant dans le même ordre que lui, passe en Phocide; nous allons les y suivre tous les deux. Chez l'un, comme chez l'autre, nous rencontrons en premier lieu :

(35) *Cyparisse*. — C'est la patrie de Cyparisse, qui n'est pas ici l'infortuné favori d'Apollon dont le cyprès, ornement des tombeaux chez tous les peuples, a été la funèbre métamorphose, mais bien Cyparisse, l'un des fils de Minyas. Eustathe conteste cette origine du nom de la contrée, et assure qu'elle le doit à ses nombreux cyprès. « Cette étymologie, dit-il, est toute naturelle, et n'est nullement ancienne; elle se forme de ces deux mots, « κύβη παρίσους, appliqués au cyprès, parce que « cet arbre produit des rameaux égaux les uns « aux autres. » Je donne ce calembour pour ce qu'il vaut, et ne prétends en aucune façon arrêter ni contredire les dissertations sur le cyprès symbolique que nous ont déjà données ou nous préparent de savants orientalistes.

Puis Nonnos saute par-dessus Anémorie, pour arriver sans doute plus vite à Hyampolis et aux autres villes phocéennes. Faut-il lui pardonner, dans un de ces vers répétés de l'*Iliade*, l'irrégularité avec laquelle il altère ou rajoint l'épithète consacrée par Homère à Crissa, la divine Crissa.

(36) *Hyampolis*. — Ici, notre poète donne avec une certaine hésitation, à Hyampolis une étymologie traditionnelle, qui pourrait être de quelque poids; elle eût pu faire diversion aux incertitudes de Strabon, ou tout au moins de ses commentateurs, s'ils avaient pris la peine de lire Nonnos. Ils ont vainement tenté de retracer, dans le nom homérique, une colonie des Hyantes, peuplade fort ignorée, que Cadmus avait chassés de la Béotie, et qui, sans doute, n'eussent pas envoyé des auxiliaires à Bacchus, son petit-fils. Quoi qu'il en soit, Hyampolis est trop peu connue dans l'antiquité pour se prêter à toutes ces conjectures. On n'en sait guère autre chose que sa situation topographique, ainsi décrite par Stace : « Et Hyampolin acri subnixam « scopulo. » (*Théb.*, l. VII, v. 345.)

Ἄονίης ὕς οὐδας ἐπώνυμον, ἢ περὶ μορφῆς
αὐχένα γαῦρον ἀειρε, καὶ ἤρισε Τριτογενεῖη.
Οἷ τε λάχον Πυθῶνα, καὶ ἀμφίερημον ἄλωτην,
Κρίσσαν ἀειδομένην, καὶ Δαυλίδα, καὶ Πανοπέη
γείτονα Βάκχον ἔχοντες· ἐπεὶ δαφναῖος Ἀπόλλων
κλήρον ἐδὸν ζύνωσε κασιγνήτην Διονύσω,
Παρνησῶν δικάρηνον. Ἀγειρομένοισι δὲ λαοῖς
Πυθιάς ἀμφήσσσα θεηγόρος ἔκλαγε πέτρην,
καὶ τρίπος αὐτοδότος· ἀσιγήτοιω δὲ πηγῆς
Κασταλῆς λάλον οἶσμα σοφῆ πάφαλας βεῖθρω.

Εὐδοῶν δὲ φάλαγγας ἐκόσμεον ἀσπιδιῶται
παιδοκόμοι Κορύβαντες ἀεζομένοι Διονύσου,
οἱ Φρύγα κόλπον ἔχοντες ὄρεσιπόλοῦ παρὰ Πείη,
νήπιον εἰσέτι Βάκχον ἐκυκλώσαντο βροχίαις,
τόν ποτε, πορφυρέω κεκαλυμμένον οἶνοπι πέπλω,
εὖρον ἐνὶ σκοπέλοις, κερδὸν βρέφος, ἐνθα μιν Ἰνώ
Μύστιδι παιδοκόμῳ κερκατέτο, μητρὶ κορύμβου.
Οἷ τότε πάντες ἔκανον ἀειδομένης ἀπὸ νήσου,
Πρυμεύς, εἰλιπόδης τε Μίμας, καὶ ὀρίδρομος Ἄκμων,
Δαμνεύς τ', Ἄκυθος τε σακεσπάλος, οἷς ἅμα βαίνων,
σύνδρομος Ἰδαίω, κορυθαίολος ἦλθε Μελισσεύς,
οὗς ποτε δυσσεβῆς κεκορυθμένος ἄφρονι κέντρῳ,
Σῶκος ἀλιζώνιο πατὴρ νοσφίσαστο πατρη;
Κόμβης ἐπτατόκου μετὰ μητέρος· οἱ δὲ φυγόντες
Κνώσσιον οὐδας ἔκοντο· καὶ ἐμπαλιν ἦσαν ἀλῆται
ἐς Φρυγίην Κρήτηθεν, ἀπὸ Φρυγίης ἐς Ἀθήνας,
ἀλλοδαποὶ ναετῆρες ὁμέσσιοι, εἰσέκε Κέκροφ
Σῶκον ἀπηλόησε Δίκης ποινήτορι χαλκῷ.
Καὶ χθόνα καλλεῖψαντες ἀλικύστου Μαραθῶνος,
νόστιμον ἔχνος ἔκαμψαν ἐς ἱερὴν οὐδας Ἀβάντων,
Κουρήτων προτέρων χθόνιον γένος, οἷς μέλως αὐλῶν,
οἷς βλος εὐκελάδων ξιφῶν κτύπος, οἷς τινι ρυθμῶ
κύκλα ποδῶν μεμέλητο καὶ ἀσπιδόεσσα χορεύη.

(37) *Pythone*. — Pythone. C'est l'appellation que prit Delphes en vieillissant, et cela dit tout.

(38) *Crissa*. — Crissa! à ce nom magique, je suspends mes recherches érudites, et je me transporte en esprit vers ces bords enchantés où je me plongeais jadis dans les ondes qui vont baigner Corinthe.

Crissa, j'aimais ton golfe aux flots étincelants, ton horizon d'azur, ces sommets du Parnasse et du Pinde qui te dominent, ces voiles isolées qui étoient lentement les rivages déserts, comme on aime la nature et ses grandes scènes au printemps de la vie. Je ne pensais pas alors qu'un jour j'aurais, pour toute jouissance, le plaisir imparfait d'en retracer le souvenir dans ces commentaires, et de les contempler de loin encore à travers les ombres du passé. — Je reprends prosaïquement mon cours de géographie mythologique.

(39) *Daulis*. — Daulis, patrie de Philomèle et de Progné : « C'est là, » dit Thucydide dans son style sévère, « que des femmes accomplirent le fait d'Ictis; et de ce souvenir il résulte que beaucoup de poëtes nomment le rossignol *oiseau de Daulis*. » (Liv. II.)

(40) *Panopée*. — Panopée, selon Pansanias, « ne peut s'appeler une ville, quand elle n'a ni palais pour les magistrats, ni gymnase, ni théâtre, ni place publique, pas même une fontaine particulière. Ce sont des maisons creusées dans le roc, ou plutôt des cabanes montagnardes dans des ravins. » — Telle étoit la patrie d'Épéus, le fabricant du cheval de Troie.

(41) *Mystis*. — Je ne puis me résoudre à laisser Mystis jouir en paix de la maternité de Corinthe, et

aonienne qui leva, m'a-t-on dit, vers le ciel une tête orgueilleuse, et crut l'emporter sur Minerve en beauté. Les possesseurs de Pythone (37), de la fameuse Crissa (38) et de ses vergers suspendus aux flancs de la montagne, et Daulis (39) et Panopée (40), qui ont Bacchus pour voisin; car Apollon, le dieu du laurier, a mis en commun avec Bacchus, son frère, le Parnasse à la double cime, son héritage. Alors, à ce grand concours de peuples, l'oracle de la Pythie, sa roche divine et le trépied qui parle de lui-même se retirèrent à la fois, et la source éloquente de l'immortelle Castalie fit bouillonner ses flots intelligents.

Les troupes de l'Eubée étoient ces mêmes Corybantes armés de boucliers qui avaient élevé et vu croître Bacchus; ils occupaient le golfe Phrygien auprès de Rhéa, qui se plaît dans les montagnes; et ils avaient, avec ces mêmes boucliers, formé le cercle autour du jeune dieu, quand jadis ils trouvèrent parmi les rochers l'enfant cornu enveloppé dans un manteau de pourpre de la couleur du vin; c'étoit là qu'Ino l'avait remis aux soins de Mysis, la mère des guirlandes (41). Tous accouraient alors de l'île célèbre d'Eubée. Prymnée, Minias aux pieds tardifs, Acmon le coureur de la montagne, Dammis, Ocythoos le sonneur de boucliers; l'actif Mélissée qu'Idéos accompagne. Tous ensemble, chassés de leur patrie maritime par la colère injuste et impie de leur père Socos (42), avec Combé (43), leur mère, qui lui avait donné sept enfants; tous ils échappèrent, parvinrent à Gnosse, passèrent de nouveau de Crète en Phrygie, et de Phrygie à Athènes, sans se quitter jamais dans leur séjour sur le sol étranger, jusqu'à ce que Cécrops eut immolé Socos sous son fer vengeur. Alors abandonnant la terre de Marathon, où la mer brise, ils retournèrent sur le sol sacré des Abantes, race terrestre des premiers Curiètes dont la vie s'écoule au son des flûtes, au bruit mesuré des glaives, aux rondes cadencées et à la danse du bouclier.

ce mot me paraît de mauvais aloi. Corinthe, fondateur de la ville de ce nom, étoit fils de Jupiter ou de Pélops. On ne sait quelle fut sa mère. J'aime à lire *κορύμβου*, au lieu de *κορύμβου*; ce serait désigner ainsi les *corymbes*, ces guirlandes de lierre ou de vigne qui parent la chevelure de Bacchus et des Bacchantes. Mysis, ordonnatrice des fêtes et des coutumes dionysiaques, Mysis, qu'on a vue dans le 9^e chant (vers 120) inventer l'ornement des corymbes, ne doit figurer ici que comme la mère des guirlandes, et n'a rien à faire avec Corinthe, ville ou héros.

(42) *Socos*. — Socos, le Vigoureux, qui emprunte si mal à propos son nom à une épithète de Mercure, le puissant conservateur (*Iliade*, liv. XX, v. 72), étoit sans doute l'un des rois primitifs de l'Eubée; on trouve aussi, dans l'*Iliade*, un Troyen nommé Socos, noble, généreux, vengeur de son frère, qui tombe, comme lui, sous les coups d'Ulysse (liv. X, v. 458); mais il n'avait rien de commun avec l'époux inhumain de Combé.

(43) *Combé*. — Je ne puis croire qu'il s'agit ici de Combé, la fille d'Ophios, que rappelle Ovide:

Ophias effugit natorum vulnera Combe.

(*Métam.*, l. VII, v. 383.)

Elle inventa les armes d'airain et en reçut le nom de Chalcis, qu'elle porta en Eubée. Mais cette Combé, l'*armurière*, avait eu cent enfants, et sa fécondité devint proverbiale, tandis que la Combé de Nonnos n'avait donné le jour qu'à sept rejetons. Nous revenons à Homère, après nous en être un moment éloignés, et nous arrivons aux pays des troupes commandées par les Corybantes.

Avec eux se montrent les fils belliqueux des Abantes qui habitent la sourcilleuse Erétrie (44), Styra, (45), Cérinthe (46), et la fameuse Caryste (47), où sont le temple et l'aride plaine de Jupiter. Les citoyens d'Acré (48); Acré, où retentissent les vagues du cap Géreste qui ne se taisent jamais, et Tycha (49), et la montagne de Cotylée (50), et les bords du Cirés (51), et la colline de Marmarie (52), et la plaine de la vénérable Egée (53). Auprès de ceux-ci vient se ranger le peuple dont Chalcis (54) est la patrie. Elle est la métropole de ces Hellopiens dont la chevelure se déploie derrière la tête. Sept chefs les commandent; mais tous ils n'ont pour la guerre qu'un même cœur; ils conjurent, sur un autel allumé, les astres qui habitent la voie du zodiaque, et divisent leurs troupes en autant de bataillons qu'ils comptent de pléiades.

Erechthée, insatiable des combats, enrôla les Cécropides; il est de l'illustre race de cet Erechthée aux nobles enfants, que, dans son rédit virginal, éclairé des feux du sacrifice, Minerve la vierge, née d'elle-même, la chaste nourrice approcha de sa mamelle virile; elle berça sur ses bras timides et expérimentés ce fils de Vulcain, lorsque le malheureux époux, trompé dans ses vœux, fit pénétrer au sein de la terre les germes spontanés de ses brûlants amours.

Les troupes réunies de l'Attique paraissent ensuite. Athènes tout entière, parée de casques (55), excite la fureur de ses belliqueux enfants qui courent à la mêlée avec la lance et le glaive. Sous leur marche guerrière, le port Phalère retentit, et la ci-

(44) *Erétrie*. — Erétrie était la seconde ville de l'Eubée. L'armée de Darius la pilla et incendia ses temples pour se venger des mêmes profanations commises par les Grecs au siège de Sardes. (Hérodote, liv. IV, c. 101.)

(45) *Styra*. — Styra, maintenant Stoura, village au nord du cap Capharée. J'ai vu de loin ce village escarpé; et, du haut de mon vaisseau, j'ai conté, sans péril, ce formidable promontoire en le saluant de l'épithète de xylophage, mangeur de navires, que lui donnait l'antiquité.

(46) *Cérinthe*. — Cérinthe, aujourd'hui Coumi, est un petit hameau sur les bords de la mer, à l'embouchure du fleuve Boudore, ruisseau que nourrissent la montagne du même nom et la forêt Nédée.

(47) *Caryste*. — Caryste, ville de Jupiter, aux pieds du mont Oché, ainsi nommée, parce qu'elle est le point le plus élevé de l'Eubée (διὰ τὸ ἐξέχειν τῶν ἄλλων), comme le veut Méletius, et non parce qu'elle a vu l'union de Junon et Jupiter ou les mariages des brebis, version étymologique que je réprouve malgré l'autorité d'Étienne de Byzance. Caryste dominait l'île de Myrto et ses mers si fécondes en naufrages.

(48) *Acré*. — Acré, ainsi l'indique son nom, est la pointe orientale que le cap Géreste prolonge sur la mer vers l'île d'Andros.

(49) *Tycha*. — Ce Styx ou cette Stiga que porte le texte grec de toutes les éditions resterait inexplicable si je n'avais essayé de les remplacer par Tycha, qui fait au moins partie de l'Eubée en qualité de montagne, quand Styga n'y figure ni comme ville ni comme rivière.

(50) *Cotylée*. — Cotylée, qui est aussi une montagne voisine d'Oché, ne se trouve ni dans Homère ni dans Strabon; mais Eschine en a parlé.

(51) *Cirés*. — Siris, qui se rencontre dans la Péonie ou en Italie, me paraît fort déplacée ici; et, grâce à une légère altération du texte, j'en fais le nom d'un fleuve célèbre par la vertu de ses eaux dont j'ai dit quelque chose ailleurs, le Cirés. (Epi-

τοῖσι συνεστράτωντο μαχόμενοι υἱες Ἀβάντων, οἱ λάχον ὀφρυδέσσαν Ἐρέτριαν· οἱ λάχον ἔμφω, καὶ Στύρα καὶ Κήρινθον, ἀειδομένης τε Καρύστου ἔδρανα καὶ Δίου κρανάν πέδον· οἱ τ' ἔχον Ἄκρη. Ἄκρη κυματόεσσα ἀσιγήτοι Γεραίστου, καὶ Τύχα, καὶ Κοτύλαιον ἔδος, καὶ Κιρέως ἔδρην, Μαρμαρίου τε τένοντα, καὶ Ὠχυγίης πέδον Ἀΐγης. Τοῖς ἅμα λαδς ἔκτανεν ὁμόστολος, οἷς πέλε πάτρη Χαλκίς, ὀπισθοκόμων μητροπόλις Ἑλλοπιῶν. Ἐπτὰ μὲν ἦγ' ἰμόνες στρατὸν ὤπλισαν· ἄλλ' ἓνα πάντες θυμὸν ἔχον κατ' Ἄρτα· καὶ ἀστέρας αἰθοπι βωμῶ ζωδιακῆς ναετῆρας ἐμελιξάντο κελεύθου, δῆρην ἰσθηθμοισιν ἐπιτρέψαντες ἀλήταις.

Κεχροπίδας δ' ἐκόρουσε μῶθον ἀκόρητος Ἐρεχθεύς, χρῆσειον ἀγλαόπαιδος Ἐρεχθέος αἶμα κομιζών, τὸν ποτε πυρσοφόροιο κατὰ πτύχα παρθενεῖνος παρθένος αὐτολόχευτος ἀνέτρεφεν ἄρσει μαζῶ παιδοκόμος Γλαυκῶπις ἀνήροτος· αἰδομένη δὲ παρθενίῳ πήχυνεν ἀθήει κοῦρον ἀγοστῶ Ἠφαιστηϊάδην, ὄτε δύσγαμος Ἀμφιγυγίης ἀλλοίῃ φιλότῃ γονῆν ἔσπειρεν ἀρούρης ὀεσμὸν ἀκοντιζῶν αὐτόστυτον ἀφρὸν ἐρώτων.

Καὶ στίχες Ἀτθίδος ἤλθον ἐπῆλυδες· ἐγρεμόθων δὲ σὺν δορὶ, σὺν ζιφέεσσιν ἐπειρομένων ναετήρων, εἰς μῶθον εὐπῆλητες ἐδαχευθήσαν Ἀθήναι, ἐστυμένων δ' ἐς Ἄρτα, λιμὴν ἤχησε Φαληρεύς·

sodes littéraires en Orient, t. II, p. 76.)

(52) *Marmarie*. — La colline de Marmarie, qui donnait des colonnes d'un marbre renommé, est l'ancienne Amarynthos, consacrée à Diane.

(53) *Egée*. — Enfin, à l'*Oëta d'Ogygie*, dont je ne saurais me rendre compte, je prends la liberté de substituer *Ega*, l'une des villes qui prétend à l'honneur d'avoir donné son nom à la mer Egée. A ce titre, Nonnos ne peut l'avoir oubliée, et, s'il l'appelle *Ogygie*, c'est que parfois ce mot devient un adjectif et signifie antique, vénérable, presque divine, ce qui s'applique parfaitement à *Ega*.

(54) *Chalcis*. — Chalcis, capitale de l'Eubée. La ville des Hellopiens, qui tient la tête des populations des belliqueux Abantes dans l'*Iliade*, en termine le catalogue chez Nonnos. Elle est trop connue pour en dire autre chose, si ce n'est qu'*Hellopia* fut le premier nom de l'Eubée, comme *Egripo* en est le dernier. Et puisque nous sommes en verve d'étymologies, cet *Egripo* me paraît tout aussi bien une corruption turque d'*Evrियोs*, nom porté longtemps par l'Eubée et son détroit, que de *Négrepont*, dénomination temporaire et italienne.

(55) *Athènes*. — Plusieurs critiques ont soutenu que les onze vers, consacrés à la ville d'Athènes dans le *dénombrément*, n'appartenaient pas originellement à l'*Iliade*, mais bien qu'ils étaient l'ouvrage de quelque interpolateur athénien, jaloux de faire participer son pays à la gloire du siège de Troie, et à l'honneur de figurer dans Homère. Nonnos semble avoir pris à tâche de dédommager les Athéniens de l'oubli de leur gloire antique par la description plus étendue qu'il fait de leur puissance et de leurs démes, désignation plus moderne, née sans doute en même temps que la république. Or, dans le dénombrément homérique ou dans les vers que le patriotisme y a fait insérer, ce dont nous pourrions, à l'aide d'un passage de Cicéron, accuser Pisistrate (Cic., *de Orat.*, liv. III, c. 34), Athènes en était encore à Thésée, son roi légitime, ou plutôt au cousin de ce roi, l'usurpateur Ménésthée.

καὶ πολὺς, ἀγγέλλων προτέρην αὐτόχθονα φύλτην,
 χρύσεος εὐπλέκτησι κόμαις ἐσφίγγετο τέττιξ·
 οἷ λάχον Οἰνώης γόνιμον πέδον, οἷ τε καρήνων
 γελίτονος Ὑμεττοῖο μελισσίνεντας ἐναύλους,
 καὶ τέμενος βαθύδενδρον ελαιοκόμου Μαραθῶνος·
 οἷ τε πόλιν Κυθήριοι, καὶ οἷ λάχον ὄρμον Ἀθήνης,
 ἀγγιχθῆναι Βραύρωννα, κενήριον Ἰφιγενείης,
 καὶ δάπεδον Θορικῶτο, καὶ εὐώδιον Ἀφιδνῆς·
 οἷ τ' ἔχον ἀγλαόπαιδος Ἐλευσινίην χθόνα Διῶς·
 μυστιπόλοιο ταλάροιο καὶ εὐκάροιο θεαίνης,
 Τριπτολέμου γεγαῶτες ἀφ' αἵματος, ὅς ποτε Διῶς
 δειφρον ἐχιδνήεντα δι' ἥερος ἠνιοχεύων,
 στικτὰ φερεσταχῶν ἐπεμάστιε νῶτα δρακόντων.
 Καὶ πολὺς ἔνθα καὶ ἔνθα σιδήρεα τεύχεα πάλλων
 παῖσι κορυσσομένοισι γέρων ὤρεξεν Ἀχαρνέως.
 Τοῖσιν Ἀθηναίων στρατιῆς πρόμος ἦλθεν Ἐρεχθεύς,
 Σίφνον ἔχων συνάεθλον, ὀμπτόλιν ἡγεμονῆα.

Πατριζα γαίαν ἔειπε καὶ Αἰακός, ὃν νόθον ὄρνις
 ἀρπαμένη σπέρμηνε μιγείς Ἀσπιδί νύμφῃ,
 αἰετός, Αἰγίνης περὶ πόσις, ὕψιμῆτος Ζεὺς·
 ἔκ δὲ γάμου πεφάτιστο καὶ Αἰακός· ἔξοχα δ' ἄλλων

(56) *La cigale d'or.* — La Minerve, parée d'un casque, et la cigale d'or, sont empruntées aux médailles d'Athènes.

(57) *Ἐλενοῦ.* — Ἐλενοῦ, et non Ἐλεnone, est une ville sur les confins de l'Attique; Thucydide nous apprend qu'en raison de cette situation, les Athéniens la fortifièrent pour en faire un rempart contre leurs voisins de la Béotie et de l'Eubée. Ἐλενοῦ, d'ailleurs, *ville du vin*, tient mieux ici sa place qu'Ἐλεnone, ville de la Troade, homonymie de l'amante négligée de Paris. Ici, l'étymologie décide; et, bien que prodiguée par Nonnos, l'étymologie n'est pas sans autorité. De plus graves auteurs s'y sont arrêtés. Platon lui-même, sans sortir de notre sujet, ne prétend-il pas que le vin se nomme οἶνος, en grec, « parce qu'il fait croire de l'esprit à la plus grande partie des buveurs qui n'en ont pas. » Οἶνος, ὅτι οἶσθαι νοῦν ἔχειν ποιεῖ τῶν πινόντων τοὺς πολλοὺς οὐκ ἔχοντας. (Platon, *Cratyle*.)

(58) *L'Hymette.* — Je dirai de l'Hymette et de (59) *Marathon.* — Comme disait Pomponius Méla d'Athènes, leur capitale : *Clariores quam ut indicari egeant.* Et j'ajoute, avec lui, Brauron, Thorice, autrefois des villes, maintenant des noms. *Olim urbēs, jam tantum nomina.*

(60) *Cythéros.* — Céléos, que je déplace pour le détrôner, usurpe ici évidemment sur Kythéros, bourg de la tribu Pandionide, et, d'un autre côté, Céléos, comme nous le verrons plus tard, régnaît à Eleusis, que Nonnos va nommer. Or, dans son dénombrement, il a pour habitude de désigner les noms des villes elles-mêmes, et rarement leurs rois homonymes ou les héros qui en étaient sortis.

(61) *Brauron.* — J'en ai aperçu l'emplacement et quelques débris auprès de la mer, quand je regardais autour de moi du haut d'un tertre de Marathon, et que je foulais sous mes pieds les ossements et les flèches des Perses.

(62) *Thorice.* — Thorice, bourg de la tribu Acanthide.

(63) *Aphidna.* — Aphidna de la tribu Léontide, célèbre par ses mines d'argent.

(64) *Eleusis.* — Eleusis peut se passer sous silence, comme Athènes, et sans plus d'inconvénient.

(65) *Acharnes.* — Acharnes, dème de la tribu Ἐλενοῖδε, où se fabriquaient les armes de fer, et qu'Aristophane a immortalisée. Ces nombreux vieillards de Nonnos me font souvenir de Thucydide.

gale d'or (56), qui révèle leur origine autochtone, se multiplie sur les tresses élégantes de leur chevelure. Avec lui viennent les cultivateurs de la fertile plaine d'Ἐλενοῦ (57), des penchants de l'Hymette voisin, patrie de l'abeille (58), et des tertres de Marathon, ombragés d'une forêt d'oliviers (59); les citoyens de Cythéros (60), et du port de Minerve, Brauron (61), le maritime, où est la tombe d'Iphigénie, de la plaine Thorice (62), et de la riche Aphidna (63), et ceux qui tiennent la terre de Cérés, l'auguste mère, Eleusis (64), où les prêtres de la déesse aux beaux épis et aux lourdes corbeilles se vantent de descendre de Triptolème, le divin Triptolème qui, fouettant les flancs mouchetés des dragons attelés au char de gerbes de Cérés, guida jadis ces monstres au milieu des airs. De nombreux vieillards d'Acharnes, vibrant çà et là leurs armes de fer (65), les tendent à leurs enfants pour les préparer aux combats. Telle est l'armée des Athéniens, dont Erechthée est le chef; Siphnos (66), de la même ville, lui vient en aide.

Eaque (67) quitta également son Egine; c'est lui que Jupiter, l'aigle aérien, l'époux ailé d'Egine, oiseau mensonger, fit naître en s'unissant à la fille de l'Asope après l'avoir ravie. Le nom d'Eaque lui était venu de cette union; et plus qu'aucun autre

« Acharnes, » dit-il, « est le dème le plus considérable de l'Attique, » χωριὸν μέγιστον τῆς Ἀττικῆς τῶν δῆμων καλουμένων. (Thuc., liv. II). « Acharnes, renommée dans les temps antiques par ses héros, » dit Pindare : Ἀχάρναι δὲ παλαιότατον Εὐάνορες. (Pind., *N m.*, od. II.)

(66) *Siphnos.* — Siphnos, que notre poète donne pour collègue à Erechthée dans le commandement des troupes d'Athènes, figure là, sans doute, en sa qualité de fils de Sunios, que lui attribue Denys de Byzance sur l'autorité d'un certain Nicolas. (Ne serait-ce pas le savant Nicolas Damascène?) Le père éponyme du cap Sunium a fait naître un enfant éponyme de l'île de Siphnos. Cela est dans l'ordre; mais j'oubliais toutes ces étymologies topographiques à l'aspect des grands paysages, le jour, où me dirigeant vers le promontoire Sunium que je voulais aborder, je laissais derrière moi les collines de Siphante, l'antique Siphnos, et ses fertiles campagnes qui recouvrent des mines d'or, célèbres autrefois, perdues aujourd'hui. Ce que je trouvais alors de plus piquant à cette île, c'était le masque de mousseline que les femmes grecques de Siphanto, renchérissant sur les dames turques, leur ont emprunté; ces bandelettes, cachant étroitement et sous une sorte de réseau épais et aplati la bouche, le nez, le front et les sourcils peints, dit-on, des plus noirs couleurs, laissent apercevoir seulement le blanc des yeux. J'avais rencontré à Constantinople, à la promenade du champ des Morts, une de ces momies vivantes, et j'aurais pu la croire échappée de ces mêmes tombeaux qui nous entouraient.

(67) *Eaque.* — Est-ce donc l'aigle son père (αἰετός), comme le veut Nonnos, ou la Terre (Αἰα) dont il était un des plus habiles administrateurs, comme le prétendent d'autres archéologues, qui est la racine du nom d'Eaque? Quoi qu'il en soit, il mérita, par son amour de la justice, les honneurs divins; et il alla régir après Egine, dans le royaume des ombres, les îles élyséennes.

*Ereptum stygiis fluctibus Æacum
 Virtus, et favor, et lingua potentium
 Vatum divitibus consecrat insulis.
 Dignum laude virum Musa vetat mori:
 Cælo Musa beat.*

(Horace, l. IV, od. 8.)

il était pour son frère Bacchus un ardent auxiliaire. Il instruisit dans l'art des combats ces phalanges de Myrmidons qui furent originairement des fourmis toujours pressées de courir sur la terre à l'aide de leurs pieds nombreux; jusqu'au moment où le prudent Jupiter donna une forme supérieure à ce vil insecte né du sol. Les bataillons surgirent ainsi tout armés; et tout à coup l'essaim muet, sorti de terre, cette fourmi d'une autre nature, devint un corps doué de la forme humaine et de la parole. Chaque était leur chef. Sur son riche bouclier, en signe de son origine, il avait retracé l'oïseau intelligent, emblème de Jupiter, qui enlève une femme dans ses serres caressantes; on y voyait aussi le fleuve consumé par la foudre, et sur ses bords, la Nymphe triste et plaintive, bien qu'image inanimée, regardant de côté son père, le malheureux Asope, au cours ralenti, comme si elle gémissait sur son sort: elle semblait dire: «Ta victoire sur mon père est donc le premier gage de ton amour.»

Astérios, que distingue sa beauté, commande les Crétois aux nombreux idiomes. Il est aussi aimable qu'il est vaillant. La nymphe Androgénie (68) de Phestos (69), oubliant sa sagesse virginale, et cédant à l'amour de Minos (70), l'avait jadis mis au monde dans son palais de Cydonie (71); maintenant il amène à Bacchus le peuple des cent villes, et il honore ainsi la race dont son père est issu. Minos, en effet, avait la même origine que Cadmus, et il était cousin de Sémélé. A ce seul chef obéissaient tous ces combattants si divers. Les belliqueux habitants de Gnosse (72) et de Lyctos (73), réunis aux troupes de Milet (74). Avec eux s'armaient les nombreux citoyens de Gortyne (75), de Rytée (76), de la fertile Lycaste (77), du territoire

χρασιμησαι μενείαινε κασιγνήτω Διονύσω.
Μυρμιδόνων δὲ φάλαγγας ἐκόσμευεν ἱσμονι τέχνη.
οἱ πρὶν ἔσαν μύρμηκες, ἐφερπύζοντες ἀρούρης,
ποσσί πολυσπερέσσι μεμηλότες, εἰσέσκειν αὐτῶν
ἔκ χροδὸς οὐτιδανοῖο χαμαιγενῆς εἶδος ἀμείβας,
φέρτερον εἰς δέμας ἄλλο μετέπλεσεν ὑψιμέδων Ζεὺς,
καὶ στρατὸς ἐδλάστησεν ἐνόπλιος· ἐξαπίνης γὰρ
ἄλλοφυής, ἀφθογγος, ἀπόσπορος ἐσμὲς ἀρούρης
εἰς βροτῶν ἀδθέητα δέμας μορφώσατο μύρμη-
τῶν πρόμος Αἰακὸς ἤρχεν· ἐν εὐτύκτῳ δὲ βοεῖη
Ζῆνα νόθος, σφῶν θρονίον, ἐπέγραφε, σῆμα γενέθλης,
φειδομένοις ὄνυχεςσιν ἐλαφρίζοντα γυναικᾶ.
Καὶ ποταμὸς πυρίκαυτος ἔην σχεδόν· ἀγχι δὲ κούρη,
οἰκτρὰ κατηφιόωσα, καὶ εἰ πέλεν ἀπνοῦς εἰκῶν,
δόχμιον δμμα τίταιινεν, ἄτε στενάχουσα τοκτᾶ,
Ἄσωπὼν βαρύγουνον· ἔοικε δὲ τοῦτο βοῆσαι·
Καλὸν ἐμοὶ πόρες ἔδνον, ἐμὸν γενετήρα δαμάστας.

Κρήτης δ' ἠγεμόνευε πολυγλώσσων ναετήρων
Ἄστέριος, φαίδρωπὸν ἔχων δέμας· ἀμφοῖ-ερον δὲ,
ἔσσαν ἔην ἑρόεις, τῶσον ἄλκιμος· ὃν ποτε νύμφη,
λυσάμενη Μίνωϊ σάφφρονος ἄμμα κορείτης,
Φαιστιάς Ἀνδρογένεια Κυδωνίαίη τέκεν εὐνή.
Ὅς τότε λαὸν ἄγων ἐκατόμπολι οἶνοπι Βάκχω,
ἔτατο, κυδαίνων ἐμφύλιον αἷμα γενέθλης
πατρὸς ἐοῦ· Σεμέλης γὰρ ἀνεφίδος ἐπλετο Μίνως,
Κάδμου ξυνὰ γενέθλα· πολυσπερέες δὲ μαχηταὶ
πάντες ἐνὶ σπεύδοντι συνέρβρον ἠγεμονῆϊ,
οἱ μὲν ἀπὸ Κνωσσοῖο, μαχήμενες, οἱ δ' ἀπὸ Λύκτου,
Μιλήτου στρατιῆσι συνήλυδες· οἷς ἄμα πολλοὶ

(68) *Androgénie*. — Androgénie était de la ville de Phesto-Cydonie, que Tournesfort a reconnue pour être la moderne La Canée.

(69) *Phesto*. — Phesto, conquise et détruite par les Gortyniens (Polybe, liv. IV), avait été célèbre par le goût inné de ses habitants pour les facéties (*Athénée*, liv. VI), et Cydonie était une colonie des Samiens qui y bâtaient des temples. Ainsi parle l'histoire par la bouche d'Hérodote (liv. III), tandis que la mythologie veut que Cydonie et Phesto aient été fondées par Phestos et Cydone, beaux-pères, frères ou fils de Minos.

(70) *Minos*. — Mais ce Minos, quelle était donc sa sagesse passée en proverbe, lorsque, époux légitime de Pasiphée et de Crète, la Crète personnifiée, il séduisait Androgénie, et forçait, par la crainte de ses violences, la nymphe Dicté à se précipiter dans la mer?

(71) *Cydonie*. — Nonnos commence par établir au premier rang de sa nomenclature crétoise les villes qu'Homère a citées lui-même.

(72) *Gnosse*. — La grande ville, μεγάλη πόλις (Homère, *Od.* XIX, 478), séjour de Minos, où fut le tombeau de Jupiter. Longtemps capitale de l'île, elle dut céder cet honneur à Gortyne et à Cydonie. Plus tard, Gnosse, dans sa décadence, vit naître Strabon. Et je cite par reconnaissance ce flambeau qui m'éclaire dans mes investigations ténébreuses.

(73) *Lyctos*. — Lyctos, ville intérieure, la bien bâtie, εὐκτιμένην (*Iliade*, XVII, 611), colonie des Lacédémoniens (Aristote, *Polit.*, liv. II, ch. 8), et patrie d'Idoménée: *Lyctius Idomeneus* (Virgile, *En.*, liv. III, v. 401).

(74) *Milet de Crète*. — Milet, métropole d'une autre Milet plus célèbre. Ce héros ou ce village

primitif de la Crète ont aussi donné leur nom aux ruines que j'ai vues sur les bords du Rhyndaque, en Bithynie, entre Loupat et Mikalitzza; mes cartes géographiques, à défaut de mon guide, les indiquaient sous la dénomination antique de Miletopolis.

(75) *Gortyne*. — Gortyne, grande ville embastillée, τευχόεσσαν (*Iliade*, liv. II, v. 646), qui partageait avec Gnosse la primauté et l'importance politiques; c'est maintenant un village oublié, que traverse encore le fleuve terrestre du Léthé.

(76) *Rytée*. — Rytium, que la multitude des scolopendres fit abandonner, s'il faut en croire Elien, λέγουσι δὲ καὶ ὑπὸ σκολοπενδρῶν ἐξαναστῆναι Ῥυτιεῖς (*Hist. anim.*, liv. XV, ch. 26). C'est, sans doute, ce petit scorpion venimeux, qui est si commun en Orient, où il chemine par les temps humides.

(77) *Lycaste*. — Lycaste, que sa blancheur, ou, pour mieux dire, son terrain argileux chez Homère (ἀργιρόεντα), pas plus que sa fécondité chez Nonnos (εὐκάρπιον), n'ont pu sauver du temps. J'aurais voulu trouver quelque affinité entre cette épithète d'Homère, blanchissante, et la nymphe Argès, blanche, dont parle Plutarque. Elle était native de Lycaste ou de Lyctos; Jupiter l'enleva, et la transporta sur la montagne *Argillos*, en Egypte. Or cette argileuse montagne des bords du Nil, je me plais à y reconnaître les crayeux *Mokatam*, qui domine le Caire. En tout cas, Lycaste n'existait déjà plus, quand Strabon écrivait dans son voisinage. Bientôt, négligeant Phesto, dont il a déjà fait mention à propos d'Androgénie, après avoir épuisé le trésor de la Crète homérique, notre poète n'emprunte plus qu'à ses propres ressources.

ὄφιλόφου Γόρτυνος ἐθωρήσονται πολῖται,
καὶ νάσται Ῥυτίοιο, καὶ εὐχάρμοιο Λυκάστου,
καὶ χθονὸς Ἰδαίου Διὸς, καὶ ἐδέθλια Θέννων,
καὶ δάπεδον Κισάμοιο, καὶ ἄστυα καλὰ Κυταίου.
Τοῖος ἀπὸ Κρήτης πρόμος ἤλυθεν· ἐρχομένῳ δὲ
θερμωτέραις ἀκτίσι χέων μαντήϊον ἀγλήν,
Ἄσπεριψ σιλάγιζεν ὁμώνυμος Ἄρεος ἀστήρ,
νίκης ἐσσομένης πρωτάγγελος· ἀλλ' ἐνὶ χάρμη
νικήσας, νόθον ὀστρον ἀήθεος ἔσχευ ἀρούρης,
νηλῆς· οὐ γὰρ ἐμελλεν ἰδεῖν μετὰ φύλοπιν Ἰνδῶν
πάτριον Ἰδαίης κορυθαίολον ἄνθρωπον ἐρίπνης·
ἀλλὰ βίον προδέβουλε λιπόπολιν· ἀντὶ δὲ Δίκτης
Κνώσσιος ἐν Σχυθίῃ μετανάστιος ἔσχε πολίτης,
καὶ πολὶν Μίνωα καὶ Ἄνδρογένειαν ἔσχε
ξενιοφόνων σοφῆς ἤλθεν ἐς ἔθνεα βάρβαρα Κόλχων.
Ἄστεριους δ' ἐκάλεσσε, καὶ ὤπασεν οὐνομα Κόλχοις
Κρητικῶν, οἷς ξένα θεσμά φύσις πόρε· παιδοκόμου δὲ
πάτριον Ἄμνισοῖο ῥόνον Κρηταίων ἔσχε,
ἀνδρομέοις στομάτεσσι νόθον πίε Φάσιδος ὕδωρ.

Μούνος Ἄρισταῖος βραδὺς ἦε, λαισθιος ἄλλων,
ἥσσοι γαῖαν ἔναιον ὁμούριον Ἑλλάδι γαίῃ,
ὃς μέλιτος γλυκεροῖο πολυτρήτων ἀπὸ σίμβλων
αὐχένα γαῦρον ἄειρε, καὶ οἰνοχύτη Διονύσῃ
ἤρισεν ἀπρήκτω μελιηδέος ἐλπίδι νίκης.
Ἄρφοτέροις δ' ἐδίκαζον, ὅσοι ναετήρες Ὀλύμπου
ἀλλὰ πάϊς Φοῖβοιο, νεόβρῦτα γεύματα σίμβλων
ἀθανάτοις ὀρέγων, μελιηδέος ἡμεροτε νίκης,
ὅτι θεοὶ παχὺ χεῦμα φιλοπόρθοιο μελίσσης
δεξάμενοι, κόρον ὄξυν ἀτερπέος εἶχον ἐέρσης.
Καὶ κόρος ἦν μακάρων τρίτατον δέπας· οὐδὲ τετάρτου
κίρνημένου γεύσαντο παλιννόστοιο κυπέλλου,
καὶ μάλα διψώωντες· ἀρυομένοιο δὲ Βάκχου
ὄμβρω εὐβραθάμμιγι νόον τέρποντες ἐέρσης,

(78) *Le territoire de Jupiter Idéen.* — C'est la haute montagne où naquit le souverain des dieux : « on y découvre le soleil avant qu'il soit sur l'horizon, et on la nomme *Ida*, parce qu'une fois « monté sur son sommet, on peut apercevoir de là « (ἰδεῖν) tous les environs et les deux mers. » Voilà tout ce qu'en dit le bon archéologue Méletius, et je n'irai pas plus avant que lui. « La mer! » ajoute Tournefort, voyageur peu avide du pittoresque, « pourquoi se fatiguer si cruellement pour la voir « de si loin? »

(79) *Théné.* — Les manuscrits disent *Thèbes*. Il est malheureux que, parmi les Thèbes, au nombre de neuf, qu'énumère Etienne de Byzance, il ne se trouve aucune place pour celle-ci ; or, comme Strabon n'admet pas davantage une Thèbes crétoise, je propose de lui substituer la ville de Thènes, Thénvas, ou Théné, suivant l'orthographe de Plin ; et je me crois autorisé à cette correction, d'autant mieux que Pollux parle d'un certain vin thénéen de quelque valeur, produit des environs de l'ancienne ville de Théné en Crète ; ce qui expliquerait suffisamment la présence des Thénéens auprès de Bacchus. Callimaque en a aussi adouci le nom dans cet hémistiche :

Θεναὶ δ' ἔσαν ἔγγυθι Κνωσοῦ.

(Hymn. I, v. 42.)

(80) *Cissamos.* — Cissamos nous transporte vers une autre contrée de la Crète, et nous fait passer de l'orient à l'occident. Cissamos était l'arsenal maritime de la ville intérieure d'Apère, et c'est aujourd'hui Kisano, un évêché grec. On le voit,

de Jupiter Idéen (78), du sol de Théné (79), de la plaine de Cissamos (80), et des beaux remparts de Cytée (81).

Tel était le chef de l'armée venue de Crète. Quand il marchait, l'astre de Mars, son homonyme, étincelait, et, par des rayons plus ardents, jetait un éclat précurseur prophétique de la victoire. Mais, après son triomphe, Astérios fut pris d'un goût étrange pour un pays inaccoutumé, et ne voulut pas revoir, après la guerre des Indes, l'autre belliqueux des rochers de l'Ida, son séjour paternel. Il préféra l'existence d'un expatrié ; au lieu de Dicté (82), le citoyen de Gnosse s'établit en Scythie. Il abandonna le vieux Minos, Androgénie, et il vint, homme civilisé, parmi les populations barbares de la Colchide, où l'on immole les hôtes ; il les appela Astériens, et donna ainsi une dénomination crétoise à ces mêmes Colchiens dont la nature seule a réglé les lois bizarres. Puis, renonçant aux flots paternels de l'Amnise de Crète, qui avait vu son enfance, il but, dans sa maturité, l'onde étrangère du Phasé.

De tous ceux qui habitaient les contrées limitrophes de la Grèce, Aristée seul vint sans empressement et même le dernier. Eudorquellus d'avoir inventé le miel et les ruches aux mille compartiments, il avait disputé en vain au dieu créateur de la vigne le prix du plus doux breuvage. Tous les habitants de l'Olympe autant qu'il en est, furent leurs arbitres. Le fils de Phébus leur présenta le suc tout fraîchement écoulé des rayons ; mais la victoire lui échappa ; car, en recevant cet épais produit de la féconde abeille, les immortels se dégoutèrent bientôt de la fade boisson ; ils s'en lassèrent dès la troisième coupe, et les plus altérés refusèrent d'y toucher quand elle revint pleine pour la quatrième fois ; tandis qu'ils se délectèrent à puiser à longs traits la liqueur limpide de Bacchus, et en burent incessamment pendant tout un jour. Dans leur ivresse, ils s'émerveillèrent successivement de la douceur

l'importance du lieu n'a pas plus été altérée par les siècles que son orthographe. Un manuscrit porte, au lieu de Cissamos, *Dictamos*, qui fut une ville de Crète, et s'appelait aussi Dictynne, toujours en souvenir de la nymphe Dicté ou du fameux Dictame.

*Et le dictame idoïo, qui par le daim mangé,
Ne guarit seulement son flanc endommagé
Par le trait gnosien ; ains promptement rejette
Contre l'archer voisin la sanglante sagette.*

(Dumbartas, *Trois. jour de la semaine*, t. I, p. 4286.)

(81) *Cytée.* — Cytée passe pour avoir disparu sous la ville de Candie : son nom harmonieux s'est effacé devant le mot moderne turc, et pourtant malgré la négation de Tournefort, vraiment grec, de *χάνδαξ*, fossé ; ce nom lui fut donné par les Sarrasins, qui la fortifièrent au neuvième siècle ; et Candie, qui communiqua à la ville entière son appellation adoucie, mais barbare, désigne, depuis longtemps, l'île divine que nous venons de parcourir en compagnie d'Homère et de Nonnos.

(82) *Dicté.* — Je ne puis oublier tout le plaisir que m'a donné la vue de cette montagne, lorsque, après une nuit d'orage passée parmi les écueils ou les grandes vagues de la mer Carpathienne, j'ai trouvé de douces brises et des ondes apaisées à l'abri des monts de la Crète ; enfin, lorsque, par un jour de la plus brûlante canicule, glissant lentement sur les eaux presque à l'ombre du rivage, je contemplais les noirs sapins des sommets de Dicté, et, plus bas, ses roches arides et son pittoresque promontoire.

de ce breuvage, demandèrent joyeusement une coupe après l'autre, et durent au vin, charme de l'imagination, une infatigable gaieté. Jupiter admira sans doute les travaux de l'abeille, les gouttes du miel, et l'ingénieuse multiplication des essaims, invention d'Aristée; mais il donna la palme à la liqueur de Bacchus, car elle apaise les douleurs.

Et c'est ainsi qu'Aristée, mal guéri de son dépit contre son heureux compétiteur, venait si lentement à la guerre des Indes, et quittait tardivement le séjour de Cyllène, demeure de Mercure; car il n'avait pas encore habité la première Ile des Méropes (83). Il n'avait pas encore adouci la vapeur enflammée des heures de sécheresse et amené les souffles bienfaisants de Jupiter, le vainqueur du mal. Il n'avait pas encore, surveillant, sous un vêtement de fer, l'éclat de la constellation dévorante, arrêté et endormi pendant toute la nuit, l'incendie de la Canicule (84); grâce à lui, maintenant les vents rafraîchissent le monde de leurs haleines légères, pendant qu'elle lance de son gosier brûlant le feu et l'aridité. Il demeurait encore dans la plaine de Parrhasie. Le peuple vagabond de l'Arcadie, qui se nourrit de glands, le suivait au combat, ainsi que les possesseurs des bords du Ladon (85), des grands bois sacrés du Lycée (86), de Stymphale l'escarpée (87), et des villes chantées par le poète. Ripé (88), Stratie (89), Énispe (90), Mantinée (91), enfin Parrhasie (92) aux grands

(83) *L'île des Méropes.* — C'est dans l'île de Céos que régna Aristée, dégoûté de la Béotie après la mort de son fils Actéon. Nonnos, en la désignant sous le nom d'*île des Méropes*, emprunte cette épithète à l'hymne d'Homère, Κῶς; τε πόλις μερόπων κνθρώπων (*Hymn. à Apoll.*, v. 42). — et confond Céos avec Cos, la patrie d'Hippocrate. Hélas! le moindre Turc de nos jours en fait la différence, puisque Cos est encore sous le joug musulman, quand Zéa, la Céos moderne, dépend du royaume de Grèce. Toujours est-il qu'Aristée, bienfaiteur de cette Ile, y fut adoré sous l'invocation de Jupiter Aristée. « On observe régulièrement à Céos, » nous dit Cicéron, « le lever de la canicule, pour en conjecturer les bonnes ou mauvaises influences sur le cours de l'année. » (Cic., *De divin.*, liv. I, ch. 57.)

(84) *L'abeille et la canicule.* — Nonnos rappelle ici sommairement quelques-uns des bienfaits d'Aristée, qu'il a détaillés dans le cinquième chant. Il répète un vers entier et un hémistiche de sa précédente description, et, même en cela, il a l'exemple et l'excuse d'Homère; ensuite, il revient complaisamment sur l'invention du miel et sur l'éducation des abeilles. — « L'abeille, » dit Eustathe, dans une judicieuse et spirituelle remarque, « a une véritable affinité avec la poésie, en raison de toute la peine que lui donne sa composition, comme par la douceur de son œuvre, et l'industrielle régularité de son travail. La poésie prend sa part de devoirs tout pareils et de ces mêmes fatigues. Car, sans labeur, rien de beau. » — Οὐδὲν γὰρ τῶν καλῶν πόνου χωρὶς.

(85) *Le Ladon.* — *Lasion*, inconnue en Arcadie, va disparaître dans mon texte et dans ma traduction sous les flots du Ladon, le célèbre Ladon, dont on a tant parlé dans tous les siècles, mais dont on ne dit plus comme Pausanias : « Il passe pour le plus beau de tous les fleuves de la Grèce, et même des pays barbares. » Il est vrai que plus haut l'ancien archéologue, presque toujours exact et positif dans ses jugements, attribue cette supériorité à la limpidité de ses eaux. « On aurait tort, » ajoute-t-il, « de croire ce fleuve assez important pour avoir des îles pareilles à celles du Danube

εις ὄλον ἡμαρ ἔπινον ἀλωφῆτου χύσιν οἴνου. Καὶ μεθῶν γλυκὺν οἶνον ἐθάμβειεν ἄλλος ἐπ' ἄλλῃ. ἔξ ἐτέρου ποθέων ἕτερον δέπας ἡδέει θυμῷ, εὐφροσύνην ἀκόρητον ἔχων θελξίφρονος οἴνου. Ζεὺς δὲ μελιβράθαμίγγος ἐθάμβειεν ἔργα μελίσσης, δαιδαλέην τ' ὠδίνα φιλοσμήνου τοκετοῖο, δῶρον Ἀρισταλοῖο· καὶ οἰνοχύτηρ Διονύσω ὥπασε λυσιπῶνοιο φέρειν πρωτάγρια νίκης.

Ἔνθεν Ἀρισταλοῖο βραδὺς ἦεν εἰς μόθον Ἰνδῶν, ὄψιμος εὐνήσας πρότερον χόλον ἄρπαγι νίκης, ἔνδιον Ἑρμείω λιπῶν Κυλλήνιον ἔδρην. Οὐπω γὰρ προτέρη Μεροπιτῆδι νάσσατο νῆσῃ, οὐπω δ' ἀτμῶν ἔπαυσε πυρωδέα διψάδος ὄρης, Ζηνὸς ἀλεξικάκιο φέρων φυσίζοον αὐρην, οὐδὲ σιδηροχίτων, δεδοκμημένος ἀστέρος, ἀγλήν, Σείριον αἰθαλόεντος ἀναστέλλων πυρετοῖο, ἐννύχιον πρῆννε, τὸν εἰσέτι διψάλεον πῦρ θερμὸν ἀκονίζοντα δι' αἰθέρος ἀθροῖαι λαιμῷ ἀσθμασι λεπταλλοῖσι καταφύχουσαι ἀηται· ἀλλ' ἔτι Παρῤῥασίης πέδον ὤκειεν· ἐρχομένῳ δὲ λαὸς ἐθωρύχθη βαλανηφόρος Ἀρκὰς ἀλήτης, οἳ τ' εἶχον Λαδῶνα, καὶ ἄλσεα καλὰ Λυκαίου, καὶ κραναὴν Στύμφηλον, ἀειδομένην τε πολίχνην Ῥίπην, καὶ Στρατίην, καὶ Μαντινέην, καὶ Ἐνίπτην, Παρῤῥασίην τ' εὐδένδρον, ὅπη πέδον ἐστὶ θεαίνης

« ou du Pô, quand elles sont grandes tout au plus comme un bac. »

(86) *Le Lycée.* — Le mont Lycée, dont j'ai vu de loin les cimes dominer l'Arcadie méridionale et s'abaisser brusquement vers la Messénie, est encore une de ces montagnes dotées en Orient du titre d'Olympe.

Et cum Cyllene gelidi pineta Lycæi.

(Ovide, *Mét.*, v. 217.)

Ces pins du Lycée et du Cyllène ont fait place à des arbustes épineux et à une végétation rabougrie.

(87) *Stymphale.* — Nonnos la qualifie d'*escarpée*; Polybe dit, en effet, que ses alentours sont abruptes et difficiles, δυσχωραῖαι.

(88) *Ripé.* — Quant à Ripé, je ne comprendrais guère d'où lui viendrait la célébrité isolée dont la qualifie le texte grec, et voici ce que disait Strabon de Ripé, comme de

(89) *Stratie,* — et d'

(90) *Enispe* ses voisins : — « Elles sont difficiles à trouver; et si on les trouvait, cela ne servirait à rien, car elles sont désertes. » C'est m'interdire de pousser plus avant sur ce point mon commentaire; je donne seulement à ces trois villes, dont certains détracteurs ont voulu, en dépit de Pausanias, faire des îles du Ladon, l'épithète commune de *ἀειδομένης τε πολίχνας* au lieu de *ἀειδομένην τε πολίχνην* qui se trouve au singulier dans le texte, et cela signifie que ces trois villes ont été déjà célébrées par Homère, le poète par excellence.

(91) *Mantinée.* — Mantinée, chez Homère *charmante* (ἑρατεινή), a cessé de l'être chez Nonnos, qui la déshérite de tout attribut, malgré ses titres à la gloire. Le P. Hardouin, qui a commenté Pline, comme j'essaye de commenter Nonnos, lui fait

(92) *Parrhasie.* — Fondée par Parrhasios, fils de Jupiter. Ville antique qui donne aussi poétiquement son nom à l'Arcadie.

Lupercal

Parrhasio dictum Panos de more Lycæi,

disait Virgile, qui parfois aussi a recherché le sens étymologique.

ἀσιτιάς ἀρχειγόνοιο λεχώιον εἰσέτι ῥεῖης,
καὶ δάπεδον φενεοῖο, καὶ Ὀρχομενοῖο πόλιν.
Ὀρχομενὸν πολύμηλον, ἐδέθλιον Ἀπιδανῶν·
οἱ τ' ἔχον Ἀρκαδίην, πόλιν Ἀρκάδος, ὃν ποτε μήτηρ
Καλλιστώ Διὶ τέκτε· πατὴρ δέ μιν εἰς πόλιν Ἀστρων
στηρίξας, ἐκάλεσσε χαλαζήεντα Βούρην.

Τόσσον Ἀρισταῖος στρατὸν ὤπλισεν Ἀρκαδί λόγῃ,
ἀνδράσι μαρναμένους νομάδας κύνας εἰς μόθον ἔλκων
τόν ποτε Κυρήνην, κεμαδοσσός Ἄρτεμις ἄλλη,
Φοιδεῖη φιλότρητι λεοντοφόρος τέκε νόμφη,
ὅππότε μιν Λιδύη ψαμαθίδει καλὸς Ἀπόλλων
ἤγαγε, νομφοκόμῳ μετανάστιον ἄρπαγι δίφρω.
Καί μιν ἔτι σπεύδοντα, λίπων μαντώδεα δάφνην,
αὐτὸς ἑαῖς παλάμῃσι πατὴρ θώρηξεν Ἀπόλλων,
παιδί δὲ τόξον ἔδωκε, καὶ ἤρμισσε χειρὶ βοείην
δαδαλέην· γλαφυρήν δὲ, καθιεμένην διὰ νότου
ὠμαδίῳ τελαμῶνι, κατεκλήτισσε φαρέτρην.

Τῷ δ' ἐπι Σικελίῃθεν ἐκηδόλος ἦλθεν Ἀχάτης,
καὶ οἱ ἐφωμάρτησαν ἀμήλυδες ἀσπιδιώται, [κίων
Κοσυριῶν τ', Ἐλύμων τε πολλὸς στρατὸς, οἱ τε Παλλ-

fait ici un reproche dont j'ai à cœur de le venger : « Nonnos, » dit-il, « par licence poétique, a écrit le nom de la Mantinée (Μαντινεία) de Plutarque, de Xénophon, de Strabon même par un s bref et un e η long, Μαντινέη. » Le jésuite breton me semble ici plus préoccupé de ses paradoxes habituels que d'Homère, dont il a pourtant publié une apologie. C'est l'*Iliade* qui a dit Μαντινέην, nécessaire à la mesure du vers; Nonnos n'a fait que répéter, et l'orthographe homérique a tellement prévalu que notre Français a traduit *Mantinée*, et non *Mantinie*; on conviendra que chez l'un comme chez l'autre poète, il n'y a pas là vraiment matière suffisante à querelle même littéraire.

(95) *Phénée*. — Célèbre dans la vie d'Hercule et d'Évandre. Il est question ici de la plaine du lac Phénée où le Ladon commence, et dont les eaux salubres pendant le jour, donnaient la mort pendant la nuit : ainsi les eaux du Nil que j'aimais tant à boire, dans les jours brûlants, rafraîchies et filtrées dans les cruches de Kené que le vent agitait sur ma tête, suspendues au mâât de ma barque, m'ont donné la fièvre dans la nuit que je passai étendu sur le sable de leurs rives.

(94) *Orchoménos* — était l'un des cinquante Lycœonides qu'extermina Jupiter après son horrible repas chez Lycaon, homme et roi primordial, changé en loup. *Occidit una domus*. Il avait eu le temps de fonder la ville d'*Orchomène* en Arcadie, bien moins célèbre que l'*Orchomène* de Minyas que nous avons vue déjà en Béotie.

(95) *Les Aphidantes*. — Il s'agit ici des habitants du district dépendant de Tégée, où régnaient Aphidas, fils d'Arcas; ou plutôt, si ce n'est tout un, des Arcadiens Apidanéens qui vivaient sur les hauteurs de l'Erymanthe : ils tiraient aussi leur nom d'Apis fils de Phoronée, le *Médecin-devin, enfant d'Apollon*, comme l'appelle Eschyle, *Ἰατρόμαντις παῖς Ἀπόλλωνος*, lequel s'établit en Arcadie après avoir purgé le Péloponèse des serpents dévorants, hôtes venimeux et féroces. Le roi Apis, qui s'empara de Sicyone, le plus antique royaume de la Grèce, et eu chassa les Telchines, était de son sang. Peut-être c'était lui même, grâce à une allégorie des Telchines rapprochés des serpents; car sur ce point il règne une obscurité telle que toutes les conjectures demeurent permises.

arbres, où est la sainte plaine réservée à la déesse Rhéa, principe des générations; et ceux qui tenaient le territoire de Phénée (95), et la ville du héros Orchoménos (94), Orchomène, riche en troupeaux, séjour des Aphidantes (95), et la ville Arcadie (96) que fonda jadis Arcas, fils de Jupiter et de Callisto; son père l'établit dans la sphère des astres, où il en fit le grêleux Bouvier.

C'étaient là les troupes qu'Aristée avait armées de la lance arcadienne. Il menait au combat ses chiens errants mêlés à ses guerriers. Cyrène, sa mère, autre Diane chasseresse, exterminatrice des lions, l'avait jadis donné à l'amour de Phébus, quand le bel Apollon l'eut conduite au travers des airs, sur son char ravisseur et nuptial, au milieu des sables de la Libye. Le dieu lui-même, quittant son prophétique laurier, avait de ses propres mains armé son fils. Il lui fit don d'un arc, ajusta à son bras un bouclier merveilleux, et affermit, par une courroie sur ses épaules, le brillant carquois qui flottait le long de ses reins.

Achate (97), qui lance au loin les traits, arriva de Sicile; ses compatriotes qui le suivent portent des boucliers. Ce sont les troupes nombreuses des Cosyriens (98) et des Hélymes (99), les peuplades

(96) *Arcas*. — Et voici enfin ce fondateur de la ville Arcadie, lequel, en partant avec sa mère Callisto pour la sphère céleste, avait laissé son nom à sa province natale, et son tombeau à Mantinée; ses restes y furent transportés du mont Ménale voisin, aux termes d'un oracle de Delphes, exprimé dans ce vers passablement prosaïque :

Ἐνθά δὲ κείται

Ἀρκὰς, ἀπ' οὗ δὴ πάντες ἐπιπέλησιν καλέονται.

(97) *Achate*. — Ici Nonnos semble laissé à lui-même, et nager sans liège; car Homère n'a pas envoyé au siège de Troie la moindre députation sicilienne; mais Virgile ne tardera pas à le secourir; et d'abord cet Achate qui commande les troupes siciliennes me paraît être purement une réminiscence de l'*Énéide*.

Au reste, mon voyage en Sicile de l'année 1840 me met en mesure de redresser les notions topographiques de Nonnos, ou plutôt de réparer les erreurs de son copiste. Ce n'est pas le promontoire Pélore qui porte une tête *sourcilieuse*; il étend, au contraire, vers le détroit de Messine et les rochers de Scylla, une longue plage sabonneuse parfaitement conforme à la description que fait Nonnos du cap Pachyne, lequel, de son côté, ne présente point à la mer le sol d'une presqu'île (*νησαῖον δάπεδον*), mais bien plutôt une colline escarpée. Il ne faut donc, pour concilier le texte grec avec l'exactitude géographique, que feuilletter les dernières pages de mes *Vingt jours en Sicile*, et faire ici que les deux promontoires Pachyne et Pélore changent de place entre eux.

(98) *Les Cosyriens*. — Je débusque sans pitié les Cillyriens, peuplade qui n'a jamais fait partie d'aucune contrée sicilienne ou autre tant soit peu connue, du premier rang que leur avait offert ce recensement, et j'allais mettre à leur place, dans le texte grec, les Lilybéens, que, sans cette correction, Nonnos eût passés sous silence. Or il me semblait trop bon géographe et trop exact nomenclateur pour séparer, dans le treizième livre, une pointe du triangle des deux autres pointes, et Lilybée de Pachyne et de Pélore, quand il les a déjà réunis en trois

(99) *Les Hélymes*, — colonie troyenne, dont Eryce et Ségeste étaient les capitales (Thucyd. I. IV, ch. 2. — Silius Ital., liv. XIV, v. 46).

qui entourent le temple des Palices (100), ceux qui habitent Catane (101), ville maritime, voisine des Sirènes (102). Ces Sirènes, que la verueille Terpsichore vit naître de son union avec son époux cornu, l'impétueux Achéloüs (103); et les possesseurs de Camarine (104), où le mobile Hipparis (105) vomit bruyamment ses ondes sinueuses, et la ville sacrée d'Hybla (106), et ceux qui vivent auprès de l'Étna, où des cratères de feu font jaillir du sein des roches incendiées les flammes incandescentes de la couche de Typhon, et ceux qui di-séminent leurs habitations sur le sourcilieux Pachyne, la presque île allongée de Pélore, où la mer bat le rivage, et la Sicilienne Aréthuse (107), où rampe le voyageur Alphée, qui s'exile tout chargé des couronnes de Pise. Il se fraye une route à travers les vagues, roule, esclave de l'amour, à la surface des mers une onde que ne corrompt jamais leur amertume, et conserve sa flamme toujours brûlante sous la fraîcheur des flots.

Avec eux vient Phaunos (108). Il a quitté cette prodigieuse plaine de l'Italie, dominée par un double sommet que stigmatise le feu (109). Circé, unie au roi des mers, fils de Saturne, le mit au monde; la magicienne Circé, la sœur d'Aète, qui séjourne à la limite des forêts, dans les obscures et circulaires profondeurs d'un palais de roches.

Les Libyens s'enroulèrent aussi. Ils habitent les

trois vers du deuxième chant (de 595 à 598) : mais, malgré mon admiration pour ce promontoire que j'ai vu prolonger ses belles montagnes sur la mer qui le sépare de Carthage, c'est de Cosyra qu'il s'agit ici, île sicilienne, voisine de Sélinonte et par conséquent de Lilybée (Steph. Byz.), île que Plinè et Strabon ont nommée, et dont Ovide a dit :

Fertilis et Meliti sterilis vicina Cosyre.

(Liv. III, *Fastes*, v. 567.)

(100) *Les Palices* — et leur lac, si bien décrit par Diodore, leur voisin,

(101) *Catane* — et sa rade,

(102) *Les Sirènes*, — dévoilées aux mers italiennes, changent de séjour au gré des poètes. Nonnos les fixe auprès de Catane, et Ovide un peu plus haut dans le détroit de Messine. Apollonius de Rhodes, après Homère, place les Sirènes dans une île, et c'est à l'auteur des *Argonautiques* que le poète égyptien a emprunté, pour leur généalogie, le fleuve

(103) *Achéloüs* — et la muse *Terpsichore*, c'est-à-dire l'union des eaux et de l'harmonie.

*Τὰς μὲν ἄρ' ἐσείδης Ἀχελωῖφ ἐνθηοῖσα
Γένυτο Τερψιχόρη, Μουσῶν μά.*

(Apoll. Rh., l. IV, 895.)

« Les pasteurs crurent que les Muses et les Sirènes avaient renouvelé au bord de l'Alphée le combat qu'elles s'étaient livré jadis, quand les filles de l'Achéloüs, vaincues par les doctes sœurs, furent contraintes de se dépouiller de leurs ailes » (Chateaubriand, *les Mart.*, liv. II.)

« Les souvenirs de la mythologie, » me disait M. de Chateaubriand, « et les citations de la Bible que j'ai accumulées dans les premiers chants des *Martyrs*, firent d'abord l'effet d'un étrange amalgame; mais peu à peu les lecteurs du *Génie du Christianisme* s'y accoutumèrent : les uns et les autres en découlaient naturellement; et vous ne sauriez croire quel plaisir j'avais éprouvé à recueillir en Orient toutes ces images. Nourrisson du Pinde, et croisé à Solyme, j'étais heureux de mêler mes délaissements aux ruines d'Athènes, et mes pleurs aux larmes de Madeleine. » Or cette dernière phrase, un peu ambitieuse, qui venait d'être tracée pour les *Mémoires d'Outre-tombe*, je l'entendais à Londres dans notre cabinet d'études diplomatiques.

Ἐδρανον ἀμφενέμοντο, καὶ οἱ Κατάνην παρὰ λίμνην
γείτονα Σερίνων πόλιν ὤκειον, ἅς Ἀχελωῖφ
Τερψιχόρη βοδόεσσα βοοκραίρων ἀπὶ λέκτρων
πίπτεν, ἀελλήεντι συναπτομένη παρακοίτη·
οἳ τ' εἶχον Καμάριαν, ὅπη κελάδονι βρέθρω
Ἴππαρις ἀστήρικτος ἔρευγεται ἀγκύλον ὕδωρ,
Ἵδλης θ' ἐρῶν ἄστου, καὶ οἱ σχεδὸν ὤκειον Αἴτηης,
ἥχι πυρὸς κρητῆρες ἀναπτομένης ἀπὸ πέτρης
θερμὸν ἀναβλύζουσι Τυζανίης σέλας εὐνῆς·
οἳ τε δόμους ἐδάσαντο παρ' ὄφρουεντι Παχύμφ,
καὶ δάπεδον νησαῖον ἀλιρροῖοιο Πελώρου,
καὶ Σικελῆν Ἀρέθουσαν, ὅπη μετανάστιο; ἔρπει.
στέμματι Πισαίφ κομόων, Ἀλφείης ἀλήτης.
πρθμεύων βατὸν οἶδμα, καὶ ἀκροτάτου διὰ πόντου
ἔλκει δούλον Ἐρωτος ὑπέρτερον, ἄθροχον ὕδωρ,
θερμὸν ἔχων ψυχροῖο δι' ὕδατος ἀπτόμενον πῦρ.
Τοῖς ἐπι Φαῦνος ἴκανε, πυρισφρήγιστον ἐάσας
Ἴταλῆς διλόφοιο πελωρίδα πέξαν ἐρίπνης,
τὸν βυθίφ Κρονίωφι συναπτομένη τέχε Κίρκη,
σύγγονος Αἰήταο πολύθρονος, ἥ παρὰ λέχη
ῶκει πετραίοιο βαθύσπια κύκλα μελάθρου.
Καὶ Αἰθῶες στρατῶντο παρ' ἐσπέριον κλίμα γαίης

(104) *Camarine*. — qu'on voit de si loin, *apparet Camarina procul* (Virgile, *En.*, III, 70').

(105) *Hipparis*. — fleuve ou ruisseau vanté par Pindare (*Olymp.* V).

(106) *Hybla* — et ses abeilles, rivales de l'Hymette.

(107) *Aréthuse* — Aréthuse enfin, chantée par tant de poètes : et à propos de tous ces noms grecs si mélodieux, je renvoie encore à ces mêmes *Vingt jours en Sicile*, tous mes lecteurs, s'ils sont assez avides de commentaires pour ne pas se contenter de ceux qui précèdent ou vont suivre. Quant à moi, je ne saurais m'en lasser. Car, « me trouvant inutile à ce siècle, je me rejette à cet autre; et en suis si embabouiné que ces vieilles choses m'intéressent et me passionnent. » (*Montaigne*)

Néanmoins, puisque j'ai, dix ans à l'avance, écrit sur la Sicile tout ce qui peut aider à l'intelligence du texte de Nonnos, assez clair en cet endroit, je demande la permission, pour procurer une diversion à mon esprit et à ma plume, de traduire un autre poète grec encore, et de dire avec le sententieux Théognis. — « Et moi aussi, je suis allé à trois fois en Sicile; moi aussi, j'ai vu les champs couverts de vignes de l'Eubée, et Sparte, ville illustre que baigne l'Eurotas chargé de roseaux. Partout on m'a accueilli avec bienveillance. Et cependant jamais ces contrées étrangères ne m'ont donné assez de plaisir pour faire oublier à mon cœur que rien n'est meilleur que la patrie. »

(108) *Phaunos*. — Cette désignation de l'Italie n'a rien de précis ni de satisfaisant, soit que l'on conserve le mot *πυρισφρήγιστον*, scellé par le feu, soit que l'on adopte *πυρισφρήγιστον*, gonflée par le feu, plus intelligible en français que convenable en grec. Il restera toujours l'énigme des trois pointes, *τρίλοφοιο*, ou des trois sommets : en substituant, *διλόφοιο*, les deux sommets, ce qui se rapproche davantage de l'édition de Falkenberg et par conséquent du manuscrit original, on pourrait y voir l'Apennin, dont les cimes, si elles ne sont doubles, regardent au moins les plaines italiennes des deux côtés. Mais il est plus probable que, par un anachronisme pardonnable chez un poète, Nonnos a voulu désigner les campagnes de Naples, et les deux têtes du Vésuve, qui, de son temps, comptait déjà trois siècles de ravages, mais qui n'existait pas pour Phaunos.

(109) *Les sommets de feu*. — C'est en ce sens que

ἀγγιγεφῆ ναλοντες ἀλήμονος ἄστεα Κάδμου.
 Κίθι γὰρ ἀντιπύρων ἀνέμων παφορημένος αὔραις,
 εἰς χρόνον ἕκκε Κάδμος, ἔχων Σιθωνίδα νύμφην
 σύμπλοον, Ἄρμονίνην, ἔτι παρθένον, ἥς διὰ μορφήν
 γείτονας ἀντιβίους πολεμητόκος ὤπλισε φήμη,
 ἦν Χάριν ἦν ὀνόμηγε Λίδος στρατός· ἀδρότερη γὰρ
 Βιστονίς ἐβλάστησεν ἐπιχθονίη Χάρις ἄλλη,
 τῆς ἀπο καὶ Λιδύης Χαρίτων λόφος· ἥς ἐπὶ μορφῇ
 ἄρπαγος ὕσμίνης δεδονημένος ἄρρονι κέντρῳ,
 φρικτὸς ἐρωμανέως ἐκορύσσοτο βάρβαρος Ἄρης,
 λαὸς ἐρημονόμος Μαυρούσιος· Ἄλλὰ τινάστων
 χερσὶ γυναιμανέεσσι Λιδυστίδος ἔγχος Ἀθήνης,
 Ἄρμονίης πολέμιζε, προασπίζων παρακοίτης,
 ἐσπερίων δ' ἐφόβησεν δῖον γένος Αἰθιοπῆων
 σὺν Διὶ θωρηθέντι, σὺν Ἄρει, καὶ Κυθερείῃ.
 Κεῖθι καὶ, ὡς ἐνέπουσι, παρὰ Τριτωνίδι λίμνῃ
 Ἄρμονίη παρέλεκτο βοθύπιδο Κάδμος ἀλήτης·
 Νύμφαι δ' Ἐσπερίδες μέλος ἐπλεον, ὦν ἀπὸ κήπων
 Κύπρις ἡμοῦ καὶ Ἐρωτες ἐκόσμεον εὐγαμον εὐνήν,
 χρυσεῖην θαλάμοισιν ἐπικρεμάσαντες ὀπώρη,
 νύμφης ἔδον ἔρωτος ἐπάξιον, ἥς ἀπὸ φύλλων
 Ἄρμονίη καὶ Κάδμος ἐχεκτάειν παρὰ παστῶ
 βόστρυχον ἀφνειοῖσιν ἐμιτρώσαντο κορύμβοις
 ἀντὶ βόδου γαμίοιο· καὶ ἀδρότερη πέλε νύμφη,
 χρύσεια δῶρα φέρουσα, γέρας χρυσεῖς Ἀφροδίτης.
 Καὶ μέλος ἀστραίης κιδάρης ἐπίκωμον ἐγείρας,
 μητροπάτωρ σφαιρηδὸν ἐψ̄ βητάρμονι ταρσῶ
 οὐρανὸν ἀμφελίλιζε Λίδος κυρτούμενος Ἄτλας,
 καὶ μέλος ἄρμονίης ἐμελλίζετο γείτονοι φωνῇ.
 Καὶ ζυγίης φιλότῆτος ἔης μνημῆτα νύμφης,
 δῶκε ποδῶν ἐπίθαθα Λιδυστίδι Κάδμος ἀρούρη,
 δωμήσας πολλῶν ἐκτοντάδα· δῶκε δ' ἐκάστη
 δύσβατα λαϊνέοις ὕψοιμενα τελεχα πύργους.
 Κεῖθου μνηστῖν ἔχοντες ἐπεστρατόωντο μαχηταί,
 μαρναμένου Βρομίοιο προασπιστήρης Ἐνουός,
 τηχομένης ναλοντες ἐδέθλια γείτονα Μήνης,
 καὶ Διὸς Ἀσούσταο μεσημβρίζοντας ἐναύλους,

le docte commentateur des bronzes d'Herculanum a tranché la difficulté, en traduisant ainsi ce passage :

*Fauno vien dopo, dagli arsicci campi
 D'Italia, ove due teste in alza un monte
 Fauno di Circe figlio, e del gran Giove.
 (Bronzi, t. II.)*

Et cependant il me reste quelques scrupules sur cette épithète, τριλοφος, que nous avons déjà rencontrée (liv. VI, v. 329), appliquée au pays des Tyrrhéniens, et qui, au lieu du Vésuve et du *Monte-Somma*, pourrait désigner les Alpes, et leur continuation, les Apennins, sous les aspects variés de leurs cimes et de leurs penchants.

(110) *La colline des Grâces.* — La colline des Grâces se trouve dans Hérodote (liv. IV, § 175), et le fleuve Cinyps, cité plus loin, en descend pour courir bien peu de temps vers la mer, comme tous les torrents de l'Afrique septentrionale, autres que le Nil.

(111) *Maurousie.* — C'est la Maurousie, le pays des Maures, *gens Maurusia*, dont Iarbas, dédaigné par Didon, est le roi dans l'*Enéide*. Nonnos désigne ici par son épithète, ἐρημονόμος, les Maures nomades dont Denys le Périégète fait cette remarquable description :

« C'est dans ces déserts que s'étendent et se dispersent les innombrables tribus des nomades.

viles rapprochées des nues quo Cadmus fonda dans le cours de ses voyages au penchant occidental du monde. Car, emportée par les souffles des vents contraires, c'est là qu'il demeura longtemps avec la nymphe de Thrace, compagne de sa navigation, Harmonie, vierge encore. Sa beauté, dont la renommée fait naître les combats, avait mis en armes tous les voisins rivaux. L'armée libyenne l'avait surnommée sa Charis : la charmante fille de la Bistonie florissait en effet comme une Charis mortelle, et n'y a-t-il pas en Libye une colline des grâces aussi (110) ? Epris follement du désir de l'enlever, le peuple qui vit dans les déserts de Maurousie (111) se souleva tout entier dans son horrible fureur ; c'était une guerre barbare. Mais Cadmus fit vibrer dans ses mains conjugales la lance de Minerve libyenne, et combattit pour défendre son épouse Harmonie ; il fut secouru par Jupiter, Mars et Vénus, et mit en fuite toute la race des Ethiopiens de l'Hespérie. Ainsi le raconte l'antiquité. C'est là qu'auprès du lac Tritonis (112), la charmante Harmonie s'unit pour la première fois au vagabond Cadmus. Les nymphes Hespérides firent entendre le chant de l'hymen. Dans leurs jardins, Cypris et Éros, pour parer cet heureux mariage, suspendirent une vigne d'or au lit nuptial, dot bien digne d'un tel amour ; et, dans leur orgueil réduit, Harmonie ainsi que Cadmus couronnèrent leurs cheveux de ce riche feuillage, en place de la rose accoutumée. Chargée de ces présents dorés offerts par la Vénus dorée, l'épouse ne s'en montra que plus belle. C'est alors que le Libyen Atlas, son aïeul maternel, éveillant les sons joyeux de la lyre céleste, lit tourner en dansant la sphère qui reposait sur ses épaules voûtées ; et d'une voix rapprochée il chanta la chanson des noces d'Harmonie. En souvenir de son épouse et de cet amoureux hymen, Cadmus fonda sur la terre de Libye des villes au nombre de cent (113), et les dota chacune de remparts inaccessibles dominés par des tours de pierre : reconnaissants de ces bienfaits, leurs belliqueux habitants se présentent aux premiers rangs pour prendre part aux guerres de Bacchus. Ils avaient quitté les terres voisines de la Lune quand elle vient de naître (114), et les retraites

« C'est là qu'ils vivent sur le rivage, et au milieu
 « des forêts, cherchant dans la chasse leur misé-
 « rable existence, car ils ne savent pas fendre la
 « terre avec la charrue ; jamais ils n'entendent
 « l'agréable bruit du chariot, ni le mugissement
 « des bœufs qui reviennent à l'étable. Ils paissent
 « eux-mêmes au milieu des chênes, sans connaître
 « l'épi, sans comprendre la moisson. »

(112) *Le lac Tritonis.* — Là est aussi le lac ou le fleuve Tritonis, situé, comme le jardin des Hespérides, dans le voisinage de l'antique Atlas.

(113) *Les cent villes de Libye.* — C'est ainsi que par la fondation de cent villes libyennes, Cadmus devait accomplir la prophétie dont parle Hérodote. « Un Triton, » dit-il, « annonça à Jason, « jeté par la tempête sur la côte d'Afrique, qu'un « jour les Grecs devaient bâtir cent villes sur les « bords du lac Tritonis. » Tότε εκατὸν πόλιας οἰκῆσαι παρὶ τῆν Τριτωνίδα λίμνην Ἑλληνίδας, πᾶσαν εἶναι ἀνάγκην. (Hérod., liv. IV, ch. 179.)

(114) *La lune Méné.* — J'ai dû me résoudre à me passer du commentaire que Græfe nous a promis sur ce vers ; car, attendu trente ans pendant sa vie, il ne paraîtra pas après sa mort ; je rétablis donc ainsi le texte :

Τηχομένης ναλοντες ἐδέθλια γείτονα Μήνης.

Il s'agirait ici, d'après mes conjectures, non de la lune, mais de l'île Ména, située dans le lac Tritonis, et habitée par les Ethiopiens ichthyophages.

méridionales de Jupiter Asbyste (115), oracle cornu. Là, le Jupiter Hespérien, caché sous le nom d'Ammon, et sous la forme d'un bélier aux cornes triplement enroulées, annonçait autrefois l'avenir de sa bouche prophétique. Puis venaient les cultivateurs des rives du Chrémètes (116), la plaine sablonneuse et aride, voisine des eaux du Cinyphé (117), les Auschises et leurs compagnons les Cabales (118), favoris de Mars, que nourrit la vallée de Zéphyre.

Telle était la nombreuse population des cent villes. Cratégone (119) la commandait. Anchinoé, fille du Chrémètes, l'avait mis au monde dans la plaine qu'arrose le fleuve son père, après son union si éphémère avec Psyllos (120) l'insensé; Psyllos, l'antagoniste des dieux, dont Notos, le vent torride, avait un jour desséché les moissons sous ses vapeurs consumantes. Aussitôt, transportant Mars et ses casques étincelants sur la mer, Psyllos avait rassemblé un essaim de guerriers maritimes pour soulever une lutte vengeresse contre ces vents dévastateurs; il veut immoler le brûlant Notos, et, au bruit des boucliers, il amène une puissante flotte auprès des îles Eoliennes. A la vue de sa folie, les vents s'arment aussi, attaquent ses vaisseaux de leurs tempêtes retentissantes, agitent tous ensemble leurs souffles réunis, l'emportent, et ensevelissent sous la mer Psyllos ainsi que ses troupes.

(Diod., liv. III.) J'ai d'ailleurs, pour appuyer ma version, Bochart, qui voudrait lire αἰθρομένης (l'île brûlante), en raison de ces expressions de Diodore, *Méné possède de grands soupiraux de feu, έχει πυρὸς ἐκφυσθήματα μεγάλα* : il est soutenu lui-même par Triller (*Crit.*, liv. I, c. VI), qui propose *τηχομένης, liquascentis insulae*; et si j'adopte cette dernière leçon, c'est qu'elle ressemble davantage au terme du manuscrit, *τιχτομένης*, et explique mieux l'erreur du copiste.

(115) *Jupiter Asbyste*. — Jupiter Asbyste nous a déjà occupé dans un des chants qui précèdent.

(116) *Le fleuve Chrémètes*. — Le Chrémètes est au-si peu connu comme fleuve que comme père d'Anchiroé, et l'on n'en sait que ce qu'en disent les *Méteores* d'Aristote. Le plus grand avec le Nil des fleuves connus de la Libye, il se jette dans la mer extérieure (est-ce donc l'Océan?) Ὅτε Χρεμέτης καλαύμενος, ὃς εἰς τὴν ἔξω ῥεῖ θάλατταν. (*Méteor.*, liv. I, ch. XIII); mais si Chrémètes est un des noms du Nil, comme quelques géographes l'ont cru, pourquoi ne pas lire Anchinoé, qu'Apollodore nous dit être fille du Nil? Nous retrouverions ainsi la jeune veuve de Psyllos dans l'épouse de Bélus, qui devint la mère de Danaos et d'Ægyptos.

(117) *Le fleuve Cinyphé*. — C'est le Cinyphé, le *Cinyps* d'Hérodote, dont les boucs fournissent aux soldats pour leur coiffure, et aux plus pauvres matelots pour leurs voiles, une barbe blanchie par la vieillesse; et cela me fait songer à ces voiles en poil de chèvre, noires comme les tentes des Bédouins, que les barques des Maures pêcheurs tendent aux vents dans l'Archipel, ainsi qu'à ces nobles chèvres que j'ai vues toutes vivantes, en 1818, descendre sur nos vaisseaux les courants du Bosphore pour donner à Paris nos moelleux cachemires français.

Incanaque menta

*Cinyphii tondent hirci, setasque comantes,
Usum in castrorum, et miseris velamina nautis.*

(Virg., *Géorg.* I, III, v. 3 2.)

(118) *Les Auschises et les Cabales*. — Les Auschises sont à l'occident des Asbystes, et entourent les Cabales, « tribu peu nombreuse, » dit Hérodote, « qui s'étend sur les côtes de la mer vers le territoire de Barca. »

μαντιπόλου κερρόντος, ὅπη ποτὲ πολλάκις Ἄμμων,
ἀρνεῖοῦ τριέλικτον ἔχων ἑνδαλμα κεραίης,
ὄμφαιῖς στομάτεσσιν ἐθέσπισεν, ἐσπέριος Ζεὺς.
Οἷ τε ῥόον Χρεμέταο, καὶ οἷ παρὰ Κίνυφος ὕδωρ
ῥυκεον ἀζαλέης ψαμαθῦδα πέζαν ἀρούρης,
Αὐσχίσαι, Κάβαλές τε συνήλυδες, οὐς πλέον ἄλλων
Ἄρει τερπομένους Ζεφυρῆτος ἔτρεφεν ἀγκῶν.
Τόσσος λαὸς ἔην ἑκατόμπολις. Ἐρχομένης δὲ
πληθῦος ἠγεμόνευε Κραταίγονος, ὃν ποτε κούρη
Ἄγκινῆ Χρεμέταο, παρὰ πλαταμῶνα τοκῆτος,
Ψύλλον κουρονόοιο μινυθαδῆ ἔτεκεν εὐνή,
νυμφίον ἀγκῆς ἔχουσα θεημάχον, οὗ ποτε καρπούς
ἀσθματι: διψαλέφ Νότος ἐφλεγε, θερμὸς ἀήτης.
Αὐτὰρ ὁ θωρήσων κορυβαίαιον Ἄρεα νηῶν,
ναύμαχον ἐσμὸν ἀγειρεν, ὅπως πονήτορι θεσμῷ
ἠερίοις ἀνέμοισιν ἀναστήσειεν Ἐνυῶν,
ἰέμενος κτείνει φλογερὸν Νότον ἄγχι δὲ νήσου
Αἰολίης στόλος ἦλθε σακέσπαλος: ἀλλὰ μανέντος
ἀνδρός, ἀκοντιστήρες ἀελλήεντι κυδοιμῷ
ὄλκαδα μαστιζόντες, ἐθωρήθησαν αἴται,
συμπερτήν δονέοντες ἀρείονα σύμπνοον ἀδρην,
καὶ στρατιὴν καὶ Ψύλλον ἐτυμβεύσαντο θαλάσση.

Poi la plebe di Barca, e nuda, e inerme

Quasi, sotto Alarcon passar si vede;

Che la vita famelica nell' erme

Piagge, gran tempo sostenid di prede.

(Le Tasse, *Ger.*, cant. XVII, st. 19.)

(119) *Cratégone*. — Cratégone, le fils de la force, est un personnage totalement inconnu dans la mythologie grecque; et appartient sans doute à quelque légende d'Égypte ou d'Afrique que Nonnos aura recueillie sur place.

(120) *Psyllos*. — Psyllos, l'insensé, est pris probablement ici pour personnifier l'imbécillité nationale. « Le vent du midi, » dit toujours Hérodote, « ayant desséché leurs citernes, les Psylles tirent conseil entre eux, et résolurent, d'un consentement unanime, de faire la guerre au vent du midi » (je rapporte ce qu'on dit en Libye). Arrivés dans les déserts, ce même vent se mit à souffler et les ensevelit sous le sable. » On lit à ce sujet dans les *Mémoires de littérature de l'Académie*, t. X, p. 437, après la tradition des Psylles enfouis par les vents d'Afrique dans les sables du désert : « Nonnus renchérit bien sur tout ce merveilleux au XIII^e livre de ses *Dionysiaques*, où, faisant le dénombrement des peuples qui accompagnent Bacchus dans son expédition des Indes, il suppose, « à l'occasion des Psylles, qu'un de leurs rois, pour venger la mort de son fils, équipa une flotte contre le vent du midi, qu'il aborda aux îles Eoliennes dans le dessein de l'y attaquer, et que les vents, armés pour leur défense, submergèrent le roi Psyllos avec tous ses vaisseaux. N'est-il pas admirable que ce roi aille chercher au septentrion le vent du midi? car les îles Eoliennes sont au nord de la grande Syrte; mais c'est de quoi Nonnus s'est peu embarrassé. »

J'ai à cœur de blanchir mon poète des injustes imputations de M. l'abbé Souchay. Il n'y a rien d'extraordinaire ni d'inconséquent à ce que Psyllos, pour éteindre le fleuve dévastateur de ses campagnes, et non pour venger la mort d'un fils, dont ni la fable ni le poète égyptien n'ont parlé, soit allé attaquer les vents chez eux, dans leur royaume et leur citadelle; c'est une tactique approuvée en tout temps : et d'ailleurs ceux qui la trouvent ridicule ne devraient-ils pas se souvenir que Nonnos a fait de Psyllos un insensé?

Κυπριάδας δὲ φάλαγγας ἑκοσμῆτην Ἀγαπήνωρ,
 εὐχαίτης τε Λάπθιος· ἐθωρήσονται δὲ πολλοί,
 οἱ τ' Ἐλαχον Σφῆλαιαν, ἀλίχτυπον ἄντυγα νῆσον,
 Κύπρον, εὐπετέρων θεοδέγμονα νῆσον Ἐρώτων,
 Κύπριδος αὐτογόνοιο φερώνυμον, ἧς ποτε Κύπρου
 ἄκρα περιγράφας βυθίη γλαυχίη τριαίνης,
 ἰσχυρεὶ δελφίνι τύπον τορνώσατο Νηρέυς.
 Ὅππότε γὰρ γονέσσα, κατὰ βύρτος ἄρσενι λύθρῳ,
 Οὐρανίη μύρρωσε λεχύτων ἄφρον ἔερση,
 καὶ Παφίην ὤδινε, Κεραστίδος εἰς χθόνα Κύπρου,
 ἔμψρονα θυμὸν ἔχων, ὑπὲρ οἰδοματός ἔτραχε δελφίς,
 ἔζομένην λοφίησιν ἐλαφρίζων Ἀφροδίτην.
 Οἱ τ' ἔχον Ἰλάτα πέδον, καὶ ἐδέθλια Χυτροῦ,
 καὶ Τάμασον, καὶ Τέμβρον, Ἐρυσθειῶν τε πόλινην,

(121) *Agapénor*. — De Libye en Samothrace le trajet serait long et la transition brusque. Et cependant tous les textes de Nonnos, tant imprimés que manuscrits, s'accordent à nous ramener en Samothrace pour nous renvoyer immédiatement dans l'île de Chypre. Cette marche, au rebours de l'ordre ethnographique, m'a surpris. Et plus j'y ai réfléchi, plus je me suis convaincu qu'il y avait une forte interversion du texte. Je crois avoir bien fait de la réparer. Dans ce but, j'ai transporté les trente-huit vers qui séparent Psyllos le Libyen, d'Agapénor le Cypriote (de 392 à 431), au bout du dénombrement, trois vers avant la fin du livre, c'est-à-dire sous les numéros 527 à 565. De cette façon, le lecteur passe tout naturellement d'Égypte en Chypre, ce qui est la route habituelle; et il n'aura plus que très-peu de chemin à faire pour revenir des sommets de Mycale à Samothrace. Par là, Nonnos aura imité l'ordre homérique, lequel, sans enjambement, va toujours d'une province limitrophe à l'autre. Il aura, en outre, pour couronner sa nomenclature, réservé le souvenir du premier chantre du monde, et placé la fin de son dénombrement sous le patronage d'Orphée, comme l'invocation à Homère en fait le début. Ces bons effets ne lui auront rien coûté, quant à lui, et à moi, seulement quelques chiffres changés dans la pagination des feuilles.

C'est par un même procédé, mais avec une moindre interversion du texte, que j'ai placé les Mygdoniens après les Phrygiens; le vers 514 semblait m'ordonner cette réforme; et puisque l'armée des Indes se réunit en Mygdonie, le contingent mygdonien devait clore le catalogue. Je n'ai fait figurer après lui que Caunos et Orphée dont Nonnos voulait nous rappeler l'aventure personnelle ou la mémoire, et couronner ainsi par une sorte d'épisode poétique son long dénombrement. Or mes conjectures et mon procédé de reclassement, qui ont rejeté Samothrace à la fin du livre, ont reçu une parfaite confirmation d'un manuscrit consulté à la Vaticane par mon ami, M. le comte Ad. de Caraman, en 1854. — C'est la copie *Regina*, qui a appartenu à la reine Christine de Suède, où le vers final 562 suit immédiatement le dénombrement de la Samothrace, comme le ban sens me l'avait prématurément indiqué.

Nous voici donc à l'île de Chypre; et tout d'abord j'élimine du texte grec ce vaillant *Litros* dont on n'entendit jamais parler (*Λίτρος ἄγχιωρ*), et je lui substitue le célèbre Agapénor, qui, après le siège de Troie, fut jeté par les tempêtes dans l'île de Chypre où il fonda Paphos. Ἐκοσμῆτην Ἀγαπήνωρ εὐχαίτης τε Λάπθιος. J'emploie à cet effet, pour rétablir le rythme, le genre duel, ainsi qu'Homère me l'a enseigné dans une occasion toute pareille :

Τῶν μὲν ἄρ' Ἀμφίμαχος καὶ Θάλλιος ἠγησάσθη.
 (*Iliade*, II, 620.)

Les phalanges des Cypriens sont sous les ordres d'Agapénor (121) et de Lapithos à la belle chevelure. De nombreux guerriers les suivent; ce sont les heureux habitants de Sphécie (122), que baigne la mer dans sa rondeur; Cypre, retraite divine des amours aux ailes rapides; Cypre, honorée du nom de la primitive Cypris, et dont Nérée, traçant les contours avec la pointe de son trident maritime, fit la forme pareille au dauphin son compagnon. Car, au moment où la rosée productrice et divine, mêlée à un germe puissant, féconda l'écume des mers, et en créa la déesse de Paphos dans les parages de Cypre Cérastide (123), ce fut un dauphin qui courut, dans son instinct prudent, sur la surface des ondes, et y soutint Vénus assise sur son dos; les possesseurs de la plaine d'Hylate (124); des murs de Chytros (125); de Tamase (126); de Tembros (127);

Puis, après avoir expliqué qu'ici (122) *Sphécie*, — mot à mot, l'île des Guêpes; et plus loin,

(123) *Céraste*, — la Cornue, à raison de la multiplicité de ses caps, sont des variétés des noms primitifs de l'île de Chypre réunies dans un seul vers de Lycophron, j'ajoute qu'Étienne de Byzance ne l'a pas compris, et qu'il n'est pas sans excuse, vu l'obscurité habituelle de l'*Alexandra* (Lyc., vers 417). Ensuite je viens à

(124) *Hylate*, — qui figure dans Lycophron également, et qui est la ville Hylé ou Hylate, consacrée à Apollon.

Il n'y a point eu dans les dictionnaires géographiques, et surtout il n'est jamais resté dans ma mémoire de voyageur, d'autre

(125) *Sestos* — que

*La grant tour de Seste,
 Là où Héro, par amour, tant osa.*
 (Marot.)

Je vais donc, en place de cette Sestos étrangère à l'île de Chypre, que porte le texte grec, proposer *Chytros*, maintenant *Citria*, ou *Cythère*, ou *Palæo-Chytro*, si l'on en croit le judicieux d'Anville; *Chytro*, dont le miel rivalisait avec l'Hymette (*Diophanes, Geop.*, liv. XV). Je ne sais si, en cette circonstance, je ne me laisse pas emporter trop loin par mon vieux penchant pour *Citria*, et si je ne commets pas une grosse erreur topographique; mais je vois, et je voudrais revoir partout cette délicieuse vallée de *Cythère*, dont mon imagination s'est empreinte; arrosée des eaux de la haute et abondante source du mont *Panacre* que nous allons rencontrer plus bas, elle est ombragée d'orangers toujours en fleurs et en fruits. C'est là qu'après un jour entier de fatigues poétiques dans ces collines pittoresques, je reçus chez le riche *Hadji Pétraki* la plus délicate hospitalité. C'était ce même *Pierre le Pèlerin* que je devais, trois ans plus tard, reconnaître pauvre, exilé, presque fou, dans les rues de Londres, et dont M. de Chateaubriand m'aida à soulager les malheurs. J'étouffe ces reminiscences qui font remonter, en soupirant, ma pensée vers un âge plus heureux;

(126) *Tamase*. — Certes elle ne doit pas être bien éloignée de *Chytro*, puisque Ovide affirme que c'est la meilleure contrée de l'île. *Telluris Cypriæ pars optima* (Met., liv. X, v. 545); sans doute en raison de l'abondance et de la qualité de ses mines de cuivre (Strabon, liv. XIV).

(127) *Tembros*. — autre dépendance d'Apollon-Hylate, est citée dans un vers des *Bassariques* de Dionysos le Samien, que nous a conservé Étienne de Byzance; et ce vers confirme le nom de la ville suivante *Erystée*, que Græfe semble disposé à contester.

de la ville d'Érysthée (128), et des tertres ombragés du Panacre (129) montagneux : enfin les Solons envoyèrent une troupe nombreuse (130) ; ainsi que les Lapéthés (131) : ceux-ci prirent plus tard cette dénomination, quand le chef qui les avait rassemblés périt dans la guerre des Indes, y fut enseveli, et laissa son nom à ses concitoyens ; puis les habitants de la ville de Cinyre, qui porte encore le nom des rochers de l'antique Cinyras (132) ; et la plaine où est située Uranie (133), l'homonyme de la céleste voûte, parce qu'elle renfermait des citoyens brillants à l'égal des astres du ciel ; et les maîtres de Carpasie (134), dont la mer environne le sol ; Paphos (135), le port orné des guirlandes des plus élégants amours. C'est là que le délicieux Satraque (136) roule des ondes chères à la fille de la mer,

heureux ; mais je ne puis m'empêcher, à cette occasion, d'ajouter un argument de plus à ma polémique de l'an passé en faveur de la Cythère de Chypre, que contestait le savant archéologue, directeur de l'excellente revue intitulée le *Correspondant*.

Non-seulement Dapper, dans son *Exacte Description* des îles de l'Archipel, a fait un chapitre de la Cythère de Chypre ; mais, à côté de l'autorité d'Ortélius, que M. de Chateaubriand a proclamé le *Ptolémée moderne* (*Introduction à l'itinéraire*), j'aurais pu citer Virgile lui-même lorsqu'il fait dire à Vénus (*En.*, liv. X, v. 50) :

Est Amathus, est celsa mihi Paphos, atque Cythera, Idaliæque domus.

Certainement Vénus n'est pas tombée sciemment dans la faute de géographie qui m'était reprochée : elle n'a pas confondu sa ville de Cythère en Chypre, avec son île de Cythère, et, dans sa réponse à Jupiter, elle n'a pas sauté de Paphos à l'entrée de l'Archipel, pour en revenir aussitôt à Idalie. C'est évidemment quatre villes de Chypre qu'elle a citées ensemble, « Amathonte, Paphos, Idalie, et Cythère. »

Cela dit, je continue mes commentaires ethnographiques.

(128) *Erysthée* — appartient à Apollon médecin, ou *sauveur* (de *Ἐρῶς*, je préserve), adoré en Chypre pour avoir guéri Vénus de son amour après la mort d'Adonis, sans doute, ajoute un chroniqueur malin, en tâchant de le remplacer.

(129) *Le mont Panacre*. — Ces trois villes, entassées dans un seul vers des *Dionysiaques*, me ramènent, malgré moi, au mont Panacre qui les domine. Meursius, sur la loi de Nonnos, l'avait appelé Panarcte (*Cyp.*, l. I, p. 42) ; mais Abr. Berkelius, en commentant Etienne de Byzance, y a substitué Panacre. Au lieu de ce dernier nom que je croyais dévolu à une montagne de Crète, je l'aurais à mon tour qualifié volontiers de mont Phalacre, *Mont Chauve*, en France *Chamont*, si Nonnos n'avait vauté l'épaisseur de ses forêts. Car, pour être véridique, je n'ai aperçu que des buissons touffus et de vigoureux arbustes, en pleine végétation du mois de juin, sur ces hauteurs du mont Panacre hérissées de rochers et de pics aigus.

(130) *Les Solons*, — qu'Hérodote nomme Soliens (liv. V, § 110), sont désignés par Ptolémée comme habitant les penchans septentrionaux de l'île.

« Au partir d'Égypte, » dit Plutarque-Amyot, « Solon passa en Chypre, là où il eut fort grande amitié avec un des princes du pays nommé Philocyprus, qui estoit seigneur d'une ville, non guères grande, en assiette bien forte, mais en pais aspre, maigre et stérile. Parquoy Solon lui remonstra qu'il vallait beaucoup mieux la reconstruire de ce lieu là en une belle et fertile plaine qui estoit au dessous, et la y redifier plus grande et plus plaisante qu'elle n'estoit : ce qui fut fait à sa persuasion ; et fut lui-même pré-

καὶ τέμενος; βαθυδένδρον ὀρεσσαύλοιο Πανάκρου.

Ἐκ δὲ Σόλων κεχόρυστο πολὺς στρατὸς, ἐκ δὲ Λαπέθων, ὕστερον ἦν ἐκάλεσαν ὀμῶνυμον ἡγεμονῆος, ὅς ὅτε λαὸν ἀγειρην, ἐν εὐθύρῳ δὲ κυδοιμῷ κάτθανε, καὶ κτερέιστο, καὶ ὄνομα λείπει πόλιν. Οἱ τε πόλιν Κινύρειαν, ἐπώνυμον εἰσέτι πετρῶν ἀρχηγόνου Κινύραο, καὶ Οὐρανίης πέδον Ἰδρίας, αἰθερίου κενεῶνος ἐπώνυμον, ὅτι πολίτας ἔτρεφεν ἀστράπτοντας ἐπουρανίων τύπον ἀστρῶν. Οἱ τ' εἶχον Κραπάσειαν, ἀλιστεφῆς οὐδας ἀρούρης, καὶ Πάφον, ἀβροκόμων στεφανηφόρον ὄρμον Ἐρώτων, ἐξ ὕδατων ἐπιβάθρον ἀνερχομένης Ἀφροδίτης.

« sent aiant toute la superintendance du bastiment de la ville, laquelle il ayda à disposer et ordonner très bien, tant pour le plaisir que pour la force et pour la seureté, de manière que beau coup de gens y vindrent d'ailleurs habiter. Et lequel, pour honorer Solon, appela sa ville Soles, qui paravant s'appelait *Ἄρπια*. »

(131) *Les Lapéthés* — ou *Lapithes*, nommés ainsi plus tard de ce *Lapithos*, qui commanda les bataillons cypriens avec *Agapénor*, étaient au nord de la longue montagne qui partage l'île en deux régions et en deux climats : la ville charmante de *Lapéthe*, ainsi la désigne un vers d'Alexandre d'Éphèse (*Steph. Byzant.*), καὶ μερῆσσα Λάπηθος, est aujourd'hui la chétive bourgade de *Lapito*.

(132) *Cinyras*. — Cinyre fut ainsi appelée de Cinyras, père incestueux d'Adonis, « que la maritime Chypre vit comblé de richesses par la divinité ; et la richesse que répand la main divine est la plus durable. » (*Pindare, Ném.*, 8.)

(133) *Uranie*. — Je n'ai pu reconnaître d'autre nulle part la ville Uranie, éponyme de la sphère céleste. J'avais cru en retrouver quelques vestiges dans cette invocation de Catulle, d'où certains critiques même l'ont chassée : « O Vénus, » dit-il, « toi qui honores de ta présence Idalie la sainte, Ourie, Amathonte, » etc. Mais j'ai rencontré ensuite une explication satisfaisante à demi. *Méletius* assure que dans le voisinage de Carpasie se trouve, rapprochée comme dans les *Dionysiaques*, la plaine *Oura boos, queue de la vache* ; et c'est en effet l'extrémité orientale de l'île dont on a parfois comparé la forme à une génisse. Le savant archevêque d'Athènes a retourné ainsi la *Boosoura* de Strabon ; et je n'y vois nul inconvénient. Mais Nonnos, effrayé sans doute de la vulgarité de l'image, aura cherché une étymologie plus relevée ; et il me semble qu'à son tour il l'a portée trop haut, puisque, par une forte hyperbole, il fait de ses habitants autant d'étoiles. Au reste, *Ouraboos* aurait son pendant dans la géographie antique et même moderne : on connaît plus d'un promontoire appelé *Tête de bœuf*, *Bucéphale*, sans parler du coursier d'Alexandre ; et le Delta que forment les deux branches du Nil au-dessous du Caire est dit aussi le ventre de la vache (*Batn el-Bakhara*), dans la langue des Fellahs. Néanmoins je dois penser que Nonnos a emprunté son Uranie, comme la ville suivante, à Diodore de Sicile, qui en fait une des conquêtes de Démétrius.

(134) *Carpasie* — (et non *Crapasie* comme le veut Græfe) fut fondée dans la partie orientale de l'île par *Pygmalion*, frère de *Bidon*, et roi de la cité de Tyr qui se trouvait presque en face sur le continent.

(135) *Paphos*. — Tout est dit de Paphos, si ce n'est que le torrent dont elle boit quelques gouttes d'eau, est ce même

(136) *Satraque*, — où Vénus et Adonis seraient aujourd'hui bien embarrassés de se baigner pendant la saison, prolongée dans l'île de Chypre, où

ἤχι θαλασσιγόνου Παφίης νυμφῆιον ὕδωρ,
 Σάτρηςτος ἱμερόεις, ὅτι πολλάκις οἶμα λαβοῦσα,
 Κύπρις ἀνεχλαίνωσι κελουμένον υἱέα Μύρρης·
 καὶ πόλιν ἀρχεγόνου ποτὲ Περσέας, ᾧ ποτὲ Τεῦκρος,
 καλλείψας Σαλαμίνα, χλωρομένου Τελαμῶνος,
 ὀπλοτέρην πύργωσεν ἀσιδομένην Σαλαμίνα.

Λυδῶν δ' ἄβρῶς ὄμιλος ἐπέβρεεν, οἱ τ' ἔχον ἄμφω,
 Κίμψον ἐψήφισα καὶ ὄρυβασσαν Ἰτώνην,
 οἱ τε Τορῆβιον εὐρύ, καὶ οἱ Πλούτοιο τιθήνας
 Σάρδιας εὐώδυνας, ὀμήλικας Ἡριγενείης·
 καὶ χθόνα Βακχεῖην σταφυλικήμον, ἥχι τε κοῦρος
 ἀμπελοεὶς Διόνυσος, ἔχων δέπας ἔμπλεον οἴνου,
 ῥεῖη πρῶτα κέρασσε, πόλιν δ' ὀνόμηνε Κεράσσας·
 καὶ σκοπιὰς Ὀανοῖο, καὶ οἱ ῥόον ἔλλαχον Ἑρμου,
 ὕδατόν τε Μέταλλον, ὅπη Πακτώλιον ἴλιν
 ξανθὸς ἀποπτύων ἀμαρύσσεται ἔλκος ἔερσης.
 Καὶ Στατάλων κεκρόυστο πολὺς στρατὸς, ἥχι Τυφωεύς,

l'on se baigne en plein air. Et pourtant ce fleuve
 Satraque doit être le même que « le fleuve Bar-
 « baros, aux cent embouchures, qui n'a pas besoin
 « des pluies pour fertiliser Paphos. »

Πάφον θ' αὖ ἐκυρόστομαι
 Βαρβύρον ποταμῶν ῥοαί
 Κυρπίζουσιν ὄνομβροι.

(Eurip., Bacch., v. 404.)

Au reste, Paphos a beau ne plus être la capitale
 de l'île, elle en est toujours la ville la plus célèbre.

(137) *Salamine*, Lapithos et Paphos forment les
 trois premières sections que Cluvier, le plus sa-
 vant géographe des temps modernes, a déterminées
 pour l'île de Chypre. La quatrième seule manque
 dans le recensement de Nonnos; et c'est Ama-
 thonte. (On remarquera ici que le vers de Nonnos
 ᾧ ποτὲ Τεῦκρος, etc., est la traduction littérale
 d'Horace :

Teucer Salamina patremque
 Cum fugeret. (Liv. I, od. 7.)

Teucer, frère d'Ajax, et créateur de Salamine, fut
 plus heureux qu'Hélénus, frère d'Hector; celui-ci
 ne fonda sur le rivage de l'Épire qu'un faible sim-
 lacre de son pays :

Parvam Trojam simulataque magnis
 Pergama,

tandis que Teucer établit en Chypre une ville
 bien plus considérable que son exiguë patrie. « Et ces villes cypriennes, » s'écrie le
 chœur des Perses dans le dénombrement des
 pays soumis à Darius, « Paphos, Soles et Sa-
 « lamine, dont la métropole est maintenant pour
 « nous la cause de tant de larmes. » (Eschyle,
Perses, v. 893.) Avant d'avoir parcouru en peu
 d'heures toute cette île de Salamine, voisine d'A-
 thènes, j'avais suivi dans ses transformations
 l'autre Salamine de Teucer, depuis son antiquité,
 commencée sous les noms de Coronis et de Con-
 stantia, jusqu'au dernier, qui fut Famagouste : et
 j'ai vu les remparts ruinés de cette cité des Vé-
 nitiens blanchir au bout de la longue plaine de
 Chypre quand je chassais les francolins dans les
 lits des torrents bordés de lauriers-roses.

(138) *Cimposos*. — J'aurais dû renoncer à Cim-
 posos, et lui chercher un remplaçant parmi les villes
 lydiennes qui sont rares ou du moins peu connues,
 si je ne l'avais enfin rencontré, ville ou pays, dans
 un vers de Lycophron (vers 1353) entre le Tmolé
 et le Pactole. Tzetzes le nomme sans rien ajou-
 ter : Meursius et Potter l'ont négligé dans leurs
 commentaires de l'intelligible *Alexandra*, peut-
 être en raison d'une certaine apparence d'étran-
 geté que ce mot porte en lui-même, et je fais
 comme eux. Or M. Béhéque, qui s'est dévoué ré-

car elle a bien souvent inondé des eaux de ce fleuve
 le fils de Myrrha, son époux, quand il s'y livre aux
 plaisirs du bain. Enfin les Etats de l'antique Persée,
 où Teucer, fuyant Salamine et la colère de Télamon,
 devait fonder un jour une seconde Salamine (137),
 plus célèbre que la première.

Les voluptueuses phalanges des Lydiens accour-
 rent en foule. Ceux qui occupaient Cimposos (138)
 aux riches cailloux; et la sourcilieuse Itonie (139);
 et la vaste Torébie (140); et la nourrice de Plutus,
 Sardes (141), grosse d'une souterraine opulence,
 contemporaine de l'Aurore; et la Terre, que parent
 les grappes de Bacchus, où ce dieu, tout enfant,
 remplissant une coupe du jus de la vigne, le versa
 pour la première fois à Rhéa, et en souvenir nomma
 la ville Cérassas (142); et ceux qui eurent en par-
 tage les penchans d'Hoanie (143); et les courants
 de l'Hermos (144); et les oudes du Métallos, dont
 les jaunes trésors font jaillir et briller dans ses eaux
 le limon du Pactole; et les rangs multipliés des
 Stataliens (145).

ceusement avec une si heureuse patience à deviner
 les énigmes de Lycophron, ne s'est pas arrêté plus
 que moi à Cimposos.

(139) *Itonie*. — Itonie est aussi une ville de Ly-
 die, a dit Etienne de Byzance, quand il parle de
 l'Itonie de Thessalie; c'est là tout ce que j'en sais.
 J'ai néanmoins découvert dans la Pharsale un cer-
 tain Itonus qui, le premier, fondit l'argent et frappa
 monnaie :

Primus.....

Fudit et argentum flavum aurumque moneta
 Fregit.

(Lucan, l. VI, v. 402.)

Ce monarque primitif devait être d'Itonie en Ly-
 die, si même son nom ne signifiait pas naturelle-
 ment l'*Itonien*. « De tous les peuples que nous
 « connaissons, » dit Hérodote, « les Lydiens su-
 « rent les premiers à faire, pour leur usage, des
 « monnaies d'or et d'argent (liv. I, § 94). » Les
 métaux apportés par ses fleuves ou produits par
 son sol y abondaient.

(140) *Torébie*. — *Thorrébon*, dont notre poète
 a adouci l'appellation en favorisant la mesure de
 son vers, fut fondée par Torrhébe, fils d'Atys,
 comme Lydos, et tous les deux donnèrent succes-
 sivement leur nom à la contrée; mais Lydos lui
 laissa le sien. Leur sœur Torrhébie fut aimée de
 Jupiter et en eut un fils, Carios, qui, de son côté,
 donna ce nom à l'une des montagnes du pays.

(141) *Sardes*. — Sardes, l'antique Sardes dont
 le sol était gros d'argent et d'or, εὐώδινος, fut
 vraiment la nourrice de Plutus, dieu chthonien des
 richesses souterraines, car elle était la capitale
 du royaume de Crésus.

(142) *Cérassas*. — Cérassas, contrée affection-
 née de Bacchus, prend son nom du verbe κερά-
 νωμι (je verse ou je mêle le vin), source de tant
 d'autres étymologies. Elle devait être située sur les
 penchans du Tmolé, père des vins généreux.

Firmissima vina,

Tmolus et adsurgit quibus. . . .

(Virg., *Georg.*, l. II, v. 97.)

(143) *Hoanie*. — Hoanos est une ville de Lydie,
 citée dans les *Bassariques* de Dionysios et non ail-
 leurs, que nous avons perdues à mon vif regret,
 car elles auraient jeté un grand jour sur mes
 perquisitions. Etienne de Byzance, qui les rap-
 pelle, la qualifie de ville; ici c'est une montagne.

(144) *Métallos*. — Métallos est une source ou un
 affluent du Pactole qui s'explique de lui-même.

(145) *Les Stataliens*. — Les Stataliens me paraissent
 constituer, avec les Arimes de l'*Iliade*, une seule
 et même peuplade où *Typhée git reversus*
 (liv. II, v. 763), Typhée le volcan, personnifié.

C'est là que vomissant les brûlantes exhalaisons de la foudre embrasée, Typhée avait incendié la contrée d'alentour. Sous la vapeur tourbillonnante de ses feux, les sommets des pics escarpés, desséchés par des étincelles dévorantes, tombaient en cendres. Alors, quittant le temple embaumé de Jupiter lydien, un prêtre se présente sans armes, pour combattre par sa parole dominatrice, et soumettre à l'obéissance le fils de la Terre; parole pénétrante qui remplace le fer aigu. Sa lance est sa bouche intrépide; son épée est sa langue; son bouclier est sa voix. De son gosier inspiré il fait sortir ces mots : Arrête, misérable (146)! Aussitôt le géant incandescent, enchaîné par la magique puissance de l'invincible parole, s'arrête, tremble devant cet homme armé de la lance de l'intelligence; et, mieux que le fer, ces mots vengeurs deviennent des entraves. Jamais le terrible Typhée aux deux cents bras n'avait frémi devant les fêches du tonnerre autant que devant le puissant magicien dont la bouche lance un trait éloquent; atteint de ces mots acérés, il gémit sous le tranchant de la voix; et déjà cicatricé de la foudre, déjà percé d'une pique de feu, il a rencontré le feu de la pensée plus brûlant encore : il est frappé d'un coup qui ne laisse après lui ni sang ni trace, et il succombe; alors il suspend forcément sa marche. Se solidifie, enfonce ses pieds monstrueux dans le sein de sa nièce et s'y enracine... Mais toutes ces choses, le temps les a accomplies chez les hommes primitifs.

Auprès des vaillants Lydiens se rangeaient les peuples Phrygiens; les habitants de Boudée (147); de Telmesse (148), ville célèbre, parée de ses beaux arbres et des ombrages de sa vaste forêt; de Drésie (149), et des rives de l'Obrime (150), qui mêle ses eaux au cours sinueux du Méandre; de la terre qui porte le nom de Doias (151); les possesseurs

(146) *Étymologie des Statiens.* — Cette étymologie se trouve plus loin dans le vers 485 de ce même chant des *Dionysiaques* Στήθι τάλαν.

« La parole est l'arme d'Apollon, » a dit *Himérius*, Λόγος δὲ ἀρα τὸ βέλος Ἀπόλλωνος; (ap. Phot., p. 113.). Et comme un propos en amène un autre, je ne puis m'empêcher d'appliquer à Nonnos et à moi-même son humble traducteur, ce que M. Boissonade dit si judicieusement de cet *Himérius*, et de M. Wernsdorf, son collecteur.

« Quelques lecteurs d'un goût trop sévère peuvent être et trop dédaigneux, ne lui sauront pas trop de gré de toutes les peines qu'il s'est données pour nous faire lire aussi complet que possible un déclamateur du Bas-Empire. Mais les bons esprits savent que rien n'est à mépriser; qu'il faut soigneusement recueillir et conserver jusqu'aux moindres débris de l'antiquité, que les monuments s'éclairent mutuellement, et que ceux que l'on se croirait quelquefois en droit de négliger deviennent précieux par le jour qu'ils peuvent jeter sur les plus beaux chefs-d'œuvre. » (Boissonade, *Biog. Univ. art. Himérius.*)

(147) *Boudée.* — Boudée est citée dans l'*Iliade* en dehors du *Catalogue* comme une ville bien habitée, εὐνατομένη. Était-elle en Thessalie, en Béotie, ou en Macédoine? Je veux croire avec Nonnos qu'elle était aussi en Phrygie; et elle pourrait avoir quelque analogie avec cette étape de Scipion, *Beudos quod vetus appellat*, dont fait mention Tite-Live (liv. XXXVIII, ch. 15).

(148) *Telmesse.* — *Téménie* est une ville phrygienne sur les confins de la Lycaonie. C'est tout ce qu'en dit Etienne de Byzance; et Strabon n'en parle pas. La célébrité que lui attribue Nonnos

θερμὸν ἀναβλύζων πυριθαλέος ἄσθμα κεραυνοῦ,
ἐφλεγε γείτονα χώρον· ἀελλήεντι δὲ καπνῷ
αἰθομένου Τυφῶνος ἑτεφρώθησαν ἐρίπναι,
γυιοδῶρω σπινθῆρι μαραινομένων κεφαλάων.
Ἄλλὰ Διὸς Λυδοῖο θυώδεα νῆν ἔατας,
ἀρητήρ ἀσιδῆρος ἐμάρατο κέντορι μύθῳ.
μύθῳ ἀκοντιστήρι, καὶ οὐ τμητῆρι σιδήρῳ,
γλώσση ἐρητύων πειθήνιον υἱὸν ἀρούρης,
ἔγχος ἔχων στόμα θυῶρον, ἔπος ξίφος, ἀσιδα φωνῆν,
τοῦτο θεοκλήτῳ προχέων ἔπος ἀνθερωῶν·
Στήθι, τάλαν· φλογόεις δὲ Γίγας ὑπὸ μυστίδι τέχνῃ
ἀβραγέος μύθοιο σοφῷ στριζέτο δεσμῷ,
ἀνέρα δειμαίνων, κεκοροθμένον ἔμφρονι λόγῳ,
γυιοπέδῳ ἀσιδῆρον ἔχων ποινήτορι μύθῳ.
Οὐδὲ τόσον τρομέεσκεν δίστευτῆρα κεραυνοῦ
αἰνογίγας πολύπηχυς, ὅσον ῥηξήνορα μύστην,
γλώσση δίστεύοντα λάλον βέλος. Εἶχε δὲ κάμκων
ἔλκεα φωνήεντα, πεπαρμένος ὄζει μύθῳ.
Καὶ πυρὸς ἔλκος ἔχων, τετορημένος ἔγχει θερμῷ.
ἄλλῳ θερμιτέρῳ νοεῖ πυρὶ κάμνε Τυφωεύς,
καὶ στατὸν ἀστυφέλικτον ἐνεβρίζωσεν ἀνάγκῃ
ταρσὸν ἐχιδνήεντα πεπηγότα μητέρι Γαίῃ,
οὐτῆεις ἀχάρακτον ἀναιμάκτω δέμας αἰχμηῇ.
Ἄλλὰ τὰ μὲν προτέροισιν ἐν ἀνδράτιν ἦγαγεν αἰών.

[Λυδῶν,

Καὶ Φρύγες ἐστρατόωντο παρ' ἐγρεμθῶν στίχα
οἱ τ' ἔλαχον Βούδειαν, ἀειδομένην τε πολυχῆν
δενδροκίμον Τελμησῶν, εὐσχίον ἄλσος ἀρούρης·
οἱ Δρεσίην ἐνέμοντο καὶ Οὐριμον, ὅς τε βέεθρος
Μαιάνδρου σχολοῖσιν ἐν παραβάλλεται ὕδωρ,
καὶ δάπεδον Δοιάντος ἐπύωνμον· οἱ τε Κελαινὰς

s'évanouit devant ce nom presque inconnu. Mais si, au lieu de *Téménie*, nous lisons *Telmesse* ou *Termesse* qui devait être limitrophe, ville toute différente de cette autre *Telmesse* ou *Telmisse* dont je crois avoir vu les ruines en Lycie, la mesure du vers n'y perdrait rien; et comme, suivant le témoignage de Cicéron, elle avait une excellente école d'haruspices (*qua in urbe excellit aruspician disciplina*), qu'en outre elle a été vantée par Hérodote, Arrien, saint Clément d'Alexandrie et saint Grégoire de Nazianze, l'épithète *ἀειδομένην* trouverait ainsi sa juste application, et les grands bois sacrés, εὐσχίον ἄλσος ἀρούρης, auraient leur raison d'être (si j'ose, en un tel sujet, m'exprimer d'une façon si moderne), dans les *agros uberrimos maximeque fertiles* (Cic. *De div.*, liv. II, ch. 42), dont la fécondité favorise les expériences de la divination.

(149) *Drésie.* — *Drésie* est encore une de ces localités insignifiantes que le poète Denys dans ses *Bassariques* avait seul désignées. Serait-ce la patrie homonyme du guerrier Dresos qui tomba sous les coups d'Euryale, au début du sixième chant de l'*Iliade*?

(150) *Obrime.* — Le fleuve *Obrimos* a une autre terminaison chez Pline, *Obrimas*. Tite-Live parle de ses sources auprès desquelles Séleucus se rendit en allant d'Apamée au-devant de Scipion.

(151) *Doias.* — *Doias* est un emprunt de notre poète à Apollonius de Rhodes. « La plaine de *Doias*, » dit son scholiaste, « est voisine de trois villes habitées par les Amazones, selon Phérécyde le historien : Lycastie, Thémiscyre et Chalybe. » — Ne pouvant en retracer l'emplacement, j'en admire au moins l'euphonie.

ἐυροχόρους ἐνέμοντο, καὶ Παιον ῥόον Ὀργῶς.
 Τοῖσι συνεστρατώνοντο καὶ οἱ λάχον ἄστεα ναίειν
 γέτονα Σαγγαρίου, καὶ Ἐπίκτητος Ἐδρανα γαίης,
 Τῶν πρόμος ἡγεμόνευε, λιπὼν ὀψίθεα Δίρκην,
 Πριάσος, Ἀονίης μετανάστis ἀστὸς ἀρούρης.
 Ὀππίτε γὰρ Φρυγίης πέδον ἔκλυσεν ὑέτιος Ζεὺς,
 ὀμβρηροῖς πελάγεσσι χέων ὑψίδρομον ὕδωρ,
 καὶ δρύες ἐκρύφθησαν, ἀκανθοφόροις τ' ἐνὶ βήσσαις
 διψαλέαι ποταμηδὼν ἐκυμαίνοντο κολώναι,
 ἰκμαλέον τότε δῶμα λιπῶν, κεκαλυμμένον δμδρω,
 καὶ ῥόον ἑρρόφοιτον, ἀκοντιστήρα μελάθρων,
 Πριάσος Ἀονίης μετανάστα κόλπῳ ἀρούρης,
 Ζητὸς ἀλυσκάζων θανατηφόρον δμδριον ὕδωρ.
 Αἰεὶ δ' ἄλλοδαποῖσι παρ' ἀνδράσι δάκρυα λείθων,
 μῶντο Σαγγαρίοιο, καὶ ἠθάδα δίζετο πηγὴν,
 Ἀονίου ποταμοῖο πῶν ἀλλότριον ὕδωρ.
 Ὀψὲ δὲ δύσινφον οἶδμα καὶ ὕδατόεσσαν ἀνάγκην
 Ζεὺς ὑπατος πρήνυε, καὶ ἐκ Σιπύλοιο καρήνων
 κλυζομένης Φρυγίης παλινάγρετον ἤλασεν ὕδωρ.
 καὶ ῥόον Ἐννοσίγαιος ἔλον μετέθηκε τριαίνῃ
 εἰς βύθιους κευθμῶνας ἀτεκμάρτιοιο θαλάσσης,
 καὶ νιφετοῦ κελάδοντος ἐγυμνώθησαν ἐρίπναι.
 Καὶ τότε Βουωταῖο παλινδρομος οὐδας ἑάσας,
 Πριάσος ὑπερδμήτις ἔην ὑπεδύσατο πάτρην,
 καὶ γενέτην βαρύγουνον ἀρήγιον πήχεος δίκῃ
 ὀστμιος ἀγκᾶς ἔμαρψεν, ὃν εὐσεβέων χάριν ἔργων
 Ζεὺς μέγας ὀμβρήεντος ἀνεζώγησεν ὀλέθρου,
 Ὀμβριον ὃν καλέουσιν. Ἀπὸ Φρυγίοιο δὲ κόλπῳ
 Πριάσον αὐχένετες ἐκυκλώσαντο μαχηταί.

(152) *Célènes*. — Célènes, qui, depuis, fut Apamée, est située au pied de la montagne Signia, qu'entourent les trois fleuves Marsyas, Obrimas et Argas. Ce rapprochement et ce voisinage, que Pline atteste, m'ont été d'une merveilleuse ressource pour éclaircir un des vers les plus embrouillés de Nonnos. J'ai donc mis de côté la version de Cunnæus, ἐπὶ δρύματα Ὀργῶς, celle de Falkenburg, Ἰαστήρια Ὀργῶς, et même celle de Græfe, Ἰαστήρια Ὀργῶς, tout aussi obscure; et, persuadé que mon poète, partisan à l'excès des réminiscences complètes et des images prolongées, n'a pas voulu séparer le fleuve

(153) *Orgas*. — du fleuve Obrimas, que Pline a nommés l'un à côté de l'autre, je donne au premier la terminaison grecque ος, ainsi que vient de procéder Nonnos à l'égard de son voisin, au lieu de l'as, produit présumé de la Carie au langage barbare, Καρῶν βαρβαροφώνων (Homère, II. II, 867). Puis, ayant remarqué que Strabon parle de son cours lent et tranquille, πρᾶον καὶ μαλακόν, j'ai composé de tous ces éléments, ou plutôt j'ai restitué au texte ces mots ἰλάου ὄσον Ὀργῶς. Enfin, enhardi par ma propre initiative, j'ai changé dans le même vers l'épithète χρυσοχόρους, que Græfe trouve stupide, et la sienne χρυσοφόρους, qui me paraît également assez mal assortie à Célènes, en celle de εὐροχόρου, *spacieuse*, qui me semble plus convenable pour une ville baignée par trois fleuves et destinée à porter plus tard le nom de *Kibotos*, arche universelle. Tel est et restera mon raisonnement sur ce vers 517, jusqu'à ce qu'un nouveau commentateur ou lecteur de Nonnos essaye de le renverser; mais les uns et les autres sont fort rares.

(154) *La Phrygie Epictète*. — Je prétends encore avoir toute raison quand je destitue la terre *Eles-*

de la spacieuse Célène (152), et des bords de l'Orgas (153), aux flots adoucis. Avec eux viennent ceux qui ont l'heureux privilège d'habiter les villes voisines du Sangaris et les contrées de la Phrygie Epictète (154) : Priase les commande; il a enfin quitté Dirce, séjour du dragon.

Priase était devenu citoyen de la terre d'Aonie, lorsque le pluvieux Jupiter inonda la plaine phrygienne et versa les cataractes du ciel sur des murs s'élevant jusqu'aux nues; quand les chênes furent engloutis, et que, dans leurs ravins buissonneux, les arides collines se virent assaillies par les fleuves. C'est alors que Priase abandonna son humide demeure envahie par les flots; et, fuyant ces torrents aériens qui sapiaient les plus solides murailles, il se transporta dans un golfe de la terre d'Aonie pour se garantir des pluies meurtrières de Jupiter (155). Mais toujours, parmi ces hommes d'un autre pays, Priase pleurait au souvenir du Sangaris, redemandait sa fontaine accoutumée, et ne buvait qu'à regret l'onde étrangère du fleuve d'Aonie. Enfin le roi des dieux suspendit les courants neigeux et les fatales inondations; il chassa de la Phrygie submergée les eaux que repoussaient les cimes du Sipyre; Neptune, avec son trident, ouvrit à tous ces torrents une issue dans les profondeurs de la mer qui n'en fut point altérée. Les rochers se dégagèrent de ces bruyantes cascades; alors, abandonnant la Bœtie, Priase, dont les pensées étaient restées en arrière, retourna dans son pays; à peine arrivé, il se jeta dans les ondes pour secourir son père au pas chancelant qu'elles entraînaient; il le saisit dans ses bras, et, pour prix de sa piété, le grand Jupiter, le dieu qu'on invoque sous le nom de Torrentiel, le sauva de la fureur du torrent. Les guerriers de la Phrygie, glorieux d'un tel chef, se réunissent autour de Priase.

pide, qui est une énigme pour tous les savants, et que j'en fais le sol *Epictète*. La Phrygie-Epictète comprenait en effet la plus grande partie des villes qu'arrose le Sangaris dans sa région supérieure, et avant de se rapprocher de l'Euxin.

(155) *Priase*. — La pluie de Jupiter (Διὸς δμδρος) était chez les Grecs une pluie excessive, *dilatative*, dont le roi des dieux se réservait à lui seul le privilège; il pouvait prêter sa foudre et ses tempêtes à Pallas pour punir le second Ajax, à Junon pour persécuter Enée, mais il gardait pour lui sa pluie. Or, comme le dit Théognis, « Jupiter ne peut « plaire à tout le monde, soit qu'il lâche ses pluies, « soit qu'il les retienne. » Et c'est de là que vient le *Métayer* de la Fontaine :

*Qu'il eût du chaud, du froid, du beau temps, de la bise,
 Enfin du sec ou du mouillé.
 Jupiter y consent. Contrat passé, notre homme
 Tranche du roi des airs, pleut, vente, et fait en somme
 Un climat pour lui seul.*

Je demande la permission d'interrompre le cours de mes observations météorologiques, en faveur de quelques vers de cet épisode de Priase. Les mêmes yeux qui se sont justement attendris à l'image du Grec de Virgile mourant sur la terre de Laurento avec le doux souvenir d'Argos, n'auront-ils pas une larme pour Priase, pleurant à la mémoire du Sangaris, et regrettant la source qui avait coutume de le désaltérer? L'épithète appliquée à cet exilé, qui pense en arrière, ὑστερόμητις, n'a-t-elle pas ici, j'ose le dire, une expression sublime? Convenons-en, ces trois vers, si mélodieux et si touchants, qui arrêtent d'eux-mêmes le lecteur pour le faire soupirer, et se gravent si bien dans son esprit, dédommagent de la sécheresse d'une nomenclature, et compensent bien des aspérités.

Gazios (156) et Stannos (157) mènent à la guerre des Indes une population légère qui frappe le sol de ses pas cadencés. A la vue de ces bataillons qui sautent et bondissent, vous diriez que leur chef conduit ses hommes armés dans un chœur, et non au combat. C'est la lyre de Mygdonie qui règle leur marche par un chant de danse. Ses sons, au lieu de les mener dans les rondes, les précipitent dans la mêlée. Les pipeaux amoureux sont pour eux de belliqueuses trompettes. La double flûte de Bérécynte résonne; et les tambourins, frappés sur les deux faces par leurs mains bruyantes, retentissent sous des grelots d'airain.

Le fils d'Astérios, qui marche dans l'armée d'un autre côté que son père, Milet (158), à la fleur de l'âge, se tient auprès de Bacchus. Son frère Caunos (159) l'accompagne : Caunos, tout jeune alors, chef des Cariens; il les guide à la guerre des Indes; il n'a pas encore éprouvé ce fatal et trompeur amour que lui réserve la destinée et que doit lui inspirer son innocente sœur; il n'a pas encore célébré et invoqué dans ses chants Junon, sœur elle-même et compagne de Jupiter, image de cette union fraternelle qu'il doit souhaiter si ardemment un jour; il n'a pas, auprès des antres du Latmos, où Phœlé ne dort jamais, envié les tendres amours de la Lune enivrée de désirs pour son époux Endymion, qui soupire sous la roche voisine. Byblis est encore la chaste Byblis. Dans son innocence de ces funestes passions d'un même sang, Caunos n'a encore appris que la chasse; et la nymphe, au départ de son aimable frère, n'a pas encore perdu sa forme sous ses larnies, et fait jaillir de son corps inanimé les courants d'une source plaintive (160).

Avec Milet, et sous ses ordres, accouraient les guerriers de Mycale et les habitants des bords du Méandre, dont le cours tortueux traverse des abîmes souterrains avant de ramper au grand jour.

Puis venaient en foule les guerriers de Samothrace, robustes et meubrus comme des Titans. C'est leur roi Hémathion qui les envoie; Hémathion, ralenti par la vieillesse, à la barbe touffue et à la blanche chevelure. Avec eux les habitants de Myrmécé (161), sur la mer, et du mont Saocé (162),

(156) *Gazios*. — *Gazios* et

(157) *Stannos*. — Ces deux chefs des Mygdoniens demeurent parfaitement inconnus. Ce sont sans doute les plus habiles danseurs de ces bataillons sacrés que Nonnos représente sous les mêmes traits qu'Hérodote. Cyrus, par le conseil de Crésus, leur ayant fait porter des robes longues pour les amollir et les rendre sédentaires, ils devinrent bientôt en effet,

Un peuple sans vigueur et presque inanimé,

Qui gémissait sous l'or dont il était armé.

(Racine, *Alexandre*.)

Ces vêtements ioniens sont, à peu de chose près, l'ancien costume des Turcs, inventé par Sémiramis pour déguiser et confondre les sexes. — En lisant *Γάζιος* pour *Γάβιος*, terme sans signification, on aurait, pour le premier des guerriers danseurs, le sobriquet de *Trésorier* ou de *Coffrefort*, et pour Stannos, son collègue, celui d'*Amphore* ou de *Pot à boire*.

Je me défie néanmoins de ces noms burlesques, et j'aime mieux, à propos des chefs de l'antique Lydie, rappeler les vers élégants de M. de Fontanes :

Et ces doux Lydiens, qui du sein du repos

Transportés à regret, sur ces sanglants rivages,

Du fortuné Méandre ont vu fuir les ombrages,

Le Tmole, le Caïstre aux flots mélodieux,

Où les cygnes mourants murmurent leurs adieux.

(Gr. sav., ch. 11.)

Τοὺς δὲ λίγα κροσσοντας ὑπ' αὐρήμῳ χθόνα παρῶν,
καὶ Γάβιος καὶ Στάμνος ἐπὶ κλόνον ἤπλισαν Ἴνδῶν.
Καὶ στρατὸν ὄρησι τῆρα περισκαίροντα δοκεῦον,
τοῖον ἔπος λέξεας, ὅτι πρόμος ἡγεμονεῦει
εἰς χορὸν, οὐκ ἐπὶ δῆρον, ἐνόπλιον ἀνδρα κομίζων.
Τοῖσι γὰρ ἐρχομένοις ἀνακρούουσα χορεῖν,
Μυγδονὶς ἔγχευδοίμοις ἐπὶ κλόνον ἔβρεμε φόρμιγγ·
ἀντὶ χοροῦ πέμπουσα μίθου λαοσσόν ἤχώ.
Καὶ πολέμῳ σάλπιγγες ἔσαν σύριγγες Ἑρώτων,
καὶ δίδυμοι Βερέκυντες ὀμόζυγες ἔκλαγον αὐλοῖ,
καὶ κτύπον ἀμφιπλήγα βαρυσμαράγων ἀπὸ χειρῶν
χαλκείοις πατάγοισιν ἐμυκήσαντο βοεῖαι.

'Αστέριου δ' ἀπάνευθεν εὐὸ γενέταο μολόντος
ἀρτιθαλῆς Μίλητος ὀμόστολο· ἔκετο Βάκχῳ,
Καῦνον ἔχων συνδέθλον, ἀδελφεόν, ὃς τότε Κερῶν
λαὸν ἄγων, ἔτι κοῦρος, ἐδύσατο φύλοπιν Ἴνδῶν.
Οὐποὶ γὰρ δυσάερωτα δολοπλόκον ἔπλεκεν ὀμφὴν
γνωτῆς οἴστρον ἔχων ἀδαήμονος· οὐδὲ καὶ αὐτὴν,
ἀντιτύπου φιλόσθητος ὀμοζήλων ἐπὶ λέκτρων
Ζητὴν συναπτομένην, ἐμελιζέτο σύγγονον Ἥρῳν,
Λάτμιον ἀμφὶ βόαυλον ἀκοιμήτοιο Σελήνης,
ὀδίζων ὑπ' ἔρωτι μαμηλότα γέιτοιο πέτρῃ
νυμφιον Ἐνδυμίωνα ποδοβλήτοιο Σελήνης·
ἀλλ' ἔτι Βυβλὶς ἔην φιλοπάρθενος· ἀλλ' ἔτι θήρην
Καῦνος ὀμογνήτων ἐδιδάσχετο νῆϊς ἐρώτων·
οὐπω δ', ἀβροκόμοιο κασιγνήτοιο φυγόντος,
δάκρυσιν ὀμδρηθεῖσα δέμας μορφώσατο κούρη,
καὶ βῶν ὑδάτόντα γοθήμονος ἔβλυε πηγῆς.
Τῷ δ' ἄμα θαρσένετες ἐπεβρώντο μαχηταί,
οἱ Μυκάλην ἐνέμοντο, καὶ οἱ λάχον ἀγκύλον ὕδωρ
εἰς χθόνα δυσμένοιο παλιννόστοιο ποταμοῖο,
Μαιάνδρου σχολιοῖο, διεπτόζοντος ἐναύλων.

Θρηϊκῆς δὲ Σάμοιο συνέβρον ἀσπιδιώται,
κοίρανος οὖς προέαλλε, βαθυμήριγγος ὑπήνης
Ἥμαθλων βαρύγουος ἔχων χιονώδεα χαίτην,
Τιτήνων μελέεσσιν ἐοικότας, οἱ τ' ἔχον ἄμφω,
ἀγκύλον Μύρμηκα καὶ ἀνθεμόντα Σαώτην,

(158) *Milet*. — Nonnos altère ici visiblement la généalogie de Milet.

(159) *Caunos*. — Il fait de ce héros le fils d'Astérios et le frère de Caunos, comme de

(160) *Byblis*, — par conséquent; quand il est connu, dans les fastes mythologiques, pour être le fils d'Apollon, l'époux de Cyanée, le père de Caunos et le fondateur de la célèbre ville d'Asie qui porte son nom. Sans m'appesantir sur cet épisode de Byblis, qui raccourcit en peu de vers le récit dramatique et passionné d'Ovide, je retourne à Samothrace, que j'ai gardée pour la fin de mon labeur.

Or la lacune qui se présente dans les éditions de Falkenburg et de Græfe, huit vers avant la fin de ce même chant, et dont je n'ai tenu aucun compte, me semblerait fortifier mon système de transposition. Elle pourrait être le résultat d'un déplacement de feuilles, et prouverait ainsi que je n'ai pas eu tort d'enlever l'île de Samothrace du rang qu'elle occupait entre l'Égypte et Chypre, pour en faire en quelque sorte la péroration de mon dénombrement.

(161) *Myrmécé*. — Myrmécé était sans doute un port maritime de Samothrace, dominé par

(162) *Le mont Saocé*, — qui s'éleva au milieu de l'île : *Attollitur monte Saocæ* (Plin., liv. IV, § 25). Ce titre de Myrmécé, *fourni*, étymologie des Myrmidons, était assez commun en Orient. Quelques îles de la mer Libyque le portent; et le lac de Kut-

καὶ χθόνα Τεμπυρίοιο, καὶ εὐλείμωνος ἀρούρης
 ἄλσα Ὀδρυσιῶν τε, κατάσκια δενδράδι λόχμη,
 καὶ Ζαθέην Ζήρυνθος ἀκοιμήτων Κορυβάντων,
 κτίσμα φατιζομένης Περσηίδος, ὅππῃσι κούρης
 μυστιπόλων θαλάσων θιασώδεις εἰσιν ἐρίπναι·
 οἳ τε πολυγλώχινος ὑπὸ κρηπίδος ἀρούρης
 Βρῖσιαν ἀμφενέμνοντο, καὶ ἄς ὑπὸ γείτονι πόντῳ
 Ἄτραπιτοὺς βυθίοιο Ποσειδάωνος ἀκούω.
 Τόσσαί μὲν στίχες ἤλθον ὁμήλυδες· ἀρχηγόνου δὲ
 Ἥλέκτρης ὁμόφυλον ἐπιστώσαντο γενέθλην.
 Καίθι γὰρ Ἄρμονίην, γένος αἰθέρος, αἶμα θαλάσσης,
 Ἄρης, Ζεὺς, Κυθήρεια, θεῶν χραισμήτορι, Κάδμῳ
 κουριδίην ἀνάεδνον ἐδώρησαντο γυναικα.
 Τόσι κορυσσομένοισι σὺν εὐθύρῳ Διούσῳ,
 Ἥλέκτρης ἀνέτελλε δι' αἰθέρος ἔβδομος ἀστήρ,
 δεξιὸν ὑσμίνης σημήιον· ἀμφὶ δὲ νίκη
 Πηλιάδων κελάθησε βοῆς ἀντίθροος ἠχώ,
 γυναικὸς αἶμα φέροντι χαρίζομένη Διούσῳ,
 καὶ στρατιῇ πόρε θάρσος ὁμοῖον. Ἐρχομένων δὲ
 Ὠγυρος ἠγεμόνευεν, ἐς Ἄρσα δευτέρως Ἄρης,
 Ὠγυρος ὀφεικάρηνος, ἔχων ἰνδαλμα Γιγάντων.
 Τοῦ μὲν ἔην ἀγναμπτον ὄλον δέμας· ἐκ δὲ καρήνου,
 αὐχενίου τε τένοντος ὀπισθοκλήμων ἐπὶ νώτων
 ἰσοφανεῖς πλοκαμίδες ἀκανθοφόροισιν ἐγλίνοις
 ἔρβρον, ἰξὺς ἄχρι κατήλυδες· εἶχε δὲ δειρήν
 μηκεδανήν, περιμετρον, ὁμοῖον αὐχέτι πέτρης,
 βάρβαρον ἦθος ἔχων πατρώϊον. Οὐδὲ τις αὐτοῦ
 φέρτερος ἄλλος ἔκτανεν ἐώϊον ἐς μῦθον Ἰνδῶν
 νόσφι Διωνύσοιο· καὶ δρκιον ὤμοσε Νίχην,
 Ἰνδῆν γχθόνα πᾶσαν ἐψ̄ δορὶ μόνος ὀλέσσασι.

chuck-Tcheckmedg, grossi des eaux des vastes forêts qui entourent Constantinople, dont j'ai tant agité les flots et parcouru les rivages dans mes excursions de chasseur, se nomme également myrmex. Ainsi furent désignés en plus d'une contrée les lieux habités par les laborieux agriculteurs qui remuaient et creusaient la terre, comme les fourmis.
 (163) *Tempyra*. — Sur la foi d'Ovide, quand il prétend qu'il n'y a pas loin de Samothrace à Tempyra,

Saltus ab hac terra brevis est Tempyra petenti,

j'efface du texte grec *Τεσμέριος*, qui n'a jamais compté dans la topographie de la Thrace, et j'y intercale Tempyra. Hélas! Ovide ne connaissait que trop bien le lieu de son exil. Il visita Tempyre; et de là, prenant congé de la barque fidèle qui lui avait fait traverser les mers de la Grèce, il fit le reste de la route à pied, sans doute pour arriver à Tomes le plus tard possible.

Nam mihi Bistonios placuit pede carpere campos.

(*Tristes*, l. X, v. 23.)

(164) *Les Odrysiens*. — Je n'ai pu découvrir aucune trace des bois sacrés de *Physiade* que portent les manuscrits. Je l'ai remplacée, de ma propre autorité, par Odrysiade, dont Bacchus portait le surnom, et dont Étienne de Byzance, comme tout exprès pour me venir en aide, se plait à indiquer le genre féminin qui va si bien à ma version. J'avais cru un moment que Callimaque me prêterait pour la circonstance *Physadie*, Φυσάδειαν, dont il ne sait que faire (*Hymne à Pallas*, vers 47), car ses commentateurs n'ont pu la trouver nulle part; mais *Physadie* est une fontaine de Laconie, et *Physiade* ou Odrysiade est une forêt de la Thrace.

exposé aux vents, des champs de Tempyra (163); des forêts sacrées des Odrysiens (164), aux riches prairies ombragées de bosquets; de la divine Zérynthé (165), séjour des Corybantes qui ne connaissent pas le sommeil. Elle fut bâtie par la célèbre Hécate Perséide (166), là où sont les roches consacrées par ses fêtes et par ses sanglantes cérémonies; et ceux qui habitent Brisia (167), sur les bords d'une terre à tant de promontoires, et le pays voisin de la mer qu'on m'a dit s'appeler les sentiers de Neptune souterrain (168).

Tels étaient les bataillons concitoyens qui obéissaient, issus d'une même tribu, à la génération de la primitive Electre. C'est dans leur patrie que Jupiter, Mars et Vénus avaient accordé pour épouse légitime Harmonie, race des cieux, lignée de la mer, à Cadmus leur auxiliaire, bien qu'il n'eût aucun dot à lui offrir. Pendant que ces populations s'armaient en faveur du dieu du thyrsus, Electre, septième constellation, s'élevait dans le ciel, heureux augure du combat. La voix répercutée des Périades, en l'honneur de leur sœur dont Bacchus était le descendant, répéta les chants de la victoire, et redoubla l'intrépidité de ses bataillons. Ogyros guidait leur marche: Ogyros (169), un second Mars dans les combats; Ogyros, qui porte la tête élevée et l'apparence d'un géant. Ses forces ne se lassent jamais. Sa chevelure, semblable aux piquants des hérissons, tombe sur les nerfs de son cou, sur son dos et jusque sur ses flancs. Sa tête démesurée s'allonge comme la pointe d'une roche; il tient de son pays les coutumes barbares; nul ne le dépasse dans les exploits de la guerre orientale, si ce n'est Bacchus. Et il a juré par la Victoire que, lui seul, il anéantirait sous sa lance les légions de l'Inde tout entière.

(165) *Zérinthe*. — Zérinthe est, dans Lycophron, une ville de la Thrace, consacrée à Hécate; et un vers de l'obscur Cassandre m'a servi à expliquer une énigme de Nonnos.

(166) *Hécate, Perséide*. — La terrible Hécate s'appelait en effet Perséide, car elle était fille de Persès et d'Asiérie. (Voir la *Théogonie* d'Hésiode.)

Ibat ad antiquas Heca es Perseidos aras.

(Ovide, *Métam.*, l. VII, v. 61.)

(167) *Brisia*. — Enfin *Brotios*, que j'ai inutilement cherché dans les traités de géographie antique, devient *Brisia*, peuplade de Thrace, que Nonnos ne pouvait convenablement oublier; car la nymphe Brisa, son éponyme, était une des nourrices de Bacchus; et par ce motif encore, Bacchus fut surnommé *Briséios*.

(168) *Les sentiers de Neptune*. — Ce n'est pas sans peine que j'ai rectifié ces dénominations de la Thrace; je retrouve plus aisément dans ma mémoire, non sans doute l'emplacement de cette ville sous-marine, pour ainsi dire, que la carte de l'infortuné Riga ne m'a pas montrée, et dont Nonnos ne dit que le surnom vulgaire, mais au moins ses attributs topographiques. J'ai vu dans le golfe d'Enos, au bord de la mer, de pareils escarpements. La description du poète me rappelle aussi les chemins suspendus sur des mers profondes et creusés dans les rocs de Santorin, comme les abords d'Ithaque qu'Homère a décrits avec leurs roches monstrueuses et leurs raides sentiers (*ἄτραπιτοὶ τε διηνεχέες, — πέτρα: τ' ἠλιβατοί*), Homère, *Odys.*, XIII, 195.

(169) *Ogyros*. — Ogyros, que le vieil Hémation, après l'apothéose d'Electre, a mis à la tête de ses

Le vaillant fils de Mars, Œagre, a quitté sa ville de Pimplée (170); c'est là qu'il s'enorgueillit d'Orphée, l'astre de la Thrace; il l'a laissé sur les genoux de Calliopée, si enfant qu'il n'a encore d'autre souci que le lait de sa jeune mère.

Telle se présente l'armée. Sous les pas de ces nations rassemblées dans un même dessein, le palais de Cybèle retentit, et les rues de la ville de Mygdonie se peuplent de leur multitude (171).

troupes, en les envoyant à l'armée de Bacchus, était sans doute un chef de la Thrace. Sa stature est pareille à celle des géants domiciliés dans les hautes montagnes de Rhodope; il est un second Mars, divinité nationale de l'endroit. Enfin il est barbare comme les Thraces, et son nom, qui ne se retrouve pas dans les annales grecques, est barbare comme lui.

(170) *Pimplée*. — Orphée a ici une mention particulière et bien méritée. Nonnos détache du dénombrement des peuplades soumises au géant Ogyros, Pimplée, la patrie de l'astre de la Thrace, et il donne à Œagre, le père du premier chantre du monde, une place spéciale parmi les héros. Pimplée est située au pied du mont Olympe, et fait aujourd'hui partie de la Thessalie; mais dans les temps antiques, la circonscription de la Thrace s'étendait jusque-là.

(171) *Épilogue du dénombrement*. — Je demande grâce, en terminant ce long commentaire topographique, pour les souvenirs de mes voyages en Orient qui s'y sont glissés au courant de la plume, et presque malgré moi. Certes, je ne cherche point à me prévaloir de l'avantage que j'ai pu tirer de mes excursions levantines pour l'interprétation des

Καὶ θρασὺς υἱὸς Ἄρηος, ἔην Πίμπλειαν ἑάσας,
Βιστονίης Οἰαγρὸς ἐκώμασεν ἄστρον ἀρούρης,
Ὀρφέα καλλείψας ἐπὶ γούνασι Καλλιόπειης,
νήπιον, ἀρτιχύτω μεμνημένον εἰσέτι μαζῶ.

Τόσσαί μὲν στίχες ἦλθον. Ὁμοζήλω δὲ πορείῃ
λαῶν ἀγρομένων Κυβελήϊδες ἔκτυπον αὐλαί,
Μυγδονίης τε πόλιος ἐκυκλώθησαν ἀγυαί.

énigmes ou des allusions de Nonnos. — Pauvre profit, me disait récemment un sévère censeur, pauvre profit appliqué à un médiocre poète! Est-ce une compensation suffisante de toutes vos fatigues dans ces pérégrinations si difficiles alors? — A cela j'ai répondu, d'abord, que cette peine était un plaisir.

Fatigue si l'on veut, ma fatigue m'est chère;
puis, que, dédié aux grands écrivains de la Grèce et surtout à Homère, car je ne pensais pas alors à Nonnos, ce voyage avait été pour moi, ce qu'il est resté depuis, une véritable jouissance.

Quant à mes tortures de commentateur autour de ces vers d'une géographie technique, je pourrais m'en consoler avec malignité, en réfléchissant que le poète auteur de ces ennuis en a éprouvé au moins autant à les composer; mais j'aime mieux croire que ses efforts et les miens n'auront pas été complètement improductifs, et que, si les notions ethnographiques de Nonnos ne peuvent, comme celles d'Homère, entrer dans un code hellénique, elles jetteront du moins quelque lumière sur plusieurs points obscurs jusqu'ici dans l'histoire des nations.

NONNI

COLLECTIO ET INTERPRETATIO HISTORIARUM

QUARUM MEMINIT S. GREGORIUS NAZIANZENUS.

Vide hujusce *Patrologiæ* tomum XXXVI, Operum S. Gregorii Nazianzeni tom. II.

ADDENDA

(Col. 533.)

ΑΚΟΛΟΥΘΙΑ ΤΩΝ ΠΡΟΗΓΙΑΣΜΕΝΩΝ

ΤΗΣ ΑΓΙΑΣ Μ' *.

OFFICIUM

DE MYSTERIIS ANTE CONSECRATIS

SANCTÆ QUADRAGESIMÆ.

(GOAR, Eucholog. p. 187.)

Εὐλογησαντος τοῦ ἱερέως (1), καὶ τοῦ προοιμακοῦ (2) στιχολογηθέντος, μετὰ τὴν ἐκφώνησιν (3) ψάλλομεν τὰ, Πρὸς Κύριον (4).

A Cum benedixerit sacerdos, et psalmus proœmiacus per versus fuerit recitatus, post exclamationem, psalmos, Ad Dominum, canimus.

Notæ.

*Quadragesimalis jejunii observantiam firmissimo legum apostolicarum imperio stabilitam, contemplati Græci antiqui, ab ea temere violanda tantopere sibi cautum esse voverunt, ut etiam quidam religiose dicam, an superstitioso cultu ducti, sancta communionis elementa, ne vim jejunio inferrent, Quadragesimæ tempore suscipere sint veriti. Cumque præterea, jejunii tempora, teste Zonara in can. 52 conc. Trullani, mœrori potissimum dicata, expiandisque intimo animi dolore criminibus sint instituta; sacrificandi vero munia, festivam cebritatem, et spiritualis lætitiæ solemnitatem ferant secum et inducant; ne sacrificii alacritas mœstitia turbaretur, aut Quadragesimæ necessarius luctus sacrificii jucunditate tolleretur, Laodicenæ synodi Patres, can. 49, ne Quadragesimæ spatio sacer panis, id est missæ sacrificium, nisi Sabbato et Dominicis offerretur, vel martyrum solennia festivis missis et officiis celebrarentur, religiosius vetuerunt: Οὐ δεῖ τῇ Τεσσαρακοστῇ ἄρτον προσφέρειν, εἰ μὴ ἐν Σαββάτῳ καὶ Κυριακῇ μόνον: Non convenit in Quadragesima panem offerre, nisi forte solis Sabbati et Dominicæ diebus. Et Can. 51: Οὐ δεῖ ἐν Τεσσαρακοστῇ γενέθλιον ἐπιτελεῖν· ἀλλὰ τῶν ἁγίων μαρτύρων μνήσαν ποιεῖν ἐν τοῖς Σαββάτοις καὶ Κυριακαῖς: Non decet Quadragesimæ spatium natalitia celebrare, sed sanctorum martyrum memoriam Sabbatis aut Dominicis agere, necesse est. Intermissis vero totius hebdomadæ decursu, divino sacrificandi munere, ne juge sacrificium e medio sublaturum, aut cœlestis cibus animabus famelicis negatus videretur, a dictæ synodi Patribus, vel ab aliis Orientis episcopis consultum est, ut sub vesperam, et in ipso Vespertinarum precum officio, quo jejunium solvere liceat, liturgiæ simulacrum, vel ejus saltem spectanda pars exhiberetur, et divinus panis in ecclesia proponeretur; et officium illud, quo jam antea consecratus et sanctificatus distribueretur et sumeretur, ἀκολουθίαν τῶν προηγιασμένων τῆς ἁγίας Τεσσαρα-

κοστῆς, denominare sanxerunt. Atque ita non nova primum ejus institutio in synodi Trullanæ can. 52, sed instituti jam ritus, premens magis et sedula commendatio legitur: Ἐν πάσαις ταῖς τῆς ἁγίας Τεσσαρακοστῆς τῶν νηστειῶν ἡμέραις, παρεκτὸς Σαββάτου καὶ Κυριακῆς, καὶ τῆς ἁγίας τοῦ ἁγίου Εὐαγγελισμοῦ ἡμέρας, γινέσθω ἡ τῶν προηγιασμένων λειτουργία· In omnibus sanctæ Quadragesimæ diebus præterquam Sabbato et Dominica, et sancto Annuntiationis die, fiat sacra præsanctificatorum missa. Lucem præmissis afferre possunt Nicetæ Pectorati Studitæ Hieromonachi verba, quamvis ignorantiae impetu, et erroris studio, contra laudandum Romanæ Ecclesiæ morem deblaterata: Perfectæ missæ per omnem diem facere oblationem in sacris diebus jejuniorum assuevistis. (Loquitur ipse Latinis, et nox adducto canone apostolico jejunium indicente, subjungit): Ministrantes ergo atque complentes ministracionem sanctæ missæ, secus horam tertiam diei, in qua et promulgatum est offerri sacrificium, quomodo jejunium usque ad horam diei nonam observatis, solventes illud in tempore ministracionis missæ? Nequaquam. Si autem hoc impossibile

(1) Εὐλογησαντος τοῦ ἱερέως. Cum pronuntiat hæc verba: Εὐλογημένη ἡ βασιλεῖα τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, πάντοτε, νῦν καὶ ἀεὶ.

(2) Τοῦ προοιμακοῦ στιχολογηθέντος. Psalmus proœmiacus plurimorum officiorum exordium deserviens est cui: *Benedic, anima mea, Domino*, etc. Et στιχολογηθῆναι dicitur quando per versus recitatur.

(3) Μετὰ τὴν ἐκφώνησιν. Illa est: Ὅτι σοῦ ἐστὶν ἡ βασιλεῖα: vel alia hæcunque.

(4) Τὰ πρὸς Κύριον. Ita Graduales vocant Græci, quia primus eorum psalmus ab his vocibus incipit, Πρὸς Κύριον.

Canticum graduum.

Ad Dominum cum tribularer clamavi, etc.

A

ᾠδὴ τῶν ἀραβῶν (α).

Ἦρθεν ἔμπροσθεν ἐν τῷ θλίβεσθαι με ἐκτεράξα, καὶ
τὰ ἐξῆς.

Variæ lectiones.

Notitia mss. — Textus quem sequor, et exhibeo, Venetiis 1638 publici juris est factus. Mss. vero cum nullibi patria potuerit exhiberi, præter fragmenta liturgiarum, paucarum orationum, ritus ordinationum, et Canonis Methodii de lapsis in Regia bibliotheca sparsim exstantia, aliunde exquirere compulsi necessitas: unde non copiam quam neglexi, sed delectum, quem ambivi, offero. Primum eorum, vetustissimum a V. C. et eruditissimo Leone Allatio plura sæcula, a quibusdam octavum etiam antiquitate superare creditum, e bibliotheca conventus Florentini Sancti Marci Prædicatorum ordinis, in emin. D. cardinalis Barberini aliam translato, a Patribus quibusdam nostris, unius ex concilii Florentini assessoribus fuisse proprium dicitur, a quo ibidem relicto, post annos nonnullos juris cuiusdam civis nobilis factum, ab eo dicto conventui datum, in solis litteraribus hæc me, pluribusque aliis testibus, scriptum adhuc Latinis verbis deserit. 33, *dè primò bancò. Orationes missæ, et totius officii secundum Basilium, conventus Sancti Marci de Florentia ordinis Fratrum Prædicatorum. De hereditate Nicolai de Nicolis.* Unde quia e conventus Sancti Marci ad emin. cardin. Barberini jus transit; utriusque nec non discriminis ab aliis euchologicis mss. Barberinis, quibus usus sum, indicandi causa, ubique in hoc opere *Barberinum Sancti Marci*, censui nuncupandum. Secundum illud idem est, *Euchologium patriarchale*, quod, ut scribit Arcudius lib. vi *Concordiæ*, cap. 5, in concilio Florentino Gregorius Vari *Cretensis presbyter Græcus Juliano presbytero cardinali S. Sabinae donavit, ut in calce manu ipsiusmet cardinalis notatum est*, quo donatus deinde Bessarion cardinalis, Cryptæ Ferratæ factus abbas, illud eidem monasterio post obitum legavit asservandum. Tertium Allatii est, ejusque characteres quarti retro sæculi vetustate Allatii ejusdem sententia exprimit. Illud, me iudice, jussu vel manu Germani Amathuntis episcopi, et summi Græcorum in insula Cypro antistitis, anno Domini 1260 inter vivos agentis, fuit exaratum; idque opinandi argumentum mihi est, tum quod præter pontificia munera, nihil fere exhibet, et in pontificiis quæ continet diplomatibus, Germani ejusdem ubique præfigit nomen, ac insuper synodi provincialis sub illo celebratæ complectitur acta; tum quod transsumptum bullæ Alexandri quarti Græce redditæ, et a molestiis Latinorum episcoporum Germanum eumdem vindicantis adiunctum ab anno 1287 lucusque servavit integerrimum; ac denique quod Palæologorum sceptrum Orientis ea tempestate moderantium nomen celebrat in σταυροπηγίου officio. Ejusdem ætatis videtur esse *quarantæ* ms. e superius laudato Cryptæ Ferratæ monasterio, a reverendo Dom. Basilio Falasca, monachorum S. Basili penes summum Pontificem procuratore generali, viro propter Græcas litteras et instituta monastica commendatissimo, amice mihi exhibitum: hoc nequaquam Græcorum Orientalium, sed Occiduum, id est, in occidui Siciliæ vel magnæ Græciæ partibus degentium proprium, a quovis obvio iudice censetur. Meminit siquidem Siciliæ principum Περγελίου, Ρουμπέρτου, etc., et episcoporum Πολύωνος, Ἀναέλιου, etc., quæ Latina sunt nomina: regem autem non βασιλέα (hoc enim nomine solum imp. salutant Græci), sed Πῆγα vocat: ac præterea sacramentorum baptismi, matrimonii et extremæ unctionis ordinem, vel conformem, vel usui Latinorum accommodatum (quod a suis majoribus, vel rerum Græcarum ignavis quibusdam privatis episcopis præstitum, non dissimulant ipsi Basiliani Occidui) complectitur. Hoc ubi sum usus, Cryptoferratense Falasce vocavi. Aliud autem monasterium ejusdem volumen euchologicum ab eo qui dedit, et monasterio præfuit, Cryptoferratense Bessarionis a me est nuncupatum. Quintum Græcarum b. bibliothecæ aliud ornamentum est, quod et idcirco Barberinum secundum vocito, vel numero 88 signatum. Alia præterea mss. fragmenta tum ex ejusdem emin. card. bibliotheca, tum amicorum studio mihi oblata; puta Basili missam cylindro antiquorum more circumvolutam in memorato Cryptæ Ferratæ monasterio repertam, in cujus calce manifeste legitur, Ἐγράφη ἡ ἐκτὸς αὐτῆ τοῦ μεγάλου Βασιλείου λειτουργία τῆς ἱε' ς' ἡ ἔπει, μὲν δὲ Νοεμβρίου 15, διὰ χειρὸς Ἀρσένιου Ἀχρίδιου ἀμαρτωλοῦ ᾧ οἱ ἐντυγχάνοντες πάντες ἐπέψασθε. Hæc magni Basili missa descripta est, anno (ab orbe condito) 6510 (id est a Christo nato 1041.) Novembris 15, manu Arsenii Achridani peccatoris, cui, qui legeritis, bene precemini.

(a) ᾠδὴ τῶν ἀραβῶν. Morelliana exemplaria, quæ quoad præsens officium cum aliis editis

conferenda se obtulerunt, autè quemlibet psalium hoc titulo carent.

Notæ.

impossibile est, maledictione plectemini. (Ignorat schismaticus jejuni naturalis et ecclesiastici discrimen, Latinisque imponit, quasi e missa ad mensam Græcorum more transirent) Sic ergo accipientes nos Sabbato et Dominica die, secus tertiam diei horam, in qua Spiritus sanctus descendit super discipulos, immolantes, in ipsis sanctificamus munera, in quibus sufficienti pro tota hebdomada consecramus: in aliis autem diebus hebdomadis juxta tempus horæ nonæ diei. concludentem omnem diei ministracionem, in consummacionem licenturii, agimus nos sacerdotes cum diaconibus ingressum, thuribulum solum ferentes. Et post lectiones prophetarum, constitutas orationes a magno Basilio facientes, et inuhera transferentes e propositionis mensa, oramus cum ipsis. Insuper autem et traditam nobis a Domino orationem dicentes, exaltamus præsanctificatum panem, et duntaxat præsanctificatum sancto sanctis: et uniti communione panis et calicis mysteriorum Christi, gratias agentes Deo remittimus eos atque dimittimus, ex congregatione amentes nos (monachi) communem mensam, per folia et legumina, et calidam aquam, qui voluerint. Hæc ille, et pura; in quibus errat,

concilium privatum Laodicenum toti Ecclesiæ legem ponere, vel Trullanum reprobatum, Romanam Ecclesiam omnium magistram dirigere posse, arbitratus. Summus autem Pontifex Innocentius primus, centum annis post Laodicenam synodum, et ferme trecentis ante Trullanam, non nisi Parasceve magna, et Sabbato sancto, Ecclesiam, missæ celebratæ privat: Constant, ut ille inquit epist. 1, cap. 1, c. 4: Apostolos biduo illo, et in mare fuisset, et propter metum Judæorum se occulisse. Quod utique non dubium, in tantum eos jejunasse biduo memorato, ut traditio Ecclesiæ habeat, isto biduo sacramenta penitus non celebrari. Plura in Nicetani licet omnia non apposite, Humbertus Sylva Canonicæ cardinalis, tom. IV Bibi. PP. Qua ratione vero a sacris faciendis Sabbato sancto abstineat Romana Ecclesia (quæ enim ea die missa dicitur Paschalis noctem prævenit) et quoniam Parasceve magna præsanctificatis utatur, docent ritum ecclesiasticorum expositores Alcuinus, Amalarius, et alii. De præsanctificatis autem Græcorum plurima Mathæus Blastares in Syntagmate, verbo Τεσσαρακοστή.

Ψδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Ἦρα τοὺς ὀφθαλμοὺς μου εἰς τὰ ὄρη, καὶ τὰ ἑξῆς.

Ψδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Εὐφράνθην ἐπὶ τοῖς εἰρηαῖοι μοι, καὶ τὰ ἑξῆς.

Ψδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Ἐρὸς σὲ ἦρα τοὺς ὀφθαλμοὺς μου, καὶ τὰ ἑξῆς.

Ψδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Εἰ μὴ ὅτι Κύριος ἦν ἐν ἡμῖν, εἰπάτω δὴ Ἰσραὴλ, καὶ τὰ ἑξῆς.

Δόξα. Ψδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Οἱ πεποιθότες ἐπὶ Κύριον, ὡς ὄρος Σιών, καὶ τὰ ἑξ.

Ψδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Ἐν τῷ ἐπιστρέψαι Κύριον τὴν αἰχμαλωσίαν Σιών, καὶ τὰ ἑξῆς.

Ψδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Ἐὰν μὴ Κύριος οἰκοδομήσῃ οἶκον, καὶ τὰ ἑξ.

Ψδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Μακάριοι πάντες, οἱ φοβούμενοι τὸν Κύριον, καὶ τὰ ἑξ.

Ψδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Πλεονάκις ἐπολέμησάν με ἐκ νεότητός μου, καὶ τὰ ἑξῆς.

Δόξα. Ψδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Ἐκ βαθύων ἐκέκραξά σοι, Κύριε.

Ψδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Κύριε, οὐχ ὑψώθη ἡ καρδία μου.

Ψδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Μνήσθητι, Κύριε, τοῦ Δαβὶδ, καὶ τὰ ἑξῆς.

Ψδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Ἰσοῦ δὴ τί καλὸν, ἢ τί τερπνόν, καὶ τὰ ἑξῆς.

Ψδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Ἰσοῦ δὴ εὐλογεῖτε τὸν Κύριον, πάντες οἱ δοῦλοι Κυρίου, καὶ τὰ ἑξῆς.

Δόξα. Καὶ νῦν. Ἀλληλοῦτα γ'. Εἰς δὲ τὸ, Κύριε, ἐκέκραξα, ἰστώμεν στιχοὺς ε', καὶ ψάλλομεν τὸ ἰδιόμελον τῆς ἡμέρας δις, καὶ τὸ μαρτυρικόν, καὶ τὰ τρία προσόμοια τοῦ Τριψδίου, καὶ τοῦ Μηναίου τὰ τρία εἰς στιχοὺς δ'. Δόξα. Καὶ νῦν. Θεοτόκιον, ἢ Σταυροθεοτόκιον, Ἐὰν δὲ κατὰ τὴν ὥραν οὐχ εὐρεθῆτε Τριψδίου, λέγει τὸ παρὸν ἰδιόμελον, καὶ τὰ λοιπὰ (5).

A

Canticum graduum.

Levavi oculos meos in montes, etc.

Canticum graduum.

Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi, etc.

Canticum graduum.

Ad te levavi oculos meos, etc.

Canticum graduum.

Nisi quia Dominus erat in nobis, dicat nunc Israel, etc.

Gloria. Canticum graduum.

Qui confidunt in Domino sicut mons Sion, etc.

Canticum graduum.

In convertendo Dominus captivitatem Sion, etc.

Canticum graduum.

Nisi Dominus ædificaverit domum, etc.

Canticum graduum.

Beati omnes qui timent Dominum, etc.

Canticum graduum.

Sæpe expugnaverunt me a juventute mea, etc.

Gloria. Canticum graduum.

De profundis clamavi ad te, Domine, etc.

Canticum graduum.

Domine, non est exaltatum cor meum, etc.

Canticum graduum.

Memento, Domine, David, etc.

Canticum graduum.

Ecce quam bonum et quam jucundam, etc.

Canticum graduum.

C

Ecce nunc benedicite Dominum : omnes servi Domini, etc.

Gloria. Et nunc. Alleluia tribus vicibus. Ad Psalmum autem, Domine clamavi, dicimus versus decem: et canimus versus proprium cantum habentem illius diei bis, aliumque in martyrum honorem, et tres similes e Triodio, e Menæo tres alios. Post Psalmi versiculos quatuor, Gloria. Et nunc. Deiparæ Modulus. Deiparæ et crucis simul. Si vero ad manus Triodium non habeatur, dicit sequentem versus proprium cantum habentem, et pariter reliquos.

Notæ.

(5) Δόξα. Vox hæc sola infert quæ ad eam sequuntur. Πατρὶ, καὶ Υἱῷ, καὶ ἁγίῳ Πνεύματι. — Καὶ νῦν. Huic pariter sequentia subnectenda : καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. — Ἀλληλοῦτα. In officiis quadragesimalibus canticum : Alleluia, frequentant sæpius et iterant Græci, eique decantando facilius iadulgent, quo tempus illud diuturniores divinas laudes requirere agnoscunt, idem quoque in mortuorum exsequiis assumunt, atque ita non sicut Latinis lætitiæ, sed potius mæroris, compunctionis, devotionisque apud eos est argumentum. Quam vane autem ob illam vocem officia sua jactet Michael CP. legendus Baronius anno 1657, numero 29. — Εἰς δὲ τὸ, Κύριε, ἐκέκραξα. Cum recitatur psalmus cxi, Domine, clamavi. — Ἰδιόμελον. Subintellige τροπάριον, modulum : et est, ait doctus Ligarius, peculiari sibi, gravi, et concinna voce recitandum, quasi ἴδιον ἔχον μέλος.

At ἐρμὸς ex opposito alios ad sui normam decantari permittit. — Μαρτυρικόν. Intellige rursus τροπάριον, in martyrum laudem compositum. — Στιχηρὰ προσόμοια. Versus similes æquali syllabarum numero constant, ut eodem tono decantentur : sicut et ejusdem metri strophæ, sive Græcis sive Latinis. — Τριψδίου. Meursius τριψδίου interpretatur, canticum quod dividitur in tres partes, quas φῶδες appellabant, sed prave. Cum enim φῶς sit Canticum, quis correcte locuturus diceret, Canticum dividi in tria Cantica? Τριψδίου igitur, scribit Gretserus tom. III, De Cruce lib. iv, a tribus odis nomen accepit : Græci vero hoc titulo librum insigniant, licet plures quam tres odas complectatur. Retinet tamen Triodii nomen, ob prima Triodia in sanctæ Trinitatis honorem in Quadragesima decantanda, quorum auctor, cujus deinceps vestigia secuti sunt alii, dicitur Cosmas Hierosolymitanus.

Versus similes. Tonus primus.

Spirituale, fratres, assumentes jejunium, lingua ne loquimini dolos, neque ponatis offendiculum fratri in scandalum: sed poenitentia decorantes animæ lampadem, lacrymis clamemus Domino: Dimitte nobis lapsus nostros, velut clementissimus.

Deinde modulus in honorem martyrum.

Celeberrimi martyres, vos terra non abscondit: sed cælum suscepit. Apertæ sunt vobis cæli portæ, et intus versantes, ligni vitæ fructum estis consecuti. Apud Christum intercedite, ut animabus nostris concedatur pax, et misericordia magna.

Alii versus similes. Tonus idem. Celeberrimi martyres.

Jejunium desideremus animæ, quod affectus molestissimos ope Spiritus tabefacit, et ad divinas actiones præstandas vim præbet, et mentem in cælum subvehit, et indulgentiam peccatorum nostrorum conciliat, et a Deo misericordiam largitur.

Verum de Triodio et reliquis libris ecclesiasticis plura et selectiora doctissimus Leo Allatus, opusculo propediem publici juris faciendo. — *Mnvalov.* Volumina uniuscujusque mensis Officia distincte complectentia, vocantur *μηνατον*. Inepte itaque, juxta morem, *Canticum* interpretatur Meursius. — *Εις στιχον.* Discrimen non modicum est inter *στιχον*, et *στιχηρον*; ille est *versiculus* e Scriptura, et maxime e Davidicis psalmis deproniptus, hoc *versus* est ab Hymnographo ecclesiastico, licet prolixiori sententia, ad longiuscularum etiam periodorum noticiam, compositus. Et discriminis hujus annotandi gratia, *στιχον*, *versiculum*, *στιχηρον*, *versum*, ubique in hoc volumine sum interpretatus. — *Θεοτόκιον.* Intellige semper *τροπάριον modulus in honorem virginis Deiparæ*, post hæresim Nestorii absque addito *Θεοτόκος* vocatæ, editum. — *Σταυροθεοτόκιον.* Alius item *modulus est crucis et Deiparæ junctas laudes, vel saltem mistam veriusque mentionem complectens.*

(6) *Ἦχος.* Adhuc Meursio canticum sonat hæc dictio, et ejus argumento plura falsum resonantia cantillat, ita nihil quod mentem et sensum reficiat, effatur. Proprie itaque *ἦχος*, in cantu Græco ecclesiastico, idem est quod *tonus* in Latino. Habent autem Græci suos octo tonos, a quibus libellus *ὀκτώηχος* dicitur. Quatuor toni priores simplicem appellationem sunt nacti *ἦχος α'*, *primus*, *ἦχος β'*, *secundus*, *ἦχος γ'*, *tertius*, *ἦχος δ'*, *quartus*. Quatuor posteriores disparem sortiuntur denominationem; quintus enim est *ἦχος πλαγίου πρώτου*, scribiturque, *ἦχος πλ. α'*, *Tonus obliquus primus*; sextus est *ἦχος πλ. β'*, sive *πλαγίου δευτέρου*, *Tonus obliquus secundus*. Tertius dicitur *ἦχος βαρῦς*, *tonus gravis*, propter moram et vocis gravitatem inter illum canendum. Ultimus est *ἦχος πλ. δ'*, *Tonus obliquus quartus*; de quibus musicæ periti, et speculativam ejus rationem edocti sunt consulendi.

(7) *Τῆρ πνευματικῆν.* Hic et sequentes quatuor versus intelliguntur cantari in præsanctificatorum missa, post orationem tertii antiphoni, ubi præcedens rubrica, et cuncta quæ hic sequuntur, sedem propriam habent. Observa vero primum hunc versum, si propius ob librorum penuriam desit, correspondere ei qui dicitur *τῆς ἡμέρας*. Unde et de jejuniis tractat; secundus in laudem martyrum est

Α Στιχηρὰ ἰδιόμοια. Ἦχος (6) α'.

Τὴν πνευματικῆν, ἀδελφοί (7), ἀναλαβόντες νηστείαν, τῆ γλώσση μὴ λαλεῖτε τὰ ὄσσια, μηδὲ τίθεσθε πρόσκομμα τῷ ἀδελφῷ εἰς σκάνδαλον· ἀλλὰ τῆ μετανοῖα παιδρύναντες τὴν τῆς ψυχῆς λαμπάδα, τοῖς δάκρυσι βοῶσωμεν τῷ Χριστῷ, Ἄφες ἡμῖν τὰ παροπτώματα ἡμῶν ὡς φάνθρωπος.

Εἶτα τὸ μαρτυρικόν (8).

Πανεύφημοι μάρτυρες, ὑμᾶς οὐχ ἡ γῆ κατέκρυπεν· ἀλλ' οὐρανὸς ὑπεδέξατο. Ἦνοίγησαν ὑμῖν παραδείσου πύλαι, καὶ ἐντὸς γενόμενοι, τοῦ βύλου τῆς ζωῆς ἀπελαύετε. Χριστῷ προσεύσατε, δωρηθῆναι ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν τὴν εἰρήνην καὶ τὸ μέγα ἔλεος.

Ἔτιστα στιχηρὰ. Ἦχος ὁ αὐτός. Πανεύφημοι μάρτυρες (9).

Νηστείαν ποθήσωμεν ψυχῆς, πάθη χαλεπώτατα τῆ συνεργείᾳ τοῦ Πνεύματος καταμαραινύσαν, καὶ ἐνθέου πράξεις πράττειν ἐνισχύουσιν, καὶ νοῦν πρὸς οὐρανὸν ἀναπέμπουσιν, καὶ τὴν συγχώρησιν προσενοῦσαν ὧν ἡμάρτομεν, δωρουμένην ἐκ Θεοῦ εὐκλείριμονος.

Notæ.

compositus; alii quatuor sunt similes, maxime tres, in titulo ὁμοιον ferentes, eo quod pari numero syllabarum constantes, uno et eodem quoque cantu sunt modulandi.

(8) *Εἶτα τὸ μαρτυρικόν.* Si non oporteat, ut supra numero primo visum est, ex concilio Laodicensi can. 51, Natalitia martyrum, memoriam re eorum aliis quam Sabbati aut Dominicis diebus, Quadragesimæ tempore, celebrare, cur diebus singulis, etiam in ipsis præsanctificatorum officii, hoc modulo *πανεύφημοι μάρτυρες*, martyras aperte Græci commemorant? Quia privatum cuiuspiam solemnitate canon velat peragere, ne sanctis debitum honorem detrahant, omnium simul celebritatem Sabbato Sexagesimæ præcedente agunt, et cunctorum quoque memoriam diebus singulis laudato modulo renovant. Primam responsi hujus partem confirmat Balsamon in can. 52 Trullanum scribens: Νομίζω δὲ ὅτι καὶ τὰ ἀκριβῆ τῶν μοναστηρίων, διὰ τὸν παρόντα κανόνα πρὸ τῆς ἑβδομάτου ψάλλουσι καὶ ἀναγινώσκουσι τοὺς κανόνας, καὶ τὰ μαρτύρια τῶν κατὰ τὴν ὅλην Τεσσαρακοστὴν προβαίνουσῶν ἑορτῶν, καὶ μνημῶν ἁγίων. *Existimo autem, quod quæ perfecta sunt et accuratam vivendi rationem sequuntur monasteria, propter præsentem canonem, (quo velantur martyres in Quadragesima celebrari solemnities) ante hebdomadam, qua a caso abstinetur, canoni et legant canones, et martyrum, sacram nempe memoriarum, quæ tota Quadragesima obveniunt.* Secundæ vero non minus traditio, quam ipsa hujus moduli lectio, suffragatur.

(9) *Πανεύφημοι μάρτυρες.* Indicat titulus hic versum sequentem τὸ, Νηστείαν ποθήσωμεν, eadem ratione cantandum, qua præcedens, Πανεύφημοι μάρτυρες. At cur potius hic, quam alter cantandi forma censetur? Respondeo Græcos in ecclesiis, libris musicalibus notis insignitis ut plurimum carere, communiore tamen hymnos seu modulos, juxta tonorum omnium normas, memoriæ tenere affixos, et ad horum omnium instar, ceteros ejusdem metri et ὁμοίου, sive προσομοίου canere: ac propterea primas eorum dictiones aliis in titulum præfigunt: et hæc dicuntur εἰρημοί, quia subsequenti cantus ab eis deducitur, et eos in cantus sui normam trahunt.

Ὅμοιον.

Ἄπαντα τὸν βίον μου αἰσχροῦς δαπανήσας, Κύριε, μετὰ πορνῶν, ὁ ταλαίπωρος, ὡσπερ ὁ ἀσωτος, κατανύξει κρᾶζω, Πάτερ ἐπουράνιε, ἡμέρτηκα, Ἰλάσθητι, σῶσόν με· καὶ μὴ ἀπόση με, ἐμαυτὸν ἐκ σοῦ μακρύνοντα, καὶ ἐνθίοις ἔργοις, νῦν πτωχεύσαντα.

Ἔτερα στιχηρὰ προσόμοια, Ἦχος δ'. Ἐδωκας σημειῶσιν (10).

Δίδου μοι κατάνυξιν, καὶ τῶν κακῶν ἀπολύτρωσιν, καὶ τοῦ βίου διόρθωσιν, εἰς πάθη τοῦ σώματος νῦν βεθυοισμένῳ, καὶ μεμακροσμένῳ, ἐκ σοῦ, Θεῖε παμβασιλεῦ, καὶ μηδαμῶθεν ἐλπίζα ἔχοντι· καὶ σῶσόν με τὸν ἀσωτον διὰ πολλὴν ἀγαθότητα, Ἰησοῦ παντοδύναμε, ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

Ὅμοιον.

Μωσῆς ὁ θεοπείσις διὰ νηστείας τεθέσται καθαρῆς τὸν ποθοῦμενον· τοῦτον οὖν ζηλώσασα, ταπεινὴ ψυχὴ μου, σπεύσον ἐν ἡμέρᾳ τῆς ἐγκρατείας τῶν κακῶν ἐκκαθαρθῆναι, ὅπως τὸν Κύριον διδόντα σοι τὴν ἀφροσιν, καὶ ἰλασμὸν, καὶ τὴν λύτρωσιν, θεωρήσῃς, ὑπάρχοντα ἀγαθὸν καὶ φιλόανθρωπον.

Δίεξι. Καὶ νῦν. Θεοτόκιον. Εἰσοδος. Προκείμενον (14). Ἦχος δ'.

Ἰλλήσας ἐπὶ τὸ ἔλεος τοῦ Θεοῦ εἰς τὸν αἰῶνα.

Στίχος.

Τί ἐγκαυχᾶ ἐν κακίᾳ ὁ δυνατός;

Γενέσεως τὸ ἀνάγνωσμα.

Νῶε ἦν ἐτῶν ἑξακοσίων· καὶ ὁ κατακλυσμὸς τοῦ ὕδατος ἐγένετο ἐπὶ τῆς γῆς. Εἰσηλθε δὲ Νῶε, καὶ οἱ υἱοὶ αὐτοῦ, καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ, καὶ αἱ γυναῖκες τῶν υἱῶν αὐτοῦ μετ' αὐτοῦ εἰς τὴν κιβωτὴν, διὰ τὸ ὕδωρ τοῦ κατακλυσμοῦ· καὶ ἀπὸ τῶν πετεινῶν τῶν καθαρῶν, καὶ ἀπὸ τῶν κτηνῶν τῶν καθαρῶν, καὶ ἀπὸ τῶν πετεινῶν τῶν ἀκαθάρτων τῶν μὴ καθαρῶν, καὶ ἀπὸ τῶν κτηνῶν τῶν μὴ καθαρῶν, καὶ ἀπὸ τῶν ἐρπετῶν τῶν ἐρπόντων ἐπὶ τῆς γῆς, δύο δύο. Ἀπὸ πάντων εἰσηλθόντων πρὸς Νῶε εἰς τὴν κιβωτὴν ἄρσεν θῆλυ, καθὼς ἐνετείλατο Κύριος ὁ Θεὸς τῷ Νῶε.

Προκείμενον. Ἦχος πλ. α'.

Ἐν τῷ ἐπιστρέψαι Κύριον τὴν αἰχμαλωσίαν τοῦ λαοῦ αὐτοῦ.

Στίχος.

Εἶπεν ἄφρων ἐν καρδίᾳ αὐτοῦ.

Παροιμιῶν τὸ ἀνάγνωσμα (12).

Υἱὲ, ἐάν σοφὸς γένῃ σεαυτῷ, σοφὸς ἔσῃ καὶ τῷ πλησίον σου. Ἐάν δὲ κακὸς ἀποθῆῃ, μόνος ἀντλή-

Notæ.

(10) Ἐδωκας σημειῶσιν. Ad noti hujus et tritici cantici exemplar cantatur sequens: Δίδου μοι κατάνυξιν.

(11) Προκείμενον. Marcus in sua Liturgia vocat illud πρόλογον.

(12) Παροιμιῶν τὸ ἀνάγνωσμα. Quæ in præsentia lectione habentur ex Proverb. cap. ix desumpta sunt. Quomodo autem de illis dixerit Cornelius a

A

Similis.

Totum tempus vitæ meæ turpiter qui consumpsi, Domine, cum meretricibus, miser, quemadmodum ille luxuria perditus, compunctione clamo: Pater cœlestis, peccavi, propitius esto, salva me. Et ne repellas me, qui a te procul recessi, et divinatorum operum, nunc factus sum inops.

Alii versus assimilares. Tonus quartus. Dedisti similitudinem.

Tribue mihi compunctionem et malorum redemptionem, et vitæ emendationem, in corporis affectibus nunc demerso, et a te procul egresso, o Deus omnium Rex, nullaque ex parte spem habenti. Atque me salva intemperatissimum, propter multam bonitatem, Jesu omnipotens, animarum nostrarum Salvator.

B

Similis.

Divinus Moses per jejunium conspexit purificatus Deum desideratum, hunc igitur æmulata humilis anima mea, stude in die intemperantiæ a malis purgari, ut Dominum tibi concedentem remissionem, et propitiationem, et redemptionem, conspicias, qui bonus est et clemens.

Gloria. Et nunc. Deiparæ. Introitus. Propositum. Tonus quartus.

Speravi in misericordia Dei in æternum.

Versus.

Quid gloriaris in malitia, qui potens es iniquitate?

Geneseos lectio.

Noe erat sexcentenarius, et factum est diluvium super terram. Ingressus autem Noe, et filii ipsius, et uxor ejus, et uxores filiorum ejus cum eo in arcam, propter aquam diluvii: et de volatilibus mundis, et de animalibus mundis, et de volatilibus immundis, et de animalibus immundis, et de reptilibus repentibus super terram, bina et bina. Ex omnibus ingressa sunt ad Noe in arcam mas et femina, quemadmodum præceperat Dominus Deus Noe.

Propositum. Tonus obliquus primus.

In convertendo Dominus captivitatē populi sui.

D

Versus.

Dixit insipiens in corde suo.

Proverbiorum lectio.

Fili, si sapiens fueris, tibi ipsi sapiens eris, et proximo tuo. Si autem malus exstiteris, solus sus-

tinebis mala. Filius eruditus sapiens erit. Insi-
 pienti autem ministro utetur. Qui innititur menda-
 ciis, ipse pascet ventos, idemque persequetur aves
 permatas. Dereliquit enim vias suæ vineæ, et ab
 axibus suæ agricolationis erravit. Prolificans per
 viam iniquosam, et aruit terra ordinata in sificu-
 losis : colligit autem manibus fructuum penuriam.
 Mulier stulta et audax, inops pane efficitur : quæ
 nescit erubescere, sedit in foribus domus suæ su-
 per sellam, aperte in plateis vocans transeuntes
 per viam rectam, pergentes in itinere suo. Quis
 vestrum est insipientissimus ? declinet ad me. Et
 vecordibus impero, dicens : Panes absconditos
 suaviter attingite et aquam furtivam dulcem bibite.
 Ille autem ignoravit, quod terra sati ab ipsa per-
 iuntur, et in laqueum inferni currunt. Sed exsili ;
 ne diu verseris in loco ipsius, neque affligas oculo
 tuum ad eam ; sic enim pertransibis aqnam
 alienam. Ab aliena aqua abstinere, et de fonte alieno
 ne bibas, ut multo tempore vivas, et addantur tibi
 anni vitæ.

*Deinde dicitur, Dirigatur. Et deinceps divina Præ-
 sanctificatorum missa peragitur.*

**DIVINÆ MISSÆ PRÆSANCTIFICATORUM DE-
 CLARATIO.**

*In sancta et magna Quadragesima, sacerdos sa-
 cturnus rem divinam ante consecratorium : in offertorio*

A σεις τὰ κακά. Υἱὸς πεπαιδευμένος σοφὸς ἔσται · τῷ
 δὲ ἄφρονι διακόνῳ χρήσεται. Ὁς ἐρεῖδεται ἐκ
 ψεύδεσιν, οὗτος ποιμαίνει ἀνέμους · ὁ δ' αὐτὸς διώξε-
 ται ὄρνεα πτερωτά. Ἀπέλιπε γὰρ ὁδοὺς τοῦ ἑαυτοῦ
 ἀμπελώνος · τοὺς δὲ ἀξονας τοῦ ἰθίου γεωργίου
 πεπλάνηται. Διαπορεύεται δὲ δι' ἀνύδρου, καὶ γῆν
 διατεταγμένην ἐν διψώσεσι · συνάγει δὲ χερσὶν ἀκαρ-
 πλαν. Γυνὴ δὲ ἄφρων καὶ θρασεῖα ἐνδεὴς ἄρτου
 γίνεται. Οὐκ ἐπιστάται ἀλογίην, ἐκάθισεν ἐκὶ θύ-
 ραις τοῦ ἑαυτῆς οἴκου ἐπὶ δίφρου, ἐμφανῆς ἐν ταῖς
 πλατείαις, προκαλουμένη τοὺς παριόντας ἰδὼν,
 τοὺς κατευθύνοντας ἐν ταῖς ὁδοῖς αὐτῶν. Ὁς ἐστὶν
 ὑμῶν ἀφρονέστατος ; ἐκκλινάτω πρὸς με. Καὶ
 τοῖς ἐνδεεῖσι φρονήσεως παρακελεύομαι, λέγουσα·
B Ἄρτων κρυφίων ἠδέως ἄψασθε, καὶ ὕδατος κλοπῆς
 γλυκεροῦ πίετε. Ὁ δὲ οὐκ οἶδεν ὅτι γηγενεῖς παρ'
 αὐτῇ ἔλλυνται · καὶ ἐπὶ πέταυρον ἄβου συναντᾷ·
 Ἄλλὰ ἀποπήδησον · μὴ ἐγχρονίσῃς ἐν τῷ τόπῳ
 αὐτῆς, μηδὲ ἐπιστήσῃς τὸ σὸν ὄμμα πρὸς αὐτήν·
 οὕτω γὰρ διαθήσῃ ὕδωρ ἀλλότριον. Ἀπὸ δὲ ὕδατος
 ἀλλοτρίου ἀπόσχευ, καὶ ἀπὸ πηγῆς ἀλλοτρίας μὴ
 πίης· ἵνα πολὺν ζῆσῃ χρόνον, καὶ προστεθῆται
 σοὶ ἔτη ζωῆς.

*Εἶτα τὸ, Κατευθυνθήτω, Καὶ καθελῆς ἡ θεία
 λειτουργία τῶν Προηγιασμένων.*

**ΕΡΜΗΝΕΙΑ (13) ΤΗΣ ΘΕΙΑΣ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑΣ ΤΩΝ
 ΠΡΟΗΓΙΑΣΜΕΝΩΝ.**

*Τῇ ἁγίᾳ καὶ μεγάλῃ Τεσσαρακοστῇ (13), δεσ
 μέλλει ὁ ἱερεὺς ποιῆσαι προηγιασμένην, ἐν τῇ*

Notæ.

(13) Ἐρμηνεία τῆς θείας. Non ἔρμηνεία, sed C
 σύγχυσις est, meo iudicio, et ἀνωχάτως τῆς θείας
 λειτουργίας τῶν προηγιασμένων, cum confuse et
 defectuose omnino quæ ad eam spectant, vel
 explicet, vel complectatur. Satius equidem fuisset
 ex titulo præcedenti positus, ex præsentibus, et in-
 fra legendis unam solum θάρταξιν et seriem litur-
 giæ componere : quam στιχηρά, et lectiones in
 præmissis, rubricas hic quasdam, in sequentibus
 alias, cum reliquis liturgiæ hanc conflantibus,
 perturbatim et sine ordine congressisse. Ferret
 certe animum suo cuncta loco bene digesta repon-
 nere, nisi me interpretis et scholiastæ, non auctoris
 et correctoris partes sgerere recorderar. Tu si ve-
 lis, Lector, Morellianorum exemplarium superius
 allatorum lectiones varias consule : cum enim
 cunctorum melius dispositam seriem contineant,
 majorem quoque cupido ritus præsentis animo,
 satisfactionem sunt allatura.

(14) Τῇ ἁγίᾳ μεγάλῃ Τεσσαρακοστῇ. Magnum D
 est Quadragesimæ jejunium apud Græcos, sive absti-
 nentia rationem habes, sive tempus quo se ad
 illud præparant consideres, sive tandem illud, cum
 reliquis per annum occurrentibus jejniis, conse-
 ras. Septem hebdomadas jejunant et duabus ad
 magnam Quadragesimam suscipiendam disponuntur.
 Dominica quæ nobis Septuagesimæ, illis προφωνῆ
 et προφωνήσιμος, jejunium observandum προφωνεῖ,
 prævio tempore, publice indicit, totaque sequenti
 hebdomada, etiam quarta et sexta feria, sicut et
 septuagesimam præcedentibus, carnes licite per-
 mittit, Armeniorum Tetraditarum refellendo con-
 demnandoque errori, quò Niniuitarum jejunium
 hoc tempore imitantur et aliud ab Ecclesia pariter
 rejectum assumunt, de quibus late Balsamon in

can. 69 apostolorum. Hebdomas itaque illa ἀπο-
 κρέου, carnisprivii est, et alia sequens cum Se-
 xagesimæ pariter Dominica, τυριφάγος, sive
 τυρινή, quod carnis sublati adhuc ova et lacti-
 cinia comedere liceat, de qua Tridium : Περὶ μέν-
 τοι τῆς Τυροφάγου φασὶ τινες τὸν βασιλεῖα Ἡρά-
 κλειον ἐντάξει, κρεωφάγον οὖσαν τὴν πρότερον
 κατὰ Χοσρόου γὰρ καὶ Παρσῶν ἐπὶ ἑξ ἑτασιν ἑκστρα-
 τεύσας, ἠῦξάτο τῷ Θεῷ, εἰ κατ' ἐκείνων ἰσχύσειε,
 ταύτην μεταμεΐψαι. καὶ μεταξὺ νηστείας καὶ τρυ-
 φῆς καταστήσει· Eam quidam referunt imperato-
 rem Heraclium, cum prius carnes in ea concederentur,
 abstinentiæ diebus aggregasse, et solius casei in
 ea degustandi licentiam fecisse. Continuis quippe
 sex annis cum Chosroe dimicans, Deo vocit, ut si
 adversus eum prævaleret, licentiam carnes in hac
 hebdomada comedendi mutaret, eamque mediam in-
 ter jejunium, et deliciosas epulas constitueret. Prima
 itaque die τυρινὴν Sexagesimam insequente, jeju-
 nium asperius auspicantur, et adusque Paschalis
 celebritatem a piscibus et oleo præterquam Annun-
 tiationis et Palmnarum festivitate quacunque ra-
 tione delibandis abstinent ; squillis licet, ostreis,
 cancris, polypodibus, sepiis, et aliis hujusmodi
 exsanguibus, quasi a piscium perfectorum natura
 alienis, et cruditate, seu vilitate stomachum affli-
 gentibus, sicut et piscium ovis exsiccatis, et sale
 ad solem conditis, minime sibi temperandum pu-
 tent. Proptereaque cibum serotinum Audronico ve-
 niori sumentur apud Nicephorum Gregoram, lib. u,
 cap. ult. Ἦν τὰ τῆς τροφῆς δετρακόδεκα πάντα,
 δια τὰ τῶν νηστῶν ἐκείνων ἡμερῶν νόμιμα· ἐπ'
 οἷς ἴσον ἀκρατοποσιζ χρήσασθαι δυναμένη γρηθῶν
 τῶν ὄσων στόμαχον πρὸς καταργασίαν τῆς σκληροτέ-
 ρα ; ἐκείνης τροφῆς· Apposita erant omnia testacea,

προσκομιδῆ τῆς Κυριακῆς, ποιεῖ ὡς σύνηθες. **A** Καὶ μετὰ τὸ περικόψαι τὸν πρῶτον ἄρτον, καὶ θῦσαι (15), καὶ κεντῆσαι, περικόπτει καὶ τοὺς ἑτέρους ἄρτους (16), λέγων εἰς ἕνα ἕκαστον τὸ, Εἰς ἀνάμνησιν, Ὡς πρόβητον, καὶ τὸ, Θύεται, καὶ τὸ, Εἰς τῶν στρατιωτῶν. Εἰθ' οὕτως χέει ἐν τῷ ἀγίῳ ποτηρίῳ ὄνον καὶ ὕδωρ, λέγων τὰ συνήθη· καὶ συγκαλύπτει αὐτὸ μετὰ τῶν ἰερῶν καλυμμάτων, καὶ θυμῷ λέγων τὴν εὐχὴν τῆς προθέσεως· καὶ οὕτως ἀρχεται τῆς θείας λειτουργίας, καὶ ἐκκλινοῖ αὐτὴν ὡς ἔθος.

Ὅτε δὲ μέλλει σφραγίσαι (17) τοὺς ἄρτους, λέγει, Ποίησον τὸν μὲν ἄρτον τοῦτον. Ἐτικῶς, ὡς εἰς ἕστιν ὁ Χριστὸς, οὐχ ὡς τινες δὲ ἀμαθῶς λέγουσι τοὺς ἄρτους τούτους. Καὶ ὅτε μέλλει ὑψῶσαι, ὑψοῖ ὄλους ἄμοῦ, καὶ μελλίζει τὸν προσκομιζόμενον πρῶτον ἄρτον, καὶ τίθησι τὴν μερίδα ἐν τῷ ἀγίῳ ποτηρίῳ, καὶ ἐγγέει καὶ τὸ ζῆον, ὡς ἔθος. **B** **E**τα λαβὼν τὴν ἀγίαν λαβίδα (18)

Dominicæ agit more solito. At postquam incidit primum panem, et immolavit, et punxit; scindit etiam alios panes, dicens ad unumquemque, In memoriam, et Velut ovis, et, Immolatur, et, Unus militum. Deinde infundit in sacrum calicem vinum et aquam, recitans consueta: et legit ipsa cum sacris velaminibus, et thus adolet adjungens orationem propositionis: et sic incipit divinam missam, et de more absolvit

Cum autem cruce panes est signaturus, dicit: Et fac panem hunc. Singulari numero, quemadmodum unus est Christus: non ut aliqui imperite aiunt: Panes hos. Cumque elevaturus est, omnes simul elevat: et partitur primum panem oblatum, et particulam ponit in sacro calice, et infundit aquam-caldam ut moris est. Deinde acceptum sacrum cochlear dextra manu intingit in sacro sanguine; sinistra autem,

Νοῦα.

propter jejunium illorum dierum (mirare senioris et aegroti imp. abstinentiam): post quæ cum merum bibendum fuisset, quo vetulus stomachus ad duriorum illum cibum conficiendum firmaretur, etc. Oleum tamen Sabbatis et Dominicis, vinumque hodie toto illo tempore permittunt (sed nec monachis, illis diebus observant, ceu abstinentiam tantummodo non jejunio dicatis, præterquam Sabbatho magno propter 65 apost. canonem) quamvis monachi ξηροφαγία ἐν ὕδροποιῶσι contenti, jejunium hoc quadragesimale percurrant; quod equidem si cum aliis jejniis conferatur, magni nomen præ illis sibi vindicare posse constabit: unde et duarum hebdomadarum adjectione, detractos, asperiori jejunio Sabbati et Dominicæ dies, compensatos esse voluerunt antiqui Patres. Quamvis autem in honorem apostolorum, a Dominica post Pentecostem sanctorum omnium celebrati addicta, ad diem Petro et Paulo consecratum, posterumque alium apostolorum cunctorum solemnitati communem, jejunium assumptum observent: brevissimum tamen est, et pro festivitatis Paschalis varietate incertum, nec tam grave, ut oïei pisciumque comestionem secum ferat illicitam. Aliud item a prima Augusti ad diem beatæ Virginis Assumptioni celebranda dicatum, devotionis licet et affectus erga illam demonstrandi gratia suscipiatur, non ita protrahitur tamen, et ab ovis et cæso tantum, non piscibus et oleo interdicit. Jejunium tandem Christi natalitius prævium, quamvis olim decima quinta Novembris inceptum, τεσσαρακονθήμερον meruerit appellari, nunc tamen frigidior Græcorum devotio ad dies septem contrahit. Præ cæteris itaque sanctum est, et magnum Quadragesimæ jejunium, ut iisdem asperius et diuturnum magis: omnium nibilo secius unus est finis, et quasi prævium commune, spiritualis nimirum animæ refectio, sacri Christi corporis et sanguinis participatione, in sacræ mensæ convivio obtinenda: ut namque quater diutius in anno jejunt, ita quater cuncti sacramento Eucharistiæ communicant, ter tantum licet Pœnitentiis quibusdam (quod cuncti deinceps mysteriorum participes observarent) præscribatur Juris Græcor. lib. II, in tomo unionis inter Constantinum Porphyrogenitum, et ejus soceram Romanum: Τρις τοῦ ἐνιαυτοῦ ἀξιώθησεται τῆς ἀπολαύσεως τῶν θείων μυστηρίων· ἀπαξ μὲν ἐν τῇ σωτηρίῳ τοῦ θεοῦ καὶ ζωῆς; ἡμῶν ἀναστάσει, δευτέρου ἐν

τῇ κοιμήσει τῆς ἀγράφου δεσποίνης Θεοτόκου, καὶ τρίτου ἐν τῇ γενεῳλίῳ ἡμέρῳ τοῦ Χριστοῦ· διὰ τῆς ἐν ταῦταις προηγουσθαί νηστείας, καὶ τὸ ἐκ ταύτης ἔραλος· Ter in anno divinorum mysteriorum fruitione donabitur. Semel in salutari Dei et Salvatoris nostri resurrectione, secundo in illibata Dominicæ nostræ Deiparæ Dormitione, et tertio in Christi Natalitius diebus, eo quod jejunium, et consequens ex eo profectus præcesserit. De jejuniorum istorum ratione et observantia, videndus Zacharias Cretenus Marapharis dicitur, opusculo ad Horologii calcem addito.

(15) Καὶ θῦσαι. Verūt Genebrardus sacrificare, inepte; est enim caremonia hæc a sacrificio longissime remota. Melius interpretamur immolare, quia crucis expressio, lancea micæ sacri panis impressa, victimæ scilicet Christi cœlestis agni immolationem designat. Recolenda hic, quæ in Chrysostomi Liturgia de hoc ritu scripta sunt sub initio.

(16) Τοὺς ἑτέρους ἄρτους. Plures προσφοραί, seu panes offeruntur, aut saltem præciduntur, ut fiant præsanctificata. Nam quæ servantur particulæ, lib. III, majores sunt, materiaque illius sacri sacrificii debet esse honesta, et quæ facile tractari possit. Quippe fiunt circa illum multæ caremonia, dividitur item, et mittitur in calicem; ejusque, qui communicare cupit, debet particeps fieri.

(17) Ὅτε δὲ μέλλει σφραγίσαι. Præsentem caremoniam exsequuntur Græci consecratione facta, cum dicit sacerdos, Ποίησον τὸν μὲν ἄρτον τοῦτον, ut supra in Chrysostomi Liturgia, fol. 77. Quod autem hic præcipitur, ut de pluribus panibus consecratis non dicat sacerdos in multitudinis numero, τοὺς ἄρτους τούτους, sed in singulari, ἄρτον τοῦτον, approbat Arcudius, lib. III, cap. 17. Nam valde tritius est, inquit, modus loquendi, ut non solum de uno pane, sed de pluribus quoqued dicamus, panem hunc: unde Marcus evangelista, precatus in sua Liturgia, ut mittat Deus Spiritum sanctum ἐπὶ τοὺς ἄρτους (quia plures oblatæ quondam proponebantur) statim subjungit: ἵνα ποιήσῃ τὸν μὲν ἄρτον ὅμα. Ut faciat panem quidem, corpus, etc.

(18) Λαβίδα. Genebrardus interpretatur forcipem fusciculam; λαβίς tamen cochlear est, appellationisque rationem protulimus.

accepto unoquoque pane, sacrum cochlear inferi su-
cro tinctum sanguine, et admovet sacro pani in
crucis formam ad eam partem in qua cælata (et
lancea impressa) est cruz sub mica; reponitque pa-
nem in ciborio seu custodia. Præterea assumit etiam
alios, et in singulis agit similiter: cunctosque ipsos

Α μετὰ τῆς δεξιᾶς χειρὸς, βᾶσει αὐτὴν ἐν τῷ
ἀγίῳ αἵματι· τῇ δὲ ἀριστερᾷ χειρὶ λαμβάνει
ἕκαστον ἄρτον, καὶ εἰσφέρει τὴν ἀγίαν λαβίδα
μετὰ τοῦ ἀγίου αἵματος βεβαμμένην (19), καὶ
ἐγγίζει αὐτὴν ἐν τῷ ἀγίῳ ἄρτιῳ σταυροειδῶς ἐν
τῷ μέρῳ ἐν ᾧ ἐγαράχθη ὁ σταυρὸς (20) ὑπὸ τῆν

Notæ.

(19) Μετὰ τοῦ ἀγίου αἵματος βεβαμμένην. Arcudius, qui non nisi Græcorum errores deberet
insequi, toleratos mores eorum ex nimio zelo at-
tentat quandoque condemnare, et maxime lib. III, cap. 17, responsione ad nonum Symeonis argu-
mentum, et deinde cap. 56, ex professo consuetudi-
næ, qua Græci panem consecratum pro præsanctificatis. vel ægrotis deinceps asservandum, vivifico Christi sanguine, id est cochleari illo im-
buto, leviter intingunt, nulla alia ratione quam
Romanæ Ecclesiæ exemplo, reprobat. Equidem li-
cet sancta Romana Ecclesia, ut ab omni erroris
et abusus suspicione aliena, quibuslibet suis mem-
bris docem et exemplar se possit præfigere, pe-
grini tamen ab ea mores, dummodo probati
sint vel tolerati, nusquam privato cujuslibet sensu
temere sunt abjiciendi vel damnandi; consecrati
vero panis intinctionem, a Græcis de more in
vini speciebus usitam, hucusque toleratam esse
voluit, ejusque si non manifesti consensus et
approbationis, tolerantia saltem non improbandæ
sunt rationes. Prima, quod hujusmodi ritus non
neoterica sit apud illos institutio, sed a Patribus
ævo nostro multo prioribus accepta. Secunda, quod
in animarum consolationem, et usitam Euchari-
stia assumptionem, sub utraque specie, ea fiducia
possint sanguinis sacras species attractare, qua
summi pontifices ad episcoporum hæretica labe in-
sectorum exactionem; constat autem Theodori
papam Pyrrhi Monothelita condemnationi subscri-
berentem, Christi sanguine atramentum diluisse, et,
ut refert in ejus Vita Ciaconius, simile fidei ad-
versarios condemnandi exemplum, vel a prædeces-
soribus accepisse, vel posteris reliquisse. Cur ita-
que, non in perniciem, sed in animæ beneficium,
non liceat Græcis panem consecratum sanguine
madefacere, quamvis species illas exsiccati deinceps
oporteat. Si dicas exsiccati, et proinde de-
perdi penitus et interire, adeoque profane nimis
rem divinam tractari: occurrunt confestim, et vini
substantiam fluiditate et humore cuncto sub-
blato (eo quod accidentia sint sine subjecti cor-
ruptione advenientia), conservari posse affirmant,
æque facile ac panis natura si liquore resolvatur,
et reddatur fluida; at vero communis est ille Ec-
clesiæ theologorumque sensus, sacras panis species
in vinum consecratum injectas, ejusque humore
resolutas, et ad ejus instar fluentes, a pristina non
recedere natura, et proinde ex æquo salvam posse
vini specierumve naturam, ut ita loquar, consi-
stere, quamvis partibus ejus subtilioribus colore
apposito exhalantibus densiores et crassiores, con-
spissante eas siccitate, solæ permaneant; quæ
deinde in vinum injectæ resolvantur, exsuscitentur,
et de novo emergant, priorique semper retenta na-
tura, Christi sanguinem æque ac prius contineant,
et sumentibus exhibeant: non enim minor est mi-
nima quæcumque, ad integritatem vini sustentan-
dam, pars hæc condensata, quam contemplamur,
nec magis a vini natura, quam coagulum, (quod
lac immutatam esse nullus non videt) a lacte aliena
est, a quo proinde lac desudat, et nisi melius dicas,
in lac ipsum resolvitur. At licet, me iudice, et
pluribus assentiente, vero similis sit, vini species
urgente nimio calore (focario enim vase disco sup-
posito, non ad furnum aut solem ut Arcudio im-
positum est, religiose panem intinctum exsiccant

Græci) et siccitate nimia vini naturæ adversa do-
minante, funditus deperdi; non ideo tamen teme-
ritatis et irreligiositatis nota temere illis est in-
tenda, si pane hujusmodi intincto sua præsancti-
ficata peragant; cum enim sub utraque panis et
vini specie communionem excipere sint assueti,
ne consuetudinis juri, cui (quidquid in contrarium
suadeat Arcudius præfato lib. III, cap. 56) eos re-
nuntiare sancta Romana Ecclesia non compellit,
adversum quid inducere videantur, cum vini spes-
cies, ne acescant, diutius conservare nolint, nec
illis totum panem inficiendum judicent, ex parte
saltem et in mica cruce leviter imbuunt, ut et
consuetum communionis ritum quoad elementorum
in quibus sumitur natura permittit, obser-
vent, et hac intinctione non sanguinem solum e
corpore effusum, sed et corpus ipsum suo sanguine
tinctum et immersum expressus significant. Sed
nec damnat Græcos, quæ obicitur specierum vini
evanescentium cogitatio: in hominum enim utili-
tatem, quam sacramentorum respicit usus et con-
sumptio, cedit quidquid ibi sacrum est et divinum;
eamque solam cum attenderet Basilius, particulam
communionis diutissime servatam, sepeliri secum,
juxta vigentem tunc morem, mandare non reformi-
davit. Et licet sanctorum facta non sint absque
delectu in exemplum trahenda; ubi tamen usum
obtinent, non sunt absque judicii maturo examine,
sententia severiore plectenda: neque memoratum
Græcorum ritum proscribit, ita referente Arcudio,
Armenopoli in Epitome canonum sect. 1, titul. 6,
testimonium, quo sentit: Τὸ μὴ χρεῖν τὰ προη-
γιασμένα διὰ τῆς λαβίδος τῷ δεσποτικῷ αἵματι,
ἐν τῷ μέλλειν ταῦτα φυλάττειν, ἀκριβέστερόν φησιν
ὁ μακάριος Ἰωάννης, ὡς καὶ ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς Με-
γάλῃ Ἐκκλησίᾳ γινόμενον. Non esse tingenda præ-
sanctificata per cochlear sanguine Dominico, dum
custodienda sunt, accuratius tradit beatus Joannes,
ut quod etiam in Ecclesia nostra Majori fiat. Imo
arguunt hæc eadem verba jam tum ubique præter-
quam in Magna Ecclesia morem hunc pervaga-
tum, quem quamvis Joannes patriarcha incerti
numeri (non Jejunator, in falso autumat Arcudius,
eo quod Trullana synodo præsanctificata insti-
tuente vel confirmante antiquior, non potuit a
Gregorio secundo, vel Germano patriarcha, se po-
sterioribus, eorum bene digestum ordinem agnos-
cere) prohibere fuerit molitus, robur tamen,
tempore procedente, majus ac majus obtinuit, nec
legitur a supremo Ecclesiæ capite ante schisma
revocatus, aut post illud in concilio Florentino,
quo levioris momenti res sunt discussæ, reprehen-
sus, eo quod præter cuncta hucusque producta,
non temere aut profana ratione disperunt illæ
vini sacra species, sed aut panis speciebus deinceps
adhærent, et perseverant iis junctæ, aut serie
in ipsis pereunt, in eas refunduntur, vel saltem
ab eis in sui interitu nullatenus divelluntur.

(20) Ἐν τῷ μέρῳ ἐν ᾧ ἐγαράχθη ὁ σταυ-
ρὸς. In parte nimirum panis infera, cui lancea cruce
impressit sacerdos immolans, propterea que
dicitur, ὑπὸ ψυχίαν, sub mica; extera enim sacri
panis facies, crusta est, σφραγίδος; nota insignita
Psychian porro Latine scripsit, non interpretatus
est Genebrardus, micam certe dixisse debuerat, quo
nomine sacramentum Eucharistiæ vocare non est
veritus Paschasius, lib. II De corp. et sang. Domini,

ψύχαρ, καὶ ἀποτίθησι τοῦτον ἐν τῷ ἀρτοφο-
ρίῳ (21). Ἐἵτα λαμβάνει καὶ τοὺς ἐτέρους, καὶ
ποιεῖ ὡσαύτως εἰς ἕνα ἕκαστον, καὶ συστέλλει
αὐτοὺς πάντας ἐν τῷ ἀρτοφορίῳ. Ἐπειτα ὁ
ἱερεὺς εὐχεταὶ ὡς σὺνήθεσ, καὶ μεταδίδοται ὡς
σὺνήθεσ, καὶ ἐκπληροῖ τὴν θείαν μυσταγωγίαν
κατὰ τὸ διατεταγμένον. Ὅτε δὲ μέλλει ἱερουργ-
ῆσαι προηγιασμένην, εἰσελθὼν ἐν τῷ ἱερατικῷ,
ἐνδύεται τὴν ἱερατικὴν στολήν, σφραγίζων καὶ
ἀσπαζόμενος μόνον, μηδὲν δὲ ἐπιλέγων (22) εἰ-
μή, τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν, εἰς ἕνα ἕκαστον τῶν
ἐνδυμάτων. Καὶ λαθὼν ὁ διάκονος καιρὸν,
ἐξέρχεται. Ὁ δὲ ἱερεὺς ἐκφωνεῖ, Εὐλογημένη ἡ
βασιλεία τοῦ Πατρὸς. Καὶ εὐθὺς ὁ ἐκκλησιάρ-
χος (23) τὸ, Δεῦτε, προσκυνήσωμεν, γ', καὶ λέγεται
ὁ προοιμακὸς ψαλμὸς. Ὁ δὲ ἱερεὺς, λέγει τὰς
εὐχὰς τοῦ λυχρικοῦ (24). Μετὰ δὲ τὴν συμ-
πλήρωσιν τοῦ ψαλμοῦ λέγεται ἡ συνυπτὴ παρὰ
τοῦ διακόνου, καὶ μετὰ τὴν ἐκφώνησιν στιχο-
λογεῖται τὰ, Πρὸς Κύριον, γινόμενων καὶ μετα-
νοῶν εἰς τὸ Ἀλληλουῖα. Ἐν ἐκάστῳ δὲ ἀντι-
φώνῳ γίνεσθαι συνυπτὴ μικρὰ παρὰ τοῦ διακόνου,
καὶ ἡ ἐκφώνησις παρὰ τοῦ ἱερέως. Ἀρξα-
μένης δὲ τῆς στιχολογίας, ἀπέρχεται ὁ ἱερεὺς
ἐν τῇ ἁγίᾳ προθέσει, καὶ λαθὼν τὸν προη-
γιασμένον ἄρτον ἐκ τοῦ ἀρτοφορίου, τίθησιν
αὐτὸν μετ' εὐλαβείας πολλῆς ἐν τῷ ἁγίῳ δίσκῳ,
βαλὼν καὶ εἰς τὸ ἄρτον ποτήριον οἴνον καὶ
ὕδωρ συνήθως, σιωπῶν μηδὲν λέγων (25), καὶ
λαθὼν θυμίαμα, θυμιᾷ τὸν ἀστερίσκον καὶ τὰ
καλύμματα, καὶ περικαλύψας αὐτὰ μηδὲν ὁλο-
καλῶν, μήτε εὐχὴν τῆς προθέσεως, καθ' ἃν καὶ ἐν
τισὶν εὐρηταί, ἀλλ' ἡ μόνον τὸ, Δι' εὐχῶν τῶν
ἁγίων Πατέρων. Προηγιασμένη γάρ ἐστι καὶ
τετελειωμένη ἀετὴ ἡ θυσία. Μετὰ δὲ τὸ κάθισμα
τὸ, Κύριε, ἐκτίραξ, εἰς τὸν ἦχον τοῦ ἰδιομέλου
τὸ ἰδιόμελον· εἵτα τὸ μαρτυρικόν, τὰ τρία προσόμοια τοῦ Τριψύδου, καὶ τὰ γ' τοῦ Μηναίου,
δευτεροῦντες τὸ ἔρ.

Δόξα. Καὶ νῦν. Θεοτόκιον. Ἐἰσοδος ἀρεν εὐαγ-
γελίου (26). Ὅτε δὲ μέλλει εἰπεῖν Εὐαγγέλιον,

A in eodem ciborio colligit. Mox sacerdos preces ritu
consueto persequitur, et communicat de more, atque
sacrificium perficit, prout constitutum est. Quando
vero missam ante consecratorum operaturus est, in-
gressus sacrarium, sacerdotalem ornatum induit;
eumque signo crucis facto dumtaxat, osculatur; ni-
hil præterea adiungens nisi: Dominum precemur,
super unoquoque indumento. Et diaconus opportu-
nitatem nactus, eyreditur; et sacerdos alta voce
pronuntiat, Benedictum regnum Patris. Et statim
Ecclesiæ præpositus recitat: Venite adoremus, ter.
Quin et dicitur præmiacius psalmus; sacerdos au-
tem lucernarii preces recitat. Et post absolutum
psalmum dicitur collecta a diacono: et post exclam-
ationem per versus memorantur graduum cantica,
factis etiam corporis incurvationibus, ad Alleluia.
In singulis porro antiphonis, minor collecta fit a dia-
cono: et exclamatio a sacerdote. Dum vero incipit
versuum psalmodia, ad sanctum propositionis men-
sam sacerdos abit, et panem jam consecratum in ta-
bernaculo assumptum, in sacra patena cum summa
veneratione ponit, misso etiam in sacrum calicem
vino et aqua juxta morem solitum. Tacet autem ni-
hilque recitat, sed tantum accepto incenso stellam et
velamina thure adolei; deinde illa obtegit, nihil
plane dicens, nequidem propositionis orationem,
etiãsi in aliquibus reperitur, præter: Precibus
sanctorum Patrum. Nam præsanctificatum, et per-
fectum, consummatumque est illud sacrificium. Cæ-
terum post sessionem, Domine clamavi, ad tonum
versus proprii cantus ea die dicendi, versiculos Da-
vidicos decem statuimus, id est recitamus, et versum
proprii cantus repetimus: tum enim qui est ad hono-
rem martyrum, et tres similes e Tridiodi, et tres e
Menæo dicimus, unumque ex illis iteramus.

τῆς ἡμέρας, ἰστώμεν στιχ. ε', καὶ δευτεροῦμεν
Gloria. Et nunc. Versum Deiparæ, Introitus abs-
que Evangelii codice. Cum autem dicturus est Evan-

Notæ.

dicens: Hoc mysterium dum comunicas, dilata
sinum mentis tuæ, dilata conscientiam, et percipe non
quantum mica exhibet, sed quantum fides capit.

(21) Ἐν τῷ ἀρτοφορίῳ. Miror cur panarium in-
terpretatur Genebrardus. An ignorabat vas asser-
vandis consecratis hostiis dedicatum ciborium, cu-
stodiam, tabernaculum vocari Latinis, sicut et
Græcis ἀρτοφόριον, κιβώριον, κουστωδῖαν, hanc-
que portendere eam militum custodiam, cui corpus
Christi post passionem custodiri fuit demandatum?
Ἰσοφαλίσαντο τὸν τάφον σφραγίσαντες τὸν λίθον
μετὰ τῆς κουστωδίας.

(22) Μηδὲν ἐπιλέγων. Præsanctificatorum missa
ut imperfecta, plura resecat a sacerdote dicenda,
in quibus sunt preces quas inter vestendum se,
recitat: quamvis supra viderimus Morelliana
exemplaria cunctas ab eo dicendas præscribere.

(23) Ἐκκλησιάρχης. Qui ecclesiæ curam ha-
bet, et ei adinstar sacræ præficiuntur.

(24) Ὁ ἱερεὺς λέγει τὰς εὐχὰς τοῦ λυχ-
ρικοῦ. Vesperarum potius quam missæ, est præ-
sens præsanctificatorum officium. Licet autem quæ-

dam e missæ contextu, quæ ad decentem nimirum
sacramentorum sumptionem pertinent, sibi vin-
dicet; plures tamen ex Vesperarum serie desumit;
unde et Vesperarum hora tantum celebratur, et ut
Falsæ mss. adnotat, πληροῦμένης τῆς ἑννάτης
nona dicta, ita fol. 201. Barberinum autem fol. 200:
Τῆς ἑννάτης ὥρας, hora diei nona, quæ est tertia
post meridiem, juxta Græcam et ecclesiasticam ho-
ras diurnas numerandi normam, peragendum esse
animadvertit; nunc autem, relaxato etiam in O-
riente jejuniū rigore, circa meridiem, ad illud ex-
solvendum, paucis et quasi lugubribus crotali ictu-
bus synaxim convocant.

(25) Σιωπῶν μηδὲν λέγων. Ita convenientius
agendum; Basiliani autem monachi in Occidente
degentes morem hunc non observant, sed quædam
hic recitant. Et si ritum eorum tibi innotescere de-
sideras, is tibi in Cryptoferratensi codice, qui eorum
proprius est, manifestus erit.

(26) Ἄρεν εὐαγγελίου. In Præsanctificatorum
officio, ut a liturgico degenerante, non legitur Evan-
gelium; atque ideo si fiat minor εἰσοδος, ut in

gelium, videlicet die qua inventionis capitis Præcursoris fit memoria, sive quadraginta sanctorum martyrum, Annuntiationis festo, et Magna Hebdomada, tunc cum Evangelio Introitum peragit. Diaconus. Sapientia, recti. Lumen jucundum.

Diaconus : Attendantus.

Sacerdos : Pax omnibus. Diaconus : Sapientia. Lector propositum dicit, et sequitur Genesios lectio ; et secundum propositum subjungitur. Et posthæc diaconus exclamat : Jubete. Sacerdos autem, accipiens dextra manu incensum, et candelabrum cum ceræ, stat ante sacram mensam, et signo crucis facto, ait : Sapientia, recti. Lumen Christi apparet omnibus. Lector lectionem Proverbiorum et proverbium adiungit. Quibus absolutis, sacerdos dicit : Pax tibi.

Diaconus : Sapientia. Lector cantat : Dirigatur, etc. Versiculus primus : Domine, clamavi. Versiculus secundus : Pone, Domine, custodiam. Versiculus tertius : Ne declines cor meum. His dictis, tres profundas corporis inclinationes facimus, tum diaconus protensam collectam recitat, et reliqua.

Ad magnum vero Introitum dicitur, Nunc virtutes. Non ita Cherubici oratio, sed sacerdos thure incenso, psalmum quinquagesimum recitat ; ac post sanctorum donorum processionem et deportationem, absolute modulo, Nunc virtutes, capite detecto, tres corporis incurvationes facimus. Aufert autem sacerdos a sanctis donis vela et alio dicto, Aere, circumtegit illa. Verum cum elevaturus est sanctum panem, non detegit quidem sancta, sed tectis adhuc divinis illis donis, infert sacerdos reverenter admodum manum suam, et sanctum panem tangit cum veneratione et metu, dicente diacono : Attendantus. Alte enuntiat sacerdos : Præconsecrata sancta sanctis. Et reliqua sunt iuxta consuetum morem perficienda.

DIVINA MYSTERIORUM ANTE CONSECRATORUM MISSA.

Diaconus dicit, Benedic, domine. Et sacerdos alta voce :

Varie lectiones.

(b) *Ἡ θεία λειτουργία τῶν προηγιασμένων.* Addit Cryptoferratenae Basilii Falasce codex, εκτεθεισὴ παρὰ τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Γερμανοῦ ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως. A S. P. nostro Germano CP. archiepiscopo exposita. Barberiana

Chrysostomi missa, fit ἀνευ Εὐαγγελίου, in eo liber Evangeliorum non deportatur ; præterquam paucis diebus festivis, in sequentibus notatis.

(27) *Εἰς δὲ τὴν μεγάλην εἴσοδον.* Conferendus hic ingressus cum eo qui in Chrysostomi liturgia fieri præscribitur. — Νῦν αἱ δυνάμεις. Vice cherubici hymni dicitur. — Ἀσκησις ὄντες. In poenitentia, ejus tempus est, et reverentia, ob Christi præsentiam, argumentum.

(28) *Ἡ θεία λειτουργία.* Hujus liturgiæ operis auctorem nulla edita manifestant. Nicetas Pectora-

ἄθρον, εἰς τὴν εὔρεσιν τῆς τιμᾶς κεφαλῆς τοῦ Προδρόμου, τῶν ἁγίων τεσσαράκοντα μαρτύρων, τοῦ Εὐαγγελισμοῦ, καὶ τῆ Μεγάλῃ Ἑβδομαδί, τότε εἰσοδεῖται μετὰ τοῦ Εὐαγγελίου. Ὁ διάκονος· Σοφία, ἔρθοι, τὸ, Φῶς λαρόν.

Ὁ διάκονος· Πρόσχωμεν.

Ὁ ἱερεὺς· Εἰρήνη πᾶσι. Ὁ διάκονος· Σοφία.

Ὁ ἀναγνώστης τὸ προκειμένον, καὶ ἡ Γένεσις. Τὸ δεύτερον προκειμένον. Καὶ μετὰ τοῦτο ἐκφωνεῖ ὁ διάκονος· Κελεύσατε. Ὁ δὲ ἱερεὺς λαβὼν τῆ δεξιᾷ χειρὶ θυματὸν καὶ μανοῦάλιον μετὰ κηροῦ, ἱσταται ἐνώπιον τῆς ἁγίας τραπέζης, καὶ σφραγίζων σταυρόν, λέγει· Σοφία, ἔρθοι. Φῶς Χριστοῦ φαίνει πᾶσι. Ὁ ἀναγνώστης. Παροιμιῶν τὸ ἀνάγνωσμα, καὶ ἡ παροιμία. Καὶ μετὰ τὴν συμπλήρωσιν, λέγει ὁ ἱερεὺς· Εἰρήνη σοι.

Ὁ διάκονος, Σοφία. Ὁ ψάλτης, τὸ, Κατευθυνθήτω. Στίχος α', Κύρια, ἐκέκραξα. Στίχος β', Θεοῦ, Κύρια, φυλακήν. Στίχος γ', Μὴ ἐκκλίη; τὴν καρδίαν μου. Καὶ μετὰ τὴν συμπλήρωσιν ποιούμεν μετανοίας γ'· εἶτα ὁ διάκονος τὴν ἑκτηνῆ, καὶ τὰ λοιπὰ.

Εἰς δὲ τὴν μεγάλην εἴσοδον τὸ, Νῦν αἱ δυνάμεις. Ἡ εὐχὴ τοῦ Χερουβικοῦ οὐ λέγεται, ἀλλὰ θυμιῶν ὁ ἱερεὺς λέγει τὸν γ'· καὶ μετὰ τὴν πρόσδον τῶν ἁγίων δώρων, πληρουμένου τοῦ. Νῦν αἱ δυνάμεις, βάλλομεν μετανοίας γ', ἀσκησις ὄντες (27). Ἀρρεῖ δὲ ὁ ἱερεὺς τὰ καλύμματα ἐκ τῶν ἁγίων δώρων, καὶ σκεπάζει αὐτὰ μετὰ τοῦ ἀέρος· διαρ δὲ μέλλῃ ὑψῶσαι τὸν ἄγιον ἄρτον, οὐ μὲν τοι ἀνακαλύπτει τὰ ἅγια, ἀλλ' ἔτι κεκαλυμμένων τῶν θεῶν ὄντων δώρων, εἰσάγει ὁ ἱερεὺς τὴν χεῖρα αὐτοῦ δεξιὰ πολλῶν, καὶ ἄπτεται τοῦ θεοῦ ἄρτου μετ' εὐλυθείας καὶ φόβου, λέγοντος τοῦ διακόνου· Πρόσχωμεν, ἐκφωνεῖ· Τὰ προηγιασμένα ἅγια τοῖς ἁγίοις. Καὶ τὰ λοιπὰ, ὡς ἔθος.

Ἡ ΘΕΙΑ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑ (28) ΤΩΝ ΠΡΟΗΓΙΑΣΜΕΝΩΝ (b).

Ὁ διάκονος (c) λέγει· Εὐλόγησον, δέσποτα. Καὶ ὁ ἱερεὺς ἐκφώνως·

D numero 88 notatum legit : λειτουργία σὺν θεῷ προηγιασμένων Γερμανοῦ πατριάρχου ψαλλομένη τῆς ἐνάτης ὥρας. Præconsecrata sanctorum missa, Germani patriarchæ, cum Deo, hora nona cantanda.

(c) Ὁ διάκονος. Morelliana prolixam hic rubri-

Notæ.

tus supra numero primo relatæ a Basilio ; Maximus Cythærensis, a Gregorio Magno ejus nominis primo ; a Gregorio secundo, quidam ; a Germano, Cryptof. et Barberinim mss., prodidisse testantur. Et Nicetas quidem, orationes cunctas et hujus Liturgiæ διάταξιν, si Basilio ascribat, hallucinatur ; pauca namque sicut sūχην ἑκτηνῆ, fol. 19 b positam, et orationes, Πρόσχες, Κύρια, et, Εὐχαριστοῦμέν σοι, fol. 19 b reperendas, licet basilio denegare nequeamus ; reliquæ tamen omnes nullo teste, nullo auctore, non sunt eidem ut parenti attri-

Εὐλογημένη ἡ βασιλεία τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Benedictum regnum Patris, et Filii, et Spiritus sancti, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Variæ lectiones.

cam præmittunt : Ἀυτὴ ἡ θεία λειτουργία λέγεται ἐκ τῆς Τσσοαρακοστῆς νηστειοῦς ἡμερῶν μόνον, ὡς ἐν τῷ τυπικῷ ἔχεται.

Ὁ ἱερεὺς καὶ ὁ διάκονος εἰσέρχονται, καὶ ἐνδύονται, τοιαύτας εὐχὰς λέγοντες, οἷας καὶ ἐν τῇ τοῦ Χρυσοστόμου λειτουργίᾳ. Μετέπειτα λαμβάνουσι τὸ θυμιατήριον, καὶ θυμιάσει τρεῖς μετ' εὐλαβίας, ἐνθα ὁ ἄγιος ἄρτος πεφυλαγμένος εἶη, λέγοντες, τὸ, ὁ Θεὸς, Ἰλάσθητί μοι. Τότε λαμβάνει ὁ ἱερεὺς τὸν ἅγιον ἄρτον μετὰ τῆς προσηκούσης εὐλαβίας, καὶ τίθεισιν αὐτὸν ἐν τῷ ἁγίῳ δίσκῳ ἐπὶ τῇ προθέσει, λέγων τὸ Πιστεύω, Κύριε, καὶ ὁμολογῶ. Ἐπεὶ θυμῶν τὴν ἀέρα τίθεισιν ἀπάνω, οὐδὲν λέγων, μετ' εὐλαβίας πόρῳ ὁμοίως καὶ τὸ κλίμμα. Ἐν δὲ τῷ ἁγίῳ ποτηρίῳ ἔρχεται ὁ ἄρτος καὶ ὕδωρ ὅσον ἀρκεῖ, οὐδὲν λέγων, καὶ μετὰ τοῦ καλύμματος καλύπτεται, ὡς ἔθος, σὺν τῷ ἀέρι εὐλαβῶς, καὶ ἔρχεται ἐπὶ τὴν ἅγιαν τράπεζαν πτωῶν μετανοίας, τρεῖς, λέγων τὸ, ὁ Θεὸς, Ἰλάσθητί μοι : καὶ ἀσπάσεται τὸ ἅγιον Εὐαγγέλιον, καὶ τὴν ἱερὰν τράπεζαν καὶ ὁ διάκονος λέγει : Εὐλόγησον, δέσποτα.

Hæc sancta missa jejunii Quadragesimæ diebus duntaxat dicitur, ut habetur in formulario.

Sacerdos et diaconus, dum ingrediuntur et induuntur, ejusmodi preces recitant, quales in Chrysostomi Liturgia. Deinde assumunt thuribulum et suffiunt ter, cum reverentia, ad eum locum ubi sanctus panis asservatur, dicentes : Deus, propitius esto ! Tum capit sacrum panem sacerdos, cum convenienti veneratione et cura, et super sanctum discum in propositione ponit, dicens Credo, Domine, et confiteor. Deinde suffumigans velum, aerem dictum, supra collocat, nihil dicens, reverenter tamen ; similiter etiam (aliud) velum. Sed in sacrum calicem vinum et aquam fundit quantum satis est, nihil dicens ; et uno velo legit, pro more, et adque etiam majori velo, aere scilicet, reverenter : et ad sacram mensam tres reverentias faciens proficitur ac dicit : Deus, propitius esto mihi. Osculaturque sanctum Evangelium, et sacram mensam ; et diaconus dicit : Benedic, domine.

Berberinum quoque præmittit ibidem : Ἀλλὰ λέγει ὁ ἱερεὺς, καὶ προκίθησι μερίδα, εἰς δύο, ἐν τῷ ἁγίῳ δίσκῳ Βεβρυμέτην μίαν παριδος ἀκ τοῦ ἁγίου ποτηρίου τῆς Κυριακῆς, καὶ βάλλωνεις τὸν κρατήρα αἷμα (melius γάμα) καὶ ὕδωρ λέγει, εἰς

τῶν στρατιωτῶν λ' ἄλλη τὴν πλευρὰν αὐτοῦ ἤνοιξε καὶ εὐθὺς ἐξῆλθεν αἷμα καὶ ὕδωρ καὶ ὁ ἑωρακὴς μαρτύρηκε, καὶ ἀληθινὴ αὐτοῦ ἐστὶν ἡ μαρτυρία. Καὶ θυμῷ λέγων εὐχὴν· Θυμιαμα προσφέρομεν. Καὶ εἰθ' οὕτως ἀρχεται ὁ διάκονος· Εὐλόγησον, δέσποτα.

Induit se sacerdos, et unam, vel duas particulas, e sacro Dominicæ calice unica guttula perspersas in sacro disco proponit : et immisso in calicem alium vino et aqua, dicit : Unus militum lancea latus ejus aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua, et qui vidit testimonium perhibuit, et verum est testimonium ejus. Et ihus adolet, dicens orationem : Incensum tibi offerimus, etc. Et sic incipit diaconus. Benedic, domine.

Cryptoferratense Falasæ legit ibidem : Λαμβάνει ὁ ἱερεὺς τὴν ἅγιαν θυσίαν, καὶ τίθεισιν ἐν τῷ δίσκῳ μηδὲν λέγων, καὶ ὅταν τιθῇ τὸ γάμα, λέγει· Αἷμα καὶ ὕδωρ τὸ πηγάζσαν τὴν ἡμῶν σωτηρίαν πάντοτε, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ὁ διάκονος λέγει· Ἐπὶ τῇ προθέσει τῶν ἁγίων δώρων τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν. Ὁ ἱερεὺς τὴν εὐχὴν· Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν, ἐξαπόστειλον ἡμῖν δύναμιν ἐξ ὑψους ἁγίου σου, καὶ ἐνίσχυσον ἡμᾶς τῷ προσφέρειν σοι θυσίαν ἀνατιμάχτην, θυσίαν προφητασμένην, εἰς δόξαν καὶ αἶνον τοῦ Χριστοῦ σου πάντοτε, νῦν καὶ ἀεὶ. Ἐπεὶ ὁ διάκονος λέγει· Τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν. Καὶ θυμῶν τὰ ἅγια ὁ ἱερεὺς λέγει τὴν εὐχὴν· Θυμιαμά σοι προσφέρομεν, ἢ supra. Καὶ θυμῶν τὸ θυσιαστήριον καὶ τὴν λαὸν, πληρομένης τῆς ἐννάτης, εἰθ' οὕτως λέγει ὁ διάκονος· Εὐλόγησον, δέσποτα,

Accipit sacerdos sanctissimum donum, et in disco nihil dicens collocat, et cum vinum adhibuerit, dicit : Sanguis et aqua in nostram salutem scaturierunt : perpetuo, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Diaconus dicit : In propositione sanctorum donorum Dominum precemur. Sacerdos orationem : Domine Deus, emitte nobis de excelso sancto tuo virtutem, et corrobora nos, ut tibi offeramus hostiam incrementam, hostiam præsanctificatam, in gloriam et laudem Christi tui, perpetuo, nunc et semper. Deinde diaconus dicit : Dominum precemur. Et suffumigatis sanctis, sacerdos dicit orationem : Incensum tibi offerimus, etc. Et nona completa suffumigans altare et populum, dicit diaconus : Benedic, domine.

Notæ.

buendæ. Sed nec hujus ordinis Basilium inventorem facere potest Nicetas, etsi namque pluribus annis concilio Laodicæno missam in Quadragesima celebrari prohibente, Basilium sit posterior; certo non constat tamen ante synodum Trullanam præsanctificata publicantem, illa eadem in Orientis ecclesias fuisse inducta : unde rejecta ex parte Nicetæ assertionem, an alicui e Gregorii nomine nuncupatis ascribi possit hoc opus, inquirendum. Græci quidem narrant, a Patribus sibi traditum, Gregorium magnum in Oriente legatum agentem, missæ intermissionem per Quadragesimam miratum, nec cessationem a divinis hujusmodi tolerantem, præsanctificata suscipi consuluisset, et officium eorum Ecclesiæ tradidisset, cui dicto favet scripto Maximus Cyptherensis ἐν βλοῖς τῶν ἁγίων, duodecima Martii, vulgaribus verbis de Gregorio locutus· Λέγουσι δὲ οἱ ἕποντος ὁποῦ ἐνομοθέτησε τὰ λέγεται σιμὰ εἰς τοὺς· Ῥωμαίους λειτουργία ἐν ταῖς ἡμέραις τῆς νηστείας, τὸ ὅποσον κρατεῖται σιμὰ εἰς αὐτοὺς ὡς τῆς σημερον· Dicunt vero hanc usum fuisse, qui

legem tulit ut apud Græcos (qui Ῥωμαίους a Romano ad se translato imperio se vocitant) missa diceretur in jejuniis diebus, quod quidem apud eos usque hodie servatur. At cum insignis sit Græcorum error, quo se etiam occupatum fuisse non distitetur Baronius anno 726, num. 31, ut Gregorium utrumque primum et secundum, διαλόγου, tum nominis ejusdem similitudine, tum pia erga eos animi proensione, et acceptis beneficiis, tum διαλόγων scriptis a primo editis, tum variis etiam sermonibus et epistolis a secundo in Orientem missis motu nuncupaverint ; ita ut non nominis tantum διαλόγου dignitas, sed et gesta, et scripta unius alteri promiscue ascribantur, ut unius Genadii doctissimi Patriarchæ testimonio probat Baronius, (cui licet addiderim, et Zacharia Dialogorum Gregorii prima in lingua Græcam interprete, ipsum διάλογοι vocari, et apud eundem Baronium anno citato Gregorii secundi epistolas referri, quarum titulus ipsi διάλογον cognomen, sicut et περὶ αἰτίαι promiscue incertum omnino reddi, cuiusdam Gregorio

Et psalmus proœmiacus a prænotato monacho dicitur; et post proœmiacum psalmum, dicit diaconus.

In pace Dominum precemur.
Pro superna pace:
Pro sancta hac æde.
Pro pace totius.
Pro archiepiscopo.
Pro sacro hoc monasterio.
Pro aeris temperie.
Pro navigantibus itinerantibus.
Ut liberemur ab omni.
Suscipe, salva, miserere, et conserva.
Sanctissimæ, illibatæ, super omnes benedictæ.

Sacerdos exclamando.

Quia convenit tibi omnis gloria, honor, et adoratio, Patri, et Filio, et sancto Spiritui, nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.

Oratio primi antiphoni.

Domine miserator et misericors, longanimis et multæ misericordiæ, exaudi precem meam, et intende voci deprecationis meæ. Fac nobiscum signum in bonum, dirige nos in via tua, ut ambulemus in veritate tua; lætitia affice corda nostra, ad timendum nomen sanctum tuum, quia magnus es tu, et faciens mirabilia. Tu es Deus solus, et non est similis tui in diis. Domine, potens in misericordia, et bonus in fortitudine, ad adjuvandum, et consolandum, et salvandum omnes sperantes in nomen sanctum tuum.

Diaconus.

Adhuc et iterum in pace Dominum precemur.

Varie lectiones.

(d) *Kal δ προοιμακός.* Desunt hæc prima in Morellianis usque ad kal μετά τὴν προοιμακόν. Barberinum legit: Ὁ λαὸς τὸ, Ἀμήν δευτε προσκυνήσωμεν, ut supra. Eὐλόγει ἡ ψυχὴ μου τὸν Κύριον, qui est proœmiacus psalmus. Kal τοῦ λαοῦ ψάλλοντος τὸν ψαλμὸν ὁ ἱερεύς τὰς δύο εὐχὰς τοῦ λυχνικοῦ, Κύριε οὐκίτημον, καὶ τὰ ἐξῆς. Κύριε μὴ τῷ θυμῷ σου ἐλέγξῃς, ut paulo infra. Cryptoferr. Falasæ. Ὁ λαὸς τὸ, Πάτερ ἡμῶν. Ὁ ἱερεύς: Ὅτι σὺ ἐστὶν ἡ βασιλεία, supra Ὁ λαὸς. Δεῦτε προσκυνήσωμεν. Ὁ ψαλμὸς: Εὐλόγει ἡ ψυχὴ μου τὸν. Ὁ ἱερεύς τὴν εὐχὴν Κύρια, μὴ τῷ θυμῷ σου, ut infra.

(e) Ὁ διάκονος. Morellina legunt, λέγει τὰ εἰρηναία ὁ διάκονος; ὁ δὲ ἱερεύς ἢ εὐχεται τι, ἢ ἐπιμελεῖται τὴν ἀγίαν πρόθεσιν. Ἐν εἰρήνῃ. *Diaconus pacifica recitat. Sacerdos autem precatur, aut sanctam propositionem curat. In pace.* Hæc vero et sequentia pacifica in ms. desunt.

(f) Ἐπὶ τοῦ ἀρχιεπισκόπου. Addunt Morelliana juxta normam pacificorum antiquam, Ἐπὶ τῶν

Kal δ προοιμακός (d) παρά τοῦ ταχθέντος μοναχοῦ, καὶ μετά τὸν προοιμακόν, λέγει ὁ διάκονος (e).

Ἐν εἰρήνῃ τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν.
Ἐπὶ τῆς ἀνωθεν εἰρήνης.
Ἐπὶ τῆς εἰρήνης τοῦ σύμπαντος.
Ἐπὶ τοῦ ἁγίου οἴκου τούτου.
Ἐπὶ τοῦ ἀρχιεπισκόπου (f).
Ἐπὶ τῆς ἁγίας μονῆς ταύτης.
Ἐπὶ εὐκρασίας ἀέρων.
Ἐπὶ πλεόντων ὁδοπορούντων.
Ἐπὶ τοῦ βοηθῆσαι ἡμᾶς ἀπὸ πάσης.
Ἀντιλαθοῦ, σώσον, ἐλέησον, καὶ διαφύλαξον.
Τῆς παναγίας ἀχράντου ὑπερευλογημένης.
Ἐκφώνως (g).

B Ὅτι πρέπει σοι πᾶσα δόξα, τιμὴ, καὶ προσκύνησις, τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων.

Εὐχὴ ἀντιφώνου πρώτου (h).

Κύριε οὐκίτημον (i) καὶ ἐλεῆμον, μακρόθυμε καὶ πολυέλεε, ἐνώτισαι τὴν προσεσχὴν ἡμῶν, καὶ προσχεῖς τῇ φωνῇ τῆς δεήσεως ἡμῶν. Ποίησον μεθ' ἡμῶν σημεῖον εἰς ἀγαθόν. Ὅδηγησον ἡμᾶς ἐν τῇ ὁδῷ σου τοῦ πορεύεσθαι ἐν τῇ ἀληθείᾳ σου, εὐφρανόν τὰς καρδίας ἡμῶν, εἰς τὸ φοβεῖσθαι τὸ ὄνομα τὸ ἁγίόν σου· διότι μέγας εἶ, καὶ ποιῶν θαυμάσια. Σὺ εἶ θεὸς μόνος, καὶ οὐκ ἐστὶν ὁμοίος σοι ἐν θεοῖς, Κύριε, δυνατὸς ἐν ἐλέει, καὶ ἀγαθὸς ἐν ἰσχύϊ, εἰς τὸ βοηθεῖν, καὶ παρακαλεῖν καὶ σώζειν πάντας τοὺς ἐλπίζοντας εἰς τὸ ὄνομα τὸ ἁγίόν σου.

C Ὁ διάκονος (k).

Ἐτι καὶ ἐτι ἐν εἰρήνῃ τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν.

εὐσεβεστάτων καὶ θεοφυλάκτων ὑπὲρ τοῦ συμπλημήσαι καὶ ὑποτάξαι.

(g) Ἐκφώνως. Addunt Morelliana, ὁ ἱερεύς, statimque aliam ἐκφώνησιν subjungit, ὅτι ὑπόδηται καὶ δεδόξασται, etc.

(h) *Εὐχὴ ἀντιφώνου πρώτου.* Addunt Morelliana, ἢν ὁ ἱερεύς μυστικῶς λέγει. Ὁ δὲ χορὸς ἀναγινώσκει τοὺς ψαλμοὺς τοὺς, Ἐπὶ τῷ ἁλθασθαί με, ἕως τοῦ. *Δόξα Πατρὶ, ἡγῶν τὴν πρώτην στάσιν. Oratio primi antiphoni, quam sacerdos secreto dicit, choro legente psalmos.* Ad Dominum cum tribularer ad usque Gloria Patri, id est, Primam stationem.

(i) *Κύριε οὐκίτημον.* Hujus orationis vice Cryptof. ponit secundam, Κύριε, μὴ τῷ θυμῷ.

(k) Ὁ διάκονος. Desunt hæc in ms. et Morellianis editis, quæ eorum vice legunt, Ἐκφώνως ὁ ἱερεύς μετὰ τὸ, *Δόξα Πατρὶ.* Ὅτι πρέπει σοι πᾶσα δόξα. Ὁ χορὸς, Ἀμήν.

Notæ.

Dialogo ut auctori possit opus præsens assignari: satiusque propterea videri Cryptof. et Barberini mss. auctoritate sequi, quæ Germanum Constantinopolitanum antistitem hujus Liturgiæ, si non ex integro, ex parte saltem, et quoad ordinis dispositionem, profitentur auctorem. Cui quidem sententiæ nihil negotii facessere vulgarem Græcorum traditionem, vel Maximi Cythærensis testimonium arbitror. Cum enim Gregorius Magnus pluribus annis synodum Trullanam de præsanctificatis sancientem præcesserit, nullatenus est eorum inventor.

vel hujusmodi honor videtur etiam ex toto Gregorio secundo denegandus; cum enim Germano fuerit coætaneus, et multa ipsi cum eo benevolentia necessitudo, officiorum reciprocatio, mutuum et commune negotiorum ad Ecclesiam pertinentium consortium; potuit a Germano editum opus, et a Gregorio pontificia supremaque auctoritate Orientis Ecclesiæ traditum, missum, et consignatum; ipsi Gregorio secundo, ut et Germano, auctoribus ascribi.

Ἀντιλαβοῦ, σῶσον, ἐλέησον.

Τῆς παναγίας ἀχράντου.

Ὅτι σὸν τὸ κράτος, καὶ σοῦ ἐστὶν ἡ βασιλεία, καὶ ἡ δύναμις, καὶ ἡ δόξα, τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων.

Εὐχὴ ἀντιφώνου δευτέρου (l).

Κύριε, μὴ τῷ θυμῷ (m) σου ἐλέγξῃς ἡμᾶς, μηδὲ τῇ ὀργῇ σου παιδεύῃς ἡμᾶς, ἀλλὰ ποιήσον μεθ' ἡμῶν κατὰ τὴν ἐπιεικειάν σου, ἰατρὲ καὶ θεραπευτὰ τῶν ψυχῶν ἡμῶν, ὀδηγῶν ἡμᾶς ἐπὶ λιμένα θελημάτων σου· φώτισον τοὺς ὀφθαλμοὺς τῶν καρδιῶν ἡμῶν εἰς ἐπίγνωσιν τῆς σῆς ἀληθείας· καὶ ἐδώρησαι ἡμῖν τὸ λοιπὸν τῆς παρουσίας ἡμέρας εἰρηνικῶν καὶ ἀνιμάρτητον, καὶ πάντα τὸν χρόνον τῆς ζωῆς ἡμῶν, προσεβίαις τῆς ἁγίας Θεοτόκου, καὶ πάντων τῶν ἁγίων σου.

Ὁ διάκονος (n).

Ἔτι καὶ ἔτι ἐν εἰρήνῃ τοῦ Κυρίου.

Ἀντιλαβοῦ, σῶσον, ἐλέησον.

Τῆς παναγίας ἀχράντου, ὑπερβουλογημένης.

Ἐκφώνως (o).

Ὅτι ἀγαθός καὶ φιλόανθρωπος Θεὸς ὑπάρχεις, καὶ σοὶ τὴν δόξαν ἀναπέμπομεν, τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

Εὐχὴ ἀντιφώνου τρίτου (p).

Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν, μνήσθητι (q) ἡμῶν τῶν ἀμαρτωλῶν καὶ ἀχρεῶν δούλων σου, ἐν τῷ ἐπικαλεῖσθαι ἡμᾶς τὸ ἅγιον καὶ προσκυνητὸν ὄνομα σου, καὶ μὴ κατασχύνῃς ἡμᾶς ἀπὸ τῆς προσδοκίας τοῦ ἔλεος σου, ἀλλὰ χάριται ἡμῖν, ὁ Θεὸς, πάντα τὰ πρὸς σωτηρίαν αἰτημάτων, καὶ ἀξίωσον ἡμᾶς ἀγαπᾶν καὶ φοβεῖσθαι σε ἐξ ὅλης τῆς καρδίας ἡμῶν, καὶ ποιεῖν ἐν πάσι τὸ θέλημά σου.

Ὁ διάκονος (r).

Ἔτι καὶ ἔτι ἐν εἰρήνῃ.

Ἀντιλαβοῦ, σῶσον, ἐλέησον.

Τῆς παναγίας ἀχράντου.

Ἐκφώνως.

Ὅτι σὺ εἶ ὁ Θεός (s) ἡμῶν, Θεὸς τοῦ ἐλεεῖν καὶ

A Suscipe, salva, miserere.

Sanctissimæ, illibate.

Quia tuum est imperium, et tuum regnum, et potentia, et gloria, Patris, et Filii et sancti Spiritus, nunc et semper, et in sæcula sæculorum.

Oratio secundi antiphoni.

Domine, ne in furore tuo arguas nos, neque in ira tua corripas nos, sed fac nobiscum secundum æquitatem tuam, medice et curator animarum nostrarum, dirigens nos in voluntatis tuæ portum; illumina cordium nostrorum oculos in veritatis tuæ agnitionem: et largire nobis ut reliquum hujus diei et totum præterea vitæ nostræ tempus, in pace et sine peccato transigamus, sanctæ Deiparæ, et omnium sanctorum tuorum precibus.

Diaconus.

Adhuc et iterum in pace Domini.

Suscipe, salva, miserere.

Sanctissimæ, illibate, euper omnes benedictæ.

Elata voce.

Quia bonus et hominum amator Deus existis, et tibi gloriam referimus: Patri, et Filio, et sancto Spiritui, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Oratio tertii antiphoni.

Domine, Deus noster, memento nostri peccatorum et inutilium servorum tuorum, dum invocamus sanctum et adorabile nomen tuum; et ne confundas nos ad expectationem misericordiæ tuæ, sed largire, Deus, omnes salutares petitiones, et dignare ut diligamus et timeamus te ex toto corde nostro, atque faciamus in omnibus voluntatem tuam.

Diaconus.

Adhuc et insuper in pace.

Suscipe, salva, miserere.

Sanctissimæ, illibate.

Elata voce.

Quia tu es Deus noster, Deus miserendi et sal-

Variaæ lectiones.

(l) *Εὐχὴ ἀντιφώνου δευτέρου.* Cryptof., εὐχὴ δευτέρα. Morelliana præmittunt, Τότε ὁ χορὸς λέγει τὸ ἐπίλοιπον τοῦ καθίσματος, ἡγουν τὴν δευτέραν στάσιν. Sequitur deinde, Εὐχὴ ἀντιφώνου δευτέρου ἢ ὁ ἱερεὺς λέγει μυστικῶς. Tum chorus recitat reliqua e sessione, nempe secundam stationem. Oratio antiphoni secundæ, quam sacerdos secreta dicit. In Barberino cuncta hæc desunt.

(m) *Κύριε, μὴ τῷ θυμῷ.* Cryptof. hujus orationis vice tertiam ponit. Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν, μνήσθητι, quam junctam occurreret.

(n) *Ὁ διάκονος.* Mosell. Ὁ διάκονος μετὰ τὴν πλήρωσιν τοῦ μέσου καθίσματος τοῦ, Δόξαι Πατρί, λέγει τὰ εἰρηνηκὰ. Diaconus post finem med.æ (id est secundæ) sessionis (Gradualium) post Gloria Patri dicit pacifica.

(o) *Ὅτι ἀγαθός.* Aliam hic ἐκφώνησιν jungunt Morelliana, videlicet Ὅτι σου τὸ κράτος, ut supra in oratione. Et addunt Ὁ χορὸς, Ἀμήν. Barberinum (juxta quod duæ tantum dicuntur orationes, cæteræ autem graduum non leguntur, nec ulla

diaconus adhuc pronuntiavit pacifica) scribit hic. Καὶ μετὰ τὴν πλήρωσιν τοῦ ἑλλογαί ἡ ψυχὴ μου, ὁ διάκονος: Ἐν εἰρήνῃ τοῦ Κυρίου, καὶ τῆς εἰρήνης. Juxta illud enim solus proœmiacus psalmus, reliquis omniis, a choro lectus est.

(p) *Εὐχὴ ἀντιφώνου τρίτου.* Cryptof. Εὐχὴ τρίτη. Morelliana, Μετὰ τὴν ἐκφώνησιν ἀρχεται ὁ χορὸς τὸ τρίτον τοῦ καθίσματος, ὁ δὲ ἱερεὺς τὴν εὐχὴν τοῦ τρίτου ἀντιφώνου μυστικῶς λέγει. Post exclamationem chorus tertiam partem sessionis (Gradualium) incipit: sacerdos autem orationem tertii antiphoni secreta dicit.

(q) *Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν μνήσθητι.* Hujus orationis vice Cryptof. ponit sequentem Vesperarum, Ὁ Θεὸς ὁ μέγας καὶ θαυμαστός. Tertiam autem quamlibet orationem Barberinum non habet.

(r) *Ὁ διάκονος.* Morelliana legunt, Πληρωμένης τῆς εὐχῆς, καὶ τοῦ καθίσματος τελουμένου, ὁ διάκονος λέγει τὰ εἰρηνηκὰ. Completa oratione, et sessione finita, pronuntiat diaconus pacifica.

(s) *Ὅτι σὺ εἶ ὁ Θεός.* Morelliana aliam scri-

vandi, tibi que gloriam referimus, Patri, et Filio, et A sancto Spiritui, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Et canitur : Domine, clamavi.

Et thus adolet diaconus juxta consuetudinem.

Et fit introitus cum incenso.

Oratio introitus.

Vespere, et mane, et meridie laudamus, benedicimus, gratias agimus, et precamur te, Domine, omnium humanissime ; dirige orationem nostram sicut incensum ante te ; et ne declinare facias corda nostra in verba malitiæ, sed libera nos ab omnibus animas nostras venantibus : quia ad te Domine, oculi nostri, et in te speravimus, ne confundas nos, Deus noster.

Quia convenit tibi omnis honor, gloria, et adoratio, Patri, et Filio, et sancto Spiritui, nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.

Ubi recitaverit chorus modulum, dicit diaconus,

bunt ἐκφώνησιν, Ὅτι ἀγαθὸς καὶ φιλόφρωνος, ut in superiori oratione. Post ἐκφώνησιν autem subjungit Cryptof. orationem Ἐσπέρας καὶ πρωτῆ, ut paulo infra.

(i) *Καὶ ψάλλεται τὸ, Κύριε, ἐκέκραξα.* Morelliana, Τότε μὲν ὁ χορὸς ψάλλει τὸ, Κύριε, ἐκέκραξα. Cryptof., Ἔτα τὸ, Κύριε, ἐκέκραξα κατὰ τὸν ἦχον τῶν στιχηρῶν τοῦ Τριψδίου τὸ ἀπολυτικίον, καὶ θεοτόκιον. *Deinde dicitur psalmus, Domine, clamavi, ad idem versum Triodii ; item dimissorium, et Deiparæ modulus : Barberinum, Ἐὺ οὕτως ἀρχεται :* Κύριε, ἐκέκραξα πρὸς σέ, εἰσακουσόν με.

(ii) *Καὶ ὁ διάκονος.* Morelliana diffusius, Ὁ δὲ ἱερεὺς, ἡ διάκονος θυμῶν, πρῶτον μὲν τὴν πρόθεσιν, ἔνθα ὁ ἄγιος ἄρτος, ἔπειτα δὲ τὴν ἁγίαν τράπεζαν, καὶ ὄλον τὸ ἱερατεῖον, καὶ τὸν ναόν, σὺν παντὶ τῷ λαῷ. Μετὰ δὲ τὸ, Κύριε, ἐκέκραξα, ψάλλει τὸ ἰδιόμολον τοῦ Τριψδίου τῆς ἡμέρας, καὶ τὰ μαρτυρικά, καὶ τοῦ Μηναίου. Ἐν δὲ τῷ δόξῃ Πατρὶ, ἐξέρχεται ὁ ἱερεὺς καὶ ὁ διάκονος μετὰ τοῦ θυμιάματος καὶ λαμπάδων, καὶ ποιοῦσι τὴν εἰσοδὸν, ὡς ἔθος ἐστὶ καὶ λέγει τὴν εὐχὴν ταύτην ὁ ἱερεὺς μυστικῶς.

*Ἐσπέρας. Sacerdos vero vel diaconus thure perfundit primo prothesin, deinde sanctum panem, nec sanctam mensam, et totum sacrarium, atque templum, cum universo populo. Post psalmum autem, Domine, clamavi, psallit modulum proprii cantus e Triodio, qui diei illius est proprius, versum de martyribus, et Menæo. Dumque canunt, Gloria Patri, egreditur sacerdos cum incenso et cereis, et Ingressum celebrant, juxta morem, recitalique secreto precem hanc Vespere, etc. Cryptof. Falasce, Ἔτα ἡ εἰσοδὸς μετὰ μανουαλλίων ὁ ἱερεὺς λέγει τὴν εὐχὴν. *Deinde cum candelabris ingressus sacerdos dicit orationem. Barberinum, Καὶ ὁ ψάλτης τὸ στιχηρὸν τὸ ἀγιοπολιτικόν καὶ μετὰ τοῦ αὐτοῦ ἦχου, δόξα. Καὶ τὸν Θεοτόκιον. Καὶ ἐξέρχεται ποιῆσαι τὴν εἰσοδὸν εἰς τὰ διάστύλα τῆς ἐκκλησίας, Et cantor versum orbis sanctæ (id est ab Andrea Hierosolymitano, sive præsbeis sanctæ episcopo compositum) canit eodem in tono : Gloria. Et nunc. Deiparæ modulus dicitur. Et egreditur Ingressum facturus ad ecclesiæ tabulatum, populum a sacris separantia.**

(x) *Ἐσπέρας καὶ πρωτῆ.* Cryptof. eo quod orationem hanc jam paulo superius posuit aliam nunc ejus loco hic substituit : Τὴν εἰσοδὸν ἡμῶν, Χριστὲ ὁ Θεὸς ἡμῶν, τὴν πρὸς ἱλαστήριόν σου, ρύπου

σῶσαι, καὶ σοὶ τὴν δόξαν ἀναπέμπομεν, τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

Καὶ ψάλλεται τὸ, Κύριε (ι), ἐκέκραξα.

Καὶ ὁ διάκονος (ii) θυμῶν κατὰ τὴν τάξιν.

Καὶ ἡ εἰσοδὸς μετὰ τοῦ θυμιατοῦ.

Εὐχὴ τῆς εἰσοδου.

Ἐσπέρας καὶ πρωτῆ (x) καὶ μεσημβρίας ἀνοίμεν, εὐλογοῦμεν, εὐχαριστοῦμεν, καὶ δεόμεθά σου, Δέσποτα τῶν ἀπάντων, φιλάθρωπε Κύριε · κατεύθυνον τὴν προσευχὴν ἡμῶν ὡς θυμιάμα ἐνώπιόν σου · καὶ μὴ ἐκκλίνης τὰς καρδίας ἡμῶν εἰς λόγους πονηρίας, ἀλλὰ ρῦσαι ἡμᾶς ἐκ πάντων τῶν θηρευτῶν τὰς ψυχὰς ἡμῶν · ὅτι πρὸς σέ, Κύριε, οἱ ὀρθαίμοι ἡμῶν, καὶ ἐπὶ σοὶ ἠλπίσασμεν, μὴ κατασχῶν ἡμᾶς, ὁ Θεὸς ἡμῶν.

Ὅτι πρέπει σοὶ (y) πᾶσα δόξα, τιμὴ, καὶ προσκύνησις, τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

Εὐκλόγος δὲ τοῦ χοροῦ (z) τὸ τροπάριον, λέγει

Variæ lectiones.

παντὸς ἀπαλλαγῆναι εὐδόκησον, καὶ ἀπὸ συνειδήσεως πονηρᾶς, καὶ ἀξίωσον τὴν εὐχὴν ἡμῶν ἀκλιθεῖν ὡς θυμιάμα ἐνώπιόν σου, πρεσβείαις τῆς ἁγίας θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, καὶ πάντων ἁγίων σου, *Ingressum nostrum ad lumen propitiatorum, omni corde, et conscientia prava expurgari Christe Deus noster, et tribue velut incensum coram te nostram orationem ascendere : precibus sanctæ Deiparæ et semper virginis Mariæ, et omnium sanctorum.*

(y) Ὅτι πρέπει σοὶ. Ante hanc exclamationem scribunt Morelliana : Μετὰ τὴν εὐχὴν εὐλογεῖ μετὰ τῆς χειρὸς ὁ ἱερεὺς, καὶ λέγει· *Εὐλογημένη ἡ εἰσοδὸς τῶν ἁγίων σου πάντως, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων.* Ἐκφώνως· Ὅτι πρέπει. Post hanc orationem benedicit manu sacerdos dicens : *Benedicimus introitus sanctorum, perpetuo, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Exclamando : Quoniam te decet.*

(z) *Εὐκλόγος δὲ τοῦ χοροῦ.* Cryptof. legit : Ὁ διάκονος λέγει· *Σοφία, ὀρθοί.* Ὁ λαὸς τὸ. *Φῶς ἱλαρόν. Πρόδωχμαρ. Εἰρήνη πᾶσι. Σοφία.* Ἐὺ οὕτως τὸ προκειμένον τῶν ἀναγνωσμάτων, ἦχον τῆς γενέσεως. Καὶ μετὰ τὴν γένεσιν ἐξέρχεται ὁ διάκονος μετὰ κηρῶν, καὶ θυμιατοῦ. Καὶ ὁ ψάλτης τὸ προκειμένον τῆς παροιμίας. Ἔτα λέγει ὁ διάκονος· *Σοφία, ὀρθοί. Φῶς Χριστοῦ φαίνει πᾶσι.* Καὶ εὺ οὕτως ἡ παροιμία. *Χρὴ γινώσκωσιν, ὅτι τὸ Σοφία, ὀρθοί. Φῶς Χριστοῦ φαίνει ἀπὸ τῆς τετάρτης μεσημεσίου λέγεται. Diaconus dicit : Sapientia, recti. Populus : Lumen jucundum. Attendant. Pax omnibus. Sapientia. Deinde propositum lectionum pronuntiatur, id est Genesios. Et post lectam Genesim, egreditur diaconus cum cereo et thuribulo. Et cantor Proverbiorum propositum dicit. Deinde diaconus : Sapientia, recti. Lumen Christi cunctis effulge. Tum proverbiorum fit lectio. Nosse oportet, quod : Sapientia, recti. Lumen Christi cunctis effulget, dicitur a feria quartamedii jejunii : Barberinum. Καὶ μετὰ τὴν εὐχὴν ὁ διάκονος· *Σοφία, ὀρθοί. Φῶς ἱλαρόν. Πρόδωχμαρ. Ὁ βλαγνώστης. Ἐάλμος τῷ δαβίδι.* Προκειμένη τῆς προφητείας, καὶ εὐβίω· τὴν γένεσιν. καὶ μετὰ τὸ τελεῖται τὴν γένεσιν, λέγει τὸ ἄλλο προκειμένον, καὶ ἀνιστάμενος ὁ ἱερεὺς μετὰ κηρῶν καὶ θυμιάματος, εἰς τὰ διάστύλα, λεγῶν· *Σοφία, Φῶς Χριστοῦ φαίνει.* Παροιμίαν τὸ ἀνάγνωσμα. Καὶ τὴν παροιμίαν ὁ ἱερεὺς· *Μρό-**

ὁ διάκονος, ἢ ὁ ἱερεὺς ἐκφώνως· Σοφία, ὄρθοι. Καὶ ὁ ἀναγνώστης λέγει τὸ προκειμενον, καὶ τὴν γένησιν, καὶ μετὰ τὴν πλήρωσιν ταύτης κρατῶν ὁ ἱερεὺς τὴν λαμπάδα μετὰ τοῦ θυμιατηρίου ἐν τῇ δεξιᾷ χειρὶ, λέγει ἐκφώνως. Σοφία, ὄρθοι, ὡς Χριστοῦ φαίνει πᾶσι (29). Καὶ ὁ ἀναγνώστης λέγει τὴν παροιμίαν. Μετὰ δὲ τὸ, Κατευθυνθήτω (aa), λέγει ὁ διάκονος· Εἰπωμεν πάντες ἐξ ὅλης τῆς ψυχῆς· Κύριε παντοκράτωρ ὁ Θεὸς τῶν. Ἐλέησον ἡμᾶς, ὁ Θεὸς, κατὰ τὸ μέγα ἔλεός σου ἐδέμεθά σου, ἐπάκουσον καὶ ἐλέησον.

Καὶ τὰ λοιπὰ συνήθως.

Εὐχὴ τῆς ἔκτερου (bb) Ἰκεσίας.

Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν, τὴν ἔκτενὴ ταύτην Ἰκεσίαν πρόσδεξαι παρὰ τῶν σῶν δούλων· καὶ ἐλέησον ἡμᾶς κατὰ τὸ πλῆθος τοῦ ἔλεους σου· καὶ τοὺς οἰκτιρμούς σου κατὰπεμφον ἐφ' ἡμᾶς, καὶ ἐπὶ πάντα τὸν λαόν σου, τὸν ἀπεκδεχόμενον τὸ παρὰ σοῦ πλοῦσιον ἔλεος.

Ἐκφώνησις (cc).

Ὅτι ἐλεήμων καὶ φιλόνηστος Θεὸς ὑπάρχεις, καὶ σοὶ τὴν δόξαν ἀναπέμπομεν, τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.

Variæ lectiones.

σχωμεν.) Εἰρήνη πᾶσι. Et post orationem diaconus: Sapientia, recti. Lumen iucundum attendamus. Lector: Psalmus David. Propositum prophetiv: et confestim legitur Genesis. Et post Genesios lectionem aliud propositum dicit. Et exurgens sacerdos cum cereo et incenso, ad cancellos, dicit: Sapientia. Lumen Christi effulget. Proverbiorum lectio. Et post lectionem, sacerdos: Attendamus. Pa omnibus.

(aa) Μετὰ δὲ τὸ, Κατευθυνθήτω. Cryptof. Εἶτα τελεωθεισης τῆς παροιμίας λέγει ὁ ψάλτης στίχον α' ἤχου πβ'. Κατευθυνθήτω ἡ προσευχὴ μου ὡς θυμίαμα ἐνώπιόν σου· Ἐπαρσις τῶν χειρῶν μου, θυσία ἔσπερινή, εἰσάκουσόν μου, Κύριε. Ὁ λαὸς τὸ αὐτὸ ψάλλει. Κατευθυνθήτω. Ὁ ψάλτης στίχον δευτέρον· Κύριε, ἐπέκραξα πρὸς σὲ, εἰσάκουσόν μου. Ὁ χορὸς· Κατευθυνθήτω. Ὁ ψάλτης στίχον τρίτον, Θεὸς, Κύριε, φυλακὴν τῷ στόματι μου, καὶ θύραν περιοχῆς περὶ τὰ χεῖλι μου. Ὁ χορὸς, Κατευθυνθήτω, στίχον δ'. Μὴ ἐκκλίης τὴν καρδίαν μου εἰς λόγους πορνείας Ὁ χορὸς· Κατευθυνθήτω. Καὶ αὖτις ὁ ψάλτης· Κατευθυνθήτω ἡ προσευχὴ μου. Ὁ χορὸς· Ἐπαρσις τῶν χειρῶν μου, θυσία ἔσπερινή. Finita

A vel sacerdos alta voce: Sapientia, recti. Et lector dicit propositum, et genesim. Post cuius finem tenens sacerdos cereum et thuribulum dextra manu, dicit: Sapientia, recti. Lumen Christi apparet omnibus. Et lector Proverbia legit. Et post dictum: Dirigatur, diaconus dicit: Dicamus omnes tota anima, etc. Domine omnipotens Deus. Miserere nostri Deus secundum magnam misericordiam tuam; precamur te, exaudi et miserere.

Et reliqua juxta consuetum morem.

Oratio protensæ supplicationis.

Domine, Deus noster, protensam hanc supplicationem suscipe a servis tuis, et miserere nostri secundum multitudinem misericordiæ tuæ, et miserationes tuas demitte super nos, et super universum populum tuum, qui a te abundantem misericordiam exspectat.

Exclamando.

Quoniam misericors et hominum amator Deus existis, et tibi gloriam referimus, Patri, et Filio, et sancto Spiritui, nunc et semper, et in sæcula sæculorum

dehinc Proverbiorum lectione cantor dicit versum primum tono obliquo secundo. Dirigatur oratio mea, sicut incensum in conspectu tuo. Elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum, exaudi me, Domine. Populus idem canit. Dirigatur. Cantor versum secundum, Domine, clamavi ad te, exaudi me. Chorus. Dirigatur. Cantor versum tertium. Pone, Domine, custodiam ori meo: et osium circumstantiæ labii meis. Chorus. Dirigatur. Versum quartum. Non declines cor meum in verba malitiæ. Chorus, Dirigatur. Cantor rursum, Dirigatur oratio mea. Chorus, Elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum. Idem paucissimis exceptis habent edita Morelliana: quæ tamen lectori in Cryptof. commendata, sacerdoti dicenda præscribunt. Barberinum: καὶ ἀνίσταται πάλιν θυμῶν καὶ ψάλλων· Κατευθυνθήτω ἡ προσευχὴ μου, καὶ τὰ ἐξῆς. Εὐαγγέλιον οὐ λέγεται. Et rursum erigitur suffragans, et cantans. Dirigatur oratio mea, etc. Evangelium non dicitur.

(bb) Εὐχὴ τῆς ἔκτερου. Morelliana, τὴν εὐχὴν πάντων ὁ ἱερεὺς λέγει μυστικῶς.

(cc) Ἐκφώνως. Barber., Καὶ μετὰ τὴν ἐκτενὴ ὁ ἱερεὺς· Ὅτι.

Notæ.

(29) Φῶς Χριστοῦ φαίνει πᾶσι. Triplex ratio est, sacerdotem Græcum movens, ut antequam Epistola, vel Genesis prius, in præsanctificatorum officio legatur, populo cereum accensum ostendet, vel illum solum, ut Nicetas Pectoratus supra numero primo retulit, in ingressu primo deferat. Prima, quia cum catechumeni ex ecclesia mox ejiciendi, huic officio per Quadragesimam, qua prorsus τὸ φῶς διασπορεύονται inter sint, sub corporei luminis symbolo eis in Ecclesia ob oculos posito, Christus qui est lux vera illuminans omnem hominem venientem in hunc mundum, manifestatur: ut de eius plenitudine luminis in baptismo accepturos se, certiores reddantur hac voce, Φῶς Χριστοῦ φαίνει πᾶσι. Secunda, quia cum λυχνικὸν sit ob nocturnum lumen hominibus a Deo concessum, vespertina gratiarum actio, et (ut numero 37 superius observatum est) cum præsens officium

λυχνικὸν sit, quod tamen ante serotinas lucernas accensas hora nona persolvitur, nondum instante earum de more accendendarum termino, cereus alius in Ecclesia profertur accensus, qui non corporei nocturnique luminis, sed Christi spiritualis cœlestique splendoris sub sacramento latitantis typum gerat, illiusque fidem in omnibus animis accendat, his verbis. Φῶς Χριστοῦ φαίνει πᾶσι. Tertia, quia cum Evangelii lectio consecrationem in missa præcedat, sicut et Christi prædicatio passionem, cum nulla sit in præsanctificatis consecratio, nulla sit etiam Evangelii lectio; ipse vero Christus non tam verbo, quam facto seipsum in sacramento præsanctificatorum præsentem exhibet, et ad sui agnitionem, sui vice et in symbolo lumen substituit, illique sua voce suffragatur sacerdos dicens: Φῶς Χριστοῦ φαίνει πᾶσι.

Diaconus.

Orate, catechumeni, Dominum.

Fideles pro catechumenis oremus, ut Dominus eorum misereatur.

Instruat eos verbo.

Revelet ipsis Evangelium.

Uniat eos sanctæ catholicæ suæ.

Salva, miserere, opitulare, etc.

Catechumeni capita.

Oratio pro catechumenis ante sanctam oblationem.

Deus noster, creator et opifex omnium, qui omnes vis salvari, et ad agnitionem veritatis venire, inspicere in servos tuos catechumenos, et redime eos a veteri errore et insidiis adversarii, et voca eos in vitam æternam, illuminans eorum animas et corpora, et cooptans ipsos in rationale tuum ovile, super quod nomen tuum sanctum invocatum est.

Elata voce.

Ut etiam ipsi nobiscum glorificent omnino honorandum et magnificum nomen tuum, Patris, et Filii, et sancti Spiritus, nunc et semper, et in sæcula sæculorum.

Diaconus.

Universi catechumeni, discedite, catechumeni procedite, quotquot estis catechumeni procedite, nullus catechumenorum supersit. Universi fideles. Adhuc et iterum, in pace Dominum precemur.

Hæc sola dicuntur usque ad tertiam et quartam hebdomadam. At a quarta feria, quæ est media quadragesimalis jejunii, postquam pronuntiata fuerint verba: Ut et ipsi nobiscum, etc., dicuntur hæc diaconica.

Universi catechumeni procedite, catechumeni procedite, qui ad baptismum vocamini procedite, orate qui ad baptismum vocamini. Fideles pro fratribus disponentibus se ad sanctam illuminationem, et eorum salutem Dominum precemur. Ut Dominus Deus firmet eos et corroboret. Illuminet eos illuminatione

Variæ lectiones.

(dd) *Εὐχὴ κατηχουμένων.* Morelliana, εὐχὴ ὑπὲρ τῶν κατηχουμένων μυστικῶς. Et post orationem addunt. Ἐνταῦθα ἐξαπλοῖ ὁ ἱερεὺς τὸ εὐχὴ τὸν ὡς καὶ ἐν τῇ τοῦ Χρυσοστόμου, καὶ Βασιλείου λειτουργίᾳ.

(ee) *Ταῦτα μόνα.* Cryptof. Δεῖ εἰδέναι ὅτι ταῦτα τὰ διακονικὰ τὰ ὑποτεταγμένα, καὶ ἡ εὐχὴ οὐ λέγεται ἕως τῆς τετάρτης τῆς μεσονηστίου. Μετὰ δὲ τὴν προλεχθεῖσαν τετάρτην ἐπαφίσι τὴν ἐκφώνησιν τὴν ἀνωθεν. Ἴρα καὶ αὐτοὶ σὺν ἡμῖν, καὶ τὸ, Ὅσοι κατηχούμενοι. Τὰ ὑποτεταγμένα ταῦτα ἀπὸ ἀρχῆς ἕως τέλους καθὼς κείνται. Sciendum est subjecta diaconica, et orationem non dicit usque ad quartam feriam medii quadragesimalis jejunii. Post præsalam vero quartam feriam emittit superiorem exclamationem: Ut et ipsi, et: Quotquot estis catechumeni. Quæ subjiciuntur a principio ad finem usque, prout jacent dicuntur. Barberinum; Ἰτέρβα τὰ διακονικὰ ταῦτα. Καὶ τὴν εὐχὴν τὸ, Ἐπίφανον Δέσποτα. Μέχρι τῆς μεσονηστίου λέγων τὴν εὐχὴν ταύτην. Ὁ Θεὸς ὁ μέγας. Ἀπὸ δὲ τῆς τετάρτης τῆς μεσονηστίου λέγε ταῦτα. Omitto diaconica ista, et Orationem. εὐξασθε. Ἐπίφανον. usque ad medium quadragesimale jejunium, et dic Orationem istam. Ὁ Θεὸς ὁ μέγας. A quarta vero feria jejunii recita hæc, εὐξασθε.

((f)) *Εὐξασθε οἱ πρὸς τὸ φῶτισμα.* Morelliana unicuique sequentium petitionum a diacono pronuntiandarum addunt: Ὁ χορὸς, Κύριε, ἐλέησον.

A

Ὁ διάκονος.

εὐξασθε, οἱ κατηχούμενοι, τῷ Κυρίῳ.

Οἱ πιστοὶ ὑπὲρ τῶν κατηχουμένων δεηθῶμεν, ἵνα ὁ Κύριος αὐτοὺς ἐλεήσῃ.

Κατηχήσῃ αὐτοὺς τὸν λόγον,

Ἀποκαλύψῃ αὐτοῖς τὸ εὐαγγέλιον.

Ἐνώσῃ αὐτοὺς τῇ ἀγίᾳ αὐτοῦ καθολικῇ.

Σώσον, ἐλέησον, ἀντιλαβού, καί.

Οἱ κατηχούμενοι τὰς κεφαλὰς.

Εὐχὴ κατηχουμένων (dd) πρὸ τῆς ἁγίας ἀναφορᾶς (30).

Ὁ Θεὸς ἡμῶν, ὁ κτίστης καὶ δημιουργὸς τῶν πάντων, ὁ πάντα θεῶν σωθῆναι, καὶ εἰς ἐπίγνωσιν ἀληθείας ἐλθεῖν, ἐπίβλεψον ἐπὶ τοὺς δούλους σου τοὺς κατηχουμένους, καὶ λύτρωσαι αὐτοὺς τῆς παλαιᾶς πλάνης, καὶ τῆς μεθοδείας τοῦ ἀντικειμένου, καὶ προσκάλεσαι αὐτοὺς εἰς τὴν ζωὴν τὴν αἰώνιον, φωτίζων αὐτῶν τὰς ψυχὰς καὶ τὰ σώματα, καὶ συγκαταριθμῶν αὐτοὺς τῇ λογικῇ σου ποίμνῃ, ἐφ' ἣν τὸ ὄνομά σου τὸ ἅγιον ἐπιπέκληται.

Ἐκφώνως.

Ἴνα καὶ αὐτοὶ σὺν ἡμῖν δοξάζωσι τὸ πάντιμον καὶ μεγαλοπρεπὲς ὄνομά σου, τοῦ Πατρὸς. καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.

Ὁ διάκονος.

Ὅσοι κατηχούμενοι προέλθετε, οἱ κατηχούμενοι προέλθετε, ὅσοι κατηχούμενοι πρέλθετε. Μὴ τις τῶν κατηχουμένων. Ὅσοι πιστοὶ, ἔτι καὶ ἔτι ἐν εἰρήνῃ τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν.

Ταῦτα μόνα (ee) λέγονται μέχρι τῆς τρίτης καὶ τετάρτης ἐβδομάδος. ἀπὸ δὲ τῆς δ' τῆς μεσονηστίου, μετὰ τὸ εἰπεῖν τὸ, Ἴνα καὶ αὐτοὶ, λέγονται καὶ ταῦτα τὰ διακονικὰ.

Ὅσοι κατηχούμενοι προέλθετε, οἱ κατηχούμενοι προέλθετε, ὅσοι πρὸς τὸ φῶτισμα προέλθετε, ἢ εὐξασθε οἱ πρὸς τὸ φῶτισμα (ff). Οἱ πιστοὶ ὑπὲρ τῶν πρὸς τὸ ἅγιον φῶτισμα εὐτρεπιζομένων ἀδελφῶν, καὶ τῆς σωτηρίας αὐτῶν, τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν. Ὅπως Κύριος ὁ Θεὸς ἡμῶν στηρίξῃ αὐτοὺς,

D mationem: Ut et ipsi, et: Quotquot estis catechumeni. Quæ subjiciuntur a principio ad finem usque, prout jacent dicuntur. Barberinum; Ἰτέρβα τὰ διακονικὰ ταῦτα. Καὶ τὴν εὐχὴν τὸ, Ἐπίφανον Δέσποτα. Μέχρι τῆς μεσονηστίου λέγων τὴν εὐχὴν ταύτην. Ὁ Θεὸς ὁ μέγας. Ἀπὸ δὲ τῆς τετάρτης τῆς μεσονηστίου λέγε ταῦτα. Omitto diaconica ista, et Orationem. εὐξασθε. Ἐπίφανον. usque ad medium quadragesimale jejunium, et dic Orationem istam. Ὁ Θεὸς ὁ μέγας. A quarta vero feria jejunii recita hæc, εὐξασθε.

Notæ.

πρὸς τὸ φῶτισμα. Morelliana unicuique sequentium petitionum a diacono pronuntiandarum addunt: Ὁ χορὸς, Κύριε, ἐλέησον.

καὶ ἐνδυναμίωσιν. Φωτίσω αὐτοὺς φωτισμῶ γνώσεως, καὶ εὐσεβείας. Καταξιώσω αὐτοὺς ἐν καιρῷ εὐθέτω τοῦ λουτροῦ τῆς καλυγγενείας, τῆς ἀφέσεως τῶν ἁμαρτιῶν, καὶ τοῦ ἐνδύματος τῆς ἀφθαρσίας. Ἀναγεννήσω αὐτοὺς δι' ὕδατος καὶ Πνεύματος. Χαρίσαιτο αὐτοῖς τὴν τελειότητα τῆς πίστεως. Συγκαταριθμήσῃ αὐτοὺς τῇ ἀγίᾳ αὐτοῦ καὶ ἐκλεκτῇ ποιμνῇ. Σῶσον, ἐλέησον, ἀντιλαβοῦ, καὶ διαφύλαξον αὐτοὺς, ὁ Θεός, τῇ σῆ χάριτι. Οἱ πρὸς **Εὐχὴ ὑπὲρ τῶν πρὸς τὸ ἅγιον φῶτισμα εὐτρεπιζομένων (gg).**

Ἐπίφανον Δέσποτα, τὸ πρόσωπόν σου ἐπὶ τοὺς πρὸς τὸ ἅγιον φῶτισμα εὐτρεπιζομένους, καὶ ἐπὶ ποθοῦντας τὸν τῆς ἁμαρτίας μολυσμὸν ἀποτινάξασθαι· καταύγασον αὐτοὺς ἐν τῇ πίστει, στήριξον ἐν ἐλπίδι, τελείωσον ἐν ἀγάπῃ· μέλη τίμια τοῦ Χριστοῦ σου ἀνάδειξον, τοῦ δόντος· ἑαυτὸν ἀντίλυπρον ὑπὲρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

Ἐκφώνησις.

Ὅτι σὺ εἶ ὁ ἁγιασμὸς (hh) ἡμῶν, καὶ σὺ τὴν δόξαν ἀναπέμπομεν, τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων.

Ὁ διάκονος.

Ὅσοι πρὸς τὸ φῶτισμα προέλθετε, οἱ πρὸς φῶτισμα προέλθετε, ὅσοι κατηχούμενοι προέλθετε, μὴ τις τῶν κατηχουμένων, ὅσοι πιστοί, ἔτι καὶ ἔτι ἐν εἰρήνῃ τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν. Ἔως ὧδε γὰρ ἀπὸ τῆς τεταμένης τῆς μεσονηστείου.

Εὐχὴ πιστῶν πρώτῃ (ii).

Ὁ Θεὸς ὁ μέγας καὶ αἰνετός, ὁ τῷ ζωοποιῷ τοῦ Χριστοῦ σου θανάτῳ εἰς ἀφθαρσίαν ἡμᾶς ἐκφορᾶς μεταστήσας, σὺ πάσας ἡμῶν τὰς αἰσθήσεις τῆς ἐμπαθοῦς νεκρώσεως ἐλευθέρωσον, ἀγαθὸν ταύταις ἡγεμόνα τὸν ἐνδοθεν λογισμὸν ἐπιστήσας. Καὶ ὀφθαλμοὺς μὲν ἀπέστειλον παντὸς πονηροῦ βλέμματος, ἀκοὴ δὲ λόγοις ἀργοῖς ἀνεπίδατος, ἡ δὲ γλῶσσα καθαρευεῖται ῥημάτων ἀπρεπῶν. Ἄγνισον ἡμῶν τὰ χεῖλη τὰ αἰνοῦντά σε, Κύριε, τὰς χεῖρας ἡμῶν ποιήσον τῶν μὲν φαύλων ἀπέχεσθαι πράξεων, ἐνεργεῖν δὲ μόνον τὰ σοὶ εὐάρεστα, πάντα ἡμῶν τὰ μέλη καὶ τὴν διάνοιαν τῇ σῆ κατασφαλιζόμενος· χάριτι.

Ὁ διάκονος (kk).

Ἀντιλαβοῦ, σῶσον, ἐλέησον. Σοφία.

Ἐκφώνως.

Ὅτι πρέπει σοὶ πᾶσα δόξα, καὶ τιμὴ, καὶ προκύνησις, τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων.

Ἔτι καὶ ἔτι ἐν εἰρήνῃ τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν.

Εὐχὴ πιστῶν δευτέρα (ll).

Δέσποτα ἅγιε, ὑπεράγαθε, δυσωποῦμέν σε τὴν

Variæ lectiones.

(gg) Εὐχὴ ὑπὲρ τῶν. Addunt Morelliana, ἣν ὁ ἱερεὺς λέγει μυστικῶς. Cryptof. legit, αὕτη ἡ εὐχὴ λέγεται ἀπὸ τῆς τετραδῆς τῆς μεσονηστείου. Hæc oratio dicitur post quartam feriam medii jejunii. Barberiniani, Ὁ ἱερεὺς τὴν εὐχὴν.

(hh) Ὅτι σὺ εἶ ὁ ἁγιασμὸς. Cryptof., ὁ φωτισμός.

cognitionis et pietatis. Dignetur ipsos in tempore opportuno, lavacro regenerationis, remissione peccatorum, et indumento incorruptionis. Regeneret ipsos per aquam et Spiritum. Largiatur eis perfectionem fidei. Colligat ipsos in sanctum et electum suum ovile. Salva, miserere, opitulare, et conserva eos, Deus, tua gratia. Qui ad illuminationem acceditis, capita vestra Domino inclinate.

τὸ φῶτισμα, τὰς κεφαλὰς ὑμῶν τῷ Κυρίῳ κλίνετε.

Oratio pro iis qui ad sanctum baptismum præparantur.

Ostende, Domine, faciem tuam super eos qui se ad sanctum baptismum præparant, et concupiscunt peccati inquinamentum excutere; illustra eos fide, firma eos in spe, perfice in charitate; membra Christi tui honoranda effice, qui dedit semetipsum redemptionem pro animabus nostris.

Exclamatio.

Quia tu es sanctificatio nostra, et tibi gloriam referimus, Patri, et Filio, et sancto Spiritui, nunc et semper, et in sæcula sæculorum.

Diaconus.

Illuminandi procedite, illuminandi procedite; quotquot adestis catechumeni discedite; ne quis catechumenorum remaneat. Quotquot adestis, fideles, etiam atque etiam in pace Dominum precemur. Hactenus quæ dicuntur a quarta medii jejunii feria.

Oratio fidelium prima.

Deus magne et laudabilis, qui vivifica Christi tui morte ad incorruptibilitatem nos e corruptione transtulisti, tu cunctos nostros sensus a mortali sorte perturbationibus obnoxia libera, bonum illis ducem, rationem internam, præponens. Ac oculus quidem abscedat ab omni pravo aspectu, auditus ne verbis otiosis intendat, expurgetur a verbis indiscretis lingua. Purifica labia nostra te laudantia, Domine, manus nostras fac a pravis temperare actionibus, et ea solum exsequi quæ tibi sunt placita; cuncta nostra membra et cogitationem tua gratia tutam securamque efficiens.

Diaconus.

Suscipe, salva, miserere. Sapientia.

Exclamando.

Quia convenit tibi omnis gloria, honor, et adoratio, Patri, et Filio et sancto Spiritui, nunc et semper, et in sæcula sæculorum.

Adhuc et iterum in pace Dominum precemur.

Oratio fidelium secunda.

Domine sancte, super omnes bone, obsecramus

(ii) Εὐχὴ πιστῶν πρώτῃ. Addunt Morelliana, μυστικῶς. Cryptof. et Barberin., μετὰ τὸ ἀπλωθῆναι τὸ εἰλητόν, post expansum corporale.

(kk) Ὁ διάκονος. Morelliana, Ὁ διάκονος τὰ εἰρηνικὰ ὡς ἐν τῇ τοῦ Χρυσοστόμου, καὶ Βασιλείου λειτουργίᾳ.

(ll) Εὐχὴ πιστῶν δευτέρα. Morelliana μυστικῶς.

εις τὸ ἅγιον καὶ ὑπερουράνιον, καὶ νοερὸν αὐτοῦ ἅ
 θυσιαστήριον, εἰς ὁσμὴν εὐωδίας πνευματικῆς,
 ἀντικαταπέμφθη ἡμῖν τὴν θεῖαν χάριν, καὶ τὴν δω-
 ρεῖαν τοῦ ἁγίου Πνεύματος, δεηθῶμεν. Ὑπερ τοῦ
 βουθῆναι ἡμᾶς ἀπὸ πάσης θλίψεως, ὀργῆς, καὶ
 ἀνάγκης, τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν.

Ὁ δὲ Ἰσραὺς ἐπεύχεται (αἰ).

Ὁ τῶν ἀρρήτων καὶ ἀθεάτων μυστηρίων Θεός,
 παρ' ᾧ οἱ θησαυροὶ τῆς σοφίας καὶ τῆς γνώσεως
 ἀπόκρυφοι, ὁ τὴν διακονίαν τῆς λειτουργίας ταύ-
 τῆς ἀποκαλύψας ἡμῖν, καὶ θέμενος ἡμᾶς τοὺς
 ἁμαρτωλοὺς διὰ πολλὴν σου φιλανθρωπίαν εἰς τὸ
 προσφέρειν σοι δῶρά τε καὶ θυσίας ὑπὲρ τῶν
 ἡμετέρων ἁμαρτημάτων, καὶ τῶν τοῦ λαοῦ ἄγνοη-
 μάτων, αὐτὸς, ἀράτε βασιλεῦ, ὁ ποιῶν μεγάλα καὶ
 ἀνεξιχνίαστα, ἐνδοξά τε καὶ ἐξαισία, ὧν οὐκ ἔστιν
 ἀριθμὸς, ἐπίδη ἐφ' ἡμᾶς τοὺς ἀναξίτους δούλους σου,
 τοὺς τῷ ἁγίῳ τούτῳ θυσιαστήριῳ, ὡς τῷ Χερου-
 βικῷ σου παρισταμένους θρόνῳ, ἐφ' ᾧ ὁ μονογενὴς
 σου Υἱὸς καὶ Θεὸς ἡμῶν διὰ τῶν προκειμένων φρι-
 κτῶν ἐπαναπαύεται μυστηρίων, καὶ πάσης ἡμᾶς καὶ
 τῶν πιστῶν σου λαῶν ἐλευθερώσας ἀκαθαρσίας, ἀγία-
 σον πάντων ἡμῶν τὰς ψυχὰς καὶ τὰ σώματα ἀγία-
 σμῶ ἀναφαιρέτω· ἵνα ἐν καθαρῷ συνειδῶτι, ἀνεπαι-
 σχύτῳ προσώπῳ, πεφωτισμένῃ καρδίᾳ τῶν θείων
 τούτων μεταλαμβάνοντες ἀγιασμάτων, καὶ ὑπ' αὐ-
 τῶν ζωοποιούμενοι ἐνωθῶμεν αὐτῷ τῷ Χριστῷ τῷ
 ἀληθινῷ Θεῷ ἡμῶν, τῷ εἰπόντι, «Ὁ τρώγων μου
 τὴν σάρκα καὶ πίνων μου τὸ αἷμα, ἐν ἐμοὶ μένει,
 καὶ ἐγὼ ἐν αὐτῷ»· ὅπως ἐνοικοῦντος ἐν ἡμῖν καὶ
 ἐμπεριπατοῦντος τοῦ Λόγου σου, Κύριε, γενώμεθα
 ναὸς τοῦ παναγίου καὶ προσκηνητοῦ σου Πνεύμα-
 τος, λελυτρωμένοι πάσης διαβολικῆς μεθοδείας· ἐν
 πράξει, ἢ λόγῳ, ἢ κατὰ διάνοιαν ἐνεργουμένης· καὶ
 τυχόμενοι τῶν ἐπηγγελμένων ἡμῖν ἀγαθῶν σὺν πᾶσι

τοῖς ἁγίοις σου τοῖς ἀπ' αἰῶνός σοι εὐαρεστήσασιν.

Ὁ διάκονος.

Ἀντιλαβοῦ, σῶσον, ἐλέησον.

Τὴν ἐσπέραν πᾶσαν, τελείαν, ἁγίαν.

Ἄγγελον εἰρήνης πιστῶν, ὀδηγόν.

Συγγνώμη, καὶ ἄφεσιν τῶν ἁμαρτιῶν.

Τὰ καλὰ καὶ συμφέροντα ταῖς ψυχαῖς.

Τὸν ὑπόλοιπον χρόνον τῆς ζωῆς.

Χριστιανὰ τὰ τέλη τῆς ζωῆς ἡμῶν.

Τὴν ἐνότητα τῆς πίστεως καὶ τὴν κοινωνίαν.

Ἐκφώνησις (rr).

Καὶ καταξίωσον ἡμᾶς, Δέσποτα, μετὰ παρρησίας
 ἀκατακρίτως τολμᾶν ἐπικαλεῖσθαί τε τὸν ἐπουρά-
 νιον Θεὸν Πατέρα, καὶ λέγειν.

Ὁ Λαός· Τὸ Πάτερ ἡμῶν (ss).

Ἐκφώνησις.

Ὅτι σου ἔστιν ἡ βασιλεία, καὶ ἡ δύναμις, καὶ

A et intelligibile altare suum, in odorem suavitatis
 spiritualis, vicissim ad nos demittat divinam gra-
 tiam, et donum sancti Spiritus, Dominum prece-
 mur; ut liberemur ab omni angustia, flagello, et
 necessitate, Dominum precemur.

Sacerdos subdit orationem.

Ineffabilem et inaspectabilem misteriorum Deus,
 apud quem sunt thesauri sapientiæ et scientiæ abs-
 conditi, qui ministerium hujus solemnisi officii nobis
 revelasti, et constituisti nos peccatores propter
 multam misericordiam tuam, ad offerendum tibi
 dona et sacrificia pro peccatis nostris, et populi
 ignorantis, o rex invisibilis, qui facis magna et
 imperscrutabilia, insignia et mirifica, quorum non
 est numerus, respice super nos indignos famulos
 tuos, qui in hoc sancto altari, quasi Cherubico
 tuo throno assistimus, super quo unigenitus Filius
 tuus et Deus noster, per proposita terribilia myste-
 ria requiescit, et ab omni impuritate nos popu-
 lumque tuum fidelem liberans, sanctifica omnium
 nostrum animas et corpora, sanctificatione stabili:
 ut conscientia pura, facie secunda, corde illuminato,
 divinis his participantibus sanctificationibus, et ab
 eis vivificati, uniamur ipsi Christo vero Deo nostro,
 qui dixit: Qui manducat carnem meam, et bibit
 meum sanguinem, in me manet, et ego in eo; ut
 inhabitante in nobis, et nobiscum incedente Verbo
 tuo, Domine, efficiamur templum sanctissimi et
 adorandi tui Spiritus, liberati ab omnibus diaboli
 insultibus in opera, et verba, et cogitationibus factis;
 atque consequamur promissa nobis bona, cum
 omnibus sanctis tuis ab omni æternitate tibi pla-
 centibus.

τοῖς ἁγίοις σου τοῖς ἀπ' αἰῶνός σοι εὐαρεστήσασιν.

Diaconus.

Succurre, salve, miserere.

Vesperam omnem perfectam, sanctam.

Angelum pacis, fidelem ducem.

Veniam et indulgentiam peccatorum.

Bona et conductentia animabus.

Reliquum tempus vitæ nostræ.

Christiana extrema vitæ nostræ.

Unitatem fidei et communicationem.

Exclamatio.

Et dignare, Domine, ut nos cum libertate et
 fiducia, citra condemnationem invocare te audea-
 mus, supercælestem Deum Patrem, et dicere.

Populus: Pater noster.

Exclamatio.

Quoniam tuum est regnum, et potentia, et gloria,

Varie lectiones.

(αἰ) Ὁ Ἰσραὺς ἐπεύχεται. Barberinum. Εὐχὴ
 μετὰ τὸ ἀποτεθῆναι τὰ προηγουμένα ἐν τῇ ἁγίᾳ
 τραπεζῇ, καὶ πληρωθῆναι τὸ, *Nūc al* δυνάμεις.
Oratio postquam præconsecrata deposita fuerint in
sancta mensa, et terminatus fuerit hymnus, Nunc
virtutes.

(rr) Ἐκφώνησις. Cryptof. legit, Ὁ ἰερεὺς ὄψοι
 τὰς χεῖρας, ἐκφωνῶν. Sacerdos exclamans elevat
 manus. Morelliana, ἐκφώνως ὁ ἰερεὺς.

(ss) Ὁ Λαός τὸ, Πάτερ ἡμῶν. Cryptof., εἶτα ὁ
 ἰερεὺς λέγει, Πάτερ ἡμῶν.

Τῆς δὲ μεταλήψεως τελειωθείσης, καὶ τῶν ἁγίων λειψάνων ἀπὸ τῆς ἱερῆς ἀρθέντων τραπέζης, ἐπέυχεται ὁ ἱερεὺς.

Εὐχαριστοῦμέν σοι τῷ σωτηρῇ τῶν ὄλων Θεῷ ἐπὶ πᾶσιν οἷς παρέσχου ἡμῖν ἀγαθοὺς, καὶ ἐπὶ τῇ μεταλήψει τοῦ ἁγίου σώματος καὶ αἵματος τοῦ Χριστοῦ σου, καὶ δεόμεθά σου, Δέσποτα φιλόνητο, φύλαξον ἡμᾶς ὑπὸ τὴν σκέπην τῶν περὺρων σου· καὶ ὁδὸς ἡμῖν μέχρι τῆς ἐσχάτης ἡμῶν ἀναπνοίας ἐπαξίως μετέχειν τῶν ἁγιασμάτων σου, εἰς φωτισμὸν ψυχῆς καὶ σώματος, εἰς βασιλείας οὐρανῶν κληρονομίαν.

Ὁ διάκονος (αα).

Ὅρθοι μεταλαβόντες τῶν θείων, ἁγίων, ἀχραντῶν, ἀθανάτων.

Ἀντιλαβοῦ, σῶσον, ἐλέησον.

Τὴν ἐσπέραν πῖσαν τελειάν, ἁγίαν.

Ἐκφώνως.

Ὅτι σὺ εἶ ὁ ἁγιασμὸς ἡμῶν, καὶ σοὶ τὴν δόξαν ἀναπέμπομεν, τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Εὐχὴ ὀπισθόμηνος ἐκφωνουμένη (ααα).

Δέσποτα παντοκράτωρ, ὁ πᾶσαν τὴν κτίσιν σοφία δημιουργήσας, ὁ διὰ τὴν ἄφρτόν σου πρόνοιαν καὶ πολλὴν ἀγαθότητα ἀγαθῶν ἡμᾶς εἰς τὰς πανσέπτους ἡμέρας ταύτας, πρὸς καθαρισμόν ψυχῶν καὶ σωμάτων, πρὸς ἐγκράτειαν παθῶν, πρὸς ἐπιθεῖα ἀναστάσεως ὁ διὰ τεσσαράκοντα ἡμερῶν, πλάκας χειρῶν καὶ τὰ θεοχάρακτα γράμματα τῷ θεράποντί σου Μωσεί· παράσχου καὶ ἡμῖν, ἀγαθὰ, τὸν ἀγῶνα τὸν καλὸν ἀγωνισασθαι, τὸν δρόμον τῆς νηστείας ἐκτελεσαι, τὴν πίστιν ἀδιαίρετον τηρῆσαι, τὰς κεφαλὰς τῶν ἀοράτων δρακόντων συνολᾶται, νικητάς τε τῆς ἀμαρτίας ἀναφανῆναι, καὶ ἀκατακρίτως φθάσαι προσκυνῆσαι, καὶ τὴν ἁγίαν ἀάστασι. Ὅτι εὐλόγηται καὶ δεδόμεσται τὸ πάντιμον καὶ μεγαλοπρεπὲς ὄνομά σου, τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Εὐχὴ ἐν τῷ συστεῖλαι (bbb) τὰ ἄγια.

Κύριε, ὁ Θεὸς ἡμῶν (ccc), ὁ ἀγαθῶν ἡμᾶς εἰς

Varie lectiones.

et videtē. *Oratio post commun.* : Gratias agimus. D (αα) Ὁ διάκονος. Cryptof., Δέξα τῇ παναγίᾳ Τριάδι· πάντοτε, νῦν καὶ ἀεὶ. Ὁ λαός· Πληρωθήτω τὸ στόμα μου, ut supra. Ὅρθοι μεταλαβόντες. Barberinum, καὶ θυμῷ ὁ ἱερεὺς λέγων· Δέξα τῇ παναγίᾳ Τριάδι. Εὐχαριστοῦμέν σοι, Χριστέ, ὁ Θεὸς ἡμῶν, ὅτι ἤξιωσας ἡμᾶς μετασχεῖν τοῦ ἀχράντου σώματος, καὶ τοῦ τιμίου αἵματος τῆς κοινωρίας σου. Ἀλληλουῖα. Ὁ διάκονος· Ὅρθοι. *Et sacerdos suffragat dicens* : Gloria tibi Trinitati sanctissimæ. Gratias agimus tibi, Christe Deus noster, qui nos illibati corporis et pretiosi sanguinis communionis tue participes fieri dignatus es. Alleluja. *Diaconus* : Recti.

(ααα) Εὐχὴ ὀπισθόμηνος ἐκφωνουμένη. Morelliana, παρὰ τοῦ ἱερέως ἔξω τοῦ βήματος. His autem Cryptof. et Barberinum præmittunt a diacono dici, Ἐν εἰρήνῃ προέλθετε. Τοῦ Κυρίου δευθόμεν. Ὁ ἱερεὺς τὴν εὐχὴν.

Perfecta autem communione, et sacris reliquiis de sacra mensa sublati, orat sacerdos.

Gratias agimus tibi universorum servatori Deo, pro omnibus quæ præbui nobis beneficiis, et pro communionem sancti corporis et sanguinis Christi tui, et rogamus te, benignissime Domine, serva nos sub alarum tuarum umbra et tegumento; daque nobis usque ad extremum nostram spiritum digne participare sanctificationibus tuis, in illuminationem animæ et corporis, ad regnum cælorum hæreditate possidendum.

Diaconus.

Recti, participant donis sanctis, immaculatis, immortalibus.

B Succurre, salva, miserere.

Vesperam omnem perfectam, sanctam.

Exclamatio.

Quia tu es sanctificatio nostra, tibi que gloriam deferimus, Patri, et Filio, et sancto Spiritui, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Oratio retro ambonem alta voce pronuntianda.

Omnipotens Domine, qui omnem creaturam in sapientia fabricasti, qui inenarrabili tua providentia et eximia bonitate deduxisti nos ad venerandos hos dies, ad purificationem animarum et corporum; ad affectum moderationem, in spem resurrectionis; qui per quadraginta dies tabulas, et divinitus exaratas litteras, Moysi famulo tuo manu tradidisti: concede nobis etiam, o bone, certamen præclarum certare, cursum jejunii consummare, fidem individuum servare, capita invisibilium draconum contere, victoresque peccati effici, et citra condemnationem sanctæ resurrectionis tempus adoratione prævenire. Quoniam benedictum est et glorificatum, venerandum et magnificentum nomen tuum, Patris, et Filii, et sancti Spiritus, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Oratio, dum colliguntur sancta.

Domine Deus noster, qui nos ad venerabiles hos

(bbb) Εὐχὴ εἰς τὸ συστεῖλαι. Præmittunt Morelliana, Κάνταυθα ὁ χορὸς ψάλλει τὰ αὐτὰ τῇ τοῦ Χρυσοστόμου καὶ Βασιλείου λειτουργίᾳ. Cryptof., Ὁ λαός· Εἴη τὸ ὄνομα τοῦ Κυρίου εὐλογημένον. Ὁ ἱε-

(ccc) Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν. Cryptof. aliam hic habet orationem, Ἐκ δυνάμεως εἰς δύναμιν, καὶ ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν, πρὸς σὲ καταφεύγομεν, Χριστέ ὁ Θεὸς ἡμῶν, καὶ σοὶ τὴν εὐχαριστίαν ἀναπέμπομεν, σὺν τῷ ἀνάρχῳ καὶ ἀθανάτῳ σου Πατρὶ, ἅμα τῷ παναγίῳ καὶ ἀγαθῷ, καὶ ζωοποιῷ Πνεύματι. Εὐχὴ ἕτερα. Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν, ὁ ἀγαθῶν. E virtute in virtutem, et e gloria in gloriam ad te confugimus, Christe Deus noster, tibi que gratiarum actionem referimus, cum principii experte, et immortalis tuo Patre, cum sanctissimo, et bono, et vivifico Spiritu. *Oratio altera* : Domine Deus noster, qui deduxisti, etc.

dies deduxisti, et participes nos tuorum tremendorum mysteriorum fecisti; conjunge nos rationali tuo ovili, et hæredes effice regni tui, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Sacerdos autem egreditur, et in consueto locostans, panem benedictum distribuit: et tandem dimissionem absolvit.

Finis divinæ præsanctificationum Missæ.

Aliud brevissimum et antiquissimum missæ Barberino prius conventus S.

In Vesperis, post lectiones, et, Dirigatur, et, Domine, miserere, fit, pro catechumenis oratio, super præsanctificatis.

Deus, Deus noster, etc.

Oratio pro præparatis ad baptismum.

Illustra, Domine, etc.

Oratio fidelium prima.

Deus magnus et laudabilis, etc.

Oratio fidelium secunda.

Domine sancte, etc.

Et cum fuerit completum, Nunc cælorum virtutes, orat sacerdos:

Qui secretis, etc.

Sacerdos: Pax omnibus. Populus: Et cum spiritu tuo. Diaconus: Capita vestra.

Sacerdos precatur:

Deus solus et bonus, etc.

Diaconus: Attendamus.

Sacerdos: Præsanctificata sancta sæpitis.

Populus: Unus sanctus, unus Dominus, etc.

Oratio post communionem:

Gratias tibi agimus, etc.

Diaconus: In pace procedamus.

Populus: In nomine Domini.

Α τὰς πανσέπτους ἡμέρας ταύτας, καὶ κοινωνοὺς ἡμᾶς ποιήσας τῶν φρικτῶν σου μυστηρίων, σύναψον τῇ λογικῇ σου ποίμνῃ, καὶ κληρονόμους ἀνάδειξον τῆς βασιλείας σου, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

Ὁ δὲ ἱερεὺς ἐξέρχεται (ddd), καὶ στὰς ἐν τῷ συνῆθει τόπῳ, δίδωσι τὸ ἀντίθωρον· καὶ μετὰ τοῦτο ποιεῖ ἀπόλυσιν (eee).

Τέλος τῆς θείας λειτουργίας τῶν προηγουμένων.

Præsanctificationum exemplar ex Euchologio Marci ordinis Prædicatorum.

Ἐν τῷ λυχνικῷ μετὰ τὰ ἀναγνώσματα, καὶ τὸ, Κατευθυνθῆτω, καὶ τὸ, Κύριε ἐλέησον, γίνεται εὐχὴ κατηχομένων ἐπὶ τῶν προηγουμένων.

Ὁ Θεός, ὁ Θεὸς ἡμῶν, ut supra col. 1315.

Β Εὐχὴ ἐπὶ τοὺς ἐπὶ τὸ ἄγιον βῆματισμα εὐρεπιζομένους.

Ἐπιφανον, Δέσποτα, col. 1317.

Εὐχὴ πιστῶν πρώτη.

Ὁ Θεός ὁ μέγας καὶ ἀνεπὶτός, col. 1317.

Εὐχὴ πιστῶν δευτέρα.

Δέσποτα ἅγιε, col. 1320.

Καὶ μετὰ τὸ πληρωθῆναι τὸ, Νῦν αἱ δυνάμεις τῶν οὐρανῶν, ὁ ἱερεὺς ἐπεύχεται:

Ὁ τῶν ἀρρήτων, col. 1321.

Ὁ ἱερεὺς· Εἰρήνη πᾶσι. Ὁ λαός· Καὶ τῷ πνεύματι σου. Ὁ διάκονος· Τὰς κεφαλὰς ὑμῶν.

Γ *Ὁ ἱερεὺς ἐπεύχεται:*

Ὁ Θεός, ὁ μόνος καὶ ἀγαθός, col. 1324.

Ὁ διάκονος· Πρόσχωμεν.

Ὁ ἱερεὺς· Τὰ προηγουμένα ἅγια τοῖς ἁγίοις.

Ὁ λαός· Εἰς ἅγιος, εἰς Κύριος, κ. τ. λ.

Εὐχὴ μετὰ τὴν μετάληψιν.

Εὐχαριστοῦμέν σοι, κ. τ. λ.

Ὁ διάκονος· Ἐν εἰρήνῃ προσβίθωμεν

Ὁ λαός· Ἐν ὀνόματι τοῦ Κυρίου.

Varia lectiones.

*Ὁ ἱερεὺς· Εὐλογημένοι ὑμεῖς ἐν Κυρίῳ πάντες: Εὐχὴ λεγομένη ἐν τῷ σκαιοφυλακίῳ. Barberinum: Εὐχὴ ἕτερα ὅτι: Ὁ Θεός, ὁ Θεὸς ὁ πρὸς τὴν ἐπίστασιν σου ἡμέρας τῶν νηστειῶν διὰ τε τοῦ νόμου, καὶ προφητῶν, καὶ εὐαγγελιστῶν, καθάρσεως καὶ σωτηρίας εἶναι προξένους· καταξίωσον καὶ ἡμᾶς ἅπαντας τὸν δρόμον τῆς νηστείας εὐπρόσπεως ἐπιτελεῖσαι, τὴν πίστιν ἀκλιτῆ διατηρῆσαι, καὶ τὰς θείας σου ἐντολὰς ἀμέμπτως μέχρι τέλους φυλάξαι· ἄγγελον δὲ εἰρήνης ἐντείλει διατηρεῖν τὰς εἰσοόδους ἡμῶν καὶ ἐξόδους, καὶ τὰ διαβήματα ἀσφαλίζειν, καὶ κατευθύνειν εἰς ὁδοὺς δικαιοσύνης σου, προσδεχόμενος καὶ τὴν τῆς νηστείας καὶ γονυκλισίας ἡμῶν ἄγιον καιρὸν· ἀνταμειβόμενος ἡμᾶς ἐν εὐλογίαις πνευματικαῖς, καὶ ἀγαθαῖς δωρεαῖς· ὅπως παρὰ σοῦ ἐλέους τυχόντες, δόξῃ σου ἀναπέμψωμεν τῷ Πατρὶ, καὶ τὰ ἐξῆς. *Alia oratio retro ambonem. Spes omnium finium terræ Deus, qui per legem, et prophetas et evangelistas, sanctos jejuniarum dies expiationis et salutis conciliatores esse jussisti; nos quoque omnes juvenii cursum custodire concede; ingressus autem et egressus nostros angelum pacis observare, gressusque firmare, et in viam justificationum tuarum dirigere præcipe, suscipe juvenio-**

rum et genuflexionum nostrarum sanctum tempus, et benedictionibus spiritualibus, beneficiisque tuis nos compensa, ut misericordiam consecuti, gloriam tibi referamus; Patri, etc.

(ddd) *Ὁ δὲ ἱερεὺς ἐξέρχεται. Præmittunt Morelliana, Ὁ δὲ γορὸς λέγει τοὺς ψαλμοὺς τὸν, Εὐλογησὼ τὸν Κύριον, καὶ τὸν, Ἰψύσω σε, Κύριε, ὁ Θεός μου. Cryptof. vero legit, Δόξα σοι, ὁ Θεός, ἡ ἐλπίς πάντων ἡμῶν. Barberinum, Δόξα, τιμὴ καὶ προσκύνησις, καὶ μεγαλοπρέπεια τῷ Πατρὶ. Ὁ λαός, Εὐλογησὼ τὸν Κύριον. Ὁ ἱερεὺς· Εὐλογία Κυρίου μεθ' ὑμῶν πάντοτε.*

(eee) *Ποιεῖ ἀπόλυσιν. Addunt Morelliana, Καὶ τὰ αὐτὰ ποιεῖ καὶ λέγει ὡς καὶ ἐν τῇ τοῦ Χρυσοστόμου καὶ Βασιλείου λειτουργίᾳ. Cryptof. ipsam dimissionem scribit, Χριστὸς ὁ ἀληθινὸς Θεός ἡμῶν, πρεσβείας τῆς ὑπερυμνήτου δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, τῶν τιμίων ἁσωμάτων καὶ ἐπουρανίων δυνάμεων, τοῦ τιμίου προφήτου, καὶ προδρόμου, καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου, καὶ τὰ ἐξῆς. Christus verus Deus noster, precibus super omnes celebrandæ dominæ nostræ Neiparæ, et semper Virginis Mariæ, venerandarum incorporarum et celestium virtutum, venerandi prophetæ, Præcursoris et Baptistæ Joannis, etc.*

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

Monitum Dion. Petavii ad Lectorem.	9	OPERA S. EPIPHANII DUBIA AUT SPURIA.	394
ANCORATUS S. EPIPHANII.	11	De prophetis eorumque obitu ac sepultura.	394
Synopsis Ancorati.	11	Liber de Vitis prophetarum.	415
Epistola scripta e Pamphylia ex oppido Suedria a Tarsino, Matidio et aliis presbyteris ad S. Epiphanium, quem de fide sciscitati sunt Patris et Filii et Spiritus sancti, aliisque fidei capitibus.	14	Homiliæ.	427
Epistola Palladii ejusdem Suedrorum urbis magistratus ad S. Epiphanium, qua idem ab eo postulat.	14	Tractatus de numerorum mysteriis.	507
Epistola S. Epiphanii qua superioribus illis respondet, tum universam fidei doctrinam, quod illi postularant, exponit.	18	De fide.	507
LIBER DE MENSURIS ET PONDERIBUS.	238	De sancta Trinitate.	510
LIBER DE XII GEMMIS.	294	Quod et Trinitatis ipsius numerus, qui in sacris Litteris exprimitur, mysterium et admirationem continet.	510
VERSIO ANTIQUA LIBRI DE XII GEMMIS.	505	Quod duplicatus idem ternarius in sacris Litteris maximè in rebus observetur.	514
Præfatio.	505	Quod et septenarius perfectus sit numerus.	514
§ I. — S. Hieronymum testem nobis esse, quod S. Epiphanium librum scripsit <i>De XII gemmis</i> rationalissimum sacerdotis Hebræorum.	505	Physiologus.	518
§ II. — Libri <i>De XII gemmis</i> ab Epiphanio scripti existere fragmenta apud Facundum Herimianensem et Anastasium.	507	De S. Epiphanii Liturgia præsanctificationum.	534
§ III. — Andream et Aretham Cæsareenses archiepiscopos Epiphanii libro <i>De XII gemmis</i> esse usos in suis ad <i>Apocalypsin</i> commentariis.	507	Preceptio et exorcismus ad immundum spiritum ejiciendum. (Fragmenta.)	538
§ IV. — Procopium Gazæum ex libro Epiphanii <i>De XII gemmis</i> , quæ de montibus Garizim et Gebal memorat descripsisse: Theophanem autem Cerameum, quæ narrat de Samaritanis.	509	APPENDIX DISSERTATIONUM.	579
§ V. — De Epitome libri S. Epiphanii <i>De XII gemmis</i> a Gesuero edita, et de eadem ab Anastasio Sinaita exarata.	510	DE ROMANORUM IMPERATORUM CHRONOLOGIA.	539
§ VI. — De codicibus mss. unde eruta est Latina versio libri S. Epiphanii <i>De XII gemmis</i> ; et quid præstitum sit in ejus editione.	511	DE FOLLE MILIARENSI.	579
§ VII. — De pretio et usu Fragmenti libri <i>De gemmis</i> Epiphanii, quod exhibet codex Vaticanus.	512	De folle ut est pecuniæ collectio quædam ac summa.	579
§ VIII. — De notis adjectis ad librum Epiphanii <i>De gemmis</i> .	513	De folle, ut inter nummos censetur: ac primum, aureum fuisse nullum ostenditur.	584
§ IX. — Cuiam Diodoro episcopo librum suum <i>De gemmis</i> Epiphanium dedicaverit.	514	De miliarensi argenteo, quæ pars folli videtur.	584
§ X. — Inquiritur tempus, quo Epiphanium librum <i>De gemmis</i> exaravit, et hinc eum Diodoro Tarsensi dedicatum non esse confirmatur.	515	De folle æreo, minutis ac reliquis nummulis.	594
§ XI. — Optime in Diodorum Tyrium eas convenire laudes, quas Epiphanium tribuit Diodoro illi, cui librum <i>De gemmis</i> inscripsit.	517	De folli homonymia et ambiguitate.	601
Incipit Versio antiqua libri <i>De XII gemmis</i> .	521	DION. PETAVIUS ADVERSUS MAT. SIMONIUM.	602
Index rerum quæ in Præfatione et notis ad versionem antiquam libri <i>De XII gemmis</i> continentur.	568	Epistola nuncupatoria.	602
LIBER DE LXX INTERPRETIBUS.	574	Elenchus disputationum Mat. Simonii de pœnitentiæ ritu veteri in Ecclesia.	605
EPISTOLA AD JOANNEM EPISCOPUM JEROSOLYMORUM. — Excusat se quod Paulinianum presbyterum ordinasset ipso inconsulto. Deinde commonet, ut ab Origenis erroribus absteat.	579	CAPUT PRIMUM. — Disputationes super Novati et Novatiani nominibus discussæ. Ostenditur, non ea promissive usurpari debere. Novatiani cur damnati pro hæreticis; deque eo disputationis conflictus secum, et cum R. D. Albaspinæi sententiæ; quæ et ipsa propugnatur.	605
EPISTOLA AD S. HIERONYMUM. — Nuntiat Originistarum fictionem opera Theophili damnatam; atque exemplar epistolæ synodicæ ad eum mittens, hortatur ut quos adversus eum hæresim scripsisset libros, in vulgus edat.	591	CAP. II. — Explicatio quid sit dare pœnitentiam, Innocentii locus illustratur perperam in Dispunctiaculis acceptus. Dispunctoris secum, et cum Catholica sententiâ pugna. Sed et cum R. D. Albaspinæo; cujus doctrina defenditur. De quarto gradu pœnitentiæ. Ostensum perpetuos in eo pœnitentes hæsisse nonnunquam. Sub mortem præsentatam olim fuisse communionem: idque ex Nicæni concilii mente.	609
		CAP. III. — Purgata de illustri cardinali Perronio Dispunctiunculæ criminatio. Retractata perdifficilis super illius opinione quæstio. Pœnitentiam publicam vel invitam oblatam esse, non exambitam vulgo, ac passim. De perjurio obiter.	622
		CAP. IV. — Dispunctoris errata duo castigantur. Consul nonnunquam a senatu mandata quæstio capitalis.	626
		CAP. V. — De publica confessione, quæ nulla vulgo moribus recepta. Leonis papæ auctoritas perperam in dispunctiunculis accepta.	627
		CAP. VI. — Dispunctiunculæ falsa reprehensio, super Origenis historia; tum hallucinatio de Augustini loco. Epiphanii <i>Panarium</i> ab Augustino minime esse lectum.	629
		CAP. VII. — De Theophili Alexandrini decreto. Non eodem ubique fuisse ritum; deque iis adeo nec temere, nec universe pronuntiandum, velut utrum nullis omnino jejuniis-missa celebrata sit; quod dispunctor affirmat.	631
		ADVERSUS CLAUDIUM SALMASIUM.	631

CAPUT PRIMUM. — De Essenorum secta et discrimine. Ridicula de his observatio Salmasii et Hestodii depravatio. Philo Judæus illustratur.	651
CAP. II. — De Essenis Theoreticis et-Practicis. Salmasii error. Tertullianus ab eo depravatus. Ridicula de vocabulo <i>mortuum</i> opinio. Plinius ab eodem minime intellectus explicatur. Patronymica nomina etiam a civitatibus dicta, contra quam Salmasio visum.	654
CAP. III. — Epiphanius locus illustratur male a Salmasio vexatus. Cujus iniqua reprehensio discutitur. Ejusdem notatus error.	658
CAP. IV. — De Asphaltite lacu. Epiphanius a Salmasii calumnia defenditur. Vallis Salinarum quid sit. Salmasii multiplicia et gravissima peccata.	641
CAP. V. — Epiphanius <i>Animadversiones</i> a Salmasii reprehensione vindicatas. Quid sit <i>ὀρέβασος</i> et <i>superpositio</i> . Salmasii error. Blos pro vita seculari et matrimonio illigata, ut et βλώσσι. Casauboni lapsus.	645
CAP. VI. — Salmasii iniqua obtrectatio discutitur; ejusdem multiplices errores. De pavonis collo, conchylio ac purpura. Quid sit <i>Cataclita</i> ; eamque vocem adjective sumi. Quid sit <i>πύος</i> in oratione, declaratur.	649
Excerptum ex Dionysii Petavii dissertationibus ecclesiasticis.	654
Index analyticus in tomum III S. Epiphanius.	655

NONNUS PANOPOLITANUS.

Notitia.	666
Ex præfatione clarissimi comitis a Marcello Gallice adornata.	679
I. — La vie et les contemporains de Nonnos.	679
II. — Education de Nonnos. Etat des Lettres en Egypte. Paraphrase de l'Évangile selon saint Jean.	685
III. — Pourquoi je ne juge pas ici Nonnos.	688
IV. — Historique des éditions : Sambucus, acquéreur de la copie <i>princeps</i> ; l'archevêque Arsénios, copiste ou propriétaire de ce manuscrit.	690
V. — Les manuscrits de Fr. Philèphe et de Hurtado de Mendoza.	692
VI. — Utenhove, premier lecteur de Nonnos.	694
VII. — Falkenburg, premier éditeur de Nonnos.	696
VIII. — Plantin, premier imprimeur de Nonnos, à Anvers. — Séb. Cramoisy, à Paris, Oporin, à Bâle, Aldemanece, à Rome, s'en sont également occupés.	697

IX. — Daniel Heinsius, premier critique de Nonnos. Canter, Joseph Scaliger, Saumaise.	700
X. — Conæus, Zoile de Nonnos, et autres critiques.	704
XI. — Caractère de l'époque où Nonnos fut imprimé pour la première fois.	705
XII. — Les traducteurs : Lubinus Eilhartus, Boiter.	706
XIII. — Pierre de Marcassus, imitateur.	710
XIV. — Muret, Balzac, Caspar Barth, critiques.	711
XV. — Silence de cent cinquante années. Point de bons traducteurs dans le siècle de Louis XIV.	712
XVI. — Godefroi Hermann, vengeur de Nonnos. Les épithètes sacrées; — descriptives; — composées.	715
XVII. — Dupuis et son système astronomique tiré de Nonnos. Fréret.	718
XVIII. — Schow, Fuessli, Gottlob Weichert, Moser. Creuser et autres critiques allemands.	722
XIX. — Græfe et M. Ouwaroff.	725
XX. — L'édition grecque de 1819-1826. Wakefield en Angleterre. Bernherdy en Allemagne.	726
XXI. — Mes procédés de correction.	729
XXII. — Lacunes. Interversions.	735
XXIII. — Poètes contemporains de Nonnos : Coluthus, Tryphiodore, Jean de Gaza, Musée, Cointos de Smyrne, poètes de l'Anthologie, Claudien, Ausone.	756
XXIV. — Emprunts de Nonnos. Ses imitations. Les Bassariques de Dionysos. Les poèmes indiens.	745
XXV. — Plan et caractère de l'épopée de Nonnos.	745
XXVI. — Conclusion.	747
NONNI PARAPHRASIS EVANGELII SECUNDUM JOANNEM.	750
Index ad Nonni Paraphrasin.	925
EXERCITATIONES DAN. HEINSII AD NONNI PARAPHRASIM.	912
Index Græcus ad Heinsii Exercitationes sacras.	1200
Index Latinus ad easdem Exercitationes	1214
Monitum.	1227
DIONYSIACORUM ARGUMENTA.	1227
DIONYSIACORUM FRAGMENTA.	1231
Nonni collectio et interpretatio historiarum quarum meminit S. Gregorius Nazianzenus. (Memoratur tantum.)	1285
ADDENDA AD EPIPHANIUM. Liturgia Præsanctificatorum.	1285

FINIS TOMI QUADRAGESIMI TERTII.



3 2044 054 272 794

✓ THIS VOLUME
DOES NOT CIRCULATE
OUTSIDE THE LIBRARY





Это цифровая копия книги, хранящейся для потомков на библиотечных полках, прежде чем ее отсканировали сотрудники компании Google в рамках проекта, цель которого - сделать книги со всего мира доступными через Интернет.

Прошло достаточно много времени для того, чтобы срок действия авторских прав на эту книгу истек, и она перешла в свободный доступ. Книга переходит в свободный доступ, если на нее не были отданы авторские права или срок действия авторских прав истек. Переход книги в свободный доступ в разных странах осуществляется по-разному. Книги, перешедшие в свободный доступ, это наш ключ к прошлому, к богатствам истории и культуры, а также к знаниям, которые часто трудно найти.

В этом файле сохранятся все пометки, примечания и другие записи, существующие в оригинальном издании, как минимум о том долгом пути, который книга прошла от издателя до библиотеки и в конечном итоге до Вас.

Правила использования

Компания Google гордится тем, что сотрудничает с библиотеками, чтобы перевести книги, перешедшие в свободный доступ, в цифровой формат и сделать их широкодоступными. Книги, перешедшие в свободный доступ, принадлежат обществу, а мы лишь хранители этого достояния. Тем не менее, эти книги достаточно дорого стоят, поэтому, чтобы и в дальнейшем предоставлять этот ресурс, мы предприняли некоторые действия, предотвращающие коммерческое использование книг, в том числе установив технические ограничения на автоматические запросы.

Мы также просим Вас о следующем.

- Не используйте файлы в коммерческих целях.
Мы разработали программу Поиск книг Google для всех пользователей, поэтому используйте эти файлы только в личных, некоммерческих целях.
- Не отправляйте автоматические запросы.
Не отправляйте в систему Google автоматические запросы любого вида. Если Вы занимаетесь изучением систем машинного перевода, оптического распознавания символов или других областей, где доступ к большому количеству текста может оказаться полезным, свяжитесь с нами. Для этих целей мы рекомендуем использовать материалы, перешедшие в свободный доступ.
- Не удаляйте атрибуты Google.
В каждом файле есть "водяной знак" Google. Он позволяет пользователям узнать об этом проекте и помогает им найти дополнительные материалы при помощи программы Поиск книг Google. Не удаляйте его.
- Делайте это законно.
Независимо от того, что Вы используете, не забудьте проверить законность своих действий, за которые Вы несете полную ответственность. Не думайте, что если книга перешла в свободный доступ в США, то ее на этом основании могут использовать читатели из других стран. Условия для перехода книги в свободный доступ в разных странах различны, поэтому нет единых правил, позволяющих определить, можно ли в определенном случае использовать определенную книгу. Не думайте, что если книга появилась в Поиске книг Google, то ее можно использовать как угодно и где угодно. Наказание за нарушение авторских прав может быть очень серьезным.

О программе Поиск книг Google

Миссия Google состоит в том, чтобы организовать мировую информацию и сделать ее всесторонне доступной и полезной. Программа Поиск книг Google помогает пользователям найти книги со всего мира, а авторам и издателям - новых читателей. Полнотекстовый поиск по этой книге можно выполнить на странице <http://books.google.com/>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>